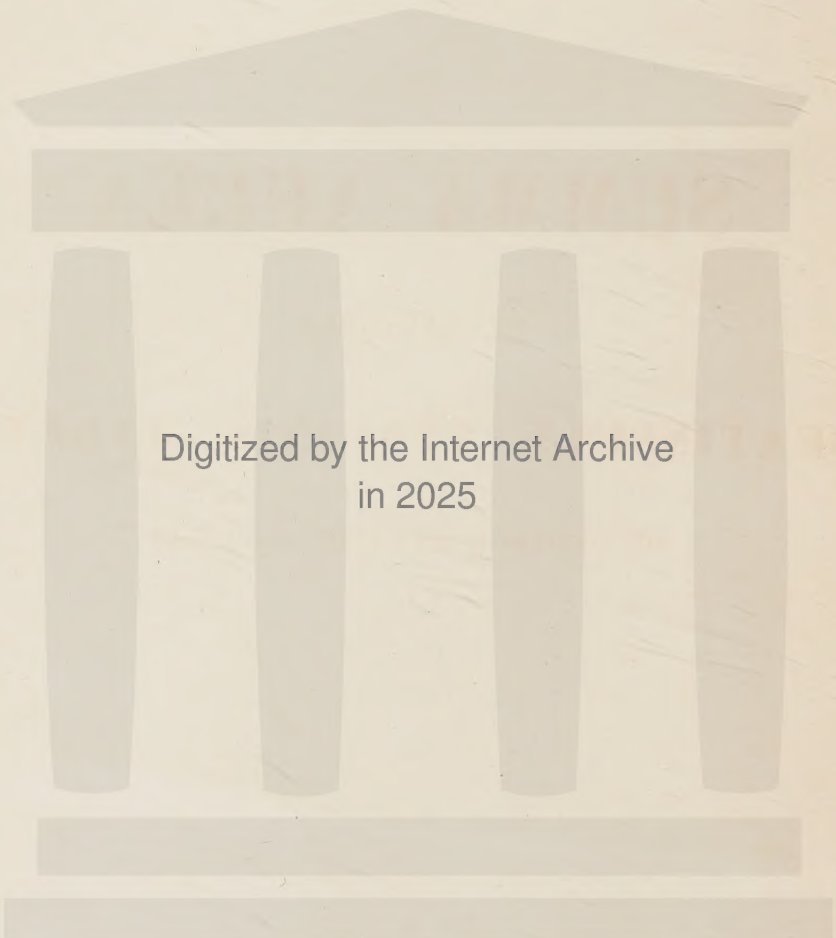


Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/summaaureadelaud0000unse_j0l3

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

AVIS IMPORTANT.

D'apres une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

7450
d

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ,

OMNIA QUÆ DE GLORIOSISSIMA VIRGINE MARIA DEIPARA SCRIPTA PRÆCLARIORA REPERIUNTUR IN ACRIS BIBLIIS, OPERIBUS SANCTORUM PATRUM, DECRETIS CONCILIORUM, CONSTITUTIONIBUS ROMANORUM PONTIFICUM ET LIBRIS CELEBERRIMORUM DOCTORUM, HISTORICA METHODO ET ORDINE TEMPORUM DIGESTA, COMPLECTENS;

NECNON

MONUMENTA HAGIOGRAPHICA, LITURGICA, THEOLOGICA, ASCETICA, ENCOMIASTICA, PARÆNETICA, ETC., QUIBUS ADSTRUITUR, ILLUSTRATUR, VINDICATUR DOGMA CATHOLICUM DE PRÆROGATIVIS, VIRTUTIBUS, CULTU, INTERCESSIONE ET LAUDIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ.

HOC OPUS VERE AUREUM

CUNCTIS B. MARIAE PIIS CULTORIBUS, DIVINI VERBI PRAECONIBUS, ANIMARUM PASTORIBUS, THEOLOGIS, SACRAE SCRIPTURAE INTERPRETIBUS, CATECHISTIS, ETC., ETC., PERUTILE, IMO NECESSARIUM,

DEDICAVIT

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI F.-N. MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO,

COLLEGIT, DISTINCTE ET ORDINATE DISPOSUIT, RECENSUIT, DISSERTATIONIBUS AC NOTIS LOCUPLETAVIT, ATQUE IN V PARTES DISTRIBUIT

JOANNES JACOBUS BOURASSÉ,

CANONICUS ECCLESIÆ METROPOLITANÆ TURONENSIS.

Hocce opus, quod sub titulo : LIBER MARIÆ ET FILIORUM EJUS annuntiaverat, nunc propriis sumptibus edit J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS SEPTIMUS.

VENEUNT 13 VOLUMINA 87 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

—

1866

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOCCE VOLUMINE SEPTIMO *SUMMÆ AUREÆ* CONTINENTUR.

BT
645
B68
1866
v. 7

SUMMA AUREA DE LAUDIBUS B. VIRGINIS MARIÆ.

THEOLOGIA MARIANA. (*Continuatio.*)

II. — BULLARIUM MARIANUM, seu Collectio Bullarum a Pontificibus Romanis editarum de Prærogativis et Cultu B. Mariæ Virginis. — Collegit ordinateque disposuit J. J. BOURASSÉ. col. 9

(*Legitur in capite Operis Index Bullarum quas in honorem B. Mariæ Virginis ediderunt summi Pontifices, ab Honorio III, an. 1226, ad Pium IX, adjuncto nomine Papæ, anno Bullæ editæ, necnon verbis quibus unaquæque incipit.*)

III. — CONCILIORUM DECRETA MARIANA. — Collegit et disposuit idem J. J. BOURASSÉ. 639

IV. — SCHOLASTICA MARIANA, sive Theologia Mariana, in qua quæstiones de gloriosissima Deiparente agitari solitæ stylo Theologis speculativis proprio discutiuntur, congruis rationibus fulciuntur, et solutione occurrentium objectionum firmantur, ad majorem erga Virginem Dei Matrem devotionem excitandam, ampliorem Marianis sententiis lucem ferendam, et inde etiam ad singularem Mariophilorum utilitatem comparandam, auctore P. VIGILIO SEDLMAYR, Bened. Prof. Theol. 755

PARS PRIMA. — DE B. VIRGINE PRO STATU CHRISTUM ANTECEDENTE. 755

I. — Quæstio procemialis Theologiæ Marianæ. 755
II. — De Prædestinatione B. Virginis. 779
III. — De nobilissima Parentela gloriosissimæ Deiparentis. 811
IV. — De Conceptione Deiparæ Virginis quoad corpus. 839
V. — De Dotibus Mariani corporis. 851
VI. — De Conceptione Deiparentis quoad animam. 867
VII. — De Conceptionis B. Virginis, et sententiæ ei faventis, titulo ac certitudine. 911
VIII. — De cultu festivo Immaculatæ Conceptionis in specie. 941
IX. — De Immunitate a pacto, debito proximo peccati, et aliis Prærogativis ad immaculatam Conceptionem spectantibus. 971
X. — De plenitudine gratiæ, scientiæ et virtutum pro primo Conceptionis instanti. 1009
XI. — De Nativitate B. Virginis. 1039
XII. — De sanctissimo Nomine B. Mariæ. 1055
XIII. — De Præsentatione B. Virginis in templo, et ejusdem Virginitate. 1069

PARS SECUNDA. — DE B. VIRGINE PRO STATU CHRISTUM CONCOMITANTE. 1097

I. — De sancto Josepho, B. Virginis sponso. 1097
II. — De Annuntiatione B. Virginis Mariæ. 1135
III. — De materia a B. Virgine ad Christi conceptionem ministrata. 1157
IV. — De principio activo conceptionis Christi. 1171
V. — De B. Virgine a Parturitione usque ad Præsentationem Prolis in templo inclusive. 1197
VI. — De B. Virgine a Præsentatione exclusive usque ad Christi Prædicationem. 1219
VII. — De Virgine Deipara a Christi Prædicatione usque ad ejus Passionem. 1235
VIII. — De B. Virgine a Christi Passione usque ad ejus Ascensionem in cœlos. 1249
IX. — De Maternitate Dei in se spectata. 1281
X. — De Maternitate Dei, quatenus hæc est forma sanctificans. 1313
XI. — De Maternitate Dei quatenus rădicante rerum dominium. 1335

Index Rerum. 1359

Parisiis. — Ex typis J.-P. MIGNE.

THEOLOGIA MARIANA

(*CONTINUATIO*).

—

II. BULLARIUM MARIANUM

SEU

COLLECTIO BULLARUM A PONTIFICIBUS ROMANIS EDITARUM

DE PRÆROGATIVIS ET CULTU BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

—

INDEX BULLARUM.

—

Honorius III, an. 1226, in Bulla *Ut vivendi normam*. Approbatio regulæ ordinis Fratrum Eremitarum B. Mariæ de Monte Carmelo.

Gregorius IX, an. 1235, *Devotionis*. Approbatio ord. Fratrum B. M. de Mercede Redempt. Captivorum.

Innocentius IV, an. 1247, *Quæ honorem Conditoris*. Declaratio et mitigatio regulæ Fratrum Ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo, ab Honorio III hactenus approbatæ.

Benedictus XI, an. 1304, *Dum levamus in circuitu*. Nova confirmatio ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis.

Bonifacius IX, an. 1390, *Superni benignitas Conditoris*. Institutio festivitatis Visitationis B. Mariæ Virginis pro die 2 Julii.

Martinus V, an. 1424, *Sedis apostolicæ providentia*. Confirmatio regulæ Fratrum et Sororum Tertii ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.

Eugenius IV, an. 1431, *Romani Pontificis providentia*. Declaratio et mitigatio regulæ Fratrum B. Mariæ de Monte Carmelo.

1439, *Exsultate Deo*. Ex concordia Armenorum cum S. E. Romana.— B. V. Maria vere Theotocos.

1441, *Cantate Domino*. Ex concordia Jacobitarum in Ægypto cum S. R. Ecclesia. — B. Virgo Maria non solum Christotocos, sed Theotocos.

Sixtus IV, an. 1479, *Ea quæ ex fidelium devotione*. Approbatio antiqui ritus orandi Psalterium B. Mariæ Virginis, cum indulgentiarum pro sic orantibus elargitione.

Leo X, an. 1520, *Pastoris æterni*. Indulgentiæ confraternitatis Rosarii B. Mariæ Virginis.

Clemens VII, an. 1530, *Ex Clementi*. Approbatio gratiarum et privilegiorum ordinis Fratrum ac Monialium B. Mariæ de Monte Carmelo.

1554, *Etsi temporalium cura*. Approbatio confraternitatum Rosarii B. Mariæ Virginis, et declaratio circa ejus recitationem, indulgentiarumque extensio pro confratribus.

Paulus IV, an. 1555, *Cum quorumdam hominum*. Negantes Trinitatem, aut divinitatem Jesu Christi, aut ejus conceptionem de Spiritu sancto, aut ejus mortem ut nos redimeret, aut virginitatem B. Mariæ Virginis, hæretici declarantur.

Pius IV, an. 1561, *Illius qui*. Approbatio confraternitatis sub invocatione B. Mariæ de Pietate.

Pius V, an. 1570, *Postquam nos*. Reformatio ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.

1570, *Super speculam Domini*. Prohibitio disputandi in publicis prædicationibus de Conceptione B. Mariæ Virginis, aut de ea vulgari sermone scribendi, vel dictandi.

1571, *Superni omnipotentis Dei*. Officii B. Mariæ nuper reformati approbatio, cum indulgentiarum elargitione pro illud recitantibus, et aliorum ejus Officiorum abolitione.

1572, *Cum sicut*. Confraternitas Annuntiationis B. Mariæ Virginis.

Gregorius XIII, an. 1573, *Monet Apostolus*. Institutio festivitatis sub invocatione Rosarii B. Mariæ Virginis, prima Dominica die mensis Octobris, in ecclesiis, vel capellis Rosarii duplici majori Officio celebrandæ, pro gratiarum actione de victoria die 7 dicti mensis Octobris parta contra Turcas.

1576, *Pastoris æterni*. De confraternitate Recommendatorum B. Mariæ Virginis. Ac de modo orandi, sive Corona a sancto Bonaventura ejus confratribus præscripta, indulgentiarumque elargitione.

1580, *Pia consideratione*. Approbatio congregationis Fratrum et Monialium ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo in regnis Hisp. sub denominatione Discalceatorum institutæ.

1581, 1582 et 1583. *Christianæ nobiscum*. De auctoritate archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis Confalonis de Urbe, etc.... duosque carceratos in festo ejusdem B. Mariæ, et in ejus honorem, anno quolibet liberandi.

1584, *Omnipotentis Dei*. Institutio confraternitatis seu congregationis externorum scholarium, studiis collegii Societatis Jesu de Urbe insistentium, sub invocatione Annuntiationis B. Mariæ ad opera pia exercendum, et facultas alias congregationes aggregandi.

Sixtus V, an. 1585 *Intemeratæ Matris Dei*. Quod festum Præsentationis B. Mariæ Virginis die vicesima prima Novembris duplici Officio celebretur.

1585, *Dum ineffabilia*. Confirmatio et ampliatio indultorum ac indulgentiarum Rosarii B. Mariæ Virginis.

1586, *Pro excellenti*. Lauretani oppidi provinciæ

Ac;1897

Picenæ in civitatem sublimatio, ejusque collegiatæ ecclesiæ in cathedralem et episcopalem erectio.

1586, *Religiosos viros.* Confirmatio congregationis B. Mariæ Fuliensis.

1586, *Cum sicut accepimus.* Jurisdictio S. R. E. cardinalis et judicis causarum archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis de Urbe, Confalonis nuncupatæ.

1587, *Superna dispositione.* Ampliatio congregationis sub invocatione Annuntiationis B. Mariæ Virginis, etc.

1587, *Gloriosæ et semper Virginis.* Erectio capellæ ad Præsepe in basilica S. Mariæ Majoris de Urbe.

Clemens VIII, an. 1594 et 1603, *Ex debito.* Approbatio archiconfraternitatis B. Mariæ de Suffragio.

1593, 1600 et 1601, *Decet Romanum Pontificem.* Renovatio sacræ eremi S. Mariæ Montis Senarii prope civitatem Florentiæ, ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis.

1600, *Ex pastoralis.* Festum B. Mariæ de Mercede die festo Nativitatis ejusdem celebrari jubetur.

1601. *Sanctissimus Dominus.* Contra edentes, vel utentes aliis Litaniis quam hic approbatis, vel approbandis a cong. S. R.— Litaniæ de B. Virgine Maria, quæ in sacra æde Lauretana decantari solent.

1603. *Dominici gregis.* Innovatio Constitutionis Pauli IV contra negantes Trinitatem, aut divinitatem Jesu Christi, vel ejus conceptionem de Spiritu sancto, aut virginitatem beatissimæ Virginis Mariæ.

1595 et 1604, *Ex quo divina majestas.* Approbatio et nova institutio congregationis Clericorum sæcularium sub invocatione B. Mariæ.— Congregatio Matris Dei.

1604, *Quæcunque a Sede apostolica.* Super modo et forma per quoscunque observandis in erigendis confraternitatibus B. M. V., aliisque in posterum.

Paulus V, an. 1606, *Cum certas.* Indulgentiæ concessæ confratribus sancti Scapularis.

1607, *Romanus Pontifex.* Erectio ordinis militaris sub titulo, habitu et regula B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in Gallia.

1609, *Piorum hominum.* Indulgentiæ concessæ in favorem confraternitatis B. M. Virginis de Monte Carmelo.

1614, *Alias volentes.* Bulla pro confraternitatibus sub invocatione B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo instituendis.

1615, *Immensæ bonitatis.* Erectio capellæ in basilica S. Mariæ Majoris de Urbe, et ad illam translatio sacræ imaginis gloriosissimæ Virginis Mariæ, etc.

1616, *Regis pacifici.* Innovatio Constitutionum a Sixto IV et Pio V, de Conceptione B. Mariæ Virginis, editarum.

1616, *Ad ea per quæ Christi.* Erectio congregationis Clericorum pauperum Matris Dei Scholarum piarum.

1616, *Decet Romano Pontifici.* Concedit Pontifex quod in universo ordine Redemptorum S. Mariæ de Mercede Captivorum libere et licite Officium B. Mariæ de Mercede, etc., recitari possit.

1617, *Sanctissimi Domini nostri.* Prohibitio quod in actis publicis asseratur beatissimam Mariam Virginem in peccato originali fuisse conceptam.

1617, *Ad ea.* Confirmatio concordiæ inter Carmelitas, Calceatos et Discalceatos super erectione confraternitatum B. Mariæ Virginis et concessione sacri Scapularis.

Gregorius XV, an. 1621, *In supremo apostolatus.* Erectio congregationis Clericorum sæcularium Matris Dei Scholarum piarum, in religionem Clericorum Regularium.

1621, *Sacri apostolatus.* Confirmatio Constitutionum et Ordinationum a congregatione Clericorum pauperum Matris Dei Scholarum piarum.

1622, *Sanctissimus Dominus.* Ampliatio et declaratio prohibitionis asserendi B. Mariam Virginem conceptam fuisse in peccato originali.

Urbanus VIII, an. 1623, *Imperscrutabilis.* Erectio Militiæ Christianæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ.

1624, *Pietatis et Christianæ charitatis.* Approbatio et confirmatio confraternitatis Artis musicæ sub Visitationis B. Mariæ, S. Gregorii papæ, ac S. Cæciliæ invocationibus.

1625, *Alias supplicationibus.* Confirmatio statutorum pro religiosis Militiæ Christianæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis institutæ.

1626, *In supremo.* Confirmatio privilegiorum ordinis B. Mariæ de Mercede.

1628, *Ex Clementi.* Confirmatio privilegiorum et indultorum ordinis B. Mariæ de Mercede.

1630, *Complura pietatis.* Ex Const. 144, ecclesia B. Mariæ de Monte Serrato construatur.

1630, *Ad uberes fructus.* Prohibitio erigendi scholas ... quam a Clericis Reg. Matris Dei.

1631, *Sanctæ et Immaculatæ.* Quod in ecclesia S. Jacobi nationis Hispanorum de Urbe celebrari possit festum Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, etiamsi in Dom. II Adventus venerit, sub ritu duplicis primæ classis.

1639, *Cum sicut accepimus.* Indulgentia plenaria perpetua pro confratribus et consororibus confraternitatis, sub invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis loci de Chaul Goensis diœc. in Indiis Orientalibus.

Innocentius X, an. 1645, *Exponi nobis.* Confirmat statuta monasteriorum congregationis B. Mariæ Virginis in diœc. Tullensi et aliis diœcesibus sitorum.

Alexander VII, an. 1655, *Exponi nobis.* Confirmat privilegia confraternitatis B. Virginis Mariæ de Remedio.

1656, *Injuncti.* Confirmatio privilegiorum Fratrum ord. B. Mariæ de Mercede.

1657, *Exponi nobis nuper.* Pro archiconfraternitate B. Mariæ de Suffragio Urbis, circa facultatem aggregandi confraternitates ejusdem nominis et instituti.

1661, *Sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Innovatio Constitutionum et Decretorum in favorem sententiæ asserentis animam B. Mariæ Virginis in sui creatione et in corpus infusione a peccato originali præservatam fuisse editorum.

1664, *In supremo.* Quod non liceat Fratribus Minoribus de Observantia S. Francisci inducere novum Rosarium sub tit. Seraphici, etc.

Clemens IX, an. 1667, *Augustissimæ.* Quod presbyteri Societatis Jesu officium cum Octava de præcepto et Missam Conceptionis B. Mariæ Virginis recitare et celebrare valeant.

1667, *Sincera nostra.* Constitutio ut Officium et Missa Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ cum Octava in Urbe ac universa S. R. E. temporali ditione de præcepto recitetur.

1667, *Exigit commissa.* Constitutio in qua injungitur Fratribus ordinis Eremitarum S. Augusti Officium et Missam Conceptionis B. Mariæ Virginis ex præcepto recitare, idemque Officium ad usum dicti ordinis seorsim imprimi posse conceditur.

1668, *In supereminenti.* Concessio indulgentiarum pro confraternitatibus B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum, cum indulto erigendi, instituendi et aggregandi similes confraternitates.

Clemens X, an. 1670, *Redemptoris.* Confirmatio et extensio indultorum, gratiarum et privileg. congreg. Fratrum Discalceatorum ord. B. M. de Mercede.

1670, *Ad uberiores bonorum.* Quod privilegia Fratribus Discalceatis B. Mariæ de Monte Carmelo concessa intelligantur etiam ad favorem Fratrum Calceatorum ejusdem ordinis emanata.

1671, *Cœlestium munerum.* Concessio et extensio indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatum sanctissimi Rosarii concessarum, etc.

1671, *Ad pastorale fastigium.* Quod clerici regulares congregationis Theatinorum Officium de Purificatione B. Virginis Mariæ cum Octava quotannis recitare valeant.

Clemens X, an. 1671, *Alias emanarunt.* Indulgentiam plenariam largitur omnibus Christi fidelibus qui missæ de nomine beatissimæ Virginis Mariæ die 17 Septembris quotannis celebrandæ in ecclesiis provinciarum et regnorum regis Hispaniarum interfuerint.

1672, *Cum sicut accepimus.* Confirmatio indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo a Paulo concessarum.

1674, *Exponi nobis.* Validatio confraternitatum sub titulo S. Scapularis in ecclesiis ordinis Carmelitarum.

Innocentius XI, an. 1677, *Exponi nobis nuper.* Erigitur confraternitas Almæ Domus Lauretanæ in archiconfraternitatem.

1678, *Ad ea per quæ.* Conceduntur indulgentiæ singulis utriusque sexus tam ordinis quam confraternitatis habitus servorum B. Mariæ Virginis.

1679, *Apostolatus officium.* Permittitur ut festum B. M. Virginis de Monte Carmelo, et Missa propria celebretur ab omnibus in regnis et dominiis Portugalliæ.

1679, *Eximia.* Extenditur festum patrocinii B. Virginis Mariæ ad omnia dominia regis Catholici.

1679, *Exponi nobis.* Confirmantur confraternitates omnes sub titulo SS. Rosarii, tametsi de canonica aliquarum institutione non constet, nec eæ unquam innovatæ juxta constitutionem Clementis VIII, vel contra formam in ea præscriptam erectæ fuerint.

1679, *Exponi nobis.* Permittitur ut quædam indulgentiæ a tribus Pontificibus et duobus legatis S. Sedis confraternitatibus SS. Rosarii concessæ describi possint in Summario indulgentiarum dictarum confraternitatum, tametsi earum originales litteræ non reperiantur.

1679, *Nuper.* Confirmatio indulgentiarum SS. Rosarii.

1680, *Orthodoxorum.* Extenditur festum B. Mariæ de Mercede, cum Officio et Missa religiosorum ejusdem ordinis ad universum clerum regnorum Hispaniarum et provinciarum regis Catholici.

1681, *Commissæ nobis.* Conceduntur quædam indulgentiæ perpetuæ confraternitatibus Septem Dolorum B. Mariæ Virginis in ecclesiis Fratrum Servorum ejusd. B. Mariæ Virginis erectis.

1682, *Exponi nobis.* Confirmatur Summarium indulgentiarum et facultatum confraternitati Servorum, sive Septem Dolorum B. Mariæ Virginis concessarum.

1683, *Ad pastoralis dignitatis.* Confirmatur erectio congregationis presbyterorum sæcularium B. Mariæ Virginis Assumptæ civitatis Portugallen., eique privilegia et indulgentiæ conceduntur.

1689, *Cum nos alias.* Erigitur in archiconfraternitatem confraternitas nominis beatæ Mariæ Virginis in ecclesia S. Stephani de Cacco de Urbe.

Alexander VIII, an. 1690, *Alias.* Extenditur in perpetuum indulgentia stationum Urbis ab Innocentio XI confraternitatibus B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum ad decennium concessæ.

1690, *Ad pastoralis dignitatis.* Confirmatur et innovatur creatio congregationis presbyterorum sæcularium B. Mariæ Assumptæ Bracharen., eique privilegia et indulgentiæ conceduntur.

1690, *Inscrutabili.* Concessio privilegiorum pro ord. Fratrum B. Mariæ de Mercede.

Innocent. XII, an. 1695, *In excelsa.* Constitutio ut Officium et Missa Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ cum Octava ubique terrarum in posterum ab omnibus utriusque sexus Christi fidelibus tam sæcularibus quam regularibus, qui ad Horas canonicas tenentur, de præcepto recitetur.

1696, *Cœlestium munerum.* Indulgentiæ et gratiæ spirituales concessæ confraternitatibus Decem Virtutum B. Mariæ Virginis.

1698, *Sacrosancta Redemptionis humanæ.* Constitutio super forma regiminis sanctæ Domus et civitatis Lauretanæ.

Clemens XI, an. 1702, *Alias pro parte.* Facultas erigendi confraternitates S. Mariæ Montis Carmeli, modusque recipiendi habitum seu scapulare pro acquisitione sacrarum indulgentiarum.

1703, *Cum sicut.* Conceditur facultas applicandi quasdam indulgentias defunctis per modum suffragii confraternitati Conceptionis B. Mariæ Virginis.

1704, *Injunctæ nobis.* Concessio indulgentiæ plenariæ visitantibus ecclesias ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.

1704, *Emanavit.* Confirmatur decretum de celebratione Missæ B. Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis.

1708, *Commissi nobis.* Ut festum Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ de præcepto ubique in posterum observetur.

1712, *Exponi nobis.* Concessio facultatis magistro generali ordinis Prædicatorum erigendi in Sinarum regnis unam pro viris et alteram pro mulieribus confraternitatem SS. Rosarii in eodem loco cum declaratione quod tam viri quam mulieres ejusdem SS. Rosarii indulgentiis in eorum respective ecclesiis frui possint.

1712, *Occurrendo.* Edictum super translatione festi Annuntiationis B. Mariæ Virginis.

1712, *Præcipuas.* Decretum de indulgentiis quas gestantes Scapulare Conceptionis B. Virginis Immaculatæ, etc., consequi possunt.

1715, *Exponi nobis.* Pro Confraternitatibus B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo.

1713, *Exponi nobis.* Pro erectione confraternitatum sanctissimi Rosarii in Tunkini ac Sinarum regiis.

1714, *De salute gregis Dominici.* Concessio indulgentiarum pro recitantibus Coronam sanctæ Birgittæ.

1714, Decretum quoad indulgentias Rosariis seu Coronis sanctæ Birgittæ a summis Pontificibus concessas.

1716, Decretum quo sancitur incidente festo sanctissimæ Annuntiationis in feriam v Majoris Hebdomadæ præceptum audiendi Missam et abstinendi ab operibus servilibus non esse transferendum, etc.

1716, Decretum super extensione Officii et Missæ SS. Rosarii ad Ecclesiam universalem.

Benedictus XIII, an. 1724, *Fabrizio.* Conceditur indulgentia perpetua et universalis omnibus Christi fidelibus recitantibus ad signum campanæ quod dicitur l'*Ave Maria*, antiphonam *Angelus Domini* flexis genibus.

1724, *Redemptoris.* Conceduntur nonnullæ indulgentiæ perpetuæ recitantibus Coronam Septem Dolorum B. Mariæ Virginis.

1725, *In supremo militantis.* Conceditur Fratribus Prædicatoribus nonnullarum provinciarum ut processionibus SS. Rosarii, sine parochi interventu et licentia ordinarii, peragere possint.

1726, *Ad ea.* Conceduntur indulgentiæ, etiam pro defunctis, confraternitatibus B. Mariæ Virginis de Rosario, et SS. Nominis Jesu.

1726, *Ad augendam.* Conceditur indulgentia plenaria, semel in anno lucrifacienda, peregrinantibus ad capellam B. Mariæ Lauretanæ sitam in collegio S. Gregorii Cleric. Regul. Societatis Jesu civitatis Mexican. in Indiis.

1727, *Ex quo sedes apostolica.* Erigitur archiconfraternitas Conceptionis B. Virginis Mariæ in ecclesia de Aracœli conventus Min. de Observantia.

Clemens XII, 1730, *Emanavit.* Confirmatio decreti congregationis Rituum pro ordine Fratrum B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum circa recitationem Officii B. Mariæ Virginis sub titulo de Remedio.

1733, *Cum sicut.* Ordini Fratrum Prædicatorum confirmatur facultas celebrandi processiones SS. Corporis Christi et Rosarii B. Mariæ Virginis.

1733, *Exponi nobis.* Confirmantur omnes confraternitates sub titulo B. Mariæ Virginis Septem Dolorum a superioribus generalibus ord. Servorum B. Mariæ Virginis erectæ, etiamsi de earum canonica erectione non constet.

1734, *Ex injuncto.* Confirmatio Constitutionum pro Fratribus et Sororibus Tertii Ordinis Servorum B. Mariæ Virginis in Brasilia.

1734, *Unigeniti Filii.* Summarium indulgentiarum quæ conceduntur Fratribus et Sororibus ordinis Servorum B. Mariæ Virginis et confratribus Septem Dolorum, ordinis ecclesias statutis anni diebus visitantibus, vel etiam Coronam Septem Dolorum nuncupatam recitantibus, adimpto nuo insuper nonnulla pia opera quæ in hac Constitutione præscribuntur.

1739, *Nuper sicut.* Confirmatio decreti S. congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis Immaculatæ in patronam principalem regni Siciliæ ultra Pharum.

Clemens XIII, an. 1759, *Omnium saluti.* Concessio altaris privilegiati pro unaquaque ecclesia monialium Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ.

1759, *Cœlestium munerum.* Indulgentiæ et spirituales gratiæ conceduntur perpetuo singulis Christifidelibus statutis diebus visitantibus ecclesias monasteriorum monialium ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, etc.

1759, *Ad augendam devotionem.* Peculiares indulgentiæ conceduntur, ad septennium tantum, monialibus degentibus in monasteriis ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ.

1760, *Quantum ornamenti.* Confirmatur electio Magnæ Dei Genitricis sub Immaculatæ suæ Conceptionis mysterio in principalem, universalem patronam ditionum omnium tum Hispaniarum tum Indiarum subjectarum serenissimo regi Catholico; idemque proinde mysterium in ditionibus ipsis ab utroque clero universo in die festo ac per Octavam et intra annum, cum prærogativis omnibus quæ patronis hujusmodi per Ecclesiæ leges competunt colendum præcipitur; plenaria quoque indulgentia in eodem die festo concessa.

1761, *Cum primum divina.* Extenduntur ad universum Hispaniarum et Indiarum clerum sæcularem et regularem et quomodolibet exemptum, Officium *Sicut lilium*, et Missa *Egredimini.* Officium proprium et Missa diei festi et Octavæ Immaculatæ Conceptionis Magnæ Matris Virginis.

1761, *Cœlestium munerum.* Indulgentiæ tum plenariæ, tum temporaneæ conceduntur confraternitatibus sub titulo B. Mariæ Virginis de Bono Consilio.

1761, *Eximia pietas.* Sodalitiorum institutionem sub B. Virginis de Bono Consilio invocatione, in ecclesiis religiosorum Augustinensium et indulgentias favore ipsorum sodalitiorum approbasse per alias litteras in forma Brevis significat Mariæ Antoniæ principissæ Poloniæ.

1765, *Ad augendam.* Indulgentia plenaria conceditur cunctis utriusque sexus Christifidelibus pro una vice tantum quolibet anno qui confessi et sacra communione refecti, hora sibi assignata, Rosarium B. Mariæ Virginis devote recitaverint.

1765. *Scripsimus.* Se confirmaturum Constitutiones congregationis Can. Regul. B. Mariæ Virginis de Cancellata significat abbati prælaudatæ congregationis.

1767, *Commissi nobis.* Hispaniarum regnis indulgetur ut quavis die Sabbati non impedita, nonnullis tantum temporibus exceptis, recitari possit Officium et celebrari Missa propria de Immaculata Conceptione B. Mariæ Virginis.

1767. *Eximia pietas.* Ut in Litaniis Lauretanis superaddi possit versiculum *Mater Immaculata*, indulget pro universis Hispanicis regnis.

Clemens XIV, an. 1769, *Ratio pastoralis Officii.* Indulgetur clero sæculari et regulari dominii reipublicæ Januensis ut recitare possint Officium et Missam Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis in ejus festo et per totam Octavam.

1770, *Præcipua devotio.* Confirmatio et extensio Brevis sanctæ memoriæ Innocentii XI, super celebratione functionum in honorem B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ pro fratribus ordinis Minorum S. Francisci Conventualium.

1770, *Ad augendam.* Indulgentia plenaria certis sub clausulis et conditionibus Christifidelibus indulgetur lucranda in altera ex festivitatibus B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ.

1770, *Exponi nobis.* Indulgetur ut in civitate et diœcesi Oxoniensi festum SS. Rosarii in Dominica 1ª Octobris sub ritu dupl. 1 class. celebretur.

1770, *Dudum felicis recordationis.* Confirmatio facultatis liberandi quotannis unum reum capitali pœna damnatum pro confraternitate sanctæ Mariæ Purificationis [illegible] civitatis Spoletanæ.

1772. *Exponi nobis.* Capitulo et canonicis collegiatæ ecclesiæ B. Mariæ Immaculatæ, monachis Fristogensis diœcesis indulgetur ut ipsi, temporibus etiam Adventus et Quadragesimæ, recitare possint die Jovis Officium Corporis Christi, et die Sabbati de Conceptione B. Mariæ Virginis.

1773, *Pius Christifidelium votis.* Confirmantur nonnulla rescripta seu decreta super celebratione festivitatis B. Mariæ Virginis de Igne in civitate et diœcesi Foroliviensi edita.

1774, *Cum sicut accepimus.* Concessio indulgentiæ plenariæ eis qui semel in anno vere pœnitentes et confessi sacrum Eucharistiæ sacramentum receperint in aliqua ecclesia ordinis Prædicatorum in honorem B. Mariæ Virginis Rosarii.

Pius VI, an. 1775. *Pietatis.* Confirmatur erectio confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo civitatis Mariannensis.

1776, *Nuper pro parte dilectorum.* Indultum ut post mediam noctem Vigiliæ festivitatis Conceptionis B. Mariæ Virginis Missa celebrari et decantari possit in ecclesia conventus ordinis Minorum S. Francisci de Observantia villæ de Mula Carthaginensis diœcesis.

1776, *Exponi nobis.* Confirmatio unionis confraternitatis B. Mariæ Virginis de Angustiis, erecta in ecclesia Fratrum Minorum S. Francisci civitatis Lisbonensis cum altera confraternitate Resurrectionis D. N. J. C. in eadem ecclesia erecta.

1777, *Exponi nobis.* Facultas officialibus et confratribus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum civitatis Limanæ celebrari faciendi quolibet Sabbato Missam de Apparitione B. Mariæ Virginis.

1777, *Ad augendam.* Concessio indulgentiæ plenariæ consequendæ ab eis qui die 11 mensis Februarii visitaverint ecclesias ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.

1777, *Apostolici muneris.* Indultum ut in perpe-

tuum Missa et Officium B. Mariæ Virginis Septem Dolorum sub ritu duplici secundæ classis in diœcesi Mexicana recitari possit.

1777, *Ex quo divina Majestas.* Confirmatio erectionis venerabilis congregationis Piarum Operariarum B. Immaculatæ Conceptionis, in civitate Asculi in Piceno, cum gratiarum et privilegiorum concessione.

1779, *Ad augendam fidelium religionem.* Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui die 16 Junii visitaverint ecclesiam monasterii monialium ordinis Annuntiationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ Cœlestinarum.

1779, *Ad augendam.* Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui in primis Vesperis Præsentationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ et Dedicationis B. Michaelis archangeli visitaverint aliquam ex ecclesiis congregationis Clericorum Discalceatorum, vel Monialium SS. Crucis et Passionis Jesu Christi.

1783, *Nihil est in hoc honore.* Ampliatio privilegiorum concessorum militiæ et equitibus regis Christianissimi positis sub protectione B. Mariæ Virginis Immaculatæ.

1784, *Emanavit.* Confirmatio decreti congregationis Rituum super elevatione ritus Officii et Missæ de Bethleem.

1785, *Cum sicut venerabilis.* Facultas clero sæculari civitatis et diœcesis de Quito in Indiis celebrandi Officium et Missam B. Mariæ Virginis de Bethleem.

1785, *Exponi nobis.* B. Mariæ Virginis Officium alias pro Bethleemitarum ordine approbatum extenditur ad clerum sæcularem civitatis et diœcesis de Cuzco.

1785, *Cum sicut dilecti.* Congregationi Presbyterorum Conceptionis B. Mariæ Virginis civitatis Compostellanæ conceditur facultas celebrandi Missam votivam ejusdem B. Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis

1785, *Cum sicut dilecti Filii.* Ut in ecclesiis Fratrum ordinis Minimorum S. Francisci de Paula in regno Majoricæ exsistentibus, singulis Sabbatis Missa B. Mariæ Virginis Septem Dolorum celebrari possit.

1785, *Cum sicut dilectus.* Facultas rectori parochialis ecclesiæ B. Mariæ Virginis vulgo *la Blancha* nuncupatæ, civitatis Hispalensis, celebrandi Missam votivam ejusdem B. Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis etiam impeditis.

1785, *Cum sicut dilecti.* Facultas monachis ordinis Sancti Hieronymi monasterii Regalis nuncupati nullius diœcesis, provinciæ Toletanæ celebrandi singulis anni diebus Missam votivam B. Mariæ Virginis de Guadalupe.

1786, *Cum sicut venerabilis.* Indulgetur utrique clero civitatis et diœcesis Mexicanæ ut recitare valeat Officium et Missam B. Mariæ de Bethleem.

1787, *Nuper pro parte.* Ut religiosi Carmelitæ Excalceati provinciæ Mexicanæ utriusque sexus tam Officio et Missa festivitatis S. Josephi, quam in alia Desponsationis B. Mariæ Virginis reciprocam eorum commemorationem facere valeant.

1787, *Emanavit.* Confirmatio decreti congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis Angelorum in patronam principalem oppidi Puig Valentinæ diœcesis.

1787, *Ex debito.* Confirmatio Constitutionum ord. Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis Clericorum Regularium Marianorum.

1787, *Injuncti nobis.* Privilegia ordini Marianorum concessa.

1787, *Pietatis* Confirmatio erectionis confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in villa Sancti Joannis del Rey delle Mine.

1788, *Cum sicut.* Indulgetur ut in ecclesia collegii SS. Rosarii civitatis Sanctæ Fidei in Indiis festum SS. Rosarii ad diem 18 Decembris quotannis transferri possit.

1788, *Cum sicut dilectæ.* Indultum ut certis diebus intra Octavam Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ Missa solemnis de die in ecclesia monasterii monialium S. Jacobi, oppidi Matriti, Toletanæ diœcesis, valeat celebrari, licet diversum occurrat Officium.

1789, *Cum sicut.* Facultas Fratribus ord. Minorum S. Francisci de Observantia civitatis S. Jacobi de Cuba in Indiis celebrandi unam Missam SS. Rosarii per quindecim continuos dies.

1789, *Exponi nobis.* Indulgetur ut capellanus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo oppidi Seynensis, Vilnensis diœcesis, illas omnes indulgentias spirituales, quas si ipse frater ord. B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo exsisteret, concedere posset, indulgere valeat.

1790, *Exponi nobis.* Indulgetur rectoribus capellæ B. Mariæ Virginis civitatis Limanæ ut celebrare quotannis valeant unam Missam cum cantu ejusd. B. Mariæ Virginis Immaculatæ jam approbatam pro ord. Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum.

1791, *Exponi nobis.* Confirmantur indulta, privilegia et gratiæ spirituales alias ab Adriano papa VI, confraternitati B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ loci de Morbinio, Comensis diœcesis, concessa.

1791, *Cum sicut dilectæ.* Instantibus monialibus S. Catharinæ civitatis Limanæ, conceditur ut in earum ecclesia singulis anni Sabbatis non privilegiatis Missa propria SS. Rosarii celebrari possit.

1791, *Ad augendam.* Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui visitaverint ecclesias Fratrum ord. Servorum B. Mariæ Virginis.

1793, *Exponi nobis.* Confirmatio aggregationis congregationis purissimæ Conceptionis B. Mariæ Virginis civitatis Barchinonensis ad confraternitatem Conceptionis B. Mariæ Virginis in ecclesia SS. Laurentii et Damasi de urbe erectum

1793, *Pastoralis Officii.* Confirmantur nonnullæ gratiæ alias capellæ B. Mariæ Virginis monasterii monachorum ord. S. Benedicti loci Eremitarum nuncupati, Constantiensis diœcesis, a Romanis Pontificibus concessæ.

1793, *Emanavit nuper.* Instantibus monialibus monasterii Conceptionis oppidi Matriti, Toletanæ diœcesis, confirmatur decretum congregationis Rituum super facultate celebrari faciendi a die octava Decembris usque ad diem decimam sextam inclusive ejusdem mensis Missam solemnem propriam, prout in festo Conceptionis.

1794, *Nuper a congregatione.* Electio B. Mariæ Virginis in patronam principalem ordinis Bethleemitici.

1795, *Exponi nobis.* Indulgetur congregationi B. Mariæ Virginis de Columna Matriti Toletanæ diœcesis, ut quotannis quolibet die Octavæ, qui festus non sit primæ aut secundæ classis, Missa de eadem B. Maria Virgine celebrari possit.

1795, *Nuper a congregatione.* Instante clero, magistratu et populo oppidi Veles, Conchensis diœcesis, confirmatur decretum congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis titulo Dolorum in patronam principalem dicti loci.

1796, *Studium tuum ardens.* Facultas Mariæ Josepho, episcopo Rodiensi, promulgandi in sua diœcesi, antiquo privilegio apostolico rato habito, indulgentiam plenariam in forma jubilæi quando festum Annuntiationis incidit feria sexta in Parasceve.

1796, *Cum sicut venerabilis frater.* Ut ritus Officii patrocinii B. Mariæ Virginis a duplici majori ad dupl. 2 classis sine Octava elevari possit in civitate et diœcesi de Guatimala in Indiis occidentalibus.

1796, *Cum sicut dilecti filii.* Instantibus sodalibus congregationis B. Mariæ Virginis Septem Dolorum diœcesis Sanctæ Fidei in Indiis, et clero eidem ec-

clesiæ addicto, indulgetur ut in Dominica tertia Septembris a consodalibus et clero prædictis recitari possit Officium Septem Dolorum pro ord. Servorum B. Mariæ Virginis approbatum.

1797, *Quoties a nobis.* Congregationi Clericorum sub titulo B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ civitatis Cavensis communicantur privilegia spiritualia alias similibus congregationibus concessa.

1797, *Exponi nobis.* Indultum recitandi Missam B. Mariæ Virginis ad Nives, et Officium proprium alias monialibus asceterii concessum extenditur ad Fratres ordinis S. Francisci de Observantia provinciæ Portugalliæ.

1798, *Cum sicut dilecti filii missionarii.* Indulgetur missionariis collegii apostolici de Guadalupe Guadalaxariensis diœcesis, ut in eorum ecclesia Missa votiva de B. Maria Virgine celebrari possit quotannis.

Pius VII, an. 1801. *Id Officii debent.* Statuitur in insula Sardiniæ festivitas Dolorum B. Mariæ Virginis in perpetuum de præcepto secundæ classis.

1801, *Permagnæ nobis.* Consulitur decori et rectæ administrationi ecclesiæ nuncupatæ B. Mariæ Virginis a S. Luca in monte Guardia extra civitatem Bononiensem exsistentis.

1802, *Cum sicut dilecti.* Indulgetur ut in ecclesia Sanctæ Mariæ della Granada nullius diœcesis provinciæ Compostellanæ in omnibus diebus Octavæ Assumptionis B. Mariæ Virginis Officium ejusdem Octavæ recitari possit.

1802, *Pietatis.* Instante confraternitate seu congregatione Conceptionis B. Mariæ Virginis civitatis Barchinonensis confirmantur statuta ejusdem confraternitatis, ejusque aggregatio archiconfraternitati SS. Laurentii et Damasi de Urbe.

1802, *Exponi nobis.* Confirmatio decreti congregationis Rituum, quo approbatur electio B. Mariæ Virginis titulo de Pace in patronam principalem oppidi Medinæ Sidoniæ, Gadicensis diœcesis, pro clero et populo ejusdem civitatis.

1802, *Cum sicut dilecti.* Facultas Fratribus Minoribus S. Francisci oppidi Palmæ Majoricensis diœcesis, in quadam ecclesia eorum cœnobio adnexa celebrandi unam Missam propriam votivam de Conceptione B. Mariæ Virginis.

1803, *Cum sicut nobis.* Approbatio piæ congregationis puellarum sub invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis pro Josepho Brotons procuratore generali Fratrum Excalceatorum S. Francisci in Hispania.

1804, *Cum sicut dilectus.* Indulgetur ut in ecclesia parochiali oppidi S. Joannis, Chilensis diœcesis, Dominica infra Octavam Visitationis B. Mariæ Virginis sacerdotes eo convenientes Missam propriam de Visitatione celebrare possint. Est juxta rescriptum congregationis Rituum.

1805, *Tanto studio.* Indultum recolendi in protectricem principalem B. Mariam Virginem sub titulo *de Gratia* pro oppido Carmonensi Hispalensis diœcesis.

1805, *Pastoralis Officii.* Confirmatio Regularum et Constitutionum congregationis mulierum Præsentationis S. Mariæ Virginis civitatis Cork.

1805, *Exponi nobis.* Communicatio indulgentiarum quibus gaudet archiconfraternitas Sanctæ Mariæ supra Minervam de Urbe, et erectio ejusdem confraternitatis in archiconfraternitatem cum facultate aggregandi pro confraternitate SS. Sacramenti Petræ Sanctæ, diœcesis Pisanæ.

1805, *Cum sicut dilecti filii.* Ut in collegiata B. Mariæ Virginis de Guadalupe Mexicanæ diœcesis singulis Sabbatis, in quibus occurrat Officium ritus duplicis secundæ classis etiam infra octavas privilegiatas, una Missa cum cantu de eadem Deipara celebrari possit.

1805, *Ex cœlitus injunctæ.* Prorogatio indulgentiarum assequendarum in ecclesiis Fratrum ordinis B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum.

1806, *Quod divino afflata Spiritu.* Ampliatio privilegiorum ecclesiæ B. Mariæ Virginis ab angelo salutatæ in cœnobio Fratrum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis Florentiæ, illiusque erectio in basilicam, cum concessione pœnitentiarii ad instar basilicæ Lauretanæ.

1806, *Cum sicut venerabilis.* Concessio officii dupl. 2 class. in solemnitate SS. Rosarii pro diœcesi Cordubensi.

1807, *Cum venerabilis.* Concessio Missæ propriæ B. Mariæ Virginis Conceptionis pro episcopo Mindoniensi in loco nuncupato Fras de Onterio intra limites parœciæ S. Vincentii de Vimianzo, diœcesis Compostellanæ.

1807, *Cum sicut dilecti.* Facultas celebrandi festum Septem Dolorum B. Mariæ Virginis in ecclesia metropolitana Hispalensi.

1808, *Exponi nobis.* Facultas aggregandi et conferendi indulgentias et gratias aliis confraternitatibus ejusdem instituti pro officialibus et confratribus piæ unionis Sacri Cordis B. Mariæ Virginis erectæ in ecclesia S. Eustachii Urbis.

1808, *Memoria.* Indultum benedicendi rosaria cum concessione indulgentiarum favore rectoris ecclesiæ S. Jacobi oppidi Perpiniani diœcesis Carcassonensis.

1815, *Nomine dilectorum.* Concessio Missæ B. Mariæ Virginis nuncupatæ *del Miracolo* pro ecclesia S. Francisci civitatis Limanæ.

1815, *Cum nos nuper.* Erectio confraternitatis seu piæ unionis sub titulo Pretiosissimi Sanguinis D. N. Jesu Christi, ac B. Mariæ Virginis de Rosario et Refugio Christianorum in archiconfraternitatem in ecclesia S. Nicolai de Urbe.

1817, *In summi pontificatus apice.* Confirmatio statutorum confraternitatis Tertii ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in civitate S. Sebastiani in Brasilia Lusitaniæ.

1818, *Exponi nobis.* Facultas gestandi numisma cum imagine B. Mariæ Virginis nuncupatæ de Belen et Fugæ in Ægyptum, pro Fratribus congregationis ejusdem tituli in civitate Matriti diœcesis Toletanæ.

1818, *Exponi nobis.* Erectio archiconfraternitatis sub titulo Nativitatis B. Mariæ Virginis.

1818, *Nos qui dolores.* Concessio privilegiorum et indulgentiarum et juris aggregandi ven. archiconfraternitatis S. Mariæ Virg. Dolorosæ, canonice erectæ in cœmeterio sacrosanctæ basilicæ S. Mariæ Trans Tiberim.

1819, *Ex parte.* Confirmatio decreti sacræ congregationis Rituum quo confraternitati nuncupatæ B. Mariæ Virginis de Subsidio erectæ in metropolitana ecclesia Guatimalensi concessa fuit Missa propria et Officium ejusdem B. Mariæ Virg. de Subsidio.

Leo XII, an. 1824. *Quoniam.* Confirmatio statutorum collegii capellanorum et clericorum inservientium capellæ S. Mariæ nuncupatæ *del Conforto*, civitate Aretinæ.

1826, *Pias Christifidelium.* Erectio archisodalitatis S. Mariæ de Monte Carmelo, vulgo *Maggiore* in civitate Neapolitana.

1826, *Etsi Dei Filius.* Confirmatio regularum et constitutionum sodalitii nuncupati Congregatio Oblatorum B. M. Virginis erecti a nonnullis piis ecclesiasticis viris in regno Pedemontano.

1827, *Pietatis studium.* Concessio sacrarum reliquiarum Reginæ angelorum et S. Theresiæ virginis favore ducissæ Lucæ cum facultate illas donandi, et cultui exponendi.

1828, *Congruit militantem.* Confirmatio congregationis puellarum sub dolentis Virginis Mariæ patrocinio erectæ in sacris ædibus Sanctæ Annæ ad quatuor Fontes in Urbe, cum ampliatione privilegiorum jam concessorum.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

1828, *Quædam pia.* Reintegratio piæ congregationis sub titulo Reformationis Dominæ Nostræ Calvarii, cum deputatione protectorum generalium in regno Galliarum.

Pius VIII, an. 1829, *Pius Christifidelium.* Confirmatio privilegiorum et indulgentiarum jam concessarum confraternitati S. Mariæ de Cintura.

1829, *Laborantibus.* Concessio indulgentiarum assequendarum a puellis in congregationem coactis in regno Galliarum sub invocatione sacratissimi cordis Jesu et Mariæ.

1829, *Expositum nobis.* Confirmatio indultorum, privilegiorum et indulgentiarum jam concessarum sodalitio S. Mariæ Auxiliatricis Sancti Amoris civitatis Lucæ.

1830, *Præsentissimum.* Communicatio privilegiorum et indulgentiarum concessarum Fratribus Tertii ordinis Servorum B. Mariæ Virginis pro confratribus sodalitatum B. Mariæ Virginis Dolorosæ Matriti, et in aliis Hispaniarum civitatibus canonice erectarum vel erigendarum.

1830, *Exponi nobis.* Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis favore sodalitii sub titulo Nostræ Dominæ Salutis civitatis Jannensis.

Gregorius XVI, an. 1831, *Exponi nobis.* Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis pro sodalitio B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo Terræ Rutigliano, diœcesis Conversanæ.

1831, *Expositum.* Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis pro sodalitio sanctissimæ Virginis Derelictorum erecto in ecclesia S. Antonii civitatis Cadicensis.

1831, *Cum sicut.* Concessio indulgentiæ assequendæ ab eis qui interfuerint Missæ Conceptionis celebrandæ in conventu S. Didaci civitatis Sanctæ Fidei de Bogota in America.

1831, *Expositum.* Confirmatio et extensio indulgentiarum concessarum eis qui visitaverint capellam B. Mariæ Virginis extra muros civitatis Veronensis.

1832, *Benedicentes.* Concessio indulgentiarum assequendarum ab iis qui nomen dederint piæ congregationi nuncupatæ Rosarii B. Mariæ Virginis.

1832, *Neminem.* Deputatio commissarii apostolici cum facultatibus restaurandi templum B. Mariæ Virginis ab Angelis ad Assilium terræmotus impetu dilapsum.

1832, *Præsentissimum.* Facultas erigendi sodalitates sub invocatione B. Mariæ Virginis a Candelaria in diœcesi S. Fidei in Indiis.

1832, *Piorum.* Concessio tituli et honoris archisodalitatis favore congregationis SS. Rosarii Jesu et Mariæ erectæ in ecclesia propria Urbis.

1832, *Piorum hominum.* Concessio tituli et honorum archisodalitatis pro sodalitio SS. Sacramenti et Nativitatis B. Mariæ Virginis, etc., erecto in basilica S. Mariæ in Cosmedin Urbis.

1833, *Quanquam religiosas.* Confirmatio statutorum congregationis Sororum Charitatis B. Mariæ Virginis Perdolentis civitatis Veronensis.

1833, *Pietatem ac religionem.* Honores et privilegia tributa sodalitio seu archiconfraternitati Tertii ordinis B. Mariæ Virginis De Monte Carmelo civitatis S. Salvatoris in Brasilia.

1833, *Ad supremum.* Privilegia concessa sodalitati, seu confraternitati B. Mariæ Virginis de Mercede in templo Deiparæ Puerperæ dicato civitatis Flaminis Januarii.

1833, *Gratum quidem.* Privilegia concessa ecclesiæ parochiali B. Mariæ Virginis loci Cadulæ, diœcesis Bellunensis.

1834, *Ad supremum.* Confirmatio Constitutionum societatis nuncupatæ Misericordiæ, sub titulo beatæ Mariæ in sua Conceptione Immaculatæ.

1834. *Assiduam sollicitudinem.* Approbatio erectionis sodalitii SS. Rosarii erecti in ecclesia parochiali oppidi Aspeithiæ, diœcesis Pampilonensis.

Libelli supplices quibus a diversis RR. cardinalibus, archiepiscopis, episcopis petita fuit facultas ab apostolica Sede adjiciendi in Præfatione Missæ de Conceptione B. V. vocem IMMACULATA.

I. — 1834, Hispalensis archiepiscopi.

II. — 1838, Lugdunensis archiepiscopi,

III. — 1838, Episcoporum Galliæ.

IV. — Elenchus, I, ordine chronologico digestus, diœceseon, ordinum religiosorum, aliarumque ecclesiarum quibus concessum est addere Litaniis Lauretanis encomium Regina sine labe originali concepta.

V. — Elenchus II, ordine chronologico digestus, diœceseon, ordinum religiosorum, aliarumque ecclesiarum quibus indulta est adjectio vocis immaculata Præfationi in Missa Conceptionis B. Mariæ Virginis.

VI. — Monumenta spectantia ad ven. ordinem Prædicatorum.

VII. — Decretum sacræ Congregationis generalis de propaganda fide habitæ die 25 Januarii anno 1847, quo probatur adlectam a synodo VI Baltimorensi in patronam provinciarum fœderatarum B. Virginem sub titulo Immaculate concepta.

Pius IX, an. 1847. Litteræ Pii PP. IX, de opere R. S. Joan. Perrone, cui titulus : *Disquisitio theologica de immaculato B. Virginis Conceptu.*

1854, *Ineffabilis Deus.* Litteræ apostolicæ SS. P. Pii, Papæ IX, de dogmatica definitione Immaculati Conceptus B. Mariæ Virginis.

BULLARIUM MARIANUM.

HONORIUS III.

Approbatio regulæ ordinis Fratrum Eremitarum B. Mariæ, de Monte Carmelo.

(A. D. 1226.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Priori, et Fratribus eremitis de Monte Carmelo, salutem, et apostolicam benedictionem.

Ut vivendi normam, regulariter a bonæ mem. Hierosolymitano patriarcha editam, quam ante generale concilium vos dicitis humiliter suscepisse, in posterum vos et successores vestri, quantum cum Dei adjutorio poteritis, observetis, in remissionem vobis injungimus peccatorum.

Dat. Reatæ, III Kal. Februarii, pontificatus nostri anno 10.

Regulæ prædictæ tenor subsequitur.

Albertus Dei gratia Hierosolymitanæ Ecclesiæ vocatus patriarcha, dilectis in Christo filiis, Brocardo et cæteris eremitis, qui sub ejus obedientia juxta fontem, in Monte Carmeli morantur, salutem in Domino, et sancti Spiritus benedictionem. Multifarie, multisque modis SS. Patres instituerunt, qualiter quisque in quocunque ordine fuerit, vel quemcunque modum religiosæ vitæ elegerit in obsequio Jesu Christi vivere debeat, et eidem fideliter de corde puro, et bona conscientia deservire. Verum quia requiritis a nobis, ut juxta propositum vestrum, tradamus vobis vitæ formulam, quam tenere in posterum debeatis.

Cap. I. Illud in primis statuimus, ut unum ex vobis habeatis Priorem : qui ex unanimi omnium assensu, vel majoris et sanioris partis, ad hoc officium eligatur : cui obedientiam promittat quilibet aliorum, et promissam studeat operis veritate servare.

Cap. II. Præterea juxta situm loci, quem inhabitare proposueritis, singuli vestrum singulas habeant cellulas separatas, sicut per dispositionem Prioris ipsius, et de assensu aliorum Fratrum, vel sanioris partis, eædem cellulæ cuique fuerint assignatæ.

Cap. III. Nec liceat alicui Fratrum, nisi de licentia Prioris qui pro tempore fuerit, deputatum sibi locum mutare, vel cum alio permutare.

Cap. IV. Cellula Prioris sit juxta introitum loci, ut venientibus ad eumdem locum primus occurrat ; et de arbitrio et dispositione ipsius, postmodum quæ agenda sunt, cuncta procedant.

Cap. V. Maneant singuli in cellulis suis, vel juxta eas, die ac nocte in lege Domini meditantes, et orationibus suis vigilantes, nisi aliis justis occasionibus occupentur.

Cap. VI. Illi, qui litteras noverunt, et legere Psalmos, per singulas Horas eos dicant, qui ex institutione sanctorum Patrum, et Ecclesiæ approbata consuetudine ad Horas singulas sunt deputati. Qui vero litteras non noverunt, vigintiquinque vicibus dicant *Pater noster*, in nocturnis Vigiliis : exceptis Dominicis, et solemnibus diebus, in quorum Vigiliis prædictum numerum statuimus duplicari, ut dicatur *Pater noster* vicibus quinquaginta. Septies autem eadem dicatur oratio in Laudibus matutinis. In aliis quoque Horis septies similiter eadem sigillatim dicatur oratio : præter Officia vespertina, in quibus ipsam quindecies dicere debeatis.

Cap. VII. Nullus Fratrum sibi dicat aliquid esse proprium, sed sint vobis omnia communia. Et ex his, quæ vobis Dominus dederit, distribuatur unicuique per manum Prioris, id est per hominem ab eo ad idem officium deputatum, prout unicuique opus fuerit, inspectis ætatibus, et necessitatibus singulorum. Ita tamen, ut sicut præmissum est, in deputatis cellulis singuli maneant, et ex his, quæ sibi distributa fuerint, singulariter vivant.

Cap. VIII. Oratorium, prout commodius fieri poterit, construatur in medio cellularum, ubi mane per singulos dies ad audienda Missarum solemnia convenire debeatis, ubi hoc commode fieri poterit.

Cap. IX. Dominicis quoque diebus, vel aliis, ubi opus fuerit, de custodia ordinis tractetis. Ubi etiam excessus, et culpæ Fratrum, si qui de aliquo deprehensi fuerint, charitate media corrigantur.

Cap. X. Jejunium singulis diebus, exceptis Dominicis, observetis, a festo Exaltationis S. Crucis usque ad diem Dominicæ Resurrectionis : nisi infirmitas, vel debilitas corporis, aut alia justa causa jejunium solvi suadeat, quia necessitas non habet legem.

Cap. XI. Ab esu carnium semper abstineatis, nisi pro infirmitatis, aut nimiæ debilitatis remedio sint sumendæ.

Cap. XII. Quia vero *militia est vita hominis* (*Job* VII, 1) ; et *omnes, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur* (*II Tim.* III, 12) ; *adversarius* quoque *vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V, 8), omni sollicitudine studeatis indui *armatura Dei, ut possitis stare adversus insidias* inimici (*Ephes.* VI, 11).

Accingendi sunt lumbi vestri cingulo castitatis. (*Ibid.* 14.) Muniendum est pectus cogitationibus sanctis. Scriptum est enim : *Cogitatio sancta salvabit te.*

Induenda est lorica justitiæ, ut Dominum Deum vestrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute diligatis, et proximum vestrum tanquam vosmetipsos.

Sumendum est *in omnibus scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere.* (*Ibid.* 16). *Sine fide* enim *impossibile est placere Deo.* (*Hebr.* XI, 6.) Et *hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides vestra.* (*I Joan.* V, 4.)

Galea quoque salutis imponenda est capiti, ut de solo Salvatore speretis salutem qui salvum facit populum suum a peccatis eorum.

Gladius autem spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI, 17), abundanter habitet in ore, et in cordibus vestris. Et quæcunque vobis agenda sunt, in verbo Domini fiant.

Cap. XIII. Faciendum est vobis aliquid operis, ut semper vos diabolus inveniat occupatos, ne ex otiositate vestra aliquem intrandi aditum ad animas vestras valeat invenire. Habetis ad hoc B. Pauli apostoli magisterium pariter et exemplum, in cujus ore Christus loquebatur. Qui positus est, et datus a Deo prædicator, et doctor gentium in fide et veritate : quem si secuti fueritis, non poteritis aberrare. *In labore*, inquit, *et fatigatione fuimus inter vos nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravaremus. Non quasi nos non habeamus potestatem, sed ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos. Nam cum essemus apud vos, hæc denuntiabamus vobis : quoniam si quis non vult operari, non manducet. Audivimus*

enim inter vos quosdam ambulantes inquiete, nihil operantes. His autem, qui ejusmodi sunt, denuntiamus, et obsecramus in Domino Jesu *Christo, ut cum silentio operantes, suum panem manducent* (*II Thess.* III, 8-12.) Hæc via sancta et bona : ambulate in ea.

Cap. XIV. Commendat vobis Apostolus silentium, cum in eo præcipit operandum. Et quemadmodum propheta testatur : *Cultus justitiæ, silentium est.* (*Isa.* XXXII, 17.) Et rursum : *In silentio, et spe erit fortitudo vestra.* (*Isa.* XXX, 15.) Ideoque statuimus, ut ab hora Vespertina usque ad horam Tertiam sequentis diei silentium teneatis, nisi forte necessitas, vel causa rationabilis, aut licentia Prioris silentium interrumpat. Alio vero tempore, licet silentii non habeatur observatio tanta, diligentius tamen a multiloquio caveatur. Quoniam scriptum est, et non minus experientia docet : *In multiloquio non deerit peccatum* (*Prov.* X, 19) ; et, *Qui inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala.* (*Prov.* XIII, 3.) Item : *Qui multis utitur verbis, lædit animam suam.* (*Prov.* VIII, 36.) Et Dominus in Evangelio : *De omni verbo otioso, quod locuti fuerint homines, reddent rationem in die judicii.* (*Matth.* XII, 36.) Faciat ergo unusquisque stateram verbis suis, et frenos rectos ori suo, ne forte labatur, et cadat in lingua sua, et insanabilis sit casus ejus ad mortem. Custodiens cum Propheta vias suas, non delinquat in lingua sua. (*Psal.* XXXVIII, 2.) Et silentium, in quo cultus justitiæ est, diligenter et caute studeat observare.

Cap. XV. Tu autem, Brocarde, et quicunque post te institutus fuerit Prior, illud semper habeatis in mente, et servetis in opere, quod Dominus ait in Evangelio : *Quicunque voluerit inter vos major esse* frater, *erit vester minister ; et quicunque voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* (*Matth.* XX, 26, 27.)

Cap. XVI. Vos quoque, cæteri Fratres, Priorem vestrum honorate humiliter ; Christum potius cogitantes, quam ipsum, qui posuit illum super capita vestra. Et Ecclesiarum præpositis etiam ait : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X, 16), ut non veniatis in judicium de contemptu, sed de obedientia mereamini vitæ æternæ mercedem.

Hæc breviter scripsimus, vobis conversationis vestræ formulam statuentes, secundum quam vivere debeatis. Si quis autem supererogaverit, ipse Dominus cum redierit reddet ei. Utatur tamen discretione, quæ virtutum est moderatrix.

Ex Achon., Id. Jan., anno Domini 1171.

—

GREGORIUS IX.

Approbatio ordinis Fratrum B. Mariæ de Mercede, Redemptionis Captivorum, sub Regula S. Augustini.

(A. D. 1235.)

Istis Fratribus recipere Fratres Reformatos ejusdem ordinis absque Sedis apostolicæ licentia prohibuit S. D. N. Urb. VIII. const. 77. *Injuncti.* Et privilegia confirmavit idem S. D. N. const. 94 ex Clement.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus S. Eulaliæ Barchinonen, salutem, et apostolicam benedictionem.

Devotionis vestræ precibus inclinati, præsentium vobis auctoritate concedimus, ut cum nondum aliqua sit a vobis ex religionibus approbatis assumpta, B. Augustini possitis ordinem profiteri.

Dat. Perusii, XVI Kal. Febr. Pontificatus nostri anno octavo.

—

INNOCENTIUS IV.

Declaratio et mitigatio regulæ Fratrum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo, ab Honorio III hactenus approbatæ.

(A. D. 1247.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori, et fratribus eremitis ordinis B. Mariæ de Monte Carmeli, salutem, et apostolicam benedictionem.

Quæ honorem Conditoris omnium, et profectum continent animarum, roboris præsidio sunt fulcienda perpetui : sed illa præcipue, super quæ apostolicæ Sedis auctoritas salubris providentiæ studium noscitur habuisse.

§ 1. Cum itaque nos ad vestræ supplicationis instantiam, per dilectum filium Hugonem tituli Sanctæ Sabinæ presbyterum cardinalem, et venerabilem fratrem nostrum Guillelmum Anteradensem episcopum, quædam regulæ vestræ dubia declarari et corrigi, ac etiam quædam ipsius gravia misericorditer fecerimus mitigari, prout in litteris inde confectis plenius continetur : nos vestris piis desideriis annuentes, declarationem, et correctionem ac mitigationem hujusmodi auctoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus.

§ 2. Tenorem vero litterarum ipsarum, de verbo ad verbum fecimus præsentibus adnotari, qui talis est :

§ 3. Frater Hugo, miseratione divina tituli S. Sabinæ presbyter cardinalis, et frater Guillelmus eadem miseratione Anteradensis episcopus, charissimis in Christo filiis religiosis viris, Priori generali,

et definitoribus capituli generalis ordinis Fratrum gloriosissimæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ de Monte Carmeli, salutem in omni salutari. Accedentes ad apostolicam Sedem Fratres clerici, Raynaldus, et Petrus ordinis vestri, ex parte vestra a domino Papa humiliter postularunt ut quædam, quæ in vestro Privilegio, et Regula olim vobis a felicis memoriæ Alberto patriarcha Hierosolymitano tradita continentur dubia, declarare, corrigere, et quædam gravia misericorditer mitigare dignaretur. Cum igitur dominus Papa, eorum devotis supplicationibus annuendo, nobis commiserit, ut declarationem, correctionem, ac mitigationem hujusmodi faceremus vice ipsius, secundum quod bono statui ordinis, et Fratrum saluti expediens videremus: religioni vestræ, qua fungimur auctoritate, mandamus, quatenus regulam a nobis correctam, declaratam et mitigatam, prout expedire vidimus, devote recipientes, eam firmiter observetis, et ad instar ejusdem alias vestras Reguias corrigatis, quam vobis per eosdem Fratres sub sigillis nostris mittimus in hac forma.

Prologus Regulæ.— Albertus Dei gratia Hierosolymitanæ Ecclesiæ vocatus patriarcha, dilectis in Christo filiis, Brocardo, et cæteris eremitis, qui sub ejus obedientia juxta fontem Eliæ in Monte Carmeli morantur, in Domino salutem, et sancti Spiritus benedictionem. Multifarie, multisque modis sancti Patres instituerunt qualiter quisque in quocunque ordine fuerit, vel quemcunque modum vitæ religiosæ elegerit, in obsequio Jesu Christi vivere debeat, et eidem fideliter de corde puro et bona conscientia deservire. Verum quia requiritis a nobis, ut juxta propositum vestrum tradamus vobis vitæ formulam, quam tenere in posterum debeatis :

Cap. I. Illud in primis statuimus, ut unum ex vobis Priorem habeatis, qui ex unanimi omnium assensu, vel majoris, et sanioris partis, ad hoc officium eligatur: cui obedientiam promittat quilibet aliorum, et promissam studeat operis veritate servare, cum castitate et abdicatione proprietatis.

Cap. II. Loca autem habere poteritis in eremis vel ubi vobis donata fuerint, ad vestræ religionis apta, et commoda, secundum quod Priori, et Fratribus videbitur expedire.

Cap. III. Præterea juxta situm loci, quem inhabitare proposueritis, singuli habeant cellulas separatas, sicut per dispositionem Prioris ipsius, et de assensu aliorum Fratrum, vel sanioris partis eædem cellulæ cuique fuerint assignatæ.

Cap. IV. Ita tamen ut in communi refectorio, ea quæ vobis erogata fuerint, communiter sumatis, ubi aliqua lectio sacræ Scripturæ audiri commode poterit.

Cap. V. Nec liceat alicui Fratrum, nisi de licentia Prioris qui pro tempore fuerit, deputatum sibi locum mutare, vel cum alio permutare.

Cap. VI. Cellula Prioris sit juxta introitum loci, ut venientibus ad eumdem locum primus occurrat et de arbitrio et dispositione ipsius, postmodum quæ agenda sunt, cuncta procedant.

Cap. VII. Maneant singuli in cellulis suis, vel juxta eas, die ac nocte in lege Domini meditantes, et in orationibus vigilantes, nisi aliis justis occasionibus occupentur.

Cap. VIII. Hi qui Horas canonicas cum clericis dicere norunt, eas dicant secundum institutiones sanctorum Patrum, et Ecclesiæ approbatam consuetudinem. Qui vero eas non norunt, viginti-quinque vicibus *Pater noster* dicant in nocturnis Vigiliis, exceptis Dominicis, et solemnibus diebus in quorum Vigiliis, prædictum numerum statuimus duplicari, ut dicatur *Pater noster* vicibus quinquaginta. Septies autem eadem dicatur oratio in Laudibus matutinis. In aliis quoque Horis septies similiter eadem sigillatim dicatur oratio præter Officia vespertina, in quibus ipsam quindecies dicere debeatis.

Cap. IX. Nullus Fratrum aliquid esse sibi proprium dicat, sed sint vobis omnia communia : et distribuantur unicuique per manum Prioris, id est per Fratrem ab eodem ad idem officium deputatum, prout cuique opus erit, inspectis ætatibus et necessitatibus singulorum. Asinos autem, sive mulos, prout vestra expostulaverit necessitas.

Cap. X. Oratorium, prout commodius fieri poterit, construatur in medio cellularum, ubi mane per singulos dies ad audienda Missarum solemnia convenire debeatis, ubi hoc commode fieri potest.

Cap. XI. Dominicis quoque diebus, vel aliis, ubi opus fuerit, de custodia ordinis, et animarum salute tractetis, ubi etiam excessus, et culpæ Fratrum, si quæ de aliquo fuerint deprehensæ, charitate media corrigantur.

Cap. XII. Jejunium singulis diebus, exceptis Dominicis, observetis a festo Exaltationis sanctæ Crucis usque ad diem Dominicæ Resurrectionis, nisi infirmitas, vel debilitas corporis, aut alia justa causa jejunium solvi suadeat, quia necessitas non habet legem.

Cap. XIII. Ab esu carnium abstineatis, nisi pro infirmitatis vel debilitatis remedio sumantur. Et quia vos oportet frequenter mendicare itinerantes, ne sitis hospitibus onerosi, extra domos vestras sumere poteritis pulmenta cocta cum carnibus. Sed et carnibus supra mare vesci licebit.

Cap. XIV. Quia vero tentatio est vita hominis super terram, etc.(*Omittitur residuum, quia est in d. Bulla Honor. III. cit. suprà.*)

Cap. XV. Faciendum est vobis aliquod operis; ut semper vos, etc. (*Omittitur residuum eadem mox dicta ratione.*)

Cap. XVI. Commendans autem Apostolus silentium cum in eo præcepit operandum, etc. (*Omittitur residuum, quia est in supradicta bulla.*)

Cap. XVII. Tu autem, Frater Brocarde, et quicunque post te institutus, etc. (*Omittitur, quia est*

idem capitulum cum cap. 15 d. Regulæ Honor. supra.)

Cap. XVIII. Vos quoque, cæteri Fratres, Priorem vestrum honorate humiliter, etc. (*Omittitur, quia est ubi mox dixi.*)

Ex Achon., Idibus Januarii, anno Domini 1171.

Nulli ergo, etc. Si quis, etc.

Dat. Lugduni, Kal. Septemb. anno Domini 1247.

—

BENEDICTUS XI.

Nova confirmatio ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis, sub regula S. Augustini.

(A. D. 1304.)

Benedictus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Generali et universis Prioribus et Fratribus Servorum S. Mariæ, ordinis S. Augustini, salutem et apostolicam benedictionem.

Dum levamus in circuitu oculos nostros, et gregem Dominicum, nobis licet immeritis divina dispositione commissum, undique juxta pastoralis officii debitum contemplamur, vigilem, quantum nobis ex alto permittitur, curam libenter impendimus, ut cultores vineæ Domini Dei Sabaoth, sic cultui salutis intendant, quod eadem vinea palmites diffusos extendens, salutarium producat fructuum ubertatem. Et licet erga singulos cultores hujusmodi, personas videlicet ecclesiasticas, apostolica sollicitudo versetur, erga tamen viros religiosos, qui contemplationi cœlestium, mundanis relegatis illecebris, piæ vitæ studio, sine intermissione desudant, eo propensiorem nos decet diligentiam adhibere, quo ipsi pro religionis favore sunt amplius apostolicis præsidiis confovendi.

§ 1. Sane vos, qui ordinem Sancti Augustini per Sedem apostolicam approbatum profitemini et servatis, et devotionis affectu, quem geritis ad B. Mariam Virginem gloriosam, assumitis vobis vocabulum ab eodem, vos Servos ejusdem Virginis humiliter nominando, dictumque ordinem Sancti Augustini, juxta pias et honestas institutiones vestræ regulæ in honorem ipsius Virginis editas laudabiliter servastis hactenus, et servatis. Ac vobis per specialia privilegia dicta Sedes indulsit, quod celebrare possitis capitulum generale, ac in eodem capitulo Priorem vobis generalem eligere, qui in Fratres vestri ordinis correctionem, et alia quæ ad suum spectant officium libere valeat exercere, quodque ad sepulturam possitis recipere illos, qui apud loca vestra elegerint sepeliri. Ex quibus clare inspicientibus satis innuitur dictam vestram regulam per eamdem Sedem exsistere quodammodo confirmatam.

§ 2. Nos autem qui ad Virginem ipsam Dominam nostram libenter devotionem quam possumus exhibemus, nolentes quod aliquis contra vos et regulam ipsam quidquam possit detractionis impingere, quin eadem Regula plenam habeat apostolici muniminis firmitatem, ad omnem hæsitationis materiam circa hæc de quorumvis animis amovendam, vestris supplicationibus inclinati, Regulam et ejus institutiones prædictas expresse auctoritate apostolica confirmamus, et etiam approbamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, eamque vobis concedimus.

§ 3. Decernentes ipsam per vos fore perpetuis temporibus inviolabiliter observandam.

§ 4. Nulli ergo omnino hominum liceat, etc. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Dat. Laterani III Idus Februarii, pontificatus nostri anno primo.

—

BONIFACIUS IX.

Institutio festivitatis Visitationis B. Mariæ Virginis pro die 2 Julii, cum adhortatione ad jejunium suæ Vigiliæ, indulgentiisque pro interessentibus Officiis dictæ festivitatis, ex constitutione Urbani VI.

(A. D. 1390.)

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Superni benignitas Conditoris, humanam creaturam ad similitudinem suam creatam misericordi pietate respiciens, eam collapsam fore primi parentis lapsu considerans, illam miro decrevit consilio relevandam, ut scilicet Verbum supernum, quod erat in principio, eam a mortis nexibus liberaret. Igitur pii Patris, qua nos dilexit charitas, temporis veniente plenitudine, Verbum ipsum æternum sub forma servi carnem nostræ mortalitatis assumere, ut eamdem mortem nostram moriendo destrueret, ac damnationis sententiam simul et maculam, quam per reatum primi hominis generis humani posteritas incurrisse noscebatur, clemens Verbi æterni bonitas aboleret. Quapropter de clara stirpe regia Davidica prælegit Virginem, in cujus utero mystico spiramine Verbum ipsum carnem susciperet, ut egrederetur juxta verbum propheticum, Virga de radice Jesse, et Flos de radice ejus ascenderet (*Isa.* XI, 1), et requiesceret Spiritus Domini super eum, perfectam Reginam inclytam Matrem

eligens, quæ tanto Regi digna fuit sui corporis thalamum præparare, de quo tanquam sponsus præ filiis hominum procederet speciosus, locum Nazareth, quæ *flos* sive *sanctitas* dicitur, ad suam conceptionem elegit, in quo per angelicæ Salutationis eloquia ipsius incarnati Verbi mysteria, miraque fuerunt solemnia celebrata. Ibi enim sumpsimus nostræ redemptionis exordia, ibique primum dies sanctificationis illuxit, qui nobis de salute spem intulit, et de æternitate lætitiam In hoc etenim tantæ fecunditatis loco Virgo regia venustissima a Domino conservata, Flos sanctitatis, Vas cœlestis gratiæ mundissimum, omnium virtutum floribus redimita, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, Redemptorem gentium Virgo concepit, datura lucem gentibus sub mortis caligine constitutis.

§ 1. Sane ipsa Regina cœlorum in cujus se clausit viscera Dei Filius factus homo, ex tanti honoris fastigio sibi per angelum nuntiato nequaquam elationis assumpsit spiritum, sed tanquam ancilla humilis, quamvis mater effecta Domini, humilitatis suæ, quam respexit Dominus, exsequens officium, exsurgens abiit in montana ad Elisabeth cognatam suam quæ vocabatur sterilis, jam semestri prægnantem, cum festinatione; et quemadmodum ab angelo humillime salutationis susceperat oraculum, sic etiam ipsam Elisabeth humiliter salutavit. Elisabeth vero ut salutationem audivit Virginis gloriosæ, repleta Spiritu sancto, et incarnati Verbi mysterium in utero sentiens virginali, voce magna exclamavit, et dixit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit præ gaudio infans in utero meo: et beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te quæ dicta sunt tibi a Domino* (*Luc.* 1, 42-45.)

§ 2. Ad quam Virgo veneranda in humilitatis spiritu respondens, illud mirabile Canticum decantavit: *Magnificat anima mea Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* (*Ibid.* 46-49.) O magnum mysterium! o admirabile commercium! o ineffabile sacramentum! ut matres de pignoribus quæ gestabant in uteris in spiritu præsentirent, et etiam prophetarent, et ut sacri Evangelii pandit historia, cœli Regina gravida partu consecranda divino, pro humilitatis amplioris signaculo Præcursoris sui quem gestabat Filii, genitricis gravidæ, humanitatis impendat obsequium: quo impenso completoque hujusmodi visitationis quasi trium mensium tempore, in domum suam est reversa. Hæc est enim illa de qua sacra canunt Elogia, Sole amicta, lunam habens sub pedibus, stellis coronari meruit duodenis. Hæc est enim illa quæ in suis castis visceribus cœli terræque gestavit Opificem, et sola cunctas hæreses interemit, et pro Christiano populo ut Advocata strenua et exoratrix pervigil ad Regem quem genuit intercedit.

§ 3. Igitur felicis recordationis Urbanus papa sextus prædecessor noster dignum reputans et debitum, ut festum Visitationis ipsius beatæ Mariæ Virginis quando, ut præfertur, visitavit Elisabeth, in Dei Ecclesia celebretur, pro testimonio sancti suffultum Evangelii humanis nequit rationibus detrectari; ac attendens quod laudes tantæ Virginis humana lingua non sufficit exprimere, nec etiam sancti et justi eam, in cujus ille quem cœli capere non poterant se contulit aula virginali, dignis laudum præconiis ad plenum efferre poterunt: et considerans quod ex quo Dominum in sanctis suis laudare jubemur, quanto magis in veneratione beatæ Mariæ Virginis Matris ipsius exsultantibus animis collaudare, et ejus laudum augendo titulos, gratias referre quem genuit Filio debeamus, quæ etiam exaltata super sidera, stellato consedit sui solio Genitoris; ne etiam divinæ visus fuisset resistere voluntati, quæ tam sibi quam aliis viris devotis ad hujusmodi sanctam festivitatem celebrandam, ut pie idem prædecessor credidit, dignata fuit mentem inspirare, deliberatione etiam super hoc matura prælabita, de fratrum suorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium, de quo numero tunc eramus, consilio, ad exaltationem fidei catholicæ digne et rationabiliter, videlicet vi Idus Aprilis, pontificatus sui anno undecimo statuit, ut festum præfatum, videlicet Visitationis beatæ Mariæ Virginis, quando, ut præfertur, visitavit Elisabeth vi Nonas Julii annis singulis in Dei Ecclesia cum laudum cantico, lætitiæ jubilo, cordisque tripudio, sub duplici officio per orbem universum solemniter celebraretur. Suasit etiam et consuluit idem prædecessor, ut ipsius festi Vigilia ut Vigilia Nativitatis et Assumptionis prædictæ Virginis festivitatum etiam in observatione jejunii devotius observaretur. Et mandavit quod simile, non tamen duplex Officium absque alicujus sancti commemoratione, exceptis primis Vesperis ante octavam apostolorum Petri et Pauli et Officio totius diei octavæ, cum commemoratione tamen ejusdem novi festi, per septem sequentes dies in Ecclesia cum celebritate debita decantaretur.

§ 4. Ac etiam volens idem prædecessor Christi fideles ad colendum tantæ festum Virginis et etiam celebrandum donis spiritualibus animare, ipsosque mysticis de thesauris militantis Ecclesiæ benedictionum muneribus cupiens prævenire, et omnibus vere pœnitentibus et confessis, qui Matutinali officio festi ejusdem in ecclesia qua idem officium celebraretur, interessent, centum; qui vero Missæ, totidem; qui autem primi festi Vesperis, similiter centum; qui autem secundis, totidem; illis vero qui Primæ, Tertiæ, Sextæ, Nonæ, ac Completorii officiis, pro qualibet Horarum ipsarum quadraginta dies; illis autem qui per octavas festi prædicti Matutinalibus, Vesperarum, Missæ, ac prædictarum Horarum officiis interessent, centum dies singulis

octavarum ipsarum diebus de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisus, de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer relaxavit.

§ 5. Ne autem pro eo quod ipsius prædecessoris superveniente obitu litteræ apostolicæ super præmissis confectæ minime exstiterunt, hujusmodi constitutio dicti prædecessoris frustretur effectu: volentes et auctoritate apostolica decernentes, quod hujusmodi Constitutio a dicta die, videlicet VI Idus Aprilis perinde sortiatur effectum, ac si super ea prædecessoris litteræ sub ipsius diei data confectæ fuissent, ut superius enarratur: quodque præsentes litteræ ad probandum plene constitutionem hujusmodi ubique sufficiant, nec ad id probationis alterius adminiculum requiratur: universos patriarchas, archiepiscopos, episcopos, et alios Ecclesiarum prælatos monemus et hortamur in Domino, per apostolica eis scripta in virtute sanctæ obedientiæ districte præcipiendo mandantes, et in remissionem peccaminum injungentes, quatenus tam gloriosum festum et celebre annis singulis VI Nonas Julii, ut præfertur, devote ac solemniter celebrent, ac jejunium Vigiliæ hujusmodi suadeant in augmentum meriti observari, et faciant per universas ecclesias suarum civitatum, et diœcesum celebrari, ac officium peragi supradictum, ut pia ejusdem Virginis Mariæ intercessione ipsi Christi fideles et hic a noxiis protegi, et in futuro sempiterna gaudia consequi mereantur.

§ 6. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ voluntatis, constitutionis, monitionis, hortationis, et mandati paginam infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, V Idus Novembris, pontificatus nostri anno primo.

—

MARTINUS V.

Confirmatio regulæ Fratrum et Sororum Tertii ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.

(A. D. 1424.)

Martinus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Sedis apostolicæ providentia circumspecta personas sub regulari observantia vacantes assidue studio piæ vitæ, benigno favore prosequitur, et ea quæ pro earum statu salubriter dirigendo provide ordinata sunt, ut illibata persistant, apostolico consuevit munimine roborare.

§ 1. Sane petitio pro parte dilectorum filiorum Prioris generalis et Fratrum, ac dilectarum in Christo filiarum Sororum ordinis Servorum sanctæ Mariæ, secundum regulam et instituta beati Augustini viventium, qui quidem Fratres et Sorores, de consortio Servorum sanctæ Mariæ nuncupantur, nobis nuper exhibita continebat, quod ipsi quamdam regulam, sive religiose vivendi formam, in qua nonnulla honesta et rationabilia ac regulari disciplinæ congruentia statuta et ordinata fore noscuntur, hactenus laudabiliter observarunt, prout observant, quodque licet Fratres, Sorores et ordo hujusmodi variis per Sedem apostolicam sint privilegiis communiti, tamen pro solidiori eorum subsistentia et ut clementia Altissimi operante, de virtute in virtutem gradientes, devotiorem reddere valeant Domino famulatum, desiderant hujusmodi regulam seu vivendi formam, per Sedem eamdem approbari. Quare pro parte Prioris et Fratrum ac Sororum eorumdem nobis fuit humiliter supplicatum, ut Regulæ sive vivendi formæ hujusmodi robur apostolicæ confirmationis adjicere, illamque per ipsos Fratres et Sorores in perpetuum observari mandare de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur qui super præmissis omnibus et singulis relatione plenaria et fideli fuimus clarius informati, hujusmodi supplicationibus inclinati, Regulam seu vivendi formam, quam per singula ejus capitula clare et distincte ac de verbo ad verbum præsentibus fecimus adnotari, necnon statuta et ordinationes prædicta rata habentes et grata, illa auctoritate apostolica ex certa scientia confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, et nihilominus Regulam sive vivendi formam eamdem per ipsos Fratres et posteros volumus et mandamus perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari.

§ 3. *Tenor vero regulæ sive vivendi formæ hujusmodi sequitur et est talis:*

Cap. I. In primis, ut hic ordo continuum et perpetuum de bono in melius recipere valeat incrementum, quod ex receptione personarum bene dispositarum plurimum noscitur dependere: volumus et ordinamus, quod nullus recipiatur ad ordinem hujus fraternitatis nisi de licentia prioris generalis ejusdem vel ipsius vicarii seu correctoris fraternitatis pro tempore deputati illius loci, præmissa tamen diligenti examinatione, quod sit honestæ vitæ et bonæ famæ, ac de hæresi nullatenus suspectus, quinimo sit veritatis et catholicæ fidei zelator præcipuus, qui etiam antequam habitum hujus religionis recipiat, de alienis, si qua habuerit, satisfaciat ad plenum, et proximis reconcilietur, necnon paratum sive conditum testamentum tenere studeat, juxta consilium et ordinationem confessoris discreti, et eadem examinatio fiat de mulieribus ingressum hujus ordinis petentibus, habentibus tamen viros non pateat ingressus ad con-

sortium dictæ fraternitatis, nisi de virorum suorum licentia et consensu fiat publicum instrumentum. Idem quoad hæc servari volentes in viris uxores habentibus, nisi obstaret in ipsis vel altero ipsorum aliqua causa, quæ legitima judicaretur consilio discretorum.

Cap. II. Omnes autem tam Fratres quam Sorores dictæ fraternitatis induantur panno nigro, qui nec in colore, nec in valore minimam pretiositatem prætendat, sicut convenit honestati Servorum Christi et beatæ Mariæ. Tunicæ quoque habeant manicas usque ad pugnum et sint strictæ et clausæ, corrigias de corio tantum habeant quibus Sorores cingantur. In bursis etiam, calceamentis, et cæteris omnem mundanam resecent vanitatem. Vela vero Sororum et bindæ sint alba de panno lineo et cannabino.

Cap. III. Recipiatur recipiendus in loco capituli fraternitatis vel ante altare ecclesiæ Fratrum illius loci, et a Priori generali, sive vicario, vel correctore dicti ordinis Servorum sanctæ Mariæ prædictis, qui Prior, vel vicarius, seu corrector, exsistente induendo, et petente humiliter flexis genibus recipi, præsentibus aliquibus aliis Fratribus ordinis ejusdem, et quibusdam de confratria viris discretis, benedicat prius habitum ejus, qui debet recipi, hoc modo videlicet : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ; Dominus vobiscum.* Oremus. *Domine Jesu Christe, qui tegumen nostræ mortalitatis induere dignatus es*, etc. Postea vero tali habitu benedicto, et per receptum seorsum induto, atque ad gradum altaris reverso, et ante Priorem sive vicarium vel correctorem genuflexo, dicit Prior vel vicarius seu corrector: *Veni, Creator Spiritus*, et Fratres qui ei assistent, ipsum prosequantur usque ad finem. Deinde dicatur, *Kyrie eleison, Christe eleison. Pater noster*, etc. *Emitte Spiritum tuum*, etc. Oremus. *Deus qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti*, etc; et : *Prætende, Domine, famulo tuo*, etc., et responso *Amen*, aspergatur sic indutus a Priore vel vicario seu correctore aqua benedicta, deinde omnes Fratres fraternitatis præsentes ipsum recipiant ad osculum pacis, et eo modo ante altare recipiantur mulieres quemadmodum est de Fratribus supradictum.

Cap. IV. Completo anno vel ante, si Priori vel vicario seu correctori prædictis, aut cui commiserit, et etiam majori patri Fratrum professorum fraternitatis visus fuerit idoneus, ad professionem recipiatur ; profitebitur autem hoc modo, videlicet :

Ad honorem Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et beatæ Mariæ Virginis, ego N. coram vobis Priore (seu *vicario* vel *correctore*) *Fratrum ordinis Servorum sanctæ Mariæ de consortio talis loci, profiteor velle me de cætero vivere secundum formam et regulam Fratrum et Sororum dicti ordinis usque ad mortem.*

Mulieres vero eodem modo profiteantur cum Priore, vel ut supra, et Priorissa, vel cui commiserit.

Cap. V. Statuimus autem, ut nullus Frater, nec Soror hujus fraternitatis et ordinis, post talem supradictam professionem de hoc ordine egredi valeat, nec eisdem ad sæculum reverti liceat, sed bene libere possint transire ad unam de approbatis religionibus, tria vota solemnia profitentibus.

Cap. VI. Fratres et Sorores dicant quotidie omnes Horas canonicas, nisi infirmitate impediantur. Pro Matutinis dicant viginti octo *Pater noster*, pro Vesperis quatuordecim, et pro qualibet aliarum Horarum septem. Ad honorem vero beatæ Mariæ semper Virginis, pro qualibet Hora tot *Ave Maria* quot *Pater noster* dicere teneantur. Pro benedictione autem mensæ, dicant unum *Pater noster ;* cum vero surgunt de mensa, similiter dicant unum *Pater noster*, pro gratiarum actione, vel psalmum, *Miserere mei, Deus*, vel *Laudate*, qui sciunt; omnes etiam, qui sciunt Symbolum apostolorum, videlicet *Credo in Deum*, dicant illud semel in principio Matutinarum, et etiam ante Primam, et quando Completorium fuerit terminatum : qui autem sciunt, et dicunt Horas canonicas, quemadmodum faciunt clerici, prædicta *Pater noster*, et *Ave Maria* dicere minime teneantur.

Cap. VII. Ad Matutinas Dominicis diebus et festivis a festo Omnium Sanctorum usque ad festum Resurrectionis Dominicæ, omnes surgant. In Adventu autem Domini, et Quadragesima surgant omni nocte. Qui vero occupantur quotidiano opere manuali, Horas suas dicere poterunt de mane usque ad Vesperas exclusive, de sero Vesperas et Completorium simul dicant.

Cap. VIII. Omnes quater in anno ad minus, videlicet in festo Nativitatis Domini, Resurrectionis ipsius, Pentecostes et Assumptionis aut Nativitatis beatæ Mariæ Virginis, peccata sua confiteantur diligenter, et Eucharistiæ devote studeant recipere sacramentum, nisi forsan ex aliqua causa rationabili alicui ex ipsis esset a suis confessoribus interdictum. Qui autem ex devotione sua sæpius voluerit infra annum communicare, petita a suo prælato licentia et obtenta, devotionem suam cum Dei benedictione poterit exsecutioni demandare.

Cap. IX. In ecclesia dum celebrantur Missæ, vel decantatur divinum Officium, seu actualiter proponitur ibidem verbum Dei, omnes silentium servare studeant, et orationi ac divino Officio diligenter intendant, nisi ex aliqua speciali et occurrente necessitate aliquid submisse loquantur.

Cap. X. Fratres et Sorores ecclesias quarum parochiani exsistunt, juxta canonicas sanctiones et bonos mores et cum omni devotione studeant visitare, et ecclesiarum suarum prælatos, videlicet episcopos et inferiores summe revereantur. Ipsorumque jura absque omni diminutione fideliter eis solvant, et hoc tam in decimis quam in oblationibus alias quomodolibet consuetis.

Cap. XI. A Dominica prima Adventus usque ad Nativitatem Domini, quotidie tam Fratres quam Sorores jejunent. Et similiter a Dominica in Quadragesima usque ad Pascha Resurrectionis Domini idem observent. Ferias autem sextas jejunabunt omni tempore, et jejunia omnia ab Ecclesia instituta. Qui autem voluerint amplius jejunare, seu austeritates alias facere, poterunt habita licentia a suo prælato, vel de consensu confessoris discreti.

Cap. XII. Fratres et Sorores hujusmodi fraternitatis uti poterunt carnibus diebus Dominicis, et tertia et quinta feria. Cæteris vero diebus abstineant, nisi sint infirmi, aut multum debiles, vel nisi præcipuum festum fuerit illa die, aut quia essent in itinere constituti.

Cap. XIII. Vagos curiososque discursus per civitatem non faciant. Sorores vero solæ non discurrant, maxime juniores, ad nuptias et choreas, sive ad dissoluta mundana convivia, sive ad vana spectacula, nullo modo accedant, de civitate vero seu castro vel loco ubi habitant, non exeant, etiam causa peregrinationis, absque speciali licentia Prioris, vicarii vel correctoris dictæ fraternitatis.

Cap. XIV. Invasionis sive impugnationis arma secum Fratres non deferant, nisi pro defensione fidei Christianæ, aut ex alia rationabili causa, et de suorum prælatorum licentia.

Cap. XV. Deputentur per correctorem duo ex Fratribus, qui cum quempiam ex eisdem noverint infirmari, ipsum quam citius poterunt, charitative studeant visitare, et statim a principio ad recipiendum pœnitentiam, et alia ecclesiastica sacramenta eumdem efficaciter exhortentur, et si necesse fuerit, ministerium corporale prout commode poterunt, eidem studeant exhibere; si vero fuerit pauper, necessaria de bonis propriis vel communibus, prout facultas permiserit, sibi ministrare procurent, et idem faciant Sorores circa infirmas ex eis.

Cap. XVI. Quando continget aliquem ex Fratribus ab hac luce migrare, cæteris confratribus, qui sunt in hac civitate vel castro, nuntietur ut procurent defuncti exsequiis personaliter interesse, a quibus non recedant, donec corpus traditum fuerit sepulturæ; hoc idem inter Sorores decedentes volumus observari. Præterea infra octo dies, post ipsius defuncti sepulturam immediate sequentes, quilibet Frater et Soror dicat pro anima ejus : sacerdos unam Missam; sciens vero Psalterium psalmos quinquaginta; illitterati vero centum *Pater noster* dicant, et in fine cujuslibet, *Requiem æternam*, etc. Et præter hæc quilibet infra annum pro Fratrum et Sororum, tam vivorum quam defunctorum salute tres Missas faciat celebrari; qui vero sciunt Psalterium, illud dicant, et cæteri quinquaginta *Pater noster* dicere teneantur.

Cap. XVII. Correctore fraternitatis mortuo vel amoto, Prior seu vicarius cum consilio antiquorum de fraternitate, alium instituat correctorem, singulis autem annis infra octavas Paschæ, vel alio tempore, privatus Prior vel vicarius habeat consilium cum antiquioribus de fraternitate super amotione vel confirmatione correctoris, et sic eumdem confirmare vel amovere poterit, secundum quod ipse cum præfatis judicaverit expedire Consimiliter etiam de consilio dicti Prioris vel vicarii, et aliquorum de fraternitate magis antiquorum, poterit corrector ordinare de subcorrectore vel vicario fraternitatis, et etiam postmodum confirmare, et amovere, secundum quod eis visum fuerit expedire. Qui subcorrector, vel vicarius tantam potestatem habeat, quantam corrector sibi concedet. Et eadem forma in institutione et destitutione priorissæ servetur.

Cap. XVIII. Correctoris officium erit cum omni diligentia servare in se quæque in regula descripta sunt, et sollicitam dare operam ut ab aliis confratribus observetur. Si quos vero viderit transgredientes, aut etiam negligentes, charitative corripiat et emendet, vel si magis sibi videatur expediens, Priori vel vicario prædictis, ut corrigat poterit intimare. Priorissæ etiam erit officium sollicite ecclesiam visitare. Cæteras etiam Sorores excitare ad observantiam regularem, diligenter etiam per seipsam, et alias quibus imponet, observare quod in incessu, statu et habitu nihil per aliquam consororem fiat quod cujusquam merito turbare possit aspectum, præcipue tamen attendat ut Sorores cum quoquam viro, cujuscunque conditionis exsistat, familiaritatem non contrahant, maxime juniores, nisi forsan talis vir Sorori illi attingat infra tertium consanguinitatis gradum ad longius, cum hoc quod sit bonæ vitæ et famæ.

Cap. XIX. Si quis notatus fuerit de aliqua familiaritate suspecta, et ter admonitus per prælatum, si non se emendaverit, excludatur ad tempus a capitulo et consortio cæterorum confratrum, consilio discretorum, de ipsorum penitus consortio publice excludatur, nec admittatur de cætero, nisi cum Fratribus omnibus videatur esse correctus. Item si quis confratri vel alteri cuicunque opprobrium dixerit, quod sonare infamiam videatur, aut ex ira quempiam percusserit, vel ad locum sibi prohibitum ire præsumpserit, seu inobedientiam quamcunque commiserit, aut etiam prælato mendacium ex industria dixisse deprehensus fuerit, abstinentia panis et aquæ vel exclusione a capitulo, aut etiam consortio aliorum Fratrum plus vel minus secundum conditionem personæ et exigentiam delicti, gravius et levius corrigatur. Item si quis commiserit peccatum carnale, talis de consilio majoris partis professorum fraternitatis illius loci, secundum exigentiam culpæ et conditionem personæ, gravius vel levius puniatur, sic tamen quod sit cæteris in exemplum, quam punitionem si ferre recusaverit, de consilio discretorum de ordine expellatur. Circa Sororum correctionem illud idem volumus in omnibus observari.

Cap. XX. In quolibet autem mense semel certa die et hora, per supradictos Priores vel vicarios ad ecclesiam Fratrum et Sororum sanctæ Mariæ convo-

centur Fratres omnes confratriæ prædictæ, verbum Dei et etiam Missam, si hora competens fuerit, pariter audituri, et tum per ipsos Priores vel vicarios ipsis legatur regula ista et exponatur, ac de agendis Fratres informent, et negligentes corrigant et emendent, prout secundum Deum et istam vivendi formam viderint expedire. In quolibet etiam mense, prima sexta feria, Sorores ad ecclesiam hujusmodi conveniant, similiter verbum Dei et Missam communiter audituræ, quibus etiam legatur hæc regula, exponatur, de suisque excessibus corrigantur, ut supra. Volumus, quod in qualibet civitate et terra ubi fuerint Fratres et Sorores confratriæ hujusmodi, habeant in correctorem vel vicarium aliquem idoneum Fratrem sacerdotem de ordine prædicto, quem postulaverint a Prioribus præfatis, aut quem ipsi Priores vel vicarii per se vel per alios eis assignare decreverint. Volentes insuper et statuentes, universos Fratres et Sorores hujusmodi confratriæ, ubicunque exsistant, directioni et correctioni ipsius generalis vel prioris provincialis, pro eorumdem ampliori conservatione et promotione totaliter subjacere, quantum ad illa videlicet quæ eorumdem vivendi modum et formulam concernere dignoscuntur.

Cap. XXI. Corrector fraternitatis cum Fratribus, et Priorissa cum Sororibus suis, cum vicario eis deputato, cum ipsis in abstinentiis, jejuniis, et austeritatibus aliis in supradictis capitulis contentis, ex causa legitima, cum expedire viderint, poterunt dispensare.

Cap. XXII. Demum quemadmodum in constitutionibus ordinis Sancti Augustini continetur, item volumus et ordinamus, quod in ista regula seu forma vivendi habeatur, videlicet quod præter divina, et Ecclesiæ præcepta atque statuta in ea contenta, in reliquis hujusmodi regulæ constitutionibus, sive ordinationibus, Fratres et Sorores ad culpam nullatenus obligentur, sed solum ad pœnam, quæ cum a prælato vel generali continget ex quavis transgressione imponi, per transgressorem humiliter et prompte suscipiatur, et etiam opere perficiatur. Cooperante gratia Domini Redemptoris Nostri Jesu Christi, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit, et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

§ 4. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, voluntatis et mandati infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, XVII Kal. Aprilis, pontificatus nostri anno septimo.

EUGENIUS IV.

I. — *Declaratio et mitigatio regulæ Fratrum B. Mariæ de Monte Carmelo, ab Honorio III hactenus approbatæ.*

(A. D. 1431.)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Romani Pontificis providentia circumspecta nonnunquam ea, quæ ad propagationem religionum quarumcunque, et divinis obsequiis mancipatarum personarum prosperum statum conservandum, ac animarum salutem earumdem salubriter instituta fuerunt, ut fructum afferant exoptatum, reformat et moderatur. Et ut religiones ipsæ, præsertim a Sede apostolica approbatæ, in suo vigore perdurent, prout temporis pensata qualitate in Domino prospicit expedire, libenter impendit suæ sollicitudinis partes

§ 1. Sane cum sit nobis pro parte dilectorum filiorum Joannis Faci Mastri generalis, ac provincialium, et claustralium Priorum, et universorum Fratrum ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo nuper expositum, quod in certis capitulis regulæ Fratribus dicti ordinis per bonæ memoriæ Albertum patriarcham Hierosolymitanum traditæ, inter cætera cavetur expresse : quod Fratres prædicti ordinis ab esu carnium abstineant, nisi pro infirmitatis vel debilitatis remedio sumantur ; eisdem etiam : quod singulis diebus, Dominicis duntaxat exceptis, a festo Exaltationis S. Crucis usque ad festivitatem Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi jejunare teneantur ; quodque singuli eorum manere debeant in cellis suis, die ac nocte in lege Domini meditantes, ac in orationibus vigilantes, præcipitur.

§ 2. Et propterea nonnulli ipsius ordinis professores, propter arctitudinem et rigorositatem regulæ hujusmodi, tam ex fragilitate humana, quam ex debilitate corporea nequeuntes eamdem regulam observare, dispendium suæ salutis incurrant : quod plures etiam asperitatem hujusmodi pertimescentes, ab ingressu ejusdem ordinis retrahantur.

§ 3. Nos vero, qui plantare religionem sacram, et plantatam modis omnibus fovere intensis desideriis affectamus, super hoc, quantum nobis est possibile, providere salubriter cupientes, et rigorem hujusmodi quadam temperie mitigantes, ac regulam ipsam moderantes, apostolica auctoritate tenore præsentium statuimus, ordinamus et concedimus, quod dicti ordinis professores qui nunc sunt, et pro tempore erunt, tribus duntaxat diebus singularum septimanarum, etiam quibus, ut præfertur, jejunare juxta eamdem regulam sint astricti, præterquam in Adventu, et in Quadragesima, et aliis generalibus prohibitis diebus carnibus vesci.

§ 4. Ac horis congruis in eorum ecclesiis, et illo-

rum claustris, ac per eorum ambitus manere, et deambulare licite et libere valeant.

§ 5. Decernentes eos, et eorum singulos circa præmissa ad arctiorem observantiam, quam supra præmittitur, occasione professionis in dicto ordine emissæ, vel in posterum emittendæ minime teneri.

§ 6. Et nihilominus Fratribus eisdem, qui Regulam ipsam, ita ut præmittitur, moderatam observaverint, quod eis proficiat in remissionem peccatorum, omnibus et singulis privilegiis, indultis, immunitatibus, libertatibus, exemptionibus, protectionibus et prærogativis eidem ordini per antea concessis, uti et gaudere possint, eadem auctoritate concedimus per præsentes : constitutionibus apostolicis, et statutis, consuetudinibus etiam prædictis, et aliis ordinis, et Regulæ prædictis capitulis, juramento, confirmatione apostolica, vel alia quavis firmitate vallatis, cæterisque contrariis non obstantibus quibuscunque.

§ 7. Et ut ipsi Fratres in humilitatis, et paupertatis spiritu, ac castimonia virtutum Domino famulantes, ad hujusmodi mitigatam regulam observandam ferventius animentur, omnibus, et singulis Fratribus dicti ordinis, præsentibus, et futuris duntaxat, qui regulam istam sic, ut præmittitur, moderatam observaverint, seu in observantia ipsius vixerint, ut superiores ipsorum dicti ordinis, vel alius quicunque idoneus ejusdem ordinis sacerdos, omnium peccatorum suorum, de quibus corde contriti, et ore confessi fuerint, semel tantum in mortis articulo plenam remissionem in statu et sinceritate S. R. E. ac obedientia, vel devotione nostra, vel successorum nostrorum Romanorum Pontificum canonice intrantium, necnon observantia prædicta persistente, auctoritate apostolica concedere valeant, devotioni ipsorum, tenore præsentium indulgemus. Sic tamen, quod iidem superiores, de quibus fuerit alteri satisfactio impendenda eisdem fratribus, si supervixerint, vel per alios, si forte transierint, et faciendam injungant, quam ipsi Fratres facere teneantur, ut præfertur.

§ 8. Et ne, quod absit ! propter hujusmodi gratiam, Fratres prædicti reddantur procliviores ad illicita in posterum committenda, volumus, quod si ex confidentia remissionis hujusmodi, prædicti Fratres aliquando forte committerent, quoad illa prædicta remissio nullatenus suffragetur.

§ 9. Et insuper, quod per unum annum, ex quo nostra præsens concessio ad eorumdem Fratrum pro tempore exsistentium notitiam pervenerit, computando, singulis sextis feriis, impedimento legitimo cessante, jejunent. Quod si prædictis sextis feriis ex præcepto Ecclesiæ, regulari observantia, injuncta pœnitentia, voto, vel alias jejunare teneantur, una alia die singularum septimanarum ejusdem anni, qua ad jejunandum non sint astricti, jejunent. Et si in dicto anno, vel aliqua ejus parte essent legitime impediti, anno sequenti, vel alias qua primum potuerint, modo simili, supplere jejunium teneantur. Porro si alias forsan prælibatum jejunium in toto, vel in parte adimplere commode non potuerint, eo casu superiores ipsorum, jejunium ipsum in alia pietatis opera, prout saluti animarum illorum viderint expedire, commutare valeant, quæ ipsi pari modo debeant adimplere. Alioquin nostra hujusmodi præsens concessio, quoad non observantes duntaxat, nullius esset roboris, vel momenti.

Nulli ergo, etc.

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1431, XV Kalend. Martii, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Concordia Armenorum cum sancta Romana Ecclesia, et declaratio articulorum septem, novæ legis sacramenta, et pleraque alia concernentium. — B. Maria vere Theotocos.*

(A. D. 1439.)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Exsultate Deo adjutori nostro, etc.

§ 6. Secundo tradimus eis definitionem quarti universalis concilii Chalcedonensis, in quinto postea et sexto universalibus conciliis revocatam, de duabus naturis in una Christi persona, cujus tenor talis est : « Sufficeret quidem sapiens hoc, et salutare divinæ gratiæ Symbolum apud plenam cognitionem ac confirmationem pietatis. De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto perfectionem docet, et Domini humanitatem fideliter accipientibus repræsentat. Sed quoniam hi qui conantur reprobare prædicationem veritatis per proprias hæreses, novas voces genuerunt, et hi quidem præsumentes corrumpere mysterium dispensationis Domini, quæ propter nos facta est ; alii vero introducentes confusionem permissionemque, et stulte confingentes unam esse naturam carnis, et deitatis, et portentose dicentes passibilem Unigeniti divinam naturam : ob hoc volens claudere illis omnem machinationem contra veritatem, præsens nunc sancta et magna atque universalis synodus prædicationem hanc docens ab initio immobilem, decrevit ante omnia fidem trecentorum decem et octo sanctorum Patrum manere irrecusabilem, et posteriore tempore propter illos quidem qui pugnant adversum Spiritum sanctum, corroborat doctrinam de substantia Spiritus, traditam a Patribus centum quinquaginta apud Constantinopolim congregatis, quam illi omnibus notam fecerunt, non quasi inferentes, quod aliquid minus esset in præcedentibus, sed eorum intellectum de Spiritu sancto Scripturarum testimoniis declarantes, adversus eos qui dominationem ejus respuere tentaverunt. Propter illos autem qui moliuntur corrumpere dispensationis mysterium, et imprudenter delirant, dicentes,

purum hominem esse illum qui ex sancta Maria Virgine natus est, suscepit Epistolas synodicas beati Cyrilli quondam præsulis Ecclesiæ Alexandrinæ ad Nestorium, et ad Orientales, congruas exsistentes ad convincendas Nestorii vesanias, et ad interpretationem eorum, qui salutaris Symboli mentem pio zelo nosse desiderant. Quibus etiam consequentissime epistolam coaptavit magnæ et senioris Urbis Romæ Præsulis beatissimi ac sanctissimi Leonis Papæ, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum, ad perimendam Eutychis malam intelligentiam, utpote congruentem illius magni Petri confessioni, et exsistentem nobis quamdam columnam communem adversus prava dogmata, et ad confirmationem rectorum dogmatum. Iis namque qui in duos filios dispensationis divinæ mysterium discerpere nituntur, obsistit, et illos qui passibilem deitatem Unigeniti ausi sunt dicere, a sacro cœtu expellit, et his qui in duabus naturis Christi temperamentum aut confusionem exquirunt, resistit : et eos qui dicunt, servi formam, quam ex nobis assumpsit, cœlestem esse, aut alterius alicujus substantiæ, ut dementes abjicit : et qui duas quidem ante unitionem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitionem confingunt anathematizat. Sequentes igitur sanctos Patres, unum eumdemque confiteri Filium Dominum nostrum Jesum Christum consonantes omnes docemus, eumdem perfectum in deitate, eumdem perfectum in humanitate, Deum vere, et hominem vere, et eumdem anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum deitatem, et consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato, ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter nos, et propter salutem nostram ex Maria Virgine, Dei Genitrice secundum humanitatem, unum eumdemque Christum verum Filium Dominum, unigenitum in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum nusquam sublata differentia naturarum propter unionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ et in unam personam atque subsistentiam concurrente, non in duas personas partitum, sive divisum, sed unum et eumdem Filium unigenitum Deum, verum Dominum Jesum Christum, sicut ante prophetæ de eo, et ipse nos Jesus Christus erudivit, et sanctorum Patrum nobis tradidit symbolum. »

§ 19. Cum inter alia sit etiam cum ipsis Armenis disputatum quibus diebus festivitates Annuntiationis beatæ Mariæ Virginis, Nativitatis beati Joannis Baptistæ, et consequenter Nativitatis et Circumcisionis Domini nostri Jesu Christi, ac Præsentationis ejusdem in templo, seu Purificationis beatæ Virginis Mariæ celebrari debeant, satisque dilucide veritas patefacta fuerit, tam sanctorum Patrum testimoniis, quam consuetudine Ecclesiæ Romanæ, et omnium aliarum universaliter apud Latinos et Græcos : ne igitur in tantis celebritatibus dispar sit Christianorum ritus, unde perturbandæ charitatis occasio possit oriri, decernimus tanquam veritati et rationi consentaneum, et juxta totius reliqui orbis observantiam, ut ipsi etiam Armeni festum Annuntiationis beatæ Mariæ die 25 Martii, Nativitatis beati Joannis Baptistæ 24 Junii, Nativitatis vero secundum carnem Salvatoris nostri 25 Decembris ; Circumcisionis ejusdem 1 Januarii, Epiphaniæ 6 ejusdem Januarii, Præsentationis Domini in templo, seu Purificationis Dei Genitricis 2 Februarii debeant solemniter celebrare, etc.

Datum Florentiæ in publica sessione synodali vel infra octavam Paschæ, in ecclesia Majori celebrata, anno Domini 1439, x Kal. Decembris, pontificatus nostri anno nono.

—

III. — *Concordia Jacobitarum in Ægypto cum sancta Romana Ecclesia, et explicatio nonnullorum Catholicam fidem concernentium. Christus humanam naturam sumpsit ex immaculato utero B. Mariæ Virginis. B. Maria est vere non solum Christotocos, sed etiam Theotocos.*

(A. D. 1441.)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Cantate Domino, etc.

§ 8. Firmiter credit, profitetur et prædicat, unam ex Trinitate personam, verum Deum, Dei Filium, ex Patre genitum, Patri consubstantialem, et coæternum in plenitudine temporis, quam divini consilii inscrutabilis altitudo disposuit, propter salutem humani generis, veram hominis integramque naturam ex immaculato utero Mariæ Virginis assumpsisse, et sibi in unitatem personæ copulasse tanta unitate, ut quidquid ibi Dei est, non sit ab homine separatum, et quidquid est hominis, non sit a deitate divisum, sitque unus et idem, indivisus, utraque natura in suis proprietatibus permanente, Deus et homo, Dei Filius, et hominis Filius, æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem. Immortalis et æternus, ex natura divinitatis : passibilis et temporalis ex conditione assumptæ humanitatis.

§ 9. Firmiter credit, profitetur et prædicat, Dei Filium in assumpta humanitate ex Virgine vere natum, vere passum, vere mortuum et sepultum, vere ex mortuis resurrexisse, in cœlum ascendisse sedereque ad dexteram Patris, et venturum in fine sæculorum ad vivos mortuosque judicandos.

§ 10. Anathematizat autem, exsecratur et damnat omnem hæresim contraria sapientem. Et primo damnat Ebionem, Cerinthum, Marcionem, Paulum Samosatenum, Photinum, omnesque similiter blasphemantes, qui percipere non valentes unionem personalem humanitatis ad Verbum. Jesum Christum Dominum nostrum verum Deum esse negaverunt, ipsum purum hominem confitentes, qui divinæ gratiæ participatione majori, quam san-

ctioris vitæ merito suscepisset, divinus homo diceretur. Anathematizat etiam Manichæum cum sectatoribus suis, qui Dei Filium non verum corpus sed phantasticum sumpsisse somniantes, humanitatis in Christo veritatem penitus sustulerunt. Necnon Valentinum asserentem Dei Filium nihil de Virgine Matre cepisse, sed corpus cœleste sumpsisse, atque ita transisse per uterum Virginis, sicut per aquæductum defluens aqua transcurrit. Arium etiam qui asserens corpus ex Virgine assumptum anima caruisse, voluit loco animæ fuisse deitatem. Apollinarem quoque qui solam posuit animam sensitivam, sed deitatem Verbi vicem rationalis animæ tenuisse voluit. Anathematizat etiam Theodorum Mopsuestenum, atque Nestorium, asserentes humanitatem Dei Filio unitam esse per gratiam, et ob id duas esse in Christo personas, sicut duas fatentur esse naturas, cum intelligere non valerent unionem humanitatis ad Verbum hypostaticam exstitisse, et propterea negarent Verbi subsistentiam accepisse; nam secundum hanc blasphemiam, non Verbum caro factum est, sed Verbum per gratiam habitavit in carne, hoc est, non Dei Filius homo factus est, sed magis Dei Filius habitavit in homine, etc.

§ 18. Amplectitur etiam, approbat et suscipit sanctam primam Ephesinam synodum ducentorum Patrum, quæ tertia est in ordine universalium synodorum, sub beatissimo Cœlestino prædecessore nostro et Theodosio Minore convocatam, in qua impii Nestorii est damnata blasphemia, definitumque est Domini nostri Jesu Christi veri Dei, et veri hominis unam esse personam, et beatam Mariam semper Virginem non solum Christotocon, sed etiam Theotocon, hoc est, non tantum hominis, sed Dei genitricem, ab omni Ecclesia prædicandam, etc.

Datum Florentiæ, in publica sessione synodali, solemniter in Ecclesia domus Sanctæ Mariæ Novellæ, apud quam nunc residemus celebrata, anno Incarnationis Dominicæ 1441, pridie Nonas Februarii, pontificatus nostri anno undecimo.

—

SIXTUS IV.

Approbatio antiqui ritus orandi Psalterium B. Mariæ Virginis, cum indulgentiarum pro sic orantibus elargitione.

(A. D. 1479.)

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Ea quæ ex fidelium devotione ad Dei omnipotentis, et gloriosæ Virginis Mariæ laudem et gloriam pie ordinata sunt, ut firma permaneant nostræ approbationis robore solidamus, ac fideles ipsos ad devotionis opera exercenda indulgentiis et remissionibus libenter invitamus, ut exinde reddantur divinæ gratiæ aptiores, maxime cum catholicorum principum id exposcit devotio, et hoc conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 1. Sane pro patre dilecti filii nobilis viri Francisci ducis, et dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Margaritæ, ejus contholaris ducissæ Britanniæ, nobis fuit nuper propositum, quod in ducatu Britanniæ et pluribus aliis locis crescente fidelium devotione ab aliquo tempore citra, innovatus est certus modus sive ritus orandi pius et devotus, qui etiam antiquis temporibus a Christi fidelibus in diversis mundi partibus observabatur : videlicet, quod quilibet volens eo modo orare, dicit qualibet die ad honorem Dei et beatissimæ Virginis Mariæ, et contra imminentia mundi pericula, toties Angelicam Salutationem *Ave Maria*, quot sunt psalmi in Psalterio Davidico, videlicet centies et quinquagies, singulis decem salutationibus hujusmodi orationem Dominicam semel proponendo. Et iste ritus sive modus orandi, Psalterium Virginis Mariæ vulgariter nuncupatur.

§ 2. Unde dux et ducissa præfati propter singularem et sinceram quam ad ipsam beatam Virginem Mariam gerunt devotionem, cupiunt ritum sive modum orandi prædictum, ad obstruendum ora aliquorum detrahentium, per Sedem apostolicam approbari. Quare pro parte ducis et ducissæ et aliorum fidelium plurimorum nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus ritum sive modum orandi hujusmodi approbare, aliasque super præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur tam ducis et ducissæ, quam aliorum fidelium piam devotionem in Christo habentium commendantes, hujusmodi supplicationibus inclinati, præfatum Psalterium, sive modum orandi prædictum, auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus, illumque tolerandum fore, ac cunctis fidelibus eo modo orare debere et licere decernimus et declaramus.

§ 4. Et ut omnes et singuli Christifideles ad devotionis opera et prædicto modo orandum eo ferventius inducantur, quo exinde animarum suarum facilius salutem consequi speraverint, universis et singulis Christifidelibus præfato modo orare volentibus, ubilibet exsistentibus, præsentibus et futuris, pro qualibet vice qua sicut præmittitur oraverint, pro qualibet quinquagena præfati Psalterii, quinque annos, et totidem quadragenas indulgentiæ misericorditer in Domino relaxamus. Præsentibus perpetuis futuris temporibus duraturis.

§ 5. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Et quia difficile foret præsentes litteras ad singula loca in quibus illis opus esset, etc. Volu-

mus, etc., quod transumpto earum manu duorum Notariorum alicujus Ecclesiæ curiæ subscripto, et sigillo alicujus prælati seu in dignitate ecclesiastica, etc., fides detur in omnibus et per omnia, etc. Nulli ergo, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno incarnationis Dominicæ 1479, IV alias VII Idus Maii, pontificatus nostri anno octavo.

—

LEO X.

Indulgentiæ Confraternitatis Rosarii B. Mariæ Virginis.

(A. D. 1520.)

Leo episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Pastoris æterni, qui ut humanum genus redimeret, in ara crucis immolari non abnuit, vices licet immeriti gerentes in terris, id super reliqua cordis nostri vota potissimum optamus, ut cunctos fideles, quos pretiosissimi sanguinis sui aspersione, Deo Patri reconciliari curavit, quorumque regimen et gubernationem nobis commisit, ad salubria pietatis opera, et præcipue ipsius Pastoris ejusque beatissimæ ac semper Virginis intemeratæ Genitricis apud ipsum pro nobis advocatæ, cultum, et devotionis affectum, quibus immarcescibiles in cœlis thesauros recondere, et cœlestis patriæ cives effici possint, frequenter invitemus, et his quæ propterea provide concessa fuisse percepimus, ut firma perpetuo et illibata persistant, cum a nobis præsertim per sæculares principes, et alias personas nobis, et apostolicæ Sedi gratas et devotas, humiliter petitur, nostræ approbationis et innovationis libenter adjicimus firmitatem, prout in Domino conspicimus salubriter expedire.

§ 1. Sane pro parte dilectorum filiorum, Prioris, et Fratrum domus Prædicatorum Coloniensium, nuper exhibita petitio continebat, quod olim prout in historiis legitur, a sancto Dominico quædam confraternitas utriusque sexus fidelium, de Rosario ejusdem beatæ Mariæ Virginis nuncupata, ad honorem Angelicæ Salutationis instituta, et in diversis mundi partibus prædicata fuit sequentibus signis. Sed cum ipsa confraternitas decursu temporis fere neglecta fuisset, et in oblivionem transisset, ac anno 1475 civitas et diœcesis Coloniensis gravibus bellis premeretur, eadem confraternitas ad laudem et honorem præfatæ Virginis, ut civitas, et diœcesis prædicta, meritis et intercessionibus ejusdem Virginis, ab eis bellis liberaretur, in ecclesia dictæ domus innovata, et de novo instituta fuit, cum certo modo orandi, videlicet quod Confratres et sorores ejusdem confraternitatis, tribus diebus cujuslibet hebdomadæ, ad honorem Dei et præfatæ Virginis, ac contra imminentia mundi pericula legerent, conjunctim vel divisim, toties Angelicam Salutationem, quot sunt psalmi in Psalterio Davidico, singulis decem salutationibus hujusmodi, Orationem Dominicam semel præponendo, et modum orandi hujusmodi Psalterium sive Rosarium ejusdem beatæ Virginis vulgariter appellatum.

§ 2. Quam quidem confraternitatem in dicta ecclesia de novo institutam, postmodum bonæ memoriæ Alexander episcopus Foroliviensis, tunc apostolicæ Sedis cum potestate legati de latere per totam Germaniam nuntius, singulari devotione permotus, et se in eamdem confraternitatem recipi atque conscribi volens, et petens, ad preces claræ mem. Federici III Romani imperatoris, auctoritate apostolica approbavit, confirmavit, et ratificavit.

§ 3. Ac omnibus et singulis utriusque sexus fidelibus dictæ confraternitatis, confratribus, et consororibus, in singulis quinque ipsius beatissimæ Mariæ Virginis præcipuis festivitatibus, scilicet Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis, Purificationis centum, et quoties per se, vel per alium dictum Rosarium legerent, vel legi facerent, seu Sabbatis, et festivis diebus decantationi *Salve Regina*, quod post Completorium in dicta ecclesia ejusdem beatissimæ Virginis, ubi dicta confraternitas instituta exstitit, et quam ipse nuntius antea consecraverat, cantabatur, interessent, 40 dies indulgentiarum concessit.

§ 4. Et post vero fel. record. Sixtus Papa IV prædecessor noster, accepto per eum quod confraternitas hujusmodi in dicta ecclesia de novo instituta fuerat, voluit et ordinavit, quod omnes et singuli confratres utriusque sexus, confraternitatem prædictam servantes, tam in dicta civitate Coloniensi, quam et alibi ubicunque locorum, tunc et pro tempore exsistentes, vere pœnitentes et confessi qui Orationem Dominicam, et Salutationem Angelicam prædictam, modo præmisso dicerent in singulis Nativitatis, Annuntiationis, Assumptionis ejusdem Beatæ Virginis Mariæ festivitatibus, indulgentiam septem annorum, et totidem quadragenarum consequerentur.

§ 5. Et deinde supplicationibus tunc ducis et ducissæ Britanniæ inclinatus, præfatum Psalterium, seu modum orandi eadem auctoritate approbavit, illumque tolerandum fore, ac cunctis fidelibus eo modo orare licere decrevit, et declaravit, ac ut omnes, et singuli Christifideles ad devotionis opera, ad dictum modum orandi frequentius inducerentur, universis et singulis Christifidelibus modo prædicto orare volentibus, ubilibet, ac tunc, et pro tempore exsistentibus, pro qualibet vice qua sicut præmittitur orarent, pro qualibet quinquagena

præfati Psalterii, quinque annos et totidem quadragenas de injunctis pœnitentiis in Domino relaxavit, prout in ipsius Sixti prædecessoris litteris insuper confectis, quas perpetuo durare voluit, plenius continetur.

§ 6. Et successive piæ memoriæ Innocentius Papa VIII etiam prædecessor noster, cum anno Domino 1483, alias 1484, die 13 mensis Octobris, quidam Bartholomæus de Comatiis de Bononia, tunc dicti ordinis generalis magister, ejusdem ordinis provincialibus capitulum generale in alma Urbe celebraret, Bartholomæi generalis vivæ vocis oraculo, omnibus qui tunc erant, et in futurum essent de dicta confraternitate, et per hebdomadam dicerent Psalterium beatæ Mariæ Virginis hujusmodi, plenariam omnium peccatorum suorum remissionem, semel in vita, et semel in mortis articulo, ac etiam receptis per litteras ad beneficia dicti ordinis, non autem quæstu sed devotionis causa, concessit, de qua concessione per litteras testimoniales ipsius Bartholomæi sui secreti sigilli, seu signati usualis impressione munitas constat.

§ 7. Et insuper fel. mem. Raymundus, tit. S. Mariæ Novæ presbyter cardinalis, tunc per Germaniam dictæ Sedis legatus, eisdem confratribus et consororibus, pro quolibet Rosario centum dies indulgentiarum perpetuo, et similiter plures, ac diversi loçorum ordinarii singuli indulgentiam 40 dierum concesserunt, prout etiam in Raymundi cardinalis legati, necnon Alexandri episcopi, et nuntii, et ordinariorum hujusmodi singulis desuper confectis litteris dicitur plenius contineri.

§ 8. Cum autem sicut eadem petitio subjungebat, dilectus filius nobilis vir Joannes dux, et dilectæ nobis in Christo filiæ nobiles mulieres Maria ipsius Joannis ducis consors ducissa Juliacen. et Montens. ac Sibylla marchionissa Brandeburgensis, dictæ Mariæ ducissæ genitrix necnon dilectus etiam filius magister Joannes Ingenolzel, præpositus ecclesiæ Sancti Victoris Coloniensis diœcesis, litterarum apostolicarum majoris præsidentiæ abbreviator, necnon notarius scriptor, et familiaris, continuus commensalis noster, ob singularem et sinceram quam ad ipsam intemeratam Virginem ferunt devotionem, ac dicti prior, et confratres cupiant omnia et singula præmissa etiam per nos approbari, confirmari et innovari. Quare pro parte, tam Joannis ducis, et Mariæ ducissæ, ac Sibyllæ marchionissæ, necnon Joannis præpositi, quam Prioris, et Fratrum Prædicatorum nobis fuit humiliter supplicatum, ut præmissa omnia et singula pro illorum substantia firmiori approbare, confirmare et innovare, aliasque in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 9. Nos igitur piis votis eis in hac parte paterne annuentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, auctoritate apostolica tenore præsentium confraternitatem, ac ritum, sive modum orandi hujusmodi, necnon omnes et singulas indulgentias, tam per Sixtum et Innocentium prædecessores, quam legatum, nuntium, et ordinarios prædictos, ut præfertur concessas, et desuper confectas litteras, ac omnia et singula in eis contenta approbamus, confirmamus, et innovamus, ipsasque indulgentias de novo perpetuo concedimus.

§ 10. Et ut Joannes dux, et Maria ducissa, et Sibylla marchionissa, ac Joannes præpositus, necnon Prior, et Fratres præfati, necnon omnes et singuli alii Christifideles ea devotionis opera, et per dictum modum, sive ritum orandi eo frequentius indicantur, quo exinde facilius animarum suarum salutem consequi speraverint, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, Joanni duci, Mariæ ducissæ, Sibyllæ marchionissæ, Joanni præposito, Priori, ac Fratribus Prædicatoribus, et eorum singulis ac universis, aliisque utriusque sexus Christifidelibus dictæ confraternitatis confratribus et consororibus ubilibet exsistentibus, tam præsentibus, quam futuris, vere pœnitentibus et confessis, seu confitendi propositum habentibus, qui ter in hebdomada dictum Rosarium devote oraverint, ut pie fertur, pro qualibet vice alios decem annos et totidem quadragenas de injunctis eis pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus.

§ 11. Ac quod omnes prædicti eorum, singuli Pascha Resurrectionis, et festivitatibus prædictis, ac tribus diebus singulis festivitatum earumdem præcedentibus, cujuscunque presbytero domus ordinis Prædicatorum Fratrum professorum, per eorum singulos pro tempore eligendos peccata sua confiteri valeant, ipseque presbyter eorum confessionibus diligenter auditis, ipsos et eorum singulos, ab omnibus et singulis excommunicationibus aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, et promulgatis, necnon sacrilegiis, incestibus, adulteriis, pœnitentiarum injunctarum et divinorum officiorum, et jejuniorum omissionibus, aliisque eorum peccatis, criminibus, excessibus, delictis, quantumcunque gravibus et enormibus, in singulis etiam Sedi apostolicæ reservatis casibus (contentis in Bulla singulis annis die Cœnæ Domini legi consueta, duntaxat exceptis) absolvere, et eis pro commissis pœnitentiam salutarem injungere, ac juramenta quæcunque sine alicujus præjudicio relaxare, et vota quæcunque (ultramarina, visitationis liminum beatorum Petri et Pauli præfatorum, ac sancti Jacobi in Compostella, necnon religionis et castitatis votis duntaxat exceptis) in alia pietatis opera commutare libere possit, ordinarii, et archidiaconi, ac rectorum parochialium, et cujusvis alterius licentia desuper minime requisita.

§ 12. Quodque pro receptione, et conscriptione aliquorum confratrum in dicta confraternitate, nihil omnino temporale exigi debeat, sed sponte

oblata duntaxat recipi possint, perpetuo statuimus, et ordinamus.

§ 13. Præsentibus, quas, illarumque effectuum, et in eis contenta sub cujusvis similium, vel dissimilium indulgentiarum, facultatum, concessionum, et gratiarum revocationibus, suspensionibus, vel modificationibus, etiam pro anno Jubilæi, et in favorem fabricæ basilicæ principis apostolorum de Urbe, seu expeditionis contra infideles, vel alias, quacunque de causa, per nos, et Sedem prædictam, nunc et pro tempore factis, nullatenus comprehendi, sed illis non obstantibus dictis Christifidelibus omnes suffragari, ipsosque illis gaudere, seu uti debere decernimus, perpetuis futuris temporibus duraturis.

§ 14. Non obstantibus præmissis, et constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 15. Cæterum, quia difficile foret præsentes litteras ad singula quæcunque loca in quibus expediens foret deferri, volumus, et auctoritate prædicta etiam decernimus, quod earumdem præsentium litterarum transumptis, manu unius, vel plurium notariorum publicorum subscriptione, et sigillo alicujus prælati, seu personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, plena ac tanta fides adhibeatur, et adhiberi possit, et debeat, in omnibus, et per omnia, sicut ipsis originalibus, si essent in medium exhibitæ vel ostensæ.

§ 16. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, concessionis, et inhibitionis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1520, pridie Nonas Octobris, pontificatus nostri anno octavo.

CLEMENS VII.

I. — *Approbatio gratiarum, et privilegiorum ordinis Fratrum ac monialium B. Mariæ de Monte Carmelo, et concessio quorumcunque aliorum indultorum, omnibus aliis ordinibus concessorum et concedendorum. Et indulgentiarum elargitio pro confratribus utriusque sexus confraternitatum institutarum in loco dicti ordinis.*

(A. D. 1530.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Ex clementi Sedis apostolicæ provisione, necnon personarum Deo devotarum sub religionis jugo et regulari castimonia Domino militantium, pia devotione provenire dignoscitur, ut Romanus Pontifex, quandoque per prædecessores suos Romanos Pontifices, pro personarum earumdem, ac illarum locorum felici successu, et quiete, ac Christifidelium piis operibus vacantium animarum salute concessa approbet, et innovet, ac innovata communiat, et alia de novo concedat, prout in Domino conspicit salubriter expedire.

§ 1. Sane pro parte dilectorum filiorum Nicolai Audet generalis, ac provinciarum, et priorum domorum ordinis beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, necnon confratrum utriusque sexus confraternitatum in ecclesiis domorum ejusdem ordinis instutarum, nobis nuper exhibita petitio continebat, quod alias fel. record. Joannes XXII et Alexander V, Romani Pontifices prædecessores nostri, universis et singulis Christifidelibus, qui confraternitatem de Monte Carmelo ingredi, seu confratrum confraternitatum hujusmodi numero ascribi, ipsiusque ordinis statuta observare, ac habitum dicti ordinis deferre, seque Fratres, et Sorores dicti ordinis appellare, ita quod si mulier virgo castitatem, vidua vero continentiam, conjugata tamen matrimonii jura prout sancta Ecclesia præcipit, tempore earum ingressus inviolabiliter servare velle promitterent, et observarent, tertiam partem suorum peccatorum in Domino relaxarunt, ac ipsa gloriosissima Dei Genitrix semper Virgo Maria, ipsorum confratrum seu religiosorum, ac sororum animas post eorum transitum, suis intercessionibus continuis, piis suffragiis, et speciali protectione adjuvabit. Quodque confratres ipsi gratiarum earumdem prædecessorum participes fieri volentes, Horas canonicas, juxta formam ab Alberto patriarcha dicto ordini concessam et ordinatam recitare. Ignari vero litterarum, diebus quibus sancta Ecclesia jejunare præcipit, jejunare necnon quarta feria et Sabbato toto tempore vitæ eorum, præterquam die qua aliquam ex feriis prædictis Nativitatem Domini nostri Jesu Christi occurrere contigerit, a carnibus abstinere deberent.

§ 2. Ac etiam nonnulli alii Romani Pontifices, etiam prædecessores nostri, quamplura et diversa privilegia, immunitates, exemptiones, præsertim quartam funeralium presbyteris sæcularibus non solvendi, ac indulta, indulgentias et peccatorum remissiones, ac gratias dicto ordini, illiusque Fratribus, monialibus, Sororibus, et utriusque sexus personis, ac monasteriis monialium, et domibus Sororum, eorumque ecclesiis et locis quibuscunque etiam per modum extensionis, seu excommunicationis, ac alias concesserunt, prout in diversis eorumdem prædecessorum litteris desuper confectis dicitur plenius contineri.

§ 3. Quare pro parte generalis, provincialium,

priorum, utriusque sexus confratrum prædictorum, asserentium refrigescente in dies fidelium devotione, domus Fratrum, et Sororum, et monasteria hujusmodi non modica reparatione indigere, et propterea fideles ipsos ad temporalia bona pro hujusmodi reparatione concedenda, spiritualibus donis, et gratiis invitare oportere, ac ad id inducere necesse fore, nobis fuit humiliter supplicatum, ut privilegia, indulta, immunitates, exemptiones, et gratias, ac alia prædicta approbare, et innovare, et inviolabiliter observari mandare, illaque pro potiori cautela denuo concedere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 4. Nos igitur dicti ordinis, quem præ cæteris in visceribus gerimus charitatis, prosperum et tranquillum statum, ac animarum salutem paterno zelantes affectu, hujusmodi supplicationibus inclinati, Joannis, et Alexandri, ac aliorum prædecessorum litteras, ac per eosdem prædecessores omnia et singula privilegia, immunitates, exemptiones, etiam non solvendi quartam funeralium presbyteris sæcularibus (quoad fratres domorum in possessione quartam ipsam non solvendi exsistentes duntaxat), ac indulta, indulgentias, citra plenarias, peccatorum remissiones et gratias, ordini, et illius Fratribus, monialibus, Sororibus, et utriusque sexus confratribus, et personis, domibus, monasteriis, ecclesiis, et locis quibuscunque, etiam per modum extensionis, seu communicationis, et alias quomodolibet, etiam per nos et Sedem apostolicam concessa, quorum omnium tenores præsentes pro sufficienter expressis et insertis haberi volumus, auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus, et innovamus, ac perpetuæ firmitatis robur obtinere, et inviolabiliter observari debere.

§ 5. Ipsosque Fratres, moniales, Sorores, personas, monasteria, domus, et ecclesias, et alia loca hujusmodi, omnibus et singulis privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, indultis, indulgentiis (citra tamen plenarias), peccatorum remissionibus, et gratiis quibusvis congregationibus dicti, et aliorum ordinum, etiam Mendicantium, Fratribus, et personis, ac confraternitatibus suæ professioni non contrariis, aliisque ordinibus quibuscunque etiam non Mendicantium, quomodolibet concessis et concedendis in genere, uti, frui, et gaudere posse, atque debere in omnibus et per omnia, perinde ac si eis concessa fuissent decernimus.

§ 6. Necnon potiori pro cautela ea omnia etiam de novo concedimus.

§ 7. Ipsiusque ordinis Fratres ab inquisitoribus hæreticæ pravitatis penitus eximimus, et sub nostra ac dictæ Sedis protectione suscipimus, ac eisdem inquisitoribus sub excommunicationis latæ sententiæ et officiorum suorum privationis pœnis districte inhibemus, ne de dictis Fratribus etiam ratione criminis hæresis quoquo modo se intromittere præsumant. Decernentes irritum et inane quidquid per eos scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 8. Omnibusque et singulis utriusque sexus confratribus, et cuilibet eorum aliquem presbyterum idoneum sæcularem, vel cujusvis ordinis etiam Mendicantium, et de Observantia regularem, in suum possint eligere confessorem, qui vita eis comite, eos et eorum quemlibet a quibusvis etiam majoris excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis, a jure, vel ab homine, quavis occasione, vel causa pro tempore latis, et quibusvis etiam pro tempore irretiti fuerint, etiamsi illorum absolutio Sedi prædictæ specialiter, vel generaliter (præterquam per litteras in Cœna Domini legi solitas) reservata foret, ac quorumcunque votorum et juramentorum, necnon Ecclesiæ præceptorum transgressionibus, perjuriorum, simoniæ, homicidii mentalis vel causalis reatibus, manuum violentarum in quasvis personas ecclesiasticas, non tamen episcopos vel eorum superiores de præterito injectionibus, jejuniorum, Horarum canonicarum, divinorum Officiorum, ac pœnitentiarum injunctarum, in toto vel in parte omissionibus omnibusque aliis eorum peccatis, criminibus, excessibus, et delictis, quantumcunque gravibus et enormibus, etiam talibus propter quæ Sedes prædicta merito consulenda foret, in casibus dictæ Sedi qualitercunque reservatis (exceptis contentis in dictis litteris *Cœnæ Domini*), semel in vita, et in mortis articulo; de aliis vero dictæ Sedi non reservatis casibus toties quoties opportunum fuerit, eorum confessionibus diligenter auditis absolvere, illisque pro commissis pœnitentiam salutarem injungere. Vota vero visitationis quæcunque ultra marina (liminum beatorum Petri et Pauli apostolorum de Urbe, ac Sancti Jacobi in Compostella, necnon religionis et castitatis votis duntaxat exceptis) in alia pietatis opera commutare, et juramenta quæcunque sine tertii præjudicio relaxare, ac omnium eorum peccatorum semel in vita, et in mortis articulo, ut præfertur, etiamsi tunc non subsequatur, plenariam remissionem, et absolutionem, auctoritate apostolica impendere possit.

§ 9. Liceatque omnibus et singulis utriusque sexus confratribus prædictis, et cuilibet eorum, habere altare portatile cum debitis reverentia, et honore, super quo, in locis ad hoc congruentibus, et honestis, etiam non sacris, et quavis etiam apostolica auctoritate interdictis, seu tempore cessationis a divinis, dummodo causam non dederint hujusmodi interdicto, seu cessationi, et per eos non stet quominus pareatur apostolico interdicto, etiam antequam illucescat dies, circa tamen diurnam lucem, seu circa meridiem, cum qualitas negotiorum pro tempore ingruentium id exegerit, in eorum præsentia, clausis januis, excommunicatis, et interdictis exclusis, non pulsatis campanis, et submissa voce Missas, et alia divina Officia per sacerdotes sæculares, vel regulares hujusmodi celebrare, ac quocunque tempore Eucharistiam et alia sacramenta ecclesiastica, a quocunque maluerint

presbytero idoneo, et ubicunque sine rectoris parochialis ecclesiæ præjudicio, recipere, et administrare libere et licite valeant. Et si contingat eos, vel eorum aliquem tempore interdicti hujusmodi ab humanis decedere, corpora eorum ecclesiasticæ cum aliqua honesta tamen funerali pompa tradi possint sepulturæ.

§ 10. Quodque singulis quadragesimalibus, et aliis cujuslibet anni temporibus, et diebus stationum basilicarum, et ecclesiarum almæ Urbis Romæ, extra illius muros, unam vel duas ecclesias, aut unum, duo vel plura altaria in partibus illis, ubi eos, seu eorum aliquem residere, seu quo declinare contigerit, quas, vel quæ ipsi, vel quilibet eorum duxerint eligendas, vel eligenda, devote visitando, tot et singulas, ac similes indulgentias, et peccatorum remissiones consequantur, quas consequerentur si singulis diebus easdem singulas dictæ Urbis, et extra eam ecclesias pro stationibus hujusmodi deputatas personaliter visitarent.

§ 11. Insuper etiam omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui pro monasteriorum, et domorum reparatione, ac Fratrum hujusmodi sustentatione manus porrexerint adjutrices, supradictas indulgentias consequi possint, et consequantur. Omnibus vero et singulis aliis Christifidelibus utriusque sexus, qui dictum ordinem, illiusque domos et monasteria, Fratres, Sorores, moniales hujusmodi suis eleemosynis et subsidiis pro tempore juverint, et manutenuerint, ut ipsi, et quilibet eorum omnium precum, suffragiorum, eleemosynarum, jejuniorum, orationum, Missarum, Horarum canonicarum, disciplinarum, peregrinationum, et cæterorum spiritualium bonorum, quæ pro tempore in universali sacrosancta Ecclesia militante fiunt, in perpetuum participes fiant, et omnibus ejus meritis gaudeant, ac omnibus aliis, qui gratiis eorumdem confratrum gaudere voluerint, aliquam eleemosynam, sive charitatem, prout eis ac præsidentibus confraternitatum hujusmodi visum fuerit, dando et largiendo, gratiarum hujusmodi participes fiant, indulgemus.

§ 12. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, ac dicti ordinis statutis, et consuetudinibus, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate roboratis, necnon privilegiis, et indultis, et litteris apostolicis per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac nos, et Sedem prædictam, etiam motu proprio, et ex certa scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, et cum quibusvis irritativis, annullativis, cassativis, revocativis, modificativis, præservativis, exceptivis, restitutivis, declarativis, mentis attestativis, ac derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, et insolitis clausulis quomodolibet, etiam pluries concessis, et confirmatis, et innovatis, quibus omnibus etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis, eorumque totis tenoribus specialis, et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut exquisita forma servanda foret, et in eis caveatur expresse, quod illis nullatenus derogari possit, illorumque omnium, necnon quarumcunque etiam in forma brevis litterarum, occasione præmissorum quomodolibet confectarum, et quorumcunque in eis contentorum tenores præsentibus pro sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis, necnon modos, et formas ad id servantes, pro individuo servatis habentes hac vice duntaxat, illis alias in suo robore permansuris, harum serie specialiter et expresse derogamus, necnon omnibus illis quæ prætati prædecessores in eorum litteris voluerunt non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 13. Volumus autem quod præsentium transumptis manu alicujus publici notarii subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio, et extra adhibeatur, quæ præsentibus originalibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Nulli ergo omnino hominum, etc. Si quis, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo tricesimo, pridie Idus Augusti, pontificatus nostri anno sexto.

—

II. — *Approbatio confraternitatum Rosarii B. Mariæ Virginis, et declaratio circa ejus recitationem, indulgentiarumque extensio pro confratribus.*

(A. D. 1534.)

Clemens Papa VII, motu proprio, etc.

Etsi temporalium cura nos sollicite angat, tanto accuratius aciem considerationis extendere nos decet, quanto divina humanis, et perpetua temporalibus digniora cognoscimus.

§ 1. Considerantes igitur, quam religioni nostræ salubre ac fructuosum fuerit Rosarii institutum, quantaque exinde provenerint, et quotidie proveniant bona, quamobrem tum clerici, tum laici, tam masculi quam feminæ ad tantum devotionis fervorem devenerint, quod Deus, et ipsa Virgo ad cujus honorem fuit originaliter institutum, eosdem non solum gratiis decorare, verum etiam miraculis et signis quamplurimis illustrare non dedignatur.

§ 2. Idcirco cum ad notitiam nostram devenerit quod dicti Rosarii confratres, et sorores a fel. record. Sixto IV, et Leone X prædecessoribus nostris, nedum confirmationem, et augmentum, sed et indulgentias quamplures, et privilegia non immerito obtinere meruerint, prout per apostolicas litteras in forma Brevis expeditas nobis manifestissime constat.

§ 3. Nos igitur eorum vestigiis inhærendo, motu simili, ac eodem devotionis affectu divinitus excitati, dictam confraternitatem, indulgentias, et

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

privilegia omnia per prædecessores præfatos eidem societati quomodolibet concessas et concessa approbamus, confirmamus, et roboramus et firmum ac robur perpetuum habere volumus et intendimus.

§ 4. Sed quoniam Sixtus in litteris prædictis, quas hic pro expressis haberi volumus, instituendo confirmavit quod dicti Rosarii confratres et sorores ad consequendas, adipiscendas, et indulgentias prædictas integraliter obtinendas, et pro earum totali assecutione tenerentur et obligarentur semel in die, ad honorem Virginis integrum Psalterium beatæ Virginis perfecisse, propter quod nonnulli multitudine ac negotiorum varietate impediti, hoc sibi difficillimum fore putantes, ab hujusmodi sæpius retrahebantur, et in amore ac eorum devotione tepescebant: ad aperiendum igitur cœlorum semitas, et ut ferventius inducantur, quo exinde facilius animarum suarum salutem consequi speraverint, volumus et ordinamus, quod spatium unius diei ad spatium integræ hebdomadæ amplietur et dilatetur et quod in una die et una vice fortasse tenebantur, pro die dies, pro vice vices assignamus et nihilominus illud idem consequantur ac si ritus antiquus integraliter servaretur.

§ 5. Et quia Leo X ordinando instituit, ac benigne concessit, quod quilibet ex dictis Fratribus ubicunque exsistentibus, visitando quinque altaria cujuscunque Ecclesiæ, vel unum aut duo quinquies, si quinque defuerint, easdem indulgentias integraliter consequeretur, ac si omnes Almæ Urbis stationes peregrinando circumiret, hoc idem auctoritate apostolica, tenore præsentium approbamus et confirmamus, ac pro firmis et approbatis esse et haberi volumus et decernimus.

§ 6. Et quia nos decet religiones, et sanctorum Patrum instituta potissimum ampliare, supradictis etiam addendo volumus, quod cum præfatus Sixtus IV omnibus præsentibus et futuris supra nominatum Rosarium, in tres partes illud dividendo, id est in tres quinquagenas singulis diebus, pro qualibet quinquagena quinque annos et totidem quadragenas misericorditer relaxaverit, ex apostolica benignitate, ut prædicti confratres ad hujusmodi devotionis opera ferventius inducantur, præter hujusmodi indulgentias, omnibus confratribus et consororibus prædictum Psalterium modo supra exposito, et per nos concesso recitantibus, annos duos veræ indulgentiæ concedimus.

§ 7. Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis synodalibus, cæterisque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Et ita motu proprio, ac ex certa animi deliberatione volumus et mandamus. Fiat ut petitur.

§ 8. Et cum absolutione a censuris ad effectum prædictorum, et cum derogatione privilegiorum et indultorum quorumcunque. Et quod litteræ expediri possint in forma Brevis, vel sub plumbo, prout dictis confratribus videbitur opportunum. Fiat. I.

Datum Romæ apud Petrum, sub annulo Piscatoris VIII Idus Maii, anno undecimo.

—

PAULUS IV.

Negantes Trinitatem aut divinitatem Jesu Christi, aut ejus Conceptionem de Spiritu sancto, aut ejus mortem ut nos redimeret, aut virginitatem B. Mariæ Virginis, hæretici declarantur.

(A. D. 1555.)

Paulus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Cum quorumdam hominum pravitas atque iniquitas eo usque nostris temporibus processerit, ut ex iis qui a catholica fide aberrant, et desciscunt, plurimi quidem non solum diversas hæreses profiteri, sed etiam ipsius fidei fundamenta negare præsumant, et eorum exemplo multos in interitum animæ deducant.

§ 1. Nos cupientes pro nostro pastorali officio et charitate hujusmodi homines, quantum cum Deo possumus, a tam gravi et pestilenti errore avocare, ac cæteros ne in talem impietatem labantur, paterna severitate admonere, omnes et singulos, qui hactenus asseruerunt, dogmatizarunt, vel crediderunt, Deum omnipotentem non esse trinum in personis, et incomposita omnino indivisaque unitate substantiæ, et unum una et simplici Divinitatis essentia; aut Dominum nostrum Jesum Christum non esse verum Deum ejusdem substantiæ per omnia cum Patre, et Spiritu sancto; aut eumdem secundum carnem non esse conceptum in utero beatissimæ semper Virginis Mariæ de Spiritu sancto, sed sicut cæteros homines ex semine Joseph; aut eumdem Dominum ac Deum nostrum Jesum Christum non subiisse acerbissimam crucis mortem, ut nos a peccatis et ab æterna morte redimeret, et Patri ad vitam æternam reconciliaret; aut eamdem beatissimam Virginem Mariam non esse veram Dei Matrem, nec perstitisse semper in virginitatis integritate, ante partum scilicet, in partu et perpetuo post partum: ex parte omnipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti, apostolica auctoritate requirimus, et monemus, quatenus infra spatium trium mensium a publicatione præsentium in Romana curia, quoad residentes in ea, modo infrascripto extra eam vero, quoad illos in illa non residentes, modo, et forma per diœcesanos statuendis, facienda incipiendorum, quos pro primo, secundo, et tertio, ac peremptorio termino ac monitione canonica eis et eorum cuilibet assignamus, ab eorum assertione, dogmatibus, et credulitate hujusmodi, ac quibuscunque aliis in

fide prædicta erroribus, in quos hactenus lapsi sunt, resipuisse, et ad unitatem Ecclesiæ redeundo, assertionem, dogmata, et credulitatem, ac alios errores hujusmodi in manibus inquisitorum hæreticæ pravitatis, civitatum, et locorum, in quibus ad præsens degunt, realiter, et cum effectu abjurasse, et infra alios tres menses a die abjurationis hujusmodi inchoandos, de eadem abjuratione venerabilibus fratribus nostris sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalibus, dictæ hæreticæ pravitatis inquisitoribus generalibus plenam fidem fecisse debeant.

§ 2. Nos enim ejusdem Dei omnipotentis exemplo, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, omnes et singulos, qui, ut præfertur, ab assertione, dogmatibus et credulitate, ac aliis erroribus prædictis resipuerint, et ad unitatem Ecclesiæ redeundo, assertionem, dogmata, et credulitatem, ac alios errores hujusmodi sponte abjuraverint, et de eadem abjuratione præfatis inquisitoribus generalibus fidem fecerint, ac pœnitentiam privatam per dictos particulares inquisitores eis injunctam cum effectu adimpleverint, a prædictis et quibusvis aliis, quantumvis gravibus et enormibus hæresibus, et a fide Christi apostasiis, ac in eadem fide erroribus, necnon excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque sententiis, censuris et pœnis, tam ecclesiasticis quam temporalibus etiam bonorum privativis, et corporis afflictivis, ac capitalibus in tales a jure vel ab homine latis et promulgatis, et per eos præmissorum occasione incursis (dummodo delati, aut inquisiti, seu relapsi non sint) dicta auctoritate, tenore præsentium in utroque foro absolvimus et liberamus, ac cum eis super irregularitate, quam propterea contraxerint, etiamsi sic ligati Missas, et alia divina officia, etiam forsan in contemptum clavium celebraverint, aut illis alias se immiscuerint. Quodque ea ipsa irregularitate, et cæteris præmissis non obstantibus, qui promoti non fuerint, ad omnes etiam sacros, et presbyteratus ordines promoveri, et in illis tam ipsi, quam qui jam etiam post incursam hæresim promoti fuerint, in altaris ministerio ministrare. Necnon tam clerici, quam laici, et utriusque sexus personæ, eorumque filii, nepotes, descendentes, ad gradus, honores, ordines, et officia, ac alia quæcunque assumi, illaque suscipere, et exercere libere et licite valeant, auctoritate et tenore prædictis, de specialis dono gratiæ dispensamus, eisque pariter indulgemus, necnon omnem inhabilitatis et infamiæ maculam, sive notam, circa eos præmissorum occasione quomodolibet insurgentem ab eis penitus et omnino abolemus.

§ 3. Et insuper cum errores, quos supra narravimus, ita graves et nefandi sint, ut illi, qui in eos incidunt, excusationem non habeant, sed subversi potius atque immanes, quam hæretici merito dici possint, hac nostra perpetuo valitura constitutione sancimus, quod tam illi, qui hactenus in ipsos errores, vel eorum aliquem lapsi sunt, et infra supradictum terminum non resipuerint, et ea quæ supra diximus non adimpleverint, quam omnes et singuli alii, qui in futurum in illos, vel illorum aliquem quomodolibet prolabentur, cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, vel conditionis exsistant, pro subversis et relapsis in hæresim haberi, et ut relapsi curiæ sæculari tradi, et per ipsam curiam debitis pœnis in relapsos statutis puniri possint in omnibus et per omnia, perinde ac si vere et realiter in hæresim relapsi essent, et eos relapsos esse constaret.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Ut autem præmissa omnia ad eorum quorum interest notitiam deducantur, nullusque de illis ignorantiam prætendere ac se legitime excusare possit.

§ 5. Volumus, et dicta auctoritate decernimus, quod præsentes litteræ, seu earum transumptum, cui, si manu notarii publici subscriptum, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitum fuerit, eam prorsus fidem in judicio et extra adhiberi statuimus, quæ ipsis litteris adhiberetur, si originaliter exhiberentur, in eadem curia per aliquos cursores nostros in basilicæ principis apostolorum, et ecclesiæ Lateranens. de Urbe, ac cancellariæ apostolicæ Valvis, et acie Campi Floræ, ut moris est, extra curiam vero prædictam, modo et forma per venerabiles fratres nostros patriarchas, archiepiscopos et episcopos ac alios ecclesiarum prælatos, quibus in virtute sanctæ obedientiæ per easdem præsentes mandamus, ut litteras, sive transumptum hujusmodi ubique per eorum provincias, diœceses, et ecclesias sincera charitate publicent et publicari faciant, statuendis, publicentur, earum exemplo in singulis locis, in quibus publicatio ipsa fiet, affixo et dimisso.

§ 6. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ requisitionis, assignationis, absolutionis, liberationis, dispensationis, indulti, abolitionis, sanctionis, voluntatis, decreti, statuti, et mandati infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Marcum, anno Incarnationis Dominicæ 1555, VII Idus Augusti, pontificatus nostri anno primo.

PIUS IV.

Approbatio confraternitatis, et hospitalis sub invocatione B. Mariæ de Pietate, nuper in Urbe instituti, ad egenos dementes charitative recipiendos et curandos. Cum facultate alia ejusmodi confraternitates extra Urbem, cum indulgentiarum participatione erigendi.

(A. D. 1561.)

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Illius qui pro Dominici salvatione gregis, in ara crucis in pretium immolari non abhorruit, quique inter alia sibi beneplacita, opera charitatis exercere præcepit, vices licet immeriti gerentes in terris, curis angimur assiduis, et continua meditatione pulsamur circa quæcunque pia opera, et Christi fidelium devotione ordinata, ut firma perpetuo et illibata persistant, omni studio intendere, et ut ad ipsa Christi fidelium vota facilius concurrant, fideles ipsos quibusdam spiritualibus et allectivis muneribus libenter prosequimur, ac eorum pia suffragia donis cœlestibus confovemus, ut exinde reddantur divinæ gratiæ aptiores, et in eis charitatis devotio in dies peramplius augeatur.

§ 1. Sane pro parte dilectorum filiorum confratrum confraternitatis Christi fidelium, sub nomine pauperum advenarum institutæ, petitio continebat, quod alias nonnulli Christifideles in alma Urbe degentes Dei Spiritu (qui ubi vult spirat) ducti, ac zelo pietatis accensi, memoresque illius prophetæ dicentis: *Egenos et vagos induc in domum tuam, et carnem tuam ne despexeris.* (*Isa.* LVIII, 7.) Quodque hospitalitas apostolicis doctrinis maxime commendabatur, pariterque considerantes, multos pauperes pruinæ et frigoribus expositos per cryptas et ruinas dictæ Urbis jacere, et interdum maxima et extrema frigoris calamitate et fame perire, ac videntes etiam quosdam alios pauperes, mentis inopes, Christianorum omnium maxima miseratione dignos, qui rationis orbati judicio, nudi per dictam Urbem ambulabant, universis ludibriis, et plagis, aliisve vitæ calamitatibus, animarumque salutis periculis expositos esse, nulla receptacula in dicta Urbe exsistere, ac cupientes hos et illos ab eorum miseriis eximere, unam domum sitam in regione Columnæ de dicta Urbe, eorum industria quæsitam, et suis sumptibus exstructam, et aptatam, primo pauperibus advenis hospitandis deputaverint, lectisque et supellectilibus, ac rebus aliis conquisitis ad vitæ usum necessariis munierint, et inibi pauperes advenas benigne recipi, eorumque pedes lavari, ac diebus aliquot juxta cujuscunque indigentiam cibari, pariterque fidei Christianæ rudimenta per capellanorum eorum ministrum ignorantes ac simplices docere, et ad peccatorum suorum confessionem faciendam, et sacram Eucharistiam sumendam hortari curaverint, prout etiam ad præsens curant. Quodque in eadem domo unum oratorium sub invocatione beatæ Mariæ de Pietate, apostolica auctoritate intervenientes, exstruxerunt, et ornarunt, ubi sacra Eucharistia in sacrario decenter servatur, et quotidie Missa celebratur, locusque luminaribus semper accensis illustratur, ac pro manutenenda inibi hospitalitate unam confraternitatem Christifidelium pauperum advenarum nuncupatam, dicta auctoritate erexerunt, et instituerunt, ac in dicto oratorio in prima cujuslibet mensis die Dominica dictæ confraternitatis confratres Christi corporis viatico reficiuntur, nec his pietatis operibus contenti, sed pia piis operibus cumulantes, ipso pauperes mentis inopes, per dictam Urbem, ut præfertur, vagantes ad eamdem domum deduxerunt, et ad illorum insaniam curandam operam medicorum adhibere cœperunt, animis gerentes supradictam hospitalitatem advenarum prosequi, et in sanandos curandosque dementes prædictos, eorum facultates, junctis aliorum Christi fidelium eleemosynis se expendere posse, ac quod pro dictæ confraternitatis salubri directione, et augmento nonnulla statuta et ordinationes ediderunt, necnon dilectum filium nostrum Bartholomæum tit. S. Crucis in Jerusalem, presbyterum cardinalem *de la Cueva* nuncupatum, dictæ confraternitatis protectorem delegerunt, prout in litteris apostolicis desuper confectis, ac per ipsos confratres impetratis, ac eisdem statutis, et ordinationibus, ac instrumentis publicis, sive aliis scripturis desuper forsan confectis plenius dicitur contineri.

§ 2. Quare pro parte eorumdem confratrum nobis fuit humiliter supplicatum, ut præmissis pro eorum subsistentia firmiori robur apostolicæ confirmationis adjicere, ac alias in prædictis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, qui pietatis et charitatis opera ubique exerceri, sinceris exoptamus affectibus, eorumdem confratrum pium et laudabile opus plurimum in Domino collaudantes, necnon singularum litterarum, ac instrumentorum, seu scripturarum præfatarum tenores præsentibus pro sufficienter expressis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, dictæ Confraternitatis erectionem et institutionem, necnon prædictam, ac omnia et singula alia per guardianos, et administratores dictæ domus, et prædictos confratres circa præmissa edita, statuta, et ordinationes, prout illa concernunt, omnia et singula in dictis instrumentis, sive scripturis contenta (licita tamen, et honesta, ac sacris canonibus non contraria) apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus, et confirmamus, ac omnes et singulos juris et facti defectus, si qui forsan intervenerint, in eisdem supplemus, illisque omnibus perpetuæ firmitatis robur adjicimus.

§ 4. Et nihilominus quatenus opus sit, confraternitatem ipsam pauperum advenarum, quæ etiam curau-

dorum dementium curam gerat, eisdem modo et forma, quibus per dictos Christifideles erecta et instituta exsistit, auctoritate et tenore prædictis, de novo erigimus et instituimus. Ac eisdem guardianis, administratoribus, ac confratribus quascunque personas illis benevisas, et gratas, et acceptas, tam ecclesiasticas, quam sæculares, dictam confraternitatem ingredi volentes, cujusvis licentia desuper minime requisita, in eorum confratres, et confraternitatis gremium recipiendi licentiam et facultatem, eisdem auctoritate et tenore concedimus, eisque quod cum ejusdem Bartholomæi cardinalis et deinceps pro tempore exsistentis protectoris sui auctoritate, seu consensu, alia quæcunque statuta, et ordinationes pro ejusdem confraternitatis felici regimine ad piorum operum hujusmodi exercitium, et alias circa præmissa, prout eis videbitur edere, condere, et restaurare libere et licite possint indulgemus, ac per eos guardianos, et administratores, et confratres observari debere volumus, et decernimus.

§ 5. Et insuper eisdem confratribus quandiu infirmi fuerint, quod liceat eis Missam in domibus suis celebrari facere.

§ 6. Necnon eleemosynas, et oblationes quascunque, ac etiam piorum Christifidelium, et S. R. E. card. et aliorum prælatorum, et officialium, aliarumque personarum, tam ecclesiasticarum quam sæcularium, tam hactenus quam in futurum, in ultimis voluntatibus, vel etiam inter vivos donationes, vel largitiones eidem confraternitati relicta, donata, legata, hæreditates, et bona quæcunque recipere, et de illis, et eorum fructibus in pios usus, prout eis videbitur, disponere, et alia omnia recipere, obtinere, et facere, ac ad illa admitti posse, quæ Urbis confraternitates a Sede apostolica approbatæ possunt et valent, citra tamen illarum præjudicium.

§ 7. Ac universis utriusque sexus Christi fidelibus eleemosynas, largitiones, oblationes, donationes, et legata hujusmodi facientibus, ut easdem indulgentias et peccatorum remissiones consequantur, quas consequuntur qui basilicis Principis apostolorum, et S. Joannis Lateranensis, ac illius, et S. Spiritus in Saxia de Urbe hospitalibus bona quæcunque porrigunt, donant, aut relicta et legata faciunt.

§ 8. Præterea eisdem confratribus ut totam confraternitatem ipsam, et oratorium, ac eorum hospitalo, ad aliam domum, ecclesiam, sive locum ipsius Urbis eis benevisum transferre, ac inibi oratorium, sive capellam, aut sacellum, in qua vel quo sacratissimum Corporis Christi sacramentum reconditum esse debeat, et ad ejus altare capellanum ad id per eosdem guardianos et administratores ad eorum nutum eligendum et amovendum, prout hactenus habuerunt, per quem Missæ, et alia divina Officia celebrari, ac ipsis celebrantibus et aliis quibusvis Christifidelibus Eucharistiæ et pœnitentiæ sacramenta ministrari facere possint, habere, et retinere, ac conservari facere.

§ 9. Et ipsi guardiani, et administratores, ac confratres, vestes, pecunias, aurum, argentum, et alia bona quæcunque deservientium, et aliorum pauperum decedentium ab intestato in dicto exstructo, aut in posterum exstruendo, per dictos confratres hospitali percipere, et in usum et utilitatem hujusmodi hospitalis convertere.

§ 10. Dictisque confratribus, et quibusvis aliis Christifidelibus, qui in dicto oratorio, sive capella, prima cujusque mensis in die Dominica sacram Eucharistiam sumpserint, et quinquies Orationem Dominicam, et Salutationem angelicam in memoriam quinque vulnerum Jesu Christi Domini nostri dixerint, precatique fuerint omnipotentem Deum pro pace, unitate, tranquillitate ac felici statu sanctæ Matris Ecclesiæ, totiusque populi Christiani, qualibet vice plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem.

§ 11. Necnon dictis confratribus facultatem, ut confessorem sive confessores qui eos in mortis articulo ab omni sententia excommunicationis, et ab omnibus eorum peccatis, a culpa, et pœna, plenarie absolvant, eligere perpetuis futuris temporibus.

§ 12. Necnon ejusdem guardianis et administratoribus pro tempore exsistentibus, ut quascunque confraternitates extra Urbem, sub hujusmodi vocabulo instituere et pro tempore institutas omnibus et singulis prædictis, et aliis privilegiis, et indultis deinceps concedendis, sub conditionibus et formis eis benevisis decorare, illasque eis in toto vel in parte communicare libere et licite valeant, similiter concedimus.

§ 13. Ac indulgentias hujusmodi, et præsentes litteras, sub quibuscunque revocationibus, suspensionibus, derogationibus, vel limitationibus quarumcunque similium vel dissimilium gratiarum et indulgentiarum, per nos et Sedem apostolicam, etiam in favorem basilicæ Principis apostolorum de Urbe hujusmodi, et expeditionum contra infideles, et Cruciatæ sanctæ, vel alias etiam ad imperatoris, regum, reginarum, et aliorum principum instantiam, quomodolibet pro tempore factis nullatenus comprehensas, sed semper ab illis exceptas, et quoties illæ emanabunt, toties in pristinum statum restitutas, et de novo concessas fore, ipsisque confratribus, et aliis prædictis suffragari debere decernimus.

§ 14. Non obstantibus quibusvis apostolicis, ac in provincialibus, et synodalibus conciliis editis generalibus, aut specialibus constitutionibus, et ordinationibus, necnon statutis, et privilegiis, indultis, et litteris apostolicis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis, et decretis concessis, confirmatis, et innovatis. Quibus omnibus, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione, de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, individua, et expressa, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi præsentibus pro sufficienter expressis ha-

bentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Nulli ergo, etc. Si quis, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1561, Idibus Septemb., pontificatus nostri anno 2.

PIUS V.

I. — *Reformatio ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1570.)

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam.

Postquam nos Deo auctore ordinem Fratrum beatæ Mariæ Servorum, antehac in duas familias divisum, antiquato congregationis nomine, quod altera sibi asciverat, in unum idemque corpus, ac in unam eamdemque familiam, uni duntaxat capiti subjectum sub eadem regulari disciplina reduximus, expedit certa quædam incommoda, quæ bonum commune in religione pervertunt, excidere, ut deinceps omnes communibus institutis, et legibus suæ professioni magis convenientibus viventes, salubrius dirigantur.

§ 1. Quocirca cum omnis religio privatæ proprietatis usu labefactetur et corruat, nos ad illam ex dicta familia exterminandam, ac simul emendandos eos qui de officiis, et muneribus ambitiose obtinendis jampridem inoleverunt, et alios nocentes ejus mores, novosque inducendos ante omnia intenti.

§ 2. De nobis attributæ potestatis plenitudine revocamus et abolemus omnia et quæcunque privilegia, dispensationes, licentias, permissiones et indulta habendi et tenendi privatum dominium, usumfructum, possessionem et proprietatem quorumcunque bonorum immobilium, mobilium, et se moventium, necnon domorum, cellarum, hortorum, pecuniarum et aliarum rerum, generali, provincialibus, conventualibus, prioribus, ac aliis Fratribus, etiam causa senii, infirmitatis, vel cujuscunque pii operis prætextu vel intuitu, per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac nos et Sedem apostolicam, ejusque legatos, vel etiam dicti ordinis superiores, etiam motu proprio, et ex certa scientia concessa, confirmata et innovata, quibuscunque concepta formulis, ac clausulis et decretis suffulta, quorum omnium tenores habemus præsentibus pro expressis, volumusque illa omnia et singula vires et effectum de cætero non habere. Quinetiam Fratres prædictos, quicunque sint, privato et bonorum, et rerum omnium prædictorum, quomodocunque acquisitorum et ad eos obventorum dominio, usu, usufructu, proprietate, titulo et possessione privamus, dictaque possessione amovemus, et amotos nuntiamus, resque et bona omnia in communes suarum cujuscunque domorum, et prædicti ordinis usus convertenda concedimus. Mandantes in virtute sanctæ obedientiæ generali, provincialibus, et conventualibus prioribus supradictis, ut rerum et bonorum omnium prædictorum possessionem, nomine domorum et locorum suorum capiant. Et illa illorumque fructus in communes conventuum usus convertantur.

§ 3. Cæterum præcipimus atque interdicimus, ne deinceps ullus omnino Fratrum prædictorum, sive privatus sive prioris conventualis provincialis, aut generalis officio fungens, etiam prætextu hujusmodi privilegiorum, dispensationum, permissionum et indultorum, seu inveteratæ consuetudinis, aut quacunque alia causa proprium quidquam aut privatum, neque ædes, sive in claustro, sive alibi, separatas habeat, sed omnia ubique communia sint, et quisque unica cella, eademque cum cæteris aliorum Fratrum conjuncta, nudis omnino parietibus, ac lectulo et mensa humilibus, quemadmodum pauperes religiosos decet, contentus esse debeat.

§ 4. Proinde cameræ, sive ædiculæ, quæ extra dormitorium separatim sunt, ad officinas, aut alias ad communem usum et commoditatem cujusque conventus redigantur, vel si cellæ communis dormitorii pro Fratrum numero non sufficiant, et illæ cameræ, vel ædiculæ ad formam communis dormitorii aptari possint, in dormitorium commune redigantur; sin minus, destruantur ac materia et cœmenta ad fabricam conventus, si opus fuerit, convertantur, vel vendantur, et pretium ad communem usum conventus conferatur.

§ 5. Sed nec ulli omnino ambitus fiant, aut pecuniæ etiam pro confirmationibus, sigillo, vel scriptura, aut quacunque alia re, vel causa solvantur, aliæve pactiones, seu promissiones intercedant, seu munera, aut xenia quocunque modo mittantur, neve quisquam, etiam in officio exsistens, pecunias, aut quidquam aliud de provincia, seu domo sibi commissa, vel aliunde priori generali, seu alii cuicunque conferat, vel remittat. Quicunque secus fecerint, in pœnam privationis prioratuum et officiorum omnium incidant, et ad futura inhabiles habeantur, et pro culpis etiam tanquam fures puniantur, prout nos illos privatos et inhabiles declaramus eo ipso, procurationibus tamen generali ex universo ordine, ac provincialibus ex sua cuique provincia, et visitatoribus ex domibus et locis visitandis debitis, nequaquam per præsentes sublatis.

§ 6. Ad reformandos autem alios dicti ordinis mores ulterius progrediendo, ex iis quæ pro salubri hujus religionis statu, et felici directione alioqui instituta hucusque reperiuntur, quæ nec præsentibus

contraria sunt, nec illorum effectum impedire possunt, nihil omnino detrahere, sed illa immota custodiri volentes, de simili potestatis plenitudine statuimus et ordinamus, ut Fratres omnes, etiam superiores, et quicunque privilegiati, nisi tempore Quadragesimæ et Adventus Domini prædicationis munus obierint, omnibus divinis Officiis, diurnis et nocturnis intersint, aliis vero temporibus cum ipsis prædicatoribus, et lectoribus, iis diebus quibus prædicant et legunt, superiores pro arbitrio dispensare possint. Ipsis etiam superioribus, et aliis officialibus eo tantum tempore quo actu in negotiis conventus et ordinis occupati sunt, aliquid remittatur.

§ 7. Missæ, Matutinum, et aliæ horarum canonicarum preces, processiones, anniversaria, et defunctorum memoriæ, integræ suo debito tempore attente cum cantu solemni, in diebus quibus convenit, juxta regularia dictorum Fratrum instituta celebrentur, nec satis habeat quæque domus Missas sive fundatione, sive statuto, sive consuetudine debitas, vel præscripto superioris conventus designatas duntaxat celebrasse, sed Fratres omnes sacerdotes Missam etiam non astricti frequentissime celebrent.

§ 8. Clerici et conversi, semel in hebdomada peccata sua confiteantur, et singulis saltem mensibus sacram Eucharistiam sumant. Jejunia juxta suam regulam, et constitutiones omnino servent.

§ 9. In quaque domo pauciores Fratres non sint duodecim. Si qua autem domus hunc familiæ numerum alere non potest, Fratres cum bonis ex ea domo in aliam transferantur, provisione adhibita, ne ecclesiæ destruantur, sed ad ejus populi commoditatem conserventur. Permittimus tamen, ut in domibus quæ iter facientibus Fratribus commodæ sunt, saltem quatuor Fratres non minores quinquaginta annis, constanti et probata vita maneant, si plures ea domus alere non potest. Nullæ porro domus supra vires onerentur.

§ 10. In singulis domibus, omnibus Dominicis et festis diebus prædicationes verbi Dei habeantur.

§ 11. In majoribus studiis regentes duas lectiones theologicas interpretentur, alteram practicam veluti de sacramentis, vel de vita sancte recteque instituenda; alteram vero speculativam, ex Catholicis et approbatis doctoribus, superioris arbitrio statuendis; in minoribus vero una lectione ex theologia practica contenti sint.

§ 12. Cæterum curent superiores, ut in singulis conventibus Fratres maxime in conscientiæ casibus, et reliquis quæ ad audiendas confessiones pertinent, ob rei gravitatem et necessitatem, summo studio ac diligentia exerceantur.

§ 13. Singulis item diebus festis Romanus Catechismus ad parochos in singulis conventibus legatur.

§ 14. Si qui regentes et lectores, aut alii Fratres libros prohibitos habere sine speciali Sedis apostolicæ licentia fuerint deprehensi, ultra pœnas juris communis, et quæ a sancto Officio Inquisitionis hæreticæ pravitatis talibus imponuntur, perpetuo munere legendi, prædicandi, confessiones audiendi privati exsistant, ad omnia item officia inhabiles activa voce careant et passiva.

§ 15. Nullus ad aliquem gradum promoveatur, nisi ætate, vitæ probitate, et litteratura præstans, et in eis probatus per examen diligens a priore generali, seu ab aliis qui per eum huic muneri ordinabuntur faciendum, deinde in capitulo generali publice iterandum. Ætas autem et tempus studii, ac cursus exprimatur; et præterea probetur quod promovendus nulla unquam infamia, seu sinistra opinione fuerit maculatus. A promovendis ad gradus hujusmodi nihil omnino exigatur, nec etiam sponte oblatum accipiatur; verumtamen si promotione facta conventus promotorum, aliquid religioni donare voluerit, id quidquid sit, procuratori generali ordinis tribuatur, ut ad levationem onerum, et omnium sumptuum religionis conferatur, eodem procuratore, acceptorum et expensorum rationem priori generali et definitoribus reddituro. Cæterum omnes a decem annis promoti, rursus per probos et idoneos viros a priore generali in quaque provincia constituendos examinentur, et qui saltem mediocri scientia in theologia prædiți reperti non fuerint, usu et exercitio gradus suspendantur, nec debeant privilegio gradus hujusmodi gaudere. Caveant præterea superiores licentiam ulli Fratri concedere, ut ad aliquos ordines sacros, sive majores sive minores, promoveri possint, nisi ille in ætate legitima constitutus et litteratura ad eos requisita præditus sit, habeatque omnia quæ a sacris canonibus, regularibusque institutis requiruntur: aliter promotus ab suorum ordinum exsecutione suspendatur, et licentiam concedens officio deponatur, et per sexennium inhabilis ad omnia officia habeatur. Sed et nostra constitutio, qua cavetur ne quis regularis ante emissam a se expressam professionem regularem ad sacros ordines promoveri possit, inviolabiliter observetur.

§ 16. Sacerdotes ad audiendas peccatorum confessiones ordinandi, vita, moribus et litteratura probati, et quoad mulieres ætatis provectæ habeantur. In omni domo hujusmodi sacerdotes ex prædicto ordine constituantur, quibus, et non alii, Fratres omnes peccata sua debeant confiteri.

§ 17. Priores omnes nunquam ultra biennium durent, sed biennio functo ipsorum officium vacet, nec ad illudmet in eodem conventu insequens protinus biennium rursus constitui possint.

§ 18. Nulli item Fratri in eodem conventu plus biennio manere liceat, exceptis sexagenario majoribus, quibus aliquid ex causa superioris arbitrio poterit condonari.

§ 19. Ad hæc nullus omnino priorum administrationem bonorum, et aliarum rerum, dispensationemque pecuniarum et redituum suæ domus, etiam

nomine conventus, per seipsum habere, sive exercere, vel sese in eis interponere possit, sed universum id onus tribus religiosis a Priori generali ita demandetur, ut primus, rerum et bonorum, inferendorumque in eam redituum curam habeat, alter tanquam depositarius, pecunias ac cætera ab illo importata fideliter asservet, reliquus de pecuniis et rebus a depositario captis, priori et Fratribus ac domui universæ de necessariis veluti dispensator provideat, mandante tamen ipso priore, qui unicuique non secundum proprium affectum, sed charitatis regulam provideri curabit, officiorum hujusmodi invicem confusione penitus interdicta.

§ 20. Cæterum ii tres tam impensi quam accepti singulis mensibus suo priori, adhibitis etiam duobus vel tribus Fratribus ejusdem domus probatioribus, rerumque usu peritis ; deinde ipsemet rursus præsentibus priore, et peritis prædictis, priori generali, vel provinciali, vel visitatoribus, quotiescunque visitationis officium fecerint; denique ipse prior generalis in omni proximo capitulo generali saltem coram tribus judicibus ab ipso capitulo constitutis illorum omnium et etiam universæ administrationis suæ, tam publice quam private rationem reddere teneatur.

§ 21. Pecuniæ omnes et quæcunque aliæ res cuicunque privatim, etiam intuitu personæ undecunque donatæ, sive relictæ fuerunt, superiori horarum viginti quatuor intervallo exhibeantur, qui illas statim depositario committat, et inde tamen exhibitori ministrari jubeat, quantum rei convenientis præsens necessitas videbitur postulare.

§ 22. Fratres omnes, etiam superiores, quomodocunque privilegiati, ægrotis tantum exceptis, in refectorio cibum capiant, et communi mensa utentes communibus epulis vescantur. In primis autem senum et ægrorum, nec non prædicatorum et locorum cura habeatur, ita ut nihil eorum necessitati et commoditati desit. Omnes prædicti, quocunque gradu et honore sint, camisiis laneis, et reliquo vestitu hujusmodi, eodemque honesto et professioni convenienti, omni præterea supellectile et instrumento pauperi atque humili utantur. Nullus privatum hortum habeat, sed omnes omnibus domus sint communes, præterquam quoad infirmariam, et novitios, qui hortum sive viridarium sejunctum habere possint, in quo cæteri nullatenus ingrediantur.

§ 23. Novitii etiam oblati ante decimum octavum ætatis suæ annum completum non recipiantur, neque ante decimum nonum completum ad professionem admittantur. Qui hactenus recepti, etiam oblati, decimum quintum annum non compleverint, dimisso habitu religionis, domum ad parentes ac necessarios etiam inviti remittantur, vel alias omnino emittantur, nec postea in ædibus unde exierint, aut in aliis ejusdem ordinis domibus, ullo modo debeant conversari. Laici, qui vicesimum quintum annum non attigerint, ad serviendum non accipiantur, et qui recepti, etiam nunc ea ætate minores sunt, rejiciantur. Novitii non admittantur, aut educentur nisi in conventibus insignioribus, in quibus dormitorium, et capitulum habeant omnino separatum, cujus ingressus aliis Fratribus sit penitus interdictus. In eisdem domibus sit unus magister ætatis provectioris, moribus et doctrina præditus, qui diligentem habeat prædictorum novitiorum curam, et illis præsit. Ipsi autem in grammatica, cantu, cæremoniis, et iis quæ ad Christianam disciplinam faciunt, instruantur, nec e loco novitiatus, nisi ad ecclesiam, refectorium, et ad publicas processiones, et interdiu ad aliquam honestam recreationem, cum fida custodia exire debeant.

§ 24. In quaque domo sit unum vestiarium commune, in quo omnia omnium Fratrum vestimenta conferantur : uniusmodi sint, eademque nulla exquisita arte laborata, sed simplicia et honesta, ita ut nec unum ab altero distinguatur. Cui vestiario custos præficiatur, qui munditiæ, refectionis et distributionis eorumdem vestimentorum curam gerat.

§ 25. In omni domo locus tutus cum armariis, seu capsis habeatur, in quibus scripturæ, privilegia, contractus, et omnia jura ad domum pertinentia, itemque res pretiosæ ecclesiarum, etiam sacræ, cum suo inventario, seu repertorio authentico asserventur, præter eas, quæ quotidiano sunt Ecclesiæ usui necessariæ, et quæ in sacristia, et per sacristam custodiantur; ita tamen ut res sacræ a profanis distinguantur. Hujus autem loci tres sint claves, quarum unam prior, alteram depositarius, tertiam procurator domus habeat. Simili quoque modo inventarium bonorum mobilium cujusque ecclesiæ et domus, necnon immobilium, et quorumcunque jurium ad conventum pertinentium, in forma probanti conscribatur, deque eo exemplum authenticum fiat duplicatum, ut alterum in propria domo remaneat, alterum vero in archivio insignioris, seu principalis domus ejus provinciæ reponatur.

§ 26. In omni domo, infirmaria commodo loco constituatur pro Fratribus infirmis, cui infirmarius ordinetur, per quam domus ipsa de illis omnibus quæ ad animæ et corporis infirmorum salutem commoda et necessaria sunt, charitative provideatur.

§ 27. Postremo prior cujusque domus præcipuam curam gerat, ut ecclesiæ in suis structuris conserventur, et reparentur, mundæ præterea et expurgatæ, uti decet, contineantur, atque illis de libris, vasis, ornamentis, et aliis ad altaris ministerium et divinum cultum pertinentibus provideatur, quæ pariter munda et nitida conserventur.

§ 28. Res sacristiæ cujusvis generis sint, nullo modo alienentur, nec pignori opponantur, nec ullo modo alicui accommodentur, sed solum ecclesiæ propriæ serviant.

§ 29. Decernentes irritum et inane quidquid se-

cus per quoscunque, scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 30. Quocirca priori generali, ac omnibus Fratribus prædictis per apostolica scripta mandamus, ut quisque pro se præsentes litteras humiliter recipiant, et quæcunque in eis statuta, decreta, et mandata sunt, alia desuper a nobis non exspectata jussione, aut mentis nostræ declaratione, firmiter custodiant, et in omnibus studiose obedire procurent.

§ 31. Quin etiam eidem priori generali committimus, ut ipse easdem præsentes, in proximo et deinceps futuris generalibus et provincialibus capitulis, et frequenter in omnibus domibus publice legere, ac eas, et quidquid pro earum executione et observatione, tam in ipsis capitulis generalibus vel etiam extra illa, ab ipso adhibitis aliquot ex aliis prioribus, vel definitoribus prædictis, quos duxerit eligendos, statuetur, ordinabitur et decernetur, in omnibus prioratibus, ac ab omnibus et singulis prioribus, fratribus, et personis prædictis inviolabiliter faciat per se, vel alium seu alios observari. Contradictores quoslibet et rebelles, ac etiam protestantes, et reclamantes, eisque auxilium, consilium, vel favorem, publice, vel occulte, directe, vel indirecte, quovis quæsito colore, vel ingenio præstantes, tam ecclesiasticos, quam laicos, cujuscunque dignitatis, gradus, ordinis, vel conditionis fuerint, per sententias, censuras et pœnas ecclesiasticas, ac etiam prioratuum, dignitatum, et administrationum privatorias, cæteraque juris et facti remedia opportuna appellatione postposita compescendo. Quin etiam contendentes prædictos in censuras et pœnas suprascriptas incidisse declarando, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis.

§ 32. Non obstantibus nostris de non tollendo jure quæsito, et de annali ac triennali possessore, aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon ordinis prædicti juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, exemptionibus et indultis apostolicis, illis ejusque superioribus et personis, eorumque singulis per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac nos et Sedem apostolicam, etiam per modum statuti perpetui, ac initi et stipulati contractus, ac alias sub quibuscunque tenoribus et formis, et cum quibusvis clausulis et decretis, in genere, et in specie concessis, confirmatis, ac etiam aliis reformationibus, quotiescunque ac quocunque tempore factis et promulgatis ac quibuslibet aliis indulgentiis et litteris apostolicis, specialibus et generalibus, quorumcunque tenorum existant, per quæ præsentibus non expressa, vel totaliter non inserta, effectus earum, seu dictorum ordinariorum jurisdictio, seu executio impediri valeat quomodolibet vel differri, et de quibus, quorumque totis tenoribus, habenda sit in nostris litteris mentio specialis. Quæ omnia contra earum dem præsentium tenorem nolumus cuiquam in aliquo suffragari.

§ 33. Denique etiam volumus, ut ipsarum præsentium exempla, etiam impressa, capituli vel prioris generalis, seu alterius personæ in dignitate ecclesiasticas constitutæ, aut ejus curiæ sigillo, et secretarii cujusvis eorum, vel notarii publici manu obsignata, eamdem illam prorsus fidem ubique locorum, in judicio et extra illud faciant, quam ipsæ præsentes facerent, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Nulli ergo, etc. Si quis, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1569 III Kal. Junii, pontificatus nostri anno quinto.

—

II. — *Prohibitio disputandi in publicis prædicationibus de Conceptione B. Mariæ Virginis, aut de ea vulgari sermone scribendi, vel dictandi.*

(A. D. 1570.)

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Super speculam Domini, viribus licet exiguis, constituti, prophetæ sollicitudinem imitantes, diu noctuque ad diversos Ecclesiæ status nostræ mentis aciem intendimus, studiose providentes, ut communi Domino ab omnibus gradibus fideliter serviatur, ac illis maxime, quibus digniora ministeria divini Spiritus favore credita sunt, inter quos divini verbi prædicatores annumerandos esse nemo dubitare poterit, qui eorum munus ab ipso Domino consecratum, apostolis præcipue injunctum fuisse animadvertet, qui si adepto gradu digne fungerentur, evangelizantes pacem, annuntiantes bona, prædicantes salutem, non solum vox eorum dulcis, verum et speciosi pedes viderentur, et fraternæ salutis uberes fructus referentes, multam fiduciam haberent in die Domini. Verum quod neque sine animi dolore accepimus, nec referre possumus, quidam diversorum ordinum regulares, clericique sæculares, omissis quæ divinæ Majestatis gloriam, et sanctissimæ Dei Genitricis, aliorumque divinorum venerationem, atque fidelium pietatem promovere poterant, quod Apostolus in quibusdam arguit (*I Tim.* VI, 4), languent circa quæstiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiæ, et contentiones, cæteraque vitiorum monstra, potissimum vero cum de gloriosæ Virginis Mariæ Conceptione sermo inciderit, tam pertinaciter pro alterutra parte contendunt ac si de illis dogmatibus esset, quæ corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem necessarium est. Quibus illud prophetæ convenire videtur : *Dicum*, ait Dominus, *cum ego non sim locutus* (*Ezech.* XXII 28). Cum sancta Romana Ecclesia, omnium Ecclesiarum magistra et doctrix disciplinæ, de ea re hucusque non definierit, nemo absque temeritate præjudicare, vel alterius partis sententiam damnare potest, et quasi desint præclarissima inventricis gratiæ me-

rita, quæ nec angelica quidem lingua satis digne referri possunt, et cum ex illo uberrimo fonte, puteoque aquarum viventium non possint saluberrimas haurire aquas, quibus fidelis populus magna cum utilitate atque dulcedine reficeretur, ad dissipatas cisternas occurrunt, stultas scilicet et sine disciplina quæstiones, quæ generant lites, quas nec frequens multitudo intelligere, nec viri sapientes, qui capiunt, utiliter percipere valeant, præsertim quoniam, ut experimento didicimus ipsorum concionatorum, qui ad quæstiones hujusmodi proponendas facilius erumpere solent, major numerus materiæ difficultatem prorsus ignorantes, neque intelligentes quæ loquuntur aut de quibus affirmant, simplicium animos indiscretæ devotionis obtentu, vel potius loquacitatis et ostentationis affectu, ad tumultus et simultates concitant, quos tumultuantes atque dissidentes componere sedareque potius oportebat. Cumque parvulis in Christo lac infundere, provectis solidum cibum apponere deberent, dum in hujusmodi controversiis interminatis versantur, omnibus ubera proferunt arentia, quod non absque maledictionis nota legimus in propheta.

§ 1. Nos igitur qui prædecessorum nostrorum saluberrima decreta pro viribus salva esse cupimus, potissimum illa, quæ a sacrosancta synodo Tridentina denuo sunt confirmata, liberam cuique facultatem relinquentes opinandi hujus controversiæ quamlibet partem, prout vel magis pium, vel magis probabile esse judicaverit : prædictorum igitur concionatorum, aliorumque contentioni, atque temeritati, populorumque scandalis occurrere studentes, motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed ex certa nostra scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, statutum fel. rec. Sixti IV prædecessoris nostri, super ea re, quod a præfata synodo innovatum est (illud præsentibus, ac si de verbo ad verbum esset insertum pro plene et sufficienter expresso et inserto habentes) apostolica auctoritate tenore præsentium confirmamus et approbamus.

§ 2. Atque utdeinceps efficacius a cunctis observetur perpetuo statuimus et ordinamus, ac per apostolica scripta mandamus, quatenus nemo, cujuscunque ordinis, gradus, conditionis, vel dignitatis exsistat, in popularibus concionibus, vel ubicunque promiscua virorum et mulierum multitudo convenire solet, de hujus controversiæ alterutra parte disputare, rationibus vel doctorum auctoritate asserendo propriam sententiam, et contrariam refellendo aut impugnando, vel de hac ipsa quæstione, cujusvis pietatis, aut necessitatis prætextu vulgari sermone scribere vel dictare præsumant. Qui contra fecerit, suspensionis pœnam a divinis absque nova declaratione ipso facto incurrat, si modo fuerit in sacris constitutus, et quocunque præterea gradu, sive dignitate, vel administratione fungatur, illis omnibus sit ipso jure privatus, et ad eadem, vel similia munera obtinenda vel obeunda perpetuæ inhabilitatis censuræ ipso etiam facto sit obnoxius, super quibus, nisi a Romano Pontifice pro tempore exsistente dispensari, sive absolvi non possit. Et nihilominus aliis pœnis, si opus fuerit, a proprio prælato pro delicti mensura infligendis subjiciatur, prout subjicimus.

§ 3. Cæterum quandiu per apostolicam Sedem altera pars definita non fuerit, oppositaque sententia condemnata, liceat viris doctis, in publicis Academiæ disputationibus, sive generalium aut provincialium capitulorum, vel ubi alias intersunt qui rem capere possunt, nec scandali ulla subest occasio, de illa quæstione disserere et argumentis utramlibet partem vel asserere vel impugnare, dum tamen neutra, veluti erronea prædicetur, servenlurque illa omnia quæ a dicto Sixto prædecessore nostro statuta sunt, quorum singula, ut præfertur, etiam quantum ad alias pœnas duximus innovanda et innovamus per præsentes.

§ 4. Ut autem hæc nostra constitutio, et præmissa omnia, ad eorum omnium quorum interest, notitiam congruentius pervenire possint, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœna privationis ab ingressu ecclesiæ, etiam eo ipso incurrenda si in his quæ mandamus exsequendis se negligentes exhibuerint, præcipimus et mandamus omnibus et singulis locorum ordinariis, ac eorumdem vicariis suffraganeis, et officialibus quibuscunque, et aliis singulis ad quos quomodolibet spectat et pertinet, quatenus hujusmodi nostram constitutionem singulis suæ diœcesis, vel districtius prædicatoribus, et aliis quibus expedire judicaverint, opportune insinuent et publicent, ac insinuari et publicari faciant. Et ne quis in posterum quoquo modo ignorantiam de præmissis possit prætendere, aut se contra præmissa valeat excusare.

§ 5. Volumus, et similiter eadem auctoritate decernimus et mandamus, quod præsentes litteræ per aliquos ex nostris cursoribus in basilicarum S. Joannis Lateranensis, ac Principis apostolorum, et cancellariæ apostolicæ valvis, ac in acie Campi Floræ de Urbe de more publicentur, et affigantur, et illis inde amotis remaneant in eisdem locis earumdem exempla affixa : quæ publicatio et affixio ita omnes ad quos spectat, afficiat et arctet, ac si illis personaliter intimatæ fuissent.

§ 6. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus, ac quibusvis indultis et litteris apostolicis, quibusvis personis, etiam quantumcunque qualificatis, et in quacunque etiam cardinalatus, patriarchali, archiepiscopali, episcopali, et quavis alia dignitate et honore constitutis, etiam quod interdici, suspendi, vel excommunicari nequeant quomodolibet concessis, quæ eis contra præmissa in aliquo suffragari non posse decernimus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 7. Volumus insuper et decernimus, quod præsentes vim perpetuæ et irrefragabilis constitutionis

obtineant, et quod illarum transumptis impressis manu alicujus notarii subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus litteris adhiberetur, si ostensæ vel exhibitæ forent, regula cancellariæ nostræ apostolicæ quacunque in contrarium disponente, non obstante.

§ 8. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, approbationis, statuti, ordinationis, mandati, subjectionis, innovationis, præcepti voluntatis, et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicæ 1570, prid. Kal. Decembris, pontificatus nostri anno quinto.

—

III. — *Officii B. Mariæ nuper reformati approbatio cum indulgentiarum elargitione pro illud recitantibus, et aliorum ejus Officiorum abolitione.*

(A. D. 1571.)

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Superni omnipotentis Dei providentiæ ac benignitatis exemplo excitati, qui ut humanum genus ab errorum tenebris vindicaret, et in veritatis semitam perduceret, suæ gloriæ splendorem e cœlis in terram demittere, lucisque æternæ radiis bonos pariter et malos perfundere dignatus est, meditatio cordis nostri ad id potissimum tendit, ut fides catholica non solum ubique augeatur et floreat, sed etiam ne errorum tenebræ atque superstitionum abusus piis Christifidelium mentibus inducantur, et si quæ irrepserunt, protinus evellantur.

§ 2. Cum itaque in exsecutionem decretorum sacri concilii Tridentini gratia divina assistente, Catechismo ad populi eruditionem edito, Breviario ad sacras preces, laudes, et gratias Deo Optimo Maximo ab utriusque sexus ecclesiasticis persolvendas reformato, atque Missali, ut sacerdotes intelligerent quibus precibus uti, qui ritus, quæve cæremoniæ in Missarum celebratione observandæ sint, ad pristinam SS. Patrum normam restituto, eamdem curam et operam adhiberi mandaverimus in emendando ac corrigendo gloriosissimæ Dei Genitricis beatæ Mariæ Virginis Officio, cujus recitatio sicut pusillis et rudibus Christifidelibus peculiaris esse dignoscitur, ita multis superfluis non sine legentium etiam scandalo, et quæ ad varias superstitiones facile rudes ipsos inducere possunt, avaritia impressorum fuit refertum, qui ut Christifideles ad emendum ejusdem Officii libros a se impressos facile alliceret multa sub colores pietatis et animarum spiritualis consolationis ex eorum capite addiderunt, jamque ad antedicti Breviarii uniformitatem ejusdem Dei Genitricis, ut credimus, intercessione, eruditorum et piorum virorum, quos ad hoc delegimus, studio Officium ipsum, resecatis quæ aliena et incerta erant, correctum fuerit et a nobis probatum, Romæ imprimi et impressum divulgari jusserimus, ut inde spiritualis quam optamus Christifidelium animabus proveniat consolatio.

§ 3. Motu proprio, etc., et ex certa scientia nostris ac de apostolicæ potestatis plenitudine, Officia quæcunque, in primis Italico, seu quovis alio vulgari idiomate, et sermone quomodolibet composita, atque Officium anno proxime præterito 1570 Venetiis, apud Juntas impressum his verbis, licet falso, inscriptum : *Officium B. Mariæ Virginis per conc. Trid. Pio V Pontifice Maximo reformatum*, denique omnia et singula alia Officia hujusmodi, etiam Latino sermone sub *Hortuli animæ*, seu *Thesauri spiritualis compendii*, aut quovis alio titulo et nomine quomodolibet pervulgata, omnemque illorum usum approbatione apostolica, ac consuetudine, et institutione (inveteratis infra dicendis semper salvis) harum nostrarum serie perpetuo ab omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, sæcularibus vel ecclesiasticis, etiam quorumvis ordinum regularium religiosis, qui de jure, consuetudine, usu, statuto, institutione, ac constitutionibus etiam eorumdem ordinum, militiarum et regulæ, seu alias quomodolibet ad recitationem Officii B. Mariæ tenentur, et obligati sunt, tollimus et abolemus.

§ 4. Ipsisque in virtute sanctæ obedientiæ interdicimus, ne aliud quam hoc de mandato nostro emendatum B. Mariæ Virginis Officium, et in impressoria officina populi Rom. pro fideliter et incorrupte imprimendis libris sacris in alma Urbe nostra erecta impressum, quovis prætextu dicere, recitare, legere, seu tenere quoquo modo audeant vel præsumant, omni vero alio usu ipsis (ut uniformiter ab omnibus sic astrictis et obligatis recitetur,) nec inter eos diversitas illud recitandi ullo unquam tempore oriatur, interdicto præfatum hoc nostrum Officium, ac precandi, psallendique formulam per universum Orbem in privatis domibus ac ecclesiis, monasteriis, conventibus, capellis, oratoriis, ordinibus, militiis et locis etiam exemptis, tam virorum quam mulierum, in quibus Officium ipsum beatæ Mariæ Virginis recitari (ut præmittitur) quomodolibet debet, præcipimus legi, dici, et servari, illis tamen officiis exceptis (dummodo vulgari sermone, ut præfertur, non sint composita) quæ ab ipsa eorum institutione, a Sede apostolica expresse approbata fuerint, vel quorum officiorum certum usum consuetudine aut ipsa institutione, supra tamen ducentos annos, assidue in ecclesiis, monasteriis, domibus et locis utriusque sexus ecclesiasticorum observatum fuisse constiterit. Quibus si astrictis et obligatis, ut inveteratum illud ritum dicendi et psallendi suum officium (dummodo, ut præmittitur, vulgari sermone non sit composi-

tum) non adimimus, sic eisdem, si forte hoc nostrum, quod modo pervulgatum est, magis placet (dummodo episcopus, vel prælatus et universum capitulum in eo consentiant), ut illud etiam in choro dicere et psallere possint permittimus.

§ 5. Ab eis vero, qui ad ejusdem Officii beatæ Mariæ Virginis recitationem non aliqua obligatione tenentur, omnem eorumdem officiorum vulgari sermone quomodolibet compositorum, atque similis idiomatis vulgaris orationum, etiam aliis officiis Latini sermonis insertarum, usum penitus etiam auferimus, illos nihilominus, ne vanis involvantur superstitionum erroribus, quibus alia fere omnia hujusmodi Officia etiam Latino sermone referta esse deprehensum fuit, in Domino hortantes, ut ab aliorum beatæ Mariæ quam hujus nostri Officii lectione, ac usu abstineant, firmiterque credant eisdem aliis Officiis multas sub falsis et confictis sanctorum nominibus confictas orationes fuisse insertas, de quibus, sicut de indulgentiis peccatorumque remissionibus, quæ recitantibus plerasque ex orationibus aliis officiis hujusmodi insertis, prout rubricis ibidem appositis designatur, conceduntur, nullam certam exstare apud Ecclesiam rationem ; propterea ritui et ordinationi hujus Officii recitatione sic a nobis in universali Ecclesia instituti, se conformantes, aliud ejusdem beatæ Mariæ quam hoc nostrum Officium non perlegant vel recitent.

§ 6. Ac ut ipsorum Officiorum vulgaris idiomatis et sermonis abusus reipsa penitus aboleatur, eadem omnia per omnes et singulos sæculares vel ecclesiasticos, etiam ad recitationem antedictam nequaquam astrictos, inquisitoribus hæreticæ pravitatis absque spe illorum unquam recuperationis, alia vero Latino sermone, et aliis libris inserta, ad effectum emendandi, et a maculis seu erroribus expurgandi, sibi postmodum, cum sic per eosdem inquisitores expurgata fuerint, restituenda, consignari quamprimum jubemus.

§ 7. Statuentes huic nostro Officio nuper edito nihil ullo unquam tempore per quemcunque quavis auctoritate fungentem, quovis prætextu addi, detrahi, vel immutari debere. Ac omnes et singulos, qui ipsum beatæ Mariæ Officium, ut præfertur, dicere, psallere, et recitare tenentur, ex hujus nostri Romani Officii præscripto, et ratione ad id omnino obligatos esse, et neminem muneri suo nisi hac formula satisfacere posse.

§ 8. Ac ut fidelium omnium voluntas et studium magis ad salutarem hujus nostri Officii B. Mariæ Virginis, et orationum in eo reductarum lectionem et usum invitetur, de Omnipotentis Dei misericordia, ac BB. Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis, qui ad recitationem hujusmodi non tenentur, quoties istud sic de mandato nostro reformatum, quinquaginta dies ; qui vero defunctorum Officium, eodem volumine insertum, alios quinquaginta ; qui septem psalmos, aut graduales, etiam eodem volumine insertos, alios quinquaginta ; et qui aliquam ex orationibus ibidem pariter insertis devote recitaverint, alios quindecim dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus : obligatis vero, eas duntaxat indulgentias concedimus, quæ litteris nostris super reformatione novi Breviarii editis designantur, et hujusmodi beatæ Mariæ Virginis, aut Defunctorum officium, vel septem psalmos, aut graduales recitantibus conceduntur.

§ 9. Mandantes omnibus et singulis venerabilibus fratribus nostris patriarchis, archiepiscopis, episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, et cæteris ecclesiarum prælatis, ut reliqua omnia beatæ Mariæ Virginis, etiam per nos privatim constituta, ab omnibus ad recitationem hujusmodi quomodolibet astrictis, ipsa vero vulgaris idiomatis et sermonis Officia, etiam ab his, qui nullo pacto ad id astricti sunt, penitus omitti, rejici, atque vulgari ; sic et pariter alia etiam Latino sermone composita, etiam aliis libris inserta, inquisitoribus prædictis ad effectum antedictum tradi et consignari juris opportunis remediis curent. Officium vero istud nostrum beatæ Mariæ Virginis in omnibus et singulis suarum civitatum et diœcesum ecclesiis, monasteriis, conventibus, ordinibus, militiis, oratoriis, domibus, et locis etiam laicorum introducant, et tam ipsis quam cæteris omnibus presbyteris, clericis, et aliis utriusque sexus sæcularibus et regularibus personis ecclesiasticis, necnon militibus etiam exemptis, quibus dicendi, recitandi, psallendique Officium hujusmodi quomodolibet, ut præfertur, injunctum est, ut ex hujusmodi formula ubique illud recitare, et psallere procurent, prædicta institutione vel consuetudine ducentos annos superante (non tamen quod ad vulgaris sermonis Officia) semper salva.

§ 10. Concionatoribus quoque verbi Dei, atque confessoribus, ut in eorum prædicationibus atque confessionibus omnibus utriusque sexus Christifidelibus prohibitionem et abolitionem dictorum Officiorum vulgari idiomate, et sermone compositorum, quodque inquisitoribus hæreticis pravitatis quamprimum consignari debeant, insuper alterius quam hujus nostri Officii usum et lectionem periculo superstitionum non carere, ac illud et alia eo inserta, ut præfertur, recitantibus, supradictam de injunctis sibi pœnitentiis relaxationem nostram significare, et eos ad conformandum se in hoc prompta devotione, ritui, et ordinationi a nobis institutis excitare, ad usumque et recitationem hujusmodi nostri Officii pietatis zelo hortari studeant. Cæterum hæreticæ pravitatis inquisitorum, quibus Officia hæc et libros tradi et consignari continget, munus et officium præcipuum erit omnia superstitiones et errores in fide catholica redolentia omnino delere.

§ 11. Quod nostrum beatæ Mariæ Virginis Officium, ut ubique terrarum incorruptum, ac mendis et erroribus purgatum præservetur, omnibus in nostro sanctæ Romanæ Ecclesiæ dominio, mediate vel immediate subjecto commorantibus, vel ad illud quovis præ-

textu advenientibus impressoribus, et aliis quibuscunque, sub amissionis librorum, ac quingentorum ducatorum auri de camera ipso facto quoties contravenerint Officio SS. Inquisitionis applicandorum, reliquis vero in quacunque orbis parte consistentibus sub excommunicationis latæ sententiæ, et aliis arbitrii nostri pœnis inhibemus, ne illud infra sex annos proximos separatim, vel aliis libris insertim, sub prædictis *Hortuli animæ*, *Thesauri spiritualis Compendii*, vel aliis quibusvis nominibus et titulis imprimere, aut alibi quam in alma Urbe nostra, et antedicta Pontificis Romani officina impressum tenere, recipere, donare, aut venumdare publice vel occulte audeant vel præsumant. Dictis vero sex annis elapsis, id etiam aliter non liceat, nisi cum nostra, et Romani Pontificis pro tempore, vel specialis ad id commissarii apostolici in singulis Christiani orbis regnis et provinciis deputandi, expressa licentia.

§ 12. Quas quidem nostra perpetua roboris firmitate subsistere, et nullo unquam tempore revocari, alterari, suspendi, limitari, aut moderari posse.

§ 13. In valvisque Principis apostolorum de Urbe, necnon cancellariæ apostolicæ, et in acie Campi Floræ de more publicari et affigi, per hujusmodique publicationem et affixionem, omnes et singulos in eis comprehensos, videlicet qui in Romana curia adsunt, lapso mense; qui vero alia loca intra montes, post tres; qui ultra incolunt, post sex menses : aut cum primum sibi officium hoc nostrum venale propositum fuerit, ita volumus obligatos esse et astrictos, ac si ipsismet illæ coram lectæ et intimatæ essent : ipsarum quoque exempla manu notari publici, et sigillo prælati ecclesiastici aut illius curiæ obsignata, vel etiam dicti Officii nostri beatæ Mariæ Virginis voluminibus, absque prædicto vel alio quopiam adminiculo, Romæ tamen, et in officina antedicta impressa; eamdem prorsus ubique fidem facere, quæ præsentibus adhiberetur, si essent ostensæ vel exhibitæ.

§ 14. Et sic in præmissis omnibus et singulis per quoscunque judices et commissarios, etiam S. R. E. cardinales, et causarum palatii apostolici auditores in quavis causa et instantia, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et interpretari debere, necnon irritum et inane decernimus quidquid secus super iis a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 15. Non obstantibus præmissis, ac in quibusvis synodalibus, provincialibus, vel generalibus, ac universalibus conciliis editis, aliisque etiam apostolicis constitutionibus et ordinationibus, necnon Ecclesiarum, militiarum, et ordinum quorumcunque statutis, usibus, naturis, et consuetudinibus, etiam juramento roboratis, quibus omnibus et singulis, etiamsi de illis, eorumque totis tenoribus specialis, expressa, et individua mentio habenda esset, illis alias in suo robore permansuris, specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 16. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ abolitionis, interdicti, præcepti, permissionis, ablationis, jussionis, statuti, mandati, voluntatis, decreti, et derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1571, v Idus Martii, pontificatus nostri anno sexto.

—

IV. — *Jurisdictio et facultates S. R. E. cardinalis protectoris et judicis causarum confraternitatis Annuntiationis B. Mariæ Virginis, in ecclesia supra Minervam de Urbe dudum institutæ, ad miserabilibus puellis dotes elargiendas, pupillosque et egenos sublevandos.*

(A. D. 1572.)

Pius Papa V, motu proprio, etc.

Cum sicut accepimus, confraternitas, seu societas sub invocatione Annuntiationis beatæ Mariæ Virginis, in Ecclesia domus ejusdem B. Mariæ supra Minervam de Urbe, ejusque priores, custodes, officiales et confratres, ob lites, quæstiones, controversias civiles, criminales, profanas, spirituales, meras et mistas infra confraternitatem seu societatem, ejusque priores administratores, gubernatores, ac deputatos hujusmodi, per diversa Urbis tribunalia litigare, occasione locationum, censuum, donationum, hæreditatum, legatorum, dotium et diversarum aliarum rerum ejusdem, tam agendo quam defendendo pro ipsius confraternitatis, seu societatis juribus defendendis, jugiter implicita exsistat, ex quo sæpissime quamplurima damna et interesse patiatur, ac impensa litis valorem rei, de qua ex tempore agitur, sæpenumero exsuperet.

§ 1. Nos confraternitatem, seu societatem prædictam, in qua piissima charitatis et misericordiæ opera, tam pauperibus et miserabilibus puellis annuatim dotes elargiendo, quam aliis pupillis, viduis et egenis sublevandis, missisque et aliis divinis Officiis in sua capella ibi fundata dictim celebrandis, in divini Numinis obsequium, sanctæque matris Ecclesiæ exaltationem exercere noscuntur, quantum cum Deo possumus sublevare volentes.

§ 2. Motu simili, et ex certa nostra scientia de apostolicæ potestatis plenitudine, venerabili fratri nostro Alex. episcopo Tusculano cardinali de Farnesio nuncupato, S. R. E. vicecancellario, nunc et pro tempore confraternitatis seu societatis hujusmodi exsistenti protectori, omnes et singulas causas, quæstiones, lites, et controversias, inter dictam confraternitatem seu societatem, sive ejusdem dilectos filios priores, custodes, officiales, et ministros et quascunque alias personas, cujuscunque gradus, ordinis, dignitatis, conditionis et præeminentiæ exsistentes, etiam cardinalatus dignitate

fulgentes, universitates, societates, congregationes, monasteria, aut alia loca pia hujusmodi, etiam si coram S. R. E. camerario, clericis, et præsidentibus cameræ apostolicæ, et ejusdem cameræ causarum auditore generali, necnon vicario, gubernatore, ac senatore Urbis prædictæ, illorumque loca tenentibus, collateralibus et judicibus, ac dictæ Urbis causarum appellationum capitaneo, et sacri palatii etiam causarum auditoribus, et ejusdem S. R. E. cardinalibus, aliisque judicibus ordinariis, seu delegatis hucusque motas, pendentes et quomodolibet movendas, de et super quibuscunque locationum venditionumque legatis, fideicommissis, testamentis, hæreditatibus, ac illarum discussionibus, atque quorumcunque jurium et actionum cessionibus, aliisque inter vivos contractibus, etiam vigore obligationis in forma cameræ exsecutionibus, revocationibus, bonis, rebusque, juribus et actionibus, ad confraternitatem, seu societatem præfatam, ejusque priores, custodes, gubernatores, administratores, officiales et deputatos ministros, eorumque litis consortes, tam conjunctim quam divisim, ac tam passive quam active concernentibus, spectantibus, et pertinentibus ad confraternitatem, seu societatem ipsam in quacunque instantia, quorum omnium et singulorum statum et merita, necnon judicum et colitigantium nomina et cognomina, ac qualitates, cæteraque etiam de necessitate exprimenda, pro expressis habentes, in statu et terminis in quibus nunc reperiuntur, harum serie ad nos advocantes, illasque omnes et singulas, motas et pendentes, ac quam et quas confraternitas, seu societas, priores, gubernatores, officiales, administratores et deputati, necnon pauperes puellæ, ac pupilli, et viduæ ibi degentes ac illæ quæ nuptui traditæ sunt, et pro tempore fuerint, habere volent, contra easdem personas, universitates, monasteria et alia hujusmodi pia loca, pro rebus, bonis, hæreditatibus, juribus, actionibus et dotibus hujusmodi, nunc et pro tempore confraternitatis, seu societatis prædictorum exsistenti protectori, una cum illarum emergentibus, dependentibus, incidentibus, annexis et connexis, summarie, simpliciter et de plano, et sola facti veritate inspecta, ac sine strepitu et figura judicii, per seipsum, seu alios a se deputandos in quacunque instantia, usque ad finem audiendas, cognoscendas, et fine debito terminandas, auctoritate apostolica tenore præsentium committimus et mandamus. Ipsumque protectorem nunc et pro tempore exsistentem in dictis causis motis, pendentibus, in futurum movendis, in judicem ordinarium, cum facultate easdem causas, in quacunque instantia, usque ad finem, per seipsum, seu alium, vel alios ejus auditores, cognoscendi, decidendi, terminandi et aliis facultatibus prædictis facimus, constituimus et deputamus.

§ 3. Necnon cum potestate citandi et inhibendi quos, quibus, et quoties opus fuerit, in curia et extra eam, etiam per dictum publicum, constito etiam summarie de non tuto accessu, eisdemque ac quibusvis aliis ejusdem Urbis judicibus ac personis tam ecclesiasticis quam sæcularibus, quibus et quoties opus fuerit, etiam sub sententiis, censuris et pœnis ecclesiasticis et pecuniariis, quibus sibi seu ab eo pro tempore deputando auditori videbitur inhibendi.

§ 4. Et in eventum non paritionis contra inobedientes, contumaces et rebelles, ad declarationem incursus censurarum et pœnarum hujusmodi, illarumque aggravationes et reaggravationes, ac alias juxta morem et stylum curiarum Urbis in similibus servari solitum, et prout sibi videbitur.

§ 5. Sententiasque suas debitæ exsecutioni demandandi, sive demandari faciendi, auxiliumque brachii sæcularis ad hoc, si locus fuerit, invocandi omniaque et alia singula in præmissis et circa ea quomodolibet necessaria et opportuna faciendi, gerendi et exsequendi.

§ 6. Ac in omnibus et singulis prædictis ad dictam confraternitatem, seu societatem, ut præmittitur, spectantibus, singulis diebus et horis, feriatis, non feriatis, præterquam in honorem Dei, etiam tempore feriarum, ob necessitatem hominum indictarum, seu indicendarum procedere.

§ 7. Ac quemcunque notarium sibi benevisum in causis hujusmodi deputandi.

§ 8. Volumus etiam, quod citationes, monitiones et intimationes, quas in dictis causis fieri oportuerit, etiam per curiæ Capitolii et quoscunque alios mandatarios fieri possint. Et quicunque exsecutores Urbis possint et debeant effectualiter exsecutioni demandare omnes et singulas sententias, decreta et mandata præfati cardinalis protectoris, sive ab eo deputatorum, quæ non obstante regula cancellariæ sub ejus parvo sigillo expediri possint.

§ 9. Ac insuper confraternitatem, seu societatem prædictam, ejusque priores, administratores, gubernatores et deputatos hujusmodi, ex nunc deinceps occasione præmissorum alibi quam coram præfato cardinali protectore convenire, aut ad alios conveniendi constringi non posse, ac processus, sententias et decreta per alium seu alios, tam ordinarios, quam delegatos judices, in causis prædictis quomodolibet pro tempore formatos. lat. et fact. cum inde secutis quibuscunque, nulla, irrita, et inania, nulliusque roboris vel momenti fore.

§ 10. Præsentemque cedulam sub quibusvis revocationibus, suspensionibus et exemptionibus, limitationibus, seu revocationibus similium vel dissimilium concessionum et gratiarum, etiam per nos et successores nostros Rom. Pont. et Sedem prædictam, vel ejus legatos, etiam per regulas cancellariæ apost. pro tempore factas nullatenus comprehendi, sed semper ab illis penitus et omnino exceptas et quoties illæ emanabunt, præsentem cedulam in pristinum robur restitutam esse et con-

seri debere, nec eidem cedulæ per quascunque litteras et quasvis clausulas generales, vel speciales, etiam derogatoriarum derogatorias, irritantiaque et alia decreta, sub quacunque verborum expressione continentes, derogari posse, etiamsi illi ullo unquam tempore, ex aliqua, etiam quantumvis necessaria et urgenti causa derogari contingat, nisi tenor cedulæ de verbo ad verbum nihil penitus omisso insertus, et hujusmodi derogatio per trinas distinctas litteras eumdem tenorem continentes, tribus similibus distinctis vicibus administratoribus, prioribus, gubernatoribus, deputatis et confratribus hujusmodi omnibus et singulis legitime intimata et insinuata fuerit, eorumque expressus ad id accesserit assensus, derogationem hujusmodi nemini suffragari et nullius esse roboris vel valoris.

§ 11. Et sic per quoscunque judices quavis auctoritate fungentes, etiam præfatæ Ecclesiæ cardinales et causarum palatii apostolici auditores, sublata, etc., ac irritum, etc., judicari et definiri debere.

§ 12. Non obstante felici recordatione Bonifacii Papæ VIII prædecessoris nostri de una et in concilio generali edita de duabus dietis, dummodo ultra tres dietas aliquis vigore præsentium ad judicium non trahatur, aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis necnon basilicæ principis apostolorum de Urbe, ac hospitalium, ecclesiarum, monasteriorum et aliorum quorumcunque piorum locorum et ordinum juramento roboratis, statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, conservatoriis, exemptionibus et litteris apostolicis eisdem, ac dilectis filiis populo Romano, necnon judicibus, curiis et tribunalibus, eorumque personis per quoscunque etiam Rom. Pont. prædecessores nostros et nos ac dictam Sedem, etiam motu et scientia similibus concessis, approbatis et innovatis, etiam disponentibus, quod causæ hujusmodi ad forum, seu curiam Capitolii reassumi debeant : quibus omnibus et singulis, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione, alias de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum nihil penitus omisso et forma in illis tradita observata, inserti forent præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus contrariis quibuscunque, aut si prædictis, vel quibusvis aliis communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari, aut extra vel ultra certa loca, curias et tribunalia ad judicium trahi non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem, et quibuslibet aliis privilegiis et indultis apostolicis generalibus vel specialibus, quorumcunque tenorum exsistant, per quæ præsentibus non expressa, aut totaliter non inserta jurisdictionis ipsius protectoris explicatio impediri valeat quomodolibet, vel differri, et de quibus quorumque totis tenoribus specialis, specifica et expressa, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda sit in præsentibus litteris specialis.

§ 13. Volumus autem præsentium solam signaturam sufficere et ubique fidem facere, in judicio et extra, regula contraria non obstante.

§ 14 Et earumdem transumptis etiam impressis, manu notarii publici subscriptis, et sigillo protectoris, seu confraternitatis, seu societatis hujusmodi munitis eamdem prorsus fidem adhiberi, quæ adhiberetur præsentibus manu nostra subscriptis, ac etiam litteras ad partem expediri posse.

GREGORIUS XIII.

I. — *Institutio festivitatis sub invocatione Rosarii B. Mariæ Virginis, prima Dominica die mensis Octobris, in ecclesiis, vel capellis Rosarii duplici majori officio celebrandæ, pro gratiarum actione de victoria die 7 dicti mensis Octobris parta contra Turcas.*

(A. D. 1573.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Monet Apostolus in omnibus gratias agere (*I Thess.* v, 18), monent quoque sacrarum Litterarum historiæ insignia Dei beneficia, tum ut ei, a quo accepta sint, meritæ referantur gratiæ, tum ut fideles, quibus collata sunt, illarum memores ad divinum cultum magis in dies excitentur, solemnibus annuis festivitatibus celebranda esse. Quod cum multoties institutum fuerit, tum vero maxime, cum Deus patrum nostrorum populum suum a servitute Ægyptiaca per manum fortem liberavit.

§ 1. Nos itaque, qui non minora beneficia quotidie a Deo Optimo Maximo accipimus, inter quæ illud singularissimum superiore anno ab ineffabili ipsius clementia nobis concessum fuit, ut Turcarum classis, et numero longe superior, et præteritis elata victoriis a Christianorum classe in virtute Domini Dei Sabaoth decertante, die 7 Octobris, non longe a Corinthiaco sinu penitus devicta, et quassata fuerit, qua nempe victoria universum populum Christianum ab impiissimi tyranni faucibus, et divino munere ereptum fuisse inficiari nemo potest, Apostoli præcepto parere, et sancto-

rum Patrum exempla sequi volentes, ut hujus ingentissimi beneficii anniversaria habeatur memoria, instituere omnino decrevimus.

§ 2. Quia vero preces ad Deum oblatæ eo gratiores ad illius conspectum ascendunt, quo dignioribus intercessoribus, et pro aliquo orandi modo offeruntur, memores beatum Dominicum ordinis Prædicatorum institutorem, cum et Gallia, et Italia a perniciosis premeretur hæresibus, ad iram Dei placandam, et beatissimæ Virginis intercessionem implorandam, piissimum illum orandi modum instituisse, quod Rosarium, seu Psalterium beatissimæ Virginis Mariæ nuncupatur.

§ 3. Animadvertentes quoque eadem die septima, quæ tunc fuit dies Dominica prima dicti mensis Octobris, fraternitates omnes sub dicti Rosarii nuncupatione militantes per universum orbem, juxta earum laudabilia instituta et consuetudines, processionaliter incedentes, pias ad Deum preces effudisse, quas per intercessionem beatissimæ Virginis ad dictam victoriam consequendam multum profuisse pie credendum est, operæ pretium nos facturos esse existimavimus, si ad tantæ victoriæ cœlitus procul dubio concessæ memoriam conservandam, et ad gratias Deo, et beatissimæ Virgini agendas, festum solemne sub nuncupatione Rosarii, prima Dominica mensis Octobris singulis annis celebrandum institueremus.

§ 4. Quocirca motu proprio, et de apostolicæ potestatis plenitudine, ad laudem Dei et Domini nostri Jesu Christi, ejusque gloriosæ Virginis Matris, tenore præsentium decernimus, ut de cætero perpetuis futuris temporibus, qualibet prima die Dominica mensis Octobris, per universi orbis partes, in iis videlicet ecclesiis, in quibus altare, vel capella Rosarii fuerit, ab omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus festum solemne sub nuncupatione Rosarii prædicti, sub duplici majori officio ad instar aliarum solemnium festivitatum celebretur et sanctificetur, eademque die Officium de beatissima Virgine novem lectionum more ecclesiastico persolvatur et recitetur.

§ 5. Decernentes præsentes, quas perpetuo valere volumus, nullo unquam tempore de subreptionis vel obreptionis, aut nullitatis, seu alio vitio intentionis nostræ, aut alio defectu notari, argui, vel impugnari posse, sed plenarios affectus sortiri debere.

§ 6. Et ita per quoscunque judices quavis auctoritate fungentes, etiam causarum palatii apostolici auditores, et S. R. E. cardinales, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, aut interpretandi facultate, et auctoritate, judicari, interpretari et definiri debere, ac ex nunc irritum et inane, etc.

§ 7. Contrariis quibuscunque non obstantibus.

§ 8. Volumus autem quod præsentium transsumptis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides, tam in judicio quam extra adhibeatur, quæ præsentibus litteris adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 1 Aprilis 1573, pontificatus nostri anno primo.

II. — *De confraternitate Recommendatorum B. Mariæ Virginis, Confalonis postea nuncupata Romæ anno* 1264, *a nonnullis patriciis Romanis instituta. Ac de modo orandi, sive Corona a sancto Bonaventura ejus confratribus præscripta, indulgentiarumque elargitione.*

(A. D. 1576.)

Gregorius Papa XIII, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem.

Pastoris æterni, qui non vult mortem, sed conversionem peccatoris, vices licet immeriti gerentes in terris, Christifideles singulos, præsertim piis sodalitatibus, ad charitatis et misericordiæ opera exercenda sub gloriosissimæ Virginis Mariæ nomine et vexillo institutis ascriptos, ad devotionis sinceritatem erga Salvatorem et Dominum nostrum Jesum Christum, cui pro ipsis ab æterna morte redimendis in ara crucis immolato nulla condigna reverentia, nullusque satis congruus honor, ulla ratione posset unquam exhiberi, per amplius augendum, frequentesque et efficaces orationes sibi, tam pro eorum quam aliorum Christi fidelium etiam defunctorum animarum salute devote effundendum, esca spiritualium alimentorum, indulgentiis videlicet, et peccatorum remissionibus libenter invitamus ut exinde, suorum abolita macula delictorum, promissæ redemptionis fructum facilius consequi, et ad sempiternæ gloriæ beatitudinem feliciter pervenire mereantur.

§ 1. Cum itaque, sicut accepimus, superioribus temporibus, videlicet de anno Domini 1264, in alma Urbe nostra admodum insignis societatis Regulæ Recommendatorum ejusdem beatæ Mariæ Virginis primo, et deinde Confalonis nuncupata, per nonnullos patricios Romanos, et alios eximios ac egregios viros, ex revelatione ipsius Mariæ Virginis, ut pie creditur, canonice instituta, ac insignibus, et præclaris privilegiis, indulgentiis, aliisque peccatorum remissionibus per diversos Romanos Pontifices prædecessores nostros decorata.

§ 2. Et inter cætera pro illius felici directione, et animarum dilectorum filiorum ipsius societatis confratrum, tunc et pro tempore exsistentium salute, eorum devotionis incremento, divini nominis, ac ejusdem beatæ Mariæ Virginis honore et gloria per sanctum Bonaventuram tunc in humanis agentem, et ordinis Fratrum Minorum de Observantia nuncupatorum professorem, statuta et ordinata, eisdem confratribus certa, facilis, commoda et omnibus pervia orandi, et Altissimo preces effundendi ratio, et forma, Corona nuncupata, præscripta fuerit vi-

dglicet quod ipsi confratres loco Horarum canonicarum, viginti quinquies Orationem Dominicam, et toties Salutationem angelicam, cum versu incipiente *Gloria Patri*, in fine Psalmorum recitari solito, necnon septies Orationem, Salutationemque hujusmodi, cum versiculo defunctorum nuncupato, qui incipit : *Requiem æternam*, et ejus responsoria recitare tenerentur.

§ 3. Ipsis autem confratribus sub hujusmodi forma pie orantibus varias indulgentias, et peccatorum remissiones concessas fuisse, multorum fide dignorum testimonia a suis majoribus quasi per manus tradita et accepta comprobent. Cæterum propter diuturni temporis hujusmodi lapsum, illiusque varias calamitates ac injurias, de concessionibus indulgentiarum et remissionum hujusmodi aliter quam ut præfertur non constet.

§ 4. Nos cupientes ut ipsa societas, cujus confratres prædicti, ut etiam accepimus, in virginibus pauperibus nuptui singulis annis tradendis, Missis et aliis divinis Officiis in eorum oratorio celebrandis, aliisque piis operibus non sine summo religionis et charitatis Christianæ fervore intenti, laudabiles effectus producere non cessant, et ad quam dilectus filius noster Alexander tituli S. Mariæ in Via presbyter cardinalis Sfortia nuncupatus, viceprotector, et Angelus Capranica, ac Hortensius Francipanis, necnon Joannes Dominicus Guelphus, et Valerius de Valle, Patritii Romani moderni custodes ejusdem societatis dilecti filii singularem gerunt devotionis affectum, prosperis incrementis jugiter proficiat, et in debita veneratione habeatur, ac non solum illius, sed etiam quarumcunque aliarum ei nunc aggregatarum, et deinceps aggregandarum societatum confratres pro tempore exsistentes, eo ferventius et libentius formam orandi hujusmodi cum devotionis incremento observent, et recitationi Coronæ præfatæ intendant, quo exinde majoribus donis spiritualibus se refectos fore conspexerint, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi.

§ 5. Omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus in confratres tam Confalonis quam aliarum ei aggregatarum et aggregandarum societatum hujusmodi pro tempore receptis, qui forma præscripta hujusmodi oraverint, et dictam Coronam devote recitaverint, Dominicis et aliis festivis viginti, cæteris vero non feriatis diebus decem annos de eis injunctis, vel alias quomodolibet debitis pœnitentiis, quo die prædictorum id fecerint, apostolica auctoritate tenore præsentium misericorditer in Domino relaxamus. Dictis vero confratribus in Nativitatis et Resurrectionis, ac Pentecostes Domini nostri Jesu Christi, cæterisque tam in illius, quam ejusdem beatæ Mariæ Virginis honorem celebrari solitis festivitatibus, eamdem Coronam etiam recitantibus, quo die festivitatum id fecerint, plenariam omnium peccatorum suorum, de quibus ore confessi, et corde contriti fuerint, indulgentiam et remissionem auctoritate et tenore prædictis concedimus et elargimur. Declarantes eamdem indulgentiam assequi etiam illos ex confratribus prædictis, qui eorum vita durante singulis diebus, cessante legitimo impedimento, eamdem Coronam similiter recitaverint, et in mortis articulo confessi et contriti decesserint, seu id facere nequeuntes, contritionis signa exhibuerint et ostenderint, vel ad minus ter in hebdomada eamdem Coronam recitantes, et in illorum mortis articulo dictam Coronam supra se habentes, sanctissimum nomen Jesus ore, seu saltem corde invocaverint. Et insuper ut animarum Christifidelium, tam vivorum quam defunctorum saluti peramplius consulatur, eisdem confratribus nunc et pro tempore exsistentibus, ut Coronam prædictam quadragesimalibus, et aliis anni temporibus ac diebus, quibus in ecclesiis dictæ Urbis et extra illius muros exsistentibus stationes sunt indictæ, recitando, omnes et singulas indulgentias, peccatorumque remissiones, tam pro se, quam per modum suffragii pro confratribus in Christi charitate defunctis, pro quibus illam recitaverint, consequantur, quas consequerentur, si eisdem temporibus et diebus, ecclesias ipsas pro eisdem stationibus et indulgentiis deputatas personaliter visitarent. Et postremo, ut si ipsi confratres, pariter confessi et contriti singulis secundis feriis cujuslibet mensis, ac etiam die Commemorationis defunctorum Coronam ipsam cum versiculo, et responsorio prædictis incipiente, *Requiem æternam*, genibus flexis, pro cujuscunque confratris anima, quæ Deo in charitate conjuncta ab hac luce migraverit, pariter recitaverint, per hujusmodi recitationem anima ipsa, eorumdem Domini nostri Jesu Christi, et beatæ Virginis Mariæ, ac beatorum apostolorum Petri et Pauli, aliorumque sanctorum meritis suffragantibus, a purgatorii pœnis liberari valeat, eisdem auctoritate et tenore etiam concedimus et indulgemus.

§ 6. Præsentibus litteris, quas sub quibusvis similium vel dissimilium indulgentiarum revocationibus, limitationibus, suspensionibus, ac aliis contrariis dispositionibus comprehendi, quavis etiam dicta auctoritate, etiam per nos et pro tempore exsistentes Romanos Pontifices successores nostros, et Sedem apostolicam, aut alias ex quacunque quantumvis urgentissima ac necessaria causa, etiam in favorem basilicæ ejusdem S. Petri de dicta Urbe, Cruciatæ sanctæ, vel expeditionis contra infideles, ac etiam motu proprio, et ex certa scientia, in genere vel in specie, et alias quomodolibet factis et emanatis nullatenus unquam comprehensas, et quoties illæ emanabunt, toties in pristinum et validissimum statum restitutas, ac de novo, etiam sub quacunque etiam posteriori data per pro tempore exsistentes ipsius societatis Confalonis custodes eligenda concessas, restitutas, et plenarie reintegratas esse, fore et censeri, ac confratribus et aliis prædictis suffragari debere decernimus, perpetuis futuris temporibus valituris, etiamsi societati et illius co-

fratribus prædictis aliqua alia indulgentia perpetua vel ad tempus nondum elapsum duratura, per nos, vel Sedem eamdem concessa fuerit.

§ 7. Volumus autem, quod præsentium transsumptis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo dictæ Societatis, seu alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis originalibus litteris adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 12 Octobris 1576, pontificatus nostri anno quinto.

—

III. — *Approbatio congregationis Fratrum et Monialium ord. B. Mariæ de Monte Carmelo in regnis Hispaniarum, sub denominatione Discalceatorum instituta, cum declaratione muneris provincialis eorum prioris, ac superioritatis prioris generalis totius ordinis, gratiarumque ejusdem ordinis communicatione.*

(A. D. 1580.)

Gregorius Papa XIII, ad perpetuam rei memoriam.

Pia consideratione Romanum decet Pontificem, circa statum religiosorum ita attendere, ut ipsi religiosi regulam, quam ab initio professi sunt, observare nitentes, ab omni molestia vindicentur.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt charissimus in Christo filius noster Philippus Hispaniarum rex catholicus, et dilecti filii religiosi Discalceati nuncupati ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo in regnis Hispaniarum exsistentes, quod cum alias felicis recordationis Innocens Papa IV, prædecessor noster, supplicationibus prioris et Fratrum eremitarum beatæ Mariæ de Monte Carmelo ea in parte inclinatus, declarationem et correctionem regulæ eorum ordinis a bonæ memoriæ Alberto patriarcha Hierosolymitano sibi traditæ, per bonæ etiam memoriæ Hugonem tituli S. Sabinæ presbyterum cardinalem, et Guillelmum episcopum Anteradensem de ejusdem Innocentii Papæ mandato factam, et per eosdem Fratres firmiter observandam confirmasset.

§ 2. Ac postmodum piæ memoriæ Eugenius Papa IV, etiam prædecessor noster, per eum accepto quod in quibusdam capitulis dictæ regulæ inter alia cavebatur, quod Fratres prædicti ordinis ab esu carnium se abstinerent, nisi pro infirmitatis vel debilitatis remedio. Eisdem etiam quod singulis diebus Dominicis duntaxat exceptis, a festo Exaltationis S. Crucis usque ad festivitatem Resurrectionis D. N. Jesu Christi jejunare tenerentur, Quodque singuli eorum manere deberent in cellis suis, die ac noctu in lege Domini meditantes, ac in orationibus vigilantes præcipiebatur, rigorem hujusmodi mitigans, ac regulam ipsam moderans, statuisset, ordinasset et concessisset, quod dicti ordinis professores, tunc et pro tempore exsistentes, tribus singularum hebdomadarum, etiam quibus, ut præfertur, jejunare, juxta eamdem regulam essent astricti, præterquam in Adventu et in Quadragesima, et aliis generalibus prohibitis diebus carnibus vesci, ac horis congruis in eorum ecclesiis manere, et per claustra ac eorum ambitus deambulare libere et licite valerent. Decernens eosdem Fratres, et eorum singulos circa præmissa ad arctiorem observantiam, quam supra præmittitur, occasione professionis in dicto ordine emissæ, vel in posterum emittendæ minime tenerentur. Et alios prout in eorumdem Innocentii et Eugenii litteris desuper confectis plenius continetur.

§ 3. Demum de anno Domini 1565, seu alio vetiori tempore nonnulli dicti ordinis professores, divina inspirante gratia, primum dictæ regulæ institutum imitari cupientes, postpositis quibuscunque corporis commodis, dummodo Christum lucrifacerent, cum licentia sui prioris generalis tunc in Hispaniarum partibus exsistentis, ibi aliquot Fratrum et monialium monasteria, in quibus primitiva Regula prædicta cum omni observantia et rigore retinerentur, sub obedientia tamen provincialis fundare et ædificare cœperunt. Quam quidem regulam et observantiam fundatores prædicti, ac etiam qui pro tempore admittebantur ex mitigatis, renuntiando mitigationi et relaxationi dicti Eugenii prædecessoris, transacto probationis anno, denuo, ac etiam alii de sæculo venientes profitebantur, et successive benedicente Domino numerus religiosorum primitivam regulam hujusmodi profitentium et observantium adeo hoc tempore excrevit, ut de præsenti viginti duæ domus Fratrum et Monialium hujusmodi, in quibus fere trecenti Fratres, et ducentæ Moniales exsistunt, devotum Altissimo famulatum exhibentes in prædictis regnis Hispaniarum reperiantur.

§ 4. Religiosi autem hujusmodi ultra contenta in regula prædicta de licentia dicti generalis, et cujusdam vicarii ab eodem generali in provincia Castellæ deputati, ac cum approbatione visitatorum apostolicorum, qui fuerunt dictæ religionis, quædam instituta ad carnis mortificationem et populi ædificationem ab initio suæ institutionis observare inceperunt, veluti discalceatos incedere, unde Discalceatorum nomen sortiti sunt, indui sacco, dormire super tabulis, ad sublevandam suam inopiam manibus propriis operari, multum in oratione se exercere, atque divinum Officium sine cantu, seu modulatione recitare.

§ 5. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, ipsis religiosis Discalceatis quamplures molestiæ et impedimenta, eorum pium institutum turbantia per Fratres mitigatam ab eodem Eugenio prædecessore regulam, ut præfertur, profitentes, mitigatos nuncupatos, super præmissis illatæ fuerint. Ipsique Discalceati prælatum ordinarium ex suis Discalceatis, ut par esset, non habebant, sed ad præsens per dilectum filium Angelum de Salazar ex Fratribus mitigatis

vicarium generalem a venerabili Fratre Philippo episcopo Placentino, in dictis regnis nostro et apostolicæ Sedis nuntio, donec de idoneo superiore ejusdem professionis Discalceatorum provideatur, deputatum regantur, ac summopere cupiant ad eorum quietem et tranquillitatem conservandam, ac pro religionis, et strictæ eorum observantiæ, atque instituti progressu et augmento, ut de omnibus monasteriis, quæ in dictis regnis nunc sunt et pro tempore erunt vel erigentur, ipsorum Discalceatorum, tam virorum quam mulierum, dictam primitivam regulam profitentium, una provincia fiat separata a provinciis Fratrum mitigatorum hujusmodi, quæ subsit immediate Priori generali dicti ordinis, et gubernetur per priorem provincialem, ex ipsismet Fratribus Discalceatis in capitulo dictæ provinciæ canonice eligendum, prout alii Priores, provinciales ejusdem ordinis in similibus capitulis provincialibus eliguntur et deputantur. Propterea tam dicti religiosi Discalceati, quam dictus Philippus rex, qui profectum religiosorum hujusmodi maxime exoptat, nobis humiliter supplicare fecerunt, ut honestis petitionibus hujusmodi annuere, et alias in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 6. Nos igitur æquum et rationi consonum ducentes, ut qui arctioris regulæ observantiam sectantur, superioribus eorum, qui in laxiori degunt, non subjaceant, sed quilibet ejusdemmet professionis superiores habeant, et ab illis juxta eorum instituta regularia prospere et feliciter gubernentur, prædictorum Fratrum et monialium Discalceatorum tranquillitati et indemnitati, eorumque instituti propagationi et profectui consulere cupientes, eosdem Fratres et moniales, eorumque singulos a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium super visitatione apostolica et consultatione episcoporum, et regularium reformatione deputatorum, quibus hoc negotium examinandum mandavimus consilio, institutum hujusmodi, quod juxta primitivam regulam prædictam dicti Fratres Discalceati profitentur, laudantes et approbantes, dictos Fratres et Moniales primitivam regulam hujusmodi in regnis Hispaniarum observantes, Discalceatos nuncupatos, eorumque domus, conventus, monasteria et loca, nunc et pro tempore exsistentia, a provinciis Fratrum et Monialium ejusdem ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo per prædictum Eugenium prædecessorem mitigatam, nunc et pro tempore observantium mitigatorum nuncupatorum, penitus et omnino in perpetuum apostolica auctoritate tenore præsentium sejungimus, separamus et dismembramus; ipsosque Discalceatos ab omni et quacunque jurisdictione, visitatione, correctione, et superioritate Prioribus, provincialibus, et aliis prælatis et superioribus mitigatis in ipsos Discalceatos competente perpetuo eximimus et liberamus.

§ 7. Necnon eorumdem Fratrum et Monialium Discalceatorum prædictorum domus, monasteria et loca quæcunque hactenus erecta et instituta ac in posterum erigenda et instituenda, in unam provinciam, de per se Discalceatorum nuncupandam, per unum Priorem provincialem in capitulo dictæ provinciæ ex eisdem Discalceatis, ut præfertur, eligendum regendam, et gubernandam in perpetuum erigimus et instituimus. Ac dictam provinciam Fratrum et Monialium Discalceatorum, sub obedientia et superioritate Prioris generalis totius ordinis prædicti, sicut aliæ provinciæ ejusdem ordinis ei subsunt et subjacent, perpetuo subesse, atque subjectam remanere, et subjacere volumus.

§ 8. Qui per seipsum tantum, vel per alium virum idoneum ex ipsis Fratribus Discalceatis et juxta eorum primitivam regulam, et instituta regularia ab ipsis Fratribus Discalceatis observari solita, eos visitare, reformare, corrigere, et punire possit, in monasteriis tamen, domibus et locis eorumdem Fratrum Discalceatorum, extra quam nullatenus ipsi Fratres Discalceati, vel aliquis eorum ab eodem Priore generali, quovis prætextu vel occasione amoveri, assignari, mutari, extrahi, aut transferri, aut ad alias provincias mitti aut retineri possit, nisi aliter in eorum capitulo provinciali fuerit ordinatum. Ipsi vero dictæ provinciæ Discalceatorum Fratres in præmissis perpetuo eidem Priori generali parere et obedire, et cum ipsum ad eorum monasteria, domos et loca divertere, aut pro visitatione hujusmodi, aut alias accedere contigerit, cum omni humilitate et reverentia benigne recipere et pertractare, prout decet, teneantur et debeant. Necnon Priori provinciali ejusdem provinciæ Fratrum Discalceatorum ipsos Fratres et Moniales Discalceatos, illorumque domos, monasteria, et loca quæcunque regendi, gubernandi, visitandi, reformandi, corrigendi, puniendi, et castigandi, ad capitulum provinciale suis loco et tempore indicendi, convocandi, congregandi, et celebrandi, et quoscunque officiales necessarios una cum capitularibus eligendi, ac quæcunque statuta et ordinationes bonum regimen dictæ provinciæ ad Dei servitium concernentia in eodem capitulo concedendi, mutandi, alterandi, et in totum, si videbitur, abrogandi, et de novo edendi, dummodo sacris canonibus, et decretis sacri generalis concilii Tridentini, et Constitutionibus apostolicis, ac eorum primitivæ Regulæ, et instituto prædictis non adversentur. Et abusus quoscunque tollendi, et emendandi, monasteria item, domos et conventus, tam virorum quam mulierum ejusdem provinciæ, in quibuscunque locis, cujusvis licentia desuper minime requisita, de consensu dicti eorum capituli, et alias servata forma ejusdem concilii, construi et ædificari faciendi, ipsique Priori provinciali, ut postquam electus fuerit,

officium suum exercere, absque alia confirmatione, quam tamen a Priore totius ordinis generali mox petere teneatur, plenam et liberam facultatem concedimus et impartimur.

§ 9. Et insuper omnibus et singulis dictæ provinciæ personis utriusque sexus, nunc et pro tempore exsistentibus, quod et omnibus et singulis privilegiis, gratiis et indulgentiis, exemptionibus, prærogativis, favoribus et indultis, tam spiritualibus quam temporalibus, quibus Fratres seu Moniales, vel Sorores dicti ordinis, de jure vel consuetudine, aut alias quomodolibet utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, decretis ejusdem concilii, Constitutionibus apostolicis, ac primitivæ regulæ, et instituto prædictis, et præsentibus litteris non contrariis uti, potiri, et gaudere libere et licite valeant, indulgemus.

§ 10. Ne autem instituta dictæ provinciæ relaxentur, Fratribus et Monialibus Discalceatis prædictis secundum dictam primitivam regulam professis, ne ad suum Fratrum mitigatorum, vel alium ordinem, præterquam Carthusiànorum, sine apostasiæ nota transire possint absque Sedis apostolicæ licentia, perpetuo prohibemus.

§ 11. Inhibentes dicto Angelo de Salazar, et Priori generali, ac provincialibus et commissariis, aliisque dictorum Fratrum mitigatorum prælatis, ministris et officialibus, ne eosdem Fratres Discalceatos, seu Moniales, et Sorores hujusmodi super præmissis quoquo modo molestare, perturbare, vexare, seu inquietare audeant, vel præsumant. Quod si secus fecerint, eos et eorum singulos excommunicationis sententia innodamus. Dicti vero Fratres Discalceati nullo modo parere aut deferre teneantur. Salva tamen in reliquis obedientia dicti Prioris generalis totius ordinis, cui eos perpetuo subjectos esse et subjacere volumus, ut præfertur.

§ 12. Liceatque tam Priori provinciali dictæ provinciæ Fratrum Discalceatorum, quam aliis ejusdem provinciæ Fratribus, de licentia tamen ipsius Prioris provincialis, ad Sedem apostolicam, et totius ordinis protectorem liberum habere recursum.

§ 13. Et si alicui, vel aliquibus ex dictis Fratribus mitigatis sit concessa facultas visitandi, aut gubernandi, seu puniendi dictos Fratres, sive Moniales Discalceatos, etiam a nobis, aut nostro et dictæ Sedis in partibus illis commoranti nuntio, aut quocunque alio, facultatem hujusmodi ex nunc cassamus, revocamus et annullamus.

§ 14. Decernentes præsentes litteras nullo unquam tempore de subreptionis vel obreptionis vitio, aut intentionis nostræ defectu, etiam ex eo quod omnes interesse habentes forsan vocati non fuerint, notari, argui, seu impugnari, aut sub quibusvis revocationibus, suspensionibus, limitationibus, aut aliis contrariis dispositionibus, etiam ab eadem Sede emanatis, et in posterum emanandis comprehendi posse, sed illas semper validas et efficaces exsistere, suosque plenarios et integros effectus sortiri debere.

§ 15. Sicque per quoscunque judices et commissarios quavis auctoritate fungentes, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, ubique judicari ac definiri debere. Necnon irritum et inane, si secus super his a quocunque quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 16. Quocirca venerabilibus fratribus Toletano et Hispalensi archiepiscopis, et episcopo Palentino, ac dilecto filio causarum curiæ cameriæ apostolicæ generali auditori, necnon universis et singulis patriarchis, archiepiscopis, episcopis, et aliis Ecclesiarum prælatis, ac quibuscunque in dignitate ecclesiastica constitutis per præsentes mandamus, quatenus ipsi vel duo, aut unus eorum, per se vel alium seu alios præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque, ubi et quando opus fuerit, aut quoties pro parte Fratrum Discalceatorum prædictorum desuper fuerint requisiti, solemniter publicantes, illisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra eos præmissis omnibus et singulis, juxta præsentium continentiam et tenorem, pacifice fruì et gaudere, non permittentes eos desuper per Priorem generalem, aliosque prædictos quomodolibet indebite molestari, contradictores quoslibet et rebelles, et præmissis non parentes, per sententias, censuras et pœnas ecclesiasticas, aliaque opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita compescendo. Necnon legitimis super his habendis servatis processibus, illos sententias, censuras et pœnas prædictas incurrisse declarando, illasque etiam iteratis vicibus aggravando, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis.

§ 17. Non obstantibus præmissis, ac aliis apostolicis, necnon in provincialibus et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus, et ordinationibus, ac etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis eisdem mitigatis, vel quibusvis aliis personis, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus et insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis, in genere vel in specie, etiam motu proprio, ac alias quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione, de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, et individua, non autem per clausulas generales idem importantes mentio seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, eorum tenores præsentibus pro expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, contrariis quibuscunque, aut si aliquibus communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommu-

nicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem.

§ 18. Cæterum, quia difficile foret earumdem præsentium litterarum notitiam ad quascunque personas pervenire, et ubique illas præsentare, eadem auctoritate volumus et decernimus, quod transsumptis earumdem præsentium litterarum, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ sigillatis eadem fides ubique, tam in judicio quam extra illud adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 22 Junii 1580, pontificatus nostri anno nono

—

IV. — *De auctoritate archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis Confalonis de Urbe, quoscunque Christifideles S. R. E. ditioni subjectos, piorum eleemosynis perquisitis, ab infidelium captivitate liberandi, duosque carceratos, in festo ejusdem B. Mariæ et in ejus honorem, anno quolibet liberandi.*

(A. D. 1581, 1582, 1583.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Christianæ nobiscum religionis consortes gravi captivitatis et servitutis jugo a Christiani nominis hostibus oppressos, durisque operibus quotidie vexatos immensa sanctæ matris Ecclesiæ clementia pie miseratur, eorumque afflictiones, fusis ad misericordiarum Patrem et totius consolationis Deum devotis precibus adjuvare, atque in aliorum Christianorum memoriam, in mysticis maxime, et ad purificandas fidelium mentes sanctius institutis diebus, revocare non intermittit. Quod clemens piæ matris officium nos quoque admonet, ut miserorum captivorum ærumnis succurramus, fratrumque charitatem ad idem, quantum in nobis est, excitemus, ne languescente paulatim extremis malis conflictatæ carnis infirmitate, et hoste diabolo, se infirmis et verbi Dei prædicatione, sacrificiorum et sacramentorum solatio destitutis eorum mentibus insinuante, desperationi succumbentes, ad susceptæ in baptismo fidei desertionem inducantur, tandemque cum nulla, si quam habebant, subsidii spes appareat, ad æternam redemptarum pretioso Domini nostri Jesu Christi sanguine animarum perditionem misere perducantur.

§ 1. Quare ne hujusmodi quæ toto animo horrescimus accidant, neve in qua re sacris rebus et pretiosis vasis non parcitur, in qua a Deo acriter interrogamur, cur tot captivi in captivitatem ducti sunt, nec redempti, negligentes diutius fuisse, aut quidquam pretiosius quam animas ipsas habuisse arguamur, quando nostra et Sedis apostolicæ auctoritate redimendorum captivorum Opus in alia jamdiu loca est diffusum, illud quoque in alma Urbe nostra constituere decrevimus, ad quod etiam ingemiscentium captivorum, matrum, aliorumque propinquorum lamentis et lacrymis quotidie urgemur, eorum maxime qui nostræ et dictæ Sedis temporali ditioni subjecti, ut ipsi tutelam primum, et in mari nostro Tyrrheno et Adriatico securitatem sic post vincula, liberationem quoque a nobis jure suo exposcere videntur. Quibus omnibus valde ad hoc opus sollicitati, cum adjumenta nobis ad illud requireremus, in dilectos filios custodes et confratres archiconfraternitatis gloriosissimæ Virginis Mariæ Confalonis nuncupatæ de dicta Urbe, quos huic operi præficeremus, mentem nostram intendimus, de quorum insigni Christianæ pietatis affectu confisi, qui nobiscum ob præstitam in ecclesiarum archiconfraternitati prædictæ unitarum divino cultu et conservando et augendo, inopibusque dotandis, et locandis puellis, necnon pauperibus, aliisque variis casibus afflictis multos annos in Urbe operam, tum etiam dilecti filii nostri Julii Antonii S. Bartholomæi in Insula presbyteri cardinalis S. Severinæ nuncupati, testimonio nobis satis innotescit.

§ 2. Motu igitur proprio, et ex certa scientia, necnon matura deliberatione nostra, deque apostolicæ potestatis plenitudine, onus hoc universum, quod magnum esse intelligimus, curæ et sollicitudini archiconfraternitatis prædictæ in perpetuum imponimus, ad hoc ut ipsa archiconfraternitas, illiusque custodes et confratres pro tempore exsistentes, quoscunque Christi fideles dictæ Urbis, ac provinciarum, civitatum, terrarum, et locorum nostræ et dictæ Sedis temporali ditioni mediate et immediate subjectorum, ubicunque captos conquirant, ex infidelium servitute redimant, eaque de causa omni loco dictæ ditioni nostræ, ut præfertur, subjecto, eleemosynas et oblata quæcunque quærant et accipiant, collectores probos et ad charitatis officium exercendum propensos, ac alias ad id ab ordinariis locorum approbatos, quotquot necessarii fuerint, servata forma concilii Tridentini, constituant, qui eleemosynas, oblationes, legata et quæcunque alia subsidia, tam in dicta Urbe, quam in quibusvis provinciis, civitatibus, oppidis, castris et locis ipsi ditioni, ut supra subjectis, pro hujusmodi redemptione, et causis ad eam pertinentibus perquirant, pecuniasque inde congerendas penes publicum mercatorem fide et facultatibus idoneum deponant, donec illæ in redemptionem captivorum hujusmodi arbitrio ipsorum custodum et confratrum erogentur, ita tamen ut de aliis ipsius archiconfraternitatis redditibus ad alios pios usus, juxta illius laudabilia instituta destinatis, nihil omnino detrahatur.

§ 3. Itaque custodes et confratres prædictos, necnon omnes utriusque sexus Christifideles per redemptionis nostræ sacramentum omni cordis affectu obtestamur, ut ejus membris laborantibus et oppressis compati non negligant, qui pro omnibus pati

ipse dignatus est, custodes siquidem et confratres, ut cum nostræ benedictionis gratia redemptionis captivorum causam prompto animo suscipiant, seque ad salutem animarum in infidelium potestate periclitantium ferventer exerceant, ac tam ipsi quam alii Christifideles nascenti huic operi semper et ubique faveant, piisque largitionibus prosequantur, centuplum in æternis cœli tabernaculis feliciter recepturi.

§ 4. Insuper universis et singulis archiepiscopis, episcopis, et aliis Ecclesiarum prælatis, necnon rectoribus parochialium et aliarum ecclesiarum, eorumque vicariis, ac cæteris ordinis ecclesiastici personis sæcularibus, et etiam Mendicantium regularibus in quacunque dignitate ecclesiastica constitutis ditionis prædictæ injungimus, ut quotiescunque pro parte custodum et confratrum prædictorum, seu alicujus eorum fuerint requisiti, laudabile hoc opus per se vel alium seu alios, etiam adhibitis verbi Dei concionatoribus in suis quisque ecclesiis, plateis, et locis, et ubicunque opus erit, omnibus Christifidelibus publicent atque denuntient, ipsosque ad illud omni studio et charitate ad eleemosynas, oblationes, et legata prædicta certatim conferendo, omni studio et charitate accedant, ut miseris et afflictis captivis, quorum animarum periculum imminet, copiosius succurratur.

§ 5. Cæterum ut pium hoc opus salubribus institutis directum, felicia in dies suscipiat incrementa, custodibus et confratribus prædictis licentiam tribuimus, ut ad faustum et incolumem statum ipsius operis rite atque ordine constituendum, quæcunque statuta, ordinationes, et decreta licita et honesta, sacrisque canonibus, conciliique Tridentini decretis non contraria, et a nostro in Urbe in spiritualibus vicario approbanda condere, ac condita, quotiescunque opus erit, mutare et corrigere, et etiam omnino vel in parte abrogare, aliaque, ut præfertur, approbanda de novo edere, ac cætera gerere, exsequi, exercere quæ in præmissis necessaria fuerint quomodocunque et opportuna.

§ 6. Decernentes præsentes, ac omnia in eis contenta perpetuo inviolata consistere. Sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales, sublata eis quavis aliter judicandi et interpretandi facultate, ubique judicari et definiri debere, necnon irritum et inane quidquid contra illas per quoscunque scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 7. Quocirca venerabilibus fratribus nostris Hostiens. et Bononiens. ac Perusin. episcopis per apostolica scripta motu simili mandamus, ut ipsi vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios præsentes litteras et in eis contenta quæcunque, ubi et quando opus fuerit, ac quoties pro parte custodum ac confratrum præfatorum, seu alicujus eorum fuerint requisiti, solemniter publicantes, eisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra ipsas litteras, et in eis contenta quæcunque, ab omnibus semper et ubique firmiter observari, ac custodes, confratres, collectores prædictos, cæterosque omnes, quos litteræ ipsæ concernunt, illis pacifice frui et gaudere, non permittentes quemquam ipsorum desuper quomodolibet molestari, contradictores quoslibet et rebelles per censuras et pœnas ecclesiasticas, aliaque opportuna juris et facti remedia appellatione postposita compescendo, legitimisque super his habendis servatis processibus, censuras et pœnas ipsas etiam sæpius aggravando, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis.

§ 8. Non obstante fel. rec. Bonifacii Papæ VIII, prædecessoris nostri de una, et in concilio generali edita de duabus dietis, dummodo ultra tres dietas aliquis auctoritate præsentium ad judicium non trahatur, aliisque apostolicis Constitutionibus, conciliis quoque universalibus, etiam facultatum quæstuandi revocatoriis, necnon prohibitionibus desuper factis, ac ecclesiarum, monasteriorum, hospitalium, piorum locorum, collegiorum, et aliarum confraternitatum, necnon SS. Trinitatis Redemptionis captivorum et B. Mariæ de Mercede, aliorumque ordinum quorumcunque juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis, et litteris apostolicis, illis eorumque superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus et insolitis clausulis, necnon irritantibus, et aliis decretis in genere vel in specie, etiam ad imperatoris, regum, reginarum, aliorumque principum instantiam, aut etiam motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, ac etiam consistorialiter, et alias quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis, quibus omnibus, etiamsi de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, individua, et ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter, et expresse derogamus, contrariis quibuscunque, aut si aliquibus communiter, vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam, expressam, et ad verbum de indulto hujusmodi mentionem.

§ 9. Volumus autem, ut earumdem præsentium transsumptis etiam impressis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ, vel dictæ archiconfraternitatis munitis, manuque ejusdem archiconfraternitatis, vel alterius notarii publici subscriptis, eadem prorsus fides ubique in judicio, et extra illud adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si essent exhibitæ, vel ostensæ.

Nulli ergo omnino, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1582, v Kal. Junii, pontificatus nostri anno undecimo.

Sequitur Indultum liberandi carceratos, de quo in rubrica.

Gregorius Papa XIII, ad futuram rei memoriam.

§ 10. Cum alias fel. record. Julius Papa III prædecessor noster, dilectis filiis custodibus et confratribus archiconfraternitatis Confalonis de Urbe, ut ad laudem et honorem beatæ Mariæ semper Virginis in ejus Assumptionis festo unum carceribus detentum etiamsi talis ultimo supplicio plectendus veniret, ad illorum electionem annis singulis extrahere et liberare valerent, indulserit.

§ 11. Et deinde piæ memoriæ Pius Papa IV, etiam prædecessor noster, ut hujusmodi indultum majorem obtineret roboris firmitatem, illud, ac in eo contenta quæcunque approbaverit, et confirmaverit, ac perpetuæ firmitatis robur adjecerit, necnon quatenus opus esset custodibus et confratribus prædictis ea omnia de novo concesserit, prout in supplicationibus motu proprio eorumdem prædecessorum signatis, quorum solam signaturam ipsi Julius et Pius prædecessores sufficere respective voluerunt, plenius continetur.

§ 12. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte custodum et confratrum prædictorum petitio continebat, licet ipsi in possessione excarcerandi, et liberandi hujusmodi abinde circa fuerint et sint, ac eleemosynam, quam liberandus hujusmodi ipsi archiconfraternitati offerre et dare vellet, in ejusdem archiconfraternitatis usus convertere possint, tamen quia nuper nos per quasdam nostras sub plumbo expeditas litteras onus universum, quod magnum esse intelleximus, redimendi captivos curæ et sollicitudini dictæ archiconfraternitatis in perpetuum motu proprio imposuimus, etc., ut supra.

§ 13. Volentes ipsi custodes et confratres, totoque cordis affectu exoptantes, onus hujusmodi eis per nos impositum, quod libenter acceptarunt, juxta nostram voluntatem et dictas litteras exsequi, et totali exsecutioni nunc et in omnibus redimendi dictos captivos occurrentibus necessitatibus demandare, sed cum ad id faciendum quamplurimorum Christifidelium eleemosynæ sint necessariæ, et ipsi sperent, ex nunc in carceribus dictæ Urbis detentis, et pro tempore detinendis aliquam eleemosynam habere, et illam in redimendos captivos præfatos convertere parati sint, in eis non solum unum, sed duos carceratos, et pro quocunque crimine, (præterquam læsæ majestatis, et assassinii, ac propinati veneni, necnon falsificationis litterarum, supplicationum, commissionum, et aliarum gratiarum apostolicarum, vel monetæ) in dictis carceribus exsistentes, et ad triremes, ac etiam ultimo supplicio condemnatos liberandi quolibet anno in perpetuum eis, ac dictæ eorum archiconfraternitati licentia et auctoritas per nos concedantur.

§ 14. Nos custodes et confratres hujusmodi, in præmissis tam sanctis et laudabilibus operibus confovere, ac eos, et ipsam archiconfraternitatem amplioribus favoribus et gratiis prosequi volentes, motu simili, et ex certa scientia nostra, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, præmissa in dictis supplicationibus motu proprio contenta, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo confirmamus et approbamus, illisque nostrum et dictæ Sedis firmitatis perpetuæ robur adjicimus, ac ea omnia et singula, ad hoc ut ipsi custodes et confratres quolibet anno perpetuis futuris temporibus, non solum unum sed duos carceratos, et pro quocunque crimine et delicto, quantumcunque gravi et enormi, (supradictis exceptis) in dictis carceribus detentos et detinendos, et ad triremes, et etiam ultimo supplicio condemnatos et condemnandos, in Vigilia dicti festi excarcerare, liberare et absolvere libere et licite valeant, qui eo ipso absoluti sint, et esse censeantur a quibusvis aliis criminibus (præterquam prædictis exceptis), auctoritate, et tenore prædictis etiam perpetuo harum serie extendimus et ampliamus, ac eis, et dictæ archiconfraternitati similiter perpetuo concedimus, plenamque et liberam semper licentiam et facultatem impartimur.

§ 15. Mandantes dilectis filiis dictæ Urbis gubernatori, senatori, curiæ causarum Cameræ apostolicæ generali auditori, et vicario, aliisque judicibus, et carcerum custodibus, nunc et pro tempore exsistentibus, ac eorum cuilibet, quatenus visis præsentibus, omni mora et dilatione et excusatione postpositis, eisdem præsentibus pareant et obediant, ac illas observent et observari faciant realiter et cum effectu.

§ 16. Non obstantibus præmissis, ac omnibus illis quæ dicti prædecessores nostri in eisdem motu proprio, et supplicationibus motu proprio voluerunt non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Marcum, sub annulo Piscatoris, die 26 Julii 1583, pontificatus nostri anno duodecimo

—

V. — *Institutio confraternitatis seu congregationis Externorum Scholarium, studiis collegii societatis Jesu de Urbe insistentium, sub invocatione Annuntiationis B. Mariæ ad pia opera exercendum. Et facultas alias aggregandi congregationes, cum indulgentiarum communicatione.*

(A. D. 1584.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Omnipotentis Dei Salvatoris nostri, qui ex pietatis suæ superabundantia, fidelium mentibus cœlestis inspirationis gratiam, et devotionis ardorem, ad divinæ majestatis obsequia et piorum operum exercitia salubriter peragenda, continuo infundit, exemplo adducti, in eam pastoralis officii curam

cogitationemque sedulo incumbimus, per quam ipsorum fidelium fructuosis hujusmodi operibus et exercitiis vacantium religio et devotio continuum suscipiat incrementum, eisque votiva salus proveniat animarum.

§ 1. Alias siquidem per nos accepto quod plerisque probi et pii adolescentes, bonarum litterarum studiis in collegio nostro societatis Jesu de Urbe insistentes, singulari erga beatissimam Mariam Virginem Dei Genitricem affectu ducti, ac etiam lectorum et magistrorum suorum spiritualibus cohortationibus ad id accensi, ecclesiam Annuntiationis ejusdem beatæ Mariæ in corpore ædificiorum dicti collegii consistentem, certis statutis diebus et horis frequentare, et cum eximia devotionis sinceritate cordisque contritione conscientiam suam per confessionis et sanctissimæ Eucharistiæ ministerium expurgare, ac divinis Officiis, colloquiis, et exhortationibus spiritualibus, aliisque piis et salutaribus operibus vacare soliti erant, factoque inde ad illorum exemplum majore aliorum concursu, mutuis studiis se invicem consociaverant. Nos ut pium hoc institutum peramplius coalesceret eisdem, et aliis Christifidelibus, hujusmodi spiritualibus operibus et exercitiis pro tempore addictis, nonnullas indulgentias et peccatorum suorum remissiones concessimus, prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur.

§ 2. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte dilecti filii præpositi generalis dictæ societatis petitio continebat, in diversis mundi partibus, et præsertim insignioribus Europæ civitatibus, ejusdem societatis collegia ad juventutem bonis moribus et virtutibus ornandam, ac vera pietate sacraque doctrina imbuendam, propagare: illorumque externi scholares ibidem studiorum causa confluentes, optima devotionis et piorum operum hujusmodi exercitia ferventi studio imitari, et exinde multiplices fructus ad Dei gloriam ipsiusque divini Numinis cultum ac beatæ Mariæ Virginis honorem, necnon publicam salutem, et spiritualem consolationem provenire cœperint.

§ 3. Et operæ pretium sit, ut quemadmodum piarum et fructuosarum exercitationum hujusmodi institutum a scholaribus dicti collegii de Urbe, quod nostris auspiciis et impensis magnifico ædificiorum et structurarum opere a fundamentis innovatur et exstruitur, primordium suum in dicta ecclesia Annuntiationis beatæ Mariæ habuit, ita quoque inibi eorumdem scholarium primaria congregatio, seu primarium sodalitium sub titulo ejusdem Annuntiationis beatæ Mariæ, ad laudabile eorum in piis operibus et officiis hujusmodi studium, nostris beneficiis et indulgentiarum præmiis conservandum ac augendum stabiliatur et instituatur, pro parte ipsius præpositi nobis fuit humiliter supplicatum, ut præmissis annuere, et desuper opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 4. Nos igitur religiosum ipsorum scholarium in his spiritualibus exercitiis studium, piæ voluntatis affectu prosequi volentes, ipsumque præpositum a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, necnon litterarum prædictorum tenores præsentibus pro expressis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, in eadem ecclesia unam, seu unum externorum scholarium dicti collegii nostri, ac etiam aliorum Christifidelium societati prædictæ devotorum primariam congregationem, seu primarium sodalitium, sub titulo Annuntiationis beatæ Mariæ hujusmodi, quæ, seu, quod per prædictum et pro tempore exsistentem præpositum generalem dictæ societatis, seu, illo defuncto, donec aliud ad officium præpositi generalis hujusmodi canonice assumatur, per vicarium etiam generalem ejusdem societatis dirigi debeat, Apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo, sine tamen ipsius societatis præjudicio, erigimus, et instituimus.

§ 5. Ut autem primaria congregatio, seu primarium sodalitium hujusmodi, per gratiarum munerum cœlestium largitionem, devotionis ac pietatis jugiter proficiat incrementis, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, qui deinceps in sodales ejusdem primariæ congregationis, seu primarii sodalitii recipientur, tam die receptionis eorum, si sanctissimum Eucharistiæ sacramentum in prædicta ecclesia, aut ubicunque potuerint, eo die sumpserint, quam in mortis articulo.

§ 6. Necnon ipsis, ac omnibus et singulis aliis utriusque sexus Christifidelibus, etiam vere pœnitentibus et confessis sacraque communione refectis, qui ecclesiam prædictam die festivitatis ejusdem Annuntiationis beatæ Mariæ a primis Vesperis usque ad occasum solis ipsius festivitatis devote visitaverint, et ibi pro reipublicæ Christianæ conservatione et augmento, hæresum exstirpatione, principumque Christianorum mutua et universali pace, ac nostra et pro tempore exsistentis Romani Pontificis prosperitate, vel alias preces, prout unicuique suggeret devotio, ad Deum devote effuderint.

§ 7. Insuper eisdem sodalibus similiter vere pœnitentibus et confessis qui in Nativitatis et Ascensionis D. N. Jesu Christi, ac Annuntiationis, Assumptionis, et Conceptionis, necnon Nativitatis beatæ Mariæ Virginis festis diebus prædictum sanctissimum sacramentum ibidem vel alibi acceperint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem Apostolica auctoritate, tenore præsentium misericorditer in Domino concedimus et elargimur.

§ 8. Ipsisque sodalibus qui de eorum numero exsistentium, vel aliorum Christifidelium defunctorum corpora ad sepulturam ecclesiasticam associaverint.

§ 9. Aut infirmi vel impediti, audito signo campanæ, genuflexi, si per infirmitatem licebit, rationem Dominicam, et Salutationem angelicam, pro salute animæ defuncti, vel corporis infirmi recitaverint.

§ 10. Necnon qui congregationibus tam publicis quam privatis, ac divinis Officiis, spiritualibusque colloquiis, exhortationibus et aliis piis Officiis, etiam in sodalis, seu aliorum Christifidelium defunctorum suffragium per primariam congregationem seu primarium sodalitium ordinandis, et ab ipso præposito seu vicario generali approbandis, quique diebus feriatis Missæ sacrificio interfuerint.

§ 11. Aut vespertino tempore antequam cubent, conscientiam suam diligenter examinaverint.

§ 12. Seu pauperes infirmos, tam sodales quam alios in hospitalibus vel privatis domibus, necnon carceratos visitaverint.

§ 13. Aut pacem inter inimicos conciliaverint, quoties horum quodvis fecerint, unum annum de eis injunctis, vel alias quomodolibet debitis pœnitentiis apostolica auctoritate, et tenore similibus etiam misericorditer in Domino relaxamus.

§ 14. Quascunque alias præsentibus non expressas indulgentias, et peccatorum remissiones, etiam plenarias, et relaxationes, scholaribus et aliis prædictis, ratione dicti eorum instituti, vel alias in communi, per nos et Sedem apostolicam quomodolibet concessas revocando et abrogando.

§ 15. Insuper ne præfati sodales, si aliquando eos ab ipsa Urbe abesse, vel alibi commorari contingat, hujusmodi indulgentiarum et aliarum gratiarum spiritualium effectu et fructu frustrati remaneant, eisdem sodalibus extra Urbem ubivis locorum pro tempore commorantibus, ut in locis ubi eos pro tempore residere, seu morari contigerit, opera prædicta, quæ ipsi sodales in Urbe præsentes pro singularum indulgentiarum, remissionum, et relaxationum hujusmodi confectione observare deberent, apud ecclesias eorumdem locorum aut alibi, prout poterunt observando, et exsequendo, omnes easdem indulgentias, remissiones, et relaxationes habeant, et illæ eis pariter suffragentur.

§ 16. Necnon tam in Urbe præsentes quam alibi ubivis locorum commorantes, sodales primariæ congregationis, seu primarii sodalitii hujusmodi, qui singulis quadragesimalibus et aliis anni temporibus, ac diebus stationum ecclesiarum dictæ Urbis, et extra illius muros, quæ a Christifidelibus pro consequendis indulgentiis et remissionibus visitari solent, dictæ societatis, si ibi fuerit, alioquin aliam ecclesiam, seu capellam in locis ubi eos pro tempore residere seu morari contigerit, ut præfertur, devote visitaverint, et ibi septies orationem Dominicam, et septies Salutationem angelicam recitaverint, tot, et easdem indulgentias consequantur, quas consequerentur, si iidem temporibus et diebus singulas ecclesias dictæ Urbis et extra illius muros hujusmodi pro iisdem stationibus et indulgentiis consequendis deputatas personaliter visitarent, ac omnia et singula quæ pro hujusmodi gratiarum consecutione quomodolibet requiruntur plene adimplerent.

§ 17. Præterea eidem præposito, seu vicario generali pro tempore exsistenti, ut in quibusvis aliis dictæ societatis collegiis extra Urbem prædictam per universum orbem nunc et pro tempore erectis, seu eorum ecclesiis pro eorumdem piorum operum incremento, quascunque alias, seu quæcunque alia scholarium ibidem litterarum studiis insistentium, et aliorum Christifidelium ipsi societati devotorum congregationes, seu sodalitia, sub eo titulo Annuntiationis beatæ Mariæ, quæ ab ipsa primaria congregatione, seu primario sodalitio tanquam membra a capite dependeant, auctoritate nostra, sine tamen societatis aut collegiorum et ecclesiarum hujusmodi præjudicio, erigere et instituere.

§ 18. Illasque, seu illa eidem primariæ congregationi, seu primario sodalitio aggregare, ac eis sic erectis, institutis, et aggregatis, eorumque sodalibus prædictas ac omnes, et quascunque alias indulgentias, peccatorum remissiones, relaxationes, gratias et facultates, tam spirituales quam temporales, a nobis dictaque Sede primariæ congregationi seu primario sodalitio de cætero concedendas, ita ut sodales aliarum congregationum seu aliorum sodalitiorum hujusmodi, observantes et exsequentes ea quæ ipsius primarii sodalitii sodales pro indulgentiis, remissionibus et relaxationibus hujusmodi consequendis, observare et exsequi debent, easdem indulgentias, peccatorum remissiones et relaxationes pariter consequantur, facultate aggregandi, et gratias hujusmodi aliis concedendi duntaxat exceptа, communicare.

§ 19. Necnon tam primariam, seu primarium, quam omnes et singulas ei aggregandas congregationes, seu omnia et singula ei aggregandа sodalitia hujusmodi, per se vel alium seu alios ejusdem societatis presbyteros idoneos, ad id ab eo deputandos visitare, et pro earum felici statu, regimine, et directione, quæcunque statuta, constitutiones, et decreta, licita tamen et honesta, sacrisque canonibus, et concilii Tridentini decretis non contraria, necnon ab ipso præposito, seu vicario, si per alium, vel alios deputandos hujusmodi fiant, examinanda et approbanda edere, ac postquam edita fuerint, quoties pro eorum et temporum qualitate, aut alias expediens ei videbitur, immutare, corrigere, moderari, et reformare, aut alios ex integro condere libere et licite valeat, eisdem auctoritate apostolicæ et tenore perpetuo concedimus et indulgemus. Decernentes statuta, constitutiones, et decreta hujusmodi, postquam edita, immutata, correcta, mode-

rata, reformata et condita fuerint, ab omnibus sodalibus prædictis inviolabiliter observari debere.

§ 20. Ac præsentes litteras sub quibuscunque similium, vel dissimilium indulgentiarum, et aliarum gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, et aliis contrariis dispositionibus, etiam in favorem basilicæ Principis apostolorum de Urbe, seu Cruciatæ Sanctæ, aut alias per nos, vel alios Romanos Pontifices successores nostros, aut dictam Sedem, etiam motu proprio, et ex certa scientia, apostolicæ potestatis plenitudine, seu ad quorumvis etiam imperatorum, regum, reginarum, ducum, et aliorum principum instantiam pro tempore quomodolibet factis minime comprehendi, sed semper ab illis exceptas, et quoties illæ emanabunt, toties in pristinum statum restitutas, repositas, et plenarie reintegratas, ac de novo concessas esse, et censeri. Necnon omnibus, quos illæ concernunt suffragari debere, irritum quoque, et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 21. Non obstantibus præmissis, et nostra de indulgentiis ad instar non concedendis, ac illis Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris temporibus duraturis.

§ 22. Volumus autem ut earumdem præsentium transsumptis, etiam impressis, secretarii ipsius societatis vel notarii publici manu et personæ alicujus in dignitate ecclesiastica constitutæ, vel pro tempore exsistentis præpositi aut vicarii generalis ejusdem societatis sigillo munitis eadem prorsus fides ubique locorum in judicio et extra adhibeatur, quæ adhiberetur eisdem præsentibus, si essent exhibitæ vel ostensæ.

Nulli ergo omnino, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnat. Dominicæ 1584, Nonis Decembris, Pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

SIXTUS V.

I. — *Quod festum Præsentationis B. Mariæ Virginis die vicesima prima mensis Novembris duplici Officio celebretur.*

(A. D. 1585.)

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Intemeratæ Matris Dei Mariæ, ex cujus purissimis visceribus, salva per Spiritus sancti virtutem integritate virginitatis, Auctor vitæ nasci dignatus est, salutiferam fecunditatem humiliter veneramur et quæcunque ultimis Orientis adhuc Ecclesiæ, aliisque temporibus a sanctis Patribus in ejus honorem instituta fuerunt, nostræ imbecillitatis ope tueri, atque augere, et si quid fuerit prætermissum, ipsa adjuvante quæ supra choros sedet angelorum, renovare studemus, ut spiritualium gaudiorum crebritate devota nobiscum plebs lætetur et cujus splendorem angelici cœtus admirantur in cœlis, ejus in terris per sacras festivitates recolendæ, laudandæ, atque invocandæ pia memoria non prætermittatur. Aliis igitur celebritatibus perpetuæ Virgini, quæ ab æterno præparata et propheticis testificationibus prænuntiata, nondum tamen Mater Dei angelo nuntiante fuerat effecta, a catholica Ecclesia consecratis, ejusdem quoque quæ Templum Dei futura erat et Sacrarium Spiritus sancti, in templum Præsentationem ab antiquissimis usque temporibus summa ubique gentium cum veneratione observatam ascribi volumus et sicubi intermissa est, restitui, ac jugiter custodiri.

§ 1. Quare hac perpetua Constitutione mandamus ut Præsentationis beatæ Mariæ semper Virginis festus dies XIV Kal. Decembris, per omnes totius orbis Ecclesias duplici officio, prout in Nativitatis die, sumpto Præsentationis vocabulo, peragatur, idemque in Kalendario cum duplicis adjectione inseratur.

§ 2. Præcipientes omnibus patriarchis, archiepiscopis, episcopis, cæterisque Ecclesiarum prælatis in universi orbis ambitu constitutis, ut in suis quisque ecclesiis, provinciis, civitatibus et diœcesibus præsentes nostras solemniter publicari faciant, ab omnibusque ecclesiasticis personis, sæcularibus et quorumvis ordinum regularibus omnino observari, licet adnotatio hujus celebritatis in postremis Breviarii et Missalis reformationibus fuerit prætermissa.

§ 3. Volumus quoque ut præsentium exemplis etiam impressis, manu notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides ubique adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Marcum, anno Incarn. Dominicæ 1585, Kal. Septembris, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Confirmatio et ampliatio indultorum ac indulgentiarum Rosarii B. Mariæ Virginis, et facultatis magistri generalis et vicarii ordinis S. Dominici in erigendis capellis et instituendis confraternitatibus Rosarii, pro quibus aliæ etiam gratiæ et indulgentiæ conceduntur.*

(A. D. 1585.)

Sixtus Papa V, ad perpetuam rei memoriam.

Dum ineffabilia meritorum insignia, quibus Dei Genitrix beata Virgo Maria Regina cœlorum gloriosa, sedibus prælata sidereis, tanquam stella matutina prærutilat, devotæ considerationis indagine

perscrutamur, et inter arcana pectoris revolvimus, quod ipsa utpote Mater misericordiæ, Mater gratiæ et pietatis, humani generis Amica et Consolatrix, pro salute fidelium qui delictorum culpa prægravantur, sedula Exoratrix, et pervigil ad Regem, quem genuit et maternis lactavit uberibus, intercedit, dignum, quin potius debitum arbitramur, ut ecclesias, et capellas, ac confraternitates in ejus honorem erectas et institutas, gratiosis remissionum prosequamur impendiis, ac indulgentiarum muneribus decoremus, ac per Romanos Pontifices prædecessores nostros eisdem confratribus concessas indulgentias, et privilegia, nostræ approbationis munimine roboremus, easque innovemus, prout salubrius cognoscimus expedire.

§ 1. Attendentes itaque quam religioni nostræ fructuosum fuerit sanctissimi Psalterii, Rosarii nuncupati, gloriosæ semperque Virginis Mariæ, almæ Dei Genitricis institutum, per beatum Dominicum ordinis Fratrum Prædicatorum auctorem, Spiritu sancto, ut creditur, afflatum, excogitatum, quantaque exinde mundo provenerint et in dies proveniant bona, et quod propterea utriusque sexus Christifidelium confraternitates sub invocatione Rosarii ejusdem beatæ Mariæ Virginis in diversis orbis ecclesiis, in capellis et altaribus canonice sint institutæ.

§ 2. Earumque confratres ac sorores a quamplurimis, et præsertim fel. recordationis Urbano IV, et Joanne XXII, ac Sixto etiam IV, necnon Innocentio VIII, et Alexandro VI, ac Julio II, et Leone X, ac Adriano VI, et Clemente VII, et Paulo III, ac Julio etiam III, ac Paulo IV, Pio etiam IV, ac Pio V, et postremo Gregorio XIII, Romanis Pont. prædecessoribus nostris, ac nonnullis Sedis apostolicæ, cum potestate legati de latere, nuntiis, nedum confirmationem et augmentum earumdem confraternitatum, sed etiam indulgentias, ac privilegia et indulta merito obtinere meruerint.

§ 3. Nos dictorum prædecessorum vestigiis inhærendo, ac eodem, quo ipsi prædecessores nostri, devotionis affectu divinitus excitati, necnon dilecti filii nostri Michaelis tituli beatæ Mariæ super Minervam presbyt. card. Alexandrini nuncupati supplicationibus inclinati, singularum litterarum prædictarum tenores et formas præsentibus pro sufficienter expressis et insertis habentes, omnia et singula privilegia, immunitates, et exemptiones, concessiones, indulta, indulgentias, etiam plenarias et peccatorum remissiones ac relaxationes, omnibus et singulis confraternitatibus dicti Rosarii ubicunque terrarum canonice institutis, earumque confratribus et sororibus, tam per dictos prædecessores nostros et Sedem prædictam, seu illius nuntios, cum potestate legati de latere concessa, elargita, et confirmata, ac cum omnibus et singulis in eis contentis clausulis desuper confectas litteras prædictas, et vivæ vocis oraculo, aut alias quomodolibet emanatas, auctoritate apostolica, tenore præsentium, perpetuo confirmamus et approbamus, illaque omnia et singula, prout per ipsos prædecessores nostros, et alios prædictos concessa fuerunt, perpetuæ firmitatis robur obtinere, ac inviolabiliter observari debere decernimus, omnesque et singulos tam juris quam facti defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, supplemus.

§ 4. Et potiori pro cautela omnes et singulas indulgentias, etiam plenarias, et peccatorum remissiones ac relaxationes, exemptiones, facultates, concessiones, aliaque privilegia et indulta prædicta, omnibus et singulis confraternitatibus dicti Rosarii in quibusvis Ecclesiis, et capellis, ac altaribus ubicunque terrarum canonice erectis, earumque confratribus et sororibus, necnon officialibus et ministris eisdem modo et forma, quibus per eosdem prædecessores nostros, et dictæ Sedis nuntios concessa fuerunt, dicta auctoritate apostolica de novo concedimus et innovamus, ac omnibus et singulis confraternitatum Rosarii hujusmodi confratribus et sororibus, nunc et pro tempore existentibus suffragari debere, eosque illis perpetuo uti, potiri, et gaudere posse decernimus et declaramus.

§ 5. Et insuper ut omnibus et singulis dicti ordinis Fratribus, per magistrum et vicarium generales dicti ordinis Prædicatorum, et eorum quemlibet pro tempore deputandis, in quibusvis civitatibus, oppidis, terris, et locis ubicunque exsistentibus, ut in eorumdem Prædicatorum vel aliorum ordinum, monasteriorum, seu domorum ecclesiis, capellis, et oratoriis, et etiam in sæcularibus ecclesiis, in quibus nullæ confraternitates ejusdem Rosarii adhuc electæ exsistunt, de superiorum et ordinariorum licentia confraternitates ejusdem sanctissimi Rosarii, ad Dei et ejusdem beatæ Virginis laudem et gloriam erigere et instituere libere et licite possint et valeant, plenam et liberam licentiam et facultatem dicta apostolica auctoritate tenore præsentium concedimus.

§ 6. Ac postquam erectæ fuerint, ut omnibus et singulis privilegiis, indultis, facultatibus, exemptionibus, immunitatibus, concessionibus, indulgentiis etiam plenariis, et peccatorum remissionibus ac relaxationibus, et gratiis quibusvis aliis ejusdem Rosarii confraternitatibus, earumque confratribus ac sororibus, per prædictos et quoscunque alios Romanos Pontifices etiam prædecessores nostros, ac etiam nos et Sedem prædictam ejusque nuntios et etiam de latere legatos hactenus quomodolibet concessis ac concedendis, et quibus confraternitates hujusmodi, earumque confratres et sorores quomodolibet utuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere poterunt quomodolibet in futurum pariformiter, et æque principaliter, in omnibus et per omnia, perinde ac si illis specialiter et expresse ac nominatim concessa fuissent, uti, potiri, et gaudere libere et licite possint, pariter concedimus et indulgemus, ac privilegia, indulta, facultates,

exemptiones, immunitates, concessiones, indulgentias etiam plenarias, ut præfertur, concessas et concessa, ad ipsas confraternitates erigendas, illarumque confratres et sorores pro tempore existentes perpetuo extendimus et ampliamus.

§ 7. Ut autem animarum Christifidelium confraternitatum, tam erectarum quam per fratres deputandos hujusmodi erigendarum, easdem confraternitates ingredi volentium spirituali consolationi peramplius consulatur, de omnipotentis Dei misericordia, ac BB. Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus confratribus singularum confraternitatum Rosarii hujusmodi, tam hactenus erectarum quam in posterum erigendarum, ut præfertur, ubicunque, nunc et pro tempore exsistentibus, et in dictis confraternitatibus pro tempore descriptis et describendis, itinerantibus vel navigantibus, ac servientibus, totum Rosarium, infirmis vero, aut alias legitime impeditis, tertiam ejus partem devote recitantibus, necnon temporibus debitis, et ab Ecclesia statutis confitendi et communicandi firmum propositum habentibus, qui capellam beatæ Mariæ Rosarii in ecclesia ipsius beatæ Mariæ, supra Minervam de Urbe ejusdem ordinis Prædicatorum institutam, vel alias ecclesias, seu capellas ubicunque dicta confraternitas canonice fundata fuerit, iis diebus, quibus festa mysteriorum ejusdem Rosarii celebrantur, visitare, et processioni, quæ prima Dominica cujuslibet mensis fieri solet, interesse non potuerint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem auctoritate et tenore prædictis concedimus et elargimur, illisque omnes et singulas indulgentias et peccatorum remissiones, etiam plenarias, aliis confratribus et sororibus, capellas seu ecclesias Rosarii hujusmodi dictis diebus visitantibus, ac dictæ processioni interessentibus specialiter vel generaliter concessas, et in futurum concedendas, in omnibus et per omnia, perinde ac si dictas capellas seu ecclesias dictis diebus personaliter visitarent, et processionibus hujusmodi interessent, auctoritate et tenore prædictis communicamus, ac communicatas esse, specialiter vel generaliter decernimus et declaramus.

§ 8. Quia vero difficile foret præsentes litteras ad singula quæcunque loca, in quibus expediens foret, deferri, volumus, et etiam apostolica auctoritate prædicta decernimus, quod earum transsumptis, etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ, seu curiæ ecclesiasticæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur in judicio et extra, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

§ 9. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 30 Januarii 1586, Pontificatus nostri anno primo.

III. — *Lauretani oppidi provinciæ Piceni in civitatem sublimatio, ejusque collegiatæ ecclesiæ, in cathedralem et episcopalem erectio.*

(A. D. 1586.)

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Pro excellenti præeminentia Sedis apostolicæ, in qua post beatum Petrum apostolorum principem, quamvis imparibus meritis, pari tamen auctoritate constituti sumus, in exiguæ militantis Ecclesiæ agro novas episcopales sedes, ecclesiasque plantare dignum arbitramur, ut per hujusmodi novam plantationem popularis augeatur devotio, divinus cultus efflloreat, et animarum salus subsequatur, ac humilia loca dignioribus titulis et condignis favoribus illustrentur, necnon propagatione novæ sedis, honoratique præsulis assistentia et regimine, cum apostolicæ potestatis plenitudine, et orthodoxæ fidei profectu et exaltatione, populi ipsi propositum eis æternæ felicitatis præmium facilius adipisci.

§ 1. Considerantes itaque oppidum Lauretanum in provincia Piceni situm nullius diœcesis, Sedi apostolicæ immediate subjectum, in toto orbe celeberrimum, et in eo unam insignem collegiatam ecclesiam sub invocatione beatæ Mariæ Virginis Dei Matris fundatam excellere, in cujus medio illud sacrum cubiculum divinis mysteriis consecratum, in quo Virgo Maria nata fuit, et ibidem ipsa ab angelo salutata, Salvatorem mundi de Spiritu sancto concepit, ministerio angelorum illuc translatum, et ad dictam ecclesiam ob miracula quæ in dies omnipotens Dominus, intercessione et meritis ejusdem beatæ Mariæ Virginis in eodem cubiculo operari dignatur, Christifideles ex omnibus mundi regionibus, devotionis et peregrinationis causa confluere.

§ 2. Et propterea cupientes oppidum et ecclesiam hujusmodi dignioribus titulis et nominibus decorare, habita super hoc cum fratribus nostris deliberatione matura, ut eorum consilio et assensu, ac de apostolicæ potestatis plenitudine ad ejusdem omnipotentis Dei laudem et gloriam, et ipsius beatæ Mariæ Virginis honorem, necnon Christifidelium devotionis augmentum, oppidum in civitatem Lauretanam nuncupandam, ecclesiam vero in cathedralem, sub eadem invocatione, pro uno episcopo Lauretano nuncupando, qui jurisdictionem episcopalem habeat et exerceat in spiritualibus, cum mensa episcopali, arca, sigillo, aliisque insignibus et honoribus ac privilegiis, quibus alii episcopi de jure vel consuetudine, aut alias quomodolibet in eisdem spiritualibus utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere quomodolibet possunt, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo erigimus et instituimus, illasque sic

erectas, necnon episcopum Lauretanum pro tempore exsistentem, ac ipsius Ecclesiæ capitulum, dictæ Sedi immediate perpetuo etiam subjicimus, et sub protectione beatorum Petri et Pauli apostolorum suscipimus. Necnon cum nuperrime unionem olim de Ecclesia Recanatensi, et Ecclesia Maceratensi eadem auctoritate perpetuo factam, de consilio et potestatis plenitudine similibus dissolverimus, et venerabilem fratrem nostrum Galeatium episcopum Maceratensem a vinculo quo dictæ Ecclesiæ Recanatensis, cui tunc ratione unionis hujusmodi præerat, tenebatur, absolverimus, ac in dicta Ecclesia Recanatensi nomen et titulum cathedralis, necnon sedem, dignitatem, et mensam episcopales suppresserimus, ipsamque Ecclesiam Recanatensem in collegiatam reduxerimus, civitatem tamen Recanatensem titulum et denominationem civitatis propterea non amisisse, ita ut illius inhabitatores, cives denominari, et privilegiis civium uti possent, decernendo Castrum Ficardi ab Anconitana, et S. Mariæ de Cassiano ab Auximana, et Montis Lupini oppida, a Firmana diœcesibus, quibus in spiritualibus subjecta sunt, auctoritate et tenore præmissis similiter perpetuo dismembramus, concedimus et separamus, illaque dismembrata et separata, ac illorum incolas et habitatores, ab omni jurisdictione, potestate et subjectione Anconitan. et Auximan. ac Firman. episcoporum pro tempore exsistentium, necnon solutione decimarum eisdem episcopis per eos debitarum, ex tunc de cætero facienda, itidem perpetuo eximimus et liberamus.

§ 3. Necnon ipsa, ac civitatem Recanatensem prædictam, illiusque et Castri Ficardi, ac oppidorum prædictorum territoria, pro diœcesi dicti episcopi Lauretani, illos vero, necnon civitatis Lauretanæ ecclesiasticas personas pro clero, et habitatores pro populo, auctoritate et tenore præmissis, similiter perpetuo concedimus et assignamus.

§ 4. Ac pro episcopi Lauretani pro tempore exsistentis dote, quam summam duorum millium scutorum dictæ provinciæ constituere debere declaramus, omnia et singula fructus, reditus, et proventus, jura, obventiones, et emolumenta, in quibusvis rebus et actionibus, et ubique locorum consistentia et provenientia, et ad quamvis summam ascendentia dictæ mensæ episcopalis Recanatens. sic suppressæ et exstinctæ, et quæ ad illam quomodolibet spectant et pertinent, ac ante illius suppressionem et exstinctionem hujusmodi quovis jure spectabant et pertinebant, spectareque et pertinere poterant, necnon Castri Ficardi, et oppidorum territoriorum hujusmodi decimas Anconit. et Auximan. episcopis solvi solitas, residuum vero dictorum duorum millium scutorum pro dote dictæ Ecclesiæ Lauretanæ constitutorum hujusmodi, ex tot prædiis et possessionibus dictæ domus Lauretanæ per dilectum filium nostrum Philippum S. Angeli in foro piscium diac. card. Vastavillanum nuncupatum, dictæ domus protectorem, ejus arbitrio declarandis et assignandis, etiam perpetuo concedimus et assignamus.

§ 5. Necnon in dicta Ecclesia Lauretana, in qua unus archipresbyteratus, qui ante erectionem hujusmodi inibi principalis exsistebat, pro uno archipresbytero, ac una præpositura pro uno præposito, ac unius decanatus dignitates pro uno decano, necnon duodecim canonicatus et totidem præbendæ pro duodecim canonicis, ac etiam duodecim beneficiatis et totidem clericatus, nuncupata perpetua simplicia beneficia, pro totidem personis eidem ecclesiæ Lauretanæ deservientibus, erecta et fundata exsistunt, unum archidiaconatum, qui inibi dignitas major post pontificalem ecclesiam pro uno archidiacono, qui in choro et capitulo ipsius ecclesiæ Lauretanæ, ac processionibus aliisque actibus capitularibus primum locum, ac primam vocem ante obtinentes alias dignitates prædictas habeat, auctoritate et tenore præmissis, etiam perpetuo erigimus et instituimus. Ac præposituræ in primiceriatum pro uno primicerio, decanatus vero dignitatum hujusmodi denominationes, in thesaurariam pro uno thesaurario commutamus, necnon archipresbyteratum secundam pro uno archipresbytero qui secundum, et primiceriatum tertiam pro uno primicerio qui tertium, ac thesaurariam quartam inibi dignitates pro uno thesaurario, qui quartum locum in choro, capitulo, processionibus et actibus prædictis, aut canonicos prædictos habeant, necnon canonicatus et præbendas cæteraque beneficia prædicta, alias juxta collationes et provisiones de illis eorumque possessoribus factas, pro capitulo ejusdem Ecclesiæ Lauretanæ remanere declaramus.

§ 6. Ac insuper motu proprio, non ad alicujus desuper nobis oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate familiæ nostræ de Perettis de Monte Alto juspatronatus, et præsentandi personam idoneam ad archipresbyteratum prædictum, quoties illum per obitum aut resignationem, vel alias quovis modo, etiam apud sedem prædictam vacare contigerit, episcopo Lauretano pro tempore exsistenti, per eum ad præsentationem hujusmodi instituendum, auctoritate et tenore prædictis pariter perpetuo reservamus, concedimus et assignamus.

§ 7. Non obstantibus nostra de non tollendo jure quæsito, ac quibusvis aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon Lauretan. Recanaten. Maceraten. Auximan. Anconitan. et Fiman. Ecclesiarum prædictarum juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis, illis earumque præsulibus, capitulis et personis, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, et insolitis

clausulis, necnon irritantibus et aliis decretis, etiam motu simili et consistorialiter, ac alias in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis, quibus omnibus, etiamsi pro sufficienti illorum derogatione, de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi, ac si ad verbum insererentur, præsentibus pro expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse, cæterisque quibuscunque motu simili derogamus.

Nulli ergo, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnat. Dominicæ 1586, XVI Kal. Aprilis, Pontificatus nostri anno primo.

—

IV. — *Confirmatio congregationis B. Mariæ Fuliensis strictioris observantiæ monachorum ordinis Cisterciensis S. Benedicti, cum gratiarum elargitione.*

(A. D. 1586.)

Sixtus Papa V, ad perpetuam rei memoriam.

Religiosos viros, qui divino Spiritu afflati, arctiorem quam ab initio professi fuerint, ac priscis sanctorum Patrum moribus magis similem vitæ rationem sibi ipsis suapte sponte præscribunt, in suo laudabili proposito confovere, et ita alios ad eorum imitandá vestigia incitare, pro pastorali officio divinitus commisso plurimum semper intendimus.

§ 1. Sane cum ad nos nuper perlatum fuerit, in vestro monasterio, sublatis quibuscunque pravis abusibus, institutionem et disciplinam monasticam in longe meliorem formam restitutam et reintegratam, vosque religionis et pietatis amore ita incensos exsistere, ut non solum ab esu carnium quibuscunque temporibus, etiam ab Ecclesia permissis et a potu vini abstineatis, sed etiam in laboribus, jejuniis, orationibus, carnis maceratione et mortificatione, aliisque pœnitentiæ operibus exercendis, strictiorem et severiorem quam reliqui monachi S. Benedicti Cisterciensis ordinis Regulam observare studeatis.

§ 2. Nos vestram hanc piam et salutarem intentionem plurimum in Domino commendantes, quo magis pacato et tranquillo animo in humilitatis spiritu divinis obsequiis insistere, piumque institutum prosequi absque impedimento possitis, vestris supplicationibus inclinati, ritus, mores, vitæ normam et reformationem ad arctiorem regularis disciplinæ observantiam in istud monasterium nuper introductam, dummodo sacris canonibus et concilii Tridentini decretis, ac supradictæ sancti Benedicti Regulæ jampridem auctoritate apostolica approbatæ, consona sint, auctoritate præsentium approbamus et confirmamus, illaque præsentium litterarum patrocinio communimus, vobisque ac illis qui perpetuis futuris temporibus in isto monasterio regularem professionem emiserint, ut ea observare licite possitis, licentiam concedimus.

§ 3. Interdicimus etiam dilectis filiis abbati monasterii Cistercii, Cabilonensis diœcesis, cæterisque superioribus pro tempore exsistentibus ejusdem ordinis, ne vos, aut eos qui posthac erunt in isto monasterio recepti et ad professionem admissi, ad relaxandum et remittendum aliqua ex parte rigorem istius observantiæ, utendumque indultis et dispensationibus apostolicis quibus vetustam vestri ordinis et primævam institutionem, illiusque austeritatem diversi nostri prædecessores mansuetudine quadam temperarunt et laxiorem, honestam tamen, vivendi normam permiserunt et benigne indulserunt, quovis prætextu aut quæsito colore, invitos cogere vel compellere, aut vos in præmissis molestare, aut impedire audeant vel præsumant. Quod si quid tale attentaverint, aut vobis injungere, præcipere et mandare præsumpserint: vos, ac pro tempore futuros istius monasterii abbatem et monachos ad obediendum talibus illorum præceptis et jussis minime teneri decernimus. Ita ut nihilominus, etiam illis contradicentibus, absque alicujus pœnæ vel censuræ ecclesiasticæ incursu in hoc vestro instituto perseverare libere et licite valeatis.

§ 4. Cæterum volumus, ut in reliquis, quæ præmissis vestris arctioribus institutis et disciplinæ regulari non erunt contraria, eorum visitationi, correctioni, omnimodæ jurisdictioni et superioritati, sicuti hactenus fuistis, et in posterum vos, vestrique successores subjecti sitis et ab illorum obedientia nequaquam tali occasione recedatis.

§ 5. Quod si unquam controversia, dubitatio, seu discordia exorta erit super præmissis, utrum scilicet vestri mores, vestrumque vivendi genus prædictæ sancti Benedicti Regulæ adversentur, talis controversiæ cognitionem, definitionem, et decisionem, nobis duntaxat et Romano Pontifici pro tempore exsistenti reservamus.

§ 6. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac in conciliis etiam generalibus editis, et prædictorum, ac aliorum quorumvis ordinum et monasteriorum juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis illorum superioribus et generalibus, cæterisque personis quomodolibet concessis, approbatis et innovatis, quibus omnibus, illorum tenores pro expressis habentes, ad effectum præsentium duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die quinta Maii 1586, Pontificatus nostri anno secundo.

—

V. — *Jurisdictio sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis, et judicis causarum archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis de Urbe, Confalonis nuncupatæ, ad redemptionem captivorum ab infidelium servitute, aliaque pia opera exercenda dudum institutæ.*

(A. D. 1586.)

Sixtus Papa V, motu proprio, etc.

Cum sicut accepimus, venerabilis archiconfraternitas Confalonis gloriosissimæ Virginis Mariæ, ejusque pro tempore exsistentes custodes, camerarius, officiales et ministri, ob lites, quæstiones et controversias civiles, profanas, spirituales, meras et mistas, per diversa Urbis tribunalia occasione locationum, censuum, donationum, hæreditatum, legatorum, dotium et diversarum aliarum rerum ejusdem, tam agendo pro ipsa archiconfraternitate quam eam defendendo, vel alias jugiter implicati exsistant, ex quo sæpissime quamplura damna et interesse patiuntur, ac impensa litis valorem rei, de qua ex tempore agitur, sæpenumero superet.

§ 1. Nos archiconfraternitatem præfatam, quam singulari dilectione prosequimur, et in qua diversa pietatis, charitatis et misericordiæ opera, etiam eleemosynas pauperibus erogando, ac miserabilibus puellis dotes elargiendo, necnon captivos a durissima infidelium servitute maxima cum charitate redimendo, continuo impendi spectantur, necnon dilectos filios magistrum Hieronymum de Ávila V. I. D. litterarum apostolicarum correctorem et abbreviatorem, ac in utraque signaturæ nostræ referendarium, prælatum nostrum domesticum; Paulum de Matthæis, Carolum de Maximis, ac Ulyssem Lancerinium patricios Romanos, necnon Franciscum Covarucium ipsius confraternitatis modernos, et pro tempore exsistentes custodes, et camerarium ab hujusmodi dispendiis, quantum cum Deo possumus sublevare volentes, motu simili et ex certa nostra scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine. Quod de cætero perpetuis futuris temporibus, moderni et pro tempore exsistentes dictæ archiconfraternitatis custodes quatuor ex referendariis utriusque signaturæ nostræ et pro tempore exsistentis Romani Pontificis, moderno et pro tempore exsistenti ipsius archiconfraternitatis protectori nominare, et proponere possint et valeant, ad effectum ut ex illis quatuor, unus per eumdem modernum et pro tempore exsistentem protectorem eligi seu deputari debeat, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo statuimus et ordinamus. Ac eidem referendario sic pro tempore electo et deputato, ex nunc prout ex tunc, et e contra post electionem et deputationem, hujusmodi omnes et singulas causas, lites, quæstiones et controversias inter dictam archiconfraternitatem, sive illius custodes, camerarium, officiales, et ministros nunc et pro tempore exsistentes, ac quascunque alias, tam laicas, quam ecclesiasticas personas, cujuscunque gradus, status, ordinis, dignitatis, conditionis, vel præeminentiæ exsistentes, etiam cardinalatus honore præfulgentes, universitates, societates, congregationes, collegia, ac tam virorum quam mulierum monasteria, hospitalia, aut alia loca pia, etiam si coram nunc et pro tempore exsistentibus S. R. E. camerario, clericis et præsidentibus cameræ apostolicæ, et ejusdem cameræ causarum auditori generali, necnon vicario, gubernatore, et senatore dictæ Urbis, illorumque locatenentibus, collateralibus, judicibus, ac appellationum causarum curiæ capitolii ejusdem Urbis capitaneo, necnon causarum palatii apostolici auditoribus, ac ejusdem S. R. E. cardinalibus, et aliis quibuscunque judicibus ordinariis, a nobis, et successoribus nostris Romanis Pontificibus specialiter quomodocunque commissariis deputatis et delegatis, ac deputandis et delegandis, nunc et pro tempore motas et pendentes, ac quomodolibet movendas et pendendas, de et super quibuscunque locationibus, venditionibus, donationibus, legatis, fideicommissis, testamentis, hæreditatibus et illarum discussionibus, ac quibusvis aliis dispositionibus, ad favorem tam ejusdem archiconfraternitatis, quam Redemptionis Captivorum dictæ archiconfraternitati per sedem apostolicam injunctæ factis: ac dotibus et quorumcunque jurium et actionum cessionibus, aliisque quibuscunque inter vivos, ac causa mortis et quasi contractibus, etiam vigore obligationis in forma cameræ, exsecutionibus, revocationibus, bonis, rebus, juribus et actionibus ipsius archiconfraternitatis, ejusque custodes, camerarium, officiales et ministros præfatos, eorum litis consortes, tam conjunctim, quam divisim, et tam active, quam passive, tam secundario, quam principaliter interesse concernentes et ad ipsam archiconfraternitatem, etiam per viam necessariæ defensionis, et alias quomodolibet spectantes et pertinentes, in quacunque instantia, quorum omnium status, et merita ac judicum et collitigantium nomina, cognomina et qualitates, cæteraque etiam de necessitate exprimenda, præsentibus pro expressis habentes, in statu et terminis in quibus ad præsens reperiuntur et quandocunque reperientur, harum serie ad nos et Sedem apostolicam advocantes, illasque omnes et singulas alias similes vel dissimiles causas, quomodolibet nunc et pro tempore motas et pendentes, ac quas dicta archiconfraternitas, illius custodes, camerarius, officiales et ministri habere et movere volent contra easdem personas, universitates, societates, congregationes, collegia, monasteria, hospitalia, aut alia æque vel magis pia loca, etiam quomodolibet et qualitercunque privilegiata et exempta, pro ipsius archiconfraternitatis rebus, bonis, hæreditatibus, legatis, juribus, et actionibus hujusmodi, tam agendo pro ipsa archiconfraternitate et quacunque persona ab ea causam habente, quam etiamsi contra ipsam archiconfraternitatem,

ad instantiam quarumcunque personarum qualitercunque qualificatarum et privilegiatarum, quomodolibet agatur, eidem referendario, ut præfertur electo et deputato, una cum omnibus et singulis eorum incidentibus, dependentibus, emergentibus, annexis et connexis, summarie, simpliciter et de plano, et sola facti veritate inspecta, ac sine strepitu et figura judicii, et absque tela judicaria ac aliquorum terminorum substantialium observatione, aut alicujus registri vel extractus confectione, per seipsum, vel in ejus a dicta Urbe absentia, aut alia ex quavis causa, per alium ab eisdem custodibus, accedente ut supra dicti protectoris approbatione, durante absentia, seu alias quomodolibet eligendum, usque ad finalem sententiarum exsecutionem inclusive, audiendas, cognoscendas, sineque debito terminandas, ac etiam alibi introducendas, seu committendas, reassumendas, etc., auctoritate et tenore præfatis, etiam perpetuo committimus et mandamus.

§ 2. Ipsumque referendarium, ut præfertur, electum et deputatum in dictis causis, tam pro ipsa archiconfraternitate, quam contra illum motis, et pendentibus et in futurum movendis, in judicem ordinarium et apostolica auctoritate deputatum, cum facultate easdem causas usque ad finem, absque tamen alicujus propinæ receptione, cognoscendi, decidendi atque terminandi; ac etiam cum potestate citandi et inhibendi quos, quibus, ac quoties opus fuerit, etiam per se, vel alium, seu alios quoscunque, tam in Romana curia quam extra eam, etiam per edictum publicum, constito sibi etiam summarie de non tuto accessu, eisdemque et prædictis, ac quibuscunque aliis ejusdem Urbis curiarum, seu tribunalium judicibus et personis, tam ecclesiasticis, quam sæcularibus, cujuscunque dignitatis, gradus, ordinis, vel conditionis fuerint, quibus ac quoties opus fuerit, etiam sub sententiis, censuris ecclesiasticis, ac etiam pecuniariis pœnis, prout sibi videbitur, inhibendi, et in eventum non paritionis contra inobedientes, contumaces, et rebelles ad declarationem incursus censurarum et pœnarum hujusmodi, illarumque aggravationes et reaggravationes, ac alias prout sibi melius expedire videbitur, seu placuerit, servata forma concilii Tridentini procedendi, sententiasque, seu mandata, per eum pro tempore latas, seu relaxata, debitæ exsecutioni demandandi, sive demandari faciendi.

§ 3. Contradictores quoslibet et rebelles ac præmissis quovis prætextu non parentes, per censuras ecclesiasticas, ac etiam pecuniarias pœnas, aliaque opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita compescendi, auxiliumque brachii sæcularis ad hoc, si opus fuerit, invocandi, aliaque omnia et singula in præmissis et circa ea quomodolibet necessaria et opportuna faciendi, gerendi et exsequendi, ac cum aliis facultatibus ad id quomodolibet necessariis, auctoritate et tenore prædictis similiter perpetuo facimus, constituimus et deputamus, sibique plenam, liberam et amplam super præmissis licentiam et facultatem, atque auctoritatem etiam concedimus et impartimur.

§ 4. Decernentes quod a pro tempore exsistentis referendarii, ut præfertur electi et deputati sententiis, mandatis, ordinationibus et decretis, nullatenus suspensive appellari, reclamari, de nullitate dici, sive quomodolibet adversus illa ad effectum impediendi exsecutionem aliquod remedium attentari possit. Devolutive autem semel tantum liceat appellare et alia remedia intentare coram alio judice prædicto pro tempore exsistenti protectori, ut præfertur nominando et ab eo approbando. Secundo autem, vel ulterius sublata sit omnis et quæcunque appellatio, sed prædictæ duæ sententiæ plenariam exsecutionem obtineant, ac firmæ et illibatæ permaneant, ac si essent tres conformes, ac nullitas aliqua, exceptis tribus substantialibus, opponi nullo modo possit.

§ 5. Et licet ad instantiam quorumcunque hæredum sive quorumlibet aliorum committatur in futurum, vel etiam modo pendeat commissa causa discussionis alicujus hæreditatis et dictæ archiconfraternitati, seu illius custodibus, camerario, officialibus et ministris, etiam virtute commissionis fuerit inhibitum, tamen ne exactio creditorum in præjudicium ipsius archiconfraternitatis protrahatur, data idonea cautione per dictos custodes, camerarium, officiales, seu ministros, de restituendo summam debitam in eventum succumbentiæ prioribus et potioribus creditoribus, pro tempore exsistens referendarius prædictus eosdem hæredes, sive alios quoscunque debitores, seu ipsorum quemlibet, ex quacunque causa cessionarios, vel ab eis quomodolibet et ex quocunque titulo causam habentes, ad satisfaciendum integraliter dictæ archiconfraternitati de ejus credito, juris et facti remediis cogat et compellat.

§ 6. Ac in omnibus et singulis causis prædictis ad dictam archiconfraternitatem, ut præfertur, quomodolibet spectantibus, singulis diebus et horis, feriatis et non feriatis, præterquam in honorem Dei procedat.

§ 7. Et notarium actuarium per eosdem custodes eligendum, ac ab eis et eorum arbitrio, ac ad eorum mutum ponendum et amovendum, quem eis placuerit, habeat, qui teneatur dare idoneam cautionem eisdem custodibus in ejus deputatione de restituendo absque aliqua pecuniarum solutione et fraude ac omni mota et dilatione, atque exceptione, seu excusatione postpositis, quoties ab eisdem custodibus ab hujusmodi notariatus officio amotus fuerit, omnes et singulas scripturas ad dictam archiconfraternitatem, ut præfertur, quomodolibet spectantes, per eosdem custodes, facto de illis inventario, notario successori, ab eisdem custodibus deputato consignandas.

§ 8. Quodque citationes in causis prædictis etiam

per curiæ Capitolii, seu alios quoscunque etiam dictæ archiconfraternitatis mandatarios, fieri possint.

§ 9. Ac quod quicunque exsecutores curiarum, seu tribunalium dictæ Urbis, possint et debeant exsequi et effectualiter exsecutioni demandare omnes et singulas sententias, decreta et mandata pro tempore exsistentis referendarii hujusmodi, sive in ejus absentia, aut alias ipso impedito, ab eisdem custodibus eligendi, ac ut supra, nominandi ac a protectore approbandi, quæ non obstante regula cancellariæ sub ejus parvo sigillo expediri possint.

§ 10. Ac insuper archiconfraternitatem prædictam, ejusque custodes, camerarium, officiales et ministros, ex nunc deinceps occasione præmissorum principaliter, seu secundario alibi, quam coram pro tempore exsistente referendario, ut præfertur, electo et deputato conveniri, aut ad alios conveniendum constringi non posse, et processus, sententias, mandata et decreta per alium sive alios, tam ordinarios, quam etiam specialiter deputatos et delegatos judices, quavis auctoritate fungentes, in causis prædictis quomodolibet pro tempore formatos, in quacunque instantia latas et facta, cum inde secutis quibuscunque, nulla, irrita et inania, nulliusque roboris et momenti fore.

§ 11. Præsentem quoque motus proprii cedulam sub quibuscunque similium, vel dissimilium gratiarum, aut concessionum revocationibus, suspensionibus, moderationibus seu limitationibus, etiam per nos et successores nostros Romanos Pontifices, ac Sedem prædictam, vel ejus etiam de latere legatos et per cancellariæ apostolicæ regulas pro tempore factas, etiam in favorem fabricæ basilicæ Principis apostolorum de dicta Urbe nullatenus comprehensam, sed semper ab illis penitus et omnino exceptam, ac quoties illæ emanabunt, toties præsentem cedulam in pristinum robur restitutam esse et censeri debere, nec eidem cedulæ per quascunque clausulas generales vel speciales, etiam derogatoriarum derogatorias, efficaciores et insolitas, ac etiam irritantia decreta, sub quacunque verborum expressione in se continentes, derogari posse, et si illi ullo unquam tempore ex aliqua etiam quantumvis necessaria et urgenti causa derogari contingat, nisi tenor cedulæ hujusmodi de verbo ad verbum nihil penitus omisso insertus et hujusmodi derogatio consistorialiter facta et per trinas distinctas litteras eumdem tenorem continentes tribus similibus distinctis vicibus, custodibus, camerario et aliis officialibus archiconfraternitatis hujusmodi legitime insinuata et intimata fuerit, eorumque ad id expressus accedat assensus, derogationes hujusmodi nemini suffragari debere et si ac quoties illa aliquo alio modo revocari, aut alias illi derogari, contigerit toties in pristinum statum restitutam et de novo etiam sub posteriori data, per prædictos custodes, camerarium et officiales eligenda concessam et stabilitam esse.

§ 12. Et sic per quoscunque judices etiam causarum palatii apostolici auditores, ac S. R. E. card. sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, ubique judicari et definiri debere. Irritum quoque etc. attentari.

§ 13. Volumus etiam et mandamus quod omnia et singula præmissa habeant locum ad favorem quarumcunque pauperum puellarum, quæ a prædicta archiconfraternitate dotem habuerint, pro dictarum dotium consecutione, ac quorumcunque ab eadem archiconfraternitate redemptorum, ita quod sint et esse intelligantur sub dicta jurisdictione in omnibus et per omnia, ac si principaliter cum illis et quolibet illorum agendo, seu defendendo de interesse prædictæ archiconfraternitatis ageretur.

§ 14. Inhibentes expresse moderno et pro tempore exsistenti signaturæ justitiæ præfecto, aut alias pro tempore justitiæ signaturam habenti, necnon regenti cancellariæ qui pro tempore erit, omnibusque et singulis referendariis, ne de cætero instantiam et requisitionem cujuscunque, supplicationem aliquam recipere, referendariare, seu proponere præfecto signaturæ justitiæ audeant, vel præsumant, et similiter signaturam facienti non signet, sive avocatoriam, sive simplicis justitiæ, sive appellatoriam et similem, neque in initio, neque in medio litis et signatæ nullius sint roboris et momenti, nullamque tribuant jurisdictionem; neque ipse judex cui fuerint commissæ audeat illarum virtute citare, inhibere, vel quomodolibet procedere; irritum et inane quidquid scienter, vel ignoranter secus factum fuerit, ipso jure decernimus, salva semper nostra manu propria signata, sine qua omne rescriptum censeatur et sit invalidum et a nostra voluntate alienum. Et nihilominus referendarius, sicut præmittitur, deputatus a prædicta archiconfraternitate, absque vitio attentatorum procedere possit et valeat.

§ 15. Et insuper ne propter difficultatem habendi, seu recuperandi instrumenta publica super testamentis, seu aliis quibuscunque dispositionibus piorum Christifidelium, per notarios et tabelliones confecta et stipulata, in quibus per ipsos Christifideles in ejusdem archiconfraternitatis, seu redemptionis captivorum favorem diversa legata facta, illisque bona relicta et erogata fuerint et de quibus illius custodes, camerarius, officiales et ministri prædicti notitiam habere non possunt, ipsa archiconfraternitas varia in temporalibus damna et detrimenta sustineat et patiatur, eidem referendario, ut præfertur, electo et deputato, omnes et singulos, etiam quorumcunque tribunalium ac curiarum dictæ Urbis et in archivio Romanæ curiæ et capitolii descriptos notarios et tabelliones

publicos, etiam quantumcunque privilegiatos et exemptos qui deinceps perpetuis futuris temporibus quæcunque instrumenta publica super testamentis, codicillis, et quibusvis tam inter vivos quam causa mortis dispositionibus pro quibuscunque utriusque sexus Christifidelibus conficient aut stipulabunt, vel de quibus ipsi notarii et tabelliones pro tempore rogati fuerint, in quibus pia legata etiam jure donationis perpetuæ, vel fideicommissi, seu cujusvis alterius dispositionis, aut quocunque alio titulo eisdem archiconfraternitati sive redemptioni captivorum per Christifideles de eorum bonis in toto, vel in parte hactenus quomodolibet facta fuerunt et in futurum fient, seu quæ utilitatem, vel commodum, aut augmentum bonorum, jurium et emolumentorum archiconfraternitatis, seu redemptionis captivorum hujusmodi, tam conjunctim quam divisim, et tam active quam passive, ac tam secundario quam principaliter concernunt et concernent quomodolibet in futurum, aut in archiconfraternitatis seu redemptionis captivorum hujusmodi utilitatem cesserint vel cedant, ad dictorum instrumentorum seu illorum particulam interesse dictæ archiconfraternitatis seu Redemptionis, ut præfertur, concernentem copiam authenticam et fide dignam in forma juris valida et probanti, seu instrumentum publicum, postquam ad id per ipsam archiconfraternitatem illiusque custodes, camerarium, officiales et ministros coram eodem referendario requisiti fuerint et post testatorum obitum, sub pœna falsi ac excommunicationis, aliisque sententiis et censuris ecclesiasticis, ac etiam pecuniariis pœnis, per contrafacientes eo ipso incurrendis, ac arbitrio ejusdem referendarii infligendis et exsequendis, eidem archiconfraternitati, sive illius custodibus, camerario, officialibus, seu ministris, soluta per eosdem custodes, camerarium, officiales seu ministros ipsis notariis et tabellationibus mercede, pro scriptura ipsius copiæ authenticæ, seu instrumenti publici tantum, omni mora et dilatione aut subterfugio cessantibus ac quacunque appellatione seu recursu postpositis, realiter et cum effectu ac sine aliqua fraude dandum, tradendum et consignandum, auctoritate nostra moneat, omnibusque sibi visis remediis opportunis, usque ad omnimodam paritionem cogat atque compellat.

§ 16. Non obstantibus præmissis, ac fel. record. Bonifacii Papæ VIII, prædecessoris nostri de una et concilii generalis de duabus dietis, dummodo ultra tres dietas aliquis auctoritate præsentium ad judicium non trahatur, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon fabricæ prædictæ, ac personarum, universitatum, societatum, congregationum, collegiorum monasteriorum et hospitalium hujusmodi, aliorumque quorumcunque piorum locorum et ordinum etiam exemptorum ac qualitercunque privilegiatorum, etiam juramento, etc., roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, conservatoriis, exemptionibus, et litteris apostolicis, illis ac dilectis filiis populo Romano, necnon judicibus, notariis, tabellionibus, curiis, seu tribunalibus, eorumque personis, et collegiis quibuscunque et Romanæ curiæ officialibus per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac nos et dictam Sedem, etiam motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, ac alias sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis in contrarium, etiam in vim contractus, aut alias quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis, necnon reformationibus noviter factis, et paribus motu et scientia approbatis, etiamsi in eis caveatur expresse quod causæ hujusmodi ad forum seu curiam Capitolii, et seu auditoris dictæ cameræ, vel vicarii, aut aliorum ejusdem Urbis tribunalium reassumi debeant, ac alias in contrarium præmissorum quomodolibet disponentibus. Quibus omnibus, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum, et nihil penitus omisso, nec per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quævis alias expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, illorum omnium tenores, ac si de verbo ad verbum expressi, et forma in illis tradita observata inserti forent, præsentibus pro sufficienter expressis et insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat, harum serie specialiter et expresse eisdem motu, scientia et potestatis plenitudine derogamus et sufficienter derogatum esse decernimus contrariis quibuscunque. Aut si personis, universitatibus, societatibus, congregationibus, collegiis, monasteriis, hospitalibus, aliisque piis locis prædictis, eorumque administratoribus, officialibus, seu ministris, vel quibusvis aliis communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari, aut extra, vel ultra certa loca, curias et tribunalia, ad judicium trahi non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem, et quibuslibet aliis privilegiis, indultis ac litteris apostolicis generalibus, vel specialibus quorumque tenorum exsistant, per quæ præsentibus non expressa, vel totaliter non inserta, jurisdictionis ipsius pro tempore exsistentis referendarii, ut præfertur, deputati explicatio, sive exsecutio impediri valeat quomodolibet, vel differri. Et de quibus quorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et de verbo ad verbum habenda sit in nostris litteris mentio specialis.

§ 17. Volumus solam præsentis motus proprii signaturam sufficere et ubique fidem facere in judicio et extra.

§ 18. Quodque eadem motus proprii exempla etiam impressa, notarii publici, sive ejusdem archiconfraternitatis secretarii manu subscripta et sigillo

dictæ archiconfraternitatis, vel illius protectoris, sive referendarii pro tempore, ut præfertur, electi et deputati obsignata, eamdem prorsus in judicio et extra illud fidem ubique faciant, quam ipse motus proprius faceret, si foret exhibitus vel ostensus, regula contraria quacunque non obstante. — Fiat motu proprio F.

Datum Romæ apud S. Marcum, die 19 Augusti, anno secundo.

VI.—*Ampliatio congregationis sub invocatione Annuntiationis B. Mariæ Virginis, alias in Urbe institutæ pro scholaribus insistentibus studiis collegii societatis Jesu institutæ, ad quoscunque alios, etiam non studentes. Et facultas alias congregationes aggregandi, eisque indulgentias communicandi.*

(A. D. 1587.)

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Superna dispositione, cujus inscrutabili providentia ordinationem suscipiunt universa, in supereminenti apostolicæ dignitatis specula, meritis licet impariibus constituti, et pia salubria Christifidelium vota, quæ ad confraternitatum, seu sodalitatum, præsertim in hac Urbe nostra rite institutarum laudem, et gloriam cum animarum salute tendere dignoscuntur, libenter exaudimus, ipsasque confraternitates, seu sodalitates condignis titulis extollimus, ac alias desuper disponimus, prout in Domino conspicimus eisdem Christifidelibus salubriter expedire.

§ 1. Alias siquidem pro parte dilecti filii Claudii Aquavivæ præpositi generalis societatis Jesu felicis recordationis Gregorio Papæ XIII prædecessori nostro exposito, externos scholares ad collegia ejusdem societatis, etc. *Omittitur narrativa hujus constitutionis, quia est supra*, n. V.

§ 2. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte dicti Claudii præpositi petitio continebat, ex congregationibus seu sodalitiis hujusmodi, novi in dies, atque eo majores quo plures sunt sodales, fructus provenire noscantur, et in multis collegiis pro sodalium frequentia ac disparitate, opus fuerit non unam tantum, sed plures in eodem collegio congregationes hujusmodi instituere, quin etiam in eisdem collegiis ac etiam domibus dictæ societatis, alia non studiosorum scholarium, sed aliorum piorum Christifidelium sodalitia, seu congregationes passim instruantur.

§ 3. Ut igitur tam scholares quam cæteri Christifideles eo promptiores ad hujusmodi congregationes vel sodalitia ingrediendæ reddantur, et ad piorum operum exercitia magis excitentur, ac excitati manu teneantur, quo amplioribus cœlestis gratiæ donis se ac eorum congregationes, seu sodalitia decoratos ac refectos, ac decorata et refecta esse conspexerint, pro parte dicti Claudii præpositi nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus sibi ac pro tempore existenti prædictæ societatis præposito seu vicario generali, ut in quibusvis dictæ societatis ecclesiis, seu domibus ac collegiis, tam in Urbe quam extra eam per universum orbem, nunc et pro tempore erectis, seu erigendis, quasvis alias, sive scholarium tantum, sive aliorum Christifidelium, sive utrorumque simul, tam sub eodem beatæ Mariæ Annuntiatæ, quam alio quovis titulo et invocatione, congregationes seu sodalitia dicta auctoritate perpetuo erigendi et instituendi facultatem et licentiam concedere, aliasque in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 4. Nos igitur qui dudum inter alia voluimus, quod litteræ super indulgentiis non expedirentur ad instar nisi specificarentur, ac animarum salutem nostris potissimum temporibus sinceris desideramus affectibus, Claudium præpositum, seu vicarium prædictum, ac eorum quemlibet a quibusvis excommunicationis suspensionibus, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis, a jure vel homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, posterioribus supplicationibus hac in parte nobis porrectis inclinati, eidem Claudio, et pro tempore exsistenti dictæ societatis præposito, seu vicario generali, ut in quibusvis ejusdem societatis ecclesiis, seu domibus, ac collegiis, tam in dicta Urbe quam extra eam per universum orbem, nunc et pro tempore erectis, seu erigendis, et instituendis, quasvis alias, sive scholarium tantum, sive aliorum Christifidelium, sive utrorumque simul, tam sub eodem beatæ Mariæ Annuntiatæ, quam alio quovis titulo et invocatione congregationes, seu sodalitia, unum scilicet vel plura in singulis locis vel ecclesiis, pro personarum frequentia, seu qualitate, auctoritate nostra sine alicujus præjudicio perpetuo erigere et instituere.

§ 5. Necnon congregationes, seu sodalitia hujusmodi jam nunc, et pro tempore erecta, et instituta eidem primariæ congregationi, seu primario sodalitio, auctoritate apostolica, et vigore præsentium litterarum, etiam perpetuo aggregare, eisque sic erectis, institutis, et aggregatis respective, eorumque sodalibus, scholaribus et non scholaribus, omnes, et singulas, tam plenarias quam alias indulgentias, et peccatorum remissiones, ac relaxationes, necnon exemptiones, immunitates, cæterasque gratias, facultates, indulta, et privilegia, spiritualia et temporalia, tam dictæ primariæ, quam singulis aliis in quibusvis dictæ societatis collegiis, vel domibus aggregatis, vel aggregandis scholarium et aliorum congregationibus, seu sodalitiis hactenus, tam per dictum, quam alios quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros nosque et Sedem apostolicam, ac etiam regia et imperiali auctoritate, ac tam per viam extensionis, quam alias quomodolibet et quandocunque concessas et concessa hactenus, ac in posterum concedenda quibuscunque aliis, sive

scholarium duntaxat, sive aliorum Christifidelium tantum, sive utrorumque simul ac mistim congregationibus, seu sodalitiis, in quibuslibet collegiis, aut domibus dictæ societatis hucusque institutis ac in posterum instituendis, eorumque sodalibus, scholaribus, et non scholaribus, auctoritate apostolica, et vigore præsentium hujusmodi, etiam perpetuo communicare, illasque et illa ad easdem omnes congregationes, seu sodalitia, eorumque sodales, etiam non scholares, indifferenter et æque principaliter extendere, ac etiam illis concedere et elargiri libere et licite valeat, ita quod nunc et quandocunque in futurum ipsi sodales, scholares et non scholares, quicunque sint, faciendo et observando ea, quæ sodalès primariæ, et aliarum congregationum, seu sodalitiorum prædictorum, pro indulgentiis, peccatorum remissionibus, relaxationibus et aliis gratiis prædictis consequendis facere et exsequi tenentur, ipsas indulgentias, etiam plenarias, et alias hujusmodi gratias plenarie et integre consequantur, ac illis fruantur, et potiantur, ac si illæ eis specialiter et ab initio concessæ fuissent, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo indulgemus, dictique Gregorii prædecessoris litteras, et immunitates, exemptiones, facultates, privilegia et indulta, necnon in eis contenta quæcunque, tam respectu dictarum congregationum, seu sodalitiorum hujusmodi, quam dicti, et pro tempore exsistentis præpositi, seu vicarii generalis dictæ societatis ad prædictas congregationes, seu sodalitia scholarium et non scholarium, etiam Christifidelium quorumcunque, tam erectas quam in posterum, ut præfertur, erigendas, instituendas, ac aggregandas, pariter perpetuo extendimus, ita ut omnia in illis contenta, et præsentibus litteris hujusmodi concessa, indulta, et elargita, ac si specialiter de verbo ad verbum eisdem præsentibus inserta, eorumque toti tenores expressi forent, concessa esse intelligantur.

§ 6. Decernentes easdem præsentes litteras sub quibuscunque similium vel dissimilium indulgentiarum, vel aliarum gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, et aliis contrariis dispositionibus, etiam in favorem basilicæ Principis apostolorum de dicta Urbe, seu Cruciatæ sanctæ, aut etiam per nos, seu alios Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac dictam Sedem, etiam motu proprio, etiam potestatis plenitudine, seu ad quorumvis imperatorum et regum instantiam pro tempore quomodolibet factis, minime comprehendi, sed semper ab illis exceptas, et quoties illæ emanabunt, totiès in pristinum statum restitutas, repositas, et plenarie reintegratas, ac de novo concessas esse, et censeri debere, irritumque et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 7. Non obstantibus præmissis, ac voluntate nostra prædicta, necnon Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem quod si dictæ congregationes, aut sodalitia, vel eorum quæcunque aliquo modo eidem societati vel domibus, seu collegiis aliquod impedimentum, seu præjudicium pro tempore attulerint, idem præpositus, seu vicarius, illas vel illa, aut eorum singulas vel singula dissolvere possit.

§. 8. Quodque præsentium transumptis etiam impressis, manu secretarii ipsius societatis, aut notarii publici subscriptis, et personæ alicujus in dignitate ecclesiastica constitutæ, seu ipsius præpositi, aut vicarii generalis pro tempore exsistentis ejusdem societatis sigillo munitis eadem prorsus fides ubique eorum in judicio et extra illud adhibeatur, quæ adhiberetur eisdem præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Nulli ergo, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnat. Dominicæ 1587, Nonis Januarii, pontificatus nostri anno secundo.

—

VII. — *Erectio capellæ ad Præsepe Jesu Christi in basilica S. Mariæ Majoris de Urbe, cum præpositi, sacristæ, capellanorum et beneficiatorum institutione, atque cardinalis protectoris, et judicis causarum ad eos spectantium jurisdictione.*

(A. D. 1587).

Sixtus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Gloriosæ et semper Virginis Dei Genitricis Mariæ salutiferam fecunditatem humiliter venerantes, intra cujus castissima viscera, virtute Altissimi mirabiliter obumbrante, divina Sapientia sibi domum ædificavit (*Prov.* IX, 1), summas illius laudes, et præclara in universum genus humanum, sed in nos potissimum merita, et verbis et factis quantum pro humana imbecillitate possumus, libentissime prædicamus. Hanc enim beatissimam Virginem gratiæ et misericordiæ Parentem ab ipsa pene infantia nobis Advocatam delegimus, cujus patrocinio et intercessione a multis periculis erepti fuimus, et multa beneficia a bonorum omnium largitore Deo accepimus.

§ 1. Itaque cum alias ejusdem sanctissimæ Virginis nomine, et miraculorum splendore illustres ecclesias semper in honore habuimus, tum in primis erga celeberrimam ejus in alma Urbe basilicam ad Præsepe Domini, quæ S. Mariæ Majoris appellatur, præcipua quadam et pia devotione affecti sumus.

§ 2. Cumque consideraremus sancti Domini Præsepis sacellum in eadem basilica situm, ob sacras illius præsepis reliquias, in quo Rex gloriæ nasci non abhorruit, et infans jacuit, magna in veneratione merito habitum, minus decenter pro loci dignitate et sanctitate ornatum et exstructum esse : nos cupientes tam eximium et religiosum monumentum debito cultu decentique ornatu augere, ac nobili ædificio circumseptum communire, opus sane viribus nostris, et facultatum nostrarum illo

quidem tempore tenuitate majus, freti ope ejusdem Deiparæ semper Virginis, et animo suscepimus, re et ipsa aggressi sumus. Nam jampridem cum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalatus honore fungeremur, loco a dilectis filiis capitulo ejusdem basilicæ, interveniente etiam auctoritate fel. recordi. Gregorii Papæ XIII, prædecessoris nostri, nobis concesso, insignem capellam et spatii amplitudine et substructionis magnificentia, templi instar, cœpimus a fundamentis ædificare.

§ 3. Cumque ædificatio feliciter procederet, ecce divina sic disponente clementia, nullis nostris meritis, sed ipsius beatissimæ Virginis precibus, in apostolicæ Sedis fastigio locati sumus. Quare inchoatum opus tanto impensius urgentes, nullisque quamvis maximis sumptibus parcentes, capellam ipsam testudine sublimi plumbi laminis extrinsecus tectam, et pretiosis crustis, et tegumentis marmorum, atque opere tectorio marmorato, egregiisque picturis, et sacris imaginibus, et loco ipso congruentibus exornatam, ita demum benedicente Domino perfecimus, atque omni ex parte absolvimus, ut ipsa antiqua veneranda Præsepis ædicula multis catenationibus, colligationibus et fulcturis circum adhibitis, ne parietes dissolvi, neve opus ulla ex parte labefactari posset, magna ergatarum et tractoriarum machinarum vi, ingenti labore, atque artificio tota simul solida, ac prorsus integra quod factu difficillimum videbatur, veteri sede convulsa, et in altum sublata, in medium ipsius novæ capellæ gremium, sub ejus pavimento in locum subterraneum translata atque asportata fuerit, ubi et specus circumcirca humili fornice concameratus per quem circuiri possit, exstructus est gradibus ad commodum descensum in eamdem sacri Præsepis ædiculam, et dictum specum hinc inde antepositis, ut Christifideles viri tantum laudes et preces Deo offerre, et presbyteri in altari ibidem sito Missas devote celebrare valeant.

§ 4. Altari item supra ipsius ædiculæ fornicem constituto, ad Missas pontificias celebrandas.

§ 5. Duo præterea minora, sed tamen insignia altaria sive sacella, nostra itidem impensa ædificata, eodem modo picturis et ornamentis magnifice exculta ad ipsius capellæ limina ab utraque parte adjunximus.

§ 6. Unum videlicet sub S. Luciæ virginis et martyris invocatione dicatum, cujus festus dies idem natalis noster est, et quam ab ineunte ætate omni studio venerari, ut pro nobis apud Deum intercederet, magna cum fiducia assidue precati sumus, sub cujus etiam altari in arca marmorea duo sacra beatorum Innocentium corpuscula a basilica S. Pauli extra portam Ostiensem nostro jussu translata, rite recondi curavimus, ut ad Christi infantis cunabula iidem sancti Innocentes (flores ac primitiæ martyrum, Deoque gratissimæ victimæ) quodammodo excubare videantur.

§ 7. Alterum vero in honorem et memoriam sancti Hieronymi præstantissimi Ecclesiæ doctoris, cujus titulus in Ecclesia Illyricorum fuit nobis in nostra assumptione ad cardinalatus honorem assignatus, et perpetuo retentus, quique præsepe Domini ita vivens coluit, ut ex hoc mundo decedens per illud tanquam vitæ januam ad cœlestem patriam commigrarit.

§ 8. Cum igitur, Deo favente, opus hujusmodi jam absolutum et ad tectum perductum foret, compertum est tandem relatione ac testimonio fide dignorum virorum, qui ex peregrinatione Terræ Sanctæ nuper ad Urbem advenerunt, nobis nihil tale unquam cogitantibus, non humano consilio, sed plane divino instinctu ita contigisse, ut hæc nostra capella veteri capellæ ad præsepe Domini positæ in Ecclesia Bethleemitana, quæ est in Palæstina, ædificio, substructione, ac præcipuis suis partibus admodum similis evaserit ; nam et a sinistra parte ecclesiæ uti hæc nostra sita est, habet ædiculam præsepis Domini subterraneam nostræ consimilem, tectam testudine, opere vermiculato ornatam, sicuti et hæc est, ad quam et per gradus descensus patet. Habet quoque illa capella marmoreum, uti et hæc nostra, pavimentum. Altaria etiam proxima in memoriam sanctorum Innocentium, sanctæ Catharinæ virginis et martyris, et sancti Hieronymi exstructa, quemadmodum et nostra unum in sanctæ Luciæ, cum reliquis sanctorum Innocentium, et alterum in ejusdem sancti Hieronymi memoriam pariter erecta, ita ut ipsa gloriosa Virgo quæ olim primis sanctæ hujus basilicæ fundatoribus certos fines, et locum nivibus, quarum memoria in hodiernum usque diem religiose colitur, mirabiliter præscripsit ac designavit, nunc etiam in nostra capella quasi dictæ basilicæ appendice exstruenda divinitus mentem nostram inspiraverit, simulque suæ ac divinæ voluntatis et providentiæ admirabilem, minime obscuram dederit significationem.

§ 9. Demum vero nos ad Dei omnipotentis et intemeratæ Virginis partus gloriam, fidelisque populi erga cœlorum Reginam devotionem augendam, eamdem capellam solemni ritu consecrari et dedicari curavimus, atque in ea duo sepulcra conquisitissimis columnis, et lapidum varietate, opere sumptuoso ac magnifico exstruximus, quorum, alterum sanctæ memoriæ Pio Papæ V, nostro etiam prædecessori, de Christiana republica, deque nobis optime merito, a dextris ejusdem capellæ posuimus, ut perpetuum nostri erga eum grati et pii animi apud posteros monumentum exstet. Alterum a sinistris ad nostram sepulturam reservavimus. Tertium vero separatim in vestibulo dictæ capellæ, et in ipsa navi basilicæ illi contigua, pro nostris duntaxat consanguineis sepeliendis assignavimus.

§ 10. Ut autem in eadem capella nostra ad ipsum sanctum præsepe, ubi angelorum chori Deo gloriam et hominibus pacem annuntiarunt, et ubi nos anno præterito cum venerabilibus fratribus

nostris S. R. E. cardinalibus, ac aliis episcopis, et prælatis, in Natalis Domini nocte Missarum solemnia celebravimus, assidue incruentum salutaris hostiæ sacrificium, pro nostra et totius populi Christiani salute offeratur, et divinæ laudes, atque officia persolvantur, ob eam causam certos presbyteros et clericos qui in capella, duobusque ei conjunctis sacellis, seu altaribus prædictis Deo inserviant, constituere decrevimus. Cum itaque, sicut accepimus, S. Joannis de Pyro Policastren. et S. Leonardi Salernitan. civitatum, vel diœc. monasteria, ordinum S. Basilii, et S. Benedicti, quæ bon. mem. Petrus episcopus Cajetanus, et quondam Ludovicus Blanchetus clericus, ex dispensatione et concessione apostolica, in commendam dum viverent respective obtinebant, utraque commenda hujusmodi per obitum Petri episcopi et Ludovici prædictorum, qui apud sedem prædictam diem clauserunt extremum, cessante, adhuc eo quo ante commendam ipsam vacabant, modo vacaverint et vacent ad præsens, et dilectus filius noster Philippus tituli S. Sabinæ presbyter cardinalis Spinola nuncupatus, qui monasterium S. Nicolai de Butramo dicti ordinis S. Basilii Hieracens. diœcesis, ex simili concessione et dispositione in commendam ad ejus vitam obtinuerat, posteriori commendæ hujusmodi, ac omni et cuicunque juri sibi in dicto monasterio S. Nicolai, illiusque regimine et administratione, vel ad illa quomodolibet competenti, hodie in manibus nostris sponte et libere cesserit : Nos cessionem hujusmodi admittentes, ac capellam nostram prædictam ad ejusdem Redemptoris nostri laudem, et honorem gloriosissimæ illius Genitricis, dictique sancti præsepis memoriam et venerationem, ac divini cultus incrementum competenti beneficiorum et ministrorum ecclesiasticorum numero stabilire, annuisque reditibus pro congrua eorum sustentatione et manutentione, onerumque illis, ac dictæ nostræ capellæ, necnon illius fabricæ, et sacristiæ pro tempore incumbentium supportatione necessariis dotare volentes, verumque et ultimum dictorum monasteriorum vacationis modum, etiamsi ex illo quævis generalis reservatio, etiam in corpore juris clausa resultet, præsentibus pro expressis habentes. Motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed ex mera deliberatione et certa scientia nostra, ac de apostolicæ potestatis plenitudine in capella nostra prædicta unam præposituram, quæ in ipsa basilica secunda dignitas exsistat, hoc est prima post archipresbyteralem, pro uno præposito utriusque vel alterius jurium doctore, seu in theologia magistro et in presbyteratus ordine constituto, ac unam sacristiam pro uno sacrista, et quatuor perpetuas sine cura capellanias pro quatuor perpetuis capellanis presbyteris et quatuor alia clericatus nuncupanda perpetua simplicia beneficia ecclesiastica pro totidem aliis clericis nuncupandis perpetuis beneficiatis, quorum siquidem sacristæ, capellanorum et beneficiatorum, qui clerici nuncupantur, dictus præpositus caput exsistat, ac in rebus, negotiis et actibus pro eo tractandis et faciendis, primum et digniorem locum habeat, ibidemque præsit : ac tam ipse quam prædicti sacrista, capellani et beneficiati dictæ capellæ, prout inferius descriptum erit, deserviant, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo erigimus et instituimus.

§ 11. Ac eidem capellæ nostræ illiusque fabricæ et sacristiæ, necnon communi massæ ipsorum præpositi, sacristæ, capellanorum, et beneficiatorum, pro eorum manutentione et sustentatione, ac onerum illis incumbentium supportatione, singula monasteria prædicta, quæ conventu carent, ac quorum fructus, reditus et proventus S. Joannis ad quadraginta, S. Leonardi vero ad quinquaginta florenos auri, in libris cameræ apostolicæ taxati reperiuntur, S. Nicolai autem, ac illi perpetuo annexorum S. Mariæ de Pigliano, et ejusdem S. Mariæ de Canisis quingentorum et quinquaginta ducatorum auri de camera secundum communem existimationem valorem annuum, ut etiam accepimus, non excedunt, quibusvis modis, et ex quorumcunque personis, seu per liberas quorumvis cessiones, de illorum regiminibus et administrationibus in Romana curia, vel extra eam, etiam coram notario publico et testibus sponte factas vacent, etiamsi tanto tempore vacaverint, quod eorum provisio juxta Lateran. statuta concilii, aut canonicas sanctiones ad sedem prædictam legitime devoluta exsistat, et illa ex quavis causa ad sedem eamdem specialiter vel generaliter pertineat, et de illis consistorialiter disponi consueverit seu debeat, ac super regiminibus et administrationibus monasteriorum hujusmodi inter aliquos lis, vel eorum possessorio molestia, cujus litis statum etiam præsentibus haberi volumus pro expresso, pendeat indecisa, cum prædictis, et forsan aliis illis annexis, eorumque membris, grangiis, prædiis, possessionibus, decimis, primitiis, vineis, terris, agris, censibus, fructibus, reditibus, proventibus, juribus, obventionibus, emolumentis, pertinentiis, rebus, actionibus universis, cæterisque bonis mobilibus et immobilibus, ac se moventibus, cujuscunque qualitatis, pretii, et valoris annui exsistentibus, ac ubique locorum consistentibus eorumque proprietate et dominio. Ita quod liceat collegio præpositi, sacristæ, capellanorum, et beneficiatorum hujusmodi, per se vel alium seu alios eorum et dictæ nostræ capellæ, illiusque fabricæ et sacristiæ, suæque mensæ, seu massæ communibus nominibus corporalem, realem, et actualem possessionem monasteriorum, annexorum, membrorum, grangiarum, prædiorum, possessionum, decimarum, primitiarum, vinearum, terrarum, agrorum, censuum, jurium, pertinentiarum, rerum, actionum et bonorum hujusmodi propria auctoritate, absque spolii et attentatorum vitio,

ac cujuscunque judicis decreto, vel ministerio libere apprehendere, et perpetuo retinere, illaque regere et administrare, necnon fructus, reditus, proventus, jura, obventiones, et emolumenta eorumdem percipere, exigere, et levare, illaque in suos, secundum ordinationem inferius per nos descriptam, et dictæ capellæ nostræ illiusque fabricæ et sacristiæ usus, utilitatem et necessitates omnino convertere, diœcesani loci, vel cujusvis alterius licentia desuper minime requisita, auctoritate et tenore prædictis, etiam perpetuo unimus, adnectimus, et incorporamus, ac in eisdem monasteriis sic unitis, eorumque ecclesiis, annexis, membris, et grangiis dignitates abbatiales, illarumque titulos, nomina, et denominationes, eisdem auctoritate et tenore similiter perpetuo supprimimus et exstinguimus.

§ 12. Statuentes et ordinantes, ut præpositus et capellani prædicti singulis diebus Dominicis et festivis Missas quatuor, aliis vero diebus tres Missas, alternis vicibus, seu hebdomadatim, juxta providam dispositionem et ordinationem desuper ab eis faciendam celebrare, et quotannis tria anniversaria officia mortuorum, unum videlicet pro dicti Pii prædecessoris, et aliud pro nostra, postquam viam universæ carnis ingressi fuerimus, reliquum autem pro parentum et propinquorum nostrorum, ac infra scriptorum patronorum animabus; quæ tamen non intra dictam capellam nostram, sed extra eam in illius vestibulo, quod est in ejusdem basilicæ navi eidem capellæ continua, peragantur, ne ubi vitæ actor, et mortis victor ac triumphator est ortus, ibi castra doloris cenotaphia pullea, feretralia, et alia mortuorum ac funeralium officiorum insignia conspiciantur.

§ 13. Sacrista vero curam celebrationis Anniversariorum, Officiorum, et Missarum hujusmodi, necnon custodiam sacræ supellectilis, ac ornamentorum et paramentorum ad dictæ capellæ nostræ usum pro tempore pertinentium habeat.

§ 14. Alii autem beneficiati prædicti, eisdem præposito, sacristæ et capellanis in præmissis assistere, eisque in divinis inservire, ac alia obsequia et onera sibi pro tempore imposita præstare debeant et teneantur. Ac omnes simul unum collegium inter se cum arca, massa et sigillo communibus, aliisque collegialibus insignibus, ad instar aliorum similium collegiorum, tam in prædicta, quam aliis quibusvis dictæ Urbis basilicis et ecclesiis institutorum constituant.

§ 15. Necnon annis singulis ex dictis fructibus, reditibus, proventibus, juribus, obventionibus et emolumentis, ipsius nostræ capellæ præpositus quadringenta, sacrista centum et quinquaginta, singuli capellani etiam centum et quinquaginta, singuli vero et alii beneficiati clerici inibi pro tempore exsistentes, quinquaginta scuta monetæ Romanæ percipere, ipsique insimul similiter annis singulis unum thesaurarium seu camerarium, qui de eorum gremio exsistat, et ad quem peculiaris cura recuperationis, exactionis, distributionis, et repartitionis, omnium et singulorum fructuum, redituum, proventuum, jurium, obventionum et emolumentorum ad dictam capellam nostram, illiusque fabricam et sacristiam, atque ad communem massam collegii hujusmodi, nunc et pro tempore spectantium pertineat eligere et deputare; necnon ut soluta præposito, sacristæ, ac singulis capellanis, ac beneficiatis prædictis rata parte, seu portione eos, ut præfertur, tangente, et deductis omnibus impensis ad usum capellæ nostræ, illiusque fabricæ et sacristiæ hujusmodi necessariis, totum id quod supererit, in emptionem tot locorum montium non vacabilium, aut aliorum bonorum stabilium erogare, illorumque necnon inde provenientes fructus postquam ad summam centum scutorum similium ascenderint, pro una inter se proportionabiliter dividere et repartiri; altera vero medietatibus, eorumdem superexcrescentium fructus in usum, necessitates, et ornamenta capellæ nostræ, illiusque fabricæ et sacristiæ hujusmodi convertere debeant, ita tamen ut thesaurarius, aut camerarius pro tempore exsistens, de receptis et administratis per eum, rationem et computa eidem collegio in fine cujuslibet anni reddere omnino teneatur.

§ 16. Ac insuper ubi, quoties, et quandocunque eis placuerit, libere eorum arbitrio, sine ullo tamen onere, aut obligatione, et sine ullo impedimento stallum et locum in dicta basilica et illius choro habere, omnibusque et singulis Horis canonicis ac aliis divinis Officiis, necnon processionibus cæterisque publicis actibus, non tamen capitularibus, dictæ basilicæ interesse, ita ut neque ad interessendum præmissis unquam cogi vel compelli, nec si sponte accedere voluerint, impediri quovis prætextu possint. Et ibidem præpositus videlicet cappam, aut cotam cum rocheto, prout temporis qualitas exegerit, ad instar canonicorum ejusdem basilicæ, sacrista autem et capellani, ac alii beneficiati clerici nuncupati prædicti, habitum per alios beneficiatos et clericos ipsius basilicæ gestari solitum, respective deferre, necnon attenta antiquitate, nobilitate, et præstantia ejusdem sancti Præsepis Dominici, a quo tanquam præcipua et primaria parte, tota basilica etiam ad Præsepe Domini olim dicta fuit, et cum hæc ipsa per nos erecta dignitas sacristiæ, capellaniæ et beneficia pro divino cultu et servitio ejusdem præsepis fuerint instituta, præpositus immediate post vicarium archipresbyteri dictæ basilicæ, et ante omnes illius canonicos supradictos; sacrista vero et deinde capellani post ipsos canonicos, et ante omnes beneficiatos basilicæ, alii autem ejusdem capellæ nostræ beneficiati clerici appellati, post beneficiatos, et ante clericos basilicæ hujusmodi immediate sedere et incedere libere et licite possint.

§ 17. Per hoc tamen eisdem basilicæ et capitulo, canonicis, beneficiatis et clericis, quoad dis-

tributiones et alia emolumenta per eos, dum Horis canonicis divinisque Officiis, ac processionibus et aliis actibus hujusmodi intersunt, percipi et lucrari solita, aliqua ex parte præjudicare nequaquam intendimus, quinimo dictis nostræ capellæ præposito, collegio, sacristæ, capellanis et beneficiatis, clericis nuncupatis, et eorum cuilibet auctoritate et tenore prædictis inhibemus, ne ipsi eorumve aliquis, sive propter eorum præsentiam, interessentiam, et assistentiam in choro Horis canonicis, diurnis et nocturnis Missis etiam solemnibus, et aliis divinis Officiis, etiam in festivitatibus majoribus, et quocunque anni tempore, aut processionibus vel anniversariis mortuorum, sive propter aliam quamcunque causam vel occasionem quidpiam parvum, aut magnum, etiam pro eorum rata, aut pro virili de ipsius basilicæ capituli beneficiatorum et clericorum prædictorum mensa, massa, distributionibus, aut emolumentis, ordinariis vel extraordinariis, etiam incertis, et, ut præfertur, personaliter interessentibus tantum dari solitis, ullo modo, aut quæsito colore vel ingenio percipere, aut quomodolibet prætendere audeant vel præsumant.

§ 18. Deinde ne in ipsa capella nostra, illiusque situ, seu ambitu, solo, aut pavimento, muris, structuris, et ædificiis præter supradicta monumenta aliud sepulcrum aut sepulturæ locus, seu tumulus, alteri personæ cujuscunque status, gradus, qualitatis, et conditionis fuerit, sive per viam depositi, sive alias quomodolibet concedi vel assignari possit aut debeat, districte interdicimus, et omnino in perpetuum prohibemus.

§ 19. Præterea eamdem capellam nostram, illiusque fabricam et sacristiam, necnon præpositum, sacristam, capellanos et beneficiatos, clericos nuncupatos, pro tempore exsistentes, ipsumque collegium, ac prædicta cæteraque omnia, et quæcunque illius et eorum bona mobilia et immobilia, cujuscunque qualitatis in dictis Urbe et locis, et extra, ac alias ubique locorum consistentia, ab omni jurisdictione, correctione, visitatione, dominio, superioritate et potestate, nunc et pro tempore exsistentis Urbis vicarii, ac archipresbyteri dictæ basilicæ, ejusque vicarii et capituli, et cujusvis ordinarii loci, aliorumve quorumcunque judicum et officialium, in ipsa Urbe vel alias ubilibet constitutorum, perpetuo eximimus et liberamus, ac sub beati Petri et Sedis apostolicæ, atque nostra protectione suscipimus, nobisque et dictæ Sedi immediate subjicimus.

§ 20. Ad hæc, præposito sacristæ capellanis, et beneficiatis clericis nuncupatis prædictis, illorumque collegio, ut omnibus et singulis privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, præeminentiis, prærogativis, favoribus, facultatibus, indultis et aliis gratiis tam spiritualibus quam temporalibus, quibus alii dignitates, capellanias et alia beneficia in dictæ S. Mariæ Majoris, et aliis ejusdem Urbis basilicis et ecclesiis pro tempore obtinendis, eorumque collegia, de jure vel consuetudine, aut privilegio, vel alias quomodolibet utuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere possunt et poterunt quomodolibet in futurum, non solum ad eorum instar, sed æque principaliter et pariformiter, in omnibus et per omnia uti, potiri et gaudere libere et licite valeant, auctoritate prædictis indulgemus

§ 21. Necnon tam prædictis in Urbe vicario, archipresbytero, ejusque vicario, et capitulo, locorum ordinariis, quam aliis quibuscunque personis quavis auctoritate et dignitate fungentibus, ne quarumcunque facultatum, privilegiorum, aut litterarum eis sub quibuscunque tenoribus et formis concessorum prætextu, præpositum; sacristam, capellanos, aut beneficiatos, qui clerici appellantur, prædictos, sive eorum aliquem in præmissis quoquo modo molestent, aut molestari permittant, districtius inhibemus.

§ 22. Ut vero capellæ nostræ, illiusque fabricæ et sacristiæ, ac collegii hujusmodi felici et prospero regimini, gubernio, et conservationi opportune consulatur, utque promptum et paratum sit eis auxilium, dilectum filium Alexandrum S. Mariæ in Cosmedin diaconum cardinalem de Montealto nuncupatum, ex sorore germana secundum carnem pronepotem nostrum, et eo vita functo, antiquiorem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalem, ex nostra familia, parentela, vel in ejus defectum ex provincia Marchiæ Anconitanæ oriundum, seu si nullus eorum fuerit, primum presbyterum cardinalem pro tempore exsistentem ejusdem capellæ nostræ, illiusque personarum, rerum, bonorum, et jurium protectorem, ac defensorem, cujus consilio et ope omnia supradicta, et quæcunque alia in his, et circa ea quomodolibet necessaria agantur, statuantur, et ordinentur, constituimus et deputamus. Ac volumus et declaramus, quod licet nullo exsistente nostri sanguinis cardinale, alius ad id, ut præfertur, vocatus cardinalis munus protectoris hujusmodi subire et exercere inceperit, nihilominus si postmodum contingat, aliquem nostræ familiæ et parentelæ ad cardinalatus honorem assumi, his in ejusdem muneris functione præferri debeat, et constitutio ac deputatio de cujusvis alterius persona in protectorem hujusmodi factæ eo ipso cessare et exspirare censeantur.

§ 23. Dantes et concedentes eidem Alexandro cardinali, moderno et pro tempore exsistenti ejusdem nostræ capellæ protectori, plenam et liberam facultatem, et auctoritatem, differentias, lites, controversias inter quascunque personas, tam præpositi quam sacristæ, capellanorum et beneficiatorum clericorum nuncupatorum dictæ capellæ, eorumdemque litium consortes, seu ab eis causam habentes pro tempore exortas summarie, simpliciter, et de plano sine strepitu et figura judicii, appellatione remota decidendi, definiendi, terminandi,

et exsequendi, ac denique eamdem prorsus jurisdictionem, superioritatem, et potestatem in capella nostra, illiusque altaribus, atque universis et singulis personis prædictis libere exercendi, in omnibus et per omnia, quam pro tempore exsistens archipresbyter dictæ basilicæ, ejusque vicarius in ipsa basilica, illiusque altaribus, capitulo, canonicis, beneficiatis, et clericis, vel ministris, de jure, consuetudine, aut ex privilegio, aut alias quomodolibet exercere potest et debet, sive in futurum poterit et debebit, etiam quoad ea universa et singula quæ expressionem et concessionem requirunt magis specialem, quæque sub generali hujusmodi concessione non comprehenduntur.

§ 24. Insuper jus patronatus et præsentandi personas idoneas, etiam alienigenas, ad præpositurum videlicet protectori, ad sacristiam vero, ac quatuor capellanias, et alia beneficia clericatus nuncupata hujusmodi præposito pro tempore exsistentibus prædictis, tam hac prima vice ab eorum primæva erectione et institutione hujusmodi, apud sedem prædictam vacantia, quam quoties ex nunc de cætero illa quibusvis modis, et ex quorumcunque personis, etiam nostri aut Romani Pontificis pro tempore exsistentis, seu cujusvis cardinalis etiam tunc viventis familiaribus, continuis commensalibus, seu Romanæ curiæ officialibus, aut alias quomodolibet reservationem inducentibus, semper liberas, vel ex causa permutationis resignationes de illis in dicta curia, etiam in manibus nostris, vel Romani Pontificis pro tempore exsistentis, vel extra eam quomodolibet factas et admissas, aut assecutionem alterius beneficii ecclesiastici quavis auctoritate collati, seu illa pro tempore obtinentium decessum, vel quamvis aliam dimissionem, amissionem, privationem, religionis ingressum, matrimonii contractum, aut alias quomodocunque et qualitercunque, etiam apud sedem prædictam, simul vel successive vacare contigerit, per protectorem et præpositum prædictos ad præsentationem hujusmodi in forma solita instituendas, dilecto filio Michaeli Peretto Burgi S. Petri, et militum custodiæ nostræ moderno præfecto, similiter nostro secundum carnem ex sorore dicta pronepoti, ejusque masculis ex masculis descendentibus legitimis et naturalibus, ac ex legitimo matrimonio natis et procreatis, ita tamen quod præsentatio fieri debeat solum a primogenito, et ipsius primogeniti primogenito usque in infinitum hoc modo, videlicet si dictus Michael plures filios masculos habuerit, præsentatio pertineat ad natu majorem tantum, qui si etiam plures susceperit filios masculos, natu major eorum tantum præsentet, et sic jus præsentandi hujusmodi semper transeat de primogenito in primogenitum usque in infinitum; et deficiente linea masculorum totaliter ex masculis descendentium a dicto primogenito, præsentatio modo et forma præmissis ad secundogenitum, si superstes fuerit, sin minus ad majorem natu masculum ex masculis descendentibus ab eodem, et sic de primogenito masculo ad primogenitum masculum similiter usque in infinitum; et deficiente linea masculorum ex masculis descendentibus a secundogenito, jus præsentandi hujusmodi transeat ad tertiogenitum, prædicto ordine servato; et sic successive de una linea ad aliam, ad omnes descendentes a dicto Michaele.

§ 25. Et deficientibus omnibus masculis descendentibus a dicto Michaele, succedat filia primogenita dicti Michaelis, si fuerit superstes, vel si ea non exstabit, ab ea descendentes masculi, donec exstabunt, transeundo de primogenito in primogenitum, modo et forma præmissis: et deficientibus omnibus masculis, et masculis descendentibus ab omnibus filiabus dicti Michaelis, succedant masculi descendentes ex nepotibus ejusdem Michaelis. Deficientibus autem omnibus masculis et feminis a dicto Michaele descendentibus, jus patronatus et præsentandi hujusmodi transeat ad dilectam in Christo filiam Flaviam etiam Perettam, dicti Michaelis sororem germanam, si exstabit, et post eam, vel si ipsa non exstabit, ad filios masculos ipsius, et ab eis masculos descendentes usque in infinitum; et cessantibus masculis, ad feminas a dictis masculis descendentes. Et cessantibus omnibus tam masculis quam feminis descendentibus a dicta Flavia, succedat dilecta in Christo filia Ursina similiter Peretta ejusdem Michaelis etiam soror germana; et post eam, vel si ipsa tunc non exstabit, ejus filii masculi, et masculi ex masculis descendentes usque in infinitum, et deficientibus masculis ex masculis descendentibus, succedant feminæ ab eis descendentes. Deficientibus autem omnibus et singulis masculis et feminis descendentibus a dictis Michaele, Flavia, et Ursina, tunc succedat in dicto jure patronatus qui nobis fuerit sanguine proximior, servato semper in omnibus casibus supradictis ordine primogenituræ, transeundo scilicet de primogenito in primogenitum, et præferendo lineam primogeniti lineæ secundogeniti, et masculos ex masculis descendentes natis ex feminis, ac masculos ex feminis ipsis feminis, ac alias in omnibus ac per omnia prout in linea filiorum et descendentium a dicto Michaele ordinatum est, ita quod jus præsentandi hujusmodi ad unum solum successorem insolidum, et post illum ad alium semper deveniat, absque eo quod inter plures successores dividi possit, motu et scientia similibus auctoritate et tenore prædictis pariter perpetuo reservamus, concedimus et assignamus.

§ 26. Decernentes jus patronatus et præsentandi hujusmodi, laicorum nobilium et illustrium exsistere, ac Michaeli et aliis futuris patronis prædictis non ex privilegio, sed ex vera, primæva, reali, actuali, plena, integra, ac omnimoda fundatione et perpetua dotatione competere, et ad illos pertinere, illudque vim, effectum, naturam, substantiam, essentiam, qualitatem, validitatem, et roboris firmitatem obtinere, ac Michaeli et aliis futuris patronis

prædictis et eorum cuilibet perpetuo suffragari debere, in omnibus et per omnia, absque ulla prorsus differentia, perinde ac si illis et eorum cuilibet ratione veræ, realis, actualis, plenæ et integræ fundationis, ac perpetuæ dotationis per eos de eorum propriis, et mere patrimonialibus et laicalibus bonis duntaxat competeret et concessum esset.

§ 27. Ac ut tale sub quacunque derogatione, etiam cum quibusvis prægnantissimis et efficacissimis verbis, clausulis ac decretis, etiam cum clausula, *Quorum tenores*, in quacunque dispositione etiam per viam constitutionis, legis, regulæ cancellariæ apostolicæ, aut alias quomodocunque facta nullatenus comprehendi, nec illi ullo unquam tempore, etiam ratione cujusvis litis pendentiæ, vel vacationis præposituræ, capellaniarum, sacristiæ, et aliorum beneficiorum hujusmodi apud Sedem prædictam, etiam ex causa permutationis vel devolutionis, seu alio quocunque prætextu, et ex quacunque causa quantumvis urgenti et legitima, per nos seu quoscunque alios Romanos Pontifices pro tempore exsistentes, vel Sedem prædictam, aut illius legatos etiam de latere, etiam motu, scientia, et potestatis plenitudine similibus, seu cujusvis intuitu, et contemplatione per quascunque litteras apostolicas, etiam in forma Brevis, et quasvis etiam derogatoriarum derogatorias, ac fortiores et insolitas clausulas, nec non irritantia, et alia contraria decreta quæcunque derogari, aut derogatum censeri posse, neque debere, nisi in illis de toto tenore, ac data præsentium, necnon patroni pro tempore exsistentis nomine, cognomine, et qualitate, specialis, specifica et individua mentio facta fuerit, ac ejusdem patroni pro tempore exsistentis ad hoc expressus accesserit assensus, et aliter factas derogationes, necnon quascunque collationes, provisiones, commendas, præsentationes, institutiones, vel alias dispositiones, de præpositura, sacristia, capellaniis, et aliis beneficiis prædictis, ut præfertur, vel alias quovis modo, etiam apud Sedem eamdem pro tempore vacantes, quibusvis personis alias, quam ad præsentationem Michaelis, et aliorum patronorum prædictorum, seu de eorum expresso consensu, etiam cum speciali et expressa derogatione jurispatronatus hujusmodi pro tempore factas, processusque desuper habitos, ac inde pro tempore secuta quæcunque nulla, et invalida, nulliusque roboris, vel momenti fore et esse, ac pro nullis, et infectis haberi et censeri, nec jus aut coloratum titulum possidendi cuique tribuere, vel per illa acquiri posse, sed præsentationes per Michaelem et alios futuros patronas prædictos pro tempore factas, et subsecutas institutiones validas et efficaces fore, suosque effectus sortiri, ipsisque præsentatis et institutis tale jus in re, et ad rem acquiri debere, quale acquiritur præsentatis, et institutis ad beneficia de vero et reali jure patronatus laicorum, nobilium, et illustrium, ratione primævæ integræ fundationis, ac perpetuæ devotionis ex bonis mere laicalibus et patrimonialibus duntaxat exsistentia, necnon præposituram, sacristiam, capellanias, aliaque beneficia clericatus nuncupata hujusmodi, sub quibusvis specialibus vel generalibus reservationibus, unionibus, annexionibus, incorporationibus, suppressionibus, exstinctionibus, etiam perpetuis vel temporalibus exspectativis, et aliis etiam præventivis gratiis, ac uniendi, adnectendi, et incorporandi, nec non conferendi, providendi, et aliis facultatibus, concessionibus, litteris, mandatis etiam de providendo, et indultis quibuscunque, illorumque et illarum revalidationibus, quibusvis personis, etiam prædictæ Romanæ Ecclesiæ cardinalibus, etiam motu, scientia, et potestatis plenitudine similibus, ac cum quibusvis suspensivis, restitutivis, ac etiam derogatoriarum derogatoriis clausulis, irritantibusque et aliis etiam vim contractus inducentibus decretis, atque alias quomodolibet nunc et pro tempore concessis, necnon quibusvis Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac dictæ cancellariæ regulis quomodolibet, et cum quibusvis clausulis et decretis, quantumvis amplissimis, ac prægnantissimis, etiam cum clausula, *Quorum tenores*, editis et edendis nullatenus comprehensa esse, aut fore, minimeque comprehendi posse aut debere, sed semper ab illis excepta et exclusa esse, et censeri debere, ac omnia et singula præmissa, necnon præsentes litteras nullo unquam tempore de subreptionis, vel obreptionis, seu nullitatis vitio, aut intentionis nostræ, vel alio quovis defectu, etiam ex eo quod causæ propter quas eadem præmissa facta sunt, coram locorum ordinariis, etiam tanquam Sedis prædictæ delegatis examinatæ, verificatæ, et ab eis approbatæ, ac interesse forsan habentes ad id vocati non fuerint, nec desuper suum consensum præstiterint, seu ex quavis alia, vel quocunque prætextu, quæsito colore vel ingenio notari, impugnari, invalidari, retractari, ad terminos juris reduci, seu in jus vel controversiam vocari, aut adversus illa quodcunque juris, facti, vel gratiæ remedium impetrari posse, nec sub ullis similium, vel dissimilium gratiarum revocationibus, limitationibus, aut aliis contrariis dispositionibus comprehendi, sed semper ab illis exceptas, et quoties illa emanabunt, toties in pristinum, et eum in quo antea erant statum restituta, reposita, et plenarie reintegrata, ac de novo etiam sub datum per Michaelem, et futuros patronos prædictos quandocunque eligenda, concessa, valida et efficacia fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, ac perpetuo suffragari.

§ 28. Sicque in præmissis universis, et singulis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi ac interpretandi facultate et auctoritate, in quavis causa et instantia judicari et definiri debere, irritum quoque et inane, si secus super his a quoquam

quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 29. Quocirca venerabilibus fratribus nostris Ostiens., Sabinens. et Tusculanens. episcopis, motu simili mandamus, quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium, seu alios, præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque, ubi et quando opus fuerit, ac quoties pro parte pro tempore exsistentium protectoris et patroni, necnon præpositi, sacristæ, capellanorum et aliorum beneficiatorum prædictorum, seu alicujus eorum fuerint requisiti solemniter publicantes, eisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes: faciant auctoritate nostra præsentes litteras, et in eis contenta hujusmodi ab omnibus ad quos spectat, et pro tempore spectabit, inviolabiliter observari, nec non protectorem, patronum, præpositum, sacristam, capellanos et beneficiatos pro tempore exsistentes prædictos eorumque singulos illis pacifice frui et gaudere. Non permittentes ipsos vel quempiam ex eis per quoscunque desuper quomodolibet molestari, perturbari, vel inquietari. Contradictores quoslibet et rebelles per sententias, censuras et pœnas ecclesiasticas, aliaque opportuna juris, et facti remedia appellatione postposita compescendo, ac legitimis super his habendis servatis processibus, sententias, censuras, et pœnas ipsas, etiam vicibus aggravando. Invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis.

§ 30. Non obstantibus præmissis, ac piæ memoriæ Bonifacii Papæ VIII, similiter prædecessoris nostri, etiam qua cavetur, ne quis extra suam civitatem vel diœcesim, nisi in certis exceptis casibus, et in illis ultra unam dietam a fine suæ diœcesis ad judicium evocetur : seu ne judices a Sede prædicta deputari extra civitatem vel diœcesim, in quibus deputati fuerint, contra quoscunque procedere, aut alii vel aliis vices suas committere audeant, seu præsumant : et in concilio generali edita de duabus dietis, necnon quatenus opus sit, nostris de non tollendo jure quæsito, et unionem committendo ad partes, vocatis quorum interest, ac exprimendo vero annuo valore tam beneficii uniti quam illius cui fit unio ; Lateranensisque ultimo celebrati, et quorumcunque aliorum generalium conciliorum uniones perpetuas, nisi in casibus a jure permissis fieri ac etiam beneficia unius diœcesis uniri prohibentium aliisque apostolicis, ac in provincialibus et synodalibus conciliis editis et edendis specialibus vel generalibus Constitutionibus, et ordinationibus : nec non basilicæ S. Mariæ Majoris, ac monasteriorum et ordinum prædictorum, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis illis ac archipresbytero et capitulo prædictis : nec non abbatibus, superioribus, conventibus, et religiosis ordinum hujusmodi, illorumque, ac quibusvis aliis personis, etiam prædictis cardinalibus, ac etiam dilectis filiis populo Romano, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, irritativis, annulativis, cassativis, revocativis, modificativis, reservativis, exceptivis, declarativis, mentis attestativis, aliisque efficacioribus, et insolitis clausulis, necnon irritantibus, et aliis decretis per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac nos et dictam Sedem, etiam motu, scientia, et potestatis plenitudine paribus : seu etiam ad imperatoris, regum, ducum, et quorumvis principum instantiam, seu eorum intuitu, ac etiam juramento vallatis, et alias quomodolibet etiam iteratis vicibus concessis, approbatis, et innovatis : etiamsi in eis caveatur expresse, quod dignitates, capellaniæ, et alia beneficia ecclesiastica dictæ Urbis, non nisi civibus Romanis, ac civium Romanorum filiis originariis, et alias certo tunc expresso modo qualificatis conferri possint : et alias de illis etiam per Sedem prædictam pro tempore factæ collationes et provisiones, ac quævis aliæ dispositiones nullius sint roboris vel momenti, quodque eisdem statutis, privilegiis, indultis, et litteris ullatenus, aut nonnisi sub certis modo et forma in eis expressis derogari possit, et si illis aliter derogari contingat, derogationes hujusmodi nemini suffragentur. Quibus omnibus etiamsi pro illorum sufficienti derogatione alias de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda esset, tenores hujusmodi, ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, et forma in illis tradita observata inserti forent, præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus contrariis quibuscunque, aut si aliquibus prædictorum, vel quibusvis aliis communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Volumus autem quod propter unionem, annexionem, et incorporationem prædictas, monasteria hujusmodi in spiritualibus non lædantur, et in temporalibus detrimenta non sustineant, sed eorum congrue supportentur onera consueta.

Nulli ergo, etc.

Datum Romæ apud S. Marcum, anno Incarnat. Dominicæ 1587, v Idus Junii, pontificatus nostri anno tertio.

CLEMENS VIII.

I. — *Approbatio archiconfraternitatis B. Mariæ de Suffragio, nuper in Urbe institutæ ad orandum pro liberatione animarum in purgatorio exsistentium; et concessio indulti anno quolibet unum reum condemnatum e carceribus liberandi in festo Omnium Sanctorum, vel in die Veneris sancti.*

(A. D. 1594 et 1603.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Ex debito nostri ministerii pastoralis ad ea nostræ operationis studia diligenter convertimus, per quæ fidelium vota, præsertim animarum Christi fidelium salutem concernentia optatum consequantur effectum, et ea quæ propterea per fideles ipsos pie facta et ordinata fuisse dicuntur, firma perpetuo et illibata persistant, cum a nobis petitur, libenter apostolico munimine roboramus, ac alias concedimus, prout in Domino conspicimus salubriter expedire.

§ 1. Sane dilectus filius noster Franciscus Sanctæ Mariæ in via Lata diaconus cardinalis, Sfortia nuncupatus, tam suo quam dilectorum filiorum confratrum confraternitatis sub invocatione Animarum purgatorii, alias Suffragii, in parochiali ecclesia S. Blasii in via Julia de Urbe canonice institutæ nominibus nuper nobis exposuit, quod cum nonnulli ex dilectis filiis parochianis dictæ ecclesiæ singulari quodam pietatis affectu erga Christi fidelium animas, quæ in purgatorio futuram beatitudinem exspectant commoti, et de sui ipsius salute altiori mente recogitantes, unam utriusque sexus Christi fidelium confraternitatem Animarum purgatorii, alias Suffragii nuncupatam, cujus præcipuum institutum hoc esset, pias ad Deum preces pro dictis animabus in purgatorio exsistentibus, et in earum refrigerium effundere, et alias ad Dei omnipotentis laudem erigendam atque instituendam statuerint;

§ 2. Subindeque dilectus filius noster in dicta Urbe, et ejus districtu vicarius generalis illam ordinaria ejus auctoritate perpetuo erexerit, sub certis modo et forma tunc latius expressis, prout in patentibus litteris dicti vicarii desuper confectis plenius continetur;

§ 3. Et sicut eadem petitio subjungebat, si dicta confraternitas sub tam pio et laudabili instituto de novo per nos institueretur, ac aliqua speciali gratia et titulo ac denominatione archiconfraternitatis decoraretur, illa exinde amplius stabiliretur, optataque in Domino susciperet incrementa: pro parte Francisci cardinalis et confratrum prædictorum nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus ipsos confratres asserentes se dictum Franciscum cardinalem in suum et confraternitatis hujusmodi protectorem elegisse, in suo laudabili proposito confovere, eosque, ac confraternitatem ipsam specialibus favoribus et gratiis prosequi de benignitate apostolica dignaremur. Nos qui pium dictorum confratrum propositum promovere sinceris desideramus affectibus, eosdem confratres ac eorum quemlibet a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, erectionem, institutionem dictæ confraternitatis, necnon quæcunque statuta et ordinationes, ad felix regimen et prosperam directionem dictæ confraternitatis jam hactenus condita, quatenus sint licita et honesta, ac sacris canonibus et Constitutionibus apostolicis, ac concilii Tridentini decretis non contraria, et ab eodem vicario examinata et admissa, apostolica Auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus, illisque perpetuæ et inviolabilis firmitatis apostolicæ robur adjicimus, necnon omnes, et singulos, tam juris quam facti, et alios quamtumvis substantiales defectus, si qui intervenerint in eisdem, supplemus.

§ 4. Et nihilominus dictam confraternitatem in archiconfraternitatem aliarum confraternitatum, ut infra erigendarum, cum omnibus privilegiis et insignibus, juribus et jurisdictionibus solitis, eisdem auctoritate et tenore etiam perpetuo sine alicujus præjudicio erigimus et instituimus.

§ 5. Eisdem confratribus, ut pro felici gubernio prosperoque successu dictæ archiconfraternitatis et illius rerum ac bonorum omnium, omniumque aliorum ad eam nunc et pro tempore pertinentium, præter jam condita quæcunque alia statuta et ordinationes, condere, eademque toties quoties pro rerum et temporum mutatione, et qualitate expediens fuerit, etiam in toto vel in parte mutare, corrigere et in melius reformare, ac etiam de novo facere, quæ sic condita, reformata, ac de novo facta per dictum vicarium examinari et, quatenus sint licita et honesta ac sacris canonibus et constitutionibus, ac dicti concilii decretis non contrarientur, approbari debeant.

§ 6. Et insuper dictæ archiconfraternitati quascunque alias confraternitates sub illius instituto ubivis locorum et gentium erectas et erigendas, si et postquam hoc per eorum procuratorem ad id specialiter constitutum in una ex congregationibus ipsius archiconfraternitatis petierint, similiter perpetuo aggregare, eisdemque sic per eos pro tempore aggregatis confratribus, ac earum ecclesiis, capellæ, oratoriis, confratribus, et personis, omnia et singula privilegia et indulgentias prædictæ archiconfraternitati, ejusque confratribus, necnon ecclesiæ, seu capellæ hujusmodi concessas (facul-

tate eligendi confessorem, necnon aggregandi et gratias hujusmodi communicandi excepta) communicare, concedere et alia omnia in similibus per alias dictæ Urbis confraternitates, earumque confratres fieri, et observari solita facere libere et licite valeant, plenam, liberam et omnimodam licentiam, facultatem et auctoritatem harum serie impartimur.

§ 7. Postremo, ut Christi fideles prædicti ad dictam archiconfraternitatem ingrediendam, et piorum operum in illa exercitium amplius incitentur, et exinde ipsa archiconfraternitas confratrum numero et frequentia magis decoretur, prædictaque Ecclesia vel alia, ad quam ipsam archiconfraternitatem transferri contigerit, in majori habeatur veneratione, et fidelis populi erga illam devotio augeatur, quo ipsi uberioribus cœlestis gratiæ donis cognoverint se inde esse refectos, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacrosancta communione refectis, prædictam archiconfraternitatem de cætero ingredientibus, die primi illorum ingressus, et receptionis hujusmodi, ac tam illis quam jam ingressis confratribus dictæ archiconfraternitatis pro tempore ubilibet decedentibus, in eorum mortis articulo, si vere pœnitentes et confessi sanctissimæ Eucharistiæ sacramentum (si id commode fieri potuerit) sumpserint et nomen Jesu ore vel saltem corde invocaverint; necnon omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus similiter vere pœnitentibus et confessis, qui ecclesiam vel oratorium dictæ archiconfraternitatis in Omnium Sanctorum ac per totam octavam, ac Nativitatis beatæ Mariæ Virginis festivitatibus annis singulis devote visitaverint, et pro salute Romani Pontificis, paceque et tranquillitate Sedis apostolicæ, ac omnium principum Christianorum, ac etiam pro animarum in purgatorio prædicto exsistentium liberatione, et alias pias ad Deum preces fuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem auctoritate et tenore præmissis elargimur. Insuper qui vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti, durante Oratione quadraginta horarum, eidem orationi sive die sive nocte intervenerint, et psalmum qui incipit *Miserere mei, Deus*, sive *De profundis*, cum ipso responsorio, *Requiem æternam*, aut qui hoc præstare nesciverint, Coronam recitaverint, pro animabus in purgatorio exsistentibus; ipsisque confratribus, qui itidem vere pœnitentes et confessi qualibet feria secunda primæ hebdomadæ cujusvis mensis dictum sanctum Eucharistiæ sacramentum devote et cum contritione pro eisdem purgatorii animabus, psalmos et orationes hujusmodi recitando susceperint, septem annos, et totidem quadragenas. Quique in oratorio Officiis defunctorum interfuerint, et corpora dictorum confratrum utriusque sexus defunctorum, psalmum *De profundis*, vel Coronam hujusmodi recitando ad sepulturam associaverint: eisdemque psalmum *De profundis*, vel Coronam hujusmodi Christi fidelibus, etiam non confratribus ab hac luce decedentibus devote etiam recitantibus, vel dictum sanctissimæ Eucharistiæ sacramentum dum ad infirmos defertur associaverint, et processionibus dictæ archiconfraternitatis ex quavis causa de licentia ejusdem vicarii pro tempore faciendis intervenerint, et qui secunda et sexta feriis cujuslibet hebdomadæ psalmum *De profundis*, vel Coronam hujusmodi pro animabus prædictis dixerint, quique Missas pro animabus eisdem celebrari fecerint et quoties infirmos dictæ archiconfraternitatis visitaverint, necnon processionibus dictæ archiconfraternitatis infra octavam Commemorationis defunctorum ad ecclesiam S. Gregorii de Urbe, feria sexta in Parasceve ad basilicam Principis apostolorum de eadem Urbe faciendis devote interfuerint; ac tam ipsis confratribus qui confessi et communicati septem ecclesias dictæ Urbis visitaverint, quam aliis Christi fidelibus illos associantibus, centum dies de eis injunctis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis, misericorditer in Domino relaxamus.

§ 8. Postremo eisdem confratribus, ut pro indulgentiis prædictis facilius consequendis iidem confratres, ac etiam eorum quilibet, confessorem sibi benevisum ab ordinario approbatum, qui audita eorum confessione eos a quibusvis peccatis, criminibus et excessibus, etiam quantumvis enormibus, videlicet in casibus dictæ Sedi reservatis, exceptis contentis in litteris in die Cœnæ Domini legi solitis, bis in vita, et in mortis articulo, in aliis vero eidem Sedi non reservatis casibus, quoties opportunum fuerit, absolvere et pro eis salutarem pœnitentiam injungere possit, eligere licite et libere valeat, eisdem auctoritate et tenore indulgemus, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris,

§ 9. Non obstantibus nostra de indulgentiis adinstar non concedendis et quibusvis aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem quod si ingredientibus dictam archiconfraternitatem, aut aliud ex præmissis peragentibus, vel alias aliqua alia indulgentia in perpetuum vel ad certum tempus nondum elapsum duratura per nos concessa fuerit, præsentes litteræ nullius sint roboris vel momenti.

Nulli ergo, etc.

Datum Romæ apud Sanctum Marcum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo nonagesimo quarto, quinto Idus Septembris, pontificatus nostri anno tertio.

Sequitur indultum liberandi unum condemnatum:

Clemens Papa VIII, etc.

Pias Christi fidelium societates ad charitatis opera exercenda canonice institutas, ut in eorumdem

operum exercitio magis confoveantur specialibus favoribus, et gratiis libenter prosequimur, prout in Domino salubriter conspicimus expedire.

§ 1. Proinde vestram confraternitatem specialis gratiæ favore benigne prosequi volentes, ac vos et quemlibet vestrum a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistitis, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus vestro nomine nobis humiliter porrectis inclinati, vobis vestræque confraternitati, ut singulis annis in festo Omnium Sanctorum, vel in sexta feria Majoris Hebdomadæ arbitrio vestro eligendum unum reum quem petieritis, et a dilecto filio nostro, et pro tempore exsistente almæ Urbis gubernatore obtinueritis; capitali pœna, præterquam occasione criminis læsæ majestatis, falsificationis monetæ, aut litterarum apostolicarum, assassinii, aut sacrilegii damnatum liberare et absolvere, dummodo tamen pacem ab offensis habuerit, libere et licite valeatis, auctoritate apostolica tenore præsentium facultatem et auctoritatem concedimus : mandantes propterea eidem gubernatori nunc et pro tempore exsistenti, ut singulis annis in perpetuum vobis unum ex hujusmodi pœna capitali damnatis liberum, dimittat et concedat, ipsumque per vos pro tempore liberatum, ab omni pœna capitali eo ipso absolutum, ac ad patriam, famam, gradus, honores et bona quæcunque, præterquam fisco incorporata, plenarie restitutum et reintegratum esse, et censeri, nec illum super præteritis delictis et excessibus ulterius molestari vel perturbari posse, decernimus et declaramus :

§ 2. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 10 Martii, millesimo sexcentesimo tertio, pontificatus nostri anno duodecimo.

—

II. — *Renovatio sacræ eremi S. Mariæ Montis Senarii prope civitatem Florentiæ, ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis. Et præfinitio constitutionum pro recto ejus regimine, novitiatusque in ipsa eremo institutio.*

(A. D. 1593, 1600 et 1601.)

Clemens Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Decet Romanum Pontificem in his auctoritatis suæ partes libenter interponere, per quæ divinus cultus augeatur, et regularium ordinum reformatio felices in Domino progressus facere, et majora quotidie valeat suscipere incrementa.

§ 1. Sane dilectus filius noster Alexander tituli Sancti Petri in Vincula presbyter cardinalis Florentinus, nomine dilectorum filiorum Lælii Ballioni de Florentia, prioris generalis ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ, ac prioris et Fratrum domus ejusdem B. Mariæ Annuntiatæ civitatis Florentiæ dicti ordinis, nobis nuper exposuit, quod cum dicti ordinis prima institutio a septem nobilibus et religiosis viris Florentinis, quodam in monte, Senario nuncupato, octavo a civitate Florentina lapide posito, ubi dictorum institutorum corpora requiescunt, originem duxerit, et eodem loco conventus tenuis reditus, et angustus dudum exstructus fuerit, in quo nunc tres soli Fratres dicti ordinis commorari solent, dicti prior generalis, et prior conventus dictæ domus Annuntiatæ primitivi dicti eorum ordinis instituti, et originis memoria excitati, eodem in loco angustiorem domum et ecclesiam exstruere, illucque septem fratres professos prædicti ordinis, qui ad primævi ordinis instituti normam perpetuis futuris temporibus, cœlestium divinarumque rerum contemplationi vacantes, gratum Altissimo in eremitica vita famulatum præstent, et aliquot alios Fratres conversos, qui omnes annum vicesimum quintum excedant, introducere decreverunt.

§ 2. Ipsisque Fratribus in dicto conventu montis Senarii, cui *Sacra eremus montis Senarii ordinis* denominatio erit, ultra alia spiritualia ordinis prædicti exercitia, quæ in ipsis ordinis Constitutionibus, et sancti Augustini Regula, sub qua degunt, præcipiuntur, hæc nominatim imposita esse volunt onera :

§ 3. Ut nimirum nullo tempore carnibus, sed lacticiniis tantum vesci possint.

§ 4. Secunda, quarta, et sexta feriis totius anni jejunare, sed in ipsa sexta semper, et in reliquis secunda et quarta feriis hujusmodi, in Adventu et Quadragesima jejunium cum pane et aqua tantum facere teneantur.

§ 5. Utque in eo conventu illud regularis vitæ institutum, quod a primis illis institutoribus observabatur, servari debeat, ita ut vere sint illis omnia communia, cor unum et anima una in Domino juxta beati Augustini Regulam, quam profitentur.

§ 6. Intendunt præterea fabricam dicti conventus sumptibus et impensis prædictæ domus Annuntiatæ facere, ac deinde Fratribus hujusmodi in eodem conventu pro tempore degentibus, victum et vestitum, aliaque necessaria, tam pro divino cultu quam pro conventus restauratione ex annuis ejusdem domus Annuntiatæ redditibus subministrare, dummodo tamen ipse conventus, seu sacra eremus, tanquam ipsius domus Annuntiatæ membrum, ab ipsa domo dependeat, ac superiorum dictæ domus, priorisque provincialis provinciæ Tusciæ, in qua dicta domus Annuntiatæ consistit, atque prioris generalis pro tempore totius ordinis Fratrum Servorum jurisdictioni, tam in spiritualibus quam temporalibus, prout aliæ omnes domus et conventus prædicti ordinis subsit, nec ullo unquam tempore quavis de causa, colore vel ingenio a dicta superioritate et obedientia subtrahi vel quoquo modo eximi possit, sed singulo transacto

biennio, juxta Constitutionum ordinis formam, a priore et a Fratribus ejusdem conventus Annuntiatæ de vicario provideatur, qui sub obedientia dicti prioris conventus Annuntiatæ, prout alii vicarii conventuum illi unitorum, ex præscripto litterarum fel. recor. Gregorii Papæ XIII, prædecessoris nostri, super regimine dicti conventus Annuntiatæ emanatarum subsunt, maneat.

§ 7. Cum autem dicti Lælius, prior generalis, ac prior et conventus domus Annuntiatæ prædictæ, cupiant præmissa omnia, ut perpetuo firmiora subsistant, apostolicæ nostræ auctoritatis patrocinio communiri, nobisque propterea humiliter supplicari fecerint, ut in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur :

§ 8. Nos religiosorum votis, divini præsertim cultus, et regularis observantiæ incrementum respicientibus quantum cum Domino possumus, benigne faventes, hujusmodi supplicationibus inclinati, laudabile dictorum prioris generalis, ac prioris et conventus Annuntiatæ propositum hujusmodi plurimum in Domino commendamus, ipsiusque erectionem, exstructionem, introductionem, aliaque omnia et singula præmissa, prout supra expressum est, accedente tamen ordinarii loci consensu, et sine cujusquam præjudicio, faciendi, statuendi, ordinandi et exsequendi plenam et liberam apostolica auctoritate tenore præsentium, licentiam et facultatem concedimus et impartimur : eademque omnia et singula, si et postquam facta fuerint, auctoritate et tenore prædictis confirmamus et approbamus, illisque perpetuæ et inviolabilis apostolicæ confirmationis robur adjicimus, omnesque et singulos tam juris quam facti defectus, si qui intervenerint in eisdem supplemus.

§ 9. Atque domum seu conventum, cui sacræ eremi montis Senarii ejusdem ordinis Servorum denominationem et titulum concedimus et assignamus, tanquam membrum dicti conventus Annuntiatæ dependere, ipsiusque vicarium singulo quoque biennio per priorem et conventum Annuntiatæ eligendum ;

§ 10. Ac Fratres et religiosos ipsius conventus Annuntiatæ superioribus et priori provinciali, ac generali prædictis subesse, neque ab hujusmodi obedientia quovis prætextu, causa, ingenio vel quæsito colore subtrahi eximi posse ;

§ 11. Ipsos vero priorem et conventum Annuntiatæ victum et vestitum, aliaque necessaria, tam pro divino cultu, quam pro manutentione et restauratione domus prædictæ sacræ eremi, illiusque Fratribus et religiosis in perpetuum subministrare debere ;

§ 12. Sicque per quoscunque dicti ordinis superiores, et alios judices ordinarios et delegatos, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

§ 13. Quocirca venerabili fratri archiepiscopo Florentino, ac dilectis filiis ipsius ordinis apud nos et apostolicam Sedem protectori, ac nostro et apostolicæ Sedis apud magnum Etruriæ ducem nuntio, et pro tempore exsistentibus, per præsentes committimus et mandamus, ut ipsi vel duo aut unus eorum, per se, vel alios, ubi et quando opus fuerit, præsentes litteras solemniter publicantes, atque pii hujusmodi et laudabilis operis institutioni et conservationi efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra omnia et singula præmissa, per eos ad quos spectat et pro tempore spectabit, exsequi et observari, præsertim vero dictos priorem et conventum Annuntiatæ ad idem sanctum opus exsequendum et manutenendum, ut supra, ne impii dæmonis astu, temporumve iniquitate, aut Fratrum incuria perire aut intermitti valeant, excitent, et si opus sit, cogant et compellant, contradictores quoslibet per censuras et pœnas ecclesiasticas, aliaque opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis :

§ 14. Non obstantibus quibusvis apostolicis, ac in provincialibus et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus constitutionibus, ac ordinationibus, ac ordinis prædicti etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Marcum, sub annulo Piscatoris, die 22 Octobris 1593, pontificatus nostri anno secundo.

Sequitur alia ordinationum dictæ sacræ Eremi præfinitio.

Clemens Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

In his rebus auctoritatis nostræ partes libenter interponimus, per quas religiosorum statui prospere dirigendo opportune provideatur.

§ 15. Cupientes igitur prospero statui et felici gubernio domus et eremi montis Senarii ordinis Servorum beatæ Mariæ Florentinæ diœcesis, quantum cum Domino possumus, salubriter consulere, supplicationibus pro parte dilectorum filiorum prioris generalis dicti ordinis, ac prioris conventus B. Mariæ Annuntiatæ civitatis Florentinæ, ejusdem ordinis Fratrum Servorum necnon vicarii et Fratrum dictæ eremi montis Senarii, nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, eos omnes et singulos a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutos fore censentes, ex sententia et voto venerabilis fratris Julii Antonii episcopi Prænestini, cardinalis Sanctæ Severinæ nuncupati, ultra ea quæ per alias nostras in simili forma Brevis litteras, sub Dat. 22 Octobris 1593, pontificatus nostri anno secundo expeditas, quarum

tenorem præsentibus pro expressis haberi volumus, pro dicta eremo montis Senarii concessimus, quæ omnia et singula per præsentes etiam perpetuo confirmamus, et approbamus, ac perpetuo valida, firma et efficacia esse et fore decernimus.

§ 16. Quod vicarius eligendus pro regimine domus et eremi prædictæ montis Senarii pro tempore in perpetuum sit et esse debeat unus ex ipsis eremitis, sacerdos ætatis annorum supra tres et triginta qui saltem per biennium in eremo vixerit, vel in illius defectum ille ex eremitis pro vicario eligatur, qui magis accedit ad hujusmodi conditiones.

§ 17. Quodque omnes Fratres eremitæ probationis annum in dicta eremo agere debeant, quamvis alias in familia aliorum Fratrum eremitarum professionem emiserint : quo anno elapso solemniter profiteri in manibus prioris conventus Annuntiatæ supradicti teneantur, promittendo juxta constitutiones factas et faciendas inter Fratres ipsos eremitas perpetuo vivere.

§ 18. Post emissam vero professionem ab hujusmodi instituto a superioribus, cujuscunque gradus sint, etiamsi cardinalatus dignitate præfulgeant, quoquo modo etiam ad breve tempus divertere non possint, quacunque relaxatione, seu dispensatione penitus explosa.

§ 19. Liceat tamen superioribus licentiam concedere infirmis, et aliis ob aliquam legitimam causam, ut a servitio chori sint immunes, non ab observatione jejunii a Constitutionibus eremi indicti generaliter, quando dies festus solemnis incidit in ferias jejuniorum, seu ad jejunandum, quo casu altera die ejusdem hebdomadæ Fratres jejunent, ita ut in qualibet hebdomada trium dierum jejunium compleatur.

§ 20. Quod sæculares novitii recipiendi et admittendi, sint saltem ætatis annorum viginti duorum ac recipi et admitti non possint nisi de consensu capituli Fratrum ipsius domus et eremi, necnon prioris et magistri novitiorum conventus Annuntiatæ, quorum insimul convenientium suffragiis obtinere debeant, aliorum superiorum consensu minime requisito. Fratres vero de familia jam professi, qui vitam et observantiam Fratrum eremitarum profiteri voluerint, non admittantur nisi præcedente ejus consensu capituli conventus Annuntiatæ. Rejici autem vel admitti ad professionem debeant tam Fratres de familia prædicti, quam alii a sæculo venientes novitii de voto et auctoritate tantummodo Fratrum ipsius eremi, et post emissam professionem unusquisque contentus sit loco sibi debito ratione temporis emissæ professionis, nullo habito respectu graduum magisterii, baccalaureatus, vel alterius dignitatis cujuscunque.

§ 21. Quod non liceat fratribus hujus eremi etiam iter agentibus vesci carnibus, nisi ex causa infirmitatis, et tunc de consilio medici physici, et de licentia superioris eremi.

§ 22. Quinimo in ipsa eremo, nec etiam quibusvis aliis, cujuscunque gradus, status, et conditionis sint, permittatur carnes comedere, sed cibis ipsis concessis, et non aliis uti debeant.

§ 23. Et quicunque illi sint, exceptis superioribus, et quibus a priore conventus ad pœnitentiam injunctum esset ut eamdem vitam cum ipsis eremitis per plures dies ducerent, per duos tantum dies ad hospitium recipiantur, quibus elapsis, hospitii et victus subministratio omnibus denegetur.

§ 24. Quod Fratres eremi possint exigere, consequi et habere quæcunque legata et eleemosynas, quæ ipsi eremo fient, necnon quæcunque bona mobilia et immobilia, ac se moventia, quæ eremo quomodolibet obvenient, per ingressum, et professionem novitiorum, seu alios quomodocunque ac qualitercunque.

§ 25. Quæ legata, eleemosynæ et bona sint et esse intelligantur eremi prædictæ, ut ex eis, eorumque redditibus, non solum Fratrum ibi degentium sustentationi, ac sacristiæ necessitati provideri valeat, sed etiam ut absque gravamine conventus Annuntiatæ possit augeri eremitarum numerus, liceatque novas cellas construere, etiam pro iis qui vitam vellent ducere omnino solitariam, quod fiat de consensu discretorum dicti conventus Annuntiatæ, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo statuimus et ordinamus, atque concedimus et indulgemus :

§ 26. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, aut eremi et ordinis prædictorum, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 29 Decembris 1600, pontificatus nostri anno octavo.

Sequitur erectio novitiatus in dicta eremo.

Clemens Papa VIII, etc.

§ 27. Ordinis vestri conservationi et propagationi, quantum cum Domino possumus, prospicere cupientes, motu proprio et ex certa nostra scientia, deque apostolicæ potestatis plenitudine, in sacro eremo montis Senarii novitiatum vestri ordinis auctoritate apostolica tenore præsentium erigimus et instituimus.

§ 28. Vobisque, ut in eremo prædicta novitios qui qualitates requisitas juxta constitutionem nostram super receptione novitiorum nuper editam habeant, ac servata in omnibus et per omnia dictæ constitutionis forma, ad habitum per eremitas vestri ordinis gestari solitum recipere, et deinde elapso probationis anno, ad professionem per eosdem eremitas emitti consuetam regularem admittere libere et licite possitis et valeatis, auctoritate et tenore præsentis, licentiam et facultatem concedimus, et impartimur :

§ 29. Non obstantibus probatione facta ac Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 20 Februarii 1601, pontificatus nostri anno decimo.

—

III. — *Festum beatæ Mariæ de Mercede die festo Nativitatis ejusdem in tota religione celebrari jussit.*

(A. D. 1600.)

Ex pastoralis nostri muneris debito cunctorum religiosorum statui prospere dirigendo salubriter intendentes, ea nostræ confirmationis robore libenter communimus, quæ pro eorumdem religiosorum recto gubernio et felici directione provide sunt ordinata, prout in Domino salubriter conspicimus expedire.

§ 1. Nuper siquidem pro parte dilectorum filiorum magistri generalis, et Fratrum ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum, per dilectum filium Fratrem Bernardum de Vargas, vicarium et procuratorem generalem ejusdem ordinis, nobis expositum fuit, quod in capitulo generali ipsius ordinis mense Maio anni proxime præteriti, in civitate Vallisoletana celebrato, definitores, præsidentes, ac alii Patres ibidem intervenientes, pro bono ejusdem ordinis, ejusque monasteriorum, et locorum, ac personarum regimine, inter alia infra scripta statuta, ordinationes, et capitula condiderunt.

§ 2. Quod nimirum singulis annis, die festo Nativitatis Mariæ Virginis, octava Septembris universaliter in tota dicta religione festivitas B. Mariæ de Mercede institueretur, et maxima solemnitate cum Missa, processione et concione celebraretur, etc.

—

IV. — *Contra edentes, vel utentes aliis Litaniis, quam hic approbatis, vel a congregatione sacrorum Rituum approbandis. Litaniæ B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1601.)

Sanctissimus dominus noster Clemens Papa VIII, quoniam multi hoc tempore, privati etiam homines, prætextu alendæ devotionis novas quotidie Litanias evulgant, ut jam prope innumerabiles formæ Litaniarum circumferantur, et in nonnullis ineptæ sententiæ, in aliis (quod gravius est) periculosæ, et errorem sapientes inveniantur, pro sollicitudine sua pastorali providere volens, ut animarum devotio, Deique, ac sanctorum invocatio, sine ullius detrimenti spiritualis periculo foveatur :

§ 1. Præcipit, et mandat, ut, retentis antiquissimis et communibus Litaniis, quæ in Breviariis, Missalibus, Pontificalibus ac Ritualibus continentur, necnon Litaniis de beata Virgine, quæ in sacra æde Lauretana decantari solent, quicunque alias Litanias edere, vel jam editis in ecclesiis, sive oratoriis, sive processionibus uti voluerint, eas ad congregationem sacrorum Rituum recognoscendas, et si opus fuerit, corrigendas mittere teneantur, neque sine licentia et approbatione prædictæ congregationis eas in publicum edere, aut publice recitare præsumant, sub pœnis (ultra peccatum) arbitrio ordinarii et inquisitoris severe infligendis.

§ 2. Præsens decretum factum fuit in generali congregatione sanctæ Romanæ et universalis inquisitionis habita in palatio apostolico in Monte Quirinali, coram prædicto sanctissimo domino nostro ac illustrissimis et reverendissimis dominis S. R. E. cardinalibus adversus hæreticam pravitatem generalibus inquisitoribus, VII Idus Septembris, anno a Nativitate Domini nostri Jesu Christi 1601. Quintilianus Adrianus not.

—

V. — *Innovatio Constitutionis Pauli IV, contra negantes Trinitatem, aut divinitatem Jesu Christi, vel ejus conceptionem de Spiritu sancto, vel mortem pro nostra redemptione, aut virginitatem beatissimæ Virginis Mariæ, adjecta forma ipsam Constitutionem publicandi, ne de cætero illius ignorantia allegari possit.*

(A. D. 1603.)

Clemens Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Dominici gregis divina providentia nobis, licet meritis imparibus, commissi sollicitudo postulat, ut Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum Constitutiones, quæ præsertim ad fidei catholicæ integritatem conservandam, et impios homines, ac pravarum hæresum assertores debitis pœnis plectendos pertinent innovemus, ne qui ejusmodi errorum labe infecti sunt, earumdem Constitutionum, et pœnarum in eis inflictarum ignorantiam ullo modo prætendere, aut quavis ratione excusare se posse præsumant.

§ 1. Cum itaque fel. record. Paulus Papa IV prædecessor, etc. (*Omittitur insertio hujus Bullæ, quoniam eam habes in loco citato in rubrica.*)

§ 2. Eo tamen hujusmodi impiorum hominum prorupit temeritas, ut prætextui ignorationis hujusmodi constitutionis, ac pœnarum in eadem constitutione inflictarum, se illis minime subjacere, nec obnoxios esse putent, ac propterea se ab eisdem pœnis liberari et absolvi posse prætendant.

§ 3. Nos igitur animadvertentes, ut idem quoque Paulus prædecessor bene animadvertit, hujusmodi errores tam graves ac nefandos exsistere, ut illi qui in eos incidunt, nullam prorsus excusationem habeant, sed subversi potius et immanes, quam hæretici merito dici possint, propterea ut illi debita animadversione omnino puniantur, nec a præfatis erroribus ulla excusatione de cætero se tueri valeant, motu proprio, et ex certa scientia, ac matura deliberatione nostra, deque apostolicæ potestatis plenitudine, hac nostra perpetuo valitura Constitutione, dicti Pauli prædecessoris vestigiis inhærentes, ac ejus Constitutionem prædictam, quo-

ad pœnas in ea contentas innovantes, ac perpetuo confirmantes et approbantes, supradictos omnes et singulos, qui hactenus in similes errores, aut eorum aliquem lapsi sunt, aut in posterum prolabentur, attenta dictorum errorum gravitate et enormitate, cujuscunque dignitatis, gradus, ordinis, vel conditionis exsistant, nulla illis etiam ignorantiæ supradictæ Constitutionis excusatione suffragante, pro subversis et relapsis in hæresim haberi, et tanquam relapsos curiæ sæculari tradi, ac per eamdem curiam debitis pœnis in lapsos statutis puniri posse, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo statuimus :

§ 4. Non obstantibus omnibus illis, quæ prædictus Paulus prædecessor voluit non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Ut autem hujusmodi Constitutionis ignorantia de cætero allegari, aut prætendi nunquam possit, atque ut præsentes omnibus innotescant, volumus illas ad valvas ecclesiæ Lateranensis, et basilicæ Principis apostolorum et in acie Campi Floræ, more solito publicari et affigi, atque iis inde amotis, earumdem exempla etiam impressa, ibi affixa relinqui, factaque publicatione hujusmodi, omnes qui in Urbe post mensem, qui vero extra eam, et citra montes, post quatuor menses, et qui demum ultra montes fuerint, post decem menses a die publicationis hujusmodi computandos, perinde afficere et arctare, ac si eorum cuilibet personaliter intimatæ fuissent.

§ 6. Et nihilominus ut ipsæ præsentes litteræ eo notiores fiant, et omnibus magis innotescant, necnon pro potiori cautela, volumus ut inquisitores contra hæreticam pravitatem in iis civitatibus, terris, et locis, in quibus constituti sunt, ubi vero hujusmodi inquisitores non sunt, locorum ordinarii publicationem præsentium, ut infra dicetur, fieri curent; ac propterea universis et singulis venerabilibus Fratribus patriarchis, primatibus, archiepiscopis, episcopis, et aliis locorum ordinariis, necnon dilectis filiis inquisitoribus præfatis contra hæreticam pravitatem ubilibet constitutis per easdem præsentes committimus, et in virtute sanctæ obedientiæ districte præcipiendo mandamus, ut, per se vel alium, seu alios hasces nostras litteras, postquam earum exemplum receperint, seu earum notitiam habuerint, semel, aut pluries, prout eis magis expedite visum fuerit, ipsi quidem patriarchæ primates, archiepiscopi, et alii locorum ordinarii in eorum cathedralibus et majoribus respective ecclesiis civitatum, oppidorum, et locorum quorumcunque eorum diœcesum, ubi inquisitores non fuerint, ubi vero inquisitores fuerint, ipsimet inquisitores in eisdem ecclesiis, dum in eis major populi multitudo ad divina convenerit, solemniter publicent, et publicari auctoritate nostra mandent.

§ 7. Cæterum quia difficile foret easdem præsentes ad singula loca ubi opus esset deferri, volumus, et simili auctoritate decernimus, ut earum transsumptis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo alicujus inquisitoris contra hæreticam pravitatem, vel cujuscunque personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem ubique in judicio et extra fides habeatur, quæ ipsismet litteris haberetur, si essent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 5 Februarii, 1605, pontificatus nostri anno duodecimo.

—

VI. — *Approbatio, et nova institutio congregationis clericorum sæcularium in communi viventium, sub invocatione B. Mariæ dudum ab Alexandro episcopo Lucano, in ea civitate erectæ, cum indultorum concessione, et facultate alia ubique loca recipiendi.*

(A. D. 1595 et 1604.)

Clemens Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Ex quo divina Majestas ad pastoralis officii fastigium nos quanquam immeritos evexit, illa quantum in nobis semper fuit, superno auxilio freti facere conati sumus, ut confraternitates seu societates, aut congregationes, quæ ad divini cultus augmentum et animarum salutem institutæ sunt, et in observatione institutorum suorum pie et religiose persistunt, magis quotidie in illo suo pio et sancto proposito confirmarentur.

§ 1. Cum itaque, sicut accepimus, venerabilis frater Alexander episcopus Lucanus jamdudum confraternitatem, seu societatem, aut congregationem clericorum sæcularium et laicorum in communi viventium, sub invocatione et vexillo beatæ et gloriosæ, semperque Virginis Mariæ, in ecclesia S. Mariæ Curtis Orlandigorum Lucani erexerit, ac dictæ confraternitatis seu congregationis confratribus, ut unum ex eis qui aliis præesset, ac rerum et bonorum ipsius confraternitatis, seu congregationis curam et administrationem gereret, cuique ipsi confratres parere tenerentur, eligere, ac Constitutiones per eum approbandas condere possent, facultatem concesserit, prout in patentibus litteris ipsius Alexandri episcopi de anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimo tertio desuper confectis plenius contineri dicitur, ac ejus confraternitatis seu congregationis confratres sacramentorum ecclesiasticorum administratione, divini verbi prædicatione, et aliorum bonorum operum exemplo proximum juvare totis viribus contendant :

§ 2. Nos, ut ipsi confratres in suo laudabili proposito magis confoveantur, et ad hujusmodi pia et sancta opera exercenda promptiores reddantur, ac fructus quos in vinea Domini plurimos hactenus et maturos ac dulces locatori Domino obtulerunt, eosdem longe dulciores et maturiores ac uberiores in posterum offerant, motu proprio, et ex certa nostra scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine erectionem confraternitatis, societatis aut

congregationis clericorum sæcularium, in dicta ecclesia ab eodem Alexandro episcopo, ut præfertur, factam, necnon omnia et singula in dictis patentibus litteris erectionem hujusmodi concernentibus, quorum tenores ac si de verbo ad verbum insererentur, præsentibus haberi volumus pro expressis, contenta et inde secuta quæcunque, apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus et confirmamus, illisque perpetuæ et inviolabilis firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, tam juris quam facti, et solemnitatum in eis forsan omissarum defectus, si qui intervenerint in eisdem, supplemus.

§ 3. Et nihilominus eamdem confraternitatem in congregationem clericorum sæcularium sub titulo, seu invocatione ejusdem beatæ Virginis, cum eisdem regulis, institutis et facultatibus in dicta ecclesia auctoritate et tenore præmissis perpetuo erigimus et instituimus.

§ 4. Necnon nunc et pro tempore exsistentibus rectori, et sociis dictæ congregationis, ut quæcunque statuta et ordinationes, felix regimen et gubernium ipsius congregationis concernentia, ac sacris canonibus. et decretis concilii Tridentini, ac Romanorum Pontificum Constitutionibus non adversantia condere, quæ tamen condita ab ordinario loci approbentur ;

§ 5. Quodque confessores dictæ congregationis, qui ab ordinario approbati fuerint, confessiones quorumcunque ad eos accedentium quocunque anni tempore audire, et debitam illis pœnitentiam pro modo culpæ injungere ;

§ 6. Superiores autem ipsius congregationis, per se vel alium, seu alios ex ipsis jam approbatis, suos subditos a censuris in litteris die Cœnæ Domini legi solitis absolvere, et etiam debitam illis pœnitentiam injungere.

§ 7. Necnon superior dictæ congregationis, receptos, inobedientes, et illius Constitutionum transgressores punire, et pœnitentia pro modo culpæ ejus arbitrio, servata tamen semper dictarum Constitutionum forma, eosdem afficere, ut sibi videbitur, cum assensu majoris partis dictæ congregationis culpabiles ejicere, invocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio episcopi, seu brachii sæcularis, libere et licite valeant, eisdem auctoritate et tenore concedimus.

§ 8. Quodque recipiendi in congregatione hujusmodi, tam clerici quam laici, teneantur, ubi aliter congregationi visum non fuerit remittendum, promittere cum juramento, se refecturos expensas pro ipsis ab eadem congregatione factas, si quando contigerit ut sponte vel justa de causa expulsi ab eadem congregatione discedant ;

§ 9. Demum quod congregatio hæc sit et perpetuo remaneat sub protectione hujus Sedis apostolicæ, non tamen exempta ab ordinaria jurisdictione episcoporum Lucanorum, qui pro tempore erunt, quoad visitationem et reformationem, si opus fuerit, juxta Constitutiones ejusdem congregationis tantum, nec alias aliter, nec alio modo, nullo tamen casu, prætextuve, aut quæsito colore alienos ex sociis præfatis ab eadem congregatione sine expresso consensu ejusdem unquam extrahere, nec ab observantia instituti distrahere valeant, perpetuo statuimus et ordinamus.

§ 10. Sicque per quoscunque judices et commissarios quavis auctoritate fungentes, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, ubique judicari ac definiri debere, necnon irritum decernimus et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 11. Volumus autem, quod præsentium transsumptis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ :

§ 12. Non obstantibus quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Tusculi, sub annulo Piscatoris, die XIII Octobris 1595, pontificatus nostri anno quarto.

Sequitur facultas dictæ congregationis alia ubique loca recipiendi.

Clemens Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Illos apostolicæ benignitatis favoribus libenter prosequimur, qui sub suavi Christi jugo gratum Altissimo famulatum præstantes, in militanti Ecclesia ad Christifidelium salutem optatos in Domino fructus afferunt.

§ 13. Alias siquidem nos congregationis clericorum sæcularium B. Mariæ Lucanæ institutum approbavimus, ipsamque congregationem sub nostra et apostolicæ Sedis protectione suscepimus, illique diversa privilegia, indulta et gratias concessimus, ita tamen ut visitationi loci ordinarii juxta Constitutiones ipsius congregationis tantum subessent.

§ 14. Et deinde eidem congregationi ecclesiam Sanctæ Mariæ in Porticu de Urbe, ut apud illam unus præpositus, et aliquot ejusdem congregationis personæ habitare, et in ipsa ecclesia divina Officia celebrare, et ecclesiastica sacramenta ministrare valerent, de consensu dilecti filii nostri Bartholomæi S. Mariæ in Porticu diaconi cardinalis Cesii nuncupati concessimus, prout in diversis nostris in forma Brevis desuper expeditis litteris plenius continetur.

§ 15. Cum autem, sicut accepimus, congregatio prædicta uberes in Ecclesia Dei fructus, ad animarum Christifidelium salutem proferat, et illius clerici sub nonnullis constitutionibus et regulis a dilecto filio nostro Cæsare tit. SS. Nerei et Achillei presbytero cardinale Baronio nuncupato, ipsius congregationis apud nos protectore, examinatis, et auctoritate

nostra apostolica approbatis, laudabilem vitam degant, et in via Domini non mediocres progressus faciant, et si illis ut alia loca, domos et ecclesias ubique recipiendi, et in illis juxta prædictas constitutiones, et regulas degendi, ac divina Officia celebrandi, ecclesiasticaque sacramenta ministrandi facultas concederetur, inde profecto Christi fidelium animarum salus valde promoveretur, ac spiritualis consolatio magis augeretur : Nos ejusdem congregationis propagationi consulere, ac illam et ejus personas specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, necnon singularum nostrarum litterarum prædictarum tenores præsentibus pro expressis habentes, et singulas ejusdem congregationis personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet sint innodatæ, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, motu proprio, et ex certa scientia et mera deliberatione nostra, deque apostolicæ potestatis plenitudine eidem congregationi, ejusque præposito generali et clericis, ut loca, domos et ecclesias illis in quibusvis civitatibus et diœcesibus de licentia ordinariorum concedendas recipere, et in illis habitare, ac divina Officia celebrare, et ecclesiastica sacramenta ministrare, ac omnibus et singulis privilegiis, gratiis, indultis, exemptionibus, libertatibus, et immunitatibus, ipsis congregationi, præposito et clericis per nos in primodictis litteris concessis, ubique frui, potiri et gaudere libere et licite possint et valeant, servata tamen forma in primodictis nostris litteris expressa, et in prædictis Constitutionibus, ut præfertur, jussu nostro examinatis et approbatis contenta, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus. Illosque desuper a quoquam quavis auctoritate impediri, molestari, perturbari, vel inquietari nullatenus posse, et irritum et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

§ 16. Quocirca dilectis filiis nostris Cæsari presbytero cardinali Baronio, moderno, et pro tempore existenti ejusdem congregationis protectori, ac vicario Urbis, necnon causarum curiæ Cameræ apostolicæ generali auditori per præsentes committimus, et mandamus, quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque, ubi et quando opus fuerit, et quoties pro parte dictorum præpositi et clericorum fuerint requisiti, solemniter publicantes, illisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra illos eorumdem præmissorum effectu pacifice frui et gaudere, non permittentes eos desuper a quoquam quavis auctoritate quomodolibet indebite molestari, contradictores quoslibet per censuras et pœnas ecclesiasticas, aliaque opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis :

§ 17. Non obstantibus fel. record. Bonifacii Papæ VIII, prædecessoris nostri de una, et in concilio generali edita de duabus dietis, dummodo ultra tres dietas aliquis auctoritate præsentium ad judicium non trahatur, et aliis Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, atque omnibus illis quæ in prædictis litteris voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 14 Junii 1604, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

VII. — *Super modo et forma, per quoscunque regulares ordines, religiones, instituta seu archiconfraternitates et congregationes sæculares, tam Urbis quam aliarum civitatum et locorum, in erectionibus et aggregationibus confraternitatum et congregationum, et communicationibus privilegiorum, indulgentiarum, facultatum, aliarumque spiritualium gratiarum et indultorum, eisdem confraternitatibus et congregationibus faciendis, imposterum observandis.*

(A. D. 1604.)

Clemens Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Quæcunque a Sede apostolica ad promovendam Christifidelium salutem aliquando concessa sunt, etsi ex maturo consilio, magnaque prudentia et cautione sancita et decreta sint, tamen cum Romanus Pontifex de animarum salute sollicitus, progressu temporis, animadvertit sensim aliquos abusus in eisdem statutis et decretis observandis provenire, debet pro sui pastoralis officii munere illis opportuna ratione occurrere, et quantum cum Domino potest, adhibito salutari remedio providere.

§ 1. Cum itaque a pluribus Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, et forsan etiam a nobis, nonnullis regularibus ordinibus, religionibus et institutis ac etiam Christifidelium sæcularium archiconfraternitatibus et congregationibus diversarum nationum, nominum et institutorum, tam in alma Urbe nostra quam in aliis civitatibus et locis Christiani orbis institutis, facultas erigendi in eorum, et aliis ecclesiis et collegiis, necnon etiam sibi aggregandi confraternitates et congregationes in eadem Urbe, et in aliis locis existentes, eisque privilegia, indulgentias, facultates aliasque spirituales gratias et indulta sibi concessa respective communicandi, attributa fuerit ; ac nulla certa forma, vel ratio præscripta sit, quæ in hujus modi erectionibus, institutionibus, aggregationibus et communicationibus faciendis servari debeat ; propterea sive negligentia superiorum, ordinum, religionum, et institutorum, vel officialium archiconfraternitatum et congregationum

erigentium, instituentium, aggregantium et communicantium, quæ confraternitatibus et congregationibus erigendis, instituendis et aggregandis, et quibus communicationes privilegiorum, indulgentiarum, aliarumque gratiarum prædictarum fiunt, non servant formam in hujusmodi erectionibus, institutionibus, aggregationibus et communicationibus servari debitam, neque præscribunt modum, quo privilegia, indulgentias, facultates aliasque spirituales gratias, et indulta prædicta consequi debeant; seu ipsarum confraternitatum et congregationum incuria, quæ non inquirunt ea quæ præstare oportet, ut illa consequantur, nonnullæ pravæ consuetudines irrepserunt, multaque incommoda inde provenerunt.

§ 2. Quibus nos pro commisso nobis apostolicæ sollicitudinis officio, paternaque erga omnes Christifideles charitate prospicere volentes, hac nostra constitutione perpetua valitura, decernimus atque statuimus, ut imposterum tam hujus almæ Urbis nostræ quam aliarum civitatum et locorum totius Christiani orbis regularium ordinum, religionum et institutorum quibus in eorum et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis confraternitates sæcularium erigendi et instituendi facultas concessa est; necnon etiam archiconfraternitatum et congregationum cujusvis nationis, nominis et instituti illæ sint, et in quibuscunque ecclesiis, domibus et oratoriis, tam sæcularium, quam, ut præfertur, quorumcunque etiam Mendicantium ordinum, religionum, et institutorum regularium, quavis tam ordinaria, quam Apostolica auctoritate erectæ, ac institutæ exsistant, seu alias quovis modo introductæ reperiantur, quibus alias confraternitates et congregationes instituendi, erigendi ac sibi aggregandi, illisque privilegia, indulgentias, facultates, aliasque spirituales gratias, et indulta prædicta elargiendi et communicandi potestas a Romanis Pontificibus, prædecessoribus nostris, vel a nobis et apostolica Sede attributa fuit, magistri, priores, præpositi, rectores, gubernatores, præceptores, primicerii, prælati, custodes, guardiani, præfecti, administratores et alii officiales, seu superiores quovis modo nuncupati; regularium siquidem ordinum, religionum, et institutorum unam tantum confraternitatem et congregationem; de consensu tamen ordinarii loci, et cum litteris ejus testimonialibus, quibus confraternitatis, et congregationis erigendæ, et instituendæ pietas, et Christianæ charitatis officia, quæ exercere cupit, apud eos commendentur, in eorum, et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis erigere et instituere valeant.

§ 3. Cæterarum vero archiconfraternitatum et congregationum in singulis civitatibus, oppidis, vel locis unam etiam confraternitatem et congregationem duntaxat, quæ apostolica, vel ordinaria auctoritate prius erecta, ac nulli alteri ordini, religioni, instituto, archiconfraternitati et congregationi ejusdem, vel alterius nationis, nominis et instituti aggregata sit; prævio similiter loci ordinarii consensu, et cum ejus litteris testimonialibus, quibus etiam confraternitatis et congregationis aggregandæ institutum, pietas, et Christianæ charitatis officia, quæ exercere consuevit, apud eos commendentur, sibi adjungere et aggregare possint.

§ 4. Huic vero confraternitati et congregationi erigendæ, instituendæ, seu aggregandæ, ea tantum privilegia, indulgentias, facultates, aliasque spirituales gratias, et indulta quæ ipsi ordini, religioni, instituto erigenti, instituenti ac communicanti, seu archiconfraternitati et congregationi aggreganti nominatim, et in specie, non autem, quæ per exstensionem, vel communicationem sibi quovis modo concessa sunt, et illa quidem non sub generali forma verborum, vel ad instar, sed expresse, et in specie, communicare valeant.

§ 5. Statuta autem pro regimine ordinum, religionum et institutorum erigentium, et instituentium ac communicantium, seu archiconfraternitatum et congregationum aggregantium edita, confraternitatibus et congregationibus erigendis, instituendis et aggregandis, et quibus communicationes privilegiorum, et aliorum prædictorum fiunt, impertiri non possint, nisi ea prius ab episcopo diœcesano examinata, et pro ratione loci approbata fuerint; quæ nihilominus semper subjecta remaneant.

§ 6. Insuper volumus et ordinamus, ut prædicti ordines, religiones, instituta erigentia, instituentia ac communicantia, necnon archiconfraternitates et congregationes aggregantes certam erigendi, instituendi, aggregandi, et communicandi formulam a nobis novissime approbatam diligenter observent, secundum quam privilegia, indulgentias, facultates, aliasque spirituales gratias et indulta ipsis ordinibus, religionibus, institutis erigentibus, et communicantibus, seu archiconfraternitatibus et congregationibus aggregantibus nominatim, et expresse, non autem per communicationem, neque ad instar, ut supra, concessa, ipsis confraternitatibus et congregationibus erigendis, instituendis et aggregandis, et quibus communicatione fiunt, communicare possint.

§ 7. Quibus confraternitates et congregationes, ejusdem duntaxat nationis et nominis, ordinis, religionis, instituti, archiconfraternitatis et congregationis, cui aggregantur, tam hactenus aggregatæ, quam imposterum aggregandæ utantur, potiantur et gaudeant: ita ut dictarum confraternitatum et congregationum erectarum, institutarum et aggregatarum, ac quibus communicationes factæ sunt, ministri et officiales et alii supra dicti, privilegia, indulgentias, facultates aliasque gratias et indulta hujusmodi, prævia tamen recognitione ordinarii loci, qui adhibitis duobus de ejusdem Ecclesiæ capitulo, illa juxta sacri concilii Tridentini decre-

tum promulganda decernat, debitis temporibus promulgare valeant.

§ 8. Quibus etiam ministris, officialibus et aliis prædictis eleemosynas et alia oblata Christianæ charitatis subsidia, juxta modum et formam, per ordinarium loci præscribendum, remotis tamen mensis, pelvibus et capsis, quæ in ecclesiis et oratoriis dictarum confraternitatum et congregationum publice ad hoc exponi consueverant, excipiendi potestas detur. Atque hoc ipsum ordines, religiones, instituta erigentia, instituentia ac communicantia, seu archiconfraternitates et congregationes aggregantes, tam almæ Urbis nostræ quam aliarum civitatum et locorum quorumcunque, juxta modum a vicario urbis, et ab ordinariis locorum respective præscribendum, observare teneantur. Eleemosynas autem sic collectas in reparationem et ornatum ecclesiarum, tam ordinum, religionum, institutorum erigentium, instituentium et communicantium archiconfraternitatum et congregationum erigendarum, instituendarum et aggregandarum, et quibus communicationes fient, aut in alios earum pios usus, arbitrio ejusdem vicarii nostri in urbe, necnon ordinariorum locorum respective, fideliter exponere, , atque erogare procurent, ut omnes intelligant cœlestes Ecclesiæ thesauros non quæstus, aut alicujus lucri causa, sed pietatis et charitatis excitandæ gratia, ex apostolicæ Sedis benignitate, Christifidelibus aperiri.

§ 9. Præterea, volumus, ut confessarii, qui vi gore privilegiorum ipsis ordinibus, religionibus, institutis erigentibus, instituentibus et communicantibus, seu archiconfraternitatibus et congregationibus aggregantibus concessorum, ac confraternitatibus et congregationibus aggregandis communicandorum pro tempore eligi possunt, et poterunt, sæculares scilicet, in alma Urbe a prædicto nostro vicario ; extra Urbem vero a locorum ordinariis: regulares autem non solum a prædicto nostro, et a locorum ordinariis respective, sed etiam a suis superioribus approbati sint : atque confratres confitentes a criminibus, casibus et censuris, juxta dictorum privilegiorum (quatenus tamen sint in usu, et sacris concilii Tridentini decretis, ac Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum, et nostris Constitutionibus non adversentur, nec revocata, aut sub aliquibus revocationibus comprehensa sint) formam et tenorem duntaxat absolvere valeant.

Decernimus insuper, ut iidem confessarii prædictos confratres cujuscunque gradus, status, conditionis et præeminentiæ, etiamsi specialinota dignæ fuerint, a casibus contentis in litteris, quæ die Cœnæ Domini legi consueverunt, necnon violationis immunitatis et libertatis ecclesiasticæ, et clausuræ monasteriorum monialium, si videlicet sine necessaria et urgenti causa ac sine superiorum licentia, vel etiamsi causa, et licentia concessa abutentes, prædicta monasteria ingressi fuerint ; nec non violentæ manus injectionis in clericum, et singularis certaminis seu duelli ; ac ab illis etiam casibus, tam a nobis quam a prædicto nostro in urbe vicario et locorum ordinariis respective reservatis, et pro tempore reservandis, et etiam a quavis excommunicatione ab homine lata, absolvere, et super irregularitatibus tam ex aliquo defectu provenientibus, quam occasione delicti contractis, cum aliquo dispensare, prætextu dictorum privilegiorum, nullo modo possint.

§ 10. Demum statuimus et pariter ordinamus, ut confraternitates et congregationes ubivis locorum, quavis auctoritate, ut præfertur, erectæ et institutæ, et quibus communicationes prædictæ factæ sunt, ac cuicunque ex dictis ordinibus, religionibus, institutis, archiconfraternitatibus et congregationibus ubilibet exsistentibus hactenus aggregatæ, ab eisdem respective ordinibus, religionibus, institutis, archiconfraternitatibus et congregationibus novas erectionum, institutionum, communicationum, et aggregationum litteras, juxta formam a nobis novissime approbatam, infra annum si in Europa sint, et si extra Europam fuerint, infra biennium a die publicationis præsentium in Romana curia faciendæ computandos, impetrare teneantur : alioquin dicto tempore elapso, erectiones, institutiones et quæcunque communicationes privilegiorum, facultatum, indulgentiarum, aliarumque spiritualium gratiarum, et indultorum, et aggregationes illarum vigore ipsis concessæ, nullius sint roboris et momenti ac revocatæ et abolitæ censeantur eo ipso.

§ 11. Erectionum autem, institutionum, communicationum et aggregationum, tam hactenus factarum, quam deinceps faciendarum litteræ, ab ipsis ordinibus, religionibus, institutis, seu archiconfraternitatibus et congregationibus gratis omnino, ac nulla prorsus mercede, etiam a sponte dantibus accepta, expediri et concedi debeant.

§ 12. Quod si ministri aliqui, superiores, vel officiales, quocunque nomine nuncupati, ordinum religionum, institutorum, seu archiconfraternitatum, congregationum et confraternitatum hujusmodi, quavis auctoritate, vel privilegio, et officio fungantur, et præfulgeant, contra præmissa in aliquo venire, vel facere præsumpserint, erectiones, institutiones et communicationes privilegiorum, indulgentiarum, facultatum, spiritualiumque gratiarum, et indultorum, aliorumque præmissorum concessiones, necnon aggregationes per ipsos faciendæ, seu renovandæ nullius sint roboris et momenti, et quilibet eorumdem ministrorum superiorum, officialium et aliorum prædictorum privationis officiorum, quæ obtinent, ac inhabilitatis ad illa, et alia imposterum obtinenda, pœnam quæ ab alio quam a nobis, vel Romano Pontifice pro tempore exsistente remitti non possit, incurrat eo ipso.

§ 13. Decernentes præsentes litteras perpetuo validas et efficaces exsistere, et fore, et ab omnibus et

singulis ad quos spectat, inviolabiliter observari debere, sicque nostræ mentis et intentionis exsistere : et ita, et non aliter per quoscunque judices, etc.

§ 14. Non obstantibus, quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis, etc.

§ 15. Ut autem præsentes litteræ ad omnium, quos concernunt, notitiam facilius deveniant, volumus illas ad valvas basilicarum S. Joan. Lateranens. et Principis apostolorum de Urbe, et in acie Campi Floræ more solito publicari et affigi, atque iis inde motis, earumdem exempla, etiam impressa ibi affixa relinqui, factaque publicatione hujusmodi, omnes regulares, ordines, religiones, instituta et archiconfraternitates, congregationes et confraternitates sæcularium, quæ in Urbe quidem post mensem, quæ vero in Europa, post decem menses, quæ demum extra Europam fuerint, post octodecim menses, a die publicationis hujusmodi computandos, perinde afficere et arctare, ac si eorum cuilibet nominatim insinuatæ fuissent.

§ 16. Et nihilominus, ut ipsæ præsentes litteræ notoriæ fiant, magisque omnibus innotescant, universis et singulis venerabilibus fratribus, patriarchis, primatibus, archiepiscopis, episcopis et aliis locorum ordinariis per easdem præsentes committimus et mandamus, ut per se, vel alium, seu alios, hasce nostras litteras, postquam earum exemplum receperint, seu earum notitiam habuerint, semel, aut pluries, prout eis magis expedire visum fuerit, in suis cathedralibus et majoribus respective ecclesiis civitatum, oppidorum et locorum quorumcunque eorum diœcesium, dum in eas major populi multitudo ad divina convenerit, solemniter publicent, et publicari auctoritate nostra mandent ac faciant.

§ 17. Cæterum quia difficile foret easdem præsentes ad singula loca, ubi opus esset, deferri, volumus, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die 7 Decemb. 1604, pontificatus nostri decimo tertio.

—

PAULUS V.

I. — *Indulgentiæ concessæ Confratribus sancti Scapularis.*

(A. D. 1606.)

Paulus V, ad perpetuam rei memoriam.

Cum certas unicuique confraternitati indulgentias spirituales, quibus de cætero fruantur, duxerimus præscribendas, idcirco nos omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes confraternitati B. Mariæ de Monte Carmelo in quibuscunque civitatibus et locis canonice institutæ, et illius confratribus et consororibus hactenus per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros concessas revocantes, et nullius roboris et momenti esse declarantes, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui dictam confraternitatem ubivis locorum, tam hactenus, ut præfertur, canonice institutam, quam deinceps, ut infra, instituendam de cætero ingredientur, et habitum receperint, die primo eorum ingressus, si vere pœnitentes et confessi sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam.

Ac tam ipsis pro tempore describendis, quam jam descriptis in dicta confraternitate confratribus et consororibus, etiam vere pœnitentibus, et confessis, qui in festo principali Commemorationis ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ die 16 mensis Julii, aut juxta ritum nonnullorum locorum, die Dominica immediate sequenti celebrari solito, sanctissimæ Eucharistiæ sacramentum sumpserint: ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione et sanctæ Matris Ecclesiæ Exaltatione pias ad Deum preces effuderint, etiam plenariam

In mortis quoque articulo eisdem cujuscunque sexus confratribus, qui pœnitentes, et confessi ac sacratissima communione refecti, nomen Jesu ore, si potuerint, sin autem, corde devote invocaverint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus : necnon ipsis confratribus et consororibus, qui similiter pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti processioni, in una Dominica cujuslibet mensis per dictam confraternitatem de ordinarii loci licentia faciendæ, devote interfuerint, et ibi, ut præfertur, oraverint, septem annos, et totidem quadragenas. Ipsis vero, qui ab esu carnium iis diebus, quibus confratres dictæ confraternitatis, ex illius instituto, vesci non solent, abstinebunt, ter centum dies.

Qui autem quolibet die septies orationem Dominicam, et toties Salutationem angelicam ad honorem septem Gaudiorum ejusdem B. Mariæ Virginis recitaverint, quadraginta dies ; necnon etiam, qui cum habitu ejusdem confraternitatis, pœnitentes et confessi semel in mense sanctissimæ Eucharistiæ sacramentum sumpserint, et, ut præfertur, oraverint, quinque annos, et totidem quadragenas; iis vero confratribus et consororibus, qui pœnitentes et confessi in qualibet ex solemnitatibus aut festivitatibus ejusdem B. Mariæ Virginis dictum SS. Eucharistiæ sacramentum, in ecclesia, vel capella dictæ confraternitatis sumpserint, et ut supra dictum est, oraverint, tres annos et totidem quadragenas. Qui autem cum lumine dictum SS. Eucharistiæ sacramentum, quando ad infirmos defertur, comitati fuerint, et pro iisdem infirmis pias ad Deum preces effuderint, quinque annos, et totidem quadragenas.

Qui vero corpora defunctorum, tam confratrum et consororum, quam aliorum ad sepulcrum associarint et pro eorum animabus Deum oraverint,

centum dies. Quoties vero prædicti confratres et consorores Officium B. Mariæ Virginis devote recitaverint, centum dies. Qui vero missis et aliis divinis Officiis in ecclesia vel capella, aut oratorio dictæ confraternitatis pro tempore celebrandis et recitandis, seu congregationibus publicis, vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio receperint, aut eis in eorum necessitatibus, vel in periculo peccandi exsistentibus auxiliati fuerint, aut eleemosynas temporales, vel spirituales eis dederint, vel pacem cum inimicis propriis, vel alienis composuerint, seu componi fecerint, vel procuraverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes Dei præcepta, et ea quæ ad salutem sunt, docuerint, aut quodcunque aliud pietatis, vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet prædictorum piorum operum, centum dies de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

Ac dilecto filio nunc, et pro tempore exsistenti, priori generali dicti ordinis Carmelitarum, vel, illo absente, ejus vicario generali, ut hujusmodi confraternitatem B. Mariæ de Monte Carmelo, ubivis locorum extra Urbem erigere, instituere, illisque omnes supradictas indulgentias, et gratias spirituales (servata tamen forma præscripta in Constitutione fel. record. Clementis prædecessoris nostri super prædictarum confraternitatum aggregationibus edita) communicare similiter libere et licite possit et valeat, auctoritate apostolica, tenore præsentium facultatem concedimus et impartimur : non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris temporibus duraturis. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 30 Octobris 1606, pontificatus nostri anno secundo.

—

II. — *Erectio ordinis militaris suo titulo, habitu et regula beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, in Gallia, quem Henricus III, Francorum rex, ad sanctæ Romanæ Ecclesiæ exaltationem, ac hæresum exstirpationem, ex bonis suis mere laicalibus institui postulavit. Necnon ordinationum præscriptio pro feliciori regimine ejusdem ordinis.*

(A. D. 1607.)

Paulus Papa V, ad perpetuam rei memoriam.

Romanus pontifex, cujus principatum super omnes extulit divina Majestas, piis devotorum et sui obsequentissimorum filiorum votis, qui majorum suorum quam simillimi evadere, et quam nobilitatem a majoribus acceperunt, eamdem posteris suis insigni aliqua accessione cumulatam tradere cupiunt, libenter annuit, et quæ ad id, ac ad fidem catholicam sartam tectamque tuendam, et illius inimicos propulsandos, salutemque animarum procurandam tendere dignoscuntur, concedit, prout conspicit in Domino salubriter expedire.

§ 1. Exposuit siquidem nobis nuper dilectus filius nobilis vir Carolus de Neufville, dominus in temporalibus d'Halincourt, et eques utriusque ordinis regii, nomine charissimi in Christo filii nostri Henrici Francorum regis christianissimi, cujus ipse ad nos, Sedemque Apostolicam orator exsistit, quod ipse Henricus rex pro singulari, quo etiam, uti dictæ Sedis Apostolicæ filius primogenitus, tuendæ et propagandæ augendæque religionis Catholicæ desiderio fervet, ad sanctæ Romanæ Ecclesiæ exaltationem, et profectum, hæresumque exstirpationem et hæreticorum depressionem, aliaque jam diu et usque a primordio ejus feliciter suscepti Francorum regni, in eodem regno et aliis ditioni suæ subjectis locis consuevit adhibere remedia. Quare unam militiam, seu ordinem militarem ad ipsius Henrici regis arbitrium competenter de suis bonis mere laicalibus (non tamen beneficialibus, seu redditibus ecclesiasticis) dotandam, seu dotandum, ex dilectis Gallicanæ nationis viris nobilibus et ingenue natis, denominatione, seu titulo ac regula gloriosissimæ, semperque Virginis Dei Genitricis Mariæ de Monte Carmelo, quam prædictus Henricus rex sui protectricem et advocatam singulari devotione semper habet ac veneratur, sub nostro et dictæ Sedis beneplacito et auctoritate erigi et institui summopere desiderat, dictusque Carolus nomine ipsius Henrici regis nobis humiliter supplicavit, quatenus eumdem Henricum regem specialibus favoribus et gratiis prosequi, aliasque in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur hoc pium, et nunquam satis laudandum desiderium promovere cupientes, ac dictum Henricum regem a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, militiam, seu ordinem hujusmodi sub eadem regula, cujus militiæ suprema, vel principalis sedes et conventus ad id per dictum Henricum regem in ipso Franciæ regno, seu alio ab eodem Henrico rege possesso dominio consistenti loco assignan. et statuen. exsistat, et esse debeat, ac in militia, seu ordine hujusmodi unum magistrum, magnum vocandum, supremam seu principalem illius dignitatem, pro uno magistro magno vocando, qui ejusdem militiæ, vel ordinis caput et supremus sit, cum conventu per dictum Henricum regem (sine alicujus præjudicio) constituendo, necnon militum, seu ministrorum numero eidem magistro beneviso. Qui magister et milites cum una, et ea defuncta, cum altera muliere, etiam vidua, duntaxat matrimonium contrahere

possint, et alias ipsi castitatem conjugalem et obedientiam expresse profiteantur, cum signo ejusdem beatæ Mariæ Virginis, et habitu ab aliis aliarum militiarum signis omnino diversis et dissimilibus, non immutandis. Ac mensa magistrali, prioratibus, præceptoriis, aliisque beneficiis et officiis, de bonis mere laicalibus, non tamen beneficialibus, seu ex redditibus ecclesiasticis, ut præfertur, dotandis, ex nunc prout ex tunc et e contra postquam militia, seu ordo hujusmodi competenter, ut præfertur, dotata, vel dotatus fuerit, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo et sine alicujus præjudicio erigimus et instituimus.

§ 3. Ita quod dicti magistratus etiam a primæva illius erectione et institutione vacantis de cætero perpetuis futuris temporibus, quotiescunque illum quovis modo, et ex cujuscunque et qualitercunque qualificata persona, etiam apud Sedem prædictam, aut alias quocunque tempore, aut quandocunque vacare contigerit, provisio, et commoda dispositio ad dictum Henricum, et pro tempore exsistentem Francorum regem, perpetuo spectet et pertineat, spectareque et pertinere debeat.

§ 4. Et tam hac prima vice quam quotiescunque alia ejusdem magistratus vacan. evenerit, quicunque de eo per dictum regem provisus fuerit, ut præfertur, post provisionem hujusmodi factam intra tres menses ex nunc proximos, novam desuper ab eadem Sede provisionem, seu confirmationem petere et impetrare, ac fidei Catholicæ professionem juxta articulos a dicta Sede traditos emittere, illamque sic emissam, et ab eodem magno magistro manu sua subscriptam, ad eamdem Sedem intra eosdem tres menses transmittere debeat et teneatur, cum eo tamen quod dictus magnus magister in regno et administratione dictæ militiæ, nisi post obtentam novam provisionem et emissionem professionis hujusmodi, nequeat se intromittere. Necnon prædictæ erectæ militiæ dotem per dictum Henricum regem de suis bonis mere laicalibus, non tamen ecclesiasticis, ut præfertur dotandæ, etiam perpetuo concedimus et applicamus.

§ 5. Ac insuper pro tempore exsistenti magno magistro hujusmodi, ut supremam seu principalem ejusdem militiæ, vel ordinis sedem post hanc primam vicem ad quemcunque locum etiam maritimum in regno, seu locis per eumdem regem possessis, de licentia tamen ejusdem Sedis Apostolicæ, transferre et collocare ac milites creare, qui eamdem fidem profiteri, et fidelitatis juramentum tam Romano Pontifici, quam dicto magno magistro præstare etiam teneantur et debeant.

§ 6. Stabilimenta quoque, statuta et ordinationes militiæ seu ordinis hujusmodi, illiusque prosperum regimen concernentia, a Sede apostolica prædicta approbanda condere, ac condita pro temporum, et rerum qualitate, si opus fuerit, mutare, et alia de novo edere, dummodo licita et honesta sint, ac sacris canonibus et præsertim decretis concilii Tridentini ac Constitutionibus apostolicis non contraria, eisdem auctoritate et tenore concedimus.

§ 7. Necnon prædicto magno magistro, ut perpetuis futuris temporibus per seipsum duntaxat, et non alium, juxta stabilimenta et decreta prædicta, de omnibus et singulis prioratibus, præceptoriis et membris, cæterisque beneficiis ecclesiasticis ejusdem militiæ seu ordinis, ut præfertur, erectæ, seu erecti, qui pro tempore qualitercunque, et ex quorumcunque personis etiam quamcunque reservationem inducentibus, ubique etiam apud Sedem Apostolicam prædictam vacaverint, militibus et personis dicti ordinis providere possit.

§ 8. Prioribus vero, et præceptoribus ac capellanis militiæ, seu ordinis hujusmodi, habito et obtento sui magistri consensu ac licentia et approbatione a locorum ordinariis, in ecclesiis etiam militiæ Missas celebrare, necnon quibuscunque militibus et personis militiæ, seu ordinis hujusmodi Extremæ Unctionis, aliaque ecclesiastica sacramenta, etiam in mortis articulo et omni tempore (sine tamen parochialium ecclesiarum, et illarum rectorum præjudicio) administrare, et eorum confessiones prævia ordinariorum approbatione audire, et illos in forma Ecclesiæ consueta, imposita pœnitentia salutari absolvere.

§ 9. Magistro autem ac militibus, presbyteris ac capellanis prædictis, eorumque singulis, tam clericis quam laicis, etiam uxoratis, et bigamis (non tamen trigamis, ut unam vel plures pensiones annuas, magister videlicet usque ad mille quingentorum, cæteri vero milites prædicti ad quingentorum ducatorum auri de camera summas super cathedralium etiam metropolitanarum, et aliarum ecclesiarum, necnon monasteriorum etiam consistorialium, prioratuum, canonicatuum, etiam præbendarum, dignitatum, personatuum, administrationum et officiorum, aliorumque beneficiorum ecclesiasticorum, cum cura, et sine cura sæcularium et quorumvis ordinum regularium, qualitercunque qualificatorum, in dominiis per dictum regem possessis duntaxat consistentibus fructibus, redditibus, et proventibus, juribus, et emolumentis universis, ac etiam distributionibus quotidianis, eis apostolica auctoritate reservatas et reservandas, vel loco pensionum annuarum hujusmodi omnia, et singula fructus, redditus et proventus, jura, obventiones et emolumenta ac distributiones hujusmodi, sibi usque ad dictam summam, ut præfertur reservata et reservanda, etiamsi post illarum, vel illorum reservationem uxorem duxerint, et matrimonium contraxerint, ac etiam, ut præfertur, bigami (non tamen trigami) et ultra, dictoque matrimonio constante ad eorum vitam, una cum quibusvis præceptoriis et aliis beneficiis dictæ militiæ percipere, exigere et levare et in suos usus et utilitatem convertere libere et licite valeant, eisdem auctoritate et tenore de speciali gratia etiam indulgemus,

ac desuper cum eisdem magistro et militibus ac eorum singulis dispensamus.

§ 10. Præterea militiam prædictam, illiusque milites, res et bona a quibusvis exemptionibus, quartis, mediis et aliis quibuscunque gravaminibus impositis et quandocunque imponendis, ac superioritate quorumcunque ordinariorum, etiam perpetuo eximimus et liberamus, illaque omni modo jurisdictioni, superioritati et obedientiæ dicti magistri subjicimus et supponimus.

§ 11. Postremo ad augendam Christi fidelium devotionem et animarum salutem procurandam, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum auctoritate confisi, magistro, militibus et aliis personis prædictis vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, tam in die qua in dicta militia, seu ordine recepti fuerint, et in ea seu eo professionem emiserint, quam singulis annis in festo ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, die 16 Julii celebrari solito, a primis Vesperis usque ad occasum solis ejusdem festi, et etiam in eorum mortis articulo saltem contritis, ac nomen Jesu corde, si ore nequiverint, invocantibus, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem dicta apostolica auctoritate earumdem tenore præsentium misericorditer in Domino ei perpetuo concedimus et elargimur.

§ 12. Quocirca dilectis filiis Anicien., et Damascen. ac Parisien. officialibus per apostolica scripta mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut unus eorum, per se vel alium, seu alios faciant auctoritate nostra præsentes litteras, et in eis contenta, ubi, et quando opus fuerit publicari, et ab omnibus ad quos spectat et spectabit in futurum firmiter observari, non permittentes milites prædictos desuper a quoquam quomodolibet molestari. Contradictores quoslibet et rebelles, ac præmissis non parentes, per sententias, censuras et pœnas ecclesiasticas aliaque opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita compescendo.

§ 13. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac Ecclesiarum prædictarum juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis illis, illarumque præsulibus, capitulis, conventibus, superioribus et personis, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis in contrarium quomodolibet concessis. Quibus omnibus, etiamsi de illis, illorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa ac individua, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda foret, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, et contrariis quibuscunque, aut si aliquibus communiter, vel divisim ab apostolica sit Sede prædicta indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem.

§ 14. Nulli, etc. nostræ absolutionis, erectionis, institutionis, applicationis, indultorum, dispositionis, exemptionis, liberationis, suppositionis, concessionis, mandati, derogationis et elargitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Marcum, anno Incarnationis Dominicæ 1607, 14 Kal. Martii, pontificatus nostri anno tertio.

Sequuntur pontificiæ ordinationes, de quibus in rubrica.

Paulus Papa V, ad perpetuam rei memoriam.

Militantium ordinum institutio reipublicæ Christianæ utilis, et Catholicæ fidei tutelæ et propagationi proficua futura esse dignoscitur, si certæ regulæ præscribantur, sub quarum felici auspicio et regimine, militiis hujusmodi nomen daturi, et recte vivere, et Catholici nominis hostes debellare valeant.

§ 1. Hinc est, quod nos qui nuper piis charissimi in Christo filii nostri Henrici Francorum regis christianissimi nomine supplicationibus nobis humiliter porrectis inclinati, ad omnipotentis Dei et ejus gloriosissimæ Matris Virginis Mariæ gloriam, et S. R. E. exaltationem, hæresumque exstirpationem et hæreticorum depressionem, militiam de delectis Gallicanæ nationis viris nobilibus et ingenue natis, sub denominatione, seu titulo, ac regula ejusdem gloriosissimæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ de Monte Carmelo ereximus et instituimus, cupientes ut illa piis et opportunis regulis ordinata, et innixa, religioso gradu jugiter et feliciter incedat, ejusdem Henrici regis nomine nobis humiliter porrectis precibus annuentes.

§ 2. Quod perpetuis futuris temporibus dictæ militiæ milites fidei professionem juxta articulos tempore felicis recordationis Pii Papæ IV prædecessoris nostri a Sede apostolica propositos et approbatos, in manibus magni magistri ejusdem militiæ, seu ab eo deputandi, emittere, illamque manu propria subscriptam, ei qui curam archivii ipsius militiæ habebit consignare.

§ 3. Eoque die quo habitum militarem suscipiunt, ante illius susceptionem, peccata sua sacramentaliter confiteri, et sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumere.

§ 4. Necnon in palliis crucem fulvi seu impluviati coloris, imaginem dictæ Virginis Mariæ in medio habentem gestare, aliam quoque crucem auream, cui ab utroque latere ejusdem gloriosissimæ Virginis imago sit sericea ejusdem coloris a collo pendentem deferre.

§ 5. Insuper Deo et eidem gloriosissimæ Virgini Matri Mariæ, et dictæ militiæ magno magistro, juxta tenorem prædictæ erectionis creato, obedientiæ et castitatis conjugalis vota emittere.

§ 6. Ac quotiescunque a nobis et Sede apostolica, aut Francorum rege christianissimo pro tempore exsistente prædicto magno magistro præcipietur, contra Romanæ Ecclesiæ hostes pugnare.

§ 7. Ad hæc singulis diebus Officium beatæ Mariæ, seu Coronam, quanta majori poterit devotione recitare.

§ 8 Festis quoque et legitime non impediti, Sabbati diebus sacrum Missæ sacrificium audire.

§ 9. Necnon Feria tertia cujuslibet hebdomadæ ab esu carnium abstinere.

§ 10. Quolibet vero ipsius gloriosissimæ Virginis Mariæ festivitatis die, et præcipue de Monte Carmelo, quæ die 16 Julii celebrari solet, peccata sua sacramentaliter confiteri, et sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumere.

§ 11. Eodemque die festivitatis beatæ Mariæ de Monte Carmelo, in locum per dictum magnum magistrum designandum, ad devote celebrandam hujusmodi festivitatem simul congregari.

§ 12. Denique ratione commendarum, quæ juxta tenorem erectionis prædictæ fundabuntur, quasque obtinebunt, solita jura, et responsiones ærario dictæ militiæ prout aliarum militiarum milites persolvere solent, etiam solvere debeant et teneantur.

§ 13. Quia vero ex Francorum regis christianissimi subditis d. militiæ milites juxta prædictæ erectionis tenorem esse debent, sub quibuscunque ducibus absque expressa dicti magni magistri licentia, sub pœna privationis habitus dictæ militiæ nullo modo militare possint, perpetuo statuimus et ordinamus, sicque a militibus prædictis observari præcipimus et mandamus.

§ 14. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, die 26 Februarii 1608, pontificatus nostri anno tertio.

—

III — *Indulgentiæ concessæ in favorem confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo.*

(A. D. 1609.)

Paulus V, ad perpetuam rei memoriam.

Piorum hominum confraternitates, præsertim Deiparæ Virginis Mariæ nomine ac patrocinio conspicuas, spiritualium gratiarum muneribus libenter insignimus, ut gratiis hujusmodi Christi fideles indies magis ad ejusdem Virginis cultum et venerationem invitentur. Proinde volentes confraternitates canonice institutas sub invocatione ejusdem beatæ Mariæ virginis de Monte Carmelo in quacunque mundi parte exsistentes, ac dilectos filios, illius confratres et consorores, qui sicut accepimus, in una ex Dominicis mensis cujuslibet, pro cujuslibet loci instituto, Christi fidelium frequentia celebrem, ac solemnem processionem in eorum ecclesiis, capellis vel oratoriis ad Virginis ejusdem commemorationem pie peragere solent, speciali aliquo munere decorare, omnibus et confratribus et consororibus dictarum confraternitatum vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui prædictæ processioni in una ex Dominicis cujuslibet mensis, in qualibet ex prædictis ecclesiis, capellis vel oratoriis peragendæ interfuerint, et ibi pro christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, qualibet vice id peregerint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Præsentibus perpetuis futuris temporibus duraturis. Volumus autem, quod si alias dictis confratribus et consororibus dictæ processioni interessentibus aliquas alias indulgentias perpetuo, vel ad tempus nondum elapsum duraturas concesserimus, illæ nullæ sint. Cæterum quia difficile foret, præsentes litteras ad singula quæque loca deferri, volumus, quod eorumdem transsumptis etiam impressis, manu notarii publici, vel secretarii ordinis Carmelitarum subscriptis, et sigillo ejusdem ordinis, seu alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique gentium adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Marcum sub annulo Piscatoris die 31 Augusti 1609, pontificatus nostri anno quinto, etc.

—

IV. — *Bulla pro confraternitatibus sub invocatione B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo instituendis.*

(A. D. 1614.)

Paulus V, ad perpetuam rei memoriam.

Alias volentes nos confraternitates canonice institutas sub invocatione beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, in quacunque mundi parte exsistentes, ac dilectos filios illarum confratres et consorores, qui sicut tunc accepimus, in una ex Dominicis cujuslibet mensis pro cujuslibet loci instituto Christifidelium frequentia celebrem, ac solemnem processionem in eorum ecclesiis, capellis vel oratoriis ad Virginis ejusdem commemorationem pie peragere solebant, speciali aliquo munere decorare : omnibus confratribus et consororibus dictarum confraternitatum vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui prædictæ processioni una ex Dominicis cujuslibet mensis, in qualibet ex prædictis ecclesiis, capellis, seu oratoriis peragendæ interfuissent, et ibi pro christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effudissent, qualibet vice id peregissent, plenariam omnium suorum peccato-

rum indulgentiam et remissionem in Domino misericorditer concessimus. Volumus tamen, quod si alias dictis confratribus et consororibus dictæ processioni interessentibus aliquas alias indulgentias perpetuo vel ad tempus nondum elapsum duraturas concessissemus, illæ nullæ essent, et alias prout in nostris in simili forma Brevis sub die 3 Augusti 1609, desuper expeditis litteris, quarum tenores præsentibus pro expressis haberi volumus, plenius continetur. Nunc autem confraternitates, sub invocatione ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, in quacunque mundi parte, de cætero canonice, ut præfertur, erigendas, spiritualium similiter gratiarum muneribus insignire volentes, quo exinde Christi fideles in dies magis ad ejusdem sanctissimæ Virginis cultum et venerationem per amplius invitentur, supplicationibus etiam dilecti filii Theodori Stratii Fratrum ordinis Carmelitarum procuratoris generalis, nobis humiliter porrectis, inclinati, indulgentiæ concessionem, et litteras prædictas ad confraternitates hujusmodi in posterum perpetuis futuris temporibus (ut præfertur) erigendas auctoritate prædicta extendimus, non obstante regula nostra de concedendis indulgentiis ad instar, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem, quod eorumdem præsentium transumptis etiam impressis, manu notarii publici, vel secretarii ordinis Carmelitarum hujusmodi subscriptis, et sigillo ejusdem ordinis, seu alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique gentium adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 19 Julii 1614, pontificatus nostri anno decimo, etc.

—

V. — *Erectio capellæ in Basilica S. Mariæ Majoris de urbe, et ad illam translatio sacræ imaginis gloriosissimæ Virginis Mariæ, cum prioratus, capellaniarum et clericatuum, ac jurispatronatus institutione, annuorumque reddituum assignatione, et cardinalis protectoris jurisdictione.*

(A. D. 1615.)

Paulus papa V, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Immensæ bonitatis creator omnium Deus, cujus admirabili providentia cuncta reguntur, cum ita dilexisset mundum, ut pro illius redemptione dare decrevisset Filium unigenitum, ad tam magnum et ineffabile implendum mysterium, ex omni creatura Mariam Virginem purissimam atque sanctissimam de regia stirpe præelegit. Hinc Spiritus sancti virtute ei sicut pluvia quæ de rore cœli in vellus descendit, obumbrante, fecit Unigeniti sui Genitricem, unaque cum uberrima fecunditate florem virginitatis illibatum perpetuo conservavit, cujus virtutem et pulchritudinem sol et luna mirantur, natura obstupescit, infernus quoque contremiscit. Ipsa enim tot figuris, tot prophetarum visionibus ac vaticiniis antea præmonstrata, et a sanctis Patribus diu exspectata, tandem veniens splendore virtutum et gratiarum omnium ornata, salutifera fecunditate sua liberavit nos a captivitate, ac serpentis capite contrito, sole amicta, lunam habens sub pedibus, victrix et triumphatrix, duodecim corona stellarum coronari, ac super choros angelorum exaltata, Regina cœli et terræ appellari promeruit.

§ 1. Igitur dum præcelsa meritorum insignia, quibus ipsa Virgo Dei Genitrix gloriosa sedibus illata sidereis, quasi stella matutina refulget, nos piæ considerationis indagine perscrutamur, dum etiam intra pectoris arcana revolvimus, quod ipsa uti Mater misericordiæ pro Christiano populo sedula exoratrix, et pervigil ad regem quem genuit, intercedit, quodque eamdem sacratissimam Virginem in omnium rerum difficultatibus ac operibus nostris semper invenimus adjutricem, ac innumera quæ largitor Altissimus nobis contulit beneficia, piis illius precibus credimus accepisse, dignum quin potius debitum arbitramur, ut sicuti Redemptor noster et Deus ipsam sacratissimam Virginem sublimavit in cœlis, ita eam nos quantum possumus honoremus in terris. Atque ut religionem quam semper erga ipsam Dei Genitricem animo inclusam tulimus, externi quoque cultus insigni testimonio aperiremus, cum alias ejusdem sacratissimæ Virginis nomine et miraculorum splendore illustres Ecclesias semper in honore habuimus, tum in primis erga celeberrimam ejus in alma Urbe Basilicam S. Mariæ Majoris appellatam, et illius sacratissimam imaginem, quæ inibi venerabiliter asservatur, præcipua quadam, et pia devotione affecti sumus. Etenim imaginem hanc Christi fidelium religione semper claruisse, pluraque et insignia ex ea miracula prodiisse antiqua monumenta testantur, ipsius vero basilicæ fundamenta ab eadem Virgine præclaro Nivis miraculo designata fuisse, vetus traditio docet. Plurimis item privilegiis et gratiarum, tam spiritualium quam temporalium titulis et prærogativis ipsa basilica, ipsaque imago a beato Gregorio Magno et aliis summis Pontificibus prædecessoribus nostris decorata reperitur, ac frequens ad eam non modo Romani populi, sed exterarum nationum devotus concursus accedit. Itaque ubi primum ad apostolatus apicem evecti fuimus, singulari erga eamdem gloriosissimam Virginem et illius sacratissimam imaginem prædictam devotione, et divina quadam inspiratione permoti, in illius honorem insignem capellam a fundamentis exstruere et ornare, ac eamdem imaginem, quæ in media dictæ basilicæ navi prope dextrum cornu altaris majoris in ligneo ciborio marmoreis columnis elato colebatur, ad capellam novam prædictam transferre, et supra altare ejusdem capellæ propterea erigendum honorificentius collocare deliberavimus, ipsam-

que deliberationem ex animo amplectentes et omni studio prosequentes.

§ 2. In primis locum opportunum pro capella hujusmodi ædificanda, scilicet in navi dextra ejusdem basilicæ, ubi antiqua illius sacristia existebat, a conspectu alterius insignis capellæ ad Præsepe Domini, per fel. rec. Sixtum Papam V, prædecessorem nostrum a fundamentis erectæ, et omnem illius ambitum circumstantem usque in vias publicas elegimus, ac antiquam sacristiam prædictam demoliri, et loco illius aliam in extrema pene basilica sinistrorsum, structura, ædificio, ornatuque magnificentissimam et commodissimam, magna nostra impensa fieri curavimus, jactisque capellæ altissimis fundamentis, validissimisque et firmissimis muris illius ambitum universum complectentibus fabricatis, capellam novam prædictam ad sui formam ereximus, ipsamque extrinsecus sublimi testudine plumbi laminis tegi, ac crustis Tiburtinorumque lapidum tegmentis ad majorem illius roboris firmitatem undique vallari, intus vero sectis marmoribus, ac versicoloribus lapidibus et columnis pretiosis de longinquis partibus advectis, egregiis quoque statuis marmoreis, et picturis a primariis sæculi nostri sculptoribus, pictoribusque delineatis atque confectis magnificentissime ornari, nostra itidem, et quidem maxima impensa, etiam curavimus.

§ 3. In præcipua vero parte ipsius capellæ novæ, altare in honorem ipsius beatæ Mariæ Virginis, quatuor ex jaspide columnis aurata junctura contextis, ac statuis æneis superstantibus excultum ereximus; medium autem qui prædictis columnis intercipitur parietem ubi locum sacræ imagini designavimus, cæruleis lapidis lazuli crustis inteximus, ibique locum instar fenestræ æneis angelorum figuris auro micantibus circumseptum, ac pretiosis gemmis undique exornatum pro ejusdem sacræ imaginis digna sede excidi ac aptari mandavimus.

§ 4. Duo præterea minora altaria sive sacella eodem modo picturis et ornamentis magnifice exculta, ad ipsius capellæ novæ limina ab utraque parte, unum videlicet sub S. Caroli Borromæi, alterum vero sub B. Franciscæ, quorum nomina in Catalogo sanctorum a nobis descripta sunt, invocationibus instituimus, supra quæ quatuor mansiones ad usum et formam chori reliquimus, et in una, quæ est supra altare ipsius S. Franciscæ, organum jussu nostro collocatum est.

§ 5. Ad dictæ vero capellæ novæ latera duo itidem monumenta magnifice exstruximus, quorum alterum ab una parte piæ mem. Clementi Papæ VIII etiam prædecessori nostro, cum præcipuis ab eo in suo pontificatu gestis e marmore expressis erectum, et alterum e regione, memores viæ universæ carnis, ad nostram sepulturam reservatum exstruximus.

§ 6. Item aliud sepulcrum in vestibulo dictæ capellæ novæ, pro sanguine nobis conjunctis, et de parentela nostra pro tempore exsistentibus sepeliendis fieri fecimus.

§ 7. Sacristiam quoque eidem capellæ novæ annexam ad illius usum, necnon plures mansiones ad majorem commoditatem adjunximus.

§ 8. Et deinde capellam novam prædictam, ejusdem beatissimæ Virginis ope adjuti, plurium annorum pontificatus nostri curriculo, omni adhibita diligentia, nullis parcentes expensis absolvimus atque perfecimus, et ad ipsius Dei omnipotentis, et ejusdem gloriosissimæ Virginis laudem et honorem, ac erga eam fidelis populi devotionem augendam, solemni ritu sexto Kalend. Februarii ejusdem pontificatus nostri anno octavo sanctam imaginem prædictam, omnium S. R. E. cardinalium cœtu, et prælatorum Romanæ curiæ capitulique dictæ basilicæ, et fere totius Romani cleri interventu, ac fidelium utriusque sexus multitudine astante, ac etiam nobis ipsis in capella nova prædicta, in una ex quatuor ad chori usum destinatis mansionibus, sacris cæremoniis præsentibus, proque affectu cuncta aspicientibus, debita cum reverentia et religione diligenter e loco ubi prius asservabatur amoveri, et solemni processione extra ipsam basilicam per vias, et loca publica designata omnibus ostendendam, hymnis et laudibus decantandis clero universo psallente circumferri, moxque in eamdem basilicam reportatam ad eamdem capellam novam transferri, et supra altare in loco seu tabernaculo, ut præfertur, in muro alte exciso, et ad id decenter aptato, inibi sub diligenti custodia, clausuraque religiosissime servandam collocari etiam mandavimus.

§ 9. Quoniam vero maxime convenire censuimus, ut in hac capella nova ipsa beatissima Virgo, et illius imago prædicta non solum in marmoribus, lapidibus, figuris picturisque, imaginibus et ornamentis prædictis, sed etiam et multo magis in Missæ sacrificio, veraque et actuali corporis et sanguinis D. N. Jesu Christi Filii sui oblatione, divinisque Officiis jugiter honoratur, divinusque cultus non temporalibus modo, sed spiritualibus quoque ornamentis et rebus augeatur, in eadem capella nova unum prioratum pro uno priore, et duodecim capellanias pro duodecim capellanis perpetuis, ex quibus unus sacrista, et alius camerarius etiam sint, necnon quatuor clericatus pro quatuor clericis amovibilibus ereximus, et instituimus, ac eidem capellæ novæ diversa sæcularia, et forsan regularia beneficia ecclesiastica univimus, illorumque fructus, reditus et proventus ac emolumenta in dotem assignavimus, ut infra. *Aliqua ideo hic enuntiata prætermitto, quia aliter ut sequitur statuta fuerunt.*

§ 10. Et nihilominus præmissa, ut infra in melius declarantes, corrigentes, mutantes, ac illis addentes, et desuper de novo disponentes, in dicta capella a nobis apud basilicam prædictam, ut præfertur exstructa, unum prioratum perpetuum, qui inibi dignitas exsistat pro uno presbytero sacerdote

sæculari, etiam alienigena, priore perpetuo nuncupando, et duodecim perpetuas capellanias pro duodecim clericis sæcularibus etiam alienigenis, in presbyteratus ordine, vel saltem in ea ætate constitutis, ut infra annum ad dictum ordinem promoveri possint et debeant; futuris inibi perpetuis capellanis, ex quibus etiam unus sacrista sit, ad nutum patroni pro tempore exsistentis infrascripti amovibilis, et alius camerarius a priore et capellanis prædictis anno quolibet eligatur, et quatuor clericatus pro quatuor clericis pariter sæcularibus, etiam alienigenis ac amovibilibus. Quorum siquidem capellanorum, sacristæ, camerarii et clericorum dictus prior caput exsistat, ac in rebus, negotiis et actibus, tam publicis quam privatis, per eos tractandis et faciendis, primum et digniorem locum habeat, idemque præsit, ac tam ipse quam prædicti capellani, sacrista, camerarius et clerici dictæ capellæ, per scipsos, prout inferius dicetur et descriptum erit, deserviant, nec aliud beneficium ecclesiasticum personalem residentiam requirens, in dicta basilica vel alibi obtineant, apostolica auctoritate perpetuo erigimus.

§ 11. Ipsique capellæ pro eorumdem prioratus ac duodecim capellaniarum et quatuor clericatuum et sacristæ camerariique officiorum prædictorum dote, ac illos, illas et illa pro tempore obtinentium sustentatione, onerumque eis incumbentium supportatione, eorumdem archipresbyteratus, ac sex canonicatuum, totidemque præbendarum ac trium beneficiatorum, necnon capellaniæ sub invocatione SS. Philippi et Jacobi in dicta ecclesia S. Laurentii consistentium, et per nos, ut præfertur, suppressorum et exstinctorum, ac dictæ capellæ unitorum, prædia, casalia, ac alia bona stabilia et jura quomodolibet nuncupata, ubilibet exsistentia, illorumque fructus, redditus, proventus, obventiones et emolumenta universa, eisdem capellæ, ut præfertur, alias applicata, ita quod liceat eidem priori, capellanis et clericis hujusmodi per se vel alium seu alios, eorum et dictæ capellæ, eorumque mensæ seu massæ communis nominibus, illorum omnium et singulorum realem, actualem et corporalem possessionem, et seu quasi, propria auctoritate, absque spolii et attentatorum vitio, et cujuscunque judicis decreto vel ministerio, libere apprehendere, et perpetuo retinere, illaque regere et administrare, locare et dislocare, ac omnes et singulas pecuniarum, rerum et bonorum summas, qualitates et quantitates, necnon fructus, redditus, proventus, obventiones et emolumenta percipere, exigere et levare, ac de exactis et receptis quietare, ad infra dicendos et destinatos usus convertere, nostra et pro tempore exsistentis Romani Pontificis, diœcesani loci, vel almæ Urbis vicarii, seu dictæ basilicæ archipresbyteri, aut cujusvis alterius licentia minime requisita, auctoritate apostolica, et tenore prædictis perpetuo damus, concedimus, assignamus, applicamus et appropriamus.

§ 12. Rursus eisdem capellæ, et illius fabricæ et sacristiæ, quas dotem et mensam propriam et particularem, ac ab illa priori, capellanis, sacristæ, camerario et clericis prædictis, ut præfertur assignata prorsus distinctam, et separatam habere volumus et declaramus, pro capellæ et illius fabricæ et sacristiæ hujusmodi propria et particulari dote et mensa, ac illarum reparatione, restauratione et manutentione, salariorumque cantorum et scoparii, ut infra ab eodem patrono ad ejus nutum deputandorum præstatione, ac vini, olei, cerarum et luminum, aliarumque impensarum et onerum eisdem capellæ, fabricæ et sacristiæ nunc et pro tempore incumbentium supportatione, omnia et singula alia beneficia ecclesiastica, sæcularia, et quorumvis ordinum regularia quomodolibet qualificata, quæcunque, quotcunque et qualiacunque eidem capellæ a nobis, ultra archipresbyteratum, canonicatus, præbendas beneficiatus et capellaniam in dicta ecclesia S. Laurentii consistentia prædicta quæ priori, capellanis et clericis prædictis, ut supra, reservata esse volumus, hactenus quomodolibet unita, ac in posterum a nobis vel successoribus nostris Romanis Pontificibus, seu nostra vel eorum auctoritate unienda, ex nunc prout ex tunc, quando unita fuerint, ac illorum omnia et singula prædia, tam rustica quam urbana, casalia, domos, proprietates, terras, possessiones, census, livellos, canones, loca montium, et quæcunque alia bona stabilia quomodolibet nuncupata, et ubilibet exsistentia, cum omnibus juribus, actionibus, grangiis, membris, pertinentiis, fructibus, redditibus, proventibus, obventionibus et emolumentis universis, cæterisque rebus et bonis, mobilibus et immobilibus ac se moventibus, cujuscunque qualitatis, quantitatis, pretii et valoris etiam annui exsistentibus, et ubique locorum consistentibus, eorumque proprietate et dominio, ac omnia et singula, tam in rebus quam in redditibus, pecuniis, juribus et actionibus hactenus a nobis quomodolibet data, donata, concessa, assignata et applicata, quam etiam in posterum a nobis et successoribus nostris Romanis Pontificibus prædictis, etiam quomodolibet danda, donanda et concedenda, assignanda et applicanda, similiter ex nunc prout ex tunc, quando data, donata, concessa, assignata et applicata fuerint.

§ 13. Necnon (cum infrascripta tamen declaratione) etiam oblationes, et quæcunque a quibusvis primodictæ imagini et illius capellæ prædictæ, a dicta de primodictæ imaginis translationis data, donata seu relicta, dandaque, donanda seu relinquenda in futurum.

§ 14. Ita quod liceat nunc et pro tempore exsistenti ejusdem capellæ Patrono infrascripto, per se vel alium seu alios, toties quoties sibi videbitur deputandos et removendos, dictæ capellæ, illiusque fabricæ et sacristiæ, earumque mensæ particularis hujusmodi nominibus, omnium et singulorum,

sicut præfertur, unitorum, assignatorum, applicatorum, datorum, oblatorum, donatorum, cessorum, concessorum et relictorum, ac uniendorum, assignandorum, applicandorum, dandorum, offerendorum, donandorum, cedendorum, concedendorum et relinquendorum, postquam unita, assignata, applicata, data, oblata, donata, cessa, concessa et relicta fuerint, realem, actualem et corporalem possessionem, et seu quasi propria auctoritate, absque spolii et attentatorum vitio, et cujuscunque judicis decreto vel ministerio, libere et licite apprehendere, et perpetuo retinere, illaque regere et administrare, locare et dislocare.

§ 15. Ac omnes et singulas pecuniarum, rerum et bonorum summas, qualitates et quantitates, necnon fructus, redditus, proventus, obventiones et emolumenta percipere, exigere et levare, ac de exactis et receptis quietare, ac ex illis, in primis vini, olei, ceræ, aliasque impensas necessarias, necnon cantorum et scoparii salaria persolvere seu persolvi facere, et reliquum in ejusdem capellæ, ac illius fabricæ et sacristiæ usum et utilitatem, prout sibi videbitur et placebit, et ejus mero arbitrio convertere, nostra et pro tempore exsistentis Romani Pontificis, diœcesani loci, vel almæ Urbis vicarii, seu dictæ basilicæ archipresbyteri, aut cujusvis alterius licentia desuper minime requisita, auctoritate apostolica et tenore prædictis perpetuo damus, concedimus, assignamus, applicamus et appropriamus.

§ 16. Ut autem tam prior, capellani, sacrista, camerarius, clerici, quam alii dictæ capellæ ministri quicunque, certo sciant, quæ et qualia sint eorum servitium, munia, onera et instituta, et in illis a quoquam quovis prætextu minime impediantur, seu ab illis distrahantur, motu, scientia, et potestate similibus declaramus, statuimus et ordinamus, quod prior et capellani prædicti omnibus diebus dominicis, ac etiam omnibus ipsis beatæ Mariæ Virginis festivitatibus, singuli singulas Missas, et intra quamlibet hebdomadam singuli alias duas Missas per seipsos, non autem per alium seu alios sacerdotes celebrare, ac in solemnitatibus, in quibus capitulum et canonici dictæ basilicæ in dicta capella Horas canonicas, et alia divina officia, ut infra celebrabunt, cotta superinduti, Missis, et horis canonicis, aliisque divinis Officiis, tam diurnis quam nocturnis, in scamno et loco per cardinalem protectorem institutum designando, personaliter interesse teneantur.

§ 17. Ac tam prior quam capellani prædicti insimul unum collegium cum arca, massa et sigillo communibus, aliisque collegialibus insignibus ad instar aliorum similium collegiorum, tam in prædicta quam in aliis quibuscunque dictæ Urbis basilicis et ecclesiis institutorum constituant, inibique habitum per alios capellanos deferri solitum deferre possint.

§ 18. Ex duodecim autem capellanis hujusmodi unus a pro tempore exsistente patrono deputetur sacrista, qui ad ejusdem patroni nutum amovibilis exsistat, et curam celebrationis Missarum, necnon custodiam sacræ supellectilis, ornamentorumque et paramentorum ad capellæ prædictæ usum pro tempore pertinentium, vasorum, tam auri et argenti, quam aliarum rerum, ut universæ supellectilis, sibi sub inventario consignandorum habeat, aliaque sacristiæ hujusmodi officium concernentia gerat, exerceat, rationem et computum paramentorum, et supellectilis hujusmodi, et aliorum ejus curæ commissorum dictæ capellæ patrono singulis sex mensibus, et quoties ab eo fuerit requisitus, fideliter reddat, et de ratione hujusmodi reddenda, et reliquum consignando se obliget, cautionemque idoneam, si eidem patrono placuerit, etiam præstet, paramenta, ornamenta, vasa vel alias quasvis res et bona capellæ et sacristiæ hujusmodi, quibusvis personis, capitulis, ecclesiis, monasteriis aut aliis locis, juxta formam aliarum litterarum desuper a nobis emanatarum, et sub in eis contentis pœnis accommodare non præsumat.

§ 19. Item de paramentis, ornamentis, vasis, totaque supellectili, et rebus omnibus sacristiæ, ejus curæ commissis, inventarium duplicatum ab eodem sacrista subscriptum conficiat, quorum unum penes patronum, et alterum penes eum remaneat, quod etiam singulis quibusque sex mensibus revideatur et renovetur.

§ 20. Item singulis annis ab eisdem priore et capellanis antedictis, in plena eorum congregatione, unus de numero eorumdem duodecim capellanorum, camerarius per secreta suffragia eligatur, qui duret per annum tantum.

§ 21. Et cum officio sacristæ incompatibilis sit, ac ipsorum prioris et capellanorum, et eorum massæ communis procurator exsistat, fructusque, redditus et proventus, ac pecuniarum quantitates omnes eorumdem prioris et capellanorum massæ communis exigere, et recuperare, ac tam priori quam unicuique capellano, et clerico prædictis portionem singulis obvenientem statuto tempore solvere, nec pecunias receptas penes se retinere, seu eas in banco ad id ab ipsis priore et capellanis eligendo, statim consignare, claramque et distinctam rationem officii sui ac totius administrationis, necnon recepti et impensi per eum in plena congregatione prædicta, seu coram ab eadem congregatione deputatis, singulis sex mensibus, ac etiam quoties eisdem priori et capellanis videbitur, reddere, sicque se in manibus prioris efficaciter obligare debeat.

§ 22. Nec alium loco sui substituere possit, nisi de licentia prioris et capellanorum prædictorum in casu infirmitatis vel absentiæ necessariæ, seu alias licite : quo casu persona sic substituenda sit de numero eorumdem capellanorum et a priore ac capellanis prædictis approbari debeat, et in manibus prioris de bene et fideliter administrando

et rationem reddendo ac reliquum consignando jurare et se obligare, ac si eidem congregationi videbitur, tam ipse camerarius, quam ab eo sic substituendus cautionem dare teneatur. Nec ipsis liceat ipsas pecunias cuiquam mutuo dare, aut in proprios usus convertere, alias ultra restitutionem debitam, etiam pœna arbitrio congregationis prædictæ infligenda puniatur.

§ 23. Præterea unum laicum qui pavimentum, statuas, columnas, lampades, candelabra, et alia ornamenta dictæ capellæ et sacristiæ, ipsamque capellam et sacristiam, illarumque ædes, et mansiones tergat, verrat, ac quisquilias, pulverem et alias sordes auferat, ejiciat, scoparium nuncupandum, ad ejusdem patroni nutum amovibilem, ab eodem patrono toties quoties opus fuerit, ac eidem patrono videbitur et placuerit deputari, ac illi pro ejus salario centum scuta monetæ de pecuniis propriæ dotis et mensæ dictæ capellæ, illiusque fabricæ et sacristiæ, ut præfertur, assignatæ, quolibet mense proportionabiliter et pro rata persolvi.

§ 24. Et tam ipsi quam singulis quatuor clericis prædictis, quolibet anno vestem talarem panni violacei de ejusdem dotis, et mensæ capellæ pecuniis fieri mandamus.

§ 25. Insuper ad divinum cultum, et piorum devotionem in eadem capella quantum possumus, augendum, singulis Sabbati diebus, ac beatæ Mariæ festivitatibus, illarumque vigiliis, ac in festivitate Translationis primodictæ imaginis, quam ultima die Dominica mensis Januarii cujuslibet anni in eadem capella celebrari jussimus, singulis quibusque annis perpetuis futuris temporibus Litanias cum antiphona pro tempore currenti ejusdem beatæ Mariæ Virginis, cum organo, harmonia et cantu figurato, alternis choris decantandas iterato instituimus et ordinamus.

§ 26. Ac pro cantorum et aliorum ministrorum, ad arbitrium patroni pro tempore exsistentis eligendorum, ad ejus nutum amovibilium, salario annua trecenta scuta, juxta providam dicti patroni pro tempore exsistentis circumspectionem et ordinationem, cantoribus et ministris prædictis distribuenda et eroganda, de pecuniis propriæ dotis et mensæ ipsius capellæ, fabricæ et sacristiæ solvenda assignamus.

§ 27. Quibus Litaniis prior et singuli capellani, cum eorum cortis semper, saltem alternatim in loco, modoque et ordine per Scipionem cardinalem protectorem antedictum præscribendis debeant interesse. Verum quia capellani, Toletani nuncupati, ad primodictam imaginem, et illius altare instituti, ex eorum institutionis hujusmodi præscripto, seu alias Litanias ipsius beatæ Virginis singulis Sabbatis, et forsan aliis diebus, etiam recitare tenentur, ne ipsorum concursu Litaniæ a nobis, ut præfertur, institutæ quoquo modo impediantur, statuimus et ordinamus, quod capellani Toletani prædicti, de mane statim post Missarum solemnia indictas eis Litanias hujusmodi recitare debeant, prout hactenus consueverunt : Litaniæ vero a nobis institutæ post Vesperas decantentur. Nos enim dicti cardinalis de Toleto, et quamvis aliam dispositionem quatenus opus sit quoad hæc sufficienter commutamus.

§ 28. Clerici autem prædicti, qui honestæ et bonæ indolis a pro tempore exsistente patrono dictæ capellæ, ac ad ejus nutum amovibiles deputabuntur, priori, capellanis et sacristæ in divinis inservire, ac obsequia et onera ipsis pro tempore imposita præstare teneantur.

§ 29. Porro ex fructibus, redditibus et proventibus dictæ capellæ pro eorumdem prioris, capellanorum et clericorum dote et sustentatione, ut præfertur assignatis, scilicet ex massa ecclesiæ suppressæ prædictæ tantum annis singulis prior trecenta, singuli vero capellani centum, et qui fuerit sacrista vel camerarius, alia quinquaginta pro quolibet, singuli vero clerici sexaginta scuta monetæ habeant atque percipiant, et clericis singulis mensibus præcise, priori vero et capellanis, etiam menstruatim, si pecuniæ promptæ fuerint sin autem in terminis inter eos statuendis, illa persolvantur.

§ 30. Et quidquid ex eorum dote, et mensa singulis annis, solutis summis prædictis supererit, in fine anni in duas æquales portiones dividatur, quarum una inter ipsos priorem, capellanos et clericos pro virili distribuatur, et altera doti et mensæ propriæ ipsius capellæ, ac illius fabricæ et sacristiæ, ad patroni prædicti omnimodam et liberam dispositionem augeatur et consignetur.

§ 31. Ac tam prior quam capellani, et clerici prædicti ad vere et personaliter continuoque in Urbe residendum ac debita servitia et obsequia præstandum; sacrista vero cum duobus saltem ex quatuor clericis prædictis, ad continuo in mansionibus dictæ capellæ habitandum, interdicta omnino priori, capellanis et clericis hujusmodi ab Urbe absentia, ac sacristæ et clericis prædictis extra mansiones dictæ capellæ pernoctatione sub amissionis fructuum, aliisque pœnis per cardinalem protectorem in statutorum editione irrogandis et declarandis obligati exsistant.

§ 32. Nec liceat alicui ex priore, capellanis, camerario, sacristæ, seu aliis dictæ capellæ ministris, prioratum, capellanias, seu officia, et munia eorum in favorem alicujus resignare vel permutare, neque pensionibus gravare, aut illarum reservationi consentire possint, tametsi velint illos, illas et illa pure et simpliciter tantum dimittere ad effectum alios per patronum præsentandi, eligendi et deputandi.

§ 33. Insuper, ut prior, capellani et clerici prædicti ab aliis servitiis liberi promptius dictæ capellæ illiusque obsequio et cultui cui eos pia devotione addictos atque ascriptos esse desideramus, incumbere valeant, eosdem priorem, capellanos et

clericos ab omnibus et singulis obsequiis et servitiis basilicæ S. Mariæ Majoris, ejusque chori, capitulique et cleri, ac ab interventu, et intercessentia in Missis, Horis canonicis, et divinis Officiis, etiam illis, quæ alias dictis priori et capellanis injunximus, ac a processionibus aliisque servitiis et oneribus, ad quæ forte alii dignitates habentes, necnon capellani et clerici ejusdem basilicæ tenentur, omnino eximimus et liberamus, et nihilominus tam ipsi quam sacrista et clerici prædicti ipsam basilicam et capellam hujusmodi, quocunque tempore libere, sine aliqua capituli et canonicorum prædictorum licentia, pro servitio ejusdem capellæ adire et ingredi possint.

§ 34. Capitulum autem, et canonicos prædictos in festivitatibus beatissimæ Virginis, ad Vesperas ac Missas in ejus honorem, ac etiam similes Missas in honorem S. Franciscæ, et S. Caroli prædictorum in eorum festivis diebus, cum prioris et capellanorum capellæ prædictæ assistentia celebrandas obligamus, et obligatos esse decernimus et declaramus, in quibus festivitatibus sacrista dictæ capellæ planetas, tunicellas ac pluvialia tantum, et ad celebrationem necessaria, cum quibus celebrare teneantur, ad sacristiam basilicæ prædictæ transmittet, ut ab ea postea capitulum et canonici processionaliter cedendo, pro solemni Officio perficiendo ad capellam prædictam perveniant.

§ 35. Canonicis autem ad altare beatissimæ Mariæ Virginis, seu alia altaria dictæ capellæ, Missas privatas celebrare volentibus, in eorum tamen canonicali et capitulari sacristia planetis et aliis sacris vestibus ex eorum sacristia indutis humaniter admissis et receptis, omnis commoditas celebrandi et sanctum Missæ sacrificium perficiendi, a sacrista concedatur. Ita tamen, ut prior et capellani dictæ capellæ nequaquam in eorum servitio impediantur.

§ 36. Quo vero ad primodictæ imaginis custodiam, declaramus atque decernimus, quod non obstantibus quibuscunque nostris, et aliorum Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum ordinationibus, etiam per modum concordiæ, et conventionum, seu alias quomodolibet editis, et supra recensitis, perpetuis futuris temporibus primodictæ imaginis custodia capitulo et canonicis prædictæ basilicæ, ubi capella a nobis fundata, et etiam primodicta imago de præsenti reposita exsistit, spectet et spectare debeat, quorum cura et sollicitudo erit deputare locum et singulares canonicos, ubi et apud quos claves loci seu tabernaculi in quo primodicta imago reposita est asservari, et canonicos qui primodictam imaginem aperire et claudere debeant.

§ 37. Inhibentes tabernaculum hujusmodi pro primodicta imagine populo seu aliis Christifidelibus monstranda et exhibenda aperiri, nisi ex ipsius capituli decreto, vel de protectoris mandato, sine etiam instantiæ patroni, tuncque canonici ab ipso capitulo ad aperiendum et claudendum deputati, per ostium a latere dictæ capellæ versus occasum solis, intra dictam basilicam constructum introeuntes, ac per scalam cochlidis ascendentes, et per deambulationes inibi relictas, et a cellis seu cameris distinctas, recto tramite, absque eo quod per ipsas cellas seu cameras, tam in eundo, quam in redeundo transeant, procedentes ad conclave primodictæ imaginis, pro ea aperienda et claudenda eant et remeent.

§ 38. Volentes ostium prædictum de die ab illius parte anteriori versus basilicam semper posse a canonicis deputatis aperiri. Vespere autem descendente, et de nocte, quando aliæ ejusdem basilicæ fores clauduntur, a parte interiori versus ejusdem capellæ sacristiam, a sacrista capellæ, admota etiam vecte, seu palo ferreo claudi debere, ostii prædicti apertione, et ad sacræ imaginis conclave accessione, præterquam ex capituli decreto, seu protectoris mandato, seu ad instantiam patroni, ut supra, noctis tempore penitus interdicta. Quod si quis ex canonicis, seu alius ad hoc deputatus, vel sine licentia capituli, seu cum licentia capituli, aliunde ad dictum conclave aperiendum ausu temerario accedere et pervenire tentaverit, pœnam excommunicationis ipso facto, a qua nonnisi a nobis et Romano Pontifice successore nostro absolvi valeat, incurrat.

§ 39. Sollicitudinem autem, curamque primodictam imaginem coronis, torquibus, gemmis et pretiosis margaritis ornandi, et eamdem imaginem conservandi, sacristæ capellæ una cum canonicis prædictis demandamus, ita tamen ut circa illius ornatum et conservationem nihil a prædictis, sine consensu protectoris pro tempore exsistentis innovetur. Et si inter canonicos et sacristam prædictos aliqua circa præmissum ornatum et conservationem controversia, vel dissensio oriatur, semper idem cardinalis protector consulatur, a quo extrajudicialiter, et omni, et quacunque appellatione, et recursu remotis, omnis controversia et dissensio hujusmodi decidatur et terminetur.

§ 40. Præterea statuimus et ordinamus, quod lampades septem, quinque scilicet ante primodictam imaginem, et reliquæ duæ singulæ ante singula altaria S. Franciscæ, et S. Caroli hujusmodi, ubi de præsenti reperiuntur, diu noctuque perpetuo accensæ permaneant, ac in honorem et venerationem primodictæ imaginis ultra dictas lampades, duæ candelæ ceræ albæ, singulæ librarum quatuor, semper et perpetuo de die ante altare, et in illius angulis super altis candelabris ad eum confectis; in Vigiliis vero ac festivitatibus ejusdem beatæ Virginis cum octo diebus sequentibus, dum primodicta imago aperta ad populi conspectum permanebit, sex aliæ candelæ similes de die etiam perpetuo accensæ in altari, et super inibi exsistentibus candelabris retineantur, omnisque impensa propterea necessaria ex propria dote, et mensa ipsis ca-

pellæ, fabricæ et sacristiæ, ut præfertur, assignata subministretur.

§ 41. Reliquias quoque eorumdem SS. Caroli et Franciscæ in altaribus prædictorum sanctorum, et alias quascunque in dicta capella, illiusque altaribus et sacristia nunc et pro tempore exsistentes, ab ea amoveri, seu extrahi, et alibi asportari etiam in die quo capitulum, seu canonici alias dictæ basilicæ reliquias populo exhibebunt, omnino prohibemus, sed tunc in altaribus dictæ capellæ, ut inibi a Christifidelibus venerentur, in suis capsulis, et receptaculis publice exponi mandamus.

§ 42. Insuper ad omnem differentiam, et quæstionis materiam, quæ inter capitulum et canonicos prædictos ex una, ac priorem et capellanos aliosque ministros dictæ capellæ illiusque patronum pro tempore exoriri posset tollendam, capitulo et canonicis prædictis, tam legatum bonæ memoriæ cardinalis Elevirii, quam alia omnia legata primodictæ imagini hactenus ante translationem primodictæ imaginis prædictam facta et etiam cultrices, et seu pallia a camera nostra quotannis primodictæ imagini dari et offerri solita, tam hactenus data et oblata, quam danda et offerenda in futurum, dimittimus et relaxamus. Ita tamen quod capitulum et canonici prædicti cultrices et pallia prædicta pro usu, et ornamento dictæ capellæ, toties quoties occasio tulerit, et fuerint requisiti commodare et tradere teneantur.

§ 43. Oblationes autem, quas manualiter a quibusvis pro tempore in majori altari ipsius capellæ, seu altero ex duobus altaribus S. Caroli et S. Franciscæ in dicta capella exsistentibus, seu in manibus sacristæ, aut alterius dictæ capellæ ministri, seu primodictæ imagini vel capellæ, aut altaribus prædictis fieri contigerit, sive sint in torquibus, jocalibus, margaritis, aureis, et gemmatis coronis, sive etiam paramentis, aut pretiosis vestibus, vel in aureis seu argenteis votis, cujuscunque generis et valoris, semper et sine aliqua distinctione sint, et esse debeant ipsius capellæ et altarium prædictorum, ac in ejusdem capellæ, suæque fabricæ, sacristiæ, ac mensæ utilitatem omnino converti debeant. Illæ vero quæ mediante testamento, legato, donatione, seu alia dispositione primodictæ imagini, vel capellæ, aut altaribus in ea exsistentibus prædictis relinquentur, si ad supellectilem ecclesiasticam spectare dignoscentur, ut sunt cruces, candelabra, vasa argentea, aurea, custodiæ pro reliquiis, vestes, aut alia ejusdem generis res et bona eidem capellæ, et illius altaribus, fabricæ ac sacristiæ cedere et applicari volumus. Si vero hujusmodi relicta, seu alias donata, et primodictæ imagini, vel capellæ, aut altaribus prædictis pro tempore dedicata vel dedicanda, domus, casalia, prædia, aut alia stabilia, seu etiam pecuniæ sint, ad basilicam ipsam illiusque capitulum spectent, ac spectare declaramus et ordinamus, hoc tamen ita statuimus et declaramus, nisi ex legitimis, et justis conjecturis, aut alias constaret piam disponentis devotionem esse, etiam stabilia, et pecunias, de quibus supra, primodictæ imagini, ejusque capellæ et altaribus prædictis relinquere et ordinare, ita ut in primodictæ imaginis et capellæ, dictorumque altarium commodum et honorem converti deberent, tunc enim piam offerentis mentem, et voluntatem in primis, et ante omnia servari volumus et mandamus. Ceræ vero quæ in anniversariis, et funeralibus supererunt, pro duabus capitulo et capellanis, pro reliqua vero tertia partibus priori, capellanis et clericis supradictis distribuantur, prout eas distribui jubemus. Ipsa autem anniversaria, et funeralia quando fieri continget, non intra capellam prædictam, sed extra eam in dicta basilica in loco patrono infrascripto beneviso fieri et celebrari volumus et mandamus.

§ 44. Rursus priori, capellanis, et clericis prædictis, illorumque collegio, ut omnibus et singulis privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, præeminentiis, prærogativis, favoribus, facultatibus, indultis, et aliis gratiis, tam spiritualibus quam temporalibus, quibus alii dignitates, capellanias et alia beneficia in dicta basilica S. Mariæ Majoris, et aliis ejusdem urbis basilicis et ecclesiis pro tempore obtinentes, earumque Collegia de jure, vel consuetudine, aut ex privilegio, vel alias quomodolibet utuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, potiri, et gaudere possunt, et poterunt quomodolibet in futurum, non solum ad eorum instar, sed æque principaliter, et pariformiter, in omnibus et per omnia uti potiri, et gaudere libere et licite valeant, apostolica auctoritate et tenore prædictis indulgemus.

§ 45. Præterea eamdem capellam, illiusque fabricam, et sacristiam, necnon priorem, capellanos, sacristam, camerarium, clericos et alios ministros, et personas ejusdem capellæ pro tempore exsistentes, ipsumque collegium, ac prædicta, cæteraque omnia, et quæcunque illius et eorum bona, mobilia et immobilia cujuscunque qualitatis, et quantitatis in dictis urbe et locis et extra, ac alias ubicunque locorum consistentia, ab omni jurisdictione, correctione, visitatione, dominio, superioritate, et potestate nunc, et pro tempore exsistentis urbis vicarii et archipresbyteri dictæ basilicæ S. Mariæ Majoris, ejusque vicarii et capituli, et cujusvis ordinarii loci, aliorumque quorumcunque judicum et officialium in ipsa urbe, vel alias ubilibet constitutorum, perpetuo eximimus et liberamus.

§ 46. Ac prædictum Scipionem cardinalem, illius vita durante, et eo vita functo, antiquiorem ejusdem S. R. E. cardinalem ex nostra ac Francisci et Marci Antonii prædictorum familia, et parentela, vel in ejus defectum alium cardinalem acceptare volentem, quem etiam ex nunc requirimus, et hortamur, pro tempore exsistenti patrono capellæ prædictæ benevisum, ac ad ipsius patroni libitum et arbitrium toties quoties opus fuerit nominandum,

et eligendum ejusdem capellæ, illiusque fabricæ, et sacristiæ, necnon prioris, capellanorum, clericorum ministrorum, personarum, rerum, bonorum et jurium privative, quoad archipresbyterum prædictum, et urbis vicarium, et etiam omnes alios quoscunque Romanæ curiæ, et Urbis prædictarum, et alios quosvis judices quocunque nomine vocatos, et quacunque præeminentia, etiam cardinalatus, ac etiam legati de Latere, et alio quocunque honore, dignitate, præeminentia et auctoritate pollentes, protectorem ac defensorem, necnon judicem revocabilem perpetuo constituimus et deputamus. Ac vicario Urbis, necnon archipresbytero et illius vicario, ac prædictis et aliis quibusvis etiam cujuscunque gradus, conditionis, et præeminentiæ exsistentibus personis, et Urbis, ac Romanæ curiæ prædictarum, et aliorum locorum judicibus, ne se in capellam, illiusque fabricam, et servitium, ac priorem, capellanos, clericos, ministros, aut alias ejusdem capellæ personas, ac res, bona, et jura quæcunque, seu in litium et differentiarum desuper, aut illorum occasione pro tempore suscitatarum, seu ortarum cognitionem, etiam ratione cujuscunque amicabilis compositionis, vel concordiæ, aut alias quomodocunque ingerere, seu decretum suum, vel auctoritatem interponere præsumant, districtius inhibemus.

§ 47. Præterea volumus et declaramus, quod licet nullo de nostra, et Francisci ac Marci Antonii prædictorum parentela hujusmodi exsistente in cardinalatus honore constituto, alius ad id, ut præfertur, electus, et nominatus cardinalis munus protectoris hujusmodi subire, et exercere incepisset, nihilominus si postmodum contigerit aliquem ex nostra familia, et parentela prædicta ad cardinalatus honorem assumi, is in ejusdem muneris functione, seu protectoris gradu præferri debeat, et electio, nominatio, constitutio, et deputatio de cujusvis alterius persona in protectorem hujusmodi factæ, eo ipso cessare et exspirare censeantur.

§ 48. Necnon eidem Scipioni cardinali moderno, et pro tempore exsistenti ejusdem capellæ protectori, quascunque opportunas et necessarias Constitutiones, et ordinationes, statuta et decreta, juxta prudentiam eidem a Deo collatam pro primodictæ imaginis veneratione, ejusque cultus conservatione et augmento, tam circa tempora servitiorum præstandorum, ipsorumque prioris, capellanorum, clericorum et aliorum ministrorum felicem directionem, ac onerum eis incumbentium supportationem, quam mulctas, punctuationes et pœnas contra negligentes, et servitia debita omittentes, illarumque applicationem, ac super aliis omnibus quæ in præmissis omnibus et singulis, ac præmissorum causa et occasione necessaria esse judicabit, condendi, componendi, edendi atque promulgandi et postquam semel edita et promulgata fuerint, quoad Scipionem aut alios pro tempore exsistentes cardinales protectores patronos, ex se; quo vero ad alios cardinales protectores non patronos, de patroni consensu semel edita et promulgata, prout in Domino, ac toties quoties eis expedire videbitur, in parte, seu etiam in toto mutandi et corrigendi, ac alia de novo edendi et promulgandi, quæ semper et perpetuo auctoritate nostra, ex hunc prout ex tunc, et e contra valere et servari volumus, decernimus et mandamus.

§ 49. Necnon differentias, lites et controversias inter quascunque personas, tam prioris, quam capellanorum et ministrorum hujusmodi, ac aliarum personarum, ejusdem capellæ servitio vel ministerio addictarum et earumdem consortes, seu inter ipsos, et quosvis alios occasione personarum et bonorum dictæ capellæ pro tempore exortas, summarie, simpliciter, et de plano, sine strepitu, et figura judicii, omni et quacunque contradictione, interpellatione, appellatione, et recursu, in integrum restitutione, ac mora remotis, etiam privative quoad archipresbyterum dictæ basilicæ, et illius vicarium, ac etiam curiæ causarum cameræ apostolicæ, et palatii apostolici auditores, ac ejusdem cameræ clericos et thesaurarium generalem, ac ejusdem urbis gubernatorem, camerarium et vicecancellarium, necnon nostrum, et pro tempore exsistentem in ipsa Urbe in spiritualibus vicarium generalem, atque omnes alios curiæ, et Urbis prædictarum, et aliorum locorum quorumcunque ordinarios, et delegatos judices, nunc, et pro tempore exsistentes, cognoscendi, decidendi, definiendi, terminandi et exsequendi, litesque et causas hujusmodi alibi introductas, motas, seu pendentes avocandi, reassumendi, ac quos, quibus, et quoties opus fuerit citandi ac sub censuris ecclesiasticis, et pœnis pecuniariis ejus arbitrio imponendis et moderandis inhibendi, pœnasque et censuras hujusmodi incurrisse declarandi, ac servata forma concilii Trident., aggravandi, et reaggravandi, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit auxilio brachii sæcularis, ac denique eamdem prorsus jurisdictionem, superioritatem et potestatem in capellam prædictam, illiusque fabricam, sacristiam, altaria, et bona quæcunque, ac universas et singulas personas prædictas, in omnibus, et per omnia, quam pro tempore exsistentes dictæ basilicæ S. Mariæ Majoris archipresbyter, ejusque vicarius in dictam basilicam, illiusque altaria, capitulum, canonicos beneficiatos et clericos, vel ministros, de jure vel consuetudine ac privilegio, vel alias quomodolibet exercere potest et debet, sive in futurum poterit et debebit, etiam quoad ea universa et singula quæ expressionem et concessionem requirerent magis specialem, et quæ in et super generali hujusmodi concessione non comprehenduntur, seu non comprehendi dici possunt, libere exercendi, plenam liberamque damus et concedimus facultatem.

§ 50. Ac eidem Scipioni cardinali et pro tempore exsistenti prædictæ capellæ protectori et defensori omnes, quascunque et singulas stantias,

mansiones et habitationes eidem capellæ nostræ adjacentes, seu contiguas et annexas, quas intus et ad ambitum vel muros illius exsistentes fabricari fecimus ad hoc, ut de illis nunc et quandocunque ad ejusdem Scipionis cardinalis, et pro tempore exsistentis protectoris, vel familiarium et domesticorum et sibi servientium seu aliarum personarum usum et commoditatem ac servitium et alias ad beneplacitum et arbitrium suum libere et licite absque aliqua recognitione, vel pensione, seu solutione illarum ratione, etiam prædictæ capellæ, vel priori et capellanis, aliisque ministris illius, seu basilicæ hujusmodi, aut cuivis alii facienda disponere possit, liberumque earumdem stantiarum, mansionum et habitationum usum, commoditatem et servitium ; ita tamen quod in illis, tam in toto quam in parte nullus præter Scipionem cardinalem et pro tempore exsistentem protectorem et defensorem hujusmodi, quovis prætextu, occasione vel causa, seu ullo unquam tempore se ingerere possit, perpetuo reservamus, concedimus et assignamus.

§ 51. Insuper circa jurispatronatus et præsentandi nominandique, eligendi et deputandi antedicti reservationem, et seu prioratus ac capellaniarum et clericatuum hujusmodi, aliorumque prædictorum dispositionem de novo statuentes, vel statuendum censentes, prædicto Scipioni cardinali prædictum juspatronatus capellæ prædictæ, ac ut supra et infra præsentandi, eligendique et deputandi, prædictamque dispositionem quoad vixerit faciendi, necnon eidem Scipioni cardinali, tanquam patrono et protectori, vita sibi comite, tam prioratus quam omnium et singularum capellaniarum hujusmodi, tam ea prima vice ab ipsa eorum primæva erectione et institutione, apud sedem prædictam vacantium, quam de cætero quibusvis modis et quorumcunque, etiam nostrorum et Romani Pontificis pro tempore exsistentis, seu cujusvis cardinalis etiam viventis, familiarium continuorum commensalium, seu dictæ curiæ officialium aut alias quomodolibet reservationem inducentibus personis, seu per liberas, vel ex causa permutationis resignationes, jurium cessiones, etiam necessarias, vel simplices, de illis in dicta curia, vel extra eam, etiam in nostris vel Romani Pontificis pro tempore exsistentis manibus, etiam in dicta curia, vel extra eam quomodolibet factas et admissas, aut assecutionem alterius beneficii ecclesiastici quavis auctoritate collati, seu illa pro tempore obtinentium decessum, vel quamvis aliam dimissionem, amissionem, privationem, religionis ingressum, matrimonii contractum, ad cathedralium ecclesiarum vel monasteriorum, etiam consistorialium, seu quamcunque aliam promotionem, aut quomodolibet et qualitercunque, etiam apud sedem prædictam, et in dicta curia, simul vel successive, toties quoties vacaturorum, plenam et liberam collationem et provisionem, ac omnimodam aliam dispositionem et institutionem personarum in eisdem prioratu et capellaniis, necnon sacristæ, clericorum et scoparii deputationem per ipsum Scipionem cardinalem, vel alium seu alios, quem vel quos ad id duxerit deputandum vel deputandos, quando et quoties, etiamsi eumdem Scipionem cardinalem ab ipsa curia, etiam pro sua voluntate ubilibet, etiam ultra montes abesse contigerit faciendas concedimus et reservamus.

§ 52. Necnon eidem Scipioni cardinali hujusmodi prioratum et capellanias, ut præfertur, vacantes et vacaturas conferendi, et de eis providendi ac disponendi, necnon de prioratu et capellaniis prædictis sic pro tempore, et quandocunque provisos vel institutos, in eorumdem prioratus ac capellaniarum, ac eorum singulorum possessionem veram, realem et actualem, etiam eo ipso, absque aliqua alterius judicis vel personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ, vel alias qualificatæ ministerio seu interventu aut præsentia seu licentia aliqua, propria auctoritate immittendi, ponendi, inducendi et manutenendi, quos sic in possessionem immissos et inductos in priorem ac capellanos hujusmodi, et in fratres ejusdem capellæ, illius prior et cæteri capellani respective recipere, ac ad omnia jura, et tractatus ejusdem capellæ admittere teneantur, plenam et integram, liberam et omnimodam facultatem, auctoritatem et potestatem attribuimus, sibique desuper indulgemus. Post obitum vero prædicti Scipionis cardinalis, prædictum juspatronatus dictæ capellæ, et præsentandi personas idoneas etiam alienigenas ad prioratum, omnesque et singulas capellanias hujusmodi, quotiescunque illum et illas et illorum aliquos, ut præfertur, seu alias quomodocunque vacare contigerit ac sacristam, dictosque clericos et scoparium ad nutum deputandi et removendi ac protectorem eligendi et nominandi dicto Marco Antonio Burghesio principi Sulmonis, nostro ex prædicto Joanne Baptista secundum carnem nepoti ejusque natis et descendentibus masculis per lineam masculinam legitimis et naturalibus, ex legitimo matrimonio natis et procreatis.

§ 53. Ita tamen quod præsentatio, electio, nominatio et deputatio respective solum fieri debeat a primogenito et ipsius primogenito usque in infinitum, hoc modo videlicet, si dictus Marcus Antonius plures filios masculos habuerit, præsentatio, electio, nominatio et deputatio respective pertineant ad natu majorem tantum, qui si etiam plures susceperit filios masculos, natu major eorum tantum præsentet, et respective deputet, nominet et eligat, et sic jus præsentandi et respective deputandi, eligendi et nominandi hujusmodi semper transeat de primogenito in primogenitum usque in infinitum; et deficiente vel non exsistente linea masculorum ex masculis a dicto primogenito descendentibus, tunc præsentatio et respective de-

putatio, nominatio et electio modo et forma præmissis, ad secundogenitum, si, superstes fuerit; sin minus ad natu majorem masculum similiter usque in infinitum, et deficiente linea masculorum ex masculis descendentium a secundogenito, juspatronatus præsentandi, deputandi, eligendi et nominandi hujusmodi transeat ad tertiogenitum, prædicto ordine servato et sic successive de una linea ad aliam omnes descendentes masculos a dicto Marco Antonio Non existentibus vero filiis vel aliis masculis ex dicto Marco Antonio, ejusque posteris masculis descendentibus, vel illis quandocunque in perpetuum deficientibus, juspatronatus et præsentandi et respective deputandi, eligendi et nominandi hujusmodi, ad filiam feminam dicti Marci Antonii, vel ultimi masculi legitimi ab ipso Marco Antonio descendentis, legitimam et naturalem ac natu majorem, et postmodum ad ejus filios, et descendentes masculos legitimos, et naturales in perpetuum ordine primogenituræ, ut supra dictum est de descendentibus masculis servato, spectet et pertineat. Si vero contigerit lineam masculinam ex feminis ex dicto Marco Antonio descendentibus penitus exstingui vel non exstare, tunc ex eo casu feminæ ex filiabus vel aliis descendentibus feminis ex dicto Marco Antonio descendentes, ordine primogenituræ, ut de masculis dictum est, semper servato, ad dictum juspatronatus et præsentandi, et respective deputandi, eligendi et nominandi succedant. Deficiente vero in totum linea, tam masculina quam feminina ex dicto Marco Antonio descendente, vel illo non exsistente, juspatronatus et præsentandi, ac respective deputandi, eligendi et nominandi hujusmodi transeat ad prædictum Franciscum ejusque filios, et descendentes masculos, de primogenito in primogenitum, ac eis deficientibus ad feminas, ut supra dictum est de descendentibus dicti Marci Antonii. Et tandem ex ipso Francisco descendentibus masculis et feminis deficientibus vel non exsistentibus, ad prædictum Curtium Burghesium nostrum secundum carnem hujusmodi consanguineum, et post eum ejus primogenitum et alias modo præmisso de primogenito in primogenitum, prout de dicto Marco Antonio supra dictum est, etiam quoad feminas exinde descendentes in infinitum. Deficientibus autem omnibus et singulis masculis, et feminis descendentibus a Marco Antonio, et Francisco ac Curtio prædictis, tunc succedat in juspatronatus et præsentandi, ac respective deputandi, eligendi et nominandi hujusmodi, qui nobis fuerit in linea masculina, et ea deficiente, in feminina sanguine proximior, servato semper in omnibus casibus supradictis ordine primogenituræ, transeundo scilicet de primogenito ad primogenitum, et præferendo lineam primogeniti lineæ secundogeniti, et masculos ex feminis descendentes, natis ex feminis, ac masculos ex feminis, ipsis feminis atque alias in omnibus, et per omnia, prout in linea filiorum descendentium a dicto Marco Antonio ordinatum est, ita quod juspatronatus et præsentandi ac respective deputandi, eligendi et nominandi hujusmodi ad unum solum successorem in solidum, et post illum ad alium semper deveniat, absque eo quod inter plures successores dividi possit.

§ 54. Institutiones autem, collationes et provisiones personarum, ut præfertur, a patrono pro tempore præsentatarum, videlicet quoad prioratum per cardinalem protectorem, et seu etiam ipsum priorem, prout ipsi patrono magis placuerit, fieri debeant; si vero pro tempore exsistens patronus prioratus et capellaniarum hujusmodi in dignitate ecclesiastica constitutus esset, tunc ipse patronus in hujusmodi dignitate constitutus non teneatur præsentare, sed prioratum ac capellanias ac earum singulas, quomodocunque et quandocunque vacantes, ut præfertur, pleno jure ac eisdem modo et forma et auctoritate, quibus dicto Scipioni cardinali reservavimus et concessimus, absque alicujus præsentatione conferre et de illis etiam providere ac disponere et provisos in possessionem immittere, inducere, ponere et defendere libere et licite possit, motu et ex certa scientia et potestatis plenitudine similibus itidem perpetuo reservamus, concedimus et assignamus.

§ 55. Præterea pro potiori Scipionis cardinalis, et Marci Antonii aliorumque ad juspatronatus, necnon præsentandi et respective deputandi, eligendi et nominandi, aliorumque prædictorum reservationem et concessionem per nos factam quomodolibet vocatorum, cautela et securitate et sine aliarum donationum et gratiarum quarumcunque illis, tam in præmissis quam alias quandocunque et quomodocunque factarum aliquo præjudicio, quas præsentibus pro expressis, et ad verbum insertis haberi, ac quas in omnibus iis quæ præsenti nostræ dispositioni contraria non sunt, semper salvas, validas et firmas esse et remanere, et si quid in aliqua, seu aliquibus ipsarum deficeret per aliam seu alias suppleri et juvari posse et debere, volumus atque decernimus, dictam capellam cum altaribus, statuis, picturis, sacristia, mansionibus, ædificiis illi annexis, commoditatibus, omnique illius structura et ornatu, ac impensa et impensis, etiam notabilissimis, cujuscunque summæ exstiterint seu exstent, tam hucusque quomodolibet factis, quam in posterum faciendis, necnon dotibus, proventibus, introitibus, redditibus, juribus et emolumentis ac universa supellectili, jocalibus et rebus, tam hactenus quomodolibet datis, donatis, unitis et assignatis, applicatis et concessis, quam in posterum a nobis dandis, donandis, uniendis, assignandis, applicandis et concedendis, necnon melioramentis et augmentis, etiam tam hactenus factis quam faciendis quibuscunque, illorumque pretium, valorem et æstimationem ac omnes et singulas pecuniarum summas, qualitates et quantitates, a nobis seu de mandato nostro

hactenus erogatas et erogandas in futurum quascunque etiam notabiles et notabilissimas.

§ 56. Item omnia et singula, quæcunque jura et actiones cameræ nostræ apostolicæ super præmissis omnibus et singulis quibuscunque seu præmissorum causa et occasione, ex quovis jure, causa et occasione, capite vel prætextu, ingenio vel quæsito colore, etiam in corpore juris clausis, ac tam deductis quam deducendis, cogitatisque et incogitatis et quæ deduci et excogitari quomodolibet possent, et de quibus in præsentibus mentionem fieri oportet specialem, aut alias quomodolibet, quomodocunque, et qualitercunque competentia et competentes, ac competitura et competituras, ac quæ competere possunt, et poterunt quomodolibet in futurum dictis Scipioni Cardinali ac Marco Antonio et alias, ut supra, ad juspatronatus et præsentandi ac respective deputandi, eligendi et nominandi quomodolibet, vocatis quibuscunque modo et forma ac ordine supradictis, qui hic ad verbum pro repetitis habeantur et censeantur, perpetuo ac donatione libera et irrevocabili, quæ fit et fieri dicitur inter vivos perpetuo valitura donamus, damus, cedimus, concedimus et elargimur, ac eos omnes et singulos in nostrum et successorum nostrorum Romanorum pontificum, ac sedis et cameræ apostolicæ jus, locum, privilegiumque universum quoad prædicta ponimus, substituimus et subrogamus in verbo Romani Pontificis motu, scientia et potestate similibus, attestantes atque asserentes, hanc tam ab initio ipsius capellæ fundationis et constructionis, quam antea et postea, ac semper fuisse et esse nostram mentem et intentionem et indubitatam voluntatem, ut omnia et quæcunque in dictæ capellæ et novæ sacristiæ dictæ basilicæ fundatione ac constructione et ornatu de nostris pecuniis exponenda, ac etiam aliunde applicanda cederet ac cedere deberet in acquisitionem et reservationem jurispatronatus, ac præsentandi et deputandi necnon eligendi et nominandi pro Scipione cardinale ac Marco Antonio, aliisque prædicto ordine vocatis, ita ut eisdem ex vera et reali fundatione et constructione ac perpetua dotatione jurispatronatus et præsentandi ac deputandi, eligendi et nominandi, perpetuo acquisitum foret et esse deberet.

§ 57. Decernentes juspatronatus, et præsentandi, deputandique et eligendi et nominandi hujusmodi laicorum, nobilium et illustrium, ac principum, ac in omnibus et per omnia ad instar regum vere exsistere, ac Scipioni cardinali, Marco Antonio et aliis futuris patronis prædictis, non ex privilegio, sed ex veris primæva, reali, actuali, plena, integra et omnimoda fundatione et perpetua dotatione, ac etiam ratione ædificationis ac totalis et integræ a primis fundamentis originalisque et perpetuæ constructionis, tam capellæ quam sacristiæ prædictarum competere, et ad illos pertinere, et propterea vere juspatronatus, præsentandi deputandi, eligendi et nominandi laicorum seu laicale, nobilium et illustrium ac principum, et ad instar regum esse decernimus, declaramus atque pronuntiamus.

§ 58. Illudque veram et propriam ac non fictam naturam jurispatronatus præsentandi, deputandi et nominandi laicalis, ac talem substantiam, essentiam, qualitatem, validitatem et roboris firmitatem vimque et effectum habere et obtinere, ac Scipioni cardinali, Marco Antonio et aliis futuris patronis prædictis et eorum cuilibet perpetuo suffragari debere, in omnibus et per omnia absque ulla prorsus differentia, ac ut tale sub quacunque derogatione, etiam cum quibusvis prægravissimis et efficacissimis verbis, clausulis ac etiam irritantibus et aliis fortioribus decretis, etiam cum clausula. Quorum tenores, in quacunque dispositione, etiam per viam constitutionis, legis, regulæ cancellariæ apostolicæ, etiam per nos et successores nostros Romanos Pontifices, etiam motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, etiam consistorialiter pro tempore etiam in assumptionis crastinum ad summi apostolatus apicem quorumcunque Romanorum Pontificum successorum nostrorum, aut alias quomodocunque factis, concessis, et emanatis comprehendi, nec illi ullo unquam tempore, etiam ratione cujusvis litis pendentiæ, vel vacationis prioratus et capellaniarum hujusmodi apud sedem prædictam, etiam ex causa permutationis vel devolutionis, seu alio quocunque prætextu et ex quacunque causa quantumvis urgenti et legitima, per nos seu quoscunque alios Romanos Pontifices successores nostros pro tempore exsistentes, vel sedem prædictam, aut illius etiam de latere legatos, etiam motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, seu cujusvis intuitu, et contemplatione per quascunque litteras apostolicas, etiam in forma Brevis et quascunque etiam derogatoriarum derogatorias, ac fortiores et insolitas clausulas, necnon irritantia et alia contraria decreta quæcunque, etiam toto et integro præsentium tenore inserto, ac de patronorum seu cujusvis alterius consensu, aut alias quomodolibet derogari posse vel debere, aut derogatum censeri.

§ 59. Minusque archipresbyteratum, canonicatus et præbendas, capellaniam, et beneficia in ecclesia S. Laurentii, ut præfertur, suppressa et exstincta, ac dictæ capellæ ut supra constructæ, in eaque prioratui et capellaniis a nobis erectis unita et applicata, seu eorum alicui vacatione, ut præfertur, aut alias quomodolibet occurrente, cuiquam conferri, nec aliter de illis, etiam in favorem quarumvis personarum, vel etiam ecclesiarum, hospitalium, capellarum, locorum piorum, aut in alios quosvis, etiam magis pios et privilegiatos usus, et quavis etiam urgente, et urgentissima causa, etiam de illa tunc obtinenda, ac prioris, capellanorum prædictorum, seu etiam

patronorum, aut præpositi, religiosorum et totius congregationis prædictorum, aut aliorum quorumvis consensu, etiam formaliter habito, et etiam præsentium facta mentione, et ad verbum insertione et derogatione, quomodocunque, et qualitercunque disponi posse neque debere. Ac omnes et quascunque collationes, provisiones, commendas, præsentationes, institutiones, vel alias dispositiones, tam de archipresbyteratu, canonicatibus, præbendis, capellania et beneficiis prædictis, ut supra suppressis et exstinctis, quam de prioratu et duodecim capellaniis, etiam ut supra a nobis erectis et institutis, seu eorum aliqua, contra harum præsentium nostrarum litterarum formam, tenorem et dispositionem, sub quibusvis verborum expressionibus, et quomodolibet pro tempore faciendas, processusque desuper habitos, ac omnes et quascunque collationes, provisiones, commendas, præsentationes, institutiones, vel alias dispositiones de prioratu et capellaniis prædictis, ut præfertur, vel alias quovis modo, etiam apud sedem eamdem pro tempore vacantibus quibusvis personis, et etiam communitatibus, collegiis, locis piis, capellis et alias quam ad præsentationem patronorum prædictorum, sub quibusvis verborum expressionibus pro tempore factas seu faciendas, processusque desuper habitos seu habendos, ac inde pro tempore sequenda quæcunque, nulla et invalida, nulliusque roboris vel momenti fore, et esse, ac pro nullis et infectis haberi et censeri, nec jus aut coloratum titulum possidendi cuiquam tribuere, vel per illa acquiri posse, supressionem, exstinctionem ac unionem et applicationem prædictas, et respective collationes, provisiones et alias dispositiones per Scipionem cardinalem ac protectorem seu priorem respective, ut supra. Necnon præsentationes per patronos prædictos respective pro tempore factas, subsecutasque institutiones validas, et efficaces fore et esse suosque effectus sortiri, ipsisque provisis, præsentatis, et institutis tale jus in re, vel ad rem acquiri, quale acquiritur præsentatis et institutis ad beneficia de vero et reali jure patronatus laicorum nobilium, et illustrium, ratione primævæ et integræ institutionis, ac perpetuæ dotationis ex bonis mere laicalibus et patrimonialibus duntaxat exsistentia. Necnon archipresbyteratum, canonicatus et præbendas, capellaniam et beneficia prædicta, ut præfertur, suppressa, exstincta ac unita et applicata, necnon respective, ut præfertur, erectos et institutos prioratum et capellanias, sacristiam et clericatus hujusmodi, sub quibuscunque contrariis, vel similibus, seu dissimilibus, specialibus vel generalibus reservationibus, unionibus, annexionibus, incorporationibus, suppressionibus, exstinctionibus, dissolutionibus, dismembrationibus, applicationibus, etiam perpetuis vel temporalibus, exspectativis, et aliis etiam præventivis gratiis, ac uniendi et applicandi, necnon conferendi, providendi, et aliis facultatibus, concessionibus, litteris, mandatis, etiam de providendo, ac indultis et dispositionibus quibuscunque illorum, et illarum revalidationibus quibusvis personis, etiam prædictæ S. R. E. cardinalibus, etiam de latere legatis, etiam motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, ac cum quibusvis suspensivis, restrictivis, ac etiam derogatoriarum derogatoriis clausulis, ac irritantibus etiam vim contractus inducentibus, aut fortioribus et arctioribus decretis, atque alias quomodolibet nunc, et pro tempore concessis, necnon quibusvis clausulis, et decretis quantumvis amplissimis, et prægravissimis, etiam cum clausula. Quorum tenores, editis et edendis, nullatenus comprehensa esse aut fore, minimeque comprehendi posse aut debere, sed semper ab illis excepta, et exclusa esse et censeri debere.

§ 60. Ac omnia et singula præmissa, necnon jam confectas litteras, ac præsentes nullo unquam tempore de subreptionis vel obreptionis, seu nullitatis vitio, aut intentionis nostræ vel alio quovis defectu, etiam ex eo quod causæ propter quas præmissa facta sunt coram Urbis vicario, aut archipresbytero dictæ basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris nunc, et pro tempore exsistente, vel ejus vicario hujusmodi, aut quorumcunque locorum, ubi bona prædicta sita sunt, ordinario, etiam tanquam sedis prædictæ delegato, aut alibi, et coram quibusvis examinatæ, verificatæ et ab eis approbatæ, necnon cardinales titulares Sancti Laurentii in Lucina, et archipresbyter basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris, qui fuerunt et tunc sunt, capitulumque et canonici ejusdem basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris, necnon prior et capellani prædicti, ac præpositus, religiosi, congregatioque presbyterorum, necnon archipresbyteratum, canonicatus, præbendas, capellaniam et beneficia prædicta obtinentes, ac guardiani et confratres archiconfraternitatis Confalonis et confraternitatum beatæ Mariæ de Ara Cœli et Sancti Alberti, ac cæteri supradicti, et alii quicunque in præmissis quomodolibet jus seu interesse habentes vel habere prætendentes, ad id vocati et auditi non fuerint, nec desuper suum consensum præstiterint, seu ex quavis alia causa vel quocunque prætextu, quæsito colore vel ingenio notari, impugnari, invalidari, retractari, et ad terminos juris reduci, seu in jus vel controversiam revocari, aut adversus illa quodcunque juris, facti vel gratiæ remedium impetrari posse, nec sub quibusvis similium vel dissimilium gratiarum revocationibus, limitationibus, aut aliis contrariis dispositionibus comprehendi, sed semper ab illis excepta, et quoties illa emanabunt, toties in pristinum, et eum in quo antea erant statum restituta, reposita, et plenarie reintegrata, ac etiam de novo sub posteriori data per Scipionem cardinalem et protectorem ac patronos futuros prædictos quandocunque eligenda concessa, validaque et efficacia fore et esse, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac perpetuo suffragari, præmissaque omnia, et singula ac super illis confectas litteras

prædictas, ac easdem præsentes, et in illis contenta quæcunque, etiamsi in illis, sive eorum aliquo de Sedis et Cameræ nostræ apostolicæ, necnon cardinalium titularium Sancti Laurentii in Lucina, et archipresbyteri basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris, ac capituli, canonicorum, capellanorum et clericorum ejusdem basilicæ, priorisque et capellanorum prædictorum, necnon dictos archipresbyteratum, canonicatus et præbendas, capellaniam et beneficia suppressa prædicta obtinentium, ac præpositi, religiosorum et congregationis, necnon archiconfraternitatis et confraternitatum, aliorumque prædictorum, et aliorum quorumvis etiam speciali nota dignorum et quantumvis privilegiatorum, et qualificatorum, etiam necessario exprimendorum damno, interesse ac præjudicio, et etiam quantumvis enormi et enormissima læsione ageretur, seu sequeretur, aut ipsum interesse, damnum, præjudicium, ipsaque læsio esset servata, et ad illa, aut eorum aliqua prædicti et alii quicunque interesse habentes, seu habere prætendentes, auditi, citati vel vocati non fuissent, minusque suppressionem, exstinctionem, dismembrationem, unionem, applicationem, approbationem, donationes, concessiones, pecuniarum solutiones, aliaque prædicta; ac præsentes juxta Pii Papæ IV prædecessoris nostri de registrandis gratiis editam constitutionem infra terminum in ea præfixum, seu unquam in eadem Camera, vel alibi admissa, neque etiam juxta juris et quarumcunque pontificalium Constitutionum ac etiam statutorum Urbis, et illorum reformationum formam insinuata, notificata, etiam in ejusdem Cameræ libris, seu apud acta publica, vel alibi admissa et registrata non exsistant, aut ex quibusvis nullitatibus, aut dictæ constitutionis, seu nostræ regulæ de non tollendo jure quæsito, et quibusvis aliis nostris, et etiam prædecessorum nostrorum constitutionibus, legibus, statutis, reformationibus, decretis, et consuetudinibus, etiam de directo et penitus contrariis, seu aliis quibusvis obstaculis, impedimentis, etiam præjudicialibus quibuscunque, nullatenus, seu minus sufficienter derogatum sit, et quod in illis certæ formæ, certæque solemnitates etiam ex forma ipsarum litterarum ac donationum, concessionum aliorumque præmissorum, aut alias de necessitate servandæ, et quomodolibet requisitæ, servatæ non sint, nihilominus semper et perpetuo valere, ac firmitatem et robur obtinere, suosque plenarios et integros effectus sortiri debere volumus et declaramus. Nos enim prædictos et alios quoscunque, etiam quantumvis substantiales atque formales, et de necessitate exprimendos defectus, si qui in illis aut eorum aliquo vel circa illa quomodolibet intervenissent, motu, scientia et potestatis plenitudine similibus supplemus, eosdemque defectus sanamus, tollimus et abrogamus. Et nihilominus pro potiori ipsorum Scipionis cardinalis et Marci Antonii, aliorumque vocatorum, ac prioris, sacristæ et capellanorum prædictorum cautela, perinde ac si nunquam præcedentes litteræ nostræ quoad hæc a nobis emanassent, de novo, de per se, ac æque principaliter, juxta præsentium formam, continentiam et tenorem, omnia et singula supradicta facimus, statuimus, decernimus, declaramus, concedimus, damus, donamus, elargimur, ac ut supra volumus, disponimus et ordinamus. Decernentes in omnibus, et singulis præmissis utile per inutile non vitiari, sed omnia rata, valida et firma omnino per se, sine aliqua dependentia seu correspondentia, exsistere debere.

§ 61. Necnon dictum Scipionem cardinalem ac Marcum Antonium et alios vocatos prædictos seu quosvis alios ad prædictas litteras, minusque præsentes, et in illis ac præsentibus narrata et contenta quæcunque, in Camera nostra apostolica præsentandum, et in ejus libris admitti et registrari faciendum, etiam juxta dictam Pii IV prædecessoris de registrandis, minusque illas vel illa in toto vel in aliqua illorum parte, in judicio vel extra, quavis causa et occasione exhibendum, probandum, justificandum seu verificandum ullo tempore teneri, aut ad id cogi vel compelli ullatenus posse seu debere, et etiam si eædemmet litteræ non exhiberentur, et nunquam apparerent, nec apparere possent, nihilominus illas pro verificatis haberi debere, præsentesque absque aliarum litterarum et scripturarum prædictarum exhibitione, et illarum præsentiumque ac in eis contentorum, etiam sine ulla prorsus probatione, verificatione et justificatione, nihilominus ad omnia et singula legitime et sufficienter in judicio, et extra probandum, verificandum et justificandum omnino sufficere, nec alterius probationis adminiculum requiri, imo quamcunque contrariam probationem illis minime obesse, ac omnia et singula præmissa perpetuo valida, firma et efficacia fore et esse, ac donationem et concessionem, aliaque prædicta vim validi et efficacis ac initi et jurati contractus inter nos, et Sedem, Cameramque prædictas ex una, et dictum Scipionem cardinalem ac Marcum Antonium, aliosque vocatos prædictos ex altera partibus, etiam titulo oneroso habere et obtinere, ipsisque Scipioni cardinali et Marco Antonio, aliisque vocatis prædictis plenissime in omnibus et per omnia suffragari, illosque præmissorum effectu pacifice frui et gaudere debere. Nosque et Sedem Cameramque prædictas, tam ad eorumdem promissorum plenariam observationem, quam ad ipsius Scipionis cardinalis, Marci Antonii, et aliorum vocatorum prædictorum in pacifica eorum possessione et usu manutentionem perpetuo teneri, ac de omni et quacunque evictione obligatos esse et fore decernimus et declaramus, prout in verbo Rom. Pontif. promittimus, ac nos et Cameram apostolicam, illiusque bona quæcunque nominatim, et in specie pro eorumdem præmissorum observatione, etiam in casu cujuscunque evictionis dictorum jurium, tam de facto quam de jure, ac quovis casu, etiam inopinato, et inexcogi-

tabili in amplori forma Cameræ apostolicæ, in ipsorum Scipionis cardinalis, Marci Antonii, et aliorum vocatorum prædictorum favorem obligamus et hypothecamus.

§ 62. Sicque nostræ mentis, intentionis et incommutabilis voluntatis fuisse et esse attestamur, et ita in omnibus et singulis præmissis ab omnibus censeri, ac per prædictos cardinales Urbis vicarios, ac dictæ basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris archipresbyteros ac sanctæ Romanæ ecclesiæ camerarios, necnon thesaurarios, clericos, præsidentes Cameræ nostræ prædictæ, et quoscunque judices ordinarios et extraordinarios, commissarios, necnon curiæ causarum ejusdem Cameræ, et palatii nostri apostolici auditores, ac ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ card. etiam de latere legatos, vicelegatos et nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, irritumque et inane quidquid secus a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari, pariter decernimus, statuimus et mandamus.

§ 63. Non obstantibus omnibus et singulis præmissis, ac quibusvis aliis nostris litteris et dispositionibus, necnon similis mem. Symmachi, Callisti, Gregorii IX et XIII, Joannis XXI, Clementis VII, Innocentii VI et VII, Pauli II, III et IV, Julii etiam III, Pii similiter IV, et V, ac Sixti pariter V, et aliorum Romanorum Pont. prædecessorum nostrorum de rebus Ecclesiæ et Cameræ prædictæ non alienandis, et male alienatis recuperandis, ac dicta Pii IV etiam prædecessoris de registrandis, necnon de jure quæsito non tollendo et de non concedendis gratiis ad instar et de unionibus committendis ad partes vocatis quorum interest, ac de exprimendo vero valore, aliisque nostris et cancellariæ nostræ apostolicæ regulis, necnon Lateranensis concilii novissime celebrati, uniones perpetuas, nisi in casibus a jure permissis fieri prohibentis, ac Bonifacii Papæ VIII de una, et in concilio generali edita de duabus dictis, dummodo quis vigore præsentium ultra tres dictas ad judicium non trahatur, aliisque apostolicis ac in provincialibus et synodalibus conciliis editis specialibus vel generalibus constitutionibus et ordinationibus, necnon dictarum basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris et ecclesiæ Sancti Laurentii, et aliarum ecclesiarum juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, pro tempore exsistentibus dictæ basilicæ archipresbytero, capitulo, canonicis, beneficiatis, clericis et capellanis necnon presbytero cardinali, sub cujus titulo dicta ecclesia Sancti Laurentii exsistit, necnon camerario, thesaurario, auditoribus, clericis aliisque magistratibus, officialibus et judicibus prædictis ac etiam dilectis filiis populo Romano contra forenses et alienigenas, necnon archiconfraternitati, confraternitatibus, præposito, religiosis et congregationi presbyterorum, illorumque superioribus, necnon capellæ, aliisque prædictis omnibus, et singulis, ac quibusvis aliis sub quibuscunque tenoribus, et formis, etiam motu pari, et consistorialiter, etiam in fundatione et primæva institutione, seu alias quomodolibet concessis, approbatis et innovatis, etiamsi in eis caveatur, quod capellaniæ, prioratus et alia beneficia prædictæ urbis nullis nisi civibus romanis, aut civium Romanorum originariorum filiis, et forsan aliis certo inibi expresso modo qualificatis conferri possint, aut alias de illis etiam per Sedem prædictam pro tempore factæ provisiones, et aliæ dispositiones nullæ sint, quibus, omnibusque aliis, quæ præsentibus quomodolibet obesse possent, etiamsi de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi etiam veriores, totosque et integros etiam præsentibus pro expressis, insertis, ac de verbo ad verbum registratis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad effectum præsentium, et validitatis omnium et singulorum præmissorum hac vice duntaxat harum serie, motu, scientia, et potestatis plenitudine paribus, specialiter et expresse derogamus et derogatum esse volumus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 64. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, approbationis, confirmationis, roboris, adjectionis, supplementi, sanationum, abrogationum, declarationum, correctionis, mutationis, addictionis, dispositionis, erectionis, institutionis, concessionum, assignationum, applicationum, appropriationum, declarationum, statutorum, ordinationum, mandatorum, commutationis, exemptionum, liberationum, decretorum, inhibitionum, dimissionis, relaxationis, jussionis, indultorum, requisitionis, constitutionis, deputationis, reservationum, donationis, cessionis, elargitionum, positionis, substitutionis, subrogationis, pronuntiationis, sublationis, promissionis, attestationis, derogationis, et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Dat. Romæ apud S. Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ 1615, 5 Kal. Novembris, pontif. nostri anno undecimo.

V. — *Innovatio Constitutionum a Sixto IV et Pio V de Conceptione B. Mariæ Virginis editarum, impositioque majorum pœnarum in transgressores a locorum Ordinariis, et hæreticæ pravitatis Inquisitoribus puniendos.*

(A. D. 1616.)

Paulus Papa V, ad perpetuam rei memoriam. Regis pacifici, quanquam nullo nostro merito,

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

divina dispensatione vices gerentes in terris, ex muneris nostri debito, pacis et concordiæ inter Christi fideles, præsertim ecclesiasticas personas quæ aliis in viam pacis dirigendis, et in unitate spiritus continendis sunt præpositæ, conservationi sedulo invigilare cupientes, ea quæ a prædecessoribus nostris Roman. Pontif. ad scandalorum semina tollenda salubriter constituta sunt, cum hostis antiqui insidiis, qui ab initio dissidia serere cœpit, minime observari, aut variis modis eludi dignoscuntur, ut inviolata serventur, opportunis remediis, quantum cum Domino possumus, providemus.

§ 1. Olim siquidem per felicis recordationis Sixtum Papam IV prædecessorem nostrum, accepto quod nonnulli diversorum ordinum prædicatores, in suis sermonibus ad populum publice per diversas civitates et terras affirmare non erubuerant, et quotidie prædicare non cessabant, omnes illos qui tenebant aut asserebant gloriosam et immaculatam Dei Genitricem absque originalis peccati macula fuisse conceptam, mortaliter peccare, vel esse hæreticos, ejusdemque immaculatæ Conceptionis officium celebrantes, audientesque sermones illorum qui eam sine hujusmodi macula conceptam esse affirmabant, graviter peccare, sed et, prædictis prædicationibus non contenti, confectos super eisdem suis assertionibus libros in publicum ediderant, ex quorum assertionibus et prædicationibus non levia scandala in mentibus fidelium exorta erant, et majora merito exoriri formidabantur in dies, idem Sixtus prædecessor, hujusmodi temerariis ausibus, et perversis assertionibus et scandalosis, quæ exinde in Dei Ecclesia exoriri poterant, obviare volens, hujusmodi assertiones prædicatorum eorumdem, et aliorum quorumlibet qui affirmare præsumerent eos qui crederent aut tenerent eamdem Dei Genitricem ab originalis peccati macula in sua conceptione præservatam fuisse, propterea alicujus hæresis labe pollutos fore, vel mortaliter peccare, aut hujusmodi Officium Conceptionis celebrantes, seu hujusmodi sermones audientes, alicujus peccati reatum incurrere, utpote falsas et erroneas et a veritate penitus alienas, editosque desuper libros prædictos id continentes, quoad hoc reprobavit et damnavit, ac statuit et ordinavit, quod prædicatores verbi Dei, et quicunque alii cujuscunque status, gradus, aut ordinis et conditionis essent, qui ausu temerario præsumerent in eorum sermonibus ad populum, seu alias quomodolibet affirmare, hujusmodi sic per eum improbatas et damnatas assertiones veras esse, aut dictos libros pro veris legere, tenere vel habere, excommunicationis sententiam eo ipso incurrant, a qua ab alio quam a Romano Pontifice, nisi in mortis articulo, nequirent absolutionis beneficium obtinere. Similique pœnæ et censuris subjecit eos, qui ausi essent asserere contrariam opinionem, tenentes videlicet, gloriosam Virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceptam, hæresis crimen vel peccatum incurrere mortale, cum nondum id esset a Romana Ecclesia et apostolica Sede discussum.

§ 2. Hanc vero Sixti prædecessoris Constitutionem œcumenica Tridentina synodus postea innovavit.

§ 3. Ac deinde similis recordationis Pius Papa V, etiam prædecessor noster, statuit, ordinavit et mandavit, quatenus nemo cujuscunque ordinis vel dignitatis exsisteret, in popularibus concionibus vel ubicunque promiscua virorum et mulierum multitudo convenire solet, de hujus controversiæ alterutra parte disputare rationibus vel doctorum auctoritate, asserendo propriam sententiam et contrariam refellendo vel impugnando, aut de hac ipsa quæstione cujusvis pietatis aut necessitatis prætextu vulgari sermone scribere vel dictare præsumeret, qui contrafaceret suspensionis pœnam a divinis, absque nova declaratione ipso facto incurreret, si modo esset in sacris constitutus, et quocunque præterea gradu sive dignitate vel administratione fungeretur, illis omnibus foret ipso jure privatus, et ad eadem vel similia munera obtinenda vel obeunda perpetuæ inhabilitatis censuræ ipso etiam facto obnoxius foret, super quibus nisi a Romano Pontifice pro tempore exsistente dispensari, sive absolvi non posset, et nihilominus aliis pœnis, si opus foret, a proprio prælato pro delicti mensura infligendis subjectus esset, prout subjecit.

§ 4. Cæterum quandiu per apostol. Sedem altera pars diffinita non esset, oppositaque sententia condemnata, liceret viris doctis in publicæ academiæ disputationibus, sive generalium aut provincialium capitulorum, vel ubi alias interessent qui rem capere possent, nec scandali ulla subesset occasio, de illa quæstione disserere, et argumentis utramlibet partem asserere vel impugnare, dum tamen neutra veluti erronea prædicaretur, servarenturque illa omnia, quæ a dicto Sixto prædecessore statuta sunt, quorum singula etiam quantum ad alias pœnas duxit innovanda et innovavit, prout in Sixti et Pii prædecessorum litteris desuper confectis plenius continetur.

§ 5. Verum licet hæc provide statuta sint, nihilominus sicut accepimus, nonnulli in diversis Christiani orbis partibus, interminatis quæstionibus nimis intenti, dissensionum hujusmodi jampridem Ecclesiæ disciplinæ vigore recisa germina coalescere procurant, indeque contentiones et rixæ non sine Dei offensa et scandalo plurimorum exortæ sunt, et graviores in dies ne exoriantur periculum est, nisi a nobis opportune provideatur.

§ 6. Quamobrem motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed ex certa scientia, ac matura deliberatione nostris, Constitutionum Sixti et Pii prædecessorum hujusmodi veriores tenores præsentibus pro expressis, et ad verbum insertis habentes, easdem Constitutiones apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus et confirmamus, et etiam quoad earum pœnas

quascunque etiam absolutionis reservationem innovamus, et inviolabiliter ab omnibus, etiam regularibus cujuscunque ordinis et instituti, et aliis quibuscunque tam ecclesiasticis quam sæcularibus personis, cujusvis status, gradus, ordinis, et conditionis aut dignitatis, tam ecclesiasticæ quam sæcularis, etiamsi specialis, specifica et individua earum esset necessario facienda mentio, observari præcipimus et mandamus, donec a Romana apostolica Sede hujusmodi controversia fuerit diffinita.

§ 7. Ac præterea si quis quovis modo contravenerit, præter supradictarum Constitutionum pœnas respective ipso facto incurrendas, etiam concionandi, publice legendi, seu docendi, et interpretandi facultate, ac voce activa et passiva in quibuscunque electionibus eo ipso absque alia declaratione, privatus exsistat, necnon concionandi et publice legendi, docendi et interpretandi perpetuæ inhabilitatis pœnas similiter ipso facto incurrat, absque alia declaratione, a quibus nonnisi a nobis ipsis, vel successoribus nostris Romanis Pontificibus pariter absolvi, seu super iis dispensari possit : et nihilominus aliis pœnis nostro et eorumdem Romanorum Pontificum successorum nostrorum arbitrio infligendis subjiciatur, prout eum subjicimus per præsentes.

§ 8. Et contra hujusmodi transgressores, etiam regulares cujusvis ordinis et instituti, etiam quomodolibet exemptos, et alias quascunque ecclesiasticas et sæculares personas, cujuscunque status, gradus, ordinis aut dignitatis, tam ecclesiasticæ quam sæcularis, ut præfertur, tam episcopi et prælati, superiores, al ique ordinarii locorum, quam hæreticæ pravitatis ubique locorum deputati inquisitores procedant et inquirant, atque in eos severe animadvertant. Nos enim iis et eorum cuilibet, contra eosdem transgressores procedendi et inquirendi, ac pœnis coercendi et puniendi liberam facultatem et auctoritatem eisdem auctoritate et tenore tribuimus et impartimur, in eosque, ut præfertur, procedere, inquirere et punire præcipimus et mandamus.

§ 9. Non obstantibus omnibus iis et singulis, quæ tam Sixtus quam Pius prædecessores prædicti in litteris suis hujusmodi voluerunt non obstare. Quibus omnibus et singulis, eorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, et ad verbum insertis habentes, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 10. Et ne præmissorum ignorantia a quoquam prætendi possit, volumus, et dicta auctoritate decernimus quod præsentes litteræ, seu illarum exempla, ad valvas Basilicæ principis Apostolorum de Urbe, et in acie Campi Floræ affixæ, omnes ita arctent et afficiant, perinde ac si unicuique personaliter intimatæ fuissent.

§ 11. Quodque præsentium transsumptis, etiam impressis, manu notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Dat. Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Pisc. die 6 Julii 1616, Pont. nostri anno duodecimo.

—

VII.—*Concedit Pontifex quod in universo Ordine Redemptorum S. Mariæ de Mercede libere et licite Officium B. Mariæ de Mercede in die solemnitatis Revelationis, seu Descensionis ejusdem B. Virginis Mariæ pro fundatione Ordinis, in Dominica proximiori Kalendis Augusti celebrari consuetæ, juxta formam in Breviario Romano contentam, in festo Dedicationis ejusdem Beatæ Mariæ ad Nives recitari possit ; assignatque tres Lectiones pro secundo Nocturno.*

(A. D. 1616.)

Paulus Papa V, ad perpetuam rei memoriam.

Decet Romano Pontifici, quem Dominus omnipotens, in persona principis apostolorum militanti Ecclesiæ sponsæ suæ præficere dignatus est, ea benignitate concedere, quæ ad gloriosissimæ semperque Dei Genitricis Mariæ venerationem, et Christifidelium, præsertim vero sub ejus patrocinio, et suavi religionis jugo Altissimo famulantium devotionem erga illam promovendam noscuntur pertinere.

§ 1. Cum itaque, sicut dilecti filii Franciscus de Ribera, magister generalis, et Fratres ordinis Beatæ Mariæ de Mercede redemptionis captivorum nobis nuper exponi fecerunt, quia in eorum solemnitate in Dominica proximiori Kalendis Augusti celebrari solita, Officium Beatæ Mariæ, juxta formam Breviarii Romani, et prout in dicto Breviario continetur et recitatur in festo Dedicationis ejusdem Beatæ Mariæ ad Nives, ex concessione Sedis apostolicæ recitant, infrascriptas Lectiones in secundo Nocturno Officii hujusmodi recitare summopere desiderent.

§ 2. Nos piis magistri generalis et Fratrum prædictorum votis benigne annuere, illosque specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus illorum nomine super hoc nobis humiliter porrectis inclinati, Lectiones hujusmodi, quæ a venerabilibus fratribus nostris sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalibus sacris Ritibus præpositis approbatæ fuerunt, de eorumdem cardinalium consilio apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus, utque ab omnibus et singulis dicti Ordinis Fratribus in secundo Nocturno prædicti Officii libere recitari

possint et valeant, auctoritate et tenore prædictis concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apost. ac quatenus opus sit, dicti Ordinis etiam juramento, confirmatione apost. vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscunque.

Tenor autem Lectionum prædictarum sequitur, et est talis, videlicet : Ex decretalibus litteris, quibus beatus Raymundus Pennafort a Clemente Pontifice maximo in sanctorum Catalogum ascribitur.

Sub Datum Romæ apud Sanctum Petrum, anno Domini 1601, 3 Kalendas Maii, pontificatus sui anno decimo.

Lectio 4. *Cum Petrus Nolascus natione Gallus, vir opibus florens et insigni pietate præditus, cujus confessiones beatus Raymundus audiebat, qui in pauperes, ac præcipue captivos dura servitute ab infidelibus detentos propensissimus erat, nullumque officii genus unquam intermisit quo eos liberare posse existimaret. Quorum hoc etiam majorem curam, et sollicitudinem gerendam esse censebat, quo in graviori periculo Christianæ fidei abjurandæ, et amittendæ salutis æternæ versarentur, hortatu ejus ad inopes alendos, et maxime ad captivos ex Barbarorum vinculis redimendos suas copias et opes magna cum alacritate et libenti animo conferret, egregium pii ac liberalis animi officium, pro sua infinita bonitate gratum Deus habuit.* ℟ Sicut Cedrus, etc.

Lect. 5. *Nam proxima nocte insequenti beatissima Virgo Dei Mater eidem Petro, qui, sanctis meditationibus et orationi vacans, cogitabat qua ratione calamitatibus Christianorum in captivitate degentium succurrere posset, serena fronte se conspiciendam dedit, et acceptissimum sibi ac unigenito suo Filio fore dixit, si suum in honorem instituerctur Ordo religiosorum, quibus cura incumberet captivos a tyrannide Turcarum liberandi. Ac illa ipsa nocte eadem Virgo sanctissima beato Raymundo et Jacobo Aragonum regi apparuit id ipsum de religiosis admonens.* ℟ Quæ est ista, etc.

Lect. 6. *Quare hi, collatis inter se consiliis, et consentientibus animis Ordinem beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum fundaverunt. Cui beatus Raymundus certas vivendi leges præscripsit ad ipsius Ordinis vocationem accommodatissimas ; quarum approbationem aliquot annis post a felicis recordationis Gregorio IX impetravit, et dictum Petrum, qui eidem Ordini omnia sua prompte dederat, primum etiam generalem Ordinis magistrum suis ipse manibus habitu eodem indutum creavit.* ℟ Ornatam monilibus, etc.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 12 Junii 1616, pontificatus nostri anno duodecimo.

—

VIII. — *Erectio Congregationis Clericorum Pauperum Matris Dei Scholarum piarum, ad pauperes Scholares pie, et absque ullo præmio docendos et erudiendos.*

(A. D. 1617.)

Paulus Papa V, ad perpetuam rei memoriam.

Ad ea per quæ Christifideles piis moribus, et doctrina mature imbuantur, sollicitæ considerationis dirigentes intuitum, ea quæ proinde interdum facta sunt, justis ita suadentibus, causis immutamus, ac alias ut pium et maxime laudabile opus pauperes erudiendi et instituendi hujusmodi in dies magis ad Dei gloriam promoveatur, officii nostri partes favorabiliter interponimus, prout personarum et temporum qualitatibus pensatis conspicimus salubriter in Domino expedire.

§ 1. Alias siquidem cum accepissemus, quod opus Scholarum piarum a nobis in Urbe nostra ad pauperes erudiendos et instituendos erectarum uberes fructus ferebat, nos felici ejusdem operis progressui consultum esse cupientes, curam, regimen et administrationem dictarum in Urbe erectarum, et aliarum piarum Scholarum pro tempore erigendi dilectis filiis præposito generali et clericis sæcularibus congregationis beatæ Mariæ, cum certis tunc expressis conventionibus inter eos, et dilectum etiam filium præfectum Scholarum hujusmodi, de consensu venerabilis fratris nostri Benedicti, episcopi Prænestin. cardinalis Justiniani nuncupati, earumdem Scholarum protectoris initis commisimus et demandavimus, et alia prout in nostris desuper in simili forma Brevis sub die quarta Januarii 1614, expeditis litteris, quarum tenore præsentibus pro sufficienter expressis, et ad verbum insertis haberi volumus, plenius continetur.

§ 2. Cum autem, sicut accepimus, clerici sæculares præfati bonorum stabilium possessione se abdicari nolint, propterea quod aliis muneribus et exercitiis juxta regularia ejusdem congregationis instituta apostolica auctoritate confirmata, ne vacent, impediri se sentiant, et hujusmodi exercitiis potius operam dare, quam prædictas Scholas regere malint, Nos, ne tam pium, ac præsertim pauperum liberorum christianæ educationi et eruditioni proficuum opus aliquod propterea detrimentum patiatur, quantum cum Domino possumus, providere volentes, motu proprio et ex certa scientia ac matura deliberatione nostris litteras nostras prædictas, omniaque, et singula in illis contenta, apostolica auctoritate tenore præsentium revocamus, cassamus et annullamus, ac revocatas, cassatas et annullatas, nulliusque roboris vel momenti esse et fore decernimus et declaramus.

§ 3. Præterea in domo earumdem Scholarum Urbis prædictæ unam congregationem Scholarum piarum ab uno præfecto regendam et gubernandam, quæ de cætero perpetuis futuris temporibus Paulina pauperum Matris Dei Scholarum piarum nuncupari, nec ultra viginti ab Urbe milliaria extendi, neque

ullum locum, in quo Scholæ piæ non sint, domibus novitiorum exceptis, habere, et qui eidem congregationi nomen dare voluerint, finitis duobus probationis annis, omnes tam ad sacros etiam presbyteratus ordines promoti, et clericali charactere duntaxat insigniti, quam fratres operarii tria simplicia vota, paupertatis videlicet ac castitatis et obedientiæ, super quibus a nemine, præterquam a Romano Pontifice pro tempore exsistente dispensari possit, emittere ac gratis, et nullo stipendio, mercede, salario, aut honorario accipiendo pueros in primis elementis, grammatica, computo, ac præcipue in fidei Catholicæ rudimentis erudiendos, bonis et piis moribus imbuendos, ac demum christiano more educandos operam, laborem ac studium conferre debeant, sine alicujus præjudicio de novo erigimus et instituimus : ita vero, quod qui simplex paupertatis votum, ut præfertur, emiserint, quandiu in prædicta congregatione permanserint, cujuscunque dominii, juris et proprietatis incapaces sint, idemque paupertatis votum summam in iis paupertatem inducat, tam in particulari, quam in communi, ita ut nihil omnino juris habeant, sed nec habere aut acquirere quovis titulo possint in bonis, seu ad bona, quæ vocantur immobilia, vel quæ pro immobilibus habetur ; huic vero paupertati omnia ad eorum usum pertinentia, cibos, vestes, supellectilem, tam sacram quam profanam statui, et instituto convenientia, domos vero, hortos contiguos domibus, ecclesias, sacristias, oratoria ac scholas, et hujusmodi immobilia, quæ pariter usui eorum destinantur, similiter convenientia, ut præfertur, et præterea in dominio Romani Pontificis pro tempore exsistentis, mobilia vero in dominio ipsorum, in communi tamen, esse debere similiter decernimus et declaramus. Dictarum vero in Urbe, et extra eam infra viginti milliaria erectarum, et pro tempore erigendarum piarum Scholarum et congregationis prædictæ sic erectæ præfectorum curam, regimen et administrationem dilecto filio Josepho Calasantio, Scholarum prædictarum nunc præfecto, ad nostrum beneplacitum committimus et demandamus, ita quod liceat Josepho, et congregationi hujusmodi earumdem, et aliarum Scholarum hujusmodi, simul atque erectæ fuerint, bonorum corporalem, realem et actualem possessionem præsentium vigore capere et apprehendere, et illa in Scholarum prædictarum beneficium possidere. Insuper duodecim ejusdem congregationis clericis, qui votum paupertatis, ut præfertur, emiserint, ut arbitrio nunc, et pro tempore exsistentis apud nos et Sedem apostolicam earumdem Scholarum protectoris, ad omnes etiam sacros, et presbyteratus ordines a quocunque maluerint catholico antistite gratiam et communionem ejusdem sedis habente, ad titulum paupertatis hujusmodi promoveri, et promoti in illis etiam in altaris ministerio ministrare, dummodo tamen ad hoc idonei reperti fuerint, neque aliud illis canonicum obstet impedimentum, ita tamen quod si ex dicta congregatione exire, sive emitti contigerit, tandiu suspensi ab exsecutione ordinum susceptorum remaneant, quandiu in redditibus tantum habuerint, quantum ad congruam eorum sustentationem sufficiat.

§ 4. Insuper Josepho et congregationi hujusmodi de consensu dicti Benedicti episcopi et card. ,ac pro tempore exsistentis protectoris, ut pro felici congregationis prædictæ, illiusque domorum et Scholarum regimine quæcunque statuta, capitula, ordinationes et decreta necessaria et opportuna, licita tamen et honesta, sacrisque canonibus et conc. Trid. decretis ac Constitutionibus apostolicis non contraria, per apostolicam Sedem approbanda et confirmanda facere et edere, illaque pro tempore, prout eis videbitur, et expediens fuerit, prævia simili approbatione et confirmatione mutare, alterare, corrigere et in melius reformare libere et licite valeant, auctoritate et tenore paribus concedimus et indulgemus.

§ 5. Decernentes præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque, semper et perpetuo valida, firma et efficacia fore et esse, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac præfecto, ejusque sociis prædictis in omnibus et per omnia plenissime suffragari.

§ 6. Sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 7. Non obstantibus litteris nostris prædictis, ac quibusvis Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Dat. Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo Pisc. die 6 Martii 1617, pontificatus nostri anno duodecimo.

—

IX. — *Prohibitio quod in actibus publicis asseratur beatissimam Mariam Virginem in peccato originali fuisse conceptam.*

(A. D. 1617.)

Sanctissimi D. N., post longam et maturam discussionem, auditis votis illustrissimorum et reverendissimorum DD. cardinalium contra hæreticam pravitatem generalium inquisitorum, re accurate ac diligenter perpensa, provide considerans quod, quamvis in Constitutione felicis recordationis Sixti IV super Conceptione beatissimæ Virginis Mariæ, pro submovendis inter Christifideles scandalis, rixis et contentionibus edita, a sancta Tridentina synodo innovata, et deinde in alia Constitutione sanctæ memoriæ Pii V , super eadem re, quas similiter Sanctitas sua innovavit cum quibusdam provisionibus et adjectionibus pœnarum pro efficaciori earum observatione, et relinquatur unicuique libera facultas tenendi et etiam asserendi utramque partem, quod scilicet fuerit vel non fuerit concepta cum peccato originali, dum tamen neutra, veluti erronea aut hæretica damnetur.

§ 1. Nihilominus, ex occasione assertionis affirmativæ in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus et actibus publicis, quod eadem beatissima Virgo fuerit cum peccato originali concepta, oriuntur in populo Christiano cum magna Dei offensa scandala, jurgia et dissensiones;

§ 2. Propterea volens hujusmodi scandalis ex debito sui muneris providere, decrevit, et præcepit ac præsentis decreti virtute mandat et præcipit omnibus et singulis cujusvis ordinis et instituti regularibus, et aliis quibuscunque, tam ecclesiasticis quam sæcularibus personis, cujusvis conditionis, status, gradus, ordinis, aut dignitatis, tam ecclesiasticæ, quam sæcularis, etiamsi specialis, specifica et individua earum esset necessario mentio facienda, ut in posterum, donec articulus hujusmodi a sancta Sede apostolica fuerit diffinitus, vel per Sanctitatem suam et Sedem apostolicam fuerit aliter ordinatum, non audeant in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus, et aliis quibuscunque actibus publicis asserere, quod eadem beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali.

§ 3. Contrafacientes autem eadem Sanctitas sua voluit et declaravit subjacere debere, et subjecit censuris et pœnis contentis in supradictis Constitutionibus suorum prædecessorum et sua ipso facto incurrendis.

§ 4. Per hujusmodi tamen provisionem Sanctitas sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec ei ullum prorsus præjudicium inferre, eam relinquens in eisdem statu et terminis, in quibus de præsenti reperitur, præterquam quoad supra disposita.

§ 5. Ulterius sub eisdem censuris et pœnis mandans, quod negativam opinionem, videlicet quod non fuerit concepta cum peccato originali, in prædictis publicis actibus asserentes, aliam opinionem non impugnent, nec de ea aliquo modo agant, seu tractent.

§ 6. Insuper voluit et expresse mandavit, ut extra hos casus expressos publicorum actuum, in reliquis omnibus supradictæ Constitutiones firmæ et illæsæ remaneant, et exacte observentur perinde ac si præsens decretum non emanasset.

§ 7. Et ita decrevit et mandavit ubique inviolabiliter observari, non obstantibus in hac parte supradictis Constitutionibus, et aliis omnibus in contrarium facientibus.

§ 8. Volens, et decernens pro observatione et executione præsentis decreti, et omnium in eo contentorum, quod contra hujusmodi transgressores etiam regulares cujusvis ordinis et instituti, etiam quomodolibet exemptos, et alias quascunque ecclesiasticas et sæculares personas, cujuscunque status, conditionis, gradus, ordinis aut dignitatis, tam ecclesiasticæ quam sæcularis, tam episcopi et prælati, superiores, aliique ordinarii locorum, quam hæreticæ pravitatis ubique locorum deputati inquisitores procedant, et in eos severe animadvertant, tribuens eis, et eorum cuilibet liberam facultatem et auctoritatem contra eosdem transgressores procedendi ac pœnis coercendi et puniendi.

§ 9. Voluit demum, ne præmissorum ignorantia a quoquam prætendi possit, quod præsens decretum seu illius exempla ad valvas Basilicæ Principis apostolorum de Urbe et in acie Campi Floræ affixa, omnes ita arctent et afficiant perinde ac si unicuique personaliter intimata fuissent.

§ 10. Quodque præsentium transsumptis, etiam impressis, manu notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Andreas de Pettinis, sanctæ Romanæ et universalis inquisitionis Notarius.

—

X. — *Confirmatio concordiæ inter Carmelitas Calceatos et Discalceatos super erectione confraternitatum beatæ Mariæ Virginis, et concessione sacri Scapularis.*

(A. D. 1617.)

Paulus Papa V, ad futuram rei memoriam.

Ad ea, per quæ personarum quarumlibet, præsertim sub suavi religionis jugo Altissimo famulantium paci et tranquillitati consulitur, intendentes, illa, quæ pro semovendis inter eos contentionum materiis ab illorum superioribus concorditer facta fuisse dicuntur, ut firma et illibata persistant, libenter, cum a nobis petitur, apostolici roboris firmitate communimus, prout in Domino conspicimus salubriter expedire.

I. Exponi siquidem nobis fecerunt dilecti filii Sebastianus Fantonus, prior generalis ordinis Fratrum Carmelitarum Discalceatorum nuncupatorum, congregationis S. Eliæ, necnon Franciscus a sanctissimo Sacramento, procurator generalis eorumdem Fratrum Carmelitarum Discalceatorum congregationis Hispaniæ, quod ipsi animadvertentes Constitutione felicis recordationis Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, quæ incipit: *Quæcunque a Sede apostolica*, etc., inter cætera expresse caveri, quod tam in alma urbe quam in aliis quibuscunque civitatibus et locis regularium ordinum ac religionum et institutionum, quibus in eorum, et quibuscunque aliis ecclesiis confraternitates sæcularium erigendi et instituendi, illisque privilegia, indulgentias, facultates, aliasque spirituales gratias, et indulta communicandi facultas a Romano Pontifice, et apostolica sede concessa fuit, magistri, priores, præpositi, rectores, gubernatores, præceptores, primicerii, prælati, custodes, guardiani, præfecti, administratores et alii officiales, seu superiores quovis modo nuncupati, unam tantum confraternitatem et congregationem in eorum, et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis de consensu ordinarii, et sub certis modo et forma tunc expressis erigere et instituere possint, Sebastianus ac Ferdinandus ac Franciscus

prædicti ad obviandum differentiis quæ inter ordinem et congregationes prædictas occasione concessionis Scapularis beatæ Mariæ Virginis Christi fidelibus id pie petentibus, ac eorumdem Christi fidelium in confratres confraternitatum in ordinis et congregationum prædictarum ecclesiis canonice institutarum admissionis per Calceatos et Discalceatos Fratres prædictos hactenus fieri solitæ, oriri verisimiliter poterant, et forsan jam ortæ erant, ad infra scriptam sub nostro et Sedis prædictæ beneplacito devenerunt concordiam, prout plenius continetur in publico desuper confecto instrumento, cujus tenor est, qui sequitur ; •

II. In Nomine Domini, Amen. Per hoc præsens publicum instrumentum, cunctis pateat evidenter, et sit notum, quod anno ab ejusdem Nativitate millesimo sexcentesimo decimo sexto, indictione decima quarta, die vero vigesima quarta mensis Augusti, pontificatus sanctissimi in Christo Patris, et D. N. D. Pauli, divina providentia Papæ V, anno ejus duodecimo, in mei notarii publici, ac testium infra scriptorum ad hæc specialiter vocatorum, habitorum et rogatorum præsentia, præsentes et principaliter exsistentes, reverendissimus P. magister Sebastianus Fantonus generalis ordinis Carmelitarum, reverendissimus P. Fr. Ferdinandus a Sancta Maria, præpositus generalis Carmelitarum Discalceatorum congregationis S. Eliæ, ac admodum R. P. Fr. Franciscus a Sanctissimo Sacramento procurator generalis congregationis Hispaniarum, asserentes pluries secum animo revoluisse et considerasse Constitutionem Clementis Papæ VIII incipien. *Quæcunque a Sede apostolica*, etc., sub Dat. 6 Decembris 1604, in qua decrevit et statuit, ne tam in alma Urbe quam in aliis quibuscunque civitatibus et locis totius Christiani orbis regularium ordinum et religionum et institutorum quibus in eorum, et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis confraternitates sæcularium erigendi et instituendi facultas concessa est, illisque privilegia, indulgentias, facultates, aliasque spirituales gratias et indulta elargiendi et communicandi potestas a Romanis Pontificibus et apostolica Sede attributa fuit, magistri, priores, præpositi, rectores, gubernatores, præceptores, primicerii, prælati, custodes, guardiani, præfecti, administratores et alii officiales seu superiores, quovis modo nuncupati, unam tantum confraternitatem et congregationem in eorum et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis erigere et instituere possint, prout latius in dicta Constitutione ad quam, etc., etc. Et ex d. Constitutione facile discordiam aliquam oriri posse Patribus Carmelitanis, qui in pluribus locis olim dictam confraternitatem erexerunt, contendentibus ne Discalceati in eisdem locis nova monasteria fundarent, beatæ Virginis Scapulare fidelibus pie petentibus, ut hactenus consueverunt, deinceps concedant, et e contra Discalceatos in locis, ubi ipsi prius monasteria erexerunt, idem posse prætendere, quod non sine perturbatione populi Christiani contingeret. Ideo prædicti Patres, reverendissimus P. magister generalis et reverendissimus P. præpositus generalis, et procurator generalis Hispaniæ sub una beatissimæ Virginis Mariæ tutela militantes, ut charitas mutua sine ullius offensione foveatur sponte, etc. Omni, etc., etc. Nominibus prædictis conveniunt et paciscuntur hoc proposito medio, videlicet, ut ubi Fratres Carmelitani erectam jam habent confraternitatem, possint Discalceati sanctum Scapulare petentibus concedere, sodalesque ita admittere ut eo ipso confraternitati Patrum Carmelitarum ascripti censeantur et sint, et easdem indulgentias, privilegia, facultates, aliasque spirituales gratias, et indulta consequantur modo, quo supra. Item quoad processiones, tam præcipuam mensis Julii ad sanctissimæ Virginis Commemorationem solemnem fieri solitam, quam alias, quæ in aliqua Dominica singulorum mensium fiunt, quibus assistentibus confratribus et consororibus plenaria indulgentia per sanctiss. D. N. Paulum Papam V sub die 3 Augusti 1609 in perpetuum concessa est, et postea ab eodem sub die 19 Julii 1614, ad omnes in posterum erigendas in quavis mundi parte confraternitates extensa, ita pariter conveniunt et paciscuntur, ut ubi confraternitas in domibus Patrum Discalceatorum fuerit erecta, nolintque ipsi dictam processionem, seu processiones facere, possint Patres Carmelitani eam, vel eas celebrare, illique vel illis assistentes confratres lucrentur indulgentiam, ac si in eorum domo esset confraternitas. Et e converso, si in domibus Patrum Carmelitarum fuerit erecta confraternitas, nolintque ipsi processionem celebrare, possint Patres Discalceati eam facere, Confratresque assistentes consequantur indulgentiam prædictam, quia sic inter eos actum, etc. Quam conventionem et concordiam dictæ partes nominibus qui supra, ac vice et nomine aliorum Patrum tam Carmelitanorum quam Discalceatorum respective promiserunt habere ratam, etc. et contra non facere, etc., sub quovis prætextu, etc. ; imo statuerunt, voluerunt et mandarunt omnibus religiosis sibi respective subditis perpetuo custodire et observare : supplicantes sanctiss. D. N. Paulum Papam V, ejusque sanctam Sedem apostolicam, quatenus dignetur præsens instrumentum concordiæ, ac omnia in eo contenta admittere, indulgentiasque, privilegia, facultates, aliasque spirituales gratias et indulta, modo quo supra, concedere, cum suppletione omnium defectuum, si qui desuper intervenerint, eamque confirmare ac in perpetuum decreto apostolico statuere atque corroborare, et tactis eorum respective pectoribus more religiosorum jurarunt, super quibus, etc. Actum Romæ, in regione Burgi in ven. monasterio beatæ Mariæ de Transpontina et instantiis d. reverendissimi Patris generalis, præsentibus ibidem, D. Josepho Fiacchino, filio D.

Innocentii Romani, et magistro Joanne Baptista q. Francisci Joannini Mediolanensis, testibus ad prædicta vocatis, habitis specialiter atque rogatis.

III. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, Sebastianus, et Ferdinandus, et Franciscus prædicti pro præmissorum validitate ac subsistentia concordiam prædictam apostolicæ nostræ confirmationis robore communiri plurimum desiderent, Nos, Sebastianum, Ferdinandum ac Franciscum prædictos, specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutos fore censentes ; supplicationibus illorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis, inclinati ; concordiam prædictam, ac desuper confectum instrumentum hujusmodi, et in eo contenta quæcunque apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus.

IV. Decernentes præsentes litteras validas, firmas et efficaces exsistere, et fore, ac ordinis et congregationis prædictarum Fratres, ad plenariam illarum observationem teneri et obligatos esse, nec ab illis ullo unquam tempore, quavis de causa resilire posse, irritumque et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus prædicta Clementis prædecessoris hujusmodi, aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon ordinis et congregationum prædictarum, etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 24 Aprilis 1617, pontificatus nostri anno duodecimo.

Scipio Cardinalis S. Susannæ.

Instrumentum publicum præinsertæ concordiæ.

In nomine Domini, Amen.

Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno ab ejusdem Nativitate millesimo sexcentesimo sexto, indictione 14, die vero vicesima quarta mensis Augusti pontificatus sanctissimi in Christo Patris et D. N. D. Pauli divina providentia Papæ V, anno ejus duodecimo, in mei notarii publici, ac testium infra scriptorum ad hæc specialiter vocatorum, habitorum et rogatorum præsentia, præsentes et personaliter exsistentes. Reverendissimus P. magister Sebastianus Fantonus generalis ordinis Carmelitarum, reverendissimus P. Fr. Ferdinandus a sancta Maria præpositus generalis Carmelitarum Discalceatorum congregationis S. Eliæ, ac admodum Reverendissimus P. Fr. Franciscus a sanctissimo Sacramento, procurator generalis congregationis Hispaniarum asserentes pluries secum animo revoluisse et considerasse Constitutionem Clementis Papæ VII, incipientem : *Quæcunque a Sede apostolica*, etc., sub dato 6 Decembris 1604, in qua decrevit et statuit, ne tam in alma Urbe quam in aliis quibuscunque civitatibus et locis totius Christiani orbis regularium ordinum et religionum et institutorum, quibus in eorum et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis confraternitates sæcularium erigendi et instituendi facultas concessa est, illisque privilegia, indulgentias, facultates, aliasque spirituales gratias et indulta elargiendi et communicandi potestas a Romanis Pontificibus et apostolica Sede attributa fuit, magistri, priores, præpositi, rectores, gubernatores, præceptores, primicerii, prælati, custodes, guardiani, præfecti, administratores et alii officiales seu superiores quovis modo nuncupati, unam tantum confraternitatem et congregationem in eorum, et quibuscunque aliis ecclesiis et collegiis erigere et instituere possint, prout latius in dicta Constitutione ad quam, etc., etc., et ex dicta Constitutione facile discordiam aliquam oriri posse Patribus Carmelitani, qui in pluribus locis olim dictam Confraternitatem erexerunt, contendentibus ne Discalceati in eisdem locis nova monasteria fundarent, beatæ Virginis Scapulare fidelibus pie petentibus, ut hactenus consueverunt, deinceps concedant, et econtra Discalceatos in locis, ubi ipsi prius monasteria erexerunt, idem posse prætendere, quod non sine perturbatione populi Christiani contingeret. Ideo prædicti Patres reverendissimus P. magister generalis, et reverendissimus P. præpositus generalis, et procurator generalis Hispaniæ sub una beatissimæ Virginis tutela militantes, ut charitas mutua sine ullius offensione foveatur, sponte, etc. Omni, etc. Nominibus prædictis conveniunt, paciscuntur, hoc proposito medio videlicet, ut ubi Fratres Carmelitani erectam jam habent confraternitatem, possint Discalceati sanctum Scapulare petentibus concedere, sodalesque ita admittere, ut eo ipso confraternitati Patrum Carmelitarum ascripti censeantur et sint, et easdem indulgentias, privilegia, facultates, aliasque spirituales gratias et indulta consequantur modo quo supra, etc. Item quoad processiones, tam præcipuam mensis Julii ad sanctissimæ Virginis Commemorationem solemnem fieri solitam, quam alias, quæ in aliqua Dominica singulorum mensium fiunt, quibus assistentibus confratribus et consororibus plenaria indulgentia per sanctiss. D. N. Paulum Papam V, sub die 3 Augusti 1609, in perpetuum concessa est, et postea ab eodem sub die 19 Julii 1614, ad omnes omnes in posterum

erigendas in quavis mundi parte confraternitates extensa, ita pariter conveniunt et paciscuntur, ut ubi confraternitas in domibus Patrum Discalceatorum fuerit erecta, nolintque ipsi dictam processionem seu processiones facere, possint Patres Carmelitani eam vel eas celebrare, illique vel illis assistentes Confratres lucrentur indulgentiam, ac si in eorum domo esset confraternitas, et e converso, si in domibus Patrum Carmelitarum fuerit erecta confraternitas, nolintque ipsi processionem celebrare, possint Patres Discalceati eam facere, confratresque assistentes consequantur indulgentiam prædictam, quia sic inter eos actum, etc. Quam conventionem et concordiam dictæ partes nominibus, quibus supra ac vice et nomine aliorum Patrum tam Carmelitanorum quam Discalceatorum respective promiserunt, habere ratam, etc., et contra non facere, etc., sub quovis prætextu, etc., imo statuerunt, voluerunt et mandarunt omnibus religiosis sive respective subditis perpetuo custodire et observare, supplicantes sanctiss. D. N. Paulum Papam V, ejusque sanctam Sedem apostolicam, quatenus dignetur præsens instrumentum concordiæ, ac omnia in eo contenta admittere, indulgentiasque, privilegia, facultates aliasque spirituales gratias et indulta, modo quo supra, concedere cum suppletione omnium defectuum, si qui desuper intervenerint, eamque confirmare ac in perpetuum decreto apostolico statuere atque corroborare et tactis eorum respective pectoribus more religiosorum jurarunt, super quibus, etc. Actum Romæ, in regione Burgi in ven. monasterio B. Mariæ de Transpontina, et instantiis D. reverendiss. Patris generalis, præsentibus ibidem D. Josepho Fiacchino, filio D. Innocentii Romani, et magistro Joanne Baptista. q. Francisci Joannini Mediolanensis, testibus ad prædicta vocatis habitis specialiter atque rogatis.

Ego Joan. Baptista Vatellus, Amerinus, curiæ causarum cam. apost. Notarius de præmissis rogatus, præsens instrumentum subscripsi, et publicavi requisitus.

—

GREGORIUS XV.

I — *Erectio congregationis clericorum sæcularium Matris Dei Scholarum piarum in religionem clericorum regularium, cum emissione trium votorum solemnium.*

(A. D. 1621.)

Gregorius Papa XV, ad perpetuam rei memoriam.

In supremo apostolatus solio, meritis licet imparibus, divina dispositione constituti, ad ea vigilantiæ nostræ partes libenter interponimus, per quæ piæ clericorum congregationes in Ecclesia Dei, ad illius laudem et gloriam provide sancteque institutæ, in perseverantia laudabilium operum incitentur, ac majoribus in dies proficiant incrementis.

§ 1. Cum itaque, sicut dilectus filius Josephus de Matre Dei, præfectus generalis congregationis clericorum pauperum Matris Dei Scholarum piarum de Urbe, nobis nuper exponi fecit, clerici ejusdem congregationis tria simplicia, paupertatis scilicet, castitatis et obedientiæ vota emittant. Cumque perfectionis vitæ studio ducti, simplicia vota prædicta per nos solemnia declarari, nobis humiliter supplicassent;

§ 2. Venerabiles fratres nostri S. R. E. cardinales, negotiis episcoporum et regularium præpositi, quibus negotium hujusmodi mature examinandum, et nobis referendum commisimus, prædictam congregationem nuncupatam Pauperum Matris Dei, olim Romæ felicis recordationis Clementis Papæ VIII prædecessoris nostri auctoritate erectam, per sanctæ memoriæ Paulum Papam V prædecessorem nostrum confirmatam, et prope Ecclesiam sancti Pantaleonis de Urbe modo degentem, in religionem trium votorum solemnium approbari posse censuerint, prout in decreto desuper sub die 31 Augusti proxime præteriti facto dicitur contineri;

§ 3. Nos, piis Josephi et clericorum prædictorum votis hujusmodi, quantum cum Domino possumus, benigne annuere, eosque specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, decretum prædictum apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus et confirmamus, illique perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus.

§ 4. Decernentes, præsentes litteras validas, firmas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac Josepho et clericis prædictis in omnibus et per omnia plenissime suffragari.

§ 5. Atque ita per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Non obstantibus apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque et synodalibus conciliis

editis generalibus, vel specialibus constitutionibus et ordinationibus, necnon quatenus opus sit, dictæ congregationis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 18 Novembris 1621, pontificatus nostri anno primo.

Sequitur elargitio et communicatio congregationi clericorum regularium Pauperum Matris Dei Scholarum piarum, omnium exemptionum, indultorum et privilegiorum quibuscunque ordinibus Mendicantium, eorumque locis et personis quomodolibet concessorum et concedendorum.

Gregorius Papa XV, ad perpetuam rei memoriam.

Ad uberes fructus quos dilecti filii minister generalis et clerici congregationis Pauperum Matris Dei Scholarum piarum in militanti Ecclesia, cujus regimini, divina disponente clementia, præsidemus, in dies afferunt, mentis nostræ aciem convertentes, ac uberiores ex ipsa congregatione fructus in dies proventuros esse sperantes, ad ea merito libenter intendimus, per quæ congregatio ipsa felicioribus in dies proficiat incrementis.

§ 1. Ut igitur minister et clerici prædicti eo ferventius in suo laudabili instituto perseverent, quo majoribus se viderint favoribus et gratiis munitos, providere volentes ac singulares ministri et clericorum prædictorum personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, congregationi prædictæ, illiusque ministro et clericis, aliisque personis, ut omnibus et singulis privilegiis, immunitatibus, libertatibus, facultatibus, exemptionibus, aliisque gratiis et indultis, tam spiritualibus quam temporalibus, ordinibus Mendicantium illorumque superioribus, professoribus, necnon ecclesiis, monasteriis, regularibus locis etiam per viam communicationis, vel extensionis, aut alias quomodolibet per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, ac etiam nos quomodolibet concessis, et quibus ipsi, necnon ecclesiæ, monasteria et regularia loca hujusmodi de jure, usu, consuetudine, privilegio, aut concessione apostolica in genere, vel in specie, ac tam conjunctim, quam divisim, seu alias quomodolibet utuntur, fruuntur et gaudent, ac uti, frui et gaudere possunt et poterunt quomodolibet in futurum, dummodo tamen sint in usu, et non sint revocata, aut sub aliquibus revocationibus comprehensa, nec sacris canonibus et conc. Trid. decretis, aut constitutionibus apostolicis repugnent, pari modo non solum ad eorum instar, sed pariformiter et æque principaliter, perinde ac si illis nominatim et in specie concessa fuissent, uti, frui et gaudere libere et licite valeant, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo concedimus et indulgemus, dictaque privilegia, immunitates, libertates, facultates, exemptiones, gratias et indulta eis communicamus, illaque ad eos extendimus.

§ 2. Decernentes præsentes litteras validas, firmas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac præposito et clericis prædictis in omnibus et per omnia plenissime suffragari.

§ 3. Sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et diffiniri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstante nostra de gratiis ad instar non concedendis, ac quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac quatenus opus sit, ordinum prædictorum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, eorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 15 Octobr. MDCXXII, pont. nostri anno secundo.

II. — *Confirmatio Constitutionum, et ordinationum a congregatione clericorum pauperum Matris Dei Scholarum piarum pro felici ejus regimine editarum.*

(A. D. 1621.)

Gregorius Papa XV, ad perpetuam rei memoriam.

Sacri apostolatus ministerio per abundantiam divinæ gratiæ, nullo licet merito nostro præpositi, ad ea per quæ Christifidelium, præsertim sub suavi religionis jugo et in humilitatis spiritu Altissimo famulantium, felici prosperæque directioni consulitur, libenter intendimus, et his, quæ propterea facta esse dicuntur, ut ab omnibus quos illa concernunt, inviolabiliter observentur, apostolici muniminis firmitatem adjicimus, prout in Domino conspicimus salubriter expedire.

§ 1. Cum itaque, sicut dilecti filii præpositus et clerici congregationis pauperum Matris Dei Schola-

rum piarum nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro felici et prospero ejusdem congregationis statu atque regimine diversas constitutiones fecerint, illasque in unum volumen redegerint, tenoris subsequentis, videlicet : (*Omittitur tenor earum Constitutionum, quia illæ sunt impressæ in libro particulari, qui asservatur in archivio hujus congregationis, et in quolibet illius monasterio habetur.*)

Demum capitulum generale supradictas Constitutiones immutare aut infringere, nisi ex sex capituli partibus quinque concurrant, non posse, volumus atque statuimus, ad omnipotentis Dei gloriam et proximorum utilitatem.

§ 2. Nos, inviolabili dictarum Constitutionum observationi, quantum cum Domino possumus, consulere, dictosque præpositum et clericos specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harumserie absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. card. negotiis episcoporum et regularium præpositorum consilio Constitutiones prædictas, omniaque et singula in eis contenta apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus ac illis perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque et singulos tam juris quam facti, et quosvis alios defectus, si qui in præmissis, aut eorum aliquo quomodolibet intervenerint, supplemus.

§ 3. Decernentes modernos, et pro tempore exsistentes dictæ Congregationis præpositum et clericos, aliasque personas ad plenariam earumdem Constitutionum observationem, prout illæ eos concernunt, teneri, et obligatos exsistere et fore, et ad id sub censuris ecclesiasticis et aliis in Constitutionibus prædictis contentis pœnis cogi et compelli posse, sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his ac quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem, quod præsentium transsumptis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die 31 Januarii, pontificatus nostri anno primo.

—

III. — *Ampliatio et declaratio prohibitionis asserendi B. Mariam Virginem conceptam fuisse in peccato originali.*

(A. D. 1622.)

1 Sanctissimus D. N., auditis votis illustrissimorum et reverendissimorum DD. cardinalium contra hæreticam pravitatem generalium inquisitorum, decretum alias editum a felicis recordationis Paulo V, ejus prædecessore, tenoris sequentis videlicet :

Sanctissimus dominus noster post longam et maturam discussionem, auditis votis illustrissimorum et reverendissimorum DD. cardinalium contra hæreticam pravitatem generalium inquisitorum, re accurate ac diligenter perpensa, provide considerans, quod quamvis in Constitutione fel. rec. Sixti IV super conceptione beatissimæ Virginis Mariæ pro submovendis inter Christifideles scandalis, rixis et contentionibus edita, a S. Tridentina synodo innovata, et deinde in alia Constitutione sanctæ memoriæ Pii V, super eadem re, quas similiter Sanctitas Sua innovavit cum quibusdam provisionibus et adjectionibus pœnarum pro efficaciori earum observatione, relinquatur unicuique libera facultas tenendi et etiam asserendi utramque partem, quod scilicet fuerit, vel non fuerit concepta cum peccato originali, dum tamen neutra veluti erronea, aut hæretica damnetur, nihilominus ex occasione assertionis affirmativæ in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus et actibus publicis, quod eadem beatissima Virgo fuerit cum peccato originali concepta, oriuntur in populo Christiano, cum magna Dei offensa, scandala, jurgia et dissensiones. Propterea, volens hujusmodi scandalis ex debito sui muneris providere, decrevit et præcepit, ac præsentis decreti virtute mandat, et præcipit omnibus et singulis cujusvis ordinis et instituti regularibus et aliis quibuscum tam ecclesiasticis quam sæcularibus personis, cujusvis conditionis, status, gradus, ordinis, aut dignitatis, tam ecclesiasticæ quam sæcularis, etiamsi specialis, specifica et individua earum esset necessario mentio facienda, ut in posterum, donec articulus hujusmodi a sancta Sede apostolica fuerit diffinitus, vel per Sanctitatem Suam et Sedem apostolicam fuerit aliter ordinatum, non audeant in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus et aliis quibuscunque actibus publicis asserere, quod eadem beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali ; contrafacientes autem eadem Sanctitas Sua voluit et declaravit subjacere debere, et subjecit censuris et pœnis contentis in supradictis Constitutionibus suorum prædecessorum, et sua ipso facto incurrendis. Per hujusmodi tamen provisionem Sanctitas Sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec ei ullum prorsus præjudi-

cium inferre, eam relinquens in eisdem statu et terminis in quibus de præsenti reperitur, præterquam quoad supra disposita. Ulterius sub eisdem censuris et pœnis mandans, quod negantium opinionem, videlicet quod non fuerit concepta cum peccato originali, in prædictis publicis actibus asserentes, aliam opinionem non impugnent, nec de ea aliquo modo agant seu tractent. Insuper voluit et expresse mandavit, ut extra hos casus expressos publicorum actuum, in reliquis omnibus supradictæ Constitutiones firmæ et illæsæ remaneant et exacte observentur perinde ac si præsens decretum non emanasset. Et ita decrevit et mandavit ubique inviolabiliter observari, non obstantibus in hac parte supradictis Constitutionibus et aliis omnibus in contrarium facientibus, etc.

§ 2. Hoc suo præsenti decreto ex eisdem causis ad evitanda scandala, dissensiones atque discordias in populo Christiano, quæ pari ratione oriri possunt, et, ut accepit, in aliquibus religionibus jam ortæ sunt ex sermonibus privatis occasione assertionis affirmativæ, extendit et ampliavit etiam ad privata colloquia et scripta, mandans et præcipiens omnibus et singulis supradictis, ne de cætero, donec articulus hujusmodi a Sede apostolica definitus, vel per Sanctitatem Suam et Sedem apostolicam fuerit aliter ordinatum, neque etiam in sermonibus et scriptis privatis audeant asserere, quod eadem beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali, nec de hac opinione affirmativa aliquo modo agere seu tractare, exceptis tamen quibus a sancta Sede apostolica fuerit super hoc specialiter indultum. Per hoc tamen Sanctitas Sua non intendit reprobare hanc opinionem, nec ei ullum prorsus præjudicium inferre, eam relinquens in eisdem statu et terminis in quibus reperitur, præterquam quoad in supradicto felicis recordationis Pauli V, et hoc suo decreto disposita.

§ 3. Eademque Sanctitas Sua voluit, et expresse mandavit, ut in reliquis omnibus, ubi hujusmodi decretis non adversantur, Constitutiones Sixti IV, Alexandri VI, et Pii V, ac Pauli V, ejus prædecessorum, super Conceptione beatissimæ Virginis, firmæ et illibatæ remaneant, et exacte observentur perinde ac si hujusmodi decretum non emanasset.

§ 4. Et insuper eadem Sanctitas Sua, cum S. R. E. de beatissimæ Virginis Conceptione festum solemniter, et Officium celebret, omnibus et singulis personis ecclesiasticis, tam sæcularibus, quam cujusvis ordinis et instituti regularibus, mandat ac præcipit, ut in sacrosancto Missæ sacrificio ac divino Officio celebrandis, tam publice quam privatim, non alio quam Conceptionis nomine uti debeant. Contravenientes autem Sanctitas Sua voluit et declaravit subjacere debere, et subjecit censuris et pœnis contentis in supradictis Constitutionibus, ac præfato decreto suorum prædecessorum ipso facto incurren. Et ita decrevit et mandavit ubique inviolabiliter observari.

§ 5. Non obstan. in hac parte Constitutionibus suprascriptis, decreto præfato Pauli V, consuetudinibus etiam immemorabilibus, necnon omnibus et singulis quæ prædecessores prædicti voluerunt non obstare, ac aliis quibuscunque in contrarium facientibus.

§ 6. Volens et decernens pro observatione et exsecutione præsentis decreti, et omnium in eo contentorum, quod contra hujusmodi transgressores etiam regulares, cujusvis ordinis et instituti etiam quomodolibet exemptos, et alias quascunque ecclesiasticas et sæculares personas, cujuscunque status, conditionis, gradus, ordinis, aut dignitatis, tam ecclesiasticæ quam sæcularis, tam episcopi et prælati superiores, aliique ordinarii locorum, quam hæreticæ pravitatis ubique locorum deputati inquisitores procedant, et in eos severe animadvertant, tribuens eis, et eorum cuilibet liberam facultatem et auctoritatem contra eosdem transgressores procedendi ac pœnis coercendi et puniendi.

§ 7. Voluit demum, ne præmissorum ignorantia a quoquam prætendi possit, quod præsens decretum, seu illius exempla, ad valvas basilicæ Principis apostolorum de Urbe, et in acie Campi Floræ affixa omnes ita arctent et afficiant perinde ac si unicuique personaliter intimata fuissent, quodque præsentium transsumptis etiam impressis, manu notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si fuerint exhibitæ vel ostensæ.

Andreas de Pettinis. S. R. E. et univers. inquis. Notarius.

Sequitur declaratio supradicti decreti.

Gregorius Papa XV, ad perpetuam memoriam.

Eximi atque singulares fructus, quos dilecti filii Fratres ordinis Prædicatorum in militanti Ecclesia, cujus regimini, divina disponente clementia, præsidemus, attulerunt, et in dies afferunt, promerentur, ut eosdem Fratres specialibus favoribus et gratiis, quantum cum Domino possumus, libenter prosequamur.

§ 8. Alias siquidem felicis recordationis Paulus Papa V, prædecessor noster. (*Omittitur residuum decreti hujus, quia est hic supra.*)

§ 9. Nuper vero nos, sub die videlicet 24 Maii 1622, in generali Congregatione.

Hoc decretum est quod præcedit.

§ 10. Nunc autem nos, eosdem Fratres ordinis Prædicatorum, quos in visceribus gerimus charitatis, specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus

quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, motu proprio et ex certa scientia ac matura deliberatione nostris, omnibus et singulis dicti ordinis Prædicatorum Fratribus, ut de cætero in quibuscunque privatis eorum colloquiis, seu conferentiis, inter se duntaxat, et non inter alios, aut cum aliis, de materia ejusdem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, disserere et tractare, absque ullo pœnarum in dictis decretis contentarum incursu libere et licite possint et valeant, apostolica auctoritate, tenore præsentium licentiam concedimus et impartimur.

§ 11. Decernentes Fratres præfatos a quoquam quavis auctoritate desuper molestari, perturbari, vel inquietari nullatenus posse aut debere, sicque et non aliter per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, ubique judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 12. Non obstantibus singulis præmissis ac Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 Julii 1622, pontificatus nostri anno secundo.

—

URBANUS VIII.

I. — Erectio Militiæ Christianæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis immaculatæ et Regula S. Francisci, cum ejus privilegiorum, exemptionum et indultorum concessione.

(An. 1623, 1624 et 1625.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Imperscrutabilis divinorum judiciorum altitudo statim atque humilitatem nostram ad pontificiæ dignitatis culmen, nullo licet meritorum suffragio, evexit, inter multiplices, gravissimasque apostolatus nostri curas, ad militares ordines qui anteactis temporibus maximo Christianæ reipublicæ bono instituti, in catholica re firmanda, varia terra marique discrimina subeuntes, gloriose desudant, peculiari sollicitudinis studio mentis nostræ aciem jure optimo convertimus. Quemadmodum enim spiritualibus evangelicæ justitiæ armis invisibiles militantis Ecclesiæ hostes felici certamine profligantur, ita adversus perditas gentes quæ, superno fidei lumine destitutæ, Christianoque nomini infensæ, eidem Ecclesiæ perniciem afferre moliuntur, visibilium armorum usu orthodoxa religio opportune propugnatur. Quamobrem inæstimabili gaudio perfundimur, cum principes viri, vel ad veteres eosdem ordines amplificandos, vel ad novos apostolica auctoritate instituendos, animos generose convertunt. Verum præcipue in Domino oblectamur, dum institutionem unius militaris religionis sub invocatione Conceptionis Deiparæ Virginis immaculatæ meditantur, quam Christifideles omnes propitiam apud unigenitum Filium suum nacti sunt Advocatam, utpote quæ Mater gratiæ et pietatis pro humani generis salute sedula oratrix, apud Regem quem genuit, semper intercedat, sperantes hujusmodi institutionem ejusdem Virginis cœlorum reginæ intercessione præfatæ Christianæ reipublicæ uberrimos fructus allaturam, præterquam quod hoc pacto Ecclesia ipsa circumamicta varietate cœlestis ejus Sponsi jucundiorem se exhibet obtutui : ac terribilis ut castrorum acies ordinata dissipat gentes quæ bella volunt, divinoque suffulta præsidio, nunquam adversus se portas inferi prævalituras ostendit. Hinc vero fit, ut eorum qui saluberrimum hujusmodi opus sedulo promovere student porrectas nobis preces pronis auribus excipiamus et pie conceptis votis, pontificiæ benignitatis memores, quantum in Domino possumus annuamus.

§ 1. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum nobilium virorum Ferdinandi Mantuæ et Caroli Niverniensium ducum et Adolphi comitis ab Althan petitio continebat, quod nuper ipsi Ferdinandus et Carolus duces et Adolphus comes, animos ad cœlestia erigentes, probeque cognoscentes, nihil Christiano principi convenientius esse posse, quam ad Dei Optimi Maximi bonorum omnium largitoris cultum promovendum fidem catholicam propagandam, Christianorum omnium defensionem, orthodoxæ fidei hostium depressionem, cogitationes operasque suas convertere, Spiritu sancto inspirante, unius Militiæ Christianæ institutionem, in qua omnium nationum qui Christiano nomine censentur, nobiles et ingenue nati viri, pro fide catholica et adversus illius hostes terra marique exigente occasione, certaturi recipiantur, meditati sunt. Cumque (sicut eorum petitio subjungebat) multi jam in variis nationibus catholici hoc institutum amplecti, talique Militiæ se ascribere summopere desiderent sperandumque sit eam (si Sedis apost. auctoritate instituatur) reipublicæ Christianæ non ornamento tantum, sed etiam adjumento futuram. Quare iidem Ferdinandus et Carolus duces et Adolphus comes, desiderantes, pium hoc et laudabile opus auspiciis nostris ad effectum perduci, nobis humiliter supplicari fecerunt quatenus in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur qui divini cultus augmentum,

fidei que catholicæ propagationem ubique vigere sinceris desideramus affectibus, eosdem Ferdinandum et Carolum duces ac Adolphum comitem in tam laudabili militiæ Christianæ promovendo proposito confoventes, ipsosque et eorum singulos a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes hujusmodi supplicationibus inclinati, unam militiam Christianam nuncupanda, sub titulo Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, quam Ferdinandus et Carolus duces ac Adolphus comes præfati semper habuerunt et habent apud misericordem Filium suum Advocatam ac sub Regula S. Francisci, necnon sub protectione SS. Michaelis arch. et Basilii, pro uno magistro, qui magnus nuncupetur et ipsius militiæ caput et superior exsistat cujusque sedes et conventus in loco apto et commodo ei assignando sit et qui in ipsius militiæ capitulo eligi et infra tres menses a die suæ electionis computandos, illius confirmationem a Sede apostolica, a qua confirmari vel infirmari debeat, prout ordo exegerit rationis, impetrare teneatur;

§ 3. Necnon militum ac ministrorum numero eidem magistro beneviso.

§ 4. Qui magister et milites habitum ipsius militiæ gestare.

§ 5. Et quilibet pro sua receptione seu admissione seu (ut dicitur) passaggio ducenta scuta aurea ad rationem duodecim juliorum pro quolibet scuto hujusmodi conventui, seu illius thesauro vel communi ærario solvere.

§ 6. Novitiatum seu probationem in aliqua dictæ militiæ regulari domo, eis a magistro militiæ hujus modi seu ab eo ad id deputando assignanda, facere.

§ 7. Et postea castitatis conjugalis ac paupertatis, juxta statuta seu stabilimenta dictæ militiæ ac obedientiæ vota et professionem fidei ac juramentum fidelitatis Sedi apostolicæ et Romano Pontifici pro tempore exsistenti præstandæ, emittere.

§ 8. Et quotiescunque eis præcipietur, aut occasio vel necessitas postulaverit, terra, marique contra infideles, ac S. R. E. ac fidei catholicæ hostes militare teneantur.

§ 9. Et ad habitum, seu crucem ac professionem militiæ nobiles et ingenue nati viri etiam qui cum unica, vel ea defuncta, cum altera tantum muliere virgine, vel etiam vidua conjugati sint, vel fuerint et non alias absque dispensatione apostolica admittantur seu ipsi milites non conjugati, etiam dicta professione emissa matrimonium cum unica, vel ea mortua cum altera tantum virgine, vel vidua, absque simili dispensatione contrahere possint.

§ 10. Cum mensa magistrali officiis, juribus, jurisdictionibus et insignibus consuetis, ad instar aliarum hujusmodi militiarum ubivis institutarum sine tamen alicujus præjudicio, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo erigimus et instituimus.

§ 11. Illique sic erectæ et institutæ pro ejus dote omnes et quascunque pecuniarum quantitates ex receptione, seu admissione, vel passaggio cujuslibet militis provenientes ita ut illæ in alios quam d. dotis usus, donec aliter a Sede apost. mandatum fuerit, converti nequeant, necnon alia bona non tamen ecclesiastica, sed mere laicalia, ei a quibusvis quandocunque pro tempore assignanda et elargienda salva semper Constit. fel. rec. Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, quæ incipit: *Romanum decet Pont.* Datum Romæ, apud S. Petrum pridie Nonas Julii, pont. sui anno 10, ex nunc, prout ex tunc et e contra, postquam assignata, erogata et elargita fuerint, etiam perpetuo applicamus et appropriamus.

§ 12. Ipsamque militiam ac illius conventum, prioratus, præposituras, ecclesias et loca, necnon magistrum, priores, præpositos, milites, tam ecclesiasticos quam laicos, eorumque ministros, personas, vassallos, servitores et colonos ac res, prædia, grangias et bona quæcunque ratione d. militiæ ad eos spectantia a quorumvis primatum, patriarcharum, archiepiscoporum, episcoporum ordinariorum et aliorum prælatorum jurisdictione et subjectione eximimus et liberamus illosque et illa nobis et Sedi apostolicæ immediate subjicimus ac sub nostra et dictæ Sedis tutela et protectione suscipimus.

§ 13. Præterea dictæ militiæ magistro et militibus, ut (etiamsi matrimonium cum unica, vel ea defuncta, cum alia virgine, vel vidua contraxerint vel contrahant) unam seu plures pensiones annuas, quæ tamen in totum trecenta scuta monetæ Romanæ ad rationem decem juliorum pro quolibet scuto hujusmodi in singulas personas non excedant super cathedralium, etiam metropolitanarum et aliarum etiam abbatialium, conventualium et capitularium mensarum, necnon monasteriorum, etiam consistorialium, prioratuum, canonicatuum et præbendarum, dignitatum, personatuum, administrationum et officiorum, aliorumque beneficiorum ecclesiasticorum, cum cura et sine cura, sæcularium et quorumvis ordinum et militiarum regularium, qualitercunque qualificatorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus, obventionibus et emolumentis universis ac etiam distributionibus quotidianis alias sibi canonice reservandas recipere, percipere, exigere, ac in suos usus et utilitatem convertere, ipsasque pensiones una cum præceptoriis prioratibus, aut aliis beneficiis quibuscunque d. militiæ, quoad vixerint, retinere libere et licito possint.

§ 14. Eisdemque magistro et capitulo gen. dictæ

militiæ, ut quascunque constitutiones, statuta, ordinationes, capitula, stabilimenta ad prosperam d. militiæ directionem facientia, licita tamen et honesta ac sacris canonibus conciliique Trid. decretis minime contraria, a d. Sede tamen approbanda condere, illaque pro rerum et temporum qualitate et varietate alterare, revocare, mutare, moderare, corrigere et alia de novo condere possint; quæ postquam condita, alterata, revocata, mutata, moderata, correcta et de novo edita et a d. Sede approbata fuerint, et non alias, valida et efficacia exsistant suosque plenarios et integros affectus sortiantur et per milites, Fratres, religiosos et alias ejusdem militiæ personas inviolabiliter observari debeat, ita et taliter quod milites et alii religiosi d. militiæ ab illis nullo modo resilire possint, sed ad illorum observationem teneantur et obligati exsistant et ad id censuris ecclesiasticis et aliis pœnis cogi et compelli possint.

§ 15. Et quoniam justis ex causis electio magni magistri militiæ per præsentes erectæ usque ad capit. gen. in Urbe in festo sanctissimæ Pentecostes anni 1265 celebrandum, differenda est, ne interim præfatæ militiæ progressus retardetur et ut ad illius habitum admitti volentium devotioni satisfieri possit, eisdem Carolo duci, ut duodecim ejusdem militiæ milites, in orientalis, meridionalis, occidentalis et septentrionalis districtuum directores, unum videlicet ecclesiasticum et duos alios ejusdem militiæ milites pro quolibet districtu hujusmodi deputare ipsisque directoribus sic deputatis, ut pro felici directione d. militiæ aliqua statuta et ordinationes, quæ ad locorum, rerum et temporis qualitatem, secundum eorum conscientiam accommodata judicaverint, ab ipsis militiæ militibus in dictis respective districtibus observanda, usque ad d. capit. gen. et tempus, ut præfertur, ad illud celebrandum præfixum et non ultra, licita tamen et honesta ac sacris canonibus et concilii Trid. decretis minime repugnantia condere et præscribere et per se vel alios ab eis respective deputandos, quibusvis personis idoneis et qualificatis præfatæ militiæ seu ascribi petentibus habitum illius tradere et eas ad militiam hujusmodi admittere aliaque ad id dicto medio tempore necessaria facere et exsequi respective possint amplam, liberam facultatem et potestatem auctoritate et tenore præfatis concedimus et impartimur.

§ 16. Præsentes vero litteras etiam ex eo quod causa, seu causæ propter quam seu quas illæ a nobis emanarunt, justificatæ et verificatæ et interesse forsan habentes seu habere prætendentes vocati non fuerint seu quibusvis aliis ex causis de subreptionis vel obreptionis, aut nullitatis vitio seu intentionis nostræ aut quopiam alio defectu notari aut impugnari, seu ad viam et terminos juris reduci non posse, sed semper validas et efficaces esse et fore suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere.

§ 17. Sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii apost. auditores ac S. R. E. card. etiam de latere legatos et vicelegatos necnon d. Sedis apost. nuntios, in quacunque instantia ubicunque et quomodocunque judicari, decidi, definiri ac etiam terminari posse atque debere auctoritate apost. earumdem tenore præsentium decernimus.

§ 18. Postremo eisdem magistro, militibus et aliis dictæ militiæ personis pro tempore exsistentibus vere pœnitentibus et confessis ac sacra communione (si id commode fieri poterit) refectis tam die illorum professionis si vere pœnitentes et confessi ac sacra communione præfata refectis quam quocunque die quo alicui expeditioni vel functioni aut prælio contra fidei catholicæ hostes interfuerint si saltem contriti fuerint plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem elargimur.

§ 19. Non obstantibus nostra de gratiis ad instar non concedendis et aliis quibusvis apost. necnon provincialibus et synodalibus, universalibusque conciliis editis, et edendis specialibus vel generalibus Constitutionibus et ordinationibus, etiam juramento confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis et litteris apost. sub quibuscunque tenoribus et formis ac cum quibusvis clausulis etiam derogatoriarum derogatoriis, irritantibusque et aliis etiam vim contractus inducentibus decretis; in contrarium forsan quomodolibet concessis approbatis et innovatis. Quibus omnibus latissime hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 20. Volumus autem quod exemptio præfata non comprehendat Ecclesias neque personas in eis quæ ad animarum curam pertinent, in quibus decreta concilii Tridentini omnino servari debeant.

§ 21. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, erectionis, institutionis, applicationis, appropriationis, subjectionis, susceptionis, concessionis, impartitionis, decreti, elargitionis, derogationis et voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum,

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1623, pridie Idus Febr., pont. nostri anno primo.

Subsequitur ampliatio auctoritatis magni magistri et gratiarum militum ejusdem militiæ.

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Cum nos nuper Militiam Christianam Conceptionis Deiparæ Virgin. apost. auctoritate erexerimus et instituerimus, ac sub nostra et Sedis apost. protectione susceperimus, illique et ejus militibus

ac magno magistro varia privilegia, indulta, immunitates, prærogativas, gratias et favores, prout in litteris erectionis prædictæ militiæ sub Dat. Romæ apud S. Petrum, pridie Idus Febr., pontificatus nostri anno primo expeditis, plenius continetur apostolica auctoritate concesserimus.

§ 1. Ad ampliandum eo magis dictæ militiæ felicissimum incrementum, ita ut militantis Ecclesiæ infensissimi hostes tam potentum et illustrium virorum fortitudine, quam etiam ecclesiasticorum principum majestate et auctoritate perterriti ab assiduis, quas erga Christianam rempublicam moliuntur, insidiis desistant et catholicæ fidei propagatio in dies magis augeatur. Motu proprio, non ad alicujus super hoc nobis oblatæ petitionis instantiam, sed ex certa scientia, meraque deliberatione nostris, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, ejusdem militiæ magno magistro pro tempore exsistenti seu ab eo delegandis vel deputandis ac ejusdem militiæ institutoribus plenam et omnimodam facultatem concedimus per præsentes, ut quoscunque patriarchas, archiepiscopos, causarum palatii apostolici auditores, necnon cam. nostræ apostolicæ clericos, protonotarios de numero participantium necnon utriusque signaturæ nostræ referendarios qui saltem per biennium actu officia sua exercuerint, Sedis apostolicæ servitiis realiter insistendo, secundum dictæ militiæ statuta et constitutiones a nobis approbatas absque aliis ab eis faciendis probationibus, in eamdem militiam recipere, admittere ac illis habitum et crucem per ejusdem militiæ milites gestari solitum conferre libere et licite possint.

§ 2. Qui omnibus et singulis privilegiis, indultis, præeminentiis, prærogativis, gratiis, favoribus, immunitatibus, exemptionibus, quibus alii d. militiæ milites utuntur, fruuntur, potiuntur et gaudent, uti, frui, potiri et gaudere, ac habitum et crucem hujusmodi gestare, necnon vocem activam et passivam in capitulis, consiliis, etiam supremo secundum dictæ militiæ Const. faciendis, si ad hoc deputati fuerint, ac aliis d. militiæ actibus habere, et in tali habitu, ac suis dignitatibus quas obtinent, remanere, necnon ad quoscunque alios majores et nobiliores gradus ascendere similiter possint, necnon quæcunque, quotcunque et qualiacunque beneficia ecclesiastica, priorátus, præceptorias, commendas, præposituras, abbatias, personatus, administrationes ac officia, dignitates, canonicatus ac præbendas in cathedralibus, seu metropolitanis, vel collegiatis ecclesiis, si sibi alias canonice conferantur, aut ipsi eligantur, præsententur, vel alias assumantur ad illa et instituantur in eisdem, recipere, ac dummodo plura simul non fuerint, quamque a conc. Trid. permittuntur, quoad vixerint, retinere et quascunque pensiones annuas usque ad quamcunque summam super cathedralium, etiam metropolitanarum et abbatialium, conventualium et capitularium mensarum, necnon monasteriorum, etiam consistorialium mensarum, necnon monasteriorum, etiam consistorialium, prioratuum, canonicatuum ac præbendarum, dignitatum, personatuum, administrationum et officiorum, aliorumque beneficiorum ecclesiasticorum, cum cura et sine cura, sæcularium et quorumvis ordinum et militiarum regularium qualitercunque qualificatorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus, obventionibus et emolumentis universis, ac etiam distributionibus quotidianis, alias sibi canonice reservandas percipere, exigere, et in suos usus ac utilitatem convertere, ipsasque pensiones una cum præceptoriis et beneficiis quibuscunque, quoad vixerint, retinere libere et licite possint et valeant, apostolica auctoritate tenore præsentium indulgemus, sicque ab omnibus et singulis censeri decernimus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon, dictæ militiæ, etiam juramento, confirmatione apost. aut quavis alia firmitate roboratis statutis, consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Dat. Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 14 Novemb. 1624, pont. nostri anno secundo.

Subsequitur prorogatio capituli generalis, de quo supra.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Orthodoxæ fidei, religionisque zelus, nobilitas generis, ac eximiæ devotionis affectus, quo dilectus filius nobilis vir Carolus dux Nivernensis nos et Romanam reveretur Ecclesiam, promerentur, ut petitiones suas ad exauditionis gratiam admittentes, ea favorabiliter concedamus, per quæ reipublicæ Christianæ progressui, semotis impedimentis, consulitur.

§ 1. Nuper siquidem supplicationibus dicti Caroli ducis nobis porrectis annuentes, militiam Christianam sub denominatione Conceptionis Deiparæ Virginis immaculatæ apostolica auctoritate ereximus et instituimus, ac illius magni magistri electionem usque ad capitulum generale in festivitate Pentecostes præsentis anni 1625, in alma Urbe nostra celebrandum differendam et ne interim prædictæ militiæ progressus retardaretur, ejusdem militiæ consilium supremum nuncupandum, in dicta Urbe usque ad beneplacitum nostrum, cum certo personarum numero statuendum duximus.

§ 2. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte d. Caroli ducis petitio continebat, propter præsentium temporum calamitates, et undique imminentia bellorum pericula, necnon hostis insidias, dictæ militiæ felicissimam propagationem non parum impedientes, capitulum prædictum in festivitate Pentecostes hujusmodi haberi minime possit, sicque magni magistri electionem hujusmodi retardatam esse comperiatur. Etiam pro parte ejusdem Caroli ducis nobis fuit humiliter supplicatum,

quatenus in præmissis opportune providere, eumque amplioris gratiæ favore prosequi de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, qui honestis fidelium quorumlibet, præsertim nobilitatis genere pollentium, votis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis, dictum Carolum ducem a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque Ecclesiæ sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, posteriorибus supplicationibus hujusmodi inclinati, tempus ad capitulum generale prædictum, ac electionem magni magistri ejusdem militiæ faciendam, ut præfertur, præfixum, quod adhuc durat, ad unum annum tantum a die ipsius festivitatis computandum, apostolica auctoritate tenore præsentium prorogamus, extendimus et ampliamus.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictæque militiæ, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ac cæteris contrariis quibuscunque.

§ 5. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostram nostræ absolutionis, prorogationis, extensionis, ampliationisque infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Incarnat. Dominicæ 1625, sexto Idus Maii, pont. nostri anno secundo.

—

II. — *Approbatio et confirmatio Confraternitatis artis musicæ, sub Visitationis B. Mariæ, S. Gregorii Papæ, ac S. Cæciliæ invocationibus, antea in ecclesia S. Pauli Decollati de Urbe institutæ, cum indultorum ac indulgentiarum concessione.*

(A. D. 1624.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Pietatis, et Christianæ charitatis opera ubique cum divini cultus incremento exerceri cupientes, his quæ propterea pie et provide facta fuisse dicuntur, libenter, cum a nobis petitur, apost. muniminis adjicimus firmitatem, Christique fideles, ut in eorumdem piorum operum exercitio magis confoveantur, favoribus et gratiis prosequimur opportunis.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii officiales et confratres confraternitatis musicorum noviter sub Visitationis beatæ Mariæ Virginis ac sancti Gregorii Papæ et sanctæ Cæciliæ invocationibus, quod alias confraternitas prædicta in S. Pauli clericorum regularium congregationis ejusdem S. Pauli decollati, seu alia almæ Urbis nostræ ecclesia canonice erecta et instituta fuit.

§ 2. Ac pro felici prosperaque illius directione et gubernio nonnulla statuta condita fuerint, illaque a dilecto filio nostro in dicta Urbe vicario in spiritualibus generali probata fuerunt, prout in publicis desuper confectis scripturis plenius dicitur contineri.

§ 3. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, firmiora sint ea, quæ a Sede apost. approbantur et confirmantur, cupiantque propterea officiales et confratres prædicti erectionem et institutionem, statutaque prædicta apostolicæ confirmationis patrocinio communiri, aliasque sibi per nos indulgeri.

§ 4. Nos, eorum votis in præmissis, quantum cum Domino possumus, annuere, illosque specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationum, suspensionum et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, erectionem et institutionem prædictas, quatenus canonice factæ fuerint, ut præfertur, necnon statuta prædicta, dummodo tamen licita sint et honesta, sacrisque canonibus et conc. Trident. decretis ac Constitutionibus apostolicis non adversentur, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus.

§ 5. Eisdemque officialibus et confratribus, ut statuta hujusmodi pro temporum varietate, prout eis melius et expediens videbitur, mutare, alterare, corrigere et in melius reformare, ac etiam de novo condere, prævia tamen ejusdem vicarii examinatione et probatione, libere et licite valeant, licentiam et facultatem concedimus et impartimur.

§ 6. Præterea, ut officiales et confratres prædicti in piorum operum exercitio magis accendantur et confoveantur, nonnullorumque compescatur temeritas, qui, nullis, vel saltem incompositis artis musicæ hujusmodi studiis, aut legibus servatis, publice typis mandare non verentur : omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, et præsertim librorum impressoribus et bibliopolis, sub quingentorum ducatorum auri de camera pro una cameræ nostræ apostolicæ, ac pro alia eidem confraternitati, pro reliqua tertiis partibus accusatori, et judici exsequenti irremissibiliter applicandorum, eo ipso absque ulla declaratione incurrenda pœna, de cætero in Urbe quascunque, tam proprias, quam alienas musicales compositiones et moctetta cujusvis generis, et speciei exsistentia, jam per quoslibet eiusdem artis peritos

composita, et de cætero componenda et imprimenda, sive ad ipsam urbem ad effectum impressionis transmittenda, absque speciali correctorum, seu revisorum ab ipsa confraternitate deputatorum licentia in scriptis obtinenda, quæ tamen gratis concedi debeat, imprimere, aut ab alio, vel aliis impressa vendere, seu venalia habere, vel proponere quoquo modo audeat, seu præsumat, intendimus et prohibemus.

§ 7. Ad hæc, ut ad publicas artis musicæ hujusmodi scholas in dicta Urbe aperiendas imperiti nullatenus admittantur, dictæ confraternitati, quod de cætero omnes et singuli, sive clerici, sive laici, artis musicæ, hujusmodi scholas in dicta urbe aperire, in eisque publice musicam docere volentes, licentiam ab ejusdem deputatis in scriptis, et sigillo ejusdem confraternitatis munitam, quæ gratis concedantur, petere et obtinere, auctoritate et tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 8. Postremo, ut dicta confraternitas majora in dies suscipiat incrementa, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus, qui d. confraternitatem imposterum ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere pœnitentes sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam.

§ 9. Necnon nunc, et pro tempore descriptis et describendis in dicta confraternitate confratribus, in cujuslibet eorum mortis articulo, si vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti, vel quatenus id facere nequiverint, saltem contriti nomen Jesu ore, si potuerint, sin autem corde devote invocaverint, etiam plenariam.

§ 10. Ac eisdem nunc et pro tempore exsistentibus confratribus, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac eadem sacra communione refectis, qui prædictæ confraternitatis ecclesiam, vel capellam, seu oratorium die festo sanctæ Cæciliæ, a primis Vesperis usque ad occasum solis festi hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæreticorum exstirpatione ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus et elargiamur.

§ 11. Insuper dictis confratribus etiam vere pœnitentibus et confessis ac sacra communione refectis, ecclesiam vel capellam seu oratorium hujusmodi in Visitationis beatæ Mariæ Virginis ac sanctorum angelorum Custodum et sanctorum Gregorii et Leonis II, Romanorum Pontificum festis diebus, ut præfertur, visitantibus, et ibidem orantibus, quo die prædictorum id egerint, septem annos, et totidem quadragenas.

§ 12. Quoties vero Missis et aliis divinis Officiis in dicta ecclesia, vel capella, vel oratorio pro tempore celebrandis et recitandis, seu congregationibus publicis vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio susceperint, vel pacem inter inimicos composuerint, seu componi fecerint, vel procuraverint, necnon etiam qui corpora defunctorum, tam confratrum et consororum dictæ confraternitatis, quam aliorum ad sepulturam associaverint, ac quascunque processiones de licentia ordinarii faciendas, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, tam in processionibus, quam cum ad infirmos, aut alias ubicunque, et quomodocunque pro tempore deferetur, comitati fuerint, aut si impediti, campanæ ad id signo dato, semel orationem Dominicam et Salutationem Angelicam dixerint, aut etiam quinquies orationem et salutationem easdem pro animabus defunctorum confratrum et consororum dictæ confraternitatis recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes præcepta Dei, et quæ ad salutem sunt, docuerint, aut quodcunque aliud pietatis vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet prædictorum operum sexaginta dies de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 13. Volumus autem, ut si dictis confratribus præmissa peragentibus aliquam indulgentiam perpetuo, vel ad tempus nondum elapsum duraturam concesserimus, præsentes nullæ sint.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Novembris 1624, pontificatus nostri anno secundo.

Sequitur revocatio prohibitionis, de qua in § 6, ac indulti, de quo in § 7, constitutionis præcedentis.

Urbanus papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Humanarum rerum ea est incerta conditio, ut nihil tam prudenter statui, et tam provide concedi possit, quod interdum novis rationibus, et causis exigentibus, immutandum atque in aliam formam omnino redigendum esse non appareat.

§ 1. Alias siquidem supplicationibus dilectorum filiorum officialium, et confratrum confraternitatis musicorum nuncupatorum de Urbe nobis humiliter porrectis inclinati, inter cæteras gratias eis a nobis concessas, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, et præsertim librorum impressoribus et bibliopolis sub certis pœnis eo ipso absque ulla declaratione incurrendis, ne de cætero in Urbe quascunque tam proprias, quam alienas musicas compositiones, et moctetta cujusvis generis, et speciei exsistentia, eatenus per quoslibet artis musicæ peritos composita, et de cætero componenda, sive ad ipsam Urbem ad effectum impressionis transmittenda, absque speciali correctorum, seu revisorum ab ipsa confraternitate deputatorum licentia in scriptis obtinenda, quæ tamen gratis concedi deberet, imprimere, aut ab alio, vel aliis impressa vendere, seu venalia ha-

bere, vel proponere quoquo modo auderent, seu præsumerent, interdiximus et prohibuimus.

§ 2. Ad hæc ut ad publicas artis musicæ hujusmodi scholas in d. urbe aperiendas imperiti nullatenus admitterentur, d. confraternitati, quod de cætero omnes et singuli, sive clerici, sive laici artis musicæ hujusmodi scholas in d. urbe aperire, in eisque publice musicam docere volentes, licentiam ab eisdem deputatis in scriptis, et sigillo ejusdem confraternitatis munitam, quæ gratis concederetur, petere et obtinere deberent, concessimus et indulsimus, et alias prout in nostris desuper in simili forma Brevis, sub die vigesima Novembris 1624, expeditis litteris, quarum tenores præsentibus pro expressis haberi volumus, plenius continetur.

§ 3. Cum autem, sicut accepimus, per prohibitionem, concessionem et indultum supra expressa, non solummodo cantoribus et capellanis capellæ nostræ, verum etiam aliis Christi fidelibus, et præsertim musicis et bibliopolis, ac impressoribus præjudicium inferri experientia compertum sit.

§ 4. Nos illorum omnium indemnitati paterna charitate consulere volentes, motu proprio et ex certa scientia nostra, prohibitionem et concessionem ac indultum, quoad supra expressa tantum, apostolica auctoritate tenore præsentium revocamus, cassamus et annulamus, viribusque et effectu evacuamus, ac revocata, cassa, viribusque et effectu vacua esse et fore, nec officialibus et confratribus prædictis de cætero suffragari posse, aut debere.

§ 5. Sicque, et non aliter per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores ubique judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari, auctoritate et tenore prædictis decernimus et declaramus.

§ 6. Non obstantibus litteris nostris prædictis, ac quibusvis Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 9 Decembris 1626, pontificatus nostri anno quarto.

—

III. — *Confirmatio statutorum pro religiosis militiæ Christianæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis institutæ gubernio editorum.*

(A. D. 1625.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Alias supplicationibus dilectorum filiorum nobilium virorum Ferdinandi Mantuæ et Caroli Nivernensis ducum, et Adolphi comitis ab Althan nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, unam militiam Christianam nuncupandum sub titulo Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ, ac sub Regula Sancti Francisci, necnon sub protectione SS. Michaelis archangeli et Basilii, pro uno magistro qui magnus nuncupetur, ipsius militiæ caput et superior exsistat, necnon militum ac ministrorum numero eidem magistro beneviso, apostolica auctoritate, sine cujusquam præjudicio perpetuo ereximus et instituimus, eisdem magistro et capitulo generali dictæ militiæ, ut quascunque Constitutiones, statuta, ordinationes, capitula et stabilimenta ad prosperam dictæ militiæ directionem facientia, licita tamen et honesta, ac sacris canonibus, conciliique Tridentini decretis minime contraria, ab hac tamen sancta Sede approbanda condere, illaque pro rerum, et temporum qualitate et varietate alterare, revocare, mutare, moderari, corrigere et alia de novo condere libere et licite possent et valerent, dicta auctoritate concessimus et indulsimus, et alias prout in nostris desuper sub plumbo expeditis litteris, quarum tenores præsentibus pro expressis haberi volumus, plenius continetur.

§ 2. Cum autem, sicut dictus Carolus dux nobis nuper exponi fecit, nonnulla pro felici ejusdem militiæ statu atque gubernio statuta nuper condita fuerint, illaque pro inviolabili eorum observatione apostolicæ nostræ confirmationis robore communiri plurimum desideret. Nos piis dicti Caroli votis, quantum cum Domino possumus, annuere, illumque specialibus favoribus, et gratiis, prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus, exsistit ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, statuta prædicta, dummodo tamen licita et honesta, nec revocata, aut sub aliquibus revocationibus comprehensa sint respective, sacrisque canonibus et concilii Tridentini decretis ac Constitutionibus apostolicis, neque debitæ nobis, et S. R. E. obedientiæ et fidelitati adversentur, dicta auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus, illisque perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint in eisdem supplemus.

§ 3. Decernentes eadem statuta ab omnibus ad quos spectat, et in futurum spectabit, inviolabiliter observari debere, irritumque et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo

Piscatoris, die 24 maii 1625, pont. nostri anno secundo.

—

IV. — *Confirmatio privilegiorum Ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum, Recollectorum nuncupatorum* (1).

(A. D. 1626.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

In supremo apostolicæ dignitatis culmine meritis licet impariibus divina dispositione constituti, ad ea, quæ pro regularium locorum, et personarum in eis sub suavi religionis jugo ad proximi subventionem præsertim viventium indemnitatibus et commodis per Romanos Pontifices prædecessores nostros liberaliter concessa fuerunt, libenter intendimus, eaque ut perpetuo firma et illibata persistant, cum a nobis petitur, apostolico munimine roboramus, prout conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 1. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum Didaci de S. Raymundo moderni procuratoris generalis, et religiosorum Ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum Recollectorum nuncupatorum petitio continebat, quod dudum fel. record. Gregor. IX, et deinde diversi alii, ac tandem piæ memoriæ Greg. XV, Romani Pontifices prædecessores nostri diversas gratias et privilegia, præsertim verò ad opus redemptionis captivorum hujusmodi spectantia, religiosis dicti ordinis concesserunt, prout in diversis litteris apostolicis desuper confectis plenius continetur.

§ 2. Cùm autem, sicut eadem petitio subjungebat, Didacus et religiosi prædicti plurimum cupiant pro firmiori et majori gratiarum et privilegiorum hujusmodi subsistentia, illa per nos approbari et confirmari, pro parte Didaci et religiosorum præfatorum nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, qui honestis fidelium votis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis, Didacum, et ejusdem religionis singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutos fore censentes, necnon singularum litterarum hujusmodi tenores, ac datas præsentibus pro expressis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, gratias et privilegia quæcunque dicto ordini per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros concessa, et desuper confectas litteras, dummodo illa sint in usu, nec revocata, neque sub ullis revocationibus comprehensa, sacrisque canonibus et concilii Tridentini decretis et constitutionibus apostolicis et institutis regularibus dicti ordinis minime adversentur, apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus et confirmamus, illisque perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus.

§ 4. Decernentes Didacum et religiosos prædictos illis omnibus et singulis libere et licite frui et gaudere, nec eos desuper a quoquam quomodolibet molestari, perturbari, aut inquietari quoquo modo posse.

§ 5. Eaque per omnes, ad quos spectat, et pro tempore spectabit, inviolabiliter observari debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Non obstantibus omnibus, quæ in dictis litteris concessa sunt non obstare, ac quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 7. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, approbationis, confirmationis, adjectionis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ 1626 VII Kalendas Julii, pontificatus nostri anno tertio.

—

V. — *Confirmatio privilegiorum et indultorum Ordini Fratrum Beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum et illius personis concessorum, dummodo sint in usu, nec revocata, vel sacris canonibus, concilii Tridentini decretis, aut Constitutionibus apostolicis non repugnantia.*

(A. D. 1628.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Ex clementi Sedis apostolicæ provisione, necnon personarum Deo devotarum sub religionis jugo Domino militantium pia devotione provenire dignoscitur, ut Romanus Pontifex quandoque per prædecessores suos Romanos Pontifices pro personarum earumdem, locorumque illarum felici successu, et quiete concessa approbet et confirmet atque communiat, prout personarum earumdem ac locorum et temporum qualitatibus debite pensatis conspicit in Domino salubriter expedire.

§ 1. Sane pro parte dilecti filii Ludovici Appari-

(1) Horum Fratrum privilegia confirmavit etiam Greg. XV, Const. 25. Ordinem ipsorum approbavit Gregor. IX in Const. 9. Fratres prædictos certis diebus solemnem benedictionem et absolutionem facere posse statuit Clem. VIII Const. 4, ejusque benedictionis forma habetur in Const. 79 ejusdem.

cii moderni procuratoris generalis infrascripti ordinis beatæ Mariæ nobis nuper exhibita petitio continebat, quod cum inter omnes vitæ regularis ordines ille in primis conspicuus esse videretur quem beatissima cœlorum Regina ad captivorum in infidelium partibus misere servientium redemptionem sancto Raymundo de Pennafort, et claræ memoriæ Jacobo Aragonum regi, necnon quondam Petro Nolasco primo illius professori, dum vitam ducerent in humanis, singulari quodam miserationis affectu sibi fore charissimum revelaverat, felicis recordationis Callistus Papa III, prædecessor noster, illum certis ordinibus ratione quarti voti, quo illius Fratres se infidelibus in captivorum redemptionem pignus fore devovent et obstringunt, celsiorem et perfectiorem vocavit, et hic ipse ordo jam inde ab anno Domini millesimo ducentesimo decimo octavo, in civitate Barcinonensi, ab eodem Jacobo rege in die festo Sancti Laurentii martyris, sub invocatione beatæ Mariæ de Mercede et Redemptione captivorum nuncupatæ institutus et a piæ memoriæ Gregorio Papa IX, etiam prædecessore nostro, a Nativitate Domini millesimo ducentesimo tricesimo, a revelatione vero prædicta duodecimo, pontificatus autem sui octavo annis, in festivitate sancti Antonii abbatis confirmatus, iis pietatis incrementis in corporum animarumque captivorum hujusmodi salutem, scilicet eorum aliis redimendis, aliis instruendis, aliisque in fide corroborandis opere et sermone in dies magis magisque effloruit, ut quamplurimi Romani Pontifices similiter prædecessores nostri, non minus primam illius originem cœlitus revelatam, quam pios hujusmodi progressus admirati innumeras propemodum in eum gratias et privilegia, ex inexhausto Ecclesiæ Dei thesauro depromptas, Sedis apostolicæ benignitate liberalissime contulerit.

§ 2. Quare pro parte dicti Ludovici, tam suo, quam universorum ejusdem ordinis professorum nominibus nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus privilegia hujusmodi pro firmiori illorum subsistentia apostolico munimine roborare, aliasque eis in præmissis, ut infra, opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur dicti ordinis beatæ Mariæ, quem præ cæteris in visceribus gerimus charitatis, prosperum et tranquillum statum paterno zelantes affectu, ac Ludovicum et singulos religiosos hujusmodi a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, omnia et singula privilegia et indulta, immunitates, exemptiones, libertates, prærogativas, antelationes, præeminentias, licentias, facultates, concessiones, remissiones peccatorum, indulgentias, absolutiones, aliasque gratias universas per dictum Gregorium IX et recolendæ memoriæ Gregorium XI, Innocentium IV, Innocentium VI et Innocentium VIII, Alexandrum IV et Alexandrum VI, Clementem IV, Clementem VI et Clementem VII, Joannem XXII, Nicolaum III, Nicolaum IV et Nicolaum V, Bonifacium VIII, Urbanum V, Martinum etiam V, Eugenium IV, Pium II, prædictum Callistum, Paulum II, Paulum III et Paulum IV, Sixtum IV, Julium II et Julium III, Leonem X, novissimeque Sixtum V, Clementem VIII et Paulum V et alios quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros universo ordini beatæ Mariæ hujusmodi et singulis illius provinciis, monasteriis, prioratibus, domibus et aliis regularibus locis, necnon generali magistro, illiusque, sive ipsius ordinis vicario, seu vicariis, procuratoribus, visitatoribus, provincialibus, redemptoribus captivorum, electoribus, definitoribus, commendatoribus, vocalibus aliisque officialibus quocunque nomine nuncupatis, et cæteris illius Fratribus et religiosis et aliis personis quibuscunque, tam in genere, quam in specie, etiam per modum communicationis, extensionis et ampliationis et alias quomodolibet, et sub quibuscunque verborum formis et expressionibus concessa, innovata, confirmata et approbata, et litteras apostolicas desuper tam in plumbo, quam in forma Brevis expeditas, quorum et quarum omnium et singulorum ac singularum tenores, etiamsi talia seu tales forent, quæ specialem et individuam mentionem requirerent, ac datis præsentibus, ac si de verbo ad verbum insererentur, pro plene et sufficienter expressis haberi volumus, dummodo tamen sint in usu, et sacris canonibus et concilii Tridentini decretis, necnon apostolicis Constitutionibus et dicti ordinis regularibus institutis non repugnent, illaque et illæ hactenus revocata et revocatæ, ac sub aliquibus revocationibus comprehensa et comprehensæ non sint, apostolica auctoritate earumdem tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus, illisque perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque et singulos, tam juris quam facti et quarumcunque solemnitatum de jure, usu vel consuetudine, aut alias quomodolibet requisitarum, ac in præmissis omissarum, necnon quoscunque alios, etiam quantumvis substantiales defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, dicta auctoritate supplemus.

§ 4. Decernentes easdem præsentes semper, et perpetuo validas et efficaces esse et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, sicque ab omnibus et singulis censeri, et ita per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores ac S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, dictæque Sedis nuntios judicari et definiri debere, ac irritum et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus præmissis, necnon prædicti

Bonifacii Papæ VIII pariter prædecessoris nostri de una, et in concilio generali edita de alia dictis, dummodo tamen non ultra tres dietas quis vigore præsentium ad judicium trahatur, aliisque quibusvis apostolicis etiam in provincialibus, synodalibus, universalibusque conciliis editis specialibus, vel generalibus Constitutionibus et ordinationibus, necnon dicti ordinis beatæ Mariæ juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis illi, ejusque superioribus et personis, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus et efficacissimis ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis, in genere vel in specie, etiam motu proprio et consistorialiter, ac alias in contrarium quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse harum serie latissime et plenissime derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 6. Volumus autem, quod earumdem præsentium transumptis, etiam impressis, manuque et sigillo pro tempore exsistentis magistri generalis ipsius ordinis beatæ Mariæ, seu illius vicarii subscriptis, et munitis eadem prorsus fides adhibeatur, tam in judicio, quam extra illud, quæ eisdem præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

§ 7. Per easdem præsentes autem non intendimus facultates dicti magistri generalis circa Fratres ipsius ordinis Beatæ Mariæ Reformatos, seu Recollectos nuncupatos in aliquo approbare.

§ 8. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, confirmationis, roboris, adjectionis, defectuum suppletionis, decreti, derogationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ 1628, Idibus Octobris, pont. nostri anno sexto.

—

VI. — *Ecclesia B. Mariæ de Monte Serrato construatur.*

(A. D. 1630.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Complura pietatis et charitatis opera quæ in monasterio beatæ Mariæ de Monte Serrato, monachorum ordinis Sancti Benedicti, Vicentinæ, seu nullius diœcesis exerceri consueverunt, nos inducunt, ut in his provisionis nostræ ministerio libenter intendamus per quæ pia opera hujusmodi conservari, majoraque in dies suscipere valeant incrementa.

Cum itaque, sicut accepimus, ad Ecclesiam dicti monasterii, ac sacram ejusdem beatæ Mariæ de Monte Serrato imaginem inibi exsistentem magnus peregrinorum ex omnibus orbis partibus devotionis causa confluentium fiat concursus, ipsumque monasterium, in quo erga eosdem peregrinos hospitalitas, et alia Christianæ charitatis opera exercentur, plenam in civilibus et criminalibus jurisdictionem per longum circuitus spatium habeat, eaque mediante loca eidem monasterio subjecta, licet aspera, et deserta, proindeque ad bannitorum, viarumque grassatorum receptionem apta sint, ab illis tamen hactenus semper salva et illæsa, ipsisque peregrinis tuta servaverit. (Ex Constitutione CXLIV.)

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 7 Junii 1630, pontificatus nostri anno septimo.

—

VII. — *Prohibitio erigendi scholas sub denominatione Scholarum Piarum; et annulatio erectarum sub tali nomine ab aliis, quam a clericis regularibus religionis pauperum Matris Dei scholarum piarum. Necnon interdictio deferendi habitum per dictos clericos gestari solitum.*

(A. D. 1630.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Ad uberes fructus, quos dilecti filii clerici regulares congregationis Matris Dei scholarum piarum in vinea Domini proferunt considerationis nostræ aciem convertentes, dignum, quin potius debitum reputamus, ut ea quæ felicibus eorum progressibus obesse possunt, quantum cum Domino possumus, removeamus et prohibeamus.

§ 1. Specialibus itaque illos favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequen. harum serie absolventes, et absolutas fore censen. supplicationibus ministri generalis dictæ congregationis nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, ne alii quicunque quavis auctoritate fungentes scholas sub denominatione Scholarum Piarum erigere, aut forsan jam erectas pias nominare nec inscribere, minusque habitum per dictos clericos regulares gestari solitum gestare audeant seu præsumant, sub pœna excommunicationis et aliis censuris ecclesiasticis per contrafacientes ipso facto incur-

rendis, apost. auctoritate tenore præsentium interdicimus et prohibemus.

§ 2. Decernentes præsentes litteras validas, firmas et efficaces exsistere et fore et ab omnibus inviolabiliter observari.

§ 3. Sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere ac irritum et inane si quid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Ut autem præsentes facilius omnibus innotescant, volumus ut earumdem præsentium transumptis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ indignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus ubique fides adhibeatur quæ adhiberetur præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 7 mensis Augusti 1630, pont. nostri anno octavo.

VIII. — *Quod in Ecclesia Sancti Jacobi nationis Hispanorum de urbe celebrari possit festum Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ, etiamsi in Dominica secunda Adventus venerit, sub ritu duplici primæ classis.*

(A. D. 1631.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Sanctæ et immaculatæ Virginis Genitricis Dei Mariæ omni laude dignissimæ cultum et venerationem augere desiderantes, pia Christi fidelium in id tendentia vota ad exauditionis gratiam libenter admittimus, favoribusque et gratiis prosequimur opportunis.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii administratores Ecclesiæ et hospitalis Sancti Jacobi nationis Hispanorum de urbe, quod ipsi pro eo præcipuo, quem universa natio hujusmodi erga festum Conceptionis beatæ Mariæ Virginis gerit devotionis affectu, festum hujusmodi quotannis in prædicta Ecclesia solemniter celebrare consueverunt.

§ 2. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, administratores prædicti cupiant festum hujusmodi, quod quandoque in secundam Dominicam Adventus incidit, sub ritu duplici primæ classis celebrare posse, proindeque sibi per nos de opportuna ad hoc licentia provideri: nos piis dictorum administratorum votis in præmissis quantum cum Domino possumus, annuere, illosque specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus illorum nomine nobis super hoc humiliter porrecti inclinati, eisdem administratoribus nunc, et pro tempore exsistentibus, quod de cætero in dicta Ecclesia festum Conceptionis beatæ Mariæ Virginis hujusmodi, etiam ipsa secunda Dominica adventus, cum in illam inciderit, sub ritu duplici primæ classis, juxta rubricas Missalis et Breviarii Romani, celebrare libere et licite valeant, cum hoc tamen, quod in Missis, tam privatis, quam solemnibus et in utrisque Vesperis fiat commemoratio de feria currenti, et cum in Dominicam inciderit, de ipsa Dominica, cujus etiam Evangelium legatur in fine, apostolica auctoritate tenore præsentium licentiam concedimus et impartimur.

Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac quatenus opus sit, dictæ Ecclesiæ etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 26 Novembris 1631, pontificatus nostri anno nono.

IX. — *Indulgentia plenaria perpetua pro confratribus et consororibus confraternitatis, sub invocatione Conceptionis beatæ Mariæ Virginis loci de Chaul Goensis diœc. in Indiis Orientalibus.*

(A. D. 1639.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Cum sicut accepimus, in Ecclesia Sanctæ Barbaræ domus Fr. ordinis Minorum Sancti Francisci de Observantia loci de Chaul Goensis diœcesis, in Indiis Orientalibus una pia et devota utriusque sexus Christi fidelium confraternitas sub invocatione Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, non tamen pro hominibus unius specialis artis, canonice erecta, seu erigenda exsistat, cujus confratres et consorores quamplurima pietatis et charitatis opera exercere consueverunt.

§ 1. Nos ut confraternitas prædicta majora in dies suscipiat incrementa, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus Christi fidelibus, qui dictam confraternitatem imposterum ingredientur, postquam erit canonice instituta die prima eorum ingressus, si vere pœnitentes et confessi SS. Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam, necnon tam descriptis, quam pro tempore describendis in dicta confraternitate confratribus et consororibus, in cujuslibet eorum mortis articulo, si vere pœnitentes, et confessi ac sacra

communione refecti, vel quatenus id facere nequiverint, saltem contriti nomen Jesu ore si potuerint, sin minus corde devote invocaverint etiam plenariam.

§ 2. Ac eisdem nunc et pro tempore exsistentibus confratribus et consororibus, vere quoque pœnitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui prædictæ confraternitatis ecclesiam, vel capellam, seu oratorium die festo principali ipsius confraternitatis, a primis Vesperis usque ad occasum solis festi hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concedimus.

§ 3. Insuper eisdem vere etiam pœnitentibus et confessis ac sacra communione refectis, ecclesiam, vel capellam, seu oratorium hujusmodi in Nativitatis, Purificationis, Annuntiationis, et Assumptionis beatæ Mariæ Virginis festis diebus, ut præfertur, visitantibus et orantibus, quo die prædictorum id egerint, septem annos, et totidem quadragenas. Quoties vero Missis ac aliis divinis Officiis in dictis ecclesia, vel capella, seu oratorio pro tempore celebrandis et recitandis, aut congregationibus publicis, vel privatis ipsius confraternitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio susceperint, vel pacem inter inimicos composuerint, aut componi fecerint, vel procuraverint, ac etiam qui corpora defunctorum, tam confratrum et consororum hujusmodi, quam aliorum ad sepulturam ecclesiasticam associaverint, aut quascunque processiones de licentia ordinarii faciendas, sanctissimumque Eucharistiæ sacramentum tam in processionibus, quam cum ad infirmos, aut alias ubicunque et quomodocunque pro tempore deferetur, comitati fuerint, aut si impediti, campanæ ad id signo dato, semel orationem Dominicam et salutationem Angelicam dixerint, aut etiam quinquies Orationem et Salutationem easdem pro animabus defunctorum confratrum et consororum prædictorum recitaverint, aut demum aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes præcepta Dei, et ea quæ ad salutem sunt, docuerint, aut quodcunque pietatis, vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet prædictorum operum sexaginta dies de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

§ 4. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut, si alias dictis confratribus et consororibus præmissa peragentibus aliquam aliam indulgentiam perpetuo, vel ad tempus nondum elapsum duraturam concesserimus, præsentes nullæ sint, quodque si dicta confraternitas alicui archiconfraternitati aggregata jam sit, vel in posterum aggregetur, vel quavis alia ratione uniatur, seu etiam quomodolibet instituatur, priores, et quævis aliæ litteræ apostolicæ illis nullatenus suffragentur, sed ex tunc eo ipso prorsus nullæ sint.

Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Julii 1639, pontificatus nostri anno decimo sexto.

INNOCENTIUS X.

Confirmat statuta monasteriorum congregationis beatæ Mariæ Virginis sub Regula Sancti Augustini in Tullensi et aliis diœcesibus sitorum.

(A. D. 1645.)

Innocentius Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecerunt dilectæ in Christo filiæ matres, seu priorissæ et moniales monasteriorum congregationis beatæ Mariæ Virginis, sub Regula Sancti Augustini in Tullensi et aliis diœcesibus sitorum, quod ipsæ statuta pro felici dictæ congregationis directione atque gubernio a quondam Petro Fourier illius institutore nuperrime condita, quo firmiora persistant, et exactius ab omnibus observentur, apostolicæ nostræ confirmationis patrocinio communiri summopere desiderant.

§ 1. Nos igitur easdem exponentes specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et earum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes. Supplicationibus illarum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati. Statuta prædicta, dummodo tamen in usu, ac licita sint et honesta, et non sint revocata, nec sub aliquibus revocationibus comprehensa, sacrisque canonibus et concilii Tridentini decretis ac Constitutionibus apostolicis, regularibusque dicti ordinis institutis non adversentur, apostolica auctoritate tenore præsentium, sine tamen alicujus præjudicio approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus.

§ 2. Decernentes illa, necnon præsentes litteras semper, et perpetuo valida, firma et efficacia exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab omnibus et singulis ad quos spectat, et in futurum quomodolibet spectabit, inviolabiliter observari, sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii

apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritumque et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac congregationis et ordinis prædictorum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Volumus autem, quod præsentium transumptis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 Augusti 1645, pontificatus nostri anno primo.

ALEXANDER VII

I. — *Confirmatio privilegiorum ordinis sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum, et ejusdem confraternitatum ac beatissimæ Virginis Mariæ de Remedio.*

(A. D. 1655.)

Alexander Papa VII, ad futuram rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Petrus Mercier minister generalis ordinis sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum quod ipse pro felici dicti ordinis regimine atque gubernio omnia, et singula privilegia, gratias et indulta eidem ordini, necnon confraternitatibus sub invocatione sanctissimæ Trinitatis et beatissimæ Virginis de Remedio nuncupat, Redemptionis captivorum vigore litterarum in simili forma Brevis fel. record. Pauli Papæ V, prædecessoris nostri erectis alias a diversis Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris concessa, quo firmiora persistant, et ab omnibus exactius observentur, apostolicæ nostræ confirmationis robore communiri summopere desideret.

§ 1. Nos igitur eumdem Petrum specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutum fore censentes.

§ 2. Supplicationibus illius nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, privilegia, gratias et indulta prædicta, dummodo tamen in usu, ac licita sint et honesta, et non sint revocata, aut sub aliquibus revocationibus comprehensa, sacrisque canonibus et concilii Tridentini decretis ac Constitutionibus apostolicis, regularibusque dicti ordinis institutis non adversentur, et quoad confraternitates prædictas monopoliis ansam non præbeant, apostolica auctoritate tenore præsentium approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint in eisdem supplemus.

§ 3. Decernentes illa, necnon præsentes litteras semper et perpetuo valida, firma et efficacia exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab omnibus et singulis ad quos spectat, et spectabit quomodolibet in futurum, inviolabiliter et inconcusse observari. Sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos ac causarum Palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die 9 Decembris 1655, pontificatus nostri anno primo.

II. — *Confirmatio privilegiorum Fratrum ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum.*

(A. D. 1656.)

Alexander Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

Injuncti nobis apostolici muneris ratio postulat, ut sacrarum religionum gratos Altissimo fructus assidue præstantium paternam curam gerentes, privilegia, gratias et indulta illis a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris et apostolica Sede concessa, quo validius perpetuo subsistant, nostræ confirmationis robore muniamus.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecit dilectus filius Michael de Alcantara, vicarius generalis Italiæ et Siciliæ, ac procurator generalis Fratrum ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum, tam suo, quam etiam dilectorum filiorum Ildephonsi de Sotomayor magistri generalis, et universorum totius prædicti ordinis professorum nominibus, quod eidem ordini, ejusque domibus, locis et personis, confratribus et benefactoribus, nunc et pro tempore exsistentibus per eamdem Sedem apostolicam concessa fuerunt variæ gratiæ et indulta.

§ 2. Cum autem majorem obtineant roboris firmitatem ea quæ apostolica auctoritate sæpius muniuntur, et propterea idem Michael præmissa per nos nominibus prædictis etiam confirmari et approbari plurimum desideret. Idcirco nos eumdem Ildephon-

sum et Michaelem, aliosque prædictos specialis gratiæ favore prosequi volentes, et illorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus illorum nobis nomine super hoc humiliter porrectis inclinati.

§ 3. Omnia et singula indulta, privilegia, gratias, indulgentias, peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes eidem ordini, illiusque domibus, locis et personis ac confratribus per eamdem Sedem, et diversos Romanos Pontifices prædecessores nostros hucusque concessa et confirmata, dummodo tamen privilegia, indulta et alia prædicta omnia in usu, nec revocata, aut sub aliquibus revocationibus comprehensa sint, ac sacris canonibus et concilii Tridentini decretis, et Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, dictique ordinis regularibus institutis non adversentur, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo confirmamus et approbamus, ac perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robore communimus, omnesque et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet in eis intervenerint, supplemus, non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac quatenus opus sit, dicti ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis.

§ 4. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, et ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 11 Octobris 1656, pontificatus nostri anno secundo.

—

III. — *Pro archiconfraternitate beatæ Mariæ de Suffragio Urbis, circa facultatem aggregandi confraternitates ejusdem nominis et instituti.*

(A. D. 1657.)

Alexander Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii officiales et confratres archiconfraternitatis beatæ Mariæ de Suffragio pro animabus purgatorii canonice institutæ de Urbe, quod dudum postquam eidem archiconfraternitati a felic. rec. Clemente Papa VIII, prædecessore nostro indultum aggregandi sibi alias confraternitates concessum fuerat, rec. mem. Paulus Papa V, etiam prædecessor noster supplicationibus tum existentium officialium et confratrum archiconfraternitatis hujusmodi nomine sibi super hoc humiliter porrectis inclinatus, per suas in simili forma Brevis die 22 Martii 1615 expeditas litteras ipsis officialibus et confratribus facultatem quidem aggregandi dictæ archiconfraternitati quascunque confraternitates ejusdem denominationis et instituti etiam concessit, sed voluit quod confraternitates aggregandæ hujusmodi eleemosynas pro Missis pro defunctis accipere ullo modo nequirent, quodque de ejus voluntate hujusmodi in litteris aggregationum pro tempore conficiendis specifica mentio fieri omnino deberet, alioquin aggregationes ipsæ nullæ essent.

§ 1. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, dicti exponentes earumdem Pauli prædecessoris litterarum ignari centum et quinquaginta, vel circiter confraternitates memoratæ confraternitati nulla facta mentione prædictæ voluntatis ejusdem Pauli prædecessoris bona fide, ac servatis alias servandis aggregaverint et post habitam earumdem litterarum notitiam confraternitates, ut præmittitur, aggregatas voluntatis hujusmodi certiores reddiderint, et propterea in præmissis opportune a nobis provideri summopere desiderent.

§ 2. Nos specialem eisdem exponentibus gratiam facere volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, centum quinquaginta, vel circiter confraternitatum hujusmodi aggregationes, a prædictis exponentibus, sicut præmittitur, factas, apostolica auctoritate tenore præsentium convalidamus, ea tamen lege, ut de cætero observentur adamussim prædictæ Pauli prædecessoris litteræ, et exemplar præsentium litterarum in forma authentica exhibeatur in singulis curiis ordinariorum, in quorum diœcesibus sunt confraternitates aggregatæ.

§ 3. Præterea confratribus confraternitatum aggregatarum hujusmodi eleemosynas, si quæ ab illis perceptæ fuerint, pro Missis celebrandis pro defunctis, dummodo revera eleemosynæ prædictæ erogatæ fuerint pro celebratione Missarum hujusmodi, auctoritate et tenore prædictis gratiose condonamus.

§ 4. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere et fore, ac illis ad quos spectat et pro tempore spectabit, plenissime suffragari, et ab illis inviolabiliter observari. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus prædictis Pauli prædecessoris litteris

ac Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 Septembris 1657, pontificatus nostri anno tertio.

—

IV. — *Innovatio Constitutionum et decretorum in favorem sententiæ asserentis, animam beatæ Mariæ Virginis in sui creatione et in corpus infusione a peccato originali præservatam fuisse, editorum.*

(A. D. 1661.)

Alexander Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

Sollicitudo omnium Ecclesiarum quam licet meritis et viribus longe impares, Dei optimi maximi voluntate et providentia gerimus, in id nos anxie tenet intentos et vigilantes, ut scandala quæ inter fideles pro humanæ naturæ corruptione et fragilitate necesse est ut veniant, quantum fieri potest, paucissima exoriantur, utque exorta quam celerrime et quam diligentissime amoveantur; nam iis per quos veniunt certam peccati perniciem, quibus vero præbentur, præsens afferunt labendi periculum, quorum nos pro nostro pastoralis officii debito et damnum summopere dolemus, et discrimine assidue utimur.

§ 1. Sane vetus est Christi fidelium erga ejus beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas, sentientium, ejus animam in primo instanti creationis atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Jesu Christi ejus Filii, humani generis Redemptoris, a macula peccati originalis præservatam immunem, atque in hoc censu ejus Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium; crevitque horum numerus, atque hujusmodi cultus post editas a felic. record. Sixto Papa IV, prædecessore nostro, in ejus commendationem apostolicas Constitutiones, quas sacrum concilium Tridentinum innovavit, atque observari mandavit. Aucta rursus, et propagata fuit pietas hæc, et cultus erga Deiparam post erecta hoc nomine, approbantibus Romanis Pontificibus, monasteria religiosorum ordinum et confraternitates, ac concessas ab iisdem indulgentias, ita ut accedentibus quoque plerisque celebrioribus academiis ad hanc sententiam, jam fere omnes Catholici eam complectantur.

§ 2. Et quia ex occasione contrariæ assertionis in concionibus, lectionibus, conclusionibus et actibus publicis quod nempe eadem beatissima Virgo Maria fuerit concepta cum peccato originali, oriebantur in populo Christiano cum magna Dei offensa scandala, jurgia et dissensiones, recol. memor. Paulus Papa V, etiam prædecessor noster, vetuit horum opinionem præfatæ sententiæ contrariam publice doceri aut prædicari: quam prohibitionem piæ memor. Gregorius Papa XV, simil ter prædecessor noster, ad privata etiam colloquia extendit; mandans insuper in favorem ejusdem sententiæ, ut in sacrosancto Missæ sacrificio ac divino Officio celebrandis, tam publice quam privatim, non alio quam Conceptionis nomine uti quicunque debeant.

§ 3. Nihilominus, prout venerabiles fratres episcopi fere omnes Hispaniarum cum ecclesiarum suarum capitulis datis ad nos litteris exposuerunt, accedente etiam insinuatione charissimi in Christo filii nostri Philippi earumdem Hispaniarum regis Catholici, qui specialem super hoc misit ad nos oratorem venerabilem fratrem Ludovicum episcopum Placentinum, per quem etiam delatæ fuerunt ad nos supplicationes regnorum earumdem Hispaniarum, pergunt aliqui contrariæ illius opinionis assertores contra præfatas prohibitiones tum privatim tum publice præfatam sententiam aut impugnare aut vellicare, et favorem a Romanis Pontificibus cultui et festo secundum illam præstitum ita interpretari, ut frustrentur; imo Ecclesiam Romanam huic sententiæ, et cultui juxta illam beatæ Virgini exhibito favere negant, pios Christi fideles a sua pacifica quasi possessione deturbare conando, unde offensiones, scandala et jurgia, quibus obviare voluerunt Paulus V et Gregorius XV nostri prædecessores perdurant adhuc, et ex occasione eorumdem adversantium majora his incommoda in posterum prudenter et merito timentur. Quapropter super his tam præfati episcopi cum ecclesiarum suarum capitulis, quam memoratus Philippus rex, ejusque regna nobis pro opportuno remedio instanter supplicari fecerunt.

§ 4. Nos considerantes, quod sancta Romana Ecclesia de intemeratæ semper Virginis Mariæ Conceptione festum solemniter celebrat, et speciale ac proprium super hoc Officium olim ordinavit juxta piam, devotam et laudabilem institutionem quæ a Sixto IV prædecessore nostro tunc emanavit; volentesque laudabili huic pietati et devotioni, et festo ac cultui secundum illam exhibito in Ecclesia Romana post ipsius cultus institutionem nunquam immutato Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum exemplo favere, necnon tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi beatissimam Virginem, præveniente scilicet Spiritus sancti gratia a peccato originali præservatam; cupientesque in Christi grege unitatem spiritus in vinculo pacis, sedatis offensionibus et jurgiis, amotisque scandalis conservare: ad præfatorum episcoporum cum ecclesiarum suarum capitulis ac Philippi regis, ejusque regnorum oblatam nobis instantiam ac preces, Constitutiones et decreta a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, et præcipue a Sixto IV, Paulo V et Gregorio XV edita in favorem sententiæ asserentis animam beatæ Mariæ Virginis in sui creatione et in corpus infusione Spiritus sancti gratia donatam, et a peccato originali præservatam fuisse, necnon et in favorem festi, et cul-

tus Conceptioni ejusdem Virginis Deiparæ secundum piam istam sententiam, ut præfertur, exhibiti, innovamus, et sub censuris et pœnis in eisdem Constitutionibus contentis observari mandamus.

§ 5. Et insuper omnes et singulos, qui præfatas Constitutiones seu decreta ita pergent interpretari, ut favores per illas dictæ sententiæ, et festo seu cultui secundum illam exhibito frustrentur, vel qui hanc eamdem sententiam, festum, seu cultum in disputationem revocare, aut contra ea quoquo modo directe, vel indirecte, aut quovis prætextu etiam definibilitatis ejus examinandæ, sive sacram Scripturam, aut sanctos Patres, sive doctores glossandi, vel interpretandi, denique alios quovis prætextu, seu occasione, scripto, seu voce loqui, concionari, tractare, disputare, contra ea quidquam determinando aut asserendo, vel argumenta contra ea asserendo et insoluta relinquendo, aut alio quovis excogitabili modo disserendo, ausi fuerint, præter pœnas et censuras in Constitutionibus Sixti IV contentas, quibus illos subjacere volumus, et per præsentes subjicimus, etiam concionandi, publice legendi, seu docendi et interpretandi facultate, ac voce activa et passiva in quibuscunque electionibus eo ipso absque alia declaratione privatos esse volumus, necnon ad concionandum, publice legendum, docendum et interpretandum perpetuæ inhabilitatis pœnas ipso facto incurrere absque alia declaratione; a quibus pœnis nonnisi a nobis ipsis, vel a successoribus nostris Romanis Pontificibus absolvi, aut super iis dispensari possint; necnon eosdem aliis pœnis nostro et eorumdem Romanorum Pontificum successorum nostrorum arbitrio infligendis pariter subjacere volumus, prout subjicimus per præsentes, innovantes Pauli V et Gregorii XV superius memoratas Constitutiones sive decreta.

§ 6. Ac libros in quibus præfata sententia, festum, seu cultus secundum illam in dubium revocatur, aut contra ea quomodocunque, ut supra, aliquid scribitur aut legitur, seu locutiones, conciones, tractatus et disputationes contra eadem continentur, post Pauli V supra laudatum decretum edita, aut in posterum quomodolibet edenda, prohibemus sub pœnis et censuris in indice librorum prohibitorum contentis, et ipso facto absque alia declaratione pro expresse prohibitis haberi volumus et mandamus. Vetamus autem Sixti IV Constitutionibus inhærentes, quempiam asserere, quod propter hoc contrariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam Virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceptam, hæresis crimen, aut mortale peccatum incurrant; cum a Romana Ecclesia et ab apostolica Sede nondum fuerit hoc decisum, prout nos nunc minime decidere volumus, aut intendimus : quin potius contrariam illam opinionem hæresis, aut peccati mortalis, aut impietatis damnare audentes, præter pœnas, quibus eos subjicit Sixtus IV aliique prædecessores nostri Romani Pontifices, gravioribus aliis pœnis subjicimus, quas in contrafacientes huic nostræ Constitutioni superius inflximus.

§ 7. Volentes quod contra hujus nostræ Constitutionis transgressores, etiam regulares cujusvis ordinis et instituti, etiam societatis Jesu, et quomodolibet exemptos, et alias quascunque ecclesiasticas et sæculares personas cujuscunque status, gradus, ordinis, aut dignitatis, tam ecclesiasticæ quam sæcularis, ut præfertur, tam episcopi et prælati superiores, aliique locorum ordinarii, quam hæreticæ pravitatis ubique locorum deputati inquisitores procedant, et inquirant, atque in eos stricte animadvertant. Nos enim iis, et eorum cuilibet contra eosdem transgressores procedendi et inquirendi ac pœnis coercendi et puniendi liberam facultatem et auctoritatem iisdem auctoritate et tenore tribuimus et impartimur, eosque, ut præfertur, procedere inquirere et punire districte præcipimus et mandamus.

§ 8. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus ac quibusvis indultis, litteris apostolicis quibusvis personis quantumcunque qualificatis, et in quacunque, etiam cardinalatus, patriarchali, archiepiscopali, episcopali et quavis alia dignitate et honore constitutis, etiam quod contra eos procedi, interdici, suspendi, vel excommunicari nequeant, quomodolibet concessis. Quibus omnibus, et eorum singulis, pro sufficienti illorum derogatione de eis, ipsorumque totis tenoribus specialis, specifica, individua, expressa, ac de verbo ad verbum, non autem per generales, etiam idem importantes clausulas mentio habenda, aut alia exquisita forma observanda foret, tenores hujusmodi ac si de verbo ad verbum inserti forent, præsentibus pro sufficienter expressis, et insertis habentes, harum serie specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 9. Ut autem hæc nostra Constitutio, et præmissa omnia ad eorum omnium quorum interest notitiam congruentius pervenire possint, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœna privationis ab ingressu ecclesiæ eo ipso incurrenda præcipimus et mandamus omnibus et singulis locorum ordinariis ac eorum vicariis, suffraganeis et officialibus quibuscunque, et aliis singulis ad quos quomodolibet spectat et pertinet, quatenus hujusmodi nostram Constitutionem singulis suæ diœcesis, vel districtus prædicatoribus, et aliis quibus expedire judicaverint, opportune insinuent et publicent, ac insinuari et publicari faciant, ne quis in posterum quoquo modo ignorantiam de præmissis possit prætendere, aut se contra præmissa valeat excusare.

§ 10. Volumus, et similiter eadem auctoritate decernimus et mandamus, quod præsentes litteræ per aliquos ex nostris cursoribus in basilicarum Sancti Joannis Lateranensis, ac Principis apostolorum, et cancellariæ apostolicæ valvis, ac in acie

Campi Floræ de Urbe de more publicentur et affigantur; quæ affixio et publicatio ita omnes et singulos ad quos spectat, afficiat et arctet, ac si illis personaliter intimatæ fuissent; et quod illarum transumptis, etiam impressis, manu alicujus notarii subscriptis, et sigillo alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus litteris adhiberetur, si ostensæ vel exhibitæ forent.

Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 8 Decemb. 1661, pontificatus nostri anno septimo.

V. — *Quod non liceat Fratribus Minorum de Observantia Sancti Francisci commorantibus Tolosæ inducere novum Rosarium sub tit. Seraphici: nec facere processionem confraternitatis Conceptionis prima Dominica cujuslibet mensis, nec tabellam exponere in qua beata Virgo det Rosarium sanctis Francisco et Claræ.*

(A. D. 1664.)

Alexander Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

In supremo militantis Ecclesiæ solio meritis licet imparibus per ineffabilem divinæ bonitatis abundantiam constituti, exortas inter religiosos viros controversias opportunis rationibus dirimere studemus, sicut in Domino conspicimus salubriter expedire.

§ 1. Itaque dilectum filium procuratorem generalem ordinis Prædicatorum specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes.

§ 2. Supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum consilio, auctoritate apostolica tenore præsentium declaramus ad favorem dilectorum filiorum Fratrum dicti ordinis Prædicatorum Tolosæ commorantium, non licere dilectis pariter filiis Fratribus ordinis Minorum Sancti Francisci de Observantia nuncupatorum, minusque confraternitati in eorum ecclesia magni conventus erectæ sub titulo Conceptionis sanctissimæ Virginis immaculatæ, illiusque confratribus facere processionem prima Dominica cujuslibet mensis, nec posse prædictos Fratres ordinis Minorum S. Francisci de Observantia novum Rosarium sub titulo Seraphici, aut novem novendarum, vel alterius rationis inducere, prædicare, et docere, nec in Litaniis B. Virginis aliquid innovare, nec tabellam exponere, in qua beata Virgo Dei Mater det Rosarium sanctis Francisco et Claræ, prout etiam præfata omnia fieri prohibemus et servari mandamus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab illis ad quos spectat et pro tempore spectabit, inviolabiliter observari. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 Maii 1664, pontificatus nostri anno decimo.

CLEMENS IX.

I. — *Quod presbyteri societatis Jesu Officium cum Octava de præcepto, et Missam Conceptionis beatæ Mariæ Virginis recitare et celebrare valeant.*

(A. D. 1667.)

Clemens Papa IX, ad perpetuam rei memoriam.

Augustissimæ atque gloriosissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ, cujus virtutem et pulchritudinem sol et luna mirantur, natura obstupescit, infernus contremiscit, cultum et venerationem in terris quanto possumus studio promovere satagentes, pia fidelium, eorum præsertim, qui Altissimi obsequiis sub suavi religionis jugo mancipati, aliis ad opera pietatis exemplo prælucent, et salubri directione viam monstrant, vota in id ipsum tendentia libenter exaudimus, ac favoribus et gratiis prosequimur opportunis.

§ 1. Supplicationibus itaque dilecti filii Joannis Pauli Olivæ præpositi generalis societatis Jesu, tam suo, quam totius societatis prædictæ nomine, nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, ut in eadem societate ab omnibus illius presbyteris et clericis regularibus, qui Horas canonicas recitare tenentur, Officium et Missa Conceptionis ejusdem beatæ Ma-

riæ Virginis immaculatæ cum Octava in posterum de præcepto recitetur cum lectionibus in Octavario Romano a congregatione venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum approbato contentis, et a die octava ad decimam quintam Decembris rite dispositis, auctoritate apostolica tenore præsentium mandamus et decernimus. Idemque Officium ad usum dictæ societatis seorsim ab Octavario Romano imprimi posse concedimus.

§ 2. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 3. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici, vel secretarii dictæ societatis subscriptis, et sigillo memorati præpositi generalis, aut alterius personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio, et extra adhibeatur, quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 17 Septemb. 1667, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Constitutio ut Officium et Missa Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ cum octava in Urbe ac universa S. R. E. temporali ditione de præcepto recitetur.*

(A. D. 1667.)

Clemens Papa IX, ad perpetuam rei memoriam.

Sincera nostra erga gloriosissimam Virginem Dei Genitricem Mariam patronam et advocatam nostram devotio plane exigit, ut piis nonnullorum ex venerabilibus fratribus nostris S. R. E. cardinalibus, aliorumque antistitum, qui Ecclesiis in temporali nostra et Sedis apostolicæ ditione consistentibus præsunt, ac Christi fidelium tam almæ Urbis nostræ, ex qua bonorum operum exempla in omnes Christiani orbis partes assidue promanant, quam cæterarum civitatum, oppidorum et locorum nobis et dictæ Sedi in temporalibus subditorum votis paterno affectu annuentes, ejusdem augustissimæ cœli Reginæ venerationem in terris quantum nobis ex alto conceditur, ampliare studeamus.

§ 1. Itaque ut tam in Urbe prædicta, quam in cæteris civitatibus et diœcesibus, oppidis, terris et locis, etiam nullius diœcesis, nobis et Sedi prædictæ in temporalibus, mediate vel immediate subjectis, tum a sæcularibus, tum a regularibus utriusque sexus, qui Horas canonicas recitare tenentur, Officium et Missa Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ cum octava in posterum de præcepto recitetur, cum lectionibus in Octavario Romano a congregatione venerabilium fratrum nostrorum ejusdem S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum approbato contentis, et a die octava ad 15 Decembris rite dispositis, auctoritate apostolica tenore præsentium mandamus et decernimus.

§ 2. Idemque Officium ad usum cleri Urbis ac civitatum, diœcesum, oppidorum, terrarum et locorum prædictorum seorsim ab Octavario Romano imprimi posse concedimus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur ubique, quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 Octobris 1667, pontificatus nostri anno primo.

—

III. — *Constitutio, in qua injungitur Fratribus ordinis Eremitarum Sancti Augustini Officium et Missam Conceptionis beatæ Mariæ Virginis ex præcepto recitare, idemque Officium ad usum dicti ordinis seorsim imprimi posse conceditur.*

(A. D. 1667.)

Clemens Papa IX, ad perpetuam rei memoriam.

Exigit commissæ nobis cœlitus dispensationis ratio, ut piis religiosorum virorum propriæ, alienæque saluti laudabiliter incumbentium votis ad augendam in terris gloriosissimæ Virginis Deiparæ Mariæ, quæ super choros angelorum exaltata, pro populo Christiano sedula exoratrix apud Regem quem genuit, assidue intercedit, venerationem tendentibus, favorabiliter annuamus.

§ 1. Supplicationibus itaque dilecti filii Hieronymi Valvasorii prioris generalis ordinis Fratrum Eremitarum Sancti Augustini, tam suo quam totius ordinis prædicti nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, ut in eodem ordine ab omnibus illius Fratribus, qui Horas canonicas recitare tenentur, Officium et Missa Conceptionis ejusdem beatæ Mariæ Virginis immaculatæ cum octava in posterum de præcepto recitetur, cum lectionibus in Octavario Romano a congregatione venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum approbato contentis, et a die octava ad decimam quintam Decembris rite dispositis, auctoritate apostolica tenore præsentium mandamus et decernimus.

§ 2. Idemque Officium ad usum dicti ordinis seorsim ab Octavario Romano imprimi posse concedimus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam im-

pressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 31 Octobris 1667, pontificatus nostri anno primo.

—

IV. — *Concessio indulgentiarum pro confraternitatibus beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum, cum indulto erigendi, instituendi et aggregandi similes confraternitates.*

(A. D. 1668.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

In supereminenti apostolicæ dignitatis specula meritis licet imparibus a Domino sublimati, ad universos in vinea Domini, quæ est ejus Ecclesia, curæ nostræ divinitus commissa, ad animarum salutem provide consitos, et Sedis apostolicæ benigno favore alitos religiosorum hominum ordines aciem mentis nostræ inflectentes, et inter eos ordinem Fratrum beatæ Mariæ de Mercede nuncupatæ, sicut nomine et professione, captivorum quos ex Christi fidelibus dura immanium Christiani nominis hostium servitus miseros premit, redemptioni addictum, ita in redimendis hujusmodi captivis Fratrum suorum pietatis studio et vigilantia singulari, cum fructuum ubertate pari coruscare contemplantes, nos ei ea per quæ, non solum confoveri, sed multis cum incrementis sese efferre, et elatos ramos charitatis et pietatis in miserorum hujusmodi sublevamen, pro talento sibi a Domino, qui omnibus dat prout vult, commisso latius diffundere et expandere valeat, eo libentius, et liberaliori manu, apertis spiritualium gratiarum, quarum dispensatores facti sumus, thesauris elargimur et erogamus, quò magis id ad Dei gloriam et animarum salutem judicamus in Domino successurum.

§ 1. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum Mathiæ Cubels antiquæ Observantiæ, et Andreæ a Sancto Joseph familiæ reformatæ ordinis beatæ Mariæ de Mercede nuncupatæ Redemptionis captivorum procuratorum generalium petitio continebat : quod cum a nonnullis Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris religiosis et Fratribus dicti ordinis, diversas confraternitates seu congregationes personarum sæcularium utriusque sexus erigendi, seu præfato ordini, vel ejus singulis respective domibus regularibus uniendi, et incorporandi seu eidem ordini aggregandi, ipsisque, et eorum sæcularibus personis sibi competentia privilegia, indulgentias et gratias spirituales, facultates et indulta sibi concessa communicandi attributa sit facultas, seu similes erigendi confraternitates et congregationes consuetudo usu recepta fuerit, et non solum religiosi præfati ordinis, sed utique etiam confraternitates et congregationes ac sæculares earum personæ hujusmodi captivorum sub duro Barbarorum jugo languentium redemptioni et libertati sedulo incumbant. Quare ut religiosi ordinis ac confraternitatum, seu congregationum hujusmodi sæculares personæ ad opus tam pium et necessarium efficacius incitentur, et ne indulgentiæ ipsi ordini, et facultates, ut præfertur, erigendi et aggregandi, de cætero propter aliquas limitationes, seu revocationes aliquorum Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum in dubium aliquando revocari possint, pro parte dictorum Mathiæ et Andreæ nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, qui pia singulorum ordinum religiosorum in Ecclesia Dei recte institutorum vota, quibuscunque cum Domino possumus modis omnibus promovere studemus, eosdem Mathiam et Andream, ac ordinis et singularum confraternitatum hujusmodi singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati et innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium tantum consequendum harum serie absolventes, et absolutos, ac absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, ex voto venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium super indulgentiis, sacrisque reliquiis concedendis præpositorum, religiosis præfati ordinis, ac singularum confraternitatum, seu congregationum eidem ordini, seu alicui ex ejus domibus regularibus aggregatarum, illarumque personis utriusque sexus, qui captivorum hujusmodi redemptioni incumbunt, ubicunque degentibus, cæterisque utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus, et confessis, qui aliquam ex confraternitatibus prædicto ordini, seu alicui ejus domui regulari annexam, aggregatam, seu unitam de cætero ingredientur, die prima eorum ingressus, si sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint.

§ 3. Ac nunc, et pro tempore exsistentibus dictarum confraternitatum confratribus ubilibet decedentibus, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione, si id commode fieri poterit, refectis, vel saltem contritis, in eorum mortis articulo nomen Jesu corde, si ore nequiverint, devote invocantibus : præterea ipsis confratribus, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac eadem sacra communione refectis, qui aliquam ordinis, vel confraternitatum hujusmodi ecclesiam, seu oratorium ultima Dominica mensis Julii a primis Vesperis usque ad occasum solis diei Dominicæ hujusmodi annis singulis devote visitaverint, quive scapularii, quæ singulis mensibus, ac duabus aliis solemnibus processionibus, quarum prima tempore publicationis missionis religiosorum ipsius ordinis pro redimendis captivis, altera vero post eorumdem captivorum

redemptionem, de more celebrantur, devote interfuerint, et pias ad Deum preces pro sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, inter Christianos principes concilianda, et fovenda pace, hæresum exstirpatione, infidelium conversione, ac Romani Pontificis salute effuderint, qua Dominica, seu aliis diebus hujusmodi id pro tempore fecerint : quive ad partes eorumdem infidelium pro miseris Christi fidelibus inibi sub misero servitutis jugo deservientibus redimendis progredientur, si ante illorum discessum, ac post illorum reditum; iis vero qui e Barbarorum servitute redimentur, si infra mensem a die illorum redemptionis computandum, idem SS. Eucharistiæ sacramentum sumpserint, et ut præfertur, oraverint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem apostolica auctoritate tenore præsentium concedimus et elargimur. Ac etiam eisdem confratribus habitum dictarum confraternitatum deferentibus, si vere pœnitentes et confessi, semel in mense, vel in Domini nostri Jesu Christi, aut beatissimæ Virginis Mariæ, vel sanctorum ipsius ordinis festivitatibus idem sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint : quive quotidie per annum integrum ter Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam, vel Symbolum apostolorum pro impetranda fortitudine ac patientia iis qui apud Barbaros detinentur in captivitate, ne nomen Domini Jesu Christi negent, sed fortiores in fidei confessione persistant, ac quanto citius ab eadem servitute liberentur, recitaverint. Præterea, eisdem confratribus etiam confessis, vel confitendi firmum propositum habentibus, habitum præfatum deferentibus, qui singulis diebus septies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam præfatas, ad ipsius Deiparæ Virginis Mariæ gloriam et honorem, aut ipsum sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, dum ad aliquem infirmum defertur, associaverint, vel qui hoc facere impediti, campanæ ad id dato signo genibus flexis septies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam hujusmodi pro eodem infirmo recitaverint, seu pauperes e captivitate redemptos hospitio receperint, illosve ad ecclesiam ordinis, vel oratorium confraternitatis locorum in quibus degunt, associaverint, septem annos, et totidem quadragenas. Postremo eisdem confratribus, qui in Vigiliis festivitatum Domini nostri Jesu Christi, aut Deiparæ Virginis Mariæ, vel sanctorum ejusdem ordinis, sive singulis sextis feriis, ac diebus Sabbati cujuslibet hebdomadæ, ad Dei omnipotentis et Deiparæ Virginis Mariæ laudem et gloriam jejunaverunt, quive sepeliendis mortuis officiose, aut missis, et aliis divinis Officiis in ecclesiis, seu capellis ordinis et confraternitatum hujusmodi more confratrum celebrandis, aut congregationibus publicis, vel privatis earumdem confraternitatum pro quocunque opere pio exercendo devote interfuerint, aut pauperes peregrinos, vel religiosos ipsius ordinis hospitio exceperint, aut pacem cum inimicis propriis, vel alienis composuerint, seu devium aliquem ad viam salutis reduxerint, vel ignorantes Dei præcepta, et quæ ad salutem sunt necessaria docuerint, aut quinquies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam præfatas pro animabus confratrum dictarum confraternitatum in Christi charitate defunctorum recitaverint, aut pauperes puellas de suo proprio, non autem aliquo particulari legato pio ad id relicto, vel relinquendo, matrimonio collocaverint, toties pro quolibet præmissorum posteriorum operum piorum exercitio tres annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, aut alias quomodolibet debitis pœnitentiis misericorditer in Domino perpetuo dicta apostolica auctoritate eorumdem tenore præsentium relaxamus. Ac eisdem confratribus, ut indulgentias, et peccatorum remissiones præfatas, fidelium in Christi charitate defunctorum animabus per modum suffragii possint applicare.

§ 4. Ac ipsius ordinis magistro et familiæ reformatæ præfatæ vicario, necnon ambarum familiarum hujusmodi procuratoribus generalibus, nunc et pro tempore exsistentibus, ut utriusque sexus confraternitates, tam sub præfatæ beatæ Mariæ de Mercede, quam alia quacunque invocatione, et denominatione, ubivis locorum eligere et instituere, illasque sic erectas et institutas illius archiconfraternitatibus, servata tamen forma Constitutionis felicis record. Clementis Papæ VIII prædecessoris nostri super dictarum confraternitatum erectionibus et aggregationibus editæ, aggregare possint et valeant, eadem auctoritate etiam perpetuo earumdem tenore præsentium indulgemus.

§ 5. Non obstantibus præfata Clementis, ac piæ memoriæ Pauli Papæ V, etiam prædecessoris nostri similium gratiarum revocatoria, seu moderatoria, necnon nostra de indulgentiis ad instar non concedendis, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 6. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, concessionis, elargitionis, relaxationis et indulti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo sexagesimo octavo, VII Idus Septembris, pontificatus nostri anno secundo.

CLEMENS X.

1.— *Confirmatio et extensio indultorum, gratiarum et privilegiorum congregationi Fratrum Discalceatorum ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum ab Urbano VIII concessorum.*
(A. D. 1670.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Redemptoris et Domini nostri Jesu Christi, qui seipsum exinaniens, formamque servi accipiens, pretiosi sui sanguinis profusione nos redemit, exempla assidua meditatione pensantes, continuis excitamur stimulis, ut tantæ liberalitatis memores, gemitus maxime filiorum Ecclesiæ in vinculis compeditorum, misericordiam a nobis postulantium audientes, paterna sollicitudine ad opem illis quam possumus ferendam eo promptius excitemur, quo illos apud gentes barbaras et incultas durior servitus premit, vincula coarctant, perdita patria, et amissi parentes affligunt; necnon eorum quos frequens sacramentorum Ecclesiæ participatio non recreat, imo spiritualis perditionis evidentius terret periculum, saluti quantum cum Domino possumus, libenter consulamus, illosque ab illa miserabili servitute sublevemus, ac operarios illi messi, quæ utrique non pauca exsistit, ex professo invigilantes, adjuvemus, eorumque pium exercitium, quo ipsi labores expeditius suscipiendo, tam pium opus alacrius continuent, et promptius exsequantur, gratiis et favoribus, quibus possumus, amplissimis confoveamus, prout in Domino conspicimus salubriter expedire.

§ 1. Cum itaque, sicut dilectus filius Franciscus a S. Stephano procurator generalis congregationis Fratrum Discalceatorum ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum nobis nuper exponi fecit, Fratres et religiosi ejusdem congregationis in captivorum Redemptione pro viribus occupentur longos ac tædiosos labores in transfretando mari et apud ipsos infideles dietim sustineant, et non modo in Redemptione ipsa, quæ ad omnes captivos nunquam extendi potest, sed etiam exhortationibus, concionibus et admonitionibus ad reliquos, qui dictam duram servitutem continuant, ne fides eorum deficiat, occupentur, proprias facultates libenter exponant, discrimina quælibet et pericula alacriter indefessi subeant, et ut tam pium opus eo alacrius fratres ipsi continuent et utilius exsequantur, promptioresque ad id reddantur, plurimum cupiant aliarum religionum et ordinum gratias et privilegia a Sede apostolica concessa, quæ felic. record. Urbanus Papa VIII prædecessor noster per quasdam sub plumbo, anno Incarnationis Dominicæ 1634, v Kal. Aprilis, pontificatus sui anno undecimo, expeditas litteras congregationi Fratrum Discalceatorum ordinis sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum concessit et communicavit, congregationi primodictæ, illius Fratribus et locis per nos et Sedem eamdem pariter concedi et communicari: nobis propterea idem Franciscus procurator generalis humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur primodictam congregationem firmissimis præsidiis vallare desiderantes, ipsumque Franciscum procuratorem generalem et singulares congregationis hujusmodi personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis, et consultationibus episcoporum et regularium præpositorum qui rem diligenter examinarunt atque discusserunt, et ea omnia privilegia et indulta apostolica, quibus religio sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum fruitur et gaudet, competere posse, et esse itidem proportionata suprascriptæ religiosi de Mercede Redemptionis captivorum censuerunt, consilio, eidem congregationi Fratrum Discalceatorum prædicti ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum, illiusque domibus et regularibus locis sub illa comprehensis, necnon superiori generali pro tempore exsistenti, diffinitoribus et procuratoribus generalibus, visitatori, consultoribus, assessori, superioribusque provincialibus et conventualibus, aliisque cujuscunque nominis officialibus superioribus ac religiosis omnibus et singulis in ea professis, fratribus pro tempore ad captivos redimendos transmissis, et capitulis generalibus, personis regularibus, novitiis, conversis, donatis, oblatis, ministris, famulis, cunctisque, tam officiariis quam domesticis, et eorum domibus inservientibus et cæteris primodictæ congregationis ac domorum et regularium locorum personis quibuscunque pro tempore exsistentibus, necnon quibusvis aliis personis, ac Christi fidelibus illorum ecclesias, seu capellas pro tempore visitantibus, ut omnibus et singulis privilegiis, libertatibus, immunitatibus, exemptionibus, præeminentiis, antelationibus, concessionibus, indultis, favoribus, indulgentiis, aliisque prærogativis, et gratiis universis, et singulis, tam spiritualibus quam temporalibus, singulis domibus, conventibus et aliis regularibus locis ac personis, tam canonicorum quam clericorum regularium, ubivis exsistentium institutis, et non solum ordinibus monasticis et regularibus Mendicantium et non Mendicantium, tam pro redimendis captivis, quam alias quomodolibet ordini sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum, illiusque domibus, conventibus, et Fratribus, necnon ordini

beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum, ac etiam omnibus et quibuscunque congregationibus regularibus, et præcipue clericorum regularium infirmis ministrantium, et canonicorum congregationis sanctissimi Salvatoris Lateranensis, sancti Salvatoris de Bononia, ac etiam S. Ruffi Valentiæ et sanctæ Crucis Colimbriæ, clericorum regularium de Somascha, et pauperum Matris Dei ac Scholarum piarum, ipsisque monasticis congregationibus, etiam Cassinensi, aliisque monachis et monasteriis S. Benedicti, Sancti Hieronymi, Carmelitis Discalceatis, conventui beatæ Mariæ de Guadalupe, necnon societati ejus, ipsisque Carthusiensium, Præmonstratensium et Reformatorum Cisterciensium, Servitarum et Olivetarum ordinibus, aliisque familiis et societatibus regularibus, militiis, hospitalibus quibuscunque et piis locis regularibus, ac quibuscunque personis nunc et pro tempore exsistentibus prædictorum et quorumlibet ordinum, societatum et congregationum regularium per nos et Sedem prædictam, ac alios quoscunque prædecessores nostros Romanos Pontifices, necnon ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales de latere legatos, et quosvis Sedis prædictæ nuntios, vel etiam tam apostolica prædicta quam ordinaria et regia, vel imperiali auctoritatibus respective, aut alias quomodolibet quibuscunque verborum expressionibus et tenoribus, in genere vel in specie, ac particulariter, tam per modum communicationis et ampliationis, quam simplicis et individuæ, ac particularis et specialis concessionis, ac etiam motu proprio, et ex certa scientia et de apostolicæ potestatis plenitudine, etiam iteratis vicibus concessis hactenus, vel confirmatis, aut approbatis, et quibus illi, tam in vita, quam in mortis articulo, etiam circa peccatorum remissiones et injunctarum pœnitentiarum relaxationes aut alias quomodolibet de jure, usu, aut privilegio, vel consuetudine quomodolibet utuntur, fruuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, frui, potiri et gaudere possunt, et potuerunt quomodolibet in futurum, quamvis illa sint speciali nota digna, difficilisque concessionis, et quæ in generali concessione non veniunt, non solum per participationem, communicationem, illorum extensionem, et ad illorum instar; sed speciatim et nominatim, pariformiter et æque principaliter in omnibus, et per omnia absque ulla prorsus differentia, perinde ac si illa primodictæ congregationi, illius Capitulis generalibus, superiori generali pro tempore exsistenti, illiusque superioribus, et personis prædictis specialiter, expresse et nominatim, etiam per viam et modum simplicis et individuæ, ac particularis et specialis concessionis, etiam motu proprio, et ex certa scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, aut communicationis et ampliationis concessa fuissent; quatenus tamen sint in usu, et non revocata, nec sub aliqua revocatione comprehensa, uti, frui, potiri et gaudere libere et licite possent et valeant. Ita quod omnes et singuli primodictæ congregationis et illius domorum locorumque regularium superiores, et ministri quocumque nomine appellati, eosdem favores, gratias apostolicas et privilegia, quæ aliarum religionum, ordinum, congregationum, societatum, etiam societatis Jesu, monasteriorum, conventuum, domorum aut locorum regularium et familiarum generales, superiores, præpositi, provinciales, rectores, priores conventuales, aut claustrales, visitatores, guardiani, custodes, aut alio quocunque nomine, titulo, aut dignitate insigniti habent, similiter ut supra habeant, fratresque et personæ regulares primodictæ congregationis, generales, superiores, ministri et cæteri alii cujuscunque appellationis præpositi et præfecti in primodicta congregatione expresse professi, et in ejus gremio, et observantia viventes fratres et personas regulares primodictæ congregationis cum privilegiis, gratiis et favoribus apostolicis ordinum et congregationum hujusmodi perpetuo secundum observantiam regularem, et canonicum institutum ordinis beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum regere et gubernare et respective visitare valeant, neque primodicta congregatio super prædictis omnibus, et singulis a quoquam quavis auctoritate, vel nomine molestari, perturbari, inquietari, aut alias quomodolibet in judicio, et extra impediri possit, apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes semper et perpetuo tanquam ad divini cultus, et bonorum operum augmentum, et religionis propagationem tendentes validas et efficaces esse, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab omnibus et singulis firmiter atque inviolabiliter observari et adimpleri debere, nec ab illis ullo unquam tempore, quovis prætextu, occasione, vel causa recedi, aut resiliri posse easdem præsentes sub quibusvis similium vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, et aliis contrariis dispositionibus, etiam per nos et successores nostros Romanos pontifices pro tempore exsistentes, Sedemque prædictam, sub quibusvis tenoribus et formis, cum quibusvis clausulis et decretis pro tempore factis minime comprehendi, vel confundi; sed semper et perpetuo ab illis excipi, et quoties illæ emanabunt, toties in pristinum, atque validissimum statum restitutas, repositas et plenarie reintegratas, et de novo etiam sub quacunque posteriori data, quandocunque eligenda concessas esse, et fore, primodictæque generalis superioris et Fratrum Discalceatorum hujusmodi congregationi suffragari.

§ 4. Sicque et non alias per quoscunque judices, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales, etiam de latere legatos, vicelegatos ac Sedis apostolicæ prædictæ nuntios judicari et definiri debere, ac irritum quoque et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus præmissis ac quibusvis apostolicis et in synodalibus, provincialibusque et universalibus conciliis editis specialibus, vel generalibus Constitutionibus et ordinationibus, necnon regularium domorum, locorum et ordinis hujusmodi etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis et litteris apostolicis primodictæ congregationi, illiusque superioribus et personis, in genere vel in specie, ac alias sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis, etiam iteratis vicibus quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione alias de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 6. Volumus autem, quod ipsarum præsentium exemplis, seu transumptis, etiam impressis et alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ sigillo, et notarii publici manu obsignatis stetur, eademque prorsus fides in judicio, et extra adhibeatur, quæ eisdem præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 22 Octobris 1670, Pontificatus nostri anno primo.

II. — *Quod privilegia Fratribus Discalceatis B. Mariæ de Monte Carmelo concessa intelligantur etiam ad favorem Fratrum Calceatorum ejusdem ordinis emanata.*

(A. D. 1670.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Ad uberiores bonorum operum fructus, quos dilecti filii Fratres Calceati nuncupati ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo, aspirante superni favoris auxilio, in Ecclesia Dei proferre assidue satagunt, paternæ dirigentes considerationis intuitum, rationi consentaneum reputamus, ut religiosa eorum studia, felicesque progressus, spiritualium gratiarum, atque privilegiorum muneribus confoveamus atque decoremus.

§ 1. Cum itaque, sicut dilectus filius Matthæus Orlandus prior generalis dicti ordinis nobis nuper exponi fecit, dum fel. recordationis Clemens Papa VIII, prædecessor noster, per quasdam suas die 23 Martii 1594 et die 10 Augusti 1603, expeditas litteras, quæ subinde a felic. mem. Paulo Papa V prædecessore pariter nostro confirmatæ fuerunt, congregationem Fratrum Discalceatorum nuncupatorum ejusdem beatæ Mariæ de Monte Carmelo, esse unum ex quatuor ordinibus Mendicantibus, ordinem sicut Carmelitanum, ipsisque congregationi, et Fratribus Discalceatis, omnia ad prædictum ordinem tam de jure quam ex privilegiis attinentia, tanquam propria competere, ac ejusdem congregationis præpositum generalem, fratres et moniales, domos, conventus et collegia, cæteraque eisdem pertinentia respective privilegiis, indultis, immunitatibus, exemptionibus, indulgentiis et gratiis dicto ordini concessis et concedendis uti, potiri et gaudere debere declaraverit, et alias prout in prædictis litteris uberius continetur. Licet autem Fratres Carmelitæ Calceati omnibus privilegiis, indulgentiis et gratiis prædictæ congregationi Fratrum Discalceatorum concessis hactenus fruiti sint, in vim declarationis, qua ob identitatem ejusdem congregationis cum ordine Carmelitano, decernitur id quod uni est concessum, alteri quoque tanquam proprium competere; nonnulli tamen circa hoc scrupulum subinde patiuntur, eo quod non adsit expressa declaratio pro fratribus carmelitis Calceatis, sicuti est pro Discalceatis : nobis propterea dictus Matthæus prior generalis humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsius Matthæi prioris generalis votis hac in re, quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, ac tam prædictarum, quam aliarum quarumcunque litterarum apostolicarum ad favorem memoratorum fratrum Discalceatorum, eorumque congregationis quomodolibet, et quandocunque emanatarum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, et insertis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, prædicto ordini, ejusque fratribus Calceatis et monialibus ac domibus, conventibus, collegiis, cæterisque ad eosdem quomodolibet pertinentibus respective, ut omnibus et singulis privilegiis, indultis, immunitatibus, exemptionibus, indulgentiis et gratiis quæ dictæ congregationi fratrum Discalceatorum, ejusque fratribus, monialibus, domibus, collegiis, cæterisque ad ipsam congregationem quomodolibet pertinentibus hactenus per Sedem apostolicam quomodolibet, etiam cum clausula prohibitiva communicationis, concessa fuerunt et in futurum quandocunque concedentur, dummodo tamen sint in usu, nec revocata, aut sub aliqua revocatione comprehensa, pariformiter, et absque ulla prorsus differentia uti, frui, potiri et gaudere libere et licite possent, et valeant in omnibus et per omnia, perinde ac si eidem ordini, ejusque fratribus Calceatis et monialibus ac domibus, conventibus, collegiis, cæterisque ad ipsum ordinem pertinentibus hujusmodi nominatim et expresse concessa fuissent et in futu-

rum concedentur, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios, et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari : sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus præmissis, ac nostra et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus et singulis illis, quæ in prædictis litteris apostolicis concessa sunt non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem, ut ipsarum præsentium litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio, et extra adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 31 Octobris 1670 pontificatus nostri anno primo.

III. — *Concessio et extensio indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatum sanctissimi Rosarii concessarum ad omnes etiam confratres, aut consorores, dummodo Missæ et processioni de Rosario celebrandæ, et quolibet mense faciendæ intersint.*

(A. D. 1671.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Cœlestium munerum thesauros, quorum dispensationem humilitati nostræ commisit Deus, fideli prudentique liberalitate libenter erogamus, sicut pia sublimium personarum regali fastigio, ac multiplici virtutum decore splendentium, eximiaque in nos, et hanc sanctam Sedem devotione conspicuarum vota postulant, et nos ad augendam fovendamque fidelium pietatem profuturum in Domino arbitramur.

§ 1. Itaque piis et devotis charissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis Catholici ac charissimæ in Christo filiæ nostræ Mariannæ, earumdem Hispaniarum reginæ Catholicæ viduæ ejus genitricis, nomine nobis per dilectum filium nobilem virum Petrum de Aragonia ducem Segobiæ et Cardonæ, regni Neapolis proregem, ac dicti Caroli regis apud nos et Sedem apostolicam oratorem ad præstandam nobis ejusdem Caroli regis nomine obedientiam missum humiliter porrectis supplicationibus paterno affectu annuere cupientes, ac de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis sacerdotibus sæcularibus, vel regularibus, quibus Missam de sanctissimo Rosario juxta Constitutiones et decreta dictæ Sedis celebrare licet, Missam hujusmodi de cætero celebraturis, necnon omnibus, et singulis fratribus et monialibus etiam Tertiariis ordinis Prædicatorum, seu Sancti Dominici ac confratribus ac consororibus quarumcunque confraternitatum ejusdem sanctissimi Rosarii, tam hactenus erectarum quam in futurum quandocunque erigendarum et ubicunque locorum exsistentium, qui vere pœnitentes et confessi, vel saltem confitendi propositum habentes Missæ de Rosario hujusmodi, ut præfertur celebrandæ devote interfuerint, ibique pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, qua vice id egerint, ut omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes consequantur, quas confratres et consorores dictarum confraternitatum totum Rosarium recitando ex concessione dictæ Sedis consequuntur, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus. Præterea omnibus et singulis præfatis, qui Missam de Rosario, sicut præmittitur, celebrare, vel audire consueverint, si vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti, ut præfertur, oraverint, ut quolibet mense easdem pariter indulgentias ac peccatorum remissiones et pœnitentiarum relaxationes consequantur, quas consequuntur confratres et consorores præfatarum confraternitatum, qui processioni sanctissimi Rosarii hujusmodi prima Dominica cujuslibet mensis intersunt, utque omnes et singulæ indulgentiæ, ac peccatorum remissiones et pœnitentiarum relaxationes hujusmodi animabus fidelium defunctorum, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari possint, auctoritate et tenore præfatis concedimus pariter et indulgemus.

§ 2. Non obstantibus nostra, et cancellariæ apostolicæ regula de non Concedendis indulgentiis ad instar, aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 3. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in Ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides habeatur in judicio et extra illud, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 16 Februarii 1671, pontificatus nostri anno primo.

IV. — *Quod clerici regulares congregationis Theatinorum Officium de Purificatione B. Virginis Mariæ cum Octava quotannis recitare valeant.*

(A. D. 1671.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Ad pastorale fastigium, nullo licet meritorum suffragio per ineffabilem divinæ clementiæ abundantiam evecti, pia Christi fidelium, eorum præsertim, qui Altissimi obsequiis sub suavi religionis jugo mancipati, propriæ alienæque saluti laudabiliter incumbunt, ad augendam in terris gloriosissimæ Virginis Deiparæ Mariæ, patronæ et advocatæ nostræ, venerationem tendentia libenter exaudimus eaque favoribus et gratiis prosequimur opportunis.

§ 1. Cum itaque, sicut pro parte dilectorum filiorum clericorum regularium congregationis Theatinorum nobis nuper expositum fuit, ipsi Officium de Purificatione ejusdem beatæ Mariæ Virginis, quam in patronam elegerunt, cum Octava recitare posse plurimum desiderent :

§ 2. Nos eorum desiderio hac in re, quantum cum Domino possumus favorabiliter annuere volentes et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus etiam dilecti filii nobis viri Petri de Aragonia ducis Segobricæ et Cardonæ, regni Neapolis proregis, dum oratoris munere pro charissimo in Christo filio nostro Carolo Hispaniarum rege Catholico ad præstandam nobis ejusdem Caroli regis nomine obedientiam fungebatur ac dilectæ in Christo filiæ nobilis mulieris Ducissæ Feriæ ejus conjugis nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis clericis regularibus prædictæ congregationis Theatinorum, ut ipsi officium de Purificatione memoratæ Virginis gloriosissimæ Mariæ quotannis die secunda Februarii cum Octava recitare libere et licite possint et valeant auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus et indulgemus :

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et spectabit in futurum plenissime suffragari. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem, ut ipsarum præsentium litterarum transumptis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra illud adhibeatur, quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, 20 Augusti 1671, pontificatus nostri anno secundo.

—

V. — *Indulgentiam plenariam largitur omnibus Christi fidelibus, qui Missæ de nomine beatissimæ Virginis Mariæ, die 17 Septembris quotannis celebrandæ in ecclesiis provinciarum, et regnorum regis Hispaniarum interfuerint.*

(A. D. 1671.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Alias emanarunt a nobis ad supplicationem charissimæ in Christo filiæ nostræ Mariannæ Hispaniarum reginæ Catholicæ nobis per dilectum filium nobilem virum Petrum de Aragonia ducem Segorbiæ et Cardonæ, regni Neapolis proregem, qui tunc munere oratoris ad præstandam nobis charissimi in Christo filii nostri Caroli earumdem Hispaniarum regis Catholici obedientiam apud nos et Sedem apostolicam fungebatur, humiliter porrectam litteræ in simili forma Brevis tenoris, qui sequitur videlicet :

§ 1. Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Præclara charissimæ in Christo filiæ nostræ Mariannæ Hispaniarum reginæ Catholicæ in Deum pietas ac eximia, omnique laudum præconio digna erga gloriosissimam Virginem Deiparam Mariam devotio, aliæque Christianæ virtutes singulari erga nos et hanc sanctam Sedem observantiæ et devotioni conjunctæ, quibus bonorum omnium largitor Altissimus eámdem Mariannam reginam multipliciter insignivit, promerentur ut piis illius votis ad augendam in terris ejusdem beatissimæ, atque augustissimæ Virginis cœli Reginæ venerationem, tendentibus apostolicæ benignitatis assensum libentissime præbeamus. Cum itaque, sicut dilectus filius nobilis vir Petrus de Aragonia dux Segorbiæ et Cardonæ regni Neapolis prorex, et charissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis Catholici apud nos et Sedem apostolicam orator ad præstandam nobis ejusdem Caroli regis nomine obedientiam missus, pro parte prædictæ Mariannæ reginæ nobis super exponi fecit, eadem Marianna regina pro singulari sua erga sanctissimum Mariæ nomen pietate, ejus cultum ubique terrarum in dies propagari ac proinde Officium de nomine ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ cum lectionibus et Officio in Toletana diœcesi recitari solitis, quotannis 17 Septembris recitandum ad universum clerum, tam sæcularem quam regularem utriusque sexus per omnes provincias, regna, status, regiones et dominia ubivis locorum

dicto Carolo regi subjecta a nobis extendi summopere desideret : nos piis ipsius Mariannæ reginæ votis quantum cum Domino possumus favorabiliter annuere cupientes, supplicationibus ejus nomine nobis per memoratum Petrum ducem, proregem et oratorem super hoc humiliter porrectis inclinati, petitam extensionem prædicti Officii de nomine beatissimæ Virginis Mariæ quotannis die 17 Septembris recitandi universo clero tam sæculari quam regulari utriusque sexus per omnes provincias, regna, status, regiones et dominia memorato Carolo regi subjecta prædicta auctoritate tenore præsentium perpetuo concedimus : decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere et fore suosque plenarios integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, et in omnibus et per omnia plenissime suffragari. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum Palatii apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales etiam de latere legatos et apostolicæ Sedis prædictæ nuntios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus Constitutionibus et ordinationibus, necnon quatenus opus sit quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis et insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 26 Januarii 1671, pontificatus nostri anno primo.

§ 2. Nunc autem ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, piisque memoratæ Mariannæ reginæ precibus nobis pro parte prædicti Petri ducis et proregis humiliter porrectis uberiori paternæ charitatis benignitate annuentes, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui Missæ solemni in quacunque Ecclesia provinciarum, regnorum, statuum, regionum et dominiorum prædicto Carolo regi subjectorum prædictorum dicta die 17 Septembr. quotannis celebrandæ interfuerint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 3. Cæterum volumus pariter ut præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici suscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 7 Octobris 1671, pontificatus nostri anno secundo.

—

VI. — *Confirmatio indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatis beatæ M. Virginis de Monte Carmelo a Paulo concessarum.*

(A. D. 1672.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Cum, sicut accepimus, alias fel. record. Paulus Papa V prædecessor noster confraternitati sanctissimi Scapularis nuncupatæ sub invocatione beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, ejusque confratribus et consororibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui ecclesiam, seu capellam, vel oratorium, in qua, seu quo confraternitas hujusmodi canonice instituta fuisset, in festo principali Commemorationis ejusdem beatæ Mariæ Virginis die decima sexta mensis Julii, aut juxta ritum nonnullorum locorum, die Dominica immediate sequenti celebrari solito devote visitassent, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effudissent, plenariam, ac eisdem confratribus et consororibus etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui processioni in una Dominica cujuslibet mensis per dictam confraternitatem, de licentia ordinariorum locorum fieri solitæ devote interfuissent, et, ut supra oravissent, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, necnon alias pœnitentiarum relaxationes eisdem confratribus et consororibus certa pietatis et charitatis opera peragentibus, misericorditer in Domino perpetuo concesserit, prout in litteris apostolicis dicti Pauli prædecessoris desuper expeditis plenius dicitur contineri :

§ 1. Nos, ut confraternitas hujusmodi majora in dies suscipiat incrementa, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum

ejus auctoritate confisi, supplicationibus quoque dilecti filii Matthæi Orlandi ordinis ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo prioris generalis nobis humiliter super hoc porrectis inclinati, omnes et singulas indulgentias et peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes per dictum Paulum prædecessorem dictæ confraternitati, ejusque confratribus et consororibus, ut præfertur, concessas animabus Christi fidelium, quæ Deo charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii, servata in reliquis ejusdem Pauli prædecessoris litterarum desuper emanatarum forma et dispositione, applicari posse, auctoritate apostolica tenore præsentium misericorditer in Domino, etiam perpetuo concedimus et indulgemus : in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

§ 2. Volumus autem, quod præsentium transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 2 Januarii 1672, pontificatus nostri anno secundo.

VII. — *Validatio confraternitatum sub titulo S. Scapularis in ecclesiis ordinis Carmelitarum exsistentium, quarum erectiones post editam a Clemente VIII circa confraternitatesConstitutionem revocatæ non reperiuntur, et de quarum post Constitutionem hujusmodi institutarum erectione non constat, cum nova quatenus opus sit erectione et communicatione indulgentiarum, facultatum, gratiarum et privilegiorum, quæ generalis dicti ordinis pro tempore exsistens similibus confraternitatibus ex indulto Sedis apostolicæ communicare potest.*

(A. D. 1674.)

Clemens Papa X, ad perpetuam rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Franciscus Scannapiecus, prior generalis ordinis fratrum B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo, quod licet in multis ecclesiis dicti ordinis, præsertim in partibus ultramontanis consistentibus confraternitates utriusque sexus Christi fidelium sub titulo S. Scapularis erectæ, seu introductæ reperiantur, quæ suas functiones juxta institutum similium confraternitatum sub eodem titulo canonice erectarum obeunt, de illarum tamen statu et validitate dubitari contigerit, tum quia in earumdem ecclesiarum, et conventuum ordinis prædicti apud illas exsistentium archiviis seu tabulariis nulla exstant monumenta, ex quibus constet ad favorem earumdem confraternitatum ante emanatam a fel. rec. Clemente Papa VIII, prædecessore nostro constitutionem, cujus initium *Quæ a Sede apostolica*, die 7 Septembris 1604 editam erectarum et institutarum, novas erectionum et institutionum hujusmodi, necnon communicationis indulgentiarum, facultatum et privilegiorum litteras, intra tempus ab eadem constitutione præfixum impetratas fuisse; tum etiam ex eo quod in plerisque conventibus ejusdem ordinis post editam Constitutionem hujusmodi constructis, in quorum tamen ecclesiis dd. confraternitates consistunt, litteræ tamen erectionis ipsarum confraternitatum minime reperiuntur.

§ 1. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, præsumendum sit priores generales ordinis prædicti quibus confraternitates prædictas erigendi et instituendi, illisque indulgentias, facultates, gratias et privilegia hujusmodi communicandi facultas ex indulto Sedis apostolicæ competebat, nihil eorum neglexisse quæ per dictam Constitutionem cauta sunt, sed potius litteras innovationis antiquarum et erectionis novarum confraternitatum hujusmodi, bellorum, vel hæresum, aut pestis, quæ sæpe et diu in partibus prædictis sævierunt, calamitatibus periisse.

§ 2. Nobis propterea dictus Franciscus, prior generalis, humiliter supplicari fecit ut ad removendas omnes dubietates, opportune in præmissis providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur ipsius Francisci, prioris generalis, votis hac in re, quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiaticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, omnes et singulas confraternitates sub titulo S. Scapularis in ecclesiis dicti ordinis tam citra, quam ultra montes consistentibus hactenus erectas, seu introductas, quæ ibidem suas functiones ad instar similium confraternitatum sub eodem titulo canonice erectarum de præsenti obeunt, tametsi de eadem erectione non constet, nec earum erectiones et institutiones post emanatam Clementis prædecessoris Constitutionem prædictam renovatæ, litteræque desuper de novo impetratæ reperiantur, salva tamen et reservata in reliquis ejusdem Constitutionis forma, et dispositione, auctoritate apostolica, tenore præsentium, cum omnium et singulorum juris et facti defectuum suppletione confirmamus et validamus, illasque in statu valido esse et fore decernimus, et declaramus in omnibus et per omnia, perinde ac si novæ erectionum et institutionum ipsarum confraternitatum ante editam Constitutionem prædictam erectarum, litteræ juxta præscriptum ejusdem Constitutionis impetratæ, posteriorum vero erectionis et institutionis litteræ expeditæ reperirentur.

§ 3. Et quatenus opus sit, easdem confraternitates et earum singulas in ecclesiis prædictis respective, servata cæteroqui dictæ Constitutionis forma et dispositione, auctoritate et tenore prædictis de novo

erigimus et instituimus, ac illis omnibus et singulis, earumque respective confratribus et consororibus, omnes et singulas indulgentias, facultates, gratias et privilegia quæcunque, quæ pro tempore exsistens prior generalis dicti ordinis ex indulto dictæ Sedis similibus confraternitatibus, earumque confratribus et consororibus communicare potest eadem auctoritate harum serie communicamus :

§ 4. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari : sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere; ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 6. Volumus autem ut ipsarum præsentium litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra habeatur quæ haberetur eisdem præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris die 26 Septembris 1674, Pontificatus nostri anno quinto.

INNOCENTIUS XI.

I. — *Erigitur confraternitas almæ domus Lauretanæ nationis Picenorum de Urbe in archiconfraternitatem, eique conceditur facultas ad se aggregandi alias ejusdem instituti confraternitates, necnon his impartiendi suas indulgentias.*

(A. D. 1677.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii officiales et confratres confraternitatis Christifidelium nationis Picenorum in alma Urbe nostra commorantium sub denominatione almæ domus Lauretanæ canonice erectæ, quod dudum fel. rec. Urbanus Papa VIII prædecessor noster per quasdam suas simili forma Brevis die 14 aprilis 1633 expeditas litteras eamdem confraternitatem sub denominatione præfata auctoritate apostolica perpetuo erexit, et instituit ac illi sic erectæ, ejusque confratribus et consororibus nonnullas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes sub certis modo, et forma tunc expressis itidem perpetuo concessit, et alias prout in eisdem litteris uberius continetur.

§ 1. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, dicti exponentes confraternitatem hujusmodi archiconfraternitatis titulo decorari plurimum desiderent : nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsos exponentes specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt ad effectum præsentium dumtaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati confraternitatem prædictam in archiconfraternitatem cum omnibus et singulis prærogativis, juribus, honoribus, et præeminentiis solitis, et consuetis auctoritate præfata tenore præsentium, sine cujusquam præjudicio perpetuo pariter erigimus et instituimus; ac ipsius archiconfraternitatis sic erectæ officialibus, et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra Urbem prædictam ubicunque locorum exsistentes eidem archiconfraternitati, servata tamen forma Constitutionis rec. me. Clementis Papæ VIII, prædecessoris pariter nostri desuper editæ, aggregare, illisque omnes, et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ a memorato Urbano prædecessore concessas communicare libere, et licite possint, et valeant auctoritate et tenore prædictis itidem perpetuo concedimus et indulgemus :

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari : sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere ; ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, et quatenus opus sit, supradictæ confraternitatis, aliisque quibusvis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis, et litteris apostolicis in contrarium

præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis, quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac ad verbum insertis habentes, illis in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris die 16 Julii 1677, pontificatus nostri anno primo.

II. — *Conceduntur indulgentiæ singulis utriusque sexus tam ordinis quam confraternitatis habitus servorum B. Mariæ Virginis orationi mentali vacantibus.*

(A. D. 1678.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Ad ea per quæ animarum Christi fidelium salus procuratur libenter intendimus, et eorumdem Christi fidelium devotionem, ut in spiritualibus exercitiis ferventius incumbant cœlestium munerum elargitione libenter fovemus et incitamus.

§ 1. Itaque de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis fratribus et monialibus ac tertiariis ordinis servorum B. Mariæ Virginis, necnon aliis utriusque sexus Christifidelibus confratribus et consororibus confraternitatis habitus sororum ejusdem B. Mariæ Virginis Dolorosæ Dei Matris nuncupatæ, tam hactenus in ecclesiis ejusdem ordinis, seu alibi canonice institutæ, quam in posterum ubilibet instituendæ, qui per quadrantem horæ orationi mentali vacaverint, pro qualibet vice centum dies ; qui per duos quadrantes continuatos, septem annos de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

§ 2. Iis vero qui devotionis hujusmodi per duos quadrantes continuatos, vel saltem per quadrantem horæ singulis diebus, et per totum mensem dabunt operam, et vere pœnitentes et confessi SS. Eucharistiæ sacramentum sumpserint, ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam semel quolibet mense omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam per modum suffragii animabus Christi fidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverunt applicare possint.

§ 3. Insuper quod dicti fratres, et moniales pro oratione mentali ad quam ratione eorum regulæ et Constitutionum quolibet die tenentur prædictas omnes indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes proportionabiliter lucrari et consequi possint et valeant, auctoritate et tenore prædictis indulgemus, in contrarium facien. nonobstantibus quibuscunque. Præsentibus ad septennium tantum valituris.

§ 4. Volumus autem, quod si pro impetratione, etc., nullæ sint. Quodque præsentium transumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica, etc., ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Petrum die 30 Januarii 1678, pontificatus nostri anno secundo.

—

III. — *Permittitur ut festum B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo cum Officio et Missa propria fratrum Carmelitarum celebretur ab omnibus in regnis et dominiis coronæ Portugalliæ subjectis.*

(A. D. 1679.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Apostolatus officium quod inscrutabilis divinæ bonitatis altitudo humilitati nostræ meritis licet et viribus longe impari committere dignata est, salubriter exsequi, adjuvante Domino, jugiter satagentes piis Christifidelium et præsertim personarum in sublimitate positarum, magnoque virtutum fulgore conspicuarum votis ad augendam in terris augustissimæ, sanctissimæque Deiparæ Virginis Mariæ cultum et venerationem laudabili studio tendentibus favorabilem assensum paterna benignitate libenter præbemus, sicut ad augendam Christiani populi devotionem conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 1. Cum itaque, sicut nomine charissimæ in Christo filiæ nostræ Mariæ Franciscæ Elisabethæ Portugalliæ et Algarbiorum reginæ illustris nobis per venerabilem fratrem Ludovicum, archiepiscopum Bracaren. dilectissimi in Christo filii nostri Petri principis Portugalliæ et Algarbiorum regnorum gubernatoris apud nos et Sedem apostolicam oratorem nuper expositum fuit, ipsa Maria Francisca Elisabetha regina pro peculiari sua erga beatissimam Virginem præfatam devotione festum ejusdem sanctissimæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo quotannis die 16 Julii, seu alia die intra illius octavam cum eodem Officio ac Missa propria, quibus fratres ordinis ejusdem B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo ex indulto Sedis apostolicæ prædictæ utuntur, in regnis et dominiis coronæ Portugalliæ subjectis celebrari posse summopere desideret : nos ipsius Mariæ Franciscæ Elisabethæ reginæ votis hac in re quantum cum Domino possumus paternæ charitatis studio annuere cupientes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, ut festum gloriosissimæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo ab omnibus et singulis utriusque Christifidelibus, tam sæcularibus quam regularibus, qui ad Horas canonicas tenentur in omnibus ecclesiis præfatorum regnorum Portugalliæ et Algarbiorum, ac provinciarum et ditionum quarumcunque coronæ Portugalliæ subjectorum annis singulis die 16 Julii, seu alia die intra illius octavam cum Officio et Missa propria, quibus fra-

tres prædicti sicut præmittitur, utuntur, celebrari libere et licite possit et valeat auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus :

§ 2. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere ; ac illis, ad quos spectat, et pro tempore spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari. Sicque in præmissis per quoscunque judices, ordinarios et delegatos etiam causarum Palatii apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, et apostolicæ sedis nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere ; ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio, et extra illud ubique locorum habeatur quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 24 Martii 1679, pontificatus nostri anno tertio.

—

IV. — *Extenditur festum Patrocinii B. Mariæ Virginis ab Alexandro VII institutum in regnis Hispaniarum ad omnia dominia regis catholici.*

(A. D. 1679.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Eximia et orthodoxæ fidei cultore, et assertore rege digna charissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis catholici erga augustissimam atque gloriosissimam Virginem Dei Genitricem Mariam devotio promeretur, ut piis illius votis ad augendam et propagandam in terris cœli Reginæ super choros angelorum exaltatæ venerationem laudabili studio tendentibus favorabilem assensum paterna benignitate libentissime præbeamus.

§ 1. Dudum siquidem fel. rec. Alexandro Papa VII, pro parte claræ memoriæ Philippi IV dum vixit earumdem Hispaniarum regis catholici exposito, quod ipse Philippus rex ad augendas beatissimæ Virginis Mariæ præfatæ gratias pro plurimis beneficiis, quæ ab illa accepisse pro affectu profitebatur, unum festum particulare Patrocinii beatissimæ Mariæ Virginis nuncupandum in omnibus Hispaniarum regnis aliqua die Dominica mensis Novembris annis singulis celebrari summopere desiderabat ; idem Alexander prædecessor, supplicationibus præfati Philippi regis nomine sibi super hoc humiliter porrectis inclinatus, clero etiam regulari præfatorum regnorum Hispaniæ, ut aliqua die Dominica mensis Novembris per ordinarium loci designanda annis singulis festum Patrocinii ejusdem B. Mariæ Virginis cum Officio duplici, quod recitatur die quinta Augusti in festo Dedicationis sanctæ Mariæ de Nives, exceptis lectionibus secundi nocturni, quæ sumerentur ex sermone S. Joannis Chrysostomi *Dei filius*, etc., quæ habetur die 12 Septembris, quinta infra octavam Nativitatis ipsius B. Mariæ Virginis, necnon cum Missa, quæ celebratur dicta die cum Gloria et Credo, celebrare libere et licite possent et valerent, auctoritate apostolica concessit et indulsit. Præterea omnibus utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra Communione refectis qui Missæ solemni in die prædicta interfuissent, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac Sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effudissent, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concessit, et alias prout in ipsius Alexandri prædecessoris litteris desuper in simili forma Brevis die 28 Julii 1657 expeditis, quarum tenorem præsentibus pro plene et sufficienter expresso, et inserto haberi volumus, plenius continentur.

§ 2. Cum autem sicut pro parte præfati Caroli regis nobis per dilectum filium nobilem virum Gasparem de Haro y Gusman, marchionem de Carpio ipsius Caroli regis apud nos et Sedem apostolicam oratorem nuper expositum fuit, idem Carolus rex paternæ pietatis exemplo, enixe cupiat concessam a memorato Alexandro prædecessore gratiam ad omnia et singula ejus dominia extendi et ampliari : Nos pium ejus desiderium hac in re plurimum in Domino commendantes, illique quantum nobis ex alto conceditur paterno affectu obsecundare cupientes, supplicationibus ejus nomine nobis per præfatum Gasparem marchionem super hoc humiliter porrectis benigne inclinati, ut Patrocinii beatissimæ Virginis Mariæ festum hujusmodi cum Officio et Missa, juxta formam et tenorem præfatarum Alexandri prædecessoris litterarum in posterum annis singulis in dominiis eidem Carolo regi subjectis celebrari libere pariter et licite possit, et valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus similiter et indulgemus. Ac etiam plenariam indulgentiam ab eodem Alexandro prædecessore concessam, ut præfertur, ad omnia et singula alia dominia prædicta, servata tamen in reliquis supradictarum Alexandri prædecessoris litterarum forma et dispositione, auctoritate et tenore præfatis extendimus et ampliamus.

§ 3. Non obstantibus quatenus opus sit nostra et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutioni-

bus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus et singulis illis quæ in eisdem Alexandri prædecessoris litteris concessa sunt non obstantibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem, etc.

Datum Romæ, apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 26 Maii 1679, pontificatus nostri anno tertio.

—

V — *Confirmantur confraternitates omnes sub titulo SS. Rosarii, tametsi de canonica aliquarum institutione non constet, nec eæ unquam innovatæ juxta Constitutionem Clementis VIII, vel contra formam in ea præscriptam erectæ fuerint.*

(A. D. 1679.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Antonius de Montoii magister generalis ordinis fratrum Prædicatorum, quod licet multæ in dicti ordinis, aliisque ecclesiis, seu oratoriis exsistant confraternitates utriusque sexus Christifidelium sub titulo SS. Rosarii, quæ suas functiones ad instar similium confraternitatum obtinent, multaque pietatis, et Christianæ Charitatis opera exercent, de aliquarum tamen ex illis canonica ab initio institutione forsan non constat, et in aliarum erectionibus et institutionibus præscripta per Constitutionem fel. rec. Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, quæ incipit: *Quæcunque a Sede Apostolica* etc. die 7 Decembris 1604 editam forsan servata non fuerunt, et aliæ ante emanatam Constitutionem hujusmodi erectæ et institutæ, novas erectionum et institutionum hujusmodi, ac communicationis indulgentiarum, facultatum et privilegiorum litteras intra tempus ab eadem Constitutione præfixum, seu etiam postea, impetrasse minime reperiuntur. Nobis propterea dictus Antonius magister generalis humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 1. Nos igitur ipsum Antonium, magistrum generalem, specialis favore gratiæ prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistat, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, omnes, et singulas confraternitates sub titulo sanctissimi Rosarii in quibus tam dicti ordinis quam aliis ecclesiis seu oratoriis ubicunque locorum de præsenti exsistentes, tametsi de eorum canonica ab initio erectione, et institutione non appareat, nec ipsæ confraternitates novas erectionum et institutionum, seu communicationis indulgentiarum, facultatum et privilegiorum hujusmodi litteras intra tempus a præfata Clementis prædecessoris Constitutione præfixum obtinuisse reperiantur, nec in earum erectionibus et institutionibus præscripta per easdem Constitutiones servata fuerint, auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus, et validamus, easque in statu valido esse, et fore decernimus, declaramus in omnibus, et per omnia, perinde ac si illas omnes, et singulas ab ipso initio canonice erectas et institutas fuisse, novasque erectiones, et institutiones suo tempore juxta formam memoratæ Constitutionis Clementis prædecessoris obtinuisse constaret, et in reliquis ejusdem Constitutionis forma in illarum erectionibus, et institutionibus respective servata fuisset, omnesque et singulos juris et facti defectus, qui propter præmissa desuper quomodolibet intervenerunt seu intervenisse dici, censeri, vel prætendi possent, supplemus, et sanamus; et quatenus opus sit ipsa, confraternitates omnes, et singulas servata tamen cæteroqui Constitutionum et decretorum hujus Sanctæ Sedis præsertim circa distantiam locorum in erectione confraternitatum similis instituti servandam emanatorum, forma et dispositione, de novo erigimus et instituimus. Cæterum in erectione et institutione similium confraternitatum de cætero faciendis, formam in supradicta Clementis prædecessoris constitutione præscriptam adamussim servari volumus, alioquin erectiones, et institutiones hujusmodi nullius omnino sint roboris et momenti:

§ 2. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari: sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari, et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus præmissis, et quatenus opus sit nostra, et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, ac præfata Clementis prædecessoris, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque indultis, et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis, et innovatis. Quibus omnibus, et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem ut earumdem præsentium

litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 15 Junii 1679, pontificatus nostri anno tertio.

—

VI. — *Permittitur ut quædam indulgentiæ a tribus Pontificibus et duobus Legatis S. Sedis Confraternitatibus SS. Rosarii concessæ describi possint in Summario indulgentiarum dictarum Confraternitatum, tametsi earum originales litteræ non reperiantur.*

(A. D. 1679.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Antonius de Montoy, magister generalis ordinis Fratrum Prædicatorum, quod licet dudum bon. mem. Alexander dum vixit episcopus Forolivien., tunc Sedis apostolicæ cum potestate legati de latere per totam Germaniam Nuntius omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus confraternitatis SS. Rosarii confratribus et consororibus in singulis quinque beatissimæ Mariæ Virginis præcipuis festivitatibus, scilicet Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis et Purificationis centum, et quoties per se, vel per alios Rosarium Virginis, quod quinquagies Salutationem Angelicam, et quinquies Orationem Dominicam complectitur, legissent, vel legi fecissent, aut in die Sabbati feriali, vel festivo quando *Salve Regina* caneretur post Completorium apud Fratres ordinis Prædicatorum coram altari clementissimæ Virginis, ubi præfata confraternitas instituta erat, præsentes astitissent, quadraginta dies de indulgentia singulis vicibus, quibus id fecissent, pro injunctis sibi pœnitentiis misericorditer in Domino relaxaverit, ac postmodum, accepto per fel. rec. Sixtum Papam IV, prædecessorem nostrum, quod in ecclesia domus ordinis Prædicatorum civitatis Colonien. erat quædam confraternitas utriusque sexus fidelium *de Rosario B. Virginis* nuncupata ad honorem Angelicæ Salutationis instituta, cujus confratres, et consorores intra spatium trium dierum cujuslibet hebdomadæ Orationem Dominicam quindecim et Angelicam Salutationem centum quinquaginta vicibus ad honorem ejusdem beatæ Virginis Mariæ juxta ipsius confraternitatis instituta dicere consueverant, quas quidem Orationes et Salutationes *Rosarium* appellabant, et extra d. civitatem Colonien. in aliis civitatibus et locis erant quamplures utriusque sexus ejusdem confraternitatis confratres et consorores : idem Sixtus prædecessor voluerit et ordinaverit quod omnes et singuli confratres et consorores confraternitatem prædictam servantes, tam in dicta civitate Colonien., quam et alibi ubicunque locorum tunc et pro tempore exsistentes vere pœnitentes, et confessi, qui Orationem Dominicam et Salutationem Angelicam prædictas modo præmisso dicerent, in singulis Nativitatis, Annuntiationis et Assumptionis beatæ Mariæ Virginis festivitatibus indulgentiam septem annorum, et totidem quadragenarum consequerentur : et insuper bon. mem. Raymundus tit. S. Mariæ Novæ presbyter cardinalis tunc per Germaniam dictæ Sedis legatus eisdem confratribus et consororibus pro quolibet Rosario centum dies indulgentiarum perpetuo concesserit, originales tamen litteræ super concessionibus indulgentiarum hujusmodi emanatæ de præsenti non reperiuntur, quamvis de ipsis concessionibus, et litteris fel. mem. Leonis Papæ X, prædecessoris pariter nostri, quæ incipiunt *Pastoris æterni*, etc. anno incarnationis Dominicæ 1520, pridie Nonas Octobris sub plumbo expeditis, per quas indulgentiæ præfatæ ab eodem Leone prædecessore approbatæ, confirmatæ, et innovatæ, ac de novo perpetuo concessæ fuerunt.

§ 1. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, subinde piæ mem. Clemens Papa VII, etiam prædecessor noster, quasdam litteras per quas similis rec. Adrianus Papa VI, pariter prædecessor noster, confratribus et consororibus confraternitatis ad altare in capella *de Rosario* nuncupata beatæ Mariæ Virginis situm in ecclesia domus S. Dominici oppidi de Victoria d. ordinis Calaguritan. diœcesis institutæ, qui in eadem capella seu ecclesia hujusmodi unam quinquagenam *Rosarium seu Psalterium* nuncupatam recitassent, pro qualibet die, qua id fecissent, quinquaginta annos de injunctis eis pœnitentiis misericorditer in Domino relaxaverat, auctoritate apostolica extenderet, et ampliaret, ad hoc ut prædicti confratres dictæ confraternitatis tunc et pro tempore existentes, qui d. Psalterium in aliqua ecclesia seu oratorio cujusvis loci, in quo eos pro tempore residere contingeret, devote recitassent, quoties id fecissent, indulgentias præfatas consequerentur, quas consecuturi fuissent, si in d. ecclesia S. Dominici juxta tenorem concessionis d. Adriani prædecessoris id recitassent, prout uberius contineri dicitur in litteris ipsius Clementis prædecessoris sub plumbo desuper anno Incarnationis Dominicæ 1525, pridie Nonas Aprilis emanatæ, quæ quidem originales non inveniuntur, sed in quodam libro in Hispania dudum cum approbatione tunc exsistentis Nuntii apostolici in regnis Hispaniarum residentis impresso leguntur. Cumque pariter non reperiantur originales litteræ similis mem. Gregorii Papæ XIII, etiam prædecessoris nostri, die 24 Octobris 1577 (ut ex illorum exemplis Bononiæ impressis apparet) expeditæ, per quas idem Gregorius prædecessor universis et singulis utriusque sexus confratribus tunc pro tempore exsistentibus

confraternitatis Rosarii gloriosissimæ Virginis Mariæ in capella familiæ de Guidottis sita in ecclesia domus S. Dominici Ordinis Prædicatorum Bononiæ canonice institutæ pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui singulis annis solemni processioni prima Dominica cujuslibet mensis in dicta ecclesia celebrandæ interfuissent, et d. capellam devote visitassent, et ibi pro Christianorum principum concordia et unione ac hæresum exstirpatione sanctæque Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effudissent, necnon in singulis festivitatibus ejusdem B. Mariæ Virginis, eamdem capellam pariter visitassent, et, ut præfertur, oravissent, quo die prædictorum id fecissent, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concessit.

§ 2. Quia vero de præsenti conficitur summarium indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatum SS. Rosarii concessarum, et respective auctoritate Apostolica extensarum et ampliatarum prævia congregationis venerabilium Fratrum nostrorum S. R. Ecclesiæ cardinalium indulgentiis et sacris reliquiis præpositorum approbatione ad communem utilitatem publicandum, ne de supra expressis indulgentiis et peccatorum remissionibus, pœnitentiarum relaxationibus dubitari contingat, præfatus Antonius magister generalis opportune in præmissis a nobis provideri, et ut infra indulgeri plurimum desideret: nos piis ipsius Antonii magistri generalis votis hac in re quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præmissorum duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de memoratorum cardinalium consilio, ut omnes et singulæ indulgentiæ, ac peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes supra narratæ in summario prædicto apponi et exprimi possint, ac confraternitatum hujusmodi, et confratribus et consororibus suffragentur, et suffragari debeant in omnibus, et per omnia proinde ac si originales litteræ præfatorum Sixti IV, Clementis VII, et Gregorii XIII, prædecessorum nostrorum, ac Alexandri episcopi Nuntii, et Raymundi cardinalis legati super earum concessionibus emanatæ apparerent et exhiberentur, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus. Ac ad majorem cautelam, et quatenus opus sit, easdem indulgentias, et peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes modo, et forma supra expressis, harum serie de novo in perpetuum concedimus.

§ 3. Non obstantibus præmissis, ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique habeatur quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 16 Junii 1679, Pontificatus nostri anno tertio.

—

VI. — *Confirmatio Indulgentiarum Sanctissimi Rosarii*

(A. D. 1679.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Nuper pro parte dilecti Filii Antonii de Monroy magistri generalis ordinis Fratrum Prædicatorum nobis expositum fuit quod de hujus sanctæ Sedis mandato confectum et a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium indulgentiis et sacris reliquiis præposita revisum, et approbatum fuit summarium indulgentiarum, et aliarum gratiarum spiritualium confraternitatibus sub titulo sanctissimi Rosarii erectis et institutis, auctoritate apostolica concessarum, tenoris qui sequitur, videlicet:

Summarium *indulgentiarum et gratiarum, confratribus et consororibus SS. Rosarii tam in vita, quam in morte concessarum.*

Caput primum. — *De confirmatione et extensione indulgentiarum SS. Rosarii.*

Primo. Sciendum a multis summis Pontificibus respective fuisse confirmatas indulgentias et gratias ab eorum antecessoribus benigne elargitas, confratribus et consororibus SS. Rosarii: nimirum a Leone X, in bulla, quæ incipit: *Pastoris æterni*, die 6 Octobris 1520; a Clemente VII, in Brevi: *Etsi temporalium*, die 8 Maii 1534; a Julio III, in Brevi: *Sinceræ devotionis*, 24 Augusti 1551; a Pio V, in Brevi: *Inter desiderabilia*, die 28 Junii 1569; ac in Brevi: *Consueverunt*, die 17 Septembris 1569; deinde cum omni amplitudine confirmatas et innovatas a Sixto V in Brevi, quod incipit: *Dum ineffabilia*, 30 Januarii 1586. Denique etiam Paulus V in Brevi: *Cum olim*, die 20 Septembris 1608, revocato Brevi suo revocatorio indulgentiarum antiquarum SS. Rosarii in exsecutionem constitutionis Clementis VIII incipientis: *Quæcunque*, et illud ad terminos juris reduxit, et pristino statui restituit easdem indulgentias a summis pontificibus suis prædecessoribus concessas confraternitatibus SS. Rosarii canonice institutis, ubique locorum exsistentibus.

Secundo. Omnes indulgentias specialiter vel generaliter, aut quocunque modo uni, vel pluribus confraternitatibus SS. Rosarii, vel etiam contra-

tribus et consororibus alicujus confraternitatis in aliqua particulari Ecclesia erectæ impertitas, communes esse omnibus confraternitatibus SS. Rosarii, confratribus et consororibus omnium dictarum confraternitatum universi orbis. Hoc indulsit Gregorius XIII, in Brevi incipiente: *Pastoris æterni*, 5 Maii 1581, pro confraternitatibus canonice erectis. Et Sixtus V, in præfato Brevi: *Dum ineffabilia*, omnia privilegia, indulta, facultates, exemptiones, immunitates, concessiones, indulgentias etiam plenarias a summis Pontificibus concessa et concessas confraternitatibus, aut confratribus SS. Rosarii extendit et ampliat in perpetuum ad confraternitates erigendas illarumque confratres, et consorores pro tempore exsistentes.

Tertio. Denique quascunque indulgentias in hoc Summario contentas, quæ concessæ sunt alicui particulari confraternitati SS. Rosarii vigore præfatarum litterarum apostolicarum, communes esse cuilibet confraternitati et cuilibet respective confratri, aut consorori in aliqua confraternitate descriptis.

CAP. II. — *Indulgentiæ pro iis, qui ad confraternitatem SS. Rosarii recipiuntur.*

Primo. Pius V in præfato Brevi: *Consueverunt*, concedit plenariam indulgentiam omnibus et singulis Christifidelibus per deputatos a magistro generali vel vicario generali pro tempore descriptis, vere pœnitentibus et confessis, qui prima vice descripti fuerint et SS. Eucharistiæ sacramentum in aliqua ecclesia, seu capella dictæ confraternitatis perceperint et unam saltem quinquagenam Rosarii recitaverint et pro tranquillitate sanctæ Matris Ecclesiæ oraverint; eamdem elargitur illis, qui in mortis articulo constituti salutaris pœnitentiæ et viatici sacramentis fuerint muniti.

Secundo. Clemens VIII in Brevi: *Salvatoris*, die 13 Januarii 1592, omnibus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, atque sanctissimo Eucharistiæ sacramento refectis, qui Rosarii confraternitatem ingredientur erectam in ecclesia Prædicatorum oppidi Divionensis, die primo eorum ingressus, plenariam indulgentiam elargitur.

Tertio. Eamdem pariter indulgentiam concedit idem Pontifex in Bulla, quæ incipit: *De salute gregis*, die 18 Januarii 1592, pro descriptis in Confraternitate erecta in ecclesia Prædicatorum Utini.

CAP. III. — *Indulgentiæ pro recitantibus Rosarium diebus ordinariis.*

Primo. Confratres lucrantur quadraginta dies indulgentiarum quoties recitaverint, aut recitari fecerint tertiam partem Rosarii, uti concessit Alexander episcopus Foroliviensis per universam Germaniam legatus a latere confratribus confraternitatis institutæ in ecclesia Prædicatorum Coloniæ, ut apparet in litteris incipientibus: *Etsi gloriosos*, die 10 Martii 1476, quam concessionem confirmavit Leo X in præfata Bulla: *Pastoris æterni.*

Secundo. Cuicunque fideli tertiam partem Rosarii recitanti elargitur Sixtus IV in Bulla incipiente: *Ea quæ ex fidelium*, 12 Martii 1479, quinque annos et quinque quadragenas; eamdem etiam confirmat Leo X, in præfata Bulla: *Pastoris æterni.*

Tertio. Ex concessione Innocentii VIII, in Bulla quæ incipit: *Splendor paternæ gloriæ*, Romæ 27 Februarii 1488, confratribus et consororibus in aliqua confraternitate in ordine Prædicatorum erecta conscriptis, vereque pœnitentibus et confessis, qui tertiam Rosarii partem recitaverint, toties quoties id egerint, sexaginta millia annorum et totidem quadragenæ indulgentiarum de injunctis sibi pœnitentiis relaxantur; in eadem Bulla iisdem confratribus et consororibus nunc et pro tempore exsistentibus vere pœnitentibus, ac ob beatissimæ Virginis Mariæ reverentiam Rosarium deferentibus præfatus Innocentius centum annos et totidem quadragenas indulgentiarum de injunctis sibi pœnitentiis, misericorditer indulget. Insuper iisdem confratribus, si nomen Jesu in fine cujuslibet Angelicæ Salutationis nominaverint, quinque annos et totidem quadragenas similiter concedit.

Quarto. Franciscus de Claromonte tituli S. Stephani in Cœlio Monte S. R. E. presbyter cardinalis Rosarii societatem in Biterrensi civitate institutam auctoritate apostolica sibi concessa, approbavit, confirmavit et ratificavit, ejusque confratribus et consororibus quotiescunque per se, vel per alium beatæ Mariæ Virginis Rosarium, quod quinquaginta *Ave Maria* continet et quinque *Pater noster*, continue legerint, vel legi fecerint, centum dies indulgentiarum largitus est, et fratre Antonio Curone in s. theologia præsentato Rosarium idem prædicante omnibus Christifidelibus sermonem ejus audientibus, centum dies pro qualibet vice de injunctis pœnitentiis relaxavit

Quinto. Raymundus tit. S. Mariæ Novæ cardinalis per Germaniam sanctæ Sedis legatus concedit confratribus et consororibus Rosarii confraternitatis Coloniensis, quoties Rosarium recitaverint, centum dies indulgentiarum. Quod confirmavit Leo X, in præfata Bulla: *Pastoris æterni.*

Sexto. Confratribus et consororibus dictæ confraternitatis Coloniæ institutæ vere pœnitentibus et confessis, seu confitendi propositum habentibus, qui ter in hebdomada Rosarium devote recitaverint, pro qualibet vice decem annos et totidem quadragenas de injunctis pœnitentiis relaxat Leo X in præfata Bulla: *Pastoris æterni.*

Septimo. Adrianus VI, in Bulla quæ incipit: *Illius qui Dominicum gregem*, die prima Aprilis anni 1523, omnibus confratribus oppidi de Victoria diœcesis Calaguritanæ, qui in capella SS. Rosarii aut in quacunque parte ipsius Ecclesiæ, ex qua altare dictæ capellæ conspici possit, recitaverint,

singulis diebus tertiam partem Rosarii pro qualibet die qua id fecerint, ut præfertur, quinquaginta annos de injunctis pœnitentiis pariter relaxat. Clemens autem VII, in Bulla incipiente : *Considerantes*, die 6 Aprilis 1524, et in alia quæ incipit : *Ineffabilia*, die 25 Martii, anno 1529, concedit eamdem indulgentiam confratribus dictæ confraternitatis, qui extra Civitatem prædictam exsistentes in aliqua ecclesia, seu oratorio cujusvis loci tertiam Rosarii partem devote recitaverint.

Octavo. Clemens VII in Brevi, *Etsi temporalium*, 8 Maii 1534, addidit duos annos indulgentiæ confratribus institutarum confraternitatum pro quolibet ex tribus diebus hebdomadæ, in quo tertiam partem Rosarii recitabunt, dummodo in septimana integrum Rosarium recitent. Cum enim ad lucrandam indulgentiam a Sixto IV concessam, necessarium esset uno die totum Rosarium recitare, voluit Clemens præfatus sufficere ad prædictum effectum recitare integrum Rosarium in una septimana, assignans pro diebus diem, et pro pluribus vicibus unam vicem. Et cum prædicta bulla publicata non fuerit, vivente Clemente, publicata fuit per Paulum III in Brevi, quod incipit : *Rationi congruit*, die 5 Novembris 1534.

Nono. Pius V confratribus confraternitatum SS. Rosarii erectarum per Fratrem Ambrosium Salvio de Balneolo ordinis Prædicatorum, quoties devote recitaverint Rosarium reliquis anni diebus (exceptis diebus Annuntiationis, Assumptionis, Nativitatis et Purificationis beatissimæ Mariæ Virginis, in quibus major acquiritur indulgentia) concessit quadraginta dies indulgentiarum, prout constat ex Brevi, quod incipit : *Injunctum nobis*, die 14 Junii 1566.

Decimo. Ex ejusdem Pontificis concessione in Brevi : *Consueverunt*, 17 Septembris 1569, confratres confraternitatum erectarum, et per deputatos a magistro generali, vel vicario generali pro tempore descripti, si devote recitaverint Rosarium integrum qualibet septimana, lucrantur Indulgentiam septem annorum et totidem quadragenarum de pœnitentiis injunctis.

Undecimo. Clemens IX denique in Brevi *Exponi nobis*, die 22 Februarii 1668, elargitur confratribus confraternitatum erectarum, et erigendarum in futurum in Indiis regi Hispaniarum subjectis integrum Rosarium recitantibus omnes, et singulas indulgentias, quibus ex apostolica concessione fruuntur omnes Christifideles in regnis Hispaniæ, recitantes Coronam beatissimæ Virginis.

Cap. IV. — *Indulgentiæ, quas Confratres in particularibus anni diebus recitantes Rosarium lucrantur.*

Primo. Alexander episcopus Foroliviensis in Germania legatus centum dies indulgentiæ concedit omnibus et singulis confratribus confraternitatis Coloniensis dicentibus tertiam Rosarii partem in quinque festivitatibus beatissimæ Virginis, videlicet Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis et Purificationis, uti constat ex præfata Bulla Leonis X : *Pastoris æterni.*

Secundo. Innocentius VIII anno 1484, 15 Octobris vivæ vocis oraculo concessit omnibus confratribus confraternitatis SS. Rosarii recitantibus Rosarium per hebdomadam, Indulgentiam plenariam, et omnium peccatorum remissionem, applicandam a confessario secundum eorum arbitrium eligendo semel in vita, et semel in mortis articulo ; quam indulgentiam Leo X, in Præfata Bulla *Pastoris æterni* confirmat.

Tertio. Sixtus IV, in Bulla incipiente : *Pastoris æterni*, die 29 Maii 1478, elargitur septem annos, et totidem quadragenas Confratribus confraternitatis Coloniensis vere pœnitentibus et confessis dictam confraternitatem servantibus, qui integrum Rosarium recitaverint in diebus festis Nativitatis, Annuntiationis, et Assumptionis beatissimæ Virginis, sicut refert et confirmat Leo X in præfata Bulla : *Pastoris æterni.*

Quarto. Pius V, in præfato Brevi : *Injunctum nobis*, concedit omnibus confratribus confraternitatum Rosarii institutarum et instituendarum a Fratre Ambrosio Salvio de Balneolo, qui corde contriti, confessi, devoteque communicati in die et festivitate Annuntiationis devote Rosarium recitaverint, indulgentiam plenariam ; diebus vero Assumptionis, Nativitatis et Purificationis decem annos, et totidem quadragenas.

Quinto. Idem Pontifex in dicto Brevi præfatis confratribus, quoties nomen Domini nostri Jesu Christi, et ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ matris suæ, tam intus, quam extra dictum Rosarium pie et devote nominaverint, seu invocaverint, septem dies de injunctis pœnitentiis relaxat.

Sexto. Præterea Pius V, in Brevi quod incipit *Consueverunt*, concedit omnibus confratribus confraternitatum erectarum a deputatis per Magistrum generalem, vel vicarium generalem pro tempore descriptis, qui in diebus Resurrectionis Domini, Annuntiationis et Assumptionis beatissimæ Virginis communicati, ut supra, cap. 2, n. 2, dictum est, tertiam partem Rosarii recitaverint, decem annos et totidem quadragenas.

Septimo. Præterea iisdem confratribus, tertiam partem Rosarii ad minus recitantibus in reliquis diebus festis D. N. Jesu Christi et beatæ Mariæ Virginis, in quibus sacra Rosarii mysteria recensentur, septem annos et totidem quadragenas de injunctis pœnitentiis relaxat.

Cap. V. — *Indulgentiæ quas lucrantur confratres SS. Rosarii processionem associantes, fieri solitam prima Dominica cujuslibet mensis, et diebus festis beatissimæ Virginis.*

Primo. Pius V, in Præfato Brevi : *Consueverunt*, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, etiam non confratribus, qui processioni SS. Rosa-

rii, quæ qualibet prima Dominica mensis fieri consuevit devote interfuerint, septem annos, et septem quadragenas de injunctis pœnitentiis relaxat.

Secundo. Confratres processionem debitis diebus faciendam associantes, centum dies indulgentiæ consequuntur ex concessione Gregorii XIII, confratribus Rosarii civitatis Papien. facta in Brevi, quod incipit : *Cum sicut*, die 3 Januarii 1579. Præterea idem Gregorius in Brevi : *Pastoris æterni*, die 5 Maii 1581, concessit indulgentiam plenariam omnibus confratribus vere pœnitentibus et confessis, ac communicantibus, qui processioni prima Dominica cujuslibet mensis interfuerint. Insuper confratres, qui propter infirmitatem, aut aliud legitimum impedimentum processionibus prædictis adesse nequiverint, si confessi et sanctissima communione refecti Rosarium devote recitaverint, aliasque preces pro sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresium exstirpatione, ac pace inter principes Christianos concilianda, et conservanda fuderint, easdem indulgentias consequuntur, quas consequerentur, si ipsis processionibus personaliter interessent, ex concessione ejusdem Gregorii in Brevi, *Cupientes*, die 24 Decembris 1583.

Tertio. Eamdem plenariam indulgentiam assequuntur confratres et consorores confraternitatum Rosarii vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti, qui processioni prima Dominica mensis peragendæ interfuerint, et pro Christianorum principum concordia, hæresium exstirpatione, et sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effundunt, ex concessione Pauli V, in Brevi quod incipit : *Piorum hominum*, die 15 Aprilis 1608.

Quarto. Pius IV eamdem etiam indulgentiam plenariam concessit confraternitati sanctissimi Rosarii institutæ in Ecclesia S. Mariæ super Minervam in Urbe, in Bulla incipiente: *Dum præclara*, die 28 Februarii 1561, omnibus confratribus, et consororibus SS. Rosarii vere pœnitentibus et confessis, vel firmum propositum temporibus statutis confitendi habentibus, qui processionem associaverint in dicta ecclesia fieri solitam in festivitatibus, et solemnitatibus gloriosæ Virginis Mariæ, videlicet Purificationis, Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis, Præsentationis et Conceptionis.

Quinto. Gregorius XIII, in Brevi : *Ad augendam*, 24 Octobris 1577, elargitur indulgentiam plenariam confratribus confraternitatis Rosarii erectæ in Ecclesia Sancti Dominici Bononiæ vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui singulis annis solemni processioni prima Dominica cujuslibet mensis in dicta ecclesia celebrandæ interfuerint, et capellam SS. Rosarii devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, et unione, ac hæresium exstirpatione, sanctæque Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint.

CAP. VI. — *Indulgentiæ pro confratribus visitantibus capellam SS. Rosarii.*

Primo. Pius IV, in præfata Bulla : *Dum præclara*, concedit indulgentiam plenariam iis, qui vere pœnitentes et confessi, vel firmum propositum confitendi habentes, statutis ab Ecclesia temporibus, devote visitaverint capellam SS. Rosarii in Ecclesia Sanctæ Mariæ super Minervam de Urbe in festis beatissimæ Virginis : videlicet, Purificationis, Annuntiationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis, Conceptionis et Præsentationis a primis vesperis usque ad occasum solis dictarum festivitatum.

Secundo. Gregorius XIII, in Brevi : *Ad augendam*, 12 Martii 1577, concessit plenariam Indulgentiam confratribus confraternitatis SS. Rosarii institutæ in ecclesia Prædicatorum Cremonæ, qui vere pœnitentes et confessi, necnon sacra communione refecti, devote visitaverint capellam Rosarii prima Dominica cujuslibet mensis, et omnibus festis beatissimæ et gloriosissimæ Virginis, ibique pias ad Deum preces effuderint pro Christianorum principum concordia, exstirpatione hæresium, et sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione.

Tertio. Idem Pontifex in Brevi : *Ad augendam*, die 24 Octobris 1577, indulgentiam plenariam concessit cuilibet confratri confraternitatis Rosarii erectæ in ecclesia S. Dominici Bononiæ, qui pœnitens et confessus, ac sanctissima communione refectus capellam Rosarii S. Dominici de Bononia in singulis festivitatibus beatissimæ Virginis devote visitaverit, atque ut supra oraverit.

Quarto. In alio Brevi incipiente : *Cum sicut*, 3 Januarii 1579. Idem Gregorius elargitur confratribus confraternitatis erectæ in ecclesia Prædicatorum civitatis Papiensis pro qualibet die qua visitaverint capellam, seu altare SS. Rosarii in præfata ecclesia, centum dies indulgentiæ orando Deum, ut supra. Insuper concedit indulgentiam plenariam confratribus ejusdem confraternitatis Papiensis, qui devote visitaverint dictum altare seu capellam in præfata ecclesia tertia Dominica Aprilis, et prima Octobris, a primis Vesperis, usque ad occasum solis, dummodo vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti, ut præfertur, oraverint.

Quinto. Idem Gregorius in Brevi *Exponi nobis*, prima Octobris 1577, concedit indulgentiam plenariam omnibus, et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui vere pœnitentes et confessi, prima Dominica mensis Octobris devote visitaverint a primis Vesperis usque ad occasum solis ejusdem Dominicæ ecclesiam Sanctæ Mariæ super Minervam de Urbe, et ibi pro principum concordia, etc., pias ad Deum preces effuderint.

Sexto. Præterea idem Pontifex in Brevi : *Pastoris æterni*, die 5 Maii 1581, indulgentiam plenariam concedit omnibus confratribus erectarum confraternitatum Rosarii, qui vere pœnitentes et confessi ac sacratissima communione refecti, devote visitaverint capellam SS. Rosarii illis diebus, quibus aliqua mysteria Rosarii celebrantur, et processioni primæ Dominicæ cujuslibet mensis interfuerint.

Septimo. Clemens VIII, in Brevi *Salvatoris et*

Domini nostri, 13 Januarii 1592, elargitur plenariam indulgentiam confratribus confraternitatis Rosarii erectæ in ecclesia Prædicatorum Divioni, vere pœnitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui devote visitaverint capellam, seu altare Rosarii dictæ ecclesiæ in qualibet prima Dominica mensis Octobris a primis Vesperis usque ad occasum solis, ac inibi pias ad Deum preces effuderint pro sedis apostolicæ, et fidei catholicæ exaltatione, et hæresium exstirpatione, necnon pacis inter principes Christianos conservatione, aut alias prout unicuique suggeret devotio.

Octavo. Insuper in eodem Brevi concedit eisdem confratribus septem annos, et totidem quadragenas indulgentiæ, qui vere pœnitentes, confessi, devote communicati, ultra festum Paschatis Resurrectionis, in diebus festis Pentecostes, Assumptionis beatissimæ Virginis, necnon Omnium Sanctorum, et Nativitatis D. N. Jesu Christi capellam, altare SS. Rosarii visitaverint, et Deum, ut præfertur, oraverint.

Nono. Idemmet Clemens VIII, in Bulla incipiente : *De salute gregis*, die 18 Januarii 1592, confratribus et consororibus SS. Rosarii confraternitatis erectæ in civitate Utinensi, vere pœnitentibus et confessis, ac communione sacra refectis, qui in festivitate Assumptionis beatiss. Virginis singulis annis devote visitaverint ecclesiam dictæ confraternitatis a primis Vesperis usque ad occasum solis, ibique aliquas preces effuderint pro exaltatione sanctæ Matris Ecclesiæ, exstirpatione hæresium, reductione hæreticorum, et conversione infidelium et pro conservatione pacis, concordiæ et unionis inter principes Christianos, quoties id egerint, indulgentiam plenariam concedit. Præterea in eadem Bulla iisdem confratribus, qui vere pœnitentes confessi et communicati devote visitaverint prædictam ecclesiam in solemnitatibus Conceptionis, Nativitatis, Annuntiationis, et Visitationis gloriosæ Virginis Mariæ, et oraverint, ut supra, septem annos, et septem quadragenas indulgentiæ elargitur.

CAP. VII. — *Indulgentiæ quas confratres, et consorores SS. Rosarii lucrantur pia opera exercentes.*

Primo. Alexander episcopus Foroliviensis legatus apostolicus per Germaniam concessit quadraginta dies indulgentiæ de injunctis sibi pœnitentiis omnibus confratribus confraternitatis Rosarii erectæ Coloniæ, qui Sabbatis et festivis diebus interfuerint, dum cantatur *Salve Regina*, post Completorium coram altari beatissimæ Virginis, ubi prædicta confraternitas instituta est, quam concessionem confirmavit Leo X, in præfata Bulla *Pastoris æterni*.

Secundo. Gregorius XIII, in Præfato brevi : *Cum sicut accepimus*, 3 Januarii 1576, confratribus confraternitatis SS. Rosarii Papiæ relaxat centum dies de injunctis eis, seu quomodolibet debitis pœnitentiis, qui vexillum SS. Rosarii associaverint, quando corpora mortuorum confratrum deferuntur ad sepulturam, et interfuerint anniversariis pro animabus defunctorum confratrum celebrandis, et ibi pro Christianorum principum concordia, etc., vel alias oraverint, vel infirmos confratres ad ecclesiastica sacramenta sumenda hortati fuerint, et visitaverint.

Tertio. Clemens VIII, in Brevi : *Salvatoris*, die 13 Januarii 1592, confratribus confraternitatis SS. Rosarii erectæ in ecclesia Prædicatorum oppidi Divionensis, qui divinis Officiis per illos confratres, seu ex eorum instituto in dicta capella decantandis, ac congregationibus publicis, vel secretis pro felici directione dictæ confraternitatis habendis interfuerint, atque associaverint sanctissimum Sacramentum dum ad aliquem infirmum deferri contigerit, ac qui legitime impediti hoc facere nequiverint, campanæ ad id signo dato, genuflexi, si potuerint, Orationem Dominicam pro eodem infirmo recitaverint, necnon cujuscunque confratris cadaver ad sepulturam ecclesiasticam associaverint, vel eos in eorum infirmitatibus visitaverint et consolati fuerint, ac Orationem Dominicam quinquies et toties Angelicam Salutationem coram imagine sanctissimi Crucifixi in honorem quinque plagarum D. N. Jesu Christi pro animabus eorumdem confratrum in Christi charitate defunctorum recitaverint, quoties aliquod præmissorum fecerint, sexaginta dies de injunctis eis, aut alias quomodolibet debitis pœnitentiis relaxat.

Quarto. Idem in Brevi : *Ineffabilia Dei Genitricis*, die 12 Februarii 1598, confratribus confraternitatis SS. Rosarii erectæ in ecclesia S. Pauli Vallisoleti ordinis Prædicatorum, centum dies quoties vere pœnitentes et confessi, seu a jure statutis temporibus firmum confitendi propositum habentes antiphonæ : *Salve Regina*, in præfata Ecclesia post Completorium decantari solitæ, interfuerint ; in festivitatibus autem beatissimæ Virginis, necnon sanctorum apostolorum, et sanctorum dicti ordinis, et quando ipsi confratres, juxta Statuta dictæ confraternitatis, cum cereis accensis adesse tenentur, eidem confratribus, ut præfertur, interessentibus, tres annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, aut quomodolibet debitis pœnitentiis relaxat. Illis autem confratribus, qui pro solemnitate a dicta confraternitate celebrari solita, Dominica infra octavam Nativitatis beatissimæ Virginis, ordinandis altaribus, vel ecclesiæ præparandæ vacaverint, aut ornamenta ad divinum cultum spectantia miserint, centum dies indulgentiæ concedit : extendens supradictas indulgentias ad infirmos, mulieres gravidas, et legitime impeditos, qui flexis genibus prædictam antiphonam *Salve Regina*, coram altari, vel imagine beatæ Virginis devote recitaverint ; qui autem confratrem infirmum visitaverint, aut corpus defuncti confratris ad dictam ecclesiam associaverint, tres annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, aut alias quomodolibet debitis pœnitentiis.

Quinto. Idem Pontifex in Bulla : *De salute gregis*,

die 15 Februarii anno 1592, confratribus confraternitatis SS. Rosarii erectæ in ecclesia Prædicatorum Utini quoties interfuerint divinis Officiis, aut Missis, quæ celebrantur in dicta ecclesia, vel intuitu, vel ex instituto, aut consuetudine dictæ confraternitatis, aut hospitio pauperes peregrinos exceperint, aut eleemosynis vel officiis adjuverint; aut pacem cum inimicis composuerint, seu componi fecerint, vel procuraverint; ac etiam corpora defunctorum tam confratrum, quam aliorum ad sepulturam associaverint; aut infirmos consolati fuerint; aut processiones ordinarias, tam confraternitatis, quam alias quascunque, de licentia ordinarii celebrandas sanctissimum Sacramentum tam in processionibus quam ad infirmos, vel quovis modo delatum comitati fuerint, seu impediti per alium vel alios associari fecerint; vel campanæ ad id signo dato, genuflexi, semel Orationem Dominicam, et Salutationem angelicam pro animabus confratrum defunctorum recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, aut ignorantes præcepta Dei et alia ad salutem necessaria docuerint, aut quodcunque aliud pietatis vel charitatis opus exercuerint quoties præmissa, vel aliquod præmissorum egerint, sexaginta dies de injunctis eis, aut quomodolibet debitis pœnitentiis relaxat.

Sexto. Rursus Gregorius XIII, in Brevi : *Desiderantes*, 22 Martii 1580, confratribus confraternitatum SS. Rosarii institutarum in ecclesiis Fratrum Prædicatorum provinciæ S. Jacobi Novæ Hispaniæ in Indiis, et omnibus Christi fidelibus, qui vere pœnitentes, confessi, ac sacra communione refecti, devote visitaverint dictas ecclesias diebus festis patroni earumdem respective, et in solemnitate Corporis Christi, indulgentiam plenariam concedit. Insuper omnibus confratribus, qui Sabbatis in Quadragesima assistent Missæ, et concioni beatissimæ Virginis, ac dum cantatur antiphona *Salve Regina*, concedit unius anni indulgentiam. Præterea quando ex eleemosynis confraternitatis SS. Rosarii virgines matrimonio junguntur, tam ipsis, quam ipsarum maritis, et confratribus SS. Rosarii processioni interessentibus, quinque annos indulgentiæ elargitur. Denique confratribus, et consororibus associantibus processionem, quæ fit singulis Sabbatis, aut semel in mense per ecclesias, vel claustrum dictarum domorum, in suffragium mortuorum, octo annos indulgentiæ de injunctis, aut alias quomodolibet debitis pœnitentiis relaxat.

Cap. VIII. — *Indulgentiæ quas consequuntur confratres et consorores SS. Rosarii visitantes quinque altaria.*

Leo X instituit et concessit, ut quilibet confraternitatis SS. Rosarii canonice in quacunque ecclesia ordinis Prædicatorum erectæ quinque altaria visitando cujuscunque ecclesiæ, aut unum, vel duo quinquies, si quinque defuerint, easdem indulgentias integraliter consequatur, ac si omnes almæ Urbis stationes peregrinando circumiret; quam concessionem confirmat et approbat Clemens VII, in Brevi : *Et temporalium*, quod Paulus III, in Brevi : *Rationi congruit*, 5 Novembris 1534, publicavit.

Cap. IX. — *Indulgentiæ quas lucrantur confratres et consorores peccata sua confitendo, et communicando aliquibus Dominicis anni.*

Primo. Gregorius XIII, in Brevi quod incipit : *Ad augendam*, pro confraternitatibus institutis in ecclesiis Prædicatorum provinciæ utriusque Lombardiæ die 8 Novembris 1578, et in alio simili pro provincia Romana anno 1579, die 29 Augusti, concedit plenariam indulgentiam omnibus confratribus et consororibus SS. Rosarii, qui vere pœnitentes et confessi, ac devote in dictis ecclesiis primis Dominicis diebus cujuslibet mensis sacram communionem sumpserint, ibique pro exstirpatione hæresium, pro pace inter principes Christianos et sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, pias ad Deum preces effuderint; quam indulgentiam extendit ad confratres infirmos, qui ad easdem ecclesias, seu quamlibet earum accedere non valentes, prævia confessione et communione domi suæ ante devotam imaginem devote Rosarium, seu Coronam, aut septem Psalmos, qui legere sciunt, recitaverint.

Secundo. Clemens VIII, in Brevi : *Ineffabilia gloriosæ Virginis*, 12 Februarii 1598, confratribus confraternitatis SS. Rosarii erectæ in ecclesia S. Pauli Vallisoleti ordinis Prædicatorum, qui Dominica infra octavam Nativitatis beatissimæ Virginis solemniter hujusmodi festivitatem celebrare volunt, si vere pœnitentes et confessi eadem die annis singulis sanctissimum Eucharistiæ sacramentum perceperint, et Altissimo preces pro universalis Ecclesiæ et Romani Pontificis statu fuderint, plenariam suorum peccatorum indulgentiam concedit.

Tertio. Gregorius XIII, in Brevi quod incipit : *Desiderantes*, 22 Martii 1580, confratribus et consororibus confraternitatum jam erectarum in ecclesiis Fratrum Prædicatorum provinciæ S. Jacobi Novæ Hispaniæ in Indiis, qui prima Dominica Octobris vere pœnitentes et confessi alicui confessario dicti ordinis, sacram Eucharistiam sumpserint in præfatis ecclesiis, in quibus instituta est confraternitas SS. Rosarii, plenariam indulgentiam elargitur.

Cap. X. — *Indulgentiæ quibus fruuntur confratres et consorores SS. Rosarii in mortis articulo.*

Primo. Supra diximus, quod confratres et consorores SS. Rosarii respective, ex concessione Innocentii VIII et Leonis X, qui per septimanam Rosarium recitaverint, consequantur semel in vita, et semel in morte indulgentiam plenariam ; et Pius V, in Brevi : *Consueverunt*, indulgentiam plenariam concedit confratribus confraternitatum erectarum in articulo mortis constitutis, confessis, et per modum viatici sacra communione refectis.

Secundo. Adrianus VI, in Bulla : *Illius qui Dominicum gregem*, die prima Aprilis anno 1523, plenariam

indulgentiam concedit confratribus confraternitatis SS. Rosarii erectæ in ecclesia Prædicatorum Victoriæ (vere pœnitentibus et confessis, vel firmum propositum confitendi habentibus) qui in mortis articulo in manibus tenentes cereum benedictum confraternitatis, in honorem Virginis Mariæ ex hac luce migraverint, si ante eorum obitum Rosarium semel duntaxat recitaverint. Quam indulgentiam confirmavit Clemens VII, in præfata Bulla : *Ineffabilia, etc.*

Tertio. Clemens VIII, in Brevi : *Salvatoris*, 13 Januarii 1592, confratribus confraternitatis SS. Rosarii institutæ Divioni, qui vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti, pium nomen Jesu corde, si ore nequiverint, in mortis articulo invocaverint, plenariam indulgentiam elargitur.

Quarto. Et in Brevi : *Ineffabilia gloriosæ*, 12 Februarii 1598, confratribus confraternitatis SS. Rosarii erectæ in ecclesia S. Pauli Vallisoleti, si in articulo mortis recipiendo sanctissima Ecclesiæ sacramenta et Ecclesiæ Romanæ fidem profitendo, antiphonam *Salve Regina* dixerint, et beatæ Virgini se commendaverint, indulgentiam plenariam concedit.

Quinto. Idem in Bulla quæ incipit : *De salute gregis*, 18 Januarii 1592, confratribus et consororibus confraternitatis SS. Rosarii Utini erectæ, vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui in articulo mortis sanctissimum nomen Jesu corde, si ore nequiverint, invocaverint, vel aliquod contritionis signum dederint, indulgentiam plenariam concedit.

Sexto. Clemens X, in Brevi : *Cœlestium munerum*, 16 Februarii anni 1671, sacerdotibus sæcularibus aut regularibus, quibus licitum fuerit, juxta Constitutiones et decreta Sedis apostolicæ, celebrare Missam SS. Rosarii, eamdem celebrando, sicut et omnibus religiosis et sanctimonialibus, etiam Tertii ordinis Prædicatorum, et omnibus confratribus et consororibus cujuscunque confraternitatis SS. Rosarii jam erectæ, aut erigendæ in futurum in quocunque loco, qui vere pœnitentes, et confessi, vel firmum confitendi habentes propositum, prædictæ Missæ devote interfuerint, ibique pro pace inter principes Christianos, hæresum exstirpatione, et exaltatione sanctæ Matris Ecclesiæ oraverint, quoties id egerint, impertitur omnes indulgentias, peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes, quas confratres et consorores dictæ confraternitatis integrum Rosarium recitando ex Sedis apostolicæ concessione assequuntur.

Septimo. Idem Pontifex in eodem Brevi omnibus et singulis prædictis, qui soliti fuerint dictam SS. Rosarii Missam celebrare, uti dictum est, aut eidem assistere, si vere pœnitentes, confessi et communicati oraverint, sicut dictum est, concedit ut omni mense easdem similiter consequantur indulgentias, peccatorum remissiones et pœnitentiarum relaxationes, quas consequuntur confratres et consorores dictarum confraternitatum assistendo processioni SS. Rosarii qualibet prima Dominica mensis.

Octavo. Præterea idem summus Pontifex in eodem Brevi concedit, ut omnes hæ indulgentiæ, peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes, possint per modum suffragii animabus defunctorum applicari.

Cap. XI. — *Quomodo omnes prædictæ indulgentiæ ad infirmos, ac legitime impeditos extendantur.*

Præter ea quæ capite quinto et nono diximus, sciendum, Sixtum V, in præfato Brevi : *Dum ineffabilia*, confratribus confraternitatum tam hactenus erectarum, quam in posterum erigendarum, itinerantibus, navigantibus et servientibus, totum Rosarium, infirmis vero, aut alias legitime impeditis tertiam ejus partem devote recitantibus, necnon temporibus debitis, et ab Ecclesia statutis, confitendi et communicandi firmum propositum habentibus, qui capellam Rosarii in ecclesia Sanctæ Mariæ super Minervam ordinis Prædicatorum Romæ, aut alias ecclesias vel capellas ubicunque dicta confraternitas canonice erecta fuerit, iis diebus, quibus festa mysteriorum Rosarii celebrantur visitare et processioni, quæ prima Dominica cujuslibet mensis fieri solet, interesse non poterint, plenariam indulgentiam concedere et elargiri, illisque communicare omnes et singulas indulgentias, peccatorumque remissiones, etiam plenarias concessas et concedendas in futurum omnibus confratribus et consororibus in præfatis diebus capellas, seu ecclesias Rosarii visitantibus, ac dictæ processioni interessentibus perinde ac si iisdem diebus dictas capellas, seu ecclesias personaliter visitarent et processionibus hujusmodi interessent; advertant nihilominus confratres ut debita contritione muniantur.

Cap. XII. — *Indulgentiæ pro defunctis.*

Primo. Gregorius XIII, in Bulla quæ incipit : *Omnium saluti*, 30 Octobris 1582, concedit ecclesiæ Prædicatorum loci Racconsii, ubi est altare SS. Rosarii, quod non est altare majus indultum altaris privilegiati, quoties ab aliquo dictæ domus sacerdote duntaxat Missa defunctorum celebrabitur, pro anima cujuscunque fidelis defuncti confratris SS. Rosarii.

Secundo. Clemens X concedit omnes indulgentias capitulo decimo numero sexto recensitas, posse applicari per modum suffragii animabus defunctorum.

Tertio. Præterea Innocentius XI concessit et indulsit in perpetuum, ut omnes et singulæ indulgentiæ consororibus Rosarii concessæ, possint ab iisdem per modum suffragii applicari animabus fidelium defunctorum, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint.

Forma, ut vocant, absolutionis, seu modus impertiendæ indulgentiæ confratribus Rosarii in articulo mortis.

Confiteor. *Pater spiritualis.* Misereatur, etc. In-

dulgentiam, etc. Dominus noster Jesus Christus Filius Dei vivi, qui beato Petro apostolo suo dedit potestatem ligandi atque solvendi per suam piissimam misericordiam recipiat confessionem tuam, et remittat tibi omnia peccata, quæcunque et quomodocunque in toto vitæ decursu commisisti, de quibus corde contritus et ore confessus es, restituens tibi stolam primam quam in baptismate accepisti, et per indulgentiam plenariam a summo Pontifice Innocentio XII, confratribus SS. Rosarii in articulo mortis constitutis concessam, liberet te a præsentis ac futuræ vitæ pœnis, dignetur purgatorii cruciatus remittere, portas inferni claudere, paradisi januam aperire, teque ad gaudia sempiterna perducere per sacratissima suæ vitæ, passionis et glorificationis mysteria SS. Rosario comprehensa. Qui cum Patre et Spiritu sancto Deus unus, vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Die 11 *Julii* 1679, *sacra congregatio Summarium hoc indulgentiarum a se recognitum approbavit.* A. Cardinalis Homodeus. *Loco* + *sigilli.*

Michael Angelus Riccius sanctæ congregationis Indulgentiarum sacrarumque Reliquiarum secretarius.

§ 2. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat dictus Antonius magister generalis Summarium hujusmodi, quo firmius subsistat, apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri, et alias opportune in præmissis a nobis provideri, ac ut infra indulgeri plurimum desideret, nos ipsius Antonii magistri generalis votis hac in re quantum cum Domino possumus favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, præinsertum Summarium indulgentiarum et gratiarum spiritualium, omniaque et singula in eo contenta auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus.

§ 3. Præterea præfato Antonio moderno et pro tempore exsistenti magistro generali dicti ordinis Fratrum Prædicatorum, eoque a Romana curia absente, vicario generali ejusdem ordinis itidem pro tempore exsistenti, confraternitates sub titulo SS. Rosarii hujusmodi in quibusvis mundi partibus, servata tamen Constitutione fel. rec. Clementis PP. VIII, prædecessoris nostri, quæ incipit : *Quæcunque a Sede apostolica*, etc., 7 Decembris 1604 editæ, ac decretorum hujus sanctæ Sedis, præsertim circa distantiam locorum in erectione confraternitatum similis instituti servandam emanatorum forma et dispositione, erigendi et instituendi, quamcunque necessariam et opportunam facultatem auctoritate et tenore præfatis tribuimus et impertimur.

§ 4. Ac omnibus et singulis confraternitatibus utriusque sexus Christifidelium, sub eodem titulo SS. Rosarii ubicunque locorum hactenus erectis, et in futurum tam in præfati ordinis quam in aliis quibuslibet ecclesiis, vel oratoriis, per memoratum magistrum generalem seu vicarium generalem, sicut præmittitur, quandocunque erigendis, illarumque confratribus et consororibus, ut statim atque canonica ipsarum confraternitatum erectio facta fuerit, etiam absque ulla indulgentiarum et gratiarum spiritualium communicatione, vel aggregatione, omnium et singularum indulgentiarum, etiam plenariarum et aliarum gratiarum spiritualium præfatarum participes sint, dictique confratres et consorores omnes et singulas etiam plenarias indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, cæterasque gratias spirituales in Summario præinserto contentas et expressas, servatis tamen et adimpletis omnibus illis, quæ pro illarum consecutione respective præscripta sunt, consequi, illisque uti, frui et gaudere libere et licite possint et valeant, eadem auctoritate harum serie concedimus et indulgemus.

§ 5. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si quid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Non obstantibus quatenus opus sit nostra et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, ac præfata Clementis prædecessoris, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non quibusvis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 7. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum tam in judicio quam extra illud habeatur, quæ ha-

beretur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ, vel ostensæ. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 31 Julii 1679, pontificatus nostri anno tertio. J. G. Slusius.

—

VIII. — *Extenditur festum B. Mariæ de Mercede cum Officio et Missa religiosorum ejusdem ordinis ad universum clerum regnorum Hispaniarum et provinciarum regis Catholici.*

(A. D. 1680.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Orthodoxorum regum de Ecclesia Dei multis nominibus optime meritorum studia ad promovendam in suis regnis et ditionibus pietatem laudabiliter tendentia paterna charitate libenter exaudimus, ac favoribus et gratiis prosequimur opportunis.

§ 1. Cum itaque sicut pro parte charissimi in Christo filii Caroli Hispaniarum regis Catholici nobis per dilectum filium nobilem virum Gasparem de Haro y Guzman, marchionem de Carpio, pro eodem Carolo rege apud nos et Sedem apostolicam oratorem nuper expositum fuit ipse Carolus rex pro summo pietatis studio, quo SS. Virginem Dei Genitricem Mariam prosequitur, festum ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ de Mercede, cum Missa et Officio proprio sub ritu duplici, quibus religiosi ordinis de Mercede Redemptionis Captivorum ex indultu Sedis apostolicæ, et juxta approbationem Officii hujusmodi noviter a congregatione venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum die decima octava Martii proxime præteriti emanati utuntur, in omnibus Hispaniarum regnis, ditionibus, dominiis et provinciis sibi subjectis quotannis celebrare posse plurimum desideret. Nos piis ejusdem Caroli regis votis et supplicationibus nobis super hoc humiliter porrectis, quibus etiam accesserunt preces dilecti filii Josephi Linas, in sacra theologia magistri, dicti ordinis procuratoris generalis, quas ejusdem ordinis super ea re quoque nobis humiliter porrexit favorabiliter quantum cum Domino possumus annuere cupientes, de memoratorum cardinalium consilio, ut Missa et Officium hujusmodi sub ritu duplici singulis annis Dominica proximiori Kalendis Augusti ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus, tam sæcularibus, quam regularibus, qui ad horas canonicas tenentur in omnibus Hispaniarum regnis, ditionibus, dominiis, et provinciis prædicto Carolo regi subjectis celebrari, et recitari respective libere et licite possint, et valeant auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 2. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore spectabit plenissime suffragari. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere; ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem ut præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum, tam in judicio quam extra illud habeatur, quæ haberetur ipsius præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 15 Februarii 1680, pontificatus nostri anno quarto.

—

IX. — *Conceduntur quædam indulgentiæ perpetuæ confraternitatibus Septem Dolorum B. Mariæ Virginis in ecclesiis Fratrum Servorum ejusd. B. Mariæ Virginis erectis.*

(A. D. 1681.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Commissæ nobis a Domino dispensationis ratio exigit, ut cœlestium munerum thesauros prudenti fidelique liberalitate erogemus, cum id ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem speramus in Domino profuturum.

§ 1. Supplicationibus itaque dilectorum filiorum prioris generalis et procuratoris generalis ordinis Fratrum Servorum Mariæ Virginis nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis confratribus et consororibus confraternitatum sub titulo Septem Dolorum ejusdem beatæ Mariæ Virginis, tam hactenus in ecclesiis dicti ordinis erectarum, quam deinceps quandocunque erigendarum, vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui suæ respective confraternitatis ecclesiam, seu capellam, vel oratorium Dominica Passionis a primis Vesperis usque ad occasum solis ejusdem Dominicæ annis singulis devote visitaverint, ibique pias considerationes Septem Dolorum beatissimæ Virginis, et præcipue Passionis Domini Nostri Jesu Christi fecerint, ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer concedimus.

§ 2. Eisdem vero confratribus et consororibus per annum exercentibus se hujusmodi considerationibus, ac meditationibus, ac precibus, præsertim Oratione Dominica et Salutatione angelica cum Cantico *Stabat Mater dolorosa*, etc., in ecclesiis prædictis recitari, aliisque spiritualibus exercitiis

ibidem fieri solitis, ac ut præfertur, orantibus, quoties id egerint, toties centum dies de injunctis eis, aut alias quomodolibet per eos debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

§ 3. Præterea confratribus et consororibus prædictis ecclesiam seu capellam vel oratorium suæ respective confraternitatis diebus stationum almæ Urbis nostræ in Romano Missali descriptis devote pariter visitantibus, et orantibus ut supra, quod omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes consequantur, quas consequerentur, si ecclesias, tam intra, quam extra eamdem Urbem positas ad id destinatas diebus stationum hujusmodi personaliter et devote visitassent.

§ 4. Utque iidem confratres et consorores tam prædictas, quam alias quascunque indulgentias, et peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes dictis confraternitatibus a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, ac etiam forsan a nobis quomodolibet concessas fidelium defunctorum animabus, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, concedimus similiter, et indulgemus, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 5. Non obstante nostra, de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 6. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transsumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate munitis, eadem prorsus fides ubique locorum habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 1 Septembris 1681, pontificatus nostri anno quinto.

—

X. — *Confirmatur Summarium indulgentiarum et facultatum confraternitati Servorum, sive Septem Dolorum B. Mariæ Virginis concessarum.*

(A. D. 1682.)

Innocentius Papa XI, ad futuram rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii vicarius generalis, et procurator generalis ordinis Fratrum Servorum beatæ Mariæ Virginis, quod nonnulli Romani Pontifices prædecessores nostri quasdam indulgentias, seu peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes confratribus et consororibus confraternitatis sub titulo Servorum, sive Septem Dolorum ejusdem beatæ Mariæ Virginis erectæ et institutæ, sub certis modo et forma tunc expressis concesserint, ac priori generali, eoque absente vicario generali dicti ordinis similes confraternitates erigendi et instituendi, illisque indulgentias, seu peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes hujusmodi communicandi facultatem tribuerint ; Summarium earumdem indulgentiarum, aliarumque gratiarum confectum, ac de mandato congregationis venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium Indulgentiis et sacris Reliquiis præpositæ a quodam ipsius congregationis consultore cum originalibus litteris apostolicis concessionum hujusmodi collatum et recognitum fuit, tenoris qui sequitur.

Indulgenze della Compagnia di S. Maria de' Servi, detta de' Sette Dolori.

I. La sac. mem. di Paolo V, rivocando tutte le indulgenze concesse da' suoi predecessori, concede ad ogni fedel cristiano dell' uno e dell' altro sesso, che piglieranno il solito abito della beata Vergine de' Servi, ed entreranno nella predetta confraternità nel primo giorno del loro ingresso, se veramente pentiti e confessati, si comunicheranno, indulgenza plenaria.

II. Ai confratelli e sorelle di detta confraternità, che nel giorno della festa principale di detta confraternità dai primi Vespri sino al tramontar del sole, veramente pentiti, confessati e comunicati divotamente visiteranno la chiesa dove è eretta detta confraternità, ed ivi pregheranno Iddio con devote orazioni per la concordia de' principi cristiani, l'estirpazione delle eresie, l'esaltazione della santa Madre Chiesa, indulgenza plenaria.

III. In articolo di morte a' detti confratelli e consorelle, che pentiti, e confessati, e comunicati o non potendo ciò fare, almeno veramente pentiti, invocheranno divotamente il nome di Gesù con la bocca, se potranno, o col cuore, indulgenza plenaria, e remissione di tutti i peccati.

IV. Inoltre ai fratelli e consorelle parimente pentiti, confessati e comunicati, che similmente visiteranno la chiesa, capella, ovvero oratorio della detta confraternità nella Natività, Annunziazione, Purificazione, ed Assunzione della beata Vergine da' primi Vespri sino al tramontar del sole di dette feste, e pregheranno Iddio, come sopra, sette anni, e tante quarantene.

V. A quelli che interverranno alla processione da farsi per detta confraternità in una Dominica del mese con licenza dell' ordinario, se saranno pentiti, confessati e comunicati, come sopra, tre anni e tante quarantene.

VI. A quelli che ogni venerdì in memoria ed onore della Passione di Gesù Cristo Signor Nostro reciteranno cinque *Pater* et cinque *Ave*, pregando Iddio per l'esaltazione di santa Madre Chiesa, se nel medesimo giorno si saranno confessati e comunicati, sette anni, ed altrettante quarantene.

VII. A quelli, che accompagneranno il santissimo Sacramento dell' Eucaristia agli infermi, pregando Iddio per la loro salute, ogni volta cinque anni, e tante quarantene.

VIII. A quelli che insieme reciteranno l'Uffizio

della beata Vergine nella chiesa, ovvero oratorio di detta confraternità cento giorni d'indulgenza.

IX. A' predetti confratelli e consorelle, che saranno presenti, ed interverranno alle Messe, ed altri divini Uffizii da celebrarsi e recitarsi da' detti confratelli nella chiesa; ovvero oratorio di detta compagnia, o interverranno alle congregazioni publiche o private di detta confraternità in qualsivoglia luogo si faranno, ovvero accompagneranno i corpi de' loro defunti confratelli, o di qualunque altro alla sepoltura, ovvero faranno qualunque altra opera pia o caritatevole, ogni volta sessanta giorni d'indulgenza.

X. Con facoltà al Padre generale dell'ordine de' Servi *pro tempore* di erigere ed istituire dette compagnie de' laici dell' uno e dell'altro sesso nelle chiese dell' ordine, dove vi sia convento almeno di sei o cinque frati professi sacerdoti del suo ordine con licenza e consenso dell' ordinario del luogo, e di comunicar loro tutte le sopradette indulgenze, e grazie spirituali, servata la forma della costituzione di Clemente VIII, *Quæcunque*, etc. Dat. Romæ apud S Petrum, sub annulo Piscatoris, die 14 Februarii 1607.

XI. L'istesso sommo Pontefice concede indulgenza plenaria, e remissione di tutti i peccati ai fratelli e consorelle delle dette confraternità canonicamente erette nelle chiese dell' ordine, che interverranno divotamente alla processione solenne solita farsi dalla confraternità ogni terza Domenica del mese nelle chiese suddette, veramente pentiti, confessati, e comunicati, divotamente pregando per la concordia de' principi Cristiani, l'estirpazione delle eresie, e l'esaltazione della santa Madre Chiesa. Dat. Romæ, die decima Martii, 1611.

XII. E perchè non in tutti i luoghi è solita farsi detta processione nella terza Domenica del mese, l'istesso sommo Pontefice concede indulgenza plenaria ai fratelli, e consorelle della detta compagnia, che interverranno divotamente alla detta processione in una qualsivoglia Domenica del mese, che si farà nelle chiese dell' ordine, conforme alla consuetudine delle città, e luoghi, se veramente pentiti, e comunicati, pregheranno Iddio come sopra. Datum Tusculi, sub annulo Piscatoris, die 7 Junii 1616.

XIII. L'istesso sommo Pontefice dà facoltà al generale *pro tempore*, ed in assenza al di lui vicario generale dell' ordine de' Servi d'erigere ed istituire nelle chiese dell' ordine una confraternità conforme alla forma prescritta di sopra, e comunicar loro dette indulgenze, ancorchè non vi abitino almeno cinque frati sacerdoti professi, ed inoltre concede i fratelli e sorelle delle compagnie suddette, innanzi il 14 febbraio 1607 instituite in chiesa dove fossero almeno cinque sacerdoti professi godano tuttavia l'indulgenze della compagnia, facendo le opere prescritte. Datum Romæ apud S. Marcum, sub annulo Piscatoris, 28 Julii 1687.

XIV. La sac. mem. d'Urbano VIII concede al prior generale dell' ordine de' Servi, facoltà ancor di erigere la suddetta compagnia nelle chiese de' secolari, con il consenso però espresso dell' ordinario del luogo, e rettore di dette chiese, e conforme alla prescritta forma di Paolo V, ne' Brevi sopradetti, e di comunicarle tutte l'indulgenze da detto Paolo V concesse alla medesima confraternità, ed inoltre di poter il prior generale per una sola volta destinare nelle dette chiese secolari i sette altari, che divotamente visitati dai confratelli e sorelle di queste confraternità da erigersi in virtù di tal facoltà conceduta da Urbano VIII, ed osservando essi le altre cose per guadagnare le dette indulgenze e grazie spirituali, che questi le conseguiscono, come nel Breve dato il 18 settembre 1628.

§ 1. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat vicarius generalis et procurator generalis, præfati, præmissa quo firmius subsistant apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri summopere desiderent. Nos, specialem ipsis vicario generali et procuratori generali gratiam facere volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, summarium præinsertum, cum omnibus et singulis in eo contentis auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus, salva tamen semper in præmissis auctoritate memoratæ congregationis Cardinalium.

§ 2. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii auditores judicari et definiri debere; ac irritum et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum, tam in judicio quam extra illud habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 24 Octobris 1682, pontificatus nostri anno sexto.

—

XI. — *Confirmatur erectio congregationis presbyterorum sæcularium B. Mariæ Virginis Assumptæ civitatis Portugallen., eique privilegia et indulgentiæ conceduntur.*

(A. D. 1683.)

Innocentius Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Ad pastoralis dignitatis fastigium meritis licet imparibus, ineffabili divinæ bonitatis abundantia evecti, divini cultus et animarum salutis incremento, ac fidei catholicæ propagationi, quantum nobis ex alto conceditur, intendimus, et propterea clericorum congregationes id operari cupientes propensis studiis promovemus, et instituimus, favoribusque et gratiis prosequimur opportunis, prout conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii presbyteri sæculares congregationis sub titulo beatæ Mariæ Virginis Assumptæ in civitate Portugallen. ordinaria auctoritate canonice (ut asseritur) erectæ, quod alias tunc exsistens episcopus Portugallen., eamdem congregationem in dicta civitate pro presbyteris sæcularibus, qui sub clausura voluntaria absque votorum obligatione, propriæ alienæque saluti studere, missionibus, et verbi Dei prædicationi operam dare, ac sacramentales Christifidelium confessiones audire, aliaque pietatis et Christianæ charitatis opera exercere deberent, ad instar congregationum Oratorii S. Philippi Nerii in ecclesia Sanctorum Mariæ in Vallicella et Gregorii de Urbe dudum auctoritate apostolica erectæ, et beatæ Mariæ Virginis assumptæ Ulyssiponens. a fel. rec. Clemente Papa X, prædecessore nostro, per quasdam suas in simili forma Brevis, die 6 Maii 1671, expeditas litteras confirmatæ, sub Constitutionibus sive Statutis particularibus pro eadem congregatione Ulyssiponen. editis, et a præfato Clemente prædecessore per alias pariter in forma Brevis die 24 Augusti 1672, emanatas litteras approbatis, illorumque appendice, erexit et instituit.

§ 2. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, dicti exponentes præfata pietatis et charitatis opera exercere hactenus studuerint; illisque in futurum quoque juxta pium dictarum congregationum institutum, adjuvante Domino, operam dare intendant : nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur ipsos exponentes, ut ad pia et sacra opera hujusmodi promptiores reddantur, uberesque in vinea Domini fructus, incrementum dante Deo, proferre satagant specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, veris exsistentibus narratis, et quatenus dicta congregatio Portugallen. alias canonice erecta et instituta fuerit, erectionem et institutionem ipsius congregationis apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus. Et nihilominus in ecclesia dictæ congregationis unam præfatorum presbyterorum et clericorum sæcularium in eam pro tempore recipi volentium congregationem sub memorato titulo beatæ Mariæ Virginis Assumptæ ad instar supradictarum congregationum Oratorii S. Philippi Nerii de Urbe, et B. Mariæ Virginis Assumptæ Ulyssiponens., dummodo tamen iidem presbyteri et clerici ordinationes et instituta dictarum congregationum alia, a rec. memor. Paulo Papa V, prædecessore pariter nostro, ac præfato Clemente prædecessore respective confirmata receperint seu recipiant, et illa pro viribus observare intendant, sub Constitutionibus sive Statutis, illorumque Appendice prædictis, auctoritate et tenore præfatis itidem perpetuo erigimus et instituimus.

§ 4. Ac modernis et pro tempore exsistentibus præposito et aliis presbyteris ejusdem congregationis sic de novo erectæ, qui ab ordinario approbati fuerint ut confessiones quorumcunque ad eos accedentium quocunque anni tempore audire, illisque pœnitentia debita pro modo culpæ, et aliis, quæ injungenda fuerint, injunctis, absolutionem impendere salutarem possint et valeant ; sacerdotes, vero et clerici in eadem congregatione recepti, eorumque ministri pro tempore, quo ibidem permanserint, parochis, eorumve jurisdictioni minime subjaceant, ipsique sacerdotes sibi invicem, ac clericis et ministris præfatis, etiam laicis, quæcunque ecclesiastica sacramenta, quovis, etiam Paschatis Resurrectionis Dominicæ tempore, vice et loco parochi ministrare; superiores autem ipsius congregationis per præsentes erectæ per se, vel alium, seu alios ex ipsis jam approbatis suos subditos a censuris (non tamen in casibus Sedi apostolicæ reservatis, neque in litteris die Cœnæ Domini legi solitis contentis) absolvere, illisque debitam pœnitentiam similiter injungere; iidemque superiores receptos inobedientes, et ipsius congregationis Constitutionum transgressores punire, et pœnitentia pro modo culpæ, servata tamen forma ordinationum et institutionum hujusmodi afficere, et si sibi videbitur, cum consensu majoris partis dictæ congregationis culpabiles ejicere, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis, libere et

licite similiter possint et valeant, dicta auctoritate harum serie concedimus et indulgemus, presbyteris et clericis in eamdem congregationem pro tempore receptis, ne ipsa congregatione etiam ex justissima causa, nisi prius illam superiori congregationis hujusmodi pro exsistenti manifestaverint, egredi audeant quovis modo, vel præsumant, sub excommunicationis latæ sententiæ pœna per contra facientes eo ipso incurrenda auctoritate et tenore prædictis prohibemus et interdicimus. Ac demum quod præfata congregatio perpetua sit et esse intelligatur, præsertim quoad missiones, subjecta omnimodæ jurisdictioni episcopi Portugallens. pro tempore exsistentis, a quo nihilominus ordinationes et instituta ipsius congregationis immutari aut alterari minime possint, auctoritate prædicta earumdem tenore præsentium pariter perpetuo statuimus et ordinamus.

§ 5. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit inviolabiliter observari: sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales, judicari et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Ut autem ecclesia congregationis sic erectæ in majori veneratione habeatur, et a Christifidelibus congruis frequentetur honoribus aliique presbyteri et clerici sæculares ad ipsam congregationem per præsentes erectam ingrediendam magis incitentur, omnibus et singulis presbyteris et clericis qui eamdem congregationem de cætero ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere pœnitentes et confessi, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam, ac ipsis nunc, et pro tempore exsistentibus presbyteris, et clericis aliisque conviventibus ejusdem congregationis in eorum mortis articulo nomen Jesu corde, si ore nequiverint, invocantibus, etiam plenariam; necnon tam illis, quam aliis utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui ejusdem congregationis per præsentes erectæ ecclesiam die festo Assumptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ, a primis Vesperis usque ad occasum solis visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino etiam perpetuo concedimus, et elargimur. Necnon tam presbyteris et aliis ejusdem congregationis, quoties pro exhortationibus habendis convenerint, quam aliis utriusque sexus Christifidelibus eisdem exhortationibus interessentibus decem annos, et qui ecclesiam dictæ congregationis in Purificationis, et Annuntiationis, ac Nativitatis, et Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ festis diebus, a primis Vesperis usque ad occasum solis festorum hujusmodi annis singulis devote visitaverint, et ut præfertur, oraverint, septem annos et totidem quadragenas, eisdem vero presbyteris et aliis dictæ congregationis quoties divinis Officiis in sua ecclesia, vel oratorio more ejusdem congregationis celebrandis, aut congregationibus particularibus, vel privatis, et secretis pro quocunque opere pio exercendo interfuerint, aut infirmos consolati fuerint, vel sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, aut conscientiam suam, antequam cubitum eant, examinaverint, seu flagellis ad carnem castigandam se afflixerint, vel quinquies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam, tam pro animabus presbyterorum et aliorum dictæ congregationis, quam aliorum in Christi charitate defunctorum recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, vel ignorantes præcepta Dei et ea quæ ad salutem sunt, docuerint, aut quodcunque aliud pietatis vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet præfatorum operum sexaginta dies de injunctis eis, vel alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

§ 7. Non obstantibus quatenus opus sit regula nostra de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, necnon quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis sub quibuscunque verborum tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, et insolitis clausulis, quomodolibet, etiam pluries concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis etiamsi pro illorum sufficienti derogatione, de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi, præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 20 Maii 1683, pontificatus nostri anno septimo.

XII. — *Erigitur in archiconfraternitatem confraternitas nominis beatæ Mariæ Virginis in ecclesia S. Stephani de Cacco de Urbe*

(A. D. 1689.)

Innocentius Papa XI, ad futuram rei memoriam.

Cum nos alias confraternitati sub invocatione SS. Nominis beatæ Mariæ Virginis in ecclesia S. Stephani de Cacco nuncupata, de Urbe congregationis monachorum Silvestrinorum canonice (ut asseritur) erectæ, ejusque confratribus et consororibus nonnullas indulgentias et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes sub certis modo et forma tunc expressis, auctoritate apostolica perpetuo concesserimus, et alias prout in nostris in simili forma Brevis desuper expeditis litteris, quarum tenorem præsentibus pro plene et sufficienter expresso ac ad verbum inserto haberi volumus uberius continetur: Et sicut dilecti filii officiales et confratris dictæ confraternitatis nobis nuper exponi fecerunt, ipsi confraternitatem hujusmodi archiconfraternitatis titulo decorari plurimum desiderent, nos dictos exponentes specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet, innodati exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, confraternitatem prædictam in archiconfraternitatem, cum omnibus et singulis prærogativis, juribus, honoribus et præeminentiis solitis, et consuetis auctoritate præfata tenore præsentium, sine cujusquam præjudicio perpetuo pariter erigimus et instituimus; ac ipsius archiconfraternitatis sic erectæ officialibus et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra Urbem prædictam ubicunque locorum exsistentes eidem archiconfraternitati, servata tamen formâ Constitutionis fel. rec. Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, desuper editæ aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati, sic in archiconfraternitatem erectæ a nobis, ut præfertur, concessas, communicare libere et licite possint et valeant, auctoritate et tenore prædictis itidem perpetuo concedimus et indulgemus.

§ 1. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere: ac irritum et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 2. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, et quatenus opus sit supradictæ confraternitatis, aliisve quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac ad verbum insertis habentes, illis alia, in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 11 Maii 1689, pontificatus nostri anno decimo tertio

—

ALEXANDER VIII.

I. — *Extenditur in perpetuum indulgentia stationum Urbis ab Innocentio XI Confraternitatibus B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum ad decennium concessæ.*

(A. D. 1690.)

Alexander Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Alias per fel. rec. Innocentium Papam XI prædecessorem nostrum accepto, quod nonnulli Romani Pontifices prædecessores nostri tunc sui confraternitatibus, seu congregationibus ordinis Fratrum beatæ Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum, seu alicui ex domibus regularibus ejusdem ordinis aggregatis, illarumque confratribus, et consororibus Christi fidelium sub duro Barbarorum jugo languentium libertati sedulo incumbentibus quamplures indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, non tamen infrascriptas misericorditer in Domino concesserant: idem Innocentius prædecessor eosdem confratres et consorores ad pietatis et Christianæ charitatis erga illos, qui dura immanium Christiani nominis hostium servitute opprimuntur, exercenda opera uberiorum, eisque hactenus non concessarum spiritualium gratiarum et largitione incitare cupiens, de omnipotentis Dei misericordia,

et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisus, supplicationibus quoque dilecti filii de Ribero, ordinis præfati vicarii et procuratoris generalis sibi super hoc humiliter porrecti inclinatus, omnibus et singulis dictarum confraternitatum canonice eo usque erectarum, et in futurum erigendarum personis utriusque sexus, quæ aliquam ex ecclesiis dicti ordinis aut suarum respective confraternitatum ecclesias, seu oratoria in diebus stationum ecclesiarum almæ Urbis nostræ tunc piæ prout in Missali Romano exprimuntur devote visitassent, et ibidem pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, et sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, necnon captivorum præfatorum liberatione, eorumque perpetua perseverantia in Christianæ religionis, catholicæque fidei professione pias ad Deum preces effudissent, ut omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes consequerentur, quas consecutæ fuissent, si easdem ecclesias Urbis ad id deputatas in diebus stationum hujusmodi personaliter et devote visitassent concessit, et indulsit, et alias prout in ejusdem Innocentii prædecessoris desuper in simili forma Brevis die 12 Februarii 1688, expeditis litteris, quas ad decennium tantum valere voluit, et quarum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expresso, ac de verbo ad verbum inserto haberi volumus plenius continetur. Nunc autem nos ad peramplius augendam eorumdem confratrum et consororum religionem, et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, ac aliquod paternæ nostræ erga ordinem præfatum, cujus protutores apostolica auctoritate deputati eramus, benevolentiæ monumentum exstare cupientes, supplicationibus ejusdem Bartholomæi vicarii et procuratoris generalis nomine nobis super hoc humiliter porrecti inclinati, concessionem indulgentiarum, et peccatorum remissionem, ac pœnitentiarum relaxationem confratribus et consororibus supradicti præmissa peragentibus, a memorato Innocentio prædecessore ad decennium factam, ut præfertur in perpetuum, servata cæteroqui earumdem Innocentii prædecessoris litterarum forma, et dispositione, auctoritate apostolica tenore præsentium extendimus et ampliamus.

§ 1. Non obstantibus præmissis, necnon omnibus et singulis illis, quæ idem Innocentius prædecessor in suis litteris supradictis voluit non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 2. Volumus autem ut ipsarum præsentium litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio, et extra illud ubique locorum habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 15 Aprilis 1690, pontificatus nostri anno primo.

II. — *Confirmatur et innovatur creatio congregationis Presbyterorum sæcularium B. Mariæ Assumptæ Bracharen., eique privilegia et indulgentiæ conceduntur.*

(A. D. 1690.)

Alexander Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Ad pastoralis dignitatis fastigium, meritis licet imparibus ineffabili divinæ bonitatis abundantia evecti, divini cultus et animarum salutis incremento, ac fidei catholicæ propagationi quantum nobis ex alto conceditur, intendimus, et propterea clericorum congregationes id operari cupientes propensis studiis promovemus; et instituimus, favoribusque et gratiis prosequimur opportunis, prout conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii presbyteri sæculares congregationis sub titulo Beatæ Mariæ Virginis Assumptæ in civitate Bracharen. ordinaria auctoritate canonice (ut asseritur) erectæ, quod alias tunc exsistens archiepiscopus Bracharen. eamdem congregationem in dicta civitate pro presbyteris sæcularibus, qui sub clausura voluntaria absque votorum obligatione propriæ alienæque saluti studere, missionibus, et verbi Dei prædicationi operam dare, ac sacramentales Christi fidelium confessiones audire, aliqua pietatis et Christianæ charitatis opera exercere deberent ad instar congregationum Oratorii Sancti Philippi Nerii in ecclesia sanctorum Mariæ in Vallicella et Gregorii de Urbe dudum auctoritate apostolica erectæ, et beatæ Mariæ Virginis Assumptæ Ulyssiponens. a fel. rec. Clemente Papa X, prædecessore nostro, per quasdam suas in simili forma Brevis die 6 Maii 1671, expeditas litteras confirmatæ sub constitutionibus sive statutis particularibus pro eadem congregatione Ulyssiponen. editis, et a præfato Clemente prædecessore per alias pariter in forma Brevis die 24 Augusti 1672, emanatas litteras approbatis, illorumque Appendice erexit et instituit.

§ 2. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat dicti exponentes præfata pietatis et charitatis opera exercere hactenus studuerint, illisque in futurum quoque juxta pium dictarum congregationum institutum adjuvante Domino operam dare intendant. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur ipsos exponentes, ut ad pia et sacra opera hujusmodi promptiores reddantur, uberioresque in vinea Domini fructus incrementum dante Deo, proferre satagant specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis oc-

casione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, veris, exsistentibus narratis et quatenus dicta congregatio Bracharen. alias canonice erecta et instituta fuerit, erectionem et institutionem ipsius congregationis apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus : et nihilominus in ecclesia dictæ congregationis unam præfatorum presbyterorum et clericorum sæcularium in eam pro tempore recipi volentium congregationem sub memorato titulo Beatæ Mariæ Virginis Assumptæ ad instar supradictarum congregationum oratorii Sancti Philippi Nerii de Urbe et beatæ Mariæ Virginis Assumptæ Ulyssiponen., dummodo tamen iidem presbyteri et clerici ordinationes et instituta dictarum congregationum alias a rec. mem. Paulo Papa V, prædecessore pariter nostro, ac præfato Clemente prædecessore respective confirmata receperint, seu recipiant, et illa pro viribus observare intendant, sub Constitutionibus sive statutis illorumque Appendice prædictis, auctoritate et tenore præfatis, itidem perpetuo erigimus et instituimus.

§ 4. Ac modernis, et pro tempore exsistentibus præposito, et aliis presbyteris ejusdem congregationis sic de novo erectæ, qui ab ordinario approbati fuerint ut confessiones quorumcunque ad eos accedentium quocunque anni tempore audire, illisque pœnitentia debita pro modo culpæ, et aliis quæ injungenda fuerint injunctis, absolutionem impendere salutarem possint et valeant. Sacerdotes vero et clerici in eadem congregatione recepti, eorumque ministri pro tempore quoque ibidem permanserint, parochis eorumque jurisdictioni minime subjaceant, ipsique sacerdotes sibi in vicem, ac clericis et ministris præfatis etiam laicis quæcunque ecclesiastica sacramenta, quovis, etiam Paschatis Resurrectionis Dominicæ, tempore, vice et loco parochi ministrare. Superiores autem ipsius congregationis per præsentes erectæ, per se vel alium, seu alios ex ipsis jam approbatis suos subditos a censuris, non tamen in casibus Sedi apostolicæ reservatis, neque in litteris die Cœnæ Domini legi solitis contentis absolvere, illisque debitam pœnitentiam similiter injungere. Iidemque superiores receptos inobedientes et ipsius congregationis Constitutionum transgressores punire, et pœnitentia pro modo culpæ, servata tamen forma ordinationum et inhibitionum hujusmodi afficere, et si sibi videbitur, cum consensu majoris partis dictæ congregationis culpabiles ejicere, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis, libere et licite similiter possint et valeant dicta auctoritate harum serie concedimur et indulgemus. Præterea presbyteris et clericis in eamdem congregationem pro tempore receptis, ne ipsa congregatione, etiam ex justissima causa, nisi prius illius illam superiori congregationis hujusmodi pro tempore exsistenti manifestaverint, egredi audeant quovis modo, vel præsumant, sub excommunicationis latæ sententiæ pœna per contrafacientes eo ipso incurrenda auctoritate et tenore prædictis prohibemus et interdicimus. Ac demum quod præfata congregatio perpetua sit et esse intelligatur, præsertim quoad missiones, subjecta omnimodæ jurisdictioni archiepiscopi Bracharen. pro tempore exsistentis, a quo nihilominus ordinationes et instituta ipsius congregationis immutari aut alterari minime possint auctoritate prædicta earumdem tenore præsentium pariter perpetuo statuimus et ordinamus.

§ 5. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit inviolabiliter observari sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales judicari et definiri debere ; ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Ut autem ecclesia congregationis sic erectæ in majori veneratione habeatur, et a Christifidelibus congregationis frequententur honoribus, aliique presbyteri et clerici sæculares, ad ipsam congregationem per præsentes erectam ingrediendam magis incitentur, omnibus et singulis presbyteris, et clericis, qui eamdem congregationem de cætero ingredientur die primo eorumdem ingressus, si vere pœnitentes et confessi, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam ; ac ipsis nunc et pro tempore exsistentibus presbyteris et clericis, aliisque conviventibus ejusdem congregationis in eorum mortis articulo nomen Jesu corde, si ore nequiverint, invocantibus, etiam plenariam : necnon tam illis, quam aliis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui ejus congregationis per præsentes erectæ ecclesiam die festo Assumptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ a primis Vesperis usque ad occasum solis dierum hujusmodi devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino etiam perpetuo concedimus et elargimur ; necnon tam presbyteris et aliis ejusdem congregationis quoties pro exhortationibus habendis convenerint, quam aliis utriusque sexus Christifidelibus ejusdem exhortationibus interessentibus, decem annos : et qui ecclesiam dictæ congregationis in Purificationis, et Annuntiationis, ac Nativitatis, et Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ festis diebus a primis Vesperis usque ad occasum solis fe-

storum hujusmodi annis singulis devote visitaverint et, ut præfertur, oraverint, septem annos et totidem quadragenas ; eisdem vero presbyteris, et aliis dictæ congregationis, quoties divinis officiis in sua ecclesia vel oratorio more ejusdem congregationis celebrandi, aut congregationibus particularibus vel privatis et secretis pro quocunque opere pio exercendo interfuerint, aut infirmos consolati fuerint, vel sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, aut conscientiam suam antequam cubitum eant, examinaverint, seu flagellis ad carnem castigandam se afflixerint, vel quinquies Orationem Dominicam, et toties Salutationem angelicam tam pro animabus presbyterorum et aliorum dictæ congregationis quam aliorum in Christi charitate defunctorum, recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, vel ignorantes præcepta Dei, et ea quæ ad salutem sunt docuerint, aut quodcunque aliud pietatis vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet præfatorum operum sexaginta dies de injunctis, vel alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

§ 7. Non obstantibus, etc.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 13 Septembris 1690, pontificatus nostri anno primo.

—

III. — *Concessio privilegiorum pro ordine Fratrum beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum.*

(A. D. 1690.)

Alexander Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

Inscrutabili æternæ sapientiæ consilio speculatores Domus Israel, nullo licet meritorum nostrorum suffragio constituti religiosos ordines, in Ecclesia Dei pie sancteque plantatos, ac uberes bonorum operum fructus proferre jugiter satagentes favoribus, et gratiis, quibus possumus amplissimis libenter prosequimur, prout rerum et temporum qualitatibus debite pensatis conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 1. Cum itaque sicut dilectus filius Bartholomæus de Ribero, vicarius et procurator generalis ordinis Fratrum beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum nobis nuper exponi fecit, Fratres, et religiosi ejusdem ordinis in Captivorum Redemptione gravissima quæque discrimina, et pericula ad id subeundo indefesse occupentur, et ut tam pium opus eo alacrius continuent, ac utilius exsequantur, plurimum cupiant aliarum religionum et ordinum gratias et privilegia hactenus a Sede apostolica concessa, dicto eorum ordini, illiusque Fratribus et sociis per nos et Sedem eamdem concedi et communicari. Nobis propterea idem Bartholomæus, vicarius et procurator generalis, humiliter supplicari fecit ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur memoratum ordinem beatæ Mariæ de Mercede, cujus nos dum cardinalatus honore fungebamur protectores apostolica auctoritate deputati eramus, propenso apostolicæ charitatis studio complectentes, ipsumque Bartholomæum vicarium et procuratorem generalem, et singulares hujusmodi ordinis personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum et regularium præpositorum consilio, eidem ordini Fratrum beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum illiusque domibus, et regularibus locis sub illo comprehensæ, nec non magistro generali, pro tempore exsistenti, definitoribus et procuratoribus generalibus, visitatori, consultoribus, assessori, superioribusque provincialibus, et conventualibus, aliisque cujuscunque nominis officialibus, superioribus, ac religiosis omnibus, et singulis, in eo professis Fratribus pro tempore ad captivos redimendos transmissis, et capitulis generalibus, personis regularibus, novitiis, conversis, donatis, oblatis, ministris, famulis, cujuscunque, tam officiariis, quam domesticis, et eorum domibus inservientibus, et cæteris d. ordinis, ac illius domorum, et Regularium locorum personis quibuscunque, pro tempore exsistentibus, nec non quibusvis aliis personis, ac Christifidelibus illorum ecclesias, seu capellas pro tempore visitantibus, ut omnibus et singulis privilegiis, libertatibus, immunitatibus, exemptionibus, præeminentiis, antelationibus, concessionibus, indultis, favoribus, indulgentiis, aliisque prærogativis, et gratiis, universis et singulis, tam spiritualibus quam temporalibus, singulis domibus, conventibus, et aliis regularibus locis, ac personis, tam canonicorum quam clericorum regularium ubivis exsistentium institutis, et non solum ordinibus monasticis, sed etiam regularibus mendicantium, et non mendicantium, tam pro redimendis captivis, quam alias quomodolibet ordini sanctissimæ Trinitatis Redemptionis Captivorum, illiusque domibus, conventibus, et Fratribus, nec non omnibus et quibuscunque congregationibus Regularibus, et præcipue clericorum Regularium infirmis ministrantium, et canonicorum congregationis Sanctissimi Salvatoris Lateranensis, Sancti Salvatoris de Bononia, ac etiam Sancti Ruffi Valentiæ, et Sanctæ Crucis Conimbriæ, clericorum Regularium de Somascha, et Pauperum Matris Dei, ac Scholarum Piarum ipsisque monasticis congregationibus, etiam Cassinensi, aliisque monachis, et

monasteriis Sancti Benedicti, Sancti Hieronymi, Carmelitis Discalceatis, conventui beatæ Mariæ de Guadalupe, nec non Societati Jesu, ipsisque Cartusiensium, Præmonstratensium et Reformatorum, Cisterciensium, Servitarum, Olivitanorum ordinibus, aliisque familiis et societatibus Regularibus, Militiis, Hospitalibus quibuscunque, et piis locis Regularibus, ac quibuscunque personis nunc et pro tempore exsistentibus, præfatorum et quorumlibet ordinum, societatum et congregationum Regularium per nos, et Sedem prædictam, ac alios quoscunque prædecessores nostros Romanos Pontifices, nec non ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales, etiam de latere legatos, et quosvis Sedis prædictæ nuntios, vel etiam tam apostolica prædicta, quam ordinaria, et regia, vel imperiali auctoritatibus, respective, aut alias quomodolibet quibuscunque verborum expressionibus et tenoribus in genere vel in specie, ac particulariter, tam per communicationis et ampliationis, quam simplicis et individuæ, ac particularis, et specialis concessionis, ac etiam motu proprio, et ex certa scientia, et de apostolicæ potestatis plenitudine, etiam iteratis vicibus concessis hactenus, vel confirmatis, aut approbatis, et quibus illi tam in vita, quam in mortis articulo, etiam circa peccatorum remissiones, et injunctarum pœnitentiarum relaxationes, aut alias quomodolibet de jure, usu, aut privilegio, vel consuetudine quomodolibet utuntur, fruuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, frui, potiri, et gaudere possunt, et poterunt quomodolibet in futurum, quavis alia sint speciali nota digna difficilisque concessionis, et quæ in generali concessione non veniunt, non solum per participationem, communicationem, illorum extensionem, et ad aliorum instar, sed speciatim et nominatim pariformiter, et æque principaliter in omnibus et per omnia, absque ulla prorsus differentia, perinde ac si illa dicto ordini beatæ Mariæ de Mercede, illiusque capitulis generalibus, magistro generali pro tempore exsistenti, illiusque superioribus, et personis prædictis, specialiter expresse, et nominatim, etiam per viam et modum simplicis, et individuæ, ac particularis et specialis concessionis, etiam motu proprio, et ex certa scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, aut communicationis et ampliationis concessa fuissent, quatenus tamen sint in usu, et non revocata, nec sub aliqua revocatione comprehensa, uti, frui, potiri et gaudere libere et licite possint, et valeant.

§ 3. Ita quod omnes, et singuli dicti ordinis beatæ Mariæ de Mercede, et illius domorum, locorumque Regularium superiores et ministri quocunque nomine appellati eosdem favores, gratias apostolicas, et privilegia, quæ aliarum religionum, ordinum, congregationum, societatum, etiam Societatis Jesu, monasteriorum, conventuum, domorum, aut locorum regularium, et familiarum generales superiores, præpositi, provinciales, rectores, priores, conventuales, aut claustrales, visitatores, guardiani, custodes, aut alio quocunque nomine, titulo, aut dignitate insigniti habent, similiter ut supra habebant.

§ 4. Fratresque et personæ Regulares dicti ordinis beatæ Mariæ de Mercede magistri generales, superiores, ministri et cæteri alii cujuscunque appellationis præpositi, et præfecti in dicto ordine beatæ Mariæ de Mercede expresse professæ, et in ejus gremio, et observantia viventes Fratres, et personas Regulares dicti ordinis beatæ Mariæ de Mercede cum privilegiis, gratiis et favoribus apostolicis ordinum, et congregationum hujusmodi perpetuo secundum observantiam regularem et canonicum institutum dicti eorum ordinis beatæ Mariæ de Mercede regere et gubernare, et respective visitare valeant: neque dictus ordo beatæ Mariæ de Mercede super præfatis omnibus, et singulis a quoquam, quavis auctoritate vel nomine molestari, perturbari, inquietari, aut alias quomodolibet in judicio, et extra impediri possit apostolica auctoritate tenore præsentium perpetuo concedimus et indulgemus.

§ 5. Decernentes easdem præsentes litteras semper et perpetuo, tanquam ad divini cultus, et bonorum operum augmentum et religionis propagationem tendentes validas, et efficaces esse, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac ab omnibus et singulis firmiter atque inviolabiliter observari, et adimpleri debere, nec ab illis ullo unquam tempore quovis prætextu, occasione, vel causa recedi, aut resiliri, easdemque præsentes sub quibusvis similium vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, et aliis contrariis dispositionibus etiam per nos et successores nostros Romanos Pontifices pro tempore exsistentes, Sedemque prædictam sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis pro tempore factis, minime comprehendi, vel confundi, sed semper et perpetuo ab illis excipi, et quoties illæ emanabunt, toties in pristinum atque validissimum statum restitutas, repositas, et plenarie reintegratas, et de novo etiam sub quacunque posteriori data quandocunque eligenda concessas esse et fore ipsique ordini beatæ Mariæ de Mercede suffragari.

§ 6. Sicque et non alias per quoscunque judices etiam causarum palatii apostolici auditores, ac ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales, etiam de latere legatos, vicelegatos, ac Sedis apostolicæ prædictæ nuntios judicari et definiri debere, irritum quoque et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 7. Non obstantibus præmissis ac quibusvis apostolicis, et in synodalibus provincialibusque, et universalibus conciliis editis specialibus, vel generalibus Constitutionibus, et ordinationibus nec non

regularium domorum, locorum, et ordinis hujusmodi etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis, illi, illiusque superioribus, et personis in genere, vel in specie, ac alias sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis, etiam iteratis vicibus quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione, alias de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis expressio habenda, aut alia qua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter et expresse harum serie derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 8. Volumus autem quod ipsarum præsentium exemplis, seu transsumptis etiam impressis, et alicujus personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ sigillo, et notarii publici manu obsignatis stetur, eademque prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quæ eisdem præsentibus adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 Julii 1690, pontificatus nostri anno primo.

INNOCENTIUS XII.

I.— *Constitutio ut Officium, et Missa Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ cum Octava ubique terrarum in posterum ab omnibus utriusque sexus Christi fidelibus, tam sæcularibus quam regularibus, qui ad Horas canonicas tenentur, de præcepto recitetur.*

(A. D. 1693.)

Innocentius Papa XII, ad perpetuam rei memoriam.

In excelsa Sedis apostolicæ specula meritis licet imparibus per ineffabilem divinæ bonitatis abundantiam constituti muneris nostri esse arbitramur ut gloriosissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ cultum et venerationem in terris, quantum nobis ex alto conceditur, augere jugiter satagamus. Itaque pro singulari nostra erga eamdem beatissimam atque augustissimam Virginem cœli Reginam devotione, nec non etiam piis et enixis charissimi in Christo filii nostri Caroli, Hispaniarum regis catholici, supplicationibus nobis per dilectum filium nobilem virum modernum ducem de Medina Cœli pro eodem Carolo rege apud nos et Sedem præfatam oratorem super hoc humiliter porrectis, benigne inclinati, ut Officium et Missa Conceptionis ejusdem beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ cum Octava, et lectionibus in Octavario Romano dudum a congregatione tum exsistentium S. R. E. cardinalis sacris Ritibus præpositorum approbato contentis et a die octavo ad decimam quintam Decembris rite dispositis, quod jam pridem ex diversis ejusdem Sedis indultis seu decretis in plerisque Christiani orbis provinciis, et regnis recitari consuevit, ubique terrarum in posterum ab omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus tam sæcularibus quam regularibus qui ad Horas canonicas tenentur de præcepto recitetur, auctoritate apostolica tenore præsentium mandamus et decernimus. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 15 Maii 1693, pontificatus nostri anno secundo. J. F. Card. Albanus.

II. — *Indulgentiæ et gratiæ spirituales concessæ confraternitatibus Decem virtutum beatæ Mariæ Virginis.*

(A. D. 1696.)

Innocentius Papa XII, ad perpetuam rei memoriam.

Cœlestium munerum thesauros, quorum dispensationem fidei nostræ commisit divina dignatio, prudenti liberalitate libenter erogamus, cum id pia Christifidelium, præsertim sub suavi religionis jugo Altissimo famulantium, propriæque ac alienæ saluti laudabiliter incumbentium vota postulant, et nos ad augendam sanctissimi augustissimique Corporis et Sanguinis D. N. Jesu Christi cultum et venerationem id speramus in Domino profuturum.

§ 1. Alias siquidem de mandato fel. rec. Clementis Papæ X, prædecessoris nostri, emanavit a congregatione tunc exsistentium S. R. E. cardinalium Indulgentiis et sacris Reliquiis præpositorum decretum tenoris qui sequitur, videlicet : « Licet s. m. Paulus Papa III, per binas suas Constitutiones concesserit ut sanctissimi Corporis Christi confraternitates omnes et singulæ, ubivis locorum institutæ, ac instituendæ, iisdem privilegiis, concessionibus, indulgentiis, gratiis, indultis, quæ confraternitati SS. Sacramenti in ecclesia S. Mariæ super

Minervam de Urbe erectæ largitus fuerat in posterum largiretur, uti, potiri, et possent, ac deberent; quia tamen per nonnullas apostolicas Constitutiones et ordinationes, quæ deinceps emanarunt, præsertim vero similis memoriæ Clementis VIII Constitutionem de aggravationibus editam, facultates et indulgentiæ, tam supradictæ S. Mariæ de Minerva, quam cæteris omnibus confraternitatibus antea concessæ, aut abrogatæ, aut saltem moderatæ comperiuntur, aliaque hoc de genere decreta sunt, ex quibus in dubium revocari posse videtur, an hujusmodi Pauli III concessiones pristinum suum robur adhuc retineant; congregatio Em. S. R. E. cardinalium indulgentiis sacrisque reliquiis præfectorum optans summopere SS. Sacramenti venerationem et cultum in dies magis augeri, et ob eam causam hujusmodi societatem in omnibus ecclesiis parochialibus erigi, atque ad Christifideles præcipuis gratiis excitari; speciali ordine habito vivæ vocis oraculo a sanctissimo D. N. Clementi, Papa X, fel. rec. Pauli V, vestigiis inhærente, decernit ac declarat, juxta easdem Pauli III Constitutiones confraternitates omnes et singulas sanctissimi Corporis Christi, ubique terrarum hactenus apostolica vel ordinaria auctoritate erectas, aut posthac erigendas, absque nova aut peculiari alia concessione, communicatione vel aggregatione fore et esse debere participes quorumcunque privilegiorum, concessionum, indulgentiarum, facultatum, gratiarum et indultorum ab eodem Paulo III archiconfraternitati SS. Sacramenti de Minerva per Breve datum Romæ apud S. Petrum die 3 Novembris 1606, nominatim et expresse concessorum, ac in posterum a Sede apostolica concedendorum illisque omnibus et singulis uti, potiri et gaudere posse, ac debere statim atque confraternitatum earumdem erectio apostolica vel ordinaria auctoritate facta fuerint; servata tamen in reliquis omnibus prædicta Clementis VIII Constitutione. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis de indulgentiis ad instar non concedendis nec aliis contrariis quibuscunque. Datum Romæ die 23 Aprilis 1676. C. cardinalis *Maximus;* Michael Angelus *Riccius*, secretarius.

§ 2. Postmodum vero recolendæ mem. Innocentius Papa XI, pariter prædecessor noster, decretum hujusmodi, toto illius tenore inserto sub certis modo et forma tunc expressis auctoritate apostolica approbavit, confirmavit et innovavit, prout in ipsius Innocentii prædecessoris litteris desuper in simili forma Brevis die 1 Octobris 1678 expeditis, quarum tenorem præsentibus pro plene et sufficienter expresso et inserto haberi volumus, uberius continetur.

§ 3. Cum autem sicut pro parte dilectorum missionariorum ordinis Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum, per dilectum filium Franciscum Diaz a S. Bonaventura, fratrem expresse professum dicti ordinis, ac eorum missionariorum in Romana curia procuratorem, nobis nuper expositum fuit duæ confraternitates in honorem sanctissimi Eucharistiæ sacramenti ac beatissimæ Virginis Mariæ in diversis Christiani orbis partibus opera et sollicitudine Fratrum præfatorum, non solum in utriusque sexus personarum obedientiæ seu directioni ministri generalis ejusdem ordinis subditarum, sed etiam in aliis omnimodo ordinariorum locorum jurisdictionis, subjectis ecclesiis canonice jamdudum institutæ, ac piæ mem. Leone X, per suas litteras incipientes : *Cum in honorem*, etc., anno 1517 expeditas et forsan aliis Romanis pontificibus, etiam prædecessoribus nostris approbatæ, ad unam subinde confraternitatem duntaxat sub titulo Decem Virtutum seu decem beneplacitorum ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ in diversis pariter locis pro cujusvis status Christifidelibus pia eorumdem Fratrum cura propagatam, itidem canonice redactæ fuerint; confratres vero et consorores confraternitatis hujusmodi, quæ etiam alicubi Conceptionis ipsius beatissimæ Virginis Mariæ, frequentius vero SS. Corporis Christi confraternitas denominatur, ac inter peculiares memorati ordinis confraternitates recensentur, inter cætera pietatis et Christianæ charitatis opera, quibus incumbere consueverint, tam ex primævo primodictarum duarum confraternitatum quam proprio instituto, circa venerationem et cultum prædicti sanctissimi Eucharistiæ sacramenti non minus ac illi qui confraternitatibus sub titulo ejusdem SS. Corporis Christi, ubivis erectis adscripti reperiuntur se exerceant, illud potissimum pie ac devote comitando cum ad infirmos, vel alias in processionibus circumfertur, ac proinde exponentes præfati, ut eorumdem confratrum et consororum, pietas ac devotio erga sacratissimum hoc salutis nostræ pignus, magis magisque in dies incitetur, illos indulgentiarum et aliarum gratiarum spiritualium, quibus prædictæ SS. Corporis Christi confraternitates in vim decreti præinserti, ejusque confirmatoriarum Innocentii prædecessoris litterarum hujusmodi fruuntur, participes fieri plurimum desiderent : nos piis eorumdem exponentium votis hac in re quantum cum Domino possumus, benigne annuere volentes et illorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnes et singulas indulgentias et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, aliasque gratias spirituales, quibus confratres et consorores confraternitatum sub præfato titulo SS. Corporis Christi, ubique locorum apostolica vel ordinaria auctoritate erectarum et erigendarum per decretum præinsertum, ejusque confirmatorias Innocentii prædecessoris litteras su-

pradictas uti, frui et gaudere posse, ut præfertur, declaratum fuit ad confraternitates sub memorato titulo Decem Virtutum, seu decem beneplacitorum ejusdem beatissimæ Virginis Mariæ ubique pariter locorum opera præfatorum Fratrum canonice hactenus erectas et in posterum erigendas, illarumque confratres et consorores dummodo tamen ea, quæ pro consequendis indulgentiis, seu peccatorum remissionibus, ac pœnitentiarum relaxationibus, aliisque gratiis spiritualibus hujusmodi præscripta sunt, seu pro tempore fuerint, adimpleant, auctoritate apostolica tenore præsentium in perpetuum extendimus et ampliamus.

§ 4. Non obstantibus nostra de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum tam in judicio, quam extra illud habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 4 Octobris 1696, pontificatus nostri anno sexto.

—

III. — *Constitutio super forma regiminis sanctæ domus et civitatis Lauretanæ.*

(A. D. 1698.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Sacrosancta Redemptionis humanæ mysteria, quibus et Christianæ religionis primordium, et universæ per orbem Ecclesiæ dignitas, et ipsa Romani Pontificis Christi vicarii apostolica celsitudo consurgit, quemadmodum ad intimum doloris sensum ex sanctorum locorum, in quibus ea Dominus noster operari dignatus est, sub infidelium tyrannide gementium, consideratione nos provocant; jamdiu enim est, quod venerunt gentes in hæreditatem Domini, polluerunt templum sanctum ejus, et posuerunt civitatem sanctam Jerusalem in opprobrium et direptionem : ita ad sacra ejusdem Redemptionis nostræ monumenta, quæ, divina largiente gratia, sub Christianorum potestate, ac potissimum sub temporali sanctæ Romanæ Ecclesiæ ditione reperiuntur, eo studiosius custodienda atque impensius veneranda pontificiam nostram sollicitudinem excitant et impellunt. Sane cum sacrum illud cubiculum seu sanctam domum Lauretanam nuncupatam, ubi primum gloriosissima Dei Genitrix ac semper Virgo Maria, quasi aurora consurgens præclara Nativitate sua gaudium annuntiavit universo mundo, ac ubi unigenitum Dei Filium sancti Spiritus obumbratione concepit, insigni miraculo ac angelorum ministerio ad Piceni nostri provinciam transportatum universus Christianus orbis veluti primum tabernaculum Dei cum hominibus jam a pluribus sæculis veneretur in terris, et omnipotens de cœlis Deus assidue miraculorum frequentia illustrare non cesset; nos erga, tam sacrosanctam domum mentis nostræ aciem simul et cordis affectum convertentes, in eam libentissime curam incumbimus, ut, remotis iis quæ dissidia et offensiones parere quoquo modo possent, felici prosperoque præfatæ sanctæ domus et Lauretanæ nostræ, quæ velut in atriis ejusdem domus Domino posita est, civitatis regimini, Romanorum etiam Pontificum prædecessorum nostrorum alias desuper editis Constitutionibus, ubi opus fuerit, reformatis et immutatis, apostolica providentia consulamus.

§ 1. Alias siquidem plures Romani Pontifices prædecessores nostri ob eximium religionis zelum, atque in Deiparam Virginem devotionis affectum quamplurimis eamdem sanctam domum privilegiis, indultis, gratiis et prærogativis condecorarunt, et signanter fel. rec. Clemens Papa VII, prædecessor noster, inter cætera castrum Lauretanum, ejusque habitatores cum omnibus juribus et pertinentiis suis curæ, gubernio, administrationi, et regimini, cum mero et misto imperio, et gladii potestate commissarii seu protectoris dictæ sanctæ domus submisit, et demandavit, ac novissime rec. mem. Paulus Papa V, etiam prædecessor noster volens diversis litibus et contentionibus, quæ inter episcopum Lauretanum et protectorem præfatæ domus exortæ fuerant et oriri possent in posterum, obviare, utque eadem sancta domus Lauretana, ejusque officiales, ministri quicunque, necnon bona, res et jura ad eam pertinentia melius et facilius gubernarentur, eidem sanctæ domui, seu sancto cubiculo Lauretano solum, seu sanctæ capellæ, quam circumcirca usque ad columnas, et scalas inclusive contentum, in territorium proprium distinctumque, et separatum nullius diœcesis, in quo de cætero solus ejusdem sanctæ domus protector pro tempore exsistens, ejusque gubernator privative quoad episcopum Lauretanum, etiamsi sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis exsisteret, jurisdictionem omnimodam et quasi episcopalem habere et exercere posset, perpetuo constituit et assignavit; ipsamque domum seu capellam magnam et parvam nuncupatam, ac pavimentum, et territorium prædictum, ejusque gubernatorem, officiales, ministros, et quoscunque alios tam laicos quam clericos, et regulares eidem sanctæ domui seu capellæ, ejusque bonis quomodolibet inservientes, necnon eorumdem officialium, ministrorum, aliorumque inservientium familias, servitores et famulos, et quoscunque cujusvis generis, conditionis et præeminentiæ peregrinos ad eamdem sanctam capellam, seu ecclesiam Lauretanam confluentes necnon ejusdem sanctæ domus palatia, ædificia, possessiones et prædia quæcunque, et reliqua bona tam stabilia quam

mobilia, et se moventia ubicunque exsistentia, supellectilia etiam pretiosa, pecunias, eleemosynas, donationes, et quæcunque relicta ab omni, et quacunque episcopi Lauretani superioritate et jurisdictione, dominio ac potestate perpetua, plenissime, penitus et omnino exemit et liberavit, ac sub beati Petri et Sedis apostolicæ protectione speciali suscepit; omnimodamque juris dictionem ecclesiasticam et spiritualem, et quasi episcopalem in præfatam sanctam domum, ejusque in territorium, ministros, officiales, aliosque inservientes, ac peregrinos, resque, bona ac jura prædicta eidem pro tempore protectori subjecit et adjudicavit, variis eidem protectori tam circa vicarii curati deputationem, quam circa dimissorialium litterarum concessionem, aliaque quamplurima, privilegiis et facultatibus attributis, prout in præfatorum Clementis in forma Brevis sub die decima tertia Januarii millesimo quingentesimo vicesimo quarto, pontificatus sui anno primo, et Pauli prædecessorum sub plumbo anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo vicesimo pridie Idus Julii, pontificatus sui anno decimo sexto respective expeditis litteris uberius continetur.

§ 2. Nos vero provide considerantes, ex hujusmodi forma regiminis non eam, quæ sperabatur utilitatem provenisse, quin potius experientia, et quamplurium ad apostolatum nostrum perlatis querelis, atque recursibus certiores effecti, imminuta nimis episcopi potestate, disciplinam ecclesiasticam paulatim dissolvi, necnon cleri, populique mores, aucta exemptorum multitudine, relaxari, non sine frequentibus prælatorum, ac subditorum perturbationibus, ita ut quod alias in præfatæ sanctæ capellæ decus, et commodum ab iisdem Clemente et Paulo prædecessoribus salubriter constitutum fuerat, jam temporum varietate, ac fortasse hominum malitia in ejusdem noscatur vergere detrimentum, habita super his cum nonnullis venerabilibus Fratribus nostris sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalibus, et dilectis filiis Romanæ curiæ prælatis deliberatione matura, præfatas prædecessorum litteras, earum tenores etiam veriores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, motu proprio et ex certa scientia deque apostolicæ potestatis plenitudine, hac nostra perpetuo valitura Constitutione ad formam et terminos infra exprimendos moderamur, reducimus, restringimus et immutamus.

§ 3. Ac primo quidem cupientes præfatæ sanctæ capellæ, seu domui, ubi Verbum caro factum est, præeminentiam omnem, decus, et honorificentiam conservari, nec ulla ex parte imminui, quin potius uberioribus gratiis, et privilegiis amplificari; diligimus enim decorem domus Dei, et quam maximam possumus gloriam nomini ejus afferre satagimus in aula sancta ejus; eidem sanctæ domui territorium proprium, ac separatum, atque ab omni ordinarii jurisdictione exemptum, et quasi episcopale in præfatis Pauli Papæ V prædecessoris nostri litteris assignatum, tenore præsentium confirmamus et approbamus, idemque territorium una cum omnibus præfatæ sanctæ domus ministris et officialibus, aliisque personis ei quomodolibet inservientibus, vel ad eam ex qualibet mundi parte devotionis gratia confluentibus, ejusque bonis quibuscunque ubilibet exsistentibus, ad formam præfatarum Pauli prædecessoris litterarum, ab omni, et quacunque ordinarii jurisdictione iterum ac plenissime, et penitus eximentes, præfato protectoris, quod per obitum bon. mem. Palutii, dum vixit, episcopi Portuens., sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis de Alteriis nuncupati, de præsenti vacat, officio, dignitate, titulo, ac denominatione perpetuo suppressis, ac prorsus de medio sublatis, sub beati Petri, nostraque, et Sedis apostolicæ speciali et immediata protectione suscipimus.

§ 4. Omnem vero, et quamcunque jurisdictionem tam ecclesiasticam, et spiritualem, ac quasi episcopalem, quæ in eamdem domum, ejusque territorium, officiales, ministros, peregrinos, ac bona prædicta, quam sæcularem, sive laicalem communitatem, homines, et civitatem nostram Lauretanam, ejusque comitatum, atque districtum, ut supra, protectori pro tempore sanctæ domus ejusdem, sive ex præfatis Clementis ac Pauli, sive aliorum quorumcunque Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum Constitutionibus, indultis, privilegiis, aut alias quomodolibet competebat, quandoquidem ei Romani Pontifices per seipsos, apostolicæ servitutis curis et omnium Ecclesiarum sollicitudine prægravati, vacare non possunt, exerceri in posterum statuimus, et mandamus per congregationem nonnullorum venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium, necnon dilectorum filiorum Romanæ curiæ prælatorum, Lauretanam nuncupandam, quam ad hunc effectum tenore præsentium erigimus, instituimus, et specialiter deputamus.

§ 5. Eidemque congregationi, ut semel et pluries, et quoties sibi videbitur et placebit, quæcunque statuta, et ordinationes pro felici prædictæ sanctæ domus, ejusque bonorum, ac personarum eidem inservientium regimine, sacris tamen canonibus, et concilii Tridentini decretis non adversantia, et signanter quoad numerum ministrorum et officialium ejusdem sanctæ domus privilegiis et exemptionibus gaudentium, quem per eamdem congregationem omnino reformari, et ad solos necessarios restringi volumus, ab omnibus, ad quos pertinet inviolabiliter observanda condere, edere, et publicare, illaque mutare, alterare, corrigere, et emendare, prout in Domino salubriter expedire cognoverit, concedimus et indulgemus.

§ 6. Quo vero præfatarum sanctæ domus, et civitatis regimen, melius, distinctius, omnique, quantum fieri potest, litium et contentionum remoto periculo administretur, omniaque honeste, et secundum ordinem fiant, volumus, et mandamus, ut congrega-

tio præfata, in spiritualibus quidem, quæ scilicet ad Ecclesiæ cultum, chori servitium, divinorum celebrationem, animarum curam, sacramentorum administrationem, morum correctionem, aliaque hujusmodi pertinent, episcopi Lauretani pro tempore existentis, tanquam Sedis apostolicæ delegati ; in iis vero quæ quorumcunque bonorum ejusdem sanctæ capellæ temporalem administrationem, necnon dictæ civitatis Lauretanæ, ejusque comitatus, atque districtus tam in causis civilibus, quam criminalibus, seu mistis gubernium sæculare concernunt : Romanæ curiæ prælati, in gubernatorem a nobis, et pro tempore existente Romano Pontifice deputandi, opera, et ministerio uti debeat. Ac propterea tam domorum, ædificiorumque omnium fabricam, et manutentionem, quam supellectilium cujuscunque generis, paramentorum, gemmarum, aliorumque jocalium, quæ sub thesauri nomine nuncupantur : necnon eleemosynarum et largitionum quarumlibet custodiam, atque etiam Montis Pietatis, nosocomii, hospitii, et triclinii pro pauperibus peregrinis superintendentiam gubernatoris præfati curæ committenda esse ; ministros vero supradictis locis, rebusque inservientes, si clerici fuerint, in concernentibus duntaxat eorum ministerium gubernatori præfato, in reliquis autem episcopo Lauretano tanquam Sedis apostolicæ delegato, organistam demum, cantoresque quoscunque ejusdem sanctæ domus, quoad correctionem morum, Ecclesiæque servitium episcopo, in cæteris gubernatori subesse debere decernimus, et declaramus.

§ 7. Quoniam vero nonnullæ ecclesiæ, seu beneficia etiam curata præfatæ sanctæ domui, seu capellæ unita, annexa, vel ab ea dependentia non in Lauretana solum, sed in quampluribus etiam aliis diœcesibus reperiuntur ; ut earumdem ecclesiarum, beneficiorumque bono regimini, rectæque administrationi consultum sit, easdem ecclesias, earumque rectores, aliosque ministros quoscunque episcoporum, aliorumque ordinariorum, in quorum respective diœcesibus sita sunt, tanquam Sedis apostolicæ delegatorum jurisdictioni, visitationi et correctioni, sub congregationis tamen, ut supra, a nobis erectæ, regimine et omnimoda dependentia, subesse volumus, et mandamus ; idemque prorsus quoad omnes et singulos colonos, sive officiales ejusdem sanctæ domus extra diœcesim Lauretanam ubilibet existentes, ad debitum tamen numerum, ut supra reducendos, servari statuimus.

§ 8. Beneficia autem prædicta, et alia quæcunque cum cura, et sine cura, sæcularia et quorumvis ordinum regularia qualitercunque qualificata, et ubicunque existentia, quæ ad collationem, provisionem, præsentationem, electionem, et quamvis aliam dispositionem præfatæ sanctæ domus pro tempore protectoris quomodolibet pertinebant, ordinationi, dispositioni et provisioni nostræ, et Sedis apostolicæ perpetuo reservamus.

§ 9. Si quid vero circa præsentis nostræ constitutionis observantiam, interpretationem, sive declarationem ullo unquam tempore controverti, aut dubitari contigerit, id omne præfatæ congregationis, a nobis ut supra institutæ, judicio, cui propterea omnem desuper facultatem necessariam et opportunam concedimus, et impartimur, declarandum, decidendum, definiendumque esse, necnon quacunque appellatione, recursu, nullitatis dictione remotis, ab omnibus servandum omnino districte præcipimus, et mandamus.

§ 10. Decernentes præsentes litteras etiam ex eo quod episcopus, capitulum et clerus, aut communitas et homines præfatæ civitatis nostræ Lauretanæ, ac alii quicunque in præmissis quomodolibet interesse habentes, seu habere prætendentes eisdem non consenserint, aut vocati, seu auditi non fuerint, aliaque quavis de causa, quantumvis legitima et juridica, de ullo subreptionis vel obreptionis, seu nullitatis vitio, aut intentionis nostræ vel alio quocunque defectu notari, impugnari, vel in controversiam revocari, aut ad terminos juris reduci nullatenus posse : sed semper et perpetuo validas, firmas et efficaces exsistere, et ab iis ad quos spectat et in futurum spectabit inviolabiliter observari : sicque per quoscunque judices ordinarios, et delegatos quavis auctoritate fungentes, etiam causarum palatii apostolici auditores, et S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate; ubique judicari et definiri debere, irritum quoque et inane quidquid secus super omnibus, et singulis præmissis, vel circa ea a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 11. Non obstantibus quoad ea quæ præsentibus adversantur, præmissis Clementis, et Pauli prædecessorum hujusmodi, et aliis quibuscunque constitutionibus, et ordinationibus apostolicis etiam in synodalibus, et provincialibus, et universalibus conciliis editis, innovatis et confirmatis nostraque de jure quæsito non tollendo, aliisque cancellariæ apostolicæ regulis, ac dictarum sanctæ domus, et ecclesiæ, et civitatis Lauretanæ etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis sanctæ domui præfatæ, illiusque protectori pro tempore exsistenti concessis, et quibusvis aliis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, et insolitis clausulis, ac irritantibus, et aliis decretis in genere, vel in specie, necnon etiam cæteris omnibus, et singulis, quæ in præinsertis litteris ipsi prædecessores voluerunt minime obstare. Quibus omnibus, et singulis, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis, eorumque tenoribus specialis et individua, et expressa, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quævis

alia expressio habenda, aut alia aliqua exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, et forma in illis tradita observata, exprimerentur et insererentur, præsentibus pro plene et sufficienter expressis, et insertis habentes ad effectum præsentium, illis alias in suo robore permansuris, harum serie derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 12. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ moderationis, confirmationis, exemptionis, suppressionis, erectionis, concessionis, declarationis, reservationis, decreti, et derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem anno Incarnationis Dominicæ 1698, Nonis Augusti, pontificatus nostri anno octavo. J. F. card. Albanus.

CLEMENS XI.

I.— *Confirmatio Decreti D. Card. protectoris ordinis Carmelitarum, auctoritate Sacr. Congregationis negotiis Episcoporum et Regularium præpositæ facti, quo declaratur facultatem erigendi Confraternitates S. Mariæ Montis Carmeli competere duntaxat Superioribus generalibus Ordinis Carmelitarum tam Calceatorum, quam Excalceatorum, et ab aliis erectas non esse legitimas; et plura alia statuuntur quoad modum recipiendi habitum, seu Scapulare pro acquisitione sacrarum Indulgentiarum.*

(A. D. 1702.)

Clemens Papa XI, ad futuram rei memoriam.

Alias pro parte dilecti filii moderni procuratoris generalis congregationis Hispaniæ Fratrum Excalceatorum nuncupatorum ordinis beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, congregationi venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum et regularium præpositæ exposito: quod non ita pridem nonnulli dictæ congregationis Hispaniæ fratres in Peruviam conventum congregationis hujusmodi ibi fundaturi profecti essent; Scapulari ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo Christifidelibus illarum partium absque legitima ad id facultate, seu auctoritate distributa fuisse et adhuc distribui compererant; et cum necessarium esset, ut illa recipientes ad consequendas indulgentias et gratias spirituales ea gestantibus, et quædam præscripta opera pia peragentibus a Sede apostolica concessas alicui ex confraternitatibus Scapularis hujusmodi ascriberentur: hæcque ascriptio nonnisi a prioribus conventuum Fratrum Carmelitarum, sive Calceatorum, sive Excalceatorum, aut ab eis qui facultatem a superioribus generalibus vel provincialibus, si ad id delegatam haberent, fieri valeret; in dictis vero partibus nullus reperiretur, nec unquam fuisset fundatus conventus prædictorum Fratrum Calceatorum, neque dicti Fratres Excalceati ullam facultatem hujusmodi cuiquam delegassent; præsumendum erat dicta Scapularia forsan ab aliquo sub figmento attributæ sibi facultatis turpis lucri gratia distributa et minime benedicta fuisse; et in eadem expositione subjuncto, quod per hujusmodi distributionis abusum, pietas dictorum Christifidelium eludebatur, ac facultati dictis Fratribus Carmelitis specialiter competenti ascribendi ipsos Christifideles confraternitatibus præfatis, eisque dicta Scapularia distribuendi præjudicabatur. Ideoque pro parte dicti procuratoris generalis etiam supradictæ congregationis Hispaniæ nomine præfatæ congregationi cardinalium supplicato, ut quo abusui et ex eo emergentibus inconvenientibus hujusmodi occurreretur, declarare dignaretur indulgentias et gratias spirituales præfatas illis tantum suffragari qui a dictis prioribus, aut ab aliis quibus necessaria et opportuna ad id facultas a memoratis superioribus generalibus et provincialibus attributa esset, prædicta Scapularia ab illis benedicta recepissent et in posterum recepturi essent; eadem congregatio Cardinalium per suum decretum die 12 Augusti anni proxime præteriti emanatum, attenta relatione dilecti filii nostri Josephi dictæ S. R. E. cardinalis Sacripantis nuncupati ordini præfati apud nos et dictam Sedem protectoris sibi super præmissis facta, eidem Josepho cardinali et protectori benigne commisit, ut veris exsistentibus narratis circa dicti procuratoris generalis preces id statueret, quod pro suo arbitrio et prudentia expedire censuisset: unde ipse Josephus cardinalis et protector decretum edidit, tenoris qui sequitur, videlicet:

« Josephus tit. S. Mariæ Transpontinæ, presbyter cardinalis Sacripantes totius ordinis Carmelitarum apud sanctam Sedem protector. Inhærentes arbitrio per sacram congregationem S. R. E. Cardinalium negotiis, et consultationibus episcoporum et regularium præpositam nobis, ut præfertur, benigne impertito, censemus esse indulgendum seu declarandum prout tenore præsentis auctoritate nobis, ut supra delegata injungimus et declaramus confraternitates nuncupatas S. Mariæ Montis Carmeli instituendas, seu erigendas esse a superioribus generalibus ordinis Carmelitarum tam Calceatorum, quam Excalceatorum: ab illis autem quam a prædictis institutas, seu erectas, non fuisse, nec esse seu fore legitimas, neque in illis

acquiri indulgentias, seu gratias spirituales hujusmodi confraternitatibus concessas : admissos insuper ad aliquam canonice erectam confraternitatem hujusmodi, teneri prima vice recipere habitum, seu Scapulare benedictum a superioribus religionis, vel ab alio sacerdote, cui dicta benedicendi facultas fuerit attributa, ac per hujusmodi admissionem cum aliquibus piis operibus indulgentias a summis Pontificibus concessas acquiri ; aliter autem admissos, seu admittendos seu Scapularia alia, quam, ut supra dicitur, pro prima vice benedicta, seu distributa, ac benedicenda, seu distribuenda recipientes, seu recepturos, indulgentiarum, et gratiarum spiritualium non fuisse, nec esse, seu fore participes ; salva tamen semper auctoritate apostolica circa erectiones, et indulta indulgentiarum et gratiarum spiritualium, si quæ fuerint a sancta Sede facta et concessa, seu in posterum fient et respective concedentur.

Datum in Dataria apostolica ex ædibus nostræ habitationis hac die 8 Septembris 1701. *Joseph cardinalis Sacripantes protector.* Loco † sigilli.

§ 1. Cum autem, sicut dictus procurator generalis nobis nuper exponi fecit, ipse decretum hujusmodi, quo firmius subsistat, et servetur exactius, apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri summopere desideret : nos ipsius procuratoris generalis votis hac in re, quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere volentes eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine, quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, decretum præinsertum a memorato Josepho cardinale et protectore editum, ut præfertur, auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et approbamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes, et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere ; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari ; non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus apostolicis, necnon, quatenus opus sit, quibusvis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis, statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, et de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias, in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 2. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio, et extra ubique adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 24 Novembris 1702, pontificatus nostri anno secundo. F. Oliverius.

—

II. — *Conceditur facultas applicandi quasdam indulgentias defunctis per modum suffragii confraternitati Conceptionis B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1703.)

Clemens Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Cum sicut dilecti filii officiales et confratres confraternitatis sub titulo seu invocatione Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ in ecclesia ordinis Fratrum ejusdem beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum Civitatis Mexican. in Indiis occidentalibus canonice, ut asseritur, erectæ nobis nuper exponi fecerunt, alias confratribus et consororibus dictæ confraternitatis certa tunc expressa pietatis opera peragentibus, nonnullæ indulgentiæ, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes auctoritate apostolica in perpetuum concessæ fuerint, quibus iidem confratres et consorores de præsenti fruuntur ; dicti vero exponentes illas Christifidelium defunctorum animabus per modum suffragii applicari posse plurimum desiderent : Nos specialem ipsis exponentibus gratiam facere volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis memoratæ confraternitatis confratribus et consororibus præsentibus et futuris, ut indulgentias et peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes prædictas quas de cætero consecuti fuerint, Christifidelium defunctorum animabus, quæ Deo in charitate con-

junctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare libere et licite possint et valeant, dicta auctoritate, tenore præsentium concedimus et indulgemus, in contrarium non obstantibus quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 23 Junii 1703, pontificatus nostri anno tertio.

—

III.—*Concessio Indulgentiæ plenariæ perpetuæ visitantibus ecclesias ordinis Servorum B. Mariæ Virginis Dominica tertia mensis Septembris.*

(A. D. 1704.)

Clemens Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Injunctæ nobis divinitus apostolicæ servitutis ratio postulat, ut cœlestium munerum thesauros dispensationi nostræ a Domino creditos fideliter erogemus, cum id ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem speramus in Domino profuturum. Supplicationibus itaque dilecti filii Joannis Petri Bertazzoli procuratoris generalis ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis quorumcunque conventus dicti ordinis, tam hactenus erectis, quam inposterum quandocunque erigendis, et ubicunque locorum exsistentibus, Dominica tertia mensis Septembris a primis Vesperis usque ad occasum solis Dominicæ hujusmodi, annis singulis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum adhibeatur quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 11 Junii 1704, pontificatus nostri anno quarto. F. Oliverius.

—

IV. — *Confirmatur Decretum Congregationis Rituum de celebratione missæ B. Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis pro Minoribus de Observ. Discale. provinciæ Bœticæ.*

(A. D. 1704.)

Clemens Papa XI, ad futuram rei memoriam.

Emanavit nuper a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum ad supplicationem dilecti filii Balthasaris a Sancto Didaco Fratris expresse professi, ac procuratoris provinciæ Bœticæ ordinis Minorum Francisci de Observantia Discalceatorum nuncupatorum decretum tenoris, qui sequitur, videlicet : Ordinis Discalceatorum S. Francisci provinciæ Bœticæ sive Hispalensis. Cum in provincia Bœtica ordo Discalceatorum S. Francisci a principio suæ erectionis, prout asserebatur, ob singularia intercessione beatissimæ Virginis Mariæ accepta beneficia in gratitudinis obsequium singulis diebus Sabbati pro sanctæ Romanæ Ecclesiæ exaltatione, ac pro conservatione ipsius provinciæ, non omissa post tertiam conventuali, de ipsa beatissima Virgine in aurora Missam celebrare se obstrinxerit ; cumque, prout etiam exponebatur, ob multiplicia ritus duplicis Officia, ad quæ ordo prædictus tenetur, nunquam vel raro Missam de beatissima Virgine valeat celebrare ; idcirco a Fratre Balthasare a Sancto Didaco provinciæ Bœticæ Discalceatorum S. Francisci procuratore sanctissimo domino nostro pro concessione indulti celebrandi prædictas Missas de beatissima Virgine singulis anni Sabbatis in aurora, et, licet festo duplici impeditis, nunquam tamen in iisdem Sabbatis omissa alterius Missæ conventualis celebratione, humiliter supplicatum fuit supplicique libello eidem Sanctissimo porrecto, a Sanctitate Sua ad Sacrorum Rituum congregationem remisso, eoque ab D. E. R. cardinali S. Clementis relato sac. eadem Rituum Congregatio, exceptis die Nativitatis, ac Sabbatis Paschatis et Pentecostes, pro Discalceatis Francisci provinciæ Bœticæ gratiam juxta petita benigne indulsit atque concessit. Die 13 Augusti 1701. — Ita reperitur in Registro Decr. congregationis sacr. Rituum. In quorum fidem, etc. Hac die 15 Febr. 1704.

G. Cardinalis Carpineus. B. Inghirami sacr. Rituum congr. secretarius.

§ 1. Cum autem, sicut prædictus Balthasar nobis subinde exponi fecit, ipse decretum hujusmodi quo firmius subsistat, et servetur exactius, apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri plurimum desideret : nos ipsum Balthasarem specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, decretum præinsertum auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et approbamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, salva tamen semper in præmissis auctoritate memoratæ congregationis Cardinalium.

§ 2. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore,

et suos plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore spectabit plenissime suffragari : sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum Palatii apostolici auditores judicari et definiri debere ; ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die 13 Februarii 1704, pontificatus nostri anno quarto.

—

V. — *Constitutio ut festum Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ de præcepto ubique in posterum observetur*

(A. D. 1708.)

Clemens Papa XI, ad perpetuam rei memoriam.

Commissi nobis divinitus sacrosancti apostolatus officii exigit ratio, ut gloriosissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ, cujus Conceptio gaudium annuntiavit universo mundo, venerationem, et cultum, plurium Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum more, ampliare studentes in terris, illius, quæ super choros angelorum exaltata pro populo Christiano sedula exoratrix apud eum, quem genuit, assidue intercedit in cœlis, potentissimam opem, in tot tantisque, quibus premimur, Christianæ reipublicæ, et catholicæ Ecclesiæ necessitatibus, quantum nobis ex alto conceditur, promereri jugiter satagamus. Sincera itaque nostra erga eamdem augustissimam cœli Reginam, Patronam, et Advocatam nostram devotione incitati festum conceptionis ipsius beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ ubique terrarum in posterum ab omnibus, et singulis utriusque sexus Christifidelibus, sicut alia festa de præcepto servari, et celebrari, ac sub præcepto observationis festorum comprehendi, auctoritate apostolica tenore præsentium decernimus, præcipimus, et mandamus. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die 6 Decembris 1708, pontificatus nostri anno octavo.

—

VI. — *Concessio facultatis magistro generali ordinis Prædicatorum erigendi in Sinarum regnis unam pro viris, et alteram pro mulieribus confraternitatem SS. Rosarii in eodem loco cum declaratione quod tam viri, quam mulieres ejusdem SS. Rosarii indulgentiis in eorum respective ecclesiis frui possint.*

(A. D. 1712.)

Clemens Papa XI, ad futuram rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Antoninus Cloche, magister generalis ordinis Fratrum Prædicatorum quod cum in Sinarum regnis inviolabilis mos vigeat, quod Ecclesiæ Christifidelium, tam respectu situs, quam mulierum, inter eas, et viros distinguantur, ita ut nec viri ad earumdem mulierum ecclesias, nec prædictæ mulieres ad illas virorum accedere valeant, ipse Antoninus magister generalis, ne mulieres hujusmodi a participatione indulgentiarum SS. Rosarii cujus confraternitates in ecclesiis virorum erigi, illarumque erectio a Constitutionibus Apostolicis in una duntaxat ecclesia cujuslibet civitatis permitti solent, excludantur, easdem indulgentias etiam ad ecclesias prædictarum mulierum, quarum non minor est erga idem SS. Rosarium devotio, per nos extendi plurimum desideret; nobis propterea humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere, et ut infra, indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur ipsum Antoninum, magistrum generalem, specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium, Concilii Tridentini interpretum consilio, eidem Antonino, magistro generali, ac ei, quem ipse in illis regionibus delegaverit, facultatem erigendi in eodem loco unam pro viris, et alteram pro mulieribus confraternitatem SS. Rosarii, cum declaratione quod tam viri quam mulieres eisdem SS. Rosarii indulgentiis in eorum respective ecclesiis frui possint, et valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus; salva tamen semper in præmissis auctoritate congregationis eorumdem cardinalium. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus præmissis, ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dicti ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis

quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque; volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 25 Februarii 1712, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

VII. — *Edictum super translatione Festi Annuntiationis B. Mariæ Virginis, eo quia inciderat in feriam sextam in Parasceve, cum aliis ordinationibus.*

(A. D. 1712.)

Gasparo per la misericordia di Dio Vescovo di Sabina della S. R. C. Card. di Carpegna, della Santità di N. Sig. Vicario Generale, etc.

Occorrendo nel Venerdì Santo del presente anno la festa dell' Annunziazione della beatissima Vergine, e non potendosi solennizzare secondo il rito della santa Chiesa occupata in quel giorno in altre sacre, e più privilegiate funzioni; per decreto speciale della sacra congregazione de' Riti emanato per quest' occorrenza sin dal 11 Marzo 1690, e confermato dalla santa memoria d'Alessandro VIII, si deve trasferire in tutta la Chiesa Universale la suddetta festa insieme coll'Officio divino, e con i precetti di astenersi dall' opere servili, e di udire la santa Messa al lunedì, che segue immediatamente dopo la Domenica in Albis, assegnato per ogni volta, che occorrerà simil caso, per sede fissa, ed invariabile della detta selennità, posposte in altro giorno non impedito tutte l' altre Feste, che non sono di rito superiore secondo la rubrica del Breviario Romano.

Pertanto d'ordine espresso della Santità di Nostro Signore incarichiamo a tutti, ed a ciascheduno de' rev. Curati di quest' alma città, che nella prossima festa di san Giuseppe, e nella Domenica seguente *inter Missarum solemnia* debbano notificare, siccome Noi notifichiamo, ai fedeli, che nel corrente anno la suddetta Festa dell'Annunziata si celebrerà sotto li 4 aprile prossimo venturo, che sarà giorno festivo, e di precetto, come se fosse il di 25 marzo, in modo, che nel prossimo Venerdì Santo non se ne farà commemorazione alcuna, ne il popolo sarà tenuto d'astenersi dall'opere servili, ne di udire la santa Messa.

Ordina inoltre la Santità Sua a tutti i RR. sacerdoti tanto secolari che regolari, ancorchè privilegiati d'osservare in quest'anno quel, che inviolabilmente s'è pratticato in tutti gli altri anni, cioè, che non ardiscano nel suddetto giorno di Venerdì santo per causa della suddetta festa, di celebrare in qualsivoglia chiesa, o oratorio alcuna messa solenne, o privata, nè di far feste, o apparare le chiese, ed altari, benchè dedicati alla beatissima Vergine, anche Annunziata, dovendosi in quel giorno per la dolorosa rimembranza della morte del nostro Redentore tener coperte le sagre Immagini, e gli altari spogliati; ma si faccia solo la solita sacra funzione, siccome prescrive il Messale Romano; nelle chiese però, dove nel Giovedì Santo si suol collocare il Venerabile in qualche altare, o altro luogo decente detto volgarmente il Sepolcro.

Dichiarando per ultimo, che colla suddetta proibizione per il Venerdì Santo non intende la Santità Sua di permettere, che nei giorni di Giovedì, e Sabbato Santo si celebrino Messe private, ma solo la conventuale secondo il rito della santa Chiesa, e replicati decreti della sacra congregazione de' Riti, e gli ordini altre volte da Noi emanati sotto le pene ivi contenute.

Dato in Roma dalla nostra solita residenza, questo dì 15 Marzo 1712. — G. Card. Vicario, N. A. Can. Cuggio segr.

—

VIII. — *Decretum de indulgentiis, quas gestantes Scapulare Conceptionis B. Virginis Immaculatæ, et Cincturati Sancti Augustini et Sanctæ Monicæ consequi possint.*

(A. D. 1712.)

Præcipuas inter curas, quibus sacra congregatio indulgentiis, et sacris reliquiis præposita sedulo incumbit, ea est, ut indulgentias quæ a nonnullis interdum temere evulgantur, mature expendat, et quas, aut revocatas, aut falsas, et apocryphas esse deprehenderit, ne fideles illarum assequendarum spe decipiantur, palam detegat, atque prohibeat.

Cum itaque sacræ congregationi delatum fuerit in libello quodam Veronæ impresso anno 1711, cui titulus : *Breve notizia del santo habitino, che si dispensa da Padri Teatini ad onore dell Immacolata Concezione di Maria Vergine in virtù d'un Breve apostolico di Clemente X, confermato con altro del regnante sommo Pontefice in data delli* 11 *Maggio* 1710 *con le indulgenze proprie; e dell' aggregazione alla loro religione*, etc., plurimas indulgentias falso contineri, veluti a summis Pontificibus concessas, aut quoquomodo communicatas, gestantibus Scapulare parvum cœrulei coloris, quod vocant Conceptionis beatissimæ Virginis Immaculatæ : ideo re mature perpensa die 22 Februarii 1712, declaravit nullas alias indulgentias pro gestatione prædicti Scapularis acquiri, nisi illas, quas sanctissimus Dominus noster litteris in forma Brevis desuper editis die 12 Maii anno 1710, clementer concessit his verbis : *Omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, quibus Scapularia benedicta hujusmodi, ut*

præfertur, in posterum distribuentur, die, quo illa primum susceperint, si vere pœnitentes, et confessi sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam ; nec non eisdem in cujuslibet eorum mortis articulo, si etiam vere pœnitentes, et confessi, ac sacra communione refecti, vel quatenus id facere nequiverint, saltem contriti nomen Jesu, ore si potuerint, sin minus corde devote invocaverint, itidem plenariam ; ac ipsis pariter vere pœnitentibus, et confessis, ac eadem sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis dictæ congregationis, vel capellam sive oratorium die festo ejusdem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum, etc. *preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Insuper prædictis Christifidelibus etiam vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis ecclesiam, vel capellam, seu oratorium hujusmodi in aliis ejusdem beatæ Mariæ Virginis festis diebus, ut præfertur, visitantibus, et ibidem orantibus, quo die prædictorum id egerint, septem annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus*, etc.

Cumque pariter sacræ congregationi innotuerit in alio libello Bononiæ impresso anno 1707, qui inscribitur : *Sacro Diario delle grazie, e indulgenze concesse alla compagnia della Cintura detta di S. Agostino, e di S. Monica*, etc., multas pro Cincturatis referri Indulgentias, quarum aliquæ, aut revocatæ, aut falsæ omnino sunt, ideo sacra eadem congregatio prædicta die 22 Februarii 1712, similiter declaravit Cincturatos nullas alias indulgentias pro gestatione Cincturæ lucrari posse, nisi illas, quæ expresse continentur in Brevi a san. mem. Clemente X desuper edito, quod incipit : *Ex injuncto nobis cœlitus*, dato die 27 Martii 1675.

Et ut omnis in posterum erroris ac deceptionis occasio auferatur, districte prohibuit, ne aliæ indulgentiæ voce, aut scripto publicentur pro gestatione supra memorati parvi Scapularis, aut prædictæ Cincturæ præter eas quæ in supradictis Brevibus sanctissimi domini nostri Clementis XI et sanctæ mem. Clementis X respective continentur. Ac insuper recensitos libellos, alterum Veronæ, alterum Bononiæ impressum proscribendos censuit sub pœnis in Indice librorum prohibitorum contentis.

Quibus per me secretarium sanctissimo domino nostro relatis Sanctitas Sua sententiam sacræ congregationis approbavit, et in omnibus servari jussit.

Datum die 24 Februarii 1712. Fr. Thomas Maria card. S. Clementis.

IX. — *Declaratio pro confraternitatibus B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo, quod in locis, ubi processiones in una Dominica cujusque mensis peragi nequeunt, confratres et consorores earumdem confraternitatum proprias ecclesias visitando, et alia præscripta opera adimplendo statutis diebus, consuetas indulgentias consequantur.*

(A. D. 1713.)

Clemens Papa XI, ad perpetuam rei memoriam. Exponi nobis nuper fecit dilectus filius modernus procurator generalis ordinis beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo Excalceatorum nuncupatorum, quod alias felicis recordationis Paulus Papa V, prædecessor noster, inter alias indulgentias, et peccatorum remissiones per eum confratribus et consororibus confraternitatum ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo eatenus erectarum, et in posterum erigendarum concessas, omnibus et singulis confratribus earumdem confraternitatum, qui vere pœnitentes, et confessi, ac sacra communione refecti, processioni in una Dominica cujuslibet mensis per dictos confratres de ordinarii licentia faciendæ devote interfuissent, ibique orassent, septem annos, et totidem quadragenas, perpetuo concessit, et alias prout in ejusdem Pauli prædecessoris desuper in simili forma brevis die 30 Octobris 1606 expeditis litteris, quarum tenorem præsentibus pro inserto haberi volumus; uberius dicitur contineri. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, processiones hujusmodi in quibusdam civitatibus et locis ex certis causis fieri nequeant, ipse vero modernus procurator generalis opportune in præmissis per nos provideri, et ut infra, indulgeri summopere desideret ; nos supplicationibus ejusdem moderni procuratoris generalis nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis confratribus et consororibus dictarum confraternitatum tam hactenus erectarum, quam in posterum ubique locorum erigendarum, ut ipsi in civitatibus et locis supradictis, in quibus ob dictas causas prædictis Dominicis processiones fieri nequeunt, ut præfertur, in una ex Dominicis cujuslibet mensis ecclesias, in quibus eorum confraternitates erectæ reperiuntur, visitando, et alia pro consequenda ipsa Indulgentia septem annorum, et totidem quadragenarum requisita adimplendo, dictam indulgentiam consequantur, quam consequerentur, si processioni hujusmodi personaliter interessent, auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus et indulgemus. Non obstantibus nostra de non concedendis indulgentiis ad instar cæterisque contrariis quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides habeatur, quæ præsentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 10 Aprilis 1713, pontificatus nostri anno decimo tertio. F. Oliverius.

—

X. — *Concessio facultatis Magistro Generali ordinis Prædicatorum Antonino Cloche substituendi, quoad vixerit tantum, vicarios provinciales missionariorum ejusdem ordinis, pro erectione confraternitatum SS. Rosarii in Tunkini ac Sinarum regnis.*

(A. D. 1713.)

Clemens Papa XI, ad futuram rei memoriam.

Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Antoninus Cloche, magister generalis ordinis Fratrum Prædicatorum, quod cum dilecti pariter filii religiosi missionarii dicti ordinis in Tunkini ac Sinarum regnis ob devotionem Christifidelium utriusque sexus erga sanctissimum Rosarium ab eo facultatem erigendi, seu fundandi in illis ecclesiis confraternitates ejusdem sanctissimi Rosarii petiissent, ipse Antoninus magister generalis, qui vigore facultatis sibi a Sede apostolica attributæ per se ipsum tantum confraternitates hujusmodi erigere, ac instituere potest, quo facilius, et quam citius pio eorumdem missionariorum desiderio, attenta immensa illarum provinciarum distantia satisfacere valeat, facultatem delegandi ad præmissum effectum vicarios provinciales dictorum missionariorum immediatos superiores sibi a nobis concedi plurimum desiderat: nobis propterea idem Antoninus magister generalis humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere, et, ut infra, indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur ipsum Antoninum magistrum generalem specialibus favoribus, et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium concilii Tridentini interpretum consilio, eidem Antonino magistro generali, quoad ipse vixerit duntaxat, petitam substituendi facultatem in supradictis regnis præfatos vicarios provinciales ad præmissorum effectum auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus: ita tamen, ut ab eo substituti, seu deputati alios substituere, vel subdelegare non possint, et quotannis eumdem Antoninum magistrum generalem de confraternitatibus erectis certiorem reddere teneantur, ac salva semper in præmissis auctoritate congregationis eorumdem Cardinalium. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis, ad quos spectat, et pro tempore spectabit, in omnibus, et per omnia plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, necnon dicti ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio, et extra adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 18 Februarii 1718, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

XI. — *Concessio Indulgentiarum pro recitantibus Coronam S. Birgittæ, et declaratio, quod superiores, et religiosi ordinis S. Birgittæ duntaxat facultatem habeant ejusmodi Coronas benedicendi.*

(A. D. 1714.)

Clemens Papa XI, ad perpetuam rei memoriam. §1. De salute gregis Dominici divina dispositione nobis commissi sollicite cogitantes Christifideles spiritualibus muneribus adjuvare non cessamus, ut eorum devotio ad omnipotentis Dei cultum in dies magis augeatur. Cum itaque, sicut dilectus filius, modernus procurator generalis ordinis Fratrum S. Birgittæ nobis nuper exponi fecit, dilecti filii fratres dicti ordinis Coronas, quas vocant, ejusdem sanctæ Birgittæ, jampridem fidelibus dispensare consueverint; dictus vero procurator generalis ejusmodi Coronas indulgentiis ad spiritualem fidelium consolationem, et animarum salutem a nobis decorari plurimum desideret; nos piis ipsius procuratoris generalis votis hac in re favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine, quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejusdem nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de venerabilium Fratrum nostrum S. R. E. cardinalium indulgentiis et sacris Reliquiis præpositorum

consilio, omnes et singulas indulgentias eisdem Coronis quomodolibet concessas (salvis tamen iis ejusmodi Coronis a fel. rec. Leone Papa X prædecessore nostro per quasdam suas desuper sub plumbo VI Idus Julii 1515 expeditas litteras concessis) harum serie revocantes, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui quotidie per integrum annum prædictam Coronam, dummodo sit saltem quinque decadum, recitaverint, et subinde vere pœnitentes, et confessi, ac sacra communione refecti, pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint plenariam semel in anno, die per unumquemque ex eis eligenda, omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem, quam etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus et largimur.

§ 2. Præterea declaramus quod superiores duntaxat monasteriorum, seu religiosi prædicti ordinis, qui ab illis ad id specialiter deputati fuerint, Coronas hujusmodi benedicendi facultatem habeant. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem ut supradictæ Coronæ nemini possint vendi, nec commodari, et si secus fiat, indulgentia supradicta cesset, nulliusque sit roboris, vel momenti. Utque earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 22 Septembris 1714, pontificatus nostri anno decimo quarto. — F. Oliverius.

—

XII. — *Decretum quoad indulgentias Rosariis, seu Coronis S. Birgittæ a summis Pontificibus concessas.*

(A. D. 1714.)

Indulgentiæ, Rosariis, seu Coronis, quas S. Birgittæ vocant, a summis Pontificibus concessæ.

Leo X, Pontifex Maximus, per litteras suas incipientes : *Ex clementi :* datas Idus Julii 1515, concedit omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui per et super Rosaria, seu Coronas S. Birgittæ devote oraverint, pro qualibet Oratione Dominica centum dies, et totidem pro Salutatione angelica, et pro quolibet Symbolo, si dixerint, vel recitaverint, etiam centum dies indulgentiarum : necnon pro quolibet Psalterio (id est Rosario, aut corona quindecim decadum beatæ Mariæ Virginis) super illis integre per eosdem Christifideles, per se ipsos, aut cum socio, vel familiari, qui eamdem indulgentiam consequatur, dicto, vel recitato septem annos, et totidem quadragenas.

Sanctissimus dominus noster Clemens XI, Pontifex Max. in suo Brevi, quod incipit : *De salute gregis Dominici,* dato 22 Septembris 1714, concedit omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus confessis, et sacra communione refectis, ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione orantibus, qui quotidie per integrum annum Coronam sanctæ Birgittæ, dummodo sit saltem quinque decadum, recitaverint, semel in anno die per unumquemque Christifidelem eligenda plenariam indulgentiam omnium peccatorum, cum facultate etiam eamdem plenariam indulgentiam applicandi animabus in Purgatorio exsistentibus.

Ad lucrandum hujusmodi indulgentias requiritur, ut Coronæ a PP. superioribus monasteriorum, seu ab aliis religiosis ordinis SS. Salvatoris, seu Sanctæ Birgittæ ad id specialiter deputatis benedicantur.

Decretum. — Sacra congregatio indulgentiis, et sacris reliquiis præposita die 26 Novembris 1714 censuit permitti posse impressionem præsentis Summarii indulgentiarum concessarum Coronis, quas vocant, sanctæ Birgittæ, addita declaratione, quod omnes aliæ indulgentiæ, quæ in præsenti Summario expressæ non continentur, sunt aut apocryphæ, aut nullæ, aut a sanctissimo domino nostro Clemente XI revocatæ per supradictum Breve datum die 22 Septembris 1714.

Prohibet insuper eadem sacra congregatio, ne hujusmodi Coronæ vendantur, aut alteri commodentur, et si secus fiat, declarat supradictas indulgentias cessare, et nullius esse roboris, vel momenti.

Datum die 4 Decembris 1714. — L. card. Picus præfectus. Raphael Cosmus de Hieronymis secr.

—

XIII. — *Decretum quo sancitur, incidente festo sanctissimæ Annuntiationis in feriam V Majoris hebdomadæ, præceptum audiendi Missam, et abstinendi ab operibus servilibus non esse transferendum, sed omnino servandum, adeoque per locorum ordinarios providendum, ut plures Missæ privatæ ante celebrationem Missæ conventualis pro præcepti adimplemento celebrentur.*

(A. D. 1716.)

Cum festum sanctissimæ Annuntiationis sequenti anno 1717 incidat in feriam V Majoris hebdomadæ, ideoque a nonnullis quæsitum fuerit, an præceptum audiendi Missam, et vacandi ab operibus servilibus ad diem, in qua ejus Officium celebrari debet, sit transferendum; an vero servandum sit in ipsa feria V Majoris hebdomadæ, et per locorum ordinarios providendum, ut eo die aliquæ Missæ privatæ ante conventualem pro præcepti adimplemento celebrentur, prout in Camerinen., et pro ecclesiis almæ Urbis mandatum fuit, die 20 Martii 1660 : sacra eadem Rituum congregatio, re mature discussa, censuit, præceptum au-

dienci Missam, et abstinendi a servilibus non esse transferendum, sed omnino servandum esse in prædicta feria v majoris hebdomadæ, adeoque per ordinarios locorum providendum ut eo die pro civitatum et pagorum qualitate, ac Christifidelium in iis degentium numero plures Missæ privatæ ante celebrationem Missæ conventualis pro præcepti adimplemento celebrandæ non desint, sed tamen propterea antiquus mos communionis cleri in Missa solemni ejus diei, quo Ecclesia sanctissimi Eucharistiæ sacramenti institutionem, et memoriam recolit, summa religione hactenus observatus, nullo modo omittatur. Et ita declaravit, ac decretum hujusmodi publicari, et imprimi mandavit, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 12 Septembris 1716.

Factaque per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione Sanctitas Sua benigne annuit. Die 27 ejusdem mensis, et anni 1716. — F. card. de Abdua præfect. — N. M. Tedeschi episcopus Liparit. sac. Rituum congreg. secr.

—

XIV. — *Decretum super extensione Officii, et Missæ SS. Rosarii ad Ecclesiam universalem.*

(A. D. 1716.)

Cum alias fel. rec. Gregorius Papa XIII, attente considerans celebrem victoriam, quam Christianorum classis in virtute Domini Dei Sabaoth decertans, sub san. mem. Pio PP. V, ejus prædecessore, non longe a Corinthiaco sinu, die 7 Octobris 1571, quæ eo anno prima Dominica ejusdem Octobris fuerat, de classe Turcarum, numero licet longe superiore, et præteritis elata victoriis mirabiliter reportaverat, eadem plane die contigisse, qua sodalitates omnes sub invocatione SS. Rosarii (quod etiam Psalterium beatissimæ Virginis Mariæ nuncupatur) per universum terrarum orbem erectas, juxta earum laudabilia instituta et consuetudines processionaliter incedentes, devotas ad Deum preces effudisse compertum erat, adeoque pie credi poterat preces hujusmodi, per intercessionem sanctissimæ Virginis, ad dictam victoriam consequendam plurimum profuisse; ad illius memoriam perpetuo conservandam, agendasque eo nomine omnipotenti Deo ejusque gloriosissimæ Genitrici perennes gratias, per suas litteras de prima Aprilis 1573 expeditas, decreverit ut ex tunc de cætero perpetuis futuris temporibus qualibet prima die Dominica mensis Octobris per universi orbis partes, in iis videlicet ecclesiis in quibus altare, vel capella ejusdem Rosarii foret, ab omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus festum solemne sub nuncupatione Rosarii hujusmodi sub duplici majori Officio, ad instar aliarum solemnium festivitatum celebraretur, et sanctificaretur, eaque die Officium de eadem beatissima Virgine novem lectionum more ecclesiastico persolveretur, et recitaretur; subinde vero rec. mem. Clemens Papa X, ad pias devotasque preces clar. mem. Mariannæ, dum vixit, Hispaniarum reginæ catholicæ tunc viduæ, per similes suas in forma Brevis litteras die 26 Septembris 1671 expeditas, indulserit ut festum solemne Rosarii a memorato Gregorio XIII, sicut præmittitur, institutum ab omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus tam sæcularibus quam regularibus, qui ad horas canonicas tenentur, in omnibus ecclesiis Hispaniarum, aliorumque regnorum, provinciarum, ac dominiorum regi catholico subjectorum, etiamsi in dictis ecclesiis non adesset altare, seu capella ejusdem Rosarii, celebraretur cum Officio ac Missa propriis, et alias, prout in ambabus apostolicis litteris supradictis uberius continetur: ac successive ejusmodi indultum diversis temporibus a sacra Rituum congregatione ad plures tam intra, quam extra Italiam provincias, ditiones, civitates et diœceses pari modo extensum fuerit; cumque postea eadem congregatio ad enixas clar. etiam mem. Leopoldi, dum vixit, Romanorum regis in imperatorem electi, humilesque P. F. Antonini Cloche ordinis Prædicatorum magistri generalis supplicationes, piæ mem. Innocentio papæ XII porrectas, et ab illo ad dictam congregationem remissas, in eaque ab eminentissimo et reverendissimo Domino card. Barberino relatas Officium et Missam SS. Rosarii hujusmodi die ipsius festo ad universalem Ecclesiam absque ulla restrictione extendi posse censuerit, si ita eidem Innocentio XII placuisset; verum hujus decreti relatio memorato Innocentio XII, ob superventam ejus infirmitatem, ac deinde secutum obitum fieri nequiverit, sanctissimus autem dominus noster Clemens papa XI, ejus successor, quamcunque hac in re resolutionem hucusque distulerit; novissime Sanctitas Sua animadvertens nuperam insignem victoriam ab exercitu augustissimi Caroli VI, similiter Romanorum regis in imperatorem electi de innumeris Turcarum copiis in Hungaria relata, die 5 Augusti proxime præteriti, hoc est, festo Dedicationis S. Mariæ ad Nives, ac eo ferme tempore, quo confratres sodalitatis Rosarii publicam processionem in hac alma Urbe, magno populi concursu et singulari devotione peragentes, pias ad Deum preces pro Turcarum depressione effundebant, atque ad id validissimum Deiparæ Virginis patrocinium in auxilium Christianorum humiliter implorabant, obtentam fuisse: nec non insuper perpendens civitatem, et arcem Corcyrensem paulo post, videlicet in octava festi Assumptionis sanctissimæ Virginis prædictæ ab immanissima eorumdem Turcarum oppugnatione feliciter liberatam fuisse: adeoque nedum præclara hæc beneficia ejusdem Deiparæ, ut pie credendum est, intercessione nobis a Domino collata fuisse, verum etiam sub illius præsidio (præsertim Christifidelibus Rosarium prædictum, juxta adhortationes dudum jussu Sanctitatis Suæ factas, quotidie, ac devote recitare pergentibus) feliciores in dies eventus Christianis

beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis Fratribus, et monialibus ordinis Prædicatorum ac Tertiariis de militia Christi, seu de pœnitentia nuncupatis, et aliis utriusque sexus Christifidelium confratribus et consororibus confraternitatum B. Mariæ Virginis de Rosario et SS. nominis Jesu, tam hactenus in ecclesiis ejusdem ordinis canonice erectarum, quam in posterum ubilibet erigendarum, qui per quadrantem horæ orationi mentali vacaverint, pro qualibet vice centum dies ; qui per duos quadrantes continuatos, septem annos de injunctis eis, aut alias quomodolibet debitis pœnitentiis, in forma Ecclesiæ consueta relaxamus ; iis vero, qui devotioni hujusmodi per duos quadrantes continuatos, vel saltem per quadrantem horæ singulis diebus, et per totum mensem dabunt operam et vere pœnitentes, et confessi, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac S Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam semel quolibet mense omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam per modum suffragii animabus Christifidelium quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, applicare possint, apostolica auctoritate tenore præsentium misericorditer in Domino concedimus. Insuper quod dicti Fratres et moniales pro oratione mentali, ad quam ratione eorum regulæ, et Constitutionum quolibet die tenentur, prædictas omnes indulgentias, et peccatorum remissionem, ac pœnitentiarum relaxationes proportionaliter lucrari, et consequi possint, et valeant, auctoritate et tenore præsentium indulgemus.

§ 2. In contrarium facientes, non obstantibus quibuscunque, præsentibus ad septennium tantum valituris ; volumus autem quod si pro impetratione, præsentatione, admissione, seu publicatione præsentium aliquid minimum detur aut sponte oblatum recipiatur, præsentes nullæ sint, quodque præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quam ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 19 Januarii 1726, pontificatus nostri anno secundo.

—

V. — *Conceditur indulgentia plenaria, semel in anno lucrifacienda peregrinantibus ad capellam B. Mariæ Lauretanæ sitam in collegio S. Gregorii cleric. Regul. Societatis Jesu civitatis Mexicanæ in Indiis.*

(A. D. 1726.)

Benedictus Papa XIII, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, ac supplicationibus charissimi in Christo filii nostri Philippi, Hispaniarum regis catholici, nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus ad capellam B. Mariæ Virginis Lauretanæ sitam in collegio S. Gregorii clericorum Regularium Societatis Jesu civitatis Mexicanæ in Indiis devotionis causa peregrinantibus, qui vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti prædictam capellam devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem semel tantum in anno per unumcunque lucrifaciendam misericorditer in Domino concedimus præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 2. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 23 Septembris 1726, pontificatus nostri anno tertio.

—

VI. — *Erigitur Archiconfraternitas Conceptionis beatæ Virginis Mariæ in ecclesia de Aracœli conventus Min. de Observantia*

(A. D. 1727.)

Benedictus episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Ex quo Sedes apostolica diem festum in honorem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis immaculatæ suprema sua auctoritate olim instituit, cœlestibus indulgentiarum thesauris eum ditare, precibusque Christifidelium pro illo pie celebrando, sibi porrectis, benignas frequenter aures præbere consuevit. Quare nos quoque Romanorum pontificum prædecessorum nostrorum vestigia sectantes, supplicibus petitionibus, quæ nobis pro cultu erga eamdem beatissimam Virginem per alicujus sodalitatis erectionem promovendo, porriguntur, libenter annuimus.

§ 1. Itaque dilectus filius frater Josephus Maria ab Ebora procurator generalis ordinis Fratrum Minorum beati Francisci de Observantia nuncupatorum, exponi nobis nuper fecit, hujusmodi Fratres qui cœlorum Reginæ verbo et scriptis augendæ venerationis in terris usque a primo sui ordinis exordio studiosissimos sese ostenderunt, et piarum precum quas Coronam beatæ Mariæ Virginis vocant, recitatione Christifidelibus proposita, sacrisque

laudibus in festi ejusdem Conceptionis obsequium, rite compositis, aliisque quam plurimis argumentis suum erga prædictam Virginem devotionis affectum ferventius confovere non destiterunt, nec desistunt summopere optare, ut Christianus populus ad pia opera sub auspiciis ejusdem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ excitetur, et propterea in ecclesia eorum conventus S. Mariæ de Aracœli nuncupatæ de Urbe, unam utriusque sexus archiconfraternitatem auctoritate nostra institui postulare sub invocatione ejusdem Conceptionis, illamque postquam, ut infra, erecta et instituta fuerit in locum archiconfraternitatis etiam Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, nuper certis de causis, tunc adductis, in insigni, sæculari, et collegiata ecclesia S. Laurentii in Damaso nuncupata, de eadem Urbe, per nos suppressæ et exstinctæ quoad indulgentias, privilegia, ac indulta spiritualia tantum substitui et subrogari, ac alia ei per nos, ut infra, concedi et impertiri.

§ 2. Nos qui ordinem prædictum, de Ecclesia catholica optime meritum, semper eximia dilectione prosecuti sumus, eorumdem Fratrum propositum plurimum in Domino commendantes ac Conceptionis ipsius Virginis, Dei Matris, Mariæ cultum et venerationem augere, animarumque salutem paterna charitate promovere cupientes, dictumque Josephum Mariam specialis favore gratiæ prosequi volentes, a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium tantum consequendum, harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus illius nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, dilecto filio moderno ministro, sive in ejus defectu, vicario, aut commissario generalibus totius ordinis prædicti, harum serie indulgemus, ut in dicta ecclesia S. Mariæ de Aracœli de Urbe unam utriusque sexus Christifidelium archiconfraternitatem, quæ non sit pro hominibus unius specialis artis, sub eadem invocatione et denominatione Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, auctoritate nostra apostolica erigat atque instituat, ad omnipotentis Dei laudem animarumque salutem, et ejusdem beatæ Mariæ Virginis honorem cum privilegiis, ab apostolica Sede collatis, quibus archiconfraternitates SS. Rosarii, ac B. Mariæ de Monte Carmelo, et quem nos ipsi professi sumus Fratrum Prædicatorum, et ejusdem B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo, ordines, exceptis tamen indulgentiis, his ordinibus quomodolibet concessis, utuntur, fruuntur et gaudent, dilecti filii nostri in Urbe prædicta ejusque districtu vicarii in spiritualibus generalis, vel cujusvis alterius licentia desuper minime requisita, utque eamdem archiconfraternitatem sic, ut præfertur, erigendam, eidem primo dicto ordini pro infrascripta participatione indulgentiarum eidem concessarum, ac piorum operum, per illius Fratres exercendorum, uniat et incorporet, apostolica auctoritate prædicta tenore præsentium, facultatem concedimus et impertimur.

§ 3. Cæterum ut Christifideles, spiritualium gratiarum, et privilegiorum muneribus illecti, se eidem archiconfraternitati alacrius inscribant, nos eam substituimus et subrogamus in locum alterius archiconfraternitatis Conceptionis B. Mariæ Virginis, per nos in prædicta ecclesia S. Laurentii in Damaso, ut præfertur, suppressæ et exstinctæ, quoad participationem indulgentiarum, privilegiorum, facultatum, indultorum, aliarumque gratiarum spiritualium, quibus ultimo dicta archiconfraternitas tempore suppressionis et exstinctionis gaudebat, et gaudere poterat; dummodo tamen sacri concilii Tridentini decretis non adversentur; non vero eamdem archiconfraternitatem subrogamus in locum alterius quoad jura quæcunque conferendi, et nominandi, ac temporalia bona quæcunque.

§ 4. Insuper indulgentias per fel. rec. Julium Papam II, aliosque Romanos Pontifices, prædecessores nostros, concessas ad deferentes et pie recitantes dictam Coronam B. Mariæ Virginis, per fratres jam dicti ordinis benedictam, eisdem modo et forma quæ a confratribus dictæ archiconfraternitatis SS. Rosarii observantur, auctoritate nostra tenore præsentium extendimus et ampliamus, una cum quibuscunque aliis indulgentiis et gratiis spiritualibus, quæ confratribus quarumcunque confraternitatum, sub eadem invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis hactenus ubicunque erectarum, quas firmas esse volumus, ac tribus ordinibus B. Francisci hucusque per Romanos Pontifices quomodolibet respective concessæ fuerunt, earum omnium tam sub plumbo, quam in forma Brevis confectarum litterarum tenores, ac si præsentibus de verbo ad verbum insererentur, pro expressis et insertis habentes.

§ 5. Ministro autem, seu vicario, vel commissario generalibus primodicti ordinis, nunc et pro tempore exsistentibus, tenore earumdem præsentium concedimus pariter et indulgemus ut utriusque sexus confraternitates sub prædicta invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ ubivis locorum, tam in eorumdem Fratrum primodicti ordinis, quam in quibusvis aliis ecclesiis, vel oratoriis sub eorum directione aut regimine quomodolibet exsistentibus, vel non exsistentibus erigere et instituere possint, necnon easdem et quascunque sub eadem invocatione ad præsens canonice erectas et institutas, et in posterum canonice erigendas et instituendas confraternitates, et quoad erectas et institutas, prævia cessatione et revocatione quarumcunque aliarum indulgentiarum, ipsis quovis modo per viam cujusvis aggregationis et communicationis cuilibet archiconfraternitati, aut alias concessarum, dictæ archiconfraternitati, ut prædicitur, erigendæ aggregare libere et licite valeant, servata tamen

forma Constitutionis piæ memoriæ Clementis Papæ VIII, similiter prædecessoris nostri, super dictarum confraternitatum erectionibus et aggregationibus editæ, privative quoad alios, circa hujusmodi erectiones in posterum faciendas.

§ 6. Decernentes easdem præsentes ullo unquam tempore de subreptionis vel obreptionis aut nullitatis vitio, vel intentionis nostræ, seu quopiam alio defectu notari, impugnari, invalidari, retractari aut revocari nullatenus unquam posse, sed illas semper et perpetuo validas exsistere, suosque plenarios et integros effectus in omnibus et per omnia sortiri, et obtinere; sicque et non alias per quoscunque judices ordinarios, vel delegatos quavis auctoritate fungentes, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, judicari et definiri debere: ac irritum quoque et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 7. Non obstantibus piæ memoriæ antecessorum nostrorum, ejusdem Clementis Papæ VIII, et Pauli V, similium gratiarum revocatoria, seu moderatoria, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quatenus opus sit, nostris, et cancellariæ apostolicæ regulis de indulgentiis non concedendis ad instar, ac de jure quæsito non tollendo, primodictique ordinis, etiam juramento roboratis, statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 8. Volumus autem ut confraternitatum quas in posterum archiconfraternitati, ut prædicitur, erigendæ aggregari contigerit, officiales seu administratores pro redditione rationis administrationis bonorum temporalium, ordinariis locorum subjecti permaneant.

§ 9. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis, impartitionis, ampliationis, indulti et absolutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus noverit se incursurum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1727, Kalendis Aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

—

CLEMENS XII.

I.— *Confirmatio decreti congregationis Rituum pro ordine Fratrum B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum circa recitationem Officii B. Mariæ Virginis sub titulo de Remedio.*

(A. D. 1730.)

Clemens Papa XII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Emanavit nuper a congregatione Ven. Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium sacris Ritibus præpositorum decretum tenoris qui sequitur, videlicet: Ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum. Cum sub die 12 Julii 1727, sacra Rituum congregatio ad instantiam Patrum Calceatorum sanctissimæ Trinitatis Redemptionis Captivorum indulserit ut ab ipsis quotannis Dominica secunda Octobris recitari possit Officium B. Mariæ Virginis sub titulo *de Remedio*, cum antiphonis et lectionibus, ut in festo S. Mariæ ad Nives, sumptis ex Breviario Romano lectionibus secundi nocturni, cumque ratione concessionis prædicti Officii tum approbationis lectionum propriarum secundi nocturni, quæ a Patribus Trinitatis prætendebatur, variæ contentiones et lites exortæ fuerint inter ipsos Trinitarios et Patres ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum, habitoque per Patrem magistrum Fratrem Alexandrum Illomei prædicti ordinis de Mercede procuratorem generalem ad eamdem sacram Rituum congregationem recursu, accedentibus etiam particularibus instantiis Patris procuratoris generalis ordinis Prædicatorum, necnon Patris procuratoris generalis ordinis Carmelitarum, em. et rev. dominus cardinalis Belluga in ponentem seu relatorem deputatus infra scriptum dubium inter Patres concordatum examinandum proposuit: An sit revocandum decretum die Julii 1727 concedens Patribus SS. Trinitatis Redemptionis Captivorum Officium B. Mariæ Virginis, sub titulo de Remedio uti patronæ minus principalis in casu, etc. Et sacra eadem congregatio utraque parte tam in scriptis quam in voce informanti audita, discussisque juribus hinc inde deductis, variisque circumstantiis consideratis, rescribendum censuit: *Affirmative*, die 21 Januarii 1730, factaque de his per me secretarium sanctissimo domino nostro Benedicto XIII relatione, Sanctitas Sua decretum sacræ congregationis approbavit; necnon PP. Trinitatis quoad prædictum Officium B. Mariæ Virginis de Remedio perpetuum silentium imposuit die 23 ejusdem mensis et anni 1730.— N. M. Tedeschi, archiepiscopus Apamenus, secretarius.

§ 2. Cum autem, sicut pro parte dilecti filii Josephi Mezquia, procuratoris generalis prædicti ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum nobis subinde expositum fuit, ipse decretum hujusmodi, quo firmius subsistat, apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri summopere desideret:

§ 3. Nos specialem ipsi Josepho gratiam facere volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium

duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, decretum præinsertum auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, salva tamen semper in præmissis auctoritate præfatæ Congregationis cardinalium.

§ 4. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari: sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 29 Julii 1730, pontificatus nostri anno primo.

II. — *Ordini Fratrum Prædicatorum confirmatur facultas celebrandi Processiones SS. corporis Christi et Rosarii B. Mariæ Virginis, cum confirmatione Brevis Clementis VIII et Benedicti VIII quod declaratur.*

(A. D. 1733.)

Clemens Papa XII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut accepimus, etsi ex ipso tenore Constitutionis nostræ, tertio Kalendas Aprilis anno Incarnationis Dominicæ 1732, quæ incipit *Romanus Pontifex*, etc., promulgatæ, perspicue luculenterque appareat, per moderationem a nobis inibi adhibitam nonnisi ad terminos juris redactam fuisse inter alia Constitutionem fel. rec. Benedicti Papæ XIII, prædecessoris nostri, cujus initium est *Pretiosus*, etc., anno ejusdem Incarnationis Dominicæ 1727, septimo Kalendas Junii emanatam, ejusque declarationes ac privilegia illa, gratias, favores, indulta, exemptiones, facultates et declarationes quæ ibidem ordini Fratrum Prædicatorum de novo concessa fuerunt; nihilominus aliqui Constitutionem nostram sinistre, ac secus, quam par est, interpretantes, plerasque lites et controversias Fratribus prædictis moverint in diversis locis et tribunalibus, per quas privilegia et prærogativas, quibus iidem Fratres, priusquam ipsa Constitutio Benedicti prædecessoris emanaret, ex aliis legitimis titulis et concessionibus apostolicis potiebantur, aggredi et oppugnare adnituntur: dictusque ordo præcipue vexetur occasione celebrationis duarum processionum, publicarumque supplicationum, sanctissimi nempe Eucharistiæ sacramenti, ac Rosarii B. Mariæ Virginis, tametsi illam sanctissimi Eucharistiæ sacramenti die Dominica infra Octavam Corporis Christi a rev. mem. Pio V, et Clemente VIII, Romanis pontificibus, prædecessoribus nostris, juxta ejusdem prædecessoris die 8 Martii 1597, alteram vero Rosarii beatæ Mariæ Virginis Dominica prima Octobris ab ipso Benedicto prædecessore per suas die 1 Aprilis 1725, in simili forma Brevis respective expeditas litteras; necnon declarationem die 18 Julii 1726 desuper editam, quotannis peragendi facultas eidem ordini diserte indulta fuerit; adeoque ante memoratam Benedicti prædecessoris Constitutionem, in qua ejusque declarationibus ordini prædicto nihil amplius circa duas processiones præfatas tribuitur, quam quod jam antea per eosdem Pium, Clementem et Benedictum prædecessores attributum fuerat; et quia mens et intentio nostra non est, nec unquam fuit, gratiis, indultis, exemptionibus et privilegiis, dicto ordini Fratrum Prædicatorum ante enarratam Benedicti prædecessoris Constitutionem concessis, præsertim respectu duarum processionum hujusmodi aliquod vel minimum generare præjudicium; hinc est quod nos lites et controversias præfatas e medio tollere, earumque occasionem et quodvis aliud in præmissis impedimentum submovere cupientes, necnon ordinem et Fratres prædictos specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, ipsorum fratrum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, supradictas Clementis et Benedicti prædecessorum litteras, editamque ab eodem Benedicto prædecessore declarationem quod duas processiones, publicasve supplicationes præfatas cum omnibus et singulis in eisdem litteris et declaratione dispositis et contentis, auctoritate apostolica harum serie approbamus, confirmamus et innovamus; illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac illa deinceps exacte observari, atque exsecutioni demandari, eadem auctoritate tenore præsentium præcipimus et mandamus.

§ 2. Decernentes præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere; ac ordini et Fratribus prædictis, aliisque ad quos spectat et pro tempore spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores ac S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, Sedisque apostolicæ nuntios, aliosve quoslibet quacunque præeminentia et potestate fungentes et functuros, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super

his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 3. Non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus et singulis, quæ in Clementis et Benedicti prædecessorum litteris et declarationibus præfatis concessa sunt non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 4. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum tam in judicio quam extra illud habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 10 Aprilis 1733, pontificatus nostri anno tertio.

—

III. — *Confirmantur omnes confraternitates sub titulo B. Mariæ Virginis Septem Dolorum a superioribus generalibus ord. Servorum B. Mariæ Virginis erectæ, etiamsi de earum canonica erectione non constet.* (A. D. 1735).

Clemens Papa XII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Petrus Maria Pieri, prior generalis ordinis Servorum B. Mariæ Virginis, quod licet non solum multæ in dicti ordinis, sed etiam aliis ecclesiis seu oratoriis auctoritate priorum generalium ejus prædecessorum erectæ reperiantur confraternitates utriusque sexus Christifidelium sub titulo B. Mariæ Virginis Septem Dolorum, quæ suas functiones ad instar similium confraternitatum obeunt, multaque pietatis et christianæ charitatis opera exercent; de aliquarum tamen ex illis canonica ab initio institutione forsan non constat: et in aliarum erectionibus et institutionibus præscripta per Constitutionem fel. rec. Clementis VIII, prædecessoris nostri, quæ incipit: *Quæcunque a Sede apostolica*, etc., die 7 Decembris 1604 editam, forsan servata non fuerunt: et aliæ ante emanatam Constitutionem hujusmodi erectæ et institutæ, novas erectionum et institutionum hujusmodi, ac communicationis indulgentiarum, facultatum et privilegiorum litteras intra tempus ab ea Constitutione præfixum, seu etiam postea, impetrasse minime reperiuntur.

§ 2. Nobis propterea dictus Petrus Maria prior generalis humiliter supplicari fecit ut in præmissis opportune providere, et ut infra, indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur ipsum Petrum Mariam specialis favore gratiæ prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, omnes et singulas confraternitates prædictas sub titulo B. Mariæ Virginis Septem Dolorum a superioribus generalibus in quibusvis tam dicti ordinis, quam aliis ecclesiis seu oratoriis, ubicunque locorum de præsenti erectas, tametsi de earum canonica ab initio erectione et institutione non appareat, nec ipsæ confraternitates novas erectionum et institutionum seu communicationis indulgentiarum, facultatum et privilegiorum hujusmodi litteras intra tempus a prædicta Clementis prædecessoris Constitutione præfixum obtinuisse reperiantur, nec in earum erectionibus et institutionibus præscripta per eamdem Constitutionem servata fuerint, auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et validamus, easque in statu valido esse et fore decernimus et declaramus, in omnibus et per omnia, perinde ac si illas omnes et singulas ab ipso initio canonice erectas et institutas fuisse, novasque erectiones et institutiones suo tempore juxta formam memoratæ Constitutionis Clementis prædecessoris obtinuisse constaret et in reliquis ejusdem Constitutionis forma in illarum erectionibus et institutionibus respective servata fuisset, omnesque et singulos juris et facti defectus, qui propter præmissa desuper quomodolibet intervenisse dici, censeri vel prætendi possint, supplemus et sanamus; et quatenus opus sit, ipsas confraternitates omnes et singulas, servata tamen cæteroqui Constitutionum et decretorum hujus sanctæ Sedis, præsertim circa distantiam locorum in erectione confraternitatum similis instituti servandam emanatorum, forma et dispositione, de novo erigimus et instituimus.

§ 3. Cæterum in erectione et institutione similium confraternitatum de cætero faciendis formam in supradicta Clementis prædecessoris Constitutione præscriptam adamussim servari volumus: alioquin erectiones et institutiones hujusmodi nullius omnino sint roboris vel momenti.

§ 4. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere; ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus præmissis, ac quatenus opus sit, nostra et Cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, ac prædicta Clementis prædecessoris, aliisve constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica,

vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 6. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum tam in judicio quam extra illud habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 14 Decembris 1733, pontificatus nostri anno quarto.

—

IV. — *Confirmatio constitutionum pro Fratribus et Sororibus Tertii Ordinis Servorum B. Mariæ Virginis in Brasilia.*

(A. D. 1734.)

Clemens Papa XII, ad futuram rei memoriam.

Ex injuncto nobis cœlitus apostolicæ servitutis munere ea quæ pro felici conventuum, aliorumque locorum piorum regimine, salubriter in eis Altissimi obsequiis sub suavi religionis jugo assidue famulantium directione, provide statuta atque ordinata esse noscuntur, ut firma semper atque inviolata persistant, apostolici muniminis nostri, cum id a nobis petitur, præsidio libenter constabilimus.

§ 1. Exponi siquidem nobis nuper fecit dilectus filius Uguccio Maria Diez 7 Quarozma Frater expresse professus ordinis Servorum B. Mariæ Virginis, natione Brasiliensis, quod cum ipse ex America ad almam urbem nostram venerit, ut tam suo quam dilectorum filiorum Antonii Das Merces de Maria, Josephi Pereyra de Fygueredo et Antonii Peccatoris nomine impetraret a dilecto etiam filio moderno priore generalis ordinis præfati licentiam fundandi in Brasilia conventus Fratrum ac Sororum Tertii Ordinis eorumdem Servorum B. Mariæ Virginis, sub quibusdam peculiaribus constitutionibus ac legibus, ad christianæ pietatis studium conducentibus, ultra regulas a fel. rec. Martino Papa V, prædecessore nostro, pro hujusmodi Fratribus et Sororibus præscriptas, idem prior generalis vigore facultatis sibi ad id tum per litteras memorati Martini prædecessoris generaliter, tum per nos specialiter attributæ, petitam licentiam indulsit, dictasque constitutiones approbavit, tenoris qui sequitur, videlicet :

CONSTITUTIONES FRATRUM ET SORORUM TERTII ORD. SERVORUM BEATÆ MARIÆ VIRGINIS VITA COMMUNI VIVENTIUM IN BRASILIIS.

De fine sibi præfigendo a Fratribus et Sororibus.

I. Duo sub faustis auspiciis ac patrocinio sanctissimæ Virginis singularibus, continuis studiis debent sibi præfigere Fratres ac Sorores Tertii Ordinis ejusdem, una simul in Brasiliis viventes : primum sibi vacare, ut quibus possunt exquisitioribus mediis perfectionis bravium assequantur ; alterum, dare operam proximis, ferreque iis opem in spiritualibus, corporalibusque earum indigentiis. Hinc ut rei utrique fiat satis pro viribus inprimis unicuique conventui juncta sit ecclesia, et unicuique ecclesiæ conjuncta sint duo xenodochia, omnino ab invicem separata, et ad latera ecclesiæ hinc inde disposita, ita ut in cornu Evangelii sit xenodochium pro hominibus, quibus ministrent Tertiarii : in cornu Epistolæ xenodochium pro feminis, quibus inserviant Tertiariæ ; ecclesia vero inter utrumque mediet, in qua duo construantur chori in divinas laudes persolvendas : unus pro Fratribus, alter pro Sororibus, sintque inter se omnino sejuncti.

De reverentiis B. Mariæ Virginis.

II. Quoniam Fratres et Sorores Tertii Ordinis Servorum sub protectione speciali beatæ Mariæ Virginis Deo militantes, æquum est, ut eam specialibus obsequiis et reverentiis inter divina præcipue prosequantur ; idcirco in quacunque ecclesia etiam Tertii Ordinis, sit capella sive altare in honorem quidem Beatæ Mariæ Virginis Septem Dolorum ; et, si commode fieri potest, ad omnia altaria adsit imago beatissimæ Virginis, quæ tum in principio tum in fine Missæ salutari possit, ut in Cæremoniali ordinis præscribitur. Sit etiam altare aut imago picta septem beatorum Patrum fundatorum, sancti Philippi Benitii, sancti Peregrini, beatæ Julianæ de Falconeriis, et beati Joachimi Piccolominei.

De oratione mentali.

III. Cum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis propria et peculiaris institutio sit ejusdem sanctissimæ Matris et Institutricis nostræ doloribus compati, quos in Vita, Passione ac Morte divini Filii sui sustinuit, omnes et singuli Tertiarii in choro qualibet die per duas integras horas, una videlicet matutina, vespertina altera, orationi mentali sedulo incumbant, ita tamen, ut semper primæ meditationis argumentum sint dolores beatæ Mariæ Virginis ; alterius vero aliquod christianæ religionis mysterium patris prioris arbitrio eligendum. Qui legitime sunt impediti, nec cum aliis præfatæ orationi intersunt, per horam saltem quotidie privatim ei vacare teneantur omnino. Quovis item vespere quadrantem immediate ante horam cœnæ omnes simul conveniant ad propriæ conscientiæ examen peragendum.

De divino Officio.

IV. Omnes sacerdotes et clerici teneantur cavere, vel recitare in choro alta voce divinum Officium; laici vero recitent eodem modo Officium parvum B. Mariæ Virginis, quod privatim recitabunt etiam sacerdotes et clerici; et si aliqui laici legere ignorant, dicant imprimis Orationem Dominicam et Salutationem angelicam, prout imponitur in Bulla Martini V; et insuper bis Coronam B. Mariæ Virginis Septem Dolorum, ad quam recitandam teneantur etiam omnes alii laici : Missæ et alia divina Officia secundum ritum Romanæ Ecclesiæ, et juxta regularia ordinis Servorum instituta persolvantur, ea omnia servando quæ in libro Officiorum ordinis nostri ac in Cæremoniali præscribuntur.

De confessione et communione.

V. Clerici et laici confiteantur peccata sua, et sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumant qualibet prima et tertia Dominica cujuslibet mensis, singulis diebus Dominicis Adventus et Quadragesimæ, feria sexta post Dominicam Passionis, feria quinta Majoris Hebdomadæ, Dominica Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, Dominica Pentecostes et SS. Trinitatis, singulis solemnitatibus Domini nostri Jesu Christi, et festivitatibus beatæ Mariæ Virginis; necnon sanctorum Michaelis archangeli, angelorum Custodum, sanctorum Joannis Baptistæ, Josephi sponsi beatæ Mariæ Virginis, sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et Joannis evangelistæ, et qualibet die quo sancti hujus evangelistæ Officium recitatur : denique in festivitatibus sanctæ Annæ matris Deiparæ Virginis, septem beatorum fundatorum, sancti Philippi Benitii, sancti Peregrini Latiosi, beatæ Julianæ de Falconeriis, ac beati Joachimi Piccolominei. Sacerdotes vero frequentius sacramentali confessione purgent conscientiam suam, et præcipue præfatis diebus noverint se ad eamdem confessionem districtius obligari.

De jejunio, abstinentiis et disciplina.

VI. Jejunia a sancta Ecclesia statuta accuratissime omnes observent, et præterea a prima Dominica Adventus usque ad Nativitatem Domini, quemadmodum qualibet feria sexta per totum annum, et qualibet vigilia festorum beatæ Mariæ Virginis, sanctorum et beatorum ordinis, quorum Officium celebratur, pariter jejunent; sciantque ulterius omnes gratam rem se Deo facturos, si qualibet feria sexta Adventus et Quadragesimæ, et vigilia Pentecostes, Nativitatis beatæ Mariæ Virginis, ejus Assumptionis, solemnitatis Septem Dolorum, Septem beatorum patrum fundatorum, in solo pane et aqua jejunaverint; quod jejunii genus, sicut pro tota familia non credimus decens esse quod dispensetur, sic pro temporum et personarum ratione poterit a priore rationabili ex causa dispensari. Bis in hebdomada tempore Adventus et Quadragesimæ, Quatuor Temporum anni, et in qualibet vigilia fiat lectio et collatio spiritualis per medietatem horæ tempore assignando a priore, præter lectionem, quæ ad primam et secundam mensam semper est facienda, et magno silentio audienda. Castigatio corporis per disciplinam fiat qualibet feria sexta, ter in hebdomada sancta, ter tempore novendialium ante Nativitatem Domini nostri Jesu Christi, et singulis diebus tempore exercitiorum spiritualium, quibus indispensabiliter quolibet anno omnes vacare debent. Qui ibet tamen poterit frequentius disciplina secreto sese percutere ex consilio patris prioris vel patris spiritualis, quemadmodum ex alterius consilio super nudas tabulas dormire, et cilicium ferre, etc.

De dicendis suis culpis feria sexta.

VII. Qualibet feria sexta congregentur omnes fratres in loco capituli, in quo suas culpas dicent, eo modo quo in Cæremoniali præscribitur, illisque pœnitentias salutares injungantur, et si quæ corrigenda fuerint, corrigantur; deinde prior hortetur Fratres ad vitæ profectum, ad pacem servandam, et ad regularem disciplinam; commendet post hæc illorum orationibus statum sanctæ Matris Ecclesiæ, summum Pontificem, regem Lusitaniæ, emin. cardinalem protectorem ordinis, reverend. Patrem generalem, animas Fratrum et Sororum defunctorum religionisque benefactores tum vivos tum defunctos. Item qualibet feria sexta distribuatur eleemosyna pauperibus, copiosior ea quæ singulis diebus fieri solet; idemque servetur in solemnitate Septem Dolorum B. Virginis, ac ejus Assumptionis, in festivitatibus septem patrum fundatorum, sancti Philippi Benitii, sancti Peregrini, beatæ Julianæ de Falconeriis, et beati Joachimi Piccolominei

De clausura et cellis.

VIII. In dormitorio sit unicuique sua cella deputata, nullis omninò parietibus, nihilque penitus in ea sit præter genuflexorium, sanctissimum Crucifixum, imaginem Virginis Septem Dolorum, et ad summum alteram imaginem chartæ impressam septem beatorum fundatorum et sanctorum ordinis. Adsit tamen lectulus ex palea, et pulvinar, stragulum, scamnum, mensula, eaque omnia quæ ad scribendum sunt necessaria; adsit quoque caput mortui super genuflexorium, disciplina, vas pro aqua benedicta, atque ea quæ mere necessaria sunt ad munditiem corporis. Quæ omnia humilia et simplicia atque pro omnibus æqualia esse debent. Et si prior, qui una cum duobus ex senioribus quolibet mense diligenter cellas visitare debeat, aliquid invenerit superfluum et præter communem usum, omnia amoveat, puniatque transgressores. Et quoniam omnia debent esse communia, nec ullus Frater aliquid proprium habere neque in conventu neque extra, idcirco habeatur locus qui *vestiarium* appelletur, ubi omnia vestimenta, et ad habitus pertinentia conserventur a Fratre ad hunc effectum destinato, qui vestimenta singulorum Fratrum in distincto

et proprio loco reponet ad permutationes evitandas. In conventum non introducantur extranei, præcipue sæculares, sine prioris licentia, nec ullus ex Fratribus domo exeat, nisi genuflexus unico genu, si sit sacerdos, ambobus si non sit sacerdos, et licentiam et socium a priore obtinuerit, et nisi prius salutaverit angelica Salutatione et antiphona *Sub tuum præsidium*, etc., beatissimam Virginem, ob quem finem adsit in situ congruo prope portam conventus parvum altare vel capella cum imagine ejusdem sanctissimæ Dominæ nostræ, quam omnes salutare teneantur etiam cum ad conventum redeunt.

De rasura.

IX. Ad imitationem Domini nostri Jesu Christi omnes, ut cujusque natura fert, deferant barbam; quæ vero est in superiori labio tondeatur et decurtetur propter sumptionem sanguinis calicis Domini Jesu Christi. Rasura quoque sit sacerdotibus et clericis per modum coronæ, et superius non modica, more sæcularium clericorum, sed ampla, ut mos est a Regularibus gestari, ita ut ex omni parte sit rotunda, capillique coronæ non excedant latitudinem duorum digitorum.

De silentio.

X. Non permittatur ullus ludus præter illum qui vulgo dicitur *degli aranci* bis in mense, exceptis tamen temporibus Adventus, Quadragesimæ et vigiliarum; adsit tamen aula seu cubiculum magnum, in quo ad conversandum et ad tractanda negotia convenire possint Fratres diebus et horis statutis. In quocunque alio loco observetur silentium, et si necessitas exigat aliquid dicendum, hoc fiat omni brevitate qua fieri potest, ac nunquam alta voce, nec ullus Frater sine licentia prioris ingrediatur cellam alterius, ut perfectius servetur silentium, exceptis tamen vicario generali priore, ejusque vicario.

De recipiendis ad ordines.

XI. Nullus recipiatur ad ordinem nisi præmisso diligenti examine eorum omnium quæ sanciuntur in Bulla Martini V, § 1. Deinde ab iis qui optant ad ordinem admitti, exquiratur quo spiritu et qua mente id religionis genus elegerint, quem sibi finem proposuerint, num zelo melioris frugis et perfectioris vitæ, ut Deo ac Dominæ nostræ liberius famulari possint, an potius levitate vel humana aliqua ratione, aut inordinato animi motu ducantur. Exponantur deinde iis per eosdem austeritas ordinis, abdicatio propriæ voluntatis, vilitas cibi et potus, vigiliæ nocturnæ, et his similia; et si non cognoscatur in eis singularis Dei amor, ac peculiaris devotionis sensus in beatissimam Virginem, non recipiantur, etsi nobilitate præfulgeant. Si vero sint illi comperti, et post quindecim dies perseveraverint in proposito ingrediendi religionem, si pro clericis cupiunt admitti, examinentur circa studia, an saltem linguam Latinam sciant, et an capaces sint in litteris proficiendi. His peractis, de licentia vicarii generalis proponantur discretorio prius, deinde toti capitulo; et si primi habeatur consensus per secreta suffragia duarum partium ex tribus, et secundi habeantur vota favorabilia supra medietatem, admittantur ad habitum et ad novitiatum, servando ea omnia quæ præscribuntur in Bulla Martini V, § 3, et completo probationis anno, non admittantur ad professionem, nisi habita prius fide cum juramento magistri novitiorum subscripta a patribus discretis; postea admittantur suffragia totius capituli, quæ si fuerint supra medietatem favorabilia, si velint, poterunt profiteri juxta modum a Martino V præscriptum § 4.

De promovendis ad sacros ordines.

XII. In promovendis ad sacros ordines sive minores sive majores summa diligentia est adhibenda, ut ii tantum admittantur qui expressam professionem emiserint, sintque bonis moribus imbuti, sufficientique litterarum peritia, et aliis qualitatibus a sacris canonibus requisitis præditi. Quare caveat vicarius generalis dimissoriam ulli Fratri concedere, nisi prius habuerit testimonium juratum a patribus discretis circa mores ejus religiosos, et consensum duarum partium ex tribus per secreta suffragia discretorii. Ad subdiaconatum porro non dentur dimissoriæ, nisi ei qui compleverit annum vigesimum quintum; ad diaconatum, trigesimum, ad sacerdotium trigesimum tertium. Omnes vero qui ordinabuntur in sacris, prius septem saltem diebus antea operam dent exercitiis spiritualibus, ut ad sacros ordines magis ferventes accedant.

De numero Fratrum, eorumque muneribus.

XIII. Ne ex nimia multitudine oriatur confusio, in quolibet conventu supra numerum centenarium recipi non possint Tertiarii: qui in tres partes æquales quantum fieri potest dividantur, quarum una sit sacerdotum, altera clericorum, postrema laicorum. Sacerdotum munus sit divina Officia peragere, verbum Dei annuntiare, sacramentales confessiones audire, aliaque omnia quæ ad cultum Dei, et ad salutem spiritualem populorum pertinent. Quapropter adsint plures confessarii, quorum duo vel tres, qualibet die certis assignatis horis stent in ecclesia in loco destinato ad audiendas confessiones; in diebus autem festivis vel ecclesiæ vel ordinis quinque vel sex assistant. Adsint quoque plures, qui a Patre vicario generali et a definitorio constituti sint ad prædicandum, salvis juribus episcoporum, verbum Dei tum in propria ecclesia, tum apud infideles. Clericorum vero munus sit chorum et sacristiam, atque ea omnia quæ ad sacros usus pertinent, munda conservare. Et tandem munus laicorum sit xenodochio inservire, aliaque inferiora officia peragere: ne qui divino cultui sunt dedicati, vilibus negotiis inservire cogantur. Debeant clerici pariter infirmis aliquando ministrare; nullo modo vero sacerdotes, qui tamen si velint ad humilitatis exercitium, possint omnia præstare, quæsita prius facultate a Patre priore.

De particularibus officiis.

XIV. Officia quæ solis sacerdotibus possunt compe-

tere sunt: vicarii generalis, prioris, ejusdemque vicarii, correctoris Tertiariorum in propriis domibus degentium, itemque correctoris Societatis Septem Dolorum B. Mariæ Virginis, magistri novitiorum, annalistæ seu historici, secretarii, discretorii. Clerici vero et laici poterunt exercere officia sacristiæ, depositarii, syndici, procuratoris et infirmarii.

De studiis.

XV. Quia præsertim juventutem necesse est per præceptores litteris imbui, idcirco adsint magistri qui linguam latinam et rhetoricam, si forte alicui adhuc opus esset, cumulatius doceant: adsint et magistri qui legant theologiam dogmaticam, scholasticam et moralem, et præter lectionem theologiæ moralis, quæ solis studentibus facienda est, bis in hebdomada omnibus fratribus intervenientibus lingua vernacula proponantur duo casus conscientiæ, et a lectore casuum solvantur.

De priore, discretis, eorumque electione.

XVI. Ut omnia, prout humana permittit mortalitas, juste et prudenter administrentur tum in spiritualibus tum in temporalibus, adsit cœtus tredecim religiosorum, qui appellabitur discretorium: et ex his tredecim sint septem sacerdotes, tres sint clerici, et tres laici, qui omnes sint in religiosis virtutibus ornatiores. In quo discretorio tamen semper locum habebit vicarius generalis, prior, et, quandiu vivant, fundatores conventus: cæteri autem per schedulas eligantur a tota communitate, ut infra dicetur. In facienda electione prioris et discretorum hæc methodus observetur: Die statuta pro electione omnes confiteantur peccata sua, et qui non celebrant, sumant sanctissimum Eucharistiæ sacramentum; deinde omnes in ecclesia conveniant ad audiendum de eligendis sermonem a Patre vicario generali faciendum, et celebrata Missa de Spiritu sancto, recitatoque hymno: *Veni Creator*, etc., cum orationibus, ut in Cæremoniali, singuli in suam cellam se recipiant; et in schedulis, ad hunc effectum omnino similibus datis, conscribant nomen illius vel illorum quos eligere intendunt; deinde dato signo cum campanula, iterum omnes ad ecclesiam conveniant, et recitatis litaniis sanctissimæ Virginis, et septies antiphona *Salve Regina*, incipiendo a senioribus et dignioribus, ponatur schedula in calice supra altare præparato, et positis omnibus schedulis coram omnibus, tres scrutatores, qui vel eligentur, vel si discretorium ex majori parte nolit eligere, erunt senior ex sacerdotibus, senior ex clericis et senior ex laicis, dato prius juramento de veritate dicenda et de secreto perpetuo servando, legent alta voce vota, quæ a secretario discretorii conscribentur; at antequam vota legantur, debeant singula vicario generali ostendi; et illi qui plura vota supra medietatem habuerint, intelligantur electi, et ut tales omnino habeantur, postquam confirmati fuerint signo crucis a vicario generali. Electis eligendis a tota communitate cantetur: *Te Deum laudamus*, et omnes Fratres ad invicem sese amplectantur. Cæteri officiales conventus, exceptis vicario generali et vicario conventus, qui a solo priore est eligendus, et correctore Fratrum et Sororum in propriis domibus degentium, in cujus electione servanda est regula Martini V, § 17, eligantur a discretorio per secreta suffragia ad triennium tantum, et non ultra ad idem officium prorogentur, nisi adsit urgentissima causa a discretorio et communitate approbata per secreta suffragia supra medietatem; nemoque cum ab officio vacaverit, poterit denuo ad idem officium eligi, nisi post aliud triennium, quæ regula tamen non valeat pro annalista seu historico, aromatario et quæstuantibus.

De vicario generali.

XVII. Cum vicarius generalis semper eligendus sit a rev. Patre generali totius ordinis biennio ante capitulum generale, convocetur discretorium quod eligat tres religiosos præsentandos novo generali pro eligendo novo vicario generali: electio prædictorum trium religiosorum transmittatur Patri generali exsistenti, subscripta a toto discretorio, et munita sigillo tum vicarii generalis, tum prioris; et eadem occasione recensebuntur summa fide Patri generali omnes qualitates tum intellectuales tum morales trium nominatorum, ut possit præsentare novo generali electionem eorumdem, quorum pro suo libito unum eliget primo loco in vicarium generalem, et, eo mortuo, alterum secundo loco, et hoc pariter forte defuncto, alterum tertio loco. Vicarius generalis regulariter ad sexennium durabit; attamen si contigerit differri negotia novæ electionis, perseveret idem vicarius generalis, donec prædictæ novæ electionis nuntius ad Brasilias, conventumque urbis S. Salvatoris pervenerit; et ne in quocunque eventu remaneant Fratres in Brasiliis sine vicario generali, si contingeret omnes tres nominatos e vivis eripi, prior conventus civitatis S. Salvatoris vices gerat vicarii generalis, assumendo titulum et sigillum; quod officium si peragere recusaverit, sententiam excommunicationis incurrat; et permaneat in dicto officio usque dum sciatur canonice nova electio vicarii generalis, facienda modo prædicto a Patre generali; et in hoc casu discretorium eligat novum priorem, qui in officio permanebit pro tempore duntaxat quod requiritur ad complendum triennium prioris assumentis vicariatum generalem. Habeat vicarius generalis sigillum in quo impressum sit stemma religionis, et circumductæ sint hæ litteræ: *Sigillum vicarii generalis Tertii Ordinis Servorum B. Mariæ Virginis in Brasiliis.*

De administratione bonorum.

XVIII. Ut secure conserventur pecuniæ conventus, adsit capsa tribus clavibus clausa, quarum una sit apud priorem, altera apud depositarium, et altera apud syndicum. Et a prædicta capsa extrahi non poterunt pecuniæ pro expensis faciendis, nisi de consensu discretorii, cujus ordinationes omnes registrentur in libro peculiari, in quo etiam note-

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

tur quidquid e capsa extrahitur, et quidquid ibi ponitur : illud advertendo, ut pro expensis faciendis sine facultate ejusdem discretorii nihil fiat a procuratore vel syndico, qui singulis quibusque mensibus rationem reddent toti discretorio et capitulo reddituum et expensarum.

De conservatoribus.

XIX. Si contigerit quod conventus seu xenodochia possideant domus, prædia et bona immobilia, et propter hæc lites oriantur, caveant Tertiarii ne litigaturi coram tribunalibus compareant : sed solum ne prædicta bona incaute amittantur, eligi debeant duo conservatores, quorum unus saltem sit in dignitate ecclesiastica constitutus, alter ex nobilioribus civitatis, ad quos pertineat jura conventus defendere : quibus proinde in communis grati animi testimonium concedi poterit participatio bonorum spiritualium ordinis ; et deinde quolibet anno vel in die solemnitatis Septem Dolorum B. Mariæ Virginis, vel Septem B. Patrum fundatorum aliquod aliud munus dignum religiosis hominibus.

De visitatoribus

XX. Prior quolibet mense una cum duobus discretis visitet ecclesiam, sacristiam, conventum monialium et xenodochium. Item quolibet mense, si conventus unquam teneretur oneribus missarum, congreget discretorium, ut revideantur libri horum onerum tum perpetuorum tum annualium ; omnesque celebrantes quotidie, celebrata missa, in dictis libris se subscribant, ut clare et distincte videri possit an sint onera satisfacta. Item vicarius generalis quolibet anno visitet conventum tum Fratrum tum Sororum, ecclesiam, sacristiam, libros satisfactionis missarum, libros introitus et exitus conventus, audiatque omnes Fratres an habeant aliquid significandum pro publico bono, gloria Dei, et ordinis augmento.

De infirmis.

XXI. Fratres infirmi non ponantur in xenodochiis, sed in alio loco in conventu ad hunc finem præparato, ubi visitentur sæpe a priore, et a singulis Fratribus, eisque omnia, quæ opus sunt etiam commoda singulari charitate ministrentur.

De conventibus erigendis.

XXII. Si progressu temporis erigendi sint alii conventus Tertiariorum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis, non possint erigi sine consensu discretorii conventus civitatis S. Salvatoris, et vicarii generalis in Brasiliis exsistentis, cui sicut et rev. Patri generali subjecti sint, si erigantur, teneanturque ad omnes eas leges servandas, ad quas tenetur conventus S. Salvatoris : qui sicut cæteri solliciti valde sint, ut numerus Tertiariorum qui recipiuntur sit juxta vires conventuum, ita ut in vita perfecta communi commode sustentari valeant, attentis propriis redditibus et eleemosynis fidelium.

De Sororibus.

XXIII. Quidquid dictum est de Fratribus Tertiariis, intelligendum est quoque, proportione servata, de Sororibus quibus quolibet triennio assignabuntur a discretorio priorissa, cæteræque officiales. Teneantur Sorores, quæ norunt legere, divinum Officium in choro recitare, quemadmodum et Officium B. Mariæ Virginis, dicantque quotidie Coronam Septem Dolorum ejusdem sanctissimæ Virginis. Si xenodochium mulierum vel conventus sororum habet bona immobilia, hæc sint communia cum iis conventus Fratrum et xenodochii virorum ; omniaque ista etiam ministrari debent a discretorio quod pariter curam habebit ut de omnibus ipsas Sorores provideat, quæ in cellis eadem habebunt, quæ habent Tertiarii. Non possint Sorores præter necessitatem a Patre vicario generali, priore et confessario approbandam, nedum alloqui viros extraneos, imo neque mulieres, exceptis patre et matre, et tunc sermo fiat coram alia Sorore ad arbitrium priorissæ, et faciebus coopertis. Si quæ pro aliqua indigentia, opus sit tractare vicarium generalem, priorem et confessarium, hoc præstetur (si facile fieri potest) in scriptis : quod si commode fieri non possit, tunc mutuo quidem sese alloquantur, sed brevius quam possunt, considerata re pertractanda.

De transgressione constitutionum.

XXIV. Si reperiantur inter Fratres et Sorores transgressores harum constitutionum, a priore et priorissa respective puniantur iis pœnis quæ a vicario generali et discretorio simul determinabuntur ; et si contigerit aliquem Fratrem vel Sororem juxta Constitutionem Martini V, § 19, ejici ab ordine, ea die omnes tum Fratres tum Sorores jejunent in pane et aqua, et nocte sequenti acerbiorem longioremque solita disciplinam faciant, Deum rogantes ut expulsum vel expulsam illuminet, tangatque ejus cor : qui vel quæ, si progressu temporis non ambigua dederit vera pœnitentiæ et emendationis signa, iterum arbitrio vicarii generalis recipi possit, ea lege tamen ut adsit consensus per secreta suffragia duarum partium ex tribus, deinde totius communitatis ; et receptus sive recepta eodem modo consideretur, ac si nunquam prius ordinem introisset.

De constitutionibus.

XXV. Nemo tandem audeat aliquid contrarium his legibus seu regulis constituere ; sique unquam statueretur, nullius sit prorsus roboris ac momenti. Possit tamen aliquid præter istas addi ad promovendam magis pietatem in beatissimam Virginem ac evangelicam perfectionem ; sed id non habeat legis vigorem, nisi propositum primo sit a vicario generali, deinde acceptatum per omnia secreta suffragia totius discretorii, post per suffragia secreta duarum partium ex tribus capituli conventualis, demum confirmatum auctoritate vicarii generalis, et postremo a rev. Patre generali : ad cujus usque confirmationem publice in conventu promulgatam poterit quidem in usu poni ad tempus, si id expedire videatur discretorio et capitulo : sed non haberi ut

lex obligans, usque dum hoc declaret rev. Pater generalis.

§ 2. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, prædictus Uguccio Maria constitutiones hujusmodi, quo firmius subsistant ac serventur exactius, apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri, summopere desideret: nos ipsum Uguccionem Mariam specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis, inclinati, constitutiones præinsertas auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint supplemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere; ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus præmissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quatenus opus sit supradicti ordinis aliisque quibusvis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ubique locorum habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 17 Februarii 1734, pontificatus nostri anno quarto. — F. card. Oliverius.

V. — *Summarium indulgentiarum quæ conceduntur Fratribus et Sororibus ord. Servorum B. Mariæ Virginis et Confratribus Septem Dolorum, ordinis ecclesias statutis anni diebus visitantibus, vel etiam Coronam Septem Dolorum nuncupatam recitantibus, ad implenda insuper nonnulla pia opera quæ in hac Constitutione præscribuntur.*

(A. D. 1734.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Unigeniti Filii Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, qui pro reconcilianda Auctori suo humana natura de cœlis ad mundi hujus infima descendere, nostræque mortalitatis carnem induere, et tandem errata nostra ineffabili dignatus est charitate diluere, vices, licet immeriti gerentes in terris; gregem Dominicum curæ nostræ commissum ad viam salutis æternæ perducere satagentes, religiosas virorum et sanctimonialium familias, aliosque utriusque sexus Christifideles, quorum merita pro demeritis penitus sunt imparia ad pia et meritoria opera exercenda, propositis spiritualibus indulgentiarum muneribus, ita excitamus, ut per ea felicitatis æternæ præmia facilius consequi mereantur.

§ 1. Cum itaque sicut accepimus, ordo Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis nuncupatorum a suis primordiis ad hæc usque tempora catholicæ Ecclesiæ admodum utilis et fructuosus exstiterit, et dilecti filii ejusdem ordinis Fratres quam plurima christianæ pietatis et charitatis opera sedulo exercuerint, et præsertim in æterna Christifidelium salute procuranda assiduos labores alacriter susceperint, ac dilectus filius noster Petrus Maria tituli S. Joannis ante Portam Latinam nuncupati S. R. E. presbyter cardinalis Pieri nuncupatus, qui, ordinem ipsum expresse professus, prioris generalis, et nonnulla alia dicti ordinis munera et officia laudabiliter sustinuit, dudum suas preces pro quibusdam indulgentiarum et peccatorum remissionibus, ac pœnitentiarum relaxationibus, aliisque gratiis spiritualibus favore dictorum Fratrum, et ecclesiarum ab eis administratarum, necnon super recitatione infrascriptæ Coronæ, quæ Septem Dolorum nuncupatur, ac alias ab apostolica Sede reportandis, nobis humiliter porrexerit, et nos ad præmissorum effectum partieularem videlicet dilectorum etiam filiorum nostrorum Antonii Xaverii de Gentilibus pro datarii nostri, et Joannis Antonii Guadagni nostri in Urbe ejusque districtu vicarii in spiritualibus generalis, ac Marcelli Passeri respective nuncupatorum nostri proauditoris respective presbyterorum ejusdem S. R. E. cardinalium Congregationem, assignato illi in secretarium ven. Fratre nostro Carolo Alberto Cavalchini moderno archiepiscopo Philippensi, apostolica auctoritate deputavérimus; eidemque congregationi sic a nobis, ut præfertur, deputatæ opportunas ad id facultates concesserimus; deinde vero sub die 31 mensis Maii proxime præteriti Antonius Xaverius, et Joannes Antonius, ac

Marcellus cardinales præfati insimul congregati, et re mature discussa infrascriptas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, aliasque gratias per nos, ut infra concedendas censuerint: postmodum vero dictus Carolus Albertus, archiepiscopus, relationem dictæ Congregationis, et eorum, quæ in illa ab Antonio Xaverio, ac Joanne Antonio, et Marcello cardinalibus præfatis pertractata, quæque a nobis concedi posse eis visa fuerunt sub die 11 mensis Augusti etiam proxime præteriti nobis fecerit.

§ 2. Nos qui erga dictum ordinem peculiarem devotionis affectum semper gessimus, ejusdemque ordinis protectoris munus olim a b. mem. Nereo dum viveret ejusdem S. R. E. cardinale Corsini nuncupato patruo nostro obtentum dum cardinalatus honore fungebamur per plures annos egimus, et ad summi apostolatus apicem divina favente clementia assumpti, quoad vivemus, retinendum duximus, quique quando Deo placuerit, vita functi fuerimus, ad illud obeundum dilectum etiam filium nostrum Nereum dictæ S. R. E. diaconum cardinalem etiam Carsini nuncupatum nostrum, secundum carnem ex fratre germano nepotem per litteras apostolicas in forma Brevis sub annulo Piscatoris desuper expeditas apostolica auctoritate præfata deputavimus; Petrum Mariam cardinalem ac Fratres ordinis hujusmodi, aliosque Christifideles ecclesias dicti ordinis frequentantes, christianæque pietatis opera penes eosdem Fratres, aut alias exercentes specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, ac omnes et quascunque indulgentias, peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes per quoscunque Pontifices prædecessores nostros Fratribus præfatis, et Monialibus dicti ordinis ac utriusque sexus Christi fidelium confraternitatibus Septem Dolorum B. Mariæ Virginis nuncupatis auctoritate tempore exsistentis prioris generalis dicti ordinis, ac vigore facultatis ei ab apostolica sede impartitæ canonice erectis, earumdemque confraternitatum confratribus, nec non aliis Christifidelibus christianæ pietatis opera hujusmodi penes illos exercentibus hactenus concessas, et præsertim indulgentiam plenariam Confratribus hujusmodi processioni Septem Dolorum nuncupatæ, quolibet mense fieri solitæ interessentibus per fel. rec. Paulum Papam V, prædecessorem nostrum per suas binas, quasdam videlicet sub datum Romæ die 10 mensis Martii anni Domini 1611, alteras vero sub datum Tusculi die 7 mensis Junii ejusdem anni 1611, in forma Brevis sub annulo Piscatoris desuper expeditas litteras apostolicas concessam, et successive per piæ mem. Innocentium Papam XI, similiter prædecessorem nostrum, per alias suas etiam in forma Brevis sub annulo Piscatoris desuper sub datum Romæ die 24 mensis Octobris anni ejusdem Domini 1682 etiam expeditas litteras apostolicas confirmatam, quas omnes, dummodo illæ præsentibus non repugnent, salvas et illæsas esse intendimus, illarumque ac aliarum infrascriptarum litterarum apostolicarum rev. mem. Benedicti XIII, etiam prædecessoris nostri, necnon infrascripti summarii tenores etiam veriores, ac datas præsentibus pro expressis habentes motu proprio, et ex certa scientia, ac matura deliberatione nostris, deque apostolicæ potestatis plenitudine, et ex voto congregationis particularis hujusmodi, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus saltem contritis illis videlicet qui præfatas ecclesias dicti ordinis quocunque anni die devote visitaverint, inibique saltem Orationem Dominicam et Salutationem angelicam pro Christifidelibus tam viventibus, quam in Christi charitate defunctis per modum suffragii semel recitaverint, quinquaginta dies. Iis vero qui Horis canonicis in ecclesiis ordinis hujusmodi decantandis seu recitandis, et qui antiphonæ : *Salve Regina* inibi pariter singulis anni diebus decantari solitæ respective etiam devote interfuerint, et pro sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum exstirpatione, hæreticorum et infidelium conversione, ac inter christianos principes concilianda et fovenda pace, concordia et unione, ac pro tempore exsistentis Romani Pontificis salute, pias ad Deum preces effuderint, ac qui ecclesias ordinis hujusmodi in earum dedicationum respective diebus a primis Vesperis usque ad occasum solis dierum hujusmodi, nec non vere pœnitentes et confessi, singulis Sabbati diebus respective etiam devote visitaverint, inibique ut supra oraverint, quoties id egerint, respective centum dies, et eisdem utriusque sexus Christifidelibus, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui a Dominica Septuagesimæ usque ad Dominicam Palmarum inclusive, semel in unoquoque die septies Orationem Dominicam, ac toties Salutationem angelicam præfatas recitantes, ac feria IV Majoris Hebdomadæ, feria V in Cœna Domini, et Feria VI in Parasceve cum eleemosynæ impartitione ; et singulis tertiis cujuslibet mensis feriis, exceptis tamen illis, quæ præfato tempore intra Septuagesimæ et Palmarum Dominicas hujusmodi inclusæ, ac septies eamdem Orationem Dominicam, et toties Salutationem angelicam, sive Vesperas defunctorum recitando omnibus Domini nostri Jesu Christi, una tantum ; ac septem ejusdem beatæ Mariæ Virginis duabus tantum infrascriptis, et per infrascriptos superiores regulares eligendis respective exceptis festivitatibus, et per octo dies festivitatem ejusdem B. Mariæ Virginis Septem Dolorum nuncupatæ, tertia Dominica mensis Septembris celebrari solitam, etiamsi illa ad aliam diem canonice transferri contingat sequentes, ac singulis S. Josephi, S. Augustini et omnium sanctorum ejusdem ordinis, et cum eleemosynæ hujusmodi impartitione, Inventionis et Exaltationis Sanctæ Crucis respective festivitatibus, etiamsi aliqua illarum canonice, ut præfertur, transferatur, respective a primis Vesperis usque ad occasum solis

dierum, in quibus omnes et singulæ festivitates hujusmodi celebrabuntur, et quoad Inventionis et Exaltationis hujusmodi festivitates præfatas, etiam per octo dies illas respective sequentes singulis annis easdem ecclesias dicti ordinis respective etiam devote visitaverint, inibique etiam pro S. Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum exstirpatione, ac alias, ut præfertur, pias ad Deum preces effuderint, respective septem annos et totidem quadragenas de injunctis eis, aut alias quomolobet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta misericorditer in Domino perpetuo relaxamus. Item eisdem utriusque sexus Christifidelibus, etiam vere pœnitentibus, et confessis, ac præfata sacra communione refectis, qui Orationi quadraginta Horarum continuatarum, non autem interpolatarum de locorum ordinariorum licentia in qualibet ex dictis ecclesiis præfati ordinis semel in anno tantum instituendæ per aliquod temporis spatium devote interfuerint, et ut præfertur, pias ad Deum preces effuderint, ac in una ex solemnitatibus ejusdem Domini nostri Jesu Christi, Orationem Dominicam et Salutationem angelicam septies, sive Vesperas defunctorum recitando, et in duabus respective a superioribus localibus dicti ordinis eligendis (quæ tamen cum electæ fuerint, amplius variari non possint) et septem ejusdem beatæ Mariæ Virginis respective festivitatibus, ac in illius Septem Dolorum, ut præfertur, nuncupata, et Dominica tertia mensis Septembris, ut præfertur, celebrari solita festivitate, etiamsi illa in aliam diem, ut præfertur, canonice transferri contingat, respective etiam a primis Vesperis usque ad occasum solis singularum quatuor ultimo dictarum festivitatum easdem ecclesias dicti ordinis etiam annis singulis devote visitaverint, inibique pro dictæ S. Matris Ecclesiæ exaltatione, ac alias, ut præfertur, respective pias ad Deum preces effuderint, et quoad ultimo dictam festivitatem apud altare, seu capellam Septem Dolorum ejusdem beatæ Mariæ Virginis nuncupatæ, etiam devote oraverint, quoties id in unaquaque ex quatuor posterioribus festivitatibus hujusmodi egerint, nec non præfatis utriusque sexus Christifidelibus, etiam vere pœnitentibus, et confessis, ac dicta sacra communione, si id commode fieri poterit, refectis, vel saltem contritis, qui antequam ex hac vita migraverint, etiam in eorum mortis articulo, in interioris pœnitentiæ signum habitum per Fratres quoad viros, et quoad mulieres per Tertiarios dicti ordinis respective gestari solitum, deferendum, etiam post illorum obitum humiliter petierint, respective plenariam omnium et singulorum suorum peccatorum indulgentiam et remissionem apostolica auctoritate præfata, etiam perpetuo concedimus, et impartimur, et eisdem Fratribus et monialibus dicti ordinis expresse professis, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac dicta sacra communione refectis, præfatas ecclesias ejusdem ordinis in Nativitatis, Præsentationis, Annuntiationis, Visitationis, Purificationis et Assumptionis ejusdem beatæ Mariæ Virginis respective festivitatibus a primis Vesperis usque ad occasum solis singularum sex festivitatum hujusmodi singulis annis devote, et quoad moniales præfatas intra claustra eorum respective monasteriorum annis singulis visitantibus, inibique pro S. Matris Ecclesiæ exaltatione, ac alias, ut præfertur, pias ad Deum preces effundentibus, infirmitatis tamen, aut gravis senii causa hoc facere impeditis exsistentibus, aliquod aliud ad arbitrium superioris localis regularis pium opus peragentibus, singulis sex festivitatibus hujusmodi respective plenariam omnium et singulorum peccatorum suorum indulgentiam et remissionem per eos ad illorum arbitrium pro Fratrum et monialium dicti ordinis, illorumque, et illarum consanguineorum, et insignium benefactorum respective animabus, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicabilem, eadem apostolica auctoritate etiam perpetuo concedimus, et impartimur ; eisdemque Fratribus et monialibus, ut supra pœnitentibus et confessis, ac eadem sancta communione etiam refectis, de ejusdem superioris licentia omnibus et singulis vigiliis festivitatum ejusdem beatæ Mariæ Virginis in pane et aqua, aut hoc facere nequeuntibus in pane et vino, et seu etiam id nequeuntibus uno tantum ferculo per communitatem apposito, ad arbitrium ejusdem superioris addito, jejunantibus, et per dimidium horæ de eadem beata Maria Virgine devote meditantibus, quoties id egerint, septem annos et totidem quadragenas de injunctis eis, aut alias, ut præfertur, debitis pœnitentiis etiam pro Fratrum et monialium eorumque consanguineorum, et insignium benefactorum hujusmodi animabus præfatis, quæ, ut præfertur, Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, applicabiles similiter in forma Ecclesiæ consueta pariter perpetuo relaxamus.

§ 3. Ac insuper ut christianus populus ad Dei cultum sub ejusdem beatæ Mariæ Virginis auspiciis, ferventius accendatur, quascunque indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes,Coronamque in septem principalium dolorum, quos eadem beata Maria Virgo in unigeniti Filii sui vita et obitu passa fuit, recordationem ex septem septenariis angelicarum Salutationum septemque Dominicis Orationibus, necnon tribus aliis Salutationibus angelicis in honorem lacrymarum ejusdem beatæ Mariæ Virginis cum peculiari dolorum hujusmodi explicatione et meditatione composita exsistit, pie recitantibus ab eodem Benedicto prædecessore per suas litteras apostolicas etiam in forma Brevis sub die 26 mensis Septembris pontificatus sui anno primo expeditas et incipientes: *Redemptionis Domini*, concessas et impartitas, et in earum summario typis impresso contentas, illis tamen exceptis quæ in § 5 ejusdem summarii continentur, quæque tantummodo per nos revocatæ et abrogatæ censeantur, dicta apostolica auctoritate similiter

perpetuo confirmantes et approbantes. Omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui etiam vere pœnitentes et confessi, seu firmum confitendi propositum habentes, præfatam Coronam, ab aliquo ex Fratribus dicti ordinis mediate, vel immediate receptam pie et devote recitaverint, quoties id egerint, centum annos; illis vero qui Coronam præfatam, ut præfertur, receptam secum ferentes, illam singulis secundis, quartis et sextis feriis, ac de præcepto Ecclesiæ festis diebus etiam devote recitaverint, et subinde etiam vere pœnituerint, et confessi fuerint, centum quinquaginta annos; et eisdem Christifidelibus qui conscientiæ suæ examine rite peracto, etiam vere pœnitentes, et confessi, præfatam Coronam etiam devote recitaverint, et pro S. Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum exstirpatione, ac catholicæ religionis augmento pias ad Deum preces effuderint, ducentos annos; eisdemque Christifidelibus pariter vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione præfata etiam refectis, ac Coronam præfatam frequenter recitare, secumque deferre solitis, quoties ipsi sacrosanctæ Missæ sacrificio, aut sacris concionibus, debita cum attentione interfuerint, aut ipsum SS. Eucharistiæ sacramentum, dum ad aliquem infirmum defertur, associaverint, sive devium aliquem ab hæretica pravitate, aut blasphemia, seu detractionis culpa, aut alias ad viam salutis reduxerint, sive pacem cum inimicis propriis vel alienis composuerint, aut septies Orationem Dominicam et totidem Salutationes angelicas præfatas devote recitantes, aliquod aliud spiritualis vel corporalis misericordiæ opus in eorumdem Domini nostri Jesu Christi, et beatæ Mariæ Virginis, sive alterius sancti eorum patroni honorem egerint, decem annos respective de injunctis eis, aut alias, ut præfertur, debitis pœnitentiis etiam in forma Ecclesiæ consueta similiter misericorditer in Domino relaxamus, necnon eisdem utriusque sexus Christifidelibus qui quater in qualibet hebdomada memoratam Coronam recitare soliti fuerint, die per unumquemque ex eis eligenda vere pœnitentes, et confessi præfatum SS. Eucharistiæ sacramentum sumpserint, et ipsam Coronam devote recitaverint, semel in anno; ac præfatis utriusque sexus Christifidelibus, qui per integrum mensem præfatam Coronam quotidie recitaverint, et deinde vere pœnitentes et confessi, dictaque communione refecti pro S. Matris Ecclesiæ exaltatione, christianorum principum pace et concordia, ac hæresum exstirpatione pias ad Deum preces effuderint, et quoad Fratres et moniales, si ipsi integram Coronam præfatam recitare nequeuntes in casu tamen veræ impotentiæ tantum, aliquem hymnum ejusdem beatæ Mariæ Virginis recitaverint, respective plenariam omnium et singulorum peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem etiam perpetuo concedimus et impartimur.

§ 4. Præterea quia a nonnullis dubitatum fuit an Fratres et moniales præfati de indulgentiis, peccatorum remissionibus, ac pœnitentiarum relaxationibus præfatis Confratribus, ut præfertur, concessis hujusmodi participent; nos omnem et quamcunque ambiguitatem quavis occasione vel causa, aut alias quomodolibet insurgentem de medio tollere volentes, Fratres et moniales hujusmodi de omnibus et singulis indulgentiis, peccatorum remissionibus, ac pœnitentiarum relaxationibus eisdem Confratribus per quoscunque Romanos Pontifices, etiam prædecessores nostros hactenus quomodolibet concessis, et in posterum concedendis (dummodo tamen per eosdem fratres et moniales opera dictis Confratribus injuncta adimpleantur), vere participare, illasque valide lucrari posse motu, scientia, et potestatis plenitudine paribus, dicta apostolica auctoritate etiam perpetuo volumus et declaramus.

§ 5. Demum, quod præfatæ indulgentiæ animabus Christifidelium quæ similiter Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint. Item de omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, quod quotiescunque quilibet presbyter regularis dicti ordinis Missam defunctorum juxta dicti ordinis statuta pro animabus fratrum et monialium ejusdem ordinis, quæ similiter Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, in eorum ecclesiis duntaxat celebraverit, animæ ipsæ de thesauro Ecclesiæ per modum suffragii indulgentiam consequantur, ita ut ejusdem Domini nostri Jesu Christi, ac beatissimæ Virginis Mariæ, sanctorumque omnium meritis eis suffragantibus, a purgatorii pœnis liberentur apostolica auctoritate præfata etiam perpetuo concedimus, et indulgemus.

§ 6. Præsentes quoque litteras nullo unquam tempore de subreptionis, aut nullitatis vitio, vel intentionis nostræ, seu alio quantumvis substantiali defectu notari, impugnari, vel annullari posse, sed illas semper et perpetuo validas et efficaces fore, et esse, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, et omnibus ad quos nunc spectat, et pro tempore quomodolibet spectabit in futurum in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque, et non alias per quoscunque judices ordinarios, vel delegatos, quavis auctoritate fungentes, etiam causarum Palatii apostolici auditores, ac dicti ordinis pro tempore exsistentem protectorem, ac alios quoscunque ejusdem S. R. E. cardinales etiam de latere legatos, vice legatos, dictæque Sedis Nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, definiendi et interpretandi facultate, judicari, definiri et interpretari debere, et si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, irritum et inane decernimus.

§ 7. Non obstantibus quatenus opus sit nostra et Cancellariæ apostolicæ regula de indulgentiis non concedendis ad instar, aliisque etiam in synodalibus, provincialibus, generalibus universalibusque conciliis editis, vel edendis specialibus vel generalibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis qui-

busvis personis etiam in genere, vel in specie in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua exquisita forma ad hoc servanda foret, eorum tenores, præsentibus pro plene et sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris latissime, et plenissime, ac specialiter motu, scientia et potestatis plenitudine similibus derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 8. Volumus autem quod præfatæ Coronæ nemini possint vendi, nec commodari, et si secus fiat, indulgentiæ pro illarum recitatione, ut præfertur, concessæ et impartitæ cessent, nulliusque sint roboris vel momenti, quodque earumdem præsentium transumptis, etiam typis impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio, et extra illud adhibeatur, quæ eisdem præsentibus adhiberetur si illæ exhibitæ forent, vel ostensæ.

§ 9. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ relationis, concessionis, impartitionis, confirmationis, approbationis, declarationis, indulti, decreti, derogationis et voluntatis infringere, etc.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ 1734, V Iduum Decembris, pontificatus nostri anno quinto.

—

VI. — *Confirmatio decreti Sacræ Congregationis Rituum super electione B. Mariæ Immaculatæ in patronam principalem regni Siciliæ ultra Pharum.*

(A. D. 1739.)

Clemens Papa XII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Nuper sicut accepimus, dilecti filii communitates, universitates, et homines regni Siciliæ ultra Pharum pro ea, quam iidem erga sanctum Franciscum de Paula profitentur, veneratione, in generalibus comitiis per regni præfati ut vocant deputatos, eodem sancto Francisco in patronum principalem dicti regni electo, etiam a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum electionis hujusmodi approbationem, addita insuper quoad suffragiorum secretorum defectum sanatione, obtinuerunt.

§ 2. Quoniam autem dubium circa executionem decreti approbationis a congregatione præfata editi a dilectis quoque filiis communitate, universitate, et hominibus civitatis Panormitanæ beatam Mariam Virginem Immaculatam jamdiu principalem regni præfati patronam haberi asserentibus excitatum fuit, a Congregatione prædicta supplici libello porrecto pro nova audientia, rescriptum fuit.

§ 3. Nos itaque qui pro supremo apostolici muneris officio sacrosanctam catholicam religionem sacrumque cultum promovere, ut par est, atque in dies benedicente Domino augere satagimus, prævia avocatione causæ ab eadem congregatione, ne pia Christifidelium æmulatio examine causæ hujusmodi diutius protracto, divinorum Officiorum ordinem fortasse interturbaret; ac re mature discussa, piis etiam deputatorum præfatorum precibus per epistolam ad nos nuperrime datam humiliter porrectis, quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere volentes, eorumque singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis a jure, vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, de nonnullorum venerabilium Fratrum nostrorum ejusdem S. R. E. cardinalium Congregationis præfatæ specialiter deputatorum consilio, beatam Mariam Virginem Immaculatam in principalem regni præfati patronam, ut majora eidem sempera Christifidelibus impendantur obsequia, et religiosa populorum pietas præsentissimo ejusdem fruatur patrocinio, quatenus opus sit, auctoritate apostolica tenore præsentium denuo confirmamus; necnon clero sæculari totius præfati regni, ut quotannis festum S. Francisci de Paula tanquam patroni ejusdem regni ex præcepto Ecclesiæ recolant, atque illius Officium, ac Missam cum octava recitent, et celebrent, auctoritate et tenore præfatis injungimus.

§ 4. Non obstantibus præmissis, ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, et quatenus opus sit, dicti regni et aliis quibuslibet consuetudinibus, privilegiis, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis aut innovatis, quibus omnibus et singulis pro hac tantum vice, et ad hunc duntaxat effectum specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 Martii 1739, pontificatus nostri anno nono. — Pro D. card. Passionei, Cajetanus Amatus.

CLEMENS XIII.

I. — *Revocata quacunque præcedenti concessione altaris privilegiati, aliud in perpetuum concedit ab ordinario una vice tantum designandum, pro unaquaque ecclesia mo-*

nialium Visitationis B. Mariæ Virginis sub instituto sancti Francisci Salesii, peculiaribus indicatis diebus, et casibus queis præsens indultum tribuitur.

(A. D. 1759.)

Clemens Papa XIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Omnium saluti paterna charitate intenti, sacra interdum loca spiritualibus indulgentiarum muneribus decoramus, ut inde fidelium defunctorum animæ Domini nostri Jesu Christi, ejusque sanctorum suffragia meritorum consequi, et illis adjutæ ex purgatorii pœnis ad æternam salutem per Dei misericordiam perduci valeant. Volentes igitur omnes et singulas ecclesias quorumcunque monasteriorum monialium Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ sub instituto Sancti Francisci Salesii ubicunque exsistentium, in quibus aliud altare privilegiatum, quatenus adsit, concessum, per præsentes auctoritate apostolica revocamus; et in qualibet ex dictis ecclesiis, altare per ordinarios locorum semel tantum respective designandum, hoc speciali dono illustrare, supplicationibus quoque dilecti filii nostri Henrici Benedicti S. R. E. presbyteri cardinalis ducis Eboracensis nuncupati, earumdem monialium apud nos et Sedem apostolicam protectoris nomine nobis per hoc humiliter porrectis inclinati, auctoritate nobis a Domino tradita, ac de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, et quandocunque sacerdos aliquis sæcularis, vel cujusvis ordinis, congregationis, et instituti regularis, Missam defunctorum in die Commemorationis defunctorum, et singulis diebus infra illius Octavam, ac in una feria cujuslibet hebdomadæ, et per eosdem ordinarios respective pariter specificanda, pro anima cujuscunque monialis, earumque consanguineorum et affinium primi et secundi gradus, necnon monasteriorum hujusmodi respective benefactorum, quæ Deo in charitate conjuncta ab hac luce migraverit, ad prædictum altare celebrabit, anima ipsa de Thesauro Ecclesiæ per modum suffragii indulgentiam consequatur, ita ut ejusdem Domini nostri Jesu Christi, ac beatissimæ Virginis Mariæ, sanctorumque omnium meritis sibi suffragantibus, a purgatorii pœnis liberetur, concedimus, ipsumque privilegium ad quodlibet altare ecclesiarum hujusmodi in obitus, depositionis, ac tertia, septima et trigesima post obitum cujuslibet ex monialibus monasteriorum prædictorum duntaxat anniversariis, aliisque diebus pro Missis, quæ juxta eorumdem monasteriorum regulas seu consuetudinem celebrari debent, aut solent, auctoritate et tenore prædictis extendimus et ampliamus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris. temporibus valituris.

§ 2. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 11 Novembris 1759, pontificatus nostri anno secundo.

II. — *Indulgentiæ et spirituales gratiæ perpetuo conceduntur singulis Christifidelibus, statutis diebus visitantibus ecclesias monasteriorum monialium Ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, sub instituto Sancti Francisci Salesii, qui fuerint confessi, et sacra communione refecti, necnon peculiares indulgentiæ et gratiæ assignantur monialibus ejusdem Ordinis pariter in perpetuum.*

(A. D. 1759.)

Clemens Papa XIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cœlestium munerum thesauros, quorum dispensatores nos esse voluit Altissimus, præsertim cum ad animarum salutem procurandam in Domino expedire cognoscimus, eos libentissime in universos Christifideles erogare minime prætermittimus. Quapropter supplicationibus quoque dilecti filii nostri Henrici Benedicti S. R. E. presbyteri cardinalis ducis Eboracensis nuncupati, monialium ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ sub instituto sancti Francisci Salesii apud nos et Sedem apostolicam protectoris nomine, nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis quorumcunque monasteriorum monialium hujusmodi ubicunque exsistentibus in Visitationis ejusdem B. Mariæ Virginis Immaculatæ, et sancti Francisci Salesii festis diebus, ac feria sexta immediate sequenti octavam solemnitatis SS. Corporis Christi, necnon die vigesima prima mensis Augusti, ac quoad ecclesiam monasterii monialium dicti ordinis civitatis Lugdunensis, tantum die vigesima octava mensis Decembris, a primis Vesperis usque ad occasum solis, dierum hujusmodi, singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, pias ad Deum preces effuderint, quo die prædictorum id egerint, plenariam : insuper eisdem Christifidelibus etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui expositioni SS. Eucharistiæ sacramenti de ordinariorum respective licentia in dictis ecclesiis, prima feria sexta cujuslibet mensis facienda, per aliquod temporis spatium devote interfuerint, et ibi ut præmittitur oraverint, plenariam : similiter prima feria sexta unius mensis per ordinarios prædictos respective semel tantum designanda, omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus : in

reliquis vero primis feriis sextis cæterorum undecim mensium, Christifidelibus prædictis vere pariter pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, prædictæ expositioni, ut supra faciendæ interessentibus et orantibus, qua feria prædictarum similiter id egerint, septem annos et totidem quadragenas, de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis, in forma Ecclesiæ consueta, relaxamus. Monialibus vero et aliis in quolibet ex dictis monasteriis pro tempore degentibus etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, quæ capellam, seu altare, vel oratorium intra claustra monasteriorum hujusmodi respective sita in quatuor aliis anni festis diebus, per ordinarios hujusmodi respective pariter designandis, ac die vicesima octava prædictis mensis Decembris, a primis Vesperis usque ad occasum solis dierum hujusmodi, ut supra præmittitur, visitaverint, et ibidem oraverint, quoque plenariam, ac mortis articulo, si vere pariter pœnitentes, et confessæ, ac sacra communione refectæ, vel quatenus id facere nequiverint, saltem contritæ, nomen Jesu ore si potuerint, sin minus corde devote invocaverint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem impertimur, omnibusque confessariis ordinariis monasteriorum hujusmodi pro tempore exsistentibus, facultatem commutandi monialibus infirmis, cæterisque in monasteriis hujusmodi degentibus in aliquod pium opus visitationem ecclesiæ, seu capellæ, aut altaris vel oratorii pro consequendis indulgentiis designatæ, seu designati, tribuimus. Declarantes insuper quod ob permutationem Coronarum et sacrorum Numismatum quam singulis annis et Constitutionum dispositione moniales prædictæ peragunt, Coronas et Numismata hujusmodi, si aliqua benedictione sint munita, indulgentias quibus gaudent non amittere. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 2. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Novembris 1754, Pontificatus nostri anno secundo.

—

III. — *Peculiares indulgentiæ conceduntur, ad septennium tantum, monialibus degentibus in monasteriis Ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ sub instituto sancti Francisci Salesii.*

(A. D. 1759.)

Clemens Papa XIII, dilectis in Christo filiabus abbatissis, seu priorissis, et monialibus quorumcunque monasteriorum ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, sub instituto sancti Francisci Salesii, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Ad augendam devotionem, et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris, pia charitate intenti, ac supplicationibus dilecti filii nostri Henrici Benedicti S. R. E. presbyteri cardinalis, ducis Eboracensis nuncupati, earumdem monialium apud nos et Sedem apostolicam protectoris nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, vobis omnibus, et singulis, ac aliis in vestris monasteriis respective exsistentibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, quæ capellam, seu altare, vel oratorium intra claustra monasteriorum hujusmodi respective sita, in una ex feriis sextis Quadragesimæ, per ordinarios locorum etiam respective designanda ab ortu usque ad occasum solis feriæ hujusmodi necnon in primo, et ultimo ex novem diebus immediate antecedentibus festum Nativitatis Domini nostri Jesu Christi singulis annis devote visitaveritis, et ibi pro christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderitis, plenariam omnium peccatorum vestrorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concedimus. In cæteris vero feriis sextis prædictæ Quadragesimæ, ac in reliquis ex supradictis novem diebus antecedentibus festum Nativitatis Dominicæ vobis omnibus, et singulis, aliisque prædictis, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, capellam, seu altare, vel oratorium hujusmodi ut supra visitantibus, et ibidem, ut præfertur, orantibus, quo die et feria ex prædictis id egeritis, septem annos, et totidem quadragenas de injunctis vobis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis, in forma Ecclesiæ consueta relaxamus. Insuper vobis omnibus aliisque prædictis vere pariter pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, quæ septem capellas, seu altaria vel oratoria intra claustra monasteriorum vestrorum sita, ter in anno devote visitaveritis, vel scalam intra eadem claustra sitam, quater in anno flexis genibus pie ascenderitis, et ibi ut supra oraveritis, qua vice prædictarum id egeritis ut eas omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes consequamini, quas consequeremini, si septem almæ Urbis nostræ tam intra quam extra illius muros sitas ecclesias ad id designatas, personaliter et devote visitaveritis, vel Scalam Sanctam de eadem Urbe etiam personaliter et devote flexis genibus ascenderitis ; ac pariter vobis omnibus, aliisque supradictis quæ Septem altaria, seu capellas, vel oratoria intra claustra hujusmodi sita duodecim vicibus pro quolibet anno ut supra visitaveritis, et oraveritis, qua vice præfatarum similiter si egeritis, ut eas omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxa-

tiones itidem consequamini, quas consequeremini si septem altaria in basilica Principis apostolorum de Urbe sita ad id designata personaliter et devote visitaveritis, apostolica auctoritate, tenore præsentium concedimus et indulgemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

§ 2. Præsentibus ad septennium valituris. Volumus autem ut dicta Scala aliis usibus non inserviat, utque, si pro impetratione, præsentatione, admissione, seu publicatione præsentium aliquid vel minimum detur, aut sponte oblatum recipiatur, præsentes nullæ sint. Cæterum volumus pariter ut præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Novembris 1759, pontificatus nostri anno secundo.

—

IV. — *Confirmatur electio magnæ Dei Genitricis sub Immaculatæ suæ Conceptionis mysterio in principalem, universalem patronam ditionum omnium tum Hispaniarum tum Indiarum subjectarum serenissimo Regi catholico; idemque proinde mysterium in ditionibus ipsis ab utroque clero universo in die festo, ac per Octavam, et infra annum cum prærogativis omnibus, quæ patronis hujusmodi per Ecclesiæ leges competunt colendum præcipitur; plenaria quoque indulgentia in eodem die festo concessa.*

(A. D. 1760.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Quantum ornamenti ac præsidii semper regnis accesserit ex insigni pietate erga Deum ac beatissimæ Virginis Mariæ veneratione, ex quibus cœlestes omnes benedictiones promanant, optime intelligentes, ideoque præcipuo officii nostri muneri satisfacturi quo Christiani orbis spirituali ac temporali bono prospicere debemus, gentibus illis paterna charitate obsecundare non renuimus, quæ inclytæ cœlorum Reginæ auxilium opemque implorant cujus cultus, ut in dies magis magisque augeatur, peræquumque est apostolica auctoritate providere. Proinde libentissime pia complenda censemus vota populorum, qui eamdem beatam Virginem sub speciali titulo in Hispaniarum regnis venerari exoptant, idque potissimum expetente pio, religioso, ac de Romana Ecclesia optime merito Rege catholico, qui amplissimas suas ditiones, tum florentissimas undequaque reddere, tum maximo, supremo, ac cœlesti patrocinio roborare quotidie summo studio contendit.

§ 2. Nuper siquidem nobis, regio nomine charissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis catholici, dilectus filius Emmanuel de Roda dicti Caroli regis consiliarius, et modo apud nos negotiorum ejusdem catholici Regis minister, supplicem porrexit libellum tenoris sequentis, videlicet :

« Beatissime Pater, universi Hispaniarum regnorum delegati, totam Hispanam ditionem repræsentantes, in comitiis habitis 16 Kal. Augusti hujus anni, serenissimo Regi catholico retulerunt de perpetua atque insita omnibus qui Hispano nomine censentur, pietate ac religione erga sanctissimam Dei Genitricem, angelorum Reginam, Virginem Mariam, præsertim in ejus Immaculatæ Conceptionis mysterio, illudque sanctissime servari in quovis sive militari ordine, sive studiorum universitate, seu civitatum senatu, collegio, sodalitio aut quocunque alio legitimo corpore (vix autem est quisquam ex Regi catholico subjectis qui in aliquem hujusmodi cœtum non sit ascriptus) ut quisquis, in cœtum aut ordinem hujusmodi cooptatus primum se sacramento ex formula correpto, obstringere debent de tenendo ac studiose et pro viribus defendendo Immaculatæ Conceptionis mysterio, cui sacramento se Rex ipse catholicus ac universi Hispaniarum regnorum delegati similiter obstrinxerunt in conventu habito anno 1621, festumque cum octava, juxta Ecclesiæ Romanæ ritum, impensa publica, quotannis celebrandum perpetuo decreverunt, quod ad hanc usque diem religiosissime observatur, ita ut effuso huic Hispanorum cultui erga Deiparam Virginem ejusque purissimam et Immaculatam Conceptionem merito tribuantur et felicitas publica qua Hispaniarum regna fruuntur, et fidei atque religionis puritas quæ in iisdem viget, quamplurima denique beneficia quibus a divina Providentia donantur in dies. Quoniam autem mirus est regnorum consensus cum ipso Rege catholico æmulante illustrium prædecessorum exempla in hoc pio studio colendi Immaculatæ Conceptionis mysterium, propterea ab eadem sacra majestate catholica supplices petierunt ut in specialem regnorum omnium ac ditionum Hispaniæ et Indiarum patronam et advocatam excelsam hanc cœli terræque Dominam in sacra ejus Immaculatæ Conceptionis mysterio assumere, atque admitti velit, cum eo cultu et precum recitatione quæ sanctorum patronatui conveniunt, juxta Ecclesiæ Romanæ ritum, sine tamen præjudicio aut detrimento cultus sancto Jacobo apostolo, primævo Hispaniarum patrono, præstandi, cum ei nolint nec valeat honoris quidquam detrahi aut imminui ad novum hoc obsequium apostolorum, angelorum, totiusque aulæ cœlestis Reginæ deferendum. Cum autem Rex catholicus libentissimo animo enixas delegatorum adeoque totius Hispaniæ regnorum preces exceperit, Emmanuel de Roda, nunc penes S. V. ejusdem Regis catholici minister, ejusque regio nomine ac mandato S. V. orat, ut ratum sanctumque

habeat, atque auctoritate apostolica approbare et confirmare dignetur ejusdem patronatum sanctissimæ Virginis Mariæ in ejus sacro Immaculatæ Conceptionis mysterio cum precum recitatione et cultu congruentibus. Atque ut probe intelligatur quæ in hanc rem, ut præfertur, gesta sunt, authenticas attestationes actorum in dictis generalibus comitiis quo decet obsequio exhibet.»

§ 3. Cumque simul nobis obtulerit ipsius Regis epistolam datam Sancti Hildephonsi die 28 Augusti proxime elapsi, nobisque directam, qua gesta hac de re in præhabitis comitiis nobis repræsentans, ut ejus votis annueremus humiliter supplicat.

§ 4. Nos eximiam et undique perspectam dicti Caroli regis religionem summopere commendantes ac subjectorum ipsi populorum pietatem et devotionem hujusmodi, prædecessorum nostrorum exemplo tueri volentes, illius voluntati eo impensius obsecundare studemus, quo auctoritas nostra spirituali et temporali dictorum regnorum et dominiorum utilitati noscitur profectura : firmamque spem et fiduciam habentes eamdem beatissimam Virginem Dei Genitricem Mariam gratum habituram in cœlis quod unigeniti ejus Filii Domini nostri auctoritate, nobis licet immerito traditæ, gerimus in terris, ipsam in prædicto mysterio colendam, uti præcipuam, universalem, patronam dictorum regnorum et dominiorum, juxta preces in præinserto supplici libello expositas, decernimus, et electionem, ut præfertur, factam, apostolica auctoritate, harum serie confirmamus et approbamus.

§ 5. Ejusdem propterea mysterii festum in dictis regnis et dominiis per universum clerum tam sæculare quam regularem, et quomodolibet exemptum, sub ritu duplici primæ classis cum octava celebrari cum prærogativis omnibus hujusmodi patronorum festis competentibus, et a Sede apostolica approbatis, juxta tamen rubricas Breviarii et Missalis Romani, et sine imminutione aliqua cultus in dictis regnis ac dominiis sancto Jacobo apostolo, etiam illorum patrono, præstari soliti, et salva in omnibus observantia Constitutionum Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum, præsertim fel. rec. Pauli V, an. 1617, Gregorii XV, an. 1622 et Alexandri VII, an. 1651, super ejusdem mysterii veneratione editarum, quarum tenorem per præsentes innovare intendimus, dicta apostolica auctoritate servari et exhiberi concedimus et respective præcipimus et decernimus.

§ 6. Per præsentes omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui die, quo dicti mysterii celebritas per catholicam Ecclesiam recolitur, a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi, quamlibet ecclesiam in regnis et dominiis præfatis omnipotenti Deo in honorem quidem beatæ Mariæ Virginis dicatam, et quo ad Regulares qui propriam ecclesiam quotannis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione et S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, misericorditer in Domino perpetuis futuris temporibus concedimus. Non obstantibus, etc,. Volumus autem, etc. Nulli ergo omnino liceat, etc.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ 1760, VI Iduum Novembris, pontificatus nostri anno tertio.

V. — *Extenduntur ad universum Hispaniarum et Indiarum clerum sæcularem, et regularem, et quomodolibet exemptum, Officium* SICUT LILIUM, *et Missa* EGREDIMINI, *eodem prorsus modo quo a Franciscanis recitantur, die festo Immaculatæ Conceptionis, et per ejus Octavam.*

(A. D. 1761.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Cum primum, divina disponente voluntate, factum est ut humilitas nostra turbulentis præsertim christianæ reipublicæ temporibus ad universalis Ecclesiæ regimen extolleretur, jam inde ea cogitare et agere assidue non destitimus, quæ ad promovendum ac propagandum inclytæ, et gloriosæ semper Virginis Mariæ cultum inter fideles populos maxime conducerent; ideo potissimum, ut nobis et universæ catholicæ Ecclesiæ, speciali pietate, Christi Filii sui, supremi Ecclesiæ capitis favorem et gratiam protectionis conciliaret. Minora tamen, quam nostrum desiderium explere possint, semper erunt reverentiæ, et venerationis signa, quæ in terris præbentur ad cumulandam et adaugendam gloriam hujus præ cæteris electæ creaturæ, *quæ quidem ex ore Altissimi prodiit et in omni gente primatum tenuit.* Proinde obortas libenti animo amplectimur occasiones, quibus nova ipsi honoris obsequia tribuantur, ac maxime lætamur, potentissimum regem, qui in hac re non ita pridem aperuit animum suum, tam mirifice cum nostro consentientem, rursus in præsens amplificationem aliam talis cultus pro suis vastissimis regnis, et ditionibus exposcere.

Nobis siquidem regio nomine charissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis catholici, dilectus filius Emmanuel de Roda, dicti Caroli regis consiliarius, et modo apud nos negotiorum ejusdem Caroli regis minister, supplicem porrexit libellum cujus tenor est : Beatissime Pater. Cum Sanctitas Vestra, enixis catholici regis votis benigne annuens, B. Virginem Deiparam, *in sacrosancto ejusdem Immaculatæ Conceptionis mysterio*, Hispaniarum Indiarumque ditionum, a Comitiis totius nationis Hispanæ, in ipsius auspicatissimo regni exordio habitis, patronam et advocatam specialem communi consensione nuncupatam, et delectam, sexto Idum Novembris anni 1760

concesserit et confirmaverit; simulque ejusdem venerandi mysterii festum sub ritu duplici primæ classis cum octava, cæterisque prærogativis omnibus, hujusmodi patronorum festis competentibus, et a Sede apostolica approbatis, ab universo Hispaniarum Indiarumque ditionum clero sæculari et regulari, quomodolibet etiam exempto coli et celebrari præceperit atque mandaverit. Cumque inter prærogativas, quæ a sancta Sede, favore dictorum patronorum indulgeri solent, primarium quodammodo teneat locum Officii proprii et Missæ in eorum honorem recitatio. Idem rex Catholicus ut apostolica Sanctitatis Vestræ concessio, ut supra jam facta integrum jure merito sortiatur effectum; Officium, quod incipit *Sicut lilium inter spinas*, et Missam, cujus initium *Egredimini, et videte*, quibus ordo Franciscanus utitur, ad præfatum dominiorum suorum clerum extendi et propagari summopere desiderat.

« Idcirco Emmanuel de Roda, ejusdem Catholici regis jussu et nomine, S. V. humillimis precibus orat, ut prædicta Officium et Missam, prout a Franciscanis recitantur, ac in eorum Breviario et Missali a sancta Sede approbatis continentur, universo Hispaniarum et Indiarum clero, tam sæculari, quam regulari, ac quomodolibet exempto, pro die festo solemni ejusdem Immaculatæ Conceptionis, nec non et pro ejus Octava, concedere, indulgere, et extendere apostolica sua auctoritate dignetur. Et ex gratia, » etc.

Cum autem nos alias, libenti quidem animo, adeo effusæ dicti Caroli regis, ac totius Hispanæ gentis, erga præclarum hoc Deiparæ Virginis mysterium, devotioni obsecundantes, juxta priores nostras litteras, ipsam in prædicto mysterio colendam universalem Patronam et Advocatam dictorum regnorum et dominiorum declaraverimus; ejusdemque mysterii festum in dictis regnis et dominiis per universum clerum tam sæcularem quam regularem, et quomodolibet exemptum, sub ritu duplici primæ classis cum Octava celebrari præceperimus : modo præmissas nobis additas preces, velut recentiora illius eximiæ pietatis argumenta excipientes, ac priorum litterarum nostrarum tenorem cum omnibus et singulis in eis contentis, præsentibus pro expresso habentes; novis hisce supplicationibus pastorali affectu nostro benigne inclinati, ipsarum tenor præsentium in perpetuum concedimus atque indulgemus, ut recurrente annis singulis dicti mysterii celebritate, in iisdem regnis et dominiis, ac in singulis illorum civitatibus, et diœcesibus, oppidis, terris, et locis, ac territoriis quibuscunque, etiam nullius diœcesis, ab universo clero præfato, ab omnibus videlicet et singulis sæcularibus ac regularibus utriusque sexus cujusvis ordinis, et instituti, etiam quantumvis exemptis, qui Horas canonicas diurnas et nocturnas, sive privatim, sive in quibusvis ecclesiis collegialiter et cum cantu recitare tenentur, ac tenebuntur, ac sacrosanctum Missæ sacrificium celebrabunt, illud Officium proprium, et Missa cum Octava recitetur, quod, et quæ per dilectos filios Fratres ordinis Minorum S. Francisci de præsenti generaliter recitatur, ac in eorum Breviario et Missali a Sede apostolica approbatis continetur. Ad quorum effectum, illius Officii et Missæ cum Octava recitationem ad universum clerum præfatum generaliter quoque harum serie extendimus. Idemque Officium et Missam hujusmodi, juxta exemplaria dictorum Fratrum Minorum et non alias, etiam seorsim ab aliis Breviariis et Missalibus, typis imprimendi opportunam licentiam et facultatem concedimus et impertimur. Non obstantibus, etc. Nulli ergo omnino hominum liceat, etc.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ 1761, XVI Kalend. Februarii, pontificatus nostri anno quarto.

VI. — *Indulgentiæ tum plenariæ, tum temporaneæ conceduntur confraternitatibus sub titulo B. Mariæ Virginis de Bono Consilio erectis et erigendis in ecclesiis Fratrum ordinis Eremitarum S. Augustini in ditionibus Bavariæ.*

(A. D. 1761.)

Clemens Papa XIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cœlestium munerum thesauros, quorum dispensationes humilitati nostræ commisit divina dignatio, fideliter erogare cupientes, pia omnium quidem Christifidelium, sed præsertim insignium nobilitate generis personarum vota libenter exaudimus, cum ad augendam omnipotentis Dei gloriam, et B. Mariæ Virginis Immaculatæ cultum magis magisque promovendum, spiritualemque utilitatem atque consolationem populis afferendam, profuturum in Domino arbitramur.

§ 2. Cum itaque sicut accepimus, in ecclesiis Fratrum ordinis Eremitarum S. Augustini in statibus Bavariæ duci subjectis exsistentibus, confraternitates sub titulo B. Mariæ Virginis de Bono Consilio nuncupatæ (non tamen pro hominibus unius specialis artis) canonice erectæ seu erigendæ exsistant ad instar illius sub eodem titulo in ecclesia Fratrum dicti ordinis oppidi Genazzani, Prænestinæ diœcesis, institutæ, fel. rec. Benedictus Papa XIV, prædecessor noster, per alias suas in simili forma Brevis expeditas litteras, nonnullas indulgentias et spirituales gratias concesserat, quas per organum congregationis venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium indulgentiis sacrisque reliquiis præpositorum ad tramites praxis restituit, quarum respective confratres et consorores, quamplurima pietatis et charitatis opera exercere consueverunt, seu intendunt.

§ 3. Nos ut confraternitates hujusmodi in supradictis ecclesiis erectæ, sive erigendæ, majora in dies suscipiant incrementa, ac supplicationibus dilectæ in Christo filiæ, nobilis mulieris Mariæ Antoniæ a Bavaria, principissæ electoralis Saxoniæ porrectis inclinati, de omnipotentis Dei misericordia, ac

beatorum Petri et Pauli, apostolorum, ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui aliquam ex dictis confraternitatibus in posterum ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere pœnitentes et confessi, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserunt, plenariam, ac tam descriptis, quam pro tempore describendis in qualibet ex dictis confraternitatibus confratribus et consororibus, etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui earumdem respective confraternitatum ecclesiam, seu capellam, vel oratorium, die vicesima quinta mensis Aprilis, ac in octo diebus immediate subsequentibus, singulis annis, devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, atque hæresum exstirpatione, pias ad Deum preces effuderint, plenariam simliter in uno ex prædictis novem diebus per unumquemque ex confratribus et consororibus dictarum confraternitatum ad sui libitum eligendo lucrifaciendam, misericorditer in Domino concedimus, in reliquis vero octo diebus prædictis septem annos, et totidem quadragenas; quoties vero Missis et aliis divinis Officiis in ecclesia, seu capella, vel oratorio hujusmodi pro tempore celebrandis, et recitandis, seu congregationibus publicis vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio susceperint, vel pacem inter inimicos composuerint, seu componi fecerint, vel procuraverint, necnon etiam qui corpora defunctorum tam confratrum et consororum hujusmodi, quam aliorum, ad sepulturam associaverint, aut quascunque processiones de licentia ordinarii faciendas, sanctissimumque Eucharistiæ sacramentum tam in processionibus, quam cum ad infirmos, aut alias quocunque et quandocunque pro tempore deferetur, comitati fuerint, vel si impediti, campanæ ad id signo dato, semel Orationem Dominicam et Salutationem angelicam dixerint, aut etiam quinquies Orationem et Salutationem easdem pro animabus defunctorum confratrum et consororum hujusmodi recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes præcepta Dei et ea quæ ad salutem sunt necessaria docuerint, aut quodcunque aliud pietatis vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet prædictorum operum exercitio sexaginta dies, de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus, quas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare posse indulgemus, præsentibus, perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 4. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur quæ adhiberetur ipsis præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

§ 5. Insuper volumus ut si alias dictis confratribus et consororibus præmissa peragentibus aliqua indulgentia similis, perpetuo, vel ad tempus nondum elapsum duratura concessa fuerit, illa revocata sit, prout per præsentes auctoritate apostolica revocamus, utque si aliqua ex dictis confraternitatibus alicui archiconfraternitati aggregata jam sit, vel in posterum aggregetur, aut quavis alia ratione uniatur, vel etiam quomodolibet instituatur, priores, et quævis aliæ litteræ apostolicæ illis nullatenus suffragentur, sed ex tunc eo ipso pariter nullæ sint.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 Februarii 1761, pontificatus nostri anno tertio.

—

VII. — *Sodalitiorum institutionem sub B. Virginis de Bono Consilio invocatione, in ecclesiis religiosorum Eremitarum S. Augustini, et indulgentias favore ipsorum sodalitiorum approbasse per alias litteras in forma Brevis significat Mariæ Antoniæ principissæ Poloniæ.*

(A. D. 1761.)

Dilectissimæ in Christo Filiæ nostræ Mariæ Antoniæ regiæ Poloniæ principissæ, Clemens Papa XIII.

Dilectissima in Christo Filia nostra, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Eximia pietas tua, patriæ religionis haud oblita, imaginem quamdam beatissimæ Virginis de Bono Consilio nuncupatæ dedit Fratribus Augustinensibus Monachii, qui eam, rite præmissis quæ præmittendæ erant, in sacra æde quam istic habent decenter locarunt, ut ejus aspectu Christifideles ad Deiparam Virginem sincero cultu prosequendam excitarentur; nunc vero, et Fratrum illorum, et populi vota ad nos humanissimis litteris defers, ut sodalitium, eadem in ecclesia, sub invocatione B. Mariæ Virginis de Bono Consilio dictæ instituere liceat iisdemque cumuletur indulgentiarum thesauris, quos sanctæ mem. Benedictus XIV contulit ejusmodi cœtibus per suas litteras in forma Brevis die 2 Julii anni 1753 datas: nos autem qui et pietati tuæ, cæterisque Christianis virtutibus, quibus excelsum animum tuum misericors Dominus ornare voluit, et Augustinensium Fratrum piique populi desideriis indulgere maxime cupimus, ut qui peccatores sunt, ad veram et salutarem pœnitentiam convertantur, qui vero declinant a malo et faciunt bonum, ad Christianæ perfectionis apicem quotidie magis vergant, quas postulasti indulgentias libentissime concessimus per alias litteras in forma Brevis, quas præsentibus adnectimus, iis tamen præscriptis limitibus, quos idem ipse solertissimus Pontifex litteris suis censuit præfiniendos: atque interea dum prosperitatem omnem, Tibi, dilectissima in Christo Filia nostra, charissimo conjugi tuo,

ac liberis omnibus apprecamur, apostolicam benedictionem intimo sensu paternæ charitatis largimur.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 4 Martii 1761, pontificatus nostri anno tertio.

—

VIII. — *Indulgentia plenaria conceditur cunctis utriusque sexus Christifidelibus pro una vice tantum quolibet anno, qui confessi, et sacra communione refecti, hora sibi assignata, Rosarium B. Mariæ Virginis devote recitaverint.*

(A. D. 1765.)

Clemens Papa XIII, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem, et apostolicam benedictionem.

Ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui hora sibi assignata Rosarium B. Mariæ Virginis devote recitaverint, et pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam semel duntaxat in anno, omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus; in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Præsentibus ad septennium, quoad Indias vero ad quindecim annos, tantum valituris. Volumus autem ut si pro impetratione, præsentatione, admissione, seu publicatione præsentium aliquid vel minimum detur, aut sponte oblatum recipiatur, præsentes nullæ sint; utque præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 Novembris 1765, pontificatus nostri anno octavo.

—

IX. — *Se confirmaturum Constitutiones congregationis canonicorum Regularium B. Mariæ Virginis de Cancellata significat abbati prælaudatæ congregationis.*

(A. D. 1765.)

Dilecto filio Joanni Ludovico Panchenal, abbati congregationis B. Mariæ Virginis de Cancellata, Clemens Papa XIII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem.

Scripsimus venerabili Fratri episcopo Petragoricensi, qui te tuamque congregationem nobis majorem commendavit in modum, Constitutiones ejusdem congregationis abs te missas dudum nos accepisse, earumque examen instituisse. Illas ejusmodi esse cupimus, quæ a nobis probari possint et confirmari. Quoad reliquum attinet epistolæ tuæ, dilecte fili, regularem observantiam et disciplinam apud vos, ut scribis, vigere gaudemus, et quod neminem unquam inter vos ad hanc diem errorum hujus temporis infecerit labes, id universæ congregationi tuæ vehementer in Domino gratulamur. Ipse quidem a nobis quæcunque ad augendas spirituales congregationis tuæ utilitates pertinent, apostolica officia tibi polliceare; et quo vestra in hanc sanctam Sedem firmior fuerit et constantior fides et obedientia, flagrabuntque apud vos ferventiora in dies studia pietatis, eo animum nostrum ad vos fovendos adjuvandosque promptiorem fieri comperies. Tibique benevolentiæ nostræ pignus apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 25 Novembris 1765, pontificatus nostri anno octavo.

—

X. — *Hispaniarum regnis indulgetur ut quavis die Sabbati non impedita, nonnullis tantum temporibus exceptis, recitari possit Officium et celebrari Missa propria de Immaculata Conceptione B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1767.)

Clemens Papa XIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Commissi nobis divinitus sacrosancti apostolatus officium salubriter exsequi, adjuvante Domino, satagentes piis Christifidelium, et præsertim personarum in sublimitate positarum, magnoque virtutum fulgore præstantium votis ad augendam gloriosissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ cultus Conceptionis quæ gaudium annuntiavit universo mundo, venerationem, et cultum laudabili studio tendentibus favorabilem assensum, paterna benignitate libenter præbemus, sicuti ad omnipotentis Dei gloriam, ejusdemque beatæ Mariæ Virginis honorem, Christianique populi devotionem salubriter in Domino expedire arbitramur.

§ 2. Cum itaque sicut pro parte charissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis Catholici nuper expositum fuit, ipse Carolus rex pro eximia erga eamdem beatam Mariam Virginem devotione Officium proprium Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, patronæ principalis omnium dominiorum dicto Carolo regi subjectorum, singulis Sabbatis festo duplici aut semiduplici non impeditis recitari et Missam celebrari posse plurimum desideret.

§ 3. Nos pium et religiosum ipsius Caroli regis

animum in Domino commendantes, supplicationibus ejus nomine propter hoc humiliter porrectis inclinati, ut in posterum singulis Sabbatis festo duplici vel semiduplici non impeditis Officium proprium Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis patronæ principalis omnium dominiorum eidem Carolo regi subjectorum ab omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui in iisdem dominiis ad Horas canonicas tenentur sub ritu semiduplici, exceptis tamen temporibus Adventus, Quadragesimæ, Quatuor Temporum, Vigiliarum etiam sine jejunio, ac illis Sabbatis in quibus secundum rubricas sit reponendum Officium Dominicæ aut de festo duplici vel semiduplici translato, recitari, et Missa itidem propria respective celebrari possit, et valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 16 Martii 1767, pontificatus nostri anno nono.

—

XI. — *Ut in litaniis Lauretanis superaddi possit versiculus : « Mater immaculata, » indulget pro universis Hispanicis regnis.*

(A. D. 1767.)

Clemens Papa XIII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Eximia pietas in Deum et erga gloriosissimam Virginem Dei Genitricem Mariam devotio, et regiarum virtutum decora, cum præclaris in Ecclesiam Dei meritis, singularique in nos et apostolicam Sedem fide conjuncta, quibus charissimum in Christo filium nostrum Carolum Hispaniarum regem Catholicum multipliciter insignivit Altissimus, paternam nostram in eum charitatem inducunt ut pia omnia ejus vota, quæ ad fovendam ejusdem beatissimæ atque augustissimæ Virginis cœli Reginæ devotionem pertinent, libentissime exaudiamus.

§ 2. Cum itaque nuper ad ipsius Caroli regis enixas preces Officium proprium Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Patronæ principalis omnium dominiorum eidem Carolo regi subjectorum ab iis qui ibidem ad Horas canonicas tenentur sub ritu semiduplici singulis Sabbatis, festo duplici vel semiduplici non impeditis recitari, et Missam celebrari posse per alias nostras in simili forma Brevis desuper expeditas litteras, sub certis modo et forma tunc expressis concesserimus et indulserimus, pro parte itidem dicti Caroli regis nobis expositum fuit, quod ipse pro sua erga eamdem beatam Mariam Virginem immaculatam veneratione in litaniis Lauretanis nuncupatis in suis regnis recitandis post versiculum *Mater intemerata*, alterum *Mater immaculata* superaddendum esse summopere desiderat.

§ 3. Hos piis et enixis ipsius Caroli regis votis paternæ charitatis studio annuere cupientes, illiusque pietatem et devotionem plurimum in Domino commendantes, supplicationibus ejusdem Caroli regis nomine nobis super hoc humiliter porrectis, benigne inclinati, auditis prius dilecto filio nostro Josepho Maria S. R. E. presbytero cardinali Feroni nuncupato, sacrorum Rituum congregationis præfecto, ac dilectis filiis magistris Vincentio Macedonio ejusdem congregationis secretario, et Carolo Alexio Pisani fidei promotore, facultatem in ejusdem Caroli regis regnis et dominiis, in quibus beata Maria Virgo sub Immaculatæ Conceptionis mysterio uti Patrona principalis peculiari devotione cõlitur, addendi in litaniis beatæ Virginis, nuncupatis Lauretanis, tam publice quam private recitandis post versiculum *Mater intemerata*, alterum scilicet *Mater Immaculata*, attentis peculiaribus circumstantiis, et dummodo in illis tam privatis quam publice recitandis aliud non obtenta speciali facultate a Sede prædicta, minime addatur, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon decreto fel. rec. Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, die 6 Septembris anni 1601 edito, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 14 Martii 1768, pontificatus nostri anno nono.

—

CLEMENS XIV.

I. — *Indulgetur clero Sæculari et Regulari dominii reipublicæ Januensis ut recitare possint Officium et Missam Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ, in ejus festo, et per totam Octavam.*

(A. D. 1769.)

Clemens Papa XIV, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ratio pastoralis Officii, quo Ecclesiæ catholicæ regimine superna dispositione præsidemus, exigit ut pia Christifidelium vota ad augendam in terris augustissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ, cœli Reginæ, venerationem tendentia, apostolica benignitate libenter prosequamur. Supplicationibus itaque dilectorum filiorum nobilium virorum ducis et reipublicæ Januensis nomine nobis humiliter porrectis inclinati: ut a clero sæculari et regulari dominii prædictæ reipublicæ Officium proprium cum Missa Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ assertæ Patronæ principalis dicti dominii tam in festo, quam per totam Octavam, prout in universo ordine Minorum S. Francisci conventualium nuncupato, quem nos ipsi professi sumus juxta litteras apostolicas in simili forma Brevis a felicis recordationis Benedicto XIV, prædecessore nostro, die 16 Februarii anni 1742 pontificatus sui anno secundo, expeditas, peragitur, in posterum recitari possit, et valeat, auctoritate apostolica, tenore præsentium, concedimus et indulgemus: ita ut præfatum Officium recitantibus communicare insuper intendimus, et expresse volumus eas omnes indulgentias quæ præfato ordini sunt ab hac apostolica Sede elargitæ.

§ 2. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo alicujus personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 Novembris, anno 1769, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Confirmatio et extensio Brevis sanctæ memoriæ Innocentii XI, super celebratione functionum in honorem B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ pro Fratribus ordinis Minorum S. Francisci Conventualium.*

(A. D. 1770.)

Clemens Papa XIV, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Præcipua devotio qua universus Minorum sancti Francisci Conventualium ordo festum Conceptionis Immaculatæ Virginis Mariæ semper coluit, ac celebrat, exigit sane et postulat ut nos, qui eumdem ordinem professi fuimus, in excelsa Sedis apostolicæ specula meritis licet imparibus per ineffabilem divinæ bonitatis abundantiam modo constituti eam confovere jugiter satagamus; atque ut omni inter Christi fideles æmulationis studio in eo celebrando sublato, uno spiritu festum hujusmodi quiete ac tranquillitate colatur, pastoralis officii nostri partes libenter interponimus, quemadmodum in Domino conspicimus expedire.

§ 2. Dudum siquidem exorta controversia inter Fratres præfati ordinis civitatis Panormitanæ, et Fratres B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum Discalceatorum nuncupatorum ejusdem civitatis, super jure celebrandi duodecim dies Sabbati ante festivitatem Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, eaque proposita in congregatione tunc exsistentium S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum, eadem congregatio, audita relatione vicarii capitularis illius Ecclesiæ archiepiscopalis proponente bonæ mem. cardinali de Nortfolcia die 23 Martii 1686, censuit prohibendam esse eisdem Fratribus B. Mariæ Virginis de Mercede hujusmodi celebrationem, et competere tantum Fratribus minoribus Conventualibus prædictis; quod sane congregationis hujusmodi decretum piæ mem. Innocentius XI, prædecessor noster, per suas in simili forma Brevis die 17 Augusti ejusdem anni 1686, expeditas litteras apostolica auctoritate deinde confirmavit, et approbavit, ac alias prout in eisdem litteris, quarum tenorem præsentibus pro plene et sufficienter expresso ac de verbo ad verbum inserta haberi volumus, uberius continetur.

§ 3. Cum autem sicut nobis exponi fecerunt dilecti filii modernus guardianus, et Fratres dicti ordinis Minorum S. Francisci Conventualium præfatæ civitatis, nonnulli postmodum aliorum ordinum regularium professores eos in possessione privative celebrandi publicas functiones ad festum hujusmodi pertinentes turbare, sed frustra tentaverint; nuperrime vero ipsimet Fratres ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum Discalceatorum ejusdem civitatis, quibus celebratio duodecim præcedentium Sabbatorum a decreto et litteris prædictis prohibita fuerat, ut præfertur, solemnem processionem cum statua ejusdem beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ peragere posse asseruerint.

§ 4. Qua de re, ne in laudabilibus hisce sacris functionibus oratur perturbatio, et inanis æmulatio, ex quibus facile confusiones, et etiam scandala proveniunt, quemadmodum ad hæc omnia vitanda, celebratio præcedentium duodecim Sabbatorum ex decreto et litteris prædictis vetita fuit, ita dicti exponentes non solum decretum et litteras prædictas per nos approbari, sed etiam illas ad processiones, seu supplicationes hujusmodi, aliasque publicas solemnitates in honorem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ extendi et ampliari plurimum desiderant. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 5. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, eorumque singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis, quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes,

ac earum litterarum tenorem præsentibus pro plene ac de verbo ad verbum inserto habentes hujusmodi supplicationibus inclinati, prædictum decretum memoratæ congregationis, ac easdem litteras ipsius Innocentii prædecessoris auctoritate apostolica, tenore præsentium confirmamus et approbamus, ac quatenus opus sit, etiam innovamus, necnon insuper eisdem tantum Fratribus ordinis Minorum S. Francisci Conventualium tam Panormi, quam in aliis civitatibus et oppidis in Siciliæ regno exsistentibus, ut ipsi, et non alii processiones, seu supplicationes hujusmodi, aliasque publicas solemnitates cujuscunque generis, et quocunque die et tempore celebrandas in honorem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ peragere possint, et valeant, auctoritate et tenore prædictis statuimus, decernimus et declaramus; salva tamen in præmissis auctoritate memoratæ congregationis Cardinalium.

§ 6. Decernentes easdem præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque etiam ex eo, quod quicunque in præmissis interesse habentes illis non consenserint; nec ad ea vocati, citati et auditi fuerint, aut ex alia quacunque causa, colore, prætextu ullo unquàm tempore de subreptionis, vel obreptionis, aliove quolibet etiam substantiali defectu impugnari, infringi et invalidari posse, sed ipsas præsentes litteras validas, firmas et efficaces semper exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, ac ab eis respective inviolabiliter observari.

§ 7. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 8. Non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 16 Maii 1770, pontificatus nostri anno primo.

—

III. — *Indulgentia plenaria certis sub clausulis et conditionibus Christifidelibus indulgetur lucranda in altera ex festivitatibus B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ.*

(A. D. 1770.)

Clemens Papa XIV, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti; omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis Fratrum Eremitarum ordinis Camaldulensis congregationis Montis Coronæ ubique exsistentibus in una ex septem festivitatibus beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ per ordinarios locorum respective designanda a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi, singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Insuper iisdem Christifidelibus etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquando ex dictis ecclesiis in reliquis sex festivitatibus ejusdem beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ ut supra visitaverint, et ibidem, ut præfertur, oraverint, quæ festivitate prædictarum id egerint, septem annos, et totidem quadragenas de injunctis eis, seu alias, quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus. Præsentibus ad septennium tantum valituris. Volumus autem ut si pro impetratione, præsentatione, admissione, seu publicatione præsentium aliquid vel minimum datur, aut sponte oblatum accipiatur, præsentes nullæ sint; atque præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 31 Augusti 1770, pontificatus nostri anno secundo.

—

IV. — *Indulgetur ut in civitate et diœcesi Oxomensi festum sanctissimi Rosarii in Dominica prima Octobris sub ritu duplici primæ classis celebretur.*

(A. D. 1770.)

Clemens Papa XIV, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii prior, capitulum, et canonici ecclesiæ cathedralis Oxomensis, quod cum in loco Caleruega nuncupato ejusdem diœcesis ortum habuerit sanctus Dominicus de Guzman, ordinis Prædicatorum fundator, qui et canonicus quoque exstitit ejusdem cathedralis

ecclesiæ, ac recitationem SS. Rosarii instituit, hinc dicti exponentes, ut festum sub nuncupatione Rosarii in dicta civitate, et diœcesi Oxomensi majori ac solemniori modo in posterum peragatur et celebretur festum hujusmodi sub ritu duplici primæ classis prima Dominica cujuslibet mensis Octobris in civitate et diœcesi prædicta celebrari posse plurimum desiderant. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur votis hujusmodi quantum cum Domino possumus favorabiliter annuere, ipsosque exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, eorumque singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, ut in posterum festum hujusmodi sub nuncupatione Rosarii anno quolibet prima Dominica mensis Octobris in dicta civitate et diœcesi Oxomensi sub ritu duplici primæ classis celebrari possit, et valeat auctoritate nostra apostolica tenore præsentium statuimus, præcipimus et mandamus. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari.

§ 3. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus apostolicis, ac in universalibus, et generalibus, ac provincialibus et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus Constitutionibus et ordinationibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 9 Novembr. 1770, pontificatus nostri anno secundo.

V. — *Confirmatio facultatis liberandi quotannis unum reum capitali pœna damnatum pro confraternitate Mariæ Purificationis nuncupata, civitatis Spoletanæ.*

(A. D. 1770.)

Clemens Papa XIV, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Dudum felicis recordationis Paulus Papa V, prædecessor noster, tunc et pro tempore exsistentibus gubernatoribus, guardianis et confratribus confraternitatis S. Mariæ Purificationis nuncupatæ civitatis nostræ, tunc suæ Spoletanæ facultatem liberandi unum reum non tamen in carceribus constitutum, et capitali pœna (nonnullis exceptis delictis) damnatum sub certis modo et forma tunc expressis concessit et indulsit, et alias prout in ejusdem Pauli prædecessoris in simili forma Brevis die 11 Augusti 1612 expeditis litteris quarum tenor est qui sequitur, videlicet:

§ 2. Dilectis filiis gubernatoribus et guardianis et confratribus confraternitatis S. Mariæ Purificationis Spoletanæ, Paulus Papa V. — Dilecti filii, salutem e. apostolicam benedictionem. Confraternitatem ve straın piorum operum meritis, quæ in dies exercere consuevit, sicut nobis nuper exponi fecistis, speciali privilegio decorare, vosque specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et vestrum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurristis, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus vestro nomine super hoc humiliter porrectis inclinati, vobis et pro tempore exsistentibus ejusdem, confraternitatis gubernatoribus, guardianis et confratribus, ut singulis annis die festo Decollationis sancti Joannis Baptistæ, quo processionem solemnem de licentia ordinarii celebratis, unum reum non tamen in carceribus constitutum, quem petieritis, et a venerabilibus fratribus nostris S. R. E. cardinalibus super negotiis status nostri præpositis obtinueritis, capitali pœna, præterquam criminis hæreseos, læsæ majestatis, falsificationis monetarum, aut litterarum apostolicarum, assassinii, aut sacrilegii, necnon homicidii deliberati damnatum liberare, dummodo tamen pacem ab offensis habuerit, libere et licite valeatis auctoritate apostolica tenore præsentium facultatem concedimus et impertimur. Mandantes propterea eisdem nunc, et pro tempore exsistentibus S. R. E. cardinalibus negotiis prædictis præpositis, ut singulis annis in perpetuum vobis unum ex capitali pœna damnatis hujusmodi liberum dimittant, et concedant, ipsumque per vos pro tempore liberatum ab omni pœna capitali eo ipso absolutum, eumque ad patriam, famam, gradus, honores, et bona quæcunque, præterquam fisco incorporata plenarie restitutum et reintegratum, nec illum super præteritis delictis et excessibus ulterius molestari, vel perturbari posse decernimus et declaramus. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 11 Augusti 1612, pontificatus nostri anno octavo.

§ 3. Cum autem sicut nobis nuper exponi fecerunt dilecti filii, moderni gubernator, custodes et confratres dictæ confraternitatis S. Mariæ Purificationis civitatis Spoletanæ hujusmodi, ipsi memoratas ejusdem Pauli prædecessoris litteras per nos approbari et confirmari, easque ad reum quoque in carceribus constitutum extendi et ampliari plu-

rimum desiderant : nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 4. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, eorumque singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, præinsertas ipsius Pauli prædecessoris litteras una cum omnibus et singulis in eis contentis et expressis auctoritate nostra apostolica tenore præsentium confirmamus, et approbamus, illasque exsequendas et observandas esse præcipimus et mandamus. Ac præterea eisdem nunc, et pro tempore exsistentibus gubernatori, custodibus, et confratribus dictæ confraternitatis, ut anno quolibet die festo Decollationis sancti Joannis Baptistæ unum reum etiam in carceribus constitutum a tribunali tamen dictæ civitatis damnatum, quem petierit, et a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium super consultationibus communitatum et universitatum status nostri ecclesiastici obtinuerint, dummodo supradicta crimina hæreseos, læsæ majestatis, falsificationis monetarum, aut litterarum apostolicarum, assassinii, aut sacrilegii, homicidii deliberati reus hujusmodi minime patraverit, et pacem ab offensis obtinuerit, perpetuo liberare possint et valeant facultatem concedimus et indulgemus, atque ad reum, sic, ut præfertur, in carceribus constitutum præfatas ipsius Pauli prædecessoris litteras auctoritate et tenore prædictis extendimus et ampliamus ; eumdem reum liberum a prædicta congregatione cardinalium dimittendum, et ipsis Fratribus concedendum esse, ac eum ab omni pœna capitali absolutum, et ad patriam, famam, gradus, honores, et bona in omnibus, et per omnia juxta earum litterarum formam et tenorem restitutum et reintegratum esse decernimus et declaramus.

§ 5. Non obstantibus omnibus, et singulis illis, quæ idem Paulus prædecessor in suis litteris prædictis voluit non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 Novembr. 1770, pontificatus nostri anno secundo.

—

VI.— *Capitulo et canonicis collegiatæ ecclesiæ B. Mariæ Immaculatæ Monachii Frisingensis diœcesis indulgetur ut ipsi temporibus etiam Adventus et Quadragesimæ recitari possint die Jovis Officium Christi et die Sabbati de Conceptione B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1772.)

Clemens Papa XIV, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii decanus et canonici capituli parochialis et collegiatæ ecclesiæ sub titulo beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ oppidi civitatis nuncupatæ Monachii in Bavaria Frisingensis diœcesis, quod in collegiata ecclesia prædicta juxta piam institutionem memoriam hominum excedentem qualibet feria quinta Missa solemnis decantari solet, eaque absoluta, fit solemnis processio Augustissimi Eucharistiæ Sacramenti, interessentibus civibus atque universitatibus artium suo ordine distributis, maximamque populi quantitatem constituentibus ; quolibet vero die Sabbati post decantatum matutinum una cum Laudibus, solemnis Missa celebratur beatæ Mariæ Virginis ex fundatione in ejus honorem constituta a devotione et pietate electoralis domus Bavariæ. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum alias concessum fuerit ut qualibet feria quinta in prædicta ecclesia Officium quod in die festo Corporis Christi recitatur, quolibet vero die Sabbati Officium de Conceptione beatæ Mariæ Virginis, exceptis feriis v et Sabbatis Adventus et Quadragesimæ recitari possit, et alias prout in rescriptis seu decretis dictæ congregationis continetur. Ipsi vero exponentes Officia hujusmodi, etiam in feriis v, et Sabbatis Adventus ac Quadragesimæ, non impeditis tamen ab Officio IX lectionum, recitare posse plurimum desiderent ; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, atque ex peculiaribus circumstantiis et causis nobis notis, et animum nostrum moventibus, hujusmodi supplicationibus inclinati, eisdem nunc et pro tempore exsistentibus decano, et canonicis, atque capitulo dictæ ecclesiæ collegiatæ, ut ipsis temporibus etiam Adventus et Quadragesimæ, qualibet feria v, Officium et Missa Corporis Christi, et quolibet die Sabbati Officium ac Missa de Conceptione beatæ Mariæ Virginis, dummodo uterque dies hujusmodi ab officio IX lectionum impeditus minime sit, libere ac licite sub ritu duplicis recitare possint, ac valeant, facultatem auctoritate apostolica tenore præsentium ex speciali gratia concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes ipsas præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari. Sicque in præmissis per quoscunque

judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter, contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque, et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus constitutionibus, et ordinationibus, necnon dictæ collegiatæ Ecclesiæ et capituli etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum; hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 Novembris 1772, pontificatus nostri anno quarto.

—

VII. — *Confirmantur nonnulla rescripta, seu decreta super celebratione festivitatis B. Mariæ Virginis de Igne in civitate et diœcesi Foroliviensi edita.*

(A. D. 1773.)

Clemens Papa XIV, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Piis Christifidelium votis gloriosissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ cultum respicientibus libenter annuimus, atque ea fovere jugiter satagentes, pastoralis officii nostri, et apostolicæ auctoritatis partes in iis omnibus, quæ ad augendam in populis, illius venerationem pertinent, interponere non prætermittimus, quemadmodum ad ejus majorem gloriam expedire in Domino arbitramur.

§ 2. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii conservatores et magistratus civitatis nostræ Foroliviensis quod alias anno nempe 1717, ejusdem civitatis nomine supplices porrectæ fuerunt preces congregationi tunc exsistentium S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum, quibus petebatur ut festivitas B. Mariæ Virginis ab Igne nuncupatæ patronæ principalis dictæ civitatis, quæ prius celebrari consueverat die quarta Februarii cujuslibet anni, quæque postmodum, anno videlicet 1676 instantibus bon. mem. Claudio Ciccolino tunc episcopo Foroliviensi, atque capitulo, et canonicis illius ecclesiæ cathedralis translata fuit ad diem vicesimam Octobris cum Officio et Octava, quemadmodum in diebus festis primæ classis concedi solet, iterum cum eodem Officio et Octava, pro commoditate non tantum cleri, sed etiam populi ad eamdem diem quartam Februarii esset transferenda. Audito autem super hujusmodi precibus bon. mem. Thoma Torello, qui Foroliviensi Ecclesiæ tunc temporis præerat, is eidem congregationi retulit magnificum in cathedrali ecclesia hujusmodi exstare sacellum in honorem ejusdem Virginis Màriæ nuncupatæ ab Igne ob insigne miraculum retroactis sæculis patratum per ejus imaginem, quæ licet ex papyro, ingenti excitato incendio, et conflagrata domo, cujus parietibus affixa erat, illæsa per flammas volitavit; quapropter ab inde citra, serie non interrupta, occurrentibus in dies necessitatibus eidem civitati præsidio fuerat, et nedum populus Foroliviensis, sed etiam finitimarum civitatum, et locorum ad eam undique confluebat. Deinde superaddidit quod illius festum die quarta Februarii annuatim celebri pompa, ingentique populorum frequentia, civitas ipsa semper celebraverat, et tunc quoque celebrabat, ac solum anno 1676 bon. mem. Claudius Ciccolinus, episcopus prædictus, festum hujusmodi ad diem vicesimam Octobris transtulit auctoritate prædictæ congregationis, quæ præterea indulserat recitationem Officii prædicta die sub ritu duplici primæ classis, cum Octava, ac propriis lectionibus. Recognito tamen successive quod aptius antiquo more illud celebrabatur die quarta Februarii ob memoriam diei quo relatum miraculum acciderat, antiquus mos resumptus fuit, omisso octavario; tum vero universus populus una cum clero Foroliviensi petebat ut in eodem festo diei quartæ Februarii recitari posset in civitate ac diœcesi Foroliviensi Officium cum Octava privilegiata secundi ordinis, una cum lectionibus alias in dicta præcedenti concessione approbatum. Audita itaque hujusmodi relatione, eadem congregatio die 22 Novembris 1717 rescripsit : *pro gratia*, ac alias prout in dictis precibus, relatione, et rescripto, quarum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis haberi volumus, fusius continetur.

§ 3. Quamvis igitur ab inde citra rescriptum, seu decretum hujusmodi exsecutioni demandatum fuisset, quia tamen expressa ac individua mentio cleri Regularis Foroliviensis tum facta minime reperiebatur, nonnulli ex eis postmodum dubitarunt an Regulares utriusque sexus in illo comprehensi dici deberent; qua de re anno 1746 ecclesiastici et populus dictæ civitatis supplices suas dederunt preces fel. rec. Benedicto Papa XIV, prædecessori nostro, ad hoc ut ipse comprehensos etiam declararet utriusque sexus Regulares, et quatenus opus esset, jam obtentam gratiam ad illos extenderet, atque rescriptum prodiit : « Ex audientia Sanctissimi, die 11 Januar. 1746. Sanctissimus benigne annuendo petitis per modum declarationis sive extensionis juxta preces indul-

sit.» *Joseph* Livizzari, *secretarius.* — Ac alias prout in eisdem precibus, et rescripto, quorum pariter tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis haberi volumus, fusius continetur.

§ 4. In cujus quidem rescripti exsecutionem, non solum clerus Sæcularis sed etiam Regularis civitatis et diœcesis Foroliviensis in eorum respective Kalendariis seu ordinibus pro recitatione divini Officii quotannis imprimi consuetis juxta præmissa omnia Officium B. Mariæ Virginis de Igne cum Octava recitandum esse edixerunt, ac re ipsa recitarunt et celebrarunt; eodemque insuper anno 1746, episcopus, universusque clerus Foroliviensis, ut devotio populi erga ipsam beatam Mariam Virginem magis magisque augeretur a memorato Benedicto prædecessore petiit, obtinuit facultatem Officium ejus proprium, et Missam semel in mense, die non impedita, recitandi, ac alias prout in decreto desuper a bon. mem. Joanne Antonio, dum vixit, S. R. E. cardinalis Gaudagni nuncupato, et dictæ congregationis sacris Ritibus præpositæ præfecto prodito, uberius continetur.

§ 5. Tenor autem decreti hujusmodi est sequens, videlicet : «Forolivien. ad magis excitandam populi devotionem erga beatissimam Virginem de Igne, Patronam principalem civitatis et diœcesis Foroliviensis, episcopus, necnon universus illius clerus pro facultate recitandi semel in mense Officium proprium cum Missa ejusdem beatæ Mariæ Virginis SS. dom. nostro Benedicto XIV supplicarunt; et Sanctitas Sua hujusmodi instantiæ benigne inclinata clero sæculari præfatæ civitatis et diœcesis petitum Officium proprium, et Missam semel in mense, die non impedita ab alio Officio IX lectionum, et exceptum Adventus, Quadragesimæ ac Vigiliarum temporibus, sub ritu semiduplici indulsit, atque concessit. Die 18 Nov. 1746. — J. A. card. Guadagni, pro-præfectus. — I., patriarcha Hierosolymitanus secretarius.

§ 6. Mox vero ad summi apostolatus apicem nos, licet immerentes, divina largitate evecti, ad preces venerabilis Fratris Nicolai moderni episcopi Foroliviensis Missam, et antiphonas, tam *ad Magnificat* quam *ad Benedictus*, orationes proprias recitandas in Officio, et Missa beatæ Mariæ Virginis de Igne, Patronæ principalis dictæ civitatis, cujus festum solemni pompa, ac populi devotione, die quarta Februarii celebrabatur, post accuratum tunc exsistentis promotoris, fidei examen approbavimus, atque ut in posterum de Octava ejusdem festi fieri posset etiam in Quadragesima, cum facultate celebrandi in ecclesia cathedrali unam Missam votivam singulis novem diebus præcedentibus festum prædictum, exceptis Dominicis, et diebus primæ et secundæ classis, et non omissa altera Missa conventuali de festo occurrente, concessimus ac indulsimus, ac alias, prout in decreto dici 27 Martii 1770 subscripto a bon. mem. Flavio, dum vixit, S. R. E. cardinali Chisio nuncupato, ac memoratæ congregationis præfecto, cujus tenorem præsentibus pro plene et sufficienter expressis ac de verbo ad verbum inserto haberi volumus, fusius continetur.

§ 7. Novissime tamen, cum postquam spatio quinquaginta quatuor annorum, juxta indultum seu gratiam obtentam anno 1717 pro celebratione Octavæ privilegiatæ secundi ordinis, ea reipsa celebrata fuerat, aliqua insurrexisset difficultas, an in posterum quoque celebranda foret, clerus ac populus omnis dictæ civitatis humiliter a nobis petiit, ut morem et consuetudinem celebrandi eamdem Octavam privilegiatam confirmare, et quatenus opus esset, roborare seu convalidare dignaremur, quibus sane precibus in omnibus annuendum censuimus prout ex rescripto desuper edito, cujus tenor est qui sequitur :

§ 8. Ex audientia Sanctissimi die 2 Januarii 1775, Sanctissimus benigne annuit pro gratia in omnibus juxta petita. Contrariis quibuscunque non obstantibus. V. Macedonius, secretarius.

§ 9. Imminebat sane dies 4 Februarii ejusdem currentis anni, qua in civitate prædicta celebranda erat solemnitas ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Igne et vix audito, quod adhuc super interpretatione dicti decreti, ut præfertur, editi die 27 Martii 1770 aliqua quoad celebrationem Octavæ in medium proponebatur difficultas, propter quam subsequentis nostri nos rescripti editi die secunda mensis Januarii præteriti exsecutio in dubium forsan revocari verebatur, statim ipsi exponentes, nomine quoque cleri et populi supplices nobis porrexerunt preces humiliter petendo, ut ad tollendam penitus quamcunque ambiguitatem, declarare dignaremur quod, quacunque ulteriori postposita mora, præfata civitas, ejusque diœcesis frui posset obtenta gratia celebrandi eamdem Octavam secundi ordinis, et privilegiatam, eodem ferme modo quo spatio annorum quinquaginta quatuor sub prædecessoribus episcopis ex scripturis ac monumentis eam celebratam fuisse constabat.

§ 10. Nos itaque ipsorum exponentium, et supplicantium votis annuentes commisimus dilecto filio magistro Vincentio Macedonio supplicum libellorum secretario, ut nostro nomine eidem Nicolao episcopo scriberet, quod, cum ex publicis juribus, et Kalendariis dictæ Ecclesiæ Foroliviensis constaret non solum summa populi devotio, sed etiam usus sive observantia Octavæ privilegiatæ pro festo beatæ Mariæ Virginis de Igne, hinc solitum servari deberet, sine ulla prorsus mutatione, quæ persæpe in populis devotionem tepescere facit, ac perturbationes progignit, prout reipsa idem Vincentius nostris mandatis obtemperando, suas die 3 Februarii currentis anni juxta præmissum modum scripsit litteras eidem Nicolao episcopo, ad quem tunc in Ariminensi civitate commorantem ipsi exponentes illas transmiserunt, dictusque episcopus sua responsione eis data, se paratum exsecutioni

nostræ voluntatis exhibuit, ac alias prout ex ejus epistola et responsione hujusmodi, cujus tenor est qui sequitur, nempe:

§ 11. « *Foris:* Agli Illustrissimi Signori Signori Padroni colendissimi li Signori Conservatori di Forli. » *Dentro:* Illustrissimi signori padroni colendissimi. Da una lettera di monsig. Macedonio segretario de' memoriali di nostro Signore avendo compreso quale sia la sovrana mente di Sua Santità relativamente all' Offizio ed Ottava per la festa della Madonna SS. del Fuoco, provo tutto il piacere di dare alla medesima mente pontificia la dovuta esecuzione, lusingandomi di incontrare con questo tutta la soddisfazione delle Signorie Vostre illustrissime, siccome procurerò di incontrarla mai sempre in tutte le altre occasioni. E mentre a questo mi offerisco, con distinta stima mi confermo, delle Signorie Vostre Illustrissime, Signori Conservatori di Forli, devotissimo, obedientissimo, M., vescovo di Forli. — Rimini, 8 Febr. 1773.

§ 12. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, quamvis super præmissis omnibus sic recte compositis atque ordinatis, nulla revera oriri possit dubitatio super futura quoque eorum exsecutione et observantia, nihilominus dicti exponentes, ut cuilibet adimatur locus diversimode interpretandi indulta, gratias, rescripta et decreta, sive a nobis, sive a memorato Benedicto prædecessore, et a congregatione prædicta edita atque concessa, hinc ea omnia per nos approbari et confirmari plurimum desiderant. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 13. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis, quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, prædicta omnia decreta, rescripta, omnesque gratias et concessiones, ut præfertur, sive a nobis, sive ab eodem Benedicto prædecessore, sive a congregatione prædicta sacris Ritibus præposita, quocunque modo celebrationem diei festi ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Igne in civitate et diœcesi Foroliviensi, ejusque Octavam, et recitationem Missæ, lectionum, orationis, et antiphonarum respicientia, edita, ac respective indulta, atque concessa una cum omnibus in eis contentis, et expressis, auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus, et approbamus, illisque inviolabilis ac perpetuæ firmitatis robur adjicimus, omnesque juris et facti, ac solemnitatum defectus, si qui desuper intervenerint, supplemus, et sanamus, ac quatenus opus sit denuo concedimus et indulgemus, illaque omnia perpetuis futuris temporibus, sublata cuicunque aliter interpretandi facultate, servanda et exsequenda esse præcipimus et mandamus.

§ 14. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 15. Non obstantibus apostolicis, et in universalibus, provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus, et quibus etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 23 Augusti 1773, pontificatus nostri anno quinto.

—

VIII. — *Concessio indulgentiæ plenariæ eis qui semel in anno vere pœnitentes et confessi sacrum Eucharistiæ sacramentum receperint in aliqua ecclesia ordinis Prædicatorum in honorem B. Mariæ Virginis Rosarii.*

(A. D 1774.)

Clemens Papa XIV, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Cum sicut accepimus, erga Dominicum ordinis Fratrum Prædicatorum fundatorem et Rosarii beatæ Mariæ Virginis auctorem, devotio introducta fuerit, prout de præsenti etiam viget, qua permulti Christifideles tertiis feriis quindecim hebdomadarum in anno peccata sua confiteri, ac sacrosanctum Eucharistiæ sacramentum sumere, necnon ipsa feria tertia, aut die illi immediate antecedenti jejunare consueverunt. Nos, ut de cætero pium opus hujusmodi fructuosius peragatur, et ad augendam fidelium devotionem, et animarum salutem, cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate

intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui de cætero vere pœnitentes et confessi in aliqua dicti ordinis ecclesia in una ex prædictis feriis tertiis per eos ad sui libitum eligenda sacrosanctum Eucharistiæ sacramentum devote sumpserint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam semel in anno omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. In reliquis vero feriis tertiis hujusmodi iisdem Christifidelibus etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis in aliqua ex prædictis ecclesiis, et ibidem ut supra orantibus, qua feria prædictarum id egerint, centum dies de injunctis eis seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus. Præsentibus ad septennium, quoad Indias vero ad quindecim annos tantum valituris.

§ 2. Volumus autem ut si pro impetratione, præsentatione, admissione, seu publicatione præsentium aliquid vel minimum detur, aut sponte oblatum recipiatur, præsentes nullæ sint: utque præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 4 Septembris 1774, pontificatus nostri anno sexto.

—

PIUS VI.

I. — *Confirmatur erectio confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo civitatis Mariannensis.*

(A. D. 1775.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Pietatis et Christianæ charitatis opera, quæ Salvator et Dominus noster Jesus Christus, cujus vices, licet immeriti, gerimus in terris, fidelibus suis instanter commendavit, ubique cum divini cultus incremento, et erga augustissimam cœli Reginam beatam Virginem Mariam veneratione, atque animarum salute, exercere cupientes, spiritualibus gratiarum muneribus prosequimur, ut inde ferventius ipsi Deo inservire, atque immarcescibilem æternæ beatitudinis gloriam sibi valeant comparare.

§ 2. Nuper siquidem nomine dilectorum filiorum, civium et incolarum civitatis Mariannensis, ejusque districtus expositum nobis fuit quod priscis temporibus hominum memoriam excedentibus eadem civitas spectabilissimo ac sanctissimo nomine Mariæ de Monte Carmelo nuncupabatur, postmodum vero clar. mem. Joannes V, dum vixit, Portugalliæ et Algarbiorum rex fidelissimus nomen istud non ita pridem in aliud Mariæ Annæ commutavit et auxit, ac civitatem ipsam Mariannensem nuncupandam esse voluit.

§ 3. Singulari itaque fervore devotionis accensi nonnulli ex prædictis civibus et incolis, ac in unum jamdiu congregati de erectione confraternitatis Tertii Ordinis ejusdem beatissimæ semperque Virginis Mariæ de Monte Carmelo cogitarunt, atque ad hunc effectum jam multis abhinc quoque annis in ecclesia sive capella sancti Gundisalvi prædictæ civitatis Mariannensis plura pietatis ac devotionis opera erga beatam Virginem Mariam ejusdem civitatis Patronam exercuerunt ac in dies exercent.

§ 4. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, ut cultus ipsius beatæ Mariæ Virginis, magis magisque augeatur, dicti exponentes unam virorum, non tamen unius specialis, ac mulierum confraternitatem sub invocatione beatæ Mariæ de Monte Carmelo Tertii Ordinis nuncupatam in memorata ecclesia seu capella sub invocatione sancti Gundisalvi de consensu venerabilis Fratris episcopi Mariannensis erectam seu erigendam, quam in oppido seu loco de Villa Ricca nuncupato, et dissito stadiis circiter sex ab eadem Mariannensi civitate, alia similis confraternitas canonice erecta reperiatur, per nos confirmari et approbari plurimum desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut erectioni et institutioni prædictis apostolicæ firmitatis robur adjicere, ac alias in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 5. Nos igitur qui devotionem, ac piorum operum, ac divini cultus incrementum, necnon animarum salutem sinceris desideramus affectibus, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, licet in prædicto oppido seu loco de Villa Ricca similis confraternitas canonice jam erecta exsistat, ut præfertur, nihilominus erectionem et institutionem unius confraternitatis sub invocatione beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo Tertii Ordinis nuncupatæ utriusque sexus, non tamen unius specialis artis prædictas, quatenus canonice de licentia moderni episcopi Mariannensis prædicti factæ fuerint, vel faciendæ sint, auctoritate apostolica, tenore præsentium, appro-

bamus et confirmamus, illisque apostolicæ et inviolabilis firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper in præmissis quomodolibet intervenerint, supplemus et sanamus, ac pariter nihilominus in prædicta ecclesia seu capella Sancti Gundisalvi civitatis Mariannensis unam confraternitatem sub invocatione ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo, cujus confratres processionaliter incedere, divina Officia decantare, sese congregare, et cætera quæ per confratres aliarum confraternitatum fieri solent, facere libere et licite valeant sine alicujus præjudicio, et dummodo ordinarii loci ad id accedat assensus, auctoritate et tenore prædictis perpetuo erigimus et instituimus.

§ 6. Necnon confratribus dictæ confraternitatis sic erectæ, vel erigendæ, pro tempore exsistentibus ut quæcunque capitula, statuta, decreta et ordinationes pro salubri eorum et dictæ confraternitatis gubernio, et directione necessaria, et opportuna, licita tamen, et honesta, a sacris canonibus et concilii Tridentini decretis non contraria, ac per ordinarium loci examinanda et approbanda facere et edere, illaque pro tempore prout eis videbitur, et expediens fuerit, prævia tamen examinatione, et approbatione hujusmodi mutare, alterare, corrigere, et in melius reformare, ac insuper omnia et singula legata relicta, res et bona quomodolibet qualificata, mobilia et immobilia per quoscunque Christifideles dictæ confraternitati data et relicta recipere, illaque per ejus officiales, seu deputatos regere, et gubernare, ac administrare, et in ipsius confraternitatis, illius piorum operum usus convertere, ita tamen, ut de receptis, et administratis per eos ordinario loci juxta decreta concilii Tridentini rationem reddere teneantur libere et licite possint et valeant auctoritate et tenore prædictis concedimus et indulgemus.

§ 7. Ac insuper ut dicta confraternitas sic erecta seu erigenda majora in dies suscipiat incrementa de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui dictam confraternitatem in posterum ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere pœnitentes et confessi sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam; necnon tam descriptis, quam pro tempore describendis in dicta confraternitate confratribus et consororibus vere pœnitentibus et confessis, qui in festo principali Commemorationis ejusdem beatæ Mariæ Virginis die 16 mensis Julii, aut juxta ritum nonnullorum locorum die Dominico immediate sequenti celebrari solito sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam; eisdemque confratribus, et consororibus, qui in articulo mortis pœnitentes et confessi, ac sanctissima communione refecti, nomen Jesu, ore si potuerint, sin minus corde devote invocaverint, plenariam. Insuper confratribus et consororibus prædictis qui pœnitentes, et confessi, ac sacra communione refecti processioni in una Dominica cujuslibet mensis per dictam confraternitatem, de ordinarii loci licentia faciendæ, devote interfuerint, et ibi, ut præfertur, oraverint, plenariam; ipsisque confratribus et consororibus, qui ab esu carnium iis diebus, in quibus confratres dictæ confraternitatis ex illius instituto vesci non solent abstinebunt, et tercentum dies, et qui qualibet die septies Orationem Dominicam et toties Salutationem angelicam ad honorem gaudiorum ejusdem Virginis recitaverint, quadraginta dies; et qui ex confratribus ejusdem confraternitatis pœnitentes et confessi semel in mense sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, et, ut præfertur, oraverint, quinque annos et totidem quadragenas. Præterea qui pœnitentes et confessi in qualibet ex festivitatibus ejusdem beatæ Mariæ Virginis sanctissimum Eucharistiæ sacramentum in ecclesia vel capella dictæ confraternitatis devote sumpserint, et, ut supra dictum est, ovaverint, tres annos et totidem quadragenas; necnon qui cum lumine sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, quando ad infirmos defertur, comitati fuerint, et pro iisdem infirmis pias ad Deum preces effuderint, quinque annos et totidem quadragenas. Insuper qui corpora defunctorum quorumcunque ad sepulturam associaverint, et pro eorum animabus ad Deum oraverint, centum dies; et qui Officium beatæ Mariæ Virginis devote recitaverint, pariter centum dies; qui vero Missis et aliis divinis Officiis in ecclesia seu capella aut oratorio confraternitatis hujusmodi pro tempore celebrandis, et recitandis, seu congregationibus publicis vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis intervenerint, aut pauperes hospitio susceperint, aut eis in eorum necessitatibus, vel periculo peccandi exsistentibus auxiliati fuerint, aut eleemosynas temporales vel spirituales eis dederint, vel pacem cum inimicis propriis vel alienis composuerint, seu componi fecerint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, aut ignorantes Dei præcepta, et ea quæ ad salutem sunt docuerint, aut quodcunque aliud pietatis aut charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet prædictorum piorum operum, centum dies, de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta concedimus et relaxamus, omnesque supradictas indulgentias, peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes animabus Christifidelium, quæ ex hoc mundo migraverint per modum suffragii applicari posse pariter concedimus.

§ 8. Ac prætereaut confratres et consorores dictæ Confraternitatis sic erectæ qui processioni in luna Dominica cujuslibet mensis ab ipsis fieri solitæ commode interesse non potuerint, si vere pœniten-

tes et confessi, ac sacra communione refecti capellam prædictam confraternitatis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, eamdem plenariam omnium peccatorum indulgentiam et remissionem illis qui processioni huic intersunt concessam pariformiter consequantur; et similiter infirmi, captivi et peregrinantes qui capellam hujusmodi dicta Dominica visitare nequiverint, si Officium parvum beatæ Mariæ Virginis aut quinquagies Orationem Dominicam et Salutationem Angelicam recitaverint, et saltem contriti fuerint, cum proposito confitendi, et sacram communionem recipiendi quam primum potuerint, quod adimplere omnino teneantur, præfatam plenariam indulgentiam, et peccatorum remissionem consequantur. Insuper ut festum principale Commemorationis beatæ Mariæ Virginis die 16 mensis Julii, vel Dominica immediate sequenti quotannis celebrari solitum, ob majorem devotionem, et commoditatem Christifidelium, quando eadem die occurret alia solemnitas in aliam Dominicam ejusdem mensis transferri possit indulgemus.

§ 9. Ad hæc facultatem rectori, sive capellano, seu quomodocunque aliter nuncupato sacerdoti primario dictæ confraternitatis, ejusque successoribus benedicendi sacrum Scapulare et illud imponendi utriusque sexus Christifidelibus (quorum nomina describi debeant in libris confraternitatis hujusmodi) ipsisque in mortis articulo constitutis absolutionem et indulgentiam plenariam impartiendi cum potestate substituendi quemcunque alterum sacerdotem sibi benevisum in casu, quo ipse legitimo impedimento detineatur tribuimus et elargimur.

§ 10. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris in contrarium non obstantibus quibuscunque.

§ 11. Volumus autem ut si dicta confraternitas alicui confraternitati aggregata sit, vel in posterum aggregetur, aut quavis alia ratione uniatur, aut etiam quomodolibet instituatur, priores, aut quævis aliæ litteræ apostolicæ quoad indulgentias illi nullatenus suffragentur, sed ex tunc nullæ sint eo ipso.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 26 Junii 1775, pont. nostri anno primo.

—

II. — *Indultum ut post mediam noctem Vigiliæ festivitatis Conceptionis B. Mariæ Virginis Missa celebrari et decantari possit in ecclesia conventus ordinis Minorum S. Francisci de Observantia villæ de Mula Carthaginensis diœcesis.*

(A. D. 1776.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Nuper pro parte dilectorum filiorum Fratrum Ordinis Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum Villæ de Mula Carthaginensis diœcesis, necnon habitantium ejusdem villæ expositum nobis fuit, quod maximus quidem est devotionis affectus, simulque magna populi frequentia, qua colitur dies festus Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ in ecclesia dicti conventus. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, pro spirituali totius populi villæ prædictæ consolatione in nocte Vigiliæ dictæ festivitatis Missam decantare posse, prout alias parochiali ecclesiæ S. Ægidii Villæ de Molina Seguntinæ diœcesis apostolica auctoritate pro nocte hujusmodi concessum fuit, sibi ipsis quoque per nos concedi plurimum desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, eisdem exponentibus, ut in nocte Vigiliæ festivitatis prædictæ, atque in ecclesia conventus hujusmodi post mediam noctem unam Missam celebrare et decantare libere ac licite possint et valeant, facultatem auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus præmissis, ac in universalibus, provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus Constitutionibus et ordinationibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 16 Septembris 1776, pontificatus nostri anno secundo.

—

III. — *Confirmatio unionis confraternitatis B. Mariæ Virginis de Angustiis erectæ in ecclesia Fratrum Minorum S. Francisci civitatis Lisbonensis cum altera confraternitate in eadem ecclesia erecta.*

(A. D. 1776.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii moderni officiales et confratres confraternitatis sub titulo seu invocatione B. Mariæ Virginis de Angustiis vulgo nuncupatæ, et, ut asseritur, canonice erectæ in ecclesia conventus regii pariter nuncupati Ordinis Fratrum Minorum S. Francisci civitatis Lisbonensis; quod cum dicta ecclesia alia quoque confraternitas sub titulo seu invocatione Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi canonice, ut pariter asseritur, erecta reperiretur, unanimiter conventum statutumque fuit, ut eorumdem exponentium primodicta confraternitas alteri confraternitati Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi unienda et aggreganda esset, ita ut in posterum ex duabus confraternitatibus hujusmodi unica tantum effecta, hæc Resur-

rectionis Domini nostri Jesu Christi et B. Mariæ Virginis de Angustiis simul nuncupari deberet, quam quidem unionem venerabilis frater patriarcha Lisbonensis decreto edito die 19 Junii currentis anni 1776 confirmavit et approbavit, ac alias prout in dicto decreto, cujus tenorem præsentibus pro plene et sufficienter expresso, ac de verbo ad verbum inserto haberi volumus, fusius continetur. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, quo firmius unio prædictarum confraternitatum subsistat, eam per nos confirmari et approbari, atque insuper indulgentias primodictæ confraternitati alias concessas ad omnes confratres confraternitatis, sicut, ut præmittitur, unitæ extendi et ampliari plurimum desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et, ut infra, indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacumque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, prædictam unionem earumdem duarum confraternitatum in unam tantum confraternitatem Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi et B. Mariæ Virginis de Angustiis nuncupandam, ut præfertur, expletam auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et approbamus, illique perpetuæ ac inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus; ac præterea omnibus et quibuscunque confratribus utriusque confraternitatis, sicut præfertur, unitæ, qui vere pœnitentes et confessi, ac sacra communione refecti in festo principali confraternitatis B. Mariæ Virginis de Angustiis ecclesiam dicti conventus visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam; in aliis vero quatuor diebus cujuslibet anni jampridem confratribus prædictæ confraternitatis B. Mariæ Virginis de Angustiis assignatis septem annos et totidem quadragenas, de injunctis eis seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta misericorditer in Domino concedimus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac dictarum confraternitatum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis ac personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum die 19 Novembr. 1776, pontificatus nostri anno secundo.

—

IV. — *Facultas officialibus et confratribus Confraternitatis beatæ Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum civitatis Limanæ celebrari faciendi quolibet Sabbato Missam de Apparitione beatæ Mariæ Virginis.*

(A. D. 1777.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii officiales et confratres Tertii Ordinis nuncupati B. Mariæ Virginis de Mercede canonice, ut asseritur, erectæ in ecclesia conventus Fratrum ordinis ejusdem B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum civitatis Limanæ, quod alias, die nempe 11 Julii 1711, a congregatione tunc exsistentium S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum editum fuit decretum, tenoris qui sequitur, videlicet:

§ 2. Ordinis Excalceatorum B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum.

« Ad humillimas preces rev. Patris Didaci a S. Philippo procuratoris generalis Excalceatorum B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum, nomine etiam totius ordinis suæ religionis sacræ Rituum congregationi porrectas, in quibus demisse supplicabatur, ut loco Missæ votivæ, quæ ex regulis ordinis, et privilegiis respective Clementis VIII, et Urbani VIII, a toto supradicto ordine singulis Sabbatis cujuslibet hebdomadæ canitur, exceptis tamen diebus Sabbati sancti, Vigiliæ et Nativitatis Domini, et in die S. Petri Nolasci, in posterum Missa propria Apparitionis beatæ Mariæ Virginis alias pro festivitate ejusdem Apparitionis beatæ Mariæ Virginis sub die 2 Junii 1685 ab hac sacra congregatione approbata a toto ordine Calceatorum et Excalceatorum B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum in dictis singulis anni Sabbatis cani possit. Et sacra eadem Rituum congregatio ad relationem emin. et rever. dom. cardinalis de Abdua, benigne inclinata respondit: Pro gratia mutatis illis verbis in introitu *diem festum*, quorum loco dicatur *memoriam* die 11 Julii 1711. »

§ 3. Postmodum vero fel. rec. Benedictus Papa XIV prædecessor noster, per suas in simili forma Brevis die 16 Novembr. 1757 omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis Fratrum B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum singulis Sabbatis totius anni devote visitassent, ibique Missæ propriæ de B. Maria de Mercede cantari solitæ pie interfuissent, plenariam quarto Sabbato cujuslibet mensis omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem in Domino concessit, in reliquis vero Sabbatis totius anni eisdem Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, septem annos et totidem quadragenas, de injunctis eis, vel alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxavit, et alias prout in ipsius Benedicti prædecessoris litteris, quarum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis haberi volumus, uberius continetur.

§ 4. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, dicti exponentes pro peculiari, quem erga eamdem beatam Virginem de Mercede gerunt devotionis affectu facultatem celebrari faciendi prædictam Missam propriam Apparitionis B. Mariæ Virginis a dicta congregatione, ut præfertur, approbatam toti ordini Calceatorum et Excalceatorum B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum in singulis anni Sabbatis, ut præfertur, concessam, ad ipsos quoque exponentes, qui in altari prædictæ confraternitatis eam celebrare facere possint extendi et ampliari, ac præter plenariam indulgentiam a memorato Benedicto prædecessore in quarto Sabbato cujuslibet mensis, ut præfertur, concessam; aliam quoque plenariam primo Sabbato cujuslibet mensis ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, et altare dictæ confraternitatis eadem die devote visitantibus, ac Missæ hujusmodi interessentibus; in reliquis vero Sabbatis septem annorum et totidem quadragenas, de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ relaxari consueta per nos concedi plurimum desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt ut sibi in præmissis opportune providere, et, ut infra, indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 5. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, nunc, et pro tempore existentibus officialibus, et confratribus prædictæ confraternitatis, ut ipsi Missam propriam Apparitionis B. Mariæ Virginis a memorata congregatione pro toto ordine prædicto, ut præfertur, approbatam in singulis anni Sabbatis servata in omnibus et per omnia præinserti decreti præfatæ congregationis forma, et dispositione in altari dictæ confraternitatis celebrari facere libere ac licite possint, et valeant auctoritate nostra apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus. Omnibus vero utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui altare ipsius confraternitatis singulis Sabbatis totius anni devote visitaverint, ibique Missæ prædictæ pie interfuerint, et devote oraverint plenariam primo Sabbato cujuslibet mensis omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem in Domino concedimus: in reliquis vero Sabbatis totius anni septem annos et totidem quadragenas, de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus.

§ 6. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 30 Augusti 1777, pontificatus nostri anno tertio.

—

V. — *Concessio indulgentiæ plenariæ consequendæ ab eis qui die* 11 *mensis Februarii visitaverint ecclesias ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1777.)

Pius Papa VI, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti: omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis tam Fratrum ordinis B. Mariæ Virginis quam monialium dicti ordinis ubicunque exsistentibus die 11 mensis Februarii a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Præsentibus ad septennium valituris.

§ 2. Volumus autem ut, si pro impetratione, præsentatione, admissione seu publicatione præsentium aliquid, vel minimum detur, aut sponte oblatum recipiatur, præsentes nullæ sint; utque præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 27 Novembris 1777, pontificatus nostri anno tertio.

—

VI. — *Indultum ut in perpetuum Missa et Officium B. Mariæ Virginis Septem Dolorum sub ritu duplici secundæ classis in diœcesi Mexicana recitari possit.*

(A. D. 1777.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Apostolici muneris, quod ineffabilis Dei bonitas humilitati atque infirmitati nostræ committere dignata est, ratio est ut beata Virgo Maria præsertim quæ in suæ peregrinationis tempore cæteras creaturas tot cœlestibus gratiis ac favoribus longe præstitit, et nunc in cœlis nos homines peculiari modo protegit ac fovet, quæque in acerbissima Christi Domini passione fuit atrocibus doloribus perfixa, cultum ac venerationem in terris eo meliori modo, quo in Domino credimus, ad omnipotentis Dei gloriam fideliumque ædificationem ac solamen promovere studeamus.

§ 2. Cum itaque capitulum ecclesiæ metropolitanæ, et clerus civitatis et diœcesis Mexicanæ in Indiis nobis exponi fecerint Officium et Missam beatæ Mariæ Virginis sub invocatione Septem Dolorum, quod ab ipsis usque adhuc sub ritu duplicis majoris feria sexta post Dominicam Passionis recitatum, et respective celebrata fuit sub ritu duplicis secundæ classis, celebrari ac recitari posse plurimum desiderare.

§ 3. Nos piis ejusdem capituli ac cleri votis hac in re, quantum cum Domino credimus, favorabiliter annuere volentes, atque eorum exponentium singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerunt, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, ut in posterum in civitate ac tota diœcesi Mexicana feria VI post Dominicam Passionis Officium sub ritu duplici secundæ classis recitari, ac Missam celebrari libere et licite possint, auctoritate nostra apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 4. Non obstantibus decretis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac dicti cleri etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis, in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem ut earumdem litterarum transsumptis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, die 29 Novembris 1777, pontificatus nostri anno tertio.

—

VII. — *Confirmatio erectionis venerabilis congregationis Piarum Operariarum B. Immaculatæ Conceptionis in civitate Asculi in Piceno, cum gratiarum et privilegiorum concessione.*

(A. D. 1777.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ex quo divina Majestas ad pastoralis officii fastigium nos quanquam immeritos evexit, quantum in nobis fuit superno auxilio freti, conati sumus ut divinus cultus, et catholicæ fidei propagatio, et animarum salus, opportunis remediis augeatur; et propterea ex nulla re majus solatium reportamus, quam cum nuntia nobis optatissima afferantur, quod aliqui in vinea Domini cooperatores totis viribus adlaborent, ut Christi fideles a prima usque ætate ad arctam salutis viam dirigantur, et ne ab hujus sæculi illecebris divertantur, monasteria, scholas, aliaque loca pia erigendo, vel etiam propriis expensis dotando: quorum sane sollicitudines intentis studiis, omnique alacritate promovemus, favoribusque et gratiis prosequimur opportunis, prout conspicimus in Domino salubriter expedire.

§ 2. Cum itaque exponi nobis nuper fecerit venerabilis Frater Franciscus Antonius Marcucci ab Immaculata Conceptione nuncupatus, episcopus Montisalti, et in alma Urbe vices gerens, quod dudum et ab anno usque 1744 fuerat ab ipso in civitate nostra Asculi in Piceno erectum atque institutum, propriisque sumptibus dotatum monasterium oblatarum sub titulo ac habitu Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis, quæ puellarum Christianæ educationis ac disciplinæ, aliisque similibus pietatis et charitatis operibus jugiter vacassent, idque per triginta et tres solidos annos, non sine notabili piarum animarum spirituali consolatione divinique cultus augmento præstiterint et de præsenti quoque præstent; nobisque propterea humiliter supplicari fecerit, ut memoratis oblatis Piarum Operariarum titulum ac nomen in posterum concedere, earumque congregationem confirmare, necnon indulgentias, peccatorum remissiones tum personales, tum reales, ac locales, cæteraque indulta alia a summis Pontificibus prædecessoribus nostris monialibus Conceptionistis, et Sororibus seraphici

ordinis S. Francisci de Assisio nuncupatis, concessa indulgere dignaremur.

§ 3. Nos igitur ejusdem Francisci Antonii exponentis precibus, ut ad pia et religiosa opera hujusmodi exercenda præfatæ oblatæ juxta earumdem institutum promptiores reddantur, ac fructus bonorum operum, quos uberes usque adhuc protulerunt, eosdem uberes etiam in diem afferant, quantum hac in re in Domino possumus, specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et a quibusvis suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistat, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, prædictis oblatis ut supra erectis, titulum ac nuncupationem Piarum Operariarum concedimus, adeo ut in posterum hoc titulo in omnibus instrumentis, cæterisque actibus tum publicis, tum privatis, uti ac frui libere possint ac valeant, decernimus ac declaramus ; earumdem itidem congregationem, erectionem, ac institutionem approbamus et confirmamus, illisque perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos tam juris quam facti defectus, sicut desuper quomodolibet intervenerint supplemus. Indulgentias pariter et peccatorum remissiones tam personales et reales, quam locales, etiam plenarias, aliasque spirituales gratias, ac cætera indulta monialibus Conceptionistis, vel Sororibus seraphici ordinis S. Francisci de Assisio nuncupati, hactenus per summos Pontifices prædecessores nostros, seu per illos ipsos concessas, etiam specifica et individua mentione et expressione dignas, et quibus eædem moniales Conceptionistæ, et Sorores seraphici ordinis S. Francisci, ex prædecessorum nostrorum indulto de præsenti utuntur, fruuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, frui, potiri ac gaudere possunt; pari modo uti, frui, potiri ac gaudere libere ac licite possint et valeant in omnibus et per omnia, perinde ac si indulta, gratiæ, indulgentiæ hujusmodi ipsis piis operariis, seu oblatis præfatis specialiter concessæ reperiantur, apostolica pariter auctoritate tenore præsentium concedimus et impertimur.

§ 4. Volumus tamen et perpetuo decernimus ac declaramus quod memoratæ piæ operariæ nunc, et in posterum subjectæ remaneant omnimodæ jurisdictioni episcopi Asculani pro tempore exsistentis, necnon præsidentis ab eo approbandi, quibus illarum regimen tam spirituale quam temporale, ac administrationem similiter perpetuo concedimus.

§ 5. Volentes tamen ac declarantes ut in memoratum Franciscum Antonium episcopum, illarum fundatorem, ob maximam illius sollicitudinem ac studium in Christifidelium salutem cooperandam, nostræ et apostolicæ benignitatis et munificentiæ significationes conferamus, quod ipse qui in præsenti, sicuti illarum præses, eas regit et gubernat, in posterum et usque dum vivat eas tam spiritualiter quam temporaliter libere ac licite possit ac valeat, independenter omnino ab episcopi Asculani jurisdictione ; a qua ad hunc effectum, et usque dum prædictus Franciscus Antonius vivat, eximimus ac liberamus.

§ 6. Imo cum ex longa ac diuturna triginta trium annorum experientia compertum sit, nonnullas ex statutis regulis, ordinationibus ac institutis reformatione indigere, eidem Francisco Antonio, ut eas mutare, alterare, moderari, prout in Domino censebitur, libere ac licite possit ac valeat committimus et indulgemus.

§ 7. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari.

§ 8. Sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 9. Non obstantibus nostra et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis, aliisque quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et conventionibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus ; cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 6 Decembris 1777, pontificatus nostri anno tertio.

—

VIII. — *Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui die* 16 *Junii visitaverint ecclesiam monasterii monialium ordinis Annuntiationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ Cœlestinarum.*

(A. D. 1779.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem, cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui ecclesiam

monasterii monialium ordinis Annuntiationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ Cœlestinarum nuncupatarum civitatis Januensis, vel quamcunque aliam ex ecclesiis monasteriorum monialium dicti ordinis ubicunque exsistentium, die decima sexta mensis Junii, a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi, singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus.

§ 2. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque, præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 26 Novembris 1779, pontificatus nostri anno quinto.

—

IX. — *Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui in primis Vesperis Præsentationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, et Dedicationis beati Michaelis archangeli, visitaverint aliquam ex ecclesiis congregationis clericorum Discalceatorum, vel monialium SS. Crucis, et Passionis Jesu Christi.*

(A. D. 1779.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris, pia charitate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis congregationis clericorum Discalceatorum SS. Crucis et Passionis Jesu Christi nuncupatæ, quam monalium ejusdem congregationis, in Præsentationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, ac Dedicationis S. Michaelis archangeli festis diebus a primis Vesperis usque ad occasum solis dierum hujusmodi singulis annis devote visitaverint et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quo die prædictorum id egerint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concedimus.

§ 2. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque : præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem ut præsentium litterarum transsumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ, vel procuratoris generalis dictæ congregationis, munitis, eadem prorsus fides habeatur quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris 18 Augusti 1779, pontificatus nostri anno quinto.

—

X. — *Ampliatio privilegiorum concessorum militiæ et equitibus regis Christianissimi positis sub protectione B. Mariæ Virginis Immaculatæ.*

(A. D. 1783.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Nihil est in hoc honore ad quem impares meritis divina providentia vocati fuimus, quod nobis gratius, aut magis jucundum accidere possit, quam esse quandoque apud nos præmia fortibus et bonis, et præstantibus viris constituta; fit autem hoc jucundissimum cum clarissimorum principum preces ad liberalitatem ita invitant ut ad præmium spectatæ virtuti, et speratæ peculiare erga ipsos paternæ nostræ charitatis testimonium accedat.

§ 2. Cum itaque, ut charissimus in Christo filius noster Carolus Hispaniarum rex catholicus nuper exponi fecit, alias felicis recordationis Clemens Papa XIV, prædecessor noster, per suas sub die 21 Februarii anni 1772 expeditas litteras sub plumbo datas, prævia confirmatione militiæ, seu societatis Equitum ejusdem Caroli III, regis nomine decoratæ, ac patrocinio sanctæ et Immaculatæ Deiparæ Virginis commendatæ, ab augenda in Hispania nobilitate virtutum studia ab ipso institutæ, militibus in eamdem societatem ascriptis inter cætera multa spiritualium gratiarum dona impertitus sit, ac ut magis magisque præmii spe suorum subditorum virtus intendatur memoratus Carolus catholicus eidem militiæ seu societati aliquos equites supranumerarios addere, eosque spritualibus gratiis equitibus numerariis, ut præfertur, concessis, per nos adjungi summopere desideret : nobis propterea humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur qui eumdem Carolum regem catholicum speciali dilectionis affectu prosequimur, ac quantum cum Domino possumus suis votis annuere exoptamus, supplicationibus hujusmodi inclinati, Equitibus, qui ultra præfixum numerum eidem societati seu militiæ, per eumdem Carolum regem tanquam magnum magistrum, ejusque in Hispaniæ regno successores sint ascripti, vel erunt in posterum ascribendi, ut omnibus et singulis privilegiis et gratiis spiritualibus duntaxat, quæ equitibus numerariis alias per memoratas Clementis prædecessoris nostri litteras fuerunt concessæ, pariformiter uti, frui et gaudere libere ac licite possint et valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 4. Non obstantibus apostolicis, nec non in universalibus provincialibusque, et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus, aliisque quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis; ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 9 Decembris 1783, pontificatus nostri anno nono.

—

XI. — *Confirmatio decreti congregationis Rituum super elevatione ritus Officii et Missæ beatæ Mariæ de Bethleem.*

(A. D. 1784.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Emanavit nuper a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum decretum tenoris sequentis, videlicet ordinis Bethleemitarum in Indiis Occidentalibus. Ad humillimas preces præfecti et definitoris generalis ordinis Bethleemitarum per me infrascriptum secretarium sanctissimo domino nostro Pio Papa VI relatas, Sanctitas Sua benigne confirmavit electionem sancti Josephi sponsi beatæ Mariæ Virginis in patronum principalem dicti ordinis, eidem attribuendo prærogativas omnes patronorum principalium; necnon indulsit ut die decima nona cujuslibet mensis, in singulis ecclesiis ejusdem ordinis cantari possit una Missa de eodem sancto Josepho die 21 Julii 1784. — I. card. Archintus præfectus.— Julius M. de Somalia S. R. E. secret.

§ 2. Cum autem, sicut dilecti filii memorati præfectus, et definitores generales prædicti ordinis nobis nuper exponi fecerunt, ipsi decretum hujusmodi quo firmius subsistat, et servetur exactius, apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri summopere desiderent: Nos dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, præinsertum decretum, omniaque et singula in eo contenta et expressa auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus, et approbamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus et sanamus; salva tamen semper in præmissis auctoritate congregationis eorumdem cardinalium.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari: sicque in præmissis omnibus, per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales etiam de latere legatos, et apostolicæ Sedis nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictique ordinis, et conventuum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 3 Decembris 1784, pontificatus nostri anno decimo.

—

XII. — *Facultas clero sæculari civitatis et diœcesis de Quito in Indiis, celebrandi Officium et Missam beatæ Mariæ Virginis de Bethleem.*

(A. D. 1785.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cum sicut venerabilis Frater modernus episcopus de Quito in Indiis nobis nuper exponi fecit, ipse ad devotionem erga beatam Mariam Virginem de Bethleem in dicta civitate et diœcesi, ubi (ut asseritur) summopere viget, magis excitandam, Officium proprium et Missam ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Bethleem alias a congregatione venera-

bilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum sub die 13 Maii anni 1778 pro ordine Fratrum Bethleemitarum approbata ad clerum sæcularem suæ civitatis et diœcesis prædictæ per nos extendi summopere cupiat.

§ 2. Nos, dictum exponentem specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrit, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis humiliter porrectis inclinati, attenta relatione dilecti filii magistri Julii Mariæ de Somalia, ejusdem congregationis secretarii, Officium proprium et Missam beatæ Mariæ Virginis de Bethleem, alias a dicta cardinalium congregatione pro ordine Fratrum Bethleemitarum, ut præfertur, approbatum ad clerum sæcularem prædictarum civitatis et diœcesis de Quito, ita ut in posterum idem clerus sæcularis Officium hujusmodi cum Missa sub ritu duplicis majoris, Dominica tertia post Epiphaniam recitare et respective celebrare, libere et licite possit et valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium extendimus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas, et efficaces exsistere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictæque Ecclesiæ de Quito, ejusque cleri sæcularis hujusmodi etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat, specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem, ut præsentium litterarum transsumptis etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides in judicio, et extra illud adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 28 Januarii 1785, pontificatus nostri anno decimo.

XIII.— *Beatæ Mariæ Virginis Officium alias pro ordine Bethleemitarum approbatum extenditur ad clerum sæcularem civitatis et diœcesis de Cuzco.*

(A. D. 1785.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt venerabilis Frater modernus episcopus de Cuzco in Indiis, nec non dilecti filii capitulum et canonici cathedralis ecclesiæ, hujusmodi, quod ipsi, ut cultus et devotio erga beatam Mariam Virginem de Bethleem in dicta civitate et diœcesi, quo par est studio augeatur, Officium proprium et Missam ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Bethleem alias a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium, sacris Ritibus præpositorum, sub die 25 Maii anni 1778, pro ordine Fratrum Bethleemitarum approbata ad clerum sæcularem suæ civitatis et diœcesis prædictæ per nos extendi summopere cupiant.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, attenta relatione dilecti filii magistri Julii Mariæ de Somalia ejusdem congregationis secretarii : Officium proprium et Missam beatæ Mariæ Virginis de Bethleem alias a dicta cardinalium congregatione pro ordine Fratrum Bethleemitarum, ut præfertur, approbata ad clerum sæcularem prædictarum civitatis, et diœcesis de Cuzco, ita ut in posterum idem clerus sæcularis Officium hujusmodi cum Missa sub ritu duplicis majoris, Dominica tertia post Epiphaniam recitare, et respective celebrare libere et licite possit ac valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium extendimus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis dictæque Ecclesiæ de Cuzco, ejusque cleri sæcularis hujusmodi etiam juramento,

confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliisque decretis in genere vel in specie, ac alias in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem, ut earumdem præsentium transsumptis etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra illud adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 28 Januarii 1785, pontificatus nostri anno decimo.

—

XIV. — *Congregationi presbyterorum Conceptionis beatæ Mariæ Virginis civitatis Compostellanæ conceditur facultas celebrandi Missam votivam ejusdem beatæ Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis.*

(A. D. 1785.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam,

§ 1. Cum sicut dilecti filii congregatio sacerdotum nuncupata sub titulo Conceptionis beatæ Virginis Immaculatæ in ecclesia metropolitana Compostellana canonice, ut asseritur, erecta, nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga beatam Mariam Virginem gerunt devotionis affectu, Missam votivam ejusdem beatæ Mariæ Virginis cum cantu singulis anni Sabbatis celebrare posse plurimum desiderent.

§ 2. Nos, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, attenta etiam relatione dilecti filii magistri Julii Mariæ de Somalia congregationis venerabilium Fratrum nostrorum S. Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii exponentibus prædictis, necnon pro tempore exsistentibus presbyteris congregationis hujusmodi, ut ipsi in singulis anni Sabbatis, exceptis duplicibus primæ et secundæ classis, dictam Missam votivam ejusdem beatæ Mariæ Virginis cum cantu celebrare libere ac licite possint et valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere dictæque congregationi in omnibus et per omnia plenissime suffragari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ congregationis etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 18 Februarii 1785, pontificatus nostri anno undecimo.

—

XV. — *Ut in ecclesiis Fratrum ordinis Minimorum S. Francisci de Paula in regno Majoricæ exsistentibus singulis Sabbatis Missa B. M. V. Septem Dolorum celebrari possit.*

(A. D. 1785.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii superiores Fratrum ordinis S. Francisci de Paula Minimorum nuncupatorum regni Majoricæ nobis nuper exponi fecerunt ipsi ad satisfaciendum piæ devotioni, quæ apud populum dicti regni Majoricæ summopere viget erga beatissimam Virginem Mariam Septem Dolorum, facultatem celebrandi singulis Sabbatis in ecclesiis prædictorum ordinis et regni Missam propriam ejusdem B. Mariæ Virginis Septem Dolorum cum cantu sibi per nos concedi plurimum desiderent.

§ 2. Nos, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes,

supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, attenta relatione dilecti filii magistri Julii Mariæ de Somalia, congregationis venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii, ut in posterum in ecclesiis prædictorum ordinis et regni Missa propria ejusdem beatæ Mariæ Virginis Septem Dolorum cum cantu, exceptis tamen duplicibus primæ et secundæ classis, celebrari possit et valeat facultatem auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, dictisque superioribus, et fratribus in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictorumque ordinis et regni etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat, specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

§ 5. Volumus autem, ut earumdem præsentium litterarum transsumptis etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, in judicio, et extra illud, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 3 Junii 1785, pontificatus nostri anno undecimo.

—

XVI. — *Facultas rectori parochialis ecclesiæ B. Mariæ Virginis vulgo* La Blanca *nuncupatæ, civitatis Hispalensis celebrandi Missam votivam ejusdem B. Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis etiam impeditis.*

(A. D. 1785.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilectus filius modernus parochus seu rector parochialis ecclesiæ B. Mariæ Virginis ad Nives, vulgo nuncupatæ *La Blanca* civitatis Hispalensis, nobis nuper exponi fecit, ipse singulis anni Sabbatis Missam votivam beatæ Mariæ Virginis cum cantu celebrare teneatur, quo autem frequentius devotioni erga eamdem beatam Mariam Virginem satisfacere valeat, dictam Missam votivam in Sabbatis, etiam impeditis celebrare posse summopere cupiat.

§ 2. Nos, dictum exponentem specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrit, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis humiliter porrectis inclinati, exponenti, ac pro tempore exsistenti parocho dictæ parochialis ecclesiæ B. Mariæ Virginis ad Nives, ut in singulis anni Sabbatis, exceptis festivis primæ et secundæ classis, prædictam Missam votivam beatæ Mariæ Virginis cum cantu celebrare libere et licite possit et valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictæque parochialis ecclesiæ etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus et personis, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 16 Decembris 1785, pontificatus nostri anno undecimo.

XVII. — *Facultas monachis ordinis S. Hieronymi monasterii Regalis nuncupati, nullius diœcesis provinciæ Toletanæ, celebrandi singulis anni diebus Missam votivam beatæ Mariæ Virginis de Guadalupe.*

(A. D. 1785.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii, abbas et monachi Regalis nuncupati monasterii ordinis Sancti Hieronymi nullius diœcesis provinciæ Toletanæ nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga beatam Mariam Virginem gerunt devotionis affectu, singulis anni diebus in aurora Missam votivam

solemnem ejusdem beatæ Mariæ Virginis sub nomenclatura de Guadalupe celebrare posse summopere cupiant.

§ 2. Nos, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati : attenta relatione dilecti filii magistri Karoli Erskine fidei promotoris, abbati, et monachis monasterii prædicti, ut ipsi singulis anni diebus, exceptis festivis primæ et secundæ classis, in aurora dictam Missam votivam solemnem beatæ Mariæ Virginis sub nomenclatura de Guadalupe celebrare libere ac licite possint et valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictorumque ordinis, et monasterii etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 16 Decembris 1785, pontificatus nostri anno undecimo.

—

XVIII. — *Indulgetur utrique clero civitatis et diœcesis Mexicanæ, ut recitare valeat Officium et Missam beatæ Mariæ de Bethleem.*

(A. D. 1786.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut venerabilis Frater, modernus archiepiscopus Mexicanus in Indiis, nobis nuper exponi fecit, ipse ad satisfaciendum piæ devotioni quæ in suis civitate et diœcesi Mexicana in Indiis erga beatam Mariam Virginem sub titulo de Bethleem summopere viget, Officium proprium cum Missa ejusdem Mariæ Virginis jam pro ordine Bethleemitico, approbatum recitandum Dominica tertia post Epiphaniam sub ritu duplici majori ad utrumque clerum prædictæ civitatis, et diœcesis per nos extendi summopere cupiat : nobis propterea humiliter supplicari fecit, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, dictum modernum archiepiscopum specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrit, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, attenta relatione dilecti filii magistri Karoli Erskine fidei promotoris, ut in posterum Officium proprium cum Missa beatæ Mariæ Virginis sub titulo *de Bethleem*, jam pro ordine Bethleemitico approbatum ab utroque clero civitatis et diœcesis prædictæ Dominica tertia post Epiphaniam sub ritu duplici majori, servata tamen rubricarum dispositione recitari libere et licite possit et valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 2. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictarumque civitatis et diœcesis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transsumptis etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur quæ ipsis præsentibus in judicio et extra illud adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 16 Junii 1786, pontificatus nostri anno duodecimo.

—

XIX. — *Ut religiosi Carmelitæ Excalceati provinciæ Mexicanæ, utriusque sexus, tam Officio et Missa festivitatis S. Josephi, quam in alia Desponsationis B. Mariæ Virginis reciprocam eorum commemorationem facere valeant.*

(A. D. 1787.)

Pius papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Nuper pro parte dilecti filii moderni procuratoris generalis Fratrum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo Excalceatorum nuncupatorum, in Nova Hispania, nobis expositum fuit quod ad magis magisque augendam erga beatam Virginem Mariam,

t sanctum Josephum sponsum præcipuos dicti rdinis patronos devotionem, præsertim in Mexi- ana ejusdem ordinis provincia summopere con- uceret, ut ab omnibus utriusque sexus religiosis rovinciæ hujusmodi tam in Officio et Missa fe- ivitatis S. Josephi, quam in alia Desponsationis . Mariæ Virginis fieret reciproca eorum Comme- oratio, quoties Officium de iis recitari contigerit : obis propterea humiliter supplicari fecit, ut in ræmissis opportune providere et indulgere de enignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur dictum exponentem specialibus ratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibus- s excommunicationis, suspensionis, et interdicti, liisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœ- is quovis modo et quacunque de causa latis, si nas forte incurrit, hujus tantum rei gratia absol- entes et absolutum fore censentes, hujusmodi upplicationibus inclinati, attenta relatione dilecti ma- istri Dominici Coppola, congregationis venera- ilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ ardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii, t in posterum ab omnibus utriusque sexus reli- iosis ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo xcalceatorum nuncupatorum provinciæ Mexicanæ, am in Officio et Missa festivitatis sancti Josephi, uam in alia Desponsationis B. Mariæ Virginis fiat eciproca eorum Commemoratio, quoties de iis Offi- ium recitari contingat, auctoritate apostolica, te- ore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras fir- as, validas et efficaces exsistere, et fore, suosque lenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ictisque religiosis provinciæ Mexicanæ prædictæ n omnibus, et per omnia plenissime suffragari; eque in præmissis per quoscunque judices or- inarios, et delegatos etiam causarum palatii apo- tolici auditores judicari et definiri debere, ac irri- um et inane, si secus super his a quoquam qua- is auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit ttentari.

§ 4. Non obstantibus constitutionibus et ordi- ationibus apostolicis, necnon ordinis, et provin- iæ prædictorum etiam juramento, confirmatione postolica, vel quavis firmitate alia roboratis sta- utis et consuetudinibus, privilegiis quoque, dultis, et litteris apostolicis superioribus, et per- onis sub quibuscunque tenoribus et formis ac cum uibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliis- ue efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausu- s, irritantibusque, et aliis decretis, in genere vel specie, aliis in contrarium quomodolibet conces- s, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et sin- ulis illorum tenores præsentibus pro plene et fficienter expressis, ac de verbo ad verbum inser- s habentes, illis alias in suo robore permansuris, præmissorum effectum hac vice duntaxat spe- aliter et expresse derogamus, cæterisque con- rariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 9 Februarii 1787, pontificatus nostri anno duodecimo.

—

XX. — *Confirmatio decreti congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis Angelorum in patronam principalem oppidi Puig Valentinæ diœcesis.*

(A.D. 1787.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Emanavit nuper a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R.E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum decretum tenoris sequentis videlicet :

§ 2. *Valentina.*— Ex parte cleri sæcularis et regularis oppidi Puig, diœcesis Valentinæ, sacræ Rituum congregationi pro confirmatione electionis beatissimæ Virginis Mariæ sub titulo *Angelorum*, in patronam principalem dicti oppidi humillime supplicatum fuit ; sacra eadem congregatio, referente eminentissimo et reverendissimo domino cardinali Archinto præfecto et ponente, cum hujusmodi electionem rite et juxta decretum sacr. mem. Urbani Papæ VIII, legitime factam comperiisset, eamdem approbavit et confirmavit, et B. Mariæ Virginis Angelorum in patronam principalem electam festivitati prærogativas omnes sanctorum protectorum principalium festis competentes attribuit atque concessit die 10 Martii 1787. — J. card. Archintus præfectus. — D. Coppola, S. R. C. secretarius.

§ 3. Cum autem sicut dilecti filii, clerus sæcularis et regularis oppidi prædicti, hodie nobis exponi fecerunt, ipsi decretum hujusmodi quo firmius subsistat et servetur exactius apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri summopere desiderent, nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 4. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, decretum præinsertum hujusmodi auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus et sanamus.

§ 5. Decernentes easdem præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, necnon utrique clero prædicto in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis

omnibus et singulis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales etiam de latere legatos, et apostolicæ Sedis nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Non obstantibus præmissis, ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictique oppidi, ejusque cleri prædicti etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat, specialiter et expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 20 Martii 1787, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

XXI. — *Confirmatio Constitutionum ordinis Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis clericorum regularium Marianorum.*

(A. D. 1787.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ex debito pastoralis officii, quo Ecclesiæ catholicæ per universum terrarum orbem diffusæ regimini divina dispositione præsidemus, ordines, seu congregationes Christifidelium Christianæ charitatis, et misericordiæ operibus ad parochorum adjumentum, et juventutis in primis fidei, et litterarum rudimentis instructionem laudabili studio incumbentium paterno charitatis affectu prosequimur, felicique illorum statui, ac ut personæ, quæ tam pium vitæ institutum susceperunt, in ea vocatione, in qua vocatæ sunt, perseverent usque in finem, opportunis rationibus, et favoribus providere studemus, sicut omnibus mature consideratis ad omnipotentis Dei gloriam, piorum operum incrementum, et animarum salutem expedire in Domino arbitramur.

§ 2. Exponi siquidem nobis nuper fecit dilectus filius Norbertus Golkowski, ordinis seu congregationis clericorum regularium Marianorum nuncupatorum procurator generalis : quod cum alias, nempe anno 1670, a servo Dei Stanislao Papozynski ordo seu congregatio præfata in adjutorium parochorum, et ad instruendam in primis fidei ac litterarum principiis juventutem in regno Poloniæ approbante tunc exsistente apostolico nuntio, fuerit instituta, subinde ordini Fratrum Minorum S. Francisci fuit aggregata, imo ab ipsomet Stanislao institutore fuerunt postmodum supplices preces fel. rec. Innocentio Papa XII, prædecessori nostro, oblatæ, ut ipse ordinem seu congregationem hujusmodi approbare dignaretur : quapropter ab eodem Innocentio prædecessore datæ sunt apostolicæ litteræ sub die 29 Novembris 1619, quibus tunc exsistenti apostolico nuntio in regno Poloniæ Francisco Pignatelli commissum fuit, ut mature examinatis examinandis, solemnem professionem, tum dicti institutoris, tunc adhuc in vivis agentis, tum aliorum clericorum Regularium, hujusmodi solemnem professionem exciperet, prout revera omnes hi in manibus dicti apostolici nuntii regularem professionem emiserunt, ab eodemque nuntio ordo seu congregatio præfata auctoritate apostolica approbatus est, prout in eisdem apostolicis, die 6 Junii 1701 expeditis, litteris uberius dicitur contineri.

§ 3. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, memoratus Norbertus procurator generalis apud nos institerit, ut suum ordinem seu congregationem prædictam ab ordine Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum, cui, ut præfertur, aggregatus et conjunctus erat, segregaremus, ac dismembraremus, idque per organum congregationis ven. Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium a nobis obtinuerit, ut ex ejusdem congregationis decreto sub die decima mensis Martii transacti anni 1786 emanatum constat, nedum suum deinde institutum ab eadem congregatione approbari postularunt, sed etiam novas reformatas constitutiones tenoris qui sequitur :

Caput primum. — *De fine, admissione, et educatione novitiorum.*

§ 4. — 1° In primis finem vocationis suæ quisque vestrum quotidie, diligenter ac devote expendat, nempe majus incrementum divinæ gloriæ, cultum et venerationem Immaculatæ Conceptionis electissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ specialiter promovere, ac ejusdem virtutes in regula descriptas omni studio, mediante divina gratia, imitari, cum seria ad perfectionem tendente propriæ salutis, et proximorum cura, præcipue quoad erudiendum in doctrina Christiana rudem plebem quilibet incumbat, ac maxime animabus fidelium defunctorum piacularibus pœnis addictis omni pietate et orationum assiduitate suffragari conetur. Et quoniam a tyronum susceptione et educatione totum instituti vestri decus, stabilitas et sanctitas dependet, ideo quicunque vestrum institutum amplecti voluerint, sint bene noti aut digne commendati, nullis censuris alioque canonico impedimento, aut litibus, vel debitis innodati, nullo gravi corporis morbo, vel religionis alicujus desertione notati, parentum, ni

rte opem eorum jure non exigant, consensum, et gitimi ortus sui ordinumque si quos habent, tatus liberi, ac probitatis vitæ, morumque honeorum, secum ferant testimonia authentica; alias on sunt admittendi, prout qui pertinaces, superbi, fastidiosi, et ficti ingenii esse videntur, hilatenus recipiantur, juxta formam concilii Tridentini, et Constitutiones sanctorum Pontificum, præsertim Sixti V, Clementis et Urbani VIII.

§ 5. — 2° Caute, et prudenter examinandi nt de spiritu vocationis et motivo, de voluntate bera, non coacta, qua mente et fine hujus gularis vitæ genus elegerint : an zelo meliois frugis ac perfectionis vitæ, ut scilicet Deo libeius famulari possint, an potius levitate, vel umano aliquo affectu, vel inordinato animo duntur, et præsertim in clericis bonæ indolis, facilis genii, et capacitatis ad studia, nec non ætatis uæ non sit minor sexdecim jam inceptorum ; ec major triginta sex, in coadjutoribus vero, seu nversis, alicujus artis mechanicæ et honeæ, vel ad eam discendam habilitatis, aliaque sequia conventus obeunda idoneis, non sit minor ginti uno, neque major quadraginta annis) ratio tendatur, in omnibus autem et singulis propenio ad bonum spirituale et virtutes sectandas priario observetur.

§ 6. — 3° Quicunque idonei per examen reperti immunes ab impedimentis fuerint, facultate ibuta scripto a præposito generali cum suffragio scretorum, ad domum annuæ probationis mittanr, ibique per aliquod tempus, prout reverendissio Patri præposito generali aut ejus commissario debitur, in proprio vestitu detineantur, tanquam spites extra clausuram novitiorum consignati, m nullo commercium habeant, sed soli secum et m Deo suam voluntatem viresque proprias sedulo rpendant! Informentur serio et sincere de instio et regula beatæ Virginis Mariæ, atque in vas humilitatis, obedientiæ, aliarumque virtutum tibus probentur, ut plenius agnoscere possint turæ vitæ suæ statum, et ipsam congregationem. uod si hoc præcise probationis tractu evidentia piritus boni, ac desiderii in perseverando dederint gna, superior præmissa communi omnium oraone, solito ritu et cæremoniis consuetis, publice ecclesia, vel oratorio, præsentibus religiosis, gulari vestro habitu, prævia confessione generali, sacra communione, propter indulgentiam plenam consequendam, induantur. Actus vero hujus missionis, cum nomine, et cognomine cujuslibet missi, atque parentum, ejusque patriæ, et cæcesis, die, mense, et anno, in libro ad id pato adnotetur, cum subscriptione manus propriæ duorum aliorum Patrum ; in altero vero libro s et vestimenta, si quæ secum ex sæculo portant, manu sua descripta, fideliter et integre exhibenda usque ad professionem, asserventur. Observerint autem dicti admissi, primum habitum pro illo tempore, quo in probatione fuerint, debere eos sibi procurare, et religioni solvatur quidquid pro victu impenderit.

§ 7. — 4° In educatione tironum apostolicæ constitutiones, et præcipue decreta fel. rec. Clementis Papæ VIII, de reformatione regulæ, et Sixti V rite observentur. Ac proinde magister novitiorum sit maturus annorum circiter triginta sex, sacerdos, et decennio saltem professus ; socius vero triginta minus excedat, ambo sint doctrina, prudentia, communis vitæ, et religionis disciplinæ observantia, aliarumque virtutum præstantia ornati ; habeatque magister novitiorum plenam et absolutam potestatem circa novitiorum educationem, ac novitiatus regimen, ita ut in illos nemini, exceptis superioribus majoribus, quovis colore, vel causa sese ingerere liceat. Ordinarie novitii suo magistro confiteantur, etsi possint etiam aliquando ex senioribus Patribus a reverendissimo P. præposito generali designatis pro suo libitu confiteri, plenariamque absolutionem obtinere.

§ 8. — 5° Ad locum novitiatus, qui segregatus a professis debet esse, nemini aditus pateat, cujus clausuræ clavim magister apud se teneat, et si quando superior loci voluerit necessaria aliqua novitiis providere, tunc assumpto aliquo ex senioribus Patre (comite tamen magistro, cujus auctoritatem semper tueri studebit), cellas novitiorum visitabit, munditiem et necessaria observabit, nihilque de ullo eorum disponet, quod prius non communicarit magistro. Si quis autem alius ex novitiis quempiam alloqui voluerit, non aliter, nisi præsente aut consentiente magistro alloquatur.

§ 9. — 6° Exerceantur suaviter tirones in omni genere virtutum, maxime in abnegatione proprii judicii, ac voluntatis, amoris honoris, æstimationis, contemptus sæculi, aliarumque passionum, et concupiscentiarum; humilia ministeria, honesta tamen, eis imponantur, non tamen fungantur officio publico communitatis conversationi externæ annexo. Novitii culpas suas libenter coram magistro dicant, modum orandi, non solum vocalis, sed etiam mentalis orationis, addiscant. Divinis Officiis diligenter assistant, Missarum sacrificiis inserviant, doctrinam Christianam memoriter discant, in observantia Regulæ beatæ Mariæ Virginis, et statutorum sincere instruantur, ut possint agnoscere divinæ voluntatis, qua digni facti sunt, præsentiam et excellentiam, votorumque solemnium obligationem, ac nullo magis occupentur quam lectione spirituali, talesque apud se præsertim retineant libros, quorum diligenti ac continua lectione firmius in sua vocatione stabiliantur. Quodque de educatione clericorum hic dictum est, idem sentiendum de conversorum seu coadjutorum instructione, qui non solum corporalibus vacabunt laboribus, et ministerio conventus, sed etiam spiritualibus exercitiis et meditationibus operam dabunt, et æque de præstantia votorum solemnium, Regulæ beatæ

Mariæ Virginis, et statutorum obligatione, informabuntur, sciantque, quod ad conversorum seu coadjutorum statum recepti non possint transire ad statum clericorum.

§ 10. — 7° Quater in anno, invocato Spiritu sancto, fiant de unoquoque novitio per Patres voces habentes scrutinia, in libro seorsivo notanda, ex quibus judicetur approbandus, vel reprobandus, perhibente magistro pro veritatis conscientia, de defectibus, aut profectu novitiorum suorum sinceram relationem. Quod si quis ob justas et rationabiles causas medietatem votorum favorabilem in scrutinio non habuerit, reprobandus intelligatur, statimque a consortio novitiorum, communique dormitorio segregatus, placide, et cum solatio, ad sæculum absque molestia dimittatur, celatis omnibus, quantum fieri poterit, ejus defectibus. Qui vero in ultimo scrutinio vota favorabilia nactus fuerit, prius quam admittatur ad professionem, interrogabitur capitulariter de dispositione hæreditatis suæ, et rerum sæculi, juxta decreta concilii Tridentini, libere facienda; item de voluntate constanti perpetuo perseverandi juxta obligationem votorum solemnium, absque omni privato respectu. Quibus exploratis, et in contrarium non obstantibus, prævia recollectione spirituali, et confessione generali, publice in ecclesia vel oratorio, more solito emittat in manibus reverendissimi præpositi generalis, vel ejus delegati, solemnem professionem in forma consueta in Regula descripta, cujus professionis copiam in libro ad id parato, ipsemet per se, vel si nescit scribere, per alium subscribat tam neoprofessus quam suscipiens, præsentibus aliis duobus testibus sæcularibus, et presbyteris dignioribus Patribus.

§ 11. — 8° Facta professione, ut magis in eodem spiritu, et regulari observantia stabiliantur et confirmentur in eadem vel alia domo a conversatione sæcularium alieni, saltem per triennium sub directione Patris spiritualis humilibus exercitiis, et præsertim necessariis studiis applicentur, nec ad sacros ordines, nisi aliter reverendissimo præposito generali visum fuerit, hoc tempore promoveantur.

CAPUT II. — *De observantia religiosa, paupertate, et castitate.*

§ 12. — 1° Cum obedientia magis Deo placeat, quam victima, et gratissimum illi sit holocaustum propriæ voluntatis abnegatio, sitque ea virtus excellentissima, in qua religiosus fundatur status, et regularis manutenetur observantia; proinde omnes cum ingenua promptitudine, humiliter, perfecte ac perseveranter obediant suis superioribus, eorumque locum tenentibus, tanquam Christi vicariis, voces illorum et mandata quasi ipsius Domini nostri, et sanctissimæ Matris ejus, devote figurantes, memores illius moniti sancti Pauli, quod *omnis potestas sit a Deo, et qui illi resistunt, Dei ordinationi resistunt* (*Rom.* XIII, 1, 2); unde caveant murmura et querelas contra superiorum dispositiones excitare, easdemque impugnare, cum teneantur parere, pro merito suo, et vitæ æternæ, etiam dyscolis, juxta illud divi Petri : *Obedite præpositis vestris, etiam dyscolis* (*I Petr.* II, 18).

§ 13. — 2° Non solum superioribus majoribus, eorumque ordinationibus scripto aut voce expressis, sed etiam aliis quibusvis officialibus, prompte ac humiliter obediant; communis itaque sit omnibus regula majorum ordinatio, a cujus motu omnia procedant, nullumque negotium aut curam ex proprio arbitrio suscipiant, vel se offerant, nisi id prius superioribus communicent. Caveant autem superiores, ne indiscrete imperent, quia alias in opprobrium redderetur eorum imperium, et bene perpendant, quid et qua de causa, vel cui imperant, ne in destructionem hujusmodi sanctissimam virtutem vertant. Audiant libenter subditorum rationes, et si rectæ justæque videbuntur, eis acquiescant, studeantque semper cum iis in omnibus paternum exercere affectum, nec agant ut dominatores, sed juxta illud sancti Philippi Nerii monitum se gerant : « Imperantes parum, ut subditi faciant multum : » nec violentur in eorum naturis frangendis, sed quandocunque sese iis accommodent, sintque discreti, quia magis sibi trahunt subditos charitatis vinculo quam formidinis.

§ 14. — 3° Nullum jus aliquis vestrum habere præsumat, superiores suos ad sæcularia subsellia, sive consistoria evocare, sed si quid controversiarum aut defectuum acciderit, id intra domesticos lares, ordinario modo pacifice corrigatur, salvo recursu ad sanctam Sedem, ejusque sacram nuntiaturam. Quod si quis refractarius inter vos repertus fuerit, aut aliorum concitator iniquus, vel aliquid novitatis, regulari observantiæ nocivum, introducens, puniatur; si vero resipiscere noluerit, de consensu omnium capitulariter præstito, de gremio vestro tanquam hostis congregationis, membrum putridum ac pestiferum amoveatur, servatis tamen constitutionibus apostolicis, sacrarumque congregationum decretis, cæterisque de jure servandis. Si quis autem vere gravatus ab aliquo superiore fuerit, id aut patientissime pro merito vitæ æternæ ferat, aut modeste eidem, quo prematur, per se vel per alium aperiat, quatenus is debito moderamine utatur, aut, si mederi nolit, ad reverendissimum præpositum generalem recurrat, qui pro sua prudentia intra congregationem res componat, et in Domino remedium afferat.

§ 15. — 4° Quotiescunque oportuerit religiosos, aut quempiam illorum extra conventum exire, semper teneatur a superiore pro tempore existente, vel ab alio in hujus locum subrogato, licentiam humiliter petere, nec unquam aliter exeant, nisi ex causa a superiore cognita justa vel honesta. Adventantes etiam ad quoscunque conventus proprios, teneantur superioribus localibus litteras obedientiales, quas secum ferant, ostendere, non solum si ex privato, verum etiam si ex ipsius conventus negotio, sive ad breve sive ad longum tempus eos abesse contigerit.

§ 16. — 5° Paupertatis vestræ in hoc essentia

nsistat, ut nullus quidquam absque superiorum nsensu privatim retineat, nec aliquid proprium abeat, nec audeat appellare ; quæ autem illis ad sum fuerint concessa nitide, integre, et quantum eri potest, ut diuturne conservent. Proventus mnes ad communem usum pertineant, sive sint ex eemosynis, sive aliunde collecti ; quorum colligendorum, servandorum, et dispensandorum ratio rorsus ea, quæ pontificiis decretis continetur, ub pœnis ibidem contentis inviolabiliter observetur.

§ 17. — 6° Quidquid religiosi sua propria industria, vel labore, aut quocunque nomine, et causa, iamsi subsidia consanguineorum, vel piorum largitiones, adepti fuerint, seu intuitu cujuscunque ausæ, vel personæ, eis donetur, totum in commune rponent, ut inde a superiore, cum opus fuerit, qua portio cuilibet tribuatur; omnia illis sint ommunia, massa et mensa. Ac proinde nullus religiosorum audeat apud se in cubiculo aliquem potum pro suo libitu, et superflua commoditate, vel ll tractandos hospites, sine superioris consensu tinere.

§ 18. — 7° Ad protestandum erga Immaculatæ onceptionis Deiparæ Virginis internum candorem, ibitus religiosus sit simplicis panni, albique colonis, juxta formam ritualis præscribendam in proximo capitulo generali ; mundities religiosa procuretur, sordida enim paupertas nemini placere debet : ualitas panni, et uniformitas ab omnibus servetur. ossunt etiam, si quando necesse sit, in itinere uti per habitum regularem veste pluviali alterius coloris. Cavendum ergo omnibus, ne in aliquo loco omus, sine præscripto habitu regulari, maxime in æsentia hospitum, se videndos præbeant, secus acciderit, superiores id serio redarguant. Tonsuram etiam clericalem uniformem omnes adhibeant, eque barbam, neque caput nutriendo.

§ 19. — 8° Ut igitur omnes et singuli unius oris sint in domo, et tam in victu, quam etiam in onformi conveniant amictu, superiores locales de mnibus necessariis, præsertim clericis, secundum orum statum, et professam paupertatem, temperive singulis providere tenebuntur et, ut modum liter providendi habeant, nemo sibi quidquam, ine licentia superioris, appropriet. Quod si aliquis rivata auctoritate ex suo arbitrio, pro commoditate ensuali, quidpiam comparaverit, totum id a visitare recipiatur, et communitati applicetur. Atque leo proprietarii, et votorum violatores, secundum anctiones canonicas puniantur.

§ 20. — 9° Quoniam obedientia castitatem custolit, et paupertas nutrit, ideo studiosus puritatis animus in illis sedulo se exerceat ; atque ad hanc ngelicam virtutem possidendam, et conservandam, urimum quemque juvare poterit oculorum mo-stia, animique frequentissima ad Deum elevatio, ga otii, confabulationum, inutilis lectionis, perilosæ conversationis, prudens declinatio, cellæ amor, clausuræ æstimatio, Spiritus sancti, Deiparæ Virginis, angeli custodis, divi Josephi, et sanctarum virginum ardens invocatio.

§ 21. — 10° Diligenter advertant superiores, ne quemquam in tantæ virtutis discrimen præcipitent, aut in eo positum negligant, quia sibi commissorum strictissimam Deo reddituri sunt rationem ; hinc omnia vel minima scandala abscindant, et quosque in hoc genere suspectos, matura prius consideratione adhibita, quantocitius corrigant, amoveant, et alio mittant ; bene tamen attendant, ne hac in re levibus suspicionibus moveantur.

§ 22. — 11° Caveant etiam superiores, ne ullum e conventu ubi numerosa familia exstiterit, sine socio dimittant, nec ipsi audeant exire sine comite; nemo autem socium petat eumdem semper ex nomine, sed eo sit contentus, quem illi superior destinabit ; et quando ad locum missum pervenerint, nunquam ab invicem ita recedant, ut mutuo priventur aspectu, sed in præsentia loquatur quisque, in loquendo etiam, vel maxime cum mulieribus, lubricos et affabiles sermones, qui vanitatem sæculi et pravi affectus redolent, omnino devitent.

§ 23. — 12° Clausura conventus cum campanula ad januam pendente, ubique servetur, quæ semper clausa sit, ad quam religiosus, vel alius honestus vir sæcularis conversationis bonæ pro custodia constituatur ; claves vespere ad superiorem per eumdem janitorem deferantur, mane sumantur. Nemo itaque nisi consueta janua domum ingrediatur, vel inde egrediatur. Ad januam vero conventus sit cubiculum particulare, pro recipiendis hospitibus aptum, ne per cellas religiosorum cum strepitu divagentur ; feminæ tamen nullatenus conventum ingrediantur, etsi paucissima sit religiosorum familia, sed in separato locutorio extra clausuram, præsertim benefactricibus debitus exhiberi potest respectus.

Caput III. — *De mortificatione.*

§ 24. — 1° Ad internam mortificationem passionum, et concupiscentiarum, proprii judicii, et voluntatis, sine qua vetus Adam nullo modo exui potest, plurimum conducet externa sui ipsius corporis mortificatio. Itaque omnes jejunia ecclesiastica, vigilias septem festivitatum beatæ Virginis Mariæ, et sanctorum apostolorum observabunt ; feriis quartis laticiniis vesci poterunt, ferias autem sextas, et Sabbata totius anni (excepta die Nativitatis Domini nostri, si in iisdem inciderit) in honorem dolorum beatæ Mariæ Virginis juxta Regulam pariter jejunabunt ; cum itinerantibus tamen, senibus, et infirmis, superior dispensare poterit. Possunt etiam, qui voluerint, a festo Præsentationis beatæ Mariæ Virginis, excepto die Immaculatæ Conceptionis ejusdem Dominæ nostræ, usque ad Natalem Domini jejunare.

§ 25. — 2° Cibus autem omnis ordinarie moderatus sit, qui famem arceat, non ventrem satiet, cuilibet sua portio æque tribuatur, nec ullus singulare quidquam habeat, nisi ratiò laboris, infirmita-

tis, aut majoris necessitatis charitas expostulet. Tempore alicujus festivitatis, aut menstruæ recreationis duo fercula supra consuetam portionem addi possunt pro discretione superioris. Quamlibet vero refectionem condire debet lectio spiritualis, et silentium (quod quandoque, sed raro per superiorem a media mensa ex aliqua honesta causa dispensari poterit) semper servetur. Quod si quis a prima mensa justa causa abfuerit, ad secundam statim accedat, et idem cibus, eademque portio, et numerus ferculorum eidem apponatur. Extranei ad refectorium rarissime, nisi sint benefactores, admittantur, ne solvatur silentium, sed in cubiculo separato modeste ac religiose tractentur, cum quibus nullus præsumet comedere aut bibere, nisi de expressa licentia superioris; soli enim hospitum exceptori cum illis breviter conversari licebit.

§ 26. — 3° Finita refectione, et facta solita gratiarum actione, ad oratorium se conferre, vel etiam in refectorio tempore hiberno remanere poterunt, partem Rosarii dicturi; quo finito, adeant alium locum ad honestam animi recreationem, et utilem sermonem; sermo enim religiosus debet esse ad ædificationem, de Deo, et rebus divinis, alienus a novellis mundanis, et curiosis, quæ spiritum distrahunt. Ut vero inutilem conversationem evitare possint, ament cellam suam tanquam cœlum temporaneum, nec ex illa prodeant, aut quemquam sine delectu admittant, nec aliorum cellam quis ingrediatur, quin prius pulset ostium, et antequam audiat responderi sibi: *Jesus*, vel *Ingredere;* quod si necessitas charitas proximi, vel obedientia jusserit prodire, studeant quantocitius ad eam redire.

§ 27. — 4° Capitulum culparum die Sabbati, cum conferentia spirituali, per superiorem localem vel ejus locumtenentem, in loco capitulari semper habeatur. Communis etiam disciplina pro defunctis et benefactoribus fieri poterit feria secunda, quarta, et sexta, exclusis diebus Nativitatis Domini, Paschatis, Pentecostes, beatæ Mariæ Virginis, et quibusvis aliis festis solemnibus, necnon diebus sacræ communionis; durabitque per psalmum *Miserere*, et *De profundis*, ac *Salve Regina*, cum orationibus: *Deus qui culpa*, etc.; *Fidelium Deus*, etc.; *Concede misericors*, etc. Singulis item feriis quintis in fine mensæ quæstiones casuisticæ, per unum ex Patribus a reverendissimo præposito generali destinatum, in quolibet conventu proponantur et resolvantur a minimo usque ad superiorem; propterea studium saltem theologiæ moralis, ubi commode fieri potest, ubique instituatur.

§ 28. — 5° Omnes quandiu corpore valent, tam in spiritualibus, quam in exterioribus rebus, habeant in quo occupentur, ne otium malorum origo locum habeat, quia difficile caro et dæmon hominem tentat quem honeste occupatum invenit; itaque nemo toleretur, qui non in disciplinis scholasticis extradendis, aut iisdem condiscendis, vel sacris dicendis concionibus sive domi sive in missionibus, vel saltem (ubi adest facultas) in erudienda juventute quoad prima fidei et litterarum principia, sese continuo exercitaverit; quisque demum pro virium suarum, et artis ratione, his, aut similibus exercitiis insistat, absque orationis, et devotionis, nec non corporis sanitatis detrimento.

Caput IV. — *De oratione.*

§ 29. — 1° In omnibus vestris ecclesiis, vel conventibus Officium divinum juxta Ritum Breviarii Romani, distincte ac devote, alternatim, voce unisona, et moderata, sine productione, quotidie, ab omnibus in communi persolvatur. Quod si, secundum frigidas regiones, in ecclesia, vel oratorio fieri non poterit, saltem in loco capitulari tam matutinum, quam alias diei horas, mane simul omnes recitabunt. Verum a festo Inventionis S. Crucis, usque ad Exaltationem ejusdem, pridie post Completorium Matutinum cum Laudibus ordinarie persolvere tenebuntur.

§ 30. — 2° Singulis diebus hora consueta convenient omnes de mane, et vespere, et post aliquas orationes vocales, per dimidium horæ mentali orationi vacabunt, qua demum finita, faciant brevem reflectionem supra fructum ejus, atque deinde dicant, *Pater noster* et *Ave Maria* pro iis, qui in peccato mortali exsistunt. Post Horas autem diei, Litanias dicent de SS. nomine Jesu, et in fine addent ter *Pater* et *Ave* ad providentiam divinam pro indigentiis hujus sacræ religionis; sub tempus vero conventualis Missæ, cui semper tam clerici, quam Fratres coadjutores devote assistere debent, Litanias de beatissima Virgine cum antiphona *Sub tuum præsidium*, quotidie decantabunt. Qualibet etiam die post Completorium Coronam decem Beneplacitorum in honorem Immaculatæ Virginis recitabunt. Nemo itaque ex loco orationis sine legitima causa, sine licentia superioris, aut ejus locumtenentis, discedat, neque audeat quispiam hospitibus colloqui, aut conferentias facere orationis tempore, vel alium evocare ab ea, sine eadem licentia superioris. Si quis vero legitime impeditus in communi adesse non potest, privatim, quantum in Domino poterit, supplere non negligat, memorque sit dæmonem nihil magis conari, quam ut homines ab oratione avertat, sciens hanc esse unicam, per quam sua lucra alibi quæsita perdat.

§ 31. — 3° Annuæ per decem dies recollectiones in quolibet conventu, scilicet a medietate communitatis religiosæ tempore Quadragesimæ, ab alia vero medietate tempore Adventus persolvantur, et quoties clerici mittuntur pro presbyteratu ordinandi, per istiusmodi spiritualia exercitia ad primam Missam celebrandam disponantur. Quolibet etiam anno in festo Immaculatæ Conceptionis beatæ Virginis Mariæ fiat renovatio solemnium votorum in manibus superiorum. Ipsi vero eam facient in manibus dignioris, præmissa debita per sacramenta dispositione, et æque meritorium erit, si quotidie

privatim, præcipue in SS. Missarum sacrificiis Altissimo vota sua renovabunt.

§ 32. — 4° Quolibet Sabbato distribuantur pro sequenti hebdomada per superiorem loci officia; videlicet, mane excitandi, pulsandi, mensæ inserviendi, legendi, aliaque de more obsequia obeundi, nec non ordo Missarum congruo tempore successive dicendarum disponatur, et per lectorem mensæ prælegatur. Utque in omnibus conventibus uniformis ordo mane surgendi, orandi, studendi, prandendi, cœnandi, et quævis alia divina exercitia persolvendi exacte observetur, eique omnes facilius assuescant, conscriptus in loco capitulari habeatur; hinc etiam horologium exacte sonans pro temporis dimensione, et campana, qua detur signum pro omnibus communibus exercitiis, ubique procuretur.

§ 33. — 5° Post cœnam solita hora audito signo silentii ad oratorium, vel ad alium decentem locum, congregabuntur, pro peragendo examine conscientiæ, et dictis demum Litaniis de omnibus sanctis cum suis orationibus, mox SS. altaris Sacramentum visitabunt, ubi pro consequendis indulgentiis quinquies *Pater* et *Ave*, cum totidem *Gloria Patri*, et sextum pro S. Pontifice persolvent; indeque ad suas cellas in silentio redeant, et ad quietem se componant, in salvificis vulneribus Redemptoris nostri placide obdormientes. Quapropter silentium stricte in omni loco præcipuæ communitati designato, atque eo strictius de nocte servetur. Quod si necessitas exigat, subinde quempiam alloqui, id quam brevissime fiat, ipsique etiam officiales, et superiores eo tempore submissa voce loquantur.

Caput V. — *De sacramentorum frequentatione.*

§ 34. — 1° Quoniam omnes hujus congregationis Marianæ tam Patres, quam clerici, et Fratres puriori vitæ et virtutibus acquirendis incumbere debent: hinc est quod Pœnitentiæ et Eucharistiæ sacramenta omnes frequentare non desinent, majori, qua fieri potest, devotione et debita præparatione; quo pacto etiam disponentur ad lucrandas indulgentias, vel generaliter Ecclesiæ, vel specialiter nostræ congregationi etiam per viam communicationis concessas.

§ 35. — 2° Singulis igitur Dominicis, aut festis celebribus tam clerici, quam Fratres coadjutores, præmissa confessione sacramentali, et pia meditatione, ad sacram communionem summa reverentia accedant; quando vero expositiones SS. Sacramenti fient, curent, ut quam decentissime circa eas se gerant, semperque unus, vel duo, alternatim flexis genibus, lumine nunquam in altari deficiente, coram assistant.

§ 36. — 3° Sacerdotes etiam ut dignius ex parte sua Missarum sacrificia peragant, nunquam cum labis alicujus conscientia ad altare accedant, unde illos saltem in hebdomada, vel quoties necesse fuerit, confessionem sacramentalem summa recollectione faciant; Missas vero omnes juxta applicationem superioris localis ad intentionem conventus celebrabunt, nisi aliter reverendissimo præposito generali aut superiori conventus justa de causa videbitur, duabus in qualibet hebdomada exceptis, quas ad suam intentionem dicere, et eleemosynam pro illis cum scitu superiorum suorum acceptare poterunt.

§ 37. — 4° Ut autem confessarii sive domi, sive in missionibus fructuosius sacramentum pœnitentiæ administrent, ideo in confessionibus audiendis prudenti zelo suavitatem adjungant, nec quemquam dure redarguant, cautique sint in discutiendis pœnitentium conscientiis, et discreti in satisfactionibus assignandis, nec ignari casuum reservatorum sanctæ Sedi apostolicæ, episcopis, et superioribus; ac proinde tales reverendissimus præpositus generalis, vel ejus vicarius seliget, pro excipiendis confessionibus approbandos, qui scientia theologiæ moralis, probitate morum, et vita exemplari præstantiores fuerint; nulli tamen eorum licebit (etsi fuerit jam approbatus) sine prævio sui superioris consensu accedere ad confessiones audiendas.

§ 38. — 5° Ordinarie omnes religiosi confessariis sui ordinis confiteantur, qui sint deputati duo, vel tres, prout familiæ numerus exiget; et habeant potestatem a reverendissimo præposito generali absolvendi in foro interno a reservatis suæ religionis; extraneis vero non confiteantur, nisi in itinere, quando proprium sacerdotem non habuerint comitem; cum tamen postmodum ad conventum redierint, suo ordinario confessario, si opus fuerit, conscientiam aperiant, ut melius eos in Domino possit adjuvare. Caveant tamen tam superiores, quam cæteri confessarii, ne habita ex confessione notitia de aliorum peccatis ad externum gubernium utantur.

§ 39. — 6° Migraturi e vivis omnibus sacramentis necessariis muniantur, et moribundis unus sacerdos assistat pro juvamine spirituali, datoque signo campanæ omnes conveniant eorum agonem devote Domino commendantes. Stricte interim, et sub pœna excommunicationis, suspensionis, et privationis vocis activæ et passivæ, omnibus et singulis prohibetur ne quidpiam auferant e cubiculo ægrotantium, vel mortuorum, ne quidem ipse superior, qui potius cum duobus discretis conventus res omnes conscribet, et ad dispositionem reverendissimi præpositi generalis, pro utilitate conventus residentiæ, in quo defunctus obierit, conservabit, quem de tali obitu quantocitius certificabit, ut solitum suffragium pro anima defuncti omnibus quam primum demendare possit.

Caput VI. — *De doctrina Christiana et missionibus.*

§ 40. — 1° Cum non solum in regno Poloniæ, verum etiam in pluribus orbis Christiani partibus sit magna multitudo hominum rudium, mysteria fidei ignorantium, et pauci subinde tales inveniuntur pro ipsorum instructione sacerdotes; quapropter

Patres Mariani studebunt nedum in propriis, verum etiam in parochialibus ecclesiis, villis, et oppidis, quoties occasio contigerit, de licentia loci ordinarii homines rudes instruere, et doctrinam Christianam docere, juxta catechismum Romanum et formam sanctorum Patrum, tanta facilitate, ut ab omnibus intelligantur, tantaque cura, ut quantum in se erit, et divina cooperante gratia, sine spirituali fructu nullus unquam recedat. Docebunt autem non sublimia mysteria, aut quæstiones scholasticas, sed ea tantum sine quorum scientia salus haberi nequit, maxime Dei cognitionem, cultum et amorem, et officia justitiæ Christianæ ; verbo, cœli viam omnibus pro cujusque status et conditionis capacitate demonstrabunt.

§ 41. — 2° Ut vero meliorem operam impendant saluti proximorum procurandæ, omni studio propriæ prius incumbant perfectioni, et scientiæ necessariæ comparandæ ; ac proinde virtutes viris missionariis necessarias habere contendant ; sint patientes in adversis, humiles in prosperis, mansueti ad omnes, mortificati in passionibus, assidui in orationibus, omnique data occasione proximum piis colloquiis et salutaribus consiliis ad meliora promoventes. Unde statim a primo suo ad hanc sacram religionem ingressu circa prædictas qualitates in unoquoque requisitas prudenter informentur, et faciendis catechismis, sacrisque concionibus discendis tempestive applicentur, necnon in cæremoniis ecclesiasticis, et cantu Gregoriano diligenter instruantur.

§ 42. — 3° In sacris demum missionibus, sive in auxilio parochorum, exemplariter se gerant, conversationem cum sæcularibus incautam vel quæ sæcularem sapit, non habeant, quamlibet pravi exempli umbram fugiant, sed in omnibus, et apud omnes pro majori gloria Dei, et ædificatione populi bonum nomen studeant habere ; omnibus fulgore temperantiæ et sobrietatis præluceant, sæcularium epulas devitent, et a potu calido tanquam a fomite peccati abstineant, ut per suam instructionem spiritualem, tam in catechizando quam sacramentum pœnitentiæ administrando, et cum ædificatione prædicando possint plurimum fructum animabus afferre.

§ 43. — 4° Denique Patres missi extra conventum ad nulla loca, vel domos accedant, aut negotia quæcunque alia tractanda suscipiant, nisi quæ specialiter illis fuerint commissa ; et, si quando casus aliter attulerit, in reditu fideliter superiori suo indicent. Sed neque in missionibus, aut juvamine parochorum ultra spatium trium mensium demorentur, neque superiores conventuum possint ulterius prorogare, sub pœna suspensionis ab officio, nisi aliter ex justa causa reverendissimo præposito generali visum fuerit

CAPUT VII. — *De mutua charitate, et correctione fraterna.*

§ 44. — 1° Ante omnia mutuam charitatem inter se semper studeant habere, sine qua nec propria nec proximi salus obtineri potest. Sit igitur anima hujus instituti charitas mutua, a qua si quantulum recedent, tantum a vita, suoque salutis tramite declinabunt ; memores ergo sint illius mandati Christi Domini toties repetiti : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* (*Joan.* xv, 12.) Itaque ut evitent illam pestiferam luem, invidiam, odium, rancorem, antipathiam, aliaque dissidii semina, et fomites, omnes se invicem honore, suosque superiores obedientia, et reverentia prosequantur, et officio eos nominantes, qui illud habent.

§ 45. — 2° Diligentem curam infirmorum quilibet superior habere tenebitur, et omnia necessaria eisdem providere studebit. Senioribus etiam ut infirmis compatiendum est, et providendum in omnibus necessitatibus, et iis præsertim qui cursum vitæ suæ in laboribus religionis peregerunt, major honor a junioribus exhibendus est, eorumque defectus patienter sufferendi ; nec patietur superior localis eosdem jocis vel dicteriis junìorum irreverenter tractari.

§ 46. —3° Externis etiam, quavis data occasione, omnem possibilem charitatem exhibere non negligant, neque illos tantum, quos benevolos sibi experiuntur, sed adversarios quoque, quos Dominus noster præcipit diligere, pio amore, et operibus misericordiæ, quæ ipsi Christo tanquam supremo capiti in membris exhibentur, et potissimum in districto ejus tribunali triumphabunt, merito prosequantur.

§ 47. — 4° Quòniam fraterna correctio ex fonte charitatis scaturire debet, ideo in eadem correctione studeant omnes observare doctrinam sacrosancti Evangelii, ne per vindictam, aut alium vitiosum motum, contra ordinem charitatis, consodalium suorum, vel etiam aliorum peccata detegant. Superiores autem in ejusmodi correctione caveant etiam ab ira et conturbatione propter peccata alicujus ; nam ira et conturbatio in se et in aliis fructum impediunt, et abstineant nedum a verberibus, verum etiam a verbis læsivis et injuriosis.

§ 48. — 5° Superiores non negligant quamprimum errantes corrigere pro qualitate delicti, et conditione personæ de consilio discretorum, ne magis noceant per conniventiam, si lenitatem sequendo vitia pullulare permittant, et potius perdant, quibus parcere stulte videbantur ; non enim mala sola punire debent, sed etiam prudenter providere, ne fiant. Periclitante autem alicujus fama, serio inquirant etiam per viam juramenti, non tamen a reis, et suspiciones judicentur suffragio discretorum ; de suspectis vero consortiis notati, et juridice convicti gravioribus pœnis coerceantur.

CAPUT VIII. — *De suffragiis defunctorum.*

§ 49. — 1° Quoniam vestra vocatio et professio est, totis viribus suffragium præstare ani-

mabus fidelium defunctorum, ideo omnes quilibet die (exceptis diebus Domini Sabaoth, septem festivitatibus B. Virginis Mariæ, et quibusdam etiam aliis solemnibus festis primæ classis) Officium pro defunctis unius nocturni cum Laudibus in communi mane, finita oratione mentali, et vespere recitari obligantur. Singulis vero annis in die Commemorationis omnium fidelium defunctorum, ac septem diebus prædictam diem immediate sequentibus, more solito eamdem devotionem specialiter promovere studebunt.

§ 50. — 2° Ut quamplurimos clientes et cultores Immaculatæ Conceptionis beatæ Virginis Mariæ, et defunctorum suffragatores pariant, superiores locales pro suis respective ecclesiis serio insistent, ut juxta regulam et constitutiones proprias, sæcularium utriusque sexus confraternitates decem Beneplacitorum beatæ Virginis, præsertim sub titulo Immaculatæ ejusdem Conceptionis (ex concessione plurium summorum Pontificum, et signanter ven. Innocentii Papæ XI, pro universa Congregatione), sive etiam sanctæ Mariæ de Suffragio ubique introducantur, et erigantur facultate prius a S. Sede apostolica obtenta, et loci ordinario præsentata ; ac proinde promotores pro singulis ecclesiis deputentur, qui ad has confraternitates amplectendas quemlibet suaviter inducendo, munus sibi commendatum diligentissime exsequi pro honore illius purissimæ Virginis, et suo merito omnibus modis adlaborabunt.

§ 51. — 1° Defunctis Patribus, et Fratribus sui ordinis, sine mora omnem pietatem in dando suffragio exhibere debebunt omnes, nemine excepto. Itaque præter Missam Requiem cantatam, et totum Officium defunctorum, insuper singuli sacerdotes tres Missas dicent pro cujuslibet anima defuncti ; clerici vero, et coadjutores Fratres tribus vicibus Officium defunctorum, ac toties Rosarium totum recitabunt. Superiori autem loci sola communitas illius conventus, vel domus, tota vero religio Mariana reverendissimo præposito generali duplicatum suffragium præstabit.

§ 52. — 2° Quolibet etiam mense per annum, die non impedita, festo duplici, celebrabitur una Missa Requiem cum Officio defunctorum pro defunctis Patribus et Fratribus sui ordinis ; secunda pro benefactoribus et fundatoribus ; clerici vero et Fratres coadjutores præterea totum Rosarium recitabunt. Ac proinde curet etiam quilibet superior habere in sua ecclesia altare privilegiatum, ut in qualibet hebdomada ad illud Missæ Requiem celebrari possint.

Caput IX. — *De capitulo generali, et electionibus superiorum.*

§ 53. — 1° Reverendissimus præpositus generalis ante exspirationem sexennii sui officii tempestive, secundum distantiam locorum, per suas litteras circulares pro celebrando capitulo generali omnes Patres vocales, ac præsertim emeritos, nempe qui præpositi generalis munere jam functi fuerint, utpote discreti perpetui, tum commissarium et procuratorem generalem, necnon quatuor assistentes, ex quibus duo saltem semper habitabunt cum reverendissimo præposito generali, ut eum consilio adjuvent in negotiis, et secretarium, omnesque et singulos collegiorum superiores convocabit, necnon lectores et prædicatores emeritos, qui prævio examine a definitorio electi duodecim saltem annis laudabiliter sacram theologiam docuerint, aut in insignibus ecclesiis Quadragesimæ tempore quotidie, et Adventus verbum Dei prædicaverint, et de exantlato labore patentalibus litteris definitorii absoluti fuerint. Utque hujusmodi capitulum recte et fideliter ad Dei gloriam, Immaculatæ Virginis honorem, et totius ordinis Mariani utilitatem dirigatur, et cedat felicius, supplicabit sanctæ Sedi apostolicæ, vel excellentissimo ac reverendissimo de latere ejusdem sanctæ Sedis nuntio apostolico, pro deputatione alicujus sibi benevisi prælati sæcularis, sive regularis in dignitate ecclesiastica constituti, qui ad electionem novi præpositi generalis nomine, et auctoritate sibi delegata præsideat. Capitulum durabit per octo dies, et non ultra, nisi ex justa aliqua causa prorogandum visum fuerit delegato apostolico præsidi capituli, et consentientibus votis neoelectum canonice nominet et declaret.

§ 54. — 2° Electionem quamlibet canonicam, præsidente semper eodem delegato apostolico, vel reverendissimo præposito generali, præcedere debet inter vocales tractatus consultorius, duobus, aut tribus, vel pluribus diebus ante, in quo discutiantur merita et qualitates eligendi, dummodo secum non determinent electionem, priusquam locum capituli ineant, et servent servanda.

Debet autem fieri electio per vota secreta, seu per schedulas sigillatas, intus nomen electi, cum nomine itidem, et manu eligentis continentes. Satis tamen est, si concurrat major pars eligentium, nempe unius supra medietatem ad hoc, ut sit rata omnis electio. Quod si præstituta electionis die ab ortu usque ad occasum solis, iteratisque scrutiniis suffragia non conveniant, ita quidem, ut nullus habeat unum votum supra medietatem, tunc post occasum solis absolutum erit capitulum, et electio ad reverendissimum nuntium apostolicum devolvatur. Præses autem capituli duo vota in ejusmodi electione habebit.

§ 55. — 3° Ut aliquis habeat in capitulis electionum vocem activam et passivam, necesse est ut sit sacerdos quinquennio, et professus decem annorum. Ad solam vero activam sufficit justum tempus factæ professionis, cum ordine sacerdotii conjunctum, dummodo requisitis polleat qualitatibus, et ex officio fuerit pro capitulo vocatus ;

ad præposituram tamen generalem desiderantur in eligendo anni triginta sex. Nemo unquam per procuratorem aut substitutum privata auctoritate aliam quamcunque personam votum poterit ferre, sed requiritur uniuscujusque realis præsentia; ab infirmo tamen in domo capituli decumbente, et vocem habente excipiatur secrete suffragium per secretarium capituli. Ex tribus germanis, vel patruelibus, vel consobrinis fratribus, si illos ad capitulum simul venire contigerit, duo tantum seniores vocem habeant, minimus excludatur, vel alter ex senioribus recedat, si junior officii aut dignitatis gradu excellat. Quod si quis sine legitima et evidenti causa voci suæ renuntiare vel non accedere ad capitulum ausus fuerit, voce utraque ad triennium privetur. Si quis vero, aut sibi dedisse suffragium, vel ad id quoquomodo alium induxisse compertus fuerit, remaneat perpetuo ad utramque vocem et officia inhabilis. Nullus excommunicatus, suspensus, irregularis, aut voce privatus, debitis alienis, litibus, aut aliquo alio impedimento innodatus, ad electionem tam activam quam passivam admittatur, nisi sublato quocunque obice. Atque ideo præviæ et statim in primariis sessionibus querelæ omnes, quæcunque oblatæ aliquando fuerint, audiantur; dissensiones, et quævis materiæ odiosæ præprimis judicentur, et prudenter componantur; cætera vero omnia negotia, aut honesta alia desideria, ad posteriores sessiones remittantur.

§ 56. — 4° Incepto demum, ac terminato omnium vocalium scrutinio in ipso pervigilio electionis præmonebit dictus præses omnes vocales ad dirigendam novi præpositi generalis hujusmodi electionem ; atque die sequenti, hora matutina, post imploratum devote Spiritus sancti lumen, et sacrum solemniter celebratum, dato signo campanæ, omnes vocales templum ingressi, et proprio nomine vocati, suis in locis consideant. Interim vero reverendissimus præpositus generalis, præmisso brevi sermone, sese officio abdicabit, et assistente sibi secretario, sigilla ordinis in manibus domini præsidis reverenter deponet. Mox facta ab omnibus vocalibus confessione generali, et absolutione impetrata, seligantur duo vel plures disquisitores atque collectis omnium vocalium schedulis, ac per dictum præsidem in eorum præsentia detectis, declarabitur neoelectus, quam electionem dictus præses firmam ratamque nomine et auctoritate sibi delegata pronuntiabit, eidemque cum disquisitoribus manu propria subscribet. Ac denique concrematis schedulis, apertisque templi januis, solemnis fiat hujus canonicæ electionis publicatio; postea, hymno *Te Deum* pro gratiarum actione solemniter decantato, neoelectus præpositus generalis flexis genibus ad altare SS. Sacramenti, tenens Regulam et Constitutiones ordinis, juramentum præstabit in manibus dicti præsidis capituli hoc modo : *Ego NN. juro et promitto coram Deo, Conceptionem Immaculatam beatæ Mariæ Viginis tueri ac defendere ; nec non meæ religionis Regulam et disciplinam propagare, et S. Sedi apostolicæ cum omnibus meis religiosis fidem et obedientiam semper præstare.* Postea faciet professionem fidei juxta formam præscriptam a sancto Pio V. Denique dictus præses capituli tradet sigillum, et dabit locum neoelecto, cui vocales, et cæteri religiosi obedientiam et reverentiam per osculum manus contestabuntur.

§ 57. — 5° Peracta electione reverendissimi præpositi generalis, mox die sequenti, præside ipso neoelecto in loco capitulari, modo quo supra, per vota secreta fiat electio a rev. Patre commissarii et procuratoris generalis MM. RR. PP. assistentium, et secretarii ordinis, quorum omnium electiones legitimæ factæ publicentur. In proxima denique sessione eligantur RR. PP. præsidentes conventuum, nisi forte aliquando in provincias dividantur. Ac deinde etiam reliqui officiales, inter quos procurator provinciæ magistri novitiorum , vice-præsidentes, lectores, aut professores, prædicatores, confessarii, et singuli omnes ad alia quævis munia recte obeunda pro suo merito et capacitate, de consilio et consensu assessorii, per reverendissimum præpositum generalem deputentur. Qui vero promovendi sunt pro officio lectoratus, aut prædicationis verbi divini, prius omnino ante promotionem de capacitate sua examinentur, et sic etiam qui ad excipiendas sacramentales confessiones deputantur tam pro ordine nostro, quam ut præsententur ordinario pro sæcularibus, nec tam facile (nisi aliquando necessitas vel alia causa justa postulaverit) in suis officiis distrahantur aut aliquam mutationem locorum subeant; sed tam ipsi præsidentes quam alii officiales conventuum saltem per triennium, majores vero officiales per totum sexennium munia sibi commissa digne administrabunt. Cætera tandem serventur de more, et jure servanda.

Caput X.— *De superioribus.*

§ 58.— 1° Universam reverendissimus præpositus generalis cum consilio discretorum et majorum officialium reget congregationem, immediate ipse cum tota sua Congregatione subjacens semper sanctæ Sedi apostolicæ, et ejus respective legatis, cæteri autem omnes eidem, et aliis canonice electis superioribus et officialibus , sine confusione regiminis, fideliter obediant. Visitare conventus aut domos semel in anno, vel quoties opus fuerit, sive per se, sive per sui ordinis commissarium, præsertim ante quodlibet capitulum generale pro vigore instituti et observantiæ regulæ statutorum aliarumque constitutionum, et ordinationum capitularium in flore retinendo ad eumdem reverendissimum præpositum generalem spectabit et in fine sexennii dabit rationem sui regiminis venerabili capitulo generali.

§ 59.— 2° Ipsius etiam muneris erit novitios admittere eosque ad professionem per se vel per alium suscipere, ad ordines promovendos et confessiones sæcularium excipiendas illustrissimis ac reverendissimis locorum ordinariis præsentare,

missiones instituere, fundationes acceptare servatis servandis, cæteraque omnia, quæ superioribus generalibus de jure competunt cum consilio suorum discretorum et officialium ordinare, agere et exsequi, atque congregationis Marianæ augmento sedulo insistere, et in omnibus debitæ observantiæ ac regulari disciplinæ invigilare. Quapropter quolibet triennio habebit congregationem, seu intermedium capitulum pro aliquo bono statuendo aut malo avertendo, quæcunque autem alias ordinaverit, solum tempore ejus officii durare, ac valere debent, nisi per capitulum generale in perpetuum recipiantur.

§ 60.— 3° In ea domo, vel conventu, ubi fixe reverendissimus præpositus generalis residebit, habeatur archivum, in quo scripturæ ad congregationem pertinentes, acta capitulorum, decreta, ordinationes, fundationum erectiones, admissiones, professiones, dimissiones, obitus religiosorum sui ordinis, ac benefactorum et quævis alia statum congregationis concernentia, per secretarium fideliter annotata conserventur. Quod si contingat, reverendissimum præpositum generalem intra tempus sui officii, aut mori, aut resignare, aut deponi (de resignatione autem aut depositione, servatis servandis, videbit commissarius cum definitorio generali), prædicta omnia adimplebit commissarius, seu vicarius generalis, qui absque nova electione usque ad capitulum plenum congregationis regimen retinebit.

§ 61. — 4° Denique superiores locales sint moribus, et observantia regulari præditi, non solum spiritualium, sed etiam sæcularium negotiorum et rei familiaris peritia bene instructi, charitate paterna, ac vigilantia in omnibus, tam ad corpus, quam ad spiritum erga subditos suos se gerant, domum suæ curæ commissam et animas Fratrum cum consilio duorum discretorum semper gubernent. Bona etiam conventuum non per se, sed per coadjutores Fratres administrent. Archivum conventus bene ordinatum teneant, in quo inventaria ecclesiæ, domus, et aliarum officinarum diligenter conscripta, et quævis alia monumenta ad illum conventum pertinentia ordinate conservent. In omnibus demum conventibus habeantur decreta reformationis regularium fel. rec. Clementis Papæ VIII, bis omni mense in loco capitulari legenda.

§ 62.— 5° In quolibet conventu sit depositarius, apud quem pecuniæ deponantur, dispensaturus pro necessitatibus ejusdem conventus ex mandato rev. Patris præsidentis, uterque tandem tam perceptarum, quam expensarum, quovis mense et anno in præsentia discretorum calculum facturus; ac proinde in singulis conventibus duo vel plures ex dignioribus Patribus discreti eligantur, quorum consilio et assistentia rev. Patres præsidentes ad gubernium sui conventus utantur.

§ 63. — 6° Caveant superiores ne aggravent suos subditos rigidis pœnitentiis aut mandatis, sed conformia viribus, talentis, qualitatibus cuique imponant; cum enim teneantur subditi cæca et voluntaria obedientia parere, providendum est imperanti, ut talia injungat, quibus cum gloria Dei, et suo merito quisque satisfacere possit. Quilibet superiorum meminerit illius divini Spiritus moniti : *Rectorem te posuerunt ? Noli extolli. Esto in illis tanquam ex ipsis. Curam illorum habe.* (*Eccli.* xxxii,1,2).Non dominator igitur, sed forma gregis effectus, prius faciens exemplo quod imperaturus est verbo, idem in omnibus legum servator non tantum custos; pietate, discretione, prudentia præditus, zelum lenitate, lenitatem zelo attemperans, ut neque per conniventiam, neque per nimium rigorem magis obsit instituto quam prosit. In omnibus igitur se suis subditis ita exhibere curent, quales ipsi libenter etiam alios erga se habere vellent, si essent subditi. Diligenti circumspectione ad eorum necessitates attendant et tempestive easdem providere studeant, ut qualibet etiam hora promptam benefaciendi voluntatem accedentes experiantur ; sit superiorum cum cæteris religiosis conversatio, viva cunctis prædicatio, diligant omnes absque partialitate in Christo; nam personarum acceptio nunquam fit sine scandalo, sed cum maximo semper communis vitæ detrimento. Vitium autem proprietatis omnino abscindant, nec permittant aliquem habere aliquid sine prævie obtenta ab eis licentia, sed nec ipsi secum dispensare audeant, quocunque exquisito colore, memoresque sint illius prohibitionis quam sanctum concilium Tridentinum sess. 25 cap. 21 *De regular.* indixit, a cujus observantia, et a pœnis ibidem inflictis nullus eximitur. Propterea non patiantur se respectibus privatis induci, ut horum intuitu ea admittant quæ contra instituti disciplinam, ejusque felices progressus pugnant. Curent itaque omnes esse seduli in observantia non minus mandatorum Dei, quam regulæ decem Beneplacitorum beatæ Mariæ Virginis, nec non prædictorum statutorum (quæ tamen non obligant sub gravi peccato, essentialibus exceptis, nisi contemptus adsit), et in eorum exacta adimpletione usque in finem perseverent, ut salvi fiant.

§ 64. Emanavit deinde a congregatione eorumdem Cardinalium, re undique mature discussa, decretum tenoris, qui sequitur : « Sacra congregatio eminent. et reverend. sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum, et regularium præposita, referente eminentissimo domino cardinali de Zelada ponente, censuit rescribendum, prout rescripsit. Attenta reformatione Constitutionum facta juxta modum insinuatum a dominis præsulibus revisoribus ad formam rescripti die 11 Augusti proxime præteriti pro approbatione earumdem reformatarum Constitutionum, et instituti, facto verbo cum Sanctissimo. Romæ 15 Septembris 1786.» Quare præfatus

Norbertus, procurator generalis, nomine etiam dilecti filii Raymundi Nowicki præpositi generalis aliorumque clericorum et coadjutorum ordinis seu congregationis præfatæ nobis humiliter supplicari fecit, ut suum institutum, ac præinsertas Constitutiones apostolicæ confirmationis patrocinio communiri de benignitate apostolica dignaremur.

§ 65. Nos igitur ipsius præpositi ac procuratoris generalis, aliorumque clericorum regularium prædictorum votis hac in re, quantum cum Domino possumus favorabiliter annuere volentes, eorumque singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, a jure, vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodata exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati; tum institutum præfatum, tum præinsertas Constitutiones, ac in eis contenta quæcunque, auctoritate apostolica, tenore præsentium perpetuo confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis apost. firmitatis robur adjicimus.

§ 66. Decernentes has præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et spectabit quomodolibet in futurum inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales etiam de latere legatos, vicelegatos, dictæque Sedis nuntios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 67. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac ordinis, seu congregationis hujusmodi etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus cæterisque quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris die 27 Martii 1787, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

XXII. — *Privilegia a Pio Papa VI ordini Marianorum concessa.*

(A. D. 1787.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Injuncti nobis cœlitus pastoralis officii ratio postulat, ut paternam sacrarum religionum et congregationum christianæ charitatis, et misericordiæ operibus ex professo laudabiliter incumbentium curam gerentes pium illarum exercitium et institutum, quo labores expeditius suscipiendo, illud alacrius continuent, ferventius exsequantur, liberalibus gratiarum et privilegiorum muneribus confoveamus, prout in Domino conspicimus salubriter expedire.

§ 2. Cum itaque sicut dilectus filius Norbertus Golkowski, ordinis seu congregationis clericorum Regularium Marianorum nuncupatorum regni Poloniæ in Romana curia procurator generalis, nobis nuper exponi fecit, clerici Regulares dicti ordinis, seu congregationis nuper a nobis de venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium episcoporum et Regularium negotiis præpositorum consilio fuerint ab ordine Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum sejuncti, et dismembrati, cumque etiam de ejusdem congregationis, pariter consilio per alias nostras desuper in simili forma Brevis hac die expeditas litteras eorumdem clericorum Marianorum nuncupatorum Constitutiones, et institutum fuerint confirmata, et approbata, ac tria substantialia vota in illo ad instar cæterorum ordinum et institutorum a Sede apostolica confirmatorum emittant, aliaque multiplicia ac insignia pietatis et misericordiæ opera pro parochorum adjumento, ac juventutis in fidei ac litterarum rudimentis instructione exercuerint, et in dies exercere non desinant; ut autem illa semper impensius et indefessi obeant, et continuent, ipse Norbertus gratias et privilegia ordinis tam Mendicantium, quam non Mendicantium, utriusque sexus, suo ordini seu congregationi a nobis communicari et concedi plurimum cupiat.

§ 3. Nos, eorumdem ordinem, seu congregationem clericorum Regularium Marianorum, et pia illius instituta confovere, et promovere, ac proinde dictum Norbertum, et dilectos filios clericos et coadjutores ordinis seu congregationis hujusmodi specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes supplicationibus a dicto Norberto hisce desuper humiliter porrectis inclinati : attentis narratis omnia et singula privilegia, prærogativas, concessiones, favores, facultates, declarationes, conservatorias, immunitates et exemptiones, libertates, cæterasque gratias, præeminentias, et indulta cujuscunque generis exsistentia, spiritualia et temporalia, qualiacunque illa sint, dummodo tamen sint in usu, et non sint revocata, nec sub aliquibus revocationibus

comprehensa, ac sacris canonibus, et concilii Tridentini decretis, et apostolicis Constitutionibus et ordinationibus, vel memoratis clericis regularibus dicti ordinis, seu congregationis non adversantur prædictis ordinibus Mendicantium, et non Mendicantium, eorumque conventibus, domibus, et aliis locis regularibus, ac ordinum hujusmodi generalibus, præsidentibus, et quibusvis aliis superioribus, prælatis, et capitulis etiam generalibus, provincialibusque, seu intermediis, eorumque definitoribus, prioribus, novitiis, Fratribus, conversis, donatis et quibusvis eorumque Regularibus personis, tam in Urbe quam etiam in quibuscunque mundi partibus exsistentibus, et illorum intuitu, aut alias quomodolibet per quoscunque Romanos Pontifices prædecessores nostros, aut alias auctoritatem habentes concessa sunt, et conceduntur, ac quibus de jure, usu, vel consuetudine, privilegio, sive concessione apostolica, in genere, vel in specie, ac tam conjunctim, quam divisim, aut alias quomodolibet utuntur, fruuntur, potiuntur, et gaudent, ac uti, frui, potiri, et gaudere possunt, et poterunt in futurum ad præfatum ordinem, seu congregationem clericorum Regularium Marianorum nuncupatorum, et singulos illius conventus, domos et alia loca regularia, illorumque superiores, prælatos, et quascunque Regulares personas auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo extendimus, illaque ei communicavimus, et denuo concedimus, ac suffragari volumus.

§ 4. Decernentes easdem præsentes litteras semper, et perpetuo firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab illis ad quos spectat et spectabit quomodolibet in futurum inviolabiliter observari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum Palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales etiam de latere legatos, vicelegatos, dictæque Sedis nuntios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, interpretandi facultate, et auctoritate judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Quocirca venerabilibus Fratribus patriarchis, archiepiscopis et episcopis, aliisque locorum ordinariis quibuscunque, nec non dilecto filio causarum curiæ Cameræ apostolicæ generali auditori per præsentes committimus, ac mandamus, quatenus quilibet eorum per se, vel per alium, seu alios præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque ubi, et quando opus fuerit, et quoties pro parte generalis et clericorum Regularium dicti ordinis, seu congregationis fuerint requisiti solemniter publicantes eisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes faciant auctoritate nostra easdem plenum earum effectum sortiri et obtinere, illosque omnes, quos concernunt, pacifice frui, et gaudere, non permittentes quemquam desuper contra illarum tenorem sub quovis prætextu et causa, etiam defectu intentionis nostræ, per quoscunque quomodolibet indebite molestari; quinimo quidquid in contrarium attentari vel fieri continget, omnino semper in pristinum reponi; contradictores quoslibet, et rebelles, etiam per quascunque de quibus eis videbitur, censuras et pœnas ecclesiasticas, et alia opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita compescendo, legitimisque super his habendis, servatis processibus, censuras et pœnas ipsas etiam iteratis vicibus aggravando, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis.

§ 6. Non obstantibus præmissis, ac fel. record. Bonifacii Papæ VIII prædecessoris nostri de una, et in concilio generali edita de duabus, dummodo ultra tres dietas, aliquis vigore præsentium in judicium non trahatur, aliisque Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, ac ordinum, etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis etiamsi pro sufficienti illorum derogatione de illis, eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi, ac si de verbo ad verbum nihil penitus omisso, et forma in illis tradita, observata exprimerentur, et expressa insererentur præsentibus, pro plene et sufficienter expressis et insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat, specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque; aut si aliquibus communiter, aut divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem.

§ 7. Volumus autem ut earumdem præsentium litterarum transsumptis seu exemplis etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ, vel procuratoris generalis dicti ordinis, seu congregationis munitis, eadem prorsus fides habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 27 Martii 1787, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

XXIII. — *Confirmatio erectionis confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmeli*

in villa Sancti Joannis del Rey delle Mine cum concessione indulgentiarum.

(A. D. 1787.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Pietatis et christianæ charitatis opera, quæ Salvator et Dominus noster Jesus Christus, cujus vices, licet immeriti, gerimus in terris, fidelibus suis instanter commendavit, ubique eum divini cultus incremento, et erga augustissimam cœli Reginam beatam Virginem Mariam veneratione atque animarum salute exercere cupientes spiritualibus gratiarum muneribus prosequimur, ut inde ferventius ipsi Deo inservire, atque immarcescibilem æternæ beatitudinis gloriam sibi valeant comparare.

§ 2. Nuper siquidem pro parte dilectorum filiorum officialium, ac confratrum confraternitatis, seu congregationis, vel societatis sub titulo B. Mariæ Virginis de Monte *do Carmo* nuncupatæ in villa S. Joannis *del Rey delle Mine do Rio dos Montes*, intra limites parœciæ nostræ Dominæ *do Pilar* nuncupatæ, Marianensis diœcesis, expositum fuit quod ut cultus beatæ Mariæ Virginis magis magisque augeatur, dicti exponentes unam virorum, non autem unius specialis artis, ac mulierum confraternitatem sub invocatione beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo Tertii Ordinis nuncupatæ in loco prædicto de consensu venerabilis Fratris episcopi Marianensis erectam, seu erigendam, quamvis in dicta villa forsan alia similis confraternitas canonice erecta reperiatur per nos confirmari et approbari plurimum desiderant. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut erectioni et institutioni prædictis apostolicæ firmitatis robur adjicere, ac alias in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, qui devotionem et piorum operum, ac divini cultus incrementum, necnon animarum salutem sinceris desideramus affectibus, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes hujusmodi supplicationibus inclinati, licet in prædicta villa alia forsan similis confraternitas canonice jam erecta exsistat, ut præfertur, nihilominus erectionem et institutionem unius confraternitatis sub invocatione beatæ Mariæ Virginis de Monte *do Carmo* nuncupatæ utriusque sexus, non tamen unius specialis artis prædictis, quatenus canonice de licentia moderni episcopi Marianensis prædicti factæ fuerint, vel faciendæ sint auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, illisque apostolicæ et inviolabilis firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper in præmissis quomodolibet intervenerint, supplemus et sanamus, ac pariter nihilominus in prædicta villa unam confraternitatem sub invocatione ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte *do Carmo* cujus confratres processionaliter incedere, divina Officia decantare, sese congregare, et cætera, quæ per confratres aliarum confraternitatum fieri solent, facere libere ac licite valeant, sine alicujus præjudicio, et dummodo ordinarii loci ad id accedat assensus, auctoritate et tenore prædictis perpetuo erigimus et instituimus.

§ 4. Necnon confratribus dictæ confraternitatis sive erectæ, seu erigendæ pro tempore exsistentibus, ut quæcunque capitula, statuta, decreta et ordinationes, pro salubri eorum, et dictæ confraternitatis gubernio, et directione necessaria, et opportuna, licita tamen et honesta, ac sacris canonibus et concilii Tridentini decretis non contraria, ac per ordinarium loci examinanda, et approbanda facere et edere, illaque pro tempore, prout eis videbitur, et expediens fuerit, prævia tamen examinatione et approbatione hujusmodi mutare, alterare, corrigere, et in melius reformare, ac insuper omnia et singula legata relicta, res, et bona quomodolibet qualificata, mobilia et immobilia, per quoscunque Christifideles dictæ confraternitatis data et relicta recipere, illaque per ejus officiales, seu deputatos regere, et gubernare, ac administrare in ipsius confraternitatis, et illius piorum operum usus convertere, ita tamen, ut de receptis et administratis per eos ordinario loci juxta decreta concilii Tridentini rationem reddere teneantur, libere ac licite possint, et valeant, auctoritate et tenore prædictis concedimus et indulgemus.

§ 5. Ac insuper, ut dicta confraternitas sic erecta, seu erigenda majora in dies suscipiat incrementa, confratribus, vel consororibus vere pœnitentibus et confessis, qui in festo principali Commemorationis beatæ Mariæ Virginis die 16 mensis Julii, aut juxta ritum nonnullorum locorum die Dominica immediate sequente celebrari solito, sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint, ac pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam iisdem confratribus et consororibus prædictis, qui in articulo mortis pœnitentes et confessi, ac sanctissima communione refecti nomen Jesu ore, si potuerint, sin minus corde devote invocaverint; etiam plenariam insuper confratribus et consororibus memoratis, qui pœnitentes, et confessi, ac sancta communione refecti processioni in una Dominica cujuslibet mensis per dictam confraternitatem, de ordinarii loci licentia faciendæ devote interfuerint, et ibi, ut præfertur, oraverint; plenariam insuper quoque confratribus et consororibus, qui ab esu carnium iis diebus, in quibus confratres dictæ confraternitatis ex illius instituto vesci non solent, abstinebunt, tercentum dies; et qui qualibet die septies Orationem

Dominicam, et toties Salutationem angelicam ad honorem gaudiorum ejusdem Virginis recitaverint, quadraginta dies; et qui ex confratribus ejusdem confraternitatis pœnitentes, et confessi semel in mense SS. Eucharistiæ sacramentum sumpserint, et, ut præfertur, oraverint, quinque annos, et totidem quadragenas; præterea qui vere pœnitentes et confessi in qualibet ex festivitatibus ejusdem beatæ Mariæ Virginis SS. Eucharistiæ sacramentum in ecclesia, seu capella dictæ confraternitatis devote sumpserint, et, ut supra dictum est, oraverint, tres annos et totidem quadragenas; nec non qui cum lumine sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, quando ad infirmos defertur, comitati fuerint, et pro eisdem infirmis pias ad Deum preces effuderint, quinque annos, et totidem quadragenas; insuper qui corpora defunctorum quorumcunque ad sepulturam associaverint, et pro eorum animabus ad Deum oraverint centum dies; et qui Officium beatæ Mariæ Virginis devote recitaverint pariter centum dies; qui vero Missis, et aliis divinis Officiis in ecclesia, seu capella confraternitatis hujusmodi pro tempore celebrandis, recitandis, seu congregationibus publicis, vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis intervenerint, aut pauperes hospitio susceperint, aut eis in eorum necessitatibus, et periculo peccandi exsistentibus auxiliati fuerint, aut eleemosynas temporales, vel spirituales eis dederint, vel pacem cum inimicis propriis, vel alienis composuerint, seu componi fecerint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, aut ignorantes Dei præcepta, et ea quæ ad salutem sunt, docuerint, aut quodcunque aliud pietatis, vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet prædictorum piorum operum centum dies de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus; omnesque supradictas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari posse pariter concedimus. Ac præterea, ut confratres et consorores dictæ confraternitatis sic erectæ, qui processioni in una Dominica cujuslibet mensis ab ipsis fieri solitæ commode interesse non potuerint, si vere pœnitentes, et confessi, ac sancta communione refecti capellam prædictæ confraternitatis devote visitaverint, et ibi pro christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, eamdem plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem, illis, qui processioni hujusmodi intersunt, concessam pariformiter consequentur; et similiter infirmi, captivi, et peregrinantes, qui capellam hujusmodi dicta Dominica visitare nequiverint, si Officium parvum beatæ Mariæ Virginis, aut quinquies Orationem Dominicam, et Salutationem angelicam recitaverint, et saltem contriti fuerint, cum proposito confitendi et sacram communionem recipiendi quamprimum potuerint, quod adimplere omnino teneantur, præfatam plenariam indulgentiam, et peccatorum remissionem etiam consequantur.

§ 6. Insuper ut festum principale commemorationis beatæ Mariæ Virginis die 16 mensis Julii, vel Dominica immediate sequenti quotannis celebrari solitum, ob majorem devotionem et commoditatem Christifidelium, quando eadem die occurret alia solemnitas in aliam Dominicam ejusdem mensis transferri possit, indulgemus. Ad hæc facultatem rectori, sive capellano, sive quomodocunque aliter nuncupato sacerdoti primario dictæ confraternitatis, ejusque successoribus benedicendi sacrum Scapulare, et illud imponendi utriusque sexus Christifidelibus (quorum nomina describi debeant in libris confraternitatis hujusmodi), ipsisque in mortis articulo constitutis absolutionem et indulgentiam plenariam impertiendi, cum facultate substituendi quemcunque alterum sacerdotem sibi benevisum in casu quo ipse legitimo impedimento detineatur, tribuimus, et elargimur. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

§ 7. In contrarium facientibus, non obstantibus quibuscunque, volumus autem, quod si dicta confraternitas alicui confraternitati aggregata jam sit, vel in posterum aggregetur, aut quavis alia ratione uniatur, vel etiam quomodolibet instituatur priores et quavis aliæ litteræ apostolicæ quoad indulgentias illi nullatenus suffragentur, sed ex tunc eo ipso nullæ sint.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 28 Augusti 1787, pontificatus nostri anno decimo tertio.

—

XXIV. — *Indulgetur, ut in ecclesia collegii SS. Rosarii civitatis Sanctæ Fidei in Indiis, festum SS. Rosarii ad diem* 18 *Decembris quotannis transferri possit.*

(A. D. 1788.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum, sicut dilecti filii, rector ac deputati collegii Majoris nuncupati civitatis S. Fidei de Bogota sub titulo SS. Rosarii nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga beatam Mariam Virginem de Rosario gerunt devotionis affectum, festum ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Rosario ad diem 18 Decembris cum celebratione Missæ votivæ ejusdem festi in eorum ecclesia quotannis transferre, necnon ut in eadem ecclesia celebrari possit Sabbato Sancto post Missam solemnem, alia Missa lecta, vel votiva ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Rosario, vel saltem de tempore, plurimum desiderant, Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur dictos exponentes specialibus gratiis, et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis,

et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati et attenta relatione dilecti filii magistri Dominici Coppola congregationis venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii, ut in posterum festum tantummodo SS. Rosarii prædicti ad diem 18 Decembris quotannis in ecclesia dicti collegii transferri, et celebrari libere, et licite valeat, auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus, et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac dicti collegii etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis derogatoriarum etiam derogatoriis aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 29 Julii 1788, pontificatus nostri anno decimo quarto.

XXV. — *Indultum ut certis diebus intra Octavam Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ Missa solemnis de die in ecclesia monasterii monialium S. Jacobi, oppidi Matriti, Toletanæ diœcesis, valeat celebrari licet diversum occurrat Officium.*

(A. D. 1788.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilectæ in Christo filiæ moderna commendatrix nuncupata, ac moniales regalis monasterii ordinis militaris S. Jacobi de Spatha, oppidi Matriti, Toletanæ diœcesis, nobis nuper exponi fecerunt, pro singulari, quem tum ipsæ, tum dilecti filii constituentes, et repræsentantes consilium ordinum militarium Hispaniarum erga beatam Mariam Virginem Immaculatam gerunt devotionis affectum, Missam solemnem Conceptionis ejusdem beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ in ecclesia dicti monasterii diebus infra Octavam festi ejusdem Conceptionis, in quibus ad eam repræsentantes prædicti collegialiter accedere solent, celebrari facere posse plurimum desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, ac ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur dictos exponentes specialibus gratiis, et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes hujusmodi supplicationibus inclinati, et attenta relatione dilecti etiam filii magistri Dominici Coppola congregationis venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii, ut in posterum in ecclesia dicti monasterii, iis diebus infra Octavam Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, in quibus regale concilium ordinum militarium Hispaniarum ad eam collegialiter accedet, ut præfertur, Missa solemnis ejusdem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, prout in ejus die, licet diversum occurrat officium, celebrari libere et licite possit, ac valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non ecclesiæ et ordinis prædictorum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscumque tenoribus, et formis ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis irritantibusque et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 29 Jul 1788, pontificatus nostri anno decimo quarto.

—

XXVI. — *Facultas Fratribus ordinis Minorum S. Francisci de Observantia civitatis S. Jacobi de Cuba in Indiis, celebrandi unam Missam SS. Rosarii per quindecim continuos dies.*

(A. D. 1789.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii superiores et Fratres ordinis Minorum S. Francisci de Observantia Reformatorum nuncupatorum civitatis S. Jacobi de Cuba in Indiis, nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga SS. Rosarium beatæ Mariæ Virginis gerunt devotionis affectu, unam Missam SS. Rosarii ejusdem beatæ Mariæ Virginis cum cantu per dies quindecim continuos incipiendo a Dominica prima

Octobris, celebrare posse summopere cupiunt, nobis propterea humiliter supplicari fecerunt ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2 Nos igitur dictos exponentes, specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singuli res personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, audito dilecto filio magistro Dominico Coppolo congregationis vener. Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii; modernis, et pro tempore exsistentibus Fratribus ordinis Minorum S. Francisci de Observantia Reformatorum nuncupatorum civitatis prædictæ, ut in posterum per dies quindecim continuos incipiendo a prima Dominica Octobris, in qua festum SS. Rosarii agitur, quotidie unam Missam SS. Rosarii beatæ Mariæ Virginis cum cantu (non omissa tamen conventuali de sancto occurrente, quatenus ex dispositione rubricarum sit dicenda) celebrare libere et licite possint ac valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictique ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 3 Februarii 1789, pontificatus nostri anno decimo quarto.

—

XXVII. — *Indulgetur ut capellanus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo oppidi Seynensis, Vilnensis diœcesis, illas omnes indulgentias spirituales, quas si ipse Frater ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo exsisteret, concedere posset, indulgere valeat.*

(A. D. 1789.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii confratres et consorores confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in ecclesia S. Georgii Fratrum ordinis Prædicatorum oppidi civitatis nuncupatæ Seyne, Vilnensis diœcesis, ut asseritur, erectæ, quod cum in vicinis nullus exsistat conventus, propterea omnibus indulgentiis ac gratiis spiritualibus, quæ addictæ sunt specialibus rectoribus, seu capellanis Fratribus dicti ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo carent; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsorum exponentium votis quantum cum Domino possumus annuere volentes, illorumque singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, dilecto filio moderno, et pro tempore exsistenti speciali rectori, seu capellano dictæ confraternitatis, ut dictis exponentibus easdem indulgentias, ac gratias spirituales, quibus ipsi fruerentur, potirentur ac gauderent si rector, aut capellanus hujusmodi, esset Frater ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in omnibus, et per omnia perinde ac si rector, seu capellanus hujusmodi esset Frater ordinis prædicti B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo pro sua conscientia, et arbitrio auctoritate nostra apostolica concedendi plenam, et amplam facultatem eadem auctoritate tenore præsentium tribuimus et impertimur.

§ 3. Non obstantibus nostra et cancellariæ apostolicæ Regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 28 Aprilis 1789, pontificatus nostri anno decimo quinto.

—

XXVIII. — *Indulgetur rectoribus capellæ B. Mariæ Virginis civitatis Limanæ, ut celebrare quotannis valeant unam Missam cum cantu ejusdem B. Mariæ Virginis Immaculatæ, jam approbatam pro ordine Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum.*

(A. D. 1790.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii moderni rectores capellæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ *del Miracolo* nuncupatæ, prope ecclesiam conventus *Grande di Gesù* etiam nuncupatus, Fratrum ordinis Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum civitatis Limanæ, quod ipsi ad augendum erga eamdem beatam Virginem Mariam cultum et devotionem, unam Missam cum cantu Conceptionis ejusdem beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, jam pro ordine Minorum S. Francisci approbato, per dies novem,

nempe a die 27 Novembris, usque ad diem 5 Decembris tantum exceptis duplicibus primæ, vel secundæ classis, quotannis celebrare, seu celebrari facere posse plurimum desiderant.

§ 2. Nos igitur dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, attenta relatione dilecti filii magistri Dominici Coppola congregationis venerabilium Fratrum nostrorum S. Romanæ Ecclesiæ cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretarii, ut imposterum in prædicta capella Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ quotannis cum cantu una Missa Conceptionis ejusdem B. Mariæ Virginis Immaculatæ, jam pro ordine Minorum sancti Francisci approbata, per dies novem, nempe a die 27 Novembris usque ad diem 5 Decembris, tantum exceptis duplicibus primæ, vel secundæ classis, celebrari libere et licite possit ac valeat, auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus apostolicis, ac in synodalibus, provincialibusque, et generalibus conciliis editis Constitutionibus et ordinationibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 13 Aprilis 1790, pontificatus nostri anno decimo sexto.

—

XXIX. — *Confirmantur indulta, privilegia, et gratiæ spirituales alias ab Adriano Papa VI confraternitati B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ loci de Morbinio Comensis diœcesis concessa.*

(A. D. 1791.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii officiales, et confratres confraternitatis sub titulo SS. Virginis in cœlum Assumptæ, et S. Laurentii Martyris, erectæ in loco Morbinii, Comensis diœcesis, quod alias a felicis recordationis Adriano Papa VI, prædecessore nostro, confraternitati seu confratribus hujusmodi pro tempore exsistentibus facultatem concessit eligendi, seu nominandi unum aut plures capellanos amovibiles ad nutum, qui sacras functiones in sua ecclesia peragere possent. Quod insuper tum oblationes, tum eleemosynæ, legata pia, aut alii redditus, ac proventus ad eamdem confraternitatem spectantes confratres prædicti in manutentionem suæ ecclesiæ, et oratorii, atque exhibitionem eorumdem capellanorum erogare possent. Quod iisdem confratribus pro tempore exsistentibus suis capellanis prædictis dummodo ad audiendas confessiones fuissent prius ab episcopo Comensi approbati peccata sua confiteri, ac de illorum manibus sacram synaxim sumere, non autem in Paschate, fas esset, quin a rectore, seu parocho parochialis ecclesiæ intra cujus limites sita est ecclesia dictæ confraternitatis hisce desuper molestari possent : quod rector, seu parochus hujusmodi nullum jus, aut directe, aut indirecte sibi arrogare posset quoad administrationem eleemosynarum, legatorum piorum, aliorumque bonorum ad eamdem confraternitatem pertinentium : quod eadem ecclesia, aut oratorium nunquam commendari liceret, adeo ut quævis collatio exinde forsan facienda nulla, nulliusque esset roboris et efficaciæ.

§ 2. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, quanquam hucusque omnibus indultis, privilegiis, et gratiis prædictis absque ulla contradictione usi et gavisi sint, attamen cum anno 1788, domus capellani ejusdem confraternitatis igne absumpta sit, penes quem erat, ut asseritur autographum apostolicarum litterarum memorati Adriani prædecessoris die 31 Augusti anni 1521 in simili forma Brevis expeditarum, autographum hujusmodi depertitum pariter sit, neque in posterum hisce desuper aliquod exoriatur dubium, non solum privilegia, gratias, et indulta hujusmodi per nos confirmari, verum etiam eis bis quotannis in secunda nempe Dominica mensis Maii, et in alia anni die arbitrio ipsius confraternitatis eligenda publicas supplicationes vulgo processioni habendi facultatem concedi summopere desiderant. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis providere, ac ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur memoratos exponentes specialibus gratiis, et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, quibus etiam tum venerabilis Fratris episcopi Comensis, tum parochi, seu archipresbyteri dictæ parochialis ecclesiæ suffragetur, consensus omnia et singula privilegia, gratias, et indulta præfata auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus, et approbamus, eisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, et quatenus opus sit, de novo concedimus. Præterea eisdem confratribus ut bis quotannis in secunda nempe Dominica mensis Maii, ac in alia anni die ab eisdem confratribus eligendo publicas supplicationes vulgo processioni per vicos, et plateas dicti loci de Morbinio, de licentia tamen ordinarii habere libere, ac licite possint et valeant de speciali dono gratiæ indulgemus et impertimur.

§ 4. Decernentes has præsentes litteras semper firmas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios effectus sortiri et obtinere, ac dictis confra-

tribus nunc, et pro tempore exsistentibus in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales etiam de latere legatos, et sanctæ Sedis nuntios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon diœcesis prædictæ etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum ac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 7 Februarii 1791, pontificatus nostri anno decimo sexto.

—

XXX. — *Instantibus monialibus S. Catharinæ civitatis Limanæ, conceditur ut in earum ecclesia singulis anni Sabbatis non privilegiatis missa propria SS. Rosarii celebrari possit.*

(A. D. 1791.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilectæ in Christo filiæ, abbatissa seu priorissa, et moniales asceterii Sanctæ Catharinæ, ordinis Prædicatorum, civitatis Limanæ, nobis nuper exponi fecerunt, ipsæ pro sua spirituali consolatione in earum ecclesia singulis anni Sabbatis atque etiam Sabbato Sancto, post expletas functiones, Missam propriam sanctissimi Rosarii beatæ Mariæ Virginis jam pro dicto ordine approbatam, quæ incipit: *Salve, Radix sancta*, cum cantu celebrari facere summopere cupiant:

§ 2. Nos dictas exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et earum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus earum nomine nobis humiliter porrectis inclinati: audito dilecto filio moderno ejusdem ordinis procuratore generali, nec non magistro Dominico Coppola, congregationis venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum secretario: ut in posterum in prædicta ecclesia singulis anni Sabbatis non privilegiatis duntaxat, et dummodo non occurrat festum duplex primæ vel secundæ classis, servatisque rubricis, prædicta Missa propria SS. Rosarii beatæ Mariæ Virginis, ut præfertur, approbata, cujus initium: *Salve, radix sancta*, cum canta celebrari possit et valeat, apostolica auctoritate tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon prædicti asceterii, ejusque ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 25 Februarii 1791, pontificatus nostri anno decimo septimo.

—

XXXI. — *Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui visitaverint ecclesias Fratrum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1791.)

Pius Papa VI, universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti; omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis tam Fratrum Ordinis Servorum B. Mariæ Virginis quam monialium dicti ordinis ubicunque exsistentibus die undecima mensis Februarii, ac septem diebus continuis immediate sequentibus, singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam spatio prædicti octidui per unumquemque Christifidelem semel tantum quolibet anno ad sui libitum eligendo lucrifaciendam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Præsentibus ad septennium tantum valituris.

§ 2. Volumus autem ut si pro impetratione, præsentatione, admissione seu publicatione præsentium aliquid vel minimum detur, aut sponte oblatum recipiatur, præsentes nullæ sint, utque præsentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ, vel procuratoris generalis dicti ordinis munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ adhiberetur ipsis præsentibus, si fuerint exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 6 Aprilis 1791, pontificatus nostri anno decimo septimo.

—

XXXII. — *Confirmatio aggregationis congregationis purissimæ Conceptionis B. Mariæ Virginis civitatis Barchinonensis ad archiconfraternitatem Conceptionis B. Mariæ Virginis in ecclesia SS. Laurentii et Damasi de Urbe erectam.*

(A. D. 1793.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii officiales et confratres congregationis purissimæ Conceptionis sub titulo Coronæ septem gaudiorum B. Mariæ Virginis, canonice, ut asseritur, erectæ in ecclesia S. Francisci civitatis Barchinonensis, quod ipsi eamdem congregationem archiconfraternitati Conceptionis B. Mariæ Virginis in basilica ecclesia sanctorum Laurentii et Damasi almæ nostræ Urbis pariter erectæ aggregari, eique omnes indulgentias et privilegia dictæ archiconfraternitati a diversis Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris concessa per ejusmodi archiconfraternitatem communicari novissime obtinuerunt. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, dicti exponentes præmissa pro firmiori illorum subsistentia apostolicæ confirmationis nostræ robore communiri summopere desiderent.

§ 2. Nos ipsos exponentes specialibus gratiis, et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, aggregationem memoratæ congregationis ad præfatam archiconfraternitatem de Urbe factam, ut præmittitur, si et quatenus servata in omnibus, et per omnia forma et dispositione Constitutionum Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum super similibus aggregationibus editarum facta fuerit, auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et approbamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas, ac efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii nostri apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales etiam de latere legatos, et sanctæ Sedis nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate, et auctoritate, judicari, et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus nostra et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 17 Maii 1793, pontificatus nostri anno decimo nono.

—

XXXIII. — *Confirmantur nonnullæ gratiæ aliis capellæ B. Mariæ Virginis monasterii monachorum ordinis S. Benedicti loci Eremitarum nuncupati, Constantiensis diœcesis a Romanis pontificibus concessæ.*

(A. D. 1793.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Pastoralis officii quo Ecclesiæ catholicæ regimini divina dispositione præsidemus, debitum exigit, ut ea quæ a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris ad divinum cultum augendum, ac sanctorum, et præsertim beatæ Mariæ Virginis venerationem promovendam scite ac prudenter concessa fuerunt, ne temporum injuria privilegia hujusmodi obliterentur, quoties a nobis petitur apostolicæ nostræ confirmationis robur, ac firmitatem adjiciamus, prout in Domino expedire conspicimus.

§ 2. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii, abbas et monachi monasterii B. Mariæ Virginis ordinis B. Benedicti loci Eremitarum nuncupati, Constantiensis diœcesis, provinciæ Moguntinæ, quod alias felicis recordationis Leo Papa VIII, prædecessor noster, ad promovendam in beatam Mariam Virginem devotionem Christifidelium, cujus icon in capella dicti monasterii sita erat, aliisque certis tunc expressis causis omnibus fidelibus contritis, et confessis capellam hujusmodi devote visitantibus plures gratias, ac privilegia spiritualia concessit, prout censentur in ejusdem Leonis prædecessoris litteris sub plumbo anno Incarnationis Dominicæ 964 indictione secunda datis, quas olim bonæ memoriæ Henricus, dum vixit, episcopus Constantiensis, ex ipsius Leonis prædecessoris litteris exemplari ac transumi fecerat, et cujus exemplum a venerabili Fratre Josepho, archiepiscopo Beritensi, in Dominio Helvetiorum et Rhætorum nostro et apostolicæ Sedis nuntio authenticatum nobis nuper oblatum fuit, tenoris qui sequitur :

« Leo episcopus, et servus servorum Dei.

§ 3. « Convenit apostolico moderamini piis locis religione pollentibus benevola compassione succurrere, et poscentium, sive nos consulentium animis alacri devotione impertiri assensum et consilium. Ex

hoc enim lucri potissimum præmium a Conditore omnium Domino promeremur, dum venerabilia loca ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus præsentibus et futuris notum esse volumus, quia venerabilis Frater et coepiscopus noster Constantiensis, nomine Conradus, coram dilectissimo filio nostro Othone imperatore, et Adelheide sua chara conjuge, cum aliis multis principibus suggessit nostro apostolatui quod ad locum quemdam in suo territorio situm, Cella Meinradi vocatum, anno ab Incarnatione Domini 1448, ad hoc vocatus venisset, et capellam unam in honore sanctæ et superexaltatæ Dei Genitricis semper Virginis Mariæ 18 Kal. Octobris illic consecraret. Sed cum circa medium noctis, more solito, causa orationis surrexisset, dixit se dulcissimum canticum cum quibusdam Fratribus religiosis ejusdem loci audivisse, et cum diligentius quod hoc esset perscrutari voluisset, veraciter comprehendit talem cantum et talem ordinem angelos habuisse in illius capellæ, pro qua ipsi venerant consecratione, qualem adhuc episcopi solent habere in ecclesiarum dedicatione. Mane autem facto, et apparatis omnibus episcopum tardantem et circa medium diem fere differentem, capellam aggredientes, ut promissum inciperet Officium, deprecati sunt; sed eum residentem et ejus visionem exponentem acriter apprehenderunt, donec audita tandem voce aperte : *Frater, cessa, divinitus consecrata est* ter audierunt. Et tunc perterriti rem prædictam gestam veram et sanctam cognoscentes approbabant ecclesiam præfatam ex illa die cœlitus consecratam veraciter affirmantes. Unde prænominatus episcopus et dilectus frater noster adiens limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli nostram consulit auctoritatem, si post hanc vitam, et certam veritatem, sibi, vel post eum, alicui episcoporum manum liceret apponere. Nos enim consultis venerabilibus viris Fratribus et coepiscopis nostris, Othone scilicet Moguntinæ Ecclesiæ archiepiscopo, Brunone Coloniensis Ecclesiæ archiepiscopo, Annone Vormatiensis Ecclesiæ episcopo, Othuino Hildesemensis Ecclesiæ episcopo, Okkone Mirmidmensis Ecclesiæ episcopo, Erkenbaldo episcopo Argentinensis, Uldarico Augustensis Ecclesiæ episcopo, Hartberto Curiensis Ecclesiæ episcopo, necnon Egghardo Augiensi abbate, et aliis quampluribus, quorum consilio nominatæ capellæ consecrationem ratam esse confirmamus, et ne præsens episcopus, vel aliquis successorum manum deinceps audeat admittere, auctoritate principum Petri et Pauli, et prædictorum Fratrum, et nostra sub anathemate inhibemus. Præterea rogatu et instinctu dilectissimi filii nostri Othonis imperatoris, qui non parum eamdem cellam dilexerat, et Deo dictæ uxoris suæ Adelheidæ, necnon Fratrum prædictorum consilio, sub divini judicii obtestatione et anathematis interdicto statuimus et præcipimus ut si quicunque homo potens, vel impotens, spiritualis, vel sæcularis, ausu temerario contra hoc apostolicæ auctoritatis privilegium agere præsumpserit, aut præfatum monasterium cum aliquibus pertinentiis ejus, vel quæ in præsenti possidet, vel quæ Deo donante in jus et dominium ejusdem ecclesiæ deinceps pervenerint, cuiquam nisi communi et saniori fratrum Deo ibi famulantium consilio et consensu concesserit, et abbati, Fratrumque suorum usibus subtraxerit, ac aliquo modo de lecto suæ quietis excitaverit, sive homines ejus, ubicunque locorum maneant, violenter et injuste oppresserit, nisi resipuerint, et Deo primum, et post famulis suis satisfecerit, auctoritate Dei, et nostra, non solum anathematis vinculis innodetur, sed a regno Dei alienus exsistat. Observatores autem omnipotentis Dei gratia benedicat, et a cunctis peccatorum nexibus absolvat. Nos etiam confisi omnipotentis Dei gratia, et apostolorum Petri et Pauli, et sacrosanctæ Matris Ecclesiæ, et apostolicæ Sedis gratia et auctoritate cunctos prædictum locum confessi et contriti visitantes a culpa et a pœna reddimus absolutos. Scriptum autem per manum Petri notarii et scriniarii sanctæ Romanæ Sedis in mense Novembri, IV Idus Novembris. Lectum III Idus Novembris assedente Domino Leone Papa in Sede sua juxta altare sancti Petri, coram Domino Othone imperatore, filioque ejus Othone, atque imperatrice Adelheide, et venerabilibus prædictis Fratribus, necnon multis aliis principibus, tam Romanis, quam Teutonicis. Et confirmatum per manum domini Leonis Papæ hujus nominis VIII, in ordine autem CXXXVI, anno ab Incarnatione Domini 1464, indictione VII, feliciter. Amen. »

§ 4. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, concessiones, privilegia spiritualia ac remissiones peccatorum, ut præfertur, a memorato Leone prædecessore concessa ab aliis Romanis Pontificibus felicis rec. Julio II, Leone X, Gregorio XIII, et Clemente VIII, prædecessoribus nostris, vel specifice, vel generice per suas respective sub plumbo, vel in simili forma Brevis expeditas litteras confirmata fuerint quo ea firmius subsistant, et serventur exactius memorati exponentes nostræ apostolicæ confirmationis, et approbationis robur adjicere summopere desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui honestis petentium votis libenter annuimus, eosque favoribus prosequimur opportunis, memoratos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et illorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, ac singularum litterarum prædictarum tenores præsentibus pro expressis habentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, necnon absolutiones, illa-

rumque confirmationes, et approbationes, ac novas concessiones, gratias et indulta, ut præfertur, ac concessa, et confirmata, necnon omnes et singulas memoratorum Leonis VIII, Julii II, Leonis X, Gregorii XIII, et Clementis VIII, prædecessorum desuper confectas auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, ac illis perpetuæ et inviolabilis firmitatis robur adjicimus, necnon illa omnia et singula, quemadmodum, ut præfertur, concessa et confirmata fuerunt, perpetuo valida, et efficacia fore, et esse, suosque plenarios effectus sortiri debere decernimus

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 17 Maii 1793, pontificatus nostri anno decimo nono.

—

XXXIV. — *Instantibus monialibus monasterii Conceptionis oppidi Matriti Toletanæ diœcesis, confirmatur decretum Congregationis Rituum super facultate celebrari faciendi a die octava Decembris usque ad diem decimam sextam inclusive ejusdem mensis Missam solemnem propriam prout in festo Conceptionis.*

(A. D. 1793.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Emanavit nuper a congregatione venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum decretum tenoris sequentis, videlicet : Toletana. Sanctissimus dominus noster Pius VIII, Pontifex maximus ad preces equitis domini Josephi Nicolai de Azara nomine serenissimæ Reginæ catholicæ referente r. p. d. Karolo Erskine fidei promotore, benigne indulsit, ut in ecclesia monialium asceterii sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis ordinis S. Bernardi nuncupati de Pinto Matriti, diœcesis Toletanæ, in diebus a die octava Decembris usque ad diem decimam sextam ejusdem inclusive, in quibus Novendiale in honorem Conceptionis B. Mariæ Virginis peragitur, celebrari possit una Missa solemnis propria, ut in die ejus festo ad instar votivæ, non omissa conventuali de die, etiamsi occurrat festum duplex, primæ vel secundæ classis, vel aliqua Dominica Adventus. Quibuscunque in contrarium non obstantibus. Die 15 Junii 1793. — I. Card. Archintus, præfectus. — D. Coppola S. R. C. secretarius. »

§ 2. Cum autem sicut dilectæ filiæ in Christo abbatissa, seu priorissa, et moniales prædictæ nobis nuper exponi fecerunt, ipsæ, quo decretum hujusmodi firmius subsistat, et servetur exactius apostolicæ confirmationis nostræ patrocinio communiri summopere desiderent nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur dictas exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et earum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, decretum præinsertum hujusmodi auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus et sanamus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, dictisque monialibus in omnibus et per omnia plenissime suffragari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii nostri apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales etiam de latere legatos, et sanctæ Sedis nuntios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter interpretandi et judicandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, dictique monasterii, ejusque ordinis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die quinta Julii 1793, pontificatus nostri anno decimo nono.

—

XXXV. — *Electio B. Mariæ Virginis in patronam ordinis Bethlehemitici.*

(A. D. 1794.)

Pius Papa VI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Nuper a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum, pro dilectis filiis præfecto generali et definitorio generali ordinis Bethlehemitici

nuncupati decretum est factum tenoris qui sequitur :

§ 2. Relatis ad sacram Rituum congregationem ab eminentissimo et reverendissimo domino cardinali Archinto, præfecto, humillimis precibus præfecti generalis et definitorii generalis ordinis Bethlehemitici supplicantium pro confirmatione electionis beatæ Mariæ Virginis sub titulo *de Bethlehem* in Patronam principalem ejusdem ordinis, licet, ut alterum patronum principalem, venerentur sanctum Josephum sacra eadem congregatio comperiens hujusmodi electionem servatis servandis, et legitime factam fuisse, eamdem confirmavit et approbavit atque festivitati ipsius B. Mariæ Virginis de Bethlehem in Patronam principalem electæ prærogativas, omnes sanctorum protectorum principalium festis competentes attribuit atque concessit, quibuscunque in contrarium disponentibus minime obstantibus. Die 23 Augusti 1794.— L. card. Archintus præfectus.

§ 3. Cum autem sicut ejusdem præfecti et definitorii nomine expositum nobis fuit, decreto hujusmodi, quo majorem vim habeat, confirmationem nostram accedere vehementer illi cupiant, nos specialem ipsis exponentibus gratiam facere volentes, et a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, decretum supra insertum auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, salva tamen in præmissis auctoritate prædictæ congregationis cardinalium.

§ 4. Decernentes has præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum Palatii nostri apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 5 Septembris 1794, pontificatus nostri anno vicesimo.

XXXVI.— *Indulgetur congregationi B. Mariæ Virginis de Columna Matriti, Toletanæ diœcesis, ut quotannis quolibet die octavæ qui festus non sit primæ aut secundæ classis, Missa de eadem B. Maria Virgine celebrari possit.*

(A. D. 1795.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii sodales Congregationis titulo B. Mariæ Virginis de Columna nuncupatæ, quæ in ecclesia monialium Capuccinarum Matriti, Toletanæ diœcesis, est constituto se pro eo, quo in sanctissimam Dei Parentem Patronam suam, sunt incensi studio, id maxime curare, illam ut omni, quo possunt honore, et cultus significatione prosequantur, optareque ut pietas, quæ a christianis ei debetur in cunctorum animis augeatur. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsis de ista voluntate majorem in modum gratulantes, eosdemque specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito etiam dilecto filio magistro Dominico Coppola, congregationis sacrorum Rituum secretario iisdem ut quotannis in singulis diebus Octavæ ejusdem B. Mariæ Virginis de Columna, dummodo festum non occurrat duplex primæ vel secundæ classis, una Missarum cum cantu, vel sine cantu, quemadmodum in ejus festo, cum commemorationibus quidem Officii de die quando de hoc celebrata non fuerit Missa, conventualis, aliisque juxta rubricas accurate servatis, celebrari libere ac licite facere possint et valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, con memoratæque ecclesiæ, civitatis et diœcesis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus, efficacissimis ac insolitis clausulis irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene ac sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum sub annulo Pi-

scatoris die 27 Januarii 1795, pontificatus nostri anno vicesimo.

—

XXXVII. — *Instante clero, magistratu et populo oppidi Veles, Conchensis diœcesis, confirmatur decretum congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis titulo Dolorum in Patronam principalem dicti loci.*

(A. D. 1795.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Nuper a congregatione venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum decretum est factum tenoris qui sequitur :

§ 2. « Relatis ad sacrorum Rituum congregationem ab emin. et rever. domino cardinali Archinto præfecto humillimis precibus cleri, magistratus, et populi oppidi Veles, diœcesis Conchensis, supplicantium pro confirmatione electionis beatæ Mariæ Virginis titulo *Dolorum* in Patronam principalem ejusdem oppidi ; sacra eadem congregatio, comperiens hujusmodi electionem servatis servandis, et legitime factam fuisse, eamdem confirmavit, et approbavit, atque festivitati B. Mariæ Virginis Dolorum in Patronam principalem electæ prærogativas omnes sanctorum protectorum principalium festis competentes attribuit, atque concessit, assignavitque eidem festivitati Dominicam tertiam Septembris cum Officio et Missa ritu duplici primæ classis cum Octava. Die 21 Martii 1795. — I. card. Archintus præfectus. — D. Coppola, S. R. C. secretarius. »

§ 3. Nos igitur eosdem dilectos filios, clerum, magistratum et populum oppidi Vales specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacumque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus nimirum eorum nobis nomine humiliter hac de re porrectis inclinati, decretum præinsertum auctoritate nostra apostolica per præsentes litteras approbamus et confirmamus, salva tamen semper in præmissis auctoritate commemoratæ cardinalium congregationis.

§ 4. Decernentes has litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari : sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari, et definiri debere, ac irritum, et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non ejus oppidi, aut diœcesis statutis, consuetudinibus, privilegiis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 17 Aprilis 1795, pontificatus nostri anno vicesimo primo.

—

XXXVIII — *Facultas Mariæ Josepho, episcopo Podiensi, promulgandi in sua diœcesi, antiquo privilegio apostolico rato habito, indulgentiam plenariam in forma Jubilæi quando festum Annuntiationis incidit in feria sexta in Parasceve.*

(A. D. 1796.)

Venerabili fratri Mariæ Josepho, episcopo Podiensi, Pius Papa VI.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Studium tuum ardens, curaque tua assidua, qua in salutem gregis divini, qui tibi fuit commissus, quique a rapacibus lupis misere obsidetur, incumbis, omnibus ex partibus se quidem ostendit, iis in litteris, quas a te nuper libentissime accepimus die primo labentis anni datas. Levatur aliquando noster mœror, quem incredibilem profecto ex tantis malis suscipimus, quibus Galliarum Ecclesiæ obruuntur, cum illarum episcopos retinere adhuc cernimus invictum animi robur et constantiam, nec ullis laboribus et ærumnis frangi unquam, aut debilitari, eosdemque in vigilia quadam sacerdotali perpetuo manere. Est autem illud nunc tenendum, ad quod sanctissimus ille antistes et martyr Cyprianus adhortabatur suos (Epist. LX, Pamel. LVII.), cum eodem fere in discrimine Africanæ essent Ecclesiæ : *ut jejuniis, et orationibus insistere, cum omni plebe ne detineamur, et gemitibus continuis : hæc sunt enim nobis arma cœlestia, quæ stare et perseverare fortiter faciunt.* Quod quidem, ut fideles homines alacrius et diligentius peragant, ea benignitas, quæ apostolicæ Sedis hujus, ut pote parentis omnium amantissimæ, est maxime propria expromenda pene tota, impertiendaque illis est.

§ 2. Itaque quod scribis a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, vel prisca ætate, ac postremo a Benedicto Papa XIII concessum fuisse diœcesi Podiensi tuæ, cujus ecclesiæ cathedralis Patronam habet beatam Mariam Virginem ab angelo nuntiatam, ut quo anno hujus dies festus feria sexta in Parasceve occurrat, indulgentia tum plenaria in forma Jubilæi in ipsa diœcesi promulgetur ; eoque te privilegio jam anno 1785, ingenti cum tui populi ac finitimorum quoque fructu, usum fuisse, id nos, tuis ut postulatis obsequamur, hoc etiam anno rectum habemus.

§ 3. Itaque fraternitati tuæ per has litteras committimus et mandamus ut eam indulgentiam plenariam in forma Jubilæi, qualis in apostolicis litteris commemorati prædecessoris nostri Benedicti XIII,

quarum tenorem hic pro expresso haberi volumus, concessa fuit promulgari in prædicta tua diœcesi, auctoritate apostolica cures, eamque intra octo dies lucrandam declares a Christifidelibus quibuscunque, etiam advenis, tuam tamen et nostram, et sanctæ Sedis hujus communionem habentibus, iisdemque vere pœnitentibus, et rite confessis, et sacra communione refectis, Deumque enixe rogantibus, ut misereatur populi sui, ut exsurgat et judicet causam suam, ne obliviscatur inopiæ nostræ et tribulationis nostræ.

§ 4. Et quoniam tanta isthæc perturbatio rerum haud sinit ea ut pietatis opera præstentur, quæ in illis præterea Benedicti XIII litteris præcipiuntur, id permittimus prudentiæ tuæ, ut quæ tempus, quæ locus postulare intelliget, alia, præ illis pietatis opera facienda decernat. Neque hoc tanto beneficio carere æquum est fideles viros illos sive clericos, sive laicos diœcesis tuæ, qui in fugam ab impiis acti solum vertere compulsi sunt egentes, angustiati, afflicti, illorum instar quos laudat Paulus, qui a reliquo grege interim necessitate temporis, corpore, non spiritu sunt separati. (Cyprian. ep. 58, Pamel. 56.) Itaque ad hos etiam, si injuncta pietatis opera, quorum habebunt facultatem, perfecerint, indulgentiam eamdem, perinde ac una cum suis versari pergerent, pertinere volumus.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, de non concedendis indulgentiis ad instar, cæterisque contrariis quibuscunque. Perlatum vero et illud ad nos est eum, qui in tua diœcesi claves regni cœlorum, ut divi Optati Milevitani verbis utamur (l. II, C. Parmen. cap. 1), sibi usurpare contendit, qui contra cathedram Petri suis præsumptionibus et audaciis sacrilegio militat, pseudoepiscopum nempe intrusum, haud veritum hujus ipsius cathedræ privilegium, indulgentiam scilicet, de qua hactenus, publice proponere. Tu itaque, venerabilis frater, eadem auctoritate nostra apostolica denuntiato aperte ac districte jubeto omnibus, ut ne ejus edictorum, aut litterarum, aut sermonum ullam rationem habeant, ut ab eo se omnino segregent, ut ne ecclesiam cathedralem tuam quandiu ab eo tenebitur, neque alias ab hominibus cum eo nefarie conjunctis, occupatas, celebratasque ecclesias supplicatum adeant, nisi summo se scelere et sacrilegio alligare malint.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 29 Januarii 1796, pont. nostri an. 21.

—

XXXIX. — *Ut ritus Officii Patrocinii B. M. V. a duplici majori ad duplicem secundæ classis sine octava elevari possit in civitate et diœcesi de Guatimala in Indiis Occidentalibus.*

(A. D. 1796.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut venerabilis frater archiepiscopus, necnon dilecti filii presbyteri, et homines civitatis de Guatimala in Indiis Occidentalibus nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga Deiparam præ se ferunt affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri summopere desiderant, nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, ac ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito dilecto filio magistro Dominico Coppola, sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in perpetuum pro eadem civitate et diœcesi de Guatimala ritum Officii Patrocinii beatæ Mariæ Virginis a duplici majori ad duplicem secundæ classis sine octava elevari possit auctoritate apostolica tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ civitatis et diœcesis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 8 Martii 1796, pontificatus nostri anno vicesimo secundo.

—

XL. — *Instantibus sodalibus congregationis B. M. V. Septem Dolorum diœcesis Sanctæ Fidei in Indiis, et clero eidem Ecclesiæ addicto, indulgetur ut in Dominica tertia Septembris a consodalibus et clero prædictis recitari possit Officium Septem Dolorum pro ord. Servorum B. M. V. approbatum.*

(A. D. 1796.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii superiores con-

gregationis titulo B. M. V. Septem Dolorum erectæ in ecclesia parochiali villæ de Medellin diœcesis Sanctæ Fidei in Indiis exponi fecerunt, ipsi pro eô quem erga Deiparam præ se ferunt devotionis affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri summopere desiderent : nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas, a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito etiam dilecto filio magistro Dominico Coppola, sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in posterum a consodalibus ejusdem congregationis et a clero eidem Ecclesiæ addicto in Dominica tertia Septembris recitari possit ritu duplici majori sine octava Officium cum Missa Septem Dolorum beatæ Mariæ Virginis approbatum auctoritate apostolica, tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ diœcesis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris die Martii 1796, pontificatus nostri anno vicesimo secundo.

—

XLI. — *Congregationi Clericorum sub titulo B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ civitatis Cavensis communicantur privilegia spiritualia alias similibus congregationibus concessa.*

(A. D. 1797.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Quoties a nobis petitur quod ad divinum augendum cultum, animarumque Christifidelium salutem facilius procurandam, ac commodum esse dignoscitur, omnino nos decet id libenter concedere, et petentium desideriis congruum impertiri suffragium, prout in Domino salubriter expedire arbitramur.

§ 2. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii presbyteri sæculares congregationis clericorum sub titulo B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ civitatis Cavensis, quod, postquam ab anno usque millesimo sexcentesimo decimo sexto, in quo congregatio prædicta fuit instituta, illius sodales sacro ac apostolico e missionum ministerio magna cum laude, atque animarum Christifidelium utilitate, ac in via Domini progressu suis, ac ejusdem congregationis sumptibus jugiter fuerunt addicti. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, ad uberiorem laborum suorum fructum percipiendum, faciliorem peccatorum conversionem obtinendam, ac animarum Christifidelium profectum summopere conferret, si iisdem facultatibus, ac privilegiis spiritualibus, quibus aliæ simillimæ presbyterorum sæcularium congregationis sub titulo sanctissimæ Mariæ Puritatis in ecclesia S. Georgii presbyterorum sæcularium Congregationis piorum operariorum nuncupatorum Neapolis erectæ ex apostolicis indultis, ac concessionibus utuntur, ipsi exponentes pariter uti, frui et gaudere possent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, illorumque singulas personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, audita prius venerabilis fratris episcopi Cavensis relatione, ac omnium et singularum nostrarum aut Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum concessionum, ac indultorum hujusmodi tenores præsentibus pro plene ac sufficienter expressis et insertis habentes, dictis supplicationibus inclinati, dictæ clericorum congregationis sub titulo B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ congregationi civitatis Cavensis, illiusque presbyteris sæcularibus, ac personis nunc et pro tempore exsistentibus, ut omnibus et singulis privilegiis, favoribus, indulgentiis aliisque indultis ac gratiis spiritualibus memoratis congregationibus, et signanter congregationi sub titulo sanctissimæ Puritatis in ecclesia sancti Georgii presbyterorum sæcularium congregationis Piorum Operariorum nuncupatorum Neapoli erectis per nos, aut eosdem Romanos Pontifices prædecessores nostros quomodolibet concessis etiam specifica et individua mentione et expressione dignis, et quibus memoratæ congregationis, eorumque sodales et personæ ex nostra, aut ipsorum prædecessorum nostrorum concessione de præsenti utuntur, fruuntur et gaudent, uti, frui et gaudere libere ac licite possint

et valeant, in omnibus et per omnia perinde ac si privilegia, favores, indulgentiæ aliaque indulta, ac gratiæ spirituales hujusmodi ipsi congregationi ecclesiasticorum Cavensium, ejusque presbyteris sæcularibus, et personis quibuscunque specialiter concessa fuissent, dummodo ipsius congregationis presbyteri et personæ nunc et pro tempore exsistentes earumdem congregationum instituta observent, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 4. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii nostri apostolici auditores ac S. R.E. cardinales etiam de latere legatos, et sanctæ Sedis nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus nostra et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 Julii 1797, pontificatus nostri anno vicesimo tertio.

—

XLII. — *Indultum recitandi Missam B. Mariæ Virginis ad Nives, et Officium proprium alias monialibus asceterii concessum extenditur ad Fratres ord. S. Francisci de Observantia provinciæ Portugalliæ.*

(A. D. 1797.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecit dilectus filius minister provincialis provinciæ Portugalliæ Fratrum ordinis Minorum sancti Francisci de Observantia nuncupatorum, quod nos alias per organum Congregationis venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium sacris Ritibus præpositorum dilectis in Christo filiabus monialibus asceterii titulo sanctissimi Crucifixi, ordinis sanctæ Claræ, civitatis Lisbonensis ad impetrandum B. Mariæ Virginis patrocinium in hora mortis, cum in ejus honorem peculiare festum die decima tertia mensis Augusti agere consueverint, ut in eadem die in earum ecclesia Officium cum Missa beatæ Mariæ Virginis ut in festo *ad Nives* cum Lectionibus secundi nocturni, et Orationibus propriis tunc approbatis recitare possent, utque etiam sacerdotes omnes eadem die in eadem ecclesia ad sacrificandum convenientes Missam de eodem festo celebrare valerent, auctoritate apostolica indulsimus. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, veneratio beatæ Mariæ Virginis sub titulo *De Bona Morte* ad illius validissimum assequendum auxilium in supremo vitæ agone, ubi nempe antiquus hostis omni contentione ac vi sua Christifideles in sui condemnationem pertrahere studet, in Portugalliarum regnis longe latequediffusa sit, hinc memoratus exponens, quo tam utilem, tamque proficuam in beatam Mariam Virginem religionem inter fratres suæ provinciæ, cæterosque qui ejusdem provinciæ Kalendario utuntur, promoveat, ut indultum alias per nos, ut præfertur, dictis sanctimonialibus concessum sibi pariter, ac provinciæ, cæterisque prædictis per nos dari summopere desiderat : nobis propterea humiliter supplicari fecit, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur eadem exponentem specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerit, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis humiliter porrectis inclinati, ut indultum prædictum ad omnes Fratres, et ecclesias Fratrum ordinis, et provinciæ prædictorum, cæterosque qui Kalendario ejusdem provinciæ canonice utuntur, auctoritate apostolica tenore præsentium extendimus et ampliamus, eisque, ut in conventibus ac ecclesiis ordinis, et provinciæ hujusmodi, cæterisque qui juxta Kalendarium prædictum horas canonicas recitant, ac Missam celebrant, ut die decima tertia Augusti cujusque anni Officium prædicto asceterio approbatum recitare, ac Missam præscriptam celebrare libere ac licite possint et valeant in omnibus et per omnia, perinde ac si eis principaliter indultum fuisset concessum, auctoritate et tenore prædictis concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari : sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum Palatii nostri apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales etiam de latere legatos, et sanctæ Sedis nuntios, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate, et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die quinta Decembris 1797, pontificatus nostri anno vicesimo tertio.

—

XLIII. — *Indulgetur missionariis collegii apostolici de Guadalupe Guadalaxariensis*

diœcesis, ut in eorum ecclesia Missa votiva de beata Maria Virgine celebrari possit quotannis.

(A. D. 1798.)

Pius Papa VI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii missionarii collegii Apostolici ordinis Seraphici titulo Mariæ Virginis de Guadalupe nuncupatæ, de Guadalaxariensi diœcesi, nobis exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga eamdem beatissimam Virginem præ se ferunt affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri summopere desiderent, nobis propterea humiliter supplicari fecerunt ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito etiam dilecto filio Vincentio Benucci, sacrorum Rituum congregationis prosecretario, ut in posterum in die duodecima cujuslibet mensis in eorum ecclesia una Missa votiva solemnis propria de eadem beata Maria Virgine, dummodo non occurrant festa dupl. primæ vel secundæ classis, necnon feriæ privilegiatæ, celebrari possit, auctoritate apostolica tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dicti ordinis etiam juramento confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Senis, sub annulo Piscatoris, die 10 Aprilis 1798, pontificatus nostri anno vicesimo quarto.

—

PIUS VII.

I. — *Statuitur in insula Sardiniæ festivitas Dolorum B. Mariæ Virginis in perpetuum de præcepto secundæ classis.*

(A. D. 1801.)

Venerabili fratri Didaco, archiepiscopo Calaritano, Pius Papa VII.

Venerabilis Frater, salutem, et apostolicam benedictionem.

§ 1. Id officii debent profecto Christiani fideles beatæ Mariæ Virginis, tanquam parenti dulcissimæ filii, ut memoriam Dolorum, quos acerbissimos illa, stans præsertim juxta crucem Jesu, singulari et invicta fortitudine constantiaque pertulit, ac pro eorum salute æterno Patri obtulit, assiduo studio et benevolentia colant, sibique præceptum existiment quod sanctus Tobias filio de matre injunxit: *Memor esse debes quæ et quanta pericula passa sit propter te.* (*Tob.* IV, 4.) Quantum vero perfugium ac solatium polliceri nobis ac sperare a Maria Virgine in adversis nostris rebus possumus, ubi societatem ejus sollicitudinum et angustiarum ultro ipsi appetiverimus! Ecquod etiam adjumentum majus quisquam quærat, ad eum in animo dolorem ciendum, quem Deus jure postulat, ut nostrum misereatur, præter Mariæ dolorum crebram piamque meditationem.

§ 2. Quamobrem gratulamur magnopere Sardiniæ incolis, quos quidem accepimus inflammatos esse vehementius ad honorem habendum et cultum Dei Matri, doloribus in hac vita cum Christo miserrimis affectæ. Qui sane eorum in illam pietatis et grati animi sensus, non dubitamus quin ipsorum in mentes profluxerint multum ab charissimis in Christo filiis nostris Emmanuele eorum rege, et Maria Clotilde regina; verissimum enim est illud quod a Spiritu Sancto edocemur: *Qualis rector est civitatis, tales et inhabitantes in ea.* (*Eccli.* X, 2.) Quare, et ut duobus his regiæ virtutis absolutissimis exemplis gratificemur, quorum ora intueri, quibuscum sæpe colloqui, quos demirari coram ac suspicere, quorum fidei erga nos et observantiæ præcipuæ fructus capere jucundissimum nobis fuit, et ut Sardiniæ incolarum, de quibus non minor certe nos cura attingit, quam sanctum olim Gregorium Magnum prædecessorem nostrum, faveamus tam justæ, tam fructuosæ devotioni, libentissime precibus, quibus tu, venerabilis frater cum tuo, tum illorum nomine nos obsecrare fecisti, annuimus.

§ 3. Itaque auctoritate apostolica, tenore præsentium litterarum in perpetuum constituimus et præcipimus ut in tota Sardiniæ insula, seu regno, feria VI ejus hebdomadæ Quadragesimæ, quæ dicitur Passionis, quo die commemoratio in catholica Ecclesia recurrit dolorum beatæ Mariæ Virginis, ex decreto præsertim sanctæ memoriæ Bene-

dicti Papæ XIII, prædecessoris nostri, is dies festus sit de præcepto secundæ classis, eoque propterea Christifideles omnes in ejus insulæ, seu regni finibus teneantur divino sacrificio interesse, ab operibus servilibus se abstinere ; sacerdotes quilibet Missam celebrare, et qui ad Horas canonicas obligantur de clero seu sæculari seu regulari utriusvis sexus eas persolvere de illa festivitate sub duplici ritu secundæ classis.

§ 4. Tuum porro erit, venerabilis Frater, hanc nostram ordinationem cum archiepiscopis aliis et episcopis collegis tuis in ista insula communicare, eaque ut ubique promulgetur et observetur initio facto ab hoc anno diligenter curare. Non obstantibus apostolicis Constitutionibus, et ordinationibus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 9 Januarii 1801, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Consulitur decori et rectæ administrationi ecclesiæ nuncupatæ B. Mariæ Virgini a sancto Luca in monte de Guardia extra civitatem Bononiensem exsistentis.*

(A. D. 1801.)

Dilecto filio ecclesiæ Bononiensis, ejus archiepiscopali sede vacante, Vicario capitulari legitime deputato, Pius Papa VII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Permagnæ nobis profecto curæ est ecclesiæ istius cultus quæ beatæ Mariæ Virgini a sancto Luca dictæ in monte de Guardia, ut vulgo nuncupatur ad Bononiæ mœnia dedicata est, quæque non ab incolis et accolis modo, sed ab externis etiam et longinquis mire celebratur. Quantam illa adeuntium animis pietatem ac religionem injiciat, sumus ipsi experti, neque conducibilius vero existimamus ad Dei gloriam, et ipsius beatæ Mariæ Virginis laudem, atque ad hominum eo confluentium salutem quidquam esse, quam ut ea præclaris mandetur vineæ Domini satoribus, atque industriis operariis, qui cum illius splendorem, et majestatem sacrorum certa munerum et officiorum vice amplificent, tum advenientes, venerationis causa, ad Christianam disciplinam erudiant, et ad virtutem inflamment apposita orationis facultate ; admissa peccata ac scelera confiteri, expiareque volentibus præsto quotidie sint, ac rite comparatos divino epulo enutriant, atque hi quidem non sunt longius arcessendi ; sed ab ipsa Bononia suppeditantur.

§ 2. Neque enim nos, qui foro Cornelii, tam propinqua in urbe, tot annos mansimus ejus Ecclesiæ gubernacula, quæ nondum dimisimus gerentes, latere sane potest eorum presbyterorum virtus, qui ex instituto beatæ mem. Bartholomæi Dal Monte presbyteri Bononiensis, atque ex præcepto, quod suo is testamento consignavit, oppida et vicos identidem circumeunt, opus illud egregium peragentes quod missiones appellatur. Et quanquam non ignoremus sanctimoniales ordinis S. Dominici, ex monasterio S. Mathiæ nuncupato ecclesiam ejusmodi perdiu obtinuisse, ad hanc usque ætatem, et custodiæ præfecisse sacræ imaginis, sibi ab aliis religiosis virginibus jam traditæ, quibus concessa primum fuisset : æquo tamen illas animo laturas putamus alios nunc tandem sibi substitui, quos temporum ratio, et beatæ Mariæ Virginis honor flagitare videatur.

§ 3. Itaque motu proprio discretioni tuæ, dilecte fili, eo quod sedes ista nimirum archiepiscopalis vacet, per has litteras committimus, et mandamus ut ecclesiam commemoratam B. Mariæ Virginis a sancto Luca, ejusque beatæ Mariæ Virginis vetustam, religiosissimamque imaginem cum omni supellectili, tabulario, redditibus, fundis et bonis cujuscunque generis, et continenti ædificio, cum omnibus etiam juribus, et privilegiis, exemptionibus, gratiis, ac simul oneribus ipsi ecclesiæ vel sanctimonialibus, earumve communitati et monasterio antehac inhærentibus, sine ullo prorsus discrimine, auctoritate nostra apostolica, directori Missionum doctoris Dal Monte nuncupati, non ei modo, qui nunc est, sed et qui deinceps erit, addicas, et attribuas ad nostrum et hujus sanctæ Sedis apostolicæ beneplacitum ; ejusque propria illa omnia esse facta pronunties, ipsumque decernas cum idoneis presbyteris sæcularibus, quos in suum contubernium ex fundatoris lege, deque ordinarii consensu asciscet apud ecclesiam istam habitare, atque iis de quibus dictum superius est, sacris muneribus ad decorem domus Dei, et proximorum emolumentum obeundis operam et industriam navare debere ; quod si inde aliquo discedat cum sociis ad divinum verbum prædicandum, unum pro se de ordinarii licentia, qui loco præsit, et quatuor saltem contubernales presbyteros ad confessiones audiendas approbatos, relinquere, ut ne quid de ejus adeo frequentatæ ecclesiæ servitio interea temporis detrahatur ; collectarum vero eleemosynarum, et accepti expensique rationem, atque actionum etiam reliquarum si oportuerit, suarum quotannis directorem ordinario reddere, tanquam Sedis apostolicæ delegato. Nam ipsam ecclesiam, perinde ut antea, et directorem et socios earum missionum, quandiu ad illam adhæserint, sub immediata protectione sanctæ Sedis apostolicæ manere statuimus et declaramus.

§ 4. Decernentes has litteras firmas, validas et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, dictisque plenissime suffragari, ac ab omnibus ad quos spectat et spectabit quomodolibet in futurum, inviolabiliter observari, nulloque prætextu unquam, etiam ex eo quod interesse habentes ad præmissa vocati non sint, aut illis consenserint de subreptionis aut obreptionis vitio, seu intentionis nostræ defectu notari, impugnari, invalidari, retractari, ac in controversiam vocari posse ; sicque in præ-

missis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales, sublata eis et eorum cuilibet, quavis aliter judicandi et interpretandi facultate, et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus fel. rec. Eugenii Papæ IV, et Clementis Papæ VIII, prædecessorum nostrorum Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ ecclesiæ, et sanctimonialium, et monasterii, etiam juramento, confirmatione apostolica, aut quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 Augusti 1801, pontificatus nostri anno secundo.

—

III. — *Indulgetur ut in eccles.a S. Mariæ della Granada nullius diœcesis, provinciæ Compostellanæ, in omnibus diebus Octavæ Assumptionis beatæ Mariæ Virginis Officium ejusdem Octavæ recitari possit.*

(A. D. 1802.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii moderni parochi, rectores et clerus ecclesiæ parochialis sub titulo S. Mariæ vulgo *della Granada* oppidi civitatis nuncupati in communi ditione Llerena prioratus S. Jacobi de Spatha, nullius diœcesis, provinciæ Compostellanæ, nobis nuper exponi fecerunt ipsi pro eo quo erga Deiparam afficiuntur devotionis affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri summopere desiderent; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito etiam dilecto filio magistro Julio de Carpinæo sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in posterum quotannis in eadem ecclesia in omnibus diebus Octavæ festi Assumptionis beatæ Mariæ Virginis recitari possit Officium ejusdem Octavæ, exceptis diebus in quibus occurrat festum primæ vel secundæ classis etiam translatis; ac propterea, ut in primo die post dictam Octavam, dummodo pariter non occurrat festum primæ vel secundæ classis, celebrari possit una tantum Missa cum cantu propria de eodem festo Assumptionis cum *Gloria* et *Credo*, auctoritate apostolica tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ ecclesiæ consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis: quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 30 Martii 1802, pontificatus nostri anno tertio.

—

IV. — *Instante confraternitate, seu congregatione Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, civitatis Barcinonensis, confirmantur statuta ejusdem confraternitatis, ejusque aggregatio archiconfraternitati SS. Laurentii et Damasi de urbe.*

(A. D. 1802.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Pietatis charitatisque opera, quæ a confratribus et consororibus confraternitatum laudabiliter sancteque exercentur pro commisso nobis divinitus pastoralis officii munere excitari, ac in dies augeri optantes, et Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes non modo de cœlestibus ecclesiæ thesauris eosdem confratres et sorores libenter locupletamus, sed etiam eorum statuta in posterum quoque servanda nostræ confirmationis præsidio, cum recte condita sunt, communimus, ut quemadmodum prunæ simul collectæ majorem concipiunt atque emittunt ardorem, sic ipsi in unum congregati vehementioribus charitatis flammis, benedicente Domino, exardescant, proximosque incendant suos.

§ 2. Exponi itaque nobis nuper fecerunt dilecti filii moderni administratores et confratres confraternitatis seu congregationis purissimæ Conceptionis sub titulo et nomine Coronæ septem Gaudiorum Immaculatæ Virginis Mariæ in privilegiata Lateranensi camera Mariali nuncupata conventus Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum civitatis Barcinonensis canonice, ut asseritur, erectæ, quod eadem confraternitas seu congregatio archiconfraternitati ejusdem B. Mariæ Virginis sine

labe conceptæ basilicæ SS. Laurentii et Damasi hujus almæ Urbis nostræ, ac successive die 12 Aprilis superioris anni basilicæ nostræ Lateranensi rite fuit aggregata, quarum aggregationum primodictam recolendæ memoriæ Pius Papa VI, prædecessor noster, per suas in simili forma Brevis die 18 Maii anno 1793, expeditas litteras auctoritate apostolica confirmavit, atque pro optimo et firmo ipsius congregationis regimine quatuordecim Constitutiones conditæ sunt sequentis tenoris, videlicet :

Primo statuto.

§ 3. L'istituto di detta congregazione egli è di difendere e mantenere il mistero dell' Immacolata Concezione, e procurare ai loro congregati la maggiore consolazione spirituale, sì in vita, che nell' avvicinarsi della morte, offrendo all' immacolata Signora i loro divoti ossequii di messe, corone e comunioni di ogni mese, pregando in tutti questi esercizii Iddio Signor Nostro, e la sua Immacolata Madre per l'esaltazione della cattolica religione, per il sommo Pontefice, per la salute della nostra reale persona, e di tutta la famiglia reale (che Iddio conservi), e giacchè la Spagna sta sotto il patrocinio e protezione dell' Immacolata Madre, la faccia essa fiorire nella fede, nella pietà ed in tutte le altre felicità.

Statuto II. — *Degli offiziali.*

§ 4. Gli offiziali della detta congregazione saranno un protettore, un presidente, sei amministratori, un ministro per le funzioni da farsi in chiesa, un prefetto, tre cassieri, due revisori dei conti, un secretario, sei sagrestani ed un mandatario.

Statuto III. — *Del protettore.*

§ 5. Sarà protettore di detta congregazione il padre provinciale della provincia di Catalogna della religione del serafico san Francesco d'Assisi, che attualmente sia, e nel tempo che ne sarà, il quale s'informerà, ed esaminerà gli affari della congregazione, e se abbisognasse, interporrà la sua protezione per l'esito felice che sia più conveniente alla maggior divozione e culto dell' immacolata Madre.

Statuto IV. — *Del presidente.*

§ 6. Il presidente della detta congregazione sarà il padre guardiano del convento di San Francesco d' Assisi della detta città di Barcellona, che attualmente sia e sarà in avvenire; ed in mancanza sua, quello che farà le sue veci. Il presidente interverrà a tutti i congressi : avrà facoltà di convocare congresso straordinario ogni volta che lo richieda qualche affare speciale, ed avrà voto in tutte le materie che si tratteranno. Avrà egli cura dell' osservanza degli statuti, e del buon ordine ed armonia tra i congressi, usando a questo fine quei mezzi che gli detterà la sua prudenza.

Statuto V. — *Degli amministratori.*

§ 7. Oltre il presidente vi saranno sei amministratori per il governo di detta congregazione : i quali continueranno per lo spazio di tre anni nel loro impiego, facendosi la scelta dopo di quelli, che primieramente restino nominati, due per ogni anno, secondo il maggior numero de' voti di quelli che ne hanno nel congresso, col ternario proposto dai due, che termineranno il loro impiego. Avranno voto in tutto quanto si delibererà e tratterà, ed insieme la facoltà di deciderne : convocheranno il congresso e adunanza generale due volte l'anno, cioè il primo gennaio, ed il primo luglio, e nel giorno che assegnasse, intervenendo nel congresso generale tutti gli offiziali della congregazione e col fine di proporsi in essa tutto quanto vi sia occorso, e di manifestare i conti delle entrate, delle limosine dei congregati, e della spesa fatta per le funzioni del culto dell' immacolata Madre, e suffragi delle anime dei congregati defunti, sottoscrivendo i corrispondenti saldi. Saranno obbligati ad assistere nella tavola, e banco; che sarà destinato nella chiesa di San Francesco d'Assisi in tutte le funzioni che farà la congregazione, e nelle domeniche al dopo pranzo, e negli altri giorni nel tempo che si canta la corona, e nella predica susseguente, raccogliendo le limosine che i divoti gli consegnassero, notandole nel libro che sarà per questo preparato. Convocheranno congresso ogni mese, degli officiali, che siano necessarii per regolare i conti particolari, e trattare degli affari che occorressero, e sarà pure di sua particolare spedizione l'avere cura del libro generale, nel quale sono scritti i nomi di tutti gli individui della congregazione, nel quale si scrivono le elemosine dei congregati, restando detto libro custodito nella tavola o banco nel quale possa essere più sicuro.

Statuto VI. — *Del ministro per le funzioni della chiesa.*

§ 8. Per le funzioni che tra l'anno farà la congregazione nella chiesa di San Francesco d'Assisi, si nominerà un religioso della sua comunità, che sia confessore, restando per adesso nominato il padre Giovanni Llambi, atteso che da molti anni sino al presente, ha esercitato questo ministero, la quale carica eserciterà durante il beneplacito dei vocali del congresso, e mediante l'approvazione del suo legitimo superiore. Sarà di sua ispezione il confessare, celebrare la santa messa nelle comunioni d'ogni mese, e fare un discorso preparatorio; come anche nella comunione generale del giorno in cui si fa la festa principale dell' Immacolata Concezione, che sarà la terza o quarta domenica di maggio d'ogni anno, in memoria del giorno in cui si diede principio a questa pia divozione, e morendo nell' impiego di confessore gli saranno fatti i suffragi, come agli altri congregati.

Statuto VII. — *Del prefetto.*

§ 9. Un religioso dello stesso convento di San Francesco d'Assisi sarà prefetto della congregazione restando per ora nominato durante la sua vita, ed intervenendo il suo beneplacito fr. Cosimo Pages;

atteso chè dal principio di questa pia divozione, fu egli uno dei promotori: e dopo la sua morte, o quando non voglia, e che le sue forze non lo permettessero, sarà nominato un altro a pluralità di voti secreti, ed eserciterà pure quest'impiego per lo spazio di tre anni con approvazione del suo legitimo superiore. Sarà di sua ispezione l'intervenire a tutte le funzioni della chiesa che farà la congregazione, sedendo in detto banco, e tavola, non avendo posto di preferenza come nemmeno l'avranno gli amministratori, sicchè dovranno tutti sedere a mano a mano, che arriveranno; e noterà pure nel libro le limosine dei divoti, e procurerà col maggior zelo, che tutte le funzioni della chiesa si facciano con tutta la maggiore divozione, che richiedono le solennità del santuario: e che quando sarà avvisato di fare informazione di chi pretende entrare nella congregazione, procuri indagare, per quanto gli sia possibile, se concorrono nel pretendente i buoni costumi, e gli altri requisiti, che il facciano degno di essere ammesso, e che invigili per la maggiore puntuale osservanza degli statuti della congregazione, e di tutto quanto in essi si previene, e morendo in attuale esercizio, gli si faranno i suffragi, come agli altri congregati.

Statuto VIII. — *Dei cassieri.*

§ 10. Vi saranno pure tre cassieri, quali eserciteranno il loro impiego per lo spazio di tre anni, facendosi l'elezione dopo di quelli, che primieramente si nominassero; ogni anno uno, a pluralità di voti. Sarà di sua ispezione di custodire le limosine in una cassa a tre chiavi, delle quali ne avrà una ogni cassiere; la qual cassa verrà custodita nella sala dove si faranno i congressi, e non potranno pagare somma alcuna senza ordine sottoscritto dagli amministratori, che assisteranno al congresso, e notando tutte le entrate e pagamenti in un libro, che avranno dentro l'istessa cassa: e dei detti tre cassieri nominati, sarà scelto dai vocali uno in qualità di maggiore, e come tale avrà voto in tutti i congressi, come gli altri vocali.

Statuto IX. — *Dei revisori de' conti.*

§ 11. Saranno due i revisori de' conti, che dureranno due anni, eleggendosene uno ogni anno: interverranno nei congressi generali che si faranno, e nella revisione de' conti, esaminandoli minutamente, ed indagando la loro veracità nelle partite d'entrata e d'uscita, e trovandole vere le sottoscriveranno.

Statuto X. — *Del secretario.*

§ 12. Il secretario, il quale dovrà essere uno degli individui della congregazione ed insieme notario publico, eserciterà il suo impiego, durante il beneplacito del congresso. Terrà un libro dove siano scritti tutti gl'impiegati, ed un altro per continuare ed autorizzare le risoluzioni dei congressi: custodirà tutte le carte appartenenti alla congregazione, mettendole in diverse filze, per continuarle ognuna nella sua classe, e non potrà farle vedere a veruno senza il permesso degli amministratori avuto in iscritto a piè del memoriale; il quale sarà presentato a questo fine da quello che le desidererà vedere, e sempre in presenza dello stesso notaio, nè potrà dar copia alcuna di esse senza espressa licenza del presidente, amministratori ed altri vocali.

Statuto XI. — *Dei sagrestani.*

§ 13. Sono necessarii sei sagrestani, i quali dureranno per lo spazio di tre anni, e facendosi la scelta di due ogni anno con terna propostà dai medesimi. Interverranno colla maggiore puntualità, e prima di cominciare gli esercizii di pietà della congregazione, metteranno in ordine ciò che sia più conveniente al maggiore culto dell' Immacolata Madre, ed uno dei sagrestani diggià nominati che sarà scelto dal congresso in qualità di maggiore, avrà cura di custodire la cera in un arca della congregazione, e come sagrestano maggiore avrà voto nei congressi, come gli altri vocali.

Statuto XII. — *Del mandatario.*

§ 14. Il mandatario che sarà scelto, servirà durante il beneplacito dei vocali del congresso, e ha da essere soggetto di provata legalità, dovendo egli raccogliere le limosine d'ogni mese, e rendere conto minutamente sul fine d'ogni mese di quelle che avrà raccolto, indicando i devoti, che volontariamente abbiano contribuito, per poter continuarsi nel libro corrispondente. Sarà pure obbligo suo il preparare la tavola ed il banco, che vi sarà già nella chiesa di San Francesco d'Assisi, per le funzioni che si fanno in detta chiesa, come pure i libri, e tutt' altro che sarà necessario per il maggiore accrescimento del culto della Vergine purissima.

Statuto XIII. — *Dell' ingresso degl' individui alla congregazione, e dei loro esercizii.*

§ 15. I congregati sì dell' uno che dell' altro sesso dovranno confessarsi e comunicarsi nel giorno in cui saranno ammessi alla congregazione, e faranno voto di difendere e mantenere il mistero dell' Immacolata Concezione, e lo rinnoveranno ogni Sabbato dell' anno, e diranno ogni giorno tre *Ave Maria*, con tre *Gloria Patri*, in riverenza della santissima Trinità, e dell' Immacolata Madre; e porteranno seco una medaglia della loro Immacolata Madre, la quale sarà ad essi consegnata insieme alla formola del voto: e similmente dovranno assistere, per quanto sarà loro possibile, al divoto esercizio della santa corona che si farà il dopo pranzo, in tutte le domeniche dell' anno non impedite, ed alla predica asseguente. Contribuiranno coll' elemosina di cinque baiocchi ogni mese, e non saranno fatti loro i suffragi soliti se non che dopo sei mesi dal loro ingresso; e se mai non contribuissero colla solita elemosina per lo spazio di sei mesi, non saranno fatti loro i suffragi dopo morte, fintantochè si verifichi la paga dovuta dei mesi scorsi; coll' avvertenza, che qualunque congregato abbandonasse volontariamente la congregazione, non gli saranno fatti i suffragi, ancorchè il suo ere-

de volesse pagare i mesi arretrati. Interverranno ogni anno nella terza o quarta domenica di maggio alla comunione generale che si farà, come ancora a tutte le altre dell' anno, quali si fanno ogni seconda domenica d'ogni mese ; e similmente interverranno alla solenne annuale festa, che si fa nella terza o quarta domenica di maggio, prestando i dovuti ossequii alla purissima Madre nel mistero della sua Immacolata Concezione, in memoria del giorno, che si diede principio a sì pia divozione; e nel giorno susseguente all' anniversario, che si farà in suffragio di tutti i congregati defunti, e similmente a quello che si fa per ognuno che muore, dovendo allora ogni congregato dire un *Pater* ed *Ave* per l'anima del suo fratello defunto : avvertendo che ancorchè nessuno di questi esercizii sia obbligatorio, ciò non ostante è di gran merito, poichè in ognuno di essi si acquistano molte indulgenze concesse da' più sommi Pontefici, ed altri prelati, avendo la bolla della Crociata.

Statuto XIV.

§ 16. Tutti ed ognuno dei congregati sì dell' uno, che dell'altro sesso, dovranno osservare questi statuti, e quello o quella, che non volesse conformarsi ad essi, o si facesse indegno di tal nome, sarà espulso dalla congregazione, mediante i voti segreti degl' impiegati : e nessun eletto a qualunque impiego potrà prenderne possesso senzachè prima prometta l'osservanza di questi statuti.

§ 17. Cum autem sicut in eadem expositione additum erat quo prædictæ aggregationes firmius subsistant, et præinsertæ Constitutiones serventur exactius, omnia per nos confirmari et approbari, novasque spirituales gratias, ut infra indulgeri summopere desiderent; nos eorumdem confratrum votis, quantum cum Domino possumus benigne annuere, eosque specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, ac singulares personas, quibus præsentes litteræ favent, a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes hujusmodi supplicationibus inclinati, ac respectivas dictarum aggregationum litteràs præsentibus pro plene et sufficienter expressis, et de verbo ad verbum pro insertis habentes, tam easdem aggregationes dictæ congregationis archiconfraternitati sanctorum Laurentii et Damasi, ac basilicæ nostræ Lateranensis rite, ut præfertur, effectas, quam supra descripta ejusdem congregationis statuta una cum omnibus et singulis in eis respective contentis et expressis, auctoritate apostolica, tenore præsentium confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis ac perpetuæ apostolicæ firmitatis robur adjicimus, omnesque juris et facti, si qui desuper quomodolibet intervenerint auctoritate et tenore prædictis supplemus et sanamus.

§ 18. Præterea indulta, privilegia et gratias omnes et singulas eidem congregationi a nobis, et ab hac apostolica Sede alias in genere, vel in specie eidem congregationi quomodolibet concessas, juxta tamen concessionum hujusmodi respectivas formas, et dispositiones, ac etiam Cæremoniale ipsius congregationis in hac alma Urbe nostra currentis anni initio editum approbamus, auctoritate et tenore similibus confirmamus, et quatenus opus sit, denuo concedimus : insuper ipsius congregationis nunc, et pro tempore in perpetuum exsistenti præsidi in sacro presbyteratus ordine constituto facultatem benedicendi quolibet anno trecentas duntaxat cruces, seu sacra numismata cum applicatione indulgentiæ plenariæ in articulo mortis, vel coronas precatorias cum applicatione indulgentiarum sanctæ Birgittæ nuncupatarum ejus arbitrio confratribus et consororibus hujusmodi distribuendas, et ab unoquoque eorum lucrandi in forma consueta, et ab hac apostolica sede præscripta, ac demum facultatem impertiendi eisdem confratribus et consororibus in articulo mortis constitutis benedictionem cum indulgentiæ plenariæ applicatione concedimus.

§ 19. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non dictæ confraternitatis seu congregationis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis : quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 30 Julii 1802, pontificatus nostri anno tertio.

—

V. — *Confirmatio decreti congregationis Rituum quo approbatur electio B. Mariæ Virginis titulo de Pace in Patronam principalem oppidi Medinæ Sidoniæ, Gadicensis diœcesis, pro clero et populo ejusdem civitatis.*

(A. D. 1802.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii clerus, magistratus, populusque oppidi civitatis nuncupatæ Medinæ Sidoniæ, Gadicensis diœcesis, quod ipsi ab infrascripta Cardinalium congregatione decretum obtinuerunt, tenoris sequentis, videlicet :

§ 2. « Relatis ad Sacrorum Rituum congregationem ab em. et rever. dom. cardinali de Lorea-

zana humillimis precibus cleri, magistratus et populi oppidi Medinæ Sidoniæ civitatis nuncupatæ, diœcesis Gadicensis, supplicantium pro confirmatione electionis beatæ Mariæ Virginis titulo *de Pace* in Patronam principalem ejusdem oppidi : sacra eadem congregatio, comperiens eamdem electionem servatis servandis, et juxta præscriptum in decreto fel. record. Urbani Papæ VIII, legitime factam, ac consensu quoque rever. episcopi roboratam fuisse, eam confirmavit et approbavit, atque festivitati ipsius beatæ Mariæ Virginis titulo *de Pace* in Patronam principalem electæ prærogativas omnes sanctorum Patronorum principalium festis competentes attribuit atque concessit. Die decima Julii 1802. — Julius M. card. de Somaglia, S. R. C. præf.—J. de Carpinæo, S. R. C. secr. »

§ 3. Cum autem sicut in eadem expositione additum erat, dicti exponentes, quo præinsertum decretum firmius subsistat, et servetur exactius, apostolicæ nostræ confirmationis subsidio muniri summopere desiderent ; nos, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, idem decretum, et singula in eo contenta auctoritate apostolica, tenore præsentium confirmamus et approbamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos juris et facti, si qui desuper intervenerint defectus, supplemus et sanamus.

§ 4. Decernentes præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, ac ab eis respective inviolabiliter observari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii nostri apostolici auditores, et S. R. E. cardinales etiam de latere legatos, et sanctæ Sedis nuntios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate, et auctoritate judicari, et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dicti oppidi consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis ; quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Augusti 1802, pontificatus nostri anno tertio.

—

VI.— *Facultas Fratribus Minoribus S. Francisci oppidi Palmæ Majoricensis diœcesis, in quadam ecclesia eorum cœnobio adnexa celebrandi unam Missam propriam votivam de Conceptione B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 1802.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii superior, et religiosi ordinis Minorum S. Francisci cœnobii adnexi ecclesiæ titulo ejusdem S. Francisci Assisiensis oppidi civitatis Palmæ nuncupati, Majoricensis diœcesis, nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo, quem erga Deiparam præ se ferunt, devotionis affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri, summopere desiderent ; nobis propterea humiliter supplicati fuerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, referente dilecto filio magistro Julio de Carpinæo, sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in posterum occasione peculiaris festi, quod exponentes in honorem Conceptionis beatæ Mariæ Virginis agere solent in dicta ecclesia in una ex dominicis Adventus, excepta tamen Dominica prima, quotannis in eadem ecclesia una tamen Missa cum cantu propria de ipsa Conceptione quæ incipit *Egredimini*, tanquam votiva pro re gravi, sed non omissa conventuali de Dominica, celebrari possit, auctoritate apostolica tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac dictæ ecclesiæ et ordinis consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis.

approbatis, et innovatis ; quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 7 Septembris 1802, pontificatus nostri anno tertio.

—

VII.— *Approbatio piæ congregationis Puellarum sub invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis pro Joseph Brotons procuratore generali Fratrum Excalceatorum S. Francisci in Hispania.*

(A. D. 1803.)

Venerabili Fratri archiepiscopo Valentino.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Cum sicut nobis nuper exponi fecit dilectus Frater Joseph Brotons, procurator generalis, ut asserit, Fratrum Excalceatorum nuncupatorum ordinis S. Francisci in Hispania, pia quædam sodalitas, seu congregatio puellarum sub invocatione Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, ac sub directione prædictorum Fratrum Excalceatorum cœnobii de Liria istius Valentinæ diœcesis, plus quam quinquaginta abhinc annis instituta exsistat : quæ quidem puellæ conveniunt invicem in cœnobii ejusdem oratorio seu capella magnifice exstructa, et Conceptioni ejusdem beatissimæ Mariæ Virginis dicata, ubi per eas fit in singulos menses sacramentalis confessio, et generalis communio, aliæque quam plurimæ, ac magna cum frequentia populi, sacræ per annum exercentur functiones, cupiatque propterea dictus exponens quo magis magisque in Christifidelibus ad recolendam nostræ Dominæ Conceptionem augeatur devotio, prædictam sodalitatem seu congregationem per nos approbari, nostræque auctoritatis præsidio communiri.

§ 2. Nos, ipsum exponentem, puellas ac cæteros omnes ad dictam congregationem quomodolibet spectantes, specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi nobis humiliter porrectis inclinati, fraternitati tuæ per præsentes committimus et mandamus, ut constituto tibi de narratis, et quatenus spirituali animarum emolumento, ac majori Deiparæ venerationi id cessurum fore perspexeris prædictam puellarum sodalitatem, seu congregationem auctoritate nostra apostolica tenore præsentium pro tui arbitrio et prudentia approbes atque confirmes, ac ratam, approbatam confirmatamque decernas atque declares, nec non eidem, ut omnibus et singulis privilegiis, gratiis et indultis, quibus piæ aliæ per apostolicam Sedem approbatæ et confirmatæ sodalitates, seu congregationes utuntur, fruuntur et gaudent, similiter uti, frui et gaudere possit ac valeat, auctoritate et tenore prædictis indulgeas atque concedas.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 22 Martii 1803, pontificatus nostri anno quarto.

—

VIII.— *Indulgetur ut in ecclesia parochiali oppidi S. Joannis Chilensis diœcesis, dominica infra Octavam Visitationis B. Mariæ Virginis sacerdotes eo convenientes Missam propriam de Visitatione celebrare possint. Est juxta rescriptum congregationis Rituum.*

(A. D. 1804.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilectus filius presbyter Petrus Rufino oppidi civitatis nuncupati S. Joannis, diœcesis S. Jacobi de Chile, nobis nuper exponi fecit, ipse pro suo in Deiparam devotionis affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri summopere desiderat. Nobis propterea humiliter supplicari fecit ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictum exponentem specialibus gratiis, et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas fore incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito etiam dilecto filio magistro Julio Carpinæo, sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in posterum quotannis in Dominica infra Octavam Visitationis B. Mariæ Virginis, dummodo non occurrat Officium ritus duplicis primæ vel secundæ classis in ecclesia parochiali dicti oppidi, occasione peculiaris festi, quod de eadem Visitatione agitur, ab omnibus sacerdotibus ad sacrum faciendum convenientibus ad dictam ecclesiam, celebrari possit Missa de eadem Visitatione, ut in die ejus proprio, cum commemorationibus tamen officii diei, dominicæ, aliisque occurrentibus juxta rubricas in omnibus Missis privatis, atque etiam in Missa cum cantu, si in prædicta ecclesia celebrata non fuerit Missa conventualis de die: occurrente vero officio duplicis secundæ classis duntaxat, ut celebrari possit Missa cum cantu de Visitatione cum commemorationibus in casu, ut supra, auctoritate apostolica tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordi-

nationibus apostolicis, necnon dictæ ecclesiæ consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 8 Maii 1804, pontificatus nostri anno quinto.

—

IX. — *Indultum recolendæ in protectricem principalem beatæ Mariæ Virginis sub titulo de Gratia pro oppido Carmonensi Hispanensis diœcesis.*

(A. D. 1805.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Tanto studio, tantaque charitate beatissima Virgo Maria nobis omnibus divinam opem obtinere gestit, ut, *quemadmodum per ipsam Deus descendit in terram, ita etiam per ipsam homines ascendant in cœlum.* Quoniam vero mortalium iniquitas divinam indignationem in se quam sæpissime concitat, eadem Deipara *est Arca fœderis sempiterni, ut non interficiatur omnis caro;* reliquorum namque cœlestium incolarum preces divinæ benignitati duntaxat, Mariæ vero preces materno etiam cuidam juri innituntur. Quare ad divini sui filii Thronum ipsa accedens, Advocata petit, Ancilla orat, Mater imperat.

§ 2. Hæc et ejusmodi plura comperta habentes dilecti filii universitas, et homines oppidi civitatis nuncupati Carmonensis Hispalensis diœcesis cum nuperrimis temporibus contagiosæ febres, quæ amarulentæ dicuntur in sibi finitimis regionibus grassarentur, ad gratiæ misericordiæque Matrem confugerunt, atque cum privatas, tum publicas ante ipsius imaginem sub titulo *de Gratia* nunc in templo religiosorum virorum sancti Hieronymi extra oppidi mœnia repositam preces ex intimo corde effuderunt, ut per validissimam suam apud omnipotentem intercessionem tantum mali abs eorum patria averteretur. Voti compotes facti, aliasque perplures gratias eidem Virgini acceptas referentes, tandem in publicis comitiis die decima sexta superioris Novembris habitis Deiparam sub invocatione *de Gratia* quam sibi prius in Matrem assumpserant, in principalem etiam totius oppidi patronam elegerunt, ejusque festum in ipsius Nativitatis festo die Octava Septembris celebrandum solemniore ritu in posterum fore constituerunt, si nostra et hujus sanctæ Sedis desuper sibi suffragetur approbatio et facultas. Quamobrem universitas, et homines prædicti Deiparæ patrocinium in dies sibi potentissimum experti, nobis nuper exponi fecerunt se ad ejusdem Deiparæ cultum augendum, venerationemque firmandam maximo desiderio flagrare, ut electionem laudatæ Virginis in protectricem principalem sui oppidi juxta præscriptum felicis recordationis Urbani Papæ VIII, prædecessoris nostri, anno 1633, cunctis suffragiis factam servari, festumque ejusdem Virginis quotannis in posterum tanquam patronæ principalis celebrari concedere, aliaque, ut infra, indulgere, auctoritate nostra apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, specialem ipsis exponentibus (qui super præmissis ordinarii consensum, quatenus nondum obtinuerint, obtinere curent) gratiam facere volentes et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis, quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, omnibus et singulis utriusque sexus oppidi Carmonensis Christifidelibus ut quotannis festum prædictum beatæ Mariæ Virginis die octava Septembris etiam tanquam patronæ principalis ejusdem oppidi ex præcepto Ecclesiæ recolant, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus; ac omnibus, et singulis tum sæcularibus, tum regularibus utriusque sexus, qui horas canonicas recitare tenentur, Officium et Missam Nativitatis ejusdem beatæ Mariæ Virginis cum Octava solemniore ritu pro principalium protectorum festis præscripto etiam de præcepto recitent et celebrent, auctoritate et tenore prædictis injungimus, atque mandamus.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, et quatenus opus sit dicti oppidi consuetudinibus, privilegiis, indultis et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, de speciali mandato nostro die 19 Februarii 1805, pontificatus nostri anno quinto.

—

X. — *Confirmatio Regularum et Constitutionum congregationis mulierum Præsentationis S. Mariæ Virginis civitatis Cork.*

(A. D. 1805.)

Pius Papa VII.— Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Pastoralis officii cura, quæ in universum Domini gregem nobis ex alto commissa est, illud a nobis magis expostulat, ut voces pastorum qui ad Christianam pietatem suis in ovibus augendam

apostolicæ Sedis opem efflagitant sollicite excipiamus, eorumque zelo studia quoque nostra conjungere properemus.

§ 2. Expositum siquidem nobis tuo nomine fuit, quod bon. mem. Honorata Nagle nobilis locupleaque istius regni catholica femina in plurimas fundandas domus bona impendit sua, eo consilio nempe ut ibi reciperentur virgines piæ quæ muneri atque labori puellas, præsertim pauperes in rudimentis catholicæ fidei informandi, honestisque artibus quæ propriæ ipsarum sunt instruendi, tum mulieres in nosocomiis publicis ægrotantes invisendi, eisque spiritualia ac temporalia auxilia præbendi devovere se vellent. Cumque nonnullæ jam instituto charitatis hujusmodi nomen dedissent, aliæque plures sese illud amplectendi cupidas passim ostenderent, si idem institutum a Sede apostolica approbatum fuisset, recolendæ mem. Pius Papa VI prædecessor noster (eo vel magis quod talibus votis pondus etiam suarum postulationum accederet) per apostolicas suas in simili forma Brevis, die tertia Septembris 1791 expeditas litteras de venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium negotiis Propagandæ fidei præpositorum consilio, fraternitati tuæ tribuit facultatem tam pro civitate Corcagiensi, quam pro aliis civitatibus, oppidis, ac terris Hiberniæ, habito prius tamen, ubi de diœcesi aliena ageretur proprii ordinarii consensu, prædictas domus erigendi ac instituendi in collegia, ubi ad superius recensita charitatis opera subeunda piæ reciperentur virgines, quæ etiam expleto probationis tempore vota simplicia obedientiæ, paupertatis et castitatis nuncupata emittere deberent, et alias prout in eisdem litteris, quarum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis haberi volumus fusius continetur. Mirum autem dictu est quam rapide atque feliciter institutum istud percreverit post apostolicam ejus approbationem, mirumque etiam quot quantosque ubique isthic afferat fructus. Quandoquidem non in Corcagiensi solum jam viret florenter, sed et in civitates, et diœceses Dublinensem, Waterforddiensem, Kilkenniensem, atque oppidum usque Kerlanei radices extendit, quodque plus refert ad instituti istius collegia non modo puellæ, sed etiam adultæ, ac nuptæ ipsæ mulieres eam, quam plerumque ignorant fidei et morum doctrinam discendi studio undique confluunt, ita ut virgines institutum hujusmodi profitentes, de præsenti religionis incremento lætæ, illudque in posterum magis magisque exoptantes unanimi flagitent ore se in veras moniales posse converti, ac per vota solemnia educationi et instructioni puellarum præcipue pauperum consecrari, quod quidem et tibi ad stabilitatem ac perfectionem instituti valde conferre, et ad virgines quæ gloriæ ac Dei zelo magis exæstuant firmius in eo detinendas profuturum esse videretur. Quoniam vero idem Pius prædecessor in prædictis litteris easdem virgines quo suis in muniis alacriores fierent omnibus, cumulate ditavit indulgentiis, et gratiis spiritualibus jam alias concessis a sancta hac Sede monialibus Ursulinis, earumque ecclesiis, atque collegiis ac tibi etiam injunxit, ut Constitutiones et Regulas ad S. Ursulæ institutum, ac juxta instructionem eorumdem cardinalium de Propaganda Fide accommodatas, tu pro dictis virginibus conderes Constitutiones, et Regulæ hujusmodi jam nunc a te sedulo concinnatæ studio, et gravi aliorum istius regni ordinariorum roboratæ suffragio, maturoque præterea prædictorum cardinalium cribratæ judicio nostris nuper subjectæ sunt oculis, tenore ut sequitur :

Ad majorem Dei gloriam.

REGOLE E COSTITUZIONI

Della congregazione delle sorelle religiose della Presentazione di Maria sempre Vergine eretta nella città di Cork per la caritatevole istruzione delle fanciulle specialmente povere, a tenore della bolla della sa. mem. di Pio papa VI, e successivo decreto della sacra congregazione approvato dal santo Padre Pio VII, felicemente regnante.

Parte prima.

Capo I. — *Del fine di questa congregazione.*

§ 1. I. Le sorelle ascritte a questa congregazione, oltre il fine principale e comune a tutti gli ordini religiosi, quale è l'attendere in ispecial modo allo studio di perfezionare se stesso nella via del Signore, dovranno avere oltresì quello, che è particolare e distintivo dell'istituto, cioè di applicarsi con tutto l'impegno ad istruire le fanciulle, specialmente povere, nei principii della religione e della pietà cristiana. Nell' intraprendere questo ben arduo ma altrettanto meritorio incarico, le sorelle che Dio si è graziosamente compiaciuto di chiamare a questo stato di perfezione, incoraggiranno se stesse, ed animeranno il proprio fervore e zelo coll'esempio del loro divino maestro, che dimostrò in ogni occasione un tenero amore per i fanciulli, espresse un grandissimo piacere nell'avvicinarli, e dichiarò che chiunque accoglie queste fanciulle in di lui nome, accoglie lui stesso. Considereranno inoltre, che coltivando le tenere menti delle fanciulle coll'imprimer loro l'orrore per il vizio e l'amore per la virtù, istruendole nei doveri della religione, è un unirsi alle funzioni di quei celesti spiriti, che Dio ha posto angeli custodi per guardarle e dirigerle nella strada della eterna salute.

§ 2. II. È un dovere imposto alle sorelle d'insegnare giornalmente alle fanciulle il catechismo, che esse gli spiegheranno con brevità e semplicità adattando il loro discorso all'età e capacità delle medesime. Siano caute di non proporre alcuna cosa astrusa, che possa imbarazzare loro stesse, o le fanciulle; le avezzino a pensare e parlare riverentemente di Dio e delle cose sacre, non permittendo loro di essere curiose nelle questioni, ma esortandole cos-

tantemente a sottoporre il loro intendimento all'obbedienza della fede e a tener sempre disposta la mente loro a ricevere le istruzioni di quelli che Cristo ha destinato a regolare la Chiesa di Dio, la quale ha comprato col suo sangue.

§ 3-6. III. Insegneranno alle fanciulle di offrire loro stesse a Dio dal primo uso della ragione, quando la mattina si svegliano, d'innalzare a lui i loro cuori, di adorare la sua divina Maestà, ringraziandola di tutti i beneficii, e di armarsi col segno della croce ; le istruiranno come debbono offrire tutti i loro pensieri, parole ed opere a gloria di Dio, come implorare la di lui grazia per conoscerlo ed amarlo, ed adempire i di lui comandamenti : le insegneranno a fare ogni sera l'esame della loro coscienza e ad onorare e rispettare i loro parenti e superiori.

§ 7. IV. Le istruiranno in quanto occorre a prepararsi per la confessione, e a confessare le proprie colpe con tutta sincerità e dolore. Saranno ben attente a disporle per il sacramento della cresima e per la prima comunione.

§ 8. V. Siccome i poveri sono il grande oggetto ed il fine speciale di questa pia istituzione, perciò si stabilisce colla presente per obbligo inviolabile da osservarsi, che le sorelle di questa congregazione non ammetteranno se non che le povere fanciulle alle loro scuole, nè potranno ricevere per una tale scuola denaro o altro emolumento temporale, contentandosi della gloriosa ricompensa promessa a quelli, che istruiscono molti nella giustizia.

§ 9. VI. Nulladimeno se questa religiosa congregazione fosse stabilita nei villaggi e castelli dove non vi sono scuole per l'educazione delle fanciulle, allora potrà essere permesso colla licenza espressa, e col consenso espresso del vescovo diocesano di ammettere alle loro scuole le figlie di persone comode; ma gli emolumenti ricevuti in queste occasioni non dovranno essere applicati in uso delle sorelle, ma in sollievo delle povere fanciulle. Se le povere fanciulle sono in tanto numero, che richiedessero tutta l'attenzione delle sorelle, queste non dovranno per alcun pretesto incaricarsi della cura di altre. Le pensionarie e convittrici siano giovani o vecchie non si ricevano in conto alcuno nelle case delle sorelle, eccettuato se fosse una fondatrice o una benefattrice molto insigne.

Capo II. — *Delle scuole.*

§ 10. I. Le scuole per le povere fanciulle saranno proporzionate al numero delle religiose capaci di attendervi senza però troppo incaricarle ed opprimerle. Saranno le scuole dentro la clausura.

§ 11. II. Le sorelle destinate dalla maestra superiora per attendere alle scuole intraprendendo l'incarico con zelo grande, carità ed umiltà, e con purità d'intenzione, e confidenza in Dio, e coraggiosamente si assoggetteranno ad ogni fatica loro commessa, ricordevole della loro vocazione e della gloriosa ricompensa del fedele adempimento de' proprii doveri.

§ 12. III. Quando le maestre entreranno nelle scuole, solleveranno i loro cuori a Dio, ed alla Regina del cielo ; saluteranno allora con riverenza interna gli angeli custodi delle fanciulle raccomandando loro stesse, e le care piccole alla loro cura e protezione. Procureranno d'ispirare alle fanciulle una sincera divozione alla passione di Gesù Cristo, alla di lui presenza reale nel santissimo sacramento, alla immacolata Madre di Dio, ed ai loro angeli custodi.

§ 13. IV. Le scuolare di ogni scuola saranno divise in classi di dieci o dodici secondo il loro numero. Sopra ogni classe la superiora destinerà qualunque delle più avvanzate ed accostumate per sopraintendente ad invigilare su di loro per tenerle in ordine, e far loro ripetere le lezioni ed il catechismo e dar conto di quelle, che si assentano, e riferire ad esse se udissero o osservassero qualche cosa d'inconveniente nella loro condotta nelle scuole, e fuori di esse.

§ 14. V. In ogni scuola vi sarà un libro, nel quale la maestra registrerà i nomi e l'età delle fanciulle nel loro ingresso, e i nomi de' loro parenti, il loro impiego ed abitazione, come pure il giorno, mese ed anno in cui le fanciulle sono state ricevute nelle scuole.

§ 15. VI. Saranno istruite le fanciulle a leggere e scrivere, cucire e filare. Le ore delle scuole saranno, la mattina dalle nove fino alle dodici e un quarto, e nel giorno da un'ora fino oltre alle tre e mezza.

§ 16. VII. Un quarto prima delle dodici si farà silenzio nelle scuole per avvezzare le fanciulle a raccogliersi alla presenza di Dio, et per dare alle sorelle il comodo di fare l'esame loro particolare, dopo di che si dirà l'*Angelus Domini* cogli atti di fede, speranza e carità.

§ 17. VIII. Nella mezz'ora prima, che terminino le scuole della sera si farà alle fanciulle una lezione spirituale di qualche libro istruttivo adattato alla loro capacità, o una meditazione che non sia superiore alla loro intelligenza per così istradarle alla vera e soda pietà. Saranno prescelti a tal' uopo soltanto que' libri, che verranno approvati e reputati idonei dal vescovo. Dopo di che reciteranno inginocchiate cinque *Pater* ed *Ave* per i benefattori di questo religioso istituto, con cinque imposte del rosario, e le litanie della Madonna per raccomandare loro stesse alla di lei santa protezione.

§ 18. IX. Le scuole saranno mantenute nette ed ariose quanto sarà possibile. La superiora le visiterà almeno una volta la settimana.

§ 19. X. Vi sarà vacanza nelle scuole in tutti i Sabbati e dalla festa della beatissima Vergine del Carmine fino al lunedì dopo l'ottava dell'Assunta, e dal 20 dicembre sino al lunedì immediatamente dopo il capo d'anno, e dal mercoldì della settimana santa fino al lunedì dopo la domenica in Albis, in

ogni festa di precetto, et nella festività della Presentazione della beatissima Vergine.

§ 20. XI. Nei giorni di vacanza le sorelle saranno sempre pronte ad istruire quelle povere donne ignoranti, che fossero raccomandate loro dal clero della parrochia nelle orazioni, e nei misteri principali della religione, nei comandamenti di Dio e della Chiesa, negli atti di fede, speranza e carità, e nelle disposizioni necessarie per fare una buona confessione ed una degna comunione.

Capo III. — *Dei voti.*

§ 21. I. Siccome le sorelle per divenire più conformi al loro Sposo celeste Gesù Cristo nell'abbandonare il mondo, hanno rinunziato alla proprietà di ogni cosa terrena, spesso considereranno, e rivolgeranno nella loro mente, quanto il loro divino maestro ami teneramente la santa povertà, nato in una stalla, giacente in una mangiatoia, soffrendo fame e sete nel corso della sua vita mortale, senza avere un sito dove porre il suo corpo, nudo sopra una croce, consacrò questa virtù nella sua sacra persona, e la lasciò come una eredità più eligibile ai suoi seguaci.

§ 22. II. Perciò le sorelle dovranno mantenere i loro cuori perfettamente spogliati e distaccati da ogni affetto per le cose di questo mondo. Contente del vitto e vestito concesso loro dal fondo comune del monastero, pronte ad ogni tempo di cedere tutto ciò che è stato loro dato dalla volontà della superiora, non potranno esse alienare alcuna cosa, nè riceverla senza il di lei permesso ; e se colla licenza di essa ricevono qualche dono da' loro parenti o altri, bisogna che sia applicato in servizio della comunità, non già per uso particolare di chi lo riceve.

§ 23. III. Nulla apparirà nel loro vestire che non sia grave e modesto, ne terranno nelle loro celle alcuna cosa superflua, preziosa, o ricca, in mobili o decorazioni di qualunque genere. Tutto deve essere conforme alla esatta semplicità e povertà religiosa.

Capo IV. — *Della castità.*

§ 24. I. Essendo la castità una virtù veramente angelica consecrata nella persona di Gesù Cristo, e commendata nella legge evangelica con lodi assai distinte, le sorelle nulla stimeranno di più propizio quanto questo dono celeste. Ma poichè esse portano questo stimabile tesoro in vasi fragili, avvertiranno di guardare continuamente i loro sensi per timore, che il nemico, il quale sempre sta in agguato, non penetri per questi aditi nelle anime loro e macchi nel minimo grado la purità dei loro cuori.

§ 25. II. Schiveranno molto cautamente ogni occasione, che possa esser loro d'inciampo, e di ostacolo nella loro vita. Non leggeranno mai libri profani di qualunque sorta, che possano essere atti a generare affetti mondani. Quando si presenteranno ad uomini di qualsivoglia stato o professione, osserveranno e manterranno un riguardo sostenuto, nè mai fisseranno gli occhi sopra di essi, ne si dimostreranno mai confidenti in conversazione, o in altra guisa con loro per quanto sembrino esser più divoti. Si guarderanno con orrore da ogni oggetto, che possa in qualsisia maniera tendere ad eccitare idee oscene per mantenere le loro menti, ed i loro cuori sempre immacolati, e puri, e conservare con una semplicissima integrità la fede che hanno sì solennemente promessa al loro Sposo celeste.

Capo V. — *Del voto di obbedienza.*

§ 26. I. Abbiano sempre in mente le sorelle, che col loro voto di obbedienza hanno per sempre rinunziato alla propria volontà, e si sono assoggettate senza alcuna riserva alla direzione della loro superiora, perciò molto volentieri intraprendano qualunque cosa, ed adempiano esattamente ogni di lei comando, in ogni cosa che non sia peccato. Chi desidera osservare con perfezione il voto di obbedienza, sappia che deve obbedire per principio di amore piuttosto internamente che esternamente ; l'amino dunque e la venerino come loro madre. Ed affinchè possa essere la superiora a portata di ben diriggerle per la via del servizio di Dio, viene raccomandato loro di dare notizia alla medesima delle loro penitenze e mortificazioni con il frutto che ne cavano, come ancora delle loro devozioni e pratiche di virtù, desiderando con sincera volontà di essere rimesse nella strada diretta della perfezione, se qualche volta accadesse che la smarrissero, e non mai presumano di volersi guidare col proprio senso e giudizio.

§ 27. II. Devono senza dimora adempire gli ordini della madre superiora in ogni particolare, sia di grande o di piccolo rilievo, sia piacevole o dispiacevole. Nè mai daranno luogo a mormorazione o a disgusto, ma con umiltà di cuore, e gioia spirituale porteranno il dolce peso dell' obbedienza, che assunsero allorchè si consacrarono a Cristo. Non solo esse devono adempire gli ordini della superiora, ma ancora procurare di prevenire i di lei desiderii, se gli riesce di penetrarli. Si sottoporranno con umiltà alle penitenze ingiunte loro da essa, e se accadesse che le riprendesse immediatamente, non mormoreranno, ne si lamenteranno, ma con animo sommesso, e con pio affetto riceveranno le riprensioni ingegnandosi di non scusare una tal riprensione nella loro mente, affine di obbedire più perfettamente con tutto il potere e forza dell' animo loro.

§ 28. III. Non si assenteranno dagli esercizii comuni senza la di lei licenza espressa, e se non possono avere preventivamente l'accesso a lei, subito dopo che gli si presenterà l'occasione, le renderanno conto perchè sono state assenti. Obbediranno senza tardanza a tutte le chiamate della campana per i differenti esercizii della comunità, come alla voce del Signore.

Capo VI. — *Della clausura.*

§ 29. Le sorelle religiose di questo nuovo istituto tanto proficuo alla buona cristiana educazione e

coltura delle fanciulle specialmente povere, alla quale con voto si trovano obbligate ad attendere, ricordevoli sempre, che nel consacrarsi a Dio in questo sacro stato, hanno rinunziato intieramente al mondo, saranno tenute alla stretta, esatta e fedele osservanza di una rigorosa clausura, cosicchè dopo aver fatto la loro religiosa professione, non più potranno oltrepassare i limiti alla clausura prescritti se non che per cause gravissime, a norma delle provvidenze e disposizioni de' sacri canoni, et costituzioni apostoliche.

CAPO VII. — *Del ricevimento delle postulanti, loro ammissione all'abito, e professione.*

§ 30. I. Quelle che desiderano entrare in questa religiosa congregazione saranno preventivamente esaminate rapporto alla loro vocazione dal vescovo o dal sacerdote destinato da lui, e dalla madre superiora e dalla maestra delle novizie. Se sono approvate, saranno ricevute. Per sei mesi dalla loro postulazione assisteranno tre ore in ogni giorno alle scuole; il tempo che resta l'impiegheranno negli esercizii spirituali e nell'apprendere quelle cose che possono renderle capaci per le funzioni dell' istituto secondocchè le dirigeranno la madre superiora e la maestra delle novizie.

§ 31. II. Se la loro condotta durante questo tempo sarà veramente umile, e conforme allo spirito dell' istituto, potrà essergli permesso di domandare in capitolo l'abito religioso, e se la pluralità de' voti (che dovono essere secreti) sarà in loro favore, potranno essere ammesse a cominciar la prova, purchè però abbiano l'età sufficiente.

§ 32. III. Il tempo della prova durerà per due anni intieri (il vescovo può nulladimeno in caso straordinario restringerlo ad un anno). I primi sei mesi saranno ordinariamente impiegati negli esercizii spirituali, e nello studio de' doveri e funzioni dell'istituto. Di poi più diligentemente assisteranno alle scuole e all' istruzione delle povere fanciulle. Due mesi prima che termini il tempo della loro prova, col permesso della superiora, faranno la loro domanda in capitolo. Se il capitolo acconsente alla domanda, si farà lo scrutinio con fagiuoli bianchi e neri; e se la pluralità sarà in loro favore, impiegheranno il tempo che resta della loro prova, per quanto lo permetteranno le circostanze, in preghiere, ed altri spirituali esercizii.

§ 33. IV. Tante saranno ricevute nello stabilimento, quante ne ammetteranno i fondi della casa, e non più, se pure la candidata non portasse con sè una dote sufficiente per il proprio mantenimento in tutto il necessario.

§ 34. V. Non sarà ricevuta alcuna soggetta al mal caduco, o a qualunque malattia contagiosa, o che sia travagliata da qualunque infermità di corpo o mente, la quale la renda incapace per le funzioni dell' istituto.

§ 35. VI. Le nuove professe saranno lasciate sotto la direzione della maestra delle novizie per due anni senza voto attivo e passivo, eccettuate le prime sette professe che avranno il voto attivo e passivo immediatamente dopo la loro professione.

FORMOLA DELL' ATTO DI PROFESSIONE.

§ 36. *In nome del Nostro Signore e Salvatore Gesù Cristo, ed in nome e sotto la protezione dell'immacolata Madre Maria sempre Vergine, io suor N. N. chiamata nella religione N. N. fo voto e prometto a Dio povertà, castità ed obbedienza, e d'impiegarmi fino al termine della mia vita in questo istituto per la caritatevole istruzione delle fanciulle, specialmente povere, in questa clausura, secondo le regole e costituzioni di questa congregazione della Presentazione della beatissima Vergine approvate e confermate con autorità apostolica dal nostro santo Padre Pio VII, alla presenza di voi mio signore ill^mo e r^mo nostro padre in Cristo N. N. monsignor vescovo di N. N.* (ovvero) *in presenza del reverendo N. N.* (qui il nome e la dignità del sacerdote, il quale officia per ordine del vescovo) *specialmente a quest' atto delegato del nostro ill^mo e r^mo padre in Cristo N. N. monsignor vescovo di N. N. e della nostra reverenda madre suor N. N. chiamata in religione N. N. superiora di questa casa della Presentazione. Nell'anno di Nostro Signore*, ecc.

§ 37. Nota bene. — Se il vescovo è assistente in persona, dopo le parole *Padre Pio VII*, si aggiungerà, *ed alla presenza di voi, Mio Signore;* e se la superiora fosse impedita da malattia di attendervi, in vece di nominar lei, si nominerà la madre assistente.

CAPO VIII. — *Dell' Offizio e dell' orazione mentale.*

§ 38. I. Siccome le sorelle di questo istituto devono impiegare una gran parte del loro tempo nella istruzione, saranno solamente obbligate al breve Offizio della beatissima Vergine, come è al fine del Breviario Romano, che esse reciteranno ogni giorno unitamente nella cappella. Prima d' incominciare l'Offizio si raccoglieranno per poco a considerare l'infinita maestà di quel Dio, che esse vanno a lodare, e procureranno di adempire questo santo esercizio con tutta l'attenzione e divozione.

§ 39. II. L'orazione mentale e la meditazione furono sempre considerate efficacissime ad imprimere altamente nell' anima le sublimi verità della religione, da sollevare la mente, ed infiammare il cuore coll' amore di Dio e delle cose divine. Con ciò i santi giunsero alla perfezione in tutti gli stati. Questa è la strada che essi segnarono a tutti i loro discepoli, che aspiravano a quel grado di santità. Questa pratica i fondatori ed istitutori di tutti gli ordini religiosi raccomandarono, ed espressamente fissarono nelle loro costituzioni. Benchè ispirati allo stabilimento di diversi istituti tendenti tutti per varie strade al medesimo fine ed oggetto, scelsero i mezzi più proporzionati con adattare le regole ed osservanze alla diversità delle opere corrispondenti allo spirito dei medesimi, tutti però

convennero, ed ebbero ugual premura, ed impegno rapporto alla necessità dell' orazione mentale.

§ 40. III. Le sorelle di questa congregazione attenderanno perciò seriamente a questo salutare esercizio; in questo si delizieranno, e cercheranno in esso il loro conforto e ristoro dai travagli e fatiche dell'Istituto. Ogni mattina impiegheranno in meditazione nella cappella tre quarti d' ora, ed una mezz' ora la sera. Prenderanno per soggetto ordinario delle loro meditazioni i novissimi, la vita, passione e morte del nostro Redentore, e gli altri misteri della nostra fede e redenzione. Leggeranno i soggetti della meditazione per la mattina nella sera precedente prima di ritirarsi a riposare.

§ 41. IV. Le sorelle ogni giorno assisteranno alla santa messa; faranno il loro esame particolare di coscienza un quarto prima delle dodici, e nelle orazioni della sera faranno in privato per un quarto d'ora la lezione spirituale in quel libro, che sarà destinato dalla superiora o dalla maestra delle novizie, e non leggeranno altro senza il loro permesso. Si avvezzeranno a leggere poco per volta e a digerir bene con riflessione ciò che hanno letto. Non si potranno introdurre per la lezione o comune o privata altri libri oltre quelli, che saranno permessi ed approvati dal vescovo o dal confessore.

Capo IX. — *Del ritiro spirituale e della rinnovazione de' voti.*

§ 42. I. Gli esercizii spirituali essendo giustamente considerati come uno de' mezzi efficacissimi per l'avvanzamento delle persone religiose nella perfezione del loro stato, le sorelle di questa congregazione faranno ogni anno un ritiro spirituale di otto giorni immediatamente avanti la festa dell' Assunzione della beatissima Vergine, ed un altro ritiro di tre giorni gli ultimi tre dì dell'anno : consacreranno ancora la prima domenica di ogni mese alla preparazione della buona morte.

§ 43. II. Nel primo giorno di ogni anno le sorelle faranno la rinnovazione de' loro voti per eccitare in loro stesse l'accrescimento del fervore nel servizio del loro Sposo celeste con una commemorazione così solenne degli obblighi da loro contratti con esso lui.

FORMOLA DELL'ATTO DELLA RINNOVAZIONE DE'VOTI.

§ 44. *Onnipotente ed eterno Iddio, io suor N. N. ratifico in questo giorno alla presenza della corte celeste i voti che ho fatti nella mia professione. Prometto di osservare fedelmente la povertà, la castità e l'obbedienza, d'impiegarmi fino al fine della mia vita in questo pio istituto per l'istruzione delle povere fanciulle secondo le regole e costituzioni di questa congregazione della Presentazione della beatissima Vergine, e sotto la di lei protezione. Ardentemente supplico la vostra divina bontà, per i meriti di Gesù Cristo, che mi conceda di adempire questi obblighi. Amen.*

Capo X. — *Della confessione e comunione.*

§ 45. I. I giorni ordinarii della confessione per le sorelle sarranno i sabbati di ogni settimana, e le vigilie delle feste solenni. Se qualcuna in particolare vorrà confessarsi in altri giorni, la superiora le ne accorderà il permesso.

§ 46. II. Il vescovo destinerà un confessore, che regolarmente vi assista. Esso ancora provvederà i confessori straordinarii, come si raccomanda dal sacro concilio di Trento, ai quali le sorelle si presentino nei tempi stabiliti.

§ 47. III. La santissima Eucaristia essendo stata istituita da Gesù Cristo per nutrimento delle anime nostre, come pure per nostro sacrifizio; e siccome egli in essa ci dà i più preziosi pegni del suo amore, le sorelle avranno affettuosa divozione verso questo adorabile sacramento. Vi si accosteranno nelle domeniche e nei giorni festivi con una viva fede, con profondissima umiltà, e colla più grande purità di cuore, quante volte glielo raccomandasse il loro direttore spirituale. Non potranno nulladimeno accostarsi tre giorni successivamente alla santa comunione senza il permesso della madre superiora.

Capo XI. — *Del silenzio.*

§ 48. Essendo il silenzio l'ornamento delle anime religiose, ed il custode fedele del raccoglimento interno, le sorelle strettamente l'osserveranno dal fine della ricreazione della sera fino dopo che reciteranno insieme nella cappella le Ore nella mattina seguente. Osserveranno silenzio nella cappella, nel dormitorio, nel refettorio durante il pasto. Quante volte fosse necessario di parlare in ore ed in luogo di silenzio, lo faranno in tuono basso di voce e con ogni possibile brevità. Nell' osservare il silenzio esteriormente procurino di tenersi raccolte nel Signore fissando le loro menti in ciò che possa tendere alla maggiore perfezione.

Capo XII. — *Dell' impiego del tempo.*

§ 49. Siccome l'ozio secondo lo Spirito santo insegna molte malvagità, e siccome si deve render conto nel giudizio di ogni momento del nostro prezioso tempo, le sorelle avranno attenzione di non abbandonarsi mai all' ozio. Per la qual cosa qualunque tempo gli avanzerà dalle funzioni dell'istituto, diligentemente l'impiegheranno in opere manuali, o altre simili corporali o spirituali occupazioni, che destinasse la superiora. Non si vedranno mai scorrere sbadatamente per la casa, ma sempre, ed in ogni luogo conservino nel loro portamento una gravità conveniente alle persone religiose.

Capo XIII. — *Del digiuno e dell' astinenza.*

§ 50. Le sorelle di questa congregazione essendo dal loro istituto impiegate ordinariamente nell' ardua e laboriosa funzione d' istruire le povere fanciulle, saranno obbligate a digiunare ed astenersi solamente ne'giorni comandati dalla Chiesa, nelle vigilie della Concezione, Natività, Presentazione e Purificazione della beatissima Vergine Maria.

Capo XIV. — *Dell'umiltà.*

§ 51. I. Essendo l' umiltà il compendio di tutta la

disciplina di una vita religiosa, il fondamento dell'edifizio spirituale, ed uno de' distintivi e contrassegni più sicuri de' veri servi di Cristo, le sorelle saranno particolarmente intente alla pratica di questa virtù, studiando la natura ed il valore di essa, e facendo ogni loro opera nello spirito della più profonda, sincera e non affettata umiltà.

§ 52. II. Si porteranno scambievolmente un grande e cordiale rispetto, nè soltanto nell'esteriore portamento del sembiante, e nelle parole, ma altresì realmente e veramente col cuore e collo spirito. Le giovani rispetteranno le più anziane in età, e tutte con una cordiale umiltà si preverranno l'una l'altra con onore e rispetto.

Capo XV. — *Dell'unione e della carità.*

§ 53. I. « Amatevi l'un l'altro come io ho amato voi. » Questo fu lo speciale comandamento di Gesù Cristo agli apostoli suoi, e nell' adempimento di questo divino precetto strettamente congiunto e legato al principale precetto di amare Dio sopra le cose tutte, consiste, secondo l'Apostolo, la pienezza della legge. Brama il nostro divin Redentore che vi sia une tale scambievole amore ed unione, che sussistono fra essolui ed il suo Padre celeste. Questo ne' termini più forti inculcò nell' ultima conferenza della sua vita mortale coi suoi amati discepoli. Questa fu l'ultimata estrema istruzione, che come un prezioso legato lasciò in testamento a tutti i suoi seguaci, e per mezzo di questo dovevano provarsi realmente essere di lui discepoli.

§ 54. II. Quindi questo scambievole amore ed unione dovrebbe caratterizzare in grado eminente le anime religiose. Questo le dovrebbe distinguere sopra tutte le altre, come spose fedeli e serve di Gesù Cristo. Le sorelle di questa pia congregazione tutta diretta allo spirituale vantaggio de' prossimi sull'esatto studio di una perfetta cristiana carità, devrébbero rendere questa virtù, come la più amata dal loro divino maestro, così ancora la più amata da loro stesse. Questa dovrebbero studiarsi di mantenere e guardare perfettamente fra loro, e di vivere insieme come se avessero un sol cuore ed una sola anima in Dio. Questo scambievole amore dovrebbe esser tale che imitasse l'amore e l'unione de' beati in cielo.

§ 55. III. Perciò nella loro conversazione, portamento e condotta, eviteranno con somma cautela tutto ciò che potesse in qualunque maniera disturbare la loro unione, o diminuire nel minimo grado il loro mutuo amore e carità, e quali vere seguaci di Dio cammineranno nell'amore, come Cristo amò noi, preservando sopra ogni cosa la carità, la quale è il vincolo della perfezione, purificando le anime loro nella obbedienza della carità, amandosi fervidamente a vicenda con un cuore sincero.

§ 56. IV. In ogni occasione saranno pronte ad aiutarsi, ed assistersi una coll'altra soffrendo con pazienza e carità i difetti, le debolezze e le imperfezioni delle altre. Non entreranno mai in dispute o contrasti; ma, se accadesse che fossero di differente opinione su qualche soggetto, proporranno le loro ragioni tranquillamente con moderazione e carità. Non parleranno mai di difetti delle loro sorelle, se non che colla madre superiora, ed allora solamente col caritatevole fine della loro emendazione. In ciò fare non si regoleranno da loro stesse, ma ricorreranno a Dio colle orazioni e prenderanno consiglio dal loro spirituale direttore. Schiveranno ogni giudizio e sospetto temerario, ogni bassa gelosia ed invidia, e sempre avranno in mente (per regolare i loro sentimenti e condotta su di ciò) questa nobile descrizione della carità data dall'Apostolo. La carità è paziente e benigna, non è invidiosa, non opera male a proposito, non è superba, non è ambiziosa, non cerca quello ch'è suo, non provoca all'ira, non pensa al male, sopporta tutte le cose, spera tutto, tollera tutto.

§ 57. V. Siccome l'amore e l'unione delle persone religiose deve essere fondato non sopra la carne o sul sangue o sopra qualunque altro motivo umano, ma in Dio solamente, e siccome i loro cuori devono essere uniti insieme in Gesù Cristo loro comune Sposo e Redentore, nel quale e per il quale vivano e si animo, le sorelle di questa congregazione bandiscano da loro tutte le amicizie particolari, gli attaccamenti ed affetti, e sfuggano scrupolosamente ogni privato partito e connessione fra loro, come sorgente di discordia e di disunione e come inimico della purità di cuore, della carità e dello spirito di religione.

§ 58. VI. Parlando colla superiora tutte le sorelle la chiameranno Madre, non solo mentre dura in officio, ma anche sempre in appresso. L'assistente, la depositaria e la maestra delle novizie si chiameranno ancora Madre da tutte le altre religiose, fuorchè dalla superiora. Tutte le altre religiose si chiameranno Sorelle.

Capo XVI. — *Della correzione.*

§ 59. I. Quando accadesse che qualcuna delle sorelle commettesse un piccolo mancamento, le altre non la riprendano per ciò immediatamente; ma, in caso che essa continui, ne rendano intesa la superiora. Se la colpa è grave e secreta, placidamente e con amore le faranno dapprima una ammonizione fraterna, e se fa d'uopo, la replicheranno con quello spirito di carità che è tanto inculcato nel Vangelo; dopo di che, se persistesse nel suo delitto, ne informeranno la superiora. Ma se questa secreta grave colpa richiedesse (per ragione dello scandalo e cattive conseguenze che ne potessero derivare) di essere immediatamente impedita, quella che prima se ne accorgerà, prenda consiglio dalla superiora o dal direttore spirituale, senza nominare o far conoscere la persona colpevole, finchè non sia consigliata a farlo; ma se la grave mancanza fosse notoria, la prima che ne sarà con-

sapevole, dovrà immediatamente informare la superiora.

Capo XVII. — *Sopra la perfezione delle azioni ordinarie e della intenzione che dovrebbero avere nel farle.*

§ 60. I. La perfezione dell'anima religiosa non si dia mai a credere che unicamente dipenda dal fare azioni straordinarie ed eroiche, giacchè in primo luogo, e principalmente dipende dal fare bene e con retta intenzione le azioni ordinarie e gli esercizii quotidiani, corrispondendo così esattamente agli obblighi del proprio stato. In questo particolarmente consiste la differenza tra la perfetta e l'imperfetta in ogni comunità religiosa. Questi quotidiani doveri ed esercizii sono comuni, e gli stessi per tutte. La maniera di adempirli distingue l'una dall'altra.

§ 61. II. Le sorelle di questa congregazione perciò procureranno di adempire agli obblighi ordinarii, e le funzioni del loro istituto con ogni possibile cura ed attenzione secondo l'avvertimento dello Spirito santo : Il bene che dovete fare sia fatto bene. Le loro orazioni e meditazioni quotidiane, il loro esame di coscienza, l'assistenza alla santa messa, l'offizio, le lezioni spirituali, gli obblighi delle scuole, i loro pasti e ricreazioni, le loro rispettive cariche ed obbedienze coll'essere tutte e singole adempite bene dalle sorelle, esse si perfezioneranno ed i loro giorni saranno repieni di merito e di buone azioni.

§ 62. III. Ma per adempire bene questi esercizii per la loro propria perfezione, devono avere nell'eseguirli la più pura intenzione di piacere a Dio. Dio, e Dio solo deve essere il principale motivo ed il fine di tutte le loro azioni. E questa pura retta intenzione di piacere a Dio è quella che in ispecial modo caratterizza le azioni buone e le rende valevoli e meritorie; senza di questa le più laboriose funzioni dell'istituto, le più grandi austerità, le più eroiche azioni ed i sacrifizii molto scemano di pregio, ne hanno quel valore e merito, che deriva dalla pura e retta intenzione, quandochè con questa le più triviali ed indifferenti, le più ordinarie azioni divengono virtuose, di valore, e meritorie per la vita eterna. Nulla è perduto, ogni opera ed azione dà frutto; l'anima religiosa si arricchisce ogni momento, e ripone tesori di gloria per una eternità interminabile.

§ 63. IV. Le sorelle riguardino questa purità d'intenzione in tutte le loro azioni non solamente come una semplice pratica di pietà, ma come un dovere essenziale di religione. Perciò attentissimamente invigilino sopra loro stesse, e si guardino dalle insinuazioni del sottile amor proprio per non perdere i meriti delle loro fatiche e buone opere per la propria compiacenza, e vana gloria, e per avere in vista qualche altro motivo o fine nelle loro azioni, fuorchè quello di piacere all'onnipotente Dio. Non opereranno mai per mera inclinazione, o per amore, e molto meno per passione ; ma ogni loro azione sia eseguita con regolarità, esattezza in tutte le circostanze e col maggior fervore riferendole unicamente ad onore e gloria divina in unione delle opere sante, e degl'infiniti meriti di Gesù Cristo. Per questo effetto esse faranno non solamente un'offerta generale a Dio nella mattina di tutte le opere ed azioni del giorno, ma ancora al principio di ogni azione ne santificheranno il motivo coll'offerirla a Dio, avendo sempre in mente, ed impresso ne'loro cuori questo importante avvertimento dell'Apostolo : Se mangiate, se bevete, o se fate altra cosa, fate tutto per gloria di Dio, o in nome del nostro Signore e Salvatore Gesù Cristo.

§ 64. V. I mezzi de'quali le sorelle possono servirsi per conservare questa purità d'intenzione, ed eseguire tutte le loro azioni ordinarie e straordinarie bene, sono : 1° Di fare ogni loro azione alla presenza di Dio, considerando che Dio le vede, e che secondo la maniera colla quale adempiranno le loro opere, esso le giudicherà ; 2° Di fare ciascuna azione in particolare, come se fosse sola che avessero a fare ; per questo schiveranno ogni fretta e precipitazione nelle azioni loro ; 3° Di adempire gli obblighi e le opere in ciascun giorno, come se quel giorno fosse l'ultimo della lor vita mortale : ricordevoli sempre dell'avvertimento del loro divino Maestro : Siate vigilanti, siate sempre preparati, non sapete il giorno, nè l'ora, che potete esser chiamati.

Capo XVIII.— *Sulla cura delle inferme e suffragi per i defunti.*

§ 65. I. Si prenderà una cura speciale delle inferme, e saranno provvedute dei rimedii proprii secondo l'ordine del medico. Le sorelle, e particolarmente la madre superiora frequentemente le visiteranno, le soccorreranno con affettuosa carità, e pietosamente le consoleranno nel Signore. Se vi è timore di pericolo, la superiora avrà cura che le siano amministrati i santissimi sacramenti a tempo debito. Tutta la comunità assisterà con lumi nelle mani all' amministrazione del viatico e della estrema unzione. E dal tempo che è dichiarato che la persona inferma è in pericolo di morte, le sorelle attentamente la guarderanno due ore per ciascuna, e l'assisteranno colle loro preghiere e colle pie esortazioni.

§ 66. II. Alla morte della sorella inferma si reciterà da ciascuna sorella in privato l'Officio de'morti (come sta nell'Offizio della beatissima Vergine), pel riposo della di lei anima. Si celebreranno tre messe, e si offriranno tre comunioni generali per modo di suffragio per lo stesso fine. Se la superiora venisse a morire in carica, saranno offerte per la di lei anima sei messe. Tostochè si avrà notizia della morte di una sorella, in qualunque casa dell' istituto si offrirà per la di lei anima una messa con una comunione generale. Ogni domenica si reciterà l'Offizio de' morti per le anime del purgatorio, ed in particolare

per i defunti benefattori ed amici di questa congregazione.

Capo XIX. — *Del refettorio.*

§ 67. I. Le sorelle faranno colazione, pranzo e cena tutte insieme nel refettorio, e colle vivande medesime senza qualsisia distinzione o differenza, eccettuato quando una è indisposta o inferma. Allora tali vivande saranno provvedute nell'infermeria col permesso della superiora secondo che si giudicherà necessario.

§ 68. II. Nel tempo del pranzo e della cena si farà la lezione da una delle sorelle presa da qualche libro pio ed istruttivo, che destinerà la superiora. Non sarà permesso in conto alcuno alle sorelle di mangiare fuori del refettorio senza la licenza della superiora.

Capo XX. — *Ordine degli esercizii quotidiani.*

§ 69. I. Le sorelle di questa congregazione ogni mattina d'inverno e di estate si leveranno alle cinque ore, facendosi il segno della croce e dando a Dio i loro primi pensieri. Si vestiranno con diligenza e modestia, prendendo l'acqua santa ed inginocchiate offriranno all'onnipotente Dio loro stesse e tutte le azioni del giorno.

§ 70. II. Alle cinque e un quarto si uniranno insieme nella cappella per l'orazione comune, e per la meditazione, la quale durerà fino alle sei. Daranno termine alle loro meditazioni e preghiere con recitare l'*Angelus Domini*. Allora reciteranno insieme le Ore di Prima, Terza, Sesta e Nona, dopo di che si ritireranno a fare i loro letti e a nettare le loro celle.

§ 71. III. Alle sette ore assisteranno alla santa messa, e dopo reciteranno il *De profundis* colle tre orazioni, *Deus qui inter apostolicos; Deus veniæ largitor; Fidelium Deus.*

§ 72. IV. Alle otto, la colazione in comune: dopo, preparazione per le scuole, le quali saranno aperte alle nove, e dureranno fino alle dodici ed un quarto.

§ 73. V. Un quarto prima delle dodici, l'esame particolare, che finirà coll'*Angelus*, e cogli atti di contrizione, fede, speranza e carità.

§ 74. VI. Un quarto dopo le tre, il pranzo, prima e dopo del quale si reciteranno le solite orazioni. Dopo il pranzo, anderanno processionalmente a due a due nella cappella a recitare il salmo *Miserere* coll'orazione *Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam.* Quindi ricreazione fino alle cinque.

§ 75. VII. Alle cinque, Vespero e Compieta, dopo di che pregheranno fervorosamente per il nostro santo Padre il Papa, per il loro vescovo diocesano, e per tutti i prelati del clero della Chiesa cattolica, particolarmente di questo regno, e per la propagazione della santa fede cattolica apostolica romana. Per questo effetto reciteranno cinque *Pater* e cinque *Ave* in onore della passione e morte del nostro Signore e Redentore Gesù Cristo.

§ 76. VIII. Alle sei l'*Angelus* e la lezione spirituale. Alle sette, mezz'ora di meditazione. Alle sette e mezza, Mattutino e Laudi. Alle otto, cena o colazione. Dopo di ciò reciteranno le solite orazioni, e anderanno come il dopo pranzo alla cappella a recitare il *Magnificat*, il versetto *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix*, e l'orazione *Concede*. Allora ricreazione fino alle nove e un quarto.

§ 77. IX. Alle nove e un quarto, si uniranno in cappella a fare le orazioni della sera, l'esame di coscienza, e a leggere il soggetto per la meditazione della mattina seguente. Dopo di che si ritireranno in silenzio nelle rispettive celle, e alle dieci saranno in letto.

Parte II.

Delle regole e costituzioni della congregazione religiosa delle sorelle della Caritatevole Istruzione.

Capo I. — *Del visitatore e della visita.*

§ 78. I. Questa congregazione religiosa sarà sempre soggetta all' autorità e giurisdizione del vescovo diocesano. Le sorelle lo rispeteranno e l'obbediranno come il superiore principale dopo la santa Sede. Se per ragione di qualche sua occupazione pastorale non potesse egli avere il comodo di attendere da sè stesso immediatamente alla direzione della comunità, sarà da lui destinato un sacerdote della cui prudenza, pietà ed esperienza possa fidarsi per governare e dirigere sotto di lui ed al quale darà le facoltà necessarie.

§ 79. II. Il sacerdote così destinato attenderà debitamente al governo ed al buon ordine della comunità nello spirituale e nel temporale. Egli invigilerà sulla esatta osservanza delle costituzioni; affinchè il buon ordine, la pace e la carità siano mantenute, ed assisterà la superiora co' suoi consigli in tutte le materie gravi. Non s'intraprenderà da lei alcun affare di conseguenza senza consultarlo, nè si farà alcuna materia d'importanza riguardo alla casa e comunità senza il consenso del vescovo.

§ 80. III. Quando il vescovo non può attendervi personalmente, il superiore offizierà nell'ammissione delle sorelle all'abito ed alla professione. Niuna candidata sarà ammessa, ed ammessa non sarà licenziata senza consultar lui, e senza il consenso del vescovo. Egli sottoscriverà gli atti della professione, ed i conti annui delle riscossioni e delle spese del convento.

§ 81. IV. Il superiore farà ogni anno la visita del convento nella terza settimana di gennaio (seppure il vescovo non volesse farla da sè stesso), per esaminare se le regole e le costituzioni sono state esattamente osservate, gli obblighi dall'istituto debitamente adempiti, e se sussiste fra le religiose perfetta armonia, unione e carità.

§ 82. V. Affinchè il visitatore possa prendere notizia dello stato reale della casa, tutte le sorelle gli si presenteranno individualmente una dopo l'altra, incominciando dalla più giovane, e risponderanno alle interrogazioni che giudicherà espediente di propor loro, sopra detti oggetti. Se nell'esaminare ritrovasse qualchè cosa in disordine, irre-

golare, o che fosse in qualche modo contraria allo spirito dell'istituto, darà egli quegli ordini ed istruzioni che colla sua prudenza e saviezza giudicasse convenienti a riformare ogni abuso o a ristabilire il buon ordine, la regolarità e l'unione nella comunità. Sarà cauto di non far mai menzione del nome della persona o persone dalle quali ricevesse l'informazione, e farà uso della medesima solamente in quanto possa influire al vantaggio spirituale e temporale dello stabilimento.

§ 83. VI. Prima di terminare la visita si esamineranno avanti di lui i conti annui del dare ed avere sottoscritti dalla superiora e dalla depositaria. Esso diligentemente li considererà, e se vede che la spesa supera l'annua entrata, ordinerà che a dimettere i debiti contratti si diminuiscano le spese meno necessarie, che non riguardino il vitto e vestito delle religiose promesso loro dall'istituto, quando fu da esse abbracciato. È meglio che le sorelle soffrano qualche incomodo passaggiero, di quello che lo stabilimento andasse in rovina, il che infallibilmente succederebbe collo aggravarsi spensieratamente di debiti. Renderà conto al vescovo dello stato attuale del convento. Il vescovo farà la visita triennale o più spesso, se lo giudicherà espediente.

Capo II. — *Della elezione della superiora.*

§ 84. I. Sarà eletta una superiora fra le vocali distinta per la sua virtù, prudenza e discrezione. Sarà almeno in età di trent'anni, e di cinque anni di professione (eccettuati i nuovi stabilimenti), e sarà d'uopo che abbia la pluralità de' voti per la validità dell'elezione.

§ 85. II. La superiora canonicamente eletta terrà il governo per tre anni ; terminato un tal tempo, potrà il vescovo, se lo stima espediente, permettere che sia confermata per un altro triennio : ma non più di seguito. Si eccettuano i nuovi stabilimenti, ossiano nuove fondazioni, nelle quali la prima superiora durerà per anni sei, seppur non vi saranno ragioni canoniche per rimuoverla dalla carica, durante questo tempo. Terminato il sessennio di tal governo, non potrà essere confermata.

§ 86. III. Nel sabbato immediatamente dopo la festa dell'Ascenzione di Nostro Signore si adunerà il capitolo nella cappella alla presenza del vescovo, o del di lui delegato in un'ora destinata. La superiora allora rassegnerà la sua carica nelle mani del vescovo, o del di lui delegato, che accettando la di lei rinunzia la dimetterà dall'offizio dicendo : « Noi dimettiamo voi, suor NN., dall'offizio di superiora di questa comunità, *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.* » Allora trasferirà l'autorità di superiora nell'assistente col consegnarle le chiavi del convento. Dopo di che le esorterà tutte seriamente a pensare ad una nuova elezione per il giovedì seguente l'Ottava della festa dell' Ascenzione, e a non aver riguardo nella elezione che faranno, se non che alla gloria maggiore di Dio, al buon ordine e al bene della comunità. Allora ripeteranno insieme l'inno *Veni, Creator* col versetto *Emitte Spiritum*, l'orazione *Deus, qui corda*, e la *Salve, Regina*, e quindi si ritireranno.

§ 87. IV. Nella domenica fra l'Ottava si farà la comunione generale per la prossima elezione, ed ogni mattina dopo la messa, e la sera dopo le Litanie della beatissima Vergine Maria, si reciterà il *Veni, Creator* per dirigere la scelta della comunità.

§ 88. V. Nel giovedì, giorno dell' elezione, alle ore sette si celebrerà la messa, e si farà una comunione generale per questo motivo. Alle dieci, si darà principio all' elezione coll' inno *Veni, Creator*.

§ 89. VI. Dalla segretaria del capitolo si prepareranno le schedole della medesima forma e misura, e piegate nella stessa maniera, le quali saranno distribuite il giorno avanti l'elezione fra le vocali che scriveranno ciascuna nella rispettiva sua schedola il nome e cognome della sorella alla quale intende di dare il voto. Saranno attente di non mostrare alle altre le schedole scritte, nè di significare in modo alcuno per chi danno il voto, ne saranno curiose di guardare nelle schedole delle altre.

§ 90. VII. Il vescovo, o il di lui delegato presiederà all' elezione con un sacerdote assistente. L'elezione si farà nella cappella.

§ 91. VIII. Immediatamente prima dell' elezione le sorelle si uniranno in capitolo per destinare, alla pluralità de'voti due sorelle per stare accanto al presidente, e al di lui assistente, per vedere ciascuna schedola aperta letta, e per scrivere i voti. Esse saranno attente che le sorelle si avanzino in ordine a dare i loro voti. Non riveleranno mai se dal carattere, o in altra guisa venissero a scoprire per chi qualche sorella ha votato, nè il numero de'voti che concorrono all' elezione, nè quanti ne siano stati dati a qualcuna, nè alcun altro segreto dell' elezione.

§ 92. IX. Se qualcuna delle vocali è inferma ed incapace di andare in cappella, il presidente deputerà due sorelle per ricevere il di lei voto chiuso in un involto sigillato, che sarà posto cogli altri. Ma non essendo la sorella in grado di scrivere, il presidente col di lui assistente anderà nell' infermeria, riceverà il di lei voto verbalmente, e lo registrerà.

§ 93. X. Quando tutte le schedole sono raccolte nell'urna preparata per questo effetto, il presidente le conterà, se corrispondono al numero esatto delle vocali. Il presidente suddetto aprirà ciascuna di esse, e la mostrerà all'assistente e alle due sorelle deputate dal capitolo, esprimendo il nome e cognome in voce bassa, ma tale che possa essere distintamente udito da loro. Nell'esaminare ciascuna schedola in particolare, il sacerdote assistente scriverà il nome di cui vi si fa menzione, lo stesso farà in un'altra carta una delle sorelle deputate.

Se poi si trovassero più o meno del numero delle vocali, ciò non ostante si dovranno leggere e registrare nella già detta forma, e quando si trovi la pluralità de'voti, alla quale niun pregiudizio venga recato dai mancanti o superflui, l'elezione sarà valida. Che se, avendosi ragione de' superflui o mancanti, la pluralità, che concorre in una persona soffrisse eccezione, in questo caso si verrà ad un altro scrutinio.

§ 94. XI. Essendo state debitamente esaminate le schedole, se vi si vede la dovuta pluralità in favore di qualcuna, il presidente la chiamerà a venire avanti. Essendo essa inginocchiata avanti a lui, la dichiarerà eletta canonicamente senza mentovare il numero de'voti che concorsero alla di lei elezione. Egli confermerà allora l'elezione dicendo: *Noi confermiamo questa elezione* (se presiede un delegato, vi aggungerà) *coll'autorità che abbiamo dal nostro Rmo Padre nel Signore monsig. N. N. vescovo di questa diocesi, e vi dichiariamo suor N. N., madre superiora di questa comunità, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.* Allora tutte le schedole saranno bruciate.

§ 95. XII. Essendo così confermata la superiora, prenderà il luogo da superiora. Allora suonando le campane per annunziare l'elezione, tutte le sorelle l'una dopo l'altra secondo la loro seniorità inginocchiate le bacieranno la mano. Nel tempo stesso si canterà l'*Ave, maris Stella*, col salmo *Laudate Dominum, omnes gentes*. Ciò fatto, l'assistente scriverà il giorno dell'elezione, e l'atto sarà sottoscritto dal presidente.

§ 96. XIII. La superiora così eletta farà la scelta di quelle vocali che giudicherà in coscienza abili ad eseguire le funzioni di assistente depositaria, e maestra delle novizie, e le proporrà al capitolo. L'elezione verrà fatta secondo la pluralità de'voti con fagiuoli bianchi e neri. Venendo esse, o qualcuna di loro escluse, la superiora proporrà altre per i detti impieghi che saranno elette in simile maniera. Terminata l'elezione essa col concorso delle tre ultime elette farà la scelta di quelle altre sorelle, che crederà capaci per gli altri differenti offizii, e queste rimarranno nelle loro varie cariche, finchè la madre superiora non crederà a proposito di rimuoverle.

§ 97. XIV. Dove non vi saranno sette professe a far l'elezione, il vescovo destinerà la superiora agli altri principali offizii dopo aver consultato la più anziana della comunità, ed il sacerdote che ha la loro direzione.

Capo III. — *Dell'offizio di superiora.*

§ 98. I. La superiora per governare con vantaggio la comunità e con merito sè medesima, conviene che dimostri sè stessa come un modello dell' osservanza regolare, affinchè divenendo un esemplare della sua piccola greggia, possa col suo esempio impegnarla più efficacemente all'esatto adempimento di tutti i doveri dell'istituto.

§ 99. II. Diligentemente osserverà che la disciplina regolare sia debitamente mantenuta, che le regole e costituzioni siano strettamente osservate; che le sorelle si applichino diligentemente alle loro rispettive cariche, ed in particolare, che diligentissimamente si applichino all' istruzione delle povere fanciulle, del che essa ne darà loro l'esempio.

§ 100. III. Teneramente consolerà ed incoraggirà le abbattute e turbate nello spirito se ve n' è qualcuna, ammonendo con carità quelle che trasgredissero, infliggendo, se è necessario, castighi ed ingiungendo tali penitenze che potrà giudicare adattate ed espedienti per la loro emendazione.

§ 101. IV. Prenderà cura che le sorelle siano provvedute di tutto il necessario, e che sia esclusa ogni cosa superflua.

§ 102. V. Essa manterrà con inviolabile secreto tutto ciò che potessero comunicarle del loro interno, nè le sarà mai lecito di parlare con chicchessia, ne anche col vescovo o superiore, fuorchè per domandare consiglio, ed anche allora non potrà dare il minimo indizio di chi sia la sorella, di cui si tratta senza la di lei espressa permissione.

§ 103. VI. La superiora presiederà a tutti gli esercizii ed adunanze comuni; ma le sorelle in tutti i tempi ed in tutte le occasioni saranno obbligate di rispettarla come loro madre nel Signore, e a dimostrare una pronta obbedienza ai di lei comandi.

§ 104. VII. Adunerà le discrete nel primo mercoldì di ciascun mese (e più spesso se le circostanze le richiedono) per esaminare i conti, e consultare nelle misure più proprie a promuovere il vantaggio spirituale e temporale delle comunità. Si presterà ai loro consigli e non avrà il minimo dispiacere, se qualcuna di esse è di sentimento diverso dal suo; ma si mostrerà disposta ad accudire al loro parere quando è convinta dalla forza delle loro ragioni.

§ 105. VIII. Terrà un'adunanza di tutte le sorelle nell'ultimo mercoledì di ogni mese, per esaminare intorno all'osservanza delle costituzioni. E se alcuna delle sorelle sia trovata negligente nel l'esatto adempimento delle medesime, la superiora la riprenderà con carità, la esorterà ad osservarle con esattezza nell'avvenire, e se è necessario, le imporrà quella penitenza che le sembrerà espediente.

§ 106. IX. La superiora baderà che le novizie siano esaminate dal vescovo, o dal suo delegato un mese prima della loro professione. Sottoscriverà gli atti della professione e del capitolo, i conti, e tutti gl'istromenti scritti concernenti lo spirituale ed il temporale della comunità.

Capo IV. — *Dell'offizio dell'assistente.*

§ 107. I. Essendo l'assistente la prima delle discrete, in assenza della superiora presiederà essa al

coro e a tutte le altre adunanze comuni; sarà suo studio particolare di confortare la superiora in tutti gli affari dubbii e difficili. Non intraprenderà alcuna cosa contro il di lei volere, e le renderà conto di qualunque cosa ordinasse in di lei assenza.

§ 108. II. Ricercherà accuratamente i bisogni e le necessità delle sorelle, e ne informerà la superiora, affinchè sia ciascuna provveduta di tutto il bisognevole.

Capo V. — *Dell'offizio di cassiera o depositaria.*

§ 109. I. La depositaria, seconda in grado fra le discrete, sia istruita nel maneggio degli affari della casa, sia prudente, diligente, economica e capace colla sua buona maniera ed affabilità di conciliarsi il rispetto e la benevolenza di quelli coi quali possa avere occasione di trattare gli affari.

Capo VI. — *Della maestra delle novizie.*

§ 110. I. Siccome il buon ordine e la conservazione di questa congregazione dipende moltissimo dalla buona direzione, e dalla pia e religiosa condotta delle novizie, la sorella destinata a questo importante offizio sarà discreta, mansueta, devota, di gran prudenza, ed esperimentata in tutti i doveri dell'istituto; giudiziosa nel discernere le disposizioni di quelle che sono sotto la di lei cura e dotata di talenti per formare le menti loro nella pratica di ogni virtù.

§ 111. II. Studierà di rendere le novizie perfettamente sensibili al fine che dovrebbero avere nel l'abbandonare il mondo, nell'entrare nello stato religioso, il quale non deve essere altro, che unirsi più perfettamente al Signore col morire a loro stesse ed al mondo, mortificando i loro esterni sentimenti, e più particolarmente le loro passioni interne in guisa d'impugnare tutte le potenze e facoltà dell'anima e del corpo per servire il loro Sposo celeste con uno spirito di povertà evangelica, spogliato di tutte le affezioni mondane, con una castità purissima, con una obbedienza illimitata, fondata nella negazione di loro stesse, ed in uno spoglio totale della propria volontà. In somma che questa congregazione è specialmente fondata sul monte Calvario per ivi servire a Gesù Cristo crocifisso, sul di cui esempio le sorelle debbano crocifiggere i loro sensi, immaginazioni, passioni, inclinazioni, avversioni ed umori per rispetto ed amore del loro divino Maestro.

§ 112. III. Le eserciterà nella pratica della modestia, mansuetudine ed umiltà, incoraggendole ed aiutandole a sradicare, per quanto è possibile, quegli ostinati puerili umori, che specialmente nel sesso femminile abbattono lo spirito, e lo rendono debole e languido, affinchè possano produrre frutti di una solida e vigorosa santità. E perchè questo assunto è arduo, gl'insegnerà a non confidare in loro stesse, ma a porre ogni loro fiducia in Dio, e nella protezione della beatissima Vergine. Le istruirà nel metodo dell'orazione e della meditazione, come debbono confessare le lore colpe con brevità, distinzione, e contrizione, come abbiano a fare buon uso delle loro confessioni e comunioni, e leggere e pronunciare e recitar bene il loro Officio in coro.

§ 113. IV. Siccome l'obbedienza religiosa e la virtù che principalmente caratterizza il vero spirito di religione, e poichè consiste in essa particolarmente il perfetto sacrifizio a Dio delle anime religiose, la maestra delle novizie userà la più grande attenzione nell'istruirle sulla natura, estensione, motivi e vantaggi di questa sublime virtù, affinchè conoscendo la di lei grande eccellenza, e a che essa obblighi, possano applicarsi con grande fervore a praticarla, non solo adempiendo immediatamente e senza dimora nelle loro azioni esteriori gli ordini de' loro superiori, ma ancora col sottomettere in ogni cosa la loro volontà ed il loro giudizio alla volontà e giudizio de' loro superiori. Per questo fine continuamente gl'insegneranno a considerare il Signore ne' loro superiori, e ne' loro comandi i comandi del Signore, e che nell'obbedirli obbediscano lo stesso Dio, sicure che il Signore parla loro per mezzo de' superiori, come se un angelo gli parlasse, secondo quelle parole del nostro Redentore: « Chiunque ascolta voi, ascolta me. »

§ 114. V. Imprimeranno nelle loro menti, che colla virtù dell' obbedienza le anime religiose divengono più intimamente unite con Dio; che la volontà del Signore le dirigge e le governa in guisa di poter dire coll'Apostolo: « Io non vivo; ma Gesù Cristo vive in me; » che il Signore è quello che allor regola tutti i loro passi, le parole, orazioni, lezioni, ricreazioni, ed ogni opera, ed azione della loro vita; e che per conseguenza le azioni più piccole e le più triviali ed indifferenti in loro stesse, divengono di grande valore e merito per l'eternità: finalmente, che in quella santa obbedienza hanno una regola ben sicura ed un mezzo efficace per conoscere la volontà di Dio, ed adempirla con ogni perfezione: vantaggio della più grande importanza, che le anime religiose hanno sopra le più pie e devote che rimangono nel mondo.

§ 115. VI. Procurerà d'istillar loro un'idea sublime di amore cordialissimo e di riverenza per il loro santo istituto, e di riempire i loro cuori della più tenera carità, e di affetto per le povere fanciulle: inculcherà loro il più sincero amore e zelo per la salvazione di tutto il genere umano, acciocchè facciano orazioni fervorose per tutti, e specialmente per la santa Chiesa cattolica romana, per il di lei capo visibile ed universale pastore il sommo Pontefice, per i vescovi e clero, applicando spesso le loro orazioni e comunioni per la propagazione della santa religione, specialmente in questo regno.

§ 116. VII. Con ammonizioni costanti inculcherà, che i membri di questa congregazione abbiano un sol cuore, ed un' anima sola in Gesù Cristo, solo celeste Sposo; membri che siccome il nostro divin Re-

dentore nella grazia della loro vocazione le ha unite insieme in un sol corpo, esse devono sempre essere unite nello stesso spirito di carità, che è il vincolo della perfezione.

§ 117. VIII. Le novizie in tutti i loro bisogni ricorreranno alla loro maestra, la quale, se sono di conseguenza, ne informerà la superiora; ma negli affari ordinarii potrà risolvere da sè medesima. La maestra delle novizie dovrà, per quanto lo permetteranno le circostanze, essere disimpegnata da tutti gli affari ed occupazioni della comunità, affinchè possa più attentamente accudire a questo grande ed importante impiego.

Capo VII. — *Delle discrete e loro offizii.*

§ 118. I. L'assistente, la depositaria e la maestra delle novizie saranno le discrete o consigliere della superiora, la quale le consulterà in tutti gli affari d'importanza, e terminerà col parere loro ciò, che è meglio a farsi; esse proporranno nella loro adunanza quello, che potrà sembrargli più espediente per il vantaggio spirituale e temporale della comunità e dell' istituto; ma senza il permesso espresso della superiora non faranno menzione fuor del loro congresso delle misure propostevi e discusse nè sul sentimento dato da qualcuna di loro sul soggetto delle loro deliberazioni.

§ 119. II. Ogni discreta darà candidamente il suo parere, e ne assegnerà le ragioni con umiltà senza affettazione o attacco ostinato al proprio sentimento. Dalla superiora sarà destinata una delle discrete per secretaria a scrivere quanto si risolva e si decida in capitolo o nel discretorio.

Capo VIII. — *Delle adunanze capitolari.*

§ 120. I. Le sorelle che hanno il voto si uniranno in capitolo quante volte la superiora crede espediente di sentire il loro parere in materie d'importanza per la comunità. Si uniranno in una adunanza particolare ogni sei mesi per consultare insieme sulle qualità e disposizioni delle candidate e delle novizie; si aduneranno ancora un mese prima che la candidata sia ammessa all'abito, e due mesi prima che le novizie siano ammesse alla professione, per determinare co' voti de' fagiuoli bianchi e neri intorno la loro accettazione o dimissione. Ma sapendosi notoriamente prima di quest'adunanza che la candidata non ha le qualità richieste, e le disposizioni per l'istituto, immediatamente sarà dimessa.

§ 121. II. In capitolo con attenzione ed in silenzio ascolteranno qualunque cosa si ponga in deliberazione, ponderando bene avanti al Signore ogni materia nella loro mente; daranno il loro parere con modestia, candore ed umiltà. Nelle adunanze che riguardano le candidate e le novizie la maestra delle novizie diachiarerà quel che conosce dell' indole e disposizione de' soggetti, e della loro abilità ed attaccamento per l'istituto, e nello scrutinio la pluralità de'faguioli bianchi o neri deciderà della loro accettazione o dimissione. Ma in tutte le loro risoluzioni, e specialmente riguardo all' accettazione o dimissione de' soggetti, procureranno le vocali di spogliarsi di ogni rispetto umano, e di non aver altro in vista che la maggior gloria di Dio ed il vantaggio dell' istituto.

§ 122. III. Tutte le transazioni in capitolo saranno tenute segrete inviolabilmente. Si comincerà sempre coll'inno *Veni, Creator*, e l'orazione *Deus qui corda*, col *Sub tuum præsidium*, e si termineranno le loro adunanze colla *Salve, Regina*.

Capo IX. — *Della divozione alla passione di Gesù Cristo ed alla santissima Eucaristia.*

§ 123. I. Le sorelle di questa pia congregazione avranno una tenera divozione per la passione del Nostro Signore e Redentore Gesù Cristo. Spesso ne richiameranno alla mente i diversi punti e circostanze, affine di eccitare nei loro cuori un vivo desiderio di conformarsi al loro appassionato Redentore, persuase che, per essere a parte della di lui gloria, conviene essere qui a parte delle di lui umiliazioni e de'patimenti. Offriranno tutti i penosi travagli e fatiche del loro stato, le mortificazioni che soffrono, gli stenti e le pene del corpo e dell'anima in unione de'patimenti del loro crocifisso Sposo. Ogni venerdì faranno la loro meditazione su qualche punto della passione, ed alle ore tre dopo il mezzodì, inginocchiate tutte insieme, o ciascuna in particolare, adoreranno Gesù Cristo fatto per noi obbediente fino alla morte, e morte della croce, ed offriranno cinque *Pater* e cinque *Ave* in onore delle sue sacre piaghe, e della sua morte, per quelli che sono in agonia o in istato di peccato mortale, e per tutte le anime del purgatorio.

§ 124. II. Gesù Cristo realmente presente nella santissima Eucaristia sarà ancora l'oggetto del loro più tenero amore e della loro divozione. Rifletteranno spesso all' infinita carità che dimostra per loro in questo sempre adorabile sacramento, e con frequenti visite in ciascun giorno faranno assiduo corteggio al loro celeste Sposo nel trono del suo amore coll'unire gli atti di adorazione, di lode, di ringraziamento e i loro omaggi cogli omaggi che gli angeli, i quali costantemente lo corteggiano nel sacro tabernacolo, incessantemente gli offrono. In tutte lo loro pene ed angustie di spirito, in tutte le loro agitazioni, afflizioni e tentazioni cercheranno a'piedi del suo altare il conforto e la consolazione, come egli amorosissimamente invita con quelle parole: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*

§ 125. III. Professeranno altresì una tenera divozione al sacro Cuore di Gesù, secondando i pii desiderii e sentimenti di santa Chiesa, con innalzare la loro mente e i loro affetti a quell'infinito amore, che il divin Redentore ha mostrato per l'uman genere nell' istituzione del sacramento della Eucaristia, e nella sua dolorosa passione e morte sofferta per il nostro riscatto. Procureranno dal canto loro di dare qualche compenso per quegli

oltraggi, onde sì mal corrisponde a tanto amore la malvagità ed ingratitudine degli uomini.

Capo X. — *Della divozione verso la beatissima Vergine e gli altri santi.*

§ 126. I. La divozione a Maria sempre Vergine e Madre di Dio è sempre stata la divozione favorita di tutte le persone religiose, e raccomandata specialmente in ogni istituto regolare. Ma siccome questa congregazione è immediatamente sotto la di lei protezione speciale, e siccome dopo Dio ne è la prima protettrice e padrona, avranno per lei le sorelle la più fervorosa e affettuosa divozione, riguardandola in un modo particolare come loro Madre, e come il gran modello che sono obbligate ad imitare, affinchè colla di lei intercessione ed efficace protezione siano rese capaci di adempire gli obblighi del loro santo istituto e di piantare Gesù Cristo nei teneri cuori di quelle povere care fanciulle che sono incaricate d'istruire.

§ 127. II. Esse avranno, ciascuna di loro individualmente, una confidenza illimitata in lei; ricorreranno ad essa in tutte le loro angustie e necessità spirituali, e colle imitazioni delle di lei virtù si studieranno di piacerle, e di rendersi degne del materno di lei patrocinio. Solennizzeranno le sue feste con tutta gioia spirituale, e con divozione, ed istilleranno nelle menti delle povere fanciulle, e di tutti quelli co'quali avessero qualche influenza, un cordiale rispetto, venerazione ed amore per essa. Ciascun giorno reciteranno a di lei onore cinque imposte di rosario.

§ 128. III. Il giorno della Presentazione, festa titolare di questa congregazione, tutti gl'individui della comunità inginocchiati con candele accese nelle mani avanti l'altare della beatissima Vergine, annualmente faranno il seguente atto di consacrazione di loro stesse e della congregazione, che la superiora leggerà in voce intelligibile in nome e per parte della comunità, ed ogni nuova professa la farà privatamente nel giorno della sua professione.

Atto di offerta e consacrazione alla SS. Madre di Dio.

Santissima e gloriosissima Vergine Madre di Dio, noi sorelle della congregazione della Caritatevole Istruzione, persuase di quanto abbiamo bisogno della grazia del Signore per adempire gli ardui doveri ed obblighi del nostro istituto, ed anche della grandezza del vostro potere presso Gesù Cristo, e della vostra bontà verso i poveri Cristiani, umilmente ci rivolgiamo a voi in questo giorno, come a Madre di misericordia con pienissima fiducia di ottenere la divina assistenza per mezzo della vostra santa intercessione. Noi dunque, clementissima Vergine, prostrate innanzi a voi con tutta umiltà, fervorosamente vi preghiamo, che vi degniate di accettare graziosamente l'offerta che noi tutte irrevocabilmente facciamo di noi stesse in questo santo giorno al vostro amore e servizio, proponendo colla divina assistenza di portar sempre a voi il più cordiale rispetto e venerazione, e d'impegnare tutti gli altri per quanto ci sarà possibile, ad amarvi, onorarvi e rispettarvi. Degnatevi, purissima ed immacolata Vergine Madre di Dio, di riceverci tutte e ciascuna di noi in particolare sotto la vostra santa protezione. Noi vi riguardiamo come nostra Madre, nostra Signora e Maestra, e come nostra Padrona, Protettrice, Avvocata e Direttrice nostra, supplicandovi umilmente di ottenerci il perdono de' nostri peccati, delle negligenze e delle offese. Vi preghiamo ancora di ottenerci dall' infinita bontà del vostro amato Figlio, che questa piccola congregazione della Caritatevole Istruzione, della quale noi siamo indegni membri, sempre ed in tutte le occasioni venga favorita colla vostra speciale assistenza e particolarmente nelle ardue funzioni dell'istituto e nella pratica di ogni virtù religiosa. Infine vi supplichiamo caldamente, che benignamente vi degniate di ottenere, che regni sempre fra di noi una perfetta unione di cuori e d'animi, che siamo sempre fedeli alla debita osservanza delle nostre regole, che perseveriamo fino al termine della vita nella grazia della nostra vocazione, affinchè, avendo fedelmente servito il vostro diletto Figlio coll' imitare le vostre virtù qui in terra, possiamo con voi e con tutti gli eletti lodarlo e glorificarlo in cielo per tutta l'eternità. Amen.

§ 129. IV. I santi ai quali le sorelle di questa congregazione religiosa vengono raccomandate specialmente sono i seguenti: san Giuseppe, santa Anna, san Gioacchino, i santi apostoli Pietro e Paolo, san Giovanni evangelista, sant'Agostino, santa Monica, san Patrizio, santa Birgida, san Francesco di Sales, san Francesco Saverio, san Vincenzo de Paolis, san Giuseppe Colanzio, fondatore delle scuole pie, e la beata Angela de Merici.

Capo XI. — *Dei registri.*

§ 130. I. Quattro libri, o registri si terranno in ciascuna casa dell'istituto: uno per gli annali della congregazione, uno per i conti del dare e dell'avere della casa, uno per registrare le risoluzioni fatte in capitolo, ed il quarto per registrare gli atti di accettazione o professione.

§ 131. II. Nel libro degli annali sarà notato il racconto del principio e del progresso della congregazione; i nomi e le qualità de'fondatori o fondatrici dello stabilimento; il vescovo sotto di cui furono fatti; quelli che più vi contribuirono, o i fatti memorabili accaduti; i differenti stabilimenti che furono formati; le sorelle religiose che incominciarono la fondazione; le sorelle che morirono nella casa illustri per le loro virtù e per la santità di vita; il giorno, mese ed anno della loro morte, e tutte le altre materie degne di esser trasmesse alla posterità.

§ 132. III. Nel libro delle accettazioni o professioni si registreranno i nomi delle candidate, novizie e professe, e dei loro parenti, la loro età, giorno, mese ed anno che entrarono nel convento;

il giorno, mese ed anno in cui presero l'abito e professarono ; gli atti di professione che saranno sottoscritti dalla professa, dal vescovo o sacerdote che offiziò, e dalla superiora ed assistente.

Formola del registro di quest'atto.

Suor N. N., chiamata in religione N. N., friglia di N. N. nacque nella parocchia di N. N, della diocesi N. N., fu battezzata e cresimata. Essa entrò in questo convento in N. dell'anno N., prese l'abito di questo istituto nel N. dell' anno N. in età di anni N., fece la sua professione N. dell'anno N. nella cappella di questo convento della Presentazione col permesso (officiando il vescovo, si aggiungerà) *ed alla presenza dell'Illmo Rmo Padre monsig. N. N. vescovo di N. e in presenza di suor N. superiora di questo convento, l'atto della qual professione essa fa, e sottoscrive nel modo e forma seguente :* (Qui verrà inserito parola per paroia l'atto della professione come fu dalla medesima fatto.)

Capo XII. — *Degli stabilimenti.*

§ 133. Siccome le sorelle di questa congregazione sono intieramente dedicate all' istruzione delle povere, per la quale non possono ricevere alcun emolumento temporale, e siccome dalle costituzioni gli è rigorosamente proibito di ricevere pensionarie o educande, non s' intraprenderà alcun nuovo stabilimento, se non vi sarà un fondo certo corrispondente al mantenimento delle sorelle che vi entrano debitamente esaminato ed approvato dal vescovo e dalle discrete del convento.

§ 134. — Dichiariamo, che non è nostra intenzione che queste regole e costituzioni compilate per la congregazione delle sorelle della Caritatevole Istruzione obblighino sotto pena di peccato mortale o veniale a riserva di ciò che riguarda l'osservanza e adempimento de' voti e della trasgressione di qualche articolo che, indipendentemente dalle regole, per sè stesso sia d'obbligo. — Francesco Moylan, vescovo di Cork.

Noi sottoscritti approviamo le precedenti regole e costituzioni : — Riccardo Reily, arcivescovo di Armagh, — Fra Giov. Tommaso Troy, arcivescovo di Dublino, — Tommaso Bray, arcivescovo di Cashel, — Eduardo Dillon, arcivescovo di Tuam, — Giacomo Caulzield, vescovo Fernese, — Giacomo Lanigan, vescovo di Ossery, — Carlo Sughrue, vescovo di Therry. — Cork, 15 agosto 1793.

§ 135. *Decretum sacræ congregationis de Propaganda Fiae habitæ die* 17 *Septembris* 1804. — Cum rev. Pater Franciscus Moylan, episcopus Corcagiensis, in Hiberniæ regno, ad eminent. Patres hujus sacræ congregationis retulisset, nobilem feminam catholicam Honoratam Nagle fel. mem. opes suas in plurimarum piarum domorum fundationem impendisse, eo consilio ut nempe eæ virgines in eisdem reciperentur, quæ sibi puellas præcipue pauperes in catholicæ fidei rudimentis informandi, honestisque artibus instruendi ; tum etiam mulieres ægrotantes in publicis nosocomiis invisendi, easdemque spiritualibus ac temporalibus auxiliis adjuvandi munus susciperent : et plures jam repertas esse virgines, quæ eidem instituto nomen dare, ac onera supra allata suscipere vellent, ideoque ejusmodi instituti ab apostolica hac sancta Sede approbationem petiissent : sanctæ memoriæ Pius Papa VI, de eminentissimorum Patrum hujus sacræ congregationis consilii litteris apostolicis in forma Brevis 3 Septembris anni 1791 datis, facultatem eidem episcopo impertitus est, supra memoratas pias domos seu collegia etiam in aliis diœcesibus (dummodo consensus accederet proprii ordinarii) erigendi ac instituendi, in eademque virgines, quæ præfata onera sustinere deberent, recipiendi ; quæ expleto probationis tempore tria simplicia vota paupertatis, castitatis et obedientiæ emitterent ; omnesque indulgentias, ac spirituales gratias monialibus Ursulinis, earumque collegiis et ecclesiis jam concesserat idem summus Pontifex ipsi novo instituto clementer impertiit ; episcopoque Corcagiensi injunxit, ut Regulas ac Constitutiones ad institutum Ursulinarum conformes concinnaret, quas præfatæ virgines a Præsentatione beatæ Virginis Mariæ profiteri deberent. Hinc ab eo tempore, quo prædictum institutum apostolicam approbationem reportavit impensius idem coli cœpit in domo matrici Corcagiensi, et paulatim propagari, ut jam ad civitates et diœceses Dublinensem, Waterfordiensem, Kilkenniensem, et ad oppidum Killaney sese extenderit, eo sane felici successu, ut non solum quamplurimæ puellæ, sed et adultæ et nuptæ doctrinæ fidei, ac morum plerumque insciæ in collegiis ejusdem instituti erudiantur. Qua de re cum prælaudatus episcopus, Regulas Constitutionesque condidisset, misissetque ad hanc eamdem sacram congregationem pro approbatione apostolica, ac precatus esset ut loco simplicium votorum consueta religionis vota solemnia in posterum ab ipsis virginibus emitti deberent, quarto etiam solemni voto addito, puellas præsertim pauperes educandi, easdem in religionis præceptis erudiendi. Id enim (ut ipse testatur episcopus) omnes ejusdem instituti virgines impensius efflagitant, unde oritur instituti stabilitas et perfectio, ob cujus defectum nonnullæ retraherentur virgines alias valde idoneæ, et zelo gloriæ Dei æstuantes ab illo complectendo. Eminent. Patres hujus sacræ congregationis, re bene expensa atque examinata, post emendationem et correctionem earumdem Regularum et Constitutionum ad normam exempli supra extensi censuerunt supplicandum esse Sanctissimo pro earumdem Regularum et Constitutionum approbatione, ac pro indulto, ut sacræ virgines, expleto tirocinii tempore, ad solemnem votorum professionem admitti valeant, addito

quarto voto puellas præsertim pauperes educandi, ac in catholicæ fidei rudimentis ac præceptis imbuendi; ita tamen, ut e monasterii septis (nisi gravissimis de causis a jure sanatis) egredi nequeant; derogando (quatenus opus sit) alteri injuncto oneri in litteris brevibus Pii Papæ VI supramemoratis, invisendi scilicet ægrotantes mulieres in publicis nosocomiis.

Quam sacræ congregationis sententiam SSmo domino nostro in audientia habita die 27 Septembris ejusdem anni, a me archiepiscopo Myrensi, et hujus sacræ congregationis secretario relatam, Sanctitas sua benigne approbavit in omnibus, litterasque apostolicas in forma brevis expediri jussit.

Datum Romæ, ex ædibus ejusdem sacræ congregationis de Propaganda Fide, die 16 Februarii 1805. — A card. Dugnani propræfectus. — Dominicus archiep. Myren. secretarius.

§ 3. Quæ cum sint, tu hunc nobis deprecari fecisti, ut hujusmodi regulas per nos approbari, dictisque concedi virginibus, quatenus liceat ipsis e simplici statu oblatarum in veras moniales sub titulo et invocatione Præsentationis beatæ Mariæ Virginis perpetuo transire, de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, in re quæ tum omnipotentis Dei gloriam, tum sanctæ religionis augmentum tantopere spectat, zelo fraternitatis tuæ, ac votis virginum prædictarum libenter obsecundare, teque ac virgines ipsas specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, necnon singularum ipsarum personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de memoratorum cardinalium consilio, præinsertas Constitutiones seu Regulas cum omnibus et singulis in eis contentis auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus, ratasque ac validas habemus, et declaramus, illisque perpetuæ et inviolabilis firmitatis robur adjicimus, ac si quem sive juris, sive facti defectum quomodolibet in easdem irrepsisse contigerit, plenarie sanamus, atque supplemus deinde supradictis virginibus præsentibus, et futuris, ut post expletum tirocinii tempus, ad solemnem, servatis alias servandis, professionem votorum, addito etiam quarto educandi puellas, præsertim pauperes, imbuendique eas præceptis et rudimentis catholicæ fidei, libere recipi, admittique possint si valeant, auctoritate et tenore prædictis concedimus et indulgemus; ita tamen, ut ipsæ in posterum sub recensitis Regulis et Constitutionibus vivere, ordinariorumque jurisdictioni subesse, clausuræ leges servare, nec unquam propterea a monasterii septis, nisi ob gravissimas causas in Constitutionibus expressas et a jure sancitas, egredi debeant: ad quem effectum, quatenus opus sit, super onere invisendi, uti præmissum est mulieres nosocomiorum infirmas cum ipsis dispensamus expresse, litterisque prædecessoris quoad onus hujusmodi penitus derogatum esse decernimus. Eisdem litteris, cæterisque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Indulgentias porro omnes, et gratias spirituales jam alias ab eodem prædecessore isti pio instituto concessas prædicta auctoritate confirmamus.

Datum Romæ de speciali mandato Sanctissimi, die 9 Aprilis 1805, pontificatus ejus anno sexto.

—

XI. — *Communicatio indulgentiarum, quibus gaudet archiconfraternitas S. Mariæ supra Minervam de Urbe, et erectio ejusdem confraternitatis in archiconfraternitatem, cum facultate aggregandi pro confraternitate SS. Sacramenti Petræ Sanctæ Pisanæ diœcesis*

(A. D. 1805.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii moderni officiales, et confratres confraternitatis sub titulo SS. Sacramenti in adnexo præpositoriali ecclesiæ Petræ Sanctæ Pisanæ diœcesi oratorio canonice, ut asseritur, erectæ, quod ipsi, ut animarum suarum profectui melius consultum sit omnibus, et singulis indulgentiis, peccatorum remissionibus, ac pœnitentiarum relaxationibus, aliisque spiritualibus gratiis, quibus archiconfraternitas ejusdem SS. Sacramenti in ecclesia S. Mariæ supra Minervam nuncupata de Urbe erecta fruitur et gaudet, per nos locupletari, ac etiam ad majorem Dei gloriam confraternitatem hujusmodi archiconfraternitatis titulo decorari plurimum desiderant.

§ 2. Nos, piis eorumdem exponentium votis hac in re, quantum cum Domino possumus annuere volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi nobis humiliter porrectis inclinati; auctoritate nobis a Domino tradita, deque omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis confratribus et consororibus in dicta confraternitate ascriptis, et in posterum ascribendis, indulgentias tam plenarias quam partiales, aliasque spirituales gratias archiconfraternitati prædictæ SS. Sacramenti supra Minervam de Urbe ab hac sancta Sede jam alias impertitas, dummodo injuncta pro illis consequendis rite adimpleverint, auctoritate apostolica, tenore præsentium perpetuo communicamus, tribuimus et impertimur: necnon confraternitatem prædictam SS. Sacramenti in archiconfraternitatem cum omnibus et singulis prærogativis, juribus, honoribus et præeminentiis solitis et consuetis, auctoritate et tenore prædictis,

sine cujusquam præjudicio perpetuo erigimus et instituimus, ac ipsius archiconfraternitatis sic erectæ officialibus et congregatis præsentibus et futuris ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra urbem ubique locorum erectas eidem archiconfraternitati, servata tamen forma Constitutionis recolendæ memoriæ Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri editæ, aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi archiconfraternitati sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ concessas communicare libere, et licite possint et valeant, eadem auctoritate concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes ipsas præsentes litteras, firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat, et pro tempore spectabit, in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective, inviolabiliter observari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quatenus opus sit, supradictæ confraternitatis, aliisque etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus ; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, de speciali mandato nostro, sub annulo Piscatoris, die 26 Aprilis 1805, pontificatus nostri anno sexto.

XII.— *Ut in collegiata B. Mariæ Virginis de Guadalupe, Mexicanæ diœcesis, singulis Sabbatis, in quibus occurrat Officium ritus duplicis secundæ classis, etiam infra octavas privilegiatas, una Missa cum cantu de eadem Deipara celebrari possit.*

(A. D. 1805.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii abbas, et capitulum ecclesiæ collegiatæ B. Mariæ Virginis de Guadalupe nuncupatæ civitatis Mexicanæ nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo quem erga Deiparam afficiuntur devotionis affectu, ejusdem cultum et venerationem in dies augeri summopere desiderent. Nobis propterea humiliter supplicari fecerunt ut in præmissis opportune providere et, ut infra, indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, referente dilecto filio magistro Julio de Carpineo, sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in posterum etiam in Sabbatis in quibus occurrat Officium ritus duplicis secundæ classis, et incidentibus infra Octavas privilegiatas, una Missa cum cantu de eadem Deipara celebrari possit, auctoritate apostolica, tenore præsentium indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ collegiatæ etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 9 Julii 1805, pontificatus nostri anno sexto.

XIII.— *Prorogatio indulgentiarum assequendarum in ecclesiis Fratrum ordinis B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum.*

(A. D. 1805.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ex cœlitus injunctæ nobis dispensationis munere, spiritualium gratiarum largitiones, ad excitandam fovendamque Christifidelium pietatem a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris pia prudentique liberalitate ad certum tempus factas, eas interdum extendimus, prout in Domino salutariter expedire arbitramur.

§ 2. Exponi siquidem nobis nuper fecit dilectus filius Emmanuel Antonius Davila, Fratrum ordi-

nis B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum, Calceatorum nuncupati procurator generalis, quod dudum eidem ordini sub certis modo et forma tunc expressis, ab hac sancta Sede specialis concessa fuit facultas dispensandi in dicti ordinis ecclesiis omnibus Christifidelibus confessis et sacra communione refectis, benedictionem quamdam, absolutionem generalem vulgo dictam; atque ita ipsis Christifidelibus communicandi indulgentias et peccatorum remissiones, itemque participandi orationes, jejunia, Missarum sacrificia, peregrinationes, et labores pro captivis redimendis susceptos a Fratribus dicti ordinis et congregationis, ac reliqua bona opera, ab ipsis peracta juxta formulam ab eadem apostolica Sede præscriptam, quæ quia communicatio sit septies in anno, in festis nempe B. Mariæ Virginis de Mercede, sanctorum Petri Nolasci, Laurentii martyris, Antonii abbatis, et sanctæ Catharinæ virginis et martyris necnon feria quarta Cinerum, et quinta majoris hebdomadæ: successive autem per fel. rec. Pium Papam VI, prædecessorem nostrum die 22 Januarii 1785, eadem facultas ad alienas quoque ecclesias, etiam monialium, et ad privata domorum auctoritate apostolica erecta oratoria ad decennium tunc proximum tantum extensa, et ampliata fuit eodem modo quo gratiam hujusmodi rec. mem. Clemens Papa XIII, prædecessor itidem noster, Fratribus ordinis S. Trinitatis Redemptionis Captivorum concesserat, et successive ad aliud decennium prorogata, prout ex apostolicis de super expeditis indultis, quorum omnium tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis dicitur contineri. Cum autem, sicut in eadem expositione additum erat, ultimum ex decenniis prædictis jam exspiraverit, seu brevi exspiraturum sit, ipse vero exponens ad spiritualem Christiani populi utilitatem, majoremque Dei gloriam, facultatem hujusmodi ad alienas ecclesias ampliatam, in perpetuum quoque extendi plurimum desideret.

§ 3. Nos, piis ejusdem exponentis votis, quantum cum Domino possumus, benigne annuere, ac dictum ordinem, ejusque alumnos amplioris gratiæ favoribus prosequi volentes, supplicationibus hujusmodi inclinati facultatem prædictam impertiendi benedictionem seu absolutionem, et communicandi ut supra indulgentias etiam in alienis ecclesiis et oratoriis per decennium a memorato Pio prædecessore concessam, ad perpetua futura tempora auctoritate apostolica tenore præsentium extendimus et ampliamus, et quatenus opus sit, denuo concedimus et impertimur, servata tamen in reliquis præcedentium apostolicorum indultorum forma et dispositione.

§ 4. Non obstante nostra, et cancellariæ apostolicæ Regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 24 Septembris 1805, pontificatus nostri anno sexto.

—

XIV.—*Ampliatio privilegiorum ecclesiæ B. Mariæ Virginis ab Angelo salutatæ in cœnobio Fratrum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis Florentiæ, illiusque erectio in basilicam, cum concessione pœnitentiarii ad instar basilicæ Lauretanæ.*

(A. D. 1806.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Quod divino afflata spiritu beatissima ac gloriosa Dei Genitrix Virgo Maria de se ipsa prænuntiavit generationes omnes beatam illam nuncupaturas, id sane non modo prioribus Ecclesiæ sæculis impletum novimus, cum toto terrarum orbe ad ejus honorem templa ædificata fuerint, atque aræ erectæ, verum etiam aucta quotidie magis fidelium pietate erga amantissimam Parentem nostram, ac gratiarum omnium dispensatricem, majori semper devotionis ardore, alia aliis successerint monumenta pietatis et quædam præsertim loca inscrutabili Dei consilio, constituta sint, in quibus peculiari beatæ Virginis intercessione quædam mira eveniunt, quæ in aliis haud æque contigisse novimus. Siquidem omnipotens Deus, qui in spiritu et veritate ubique gentium est adorandus, vult tamen promptius atque abundantius exaudire clamantes filios in uno potius quam in alio loco, ut, quemadmodum sua dona dividit, atque ubi vult spirat, ita quoque plane admirando Providentiæ genere, ampliora suæ gratiæ munera identidem largiatur iis qui Deiparæ intercessionem ante unam potius quam alteram imaginem, in uno præsertim, quam in alio templo ferventius ac prolixius implorant.

§ 2. Exstat Florentiæ cœnobium Fratrum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis, eique adjacet templum quinque et ultra abhinc sæculis excitatum in honorem ejusdem beatæ Mariæ Virginis, ibique colitur veneranda ejusdem imago sub invocatione mysterii, dum fuit ab angelo salutata, et divini partus vaticinio præmonita, quæ non modo ab illius urbis, ac finitimarum Etruriæ civitatum incolis, sed ab exteris etiam Italiæ ac remotarum regionum populis ad eamdem urbem accedentibus magno pietatis ardore invisitur et frequentatur. Nec frustra; nam præter innumeras spirituales gratias, quas rite patrocinio Virginis confidentibus largitur Deus, sæpe etiam manifestis signis ac miraculorum gloria coruscat.

§ 3. In hac sacra æde, atque ante dictam beatæ Virginis iconem, sanctus Philippus Benitius cœlesti ejusdem beatæ Mariæ visione recreatus in familiam ejus servorum cooptari meruit, et sanctæ Julianæ Falconeriæ ordinis monialium Mantellatarum nuncupatarum institutricis solemnia vota recepit. Sic etiam sanctus Aloysius Gonzaga ante eamdem beatæ Virginis imaginem procumbens virginitatis voto sese obstrinxit, et sanctus Carolus Borromæus tanta in eadem imaginem devotione exarsit, ut ejus exem-

plar affabre depictum in metropolitana Mediolanensi ecclesia publico fidelium cultui exposuerit. Multi etiam ex Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris eodem pietatis ardore in beatam Virginem, ejusque sacram imaginem inflammati non solum Florentiam accedentes ad eamdem beatæ Virginis ædem ejus imaginem veneraturi se contulere; sed eam præcipuis etiam honoribus, gratiis, ac privilegiis ornare nunquam destiterunt.

§ 4. Præclare autem accidit nobis in Galliam profecturis, quod charissima in Christo filia nostra Maria Aloysia Etruriæ regina nos invitavit ut penes ipsam hospitaturi, iter per Florentiam capesseremus, ut sacramentum confirmationis Ludovico regi ejus filio præclaræ indolis, summæque exspectationis puero impertiremur. Itaque gratissima nobis ac jucundissima oblata est occasio testificandæ charitatis ac benevolentiæ erga pientissimam reginam, atque etiam declarandi animi nostri sensum erga dilectissimos Etruriæ populos, ac Florentinos præsertim, quorum pietas ac religio jam a primis Ecclesiæ sæculis a divo Ambrosio laudata, cum basilicam Sancti Laurentii dedicaret, in nostro adventu maxime enituit. Nam præeunte ipsa regina, tota fere civitas suis quasi convulsa sedibus ad nos excipiendos procedere visa est, et in templum Sancti Spiritus deduxit, ac deinde ad regale palatium, in quo magnificentissime, ac regio cultu excepti fuimus, comitata est. Uno duntaxat die Florentiæ morati sumus, quoniam maturare iter in Galliam oportebat. Quod quidem tam breve temporis spatium multis in sanctimonialium sanctæ Mariæ Magdalenæ de Pazzis asceterio visitando, ut ejusdem Virginis, ac beatæ Mariæ Bagnesiæ sacras exuvias in eo reconditas veneraremur, ac earumdem sanctimonialium pietati, quam ipsa regina sua præsentia auget et promovet satisfaceremus, ac demum in explendis maximo cum apparatu ac pompa cæremoniis pro administrando Ludovico regi sacramento confirmationis, quasi brevis hora transvolavit, nec publicum aliquod studii nostri signum erga ædem Virgini sacram edere, in tanta temporis angustia permissum fuit.

§ 5. Quod cum leviter ac perfunctorie præstandum esse jure meritoque arbitraremur, jam tunc præconcepimus animo in reditu ad eamdem urbem nostræ huic devotioni in Deiparam plenissime satisfacturos. Itaque cum e Gallia reduces Florentiam venimus, ibique eodem, atque etiam splendidiore apparatu, confertissimaque populi frequentia ab eadem regina excepti fuimus, præcipua statim nobis cura fuit, cum solemni pompa ad templum B. Mariæ Virginis accedere, ibique palam ac publice sacris operari. Indicta igitur die feria quinta, nona Maii pridie festum sancti Antonini archiepiscopi Florentini ad templum illud solemni pompa accessimus, et a cardinalibus qui nostri itineris socii erant, a cardinali Zondadario archiepiscopo Senorum, aliisque episcopis, qui ad eam urbem declarandi obsequii erga nos sui causa ex tota Etruria convenerant, ad majorem portam recepti fuimus; dehinc ad aram principem procedentes sacras induimus vestes, et sacrosanctum Missæ sacrificium Deo obtulimus pro incolumitate reginæ, ejusque sobolis, pro salute populi Florentini, tota interim ecclesia hymnis et canticis mirifice personante. At quod omnium admirationem maxime excitavit, fuit ipsamet regina antevertens nos illa in templum, et effusa in preces, ac toto corporis habitu ad modestiam composito ac pietatem in Deum præseferente, et sacrificio interfuit, et eucharisticum panem nobis illi porrigentibus sumpsit. Quanta intimos animi nostri sensus consolatione, ac gaudio perfuderit tanta fidei, ac devotionis testificatio, vix ac ne vix quidem verbis persequi posse credimus. Confectis in ara templi principe solemnibus sacris, ad sacellum B. Mariæ Virginis perreximus, atque ante ejus imaginem flexo genu procubuimus, recitatisque cum cantu Litaniis Lauretanis, Dei Genitricis opem ac patrocinium pro universa Ecclesia, pro summorum principum ac totius catholici gregis nobis immerentibus ex alto commissi salute, ac prosperitate imploravimus. Inde ad palatium redivimus; et valde optantes tam lætum ac faustum diem nova ac grati animi nostri erga reginam, suamque Florentinam urbem significatione concludere pontificalibus ornamentis contecti podium, quod despectat amplissimum forum, conscendimus, et benedictionem cum indulgentia plenaria innumerabili fere hominum multitudini ex tota Etruria congregatæ solemniter impertivimus.

§ 6. Præclarissimæ hujus rei gestæ memoriam interire minime volumus, quæ non modo confert ad augendam illius templi celebritatem, sed etiam ad prædicandam tam illustris reginæ pietatem, totiusque Florentinæ urbis religionem confirmandam. Scimus quidem nonnullos Romanos Pontifices prædecessores nostros illic Sacrificium corporis et sanguinis Christi obtulisse. At nec veterum annalium monumentis proditum est nec novimus transactis temporibus cum tanto decore ac pompa in conspectu totius Florentinæ urbis, ipsaque regia majestate tanta pietatis ac religionis documenta exhibente, festum ullum diem fuisse celebratum. Quamobrem primum, ut devotioni nostræ erga imaginem beatæ Mariæ Virginis in eo templo asservatam satisfaciamus; et ut magis magisque ejusdem Dei Genitricis tutelæ, ac patrocinio pientissimam Etruriæ reginam, ejusque egregiæ indolis, summæque spei sobolem, populumque fidelissimum atque amantissimum sibi subjectum commendantes, luculentum prolixæ ac propensæ in illam, totamque Etruriam voluntatis et studii nostri testimonium præbeamus; ac demum ut festi illius diei grata a posteris recolatur memoria, amplioribus gratiis, honoribus, indultis, ac privilegiis templum illud in honorem Deiparæ ab angelo salutatæ dicatum perpetuo ornare ac decorare decrevimus.

§ 7. Nos igitur motu proprio et ex certa scientia,

ac matura deliberatione, deque apostolicæ potestatis plenitudine omnia et singula indulta, ac spiritualia privilegia a Nicolao IV, Martino V, Eugenio IV, Leone X, aliisque Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris prædictæ ecclesiæ B. Mariæ Virginis ab angelo salutatæ concessa, dummodo non sint actu revocata, seu sub aliqua generali revocatione comprehensa, sed in viridi sint observantia, apostolica auctoritate approbamus, confirmamus, et innovamus, ac præterea omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui eamdem ecclesiam ab ortu usque ad occasum solis diei nonæ mensis Maii singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino perpetuo concedimus et impertimur.

§ 8. Præterea præfatam ecclesiam in basilicam minorem cum omnibus et singulis privilegiis, gratiis, præeminentiis, exemptionibus, et indultis quibus aliæ basilicæ minores quomodolibet utuntur, fruuntur, et gaudent, ac uti, frui, et gaudere consueverunt, auctoritate et tenore præsentium erigimus, et talem ex nunc et in futurum etiam perpetuo esse, et fore, eamque ecclesiam basilicam nuncupari et haberi præcipimus et mandamus.

§ 9. Ac demum ut Christifidelium ad eamdem ecclesiam confluentium, et peccata sua sacramentaliter confiteri cupientium spirituali saluti consulamus, inhærentes apostolicis litteris sub annulo Piscatoris datis Tusculi, die 25 Octobris anni 1624, a fel. record. Urbano VIII, prædecessore nostro, dilecto filio moderno, et pro tempore exsistenti priori cœnobii ejusdem sanctissimæ Virginis Mariæ ab angelo salutatæ, ut quatuor ejusdem domus Fratres quos ad id idoneos, vitaque et moribus conspicuos cognoverit, in dicta ecclesia pœnitentiarios constituere, et deputare possit, et valeat, concedimus et indulgemus, dummodo ab ordinario examinati et probati fuerint, ipsis vero pœnitentiariis sic constitutis et deputatis, ut omnibus et singulis facultatibus quibus pœnitentiarii almæ domus Lauretanæ utuntur, potiuntur, et gaudent, similiter uti, potiri et gaudere libere et licite respective possint et valeant, simili apostolica auctoritate tenore præsentium facultatem tribuimus, et impertimur, ita tamen ut singuli, sicuti præfertur, a priore cœnobii nominati et ab ordinario approbati priusquam pœnitentiarii munere fungantur, litteras patentales cum elencho suarum facultatum a nostro cardinali majori pœnitentiario petere et impetrare teneantur.

§ 10. Decernentes easdem præsentes litteras et in eis contenta quæcunque perpetuo validas et efficaces esse suosque integros effectus sortiri et obtinere, ac ab omnibus ad quas nunc spectat, et pro tempore spectabit in futurum firmiter et inviolabiliter observari; sicque et non alias, in præmissis per quoscunque judices ordinarios, vel delegatos quavis auctoritate fungentes etiam causarum palatii apostolici auditores ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales de latere legatos, vicelegatos, et apostolicæ Sedis nuntios, sublata e s et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, et interpretandi facultate, et auctoritate judicari et definiri debere, ac irritum, et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 11. Non obstantibus quibusvis in universalibus provincialibusque, et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet facientibus : quibus omnibus et singulis scientia, et potestatis plenitudine paribus tenore præsentium specialiter et expresse ad præmissorum validissimum effectum derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris die 24 Januarii 1806, pontificatus nostri anno sexto.

—

XV. — *Concessio Officii duplicis secundæ classis in solemnitate Rosarii pro diœcesi Cordubensi.*

(A. D. 1806.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut venerabilis Frater Petrus Antonius, episcopus Cordubensis, nobis nuper exponi fecit ipse ad augendam in Deiparam, et sanctos martyres Dionysium et socios devotionem eorumdem cultum, et venerationem in dies augeri summopere desiderent; nobis propterea humiliter supplicari fecit, ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, referente dilecto filio magistro Julio de Carpinæo sacrorum Rituum congregationis secretario, ut in cathedrali ecclesia Cordubensi Officium dupl. secundæ classis in solemnitate sanctissimi Rosarii, duplex vero minus in festo sanctorum martyrum Dionysii et sociorum recitari libere et licite possit, auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ cathedralis ecclesiæ consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis,

irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis : quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 6 Junii 1806, pontificatus nostri anno septimo.

—

XVI. — *Concessio Missæ propriæ B. Mariæ Virginis Conceptionis pro episcopo Mindoniensi in loco nuncupati Fras de Onterio intra limites paræciæ sancti Vincentii de Vimianzo diœcesi Compostellanæ.*

(A. D. 1807.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cum venerabilis Frater Andreas, episcopus Mindoniensis, prout nuper nobis est ejus nomine expositum, oratorium publicum titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis in propria domo, quæ manet in loco vulgo dicto Fras de Onterio intra limites paræciæ Sancti Vincentii de Vimianzo Compostellanæ diœcesis, erexerit, atque ad majorem ipsius Virginis beatissimæ cultum in oratorio hujusmodi sibi per nos, ut infra, indulgeri humiliter flagitaverit; nos, audito dilecto filio magistro de Carpineo congregationis sacrorum Rituum secretario, eumdem episcopum specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque e causa latis, si quos forte incurrerit, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, ut quotannis in posterum in oratorio prædicto occasione peculiaris festi, quod in memoriam ejusdem Conceptionis nostræ Dominæ agetur in Dominica post Octavam illius Assumptionis, dummodo non occurrat Officium ritus dupl. primæ vel secundæ classis, a cunctis sacerdotibus eo ad sacrificandum convenientibus Missa propria Conceptionis B. Mariæ Virginis cum commemorationibus tamen Officii diei Dominicæ, aliisque occurrentibus juxta rubricas, tam in una Missa cum cantu, quam in cæteris sine cantu; occurrente vero Officio ritus duplicis secundæ classis duntaxat, tunc una tantum Missa cum cantu, ut supra, libere ac licite possit et valeat, auctoritate apostolica tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 2. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque in contrarium quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 20 Februarii 1807, pontificatus nostri anno septimo.

XVII. — *Facultas celebrandi festum Septem Dolorum B. Mariæ Virginis in ecclesia Metropolitana Hispalensis.*

(A. D. 1807.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Cum sicut dilecti filii moderni decanus et capitulum ecclesiæ metropolitanæ Hispalensis nobis nuper exponi fecerunt, ipsi pro eo quo in beatissimam Virginem, ejusque castissimum sponsum afficiuntur devotionis affectu, illorum cultum et venerationem in dies augeri vehementer desiderent, nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

2. Nos igitur dictos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, referente dilecto filio magistro Julio de Carpineo, sacrorum Rituum congregationis secretario, facultatem jam, die 11 Decembris 1804, Ecclesiæ metropolitanæ prædictæ concessam agendi festum Septem Dolorum ipsius B. Mariæ Virginis ritu duplici secundæ classis ad universum clerum civitatis et diœcesis Hispalensis auctoritate apostolica tenore præsentium extendimus : ac præterea in eadem civitate et diœcesi ritum festi patrocinii sancti Josephi ejusdem beatæ Mariæ Virginis sponsi a duplici minori ad duplex secundæ classis, auctoritate et tenore prædictis elevamus.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ civitatis et diœcesis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere, vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Julii 1807, pontificatus nostri anno octavo.

—

XVIII. — *Facultas aggregandi et conferendi indulgentias et gratias aliis confraternita-*

tibus ejusdem instituti pro officialibus et confratribus piæ unionis Sacri Cordis B. Mariæ Virginis, erectæ in ecclesia parochiali S. Eustachii Urbis.

(A. D. 1808.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii moderni officiales et confratres confraternitatis, seu piæ unionis sub titulo Sac. Cordis Mariæ, in ecclesia collegiata et parochiali S. Eustachii hujus almæ Urbis nostræ primæ sub hujus titulo canonice, ut asseritur, erectæ, quod etiamsi confraternitas prædicta in archiconfraternitatem erecta non reperiatur, alias tamen confraternitates erectas vel erigendas sibi aggregari posse plurimum desiderant.

§ 2. Nos igitur, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, ipsius confraternitatis officialibus, et congregatis præsentibus et futuris, ut ipsi ad majorem Dei et beatæ Virginis Mariæ gloriam, et spiritualem Christifidelium utilitatem alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra Urbem ubique locorum erectas eidem suæ confraternitati, servata tamen forma recolendæ memoriæ Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri edita aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati concessas communicare libere et licite possint, et valeant, auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas, et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus, et per omnia plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus, etc.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Decembris 1808, pontificatus nostri anno nono.

—

XIX. — *Indultum benedicendi Rosaria, cum concessione indulgentiarum favore rectoris ecclesiæ S. Jacobi oppidi Perpiniani diœcesis Carcassonensis.*

(A. D. 1808.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Memoria sæpe nos repetentes innumera beneficia in catholicam Ecclesiam indesinenter collata a beata Virgine Maria quæ cunctas hæreses sola interemit in universo mundo, devotionem erga tantam tamque beneficam et amantissimam omnium fidelium Patronam confirmari atque in dies augeri vehementer optamus et studemus.

§ 2. Quoniam vero, sicut nobis nuper exponi fecit dilectus filius modernus rector ecclesiæ S. Jacobi oppidi Perpiniani Carcassonensis diœcesis, eversis illic templis et conventibus Fratrum ordinis Prædicatorum, qui devotionem sanctissimi Deiparæ Rosarii ex eorum instituto promovebant; altare ejusdem Rosarii in dictam S. Jacobi ecclesiam translatum reperitur, eoque utriusque sexus Christifideles confluunt cum ad Rosarium devote recitandum, tum ad alia pia exercitia explenda, quæ antea in dictorum Fratrum ecclesiis peragi consueverant, idem rector pro spirituali Christifidelium eo confluentium emolumento coronas precatorias vulgo rosaria, ac etiam sacra numismata cum appellatione indulgentiarum benedicere posse plurimum desiderat.

§ 3. Nos, ipsum exponentem specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, eidem moderno, et pro tempore in perpetuum exsistenti memoratæ ecclesiæ S. Jacobi rectori, dummodo sit in sacro presbyteratus ordine constitutus, facultatem benedicendi pro dicti oppidi incolis duntaxat coronas precatorias, quemadmodum a Fratribus ordinis Prædicatorum antea fieri solebat; itemque tot sacra numismata, quot satis erunt ad distribuendum oppidi hujusmodi pro tempore exsistentibus utriusque sexus incolis, cum applicatione indulgentiæ plenariæ in articulo mortis, et indulgentiarum sanctæ Birgittæ nuncupatarum ab unoquoque eorum, quibus corona vel numisma hujusmodi fuerint per dictum rectorem distributa, lucrandarum in forma consueta, et ab hac sancta Sede præscripta auctoritate apostolica, tenore præsentium concedimus et indulgemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 Februarii 1808, pontificatus nostri anno nono.

—

XX. — *Concessio Missæ beatæ Mariæ Virginis nuncupatæ* DEL MIRACOLO, *pro ecclesia S. Francisci civitatis Limanæ.*

(A. D. 1815.)

Venerabili Fratri archiepiscopo Limano, Pius Papa VII.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Nomine dilectorum filiorum modernorum capellani et syndici capellæ sub titulo Nostræ Dominæ vulgo *del Miracolo* adoptatæ, seu aggregatæ conventui magno nuncupato S. Francisci Limanæ

civitatis, quod ad augendam erga Deiparam devotionem, et cultum valde conferret, si Sabbato sancto, in dicta capella, postquam divina Officia in ecclesia metropolitana expleta fuerint, Missa una votiva ejusdem beatæ Virginis celebraretur cum cantu, quemadmodum pro multis aliis istarum regionum ecclesiis id concessum fuisse asseritur; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, fraternitati tuæ per præsentes committimus, et mandamus, quatenus constito tibi prius de narratorum veritate, una Missa votiva, expletis Officiis ut supra de beata Virgine etiam cum cantu per sacerdotem a te singulis annis eligendum in dicta capella, servata in reliquis rubricarum generalium dispositione, celebrari possit, auctoritate nostra apostolica, pro tuo arbitrio et prudentia concedas et indulgeas.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque in contrarium quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 19 Januarii 1815, pontificatus nostri anno decimo quinto.

—

XXI. — *Erectio Confraternitatis, seu piæ unionis sub titulo Pretiosissimi Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, ac B. Mariæ Virginis de Rosario et Refugio Christianorum, in archiconfraternitatem in ecclesia S. Nicolai de Urbe.*

(A. D. 1815.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cum nos nuper per quasdam nostras in simili forma Brevis die 22 præsentis mensis expeditas litteras confraternitati, seu piæ unioni sub titulo Pretiosissimi Sanguinis Domini nostri Jesu Christi ac B. Virginis Mariæ de Rosario et Refugio peccatorum, necnon invocatione animarum purgantium in collegiata et parochiali ecclesia S. Nicolai in carcere Tulliano de Urbe canonice erectæ, et institutæ, ejusque confratribus et consororibus nonnullas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes sub certis modo et forma tunc expressis perpetuo concesserimus, et alias prout in eisdem litteris, quarum tenorem pro expresso haberi volumus, uberius continetur. Et sicut pro parte dilectorum filiorum officialium et confratrum dictæ confraternitatis, seu piæ unionis nobis subinde expositum fuit, ipsi confraternitatem seu piam unionem hujusmodi archiconfraternitatis titulo decorari plurimum desiderent; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt ut sibi in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, ipsos exponentes specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, confraternitatem seu piam unionem præfatam in archiconfraternitatem, cum omnibus et singulis prærogativis, juribus, honoribus et præeminentiis solitis et consuetis auctoritate prædicta tenore præsentium, sine cujusquam præjudicio, perpetuo pariter erigimus et instituimus. Ac insuper archiconfraternitatis sic erectæ officialibus et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra urbem prædictam ubicunque locorum exsistentes eidem archiconfraternitati aggregare, servanda tamen forma Constitutionis recolendæ memoriæ Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, desuper editæ, illisque omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati, seu piæ unioni, sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ, jam etiam a nobis concessas communicare libere et licite possint et valeant, auctoritate et tenore prædictis similiter perpetuo concedimus et indulgemus.

§ 3. Decernentes ipsas præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, ac ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii nostri auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum in arce Gandulphi, die 26 Septembris 1815, pontificatus nostri anno decimo sexto.

—

XXII. *Confirmatio statutorum confraternitatis Tertii ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in civitate S. Sebastiani in Brasilia Lusitaniæ.*

(A. D. 1817.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. In summi pontificatus apice, meritis licet imparibus, constituti, quidquid ad majorem

Dei gloriam, et Christi pauperum levamen bene sapienterque constitutum apparet, approbamus.

§ 2. Ex parte dilectorum filiorum officialium et confratrum confraternitatis Tertii ordinis B. Mariæ Virginis de monte Carmelo in civitate S. Sebastiani in Brasilia Lusitaniæ canonice, ut asseritur, erectæ, exhibita nobis nuper fuerunt ejusdem confraternitatis statuta septem et triginta capitibus descripta, ut ea lecta et perpensa apostolica nostra confirmatione munire dignaremur.

§ 3. Nos igitur, auditis etiam desuper relationibus et commendationibus dilecti filii Josephi Bartoli, Carmelitarum ordinis vicarii generalis in Urbe, ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, statutorum prædictorum capita præsentibus pro insertis habentes, omnia et singula in eis contenta, et præscripta auctoritate apostolica, tenore præsentium confirmamus et approbamus, illisque perpetuæ et inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, atque etiam, quantum cum Domino postulamus, commendamus.

§ 4. Decernentes ipsas præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, ac respective a confratribus et consororibus inviolabiliter observari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum in arce Gandulphi, sub annulo Piscatoris, die 29 Maii 1817, pontificatus nostri anno decimo octavo.

—

XXIII. — *Facultas gestandi numisma cum imagine beatæ Mariæ Virginis nuncupatæ* DE BELEN, *et Fugæ in Ægyptum pro fratribus congregationis ejusdem tituli in civitate Matriti diœcesis Toletanæ.*

(A. D. 1818.)

Pius Papa VII. — Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii confratres congregationis sub titulo Nostræ Dominæ *de Belen* nuncupatæ, et Fugæ in Ægyptum in parochiali ecclesia SS. Salvatoris, et S. Nicolai Barensis oppidi civitatis nuncupatæ Matriti istius Toletanæ diœcesis canonice, prout asseritur, erectæ, quod non parum ad divinum cultum promovendum, devotionemque erga beatissimam Virginem confovendam conferret, si prædicti exponentes in sacris peragendis functionibus ecclesiasticis numismate in quo impressa sit prædictæ sanctissimæ Virginis imago, e collo ante pectus per fasciolam pendente decorarentur; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, dictos exponentes, ac singulares eorum personas specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, fraternitati tuæ per præsentes committimus et mandamus, ut veris exsistentibus narratis, et si id in Domino expedire censueris, modernis, et pro tempore in perpetuum exsistentibus confratribus congregationis prædictæ, ut ipsi in omnibus et singulis functionibus in illorum ecclesia peragendis, aliisque actibus publicis ejusdem sodalitii numisma cum imagine beatæ Mariæ Virginis prædictæ e collo ante pectus per fasciolam coloris eorum habitus pendens gestare libere ac licite possint et valeant, auctoritate nostra apostolica indulgeas atque concedas, illosque desuper a quoquam impediri, molestari, vel perturbari nullatenus posse, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, dicta auctoritate decernes.

§ 3. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ congregationis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus: privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, et cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis, quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectus, hac vice duntaxat, specialiter et expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 24 Julii 1818, pontificatus nostri anno decimo nono.

—

XXIV. *Erectio archiconfraternitatis sub titulo Nativitatis B. Mariæ Virginis et invocatione sancti Vitalis vulgo* « de' Servitori » *in civitate Neapoli.*

(A. D. 1818.)

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii confratres sodalitatis sub titulo Nativitatis B. Ma-

riæ Virginis, et invocatione sancti Vitalis vulgo *de' Servitori* in civitate Neapolitana canonice, prout asseritur, erectæ, quod in ipsorum spirituale lem consolationem, ejusdemque sodalitatis decus et incrementum cederet, si archiconfraternitatis titulo decoraretur, cum privilegio seu indulto alias ejusdem invocationis, et instituti canonice etiam erectas confraternitates aggregandi, sicque aggregatis spirituales gratias, et indulgentias communicandi; nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 2. Nos igitur, ejusdem confraternitatis splendori et augmento paternis studiis intendentes, et dictos exponentes ac singulares eorum personas specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, confraternitatem, seu sodalitatem prædictam in archiconfraternitatem cum omnibus et singulis privilegiis, prærogativis, juribus, honoribus, et præeminentiis, solitis, et consuetis, sine cujuscunque præjudicio, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo erigimus et instituimus; ac archiconfraternitati sic erectæ officialibus, et confratribus præsentibus, et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdemque tituli, et instituti extra urbem prædictam ubicunque locorum exsistentes eidem archiconfraternitati, servata tamen forma Constitutionis fel. rec. Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, desuper editæ, aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, et peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ a Sede apostolica concessas, et alias communicabiles communicare libere et licite possint et valeant auctoritate, et tenore præfatis concedimus perpetuo, et indulgemus.

§ 3. Decernentes easdem præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari, et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac quatenus opus sit supradictæ confraternitatis, aliisque quibusvis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus, et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 Augusti 1818, pontificatus nostri anno decimo nono.

—

XXV. — *Concessio privilegiorum et indulgentiarum, et juris aggregandi ven. archiconfraternitati S. Mariæ Virginis Dolorosæ, canonice erectæ in cœmeterio sacrosanctæ basilicæ S. Mariæ trans Tiberim.*

(A. D. 1819.)

Nos infrascripti cardinalis titularis sacrosanctæ basilicæ S. Mariæ trans Tiberim, canonicus primicerius, et officiales ven. archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis Dolorosæ, ac Animarum purgatorii, canonice erectæ in cœmeterio dictæ basilicæ, dilectis confratribus confraternitatis B. Mariæ Virginis Dolorosæ canonice erectæ, salutem in Domino sempiternam.

§ 1. Nos qui dolores Virginis recolentes, ac in animarum purgatorii expiationem jugiter invocantes Christiana charitate inflammati esse debemus, ea quæ ad profectum spiritualem pertinent diffundi ac propagari percupimus: quocirca, potestate nobis facta a summo Pontifice cæteras confraternitates ejusdem instituti nostræ archiconfraternitati aggregandi, ad formam infrascripti Brevis, eisque sic aggregatis indulgentias aliasque spirituales gratias nobis concessas communicandi: cum vestro nomine per discretum virum procuratorem ad hoc a vobis in hac alma urbe specialiter deputatum, a nobis enixe postulata fuerit aggregatio, ac indulgentiarum et privilegiorum communicatio, eam aggregationem atque indulgentiarum, et privilegiorum communicationem libentissime vobis concedimus et impertimur, ita ut vestra confraternitas, et quilibet Frater vel Soror easdem indulgentias lucrari, iisdemque spiritualibus gratiis, quibus non frui possit, et valeat, hac tamen conditione, ut dolores Virginis in animarum purgantium levamen devotis precibus omnipotenti Deo exhibeatis, tenorem quoque litterarum apostolicarum in archivio nostro exsistentium quibus et indulgentias, et aggregandi facultatem obtinuimus, ut de his omnibus certi esse possitis, hic vobis de verbo ad verbum transcribimus et exhibemus.

Pius Papa VII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 2. In his per quæ animarum Christifidelium salus procuratur pro nostro pastorali munere intendentes cœlestium indulgentiarum thesauros libenter erogamus, ut ipsi spiritualibus donis hujusmodi illecti ad pietatis et religionis opera ferventius incumbant. Cum itaque sicut acceepimus in cœmeterio basilicæ S. Mariæ trans Tiberim de Urbe, una pia, et devota utriusque sexus Christifidelium confraternitas, seu pia unio sub titulo B. Mariæ Virginis Dolorosæ, ac sub invocatione Animarum purgatorii canonice erecta exsistat, cujus confratres et consorores quam plurima pietatis et charitatis opera exercere consueverunt, seu intendunt. Nos ut confraternitas hujusmodi, seu pia unio majora in die suscipiat incrementa de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus, qui dictam confraternitatem, seu piam unionem in posterum ingredientur die primo eorum ingressus si vere pœnitentes et confessi SS. Eucharistiæ sacramentum sumpserint, plenariam; ac tam descriptis, quam pro tempore describendis in eadem confraternitate, seu pia unione confratribus, et consororibus in cujuslibet eorum mortis articulo, si vere quoque pœnitentes, et confessi ac sacra communione refecti, vel quatenus id facere nequiverunt saltem contriti, nomen Jesu ore si potuerint, sin minus corde devote invocaverint, etiam plenariam : nec non iisdem confratribus et consororibus etiam vere pœnitentibus, et confessis, ac sancta communione refectis, qui oratorium dicti cœmeterii tertia Dominica mensis Septembris, ac die festo S. Josephi, necnon in Nativitatis, Resurrectionis et Ascensionis Domini nostri Jesu Christi, et quinque de præcepto Ecclesiæ beatæ Mariæ Virginis festivitatibus a primis Vesperis usque ad occasum solis dierum hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, pias ad Deum preces effuderint, quo die præfatorum id egerint, plenariam similiter ; insuper iisdem confratribus, et consororibus vere pariter pœnitentibus et confessis, ac sancta communione refectis, qui prædictum oratorium confraternitatis, seu piæ unionis hujusmodi die Commemorationis omnium fidelium defunctorum, singulisque diebus intra illius Octavam, ut supra visitaverint, et ibidem oraverint, plenariam pariter spatio præfatorum dierum per unumquemque eorum ad sui libitum eligendam lucrifaciendam, omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Præterea ne confratres et consorores prædicti, si aliquando eos distare, ac alibi morari contigerit, spiritualium gratiarum hujusmodi priventur, ut parochialem, seu majorem ecclesiam loci, in quo ipsi pro tempore moram trahunt visitando, aliaque præmissa adimplendo easdem omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes consequi possint, et valeant, auctoritate apostolica tenore præsentium elargimur. Quoties vero Missis, et aliis divinis Officiis in supradicto oratorio pro tempore celebrandis, et recitandis, seu congregationibus publicis, vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio susceperint, vel pacem inter inimicos composuerint, seu componi fecerint, vel procuraverint, nec non etiam, qui corpora defunctorum tam confratrum, et consororum hujusmodi, quam aliorum ad sepulturam associaverint, aut quascunque processiones de licentia dilecti filii nostri in eadem urbe vicarii in episcopalibus generalis faciendas, sanctissimumque Eucharistiæ sacramentum tam in processionibus, quam cum ad infirmos, aut alias quocunque, aut quomodocunque pro tempore deferetur comitati fuerint, vel si impediti, campanæ ad id signo dato semel Orationem Dominicam, et Salutationem easdem, pro animabus defunctorum confratrum, et consororum hujusmodi recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes præcepta Dei, et ea quæ ad salutem sunt necessaria docuerint, aut quodcunque aliud pietatis vel charitatis opus exercuerint, toties pro quolibet præfatorum operum exercitio sexaginta dies de injunctis eis, seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesiæ consueta relaxamus ; quas omnes, et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint per modum suffragii applicare posse etiam in Domino indulgemus, præsentibus, perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut si alias dictis confratribus et consororibus præmissa peragentibus aliqua alia indulgentia perpetuo, vel ad tempus nondum elapsum duratura concessa fuerit, per præsentes nulla sint, utque si dicta confraternitas, seu pia unio alicui archiconfraternitati aggregata sit, vel imposterum aggregetur, aut quavis alia ratione uniatur, vel etiam quomodolibet instituatur, priores, et quævis aliæ litteræ apostolicæ illis nullatenus suffragentur, sed ex tunc eo ipso nulla sint.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 5 Octobris 1818, pontificatus nostri anno decimo nono.

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 3. Cum nos nuper per quasdam nostras in simili forma Brevis die secunda Octobris præsentis mensis expeditas litteras confraternitati, seu piæ unioni sub titulo B. Mariæ Virginis Dolorosæ, ac sub invocatione Animarum purgatorii in cœmeterio basilicæ S. Mariæ trans Tiberim de alma Urbe nostra canonice erectæ et institutæ, ejusque confratribus et consororibus nonnullas indulgentias,

peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes sub certis modo et forma tunc expressis perpetuo concesserimus, et alias prout in eisdem litteris, quorum tenorem pro expresso haberi volumus uberius continentur. Et sicut pro parte dilectorum filiorum officialium et confratrum dictæ confraternitatis, seu piæ unionis nobis subinde expositum fuit, ipsi confraternitatem, seu piam unionem hujusmodi archiconfraternitatis titulo per nos decorari plurimum desiderant; nos igitur, ipsos exponentes specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ exsistunt ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati confraternitatem, seu piam unionem prædictam in archiconfraternitatem cum omnibus et singulis prærogativis, juribus, honoribus et præeminentiis solitis et consuetis, sine tamen cujusquam præjudicio, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo erigimus, et instituimus, ac insuper archiconfraternitatis sic erectæ officialibus, et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias confraternitates ejusdem tituli et instituti extra urbem prædictam ubicunque locorum exsistentes eidem archiconfraternitati aggregare, servata tamen forma Constitutionis rec. mem. Clementis Papæ VIII prædecessoris nostri editæ, illisque omnes, et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati, seu piæ unioni sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ, jam etiam a nobis concessas communicare libere, et licite possint, et valeant, auctoritate, et tenore prædictis similiter perpetuo concedimus, et impertimur facultatem. Decernentes præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ipsisque in omnibus, et per omnia plenissime suffragari, ac ab omnibus inviolabiliter observari, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 6 Octobris 1818, pontificatus nostri anno decimo nono.

—

XXVI. — *Confirmatio decreti sacræ congregationis Rituum quo confraternitati nuncupatæ B. Mariæ Virginis de Subsidio, erectæ in metropolitana ecclesia Guatimalensi, concessa fuit Missa propria, et Officium ejusdem B. Mariæ Virginis de Subsidio.*

(A. D. 1819.)

Pius Papa VII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Ex parte venerabilis Fratris Raymundi, archiepiscopi Guatimalensis, et dilectorum filiorum cleri et officialium, atque confratrum archiconfraternitatis Mariæ Virginis de Subsidio nuncupatæ in metropolitana ecclesia ejusdem civitatis canonice (ut asseritur) erectæ, expositum nobis nuper fuit, quod ipsi ab infrascripta venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium congregatione decretum obtinuerunt, tenoris sequentis videlicet.

§ 2. Sacra Rituum congregatio, supplicantibus reverendissimo archiepiscopo et clero diœcesis Guatimalensis, necnon ven. archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis de Subsidio nuncupatæ in metropolitana erecta, ad relationem eminentissimi reverendissimi domini cardinalis Dionysii Bardaxy ponentis, benigne indulsit, ut suprascriptum Officium cum Missa propria in honorem beatæ Mariæ Virginis ab eodem eminentissimo et reverendissimo domino relatore, et a rev. P. Aloysio Gardellini subpromotore fidei, et sacræ ejusdem congregationis assessore (loco rev. P. dicti Andreæ Cavalli promotoris fidei absentis) revisa, emendata, et approbata celebrari, et respective recitari valeant in Dominica secunda Novembris sacra festo Patrocinii beatæ Mariæ Virginis ab universo diœcesis clero ritu dupl. secundæ classis, addita etiam Octava quoad clerum civitatis tantum, annuendo præterea etiam pro gratia celebrandi supra approbatam Missam ad aram duntaxat beatæ Mariæ Virginis (sub appellatione de Subsidio) in dicta metropolitana tantum singulis anni Sabbatis, exceptis primæ et secundæ classis duplicibus, Quadragesima, Octavis, atque Vigiliis privilegiatis. Atque ita in posterum in civitate ac diœcesi de Guatimala servari mandavit. Die 15 Maii 1819.

§ 3. Cum autem, sicut in eadem expositione additum erat, dicti exponentes, quo præinsertum decretum firmius subsistat, et servetur exactius apostolicæ nostræ confirmationis subsidio ipsum muniri vehementer desiderent; nos memoratum quoque Officium cum Missa propria ejusdem beatæ Virginis præsentibus pro insertis habentes, ac ipsos exponentes specialibus gratiis et favoribus prosequi volentes, et eorum singulares persona, a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicationibus hujusmodi inclinati, idem decretum, et singula in eo contenta, atque expressa auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus, eique inviolabilis, et perpetuæ firmitatis robur adjicimus, ac singulos cum juris,

tum facti defectus, si qui desuper in eo quomodolibet intervenerint, supplemus et sanamus.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ metropolitanæ quatenus opus sit, statutis, et civitatis ac diœcesis consuetudinibus, privilegiis quoque indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quisbusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium et quomodolibet concessis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 22 Junii 1819, pontificatus nostri anno vicesimo.

—

LEO XII.

I. — *Confirmatio statutorum collegii capellanorum et clericorum inservientium capellæ S. Mariæ nuncupatæ* « del Conforto», *civitate Aretinæ.*

(A. D. 1824.)

Leo Papa XII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Quoniam, ut habet divus Bernardus, sermone ultimo *De Assumptione :* « Opus est mediatore ad mediatorem Christum : nec alter nobis utilior, quam Maria, » ideo efferendum laudibus est consilium, ac pietas venerabilis fratris Augustini episcopi Aretini, qui, ut Deiparæ Virginis gloriam augeret, et opis ab eo flagitandæ studium magis ac magis in Christianorum animis accenderet, ei nobile sacellum in cathedrali sua ecclesia excitavit, et ingentem pecuniæ vim illi perficiendo, ornando, instruendoque sacra supellectili, ac ministris sacris insumpsit. Prospere autem id opus cessit episcopo, pieque ejus exspectationi cumulate respondit eventus. Ad imaginem enim sacratissimæ Virginis in eo sacello præpositam; quæque vernaculo sermone dicitur *del Conforto* non solum ex urbe et diœcesi Aretina, verum etiam e dissitis locis catervatim accurritur ; ac beata Virgine minime frustrante juxta eorum vota, qui ad se confugiunt, auctior et augustior quotidie fit sacelli religio, et majore semper populorum frequentia celebratur. Jam vero, cum venerabilis idem frater episcopus cultui sacelli illius approbante felicis recordationis Pio VII prædecessore nostro collegium clericorum addixerit, quibus id quoque prædecessor noster indulsit, ut de suo nomine Piani vocentur, utque provehi ad sacros ordines possint titulo servitutis, sic enim dici solet, quam serviunt divinis ibi in officiis assidui ; sensit pro sua prudentia, et ingenii perspicacia venerabilis frater episcopus societatem illam stare non posse, nec suis muneribus accurate perfungi, nisi ei leges ac jura constituantur. Scripsit igitur ei collegio gubernando leges hujusmodi, videlicet

(*Sequuntur Constitutiones seu statuta.*)

§ 19. Nuper autem a nobis suppliciter postulavit, ut statuta, seu leges, ac Constitutiones ejusmodi apostolicæ nostræ auctoritatis adjumento ac firmitate muniamus. Nos vero venerabilem fratrem Augustinum episcopum peculiari prosequi beneficentia volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerit, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, statuta, leges, seu constitutiones regendo prædicto collegio exaratas, et hisce insertas litteris, confirmamus, approbamus, iisque apostolicæ nostræ auctoritatis inviolabile robur adjicimus.

§ 20. Præterea omnes ac singulos juris aut facti, veluti appellantur defectus si qui forte illis officiunt, eadem auctoritate supplemus, sanamus et tollimus; clericis ejusdem collegii mandantes, ut ad eorumdem se statutorum seu constitutionum præscriptum gerant, ac decernentes insuper has præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, atque ad illorum statutorum, seu Constitutionum firmitatem ac robur hoc, futurisque temporibus plenissime suffragari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 21. Non obstantibus etiam peculiari mentione, ac derogatione dignis contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 15 Julii, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Erectio archisodalitatis S. Mariæ de Monte Carmelo, vulgo Maggiore in civitate Neapolitana.*

(A. D. 1826.)

Leo Papa XII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Pias Christifidelium sodalitates ad charitatis et pietatis opera etiam in proximorum subsidium exercenda convenientes in unum, apostolicæ liberalitatis favoribus libenter cumulamus, prout in Domino expedire conspicimus.

§ 2. Cum itaque, sicut nobis nuper nomine dilectorum filiorum officialium et confratrum sodalitatis S. Mariæ de Monte Carmelo vulgo *dell'Abitino* nuncupatæ, jamdiu in claustro Fratrum ordinis ejusdem beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo vulgo *Maggiore* appellato in civitate Neapolitana canonice erectæ expositum est, in ipsorum confratrum spiritualem consolationem, et ejusdem sodalitatis decus cederet et incrementum, si archisodalitatis titulo ea decoraretur; enixis proinde precibus eorum nomine petitum fuit a nobis, ut eorum votis benigne annuamus.

§ 3. Nos igitur, ejusdem sodalitatis splendori et augmento paternis studiis intendentes, ipsosque oratores a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis ac pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes; hujusmodi supplicationibus inclinati, audita prius super præmissis relatione archiepiscopi Neapolitani, sodalitatem prædictam in archisodalitatem cum omnibus et singulis prærogativis, juribus, honoribus, et præeminentiis solitis et consuetis, sine tamen cujusquam præjudicio, auctoritate apostolica tenore præsentium erigimus et constituimus.

§ 4. Decernentes has præsentes litteras firmas, validas, et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios, et integros effectus sortiri, et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quo quam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, necnon dictæ sodalitatis etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 21 Martii 1826, pontificatus nostri anno tertio.

—

III. — *Confirmatio regularum et Constitutionum sodalitii nuncupati Congregatio Oblatorum B. Mariæ Virginis, erecti a nonnullis piis ecclesiasticis viris in regno Pedemontano.*

(A. D. 1826.)

Leo papa XII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Etsi Dei Filius suam Ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo, fluctibus identidem jactari permittat, adeo ut nos etiam cum beato Petro super aquam ambulante cujus cathedram meritis licet imparibus tenemus, clamare cogamur : *Domine, salvum me fac*, exploratum tamen habemus, ex pollicitatione ab eodem Filio Dei Petro ipsi facta, adversus illam nunquam portas inferi esse prævalituras. Equidem mundus hodie præsertim, totus in maligno positus est; sed qui de mundo apostolos suos elegit, ut sal terræ et lux mundi essent, alios deinceps operarios in suam vineam mittere neque cessavit unquam, neque cessabit ; atque sicuti alios aliis temporibus, ita etiam temporibus nostris viros strenuos suscitare misericorditer dignatus est, per quos et populi quodammodo condiantur, et errores illorum, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent, auferantur.

§ 2. Hos inter viros locum sibi vindicare videntur dilecti filii Pius Bruno Lanteri, et Joannes Raynaudi, presbyteri de Pedemontio, qui, aliis sibi sociis adjunctis, saluberrimum multis abhinc annis consilium susceperunt, ut ad augendam cleri institutionem, et ad evangelizandos populos toti se dedicarent. Ingens autem fructus, quo hactenus divina misericordia præmio afficere eorum tentamina voluit, non diu potuit latere, et plures jam ex episcopis eos expetiverunt, ut suo cujusque gregi tantam vellent opem afferre. Hisce itaque supernis benedictionibus magis magisque ad opus inceptum prosequendum perficiendumque inflammati, propriæ impensius perfectioni studere, simulque majori zelo ad animarum salutem procurandam incumbere conati sunt. Denique dilectus idem filius Pius Bruno Lanteri, alio eum comitante presbytero Josepho Loggero, Romam venit, ut et suo, et alterius fundatoris Raynaudi, aliorumque sociorum nomine ab apostolica hac Sede confirmationem peteret regularum et constitutionum, quas novæ congregationi præscribendas censuere. Porro hujus novæ societatis titulus, quem sibi antedicti sodales, delegerunt, est *Congregatio Oblatorum beatæ Mariæ Virginis*. In illis autem Constitutionibus et regulis, quatuor perpetua atque simplicia, castitatis nempe, paupertatis, et obedientiæ, necnon et in eo instituto perseverantiæ vota ab alumnis emittenda decernuntur, quæ a summo ejusdem congregationis moderatore pro tempore, quem appellari rectorem majorem volunt, vel a Romano Pontifice tantummodo relaxari possint. Ut vero institutum ipsum in obsequio Sedis apostolicæ securius consistat ac fortissime perseveret, iidem sodales sanctum Petrum in peculiarem sibi protectorem elegerunt, ea quoque lege addita, ut in die ejusdem principis apostolorum honori dicata singuli alumni quotannis professionem fidei emitterent, Romanoque Pontifici veram obedientiam sponderent juxta eam formulam, quæ a Pio IV prædecessore nostro præscripta est. Quod certe tanto nobis acceptius esse debet, quanto acrius est bellum, quo in præsentiarum malignantes homines, et facientes iniquitatem adversus hanc ipsam Sedem apostolicam supremam fidei magistram gerunt, atque adeo adversus Petrum ipsum « quoniam, ut Chrysologus aiebat, beatus Petrus

qui in propria Sede et vivit, et præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem.

§ 3. Jam vero congregatio isthæc Constitutionibus, regulisque suis eo spectat, ut alumni omnes in unum corpus arctissime conjuncti clero imprimis pro idonea, vel ad ordines suscipiendos, vel ad gerendam curam animarum institutione auxilia præbeant; ad populi autem mores reformandos semper promptos sese, et paratos exhibeant in spiritualibus præsertim exercitiis publice et privatim tradendis juxta methodum a sancto Ignatio propositam, et a Paulo III prædecessore nostro approbatam, et summopere commendatam; atque ad impedienda, quæ ex perditorum librorum hodie totum pene orbem inundantium, colluvie afferri timemus gravissima damna, lectionem promovere librorum sanæ, utilisque doctrinæ eosque disseminare et spargere curent.

§ 4. Nos itaque, quamvis minime dubitaremus, quin institutum illud non levi tum præsidio, tum ornamento afflictis Ecclesiæ rebus esset futurum : deputare nihilominus particularem voluimus congregationem quorumdam venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium e sacra congregatione negotiis, et consultationibus episcoporum, et regularium præposita, una cum sacræ ipsius congregationis secretario, qui institutum ipsum, Constitutionesque, et regulas examinarent perdiligenter, atque super his decretum facerent nobis postea referendum. At vero particularis hæc congregatio, omnibus primum sedulo accurateque perpensis, id sub die decima quinta Julii præsentis anni censuit atque decrevit : Nobis scilicet supplicandum pro approbatione instituti, et regularum, præviis illarum emendationibus, et correctionibus juxta modum, etc. Cum vero, his jam communicatis correctionibus et emendationibus, decretum ipsum die vicesima secunda Augusti nobis relatum fuerit per venerabilem Fratrem nostrum Bartholomæum, episcopum Portuensem, et S. Rufinæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalem Pacca nuncupatum ejusdem sacræ congregationis præfectum, nos de plenitudine apostolicæ nostræ potestatis illud in omnibus approbandum statuimus.

§ 5. Quare sollicitudinem prædictorum virorum Pii Brunonis Lanteri, et Joannis Raynaudi, ut par est, commendantes, qui omnium primi huic rei manum admoverunt, et summa cum animi nostri voluptate eidem strenue insistere non desinunt, eosque, et alios, quibus hæ nostræ litteræ favent, a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quocunque modo, vel quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, supplicibus eorumdem precibus inclinati, nec non habita ratione postulationis venerabilis Fratris episcopi Pinerolensis, et officiorum charissimi in Christo filii nostri Caroli Felicis, pientissimi Sardiniæ regis illustris, in cujus ditione institutum hoc ortum suum habet, auctoritate nostra apostolica illud ipsum alacri libentique animo confirmamus, idemque nomine congregationis Oblatorum B. Mariæ Virginis nuncupari indulgemus. Atque approbamus præterea illius regulas et Constitutiones, easque a cooptatis, ac in posterum cooptandis in eamdem congregationem viris, quascunque in illa partes gerentibus, devote servari volumus. Juris autem et facti defectus quos vocant, si qui in Constitutionibus iisdem, regulisque condendis fortasse irrepserint, eadem nostra auctoritate supplemus atque sanamus; postremo supradictos viros Pium Brunonem Lanteri, et Joannem Raynaudi, eorumque socios hortamur et obsecramus, ut quoniam sub invocatione beatæ Mariæ Virginis in unum coalescere corpus coaluerunt, a beatis ipsius Mariæ pedibus nunquam recedant. Ita certe pleniorem habere spem licebit, fore ut auxilio illius freti multum fructum afferant. Ipsa namque, ut sancti Bernardi verba in sermone *De duodecim stellis* adhibeamus : « Ipsa est quondam a Deo promissa mulier serpentis antiqui caput virtutis pede contritura, cujus plane calcaneo in multis versutiis insidiatus est, sed sine causa : sola enim contrivit universam hæreticam pravitatem. »

§ 6. Hæc statuimus, atque sancimus, decernentes hasce litteras firmas, validas et efficaces exsistere, ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri, et obtinere, et eorum causa quæ expressa sunt, hoc futurisque temporibus plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 1 Septembris 1826, pontificatus nostri anno tertio.

—

IV. — *Concessio sacrarum reliquiarum Reginæ angelorum et sanctæ Theresiæ virginis favore ducissæ Lucæ, cum facultate illas donandi, et cultui exponendi.*

(A. D. 1827.)

Dilectissimæ in Christo filiæ Mariæ Theresiæ Sabaudiæ ducissæ Lucæ, Leo Papa XII.

Dilectissima in Christo filia, salutem et apostolicam benedictionem.

Pietatis studium ac Dei cultus, quem cum lacte a majoribus, et præsertim ab augusta tua genitrice combibisti, et quorum documenta æmularis, vestigia persequeris, te omnibus vel maxime commendant. Hinc cum tu quamprimum ab hac alma urbe sis discessura, opportunum existimamus aliqua te benevolentiæ nostræ significatione complecti, tibique

offerre reliquias angelorum Reginæ, ac Theresiæ virginis, quarum nomen refers, alteras ex ejus veste, alteras vero ex ejus ossibus depromptas. Mandavimus idcirco episcopo Porphyriensi, sacrarii apostolici præfecto, ut eadem sacra lipsana ex authenticis locis extracta, riteque perspecta reponeret in aurea theca ovalis figuræ, florum ramulo utrinque septa, caute decussato, et florea corona in vertice ornata in anteriori parte crystallo munita, arcte occlusa, serico funiculo coloris rubri colligata, nostroque obsignata sigillo; tibique facultatem facimus, qua et penes te servare, aliis donare, et in qualibet ecclesia, sacello, aut ædicula publica Christianorum venerationi exhibere utique valeas. Neque dubitare profecto possumus, quin tibi, celsitudo regia, hoc munus, a nobis oblatum gratum acceptumque sit, præsertim cum satis jam exploratum sit ac perspectum peculiari te prosequi obsequio tum Christi Matrem, quæ formosa sicut pelles Salomonis, corde humilis, verbis gravis, animique prudens . . . non in incerto divitiarum, sed in prece pauperis spem posuit, tum sanctam Theresiam electam Christi sponsam, quæ et genere, et pietate præclara, divini amoris incendio conflagrans, non modo suam, sed publicam etiam salutem sollicita charitate curavit. Memores tui, tuique conjugis, natique, ac Deum continenter orantes, ut quietam, ac tranquillam vitam agatis in omni pietate et charitate, preces ad Deum ipsum effundere vos hortamur, ut qui arcano divinæ Providentiæ consilio nos universo catholico gregi præfecit, idem det nobis spiritum sapientiæ et intellectus, quo loquamur omnibus verba vitæ, omnesque deducamus per semitas justitiæ usque ad montem Dei. Hanc autem occasionem alacriter arrepti tibi, tuoque viro, ac filio apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 7 Aprilis 1827, pontificatus nostri anno quarto.

—

V. — *Confirmatio congregationis puellarum sub Dolentis Virginis Mariæ patrocinio erectæ in sacris ædibus S. Annæ ad quatuor Fontes in Urbe, cum ampliatione privilegiorum jam concessorum.*

(A. D. 1828.)

Leo episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Congruit militantem Ecclesiam illius sequi vestigia, quæ gloriosa triumphat in cœlis. Sicut autem beatorum ordines ex consortio Domini exsultantes illum adorare, jugibusque præconiis collaudare non cessant, ita æqua ratio postulat, ut humanum quoque genus in terris Creatori ac Redemptori suo cultum, benedictionem et laudes assidue persolvat ita, ut universæ creaturæ Deum honorent, comprehensores quidem beatifico gaudentes intuitu, homines vero sub quodam quasi velamine in sanctissimæ Eucharistiæ sacramento, in quo Dominus ac Redemptor noster Jesus Christus nobiscum manere dignatus est usque ad consummationem sæculi, et nos facere suæ divinitatis participes. Itaque sicut beatis, in hoc mirabili Sacramento, in quo reposita est salus, vita, et resurrectio nostra, quodque est divinæ triumphus charitatis, Passionis suæ perenne monumentum, signum nostræ cum illo unitatis, et fidelibus suis futuræ pignus immortalitatis.

§ 2. Nonnullis porro abhinc annis pia virgo nuper defuncta Maria Magdalena ab Incarnatione nuncupata ad ineffabilis hujus Sacramenti cultum magis magisque promovendum, consilium cepit alias pias virgines coadunare, quæ præclaro operi perpetuæ adorationis sanctissimi Eucharistiæ sacramenti sese manciparent, imitantes angelos, et mystica quatuor animalia in Apocalypsi descripta, *quæ requiem non habebant die ac nocte dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus omnipotens*, etc., *et procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant viventem in sæcula sæculorum*. Congregato itaque non exiguo piarum puellarum numero, comparatisque ex fidelium largitione subsidiis hanc religiosam familiam sub Dolentis Virginis Mariæ patrocinio in sacris ædibus S. Annæ ad quatuor Fontes in Urbe, servatis de more servandis instituit.

§ 3. Ut autem nova hæc religiosa familia recto ordine et legibus gubernaretur, et perfectionis viam percurreret, ejusdem Mariæ Magdalenæ opera et studio conditæ sunt opportunæ Constitutiones, et Regulæ quarum observantia posset hæc pia societas composite sancteque vivere. Hæ autem Constitutiones rite diligenterque revisæ, cum nihil obstaret accedente consilio venerabilium sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum, et regularium præpositorum, ad quos earumdem Constitutionum examen commissum fuerat apostolica auctoritate, probatæ et confirmatæ fuerunt a sanctæ memoriæ Papa Pio VII, prædecessore nostro per litteras apostolicas in forma Brevis datas die 22 Julii 1818. Jam tum autem religiosæ hujus familiæ fama ita percrebuit, ut claustralium numerus magis magisque in dies augeretur, earumdemque pietas ac devotio erga sanctissimam Eucharistiam tantæ foret universo populo ædificationi, ut in earum ecclesiam, ubi quotidie SS. Sacramentum a diluculo ad vesperas Christifidelium adorationi decenter exponitur, frequens populus conveniat, seque huic divino cultui adjungat.

§ 4. Quoniam vero experientia compertum fuit, Constitutiones, ut supra probatas, nonnullis egere dilucidationibus, moderationibus et additamentis, quæ licet instituti spiritum ac substantiam nullatenus lædant, maxime tamen ad diluendas ambiguitates, et incommoda plura tollenda, facilioremque reddendæ regularis disciplinæ observantiam conferre possunt; idcirco dilecta filia in Christo Maria

Josepha, quæ a Sacris Cordibus Jesu et Mariæ nuncupatur, hodierna superiorissa, nomine quoque suarum consororum, enixe a nobis postulavit, ut ejusmodi reformationes apostolica auctoritate approbarentur; eumque nos, earum preces benigne excipientes, accuratum ipsarum reformationum examen juxta morem fieri jusserimus, et subinde per dilectum filium nostrum Carolum tituli S. Mariæ in Via sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyterum cardinalem Pedicini, cui rem commiseramus diligentem habuerimus relationem, quod nempe propositæ varietates juxta revisorum sententiam nihil omnino minuere vel alterare possunt antedicti regularis instituti substantiam, sed potius ad faciliorem ipsius observantiam conducere, nihilque obstare quominus approbentur, maturo adhibito consilio, ac divino implorato lumine, postulantium votis quantum in Domino possumus benigne annuere decrevimus.

§ 5. Quare prædictum institutum sanctimonialium perpetuæ adorationi sanctissimi Eucharistiæ sacramenti addictarum, ejusque Constitutiones cum moderationibus ac reformationibus contentis in aliis litteris in forma Brevis a prælaudato Pontifice Pio septimo editis, et insertis directorio ipsius instituti de anno millesimo octingentesimo vicesimo septimo typis impresso, apostolica nostra auctoritate denuo approbamus et confirmamus, eisdemque inviolabilis firmitatis robur adjicimus.

§ 6. Modernæ præterea ac pro tempore exsistenti supradictæ religiosæ familiæ moderatrici potestatem facimus erigendi, et aggregandi, servatis tamen canonicis regulis, ubique locorum alia sanctimonialium monasteria hujusmodi institutum profiteri volentium sub iisdem Constitutionibus antedicto monasterio sanctæ Annæ de urbe præscriptis, cum extensione omnium facultatum, privilegiorum, indultorum et indulgentiarum, quæ illi vel jam sunt concessæ, vel in posterum impertientur: tributa insuper licentia, ut aliqua si opus fuerit, ex senioribus ipsius monasterii S. Annæ de urbe a moderatrice designanda accedat ad alia, quæ fundari contigerit, monasteria ad rectam regularis disciplinæ normam inibi constabiliendam.

§ 7. Et quoniam optandum est, ut pia ejusmodi institutio plane conformis monitis Jesu Christi docentis quod oportet semper orare, et nunquam deficere, latius in Ecclesia Dei propagetur atque increbrescat, cunctos locorum ordinarios in Domino hortamur, ut curent adjutrices præstare manus, ut si qui suis opibus velint illam alicubi stabilire, facilius id valeant perficere.

§ 8. Decernentes præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque semper ac perpetuo validas, et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, atque ab omnibus ad quos spectat inviolabiliter observari debere: non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, aliisque, licet expressa et individua mentione dignis contrariis quibuscunque.

§ 9. Volumus autem, ut præsentium litterarum transsumptis etiam impressis, manu tamen alicujus notarii publici subscriptis, ac sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ.

§ 10. Nulli ergo omnino hominum liceat paginam hanc nostræ approbationis, confirmationis, facultatis, decreti, derogationis ac voluntatis infringere, eique ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ 1828, pridie Nonas Julii, pontificatus nostri anno quinto.

—

VI. — *Reintegratio piæ congregationis sub titulo Reformationis Dominæ Nostræ Calvarii, cum deputatione protectorum generalium in regno Galliarum.*

(A. D. 1828.)

Leo Papa XII, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Quædam pia congregatio titulo Reformationis Dominæ Nostræ Calvarii appellata, per apostolicas litteras felicis recordationis Gregorii Papæ XV, prædecessoris nostri, die vicesima secunda Martii anni millesimi sexcentesimi vicesimi primi sub plumbo datas, in regno Galliæ, prout asseritur, erecta, quæ ob notissimas illius regni perturbationes fuit anno millesimo septingentesimo nonagesimo secundo penitus eversa atque destructa, denuo nunc, opitulante Deo, assurgit, sed paucas enumerat domos, quæ licet sub superiorissæ generalis gubernio sint, his tamen carent facultatibus, quæ juxta memoratas apostolicas litteras ex tribus protectoribus generalibus inter Galliarum episcopos eligendis emanant. Cum autem, sicut nobis expositum est, hujusmodi tres generales protectores, qui ad præsens desiderantur, gubernium congregationis memoratæ potissimum gerant; eumque nomine venerabilis Fratris episcopi Aurelianensis petitum fuerit, ut confirmata per nos hujusmodi congregatione, tres protectores superiores generales ejusdem nominemus, nos, de venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum et regularium præpositorum consilio, re mature perpensa, huic petitioni annuere statuimus.

§ 2. Nos itaque, omnes et singulos, quibus præsentes litteræ favent, singulari beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis ac pœnis quovis modo, et quacunque de causa latis, si quas forte incur-

rerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, referente nobis secretario pro cardinali præfecto ejusdem congregationis cardinalium in audientia nostra diei vicesimæ sextæ Septembris currentis anni, congregationem Reformationis Dominæ Nostræ Calvarii a memorato Gregorio prædecessore nostro suis apostolicis litteris diei vicesimæ secundæ Martii millesimi sexcentesimi vicesimi primi, quæ incipiunt : *Militantis Ecclesiæ*, erectam, auctoritate apostolica tenore præsentium restituimus et confirmamus, sub jurisdictione ordinariorum, ubi congregationis domus sunt sitæ, ad instar cæterorum monasteriorum in Galliis, sub gubernio directricis generalis, nominatis et deputatis protectoribus superioribus generalibus dictæ congregationis venerabilibus Fratribus archiepiscopo Parisiensi, episcopo Pictaviensi, et episcopo Aurelianensi

§ 3. Hæc statuimus atque mandamus non obstantibus Constitutionibus, et sanctionibus apostolicis, necnon dicti prædecessoris litteris, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 14 Novembris 1828, pontificatus nostri anno sexto.

—

PIUS VIII.

I. — *Confirmatio privilegiorum et indulgentiarum jam concessorum confraternitati S. Mariæ de Cintura, ordinis S. Augustini civitatis Cephaludensis.*

(A. D. 1829.)

Pius Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam

§ 1. Pias Christifidelium confraternitates ad pietatis et charitatis opera exercenda provide institutas specialibus favoribus et gratiis libenter prosequimur, prout in Domino salubriter expedire cognovimus.

§ 2. Cum itaque, sicut dilecti filii officiales et confratres confraternitatis seu congregationis sub titulo S. Mariæ de Cintura nuncupatæ in ecclesia olim Fratrum Eremitarum ordinis S. Augustini civitatis Cephaludensis canonice ut asseritur erectæ nobis nuper exponi fecerunt ipsi, quoniam in dicta ecclesia Fratres ordinis Eremitarum olim exsistebant ac a Fratribus ordinis hujusmodi dicta confraternitas seu congregatio utpote instituta, omnibus et singulis indulgentiis, peccatorum remissionibus ac pœnitentiarum relaxationibus, aliisque spiritualibus gratiis quibus reliquæ confraternitates in ecclesiis et a Fratribus dicti ordinis vigore facultatum ab apostolica Sede eisdem concessarum institutæ fruuntur et gaudent, alias locupletati fuerunt. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, memorati confratres, ex eo quod Fratres præfati ordinis nunc in dicta ecclesia desiderentur, supradictas omnes et singulas indulgentias sibi alias ut præmittitur impertitas desiisse dubitant, nobis propterea humiliter supplicari fecerunt, ut in præmissis opportune providere, ac ut infra indulgere de benignitate apostolica dignaremur.

§ 3. Nos igitur, specialem exponentibus præfatis gratiam facere volentes, supplicationibus eorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones ac pœnitentiarum relaxationes aliasque spirituales gratias,quibus antehac potiti sunt, auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus et, quatenus opus sit, de novo etiam perpetuo eisdem concedimus et impertimur.

§ 4. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 16 Julii 1829, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Concessio indulgentiarum assequendarum a puellis in congregationem coactis in regno Galliarum sub invocatione SS. Cordis Jesu et Mariæ.*

(A. D. 1829.)

Pius Papa VIII, ad futuram rei memoriam

§ 1. Laborantibus nobis atque sollicitis de totius Christiani gregis concrediti nobis salute, non levi solatio esse experimur, quum noverimus pias nonnullas mulierum societates in Gallia præsertim florescere, quæ sæculi illecebris nuntio remisso, atque in proximorum commodum sedulo incumbentes, uni Deo placere contendunt.

§ 2. Huc sane spectat societas, cui nomen Filiarum Crucis in diœcesi Pictaviensi, sacris cordibus Jesu et Mariæ dicatæ, sub invocatione Mariæ Perdolentis, ac sub titulo sancti Andreæ apostoli ; ea enim præterquam quod omni studio contumelias sacro cordi Jesu, et Christo in Eucharistia latenti allatas reparare studet, rusticanas puellas religione, et femineis artibus instituere, eisque præsto esse in earum domibus, ubi nosocomia desiderantur, puellas perquirere ut informentur, atque eucharisticam dapem primum excipiendam erudiantur : infantium curam suscipere, ut matres possint agros colere, atque in earum pia domo vetulas ac viduas excipere, ne consanguinei victum sibi manibus quæritantes admodum prograventur. Hinc cum exoptemus hujusce piæ societatis mulieribus in Ecclesiæ et reipublicæ bonum intentis benevolentiam nostram aliqua significatione testari, easque magis magisque fovere, ut per-

utilia instituta, quibus se devovere, arctius teneant; earum vero nomine a nobis humillime petitum fuerit, ut sacris nonnullis indulgentiis et gratiis eas ipsas donemus, haud possumus, quin hujusmodi votis alacri libentique animo obsecundemus.

§ 3. Nos igitur, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, sodalitati SS. Rosarii in ecclesia principe piæ mulierum societatis de qua agitur, rite erigendæ easdem omnes et singulas indulgentias tum plenarias, tum partiales archisodalitati SS. Rosarii urbis ab hac apostolica Sede jam alias impertitas tribuimus et impertimur, dummodo tamen ii omnes qui in eam sodalitatem adscribentur, injuncta omnia pro indulgentiis consequendis rite adimpleant. Moderatoribus autem in tempore commemoratæ mulierum societatis auctoritate nostra apostolica facultatem concedimus in carum domibus (si desint Fratres Minores S. Francisci de Observantia, et Reformati nuncupati, qui a summis Pontificibus prædecessoribus nostris hoc privilegio donati) erigendi stationes Viæ Crucis seu Calvariæ nuncupatas, quod quidem pium exercitium, ut utilius evadat, singulis quibusque mulieribus in iisdem domibus degentibus, quæ devotionem Viæ Crucis, quoties Passionis memoriam recolendo peregerint, aliaque injuncta pietatis opera, ut moris est, persolverint, easdem indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, quas felicis recordationis Innocentius XI, Innocentius XII, aliique Pontifices pariter prædecessores nostri Christifidelibus prædictum exercitium in ecclesiis Fratrum, de quibus habita est mentio, ibi erectum reperitur, peragentibus concesserunt, apostolica auctoritate tenore præsentium misericorditer in Domino elargimur. Ipsis præterea moderatoribus facultatem quoque facimus benedicendi cruces, seu sacra numismata, ac imagines Domini nostri Jesu Christi ex ære tamen aliove metallo confectas cum applicatione indulgentiæ plenariæ in articulo mortis, itemque coronas precatorias cum applicatione indulgentiarum sanctæ Birgittæ nuncupatarum, easque omnes Christifidelibus distribuendi, quibus muniti eas indulgentias in forma Ecclesiæ consueta, et ab hac apostolica Sede præscripta possint lucrari. Demum mulieribus in societatem de qua agitur cooptatis vere pœnitentibus et confessis ac sacra communione refectis quo die in eamdem receptæ societatem fuerint, itemque die, quo ejus instituta amplexæ, necnon diebus, quibus agitur festum Conceptionis, Nativitatis, Annuntiationis, Assumptionis, Præsentationis et Visitationis beatæ Mariæ Virginis de monte Carmelo, SS. Rosarii, Inventionis et Exaltationis S. Crucis, sacri Cordis Jesu et Mariæ Deiparæ Perdolentis, sanctorum Andreæ, Josephi, Petri et Pauli apostolorum, necnon die sexta mensis Maii, dummodo pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effundant, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et pœnitentiarum relaxationes misericorditer in Domino concedimus.

§ 4. Non obstantibus nostra, et cancellariæ apostolicæ regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die prima Septembris 1829, pontificatus nostri anno primo.

—

III. — *Confirmatio indultorum, privilegiorum et indulgentiarum jam concessarum sodalitio S. Mariæ Auxiliatricis S. Amoris civitatis Lucæ.*

(A. D. 1829.)

Pius Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Expositum nobis est a dilectis filiis moderatoribus sodalitatis a Maria Auxiliatrice S. Amoris nomen adeptæ, atque in collegiata parochiali ecclesia Sancti Alexandri majoris istius civitatis Lucæ rite, ut asseritur, constitutæ, illi a felicis recordationis Pio VII, prædecessore nostro, per sacræ congregationis Indulgentiarum rescriptum die vicesima tertia Januarii anni millesimi octingentesimi vicesimi primi datum, communicatas fuisse indulgentias, quæ sodalitati ejusdem nominis in urbe Pisarum, et antea Monachii erectæ, alias ab hac apostolica Sede fuerant concessæ. Verum cum supplex libellum, quo id tunc postularunt, non sodalitatis Mariæ Auxiliatricis S. Amoris, sed Mariæ Perdolentis nomine fuerit inscriptum, verentur idcirco ne participes fiant indulgentiarum, quibus tum ab eodem Pontifice, tum a felicis etiam recordationis Leone XII, pariter prædecessore nostro, eorum sodalitas fuit ditata : hinc supplici cum prece a nobis petiere, ut easdem ipsas benigne confirmare velimus.

§ 2. Nos igitur, de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, singulas quasque indulgentias sodalitati Mariæ Auxiliatricis S. Amoris in collegiata parochiali ecclesia Sancti Alexandri Majoris Lucæ a commemoratis duobus Pontificibus prædecessoribus nostris impertitas, quanquam novimus ea in urbe aliam quoque sodalitatem ejusdem nominis esse, et iisdem privilegiis perfrui, confirmamus et approbamus, et quatenus opus sit, iterum perpetuo concedimus et impertimur.

§ 3. Non obstantibus felicis recordationis Clementis VIII, apostolicis litteris die septima Decembris anno millesimo sexcentesimo quarto editis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 11 Decembris 1829, pontificatus nostri anno primo.

IV. —*Communicatio privilegiorum, et indulgentiarum concessarum Fratribus Tertii Ordinis Servorum B. Mariæ Virginis pro confratribus sodalitatum B. Mariæ Virginis Dolorosæ Matriti, et in aliis Hispaniarum civitatibus canonice erectarum vel erigendarum.*

(A. D. 1830.)

Pius Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Præsentissimum sane patrocinium nemo unus, qui fiduciæ plenus ad Mariam confugit, non expertus est; ipsa enim Mater nostra, Mater pietatis et gratiæ, Mater misericordiæ, cui nos tradidit Christus in cruce moriturus, ut sicut ille ad Patrem, ita hæc apud Filium interpellaret pro nobis. Jure igitur eam variis titulis decoratam vel mysteriis expressam piorum hominum societates, et sacræ familiæ germanæ religionis sectatores ferventi pietate coluerunt, in ejusque tutelam ac fidem suppliciter se receperunt : jure etiam illas inter recensendæ sunt, quæ Mariam Perdolentem peculiari cultu venerantur.

§ 2. Hinc summa cum animi nostri voluptate accepimus a dilecto filio Raphaele Darnis religiosæ Hispanæ provinciæ Fratrum ordinis Servorum beatæ Mariæ Virginis præfecto Barcinone, sodalitates a beata Maria Virgine Dolorosa nomen adeptas, juxta illius ordinis privilegia in multis Hispaniæ civitatibus institutas, magnos eodem in regno progressus facere ob Christianorum concursum, qui in eas referri contendunt, et præsertim Matritensem, in quam catholicus quoque rex, ejusque regia domus, ac regni magnates cooptati. Verum cum nonnulli tum Matriti, tum Toleti, tum alibi, quemadmodum ipse Raphael nobis exposuit, minime persuasum habeant hasce sodalitates ita erectas indulgentiis, privilegiis, indultis Tertii Ordinis Servorum beatæ Mariæ Virginis perfrui posse, propterea quod hoc Tertii Ordinis titulo non fuerint ornatæ, orator idcirco sodalitatis Matritensis nomine demissis precibus a nobis postulavit, ut nos ipsi apostolicis litteris declarare velimus, sodalitates beatæ Mariæ Virginis Dolorosæ in Hispania erectas, vel erigendas iisdem perfrui indulgentiis, privilegiis, indultis quibus potiuntur singuli quique in Tertium Ordinem Servorum beatæ Mariæ Virginis ascripti.

§ 3. Nos igitur hujusmodi votis benigne annuentes, cum nobis innotescat sodalitates beatæ Mariæ Virginis Dolorosæ institutas plane fuisse, ut gentes multitudine innumerabiles, quæ eidem ordini consociari exoptabant; ejus autem leges et instituta profiteri nequierant, istius sacræ familiæ privilegiorum participes fierent, auctoritate nostra apostolica per præsentes decernimus, et declaramus, ut sodalitates, seu confraternitates, seu congregationes beatæ Mariæ Virginis Dolorosæ tam Matriti quam Toleti, aliisque Hispaniæ locis a moderatoribus ordinis Servorum beatæ Mariæ Virginis rite erectæ vel erigendæ, tametsi Tertii illius Ordinis titulo careant, perfruantur, et in posterum perfrui etiam possint omnibus et singulis indulgentiis, privilegiis, indultis quibus Primarius ac Tertius commemoratus Ordo perfruitur.

§ 4. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 30 Martii 1830, pontificatus nostri anno primo.

V.— *Concessio tituli, et privilegiorum archiconfraternitatis favore sodalitii sub titulo Nostræ Dominæ Salutis, civitatis Januensis.*

(A. D. 1830.)

Venerabili Fratri archiepiscopo Januensi, Pius Papa VIII.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Exponi nobis nuper curarunt dilecti filii officiales, et sodales confraternitatis sub titulo Nostræ Dominæ Salutis nuncupatæ in ecclesia S. Mariæ Pacis extra portas istius Januensis diœcesis rite, prout asseritur, erectæ plurimum divini cultus augmento, fidelium spirituali utilitati profuturum, si præfata confraternitas titulo, et privilegiis archiconfraternitatis per nos ditaretur.

§ 2. Nos igitur, accepto testimonio vicarii capitularis ecclesiæ Januensis, tunc sede illius archiepiscopali vacante, ex quo nobis innotuit, res ita se habere, prout expositæ, præfatos oratores speciali beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, tibi, venerabilis Frater, per præsentes committimus, ut, veris existentibus narratis, et si id in Domino expedire censueris, auctoritate nostra apostolica confraternitatem præfatam Nostræ Dominæ Salutis nuncupatam in archiconfraternitatem cum omnibus juribus, honoribus, et præeminentiis solitis, et consuetis, sine tamen cujusquam præjudicio, perpetuo erigas, et instituas, ac ipsius archiconfraternitatis sic erectæ officialibus et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra urbem ubique locorum erectas eidem archiconfraternitati, servata tamen forma Constitutionis fel. rec. Clementis VIII, prædecessoris nostri, aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, et pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ concessas communicare libere et licite ac valide possint, et valeant, auctoritate pariter nostra facultatem concedas et indulgeas.

§ 3. Decernentes has præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis

ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, ac ab omnibus respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non quatenus opus sit memoratæ confraternitatis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 3 Augusti 1830, pontificatus nostri anno secundo.

—

GREGORIUS XVI.

I. — *Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis pro sodalitio B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo terræ Rutigliano diœcesis Conversanæ.*

(A. D. 1831.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Exponi nobis nuper curavit dilectus filius Vitus Poli hodiernus prior cujusdam sodalitii, in ecclesia seu publico oratorio terræ vulgo di Rutigliano Conversanæ diœcesis rite, prout asseritur, erecti, cui titulus B. Virginis Mariæ de Monte Carmelo nuncupatæ, plurimum ad Dei gloriam, decus pervetusti hujus sodalitii, et fidelium utilitatem profuturum, si titulo et privilegiis archiconfraternitatis sodalitium hujusmodi ditaretur, suppliciter proinde a nobis petiit, ut hisce votis benigne annuamus.

§ 2. Nos igitur, præfatum oratorem ac omnes quibus præsentes litteræ favent speciali gratia et favore prosequi volentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis humiliter porrectis inclinati, audito super præmissis ordinario Conversano, sodalitium prædictum beatæ Mariæ de Monte Carmelo in archiconfraternitatem, cum omnibus juribus, honoribus, et præeminentiis solitis et consuetis, sine tamen cujusquam præjudicio, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo erigimus et instituimus, ac ipsius archiconfraternitatis sic erectæ officialibus, et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates seu sodalitia ejusdem instituti extra urbem ubique locorum erecta eidem archiconfraternitati, servata tamen forma Constitutionis rec. mem. Clementis VIII, prædecessoris nostri, aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi sodalitio sic in archiconfraternitatem a nobis erecto concessas, communicare libere, licite, ac valide possint et valeant, auctoritate et tenore prædictis facultatem concedimus et impertimur.

§ 3. Decernentes præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus apostolicis, nec non quatenus opus sit præfati sodalitii etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis; quibus omnibus et singulis tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris die 15 Martii 1831, pontificatus nostri anno primo.

—

II. — *Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis pro sodalitio SS. Virginis Derelictorum, erecto in ecclesia S. Antonii civitatis Cadicensis.*

(A. D. 1831.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Expositum nobis nuper fuit nomine dilectorum filiorum sodalium confraternitatis sub titulo SS. Virginis Derelictorum nuncupatæ in parochiali ecclesia auxiliari S. Antonii civitatis Cadicensis canonice, uti asseritur, erectæ, cujus superiores et patroni perpetui sunt, ut pariter asseritur, re-

ges catholici pro tempore Hispaniarum, plurimum ad divinum augendum cultum et fidelium pietatem confovendam profuturum, si sodalitium præfatum titulo et privilegiis archiconfraternitatis per nos ditaretur.

§ 2. Nos igitur, oratores ac omnes quibus præsentes litteræ favent speciali beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes supplicationibus eorum nomine nobis humiliter porrectis inclinati, sodalitium prædictum SS. Virginis Derelictorum nuncupatæ in archiconfraternitatem cum omnibus juribus, honoribus et præeminentiis solitis et consuetis, sine tamen cujuscunque præjudicio, auctoritate apostolica tenore præsentium perpetuo erigimus et instituimus, ac ipsius archiconfraternitatis sic erectæ officialibus et confratribus præsentibus et futuris, ut ipsi alias quascunque confraternitates ejusdem instituti extra urbem ubique locorum erectas eidem archiconfraternitati, servata tamen forma constitutionis rec. mem. Clementis Papæ VIII, prædecessoris nostri, aggregare, illisque omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes ipsi confraternitati sic in archiconfraternitatem a nobis erectæ concessas, communicari libere et licite ac valide possint et valeant, auctoritate et tenore prædictis facultatem concedimus et impertimur.

§ 3. Decernentes has præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 4. Non obstantibus Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quatenus opus sit supradictæ confraternitatis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus; privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis et innovatis; quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 20 Maii 1831, pontificatus nostri anno primo.

—

III. — *Concessio indulgentiæ assequendæ ab eis, qui interfuerint Missæ Conceptionis celebrandæ in conventu S. Didaci civitatis Sanctæ Fidei de Bogota, in America.*

(A. D. 1831.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Cum, sicut nobis nuper exponi fecit dilectus filius Angelus Ley conventus S. Didaci Fratrum ordinis Minorum S. Francisci de Observantia Recollectorum nuncupatorum, ut asseritur, superior, in ecclesia dicti conventus civitatis Sanctæ Fidei de Bogota in America Missa Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ ordinis propria quibusdam anni diebus, ut moris est, celebrari solcat, nobis idcirco supplicari fecit exponens præfatus, quatenus prædicti ordinis regulares Missæ hujusmodi celebrationi assistentes, aliosque utriusque sexus Christifideles eidem interessentes aliquo indulgentiarum dono locupletare de apostolica benignitate dignaremur.

§ 2. Nos igitur eorumdem regularium, dictorumque Christifidelium erga Deiparam sine labe conceptam devotionis pietatisque augmentum, animarumque salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris procurare cupientes, dicti exponentis supplicationibus nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, deque omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis dicti ordinis regularibus in præfato conventu nunc et pro tempore degentibus, aliisque utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et confessis, ac sacra communione refectis, qui Missæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ ejusdem ordinis propriæ, quandocunque in ecclesia prædicta civitatis præfatæ celebrabitur, devote astiterint, ibique pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quoties id egerint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus Christifidelium, quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint per modum suffragii applicari posse misericorditer in Domino concedimus.

§ 3. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 19 Julii 1831, pontificatus nostri anno primo.

IV. — *Confirmatio et extensio indulgentiarum concessarum eis, qui visitaverint capellam B. Mariæ Virginis, et S. Michaelis archangeli extra muros civitatis Veronensis.*

(A. D. 1831.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Expositum nobis nuper fuit quod publicæ olim capellæ beatæ Mariæ Virgini, ac sancto Michaeli archangelo dicatæ extra muros civitatis Veronensis exsistenti nonnullæ indulgentiæ per modum jubilæi per apostolicas litteras fel. rec. Pii Papæ IV prædecessoris nostri in simili forma Brevis sub die octava mensis Julii anno millesimo quingentesimo sexagesimo secundo desuper expeditas perpetuo utriusque sexus fidelium favore elargitæ fuerunt. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat, capella prædicta ecclesiæ rectoris regimini subjecta in ampliorem formam redacta, eoque titulo condecorata fuerit, inde vero posteaquam a Camaldulensibus monachis, quorum administrationi tradita fuit, per quoddam temporis spatium gubernata, iterum rectoris ditioni atque regimini subjecta evaserit, plurimum veretur indulgentias prædictas etiamnum perdurare. Nobis propterea humiliter supplicatum fuit, quatenus easdem omnes indulgentias, et spirituales gratias hujusmodi confirmare de apostolica benignitate dignaremur.

§ 2. Nos igitur, supplicationibus hujusmodi inclinati, deque omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, supradictas omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, aliasque spirituales gratias publicæ olim capellæ prædictæ, ut præmittitur, impertitas, in ecclesia rectorali hujusmodi, servatis tamen in reliquis præfatarum litterarum forma et dispositione, omnibusque inibi injunctis rite adimpletis auctoritate apostolica tenore præsentium confirmamus, et quatenus opus sit de novo quoque concedimus et impertimur.

§ 3. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 29 Julii 1851, pontificatus nostri anno primo.

—

V. — *Concessio indulgentiarum assequendarum ab iis, qui nomen dederint piæ congregationi nuncupatæ Rosarii beatæ Mariæ Virginis.*

(A. D. 1832.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Benedicentes Domino totius consolationis accepimus, quæ a dilecto filio nostro Aloisio S. R. E. presbytero cardinali Lambruschinio nobis perlata fuerunt de pio quodam exercitio quod titulo Rosarii Viventis honori beatissimæ Virginis Mariæ sedula atque industria nonnullorum pietas haud ita pridem excogitavit. Inde enim, Deo bene juvante, salubriter factum iri confidimus ne dum ut precatio ad eamdem quovis loco ac tempore sancte colendam aptissima increbrescat ubique in dies magis ex facilitate ipsa sua, sed ut ex tanta supplicantium consensione majorem quodammodo vim adepta, acceptior feratur ad Deum, qui communi exoratus prece ad commiserationem flectitur et ad gratiam. Quod quidem salutare institutum favore pontificiæ auctoritatis commendare, atque indulgentiarum dispensatione fovere animo decrevimus libenti, repetentes memoria quidnam utilitatis res catholica universa persenserit, ubi primum coronis in honorem sanctæ Virginis compositis præsens ipsius præsidium fidelis populus est comprecatus.

§ 2. Quare ad omnipotentis Dei gloriam, atque ad Virginis sanctissimæ Mariæ Genitricis Dei honorem, ex certa scientia, et de nostræ potestatis plenitudine, omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui inter cultores Virginis pro usu piæ precationis, quam Rosarii Viventis nuncupant, recensentur, primo festo die post susceptum pium illud opus, dummodo vere pœnitentes, sacramentis confessionis et Eucharistiæ sese rite expiaverint, indulgentiam plenariam, quæ etiam pro defunctis applicari possit impertimur. Insuper præter indulgentias, quæ pro Rosarii recitatione Romani Pontifices prædecessores nostri decreverunt, centum dierum indulgentiam, quoties ferialibus diebus constituta ex pii exercitii præscripto pars Rosarii recitetur : indulgentiam vero septem annorum cum totidem quadragenis impertimur si id operis religiose peragatur dominicis, et aliis per annum festis diebus, iis etiam quibus præceptum audiendi sacrum ademptum est, ac per Octavas Nativitatis D. N. Jesu Christi, Paschatis Resurrectionis, Corporis Christi, Pentecostes, et Assumptionis, Nativitatis, et Conceptionis beatæ Mariæ Virginis. Pro diebus autem solemnioribus Nativitatis, Epiphaniæ, Circumcisionis, Paschatis, Ascensionis, et Corporis Christi ; item pro Dominica Pentecostes, et pro festo Trinitatis augustæ : item pro singulis etiam minoribus festis diebus beatæ Mariæ Virginis : item in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et Omnium Sanctorum, ac in tertio cujuslibet mensis die Dominico, indulgentiam plenariam, quæ pro defunctis applicari possit, impertimur, dummodo, et præstituta recitatio quotidie saltem per mensem, nisi legitima causa quis fuerit præpeditus sedulo sancteque præcesserit, ac memoratis diebus sacramenta confessionis et communionis fuerint suscepta, et piæ preces in aliqua ecclesia factæ sint, quas tamen indulgentias eos etiam edicimus lucrari, qui vel ex infirma valetudine, vel justa aliqua causa distenti sese conferre in ecclesiam nequeant, alio juxta confessarii beneplacitum opere subrogato. Verum eo nos contendentes, ut studio venerationis, amoris, cultusque erga Virginem Mariam impensiore omnium animi inflammentur, propositaque ideo

ditissima indulgentiarum mercede stimulos vel currentibus admovere dum conamur, illud simul summopere urgemus, ut alia quoque religionis, charitatis, ac virtutum officia intente omnes obeuntes, moribusque ad Christianæ disciplinæ rationem conformatis chariores se Matri sanctissimæ exhibeant, quæ æternam vitam eos habituros pollicetur, qui ipsam elucidare studuerint. Secundos hoc pacto, atque optatos exitus nanciscentur, consilia, et vota hæc nostra, faustumque ac salutare hoc opus fideli populo accidisse gratulabimur.

§ 3. Decernentes has præsentes litteras semper firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere debere; in contrarium facientibus quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 27 Januarii 1832, pontificatus nostri anno primo.

VI. — *Deputatio commissarii apostolici cum facultatibus restaurandi templum B. Mariæ Virginis ab Angelis ad Assisium terræmotus impetu dilapsum.*

(A. D. 1832.)

Venerabilibus Fratribus archiepiscopis et episcopis Italiæ ac adjacentium insularum, Gregorius Papa XVI.

Venerabiles Fratres, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Neminem vestrum profecto latet ad summi Pontificis curam potissimum pertinere, ut sacrarum ædium conservationi ac splendori diligenter prospiciat, earumque præsertim, quæ remotissimæ antiquitatis memoria, egregiis operis amplitudine, et, quod magis est, pretiosis sacrarum rerum monumentis, ac singulari Christifidelium cultu jampridem præstantes, alia inter loca Deo sacra eminere, et peculiaris sollicitudinis studium sibi jure vindicare videntur.

§ 2. Hisce omnibus sane nominibus summopere fulget celeberrimum ac religiosissimum templum ad Assisium Deiparæ cui ab Angelis nomen dicatum, Umbriæ ac Italiæ ornamentorum omnium longe maximum atque amplissimum. In eo enim templo, Umbriæ, atque adeo totius Occidentis præcipuum decus sanctus Franciscus Assisiensis majores quotidie efficiens in eximia sanctitate processus, et mira omnipotentis Dei charismata accipiens in cœlestium rerum meditatione continenter defixus, divino impulsus instinctu, sui ordinis fundamenta jecit, atque divini nostri Reparatoris, ejusque sanctissimæ Genitricis placido aspectu, suavissimisque fuit dignatus colloquiis. Quod quidem templum vir sanctus, in deliciis habens tanto semper est prosecutus amore, ut ex hac vita migrans et in cœlestes avolans sedes illud tanquam sibi a Deipara donatum, eique aliorum omnium longe charissimum suis alumnis vel maxime commendarit. Nihil igitur ad Italorum nomen famamque præclarius, nihil illustrius, nihil denique sanctius ac religiosius est beatissima illa æde, quæ cum a sanctissima Dei Genitrice penitus diligatur, tot tantisque semper fuit nobilitata miraculis, ac tantis Ecclesiæ cumulata thesauris, ut populi omnes singulari prodigiorum fama permoti, vel a disjunctissimis regionibus, ad eam venerabundi certatim undique confluant, quo facilius in angustis præsertim rebus omnibus et tutissimum Dei præsidium et certissimum Virginis auxilium sibi comparare possint. Quæ cum ita sint, magno quidem, ac pene incredibili dolore, venerabiles Fratres, affecti fuimus, ubi nostras pervenit ad aures, hujusmodi religiosissimum augustissimumque monumentum recenti terræmotus impetu, magna ex parte convulsum labefactatumque fuisse. Itaque pro summo quo erga Deiparam studio sumus, atque esse debemus, cujus tam præsentem tutelam, ac propensam in nos voluntatem, asperrimis hisce temporibus experti sumus, cum nobis cordi vel maxime sit, augustum illius templum omni conatu tueri, omnique ope et cura prospicere, ne majora detrimenta patiatur, mentem cogitationesque nostras, ad illud nulla interposita mora instaurandum convertimus.

§ 3. Quamobrem hisce nostris apostolicis litteris dilectum filium Aloisium Ferri a Bononia, eos inter S. Francisci alumnos, qui Minores ab Observantia appellantur, cooptatum, eligimus et instituimus in commissarium generalem ad ipsas Christifidelium oblationes atque eleemosynas colligendas, quibus commemoratum sacrum templum pro dignitate reficiatque instaurari possit. Eidem etiam facultatem tribuimus, cujus præsidio alios quoque valeat religiosos eligere, qui vobis annuentibus easdem eleemosynas excipere possint. Præterea ipsi Aloisio impertimur, ut munera omnia, cujusque generis sint, sive ex pecunia, sive ex rebus pretiosis, non solum accipiat, verum etiam retineat, iisque pro templi instauratione utatur, atque artificum præsit operibus, vel alios religiosos ipsis operibus præficiat, id tamen cum præfecti ipsius templi cœnobii consensu. In ipsius potestate erit omnibus in diœcesibus, atque locis syndicos peculiares ex vestro judicio eligere, et Assisii aliquem generalem statuere syndicum, qui dona omnia et pecuniam fideli tueatur custodia, et cuilibet artificum emolumenta præbeat, ipso generali commissario annuente.

§ 4. Volumus idcirco atque mandamus, ut omnes ad quos spectat præfatum Aloisium hujusmodi munere insignitum agnoscant, eique præsto sint, faveant opemque ferant. Postremo in eam spem erigimur fore ut vos, venerabiles Fratres, omni cura, studio, diligentia, contentione vestræ pietatis, ac religionis partes explentes, atque sanctissimæ Dei Genitricis honore ac dignitate summopere permoti, omnes omnia conemini, et nihil inausum, nihilque intentatum relinquatis, quo facilius populi vestræ fidei concrediti, et a vobis excitati, atque inflammati

pro viribus alacri, libentique animo tam insigni templo instaurando manus admoveant, operam præbeant, et copiosa offerant dona. Atque pro certo habeant, nobis nihil gratius, nihilque optatius, ipsis vero nihil utilius nihilque laudabilius esse posse quam sanctissimum Deiparæ templum tegere atque tueri, illudque ab omni majori detrimento atque injuria omnino defendere. Nos vero qui et præclaras virtutes vestras magni facimus, ut vos, venerabiles Fratres, peculiari in Domino charitate complectimur, nullam profecto occasionem prætermittemus, qua et dignitati commodisque vestris prodesse, et paternam nostram erga vos benevolentiam uberius declarare possimus, cujus interea pignus apostolicam benedictionem vobis, venerabiles Fratres, vestroque gregi peramanter impertimur.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 7 Februarii 1832, pontificatus nostri anno secundo.

—

VII. — *Facultas erigendi sodalitates sub invocatione beatæ Mariæ Virginis a Candelaria in diœcesi S. Fidei in Indiis.*

(A. D. 1832.)

Venerabili Fratri archiepiscopo S. Fidei in Indiis, Gregorius Papa XVI.

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem.

§ 1. Præsentissimum sane patrocinium, nemo unus qui ad Mariam confugit, ad hanc Arcam Testamenti, ad thronum hunc gratiæ adiit cum fiducia, haud expertus est; ipsa enim Mater nostra, mater pietatis et gratiæ, Mater mansuetudinis et misericordiæ cui nos tradidit Christus in cruce moriturus, ut sicut ille ad Patrem ita hæc apud Filium interpellaret pro nobis.

§ 2. Jure igitur meritoque eorum a nobis commendandum est studium, qui ejusdem Dei Genitricis variis nominibus decoratæ, vel mysteriis expressæ cultum ferventi pietate promovere satagunt, omnemque dant operam, ut facilius Christiani quique in ejus tutelam ac fidem se recipiant. Quæ cum ita se habeant, vota ac preces dilecti filii Petri Alcantara Herran, viri spectatæ fidei in Columbiæ regionibus, haud repellendas existimavimus, qui a nobis nomine dilecti filii præfecti provinciæ Fratrum ordinis S. Augustini Recollectorum nuncupatorum istius diœcesis humiliter petiit, ut ipsi religioso viro facultatem concedere velimus sodalitatem B. Mariæ Virginis cui a Candelaria nomen in omnibus suæ provinciæ ecclesiis instituendi.

§ 3. Nos igitur, ejusdem religiosi viri pietatem summopere commendantes, omnesque et singulos, quibus hæ litteræ favent, peculiari beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerit, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutum fore censentes, precibus hac super re nobis porrectis annuentes, tibi, venerabilis Frater, eas partes imponimus atque mandamus, ut præfecto provinciæ Fratrum ordinis S. Augustini Recollectorum nuncupatorum Sanctæ Fidei de Bogota, auctoritate nostra apostolica pro tuo arbitrio facultatem facias, cujus vi in ecclesiis suæ religiosæ provinciæ intra limites tuæ diœcesis, sodalitatem de qua sermo est possit constituere, servata tamen in omnibus forma, quæ in constitutione fel. rec. Clementis VIII, prædecessoris nostri, die septima Decembris anno millesimo sexcentesimo quarto edita præscribitur.

§ 4. Id concedimus atque mandamus non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 18 Maii 1832, pontificatus nostri anno secundo.

—

VIII. — *Concessio tituli et honoris archisodalitatis favore congregationis SS. Rosarii Jesu et Mariæ erectæ in ecclesia propria urbis.*

(A. D. 1832.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Piorum hominum societates ad fovendum Dei cultum atque ad Christianæ charitatis opera exercenda provido consilio institutas, decet sane pontificiæ beneficentiæ muneribus magis magisque donari.

§ 2. Cum igitur ex gravi locupletique acceperimus testimonio sodalitatem, seu congregationem cui nomen SS. Rosarii Jesu et Mariæ in propria ecclesia istius civitatis tribus circiter abhinc sæculis rite fuisse erectam, ejusque sodales tot tantasque curas summa cum laude pro animarum salute alacriter impendere; ipsi autem a nobis enixe postulaverint, ut eamdem ipsam archisodalitatis titulo et privilegiis augere velimus, haud gravate inducimur eorum ut votis obsecundemus.

§ 3. Omnes ergo et singulos, quibus hæ litteræ favent, peculiari affectu prosequi volentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, ad omnipotentis Dei gloriam, atque ad istius sodalitatis decus, eam archisodalitatis nomine plena nostra apostolica auctoritate perpetuo decoramus. Illi propterea singula quæque jura, privilegia, honores, prærogativas, voce quavis designandas, quibus aliæ archisodalitates ex usu et consuetudine utuntur, fruuntur, vel uti, frui possunt et poterunt sine cujusque præjudicio concedimus et indulgemus. Insuper dilectis filiis moderatoribus istius sodalitatis, seu congregationis in archisodalitatis honorem erectæ eadem nostra auctoritate in perpetuum facultatem facimus, cujus ope alia quæcunque sodalitia ejusdem tituli et

instituti extra urbem ubilibet erecta in commemoratam archisodalitatem, servata tamen forma Constitutionis fel. rec. Clementis VIII prædecessoris nostri editæ, asciscere, seu aggregare libere et licite possint, atque cum illis omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones ac pœnarum relaxationes, quibus ipsa pollet, communicare.

§ 4. Hæc concedimus atque elargimur, decernentes has præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus apostolicis, necnon quatenus opus sit ejusdem sodalitatis etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 22 Maii 1832, pontificatus nostri anno secundo.

—

IX. — *Concessio tituli et honorum archisodalitatis pro sodalitio SS. Sacramenti et Nativitatis B. Mariæ Virginis ac SS. Joachimi et Annæ, erecto in basilica S. Mariæ in Cosmedin Urbis.*

(A. D. 1832.)

Gregorius Papa XVI, ad futuram rei memoriam.

§ 1. Piorum hominum societates ad promovendum Dei cultum, atque ad Christianæ charitatis opera exercenda provido consilio institutas decet sane pontificiæ beneficentiæ muneribus, magis magisque donari.

§ 2. Cum itaque dilecti filii moderatores sodalitii, cui titulus SS. Sacramenti, ac sub tutela Nativitatis beatæ Mariæ Virginis ac sancti Joachimi et Annæ in basilica S. Mariæ in Cosmedin hujus Urbis rite constituti nobis exponendum curaverint, sodalitates alibi erectas ob peculiarem pietatem erga Deiparæ imaginem, quæ eadem in basilica tam religiose asservatur, in eorum sodalitium velle cooptari atque indulgentiis a pluribus Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris illi concessis perfrui supplices ad nos confugerunt, atque a nobis humili prece petierunt, ut eorum ipsum sodalitium archisodalitatis titulo ac privilegiis honestare velimus. Nos igitur, perspectum et cognitum habentes piam hanc societatem tot curas summa cum laude pro catholicæ religionis bono alacriter impendere, haud gravate inducimur eorum ut votis benigne obsecundemus.

§ 3. Peculiari ergo beneficentia oratores prosequi volentes, omnesque et singulos quibus hæ litteræ favent a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, arbitrio dilecti filii nostri in alma Urbe vicarii in spiritualibus generalis committimus, ut sodalitium de quo agitur archisodalitatis titulo auctoritate nostra apostolica perpetuo decoretur. Quo adepto, singula quæque jura, privilegia, honores, prærogativas voce quavis designandas, quibus aliæ archisodalitates ex usu et consuetudine utuntur, fruuntur, vel uti, frui possunt ac poterunt, sine tamen cujusquam præjudicio illi concedimus et indulgemus. Moderatoribus autem ejusdem sodalitii postquam in archisodalitatis honorem extolletur, simili auctoritate nostra apostolica in perpetuum facultatem facimus, cujus ope alia quæcunque sodalitia ejusdem invocationis et instituti, extra urbem ubilibet erecta, prædictæ archisodalitati, servata tamen forma Constitutionis fel. rec. Clementis VIII prædecessoris pariter nostri editæ, aggregare, seu ascribere libere et licite possint, atque cum illis omnes et singulas indulgentias, peccatorum remissiones, ac pœnitentiarum relaxationes, quibus ipsa pollet communicare. Hæc volumus atque elargimur, decernentes item has litteras firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari; non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus apostolicis, necnon, quatenus opus sit commemorati sodalitii etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 22 Junii 1832, pontificatus nostri anno secundo.

—

X. — *Confirmatio statutorum congregationis Sororum Charitatis B. Mariæ Virginis Perdolentis civitatis Veronensis.*

(A. D. 1833.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Quamquam religiosas quasque sacrarum virginum familias singulari sane benignitate prosequi solemus, easque omnes perbeatas esse existimamus, quæ non respicientes in vanitates et insanias falsas, sed mundi illecebras, et omnem ornatum sæculi

alacri libentique animo despicientes, ambulant in domo Dei, atque in solitudine Sponsum quærunt, quem elegerunt ex millibus; tamen majori quadam benevolentia eas profecto virginum societates complectimur, quæ non modo earum, verum proximorum etiam saluti summa cura et studio hisce præsertim asperrimis temporibus prospicere conantur, atque ex proprii instituti legibus ad puellas religiose diligenterque instituendas, easque vel ab ineunte ætate ad omnem pietatem atque virtutem efformandas summopere incumbunt. Ex recta enim puellarum institutione, maxima quidem non in singulas solum familias, verum etiam in universam Christianam atque civilem rempublicam bona et commoda redundant. Namque ipsæ vel a teneris annis ad honestatem pietatemque efformatæ, et Christianæ religionis præceptis imbutæ, ac rebus optimis institutæ, Deum vereri, virtutem sectari, vitia odisse addiscunt, eamque vitæ rationem agere, iisque operibus insistere assuescunt, quæ charitatem tum in Deum, tum in proximum præseferunt.

§ 2. Quamobrem, probe noscentes ex utilibus hisce institutis, catholicam fidem augeri, Dei cultum et gloriam protendi, veritatem agnosci, justitiam coli, et mores a vitiis remotos ad virtutem traduci, nihil profecto est, quod nobis gratius, jucundius atque optabilius contingere possit, quam pia ejusmodi instituta pro viribus excolere atque juvare, eaque singulari beneficentia et favore prosequi, atque in omnibus Christiani orbis civitatibus et provinciis pontificiæ nostræ auctoritatis præsidio tueri et promovere.

§ 3. Non mediocri certe animi nostri voluptate accepimus, dilectam in Christo filiam Theodoram Campostrina Veronensis civitatis jam anno millesimo octingentesimo vicesimo quinto pium mulierum institutum, cui a minimis Charitatis Sororibus Deiparæ Perdolentis nomen, Veronæ proprio ære fundasse, illudque annuo censu ditasse, ac peculiaribus quibusdam legibus, quæ ex sanctorum Augustini et Francisci Salesii Constitutionibus deprompte, muniisse, eo sane consilio, ut commemoratæ Sorores communem vitam agentes in puellas præsertim pauperes Christianæ religionis præceptis, ac bonis artibus rite scienterque erudiendas incumbant. Cujus quidem instituti leges sunt, quæ sequuntur.

Istituto delle Sorelle minime della Carità di Maria Addolorata.

I. Questo minimo istituto umilmente indirizzato alla gloria di Dio, e dedicato alla Madonna santissima Addolorata, è diretto alla propria salute, e santificazione, ed a quella de' prossimi. Quindi avendo per iscopo il perfetto adempimento dei due precetti della carità coll' imitazione di Nostro Signor Gesù Cristo, oltre il procurare la santificazione de' suoi membri, si dedica all' educazione, e custodia della femminile gioventù, e specialmente della classe più povera, e bisognosa della cristiana coltura.

II. E basato sopra le regole di S. Agostino, che seguita intieramente, e sopra le costituzioni di S. Francesco di Sales (che sono fondate pure sopra le medesime regole), salvo per queste le modificazioni volute dall' assunto impegno della coltura della gioventù, le quali appunto si viene più minutamente dichiarando.

III. Ammette solamente figliuole vergini determinate di consacrarsi al servizio di Dio, e del prossimo.

IV. Queste sorelle si esercitano ogni giorno nell'orazione, meditazione, esami di coscienza, lezione spirituale, ed assistono al santo sacrifizio della Messa, impiegando in tutto circa a tre ore e mezzo.

V. Vivono una perfetta vita comune moderata con frugalità e semplicità, seguitando sempre la regola di S. Agostino, e le costituzioni di S. Francesco di Sales, dietro le quali osservano castità, ob bedienza e povertà, e si danno all'amore ed alla pratica delle altre virtù di umiltà, vicendevole unione di carità, modestia, ecc., e mettendo singolarmente ogni loro sforzo all'acquisto di una perfetta obbedienza, rinunziano ogni cura di loro stesse nelle mani della superiora della casa, che riguardano in luogo di Gesù Cristo, tenendo sempre aperto alla medesima con semplicità e candidezza il loro cuore, a norma delle costituzioni di S. Francesco di Sales.

VI. Animate da uno spirito di carità universale, tengono sempre l'animo pronto ad esercitare qualunque opera di misericordia, che secondo Dio l'obbedienza loro imponesse. Pure seguitando anche in questo la via per la quale la divina Provvidenza ha condotto lo scrivente debolissimo istromento, di cui si è degnata servirsi per dar principio a questa minima istituzione, le Sorelle s'intendono come si è detto propriamente dedicate alla coltura della gioventù specialmente della classe più povera.

VII. Quindi si tiene nella casa una scuola di carità divisa in più classi, ove le sorelle si prestano ad educare le giovinette, che vi concorrono assidue, istruendole primieramente nelle cose della nostra santa religione, nelle altre cristiane e civili, competenti al loro stato, e si accolgono anche separatamente in alcune ore del giorno altre ragazze e giovani adulte di ogni condizione, porgendo l'istruzione e l'aiuto di cui abbisognano pel loro spirituale profitto, segnatamente per quanto esse possono, a ricevere nel debito modo i santi sacramenti. E nei giorni festivi si fanno tutte accompagnare alla Messa, ed alla doctrina e funzioni parrochiali, tenendole le altre ore raccolte nella casa dell'istituto santamente occupate, e tratto tratto secondo le circostanze alle più adulte si fanno dare da qualche pio sacerdote gli esercizii spirituali di S. Ignazio.

VIII. In tutto questo esercizio si adoperano le sorelle, evitando di essere esse individualmente conosciute, ma colla sola mira della maggior gloria di Dio procurano di formare le loro allieve tutte

per lui, imprimendo loro le massime del S. Vangelo, procurando che non si scostino dalle dottrine di Chiesa Santa.

IX. È rigorosamente proibito alla congregazione, e ad ogni suo membro di ricevere dalle alunne, nè dai loro parenti la più piccola cosa a titolo di gratificazione, o sotto qualsiasi altro pretesto, dovendo il tutto operare per solo amore del Signore.

X. Intorno all'istruzione religiosa, che si dà nella casa dell'istituto, di tratto in tratto si fanno esaminare le ragazze istruite dal parroco della contrada.

XI. Onde esser più libere a questo esercizio, le sorelle non si obbligano alla recita del divino offizio, nè a quello della beata Vergine, ma per uniformarsi anche in questo allo spirito di S. Chiesa, ed alle costituzioni di S. Francesco di Sales, per quanto è possibile, recitano a coro alcune brevi preci, dallo stesso offizio distribuite secondo l'ordine delle ore canoniche, aggiungendo ad ogni ora commemorazione dei sette dolori della Madonna.

XII. Osservano clausura, non sortendo dal monastero, e non ricevendo nell'interno del medesimo alcuna persona di qualsiasi condizione, sesso, ed età, se non per cause legittime, e colla dovuta licenza del superiore, tranne le ragazze nei locali loro apposti.

XIII. La congregazione sta sotto l'autorità ordinaria di monsignor vescovo, al quale dimanda, che le sia approvato a Padre spirituale un pio e molto qualificato sacerdote da essa eletto, che per parte di lui si prenda cura che le regole siano osservate, e che nell'istituto non s'introduchino abusi.

XIV. Parimenti si elegge il confessore ordinario, e gli straordinarii, dimandandosene l'approvazione a monsignor vescovo, attenendosi anche in questo proposito alle dette costituzioni di S. Francesco di Sales.

XV. Una fra le sorelle viene eletta a superiora, ed esercita l'uffizio giusta le Costituzioni relative del detto santo. A norma di queste pure sono elette l'assistente della superiora, la maestra delle novizie, l'economa, e tutte le altre ufficiali della casa.

Di più la superiora elegge una sorella sopravvegliante nelle scuole, ed istruzione delle ragazze, e destina all'assistenza delle medesime le sorelle giusta le abilità e qualità loro fisiche e morali.

§ 4. Verum cum commemorata in Christo filia Theodora Campostrina summopere exoptet hujusmodi institutum jam ab hodierno Veronensi episcopo, ejusque prædecessore probatum, auctoritatis nostræ apostolicæ robore firmari atque muniri, et supplex ad nos confugerit, ac vehementer exoraverit ejus ut votis hac in re annuere velimus. Nos, venerabilibus Fratribus nostris S. R. E. cardinalibus negotiis, et consultationibus episcoporum, et Regularium præpositis ejusdem instituti regulas perpendendas commisimus, qui commemoratum institutum omni laude dignum, ac summopere probandum existimarunt. Nos igitur, cum clare aperteque noverimus non mediocres ex pio hujusmodi instituto in Christianam et civilem rempublicam utilitates derivare, quam libentissime prædictæ in Christo filiæ morem gerendum censuimus. Quæ cum ita sint, motu proprio, ac certa scientia, deque apostolicæ auctoritatis plenitudine, idem institutum, cui a minimis Charitatis sororibus Deiparæ Perdolentis Veronæ excitatum, ejusque leges hisce litteris insertas approbamus, confirmamus, et apostolicæ nostræ auctoritatis robore, vi, ac præsidio munimus. Præterea singulos quosque defectus, qui forsan in easdem condendas leges inciderint, eadem auctoritate nostra supplemus, atque sanamus, easque perpetuo servari præcipimus atque jubemus.

§ 5. Hæc volumus, statuimus, atque mandamus, decernentes has præsentes litteras semper firmas, validas atque efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et eorum cuilibet, ad quos spectat in omnibus, et per omnia plenissime suffragari; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii nostri apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Non obstantibus apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque, et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus Constitutionibus, et ordinationibus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 26 Aprilis 1853, pontificatus nostri anno tertio.

—

XI. — *Honores, et privilegia, tributa sodalitio seu confraternitati Tertii Ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo civitatis S. Salvatoris in Brasilia.*

(A. D. 1853.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Pietatem ac religionem eorum hominum, qui in peculiaria quædam collegia coacti divinum promovent cultum, et Christianæ charitatis opera exercent, Romani Pontifices excitare pro viribus student, vel spiritualia privilegia illis concedendo, vel ea, quæ ad majorem Dei gloriam ad propositum assequendum finem aliqua possint ratione conducere.

§ 2. Expositum nobis est a dilectis filiis moderatoribus, aliisque sodalitatis, seu confraternitatis Tertii Ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo civitatis S. Salvatoris in Brasilia, eorum societatem sub regimine Fratrum Carmelitarum ejusdem civitatis amplius centenos annos rite institutam, nunquam ab eis recessisse, quamvis ex similibus apostolicis litteris fel. rec. Clementis XII prædecessoris nostri die decima sexta Maii anno millesimo septingentesimo tricesimo octavo editis id sibi liceret. Ille enim Pontifex cum prospiceret

eosdem inter sodales de hac sacra familia tam optime meritos et ipsius alumnis, nonnulla exorta fuisse dissidia cum divini cultus detrimento, ac multos e sodalitate discedere opportunum esse duxit, sodalitatem ipsam a jurisdictione eorumdem religiosorum virorum avocare, eamque episcopis in tempore S. Salvatoris subjicere, quin tamen aliquid e privilegiis, indulgentiis aliisque indultis, quibus Carmelitarum ordini adjuncta perfruebatur omnino amitteret. Num vero cum videant oratores religiosorum virorum numerum in dies imminuere, propterea quod nemo alius in eorum sacram familiam inibi excipitur, ac brevi tempore eos ita paucos futuros, ut in sodalitii templo, eo quo decet splendore, sacra ministeria haud possent peragi, supplices ad nos confugerunt, ut a memoratis religiosis viris disjunctionem a prædecessore nostro Clemente XII jam præscriptam sancire velimus; privilegia Carmelitarum ordinis eis confirmare; S. Salvatoris episcoporum jurisdictioni eos subjicere, presbyterum a clero sæculari in eorum spiritualem moderatorem sibi adlegendi facultatem impertiri, itemque concedere; eorum leges seu statuta emendari, sodalitatis veste condi; hujusmodi privilegia ad nosocomium quod ab ipsis exstruitur protendi; indulgentiam plenariam diebus Deiparæ a Carmelo, ac S. Theresiæ sacris in eorum ecclesia lucrifieri, altare demum sanctæ Theresiæ dicatum privilegio apostolico donari.

§ 3. Nos igitur, oratores, nec non alios quibus hæ litteræ favent, peculiari beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, rationum omnium momentis, quæ hisce in precibus exposita fuere diligenter perpensis, de venerabilium Fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium, negotiis et consultationibus episcoporum, et regularium præpositorum, consilio eorum votis benigne annuere existimavimus, certa spe freti, fore ut Carmelitis alumnis etiam distracti non solum in sacris peragendis cæremoniis nihil remittant, sed majori semper studio proximis adjuvandis operam impendant. Quapropter plena auctoritate nostra apostolica harum litterarum vi, ex consensu venerabilis Fratris ecclesiæ istius episcopi sodalitatem, seu confraternitatem Tertii Ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in civitate S. Salvatoris in Brasilia rite jamdiu institutam, ejusque sodales tam ascriptos, quam in posterum ascribendos, a regimine, cura, et omnimoda jurisdictione Fratrum ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo perpetuo auferimus atque amovemus; illamque sodalitatem, ac sodales curæ, regimini, et jurisdictioni episcopi in tempore S. Salvatoris omnino subjicimus atque committimus. Omnia ergo et singula privilegia, indulta, sacras indulgentias, aliaque beneficia, quibus sodalitas ipsa ex privilegiis, et concessionibus per Romanos Pontifices prædecessores nostros eidem ordini B. Mariæ Virginis tributis, ei addicta utebatur ac potiebatur, atque uti et perfrui deinceps poterat, conferimus atque communicamus, dummodo ab omnibus quibusque in eam societatem cooptatis ejus leges plane serventur. Iisdem præterea sodalibus facultatem facimus presbyterum a clero sæculari allegendi, qui ab episcopo approbatus spiritualis eorum moderatoris personam sustineat, quin tamen a parochi jurisdictione minime immunes censeantur, sacras ex more peragat functiones, vestibus benedicat, et professiones excipiat. Heteriarchis autem aliisque sodalitatis primoribus (Lusitano idiomate mesa vel junta) liceat eorum leges, seu statuta, cum opus fuerit, vel temporis ac rerum ratio postulet, annuente et approbante episcopo, emendare atque immutare.

§ 4. Neque aliquid prætermittere cupientes, quod sodalitatis hujusmodi amplificationi possit consulere, eadem auctoritate nostra concedimus, ut quilibet ex utroque sexu in sodalitatem relatus, prius etiam quam a Fratribus Carmelitis disjunctio conficiatur, humari possit vestibus, quibus sodales ipsi utuntur, quemadmodum aliis sodalibus Tertii Ordinis datum est. Jam vero cum sodalitas, de qua agitur, nosocomium proprio ære e fundamentis excitandum curaverit prope eorum ecclesiam sodalibus infirmis excipiendis omnique ope juvandis, atque impense allaboret, ut opus procedat, auctoritate pariter nostra indulgemus, ut omnia quæque privilegia atque indulta sodalibus iisdem concessa ad nosocomium protendantur, et amplientur, utque ab eorum moderatore inibi sacramenta possint administrari. Beneficia demum beneficiis addere volentes, omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui eorum ecclesiam die decima sexta mensis Julii, ac decima quinta Octobris, utraque eorum patronis sacra, pie visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum remissionem impertimur. Itemque auctoritate nobis a Domino tradita, deque omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, concedimus et indulgemus, ut quandocunque sacerdos aliquis sæcularis, vel cujusvis ordinis, congregationis, et instituti Regularis Missam defunctorum pro anima cujuscunque Christifidelis, quæ Deo in charitate conjuncta, ab hac luce migraverit, eadem in ecclesia ad altare sanctæ Theresiæ celebraverit, anima ipsa de thesauro Ecclesiæ per modum suffragii indulgentiam consequatur; ita ut ejusdem Domini nostri Jesu Christi, ac beatissimæ Mariæ Virginis, sanctorumque omnium meritis sibi suffragantibus a purgatorii pœnis liberetur.

§ 5. Hæc statuimus atque elargimur, decernentes hasce litteras et in eis contenta quæcunque quovis prætextu, colore, et ingenio de subreptionis vel obreptionis vitio, aut intentionis nostræ, vel quovis alio defectu notari, impugnari, aut in controversiam deduci non posse, sed semper firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et eorum causa quæ expressa sunt, tum ob imminutum Fratrum Carmelitarum numerum, tum ob dissidia inter eos, et sodales præfatos exorta, hoc futurisque temporibus plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari, et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 6. Non obstantibus Constitutionibus, et sanctionibus apostolicis, nec non quatenus opus sit confraternitatis et ordinis, de quibus habita est mentio, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis superioribus, et personis, sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium quomodolibet concessis, approbatis, et innovatis; quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 21 Junii 1833, pontificatus nostri anno tertio.

—

XII.—*Privilegia concessa sodalitati, seu confraternitati B. Mariæ Virginis de Mercede, in templo Deiparæ Puerperæ dicato civitatis Fluminis Januarii.*

(A. D. 1833.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ad supremum apostolicæ dignitatis fastigium, nullis certe nostris promeritis, sed ineffabili divinæ Providentiæ consilio evecti, ac propterea in universi Dominici gregis salutem omni sacrorum ope procurandam summopere intenti, ut Christifideles in fide stabiles, atque fundati, pietatis ac religionis amore inflammati ambulent in viis Domini, ejusque mandata rite diligenterque servent, singulari sane benignitate pias eorum hominum preces excipere solemus, qui in peculiaria quædam collegia coacti divinum cultum promovere, majorem Dei gloriam amplificare, atque iis præsertim operibus, quæ charitatem vel in Deum, vel in proximum præseferunt, insistere vel maxime student atque gloriantur.

§ 2. Exponendum nobis curarunt dilecti filii moderatores, aliisque sodalitatis, seu confraternitatis, quæ a Deipara de Mercede titulum adepta in æde beatæ Mariæ Virgini Puerperæ sacra, ubi proprium habent altare, in civitate Fluminis Januarii nunc constituta, se impense cupere eorum sodalitatem Tertio B. Mariæ Virginis de Mercede Ordini ascribi, ejusque ordinis privilegiis, et indultis perfrui, aliaque omnia indulta eidem sodalitati jam antea tributa confirmari, leges seu statuta emendari, altare in æde Deiparæ Puerperæ sacra apostolico privilegio donari, atque ejusmodi privilegium ad aliud etiam templum protendi quoties sodalitas ipsa in illud esset transferenda. Quamobrem supplices ad nos confugerunt, ac sollicita prece exorarunt, ut hæc omnia eidem sodalitati ex nostra indulgentia tribuere velimus.

§ 3. Nos igitur omnes et singulos quibus hæ litteræ favent, peculiari benevolentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo et quacunque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, rebus omnibus maturo examine perpensis, ea spe freti, ut sodales ipsi, acriori quodam impulsi stimulo, vehementius ad pietatis et religionis studium excitentur atque inflammentur, eorum votis benigne annuendum existimavimus. Itaque plena nostra auctoritate apostolica harum litterarum vi, sodalitatem, seu confraternitatem B. Mariæ Virginis de Mercede in templo Deiparæ Puerperæ dicato civitatis Fluminis Januarii ad sodalitatem Tertii Ordinis B. Mariæ Virginis de Mercede evehimus, et omnes ejus ordinis indulgentias tum plenarias, tum alias quascunque, et privilegia, honores, indulta quocunque nomine appellanda sodalitati eidem perpetuo conferimus atque elargimur. Præterea concedimus atque indulgemus, ut sodalitas ipsa omnibus quibusque indultis et privilegiis frui, et uti possit quibus a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris jam fuit ea donata, atque idcirco ejusmodi privilegia omnem vim habere declaramus. Præterea iisdem sodalibus facultatem facimus, cujus vi, cum opus fuerit, ac temporis et rerum ratio postularit, annuente tamen ac approbante venerabili Fratre episcopo Fluminis Januarii pro tempore eorum leges seu statuta emendare, vel immutare libere et licite possint et valeant. Itemque auctoritate nobis a Domino tradita, deque omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, concedimus et indulgemus, ut quandocunque aliquis sacerdos sæcularis, vel cujusvis ordinis, congregationis, et instituti Regularis Missam defunctorum pro anima cujuscunque Chri-

stifidelis, quæ Dei in charitate conjuncta ab hac luce migraverit, commemorata in ecclesia, vel in alia, in quam sodalitas ipsa rite transferri poterit ad altare ejusmodi sodalitatis celebrabit, anima ipsa de thesauro Ecclesiæ per modum suffragii indulgentiam consequatur; ita ut ejusdem Domini nostri Jesu Christi, ac B. Mariæ Virginis, sanctorumque omnium meritis sibi suffragantibus a purgatorii pœnis liberetur.

§ 4. Hæc concedimus, statuimus, atque indulgemus, decernentes has præsentes litteras, et in eis contenta quæcunque quovis prætextu, colore et ingenio, de subreptionis vel obreptionis vitio, vel intentionis nostræ, aut alio quocunque defectu notari, impugnari, aut in controversiam deduci non posse, sed semper firmas, validas et efficaces exsistere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et eorum causa, quæ expressa sunt, hoc futurisque temporibus plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii nostri apostolici auditores judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus, super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus et sanctionibus apostolicis, nec non quoties opus fuerit, confraternitatis, et ordinis, de quibus habita mentio est etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis superioribus, et personis sub quibuscunque tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus efficacissimis, ac insolitis clausulis, irritantibusque, et aliis decretis in genere vel in specie, ac aliis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, approbatis et innovatis : quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 24 Julii 1833, pontificatus nostri anno tertio.

—

XIII. — *Privilegia concessa ecclesiæ parochiali B. Mariæ Virginis loci Cadulæ diœcesis Bellunensis*

(A. D. 1833.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Gratum quidem atque jucundum nobis esse solet ea potissimum loca in quibus aliquo temporis spatio versati sumus, aliquo nostræ voluntatis ac beneficentiæ testimonio decorare.

§ 2. Memoria itaque repetentes nos, dum in minoribus essemus, parochiale templum Deiparæ sacrum loci Cadulæ Bellunensis diœcesis invisisse, ibique non mediocri animi nostri voluptate moratos, sacris sæpenumero fuisse operatos; idcirco, gratissima ejusmodi recordatione permoti, atque spirituali præsertim eorum Christifidelium utilitati et bono prospicere summopere cupientes, idem templum cœlestibus Ecclesiæ thesauris alacri libentique animo ditandum censuimus.

§ 3. Volentes itaque idem templum in quo nullum forsan altare apostolico privilegio decoratum exsistit, et in eo situm altare majus hoc speciali dono illustrare; de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, ut quandocunque sacerdos aliquis sæcularis, vel cujusvis ordinis, congregationis, et instituti regularis missam defunctorum pro anima cujuscunque Christifidelis, quæ Deo in charitate conjuncta ab hac luce migraverit, ad præfatum altare celebrabit, anima ipsa de thesauro Ecclesiæ per modum suffragii indulgentiam consequatur; ita ut ejusdem Domini nostri Jesu Christi, ac beatissimæ Virginis Mariæ, sanctorumque omnium meritis sibi suffragantibus a purgatorii pœnis liberetur, concedimus et indulgemus. Præterea ad augendam fidelium religionem, et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis, qui eamdem ecclesiam in quinque de præcepto Ecclesiæ beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ festivitatibus a primis vesperis usque ad occasum solis festivitatum hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro Christianorum principum concordia, hæresum exstirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, qua festivitate prædictarum id egerint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, et remissionem misericorditer in Domino concedimus.

§ 4. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Præsentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

Datum Romæ, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 1 Octobris 1833, pontificatus nostri anno tertio.

—

XIV. — *Confirmatio Constitutionum societatis nuncupatæ Misericordiæ, sub titulo B. Mariæ in sua Conceptione Immaculatæ.*

(A. D. 1834.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Ad supremum militantis Ecclesiæ regimen, nullis certe nostris promeritis, sed ineffabili divinæ Providentiæ consilio evecti, ac propterea gravissima universum Christi gregem nobis concreditum pascendi regendique sollicitudine continenter districti, maxima quidem vigilantia curare debemus, ut omnes Christifideles firmi et stabiles in fide, per bona opera

certam eorum vocationem faciant, et crescentes in gratia, et cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi vitam assequantur æternam. Nihil itaque nobis potius, quam ut Christiana plebs divini verbi præconio ad pietatem religionemque rite informetur, quo fidei mysteriis, morumque disciplina optime instituta non circumferatur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, neque deflectat a viis Domini. Quamobrem summopere cupimus ecclesiasticos exsistere viros, qui in societatem coacti, divinæ gloriæ atque animarum amore inflammati, exhibeant semetipsos sicut Dei ministros in laboribus, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta. Neque id tantum, verum etiam optamus ipsos pro animarum bono ita laborare, ut recte tractantes verbum veritatis, tanquam operarii missi a patrefamilias in vineam suam, eam excolant, ex eaque fructum referant, ac pro viribus contendant, quo fulgeat in populis illuminatio Evangelii gloriæ Christi, annuntiantes testimonium ejus non jam in suasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus, atque virtutis : quos quidem ecclesiasticos viros singulari nostra benevolentia prosequi censemus, hisce potissimum asperrimis Christianæ et civilis reipublicæ temporibus, quibus monstrosa quædam opinionum commenta e tenebris erupta liberius in dies summo cum bonorum detrimento debacchari non dubitant. Ex quo evenit, ut magno paterni nostri animi dolore, vel mœrore potius, non pauci inter Christifideles reperiantur, qui a sanctissimis catholicæ religionis institutis ascíscentes, secuti sunt magistros prurientes auribus, illusores, ambulantes in impietatibus, qui jura quæque divina et humana labefactare, et funditus evertere moliuntur, libertatem quidem promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis.

§ 2. Non mediocri itaque animi nostri voluptate accepimus dilectos filios presbyteros societatis Misericordiæ sub titulo B. Mariæ in Conceptione sua Immaculatæ, missionariorum, ut aiunt, munere fungentes, nihil aliud spectare ex ejusdem societatis instituto, quam divini verbi præconio operam dare, Christianam plebem Dei mandata, morumque disciplinam edocere, spirituales exercitationes peragere, juvenes diligenter religioseque instituere, et omni cura in animarum salutem procurandam incumbere. Ut autem ejusmodi societas, quæ primum Lugduni anno millesimo octingentesimo octavo, postea Lutetiæ anno millesimo octingentesimo decimo quarto instituta, Deo miserante, magis magisque vigeat ac floreat, iidem dilecti filii supplici cum prece a nobis postularunt, ut societatem ipsam, ejusque leges, auctoritatis nostræ apostolicæ robore muniri velimus. Nos vero, ejusdem societatis leges venerabilibus Fratribus nostris sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalibus negotiis, et consultationibus episcoporum et regularium præpositis examinandas commisimus, ac de eorumdem venerabilium Fratrum nostrorum consilio probandas censuimus, atque ut omnem vim habeant, hisce nostris apostolicis litteris inferendas mandavimus. (*Sequuntur Constitutiones societatis dictæ Misericordiæ.*)

§ 3. Cum igitur noverimus ex hujusmodi sacerdotum societate non mediocre bonum et commodum in spiritualem populorum salutem redundare, alacri libentique animo eisdem dilectis filiis morem gerendum duximus. Quæ cum ita sint, omnes et singulos, quibus hæ litteræ favent, paterna benevolentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo vel quavis de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, motu proprio, ac certa scientia, deque nostræ apostolicæ auctoritatis plenitudine, presbyterorum societatem Misericordiæ sub titulo B. Mariæ in Conceptione sua Immaculatæ, ejusque societatis leges hisce litteris insertas omnino approbamus, confirmamus, et singulos quosque defectus, si qui forsitan in easdem leges condendas inciderint, supplemus, atque sanamus, easque perpetuo auctoritate nostra apostolica munitas servari præcipimus atque jubemus.

§ 4. Hæc concedimus, volumus, statuimus, atque mandamus, decernentes has præsentes litteras firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et illis ad quod spectat, et pro tempore quandocunque spectabit, plenissime suffragari ; sicque in præmissis per quoscunque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

§ 5. Non obstantibus apostolicis, atque in universalibus provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus, Constitutionibus et ordinationibus, cæterisque etiam speciali et individua mentione dignis in contrarium facientibus quibuscunque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 18 Februarii 1834, pontificatus nostri anno quarto.

—

XV. — *Approbatio erectionis sodalitii SS. Rosarii, erecti in ecclesia parochiali oppidi Aspeithiæ diœcesis Pampilonensis.*

(A. D. 1834.)

Gregorius Papa XVI, ad perpetuam rei memoriam.

§ 1. Assiduam sollicitudinem in tuenda fovendaque pietate conferre una cum universæ Ecclesiæ regimine nobis divina Providentia concredito, nostrum esse dignoscentes ad piorum hominum societates, qui promovendo Dei cultui, atque Christianæ charitatis operibus exercendis singulariter vacent, studia etiam nostra collocare debemus, ut finis ad quem ipsæ provide sapienterque constitutæ sunt, optatum exitum assequatur.

§ 2. Exponendum nobis curarunt dilecti filii rector aliique e collegio parochialis ecclesiæ majoris in oppido Aspeithiæ in provincia vulgo de Guipuzcoa Pampilonensis diœcesis, eo in oppido jamdiu sodalitium rite fuisse institutum, cui nomen SS. Rosarii, quod ingenti Christifidelium numero conflatum magis magisque in dies florere conspicitur. Addunt præterea sodalitium ipsum pluribus sacrarum indulgentiarum muneribus a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris fuisse ditatum, inibi enim nullum Fratrum ordinis Prædicatorum exstat cœnobium præter unum, quod anno millesimo octingentesimo vicesimo primo, supremi Hispaniæ concilii sententia exstinctum iterum patet. Qua de re cum sodalitium intermissum censeatur, atque eo in cœnobio vix bini vel tres degant ejusdem sacræ familiæ presbyteri, quibus minime licet eo quo decet apparatu sacra persolvere, nec Dominicis cæterisque anni diebus Missam cum cantu peragere, in illius loci Christifideles magnum derivat incommodum. Nam cum plures in Aspeithiæ agro sint coloni, qui ob non levem itineris distantiam molestum admodum experiuntur parœciam adire, nullo sane pacto ejusdem cœnobii ecclesiam contendere periclitarentur, pro certo habentes, eorum pietatem nequaquam expleturos. In parochiali vero ecclesia, præter decem presbyteros in collegium cooptatos, tres alii adsunt sacerdotes, qui eorum operam in parœciæ commodum præstant; ita ut Christifideles singulis diebus Dominicis aliisque per annum festis verbum Dei possint excipere, et pœnitentiæ atque Eucharistiæ sacramenta vel facile obire. Supplici ergo cum prece a nobis oratores petiere, ut ad majorem Dei gloriam, cœlitum honorem et spiritualem Aspeithiæ populi utilitatem et gaudium eorum sodalitium perpetuo confirmare velimus.

§ 3. Nos igitur, oratores, nec non alios quibus hæ litteræ favent, peculiari beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo vel quavis de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, acceptoque venerabilis Fratris Severi Pampilonensis episcopi testimonio, ex quo nobis innotuit res omnino se habere, prout expositæ nullumque detrimentum ex hac nostra venia cœnobio Fratrum Prædicatorum obventurum, auctoritate nostra apostolica sodalitium SS. Rosarii in parochiali ecclesia oppidi Aspeithiæ conditum, etiamsi inibi ex privilegiis illi sacræ familiæ concessis aliud exstet ejusdem nominis sodalitium, approbamus et confirmamus, ac nunc et in posterum perpetuo manere jubemus. Omnia propterea et singula privilegia, indulta, sacras indulgentias, aliaque spiritualia beneficia, quibus parochiale istud sodalitium, ob titulum, quem refert, a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris fuit auctum, eadem nostræ confirmationis accessione munimus.

§ 4. Hæc concedimus atque indulgemus, decernentes has litteras semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat, et pro tempore quandocunque spectabit plenissime suffragari.

§ 5. Non obstantibus Constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, ac præsertim commemorati ordinis Prædicatorum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et litteris apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis, quibus omnibus et singulis illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad præmissorum effectum hac vice duntaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque speciali quoque mentione dignis in contrarium quibuscunque.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 28 Februarii 1854, pontificatus nostri anno quarto.

LIBELLI SUPPLICES, QUIBUS A DIVERSIS RR. CARDINALIBUS, ARCHIEPISCOPIS ET EPISCOPIS PETITA FUIT FACULTAS AB APOSTOLICA SEDE ADJICIENDI IN PRÆFATIONE MISSÆ DE CONCEPTIONEBB.V. VOCEM *Immaculata*.

I. — *Hispalensis archiepiscopi.*

(A. D. 1854.)

In ordinariis sacrorum Rituum congregationis comitiis ad Quirinales ædes sub infrascripta die habitis per eminentissimum et reverendissimum dominum cardinalem Joannem Franciscum Marco-y-Catalan relatorem, proposita instantia eminentissimi et reverendissimi domini cardinalis archiepiscopi Hispalensis cum suæ cathedralis capitulo, requirentis extensionem ad memoratam archidiœcesim indulti jam pridem concessi ordinibus S. Francisci, addendi nimirum in Præfatione Missæ propriæ Conceptionis B. Mariæ Virginis verbum — *Immaculata* — eminentissimi et reverendissimi Patres sacris tuendis ritibus præpositi, re mature perpensa, diligentique examini subjecta, respondendum censuerunt — Pro gratia — Atque ita rescripserunt, ac in universa Hispalensi archidiœcesi in posterum servari posse mandarunt. Die 6 Septembris 1854. Pro Emo et Rmo D. Card. Pedicini præfecto.

C. Card. Odescalchi.

II. —*Lugdunensis archiepiscopi.*

(A. D. 1858.)

Beatissime Pater, Joannes Paulus Pastor de Pins, archiepiscopus Amasenus, administrator apostolicus

diœcesis Lugdunensis, ad pedes Sanctitatis vestræ humiliter provolutus, eam deprecatur quatenus in Præfatione Missæ pro festo Conceptionis B. Virginis Mariæ verbum *Immaculata*, in cuncta prædicta Lugdunensi diœcesi addi posse benigne concedat ad instar similis concessionis pro diœcesi Hispalensi jam a Sanctitate vestra impertitæ. Quare, etc.

Ex audientia Sanctissimi die 11 *Januarii* 1838. Sanctissimus de speciali gratia benigne annuit juxta preces archiepiscopi non solum, sed etiam oraculo vivæ vocis expressit, ut omnibus petentibus idem indultum in posterum concedatur. — C. M. episcopus Prænestinus card. Pedicinius S. R. C. præfectus.

III.— *Episcoporum Galliæ.*

Ut primum ad aures pervenit reverendissimi..... episcopi de hujus sanctæ Sedis benignitate nonnullas in Gallia diœceses amplioribus cohonestatas fuisse privilegiis in instituendo festo Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, pastoralis sui muneris esse duxit sanctissimum Dominum nostrum Gregorium XVI Pontificem maximum humillimis adire precibus, enixeque efflagitare ut ad suam etiam..... diœcesim eorumdem privilegiorum extensionem facere dignetur ut sibi commissi fideles, qui peculiari pietatis affectu beatissimam Virginem sine labe conceptam prosequuntur, ex hac ipsa solemnitate uberiora percipiant spiritualia emolumenta. Hujusmodi precibus a Sanctitate sua clementer exceptis, referente me infrascripto sacrorum Rituum congregationis secretario, de speciali gratia benigne indulsit, ut in universa, qua late patet..... diœcesi deinceps festum Conceptionis Deiparæ celebrari queat Dominica secunda sacri Adventus cum unica Missa solemni in qualibet ecclesia celebranda ut sexto Idus Decembris, addito Præfationi hujus solemnitatis verbo, *Immaculata;* adeo ut legi queat : *Et te in Conceptione Immaculata*, uti octavo Idus Septembris 1834 archidiœcesi Hispalensi fuit indultum, et cum plenaria indulgentia ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere pœnitentibus et sacra synaxi refectis quamcunque ecclesiam memorata Dominica visitantibus, et ibi juxta mentem Sanctitatis suæ orantibus lucranda in forma Ecclesiæ consueta, Contrariis, etc.

Beatissimæ Virginis Mariæ cultum inter sibi commissos fideles impensius promoturus reverendissimus... episcopus sanctissimo Domino nostro Gregorio XVI, Pontifici maximo, humillimas porrexit preces efflagitans, ut in sua diœcesi Litaniis post versum : *Regina sanctorum omnium*, addi queat aliud Deiparæ encomium, nimirum : *Regina sine labe originali concepta*. Sanctitas sua, referente me subscripto sacrorum Rituum congregationis secretario, benigne annuit ; dummodo iisdem tam privatim, quam publice aliud non addatur, nisi obtenta facultate a sancta apostolica Sede; quibuscunque in contrarium disponentibus minime obstantibus, ac præsertim decreto sanctæ mem. Clementis Papæ VIII, die 6 Septembris 1601. Quibus in hoc casu Sanctitas sua pro hac vice tantum derogatum voluit Die, etc.

Reverendissimus ..... episcopus sanctissimo Domino nostro Gregorio XVI Pontifici maximo supplicavit enixe, ut ad suam etiam..... diœcesim extendere dignaretur indultum aliis diœcesibus concessum, addendi nempe Præfationi Missæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis verbum, *Immaculata ;* adeo ut legi valeat : *Et te in Conceptione Immaculata ;* insuper et addendi Litaniis Lauretanis post versum, *Regina sanctorum omnium*, aliud Deiparæ encomium, nimirum, *Regina sine labe originali concepta*. Quibus precibus peramanter exceptis, referente me subscripto sacrorum Rituum congregationis secretario, Sanctitas sua benigne annuit juxta petita. Die etc.

IV. — *Elenchus primus, ordine chronologico digestus diœcesum, ordinum religiosorum, aliarumque Ecclesiarum quibus concessum est, addere Litaniis Lauretanis Encomium :* Regina sine labe originali concepta (*).

1. Forojulien. die 20 Septembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
2. Gandaven. die 20 Septembris 1839; instante Rmo Episcopo.
3. Juliæ Cæsareæ die 20 Septembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
4. Sancti Flori die 20 Septembris 1839; instante Rmo Episcopo.
5. Lemovicen. die 12 Novembris 1839; instante Rmo Episcopo.
6. Parisien. die 26 Novembris 1839; instante Rmo Archiepiscopo.
7. Aurien. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
8. Paun. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
9. Albaracinen. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
10. Cæsaraugustan. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
11. Calagurritan. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
12. Mindonen. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
13. Oriolen. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
14. Pampelonen. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
15. Tudelen. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
16. Vallisoletan. die 9 Decembris 1839; instante Rmo Episcopo.
17. Albien. die 10 Januarii 1840; instante Rmo Episcopo.
18. Brugen. die 10 Januarii 1840; instante Rmo Episcopo.

(*) Tum Elenchum hunc, tum insequentem authentice confectos a Sac. Rituum congregatione accepi.

19. Gratianopolitan. die 10 Januarii 1840; instante Rmo Episcopo.
20. Cadicen. die 31 Januarii 1840; instante Rmo Episcopo.
21. Placentin. Provinciæ Podoustattan. die 31 Januarii 1841; instante Rmo Episcopo.
22. Sancti Deodati die 14 Februarii 1840; instante Rmo Episcopo.
23. Augustodunen. die 23 Martii 1840; instante Rmo Episcopo.
24. Nanneten. die 23 Martii 1840; instante Rmo Episcopo.
25. Salmanticen. die 6 Aprilis 1840; instante Rmo Episcopo.
26. Ruthenen. die 18 Maii 1840; instante Rmo Episcopo.
27. Tutelen. die 29 Maii 1840; instante Rmo Episcopo.
28. Bolanen. die 24 Julii 1840; instante Rmo Episcopo.
29. Montis Pessulan. die 4 Septembris 1840; instante Rmo Episcopo.
30. Boiocen. die 11 Septembris 1840; instante Rmo Episcopo.
31. Nemausen. die 20 Novembris 1840; instante Rmo Episcopo.
32. Mimaten. die 4 Decembris 1840; instante Rmo Episcopo.
33. Petrocoren. die 10 Decembris 1840; instante Rmo Episcopo.
34. Burdegalen. die 15 Januarii 1841; instante Rmo Episcopo.
35. Tornacen. die 5 Februarii 1841; instante Rmo Episcopo.
36. Annecien. die 14 Februarii 1842; instante Rmo Episcopo.
37. Dignen. die 14 Martii 1842; instante Rmo Episcopo.
38. Lugdunen. 10 Junii 1842; instante Emo Card. Archiepiscopo.
39. Aginnen. die 29 Julii 1842; instante Rmo Episcopo.
40. Bellovacen. die 14 Novembris 1842; instante Rmo Episcopo.
41. Cameracen. die 14 Novembris 1842; instante Rmo Episcopo.
42. Congregationi Trappensium die 28 Novembris 1842; instante Rmo Superiori Generali.
43. Mutinen. die 9 Decembris 1842; instante Rmo Episcopo.
44. Tarvisien. die 3 Februarii 1843; instante Rmo Episcopo.
45. Ferrarien. die 11 Martii 1843; instante Emo Card. Archiepiscopo.
46. Cadurcen. die 27 Martii 1843; instante Rmo Episcopo.
47. Nullius Nonantulæ die 27 Martii 1843; instante Rmo Episcopo Mutinen. Abbate.
48. Sancti Claudii die 7 Aprilis 1843; instante Rmo Episcopo.
49. Castellaneten. die 19 Maii 1843; instante Rmo Episcopo.
50. Sypontin. die 2 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
51. Vesun. die 2 Junii 1843; instante eodem Rmo Archiepiscopo.
52. Auxitan. die 23 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
53. Gallipolitan. die 23 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
54. Veronen. die 23 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
55. Abellinen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
56. Acheruntin. die 26 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
57. Materanen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
58. Asculan. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
59. Cerinolien. die 26 Junii 1843; instante eodem Rmo Episcopo.
60. Bovinen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
61. Conversanen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
62. Larinen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
63. Licien. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
64. Melphien. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
65. Rapollen. die 26 Junii 1843; instante eodem Rmo Episcopo.
66. Melphiten. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
67. Juvannecen. die 26 Junii 1843; instante eodem Rmo Episcopo.
68. Terlitien. die 26 Junii 1843; instante eodem Rmo Episcopo.
69. Nucerinæ Paganorum die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
70. Nuscan. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
71. Ruben. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
72. Bituntin. die 26 Junii 1843; instante eodem Rmo Episcopo.
73. Puteolan. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
74. Tarentin. die 26 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
75. Tranen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
76. Venusin. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
77. Alben. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.

78. Andrien. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
79. Calaritan. die 7 Julii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
80. Lucerinæ die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
81. Congregationi Theatinorum die 21 Julii 1843; instante Rmo Præposito Generali.
82. Hydruntin. die 21 Julii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
83. Reatin. die 18 Augusti 1843; instante Rmo Episcopo.
84. Sabinen. die 18 Augusti 1843; instante Emo Card. Lambruschini Episcopo.
85. Salernitan. et Acernen. die 1 Septembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
86. Ilieracen. die 1 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
87. Baren. die 1 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
88. Bellunen. et Feltren. die 7 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
89. Nullius Sublacen. die 13 Septembris 1843; instante Emo Card. Polidori Abbate.
90. Turritan. die 13 Septembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
91. Ordini S. Benedicti Congregationis Gallicæ die 29 Septembris 1843; instante Rmo Abbate.
92. Oppiden. die 27 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
93. Nancien. et Tullen. die 27 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
94. Anconitan. die 10 Novembris 1843; instante Emo Card. Cadolini Episcopo.
95. Algaren. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
96. Boianen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
97. Bosanen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Vicario Capitulari.
98. Cotronen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
99. Novarien. pro Instituto Charitatis die 17 Novembris 1843; instante Rmo Superiore.
100. Panormitan. die 17 Novembris 1843; instante Emo Card. Archiepiscopo.
101. Pisauren. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
102. Praten. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
103. Aturen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
104. Ravennaten. die 27 Novembris 1843; instante Emo Card. Falconieri Archiepiscopo.
105. Urbevetan. die 1 Decembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo Episcopo.
106. Triventin. die 1 Decembris 1843; instante Rmo Episcopo.
107. Alatrin. die 1 Decembris 1843; instante Rmo Episcopo.
108. Taurinen. die 8 Decembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
109. Ordini Capuccinorum die 8 Decembris 1843; instante Rmo Procuratore Generali.
110. Clodien. die 15 Decembris 1843; instante Rmo Episcopo.
111. Faventin. die 15 Decembris 1843; instante Rmo Episcopo.
112. Ordini Carmelitarum Excalceatorum die 15 Decembris 1843; instante Rmo Procuratore.
113. Bobien. die 12 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
114. Ordini Eremitarum Camaldulensium die 12 Januarii 1844; instante Rmo Procuratore Generali.
115. Pederbonen. die 12 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
116. Laureian. et Recineten. die 12 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
117. Oritan. die 19 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
118. Congregationi Clericorum Regularium Minorum die 26 Januarii 1844; instante Rmo Præposito Generali.
119. Ordini S. Benedicti Congregationis Cassinen. die 26 Januarii 1844; instante Emo Card. Acton.
120. Lausanen. et Geneven. die 26 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
121. Asten. die 9 Februarii 1844; instante Rmo Episcopo.
122. Forolivien. die 9 Februarii 1844; instante Rmo Episcopo.
123. Imolen. die 9 Februarii 1844; instante Emo Card. Mastai Episcopo nunc vero Pio IX Pont. Max. feliciter regnante.
124. Ordini Minimorum S. Francisci de Paula die 9 Februarii 1844; instante Rmo Generali.
125. Arboren. die 4 Martii 1844· instante Rmo Episcopo.
126. Carpen. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
127. Cuneen. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
128. Engolismnen. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
129. Novarien. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
130. Sarsinaten. et Brictinorien. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
131. Societati Jesu die 4 Martii 1844; instante Rmo Præposito Generali.
132. Tarantasien. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
133. Uxellen. et Terralben. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.

V. — *Elenchus secundus, ordine chronologico digestus, diœcesecon, ordinum religiosorum, aliarumque Ecclesiarum, quibus indulta est adjectio vocis* Immaculata *Præfationi in Missa Conceptionis Beatæ Mariæ Virginis.*

1. Hispalen. 6 Septembris 1834; instante Emo Card. Archiepiscopo.
2. Lugdunen. 11 Januarii 1838; instante Rmo Archiepiscopo Administrat.
3. Malacitan. 9 Februarii 1838; in sacello Familiæ Heredia.
4. Oxomen. 9 Februarii 1838; in sacello ejusdem Familiæ.
5. Corduben. die 9 Februarii 1838; in sacello ejusdem Familiæ.
6. Ecclesiæ Regiæ Nationis Hispanæ 9 Februarii 1838.
7. Congregationi Piorum Operariorum 9 Februarii 1838; instante Rmo Procuratore.
8. Ordini Carmelitar. Discalceator. Congregationis Hispanæ 9 Februarii 1838.
9. Ordini Excalceatorum SSmæ Trinitatis 9 Februarii 1838; instante Rmo Procuratore Generali.
10. Ordini Beatæ Mariæ Virginis de Mercede 9 Februarii 1838; instante Rmo Procuratore.
11. Majorien. die 16 Februarii 1838; instante Rmo Episcopo.
12. Sutrin. et Nepesin. 16 Februarii 1838; instante Rmo Episcopo.
13. Clero sæculari Urbis 14 Martii 1838; instante Emo Card. Vicario.
14. Ravennaten. 14 Martii 1838; instante Emo Card. Falconieri.
15. Ariminen. 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
16. Brictinorien. et Sarsinaten. 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
17. Cesenaten. die 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
18. Comaclen. die 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
19. Faventin. die 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
20. Forolivien. 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
21. Imolen. die 14 Martii 1838; instante Emo Episcopo.
22. Burgi Sancti Sepulcri 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
23. Catacen. die 14 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
24. Florentin. 14 Martii 1838; instante Rmo Archiepiscopo.
25. Sabinen. 14 Martii 1838; instante Emo Card. Odescalchi Episcopo.
26. Mutinen. 23 Martii 1838; instante Rmo Episcopo.
27. Nullius Nonantulen. 23 Martii 1838; instante eodem Episcopo Abbate Commen.
28. Calaguritan. 27 Aprilis 1838; instante Rmo Episcopo.
29. Cadicen. die 27 Aprilis 1838; instante Rmo Episcopo.
30. Ordinis SSmæ Trinitatis 27 Aprilis 1838; instante Rmo Procuratore Generali.
31. Tirasonen. 27 Aprilis 1838; instante Rmo Episcopo.
32. Patriarchali Basilicæ Vaticanæ 18 Maii 1838; instante Emo Card. Giustiniani.
33. Bajocen. die 23 Maii 1838; instante Rmo Episcopo.
34. Corduben. die 23 Maii 1838; instante Rmo Episcopo.
35. Ordini Cistercensium strictioris Observantiæ die 25 Maii 1838; instante Rmo Abbate.
36. Ordini Carmelitarum Discalceatorum Congregationis Italiæ die 1 Junii 1838.
37. Ordini Carmelitarum Reformatorum in Sicilia 15 Junii 1838.
38. Patriarchali Basilicæ Liberianæ 15 Junii 1838; instante Rmo Capitulo.
39. Conchen. die 22 Junii 1838; instante Rmo Episcopo.
40. Nucerinæ die 22 Junii 1838; instante Rmo Episcopo.
41. Nullius SS. Vincentii et Anastasii ad Aquas Salvias die 22 Junii 1838; instante Emo Card. Patrizi.
42. Tiburtin. die 6 Julii 1838; instante Rmo Episcopo.
43. Urbinaten. die 6 Julii 1838; instante Rmo Archiepiscopo.
44. Capuan. die 3 Augusti 1838; instante Emo Card. Archiepiscopo.
45. Fanen. die 3 Augusti 1838; instante Rmo Episcopo.
46. Neapolitan. die 11 Augusti 1838; instante Emo Card. Archiepiscopo.
47. De-Iviza die 24 Augusti 1838; instante Rmo Episcopo.
48. Sanctimonial. adorationis perpetuæ SSmi Sacramenti Neapoli die 24 Augusti 1838.
49. Palentin. die 24 Augusti 1838; instante Rmo Episcopo.
50. Pacen. die 7 Septembris 1838; instante Rmo Episcopo.
51. Aquinaten. Pontiscurvi, et Soran. 22 Septembris 1838, instante Rmo Episcopo.
52. Cariaten. die 22 Septembris 1838; instante Rmo Episcopo.
53. Messanen. die 22 Septembris 1838; instante Rmo Archiepiscopo.
54. Recinetin. et Lauretan. die 22 Septembris 1838; instante Rmo Episcopo.
55. Teatin. 22 Septembris 1838; instante Rmo Archiepiscopo.
56. Aurien. die 16 Novembris 1838; instante Rmo Episcopo.

57. Minoricen. die 16 Novembris 1838 ; instante Rmo Episcopo.
58. Aquen. die 11 Januarii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
59. Castri-Maris die 11 Januarii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
60. Lucen. die 11 Januarii 1839 ; instante Rmo Archiepiscopo.
61. Placentin. Provinciæ Compostellen. die 1 Februarii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
62. Suessionen. et Laudunen. die 1 Februarii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
63. Tolosan. die 2 Martii 1839 ; instante Rmo Archiepiscopo.
64. Carcassonen. die 2 Martii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
65. Apamien. die 2 Martii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
66. Montis-Albani die 2 Martii 1838 ; instante Rmo Episcopo.
67. Tornacen. die 8 Martii 1839 ; instant Rmo Episcopo.
68. Aurelianen. die 23 Martii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
69. Virdunen. die 19 Aprilis 1839 ; instante Rmo Episcopo.
70. Anicien. die 13 Maii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
71. Bituntin. die 13 Maii 1839 ; instante Rmo Archiepiscopo.
72. Seccovien. et Leobien. die 7 Junii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
73. Corduben. die 19 Julii 1839 ; instante Rmo Episcopo.
74. Barchinonen. die 30 Augusti 1839 ; instante Rmo Episcopo.
75. Gandaven. die 20 Septembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
76. Juliæ Cæsareæ die 20 Septembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
77. Sancti Flori die 27 Septembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
78. Lemovicen. die 12 Novembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
79. Albaracinen. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
80. Cæsaraugustan. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
81. Calagurritan. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
82. Mindonen. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
83. Oriolen. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
84. Pampelonen. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
85. Tudelen. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
86. Vallisoletan. die 9 Decembris 1839 ; instante Rmo Episcopo.
87. Albien. die 10 Januarii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
88. Brugen. die 10 Januarii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
89. Gratianopolitan. die 10 Januarii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
90. Rothomagen. die 14 Februarii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
91. Sancti Deodati die 14 Februarii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
92. Bellicen. die 10 Martii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
93. Augustodunen. die 23 Martii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
94. Nanneten. die 23 Martii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
95. Salmanticen. die 6 Aprilis 1840 ; instante Rmo Episcopo.
96. Ruthenen. die 18 Maii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
97. Tutelen. die 29 Maii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
98. Vicent. die 5 Junii 1840 ; instante Rmo Vicario Capitulari.
99. Rupellen. die 10 Julii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
100. Bojanen. die 24 Julii 1840 ; instante Rmo Episcopo.
101. Montis-Pessulan. die 7 Septembris 1840 ; instante Rmo Episcopo.
102. Nemausen. die 20 Novembris 1840 ; instante Rmo Episcopo.
103. Mimaten. die 4 Decembris 1840 ; instante Rmo Episcopo.
104. Burdegalen. die 11 Januarii 1841 ; instante Rmo Episcopo.
105. Barbastren. die 23 Aprilis 1841 ; instante Rmo Episcopo.
106. Varsalien. die 30 Aprilis 1841 ; instante Rmo Episcopo.
107. Lucionen. 25 Junii 1841 ; instante Rmo Episcopo.
108. Nanceyen. die 25 Junii 1841 ; instante Rmo Episcopo.
109. Sebanicen. die 27 Augusti 1841 ; instante Rmo Episcopo.
110. Petrocorien. die 27 Septembris 1841 ; instante Rmo Episcopo.
111. Annecien. die 14 Januarii 1842 ; instante Rmo Episcopo.
112. Anicien. die 14 Januarii 1842 ; instante Rmo Episcopo.
113. Atrebaten. die 14 Januarii 1842 ; instante Rmo Episcopo.
114. Molinen. die 28 Januarii 1842 ; instante Rmo Episcopo.
115. Dignen. die 14 Martii 1842 ; instante Rmo Episcopo.

116. Melden. die 15 Aprilis 1842; instante Rmo Episcopo.
117. Lugdunen. die 10 Junii 1842; instante Emo Card. Archiepiscopo.
118. Agennen. die 29 Julii 1842; instante Rmo Episcopo.
119. Bellovacen. die 14 Novembris 1842; instante Rmo Episcopo.
120. Cameracen. die 14 Novembris 1842; instante Rmo Episcopo.
121. De-Guadimala in Indiis die 14 Novembris 1842; instante Rmo Episcopo.
122. Congregationi Trappensium 28 Novembris 1842; instante Rmo Abbate.
123. Venetiarum die 28 Novembris 1842; instante Emo Card. Patriarcha.
124. Aversanæ die 1 Decembris 1842; instante Rmo Episcopo.
125. Sancti Salvatoris in America die 16 Decembris 1842; instante Rmo Episcopo.
126. Tarvisin. die 3 Februarii 1843; instante Rmo Episcopo.
127. Ferrarien. die 11 Martii 1843; instante Emo Card. Archiepiscopo.
128. Cadurcen. die 27 Martii 1843; instante Rmo Episcopo.
129. Sancti Claudii die 7 Aprilis 1843; instante Rmo Episcopo.
130. Gallipolitan. die 7 Aprilis 1843; instante Rmo Episcopo.
131. Balneoregien. die 12 Maii 1843; instante Rmo Episcopo.
132. Tolosan. die 12 Maii 1843; instante Rmo Episcopo.
133. Castellaneten. die 19 Maii 1843; instante Rmo Episcopo.
134. Engalismen. die 19 Maii 1843; instante Rmo Episcopo.
135. Sypontin. die 2 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
136. Vestan. die 2 Junii 1843: instante Rmo Archiepiscopo Administratore.
137. Auxitan. die 23 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
138. Veronen. die 23 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
139. Abellinen. die 27 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
140. Acheruntin. die 26 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
141. Materanen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
142. Puteolan. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
143. Asculan. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
144. Cerinolien. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
145. Bovinen. die 26 Junii 1843: instante Rmo Episcopo.
146. Conversanen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
147. Larinen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
148. Lucien. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
149. Melphien. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
150. Rapollen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
151. Melphiten. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
152. Juvannecen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
153. Terlitien. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
154. Nucerinæ Paganorum die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
155. Nuscan. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
156. Tranen. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
157. Ruben. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
158. Venusin. die 26 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
159. Alben. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
160. Andrien. die 7 Junii 1843; instante Rmo Episcopo.
161. Calaritan. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
162. Lucerin. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
163. Feretran. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
164. Bituntin. et Ruben. die 7 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
165. Congregationi Theatinorum die 21 Julii 1843; instante Rmo Episcopo.
166. Hydiuntin. die 21 Julii 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
167. Reatin. die 7 Augusti 1843; instante Rmo Episcopo.
168. Sabinen. die 7 Augusti 1843; instante Emo Card. Lambruschini.
169. Salernitan. et Acernen. die 1 Septembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
170. Hieracen. die 1 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
171. Baren. die 1 Septembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
172. Bellunen. et Feltren. die 7 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
173. Nullius Sublacen. die 13 Septembris 1843; instante Emo Card. Polidori Abb. Comm.

174. Turritan. die 13 Septembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
175. Ordini S. Benedicti Congregationis Gallicæ die 22 Septembris 1843; instante Rmo Abbate.
176. Caputaquen. die 27 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
177. Oppiden. die 27 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
178. Panormitan. die 27 Septembris 1843; instante Emo Card. Archiepiscopo.
179. Tridentin. die 27 Septembris 1843; instante Rmo Episcopo.
180. Volaterran. die 10 Octobris 1843; instante Rmo Episcopo.
181. Anconitan. die 10 Novembris 1843; instante Emo Card. Episcopo.
182. Algaren. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
183. Bojanen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
184. Rosanen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Vicario Capitulari.
185. Cotronen. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
186. Alumnis Instituti Charitatis Novarien. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Superiore.
187. Pisauren. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
188. Praten. die 17 Novembris 1843; instante Rmo Episcopo.
189. Aturen. die 27 Novembris 1840; instante Rmo Episcopo.
190. Alatrin. die 1 Decembris 1843; instante Rmo Episcopo.
191. Taurin. die 8 Decembris 1843; instante Rmo Archiepiscopo.
192. Ordini Prædicatorum die 10 Decembris 1843, instante Rmo Magistro Generali.
193. Clodien. die 15 Decembris 1843; instante Rmo Episcopo.
194. Bobien. die 12 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
195. Ordini Eremitarum Camaldulensium die 12 Januarii 1843; instante Rmo Procuratore Generali.
196. Paderbornen. die 12 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
197. Oritan. die 19 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
198. Congregationi Regularium Minorum die 26 Januarii 1844; instante Rmo Præposito.
199. Ordini S. Benedicti Congregationis Cassinensium die 26 Januarii 1844; instante Emo Card. Acton Protectore.
200. Lausanen. et Geneven. die 26 Januarii 1844; instante Rmo Episcopo.
201. Asten. die 9 Februarii 1844; instante Rmo Episcopo.
202. Imolen. die 9 Februarii 1834; instante Emo Card. Mastai Episcopo, nunc vero Pio IX Pont. Max. feliciter regnante.
203. Ordini Minimorum S. Francisci de Paula die 9 Februarii 1844; instante Rmo Correctore Generali.
204. Arboren. die 4 Martii 1844; instante Rmo Archiepiscopo.
205. Carpen. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
206. Cuneen. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
207. Novarien. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
208. Sarsinaten. et Brictinorien. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
209. Societati Jesu die 4 Martii 1844; instante Rmo Præposito Generali.
210. Tarantasien. die 4 Martii 1844; instante Rmo Episcopo.
211. Uxellen. et Terralben. die 4 Martii 1844, instante Rmo Episcopo.

Cum Sanctissimus Dominus præceperit, ut demceps unico Decreto extenderetur tum Præfatio Conceptionis, tum etiam encomium : « Regina, sine labe originali concepta, » quæ adnotantur diœceses utraque facultate donantur.

212. Æsin. die 19 Aprilis 1844; instante Emo Card. Belli Episcopo.
213. Aquen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
214 Bugellen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
215. Calataieronen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
216. Casalen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
217. Congregationi Missionis S. Vicentii a Paulo, et Filiabus Charitatis die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Procuratore Generali.
218. Culmen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
219. Derthonen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
220. Neritonen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
221. Ordini sancti Benedicti die 19 Aprilis 1844; instante Emo Card. Acton Protectore.
222. Valvein. Sulmonen. die 19 Aprilis 1844; instante Rmo Episcopo.
223. Spoletan. die 17 Maii 1844; instante Rmo Archiepiscopo.
224. Agrigentin. die 5 Julii 1844; instante Rmo Episcopo.
225. Bononien. die 12 Julii 1844; instante Emo Card. Opizzoni.
226. Tridentin. die 12 Julii 1844; instante Rmo Episcopo.
227. Drepanen. die 9 Augusti 1844; instante Rmo Episcopo.

228. Netin. die 9 Augusti 1844; instante Rmo Episcopo.
229. Ordini Eremitarum S. Augustini die 9 Augusti 1844; instante Rmo Procuratore Generali.
230. Viglievan. die 9 Augusti 1844; instante Rmo Episcopo.
231. Venetiarum pro Encomio tantum die 13 Augusti 1844; instante Emo Card. Patriarcha.
232. Fesulan. die 9 Septembris 1844; instante Rmo Episcopo.
233. Placentin. die 9 Septembris 1844: instante Rmo Episcopo.
234. Funen. pro Encomio tantum die 20 Septembris 1844; instante Rmo Episcopo.
235. Montis Regalis Provinciæ Pedomontan. die 20 Septembris 1844; instante Rmo Episcopo.
236. Pisan. pro Præfatione tantum die 15 Novembris 1844; instante Rmo Archiepiscopo.
237. Signin. die 15 Novembris 1844; instante Rmo Episcopo.
238. Amerin. die 22 Novembris 1844; instante Rmo Episcopo.
239. Auximan. die 22 Novembris 1844; instante Emo Card. Episcopo.
240. Cingulan. die 22 Novembris 1844; instante eodem Card. Episcopo.
241. Bisarcien. die 22 Novembris 1844; instante Rmo Episcopo.
242. Sancti Angeli Lombardorum die 22 Novembris 1844; instante Rmo Episcopo.
243. Firman. die 22 Novembris 1844; instante Emo Card. Archiepiscopo.
244. Ugentin. die 22 Novembris 1844; instante Rmo Episcopo.
245. Albinganen. die 6 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
246. Aquependien. die 6 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo
247. De-Olinda die 6 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
248. Ipporegien. die 6 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
249. Verullen. die 6 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
250. Liburnen. die 13 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
251. Olomucen. die 13 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
252. Ventimilien. die 13 Decembris 1844; instante Rmo Episcopo.
253. Augustan. Provinciæ Pedomontan. die 10 Januarii 1845; instante Rmo Episcopo.
254. Camerinen. et Treien. die 10 Januarii 1845; instante Rmo Archiepiscopo.
255. Albanen. die 24 Januarii 1845; instante Emo Card. Episcopo.
256. Meten. die 24 Januarii 1845; instante Rmo Episcopo.
257. Forosempronen. die 11 Martii 1845, instante Rmo Episcopo.
258. Nursin. die 11 Martii 1845; instante Rmo Episcopo.
259. Vapinun. die 11 Aprilis 1845; instante Rmo Episcopo.
260. Aquinaten. Pontiscurvi, et Sosan. die 29 Aprilis 1845; instante Rmo Episcopo.
261. Sæusien. die 23 Maii 1845; instante Rmo Episcopo.
262. Interamnen. die 6 Junii 1845; instante Rmo Episcopo.
263. Calven. et Theanen. die 6 Junii 1845; instante Rmo Episcopo.
264. Burgi Sancti Domnini die 4 Julii 1845; instante Rmo Episcopo.
265. Abellinen. die 26 Septembris 1845; instante Rmo Episcopo.
266. Mazarien. die 21 Novembris 1845; instante Rmo Episcopo.
267. Parmen. die 21 Novembris 1845; instante Rmo Episcopo.
268. Senogallien. die 21 Novembris 1845; instante Emo Card. Episcopo.
269. Maurianen. die 28 Novembris 1845; instante Rmo Episcopo.
270. Ordini Discalceatorum SS. Trinitatis die 23 Januarii 1846; instante Rmo Procuratore.
271. Cassanen. die 30 Januarii 1846; instante Emo Card. Episcopo.
272. Bovien. die 14 Martii 1846; instante Rmo Episcopo.
273. Spalaten. die 14 Martii 1846; instante Rmo Episcopo.
274. Tudertin. die 16 Martii 1846; instante Rmo Episcopo.
275. Comaclen. pro Encomio tantum die 30 Martii 1846; instante Rmo Episcopo.
276. Alatrin. pro Encomio tantum die 30 Martii 1846; instante Rmo Episcopo
277. Callien. et Pergulan. die 30 Martii 1846; instante Rmo Episcopo.
278. Syracusan. die 30 Martii 1846; instante Rmo Archiepiscopo.
279. De Mandchuria die 24 Aprilis 1846; instante Rmo Vicario Apostolico.
280. Societati Marianæ die 30 Aprilis 1846; instante Rmo Moderatore Generali.
281. De Sutchuen. Provinciæ Sinarum die 6 Maii 1846; instante Rmo Vicario Apostolico.
282. Nolan. die 6 Maii 1846; instante Rmo Episcopo.
283. Liman. die 21 Maii 1846; instante Rmo Archiepiscopo.
284. Mechlinien. die 10 Julii 1846; instante Emo Card. Archiepiscopo.
285. Sancti Marci die 10 Julii 1846; instante Rmo Episcopo.

286. Bisinianen. die 10 Julii 1846; instante Rmo Episcopo.

287. Montis-Regalis die 4 Septembris 1846; instante Rmo Archiepiscopo.

288. Concordien. die 11 Septembris 1846; instante Rmo Episcopo.

289. Fabrianen. et Mathelicen. die 11 Septembris 1846; instante Rmo Episcopo.

290. Suesson. die 20 Novembris 1846; instante Rmo Episcopo.

291. Monacen. et Frisingen. die 27 Novembris 1846; instante Rmo Episcopo.

292. Leopolien. die 29 Novembris 1846.

293. Primislien. die 29 Novembris 1846; instante Rmo Archiepiscopo Leopolien.

294. Ragusin. Marianen. et Tribunen. die 8 Januarii 1847; instante Rmo Episcopo.

295. Brundusin. et Ostunen. die 13 Januarii 1847; instante Rmo Episcopo.

296. Ceneten. die 15 Januarii 1847; instante Rmo Episcopo.

297. Elnen. die 22 Januarii 1847; instante Rmo Episcopo.

298. Nullius Baren. die 12 Martii 1847; instante Rmo Ordinario.

299. Basilicæ Sancti Nicolai Baren. die 22 Martii 1847.

300. Durien. et S. Gallen. die 7 Maii 1847; instante Rmo Episcopo.

VI. — *Monumenta spectantia ad ven. ordinem Prædicatorum.*

Dum grato reverentique animo rev. P. Fr. Angelus Ancarani Magister generalis ordinis Prædicatorum repetit, ordinem ipsum sub singulari patrocinio beatissimæ Mariæ Virginis non modo fuisse institutum, verum ad animarum salutem continuo profuisse, efflorentibus undique viris pietate et affectu erga Deiparam insignibus, quibus potissimum curæ fuit exemplo, et eloquio undequaque ipsius venerationem excitare, ac impensius promovere, perpetuis beneficiis clementissima Matre eorumdem studia, ac universum ordinem cumulante, id in præsentiarum expetit maxime, ut utriusque sexus sui ordinis alumni avitam erga beatissimam Virginem pietatem exsequantur, ac uberius ipsius patrocinii utilitate augeantur. Enixis proinde precibus sanctissimum dominum nostrum Gregorium XVI Pontificem maximum adiens enixe rogavit, ut de apostolica benignitate concedere universo suo ordini Prædicatorum dignaretur indultum, deinceps, juxta proprium ritum, festum Conceptionis Deiparæ celebrandi cum Octava solemni prout celebrantur festa Annuntiationis, Assumptionis, ac SS. Rosarii beatæ Mariæ Virginis. Sanctitas sua referente eminent. et rever. domino cardinali Aloisio Lambruschini episcopo Sabinensi, de speciali gratia benigne annuit juxta petita. Quibuscunque in contrarium disponentibus minime obstantibus. Die 10 Decembris 1843. — A card. Lambruschini episc. Sabinorum, — J. C. Fatati S. R. C. secretarius.

Cum de anno 1834 VIII Idus Septembris ad preces emin. et rev. domini cardinalis archiepiscopi Hispalen. sacra Rituum congregatio benigne indulserit, ut illa in archidiœcesi deinceps Præfationi Missæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis adderetur verbum *immaculata*, ut legi valeret : *Et te in Conceptione immaculata*, uti ex apostolica concessione fieri assolet penes ordines S. Francisci, reverendissimus P. F. Angelus Ancarani ordinis Prædicatorum magister generalis sanctissimo domino nostro Gregorio XVI, Pontifici maximo, supplicavit enixe, ut ad universum suum ordinem Prædicatorum utriusque sexus idem indultum de apostolica benignitate extendere dignaretur. Hujusmodi precibus a Sanctitate Sua peramanter exceptis, referente emin. et rev. domino cardinali Aloisio Lambruschini episcopo Sabinensi, de speciali gratia benigne annuit juxta petita. Contrariis non obstantibus quibuscunque

Die 10 Decembris 1843.

A. card. Lambruschini episc. Sabinensis, — I. C. Fatati S. R. C. secretarius.

Dum reverendissimus P. Fr. Angelus Ancarani ordinis Prædicatorum generalis magistri munere fungeretur ab apostolica hac sancta Sede IV Idus Decembris de anno 1843 impetravit pro universo sibi commisso ordine, ut festum Conceptionis beatæ Mariæ Virginis juxta Breviarii ordinis rubricas deinceps institueretur cum Octava solemni; ac insuper ut Præfationi Missæ Conceptionis ipsius adderetur verbum *immaculata*, ac proinde tam in ecclesiis, quam ab alumnis ordinis ipsius legeretur : *Et te in Conceptione immaculata*. Quæ quidem duo decreta apprime conformia singulari pietati, quam usque a sua institutione erga beatissimam Virginem Mariam Prædicatorum ordo constanter profitetur, etsi communiter exsultanti animo singulæ per orbem Prædicatorum familiæ exceperint, placuit tamen eidem reverendissimo Patri Ancarani firmitatem etiam majorem a se gestis conciliare, futurisque quibusvis temporibus ne dubitatio ulla suboriretur super legitima hujusmodi Decretorum impetratione, sacrorum Rituum congregationi nonnulla proposuit dubia, ex quorum accurata solutione XVIII Kalendas Julii superiori anno 1845 accepta comparuit : 1. Superiorem generalem ordinis Prædicatorum nullimode indigere consensu superiorum inferiorum, vel capituli generalis ad hoc ut a sancta Sede obtineat pro universo ordine novum Officium, vel elevationem ritus Officii jam concessi. 2. Non esse in potestate superiorum inferiorum non acceptare novum Officium, vel ritus elevationem a superiore generali impetratam. 3. Sibi succedentem superiorem in hoc munere generalem nullo sub prætextu respuere posse, vel a Kalendario expungere novum Officium, vel ritus elevationem. 4. Unumquemque per consequens omnino

teneri se conformare apostolicis concessionibus, quamvis ab unico superiore generali impetratis atque obtentis. Verum cum accidere possit ut aliquis detrectet Decretis ipsis apostolicis se conformare, vel quia sentit beatissimam Virginem Mariam conceptam fuisse in culpa originali, vel quia veretur religionem frangere juramenti, quo astringitur ad sectandam doctrinam sancti Thomæ Aquinatis, quem (etsi omnino perperam) paucissimi asserunt tenuisse beatam Virginem incurrisse in anima culpam originalem; hinc reverendissimus ipse Pater Ancarani satius consilium assumpsit in novis dubiis sacrorum Rituum congregationi exponere quæ singula respiciunt tum impetratam ritus elevationem in festo Conceptionis Deiparæ, tum etiam additionem Præfationi Missæ Conceptionis apponendam, ut sacræ ipsius Congregationis, ac sanctissimi Domini Papæ sententiam clarius accipiat, sicque via omnis præcludatur cuicunque ulteriori interpretationi proprio libitu iisdem decretis dandæ. Dubia itaque ab ipso proposita sic se habent:

1. An magister generalis ordinis Prædicatorum potuerit absque consensu capituli generalis et superiorum inferiorum ordinis ejusdem legitime obtinere a sancta Sede, et acceptare pro toto ordine Octavam solemnem in festo Conceptionis beatæ Mariæ Virginis et additionem particulæ : *Et te in Conceptione immaculata*, apponendam Præfationi Missæ Conceptionis, non obstante quod in aliquo capitulo generali ordinis antedicti (uti asseritur) præscribatur, nullum novum Officium posse acceptari in ordine nisi a capitulo generali? Et quatenus possit.

2. An ea facultas obtinendi, et acceptandi, de qua supra, ita conveniat superiori generali, ut non indigeat consensu capituli generalis etiamsi aliquando decretum fuerit a sancta Sede (uti aliqui volunt acceptari) non debere nova Officia nisi a capitulo generali, cum magister generalis juxta Constitutiones apostolicas, et ordinis Prædicatorum possit solus facere id, quod ipse agere potest cum definitione capituli generalis?

3. An stante acceptatione solius magistri generalis, sit in facultate sibi succedentium superiorum generalium, vel capituli generalis, vel superiorum inferiorum acceptare vel non præfatam Octavam solemnem, et particulam : *Et te in Conceptione immaculata*, eo quod in Decretis concessionis datis die 10 Decembris 1843 nullum imponatur debitum, sed tantum dicitur : *Sanctitas Sua..... de speciali gratia benigne annuit juxta petita?* Et in casu negativo :

4. An omnes Fratres et moniales ordinis Prædicatorum ex præcepto adigantur celebrare festum Conceptionis B. Mariæ Virginis cum Octava solemni : et omnes sacerdotes ejusdem ordinis ex præcepto pariter teneantur addere Præfationi Missæ verbum *immaculata*, et dicere : *Et te in Conceptione immaculata;* ac idem servandum sit in omnibus utriusque sexus ordinis ecclesiis? Et si affirmative :

5. An hoc ipso præcepto astringantur etiam ii omnes, qui sentiunt beatam Virginem conceptam fuisse in culpa originali, et illi qui jurejurando adiguntur ad sectandam doctrinam sancti Thomæ Aquinatis, supposito quod angelicus Doctor tenuerit beatam Virginem incurrisse in anima culpam originalem?

6. In casu affirmativæ responsionis ad quartum, et quintum dubium, quæritur an censendi ex contemptu ii omnes, qui propriæ sententiæ inhærentes, vel prætextu sectandi doctrinam angelici Præceptoris, renuunt se submittere responsis sanctæ Sedis ad præsentia dubia, etiamsi tantum omittant in Præfatione Missæ verbum *immaculata?*

7. An decreta a sacra Rituum congregatione emanata, et responsiones quæcunque ab ipsa propositis dubiis scripto formiter editæ, eamdem habeant auctoritatem ac si immediate ab ipso summo Pontifice promanarent, quamvis nulla facta fuerit de iisdem Sanctitati Suæ?

Et sacra eadem congregatio ad Vaticanum subsignata die coadunata in ordinario cœtu, audita a me subscripto secretario fideli relatione, expositisque rationum diligenter consideratis rescribendum censuit.

Ad 1. Posse juxta decretum die 14 Junii 1845 et allatam rubricam.

Ad 2. Non indigere ut ad proximum.

Ad 3. Non esse amplius in facultate.

Ad 4. Affirmative in casu proposito.

Ad 5. Affirmative, at quatenus opus sit, consulendum sanctissimo pro absolutione.

Ad 6. Ex præcedentis dubii solutione consulant conscientiæ suæ.

Ad 7. Affirmative.

Atque ita rescripsit die 23 Maii 1847.

Et facta de præmissis omnibus sanctissimo Domino nostro Pio IX Pontifici maximo per eumdem subscriptum secretarium fideli relatione, Sanctitas Sua rescripta a sacra congregatione in omnibus et singulis approbavit confirmavitque, ac omnes et singulos, quatenus opus sit, ab emissi jurisjurandi vinculo, uti in quarto dubio, absolvens et eximens, apostolica auctoritate sua præcepit ut memorata duo decreta super elevatione ritus festi Conceptionis Deiparæ, et additione verbi, *immaculata* in Præfatione Missæ Conceptionis ipsius a sanct. mem. Gregorio Papa XVI universo Prædicatorum ordini concessa IV Idus Decembris 1843, plenissime observentur tum ab omnibus et singulis alumnis ordinis Prædicatorum, tum in omnibus pariter ordinis ipsius ecclesiis, contrariis quibuscunque disponentibus minime obstantibus. Die 17 Julii 1847.

VII. — *Decretum sacræ congregationis generalis de Propaganda Fide habitæ die 25 Januarii anno 1847, quo probatur allectam a synodo VI Baltimorensi in Patronam provinciarum fœderatarum B. Virginem sub titulo : Immaculate Concepta.*

Cum R. P. D. archiepiscopus Baltimorensis ejus-

que suffraganei episcopi concilium VI provinciale mense Maio anno 1846 celebrantes supplices petiissent, ut a sancta Sede approbaretur electio quam ipsi in concilio fecerunt beatæ Mariæ Virginis sine labe originali conceptæ in Patronam Septentrionalis Americæ fœderatæ provinciarum, nulla tamen inducta obligatione audiendi Missam et a servilibus operibus abstinendi in ipso festo die Conceptionis beatæ Mariæ ; atque ita ut ea solemnitas, nisi festum in Dominicam inciderit, transferri debeat in Dominicam proxime sequentem, in qua Missæ tam privatæ quam solemnes de festo illo translato celebrantur, vespertinumque Officium de eodem recitetur : eminentissimi, ac reverendissimi PP. in congregatione generali de P. F. habita die 25 Januarii an. 1847, referente emin. ac rever. D. Jacobo Philippo S. R. E. presbytero card. Fransonio S. C. præfecto censuerunt supplicandum SS. Dom. nostro, ut pientissimis concilii votis annuere dignaretur.

Hanc vero S. C. sententiam ab R. P. D. Joanne Brunelli archiepiscopo Thessalonicensi S. C. secretario SS. Domino nostro relatam in audientia die 7 Februarii 1847 habita, SS. Dom. noster Pius PP. IX benigne probavit in omnibus, Decreto S. M. Urbani PP. VIII super electione patronorum, et aliis quibuscunque non obstantibus.

Datum ex Ædib. dict. sacr. congr. die 2 Julii 1847.

—

PIUS IX.

I. — *Litteræ de Opere R. S. Joan. Perrone, cui titulus : « Disquisitio theologica de Immaculuto B. Virginis Conceptu. »*

(A. D. 1847.)

Dilecto Filio religioso viro Joanni Peronne presbytero societatis Jesu, doctori theologo decuriali in Collegio Romano, Pius Papa IX.

Dilecte Fili, religiose vir, salutem et apostolicam benedictionem.

Nihil certe nobis gratius, nihil optabilius, quam ut debitus erga sanctissimam Dei Genitricem omniumque nostrum amantissimam Matrem Immaculatam Virginem Mariam cultus, pietas et observantia magis in dies ubique augeatur, ejusque laudum præconia ab omnibus rite concelebrentur. Ex quo profecto intelligis, dilecte Fili, quanta animi nostri voluptate acceperimus *Disquisitionem theologicam de Immaculato B. V. Mariæ Conceptu* a te Latine exaratam, ac nuper Romanis typis in lucem editam nobisque inscriptam. Equidem ubi primum gravissimæ atque multiplices supremi nostri pontificatus curæ et occupationes, quibus continenter distinemur, aliquid vacui temporis nobis concesserint, haud omittemus disquisitionem ipsam perlibenter degustare. Etenim minime ignoramus qua religione et pietate polleas, atque ex aliis tuis operibus jam vulgatis probe noscimus quibus egregiis ingenii dotibus et qua eruditione ac theologicarum præsertim disciplinarum doctrina et laude præstes. Quod quidem vel maxime decet illius inclytæ societatis alumnum, quæ tot viros vitæ integritate, sanctitatis gloria, catholicæ religionis zelo, omnigena sapientia insignes ac de Christiana et civili republica præclare meritos habuisse lætatur. Dum autem tibi, dilecte Fili, debitas pro dono agimus gratias, te etiam atque etiam hortamur, ut majore usque alacritate tuas curas cogitationesque in iis potissimum conficiendis impendere pergas, quæ rei tum sacræ, tum litterariæ usui et ornamento esse possint. Denique præcipuæ nostræ in te benevolentiæ pignus apostolicam benedictionem ex intimo corde depromptam, et cum omnis veræ felicitatis voto conjunctam, tibi ipsi, dilecte Fili, religiose vir, amanter impertimur.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, die 28 Octobris anno 1847, pontificatus nostri anno secundo. — Pius PP. IX.

—

II. — *Litteræ apostolicæ de dogmatica definitione Immaculati Conceptus beatæ Mariæ Virginis.*

(A. D. 1854.)

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Ineffabilis Deus, cujus viæ misericordia et veritas, cujus voluntas omnipotentia, et cujus sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter, cum ab omni æternitate præviderit luctuosissimam totius humani generis ruinam ex Adami transgressione derivandam, atque in mysterio a sæculis absconditio primum suæ bonitatis opus decreverit per Verbi incarnationem sacramento occultiore complere, ut, contra misericors suum propositum, homo diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, non periret, et quod in primo Adamo casurum erat, in secundo felicius erigeretur, ab initio et ante sæcula unigenito Filio suo Matrem, ex qua caro factus in beata temporum plenitudine nasceretur, elegit atque ordinavit, tantoque præ creaturis universis est prosecutus amore, ut in illa una sibi propensissima voluntate complacuerit. Quapropter illam longe ante omnes angelicos spiritus cunctosque sanctos, cœlestium omnium charismatum copia de thesauro divinitatis deprompta, ita mirifice cumulavit, ut ipsa ab omni prorsus peccati labe semper libera, ac tota pulchra et perfecta, eam innocentiæ et sanctitatis pleni-

tudinem præseferret, qua major sub Deo nullatenus intelligitur, et quam præter Deum nemo assequi cogitando potest. Et quidem decebat omnino, ut perfectissimæ sanctitatis splendoribus semper ornata fulgeret, ac vel ab ipsa originali culpæ labe plane immunis, amplissimum de antiquo serpente triumphum referret tam venerabilis Mater, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem de corde suo æqualem sibi genitum tanquam seipsum diligit, ita dare disposuit, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris, et Virginis Filius, et quam ipse Filius substantialiter facere sibi matrem elegit, et de qua Spiritus sanctus voluit, et operatus est ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedit.

Quam originalem augustæ Virginis innocentiam cum admirabili ejusdem sanctitate, præcelsaque Dei Matris dignitate omnino cohærentem, catholica Ecclesia, quæ, a sancto semper edocta Spiritu, columna est ac firmamentum veritatis, tanquam doctrinam possidens divinitus acceptam, et cœlestis revelationis deposito comprehensam multiplici continenter ratione, splendidisque factis magis in dies explicare, proponere, ac fovere nunquam destitit. Hanc enim doctrinam ab antiquissimis temporibus vigentem, ac fidelium animis penitus insitam, et sacrorum antistitum curis studiisque per catholicum orbem mirifice propagatam, ipsa Ecclesia luculentissime significavit, cum ejusdem Virginis Conceptionem publico fidelium cultui ac venerationi proponere non dubitavit. Quo illustri quidem facto ipsius Virginis Conceptionem veluti singularem, miram, et a reliquorum hominum primordiis longissime secretam, et omnino sanctam colendam exhibuit, cum Ecclesia nonnisi de sanctis dies festos concelebret. Atque idcirco vel ipsissima verba quibus divinæ Scripturæ de increata Sapientia loquuntur ejusque sempiternas origines repræsentant, consuevit tum in ecclesiasticis Officiis, tum in sacrosancta Liturgia adhibere, et ad illius Virginis primordia transferre, quæ uno eodemque decreto cum divinæ Sapientiæ incarnatione fuerant præstituta.

Quamvis autem hæc omnia penes fideles ubique prope recepta, ostendant quo studio ejusmodi de Immaculata Virginis Conceptione doctrinam ipsa quoque Romana Ecclesia, omnium Ecclesiarum mater et magistra, fuerit prosecuta, tamen illustria hujus Ecclesiæ facta digna plane sunt quæ nominatim recenseantur, cum tanta sit ejusdem Ecclesiæ dignitas atque auctoritas, quanta illi omnino debetur, quæ est catholicæ veritatis et unitatis centrum, in qua solum inviolabiliter fuit custodita religio, et ex qua traducem fidei reliquæ omnes Ecclesiæ mutuentur oportet. Itaque eadem Romana Ecclesia nihil potius habuit, quam eloquentissimis quibusque modis Immaculatam Virginis Conceptionem, ejusque cultum et doctrinam asserere, tueri, promovere et vindicare. Quod apertissime planissimeque testantur et declarant tot insignia sane acta Romanorum Pontificum decessorum nostrorum, quibus in persona apostolorum Principis ab ipso Christo Domino divinitus fuit commissa suprema cura atque potestas pascendi agnos et oves, confirmandi fratres, et universam regendi et gubernandi Ecclesiam.

Enimvero prædecessores nostri vehementer gloriati sunt apostolica sua auctoritate festum Conceptionis in Romana Ecclesia instituere, ac proprio Officio propriaque Missa, quibus prærogativa immunitatis ab hæreditaria labe manifestissime asserebatur, augere, honestare, et cultum jam institutum omni ope promovere, amplificare sive erogatis indulgentiis, sive facultate tributa civitatibus, provinciis regnisque, ut Deiparam sub titulo Immaculatæ Conceptionis Patronam sibi deligerent, sive comprobatis sodalitatibus, congregationibus, religiosisque familiis ad Immaculatæ Conceptionis honorem institutis, sive laudibus eorum pietati delatis, qui monasteria, xenodochia, altaria, templa sub Immaculati Conceptus titulo erexerint, aut sacramenti religione interposita Immaculatam Deiparæ Conceptionem strenue propugnare spoponderint. Insuper summopere lætati sunt decernere Conceptionis festum ab omni Ecclesia esse habendum eodem censu ac numero quo festum Nativitatis, idemque Conceptionis festum cum Octava ab universa Ecclesia celebrandum, et ab omnibus inter ea quæ præcepta sunt, sancte colendum, ac pontificiam capellam in patriarchali nostra Liberiana basilica die Virginis Conceptioni sacro quotannis esse peragendam. Atque exoptantes in fidelium animis quotidie magis fovere hanc de Immaculata Deiparæ Conceptione doctrinam, eorumque pietatem excitare ad ipsam Virginem sine labe originali conceptam colendam et venerandam, gavisi sunt quam libentissime facultatem tribuere, ut in Lauretanis Litaniis et in ipsa Missæ Præfatione, Immaculatus ejusdem Virginis proclamaretur Conceptus, atque adeo lex credendi ipsa supplicandi lege statueretur. Nos porro tantorum prædecessorum vestigiis inhærentes, non solum quæ ab ipsis pientissime sapientissimeque fuerant constituta probavimus, et recepimus, verum etiam memores institutionis Sixti IV, proprium de Immaculata Conceptione Officium auctoritate nostra munivimus, illiusque usum universæ Ecclesiæ lætissimo prorsus animo concessimus.

Quoniam vero quæ ad cultum pertinent, intimo plane vinculo cum ejusdem objecto conserta sunt, neque rata et fixa manere possunt, si illud anceps sit et in ambiguo versetur, idcirco decessores nostri Romani Pontifices omni cura Conceptionis cultum amplificantes, illius etiam objectum ac doctrinam declarare et inculcare impensissime studuerunt. Etenim clare aperteque docuere, festum agi de Virginis Conceptione, atque uti falsam et ab Ecclesiæ mente alienissimam proscripserunt illorum opinionem qui non Conceptionem ipsam, sed sancti-

fication em ab Ecclesia coli arbitrarentur et affirmarent. Neque mitius cum iis agendum esse existimarunt, qui, ad labefactandam de Immaculata Virginis Conceptione doctrinam, excogitato inter primum atque alterum Conceptionis instans et momentum discrimine, asserebant celebrari quidem Conceptionem, sed non pro primo instanti atque momento. Ipsi namque prædecessores nostri suarum partium esse duxerunt, et beatissimæ Virginis Conceptionis festum, et Conceptionem pro primo instanti tanquam verum cultus objectum omni studio tueri ac propugnare. Hinc decretoria plane verba, quibus Alexander VII, decessor noster, sinceram Ecclesiæ mentem declaravit, inquiens : « Sane vetus est Christi fidelium erga ejus beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas sentientium, ejus animam in primo instanti creationis atque infusionis in corpus, fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Jesu Christi ejus Filii, humani generis Redemptoris, a macula peccati originalis præservatam immunem, atque in hoc sensu ejus Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium (1). »

Atque illud in primis solemne quoque fuit iisdem decessoribus nostris, doctrinam de Immaculata Dei Matris Conceptione sartam tectamque omni cura, studio et contentione tueri. Etenim non solum nullatenus passi sunt ipsam doctrinam quovis modo à quopiam notari atque traduci; verum etiam longe uberius progressi, perspicuis declarationibus iteratisque vicibus edixerunt, doctrinam qua Immaculatam Virginis Conceptionem profitemur, esse, suoque merito haberi cum ecclesiastico cultu plane consonam, eamque veterem ac prope universalem, et ejusmodi, quam Romana Ecclesia sibi fovendam tuendamque susceperit atque omnino dignam quæ in sacra ipsa Liturgia solemnibusque precibus usurparetur. Neque his contenti, ut ipsa de Immaculato Virginis Conceptu doctrina inviolata persisteret, opinionem huic doctrinæ adversam, sive publice, sive privatim defendi posse severissime prohibuere, eamque multiplici veluti vulnere confectam esse voluerunt. Quibus repetitis luculentissimisque declarationibus, ne inanes viderentur, adjecere sanctionem : quæ omnia laudatus prædecessor noster Alexander VII his verbis est complexus:

« Nos considerantes quod sancta Romana Ecclesia de Intemeratæ semper Virginis Mariæ Conceptione festum solemniter celebrat, et speciale ac proprium super hoc Officium olim ordinavit juxta piam, devotam et laudabilem institutionem quæ a Sixto IV prædecessore nostro tunc emanavit ; volentesque laudabili huic pietati et devotioni, et festo ac cultui secundum illam exhibito, in Ecclesia Romana post ipsius cultus institutionem, nunquam immutato, Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum exemplo, favere, nec non tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi beatissimam Virginem, præveniente scilicet Spiritus sancti gratia, a peccato originali præservatam, cupientesque in Christi grege unitatem spiritus in vinculo pacis, sedatis offensionibus et jurgiis, amotisque scandalis, conservare; ad præfatorum episcoporum cum Ecclesiarum suarum capitulis, ac Philippi regis ejusque regnorum, oblatam nobis instantiam, ac preces. Constitutiones, et Decreta, a Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris, et præcipue a Sixto IV, Paulo V et Gregorio XV edita in favorem sententiæ asserentis animam beatæ Mariæ Virginis in sui creatione et in corpus infusione, Spíritus sancti gratia donatam, et a peccato originali præservatam fuisse, nec non et in favorem festi et cultus Conceptionis ejusdem Virginis Deiparæ secundum piam istam sententiam, ut præfertur, exhibiti, innovamus, et sub censuris et pœnis in eisdem Constitutionibus contentis, observari mandamus. »

« Et insuper omnes et singulos qui præfatas Constitutiones seu Decreta ita pergent interpretari, ut favorem per illas dictæ sententiæ, et festo seu cultui secundum illam exhibito, frustrentur, vel qui hanc eamdem sententiam, festum seu cultum in disputationem revocare, aut contra ea quoquo modo directe vel indirecte aut quovis prætextu, etiam definibilitatis ejus examinandæ, sive sacram Scripturam, aut sanctos Patres, sive doctores glossandi vel interpretandi, denique alio quovis prætextu seu occasione, scripto seu voce loqui, concionari, tractare, disputare, contra ea quidquam determinando, aut asserendo, vel argumenta contra ea afferendo, et insoluta relinquendo, aut alio quovis inexcogitabili modo disserendo ausi fuerint; præter pœnas et censuras in Constitutionibus Sixti IV contentas, quibus illos subjacere volumus, et per præsentes subjicimus, etiam concionandi, publice legendi, seu docendi, et interpretandi facultate, ac voce activa et passiva in quibuscunque electionibus, eo ipso absque alia declaratione privatos esse volumus ; nec non ad concionandum, publice legendum, docendum, et interpretandum perpetuæ inhabilitatis pœnas ipso facto incurrere absque alia declaratione ; a quibus pœnis nonnisi a nobis ipsis, vel a successoribus nostris Romanis Pontificibus absolvi, aut super iis dispensari possint ; nec non eosdem aliis pœnis, nostro, et eorumdem Romanorum Pontificum successorum nostrorum arbitrio infligendis, pariter subjacere volumus, prout subjicimus per præsentes, innovantes Pauli V et Gregorii XV superius memoratas Constitutiones sive Decreta.

« Ac libros in quibus præfata sententia, festum, seu cultus secundum illam in dubium revocatur, aut contra ea quomodocunque, ut supra, aliquid scribitur aut legitur, seu locutiones, conciones, tractatus, et disputationes contra eadem continentur ; post Pauli V supra laudatum Decretum edita, aut in posterum quomodolibet edenda, prohibemus sub

(1) Alex. VII, Const. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, 8 Dec. 1661.

pœnis et censuris in Indice librorum prohibitorum contentis, et ipso facto absque alia declaratione pro expresse prohibitis haberi volumus et mandamus. »

Omnes autem norunt quanto studio hæc de Immaculata Deiparæ Virginis Conceptione doctrina a spectatissimis religiosis familiis, et celebrioribus theologicis academiis, ac præstantissimis rerum divinarum scientia doctoribus fuerit tradita, asserta ac propugnata. Omnes pariter norunt quantopere solliciti fuerint sacrorum antistites vel in ipsis ecclesiasticis conventibus palam publiceque profiteri sanctissimam Dei Genitricem Virginem Mariam ob prævisa Christi Domini Redemptoris merita, nunquam originali subjacuisse peccato, sed præservatam omnino fuisse ab originis labe, et idcirco sublimiori modo redemptam. Quibus illud profecto gravissimum, et omnino maximum accedit, ipsam quoque Tridentinam synodum, cum dogmaticum de peccato originali ederet decretum, quo juxta sacrarum Scripturarum, sanctorumque Patrum, ac probatissimorum conciliorum testimonia statuit ac definivit, omnes homines nasci originali culpa infectos, tamen solemniter declarasse non esse suæ intentionis in decreto ipso, tantaque definitionis amplitudine, comprehendere beatam et immaculatam Virginem Dei Genitricem Mariam. Hac enim declaratione Tridentini Patres, ipsam beatissimam Virginem ab originali labe solutam pro rerum temporumque adjunctis satis innuerunt, atque adeo perspicue significarunt, nihil ex divinis Litteris, nihil ex Traditione Patrumque auctoritate rite afferri posse, quod tantæ Virginis prærogativæ quovis modo refragetur.

Et re quidem vera hanc de Immaculata beatissimæ Virginis Conceptione doctrinam quotidie magis gravissimo Ecclesiæ sensu, magisterio, studio, scientia ac sapientia tam splendide explicatam, declaratam, confirmatam, et apud omnes catholici orbis populos, ac nationes mirandum in modum propagatam, in ipsa Ecclesia semper exstitisse veluti a majoribus acceptam, ac revelatæ doctrinæ charactere insignitam illustria venerandæ antiquitatis Ecclesiæ Orientalis et Occidentalis monumenta validissime testantur. Christi enim Ecclesia, sedula depositorum apud se dogmatum custos et vindex, nihil in his unquam permutat, nihil minuit, nihil addit, sed omni industria vetera fideliter sapienterque tractando, si qua antiquitus informata sunt, et Patrum fides sevit, ita limare, expolire studet, ut prisca illa cœlesti doctrinæ dogmata accipiant evidentiam, lucem, distinctionem, sed retineant plenitudinem, integritatem, proprietatem, ac in suo tantum genere crescant, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia.

Equidem Patres Ecclesiæque scriptores cœlestibus edocti eloquiis nihil antiquius habuere, quam in libris ad explicandas Scripturas, vindicanda dogmata, erudiendosque fideles elucubratis, summam Virginis sanctitatem, dignitatem, atque ab omni peccati labe integritatem, ejusque præclaram de teterrimo humani generis hoste victoriam, multis mirisque modis certatim prædicare atque efferre. Quapropter enarrantes verba quibus Deus præparata renovandis mortalibus suæ pietatis remedia inter ipsa mundi primordia prænuntians, et deceptoris serpentis retudit audaciam, et nostri generis spem mirifice erexit inquiens : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, semen tuum et semen illius*, docuere divino hoc oraculo clare aperteque præmonstratum fuisse misericordem humani generis Redemptorem, scilicet unigenitum Dei Filium Christum Jesum, ac designatam beatissimam ejus Matrem Virginem Mariam, ac simul ipsissimas utriusque contra diabolum inimicitias insigniter expressas. Quocirca, sicut Christus Dei hominumque mediator, humana assumpta natura, delens quod adversus nos erat chirographum decreti, illud cruci triumphator affixit, sic sanctissima Virgo, arctissimo et indissolubili vinculo cum eo conjuncta, una cum illo et per illum sempiternas contra venenosum serpentem inimicitias exercens, ac de ipso plenissime triumphans, illius caput immaculato pede contrivit.

Hunc eximium singularemque Virginis triumphum, excellentissimamque innocentiam, puritatem, sanctitatem, ejusque ab omni peccati labe integritatem, atque ineffabilem cœlestium omnium gratiarum, virtutum ac privilegiorum copiam, et magnitudinem, iidem Patres viderunt tum in arca illa Noe, quæ divinitus constituta a communi totius mundi naufragio plane salva et incolumis evasit; tum in scala illa quam de terra ad cœlum usque pertingere vidit Jacob, cujus gradibus angeli Dei ascendebant et descendebant, cujusque vertici ipse innitebatur Dominus; tum in rubo illo quem in loco sancto Moyses undique ardere, ac inter crepitantes ignis flammas non jam comburi aut jacturam vel minimam pati, sed pulchre virescere ac florescere conspexit; tum in illa inexpugnabili turri a facie inimici, ex qua mille clypei pendent, omnisque armatura fortium; tum in horto concluso, qui nescit violari neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus; tum in corusca illa Dei civitate, cujus fundamenta in montibus sanctis; tum in augustissimo illo Dei templo, quod divinis refulgens splendoribus, plenum est gloria Domini; tum in aliis ejusdem generis omnino plurimis, quibus excelsam Deiparæ dignitatem, ejusque illibatam innocentiam, et nulli unquam nævo obnoxiam sanctitatem insigniter prænuntiatam fuisse Patres tradiderunt.

Ad hanc eamdem divinorum munerum veluti summam, originalemque Virginis, de qua natus est Jesus, integritatem describendam iidem prophetarum adhibentes eloquia, non aliter ipsam augustam Virginem concelebrarunt, ac uti Columbam mun-

dam, et sanctam Jerusalem, et excelsum Dei Thronum, et Arcam sanctificationis, et Domum quam sibi æterna ædificavit Sapientia, et Reginam illam, quæ deliciis affluens, et innixa super Dilectum suum, ex ore Altissimi prodivit omnino perfecta, speciosa ac penitus chara Deo, et nullo unquam labis nævo maculata. Cum vero ipsi Patres, Ecclesiæque scriptores animo menteque reputarent, beatissimam Virginem ab angelo Gabriele sublimissimam Dei Matris dignitatem ei nuntiante, ipsius Dei nomine et jussu gratia plenam fuisse nuncupatam, docuerunt hac singulari solemnique salutatione nunquam alias audita, ostendi Deiparam fuisse omnium divinarum gratiarum sedem, omnibusque divini Spiritus charismatibus exornatam, imo eorumdem charismatum infinitum prope thesaurum, abyssumque inexhaustam, adeo ut nunquam maledicto obnoxia, et una cum Filio perpetuæ benedictionis particeps, ab Elisabeth divino acta Spiritu, audire meruerit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.*

Hinc non luculenta minus quam concors eorumdem sententia, gloriosissimam Virginem, cui fecit magna qui potens est, ea cœlestium omnium donorum vi, ea gratiæ plenitudine, eaque innocentia emicuisse, qua veluti ineffabile Dei miraculum, imo omnium miraculorum apex, ac digna Dei Mater exstiterit, et ad Deum ipsum pro ratione creatæ naturæ, quam proxime accedens omnibus, qua humanis, qua angelicis præconiis celsior evaserit. Atque idcirco ad originalem Dei Genitricis innocentiam, justitiamque vindicandam, non eam modo cum Eva adhuc virgine, adhuc innocente, adhuc incorrupta, et nondum mortiferis fraudulentissimi serpentis insidiis decepta, sæpissime contulerunt, verum etiam mira quadam verborum sententiarumque varietate prætulerunt. Eva enim serpenti misere obsecuta et ab originali excidit innocentia, et illius mancipium evasit; sed beatissima Virgo originale donum jugiter augens, quin serpenti aures unquam præbuerit, illius vim potestatemque, virtute divinitus accepta, funditus labefactavit.

Quapropter nunquam cessarunt Deiparam appellare vel Lilium inter spinas, vel Terram omnino intactam, virgineam, illibatam, immaculatam, semper benedictam, et ab omni peccati contagione liberam, ex qua novus formatus est Adam, vel irreprehensibilem, lucidissimum, amœnissimumque innocentiæ, immortalitatis, ac deliciarum Paradisum a Deo ipso consitum et ab omnibus venenosi serpentis insidiis defensum, vel Lignum immarcescibile, quod peccati vermis nunquam corruperit, vel Fontem semper illimem, et Spiritus sancti virtute signatum, vel divinissimum Templum, vel immortalitatis Thesaurum, vel unam et solam non mortis, sed vitæ Filiam; non iræ sed gratiæ Germen, quod semper virens ex corrupta infectaque radice, singulari Dei providentia præter statas communesque leges efflo-ruerit. Sed quasi hæc, licet splendidissima, satis non forent, propriis definitisque sententiis dixerunt, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habendam esse quæstionem de sancta Virgine Maria, cui plus gratiæ collatum fuit ad vincendum omni ex parte peccatum; tum professi sunt gloriosissimam Virginem fuisse parentum reparatricem, posterorum vivificatricem, a sæculo electam, ab Altissimo sibi præparatam, a Deo, quando ad serpentem ait : *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, prædictam, quæ procul dubio venenatum ejusdem serpentis caput contrivit; ac propterea affirmarunt eamdem beatissimam Virginem fuisse per gratiam ab omni peccati labe integram, ac liberam ab omni contagione et corporis, et animæ, et intellectus, ac semper cum Deo conversatam, et sempiterno fœdere cum illo conjunctam, nunquam fuisse in tenebris, sed semper in luce, et idcirco idoneum plane exstitisse Christo habitaculum non pro habitu corporis, sed pro gratia originali.

Accedunt nobilissima effata quibus de Virginis Conceptione loquentes testati sunt, naturam gratiæ cessisse, ac stetisse tremulam, pergere non sustinentem; nam futurum erat, ut Dei Genitrix Virgo non antea ex Anna conciperetur, quam gratia fructum ederet : concipi siquidem primogenitam oportebat, ex qua concipiendus esset omnis creaturæ Primogenitus. Testati sunt carnem Virginis ex Adam sumptam, maculas Adæ non admisisse, ac propterea beatissimam Virginem tabernaculum esse ab ipso Deo creatum, Spiritu sancto formatum, et purpureæ revera operæ, quod novus ille Beseleel auro intextum variumque effinxit, eamdemque esse meritoque celebrari ut illam, quæ proprium Dei opus primum exstiterit, ignitis maligni telis latuerit, et pulchra natura, ac labis prorsus omnis nescia, tanquam aurora undequaque rutilans in mundum prodiverit in sua Conceptione Immaculata. Non enim decebat ut illud Vas electionis communibus lacesseretur injuriis, quoniam plurimum a cæteris differens, natura communicavit, non culpa; imo prorsus decebat ut sicut Unigenitus in cœlis Patrem habuit quem Seraphim ter sanctum extollunt, ita Matrem haberet in terris quæ nitore sanctitatis nunquam caruerit. Atque hæc quidem doctrina adeo majorum mentes animosque occupavit, ut singularis et omnino mirus penes illos invaluerit loquendi usus, quo Deiparam sæpissime compellarunt immaculatam, omnique ex parte immaculatam, innocentem et innocentissimam, illibatam et undequaque illibatam, sanctam et ab omni peccati sorde alienissimam, totam puram, totam intemeratam, ac ipsam prope puritatis et innocentiæ formam, pulchritudine pulchriorem, venustate venustiorem, sanctiorem sanctitate, solamque sanctam purissimamque anima et corpore, quæ supergressa est omnem integritatem et virginitatem, ac sola tota facta domicilium universarum gratiarum sanctissimi Spiritus, et quæ, solo Deo excepto, exstitit

cunctis superior, et ipsis Cherubim et Seraphim, et omni exercitu angelorum *natura pulchrior, formosior* et *sanctior*, cui prædicandæ cœlestes et terrenæ linguæ minime sufficiunt. Quem usum ad sanctissimæ quoque Liturgiæ monumenta atque ecclesiastica Officia sua veluti sponte fuisse traductum, et in illis passim recurrere, ampliterque dominari nemo ignorat, cum in illis Deipara invocetur et prædicetur veluti una incorrupta pulchritudinis Columba, veluti Rosa semper vigens, et undequaque purissima, et semper immaculata semperque beata, ac celebretur uti innocentia quæ nunquam fuit læsa, et altera Eva, quæ Emmanuelem peperit.

Nil igitur mirum si de Immaculata Deiparæ Virginis Conceptione doctrinam judicio Patrum divinis Litteris consignatam, tot gravissimis eorumdem testimoniis traditam, tot illustribus venerandæ antiquitatis monumentis expressam et celebratam, ac maximo gravissimoque Ecclesiæ judicio propositam et confirmatam tanta pietate, religione et amore ipsius Ecclesiæ pastores, populique fideles quotidie magis profiteri sint gloriati, ut nihil iisdem dulcius, nihil charius, quam ferventissimo affectu Deiparam Virginem absque labe originali conceptam ubique colere, venerari, invocare et prædicare. Quamobrem ab antiquis temporibus sacrorum antistites, ecclesiastici viri, regulares ordines, ac vel ipsi imperatores et reges ab hac apostolica Sede enixe efflagitarunt, ut Immaculata sanctissimæ Dei Genitricis Conceptio veluti catholicæ fidei dogma definiretur. Quæ postulationes hac nostra quoque ætate iteratæ fuerunt, ac potissimum felicis recordationis Gregorio XVI prædecessori nostro, ac nobis ipsis oblatæ sunt tum ab episcopis, tum a clero sæculari, tum a religiosis familiis, ac summis principibus et fidelibus populis.

Nos itaque singulari animi nostri gaudio hæc omnia probe noscentes, ac serio considerantes, vix dum, licet immeriti, arcano divinæ Providentiæ consilio ad hanc sublimem Petri cathedram evecti, totius Ecclesiæ gubernacula tractanda suscepimus, nihil certe antiquius habuimus, quam pro summa nostra vel a teneris annis erga sanctissimam Dei Genitricem Virginem Mariam veneratione, pietate et affectu ea omnia peragere, quæ adhuc in Ecclesiæ votis esse poterant, ut beatissimæ Virginis honor augeretur, ejusque prærogativæ uberiori luce niterent. Omnem autem maturitatem adhibere volentes, constituimus peculiarem VV. FF. NN. S. R. E. cardinalium religione, consilio, ac divinarum rerum scientia illustrium congregationem, et viros ex clero tum sæculari, tum regulari, theologicis disciplinis apprime excultos selegimus, ut ea omnia quæ Immaculatam Virginis Conceptionem respiciunt, accuratissime perpenderent, propriamque sententiam ad nos deferrent. Quamvis autem nobis ex receptis postulationibus de definienda tandem aliquando Immaculata Virginis Conceptione perspectus esset plurimorum sacrorum antistitum sensus, tamen Encyclicas Litteras die 2 Februarii anno 1849, Gaietæ datas, ad omnes venerabiles Fratres totius catholici orbis sacrorum antistites misimus, ut, adhibitis ad Deum precibus, nobis scripto etiam significarent quæ esset suorum fidelium erga Immaculatam Deiparæ Conceptionem pietas, ac devotio, et quid ipsi præsertim antistites de hac ipsa definitione ferenda sentirent, quidve exoptarent, ut, quo fieri solemnius posset, supremum nostrum judicium proferremus.

Non mediocri certe solatio affecti fuimus ubi eorumdem venerabilium Fratrum ad nos responsa venerunt. Nam iidem incredibili quadam jucunditate, lætitia ac studio nobis rescribentes, non solum singularem suam, et proprii cujusque cleri, populique fidelis erga Immaculatum beatissimæ Virginis Conceptum pietatem mentemque denuo confirmarunt, verum etiam communi veluti voto a nobis expostularunt, ut Immaculata ipsius Virginis Conceptio supremo nostro judicio et auctoritate definiretur. Nec minori certe interim gaudio perfusi sumus, cum VV. FF. NN. S. R. E. cardinales commemoratæ peculiaris congregationis, et prædicti theologi consultores a nobis electi, pari alacritate et studio post examen diligenter adhibitum, hanc de Immaculata Deiparæ Conceptione definitionem a nobis efflagitaverunt.

Post hæc illustribus prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, ac rite recteque procedere optantes, indiximus et habuimus consistorium, in quo venerabiles Fratres nostros sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales allocuti sumus, eosque summa animi nostri consolatione audivimus a nobis exposcere, ut dogmaticam de Immaculata Deiparæ Virginis Conceptione definitionem emittere vellemus.

Itaque plurimum in Domino confisi advenisse temporum opportunitatem pro Immaculata sanctissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ Conceptione definienda, quam divina eloquia, veneranda traditio, perpetuus Ecclesiæ sensus, singularis catholicorum antistitum, ac fidelium conspiratio et insignia prædecessorum nostrorum acta, Constitutiones mirifice illustrant atque declarant; rebus omnibus diligentissime perpensis, et assiduis fervidisque ad Deum precibus effusis, minime cunctandum nobis esse censuimus, supremo nostro judicio Immaculatam ipsius Virginis Conceptionem sancire, definire, atque ita pientissimis catholici orbis desideriis, nostræque in ipsam sanctissimam Virginem pietati satisfacere, ac simul in ipsa unigenitum Filium suum Dominum Nostrum Jesum Christum magis atque magis honorificare, cum in Filium redundet quidquid honoris et laudis in Matrem impenditur.

Quare postquam nunquam intermisimus in humilitate et jejunio privatas nostras et publicas Ecclesiæ preces Deo Patri per Filium ejus offerre, ut Spiritus sancti virtute mentem nostram dirigere et confirmare dignaretur, implorato universæ cœlestis curiæ præsidio, et advocato cum gemitibus Para-

cleto Spiritu, eoque sic aspirante, ad honorem sanctæ et individuæ Trinitatis, ad decus et ornamentum Virginis Deiparæ, ad exaltationem fidei catholicæ, et Christianæ religionis augmentum, auctoritate Domini nostri Jesu Christi, beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac nostra declaramus, pronuntiamus et definimus, doctrinam quæ tenet beatissimam Virginem Mariam in primo instanti suæ Conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Jesu Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpæ labe præservatam immunem, esse a Deo revelatam, atque idcirco ob omnibus fidelibus firmiter constanterque credendam. Quapropter si qui secus ac a nobis definitum est, quod Deus avertat, præsumpserint corde sentire, ii noverint, ac porro sciant, se proprio judicio condemnatos, naufragium circa fidem passos esse, et ab unitate Ecclesiæ defecisse, ac præterea facto ipso suo semet pœnis a jure statutis subjicere si quod corde sentiunt, verbo aut scripto, vel alio quovis externo modo significare ausi fuerint.

Repletum quidem est gaudio os nostrum et lingua nostra exsultatione, atque humillimas maximasque Christo Jesu Domino nostro agimus et semper agemus gratias, quod singulari suo beneficio nobis, licet immerentibus, concesserit hunc honorem atque hanc gloriam et laudem sanctissimæ suæ Matri offerre et decernere. Certissima vero spe et omni prorsus fiducia nitimur fore, ut ipsa beatissima Virgo, quæ tota pulchra et immaculata venenosum crudelissimi serpentis caput contrivit, et salutem attulit mundo, quæque prophetarum apostolorumque præconium, et honor martyrum, omniumque sanctorum lætitia et corona, quæque tutissimum cunctorum periclitantium perfugium, et fidissima auxiliatrix, ac totius terrarum orbis potentissima apud Unigenitum Filium suum mediatrix, et conciliatrix, ac præclarissimum Ecclesiæ sanctæ decus et ornamentum, firmissimumque præsidium cunctas semper interemit hæreses, et fideles populos, gentesque a maximis omnis generis calamitatibus eripuit, ac nos ipsos a tot ingruentibus periculis liberavit, velit validissimo suo patrocinio efficere, ut sancta Mater catholica Ecclesia, cunctis amotis difficultatibus, cunctisque profligatis erroribus, ubicunque gentium, ubicunque locorum quotidie magis vigeat, floreat ac regnet a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrarum, omnique pace, tranquillitate ac libertate fruatur, ut rei veniam, ægri medelam, pusilli corde robur, afflicti consolationem, periclitantes adjutorium obtineant, et omnes errantes discussa mentis caligine ad veritatis ac justitiæ semitam redeant, ac fiat unum ovile, et unus pastor.

Audiant hæc nostra verba omnes nobis charissimi catholicæ Ecclesiæ filii, et ardentiori usque pietatis, religionis et amoris studio pergant colere, invocare, exorare beatissimam Dei Genitricem Virginem Mariam sine labe originali conceptam, atque ad hanc dulcissimam misericordiæ et gratiæ Matrem in omnibus periculis, angustiis, necessitatibus, rebusque dubiis ac trepidis cum omni fiducia confugiant. Nihil enim timendum, nihilque desperandum ipsa duce, ipsa auspice, ipsa propitia, ipsa protegente, quæ maternum sane in nos gerens animum, nostræque salutis negotia tractans de universo humano genere est sollicita, et cœli, terræque Regina a Domino constituta, ac super omnes angelorum choros sanctorumque ordines exaltata, astans a dextris unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi maternis suis precibus validissime impetrat, et quod quærit invenit ac frustrari non potest.

Denique ut ad universalis Ecclesiæ notitiam hæc nostra de Immaculata Conceptione beatissimæ Virginis Mariæ definitio deducatur, has apostolicas nostras Litteras, ad perpetuam rei memoriam exstare voluimus; mandantes ut harum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ munitis, eadem prorsus fides ab omnibus adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur si forent exhibitæ vel ostensæ.

Nulli ergo hominum liceat paginam hanc nostræ declarationis, pronuntiationis ac definitionis infringere, vel ei ausu temerario adversari et contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicæ 1854, VI Idus Decembris, pontificatus nostri anno nono.— Pius PP. IX.

III. — CONCILIORUM DECRETA MARIANA.

INDEX CONCILIORUM.

I. [Ann. 58.] Concilium apostolicum in morte B. Mariæ Virginis. (*Conc. collect. Reg.* t. I, p. 9-11.)

II. Ex Constitutionibus quæ tribuuntur apostolis. (Labb. *Conc.* t. I.) — 1. Christus ex muliere ortum capit. — 2. Deus Verbum ex Maria Virgine natus solus.

III. [Ann. 266.] Concil. Antiochenum. (Labbeus, *Conc.* t. I, col. 847.) — Ex Maria Virgine Christus carnem sumpsit.

IV. [Ann. 369.] Concil. Romanum sub Damaso contra Apollinaristas. — B. Maria Dei Genitrix.

V. [Ann. 400.] Concil. Toletanum I. — B. Maria Dei et hominis Mater intemerata.

VI. [Ann. 431.] Concil. Ephesinum œcumenicum. — Quod B. Virgo Maria vere sit et nominetur Deipara.

PARS PRÆAMBULA.

1. Epistola Cyrilli ad monachos Ægypti.

2. Epistolæ Cyrilli ad Nestorium, et Nestorii ad Cyrillum.

3. Ep. Cyrilli ad Cœlestinum. Pontificem Romanum.

4. Epistola Cœlestini Papæ.

5. Epist. Nestorii ad Cœlestinum Papam.

6. Epist. Cœlestini Papæ ad Nestorium.

7. Cœlestinus Papa ad clerum et populum Constantinopolitanum.

8. Insani Nestorii anathematismi Cyrilli anathematismis oppositi.

9. Contestatio publice proposita a cleris C. P. quod Nestorius sit sententiæ jam condemnatæ.

PARS SECUNDA. — *Continens ea quæ in concilio acta sunt.*

1. Actio prima.

2. Cyrilli epistolæ ad quosdam.

3. Diversa, homilia in Nestorium habita, quando septem ad sanctam Mariam descenderunt.

4. Epistolæ Cœlestini Papæ ad synodum Ephesinam et ad diversos.

5. Epistola scripta a sancta synodo ad Cœlestinum Papam.

6. Canones ducentorum sanctorum ac beatorum Patrum qui Ephesi convenerunt.

PARS TERTIA. — *Acta post synodum Ephesinam.*

Cœlestini Papæ Epistola post damnationem Nestorii ad sanctam synodum Ephesinam scripta. [Explicit de synodo Ephesina.]

VII. [Ann. 451.] Concil. Chalcedonense. — 1. B. Virgo Maria vere Theotocos.—2. Gloriæ vocabulum DEI GENITRIX. — 3. B. Maria Virgo ante et post partum.

VIII. [Ann. 536.] Concil. Constantinopolitanum I. — Maria vere Dei Genitrix.

IX. [Ann. 553.] Concilium Constantinopolitanum II. — 1. Sancta gloriosa Maria Dei Genitrix semper virgo. — 2. Non abusive, sed vere Dei Genitrix dicitur gloriosa semper Virgo Maria. — 3. Maria Deipara, semper virgo.

X. [Ann. 589.] Concil. Toletanum III. — Maria Virgo Dei Genitrix.

XI. [Ann. 633.] Concil. Toletanum IV. — Sancta gloriosa Dei Genitrix Virgo Maria.

XII. [Ann. 638.] Concil. Toletanum V. — Sancta semper Virgo Maria.

XIII. [Ann. 649.] Concil. Lateranense. — S mper Virgo et immaculata Maria propr'e et vere Dei Genitrix.

XIV. [Ann. 656.] Concil. Toletanum XI. — De celebritate festivitatis Dominicæ Matris. (Annuntiationis Dominicæ.)

XV. [Ann. 675.] Concil. Toletanum XI. — Sancta et immaculata Virgo Maria.

XVI. [Ann. 680.] Concil. Constantinopolitanum III. — 1. Maria Virgo proprie et veraciter Dei Genitrix. — 2. Sancta Domina nostra semperque Virgo Maria proprie et vere Theotocos.

XVII. [Ann.813.] Concil. Arelatense VI. — Sancta gloriosa Dei Genitrix Maria.

XVIII. [Ann. 813.] Concil. Moguntiacum. — De festis B. Mariæ, id est, de Assumptione et Purificatione.

XIX. [Ann. 817.] Conventus Aquisgranensis. — De festis B. Mariæ.

XX. [Ann. 870.] Concil. Constantinopolitanum IV. — Maria Virgo Deipara.

XXI. [Ann. 1009.] Concil. Ænhamense. — S. Mariæ summum festum quantopere celebrandum.

XXII. [Ann. 1302.] Concil. apud Pennam Fidelem. —De *Salve, Regina* cantanda.

XXIII. [Ann. 1326.] Concil. Avenionense. — Ut Missa B. Mariæ semel in hebdomada solemniter celebretur.

XXIV. [Ann. 1337.] Concil. Avenionense II. — De Missa B. Mariæ Virginis.

XXV. [Ann. 1528.] Concil. Londinense. — De festivitate B. Mariæ Conceptionis celebranda.

XXVI. [Ann. 1346.] Concil. Parisiense. — Indulgentia in recitatione Salutationis angelicæ.

XXVII. [Ann. 1365.] Concil. Andegavense. — De Officio B. Mariæ.

XXVIII. [Ann. 1368.] Concil. Vavrense. — Indulgentia conceditur dicentibus quinquies: *Pater noster*, et septies : *Ave, Maria*.

XXIX. [Ann. 1423.] Synodus Coloniensis. — Compassionis B. Mariæ festum seu memoria quando in templis agenda.

XXX. [Ann. 1439.] Concil. Basileense. — 1. De Conceptione gloriosissimæ Virginis Mariæ. — 2 De Visitatione B. Mariæ Virginis.

XXXI. [Ann. 1546.] Concil. Tridentinum. — Ex decreto de peccato originali.

XXXII. [Ann. 1849.] Concil. Provinciæ Turonensis. — De B. Virgine Maria.

XXXIII. [Ann. 1849.] Concil. Avenionense. — De Immaculata Conceptione B. Mariæ Virginis.

XXXIV. [Ann. 1850.] Concil. Provinciæ Senonensis. — De voto circa B. Virginis Immaculatam Conceptionem emittendo.

XXXV. [Ann. 1850.] Concil. provinciæ Lugdunensis. — Votum de Immaculata B. Mariæ Virginis Conceptione.

XXXVI. [Ann. 1850.] Concil. Aquense. — Votum de Immaculata Conceptione definienda.

XXXVII. [Ann. 1850.] Concil. Rothomagense — De B. Virgine Maria.

XXXVIII. [Ann. 1853.] Concil. provinciæ Remensis in civitate Ambianensi. — De cultu immaculati Cordis Mariæ.

XXXIX. [Ann. 1856.] Concil. Petrocorense. — De dogmate Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis.

XL. [Ann. 1857.] Concil. Remensis provinciæ. — De B. Virgine Maria sine labe concepta.

CONCILIORUM DECRETA MARIANA.

I. — *Concilium apostolicum in morte B. Mariæ Virginis.*

(A. D. 58.)

Præter quatuor apostolorum concilia ex Actibus apostolorum deprompta, duosque alios eorum conventus in iisdem Actis cap. IV et XI descriptos, et apostolorum conciliis ex quorumdam sententia adnumeratos, alia tria apud SS. Patrum et veterum doctorum scripta inveniuntur.

Ex his unum ab apostolis coactum est, eo tempore quo beatissima Virgo Maria diem extremum obiit, nempe ut triumphali ejus in cœlos Assumptioni interessent. Cujus rei testes sunt : Dionysius Areopagita, lib. *De div. Nomin.* cap. 3, post medium ; — Juvenalis, episc. Hierosolymit. in oratione quam hac de re ipse habuit coram Martian. Aug., et quidem a Nicephoro transcriptam lib. XV *Hist.*, cap. 14 ; — S. Gregor. Turon. lib. I *De Gloria mart.*, cap. 4 ; — Sanctus Joannes Damascenus, orat. 2 *de Dormitione S. Deiparæ*, prope finem ; — Andr. Cretens. serm. *de Dormitione Deiparæ.* — Epiphan. presbyter, serm. *de Deip.* — Nicephor. lib. II, cap. 22 ; — Genebrard. in *Petro*, aliique permulti, quamvis de anno non constet. Baronius ann. 48, num. 4 et seqq. præsertim 24. Quandoquidem Euseb. in *Chronic.* anno 48, Virginis Deiparæ obitum anno Christi nati 48, attribuit, adeo ut si quatuordecim vel quindecim addideris annos, quos illa partus Domini tempore egerat, Baron. ann. 48, num. 7, mortua omnino censenda sit anno ætatis suæ 62 vel 63. At contra Epiphan. presbyter jam nominatus, ac Cedrenus in compendio, in Tiberio quos refert Baronius, anno 48, n. 5, 7, illam existimant vixisse annos 72. Ex quibus si quos dixi 14, vel 15 subtrahat, non poterit illius mors ante annum Christi 57 contigisse. Atque hæc dinumerandi ratio magis est consentanea testimonio sancti Dionysii, qui non ante annum Christi Domini 52 ad fidem conversus est : sicut nec Paulus ante annum 57 in urbem Hierosolymitanam ultimo profectus. Baron. an. 48, n. 7. Illud quod Antiochiæ habitum fuisse testatur Pamphylus martyr. (*Conc. gen. et prov. Collectio Regia*, t. I, p. 9 et 10.)

II. — *Ex Constitutionibus quæ tribuuntur apostolis*

I. — *Christus ex muliere ortum cepit.*

(Labbe, *Conc.* tom. I.)

Si pœnitentem (episcopus) crudelis non admiserit, peccabit in Dominum Deum suum justificans seipsum supra illius justitiam, et non recipiens hominem, quem Deus per Christum recepit ; cujus causa misit Deus in terram Filium suum hominem hominibus : propter quem voluit ut auctor viri et mulieris, ex muliere ortum caperet. (Lib. II, cap. 24.)

II. — *Deus Verbum ex Maria Virgine natus solus.*

Dominicus dies his omnibus præstantior, ut qui repræsentet ipsum Mediatorem, providentem, legislatorem, auctorem resurrectionis, primogenitum omnis creaturæ, Deum Verbum, eumdemque hominem ex Maria natum solum, sine conjunctione viri, sancte in vita versatum, cruci affixum sub Pontio Pilato, et mortuum, atque a mortuis suscitatum. (Lib. VII, cap. 37 ; *Conc.* Labbe, t. I, col. 441.)

III. — *Concilium Antiochenum I, contra Paulum Samosat.* (*Conc.* Labbe, tom. I.)

(A. D. 266.)

Ex Maria V. Christus carnem sumpsit.

Filium qui est apud Patrem, Deum quidem et Dominum omnium creaturarum dicit, a Patre autem missum de cœlis, et carne assumpta factum esse hominem. Quamobrem corpus ejus ex Virgine sumptum, in quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitavit, divinitati immutabiliter unitum et deificatum est. (Ex *Prof. fidei*, col. 847.)

IV. — *Concilium Romanum III, sub Damaso contra Apollinaristas.*

(A. D. 369.)

B. Maria Dei Genitrix.

Gregorius Nazianz. ad Nectarium scribens tradit Apollinarem impias plane et horrendas docuisse sententias hasce : carnem Christi de cœlo allatam esse, atque ideo Mariam Dei genitricem non fuisse ; Christum per Virginem, tanquam per canalem decurrisse ; Christum in sua divinitate passum esse ; ad quas condemnendas decem anathematismos constituit, inter quos, sequentes seligimus :

1. Si quis sanctam Mariam Deiparam non credit, extra divinitatem est.

2. Si quis Christum per Virginem tanquam per canalem decurrisse ac defluxisse, ac non in ea divino modo, quia absque viri opera ; humano, quia procreationis lege, formatum esse dixerit, in simili impietate versatur.

3. Si quis creatum hominem fuisse, Deumque postea subiisse, pronuntiaverit, damnationi obnoxius est. (*Concil.* Labbe, tom. II, col. 897.)

V. — *Concilium Toletanum I.*

(A. D. 400.)

B. Maria Dei et hominis mater intemerata.

Incipit regula fidei catholicæ contra omnes hæreses, et quam maxime contra Priscillianos, quam epi-

scopi Tarraconenses, Carthaginenses, Lusitani et Bætici fecerunt, et cum præcepto Papæ urbis Romæ Leonis, ad Balconium episcopum Galliciæ transmiserunt :

« Credimus in unum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, etc... Hunc igitur Filium Dei, Deum natum a Patre ante omne omnino principium, sanctificasse uterum Mariæ Virginis, atque ex ea verum hominem, sine virili generatum seminè susceptisse, duabus duntaxat naturis, id est deitatis et carnis, in unam convenientibus omnino personam, id est Dominum nostrum Jesum Christum, » etc.

VI. — *Concilium Ephesinum œcumenicum.*

(A. D. 431.)

Quod beata Virgo Maria vere sit et nominetur Deipara.

PARS PRÆAMBULA.

1. — *Epistola Cyrilli ad monachos Ægypti.*

Primum ex auctoritate S. Athanasii aliisque rationibus ostendit B. Virginem dici debere Deiparam, siquidem Christum Dominum genuerit, Christum vero Deum esse probat partim ex Symbolo Nicæno, partim ex Scripturæ testimoniis et illo potissimum: *Verbum caro factum est;* denique modum unionis Verbum inter ac humanam naturam exponit, et monachos adversus varias Nestorii ejusque sociorum argutias munit.

Cyrillus presbyteris, diaconis, Patribus monachis cæterisque solitariam vitam vobiscum excolentibus, et in fide Dei constanter perseverantibus, dilectis et desideratissimis in Domino salutem.

Ex iis qui una vobiscum ætatem degunt, quidam de more Alexandriam venere. Cum autem rogarem ac studiose admodum percontarer, ecquid honestis Patrum vestigiis insistentes recta inculpataque fide excellere eniteremini, spectatæque vitæ studiis gnaviter incumberetis, necnon monasticæ exercitationis labores in præcipuis voluptatibus haberetis, eas demum veras rati delicias, si virtutis ergo forti et libenti animo toleretis labores : responderunt illi, ita vos comparatos esse; addideruntque cum præclaris majorum virtutibus impigre vos decertare. Itaque non potui non gaudere, et apud animum meum lætitia exsultare, ut qui filiorum meorum gloriam meam esse existimarem, idque optimo jure. Absurdum enim foret pædotribas ex adolescentum, quos in palæstra exercendos susceperunt, alacritate et rebore voluptatem capere, ac si quid forte commendatione dignum artis industria præstiterint, hoc ipsum veluti coronam quamdam capitibus suis adjungere, atque adeo quæ illis propter fortitudinem laus tribuitur, eam suum decus arbitrari : nos autem patres spirituales, qui doctrinis quæ ad animi cultus viresque comparandas haud parum faciunt, vos imbuimus, quo nimirum carnis tumultibus sedatis, vitatisque peccatis, quantumcunque laboret Satanas ut suis vos molitionibus prosternat, gloriosum triumphum reportetis, non perfundi.

Igitur, ut Christi Salvatoris nostri discipulus monet (*I Petr.* I, 5, 8) : *Curam omnem subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentium, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem. Hæc autem vobis cum adsint et superent, non vacuos neque sine fructu constituent vos in Domini nostri Jesu Christi cognitione.* (*II Petr.* I, 5, 8.) Nam eos qui internam spiritalemque in Christo vitam laude æmulationeque dignam serio inire volunt, fide in primis sincera atque integra ornatos esse decet ; fidei porro integritati virtutis quoque studium adjungant oportet; hoc autem jacto fundamento, cognitione mysterii Christi se locupletent, et ad absolutam ejusdem intelligentiam contendant, necessum est. Quam vitæ rationem tenere, est, ut puto, *in virum perfectum occurrere, et ad mensuram ætatis plenitudinis Christi pervenire,* (*Ephes.* IV, 13.) Sobrietate proinde et castimonia, qua solitariam vitam agentes exultos esse convenit, lumbos vestros pulchre præcincti (*Ibid*), virile contra animorum corporumque perturbationes certamen suscipite. Sic enim clari et in bono spei quæ sanctis parata est illustres evadetis. Ante omnia, recta in vobis et sincera, nullique prorsus reprehensioni obnoxia fides exsistat. Ita namque, ita, inquam, et vos quoque sanctorum Patrum pietatem iisdem vestigiis prosequentes, in supernas illas beatorum sedes olim immigrabitis, cœlestiaque tabernacula una cum illis incoletis. Qua de re divinus propheta Isaias ita scribit : *Oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulentam, tabernacula quæ non concutientur.* (*Isa.* XXXIII, 20,)

Esse igitur vitam vestram plane conspicuam et admiratione dignam, fidemque modis omnibus integram et incorruptam vobis suppetere non ignoro ; conturbor tamen non parum vehementer : audio enim exitiales quosdam rumores inter vos prosemi-natos ; et nonnullos oberrare, qui sinceram vestram fidem demoliri studeant, et inanium vocularum turbas eructantes, utrum Deiparam appellare liceat sacram Virginem, in controversum vocare audeant. Præstaret sane ejusmodi quæstionibus omnino abstinere, et in ea quæ abstrusioris considerationis sunt, nec aliter fere nisi veluti in speculo et ænigmate etiam ab iis qui soliditate judicii mentisque firmitate pollent, perspici possunt, nequaquam inquirere. Nam simpliciorum captum subtiliora theoremata excedunt. At quia horum sermonum expertes non permansistis, fitque probabile contentiosos quosdam non defuturos, qui venenum quod semel hauserunt; veluti spicula quædam, in imbecilliorum animos defigere conabuntur, operæ me pretium facturum putavi, si pauca quædam iis de rebus ad vos dissererem ; non eo id quidem consilio, ut vos ad lites verborumque digladiationes inflammem, verum ut si qui de cætero vos adorti fuerint, illorum futilitati veritatem opponentes, et ipsi erroris perniciem effugiatis, et alios opportu-

nis rationibus perinde, ut fratres, inducatis quo fidem jam olim Ecclesiis per sanctos apostolos traditam, non secus ac margaritam animis suis insertim constanter retineant.

Miror itaque majorem in modum esse aliquos omnino qui utrum sacra Virgo Deipara appellanda sit, plane addubitent. Etenim, si Dominus noster Jesus Christus Deus est, quo tandem modo sacra Virgo, quæ illum edidit, Deipara non dicatur? Hanc fidem divini discipuli nobis tradiderunt, quamvis istius dictionis non meminerint. Ad hunc modum a sanctis Patribus instituti sumus. Enimvero percelebris memoriæ Pater noster Athanasius, qui totos quadraginta sex annos Alexandrinæ Ecclesiæ pontificatum egregia cum laude gessit, loquacibusque impurorum nefariorumque hæreticorum commentis invicta, planeque apostolica sapientia restitit, quique scriptis suis veluti fragrantissimo quodam unguento totum orbem mirifice recreavit, et cui de dogmatum absoluta integritate fideique rectitudine omnes testimonium dant, libro quem de sancta et consubstantiali Trinitate conscripsit, oratione tertia, sacram Virginem passim Deiparam nominat. Cogor autem ipsis illius verbis hoc loco uti, quæ hunc in modum habent : « Itaque divinæ Scripturæ scopus ac character, ut sæpe monuimus, ejusmodi est ut utrumque de Christo Salvatore nostro pronuntiet ; puta Deum illum esse, et nunquam non hoc ipsum exstitisse, ut qui Patris sit Verbum, ejusdemque splendor et sapientia (*Hebr.* I, 3 ; *I Cor.* I, 24), tum eumdem rursum novissimis hisce temporibus corpore ex Deipara virgine Maria sumpto, nostri causa hominem factum esse. » Et nonnullis interjectis iterum : « Multi exstitere sancti, et ab omni peccato immunes. Nam et Jeremias de materno utero sanctificatus est (*Jerem.* I, 5) ; et Joannes in lucem nondum editus, voce Deiparæ Mariæ percepta, lætabundus exsiliit. » (*Luc.* I, 41.) Sane idoneus est hic vir, apprimeque dignus cui intrepide fidem adjungere, quemque tuto sequi liceat, ut qui nihil protulisset quod a divinis Litteris alienum esset. Quo enim pacto illustris ille celebratusque Pater, qui in sacra illa magnaque synodo Nicæna in tanta omnium admiratione habitus est, a veritatis tramite aberraret? Nam etsi per id tempus episcopi munus nondum sustineret, sed inter clericos etiamnum degeret, attamen propter præclaram indolem, insignemque vitæ probitatem, et subtilem ac incomparabilem mentis perspicaciam, a beatæ memoriæ episcopo Alexandro ad synodum comes ascitus est. Versabatur autem cum sene tanquam filius cum patre, ad quidvis utiliter conficiendum sese ducem præbens, necnon in omnibus quæ obeunda forent, commodum iter ostendens.

Verum quia verisimile est non defuturos hic quosdam qui ex sacra quoque divinaque Scriptura ea quæ hoc loco asserta sunt corroboranda esse existimabunt ; dicturos præterea sanctam illam magnamque synodum neque Domini Matrem Deiparam usquam appellasse, neque quidquam omnino super ea re decrevisse : age quonam pacto arcanum illud œconomiæ Christi mysterium per divinas quoque Litteras prædicatum sit, pro virili parte planum faciamus : tum quid ipsi quoque Patres, qui Spiritu sancto, ne a vero discederent afflati (non enim ipsi loquebantur), sed Christo Salvatore nostro testante, Spiritus Dei et Patris erat qui in ipsis loquebatur (*Matth.* x, 20), sinceræ inculpatæque fidei canonem ediderunt, ea de re pronuntiaverint, exponamus. Istud autem percommode fiet, si illum ipsum, qui ex sacra Virgine progenitus est, natura Deum esse demonstretur. Hoc namque commonstrato, neminem prorsus dubitaturum existimo de Virgine, quin habenda illa sit, et appellanda quoque Deipara ; et jure quidem optimo. Igitur fidei nostræ symbolum hunc in modum habet :

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, visibilium omnium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, ex Patre, hoc est, ex Patris essentia natum ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt, et quæ in cœlo, et quæ in terra sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, passus est, et tertia die resurrexit. Et ascendit in cœlos ; qui venturus est ad judicandum vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. »

Porro hæreseon inventores, cum sibi ipsis, tum cæteris quoque exitii barathrum aperientes, in eam amentiam opinionumque vanitatem præcipites abierunt, ut Filium Dei recentem, perindeque a Deo Patre ac cætera omnia procreatum existiment publiceque asserant. Nec erubescunt miseri eum qui ante omne tempus et ævum exstitit, imo vero qui omne ævum tempusque condidit, temporum initio circumscribere. Cumque gloria et æqualitate quam cum Deo et Patre obtinet, suo illo commento ipsum spolient, cæteris illum præstare ægre admittunt, et mediæ cujusdam inter Deum et homines naturæ esse statuunt ; ut qui neque divinæ excellentiæ gloriam plene assequatur, neque communibus tamen rerum procreatarum terminis contineatur. Ecquis, obsecro, est qui divinam præstantiam non attingat, creaturæ tamen conditionem exsuperat? Res enim hæc cogitatione comprehendi non potest ; nec locus ulli rei est inter creaturam et Creatorem. Rursum cum divinitatis sedibus, quod ad se quidem attinet, illum deturbent, Dei tamen Filium et Deum nominant, et adorari oportere prædicant ; cum tamen lex, *Dominum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13 ; *Matth.* IV, 10), aperte clamet. Quin et Deus quoque Davidis ore ejusmodi oratione Israelitas compellat : *Non erit in te Deus recens neque adorabis Deum alienum* (*Psal.* LXXX, 10).

Verum isti regia tritaque veritatis via relicta, in

foveas et scopulos præcipites feruntur, atque ut Sapiens ait : *Semitis agelli sui errant, manibusque sterilitatem colligunt.* (*Prov.* IX, 12, sec. LXX.) Nos autem, quorum mentibus divinum illud lumen illuxit, qui saniora sine comparatione ulla sentire malumus, vesanam illam stultitiam aversamur, sanctorumque Patrum fidem sectati, Dei Filium vere, modo divino plane et inexplicabili, ex Dei et Patris essentia natum profitemur et per se quidem in propria hypostasi subsistere, naturæ tamen identitate cum generante unum esse, et hunc in Patre, et Patrem vicissim in ipso inesse. Confitemur item eumdem illum lumen esse de lumine, Deum de Deo naturalem, ejusdem cum Patre potentiæ et gloriæ, figuram ac splendorem, per omnia et in omnibus Patri æqualem, nulla autem ex parte inferiorem aut imparem. His enim Spiritu sancto annumerato, sacra illa et consubstantialis Trinitas in una eademque divinitatis natura consociatur.

Et a Deo quidem inspirata Scriptura Dei Verbum carnem factum, hoc est, carni animam rationis compotem habenti unitum affirmat. Sacra vero illa et magna synodus evangelicæ doctrinæ inhærens, illum ipsum Unigenitum, qui ex Dei et Patris essentia natus est, *et per quem et in quo constant omnia* (*Coloss.* I, 17), propter nos et propter nostram salutem de cœlo descendisse, assumptaque carne hominem factum, et passum esse, necnon ex mortuis ad vitam rediisse, ac judicem olim venturum esse commemorat; et illud ipsum Verbum, quod et ex Deo prodiit, et unum affirmat, et Dominum nostrum Jesum Christum nominat. Hic tu mihi nunc observa quomodo Patres illi, unum dicentes Filium, hunc Jesum Christum Dominum appellant, et ex Deo Patre natum et Unigenitum, et Deum de Deo, et lumen de lumine; genitum, non factum, ac Patri consubstantialem.

Sed dicet forte hic quispiam : Nomen hoc, *christus*, non in ipsum solum Emmanuelem convenit, sed aliis quoque tributum comperitur. Deus namque de electis et per Spiritum sanctificatis alicubi ita cavet : *Nolite tangere christos meos, et in prophetas meos nolite malignari.* (*Psal.* CIV, 15.) Quin et divinus quoque David a Deo per Samuelem in regem inunctus, Saulem *christum Domini* (*I Reg.* XVI, 13) vocat. Verum ad quid ego hæc recenseo, cum nullo negotio oculos non omnino otiosos habentibus patere queat, omnes qui fide in Christum justificati, et per Spiritum sanctum sanctificati sunt, ejusmodi appellatione cohonestatos? Etenim Habacuc mysterium Christi et salutem quæ per ipsum futura erat prænuntians, in hæc verba prorumpit : *Egressus es in salutem populi tui, ad salvandum christos tuos.* (*Habac.* III, 13.) Nomen itaque hoc, *christus*, neque soli neque proprie Emmanueli convenit, sed cæteris omnibus, qui Spiritus sancti gratia uncti sunt. Derivata namque est vox hæc ab ipsa re : ab eo siquidem, quod inuncti sumus, christi appellamur. Quod autem nos quoque hoc tam illustri tamque amplectendæ gratiæ dono vere locupletemur, id sapiens ille Joannes ejusmodi oratione confirmat : *Et vos*, inquit, *unctionem habetis a Sancto* (*I Joan.* II, 20); et infra : *Neque opus habetis ut quis vos doceat; unctio docet vos.* (*Ibid.* 27.) De ipso porro Emmanuele ita scriptum exstat : *Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute.* (*Act.* X, 38.) Sed et divinus quoque vates David eumdem ita affatur : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8.) Ecquid ergo eximium præ cæteris mulieribus in sacra Virgine elucet, etsi ea Emmanuelem in lucem edidisse perhibeatur? Profecto nihil faceret absurdi, qui promiscue cujuslibet uncti Matrem Christiparam appellare in animum induceret.

Nihilne ergo inter Christum Emmanuelem, et cæteros christos interest? Imo vero ingenti intervallo et discrimine pene immenso nos a Christi gloria et excellentia sejungimur. Etenim nos famuli sumus; ille vero etsi dispensatione nobiscum in humanis versatus sit et nostra assumpserit, secundum naturam tamen Deus et Dominus est. Quare beatus Paulus et *Christum et Deum* illum appellat; ait enim : *Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, qui est idololatra, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.* (*Ephes.* V, 5.) Cæteri itaque omnes propter unctionis beneficium sint christi, et jure isthuc appellentur : solus autem Emmanuel ita est Christus, ut verus quoque sit Deus. Quapropter a vero non aberraverit qui aliorum matres christiparas appellare velit: Deiparas tamen nullo modo. Sola namque inter cæteras omnes sacra Virgo Christipara simul ac Deipara appellatur et esse dignoscitur, quandoquidem una hæc non merum hominem, ut sumus nos, sed Dei Patris Verbum incarnatum et hominem factum peperit. Etenim nos quoque propter Dei gratiam dii nominamur; at Filius non hoc modo est Deus : hic enim, quanquam corpus induit, natura et reipsa Deus est.

Sed percunctabere hic forsan : Numquid, dic age, Divinitatis Mater Virgo exstitit? Ad hoc dicimus vivum illud et subsistens Dei Verbum vere citra ullam controversiam ex ipsa Dei et Patris essentia genitum esse, substantiamque temporis initio carentem sortitum ad hoc dicimus, ut in ipso et cum ipso nunquam non sit, esseque intelligatur; verum novissimis ævi hujus temporibus incarnatum, hoc est, corpori anima intelligenti informato unitum, secundum carnem quoque ex muliere natum esse. Habet autem hoc incarnati Verbi mysterium quamdam cum humano partu cognationem. Quandoquidem terrenorum hominum matres naturæ ad generandum subservientes, in utero quidem carnem gestant, quæ sensim per temporum intervalla concrescens, arcanisque quibusdam Conditoris operationibus incrementa paulatim sumens, ad perfectionem adducta formam tandem attingit humanam;

Deus vero corpusculo, modo quem ipse novit, spiritum infundit : *Format enim ille spiritum hominis in illo*, ut propheta ait. (*Zachar.* XII, 1.) Jam alia carnis, alia vero animæ est ratio. Atqui, licet illæ terrestrium duntaxat corporum matres fiant, non alteram tamen partem, sed totum quod ex anima et corpore conflatur, parere dicuntur. Nemo enim, ut exemplo res illustretur, Elisabeth carnem tantummodo, non etiam animam peperisse dixerit (*Luc* I, 41) : siquidem peperit Baptistam animatum, et hominem, ut unum ex duobus, carne, inquam, et anima : ita et in Emmanuelis quoque ortu accidisse cogitemus. Nam ex Dei Patris substantia natum est, ut dixi, unigenitum illius Verbum : hoc autem posteaquam carne, quam propriam sibi fecit, assumpta, nostram naturam induit, et Filius hominis factum est, citra omnem absurditatem, imo vero necessaria convenientique ratione secundum carnem ex muliere natum creditur et prædicatur ; quemadmodum et ipsa quoque hominis anima, licet natura a corpore quod informat, diversa intelligatur et sit sua propria ratione, una tamen cum suo corpore oritur, et velut unum quidpiam cum ipso censetur. Quod si quispiam matrem alicujus non animiparam appellandam esse contenderit, sed tantum carniparam, næ ineptum plane blateronem ille se declarabit. Nam etsi id quod mulier parit, ex duobus disparibus concinne inter se aptis componatur, unum tamen animal, unumque hominem parit, utraque parte suam retinente naturam, et veluti in naturalem coeunte unitatem, ita ut duo hæc inter se commista sint, et alterum alteri communia faciat quæ sibi propria sunt.

Quod autem ejusmodi naturarum unio in Christo necessario constitui debeat, id cum ex aliis multis, tum ex ipso quoque Apostolo, absque ullo labore molestiaque ostendi potest. Age ergo, si placet, nonnullas beati Pauli voces attentius aliquanto expendamus, judiciumque animi quam poterimus accuratissimum ad eas afferamus. Hic igitur de unigenito Dei Filio hunc in modum scribit : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit semetipsum* (*Philipp.* II, 6), etc. Quis, obsecro, ille est qui, cum in forma Dei esset, Deo se æqualem esse non rapinam arbitratus est ? Aut quomodo exinanitus est ? Aut qua demum ratione ad humilitatem servilemque formam abjectus est ? Sane qui unum Dominum nostrum Jesum Christum in duos, in hominem videlicet et Verbum quod ex Deo natum est, divellunt, eum qui ex sacra Virgine ortum ducit, exinanitionem sustinuisse autumant ; Verbum autem, quod ex Patre natum est, nequaquam, ut quod ab eo omnino secernant. Verum si ita res habet, exponant illi nobis quonam modo hic in forma et æqualitate Patris intelligeretur et esset, aut qua ratione exinanitionis modum experiri posset, in id quod non erat sese demittens. Nulla enim creata res, si secundum naturam suam consideretur, habet patris æqualitatem. Qui ergo is exinanitus est, qui suapte natura merus homo exsistens, hominum more ex muliere prognatus est ? Ex qua, quæso, eminentia, quæ communem hominis naturam excelleret, ut homo fieret, sese demisit ? Aut quo tandem sensu formam servi, quam initio non habebat, assumpsisse perhibetur, qui secundum naturam inter famulos habetur, et servitutis jugo premitur ?

Respondent illum qui natura ac vere Filius et liber, et Patris Verbum erat, et in Genitoris forma exsistebat, ac ei æqualis erat, in homine, quem mulier in lucem edidit, inhabitasse : atque huc tendere quidquid de exinanitione, vel humiliatione, vel servilis formæ assumptione usquam traditur. Sed heus tu, quisquis es, eamne tute solam divini Verbi in homine inhabitationem, ad statuendam illam exinanitionem sat esse existimas ? Nihilque inesse periculi arbitraris, si una hac ratione Verbum servilem formam suscepisse, talemque humiliationis modum pertulisse statuatur ? Atqui Dominum sanctos apostolos hac oratione compellantem audio : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit ; et Pater meus diliget eum ; et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* (*Joan.* XIV, 23.) Audis, quo pacto et ipsum quoque Patrem una cum ipso illis inhabitaturum spondeat, qui ipsum diligunt ? Numquid ergo et illum ipsum quoque, propterea quod pius amicorum suorum animas sedes sibi constituat, exinanitum similiterque cum Filio dejectum, ac servili forma indutum concedemus ? De Spiritu sancto autem, qui in nobis inhabitat, quid statuemus ? Numquid et ipsum quoque Incarnationis œconomiam, quam per solum Filium salutis vitæque omnium causa factam agnoscimus, explevisse dicemus ? Apage cum istis adeo inanibus, stolidis et anilibus deliramentis.

Verbum igitur Dei, quod in forma et æqualitate Dei et Patris erat, semetipsum humiliavit, quando, ut Joannes loquitur (I, 14), caro factum ex muliere natum est, æternamque ex Patre originem obtinens, nostram quoque propter nos generationem experiri non recusavit. Quod si secus res habet, doceant nos ipsi, ecquonam modo Dei Patris Verbum a nobis Christus appelletur, et Christus esse intelligatur. Nam si Christus ab unctione nominatus est, quem, quæso, Pater oleo lætitiæ, hoc est Spiritu sancto, inunxit ? Si enim Dei Verbum, quod Deus est, et solum specialiter ex Patre natum est, inunctum dicant, atque huc vere quidquid de unctione dicitur, pertinere contendant, nimirum inscitia sua, insigni injuria Unigeniti naturam afficiunt, et ipsum divinæ dispensationis mysterium plane evertunt. Si enim Verbum, quod Deus est, Spiritu sancto inunctum est, ergo superioribus temporibus, quibus inunctionis hujus beneficio quod postea illi obtigit,

adhuc destituebatur, sanctificationis omnino indigebat ; quod inficiari non possunt. Atqui omne quod sanctificatione destituitur, illud suapte natura mutabile est ; atque idcirco aut peccati, aut certe peccandi facultatis haudquaquam expers est. Ergo demutatum est, quia forte ad meliora progressum est. Quomodo erga idem esse, et nunquam mutari prædicatur? Porro autem si Deus Verbum, quod in forma et æqualitate Patris subsistens est, inunctum et sanctificatum est, non deerunt fortassis qui in frivolas ineptasque cogitationes præcipites ex hac re acti, ipsum quoque Patrem sanctificatione egere, et Filium Patre majorem esse nugabuntur, siquidem hic ante unctionem Patri æqualis erat, nunc autem Spiritu sancto inunctus est ; Pater vero in quibus constitutus erat bonis manet, manebitque semper, nec, ut Filius, inunctus aut sanctificatus est, ut propterea progressus ad meliora fecerit. Imo vero, hac admissa opinatione, Spiritus sanctus qui inungit et sanctificat, utroque major deprehendetur : nam *extra ullam controversiam ac dubitationem, quod minus est, a meliore benedicitur.* (*Hebr.* VII, 7.) Verum isthæc meræ sunt nugæ, meraque insanorum hominum deliria, verborumque portenta. Etenim consubstantialis Trias suapte natura sancta est. Sanctus est Pater, sanctus pari modo per essentiam est Filius, sanctus eodem denique modo Spiritus sanctus. Ad propriam proinde naturam quod attinet, Dei Patris Verbum seorsum per se non est sanctificatum.

Quod si quis eum, quem sacra Virgo peperit, solum, hoc est in propria subsistentem hypostasi, unctum et sanctificatum arbitretur, atque ob id Christum appellatum contendat, ejusmodi in medium prodeat nobisque exponat, solane unctio sat sit, ut unctus cum Deo, qui est super omnia, æqualis gloriæ, parisque potentiæ et majestatis esse censeatur. Quod si id satis esse concedat, et verum hoc esse dicent ; nos quoque uncti sumus. Est enim in sacris Litteris : *Vos unctionem habetis ex sancto.* (*I Joan.* II, 20.) Erimus igitur fortasse et nos ipsi quoque Deo pares ; atque ita nihil, opinor, prohibebit quominus nos quoque perinde atque Emmanuel a dextra illi assideamus. Dictum est enim ad illum : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* (*Psal.* CIX, 1.) Adoret proinde et nos sacra illa mentium beatarum multitudo. Nam ut Apostolus commemorat : *Cum Primogenitum suum in orbem terrarum inducit, ita ait : Adorent illum omnes angeli Dei.* (*Hebr.* I, 6.) At vero nos, quanquam Spiritu sancto inungamur, necnon per gratiam in Dei filios cooptemur, et dii interdum quoque nominemur, nostræ tamen naturæ mediocritatem non ignoramus. Sumus enim de terra, et inter servos numeramur ; ille vero naturæ nostræ legibus non continetur, sed natura et veritate Filius, totius universitatis Dominus est, atque e cœlis ad nos delapsus est.

Nec vero dicimus, qui recte sentire decrevimus, Deum factum carnis patrem, nec rursum divinitatis naturam a muliere editam, antequam humana natura se induisset ; sed Verbum, quod ex Deo natura est, et hominem qui ex sacra Virgine perfecte in hanc lucem ortus est, ad unitatem conferentes, unum Dominum et Christum Jesum adorabimus : ita ut unum hunc propter assumptam carnem extra divinitatis terminos non ejiciamus, neque propter eam rursus quam communem nobiscum habet similitudinem, intra solius humanæ naturæ cancellos includamus. Hoc constituto, facile assequere qua ratione Verbum ex Deo genitum voluntariam exinanitionem sustinuerit, quove pacto is qui suapte natura liber erat, servi forma suscepta, semetipsum humiliaverit ; quo denique modo *semen Abrahæ apprehenderit* (*Hebr.* II, 16), carnisque et sanguinis Deus Verbum particeps effectus sit. Nam si ut merus homo nostri similis mente concipitur, quomodo semen Abrahæ, tanquam naturaliter quidpiam extraneum et ab se alienum apprehendit? quomodo propriæ carni, quo per omnia fratribus assimiletur, communicasse dicitur? Nam quod alteri assimilatur, ex dissimili ad similem formam transferatur oportet.

Apprehendit ergo Dei Verbum semen Abrahæ, corpusque ex muliere sibi construens, carnis et sanguinis particeps factus est, ita ut jam non solum Deus sit, sed propter conjunctionem homo quoque nostri similis factus intelligatur. Ex duabus igitur rebus, divinitate nimirum et humanitate, certo constat Emmanuel. Unus tamen Dominus Jesus Christus, unus verus naturalisque Filius, qui Deus simul et homo est ; non homo deificatus, par illis qui per gratiam divinæ naturæ participes efficiuntur, sed Deus verus, qui salutis nostræ causa in humana forma apparuit, prout Paulus quoque hisce verbis testatur : *Quando*, ait, *venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut nos filiorum adoptionem reciperemus.* (*Galat.* IV, 4, 5.) Ecquis ille, obsecro, est, qui sub legem missus est, quique, ut hic asseritur, ex muliere factus est, nisi ut unus ille, qui quidem ut Deus supra legem est, ut vero homo, sub lege factus fratribusque per omnia assimilatus est? Igitur juxta Mosaicæ legis præscriptum, una cum Petro didrachma dependit : ut autem liber tanquam Filius, et lege major ut Deus, etsi ut homo sub lege factus est, ejusmodi vocem promit : *Reges terræ a quibus censum aut tributum accipiunt? A filiis suis, an ab alienis?* Petro vero respondente : *Ab alienis ;* mox infert : *Ergo liberi sunt filii.* (*Matth.* XVII, 23 25.) Cum planum ergo sit, Dei Verbum a carne sejunctum et quasi per se separatim subsistens, Christum recte dici non posse, sed id nominis eatenus in illud convenire, quatenus homo factum est, agedum argumentis a sacrarum Litterarum monumentis ductis, ostendamus secundum naturam Deum esse, etiam si unitatis

vinculo propriæ carni cohæreat. Hoc etenim patefacto, simul clarebit sacram Virginem optimo jure Deiparam a nobis appellari.

Igitur propheta Isaias tantum non hominem jam factum, moxque adfuturum Filium demonstrans, ita inquit : *Confortamini, manus remissæ et genua dissoluta : consolamini vos, pusillanimes mente, confortamini, et nolite timere. Ecce Deus noster judicium retribuet retributionis : Deus ipse veniet et salvabit nos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum.* (*Isa.* XXXV, 3-6.) En quomodo veluti in Spiritu loquens, Emmanuelem et Dominum appellet, et Deum nominet ; quod non hominem simpliciter Deiferum aut instrumenti loco assumptum illum sciret, sed Deum vere incarnatum. Tunc enim, tunc cæcorum oculi patefacti sunt ; tunc surdorum aures audierunt, tunc claudi cervorum instar exsilierunt, tunc balbutientium lingua facta est diserta. Ejusmodi præconiis illum ut exornarent, sanctis evangelistis per Spiritum sanctum injunctum est. Ait enim : *Supra montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion : exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem : exaltate, nolite timere. Dic civitatibus Judæ : Ecce Deus vester, ecce Dominus Deus in fortitudine venit, et brachium ejus cum dominatione : ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo. Sicut pastor gregem suum pascet, et in brachio suo colliget agnos, et in sinu suo levabit : fetas ipse portabit.* (*Isa.* XL, 9-11.) Apparuit enim nobis Dominus noster Jesus Christus divina fortitudine, dominationisque brachio, hoc est, potestate et auctoritate instructus. Hinc leprosum ita affatur : *Volo, mundare.* (*Matth.* VIII, 3.) Hinc rursum loculum tetigit, et exstinctum viduæ filium in vitam revocavit. (*Luc.* VII, 14.)

Quin et agnos quoque dispersos in unum coegit : est enim Pastor ille bonus, qui animam suam pro ovibus suis posuit. Unde et ait : *Sicut novit me Pater, et ego cognosco Patrem; et animam meam pono pro ovibus meis.* (*Joan.* X, 15.) *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere ; et vocem meam audient : et fiet unum ovile, et unus pastor.* (*Ibid.* 16.) Adde his magnum illum Baptistam Joannem, cum de Christo concionandi exordium faceret, non divinitatis organum aut hominem simpliciter Deiferum, ut nonnullis garrire libet, ipsum appellasse, iisve qui per universam Judæam passim habitabant, annuntiasse, sed Deum incarnatum, id est hominem factum ; clamat namque : *Præparate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* (*Matth.* III, 3.) Et cujus, quæso, vias præparare jussit ? Annon Christi, hoc est, Verbi in humana forma manifestati ? Quid ? annon vel unius Pauli testimonium ad fidem huic rei faciendam sat esse poterat ? Scribit is autem in hunc modum : *Quid igitur dicemus ? Si Deus pro nobis, quis contra nos ? Qui etiam proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum ; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donabit ?* (*Rom.* VIII, 31, 32.) Hic te nunc interrogo, quomodo is qui ex sacra Virgine ortus est, proprius Dei Filius appelletur ? Sane ut hominis cujuscunque alterius animantis proprium id esse recte dicitur, quod naturaliter ex illo nascitur ; ita merito quoque id proprium Dei censetur et appellatur, quod ex illius substantia progignitur. Qua igitur ratione Christus proprius Dei Filius nominatur, qui et a Deo quoque et Patre omnium salutis et vitæ causa oblatus prædicatur ? *Traditus est enim propter delicta nostra* (*Rom.* IV, 25), *et ipse, secundum prophetæ vocem, multorum iniquitates in corpore suo pertulit super lignum.* (*I Petr.* II, 24 ; *Isa.* LIII, 9, sqq.) Planum est quod ad naturarum unionem respiciens, Emmanuelem qui ex sacra Virgine exortus est, Dei Filium definiat : quandoquidem corpus quod ex ea natum est, non alterius cujuspiam hominis nostrimet similis, sed ipsius Verbi, quod ex Patre natum est, proprium erat.

Quod si quis illum aliud nihil quam nudum Dei organum exstitisse contenderit, is vel invitus veram Filii rationem illi auferet. Proponatur verbi causa homo quispiam, cui sit filius lyræ tractandæ gnarus, psallendique oppido peritus ; numquid hic lyram et reliqua musices instrumenta eodem cum filio loco et ordine habebit ? Quid enim hac re dici queat absurdius ? Siquidem lyra ad solum artis usum assumitur ; musicus autem etsi omnino organo careat, parentis sui filius esse non desinit. Quod si illum qui ex muliere ortus est, ad ministerium assumptum dixerint, ut miracula per illum ederentur, evangelicorumque oraculorum prædicatio invulgaretur, eadem licentia quemlibet sanctorum prophetarum, et præcipue sacratissimum illum Moysen, divinitatis instrumentum exstitisse asseverent : hic enim sublata virga Ægyptiorum flumina in sanguinem vertit, marique in partes dissecto, Israeliticum populum per medium traduxit : et virga saxum percutiens, ubertim scaturientes undas produxit, et duras cautes in aquarum fontes commutavit : mediator præterea Dei et hominum et legis minister, et populi denique dux et doctor exstitit. Nihil proinde eximium in Christo fuisset, nec ullam in partem cæteros qui illum antecesserant, excelluisset, si et ipse quoque æque ac illi instrumenti vicem expleverit. Consequens fit ergo divinum Davidem nugari, planeque ineptire, dum ait : *Quis in nubibus æquabitur Domino ? Et quis similis erit Domino in filiis ejus ?* (*Psal.* LXXXVIII, 7.)

At sapientissimus Paulus Moysen, ad Hebræos scribens, domesticis annumerat ; eum vero, qui divina dispensatione ex muliere natus est, hoc est Christum, Deum ac Dominum vocat. Scribit enim hunc in modum : *Unde, fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ, Jesum, qui fidelis est ei qui fecit illum, sicut et Moyses in omni domo ejus.*

Amplioris enim gloriæ iste præ Moyse dignus est habitus, quanto ampliorem honorem habet domus, qui fabricavit illam. Omnis namque domus fabricatur ab aliquo : qui autem omnia creavit, Deus est. Et Moyses quidem fidelis erat in tota domo ejus tanquam famulus, in testimonium eorum quæ dicenda erant : Christus autem tanquam filius in domo sua, cujus domus nos sumus. (*Hebr.* III, 1-6.) Iterum atque iterum hic mihi expende quomodo et humanæ naturæ proprietates integras illi conservet, et summæ nihilominus solique Deo convenientis gloriæ ac dignitatis excellentiam eidem tribuat. Primo namque apostolum ac pontificem illum vocat; mox ei qui fecit illum, fidelem exstitisse pronuntiat: postremo dignitate et honore tantum Moysen excelluisse asseverat, quantum architectus domo quam fabricavit gloria præstat. Subjungit deinde: *Omnis enim domus fabricatur ab aliquo : is vero qui omnia creavit, Deus est.* Divinus itaque Moyses inter res effectas et structuras censetur: at vero Christus omnium opifex declaratur. Et quia omnia condita dicit a Deo, Christum verum Deum esse omnino necessarium est. Addit rursum : *Et Moyses quidem tanquam famulus in tota ejus domo fidelis erat; Christus autem tanquam filius supra domum illius est, cujus domus nos sumus, juxta illud prophetæ: Quoniam habitabo in illis, et ambulabo cum illis, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.* (*II Cor.* VI, 16; *Levit.* XXVI, 12.)

Dixerit forte quispiam: Ecquis hoc inter Christum et Moysen discrimen agnoscere queat? Etenim si uterque ex muliere progenitus est, quomodo alter est in domo tanquam fidus famulus, alter vero tanquam natura filius et dominus supra domum illius, quæ domus nos sumus? Res hæc, ut ego quidem sentio, iis qui ingenio valent, sensumque et mentem Christi, ut Apostolus loquitur (*I Cor.* VII, 40), obtinent, nequaquam obscura est. Moyses namque erat homo servitutis jugo pressus; Christus vero, ut Deus et universorum architectus, suapte natura liber erat. Nam etsi nostri causa in exinanitionem voluntariam sese demisit (*Philipp.* II, 7), ea tamen abjectio divinam gloriam illi nequaquam adimet, nec a suprema illa excellentia quam super omnes habet, ulla ex parte ipsum excludet. Quandoquidem ut nos spiritu ipsius locupletati (in nostris enim cordibus hic inhabitat (*Rom* VIII, 11), inter filios Dei censemur, neque per hoc tamen id quod naturaliter sumus, esse desinimus; sumus namque homines secundum naturam, etiamsi Deo: *Abba, Pater*, dicamus (*Ibid.* XV); ita Deus Verbum, quod inexplicabili quodam modo ex Dei et Patris substantia gignitur, naturam humanam quam assumpsit, honore quidem affecit, non ob id tamen propria dignitate aut excellentia excidit; mansit enim Deus etiam humanitate jam indutus. Neutiquam ergo templum illud, quod ex sacra Virgine assumptum est, organi loco acceptum dicimus; verum sacrarum Scripturarum sensum sanctorumque Patrum sententias secuti, Verbum modo non semel jam exposito carnem factum et suam pro nobis animam posuisse asserimus. Nam cum mortem suam salutem mundo allaturam esse non ignoraret, crucem sustinuit, confusione contempta (*Hebr.* XII, 2), tametsi secundum naturam vita esset, utpote Deus. Quomodo igitur vita mortem oppetivisse dicitur? Non aliter sane quam mortem in propriam carnem excipiens : quandoquidem dum hanc denuo vivam reddidit, veram se vitam esse aperte ostendit.

Verum quo planius fiat quod dicitur, age, et in nostram quoque mortem inquiramus, ejusdem rationem accurate consideremus. Numquid ergo mortalium quispiam sana mente utens, dum corpus hoc terrenum exstinguitur, una cum illo ipsam quoque animam exstingui credit? Non existimo vel uni ex omnibus hoc esse persuasum; et tamen quod communiter accidere solet, non corporis, sed hominis mors appellatur. Ad eum itaque modum et de ipso quoque Emmanuele statuas licet. Erat enim Verbum in eo quod ex muliere susceptum erat (*Galat.* IV, 4), tanquam in proprio corpore; hoc ipsum autem corpus præfinito tempore in mortem contradidit, nihil interim incommodi propria natura sustinens. Ipsum namque et vita est, et cætera omnia vivificans est. Verumtamen quæ carnis sunt velut propria in se transferens, et mortem perpessum, ac resurgens quod erat pro omnibus mortuum, proprio sanguine humanum genus expiasse, et quotquot per terrarum orbem degunt, Deo et Patri acquisivisse dicitur. Unde sacer vates Isaias, divino Spiritu afflatus, hæc de illo pronuntiat: *Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis deputatus est, et ipse peccata multorum tulit.* (*Isa.* LIII, 12.)

Unus ergo omnes dignitate præstans pro omnibus animam suam posuit, et œconomica quadam ratione carnem per mortem nonnihil humiliari sinebat. Verum secundum propriam naturam, in quam nullus dolor, nulla cadit perpessio, eamdem mortem vicissim destruxit, quo hac nimirum ratione corruptio in omnium corporibus enervaretur, mortisque imperium dissolveretur. Etenim ut in Adam omnes morimur, sic e contrario in Christo omnes vivificamur. (*I Cor.* XV, 22.) Neque enim ea quæ ad salutem nostram faciunt secundum naturam divinam perfecisset, si secundum naturam humanam mortem nostri causa non sustinuisset. Traditur namque mortem primo quidem oppetiisse ut homo; mox vero per id quod sua natura est Deus, in vitam denuo rediisse. Si igitur mortem, secundum Scripturas, corpore non pertulit, neque spiritu vivificatus revixit quoque. Quod si vero in vitam non resurrexit, fides nostra vana est, et in peccatis etiamnum sepulti jacemus. (*Ibid.* 17.) Nam juxta beati Pauli doctrinam (*Rom.* VI, 3), in mortem

illius baptizati sumus, peccatorumque remissionem per sanguinem illius obtinuimus.

Porro autem si neque verus Dei Filius est Christus, neque natura Deus, sed æque ac nos, nihil aliud quam homo aut divinitatis instrumentum ; nequaquam per Deum salutem consecuti sumus, sed per eum qui nostri similis nostri causa mortuus, alteriusque virtute et potestate resuscitatus est. Quomodo ergo mors per Christum devicta dictur (*I Cor.* xv, 54) ? Atqui Christum de sua anima ita pronuntiantem audio : *Nemo tollit illam a me, sed ego pono eam a me : potestatem enim habeo ponendi eam, et potestatem habeo rursum sumendi eam.* (*Joan.* x, 18.) Qui enim mortem nesciebat, ille secundum propriam carnem in mortem omnibus communem se abjecit, quo et nos quoque una cum illo ad vitam resurgeremus. Revixit enim despoliatis inferis, non ut nostræ conditionis homo, sed ut Deus in carne nobiscum et supra nos. Obtinuit autem natura in ipso tanquam in capite incorruptionem. Contrita est mors quoque, dum corpori quod ipsius vitæ erat, hostiliter insultat. Quemadmodum enim illa per Adam vicit, ita per Christum debellata corruit. Quamobrem divinus ille psaltes David ad Deum cœlestem Patrem pro nobis et propter nos ascendenti, nempe quo nobis terræ hujus inquilinis viam ad cœlum muniret, hujusmodi triumphali carmen accinuit : *Ascendit Deus in jubilo, Dominus in voce tubæ. Psallite Deo nostro, psallite ; psallite regi nostro, psallite, psallite sapienter. Deus regnavit super omnes gentes.* (*Psal.* xlvi, 6, 9.) Sed et beatus Paulus quoque de illo his consentanea scribit : *Qui*, inquit, *descendit, ipse est qui et ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia.* (*Ephes.* iv, 10.)

Cum igitur secundum naturam verus sit rex, et Deus item verus gloriæ Dominus crucifixus prædicetur (*I Cor.* ii, 8), cui dubium esse potest quin sacra Virgo Deipara sit nominanda ? Tu igitur Emmanuelem ut unum adora, neque post factam unionem in duos illum disseca. Tunc enim insanus Judæus incassum ridebit, tunc procul dubio occisi Domini reus agetur, tunc illum non in vulgarem quempiam hominem nobis similem impie ac scelerate sæviisse apparebit, sed in universorum Salvatorem et Deum. Audietque vel invitus : *Væ genti peccatrici, populo pleno peccatis, semini nequam, et filiis scelestis ; dereliquistis Dominum, et exacerbastis Sanctum Israel.* (*Isa.* i, 4.) Tunc gentium populus nullo prorsus jure Christianorum fidem subsannare poterit. Agnoscet enim nos non nudo alicui homini divinum cultum deferre, absit, sed illi cui natura Deus est ; neque enim gloriæ majestatisque illius ignari sumus ; nam etsi perinde ac nos factus est, id tamen quod erat, nimirum Deus, semper mansit. Per ipsum et cum ipso, Deo et Patri sit gloria cum sancto et vivifico Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

2. — *Epistolæ Cyrilli ad Nestorium, et Nestorii ad Cyrillum.*

Epistola Cyrilli ad Nestorium, cum rescivit eum male sentire.

Religiosissimo Deique amantissimo episcopo et comministro Nestorio, Cyrillus episcopus in Domino salutem.

Advenerunt Alexandriam viri aliquot veneratione ac fide digni, qui pietatem tuam graviter stomachari, nullumque mei lædendi causa lapidem non movere mihi renuntiarunt. Cupienti autem mihi cognoscere undenam pietas tua in hanc ægritudinem incidisset, Alexandrinos quosdam epistolam illam quam ad sanctos monachos miseram circumferre, eamque rem odii et offensionis causam esse responderunt. Ego vero miratus sum majorem in modum, pietatem tuam illud potius non perpendisse, secumque reputasse, eas in fide turbas non propter hanc quam scripsi epistolam, sed potius ex quibusdam pietatis tuæ, sive alterius sermonibus excitatas fuisse. Quinimo cum chartæ quædam, vel commentarii circumferantur, insignem molestiam perferimus, quorumdam hac de causa perversorum emendationi studentes. Eo namque malum hoc paulatim serpendo pervenit, ut Christum nonnulli Deum appellari ægre patiantur, sed potius divinitatis organum et instrumentum, hominemque Deiferum, et alia his ineptiora. Nostrum proinde est ea moleste ferre quæ pietas tua dixit, aut etiam non dixit, siquidem schedis quæ ea de re feruntur, parum fidei habeo. Cum igitur fides tam insigniter lædatur, totque passim sint infecti, qui tandem tacere hic licuit ? Annon ante tribunal Christi sistemur ? (*II Cor.* v, 10.) An intempestivi silentii rationem reddituri non sumus, quos ille ad hoc constituit ut quæ oportet prædicemus ? Ecquid nunc, obsecro, consilii capiam ? Namque a tua pietate consilium petere compellor, Cœlestino religiosissimo Romanæ Ecclesiæ episcopo, cæterisque piissimis episcopis qui ipsi adfuere, inquirentibus, chartulæne illæ et exegeses, quæ illuc ad se nescio quomodo perlatæ sunt, a tua pietate an vero ab alio quopiam profectæ sint. Scribunt enim, ut qui gravissime sint offensi. Quomodo vero eos qui ab omnibus totius Orientis Ecclesiis subinde huc ventitant, et contra hæc schedia gravissime murmurant, sedabimus ? An exiguas forte turbas ex ejuscemodi homiliis in ecclesiis excitatas tua pietas existimat ? Omnes enixe sudamus, atque ut eos qui nescio quo pacto perverse sapere persuasi sunt, ad rectum veritatis tramitem reducamus, impendio elaboramus. Cum ergo pietas tua hanc murmurandi necessitatem attulerit, quo, quæso, jure me incusat ? Cur odiis in me flagrat ? Cur temere me allatrat ? Cur potius emendata oratione sua orbis offensionem non sanat ? Nam etsi præterfluxit sermo, utpote in populo currens, tamen seria retractatione emendetur. Ne graveris, obsecro, iis qui non leviter offensi sunt, unam hanc Theotocos vocem largiri, sacramque Virginem Dei-

param appellare; quo illis qui non levem hinc mœstitiam ceperunt, medentes, et nostræ quoque famæ et existimationi consulentes, in populorum pace animorumque consensione ecclesiasticos conventus celebremus. Certo autem pietas tua persuasum habeat, nos et vincula et carceres et cætera omnia ejusmodi incommoda, quin et ipsum quoque vitæ discrimen propter Christi fidem adire paratos esse. Credas velim, beatæ memoriæ Attico etiamnum superstite, quemdam me de sacra et consubstantiali Trinitate libellum composuisse, in quo et de Unigeniti quoque incarnatione nonnulla iis quæ nunc conscripsi, concinentia attexui; quem et episcopis, et clericis, studiosioribus quoque popularibus legi; nulli tamen adhuc illius copiam feci. Probabile fit ergo, edito jam hoc commentariolo, non defuturos qui me accusent, cum tamen ejusmodi oratiunculam concinnaverim priusquam Constantinopolitanæ Ecclesiæ pontificatus pietati tuæ mandaretur.

EPISTOLA NESTORII AD CYRILLUM. — Queritur de superiori Cyrilli epistola quasi immodeste scripta, cuique nihil idcirco respondendum putaret; fecit presbyteri Lamponis instantia ut animi sententiam mutaret.

Religiosissimo et sanctissimo comministro Cyrillo, Nestorius in Domino salutem.

Nihil sane Christiana probitate potentius, Ea ut in præsentia per Lamponem presbyterum religiosissimum scriberemus, nos compulit. Cum enim ille de tua pietate multa referret, multaque vicissim audiret, postremo urgendi finem nullum fecit, donec hasce a nobis litteras impetravit; quapropter hominis importunitati manus dedimus. Nam, ut quod res est ingenue fatear, non mediocrem cujuscunque Christiani viri probitas (utpote in cujus pectore Deus inhabitet) timorem mihi afferre assolet. Proinde quod ad nos ipsos attinet, etsi non pauca pietate tua designata sint fraternæ charitati parum congruentia (oportet enim modeste loqui), scribimus æquitatem animi conservantes et salutationis officium per litteras cum charitate implentes. Quantum vero Lamponis religiosissimi presbyteri vehemens impulsus ille fructum nobis allaturus sit, experientia ipsa demonstrabit. Universam, quæ tecum est, fraternitatem ego, quique mecum sunt, salutatam cupimus.

EPISTOLA CYRILLI AD NESTORIUM. — Injurias sibi illatas repellit, simulque explicat quo sensu juxta synodum Nicænam sanctosque Patres Verbum caro factum, Deus natus, passus, mortuus, et B. Virgo Maria Deipara dicatur.

Religiosissimo Deique amantissimo comministro Nestorio, Cyrillus in Domino salutem.

Intelligo quosdam meæ apud tuam pietatem existimationi falso detrahere, multaque temere effutire; idque crebro, ac tum maxime quando magistratus coguntur; fortasse etiam nonnullam hac ratione oblectationem auribus tuis afferre se opinantes, homines nulla unquam injuria a me affecti, sed salubriter tantum convicti: hic quidem quod cæcos egenosque per injuriam oppresserit; alius quod ferrum in matrem strinxerit; alius quod ancillæ præsidio aurum alienum abstulerit, et ejusmodi improbitatis suspicione semper laboraverit, cujusmodi ne infensissimos quidem hostes laborare optaverit quispiam. Verum istos, et si qui ejus farinæ sunt alii, non multum moror, ne supra magistrum et Dominum, vel etiam supra majores nostros tenuitatis meæ mensuram extendere videar. Fieri enim vix potest, quamcunque demum vitæ rationem inieris, ut pravorum maledicorumque hominum dentes evadas. Sed illi quidem maledicentiæ et acerbitatis os plenum habentes (*Psal.* XIII, 3), coram omnium judice causam dicturi sunt. Ego vero ad id denuo reversus, quod me potissimum decere existimo, te veluti fratrem in Domino etiamnum admonere non gravabor, ut doctrinæ sermonem fideique doctrinam cum omni cautione populo proponas, cogitesque serio, si vehementer illi Deum irritant qui e pusillorum numero vel unum tantum in Christum credentem scandalizaverint (*Matth.* XVIII, 6), quanta diligentia quantaque dexteritate opus sit, si tota quæpiam multitudo gravius offensa sit, ut, scandalis prudenter præcisis, sanum fidei sensum sermonemque veritatis studiosis afferamus. Ad hoc autem præstandum plurimum contulerit, si sanctorum Patrum scripta evolventes, quam maximi illa facere studeamus; nosque ipsos probantes, num simus in fide, ut scriptum est (*II Cor.* XIII, 5), ad rectas irreprehensibilesque eorum sententias nostras cogitationes apte conformemus.

Sacra itaque et magna illa synodus tradit ipsum unigenitum Dei Filium naturaliter ex Deo Patre natum, Deum verum de Deo vero, lumen de lumine, per quem Pater omnia condidit, descendisse, incarnatum, et hominem factum, passum esse, tertia quoque die resurrexisse, et ad cœlos ascendisse. His verbis hisque dogmatibus nos quoque insistere oportet, sedulo animo pertractantes, ecquidnam sit, Dei Verbum incarnatum ac hominem factum esse. Neque enim dicimus Verbi naturam per sui mutationem carnem esse factam; sed neque in totum hominem transformatam ex anima et corpore constitutum; asserimus autem Verbum, unita sibi secundum hypostasim carne animata rationali anima, inexplicabili incomprehensibilique modo hominem factum, et hominis Filium exstitisse, non per solam voluntatem aut beneplacitum, sive per solam personæ assumptionem. Et quamvis naturæ sint diversæ, vera tamen unione coeuntes, unum nobis Christum et Filium effecerunt; non quod naturarum differentia propter unionem sublata sit, verum quod divinitas et humanitas secreta quadam ineffabilique conjunctione in una persona unum nobis Jesum Christum et Filium constituerint. Ad hunc modum, qui ante omne sæculum exsistit, et ex Patre genitus fuit, secundum carnem ex muliere natus dicitur; non quod divina illius natura exsistentiæ suæ

initium in sacra Virgine sumpserit, aut quod post primam ex Patre, altera propter seipsam generatione necessario indiguerit; stultum est enim planeque inceptum asserere eum qui ante omnia sæcula Patri coæternus exsistit, alteram denuo, quo exsistere queat, generatione indiguisse : sed quod propter nos, et propter nostram salutem humana natura secundum hypostasim sibi unita, ex muliere natus est; hinc est quod secundum carnem natus prædicatur. Non enim primo vulgaris quispiam homo ex Virgine ortus est, in quem Dei Verbum deinde sese demiserit; sed in ipso utero carni unitum secundum carnem progenitum dicitur, utpote suæ carnis generationem sibi ut propriam vindicans. Ad eumdem modum illum passum et resuscitatum dicimus, non quod Dei Verbum aut plagas, aut clavorum perforationes, aut alia id genus vulnera in propriam naturam acceperit : nam ut divinum numen corporis expers est, ita perpeti quoque nihil potest; sed quia corpus quod sibi asciverat, hæc fuit expertum, eam ob rem ipsum nostri causa illa perpessum asseritur. Impatibile enim Verbum in corpore patibili exsistebat. Idem et de ejusdem quoque morte sentimus, siquidem Dei Verbum, suapte natura immortale et a corruptione alienum, et vita rursum et vivificans est. Verum quia suum ipsius corpus gratuito Dei munere mortem, attestante Paulo (*Hebr.* II, 9), omnium causa degustavit, fit ut ipsum mortem propter nos perpessum dicatur : non quod ipsum, quod quidem ad propriam naturam attinet, mortem exceperit (insania namque mera esset, istud vel dicere, vel cogitare), sed quia caro illius mortem, ut modo aiebam, degustavit. Pari modo, quia caro illius resurrexit, et ipsi resurrectio tribuitur : non quod ipsum ceciderit in corruptionem, absit! sed quia rursus corpus illius exsuscitatum est. Ita unum Christum et Dominum confitemur; non quod hominem una cum Verbo adoremus, ne illud *cum Verbo*, aliquam divisionis imaginationem menti objiciat; sed unum eumdemque adoramus, quandoquidem corpus suum non est alienum a Verbo, cum quo Patri assidet: non quod duo filii Patri assideant : assidet enim unus tantum per unionem cum propria carne. Quod si unionem secundum hypostasim tanquam incomprehensibilem indecentemque repudiaverimus, eo prolabimur ut duos filios esse dicamus. Necesse est enim distinguere et vocare, alterum quidem per se hominem Filii appellatione cohonestatum; alterum vero per se ac seorsum Dei Verbum, quod et nomen et rem quoque filiationis naturaliter obtineat. Nulla itaque ratione unum Dominum nostrum Jesum Christum in duos filios divellere fas est. Porro autem ut integra sit hæc recta fidei ratio, nihil erit usui personarum unio quam quidam ponunt. Non enim Scriptura dicit Verbum hominis personam sibi associasse, sed carnem factum esse. Quod autem Verbum caro factum perhibetur (*Joan.* I, 14), id aliud nihil est quam quod perinde ac nos carni et sanguini communicavit.(*Heb.* II, 14.) Suum ergo fecit nostrum corpus, prodiitque homo ex muliere, deitate interim, aut ex Patre nativitate non abjecta; mansit enim in ipsa quoque carnis assumptione quod erat. Hoc exactioris fidei doctrina ubique prædicat : hoc sanctos Patres sensisse reperiemus : ita non dubitarunt sacram Virginem Deiparam appellare; non quod Verbi natura, ipsiusve divinitas ortus sui principium ex sancta Virgine sumpserit, sed quod sacrum illud corpus anima intelligente perfectum ex ea traxerit, cui et Dei Verbum secundum hypostasim unitum, secundum carnem natum dicitur. Atque hæc quidem in præsentia ex charitate quæ est in Christo scribenda existimavi, obsecrans te ut fratrem, et coram Christo sanctisque angelis ejus obtestans, ut hæc nobiscum et sentias et doceas : quo Ecclesiarum pax conservetur, dilectionisque et concordiæ vinculum inter Dei sacerdotes indissolubile permaneat. Saluta, quæ apud te est, fraternitatem. Te, quæ nobiscum est, salutat in Domino.

EPISTOLA NESTORII AD CYRILLUM. — Cyrilli consilia respuit, et apertius etiam suam impietatem prodit.

Religiosissimo Deique amabilissimo comministro Cyrillo, Nestorius in Domino salutem.

Admirabilium litterarum tuarum contumelias, quas in nos jacis, tanquam medica quadam mansuetudine dignas, quibusque reipsa suo tempore responderi queat, missas facio : quæ autem sine magno periculo silentio præteriri non possunt, ea, ne obscura indigestaque prolixitate decertans fastidium generem, quanta fieri poterit orationis brevitate edisseram. A sapientissimis autem dilectionis tuæ vocibus principium sumam, quas ad verbum quoque in medium afferam. Ecquænam sunt igitur præclaræ illæ eruditarum litterarum tuarum voces? Sacra, inquis, et magna illa synodus tradidit unigenitum Dei Filium ex Deo et Patre naturaliter genitum, Deum verum de Deo vero, lumen de lumine, per quem omnia Pater condidit, descendisse, et incarnatum, et hominem factum, passum esse, et resurrexisse. Hæc tuæ pietatis sunt verba; neque tua esse fortassis ignoras. Proinde et tu quoque a nobis fraternam pro pietate admonitionem audias; et eam quidem qua eximius ille Paulus ad dilectum suum Timotheum non absque obtestatione utitur: *Attende*, inquit, *lectioni, et exhortationi, et doctrinæ. Hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt.* (*I Tim.* IV, 13, 16.) Quid, obsecro, illud, *Attende*, sibi vult? Hoc nimirum, quod sanctorum illorum traditionem obiter legens, inscitiam venia dignam hauseris : arbitratus es enim Verbum Patri coæternum patibile ab illis traditum esse. Penitius, si ita videtur, illorum dicta introspice, et divinum illum Patrum chorum nusquam docuisse comperies, consubstantialem divinitatem patibilem esse : aut quæ Patri coæva est, recens natam esse: aut quæ templum solutum exsuscitavit, exsuscitatam esse. Quod si ad fraternam medicinam aures

attuleris, sanctorum Patrum verbis in medium allatis, ea calumnia, quæ et Patribus et divinis quoque Scripturis evidenter adversatur, te liberalio. Aiunt ergo : *Credimus in Dominum nostrum Jesum Christum Filium ejus unigenitum.* Observa hic quomodo Dominum, Jesum, Christum, Unigenitum, et Filium, nomina utique quæ humanæ divinæque naturæ ex æquo conveniunt, perinde ac fundamenta quædam substernentes, incarnationis, mortis et resurrectionis traditionem illico subjungant superstruantque, nempe quo communibus quibusdam nominibus utramque naturam significantibus propositis, neque ea quæ filiationis et dominationis sunt, scindantur, neque ea rursum quæ naturarum sunt, propter filiationis singularitatem in confusionis periculum adducantur. Qua quidem in re Pauli auctoritatem secuti sunt : hic enim divinæ incarnationis facta mentione, eaque mox subjuncturus quæ passionis erant, primum illud nomen, Christus, ut paulo ante dicebam, utrique naturæ commune ponit, ac mox ita sermonem profert, ut naturæ utrique sit congruens. Ecquid ergo dicit ? *Hoc*, inquit, *sentite in vobis, quod et in Christo Jesu : qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed* (singula enim persequi non attinet) *factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (*Philipp.* II, 5-8.) Quia enim mortis facturus erat mentionem, ne quis hinc Deum Verbum patibile esse colligeret, subjungit nomen hoc, Christus, quod utramque naturam, patibilem, inquam, et impatibilem, in unica persona denotat : quo idem nimirum Christus patibilis simul et impatibilis citra fidei discrimen concipi queat, illud quidem secundum humanam naturam, hoc vero secundum divinam. Porro autem cum multa hac de re disserere valeam, et maxime, quod sancti illi Patres de Christi œconomia verba facientes, non generationis, sed incarnationis meminerint, ipsam orationis brevitatem, quam statim in exordio promiseram, sermonis cursum cohibere, et ad alterum dilectionis tuæ caput festinare sentio.

In eo autem te laudo, quod distinctionem naturarum, secundum divinitatis et humanitatis rationem, harumque in una duntaxat persona conjunctionem prædicas : quodque Deum Verbum altero ex muliere ortu minime indiguisse affirmas ; et quod divinitatem pati non potuisse, diserte pronuntias : hæc enim omnia revera et orthodoxa, et vanis omnium hæreticorum circa Domini naturas opinationibus quam maxime adversa sunt. At vero utrum reliqua occultam aliquam et incomprehensibilem sapientiam legentium auribus inferant, id tuæ solertiæ fuerit dijudicare. Mihi sane cum antecedentibus adeo non cohærere videntur, ut ea omnino quoque evertere existimem. Etenim quem antea neque patibilem, neque secundæ generationis capacem prædicaveras, hunc ipsum rursum patibilem, nuperque nescio quo modo productum asseveras : quasi vero quæ in Verbum naturaliter conveniunt, ea templi conjunctione abolita sint : aut parvi apud homines fieri debeat templum illud nullo unquam peccato contaminatum, et a divina natura inseparabile, peccatorum nostrorum causa et natum et mortuum esse : aut denique Domino Judæos ejusmodi oratione compellanti : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II, 19) ; fidem habere non oporteat. Ecce non dicit, Solvite divinitatem meam, et in tribus diebus excitabitur ; sed, *Solvite templum hoc.* Rursum excurrere nonnihil hic cupiens, sponsionis meæ memoria impedior. Dicendum est nihilominus aliquid, ut tamen a constituta mihi brevitate non recedam.

Ubicunque igitur divinæ Scripturæ dispensationis Dominicæ mentionem faciunt, ortus ipse et mors non divinæ, sed humanæ Christi naturæ semper tribuitur ; quapropter, si rem diligentius consideremus, sacra Virgo non Deipara, sed Christipara appellanda erit. Audi quomodo Evangelia istud proclament : *Liber*, inquiunt, *generationis Jesu Christi Filii David, Filii Abraham.* (*Matth.* I, 1). Atqui perspicuum est Deum Verbum non exstitisse Davidis Filium. Accipe, si placet, aliud hoc testimonium : *Jacob*, ait, *genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* (*Ibid.* 16). Perpende rursum aliam Evangelii vocem, veritatem hanc diserte confirmantem : *Christi*, inquit, *generatio sic erat : Cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph, inventa est habens in utero de Spiritu sancto.* (*Ibid.* 18). Quis autem Unigeniti divinitatem Spiritus sancti creaturam esse credat ? Adde his illud quoque : *Erat Mater Jesu ibi* (*Joan.* II, 1) ; et rursum : *Cum Maria Matre Jesu* (*Act.* I, 14), etc. ; et illud : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20) ; et illud : *Accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum* (*Matt.* II, 13) ; et illud : *De Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3) ; et illud rursum de ejusdem passione : *Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato condemnavit peccatum in carne* (*Rom.* VIII, 3) ; et illud iterum : *Christus mortuus est pro peccatis nostris* (*I Cor.* XV, 3) ; et rursum : *Christo in carne passo* (*I Petr.* IV, 1) ; denique : *Hoc est* (non mea divinitas, sed) *corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum* (*Luc.* XXII, 19). Sunt aliæ innumeræ sententiæ, quæ divinitatem neque nuper natam, neque corporeæ perpessionis capacem esse, mortalium generi testatum faciunt, sed ipsam carnem, quæ divinæ conjuncta est naturæ. Quare et ipse quoque Christus Davidis Dominum et Filium se nominat : *Quid*, inquit, *vobis videtur de Christo ? Cujus filius est ? Dicunt ei, David. Respondit Jesus, et ait illis : Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis ?* (*Matt.* XXII, 42,44) Est itaque filius David secundum carnem ; secundum divinitatem vero, ejusdem Dominus est. Rectum proinde evangelicæ-

que traditioni consentaneum est, ut Christi corpus divinitatis templum esse confiteamur, illudque nexu usque adeo sublimi, divinoque et admirabili ipsi conjunctum esse statuamus, ut dicamus divinam naturam ea sibi vindicare quæ corporis alioqui sunt propria. Verum propter hanc appropriationem divino Verbo ascribere nativitatem, passionem, mortem, cæterasque carnis proprietates, id demum, mi frater, mentis est aut ethnicorum more vere errantis, aut certe insani Apollinarii, et Arii, aliorumque hæreticorum morbo, aut alio etiam graviori laborantis. Necesse est enim istos per appropriationis vocabulum eo trahi ut Deum Verbum lactationis participem, et succedanei incrementi capacem, et ob formidinem passionis tempore declaratam, angelici præsidii indigum faciant. Missa hic facio circumcisionem, sacrificium, sudorem, famem, sitim, quæ carni acciderunt, nostrique causa eamdem affecerunt. Quod si hæc eadem divinitati ascribere libeat, et falsa erunt, et nobis, veluti calumniatoribus, justæ damnationis causam afferent. Hujusmodi sunt sanctorum Patrum traditiones; tales sunt sanctarum Scripturarum denuntiationes. Ad hunc modum de divina clementia et de Dei majestate theologus disceptet : *Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus et ad omnes*, ut inquit Paulus (*I Tim.* IV, 15).

Quod vero eorum qui offensi sunt curam amplecteris, recte facis, et gratias habeo animæ tuæ, sedulo quæ Dei sunt meditanti, anxiamque rerum nostrarum curam gerenti. Interim a clericis fortasse tuæ pietatis qui quod Manichæorum hæresi infecti essent, a sacra synodo exauctorati hic sunt, delusum te scias. Nam res ecclesiasticæ quotidie crescunt et augentur; et aggregatio populorum eos sortitur Dei beneficio successus, ut qui multitudinem intuentur, non possint cum propheta non exclamare : *Repleta est terra cognitione Domini, sicut aqua multa cooperit maria.* (*Isa.* XI, 9.) Imperatores quoque, propter dogmatis illustrationem, in summa lætitia vitam agunt. Et, ut verbo concludam, illam de cunctis hæresibus Deum impugnantibus, rectaque Ecclesiæ doctrina, vocem apud nos quotidie ad effectum deduci comperias : *Domus Saul procedebat, et infirmabatur : et domus David procedebat, et confirmabatur.* (*II Reg.* III, 1.) Hæc fraterno affectu fratri a nobis dantur consilia. Si quis autem voluerit esse contentiosus, hic beatum Paulum per nos clamantem intelliget : *Nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesiæ Dei.* (*I Cor.* XI, 16.) Universam quæ tecum est fratrum societatem ego, quique mecum sunt, plurimum salvere jubemus. Semper incolumis pro nobis Deo supplices, observandissime et piissime.

EPISTOLÆ CYRILLI AD NESTORIUM (1). — Monet ut quæ impie protulerat retractare non differat.

Fratri et comministro. Non credidi verum esse quod de te dictum est antea; neque epistolam quæ ad me tuo nomine perlata est, a te scriptam esse existimavi, cum in ea sententias falsissimas et blasphemiæ plenas sanctis attributas repererim. Moneo igitur ut a similibus blasphemiis contentionibusque desistas; neque enim vires tibi tales sunt ut possis pugnare adversus Deum qui vere crucifixus est pro nobis et mortuus est in corpore, vivitque per potentiam divinitatis suæ : ipse est qui sedet ad dexteram Patris (*Psal.* CIX, 1; *Hebr.* I, 13), et eum adorant angeli, principatus et potestates (*Psal.* XCVI, 7; *Hebr.* I. 6); ipseque est Rex æternus, cui omnia dedit Pater (*I Cor.* XV, 26) in manus; ipse est Creator omnium, adversus quem exsurgere aut eum impugnare non vales. Neque opus est ut tibi in memoriam revocem quæ Judæis ejus hostibus acciderunt, cum ea tibi satis perspecta sint, aut quæ hæreticis, Simoni Mago, Juliano imperatori et Ario. Ecce Job justus dicit : *Videte plagam meam; timete et laudate Deum.* (*Job* VI, 21). Ego autem denuntio tibi quod Ecclesia passura non sit tuam adversus Deum suum impudentiam; atque illa ipsa Ecclesia est adversus quam portæ inferi prævalere non poterunt. (*Matth.* XVI, 18). Ipse quoque scis quantas illa tentationes perpessa sit, ita tamen ut nullius prævaluerit adversus eam, quia fundata est supra petram fidei. Vide ergo quæ facturus sis, et vale.

Ad hanc epistolam Nestorius respondit arroganter, et similes prioribus blasphemias litteris suis complexus est. Illas cum Cyrillus accepisset, rescripsit acriter in hæc verba :

Nisi esses episcopus, nemo præter familiares et propinquos tuos te novisset. Jam vero quia sedes super thronum Filii Dei, unusquisque te novit ob Ecclesiæ cui præes dignitatem. Nunc vero Dominum aggrederis per verba blasphemiæ quæ neque explicare, neque comprobare poteris. Cum autem Scripturas utriusque Testamenti Veteris et Novi, scrutatus fueris, non invenies in illis Christum purum hominem appellari, sicut existimas. Tu porro videris existimare posse te resistere Deo Creatori tuo, qui redemit te sanguine suo, qui est Deus Filius Dei Patris, ut appellatur in Veteri Novoque Testamento, et qui in Joannis Evangelio unigenitus Filius vocatur, qui est in sinu Patris. (*Joan.* I, 18). Matthæus quoque evangelista dicit eum esse Emmanuelem, cujus interpretatio est, *Nobiscum Deus*, sicut in prophetia sua Isaias dixerat. (*Isa.* VII, 14.)

3. — EPISTOLA CYRILLI ad eos, quorum litteris notatus fuerat, quod solo vulgi rumore persuasus, impiam Nestorii doctrinam in pejus serpere, non siluisset.

Quandoquidem pietas vestra ad me scribit reli-

(1) Eusebius Renaudot, qui sequentes Cyrilli ad Nestorium epistolas edidit in *Historia patriarcharum Alexandrinorum* (Paris. 1713, 4°), monet epistolam utramque exstare in codicibus Arabicis earum loco quæ Græce et Latine leguntur in antiquis codicibus Actorum synodi Ephesinæ.

giosissimum Nestorium magnam ex iis litteris cepisse molestiam, quas ad monasticam vitam agentes scripseram, illos revocare studens qui ex disseminatis rumoribus offensi erant; fateri cogor, hoc quidquid est ægritudinis, non tam ex me, quam ex ejus religiositate ortum esse. Nam ego hominibus propter illius exegeses majorem in modum offensis rectæ fidei doctrinam exposui; ille vero in catholica orthodoxorumque Ecclesia bonum episcopum Dorotheum aperte dicentem tulit: Si quis Mariam Deiparam esse dixerit, anathema sit. Neque solum conticuit, cum hæc illum loquentem audiret, verum eumdem quoque ipsum ad mysticam communionem mox admisit, mysteriorumque participem effecit. En igitur ipso præsidente, ne dicam interea ab ipso sententiam proferente, anathemate ferimur: neque enim Dorotheus præter sententiam Nestorii hæc in ecclesia dixisset. Itaque nos ipsi, qui etiamnum in vita manemus, cæterique terrarum orbis episcopi, tum Patres quoque nostri, qui hinc jam olim ad Deum profecti sunt, anathemate percussi sumus. Quid vetabat et nos quoque vocibus illius contraria scribere, ac dicere: Anathema si quis Mariam Deiparam esse negaverit? Verum id hactenus propter illum facere nolui, ne sint qui episcopum Alexandrinum Ægyptiamve synodum anathematis sententiam in Nestorium tulisse dicant. Quod si piissimi Occidentis et Orientis episcopi intellexerint, se omnes ab illo anathemate plexos esse (omnes namque sanctam Mariam Deiparam esse profitentur), quo id tandem animo accepturi sunt? Annon omnes ægerrime istud patientur, non tam propter seipsos quam propter sanctos Patres, in quorum monumentis sacram Virginem Mariam semper Deiparam appellatam comperimus? Sane nisi onerosum fore visum esset, non pauca diversorum Patrum volumina misissem, in quibus non semel, sed frequentissime vocem hanc positam invenias, qua sacram Virginem Deiparam esse confitentur.

4. — Epistola Cyrilli ad quemdam Nestorii studiosum. — Nullam aliam causam nisi ardens rectæ fidei studium gravissimam sibi necessitatem imponere Nestorium aggrediendi.

Novi dilectionis tuæ sinceritatem, neque studium ignoro. Et si quidem ad aliquem morum meorum ignarum scriberem, pluribus sane verbis persuadere conarer, me pacis quidem perstudiosum, a litibus vero ac rixis alienum esse prorsus; denique talem qui omnes amare, et ab omnibus vicissim amari peroptem. Sed quia ad eum scribo, cui studia mea comperta sunt, breviter unum monebo, nempe, si rerum aut pecuniarum jactura fratris ægritudinem sanare liceret, me eam jacturam subiturum esse promptissime, ne quid charitate prius habere viderer. At quia fidei negotium agitur, et offensionem passæ sunt, ut semel dicam, omnes quotquot per Romanum imperium sunt Ecclesiæ (nemo enim est, ex quacunque demum civitate aut regione advenerit, qui non quærat: Ecquinam sunt hi rumores? ecquæ nova hæc doctrina Ecclesiis ingeritur?) quod nos remedium hisce malis adhibebimus, quibus divinorum mysteriorum doctrina a Deo concredita est? quos ii qui a nobis initiantur et erudiuntur, jure accusare poterunt, ac dicere, eam se fidem tenuisse quam a nobis edocti fuerant. Quare si bona fide munus id obiverimus, dignam mercedem laudati assequemur: sin autem aliter, hoc est perverse, quæ nobis flammæ ad supplicium sat esse poterunt? Audiemus enim illud: *Terram meam perdidisti, et populum meum occidisti*, sicut scriptum est. (*Isa.* xiv, 20.) Sane e laicis quilibet de sua duntaxat vita rationem redditurus est; nos vero, quorum humeris sacerdotii onus incumbit, non pro nobis tantum rationem reddituri sumus, sed pro omnibus Christi fidelibus. Me igitur nulla neque injuria neque contumelia, neque convicia movent; etiamsi quamplurima per quosdam petulantiores illata mihi sint. Sed hæc omnia oblivione conterantur. Deus enim istiusmodi nugatores judicaturus est. Tantum fides integra et salva sit, ego vero et amo et diligo; neque ulli concedam ut religiosissimum episcopum Nestorium ardentius amet, quam ego: quem etiam, Deum testor! in Christo peropto apud omnes bene audire, notamque ob ea quæ pridem admisit, contractam eluere; ac palam facere calumniam esse meram, non veritatem, quæ de sua fide a nonnullis invulgata sunt. Nam si Christi mandato ad inimicorum dilectionem urgemur (*Matth.* v, 44), quomodo consentaneum non est ut amicos et consacerdotes omni benevolentiæ studio complectamur? Quod si exoriantur qui fidem demoliri satagant, nostras ipsorum animas non prodituros, licet ipsa quoque mors capiti nostro impendeat, nulli debet esse dubium. Nam si pro gloria Dei veritatem prædicare formidaverimus, ne videlicet in aliquam molestiam incidamus, qua, quæso, fronte sanctorum martyrum certamina et triumphos apud populum laudibus evehemus? quippe quos uno hoc nomine præcipue decantamus, quod præstiterunt hoc quod dictum est: *Usque ad mortem certa pro veritate.* (*Eccli.* iv, 33.)

5. — Epistola Cyrilli ad clericos suos Constantinopoli constitutos. — Testatur se pacis amantem, salva tamen fide catholica, calumnias in se jactatas facile diluere posse, eosque instruit qua ratione Nestorii sequaces, pacis studium tunc simulantes, tractarent.

Commentario, quem misistis, perlecto, comperi Anastasium presbyterum, sermone vobiscum habito, pacis et amicitiæ studium simulasse, ac inter cætera dixisse: Hoc ipsum quod is (nempe Cyrillus) ad solitariam vitam agentes scripsit, et nos quoque sentimus. Mox tamen ad proprium suum scopum respectantem, hæc de me subdidisse: nam ille quoque sacram synodum vocis hujus, Deiparæ, nullam usquam mentionem fecisse agnoscit. Ego vero ad hunc modum scripsi: Quamvis synodus vocalæ hujus, Deiparæ, non meminerit; non ideo tamen offi-

cio recte functa non fuit ; per id enim tempus nihil ejusmodi in controversiam adducebatur. Quare quæ tum ambigua non habebantur, ea in medium proferre nullum operæ pretium erat. Quanquam si sententiarum vim expendere libeat, sacram Virginem Deiparam esse nequaquam dissimulavit : quando quidem illum ipsum, qui ex Deo Patre natus est, per quem facta sunt omnia, incarnatum et hominem factum, mortem item perpessum, et ex mortuis resuscitatum ad cœlos ascendisse, vivorum denique ac mortuorum judicem olim venturum esse asserit. Non quod naturale Dei Verbum secundum se aut mortuum aut lancea in latere omnino percussum sit. Nam quale, dic mihi, latus habere id potest, quod corporis expers est ? aut quomodo vita ipsa mortua est ? At quia Verbum carni se univit, factum est ut, carne patiente, tanquam proprio corpore cruciatum subeunte, ipsum Verbum corporis perpessionem uti propriam in se transferret. Fallunt proinde ac decipiunt semetipsos, qui hæc dicunt.

Porro autem quod imposturam faciant, virusque in pectore suo reconditum gerant, vel hinc colligere licet, quod ad Bupham Martyrium diaconum, qui ecclesiasticorum negotiorum administrationi præfectus est, duas chartulas miserunt, alteram a Photio, aut alio ejus farinæ homine, contra commentarium quem ad monachos scripserat, compositam ; alteram forma quaternionis cum nova plane et absurda inscriptione ad hunc modum : Adversus eos qui, propter unionem, aut Unigeniti deitatem imminuunt, aut humanitatem deificant. At vero proœmium hæreticorum convicia tanquam petulantius facta insectatur. Deinde conatur ostendere corpus hoc ipsum esse quod passum est, non autem Dei Verbum : quasi vero sint qui impatibile Dei Verbum pati posse unquam dixerint. Verum nemo eo insaniæ prolapsus est. Verum, ut sæpe jam monuimus, sacra synodus ipsum Dei Verbum, per quod omnia condita sunt, passum affirmat ; passum autem carne, secundum Scripturas. Corpore namque illius patiente, ipsum pati dicitur : quemadmodum et hominis cujusvis anima, etsi nulla, quod quidem ad propriam naturam attinet, passione affecta, tamen corpore quod informat patiente, pati asseritur. Sed quia scopus illis præfixus est, duos christos, totidemque filios constituere ; alterum quidem per se hominem, alterum vero per se Deum, solamque personarum inter se conjunctionem admittere ; hinc est quod versutiis agant, et excusationes in peccatis, ut scriptum est (*Psal.* CXL, 4), fingant. Proinde si quando in illos incideritis, ita dicite : Perperam agitis, dum nonnullos, ut episcopo vestro obloquantur, subornatis, illosque fovetis, et patrocinium illorum suscipitis, ac vestræ improbitatis instrumenta illos facitis. Verum non est hæc ægritudinis causa : imo episcopus vester nihil quidquam offensus est illi qui istic agit. Sed turbat universos tum Orientis, tum Occidentis quoque episcopos, quod doctrina de Christo nequaquam sincera, sed perversa tradatur. Ad cujus demonstrationem publicamque redargutionem unum hoc sat est, quod ejusmodi in illis exegesibus legantur, cujusmodi a nemine unquam in Ecclesiis dicta comperiuntur. Sic autem habet Nestorius : « Populi erga me studium non vulgi acclamationibus, sed dogmatum desiderio metior, ac etiam si deitatis simul atque humanitatis Domini sint memores. » Et paucis interjectis : « Animadverto plebem nostram præclaro religionis et pietatis studio fervere ; sed magna interim divinæ notitiæ ignoratione teneri video. Neque tamen id ipsi populo vitio vertendum existimo, sed, ut modeste loquar, quia doctoribus non tantum suppetit otii ut quidpiam accuratius de dogmatibus vobis proponant. » Quod hoc supercilium ? Numquid qui illum antecesserunt, doctrinæ fidei operam non dederunt ? Numquid eloquentior est Joanne ? Numquid æqualis vel sapientior est beato Attico ? Imo vero cur ingenue non agnoscit doctrinam se invexisse peregrinam, planeque inusitatam, talem denique quæ sua absurditate majoribus nostris in nullis unquam Ecclesiis aut fidelium cœtibus cognita fuit ? Mihi itaque cum eo nihil negotii est. Id potius eveniat, ut ad sanam mentem redeat, rectamque fidem agnoscat ; de his vero quæ in me commisit, irritando, et hostes adversum me instigando, apud Deum causam dicet. Nihil autem mirum est, si civitatis fæces, Chæremon, Victor, Sophronas, et facinorosi Flaviani puerulus suis nos maledictis insectentur ; semper enim cum in seipsos, tum in cæteros quoque omnes improbi exstiterunt. Norit autem qui hosce adversum nos armavit, nos neque longam peregrinationem formidare, neque publicum judicium, si qua opportunitas tulerit, detrectare. Usu namque interdum venire solet, ut vel exiguarum planeque levium rerum occasione Salvatoris nostri providentia consilium cogat quo nimirum Ecclesiam suam, quæ illibatam semper inconfusamque ac illustrem fidem colit, a sordibus repurget. Neque tamen miser ille, licet complures et graves viri ejus opera nos accusaturi essent, rerum nostrarum judicem fore se speret, quamvis jure Amphictyonum hoc sibi demandari faciat : nos enim istuc venientes, ab ejus judicio provocabimus ; et, si Deo placuerit, ipse de suis blasphemiis in judicio respondere cogetur. Non igitur pacem detrectamus, sed potius eam captamus, modo tamen rectæ fidei edatur confessio, desinatque talia in medium proferre, quæ veluti peregrina letiferum hoc malum nobis asciscunt. Nam blasphemus ac maledicus illius quaternio, qui missus est, tantum in se continet perversitatis, ut ipsum quoque lectorem lue inficiat

Quoniam vero cavillatur sacram synodum vocem inusitatam deprompsisse, dum sacram Virginem Theotocon nominavit ; interrogetur et ipse vicissim cum suis, ubinam Christotocon, aut Theodochon usquam scriptum compererint. Inter alia namque

et hoc quoque ad verbum interserit : « De Virgine Theodocha non disputemus, » quasi ipsi aliquid cum Deo commune fuerit, prorsus quid dicat aut quod affirmet non intelligens. Si enim Deum non peperit, neque Christum Deum in utero habuit, quo pacto Theodochos est? Quin et ipsum quoque Patrem alicubi Theotocon appellat. Ubi autem omnes hasce voces legerit, ignoro. Reliquæ porro maculæ, quæ non paucæ numero ex illius enarrationibus colliguntur, nisi resipiscentia aliqua consecuta fuerit, in suum tempus asservabuntur. Libellum supplicem a vobis ad me missum, qui imperatori porrigendus est, non tamen sine nostra sententia, accepi et legi. Verum quod prolixe in eum invehatur qui istic agit, sive fratris, sive alio quocunque nomine censeatur, hactenus suppressi, ne adversum nos insurgens, se per nos hæreseos apud imperatorem delatum cavilletur. Itaque aliis verbis illum dictavimus, eum quoque nobis judicem detrectantes, expresso inimicitiarum modo ; et præsentem controversiam, si omnino importuni esse perrexerint, ad aliud forum transferri rogantes. Cum itaque libellum perlegeritis, si qua necessitas poposcerit, tradite ; et si eum in hisce insidiis perseverantem, et nihil non adversum nos molientem animadverteritis, diligenter perscribite. Eligam enim viros pios ac prudentes, cum episcopos, tum monachos quoque, quos etiam primo quoque tempore ad vos mittam. Neque enim oculis meis, ut scriptum est, somnum dabo, neque palpebris meis dormitationem, neque requiem temporibus meis (*Psal.* CXXXI, 4, 5), donec certamine pro omnium salute perfunctus fuero. Quare cum meam nunc sententiam didiceritis, viriliter agite (*I Cor.* XVI, 13) : quamprimum enim parabuntur a me litteræ, et quales oportet, et ad quos oportet. Statui enim propter Christi fidem quemvis laborem subire, quævis quoque perferre tormenta, etiam ea quæ inter supplicia censentur gravissima, donec tandem mortem, hac de causa susceptam, mihi jucundam pertulero.

6. — *Epistola Cyrilli ad Cœlestinum Pontificem Romanum.*

Quam pestilens Nestorii sit doctrina, quidve hactenus egerit, quo eum ad rectam fidem revocaret, Cyrillus exponit. Omnes per terrarum orbem sparsi episcopi et laici Christum Deum, Virginem vero quæ illum genuit Deiparam esse confitentur.

Sanctissimo Deique amantissimo patri Cœlestino Cyrillus in Domino salutem.

1. Si silere, et non pietatem tuam de omnibus quæ moventur litteris certiorem facere citra culpam ac sinistræ suspicionis metum liceret, præsertim in rebus adeo necessariis, ubi etiam recta fides a nonnullis depravata periclitatur ; in memetipso dicerem, Bonum et periculi expers est silentium, præstatque quietam vitam agere quam turbatam. Sed quoniam Deus hisce in rebus vigilantiam a nobis exigit, et longa Ecclesiarum consuetudo suadet, ut hujusmodi res cum sanctitate tua communicentur ; scribo plane necessitate adactus, ac significo, Satanam in præsentia omnia miscere, et contra Ecclesias Dei furere, nec non omnium ubique populorum qui in recta fide ambulant subversionem moliri. Non enim ab impietatis studio unquam desistit pessima illa et effrenis bestia. Sane hactenus altum, tacui, ac nihil omnino de eo (Nestorio) qui Constantinopolitanam Ecclesiam nunc administrat vel ad pietatem tuam vel ad ullum consacerdotum nostrorum scripsi, persuasum habens præcipitem in hujusmodi rebus celeritatem a vitio non esse immunem. At quia ad extremum propemodum malorum devenimus, omnia quæ acciderunt, rupto silentio, necessario enarranda esse duxi.

2. Nempe memoratus simul ut ordinatus est cum exhortationibus populos, tum proprios, tum peregrinos, quorum magna multitudo ex omni, ut ita dicam, civitate ac regione illuc confluere solet, ad bonum excitare debuisset ; prædicare affectavit absurda quædam et a ratione aliena, quæ longe absunt ab apostolica et evangelica fide, quam Patres magna semper constantia servaverunt, et nobis velut pretiosam margaritam tradiderunt. Illius autem homilias, quas in ecclesia et frequenter habuit, et habere non cessat, tanquam evidens doctrinæ illius argumentum, ad pietatem tuam misi. Mihi quidem, fateor, in animo fuisset synodicis illum litteris commonefacere, nos cum eo qui talia dicat ac sentiat communicare non posse : sed hoc non feci. Ratus tamen lapsis manum porrigendam, prostratosque ut fratres erigendos esse ; illum per litteras exhortatus sum ut a prava hujusmodi doctrina abscederet. Sed nihil promovimus. Imo ubi didicit tantum abesse ut eadem sentiamus, ut eum etiam objurgemus, et a suis commentis (non enim dogmata dixerim) discedat admoneamus ; nullam struendarum insidiarum viam non tentavit, et huc usque tentare non cessat. Dum autem exspectabamus donec resipisceret, et ab iis quæ contra Christum docuerat abstineret, hac nos spe falsos esse comperimus, cum tale quid contigisset.

3. Erat Constantinopoli episcopus nomine Dorotheus, eadem quæ ille sentiens, vir quæstus causa adulationi deditus, linguaque ad temeritatem usque, sicut scriptum est, promptus. Is in publico conventu, reverendissimo Nestorio in cathedra Constantinopolitanæ Ecclesiæ sedente, surgens magna voce inclamare ausus est : Si quis Mariam Deiparam dixerit, anathema sit. Tum ingens universi populi clamor et discessio consecuta est. Nolebant enim cum iis amplius communionem habere, qui talia sentirent ; adeo ut etiamnum plebs Constantinopolitana, paucis levioribus et qui illi adulantur exceptis, synaxi abstineat, sed neque eo conveniunt monasteria pene omnia eorumque archimandritæ et senatorum multi, verentes ne aliquod in fide detrimentum accipiant, cum et ille, et ii omnes quos secum Antiochia discedens adduxit, perversa prædicent.

4. Cum autem homiliis ejus in Ægyptum perlatis, leviores quosdam in errorem abductos, cunctantesque rectene loqueretur an erraret invicem quæritare didicissem ; veritus ne morbi contagium altiores radices in simpliciorum mentibus ageret, ad Ægypti monasteria generalem epistolam scripsi, ut eorum monachos in recta fide confirmarem. Cujus quidem epistolæ exempla Constantinopolim a nonnullis deportata, ibique lecta, tanto adjumento fuerunt, ut plurimi e magistratu mihi ejus causa gratias per litteras egerint. Verum hoc ipsi iræ contra me susceptæ fomentum subministravit. Me itaque ut hostem impugnat, aliud plane nihil de quo me incuset habens, nisi quod ab iis quæ sentit abhorreo, eamque quam a Patribus accepimus, et ex divinis Scripturis didicimus, fidem amplectendam esse serio persuadens, multos ad sanam mentem reduxerim. Verum flocci faciens quæ adversum me machinatus est, Deoque qui omnia novit et valet, committens omnia, alteram rursus epistolam, quæ rectæ fidei expositionem brevi compendio complecteretur, ad memoratum misi, hortans simul et obtestans ne aliud sentiret ac loqueretur. Sed nec rursum quidquam profeci. Iis enim quæ ab initio commentus fuerat, huc usque pertinaciter adhæret, nec finem perversa docendi facit.

5. Sciat et hoc pietas tua, in omnes Orientis episcopos convenire quæ dicuntur, scilicet offendi omnes et dolere, maxime vero reverendissimos Macedoniæ episcopos. Et cum hoc compertum habeat, se omnibus sapientiorem esse, se solum Scripturæ divinitus inspiratæ scopum attigisse, et Christi mysterium cognovisse arbitratur. Atqui quomodo non oportuit eum illud potius pro certo habere, cum omnes per totum orbem constituti orthodoxi episcopi ac laici Christum Deum, ac Virginem quæ illum genuit Deiparam confiteantur, se solum qui hoc inficiatur errare? Verum fastu tumens ac sedis potentia, ut omnibus insidias struat, abutens, effecturum se arbitratur ut et nos et reliqui omnes suæ ipsius sententiæ subscribamus.

6. Ecquid igitur faciemus? cum neque illum ut resipiscat, neque ut ejusmodi concionibus absistat inducere queamus : populusque Constantinopolitanus magis ac magis in dies corrumpatur, tametsi hæc indigne ferat, et ab orthodoxis doctoribus præsidium exspectet? Nobis sane de rebus vulgaribus sermo non est, sed neque periculi expers foret nostrum silentium. Si enim Christus conviciis appetitur, quomodo nos silebimus? maxime cum Paulus scribat : *Si enim volens hoc ago, mercedem habeo : si autem invitus, dispensatio mihi credita est.* (*1 Cor.* IX, 17.) Nos igitur quibus verbi dispensatio fideique custodia credita est, quid in die judicii dicturi sumus, si contra isthæc obticuerimus?

7. Ab illius tamen communione palam et aperte nosmetipsos non prius divellimus, quam hæc pietati tuæ indicaverimus. Digneris igitur nobis declarare quid tibi videatur, et utrum aliquando cum illo communicare oporteat, an libere denuntiare, neminem cum eo qui talia sentit ac docet, communicare. Opus est autem ut tuæ pietatis super hac re sententia tum piissimis Deique amantissimis Macedoniæ episcopis, tum omnibus Orientis antistitibus per litteras manifesta fiat. Illis enim cupientibus ansam dabimus ut uno animo in una sententia persistant, et rectæ fidei quæ impugnatur opem ferant.

8. Quantum enim in illo fuit, et Patres nostri illi admirabilesque et probatissimi viri, qui sanctam Virginem Deiparam esse dixerunt, et nos qui adhuc superstites sumus, cum illis anathemate percussi sumus. Et cum id ipse ore proprio facere nollet, alium substituit, nempe memoratum Dorotheum, quem ut hoc se præsente et audiente diceret induxit : cum quo etiam, confestim e cathedra descendens, divinis mysteriis celebratis, communicavit.

9. Ut autem sanctitas tua quid ille dicat ac sentiat, quidve beati et magni Patres nostri, exploratum habeat, misi tomos, quibus capitula quædam excerpta continentur : quos quidem, quantum licuit per eos qui Alexandriæ vitam degunt, Latine reddi curavi. Epistolas quoque a me scriptas tradidi dilecto Posidonio, injungens illi ut eas sanctitati tuæ offerat.

7. — *Epistola S. Cœlestini Papæ.*

De Virgine Maria, quod Deipara recte sit appellanda. Charissimo Cyrillo Cœlestinus.

1. Tristitiæ nostræ sanctitatis tuæ litteræ missæ per filium nostrum Posidonium diaconum lætitiam reddiderunt, et gaudium alternavimus cum mœrore. Dum enim respicimus et recensemus quæ dixerat is qui Constantinopolitanam perversis prædicationibus turbare conatur Ecclesiam, non parvo animus noster dolore concussus, diversis cogitationum stimulis vexabatur, qualiter populis possit, ut in fide persisterent, subveniri. Dum vero mentem nostram ad tuæ fraternitatis scripta convertimus, paratum jam remedium quo pestifer morbus salubri remedio vitaretur, invenimus : scilicet puri fontis liquorem de tuæ charitatis sermone manantem, qui cœnum omne male fluentis rivi detergeret, et omnibus quid de fide nostra sentire debeant aperiret. Ut illum ergo reprehendimus et notamus, ita sanctitatem tuam velut præsentem in litteris suis dominica sumus charitate complexi, cum unum idemque nos sentire de Domino videremus. Nec mirum est providentissimum Domini sacerdotem, pro fidei amore hac virtute pugnare, ut adversorum improbæ resistat audaciæ et sibi creditos hac admonitione confirmet. Quam ergo nobis illa fuerunt amara, tam ista sunt dulcia ; quam illa cœnulenta, tam ista sunt pura. Gratulamur tantam inesse sanctitati tuæ vigilantiam, ut decessorum tuorum qui et ipsi semper defensores orthodoxi dogmatis exstiterunt, exempla jam viceris. Vere tibi evangelicum potest testimonium convenire, quo dicitur : *Pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis.*

(*Joan.* x, 11.) Sed ut tu bonus pastor, ita ille nec tanquam malus potest mercenarius accusari, qui non ideo quod oves relinquat arguitur, sed quod eas ipse laniare inveniatur.

2. Adderemus aliquid, frater charissime, si non te eadem sentire quæ sentimus omnia videremus, et in ipsa assertione fidei defensorem fortissimum probassemus. Ingesta vero nobis sunt cuncta per ordinem a filio nostro Posidonio diacono, quæcunque de hac re tua sanctitas scripsit. Omnes tendiculas prædicationis callidæ detexisti, et fidem taliter, ne Christo Deo nostro credentium cor in alteram partem trahi valeat, communiisti. Magnus fidei nostræ triumphus est, et asseruisse nostra tam fortiter, et adversa sanctarum Scripturarum testimoniis sic devicisse. Quid agat jam? quo se ille circumferat, qui amator impiæ novitatis, dum suo voluit potius ingenio servire quam Christo, sibi creditam plebem veneno voluit suæ prædicationis inficere; cum et legere debuerit et tenere, pravas quæstiones, et quæ non proficiant ad salutem, sed ad perditionem animarum nitantur, vitandas potius quam sequendas (*Tit.* III, 9)?

3. Sed ad præcipitia festinantem, imo jam in præcipiti, unde corruat, constitutum, si possimus revocare debemus, ne ruinam ejus, si non succurrimus, urgeamus. Christus Deus noster, cui suæ quæstio nativitatis infertur, pro una ove laborare nos docuit (*Luc.* XV, 5), volens eam suis quoque humeris revocari, ne rapaci lupo pateret in prædam. Et qui pro unius ovis currere salute nos docuit, qualiter nos vult pro ipsarum ovium laborare pastore, qui officii et nominis ejus oblitus in rapacitatem lupi se ipse convertit, gregem cupiens perdere, quem debuerat custodire? Quem nos a septis agnorum removere debemus, si non ita ut volumus corrigamus. Sit spes veniæ corrigenti; malumus enim ut revertatur et vivat, si vitam sibi commissorum ipse non perdat. Sit aperta sententia perduranti; abscidendum est enim tale vulnus, quo non unum membrum laditur, sed totum corpus Ecclesiæ sauciatur. Quid enim cum consentientibus faciat, qui solus sibi sapiens a nostra credulitate dissentit? Sint in communione, quos ipse resistentes sibi a communione submovit; nostramque communionem habere se non posse noverit, si in hoc perversitatis suæ tramite apostolicæ doctrinæ contrarius perdurarit.

4. Auctoritate igitur tecum nostræ sedis ascita, nostra vice usus, hanc exsequeris districto vigore sententiam, ut aut intra decem dies ab hujus conventionis die numerandos pravas prædicationes suas scripta professione condemnet, et hanc se de nativitate Christi Dei nostri fidem tenere confirmet quam et Romana, et tuæ sanctitatis Ecclesia, et universalis devotio tenet; aut nisi hoc fecerit, mox sanctitas tua illi Ecclesiæ provisura, a nostro eum corpore modis omnibus sciat esse removendum, qui nec in se medentium curam voluit admittere, et in perditionem tam suam quam omnium sibi creditorum male pestifer festinavit.

5. Eadem autem scripsimus et ad sanctos fratres et coepiscopos nostros, Joannem, Rufum, Juvenalem et Flavianum: ut nota sit de eo nostra, imo Christi nostri divina sententia. Data III Idus Augusti Theodosio XIII et Valentiniano III consulibus.

8. — *Epistola Nestorii ad Cœlestinum Papam urbis Romæ,*

Ut ei significet quo pacto gerere se debeat cum episcopis quibusdam Occidentalibus, qui se iniqua pati expostulabant. Tum ut hæreticos traducit qui Deum Verbum natum, mortuum, sepultum, ac Mariam Θεοτόκον asserebant.

1. Fraternas nobis invicem debemus collocutiones, ut una inter nos secundum obtinentem concordiam pugnaturi diabolum pacis inimicum. Quorsum hoc anteloquium? Julianus quidam et Florus et Orontius et Fabius, dicentes se Occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum imperatorem adierunt, ac suas causas defleverunt, tanquam orthodoxi temporibus orthodoxis persecutionem passi: sæpe eadem et apud nos lamentantes, ac sæpe rejecti, eadem facere non desierunt; sed insistunt per dies singulos, implentes aures omnium vocibus lacrymosis. His quidem ad eos sermonibus, quibus oportuit, usi sumus, cum negotii eorum veram fidem nesciremus. Sed quoniam apertiore nobis de causis eorum notitia opus est, ne piissimus et Christianissimus imperator noster molestiam sæpe ab his sustineat; ne nos, ignorantes eorum causas, circa negotii defensionem dividamur, dignare nobis notitiam de his largiri, ne vel quidam, ignorando justitiam veritatis, importuna miseratione conturbentur, vel canonicam indignationem beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte probata es, aliud quiddam quam hoc æstiment. Nam sectarum novitas multam meretur defensionem a veris pastoribus.

2. Unde et nos non modicam corruptionem orthodoxiæ apud quosdam hic reperientes, et ira et lenitate circa ægros quotidie utimur. Est enim ægritudo non parva, sed affinis putredini Apollinaris et Arii. Dominicam enim in homine unionem ad cujusdam contemperationis confusionem passim commiscent: adeo ut et quidam apud nos clerici, quorum alii ex imperitia, alii ex hæretica fraude in se olim celata, qua plurima et apostolorum temporibus contigerunt, tanquam hæretici ægrotent, et aperte blasphement Deum Verbum Patri homousion, tanquam originis initium de Christotoco Virgine sumpsisset, et cum templo suo ædificatus esset, et carni consepultus. Carnem dicunt post resurrectionem suam non mansisse carnem, sed in naturam transiisse deitatis. Ut in compendio dicam, et deitatem Unigeniti et ad originem conjunctæ carnis referunt, et commortificant carni. Carnem vero conjunctam deitati ad deitatem transisse blasphemant ipso verbo *deificationis*. Quod nihil est aliud nisi utramque corrumpere.

3. Sed et Virginem Christotocon ausi sunt cum modo quodam Theotocon dicere. Hanc enim (1) Theotocon vocantes non perhorrescunt : cum sancti illi et supra omnem prædicationem Patres per Nicæam nihil amplius de sancta Virgine dixissent, nisi quia Dominus noster Jesus Christus incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria Virgine. Et taceo Scripturas, quæ ubique Virginem Matrem Christi, non Dei Verbi, et per angelos et per apostolos prædicarunt. Propter quæ quanta certamina sustinuimus, æstimo famam præcedentem docuisse beatitudinem tuam; hoc quoque attendentem, quod non frustra certaverimus, sed emendati sunt gratia Domini multi ex iis qui perversi erant discedentes a nobis. Quia propria est parienti homousios nativitas, cui vivere commissa est, illa in homine unio creatura est humanitatis Dominicæ Deo conjunctæ ex Virgine per Spiritum. Si quis autem hoc nomen Theotocon propter natam humanitatem conjunctam Deo Verbo, non propter parentem proponet, dicimus quidem hoc vocabulum in ea quæ peperit, non esse conveniens. Oportet enim veram matrem de eadem esse essentia ac ex se natum. Ferri tamen potest hoc vocabulum propter ipsam considerationem (2) et quod solum nominetur de Virgine hoc verbum propter inseparabile templum Dei Verbi ex ipsa; non quia ipsa mater sit Verbi Dei, nemo enim antiquiorem se parit.

4. Hæc quidem existimo præcedentem famam significasse : exponimus vero etiam quæ contigerunt. Rebus ostendimus quia fraterno animo negotium eorum quos prædiximus nosse cupimus, non desiderio curiositatis importunæ ; cum et nostra narramus tanquam fratres fratribus, veritatem sectarum nobis invicem publicantes, ut sit mihi litterarum principium verissimum. Dixi enim, cum has litteras inciperem, quia fraternas nobis debemus invicem collocutiones. Omnem quæ tecum est in Christo fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

(1) Hunc locum diserte notat Cyrillus epist. ad Joannem Antioch. 1 part. concilii Ephes. c. 21, ubi de Nestorio habet : *In prolixa epistola ad dominum meum Cœlestinum piissimum Ecclesiæ Romanæ episcopum missa, inter cætera adversus eos qui ab ipso dissentiunt adjecit : Sacram Virginem Dei Genitricem dicere non horrent,* ὅτι τὴν ἁγίαν Παρθένον Θεοτόκον λέγοντες οὐ φρίττουσιν. Eumdem, ut videtur, summatim perstringens Cassianus lib. II *De incarn.*, c. 2 ait : *Dicis itaque, quisquis es ille, hæretice, qui Deum ex Virgine natum negas, Mariam Matrem Domini nostri Jesu Christi Theotocon, id est Matrem Dei appellari non posse, sed Christotocon, id est,* CHRISTI TANTUM MATREM, NON DEI.

(2) Pro *et quod* mallemus *eo quod*. Mox ex Græca phrasi τοῦ ἐξ αὐτῆς, non simpliciter *ex ipsa*, sed *quod ex ipsa ortum ducit*, convertendum fuerat. Hoc enim sibi vult, Mariam dici Dei Genitricem tolerabiliter posse ob unam illam rationem, quia corpus quod inseparabile Dei Verbi templum est genuit. Quocirca in sermone 4 quem post acceptas Cœlestini litteras protulit, apud M. Mercatorem pag. 78, permittit ut dicatur *Genitrix Dei propter unitum Verbum templo, Genitrix Dei non propter nudam humanitatis divinitatem, sed propter unitum templo Deum Verbum;* simulque vult ut et dicatur *hominis Genitrix, id est* ἀνθρωποτόκος, *propter templum quod substantiale* (leg. *consubstantiale*) *est naturaliter Virgini ;* vel ut habet serm. 5 pag. 89, *Genitrix quidem Dei propterea quod templum quod in ea creatum est a Spiritu sancto, unitum est Deitati ; hominis vero Genitrix, propter susceptas a divinitatis natura nostræ naturæ primitias.* Ita ille Mariam Dei Genitricem fatebatur, ut personalem negare unitatem et Christum in duos, in hominem scil. et in Deum, dividere videretur. Non inficiabatur quidem naturam a Verbo susceptam esse *inseparabile templum Dei*, vel ut ad calcem sermonis 5 loquitur, *Deitatis inspoliabile vestimentum ;* sed, ut monet Cyrillus in epistola 2 ad Succensum, *secundum honoris æqualitatem, secundum auctoritatem, secundum eamdem voluntatem* (non secundum personæ unitatem), *indivisum illum esse hominem in quo Verbum habitavit*, volebat.

9. — *Epistola Nestorii ad Cœlestinum Papam.*

Iterum rogat ut quo pacto cum Juliano aliisque ejusdem sectæ sese gerere debeat quam primum nuntiet ; ac suos labores jactitat adversus eos quos duas Christi naturas confundere obtendit.

1. Sæpe scripsi beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam additionem apud piissimum et prædicatissimum imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tanquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti. At huc usque scripta de his a tua veneratione non suscepimus : quæ si haberem, possem eis respondere, daremque compendiosum responsum luctibus eorum. Nunc enim ab incertis dictis eorum non habet quis ad quod se convertat, aliis hæreticos eos vocantibus, et ideo de Occidentalibus partibus projectos esse dicentibus ; ipsis vero jurantibus calumniam se sustinuisse, et periculum pro orthodoxa fide ex subreptione perpessos. Quorum utrumvis certum sit, nobis gravis est ignorantia. Nam condolere eis, si vere hæretici sunt, crimen est ; et iterum non condolere, si calumniam sustinent, durum et impium est. Dignetur igitur amatissima Dei anima tua informare nos, qui ad utrumque momentum huc usque dividimur, id est, et ad odium et ad miserationem eorum. Doceri autem volumus quam de his sententiam teneamus. Differimus enim eosdem viros per dies singulos, dissimulantes spe et exspectatione beatitudinis tuæ. Non est enim, o venerandissime, sicut nosti, res vilis discussio piæ sectæ, nec parva est probatio eorum qui hoc agunt.

2. Multus enim etiam nobis labor hic celebratur, dum elaboramus eruere sordidissimam impietatem pessimæ opinionis Apollinaris et Arii de Ecclesia Dei. Nescio enim quemadmodum quidam de ecclesiasticis, quamdam contemperationis imaginem ex deitate et humanitate Unigeniti accipientes, ægrotant ægritudine prædictorum hæreticorum, dum et corporis passiones audent superfundere deitati

Unigeniti, et immutabilitatem Deitatis ad naturam corporis transisse confingunt, et utramque naturam quæ per conjunctionem summam et inconfusam in una persona Unigeniti adoratur, contemperationis mutabilitate confundunt. Cæci, qui nec sanctorum illorum Patrum expositionem meminerunt, aperte ad eos reclamantes : *Credimus in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, incarnatum ex Spiritu sancto et Maria Virgine.* Hæc enim vox, in nomine quod significat utramque naturam, id est Christus, est Deitati Patris homousios; humanitas vero posterioribus temporibus nata est ex sancta Virgine, quæ propter conjunctionem Deitatis ab angelis et hominibus simul colitur.

3. Eum ergo qui hic propter sectarum pravitatem tot laboribus fatigatur, considero quid iterum pati necesse est, si negotium prædictorum virorum nesciat, timeatque nimis ne additamentum hæreticorum per ignorantiam hic positus faciat. Unde rogo ut undique studiosum sit sanctæ animæ tuæ donare notitiam prædictorum virorum, maxime cum litterarum sequester fidelissimus Valerius cubicularius possit Beatitudini tuæ per se exponere molestias eorum. Omnem in Christo fraternitatem quæ tecum est ego et qui mecum sunt plurimum salutamus.

10. — *Epistola Cœlestini Papæ I ad Nestorium.*

Ipsum impiæ novitatis reum convinci, atque anathemate dignum esse. Denuntiat ei, nisi quos e regia urbe injuste ejecerat revocarit, et quod impie senserat aperte damnarit, post decimum diem ab Ecclesiæ communione segregandum esse.

Dilectissimo fratri Nestorio Cœlestinus.

1. Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cœlestii, catholicam fidem quies habuit, quando eos cum suæ disputationis sequacibus telo unitæ sententiæ Oriens Occidensque percussit. Denique sanctæ recordationis Atticus, catholicæ magister fidei, et vere beato Joanni etiam ad ista successor, eos ita persecutus est pro rege communi, ut iis ne standi quidem illic copia præstaretur. Mansit nos post ejus exitum sollicitudo vel maxima, cum successor ipsius utrum etiam in ejus fide succederet quæreremus, quia difficile est continuari quæ bona sunt, nam sibi sæpe alternis vicibus adversa succedunt. Habuimus tamen post hunc a quo eramus continuo deserendi, sanctum Sisinium, celebratum simplicitate et sanctitate collegam, eam fidem quam invenerat prædicantem. Legerat profecto simplex sanctitas et sancta simplicitas, timendum magis quam alte sibi esse sapiendum (*Rom.* xi, 20) ; et alibi, altiora sectanda non esse (*Eccli.* iii, 22) ; et iterum : *Si quis aliud prædicaverit quam quod prædicavimus, anathema sit* (*Galat.* i, 8, 9). Hoc tamen exeunte de sæculo, cum se sollicitudo nostra in tantum, in quantum ei Dominus permisit, extenderet, lætificavit animum nostrum venientium narratio nuntiorum, quam mox firmavit eorum qui interfuerunt ordinationi tuæ relatio collegarum qui tibi testimonii tantum detulerunt, quantum ferri huic debuit qui aliunde videbatur electus. Tanta ante opinione vixisti, ut tuis te aliena civitas invideret ; tanto nunc horrore vitaris, ut tui in aliis videant qualiter fuerint liberati.

2. Dudum sumpsimus epistolas tuas, quibus in angusto nihil potuimus dare responsi; erat enim in Latinum sermo vertendus. Quod cum licet sero facimus, sancti fratris et coepiscopi mei Cyrilli probatissimi sacerdotis per filium meum Posidonium diaconum talia de te scripta suscepimus, quibus his qui de tua ordinatione retulerant perisse suum testimonium doleremus. Bonis enim principiis tuis malus, quantum videmus, successit eventus : bonis, inquam, principiis quæ apud nos ita celebrata fuerant, ut responsum dantes ad relationem fratrum, nos faceremus participes gaudiorum. Sed considerantes nunc et querelam de te prædicti fratris, et interpretatas tandem epistolas tuas apertam blasphemiam continentes, illud nobis Apostolicum videmus esse dicendum : *Vellem mutare vocem meam, quia confundor in vobis* (*Galat.* iv, 20). Quin imo mutavi, nisi de præcipiti se revocet impius disputator ; necesse est enim ut malum ex nobis ipsis, sicut præcipitur, auferamus. Legimus ergo epistolarum tenorem, et eos libros quos illustri viro filio meo Antiocho reddente suscepimus. In his quidem nobis vestigatus, deprehensus et tentus, quodam multiloquio labebaris, dum vera involvis obscuris, rursus utraque confundens, vel confiteris negata, vel niteris negare confessa. Sed in epistolis tuis apertam non tam de fide nostra, quam de te tulisti sententiam, volens de Dei Verbo aliter quam fides habet omnium disputare.

3. Ecce nunc in quam de te vocamur sententiam ; ecce quæ tuarum sunt beneficia novitatum. Postquam ignoratus electus es, et cognitus accusaris, jam nunc cum illo gentium Doctore dicendum est : *Nam quid oremus secundum quod oportet, nescimus* (*Rom.* viii, 26). Nonne hæc Ecclesiæ illi verba conveniunt, quæ probatos sibi viros, non notitiam tuam sed famam secuta, contempsit? Impositum est opinioni bene de te credentium. Quis enim intra ovile velut rapacem lupum putaret abscondi ? Vox est ejusdem Apostoli : *Oportet etiam hæreses esse, ut probati manifesti fiant* (*I Cor.* xi, 19). Aperi aures tuas, et ejusdem ad Timotheum (*I Tim.* vi, 20) vel Titum (*Tit.* iii, 9) dictos audito sermones. Quid his aliud præcipit quam ut novitates vitent vocum profanas ? ad impietatem quippe ista proficiunt, quæ semper spinas et tribulos intulerunt. Timotheum certe etiam rogasse se dicit (*I Tim.* i, 3) ut Ephesi remanens denuntiaret quibusdam ne quis aliter prædicaret. Ante oculos mihi Jeremiæ prophetæ verba sunt : *Horribilia*, inquit, *facta sunt super terram : prophetæ iniquitatem prophetant.* (*Jerem.* v, 30, 31). Hæc, dicas volo, quasi ignota te transeunt, aut quasi nota contemnis ? Si quasi ignota te trans-

eunt, non sit pudori discere rectum, quando timori non fuit docere perversum. Si quasi nota contemnis, intellige te inexcusabilem fore, cum a te commissi tibi talenti quæsierit ille rationem (*Matth.* xxv, 26), qui per nos de hoc sancto fenore suum lucrum semper exspectat. Aspice quæ pœna illum maneat, qui abscondit acceptum, qui integrum certe restituit quod accepit : unde evidenter adverte quod sit et vel quale periculum, nec quod acceperis reddidisse. An tu Domino nostro dicturus es : *Quos dedisti mihi, custodivi* (*Joan.* xvii, 12), cum sic scindi in partes audiamus ejus Ecclesiam? Qua conscientia vivis, pene ab omnibus in hac civitate desertus? Optaveram eos tunc fuisse tam cautos quam nunc sunt, cum sibi desiderant subveniri. Unde tibi in has quæstiones verba dirigere, quas sit blasphemum cogitasse? Unde in populos hæc episcopo prædicare, quibus virginei partus reverentia saucietur? Non debent veteris fidei puritatem blasphema in Deum verba turbare.

4. Quis unquam non dignus est anathemate judicatus, vel adjiciens vel detrahens fidei? Plene etenim ac manifeste tradita ab apostolis nobis, nec augmentum, nec imminutionem requirunt. Legimus in libris nostris (*Apoc.* xxii, 18), non addi debere, non detrahi : magna quippe et addentem et detrahentem pœna constringit. Unde cauterium præparamus et ferrum, quia ultra non erunt fovenda vulnera, quæ merentur abscidi. Scimus certe majora vitia majore semper dolore sanari. Inter multa quæ a te impie prædicta universalis recusat Ecclesia, Symbolo ab apostolis tradito plangimus hæc verba fuisse sublata quæ nobis totius spem vitæ salutisque promittunt. Quod quare fiat loquuntur epistolæ tuæ, de quibus nulla dubitatio est quia eas ipse misisti; quas in manus nostras nolueramus venire, ne de tanti cogeremur sceleris genere judicare. Omnium disputationum tuarum vias brevis earum sermo conclusit; extendisti te latius, multis anfractibus circumisti, sero tamen diverso itinere pervenisti ad impium constitutum. Scimus quid ille caverit, qui præcepit contentiones et pugnas legis esse vitandas. *Sunt* enim, inquit, *inutiles et vanæ* (*Tit.* iii, 9). Quod igitur vanum et inutile judicatur, nemo dubitat minime profuturum.

5. Itaque quamvis et jam frater Cyrillus secundis te epistolis suis asserat esse conventum, intelligas volo, post primam et secundam illius, et hanc correptionem nostram, quam constat esse jam tertiam ab universitate collegii et conventu Christianorum te prorsus esse sejunctum, nisi mox quæ male dicta sunt corrigantur, nisi in eam viam redeas quam se Christus esse testatur (*Joan.* xiv, 6). Male in hunc arma desperatione movisti, qui te super familiam suam velut fidelem prudentemque servum permiserat ante constitui (*Matth.* xxiv, 45). Periit tibi hujus officii beatitudo promissa. Non solum non das cibum in tempore, verum etiam veneno interficis, quos ille suo sanguine et sua morte quæsivit. (*Act.* xx, 28). Venenum namque est sub tuis labiis, quæ maledictionis et amaritudinis plena videmus, cum contra eum qui suavis est, niteris disputare. Ubi est diligentia pastoralis? Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis; mercenarius vero eas lupis dimittit et tradit (*Joan.* x, 11, 12). Quid hic tu pastor acturus es, qui Dominicum gregem pro lupis ipse discerpis? Ad quænam grex Dominicus septa confugiet, si intra ovilia Ecclesiæ saucietur? qua futurus est tuitione defensus, qui te patitur pro custode raptorem? *Et alias*, inquit Dominus, *oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere* (*Ibid.* 16). Ille alias se promittit adducere : tibi pereunt quas habebas. Tametsi quidem certum sit, quoties ista contingunt, non oves pastoribus, sed magis ovibus perire pastores. *Et vocem meam*, inquit, *audient* (*Ibid*). Quare? *Ut fiat unus grex.* Ad illius vocem unus fit grex; ad tuam vero aut inficitur, aut fugatur.

6. Durum est, ut in te de Actibus apostolorum beati Pauli verba conveniant *Ego*, inquit, *scio quia intrabunt post discessum meum lupi graves in vos, non parcentes gregi. Et ex vobis ipsis exsurgent homines loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* (*Act.* xx, 29, 30). Hæc a te aliis quam tibi dicta vellemus. Docenda enim tibi fuerant, non discenda quæ dicimus. Nam quis ferat doceri episcopum qualiter debeat esse Christianus? Diligenter aspice in quam conditionem voceris. Incesseris, argueris, accusaris; quid horum convenit sacerdoti? Duris dura responsio, si (qua) tamen vicissitudo est, verbis blasphemiam vindicare. An tibi a nobis existimas esse parcendum, cum animæ tuæ ita ipse non parcas, ut omnibus velis et præteritis, et præsentibus, et futuris beneficium salutis auferre? Persequar plane boni Domini mei fidelis servus inimicos; cum Propheta asserat, eos odio se odisse perfecto (*Psal.* cxxxviii, 22). Moneor rursus, altero loquente ne parcam (*I Reg.* xv, 3). Quem hic ego respiciam? cui honoris aliquid servem, quando agitur ut mihi totius spei meæ causa tollatur? Ipsius in Evangelio verba sunt Domini, quibus ait, non sibi patrem, non sibi matrem, non filios, non aliquam necessitudinem debere præponi (*Matth.* x, 37). Est enim *talis frequenter pietas*, ex qua nascatur impietas, cum, vincente carnis affectu, charitati illi quæ Deus est, charitas præponitur corporalis, cujus intuitu aliquibus sæpe deferimus. At cum in hunc tenditur qui est ipsa dilectio, necesse est nec illa serventur quorum auctor vocatur in causam.

7. Expergiscere tandem, quia non sunt istæ dicendæ vigiliæ, quas non exhibes custodiæ, sed rapinæ. Dormire te vellemus in hoc quod prædicas, et vigilare in hoc quod impugnas. Levius certe ferremus, si in utroque dormires. Nemo tibi perditus esset, nemo quæsitus; nullo animarum dispendio mœreret Ecclesia, nullo compendio lætaretur; satius ei esset si hanc Sponso suo, ita ut susceperas, resignares. Sed quid multis immoror, loquente ar-

chitecto Paulo, frustra per te superædificatum aliquid quæro, in quo non invenio fundamentum? (*I Cor.* III, 11.) Audio vim maximam catholice sentientes, quibus nos communicamus, clericos sustinere, ita ut his etiam civitas interdicta dicatur. Lætamur eos præmium confessionis acquirere, sed dolemus quod episcopo persequente. Beatus apostolus Paulus persecutorem prædicatore mutavit : nefas est maximum prædicatorem persecutore mutatum. Digere in numerum retro hæreticos, qui hujusmodi quæstiones Ecclesiæ intulerunt. Quis unquam de hoc certamine victor revertit? Habes certe tuæ civitatis exemplum. Paulus civis Samosatenus, occupata Antiochena Ecclesia, cum aliqua prædicaret, collegit suorum seminum messem. Reliquos inventores malorum Ecclesiis occupatis sententiæ censura semper non dispar ejecit.

8. Hos quoque hæreticos, de quibus nos velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis injusta dicentes expulit justa damnatio, quos illic invenisse requiem non putamus esse mirandum; invenerunt enim impiam prædicationem, cujus comparatione se existiment innocentes. Hoc loco, quia opportunitas sermonis exposcit, tacere non possumus quod stupemus. Legimus quam bene teneas originale peccatum, qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et eum debitum merito reddere qui descenderit de genere debitoris; quid tecum faciunt, qui sunt hæc negando damnati? Nunquam sine suspicione ea quæ sibi sunt adversa conveniunt. Ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent. Cur tamen ea quæ in hos tunc sunt acta quæruntur, cum certum sit illinc ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta, directa? cur non sanctæ memoriæ Sisinius ista quæsivit? Quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos. Defleant infelices, spe se hominum fuisse deceptos, quibus jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire. Ecce scire de his incipis, si qua ante nescisti.

9. Causam tuam magis modo quam aliorum catholica et festina deliberatione curato, quia convenienter dicimus : *Medice, cura te ipsum* (*Luc.* IV, 23), qui aliis desideras subvenire. Ægritudinis tuæ qualitas non recipit aut præstari permittit inducias. Alexandrinæ Ecclesiæ sacerdotis fidem probavimus et probamus; et tu admonitus per eum, rursus senti nobiscum, si vis esse nobiscum. Cui fratri si a te præbetur assensus, damnatis omnibus quæ huc usque sensisti, statim hæc volumus prædices quæ ipsum videas prædicare. Nos contra fas etiam sacerdotes volumus esse correctos; quibus sicut præmissa conventione consulimus, ita in hos necesse est damnationis sententiam, si abutuntur nostra salubri admonitione, firmemus. Hoc tamen erit, post damnationem pravi dogmatis, plenum correctionis indicium, si revocentur omnes ad Ecclesiam, qui propter Christum, caput ejus, videntur exclusi; revocentur omnes. Quod nisi fiat quod dicimus, ejiciendus qui ejecit, quamvis in nostra communione sint isti in quos talis cognoscitur exstitisse.

10. Ad clerum quoque Ecclesiæ Constantinopolitanæ, vel omnes qui censentur nomine Christiano, qualia necessitas exigit, scripta direximus; ut si in perversæ disputationis obstinatione persistis, nec hæc quæ frater Cyrillus nobiscum prædicat prædicaveris, a nostro collegio, cum quibus tibi non potest esse communio, te intelligant separatum, scituri, exemplo jam cauti, qualiter animæ suæ decocto et maturato judicio debeant providere.

11. Aperte igitur hanc nostram scias esse sententiam, ut nisi de Deo Christo nostro ea prædices quæ et Romana et Alexandrina et universalis Ecclesia catholica tenet, sicut et sacrosancta Constantinopolitanæ urbis Ecclesia ad te usque optime tenuit, et hanc perfidam novitatem, quæ hoc quod venerabilis Scriptura conjungit nititur separare, intra decimum diem a primo innotescentis tibi hujus conventionis die numerandum aperta et scripta confessione damnaveris, ab universalis te Ecclesiæ catholicæ communione dejectum. Quam formam ad te nostri judicii per memoratum filium meum Posidonium diaconum cum omnibus chartis ad sanctum consacerdotem meum memoratæ Alexandrinæ urbis antistitem, qui ad nos super hoc ipso plenius retulit, destinavimus, ut agat vice nostra, quatenus statutum nostrum vel tibi vel universis fratribus innotescat, quia omnes debent nosse quod agitur, quoties omnium causa tractatur. *Et alia manu*, Deus te custodiat incolumem, frater charissime. Data in Idus Augusti, Theodosio XIII et Valentiniano III Augustis consulibus.

11. — *Epistola Cœlestini Papæ I ad clerum et populum Constantinopolitanum.*

Cohortatur tum populum, ut in doctrina sibi a majoribus tradita constanter perseveret, ac novas repellat Nestorii impietates, tum clerum, ut pro fide adversus eumdem fortiter certet, ærumnas patienter ferat, nec timeat exsilia. Irritam declarat sententiam qua Nestorius nonnullos vel loco suo vel communione dejecerat. Vices suas Cyrillo commisisse se nuntiat. Et ad calcem, sententiæ adversus Nestorium latæ formam subjicit.

Cœlestinus episcopus presbyteris, diaconibus, clericis, Dei servis, et catholico populo, degentibus Constantinopoli dilectissimis Fratribus, in Domino salutem.

1. Ad eos qui faciunt Ecclesiam mihi locuturo det apostolicus sermo principium, ut sancti discipuli prius audiant illius qui prædicavit gentibus verba doctoris : *Præter illa quæ sunt*, inquit, *extrinsecus, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum* (*II Cor.* XI, 28). Et rursus : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (*Ibid.* 29.) Ita et nos, licet longe positi, ubi perversitate doctrinæ cognovimus nostra membra lacerari, paterna sollicitudine nos urente pro vobis, alieno flagravimus incendio; licet inter Ecclesias Dei, quæ in unum Christi thalamum ubique referuntur, nihil longe sit, nihil censeatur alie-

num. Cum ergo nostra viscera sitis, jure trepidavimus, ne fidem vestram, quæ ubique prædicatur, a tramite veritatis insinuatio male docentis avertat. Nam Nestorius episcopus de virgineo partu et de divinitate Christi Dei Salvatoris nostri, velut ejus reverentiæ et communis omnium salutis oblitus, nefanda prædicat, vitanda persuadet, sicut et ejus scripta ad nos ab ipso cum propria subscriptione transmissa, sicut etiam relatio sancti fratris et coepiscopi mei Cyrilli per filium meum diaconum Posidonium ad me missa patefecit. Quibus omnibus recensitis, magnam vitandamque perversitatem impiæ prædicationis invenimus. Humanam enim in Christo nostro discutit divinamque naturam, nunc solum hominem, nunc ei societatem Dei, quoties tamen dignatur, assignans. Sed nos, sicut Jeremias ait, talium prophetarum vanos non possumus audire sermones (*Jerem.* XXIII, 16). Audiat et Ezechielem; et quid sibi immineat recognoscat: *Extendam*, inquit, *manum meam super prophetas qui vident mendacia, et loquuntur vana; in populi mei disciplina non erunt, neque in scriptura domus Israel scribentur, et in terram Israel non intrabunt, quia populum meum seduxerunt* (*Ezech.* XIII, 9, 10). Ubi est debita erga sanctum gregem cura pastoris? Ubi est Dominicorum sollicitudo septorum? Quid spei habeat grex, quando lupum se ipse pastor ostendit, et sic oves invadit, ut grassetur in singulas? Eo namque ore laniantur, quo impia proferuntur. Præbentur pabula non refectura, sed noxia. Beatus tamen grex cui dedit Dominus de pascuis judicare.

2. Unde sicut vos facere non ambigimus, impiam disputationem debet fides vestra respuere, ut apud vos vigilantes in Christo, inter cibum et venenum sit certa discretio, et permaneatis in his quæ sermone superiorum pastorum docente didicistis, scientes fuisse vobis hactenus sacerdotes magisterio et sanctitate pollentes, qui nunquam a paternis traditionibus deviantes, Ecclesiam Domini summa quiete rexerunt. Nam ut a recentioribus inchoemus, quid non animis vestris eruditio sanctæ memoriæ episcopi Joannis infudit, cujus sermo astruens catholicam fidem toto orbe diffusus est? qui nusquam per doctrinam suam defuit, quia ubicunque lectus est, prædicavit. Illius diligenti prudentiæ constantia celebrata successit. Rexit enim sanctæ memoriæ episcopus Atticus Christianum populum decessoris exemplo, et sacrilegos persecutus est hæreticorum furores. Habuimus, hoc decedente, collegam beatæ memoriæ Sisinium, scientem quid possit gloriæ remanere, si integra et intemerata, quæ ad se usque pervenerant, catholicæ fidei ornamenta servaret. Intelleximus ei nec columbæ simplicitatem, nec prudentiam defuisse serpentis. Flevimus, Fratres charissimi, velut præscii futurorum, cito nos ejus præsidio destitutos.

3. In hoc enim, qui de Deo nostro aliter disputat, quam ipse de se, quam de ipso apostoli tradiderunt, quid spei inveniamus ignoro; qui non solum attritos non alligat, sed et atterit alligatos; non solum elisos non elevat, sed etiam stantes conatur allidere; non solum dispersa non colligit, sed et collecta dispergit. Quamvis nec conteri possit Deo mens dicata, nec elidi qui stat virtute cœlesti, sed nec sancta turba dispergi. Aperte ergo dilectioni vestræ, quod sine lacrymis non possumus dicere, nuntiamus. Movit disputator vester prælium veritati, antiquæ fidei intulit manus; impugnat apostolos, prophetas respuit, ipsius Domini nostri de se dicentis verba non sequitur. Cujus religionis, vel quibus legibus se episcopum dicit, abusus Novo et Veteri Testamento. Nam et intellectum figuræ respuit, et inter nos versatam non recipit veritatem; aliter denique Christi Dei nostri tractat arcanum, quam fidei nostræ patitur sacramentum, quod reverenter secutus est omnis catholicus disputator. Nemo enim bene religioni deditus aliud de Christo sentit quam de se voluit ipse sentiri. Movit aliquando sacrilegam quæstionem Samosatenus Paulus, cum sanctæ apud Antiocham præesset Ecclesiæ; sed eum de throno cui feraliter præsidebat, sacerdotum catholicorum sententia unita dejecit. Semper enim abscidendi sunt hujusmodi, qui, conturbantes animum populi Christiani, et pro arbitrio suo Evangelia evertentes, Deo fructificare non possunt: et colenda est vinea, quæ jus possessoris agnoscat.

4. Certum est autem quia tales sermonum novitates de vanæ gloriæ amore descendunt. Dum sibi nonnulli volunt acuti, perspicaces et sapientes videri, quærunt quid novi proferant, unde apud animos imperitos temporalem acuminis gloriam consequantur. Sed quis unquam veram gloriam, dum sibi sapiens videtur, obtinuit? Deus enim noster infirma mundi elegit contra fortia, et sapientes per mundi stulta confundit (*I Cor.* I, 27). Quis in mundi sapientia glorietur, nisi qui se confitetur esse de mundo, nisi qui illius se negat esse discipulum, qui ait se non esse de mundo? (*Joan.* XVII, 6.) Una est gloria, ut, sicut Apostolus ait, *qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I, 31). Nonne huic vestro episcopo (sed nunc usque vestro, nisi quod credimus credat) videmus hanc sententiam convenire: Stultus factus est cum se dicit sapientem (*Rom.* I, 22); professa quippe stultitia est illum quem Dei scimus esse sapientiam virtutemque (*I Cor.* I, 24) nescire. Nescire enim se ea quæ discutit confitetur. Nec hunc dilectio vestra miretur a via veritatis errasse, quem Christum, qui est via nostra (*Joan.* XIV, 6), videat perdidisse. Deprehendimus interdum se sinistra disputatione prodentem, interdum latentem quibusdam cuniculis et sua venena celantem; et cum oportuerit nos, sequentes sententiam prudentissimi Salomonis, nullum ad ejus imprudentiam præbere responsum (*Prov.* XXVI, 4), ne similes ei essemus: suademus tamen ut apostolos, ut prophetas nobiscum sequatur; ne, cum omnibus solus occurrit, solus ab omnibus refutetur. Vobis vero diligentius vigilandum est, ut inimici prædicationibus resistatis. Major enim vobis

sollicituoo est, cum intra Ecclesiam vobis Ecclesiæ adversa dicuntur. Habeant laboris inducias, quos adversarius foris positus incessit, qui dispersi propugnaculis, murorum se defensione tutantur. Nesciunt ferias, in quibus intus est hostis. Sed in hoc intestino bello, in hoc domestico prælio fides vobis murus sit et contra perfidiam spiritalibus se telis ipsa defendet. Servemus hanc, quia nos servata custodit. Per hanc firmamentum nostrum Deus est atque refugium (*Psal.* LXX, 3, 4). Eripit de manu peccatoris, cui vos in fluctu positos convenit dicere : *Domine, libera nos, perimus* (*Matth.* VIII, 25).

5. Ad vos nunc, clerici et omnes qui devoti estis Domino, noster sermo vertendus est. Dicat fortasse aliquis ordinem non esse servatum. Voluimus et nos prius, quod ratio postulabat, habere verba vobiscum; sed eorum cura major obtinuit quos voluimus in commune servare. Neque enim de vobis dubitare debemus, quibus utique ducibus illos pro fide stare credimus. Sancti et Deo amabilis fratris et coepiscopi mei Cyrilli per filium meum Posidonium diaconum ad me directa relatio ea contra vos agi loquitur, quæ potest in Ecclesiæ membra agere qui ejus capiti non pepercit. Non vos ista discrucient. Major gloria est in labore majore, quia certaminis qualitas facit præmii qualitatem. Legitis enim nobiscum quod is qui legitime certaverit, coronabitur (*II Tim.* II, 5). Unde adhortatio vobis nostra debetur, quæ et pusillanimis et viriliter resistentibus necessaria est, ut tentamenta valeant ferre quid nequeunt, et firmius possint stare qui certant. Nunquam nostri regis arma vincuntur. Probatio est omnis tentatio Christiano; quippe quæ patientiam, sicut legimus (*Rom.* V, 4, 5), operatur. Ex hac spes nascitur, quæ neminem Scriptura spondente confundit. Unde, Fratres charissimi, quia consolatio vestra ex Deo est, cui corpora vestra, hoc est vos ipsos, ut ait Apostolus (*Rom.* XII, 1), hostias exhibetis, repugnantes nolite deficere. Dat ille virtutem, qui per Apostolum nos monens (*Rom.* VI, 13), esse vult membra nostra arma justitiæ suæ. Habetis exempla sanctorum, qui olim seminantes in lacrymis, in gaudio messuri sunt in futuro (*Psal.* CXXV, 5). Non amat Dominus noster servum nisi experimentis probatum. Christianas animas rerum palæstra semper exercet. Currite, ut vos in viis Domini invicem transeatis. Nolo vos ab adversariis comprehendi. Oportere dicit esse Apostolus quæ videmus (*1 Cor.* XI, 19). Fortitudinem fidemque nonnisi campus ostendit. Difficile est otium coronari : præmia nonnisi laboribus deferuntur. Nolo salutis galeam capita vestra deponant : nolo se loricam fidei exuat, qui idoneum Christi militem profitetur.

6. Nostri nobis bella moverunt; si tamen nostri dicendi sunt, quos ad inimicum transisse rupto fœdere sentiamus. Vestrum est stantes pedes habere in atriis Jerusalem (*Psal.* CXXI, 2). Volumus vobis gressus esse perfectos, ne unquam in exemplum simile alicujus vestigia moveantur. Sequantur cum malo diabolum, qui se ex eo simul esse cognoscunt. Vos qui filii Dei operibus apparetis, quia ex fructibus vult unumquemque cognosci (*Matth.* VII, 16, 20), vicissim mentes consolamini pusillorum, infirmos quosque suscipite, confirmantes eos. Non vos seducat impietas, sed de bono et malo pro qualitate sui tenete sententiam, vitantes perversa, quæ sunt recta laudantes. Abominationi est enim Deo, Salomone dicente (*Prov.* XVII, 15), quisquis vel justum pro injusto, vel pro justo ducit injustum. Nulla est tribulatio temporalis, si sit ante oculos perenne præmium, cui nihil convenit anteponi. Clamat noster hymnidicus (*Psal.* XXVI, 2, 3), si adversum se castra consistant, spe illuminationis illius sibi penitus non timendum. Si certamen cum gentibus haberetis, esset utique magna victoria superasse eos, quos semper haberetis inimicos. Quanta est dicenda victoria, ubi sacerdos, prædicatione mutata, Catholicorum factus est persecutor; contra Paulum proprie in omnibus sentiens, qui Evangelii Domini quod ante fuerat persecutus, factus est postea prædicator? Desertus est impius disputator a sancto Spiritu, postquam in ipsum Spiritum sentit adversa. Merito, si persistit, audiet a nobis Samuelis verba, quæ Sauli tunc ab ipso dicta sunt sacerdote : *Spernet te Dominus, ne regnes super Israel* (*I Reg.* XV, 23). Si hoc ille meruit, quia solum in agendis rebus, Dei præcepta contempsit; quæ huic pœna debebitur, qui se in ipsum Dominum majestatis erexit? Curare nunc vestrum est quodcunque vulnus inflixit, et his præbere medicinam qui ejus sermonibus sauciati sunt. Firmis in hunc state vestigiis, quem, sicut ejus sermo demonstrat, jam cecidisse videamus. Quidquid in vos intulit, ferte patienter. Indixit injurias, indixit exsilia? Ille in suis hæc passus est, quem suscepisse pro nobis hominem diffitetur. Unde nullus defleat quidquid in aliquos vestrum facere molitus est.

7. Patientiæ vobis atque constantiæ forma sit Stephanus, primus Christi testis exsistens. Plebs in hunc prædicantem striduit perfidorum; nec tamen idoneus Christi comes tacuit quod videbat. Exclamabat inter furentes (*Act.* VII, 55), inter religionis inimicos, videre se apertos cœlos, et Filium hominis propter quem talia pateretur, stare ad dexteram Dei. Longum est ire per singulos, qui vitam vel morte vel confessione mercati sunt. Habetis vos quicunque Ecclesia estis ejecti, pene nostrorum temporum beatæ recordationis Athanasii Alexandrinæ Ecclesiæ prudentissimi sacerdotis exemplum. Cui non consolationi sit illius tolerantia? cui non sit exemplo illius fortitudo? cui non spem faciat ejus exspectata reversio? Ejicitur Ario persequente, sed revocandus Domino prosequente. Passus est carcerem, passus angustias; nec mirum si vir apostolicus ea passus est quibus se Apostolus (*II Cor.* XI) gloriatur exercitatum? In his tamen omnibus secutus est illum, qui sibi in tribulationibus se placere testatur (*II Cor.* XII, 10). Fugatus illinc, in nostris partibus recreatus est. Denique hic ei redintegratus est status, et

in hac sede requiem communionis invenit, a qua semper Catholicis subvenitur. Nec tamen sensit in tribulationibus lassitudinem, qui factus est in persecutione confessor. Unde Christianorum nullus illarum sibi temporale deflere debet exsilium, quia eorum nemo exsul est Deo. Timeamus ne e regione vivorum, hoc est illa quam nostram patriam esse volumus, exsulemus. Illud est nostrum, illud perpetuum, illud æternum. Nostrum enim non est unde transitur; sed illa vere nostra, quæ spes certissima pollicetur. Sunt autem, dicente Apostolo, *quæ oculos non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt hæc quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9). Ne tamen vel ad tempus ejus videatur valere sententia, qui in se jam divinam sententiam provocarat, aperte sedis nostræ sanxit auctoritas, nullum sive episcopum, sive clericum, seu professione aliqua Christianum, qui a Nestorio vel ejus similibus, ex quo talia prædicare cœperunt, vel loco suo vel communione dejecti sunt, vel ejectum vel excommunicatum videri. Sed hi omnes in nostra communione et fuerunt, et huc usque perdurant, quia neminem vel dejicere vel removere poterat, qui prædicans talia titubabat.

8. Omnes igitur præsens sermo in commune complectitur, ut magis ac magis roborati, et confidentes in Domino, non moveamini, quinimo et medeamini infirmitatibus aliorum. Jam enim vobis illic commendamus infirmos, ubi sic videtur ipse medicus ægrotare cui tamen volumus, si adhuc possumus, subvenire. Nam cum ad sanctum fratrem nostrum et coepiscopum Cyrillum responsa congrua mitteremus, et hæc vobis per charissimum Posidonium ejus diaconum, et huic, de quo agitur, dirigenda ab eodem fratre meo scripta transmisimus. Et quia nostra in tanto negotio propemodum præsentia necessaria videbatur, vicem nostram, propter marina vel terrena spatia, ipsi sancto fratri meo Cyrillo delegavimus, ne morbus iste longitudinis occasione grassetur. Vos tantum apostolicos ante oculos habentes sermones, *in eodem sensu et in eadem sententia estote perfecti* (*I Cor.* I, 10), ut, sicut legimus (*Matth.* X, 22), permanentes usque ad finem salvi esse possitis. Ut autem noveritis sub qua definitione litteras miserimus, ipsam sententiam huic epistolæ fecimus subter annecti, ut datam de ipso formulam cognoscatis. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data III Idus Augusti, Theodosio XIII et Valentiniano III consulibus

9. Palam igitur agnosce hanc nostram esse sententiam, ut nisi de Christo Deo hæc exposueris, quæ et Romana, et Alexandrina, et omnis catholica sentit Ecclesia, sicut etiam Constantinopolitana Ecclesia usque ad te, charissime, intellexit, juxta expositam in synodo Nicæna fidem; ac nisi hanc infidelem novitatem ab adoranda et veneranda Scriptura sejunxeris, et intra decem dies ex innotescentis hujus exsecutionis die numerandos aperta et scripta professione damnaveris, ab omni te catholica Ecclesia excommunicatum.

12. *Insani Nestorii anathematismi, Cyrilli anathematismis oppositi.*

I. Si quis eum qui est Emmanuel, Deum verum esse dixerit, et non potius nobiscum Deus; hoc est, inhabitasse eam quæ secundum nos est, naturam, per id quod unitus est nostræ, quam de Maria Virgine suscepit: Matrem etiam Dei Verbi, et non potius ejus, qui Emmanuel est, nuncupaverit; ipsumque Dei Verbum in carnem versum esse, quam accepit ad ostentationem deitatis suæ, ut habitu inveniretur ut homo; anathema sit.

II. Si quis in Verbi Dei conjunctione, quæ ad carnem facta est, de loco in locum mutationem divina sententia dixerit esse factam; ejusque divinæ naturæ carnem capacem dixerit, ac partialiter unitam carni; aut iterum in infinitum incircumscriptæ naturæ, cum extenderent carnem, accipiendum Deum; eumdemque ipsum natura et Deum dicat et hominem; anathema sit.

III. Si quis non secundum conjunctionem unum dixerit Christum, qui etiam Emmanuel secundum naturam; ex utraque etiam substantia, tam Dei Verbi, quam etiam ab eo hominis suscepti, in una Filii connexione, quam etiam nunc inconfuse servamus, minime confitetur; anathema sit.

IV. Si quis eas voces, quæ tam in Evangelio, quam in Epistolis apostolicis de Christo, qui est ex utraque, scripta sunt accipiat tanquam de una natura; ipsique Dei Verbo tentat passiones tribuere, tam secundum carnem, quam etiam deitatem; anathema sit.

V. Si quis unum esse post assumptionem hominis naturaliter Dei Filium audet dicere, cum sit Emmanuel; anathema sit.

VI. Si quis post incarnationem Deum Verbum alterum quempiam præter Christum nominaverit; servi sane formam initium non habere cum Deo Verbo, et increatam, ut ipse est, dicere tentaverit, et non magis ab ipso creatam confiteatur, quam natura Dominum et Creatorem et Deum, quam et suscitare propria virtute promisit, *Solvite*, dicens, *templum hoc et in triduo suscitabo illud*; anathema sit.

VII. Si quis hominem, qui in Virgine creatus est, hunc esse Unigenitum dixerit, qui ex utero Patris ante luciferum natus est, et non magis propter unitionem eum qui est naturaliter unigenitus, Patris Unigeniti appellatione confitetur participem factum; Jesum quoque alterum quempiam præter Emmanuelem dicat; anathema sit.

VIII. Si quis servi formam pro seipso, hoc est, secundum propriæ naturæ rationem, colendam esse dixerit, et non omnium dominam; et non potius per societatem, qua beatæ, et ex se naturaliter Domini unigeniti naturæ conjuncta est, veneratur; anathema sit.

IX. Si quis formam servi consubstantialem esse dixerit Spiritui sancto, et non potius per illius me-

diationem, quæ est ad Deum Verbum, et ex ipsa conceptione habuisse dixerit conjunctionem, per quas communes nonnunquam in homines miranda curatione exercuit, et ex hoc curandorum spirituum eveniebat esse potestatem ; anathema sit.

X. Si quis illum in principio Verbum, pontificem et apostolum confessionis nostræ factum esse, seque ipsum obtulisse pro nobis dicat, et non Emmanuelis esse apostolum dixerit, oblationemque secundum eamdem orationem ei tribuat, qui univit ; si quis unitus ad unam communitatem filii, hoc est, Deo quæ Dei, homini qui sunt hominis deputans ; anathema sit.

XI. Si quis unitam carnem, ex naturæ propriæ possibilitate vivificatricem esse dixerit, ipso Domino et Deo pronuntiante : *Spiritus est qui vivificat, caro nihil prodest ;* anathema sit, *Spiritus est Deus*, at non pronuntiatum est. Si quis ergo Verbum Deum carnaliter secundum substantiam carnem factum esse dicat, hoc autem modo et specialiter custodit, et maxime in Domino Christo post resurrectionem suam discipulis suis dicente : *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere ;* anathema sit.

XII. Si quis confitens passiones carnis, eas quoque tanquam Verbo Dei tribuit, quas etiam, carni in qua factus est, adhibuerit, non discernens dignitatem naturarum ; anathema sit.

13. — *Contestatio publice proposita a cleris Constantinopolitanis, et publicata in Ecclesia, quod Nestorius ejusdem sit sententiæ cum Paulo Samosateno, ante 160 annos ab orthodoxis episcopis anathemate condemnato.*

Quicunque schedam hanc accepturi sunt, eos per sacrosanctam Trinitatem adjuro, obtestorque, ut eamdem episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, necnon et laicis quoque Constantinopoli habitantibus ostendant, ejusque exemplum ad evidentem hæretici Nestorii confusionem iisdem impertiantur ; ut qui eadem prorsus sentiat, quæ Paulus Samosatenus ante centum sexaginta annos a catholicis episcopis anathemate condemnatus. Quæ autem ab utroque dicta comperiuntur, ea ad hunc modum se habent. Paulus Samosatenus ait : Maria Verbum non peperit. Nestorius, ab hujus sensu non recedens : Heu tu (inquit), bone vir, Maria divinitatem non edidit. Addit Paulus : Neque enim erat ante sæcula. Nestorius ait : Divinitati, quæ tempora condidit, matrem temporaneam assignant. Rursum Paulus : Maria Verbum suscepit ; neque est antiquior Verbo. Nestorius ait : Qui fieri queat ut Maria ex se genuerit antiquiorem se ? Paulus ait : Maria edidit hominem nobis assimilem. Nestorius dicit : Qui ex Virgine natus est, homo est. Paulus ait : Atqui per omnia nobis præstantior est ; nam de Spiritu sancto est, divinisque editus promissis, et juxta Scripturam gratia illi data est. Nestorius ait : Vidi Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super illum, necnon ascensionis vim illi impertientem : quandoquidem præcipiens apostolis, quos elegerat, per Spiritum sanctum assumptus est. Hic igitur ille est qui hanc tantam gloriam Christo impertitus est. Paulus ait : Ut neque is qui genere ex David ducto inunctus est, a sapientia alienus sit ; neque tantam sapientiam in alio quopiam, quanta in ipso exstitisse putemus. Sane fuit illa in prophetis, sed amplior in Moyse : fuit in multis sanctis ; at vero in Christo, tanquam in Dei templo, amplissima exstitit. Idem in alio loco alium docet esse Jesum Christum, alium rursus Deum Verbum. Nestorius ait : Fieri nequit eum qui ante omnia sæcula natus est, denuo nasci, idque secundum divinitatem. En manifestus legis transgressor deprehenditur Nestorius, ut qui eum qui ex Patre genitus est, natum ex sacra Virgine neget. Ex Paulo Samosateno hæretico, qui alium asserit esse Verbum, et alium Jesum Christum, neque unum esse, ut orthodoxa profitetur Ecclesia, planissime astipulatur. (C. T. L.).

Pars secunda. — *Continens ea quæ in concilio acta sunt.*

I. — *Actio prima.*

Post consulatum dominorum nostrorum, Flavii quidem Theodosii XIII, Valentiniani vero III, semper Augustorum, X Kal. Julii, synodo congregata in Ephesiorum metropoli ex decreto religiosissimorum et Christianissimorum imperatorum ; et considentibus in sanctissima ecclesia, quæ appellatur Maria, religiosissimis et sanctissimis episcopis :

Cyrillo Alexandriæ, qui et Cœlestini quoque sanctissimi sacratissimique Romanæ Ecclesiæ archiepiscopi locum obtinebat ;

Juvenali, Hierosolymorum. (*Sequuntur nomina episcoporum. Vid.* Labbe, *Concil.* t. III, col. 445.)

Petrus, presbyter Alexandriæ et primicerius notariorum, dixit : Cum religiosissimus Nestorius sanctæ Constantinopolitanæ Ecclesiæ episcopus nuper esset creatus, diesque ab illius creatione fluxissent non admodum multi, mox nonnullæ expositiones ejus ex urbe Constantinopolitana a quibusdam illatæ sunt, quæ, lectores perturbando, non exiguum in sancta Ecclesia tumultum concitarunt. Hoc autem cum Cyrillus, piissimus Alexandriæ episcopus, rescivisset, unam ac alteram item epistolam suasionis et commonitionis plenam ad ejus reverentiam scripsit. Ad quas ille respondens, abnuit omnia, et parænèticis ad se missis repugnavit. Porro cum religiosissimus episcopus Cyrillus didicisset litteras et suarum quoque expositionum libellos Romam misisse, et ipse quoque Posidonium diaconum suum ad Cœlestinum piissimum Romanæ Ecclesiæ episcopum cum litteris et ejusmodi mandato misit : si litteras, et expositionum illius codices redditos compereris, et tu quoque meas litteras redde ; sin autem, ne reddas, sed huc referas. Posidonius ergo, cum comperisset tam epistolas, quam expositiones illius Cœlestino fuisse exhibitas, compulsus est ipse quoque quas ferebat

exhibere. Cœlestinus porro ea quæ oportebat, perspicue rescripsit. Cum igitur imperiali et religioso nutu sacra vestra synodus in hunc locum convenerit, necessario indicamus nos ejusmodi epistolas præ manibus habere, ut fiat quod pietati vestræ placuerit.

Perlectis epistolis, episcopi ad hoc destinati synodo dixerunt sese Nestorium adiisse, monitumque illum, ut sacro cœtui interesset, respondisse : Deliberavimus, et si quidem ita visum fuerit, crastina die accedemus. — Sequuntur de actis in sessione diffusæ declarationes.

Postquam recitatum est Symbolum fidei Nicænum, Petrus notarius legit epistolam Cyrilli Alexandriæ episcopi ad Nestorium scriptam.

Et postquam lecta est epistola, Cyrillus episcopus Alexandriæ dixit : Audivit sancta et magna hæc synodus, quæ ad religiosissimum Nestorium scripsi, rectam fidem defendens. Existimo autem nullam me in partem ab orthodoxæ fidei doctrina deflexisse, hoc est a Symbolo per sanctam et magnam illam synodum Nicææ olim congregatam tradito declinasse. Quare sanctitatem vestram rogatam cupio, ut coram exponat, rectene et inculpate, sanctoque illi concilio convenienter hæc scripserim, an secus.

Juvenalis, Hierosolymorum episcopus, dixit : Sacro fidei Symbolo Nicææ quondam edito, jam recitato, et sanctissimi archiepiscopi Cyrilli epistola, per omnia sibi utraque consentanea, ac inter se consentientia comperio. Quocirca piis hisce dogmatibus assentior et subscribo.

Similiter et iisdem ferme verbis locuti sunt alii episcopi. (*Vide* Labbe, *Concil.* t. III, col. 461 et seq.)

Deinde recitata sunt a Petro notario capita quædam selecta e codicibus Patrum et martyrum eruta. Quæ quidem testimonia demonstrant fidem catholicam, nempe Verbum Dei caro factum, ex Maria Virgine natum esse, ac proinde Virginem, non tantum Christiparam, sed Deiparam esse prædicandam. (*Ibid.* col. 508 et seq.)

Exinde sequitur sententia depositionis a sancta synodo contra Nestorium lata. (*Ibid.* col. 533.) Cui subscripserunt Patres concilii. — Episcopi itaque qui ipsum Nestorium deposuerunt plures quam ducenti exstitere : aliqui enim locum tenuerunt aliorum episcoporum qui ad Ephesiorum metropolim venire non potuerunt. — (*Ibid.* col. 548 sequuntur concilii Ephes. Acta.)

Depositionis sententia missa ad Nestorium altera die damnationis ejus. (*Ibid.* col. 549.) — Epistola ad clericos et œconomos Ecclesiæ CP. eo ipso die missa quo et ad ipsum Nestorium damnationis sententia scripta fuerat. (*Ibid.*)

II. — *Cyrilli Epistolæ ad quosdam.*

1. Epistola ad Comarium et Potamionem episcopos.

Cyrillus archiepiscopus Alexandrinus Comario et Potamioni episcopis, et domino Dalmatio monasteriorum archimandritæ, et Timotheo et Eulogio presbyteris, dilectis ac desideratissimis, et in Christo sanctificatis, plurimam salutem.

Exspectabamus honorabilem Nestorium, accessurum ac pœnitentia ductum ob ea quæ post ordinationem suam blasphemo ore protulit, a sancta synodo veniam petiturum : quanquam etiam sic maxime periculosum erat veniam ipsi dare ; neque enim expediebat, homini, qui talibus concionibus omnem terrarum orbem pervertit, fidemque religiose ab Ecclesiis servatam et cultam labefactavit, veniam concedere. Etenim si ille, qui vel unicam infamem vocem contra piissimos Christianissimosque imperatores depromere ausus fuerit, merito legum indignationem non evadit, quanto justius eam experiri par est illum penitus impium, qui sacrosanctum incarnationis mysterium evertere, ac dispensationem abolere conatus est, quam sanctus et benignus Dei Patris Filius unigenitus propter nos implevit, homo fieri non dedignatus, ut omnes nos salvos faceret, mundumque universum a morte et peccato liberaret? Verum stupenda est viri hujus duritia mentisque obstinatio. Neque enim pœnituit, neque ea fletu diluit, quæ contra gloriam omnium Salvatoris Christi dicere ausus fuerat. Quin etiam cum venisset Ephesum, iisdem rursum usus est sermonibus, quibus ante ; ac denuo certum omnibus indicium fecit, se a perversa sententia minime alienum esse. Itaque cum quidam celebriores metropolitani, piissimique episcopi, adversus eum quæstionem merito moverent, clareque ex divina Scriptura convincerent et ostenderent Deum esse illum, quem sancta Virgo secundum carnem genuerat, in hanc sceleratam vocem prorupit : Ego bimestrem et trimestrem Deum non dico : quibus alia addidit non pauca, Unigeniti incarnationem e medio plane tollens.

Ac terminus quidem sanctæ synodo a piissimis imperatoribus præstitutus erat sacra Pentecostes dies. Primæ enim illorum litteræ quibus ad synodum evocabamur, ita jubebant. Hanc autem præstitutam diem nos nostro adventu in civitatem Ephesiorum antevertimus ; neque enim decebat ut dominorum nostrorum edicta negligeremus. Verum posteaquam piissimum religiosissimumque Joannem episcopum Antiochenum adventare accepissemus, adhuc sexdecim dies exspectavimus ; cum tamen tota synodus reclamaret, asserens illum consessui interesse non velle, quod metueret ne forte reverendissimus Nestorius, qui ex illius Ecclesia assumptus fuerat, loco suo moveretur : quæ res ipsi fortasse justum pudorem inculeret. Quam suspicionem veram exstitisse, ipsa postea experientia liquido ostendit ; nam distulit adventum suum. Etenim nonnulli ex orientalibus ejus episcopis, ab illo præmissi, hæc denuntiarunt : Præcepit nobis dominus Joannes episcopus, ut vestræ pietati dicamus : Si tardavero, quod facturi estis, id faciatis. Sancta itaque synodus octavo et vicesimo die mensis Pau-

ni, ut Alexandrini vocant, in ecclesia magna, quæ appellatur Sancta Maria, congregata, missis quibusdam religiosissimis episcopis, Nestorio denuntiat, ut veniat sibique non desit, ac de iis quæ scripserat et docuerat, coram rationem reddat. Ille autem primo respondit : Considerabo, et videbo. Accersitus est ergo altera citatione per sanctissimos quosdam episcopos, iterum a sancta synodo ad eum missos. Ille vero rem tum commisit plane indignam. Nam milites a Candidiano magnificentissimo comite acceptos ante ædes in quibus versabatur collocavit cum fustibus ut arcerent, si qui forte ad illum ingredi vellent. Cum autem sanctissimi episcopi, qui missi fuerant, perseverarent, unum hoc asserentes, se non adesse ut asperum quidpiam diceret, vel audirent, sed ut juxta sanctæ synodi mandatum ipsum vocarent, variis usus est excusationibus, ut qui conscientia sua redargutus venire nollet. Usi sumus tertia deinde citatione, ac diversarum provinciarum episcopis denuo ad illum destinatis, ille rursus militum violentiam adhibuit, neque accedere voluit. Cum ergo sancta synodus consedisset, nec non ecclesiasticis sanctionibus insistens, illius epistolas et expositiones legisset, lectasque blasphemiis plenas comperisset; et quidam præterea insignes piissimique episcopi metropolitani testati essent, quod in ipsa quoque Ephesiorum civitate cum ipsis disceptans, Jesum Deum esse aperte negasset, ipsum deposuit ac justam legitimamque sententiam in illum protulit.

Quia vero necessarium est ut pietas vestra, hæc ipsa comperta habens, illos quoque de his commonefaciat, quos ea maxime scire oportet, ne vel ipse vel alii illius fautores honestis verbis quemquam subripiant, operæ pretium censui ut hæc indicarem. Habemus quoque Joannis piissimi religiosissimique episcopi epistolam ad eum perscriptam, qua sane acriter illum increpat, tanquam qui nova et impia dogmata in Ecclesias invexerit, sanctorumque evangelistarum et apostolorum doctrinam Ecclesiis traditam evertat. At quia nihil ad blasphemiarum suarum defensionem afferre potest, noxæ suæ velamen quærens, ait : Quatuor dierum dilationem petii, donec veniret episcopus Antiochenus, et noluerunt concedere, cum tamen memoratus sanctissimus episcopus Joannes venire recusasset. Nam si adesse voluisset, quorsum pertinuit ut per suos episcopos significaret : Si tardavero, quæ facturi estis, facite? Noluit enim, ut dixi, interesse, sciens fore ut sancta synodus depositionis sententiam in Nestorium, qui adversus omnium nostrum Salvatorem Christum impia blasphemaque verba protulerat, omnino ferret. Quoniam vero, ut intellexi, relationes a magnificentissimo comite Candidiano delatæ sunt, cauti ac vigilantes estote, ac docete, commentarios rerum in Nestorii depositione gestarum nondum perfecte conscriptos esse : unde ne ad religiosos quidem victoresque imperatores nostros relationem, quæ mitti debet, adhuc mittere potuimus : at, Deo bene favente, una cum commentariis mittetur, si modo nobis mittere liceat qui perferre queat. Quod si commentariorum et relationis series tardaverit, sciatis nos quominus mittamus impediri. Valete.

2. Ad clerum populumque Alexandrinum. — De Nestorii depositione.

Cyrillus presbyteris, et diaconis, populoque Alexandriæ, dilectis desideratissimisque, in Domino salutem.

Etsi quæ acta sunt vestræ pietati latius explicari debebant, attamen quod tabellarii festinarent, brevitate in scribendo usus sum. Scitote itaque sanctam synodum in magna civitatis Ephesi ecclesia, quæ appellatur Deipara Maria, vicesima octava mensis Pauni fuisse factam. Cum autem totus dies insumptus ibidem esset, tandem damnatum blasphemum Nestorium, nec audentem ad sanctam synodum accedere, depositionis sententiæ subjecimus, et ab episcopatus gradu amovimus. Episcopi autem qui convenimus, ducenti circiter eramus, plus, minus. Universus vero civitatis populus, a primo diei ortu usque ad vesperam, sanctæ synodi judicium præstolabatur. Ut autem auditum est illum blasphemiarum auctorem sua dignitate privatum esse, omnes una voce sanctam synodum laudare, Deumque glorificare cœperunt, quoniam fidei hostis concidisset. Nos quoque, ubi primum ex ecclesia egressi fuimus, cum facibus et tædis usque ad diversorium deduxerunt ; erat enim vespera : multaque passim lætitia, multa etiam luminaria accensa, ita ut nonnullæ quoque mulieres, thuribula gestantes, antecederent nos. Atque ita Salvator his qui gloriam illius infamare studebant, omnia se posse ostendit. Nos igitur, cum primum commentarios rerum gestarum in depositione ipsius absolverimus, ad vos, Deo dante, festinabimus. Omnes per Salvatoris nostri gratiam læti degimus, bonaque valetudine utimur. Vos in Domino, dilecti et desideratissimi, valere opto.

3. Ad eosdem. — Ejusdem cum superiore argumenti.

Cyrillus presbyteris, diaconis, populoque Alexandriæ, dilectis ac desideratissimis, in Domino salutem.

Præclara et magna virtutis opera non absque labore confici solent. Etenim omnino res ita comparata est, ut unicuique commodo suus necessario antecedat sudor. Nec mirum est sane, si in rebus magnis id usu venire videamus, cum etiam vulgaria et inferiora non sine labore cuipiam, nec citra molestias et curas obtingere deprehendantur. Verum inter hos labores dicere didicimus : *Viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* xxvi, 14). Certo namque persuasum habemus conatus ad virtutem spectantes gloriosum fructum sortituros, nosque spiritalis fortitudinis munus, mercedem quæ a Deo redditur, reperturos. Proinde impurissimam illam hæresim, quæ contra totum

terrarum orbem sese jam extollere tentaverat, cornuque in altum erecto iniquitatem contra Deum loquebatur (*Psal.* LXXIV, 6), ipse Deus demolitus est, et velut flammam quampiam recta Ecclesiæ dogmata depascere volentem, unigenitum Dei Verbum exstinxit ; ipsum illius inventorem et auctorem prostratum enervatumque, per sanctæ synodi sententiam a sacerdotio semovens : itaque læti jam dicere possumus : *Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus lætantes* (*Psal.* CXXV, 3). Gaudeant enim merito doctores ac populi duces, fidem rectam esse confirmatam, et ubique celebrari omnium Salvatorem et Deum, Satana jam compresso, ac scandalis quæ concitaverat sublatis, veritatisque dogmatibus adversus mendacium victoria potitis, ita ut jam omnes uno ore et una voce dicamus : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5). Hæc quidem etiam nunc tanquam filiis perscribo, admirabilia Salvatoris nostri opera recensens, ut prolixiores ad Deum preces fundatis, quo illo tandem aspirante, incolumes gaudentesque vobis gaudentibus restitui possimus. Valere vos in Domino exopto.

4. Ab Epheso ad patres monachorum — Ejusdem argumenti.

Religiosissimis piissimisque monachorum Patribus, cæterisque qui monasticam vitam una vobiscum exercent et in fide Dei constanter perseverant, dilectis ac desideratissimis, Cyrillus, in Domino salutem.

Dominus noster Jesus Christus, a scelestis Judæis contumeliis affectus, illusus, colaphis ac flagellis cæsus, ac postremo propter nos et pro nobis cruci affixus, cum omnes in ipsum delinquentes et impia adversum se capita moventes cerneret, aiebat : *Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit ; et consolantes, et non inveni* (*Psal.* LXVIII, 21). Ejusmodi quidpiam nunc quoque accidisse videmus. Imo vero, ne sincere fidelium zelum injuria afficiam, plurimos habuit, qui propter Nestorii blasphemias simul contristati fuerunt, quanquam non omnium hic sensus fuit. Nam, inter eos quoque qui sacerdotio funguntur, comperti sunt nonnulli, qui causam ipsius desererent, utpote cum homine hæretico conspirantes, iisque qui illum impugnant sese objectantes ; sed horum inscitiam Christus destruet, aut, ut verius dicam, jam destruxit. Compressum est enim os blasphemum, et conticuit lingua impurissima, nec amplius blasphemas contra Christum voces in pontificali et doctorali auctoritate in posterum depromet. Et qui ipsius amicitiam charitate quæ est in Christum potiorem ducebant, ii vultus jam nunc gerunt dedecore plenos ; hoc enim debebatur ipsis. Sed licet inimicus jam debellatus sit, attamen nonnullis curarum reliquiis adhuc distenti, vestris ad Deum precibus egemus. Et necessarium est ut vos, qui vestram vitam Deo consecrastis, puras ad illum manus levetis (*I Tim.* II, 8), atque hoc ipsum pro nobis sæpe faciatis. Considerate, Jesu Nave cum selectis Israelitis contra Amalec dimicante, beatum Mosen, sublatis in cœlum manibus, victoriam his a Deo postulasse adversus eos quibuscum pugnabant (*Exod.* XVII, 10,11). Viriliter itaque agat vestra pietas in precando, vestrisque, ut germani filii, adeste Patribus, qui falsam Nestorii doctrinam veluti morbum quempiam pestiferum exciderunt, ut fidem immaculatam inculpatamque, ac nulli prorsus reprehensioni obnoxiam tenentes, Christo omnia propter nos nostrique causa perpesso, placere possimus. Exhilarate vero etiam nos per litteras ; illæ enim nobis maximæ erunt consolationi. Bene valere vos opto, dilecti et desideratissimi Fratres.

5. Ad clerum populumque Constantinopolitanum. — Narrat quæ post adventum Joannis comitis imperatoris mandato Ephesi acta sint, quid modo paretur.

Turbata est admodum sancta synodus, ubi accepit magnificentissimum præclarissimumque comitem Joannem non omnia recte retulisse, adeo ut de nostro quoque exsilio qui isthic sunt consilium inirent : quasi sancta synodus injustam nefariamque exauctorationem, quam Joannes et qui cum eo agunt hæretici moliti sunt, acceptaverit. En altera igitur facta est a sancta synodo relatio, qua se principis litteris contristatam docet, et quod trium depositiones non acceptavimus ; sed præsertim irrita se habere declarat, quæ impie et illegitime ab illis, firma vero et rata potius, quæ a nobis gesta sunt. Docuerant enim [Patres], et prima quoque relatione, ea se rescidisse quæ præter canonum præscriptum ab aliis facta fuerant : quodque pro communionis sociis et coepiscopis nos habeant, et quod hujusmodi sententiam non mutant. Cum autem prædictus magnificentissimus vir nihil non tentaverit, quo Joannes, et qui cum eo sunt, in sanctæ synodi communionem recipiantur, in hodiernum usque diem ne audire quidem hujusmodi vocem sustinuerunt, sed obsistunt quidem omnino, et dicunt : Fieri non potest ut ad hoc veniamus, nisi quod contra legem ab illis factum est dissolvatur, ac synodo, tanquam qui deliquerint, supplices accidant, et Nestorium illiusque dogmata scripto anathematizent et in his universa synodi consistit instantia. Cum vero hac spe magnificentissimus ille vir, cujus meminimus, frustratus esset, aliud rursum excogitavit, et a sancta synodo petiit, ut fidei expositionem scripto sibi exhiberet, ut cum illi quoque ipsius impulsu assensissent ac subscripsissent, reversus diceret : Redegi illos in amicitiam qui humanis offensis inter se dissidebant. Hoc intelligens sancta synodus iterum surrexit, diserte dicens : Nolumus nobis ipsis eam contumeliam irrogare. Non enim tanquam hæretici [huc] vocati sumus : sed venimus ut fidem labantem et exagitatam stabiliamus, quam et stabilivimus ; nec opus est imperatori ut fidem nunc discat, cum hanc sciat et in ea baptizatus sit. Quare nec id quidem

Orientalibus successit. Sed et illud quoque sciatis, nempe, cum fidei expositionem componerent, inter se contendisse, et in ea altercatione etiam nunc versari. Nam alii ex illis sanctæ Virgini Deiparæ appellationem concedunt, ita tamen, ut simul quoque hominis genitrix dicatur : alii vero prorsus negant, adduntque paratiores se esse ut manus suas amputandas præbeant, quam ut hujusmodi voci subscribant. Ubique autem turpiter se gerunt, hæreticos se declarantes. Hæc a vestra pietate discant omnes, præsertim vero piissimi et sanctissimi archimandritæ ; ne forte prædictus [vir] reversus, quorumdam aures mulcens, alia pro aliis dicat aut doceat. Ne vero pigrescat pietas vestra, neque nostri causa labori insistens defatigetur, sciens quod hac ratione Deo hominibusque seipsam commendet. Nam hic etiam piissimi episcopi, qui nos nunquam noverant, per Salvatoris gratiam parati sunt animas pro nobis ponere, et cum lacrymis [nos] adeuntes, aiunt et exsilium et mortem quoque simul subire se in votis habere. Versamur autem omnes in multa conflictatione, tum quod custodiamur a militibus, tum etiam quod ante nostra cubicula dormiant ; maxime vero nos. Reliqua autem synodus universa defatigata est, et laborat. Et complures mortui sunt : jam vero et cæteri, eo quod sumptibus destituti sint res suas divendunt.

Nestorii et episcoporum qui cum illo erant de actis sanctæ synodi relatio, antequam Joannes Antiochenus episcopus Ephesum venisset, ad imperatores scripta. (Labbe, *Conc.* t. III, col. 563.)

Sacræ synodi ad religiosissimos imperatores de Nestorii depositione relatio. (*Ibid.* col. 567.)

Synodi Epist. ad clerum populumque CP. (*Ibid.* col. 571.)

Homilia Rhegini Constantiæ Cypri episcopi habita Ephesi post Nestorii depositionem. (*Ibid.* col. 578.)

III. — *Diversa homilia Ephesi in Nestorium habita, quando septem ad Sanctam Mariam descenderunt.*

1. Sanctorum cœtum, qui a sancta et Deipara, semperque Virgine Maria invitati prompto animo huc confluxerunt, lætum erectumque conspicio. Quare licet multa premerer mœstitia, attamen hic sanctorum Patrum conspectus lætitiam mihi præbuit. Nunc dulce illud hymnographi Davidis verbum apud nos impletum est : *Ecce jam quid bonum, aut quid jucundum, nisi habitare fratres in unum?* (*Psal.* CXXXII, 1.) Salve itaque a nobis, sancta, mystica Trinitas, quæ nos omnes in hanc sanctæ Mariæ Deiparæ ecclesiam convocasti. Salve a nobis, Deipara Maria, venerandus totius orbis thesaurus, lampas inexstinguibilis, corona virginitatis, sceptrum rectæ doctrinæ, templum indissolubile, locus ejus, qui loco capi non potest, Mater et Virgo ; per quam is benedictus in sanctis Evangeliis nominatur, qui venit in nomine Domini (*Matth.* XXI, 9) : salve, quæ immensum incomprehensumque in sancto virgineo utero comprehendisti, per quam sancta Trinitas glorificatur et adoratur ; per quam pretiosa crux celebratur, et in universo orbe adoratur ; per quam cœlum exsultat, per quam angeli et archangeli lætantur, per quam dæmones fugantur, per quam tentator diabolus cœlo decidit, per quam prolapsa creatura in cœlum assumitur ; per quam universa creatura, idolorum vesania detenta, ad veritatis agnitionem pervenit ; per quam sanctum baptisma obtingit credentibus, per quam exsultationis oleum, per quam toto terrarum orbe fundatæ sunt Ecclesiæ, per quam gentes adducuntur ad pœnitentiam : et quid plura dicam ? per quam unigenitus Dei Filius iis qui in tenebris et in umbra mortis sedebant (*Luc.* I, 79), lux resplenduit ; per quam prophetæ prænuntiarunt, per quam apostoli salutem gentibus prædicarunt, per quam mortui exsuscitantur, per quam reges regnant, per sanctam Trinitatem. Ecquis hominum laudabilissimam illam mariam pro dignitate celebrare queat ? Ipsa et Mater et virgo est ; o rem admirandam ! Miraculum hoc me in stuporem rapit. Quis unquam audivit, ædificatorem prohiberi, ne proprium templum quod ipse construxerit, inhabitaret ? Quis ob id ignominiæ sit obnoxius, quod propriam famulam in matrem asciscat ? Ecce igitur omnia gaudent : mare, conservos suos agnoscens, sese subdidit, sanctorumque transitus, ferocibus exsultantibusque fluctibus in tranquillitatem ipsum convertit ; meminit enim serva maris aqua, quamvis tumidi et insurgentis, vocis Salvatoris dicentis : *Tace, obmutesce* (*Marc.* IV, 39). Terram vero, quam latrones quondam infestabant, sanctorum iter pacatam reddidit. Quam enim speciosi pedes evangelizantium pacem ! Quam pacem ? Dominum nostrum Jesum Christum, quem peperit Maria, sicut ipse voluit. Quid enim me juvat circa Scripturam curiosius inquirere, nec potius eam humane suscipere, et amice sentire ? At memorabis mihi Judæorum negationem ? Prophetæ ab initio illorum ingenia prodiderunt, nempe quod propriæ malitiæ stimulis acti, necem Christo molituri essent : hoc autem facinus abnegationis nomine jam tum designabant. Aut certe tetrum illum Arii morbum ? Is pestilenti desiderio episcopalis cathedræ laborabat. Aut denique obscurum impiumque lasciviæ gentilium sensum ? Ignorantiæ erat istud institutum. Ecquid hæc recensere attinet ? Omnem gentem nefariis lasciviis et dissolutionibus indulgentem hic sua malitia excessit. Gentes enim plerumque, cum Scripturas ignorent, Deum incaute imprudenterque blasphemant : hic autem, qui universam Scripturam tenet, et magicis quoque illusionibus fortasse (ausim dicere) operam navavit, divinam Scripturam non sincere inspexit ; inspexit autem argentum et aurum. Vesania circa blasphemiæ negotium excæcatus et infatuatus, teipsum abalienare volens ab episcopali sede, etiam e fratrum catalogo te delevisti, illum qui pontificatus sortem tibi impertitus fuerat, non agnoscens. Annon tibi persuasit

Paulus, dicens : *Licet angelus de cœlo evangelizaverit præterquam quod evangelizavimus, anathema sit ?* (*Galat.* I, 8.) Paulus istam sententiæ tuæ vanitatem non sedavit ? At sedet illam Isaias : *Ecce*, inquiens, *Virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel ; quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (*Isa.* VII, 14 ; *Matth.* I, 23). Quod si nec iste (mens enim tuam gravi malitia laborat), audi vel dæmones clamantes : *Quid*, inquiunt, *nobis et tibi, Fili Dei ? venisti ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII, 29). Quis, quæso, auctor tibi exstitit, ut cogitationem hanc vilem et inanem prædicares ? Quis tecum in hoc inepto morbo laboravit ? Non veritus es Deum Persico regno assimilare ? Pro nihilo duxisti Patrum, evangelistarum et prophetarum traditiones evertere ? Ratus te omnibus Ecclesiis dominaturum, ejus qui te e stercore ad cœlestem sublimitatem evexit, non meministi : rebusque procreatis intendens, Opificem non agnovisti ; terrarum orbem subvertere volens fraudulentis sermonibus, contumeliam Dei templo inferens, et eum qui ex Maria Virgine genitus est, dividere volens, dogma pravum et rabiem, quæ nec dissolvitur nec manifestatur, mundo huic excitasti. Sed nec requisitus, Belial ante tempus imitatus, arbitratus es iniquarum cogitationum tuarum catenis te persuasurum imperatorem rectæ doctrinæ studiosum, et consubstantialis adoratorem Trinitatis, per quam constanter regnat, per quam hostiles gentes conterit, per quam semper virginum chorus triumphat, per quam mundum in pace moderatur ; hunc te putasti deceptoriis sermonibus tuis apostatam redditurum : populum quoque Deo dilectum perdere voluisti : Patrumque multitudinem, qui in respiratione degebant, tu dispoliasti. Non fuisti contentus teipsum, dum Deum blasphemas, perdidisse ; sed blasphemias tuas per universum quoque orbem divulgasti. Sed ecce impletum in te etiam illud est : *In operibus manuum suarum comprehensus est peccator* (*Psal.* IX, 17). Sanctum presbyterorum ac diaconorum clerum, quod importunam insaniam tuam redarguerent, et ne cum Ario sentires, admonerent, extra Ecclesiam ejecisti. Et nunc equidem te prolapsum non dejicio, neque fluctuantem demergo : sed vesanam iniquorum consiliorum sycophantiam frango. Quis navem in sereno ac tranquillo portu constitutam naufragium vidit perpeti ? Quis, quæso, athletam ad locum certaminis prolapsum erigi non vidit ? At cum circa fidem rueres, naufragiumque faceres, nonne manum tibi porreximus ? Testem accipe honorandum et sanctum archiepiscopum magnæ Romæ Cœlestinum, qui te per litteras continenter admonuit, ut a vano hoc atque inutili, sibique minime constanti, et nulla ratione nixo dogmate abstineres. Pari modo testem accipe nostram quoque tenuitatem, brevibus litteris hortatam, ut nos de Deo loquentes audires. Tu vero, duritiam quamdam stultitiamque indutus, nullam nostri habuisti rationem, glorians in malitia, tanquam potens, et iniqua cogitans. Et factus es novacula contra teipsum acuta, dolum machinans (*Psal.* LI, 4). Quare Deus quoque adversus quem cavillis es usus, te dejecit, tuamque radicem e terra viventium evulsit, propterea quod nullam Dei rationem habuisti. Et hæc hactenus a nobis dicta contra istum sint satis. *Judex est Deus, et unicuique reddet juxta opera sua* (*Rom.* II, 6). Contingat autem nobis, ut unionem revereamur et adoremus, piissimoque imperatori nostro obediamus, tum principibus et potestatibus subjiciamur, ac indivisam Trinitatem tremamus et colamus ; Mariam semper Virginem, sanctum videlicet [Dei] templum, ejusdemque Filium et sponsum immaculatum laudibus celebrantes. Quoniam ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II. Oportebat sane doctorum eorum, qui ante nos dixerunt, institutione contentos, sacrisque fluentis jam repletos, satietatem hanc honorare. At vero quia animadverto vos insatiabili audiendi studio incensos, agedum et nos quoque pauca iis quæ ante jam dicta sunt consentanea in medium afferamus. Nullum itaque dubium est, quin illustris hic sanctorum chorus ex Christi laudibus decus et ornamentum capiat, glorioseque exsultet eo nomine, quod sincere illum diligat. Beatus itaque propheta Isaias alicubi ad ipsum ait : *Domine, Deus meus, glorificabo te, hymnum dicam nomini tuo, quoniam fecisti res admirabiles* (*Isa.* XXV, 1). Et beatus propheta David : *Lingua mea*, inquit, *meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam* (*Psal.* XXXIV, 28). Et hic quidem sanctorum est scopus. At vero mali et scelerati, magnum illud venerandumque ac profundum incarnati Unigeniti mysterium ignorantes, temere blasphemant, incontinensque ac effrenatum os aperiunt. Quamobrem audiant hi prophetam Isaiam hac oratione ipsos compellantem : *Vos autem accedite huc, filii iniqui, semen adulterorum et fornicariæ ; in quo oblectati estis, et super quem aperuistis os vestrum ? Numquid non estis vos filii perditionis, semen iniquum ?* (*Isa.* LVII, 3-4.) Sunt enim perditionis filii, et semen iniquum, qui Dominum qui illos redemit, abnegarunt. *Empti enim sumus pretio* (*I Cor.* VII, 23) ; *et non corruptibilibus argento vel auro, sed pretioso sanguine quasi Agni immaculati et incontaminati Christi* (*I Petr.* I, 18, 19). At quomodo vulgaris, nobisque similis hominis sanguis orbis pretium exæquare potuisset ? Quomodo vero unus pro omnibus mortuus est, ut omnes salvaret ? (*II Cor.* V, 14.) Quomodo illius facti sumus, qui veri naturalisque Dei dominium profitemur ? Quomodo eum colimus, qui creaturæ servire et cultum adhibere potius quam Creatori, detrectamus ? Verum, ut modo aiebam, quidam Salvatoris nostri mansuetudini ingrati, Dominum negant, servitutisque jugum excutiunt ; ut de iis dicat Christus per prophetæ vocem : *Væ eis, quoniam recesserunt a me ! infelices sunt, quoniam impie egerunt in me : et ego redemi eos, et ipsi locuti sunt mendacia* (*Osee* VII,

13). Mentiuntur enim contra Salvatoris nostri gloriam et excellentiam, Pharisæorum improbitatis et impietatis imitatores. Enimvero Christiani hominis personam induunt : sed mentem interim Judaizantem obtinent, linguamque amaram et virulentam exercent ; ut ad eam Christus per Jeremiæ vocem dicat : *Ecce ego contra te contumeliosam, dicit Dominus* (*Jerem.* L, 31). Judæi sane veteres Christum omnium nostrum Salvatorem adoriebantur, perinde ac feræ in illum irruebant, lapidibusque benefactorem ac salvantem appetebant, ad quos tum loquebatur Salvator : *Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo ; propter quod eorum opus me lapidatis? Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia ; quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum* (*Joan.* X, 32, 33). Et hæc quidem veteres Judæi Salvatori nostro crimina impingebant. At vesaniæ et impietatis illorum æmuli rursum incusant, ac dicunt : *Cur tu, cum homo sis, facis teipsum Deum?* O stolide ac maxime detestande, non intelligis mysterium. Non enim cum homo esset, fecit seipsum Deum ; sed Deus suapte natura cum sit, sine ulla mutatione ac sine confusione factus est homo : et qui ineffabili modo ex Deo Patre generatus est, secundum carnem ex muliere nasci sustinuit, ac Filius hominis appellatus est, ut nos salvaret. Factus est tibi similis propter te, et mansit propter seipsum hoc ipsum quod erat. Agnosce itaque Unigenitum factum in carne, fatere Deum esse illum, qui propter nos homo factus est : seipsum tibi exhibet, dicens : *Ipse qui loquebar, adsum* (*Isa.* LII, 6). Etenim prisci sæculi hominibus legem proposuit per Moysen ; at vero jam cum carne advenit. Testes accipe sanctos prophetas. Nonne Baruch, Emmanuelem tantum non digito demonstrans : *Hic est*, ait, *Deus noster, et non reputabitur alter ad eum ; adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit illam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo ; post hæc visus est in terra et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III, 36-38). Canit de eo beatus quoque David, dicens : *Deus noster manifeste veniet* (*Psal.* XLIX, 3). Placetne, ut Novi quoque Testamenti præcones veritati huic testimonium perhibeant? Audi Joannem Baptistam dicentem : *Parate vias Domini, rectas facite semitas Dei nostri* (*Matth.* III, 3). Placetne aliam quoque pleniorem testificationem præter has accipere? Promisit Deus beato Davidi se facturum, ut de fructu lumbi ejus olim sederet super solium ipsius (*Psal.* CXXXI, 11 ; *Act.* II, 30). Is vero, etsi propterea multum lætaretur, attamen generationis hujus modum sedulo inquirebat. Licet itaque ipsum hæc dicentem audire : *Si ascendero in lectum strati mei, si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis* (quoad comprehendas quid?), *donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI, 3, 5). Anxie locum inquiris, beate David : approbo animi promptitudinem, laudo patientiam ; verum, si quid amplius didicisti, annuntia et hoc ipsum nobis. Ubi continget hujus nativitas, et quo in loco nascetur? Audi clare dicentem : *Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ* (*Ibid.* 6). Cum autem Ephratam nominat, Bethleem significat. Et hoc Deus testatur per unum ex sanctis prophetis : *Et tu*, inquiens, *Bethleem domus Ephrata, minima es, ut sis in millibus Juda : ex te enim mihi egredietur ut sit in principem in Israel : et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis* (*Mich.* V, 2). Audis, quomodo Bethleemitem hunc, quatenus homo factus est, *a principio* [a diebus] *æternitatis* egressus habere confirmet? *In principio* enim *erat Verbum et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 1). Sed me pudet, inquit, Deum confiteri eum, qui ex muliere natus est. Tu ergo, dic mihi, divina consilia reprehendis? Tu dispensationem rejicis? tu Domini voluntatem arguis? Ad hunc ille modum orbem salvum facere voluit. Tunc sapientia ipsa es sapientior? O rem incredibilem ! lucernæ cum sole contendit. Universorum Dominus operum suorum rationem novit. Amplectere itaque dispensationem, honora mysterium in fide, ne nimis anxie ea indages quæ ratione comprehendi non possunt : crede nobiscum. *Quod si incredulus permanseris, ille fidelis permanet : negare enim seipsum non potest* (*Joan.* XII, 26). Ipsi sit gloria et imperium cum sancto Spiritu in sæcula. Amen.

IV. — *Epistolæ B. Cœlestini Papæ I ad synodum Ephesinam.*

1. Ut ab apostolis tradita fideliter custodiant. Ut certent fortiter pro Christi causa. Ut uno animo et fidei adsint et Ecclesiarum quieti. Legatos se destinasse, qui synodi gestis intersint et a se statuta exsequantur.

Cœlestinus episcopus sanctæ synodo apud Ephesum congregatæ.

1. Spiritus sancti testatur præsentiam congregatio sacerdotum. Certum est enim quod legimus (quia non potest veritas mentiri, cujus in Evangelio ista sententia est) : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi et ego sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII, 20). Quod cum ita sit, si nec huic tam brevi numero Spiritus sanctus deest, quanto magis eum nunc interesse credamus, quando in unum convenit tanta turba sanctorum? Sanctum namque est pro debita veneratione collegium, in quo utique nunc apostolorum frequentissimæ illius quam legimus (*Act.* XV), congregationis aspicienda reverentia est. Nunquam his defuit, quem receperant prædicandum ; adfuit his semper Dominus et Magister, nec docentes a suo doctore deserti sunt. Docebat ille qui miserat, docebat qui et dixerat quid docerent. Docebat ille qui in apostolis suis se confirmat audiri. (*Luc.* X, 16). Hæc ad omnes in commune Domini sacerdotes mandatæ prædicationis cura pervenit ; hæreditario namque in hanc sollicitudinem jure constringimur, quicunque per diversa terrarum eorum vice nomen Domini prædicamus, dum illis dicitur : *Ite, docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII, 20).

2. Advertit vestra fraternitas quia accepimus generale mandatum : omnes etiam nos agere voluit quod illis sic omnibus in commune mandavit, officium necesse est nostrorum sequamur auctorum. Subeamus omnes eorum labores quibus successimus in honore. Præstemus eorum diligentiam prædicatis, post quæ, monente Apostolo (*Galat.* I, 8, 9), nullam prædicationem jubemur admittere. Non est minor tradentis officio custodia traditorum. Illi jactaverint fidei semina ; nostra hæc sollicitudo custodiat, ut incorruptum et multiplicem fructum nostri Patrisfamilias adventus inveniat, cui soli utique assignatur ubertas. Loquente namque electionis Vase, plantare et rigare non sufficit, nisi Deus dederit incrementum (*I Cor.* III, 7). Agendum igitur nunc est labore communi, ut credita et per apostolicam successionem huc usque detenta servemus. Illud in nobis, per quod secundum Apostolum ambulemus, arguitur. Non enim nunc species, sed fides nostra vocatur ad causam.

3. Spiritualia arma sunt, quia bella sunt mentium, et tela verborum, ut in nostri regis fœdere perduremus. Omnes nunc ibi positos beatus Paulus apostolus monet, ubi Timotheo remanere mandavit (*I Tim.* I, 3). Idem igitur locus, eadem causa ipsa, etiam modo ipsum requirit officium. Nos quoque nunc agamus quod agendum tunc ille suscepit : ne quis aliter sentiat, et quæstiones præstantibus maxime fabulis ne quis intendat, ut ipse præcepit (*Ibid.* 4 ; *et* IV, 7). Simus unanimes, unum quia sic expedit, sentientes. Nihil per contentionem, nihil per inanem gloriam agere gestiamus, una anima cum uno corde sit cunctis (*Philipp.* II, 2, 3). Quandoquidem fides, quæ est una, pulsatur, doleat, imo et lugeat, hoc nobiscum omne et commune collegium. Vocatur in judicium qui judicaturus est mundum ; discutitur qui discussurus est omnes ; et calumniam patitur qui redemit. Accingatur armis Dei vestra fraternitas (*Ephes.* VI, 17). Scitis quæ galea caput nostrum muniat, quæ lorica pectus includat, non vos nunc demum ecclesiastica rectores castra ceperunt. Nemo dubitet, favente Domino qui facit utraque unum (*Ephes.* II, 14), depositis armis pacem futuram, quando se causa ipsa defendit.

4. Respiciamus rursus etiam illa nostri verba doctoris, quibus proprie apud episcopos utitur, ista prædicens : *Attendite*, inquit, *vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* XX, 28). Inde ad hoc vocatos hos legimus, qui istud audirent, quo nunc sanctitas vestra convenit. Ephesiis ergo, quibus est nota fidei prædicatio, sit nunc erga hanc etiam nostra nota defensio. Exhibeamus his nostræ mentis illa veneratione constantiam, quæ sunt digna, quæ magna sunt, quæ pio sensu tranquillitas diuturna servavit, et intemerata regnarunt. Nunquam contra Regem regum verba tyrannicæ dominationis admissa sunt, nec opprimi per falsitatem potuit negotium veritatis. Vos hortor, fratres charissimi, respiciatur illa dilectio, in qua utique secundum vocem Joannis apostoli (*I Joan.* III, 17 ; IV, 16), cujus reliquias præsentes veneramini, manere debemus. Sit oratio communis ad Dominum. Scimus quæ vis divinæ illius præsentiæ sit futura (*Act.* IV, 31), supplicante concorditer tanta multitudine sacerdotum, quando locus ille moveri potuit in quo unanimiter duodecim legimus supplicasse. Quæ tamen fuit apostolorum petitio deprecantium ? Nempe ut acciperent verbum Dei loqui cum fiducia (*Ibid.* 29, 30), et per ejus manus virtutes agere, quarum præstante Christo Deo nostro acceperant potestatem. Et vestro nunc sancto conventui quidnam aliud postulandum, quam ut cum fiducia loquamini verbum Domini ? quam ut det servare, quæ prædicare concessit ? ut repleti Spiritu sancto, sicut scriptum est (*Act.* IV, 31), licet ore diverso, unum tamen quod ipse Spiritus docuit proferatis. His omnibus breviter animati, quia, sicut ait Apostolus (*Rom.* VII, 1), scientibus legem loquor, et loquor sapientiam inter perfectos (*I Cor.* II, 6), adestote catholicæ fidei et Ecclesiarum quieti ; adestote, quia sic dicendum est, et præteritis et præsentibus et futuris, rogantes atque servantes quæ ad pacem sunt Jerusalem (*Psal.* CXXI, 6).

5. Direximus pro nostra sollicitudine sanctos fratres et consacerdotes nostros unanimes nobis et probatissimos viros, Arcadium et Projectum episcopos, et Philippum presbyterum nostrum, qui iis quæ aguntur intersint, et quæ a nobis ante statuta sunt exsequentes. Quibus præstandum a vestra sanctitate non dubitamus assensum, quando id quod agitur videatur pro universalis Ecclesiæ securitate decretum. Data VIII Idus Maii, Basso et Antiocho consulibus.

2. Ad Theodosium imper. — Ne quid turbidæ novitatis auctoribus permittat. Majorem ipsi esse debere fidei curam quam regni.

Cœlestinus episcopus Theodosio Augusto.

1. Sufficiat licet quod sollicitudo vestræ clementiæ circa fidei catholicæ defensionem, cui pro Christi Dei nostri amore qui vestri imperii rector est adesse modis omnibus festinatis, integram immaculatamque eam, pravorum dogmatum damnato errore, servatis ; in hoc semper munimen vestri constituentes imperii, scientes regnum vestrum sanctæ religionis observantia communitum firmius duraturum : sed huic cœlesti curæ vel gloriæ unusquisque nostrum pro sacerdotali officio operam nostram, in quantum valemus, impendimus ; et huic synodo quam esse jussistis, nostram præsentiam in his quos misimus exhibemus, pietatem vestram sub divini obsecrantes obtestatione judicii, ne quid turbidæ novitati licere vestra mansuetudo permittat, neve facultas aliqua his qui divinæ majestatis potentiam in humanæ disputationis rationem arctare contendunt, quo perturbetur pax ecclesiastica, tribuatur.

2. Major vobis fidei causa debet esse, quam regni ;

ampliusque pro pace Ecclesiarum clementia vestra debet esse sollicita, quam pro omnium securitate terrarum. Subsequuntur enim omnia prospera, si primitus quæ Deo sunt chariora serventur. Abraham fide floruit, omnemque orbem gloria suæ posteritatis implevit. Moyses populi liberator zelo Domini contra eos se, quos a Dei vero cultu recessisse probaret, armavit. David regem sua præcepta servantem in regno, ut illi inimicos suos subderet, Dominus custodivit. His rogo exemplorum vallati præsidio, fide, observatione, virtute, universalis Ecclesiæ in Deum nostrum piissimum cultum, ne sibi aliquid dissensio vindicet, custodite. Pro vestro enim imperio geritur quidquid pro quiete Ecclesiæ vel sanctæ religionis reverentia laboratur.

3. Hæc, gloriosissime et tranquillissime imperator auguste, quæ in vestro corde esse novimus, Deum illic inesse non dubii, augustis etiam auribus per fratres et coepiscopos meos Arcadium et Projectum, et compresbyterum meum Philippum, quos misimus, intimamus, hoc a pietate vestra suppliciter deposcentes, quod vos habere credamus in vobis, ut quod a Deo petitis, hoc in fidei ipsius causa præstetis. Data Idibus Maii, Basso et Antiocho consulibus.

3. Ad Cyrillum alexandrinum episcopum. — Sententiæ adversus Nestorium latæ indulgentiam correcto esse offerendam, ut si pertinax fuerit, ipse perditionis suæ auctor judicetur. Se cum iis quos Cyrillus susceptos habet, summa cautione tractaturum.

Cœlestinus episcopus Cyrillo episcopo Alexandrino.

1. Intelligo sententiam sapientissimi Salomonis impletam. Non enim aliter quam sitiens aquam frigidam (*Prov.* xxv, 25), de terra longinqua iteratum nuntium per litteras tuæ dilectionis accepi, quæ nos invicem nostri consilii participatione conjungunt. Indifficulter est Ecclesiarum et catholicæ fidei speranda tranquillitas, quando pro hac elaborare Christianissimos principes sic videmus. Non est inefficax, in divinis maxime causis, cura regalis, quæ pertinet ad Deum qui fideliter tenet corda regnantium (*Prov.* xxi, 1). Itaque breviter responsum tuæ reddimus sanctitati.

2. Etenim quæris utrum sancta synodus recipere debeat hominem a se prædicata damnantem; an quia induciarum tempus emensum est, sententia dudum lata perduret. Super hæc utrique consultatione communi communem Dominum consulamus. Nonne nobis respondet illico per prophetam, mortem se nolle morientis (*Ezech.* xviii, 32); et per apostolum Paulum omnem hominem velle salvum fieri et venire ad scientiam veritatis (*I Tim.* ii, 4)? Nunquam displicet Deo accelerata in quocunque correctio. Tuæ sit hoc sanctitatis cum venerando fratrum consilio, ut orti in Ecclesia strepitus comprimantur, et finitum Deo juvante negotium votiva correctione discamus.

3. Conventui autem nos deesse non dicimus: neque enim ab his absentes esse possumus, quibus nos ubicunque positis fides tamen una conjungit. Nolo nos corpore isto censeri, cujus præsentium Apostolus assignat infirmam (*II Cor.* x, 10). Illic sumus, qui quod illic pro omnibus agitur cogitamus: spiritaliter agimus, quod corporaliter agere non videmur. Studeo quieti catholicæ, studeo pereuntis saluti, si tamen voluerit ægritudinem confiteri. Quod ideo dicimus, ne volenti se corrigere forsitan deesse videamur. Nam si et nobis sustinentibus uvam (*Isa.* v, 2), spinas sibi addiderit; impleatur, manentibus statutis prioribus, sui fructu judicii; colligat quod sulco diabolico seminavit, non nostro consilio, sed se periturus auctore. Probet nos veloces pedes ad effundendum sanguinem (*Psal.* xiii, 3) non habere, quando sibi etiam remedium cognoscat oblatum.

4. His autem quos erga catholicam fidem tua fraternitas dicit se habere suspectos, si scripta direxerint, pro qualitate rerum eis nos respondere necesse est. In quo negotio nemo subripiet, quin tota cautione tractetur. Data Nonis Maii Basso et Antiocho viris clarissimis consulibus.

V. — *Exemplum Epistolæ scriptæ a sancta synodo ad Cœlestinum urbis Romæ archiepiscopum, qua ea omnia explicantur, quæ in ipsa sancta et magna Ephesina synodo gesta sunt.*

Sanctissimo ac beatissimo comministro Cœlestino sancta et magna synodus, in Domino salutem.

1. Tuæ quidem Sanctitatis circa pietatem zelus, et circa rectam fidem Salvatoris omnium nostrum Deo amica vel placens sollicitudo, digna omni admiratione fuit. Mos est enim vobis ita magnis exsistentibus in omnibus bene probari, et omnia studia Ecclesiarum vestra propria facere. Quoniam autem oportebat omnia ad scientiam tuæ Sanctitatis referri quæ subsecuta sunt, scribimus necessario, quia secundum voluntatem omnium nostrum Salvatoris Christi, et secundum decreta piissimorum et amatorum Christi imperatorum, congregati sumus in Ephesinorum metropoli ex multis et diversis provinciis ultra ducenti exsistentes numero episcopi. Deinde piissimis decretis amatorum Christi imperatorum per quæ vocati sumus, tempus definientibus sessioni sanctæ synodi diem sanctæ Pentecostes, omnibus concurrentibus, maxime quia continebatur in litteris imperatorum ut si non aliquis occurrisset, post definitas inducias, non bona conscientia abesset, et esset inexcusabilis tam apud Deum quam apud homines, defuit reverentissimus Joannes Antiochenorum episcopus, non quasi voluntate simplici, sed neque spatio itineris impedimentum faciente, sed occultans mente consilium et cogitationem dissonantem a Deo, quam non longo post tempore veniens Ephesum demonstravit. Distulimus igitur concilium post definitum diem sanctæ Pentecostes toties decem et sex diebus, cum multi tam episcopi, quam clerici, et ægritudine comprehensi, et afflicti essent in ex-

pensis, aliquanti vero et de vita migrassent; et erat, sicut perspicit tua Sanctitas, injuria magis contra sanctam synodum quod agebatur. Tanta enim dilatione perverse usus est, cum utique eum præcessissent multi ex longioribus spatiis. Verumtamen post diem sextum decimum præcesserunt quidam ex iis qui cum eo erant episcopi, metropolitæ duo, Alexander Apameæ, et alter Alexander Hierapoleos. Deinde nobis incusantibus adventus tarditatem reverendissimi episcopi Joannis dixerunt non semel, sed sæpius, Quia demandavit nobis nuntiare reverentiæ vestræ quod si contigerit eum adhuc morari, non differri synodum, sed facere quæ oporteat. His nuntiatis, et manifesto facto tam ex tarditate, quam ab his quæ ab eo nuntiata sunt, quia recusat concilium, sive amicitiæ Nestorii præstans, sive quia clericus fuerat sub se constitutæ Ecclesiæ, sive quorumdam pro eo petitionibus cedens, consedit sancta synodus Ephesi in majore ecclesia, quæ vocatur Maria.

2. Cum autem omnibus alacriter convenientibus solus deesset concilio Nestorius, commonuit eum sancta synodus canonice per episcopos prima et secunda et tertia vocatione. Ille autem militibus circumcludens suam domum, superbiit contra ecclesiasticas leges, nec passus est semetipsum manifestum constituere, nec satisfacere de iniquis suis blasphemiis. Postea relectæ sunt litteræ, quæ scriptæ sunt ad eum a sanctissimo et reverendissimo episcopo Alexandrinæ Ecclesiæ Cyrillo, quas et probavit recte habere et irreprehensibiliter sancta synodus, et nullo modo dissonare aut a divinitus inspiratis Scripturis, aut etiam a tradita et exposita fide in magna synodo sanctorum Patrum, qui in Nicæa per tempora convenerunt, sicut et tua Sanctitas recte hoc probans testificata est. Lecta autem et epistola Nestorii, quæ ad ipsum scripta est memoratum sanctissimum et reverendissimum fratrem nostrum et comministrum, censuit sancta synodus aliena omnino ab apostolica et evangelica fide esse qui in ea erant dogmata, multis et novis languentia blasphemiis. Lectis vero similiter et expositionibus ejus impiissimis, nec non etiam scripta ad eum epistola a tua Sanctitate per quam rationabiliter condemnatus est, utpote qui blasphema scripserit et irreligiosas voces suis expositionibus inseruit, sententia prolata est justa depositionis ejus; maxime quia in tantum longe est a pœnitentia, aut a recognitione eorum in quibus blasphemavit adhuc Constantinopolitanam habens Ecclesiam, ut etiam in ipsa Ephesinorum metropoli sermonem faceret ad quosdam metropolitanos episcopos non ignorantes, sed doctos et reverendissimos, et auderet dicere: Quia ego bimenstrem et trimenstrem Deum non confiteor, et alia insuper diceret acerbiora.

3. Sicut irreligiosam igitur et abominabilem hæresim et pervertentem evangelicam nostram sectam, et omnem funditus mysterii dispensationem evellentem deposuimus, sicut superius diximus. Sed non poterat fieri, ut videtur, in Christo charitatem habentes et zelum in Domino, non multas experiri difficultates. Speravimus enim reverentissimum Antiochenorum episcopum Joannem et sedulitatem synodi et pietatem laudare, et fortasse culpare depositionis tarditatem. Evenerunt autem nobis omnia quæ in spe fuerant contraria. Inventus enim inimicus et hostis tam sanctæ synodo, quam etiam ipsi rectæ fidei Ecclesiarum, sicut ipsæ res indicant. Mox enim quod ingressus est Ephesum, nondum excusso itineris pulvere, nec exutis itinerariis indumentis, congregavit quosdam qui cum Nestorio recesserant, et blasphemias contra suum locuti sunt caput, ac non solum deridentes gloriam Christi, et congregans tanquam collegium sibi triginta hominum numerum nomen episcopatus habentium, quorum quidam sunt sine civitatibus, vacantes autem et ecclesias non habentes, alii autem ante multos annos pro acerbis causis depositi a suis metropolitis, cum ipsis autem et Pelagiani et Cœlestiani, et de his quidam qui a Thessalia projecti sunt; rem præsumpsit iniquam, quam nullus horum qui ante eum fuerunt. Composuit etenim solus chartam depositionis quidem nomine, injuriis affecit sanctissimum et reverentissimum Alexandrinæ urbis episcopum Cyrillum, et reverentissimum coepiscopum nostrum Memnonem Ephesinum, nullo nostrum sciente, sed nec iis qui injuriam pertulerunt agnoscentibus quod agebatur, vel propter quam causam hoc præsumpsissent. Sed tanquam pro his non indignante Deo, et quasi non essent canones ecclesiastici, aut quasi non periclitaturi ipsi propter hanc audaciam, injuriis afficiunt excommunicationis nomine etiam omnem synodum. Deinde et publice in charta hæc inserentes proposuerunt ad legendum volentibus, theatri parietibus affigentes ut suam impietatem spectacula facerent. Sed non huc usque eorum processit audacia, sed enim fiduciam assumpserunt. Scripserunt aliquid quasi canonicum, et ad aures piissimorum et amatorum Christi imperatorum referre quæ hujusmodi sunt.

4. His ita factis, sanctissimus et reverentissimus episcopus Alexandrinorum Cyrillus, necnon et reverentissimus episcopus Ephesinorum civitatis Memnon, libellos a se compositos, quibus insimulabant tam ipsum reverentissimum episcopum Joannem, quam eos qui cum eo hoc egerant, obtulerunt conjurantes nostram sanctam synodum, ut evocaret canonice et ipsum Joannem et eos qui cum eo sunt; quatenus satisfacerent de quibus præsumpserant; et si quidem accusare haberent, si possent, dicerent et convincerent. In charta enim quæ scripta est ab eis depositaria, potius autem injuriosa, occasionem inseruerunt: Quia Apollinaristæ et Ariani et Eunomiani sunt, et propter hoc depositi sunt a nobis. Instantibus igitur his qui injuriam sustinuerunt ab illis, iterum nos necessario congregati in magna ecclesia supra ducentos exsistentes episcopi, una et se-

cunda et tertia vocatione biduo evocavimus et ipsum Joannem et eos qui cum eo erant in concilium, quatenus convincerent injuriam passos, et satisfacerent, et causas dicerent pro quibus depositionis composuerunt chartam : et non præsumpsit venire. Oportebat autem eum, si vere convincere poterat memoratos sanctissimos viros quasi exsistentes hæreticos, et venire, et ostendere hoc verum esse, quod accipiens ut validum et indubitatum crimen, temerariam sententiam contra eos protulit. Sed ex fragili conscientia non occurrit. Quod autem construebatur, illud erat : putavit enim quasi hac inepta et injusta injuria soluta, pariter solveretur et synodi justa sententia quæ prolata est contra hæreticum Nestorium. Indignati igitur merito tractavimus quidem æquam tam contra ipsum, quam contra alios sententiam proferre legitime, quam ipse contra leges in eos qui in nullo reprehensi sunt protulit : ut autem illius temeritatem patientia vinceret, licet juste hoc pateretur et legitime, servavimus judicio reverentiæ tuæ hoc. Interim eos sine communione fecimus, amputantes illis omnem potestatem sacerdotalem, ut nullum possint lædere per suas sententias. Eis enim qui ita ferociter et crudeliter et contra canones, irruere solent ad pessimas et sævissimas res, quomodo non erat necessarium, quam non habuissent, adimere lædendi potestatem?

5. Fratribus igitur nostris et comministris Cyrillo et Memnoni, qui ab eis sustinuerunt injuriam, et communicatores omnes sumus, et post illorum temeritatem ministravimus cum eis, et simul ministramus, communiter omnes congregationes celebrantes ; evacuantes ex scripto illorum lusum, quem invalidum et effectu carentem monstravimus. Injuria enim solummodo erat, et aliud nihil. Viri enim numero triginta, et alii quidem eorum hæretica macula notati, alii autem sine civitatibus et ejecti, qualem habent synodi personam, aut qualem virtutem contra synodum congregatam ex omni orbe qui sub cœlo est? Consederunt enim nobiscum et qui a tua sanctitate destinati sunt reverendissimi episcopi Arcadius et Projectus, et cum eis sanctissimus presbyter Philippus, tuam nobis præsentiam per se donantes, et apostolicæ sedis locum replentes. Indignetur ergo tua reverentia competenter pro his quæ facta sunt. Si enim data fuerit volentibus licentia et majores sedes injuriis afficere, et contra eos in quibus non habent potestatem, contra leges sic et contra canones proferre sententias, magis autem injurias, et his qui pro pietate tot certamina sustinuerunt, propter quos et nunc pietas per vestræ reverentiæ orationes effulsit, ibunt ad ultimam confusionem Ecclesiæ res. Castigatis autem secundum congruum modum talia audentibus vacabit omnis turbatio, et condecens canonibus reverentia ab omnibus servabitur.

6. Lectis vero in sancta synodo gestis quæ celebrata sunt in depositionem irreligiosorum Pelagianorum et Cœlestinorum, Cœlestii, Pelagii, Juliani, Præsidii, Flori, Marcelliani, Orontii, et similia eis sapientibus, censemus et nos valida et firma perdurare quæ definita fuerunt a tua reverentia, et consentanei sumus in sententia omnes, depositos eos habentes. Ut autem integre omnia cognoscas quæ acta sunt, destinavimus gesta. *Et subscriptio.* Salvum te esse, et ut memor nostri sis in Domino, deprecamur, dilectissime et desideratissime. Subscripserunt et deinceps omnes episcopi secundum nomen.

Homilia [Ephesi dicta] in Joannem episcopum Antiochenum schismaticum.

Quæ dilectionis in Christum vis sit, a divina Scriptura edocti sumus : nihilominus autem et ipse Salvator edocuit, dicens : *Qui me diligit, me sequatur ; et ubi sum ego, illic et minister meus erit.* (*Joan.* XII, 26.) Oportet enim nos cum illo semper esse, et amare sequi Salvatorem omnium nostrum Jesum Christum, nulloque modo ab eo separari. Hoc autem servabimus, si quæ illius sunt voluerimus. Hoc implevit illustris iste et magnus sacerdotum chorus, de quibus valde merito dixerit quispiam, quod prophetæ voce proditum exstat : *Illic cervæ obviaverunt sibi, et viderunt alternos vultus ; numero transierunt, et una ipsarum non periit : altera alteram non quæsivit, quia Dominus mandavit eis, et spiritus illius congregavit eas.* (*Isa.* XXXIV, 15, 16.) Neque enim causa vulgaris cujuspiam rei, vel fortasse terrenæ, hic spiritalium cervarum concursus contigit : sed quoniam perinde ac in pulchro florentissimoque horto, in Ecclesia, inquam, Salvatoris nostri, sævus immanisque draco apparuit, non unum, sed multa habens in uno corpore capita (*Apoc.* XII, 3) ; saluberrima ac necessaria instituta est hæc spiritalium cervarum congregatio, et præsentia, ut agrum Dominicum a virulentarum bestiarum feritate liberet. Spiritus itaque Dei congregavit eas, et Dominus mandavit eis. Quid autem mandavit ? *Ubi sum ego, illic et minister meus sit.* Quamobrem (ad te enim mea nunc se convertit oratio, qui ex orientalibus regionibus veniens, sublime adversus omnes supercilium erigis), si omnes ministri sumus Christi Salvatoris omnium nostrum, si prædicationum illius ministerium nobis concreditum est, cur non omnes cum illo ministri sumus, ea sentire volentes quæ ipsius sunt ? Erexit, ut cernis, draco multiceps profanum scelestumque caput, impietatis suæ venenum exspuens in Ecclesiæ filios : occurro illi, gladium spiritus evaginans : propter Christum adversus bestiam depugno. Cur cum eo qui honeste laborare vult, non collaboras ? cur non et ipse simul assistis ? Feriatur communi omnium manu. Commune certamen hoc reputemus, ut etiam simul vincentes, Salvatori gratias agamus, dicentes : *Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum* (*Psal.* LXXXVIII, 11) ; *tu confregisti capita draconis* (*Psal.* LXXIII, 14). Sed nos quidem, Salvatoris sacerdotes veri mysteriorumque illius dispensatores, eos infestissimorum hostium loco ducimus, qui contra

illius gloriam obloquuntur : tu vero non ita; unde? Nam te candide non accedere, res ipsæ coarguunt. Vides nos, veluti in bello pulvere aspersos, e pugna adhuc stillare sudorem, animositate spiritali et consolatione opus habere ; imo vero jam vicisse : tu vero interim, qui in fratrum numerum relatus es, Christique Domini nomine inscriberis, cum arma una nobiscum induere deberes, adversus veritatis dogmata arma moves ? O rem inopinabilem ! Pugnam non attigisti ; certantibus non adfuisti ; belli tempus tarditate adventus tui declinasti ; e longinquo viriliter decertantes spectasti ; vidisti hostem prostratum; sensisti linguam blasphemam repressam ac punitam ; postea indoluisti ; dic, quæso, quam ob causam ? Ob id quod Christus vicit ? quod adversarios debellavit ? quod os loquentis magna obmutuit ? quod cessarit morbus qui inter Ecclesiæ filios grassabatur ? Sed satius fuerat, viriliter agere nobiscum, illudque Davidis voce prolatum dicere : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos : inimici facti sunt mihi* (*Psal.* CXXXVIII, 21, 22), et cætera. Verum tu horum nullam prorsus rationem duxisti : e contrario vero, eos qui vicerunt jaculo petis, et illos invidentiæ telis vulnerare conaris, quos potius admirari debueras. At quamvis ferociter nos impetas, nihil tamen exterriti dicimus : *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum ; et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.* (*Psal.* LXIII, 8,9.) Licet externis armis teipsum circummuniens, bellum adversus Domini cœtum moliaris ; arma tamen nostra non sunt carnalia, sed potentia Deo, ut scriptum est (*II Cor.* X, 4) ; potentia autem ad munitionum destructionem. Invenies Christi milites multo illis qui apud te sunt, generosiores. *Habent fidei scutum, bonæque voluntatis armaturam, hoc est Christum : habent justitiæ thoracem, habent salutis galeam, spiritus gladium.* (*Ephes.* VI, 13-17.) Quare licet insurgas terribilis et audax, multoque cum fastu invadas, et instar jactabundi Goliath barbaricis furoribus et insolentiis intumescas (*I Reg.* XVII, 8 - 10), vincet tamen Christus : vincet autem per suos milites. Quomodo vicit David ? Quinque lapides in pera habens. (*Ibid.* 40.) Erant autem lapides illi læves, idque in typum Christi. Quæ est enim Christi pera ? Quæ in terris est Ecclesia, quæ multos pretiosos et selectos lapides continet, de quibus propheta dicit : *Lapides pretiosi et sancti volvuntur in terra.* (*Zachar.* IX, 16.) Per hos sanctos lapides superabit Christus. Erant autem lapides, ut dixi, læves; lævitas vero ista lapidum subindicat non posse capi. Quod enim læve est, semper quodammodo apprehensionem fugit. Sanctorum autem conversatio reprehensioni non est obnoxia. Vincet igitur Christus, et ut maxime vulnus infligere queas, adhuc ita vincet. Quod si per astutiam injuriam feceris, nolens coronasti. *Donatum est enim nobis a Christo, non solum ut in eum credamus, sed ut etiam pro illo patiamur.* (*Philipp.* I, 29.) *Qui enim credit in illum, non judicatur ; qui vero non credit, jam judicatus est.* (*Joan.* III, 18.) Quoniam ipsum decet gloria, imperium, honor, et adoratio, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

VI. — *Canones ducentorum sanctorum ac beatorum Patrum qui Ephesi convenerunt.*

Sancta et œcumenica synodus ex decreto piissimorum imperatorum Ephesi congregata, singularum provinciarum ac civitatum episcopis, presbyteris, diaconis, et universo populo.

Cum essemus Ephesi secundum pias (imperatorum) litteras congregati, defecerunt quidam a nobis numero paulo plus triginta, defectionis suæ antesignanum Joannem, Antiochenum episcopum, habentes. (*Sequuntur nomina.*) Hi nullam omnino ecclesiasticæ communionis facultatem habentes, ut ex auctoritate sacerdotali cuiquam nocere vel prodesse possint, propterea quod etiam quidam ex ipsis sunt depositi, cum primis Nestorii et Cœlestii sequi sententias manifeste ex eo sunt deprehensi, quod Nestorium nobiscum condemnare noluerunt : quos sancta synodus communi decreto ab omni ecclesiastica communione alienos esse statuit, et omnem sacerdotii functionem illis ademit, per quam aliquibus vel nocere vel prodesse poterant.

Quoniam autem oportebat et absentes a sancta synodo morantesque in urbibus et provinciis ob aliquod impedimentum, sive ecclesiasticum, sive corporeum, non ignorare quæ de ipsis sunt constituta : significamus sanctitati vestræ ac dilectioni, ut

I. Si quispiam metropolita provinciæ, derelicta sancta et œcumenica synodo, aut accessit ad illorum defectionis consessum, aut accedet in posterum, sive cum Cœlestio sensit, aut sentiet, ipse nihil amplius poterit agere adversus provinciæ episcopos, ut qui jam inde a synodo totius ecclesiasticæ communionis expers sit factus, et prorsus inutilis [ad functiones inhabilis] : sed et ipsis episcopis illius provinciæ, circumque vicinis metropolitis recta sentientibus subjacebit, ut omnino dejectus sit a sede episcopatus.

II. Si qui autem provinciales episcopi a sancta synodo abfuerunt, et deficientibus adhæserunt, aut adhærere tentaverint, vel etiam postquam subscripserunt Nestorii depositioni, rursus ad defectionis consessum recurrerunt : istos placuit sanctæ synodo penitus alienos esse sacerdotio, et a gradu cecidisse.

III. Si qui vero clerici in singulis urbibus aut regionibus a Nestorio et cum eo conspirantibus, sacerdotio prohibiti sunt, quod recte sentirent; justum putavimus hos quoque proprium gradum recipere. In summa autem clericos orthodoxæ et œcumenicæ synodo consentientes jubemus, eis qui defecerunt, aut defecturi sunt, episcopis nullo pacto aut ratione subjectos esse debere.

IV. Si qui autem clericorum defuerint, et ausi fuerint vel privatim vel publice quæ sunt Nestorii aut Cœlestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque depositos esse.

V. Quicunque autem ob turpia gesta sunt a synodo condemnati, vel a propriis eorum episcopis, quibus præter canones Nestorius, qui nullum rerum discrimen habebat, et qui cum illo eadem sentiunt, restituere conati sunt gradum vel communionem, aut conabuntur ; istos censuimus nihil profecisse, et manere et esse nihilominus depositos.

VI. Similiter autem et si qui velint ea quæ de singulis per sanctam synodum Ephesinam gesta sunt, quocunque modo movere : sancta synodus ipsa decrevit, si quidem episcopi aut clerici fuerint, eos omnino a proprio cadere gradu ; si vero laici, excommunicatos esse.

Et subscripserunt omnes episcopi in commentariorum serie recensiti.

PARS TERTIA. — *Acta post synodum Ephesinum.*

Sequuntur sancti Cyrilli opera quædam Epistolæ, Homiliæ, aliorumque episcoporum Orationes post concilium Ephesinum, quæ omnia reperire est tom. III *Concil.* Philippi Labbe. Iis finem imponimus proponendo Epistolas Cœlestini Papæ post damnationem Nestorii.

I. — EPISTOLA

CŒLESTINI PAPÆ POST DAMNATIONEM NESTORII AD SANCTAM SYNODUM EPHESINAM SCRIPTA.

Maximiani in locum Nestorii ordinationem laudat et probat. Nestorium Antiochiæ procul amandandum suadet. De iis qui cum illo societate conjuncti sunt, nominatimque de Joanne Antiocheno, quid statuendum, quidve sequendum sit, decernit.

Cœlestinus episcopus sanctæ synodo apud Ephesum constitutæ.

1. Tandem malorum fine gaudendum est, tandem nobis omnibus in commune dicendum : *Dextera tua, Domine, glorificata est in virtute ; dextera manus tuæ confregit inimicos.* (*Exod.* xv, 6.) Proprie namque ipsi confracti sunt, quando iniqua loquentium, dicente David, os videamus esse obstructum. (*Psal.* LXII, 12.) Hujusce tamen tam fideliter peractæ rei vos exsecutores nobiscum videmus fuisse, Dei sacerdotes ; qui convenientes in unum, et secundum Apostolum, non quæ vestra sunt quærentes, sed quæ Christi Jesu (*Philipp.* II, 21), negotium Domini communis egistis. Apud vos ergo de vestra loquimur sanctitate, quorum in omnem terram sonum gaudemus exisse, cum et in finem ejusdem orbis prædictæ veritatis a vobis verba venerunt. (*Psal.* XVIII, 5.) Deus noster non patitur latere quod præstitit, quia nunquam beneficia superna celantur. Ita namque fit ut tanto munere innotescente cœlesti, pro voluntate divina, sicut scriptum est, omnis homo salvus fiat, et veniat ad scientiam veritatis. (*I Tim.* II, 4.) Loquor ergo victoribus, et qui in prælium solam contra hostem portaverunt fidem, quæ, et Joanne apostolo dicente, vicit et mundum (*I Joan.* v, 4) : vobis ejusdem proprie scribo sermonibus, qui secundum divinam paginam, ut patres cognovistis quod ab initio est, et ut juvenes, dum fortes estis, et verbum Domini in vobis monet, vicistis malignum. (*I Joan.* II, 13, 14.) In talibus sociis gratulantes, de hoc eventu minime dubitabamus. Habuit animum nostrum fiducia superandi, qui vobis videremus divinæ causæ pondus incumbere, quos bene admodum noveramus, secundum illud propheticum, odisse congregationem malignorum et cum impiis non esse sessuros. (*Ps.* XXV, 5.) Obtinui ergo quod credidi, quia contra nocentes atque perversos, sicut supra dictus ait : *Innocentes et recti adhæserunt mihi.* (*Ps.* XXIV, 21.)

2. Una igitur eademque relatione per filios nostros religiosos et Deo amabiles viros Joannem presbyterum et Epictetum diaconum dejectionem justam, et exaltationem didicimus justiorem ; illud quod in Evangelio legimus approbantes, quia Deus noster exaltat humiles, et potentes de sede deponit. (*Luc.* I, 52.) A qua sententia ille noster sapientissimus minime deviavit, qui ait, a Deo nostro humilium servatam memoriam, et perditam superborum (*Eccli.* X, 21). Quod quando magis videatur impletum, quam nunc, cum Salvator noster parans bene meritos honorare, ossa hominum sibi placentium dissipavit (*Ps.* LII, 6), et proviso pastore dignissimo (Maximiano), feralem lupum de ovilibus suis immaculatus Agnus ejecit? Legimus ejus a vestra fraternitate scripta præconia ; nec quisquam nostrum mirari potuit, quia nota dixistis. Assertio impendatur incertis, testimonium comperta non quærunt. Bonorum hunc actuum palæstra semper exercuit : talem hunc didicimus, qualem in litteris invenimus ; talem certe, ut breviter dicam, qualem Doctor noster esse præcepit sacerdotem, ut convenienter omnium judicio mereatur audire : *Ecce vere homo Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I, 47). Noane laudibus in eum vestris ista conveniunt? Taliter denique quæ dixistis, audistis. Talem successorem quærebat sanctæ memoriæ Sisinii beata simplicitas, ut locum suum nonnisi sui similis obtineret. Etenim melius agimus, si abstinentes jam ab illius sacrilegi (Nestorii) nomine, sedem vacasse dicamus. Actum est divino judicio ut hunc Ecclesia pro remedio mereretur. Denique discordiam tulit, et concordiam reddidit ordinatus. Quid non poterit præstare per tempora, cujus hoc primordia præstiterunt? Hæc de eo invicem dicimus, quem pax reparanda quærebat. Interfuimus, nec nos dixerimus absentes, cum ejus capiti verba mystica dicerentur, cum redderetur omnibus divina lætitia salutaris. Postremo nemo illic catholicorum defuit, ubi omnes in commune vicerunt.

3. Lætati præterea sumus de hoc clementissimi et christianissimi principis testimonio, cum epistolis dilectionis vestræ ejus sententiam videremus esse concordem. Nec mirum est, si cor regis quod est in manu Dei (*Prov.* XXI, 1), cum his senserit quos ejus noverit sacerdotes. Itaque sermo regalis divinas res exsequendo militavit Augusto. Felix imperium cui

militat exsecutio divinorum, nec hic minus felix quem prædicat dominatio mundanorum. Hoc testimonio dignus est qui ordinandus probari, non qui improbari potuit ordinatus.

4. Scimus quo itinere sanctus frater et coepiscopus noster Maximianus, quibus gradatim stipendiis ad fastigium sacerdotale pervenit. Non hunc divitiarum gloria, non velut in potentia cupidum, qui solet inesse ambientibus honorum, quibus fidelis servus et prudens cibum dabat in tempore, super omnia Domini sui constitutus est bona (*Matth.* XXIV, 45, 47) : et tamen etiamsi desiderium fuit episcopatus, nonnisi propter opus bonum, sicut ait Apostolus, concupivit (1 *Tim.* III, 1). Ita Deus noster et quid velimus, et cur velimus attendit. Quis dubitet posse magis agere præsidentem, quod potuit exercere subjectus? Exosus et blasphemus (Nestorius) istud officium non poterat habere, id est, corporum curam, qui nitebatur animas vulnerare. Facta est ruina ejus magna ; tam ruina magna, quam prava doctrina.

5. Nunc quia de præteriti emendatione gaudemus, cavere nos convenit in futurum, ne possint magis ac magis quæ abscissa sunt pullulare : quia necesse est quocunque pestis hæc loci sit, nostri corporis membra vexentur, et per patientiam nostram pejora prioribus nutrita videantur. Scripsimus clementiæ principali, ut de sanitatis medio longius infirmitas auferatur. Didicimus namque hunc Antiochiam revertisse, atque sibi illic, unde venerat, vivendi præstitam facultatem. Innocentium exitium est istud exsilium. Aspiciamus diligentius quid illic possent parere, quæ illic sunt ante concepta. Non est nobis suadere difficile. In oculis est ejusdem civitatis Ecclesia, quæ per hunc perdidit sacerdotem (et tamen laboramus advertere quis cui fuerit causa peccati), nisi forte, quod pro quiete Ecclesiarum dicimus, deceptum se ille demonstret, deserendo damnatum. Sed quis illic speret aliquem posse corrigere, ubi arcem tenere videat perversitatis auctorem, ubi colatur ab omnibus exsulatus? Magna illic est, quod lugentes dicimus, desperatio sanitatis, ubi, sicut Isaias dicit : *Omne caput in dolore, et omne cor in mœstitia a pedibus usque ad caput* (*Isa.* I, 5, 6). Quando ibi membrum aliquod habere poterit spem salutis, ubi periclitatur corporis tota compago? Elaborate, fratres charissimi, elaborate obsecro, ut vere tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit (1 *Cor.* V, 2). Sola decet tales homines solitudo. Ubi enim debet hic invenire solatium, qui sic tractavit ubique regnantem?

6. Peracta est a vobis totius summa negotii : agendum nunc est quod instat et restat, ne sit in vacuum laboratum. Longius quidem sumus positi, sed per sollicitudinem totum propius intuemur. Omnes habet beati Petri apostoli cura præsentes, non nos ante Deum nostrum de hoc possumus excusare quod scimus. Nam quamquam hæc quæ loquimur sanctitas vestra tacuerit, agnovimus tamen omnia diligentius requirentes. Tantæ igitur causæ finis qui superest actibus vestris, quæso, respondeat, quia nolumus in modico vos deesse, qui maxima peregistis. Adjutorio apud reges terræ his estote quæ scripsimus. Norunt et ipsi quid suis debeant præstare temporibus, sciunt quod catholicæ fidei fundamento sua regna subsistant. Pura ab hæredibus sanctis paternæ et avitæ credulitatis vena servatur, fluit ab illis incorrupta per posteros, nec hanc in his aliquis umquam limus infecit. Custodit fontis sui fidelis cursus exordium, cum id quod in origine acceptum est videtur in prole.

7. Canem et operarium malum pariter persequamur. Facite præsentes, quod hortamur absentes. Nam cum hanc curam generaliter omnibus debeamus, præcipue tamen nos convenit Antiochenis periclitantibus subvenire, quos pestifer morbus obsedit. Absolvamus modis talibus civitatem, in qua, sicut Actus Apostolorum loquuntur, dictos primum legimus Christianos (*Act.* XI, 26). Omnibus ergo virtutem præstemus, quibus secundum religionem debere nos novimus quod vocamur. Hanc autem sollicitudinem nostram præsentes probarunt Deo amabiles filii et charissimi atque animis nostris acceptissimi Joannes presbyter et Epictetus diaconus, quos reversos ad vos festinato remisimus, sollicitius hoc agentes, ut quos diebus Dominicæ nativitatis accepimus, resurrectionis Dominicæ tempore redderemus.

8. De his autem qui cum Nestorio videntur pari impietate sensisse, atque se socios ejus sceleribus addiderunt, quamquam legatur in eos vestra sententia, tamen nos quoque decernimus quod videtur. Multa perspicienda sunt in talibus causis, quæ apostolica sedes semper aspexit. Quod loquimur, Cœlestianorum testantur exempla. Qui spem de synodo huc usque gesserunt, habent, si resipiscunt, copiam revertendi : quod his solis non permittitur, quos proprie cum auctoribus hæreseos omnium fratrum constat subscriptione damnatos. Per Dei namque misericordiam aliquos ex eorum numero ad nos jam rediisse gaudemus. Quod hoc consilio factum est, ut quos conscientia mixta non poterat, saltem sententia separaret. Hoc, moneo, vestra fraternitas sequatur exemplum. Sit caput sceleris cum his quos synodalia loquuntur statuta damnatum ; reliqui, quos cum hoc sentientes in communione ecclesiastica non habemus, ejiciantur e civitatibus suis, et se in nostro collegio noverint non futuros, nisi secundum ecclesiasticum et Christianorum principum constitutum, damnata cum actoribus sociisque damnantes, se profiteantur catholicos sacerdotes. Quam formam etiam circa eos volumus custodiri, qui sabripiendum in ecclesiasticis causis Christianis principibus crediderunt, et alio ordine rursus Ecclesias occuparunt. Antiochenum vero, si habet spem correctionis, epistolis a vestra fraternitate volumus conveniri, ut nisi quæ sentimus senserit, novellam blasphemiam, eodem exemplo, scripta sua professione condemnans; intelligat de se quoque Ecclesiam, quod fidei nostræ respectus imperat, or-

dinare. Credendum tamen de divina est misericordia, quod si omnes in viam redeant veritatis, de supradicto loco horum malum caput et causa auferatur. Data Idibus Martiis, Aetio et Valerio consulibus.

II. — EPISTOLA

CŒLESTINI I PAPÆ AD THEODOSIUM JUNIOREM AUGUSTUM, POST SYNODUM.

Victoriam per eum de inimicis Christi esse partam. Quanta hinc ejus gloria. Maximiani ordinationi merito eum suffragatum esse. Ut Nestorium ab omni societate removeat. Qui legatos cum sacris apicibus susceperit. Possessiones Ecclesiæ in Asia a Proba relictas ei commendat.

Cœlestinus episcopus Theodosio Augusto.

1. Causis suis divinam providentiam præstitisse quod sperabamus, agnovimus. Nec enim aliud futurum mentes poterant æstimare fidelium regnantibus vobis, quam id quod evenisse gaudemus : ut prædicatio in Deum impia concideret, et cum suo auctore novi dogmatis damnata pravitas deperiret. Illata quidem fidei bella sunt, et Regis æterni sacrilegis verborum jaculis nativitas appetita : sed vos Christo Deo nostro auctore regnantes, hostes impios fidei vestræ virtute vicistis, cœlestem revocantes triumphum, per quod religioso munimen in perpetuum præstetis imperio. Vere enim prophetica gloriæ vestræ vox convenit, et regnum vestrum dici potest *regnum omnium sæculorum* (*Psal.* CXLIV, 13), quod defensæ fidei meritis propagatur; et crescente sanctæ religionis observantia, Christianæ insertum reverentiæ semper augetur, gloriosissime et tranquillissime imperator Auguste. Ecce nunc domus Domini orationibus vacant, et vestrum per omnes Ecclesias, Deo nostro oblatis sacrificiis, commendatur imperium. Nihil, amoto perturbatoris ausu, scandalis licet; pestifer ulterius animas hominum sermo non vulnerat : salutem omnibus suarum animarum, dum universali Ecclesiæ consulitis, reddidistis. Hæc est vestra prædicandi regni vestri clementia, per quam non terræ, non provinciæ, sed omnium animæ sunt defensæ. Imputabitis hanc omni modo victoriam, quam non bellis, non gladiis, sed sola devotione qua Deo estis dediti, conquisistis.

2. Manet hic vestræ gloriæ titulus, et manebit, ut nulla illum ætas, nulla vetustas aboleat. Æterna enim sunt quæ æterni Regis amore præstantur. Sic Abrahæ fides sæculis durat. David regis meritum Dei zelus fecit esse perpetuum, cum inimicos Dei suos credidit inimicos, et odisse quos Deo odibiles approbasset (*Psal.* CXXXVIII, 21, 22). Elias etiam propheta falsa prophetantes non fuit contentus refellere, sed etiam in illos voluit vindicare; ut eos persequendo perderet, quos in perditionem sui populi niti perviderat (III *Reg.* XVIII). Par tibi cum illo gloria. Ille falsa prophetantibus restitit, tu falsa docentibus. Ille mentientes in Deum prophetas persecutus est; tu de Christo Deo nostro prædicantes impia abigis sacerdotes. Ille tantum vindictæ intentus est; vestra pietas sic impia vindicat, ut quæ sunt religiosa defendat.

3. Nec enim sufficeret abegisse morbos et pestilentiam repulisse, nisi et salubres auras redderes, et vitalem infectis substantiam ministrares, talem illi Ecclesiæ constituendo pontificem, qui olim hoc se dignum fastigio omnibus quibus notus est approbasset. Fert illi, ac si sui corporis parti, Romana testimonium, quæ hunc semper inter suos habuit et numeravit, Ecclesia : ferunt suorum merita, quibus sancte adhæserat, decessorum. Ita enim reverendissimæ memoriæ viro Attico, catholicæ fidei propugnatori fortissimo, mente pariter et officio cohærebat, ut jam tunc futuri in eodem episcopatus insignia prælucerent. Sed sit hoc arcano divinæ majestatis arbitrio, ut in posterum quæcunque sunt meliora serventur, et ad quietem per aliqua turbatorum scandala veniatur. Debitum est fratris mei Maximiani episcopi gloriæ, ut aliquem illi prælatum fuisse in hoc quod sustinuit civitas pœniteret; et nunc electo eodem, illi se integritatem fidei debere sentiret.

4. Sed huic tantæ pro suo merito illius Ecclesiæ sacerdoti electo taliter, et consensu sanctæ congregationis quæ interfuit, ordinato ad componendum Ecclesiæ statum, et omne vulnus pravæ hæresis radicitus evellendum, ne audeant qua abscissa sunt pullulare; obsecramus et poscimus sub illius invocatione quem colitis, fidei vestræ ut consuestis arma præstetis. Nunc enim est omnis opponenda custodia, ne rapax lupus ovilibus dominici gregis, cum sævierit, exclusus rursus serpentino lapsu ad mortem perveniat animarum, effossis qua potest parte cuniculis. Nec enim potest quiescere, cum prædæ suæ rapidus cupiat incubare. Munimen sanis, remedia præbete sanandis. Vallate muris vestræ fidei religionis catholicæ veritatem, per quos et credentes muniti sint, et tanti sequaces erroris non audeant introire. Hic enim plenus victoriæ vestræ fructus est, nihil relinquere quod rursus Dei Ecclesia debeat formidare. Quem igitur universorum ejecit sententia sacerdotum in prædicatione sacrilega perdurantem, eum vestra clementia ab omni societate removeat, ut facultatem aliquos perdendi non habeat.

5. Religiosos vero filios meos Joannem presbyterum et Epictetum diaconum, tantæ rei nuntios, cum totius Ecclesiæ gratulatione suscepimus, et lectis in totius congregatione Christianæ plebis apud beatissimum apostolum Petrum vestræ pietatis apicibus, Deo nostro pro vobis vota persolvimus. Ita enim ad vos agente Domino pervenerunt, ut ad eum diem quo celebrabamus Christi Dei nostri natalem secundum carnem, cui quæstio inferebatur, concurrerent, et impietatem conjunctim universa congregatio confutaret.

6. Causæ fidei congrue et ecclesiasticæ et pauperum utilitatis causa subjungitur : ut qui integritatem fidei præstitistis, pauperum quoque commodis consulatis. Illustris et sanctæ recordationis Proba possessiones in Asia constitutas longa a majoribus vetustate sic reliquit, ut majorem summam redituum clericis, pauperibus et monasteriis annis singulis præciperet erogandam. Sed hæ possessiones ibidem

constitutæ, in damnum pauperum hujus negligentia, ut gravius nihil dicamus, qui his præfuerat, ea sunt ratione tractatæ, ut non solum consueta non solverent, verum etiam subreptitia impetratione earum jus dominiumque violetur. Rogamus pietatem vestram ut religiosæ et illustri domui et Ecclesiæ id pro clementia vestra præstetis, ut omnis ab his insidiantium inquietudo discedat, et tam Ecclesiæ quam suis dominis sit tuta possessio : ut quod inde alimoniæ pauperum acquiritur, vestrum esse credatur. Data Idibus Martiis, Flav. Aetio et Valerio viris clarissimis consulibus.

III. — EPISTOLA

CŒLESTINI I PAPÆ AD MAXIMIANUM CONSTANTINOPOLITANUM EPISCOPUM, POST SYNODUM.

Ipsius electionem suo suffragio confirmat; atque ut Ecclesiæ sibi commissæ damna resarciat, et Cœlestiano errori vigilanter obsistat, hortatur.

CŒLESTINUS episcopus MAXIMIANO episcopo Constantinopolitano.

1. Vidimus et amplexi sumus fraternitatem tuam in litteris tuis, talemque sanctitatem tuam, qualem noveramus, inspeximus, simplici scilicet puritate gloriosam, et mentis fulgore potius quam sermone perspicuam. Sed in se atque in statum suum illa de cujus fide semper gloriabamur Ecclesia, quæ nunc te præsulem divino judicio accepit, postquam illum qui eam obsidebat ejecit. Sume gubernacula notæ tibi navis, eamque ut didicisse te a tuis prioribus novimus, rege. Obsiste undis quas ille ventus, qui et a navi vectores abegerat, sed omnibus inimicus excivit, omni eam laterum cupiens compage dissolvere, ut rapidis eam posset vorticibus devorare; professus falsum (quid enim non iniquitas profitetur?) gubernatoris officium, ut videretur regere, quos perdere nitebatur.

2. Adhuc te excitatæ ab eodem undæ circumsonant, et elati fluctus vel procellæ sollicitant. Resiste pervigil, et commissæ tibi navis magister saluti commissorum tibi qua potes cura succurre. Fac quietum mare esse quo navigas; fac tua arte tutam navem post eas tempestates quas sustinuerat, quam gubernas. Illum sequere piscatorem, qui maris aquas pedibus, ut ad Christum Dominum nostrum quem ambulantem in mari viderat, posset pervenire, calcavit (*Matth.* XIV, 29). Sequere priorum a quibus eruditus es et nutritus, exempla pontificum, beatissimi Joannis in prædicando scientiam, sancti Attici in repurgandis hæresibus vigilantiam, decessoris tui Sisinii, cujus te successorem credimus, simplicem puritatem, ut de illa, sicuti solebamus, gratulemur Ecclesia. Congrega sparsos, piumque animum qualem te habere novimus, in eos quos dissipaverat perturbator exerce. Congrega populos tuos ad matris suæ ubera; revoca quos inhibito veneni sapore abstraxerat inimicus. Confirma in fide quos videris appetitos, cura quos inspexeris vulneratos, remove qui non sentiunt medicinam. Interdum enim dolore tollitur, et cum ea quæ sunt noxia præciduntur, salus reliquis præparatur. Latus campus est, frater charissime, in quo gloriam et vigilantis pastoris et benigni sacerdotis exerceas, et saporem Christianæ salubritatis infundas : ut plus in reparando potuisse te liqueat, quam ille potuit in lædendo, qui imitator diaboli maluit esse quam Christi, perturbans omnium Ecclesiarum quietem; cui nunc debemus operam in commune præstare, ut omnium una fides et unus sit animus sacerdotum. Teneat manus tua Dominicum ventilabrum, et purget aream creditam tibi, ut a frumentis paleæ separentur (*Luc.* III, 17), et omne, juxta mandatum Christi Dei nostri (*Matth.* XIII, 30), horreis triticum aggregetur.

3. Locum impietas novella non habeat, et compresso olim per totum orbem sua damnatione noto Cœlestiano errori tua vigilantia resistatur : ut quicumque hujus dogmatis sunt sequaces, ab omni societate hominum repellantur. Obsistat illis per te Spiritus sanctus his in omnibus qui ad has quascumque conantur provincias pervenire, ne eorum impia prædicatio resurgat. Obsiste eis : ita enim, ut damnentur quocumque perveniunt, innotescunt, et tamquam non illis sententia toties repetita sufficiat, longinquas terras remotasque provincias inquietant. Sed eos ille persequitur, cujus fidem sua pravitate persequi nitebantur, et a quo se abscondere, ad quasvis latebras confugiant, sua se impietate prodentes, non possunt. Filios vero nostros religiosos viros Joannem presbyterum et Epictetum diaconum cum magna lætitia suscepimus, et cum majore gratulatione remisimus. Data idibus Martiis, Fl. Aetio et Valerio viris clarissimis consulibus.

IV. — EPISTOLA

CŒLESTINI I PAPÆ AD CLERUM ET PLEBEM CONSTANTINOPOLI CONSTITUTAM, POST SYNODUM.

Nestorii exagitat pravam doctrinam, pertinaciam, superbiam; ac subinde damnationem ejus justam fuisse ostendit. Identidemque et suum erga Constantinopolitanos studium, et horum in fide constantiam commendat. Maximianum ipsis præfectum paucis ad calcem laudat.

CŒLESTINUS episcopus clero et plebi consistentibus Constantinopoli.

1. Exsultatio matris est congregatio filiorum. Denique lætatur Ecclesia ita se filios quos diabolus disperserat, iterum congregasse, ut ex his nisi filius perditionis nemo sit perditus, quia eum filium suum nequaquam pater agnovit. Illum namque ex quo erat, sicut legimus (*Joan.* VIII, 44), imitatus, vobis legitimis Dei filiis hæreditatem conabatur auferre; quos, dicente Apostolo (*Rom.* VIII, 17), pro fide vestra et hæredes Dei et Christi nostri futuros credimus cohæredes. Non ergo ei palmam de his referre permissum est, qui de ipso magis per arma fidei triumpharunt. Victores vos, immo communis regis de hoste victoriam loquitur tyrannus exclusus; vicit in vobis, cujus incerta fieri divinitas putabatur. Separetur nativitas, quæstionem dixerim, quam sibi

unusquisque bene credens debet simpliciter aperire. Quis enim ad examen vocare audeat Deum, eumque discutere qualiter venerit subvenire? Non fuit difficile Deo posse quod voluit, cum dignatus est liberare qui potuit. Sed unde illi peccatori in tanta caligine sua lumen non videre? unde terrenis argutiis in superioribus positam colligere veritatem? Hæc in tenebris suis videre non possunt, qui lucernæ illius verbum nesciunt, quod esse lumen semitis suis David propheta testatur (*Psal.* CXVIII, 105). Cum quo psalmigrapho, ut supra diximus, matrem lætantem in uterum suum, quem dissipatio huc usque ridicula et blasphema turbabat, reversis filiis suis cantare delectat : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1)! Competenter hæc ergo verba de eo fuerim mutuatus; mihi namque ex parte maxima, venerandæ Trinitatis auxilio, Ecclesiæ universalis quietem et summam præsentium vindico gaudiorum, quem huc usque qui scandalizabantur urebant (II *Cor.* XI, 29), et infirmitas aliquantorum faciebat infirmum.

2. Meminit charitas vestra apud vos mihi dudum de patientia fuisse sermonem. Jactavi quæ debui semina sacerdos in animo Christiano, nec me in vobis seges exspectata decepit (*Matth.* XIII, 24, 25). Quid enim patientiæ vestræ messis intulerit, ipsis fructibus approbatis. His invidens severat peritura zizania intra aliquantorum mentes agricola perituras : severat longe aliud quam acceperat seminandum, vel invenerat seminatum. Habemus certe fidei nostræ semina, quæ ipsius Domini sermo vel apostolorum doctrina jactavit; quæ, quoties ista contingunt, non ea terræ quæ suscepit, sed alia superfusa corrumpunt. Nihil vestræ simplici fidei messis Domini poterit imputare, qui in Evangelio auctorem zizaniæ interrogatus ostendit. Illi tum dixerunt : In bono semine unde zizania (*Ibid.* 27)? nos dicamus. In tanto regno fidei unde perfidia? Respondemus tamen vobis sermonibus Christi, *Homo inimicus hoc fecit* (*Ibid.* 28). Qualiter vos exercuit priorum palæstra doctorum, fortitudo vestræ mentis astruxit. Ipsis agnitionem debetis hujus erroris, quorum hic indignus laudibus fuit. Qui bona tam gloriosa despexit, non partim columbæ simplicitati (*Matth.* X, 16), sed in toto studuit serpentis astutiæ.

3. Nec mirum si parans occidere simplices animos, eum suadendo secutus est qui suadendo primus occidit. Denique verbis illum legimus decepisse ; hic inferre mortem nonnisi per verba tentavit. Non tamen impune suum est secutus auctorem, quando Judæ episcopatum ejus alter accepit (*Act.* I, 20). Jure utrumque tenet una sententia; quia in unum, sicut legimus, ambo peccaverunt. Sit licet uterque ante oculos nostros Salvatoris nostri calumniator et traditor, tamen deliberare difficile est inter discussorem nativitatis et mortis auctorem. Facti sui videlicet vacuum statim Judam pœnituit, prævenit exitum traditi supplicium proditoris; ille statim laqueum, peccatum suum confessus, elegit; hic impietatis pertinacia gloriatur. Nec ego perfidiæ huic dabo nomen erroris, non est error impietas omnis. Denique quoties Ecclesiæ vel ejus quieti diabolus invidus fuerit, intra eam nata contentio salvam servavit ipsius certaminis causam. Quo proficiebat iste conflictus, quo laborabatur, non ut religione quis vinceret, sed ut ipsa religio vinceretur? Meministis certe ejus, quia necesse est meminisse, blasphemiæ.

4. Sed jam oblivionem tantorum malorum volo sanctis mentibus imperatam. Ex animis tollatur qui sublatus est oculis; tollatur, inquam, qui sic vocatus est præcursor inferni. Habuit crebras sinister prædicator insidias, tetendit arcum suum frequenter, ut legimus, et ore suo spicula venenata jactavit (*Ps.* X, 3); neminem tamen vestro in numero quem feriret invenit : retorta in se tela redierunt, postquam sagittare in obscuro rectos corde non potuit (*Ibid.*); et nihil in filios lucis licuit filio tenebrarum. Quæ nos de vobis in bello intestino positis cura atque sollicitudo tunc habuit? In modum dierum duximus noctes, quia talibus causis omne tempus angustum est, non oculos somno declinavimus inquietes. Quem enim raperet dilectio dormiendi, sic vigilante raptore, nesciebamus. Quis intra caulas timor, quanta intra septa formido, quoties luporum vicina esuries multo circuit aditu, quærit prædam, sævit et absentibus minata perniciem? Quanta hic pro sua cautione laude grex dignus est, quem non attigit secum raptor inclusus?

5. Patet causa tuitionis hujusce, in aperto est qui restiterit inimico. Intelligamus et fateamur omnes, quod vos ille tutatus est pastor, qui in Evangelio se dicit esse pastorem (*Joan.* X, 11) : affuit, nec vos deseruit qui patiebatur in vobis. In hunc namque quotidianis acuebatur lingua blasphemiis, in ipsum dentes suos impius tractator armabat : inani tamen semper elusus est morsu, quando ejusdem pastoris virga vos consolabatur et baculus (*Ps.* XXII, 4), cui gregem suum etiam pascendum tradidit iturus ad cœlum (*Joann.* XXI, 15).

6. Hæc vobis huc usque non mutata sunt pascua, eisdem pabulis estis impleti, apostolico vos doctores et pio semper sermone paverunt. Verum noxia fuerat pro salubribus cibis esca supposita, quando adversarius esurientibus animabus mixtas spinas floribus exhibebat. Nec tamen fraus ista decepit vos, qui Christi suavis odor estis in Domino (II *Cor.* II, 15), postquam vobis longe aliud oluit quam solebat. Herbam mortiferi graminis horruistis, sepsistis aures vestras spinis (*Eccli.* XXVIII, 28), nec linguam nequam potuistis audire. Non ergo pervenit ad sensum quod offendit auditum; nec interiorem ferire potuit, quod exterior non recepit. Vitastis eum cui, quantum didicimus, et in faciem restitistis. Vitastis quem a memoria digna sancta Alexandrina Ecclesia, secundum beati Pauli apostoli sententiam (*Tit.* III, 10), jam sciretis esse correptum.

7. Legistis namque, et memoriter jam tenetis,

sacerdotis, hoc est catholici, ad hunc scripta doctoris, quibus eum ita correptum, ut vellet esse correctum, studuit : nisus est labentem revocare collegam, porrexit dexteram magisterii sui, in uno volens plurimis subvenire. Percellebat animum veteris sacerdotis, quod nutat episcopus ruina multorum. Egit, sicut scriptum est, benedictum opus Domini diligenter. In nullo ei officio apostoli vir apostolicus defuit : obsecravit, admonuit, increpavit (II *Tim.* IV, 2). Et ille qui in profundum blasphemiarum suarum pondere mergeretur, tanti viri doctrinam renuens, et abusus hortatu, docilis esse noluit, cum doctor esse non posset. Egit injuriis tenacem recti perversitatis assertor. Gloriatur hinc, nec contristatus est frater, secum reputans quod merito sibi conservo non parceret, qui suo domino derogaret. Inventus est per diligentiam ille de Evangelio frugi filius et providus servus (*Matth.* XXV). Nam et paternam servavit substantiam, et auxit numerum talentorum. Nec duplicasse eum, sed multiplicasse dixerim sortem, quem videamus etiam longe positis pio fenore subvenisse. O sanctæ prædicationis usura! Quam hic gratiam ante communem Dominum fidei negotiator inveniet, qui propter animarum lucrum negotium et illic exercuit, ubi alter accepit? Nonne hic merito a patrefamilias auditurus est, *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui* (*Matth.* XXV, 21, 23)? Hæc huic competunt qui illa quoque quæ aliis sunt commissa servavit.

8. Quid ille auditurus est, quidve dicturus, cum a se commissæ sibi rei ratio requiretur, qui, utique involvitur reatu, etiamsi vobis per alios perditis esset ipse servatus? Nostis profecto, pro vestra eruditione, quæ pœna negligentes maneat sacerdotes, quippe quos Apostolus præesse etiam domibus suis jubeat diligenter (I *Tim.* III, 4). Denique Heli sacerdos per se inculpabilis, divinam per filios incurrit offensam (I *Reg.* IV). Offendit pontifex pater, offendit potestas et pietas. Si igitur ille cum præsumptionem filiorum non refrenat, incurrit, quanto magis hic Dominum, dum nec ipsi parcit, offendit? Non hunc desidem non hunc dixerim negligentem. Habuistis hominem sermonis assidui, atque (apud expertos loquor) vigilem perditorem.

9. Nec tamen beatus Petrus apostolus deseruit tam graviter laborantes. Nam cum separari tale ulcus de ecclesiastico corpore horrens omnibus putredo suaserit, cum ferro obtulimus et fomentum. Sed ille abusus nostro studio, quo illum sequimur qui nec de pusillis aliquem vult perire, mortem desideratus optavit. Denique et medicinam respuens, elegit abscidi : tulit de se apostolicum, vel hoc nobiscum sentiens, ipse judicium, ut abscideretur qui nos contristabat (*Gal.* V, 12), et volebat convertere Evangelium Christi (*Gal.* I, 7). Nulla suo vitio languenti medico, ut diximus, arte defuimus. Non factum est nostræ celeritate sententiæ ut esset nobis publicanus aut ethnicus (*Matth.* XVIII, 17). Scimus qualiter et quoties hos qui ad hæc tendunt, Scriptura jubeat conveniri (*Ibid.* 15), quod nunc quoque videtur impletum. Dicendum denique adhuc. Tunc frater fratrem admonuit, dehinc pertinax uno et altero, immo multo teste conventus est, consequenter ab universa Ecclesia, nostro quoque sermone correptus. Nihil præcoquum, nihil in hoc egimus immaturum, quem diuturnæ constitutionis servatus ordo damnavit. Non potuimus ultra differre; ne, sicut scriptum est, cum furante currere videamur, et cum adultero fidei nostram ponere portionem (*Ps.* XLIX, 18), maxime quando oculus scandalizans jubeatur auferri (*Matth.* V, 29). Ad hæc ille compendio toties oblata remedia, campum ad certamen exposcit, sacerdotale postulat cui non erat interfuturus examen; egreditur ad bellum castrorum dux hostem professus, et doctor fidei contra fidem portans arma perfidiæ, cum non tam profectus quam videtur expulsus.

10. Non quæro qualia tunc ad Dominum nostrum vota fudistis, cum exitus doceat quid potueritis optare. Nec nos gestarum rerum putetis ignaros, quarum nobis ordinem sancti fratris nostri Cyrilli relatio patefecit. Admonuit hominem, quem nunc inexcusabilem faceret ex more conventio, adesse contempsit. Quis petitorem synodi synodo crederet adfuturum? Pressa est illic falsitatis levitas pondere veritatis, nec se ausa est fulgori radiantium sacerdotum latitantis perfidi caligo miscere. Lucem tenebræ fugerunt, quia societatem legimus his esse non posse (II *Cor.* VI, 14). Invicem se contraria semper offendunt. Ubi est quod sibi dictum est, quod loqueretur in lumine, et supra tecta, quod audiret in auribus, prædicaret (*Matth.* X, 27)? Sed idcirco volens præsens latere, ut ferendam sententiam verecundia, judicante conscientia, præveniret. Lucernam suam cur voluit habere sub modio (*Matth.* V, 15), si eam bene putabat accensam? Toto sancto conventui lucere debuit, ut habere lumen omnium lumine probaretur. Non fallit divina sententia, quoniam qui in tenebris sunt, lucem videre non possunt (*Joan.* XII, 35). Mansit absconditus, ut vitando sacerdotale collegium, ipse renuntiaret quodam modo dignitati. Sic se ille primus homo Adam peccati sui conscius ante faciem Domini nudus occuluit (*Gen.* III, 8) : et qui non in eum, sed in ejus mandata peccasset, expavit illam quam contempserat vocem, et timorem deceptus incurrit, postquam simplicitatis fiduciam vitio prævaricationis amisit. Non facit dubitare de crimine confessio latebrarum, nemo se in causis gravibus innocenter abscondit. Sic ergo illius nostræ mortis auctoris, perdito honoris et gloriæ vestimento, secutus exemplum, merito hoc cum primo homine Adam fecerit, qui Deitatem Adæ novissimi sic negavit. Non fuit ante oculos tantorum vexatio sacerdotum, non congregatum ex omni pene mundi parte concilium ; afuit ab his, cum quibus se esse nesciret.

11. Quid illi profuit hoc vitasse? Refugere voluit quos effugere non dabatur. Qua enim ratione possit

evadere, persequente eo cui se nullus abscondit? An quia talibus sociis usus est, sine peccato se existimans, negare dignatus est quod Propheta clamavit, *Quo ibo a facie tua, et ab Spiritu tuo quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero in infernum, tu ades* (*Ps.* CXXXVIII, 7, 8). Ille clamat latebram suis deesse peccatis, nec a Deo posse celari. Ille enim fatetur ubique præsentem, quem hic conatur asserere intra uterum defuisse susceptum.

12. Tandem in sacerdotibus suis sanctus, sicut semper, Spiritus vivens, unus in omnibus statuit, quod omnibus subveniret. Nulla de putredine, nulla de vulnere nascente suscepit, quia diligenter amputatum est, quod manus Spiritus talis abscidit. *Ejice*, inquit Salomon, *de concilio contentiosum, et exiet cum illo discordia* (*Prov.* XXII, 10). Secum scandalum suum quod intulerat, amputavit, quia apud vos quod invenerat, hoc reliquit. Non poterat, loquente Domino (*Matth.* XV, 13), eradicari plantatio quam plantaverat Pater, et quæ in eo uberem fructum probaretur afferre. Servavit vineam suam Dominus Israel (domus ejus (*Isa.* V, 7) est vinea Domini), et ideo mirandum non est, si furem domus ejus evasit, cujus legimus nec dormire nec dormitare custodem (*Psal.* CXX, 4).

13. Quid aget impius pertinax? Quid sibi spei, quid permansit auxilii? Non habet locum veniæ, cui scriptum quod nec hic nec in futuro possit ignosci (*Matth.* XII, 32). Inclinatur omnis elatus; contra, exaltationem parit humilitas christiana, quia hunc ipse qui supra eum requiescit, exaltat (*Isa.* LXVI, 2). Illius per prophetam verba sunt: *Non habitat in medio domus meæ faciens superbiam* (*Psal.* C, 7), qui per Apostolum promittit se stultam mundi sapientiam perditurum (I *Cor.* I, 19). Audiat nunc a nobis quod Paulus tunc et cum prædicaret audivit: Ad insaniam multarum pervenit itinere litterarum (*Act.* XXVI, 24). Absit tamen ab eo hujus exemplum. Non enim quod de doctore dictum est, dignus est audire indoctus. Cur præterea contra vas abjectionis, vas electionis vocemus in medium, cum ad exprobrandum hunc ille sufficiat, quem in cruce cum Christo post scelera tanta pendentem (*Luc.* XXIII, 42) supplicii beneficium fecit Dominum confiteri? Sui ab eo memoriam poscit in regno; hoc brevi sermone diluit quidquid admisit, criminibus temporum temporis puncto subveniens. Nec moratur præmium confitentem: statim ejus remuneratio et vicissitudo. Respondit qui libenter excipit hora ad se quacunque conversum: *Mecum*, inquit, *eris in paradiso* (*Ibid.* 43). Promittit ei futuram societatem, qui secum præsentia pateretur. Ad justitiam corde credulitas, ad salutem facta est ei ore confessio (*Rom.* X, 10). Exclamare hic in tanta contrarietate rerum pariter et flere debemus: nefas est, hoc episcopum perdidisse, quod latro potuit invenire. O fidei et perfidiæ præmium! o judicia Dei abyssus multa (*Psal.* XXXV, 7)! Latro paradisum meruit, et sacerdos exsilium. Habeamus tamen hujusce rei admonere interpretes. Hunc ille positus inter tormenta cognovit, quem hic positus in honore nescivit.

14. Nonne hoc illud est, *Et homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus* (*Psal.* XLVIII, 13)? Quid est aliud intellectus et judicium, nisi scire sapientiam et disciplinam, et intelligere verba prudentiæ (*Prov.* I, 3). Illa est vera sapientia quæ, ipso Salomone dicente, de timore Domini sumit exordium (*Ibid.* 7), quam se inter perfectos loqui beatus Apostolus affirmat (I *Cor.* II, 6), quam non tam grave est quod eam tunc minime mundus agnovit, quam quod nunc episcopus ignoravit. Hoc loco utar Domini nostri per Jeremiam sermonibus: *Cultores legis meæ nescierunt me, et prophetantibus iniquitatem prophetis plauserunt manibus sacerdotes* (*Jer.* II, 8); et per eumdem alibi: *Sacerdotes mei sacrificaverunt mihi ficte.*

15. Utebatur tamen defensione et laude gentilium, episcopum talem numquam fuisse testantium. Vero hæc et probabiliter loquebantur. Nam quando potuit episcopus inveniri, qui Christianus esse nesciret? Ideo tamen inimicus esse probatus est, quia numquam displicent hostibus proditores.

16. Audivimus hunc agentem contra legem et iniquum (*Psal.* LXX, 4) quæ sint solatia prosecuta. Adfuerunt inter alios, nec deseruerunt eum Cœlestiani, iniquitatis operarii, quos hymnidici nostri prosequitur manifesta sententia: jam dudum quippe inimici Dei disperguntur, et pereunt qui operantur iniquitatem (*Psal.* XCI, 10), (ac), sicut idem dicit, velut cibum panis plebem Dominicam devorabant (*Psal.* XIII, 4). Habuit ergo secum sui magistros exsilii, habuit hujusce rei perfectos tiro doctores. Nam separare difficile est quos scelera sola junxerunt, quia majore ligantur glutino fœdera vitiorum. Quis tamen horum finis est? nempe ille quem legimus: *Irritavit in illo Dominus, et erunt post hæc decidentes sine honore in contumelia inter mortuos in æternum* (*Sap.* IV, 19). Sed quid diutius immoramur? Fastidium forsitan faciet sermo prolixior: dimittamus mortuos sepelire mortuos suos (*Matth.* VIII, 22).

17. Audite nunc et capite simplicis verba doctoris; audite ab eo quæ a majoribus nostris nobiscum positus frequenter audivit; audite certe semper audita, nec studio novitatis inventa. Nostro vobis loquitur ore collega, quia una fides necesse est uniter prædicetur. Non hic in ejus persona alicujus testimonium mutuatur; a nobis datus est, qui est electus ex nostris. Non est incognitus, non aliunde deductus; habuistis laudabilem de præsenti judicio suo. Fama dudum decepit absentes. Plura de eo loqui cautio est, quia opera supervacua est, nota laudare. Nunc tamen vos nostris propriis sermonibus decet cavere commonitos.

18. Nemo in vobis illud quatiat fundamentum, quod firma petra et angularis lapis ille construxit. Ædificate super hoc catholici quod soletis. Didicistis quid sit superædificare quod ardeat (*I Cor.* III, 11 *seq.*); hoc detrimento illud pensabitur, cum

opera singulorum probare cœperit ignis examen. Gaudeo vos fundamento huic non stipulam, non ligna, non fenum, sed illas imposuisse divitias quas architectorum sapientium præcepta mandabant imponi. Bene manebitis ; quia tam sollicite fabricatis. Habitaculum magnum tales pollicentur expensæ : auro, argento et lapidibus pretiosis illam vobis quæ æstimari non potest, construitis mansionem. Nullo pretio taxantur æterna, quippe quæ non injuria, non vetustate solvuntur, quæ jam ab institutione mundi justis Dominus præparavit. *Confortentur manus fidelium fatigatæ ; labantia*, hortante propheta, *genua roborentur ; qui pusilli sunt animo, convalescant.* (*Isa.* xxxv, 4.) Noster Salvator apparuit ; ostendit falsitati Deus quid sit pulsare et incessere veritatem, postquam sibi controversia inde facta est unde subvenit. Unde, filii charissimi, permanete in eum qui est, ut vincatis in vobis. In ipso sensu et in eadem sententia estote perfecti (*I Cor.* I, 10) ; ut a Filio hominis, cum venerit in majestate sua, non audiatis, *Discedite a me, maledicti*, sed, *Venite, benedicti*, possitis audire. (*Matth.* xxv, 34, 41.) Maneat hædos repulsa venturi. Vos tales volumus inveniri, ut cum in igne stent abjecti a sinistris, vos a dextris invitet ad regnum. Non exspectabitis ut paretur, quod olim vos ut regnetis exspectat. Angustam nunc portam festinanter intrate (*Matth.* VII, 13), quæ eos accepit quos nunquam spatiosa invenerunt.

19. Hæc dilectioni vestræ pro lætitia catholicorum dicta sufficiant : quæ sæpius recensere vos volumus, ut triumpho fidei gratulantes, intelligatis Deum charitatis et pacis esse nobiscum. (*Philipp.* IV, 9.) Data idibus Martiis Flavio Aetio et Valerio viris clarissimis consulibus.

—

VII. — *Concilium Chalcedonense.* (A. D. 451.)

1. — *B. Virgo Maria vere Theotocos.* (Ex definitione concilii Chalcedonensis.)

Sufficeret quidem ad plenam cognitionem et confirmationem pietatis hoc sapiens et salutare divinæ gratiæ symbolum : de Patre enim et Filio, Spiritu sancto perfectionem docet, ac Domini nostri inhumanationem fideliter accipientibus repræsentat. Sed quoniam hi qui veritatis reprobare prædicationem conantur per proprias hæreses novas voces genuerunt : alii quidem mysterium dispensationis Domini, quæ propter nos facta est, corrumpere præsumentes, et vocem Theotocos (Deiparam) de Virgine dici denegantes : alii autem confusionem et mistionem introducentes, et unam naturam esse carnis et divinitatis stulte confingentes, et passibilem Unigeniti divinam naturam per confusionem prodigiose dicentes : propter hoc illis omnem machinationem contra veritatem volens claudere præsens nunc sancta et magna et universalis synodus, prædicationem hanc ab initio immobilem docens, decrevit ante omnia, fidem integram et intemeratam permanere trecentorum decem et octo sanctorum Patrum : et confirmat doctrinam quæ de substantia Spiritus sancti a Patribus centum quinquaginta postea congregatis in regia civitate tradita est propter illos qui Spiritui sancto repugnabant : quam illi omnibus notam fecerunt non quasi aliquid deesset prioribus, adjicientes, sed suum de sancto Spiritu intellectum, contra illos qui dominationem ejus respuere tentaverunt, Scripturarum testimoniis declarantes : propter illos autem qui dispensationis mysterium corrumpere conantur, et purum hominem esse genitum ex sancta Virgine Maria impudenter delirant, epistolas synodicas beatissimi Cyrilli Alexandrinæ Ecclesiæ præsulis ad Nestorium et ad Orientales, congruenter habentes suscepit, ad convincendas Nestorii vesanias, et ad interpretationem eorum, qui salutaris symboli pio zelo nosse desiderant intellectum : quibus etiam et epistolam magnæ et senioris urbis Romæ præsulis beatissimi et sanctissimi archiepiscopi Leonis, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum ad perimendam Eutychis malam intelligentiam, utpote et magni illius Petri confessioni congruentem, et communem quamdam columnam exsistentem adversus perverse sentientes, ad confirmationem rectorum dogmatum congruenter aptavit. His namque qui in duos filios dispensationis divinæ mysterium discerpere nituntur, repugnat et illos qui passibilem deitatem Unigeniti ausi sunt dicere, a sacro cœtu expellit ; et his qui in duabus Christi naturis temperamentum aut confusionem opinantur, resistit : et qui cœlestem, aut alterius alicujus esse substantiæ, quam ex nobis assumpsit servi formam, delirantes dicunt, abigit : et qui duas quidem ante unitatem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitionem confingunt, condemnat. Sequentes igitur sanctos Patres, unum eumdemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum consonanter omnes docemus, eumdem perfectum in deitate, et eumdem perfectum in humanitate, Deum verum et hominem verum eumdem ex anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, *per omnia nobis similem, absque peccato :* ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter nos et propter nostram salutem ex Maria Virgine, Dei Genitrice, secundum humanitatem, unum eumdemque Christum, Filium, Dominum, Unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrente : non in duas personas partitum aut divisum, sed unum eumdemque Filium et unigenitum Deum Verbum, Dominum Jesum Christum, sicut ante prophetæ de eo, et ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis sym-

bolum tradidit. His igitur cum omni undique exacta cura et diligentia a nobis dispositis, definivit sancta et universalis synodus, alteram fidem nulli licere proferre, aut conscribere, vel componere, aut sentire, aut alios docere. Eos autem qui audent componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum volentibus ad agnitionem veritatis converti vel ex gentilitate, vel ex Judaismo, vel ex hæresi quacunque ; hos, si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero ; si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari eos. (Labbe, *Conc.* tom. IV, col. 565-567.)

2. — *Gloriæ vocabulum Dei Genitrix : B. Maria Virgo ante et post partum.* (Ex allocutione sancti et universalis Chalcedonensis concilii ad Marcianum piissimum et amatorem Christi imperatorem.)

Sed quia etiam illa quæ bene de Dominicæ incarnationis dispensatione probantur esse fide disposita, aliis hæretici malignis inventionibus subvertere sunt moliti, iterum gratia et contra eorum ferales impetus nobis propugnatores veritatis ostendit, confidentius asserentes, quod integra et divina de incarnatione Dei Verbi, dignaque tantæ clementiæ symboli intelligentia comprobetur. Ait enim : Descendit et incarnatus est, et inhumanatus est. Quod descendit quidem, hæc dicta sunt, spontaneæ potestatis condescensionem describentia, dicens vero, Incarnatus est, veram assumptionem nostræ carnis, et ex Virgine per unitatem nativitatis ostendit. Quod vero inhumanatus est, in ipso nostræ naturæ plenitudinem ex anima rationali et corpore manifestant. Sed nescio quomodo contra fidem hanc malignus multifidam perniciem excogitavit hominibus, tanquam inimicus arcem divinæ Providentiæ circa nos violare contendens : et his quidem juxta id quod assumptum est, nativitatem persuasit ex Virgine denegare, velut in honorem atque reverentiam nostri Salvatoris et Domini gloriæ vocabulum *Dei Genitricis* ab ejus generatione subripiens : illos autem adversus ipsam ejusdem Unigeniti divinitatem impie atque impudenter armavit, convertibilem eam atque passibilem profanis instigans prædicare sermonibus : distributor plane malarum rerum dignis ministratoribus, quæ sunt blasphema sacrilegaque dispertiens ; ita ut per illos quos quidem assumptæ formæ adimerentur indicia, per istos autem tantummodo carnis unitio diceretur : et illi quidem negant animæ medicinam, hi vero inesse quidem animam corpori, sed eam esse præter intelligentiam faterentur. Per hos etiam hostis antiquus unitionis nisus est sacramenta dividere, et purum, tanquam de propheta aliquo, id quod apparuit pro nobis, asserere ; per illos autem differentiam negare naturarum, et nihil Redemptoris nostri divinitatis humanitatisque relinquere proprium ; simulque fermenti instar, dispensationis negotia universa miscere. Verum non latuit indormitabilem oculum naturæ nostræ communis inimicus ; sed tanquam luminaria confestim Patres nostros his quos tenebrarum pervaserat error, ostendit, qui cunctis reserarent intelligentiam fidei, et incarnationis beneficia diligenter prædicarent ; quomodo dispensationis sacramentum sit ab initio ex utero dispositum, quomodo et *Dei Genitrix* sit Virgo vocitata, propter eum qui Virginitatem ejus dignatus est etiam sacrare post partum, uterumque (ut decebat Deum) integritate signare : quomodo secundum veritatem mater dicta sit propter carnem quam ex se omnium Domino ministravit ; quomodo de Jesse radice ortus sit, quomodo semen Abrahæ mundi Conditor apprehenderit, quomodo in seipso nostræ probaverit naturæ primitias, quomodo perfectus Deus et perfectus homo Unigenitus apparuerit, quomodo in eo sub testimoniis claruerit differentia naturarum, quomodo personæ singularitas demonstrata sit, quomodo Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula, quomodo recens et sempiternus, quomodo cœlestis atque terrenus, quomodo visibilis et invisibilis, quomodo consubstantialis Patri secundum divinitatem et consubstantialis idem matri secundum humanitatem : quomodo idem impassibilis ut Deus, et ut homo passibilis sit, probatur. (Labbe, *Concil.* tom. IV, col. 824 et 825.)

—

VIII. — *Concilium Constantinopolitanum I.*

(A. D. 536.)

Maria vere Dei Genitrix.

Chalcedonensem synodum, in qua omnium reverentia continetur, sed et venerandi Leonis prolata de ipsis apostolorum præcordiis instituta et nosse nos convenit, et tueri : in his vexillum fidei ; in his propugnaculum veritatis ; in his Christus agnoscitur ; in his redemptionis nostræ spes et causa servatur. Hoc est illud quod in Apostolo (*I Cor.* III) legimus fundamentum, in quo seipsum decipit, quisquis ligna, fœnum, stipulas consumendas ignibus superædificare tentaverit. His interfecta sunt Eutychetis et Nestorii venena concilii : quia adversum Dominicæ dispensationis salubre mysterium, dum contraria inter se disputatione nituntur, sub quadam sacrilegii æqualitate consentiunt, sententiis dispares, et impietate concordes : quorum alter nolens beatam Mariam Virginem Dei esse Genitricem, in Domino nostro, quæ unita sunt, dividit ; alter dum convenientium naturarum propria et certa confundit, mysterium nostræ Redemptionis exstinguit : alter Photini sectam, alter Manetis insaniam impia contagione contingens. (Hormisdæ Epist. action. v, fragm. ; Labbe, *Conc.* tom. V, col. 147.)

—

IX. — *Concilium Constantinopolitanum II.*

(A. D. 553.)

1. — *Sancta gloriosa Maria Dei Genitrix semper virgo.*

Si quis non confitetur Dei Verbi duas esse nativitates, unam quidem ante sæcula ex Patre sine tempore

incorporaliter, alteram vero in ultimis diebus ejusdem ipsius qui de cœlis descendit, et incarnatus de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper Virgine Maria, natus est ex ipsa, talis anathema sit. (Canon II, collat. 8; Labbe, *Concil.* V, col. 570.)

2. — *Non abusive, sed vere Dei Genitrix dicitur gloriosa semper Virgo Maria.*

Si quis abusive et non vere Dei Genitricem dicit sanctam gloriosam semper Virginem Mariam, vel secundum relationem, quasi homine puro nato, sed non Deo Verbo incarnato et nato ex ipsa, referenda autem, sicut illi dicunt, hominis nativitate ad Deum Verbum, eo quod cum homine erat nascente, et calumniatur sanctam Chalcedonensem synodum, tanquam secundum istum impium intellectum, quem Theodorus exsecrandus invenit, Dei Genitricem Virginem dicentem, vel qui hominis Genitricem vocat, aut Christotocon, id est, Christi Genitricem, tanquam si Christus Deus non esset; et non proprie et vere Dei Genitricem ipsam confitetur, eo quod ipse qui ante sæcula ex Patre natus est Deus Verbum, in ultimis diebus ex ipsa incarnatus et natus est, et sic pie et sanctam Chalcedonensem synodum Dei Genitricem eam esse confessam, talis anathema sit. (Can. VI; *Ibid.*, col. 571.)

3. — *Maria Deipara, semper Virgo.*

Præterea anathematizamus et condemnamus epistolam ad Mariam Persam hæreticum, quæ ab Iba scripta dicitur : quæ Christum Verbum ex sancta Deipara et semper Virgine Maria incarnatum, hominem factum fuisse negat. (Epistola decretalis Vigilii Papæ, pro confirmatione quintæ synodi œcumenicæ; *Ibid.*, col. 596.)

—

X. — *Concilium Toletanum III.*
(A. D. 589.)

Maria Virgo Dei Genitrix.

Consentientes igitur sanctis Patribus, unum Dominum nostrum, eumdemque Filium confiteri Dominum Jesum Christum consona voce pariter edocemur : perfectum eumdem in humanitate; Deum verum, et hominem verum ex anima rationali et corpore secundum divinitatem, unius cum Patre naturæ; secundum humanitatem eumdem unius naturæ nobiscum, per omnia similem nobis, absque peccato; ante sæcula quidem ex Patre natum, secundum divinitatem; in novissimis vero diebus propter nos et propter salutem nostram, ex Maria Virgine, Dei Genitrice, secundum humanitatem, hominem factum : unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum in duas naturas inconfuse immutabiliter induisse. (Labbe, *Concil.* tom. V, col. 1001.)

—

XI. — *Concil. Toletanum IV.*
(A. D. 633.)

Sancta gloriosa Dei Genitrix Virgo Maria.

Ipsum autem Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Filium, et Creatorem omnium, ex substantia Patris ante sæcula genitum, descendisse ultimo tempore pro redemptione mundi a Patre, qui nunquam desiit esse cum Patre; incarnatus est enim ex Spiritu sancto et sancta gloriosa Dei Genitrice Virgine Maria, et natus ex ipsa, solus autem Dominus Jesus Christus. (Can. I; Labbe, *Conc.* tom. V, col. 1703.)

—

XII. — *Concil. Toletanum V.*
(A. D. 638.)

Sancta semper Virgo Maria.

Ex his igitur tribus Divinitatis personis solum Filium fatemur ad redemptionem humani generis, propter culparum debita, quæ per inobedientiam Adæ originaliter, et nostro libero arbitrio, contraxeramus, resolvenda a secreto Patris arcanoque prodiisse, et hominem sine peccato de sancta semper Virgine Maria assumpsisse, ut idem Filius Dei Patris, esset filius hominis; Deus perfectus, et homo perfectus, ut homo Deus esset unus Christus naturis in duabus, in persona unus. (Can. I; Labbe, *Conc.* tom. V, col. 1741.)

—

XIII. — *Concilium Lateranense.*
(A. D. 649.)

Semper Virgo et immaculata Maria proprie et vere Dei Genitrix.

Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem Dei Genitricem sanctam semperque Virginem et Immaculatam Mariam, utpote ipsum Deum Verbum specialiter et veraciter, qui a Deo Patre ante omnia sæcula natus est, in ultimis sæculorum absque semine concepisse ex Spiritu sancto, et incorruptibiliter eam genuisse, indissolubili permanente et post partum ejusdem Virginitate, condemnatus sit. (Canon III; Labbe, *Concil.* tom. VI, col. 350.)

—

XIV. — *Concilium Toletanum X.*
(A. D. 656.)

De celebritate festivitatis Dominicæ Matris (Annuntiationis Dominicæ).

Cum nihil fidei sinceritas per diversitatem adversum incurrat, et unitatem catholicæ regulæ varietas nulla discerpat, est tamen quod nisi temporum unitate servetur, et discidium indiscissæ unitati parturiat, et sacramentorum unitate constare non valeat. Hinc est, quod Paschale festum, nisi uno die celebramus et tempore, in Judaicum decidamus errorem. Hinc adventum sancti Spiritus post resurrectionem Dei nisi exspectemus tempore definito dierum, simul et numero, non possumus

impleri ejusdem Spiritus dono, quoniam si caret plenitudinis numero, carere potest et mysterii sacramento. Hinc Nativitatis Dominicæ sacrum, quo evidenter de utero virginali Verbum prodiit caro factum, absque dubio servat temporis cursum, et repræsentat speciale monumentum specialis diei. Si ergo nativitatis et mortis incarnati hujus Verbi dies absque immutatione ita certus habetur, ut absque diversitate in orbe toto terrarum ab omni concorditer Ecclesia celebretur, cur non festivitas gloriosæ Matris ejus eadem observantia, uno simul ubique die, similique habeatur honore? Invenitur etenim in multis Hispaniæ partibus hujus sanctæ Virginis festum non uno die per omnes annorum circulos agi. Quo enim transducet homines diversitas temporum dum varietatem celebritatis habere probantur. Qua de re quoniam die qua invenitur angelus Virgini Verbi conceptum, et nuntiasse verbis, et indidisse miraculis, eadem festivitas non potest celebrari condigne, cum interdum quadragesimæ dies, vel Paschale festum videtur incumbere, in quibus nihil de sanctorum solemnitatibus, sicut ex antiquitate regulari cautum est, convenit celebrari ; cum etiam et ipsam incarnationem Verbi non conveniat tunc celebritatibus prædicari, quando constat idipsum Verbum post mortem carnis gloria resurrectionis attolli, ideo speciali constitutione sancitur, ut ante octavum diem, quo natus est Dominus, Genitricis quoque ejus dies habeatur celeberrimus et præclarus. Ex pari enim honore constat, ut sicut nativitatem Filii sequentium dierum insequitur dignitas, ita festivitatem Matris tot dierum sequatur sacra solemnitas. Nam quid quod festum est Matris nisi incarnatio Verbi cujus utique ita debet esse solemne, sicut est et ejusdem nativitatis nativitas Verbi. Quod tamen nec sine exemplo decedentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari, videtur institui. In multis namque ecclesiis a nobis et spatio remotis, et terris, hic mos agnoscitur retineri. Proinde ut de cætero quidquid est dubium fit remotum, solemnitas Dominicæ Matris die xv Kalendarum Januariarum omnimodo celebretur, et nativitas Filii ejus Salvatoris nostri die octavo Kalendarum earumdem sicut mos est, solemnis in omnibus habeatur. (Canon 1; Labbe, *Conc.* tom. VI, col. 459.)

—

XV. — *Concilium Toletanum XI.*

(A. D. 675.)

Sancta et immaculata Virgo Maria.

De his tribus personis solam Filii personam pro liberatione humani generis hominem verum sine peccato de sancta et immaculata Maria Virgine credimus assumpsisse ; de qua novo ordine novaque nativitate est genitus : novo ordine, quia invisibilis divinitate, visibilis monstratur in carne : nova autem nativitate est genitus, quia intacta virginitas et virilem coitum nescivit, et fecundata per Spiritum sanctum carnis materiam ministravit. Qui partus Virginis, nec ratione colligitur, nec exemplo monstratur : quod si ratione colligitur, non potest esse mirabile ; si exemplo, non erit singulare. Nec tamen Spiritus sanctus pater esse credendus est Filii, pro eo quod Maria eodem sancto Spiritu obumbrante concepit : ne duos patres Filii videamur asserere, quod utique nefas est dici. In quod mirabili conceptu, ædificante sibi Sapientia domum, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (Præfat. Labbe *Conc.* tom. VI, colon. 543.)

—

XVI. — *Concil. Constantinopolitanum III.*

(A. D. 680.)

1. — *Maria Virgo proprie et veraciter Dei Genitrix.*

Assecuti quoque sancta quinque universalia concilia, et sanctos atque probabiles Patres, consonanterque confiteri definientes Dominum nostrum Jesum Christum verum Deum nostrum, unum de sancta et consubstantiali et vitæ originem præbente Trinitate, perfectum in deitate, et perfectum eumdem in humanitate, Deum vere et hominem vere, eumdem ex anima rationali et corpore ; consubstantialem Patri secundum deitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem, per omnia similem nobis absque peccato, ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum deitatem, in ultimis diebus autem eumdem propter nos et propter nostram salutem de Spiritu sancto et Maria Virgine, proprie et veraciter Dei Genitrice secundum humanitatem, unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum, in duabus naturis inconfuse, inconvertibiliter, indivise cognoscendum. (E Symbolo centum quinquaginta sanctorum Patrum Constantinopoli congregatorum. Labbe, *Conc.* tom. VI, col. 1025.)

2. — *Sancta Domina nostra semperque Virgo Maria proprie et vere* Θεοτόκος.

Si quis non confitetur sanctam Dominam nostram semperque Virginem Mariam, proprie et secundum veritatem Θεοτόκον, id est Dei Genitricem, utpote quæ Deum Verbum incarnatum concepit, et genuit, anathema sit. (Can. v. Exemplar satisfactionis factæ, etc. ; Labbe, *Conc.* tom. 6, col. 953.)

—

XVII. — *Concilium Arelatense VI.*

(A. D. 813.)

Sancta gloriosa Dei Genitrix Maria.

Ipsum autem Dominum Jesum Christum, Dei Filium, et Creatorem omnium, ex substantia Patris ante sæcula genitum, descendisse ultimo tempore pro redemptione mundi a Patre, qui nunquam desiit esse cum Patre. Incarnatus est enim ex Spiritu sancto et sancta gloriosa Dei Genitrice Maria, et natus ex ipsa solus idem Dominus Jesus Christus. (Can. 1 ; Labbe, *Conc.* tom. VII, col. 1234.)

—

XVIII. — *Concilium Moguntiacum.*
(A. D. 813.)

De festis B. Mariæ, id est de Assumptione et Purificatione.

Festos dies in anno celebrare sancimus. Hoc est diem Dominicum Paschæ, cum omni honore et sobrietate venerari, simili modo totam hebdomadam illam observari decrevimus. Diem Ascensionis Domini pleniter celebrare. Item Pentecosten similiter ut in Pascha. In Natali apostolorum Petri et Pauli diem unum, Nativitatem sancti Joannis Baptistæ, Assumptionem sanctæ Mariæ, Dedicationem sancti Michaelis, Natalem S. Remigii, S. Martini, S. Andreæ. In Natali Domini dies quatuor, Octavas Domini, Epiphaniam Domini, Purificationem sanctæ Mariæ, et illas festivitates martyrum vel confessorum observare decrevimus, quorum in unaquaque parochia sancta corpora requiescunt, similiter etiam dedicationem templi. (Canon XXXVI; Labbe, *Conc.* tom. VII, col. 1250.)

—

XIX. — *Conventus Aquisgranensis.*
(A. D. 817.)

De festis B. Mariæ.

Ut in præcipuis festivitatibus, id est in Natale et in Octavis Domini.... in Purificatione et Assumptione S. Mariæ.... plenarium Officium agatur. (Capitul. 46; Labbe, *Conc.* tom. VII, col. 1510.)

—

XX. — *Concilium Constantinopolit. IV.*
(A. D. 870.)

Maria Virgo Deipara.

Non enim angelus, non legatus, sed ipse Dominus venit et salvavit nos, et nobiscum factus est Emmanuel; et iste erat Deus verus, Deus Israel, et omnium Salvator, secundum divinas et propheticas voces. Unde et sanctissimam et nuptiarum ignaram Mariam, quæ illum peperit, proprie ac veraciter Dei Genitricem fatemur, quemadmodum universalis tertia synodus quæ prius apud Ephesum congregata est prædicavit; cum qua et nos hominis cultorem et jactantissimum atque Judaicum sensum habentem Nestorium anathematizantes. (Reg. XXVII; Labbe, *Conc.* tom. VIII, col. 1146.)

—

XXI. — *Concilium Ænhamense.*
(A. D. 1009.)

S. Mariæ summum festum quantopere celebrandum.

Sanctæ Mariæ summum festum omnes cautius honoranto: primum jejunio, et deinceps celebritate. (Capit. 15; Labbe, *Conc.* tom. IX, col. 792.)

—

XXII. — *Concilium apud Pennam Fidelem.*
(A. D. 1302.)

De Salve Regina *cantanda.*

Item cum humana fragilitas propter sui corruptionem vivere nequeat absque culpa, et testante Hieronymo, res contra naturam pene sit ut sine peccato aliquis vivat; et lapsi per peccatum, solum, post Dominum, recursum habeant ad vitæ dulcedinem, sanctam Virginem gloriosam, quam tenemur omnes requirere tanquam Matrem misericordiæ, cum hymnis et canticis gloriosis: ideo inde suæ laudis præconium duximus taliter ordinandum, ut singulis diebus post Completorium cantetur *Salve Regina* in quælibet ecclesia, alta voce, cum verso *Ora pro nobis*, et orationibus, *Concede nos famulos tuos*, item *Ecclesiæ tuæ*, et pro summo Pontifice oratio *Deus, omnium fidelium*, et pro rege nostro oratio *Quæsumus, omnipotens Deus.* (Cap. 12; Labbe, *Conc.* tom. XI, col. 2449.)

—

XXIII. — *Concilium Avenionense I.*
(A. D. 1326.)

Ut Missa beatæ Mariæ semel in hebdomada solemniter celebretur.

In primis igitur statuimus et communiter ordinamus quod Missa de beata Maria, additis Collectis *Ecclesiæ tuæ* et *Deus, a quo sancta*, etc., in die Sabbati, si festum 9 lectionum non impediat, alioquin in alia vacante feria ipsius hebdomadæ, pro pace et tranquillitate et bono statu Ecclesiæ conservando, ac inimicis ejus ad cor et ad pœnitentiam convertendis, solemniter in singulis ecclesiis celebretur. Et ut ad veniendum fideles ferventius inducantur, singulis ad dictam Missam venientibus, vere pœnitentibus et confessis, decem dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer relaxamus. (Capitul. 1; Labbe, *Concil.* tom. XI, col. 1720.)

—

XXIV. — *Concilium Avenion. II.*
(A. D. 1337.)

Idem cap. renovatur iisdem verbis. (Labbe, *Conc.* tom. XI, col. 1854.)

—

XXV. — *Concilium Londinense.*
(A. D. 1328.)

De festivitate B. Mariæ Conceptionis celebranda.

Ad hoc quod inter omnes sanctos, memoria beatissimæ Virginis et Matris Domini, eo frequentius agitur atque festivius, quo majorem gratiam apud Deum, qui ejus Conceptionem prædestinatam, ad Unigeniti sui temporalem originem, et omnium salutem ordinavit, creditur invenisse: ut per hoc, salutis nostræ quamvis remota primordia, in quibus devote cucurrit mentibus spiritualium materia gaudiorum, devotionem in omnibus augeant et salutem; et venerabilis Anselmi, prædecessoris nostri, qui, post alia quædam ipsius antiquiora solemnia, Conceptionis solemne superaddere dignum

duxit, vestigiis inhærentes : statuimus, et firmiter præcipiendo mandamus, quatenus festum Conceptionis prædictæ, in cunctis ecclesiis nostræ Cantuariensis provinciæ festive et solemniter de cætero celebretur. (Cap. 2 ; Labbe, *Conc.* tom. XI, col. 2478.)

—

XXVI. — *Concilium Parisiense.*
(A. D. 1346.)

Indulgentia in recitatione Salutationis angelicæ.

Item auctoritate dicti concilii præcipimus quod observetur inviolabiliter ordinatio facta per sanctæ memoriæ Joannem papam vicesimum secundum, de dicendo ter *Ave Maria* tempore seu hora ignitegii ; in qua ordinatione conceditur certa indulgentia dicentibus ter *Ave Maria* dictis tempore et hora. Et cum hoc ipso sacro approbante concilio, omnibus tunc orantibus pro statu prospero Ecclesiæ et regni, ac pro pace, dominis rege et regina, liberisque ipsorum, ac dicentibus tunc *Pater noster* et *Ave Maria* concedimus indulgentias quæ sequuntur, videlicet : singulis diebus auctoritate nostra triginta dies ; et cujuslibet suffraganei, viginti dies in provincia Senonensi. (Capit. 13 ; Labbe, *Conc.* t. XI, col. 1915.)

—

XXVII. — *Concilium Andegavense.*
(A. D. 1365.)

De Officio B. Mariæ.

Item approbante concilio statuimus quod in singulis ecclesiis metropolitanis, cathedralibus, regularibus, collegiatis, Matutinæ et aliæ Horæ de B. Maria singulis diebus solemniter decantentur : nisi alias Officium esset de B. Maria, vel aliis festis majoribus anni, vel in Adventu Domini : et ad hoc volumus omnes adstringi sub præcepto. (Capitul. 15 ; Labbe, *Conc.* tom. XI, col. 1946.)

—

XXVIII. — *Concilium Vavrense.*
(A. D. 1368.)

Indulgentia conceditur dicentibus quinquies Pater noster, *et septies* Ave, Maria.

Cum per devotam orationem non duntaxat placabilis sit ira Dei, quinimo, sacra testante Scriptura, ejus sententiam sæpius noverimus immutasse, idcirco sacro approbante concilio statuimus et ordinamus, sub pœna excommunicationis, quod singulis et continuis diebus, rectores et curati provinciarum nostrarum, quilibet per se vel alium, circa solis ortum, pulsent vel pulsari faciant unam campanam per modum et formam quibus trahitur de sero, quando pulsatur pro *Ave, Maria.* Et tunc omnibus et singulis qui pro pace et statu prospero Ecclesiæ conservandis et augmentandis, devote, ob reverentiam et honorem illorum quinque vulnerum per Salvatorem nostrum in ara crucis pro redemptione generis humani receptorum, quinquies genibus flexis orationem Dominicam dixerint, et ad honorem septem gaudiorum quæ de Filio suo beata Virgo habuit, septies Angelica salutatione, scilicet *Ave, Maria*, eam devote salutaverint, de injunctis pœnitentiis triginta dies misericorditer relaxamus. (Cap. 127 ; Labbe, *Concil.* tom. XI, col. 2028.)

—

XXIX. — *Synodus Coloniensis.*
(A. D. 1423.)

Compassionis B. Mariæ festum seu memoria quando in templis agenda.

Ad gloriam sanctæ et intemeratæ Virginis Dei Genitricis, pro miseris peccatoribus Filium suum crucifixum assidue deprecantis et orantis, cujus laudes etiamsi omnes arenulæ maris in linguas converterentur, depromere nequirent : necnon ad honorem illius angustiæ et doloris, dum Redemptor noster Jesus Christus expansis manibus in ara crucis, pro salute nostra immolatus, Matrem suam benedictam dilectissimo discipulo suo Joanni evangelistæ commendavit, et præsertim ut profanorum, hæreticorum Hussitarum perfidia, qui imagines ad laudem Crucifixi, et gloriosæ Virginis dedicatas, ausu sacrilego comburere et devastare minime formidarunt nec formidant : statuimus et ordinamus ut festum Commemorationis præfatæ angustiæ et doloris B. Mariæ Virginis, deinceps singulis annis feria sexta post Dominicam *Jubilate*, nisi aliquod festum eodem die intervenerit, et ex tunc prima feria sexta proxima subsequenti, in primis Vesperis, Matutinis, aliisque Horis, necnon in secundis Vesperis, in choro tantum, in omnibus ecclesiis provinciæ nostræ subjectis, secundum notas ac historiam et homiliam de eodem festo compositas, solemniter celebretur : ut Dominus noster Jesus Christus velamina de cordibus eorumdem hæreticorum auferat, et eosdem ad sacrosanctam fidem catholicam revocare, et Christifideles ab erroribus et omni peccato per piissimam suam misericordiam præservare et custodire dignetur. Cuicunque autem interessenti huic Missæ cum devotione, de omnipotentis Dei misericordia, et auctoritate nostra metropolitana et ordinaria, 40 dies indulgentiarum de injunctis eis pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus. Exhortantes suffraganeos provinciæ nostræ in Domino, ut his nostris indulgentiis similes in suis civitatibus et diœcesibus superaddant. (Stat. XI ; Labbe, *Conc.* tom. XII, col. 365.)

—

XXX. — *Concilium Basileense.*
(A. D. 1439.)

1. — *De Conceptione gloriosissimæ Virginis Mariæ.*

Elucidantibus divinæ gratiæ mysteria mercedem gloriosam repromisit æterna Dei Patris sapientia, dum ait: *Qui elucidant me vitam æternam habebunt* (*Eccli.* XXIV.) Quod etiam de gloriosa Virgine, quæ ipsam Patris Sapientiam Dei Filium æternum in utero pertulit, ac mundo peperit, sacrosancta legit

Ecclesia. Nam quidquid de dignitate et sublimitate Virginis Matris educitur in lucem, hoc non dubium est ad laudem et honorem Filii sui pertinere. Et qui honorificant gratiam et sanctitatem Matris, honorificant et elucidant gloriosum nomen Filii ejus, qui ipsam sanctificavit et replevit gratia. Unde si in cæteris rebus elucidatio veritatis, quæ a Domino Deo est, præclara merita parturit, in ea re specialiter fructus uberrimos afferre speranda est, quæ sanctificationem et dedicationem templi illius concernit, in quo ante sæcula, antequam terra fieret, et ab æterno sibi mansionem ordinavit prima et æterna Veritas. Id quoque maxime congruit, ut pax habeatur in quæstionibus concernentibus sanctitatem illius per quam pax diffusa est in terris. Hactenus vero difficilis quæstio in diversis partibus et coram hac sancta synodo super Conceptione ipsius gloriosæ Virginis Mariæ Matris Dei et exordio sanctificationis ejus facta est, quibusdam dicentibus ipsam Virginem et ejus animam per aliquod tempus aut instans temporis subjacuisse actualiter originali culpæ, aliis autem e converso dicentibus a principio creationis suæ Deum ipsam diligendo gratiam eidem contulisse, per quam a macula originali illam beatissimam personam liberans et præservans, sublimiori sanctificationis genere redemit, cum fundaret eam Altissimus ipse, et ipsam fabricaret Filius Dei Patris, ut esset Mater ejus in terris. Nos vero diligenter inspectis auctoritatibus et rationibus, quæ jam a pluribus annis in publicis relationibus ex parte utriusque doctrinæ coram hac sancta synodo allegatæ sunt, aliisque etiam plurimis super hac re visis, et matura consideratione pensatis, doctrinam illam disserentem gloriosam Virginem, Dei Genitricem Mariam, præveniente et operante divini Numinis gratia singulari, nunquam actualiter subjacuisse originali peccato, sed immunem semper fuisse ab omni originali et actuali culpa, sanctamque et immaculatam, tanquam piam et consonam cultui ecclesiastico, fidei catholicæ, rectæ rationi, et sacræ Scripturæ, ab omnibus Catholicis approbandam fore, tenendam et amplectendam, definimus et declaramus, nullique de cætero licitum esse in contrarium prædicare seu docere. Renovantes præterea institutionem de celebranda sancta ejus Conceptione, quæ tam per Romanam quam per alias ecclesias VI Idus Decembris antiqua et laudabili consuetudine celebratur, statuimus et ordinamus eamdem celebritatem præfata die in omnibus ecclesiis, monasteriis et conventibus Christianæ religionis, sub nomine Conceptionis festivis laudibus colendam esse, cunctisque fidelibus vere pœnitentibus et confessis, eadem die Missarum solemniis centum, primis autem vel secundis Vesperis totidem, sermoni vero verbi divini de ea festivitate interessentibus centum quinquaginta dies, concessione perpetuis temporibus duratura, de injunctis sibi pœnitentiis hæc sancta synodus elargitur.

Datum Basileæ in sessione nostra publica, in Majori ecclesia Basileensi solemniter celebrata, XV Kalendas Octobris, anno a Nativitate Domini 1430. (Sessio 36; Labbe, *Conc.* tom. XII, col. 622.)

II. — *De visitatione B. Mariæ Virginis.*

Inter assiduas militantis Ecclesiæ turbationes et procellas, quibus ipsa dietim affligitur, illa singularis jucunditas et egregia exsultatio communitati fidelium relicta est, ut Dominum Creatorem nostrum intimis præcordiis diligentes, eumdem in sanctis suis devote glorificent. Per hoc enim et ipse Dominus, qui gratiam illis præstitit, digne collaudatur, et ipsorum sanctorum promptiora erga nos reddimus patrocinia Quod quidem singulariter est agendum, cum calamitates irruunt, quæ absque demeritis hominum non contingunt, ut per ipsorum sanctorum preces et merita misericordia Domini super peccatis hominum imploretur, et humanum genus ab imminentibus malis et innumeris periculis præservetur. Inter autem omnes qui cœlestem Regem pro nobis interpellent, præcipue ad gloriosissimam illam et omni laude dignissimam Dei Genitricem Mariam est recurrendum, quæ, quanto altior exsistit, tanto humilius ad nos respicit, omnes ad se trahere cupiens pro quibus in utero gestavit Salvatorem. Hæc apud Deum quem ipsa peperit sedula pro nobis Advocata nos juvat, nos tuetur, nos protegit, nos exaltat; hæc omnibus qui ad eam recurrunt promptissimum exhibet patrocinium. Huic igitur sanctissimæ Virgini etsi plures festivitates veneranda sanctorum Patrum antiquitas consecravit, irruentibus tamen dietim majoribus mundi calamitatibus et angustiis, quæ ad expetenda ejusdem Virginis auxilia vehementius urgent, jucunditatem illam sibi cœlitus datam non immerito convenit celebrari, dum Virgo eadem beatissima cœlesti edocta nuntio, et Spiritu sancto duce, ascendens cum festinatione in montana, humilem Zachariæ domum intravit. Jesus enim qui in utero illius erat, festinabat adhuc in ventre matris Joannem positum sanctificare. Et ipsa Virgo gloriosissima cognatam Elizabeth visitans, non minus illam suavi quam fructuoso salutavit alloquio. Maximam namque lætitiam fidelium mentibus debet ingerere excellens illud mysterium, quo matres illæ gloriosæ, totius salutis nostræ ferentes primordia, tam familiariter inter se exsultarunt, cum Virgo excellentissima de stirpe David Maria et veneranda inter filias Aaron Elizabeth invicem colloquuntur: quarum altera Creatorem omnium et Salvatorem nostrum, altera Præcursorem Joannem gestat in utero: et sanctæ illæ miraculo matres effectæ divina beneficia inter se commemorant. Felix quidem illa conventio, et magnis divinæ gratiæ splendoribus illustrata, qua tales et tantæ in unum matres pariter adfuerunt; quarum altera Virgo ex Spiritu sancto, altera sterilis et in senectute conceperat, et utriusque partum cœlestis angelus prænuntiavit: qua Joannes adhuc maternis reclusus claustris venientem ad se Dominum in Mariæ utero veneratur: qua repleta Spiritu sancto Elizabeth conceptui Filii

Dei et Salvatoris hominum gratulatur; qua et ipsa prophetans beatissimam dixit Mariam quæ credidit, et revelata sibi mysteria pandit : qua denique repleta ineffabili gaudio Mater Domini Maria omnia in corde suo conferens, quæ vel prius ab angelo, vel tunc ab Elizabeth perceperat, in canticum et laudem Domini prorumpit. Nunc admirabilem Dei potentiam, qui respexit humilitatem ancillæ suæ, collaudat; nunc magnitudinem operum ejus glorificat; nunc refert misericordiam, quæ a progenie in progenies super se timentes diffunditur; nunc justitiam qua superbi dejiciuntur, et humiles exaltantur, magnificat; nunc promissionem Abrahæ et semini ejus factam, et jam tunc completam commemorat, ac quod se beatam omnes generationes usque ad consummationem sæculi dicerent divina inspiratione prophetavit. Eamdemque prophetiam sic manifeste videmus jugiter adimpleri, ut supervenientes generationes ipsam Virginem beatam et beatissimam magis ac magis merito dicere conentur. Quis igitur tantam lætitiam satis poterit explicare? Quis tanta mysteria condignis laudibus prosequatur? Quis hæc gaudia sufficienter exponat, dum Joannes, nondum natus exsultat, Elizabeth adventu Virginis collætatur, Maria in mysteriis gaudet, clausus in utero Salvator a suo recognoscitur præcursore, lætantur angeli, cœlum et terra jucundantur, et tota Trinitas novis laudibus glorificatur? Hæc igitur gaudiorum magnitudo specialibus est extollenda præconiis. Hæc singularibus solemnitatibus celebranda, in qua et Dominum qui gestatur in utero, et Virginem quæ portat, et sterilem quæ concepit, et præcursorem qui visitatur, condecentibus prosequi debemus honoribus. In cujus commemoratione qui tribulati sunt Mariam implorant, quæ gaudiorum hujusmodi memor (ut sperandum est) non solum supplicantes exaudiet, sed sicuti ex sua clementia consuevit, etiam supplicare volentium preces præveniet. Quæ considerans hæc sancta synodus, cum in hoc tempore tota, pro dolor! Christianitas in laboribus et angustiis constituta cernatur, cumque fere ubique divisiones et bella per humani generis hostem introducta vigeant, et ipsa etiam Ecclesia militans non mediocribus agitetur procellis, dignum esse judicavit, solemnitatem hanc quæ congruæ Visitatio beatissimæ Virginis appellatur, in singulis Christianorum ecclesiis celebrari, ut honorata in hac celebritate per pias et devotas fidelium mentes Mater gratiæ et omnis consolationis sacerrima Virgo Maria, benedictum Filium suum jam multis hominum peccatis offensum, sua intercessione concilians, pacem et unitatem fidelibus largiatur. Ideoque statuit et decernit eadem sancta synodus, ad honorem ipsius Virginis Dei Genitricis, ut post expleta Resurrectionis Dominicæ, Pentecostes, gloriosæ Trinitatis, sacri Corporis Christi, beatorum Joannis Baptistæ, ac apostolorum Petri et Pauli solemnia, in quibus Ecclesia post solemnitatem Annuntiationis Dominicæ, quam præfata Visitatio temporis ordine confestim sequebatur, est occupata, per singulas Christianorum ecclesias, quolibet anno sexto Nonas Julii festum hujusmodi Visitationis gloriosæ Virginis celebretur. Hoc igitur solemne festum amplectantur Christifideles, et omnes qui beatam Virginem singulari devotione prosequuntur, secum in hac solemnitate suæ exsultationis congaudeant. Quam ut eo libentius in divinis honorent officiis, quo magis spiritualibus fuerint excitati muneribus, ipsa sancta synodus omnibus Christifidelibus, qui matutinis, processioni, sermoni, Missarum solemniis, vel primis aut secundis Vesperis hujus gloriosæ Virginis festivitatis interfuerint, pro unoquoque Officiorum prædictorum centum dies de injunctis pœnitentiis misericorditer elargitur.

Datum in sessione nostra publica, in ecclesia Majori Basileensi solemniter celebrata Kalendas Julii, anno a Nativitate Domini 1441 (sessio 42; Labbe, *Conc.* tom. XII, col. 648-649.)

—

XXXI. — *Concilium Tridentinum.*
(A. D. 1546.)

Ex decreto de peccato originali.

Declarat tamen hæc ipsa sancta synodus, non esse suæ intentionis, comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam, Dei Genitricem, sed observandas esse constitutiones felicis recordationis Sixti Papæ IV, sub pœnis in eis Constitutionibus contentis, quas innovat. (V. — Labbe, *Concil.* tom. XIV, col. 753.)

—

XXXII. — *Concilium provinciæ Turonensis.*
(A. D. 1849.)

De B. Virgine Maria.

Omni cura et studio obsequi volentes sanctissimi Patris nostri Pii Papæ IX litteris datis Cajetæ die 2ª Februarii, anni præsentis ; insuper et pro viribus suis intendentes promovere quidquid ad majorem beatissimæ Mariæ gloriam et laudem conducere potest, Patres concilii Rhedonensis manifestam et publicam faciunt suam, cæteroquin communem clero populoque totius provinciæ, firmam ac certam persuasionem de Virginis Deiparæ Conceptione Immaculata.

Hanc igitur doctrinam, nempe sanctam Dei Genitricem Mariam, prævenientе et operante divini Numinis gratia singulari, nunquam actualiter subjacuisse originali peccato, sed præservatam omnino fuisse a labe originis, tenent et amplectuntur, tanquam piissimam et adeo consonam sacræ Scripturæ, traditioni, cultui ecclesiastico et rectæ rationi, ut ad illius confirmandam certitudinem solemne tantummodo deesse videatur judicium Sedis apostolicæ. Magnopere autem exoptant hunc tandem sanctissimæ Virgini decerni honorem, ut veluti doctrina Ecclesiæ catholicæ, definiatur ipsius

Conceptionem ab omni prorsus originalis culpæ labe immunem fuisse.

Interea frequentius et fervidius exorent pastores et fideles illam sanctissimam Virginem *quæ inter Christum et Ecclesiam constituta est tota suavis et plena gratiarum* (S. Bern. Serm. in *Apoc.* XII), ut materni sui animi miserans affectu, velit præsentissimo æque ac potentissimo suo apud Deum patrocinio, et divinæ iracundiæ flagella, quibus propter peccata nostra affligimur, avertere, et turbulentissimas malorum procellas quibus ubique jactatur Ecclesia Christi, compescere, dissipare et luctum nostrum convertere in gaudium.

Quam adhortationem ut valentiorem, si fieri possit, efficiant suo præeunti exemplo, synodi Rhedonensis Patres Mariam, initio et decursu grandis operis suscepti ab eis sæpissime invocatam, etiam nunc, synodo exeunte, enixius invocant ut dignetur benedicere fructui laborum suorum, necnon semetipsos suosque greges, totamque provinciam Turonensem iterum atque iterum commendant benignæ sanctissimæ Virginis tutelæ, quia *sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam.* (Decret. XXIV.)

—

XXXIII. — *Concilium Avenionense,* (A. D. 1849.)

De Immaculata Conceptione B. Mariæ Virginis.

A primis religionis Christianæ exordiis, per omnes ætates pie creditum est in Ecclesia beatissimam semper Virginem Deique Matrem Mariam fuisse absque labe originali conceptam. Cum enim ipsa fuerit gratia plena et benedicta inter mulieres, adeo ut sola exstiterit a Deo prælecta, quæ diaboli caput contereret, perpetuo intellexit pius fidelium sensus et instinctus, eam nunquam sub potestate diaboli fuisse. Inde tota retro antiquitas eam agnovit et acclamavit *non serpentis afflatibus venenosis infectam* (Origen.); *semper tum corpore, tum anima, integram et immaculatam* (S. Ephræm.); *ab omni integram labe peccati* (S. Ambros.), *et cujus caro non in Adam lapsa est* (Id.); de qua nulla habenda est quæstio, cum de peccatis agitur, utpote quæ *vicit omni ex parte peccatum* (S. Aug.), *quæ non docta fuit Evæ mala* (Theodot. Ancyr.), *quæ non fuit in tenebris, sed semper in luce* (auctor anonym.); *ab omni originali peccato immunem et ab omni contagione primæ originis alienam* (S. Paschas. Radbert.); *Virginem Immaculatam ad quam serpenti aditus non patuit* (S. Joan. Damascen.); *quæ ex Adam assumpta, maculas Adæ non admisit* (S. Petr. Damian.). Hinc etiam sanctissimæ ejusdem Virginis Conceptionem a tot jam sæculis festo annuo celebrat Ecclesia, quæ non celebrat et colit nisi quod sanctum est: et concilium Tridentinum comprehendere noluit, in suo decreto de peccato originali (Trid. sess. 5), Beatam et Immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem.

In Galliis præsertim sese prodidit cultu religioso fidelium pietas erga sanctam Virginem in sua conceptione Immaculatam, viguitque alte animis infixa hæc Mariæ tam grata sententia, atque speciatim majores nostros in hacce provincia Avenionensi ita sensisse compertum habemus, tum ex antiquis variarum ejus Ecclesiarum liturgiis, tum ex concilio Avenionensi, anno 1457 habito.

Itaque cum nihil possit esse Ecclesiæ utilius, quam si promoveatur ac augeatur cultus beatissimæ Virginis, ille præcipue qui ipsi ut absque labe conceptæ exhibetur, atque hic cultus felicissima sit incrementa suscepturus, si nunc procedens ex pio solo fidelium sensu, et ex sola licet verissima, persuasione jam prodeat ex fide qua eadem veritas tanquam dogma credatur; cum insuper opportunum sit ut, dum omnia dogmata, imprimisque dogma peccati originalis, aut impudenter negantur, aut in dubium vertuntur, Ecclesia solemne auctoritatis suæ supremæ in decernendis judiciis ac definienda fide proferat argumentum, et cum tandem Christo maxime placere hunc cultum dilectissimæ suæ Matris exhibitum, demonstrent tot ac tam insignia, iis qui sub hoc titulo eam invocant recentissimis temporibus beneficia concessa: ideo hæc synodus, quæ die beatissimæ Virginis Conceptioni sacra inchoata est, volens suam pietatem testari erga dilectissimam illam Matrem, et profiteri gloriosum singulareque privilegium, atque libenti animo obsequens pientissimis S. S. Patris nostri Pii IX votis, adhærensque quam plurimorum episcoporum iteratis postulationibus, humiliter et enixe a sua sanctitate petit, ut veluti Ecclesiæ doctrinam, definire velit beatissimæ Virginis Mariæ Conceptum Immaculatum omnino fuisse, atque ab omni prorsus originalis culpæ labe immunem (cap. 3).

—

XXXIV. — *Concilium provinciæ Senonensis.* (A.D. 1850.)

De voto circa B. Virginis Immaculatam Conceptionem emittendo.

De beatissimæ ac gloriosissimæ Virginis Matris Mariæ Immaculata Conceptione per antiquam existimationem ex Christianæ religionis incunabulis et ex intimo fidei sensu exortam, a patribus ad filios sine intermissione per sæcula transmissam et traditam, Ecclesiæ pretiosam, Mariæ ipsique Christo tantopere honorificam, per totum orbem Christianum diffusam et propagatam, ex traditione efflorescentem, a tot summis Pontificibus et specialiter ab Alexandro VII commendatam, institutis ad hoc festis et sacris Officiis celebratam et consecratam, nunc demum a sancta Sede apostolica, Christiano populo accipiendam, tenendam, credendamque definire velit votis ardentissimis et ore unanimi exposcimus. Quæ definitio et declaratio, tot miraculis gloriosæ Virginis potentiam et quasi cœlestem voluntatem manifestantibus præparata, et a Domino

ad nostros dies dilata et reservata, ut singulare tot malis remedium fiat, confidimus, clarissimi pontificatus quædam propria et peculiaris gloria, Ecclesiæ tutela et præsidium : ut, quæ *Regina cleri, Refugium peccatorum, Auxilium Christianorum* merito nuncupatur, omnipotenti apud Unigenitum supplicatione, majores gratiarum divitias effundat; unde clero virtutum et pietatis decus accrescat, peccatores convertantur, justorum augeatur numerus et charitas multiplicetur, et sic *Stella maris* e cœlo effulgente fiat tranquillitas magna, et ad felicis exitus portum res animique perducantur. (Titul.V, cap. 1.)

—

XXXV.—*Concilium provinciæ Lugdunensis.*

(A. D. 1850.)

Votum de Immaculata beatæ Mariæ Virginis Conceptione.

Beatissimam Virginem Mariam, in sua Conceptione, a labe originali fuisse exemptam pia tenet Ecclesiæ traditio. Unde eam concilium Tridentinum, propter honorem Jesu Christi, in suo decreto de peccato originali (sess. 5)comprehendi noluit, et plures summi Pontifices prohibuerunt ne publice, vel etiam in sermonibus et scriptis privatis, asseratur illam fuisse peccato obnoxiam. (Gregor. XV, decret. edit. an. 1677.)

Nunc vero, cum Pius IX, ea de re decretum promulgare rogatus, litteris ad omnes episcopos datis, abeis quæsierit « qua devotione eorum populus erga Immaculatam Virginis Conceptionem sit animatus et quo desiderio flagret ut hujusmodi res ab apostolica Sede decernatur,» (Encycl. Pii IX, Cajet. 2 Febr. 1849) episcopi provinciæ Lugdunensis, in synodo congregati, de traditione et votis suæ Ecclesiæ solemne testimonium perhibendum esse duxerunt.

Inclyta Lugdunensis Ecclesia, Orientalibus Ecclesiis, unde suos apostolos acceperat, de Immaculata Conceptione consonans, præclarum hoc privilegium Virginis, quam cum Irenæo Evæ advocatam appellat, adeo pervetusta religione prosequitur ut primum nascentis hujusce cultus indicium reperiri nequeat, et ad ipsammetoriginem fidei, nostris in provinciis, referendum videatur.

Tam sanctæ persuasioni a suis fundatoribus initiatam, mirabiliter disponente Deo et quodammodo remunerante, nostræ pietatem Ecclesiæ in eodem sensu confirmavit divus Anselmus qui, dum Lugduni, in abbatia Athanacensi versaretur, Immaculatum fuisse Virginis conceptum et voce et scriptis asseruit. Primo in Galliis festo solemni Immaculatam Mariæ Conceptionem celebravit, neque sancti Bernardi monitis se acquiescere posse existimavit ut ab hoc cultu recederet.

Cum Lugdunensi consonat Matisconensis Ecclesia in cujus antiquissimis fastis scriptum legitur : « Innocentius Papa IV, anno Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, et die sacratissimæ Conceptionis Virginis Mariæ, Decembris octava cum maximo comitatu, ecclesiam dignissimam monasterii S. Petri, juxta civitatem Matisconensem manu propria dedicavit.

Eamdem prorsus viguisse traditionem in omnibus provinciæ diœcesibus compertum est, quæ festinanter susceperunt Officium a Sixto IV approbatum, nuper vero enixis precibus a summo Pontifice impetrarunt tanquam singulare devotionis privilegium, ut Immaculatæ encomium in sacram liturgiam introducerent.

Cujusmodi traditio ita apud omnes invalescit, ut, post dogmata fidei, nihil ita certum, nihil de quo vel minimum, si excitaretur, dubium majori esset fidelibus offendiculo.

Sic Ecclesia Lugdunensis cum Liturgiarum orientalium præclaris monumentis, et cum traditionibus apud religiosos ordines constanter servatis apprime concordat. Illaque ipsa quam a remotis temporibus fovebat persuasio, nunc, et summorum Pontificum decretis, et omnium doctorum scriptis, et unanimi fidelium devotione, et splendidissimo Ecclesiæ cultu, ita manifeste illustratur, ut ad fidei veritatem proxime videatur accedere.

Lugdunensis igitur provinciæ episcopi hanc doctrinam, quam veluti depositum acceperunt, ad Sedem apostolicam hodie summa cum exsultatione proferentes, totius cleri et populi nomine, ardentissimis votis exposcunt ut supremus Pontifex, sua quam desursum habet sapientia, id decernere velit, unde commune omnium nostrum gaudium impleatur. (Cap. 30.)

—

XXXVI. — *Concilium Aquense.*

(A.D. 1850.)

Votum de Immaculata Conceptione definienda.

Cum dignitas beatissimæ Virginis Matris in laudem et gloriam Filii sui omnipotentis Dei proxime redundet, dubium non est quin Virginis cultum majori devotione foventibus, uberiora potioraque dona conferat ille, qui ab æterno genitus, eam sibi, caro factus, in habitationem elegit, Matremque consecravit. Orbis Christiani pietas, a multis jam sæculis, celeberrimam habet Conceptionis Virginis sanctissimæ diem. Omnes nunc unanimi ore conclamant Mariam ab originali labe fuisse præservatam, Deumque, prævenientе et operante gratia singulari, sublimiori sanctificationis privilegio illam redemisse. Unde uberrimos salutis fructus sibi sperant obventuros, si tam excelsum et mirabile privilegium speciali sententia, ab apostolica auctoritate definiatur. Nos igitur, circumstantiis mature perpensis, cum olim agitata jamdiu corruerint dissidia, cumque doctrinam hanc nutriendæ augendæque pietati plurimum profuturam censeamus, ad gloriam omnipotentis Dei, ad majorem beatæ Mariæ Virginis laudem, ad fidelium ædificationem, totiusque Christianæ reipublicæ felicitatem et pacem,

humiliter a summo Pontifice nostro Pio exposcimus, ut pro suo erga beatissimam Virginem devoto affectu illam ab omni peccato originali prorsus immunem, sanctamque et Immaculatam semper fuisse solemniter declaret et definiat. Quod autem jam antea unusquisque sua in diœcesi episcopus provinciæ nostræ votum expresserat, atque litteris ad sanctam Sedem detulerat, solemnius nunc atque una voce, de novo exprimendum censuit Aquensis hæc synodus. (Cap. 2.)

—

XXXVII. — *Concilium Rothomagense.*

(A. D. 1850.)

De beatissima Virgine Maria.

Filiali pietate affecti erga beatissimam Dei Genitricem Virginem Mariam, Patres concilii Rothomagensis, antequam ad loca sua redeant, ipsius Conceptionem Immaculatam, et ab omni originalis peccati labe prorsus immunem se pie credere profitentur ac testantur. Læti simul agnoscunt hanc eamdem sententiam clero et populo totius provinciæ communem esse et gratissimam. Demum illius gloriosissimæ Virginis opem humiliter implorantes et fiducialiter exspectantes, ecclesias suas ejus pratrocinio denuo una voce unoque corde commendant. (Decret. 3.)

—

XXXVIII. — *Concilium provinciæ Remensis, in civitate Ambianensi.*

(A. D. 1853.)

De cultu Immaculati cordis Mariæ.

Præcedentem cohortationem nostram imperfectam esse putaremus, nisi etiam quotquot in nostra provincia sacro ministerio incumbunt, ad cultum Immaculati Cordis Deiparæ adaugendum excitaremus. Neque enim unquam a Filio sejungenda Mater. Namque, uti ait sanctus Bernardus (serm. *De duodecim stellis*) : « Opus est mediatore ad mediatorem Christum, nec alter nobis utilior quam Maria. »

Quare id factum videmus ut quotiescunque in Ecclesia, labentibus annis, novæ institutæ fuerunt in gloriam Jesu festivitates, paulo post analogæ celebratæ sunt quibus honoraretur Maria. Quod signanter hic evenisse constat. Simul ac enim Cordis Jesu cultus divino favore publicæ haberi cœpit, et Cordis Mariæ cultum frequentavere fideles. Qui igitur, in clero nostro, spiritu Christi aguntur, hoc est nostros omnes in opere Domini adjutores, peramanter adhortamur ut, magno quo flagrant animarum zelo, Cordis Virginis cultum promovere sollicite curent. Quod studium quantum Deo ac Deiparæ acceptum sit nemo non videat, cum per institutam Parisiis sub invocatione Immaculati Cordis Mariæ pro conversione peccatorum archiconfraternitatem, tot tantique, in Ecclesia Christi, per totum orbem gratiarum fructus prolati sint et proferantur. (Cap. 11.)

XXXIX. — *Concilium Petrocorense.*

(A. D. 1856.)

De dogmate Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis.

1. In nomine Domini nostri Jesu Christi canonice coadunati et tertiam hanc nostram synodum provincialem celebrantes, ante omnia sanctissimo Patri nostro ac domino Pio Papæ IX, amplissimas agimus gratias, quod decretum illud tantopere exoptatum, *De Immaculata Conceptione beatæ Mariæ Virginis*, solemniter tandem proferre cunctandum non censuerit.

Nos quippe, sexto jam abhinc anno, dum priorem synodum Burdigalæ celebraremus, una cum totius provinciæ clero et fidelibus, communi voto totisque præcordiis Sedem apostolicam deprecabamur, ut hujus sanctissimæ Dei Genitricis Conceptionem, singulari privilegio Immaculatam, atque ab omni peccati originalis labe prorsus immunem, decernere vellet ac fidei dogmatibus accensere.

2. Exsultanti igitur animo, ac singulari fidei et pietatis sensu amplexi sumus et etiam nunc amplectimur, sicut et cæteri totius orbis antistites, dogmaticam illam constitutionem, VI Idus Decembris anno 1854 datam, incipientem, *Ineffabilis Deus*, qua scilicet perspiciens advenisse temporum opportunitatem, Immaculatam beatissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ Conceptionem «quam divina eloquia, veneranda traditio, perpetuus Ecclesiæ sensus, singularis catholicorum antistitum ac fidelium conspiratio, et insignia summorum Pontificum acta et Constitutiones mirifice illustrabant ac declarabant,» Sanctissimus Pater Pius Papa IX non dubitavit «supremo suo judicio sancire, definire, atque ita pientissimis catholici orbis desideriis, propriæque suæ in ipsam sanctissimam Virginem pietati satisfacere, ac simul in ipsa unigenitum Filium suum D. N. Jesum Christum magis honorificare, cum in Filium redundet quidquid honoris et laudis in Matrem impenditur.» (Bulla *Ineffabilis Deus.*)

Quod ergo Petrus per Pium locutus est, corde credimus et ore confitemur, cunctisque curæ nostræ commissis denuntiamus et declaramus «doctrinam, quæ tenet beatissimam Virginem Mariam in primo instanti suæ conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Jesu Salvatoris generis humani, ab omni originalis culpæ labe præservatam immunem, esse a Deo revelatam atque idcirco ab omnibus fidelibus firmiter constanterque credendam.»

3. Vicit enimvero universa Christianæ plebis et firmissima fides, eamque non temere fuisse ab antistitibus totius orbis in testimonium adductam eo facile comprobatur, quod statim ut decretoria sententia dogma illud definitum fuisse audierunt, erupit omnium plausus, ac, nemine obnitente, omnium in intemeratæ Virginis decus effusæ laudes sunt, celebrata certatim festorum solemnia, publicæ privatæque memoriæ monumenta ubivis dedicata.

Nec Occidenti nostro in his cessit nostrarum etiam insularum pietas. Quæ cum oculis nostris videremus, vix tamen credebamus ; cum a nobis narrata legent posteri, credere non poterunt : tantam enim religionem sæculi hujus mores et languor ferre posse non videbantur. Sed audito nomine sanctissimæ Dei Genitricis, ejus aucta gloria, novo fidei æstu exarsit populus fidelis, nova spe erectus est melioris ævi, triumphi gloriam, pacis gaudium, regni Dei dilationem, imo faustum felicemque dispersarum ovium in unum ovile, sub uno pastore, reditum auspicatus est.

Faxit Deus Optimus Maximus, idemque Virginis Filius, ut frustra non sint servorum suorum vota ! Hunc in terris Matris suæ honori cumulum adjiciat ! Hoc gaudio superabundare faciat piissimum Pontificem in omni tribulatione sua : ut cui datum est, non tantum Christi oves pascere, sed multa pro Christo pati, is tandem longitudine dierum repletus, duplici, in omnium oculis, decoretur corona, et pro cura pastoris et pro sufferentia crucis ! (Cap. 1.)

—

XL. — *Concilium Remensis provinciæ.*
(A. D. 1857.)

De beata Virgine Maria sine labe concepta.

Cum in duabus præcedentibus synodis, episcopi provinciæ Remensis de veneratione Deiparæ jam plura dixerint, et in Suessionensi speciatim humiliter et enixis precibus Sedem apostolicam deprecati fuerint ut veluti catholicæ Ecclesiæ doctrinam beatissimæ Virginis Mariæ conceptum Immaculatum omnino fuisse atque ab omni prorsus originalis culpæ labe immunem definire dignaretur, unanimi plausu et gratulante cordis affectu faustum diem illum salutaverunt, quo SS. D. Pius Papa IX, ingenti circumdatus purpuratorum Patrum et antistitum corona, exoptatam illam definitionem his verbis in medio protulit : *Ad honorem sanctæ et individuæ Trinitatis, ad decus et ornamentum Virginis Deiparæ, ad exaltationem fidei catholicæ, et Christianæ religionis augmentum, auctoritate Domini nostri Jesu Christi, beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac nostra declaramus, pronuntiamus et definimus doctrinam quæ tenet beatissimam Virginem Mariam in primo instanti suæ Conceptionis fuisse, singulari Omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Jesu Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpæ labe præservatam immunem, esse a Deo revelatam, atque idcirco ab omnibus fidelibus firmiter constanterque credendam.* (Bulla *Ineffabilis*, 8 Dec. 1854.)

Quapropter nos, primam in provincia Remensis, post dogmatis istius solemnem promulgationem, synodum celebrantes, auspicatissimam occasionem nacti inviolabiliter adhærere declaramus irreformabili Petri, qui per Pium locutus est, judicio : credimus ergo corde, et ore confitemur beatam Virginem Mariam nunquam originali subjacuisse peccato, sed ob prævisa Christi Domini Redemptoris merita præservatam omnino fuisse ab originalis culpæ labe ; et Deo Optimo Maximo grates persolvimus qui nos reservavit ad novam illam Dei Genitricis gloriam contemplandam.

Speramus autem nullum tam audacem fore qui de isto fidei dogmate aliter quam a summo Pontifice definitum est corde sentire præsumat : miserabiliter enim circa fidem naufragium passus esset ; et gravissimis pœnis, scilicet excommunicationi, semet subjiceret, si, quod sentit, verbo aut scripto vel alio quovis externo modo significare non timeret.

Melius de fidelibus pastorali nostræ curæ creditis, confidimus. Simul enim ac primum ad eos pervenit hujus definitionis nuntium, omnes undique, præeunte clero, encomia et jubilationem Ephesini concilii renovantes, prophetiamque Virginis in decursu temporum adimplentes, Mariæ laudes conclamarunt, beatam eam certatim dixerunt, triumphumque Dei Genitricis inusitatis pompis celebrarunt.

Studium illud a Deo laudandum sacri verbi præcones et qui curam gerunt animarum non sinant deficere ; sed magis ac magis devotioni erga Virginem Mariam fovendæ et in dies promovendæ incumbant : eximias ipsius prærogativas præsertimque Immaculatam Conceptionem fidelibus juxta doctrinam Ecclesiæ accurate exponant, indeque majorem fiduciam et amorem excitare conentur in eam quam nunc fides catholica docet tam speciali privilegio fuisse adornatam.

Et quo facilius contra errores, qui temporibus nostris lugendum in modum grassantur, fideles præmunire possint, exponere satagant, dogmatis istius definitione impugnatum nimis dogma peccati originalis aperte firmari ; cum sola Maria excepta fuisse non possit quin inde pateat omnes homines labe originali infectos esse ; manifestum fieri Ecclesiam catholicam, sicut in diebus antiquis, integra vita frui, auctoritate pollere, unitate fulciri, ita ut merito de Maria dictum intendamus : *Te direxit Dominus in vulnera capitis principis inimicorum nostrorum.* (*Judith*, XIII, 24.)

Caveant vero prædicatores ne in efferendo laudibus Immaculatam Virginem, abrepti zelo qui non esset secundum scientiam, verbis excedant, et de Maria dicant quæ simplici creaturæ non convenirent, memores Mariam fuisse præservatam non jure naturæ aut originis, sed intuitu meritorum Christi Jesu Salvatoris humani generis. Dignitatem sane Mariæ extollant ; cum Patribus dicant Mariam primam inter invisibiles omnes et visibiles creaturas (Petr. Sic. Serm. 3, *Adv. Manich.*), cunctisque superiorem (S. Epiph. vulg. op.), et potestatem commendent illius per quam nos Deus totum habere voluit. (S. Bernard. Serm. *De Aquæductu.*) Sed ne cultus Mariæ exhibitus cultui Deo debito unquam æquiparari videatur attendant. Quidquid

enim habet Maria, in ea posuit Deus, a quo bona cuncta procedunt; et quæcunque nobis confert beneficia precibus obtinet. Quam si prudentiam in verbis tenuerint, nihil de excellentia et meritis Mariæ detrahent, et nullam impiis occasionem præbebunt venerationem Mariæ tributam quasi modum excedat, impugnandi.

Quas adhortationes et monitiones ut valeant, synodi Remensis Patres Mariam enixe invocant ut dignetur benedicere fructui laborum suorum, ac semetipsos suosque greges totamque provinciam Remensem iterum atque iterum commendant SS. Immaculatæ Virginis tutelæ. (Cap. 14.)

IV. — SCHOLASTICA MARIANA,

SIVE

THEOLOGIA MARIANA,

IN QUA QUÆSTIONES DE GLORIOSISSIMA DEIPARENTE AGITARI SOLITÆ STYLO THEOLOGIS SPECULATIVIS PROPRIO DISCUTIUNTUR, CONGRUIS RATIONIBUS FULCIUNTUR, ET SOLUTIONE OCCURRENTIUM OBJECTIONUM FIRMANTUR,

AD MAJOREM ERGA VIRGINEM DEI MATREM DEVOTIONEM EXCITANDAM, AMPLIOREM MARIANIS SENTENTIIS LUCEM FERENDAM, ET INDE ETIAM AD SINGULAREM MARIOPHILORUM UTILITATEM COMPARANDAM

AUCTORE P. VIGILIO SEDLMAYR,

BENEDICTINO PROFESSORE THEOLOGIÆ.

PARS PRIMA.

DE BEATA VIRGINE PRO STATU CHRISTUM ANTECEDENTE.

QUÆSTIO PRIMA.

PROŒMIALIS THEOLOGIÆ MARIANÆ.

ARTICULUS I. — *Utrum theologia Mariana sit Ecclesiæ utilis, ac necessaria?*

1. Observo theologiam esse vocabulum derivatum a nominibus Græcis Θεὸς λόγος, quod idem sonat ac *discursum de Deo*, quo sensu nomen theologiæ pro quacunque rerum divinarum doctrina sumi potest, ut notat D. Augustinus, lib. VIII *De civitate Dei*, cap. 1; unde et ipsi ethnici scriptores de rebus divinis tractantes olim dicti sunt theologi, teste eodem Augustino, lib. XVIII *De civit.* cap. 4. Si tamen acceptionem nominis, prout ecclesiasticis scriptoribus in usu est, spectamus, tunc theologiæ nomine ea solum de Deo et rebus divinis doctrina significatur, quæ non solo rationis lumine dirigitur, sed divinæ revelationi innititur, et hanc doctrinam revelationi innixam in præsenti vocamus Marianam, quatenus agit de Maria Virgine ter benedicta; item appellari solet dogmatica, quatenus principaliter saltem dogmata fidei vel ex fide deducta tractat circa Mariam Virginem; atque hanc heterodoxi plerique abolitam volunt, non solum exstinguendo eam qua scholasticam, quam Lutherus, lib. XII *De abroganda Missa*, vocat « inanem fallaciam, » Calvinus lib. III *Instit.* cap. 4, « sophisticam fæcem, » et Melanchthon, in *Apologia contra Parisienses*, « Evangelii noctem, » apud Annatum, in *Apparatu theologiæ*, lib. I, art. 2; sed etiam vel maxime ex eo, quod Sternbergiani et moderni sectarii existiment theologiam ut distinctam a fide non esse utilem et necessariam. Hoc igitur observato.

N. 2. Dico : Theologia Mariana est Ecclesiæ utilis, et necessaria. Probatur primo circa utilitatem testimonio eximii doctoris Suarez in III p. divi Thomæ, 8, 27, in Præfatione sic loquentis : « Ego post ipsius Dei et Christi cognitionem nullam aut utiliorem, aut viro theologo digniorem existimo, quam quæ est de beata Virgine, neque intelligo, cur de gratia angelorum, deque illorum meritis, ac statu viæ,... tam accurate theologi disputent, de angelorum vero Regina, ejusque dignitate longe majori diligentia disserendum non sit, cum hæc doctrina et per se dignior, ac jucundior, et ad pietatem magis sit accommodata. » Unde etiam D. Thomas theologorum princeps ex professo agit de Deipara Virgine III p. q. 27 suæ *Summæ theologiæ*, quam in scholis prælegendam præscribit Urbanus IV, in Extravag. *Laudabilis Deus*.

N. 3. Probatur secundo ratione, quia theologia, ut habet sanctus Augustinus lib. XIV *De Trinit.* cap. 1, universim est propter fidem *gignendam*, *nutriendam*, *ac defendendam*, et inde cognoscitur ejus utilitas ac necessitas : ergo quia fides maxime etiam circa Deiparam Virginem versatur, utpote quam pleræque saltem hæreses tum directe tum indirecte impugnant, et ab ipsa impugnantur, juxta illud dictum Ecclesiæ : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*, ideo theologia Mariana vere utilis ac necessaria est Ecclesiæ.

N. 4. Confirmatur primo. Theologia tradit regulas connexionum et consequentiarum, id est, ostendit, quid sit consequens ex fide, quid ei repugnans, ut docet sanctus Augustinus lib. *De doctrina Christiana*, cap. 54, et sic per eam cognoscimus, quod, quia Christus est *verus Deus*, attestante Scriptura I Joan. v, 20 : *Hic est verus Deus* : ipsa quoque sit vera Mater Dei. Item quod, quia Christus est simul *verus homo*, nominante ipsum Scriptura *filium hominis*, Matth. x, et alibi passim, ideo ipsa quoque sit Mater veri hominis : ergo quia hæ et similes consequentiæ regulantur ex fide circa Deiparam Virginem, ideo theologia Mariana ad eas debite cognoscendas est utilis ac necessaria.

N. 5. Confirmatur secundo. Beatæ Virgini conveniunt elogia singularis eminentiæ, et specialissimæ prærogativæ, quæ debite cognosci non possunt sine theologia ; sunt enim pleraque non nisi mediate revelata, quatenus ex revelatis inferibilia ; sic ex Scripturistica veritate : *De qua natus est Jesus Matth.* I, 16), infertur a Patribus summa beatæ Virginis dignitas, plenitudo gratiæ, immunitas a peccato, perpetua virginitas, et ejusmodi, quæ illationes, ut sine errore ac debite fiant, theologia, quæ dicitur esse habitus conclusionum ex revelatis procedens, est necessaria, et per consequens theologia Mariana vere est utilis ac necessaria.

N. 6. Objicies primo cum sectariis hujus temporis : Illa, quæ de Matre Dei in Scripturis habentur, per fidem discimus ; ergo non requiritur theologia prout a fide distincta.

Respondeo, quod ea quæ per fidem discimus, sint veritates immediate revelatæ, cujusmodi censentur esse hæc : *De qua natus est Jesus* ; aut istæ : *Gratia plena* (*Luc.* I, 28) ; *Beatus venter, qui te portavit* (*Luc.* XI, 27) ; *Stabat juxta crucem Mater Jesu* (*Joan.* XIX, 25). Sed hæc ipsa fides harum veritatum ut stabiliatur, roboretur et deductionibus explicetur, ac amplietur, requirit scientiam theologicam, ut diserte ait sanctus Augustinus, lib. XIV *De Trinit.* cap. 1, in hæc verba : « Aliud est scire quod credere debeamus, quod docet fides ; aliud autem scire, quemadmodum hoc ipsum et piis opituletur, et contra impios defendatur, et deductionibus explicetur, quod proprio vocabulo scientiam appellat Apostolus, » qui propterea scientiam theologicam distinguit a fide.

N. 7. Objicies secundo : Christus Dominus jubet simpliciter scrutari Scripturas (*Joan.* v, 39) : et S. Paulus ad Coloss. II, 18, prohibet usum scientiæ dicens : *Videte, ne quis vos seducat per philosophiam et inanem fallaciam*, per quam intelligit etiam theologiam tanquam quæ coincidit cum philosophia morali : ergo fugienda est hæc.

Respondeo nec Christum Dominum, nec apostolum Paulum nobis adversari, sed manifeste assistere ; nam, ut sanctus Augustinus lib. I *Contra Crescon.* cap. 14, advertit, Christus ipse methodo scientifica et argumentativa fuit usus, dum, Matth. XXII, resurrectionem mortuorum infert ex hoc, quod Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob non sit Deus mortuorum, sed vivorum ; item hoc ipsum confirmavit Apostolus I Cor. XV, inferendo ex resurrectione Christi resurrectionem communem mortuorum.

ARTICULUS II. — *Utrum theologia Mariana sit argumentativa ex loco verbi scripti?*

N. 8. Observo, cum theologia per hoc a fide differat, quod fides sit assensus immediatus veritati revelatæ præstitus, theologia vero sit assensus mediatus deductivus unius ex alio, seu habitus deducens unum ex alio ; ideo quæstio movetur ex quibus locis seu principiis theologia suas conclusiones deducat, et in specie, utrum theologia Mariana sit deductiva conclusionum etiam ex verbo Dei scripto, quod in sacris Bibliis continetur, et alioquin pro primo loco theologico haberi solet. Ad quod

N. 9. Dico, Theologia Mariana est vere argumentativa ex loco verbi divini scripti : ita Suarez in Præfatione ad quæst. 27, p. III D. Thomæ ; Salmeron tom. III Commentarii, tract. 5 ; Galatinus, lib. VII *De arcanis catholicæ veritatis*, cap. 1, et sacri doctores communiter beatam Virginem deprædicantes tanquam objectum, contentum, et finem Scripturæ sanctæ, ex quibus sanctus Vincentius Ferrerius, sermone *De Conceptu virginali* ita fatetur : « Virgo Maria in communibus libris sacræ Scripturæ et in omnibus Canticis, imo etiam in singulis versibus directe vel indirecte est mystice contenta. » Et ante ipsum sanctus Ildephonsus lib. *De Virginitate Ma-*

riæ, cap. 3, dicens : « Spiritus sanctus de illa per prophetas prædixit, per oracula intimavit, per figuras intonuit, per præcedentia promisit, per subsequentia complevit. » Et sanctus Andreas Cretensis, orat. 2 *De dormitione Deiparæ* : « Maria dicitur Summa divinorum oraculorum, de qua resonarunt omnes divini Spiritus interpretes : » quæ pulchre concludit S. Bernardus sermone super *Salve Regina* inquiens : « De hac et per hanc et propter hanc omnis Scriptura facta est ; » ergo clarum est ex doctoribus sacris, quod theologia Mariana sit argumentativa ex loco Scripturæ sacræ.

N. 10. Probatur etiam ratione, quia tota Scriptura est de Christo, Veteris Testamenti quidem in figura, ut habet Apostolus I Cor. x, Novi Testamenti vero in re figurata : ergo etiam tota est de beata Virgine ; cum Mater et Filius sint correlativa, quæ cognitione separari non possunt : quod ipsum eleganter declarat sanctus Bonaventura serm. *in Hexam.* dicens : « Mira dicuntur de Matre Dei Maria in Scripturis, quia in omnibus Scripturis refertur relatione ad Filium, et quod dicunt aliqui. Quare ita pauca dicuntur de beata Virgine ? nihil est, quia de ipsa ubique et plus dicitur de ipsa, quam si unus tractatus fieret. »

N. 11. Confirmatur. Sacræ Litteræ se habent ut sacramentum, Christus vero et ejus Mater tanquam res sacramenti per illas significata. Sic serpens æneus a Moyse in deserto exaltatus sacramentum est significans Christum in cruce exaltandum, ut habetur Joan. III, et Jonas in ventre ceti sacramentum est designans Christum in sepulcro latentem, Matth. XII. Similiter porta clausa Ezech. XLIV, sacramentum est significans perpetuam virginitatem Deiparæ, ut habent Ambrosius, Augustinus, Hieronymus, Chrysostomus apud Antonium Balingken verbo *Maria Virgo*, cap. 354. Rursus mulier amicta sole, Apoc. XII, sacramentum est designans beatam Virginem, ut dicit sanctus Bernardus cum communi ex Patribus apud eumdem Balingken. Quod confirmat beatus Amadæus hom. 1, *De laudibus Deiparæ*, dicens : « Quod lex promisit in flore, hoc gratia exhibuit in operatione : ibi prophetatur, quod futurum est, hic virtus consummata laudatur ; illic sacramentum, hic res sacramenti est : hæc summa, hic finis Testamentorum, Christum proloqui, Christum annuntiare, et Virginem Mariam. » Ergo theologia Mariana vere argumentativa est ex Verbo Dei scripto.

N. 12. Objicies primo cum quibusdam apud Suarez in Præfatione ad quæst. 27, p. III, D. Thomæ, quod ea quæ de beata Virgine dicuntur, non fundentur in certo quodam principio, uti est verbum Dei scriptum, sed tantum in ratione probabili et piis conjecturis. Ergo Scriptura non præbet argumentum theologiæ Marianæ.

Respondeo, quod sicut conclusiones de Christo non omnes sint certæ et indubitatæ, sed multæ, imo plurimæ, quæ inter orthodoxos tractantur, duntaxat probabiles, ut patet ex tractatu *De Incarnatione et Sacramentis*, ita consimiliter de beata Virgine, licet non omnia quæ theologi de ipsa pronuntiant, sint omnino certa, satis tamen est, quod fundentur in ratione probabili ; sic etiam theologi multa asserunt de angelis, quæ in puris rationibus opinativis fundantur ; non repugnat ergo hoc ipsum dici de Christo et beata Virgine circa verbum etiam Dei scriptum, cum non omnia certo et liquide deduci possint ex sacra Scriptura, sed multa non nisi opinative et probabiliter. Cæterum quamplurima etiam asserta theologica circa beatam Virginem sunt certa etiam prout innotescunt, et inferibilia sunt ex sacra Scriptura ; sic saltem vigesies continetur in Scriptura sub formulis nomine *Maria*, et adhuc sæpius sub nomine *Matris Jesu*, ex quibus variæ et innumeræ illationes et explicationes fieri possunt etiam qua certæ de Deipara Virgine.

N. 13. Objicies secundo : Gloriosissimæ Virginis parentela, genealogia, nativitas, juventus, educatio, etc., nullum in sacris Litteris habent vestigium, cum de his nec littera sonet : ergo saltem hæc non fundantur in verbo Deo scripto.

Respondeo, hoc ipsum fieri cum mysterio a theologis explicando, quod non omnia explicite de beata Virgine exprimantur in Scriptura : sic optime insinuat Oxoviensis, in *Consultationibus theologicis*, consult. 3, non sine mysterio parentes beatæ Virginis a sacris historiographis quoad formalem expressionem taceri, ut per hoc in Matre Christi quoad generationem temporaneam imago reluceat generationis æternæ, quatenus sicut Christus per generationem æternam procedit a Patre, qui in re est innascibilis, ita per generationem temporalem procedat a Matre, quæ quoad nos et secundum cognosci per clarum Scripturæ textum caret parentela ; cæterum quomodo genealogia beatæ Virginis ex sacris Litteris probetur et usque ad Adam deducatur, aliaque circa beatam Virginem etiam ex sacris Litteris saltem probabiliter inferantur et aliis rationibus theologicis probentur, patebit ex inferius proprio cujusvis loco dicendis.

Articulus III. — *An quivis sensus sacræ Scripturæ præbeat argumentum theologicum ?*

N. 14. Observo sensum Scripturæ esse duplicem : unum *genuinum*, a sacro scriptore et Spiritu sancto directe et immediate intentum ; alterum *accommodatitium*, ab Ecclesia vel homine inventum, et propter aliquam similitudinem vel connexionem rei cuidam vel personæ accommodatum. *Genuinus* subdividitur in litteralem et spiritualem ; *litteralis* est, qui per verba propria vel metaphorica immediate significatur : sic Christus dicitur in sensu proprio Deus, homo, Filius hominis, vel in metaphorico Vitis, Petra, Agnus, Leo : item beata Virgo in sensu proprio Mater, Virgo, Sponsa Josephi, Genitrix Dei ; in sensu metaphorico Janua cœli, Domus aurea, fœderis Arca, Stella matutina. Sensus *spiritua-*

lis vocatur, qui non immediate per verba, sed per facta et res, quas ipsa verba significant, indicatur. Et ipse est triplex : *allegoricus* seu rerum credendarum, uti dum res in figura præcedentes alias res in Ecclesia militante significant, uti Serpens æneus, Num. XXI, significabat Christum in cruce exaltandum ; et Radix Jesse, Isa. XI, indicabat beatam Virginem Florem, qui Christus est, parituram. Alter sensus spiritualis appellatur *anagogicus*, seu rerum sperandarum, qui ex gestis in Ecclesia militante significat illa, quæ fiunt in Ecclesia triumphante, ut resurrectio nostra indicatur per resurrectionem Christi, teste Apostolo, I Cor. XV ; et coronatio beatæ Virginis in cœlo per Bethsabeam matrem Salomonis, III Reg. cap. II. Tertius sensus spiritualis nominatur *tropologicus* seu rerum agendarum, quo ex rebus Antiqui vel Novi Testamenti institutio morum designatur, uti per lilium inter spinas, Cant. II, indicatur candor innocentiæ beatæ Virginis. De his nunc quæritur, utrum quivis faciat argumentum theologicum ? Ad quod

N. 15. Dico primo : Non solum sensus litteralis, sed etiam spiritualis seu mysticus cujuscunque speciei facit argumentum theologicum, quamvis non semper omnino necessarium : ita cum sancto Thoma I p., q. 1, a. 10, videtur communis doctorum catholicorum, et ratio est, quia Christus ipse et apostoli sunt ex utroque sensu litterali et mystico argumentati : Christus Dominus enim, Joan. III, ex serpente æneo a Moyse in deserto exaltato, Num. XXI, arguit et infert se tanquam Filium hominis seu Mariæ Virginis fore exaltandum in cruce ita loquens : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis*, ubi argumentum est a sensu mystico, in quo Christus per serpentem significatur. Eodem modo Paulus ex eo quod Abraham duos filios habuerit, Ismaelem de ancilla, et Isaacum de libera, Gen. XVI, arguit allegorice ad Galat. IV, Testamentum Vetus, quod repræsentatur per ancillam, et Testamentum Novum, quod repræsentatur per liberam, habere eumdem Patrem, qui est Deus repræsentatus per Abraham. Similiter sanctus Joannes ex eo, quod de Agno paschali dicatur, Exod. XII, 46 : *Os non comminuetis ex eo*, arguit mystice, Joan. XIX, quod Christo per agnum paschalem præfigurato non sint frangenda crura. Ergo ex utroque sensu litterali et mystico fieri potest argumentum theologicum deductivum ex revelatis.

N. 16. Confirmatur primo : Quia sæpe solus sensus mysticus est a Spiritu sancto intentus, et constat esse intentum, sicut in exemplo Apoc. XIII, 8, Christus vocatur *Agnus occisus ab origine mundi*, quod constat non habere verum per sensum litteralem et realem, sed tantum per mysticum et figuralem, quatenus Abel sacrificans Gen. IV, tanquam figura Christi occisus est a fratre Cain, sicut Christus æterno Patri se offerens a fratre Juda seu Judaico populo : ergo ex sensu mystico vere fieri potest argumentum.

N. 17. Confirmatur secundo. Specialiter de beata Virgine, quia in omni sensu pro ipsa fieri potest argumentum. Imprimis dicitur in sensu litterali proprio *gratia plena* (*Luc.* I, 28) ; *tota pulchra* (*Cant.* IV, 7) ; *benedicta in mulieribus* (*Luc.* I, 28) Et in sensu metaphorico : *Amicta sole* (*Apoc.* XII, 1) ; *quasi aurora* (*Cant.* VI, 9) ; *Virgo de radice Jesse* (*Isa.* XI, 1) ; *Hortus conclusus* (*Cant.* IV, 12). Deinde in sensu mystico, quo Scriptura non loquitur per verba, sed per personas ac res ipsam Virginem repræsentantes, ubi allegorice significatur per Evam tanquam Matrem viventium, Gen. III ; per Rebeccam propter singularem pulchritudinem, Gen. XXIV ; per Abigail propter eximiam prudentiam, I Reg. XXV ; per Judith ob incredibilem fortitudinem, Judith cap. XIII : per Esther ob charitatem erga populum suum, Esther II. Deinde anagogice præfiguratur ejus Resurrectio, Assumptio, et Coronatio in cœlis variis Scripturæ locis, uti Psal. CXXXI dicitur : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ*, ubi per arcam, quæ erat ex ligno incorruptibili, indicatur incorruptio Mariani corporis. Eodem modo adumbratur Assumptio beatæ Virginis per Christum intrantem in castellum, quatenus cum tota plenitudine gloriæ in eam intravit, uti exponit sanctus Thomas *in Matth.* cap. XXV. Item Coronatio assumptæ Virginis in cœlo per hæc, quæ Salomon exhibuit matri suæ, III Reg. II. Denique tropologice repræsentantur sanctissimæ Virginis virtutes, uti per *lilium inter spinas* candor innocentiæ, Cant. II, per *portam clausam* virginitas illibata, Ezech. XLIV, per *sponsam amore plenam* virtus charitatis, Cant. V, per gladium Simeonis dolor intensissimus, Luc. II. Ergo quia hæ acceptiones communes sunt receptæ, nequit negari, quod ex his possit fieri argumentum theologicum tum certum tum probabile, et verisimile.

N. 18. Objicies primo : D. Dionysius *in Epist. ad Titum*, et D. Hieronymus *in Matth.* cap. XIII, negant posse fieri argumentum ex sensu Scripturæ alio, quam litterali : ergo non ex omni sensu.

Respondeo, hos Patres loqui de hoc, quod non possit fieri de omni sensu Scripturæ argumentum certum in quovis textu, quia non quivis continet omnem sensum, et non quivis sensus in textu repertus habet infallibilitatem, saltem quoad nos, quod sit a Spiritu sancto ; interim quod sacri textus dentur, qui sensum spiritualem præ se ferunt, communiter recipitur a sanctis Patribus, et inde certum est, quia quidam sunt, qui litteralem non admittunt, uti Agnus ab origine mundi occisus, Apoc. XIII.

N. 19. Objicies secundo : Sic sæpe darentur plures sensus in uno textu, quod videtur intentioni sacrorum expositorum contrarium : ergo non datur sensus alius, nisi litteralis.

Respondeo, nihil impedire, quominus scriptor uno verbo, vel contextu plura velit significare, v. gr. unum per voces, et aliud per res ; hoc enim

commendat præsertim auctoris sacræ Scripturæ, qui Spiritus sanctus est, scientiam et locutionem ejus, ut notat D. Gregorius hom. 9, lib. II *Moral.*, cap. 1, inquiens : «Sacra Scriptura scientias omnes atque doctrinas locutionis suæ more transcendit; nam uno eodemque sermone, dum narrat gestum, prodit mysterium. » Unde dicitur *in Apoc.* I : «Scriptura sacra liber est scriptus intus et foris : intus per sensum spiritualem, foris per litteralem.»

N. 20. Dico secundo : etiam sensus accommodatitius si reducitur ad alios, argumentum facit theologicum. Probatur ratione, quia licet accommodatitius censeatur ab homine inventus, est tamen nonnunquam ac sæpe reducibilis ad alium sensum tum litteralem tum mysticum, ita ut vel certo vel probabiliter ostendatur esse intentus a Spiritu sancto, quo casu indubie applicabilis est ad argumentandum theologice, cum vera saltem probabilitate et verisimilitudine. Sic iste textus : *Ab initio et ante sæcula creata sum* (*Eccli.* XXIV, 14), applicatur ab Ecclesia in divino Officio beatæ Virginis, et sic habet sensum accommodatitium, sed simul reducibilem ad sensum litteralem, quia licet ipse locus in sensu litterali exponi soleat de Christo, qua sapientia creata, tamen propter verba *creata sum* magis proprie intelligitur de beata Virgine, quatenus ab æterno in mente Dei creata. Unde sensus accommodatitius prout reductus ad alium, etiam theologicum argumentum facit.

N. 21. Objicies : Videtur deficere regula, qua sensus accommodatitius sit reducibilis ad alium : ergo non est aptus ad argumentum theologicum.

Respondeo non deesse regulam, quia, ut notat illustrissimus noster Reding. in I p. D. Thomæ q. 1, a. 4, pro regula est legitima consequentia vel necessaria connexio; qui enim revelat antecedens, censetur etiam revelare consequens cum illo connexum ; quo motivo ducta sancta Mater Ecclesia defendit tanquam fidei articulum simile consequens ex principio revelato deductum, quod patet ex hoc, quod definierit reliquias et imagines sanctorum non esse inhonorandas ; quia Scriptura Veteris Testamenti arcam, quæ æque res inanimata est, quam imagines, proponit honorandam et quidem eatenus, ut Oza sacerdos I Reg. VI, ob hoc quod arcam incaute tetigerit, morte subitanea fuerit punitus ; unde utique gravius delinqueret, qui imaginem Deiparæ quæ sacra Dei arca est, inhonoraret, vel sine honore relinqueret.

ARTICULUS IV. — *An theologia Mariana sit argumentativa ex verbo Dei tradito ?*

N. 22. Observo, traditionem generatim dupliciter accipi : primo late pro omni doctrina ab uno alteri communicata, sive calamo id fiat, sive viva voce, uti dicitur II ad Thess. II, 14 : *Tenete traditiones quas didicistis sive per sermonem, sive per epistolam nostram.* Secundo accipitur stricte pro sola doctrina sacra quatenus communicata per vivam vocem et a nullo auctore inspirato scriptim annotata, qualis est hæc assertio : *Infantes sunt baptizandi*, quæ a nullo scriptore sacro est scriptim commendata : de hac ergo traditione quæritur an præbeat argumentum theologiæ Marianæ ? Negant moderni sectarii, ex quibus Kemnitius Lutheranus et Molinæus Calvinista qui dum unam traditionem admittunt, quæ est de divinitate sacræ Scripturæ, rejiciunt tamen more aliorum traditiones reliquas, cujusmodi sunt, quæ Deiparam attinent, a vera et infallibili fidei regula : quo observato,

N. 23. Dico : Theologia Mariana est argumentativa ex loco verbi divini traditi. Ita in re omnes theologi orthodoxi. Et probatur primo. Credimus fide divina perpetuam virginitatem Deiparæ Virginis, uti testantur D. Hieronymus libro speciali de hac contra Helvidium, in quo contrarium sentientes tanquam hæreticos damnat ; eadem fide credimus, quod fratres Christi sic dicti in Evangelio non sint fratres naturales ex eadem matre progeniti, uti validissime probat D. Hieronymus loco citato. Similiter credimus fide divina : primo, quod beata Virgo fuerit immunis a peccato personali ; secundo, quod susceperit sacramentum baptismi ; tertio, quod mos sit laudabilis eam salutandi et invocandi, ac ejusmodi. Ergo quia hæc in verbo Dei scripto non sunt contenta, cum nullus Scripturæ textus de his clarus et indubius, prout ad fidem divinam requiritur, exstet, ideo in vi traditionis infallibilis fundabunt fidem divinam, et præbent argumentum vere theologicum.

N. 24. Probatur secundo. Inter veritates Marianas nulla potior est quam maternitas Dei ; sed, neque hæc theologice probari, et fide divina credi potest sine traditione ; nam licet in Scriptura expresse dicatur : *De qua natus est Jesus*, Matth. I, 16, et insuper, I Joan. V, 20, Jesus nominetur *verus Deus*, seclusa tamen traditione apostolica circa sensum horum verborum, incertum manet, et est insufficiens ad fidem divinam, an Christus sit verus Deus natura per *consubstantialitatem*, an sola *adoptione* per gratiam, sicuti de justis dicitur : *Dii estis vos* (*Psal.* LXXXI, 6) ; et maxime quia Christus ipsemet de se fatetur Joan. XIV, 28 : *Pater major me est*, nihil autem majus esse potest, Deo vero per naturam. Ob quod Ariani etiam negant Christum esse verum Deum Patri æqualem ; exclusa ergo traditione de vera Christi divinitate et tali sensu dictæ Scripturæ non posset haberi fides divina, et argumentum vere theologicum, de hoc, quod Christus sit verus Deus, et beata Virgo vera Mater Dei.

N. 25. Objicies primo cum heterodoxis : Traditiones de beata Virgine exstantes sunt pure humanæ quatenus a Romanis Pontificibus stabilitæ, de quibus Isaias cap. XXIX, 13, ait : *In vacuum colunt me, docentes mandata et doctrinas hominum.* Ergo non possunt fundare fidem divinam, aut præbere argumentum theologicum.

Respondeo, traditionem esse duplicem unam

vere divinam, et alteram pure humanam : divina est, quæ a Christo apostolis, et per apostolos fidelibus est tradita, prout D. Paulus ait I Cor. xi, 23 : *Ego accepi a Domino, quod et tradidi vobis.* Et cap. vii, 10 : *Præcipio non ego, sed Dominus.* Altera est pure humana, quatenus vel ab ipsis apostolis ut rectoribus Ecclesiæ nomine suo, non Christi loquentibus, vel a summis Pontificibus et prælatis Ecclesiæ est tradita, prout idem Apostolus ait I Cor. vii, 12 : *Ego dico, non Dominus.* Ex his sola prima fundat fidem divinam, v. gr. de hac veritate : *Maria Deipara semper mansit virgo*, et hæc non est ab ipsis apostolis vel Romanis Pontificibus orta, sed tantum propagata et fidelibus communicata.

N. 26. Objicies secundo : Mos beatam Virginem salutandi, colendi et invocandi habet originem ab ipsis summis Pontificibus, prout constat ex festis per ipsos institutis : ergo non recte numeratur inter traditiones divinas.

Respondeo, morem salutandi, colendi et invocandi Deiparam quoad ipsam substantiam et in genere esse originaliter a Deo, et a Christo, qui hoc ipso, quod eam in Matrem elegerit, et ad summum gratiæ fastigium evexerit, ac proinde omni cultu dignam effecerit, etiam voluit ipsam pro sua dignitate coli. Unde Suarez ait, tom. II in p. III, disp. 22, sect. 1, pie omnino dici posse, quod cultus Deiparæ cum ipso mundo cœperit, eo quod Dei Matrem futuram et in cœlis angeli, et in terra homines ex Dei revelatione cognoverint et venerati sint ; quare summis Pontificibus et Ecclesiæ ascribi non potest, nisi modus per certa festa et dies colendi eamdem gloriosissimam Deiparam, prout hunc ipsum modum etiam divus Petrus apostolorum Princeps censetur inchoasse, dum moratus in Syria sibi sacellum in honorem Deiparæ erexit, uti testatur Jacobus a Vitriaco cardinalis, in sua *Historia orientali*, cap. 44, imo Franciscus Alvarez integerrimæ fidei auctor, ut eum vocat Thomas Bzovius, lib. IX *De signis Ecclesiæ*, se ipsum vidisse ait templum beatæ Virginis in Æthiopia magnificentia regia exstructum a Candace regina Æthiopum, cujus eunuchus baptizatus fuit a Philippo, Act. VIII.

ARTICULUS V.— *Utrum verbum Dei scriptum, et verbum traditum se solis faciant argumentum efficax, vel solum qua conjunctim cum auctoritate Ecclesiæ ?*

N. 27. Observo, non omnes veritates fidei, quæ circa beatam Virginem sunt, negari ab heterodoxis modernis. Sic enim concedunt primo, quod beata Virgo sit vera Mater Dei. Secundo, quod conceperit de Spiritu sancto. Tertio, quod angelus hanc conceptionem ei annuntiaverit. Quarto, quod fuerit Josepho desponsata. Quinto, quod Bethleemii Christum genuerit, et sic loquendo de aliis innumeris, quas ideo recipiunt, quia pro veritatibus habent verbo scripto insertis, quod unum ad fidem divinam sufficere existimant. Et ita quidem sentiunt Gerardus Lutheranus lib. I, fol. 47 ; et Amesius Calvinista, tom. I, fol. 49, cum communi Lutheranorum et Calvinistarum. Kemnitius tamen Lutheranus et Molinæus Calvinista, ut supra jam notavimus, cum quibusdam aliis, solo verbo scripto non volunt esse contenti, sed fatentur necessariam insuper esse traditionem de divinitate verbi scripti, seu credere, quod Scriptura sacra sit verbum vere divinum, quod quoad nos nequit esse certum ex ipsa Scriptura, quia licet Deut. IV, Deus dicat : *Verbum hoc quod loquor vobis*, et per hoc testetur esse verbum suum, seu divinum, non tamen ex hoc solo nobis certo constat, Deum talia loqui, sed debet de his assecuratio nobis fieri ex constanti traditione a tempore apostolorum ad nos usque traducta. Hoc igitur adversarii isti concedunt ; sed quæritur an sufficiat, id est, an ad veram fidem divinam et argumentum efficax theologicum plus non requiratur, quam ut aliqua veritas, v. gr. hæc : *Beata Virgo est Mater Dei*, sit sacræ Scripturæ inserta, et ejus sensus constet constanti traditione ? vel adhuc necessarium sit, ut admittatur auctoritas Ecclesiæ Scripturam conservantis et traditionem perpetuam attestantis ? Ad quod

N. 28. Dico : Ad fidem vere divinam et argumentum vere theologicum non sufficiunt verbum scriptum et verbum traditum se solis, sed insuper requiritur auctoritas Ecclesiæ. Ita communis inter doctores catholicos. Et probatur, quia nullum dogma fidei meretur fidem infallibilem, seclusa auctoritate Ecclesiæ. Sic istud dogma Marianum : *De qua natus est Jesus* (*Matth.* I, 16), licet expresse contineatur in sacra Scriptura, et ideo habeatur perpetua traditio Ecclesiæ, tamen ex solo verbo scripto et tradito, rejecta infallibilitate Ecclesiæ, non meretur assensum certum et infallibilem ; non enim potest esse certum quoad nos, quod hæc Scriptura, in qua iste textus reperitur, sit vere divina, quod de necessitate requiritur ad fidem divinam ; nec refert, si ponas, quid in titulo vel in aliis locis talis Scripturæ legatur, quod sit *divina*, vel quod *Dominus per eam sit locutus*, quia hoc solum non majorem affert certitudinem, quam solus titulus divinitatis in Alcorano apud Turcas, vel Thalmude apud Judæos. Nec inde nobis certo constat, quod non aliquis impostor hunc titulum addiderit, sicut factum est in Alcorano Turcico, et Thalmude Judaico ; nec sufficit allegatio traditionis perpetuæ de divinitate talis Scripturæ, quia traditio non est infallibiliter vera, nisi accedat auctoritas Ecclesiæ quæ traditionem hanc testatur, et quæ eam per vivam suam vocem de aure ad aurem perlatam efficiat ; non enim ipsa traditio in alio consistit, quam in viva voce Ecclesiæ, divinitatem Scripturæ et sensum talis textus attestantis : ergo, seclusa infallibilitate Ecclesiæ, dogma quodcunque Marianum aut aliud quodvis non meretur fidem divinam.

N. 29. Confirmatur : Infallibilitas in cognoscendo et tractando verbo scripto et tradito solum promissa est Ecclesiæ, uti primo, Matth. XXVIII, 20 :

Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi, ubi sub termino *vobiscum*, intelligit Ecclesiam, quæ sola perennis est. Secundo, Matth. XVI, 18 : *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam*, id est Ecclesiam. Tertio ex Apostolo I Tim. III, 15 : *Ut scias, quomodo te oporteat in domo Dei versari, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis*. Quarto, ex communi fidelium sensu, quia fideles ipsi Evangelio, id est verbo scripto et tradito, non aliter fidem adhibent, nisi qua moti auctoritate Ecclesiæ, dicente sancto Augustino, lib. *Contra Epistolam fundamenti*, cap. 5 : « Ego Evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas. » Unde etiam semper, quoties exorta est controversia in rebus fidei, adeoque circa verbum Dei scriptum vel traditum, implorata et data est decisio Ecclesiæ. Quinto, ex testimonio sanctorum martyrum, qui tanquam innumeri malebant potius omnia pati, quam in minimo puncto a doctrina Ecclesiæ recedere. Sexto, ex infinitis pene sanctis, qui miraculis et prodigiosa vitæ sanctimonia floruerunt, et nec apicem ausi sunt de articulis ab Ecclesia propositis negare ; ex quibus penitus liquet, quod ipsi Ecclesiæ catholicæ sit appromissa infallibilitas, et quod hæc adsit verbo scripto et tradito, mediante auctoritate Ecclesiæ.

N. 30. Objicies primo, Quando Christus ait, Joan. V, 39 : *Scrutamini Scripturas*, nullam facit mentionem de alio principio, et quia Scriptura aliunde totam fidem continet, ideo est adæquata fidei regula.

Respondeo, quod Christus jubens Judæis scrutari Scripturas supponat Judæis aliunde jam sufficienter ex auctoritate veteris Ecclesiæ constare, tum de divinitate et veritate sacræ Scripturæ, tum de puritate et incorruptione sensus illius, et ideo solum jussit indagare Scripturam, an circa adventum Messiæ sit intelligenda de sua persona, necne. Cujus infallibilem veritatem potuissent deprehendere, partim ex prædicationibus in Scriptura contentis, et in sua persona completis, partim ex signis et operibus a Christo patratis, et in Scriptura prædictis. Et sic non probatur, quod auctoritas Scripturæ sine auctoritate Ecclesiæ sit sufficiens ad argumentum infallibile : nec refert quod tota fides contineatur in Scriptura, quia continentia hæc tantum est implicita, non expressa ; sic hæc veritas : *Mater Dei est Virgo perpetua*, non continetur expresse in ipsa Scriptura.

N. 31. Objicies secundo : Non est ratio, cur sacra Scriptura, sumpta saltem cum traditione, non sit sufficiens ad faciendum argumentum infallibile : ergo non requiritur auctoritas Ecclesiæ.

Respondeo, id inde esse, quod seclusa auctoritate Ecclesiæ, non constet hanc Scripturam esse divinam, et hunc sensum Scripturæ esse incorruptum, et ideo ipse Augustinus audet dicere loco supra citato : « Ego Evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas, » desumpta nimirum ex promissis divinis, ex sanguine martyrum, ex sanctitate, prodigiis et miraculis sanctorum hominum ; ex quibus evidenter elucet assistentia Dei, cujus solius est facere vera miracula.

Articulus VI. — *Quales loci theologici præbeant argumentum necessarium?*

N. 32. Observo argumentum theologicum, ex quo theologia argumentatur, esse duplex : primum est auctoritas, et secundum est ratio ; quia humana mens ita est comparata, ut non inclinetur ad assensum, nisi vel auctoritate dicentis vel evidentia objecti moveatur, ubi auctoritas sub se novem species continet, ut adeo ex communi theologorum placito decem sequentes loci theologici soleant proferri, ex quibus primus est auctoritas sacræ Scripturæ. Secundus est auctoritas traditionis divinæ. Tertius est communis sensus fidelium, seu consuetudo Ecclesiæ. Quartus est auctoritas concilii œcumenici. Quintus est auctoritas summi Pontificis. Sextus auctoritas Patrum. Septimus theologorum. Octavus ratio naturalis. Nonus auctoritas philosophorum. Decimus auctoritas humanæ historiæ. De his ergo quæritur, quem gradum certitudinis habeant in ordine ad fundandum dogma Marianum aut aliud theologicum ? Circa quod

N. 33. Dico primo : primum locum necessarium facit sensus judicio Ecclesiæ apertus sacræ Scripturæ. Ratio est, quia sacra Scriptura, cum sit dictata a Spiritu sancto, si aliunde per Ecclesiam constet de ejus divinitate et sensu, non debet non facere argumentum necessarium, et sic iste textus, *De qua natus est Jesus*, Matth. I, parit firmum assensum de hoc, quod beata Virgo sit Mater Jesu.

N. 34. Dico secundo : Locum secundum necessarium facit traditio divina ab Ecclesia agnita pro tali. Ratio est quia verbum Dei de se est idem, sive sit scriptum, sive traditum, cum in primæva Ecclesia sine verbo scripto fideles crediderint ; imo tempore sancti Irenæi, prout ipse refert, lib. III, cap. 4, multæ barbaræ gentes per apostolos ad fidem Christianam conversæ perduraruntin fide sine verbo Dei scripto per integra duo sæcula, adeoque traditio divina æqualem de se vim habet cum verbo scripto ; atque ex hac traditione certum est contra Julianum Apostatam et modernos quosdam sectarios, beatam Virginem esse vere nobilem et regali genere natam, licet hoc expresse, seu in terminis, non inveniatur in sacra Scriptura.

N. 35. Dico tertio : Locum tertium necessarium constituit communis fidelium sensus. Ratio est, quia fideles constituunt Ecclesiam, quæ juxta I Timoth. III, 15, est *columna veritatis*, et quia Christus perpetuam assistentiam promisit fidelibus, Matth. XXVIII, 20 : *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Ideo non potest vi hujus promissionis permittere, ut in communi sua observantia errent ; unde invocatio beatæ Virginis immediata, qua dicimus : *Ora pro nobis*, est infallibiliter

utilis et recta, quia fideles unanimiter pro tali habent.

N. 36. Objicies : Fideles non solum possunt errare, sed etiam actu errarunt circa beatam Virginem, cum ante institutionem festi de immaculata Conceptione eam communiter habuerint pro maculata per peccatum originale : ergo communis sensus fidelium non facit argumentum necessarium.

Respondeo, nullatenus esse verum, quod fideles communiter erraverint circa immaculatam Conceptionem ; nam in primis nunquam fuit communis sensus, quod fuerit maculate concepta, licet pauci aliqui respectu totius communitatis id putaverint. Deinde hi pauci non habuerunt hoc pro articulo fidei, quia de hoc nondum erat quidpiam definitum, et sic erat mysterium hoc in suspenso, et cuivis liberum, quid sentire velit : nullus ergo hic erat error inter fideles fidei oppositus, sicut nullus est error fidei contrarius, quod aliqui non credant esse Jerosolymis mortuam, quia non est definitum.

N. 37. Dico quarto : Locum quartum necessarium constituit concilium œcumenicum. Ratio est, quia concilium generale est repræsentative ipsa Ecclesia, quam Christus audire jubet, Matth. xviii, et ideo quod beata Virgo nunquam peccaverit venialiter, homini orthodoxo res certa esse debet, cum concilium Tridentinum, sess. 6, can. 23, expresse definiat, quod id teneat Ecclesia, per hæc verba : « Si quis hominem semel justificatum dixerit posse in tota vita peccata omnia etiam venialia vitare nisi ex speciali privilegio, quemadmodum de beata Virgine tenet Ecclesia, anathema sit. »

N. 38. Objicies : Concilium Tridentinum erravit circa beatam Virginem, cum dogma de immaculata Conceptione ibi fuerit propositum, et tamen non definitum, ubi tamen ad tollendas discordias debuisset definiri.

Respondeo, quod sicut cætera concilia nequeunt dici ob hoc errasse, quod non illa definierint, quæ postea definivit Tridentinum, ita neque Tridentinum dici potest errasse propter hoc quod prætermiserit definire immaculatam beatæ Virginis Conceptionem : quia hæc prætermissio est tantum suspensio facta ex justis causis, quia nempe aliæ definitiones contra hæreticos erant suscipiendæ, et majores discordiæ cum his ipsis tollendæ.

N. 39. Dico quinto : Locum necessarium facit definitio summi Pontificis. Ratio est, quia Christus ad Pontificem in persona Petri singulariter accepta dicit, Luc. xxii, 32 : *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua.* Ubi Christus solum Petrum alloquitur, et in Petro quemvis successorem in munere pastorali intelligit, quia hoc infallibilitatis privilegium Petro propter oves concessit, eo quod hoc ipsum eidem ad oves sine errore pascendas, et ovium fidem certificandam fuerit necessarium ; quapropter indubitanter servanda sunt festa in honorem beatæ Virginis a summis Pontificibus instituta, estque eorum observatio infallibiliter honesta, laudabilis ac meritoria, quidquid in oppositum obmurmurent hæretici.

N. 40. Objicies : Summus Pontifex Pius V erravit festum Præsentationis beatæ Virginis in templo penitus tollendo, vel denique erravit Sixtus V hoc festum rursus restituendo : ergo summus Pontifex non est infallibilis in suis Constitutionibus, et hæ non sunt infallibiliter servandæ.

Respondeo, nec Pium V festum Præsentationis, quod Paulus II bene instituit, tollendo errasse, nec Sixtum V illud restituendo, quia quivis ex justis causis fecit, Paulus II nempe instituendo, et Sixtus V restituendo propter fidelium devotionem et ad eorum preces, Pius V vero tollendo, quia nihil aliud intendit quam numerum festorum recognoscere et ad festa primaria ac principalia contrahere, quin institutionem reprobaverit, aut restitutioni obicem ponere voluerit.

N. 41. Dico sexto : Locum sextum necessarium efficit auctoritas sanctorum Patrum concorditer sentientium. Ratio est, quia sancti Patres concorditer sentientes sunt os Ecclesiæ, et quod unanimiter loquuntur, censentur loqui qua inspirati vel directi a Spiritu sancto in quæstione concernente locum Scripturæ, cujus ipsi sunt interpretes. Et ideo in concilio Chalcedonensi, ubi agebatur de hoc quod Christus habeat duas naturas, et inde beata Virgo sit Mater Dei hominis, conclamatum fuit : *Hæc est fides Patrum.* Et sic etiam communi sensu Patrum beata Virgo gerit titulum *Virginis prædicandæ*, quo in Litaniis Lauretanis gloriatur, quorum Patrum catalogum recenset *Polyanthea Mariana* Hippolyti Maracii, et Justinus Michoviensis in suis Discursibus prædicabilibus super Litanias Lauretanas, discursu 267, ubi Patres a primo sæculo Christiano usque ad decimum septimum in laudes Virginis effusos enumerat.

N. 42. Dico septimo : Locum septimum necessarium constituit unanimis sensus theologorum. Ratio est, quia hi dati sunt ad instructionem Ecclesiæ, teste Apostolo ad Ephes. iv, 11 : *Ipse dedit quosdam apostolos . . . alios autem prophetas et doctores ;* et ideo doctoribus concorditer sentientibus resistere in materia fidei et religionis semper habitum fuit pro nota temeritatis ac manifesti erroris ; vel maxime etiam idcirco, quia hoc ipsum quoque simul est resistere communi sensui fidelium, cum id concorditer fideles amplectantur, quod concorditer doctores loquuntur, quo sensu ex communibus theologorum placitis multa nobis certa sunt circa Deiparam Virginem, quæ de se expressa non sunt in sacris Litteris, uti primo quod beata Virgo in hac vita fuerit in statu meriti. Secundo, quod sibi immensum augmentum gratiæ et gloriæ promeruerit. Tertio, quod non sibi tantum, sed aliis innumera beneficia et dona Dei meruerit. Quarto quod fuerit quodam sensu impeccabilis. Quinto, quod fuerit confirmata in gratia et hujusmodi.

N. 43. Dico octavo : Locum octavum necessarium

efficit ratio naturalis : cujus est ratio, quod hæc conjuncta cum aliqua veritate de fide causet conclusionem theologicam, et doctrinam mediate revelatam, et ideo ex hoc, quod omnis homo, secundum Apostolum II Cor. v, sit redemptus, et beata Virgo tanquam prædita natura humana sit homo, infallibiliter infertur, quod sit redempta ; item ex hoc quod Mater qua talis dicatur ex relatione ad Filium et ipsa sit *Mater Jesu*, ideo indubitanter concluditur, quod Jesus sit ejus Filius.

N. 44. Dico nono : Locum nonum necessarium constituit auctoritas philosophorum unanimiter conspirantium, cujus ratio est, quia unanimis sensus philosophorum est instar rationis naturalis, et est hæc ipsa præsumptive accepta, cum unanimiter conspirare non possint nisi ex evidenti ratione. Quemadmodum ergo ratio naturalis veritati fidei conjuncta causat conclusionem infallibilem et theologicam, ita etiam hanc ipsam causat consensus philosophorum. Et ideo certum est, quod Christus suam Matrem etiam naturali amore summe dilexerit, quia ex communi philosophorum sensu filio erga matrem innatus est amor.

N. 45. Dico decimo : Locum decimum necessarium efficit humana historia historicis concorditer sentientibus. Ratio est, quia ex chronologia temporum et historiis conciliorum, ac summorum Pontificum Vitis, Actis et Scriptis deducuntur innumeræ conclusiones vere ac proprie theologicæ. Ex. gr. : Ob hoc, quod omnes historiæ tradant, concilium Ephesinum definivisse contra Nestorium, in Christo esse unicam eamque divinam personam, infallibiliter concluditur, beatam Virginem *esse veram Dei Genitricem.*

Articulus VII. — *Quinam loci theologici præbeant argumentum probabile ?*

N. 46. Observo, argumentum probabile non accipi ab sic se habentia rei materialis quoad se, sed ab sic se habentia formali, et quoad nos, seu ab sic habentia in esse cogniti et probantis attenta veritatis apparentia quoad nos : hoc sensu duæ sententiæ Marianæ inter se contradictoriæ nunquam possunt esse simul veræ, vel simul falsæ, cum idem non possit simul esse, et non esse : possunt tamen simul esse probabiles; sic spectando probabilitatem extrinsecam in auctoritate theologorum fundatam, simul probabile est beatam Virginem contraxisse debitum proximum ad peccatum originale, et simul non contraxisse. Quo observato,

N. 47. Dico primo, Argumentum probabile in theologia Mariana facit judicium probabile de hoc, quod aliquod mysterium Marianum sit contentum in verbo scripto, tradito, canone concilii generalis aut summi Pontificis, vel in consuetudine fidelium, seu Ecclesiæ. Ratio est, quia cum probabilitas desumatur ab apparentia veritatis quoad nos et in esse cogniti, ideo quod probabilius seu verisimiliter apparet contentum in sacra Scriptura, traditione, concilio generali, oraculo summi Pontificis vel consuetudinis Ecclesiæ, quæ de se principia necessaria sunt, ista censentur gaudere sua probabilitate, quo sensu saltem probabile est primo, quod Magi adoratores Christi fuerint reges, quia Psal. lxxi, 10, dicitur : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent.* Secundo, quod eos beata Virgo exceperit spelunca Bethleemica, quia, ut notat Suarez tom. II, in III p., disp. 14, sect. 4, sic habetur ex traditione Patrum. Tertio Concilium Ephesinum jure allegatur pro immaculata Conceptione, quia definiendo titulum Matris Dei verisimile argumentum ministrat, quod sit etiam libera a servitute peccati. Quarto, non est definita probabilitas sententiæ maculantis Virginem per summum Pontificem prohibentem censuras, ut contendit Hurtadus in *Resolutionibus orthodoxo-moralibus*, resolut. 2555. Quinto, est omnino probabile, quod jam olim fuerit saltem tacitus in Ecclesia communis fidelium pro Conceptione Immaculata consensus, qui postea a sæculo xiv fuit expressus.

N. 48. Dico secundo : Auctoritas cujusdam sancti Patris sigillatim accepti non facit per se plus quam argumentum probabile. Ratio est, quia nullus ex sanctis Patribus seorsim sumptus, sive consideretur ut homo, sive ut doctor Ecclesiæ, habet ex se vel ex Christi promisso infallibilem assistentiam Spiritus sancti aliquo Scripturæ textu vel auctoritate Ecclesiæ assertam. Constat etiam variis exemplis, quod illi, qua doctores privati, erraverint, et sibi invicem in variis doctrinis contrarii fuerint, et ideo pro et contra mysteria Mariana, v. gr. pro et contra immunitatem ab originali et personali allegari solent, quamvis ibi solus affirmans de facto probabilitatem non antiquatam faciat, et ideo ipsi etiam sancti Patres pro sua, qua pollent, modestia et humilitate se ipsos profitentur fallibiles, uti sanctus Augustinus, in libris *Retractationum*, et lib. II *De Trinitate*, cap. 10, scribit : « Nec pigebit me, sicubi hæsito, quærere, nec pudebit, sicubi erro, discere. » Et sanctus Hieronymus Epist. ad Jovinian. : « Aliter habendi sunt apostoli, aliter reliqui tractatores ; illos semper verum dicere, istos in quibusdam ut homines errare contingit. »

N. 49. Objicies : Sententia sanctorum Patrum etiam sigillatim sumptorum sæpe habita fuit pro infallibili. Hinc in concilio Chalcedonensi Epistolæ sancti Cyrilli et Leonis Papæ, in quibus Christo attribuuntur duæ naturæ, et beata Virgo asseritur esse Mater Dei hominis, fuerunt universaliter receptæ, et ab omnibus acclamatum : *Hæc est fides Patrum.* Ergo facit plus quam argumentum probabile.

Respondeo, quod sententia sancti Patris judicio universalis Ecclesiæ approbata sit et excepta, quia habet auctoritatem ab ipso concilio. Et sic etiam Epistolæ Agathonis et Sophronii in sexta synodo generali approbatæ, in quibus maternitas Dei confirmatur, habentur pro regulis certis et infallibilibus.

N. 50. Dico tertio : Ratio probabilis naturalis et

auctoritas doctoris classici præbent etiam argumentum probabile. Ratio est, quia ex ratione naturali sumitur probabilitas intrinseca, et ex auctoritate doctoris classici probabilitas extrinseca, quatenus penes eum stat veritas præsumptiva, quod nimirum sententiam decidat ex ratione gravi sibi debite perspecta. Et sic illæ sententiæ Marianæ, quæ in scholis pro et contra defenduntur, vel quæ solum ab uno et altero auctore asseruntur, non habent saltem ut plurimum pro se majorem fidem, quam opinionis probabilis, pro quo tot ferme exempla occurrunt, quot per decursum sententias Marianas inter doctores orthodoxos controversas adducemus.

N. 51. Dico quarto : Historia humana per se, ad quam etiam vaticinia Sibyllarum et vatum gentilium reducuntur, facit argumentum probabile. Ratio est, quia humanus historicus, si scriptores sacros a spiritu Sancto inspiratos excipiamus, non aliter loquitur quam ut homo destitutus infallibili directione Spiritus sancti, et sic non potest facere fidem omnimode certam, sed duntaxat probabilem, propter quod illa dogmata, quæ de gloriosissima Dei Parente afferuntur ex humana historia, non excedunt limites opinionis probabilis, similiter Sibyllarum et vatum gentilium testimonia non plus quam probabile argumentum efficiunt, cum non sint ab Ecclesia definitive approbata, sine cujus auctoritate de revelationis auctoritate nobis non constat ; possunt tamen apta esse ad confutandos paganos, et fertur, quod diva Catharina ad gentiles philosophos convincendos etiam Sibyllarum testimonia adhibuerit.

N. 52. Objicies : Sanctus Ambrosius cum aliis quibusdam ex Patribus, dicit ex Sibyllis fuisse dæmones locutos : ergo Sibyllæ non faciunt suis vaticiniis argumentum probabile.

Respondeo, posse esse quod in Sibyllis non immediate Deus inspirans, sed dæmon sit locutus, et tamen res sit vera, quam est locutus, quia potuit divina virtute cogi ad fidem catholicam confirmandam ; quemadmodum verum locutus est, Luc. IV, ubi legitur, a multis exiisse dæmonia clamantia : *Tu es Christus Filius Dei vivi*, sic nempe compulsi, ut Judæis darent testimonium de Christi divinitate.

ARTICULUS VIII. — *An revelationes privatæ circa beatam Virginem faciant argumentum probabile ?*

N. 53. Observo revelationem unam esse publicam, et aliam privatam. Publica est, quæ fit a Deo universæ fidelium multitudini vel immediate ab ipso Deo, uti credibile est factam esse angelis viatoribus, vel mediate per aliquem ministrum talibus instructum signis, quæ communitati evidenter persuadent revelationem esse a Deo, quomodo locutus est Deus per Adamum posteritati ejus, per Moysen populo Hebraico, per alios prophetas Testamenti Veteris, et per apostolos Testamenti Novi. Revelatio privata est, quam Deus facit uni cuidam in particulari, vel circa propriam personam, ut dum alicui revelatur æterna salus, vel circa alios, uti dum sancto Petro Alexandrino revelatus fuit interitus Arii ; vel si aliis personis Deo gratis revelantur aliqua mysteria circa beatam Virginem et alia, uti factum est sanctæ Birgittæ, sanctæ Hildegardi, sanctæ Gertrudi, sanctæ Mechtildi, sanctæ Catharinæ Senensi. De his ergo revelationibus privatis quæritur an et qualem fidem faciant, vel argumentum ad probandum ? In quo puncto hæretici moderni, ut Centuriatores Magdeburgenses, omnes privatas revelationes rejiciunt tanquam fide etiam humana indignas ; inter doctores catholicos sunt quidam, qui eas non aliter admittunt nisi sub his restrictionibus : primo, ut non versentur circa pura mysteria, sed circa mores dirigendos. Ita Bannez in 22, q. 1, a. 1, dub. 3 ; et Melchior Canus, lib. x *De locis theologicis*, cap. 8 et 4 ; item Sotus, lib. III *De natur. et grat.* cap. 11. Secundo, ut non sint de re inter doctores controversa, quia hæ sunt hoc ipso suspectæ : ita Gravina in *Lapide Lydio*, p. I, lib. II, cap. 3, pag. 177 ; et Franciscus Aradius, episcopus Segoviensis, lib. *De statu Ecclesiæ*, tract. 3, p. 23, pag. 152 ; quibus accedunt Cajetanus tom. II, tract. 1, cap. 5, § *Novæ autem revelationes ;* et sanctus Antonius, p. II *Summæ theol.* tit. 8, cap. 2, qui duo ex hoc capite revelationes pro immaculata Conceptione beatæ Virginis hoc ipso pro figmentis habent, quia sunt de re controversa, et contrariis revelationibus subjecta. His observatis,

N. 54. Dico primo, contra Magdeburgenses : Dantur in Ecclesia aliquæ revelationes privatæ fide dignæ, et ad argumentum saltem probabile sufficientes. Probatur primo, quia semper a primæva Ecclesia usque nunc exstiterunt in singulis sæculis novæ quædam revelationes privatæ, prout fuse demonstrat Gravina in suo *Lydio lapide*, lib. I, cap. 2, percurrendo singula sæcula ; et constat etiam ex ipsa sacra Scriptura, uti Christus, Joan. XVI, 12, ait : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo*, sub quibus multis intelliguntur omnia, quæ nos Christus docet sive publice sive privatim, quia etiam privatim aliqua discipulis et aliis secum conversantibus locutus est, et quia dixit Matth. XXVIII, 20 : *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi ;* quod intelligit docendo et revelando, et per consequens dantur novæ revelationes.

N. 55. Probatur secundo ex historiis ecclesiasticis, sanctis Patribus, et sanctorum Vitis et Actis, quæ omnia tanquam falsa rejicere insania est, ex quibus tamen evidenter constat quod dentur revelationes privatæ. Sic in historiis ecclesiasticis passim refertur revelatio sancto Petro Alexandrino facta de Arii interitu, ubi simul a Deo jussus fuit ut Aquilæ et Alexandro manifestaret ; hæ ipsæ etiam manifeste partim referuntur, et partim supponuntur a concilio Lateranensi III, sess. 11, et Tridentino sess. 6, cap. 12, can. 16, nec non a Jure canonico cap. *Nosse vos*, *De consecrat.* dist. 3, ubi Pontifex Pius I

refert revelationem Hermeti factam de Paschate quatenus die Dominico celebrando, juxta quam etiam agendum esse præcepit; ergo dantur revelationes privatæ fide saltem humana dignæ, idque tam certo, ut Vasquez tom. II, in III p., disp. 117, num. 78, dicat : « Impium et scandalosum esse miracula, quæ per sanctos Dei facta esse narrantur, et revelationes, quæ ipsis factæ dicuntur, etsi nondum per Ecclesiam tanquam fidei dogma approbata sint, passim et sine discrimine negare. »

N. 56. Objicies : Joan. xv, 15, dicitur : *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* Et Joan. xvi, 13 : *Cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem.* Ergo non fiunt amplius novæ revelationes, et hoc quam maxime, quia alias nobis major et amplior scientia tribueretur, quam ipsis apostolis.

Respondeo : Scripturam loqui de substantia credendorum seu de omnibus credendis quoad substantiam, quia in his apostoli adæquate et melius fuerunt instructi quam nos, quo tamen non obstante Ecclesia crescit in credendis quoad modum applicationis et extensionis ad particularia objecta. Sic licet apostoli cognoverint per fidem, quod aliqui dentur prædestinati ad æternam gloriam, non cognoverunt tamen omnes in particulari, de quibus proin adhuc potest fieri revelatio.

N. 57. Dico secundo, contra auctores catholicos supra allegatos : Dantur etiam revelationes privatæ fide dignæ circa mysteria Mariana etiam inter doctores controversa. Probatur primo, auctoritate Ecclesiæ, quæ revelationes privatas circa pura mysteria Mariana etiam in materiis inter auctores controversis approbavit tanquam fide dignas. Sic approbavit *Revelationes* sanctæ Birgittæ universim, quæ tamen multa mysteria etiam inter auctores controversa, uti sententiam de Immaculata Conceptione, continent : verba Gregorii XI approbantis ita sonant : « Totum quod in eis continetur, et veritate conspicuum et sanctitate plenum est. » Et Urbanus VI, eas appellat « veritate plenas, et a Dei Spiritu veraciter traditas, » ut patet ex defensoria cardinalis Turrecremata cap. 1, et ex bulla canonizationis sanctæ Birgittæ edita a Bonifacio IX et confirmata a Martino V. Similiter Eugenius III approbavit *Revelationes* sanctæ Hildegardis, et alii Pontifices *Revelationes* sanctæ Gertrudis, sanctæ Mechtildis, Catharinæ Senensis, etc., in quibus varia sunt mysteria de se pura, et aliqua etiam controversa; ergo Revelationes circa hæc sunt fide dignæ.

N. 58. Probatur secundo ratione, quia ipsæ personæ propter vitæ sanctitatem etiam miraculis confirmatam sunt fide dignæ, sic ut citra injuriam non possit ipsis imputari, quasi proferendo tales revelationes voluerint fingere, aut fuerint passim a diabolo deceptæ; et si in revelationibus, circa mores merentur fidem, prout admittunt auctores orthodoxi, tunc non est ratio, cur non etiam mereantur in revelationibus circa pura mysteria; quia persona inspirata manet ubivis ejusdem veracitatis, et Deus ejusdem libertatis ad revelandum; nec refert, quod mysterium revelatum forsan sit inter auctores controversum, quia disceptatio auctorum nequit Deum cogere ad silendum, sed potius est dispositio pro facienda revelatione; quia Deus humano modo agit in manifestandis mysteriis, dando prius locum inquisitioni humanæ per scholasticas disputationes, deinde addendo revelationem privatam, et demum publicam definitionem, prout factum est circa controversiam, an Pascha sit celebrandum die Dominica, ut patet ex jure canonico, cap. *Nosse vos*, *De consecrat.* dist. 3, cujus aliud exemplum est in festo Corporis Christi, quod Urbanus IV instituit motus saltem partialiter revelatione privata sanctæ Julianæ monialis Benedictinæ in re tunc temporis controversa, uti ipsemet Pontifex insinuat in Bulla institutionis festi, quæ incipit : *Transiturus.*

N. 59. Objicies primo : Innocentius III, in cap. *Cum ex injuncto*, *De hæreticis*, ait revelationi privatæ non esse adhibendam fidem, nisi miraculis confirmetur : ergo quia nos agimus de revelationibus privatis, et de his ut a miraculis præcisis, non est his habenda fides.

Respondeo, Pontificem ibi loqui de fide catholica et divina, non pure humana; agit enim reprehensive contra quosdam laicos officium prædicationis Christi sibi usurpantes et prædicantes se ad hoc missos esse invisibili missione per revelationem, quam missionem nisi miraculis probetur, Pontifex insufficientem dicit ad fidem divinam et supernaturalem, per quod non tollitur fides humana, si cæteroquin adsit sufficiens auctoritas loquentis.

N. 60. Objicies secundo : Revelationes circa pura mysteria beatæ Virginis infirmantur revelationibus oppositis. Sic sancta Birgitta, lib. VI *Revelat.* cap. 49, pag. 547, in persona beatæ Virginis ita habet : « Veritas est, quod ego concepta fui sine peccato originali. » Econtra sancta Catharina Senensis, in *Orationibus* suis, n. 16, hæc loquitur : « Beata Virgo post Conceptionem statim fuit a peccato originali purgata; tu scis, Domine, quia ista est veritas.. » Ergo quia opposita non possunt simul esse vera, neutri revelationi habenda est fides.

Respondeo, opposita non posse quidem simul esse vera, sed tamen simul esse probabilia, et apparentiam habere veri, et ideo doctrinæ Patrum, uti SS. Augustini et Hieronymi, approbantur in cap. *Sancta Romana Ecclesia*, dist. 10, et in cap. *Gloriosus*, *De reliquiis et venerat. sanctorum* : non obstante quod subinde contraria inter se sentiant; quia cum hoc tamen stat, quod veraciter, pie, erudite et cum singulari spiritu quo inter alios emineat, scribant, pari modo licet libri *Revelationum* subinde opposita contineant, tamen approbantur ab Ecclesia tanquam scripti a personis sanctitate præditis, et omni fide dignis, quamvis a tempore primæ scriptionis et editionis potuerint aliqua veritati dissentanea irrepere ex malitia vel incuria descriptorum aut typographo-

rum, vel ipsæ etiam personæ de se sanctæ potuerunt in quibusdam putare se scribere qua inspiratas, quod tamen ex solo habitu suæ scientiæ addiderunt; in specie tamen ad revelationes citatas respondeo, eas ne quidem esse oppositas, quia Catharina Senensis τὸ *post Conceptionem* sumit pro posteriori naturæ, non temporis; hoc sensu, quod naturæ prius sit beatam Virginem esse simpliciter conceptam, quam esse conceptam in gratia, et sic verum est, quod post conceptionem naturalem statim secuta sit spiritualis per gratiam purgativam seu melius præservativam a peccato originali.

Articulus IX. — *Utrum mysteria Mariana solis privatis Revelationibus proposita possint a nobis credi fide divina et supernaturali?*

N. 61. Observo, revelationem privatam posse constare vel evidenti notitia, quod Deus sit locutus, vel duntaxat probabili; sic persona inspirata potest signis evidentibus certa esse, quod sibi Deus loquatur, et stante hac certitudine etiam certum est quod possit credere fide divina et supernaturali Deo sibi loquenti; econtra alii qui legunt libros Revelationum a personis sanctis conscriptos et ab Ecclesia generatim approbatos non habent certam notitiam de veritate revelationis circa tales propositiones, sed tantum probabilem in veracitate personæ sanctæ fundatam. Et de hac probabili notitia, quam nos habemus de revelatione factam, quæritur an sufficiat ad fidem divinam et supernaturalem? Circa quod Josephus Ximenes ex ordine Seraphico S. Francisci episcopus Placentinus in *Annot. ad myst. civit. Dei*, annot. 5, § 8, defendit, quod fide divina supernaturali possit credi mysterium cum probabili duntaxat notitia, quod Deus sit locutus. Citat pro se etiam cardinalem de Lugo, tract. *De fide*, disp. 1, n. 240, et Ripaldam, disp. 7, sect. 2; quibus consentiunt Mastrius, disp. 6, *De virtut. theol.* q. 10, art. 2, n. 299; Panger, disp. 3, *De fide*, n. 24, et alii Neoterici apud Viva in Thesibus damnatis ad propos. 21 inter confixas ab Innocentio XI: sed contrarium tenet ipse Viva cum communi sententia, et ideo cum hac.

N. 62. Dico: Non possunt Mariana mysteria credi fide divina et supernaturali, si sola probabili notitia constet de hoc, quod Deus sit locutus. Probatur primo ex propositionibus a summa Sede damnatis, quarum prima est inter confixas ab Innocentio XI vicesima, et sic sonat: «Potest quis prudenter repudiare assensum quem habebat supernaturalem.» Et secunda numero vicesima prima ita habet: «Assensus fidei supernaturalis et utilis ad salutem stat cum notitia tantum probabili revelationis, imo cum formidine, qua quis formidat, an sit locutus Deus.» Unde sic: Pontifex expresse damnat hoc, quod assensus fidei supernaturalis stet cum notitia solum probabili revelationis a Deo factæ: ergo cum hac notitia revera non stat. Item fides juxta mentem Pontificis excludit formidinem de hoc, an sit locutus Deus, quam tamen fides cum notitia duntaxat probabili revelationis factæ non excludit, hoc ipso, quod notitia sit tantum probabilis. Rursus: Assensus fidei divinæ nequit prudenter repudiari; qui tamen posset prudenter repudiari, si staret cum notitia tantum probabili quod sit locutus Deus; quia cum sola notitia probabili possunt ex opposito stare rationes æque vel magis probabiles, quod non revelaverit Deus, quibus proin prudens assensus præstari posset.

N. 63. Probatur secundo auctoritate Tridentini, sess. 6, cap. 9, *De justificatione*, ubi asseritur neminem esse certum certitudine fidei divinæ, quod sit in statu gratiæ; atqui si sola probabilitas de revelationis exsistentia sufficeret ad fidem divinam, posset quis hac fide credere se esse in gratia, et deberet credere tanquam obligatus ad se probandum per contritionem et confessionem: secundum illud Apostoli, I Cor. xi, 28: *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat;* quæ probatio nequit adesse sine probabili saltem notitia de statu gratiæ et revelationis de justificatione: ergo cum notitia solum probabili de revelationis exsistentia non datur fides supernaturalis.

N. 64. Confirmatur. Probabilis duntaxat notitia de revelationis exsistentia posset dicere falsum, hoc ipso, quod probabilis tantum sit, et sic ipsa fides foret falsa; sed hoc repugnat, ut ipsa fides sit falsa, cum in hanc Deus influat tanquam auctor specialis juxta concilium Arausicanum, can. 5, et S. Augustinum, libro *De prædest. sanctorum*, cap. 5, dicentem: «Si fides esset ex nobis (non ex Deo per gratiam specialiter influente), quilibet fidelis dicere posset: Fides mea, quam non ex gratia, sed ex me ipso habeo, me discernit:» ergo etiam repugnat, ut cum fide adsit probabilis duntaxat notitia de exsistentia revelationis.

N. 65. Objicies primo: Juxta sacram Scripturam et Patres datur etiam fides imperfecta, quæ proin stare potest cum sola notitia probabili revelationis: sic Christus redarguit Petrum: *Modicæ fidei, quare dubitasti?* (*Matth.* xiv.) Quo sensu etiam S. Chrysostomus in illud Marci ix: *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam*, sic loquitur: «Si credit, quomodo dicit, *Adjuva incredulitatem meam?* dicimus igitur, quod multiplex sit fides, introductoria scilicet et perfecta:» ergo non obest dicere, quod detur etiam fides cum notitia probabili revelationis.

Respondeo, fidem posse esse modicam et imperfectam, non quidem ex parte intellectus vel motivi credendi, quasi veram fidem habens possit non satis credere Christo, vel non satis fidere ejus omnipotentiæ, sed tantum ex parte voluntatis seu conatus credendi, et affectus magis vel minus intensi: defectus autem ex parte revelationis præcise probabilis foret defectus ex parte motivi, qui proinde fidem in se et quoad substantiam destrueret.

N. 66. Objicies secundo: Rudes de facto et parvuli ad solam instructionem parentum vel parochi veniunt ad fidem, cum tamen hæc instructio non operetur aliam notitiam quam probabilem de revela-

tione facta. Hoc modo etiam Dionysius Areopagita ad solam Pauli concionem, Act. XVII; eunuchus reginæ Æthiopum ad solam Philippi instructionem, Act. VIII; Samaritani ad verbum mulieris et Christi, Joan. IV; æque alii fideles ad solam auctoritatem apostolorum fidem susceperunt : ergo sufficit ad fidem notitia probabilis de revelatione.

Respondeo, in omnibus his casibus non adesse puram probabilitatem, sed veram evidentiam credulitatis vel formalem vel respectivam. Formalis censetur illa, quam quis habet ex motivis credulitatis debite expensis, et a se cognitis qua evidentibus, et talem habuit Dionysius ex signis a Paulo auditis, et jam ante Paulum annotatis, uti erat sol obscuratus in morte Christi : item eunuchus ex prophetia in Christo adimpleta, et Samaritani ex signis quæ Christus effecit. Evidentia respectiva seu præsumptiva, et æquivalenter talis est, quam quis habet non ex propria scientia, sed ex prudenti præsumptione vel alio principio in effectu idem operante, cujusmodi habere censentur rudes et parvuli, qui, licet evidenter non cognoscunt, tamen mediantibus talibus instructoribus, de quorum veracitate non possunt prudenter dubitare aut formidare, et sic quod eis deficit in lumine cognitionis evidentis, Deus supplet in obligatione instructorum, ut suæ curæ commissis ea revelata ad salutem necessaria proponant, quæ ipsi evidenter sciunt revelata.

N. 67. Objicies tertio : Cæremoniale Romanum, ut notat Lumbier, *De fide*, num. 402, mandat ut sacerdos, antequam ministret Eucharistiam, interroget suscipientem : *Credis, frater, hoc esse verum corpus Domini nostri Jesu Christi ?* et infirmus respondeat : *Credo*. Dein ipse sacerdos in Missæ sacrificio ante sumptionem dicit : *Libera me per hoc sacrosanctum corpus et sanguinem tuum*. Denique dum hostiam elevat, eam adorat, cum tamen solum probabiliter constet esse consecratam. Ergo probabilis notitia etiam sufficit ad fidem.

Respondeo, quod Cæremoniale Romanum exposcat ab infirmo fidem partim absolutam, partim conditionatam; absolutam relate ad hostiam consecratam ut sic; conditionatam vero relate ad hanc numero, si nempe sit debite consecrata, prout notat etiam Pater Viva ad propos. 21, inter confixas ab Innocentio XI. Quod autem dicitur circa adorationem, hæc semper est absoluta, quia in virtute religionis et aliis moralibus non requiritur veritas objectiva et materialis, cum hæc non semper haberi possit, sed sufficit veritas formalis sumpta a prudenti judicio, quæ adest quoad actus harum virtutum.

QUÆSTIO II.

DE PRÆDESTINATIONE BEATÆ VIRGINIS.

ARTICULUS I. — *Utrum beatæ Virgini recte tribuatur prædestinatio.*

N. 68. Observo, prædestinationem late et stricte sumi. Late nil aliud designat, quam præordinationem animi de aliquo in futurum faciendo, quidcunque illud sit : stricte vero denotat præordinationem divinam de his quæ per gratiam fiunt, prout notat sanctus Thomas, III p. q. 24, a. 1, in c. dicens : « Prædestinatio proprie accepta est quædam divina præordinatio ab æterno de his quæ per gratiam Dei sunt fienda in tempore. » Quo sensu sancta Mater Ecclesia locos illos Scripturæ, in quibus de hac prædestinatione agitur non semel Deiparæ Virgini applicat in festis et Officiis divinis, contra quod criminatur Martinus Lutherus in *Postilla de festo Natæ Virginis* dicens de Catholicis : « Coacte Scripturam torquent in Mariam, quæ divinæ Sapientiæ tantum competit, ipsi videlicet Christo; hic enim ante sæcula fuit, in quo omnia condita sunt. Quod autem Mariæ Deiparæ hoc tribuitur, merum mendacium, et in Deum blasphemia est. » Huic ergo criminationi occurrendo,

N. 69. Dico : Beatissimæ Virgini recte tribuitur prædestinatio in sacris Litteris annotata. Probatur primo allegando hæc ipsa loca ex sacra Scriptura quæ Lutherus annotat, nempe Proverb. VIII, ubi v. 22 dicitur : *Dominus possedit mè in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio*. Quibus verbis Scriptura loquitur de possessione ante mundi principium, quæ est per prædestinationem in mente Dei, et dum dicit, *Possedit me*, intelligitur proprie beata Virgo, ex mente nempe Ecclesiæ, sanctorum expositorum et Patrum. Licet enim totus iste locus exponi etiam soleat de Sapientia increata, tamen propriissime etiam intelligitur de Deipara Virgine, præsertim si legatur totus contextus; versu enim 23 additur : *Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret*. Et versu 24 : *Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram*. Et rursus versu 25 : *Ante colles ego parturiebar*. Quæ omnia de beata Virgine cum proprietate dicuntur, non minus quam de Sapientia increata, quæ Christus est. Quia ergo juxta sanctum Thomam, opusc. *De potent.* q. 4, a. 1, hæc regula universalis tenenda est : « Quod omnis veritas, quæ salva litteræ substantia potest divinæ Scripturæ aptari, sit ejus sensus : » ob rationem quam addit, « quia hoc ad dignitatem divinæ Scripturæ per-

tinet, ut sub una littera multos sensus contineat, » hoc ipso ergo, quod locus Scripturæ allegatus æque proprie de Virgine Deipara sicut de Sapientia increata loquatur, etiam de illa intelligendus est.

N. 70. Confirmatur ex lib. Eccli. cap. XXIV, ubi habetur versu 5 : *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam*, id est ex mente Dei prædestinantis, in qua sum primogenita ante omnem puram creaturam concepta, et ut clarius exprimatur Deipara Virgo, additur versu 12 : *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo*, nempe Deus in utero meo novem menses. Et versu 14 : *Ab initio et ante sæcula creata sum*, ubi vox *creata* non tam proprie aptatur Sapientiæ increatæ, cum Christus nequeat dici simpliciter creatus, quam Deiparæ Virgini : ergo quia Scriptura in his locis proprie loquitur de prædestinatione, ideo hæc etiam proprie Virgini attribuitur.

N. 71. Probatur secundo ex sanctis Patribus fidelissimis Scripturæ interpretibus, inter quos sanctus Augustinus tract. VIII *in Joan.* ait : « Antequam de illa natus esset, in prædestinatione noverat Matrem ; » et sanctus Damascenus, orat. I *de Nativit. Mariæ* : « Quia decretum prædestinationis ex amore tanquam ex prima radice oritur, te ille rerum omnium Deus dignam prænoscens amavit, amatam prædestinavit. » Quibus consonant sanctus Cyprianus, orat. *de Nativit. B. Virginis*, eam nominans « Vas totius electionis ; » et Andreas Hierosolymitanus, « Scopum excogitatum ante sæcula. » Quemadmodum nempe de electis universim dicitur ad Ephes. I, *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem*, ita maxime de beata Virgine tanquam prima inter electos tum ad gloriam tum ad maternitatem Dei Scriptura et Patres intelligendi sunt.

N. 72. Probatur tertio ratione sancti Thomæ III p. q. 24, art. 1. Prædestinatio proprie dicta est quædam divina præordinatio ab æterno facta de his quæ per gratiam Dei facienda sunt in tempore ; sed de beata Virgine Deus ab æterno talia, quæ per gratiam fiunt, eaque singularissima præordinavit ut facienda in tempore ; ergo circa illam datur divina prædestinatio. Min. prob. Beata Virgo per singularissimam gratiam facta est Mater Dei juxta illud Matth. I, 16 : *De qua natus est Jesus ;* et accepit summas prærogativas, de quibus mentio fit in aliis Scripturæ locis, uti Luc. I de plenitudine gratiæ, et de regno æterno uti Filii, ita et proprio : ergo prædestinatio ejus facta est ad has singularissimas gratias, et hoc de necessitate, quia quæ fiunt in tempore, nequeunt fieri nisi ex præscientia, et præordinatione Dei æterna.

N. 73. Objicies primo cum Luthero : Salomon in Proverbiis loquitur de Sapientia increata, quæ est Christus : ergo Scriptura hæc nequit attribui beatæ Virgini.

Respondeo hoc Lutheri argumentum nullius esse momenti ; quia nititur supposito falso quod Scriptura nequeat habere sensum multiplicem et intelligi de pluribus, uti de Christo et ejusdem Matre : potest enim hoc refelli multiplici instantia. Sic Joan. XVIII, 14, dicitur : *Expedit ut unus moriatur pro populo, quam ut tota gens pereat :* quod duplicem sensum habet, quia unum habuit Caiphas qua homo privatus, hoc intelligendo de interitu temporali, et alterum habuit qua propheta de interitu spirituali et æterno ; unde additur : Caiphas prophetavit dicens : *Expedit*, etc. Deinde Christus ipsemet argumentatus est ex sensu multiplici, dum Joan. III, 14, per serpentem æneum a Moyse in deserto exaltatum significari ait, se ipsum tanquam Filium hominis exaltandum in cruce, et Matt. XII, 40, per Jonam tribus diebus et tribus noctibus in ventre piscis latentem significari inquit, se tanto tempore in sepulcro mansurum ; unde sanctus Augustinus generalem regulam statuit dicendo lib. III *De doctrina Christiana*, cap. 27, quod sacra Scriptura tot sensus habeat ab ipso etiam Spiritu sancto intentos, quot litteræ congruunt secundum rectam charitatem ; seu, ut sanctus Thomas supra citatus ait, tot sensus, quot litteræ substantiam non destruunt, quod plane non fit, dum unus locus de duobus apte exponitur, uti faciunt Ecclesia, expositores, et SS. Patres de Christo et beata Virgine.

N. 74. Objicies secundo : Deipara nequit dici facta ab æterno ; ergo neque prædestinata ab æterno, cum esse factum et prædestinatum juxta sanctum Augustinum lib. *De prædestinatione sanctorum*, cap. 15, videantur esse idem.

Respondeo, cum sancto Thoma, III p. q. 24, a. 1, ad 3, inter esse factum et prædestinatum versari maximum discrimen, cum esse factum afficiat rem in se ipsa, esse autem prædestinatum afficiat rem nonnisi in apprehensione præordinantis ; quamvis igitur repugnet dicere Virginem Deiparam aut aliam rem exstitisse ab æterno in se ipsa, cum Scriptura rebus omnibus ponat principium, non repugnat tamen dicere beatam Virginem fuisse ab æterno a Deo prædestinatam, quia Deus et apprehensio rerum in Deo revera est ab æterno ; neque verum est quod sanctus Augustinus esse factum et esse prædestinatum pro eodem habeat, sed, ut notat sanctus Thomas loc. cit. a. 2, sanctus Augustinus loco allegato solum vult quod Christus secundum quod est homo factus in tempore, sit prædestinatus esse Filius Dei ab æterno ; quemadmodum ergo Christus ab æterno prædestinatur ad filiationem naturalem Dei, ita etiam beata Virgo prædestinatur ab æterno ad maternitatem naturalem Dei.

ARTICULUS II. — *Utrum prædestinatio beatæ Virginis importet plura decreta.*

N. 75. Observo, certum ac de fide esse definitum in Toletano XI, et Florentino sub Eugenio IV, non dari in Deo aliam distinctionem quam relativam inter personas, nullam vero realem inter divinos actus, adeoque non dari pluralitatem realem inter

divina decreta. Quæstio tamen est, utrum non detur pluralitas secundum rationem, quatenus divinum decretum vel prædestinatio concipitur prius terminari ad hoc quam ad alterum, v. g. prius ad Christum et ejus merita, quam ad alias creaturas intellectuales tum homines tum angelos? Circa quod Sylvester Maurus, tom. I *De Deo*, lib. II, q. 69, et apud ipsum Molina, Granado, et alii volunt quodvis decretum Dei esse omne decretum Dei atque idem re et ratione, quo sensu confundunt decretum intentivum cum executivo, et intentivum meriti cum intentivo præmii ; contra vero alii doctores communiter defendunt contrarium, et ideo cum communi sententia

N. 76. Dico : Deus prædestinando in specie beatam Virginem utitur pluribus decretis secundum rationem. Probatur primo, auctoritate sacræ Scripturæ, quæ Eccli. XXIV, 5, uti ex præcedenti articulo constat, eam vocat *primogenitam ante omnem creaturam*, quod in primis non potest intelligi, nisi de primogenitura æterna in mente Dei prædestinantis, quia in exsecutione temporanea non potest esse primogenita, adeoque Deus circa beatam Virginem habet plura decreta secundum rationem, quatenus ipsam prius decernit generandam et alias creaturas post et propter illam. Deinde Scriptura dicit, quod Deus prædestinando beatam Virginem in Matrem respexerit aliquam causam motivam, nempe humilitatem, ipsa dicente Luc. I, 48 : *Respexit humilitatem ancillæ suæ*. Ergo quia causa præcedit effectum ordine naturæ, Deus prius voluit decernere humilitatem beatæ Virginis, et deinde dependenter ab illa maternitatem. Accedit quod sanctus Bernardus, serm. 3, *in Salve*, aperte asserat : « Propter Mariam omnis creatura facta est, propter hanc totus mundus factus est. » Adeoque Deus decrevit prius Mariam, et deinde cæteras creaturas, et sic plura sunt decreta circa beatam Virginem et alia prædestinata propter ipsam.

N. 77. Probatur etiam ratione. Ordo se tenens in genere causæ finalis ac meritoriæ supponit prius finem et meritum tanquam causam, et id, quod fit propter finem, vel cadit sub meritum, respicit a posteriori tanquam effectum : ergo quia Virgo se habet ut finis intermedius relate ad alia, uti dicit sanctus Bernardus, et ut causa meritoria in specie Christi quatenus ab ipsa nati juxta illud Ecclesiæ : *Quem meruisti portare, resurrexit;* ideo decretum divinum de beata Virgine est ordine et ratione prius quam alia. Porro fide certum est ex Tridentino sess. 6, can. 16, quod bona opera hominis justi sint vere meritoria vitæ æternæ, et hæc detur tanquam vera merces operum justorum et corona justitiæ, II Tim. IV. Ergo quia hoc etiam de beata Virgine verum habet, erit circa ipsam in exsecutione prius decretum de bonis operibus, quam de æterna gloria.

N. 78. Objicies primo : Sanctus Thomas, I p. q. 23, a. 5, in c, negat merita esse causam divinæ prædestinationis, et rem explicat his verbis : « Deus vult hoc esse propter hoc, sed non propter hoc vult hoc, » adeoque non respicit beatam Virginem ut causam aliarum rerum.

Respondeo, sanctum Thomam id solum docere, quod merita non sint causa divini actus secundum entitatem suam, cum omnia, quæ Dei sunt, sint a se ; hinc dicit : « Deus non propter hoc vult hoc, » quia omnia vult propter se, uti dicitur Prov. XVI, 4 : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus.* Vult nihilominus unum esse propter aliud, et unum esse rationem seu causam alterius, et ideo loc. cit. ait : « Nihil prohibet aliquem effectum prædestinationis esse causam et rationem alterius ; posteriorem quidem prioris secundum rationem causæ finalis, priorem vero posterioris secundum rationem causæ meritoriæ ; » prout nempe se habet gloria beatæ Virginis relate ad sua merita. Aliud exemplum ponit sanctus Thomas in 1 ad Hanibald. dict. 41, q. unic. a. 3, dicens : « Voluntas reprobationis respicit rationem voliti in damnato, cum damnatio ex debito fiat, » quatenus Deus neminem damnat sine causa Deum movente, et quasi cogente ad damnandum ; adeoque decretum damnandi supponit decretum permissivum peccati secundum liberam terminationem.

N. 79. Objicies secundo : Si aliqua creatura uti beata Virgo haberet rationem causæ moventis relate ad decreta divina, et per hoc quamdam prioritatem causalem in ordine ad cæteras creaturas, tunc videretur Deus habere dependentiam a beata Virgine et ejus meritis in decernendo, quod tamen Deo essentialiter repugnat ; ergo et hoc quod beata Virgo habeat rationem causæ moventis Deum ad decernendum.

Respondeo, hanc dependentiam esse ex suppositione Deo libera, quæ nullam dicit repugnantiam. Sic etiam ex suppositione, quod Deus libere decreverit vitam beatam esse æternam, nequit amplius beatos destruere vel annihilare ; ita etiam ex suppositione, quod aliqua Christo et beatæ Virgini Deus obtulerit in præmium per merita promerendum, non potest non Deus præmissis meritis ea dare in præmium ; quo sensu Ecclesia in Officio Immaculatæ Conceptionis nos orare docet : *Quæsumus, ut sicut ex morte ejusdem Filii tui prævisa eam ab omni labe præservasti*, etc. Deus nempe prius decrevit Christi mortem, et omnia cætera ei dare in præmium, et sic prævisa Christi morte re ipsa et absolute futura, etiam decrevit ei dare Matrem sanctissimam, et ab omni peccato liberam.

ARTICULUS III. — *Utrum beata Virgo sit prædestinata ante omnem creaturam.*

N. 80. Observo fide certum esse, quod beata Virgo non sit ante omnem creaturam productione et tempore, quia, licet id somniaverit aliquis cremita Theoctistus nomine apud Baronium ad annum 824, sinistre exponens illud Scripturæ Eccli. XXIV, 14 : *Ab initio et ante sæcula creata sum ;* tamen

ex Evangelio certum est, quod tota series proavorum beatam Virginem antecesserit; unde solum quæstio est de præcedentia in mente Dei prædestinantis et in serie decretorum Dei, ubi controversia est inter theologos. Quidam enim docent cum Vincentio Contenson., in *Theologia mentis et cordis*, lib. x, dissert. 6, cap. 2, specul. 2, quod voluntas Dei creandi Mariam sit posterior natura, quam voluntas creandi Adamum et alios progenitores; e contra alii theologi communius, et præsertim sancti Patres, tenent contrarium, cum quibus

N. 81. Dico: Beata Virgo est vere prædestinata ante omnem puram creaturam. Probatur primo ex sacris Paginis; speciatim ex Eccli. xxiv, 14, ubi dicitur: *Ab initio et ante sæcula creata sum;* quod Ecclesia ipsa beatæ Virgini coaptat in Officio de ipsa, et reipsa etiam magis proprie de ipsa intelligitur, quam de Sapientia *increata*, cum hæc non dicatur *creata*, saltem simpliciter. Unde sanctus Thomas, III p. q. 16, a. 8, expresse docet, Christum, qui est Sapientia increata, non posse absolute et simpliciter vocari *creaturam;* beata Virgo ergo recte dicitur *creata ante sæcula*, et quidem *primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* xxiv, 5), et speciatim ante omnes angelos et homines juxta illud Prov. viii, 25: *Ante omnes colles ego parturiebar.* Sanctus Augustinus, lib. I *De Trinit.* cap. 12, legit: *Ante omnes colles genuit me*, id est, ante omnes altitudines creaturarum concepit me, et parturiit prædestinando non solum ut essem sancta, sed etiam ut essem Mater sanctorum, sicut Christus est Pater, Princeps et Caput sanctorum.

N. 82. Probatur secundo auctoritate sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Augustinus primum locum obtinet tum loco immediate citato, tum tract. VIII *in Joan.*, ubi ait: « Antequam Filius de ea natus est, in prædestinatione noverat Matrem; » et: « Quemadmodum noverat ipsam ut Matrem suam, ita elegit ipsam in Matrem totius mundi; » quæ verba addit serm. 30, *ad Fratres in Eremo.* Si ergo omnium Mater esse debuit in mente Dei prædestinantis per hoc ipsum, quod Salvatoris Mater esset, tunc etiam in prædestinatione omnes præcedere debuit. Idem loquuntur alii Patres. Sic sanctus Andreas Cretensis in Canone Exaltationis sanctæ Crucis eam ait prædestinatam esse « in Matrem vitæ omnium; » seu, ut addit sanctus Petrus Damiani, hom. *in Nativit. B. Virginis*, « in Exordium totius humanæ salutis, » quæ est vita gratiæ et perennis gloriæ, adeoque præcedit omnes. Alii ex Patribus eam appellant Causam finalem omnium, uti sanctus Albertus Magnus, cap. 184, super *Missus*, inquit eam prædestinatam esse « in causam finalem totius nostræ reparationis, in cujus gloriam post Deum totum Redemptionis opus ordinatur. » Causa autem præcedit effectum, et finalis quidem simpliciter, et omnium primo in decreto intentivo; quod ipsum confirmat sanctus Henricus Suso, cap. 20 Dialogi Sapientiæ, appellans eam « Finem nostrum post Filium suum. » Quemadmodum ergo de Christo dicitur: *Propter quem omnia*, ad Hebr. II, 10, ita etiam de illa dicitur: « Propter quam post Christum omnia, » uti sanctus Bernardus ait in *Salve*, serm 3, « propter quam omnis creatura facta est. » Adeoque ex mente sanctorum Patrum beata Virgo in serie divinorum decretorum præcedit omnia.

N. 83. Probatur tertio ratione. Deus eo ordine creaturas diligit, et de iis decernit, quo se invicem excedunt in bonitate et ad Dei gloriam manifestandam magis serviunt, cum propter hanc eas fecerit, Prov. XVI; atqui beata Virgo qua Mater Dei excedit omnes puras creaturas in bonitate et dignitate, cum uniri Deo in ratione Matris naturalis, quod ipsi convenit, sit quid longe majus et æstimabilius in justo judicio, quam uniri tantum in ratione filii adoptivi, quod hominibus et angelis convenit; propter quod sanctus Petrus Damiani, serm. I *de Nativit. B. Virg.* ait: « Hoc unum de Maria dicere, quod Mater Dei est, superat omnia quæ ab angelo vel ab homine dici possunt. » Ergo Deus beatam Virginem diligit, et in serie prædestinationis de ea ante omnes cæteras puras creaturas decernit, et per consequens est prædestinata ante omnem puram creaturam.

N. 84. Confirmatur: Juxta Apostolum, II Cor. IV, 15, omnia sunt propter electos; *Omnia enim propter vos*, et electi propter Christum, ad Hebr. II, 10, et hoc ipso etiam propter Matrem Christi tanquam toto ordine digniorem omnibus electis. Unde sanctus Antoninus, in *Summa*, p. IV, tit. 15, cap. 4, ait: « Ipsa primogenita est ante omnem creaturam: nobilior enim est, et perfectior gratia et gloria omni pura creatura; quod autem primum est in aliquo genere, est quasi causa aliorum, » et sic vere in mente Dei prædestinantis præcedit omnes cæteras puras creaturas. Repete etiam dicenda a n. 306 et sequent.

N. 85. Objicies primo: Providentia divina prius ordine causalitatis respicit naturam, quam gratiam, cum natura sit gratiæ subjectum, et inde causa materialis illius; sed maternitas Dei numeratur inter dona gratiæ, cum inde Deus beatam Virginem summa gratia affecerit, quod in Matrem suam assumpserit. Ergo maternitas Dei ordine causalitatis posterior est, quam natura, et per consequens qua Mater Dei non est ante omnem puram creaturam.

Respondeo, inde tantum probari, quod natura sit prior in genere causæ materialis tanquam subjectum gratiæ, maneat tamen posterior in genere causæ finalis, cum natura ordinetur ad gratiam tanquam finem. Ideo enim Deus beatæ Virgini talem naturam tot donis naturalibus instructam dedit, quia eam elegit in Matrem, adeoque propter maternitatem Dei, quæ suprema est in ordine gratiæ circa puras creaturas. Quia ergo causa finalis est simpliciter prior omnibus aliis, relate nempe ad efficientem, materialem, et formalem, quatenus movendo efficientem movet etiam reliquas faciendo

ut efficiens mota a fine materiam faciat recipere formam, et formam informare materiam, uti declarant sanctus Augustinus, lib. v *De civit. Dei*, cap. 21, et sanctus Thomas Opusc. LXXXI, cap. 2, cum communi doctorum. Ideo maternitas Dei seu beata Virgo qua Mater Dei est prima in ordine decreti intentivi, et sic ante omnem puram creaturam.

N. 86. Objicies secundo : Absolute prius est esse hominem quam esse Matrem, et prius est esse substantiale, quam accidentale : ergo beata Virgo censetur prius prædestinari ad esse suum substantiale, quam ad maternitatem Dei.

Respondeo, quod absolute et simpliciter prior sit causa finalis quam materialis : esse autem substantiale se habet ut causa materialis tantum relate ad maternitatem Dei, hoc vero se habet ut causa finalis relate ad esse substantiale, cum hoc detur beatæ Virgini propter illam ; instantia est in gratia relate ad hominis substantiam, quia juxta theologos, præsertim Thomistas, substantia est affectus prædestinationis ad gloriam, ita ut homo prius hoc modo prædestinetur ad esse beatum, quam ad esse simpliciter, cum hoc detur propter illum ; ita etiam beata Virgo prius destinatur ad esse Matrem Dei, quam ad esse hominem.

ARTICULUS IV. — *Utrum beata Virgo appareat statim in primo signo decreti intentivi qua Mater Redemptoris.*

N. 87. Observo Deum de facto, juxta communem sententiam sanctorum Patrum, fecisse non nisi ea quæ meliora sunt, non quidem quæ talia sunt per bonitatem absolutam in se, cum utique Deus mundum meliorem, et res in mundo meliores facere potuisset ; sed bonitate respectiva relate ad finem a Deo libere præfixum, nempe ad se et suam gloriam manifestandam juxta illud : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* (*Prov.* XVI, 4), quo sensu aiunt Patres concilii Francofordiensis in Epist. ad episcop. Hispal. tom. III : « Credamus Deum omnia velle, quæ meliora sunt ; » et sanctus Augustinus lib. *De quantitate animæ*, cap. 33 : « Justitia summi Dei factum est, ut non modo sint omnia, sed ita sint, ut omnino melius esse non possint. » Idem loquuntur Clemens Alexandrinus, lib. VI *Stromat.*; sanctus Basilius, hom. 9, *De variis*; S. Gregorius Nyssenus in *Orat. catechet.* cap. 1 ; S. Cyrillus Alexandrinus, lib. II *Thesauri*, cap. 1, et alii. Porro Deus manifestationem suæ gloriæ maxime præconstituit in manifestatione justitiæ et misericordiæ : ideo enim dicitur Psal. LXXXIV, 14 : *Justitia ante eum ambulabit ;* et Psalm. CXLIV, 9 : *Miserationes ejus super omnia opera ejus.* Illa ergo meliora sunt respective et tanquam media, quæ ad justitiam et misericordiam manifestandam sunt aptiora. Quibus observatis,

N. 88. Dico : Beata Virgo apparet etiam in primo signo decreti intentivi inter puras creaturas tanquam Mater Redemptoris. Ita Salmanticenses theologi tom. IX, tract. 21, *De Incarnatione*, disp. 2, n. 30, cum aliis Thomistis apud ipsos, quibus consentiunt Ludovicus Molina, Jacobus Pindo, Granado, Albertinus, Gundisalvus, Sanchez, Perlino, quos citat et sequitur Vega in *Theologia Mariana*, n. 150. Probatur primo ex sacra Scriptura, quæ Christum qua Redemptorem expresse vocat *Primogenitum omnis creaturæ ;* ita enim habet ad Coloss. I, v. 15, ubi versu 17 addit : *Et ipse est ante omnes ;* ut autem planum sit, quod loquatur de Christo Redemptore, præmisit versu 14 : *In quo habemus Redemptionem per sanguinem ejus ;* et subjungit versu 18, *Primogenitus ex mortuis.* Adeoque juxta Scripturam Christus qua Redemptor apparet in primo signo decreti intentivi ante omnem creaturam, et per consequens etiam beata Virgo qua Mater Redemptoris ; quia ut merito notat Suarez, tom. II, in III p. disp. 1, sect. 3 : « Mater non fuit a Filio sejuncta in electione divina, » cum ipsa sit correlativa ad Filium, quæ de necessitate simul sunt cognitione et prædestinatione : nec Christus fuit aliter prædestinatus quam qua Filius hominis, qualem se Matth. VIII et alias frequenter nominat, ut honorem det Matri suæ, quæ propterea etiam vocatur *Primogenita ante omnem creaturam.* Ergo ex ipsa Scriptura liquet quod jam in primo signo decreti intentivi appareat ante omnem puram creaturam, qua Mater Redemptoris.

N. 89. Probatur secundo auctoritate sanctorum Patrum, inter quos sanctus Irenæus, lib. III *Adversus Valentinum*, cap. 32, quærens, « Quid est quod sine consensu Mariæ non perficitur mysterium Incarnationis? » respondet sibi ipsi : « Quia nempe vult illam Deus omnium bonorum esse principium, » nec aliter quam qua Mater Redemptoris; quia consensum dedit in opus redemptionis. Sicut ergo Christus in primo signo intentus est qua Redemptor, ita etiam beata Virgo in primo signo intenta est qua Mater Redemptoris, cum sine ipsa non fuerit intentum opus redemptionis ; idem sentit sanctus Isidorus Thessalonicensis serm. *de Annuntiatione*, dicens : « Propter ipsam initio creatus est homo, et quidquid productum est propter hominem, » eo nempe modo, quo propter Christum ; sicut ergo homo creatus est propter Christum ut Redemptorem, cum qua talis sit *Primogenitus omnis creaturæ*, ita etiam creatus est propter beatam Virginem qua Matrem Redemptoris. Illis consentit sanctus Bernardus allegatus a Suarez, tom. II, in III p., dissert. 1, sect. 3 : « Tu ante omnem creaturam mente Dei prædestinata fuisti : » quemadmodum Christus, qui prædestinatus est qua scilicet Redemptor, adeoque et ipsa qua Mater Redemptoris.

N. 90. Probatur tertio ratione : Deus de facto pro primo signo decreti intentivi voluit ea quæ meliora sunt in ordine ad manifestandam divinam gloriam in justitia præsertim et misericordia, uti hactenus ex sanctis Patribus ostensum est : atqui ad hunc finem nihil melius est, quam Christus qua

Redemptor, et beata Virgo qua Mater Redemptoris ; et sunt hi longe meliores ad hunc finem, quam status naturæ vel innocentiæ etiam sumptus cum Christo præcise quoad substantiam ; ergo Deus pro primo signo decreti intentivi voluit Christum qua Redemptorem, et beatam Virginem qua Matrem Redemptoris : ergo revera qua tales meliores sunt, et sic qua tales intenti sunt in primo signo decreti.

N. 91. Confirmatur primo : Christus qua Redemptor decernitur ex fine condigni meriti offerendi, et condignæ satisfactionis præstandæ pro peccato, quæ sunt opera summæ justitiæ ex parte Christi offerentis, ac Dei exigentis et acceptantis ; item ex fine tum præservandi quosdam angelos et Deiparam Virginem a lapsu, tum erigendi Adamum cum suis posteris non exemptis ab eodem, quod est opus summæ misericordiæ. Ergo Christus qua Redemptor et beata Virgo qua Mater Redemptoris sunt longe meliores, quam si sumantur nude secundum se.

N. 92. Confirmatur secundo : Ipse status naturæ reparatæ per Christum Redemptorem est longe melior, quam erat status innocentiæ, in quo primi parentes erant constituti, cum Joan. x, 10, dicatur : *Veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant*, et Ecclesia in Sabbato sancto canat : « O felix Adæ peccatum ! » Bernardus quoque asserat super illud Apoc. xii, 1, 2 : *Apparuit signum magnum* : « Vehementer nobis vir unus et mulier una nocuere ; sed Deo gratias ; quia per unum nihilominus virum et mulierem unam omnia restaurantur, nec hoc sine magno fenore gratiarum. » Non fuissent nempe in statu innocentiæ tot et tam præstantia sacramenta, non fuissent martyres, non pœnitentes, et tot tam prodigiosæ sanctitatis exempla : ergo omnino melius est Christum fuisse missum qua Redemptorem, et quia Deus hoc ipsum etiam de facto fecit quod melius est, ideo in primo signo decreti intentivi habuit præ oculis Christum qua Redemptorem, et beatam Virginem qua Matrem Redemptoris. Ex his

N. 93. Consequitur seriem divinorum decretorum esse sequentem, eamque duplicem, primam intentivam juxta ordinem causæ finalis, secundam exsecutivam juxta ordinem causæ materialis. Vi decreti intentivi Deus pro primo signo dicit : Volo mittere Christum qua Redemptorem, et beatam Virginem tanquam cooperatricem redemptionis, utpote duo primaria et præstantissima media ad manifestandam meam gloriam. Pro secundo dicit : Volo Adamum cum his posteris, et volo permittere eos labi, ut felicius resurgant per Redemptorem Christum, et ejus Matrem. Pro tertio ait : Christo Reparatori addo omnes electos tum homines, tum angelos. Pro quarto ait : Universa autem reliqua condam propter electos ; unde verum habet illud Pauli : *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei.* (*I Cor.*, III, 22, 23.) Porro decretum exsecutivum hunc ordinem servat. In primo signo est homo in statu innocentiæ. In secundo est lapsus Adami. In tertio est reparatio a lapsu. In quarto est consecutio apud quosdam æternæ gloriæ : quia hic ordo re ipsa in exsecutione servatur.

N. 94. Objicies primo : Christus qua Redemptor æquiparatur medicinæ, juxta illud I Petr. II, 24 : *Cujus livore sanati estis*, quæ de se supponit morbum seu peccatum ; item unica causa, cur Christus venerit in hunc mundum, est peccatum. « Quæ enim est causa Incarnationis, nisi ut caro, quæ perierat, redimeretur, » ut ait sanctus Ambrosius, lib. II *De Incarnatione*, cap. 3. Ergo quia Christus tanquam medicina supponit morbum, et morbus unica causa est adventus Christi, ideo prius censetur permitti peccatum, quam Christus.

Respondeo, hoc tantum probare prioritatem peccati in genere causæ materialis habentis se per modum materiæ destruendæ, et in ordine decreti exsecutivi, cum quo tamen manet prioritas simpliciter talis, et in genere causæ finalis relate ad Christum, de quo videri possunt ea, quæ dicta sunt à n. 85.

N. 95. Objicies secundo : Si Christus est causa finalis omnium eorum quæ ipsum sequuntur, tunc permissio peccati deberet esse facta propter Christum ; sed hoc videtur absurdum, quia divinæ bonitati repugnat, velle manifestare gloriam Christi permissione lapsus in aliis, et præ se fert quasi speciem crudelitatis, velle permittere homini infirmitatem eo fine ut ab ea sanetur per Christum, aut ei decernere amissionem innocentiæ, quæ quid majus est, propter pœnitentiam, quæ quid minus est : ergo Christus non est in primo signo decreti intentivi.

Respondeo, negando minorem, quod hæc divinæ bonitati repugnet, minus vero, quod speciem crudelitatis præ se ferat, quia potius Dei bonitatem commendat ; Deus enim non intendit præcise permittere peccatum in homine, ut sic ab eo sanetur sine intentione majoris boni, sed cum intentione majoris boni, ad modum quo chirurgus sæpe crurifragium facit, aut scissuram in ægro, ut integram sanitatem restituat : eodem modo Deus permittit sæpe peccata propter majus bonum, uti in Petro lapsum ad majorem ejus firmitatem, Thomæ incredulitatem ad ardentiorem fidem, Magdalenæ infirmitatem propter majorem charitatem, et maxime in Adæ peccato, quia multi sunt, et forsan plurimi, qui modo in statu naturæ reparatæ salvi fiunt, non salvandi, si Adam non peccasset ; potuissent enim, ut notat sanctus Thomas, I p. q. 100, art. 2, æque peccare quam Adam, et si peccassent, caruissent illis auxiliis resurgendi, quibus modo gaudemus per gratiam Redemptoris tum in sacramentis, tum in exemplo et doctrina Christi, sanctorum apostolorum, tot martyrum et pœnitentium.

N. 96. Objicies tertio : Christus qua Redemptor nequit esse caput aut habere influxum in statum innocentiæ, et in angelos, prout docet sanctus Thomas quæst 29, *De verit.* a. 4 ad 3, et in

angelus ad pastores dicens Luc. II : *Natus est vobis hodie Salvator*. Ergo qua Redemptor nequit esse in primo signo decreti intentivi.

Respondeo, id verum esse, quod Christus non proprie dici possit caput ipsius status innocentiæ, quia status Christi qua capitis debet esse permanens, cum regnum ejus non habeat finem(*Luc* I,33); status autem innocentiæ non erat permanens, nec requirebat aliud caput quam Adamum, utpote qua secundario tantum intentum, quatenus in exsecutione debebat præcedere permissionem peccati, cum quo homo creari non poterat. Dein licet Christus qua Redemptor non sit caput status innocentiæ, habuit tamen influxum causæ finalis in hunc statum hoc ipso, quod iste debuerit in exsecutione præcedere per modum medii. Porro relate ad angelos Christus qua Redemptor est verum caput, cum expresse dicat Apostolus ad Coloss. II, 10 : *Ipse est caput omnis principatus*, et habet in hos influxum non quidem effectivum moralem et meritorium, cum in exsecutione angelos non præcesserit, sed influxum finalem, quatenus angeli æque ac nos sunt propter Christum tanquam *Primogenitum omnis creaturæ*, ad Coloss. I, 15; et quia Christus per modum objecti crediti habuit influxum in fidem angelorum pro statu viæ, ut docet sanctus Thomas, quæst. 29, *De verit.* a. 4 ad 5, et q. 22, a. 7.

ARTICULUS V. — *Utrum beata Virgo fuerit prius prædestinata ad maternitatem Dei, quam ad tantam gratiam et gloriam.*

N. 97. Observo, maternitatem in beata Virgine posse sumi dupliciter, generice et specifice. Generice accipitur prout communis est aliis matribus, ex ordine ad personam genitam præcisive acceptam ad hoc, quod ista sit divina, et prout illa resultat ex influxu communi aliis matribus. Specifice, accipitur pro maternitate non quacunque et communi, sed Dei et cum ordine ad personam genitam qua divinam, ac prout illa resultat ex influxu distincto ab influxu aliarum matrum, in quantum nempe hic præstatur in consortio non cujusdam viri, sed virtutis supernaturalis Spiritus sancti, et cum ordine ad generandum Deum hominem. Priori modo seu generice maternitatem accepit mulier evangelica in turba exclamans : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI, 27), quia laudavit quod commune est aliis matribus *portare et lactare filium*, præscindendo vel potius ignorando hoc, quod iste Deus ipse sit, hinc pro laudanda maternitate Dei debuisset dicere : «Beatus venter, qui te tanquam verum Deum et hominem ex virtute Spiritus sancti portavit!» quod vere quid altius est, nempe materna obsequia præstare ipsi Deo ut subsistenti in natura humana, et mediantibus ipsis obsequiis fieri proximam consanguineam Deo, ac ipsam Matrem Dei, quod vere non est esse matrem communem aliis matribus; de hac ergo maternitate specifice sumpta prout est Dei, quæstio in præsenti agitur, an beata Virgo prius ad hanc, quam ad tantam gratiam et gloriam fuerit prædestinata. Circa quam

N. 98. Dico : Beata Virgo prius intentive prædestinata fuit ad maternitatem Dei, quam ad tantam gratiam et gloriam. Ita Suarez, tom. II, in III p. q. 27, disp. 1, sect. 3; Christophorus Vega in *Theologia Mariana*, n. 197, et alii theologi de hac materia tractantes. Probatur inprimis auctoritate sanctorum Patrum, qui maternitatem Dei unanimi calculo statuunt pro causa finali, cur tanta gratia beatæ Virgini fuerit collata, ut adeo ordine causalitatis prius sit intenta maternitas Dei quam tanta gratia et gloria. Sic sanctus Augustinus Patrum princeps lib. *De nat. et gratia*, cap. 26, ait : «Inde novimus tantam gratiam illi esse collatam, quia Deum concipere meruit, ac parere.» Et sanctus Sophonias ex antiquissimis Patribus unus, serm. *de Assumpt.*, inter opera D. Hieronymi relatus sic habet : «Ob hoc quod Dei Genitrix electa et prælecta fuit, jure ab angelo salutatur gratia plena ; » item sanctus Cyprianus, serm. *de Nativit. Christi* : «Matri plenitudo gratiæ debebatur.» Idem æque diserte confirmat sanctus Athanasius serm. *De sacratiss. Virgine* ; sanctus Joannes Damascenus, orat. 1, *de Dormit. B. Virg.*; sanctus Ildephonsus, lib. *de Virginit. B. Virg.* cap. 2; sanctus Anselmus, lib. *de Conceptu Virginis*, cap. 18; sanctus Bonaventura, in *Specul. B. Virginis*, cap. 5 ; et denique colophonem addens sanctus Thomas, III p. q. 27, a. 5, in c. ait : «Beata Virgo propinquissima Christo fuit secundum humanitatem, quia hic ab ea accepit humanam naturam, et ideo (nota causalem) præ cæteris majorem debuit a Christo gratiæ plenitudinem obtinere.» Ergo ex assertis sanctorum Patrum beata Virgo tot gratias accepit propter maternitatem Dei, ac per consequens hæc prius ordine causalitatis finalis intenditur quam tanta gratia et gloria.

N. 99. Probatur secundo ratione : Immunitas a peccato originali et tantus apparatus aliorum donorum naturalium et supernaturalium, quo in exsecutione apparuit ornata, non fuerunt ipsi potius quam alteri cuicunque divinitus præordinati et prædefiniti sine omni ratione et causa finali, cum Deus omnia ex suis finibus ordinatissime agat : atqui alia causa finalis ex parte Virginis nec fuit, nec esse potuit, quam maternitas Dei, seu hoc, quod in Matrem Dei fuerit electa : ergo beata Virgo prius fuit prædestinata ad maternitatem Dei, quam ad tantam gratiam et gloriam.

N. 100. Confirmatur : Christus Dominus fuit juxta sanctum Thomam, III p. q. 24, a. 1 et 2, et communem theologorum, prius prædestinatus ad filiationem naturalem Dei, quam ad esse beatum, quia in recto judicio de se plus est esse Filium naturalem Dei propter majorem unionem cum Deo, quam esse beatum. Ergo etiam beata Virgo prius fuit prædestinata ad maternitatem Dei, quam ad esse simpliciter beatam; quia pariter plus est in se esse Matrem naturalem Dei, quam esse beatam, aut fi-

lium adoptivum, cum unio in esse Matris cum Deo tanquam Filio sit longe major et singularior, quam unio in esse filii adoptivi, et in esse intuitive Deum videntis, quod est omnibus beatis commune.

N. 101. Objicies primo : Beata Virgo non est beata, ut sit Mater Dei, sed vicissim ideo est Mater Dei ut ipsa et nos per ipsam simus beati : ergo causa finalis tum nostræ tum beatæ Virginis gloriæ non est maternitas Dei, sed vicissim gloria est causa finalis ipsius maternitatis Dei.

Respondeo quod, licet gloria non sit medium ad maternitatem Dei obtinendam, sit tamen medium ad eam exornandam et debite honorandam, sicut eadem gloria non est medium ad filiationem naturalem assequendam, est tamen medium ad eam debite honorandam, adeoque beata Virgo est beata, ut sit Mater Dei in debito honore habita; quod autem dicitur, eam esse Matrem Dei, ut nos simus beati, non est intelligendum, quasi nos simus causa finalis ipsius, cum regina non sit propter subditos, aut domina propter servos, sed vicissim, prout Apostolus ait : *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei* (*I Cor.* III,22,23); et sanctus Bernardus, serm. 3, *in Salve :* « Propter quam omnis creatura facta est ; » recte tamen dicitur, quod beata Virgo sit Mater Dei propter nos, quatenus in exsecutione est causa nostræ salutis, et hæc effectus illius, non finis, sicut est effectus Christi, non autem finis.

N. 102. Objicies secundo : Si beata Virgo prædestinatur primario ad maternitatem Dei, tunc gratia et gloria se habent tanquam debitum maternitatis, non tanquam gratia, nec erunt amplius terminus aptus prædestinationis, cum prædestinatio sit præparatio gratiæ, non debiti : ergo cum hæc dici non possint, neque dici poterit quod primario prædestinetur ad maternitatem Dei.

Respondeo, non quodcunque debitum obesse gratiæ et termino prædestinationis, sed tantum legale proficiscens ex titulo justitiæ, et excludens rationem beneficii, non autem debitum pure morale et simplicis decentiæ, sub quo maternitati debetur tantus apparatus gratiæ et gloriæ, quia non debetur stricto jure, sed ut conveniens ornamentum ; et sic potest gratia et gloria adhuc esse terminus prædestinationis, sicut a pari, licet decens sit ut Christus sit caput nostrum, et ut acceperit resurrectionis claritatem, tamen sanctus Augustinus lib. XV *De prædestinatione sanctorum*, et tract. X *in Joan.* docet Christum vere prædestinatum esse ad esse capitis, et resurrectionis claritatem : unde idem sentiendum de beata Virgine.

N. 103. Objicies tertio : Gratia et gloria sunt dona excellentiora et magis appetibilia quam maternitas Dei, cum utique quid majus sit esse amicum et sanctum, et quid appetibilius esse beatum et liberum ab omni miseria, quam præcise esse Matrem Dei : ergo maternitas Dei non est terminus primarius prædestinationis.

Respondeo quod, si maternitas Dei sumatur pure generice cum ordine ad personam genitam præcisive an sit divina, vel cum ignorantia quod sit persona divina, uti fecit mulier evangelica, tunc nequit dici quod exæquet ordinem gratiæ et gloriæ, et sit omnino superior ipso ; si vero maternitas Dei sumatur qua maternitas Dei hominis, sic longe altior est, quam gratia et gloria, quia constituit personam Virginis in altissimo gradu, in quo habet conjunctionem proximam, et ipsam consanguinitatem cum Filio Dei qua subsistente in natura humana, quo sensu majorem contrahit amicitiam cum Deo, quam confert filiatio adoptiva, quia utique intimior amicus est mater, quam filius adoptivus : instantia est in unione hypostatica, vi cujus Christi humanitas fit gratior Deo, quam per gratiam habitualem, et hoc ipso etiam in judicio prudentum appetibilius de se est, quam visio beatifica seu beatitudo exclusiva omnis miseriæ, quia et illi hæc debetur, et si non datur, ex Dei voluntate, quæ super omnia esse debet, non datur; eodem modo maternitas Dei de se appetibilior est quam beatitudo, quia propter unionem cum Deo potius appetenda cum carentia beatitudinis sine culpa, quam beatitudo sine illa.

ARTICULUS VI. — *Utrum prædestinatio primitus intentiva beatæ Virginis, tum ad maternitatem Dei, tum ad gloriam, sit pure gratuita et independens a meritis.*

N. 104. Observo, duas in hac quæstione esse principales sententias : primam defendit Vasquez, tom. I, in III p. disp. 23, cap. 4, cum aliis theologis asserens, beatam Virginem ex meritis fuisse electam tum ad maternitatem Dei, tum ad tantam gloriam, quamvis prius fuerit electa in Matrem Dei, quam ad tantam gloriam, ut ipse Vasquez nobiscum in præcedenti articulo propugnat. Contra Vasquezium et ejus asseclas sentit Suarez, tom. II, in III p. disput. 1, sect. 3, disserens : « Certum est, beatam Virginem fuisse ab æterno electam et prædestinatam, tum ad gratiam et gloriam, tum etiam ad dignitatem Matris Dei, ante omnia illius merita præterita. » Suarezio adhærent alii theologi communiter ex omni schola circa decretum nempe intentivum, quo Deus voluit hanc præ alia eligere in Matrem, et eam ad tantam provehere gloriam. Quo observato,

N. 105. Dico : Prædestinatio intentiva beatæ Virginis, tum ad maternitatem, tum ad tantam gloriam, est mere gratuita et ante omnia merita. Probatur primo ex sacra Scriptura, in qua Apostolus de omni electione dicit, quod fiat per gratiam, non per debitum, seu meritum ; unde ait ad Ephes. I, 11 : *Sorte vocati sumus*, usurpando hoc sensu, quod non ex merito fuerint vocati, sed sorte divini arbitrii, et beneplaciti, quod sicut Apostolus expertus est, ita maxime intelligendum est de beata Virgine, quia Deus ad angelum et hominem tantum dixit : *Servus* meus, *minister* aut *apostolus* es tu ; ad Virginem vero : *Mater mea* es tu ; et ideo hæc singularis-

sima gratia est, minime debitum aut meritum. Unde angelus jure dixit Luc. 1, 28 : *Ave, gratia plena*, insinuans quod electio ad maternitatem et cætera specialissima dona a Deo ei adjecta, quibus plena effecta est, sint vera gratia, non debita; quod ipsum etiam beata Virgo fassa est, dum Luc. 1, 48, edixit : *Respexit humilitatem ancillæ suæ*, id est nihilitatem, non meritum, quod sanctus Bernardus in serm. *de Nativitate B. Virginis*, sic exposuit : « Maria non prætendit meritum, sed gratiam quærit. »

N. 106. Probatur secundo auctoritate sancti Augustini, lib. *De dono perseverantiæ*, cap. 9, sic loquentis : « Ex duobus parvulis peccato originali pariter obstrictis cur iste assumatur, ille relinquatur, et ex duobus ætate jam grandibus impiis, cur iste ita vocetur, ut vocantem sequatur, ille autem aut non vocetur, aut non ita vocetur; ex duobus autem piis, cur huic donetur perseverantia usque in finem, illi autem non donetur, inscrutabilia sunt judicia Dei, » non resolvenda nempe per meritum, dicendo, quia meruit : ergo pariter et longe magis, cur beata Virgo tanta dona acceperit, ut esset « Mater Dei electa, et ad gloriam super omnes sanctos destinata, » nequit resolvi per meritum, seu quia meruit, sed quia sic Altissimo ex inscrutabili judiciorum divinorum abysso placuit. Conseq. probatur : Sicut vocatio efficax ad gloriam apud reliquos homines est purissima gratia, cum non stet penes hominem efficaciter vocari, ita æque et magis est merissima gratia Dei, eligi præ alia in Matrem Dei, et ad gloriam super omnes.

N. 107. Probatur tertio ratione sancti Thomæ, 1 p., q. 23, a. 4 : Ordinate volens prius vult finem, quam media; ergo quia Deus ordinatissima voluntate vult, et qua taliter volens beatæ Virgini gratiose decrevit specialissima auxilia gratiæ dare, quibus posset præ aliis feminis mereri maternitatem Dei et gloriam super omnes angelos et homines, ideo hoc suo decreto prius beatæ Virgini intendit maternitatem Dei et tantam gloriam tanquam finem, quam intenderit ipsa specialissima et extraordinaria auxilia, et quia nonnisi gratuito et ante omne meritum actuale intendit dare auxilia, ideo etiam nonnisi gratuito primitus intendit beatæ Virgini maternitatem et gloriam.

N. 108. Confirmatur primo : Deus specialissima dona et privilegia nulli alteri ex hominibus concessa, beatæ Virgini gratiosa voluntate attribuit, cujusmodi sunt, quod potuerit vitare, et vitaverit per totam vitam omnia et singula peccata venialia, ut habet Tridentinum, sess. 6, can. 23. Item quod fuerit immunis ab omni peccato etiam originali, prout constat ex cultu universali Immaculatæ Conceptionis. Rursus quod fuerit prædita statim a primo instanti conceptionis tam intensa gratia, qua primam saltem gratiam omnium et angelorum superaret; sed sicut hæc gratuito fuerant collata, ita non ex alio fine fuerunt concessa, nisi ex intentione maternitatis Dei et gloriæ super omnes; ergo cum intentio maternitatis et gloriæ est prior ipsis donis, ideo etiam ipsa non potest esse nisi gratiosa.

N. 109. Confirmatur secundo ex concessis ab ipsis adversariis in specie a P. Vasquez, 1 p. *De prædest.* disp. 89, cap. 19; nam hic concedit, quod media infallibiliter connexa cum fine supponant efficacem intentionem finis, adeo ut si media gratiose subministrentur, etiam finis gratiose intendatur, in exemplo, quia auxilium efficax ad primam gratiam justificantem habet infallibilem connexionem cum ipsa justificatione, ideo Deus gratuito dans auxilium, censetur etiam gratuito intendere primam justificationem; quo sensu Deus gratuita voluntate beatæ Virgini præordinavit Immaculatam Conceptionem; atqui hæc ipsa Immaculata Conceptio est medium infallibiliter connexum cum maternitate Dei, cum tale privilegium nemini alteri fuerit connexum. Item confirmatio in gratia, et immunitas ab omni peccato etiam veniali est medium infallibiliter connexum cum gloria æterna. Ergo sicut Deus gratiose præordinavit beatæ Virgini talia media ad maternitatem Dei et gloriam æternam, etiam ipsam maternitatem Dei et gloriam eidem gratuito intendit.

N. 110. Objicies primo : Sancti Patres beatæ Virgini attribuunt meritum ad maternitatem Dei, et sancta Scriptura ad gloriam. Sic præter alios sanctus Augustinus serm. *de Nativ. Domini* dicit : « Talis eligitur Virgo de toto mundo, quæ tantum haberet meritum, ut Filium Dei in semetipsam susciperet. » De merito vero ad gloriam Christus ipsemet ad omnes ait, Matth. v, 12 : *Gaudete et exsultate, quia merces vestra copiosa est in cœlis*. Ergo prædestinatio ad maternitatem et gloriam facta est in beata Virgine dependenter a meritis.

Respondeo, nos non negare meritum ad maternitatem et gloriam, prout in exsecutione dandam, sed tantum negare meritum ad primam et efficacem intentionem ipsius maternitatis Dei, et tantæ gloriæ prout beatæ Virgini præ aliis attribuendæ; fatemur enim, quod Deus specialissima auxilia gratiæ beatæ Virgini dederit, ut mereri potuerit effici Mater Dei, et exaltari ad tantam gloriam; sed simul asserimus, quod hæc ipsa specialissima auxilia gratiæ tanquam media ad promerendam maternitatem et gloriam et cum mediis etiam ipsum finem, id est, hanc ipsam maternitatem et gloriam gratuito intenderit; prima ergo intentio, qua Deus et maternitatem et tantam gloriam beatæ Virgini conferre decrevit, est independens a meritis, ad modum, quo rex certantibus gratuito aliquid offert in præmium, quod tamen in exsecutione cadit sub meritum.

N. 111. Objicies secundo : Prædestinatio intentiva fit eo ordine, et dependenter ab iis causis, quo ordine et dependenter a quibus causis fit prædestinatio exsecutiva, cum res in exsecutione non aliter fiat, quam prout Deus fieri intendit; ergo si præ-

destinatio exsecutiva maternitatis Dei et tantæ gloriæ fit dependenter a meritis, fit ex his etiam prædestinatio intentiva.

Respondeo negando antecedens, quia ordo intentionis est totus diversus ab ordine exsecutionis; ordo enim intentionis est ordo causæ finalis, et ordo exsecutionis est ordo causæ efficientis vel materialis, et sic hi duo innituntur diversis causis, in quibus non servatur eadem prioritas et posterioritas; qua de causa dicitur quod quæ sunt priora in intentione, sint posteriora in exsecutione. Quæ enim rationem causæ habent in intentione, rationem effectus sortiuntur in exsecutione, ut patet exemplo sanitatis et medicinæ; nam sanitas in ordine intentionis se habet ut causa relate ad sumptionem medicinæ; in ordine exsecutionis vero se habet ut effectus; pariformiter res se habet in maternitate Dei et gloriæ relate ad meritum beatæ Virginis; nam hoc in exsecutione est causa, in intentione effectus, et vice versa, maternitas et gloria in intentione sunt causa, et in exsecutione effectus, quatenus sub meritum cadunt tanquam ipsius effectus.

N. 112. Objicies tertio : Sententia de gratuita electione ad maternitatem et tantam gloriam minuit laudem beatæ Virginis consistentem in merito, hoc enim commendat merentem, et extollit super non merentem : ergo eligenda est opposita.

Respondeo, veram laudem beatæ Virginis consistere in hoc, quod maternitatem Dei et tantam gloriam meruit in exsecutione; meritum enim spectat ad genus causæ efficientis moralis, quæ efficit ordinem exsecutionis; ordo intentionis autem spectando proprium subjectum efficit genus causæ finalis a Deo gratuito intentæ, quæ proinde non cadit sub meritum, quod se habet ut medium ad exsecutionem.

Articulus VII. — *Utrum beata Virgo Mater Dei fuisset et cum Christo venisset, si Adam non peccasset.*

N. 113. Observo, constare ex supra dictis a num. 88, quod beata Virgo jam in primo signo decreti intentivi appareat tanquam Mater Redemptoris, adeoque quod vi præsentis decreti absoluti beata Virgo venerit Adamo peccante; quæritur ergo modo an etiam venisset qua Mater Dei, si Adam non peccasset; unde quæstio ista dependet ab illa, an Christus venisset, si Adam non peccasset; ubi affirmativam saltem a frequentiori defendit schola Scoti, alii tamen cum communi sententia præsertim in schola divi Thomæ tuentur negativam : cum quibus

N. 114. Dico primo : Christus non venisset, si Adam non peccasset. Probatur primo auctoritate sanctorum Patrum, inter quos sanctus Augustinus, lib. 1 *De verb. Apost.* serm. 8, cap. 2, circa princip.: « Et si homo non peccasset, Filius hominis non venisset. » Et lib. cit. serm. 9, circa princip. : « Nulla causa veniendi fuit Christo Domino, nisi peccatores salvos facere; tolle morbos, tolle vulnera, et nulla est medicinæ causa. » Idem sanctus Irenæus habet, lib. v *Adversus hæreses*, cap. 14 : « Si non haberet caro salvari, nequaquam Verbum caro factum esset. » Et sanctus Athanasius, serm. 3, *Contra Arium* : « Ut Verbum fieret homo, nunquam destinatum fuisset, nisi hominum necessitas id postulasset. » Idem sanctus Gregorius Magnus, in IV. Reg. cap. 1 : « Nisi Adam peccasset, Redemptorem Christum carnem suscipere non oporteret. » Et sanctus Gregorius Nazianz. orat. 36 : « Quæ humanitatis a Deo propter nos susceptæ causa exstitit? Profecto ut nobis salus pararetur; quid enim aliud causæ afferri potuit? » Denique sanctus Ambrosius, lib. 1 *De Incarnat.*, cap. 6 : « Quæ enim causa Incarnationis, nisi ut caro quæ perierat, redimeretur? » Quæ et alia testimonia SS. Patrum « tam aperta sunt, inquit Comptonus, *De Incarnat.* disp. 46, sect. 1, n. 10, ut nemo volens asserere Christum non venturum Adamo non peccante, id clarius dicere possit. »

N. 115. Probatur secundo ratione desumpta ex sacra Scriptura, ex qua sola illa desumenda sunt, ut notat sanctus Thomas III p. q. 1, a. 3, quæ ex sola Dei voluntate dependent, cujusmodi est, an Christum Deus mittere velit Adamo non peccante, vel non? Scriptura autem assertionem negativam, quod Christus non veniret, si Adam non peccasset, clare edicit : *Venit*, ait, *Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.* (*Matth.* XVIII, 11.) Et : *Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere.* (*I Tim.* I, 15.) Item : *In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli.* (*I Joan.* III, 8.) Rursus : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret.* (*Galat.* IV, 4,5.) Et iterum : *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Luc.* V, 32) : In quibus omnibus locis nulla alia causa assignatur adventus Christi, quam Redemptio a peccato, quod ipsum etiam concilium Nicænum confirmat in Symbolo dicens : *Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis.* Et Ecclesia in Sabbato sancto asseverat : *O certe necessarium Adæ peccatum, quod Christi morte deletum est.* Si autem necessarium est ad Christi adventum, non eveniret non exsistente peccato.

N. 116. Objicies primo : Juxta sanctum Augustinum, lib. 1 *De nupt. et concupisc.*, cap. 21, matrimonium fuit etiam in statu innocentiæ sacramentum et signum unionis Christi cum Ecclesia : ergo pro tunc venisset, si Adam in illo statu mansisset.

Respondeo aliud esse statum innocentiæ, et aliud permanentiam status innocentiæ; de facto fuit quidem status innocentiæ a Deo institutus, et ab Adamo ad tempus breve possessus, et quia Adamo peccante rursum fuit amissus, ideo Christus ad delendum peccatum venit, et sic potuit matrimonium esse signum unionis Christi cum Ecclesia; econtra si status innocentiæ permansisset, non fuisset causa

veniendi Christo, uti Scriptura et Patres aiunt; et ideo non habemus fundamentum dicendi, quod venisset.

N. 117. Objicies secundo : Incarnatio fuit Adamo in statu innocentiæ revelata, ut habet sanctus Thomas 2-2, q. 2, a. 7, absque notitia futuri lapsus, cum hæc tristitiam creasset illi statui repugnantem : ergo Adamo alia causa Incarnationis futuræ manifestata fuit, et per consequens alia causa est ipsius Incarnationis.

Respondeo, potuisse Adamo revelari Incarnationem sine revelatione causæ cur ea futura sit, cum hæc notitia de se non sit debita, sed gratuita, sicut de facto multa sunt revelata sine propria notitia causæ finalis, cum hæc obscuritas fidem probet.

N. 118. Objicies tertio : Causa Incarnationis est gloria Dei manifestanda per Incarnationem quoad substantiam, quæ de se majus bonum est, quam redemptio humani generis a peccato, et nequit Incarnatio de se primario intendi propter delendum peccatum, quia secus solum bonum esset occasionatum, id est volitum occasione peccati seu propter peccatum : ergo adest alia causa Incarnationis, quæ locum haberet etiam pro statu innocentiæ.

Respondeo, non esse certum quod gloria Dei possit manifestari per Incarnationem præcisive a peccato, quia cum Incarnatio sit summa Dei humiliatio usque ad exinanitionem juxta illud : *Semetipsum exinanivit* (*Philipp.* II, 7); ideo non videtur, quod possit fieri ad majorem Dei gloriam, nisi fiat ad reparationem divini juris per peccatum læsi : transmisso tamen, quod fieri possit ad majorem Dei gloriam etiam præcisive a peccato, non constat ex sacra Scriptura quod Deus voluisset pro statu innocentiæ mediante Incarnatione suam gloriam manifestare, quia, ut sanctus Thomas in III dist. 1, q. 1, a. 3 in corp. loquitur : « In canone Scripturæ, et in dictis sanctorum expositorum hæc sola assignatur causa Incarnationis, Redemptio scilicet hominis a servitute peccati. » Neque verum est, quod in objectione dicitur, Christum secundum se esse majus bonum quam Redemptionem humani generis per Christum, seu quam Christus qua Redemptor, quia qua talis ordinatur ad tales operationes, quibus gloria Dei de facto maxime manifestatur, nempe justitia divina in condigna satisfactione, et Dei misericordia in erigendo homine lapso, unde recte etiam primario ordinatur ad delendum peccatum, cum hæc sit unica causa, quam Scriptura assignat; neque inde sequitur, Incarnationem esse bonum præcise occasionatum, quia hoc tale dici solet, eo quod sit casuale tantum et fortuitum, quale non est Christus, qua Redemptor, cum ipse sit bonum primo intentum, ut patet ex dictis et probatis a n. 88.

N. 119. Dico secundo : Beata Virgo non foret Mater Dei, si Adam non peccasset. Sequitur hæc assertio per necessariam consequentiam ex priore, quia Christus non venisset Adamo non peccante : ergo nulla Mater Dei fuisset, et per consequens beata Virgo non foret Mater Dei, si Adam non peccasset.

N. 120. Probatur tamen hæc assertio specialiter ex antiquo Ecclesiæ hymno, quem allegat Vasquez, tom. I, in III p. disp. 10, cap. 4; et de Lugo *De Incarnat.* disp. 7, sect. 1, qui sic sonat : « Peccatores non abhorres, Sine quibus nunquam fores Tanto digna Filio. » Et expresse id docet apud Vega in *Theol. Mar.* num. 1808, sanctus Augustinus, tract. VIII, *in Joan.* alloquens Virginem : « O Maria, multum gaudeo, multum audeo, multumque gaudium, multaque audacia mihi est : nos enim tibi, teque nobis mira necessitudo confœderat, ut scilicet pro nobis habeas id esse quod es, nos vero per te id esse quod sumus; si enim nulla præcessisset nostra transgressio, non esset secuta nostra Redemptio, et si necessarium non esset redimi peccatorem, non esset necessarium parere Redemptorem; ut quid enim fieres Mater Salvatoris, si non esset indigentia salutis? » Augustino consonat sanctus Anselmus, lib. *De excellent. Virginis*, cap. 1; vel Eadmerus ejus familiaris qui ita fatur : « Scio illam magis propter peccatores quam propter justos esse factam Dei Matrem. Dicit enim bonus Filius ejus, se non venisse vocare justos sed peccatores. (*Matth.* IX, 13.) Apostolus quoque testatur, quod Christus venerit in hunc mundum peccatores salvos facere (*I Tim.* I, 15); sic igitur ipsa propter peccatores, scilicet propter me, meique similes facta est Dei Mater; quomodo ergo immanitas peccatorum meorum cogere poterit desperare veniam eorum, cum tam ineffabile bonum sit factum ex ea ob curationem eorum? » Ergo beata Virgo non foret Mater Dei, homine non peccante.

N. 121. Objicies : *Mystica Civitas Dei* Mariæ a Jesu, p. I, lib. I, cap. 6, refert revelationem divinitus factam, quod Christus cum sua Matre venisset, si Adam non pecasset, ex ratione quod mysterium unionis hypostaticæ sit propter suam excellentiam primario intentum. Ergo beata Virgo foret Mater Dei, etiam Adamo non peccante.

Respondeo revelationem hanc esse privatam et enervari revelatione publica sacræ Scripturæ, quam pro nostra sententia stare testantur pariter duo viri et doctores sancti, videlicet sanctus Thomas in III, dist. 1, q. 1, a. 3, in corp. dicens : « In Canone Scripturæ et dictis sanctorum expositorum hæc sola assignatur causa Incarnationis, Redemptio scilicet hominis a servitute peccati : » ergo non excellentia mysterii. Alter est sanctus Bonaventura in III, dist. 1, a. 2, q. 2, inquiens : « Sententia, quæ Christum Adamo non peccante venturum fuisse negat, est fidei et pietati, sacræ Scripturæ et SS. Patrum testimoniis magis consona, magisque devotionem accendit, ac Deum plus honorat. »

ARTICULUS VIII. — *Utrum beata Virgo absolute existeret, si non esset Mater Dei.*

N. 122. Observo, Deum fecisse decretum conditionatum de propaganda justitia originali in Adæ posteros, si iste non peccaret. Quæritur ergo utrum sub isto decreto conditionato includatur etiam beata Virgo, ita ut, si Adam non peccaret, et Christus non veniret, saltem ipsa tanquam una de Adæ posteris veniret, etsi pro tunc non foret Mater Dei. Ad quod

N. 123. Dico : Beata Virgo non exsisteret, si non foret Mater Dei. Ita plures ex Patribus et theologis apud Vega in *Theolog. Mar.*, palæstra 32, certamine 1, n. 1806. Et probatur primo ex sanctis Patribus, inter quos sanctus Ephræm, serm. *de Transfigurat. Christi*, ait : « Si non erat Deus caro, quorsum Maria foret in medium producta ? » et Idiota, in *Contemplat. Deiparæ*, cap. 2 : « Ad hoc solum effecta est, ut Templum Dei esset Altissimi. » Et concilium Basileense adhuc sub obedientia summi Pontificis constitutum, sess. 36 : « Ipsam fabricavit Filius Dei Patris, ut esset Mater ejus in terris : » ergo quia cessante fine cessat effectus, non fuisset fabricata Virgo Mater, si non esset Mater Dei. Corroborat id ipsum Fulbertus Carnotensis, serm. *in Ortu Virginis :* « Cujus partus ad nihil aliud exstitit, nisi ut fieret ejus sancta pudicitiæ domus, et susceptio Filii altissimi, ad quid enim aliud ? » Et sanctus Damascenus orat. 1 *de Nativ. Virg.* : « Vitam natura præstantiorem habebis, non tibi ipsi, neque enim tui ipsius causa progenita es, quocirca Deum habebis, ob quem in vitam prodiisti. » Item sanctus Andreas Cretensis, orat. *de Cruce :* « Si crux non esset, Christus in terra non fuisset, non Virgo, non secunda Christi generatio. » Ergo ex mente sanctorum beata Virgo non exsisteret, si non esset Mater Dei.

N. 124. Probatur secundo ratione, quia beatæ Virgini intuitu maternitatis Dei datæ sunt tales perfectiones, vires, et operationes in potentiis animæ, quæ exsuperant non solum omnes homines, sed etiam omnes angelos alias in modo operandi specie diversos ab homine, quæque necessario constituunt aliud individuum seu aliam numero personam, quam sunt alii homines de moderna providentia producti. Ergo si beata Virgo non esset Mater Dei, non esset ipsa cum his perfectionibus in rerum natura. Neque putes hanc diversitatem in perfectionibus esse tantum accidentalem ; contra enim est, quod tantus cumulus perfectionum et tantus gradus actualitatis in illis petat aliam numero animam tanquam radicem, et ita aliud numero esse substantiale : ergo diversitas foret substantialis.

N. 125. Confirmatur juxta sanctum Thomam, quodlib. 5, art. 8 : « Impossibile est eumdem filium nasci, sive alius sit pater, sive alia mater ; sicut etiam non est idem numero sigillum, sive sit alia cera, sive sit aliud corpus sigilli. » Ergo etiam persona beatæ Virginis non foret eadem numero producta pro statu innocentiæ sine maternitate Dei, quam quæ est modo cum maternitate Dei, quia, licet parentes supponerentur iidem Joachim et Anna, tamen non foret idem modus generandi. Pro statu enim innocentiæ beata Virgo fuisset genita a parentibus fecundis cooperante sola natura ; modo autem est genita a parentibus sterilibus concurrente virtute miraculosa naturam sanante et confortante, ita ut beata Virgo de facto non sit filia solius naturæ, sed et gratiæ, et per consequens foret æque alia numero proles, quam si concurrisset alius pater, vel alia mater.

N. 126. Objicies primo : Adam exsisteret qua eadem numero persona, etiam peccato non exsistente : ergo etiam beata Virgo exsisteret etiam peccato et maternitate Dei non exsistente.

Respondeo, esse notabilem disparitatem ; quia peccatum non variat naturam quoad suam substantiam, unde etiam in angelis peccantibus naturalia quoad suam substantiam manserunt integra ; e converso maternitas Dei supponit naturam variatam, id est, tantam activitatem in naturalibus etiam perfectionibus, ut hæc de necessitate requirat aliam radicem substantialem : « Matri enim Dei datum est, inquit sanctus Thomas de Villa Nova, serm. 3, *de Nativ. beatæ Virginis*, quantum capax est pura creatura. » Talis autem activitas de necessitate petit aliud esse substantiale.

N. 127. Objicies secundo : Beata Virgo fuit inclusa in pacto Adæ saltem quoad partem de progaganda justitia originali : ergo peccato Adæ etiam non exsistente veniret.

Respondeo negando antecedens, cujus ratio est, quod pactum cum Adamo jam supponat decretum absolutum de mittendo Christo, et ejus Matre, cum Christus qua Redemptor et ejus Mater jam sint in primo signo hujus decreti juxta dicta superius a num. 88 ; qua Mater autem Dei et Christi Redemptoris non potuit includi in pacto Adamitico, etiam quoad partem favorabilem de justitia propaganda, quia cum, qua Mater Dei sit, major in gratia et absolute confirmata in ea, et sic non potuit ancipiti voluntati Adæ subjici, et dependenter ab illo habere justitiam originalem.

ARTICULUS IX. — *Utrum prædestinatio beatæ Virginis sit causa prædestinationis aliorum electorum.*

N. 128. Observo, constare ex dictis a num. 75, non dari causam realem divini actus, cum totum ens divinum sit a se, quo tamen non obstante datur libera terminatio ex parte Dei ad objectum volitum, et aliqua ratio sic terminandi, quo sensu prædestinatio Christi se habet tanquam ratio prædestinandi alia ; eodem ergo modo inquirimus, utrum prædestinatio beatæ Virginis se habeat tanquam causa vel ratio prædestinandi alios electos ; et inprimis, utrum sit causa eos prædestinandi saltem vage et indeterminate, ut sensus sit, beatam Virginem esse causam cur aliqui ex hominibus et angelis sint

electi ad gloriam præscindendo ab his in individuo et determinate acceptis. Quo notato,

N. 129. Dico : Prædestinatio beatæ Virginis est causa prædestinationis aliorum electorum saltem vage sumptorum. Ita communis sententia Patrum, et theologorum, e quorum numero præprimis est sanctus Irenæus, lib. III *Adversus hæreses*, cap. 33, ubi Mariam vocat « Causam salutis sibi et universo generi humano. » Eodem modo sanctus Gregorius Nicomediensis, orat. 3, *de Concept. Deiparæ* eam appellat « Causam nostræ lætitiæ præsentis et futuræ. » Et sanctus Joannes Damascenus, orat. 1 *De Assumpt.* : « Causam bonorum omnium. » Item sanctus Odilo, serm. 4, *de Assumpt. B. Virg.*, eam compellat « Causam præcipuam humanæ salutis post Deum. » Et sanctus Albertus Magnus, in *Postilla* super cap. I Luc., « Causam beatitudinis beatorum, » et super *Missus*, cap. 39, « Causam omnibus salvandi. » Necnon cap. 182, « Matrem angelorum in esse gloriæ. » Et alii ex Patribus, quos refert Hippolytus Maracius, in *Polianthea Mariana*.

N. 130. Probatur etiam ratione, quia beata Virgo inprimis est vera Mater Christi, et inde causa mediata omnis boni, quod est per Christum ; certum autem est, quod nemo sit salvus nisi per Christum, juxta illud Act. IV, 12 : *In quo oporteat nos salvos fieri*, adeoque nemo etiam mediate saltem salvus est, nisi per Mariam Virginem ; sed etiam nemo immediate, nisi per eam, quia de ipsa dicitur ex communi sacrorum interpretum sensu illud Prov. VIII, 22 : *Dominus possedit me ab initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio*, prout etiam constat ex dictis num. 69, adeoque Deus ab initio statim respexit ejus merita in ordine ad decernenda reliqua, et ideo locum citatum Septuaginta interpretes sic vertunt : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua*, adeoque ut causam constituit suorum operum. Unde versu 30, additur : *Cum eo eram cuncta componens*, id est, cum meritis meis menti obversando eram cunctorum causa : ergo prædestinatio beatæ Virginis est causa aliorum electorum.

N. 131. Confirmatur : B. Virgo dicitur *Primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5), et talis non solum dignitate vel magnitudine gloriæ, sed et causalitate, quia quod est primum in aliquo genere, solet regulariter esse causa cæterorum, ut patet in Christo tanquam *Primogenito omnis creaturæ*. (*Coloss.* I, 15.) Ergo quia beata Virgo est primogenita inter filios adoptivos et electos, erit etiam causa electorum, ut habet sanctus Antoninus, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14, et p. III, tit. 31, cap. 3.

N. 132. Objicies primo : Ferdinandus Salazar, tract. *De Immacul. Conceptione*, cap. 20, defendit, quod beata Virgo fuerit primum prædestinata post Adæ peccatum ad suam exsistentiam, ubi per prius jam erat facta prædestinatio electorum saltem in communi et quorumdam angelorum bonorum in particulari una cum reprobatione malorum, qui causa erant peccati Adamitici : ergo non potest beata Virgo esse causa prædestinationis omnium electorum.

Respondeo constare ex supra dictis a num. 88, quod beata Virgo fuerit prædestinata in signo priori ante omnes creaturas, et inde etiam ante Adamum et Evam, eorumque peccatum, quod hac etiam ratione roboratur, quia decretum de permittendo peccato Adamitico non habet in priori ad decretum de mittendo Christo qua Redemptore et Matre ejus motivum divinæ gloriæ et homini favorabile ; quid enim gloriæ accedat Deo ex hoc solo, quod hominem permittat labi ? bene autem ex hoc, si lapsum permittat eo fine præconcepto, ut per Christum longe felicius resurgat juxta illud Joan. X, 10 : *Ego veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant.* Et sanctus Bernardus super illud Apoc. *Apparuit signum magnum* : « Per virum unum et mulierem unam (Christum et Matrem ejus), omnia restaurantur non sine magno fenore gratiarum, » adeoque prædestinatio Christi et Matris ejus prior est causalitate causæ finalis, quatenus media sunt ad feliciorem reparationem quam peccatum primorum parentum, et sic nihil obest, quin beata Virgo cum Christo sit causa omnium electorum in communi, quamvis in ordine exsecutionis primi parentes Christum et Matrem ejus præcedant.

N. 133. Objicies secundo : Beata Virgo non potest merita sua offerre pro electione angelorum, et aliorum, qui ipsam in exsecutione antecedunt, cum merita spectent ad genus causæ efficientis meritoriæ, desiderantis præcedentiam in ordine exsecutionis : ergo beata Virgo nequit esse causa prædestinationis angelorum et aliorum in antiqua lege ipsam præcedentium.

Respondeo, aliud esse meritum obsequii, et aliud meritum dignitatis ; meritum obsequii est meritum actionis in beneplacitum præmiantis exhibitæ, et quia actiones sunt suppositorum in exsecutione præexistentium, ideo tale meritum spectat ad genus causæ efficientis meritoriæ, et non reperitur nisi in prius pro ordine exsecutionis exsistente : atque tale meritum non censetur beata Virgo habere relate ad eos, qui in exsecutione ipsam antecedunt ; alterum meritum est puræ dignitatis et majestatis, quatenus Christus et beata Virgo jam in primo signo ante omnem puram creaturam prævia digni censentur, ut tanquam Rex et Regina suos servos habeant, et propter eos aliqui ad æternam gloriam eligantur, quo sensu non aliter præcedunt nisi in genere causæ finalis, nec aliud habent meritum nisi dignitatis, quod est finale.

ARTICULUS X. — *Utrum beata Virgo sit causa prædestinationis electorum etiam quantum ad electionem comparativam unius præ alio.*

N. 134. Observo, præsentem sententiam esse decidendam juxta illam quam theologi tradunt de prædestinatione Christi, circa quam Salmanticenses tract. 21, *De Incarnat.*, disp. 28, num. 109, docent, quod Christus meruerit prædestinationem nostram etiam

in quantum est comparativa unius præ alio, præcisive tamen sumpta ab alio derelicto; Salmanticensibus consentiunt Paulus, *De Concept.*, tract. 19, disp. 3, de meritis Christi, num. 71; illustrissimus Gadoy, tract. 14, *De Incarnat.* disp. 56, de prædest. Christi, § 5; Vasquez, 1 p. disp. 94, cap. 3; Lessius, lib. *De prædest. Christi*, sect. 3; Cornelius a Lapide, *in Epist. Pauli ad Ephes.* 1, v. 4; Herice, in 1 p., disp. 29, cap. 3, n. 22, et alii ex theologis satis communiter. Circa quod

N. 135. Dico: Prædestinatio beatæ Virginis est causa prædestinationis etiam comparativæ unius præ alio præcisive tamen sumpto. Ita P. Vega, in *Theolog. Marian.* n. 1735, conformiter theologis proxime citatis. Et probatur primo de Christo; nam inprimis Joan. xv, 16, dicitur: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, non solum nempe ad apostolatum, sed etiam ad gratiam et gloriam, ut exponit sanctus Augustinus lib. *De prædest. sanctorum*, cap. 1, et lib. *De corrept. et grat.* cap. 7, et quidem aliis relictis, et præcisive dissimulatis, ut patet ex terminis *Elegi vos* et non alios, quod etiam confirmatur Joan. xvii, 9, per hæc verba: *Non pro mundo rogo, sed pro eis, quos dedisti mihi*, adeoque Christus dissimulanter se habet ad derelictos, positive tamen aliquos elegit, et per hoc est verus omnium electorum Parens; dicit enim expresse Scriptura, Act. iv, 12: *Non est in alio aliquo salus; nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* Unde merito *Theologia Salisburgensis*, tract. 14, disp. 14, n. 6, ait de fide esse, quod quidquid conducit ad salutem sit a Christo, et sic multo magis ipsa salus et quidem comparative ad non salvos accepta, quia ut talis est majus et singularissimum beneficium, quod non a propria electione, sed a Christo venit juxta illud: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* Unde neutiquam dici potest, quod meritum Christi tantum sit meritum electionis vagæ et incommuni, sed est meritum electionis determinatæ et in individuo, puta Petri, Pauli, Joannis præ Juda, Nerone, Luthero, ut veram habeat illud Pauli: *Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* (*Galat.* ii, 20.) Et illud cit. Joan.: *Non pro mundo rogo, sed pro eis, quos dedisti mihi.* Ubi patenter loquitur de dilectione et oratione efficaci uni impensa, non alteri.

N. 136. Probatur secundo, specialiter de beata Virgine; quia quidquid Christus nobis meruit de condigno, hoc Mater ejus meruit de congruo, tum quod hoc sit commune dictum inter theologos Marianos, id est, de Maria Virgine tractantes; tum quod dictum de Eva: *Faciamus ei adjutorium simile sibi* (*Gen.* ii, 18), longe meliori jure de Maria Virgine verificetur, ut notat Hugo Carensis *in Psal.* xc: « Hæc est adjutorium Altissimi, quia juvat eum ad salvandum genus humanum; » tum quia, ut sanctus Chrysostomus, hom. *De interdictione Adæ*, advertit: « Eva attulit mortem, consensus Mariæ peperit Salvatorem, » et inde nostram salutem: atqui Christus nobis meruit de condigno nostram salutem etiam comparative acceptam, uti satis convincenter probavimus. Ergo beata Virgo nobis eamdem meruit de congruo. Quod corroborant ea quæ in priori articulo diximus, quia Prov. viii, 22, Scriptura beatam Virginem vocat, *Initium operum Domini*; et Eccli. xxiv, 5, *Primogenitam ante omnem creaturam*, non solum dignitate, sed et causalitate; cum ergo non aliter sit initium et causa aliorum nisi suo merito de congruo, ideo de congruo meruisse censetur electorum salutem, et quidem etiam comparative acceptam, quia qua talis est verum beneficium ordinis supernaturalis, quod Christo et beatæ Virgini in acceptis referendum est.

N. 137. Confirmatur: Primo est omnino consonum rationi, quod existimemus Christum et Matrem ejus eo modo meruisse electorum prædestinationem, qui magis manifestat Christi et Matris ejus amorem erga electos, et magis excitat electorum gratitudinem erga illos; sed hunc modum importat meritum electionis comparativæ, non vage et in communi acceptæ; major enim declaratur esse amor personæ, cui determinate præ aliis salus æterna destinatur, quam cui indifferenter tantum et æqualiter sicut aliis in communi eadem intenditur; cum intentio particularis sit de se efficacior; et inde etiam propter hanc specialior gratitudo debeatur: ergo Christo et beatæ Virgini tribuendum est meritum electionis comparativæ, quæ ratio etiam inde roboratur, quod indifferens meritorum oblatio æqualiter respiciat electum et reprobum, et æqualiter utrumque devincat, nec ullum specialius sibi obliget, quod omnino inconveniens est dicere circa electos, quia utique electi magis dilecti sunt quam reprobi, Joannes quam Judas; et inde etiam magis obligati.

N. 138. Confirmatur secundo ex sanctis Patribus, inter quos sanctus Germanus Constantinopolitanus serm. *De zona B. Virginis*, sic eam alloquitur: « Nullus est, qui salvus fiat nisi per te, Virgo sanctissima; » et sanctus Anselmus, apud sanctum Antoninum, p. iv, tit. 15, § 7: « Sicut impossibile est, quod illi, a quibus Virgo Maria oculos misericordiæ suæ avertit, salvi fiant, ita necessarium est, quod hi, ad quos convertit oculos suos pro eis advocans, justificentur et glorificentur. » Idem dicit sanctus Bernardus, hom. super *Missus:* « Sicut a te despectus et aversus, o Virgo, necesse est ut pereat, ita ad te conversus necesse est ut salvetur. » Et D. Bonaventura in *Psalterio Virginis:* « Quem tu vis, o Virgo, salvus erit, et a quo avertis faciem tuam, ibit in interitum. » Eodem tono loquuntur alii Patres, et hoc modo aperte indicant electionem comparativam unius præ alio præcisive sumpto, quia illi sunt electi, quos Maria Virgo respicit misericordiæ oculis per applicationem suorum meritorum, et intercessionem, et illi sunt relicti a quibus oculos misericordiæ avertit eos relinquendo et ex suis causis in Deo visis non curando, intelli-

gendo nempe eos, qui ipsam in ordine executionis sequuntur; qui vero antecedunt et reprobantur, uti angeli mali, ideo sunt reprobi, quia merentur, et Deus ex suis causis non utitur meritis Christi et suæ Matris ad eos salvandos.

N. 139. Objicies primo : Christus Dominus mortuus est pro omnibus, et omnes vult salvos fieri (*I Tim.* II, 4); per quod videtur excludi electio comparativa unius præ alio. Ergo beata Virgo non recedet ab exemplo Christi, et tanquam commune Refugium justorum et peccatorum non diliget unum præ alio.

Respondeo : Ex hoc quod Christus sit mortuus pro omnibus, solum probatur quod omnibus ad salutem media sufficientia præparaverit, non vero quod non aliquibus meritum passionis suæ efficacius applicaverit uti Petro, quam Judæ, Dismæ, quam Desmæ, quia videbat hoc conforme divinæ voluntati et cedere ad majorem Dei gloriam, si uni impendatur gratis misericordia dissimulatis aliis, ut inde beneficium Dei magis agnoscatur, et divinæ attributa justitiæ et misericordiæ, magis inclarescant, nec per hoc illis fit injuria, qui relinquuntur, quia electio est purum beneficium indebitum, quod libere negari potest ; et ideo Christus dixit operario, Mat. XX, 13, 15: *Amice, non facio tibi injuriam, an oculus tuus nequam, quia ego bonus?* Constat id etiam ab exemplo in humanis, ubi uni nonnunquam fit gratia et quidem convenienter, quin alteri per hoc irrogetur injuria, uti si uni donetur aliquid gratis, non item alteri, et patet specialiter in parvulis, inter quos aliqui decedunt cum baptismo vel sanguinis, uti occisi ab Herode, vel fluminis, uti decedentes post baptismum aquæ; dum interim alii, uti nati inter Barbaros, vel morientes inter Christianos ante baptismum cœlo privantur : inter quos vera est electio comparativa, et quod Christus facit, vere etiam Mater ejus conformiter facit propter conformitatem cum divina voluntate, juxta quam omnes eatenus diligit, ut neminem excludat a sinu materni affectus, et sit verum Refugium omnibus, cum quo stare potest, quod præstet uni majora amoris signa quam alteri, uti Joanni quam Judæ ; unde etiam quibusdam visibiliter apparet, et specialissima signa amoris exhibet, quæ tamen non omnibus ex Dei ordinatione præstantur, et ideo vix sana fide dici potest, quod beata Virgo non nisi indifferenter omnes diligat, et pro iis oret, ac nemini specialius sua intercessione auxilium impetret.

N. 140. Objicies secundo : Inde sequitur quod beata Virgo sit acceptrix personarum, non omnes æqualiter, sed unum præ alio diligendo, et sit nimis dura erga illos quos relinquit, et vultum ab eis avertit : ergo non videtur admittendum meritum comparativum unius præ alio.

Respondeo, negando inde acceptionem personarum, quia hæc non est sine læsione juris, quod hac nunquam læditur ; reprobi enim nullum habent jus ad gloriam, et potest illis jure dici illud cit. Matth. : *Amice, non facio tibi injuriam, an oculus tuus nequam, quia ego bonus?* Sic Christus etiam post resurrectionem suam non omnibus apparuit, sed tantum *testibus ab eo prædestinatis*, uti loquitur sanctus Petrus Act. X, 41 ; ac proinde Deus unum præ alio respicit, quod idem beata Virgo facere potest prout voluntati divinæ et justissimæ ordinationi est conforme. Nec ob hæc nimis dura vocari potest, quia solum negative se habet erga reprobos, beneficium aliunde non debitum denegando, quod stare potest cum sincero affectu maternæ condolentiæ, ad modum quo angelus custos ex justo Dei judicio clientem deserit, non eripiendo ex manibus diaboli abripientis illum, dum posset liberare, ob hoc quod divinæ ordinationi obesset liberando, prout nonnunquam fit.

N. 141. Objicies tertio : Christus non est mortuus pro angelis, ut dicit sanctus Augustinus in *Enchirid.* cap. 61 : « Non enim pro angelis mortuus est Christus, » nec illos redemit, attestante ipso ad pastores Luc. II, 11 : *Natus est vobis hodie Salvator*, et per consequens Christus non est causa prædestinationis comparativæ bonorum angelorum præ reprobis, et ita saltem non omnium electorum; si autem Christus non est, neque beata Virgo erit, quæ totam virtutem merendi habet a meritis Christi, et per subordinationem ad illa.

Respondeo quod Christus eorum tantum sit Redemptor mediante morte sua, qui tanquam alienæ potestati peccando subjecti debebant emi justo pretio, unde dicitur : *Empti enim estis pretio magno* (*I Cor.* VI, 20), et pro quibus satisfactio debebat præstari, et hi eramus nos ; unde noster tantum Redemptor ob exhibitum justum pretium, et præstitam satisfactionem dici potest : e converso respectu angelorum est proprie sanctificator et glorificator mediantibus operibus suis tanquam similiter meritoriis ; quemadmodum ergo Christus relate ad angelos est vere merens, sicut est caput in illos influens juxta illud ad Coloss. II, 10 : *Caput omnis principatus*, ita et beata Virgo recte etiam meritorie influit in angelos, uti dicit sanctus Antoninus in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14, § 3 : « Beata Virgo cum sit Mater Jesu, causa est aliquo modo gloriæ angelorum, ut apte dicatur Mater eorum. »

ART. CULUS XI. — *Utrum prædestinatio beatæ Virginis sit causa reprobationis malorum.*

N. 142. Observo reprobationem esse duplicem, unam negativam, sitam in negatione gloriæ; alteram positivam, sitam in deputatione ad pœnam æternam; dari utramque patet in parvulis sine baptismo decedentibus ; his enim gloria æterna negatur, quin tamen ad pœnam sensus deputentur. Porro ipsa etiam exclusio negativa ex parte objecti potest dupliciter accipi ex parte voluntatis excludentis, semel positive, ut voluntas excludens censeatur positive velle exclusionem a gloria et sua etiam merita eo dirigere ; secundo præcisive et negative, ut duntaxat dissimulet et nihil velit ob Dei ordinatio-

nem et justam voluntatem, cum nihil injusti velle possit. Hoc observato,

N. 143. Dico primo : Beata Virgo reprobationem etiam negativam nullo modo causat positive ; ita communiter theologi, quantum ad Christum, uno tantum et altero excepto, ait illustrissimus Godoius, tract. 14, *De prædestin. Christi*, disp. 56, n. 134, ex quo argumentum a consequentia est, quia ipsa est Mater misericordiæ, de qua semper mitiora sentienda sunt, quam de Christo qua Judice. Nihilominus etiam de Christo sanctus Thomas *in Epist. ad Hebr.* cap. XII, ait : « Christi sanguis melius loquitur, quam sanguis Abel, quia iste clamat vindictam, sed sanguis Christi clamat veniam : » quam interpretationem, ut notat Godoius loco citato, communiter tradunt interpretes, ut adeo argumentum fluat ex consequenti; quia, si Christus sua merita non obtulit pro exclusione quorumdam a gloria, multo minus id fecisse credenda est beata Virgo, quia, ut notat sanctus Thomas in præfatione Expositionis Epist. canon. : « Deipara dimidiam partem regni Dei impetravit, ut ipsa sit Regina misericordiæ, cujus Filius est Rex justitiæ. » Et in verba Estheris, cap. VII, n. 3 : « Traditi eramus, ut jugularemur, in corpore perire-mus, et in anima contereremur ; sed Esther regina, id est, Virgo beata, placuit in oculis Regis ad restaurationem generis humani, et invenit gratiam coram eo non solum pro se, sed pro toto humano genere. » Ergo nullius est causa ruinæ, sed tantum reparationis vel usque ad salutem vel saltem ad sufficientiam mediorum pro salute.

N. 144. Confirmatur, quia Christus gessit munus Mediatoris et Advocati juxta illud I Joan. II, 1 : *Advocatum habemus apud Deum Dominum nostrum Jesum Christum*. Ideo non congruebat ipsius muneri, ut merita sua positive dirigeret ad hominis ruinam, seu ad reprobandum vel per exclusionem a gloria vel per deputationem ad ignem æternum. Ergo pariter quia beata Virgo munus gerit Mediatricis, Advocatæ, Patronæ et Matris misericordiæ, juxta communem sensum Ecclesiæ et SS. Patrum, quorum integrum catalogum refert *Polyanthea Mariana* Hippolyti Maracii; ideo nequit dici quod merita sua obtulerit ad ruinam cujusdam et privationem salutis.

N. 145. Objicies primo : Meritum electionis comparativæ unius præ alio quod beatæ Virgini tribuimus, importat cooperationem ad hoc, ut unus assumatur, et alter relinquatur, quod ipsum est causare reprobationem saltem negativam, sumptam pro exclusione a gloria positive, quia cooperari ad derelictionem, est causare ipsam. Ergo quia beatæ Virgini meritum electionis comparativæ unius præ alio tribuimus, etiam reprobationem eidem appropriamus.

Respondeo, electionem comparativam etiam dupliciter posse spectari. Potest enim alterius relictio vel positive appeti, et merito suo causari in justam vindictam, vel potest mere se positive habere ad solam partem assumptam, ad relictam vero mere negative et præcisive, ut non positive rejiciatur, sed tantum ob justas causas dissimuletur, ne divinæ ordinationi et justissimis judiciis resistatur, quod solum beata Virgo censetur fecisse circa reprobos, in quantum pro his non efficaciter oravit conformiter Christo.

N. 146. Objicies secundo : In sacra Scriptura passim inveniuntur imprecationes sanctorum contra peccatores, uti Apoc. VI, 10, animæ interfectorum clamabant : *Vindica sanguinem nostrum, Deus noster*, et Gen. IV dicitur : *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra*. Ergo non repugnat quin etiam beata Virgo merita sua applicet in vindictam reproborum.

Respondeo quod licet vindicatio justa ex debitis motivis sit actus de se bonus, non tamen cuivis competat, et sic non convenit beatæ Virgini positiva petitio vindictæ, quia repugnat muneri ejus tanquam Advocatæ et Patronæ humani generis. Sic etiam Christus Dominus non omnes actus virtutum exercuit in hac vita, ut habet sanctus Thomas III p., q. 7, a. 2, et q. 59, a. 4 ad 1, quia non omnes muneri ejus congruebant uti actus exterioris magnificentiæ, et judiciariæ potestatis circa temporalia.

N. 147. Dico secundo : Beata Virgo in tantum non causat reprobationem reproborum, ut sit potius eorum benefactrix, causando ipsis media sufficientia ad salutem. Probatur rursus argumento sumpto a Christo, quia de ipso dicit Apostolus I ad Tim. II, 4, quod omnes homines velit salvos fieri, et pro omnibus sit mortuus, quod tam certum est, ut hæc propositio : *Christus tantum pro prædestinatis mortuus est*, ab Ecclesia inter Jansenianas numero quinta fuerit proscripta. Sicut ergo Christus Dominus ipsis etiam reprobis nullo exempto auxilia ad salutem sufficientia præparavit, ita et beata Virgo tanquam Advocata omnium eadem promeruit.

N. 148. Objicies primo : Beata Virgo magis amat divinam gloriam, sitam in eo, quod Deus justitiæ suæ satisfaciat, et quosdam damnet, quam velit damnandorum salutem : ergo non voluit eorum salutem.

Respondeo quod Deus ipse omnium salutem velit, et hoc sincere ; et ideo hanc ipsam etiam beata Virgo voluisse credenda est ; merita tamen sua non efficaciter applicavit pro reproborum salute, sicut eamdem non efficaciter ex suis causis vult Deus.

N. 149. Objicies secundo : Juxta sanctum Thomam, p. III, q. 23, a. 2, et Thomistas, reprobatio malorum est effectus ipsius prædestinationis bonorum ; sed beata Virgo merita sua positive applicat pro prædestinatione bonorum ; ergo hoc ipso etiam pro reprobatione malorum.

Respondeo, reprobationem posse sumi dupliciter, semel directe et in se, prout respicit ipsos reprobos, et semel indirecte in suo effectu prout conducit ad magis glorificandos ipsos electos, et ad exaltandam justitiam Dei. Jam igitur reprobatio non est

effectus prædestinationis bonorum directe sumpta et in se, sed tantum indirecte in suo effectu, et sic etiam a beata Virgine appetibilis est ad modum nempe, quo Ecclesia de effectu peccati gaudet, non de ipso peccato, dum in Sabbato sancto canit : *O felix Adæ peccatum, quod talem ac tantum meruit habere Redemptorem !*

QUÆSTIO TERTIA.

DE NOBILISSIMA PARENTELA GLORIOSISSIMÆ DEIPARENTIS.

ARTICULUS I. — *Utrum Joachim et Anna sint parentes proximi beatæ Virginis ?*

N. 150. Observo Hyacinthum Serry in *Exercitationibus criticis*, exercit. 18, n. 4, pro re dubia et incerta habere, num Joachimus et Anna sint progenitores Deiparæ Virginis, idque, ut ipse ait ex sententia D. Hieronymi, et Augustini, necnon Fulberti Carnotensis, et Petri Damiani, et omnium illorum auctorum, qui in genealogia a Luca descripta cap. III, Deiparæ patrem sub nomine Heli expressum autumant, et ita Joachimum patrem esse negant. Sed contra hæc asserta P. Serry,

N. 151. Dico : Parentes proximi beatæ Virginis sunt Joachim et Anna. Probatur ex eruditissimo Augustino Calmet, qui in *Dictionario Biblico*, verbo *Anna* attestatur, quod « vetustissima manuscripta sanctorum Patrum monumenta, et tota traditio Ecclesiæ, » stent pro Joachim et Anna, quod hi sint progenitores beatæ Virginis; quod ipsum confirmat Romana Ecclesia allegans in Officio de S. Joachimo orationem sancti Epiphanii *De laudibus Virginis*, ubi sic habet : *De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis David sancta Virgo : sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joachim et Anna.* Item usurpans in Officio sanctæ Annæ lectiones sancti Joannis Damasceni, orat. 2, *De Nativ. B. Virg.*, ubi sanctam Annam expresse vocat *matrem*, et Deiparam Virginem *filiam*.

N. 152. Objicies tamen ex momentis Serrianis primo : Sanctus Hieronymus lib. *Adversus Helvidium*, cap. 7, patrem Deiparæ vocat *Cleopham* ob hoc ipsum, quod illam appellet *sororem* Mariæ Cleophæ, duæ sorores autem habent eumdem patrem, et per consequens hic non est Joachimus.

Respondeo, ex ipso Hieronymo, tum in opusc. *Contra Helvidium*, tum in cap. XII, v. 49, Matthæi, quod Hebræis, et ipsi Scripturæ sacræ familiare sit consanguineos masculos vocare *fratres*, et consanguineas mulieres *sorores*, uti patet ex variis Scripturæ locis. Sic Gen. XXIX, Laban socer Jacobi vocatur *frater*, et Gen. XX, Abraham Saram nominat *sororem ;* et ideo ex eo, quod Maria Virgo dicatur *soror* Mariæ Cleophæ, male statim infert Serry quod sit soror stricto sensu, seu germana ex eodem patre, præsertim dum contraria est traditio Ecclesiæ, et ipse Hieronymus docet quod nomen *sororis* sit varii sensus, stricti et lati.

N. 153. Objicies secundo : Sanctus Augustinus lib. XXIII *Contra Faustum*, cap. 9, carpit Faustum Manichæum tanquam fabularum venditorem, quod sacerdotem quemdam, nomine Joachim, patrem Mariæ asseruerit : ergo non est Joachim.

Respondeo, Faustum reprehendi a sancto Augustino, non quod Mariæ patrem vocet Joachimum, sed quod eum appellet sacerdotem, quia hoc, ut ex inferius dicendis patet, repugnat aperte sacræ Scripturæ ; ex hoc enim manifestum est quod Virgo Deipara sit simpliciter, et quoad lineam paternam de tribu David, seu Juda, non de tribu Levi, seu sacerdotali.

N. 154. Objicies tertio : Sanctus Fulbertus Carnotensis episcopus sermone super Natalem Virginis, nomina Joachim et Annæ non esse propria ait, sed mystica tantum ex congruentia Hebraicæ etymologiæ desumpta, quatenus Joachim *præparationem Domini*, et Anna *gratiam* significat : ergo parentes Deiparæ Virginis naturales, de quibus loquimur, non sunt Joachim et Anna.

Respondeo, ex *Basi historiæ ecclesiasticæ cleri Augustani*, cap. 1, de Maria Virgine, adnotatione 7, quod Serry hanc Fulberti sententiam corrupte exscripserit ex Bollando ad diem 20 Martii, ubi hoc sensu ibi citatur ; cum tamen in veritate textus longe aliter se habeat, uti constat ex *Bibliotheca Patrum Lugdunensi*, tom. XVIII, pag. 40, ubi verba Fulberti Cartonensis ita se habent : « Hujus namque (nempe Virginis Deiparæ) pater et mater carnales fuisse feruntur Joachim et Anna, quæ bene sibi de nominis interpretatione competunt : Joachim quippe *præparatio Domini* dicitur ; Anna vero *gratia Dei* interpretatur. » Ex quo aperte liquet sanctum Fulbertum corrupte citari a Patre Serry vel proprio, vel alieno errore, quia Fulbertus non dicit nomina Joachim et Annæ non esse propria, sed quod sint propria et mystica simul, quemadmodum sacra nomina Jesus et Maria.

N. 155. Objicies quarto : Genealogia Christi a Luca cap. III descripta, et per Mariæ progenitores ducta, patrem Deiparæ nominat Heli dicendo : *Jesus, qui putabatur filius Joseph, qui fuit Heli*, scilicet

mediate tanquam nepos, mediante Maria tanquam filia Heli.

Respondeo, auctores illos, qui genealogiam Christi apud sanctum Lucam, cap. III, per Mariæ progenitores ductam esse existimant, hæc duo nomina Heli et Joachim sumere pro uno et eodem, et sic probabiliter ostendunt Mariam Virginem secundum lineam paternam descendere ex semine David, quia descendit tanquam filia Heli, qui idem reipsa est quod Joachim, juxta hos Scripturæ interpretes, et auctores.

ARTICULUS II. — *An sit erroneum dicere B. Virginem non esse genere nobilem?*

N. 156. Observo nobilitatem generis definiri ab Aristotele, lib. V *Rhetor.* cap. 15, quod sit *claritas majorum;* et a Boetio, lib. III *De consolat. philosoph.*, pros. 6, quod sit *laus veniens ex meritis majorum :* atqui hæc beatæ Virgini abjudicatur ab hæreticis, inter quos primus est Celsus philosophus Epicureus, teste Origene, lib. II *Contra Celsum*, quem secutus est Faustus Manichæus apud sanctum Augustinum, lib. XXIII *Contra Faustum*, cap. 9, et hunc sequuntur novorum temporum hæresiarchæ Lutherus in Exposit. Cant. *Magnificat*, et Calvinus in *Harmon. Evang.*, ubi Virginem describunt tanquam « personam ignobilem, ignotam, et despectam, vilem, et nullius coram homine æstimationis, ac pretii. » Contra quos proinde,

N. 157. Dico : Erroneum est dicere, quod beata Virgo non sit genere nobilis. Ita orthodoxi contra præcitatos fidei hostes. Probatur ex communi sensu inter theologos orthodoxos, ita ut Suarez, tom. II, in III p., disp. 2, sect. 3, asserat rem fide certam esse, quod beata Virgo sit de genere Davidico, quod vere nobile, ac omnino regale est. Est quippe de fide, quod Christus secundum carnem sit filius regis, qui est David, qualis de se non est nisi ex Virginea Matre, cum ex hac sola carnem sumpserit. Quod autem illud certum sit, constat ex Matth. I : *Liber generationis Jesu Christi filii David;* et deinde : *De qua natus est Jesus.*

N. 158. Nec juvat responsio Paracelsi, quod Scriptura loquatur de generatione *per promissionem*, hoc sensu, quod Christus sit promissus Davidi et Abrahæ, non autem quod generative ab ipsis procedat, non, inquam, hæc expositio nodum solvit, quia est aperta fictio, cum nomen *generationis*, quo Scriptura utitur, non sit nomen promissionis, idque maxime ex hoc, quod ipse Apostolus ad Rom. I, 3, hunc Scripturæ locum exponat dicendo : *Christus factus est ex semine David secundum carnem.* Et iterum II ad Tim. II, 8 : *Memor esto Dominum Jesum resurrexisse ex semine David.* Ergo omnino certum est Christum descendere a David secundum naturam, non secundum promissionem tantum. Accedit, quod Joan. VII, 42, expresse dicatur : *Nonne Scriptura dicit, quia ex semine David?* ubi loquitur de Scriptura Veteris Testamenti, Mich. V, 2; et Psal. CXXXI, 11: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam :* ergo undequaque certum est, quod Deipara Virgo sit genere nobilis, et inde merito Ecclesia canit : *Nativitas gloriosæ Virginis Mariæ ortæ de tribu Juda, clara ex stirpe David.*

N. 159. Objicies primo, cum Celso apud Origenem, lib. II, contra ipsum : Si beata Virgo regalibus natalibus fuisset orta, non nupsisset fabro lignario, nec tam pauper exstitisset, ut labore manuum victum quærere debuerit. Ergo cum constet nupsisse fabro lignario, et labore manuum vixisse, non erit orta regiis natalibus.

Respondeo, Josephum ipsum descendisse ex semine regio, ut constat ex Evangelio tum sancti Matthæi, cap. I, tum Lucæ cap. I, nec status paupertatis impedimento est, quia humanis et divinis Scripturis compertum est, quod dentur nobiles pauperes. Sic Abdolonymus apud Curtium stirpe regia erat editus, et tamen olitorem agebat : et Beseleel ex illustrissima tribu Juda erat oriundus, et tamen fabrile opificium in fabricando tabernaculo exercebat, Exod. XXXVII. Hoc ergo nihil demit nobilitati generis, quod beata Virgo nupserit fabro de se pauperi, quia satis aliunde constat de utriusque sponsi et sponsæ nobili genere.

N. 160. Objicies secundo, cum Fausto Manichæo apud D. Thomam III p., q. 31, a. 2 : Joseph fuit tantum pater nutritius et adoptivus Christi, non naturalis : ergo ex Evangelio Matthæi non recte probatur origo regia Christi, nec ejus Matris.

Respondeo, verbis sancti Thomæ loc. cit. ad 1 : « Nos credimus etiam Mariam fuisse de cognatione David, quia Scripturis credimus, quæ utrumque dicunt, et Christum, ex semine David secundum carnem, et ejus Matrem non cum viro concumbendo, sed virginem genuisse; ut enim dicit Hieronymus super caput I Matth., ex una tribu fuit Joseph et Maria, et secundum legem eam accipere cogebatur ut propinquam, propter quod et simul censentur in Bethleem quasi de una stirpe generati. » Hæc sanctus Thomas ad objectionem Fausti Manichæi. Matthæus ergo recensens genealogiam Josephi virtualiter et illative, statuit genealogiam etiam beatæ Virginis, quia, cum fuerit unigenita filia et unica hæres paternorum bonorum, debuit nubere juveni ex eadem familia juxta legem, Num. XXXVI.

N. 161. Objicies tertio cum Juliano Apostata apud Cyrillum lib. I, adversus eum : « Quomodo ex Juda Christus, qui secundum vos non ex Joseph, sed Spiritu sancto natus est? qui enim genealogiam narratis, refertis in Judam, quod et ipsi non potestis bene fingere. » Quasi diceret : Quomodo genealogiam Christi ex Juda deducitis, per Joseph, qui tamen, uti vos creditis, ejus pater naturalis non fuit, sed tantum putatitius?

Respondeo, nihil subesse figmenti, quod nobis imponit blasphemus apostata Julianus, quia, licet Christus non sit ex homine patre, est tamen ex homine Matre, a qua sanguinem accepit per veram

generationem : ergo recte Christo Dómino illam genealogiam attribuimus, quam virgineæ Matri appropriamus, quæ nempe est ex Abraham, Juda et David, cum hoc ineluctabiliter propugnent sacræ Paginæ, uti declarat sanctus Paulus ad Rom. I, 3 : *Christus factus est ex semine David secundum carnem*, quam a nemine habet nisi a virginea Matre.

ARTICULUS III. — *Utrum determinate dicendum sit, quod beata Virgo descendat ex Juda et David, per lineam paternam Joachimi?*

N. 162. Observo, ut diximus superius, quod parentes immediati beatæ Virginis sint Joachim et Anna, utpote qui nunc ab universa Ecclesia coluntur ut tales, et quamvis Pius V festum S. Joachimi, Martyrologio jam anno 1491 insertum, propter aliqua apocrypha hymnis et lectionibus Officii immista e Romano Breviario deleverit, tamen idipsum ab apocryphis purgatum Gregorius XV anno 1620 rursus restituit, et Breviario Romano ad diem 20 Martii inseruit, quod modo Benedictus XIV, in Dominica infra octavam Assumptionis beatæ Virginis sub ritu duplicis majoris servari jussit. Præmisso ergo hoc supposito, quod parentes proximi beatæ Virginis sint Joachim et Anna, quæstio oritur, utrum sufficiat dicere, quod beata Virgo descendat ex Juda et David, vel secundum lineam paternam sancti Joachimi, vel secundum lineam maternam sanctæ Annæ? An vero determinate sit dicendum, quod inde descendat secundum lineam paternam Joachimi? Ad quod

N. 163. Dico : Est determinate dicendum, quod beata Virgo descendat ex Juda et David per lineam paternam Joachimi. Ita Suarez, tom. II, in III p., disp. 2, sect. 3, cum D. Thoma in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 3 ad 4, et communi theologorum.

Probatur primo, ex Apostolo ad Hebr. VII, 14 : *Manifestum est, quod ex Juda ortus sit Dominus, in qua tribu nihil de sacerdotio Moyses locutus est.* Ex quo sic licet argumentari : Paulus absolute et simpliciter Christum dicit esse de tribu Juda. Ergo quia Christus non aliunde tribum acquirit, quam ex linea paterna suæ Matris, cum absolute et simpliciter aliquis denominetur ex genere paterno tanquam potiori, ideo determinate dicendum est, quod beata Virgo sit ex Juda et David, secundum lineam paternam Joachimi tanquam patris. Confirmatur : Non potest cum veritate de aliquo absolute et simpliciter negari, quod sit de genere illo, ex quo pater ejus est ; atqui de Christo, et inde pariter de beata Virgine absolute et simpliciter negatur a Paulo, Hebr. VII, quod sit de genere Levi, et absolute ac simpliciter affirmatur, quod sit de tribu Juda : ergo pater beatæ Virginis est de tribu Juda.

N. 164. Probatur secundo : Distinctio tribuum fuit conservata in linea paterna, et non in materna, quod patet exinde, quia quando filiæ unius tribus dabantur in matrimonium filiis alterius tribus, non censebatur per hoc mutari viri tribus. Sic David dictus est de tribu Juda, licet uxorem habuerit Michol filiam Saul de tribu Benjamin, I Reg. cap. IX; et Joadas sacerdos mansit esse de tribu Levi, licet uxorem duxerit Josabeth filiam Joram de tribu Juda, II Paralip. cap. XXII. Femina enim sequitur familiam viri assumendo nomen ejus, unde constat distinctionem tribuum conservari in linea paterna, non materna, ac per consequens, quando aliquis dicitur de tribu Juda, et non de Levi, debet pater esse de tribu Juda, et non de tribu Levi ; et sic pater beatæ Virginis, qui est Joachim, censendus est esse de tribu Juda et David.

N. 165. Probatur tertio : Dubitari non potest, ait Vasquez in III p., q. 31, disp. 127, num. 17, ex Eusebio Emiseno, quin beata Virgo fuerit hæres bonorum suorum parentum : unde consequitur, quod non possit esse filia sacerdotis, seu de tribu Levi secundum patrem, quia sacerdotes, licet habuerint filias ex tribu aliena, non poterant tamen habere possessiones, sed lege cautum erat, ut viverent de oblationibus, et decimis. Ergo quia beata Virgo fuit hæres, eaque unica suorum parentum, debuit pater esse de tribu Juda, et non de Levi, sicut, teste Paulo superius laudato, Christus est de tribu Juda, et non de Levi.

N. 166. Objicies primo : Sanctus Augustinus, lib. XXIII *Contra Faustum*, cap. 9, expresse docet, quod ad retinendam veritatem Scripturæ dicentis, Christum esse ex Juda et David, satis sit, si beata Virgo saltem secundum lineam maternam ab illis descendisse credatur, quod ipsum etiam approbat sanctus Thomas p. III q. 31, a 2 ad 2, his verbis : « Vel si Joachim pater Mariæ de stirpe Aaron fuit, uti Faustus hæreticus per quasdam scripturas apocryphas asserebat, credendum est, quod mater Joachim fuerit de stirpe David, vel etiam uxor ejus, ita ut per aliquem modum Mariam dicamus esse de stirpe David. » Ergo non est necessitas determinate dicendi, quod sit ex Juda et David, secundum lineam paternam.

Respondeo, quod sanctus Augustinus et sanctus Thomas nullatenus approbent errorem Fausti, sed tantum ad illum confutandum varios modos proponant, et non nisi conditionate loquantur in hypothesi, nempe quod scriptura apocrypha, quam Faustus allegat, verum habeat in hoc, quod Joachim sit de stirpe Aaron, quod nimirum pro tunc credendum sit, quod vel mater ipsius Joachim, vel uxor ejus, quæ est beata Anna, sit de stirpe David, ad salvandam Scripturæ veritatem. Cæterum uterque sanctus doctor mentem suam determinate exprimit pro nostra conclusione : sanctus Augustinus quidem, lib. I *Retract.* cap. 26, et sanctus Thomas in IV, dist. 30, q. 2, a. 5, quæstiunc. 1 ad 4.

N. 167. Objicies secundo : Menæum Græcorum determinate de sancta Anna matre beatæ Virginis dicit, quod sit de stirpe David ; vocat enim filiam Mathan, qui in linea Salomonis genuit Jacob patrem sancti Josephi : ergo pater beatæ Virginis, sanctus Joachim, non fuit de stirpe David, quia mater de

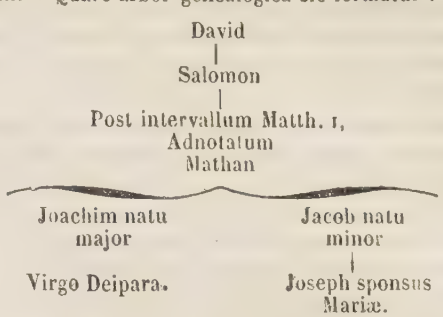
illa fuit, et alteruter debet esse de stirpe Levi, cum, uti ex inferius dicendis constat, beata Virgo utramque consanguinitatem regalem et sacerdotalem contraxerit.

Respondeo, quod ille Mathan, qui in Menæis dicitur pater B. Annæ, sit de stirpe sacerdotali, et alius distinctus ab eo, qui ab evangelista Matthæo ponitur in linea Salomonis tanquam pater Jacobi, et avus Josephi juxta verba sancti Evangelii (1,15,16): *Mathan autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ.* Nam de illo Mathan patre beatæ Annæ sanctus Hippolytus martyr, Portuensis episcopus, apud Nicephorum. lib. II *Antiquit. Judaicarum*, cap. 20, ita refert : « Tres fuere sorores Bethleemiticæ filiæ Mathan sacerdotis, et Mariæ conjugis ejus, prima Mariæ, secunda Solee, tertia Annæ nomen habuit, quæ nupsit postremo in terra Galilææ, et protulit Mariam Dei Genitricem. » Ex quibus patet sanctam Annam esse de tribu Levi, et per consequens determinate dicendum est, quod pater beatæ Virginis fuerit de tribu Juda, cum ipsa cum Filio suo absolute et simpliciter dicatur de tribu Juda, et secus ex nullo parente de hac tribu foret.

ARTICULUS IV. — *Utrum beata Virgo quoad lineam paternam descendat ex Davide per Salomonem ?*

N. 168. Observo, genealogiam Davidis, cui post Abraham specialis a Deo facta est promissio de Christo per ipsum, et semen ejus venturo, II Reg. cap. VII, divisam fuisse in duas lineas per duos Davidis filios productas et propagatas. Una est per Salomonem, et ejus posteros, quæ proprie dicitur *regia ;* altera ducitur per Nathan, et ejus posteros, ex quibus nullus sceptrum unquam tenuit : prima recensetur in Evangelio Matth. cap. I ; secunda refertur in Evangelio Luc. cap. III. Quæritur ergo utrum beata Virgo determinate per patrem Joachimum descenderit ex regia Salomonis linea, ut per ipsum jus ad regale sceptrum ad beatam Virginem tanquam filiam, et inde ad Christum potuerit devolvi, vel solum descenderit per Nathan ? Ad quod

N. 169. Dico : Beatissima Virgo quoad lineam paternam descendit ex David per Salomonem. Ita Franciscus Lucas, quem citat Cornelius a Lapide, Commentario *in Lucam*, cap. III, v. 17, in hæc verba : « Dico, valde verisimile est, quod tempore Christi notissimum erat, Mathan fuisse communem avum Josephi et beatissimæ Virginis ; Jacob vero patrem Josephi, et Joachim patrem beatissimæ Virginis fuisse fratres germanos, ut vult Franciscus Lucas. » Adeoque ipse etiam Cornelius hanc sententiam approbat, et tanquam valde verisimilem et tanquam traditionem propter notitiam a tempore Christi agnoscit. Eamdem tuetur P. Mariana, apud Vega, in *Theologia Mariana*, num. 906; sic scribens in cap. I Matth. : « Putabam Joachim patrem Virginis, et Jacob patrem Josephi fuisse fratres, Joachim natu majorem, et Jacobum natu minorem : unde ad Joachimum potius tanquam primogenitum attinebat jus regni. » Quare arbor genealogica sic formatur :



N. 170. Probatur nunc conclusio. Primo ex sacra Scriptura ad Rom. I, 3 : *Christus dicitur factus secundum carnem ex semine David.* Et quidem per lineam Salomonis II Reg. VII, 12 : *Suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero ; et firmabo regnum ejus : ipse ædificabit domum nomini meo, et stabiliam thronum regni ejus in sempiternum.* Ubi Scriptura clare et expresse loquitur de Salomone, cui dein Deus in ipsa etiam persona promissum repetiit, III Reg. IX, 5 : *Ponam manum regni tui super Israel in sempiternum, sicut locutus sum David patri tuo dicens , Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel.* Quod autem hoc promissum non sit tantum conditionatum sub conditione, si non peccaverit, constat ex aliis verbis, quæ Deus addidit II Reg. VII, 14 : *Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum*, quod accidit, dum actualis regni possessio auferri cœpit in Roboam, et penitus ablata est in Jechonia, *misericordiam autem non auferam ab eo, sicut abstuli a Saul · thronus tuus erit firmus jugiter*, videlicet in jure hæreditario, quod perveniet in domo tua usque ad Christum ducem et auctorem salutis juxta illud Luc. I : *Erexit nobis cornu salutis in domo David pueri sui.* Quia ergo Christus Dominus non est factus ex semine David nisi per beatam Virginem, ideo mediante hac descendit ex David per Salomonem, et quidem secundum lineam paternam juxta illud : *Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel;* per viros ergo eosque primogenitos jus hæreditarium regni Davidici fuit propagatum, et delatum ad beatam Virginem, et Christum, et per consequens non nisi per Joachim tanquam patrem naturalem beatissimæ Virginis, et natu majorem respectu Jacob.

N. 171. Probatur secundo, ex sanctis Patribus. Nam sanctus Ambrosius super illud Luc. III, 27 ; *Qui fuit Salathiel*, expresse affirmat beatissimam Virginem esse oriundam ex genere David per regalem lineam. Et sanctus Hieronymus, in cap. XXII Jerem., asserit Christum fuisse de semine Jechoniæ per Salathiel, Zorobabel et reliquos ; idem tradit in cap. IV Zach. et in cap. XXXVIII Jerem., dicens Christum descendisse ex Salomone et Ezechia. Idem sentit Theodoretus in cap. XXII Jerem. circa finem. Ipse etiam Bernardus, in

serm. super *Magnificat* de beata Virgine inquit : « Quid siderium emicat in generatione Mariæ, plane quod est regibus orta, generosa ex stirpe David. » Quia ergo Patres absolute affirmant beatam Virginem esse de semine Jechoniæ et Salomonis ; erit certe ex hoc genere per lineam paternam, quia, ut supra ostendimus, absolute aliquis dici non potest de aliquo genere, nisi secundum lineam paternam, cum mater non det nomen familiæ, sed pater, et uxor nomen familiæ a viro assumat.

N. 172. Probatur tertio : Linea Salomonis est paterna respectu sancti Josephi tanquam filii Jacob : ergo etiam respectu beatissimæ Virginis tanquam filiæ Joachimi. Conseq. Prob. Omnis filia hæres seu unigenita debuit matrimonio copulari propinquiori in sua familia, ut patet ex Tobiæ cap. VII, ex Deuter. cap. XXV, ex Ruth cap. III et IV, ex lege Num. capit. ultimo dicente : *Ducant uxores de tribu et cognatione sua, ut hæreditas permaneat in familiis.* Sed beatissima Virgo fuit filia hæres, quia unigenita ; ergo debuit copulari matrimonio viro in cognatione propinquiori.

Subsumo : Sed hanc propinquitatem beatissima Virgo cum sancto Joseph solum habet ex supposito, quod sanctus Joachim fuerit de linea Salomonis, et filius primogenitus Mathan, per quod beatissima Virgo censetur sanctum Josephum attingere in secundo consanguinitatis gradu, et simul esse hæres suorum parentum : ergo supponendum est, quod Joachim pater Virginis fuerit de linea Salomonis et filius primogenitus Mathan. Subsumpt. probatur : Si sanctus Joachim foret de linea Nathan, transiret hæreditas de familia una in aliam, de familia scilicet Nathan in familiam Salomonis, et non maneret in familia, quod foret contra legem quæ petit conservare non solum tribus seu lineas sub remotissimo stipite, qualis est David relate ad lineas Salomonis, et Nathan, sed ipsas familias proximas, *ut hæreditas permaneat in familiis.* Ergo debuit sanctus Joachim esse de linea Salomonis, et ut proxime attingeret sanctum Josephum, debuit insuper patruus esse, seu frater natu major respectu Jacobi patris sancti Josephi, quia filia hæres debuit copulari propinquiori, et ut hæc hæres esset juris regii ad sceptrum Judaicum, debuit Joachim esse primogenitus, ut hoc jus in filiam, et ex illa in Christum potuerit transferri.

N. 173. Probatur quarto, specialiter ex hoc quod Christo et beatissimæ Virgini competat regnum Israel jure hæreditario, et ex titulo successionis naturalis, adeoque pater beatæ Virginis debuit esse de linea Salomonis et gaudere jure primogenituræ ; alias hoc non potuisset transferre in familiam, et inde in Christum, quod obtinet vere per hoc, quod fuerit filius primogenitus Mathan de linea Salomonis. Quod autem Christo vere competat jus hæreditarium in regnum Israel, constat ex variis locis sacræ Scripturæ. Nam Matth. cap. II, quærunt Magi : *Ubi est, qui natus est rex Judæorum ?* nec illi aliter fuerunt intellecti ab Herode et Judæis, quam de Christo rege et vero Messia quem sibi nasciturum ex semine David exspectabant ; neque fides hæc Judæorum poterat esse falsa, cum Nathanaeli Joan. I, 49, interroganti Christum ipsum : *Tu es rex Israel ?* ipse annuerit, et tanquam materiam divinæ fidei confirmaverit his verbis : *Quia dixi tibi, Vidi te sub ficu, credis. (Ibid.* 50.) Credidit autem Nathanael Christum esse regem regni temporalis, quia de alio ibi necdum aliquid scivit. Similiter Joan. XVIII, 33, Christus Pilato sciscitanti : *Tu es rex Judæorum ?* respondit : *Tu dixisti ;* quæ responsio apud Christum affirmativa esse solebat. Item Joan. XIX, 19, Pilatus poni jussit titulum super crucem : *Jesus Nazarenus rex Judæorum,* quod non de alio rege, quam de temporali Judæi accipientes acclamarunt, ibid. 15 : *Non habemus alium regem, nisi Cæsarem.* Accedunt promissiones Dei ad David de regno temporali quoad jus ejus continuando, II Reg. cap. VII, v. 12 ; Psal. LXXXVIII, et Gen. XLIX, 10 : *Non auferetur sceptrum de Juda, nec dux de femore ejus, donec veniat, qui mittendus est,* quod nequit de alio regno intelligi nisi temporali, cum hoc solum Judæ commissum sit. Denique servandâ hic est regula generalis, quam tradunt cum aliis supra quæst. 1, de sensu sacræ Scripturæ citatis, sapientissimi Salmanticenses, tom. X, disp. 33, n. 6, et vocant inter theologos, et Scripturæ interpretes receptam, quæ ait : « Verba Scripturæ accipienda esse in omni sensu vero, et proprio, quem admittere possunt sine sequela cujusdam absurdi. » Ergo, quia præfata testimonia aperte loquuntur de regno temporali quatenus acquirendo per successionem Davidicam, etiam de hoc intelligenda sunt, nec potes inde sequi absurdum quod posteri Jechoniæ non amplius fuerint reges, quia inde solum probatur, quod corporalis throni successio, et actualis usus sceptri propter peccata Judæis fuerit ablatus, prout comminatus est ipse Deus. Quo ablato tamen mansit jus ad sceptrum penes successores Davidicos, utpote quibus, cum id divina lege acceperint pro æterno II Reg., cap. VII, et III Reg. cap. IX, nulla violentia ab hominibus auferri potuit, et ideo non frustra dictum fuit : *Non auferetur sceptrum de Juda, donec veniat qui mittendus est.* Christus ergo jus ad sceptrum tenuit, et id obtinuit mediante Matre, a qua sola carnem et successionem naturalem habuit, Mater autem mediante Joachimo patre suo Mathanis filio de linea regia Salomonis.

N. 174. Objicies primo : Est gravium doctorum sententia apud Suarez, tom. II, in III p., disp. 2, sect. 3, conclus. 3, quod in genealogia a Luca descripta *Heli* per apocopen idem sonet quod *Joachim,* et per consequens, quod Lucas describat lineam paternam beatissimæ Virginis, in qua Heli dicitur pater Josephi, in quantum socer ejus etiam pater vocatur ; item Damascenus, lib. IV *De fide orthodoxa,* cap. 15, sic habet : « In linea Nathan filii

David, Levi genuit Melchi, et Pantherem. Panther autem genuit Barpantherem, Barpanther rursus genuit Joachim, Joachim denique genuit sanctam Dei Genitricem. » Ergo Joachim descendit ex David per Nathan.

Respondeo, cum Suarez, tom. II, in III p., disp. 2, sect. 3, conclus. 3, circa medium, illam tantum sententiam esse a Patribus receptam, quæ dicit Josephum fuisse naturalem filium Jacob, et legalem Heli, quatenus Heli uterinus frater Jacobi ex eadem matre successive duobus nupta sine liberis mortuus reliquit quoque uxorem suam Jacobo fratri ad suscitandum sibi semen copulandam juxta mandatum legis Deut. XXV, ex qua proinde uxore Jacob genuit Joseph, ut adeo iste factus sit naturalis filius Jacobi, et legalis Heli titulo legis Deuteronomianæ de suscitando fratri semine, quo sensu uterque evangelista Matthæus et Lucas Josephi genealogiam recensent, prior naturalem, posterior legalem. Quod porro Heli idem sonet ac Joachim, et quod propterea Lucas describat lineam paternam, hoc, ait Suarez, non est receptum a Patribus et sacris expositoribus Scripturæ, sed est inventum a recentioribus contra sensum antiquitatis, ut notat Vasquez, III p., q. 31, disp. 127, num. 59. Ad id quod additur de sancto Damasceno, qui dicit Joachimum esse filium Barpantheris, respondetur quod hoc testimonium vel sit suppositititium, vel saltem non tanti habendum, ut prævaleat auctoritatibus et rationibus adductis; quod autem suppositititium sit, argumentum nobis inde est, quod contra sacram Scripturam Levi ponat pro patre Melchi, qui juxta Lucam, et ejus Evangelium non pater, sed filius est Melchi.

N. 175. Objicies secundo : Non est verisimile evangelistas omnino prætermisisse propriam ac naturalem Christi genealogiam, quæ per Virginem seu patrem ejus tenenda est, præsertim quia aliarum etiam feminarum illustrium genealogia describitur uti fit circa Judith, quæ beatæ Virginis figura fuit, Judith, cap. III. Ergo quia sanctus Matthæus describit genealogiam sancti Josephi, credendum est, quod Lucas descripserit genealogiam beatæ Virginis.

Respondeo, omnino esse verisimile, quod uterque evangelista sic instruxerit genealogiam, ut ex una parte observaret morem gentis de virorum, si haberi potest, præ feminarum genealogia describenda, et ex altera parte sancti Josephi et beatissimæ Virginis simul genealogiam teneret, cum utraque ad Christum attineat : hoc modo evangelista Matthæus referendo genealogiam regiam per Salomonem tanquam præcipuam descripsit et naturalem paternam sancti Josephi et ipsius Virginis Deiparæ, ac Christi Domini, ut constat ex arbore superius a Num. II posita. Econtra Lucas retulit genealogiam legalem sancti Josephi et naturalem maternam beatæ Virginis, quia, ut constabit ex tabula genealogica inferius describenda, sancta Anna, quæ mater est beatæ Virginis, neptis est Mathat de linea Nathan, et filia Mariæ uxoris Mathan sacerdotis Bethleemitici ; neque refert, quod uterque evangelista directe et explicite tantum recenseat genealogiam sancti Josephi, quia ita mos ferebat apud Hebræos, ut potius virorum, quam feminarum genealogia directe describeretur, eo quod feminæ bonorum hæredes, qualis erat beata Virgo, debuerit vi legis esse ejusdem familiæ, et ideo, teste Suarez supra citato, hæc est recepta, et antiquissima Patrum sententia, cujus auctor est Julius Africanus in epistola ad Aristidem, cujus meminit sanctus Hieronymus, *De viris illustribus*, qui dixit se hanc historiam de hoc, quod Jacob et Heli fuerint fratres uterini, et quod Jacob ex uxore ab Heli per mortem relicta Josephum genuerit, atque inde sanctus Josephus filius fuerit naturalis Jacob, et legalis Heli, quod, inquam, hanc historiam acceperit ab iis, qui Christi propinqui erant secundum carnem, quam etiam prius docuit sanctus Justinus martyr, q. 131, ad gentes, quam amplexus est sanctus Hieronymus, in cap. I Matth.; sanctus Ambrosius, in cap. III Lucæ ; Nazianzenus, in carmine de genealogia Salvatoris ; August. lib. II *Retract.* cap. 25, ubi hanc probat, et alteram, quam tenuerat, retractat ; Eusebius, lib. I *Hist.*, cap. 16 ; Nicephorus, lib. I, cap. 11.

Num. 176. Objicies tertio : Linea naturalis recta per Salomonem defecit, prout constat tribus exemplis ; ergo jus regni non potuit per eam deferri ad Christum. Ant. prob. Defecit primo in rege Achaz, qui filium unicum, quem habuit, idolo Moloch immolavit, IV Reg. cap. XVI, 3. Unde Ezechiam adoptavit tantum in linea collaterali a rege Josaphat, vel Ozia derivata. Secundo in Jechonia, qui cum omnibus suis successoribus potestate regni fuit exutus juxta verba Jerem. cap. XXII, 30 : *Nec enim erit de semine ejus vir, qui sedeat super solium David, et potestatem habeat ultra in Juda.* Tertio : In successore Jechoniæ. Hic enim pro successore non habuit filium, sed patruum nomine Mathaniam filium Josiæ, quem Jechoniæ in captivitatem abducto Nabuchodonosor subrogavit, postea vero et ipse a Chaldæis captus prius filios suos ante conspectum suum occisos deploravit ; dein oculis orbatus in carcere Babylonico vitam clausit. Ergo vere defecit linea naturalis Salomonis ad Christum deducta.

Respondeo, negando antecedens, nec id probant exempla adducta : non primum, quia verum non est, quod in Achaz defecerit. Hic enim plures filios naturales habuit, ut constat ex II Paralip. cap. XXVIII, 3, inter quos Ezechias filius naturalis erat, non præcise legalis, uti ex ipsa Scriptura liquet, II Paral. cap. XXVIII, v. 27 ; neque Achaz filios suos idolo immolavit concremando, sed præcise per ignem transtulit lustrando, ut dicitur IV Reg. cap. XVI, et II Paralip. cap. XXVIII, et sic Ezechias non erat filius præcise adoptatus ex linea

collaterali ; sed ut Abulensis apud clariss. P. Khroll. *Hist. Evang.* fol. 107, notat. Achaz dum erat tredecim annorum, genuit Ezechiam, quod de se non erat contra naturalem cursum causarum secundarum, cum sæpe malitia ætatem suppleat, et si foret contra naturam, saltem natura non foret contra Dominum, ut loquitur sanctus Hieronymus, epist. 152. Nec probat etiam secundum exemplum de Jechonia. Licet enim post illum nemo successorum amplius actuali usu sceptri, et possessione regni gavisus sit, jure tamen hæreditario ipsius regni, et sceptri humana violentia spoliari non potuerunt, cum id divina lege constitutum fuerit in familia David, et linea Salomonis Gen. XLIX, 10 ; et II Reg. cap. VII, 12 ; item III Reg. cap. IX, v. 5, et Psalm. LXXXVIII et CXXXI, unde ipsi etiam Machabæi, qui ad tempus administrationem principatus super populum Judaicum acceperunt, fassi sunt, quod jus regni penes familiam David manserit, dicendo I Mach. II, 57 : *David in sua misericordia consecutus est sedem regni in sæcula*, et sic prophetia Jeremiæ de actuali usu, et administratione usque ad Christum suspensa petit intelligi. Nec denique tertium exemplum probat de successore Jechoniæ, quia loquitur tantum de successore ipsius administrationis actualis, non de successore juris regii, nam jus hæreditarium mansit semper in linea recta, in qua Josias genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis, et post transmigrationem Jechonias genuit Salathiel, ut notat sanctus Hieronymus apud Cornelium a Lapide Comment. in Matth. cap. XII, quod licet non exprimatur a Matthæo, supplendum tamen est ex IV Reg. cap. XXIV, et I Paralip. cap. III, v. 15 et 16, ut monet idem Hieronymus loc. cit. Unde Mathanias Jechoniæ Junioris patruus solum ad tempus administrationem regni habuit, qui tamen postea una cum filiis suis paterni juris, si quod habere potuisset, hæredibus interiit, et sic jus hæreditarium ad regnum Judaicum in linea recta Salomonis vel sine interruptione fuit, vel si interrumpi potuisset, iterum rediit ad lineam rectam Salomonis usque ad Christum.

ARTICULUS V. — *Utrum beatissima Virgo præter nobilitatem regiam, etiam contraxerit sacerdotalem ?*

N. 177. Observo ex sancto Alberto Magno, tract. *De laud. Virg.*, «Mariam Virginem fuisse secundum omnem dignitatis et nobilitatis modum nobilissimam et dignissimam in summo. » Et ideo postquam vidimus, quod nobilitatem regiam hæreditaverit, et a Davidico sanguine per successionem continuam in linea Salomonis acceperit, examinandum restat, utrum insuper nobilitatem tribui sacerdotali propriam participaverit ? Christus Virginis Filius Rex simul et Sacerdos dicitur, ut docet sanctus Thomas, III p., q. 22, art. 4 ad 3, dicens : «Quantum ad alios pertinet, alius est legislator, alius sacerdos, et alius rex, sed hæc omnia concurrunt in Christo. » Hoc ergo observato, de Christi Matre inquirimus, an simul orta fuerit de tribu regali et sacerdotali, adeo, ut utriusque tribus sanguinem hauserit, et in sanguine nobilitatem hæreditaverit. Circa quod,

N. 178. Dico : Beatissima Virgo contraxit etiam nobilitatem sanguinis de stirpe sacerdotali. Ita sapientissimi Salmanticenses, tom. X, *De Incarnat.* disp. 31, n. 9, ubi citant D. Hilarium, Andream Cretensem, Euthymium, Abulensem ; idem tenet Suarez, tom. II, in III p., disp. 2, lect. 3, conclus. 4. Probatur imprimis auctoritate sacræ Scripturæ, ubi Luc. I, 36, angelus ad beatissimam Virginem dicit : *Ecce Elisabeth cognata tua*, per quod ostenditur quod Mater Domini sit cognata generi sacerdotali, quia sancta Elisabeth fuit de genere sacerdotali, uti idem evangelista testatur, dum eodem cap. I, v. 5, præmittit : *Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia, et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus, Elisabeth.* Dicitur autem notanter sacerdos *de vice Abia*, quia non erat tantum Levita, sed sacerdos, et hic inter principes sacerdotes, cujusmodi tempore Davidis erat Abias. Item notanter dicitur, *esse de filiabus Aaron*, cum hic fuerit summus sacerdotum, et summus pontifex in lege Moysis, qui uxorem habuit nomine Elisabeth sororem Nahason principis de tribu Juda, et filiam Aminadab, Exod. VI, 23. Ergo etiam hausit sanguinem a summis sacerdotibus, quorum erat cognata.

N. 179. Neque solvis argumentum dicendo Scripturam salvari per hoc, quod asseratur beatissimam Virginem fuisse affinem tribui sacerdotali, sine hoc, quod sanguinem inde acceperit. Nam contra est primo, quod nomen *cognatæ* in sensu proprio non exprimat affinem, sed consanguineam ; ergo quia dicitur cognata tribui sacerdotali, erit eidem etiam consanguinea. Secundo, sancta Anna, mater beatissimæ Virginis, fuit filia Mathan sacerdotis Bethleemitici, ut tradit Hippolytus martyr episcopus Portuensis apud Nicephorum, lib. II *Antiquit. Judaic.* cap. 20, his verbis : « Tres fuere sorores Bethleemiticæ filiæ Mathan sacerdotis, et Mariæ conjugis ejus ; prima Marim, secunda Sobe, tertia Annæ nomen habuit, quæ nupsit postremo in terra Galilæa, et protulit Mariam Dei Genitricem. » Ergo beatissima Virgo non tantum affinis est, sed vere cognata, et consanguinea cum tribu sacerdotali. Tertio, sanctus Germanus Constantinopolitanus apud Spondanum, in *Apparatu ad annal. eccles.* n. 17, asserit, quod sancta Anna, mater beatissimæ Virginis, fuerit simul de utraque tribu Aaronica et Davidica, quia secundum lineam paternam erat de tribu sacerdotali, utpote filia Mathanis Bethleemitici ; et secundum lineam maternam de familia David, quia mater ejus Maria fuit filia Mathat de linea Nathan. Ergo etiam beatissima Virgo potuit esse utrique tribui regiæ nempe Davidis, et sacerdotali Aaronicæ consanguinea.

N. 180. Probatur ulterius auctoritate sancti Augustini et divi Thomæ, ex quibus prior, q. 47, in lib. Jud., ait : « Oportuit ut Dominica caro non solum de regia, sed etiam sacerdotali stirpe propagaretur ; » posterior, seu sanctus Thomas, III p. q. 3, a 2, ad 2, ex sancto Gregorio Nazianzeno sic respondet : « Nutu superno contigit, ut regium genus sacerdotali jungeretur, ut Christus, qui Rex est, et Sacerdos, ab utrisque nasceretur secundum carnem : unde et Aaron, qui fuit primus sacerdos secundum legem, duxit ex tribu Judæ Elisabeth filiam Aminadab. » Ergo virginea Mater Christi fuit quoque ex utroque genere, regio nempe et sacerdotali, quia Christus ab illa sola carnem habet.

N. 181. Objicies primo : Ad Hebr. VII, 14, dicitur : *Manifestum est, quod ex Juda ortus sit Dominus noster, in qua tribu nihil de sacerdotio Moyses locutus est.* Et v. 11, præmiserat : *Necessarium fuit secundum ordinem Melchisedech alium surgere sacerdotem, et non secundum Aaron dici.* Ergo juxta Apostolum Christus non est de ordine sacerdotali, et per consequens, neque ejusdem virginea Mater.

Respondeo, Apostolum solum velle hoc esse manifestum, quod Dominus noster Christus Jesus secundum lineam paternam suæ Matris sit de tribu Juda, et quod qua talis non possit esse sacerdos Aaronicus, sed debeat surgere, ut sacerdos secundum alium ordinem, nempe Melchisedech, quo stante tamen, non repugnat Christum esse oriundum secundum lineam maternam suæ Matris a sacerdotibus, quia præcise ab hoc non denominatur simpliciter esse de ordine sacerdotali Aaronico, nec tenetur fungi officio talis sacerdotis ; sed quia simpliciter est de genere regali, tenetur aliud sacerdotii genus introducere, quod est secundum ordinem Melchisedech.

N. 182. Objicies secundo : Fuit in Scriptura præceptum de tribubus non miscendis. Ergo quia Christus et beatissima Virgo præcepta legis exacte servarunt, non videtur voluisse Deus, ut hoc ipsum præceptum in Christi et Matris ejus origine foret violandum, et per consequens non videtur dicendum, quod Virgo Deipara habuerit originem mistam ex utraque tribu, regia et sacerdotali.

Respondeo ex communi sententia, quod huic legi tribus sacerdotalis non fuerit tam rigorose subjecta, quia, cum nullas possessiones haberet, poterant sine præjudicio tribuum, et periculo commistionis earum copulari feminis nullorum bonorum hæredibus, et ita sentiunt omnes Patres de his agentes apud Spondanum, in *Apparatu ad Annal. eccles.*, in exemplum adducentes summum sacerdotem Aaron, qui Elisabeth filiæ Aminadab de tribu Juda matrimonio junctus erat, juxta cap. VI Exod. ; item regem Oziam, qui erat de tribu Judæ secundum lineam paternam, Matth. I, 8, et de genere sacerdotali secundum maternam II Paralip. XXVI, 3. Idem confirmat Philo Judæus, qui Christi sæculo vixit, et res Judaicas præ cæteris calluit, referens lib. II *de Monarchia*, sacerdotali tribui in consuetudine fuisse, ut ducerent uxores ex cæteris tribubus excepto summo pontifice, cum quo id quidem initio factum est ; sed nunc in more esse ut virginem ducat ex tribu sua. Poterat ergo etiam Mathan sacerdos Bethleemiticus Mariam ducere ex tribu Juda filiam Mathat ex linea Nathan, et inter alias filias procreare Annam, et hanc, cum careret hæreditate, matrimonio copulare cum Joachimo filio Mathan de tribu Salomonis, ex quibus deinde prodiit sanctissima Dei Genitrix.

N. 183. Objicies tertio : Sanctus Thomas, III p., q. 22, a. 1, negat expresse, quod Christus natus sit de tribu sacerdotali dicens : « Quia sacerdotium veteris legis erat figura sacerdotii Christi, noluit Christus nasci de stirpe figuralium sacerdotum. » Et III p., q. 31, a. 3 ad 3, defendit, genealogiam Lucæ ascendentem ad Deum fieri symbolice per repræsentationem stirpis sacerdotalis, quia sacerdotis est perducere hominem ad Deum. Ergo quia iste modus non confert nobilitatem sanguinis, non videtur dicendum, quod Christus mediante Matre sua nobilitatem sanguinis habeat mistum ex genere regio et sacerdotali.

Respondeo, cujus sententiæ sanctus Thomas sit, constare a n. 180, ubi expresse probat ex Nazianzeno superno nutu contigisse, ut genus regium jungeretur sacerdotali in Christo ; unde hic id tantum docet quod Christus noluerit nasci de stirpe sacerdotali secundum lineam paternam suæ Matris, quia alias absolute et simpliciter diceretur de hoc genere, cum vir tribuat nomen familiæ, et femina id a viro assumat, quod etiam hodie fit, cum quo proinde stat, quod tamen secundum lineam maternam suæ Matris potuerit esse de stirpe Aaronica. Imo hoc expresse asserit doctor Angelicus in IV, dist. 30, q. 2, ad 3, quæstiunc. 3 ad 4 : « Beata Virgo Maria erat de stirpe sacerdotali, ex parte matris, ut patet ex hoc, quod Elisabeth, quæ erat de filiabus Aaron, dicitur cognata ejus. » Porro ad id, quod dicitur, sanctum Thomam uti argumento symbolico ad probandum Christum esse de stirpe sacerdotali, nihil obest, imo confert nobis, quia demonstrat Christum non esse vere et proprie de sanguine sacerdotum, eorumque talium, qui nomen hoc participant ex deputatione ad sacrificium Aaronicum, et cruentum, Deo vivo et vero proprium, sed esse tantum de stirpe symbolice et similitudinarie sacerdotali, cujusmodi erat linea deducta per Nathan, quæ erat legalis sancti Josephi patris Christi adoptati, et nutritii, et materna sanctæ Annæ.

Articulus VI. — *Utrum nobilitas gloriosissimæ Dei Parentis extendat suam propaginem sine interruptione usque ad Deum ?*

N. 184. Observo, nobilitatem tanto esse illustriorem, quanto eminentiorem et gloriosiorem habet originem et propaginem. Si oritur ex regibus, vocatur regia : si oritur a summis antiquæ legis sacerdotibus, appellatur sacerdotalis : si descendit per

longissimam propaginem et majorum seriem, nuncupatur antiquissima; et si originem deducit sine omni interruptione ad Deum ipsum, merito nominari potest divina. Quia ergo ex ipsis sacri Evangelii paginis constat, quod Christus Dominus, et idcirco etiam beatissima Virgo genealogiam suam deducant usque ad Deum, et non nisi in Deo progenitorum seriem sine interruptione ascendentium finiat, ideo in præsenti inquirimus, an, et quomodo id verum habeat? Ad quod proinde

N. 185. Dico : Nobilitas gloriosissimæ Dei Parentis servat progenitorum suorum propaginem sine omni majorum interruptione usque ad Deum. Probatur imprimis ex utroque Evangelio sancti Matthæi, in quo recensentur progenitores beatissimæ Virginis secundum lineam paternam a David usque ad Mathan patrem hinc Joachimi, inde Jacobi, cujus filius erat Joseph, et sancti Lucæ, a quo referuntur progenitores beatissimæ Virginis secundum lineam maternam a David usque ad Mathat avum sanctæ Annæ ex una parte, et sancti Josephi per Heli patrem legalem ex altera parte : porro in David rege concurrit utraque linea beatæ Virginis paterna et materna, et ascendit conjunctim sub iisdem majoribus in utroque Evangelio usque ad Abraham, et ab Abraham in Evangelio Lucæ cum expressione majorum non interrupta usque ad Deum. Ergo verum est quod nobilitas gloriosissimæ Dei Parentis servet progenitorum propaginem sine omni interruptione majorum usque ad Deum.

N. 186. Confirmatur : Sanctus Matthæus incipit ab Abraham, et descendit per suos posteros usque ad Mathan, quem supra ostendimus esse communem patrem Joachimi et Jacob, atque avum Mariæ Virginis et sponsi Josephi. Sanctus Lucas genealogiam Christi Domini ita inchoat : *Ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat*, qui fuit pater naturalis ipsius Heli, et avus legalis ipsius Joseph ; item pater naturalis Mariæ conjugis Mathanis Bethleemitici, et avus naturalis ipsius Annæ matris Dei Genitricis Mariæ, et postquam hoc modo omnes progenitores per ascensum enumeravit, denique sic totam Genesim claudit : *Qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei*. Per quod ostendit, quod tota genealogica propago Christi Domini, et inde beatæ Virginis extendatur in una serie usque ad Deum.

N. 187. Probatur secundo : Progenitores beatissimæ Virginis sunt in una serie incipiendo a Deo quasi stipite per verba : *Qui fuit Dei* (*Luc.* III, 38), ad unum omnes, et singuli vere nobiles : ergo non solum progenitorum series est non interrupta, sed et ipsa nobilitas. Ant. prob. Progenitores beatæ Virginis ante David sunt omnes veri patriarchæ et judices, et post David sunt omnes intra lineam Salomonis vere reges et duces saltem in jure hæreditario per legem divinam accepto, et inde per nullam humanam violentiam auferibili. Ergo nemini ex illis deest vera nobilitas, et sic nobilitas eorum manet illæsa in propagine non interrupta usque ad Deum.

N. 188. Confirmatur : Duæ sunt generationes Adami primi humani generis parentis : una est per lineam Cain, quæ refertur Gen. IV ; altera per lineam Seth, quæ refertur Gen. V, et quæ fit, ut patet, per meros primogenitos, vocaturque nomine proprio Gen. V, 1 : *Liber generationis Adam* seu Nativitas filiorum Dei, qui invocabant nomen Domini, Gen. IV, 26, per contradictionem a generatione impiorum, qui sunt in linea Cain. Ergo quia hæc linea sine interruptione extenditur usque ad Christum per ejus virgineam Matrem, non potest non hæc genealogia in omnibus suis gradibus manere vere nobilis.

N. 189. Objicies primo : Primæva humani generis origo est omnibus æqualis, cum Deus sit omnium Pater. Ergo nulla est nobilitas unius præ altero ex primæva origine.

Confirmatur : Nobilitas primæva consistit in dignitate animæ rationalis, et immortalis, vi cujus homo super aliorum animalium genus evehitur ; sed gradus specificus animæ rationalis quatenus super cætera animalia evectus in omnibus hominibus est æqualis. Ergo inter homines nobilitas est æqualis.

Respondeo ad objectionem, nobilitatem esse duplicem, unam naturalem seu naturæ, quæ consistit in natura hominis, quatenus a Deo condita secundum nobilissimum divinitatis suæ exemplar, et evecta super genus cæterorum animalium, quæ proinde in omni homine æqualis est. Altera nobilitas est prosapiæ seu *gentilitia* et *politica*, quæ ab Aristotele, V *Rhet.* cap. 15, vocatur *claritas majorum*, vel prout idem in fragmento de nobilitate ait, *virtus generis*, et a Boetio, lib. III *De consol. philos.* pros. 6, definitur quod sit *laus veniens ex meritis majorum*, videlicet ex magnificis majorum factis, officiis publicis gloriose administratis, magnis titulis, et juribus ad amplas possessiones, principatus et regna. In præsenti ergo nobilitas beatissimæ Virginis consistit in laude, claritate, meritis et juribus suorum progenitorum ad principatus, et regna cum serie nunquam interrupta usque ad primum hominem, et Deum. Majores enim beatæ Virginis illi sunt, qui primitus inceperunt invocare nomen Domini, Gen. IV, quique fidem veram et pietatem in Deum propagarunt in omnes posteros, ac cum pietate jus patriarchale de uno primogenito in alterum usque ad duces et reges, et jus regium usque ad gloriosissimam Dei Genitricem et inde ad Christum, quasi a Deo ad Deum propagarunt ; ex quo etiam patet responsio ad confirmationem, quia non loquimur hic de nobilitate naturæ humanæ, sed prosapiæ, seu generis, quæ in beatissima Virgine adeo resplendet, ut nulla ab antiquitate generis in mundo major sit, quam hæc ipsa, prout deinceps ostendemus.

N. 190. Objicies secundo : Genealogia beatæ Virginis inscripta est sacris Evangeliis cum variis dissonantiis, quarum prima est inter patriarchas,

ubi Evangelium Lucæ dicit Arphaxat esse patrem Cainan ; et liber Moysis non semel, sed pluries Gen. x, 24, et Gen. xi, 12, item I Paral. cap. i, v. 18, asserit Arphaxat vixisse triginta quinque annis, et genuisse Sale, ubi Cainan, quem Lucas nominat patrem Sale, penitus omittitur. Secunda dissonantia est, quod Evangelium Matthæi dicat : *Josias genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis*, cum tamen Josias fuerit mortuus tam ante transmigrationem Babylonis, II Paralip. cap. xxxiv. Tertia dissonantia est, quod Matthæus referat, *Salathiel genuit Zorobabel*, cum tamen Zorobabel sit filius Bedajæ, non Salathielis, I Paral. iii, 19. Ergo genealogia non obtinet solidum assensum.

Respondeo, has dissonantias facile reduci ad consonantiam, et quidem quoad primam attinet, in ea nihil vere dissoni probatur, cum uterque, Moyses et Lucas, verum dicat, et secundum quod vera est Scriptura alias quoad speciem dissona, accipienda sit. Est autem in hoc verum, quod Moyses dicit in lib. Gen. Arphaxat genuisse Sale, mediate nempe, quatenus ejus avus est, cum ex alio Scripturæ loco nempe Luc. iii, certum sit quod Arphaxat sit pater Cainan, et Cainan sit pater Sale ; nec illa verba veritati obsunt, quibus Arphaxat dicitur 35 annorum, dum genuit Sale, quia potuit esse 18 annorum, dum genuit Sale, ut adeo in anno tricesimo quinto Arphaxat fuerit pater mediatus ipsius Sale ; ex quo etiam patet responsio ad secundam dissonantiam, quia Josias immediate genuit Jechoniam tanquam pater ejus ante transmigrationem Babylonis, et in transmigratione Babylonis genuit Jechoniam ut avus, cum Jechonias sit filius Jechoniæ et nepos Josiæ, ut patet ex I Paral. iii,15,16,et IV Reg. cap. xxiii et xxiv. Tertia porro dissonantia inde facile dissolvitur, quod Zorobabel, de quo sermo est I Paralip. iii, longe alius sit ab eo, de quo sermo est in genealogia Christi apud Matthæum, ut constat ex eo quod uterque habeat alios filios : nam filius Zorobabelis evangelici apud Matthæum fuit Abiud, et filius Zorobabelis in I Paral. iii, sunt Mosolla et Hananias, quomodo etiam alius Zorobabel est apud Lucam. cap. iii, cum hujus filius sit Resu.

N. 191. Objicies tertio : In Evangelio Matthæi legimus, quod genealogia Christi ab Abraham usque ad Christum fiat per tessaradecades, seu tres quaterdenas, uti Matth. i, 17, his verbis exprimitur : *Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim, et a David usque ad transmigrationem Babylonis generationes quatuordecim, et a transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim ;* sed istæ tessaradecades non faciunt integram genealogiam ab Abraham usque ad Christum, cum ex IV Reg. viii et xi, item ex IV Reg. xxiv et xxv, constet, quatuor generationes fuisse omissas, in his quatuor personis, Ochozia, Joa, Amasia, et Jechonia. Ergo genealogia Christi a Matthæo descripta non est integra.

Respondeo, genealogiam ipsam stare in sua veritate juxta modum quo in numero priori diximus, quod avus sit genitor nepotis, et abavus abnepotis ; hoc enim sensu Matthæus suas tessaradecades posuit, ut mystice designaret hinc triplicem populi Judaici statum, quorum primus est sub patriarchis et judicibus ; secundus sub regibus ; tertius sub ducibus et sacerdotibus, inde vero ipsam, uti D. Augustinus advertit, sanctissimæ Trinitatis fidem : tres enim Trinitatem, quatuor doctrinam evangelicam et decem Decalogi præcepta indicant. Ut ergo hoc exprimeret ex justa ratione, quatuor generationes, servato tamen sensu vero, intermisit, dicendo, *Joram genuit Oziam*, cum dicere debuisset, *Joram genuit Ochoziam, Ochozias genuit Joam, Joas genuit Amasiam, Amasias genuit Oziam*, juxta IV Reg. viii et xi. Item dum dicit : *Josias genuit Jechoniam in transmigratione Babylonis*, dum dicere debuisset *Josias genuit Jechoniam, seu Joachaz, et Jechonias genuit Jechoniam, seu Joachim* juxta IV Reg. xxiv et xxv.

N. 192. Objicies quarto : Salomon fuit ex toro illegitimo natus ex Bethsabee Uriæ adhuc viventis uxore, quam David imprægnavit cum grandi peccato adulterii (*II Reg.* xii) ; item Judas genuit Phares ex Thamar meretrice (*Gen.* xxxviii, 15 et seq.). Ergo genealogia progenitorum Christi, et beatæ Virginis importat natales veræ et genuinæ nobilitati repugnantes.

Respondeo, Salomonem esse filium tori legitimi ; nam filius ex adulterio natus in pœnam sceleris sublatus est e vivis (*II Reg.* xii, 15, 18) ; tunc vero ex Bethsabee jam legitima uxore (*II Reg.* xii, 24) genuit Salomonem, ut constat his verbis : *Consolatus est David Bethsabee uxorem suam, quæ genuit filium, et vocavit nomen ejus Salomon.* Similiter etiam Judas genuit Phares ex toro legitimo, quia cognovit Thamar tanquam viduus viduam (*Gen.* xxxviii, 11 et 12). Ex qua filio suo defuncto semen suscitavit, quod juste fieri poterat (*Gen.* xxxviii, 8 et 26).

ARTICULUS VII. — *Quæ sit integra arbor genealogica beatæ Virginis.*

N. 193. Observo, ad majorem lucem tum hucusque dictis, tum imposterum dicendis conferendam indubie servire, si arbor genealogica gloriosissimæ Dei Parentis ex integro erigatur ; apparebit inde quasi ad oculum, qualiter beatissimæ Virginis origo sit vere omnium nobilissima, tanquam communis personis omnium nobilissimis, et progenitoribus antiquissimis, ita ut non aliter incipiat nisi a Deo, nec finiatur nisi in Deo. Sit ergo arbor ista sequens :

DEUS RERUM OMNIUM AUCTOR.

1. Adam.
2. Seth.
3. Enos.
4. Cainan.

5. Malaleel.		justus, Judas Thaddæus, et Simeon.
6. Jared.		
7. Henoch.		
8. Mathusalem.		
9. Lamech.		
10. Noe.		
11. Sem.		
12. Arphaxat.		
13. Cainan.		
14. Sale.		
15. Heber.		
16. Phaleg.		
17. Ragau.		
18. Sarug.		
19. Nachor.		
20. Thare.		
21. Abram.		
22. Isaac.		
23. Jacob.		
24. Judas.		
25. Phares.		
26. Esron.		
27. Aram.		
28. Aminadab.		
29. Naasson.		
30. Salmon.		
31. Booz.		
32. Obed.		
33. Jesse.		
34. David.		
35. Salomon.	35. Nathan.	
36. Roboam.	36. Mathatha.	
37. Abias.	37. Menna.	
38. Asa.	38. Melea.	
39. Josaphat.	39. Eliakim.	
40. Joram.	40. Jona.	
41. Ochozias.	41. Joseph.	
42. Joas.	42. Juda.	
43. Amasias.	43. Simeon.	
44. Osias.	44. Levi.	
45. Joathan.	45. Mathat.	
46. Achaz.	46. Jorim.	
47. Ezechias.	47. Eliezer.	
48. Manasses.	48. Jehu.	
49. Amon.	49. Her.	
50. Josias.	50. Elmadan.	
51. Joachaz.	51. Cason.	
52. Jechonias.	52. Abdi.	
53. Salathiel.	53. Melchi.	
54. Zorobabel.	54. Neri.	
55. Abiud.	55. Salathiel.	
56. Eliacim.	56. Zorobabel.	
57. Azor.	57. Resa.	
58. Sadoc.	58. Joanna.	
59. Achim.	59. Juda.	
60. Eliud.	60. Joseph.	
61. Eleazer.	61. Semei.	
62. Mathan.	62. Mathathia.	
Cujus eadem successive uxor, quæ Mathat ex linea Nathan, ex qua sunt geniti		
63. Joachim cujus filia.	63. Jacob, a quo sunt geniti	63. Machat.
64. Maria Virgo de qua natus est Jesus.	64. Joseph Mariæ sponsus.	64. Cleophas cognomento Alphons, cujus filii. 64. Nagge.
65. Jesus.	65. Jacobus minor, Josephus	65. Heli.

		66. Nahum.
		67. Amos.
		68. Mathathias.
		69. Joseph.
		70. Janne.
		71. Melchi.
		72. Levi.
		73. Mathat.
Cujus uxor Jesca, ex qua sunt geniti		
74. Heli pater legalis ipsius Josephi Mariæ sponsi.	74. Maria, quæ nupsit Mathan sacerdoti Bethleemitico, a quo sunt geniti	
75. Maria, ex qua est Salome uxor Zebedæi, a quo sunt geniti Jacobus major, et Joannes Evangelista	75. Sobe, cujus filia Elisabeth, uxor Zachariæ, cujus filius est Joannes Baptista.	75. Anna cujus filia
		76. Maria Virgo, de qua natus est Jesus.

N. 194. Explicatur arbor, et ponuntur primo patriarchæ et judices ab Adam usque ad David regem, quorum singula nomina continentur Luc. cap. III, sub eodem ordine, et serie, qui usque ad David exclusive sunt numero triginta tres quasi mystice ad designandos triginta tres annos vitæ Christi Domini, ubi demum regnum David incepit, quod durabit in æternum, sicut David tricesimus quartus est ex progenitoribus, in cujus persona hæc de Christo promissio fuit facta.

N. 195. Ponitur secundo post patriarchas, et judices David rex, a quo genealogia ducitur usque ad Jesum per duas lineas, quarum una est Salomonis, et altera Nathanis, et quarum una est paterna beatæ Virginis, nempe Salomonis, et altera materna, nempe illa quæ est Nathanis. Linea Salomonis describitur ab evangelista Matthæo, qui singula hæc nomina exprimit usque ad Mathan patrem Joachimi, et Jacobi, solis quatuor exceptis, Ochozias, Joas, Amasias, et Joachaz, seu Jechonias, qui ab evangelista Matthæo ratione tessaradecadum omissi supplendi sunt ex lib. IV Reg. cap. VIII, v. 24, item cap. II, v. 2; cap. XII, v. 21; cap. XXIII, v. 20, et ex aliis Scripturæ locis. Porro linea Nathan continetur integra in Evangelio sancti Lucæ usque ad Mathat avum sanctæ Annæ.

N. 196. Ponitur tertio in linea Salomonis Mathan tanquam pater Joachimi et Jacobi, de Joachimo probavimus ex instituto articulo quarto, de Jacobo constat ex Evangelio Matthæi; Joachimo tribuitur consensu hodierno totius Ecclesiæ per publicum cultum expresso Maria Virgo, de qua natus est Jesus. Post Jacobum ponitur Joseph sponsus Mariæ Virginis, quem filium esse naturalem ipsius Jacobi probat Evangelium sancti Matthæi per verba: *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus*; præter

Josephum Jacobo attribuitur Cleophas ut filius; item hi quatuor, Jacobus Minor dictus apostolus, Judas Thaddæus apostolus, Josephus Justus, qui in electione fuit cum Mathia ad apostolatum Act. I, 23; et Simeon episcopus Hierosolymitanus tanquam nepotes apud Eusebium, lib. III *Histor. Eccles.*, cap. 11, et Epiphanium, hæres. 78, cap. 7.

N. 197. Ponitur quarto in linea Nathan Mathat cum uxore Estha, seu Jesca, quæ primo nupsit Mathat de linea Nathan, cui genuit Heli, et Mariam, et secundo nupsit Mathan de linea Salomonis, cui genuit Joachim, et Jacob, quo factum est ut Heli sine liberis mortuo, Jacobus ejus frater uterinus semen ei suscitaret juxta leg. Deut. XXV, 5, uxorem nempe ejus ducendo, et ex ea filium procreando demortui fratris hæredem. Quod quia fecit Jacob, ideo filius primogenitus, quem genuit ex uxore a fratre suo Heli relicta, nempe Joseph est duorum patrum filius, unius naturalis, nimirum Jacobi per generationem, alterius legalis, nimirum Heli per adoptionem, seu dispositionem legis; quam historiam tradunt veteres auctores passim, uti Justinus martyr, sanctus Gregorius Nazianzenus, sanctus Ambrosius, sanctus Augustinus, sanctus Anselmus, Ven. Beda, sanctus Damascenus apud Cornelium a Lapide comment. in Lucam, cap. III, v. 12. Unde propter antiquitatem pro traditione recipimus, cum sanctus Justinus martyr scripserit sæculo secundo post Christum natum, Julianus Africanus sæculo tertio, cum SS. Patribus Hieronymo, Nazianzeno, Augustino.

N. 198. Ponitur quinto, quod Maria filia Mathat nupserit Mathani sacerdoti Bethleemitico, qui alius est a Mathane de linea Salomonis, et quod ei genuerit tres filias, Mariam, Sobe, et Annam, de qua testatur sanctus Hippolytus martyr, et Portuensis episcopus relatus a Nicephoro, lib. II, cap. 2, et jam aliquoties allegatus. Ex quo constat Mariam filiam Mathat de linea Nathan matrimonio fuisse junctam sacerdoti, et per eum genuisse Annam, adeo ut sancta Anna secundum lineam paternam Mathanis Bethleemitici sit de genere sacerdotali, et secundum lineam maternam Mariæ filiæ Mathat ex progenie David per Nathan, et ideo sanctus Thomas in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 3, ad 4, dicit: « Beata Virgo erat de stirpe sacerdotali ex parte matris. » Quod confirmat Abulensis, in cap. 1 Matth. q. 28, in hæc verba: « Multi dicunt, quod Anna Mater Virginis fuit ex tribu Levi, et istud magis tenetur. »

N. 199. Ponitur sexto, quod Salome fuerit uxor Zebedæi, et genuerit ei Jacobum Majorem, et Joannem Evangelistam, sic enim referunt sanctus Epiphanius, sanctus Chrysostomus, Hegesippus, Eusebius, Theodoretus, Beda, et alii, quos citat Christophorus a Castro, in *Hist. beatæ Virginis*, lib. I; vocatur autem Jacobus Major non ab ætate, qua junior erat respectu Jacobi alterius, sed ab electione et vocatione Christi, ut habet Cornelius. Porro Elisabetham matrem esse sancti Joannis Baptistæ sanctus Lucas testatur in suo Evangelio cap. I, Annam vero genitricem esse Dei Parentis, constat ex sancto Hippolyto martyre proxime laudato, et ex publico Ecclesiæ Latinæ et Græcæ sensu sanctam Annam tanquam Matris Domini matrem publicis festis et officiis venerantis.

N. 200. Ex his omnibus liquet, quod imprimis beatissima Virgo cum sponso suo Josepho fuerit juxta lineam paternam consanguinea in secundo gradu, cum Cleopha pariter in secundo, et cum ejus filiis Jacobo Minore, Josepho Justo, Juda Thaddæo, et Simeone episcopo Hierosolymitano in tertio gradu. Item liquet, quod Mater Domini, juxta lineam maternam fuerit consanguinea cum Maria Bethleemitica Juniore in secundo gradu, cum Salome uxore Zebedæi ejus filia in secundo, et cum ejusdem filiis Jacobo Majore, et Joanne Evangelista in tertio gradu; similiter quod ex parte matris fuerit consanguinea cum Sobe in secundo gradu, cum Elisabeth ejus filia in secundo, et cum Joanne Baptista in tertio gradu.

ARTICULUS VIII. — *Utrum beatissima Virgo sit inter omnes puros homines genere nobilissima?*

N. 201. Observo, nobilitatem esse gemmam adeo pretiosam, ut antiqui pro ea mire decertarint, et quævis gens altera nobilior esse voluerit; quare Athenienses ut palmam præ omnibus ferrent, fingebant, apud Ciceronem, lib. *De orat.*, se ante omnes homines fuisse natos, quam vanam jactantiam etiam Eliphaz Job objecit, dicens Job, cap. XV 7: *Nunquid tu primus homo natus es et ante colles*, id est, angelos, ut exponit sanctus Augustinus, *formatus?* Id omnino non nisi vane dicitur de quovis alio homine; at vero de gloriosissima Dei Parente ex vero dicitur, quod sit *primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5), in mente Dei scilicet, in serie decretorum divinorum, quo sensu habet præcedentiam ante omnia creata, et est nobilior omni pura creatura. Nos tamen hic non istum duntaxat nobilitatis modum attendimus, sed alium præcipue, qui est prosapiæ, et habetur ab origine et antiquitate majorum usque ad Deum incarnatum seu ad Christum, ut adeo in præsenti inquiramus, utrum beatissima Virgo sit ab origine generis sui antiquitate, et claritate nobilissima, et omnibus puris hominibus nobilior. Ad quod

N. 202. Dico: Beatissima Virgo est inter omnes puros homines sanguinis claritate, et generis antiquitate nobilissima. Ita SS. PP. et doctores Mariani passim. Ex his sanctus Ildephonsus, serm. 3, *in Assumpt.*, sic loquitur: « De progenie carnis nemo nobilior Dei Matre refulsit. » Ergo nemo ipsam excedit in generis antiquitate et claritate, quæ est nobilitas in progenie carnis. Adhuc clarius loquitur sanctus Bernardinus Senensis, tom. I, serm. 61, art. 1, cap. 1: « Quia igitur omnes præclaritates, ingenuitates, præfecturas, dignitates et nobilitates, quæ possunt esse in aliquo individuo

refertur quod Christus descenderit de quatuordecim regibus, de quatuordecim ducibus, et uti Lucas addit cap. III, quod stemma hoc ascendat usque ad Adam primum hominem et Deum ipsum ; item, quod hæc series progenitorum fuerit præclarissimis factis, prodigiis et miraculis illustrata, cujusmodi sunt conservatio in diluvio, transitus siccus maris Rubri, sustentatio populi totius in deserto per annos quadraginta, et tam illustres, et prodigiosæ victoriæ in expugnatione terræ promissæ, et ejusmodi, præcipue vero, quod ex hac tam illustri progenitorum serie Deus ipse ut homo factus prodierit, quæ prærogativa nulli alteri illustri prosapiæ potest attribui.

N. 212. Objicies quinto : Christus Dominus nobilitatem temporalem non adeo videtur æstimasse, cum conditionem tam ignobilem in suis parentibus elegerit, qualis erat ars fabrilis, quam cum patre suo Josepho exercebat, et ars sarticia quam coluit beatissima Virgo. Ergo humana et temporalis nobilitas non est tanta in beata Virgine, ut hæc omnes homines per illam superet.

Respondeo, Christum Dominum non æstimasse temporalis nobilitatis adjuncta, cujusmodi sunt magnæ divitiæ, politica conversatio, et externa magnificentia, quia talia erant impeditiva nobilitatis præstantioris, quæ consistit in ornamento spirituali, nimirum in virtute paupertatis, humilitatis, obedientiæ et ejusmodi. Sicut enim in cap. *Nos*, quæst. 4, dicitur : « Nobilitas morum plus ornat, quam genitorum, » ita Christus Dominus sibi magis complacuit in nobilitate spirituali virtutum, quam in accidentalibus politicis et temporaneis nobilitatis adjunctis. Interim nobilitas ipsa quoad substantiam consistens in origine genuini et nobilis sanguinis conjuncti cum jure regali, ducali, et patriarchali divinitus attributo non poterat a Christo abesse tanquam vero et legitimo rege Judæorum, Joan. XVIII, et vero Domino universorum, qui de seipso testimonium dicit in hæc verba : *Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra.* (*Matth.* XXVIII, 18.) Sicut autem Christo debebatur hæc nobilitas ex jure sanguinis, ita etiam Matri ejus fuit debita, cum per ipsam solam venire potuerit communicatio sanguinis ad Christum.

QUÆSTIO QUARTA.

DE CONCEPTIONE DEIPARÆ VIRGINIS QUOAD CORPUS.

ARTICULUS I.— *Utrum Deipara Virgo fuerit ex sterili utero concepta?*

N. 213. Observo, constare ex superius dictis, parentes Deiparæ Virginis fuisse Joachim et Annam, quod pro certo habendum esse aiunt *Fasti Mariales*, lib. I, § 6, propter consensum Romanæ Ecclesiæ, de quibus tamen quæstio agitatur, an conceperint Mariam Virginem virtute connaturaliter fecunda, an vero sterili utero, et virtute divinitus corroborata, circa quod Hyacinthus Serry in *Exercitationibus criticis*, exercit. 18, hæc habet : « Commentitia plane est, quæ vulgo jactatur piorum parentum Mariæ Virginis sterilitas singulari portento depulsa, ut effeta prorsus ætate Deiparam gignerent. » Quæritur ergo, quibus momentis hæc crisis nitatur. Circa quod

N. 214. Dico : Est pie credibile, et ex suis momentis vere probabile, quod Virgo Deipara sit ex utero sterili concepta. Probatur primo, quia hæc crisis est consona imprimis hæreticis, qui passim veritates catholicas per præsumptuosam audaciam pro commentis habent, prout hoc ipsum assertum de sterilitate parentum Deiparæ Virginis pro fabula vendunt Centuriatores, centuria prima, cap. 10, quod tamen, ut ait Baronius, tom. I *Annalium*, in *Apparatu*, tam veteres quam recentiores orthodoxi Patres attestantur.

N. 215. Probatur secundo : Ex sancto Damasceno, lib. IV *De fide orthodoxa*, cap. 15 : « Joachim venerandam et laude dignam Annam in matrimonium duxit, sed quemadmodum vetus illa Anna, I Reg. cap. I, sterilis facta, per votum et repromissionem genuit Samuelem, ita hæc per preces et repromissionem a Deo Deiparam impetrat, ut in hac quoque re nulli illustrium feminarum inferior esset. » Idem confirmat D. Gregorius Nyssenus homil. *De Nativ. Christi*, in hæc verba : « Vita Joachim et Annæ simplex, et recta apud Deum et homines. Nam omnem substantiam suam trifariam diviserunt, scilicet templo, pauperibus, et suæ familiæ usibus, perseverantes in justitia, pace et charitate maritali ; unicus tantum dolor angebat sterilitatis, nulla prole post annum vicesimum usque ad senectutem procreata. » Idem habent alii ex Patribus teste Baronio, ut adeo citra injuriam sanctorum Patrum assertum de sterilitate Joachim et Annæ dici nequeat commentitium.

N. 216. Confirmatur, per Revelationes ab Ecclesia approbatas, in specie S. Birgittæ, lib. I, cap. 9, cujus libri *Revelationum* a tribus summis Pontificibus fuerunt revisi et approbati, et quæ expresse dicit, quod sancti genitores Deiparæ Virginis per 20 annos fuerint steriles, et denique per continuas preces prolem tanquam singulare Dei donum obtinuerint.

Ut proinde beata Virgo non sit simplex naturæ, sed et gratiæ partus.

N. 217. Objicies cum Serry primo : Oratio, seu homilia *De Natali Christi* Gregorio Nysseno indigitata est apocrypha ; hic enim est unus de scriptoribus Græcis, qui pro more gentis colligendi fabellas sunt avidi : ergo inde nihil probatur.

Respondeo, Petrum Annatum in suo *Apparatu*, lib. IV, de sancto Gregorio Nysseno inter genuina ejus scripta referre orationem *De Natali Christi*, et a Serry apocryphis simpliciter accenseri, non autem probari, quod hæc sit apocrypha ; similiter etiam crisis de scriptoribus Græcis sic universim acceptis, et inclusis etiam SS. Patribus, est manifeste excessiva, cum Ecclesia Dei non solis Patribus Latinis, sed et Græcis suam auctoritatem tribuat.

N. 218. Objicies cum eodem, secundo : Miracula in ortu Deiparæ Virginis patrata pro apocryphis habuit D. Anselmi discipulus B. Eadmerus, lib. *De excell. virg.* cap. 2, qui liber in plerisque ipsi D. Anselmo tribuitur. Ergo miraculosa sterilitatis depulsio caret fundamento.

Respondeo, auctorem libri *De excellentiis B. Virginis*, non habere miracula in ortu Virginis patrata pro apocryphis, seu falsis, ut P. Serry asserit, sed expresse ab eo admittuntur miracula, et solum asserit, quod non sint omnia nisi soli Deo nota. Verba auctoris sunt : « Illud conjicio apud me, nativitatem ejus magna quædam atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse ; quæ tamen illa fuerint (scilicet omnia), solus ipse sine scrupulo novit, qui eam, antequam nasceretur, in Matrem elegit : quod in ea re, ut æstimo, non incongrue actum credi potest, quatenus eo major veneratio fidelium exsisteret circa ortum ejus. » Quibus verbis Eadmerus vel Anselmus expresse fatetur facta fuisse signa, Serry commenta vocat, et addit, cur facta sint, ut nimirum majori veneratione Mariæ ortus colatur ; atqui conceptio ex sterili utero cedit in majorem venerationem, cum faciat ex Mariana prole filiam gratiæ, et singulare donum Dei, quale revera est. Non ergo fundamento caret miraculosa sterilitatis depulsio.

ARTICULUS II. — *Utrum Virgo Deipara sit unica sanctæ Annæ proles et filia.*

N. 219. Observo, hanc sententiam cum priori connexam esse, unde Serry consequentiam ducit ex hac ad illam, ita argumentando :

Deipara pro sorore habuit Mariam Cleophæ : vel igitur Anna mater Deiparæ genuit Mariam Cleophæ ante Deiparentem, vel postea. Si ante ipsam, non potuit esse sterilis ; si post ipsam, non potuit esse effœta, et sine miraculo improles, et per consequens Anna non fuit sterilis, et sic etiam Maria Virgo non unica suæ matris filia. Quæritur ergo, quid sentiendum circa istam partem. Ad quod

N. 220. Dico : Sancta Maria fuit unica sanctæ Annæ filia. Ita Suarez, tom. II, in III p. disp. 5, sect. 4 ; Medina, in III p. q. 38, a. 3 ; Petrus Marinus, *in Matth.* lib. I, tract. 7 ; card. Baronius, tom. I *Annal.* p. XV, ubi ait, hanc nostram sententiam tam veteres, quam recentiores orthodoxos fuisse professos ; et addit Vega in *Theol. Mariana*, n. 922, fere omnes interpretes in cap. I Matth. supponere tanquam compertum, quod beata Virgo fuerit unigenita, et hæres unica, atque universalis suorum parentum. Jansenius, Gandavensis episcopus, in *Concord. evangel.*, cap. 173, asserit, contrariam sententiam non esse verisimilem, quia Deiparæ matrem alias tam sanctam proponit tam male castam, et incontinentem, ut ad secundas et tertias nuptias transierit, eique laudem adimit, quam viduæ unius viri tribuit Apostolus in I Epist. ad Timoth. V, 9, dicens : *Vidua eligatur, quæ fuerit unius viri uxor.*

N. 221. Probatur nunc primo : Non solum in lege evangelica, sed etiam in veteri Testamento sanctissimum censebatur consilium a D. Paulo postea confirmatum I Cor. VII, 39-40 : *Mulier alligata est legi quanto tempore vir ejus vivit ; quod si dormierit vir ejus, cui vult, nubat ; beatior autem erit si sic permanserit.* Quo sensu etiam in veteri lege virginitas, et continentia vidualis præferebatur matrimonio, uti testantur D. Hieronymus, lib. I et II *Contra Jovin.* cap. 26 ; sanctus Damascenus, lib. IV *De fide orthod.*, cap. 25 ; sanctus Ignatius martyr in Epist. ad Philadelphum Josephus lib. XIII *De antiquit. pop. Judaici*, cap. 8, et lib. II *De bello Judaico*, cap. 7. Quia ergo tam sancta, et honesta matrona fuit D. Anna, tribuendum ipsi est, quod semel tantum nupserit, et quod unicam prolem ad arcendam legis veteris maledictionem habuerit.

N. 222. Probatur secundo : Sancta Birgitta, lib. VI *Revel.*, cap. 104, dicit, quod sancta Anna dominatum teneat in omnes feminas uxoratas, et præeminentiam super has omnes possideat, quod tenere non posset, nisi semel tantum nupsisset, quia ipsi anteferretur Anna illa Phanuelis filia, quæ a sancto Luca tanquam semel nupta, et octoginta quatuor annorum vidua laudatur ; deberet etiam cedere heroinæ Judith, quæ in flore juventutis viro orbata, licet pulcherrima novas nuptias neglexit, ut se magis Deo manciparet, et sic, ut ait Vega, a num. 922, verissima censenda est sententia, quæ sanctam Annam affirmat univiram, et Virginem Deiparam inde ortam primogenitam et unigenitam.

N. 223. Probatur tertio : Cant. VI, 8, B. V. decantatur unigenita his verbis : *Una est columba mea, una est matri suæ, electa est genitrici suæ*, quæ verba expresse exponunt de Virgine Deipara Rupertus, et Theodoretus apud Vega, num. 924 ; et Petrus Canisius, lib. I *De beata Virgine*, cap. 10, addit : « Hæc igitur, ait Spiritus sanctus, unica est matri suæ Annæ, » aperte innuens beatam Annam nullam aliam sobolem procreasse. Accedit, quod omnis laus et præconium cedat in honorem Mariæ Virginis, et Christi Domini, quæ D. Annæ tribuitur, unde quæcunque pudica, quæcunque sancta, quæ-

cunque amabilia, et bonæ famæ sunt, attribuenda illi sunt, si aliunde nihil obstet.

N. 224. Objicies primo, cum Serry : Divus Hieronymus, epist. 150, quæst. 4, *Contra Helvidium*, et in Commentariis ad cap. XXVII Matth. ; Theodoretus in cap. I Epist. ad Galat.; sanctus Petrus Chrysologus, serm. 48 et 49; Vener. Beda, in cap. III Marci ; Moldonatus, in cap. XII Matth. v. 46; Possevinus, in *Apparatu*, Mariam Cleophæ vere et proprie sororem Deiparæ, et Christi Domini materteram asserunt; quia nempe Joan. XIX, 25, diserte dicitur : *Soror Matris Jesu Maria Cleophæ*. Ergo non potuit esse unica suæ matris filia.

Respondeo primo, juxta Suarez, loc. cit., et Vega a num. 926 : Nuspiam D. Hieronymus, nec ullus ex SS. Patribus unquam docuit, quod D. Anna duplici, aut triplici connubio successive fuerit copulata, et inde duas aut tres Marias filias naturales, quæ in sensu stricto et proprio sorores essent, habuerit ; sed id solum affirmare D. Hieronymum cum aliis Patribus, quod Maria Cleophæ soror fuerit Mariæ Virginis ; quo modo autem soror fuerit, id non explicare ; hoc modo etiam evangelista Joannes sororem vocat Mariam Cleophæ, Mariæ Matris Jesu, quo sensu etiam soror sit, non exprimit, quia nomen fratris et sororis diversimode in Scripturis accipitur, aliquando scilicet *natura*, ut Esau et Jacob, aliquando *gente*, ut omnes Israelitæ (*Deut.* XV) ; et Rom. IX, 3 : *Optabam ipse anathema esse pro fratribus meis*. Aliquando *cognatione*, id est consanguinitate, vel affinitate, uti Abraham et Lot, quorum hic erat filius fratris Abraham (*Gen.* XII), et ad Galat. I, 19 : *Alium apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini*. Ubi fide certum est, quod Jacobus non fuerit natura frater Domini, sed tantum cognatione, quo modo etiam Maria Cleophæ tantum qua cognata dicitur soror Mariæ Virginis, non natura, seu uterina.

Respondeo secundo, non esse morem, et in ipsis sacris Litteris vix reperiri, quod duo filii, vel duæ filiæ eodem penitus nomine compellentur ; quia ergo efficax argumentum et præsumptio ab his, quæ communiter fieri solent, habetur juxta cap. 1 *De cleric. non resid.*, et in lege *Quædam*, § *Nummularios*, ff. *De edendo*, ideo altera Maria, quæ vocatur Cleophæ, non divæ Annæ filia, sed consanguinea censenda est.

N. 225. Objicies secundo. Maria Cleophæ non solum dicitur soror Mariæ, sed et matertera Christi : atqui matertera Christi dici non posset, nisi soror Mariæ esset in sensu proprio : ergo soror Mariæ Virginis est in sensu proprio. Min. prob. Nulla mulier solet dici ratione solius cognationis matertera alterius personæ, sed debet esse talis natura : ergo quia Maria Cleophæ nuncupatur matertera Christi, debet esse natura talis, id est, debet esse vera soror suæ Matris, quæ est Virgo Maria.

Respondeo cum Vega a num. 926, quod sicut sanctus Joseph Christi pater juxta communem æstimationem putatitius nuncupatur, ita et Maria Cleophæ matertera Christi ex communi æstimatione putatitia appellari potuerit, quod inde verum, et sufficiens fundamentum habet, quia si Joseph existimatus est pater Christi, debuit Cleophas frater Josephi esse patruus putatitius, et uxor ipsius Maria Cleophæ vocari matertera, hoc ipso, quod fuerit uxor patrui putatitii.

ARTICULUS III. — *Utrum Maria Virgo fuerit corporaliter concepta modo naturali et communi.*

N. 226. Observo, conceptionem corporalem hic sumi pro ea quæ sit ex virili consortio : unde quæstio hic movetur, utrum conceptio Deiparæ Virginis procedat ex virili consortio, vel potius sit facta modo supernaturali sine virili consortio, id quod Collyridiani hæretici apud D. Epiphanium hæres. 79, § 5, somniabant, volentes, quod Joachimo exsistenti in deserto, et ab uxore absenti fuerit per angelum annuntiata conceptio Mariæ Deiparæ, quasi facta sine copula carnali. Contra quos proinde

N. 227. Dico : Maria Deipara fuit modo prorsus naturali et communi ex viri consortio per actum matrimonialem concepta. Ita certa et catholica sententia contra nominatos hæreticos. Probatur primo, ex sancto Epiphanio, qui loc. cit. ita habet : « Dei Genitricem Mariam precibus, omnique animi studio, ac contentione parens uterque promeruit : ita tamen, ut non aliam, quam cæteri mortales nascendi conditionem habuerit, sed, ut illi, e virili satu, ac matris utero prodierit ; quamvis autem ex Mariæ historia, ac traditione illud habeatur, Joachimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse : *Uxor tua concepit*, non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem et virilem satum accidit. » Idem confirmat sanctus Gregorius Nyssenus, orat. *in diem Natalem Christi*.

N. 228. Probatur secundo : Si Virgo Deipara fuisset sine virili consortio concepta, tunc ex vi modi generationis nullum habuisset debitum ad peccatum originale, sicut neque Christus, et sic opus non habuisset redemptione, sicut et Christus ea opus non habuit ; atqui hoc falsum et periculosum in fide est. Ergo tanquam certum tenendum est, quod sine consortio virili non fuerit concepta. Maj. prob. ex Trid. quod sic loquitur sess. 6 cap. 3 : « Revera homines nisi ex semine Adæ propagati nascerentur , non nascerentur injusti, » et per consequens etiam non habuissent opus redemptione per Christum, cum tamen de fide sit, Christum omnes redemisse juxta illud, I Tim. II, 6 : *Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus ;* et II Cor. V, 15 : *Pro omnibus mortuus est Christus*.

N. 229. Probatur tertio : Generari sine commistione carnali est specialissimum privilegium Christi Domini ; uti habetur Luc. I, 34 : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Cui angelus : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Ibid.* 35) ; ergo hoc ipso Virgo Deipara hoc privilegium non habuit, quia apud ejus matrem similis obumbratio non accidit, et alias non speciale foret hoc privilegium Christi, sed commune Christo, et Matri, de quo

tamen prorsus nihil ex S. Litteris constat, aut traditione Ecclesiæ.

N. 230. Objicies primo : Sanctus Damascenus, orat. 1, *De Nativ. Virg.*, inquit beatam Virginem esse ortam non ex concupiscentia, sed ex gratia mirabiliter operante. Ejus verba sunt : « Virgo beata non ex carnis concupiscentia, sed ex divina gratia mirabiliter operante est orta. » Ergo non est concepta modo naturali et communi.

Respondeo sanctum Damascenum seipsum explicare post orationis initium, ubi sic exclamat : O beatos Joachim lumbos, ex quibus prorsus immaculatum semen profluxit ! o præclaram Annæ vulvam, in qua tacitis incrementis ex ea auctus atque formatus fuit fœtus sanctus ! » Quibus verbis aperte declarat sanctus doctor, quod non sine consortio viri concepta fuerit beata Virgo ; non ergo conceptio ejus quoad substantiam actus erat gratiæ, sed tantum conceptio quoad modum, quatenus facta non erat ex concupiscentia, seu inordinato libidinis pruritu, sed ex charitate, et obedientia sancte et caste.

N. 231. Objicies secundo : Conceptio naturalis et communis requirit parentes fecundos ; sed parentes beatæ Virginis non erant fecundi : ergo conceptio prolis apud ipsos non erat naturalis, et communis. Min. prob. tum ex supra dictis, tum ex sancto Ildephonso, qui serm. *de Nativ. beatæ Virginis* ita loquitur : « Audite, fratres, Maria non est nata sicut solent pueri vel puellæ nasci, sed de Anna sterili, et patre jam sene extra consuetudinem mulierum post refrigescentem calorem et omnis ab ardore libidinis discessum, mundo corde et corpore ab omni pollutione carnali est orta. » Ergo juxta sanctum hunc doctorem parentes Virginis non erant fecundi, et modus conceptionis non fuit naturalis.

Respondeo, conceptionem naturalem et communem requirere parentes fecundos, vel fecunditate semper habita, vel per miraculum acquisita ; parentes beatæ Virginis erant antecedenter infecundi eatenus, quatenus pater erat senex, et mater sterilis, et sic ad veram conceptionem cum effectu inhabiles, quo tamen non obstante poterat uterque parens obtenta per miraculum fecunditate naturaliter generare ad modum quo dempta per miraculum cæcitate ab oculo cæco, hic potest naturaliter videre, quo conceptio corporalis Deiparæ Virginis quoad solam substantiam erat naturalis ac communis, quoad modum vero miraculosa, et simul plus casta et sanctior, quam aliorum puerorum et puellarum conceptio, quod solum volunt verba sancti Ildephonsi dum ait : « Maria non est nata sicut solent pueri vel puellæ nasci. »

ARTICULUS IV. — *Utrum beatissima Virgo contraxerit peccatum originale quoad corpus.*

N. 232. Observo, originale peccatum quoad affectum primarium, qui est reddere privatum gratia sanctificante in vindictam peccati primi parentis, esse in sola anima, quia hæc sola hujus effectus est capax, uti expresse docet sanctus Thomas 1 - 2, q. 83, a. 1, et q. 4, *De malo*, art. 3, et ideo in præsenti non quæritur, an beatissima Virgo non contraxerit peccatum originale in corpore quoad hunc effectum primarium ; sunt tamen etiam alii effectus peccati originalis, quorum corpus est capax, quos ex SS. Patribus commemorat eminent. cardinalis et illustrissim. S. R. I. princeps Cœlestinus Sfondrati in sua *Innocentia vindicata*, fol. 112 et seq. sub his verbis : « Patres, et præsertim sanctus Thomas fetum necdum animatum vocant passim massam damnatam, terram maledictam, carnem peccati ; agnoscunt ergo peccatum originale non in sola anima reperiri, sed etiam in corpore, imo ex corpore in animam redundare. Cum enim anima immediate sit a Deo, nulloque modo ex Adamo procedat, non potest peccatum Adami immediate in animam transfundi, sed tantum mediante corpore, cui ipsa unitur. » Merito igitur sub examen vocatur, an beata Virgo contraxerit peccatum originale quoad corpus. Ad quod

N. 233. Dico : Beata Virgo non contraxit peccatum originale quoad corpus. Probatur imprimis ex hac propositione damnata, num. 73, inter Baianas : « Nemo præter Christum est absque peccato originali ; hinc beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adamo contractum. » Unde sic : Summus Pontifex damnat, quod nemo præter Christum sit sine peccato originali, et inde per ineluctabilem consequentiam infert quod aliquis sit sine peccato originali, et quia sub hoc aliquo salva fide nequit intelligi alius homo ex posteris Adæ, præter beatam Virginem, propter commune dictum : *Omnes in Adam peccaverunt* (*Rom.* v, 12) ; et quia hanc determinate nominat propositio, ideo beata Virgo est sine peccato originali, idque non solum quoad animam, quia propositio indefinite, et sine distinctione loquitur, sed etiam quoad corpus, præcipue quia Pontifex etiam hoc damnat, quod beata Virgo mortua sit propter peccatum ex Adam contractum, et quidem corporaliter, quia Baius etiam mortem corporalem peccato originali tribuebat, ut adeo verum esse debeat, quod non sit mortua propter peccatum.

N. 234. Probatur secundo, ex communi sensu et oratione Ecclesiæ, quæ post antiphonam *Salve Regina* in Officio ab omnibus recitatur : *Omnipotens Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti*, etc. Ubi Ecclesia æqualiter loquitur de corpore, et anima, imo beatissima Virgo quoad corpus proprie esse debuit dignum habitaculum, quia Filium Dei vera Mater corporaliter concepit, et portavit : ergo etiam quoad corpus exempta esse debuit.

N. 235. Confirmatur : Hæ denominationes, et effectus, quales sunt esse maledictum, esse vas contumeliæ, esse massam damnatam, esse conceptum, et infectum peccato, esse filium iræ, conve-

fiunt proli etiam ante animationem; quia nomen filii (*II Mach.* VII) tribuitur proli pro novem mensibus, quibus portatur in utero matris; sed hæ denominationes, et hi effectus plane disconveniunt Matri Dei. Ergo non potest dici quod quoad corpus fuerit concepta in peccato originali.

N. 236. Probatur tertio auctoritate SS. Patrum. Sic sanctus Damascenus, orat. *De Nativ. Virg.* ait: « O beatos Joachim lumbos, ex quibus immaculatum semen profluxit. » Et sanctus Petrus Damianus, serm. *De Assumpt.*: « Caro beatæ Virginis ex Adam sumpta maculam Adæ non admisit. » Et sanctus Leo, serm. *De Nativ. Domini*: « Incommutabile Dei Verbum de incontaminato corpore habitum sibi humanæ carnis absumpsit. » Item sanctus Augustinus, lib. I *De nat. et grat.* cap. 36: « Excepta beata Virgine, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccato agitur, volo habere quæstionem. » Et sanctus Anselmus lib. *De conceptu virginali*, cap. 32: « Decuit Virginem tanta puritate nitere, quanta sub Deo major intelligi non potest. » Ergo juxta SS. Patres beata Virgo non contraxit peccatum originale quoad corpus, quia immunitas ab hoc est major puritas sub Deo.

N. 237. Probatur quarto, ex Conceptione Immaculata quoad animam, quia beatissima Virgo est sine labe concepta quoad animam. Ergo etiam quoad corpus. Ant. suppono ex infra dicendis tanquam certum. Conseq. prob. Anima non aliter inficitur nisi mediante corpore; quia non fit nisi dependenter a Deo per creationem et infusionem, a quo infectionem originalem habere non potest. Ergo si beatissima Virgo fuit immunis a labe originaria quoad animam, debuit etiam fuisse immunis quoad corpus, quia alias corpus infecisset animam, et sic fuisset anima simul infecta, et non infecta.

N. 238. Confirmatur primo: Deus vi hujus providentiæ agit mediis ad invicem connaturaliter subordinatis: ergo quia connaturaliter saltem loquendo in corpus inquinatum non solet introire anima pura, et sine labe, ideo si anima reputatur pura a labe, etiam corpus erit purum a labe.

N. 239. Confirmatur secundo: Aqua de se pura inficitur, et redditur impura, si infundatur vasi impuro, et si pura maneat in vase, supponitur vas esse purum: ergo etiam anima inquinato corpori infusa fit inquinata, et si reputatur pura, præsumitur etiam corpus mansisse purum.

N. 240. Objicies primo: Sanctus Thomas expresse defendit contrarium III p. q. 14, a. 3 ad 1, inquiens: « Dicendum, quod caro Virginis concepta fuit in originali peccato. » Ergo sentiendum cum sancto Thoma tanquam principe theologorum.

Respondeo, sanctum Thomam fuisse in diversis locis varium, quia utrumque vitio saltem corruptorum, uti suo loco dicetur, probabile putavit. Et ideo loc. cit. stetit pro ea sententia, quod beata Virgo fuerit concepta in peccato originali etiam quoad animam, et primum mundata ab illo post instans animationis seu conceptionis quoad animam, uti liquet ex hoc claro testimonio III p. q. 27, a. 2: « Sanctificatio B. Virginis non potest intelligi ante animationem; aliter enim non incurrisset maculam peccati originalis. » Unde sanctus Thomas in suo sensu nobis favet, quia manet in argumento nostro, quod immunitas ab originali quoad animam supponat etiam immunitatem quoad corpus, cum propter connaturalem connexionem utraque excludat maculam peccati originalis.

N. 241. Objicies secundo: Corruptio carnis per peccatum originale est solum debitum proximum, et ipsum peccatum quoad esse materiale ipsius peccati, non vero ipsum peccatum in actu, et quoad esse suum formale, cum hoc consistat in actuali privatione gratiæ sanctificantis; sed debitum proximum plures theologi admittunt, et esse materiale ipsius peccati originalis nemo negare potest: ergo etiam corruptio carnis, seu contractio peccati originalis quoad corpus negari non debet.

Respondeo, corruptionem carnis non posse dici debitum ad peccatum contrahendum, sed esse revera effectum tum peccati in Adam, tum peccati originalis in se jam contracti partim quoad corpus, et partim quoad animam. Sunt autem hi effectus Deiparæ incongrui, et incompetentes non solum in quantum indecens est Matrem Dei habere animam gratia Dei privatam, et Deo odibilem, sed etiam quia quam maxime est indecens, ut sit sub corpore, et fetu adhuc inanimato objectum divinæ iræ, vere maledicta, et ratione peccati primi hominis abominabilis; cum hoc corpus sit ordinatum, et præparatum in habitaculum divini Verbi, cui semper probrosum foret, si verum esset dicere de ipso, quod aliquando fuerit sub potestate diaboli, et objectum divinæ iræ, sicut ob hoc ipsum ejus animam liberamus a peccato originali.

N. 242. Objicies tertio: Sanctus Gregorius Magnus, lib. XI *Moral.* cap. ult. de Christo Domino ait: « Solus in carne sua mundus exstitit. » Et sanctus Leo, serm. 5, *De Nativ.*: « Solus inter filios hominum Dominus Jesus innocens natus est, quia solus sine concupiscentiæ pollutione conceptus est. » Ergo quia hi SS. Patres solum Christum Dominum eximunt, sentiunt quod beata Virgo in carne sua pura et innocens non fuerit.

Respondeo, transmisso gratis, quod isti Patres fuerint aliquando contrarii immaculatæ Conceptioni, tamen non forent de facto si viverent, quia sensum suum, quem habuerunt ut doctores privati, conformarent universali sensui Ecclesiæ, quæ publico cultu testimonium dat de Virgine benedicta, et ex integro quoad corpus nempe et animam immaculata. Deinde ipsorum textus etiam sustinent expositionem immaculatæ Virgini minime contrariam, siquidem τὸ *solus* in sacris Paginis, et sanctis Patribus usurpari solet in duplici sensu, semel ut significet subjectum, super quod appellat, esse unicum in prædicato eidem applicato, uti dicitur Psal.

LXXXII, vers. ult. : *Tu solus altissimus*, ubi Deus est subjectum unicum, cui hoc prædicatum convenit. Secundo τὸ *solus* significat esse unicum in prædicati excellentia tantum, non absolute, in quo sensu Judith, cap. XI, vers. 6, de Deo ait : *Quoniam tu solus bonus*, videlicet per excellentiam, quamvis simpliciter bonus etiam angelus aut homo dicatur : hoc sensu accipienda sunt præfata testimonia, ut nempe significent Christum Dominum esse solum, qui in carne fuit per excellentiam mundus, quatenus fuit opera Spiritus sancti conceptus, ubi carnalis concupiscentia nec adfuit in se, nec in debito seminalis descendentiæ, cum via seminali non descenderit Christus, sicut beata Virgo, cujus parentes saltem inordinatæ concupiscentiæ, et libidinis pruritum habere debuissent, nisi divinitus fuisset impeditus.

N. 243. Objicies quarto : Peccatum originale, quo caro beatæ Virginis ante animationem inquinatur, censetur in ipsa animatione, et infusione gratiæ penitus deleri, ita ut nulla amplius supersit macula, cum ipsa Ecclesia contra hæreses Calvini et Lutheri doceat, remisso peccato nullam superesse maculam : ergo nihil officit beatæ Virgini et ejus honori, si dicatur quod ejus caro fuerit in originali peccato concepta.

Respondeo, anteced. verum esse de effectu principali ipsius peccati, et macula sita in actuali privatione gratiæ, quæ penitus tollitur : non tolluntur tamen omnes etiam alii effectus. Nam sicuti sublata per solem nocte tolluntur quidem tenebræ, sed non statim omnes alii effectus, quales sunt frigus, rores, venti et ejusmodi ; ita etiam sublato per infusionem gratiæ peccato, tollitur quidem privatio gratiæ cum effectu inimicitiæ præsentis ; manent tamen adhuc alii effectus, uti reatus ad pœnam temporalem, pravi habitus, animæ debilitas, et concupiscentia prava, seu fomes peccati : et esto, si omnes isti effectus tollerentur, manet indelebiliter jactura innocentiæ, quæ semel amissa reparari non potest, sicut virginitas corporalis semel amissa, semper manet amissa, et illa nota, quod caro beatæ Virginis quondam fuerit sub potestate diaboli, Deo exosa, vas contumeliæ, et objectum iræ, quod beatam Virginem inidoneam redderet pro Matre Dei, quia ut notat sanctus Thomas, III p. q. 27, a. 4 : « Ignominia Matris in Filium redundat, » et sic sicuti juxta Plinium : « Vitis quæ semel fulmine est tacta, sacris et libationi habetur impura ; » ita si caro beatæ Virginis fulmine divinæ iræ aliquando fuisset tacta, et odibilis facta, non foret amplius congruum, et decens habitaculum divini Verbi.

ARTICULUS V. — *Utrum conceptio formativa, seu organizativa Mariani corporis peracta sit successive.*

N. 244. Observo, conceptionem hic non sumi pro ministratione materiæ, quæ per se fit motu successivo et locali, sed de materiæ ministratæ dispositione et formatione in loco generationis, quæ vocari solet organizatio, seu formatio humanorum organorum ad introductionem animæ rationalis, quæ formatio ordinarie fieri solet juxta communiorem existimationem theologorum et medicorum intra longius tempus : duo ergo examinanda suscipimus, primum an formatio Mariani corporis fuerit facta in unico instanti ; secundum, an longiori tempore indiguerit. Pro præsenti ad primum tantum respondemus, et ideo

N. 245. Dico : Formatio Mariani corporis non fuit peracta instantanee, sed successive ; ita communis sententia contra Baptistam Poza lib. III *Elucid. Virg.* tit. 2, cap. 4. Probatur primo auctoritate sancti Damasceni, orat. 1 *De Nativ.* dicentis : « O præclaram Annæ matricem, in qua tacitis incrementis ex ea auctus, atque formatus fuit fetus sanctissimus ! » In quo textu sanctus Pater tribuit moram formationi, et augmento. Sed certum est quod successive non instantanee augmentum acceperit ; ergo etiam certum est, quod formationem successive acceperit. De augmentatione dubitari non potest, quia novem adhuc menses in utero materno latuit, non alio utique ex fine, quam ut debitum augmentum acciperet proli in mundum editæ necessarium et consuetum.

N. 246. Probatur secundo ratione : Beata Virgo fuit vere concepta, et formata actione principali suorum parentum ; sed hæc licet virtute divina fuerit confortata, tamen fuit successiva. Min. prob. : In formatione fetus humana, ubi homo est causa principalis, plures actiones interveniunt usque dum ad perfectum perducatur. Nam primo suscepta generationis materia in matrice contingit congeneratio ejusdem in utero. Secundo fit mediante calore naturali custodia receptæ materiæ in utero. Tertio, fit membrorum efformatio, fetus nutritio, et usque ad ipsam animationem deductio, quæ actiones quidem accelerari possunt, si virtus seminalis patris divinitus confortetur, sed tamen fieri non potest ut actus generativus patris qui ex natura successivus est, et fit cum motu locali membrorum, evadat instantaneus, et omnia ista perficiat in unico instanti. Ergo formatio Mariani corporis non est facta in unico instanti.

N. 247. Objicies primo : Sanctus Thomas in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 1, ait : « In beata Virgine debuit apparere omne illud quod perfectionis fuit, » sed esse formatum in unico instanti est aliquid perfectionis ; ergo formatio instantanea Mariani corporis de ipsa affirmanda est.

Respondeo hoc dictum sancti Thomæ verum esse, quod in beata Virgine debeat apparere et ei attribui omnis perfectio propria puro homini seminaliter ex Adamo descendenti, non autem omnis omnino perfectio possibilis, aut excogitabilis, quæ naturæ humanæ etiam soluta descendentia seminali tribuitur, beata Virgo debet agnosci tanquam una de posteris et filiabus Adæ, adeoque ut vera filia suorum parentum, erga quam ipsi principalem actio-

nem formativam exercuerunt; principalis autem actio hominis generantis est successiva, non instantanea propter motum localem, quo membra debent distribui, organa formari, et dividi.

N. 248. Objicies secundo : Sanctus Thomas archiepiscopus Valentinus, serm. 3, *De Nativ. Virg.* inquit : « Fuit Maria Mater in omnibus Filii adumbrata imago ; » sed Filius ejus Christus Dominus fuit instantanee formatus ; quod theologi communiter pro veritate indubia habent : ergo etiam beata Virgo tanquam Mater, ut Filio sit similis, formata est instantanee.

Respondeo, Matrem debere esse similem Filio in prædicatis competentibus, non tamen in omnibus, alias et ipsa deberet esse concepta a Spiritu sancto. Ratio igitur, cur Christus fuerit instantanee formatus, est hæc, quod ejus conceptio sit opus Spiritus sancti, qui non operatur ut homo cum motu locali et successive, sed solo imperio dicente : *Fiat ;* et factum est, et sic instantanee. Unde pro eo primo instanti, quo caro ejus concepta est, fuit simul assumpta a Verbo, ut Patres et theologi communiter sentiunt.

QUÆSTIO QUINTA.

DE DOTIBUS MARIANI CORPORIS.

Articulus I. — *Utrum Deipara corpus acceperit in sua constitutione perfectissimum, ac omnibus numeris absolutum.*

N. 249. Observo esse certum, quod Virgo Deipara habuerit corpus ejusdem speciei cum nostro, cum fuerit homo ejusdem nobiscum speciei ; cujus oppositum quidam senserunt ex hæreticis. Sic Valentiniani dixerunt Matrem Christi habuisse corpus cœleste, quod nec pati potuit, nec mori ; et Antidicomarianitæ apud Epiphanium, hæres. 56, voluerunt eam fuisse prædítam natura angelica. Quæ doctrinæ omnino falsæ sunt et erroneæ ; quia in multa fidei principia impingunt circa veram descendentiam ex Adam, et veritatem corporis Christi, et ejusmodi. Supponitur ergo tanquam certum, quod beata Virgo habeat corpus substantialiter idem cum nostro, et solum inquiritur utrum hoc in sua constitutione fuerit perfectissimum, et omnibus numeris absolutum. Circa quod

N. 250. Dico : Virgo Deipara accepit corpus in sua constitutione perfectissimum, et omnibus numeris absolutum. Hæc assertio est adeo certa, ut contrarium affirmare non solum sit rectæ rationi et auctoritati adversum, sed etiam temerarium, ut optime notat Suarez, tom. II, in III p. disp. 2, sect. 2, § *Omissa ergo ;* quia nimirum nemo ex Patribus et orthodoxis doctoribus aliud docet. Et probatur imprimis auctoritate sancti Thomæ, in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, in hæc verba : « In beata Virgine debuit apparere omne illud, quod perfectionis fuit. » Cui consonat sanctus Antoninus IV, p. tit. 15, cap. 10, § 2 : « Beata Virgo optima naturalia habuit, et perfectissimam corporis complexionem et dispositionem. » Idem dicit Albertus Magn. doctoris Angelici quondam magister, apud Dionysium Carthusianum, lib. I *De laud. Deiparæ*, his verbis : « Corpus Christi, quod Deus supernaturaliter per seipsum formavit, est perfectissimum atque pulcherrimum in natura, quod fieri potuit pro statu viæ. Sic etiam corpus Virginis ad hoc immediate ordinatum fuit pulcherrimum pro statu viæ, quod natura per se operans facere potest. »

N. 251. Probatur secundo, auctoritate concilii generalis septimi act. 3, ubi sic habet : « Virgo Deipara fuit omnis intelligibilis, ac sensibilis naturæ gloria, et claritate creata superior ; » atqui si non solum intelligibilis, sed et sensibilis naturæ est gloria, eaque omni alia superior, erit non solum quoad animam, sed etiam quoad corpus perfectissima, et omnibus numeris absoluta, secus non posset esse gloria et superior. Confirmatur ex Dionysio Carthus. lib. I *De laud. Virg.*, art. 34 dicente : « A planta pedis usque ad verticem capitis nihil penitus fuit in Virgine neque in corpore, neque in anima indecens, reprehensibile, indecorum ; imo totum fuit divinæ sapientiæ circulo efformatum, pulcherrime circumcisum, et sine omni superfluitate plenissime ac speciosissime operatum. » Ergo omnibus numeris fuit absolutum.

N. 252. Probatur tertio : Corpus beatæ Virginis fuit ordinatum tanquam habitaculum divini Verbi, quod dare debuit de sua substantia humanitati Christi, et cui hæc debebat esse similis, ut Filius Matri, eique unicæ sine Patre. Ergo oportebat corpus virgineum esse omnibus numeris absolutum.

N. 253. Confirmatur primo : Corpora primorum parentum debebant esse omni modo perfecta juxta illud Gen. I, 31 : *Vidit Deus cuncta, quæ fecerat, et erant valde bona.* Et maxime quia homo debebat præsidere reliquis animalibus : ergo quia Deipara omnium rerum facta est Domina, Regina et Imperatrix, debebat omnibus modis esse perfecta. — Confirmatur secundo : Anna fuit sterilis, et habuit insuper defectum sanguinis menstrui propter senectutem, et sic debuit Deus sua virtute hunc defectum supplere ; quæ autem a Deo immediate proveniunt sine alia causa secunda defectuose influente, non possunt non esse perfecta. — Confirmatur ter-

tio : Perfectio corporis datur ad exercendas functiones, et operationes corporales rite obeundas. Ergo quia certum est, quod beata Virgo habuerit operationes in summo perfectas, nullo modo defectuosas, habuit etiam corpus omni modo perfectum.

N. 254. Objicies primo : Juxta Aristotelem, lib. II *De ortu animal.*, cap. 3 : « Femina est mas occasionatus, seu effectus præter intentionem generantis, cum omne generans generet sibi simile, » nisi impediatur vel ob defectum virtutis, vel propter indispositionem materiæ : ergo quia beata Virgo corpus habuit femineum, non potest hoc esse omnibus numeris absolutum.

Respondeo, ex sancto Thoma, I p. q. 99, a. 2, ad 1, feminam dici marem occasionatum ob hoc quod sit præter intentionem personæ particularis seu maris, qui vult generare sibi simile ; non tamen est præter intentionem naturæ universalis, et ipsius Dei tanquam Auctoris naturæ, qui intendit humanæ speciei et conservationem, et individuorum multiplicationem per masculos et feminas ; deinde in viro non solum est virtus principalis gignendi mares, sed et feminas, ita ut virtus ejus generativa de se indifferens sit, ut in exsecutione contrahatur ab aliis concausis simul influentibus ad generandum masculum vel femellam. Præterea vir ex intentione naturæ per se solum intendit sibi prolem assimilare in natura, non vero in sexu, cum virtus generativa in se sit communis, quamvis ex intentione particulari suæ personæ etiam possit velle sibi assimilare prolem in sexu ; quo sensu generatio feminæ est præter intentionem personæ particularis, non tamen naturæ. Porro in statu innocentiæ generatio viri, vel feminæ fuisset subjecta liberæ voluntati hominis, ut docet sanctus Thomas, I p. q. 99, a. 2 ad 2, cum D. Bonaventura in 2, dist. 20, q. 6, quia ut aiunt, corpus pro illo statu magis erat subjectum animæ, et homo noverat causas disponentes ad generationem maris, vel feminæ. Sic docet Philosophus, lib. II *De animal.*, cap. 2, « Quod ventus septentrionalis adjuvet ad generationem masculorum, australis vero ad generationem feminarum. » Patet igitur quod beata Virgo exinde non sit imperfectior, quia est feminei sexus.

N. 255. Objicies secundo : Feminæ sunt natura sua debiliores et frigidiores juxta Aristotelem, lib. IV *De ortu animal.*, cap. 6, cui communiter adhærent medici et philosophi, docentes passim quod feminæ in constitutione corporis sint maribus longe inferiores, et propter imparem qualitatum temperiem ac vitiosam humorum misturam sint plerumque subjectæ animi mobilitati, inconstantiæ, imbecillitati, tarditati ingenii, et inoptæ consilii, aliisque pluribus defectibus. Ergo Virgo Deipara hoc ipso, quod sit femina, non habebit corpus omnibus numeris absolutum.

Respondeo, id verum esse in quibusdam cæteroquin etiam bene multis feminis, quæ tales sunt propter læsionem naturalem et debilitatem ipsius generantis ; non tamen id dici potest de omnibus feminis ; cum multæ viros excedant in constitutione et perfectione corporis. Minime autem id dici potest de gloriosissima Matre Domini, quam divina Sapientia altissimis consiliis in suam Matrem, et universæ naturæ ornamentum ac complementum elegit, quæ proinde omnibus numeris perfecta esse debuit, et omnibus viris dempto Christo perfectior.

N. 256. Objicies tertio : Sexus muliebris ex sua natura et specie est imperfectior quam sexus virilis : ergo beata Virgo non potuit esse perfectior, quam viri sunt saltem multi, et de se perfecti, uti erat Adam.

Respondeo, nihil obstare quin aliquod individuum inferioris speciei superet in sua perfectione plura individua superioris speciei : sic actus voluntatis est in sua natura et specie inferior quam actus intellectus, et tamen charitas præstantior quam fides, dicente Apostolo I Cor. XIII, 13 : *Major autem horum est charitas.* Item religio in sua specie præstantior est quam justitia, et tamen actus justitiæ, quo Christus pro nostris peccatis satisfecit, excedit actum religionis in aliquo puro homine. Eodem modo beata Virgo, utut femina sit, superat in perfectione omnes viros, de facto existentes et exstituros, dempto Christo, uti cum Vega, in *Theol. Mariana* 652, alii Patres et theologi docent ex ratione, quia ejus perfectio naturalis ordinata est ad fines altiores, ut esset nimirum Mater Dei, Domina rerum omnium, et Regina totius universi. Sicut ergo Deus de facto juxta doctrinam sancti Thomæ supernaturalia dona in angelis etiam gradualiter commensuravit naturalibus, ita etiam in beata Virgine naturales perfectiones commensuravit Deus supernaturalibus ; ut adeo quemadmodum, ita et in illis Virgo Deipara excedat omnes viros et feminas, et in se suo modo contineat perfectiones omnium. Unde sancta Mechtildis, lib. III *Revel.*, cap. 52, exclamat : « O Microcosmus, cui Deus plus curæ impendit, quam condendo universo ! »

ARTICULUS II. — *Utrum Virgo Deipara acceperit corpus exemptum a morbis corporalibus.*

N. 257. Observo ex immediate dictis, beatam Virginem accepisse corpus optime constitutum ; ex quo consequitur quod habuerit sanitatem corporalem ex omni parte perfectam, cum hæc perfecti corporis prima sit proprietas. Unde Plato, lib. I *de Leg.* ait : « Inter bona corporis primum locum obtinet sanitas, » secundum pulchritudo, tertium vires ad motum. Galenus, lib. I *De apt. corp. constit.* cap. 1, sanitatem describit, esse bonum corporis habitum ex bona temperie calidi et frigidi, sicci et humidi, quibus constare solet corpus mistum, provenientem. Quæritur ergo, utrum hæc temperies quatuor humorum in beata Virgine nunquam fuerit aliquo morbo, vel ægritudine turbata, aut dissoluta. Ad quod

N. 258. Dico : Virgo Deipara nunquam laboravit aliquo morbo corporali. Ita communis sententia Patrum, et theologorum ; et licet Abulensis in cap. XII Levit., q. 19, velit in beata Virgine habuisse locum aliquod accidens sumptum pro indispositione, fatetur tamen ipsemet, quod ejusmodi accidens vocari non possit infirmitas. Addit Cajetanus opusc. *De spasmo Virginis*, rem fore a ratione prorsus alienam, si dicatur, beatam Virginem ægritudinem aliquam passam esse : et Gerson serm. *de Concept. Virg.* asserit : « Debemus sacratissimæ Virgini concedere omnem sanitatem, harmoniam, et temperantiam complexionis. » Idem dicunt Suarez, tom. II, in III p., disp. 2, sect. 2, § *Unde ;* Galatinus, lib. VII, cap. 10 et alii.

N. 259. Probatur primo : Morbi sunt de facto effectus peccati, cum pro statu innocentiæ homo nullis infirmitatibus fuisset obnoxius, sed beata Virgo supponitur non peccasse ex inferius probandis : ergo etiam supponitur, quod nullis infirmitatibus fuerit obnoxia. Maj. constat ex illo Apostoli ad Rom. V, 12 : *Per peccatum mors intravit in hunc mundum*, et per consequens etiam morbi, qui mortis causæ sunt.

N. 260. Confirmatur auctoritate sancti Thomæ III p. q. 14, a. 3 ad 2 : « Causa mortis et aliorum corporalium defectuum est duplex, una quidem remota quæ accipitur ex parte principiorum materialium humani corporis, in quantum est ex contrariis compositum, sed hæc causa impediebatur per originalem justitiam, et ideo proxima causa mortis et aliorum defectuum est peccatum, per quod subtracta est originalis justitia. » Ergo quia beata Virgo non peccavit, non possunt ipsi effectus peccati attribui.

N. 261. Probatur secundo : Homo pro statu innocentiæ non fuisset subjectus morbis : ergo neque beata Virgo erit obnoxia. Ant. docet sanctus Augustinus, lib. XIV *De civit.* cap. 26, his verbis : « Vivebat itaque homo in paradiso sicut volebat, quandiu hoc volebat quod Deus jusserat, ... cibus aderat, ne esuriret, potus ne sitiret, lignum vitæ ne illum senecta dissolveret ; nihil corruptionis in corpore, neque ex corpore ullæ molestiæ, nullus intrinsecus morbus, nullus ictus metuendus exstrinsecus, summa in carne sanitas, in anima tota tranquillitas. » Consequens probatur. Beata Virgo æque fuit innocens, imo majori innocentiæ dono, seu gratia prædita, quam homo primus, et quivis alius pro statu innocentiæ. Ergo cum status innocentiæ in aliis fuerit exclusivus morborum tanquam effectuum peccati, erit etiam in beata Virgine horum exclusivus.

N. 262. Probatur tertio : Christus Dominus habuit corpus immune a morbis corporalibus : ergo etiam beata Virgo. Ant. juxta SS. Patres et theologos est certum, et docet illud sanctus Thomas, III p. q. 14, a. 3, his verbis : « Accepit enim naturam humanam absque peccato in illa puritate, in qua erat in statu innocentiæ. » Et sanctus Albertus Magn. in III p. dist. 16 : « Complexio Christi nobilior est quam ante Adæ peccatum. » Adeoque si corpus ante Adæ peccatum immune erat a morbis, multo magis corpus Christi. Consequentia nunc probatur. Virgo Deipara corpus dedit Christo : ergo si hoc ei dedit qua immune a morbis corporalibus, debuit etiam ipsa esse immunis a morbis corporalibus.

N. 263. Probatur quarto : Morbus est destructio sanitatis in corpore humano, seu temperamenti ; cum sanitas juxta Eliam Cretensem in orat. 1 Nazianz. nihil aliud sit, quam « elementorum, ex quibus constamus, apta temperies; » atqui Mariano corpori vere repugnat destructio sanitatis, et temperamenti humorum : ergo etiam repugnat humoribus. Min. prob. tum ex hoc, quod temperamentum destruitur, non sit perfectum, quale tamen oportet esse Marianum : tum quod sit pœna peccati, quod tamen non fuit in beata Virgine, et sic innocens puniri debuisset : tum denique quod destructio temperamenti causasset mortem, et sic mori debuisset propter peccatum ex Adamo contractum, quod tamen in hac propositione 73 inter Baianas damnatur : « Beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adamo contractum. »

N. 264. Objicies primo : Juxta sanctum Thomam, III p. q. 14, a. 3, ad 2, causa morbi in humano corpore est temperamentum quatenus compositum ex contrariis ; hoc enim causat pugnam humorum calidi cum frigido, et sicci cum humido, et sensim corruptionem ac dissolutionem : atqui beata Virgo habuit etiam corpus ex contrariis compositum, uti certum est : ergo etiam subjectum morbis.

Respondeo, cum eodem Magistro Angelico loc. cit. quod hæc causa sit tantum remota et impedita in homine pro statu innocentiæ : æque enim beata Virgo erat prædita justitia originali, eaque præstantiori, quam primus homo pro statu innocentiæ, de quo sanctus Bonaventura, in II, dist. 19, a. 2, q. 1, expresse affirmat : « Quod alio modo se habeant contraria in compositione corporis secundum statum naturæ lapsæ, aliter secundum statum naturæ institutæ : secundum statum naturæ lapsæ non solum agunt in aliquod extrinsecum, sed etiam ad invicem agunt mutuo et patiuntur; in statu autem innocentiæ aliter commista fuerunt, et proportionata in prima compositione, et ad tantam concordiam redacta ut illo statu manente mutuo non pugnarent, » et ideo propter illam compositionem corpus illud dissolvi necesse non erat, adeoque ob hoc quod corpus beatæ Virginis fuerit compositum ex contrariis, non sequitur statim, quod fuerit obnoxium morbis.

N. 265. Objicies secundo : Influxus cœlestes et aeris temperies varias molestias creant, et causando intemperiem primarum qualitatum morbos inducunt. Sed his beata Virgo pro hoc statu fuit

obnoxia, ut per se claret : ergo pro hoc statu beata Virgo fuit obnoxia morbis.

Respondeo, influxus cœlestes, et aeris intemperiem non esse ex se sufficientes, ut in corpus humanum morbum inducant, si non pro priori in ipso corpore radicem inveniant, quæ est inæqualitas humorum et pugna prædominans, sine sufficiente virtute resistendi, quæ in corpore Mariano locum non habent, utpote quod perfectam qualitatum temperiem habuit, in qua tanta est virtus resistendi in una, quanta est vis agendi in altera; et inde omnis prædominantia impedita est, et id nacta est tum vi suæ formationis, tum vi justitiæ originalis, et donorum ad eam pertinentium, ut corpus animæ perfecte fuerit subjectum, per quod omnem inordinationem inhibere potuit : unde omnis inordinata intemperies, et pugna perturbans ac corrumpens, et cum his omnis morbus a corpore Mariano abfuit.

N. 266. Objicies tertio : Ex sententia medicorum nequit homo propter senium mori, nisi tactus aliqua infirmitate ; sed beata Virgo mortua est propter senium, cum annum septuagesimum secundum attigerit. Ergo mortua est ex aliqua infirmitate, adeoque infirmitati subjecta fuit.

Confirmatur : Deus infirmitates corporales solet hominibus etiam justis et sanctis immittere pro materia virtutis patientiæ et majoris meriti supernaturalis : ergo hac occasione etiam beata Virgo destituta non fuit.

Respondeo, medicos istos loqui ex regula communiter contingentium, secundum quam verum est, quod de facto raro aliquis moriatur propter senium nisi tactus aliqua infirmitate corporali, quod tamen non probat morbum corporalem esse ad mortem simpliciter necessarium, quia morbus corporalis opponitur sanitati, non vitæ. Sanitas enim est apta humorum temperies, morbus e contra humorum intemperies et destructio : potest autem manente primarum qualitatum temperatura, et vi æquali agendi, et resistendi, quis mori propter senium ; quia ut docet sanctus Thomas, 1 p. q. 97, a. 4, mors ex senio inde sequitur, quod virtus adgenerativa extranei in supplementum humidi radicalis sensim ita minuatur, ut denique totaliter resolvatur, sicut aqua admista vino sensim ita minuit virtutem vini, ut denique omnino reddat aquosum ; et talis fuisset mors hominis pro statu innocentiæ non amplius utentis fructu de ligno vitæ, et beatæ Virginis non amplius ex Dei voluntate adhibentis media sibi obvia ad vitam ulterius continuandam.

N. 267. Ad confirmationem dico, id omnino pertinere ad sacratissimam Virginem, quia hæc modis longe perfectioribus summum gradum meriti homini puro de via ordinaria possibilis conscendit, et quidem etiam illum, qui martyribus ex calice passionis est proprius. Sicut ergo ad hunc necessarium non habuit martyrium sanguinis, ita neque necessarium habuit morbum corporalem : quod ipsum patet etiam in Christo Domino, qui etiam morbis corporalibus subjectus non fuit, quia licet virtutis materia esse possint, includunt tamen imperfectionem aliquam ex peccato de facto ortam : nempe intemperiem humorum, et constitutionem intrinsecam male affectam, quæ non est imperfectio quædam negativa, et indifferens ad esse pœnale, et non pœnale, uti est non restauratio humidi radicalis, ut prius dictum, sed positiva, et de facto pœnalis.

ARTICULUS III. — *Utrum Virgo Maria fuerit omnino impassibilis, et immortalis.*

N. 268. Observo primo, impassibilitatem et immortalitatem esse duplicem : unam, qua quis pati et mori non potest; alteram, qua quis pati et mori quidem potest, sed non cogitur pati et mori. Illa major est, et pertinet ad statum beatorum, qui nec pati nec mori amplius possunt ; ista minor est et erat quondam propria statui innocentiæ, in quo, ut dicit sanctus Thomas, 1 p. q. 91, a. 2 : « Homo erat impassibilis et secundum animam et secundum corpus, sicut et immortalis. N. B. Poterat enim passionem prohibere sicut et mortem, si absque peccato perstitisset. » Loquitur autem sanctus doctor de passione proprie dicta removente hominem a sua naturali dispositione, seu a læsiva, docendo quod homo pro statu innocentiæ fuerit eatenus impassibilis, ut potuerit omnia noxia, et sic etiam mortem vitare, quandiu mansisset in statu innocentiæ.

N. 269. Observo secundo, certum esse beatam Virginem multa fuisse passam in tota sua vita, et singulariter in Passione Domini, ubi juxta sanctum Bernardinum Sen. tom. I, serm. 61, a. 3, cap. 2, dolor ejus tantus fuit, ut capax fuisset eidem et omnibus creaturis corporeis vitam adimendi ; similiter etiam pro certo habemus, quod mortua fuerit, et inde a morte post triduum resurgens in cœlum cum corpore et anima assumpta. Quæstionem igitur non movemus, an ita fuerit impassibilis et immortalis, ut pati et mori non potuerit, cum actu passa et mortua sit ; sed an fuerit impassibilis et immortalis impassibilitate status innocentiæ, qua non cogebatur pati et mori, sed libero consensu quasi renuntiando suis privilegiis, quo, ut dicit *Mystica Civitas Dei*, part II, n. 171, volebat Filium suum imitari, et plus pati quam omnis martyrum cohors. His observatis,

N. 270. Dico : Virgo Deiparens fuit vere impassibilis et immortalis, ea impassibilitate et immortalitate qua non cogebatur pati et mori, sicut homo in statu innocentiæ. Ita Vega, in *Theol. Mar.*, n. 812 et sequentibus; Dalmatius Kick, in *Defensione Revel. Agred.* pag. 762, et alii passim Deiparæ tribuentes perfectiones status innocentiæ.

N. 271 Probatur primo, juxta sanctum Thomam 1 p. q. 97, a. 2 : « Homo in statu innocentiæ fuit impassibilis, et secundum animam, et secun-

dum corpus, sicut et immortalis, » et quidem ea impassibilitate et immortalitate, qua non cogebatur pati, et mori, uti insinuat ad 4 dicens : « Corpus hominis in statu innocentiæ poterat præservari, ne pateretur læsionem ab aliquo duro, partim quidem per propriam rationem, per quam poterat nociva vitare, partim etiam per divinam providentiam, quæ sic ipsum tuebatur, ut nihil ei occurreret ex improviso, a quo læderetur : » ergo etiam Virgo Deiparens erat sic impassibilis et immortalis. Conseq. prob. Est inconveniens ut Regina careat in prima sui formatione illis perfectionibus, quas habent servi, id est primi homines in prima sui productione, præsertim cum hi gratiam omnem propter ipsam, et ejus merita obtinuerint juxta dicta superius : ergo cum primi homines in prima sui productione acceperint donum impassibilitatis et immortalitatis, etiam Virgo Deiparens in prima sui formatione hæc dona obtinuisse dicenda erit.

N. 272. Probatur secundo : Beata Virgo fuit innocens concepta, et majori gratia quam Adamus, et ejus posteri pro statu innocentiæ futuri donata : ergo in prima sui conceptione accepit donum impassibilitatis, et immortalitatis. Conseq. prob. Privatio horum donorum impassibilitatis et immortalitatis, est pœna peccati de facto, uti certum est ex Rom. III. Ergo hoc ipso, quod beata Virgo fuerit innocens concepta, non potuit his donis privari, secus tanquam innocens esset punita.

Confirmatur : Repugnat Christum Dominum esse conceptum sub aliqua pœnalitate peccati, et ideo dicit sanctus Thomas, III p. q. 14, a. 3 : « Accepit naturam humanam absque peccato in illa puritate, in qua erat in statu innocentiæ. » Ergo quia et Mater ejus fuit sine peccato, fuit pariter concepta sine pœnalitate peccati.

N. 273. Objicies primo : Immortalitas promittitur homini in præmium juxta illud Apoc. IV : *Mors ultra non erit ;* sed neque beata Virgo, nec homo pro statu innocentiæ censetur conditus in statu præmii, bene autem in statu meriti ad promerendum præmium : ergo neque beata Virgo, neque homo pro statu innocentiæ censetur immortalis.

Respondeo, cum sancto Thoma, II p. q. 97, a. 1, ad 4, immortalitatem, quæ homini promittitur in præmium, differre ab immortalitate, de qua hic agimus, quæ nempe homini pro statu innocentiæ, et beatæ Virgini fuit collata. Illa enim ea est, qua quis mori non amplius potest ; hæc illa est, qua quis non cogitur mori, mori tamen potest, si velit, aut Deus ipsi præcipiat, ut contigit in Christo et beata Virgine, ac consimiliter in homine pro statu innocentiæ.

N. 274. Objicies secundo : Ignis potuisset urere hominem etiam nolentem pro omni statu sive innocentiæ, sive naturæ lapsæ : ergo impassibilitas, qua quis pati non cogitur, non datur pro vita mortali. Ant. prob. Ignis pro omni statu est ejusdem naturæ quæ homini inferre potest violentiam : ergo pro omni statu potuisset urere.

Respondeo ex sancto Thoma, I p. q. 97, a. 2, ad 4, hominem pro statu innocentiæ, et hoc modo etiam beatam Virginem præditam fuisse ea cognitione, qua quis perfecte cognovisset noxia, ut ad ea non accederet, et simul propter innocentiam munita fuisset ea protectione divina, quæ ipsam custodiisset ab omni occurrente ex improviso ad lædendum, et sic ad patiendum non fuisset coacta.

N. 275. Objicies tertio : Sanctus Thomas, I p. q. 97, ad 4, docet, quod homo pro statu innocentiæ fuisset immortalis per fructum de ligno vitæ juxta illud Gen. III, 22 : *Ne sumat de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.* Atqui beata Virgo pro hoc statu caruisset fructu de ligno vitæ : ergo non potuit esse immortalis.

Respondeo, quod sicut Christus Dominus juxta sanctum Thomam, III p. q. 15, a. 4, ad 1, propria voluntate se passionibus et morti subjecit juxta obedientiam nempe a Patre impositam, et inde libere ligno vitæ et aliis præservativis caruit : ita etiam beata Virgo se eisdem libere subjecit, ut Christo similis foret, et ideo Deus ista prævidens, lignum vitæ pro omnibus etiam innocentibus, uti erant Christus, et beata Virgo, subtraxit, quin per hoc derogetur immortalitati Christi et beatæ Virginis, quia per hoc non cogebantur mori, sed libere se morti et passionibus juxta voluntatem Dei subjecerunt.

ARTICULUS IV. — *An corpus Marianum fuerit excellenter pulchrum.*

N. 276. Observo ex Platone, lib. I *De legibus*, pulchritudinem inter corporis dona locum secundum possidere, quod tamen Christo Domino et ejusdem virgineæ Matri quidam negare non dubitant, in quorum numero sunt Medina, lib. *De recta in Deum fide*, cap. 7 ; et Jacobus Serry, in *Exercit. critic.*, exercitat. 47, qui ambo acriter contendunt Christum et ejus Matrem non quidem deformes fuisse, eminenti tamen corporis forma caruisse. Quocirca examinandum suscipio, quid potius sentiendum. Ad quod

N. 277. Dico : Virgo Deipara fuit excellenter pulchra. Ita videtur esse communis sensus. Et probatur primo auctoritate sacræ Scripturæ, in qua totus Canticorum liber descriptio est pulchritudinis Marianæ. Nam, cap. I, v. 7, dicitur : *Pulcherrima inter mulieres.* Et cap. II, v. 13, eam Sponsus compellat *speciosam suam.* Addit dein, v. 14 : *Facies tua decora.* Idem, cap. IV, v. 1, præ admirationis magnitudine exclamat : *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es !* et ut insinuet se loqui de pulchritudine etiam corporali, seu externa, adjungit : *Absque eo, quod intrinsecus latet.* Rursus, v. 7, ait : *Tota pulchra es, amica mea*, volens indicare quod non tantum sit ex parte pulchra, sed tota, id est *in corpore et anima.* Præterea cap. VII, vers. 1, observans gressus ait : *Quam pulchri sunt gressus tui !* Et

v. 6 : *Quam pulchra es, et quam decora, charissima!* quæ loca Scripturæ sicut communiter a sacris expositoribus intelliguntur de beata Virgine, ita clarissime enuntiant de excellenti ejusdem pulchritudine.

N. 278. Probatur secundo : In sacris Litteris referuntur multæ aliæ feminæ præcellenti forma præditæ ; præ cæteris Rebecca Gen. XXIV, v. 16, laudatur, uti puella *decora nimis, virgoque pulcherrima ;* Rachel, cap. XXIX, v. 17, *Decora facie et venusta aspectu ;* Judith, cap. VIII, v. 7, *Eleganti aspectu nimis ;* Esther, cap. II, v. 15, *Formosa valde, et incredibili pulchritudine omnium oculis gratiosa*, et aliæ plures, quæ omnes typus sunt et figura Virginis Deiparæ. Ergo si typus, et figura tam est decora et formosa, cujus formæ et pulchritudinis erit prototypon ac viva imago ?

N. 279. Probatur tertio, auctoritate SS. Patrum, ex quibus Andreas Cretensis, orat. 3, *De Dormit.*, eam vocat « pulchritudinem excellentissimam. » Sanctus Gregorius Nazianzenus, in tragœdia *de Christo patiente*, ait : « Virgo beata nitore formæ cæteros præit ; » si autem præit, tum erit præ aliis, adeoque excellenter pulchra. Sanctus Anselmus, lib. *De orat.*, præ admiratione exclamat : « O Virgo pulchra ad videndum ! o admirabilis ad contemplandum ! » Richardus a S. Victore, lib. XXVI *in Cant.* ter pulchram appellat : « Pulchram facie, pulchram mente, pulchram corpore. » Ergo sicut mente est excellenter pulchra, erit et facie, cum verba hujus Mariani doctoris æqualiter sonent. Idem eodem loco eam appellat præditam *vultu angelico*. Et Hugo Victorinus apud Contenson in *Theolog. mentis et cordis*, lib. X, dissert. 6, cap. 1, ait : « Quod sit tota dulcis, tota suavis, unice pulchra, singulariter speciosa. » Ergo ex mente sanctorum doctorum Virgo Deipara est excellenter pulchra.

N. 280. Probatur quarto ratione. D. Thomas, I p. q. 39, a. 8, et 2-2, q. 145, a. 2, ex Dionysio, cap. 4, *De divinis nominibus*, et D. Augustinus, lib. XXII *de Civitat.* cap. 19, docent, quod pulchritudo corporis ex tribus consurgat : primo ex omnium membrorum integritate ; secundo ex eorum membrorum proportione ; tertio ex convenienti colore nativo. Atqui hæc tria in gradu excellenti conveniunt Virgini Deiparæ : ergo in gradu excellenti fuit pulchra. Min. prob. Imprimis certum est, quod Virgo Deipara non habuerit corpus mutilum, ac monstrosum, sed vere naturaliter integrum, cum nulla adsit ratio contrarium suspicandi, et sanctus Thomas in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 1, dicat : « In beata Virgine debuit apparere omne illud quod fuit perfectum. » Eadem ratio etiam convincit, quod acceperit corpus in debita membrorum proportione, quia id exigit perfectissima ejusdem anima, et aliunde hæc proportio necessaria est ad vitæ opera exercenda et operationes undequaque perfectas, prout Deiparæ conveniunt, producendas : denique habuit nativum colorem singularem, quia iste oritur ex optimo temperamento, quod juxta dicta superius erat perfectum in summo. Ergo prudenter negari non potest quod Virgo Deipara fuerit excellenter pulchra.

N. 281. Objicies primo : Sanctus Thomas in cap. LIII Isaiæ de Christo dicit : « Non erat ei aspectus magnificus, sed humilis, » adeoque non erat excellenter pulcher : ergo idem dicendum de SS. ejus Matre.

Respondeo, sanctum Thomam non negare de Christo, quod ei fuerit aspectus magnificus a statura corporis, sed a modo agendi, insinuando quod non fuerit superbus, sed humilis, secundum illud Matth. XI, 29 : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* Magnificentia vero quæ est a facie, et statura corporis, erat in ipso plus quam regia, imo « Divinitatis majestas relucebat ex facie ejus, » ait divus Hieronymus in cap. XXI Matth. et sanctus Chrysostomus, hom. 27, *in Matth.* : « Non enim miracula duntaxat faciens admirabilis erat, sed etiam cum simpliciter aspiceretur. »

N. 282. Objicies secundo : Proverb. XXXI, 30, dicitur : *Fallax gratia et vana est pulchritudo ;* ergo cum vanitas procul sit a Deipara Virgine, non fuit singulariter pulchra. Accedit, quod lunam, quæ mundanæ pulchritudinis symbolum est, pedibus contriverit, adeoque ipsam pulchritudinem mundanam et perituram.

Respondeo, omnia bona temporalia dici vana, hoc sensu quod sint peritura et per mortem relinquenda ; non tamen idcirco omnia ista beatæ Virgini neganda esse. Id verum est, quod omnia ista in luna, quæ rerum mutabilium symbolum est, pedibus calcaverit, id est affectibus suis, rebus mundanis non adhæserit, sed soli Numini affixa fuerit : ex quo tamen non sequitur quod caruit aliquo ornamento corpori competente, cujusmodi est pulchritudo, quæ in ipsa vana esse non potuit, cum substantialiter corrupta non fuerit et aliquando cum ipsa in patria permanebit, ubi debet pulchritudinem aliorum hominum excedere.

N. 283. Objicies tertio : Virgo Deipara fuit amans castitatis in se, et in aliis : ergo non censetur habuisse formam corporis præstantem, cum hæc intuentibus soleat creare periculum, juxta illud Eccli. IX, 5 : *Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore ejus.*

Respondeo, pulchritudinem Deiparæ nemini creasse periculum, sed potius amorem castitatis intuentibus instillasse, tum propter modestiam, et alias virtutes, quas sibi conjunctas habuit, tum propter alias dotes, quas deinceps commemorabimus. Cæterum vel ob hoc Deiparæ pulchritudo excellens neganda non est, quia erat Virgo summæ puritatis ; magis autem eminet virginea puritas in corpore pulchro juxta illud poetæ :

Gratior est pulchro veniens e corpore virtus.

ARTICULUS V. — *Quid probent rationes Hyacinthi Serry contra pulchritudinem corporalem Deiparentis.*

N. 284. Observo, rev. P. Jacobum Hyacinthum Serry, in *Exercitationibus* suis *criticis*, exercit. 47, ex proposito refutare assertum, quod Virgo Deipara fuerit singulari corporis pulchritudine prædita, contendens, non posse hoc resolvi, nisi ex fundamentis fabulosis, quod ipse sequentibus rationibus firmare nititur.

N. 285. Primo ait : Sanctus Augustinus lib. VIII *De Trinit.*, cap. 4, diserte fatetur, quod facies Virginis fuerit ignota. Ejus verba sunt : « Non novimus faciem Virginis Mariæ. » Deinde nemo Patrum inventus est, qui distincta ejus lineamenta descripsisset : ergo non potest dici, quod fuerit insigniter pulchra. Secundo inquit, nihili esse pendendam historiam Nicephori Callisti, qua iste lib. I *Hist.*, cap. 2, refert quod beata Virgo fuerit Christo a facie persimilis : eo quod sit scriptor sæculi decimi quarti valde remoti ab ævo beatæ Virginis. Licet ergo detur, quod Christus Dominus saltem habuerit mediocrem pulchritudinem statui suo congruam, nihil tamen determinate dici potest de ejusdem Matre. Tertio, si aliqua notitia de forma et pulchritudine beatæ Virginis haberi posset, illa maxime sumenda esset ex ejusdem imagine, quam divus Lucas evangelista dicitur pinxisse ; sed ex hac imagine nihil recte concluditur : ergo. Min. prob. Simeon Metaphrastes primus est, qui hanc fabulam sæculo nono invexit, quod scilicet sanctus Lucas evangelista fuerit pictor, et pinxerit imaginem beatæ Virginis ; cum apostolus Paulus ad Coloss. IV, 14, sanctum Lucam vocet *medicum*, non *pictorem*, et quam maxime, quia ars pictoria Judæis fuit interdicta, ut testantur Philo Judæus, lib. *De legatione ad Caium*, et Josephus, lib. XVII *Antiquit.*, cap. 8 ; imo sanctus Lucas probabilius origine gentilis fuit, natus Antiochiæ in Syria, et a divo Paulo ad fidem adductus primum post Assumptionem beatæ Virginis in cœlum, adeoque Deiparam nec a facie noscere, nec ad vivum depingere potuit. Quarto inquit non esse audiendum Baronium, dum in *Annalibus*, ad annum 726, narrat Lucam evangelistam pinxisse imaginem beatæ Virginis, quia adducit testes minus idoneos, nempe Germanum Constantinopolitanum et Joannem Damascenum, utpote qui sunt Græcæ gentis et fidei. Item citat Damascenum tanquam scriptorem Vitæ Stephani Junioris, in qua mentio fit illius imaginis, cum tamen hanc vitam non scripserit Damascenus, sed Simeon Metaphrastes. Quinto ait sanctum Thomam Aquin. errasse, dum in III *Sent.* dist. 9, q. 1, a. 2, scripsit Damascenum dicere, quod Lucas pinxerit imaginem Christi, et beatæ Virginis ; item ait in Nicephoro Callisto fidem desiderari, quando lib. I *Excerptorum* refert quod Theodorus Lector sæculi VI, lib. I *Hist.*, memoriæ prodiderit Eudoxiam Pulcheriæ misisse imaginem Matris Domini, quam Lucas depinxit ; quia Damascenus orat. 3 *De imagin.* varia fragmenta ex lib. Theodori transcribit, et nullam mentionem facit hujus imaginis ; nec ejusdem meminere Patres sæculi VIII, agentes contra Iconoclastas in Nicæno secundo. Jam hæ sunt rationes, quibus utitur Hyacinthus Serry ad probandum non posse haberi notitiam de hoc, quod beata Virgo fuerit excellenter pulchra : quanti autem roboris sit, patebit ex sequentibus responsis. Quare

N. 286. Respondeo ad primum, sanctum Augustinum loqui de notitia nostra experimentali, quæ habetur a visu nostro, ex qua quis dici solet, *notus nobis a facie ;* ait enim expresse : « Non novimus faciem Mariæ Virginis, utrum illa ipsa sit, quæ animo occurrit, dum de ea loquimur, vel ejus recordamur, » per quam notitiam res scitur a suis rationibus individuantibus, qua tamen notitia ablata sciri potest ex ratione, scriptis et relatione, quem gradum pulchritudinis res aliqua habeat, prout hic ipse cognitus est ab aliis, non a proprio visu ; et quod sanctus Augustinus excellentem ideam de pulchritudine beatæ Virginis habuerit, constat ex lib. II *Contra Manichæos*, cap. 44, ubi Virginem Deiparam his verbis alloquitur : « Si formam Dei te appellem, digna exsistis, » quod ipsum confirmat Fulbertus Carnotensis in operibus sancti Augustini tom. X, *in Appendice*, serm. 83, ubi Dei Genitricem adeo speciosam esse confirmat, ut ex nulla re corporea, vel puro homine pulchritudo Deitatis ita eluceat, sicut ex Deipara Virgine.

N. 287. Ad secundum respondeo, quod si ideo Nicephori *Historia* nihili pendenda est, quia scriptor est sæculi decimi quarti valde remoti ab ævo beatæ Virginis, tunc utique minoris adhuc æstimationis haberi debeat opinio P. Serry, vel alterius neoterici hodierni, quia adhuc remotiores sunt ab ævo beatæ Virginis, utpote quatuor sæculis Nicephoro posteriores. Cæterum Nicephori historia imprimis communem assensum obtinet, cum passim a probatis auctoribus citetur.

N. 288. Dein in particulari contra hoc assertum P. Serry non habet, cur excipiat, id est contra hoc, quod Nicephorus dicat Virginem Matrem fuisse similem Filio ; hoc enim non solet esse absonum, sed vere naturæ consonum. Naturaliter enim loquendo omnis causa producit effectum sibi similem, si non interveniat defectus, aut error naturæ, qualis citra injuriam attribui non potest Deiparæ, quæ operante Spiritu sancto Filium suum concepit, ac genuit, quod præclare etiam insinuat sanctus Antoninus, p. IV, tit. 15, cap. 11, § 1, his verbis : « Secundum Philosophum naturæ est vis insita rebus ex simili similem procreans ; nisi ergo natura impediatur, vel erret, filius erit similis patri, vel matri : unde sequitur quod filius qui nascitur de matre, et non de patre, et tali operante, quod impediri non potest scilicet Deo, vel errare, ibi necesse est filium fieri similem matri, et e converso ; sed ipse est pulcherrimus, juxta illud : *Speciosus*

forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV, 3). Ergo et Deipara pulcherrima est. » Sancto Antonino etiam consonat sanctus Thomas Villanovanus, serm. 3, *De Nativ. Virg.*: « Fuit Christus Matri simillimus. » Idem sentiunt alii Mariani doctores et Patres, ut adeo incongrua sit crisis P. Hyacinthi Serry.

N. 289. Ad tertium respondeo, quod argumentum sumptum ab imagine beatæ Virginis a sancto Luca depicta, nec sit unicum, nec maximum, seu potissimum. Nam imprimis, quod non sit unicum, ostendunt rationes hucusque adductæ, et quasi in ipsa apostolica traditione fundatæ, quam nobis scriptores sacri de sæculo ad sæculum in suis operibus annuntiant, utpote de gloriosa Deiparente non aliter loquentes, ac de persona omni majestate plena, omnibus ornamentis decorata, et omnigena corporis et animi pulchritudine exornata. Ita quidem loquitur in primo sæculo divus Dionysius Areopagita in sua Epistola ad sanctum Paulum apostolum, in qua hæc habet : « Ductus fui ad deiformem præsentiam altissimæ Virginis, et tantus me immensus divinus splender circumfulsit exterius, et plenus irradiavit interius .... ut nec corpus infelix, neque spiritus posset tantæ felicitatis insignia sustinere. » Dionysium sequitur in præconiis Deiparæ sanctus Irenæus in sæculo II, sanctus Cyprianus in sæculo III, sanctus Epiphanius in IV, sanctus Joannes Chrysostomus in V, sanctus Andreas Cretensis in VI, sanctus Ildephonsus in VII, sanctus Joannes Damascenus in VIII, sanctus Theophanus Nicænus, in IX, sanctus Ericus monachus in X, sanctus Petrus Damianus in XI, sanctus Anselmus Cantuariensis, in XII, sanctus Bonaventura in XIII, sancta Birgitta, in XIV, sanctus Bernardinus Senensis in XV, sanctus Thomas Villanovanus in XVI, sanctus Joannes a Jesu Maria in XVII, et alii plures.

N. 290. Ut adeo imago a divo Luca depicta non sit unicum argumentum, quamvis sit verum, et reliqua minus fundata, quæ P. Serry adducit in contrarium; nam falsum est, quod Simeon Metaphrastes primus invenerit opinionem de eo quod Lucas evangelista fuerit pictor, et pinxerit imaginem beatæ Virginis : adsunt enim plures Patres et scriptores Simeone Metaphraste multo antiquiores, qui hujus imaginis mentionem faciunt. Sic hujus imaginis jam meminit Epiphanius, in sæculo IV, serm. *De laud. beatæ Virginis* exstante apud Surium, tom. VI *De Vita sanctæ Annæ*, sub die 9 Decembris; ejusdem imaginis meminit Theodorus Lector, in sæculo VI, quem refert Nicephorus, tum lib. I *Excerptorum*, tum lib. XV *Histor. Eccles.*, cap. 14, in hæc verba : « Theodorus ait, Eudoxiam ab urbe Hierosolymitana ad Pulcheriam misisse imaginem Matris Domini, quam Lucas depinxerat, » Rursus pro ea testis est in sæculo VIII Joannes Damascenus, in suo *Mariali* Latinitate donato ab Hippolyto Maracio, quem etiam citat sanctus Thomas in III *Sent.* dist. 9, a. 2, his verbis : « Damascenus dicit, quod Lucas depinxit imaginem Christi, et beatæ Virginis. » Rursus ejusdem testis est in sæculo VIII sanctus Germanus Constantinopolitanus patriarcha, in *Encomiis Deiparæ*, quem refert etiam Baronius in *Annalibus*, ad annum 726. Ergo cum Metaphrastes sit his omnibus posterior, utpote qui sæculo IX seu potius X vixit, non potest hic primus scripsisse quod Lucas evangelista fuerit pictor, et pinxerit imaginem beatæ Virginis.

N. 291-292. Porro sanctus Lucas evangelista vere Deiparam a facie novit, cum teste Epiphanio discipulus Domini fuerit, et licet sanctus Hieronymus lib. *De scriptor. eccles.* eum putet fuisse origine gentilem Antiochiæ in Syria natum et a divo Paulo conversum, tamen Paulus Antiochiæ prædicavit circa annum Christi quadragesimum tertium, pro quo nemo gravium scriptorum beatam Virginem dicit assumptam in cœlum, cum hæc ex communi calculo a morte Christi adhuc vixerit ultra annos decem, et sic Lucas evangelista potuit Deiparam nosse a facie, etsi demus, quod gentilis fuerit; imo non solum eam a facie novit, sed et familiaris eidem fuit, uti satis manifestat Evangelium ab ipso scriptum de ipsa Virgine, et Filii ejus infantia, utpote quæ a nemine melius, quam ab ipsa Virgine Matre discere potuit, et didicisse credendus est. Præterea quod Lucas vere peritus fuerit artis pictoriæ, non refutatur per hoc, quod sanctus Paulus eum vocet *medicum;* apostoli enim, ut victum sibi opere manuum pararent, diversas artes sunt professi, cujus testis est ipse Paulus, qui artem tapeziariam exercuit. Nec obest, si cum Epiphanio dicitur sanctum Lucam fuisse origine Judæum, et apud Judæos fuisse artem pictoriam inhibitam. Demus enim sic fuisse, lex tamen hæc tantum cæremonialis fuit, cæremonialia autem fuere in concilio apostolorum sublata, uti testatur ipse Lucas in Actis apostolorum cap. XV, v. 28.

N. 293. Ad quartum respondeo, non esse æquam hanc crisin Serryanam, qua dicit non esse audiendum Baronium, dum citat Damascenum, et Germanum Constantinopolitanum quasi testes minus idoneos, ob hoc quod sint Græcæ gentis et fidei; certe parcius ista Græcis Patribus et viris sanctis dicenda videntur; nam hæc labes, quæ his Patribus inuritur, cedit in injuriam ipsius Ecclesiæ, cujus veracitas vel maxime resplendet in sanctis Patribus; nec minus forsan offendit cardinalem Baronium, quasi non sit audiendus, cum tamen ejus Historia toti Ecclesiæ sit probata; nec inde recte corrigit Baronium, quod Vitam Stephani Junioris pro honore sanctissimarum imaginum passim asserat esse scriptam a sancto Damasceno, quia hic vere illam scripsit, prout præter alios etiam affirmat Annatus in *Apparatu*, lib. IV, art. 39, et inde sit manifestum, quod sanctus Damascenus Stephani martyrio fuerit coævus; e contra Metaphrastes quem P. Serry

pro dictæ vitæ scriptore habet, duobus pene sæculis posterior fuerit, et inde primus scribere non potuerit.

N. 294. Ad quintum respondeo, quod summus Pontifex Clemens VIII vivæ vocis oraculo edixerit, « divi Thomæ opera sine ullo prorsus errore conscripta esse, » ut adeo multo felicior sit in suis operibus sanctus Thomas, quam P. Serry in *Exercitationibus criticis*, quas Benedictus XIII, alias ex ordine Prædicatorum ad pontificatum assumptus, vivæ vocis oraculo rejecit, prout duo ex eodem laudatissimo ordine Patres provinciales ex generali capitulo Roma reversi in nostro monasterio Wessofontano narrarunt. Porro non est, cur P. Serry fidem desideret in Nicephoro Callisto circa hoc quod Theodorum Lectorem alleget tanquam testem imaginis a divo Luca depictæ, quia potius fides desiderari videtur in P. Serry, ob hoc quod dicat Damascenum, qui etiam Theodori scripta evolvit, non facere mentionem dictæ imaginis a divo Luca depictæ, et sanctum Thomam erroris arguat, quod scribat Damascenum id ipsum dixisse : sed probat hoc P. Serry ex Nicæno II, et ex Patribus sæculi VIII, quia hi egerunt contra Iconoclastas, et tamen nihil meminerunt imaginis a divo Luca depictæ. Sic quidem arguit P. Serry, sed numquid sufficientes testes sunt sanctus Damascenus, et sanctus Germanus Constantinopolitanus tanquam Patres sæculi VIII, et tanti Patres, qui fidem contra Iconoclastas defenderunt, et ille obtruncata manu, iste vita in exsilio posita obsignarunt, non solum fortissimi cultus sanctis imaginibus exhibiti defensores, sed et ipsius imaginis beatæ Virginis a divo Luca depictæ strenui assertores? Sit autem, quod Nicænum II non nominet expresso canone auctores imaginum, sed numquid hoc argumentum negativum est, quod se solo nihil probat? Et unde probat P. Serry id spectasse ad intentum concilii, cum finis, et propositum concilii tantum fuerit profligare Iconoclastas, qui non negabant auctores imaginum, sed solum eorum cultum, eumque qua religiosum, quem volebant exterminatum? uti patet ex verbis concilii sic statuentis : « Definimus venerandas, et in templis collocandas esse sanctas imagines. » Patet ergo a primo ad ultimum, rationes P. Serry minus firmas esse contra pulchritudinem corporalem sanctissimæ Deiparæ.

QUÆSTIO SEXTA.

DE CONCEPTIONE DEIPARENTIS QUOAD ANIMAM.

ARTICULUS I. — *Utrum beata Virgo potuerit a Deo præservari a peccato originali quoad animam.*

N. 295. Observo, quæstionem hanc tractari singulariter a P. Vasquez in III p., tom. II, disp. 116, cap. 1 et sequent., ubi varias sententias refert. Prima docet beatam Virginem non potuisse in primo momento conceptionis suæ sanctificari, sed necessario debuisse originale peccatum contrahere, hoc ipso, quod in Adamo peccaverit, et sub universali lege de transfundendo peccato originali comprehensa fuerit. Pro qua sententia refertur sanctus Thomas, III p. q. 127, a 12. Altera opinio est, Deiparam Virginem in eodem conceptionis momento contraxisse peccatum originale, et fuisse sanctificatam hoc sensu, quod in primo signo rationis fuerit culpa, in altero gratia ; ex ratione quod expellens et expulsum debeant esse simul, peccatum nempe et gratia, non permanenter, sed transeunter. Tertia opinio est, beatam Virginem non potuisse in primo instanti justificari, sed debuisse aliquo tempore in peccato esse, et postea primum justificari, cum duo instantia non possint sibi esse immediata. Quarta et vera sententia defendit, Deiparam Virginem potuisse in primo momento conceptionis ita justificari ut peccatum originale non contraheret. Quibus observatis,

N. 296. Dico : Virgo Deipara potuit in primo conceptionis momento ita justificari, ut peccatum originale non contraheret. Ita Vasquez ex certa sententia.

Probatur primo. Deus potest dare animæ gratiam quocunque instanti, pro quo est capax, uti per se patet ; atqui anima est capax gratiæ statim pro primo conceptionis seu infusionis instanti, pro quo nempe animatio seu conceptio quoad animam fit : ergo pro primo conceptionis instanti potest animæ infundere gratiam. Min. prob. Deus dedit animæ Adami et Evæ pro omnium primo animationis, seu unionis animæ cum corpore instanti gratiam, uti pro certo habent theologi : ergo potest Deus in naturalibus pro primo instanti rebus dare formam, vel eam mutare, et dare contrariam. Sic potest Deus facere, ut sol pro primo instanti non illuminet aerem, vel ut aqua alias naturaliter frigida sit calida, ut in balneis, vel ut lapis naturaliter tendens deorsum pro primo instanti tendat sursum, ut in grandine : ergo etiam facere potuit, ut anima pro primo instanti, quo carni unitur, accipiat gratiam sanctificantem.

N. 297. Probatur secundo. Licet Deus fecerit legem universalem ut omnes descendentes seminaliter ex Adam contrahant peccatum originale,

tamen nil obest quin a lege ista exceperit beatam Virginem tanquam futuram suam Matrem ; sed pro casu exceptionis illa non contraxit peccatum originale, quia pro hoc casu lex illam non attingit, ut patet : ergo potuit Deus facere, ut Virgo beata non contraheret peccatum originale. Maj. prob. Licet Deus lege universali dixerit : *Omnia quæ de terra sunt in terram convertentur* (*Eccli.* XL, 11), tamen Deipara Virgo fuit excepta ; item licet Deus lege universali dixerit ad Evam pro omnibus posteris : *In dolore paries* (*Gen.* III, 16), tamen ex certo consensu theologorum inde exempta est Virgo Deipara. Ergo etiam licet Deus legem universalem fecerit, ut omnes descendentes ex Adam contrahant peccatum originale, tamen inde excipi potuit Virgo Maria.

N. 298. Probatur tertio. Potuit Deus excipere suam Matrem a lege universali de posteris peccatum originale contracturis, si Adam peccaret, uti jam ostensum est ; et licet gratis daremus, quod expellens et expulsum, gratia et peccatum debeant simul stare, tamen Deus facere potuit, ut gratia in beata Virgine non fuerit expellens peccatum, quia supposita exceptione beatæ Virginis a lege universali de contrahendo peccato, peccatum nunquam fuit in beata Virgine, et hoc ipso gratia non fuit expellens ibi, relate ad peccatum.

N. 299. Confirmatur : In primis parentibus Adamo et Eva, gratia non fuit expellens peccatum, quia hoc ante gratiam in ipsis non fuit : ergo pariter in beata Virgine gratia non fuit expellens peccatum, quia hoc in ea nunquam fuit. Accedit, quod gratia non ex necessitate habeat rationem expellentis, cum possit etiam esse præservans et impediens, uti est in primis parentibus : ergo potest Deus, cum liber sit, beatæ Virgini dare gratiam, non quæ expellat, sed quæ præservet a peccato.

N. 300. Probatur quarto. Si Deus nullam legem fecisset de transferenda justitia, vel peccato in posteros, tunc posteri Adæ non contraxissent peccatum originale sive pro primo instanti, sive pro aliquo tempore ; atqui potuit Deus, cum liber sit, nullam legem facere de transferenda justitia, vel peccato. Ergo potuit facere, ut beata Virgo, sicut et alii posteri Adæ, non contraheret peccatum originale sive pro aliquo tempore, sive pro primo conceptionis instanti.

N. 301. Objicies primo : Deus non est causa peccati originalis in anima hominis, sed hujus causa est Adamus, mediante suo peccato, et seminali conceptione. Ergo quia peccatum Adamiticum adest, et simul seminalis conceptio ex parte beatæ Virginis, non potest non pro instanti conceptionis beata Virgo contrahere peccatum originale, nec potest Deus stante illo peccato, et seminali conceptione peccatum originale in beata Virgine impedire.

Respondeo : Licet Deus nullius peccati causa sit, aut esse possit et per consequens neque peccati originalis, cujus causa est Adamus mediante suo peccato et seminali propagatione in posteros ; tamen Deus facere potest, ut hoc peccatum non propagetur in posteros, quia Adamus non est causa mediante peccato suo qua hominis privati, sed qua capitis moralis, quod ipse factus est per legem Dei de transfundenda justitia, si non peccet, vel injustitia, si peccet. Quia ergo Deus hanc legem libere posuit, potuit pro libitu impedire peccatum originale in sua Matre per exceptionem a tali lege.

N. 302. Objicies secundo : Quamvis Deus absolute impedire potuisset peccatum originale in beata Virgine et aliis posteris, non tamen impedire potuit pro moderna providentia, qua supponitur posuisse legem de transfundendo peccato originali in posteros, si Adam peccet, quia propriæ legi contraire non potest sine mutabilitate, quæ in ipsum cadere non potest. Ergo supposita hac lege, seu pacto cum Adamo inito, non potest Deus impedire amplius peccatum originale in beata Virgine, aut aliis posteris.

Respondeo : Neg. ant. Quia Deus hanc legem non posuit sine exceptione suæ Matris, uti clare insinuatur Esther, XV, 13 : *Non morieris ; non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est.* Sicut ergo Deus hanc legem pœnalem : *In dolore paries*, universaliter quidem posuit pro Eva et ejus posteris, suam tamen Matrem excepit, sicut certum est inter orthodoxos, ita et hanc legem de transfundendo peccato universaliter quidem posuit pro Adamo et ejus posteris, propriam tamen Matrem excipere potuit et reipsa excepit dicendo : *Non morieris ; non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est.*

N. 303. Objicies tertio : In conceptione est necessario instans saltem naturæ in quo homo est sine gratia ; ergo pro illo instanti beata Virgo non potest non esse sine peccato originali. Ant. prob. Anima natura prius unitur carni, et facit suppositum, quam recipiat gratiam, quia essentialiter prius est esse simpliciter, seu esse hominem, quam esse gratum Deo, seu esse in gratia, et sic pro illo instanti beata Virgo non potest non esse sine peccato originali, cum hoc non impediat, vel expellat nisi gratia sanctificans.

Respondeo, quod pro illo instanti naturæ, quo anima unitur carni, homo nondum possit dici peccator, aut ingratus Deo, sicut non potest dici justus, vel gratus Deo, quia illa prioritas naturæ se habet negative ad utrumque. Instantia clara, et evidens est in Adamo ; nam etiam hic natura prius est homo, quam homo justus ; nec tamen idcirco pro illo priori dici potest peccator, sed homo se negative habens ad esse justum et injustum. Aliud exemplum habetur in sole, et luce ; nam etiam sol natura prior est sua luce, nec tamen dici potest, quod pro priori in sole sint tenebræ ; ergo etiam

licet beata Virgo natura prius sit homo quam homo justus, non tamen dici potest, quod pro illo priori in ea sint tenebræ peccati, cum pura adsit negatio, et indifferentia negativa ad utrumque.

ARTICULUS II. — *Utrum salvo ordine præsentis decreti necessarium fuerit, Deiparam præservari a peccato originali.*

N. 304. Observo, non loqui nos de potentia absoluta, seu de hoc, an Virgo beata debuerit ex absoluta necessitate præservari a peccato originali ; respectus enim ad potentiam absolutam infinitas habet combinationes, per quas mutatur series decretorum, et sic æqualis repugnantia non est, quominus Virgo Deipara potuerit ita ordinari, ut Deus ex ipsa qua peccato purgata, vel pœnitente nasceretur : quæstio ergo proponitur de ordine præsentis decreti. Circa quod

N. 305. Dico : Stante ordine præsentis decreti necessarium fuit Deiparam Virginem præservari a peccato originali. Ita Eusebius Nierenbergius *De concordia debiti cum gratia Redemptoris*, p. I, § 1 et seq.

N. 306. Probatur primo : Vi præsentis decreti illi tantum incurrunt, et possunt incurrere peccatum originale, qui in serie decreti sunt Adamo posteriores, cum peccatum originale ex necessitate præsupponat peccatum Adæ ; atqui beata Virgo in præsenti decreto non est posterior, sed anterior Adamo : ergo beata Virgo vi præsentis decreti non potuit incurrere peccatum originale, et debuit præservari ab illo. Min. prob. Christus qua homo et filius Mariæ Virginis est anterior seu prior Adamo, uti expresse docet Paulus ad Coloss. I, 15, vocans eum *Primogenitum omnis creaturæ*, qualis tantum est qua homo et filius Virginis ; nam ut notat divus Hieronymus in loc. cit. : « Christus ut Deus non dicitur primogenitus, sed unigenitus ; » Paulus autem loquitur de Christo ut primogenito, cum addat *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus ;* sicut autem Christus qua homo et filius Virginis prior est Adamo in serie decreti præsentis, ita etiam ipsa Virgo prior est illo, quia Christus non fuit decretus qua homo, nisi qua filius Mariæ Virginis, et hæc propter Christum ; quod expresse etiam habetur Prov. VIII, 22 : *Dominus possedit me initio viarum suarum* (id est decretorum suorum), *antequam quidquam faceret a principio ;* et iterum ibid. 24 : *Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram*, nempe in mente Dei, quod confirmant etiam SS. Patres, ex quibus sanctus Bernardinus, serm. 51, cap. 4, ait : « Tu ante omnem creaturam in mente Dei prædestinata fuisti, ut Deum ipsum hominem procrearet. » Et sanctus Antoninus, I p., tit. 15, cap. 14 : « Dignitate quoque Mater est, quia primogenita ante omnem creaturam, » quod ipsum concludit Spiritus sanctus Eccli. XXIV, 5 : *Ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam.* Ergo verum est, quod beata Virgo in præsenti decreto sit anterior Adamo, et per consequens non potuerit salvo hoc ordine mediante illo incurrere peccatum originale.

N. 307. Probatur secundo : Beata Virgo est in ordine, et serie divini decreti Mater moralis Adami, habens eum pro filio in ordine ad recipiendam gratiam. Ergo spectando seriem decreti, nequit Adamum habere pro capite morali, et mediante illo accipere gratiam, aut illa privari. Ant. prob. Eorum beata Virgo Mater est, quorum Christus Pater est, quia eatenus primogenita vocatur quatenus Mater appellatur, ut notat sanctus Antoninus, I p., tit. 15, cap. 14, his verbis : « Quod autem est primum in unoquoque genere, est quasi causa aliorum, » quod etiam advertit Apostolus ad Col. I, 15, 17 : *Primogenitus est omnis creaturæ, quoniam in ipso condita sunt universa, et omnia per ipsum, et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes.* Consentit etiam sanctus Thomas super illud Joan. I, 16, *de plenitudine ejus omnes accepimus*, sic fatus : « Omnes apostoli, prophetæ, justi, qui fuerunt, sunt, et erunt, et etiam omnes angeli. » Rursus post pauca : « Quia plenitudo gloriæ, quæ est in Christo, est causa omnium gratiarum, quæ sunt in omnibus intellectualibus creaturis. » Quod ipsum confirmat sanctus Gregorius Magnus in I Reg. cap. II : « Nullus hominum neque angelorum sanctus est, nisi per Christum. » Item sanctus Bernardus, serm. 22, *in Cant.* : « Qui erexit hominem lapsum, dedit angelo, ne laberetur. » Sicut ergo juxta Scripturam et Patres, Christus Pater est omnium in ordine ad recipiendam gratiam, et vitam supernaturalem ; ita beata Virgo, quia consimiliter *primogenita* vocatur, mater est moralis in ordine ad eamdem accipiendam, ac per consequens etiam ipsius Adami.

N. 308. Probatur tertio : Beata Virgo solum agnovit Christum pro auctore suæ gratiæ, et donorum suorum supernaturalium ; ergo non Adamum, et sic non potuit mediante Adamo privari gratia. Ant. prob. Gratia et dona beatæ Virginis toto ordine et hierarchia superant Adamum et alios justos, quatenus nempe dona sunt Matris Dei, quæ omnes intellectuales creaturas excedit : ergo non possunt ab alio dependere, nisi a Christo. Confirmatur. Gratia beatæ Virginis fuit conjuncta cum dono confirmationis in gratia, et impeccabilitate morali : ergo hæc non potuit dependenter ab Adamo recipi, cum hic non habuerit donum confirmationis in gratia, et impeccabilitatem moralem.

N. 309. Objicies primo. Beata Virgo est Adæ filia, cum vere ab ipso seminaliter descendat : ergo non potest esse Mater ipsius moralis. Conseq. prob. Filia jam totum esse supponit sui patris, non solum in esse physico, sed etiam in esse morali et gratiæ : ergo beata Virgo nequit esse Mater moralis Adami.

Respondeo primo, retorquendo in Christo, qui etiam verus filius est David et Adami, cum vera ratione natus sit ex Virgine Maria, quæ est filia David et Adæ, et tamen illorum pater est

in genere moris, et quoad esse supernaturale, et per consequens id etiam de beata Virgine dici potest sine repugnantia.

Respondeo secundo, quod beata Virgo sit filia Adæ quoad exsistentiam physicam et temporaneam sui esse naturalis, non item quoad exsistentiam intentionalem et objectivam in mente et decreto Dei ; nam sicuti quoad hanc Christus dicitur ad Coloss. I, 15, *ante omnes et primogenitus omnis creaturæ*, ita etiam Deipara Virgo, uti advertit sanctus Antoninus, I p., tit. 15, cap. 14, in hæc verba : « Dignitate quoque Mater est, quia primogenita est ante omnem creaturam. »

N. 310. Objicies secundo : Beata Virgo nequit dici caput Adami, et generis humani ; ergo neque dici poterit mater Adami et generis humani. Conseq. est a pari. Ant. prob. Eva nequit dici caput humani generis, cum ipsa sit sub capite juxta illud I Cor. XI, 3 : *Caput autem mulieris est vir* : ergo pariter quia beata Virgo est sub Christo ut capite, nequit dici caput.

Respondeo, esse disparem rationem inter esse capitis et Matris ; nam rationem capitis ille solum habet, qui alios sibi habet subjectos, et a se dependentes, ipse autem nemini est subjectus ; hoc sensu solus Adamus, non autem Eva caput est, quo non obstante, Eva *Mater* dicitur *omnium viventium* (*Gen.* III, 20), quia ab ipsa ut matre descendunt, quin eidem tanquam capiti subjecti sint ; eodem modo etiam beata Virgo recte Mater appellatur totius generis humani quoad esse spirituale, et gratiæ, cum quoad hoc influxum habeat relate ad totum genus humanum, non tamen dici potest caput, quia ratio capitis soli Christo convenit, cum solum dicatur ad Coloss. I, 18 : *Christus est caput Ecclesiæ*, et ipsa Virgo vere sit subjecta alteri ut capiti nempe Christo, secundum illud ad Coloss. II, 10 : *Qui est caput omnis principatus.*

N. 311. Objicies tertio. Christus juxta SS. Patres non fuit aliter decretus nisi qua Redemptor, et beata Virgo ut Mater Redemptoris ; sed ut tales decerni non poterant ante omnes alias creaturas, cum qua Redemptor supponat peccatum, a quo fit redemptio : ergo Christus, et Mater ejus non poterant decerni ante Adamum et ejus peccatum, a quo redemptio per Christum fieri debebat.

Respondeo cum Eusebio Nürnbergensi in *Concordia debiti cum gratia Redemptoris*, p. I, § 7, quod ad hoc, ut Christus fuerit decretus qua Redemptor, non requiratur, ut tale decretum procedat ex volitione peccati Adamitici, vel supponat peccatum jam absolute decretum decreto permissivo, sed sufficiat quod decretum absolutum Christi venturi procedat ex cognitione conditionali innixa decreto conditionato Adami peccaturi, si creetur : quia hoc stante potuit Deus hunc habere modum tendendi in suis decretis, et insistendo SS. Patribus etiam reipsa habuit : « Intendo universum hoc creare ad gloriam meam, in quo præprimis intendo Christum qua Redemptorem ex prævisione Adami peccaturi, si creetur, qui est hic præstantissimum medium ad ostendendam misericordiam et justitiam meam : Christo adjungo Matrem, quæ ut Deiparens sit opus inter puras creaturas omnium excellentissimum : utrique Christo et Matri addam in servitium cæteros electos tum angelos, tum homines, in bonum autem electorum superaddam omnes reliquas creaturas, » qui modus tendendi fundatur in his Pauli verbis I ad Cor. III, 22,3 : *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei.*

ARTICULUS III. — *Utrum Deus, ex quo decrevit esse Filius Virginis, habuerit quasi debitum ad præservandum Matrem suam ab originali.*

N. 312. Observo, quod sicut Deus voluit esse subditus suæ Matri juxta illud Luc. II, 51 : *Erat subditus illis*, ita voluerit esse debitor ejusdem, quia filii habent debitum erga suos parentes, idque tam grave, ut dici soleat : *Diis et parentibus nunquam satis*, propter ingens nempe beneficium vitæ, et eorum quæ pertinent ad vitam. Quia ergo Christus non qualecunque, seu commune esse hominis, sed esse Theandricum Dei-Hominis, quod infinite excellentius est, quam esse alterius hominis, habet a sua Matre, ideo Deus etiam plus debere voluit suæ Matri, quam debeant alii homines ; dixi : *Debere voluit*, quia non est absolutum debitum, sed quasi in Deo. Hoc præsupposito tanquam certo, inquirimus, utrum in hoc debito etiam contineatur debitum præservandi Matrem ab originali ? ad quod

N. 313. Dico : Deus ex quo decrevit esse Filius Virginis, quod factum est in primo signo divini decreti, habuit quasi debitum præservandi Matrem ab originali. Probatur primo ex titulo gratitudinis, nam ut docet sanctus Thomas 2-2, q. 106, a. 6, gratitudinis officium est, « ut reddat plura in recompensatione, aut certe paria : » qui ergo voluit esse Filius, voluit quoque non esse ingratus : cum ergo vitam a Matre acceperit infiniti pretii, debuit quoque gratiam rependere tantam, quanta non repugnat, et decet ; atqui gratia præservans ab originali est evidenter non repugnans, et decet Dei Matrem : ergo hanc gratiam Deus ipsi dedit, ex quo voluit esse ejus Filius.

N. 314. Confirmatur : Beata Virgo mallet non esse Dei Mater, non beata, non omnium creaturarum Regina, quam vel uno momento Deo esse exosa, expers gratiæ, peccato fœdata, et non innocens, quæ fit per peccatum originale : ergo Deus, ex quo voluit esse Filius Virginis, foret ingratus, si non præstaret Matri, cum possit, quod hæc tantopere et præ cunctis rebus aliis exoptat.

N. 315. Probatur secundo, ex titulo pietatis. Nam pietas exigit, ut filius non sit durus erga propriam matrem, sed ut se exhibeat benevolum et beneficum, præsertim in malis avertendis, dum potest : ergo cum peccatum sit summum et unicum malum, cum Deus nihil odio habeat præter peccatum, titulus pietatis exigit, ut Deus suam Matrem præservet a peccato originali.

N. 316. Confirmatur. Inter puros homines filius peccaret contra leges pietatis, si matrem suam, dum posset, non præservaret a turpi et gravi macula, vel ab ipsa morte : ergo etiam Deus, ex quo voluit esse Filius Virginis, videretur agere contra leges pietatis, si Matrem suam, dum potest, non præservaret a turpissima macula peccati, et ab ipsa morte animæ, quæ longe deterior et infinities pejor est quam mors corporis.

N. 317. Probatur tertio ex titulo infinitæ sapientiæ, qua debitor est sibi ipsi, ut nihil repugnans faciat, aut rectæ rationi, vel proprio honori adversum, sed quævis meliora ad finem a se præfixum ; sic enim concorditer docent SS. Patres, in specie sanctus Augustinus lib. *De quantitate animæ*, cap. 33 : « Justitia summi Dei facta est, ut non modo acta sint omnia, sed etiam sic sint, ut omnino melius esse non possint. » Et lib. III *De liber. arbit.* cap. 5 : « Quidquid tibi vera ratione melius occurrit, hoc scias fecisse Deum. » Sic etiam loquuntur Patres in Concilio Francoford. Epist. ad episc. Hisp. tom. III *Concil.* : « Credamus Deum omnia velle quæ meliora sunt ; » atqui Immaculata Conceptio evidenter melior est non solum in se, sed etiam in ratione dispositionis ad esse Matris Dei, quam peccatum originale, et Deus tanquam æquissimus rerum æstimator hoc ipsum peccatum aspicit pro vera inimicitia, ignominia, infamia, dedecore et macula, eaque tali, quæ si Matri inhæreret, in Filium quoque redundaret et honori Dei præjudicaret, ut notat sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 4, sub his verbis : « Beata Virgo non esset idonea Mater Dei, si aliquando peccasset, quia honor Parentis redundat in prolem (*Prov.* XVII). Unde et per oppositum ignominia matris in filium redundasset ; » repugnat ergo divinæ sapientiæ et honori Dei permissio peccati in propria Matre, et sic debuit Deus debito sumpto a seipso Matrem præservare a peccato originali.

N. 318. Objicies primo : Peccatum originale jam supponitur remissum, quando beata Virgo fit Mater Dei : ergo ex peccato originali ipsius Matris non resultat labes vel macula præjudiciosa proli.

Respondeo, quod licet peccatum supponatur remissum, maneant tamen tales effectus, qui et Matri Dei, et Deo ipsi qua Filio repugnant ; si enim beata Virgo contraxit peccatum originale, manet ipsi nota feminæ ob amissam animæ virginitatem corruptæ, non amplius innocentis, quondam Deo rebellis et inimicæ, quæ nota non solum Matri, sed et proli præjudicat ; et sane si nota relicta a peccato veniali jam remisso Matre Dei censetur indigna, uti communis consensus est inter orthodoxos qui idcirco tenent, ipsam per totam suam vitam nunquam peccasse venialiter, tunc multo magis indigna erit nota relicta a peccato originali, quia hoc est peccatum mortale dissolvens amicitiam, et ideo multo fœdius et turpius coram Deo.

N. 319. Objicies secundo : Si Deus haberet debitum ad facienda quæ meliora sunt, debuisset meliorem mundum creare, et Adamum cum suis posteris a peccatis præservare, hoc autem non fecit. Ergo non habet debitum ad facienda, quæ meliora sunt.

Respondeo, hoc debitum non esse absolutum, hoc sensu, quod Deus absolute necessitetur ad facienda ea quæ simpliciter meliora sunt, sed esse hypotheticum relate ad finem libere præfixum, si nempe Deus libere velit talem manifestationem suæ gloriæ ad extra, habet debitum titulo infinitæ suæ sapientiæ, ut apta media eligat, et talia, quæ infallibiliter conducunt ad gloriam, prout Deus vult, manifestandam : ad hunc autem longe melior est permissio peccati Adamitici et posterorum, quia inde longe copiosior est redemptio : *Venit enim Filius hominis, ut vitam habeant, et abundantius habeant* (*Joan.* x, 10). E converso etiam melius est, quod non omnium lapsus fuerit permissus, sed beata Virgo cum angelis bonis fuerit a lapsu præservata, quia hoc commendat meritum Christi, et exaltat opus redemptionis ejus, cum longe perfectior sit redemptio præservativa, qua quis conservatur in innocentia, quam liberativa, qua quis a lapsu liberatur, et hæc debebat impendi personæ præstantissimæ, quæ est beata Virgo, et inde maxime, quia lapsus non ipsi soli, sed et Filio ejus, qui Deus est, fuisse præjudiciosus.

ARTICULUS IV. — *Utrum conceptio Immaculata sit vere in sacris litteris contenta.*

N. 320. Observo Antonium Lampridium lib. *De superstitione vitanda*, cap. 2, pag. 18 asserere, quod nullum Scripturæ testimonium in sensu litterali pro Immaculata Conceptione possit assignari ; sed advertendum hunc sensum esse duplicem, unum *explicitum* seu *formalem*, alterum *implicitum* seu *virtualem*. Formalis, seu explicitus est, quem verba ipsa ex institutione habent : implicitus seu virtualis est quem verba habent ex connexione, implicita continentia, et legitima deductione : uterque hic sensus intentus est a Spiritu sancto, et ideo quam plurimæ sunt veritates nunc de fide, quæ non sunt formaliter revelatæ, sed tantum cum revelatis connexæ, et ex illis deductæ, uti quod Christus habeat duas naturas, voluntates, et operationes, quod concilium Lateranense sub Martino I contra Monothelitas definivit : hinc licet certum sit, quod Conceptio Immaculata beatæ Virginis non sit formaliter revelata, et in sacris Litteris contenta, secus actualiter de fide universali et catholica foret, sicut tota sacra Scriptura, sufficere tamen nobis debet, si ostenderimus, quod sit implicite et virtualiter revelata. Pro hoc igitur statuendo

N. 321. Dico : Immaculata beatæ Virginis Conceptio est in sacris Litteris vere implicite et virtualiter contenta et revelata. Ita omnes piæ sententiæ assertores. Probatur primo, ex Gen. cap. III, 15 : et

Inimicitias ponam inter te, et mulierem... ipsa conteret caput tuum, in quo textu juxta communem

Patrum et theologorum sententiam victoria refertur Deiparæ Virginis contra diabolum in evadendo peccatum, idque præcipue originale, quia textus ait : *Ipsa conteret caput tuum*, caput autem peccatorum est originale tanquam omnium peccatorum origo et radix, unde initium habuit diabolica tyrannis in genus humanum. Neque dicas, in Hebræo non legi, *ipsa conteret*, sed *ipse conteret*, quia *contra* est quod viro catholico sufficere debeat in Vulgata editione legi *ipsa conteret* ; hanc enim concilium Tridentinum sess. 4, de editione SS. librorum expresse statuit, et pro authentica declarat præcipiendo : « ut nemo illam rejicere quovis prætextu audeat, vel præsumat. » Deinde cardinalis Bellarminus, lib. II *De verbo Dei*, cap. 12, n. 3, oppositum sic nervose refellit : « Etiamsi multi codices Hebraici habeant *hic*, id est *ipse*, legi tamen unum, in quo erat scriptum : *hæc*, id est, *ipsa*, ac præterea remotis punctis illam vocem Hebraicam *hic* posse interpretari *Ipsa*, nimis rudis est, qui nescit, et Vulgata revera interpretatur ita, quod nobis sufficiat. »

N. 322. Probatur secundo, ex Cant. IV, 7 : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*, quæ propositio sic absolute, indefinite, et universaliter prolata a Scriptura contradictorie opponitur huic : *Macula*, qualis verissime est peccatum originale, *est in te*, adeoque hæc propositio a Spiritu sancto dictata excludit aperte peccatum originale a persona, de qua loquitur ; loquitur autem de Maria Virgine, tum, quod etsi loqueretur de Ecclesia, tamen Ecclesia in nullo membro tota pulchra est, et sine macula originali, nisi in beata Virgine, et sic tamen probaret Deiparam esse sine labe originali : tum quod loquens Spiritus sanctus inducatur tanquam disserens de sua sponsa, quæ propriissime Maria est, utpote quæ sola, et nulla alia ex obumbratione Spiritus sancti concepit, et sic insubsistens est assertio Valdesii, alio nomine Lampridii, epist. 3, p. 40, qua dicit. « Certum esse secundum litteram, non spectare ad Virginem sanctissimam prædicta verba Canticorum, » quia verba ipsa indicant personam de qua loquitur, nempe Sponsam, quæ est Virgo Maria, et sic etiam sanctus Thomas cum communi sacrorum expositorum, III p., q. 27, a. 4, præcitata verba in sensu litterali de Virgine a Deipara exponit.

N. 323. Probatur tertio ex Matth. cap. I : *De qua natus est Jesus.* Unde D. Thomas, III p., q. 27, a. 4, ait : « Beata Virgo non esset idonea Mater Dei, si aliquando peccasset, quia ignominia Matris in Filium redundasset. » Hæc duo enim maxime dissona sunt, quod simul sit in Matrem Dei electa, ac inde summe dilecta, et simul ob peccatum originale Deo inimica, et summe exosa, unde sanctus Augustinus lib. *De nat. et grat.* cap. 36, a Virgine removet omne omnino peccatum dicens : « Inde etiam novimus, quod ei plus gratiæ collatum sit ad vincendum omni ex parte peccatum, quod concipere et parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum. » Et sic etiam Patres et theologi communiter inferunt pro certo beatam Virginem fuisse in utero sanctificatam, et nullum omnino personale, etiam veniale commisisse peccatum, ubi certe par, imo major est ratio de originali ; cum veniale non dissolvat amicitiam, et exstinguat gratiam sanctificantem, sicut originale.

N. 324. Probatur quarto ex Luc. cap. I, 28 : *Ave, gratia plena*, ubi pro *Ave*, quod idem sonat, ac *sine væ* propter particulam negativam *A*, per quam a beata Virgine removetur omnis omnino maledictio per peccatum inducta, cum simpliciter et indefinite pronuntietur ab angelo, et annuntietur beatæ Virgini *Ave*. Deinde dicitur expresse, *gratia plena*, non quidem positive per accessum ad Deum, quia sic plena esse non potest, cum hic accessus semper major esse possit in infinitum ; semper enim augmentum sumpsit hæc gratia in positivo accessu ad Deum in ipsa etiam beata Virgine, cum propter continuum meritum semper creverit in gratia usque ad finem vitæ, adeoque pro tempore Annuntiationis necdum plena esse potuit ; fuit ergo plena negative per recessum a contrario, seu a peccato, hoc sensu quod fuerit prædita gratia præservante ab omni peccato tam originali, quam actuali, prout exponitur in Salutatione angelica Catechismi Bellarmini, quem Clemens VIII speciali constitutione incipiente ; *Pastoralis Romani Pontificis*, anno 1598 edita, universæ Ecclesiæ usurpandum proposuit et enixe commendavit : et certe dum angelus has voces : *Gratia plena*, absolute pronuntiavit de Virgine cum salutatione ab ipso Deo facta, quæ non solum affectiva, sed effectiva est, debuit angelus intelligere plenitudinem, quæ sine defectu est : secus non foret vera simpliciter dicta plenitudo, adeoque debuit beata Virgo in veritate fuisse *plena* cum recessu præservativo ab omni peccato originali et actuali, adeoque etiam sine jactura innocentiæ et corruptione virginitatis animæ. Si enim gratia originalis, et primævæ innocentiæ fuit collata angelis, et primis parentibus, cur non potius Matri Dei ? si servis, cur non et Reginæ ? et si servi quales sunt angeli possunt gloriari se esse plene innocentes, quin unquam fuerint rebelles, et coram Deo rei, odibiles et detestabiles ; cur non potius Dei Mater hoc dono, et hac laude potiatur ? præsertim quia hæc ipsa laus et prærogativa eidem in tanto pretio est, ut mallet non esse Mater Dei, non esse Regina angelorum et hominum, quam non esse innocens, non esse Virgo secundum animam, quam fuisse aliquando per peccatum corrupta, Deo inimica et exosa ; quando ergo angelus eam vocavit *gratia plenam*, revera dicere voluit eam in veritate fuisse gratia plenam, cum præservatione ab omni peccato non solum actuali, sed etiam originali.

N. 325. Probatur quinto ex verbis Luc. I, 28 : *Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus* : nam per verba *Dominus tecum* expresse significatur, quod Deus solus per plenitudinem gratiæ sit cum Maria, quin aliquando potuerit dici, *diabolus tecum* ; alias enim perfectiori modo fuisset cum angelis, quam

cum Maria, quia de angelis simpliciter dici potest, quod semper Dominus fuerit cum eis : ergo id potius et magis dicendum est de Regina angelorum : et id indicare etiam voluit angelus per verba, *Benedicta tu in mulieribus* ; omnis enim maledictio, quæ in cæteras feminas venit a peccato Adæ, removetur a Maria, adeoque hæc non fuit subjecta peccato Adæ, seu non contraxit peccatum originale, id quod apud Petrum Canisium, lib. I *De Maria Deipara*, cap. 8, col. 86, etiam Lutherus in sermone quodam de Conceptione fassus est dicens : « Non enim ad eam dici posset : Benedicta tu, si aliquando maledictioni obnoxia fuisset. »

N. 326. Objicies primo : Tridentinum, sess. 5, *De pecc. orig.*, colligit peccatum originale fuisse in omnes homines derivatum ex ipso loco Pauli ad Rom. v, 12 : *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Cui loco alius additur ex II ad Cor. v, 14, 15: *Quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est Christus.* Ubi Paulus docet, omnes homines per Adam esse mortuos morte peccati, et omnes fuisse a Christo vivificatos per mortem pro omnibus : huc etiam spectat locus ad Rom. III, 23 : *Omnes peccaverunt et egent gloria Dei* ; et per consequens sententia Pauli est, beatam Virginem esse una cum aliis conceptam in peccato originali.

Respondeo primo, sanctum Paulum esse suæ sententiæ interpretem, qui loco citato ad Rom. v, 15, sic habet : *Non sicut delictum, ita et donum; si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit.* Quibus verbis aperte docet gratiam Dei venisse in plures, quam Adami delictum, adeoque non omnes hoc delicto fuisse mortuos, unde cum asserit, omnes fuisse mortuos, intelligit in sensu accommodo de omnibus communi legi subjectis, non de persona specialissimum privilegium habente. Sicut dicitur Esther cap. XV, vers. 13 : *Non pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est.*

N. 327. Respondeo secundo, Tridentinum eodem sensu loqui, quia inprimis citat hunc ipsum locum Pauli, ubi ait : *In omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt*, et definit omnes contraxisse peccatum originale, quo tamen non obstante subjungit : « Declarat tamen hæc ipsa sancta synodus, non esse suæ intentionis comprehendere in hoc decreto ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam. » Per quod expresse insinuat, quod terminus omnis tum in præcitato textu Pauli, tum in suo decreto salvetur in sensu accommodo cum exceptione Deiparæ Virginis, et quia hoc Ecclesia definit, habendum est pro certo, quod terminus *omnis* nihil probet circa beatam Virginem.

N. 328. Respondeo tertio, ab universalibus locutionibus sacræ Scripturæ, præcipue circa peccatum non recte fieri consequentiam ad beatam Virginem ex eo capite, quod ipsa tanquam Dei Parens sit persona ob suam dignitatem exempta et privilegiata, et sic licet ad Rom. III, 4, de adultis dicatur : *Omnis homo mendax*, et iterum, *Omnes declinaverunt*, tamen per certam sententiam Ecclesiæ beata Virgo censetur exempta tanquam immunis ab omni veniali, quod confirmari potest per legem *Princeps* ff. *De legibus*, ubi dicitur : « Princeps legibus subditus non est ; Augusta vero licet sit subdita, princeps tamen eadem privilegia ipsi concedit, quæ ipse habet : » quare idem et a potiori de augustissima Virgine Deipara sentiendum est, cum hic de interesse ipsius Principis agatur, id est de honore Filii, in cujus infamiam cederet ipsum peccatum Matris.

N. 329. Respondeo quarto : quod hic agatur de Adæ posteris, et quidem illis, quorum Adam caput morale est in ordine ad transfundendam justitiam, vel injustitiam ; Adam autem caput morale non est circa transfusionem justitiæ relate ad beatam Virginem, utpote quæ illo prior est in serie divini decreti, longe excellentior in gratia, et in hac ante Adamum omnino confirmata, uti supra ostendimus, adeoque sub termino *omnis* relate ad posteros Adæ justitiæ vel peccati hæredes, nequit esse comprehensa.

N. 330. Objicies secundo : Privilegium et exceptio a communi lege probari debent, uti fert commune adagium ; sed exceptio hæc beatæ Virginis a communi lege peccati non invenit probationem in sacra Scriptura : ergo in hac beata Virgo non excipitur.

Respondeo primo, exceptionem hanc a communi convincenter probari ex textu sancti Pauli præcedente numero allegato, quo dicit gratiam Christi in plures redundasse, quam Adami delictum ; cum ergo nulla ratio sit, cur hoc dicatur de alio ex posteris Adæ, et salva fide etiam de ullo alio dici non possit, verificandum est in persona Virginis, quod gratia in plures venerit, quam delictum.

Respondeo secundo, Tridentinum, sess. 5, *De peccato originali*, approbare expressa clausula hanc exceptionem, et facere in ipso decreto exceptionem Deiparæ Virginis a locutionibus generalibus, quibus agitur de peccato originali.

Respondeo tertio, hanc exceptionem esse etiam consonam sanctis Patribus, et communi sententiæ theologorum, pro quibus sanctus Thomas allegans sanctum Augustinum, III p., q. 30, a. 2, ad 2, sic habet : « Dicendum, sicut Augustinus, serm. *De Assumpt.* ait : Maria vera æstimatione a quibusdam generalibus excipitur. »

ARTICULUS V. — *An mysterium Immaculatæ Conceptionis fuerit ab apostolis agnitum, et fidelibus traditum.*

N. 331. Observo, Antonium Lampridium, *De superstitione vitanda*, cap. 10 et seq., multis impugnare traditionem apostolicam, et quidquid

de hac asserunt scriptores, totum pro commentis, imposturis et fabulis habere, quæ tamen sicut notorie excedunt, ita merito refelluntur. Unde

N. 332. Dico : Veritas Immaculatæ Conceptionis fuit omnino ab apostolis agnita, et fidelibus tradita. Ita eminentissimus cardinalis Sfondrati, in sua *Innocentia vindicata*, § 6, n. 4 et seq. Et probatur primo ex Liturgia Latina, seu Romana, quam D. Petro ascribunt Leo III, in Epist. ad Michaelem imperatorem, et divus Thomas III p., q. 78, a. 2, ad 5 : uti et Coccius in *Thesauro theolog.* tom. II lib. VI, ex traditione communi, in qua vocatur Maria *Domina nostra Immaculata*, qui terminus *Immaculata* absolute sumptus tribui non posset beatæ Virgini, si fuisset labe originali contaminata ; quia, quod quondam infectum erat, nequit absolute dici immaculatum, licet modo sit macula purgatum : sic Magdalena non vocatur *immaculata*, licet nunc sit maculis purgata.

N. 333. Probatur secundo ex Liturgia sancti Jacobi apostoli, ubi sic habetur : *Commemorantes sanctissimam, immaculatam, gloriosissimam Dominam nostram Matrem Dei.* Rursus : *Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Dominæ nostræ*, etc. Et iterum : *Dignum est, ut te vere beatam dicamus Deiparam semper beatam, et omnibus modis immaculatam, et Matrem Dei nostri, honorabiliorem quam Cherubin, et gloriosiorem quam Seraphin*, etc. Quibus elogiis invocatur Deipara Virgo in ipso sacrosancto Missæ sacrificio, prout primitus ab apostolis instituto, et salutatur tanquam nulla unquam labe peccati temerata, cum utique illa nunquam potuit esse aliquando maculata, quæ est *omnibus modis immaculata, et semper beata, et super omnes benedicta*, id est super Cherubin et Seraphin, qui nullam unquam maculam contraxerunt : nec est dubitandum de veritate hujus Liturgiæ, quia imprimis exstat initio part. I, tom. II *Bibl. max. Patrum*, ubi istæ commemorationes sunt pag. 3, column. 1, et pag. 4, col. 1, et pag. 6, col. 2 ; et initio tom. II *Bibl. Patrum*, pag. 5, 6, 16, et 22. Deinde ex ista Liturgia tanquam ex fonte easdem commemorationes hauserunt reliquæ Ecclesiæ orientalis liturgiæ, speciatim celeberrimæ illæ sancti Basilii, et sancti Chrysostomi, ut habet sanctus Proclus patriarcha Constantinopolitanus, lib. *De trad. divinæ liturgiæ*, pag. 538, tom. IV, *Biblioth. PP.*, et citat hanc divi Jacobi liturgiam ipsa sancta synodus trullana in trullo palatii imperialis anno 692 , celebrata, cui 240 episcopi diversarum nationum interfuerunt; qui utique testes rei esse potuerunt, et quæ ab Ecclesia recepta est.

N. 334. Probatur tertio ex Liturgia Alexandrina sancti Marci, cujus testis est Jodocus Coccius in *Thes. theol.* tom. II, lib. VI, et exhibetur in *Bibliotheca* tum Græco-Latina, tum maxima Patrum tom. II, in qua fit commemoratio *sanctissimæ et benedictæ Dominæ nostræ Dei Genitricis.* Sunt ergo tituli isti omnimodam sanctitatem et puritatem Deiparæ Virginis attestantes revera a temporibus apostolicis, et ab ipsis apostolis sacrosanctæ Missæ sacrificio inserti, et sic ipsi apostoli veritatem Immaculatæ Conceptionis agnoverunt, et fidelibus venerandam tradiderunt.

N. 335. Probatur quarto ex testimonio sancti Andreæ, qui hæc verba dixit pro Immaculata Conceptione : « Sicut primus Adam formatus est ex terra antequam esset maledicta, ita secundus Adam formatus est ex terra virginea nunquam maledicta. » Quæ verba sancti apostoli Andreæ referunt presbyteri et diaconi Achaiæ tanquam testes oculati et auriti in Epistola de ejus martyrio ad omnes Ecclesias, quæ exstat tom. VI *Collect. histor. sanctorum* per Laurentium Surium ad diem 30 Novembris, quam etiam refert Bellarminus, lib. *De script. eccles.*, ubi addit quod hæc acta divi Andreæ fuerint per universam Ecclesiam lecta ab antiquis temporibus in Officio ecclesiastico pro festo sancti Andreæ, et cum occasione recognoscendi Breviarium fuerit inter doctos acriter disputatum, postea tamen palam conclusum, id retinendum esse et debere.

N. 336. Probatur quinto : Est omnino certum, quod sanctissimi apostoli sciverint æque ac hodierna Ecclesia, in quantum a peccato immunis sit Virgo Deipara, et in quantum sit qua talis colenda ; cum Christus expresse ad ipsos dixerit Joan. XV, 15 : *Omnia quæcunque audivi a Patre meo nota feci vobis.* Et Joan. XVI, 13 : *Cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem*, et signanter hanc, quod omnes communi termino accepti in Adamo peccaverint, et justificationem per Christum accipiant, uti expresse Paulus declarat II Cor. v, 14, 15, his verbis : *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est Christus*, et sic per consequens, quod omnes liberative redemerit, excepta tamen Virgine Deipara, quam fuisse exceptam et præservative redemptam cognoverunt apostoli ex hoc ipso, quod sciverint omnem veritatem, et omnem modum redemptionis, quem nunc scit, et suo solemni cultu immaculatæ præservationis agnoscit tota Ecclesia, imo quia utique apostoli cognoverunt veritates illas revelatas a nobis supra allegatas, sicut et Salutationem angelicam qua angelus eam salutavit *gratia plenam*, et hoc ipso sine defectu, qualis est jactura primævæ innocentiæ et corruptio virginitatis secundum animam, quam Deiparens magis abhorret, quam jacturam maternitatis Dei, et cum qua jactura non foret gratia plena ; et specialiter quia divus Paulus expresse exemptionem istam insinuat ad Rom. v, 15, dicens : *Quod gratia Christi in plures venerit, quam Adæ delictum*, adeoque quod Virgo Deipara, de qua sola exemptio salva fide cogitari potest, a delicto Adæ fuerit eximia ; si autem apostoli veritatem Immaculatæ Conceptionis agnoverunt, tunc certe etiam fidelibus tradiderunt, sicut palam est ex Salutatione angelica ab Evangelistis annotata et ex textu D. Pauli prius ad Romanos allegato.

N. 337. Objicies primo : Hæc propositio, *Quod*

semel creditur fide divina, potest postea licite in dubium revocari, fuit ad supremum S. Inquisitionis tribunal delata, et propter istam P. Hurtado societ. Jesu a doctore Espino accusatus; atqui in supposito, quod veritas Immaculatæ Conceptionis fuerit ab apostolis agnita, et fidelibus tradita, tunc hæc propositio tunc a fidelibus fuisset fide divina credita, successu temporis autem fuisset rursus in dubium revocata : ergo non est dicendum, quod fuit ab apostolis agnita, et fidelibus tradita.

Respondeo primo, hanc accusationem fuisse incassum, cum S. Inquisitionis tribunal sententiam pro propositione Patris Hurtado tulerit, uti ipse Hurtado refert tom. *De fid.* disp. 14, § 57 et 58.

Respondeo secundo, rem esse inter doctores receptissimam, quod aliqui libri canonici Novi Testamenti fuerint deperditi, qui tempore apostolorum fide divina credi debebant, adeoque potest aliqua veritas, quæ antea fide divina credebatur, postea in dubium vocari, vel tantum opinative affirmari, si nimirum non amplius adsint sufficientia motiva credibilitatis, et sic idem sentiendum de Immaculata Conceptione.

N. 338. Objicies secundo : Non est credibile, quod Deipara Virgine adhuc superstite in vita hac mortali, apostoli tanta privilegia, uti est immunitas a peccato originali, fidelibus annuntiarint : ergo licet daremus quod apostoli hoc mysterium sciverint, non est tamen credibile, quod notitiam hanc fidelibus communicaverint.

Respondeo primo, obumbrationem Spiritus sancti, maternitatem Dei, perpetuam virginitatem, immunitatem a peccato personali, et alia innumera esse etiam grandia privilegia, et summam materiam laudis, quo tamen non obstante, poterant ob honorem Domini nostri Jesu Christi, qui ex Matre in ipsum redundat, superstite Virgine prædicari; cur ergo non etiam immunitas a peccato originali?

Respondeo secundo, ex una parte nullum periculum adfuisse in Virgine Deipara alicujus vanæ gloriæ, ex altera parte id cedebat ad honorem Christi Domini et Deiparentis : erat simul necessarium pro instructione fidelium circa debitum cultum Christo et Matri ejus exhibendum; atque adeo non est ratio, cur apostoli hanc veritatem fidelem populum celaverint, et a tradenda ejus notitia abstinuerint.

ARTICULUS VI. — *Utrum pro Immaculata Conceptione testimonium dent omnium sæculorum SS. Patres et doctores.*

N. 339. Observo, Melchiorem Canum, lib. VII *De locis* cap. 1, f. 217, confidenter dicere : « Sanctos omnes hujus rei mentionem facientes uno ore asseverare, beatam Virginem in originali peccato conceptam esse. » Idem asserere non dubitat cardinalis Cajetanus tract. *De concept. beatæ Virginis*, cap. 5, p. 140, affirmans, « nullum sanctorum inveniri dixisse contrarium; » utrumque sequitur Ferdinandus Valdesius, epist. 14, pag. 192, inquiens, « inquisivisse se in scriniis Patrum, et ne unum quidem reperisse piæ sententiæ assertorem. » Addit, « id ipsum accidisse immortalis nominis viro Dionysio Petavio. » Unde operæ pretium est discutere, an non a vero aberrent hæc asserta, et an non verius sit, quod omnium sæculorum Patres testimonium dent pro immaculato Virginis Conceptu. Pro quo

N. 340. Dico : SS. Patres et sacri doctores omnium sæculorum Christianorum testimonium dant pro Immaculata Conceptione. Probatur primo ex sacris doctoribus primi et secundi sæculi. In sæculo I est beatus Hierotheus sancti Pauli discipulus, qui a divo Paulo ad Rom. V didicit, « quod Dei gratia in plures venerit, quam Adami delictum, » et sola Deipara exempta esse potuerit, cæteris omnibus in peccato mortuis, ideo Immaculatam Conceptionem Dei Parentis fidelibus speciatim in Hispania prædicavit, et ejus cultum induxit, quem prout hæreditarie sic ab apostolis acceptum publico juramento et voto jam anno 1621 attestata est Ecclesia Segoviensis. In eodem sæculo sanctus Ignatius martyr, Epist. ad sanctum Joannem; et sanctus Dionysius, *De divinis nominibus*, beatam Virginem deprædicant tanquam *immaculatam*. In sæculo II sanctus Justinus Martyr circa annum 150, in *Dialogo cum Tryphone Judæo*, pag. 95; et sanctus Irenæus, episcopus Lugd. et martyr circa annum 180, lib. III *Adversus hæreses Valentini*, cap. 33, pag. 300, cum Tertulliano Ecclesiæ Carthaginensis presbytero circa annum 192, lib. *De carne Christi*, cap. 17, pag. 561, faciunt antithesin inter Mariam et Evam, asserentes quod Eva a serpente decepta fuerit et victa, Maria vero serpentem vicerit, quod idem est ac dicere, quod nunquam peccaverit in Adam, quo solo peccato serpens primos parentes vicit.

N. 341. Probatur secundo ex Patribus et sacris doctoribus tertii et quarti sæculi. In sæculo III, sanctus Hippolytus martyr et episcopus Partuensis circa annum 220, orat. *De consummat. mundi*, inquit « Christum advenisse de sancta et immaculata Virgine. » Eodem modo eam intitulat Origenes dum erat adhuc catholicus circa annum 226, hom. 1 ex decem *De variis Scripturæ locis*, pag. 224, vocans « Immaculatam Matrem Dei immaculati; » et infra appellat « persuasione serpentis non deceptam, » quæ proinde in primo parente non peccavit. Paribus elogiis utitur sanctus Gregorius Thaumaturgus Neocæsar. episc. circa annum 233, serm. *De Annunt. B. Virg.* vocans « inviolatam, et omnino immaculatam. » Item, « solam virginem corpore et spiritu, » quod idem est ac nullo peccato, sive quoad corpus, sive quoad animam, corruptam. Eodem tono loquitur sanctus Methodius Tyri episc. et martyr circa annum 290, orat. de sancta Deipara, pag. 417 et 421, appellans « intemeratum, prorsusque immaculatum Altare Verbi incarnati; » et rursus, « vestem sine macula. » In sæculo IV, gloriose loquitur sanctus Ephrem Syrus diaconus Edessenus circa annum 365, orat. *Ad S. Dei Genitr.*,

pag. 708, et in serm. *De laud. B. Virg.* pag. 705, deprædicans « Immaculatam, et ab omni sorde ac labe peccati alienissimam. » Non minus attestatur sanctus Ambrosius, archiepisc. Mediolanensis, circa annum 374, serm. 22, *in Psal.* CXVIII, nuncupando « integram ab omni labe peccati, » et lib. II *in Luc.* ad verba (cap. I, vers. 38) : *Ecce ancilla Domini*, ait, « Christum a Matre redemptionem inchoasse, ita, ut hæc prima salutis fructum hauserit a pignore, » id est Filio, per hoc nempe, quod propter merita Christi fuerit prima in mente Dei prædestinantis, et sic ante Adami gratiam, et ejus peccatum. Sancto Ambrosio consonat sanctus Hieronymus presbyter circa annum 398, Commentar. *in Eccles.* cap. 10, vers. 16 ad verba « *Væ tibi, terra*, » ubi Christum appellat « Filium liberæ non de ancilla Agar, sed de Saræ libertate generatum, » hoc est de Virgine, quæ nunquam fuit serva peccati; idem confirmat sanctus Chrysostomus patriarcha Constantinopolitanus circa annum 395, in liturgia notissima, ubi eam vocat semper « beatissimam et penitus immaculatam. »

N. 342. Probatur tertio, ex Patribus quinti et sexti sæculi. In sæculo V, comparet sanctus Augustinus episc. Hipponensis circa annum 415, lib. *De nat. et grat.* cap. 36, ubi ita præclare loquitur : « Excepta sancta Virgine de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quæstionem; inde enim scimus, quod ei plus gratiæ collatum sit ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere et parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum. » Nec putes Augustinum loqui tantum de peccatis actualibus, quia imprimis verba ejus habent sensum indefinitum de peccatis, dein egit ibi cum Pelagio, qui peccatum originale negavit, ut habet sanctus Augustinus, lib. *De gestis Pelagii*, num. 65; porro addit rationem « propter honorem Domini, » qui revera etiam exposcit immunitatem ab originali, et magis quam a veniali. Augustino consentit sanctus Proclus patriarcha Constantinopolitanus circa annum 430, orat. 6, *De S. Dei Genitrice*, pag. 225, ubi compellat Mariam « innocentiæ Sacrarium; » non posset autem dici innocens, si aliquando in peccato fuisset, sicut Magdalena non dicitur innocens, licet sit summe pœnitens. Idem sentit sanctus Petrus Chrysologus, archiepisc. Ravenat., circa annum 440, serm. 142, *De Annunt. B. Virg.*, ubi ait, quod ex vi nominis nuncupetur *Domina*, et inde « libera a servitute peccati, » item : « Ex eo beata, quia sola audire meruit, *gratia plena.* » Ejusdem mentis est sanctus abbas circa annum 484, in *Menæis Græcis*, 2 Januarii ode 3, et 3 Januar. ac 5 Januar. ubi Mariam salutat « tanquam nævo nulli subjectam, et macularum omnium expertem. » Porro in sæculo VI, pro innocentia Mariæ stat sanctus Fulgentius, episc. Ruspensis in Africa circa annum 520, serm. *De duplici nativ. Christi æterna et temporali*, ubi per antithesin Mariam et Evam conjungit dicens : « In primi hominis conjuge nequitia diaboli seductam depravavit mentem, in secunda autem Domini Matre gratia Dei et mentem integram servavit et carnem. » Sancto Fulgentio consonat sanctus Athanasius Sinaita, episc. Antioch. circa annum 544, lib. VI *Anagogic. Contempl.*, pag. 885, inquiens, « quod Dei Mater ferat in se integram et illæsam Filii sui imaginem. » Utrique adstipulatur Timotheus, episc. Hierosolym. circa annum 570, eam compellans « supra omnes inculpatam et omnibus modis sanctam; » non solum nempe per accessum ad Dei amicitiam, sed etiam per recessum a peccato originali et actuali, secus non foret omnibus modis sancta.

N. 343. Probatur quarto, ex Patribus sæculi septimi et octavi. In sæculo VII, floret sanctus Sophronius Junior patriarcha Hierosolymitanus circa annum 630, qui in Epistola synodica ad Sergium episc. exstante act. 10 sextæ synodi eam pronuntiat « ab omni inquinamento liberam, et ideo Virginem immaculatam, quia in nullo corrupta est. » Cui adhæret sanctus Andreas Hierosolymitanus, archiepisc. Cretensis circa annum 635, orat. 2, *in Dormit. S. Mariæ*, pag. 658, ubi eam deprædicat tanquam « peccato omni et sorde sublimiorem. » Idem sentit sanctus Ildephonsus, archiepisc. Toletanus circa annum 658, lib. *De Virgin. S. Mariæ*, cap. 12, pag. 564, his verbis : « Quomodo Spiritu sancto eam replente non sine peccato originali fuit? » In sæculo VIII pro Virgine pugnat sanctus Germanus, patriarcha Constantinop. circa annum 710, orat. *in Annunt. B. Virg.*, pag. 88, ubi eam vocat « superiorem eminentissima puritate cœlestium spirituum, » necnon sanctus Joannes Damascenus, circa annum 731, orat. *De Assumpt. B. Virg.* f. 553, appellans « Paradisum, ad quem serpens antiquus aditum non habuit, » et per consequens venenum peccati originalis in eam transfundere non potuit. Idem orat. 1, *De Nativ. B. Virg.* ait : « Maria fuit conservata immaculata in Dei Sponsam. » Eosdem titulos eidem tribuit septima synodus generalis, anno 787, act. 3, illam laudando tanquam « immaculatam et prorsus puram. »

N. 344. Probatur quinto, ex sacris scriptoribus sæculi noni et decimi. Sæculum nonum illustrat sanctus Josephus hymnographus, circa annum 880, his utens elogiis apud Bollandistas, tom. IV, die 17 Julii, pag. 247 : « Ab omni macula, et labe immunis, unice immaculata, tota sine macula, sola sine omni macula. » Eandem prosequitur sanctus Petrus Argorum episcopus, circa annum 900, orat. *In conceptionem activam sanctæ Annæ*, quando nempe sanctam Dei Genitricem concepit, ubi inter alia sic habet: « Ex Anna et Joachim prorsus immaculata Domina, et Virgine ditati sumus; » et infra : « Oportebat, ut quæ divinorum magnalium administra futura erat, puritate omnes homines antecelleret. » Sæculum decimum alias obscurum illuminat Leo VI, Orientis imperator, cognomento Sapiens, circa annum

901, in manuscriptis Græcis bibliothecæ Sforzianæ, ubi exstat integra oratio panegyrica *pro Immaculata B. Virginis Conceptione*. Eodem sæculo circa annum 980, pro sancta Virginis Conceptione loquitur Joannes Geometra, in hymno 3, de Virgine Deipara ita canens : *Gaude, primævi libera labe patris.*

N. 345. Probatur sexto ex sacris doctoribus sæculi undecimi et duodecimi. In sæculo XI, floret sanctus Fulbertus episcopus Carnotensis circa annum 1007, serm. *De Nativ. B. Virg.*, p. 38, inquiens : « Anima beatæ Virginis, et caro, quam elegit, et habitaculum sibi fecit sapientia Dei Patris, ab omni macula et immunditia purissima fuerunt. » Fulberto consonat sanctus Petrus Damiani S. R. E. Card. circa annum 1050, serm. 41 *de Assumpt. B. Virg.* pag. 113, his verbis : « Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adæ non admisit. » Non minus emphatice loquitur sanctus Anselmus, archiepisc. Cantuariensis circa annum 1081, lib. *De Conceptu virginali*, cap. 18, pag. 103, per hæc verba : « Decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium dare disponebat. » Item lib. *De Conceptu passivo B. Virg.* : « Quis dicere audeat totius sæculi Propitiatorium mox in suæ conceptionis exordio Spiritus sancti gratiæ illustratione fuisse destitutum? a servitute igitur omnis peccati libera fuit. » Anselmo adhæret sanctus Brûno, Parisiensis theologus et Carthusianorum institutor circa annum 1088, *in Psal.* CI, pag. 400, dicens : « Hæc Virgo est incorrupta terra cui benedixit Dominus, ab omni propterea peccati contagione libera. » In sæculo XII, eminuit venerabilis Hildebertus, archiepiscopus Tauronensis circa annum 1104, serm. 31 *in festo Assumpt. B. Virg.*, sic fatus : « Maria carnem Christi coronasse dicitur, quia non de ardore libidinis concepit, nec peccato originali, sicut aliæ solent, deturpavit, sed immaculata et intacta et immunis ab omni peccato Sanctum sanctorum edidit. » Hildebertum secutus est beatus Ivo, Carnotensis episcopus circa annum 1105, serm. *de Nativ. Domini*, pag. 550, dicens : « Omnem nævum tam originalis quam actualis culpæ delevit in Virgine Deus, » deletione nempe impediente culpam. Idem loquitur Rupertus, abbas Tuitiensis circa annum 1110, dicens : « Ancillæ, id est Evæ, calcaneum serpens momordit, tu autem, o filia Principis bene calceata, caput serpentis contrivisti. » Et cum Ruperto Petrus ex abbate Cellensi episcopus Carnotensis circa annum 1170, lib. IX *Epist.*, epist. 10, *Ad Nicolaum monachum*, pag. 904, his gravissimis verbis : « Credo, dico, assero, et juro Beatissimam nostram in æterna prædestinatione singulari privilegio munitam, nec a sua Conceptione in aliquo violatam, sed semper mansisse illibatam. »

N. 346. Probatur septimo ex sacris scriptoribus sæculi decimi tertii et decimi quarti. In sæculo XIII, laudatur beatus Petrus Paschasius, episc. Grienensis, et martyr circa annum 1270, in opusc. *De myst. B. Virg. Mariæ*, tit. 23 *De Virginit.* num. 71, sic locutus : « Beata Virgo est ea, de qua Proverbia Salomonis loquuntur, quod ante omnem creaturam fuit electa, ut Mater Dei esset : ergo fuit omni tempore in gratia Dei. » Et iterum : « Si Virgo Maria labem originalis maculæ attraxit, dicendum esset, quod aliquo tempore fuit in ira Dei, quod nec dici nec credi debet. » Eamdem laudem promerita est in sæculo XIV sancta Birgitta, Nericiæ princeps in regno Sueciæ circa annum 1363, in lib. VI *Revel.*, cap. 49, pag. 547, his verbis a Matre Dei ad sanctam Birgittam prolatis : « Veritas est, quod ego fui concepta sine peccato originali, » quæ revelatio singularem auctoritatem obtinet primo quod non fuit per instinctum, sed per expressam revelationem, ut constat ex verbis Deiparæ loquentis ; nam quæ fit per instinctum, inquit sanctus Thomas, 2-2, q. 172, a. 5, non satis dignosci potest, an fiat divino instinctu, vel spiritu proprio. Secundo *Revelationes* sanctæ Birgittæ, sub tribus summis Pontificibus Gregorio XI, Urbano VI, Bonifacio IX, fuerunt sub examen vocatæ, laudatæ et approbatæ, et iterum a Bonifacio IX, in canonizatione sanctæ Birgittæ confirmatæ. Eodem sæculo floruit Idiota, seu Raymundus Jordanus canonicus Regularis, vir sanctitate et doctrina summe conspicuus, qui circa annum 1381 in *Contemplationibus de B. Virg. Maria*, cap. 2, num. 4, pag. 538, sic loquitur : « Tota pulchra es, Virgo gloriosissima, non in parte, sed in toto, et macula peccati sive mortalis, sive venialis, sive originalis non est in te, nec unquam fuit. »

N. 347. Probatur octavo, ex sacris scriptoribus sæculi decimi quinti, sexti et septimi. In sæculo XV, testem agit sanctus Vincentius Ferrerius sui ævi thaumaturgus circa annum 1409, serm. *de Concept. B. Virg.*, cap. 19, his verbis : « Quando corpus gloriosæ Virginis fuit organizatum, et anima conjuncta corpori, tunc Altissimus sanctificavit tabernaculum suum. » Et cum illo sanctus Bernardinus Senensis, circa annum 1438, tom. I, serm. 52, inquiens : « Beata Virgo Maria sine tyranno concupiscentiæ peccati originalis fuit, quia sine eo concepta est. » Tertius se associat sanctus Laurentius Justinianus, patriarcha Venetus circa annum 1440, lib. *De grad. perfect.*, cap. 1, pag. 704, dicens : « Ab originali delicto nemo excipitur præter illam, quæ genuit Salvatorem. » In sæculo XVI, testimonium fert sanctus Thomas a Villanova, ex Ord. Eremit. S. August. archiepisc. Valentinus, circa annum 1550, lib. I *De laud. B. Virg.* in hæc verba : « Decuit Matrem Dei esse purissimam sine peccato ; unde anima, quando infusa est, nullam habuit ex carne, neque contraxit labem peccati. » Alter testis est sanctus Franciscus Borgias, præpositus generalis soc. Jes. circa annum 1565, his testatus, lib. VI *Medit. in Evangel.*, medit. 9, pag 244 : « Considerandum est, quam æquum fuerit, ut ille, a quo parentes honore afficere jubemur, eumdem

et ipsi Genitrici exhiberet; ea de re privilegio nulli alteri puræ creaturæ concesso donandum fuisse decuit, nempe Conceptionis in gratia, quia ea frustrari magnæ indecentiæ verteretur, cum Dei Filius a Matre aliquando dæmonis jugo per peccatum mancipata natus veraciter dici posset. » Tertius est sanctus Ludovicus Bertrandus ordinis Prædicat., circa annum 1570, in hæc verba : « Quando anima sacratissimæ Virginis corporis possessionem primum adivit, nullius peccati originalis sorde fuit conspurcata. » Pro sæculo XVII, stat sanctus Franciscus Salesius, episcopus Genevensis circa annum 1615, tract. *De amore Dei*, part. I, lib. II, cap. 6, pag. 205, sic testatus : « Cum optimus Deus præparare sibi Matrem deberet secundum cor suum, Redemptionem suam ei applicatam voluit instar remedii præservativi, ne peccatum, quod de generatione in generationem transfundebatur, ad eam perveniret. » Ex his

N. 348. Colligitur, quod plane non bene senserit Valdesius post omnes hos sacros scriptores et Patres producens hoc assertum : « Exquisivi in scriniis Patrum, et ne unum quidem reperi piæ sententiæ assertorem. » Vel enim scrinia sanctorum Patrum non omnia aperuit, seu non omnes legit, et sic vane gloriatur, et lectori fucum facit, vel si legit, et tamen perseverat in asserto, non potest non a vero aberrare.

N. 349. Objicies primo, pro Valdesio seu Lampridio, illa Patrum testimonia nihil probare pro Conceptione Immaculata, quibus beata Virgo dicitur *intemerata*, *immaculata* et *innocens*, tum quod hæc vocabula solum denotent virginitatem ejus, tum quod in Scriptura sacra etiam immaculati et innocentes appellentur, qui de præsenti sanctitate prædili sunt, etsi ab originis vitio exempti non fuerint.

Respondeo primo : Juxta Petavium, quem Lampridius citat et sequitur tom. VI *De theolog. dogmat.*, lib. XIV, cap. 1, num. 15, vocabula *impolluta et incontaminata* probant immunitatem a culpa personali etiam levissima, cum tamen magis propria sint integritati virginali ; cur ergo vocabula *immaculata, intemerata et innocens* non potius primævam et omnimodam innocentiam denotent, cum ad hanc significandam qua simpliciter prolata sint instituta? Hinc dum in Scriptura quidam vocantur immaculati et innocentes, non habet sensum, quod sint simpliciter immaculati et innocentes, sed tantum in aliquo, nempe in operibus et actionibus, quod solum denotat immunitatem a peccato personali. Beata Virgo autem dicitur a Patribus simpliciter *immaculata, ex omni parte illibata, prorsus immaculata*, quod de aliis justis non profertur.

N. 350. Respondeo secundo, quod sicut *incorrupta* dici non potest, quæ semel corruptionem passa est, licet nunc caste vivat, ita etiam simpliciter innocens et immaculata dici non potest, quæ non est sine omni noxa et macula ; dein hæc vox *immaculatus* juxta Græcos et Latinos Patres, ut notant divus Chrysostomus, *in Psal.* CXVIII, et divus Ambrosius, Comment. *in Isa.*, denotat immunitatem ab omni peccato, et ideo tribuitur soli Christo. Ergo etiam vox *immaculata* denotat immunitatem ab omni peccato, et tribuitur absolute et simpliciter soli Virgini ; hoc sensu etiam Cassianus collat. 22, cap. 10, pag. 232, ait : « Inter sanctum et immaculatum magnum discrimen est : nam sanctum idem est ac divino cultui consecratum, immaculatum vicissim dicitur, quod absque peccato est. » Quia ergo sancti Patres titulum *immaculatæ* simpliciter tribuunt Deiparæ Virgini, insinuare volunt, quod etiam simpliciter absque peccato sit, adeoque absque omni.

N. 351. Objicies secundo : Licet multi ex sanctis Patribus stent pro Conceptione Immaculata, tamen etiam multi sunt, qui Conceptionem Deiparæ maculant, uti videre est apud adversarios a num. 339 allegatos : ergo inde efficax argumentum non fit.

Respondeo primo : Etsi demus multos ex sanctis Patribus citari pro adversa parte, quæstio tamen est, an fideliter fuerint citati? Quam quæstionem resolvit illustrissimus Antonius Trejo, episc. Carthaginensis, orator Philippi tertii Hispaniarum regis ad Paulum V, num. 5, his verbis : « Quod ad auctorum (quorum immensum coegit acervum Bandellus Immaculatæ Conceptionis adversarius, ejusque compendiarii) citationem attinet, tam infideles se exhibuerunt horum relatores, ut multi ex iis quos pro se adducunt, nunquam tale somniaverint, tam sinistros, ut illorum verba et sententias mutilare, truncare et discerpere non dubitaverint : tam fallaces, ut multa ex his addiderint, et plurima ex illorum verbis tacuerint. Manifestum falsitatis hujus testem adhibeo domesticum ex ipsis nempe Dominicanis, unum Ambrosium Catherinum Minoriensem episcopum, quem et veritatis vis, et exploratæ fallaciæ ab affirmativa in negativam opinionem abire coegerunt, quamvis ob id non exiguas persecutiones in se excitaverit. »

N. 352. Respondeo secundo : Sanctos Patres Immaculatæ Conceptioni adversantes tam multos non esse, uti jactantur, quod rursus remonstrat laudatus orator coram summo Pontifice Paulo V, loc. cit., num. 6. Pro comperto habemus, quod ex sanctis divorum albo ascriptis solus divus Antoninus Florentinus Prædicatorum ordinis ita affirmativæ adhæserit sententiæ, ut pro negativa aliud ejus non reperiamus testimonium ; cæteri enim, Bernardus, Thomas, Bonaventura, et si qui alii maculatam fuisse beatæ Virginis Conceptionem affirmarunt in aliquibus locis suorum operum, in aliis evidenter dixerunt oppositum.

N. 353. Respondeo tertio : Si qui sunt ex sanctis Patribus Immaculatæ Conceptioni adversi, non aliter sunt, nisi sinistris præjudiciis præoccupati : sic sanctus Bernardus, sanctus Thomas, et sanctus Bonaventura prætendunt rationem suo tempore valentem, quod Romana Ecclesia festum

Immaculatæ Conceptionis non celebret, nec ei favere videatur, cum aliarum Ecclesiarum exemplum non sequatur ; unde mirum non est, quou in sententiis suis fluctuaverint modo adversando, modo astipulando. In specie tamen sanctus Antoninus, qui constanter contrarium sensit, motus fuit præjudiciis domesticis, quia vidit, quod F. Joannes de Monte Nigro, provincialis Longobardiæ, nomine totius ordinis Prædicatorum concilio Basileensi suam postulationem exposuerit, ut sententia contraria tanquam dogma fidei declararetur, et quod Joannes de Turrecremata inter magistros sui ordinis celebratissimus ad eumdem finem grandem librum composuerit ; his igitur vir sanctus motus fuit, non rei veritate.

N. 354. Objicies tertio : Patres passim, in specie Clemens Alexandrinus, lib. III *Pædag.*, cap. 12 ; Tertullianus, lib. *De anima*, cap. 41 ; Origenes, hom. 12 *in Levit.* ; Dionysius Alexandrinus, in Epist. synod. ad Paulum Samosatenum ; sanctus Chrysostomus, *in Psal.* LVIII ; sanctus Hilarius, apud sanctum Augustinum, lib. I, 3, *Contra Julianum* ; et ipse Augustinus, lib. I *De nupt.*, cap. 12 ; sanctus Leo Papa, serm. I, *De Nativ. Christi* ; sanctus Gregor. Magn., lib. XI, cap. ult., *in Job* ; Ven. Beda, *in Psal.* IV ; Petrus Damiani, lib. *De Simoniacis*, cap. 19, uno ore dicunt quod Christus solus sit sine peccato. Ergo si solus Christus excipitur, non poterit beata Virgo juxta Patres esse exempta.

Respondeo primo, quod sicut Apostolus ad Rom. V, 12, docens quod *per unum hominem peccatum in hunc mundum intraverit*, sub Adam intelligit etiam Evam, quia juncta opera peccatum explerunt : ita etiam Patres solum Christum excipientes a communi lege peccati, in Christo etiam Mariam intelligunt, quia eodem privilegio potiuntur Filius et Mater, quod pulchre declarat sanctus Joannes Chrysostomus, in orat. *de natali S. Joannis Baptistæ*, relata a Surio pag. 907 : « Merito is quoque, qui est natus, Matri talia præbuit privilegia ; quæ enim habuit solus, ea illi quoque soli dedit. »

N. 355. Respondeo secundo, quod sancti Patres loquantur de exceptione Christi per eminentiam, sicut in sacris Scripturis solus Deus dicitur justus et sanctus per eminentiam, scilicet quia angelis et hominibus convenit per participationem et gratiam, quod Deo convenit per essentiam, et hoc modo solus Deus est justus et sanctus ; consimiliter Christus Dominus per eminentiam excipitur a peccato, quia ei hoc convenit naturaliter ex vi unionis hypostaticæ cum Verbo divino, et ex vi Conceptionis per operationem Spiritus sancti, quo utroque titulo Christus excipitur a peccato originali ; econverso exceptio beatæ Virginis solum est per gratiam et privilegium intuitu meritorum Christi concessum ; et sic verificatur, quod solus Christus sit exceptus a peccato, nempe per eminentiam.

N. 356. Respondeo tertio : Sanctos Patres excipientes solum Christum a peccato originali loqui de exceptione omnimoda non solum ab incursione actuali ipsius peccati, sed etiam ab incursione ipsius debiti et necessitatis ad redimendum ; econtra beata Virgo, licet fuerit exempta a peccato, non tamen exempta fuit a debito peccati et necessitate ad redimendum : non enim habuit hanc exemptionem a natura, vel ex modo Conceptionis sicuti Christus Dominus, cum nec habuerit unionem hypostaticam cum persona divina, nec conceptionem per operationem Spiritus sancti ; sed potuit ex vi conceptionis seminalis a suis parentibus hæreditavit debitum contrahendi peccatum originale, et necessitatem redemptionis præservativæ per Christum, et sic ipsi ejusmodi exemptio solum convenit per gratiam, et privilegium gratuitum intuitu meritorum Christi datum.

N. 357. Objicies quarto : Sancti Patres tribuunt beatæ Virgini incursionem actualem peccati originalis tum propter necessitatem redemptionis, quia, ut Zosimus Papa ad divum Augustinum in *Epist.* ait, « nemo potest dici redemptus, nisi fuerit sub peccato captivus ; » tum propter conceptionem in peccato, uti sanctus Fulgentius, lib. *De Incarn. et grat.*, cap. 6, ait : « Caro Mariæ, quæ in iniquitatibus concepta est, est utique caro peccati. » Quod idem asserunt sanctus Hildephonsus, tom. XII *Biblioth. Patrum*, pag. 466 ; sanctus Bernardus, in epist. 174, *Ad Canonicos Lugdunenses* ; Rupertus abbas Tuitiensis, lib. I Comment. *in Cant.* ; Richardus a S. Victore, lib. *De Emman.*, cap. 12 ; Innocentius III Papa, serm. *De Assumpt. B. Virg.*, lib. VII ; ergo ex mente Patrum beata Virgo contraxit peccatum originale.

Respondeo primo, necessitatem redemptionis non arguere incursionem actualem ipsius peccati, sed tantum ipsius debiti, cujus evidens instantia est in morte æterna, a qua vere et propriissime dicimur redimi per merita Christi ob hoc solum, quod debuissemus illam incurrere, nisi Christus sua merita obtulisset ad nos ab illa præservandos.

N. 358. Respondeo secundo : Ob hoc, quod beata Virgo ex modo Conceptionis debuisset incurrere, et concipi in peccato originali, nisi speciali Dei gratia, et privilegio fuisset præservata, jam verum est, quod caro beatæ Virginis sit caro peccati partim in actu remote quoad avos et proavos, in quibus in iniquitatibus est concepta ; partim in debito quoad proximos parentes et proprium conceptionis modum, quia et hic, cum seminalis sit ex Adam, debuisset esse infectus et propagativus peccati originalis, nisi speciali privilegio fuisset immunis servatus.

ARTICULUS VII. — *Utrum SS. Patres, qui dicuntur aliquando sensisse oppositum, hodie starent pro Immaculata Conceptione, si viverent.*

N. 359. Observo, a Cajetano, in tract. *De concept. B. Virg.*, cap. 4, pag. 140, pro stultitia haberi hanc glossam, quod si sancti quondam contra-

rium sentientes Immaculatæ Conceptioni, nunc viverent, sententiam suam mutarent ; quia ut ait, hoc idem est ac dicere : Si Christus nunc in terris conversaretur, mutaret doctrinam fidei suæ ut conformaret se populis. Cajetanum sequitur Lampridius, lib. *De superstit. vitanda*, cap. 12, pag. 89, dictam glossam habens pro somnio dicens : « Sed hæc somnia missa faciamus. » Inquiritur ergo : an stultum foret in sanctis, si sententiam pristinam mutarent ; secundo : an præcise per somnium incidere hoc possit, quod laudati sententiam essent mutaturi, si viverent, ad quæ

N. 360. Dico primo : Est vera sapientia in respectum Ecclesiæ mutare sententiam. Probatur primo auctoritate sancti Augustini, qui lib. IV *De Baptism. contra Donatistas*, cap. 4, n. 5, ascribit mutationem sententiæ ex respectu ad Ecclesiam Christianæ humilitati, quæ utique summa sapientia est ; unde dicit sanctum Cyprianum inde tanto esse excelsiorem, quanto de se est humilior in mutanda sententia sua de non iterando hæreticorum baptismo, quam facillime correcturus fuisset, si Ecclesiam vidisset contrarium facere, id est, si vidisset non iterantem eorum baptismum. Dein idem Augustinus, epist. 143, *Ad Marcellinum*, num. 4, de seipso ait ; « Cum ergo non, sicut quidam charissimi mei putant, nulla, vel pauca sed potius plura fortasse, quam etiam maledici opinantur, verba dixerim, quæ mallem revocare, si possem, non mihi Tulliana illa blanditur sententia : Nullum unquam verbum, quod revocare vellet, emisit. » Constat etiam luculenter ex libris *Retractationum* sancti Augustini, quod pro sua modestia, et sancta humilitate multa correxerit in suis sententiis, quod nemo nisi insanus pro stultitia reputare poterit.

N. 361. Probatur secundo ex sancto Thoma, 2-2, quæst. 10, art. 12, ubi expresse ait : « Magis standum est auctoritati Ecclesiæ quam auctoritati Augustini, aut Hieronymi, aut cujuscunque doctoris. » Ergo non stulte, sed sapienter quis mutat sententiam ex respectu ad Ecclesiam, si nempe hæc aliquod ordinet, declaret, vel definiat quod prius non ordinatum, declaratum, vel definitum fuerat.

N. 362. Probatur tertio ad hominem; nam ipse Cajetanus eadem glossa utitur pro defensione sancti Thomæ; nam hic docuit, non posse Pontificem dispensare in voto solemni castitatis, ad quod Cajetanus, Comment. in 2-2 divi Thomæ, q. 88, art. 11, inquit : « Si divus Thomas scripsisset post actualem summi Pontificis dispensationem et declarationem, quod decretalis illa sit intelligenda stante monachatu, suum sensum mutasset. » Ergo non est stultitia, sed Christiana prudentia, si quis mutet sententiam in respectum Ecclesiæ.

N. 363. Dico secundo : Non tantum per somnium, sed justissima præsumptione dicitur, quod sancti Patres, qui dicuntur sensisse aliquando contrarium, hodie certe starent pro immaculata Conceptione, si viverent : ita Ambrosius Catharinus archiepisc. Compsanus, in *Disp. pro veritate Immacul. Concept. ad synod. Trid.*, p. 1 ; Joannes a S. Thoma, tom. I *Curs. Theolog.* De approb. doctrinæ S. Thomæ, disp. 12, art. 2, pag. 562 ; eminentiss. Sfondrati in *Innocent. vind.* § ult., num. 5; rev. Cœlestinus Mayr, tract. *De myst. div. Verbi*, disp. 1, q. 2, num. 13, et alii passim.

N. 364. Probatur primo : De viris sanctis non potest alia prudens fieri præsumptio, quam quod insisterent principiis quondam a se positis, sed ex principiis quondam a se positis evidenter sequitur, eos defensuros nunc esse piam sententiam de Immaculata Conceptione ; ergo alia prudens præsumptio fieri non potest, quam quod sint pugnaturi, si viverent, pro Immaculata Conceptione. Min. prob. Est indubitatum apud sanctos Patres principium, quod Ecclesia non celebret festum nisi de sancto : ergo quia Ecclesia de facto celebrat festum de Immaculata beatæ Virginis Conceptione, hæc habetur ab ipsis pro indubitanter sancta et immaculata.

N. 365. Probatur secundo, prosequendo idem principium : Divus Augustinus, serm. 2 *in Natali S. Cypriani*, qui lib. CXIII *De diversis*, sic habet de sancto Cypriano : « Quando natus est, ignoramus, et quia hodie passus, Natalem ejus hodie celebramus, sed illum diem non celebraremus, etsi nossemus; illo enim die contraxit peccatum originale, isto autem die vicit omne peccatum. » Principium ergo divi Augustini est, quod dies festivus non sit dies peccati ; quia ergo dies Conceptionis beatæ Virginis est dies festivus pro hodie, non haberet ipsum divus Augustinus hodie, seu hoc tempore si viveret, pro die peccati, sed pro die Conceptionis sanctæ et Immaculatæ.

N. 366. Probatur tertio ex divo Bernardo epist. 174, *Ad Can. Lugdun.*, ubi sic argumentatur de Nativitate ibi dicens : « Ortum Virginis didici, nihilominus in Ecclesia, et ab Ecclesia indubitanter habere festivum, atque sanctum firmissime cum Ecclesia sentiens, in utero eam accepisse, ut sancta prodiret. » Et iterum : « Non fallitur omnino sancta Ecclesia sanctum reputans ipsum ejus nativitatis diem, et omni anno cum exsultatione universæ terræ votiva celebritate suscipiens. » Ex quo manifestum est, quod sanctus Bernardus, si modo viveret, indubitanter crederet Conceptionem Virginis esse sanctam, et si in vivis forsan necdum crediderit, quia Ecclesia festum ejus celebrat ; quod adhuc magis evidens fit ex verbis, quibus epistolam claudit : « Romanæ Ecclesiæ auctoritati atque examini totum hoc, sicut et cætera quæ hujusmodi sunt, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare. »

N. 367. Probatur quarto, ex sancto Thoma, qui III p., q. 37, a. 1, in argum. *sed contra*, sic habet : « Ecclesia celebrat nativitatem beatæ Virginis, non

autem celebratur festum in Ecclesia, nisi de aliquo sancto : ergo beata Virgo in ipsa sua Nativitate fuit sancta, fuit ergo in utero sanctificata. » Quare de sancto Thoma præsumendum est, quod huic suo principio indubie insisteret, si modo viveret, et Conceptionem beatæ Virginis haberet pro sancta, quia de facto ejus festum in Ecclesia Romana celebratur, quæ festum non habet nisi de sancto.

N. 368. Probatur quinto ex D. Bonaventura in lib. III *Sent.*, dist. 3, a. 1, quæst. pag. 37, ubi sic discurrit : « Dicendum, quod pro indubitato habet hoc Ecclesia, videlicet quod B. Virgo fuerit in utero sanctificata, et illud ex hoc patet, quod ejus nativitatem tota Ecclesia celebrat, quod non faceret, nisi sanctificata esset. » Festum deinde Conceptionis ante animationem ita improbat : « Statuta universalis Ecclesiæ de sanctorum celebritatibus omnia fundata sunt super sanctitatem, et nullo die pro aliquo sancto solemnizat, in quo, vel pro quo persona sancta non fuerit, cui honor ille deferatur. Si ergo sanctitas non fuit in Virgine ante animæ infusionem, non videtur usquequaque securum conceptionis ejus etiam solemnitatem celebrare. » Constat ergo de sancto Bonaventura, et eodem modo de aliis sanctis Patribus aliter præsumi non posse, quam quod si modo viverent, dum festum Conceptionis celebratur, etiam eamdem pro indubitanter sancta et festiva haberent, quia id expresse sequitur ex eorum doctrina, cui indubie insisterent.

N. 369. Objicies primo : Sanctus Thomas docet contrarium his principiis III p., q. 37, a. 2, ad 3 dicens : « Non tamen per hoc quod festum Conceptionis celebratur, datur intelligi, quod beata Virgo in sua Conceptione fuerit sancta ; sed quia, quo tempore sanctificata fuerit, ignoratur, celebratur festum sanctificationis ejus potius, quam conceptionis in die Conceptionis. » Ergo ex hoc, quod festum Conceptionis celebretur, non sequitur, quod fuerit immaculata.

Respondeo primo, sanctum Thomam insinuare in ipso contextu, quomodo velit intelligi ; dicit enim expresse, pro tunc fuisse potius festum sanctificationis celebratum, quam festum Conceptionis ; unde tamen principium ejus salvum manet, quod si festum Conceptionis sub determinato titulo sanctificationis celebretur ab Ecclesia Romana, dubium pro tunc non sit, quin conceptio sit sancta.

N. 370. Respondeo secundo, sanctum Thomam ibi tantum dare rationem tolerantiæ respectu Ecclesiæ Romanæ, quatenus hæc pro tunc tolerabat a particularibus quibusdam ecclesiis celebrari festum sanctificationis ut distinctum a festo Conceptionis, seu festum sanctificationis ignorasse quoad diem quo contigit, et præcisive ab illo, hodie autem Ecclesia Romana celebrat determinate festum Conceptionis, non sanctificationis, uti declaravit Gregorius XV, anno 1622, sub gravissimis pœnis inhibens, ne in Missæ sacrificiis nomen *sanctificationis* pro nomine *conceptionis* usurpetur, et per consequens ipsa Conceptio habenda est pro sancta.

N. 371. Objicies secundo : Sancti Patres non cogerentur ad mutandum hodie judicium suum et sententiam in vi definitionis Ecclesiæ, cum hæc pro hodie nihil adhuc definierit, nec in vi præcepti de celebrando festo, cum hoc solum obliget ad exhibendum pium affectum et cultum conceptioni, ut probabiliter sanctæ, non ad mutandum judicium seu sententiam de objectiva veritate sanctitatis ejus.

Respondeo, sanctos Patres loqui aperte de veritate objectiva tum Nativitatis, tum Conceptionis. Hinc divus Bernardus, cit. epist. 174, asserit : « Libenter gloriosa hoc honore carebit, quo vel peccatum honorari, vel falsa induci videtur sanctitas. » Quod omnino fieret, si conceptio in veritate objectiva seu in se non esset sancta, quia tunc peccatum honoraretur, seu conceptio peccato infecta, et sic falsa induceretur sanctitas, dum conceptio haberetur pro sancta, quæ tamen in re non foret.

N. 372. Objicies tertio : Christus Dominus, si rursus veniret in terram, doctrinam quondam traditam non mutaret : ergo etiam sancti Patres, si hodie viverent, vel in hanc vitam redirent, suam doctrinam non mutarent.

Respondeo, esse magnam disparitatem inter sanctos Patres qui homines sunt, et ab errore humano non immunes, et inter Christum Dominum, qui est æterna veritas, quæ nec falli, nec fallere potest ; hinc paritas ista mire claudicat, et pugnat contra omnium sanctorum Patrum indolem et sensum, quia omnes, hoc ipso, quod sancti sint, tam miti et humili sunt ingenio, ut sibi non attribuant infallibilitatem Christi, et se non æstiment omnis erroris periculo expertes : si ergo viderent Ecclesiam, cui adpromissa est assistentia Spiritus sancti, nunc festivam habere Conceptionem Deiparæ Virginis, prius non habitam, inferrent ex suis semper stabilibus principiis, quod hoc ipso sit notorie sancta, secus per Ecclesiam festiva non foret.

ARTICULUS VIII. — *Utrum concilia Ecclesiæ testimonium dent pro Immaculata Conceptione.*

N. 373. Observo, concilia repræsentare Ecclesiam, et exinde summam habere auctoritatem. Sunt autem triplicis generis : nam aliqua sunt generalia, seu œcumenica, ad quæ omnes episcopi ex universa Ecclesia evocantur, et ab ipso Romano Pontifice indicuntur ; alia sunt provincialia, ad quæ omnes unius regni, vel provinciæ episcopi a primate, seu metropolitano evocantur ; alia denique sunt episcopalia, quæ a singulis episcopis cum suis sacerdotibus in aliquo gradu Ecclesiæ constitutis celebrantur, et synodus vocari solent. Hoc notato,

N. 374. Dico primo : Testimonium primum dat Epistola synodica sancti Dionysii episcopi Alexandrini ad Paulum Samosatenum, anno 260 transmissa, quæ in responsionibus ad 10 quæstiones a Paulo Samosateno propositas, quæst. ult., pag. 349, sic habet : « Una autem et sola Virgo, filia vitæ, genuit

Verbum vivens,... quod Matrem incorruptam a pedibus usque ad caput benedictam servavit; » vocat sancta synodus eam *filiam vitæ*, quia nunquam fuit mortua in peccato, per quod contra distinguitur a cæteris Adæ posteris, qui vocantur natura *filii iræ* (*Ephes.* II, 3), utpote mortui in peccato originali. Appellatur insuper *benedicta a pedibus usque ad caput*, id est ex toto, et a primo Conceptionis momento usque ad finem vitæ semper incorrupta et benedicta.

N. 375. Dico secundo : Testimonium secundum dat concilium Ephesinum I, anno 431, beatæ Virgini definiens titulum Matris Dei. « Inde enim scimus, » ait sanctus Augustinus, lib. *De natura et grat.*, cap. 36, « quod ei plus gratiæ collatum sit ad vincendum omni ex parte peccatum, quod concipere ac parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum. » Addit insuper, in hom. sancti Procli patriarchæ Constantinopolitani, hæc verba : « Nullam inde contrahit labem, quod intra viscera, quæ citra omnem dedecoris notam condiderat, inhabitat; » contraheret autem exinde labem, si Mater fuisset sub probro peccati, « quia ignominia Matris ad filium redundat, » ut habet D. Thomas, III part., q. 27, a. 4, ex Prov. cap. XVII.

N. 376. Dico tertio : Testimonium tertium dat concilium Lateranense I celebratum sub Martino I anno 649, can. 3, ita definiens : « Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem Dei Genitricem sanctam semperque Virginem et immaculatam, » etc., juxta quod testimonium *semper Virgo* fuit, et *semper immaculata*, id est a macula, seu labe libera, quia vox *immaculata* denotat liberam a macula peccati, ut habent divus Chrysostomus, *in Psal.* CXVIII, p. 685, et divus Ambrosius, Commentario in Isaiam; item Cassianus, Collat. 22, cap. 10, pag. 252. Sicut ergo incorrupta dici non potest, quæ semel corruptionem est passa, ita dici nequit immaculata, quæ semel maculata fuit.

N. 377. Dico quarto : Testimonium quartum dat synodus generalis VI, in epistola synodica sancti Sophronii patriarchæ Hierosolymitani ad Sergium patriarcham Constantinopolitanum, anno 680, his verbis : « Uterum, qui virginitatis resplendebat castitate Mariæ sanctæ . . . , et ab omni inquinamento liberæ ingressus, » etc., per quod pronuntiatur libera ab omni peccato, cum inquinamentum morale aliud non sit, quam peccatum. Nec dicas in alia versione epistolæ sancti Sophronii legi *liberatæ*, quod insinuat inquinamentum prius contractum, quia contra est, quod versio hæc sincera non sit, cum Græcum verbum originale ἐλεύθερος, Latine significet *liberum*, et si vertitur *liberata*, sumendum est pro *liberatione* impediente, non tollente labem.

N. 378. Dico quinto : Testimonium quintum dat concilium Francfordiense, in Epistola synodica ad præsules Hispaniæ, anno 794, quod carnem Virginis, ex qua natus est Christus, ob hoc, quod *animata et immaculata* sit, vocat terram meliorem, quam est terra virgo nulli adhuc maledicto subjecta, ex qua factus est Adam, adeoque rursus pronuntiatur exempta a peccato, quia immaculata et a maledicto libera

N. 379. Dico sexto : Testimonium sextum dat concilium generale Basileense, anno 1439; ubi sess. 36, die 15 Octobr. dicti anni, celebrata sic habet : « Nos vero diligenter inspectis auctoritatibus, et rationibus, quæ jam a pluribus annis publicis relationibus ex parte utriusque doctrinæ coram sancta synodo allegatæ sunt, aliisque etiam plurimis super hac re visis, et matura consideratione pensatis, doctrinam illam disserentem, gloriosam Virginem Dei Genitricem Mariam præveniente et operante divini Numinis gratia singulari nunquam actualiter subjacuisse originali peccato, sed immunem semper fuisse ab originali et actuali culpa, sanctamque et immaculatam, tanquam piam et consonam cultui ecclesiastico fidei catholicæ, rectæ rationi et Scripturæ ab omnibus Catholicis approbandam fore, tenendam et amplectendam definimus et declaramus, nullique de cætero licitum esse in contrarium prædicare, seu docere. »

N. 380. Circa quam definitionem observandum est primo, quod concilium, dum hoc decretum edidi pro Immaculata Dei Genitricis Conceptione, neme anno 1439, jam fuerit renitente summo Pontifice Basileæ continuatum. Secundo, quod tamen hæc definitio facta sit præsidente Ludovico Alemanno presbytero cardinale S. Cæciliæ et episcopo Arelatensi, qui post obitum miraculis ad ejus sepulcrum Arelate factis claruit, et a Clemente VII, anno 1527, *Beati* titulum ac cultum obtinuit. Tertio quod dictum concilium fuerit a Nicolao V, Eugenii IV successore, in Bulla incipiente : « Ut pacis anno 1449, quoad omnia et singula » confirmatum, exceptis « quæ de auctoritate concilii et depositione Eugenii Papæ sancita fuerunt. » Quarto, quod in specie decretum de Immaculata Conceptione a Basileensi concilio editum, fuerit « totius populi Christiani judicio, consensu, ac religione comprobatum et confirmatum, » uti conceptis verbis Universitas Parisiensis anno 1497 testatur.

N. 381. Dico septimo : Testimonium septimum dat concilium provinciale Avenionense a Petro Albanensi, et Alano S. Praxedis cardinalibus apostolicæ Sedis legatis, sub Callisto III celebratum anno 1457, quod can. 9 hæc statuit : « Præterea decretum in concilio Basileensi factum de Conceptione beatæ Virginis Mariæ statuimus inviolabiliter observari distincte omnibus exhibendo sub excommunicationis pœna, ne quisquam aliquid in contrarium prædicare, vel publice disputare præsumat, quod si secus aliquis fecerit, dictam sententiam cum incurrisse volumus ipso facto. »

N. 382. Dico octavo : Testimonium octavum fert ipsum œcumenicum concilium Tridentinum anno 1546, dum in cessione de peccato originali in fine sic decidit : « Declarat tamen sancta synodus, non

esse suæ intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem, sed observandas esse Constitutiones felicis recordationis Sixti Papæ IV, sub pœnis in his constitutionibus contentis, quas innovat. »

N. 383. Circa hanc declarationem Tridentini notandum est primo, quod concilium beatæ Virgini tribuat titulum *Immaculatæ*. Secundo quod concilium declaret se tradere doctrinam de peccato originali juxta testimonia sacræ Scripturæ, sanctorum Patrum et conciliorum, et tamen non velit comprehensam Deiparam Virginem, quod idem est ac declarare, quod neque Scriptura, Patres, et præcedentia concilia ipsam comprehendant in sua doctrina de transfusione peccati originalis. Tertio quod hostes Immaculatæ Conceptionis, dum beatam Virginem comprehendunt in his generalibus Scripturæ locis : *Omnes in Adam peccaverunt, per peccatum mors in omnes homines pertransiit* (*Rom.* v, 12), agant contra concilium, quia hoc ista loca expresse citat, et tamen non vult comprehensam. Quarto, quod iidem hostes adversentur concilio, dum volunt cultum Conceptionis beatæ Virginis solum respicere sanctificationem instantis indeterminati et ignorati, non vero determinate primi instantis, cum tamen concilium expresse jubeat observari Constitutiones Sixti IV, qui juxta declarationem Alexandri VII proponit cultum sanctificationis sub determinatione primi instantis, seu infusionis animæ.

N. 384 Objicies primo, cum Lampridio, cap. 24, p. 181, Epistolam synodicam sancti Dionysii episcopi Alexandrini ad Paulum Samosatenum anno 260, in qua expresse dicitur : « Nullus peccati est expers, nisi solus Christus. »

Respondeo primo, testimonium sic a Lampridio relatum esse corruptum ; sic enim textus habet tom. I, pag. 277, *Bibliothec. SS. Patrum* : « Nemo est qui peccare non possit nisi solus Christus, » quod utique verum est, quia beata Virgo sub potentia peccandi fuit.

N. 385. Respondeo secundo, quod hic textus : « Nullus peccati est expers, nisi solus Christus, » non potest simpliciter esse verus, cum certum sit angelos bonos expertes fuisse peccati, nempe per Dei gratiam, adeoque etiam Deiparens potuit per Dei gratiam expers esse peccati, in quo tamen non præjudicatur excellentiæ Christi, qui expers est illius per naturam.

N. 386. Objicies secundo concilium Milevitanum II, anno 416 celebratum, quod statuit hanc regulam fidei sine omni exceptione, quod omnes homines ab Adam seminaliter propagati in peccato originali sint : ergo et Deipara.

Respondeo primo, quod hæc verba : « sine omni exceptione, » uti Bandellus, cap. 38, pag. 53, falso prætendit, in nullo canone inveniantur.

Respondeo secundo, doctrinam concilii Milevitani de peccato originali esse comprehensam in Tridentino sess. 5, *de peccat. orig.*, et esse simul a concilio Tridentino declaratum, quod hæc doctrina « non comprehendat beatam et immaculatam Virginem Mariam. »

N. 387. Objicies quarto concilium Florentinum in decreto Eugenii de anno 1441, quod sic statuit : « S. R. Ecclesia firmiter credit, profitetur et docet, neminem unquam ex viro feminaque conceptum a diaboli damnatione fuisse liberatum, nisi per meritum Mediatoris Dei et hominum, Jesu Christi, qui sine peccato conceptus, natus et mortuus, » etc. Ergo quia beata Virgo fuit ex viro et femina concepta, fuit etiam a diaboli damnatione liberata.

Respondeo primo, exinde tantum probari, quod beata Virgo vere fuerit per Christum redempta, quod libenter asserimus, nobiliori tamen modo redemptionis, quam alii homines ; nam Virgo Deipara fuit redempta præservative a peccato, alii e converso sunt redempti liberative a peccato, et sic tamen verum manet, quod omnes a viro et femina concepti sint liberati a damnatione diaboli.

N. 388. Respondeo secundo, quod hoc canone in sensu adversariorum concepto nimium probetur, quia si intelligendum venit, quod solus Christus sit sine peccato conceptus, debet etiam teneri, quod solus ipse sit sine peccato natus, et mortuus, quia pari modo de conceptione, nativitate et morte loquitur, et sic beata Virgo ne quidem esset nata et mortua sine peccato, quod inter orthodoxos male sonat.

ARTICULUS IX. — *Quid summi Pontifices decernant pro Immaculata Conceptione.*

N. 389. Observo, non esse hujus loci, testimonia afferre summorum Pontificum, quæ ipsi dederunt ante promotionem ad summum pontificatum, vel stante pontificatu solum qua doctores privati sine constitutione publica ad fideles directa, hoc sensu ipse Pius II, Constitutione *In minoribus*, anno 1463 edita, revocavit ea quæ ante pontificatum contra auctoritatem Eugenii IV scripsit his verbis : « Privatum hominem non pluris facite, quam Pontificem Æneam rejicite (prius vocabatur Æneas Sylvius), Pium recipite. » Quæstio ergo hæc est, quid summi Pontifices qua tales pro Immaculata Conceptione beatæ Virginis decernant ? Ad quam

N. 390. Dico primo : Inter Romanos Pontifices extra concilia primus est Sixtus IV, qui in favorem Immaculatæ Conceptionis publicam constitutionem edidit, eam autem triplicem, in quarum prima anno 1476 edita, et incipiente *Præcelsa*, etc., festum Conceptionis jam antea a concilio Basileensi institutum, et ab Ecclesia etiam Romana frequentatum apostolicæ Sedis auctoritate quatenus certa et indubia firmavit ; ipsi insuper festo propriam Missam et Officium speciale a Leonardo Nogaroli compositum publica auctoritate instituit. Præterea in hac ipsa Officii institutione fidelibus clare insinuavit, quod objectum festi Conceptionis sit « Immaculata

Deiparæ Conceptio, et ab originali præservatio, » quia hanc Officium expresse protestatur, uti patet ex vocibus *Immaculatæ Conceptionis* sæpius repetitis, et ex oratione ad Missam et Officium : *Deus, qui per Immaculatam Conceptionem beatæ Virginis dignum Filio tuo habitaculum præparasti, concede, quæsumus, ut sicut ex morte Filii tui prævisa eam ab omni labe præservasti, ita nos quoque mundos ejus intercessione ad te pervenire concedas*, etc.

N. 391. Idem Sixtus IV duas etiam alias Constitutiones edidit, quæ ambæ incipiunt *Grave nimis :* primam anno 1482, apud Emmanuelem Rodericum, in *Collectione privilegiorum*, pag. 83 impressionis Venetæ ; alteram anno 1483, corpori Juris insertam cum hoc discrimine, quod prima has duas assertiones expresse damnet « tanquam *falsas, erroneas, et a veritate penitus alienas*, » quibus aliqui præsumebant dicere, « quod Romana Ecclesia solam spiritualem conceptionem, seu sanctificationem Virginis Mariæ celebret. » Secundo, quod mortaliter peccent, et « hæresis labe sint polluti, qui tenent beatam Virginem ab originalis peccati macula esse immunem, et Officium Conceptionis celebrant. » Altera Constitutio expresse repetit esse « falsam, erroneam, et a veritate prorsus alienam » assertionem, qua quidam dicunt, quod mortaliter peccent et hæresis labe sint polluti, qui tenent beatam Virginem esse immunem a peccato originali, et officium Conceptionis recitant.

N. 392. Objicies cum Lampridio, Sixtum IV utrique sententiæ æqualiter favere, cum in eadem Constitutione etiam illos damnet et pœnæ subjiciat, qui assertoribus peccati originalis in Maria Virgine hæresis crimen vel peccatum mortale imputant.

Respondeo, esse latissimum discrimen ; nam defensoribus piæ sententiæ solum pœnale inhibitorium facit, ne *tenentes* oppositum piæ sententiæ reos *asserant* hæreseos, vel peccati mortalis, cum ab hæresi formali et peccato mortali varia excusare possint, et abstinentiam a simili censura bonum pacis exposcat : e converso circa oppositam sententiam non solum inhibet, ne personis, seu defensoribus piæ sententiæ hæresis crimen, vel peccatum mortale impingant, sed ipsam etiam eorum assertionem « tanquam falsam, erroneam, et a veritate penitus alienam damnat, » addens rationem : « cum sancta Romana Ecclesia de intemeratæ Virginis Conceptione festum solemniter celebret, et speciale ac proprium super hoc Officium ordinaverit. » Unde sequitur, « falsam esse prædictam assertionem, erroneam, et a veritate penitus alienam, » quia utique falsum, erroneum et a veritate alienum est dicere, quod Romana Ecclesia hæresi assistat, dum festo et Officio peculiari colit Conceptionem Virginis ut sanctam et ab originali immunem. Unde rursus sequitur, quod per Sixti IV Constitutionem pia sententia evadat, omnino certa certitudine conclusioni theologicæ propria : quia cum damnatio unius propositionis sit definitio alterius contradicentis, ideo hoc ipso quod Pontifex damnet *assertionem* piæ sententiæ virtualiter saltem oppositam tanquam falsam, erroneam, et a veritate penitus alienam, definit virtualiter, sententiam piam esse, veram et conclusione theologica certam, cum huic error opponatur.

N. 393. Dico secundo : Leo X, anno 1518, Constitutionem edidit, in qua conceptioni Virginis titulum *Immaculatæ* tribuit, et ita incipit : « Pia Christifidelium, et præsertim in Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, Redemptoris nostri Jesu Christi Genitricis honorem tendentia vota ad exauditionis gratiam libenter accepimus ; » ubi dein concedit, ut more consueto in nocte Natalis Domini beneficiati parochiales oppidi Moliniensis in Hispania possent in nocte antecedente diem festivum Conceptionis Missam cum cantu solemni celebrare.

N. 394. Dico tertio. Pius V, in Constitutione *Cum a nobis*, festum Conceptionis Romano Breviario et ecclesiastico Kalendario *stabiliter* inseruit, atque fecit, ut cultus Conceptionis Marianæ in omnibus esset æqualis cultui Nativitatis, præscribendo nempe, ut ea omnia recitentur in Missa et Officio Conceptionis, quæ leguntur in Nativitate ; et ita insinuando, quod sicut Ecclesia pro festo Nativitatis non utcunque celebrat sanctificationem beatæ Virginis, sed ipsam Nativitatem ut sanctam, ita etiam pro festo Conceptionis non utcunque veneretur sanctificationem, sed ipsam Virginis Conceptionem ut sanctam et immaculatam, præsertim quia unam æque ac alteram in divino Officio deprædicat tanquam *sanctam et cultu dignissimam*, dicens in responsorio octavo Breviarii Romano-Benedictini, *Sentiunt omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam sanctam Conceptionem ;* et in antiphona ad *Magnificat* utriusque Breviarii : *Gloriosæ Virginis Mariæ conceptionem dignissimam recolamus.*

N. 395. Objicies cum adversariis primo : Pius V hac Constitutione proprium Officium Conceptionis a Sixto IV institutum suppressit, ubi sunt isti versiculi : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te*, et aliud juxta formam Nativitatis apponi jussit. Ergo non favit piæ sententiæ.

Respondeo, longe abesse quod sanctus Pius V tam sinistram existimationem habuerit de Sixto IV, ut mutationem Officii animo supprimendi Officii a prædecessore instituti assumpserit, sed ideo assumpsit ut conformem toti Ecclesiæ publicarum precum rationem præscriberet, cum tam varia Conceptionis Officia circumferrentur Leonardi Nogarolis, Bernardini de Busto, Francisci Quiquarii, Roberti Gaguini, etc. Neque Officium Sixti IV reipsa suppressit, sed tantum istud, quod est in forma Nativitatis pro Romano Breviario prætulit, ipsi tamen sacro ordini Minorum idem Officium Sixti IV recitandum concessit, quo etiam ex concessione aliorum Pontificum Patres Franciscani hodie utuntur ; constat etiam sanctum Pium V piæ sententiæ plurimum favisse ex præcepto ipsius

cultus Conceptionis prius non exsistente, et ob hoc, quod in altera Constitutione *Super speculam*, de anno 1570, Sixti IV Constitutiones more Tridentini confirmaverit.

N. 396. Objicies secundo : Pius V in præfata Constitutione *Super speculam*, relinquit utrique parti liberam facultatem opinandi, et in scholis viris doctis etiam disputandi, donec alterutra pars definita, et opposita condemnata fuerit : ergo æqualiter utrique parti favet.

Respondeo, Pium V ibidem se remittere ad Constitutionem Sixtianam dicens : « Dum tamen neutra velut erronea prædicetur, serventurque omnia, quæ a Sixto prædecessore nostro statuta sunt. » Sixtus autem non æqualiter utrique parti favit, dum quidem utrique liberam opinandi facultatem concessit, sed simul, tacite saltem, piam sententiam declaravit damnando assertionem illam tanquam falsam et erroneam, ac a veritate alienam, qua pia sententia censuratur ut hæretica vel erronea : deinde facultas ista disputandi quoad impugnationem piæ sententiæ, vel assertionem qualemcunque contrariæ sententiæ penitus revocata, et ablata est adversariis a Paulo V, Gregorio XV et Alexandro VII.

N. 397. Dico quarto : Gregorius XIII, in Constitutione *Provisionis nostræ*, anno 1579, promulgat Bullam *Ex omnibus* a Pio V conceptam, in qua propositiones Baianæ « in rigore et proprio verborum sensu ab assertoribus intento tanquam hæreticæ, erroneæ, suspectæ, temerariæ, scandalosæ, et in pias aures offensionem immittentes respective damnantur. » Inter quas 73 ita sonat : « Nemo præter Christum est absque peccato originali, hinc beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum, omnesque ejus afflictiones in hac vita, sicut et aliorum justorum fuerunt ultiones peccati actualis, vel originalis. » Cujus propositionis præscriptio singulariter favet piæ sententiæ ; nam imprimis hæc propositio sicut reliquæ proscripta est, « in rigore et proprio auctoris, » id est Michaelis Baii sensu ; hic autem volebat statum naturæ puræ, seu statum hominis, in quo nec peccatum nec justitiam originalem haberet, esse impossibilem, et ideo contendit neminem posse mori, aut aliter affligi in hac vita, nisi in pœnam alicujus peccati actualis vel originalis, et quia beatæ Virgini actuale peccatum non audebat imputare, ideo vi hujus propositionis determinate mortem, et alias afflictiones beatæ Virginis refert in peccatum originale, et ita hæc propositio in quantum beatæ Virgini attribuit peccatum originale, « in rigore et proprio sensu auctoris damnatur. »

N. 398. Objicies primo cum Natali Alexandro, tom. III *Hist. eccles.*, dissert. 16, pag. 537, hanc propositionem esse tantum damnatam ut scandalosam, et ideo absente scandalo posse « teneri in rigore, et proprio verborum sensu ab auctore intento. »

Respondeo, nullam ex Bajanis propositionibus esse tantum damnatam ut scandalosam, quia hoc ipsum effugium, quod « aliquæ sustineri possint in proprio verborum sensu ab assertore intento, » est damnatum ab Urbano VIII per Bullam *In eminenti*, adeoque non solum damnatur prædicta propositio ut scandalosa scandalo amovibili, sed etiam sub alia specie censuræ qua hæretica, erronea, vel temeraria.

N. 399. Objicies secundo, a nonnullis defendi, quod hæc propositio non damnetur qua integra secundum omnes partes, sed tantum quoad partem secundam, vel tertiam.

Respondeo, hoc pure gratis dici, quia nulla vel tantum apparens ratio adest, cur una tantum pars, vel altera, et non omnes sint damnatæ, cum omnes sint evidenter connexæ in sensu ab auctore intento, uti prius fuit declaratum ; qua autem censura sit damnata, non determino, id solum refero, quod sacra facultas Parisiensis jam novemdecim annis ante bullam Pii V, id est anno 1560, hanc censuram tulerit : « Hæc propositio pro omnibus partibus est hæretica, et B. Virgini Dei Genitrici ac sanctis injuriosa, » uti referunt Joannes Launoius in II p. tract. *De Concept. B. V.*, pag. 37 ; et Claudius Frassea, ord. Min. tom. IX Scoti Academici, in *Prælud. divin. grat.* pag. 38 ; quæ tamen censura non sic posset ferri in propositionis hujus asseto-res dicendo « ipsos hanc propositionem tenendo incurrere hæresis crimen, vel peccatum mortale ; » quia neque ipse Baius hujus propositionis primus auctor declaratur tanquam *hæreticus*, licet ejus propositiones fuerint declaratæ ut *hæreticæ*, etc., et ideo hoc ipsum inhibet Sixtus IV in Bulla *Grave nimis*, quia nempe variæ causæ possunt excusare ab hæresi formali, et peccato mortali, neque hoc dependet a propositione, sed a mala voluntate, et ideo censura Parisiensis loquitur de propositionibus, non de auctoribus, vel assertoribus.

N. 400. Objicies tertio : Pius V in Bulla *Super speculam* expresse inhibet ipsam etiam propositionem censurare tanquam erroneam : ergo propositio Virginem maculans nequit haberi pro hæretica.

Respondeo, verba Pii V esse hæc, « dum tamen neutra prædicetur velut erronea. » Aliud ergo est censurare propositionem apud se, et tenere ipsam et præsertim mentaliter tantum tanquam erroneam ; et aliud talem propositionem *prædicare*, ut pontifex loquitur, seu asserere coram aliis ut erroneam ; nam hoc posterius est jurgiorum, discordiarum et scandalorum causa ; non illud prius, si sensus maneat intra mentem, et censura talis fiat remoto scandalo et occasione jurgiorum.

N. 401. Dico quinto : Clemens VIII, in Constitutione *Pastoralis*, anno 1598 edita, Catechismum cardinalis Bellarmini, quo ex Decretis summorum Pontificum universa utitur Ecclesia, approbavit, in quo ad hanc interrogationem discipuli : « Quid significat in Salutatione angelica, *gratia plena?* » respondet magister : « Maria Virgo nullius peccati macula nec originalis, nec actualis, nec mortalis,

nec venialis infecta fuit. » Præterea idem Clemens in nova Romani Breviarii reformatione festum et Officium Conceptionis sub ritu *duplicis majoris* deinceps celebrari præcepit, ut refert Gavantus in *Thesauro sacrorum rituum*, p. I, tom. II, sect. 7, cap. 2, num. 8.

N. 402. Dico sexto : Paulus V, in decreto quod in generali congregatione universalis Inquisitionis anno 1617 produxit, et incipit : *Sanctissimus*, indicit contrariæ sententiæ *pro publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus, et aliis quibuscunque actibus publicis* arctissimum silentium, solique piæ sententiæ, ut in iisdem exaudiatur, vocem relinquit : circa quod Lampridius, cap. 1, respondet contrariam sententiam, non obstante hoc decreto, relinqui in statu antiquo, nec ullum ei illatum esse præjudicium. Sed quis crederet quod libro Lampridii nullum præjudicium inferretur, nec iste statum mutaret, si omni luce publica privaretur? Porro idem Pontifex in Brevi ad Philippum III, Hispaniarum regem, eodem anno edito, Conceptionem Deiparæ *Immaculatam* appellat, et regis pietatem erga hoc mysterium plurimum commendat, uti refert Eusebius Nierembergius, in lib. *Societas Jesu Mariæ Deiparæ sacra*, anno 1620, p. 251. Idem etiam Paulus V Fratribus Minoribus indulsit pro singulis Sabbatis non impeditis festo novem lectionum recitare Officium illud Conceptionis, in quo *Immaculata* Conceptio, et ab originali peccato immunitas toties deprædicatur, uti refert illustriss. Antonius Treio regis Catholici orator in causa Conceptionis ad Paulum V, lib. *Legat.*, § 5, pag. 223.

N. 403. Dico septimo : Gregorius XV, in decreto, quod pariter edidit in generali congregatione universalis Inquisitionis anno 1622, et similiter incipit : *Sanctissimus*, duo singulariter favorabilia piæ sententiæ præstitit. Primo, contrariæ sententiæ omne omnino commercium humanum interdixit, et facultatem ademit eam *sive publice, sive privatim, sive voce, sive scripto* defendendi, quod utique non fieret, si Christianæ pietati et ecclesiasticæ disciplinæ foret consona? Fit autem, ut expresse insinuat Pontifex, ad tollendas dissensiones et scandala etiam ex privato discursu oriri solita, quæ si pure pharisaica essent, et accepta, non possent a summis Pontificibus tanto conatu aboleri, vel si tantum forent pusillorum et infirmorum ex ignorantia vel errore, satis fuisset ad ea vitanda populares sermones interdicere, non omnem propositionem defensivam seu scripto, seu voce prolatam coram doctis et indoctis abolere.

N. 404. Alter piæ sententiæ favor est in hoc decreto, quod omnibus omnino ecclesiasticis personis cujuscunque ordinis et status severissime præcipiatur : *Et in sacrosanctæ Missæ sacrificio ac divino Officio celebrandis tam publice quam privatim, non alio quam Conceptionis, non vero Sanctificationis nomine utantur.* Ex ratione quam addit Pontifex, quia nempe Romana Ecclesia non de sanctificatione utcunque, sed *de ipsa Conceptione*, adeoque de hac tanquam sancta et immaculata festum et Officium celebrat, per quod summus Pontifex clare insinuat, quod ideo nomen sanctificationis expunctum velit, quia sub hoc latet anguis peccati originalis velut in herba, quem utique sancta Ecclesia in Virgine non colit, sed hoc ipso, quia Conceptionem colit, ab ea peccatum abesse vult.

N. 405. Nec dicas cultum Ecclesiæ externum posse stare cum judicio interno piæ sententiæ contrario, quia contra est, quod talis cultus tantum foret fictus et simulatus, non sincerus ex animo, Ecclesia autem petit cultum ex animo, quia expresse canit : *Corde et animo Christo canamus gloriam in hac sacra solemnitate præcelsæ Dei Genitricis Mariæ.* Et ideo, dum orare præcipit in Breviario Romano : *Gloriosæ Virginis Conceptionem dignissimam recolamus;* et *Beatissimæ Virginis Mariæ Conceptionem devotissime celebremus;* item, *Sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam sanctam Conceptionem*, mandat simul nobis credere quod oramus, et mentem voci conformare, quia in actibus mistis, quales sunt preces canonicæ, Ecclesia habet vere potestatem circa interna, uti constat ex innumeris propositionibus ab Alexandro VII, Innocentio IX, et aliis Pontificibus damnatis, est etiam inde evidens, quod actum internum teneamur conformare externo a Pontifice præcepto, quia posita lege Ecclesiæ circa actum orationis externum adest lex naturalis et divina, ut non oremus ficte et simulate, sed ex animo.

N. 406. Nec putes superiorem non posse subdito præcipere id quod subditus putat illicitum, id est cultum Conceptionis, quam subditus interne credit maculosam et peccato infectam, cum peccatum tam parum, quam diabolus coli possit : contra enim est, quod subditus hic sit obligatus suum judicium abnegare, et subjicere judicio superioris, credendo hunc cultum esse certe licitum, cum Sixtus IV in Constitutionibus supra allegatis absolute definierit hunc cultum esse licitum, et Conceptionem beatæ Virginis esse cultu dignam, ex quo iterum Immaculata Conceptio fit infallibilis, quia utique cultu digna non foret, si peccato infecta esset?

N. 407. Dico octavo : Urbanus VIII, in constitutione anno 1631, incipiente : *Sanctæ et immaculatæ Virginis Genitricis Dei Mariæ cultum et venerationem augere desiderantes*, concedit nationi Hispanicæ, ut festum Conceptionis quotannis, etiam quando in Dominicam secundam Adventus incidit, sub ritu duplicis majoris primæ classis celebret. Idem Pontifex in constitutione, *Ex debito*, anno 1633, præcepit religiosis Missionariis in India Orientali versantibus usum *Doctrinæ Christianæ* card. Bellarmino compositæ, ubi Salutatio angelica expresse exponitur juxta piam sententiam, et beata Virgo ita gratia plena deprædicatur, ut *ab omni labe actuali et originali immunis* dicatur.

N. 408. Dico nono : Alexander VII, in constitutione *Sollicitudo omnium*, multa piæ sententiæ fa-

vorab lia declarat : nam primo declarat, quod pro omnino certo habendum sit, quod Sixtus IV Conceptionis festum solemne, et super hoc Officium proprium instituerit, et quia in hoc frequentius repetitur Conceptio Immaculata, et ab originali peccato præservata, ideo ex consequenti declarat Ecclesiam jam olim celebrasse festum Conceptionis *qua Immaculatæ*. Declarat secundo, Conceptionis cultum juxta Sixti IV institutionem fuisse a Tridentino approbatum, et innovatum, et etiamnum *hodie Immaculatum*. Declarat tertio, objectum hujus cultus esse gratiam primi instantis, in quo creata et corpori infusa fuit anima beatæ Virginis ab originali peccato præservata. Declarat quarto, prædecessores suos summos Pontifices piæ sententiæ et cultui Immaculatæ Conceptionis constanter favisse, et idcirco festum in Romana Ecclesia instituisse, Officium ordinasse, indulgentias concessisse, religiosos ordines et confraternitates approbasse, vocem publicam et privatam adversariis ademisse, ac divina Officia sub uno Conceptionis nomine celebrari fecisse. Declarat quinto se innovare Constitutiones suorum prædecessorum sub pœnis ab iis statutis, in quantum illæ editæ sunt in favorem piæ sententiæ et cultus Conceptionis Immaculatæ, et sic saltem tacite vult abrogatam clausulam, si quæ vere facta est in Decretis pontificiis de præjudicio contrariæ sententiæ non inferente.

N. 409. Dico decimo : Innocentius XI, in Brevi apostolico ad Leopoldum I imperatorem, anno 1678, Conceptioni beatæ Virginis tribuit titulum *Immaculatæ*, et expresse testatur Officium de Conceptione beatæ Virginis, quod ab antiquissimo tempore ab apostolica Sede permissum in Ecclesia recitatur, non prohiberi, addens : « Neque enim imminuere ullo pacto volumus Deiparæ cultum, sed potius, quoad fieri potest, augere et multiplicare. » Idem Pontifex, in Constitutione *Creditæ nobis*, anno 1680, in confirmatione instituti Clericorum sæcularium in communi viventium, inter alias Constitutiones etiam hanc numero duodecimam approbat et confirmat, ut, « juvenes ad vitam sacerdotalem educandi, si Officium parvum B. Mariæ Virginis necdum orant, Officium Immaculatæ Conceptionis a sancta Sede apostolica approbatum persolvant. » Hic ipse laudatus Pontifex non solum integrum restituit Officium Immaculatæ Conceptionis, sed sponte sua mandavit, ut in novis ejusdem editionibus ad verba ista primæ editionis : « Ut qui tuam sanctam Conceptionem devoto affectu recolo, » pro majori expressione adderetur, « ut qui tuam sanctam et Immaculatam Conceptionem devoto affectu recolo. »

N. 410. Dico undecimo : Innocentius XII, in Constitutione *Ex debito pastoralis*, anno 1698 edita, Breviarium Romano-Seraphicum ab universo Fratrum Minorum ordine usurpandum, cum omnibus Officiis et ritibus in eo dispositis, approbat et confirmat, ubi præscribitur hæc quotidiana Immaculatæ Conceptionis commemoratio post Officium : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te.* Item : *Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem*, etc.

N. 411. Dico duodecimo : Clemens XI, in Constitutione *Commissi nobis*, de anno 1708, mysterium Immaculatæ Conceptionis ad ultimum virtualis canonizationis gradum evexit, dum ejus festum universis et singulis Christifidelibus sub gravi præcepto observandum præscripsit, sub quo universali præcepto prius nondum erat, atque ita festum Conceptionis penitus æquiparavit festo Nativitatis et pari modo cum illo canonizavit.

N. 412. Dico decimo tertio : Benedictus XIV, modo felicissime regnans, speciali decreto anno 1742 edito, pro festo Conceptionis beatæ Virginis capellam pontificiam quotannis celebrandam constituit, quod piæ sententiæ et ipsi mysterio non solum singulare ornamentum, sed et firmamentum præstat; nam, ut quibusdam adversariis, in specie Joanni de Turrecremata, p. IX, cap. 10, fol. 179, visum erat, ad hoc, ut Romana Ecclesia dicatur festum celebrare, non sufficit ut populus Romanus illud celebret, sed requiritur ut summus Pontifex cum collegio cardinalium solemniter in loco publico juxta morem aliarum solemnitatum celebret, et hoc pro nunc fit vi novissimi decreti moderni summi Pontificis, adeoque hæc summi Pontificis Constitutio non solum in ornamentum, sed et firmamentum cedit ipsius Conceptionis Immaculatæ; et ut zelum erga Immaculatam Conceptionem ex integro sincerum ostenderet, hic summus Ecclesiæ antistes, titulum Conceptionis Immaculatæ toties ab adversariis impetitum, ab omnibus et ubique usurpari libere posse mandavit, et Catechismum Bellarmini per Breve apostolicum, tom. I sui Bullarii, pag. 114, ad omnes patriarchas, primates et archiepiscopos datum, et in hoc ipso saltem virtualiter Immaculatam Conceptionem, quæ in expositione Salutationis angelicæ ibidem est expressa, commendavit.

ARTICULUS X. — *Unum ex miraculis ad invocationem Immaculatæ Virginis patratis fiat efficax argumentum pro Immaculata Conceptione.*

N. 413. Observo tanquam omnino certum certitudine exclusiva omnis prudentis dubii, quod a pluribus sæculis innumera, eaque insigna, miracula facta jam sint ad intercessionem beatæ Virginis cum cultu Immaculatæ Conceptionis invocatæ. Sic sanctus Bernardinus Senensis, serm. *de Concept.*, refert septem præclara miracula; eminentiss. cardinalis Sfondrati, in sua *Innocentia vindicata*, § 7, recenset duodecim sub testimoniis omni exceptione majoribus, et addit innumera esse alia, quæ in favorem conceptæ Virginis possent afferri; et reipsa sunt innumera, si omnia Christiani orbis loca considerentur, in quibus Virgo beata sub titulo *Immaculatæ* miraculis est conspicua, quæ omnia negare nonnisi insana temeritas est, et hominis communem aliorum hominum sensum exuentis. Quo igitur supposito tanquam indubio et certo, quæstio

est, utrum hæc miracula confirment, ac infallibiliter veritatem Conceptionis Immaculatæ.

N. 414. Dico : Miracula ad invocationem Immaculatæ Virginis patrata reddunt certam Immaculatam Conceptionem : ita eminent. card. Sfondrati, in sua *Innocentia vindicata*, § 7, n. 1. Probatur primo ex sancto Thoma, quodlib. II, a. 6, dicente : « Contingere non potest, quod quis falsam doctrinam annuntians vera miracula faciat, quæ nisi virtute divina fieri non possunt : sic enim Deus esset falsitatis testis, quod fieri non potest. » Item super II Epist. ad Thess. cap. 2, lect. 2 : « Deus non est testis falsitatis, unde aliquis prædicans falsam doctrinam non potest facere miracula. » Rursus 2-2, q. 5, a. 2, in O : « Si aliquis propheta prænuntiaret in sermone Domini aliquid futurum, et adhiberet signum, mortuum suscitando, ex hoc convinceretur intellectus videntis, ut cognosceret manifeste hæc dici a Deo, qui non mentitur. » Ex quibus textibus hoc fit argumentum : Si Conceptio Immaculata non esset vera, non faceret Deus ad cultum Immaculatæ Conceptionis miracula, quia cultores deciperet ipsis miraculis, cum miracula sint testimonia illius propter quod fiunt, et Deus decipere non possit : ergo quia innumera jam exhibuit miracula cultoribus Immaculatæ Conceptionis, debet esse hæc vera.

N. 415. Probatur secundo : Deus determinate patrat miracula ex fine veritatem doctrinæ confirmandi ac testandi. Ergo dum ea patrat ad cultum Conceptionis secundum piam sententiam, debet hæc sententia esse vera. Ant. prob. ex sancto Augustino, epist. 49, q. 6, dicente : « Deus miraculis loquitur, quod constat ex verbis Christi inquientis, Joan. v, 36 : *Opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me.* Et Joan. x, 38 : *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* Rursus Marci xvi, 20 : *Illi autem profecti prædicaverunt ubique Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis.* Et iterum Matth. ix, 6 : *Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem dimittendi peccata : Adolescens, tibi dico, surge.* Unde sanctus Augustinus *De utilit. credendi*, cap. 14, circa finem ait : « Quid agunt tanta et tam multa miracula, ipso etiam dicente, illa fieri non ob aliud, nisi ut sibi crederetur? » Unde Christus Joanni Baptistæ per discipulos interroganti : *Tu es, qui venturus es, an alium exspectamus?* non aliter respondit nisi remittendo ad miracula : *Euntes, renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt.* (*Matth.* xi, 4, 5.) Ergo verum est, miracula determinate fieri in finem confirmandi veritatem doctrinæ, ac per consequens, cum tot jam facta sint miracula intuitu Immaculatæ Conceptionis beatæ Virginis, hujus doctrina infallibiliter est vera.

N. 416. Objicies primo : Deus aliquando operatus est miracula apud gentiles et hæreticos. Sic teste divo Augustino, lib. x *De civit. Dei*, cap. 26, virgo vestalis perforato vase aquam ex Tiberi hausit ; et teste Socrate, lib. II *Hist.*, cap. 17, quando Judæus a Paulo hæretico Novatiano irrisorie baptizari petiit, aqua baptismalis repente evanuit ; ergo miracula non sunt signum catholicæ veritatis.

Respondeo, recensita miracula fuisse vere facta in confirmationem catholicæ veritatis ; nam uti ipse Augustinus loc. cit. indicat : « Miraculum illud vestalis virginis non fuit a Deo factum in commendationem idololatriæ, cui addicta erat vestalis, sed in commendationem castitatis in ipsa, quæ donum est a Deo descendens juxta doctrinam Christianam. » Similiter miraculum, quod dicitur contigisse in Paulo Novatiano hæretico volente baptizare, non fuit factum in confirmationem hæresis, uti Socrates Novatianus perperam scribit, sed ad infringendam Judæi pertinaciam volente abuti baptismo, et irrisorie accipere, hinc magis roboratur assertio, quod miracula fiant in confirmationem veritatis catholicæ, qualis quoad cultum etiam est Conceptio Immaculata, etsi necdum quoad fidem universalem et catholicam.

N. 417. Objicies secundo : Sanctus Augustinus, tract. 13 *in Joan.*, ait non esse credendum Donatistis, etiamsi miracula allegent, et in lib. *De unit. Eccles.* cap. 16, ait miracula Catholicorum esse approbanda, quia in Ecclesia catholica fiunt, adeoque per Ecclesiam ; non autem probari veritatem Ecclesiæ per miracula. Ergo neque veritas Conceptionis probatur per miracula.

Respondeo primo, sanctum Augustinum in primo loco contra Donatistas loqui de miraculis Donatistarum quæ non habuit pro veris, sed pro commentitiis, quæ idcirco contemnebat, et Donatistas *Mirabiliarios* vocabat, illos nempe, qui similia miracula consistentia in occultis visionibus, quas non probarunt, jactabant ; ad modum Zwinglii, qui etiam in lib. *De Eucharistia* prætendit doctrinam suam esse a spiritu sibi apparente, quem tamen discernere non potuit an niger fuerit vel albus.

N. 418. Respondeo secundo, sanctum Augustinum in loco altero, *De unitate Ecclesiæ*, loqui de illa specie miraculorum, quæ etiam a dæmone per imitationem fieri possunt, cujusmodi erat in sacris Paginis, « Conversio virgæ Mosaicæ in serpentem, conversio aquæ in sanguinem, productio ranarum, etc., » quæ mira etiam magi Ægyptii coram Moyse fecerunt : talia etiam sunt apparitiones, quia et Satan se transfigurare potest in angelum lucis ; item excitatio tempestatum, translatio hominis per aerem, ut fit in sagis et similia, quæ sola sine auctoritate Ecclesiæ veritatem alicujus doctrinæ probare non possunt. Si vero sint miracula simpliciter talia, uti sunt resuscitatio mortui, illuminatio cæci, erectio claudi, sanatio subita infirmi, et ejusmodi, hæc de se et in natura sua habent vim probandi, et sunt notæ infallibiles veritatis catholicæ, ubi ipse sanctus Augustinus demonstrat lib. *Contra Epistolas fundamenti Manichæorum*, cap. 4 et 5, ubi

Manichæos Scripturam negantes convincit auctoritate Ecclesiæ, et ad credendam veritatem ipsius adducit donum miraculorum, quod nulli religioni nisi soli Romanæ Catholicæ est concessum.

N. 419. Objicies tertio : Potest miraculum a Deo factum male ab homine applicari in confirmationem doctrinæ falsæ, uti faciunt moderni Judæi fidem suam fulcientes miraculis Mosaicis et prophetarum ; item hæretici moderni confirmantes doctrinam suam miraculis Christi : ergo veritas doctrinæ necdum convenienter probatur per miracula.

Respondeo, aliud esse miraculum a Deo factum male ab homine applicari in confirmationem doctrinæ falsæ, et aliud miraculum immediate a Deo fieri in confirmationem falsi, prius non habet Deum pro auctore et causa, ac per consequens neque pro teste ipsius falsi : sed totum id deputandum est homini miraculum male applicanti. E converso alterum habet Deum pro immediato auctore et principali causa miraculi ; si igitur hoc modo fieret in confirmationem falsi, deberet Deus esse testis falsitatis, quod penitus repugnat, et per consequens Deus faciendo miracula propter Immaculatam Conceptionem beatæ Virginis non potest non esse testis veritatis, et inde Immaculata Conceptio non potest non esse vera.

N. 420. Objicies quarto. Miraculum tantum fit propter beatam Virginem, non propter conceptionem ejus . ergo quando ad Immaculatæ Virginis invocationem fit miraculum, Deus non est testis falsitatis, etsi conceptio in rei veritate non esset immaculata.

Respondeo, miraculum esse linguam Dei, qua nempe Deus loquitur, uti habet sanctus Augustinus, cap. 49, quæst. 6, et Christus ipse Joan. x, 38 : *Si mihi non vultis credere, operibus credite*. Miraculum ergo testimonium Dei est, quo vult testari veritatem illius doni, et gratiæ, quam fideles devote recolunt, et sic quidem fit propter beatam Virginem, sed sub certo titulo, qua nimirum Immaculatam ; si ergo Immaculata non foret, Deus esset testis falsitatis, quia Deus testaretur miraculo, quod sit hoc dono prædita, et reipsa prædita non foret.

QUÆSTIO SEPTIMA.

DE CONCEPTIONIS BEATÆ VIRGINIS, ET SENTENTIÆ EI FAVENTIS, TITULO AC CERTITUDINE.

ARTICULUS I. — *Utrum Conceptio Deiparæ dicenda sit immaculata.*

N. 421. Observo, a Lampridio cap. 9, fol. 60, haberi tanquam certum, quod titulus *Immaculatæ* fuerit detractus a Conceptionis festo tum a Clemente XI, tum ab aliis præcedentibus Pontificibus ; unde etiam magister Ludovicus Gotti ordinis Prædicatorum postea S. R. E. cardinalis in libro polemico *De vera Ecclesia*, p. II, tom. II, pag. 270, ait : « Ut nemo in animum inducat voluisse illum (id est, Clementem XI) hoc facto dirimere controversiam, non illud appellat festum Immaculatæ Conceptionis beatæ Virginis Mariæ, sed festum Conceptionis ipsius beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ. » Quæstio igitur est, an Conceptio Deiparæ Virginis dicenda sit Immaculata, idque etiam conformiter summis Pontificibus. Circa quod

N. 422. Dico primo : Conceptio Deiparæ omnino dicenda est *Immaculata*.

Probatur primo : Beatissimæ Virginis Conceptio habet epithetum sanctitatis ab ipsa Virgine, sicut etiam Nativitas vel Assumptio, sed ipsa Virgo vere fuit sancta, et immaculata in sua Conceptione, uti constat abundanter ex allegatis et probatis : ergo ipsa etiam Conceptio donanda est hoc titulo, sicut etiam Nativitas vel Assumptio.

Confirmatur : Conceptio, Nativitas et Circumcisio Christi appellatur sancta a Christo concepto, nato et circumciso in sanctitate : ergo etiam Conceptio beatæ Virginis dicitur sancta et immaculata, quia beata Virgo in Conceptione fuit sancta et immaculata.

N. 423. Probatur secundo ex ipsa voce *Immaculata* ; nam hæc vox significat puritatem ab omni macula pro nunc et aliquando habita, sicut vox *incorrupta* excludit omnem corruptionem quondam acceptam, aut vox *innocens* excludit omne peccatum aliquando commissum, aut vox *virgo* omnem lapsum carnis etiam præteritum ; nec sufficit, quod vita præsens sit casta : ergo si beata Virgo dicitur Immaculata, etiam Conceptio ejus dicenda est Immaculata, seu Deipara Virgo pro tempore Conceptionis.

Confirmatur : D. Chrysostomus cum aliis Græcis Patribus, *in Psal.* CXVIII, pag. 685, expresse ait : « Immaculatus est is, qui omni scelere, flagitio et sorde liber est. » Et divus Ambrosius cum Patribus Latinis Comment. *in Isa.* apud divum Augustinum, lib. IV *Contra duas Epistolas Pelagii*, cap. 11, idem dicit. Ergo, hoc ipso quod beata Virgo dicatur Immaculata, etiam Conceptio ejus appellanda est Immaculata, seu beata Virgo pro tempore Conceptionis.

N. 424. Objicies primo : Conceptio est actio

qua anima corpori infunditur, et hæc neque gratiæ neque peccati originalis capax est : ergo non hæc, sed beata Virgo dicenda est sancta vel immaculata.

Respondeo, denominationem primariam vocis *sancti* vel *immaculati* cadere indubie super personam, sed hoc ipso, quod persona dicatur sancta vel immaculata, etiam secundario actio vel passio personæ appellatur sancta et immaculata, sic quia Christus in sua Conceptione, Nativitate, Circumcisione fuit sanctus, etiam Conceptio ejus, Nativitas, aut Circumcisio sancta est propter ipsius concepti, nati, circumcisi sanctitatem, sicut nemo dubitat : ergo idem dicendum est de Conceptione beatæ Virginis.

N. 425. Objicies secundo : Sanctitas quam Ecclesia colit, debet esse indubitata, et fide certa ; sed sanctitas Conceptionis Deiparæ non est indubitata et fide certa : ergo hæc non colitur ab Ecclesia.

Respondeo, majorem et minorem in suo sensu vacillare ; nam imprimis non omnis sanctitas est formaliter de fide in vi revelationis formalis, vel definitionis formalis ab Ecclesia factæ, sic nec formaliter revelatum, nec formaliter definitum est, quod beatissima Virgo vel sanctus Joannes Baptista fuerint in utero sanctificati, ut recte notat Suarez tom. II, in III p., dis. 3, sect. 1 ; et tamen Ecclesia utriusque nativitatem celebrat. Similiter nec dum formaliter definitum est, quod beatissima Virgo sit cum corpore et anima in cœlos assumpta, et tamen Ecclesia Assumptionem celebrat ; adeoque major falsa est in sensu certitudinis ex fide formali seu universali sub præcepto omnes fideles obligante ad credendum. Pari modo minor argumenti vacillat, quia imprimis de sanctitate conceptionis dubitandum non est, et hæc est etiam certa de fide non quidem formaliter resultante ex revelatione vel definitione formali, sed virtualiter resultante ex connexione necessaria cum formaliter revelatis ac definitis, uti patebit ex infra dicendis.

N. 426. Objicies tertio : Ecclesia solum colit Conceptionem sanctam, non vero Immaculatam, quia vox *sancta* in sensu ab Ecclesia intento solum significat sanctitatem abstrahentem a primo vel secundo instanti ; vox autem *immaculata* exprimit sanctitatem per negationem cujuscunque maculæ pro quocunque instanti, et per consequens non recte tribuitur Conceptioni.

Respondeo, esse falsum, quod Ecclesia tantum colat Conceptionem sanctam præcisive acceptam a primo et secundo instanti, quia Sixtus IV, in Const. *Grave nimis*, de anno 1482, damnavit tanquam falsam et erroneam hanc propositionem : « Ecclesia celebrat solum Conceptionem spiritualem, seu sanctificationem beatæ Virginis. » Sanctitas autem præcisive sumpta a primo et secundo instanti, vel indeterminate accepta pro primo et secundo instanti convenit solum Conceptioni spirituali, non naturali, quæ determinate includit primum instans. Deinde Alexander VII, in Const. *Sollicitudo omnium*, expresse declarat quod objectum cultus Ecclesiæ « sit gratia primi instantis, in quo creata et corpori infusa fuit sanctissimæ Virginis anima ab originali peccato præservata. »

N. 427. Objicies quarto cum Valdesio, epist. 6, pag. 66, et epist. 13, pag. 158 : Conceptio est vox generica comprehendens sub se tam præservationem a peccato quam sanctificationem, et emundationem a peccato : ergo nequit dici determinate *Immaculata* seu præservata a peccato.

Respondeo, quod hæc vox *conceptio* grammaticaliter sumpta sit quidem generica complectens sub se conceptionem *naturalem* seu *primam animationem* cum præservatione a peccato, et conceptionem *spiritualem*, seu *sanctificationem* emundativam a peccato, sed prout est nomen ecclesiasticum significans ex intentione Ecclesiæ : sic apertissime falsum est, quod sit vox generica, cum expresse constet ex declaratione summorum Pontificum, quod sit sumenda specifice pro conceptione naturali primi instantis cum præservatione a peccato, uti immediate prius ostensum est ex Sixto IV et Alexandro VII.

N. 428. Dico secundo : Ipsi summi Pontifices dederunt Conceptioni Deiparæ titulum *Immaculatæ*. Probatur primo ex denominatione formali. Sic Sixtus IV, in Extrav. *Grave nimis, De reliquiis et veneratione sanctorum*, appellat Conceptionem *Immaculatam*, quam Extrav. concilium Tridentinum postea sess. 5 confirmavit, adeoque etiam titulum *Immaculatæ*. Eumdem titulum ei tribuit Leo X, in Const. anni 1518, incipiente : *Pia Christifidelium et præsertim in Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis honorem tendentia vota*, etc. Hoc eodem titulo honorant Conceptionem Alexander VII, in Brevi apostolico, anno 1667, ad Philippum IV, Hispaniæ regem ; Innocentius XI, in Brevi ad Leopoldum I imperatorem, anno 1678 ; Benedictus XIII, in Brevi ad Carolum VI imperatorem. Benedictus XIV, de facto felicissime regnans, titulum Conceptionis Immaculatæ ubique usurpari posse mandat, et propriis decretis præfigit, prout refert Benedictus Plazza soc. Jesu in causa Immaculatæ Conceptionis, fol. 454. Ex quo facto summorum Pontificum fit optimum argumentum, quod Conceptio Deiparæ sit ornanda titulo Immaculatæ.

N. 429. Probatur secundo ex denominatione virtuali et æquivalenti. Sic Sixtus IV, in Extrav. *Cum præcelsa*, approbat Officium Leonardi Nogaroli, in quo frequenter repetitur *Immaculata* Conceptio. Quam Extrav. uti et priorem confirmavit Tridentinum, sess. 5, et sic etiam Officium Nogaroli, et in eo titulum *Immaculatæ*. Innocentius VIII, anno 1489, confirmavit ordinem religiosorum sub invocatione Immaculatæ Conceptionis Deiparæ Virginis. Idem fecit anno 1511 Julius II, confirmando hanc professionem : *Ego Soror*, etc., *ob amorem et servitium Domini, et Immaculatæ Con-*

ceptionis ejusdem Genitricis, voveo, et promitto, etc. Paulus III approbavit anno 1534 Breviarium cum his versiculis : *Tota pulchra es, Maria, et mácula originalis non est in te.* Pius V anno 1518 Officium instituit, in quo Conceptio beatæ Virginis vocatur *sancta*, et cultu *dignissima*. Gregorius XV, in Constitutione anni 1621, severe præcipit in Missa et Officio uti *Conceptionis* nomine, intelligendo Conceptionem naturalem, et hanc appellando *sanctam*, et sic *immaculatam*. Alexander VII, statim ad initium sui regiminis, anno 1655, mandavit ut titulus *Immaculatæ Conceptionis* Romæ typis imprimatur et promulgetur. Innocentius XII, in edicto 1721, Conceptionem appellat *sanctissimam*. Clemens XII, in Constit. anno 1730, confirmat legem academicam de propugnanda Conceptione Immaculata sub juramento solemni. Ergo hæc vox est ipsorum Pontificum formaliter et virtualiter.

N. 430. Objicies primo : Sacra congregatio cardinalium Sancti Officii, anno 1644, edidit decretum sub Urbano VIII, in quo fuit inhibitum ne titulus *Immaculatæ* detur Conceptioni beatæ Virginis, et præceptum, ut solum dicatur *Conceptio Immaculatæ Virginis*.

Respondeo, hoc decretum habendum esse pro commentitio, aut saltem subreptitio, uti demonstrat Thomas Strozzi in *Controversia historica de Conceptione Virginis*, p. II, lib. x, cap. 2, pag. 524, quod inde etiam fundamentum habet, quia nullibi exstat ejus archetypum vel exemplar authenticum, neque Sedes apostolica hoc decretum approbavit vel confirmavit, uti certum est, imo sub Urbano VIII formatum dicitur, et sub ipso nunquam comparuit. Econtra hæc vox *Immaculata* fuit a pluribus Pontificibus, et ab ipsa synodo Tridentina saltem virtualiter approbata ac confirmata.

N. 431. Objicies secundo : Summi Pontifices, dum utuntur titulo *Immaculatæ* non faciunt id approbative aut assertive ex propria opinione, sed tantum id faciunt recitative aliorum pietati vel opinioni obsecundando : ergo ex facto Pontificum nihil concluditur.

Respondeo, hoc esse aperte insubsistens, quod Pontifices solum recitative, et ex aliena opinione titulum *Immaculatæ* enuntient in suis decretis; nam tunc *recitative* solum aliquid effertur, quando tantum refertur, quod ab aliis dictum est, non affirmando, aut approbando; atqui summi Pontifices non simpliciter referunt, quod ab aliis dicitur, sed ipsi hoc asserunt, et titulum ab aliis usurpatum approbant. Sic Leo X, in Bulla incipiente : *Pia Christifidelium, et præsertim in Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis honorem tendentia vota ad exauditionis gratiam libenter admittimus*, etc., hunc titulum non recitative ex aliena mente proponit, sed ex propria mente enuntiat. Hoc modo etiam Innocentius VIII et Julius II, dum religionem monialium ex vi Regulæ et proprii instituti colentium Immaculatam Deiparæ Conceptionem approbant, simul etiam titulum ab instituto pro basi positum assertive proponunt, et approbant, quod etiam faciunt alii summi Pontifices approbantes Officia titulo Immaculatæ Conceptionis inscripta, utpote ad hoc ordinata, et instituta, ut colatur Immaculata Deiparæ Conceptio, sub quibus terminis Sixtus IV approbavit Officium Leonardi Nogaroli in Const. : *Cum præcelsa;* item Innocentius VIII, in Bulla incipiente : *Inter innumera;* Julius II, in Bulla *Ad statum prosperum*.

N. 432. Objicies tertio : Ecclesia solum permissive se habet erga titulum Immaculatæ Conceptionis, dum eum enuntiat, cum eum expresse etiam inhibeat, ut patet ex facto Gregorii XV, qui jussit nuda voce *Conceptionis* uti loco sanctificationis; ergo hic titulus non est usurpandus.

Respondeo, esse falsum quod Gregorius XV jusserit nuda voce *Conceptionis* uti, vel quod hic titulo Immaculatæ Conceptionis sit adversus; imo hic Pontifex hoc ipso facto hunc titulum fovet, nam ideo excludit vocem *sanctificationis*, et jussit loco ejus uti voce *Conceptionis*, quia adversarii vocem *sanctificationis* usurpant cum sensu quod Deipara fuerit post instans Conceptionis in utero sanctificata. Quia ergo Ecclesia sentit beatam Virginem esse sanctificatam in ipso instanti naturalis Conceptionis seu animationis, et hanc ipsam Conceptionem colit, ideo mandat Gregorius XV in Missa et Officio uti nonnisi voce *Conceptionis*, loco sanctificationis, per quod non dicit *nudæ* Conceptionis, nec excludit prædicatum *Immaculatæ*, sed hoc implicite saltem includit, cum expresse excludat ab objecto cultus sanctificationem post instans Conceptionis, adeoque implicite velit objectum cultus esse ipsam Conceptionem, et hanc tanquam sanctam et immaculatam, cum Ecclesia non colat nisi quod sanctum est.

N. 433. Objicies quarto : Clemens XI, in Bulla *Commissi nobis*, titulum *Immaculatæ* tribuit Virgini, non ejus Conceptioni, et dum in quadam urbe Italiæ hæc Clementina Const. reimpressa esset sub hoc titulo : *Ut festum Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ*, etc., ipse Clemens, 1709, die 12 Octobris, ordinario loci mandavit ut istius impressionis auctores severe redarguat, et ejus exemplaria supprimat. Ergo Sedes apostolica titulum *Immaculatæ* inhibet, et usum ejus abolitum vult.

Respondeo, Clementem XI juste reprehendisse mutationem sui decreti, quia ex generali regula semper standum est verbis formalibus Pontificii decreti, nec immiscenda sunt alia pro libitu, etiamsi pia et vera, juxta illud Deut. IV, 2 : *Non addetis ad verbum, quod vobis loquor, nec auferetis ex eo*. Quod autem ipse titulus *Immaculatæ Conceptionis* per se acceptus non displicuerit Clementi XI, evidens est imprimis ex hac ipsa Bulla *Commissi nobis;* quia in hac festum Conceptionis universis fidelibus sub præcepto servandum proponit,

et expresse insinuat se intendere « ampliare veneratiónem et cultum plurium Romanorum Pontificum prædecessorum suorum, » qui alius non est, nisi cultus *Immaculatæ Conceptionis*, quia pro hoc Sixtus IV speciale ac proprium Officium ordinavit, et hunc tanquam « nunquam immutatum ab Ecclesia, » juxta piam sententiam celebrari declarat Alexander VII ; et denique ipse Clemens XI, de permittendo titulo Immaculatæ Conceptionis ab inquisitore Bononiensi interrogatus per sacram congregationem Sancti Officii anno 1712, respondit libere posse imprimi conciones, et alia themata, in quibus Conceptioni beatæ Mariæ Virginis titulus *Immaculatæ* tribuitur.

ARTICULUS II. — *Utrum sententia favens Immaculatæ Conceptioni vocanda sit Scotistica, vel potius antonomastice pia et catholica.*

N. 434. Observo, Joanni Duns Scoto, doctori Subtili nuncupato, ex ordine Minorum, eam laudem deberi, quod fuerit invictus defensor Immaculatæ Conceptionis, et eam in lib. III *Sent.* dist. 3, q. 1, rationibus ex universali Christi Redemptione desumptis mirifice stabiliverit. Nam cum Christus perfectissimus Mediator sit, debuit perfectissimum gradum mediandi habere, quem tamen non haberet si beatam Virginem non præservasset a culpa originali : idque tripliciter : primo non haberet *relate ad Deum, cui reconciliat*, quia Christus non summe placaret Deum pro culpa Adæ, nisi præveniret, ne ab aliquo offenderetur. Secundo, non haberet *relate ad malum a quo liberat*, quia non summe liberaret a malo, si neminem præservaret ab actuali incursione originalis peccati Adamitici. Tertio, *non haberet relate ad obligationem personæ quam reconciliat*, quia persona reconciliata non summe foret obligata Mediatori, nisi ab ipso bonum præcipuum quod est ipsa innocentia, et præservatio a culpa obtineret. Ita discurrit Scotus, et illustrissime propugnat Immaculatam Conceptionem ; an vero idcirco debeat sententia Immaculatæ Conceptioni favens vocari antonomastice Scotistica, quasi Scoto auctori propria, hic inquirimus, quia Lampridius passim in suo opere *De superstitione vetanda*, et in Epistolis de hac materia, eam appellat Scotisticam quasi ei ut auctori propriam ; circa quod

N. 435. Dico primo : Sententia favens Immaculatæ Conceptioni immerito appellatur antonomastice Scotistica, quasi Scoto auctori propria. Probatur : Hanc sententiam jam ante Scotum docuerunt præter sanctos Patres superius allegatos sanctus Joannes Damascenus dictus theologiæ scholasticæ prodromus seu præcursor, circa annum 731, orat. 1, *de Nativ. Dei Genitricis*, pag. 530, in hæc verba : « O beatos Joachimi lumbos, ex quibus prorsus immaculatum semen fluxit. » Et sanctus Petrus Damianus, circa annum 1050, serm. 41, *de Assumpt. B. Virg.*, pag. 113 : « Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adæ non admisit. » Et sanctus Anselmus, circa annum 1081, lib. *De Concept passiva B. Virginis Mariæ*, a pag. 142 Operum sancti Anselmi, dicens : « De Domina nostra, quam in Matrem elegit ineffabilis Dei misericordia, dicere, morte peccati, quæ per invidiam diaboli occupavit orbem terrarum, in suo conceptu prægravari, animus evitat, lingua fateri non audet. » Item Petrus ex abbate Cellensi episcopus Carnotensis circa annum 1170, his verbis : « Credo, dico, assero, et juro, beatissimam Virginem nostram in æterna prædestinatione singulari privilegio munitam, nec a sua Conceptione in aliquo violatam, sed semper mansisse, et permansisse illibatam . » Alexander de Hales, dictus doctor Irrefragabilis, ex ordine Minorum, circa annum 1235, qui in suo *Mariali* lib. III, cap. ult. narrat se singulis annis die 8 Decembris, morbo vexatum fuisse, donec opinionem Immaculatæ Conceptioni adversam mutaverit, et diem illam festivam tenuerit. Sanctus Thomas Aquinas, doctor Angelicus nuncupatus, circa annum 1265, in lib. I *Sent.*, dist. 44, quæst. un. a. 3, ad 3, dicit : « Puritas intenditur per recessum a contrario, et ideo potest aliquod creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum sit, et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ peccato originali et actuali immunis fuit ; fuit tamen sub Deo, in quantum erat in potentia ad peccandum. » De cujus testimonii legitimitate nemo jure dubitare potest, quamvis etiam verum sit, quod sanctus Thomas vitio corruptorum in aliis locis et quidem frequentius etiam contrariæ adhæreat. Iterum divus Bonaventura, doctor Seraphicus, ex ordine Minorum, circa annum 1265, serm. 2, *De B. Virg.*, in ea verba : *Ave, gratia plena*, pag. 589, inquit : « Solus Filius Virginis fuit ab originali culpa immunis, et ipsa Mater ejus Virgo : credendum est enim, quod novo sanctificationis genere in ejus Conceptionis primordio Spiritus sanctus eam a peccato originali, non quod infuit, sed quod infuisset, redemit, atque singulari gratia præservavit. » Ex quibus testimoniis evidens est, quod doctrinam Immaculatæ Conceptioni favent non primus tenuerit Scotus, utpote qui primum floruit anno 1300, atque adeo auctor ejus non fuit, ut nomenclaturam sententiæ Scotisticæ ab ipso habere potuerit.

N. 436. Dico secundo : Sententia favens Immaculatæ Conceptioni recte et antonomastice vocatur *pia*. Probatur auctoritate Alexandri VII, qui ei hanc nomenclaturam indidit in Bulla quæ incipit : *Sollicitudo omnium*, ubi expresse ait, quod innovet, et sub censuris observari mandet constitutiones editas in favorem « sententiæ asserentis, animam beatæ Virginis Mariæ in sui creatione et in corpus infusione Spiritus sancti gratia donatam et a peccato originali præservatam fuisse, nec non et in favorem festi et cultus Conceptionis ejusdem Virginis Deiparæ secundum piam istam sententiam exhibiti. » Ex quo apparet quod non solum

communis doctorum consensus, et omnes fere Catholici, sed ipsa etiam Sedes apostolica in hanc nomenclaturam conspirarit, ita ut antonomastice ac proprie vocetur pia, a cultu nempe Immaculatæ Conceptionis, qui indubitanter pius est secundum hanc sententiam exhibito; si enim pie colimus Virginem sine labe conceptam, etiam sentimus eam esse sine labe conceptam.

N. 437. Objicies : Hæc sententia in Tridentino pietatis titulum non obtinuit, licet cardinalis Pacecus id expetierit, ut hæc sententia tanquam pia declaretur, quod nimirum « pie credatur beatam Virginem absque originali peccato conceptam esse. » Ergo hic titulus non est huic sententiæ proprius.

Respondeo ex cardinali Palavicino, lib. VII *Hist. concil. Trid.*, cap. 7, pag. 660, plerosque ex Patribus concilii ivisse in hanc sententiam, et fuisse declarationem impeditam ex acri intercessione quorumdam episcoporum ex ordine Dominicano; quod autem hic impeditum fuit intra concilium, hoc pro nunc fuit suppletum a summo Pontifice extra concilium, dum pietatis titulum tum cultui Immaculatæ Conceptionis, tum sensui seu sententiæ attribuit, et inde ex communi etiam sensu sententiæ eximentis beatam Virginem ab originali, pietatis titulus adeo proprius evasit, ut quis audiens sententiam piam nominari, statim intelligat, quod sermo sit de Immaculatæ Conceptionis sententia, et sic merito vocatur antonomastice pia.

N. 438. Dico tertio : Sententia eximens Deiparam ab originali merito vocatur *catholica*. Probatur : Vox *catholica* idem sonat ac *universalis*, atqui sententia eximens beatam Virginem ab originali de facto in Ecclesia est universalis : ergo merito vocatur *catholica*. Min. prob. Alexander VII, in Const. *Sollicitudo omnium*, de pia sententia ait : « Jam fere omnes Catholici eam complectuntur, » et adeo ut ea sola ex apostolicæ Sedis mandato, seu publice seu privatim doceri et exaudiri in Ecclesia possit, adeoque est vere sententia universalis in Ecclesia, et inde catholica.

N. 439. Objicies : Si sententia eximens beatam Virginem ab originali esset *catholica*, tunc jam foret de fide catholica ; sed juxta decreta pontificia necdum est de fide catholica, cum necdum sit definita; ergo non est dicenda sententia catholica.

Respondeo, cum Dominico Banez, in 2-2 divi Thomæ, q. 11, quod aliud sit fides catholica, et aliud doctrina catholica; sunt enim aliqua, quæ universaliter docentur in Ecclesia catholica, quæ tamen non sunt fides catholica, vel de fide catholica, uti quod beata Virgo sit cum corpore et anima in cœlos assumpta, quod sit sine peccato originali nata, et concepta, et alia plura ; adeoque sententia favens Immaculatæ Conceptioni merito appellatur catholica.

ARTICULUS III. — *Utrum sententia pia sit ab Ecclesia certo definibilis tanquam veritas fidei.*

N. 440. Observo Melchiorem Canum, lib. VII *De locis theol.*, cap. 3, conclus. 4, et Gabrinam, tom. III, *De præscript.*, pag. 267, negare absolute, quod hæc controversia sit definibilis, quibus videtur accedere dubium quoddam ex hoc quod Sedes apostolica jam toties a summis principibus fuerit interpellata ad definiendum, et tamen nunquam definierit; unde videtur posse dubitari an sit definibilis. Quæritur ergo an sententia pia ab Ecclesia sit certo definibilis. Ad quod

N. 441. Dico : Pia sententia est certo definibilis : ita orator regius, orat. 9, *ad Paulum V*, pag. 30, dicens : « Hoc esse ita evidens, ac certum, ut contrarium asserere, non sit bene sentire de clavibus Ecclesiæ. » Et probatur primo auctoritate Pauli V, qui interpellatus a legato Philippi III, Hispaniarum regis, apud Wadingum de legatione, orat. 9, pag. 289, respondit : « Non de sua, ut definiat, potestate, sed de definitionis convenientia ac necessitate disputari. » Item de concilio Tridentino refert Catherinus, lib. VII, cap. 7, p. 1 *Hist. Trid.*, dicens, quod, licet a Concilio definitio fuerit expetita, non tamen fuerit secuta, « non propter rei impossibilitatem, sed quia pro temporis conditione consultius videbatur prius adversus hæreses manifestas, quam de controversiis inter Catholicos agere. » Ergo ex hoc, quod Ecclesia precibus interpellata summorum principum definitionem non susceperit, nondum sequitur, « quod definire non potuerit, aut res dubia sit, an definiri possit, » quia satis declarat Ecclesia, quod possit, et multæ aliæ rationes sunt, quæ actualem definitionem impediunt.

N. 442. Probatur secundo ex sententia summorum Pontificum publicis decretis expressa, in quibus, dum de definitione hujus mysterii agitur, non dubitanter loquuntur an definire possint, sed expresse definiendi potestatem insinuant. Sic Sixtus IV, in Extrav. *Grave nimis*, anno 1483 edita, expresse ait sententiam affirmantem peccatum originale in beata Virgine non esse hæreseos, vel gravis peccati damnandam, subdendo rationem : « Cum nondum sit a Romana Ecclesia vel apostolica Sede decisum : » quam Extrav. ipsum Tridentinum postea sess. 5, de peccato originali, confirmavit. Idem fecit Paulus V, in Diplomate regis pacifici, anno 1616 emisso, dicens : « Donec articulus hujusmodi a sancta Sede fuerit definitus. » Et Alexander VIII, in Bulla *Sollicitudo omnium*, anno 1661, inquit : « Quandiu per apostolicam Sedem altera pars definita non fuerit. » Ex quibus luculenter constat, quod summi Pontifices expresse insinuent, se habere potestatem definiendi hanc controversiam ; cum certum sit quod expressis his suppositionibus et insinuationibus non velint fideles decipere, ut credant apostolicam Sedem definituram esse aliquando id quod definiri non potest. Unde tanquam certum manet, quod hæc potestas non possit vocari in dubium.

N. 443. Objicies primo : Si Pontifex haberet certam potestatem definiendi mysterium, tunc instantibus summorum principum precibus rogatus

indubie definiret : ergo hoc ipsum, quod non definiat, signum est, quod ipsemet dubitet de sua potestate.

Respondeo primo, dando rationem Pauli V, qui instantibus precibus Hispaniarum regis rogatus respondit legato, « se probe scire, quid possit, nec agi hic de sua, ut definiat, potestate, sed de convenientia ac necessitate ; in re tanti momenti lento gressu procedendum esse. » Addidit ulterius laudatus Pontifex, « manifestius esse hanc controversiam esse definibilem, quam ut multis argumentis probetur. » Ergo cum ipse Pontifex nullo modo dubitet de mysterii definibilitate, nec a nobis revocandum est in dubium.

Respondeo secundo, dando rationem illustrissimi cardinalis Gotti, tom. IV, *De verit. Christian. relig.* p. II, cap. 41, « quod non omnes veritates eodem tempore ab Ecclesia definiantur, sed eo tempore, quo Spiritui sancto visum est. » Solet autem Spiritus sanctus Ecclesiam successive docere, et illustrare usque ad consummationem mundi, unde ratio, quod summus Pontifex non omnia definibilia simul definiat, sumenda non est ex rei impossibilitate, sed quia nondum visum est Spiritui sancto, seu quia adhuc Deus sibi reservavit, quemadmodum illud Act. I, 7 : *Non est vestrum nosse tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.*

N. 444. Objicies secundo cum Lampridio, cap. 12, pag. 91 ; et cap. 13, pag. 93, *De superstit. vit.*, voventes Immaculatæ Conceptionis tutelam timent sententiæ suæ damnationem, et contrariæ definitionem, ut patet ex verbis ad vota sua appositis : « Juxta Decreta summorum Pontificum jam edita, aut deinceps edenda ; » ergo ipsorum sententia non est definibilis.

Respondeo, hæc verba non esse timentium damnationem, sed sperantium definitionem ; nam imprimis juxta Decreta summorum Pontificum jam edita sponte vovent et jurant, se eamdem sententiam defensuros esse arctiori vinculo tanquam veritatem catholicam necessario credendam, et sic non desperant definitionem, nec vota sic emittunt, eo quod credant impossibilitatem definitionis, sed potius quia pie sperant et exspectant.

ARTICULUS IV. — *Utrum unice sententia pia sit positive definibilis tanquam vera :*

N. 445. Observo, præsupposito tanquam certo, quod hæc controversia sit definibilis, ulterius inquiritur utrum utraque sententia pia et minus pia, id est beatam Virginem eximens, et maculans peccato originali, æqualiter sit definibilis. Circa quod punctum Lampridius, cap. 5, p. 36 ; cap. 8, pag. 56 ; cap. 9 pag. 68, et cap. 12, pag. 87, sententiam piæ adversam tam confidenter existimat esse definibilem, ut dicat vel eras eam posse definiri, quando eras, ait, potest a Romanis Pontificibus deprehendi veritas in contraria Thomistarum sententia. Quo observato,

N. 446. Dico : Sola sententia pia est positive definibilis tanquam vera. Ita orator regius ad Paulum V, orat. 9, apud Wadingum, *De legat.* § 7.

Probatur primo : Quando sententiæ adversæ maculanti Virginem obest principium certum ad positivam definibilitatem, tunc non est positive definibilis, sed obest ei principium certum ad positivam probabilitatem, ergo non est positive definibilis. Major est per se clara, quia certo non opponitur nisi falsum. Min. prob. Definitio apostolica est principium certum, sed Sixtus IV in Const. *Grave nimis*, a Tridentino confirmata, definivit, quod *assertio* dicentium piam sententiam esse hæreticam, vel continere peccatum mortale, quale est, si esset erronea, temeraria, vel scandalosa in fide, sit « falsa, erronea et a veritate penitus aliena ; » et quia damnatio unius propositionis est definitio alterius oppositæ, ideo simul definivit, quod pia sententia non sit hæresis, non sit error in fide, et quod qua talis nunquam possit declarari, et damnari, et per consequens, quod sententia ei opposita non amplius possit definiri ; ergo sententiæ piæ adversæ obest principium certum in ordine ad positivam probabilitatem.

N. 447. Probatur secundo, ex absurdis a Deo nunquam permittendis ; sequeretur enim quod, si Ecclesia sententiam piam damnaret ut hæreticam vel erroneam, omnes a Sixto IV vel pene omnes summi Pontifices errassent in materia morum, tot modis piam sententiam favendo, exaltando, et contrariam supprimendo, omnes fideles a tribus et ultra sæculis ad publicum cultum invitando, universaliter præcipiendo, et indulgentiis donando ; deberent insuper summi Pontifices tot Constitutiones apostolicas in favorem piæ sententiæ editas tanquam irritas declarare, omnia Officia ecclesiastica, in quibus beatæ Virginis Conceptio sancta et cultu dignissima prædicatur, interdicere, templa et altaria Immaculatæ Conceptioni sacra veluti falso sanctitatis titulo profanata expiare, omnia signa, et numismata Immaculatæ Conceptionis mysterium repræsentantia ab oculis fidelium removere, quæ omnia utique, et alia plura summe absurda et scandalosa forent in apostolicæ Sedis et Romanæ Ecclesiæ contemptum, et hæreticorum irrisionem cessura, et ideo a Deo, qui Ecclesiæ suæ assistentiam promisit, certe non permittenda, et sic possibile non est, ut sententia piæ adversa sit definienda.

N. 448. Objicies : Summi Pontifices æqualiter loquuntur de utraque parte, ut patet ex decreto Sixti IV, quod ita habet : « Quandiu per Sedem apostolicam altera pars definita non fuerit ; » ergo utramque sententiam supponunt, et agnoscunt definibilem.

Respondeo, summos Pontifices loqui de definibilitate negativa, quatenus cum neutra adhuc sit definita sive definitione approbante sive reprobante, ideo quævis recte dicitur definibilis negative hoc sensu, quod necdum sit reprobata, et oppositum necdum sit definitum definitione approbante, et idcirco etiam ipsa nondum sit definita

definitione reprobante, quam negativam definibilitatem utraque pars æqualiter possidet ex mente et sensu Pontificis, qui tamen non loquitur de definibilitate positiva sumpta ex veritate objecti, quia duo contradictoria non possunt simul esse vera : ideo hoc sensu non agnoscit Pontifex utramque definibilem, neque insuper ex apparentia veritatis Pontifex utramque æqualiter positive vult esse definibilem, quia vi ipsius decreti Sixtini sententia pia alteri præfertur, cum expresse juxta piam sententiam cultum statuat, Missam et Officium instituat, indulgentiis ad eam amplectendam invitet, et omnino assertionem illam damnet, qua pia sententia vocatur hæresis, vel peccatum mortale, cum interea adversæ sententiæ alium favorem non exhibeat, quam quod eam nondum absolute anathemate feriat, et expresse proscribat.

ARTICULUS V. — *Utrum sententia pia sit in statu definibilitatis proximæ.*

N. 449. Observo definibilitatem dividi solere in remotam, et proximam : remota consistit in veritate objecti ad fidem vel mores Ecclesiæ spectantis, et ad fidelium pietatem conducentis, uti revera est Immaculata Conceptio ; nam imprimis probavimus esse unice definibilem, idque ex veritate objecti, quia oppositæ sententiæ obest principium certum in ordine ad definitionem juxta dicta ; est insuper fidem spectans utpote virtualiter saltem, et implicite revelata in Scripturæ locis frequentissime jam allegatis, necnon ad mores et pietatem fidelium, quia agitur de cultu Deiparentis, ejusque honore sito in immunitate a peccato, quam ipsa Virgo omni alteri honori præfert ; sic ergo pia sententia pro certo remote ex veritate objecti est definibilis. Sed inquiritur utrum etiam proxime sit definibilis ; id est, utrum non solum habeat veritatem objecti definibilis in se, et in esse rei, sed etiam in esse noti quoad nos, ita ut hæc notitia sufficiens fuerit etiam ad alios articulos definiendos. Quo observato,

N. 450. Dico : Sententia pia est in statu definibilitatis proximæ. Ita teste Vega a num. 522, « omnes ferme hujus ævi doctores. » Inter alios, quos allegat, hoc expresse affirmant Suarez, Ægidius, Salazer, Granado, Wadingus, Bonacina, Pitigianus, Valentia et alii complures.

Probatur primo : Ad hoc ut aliquid sit proxime definibile, non requiritur ut sit expresse et formaliter revelatum in verbo Dei scripto, quia quæ sic sunt formaliter revelata non amplius indigent definitione, sed jam censentur esse definita cum cæteris Scripturæ veritatibus ; sufficit ergo ut sit implicite, et virtualiter revelatum, et summo Pontifici vel concilio generali congrue propositum : sic præceptum confessionis continetur tantum implicite in his verbis : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* (*Joan.* xx, 23) ; et tamen Tridentinum contra modernos hæreticos id definivit, et asseruit contineri in præfatis verbis evangelistæ Joannis. Sicuti ergo præceptum confessionis ex dictis verbis fuit proxime definibile propter virtualem et necessariam continentiam, quatenus remissio peccati, ita etiam Immaculata Conceptio proxime erit definibilis ex istis verbis Cant. iv, 7 : *Macula non est in te*, quia, licet non expresse nominet maculam originalem, loquitur tamen indefinite, et sic de omni macula. Item ex his verbis: *Ave, gratia plena* (*Luc.* i, 28), quia removet omne væ, seu genus maledictionis, et dicit *gratia plena*, ubi licet gratia primævæ innocentiæ seu præservans ab originali non explicite ponatur, intelligitur tamen, quia verba indefinite de omni genere gratiæ loquuntur pro lege hujus providentiæ conferri solito, quod revera angelis et primis parentibus fuit concessum. Rursus ad Rom. v, 15 : *Unius delicto multi mortui sunt, sed gratia Jesu Christi in plures abundavit.* Ubi implicite per necessariam consequentiam sola Virgo Deipara sub termino *plures* fuit exempta, cum certum sit, quod omnes cæteri Adæ posteri in Adamitico delicto mortui sint.

N. 451. Probatur secundo : Definibilitas proxima potest oriri etiam ex verbo tradito, nec requiritur ut traditio sit omnino certa, et prorsus indubia ; sic præsens numerus librorum canonicorum non constat ex verbo scripto, et habet traditionem ante Tridentinum controversam, et tamen concilium hunc definivit ; item quod Deipara *ante*, *in*, et *post* partum sit virgo non exprimitur in verbo scripto, et tamen ex traditione Lateranense concilium, consult. 5, can. 3, hoc definivit. Rursus immunitas beatæ Virginis a peccato actuali non aliter constat ex sacris Litteris, quam immunitas ab originali, et tamen fuit proxime definibilis, et actu definita in concilio Claromontano sub Urbano II, et supponitur a Tridentino sess. 6, can. 23 ; par igitur omnino ratio est de definibilitate proxima immunitatis ab originali et actuali. Item ipsi apostoli prædicarunt, omnes esse mortuos in delicto Adæ, gratiam tamen Christi in plures venisse, ut legitur ad Rom. v, et quia hanc pluralitatem in sola Virgine salvare potuerunt, hanc solam exceperunt, et idcirco gratia plenam esse per recessum ab omni peccato, et sine jactura innocentiæ fidelibus annuntiarunt, et tradiderunt in ipsa Salutatione angelica, quæ indubie ortum habet ab apostolis.

N. 452. Probatur tertio : Conclusiones theologicæ sunt juxta theologos proxime definibiles propter necessariam connexionem cum revelatis : sed sententia pia est in debita deductione conclusio theologica : ergo est proxime definibilis. Min. prob. : Sententia pia potest deduci ex his præmissis : quod ab universa Ecclesia sub universali præcepto colitur ut sanctum, hoc infallibiliter est sanctum, quia Ecclesia in universali cultu stante sub præcepto dirigitur a Spiritu sancto, ut errare non possit : sed præservatio ab originali colitur ab Ecclesia sub universali præcepto, ut constat ex Bulla Alexandri VII incipiente : *Sollicitudo omnium*, et ex Bulla Clementis XI *Commissi nobis*. Ergo Deipara Virgo est

infallibiliter ab originali præservata, et in sua Conceptione sancta, et sic ista præservatio propter connexionem cum his præmissis est proxime definibilis.

Confirmatur: Est proxime definibile, vel actu de fide juxta P. Suarez p. III, disp. 11, sect. 2, quod corpus Christi non fuerit prius animatum quam assumptum, seu quod animatio et assumptio fuerint simul facta, quia universa Ecclesia celebrat festum Incarnationis pro die Animationis: ergo pariter Immaculata Conceptio erit proxime definibilis, quia colitur ab universa Ecclesia.

N. 455. Probatur quarto: Aliæ veritates censebantur habere proximam definibilitatem post moralem diligentiam adhibitam pro inquisitione veritatis; sed pro Immaculata Conceptione debite cognoscenda et discutienda omnino moralis diligentia fuit adhibita, et tanta, ut major desiderari vix possit: ergo est in statu proximæ definibilitatis. Min. prob. ex tot jam examinibus, quæ præcesserunt, et in quibus semper victrix evasit. Sic primo fuit ex proposito subjecta disputationibus publicis in Universitate Parisiensi, et ita victrix evasit ut sententia opposita fuerit eliminata. Secundo fuit reassumpta in concilio Basileensi, et a viris expertissimis gravissime discussa, ac demum solemni definitione jam actu sancita « tanquam fidei consentanea. » Tertio fuit a gravissimis theologis discussa coram Sixto IV, qui, his disputationibus et conclusionibus motus, festum Immaculatæ Conceptionis cum Missa et Officio proprio instituit. Quarto fuit novo examini subjecta sub Paulo V, qui idcirco adversæ parti silentium indixit pro publicis concionibus et disputationibus, quod postea Gregorius XV etiam ad privata colloquia ostendit. Post hæc igitur tam gravia examina et concertationes, in quibus semper victrix evasit, vix major alia deliberatio requiri poterit ad actualem definitionem, cum in nulla alia controversia ac veritate, quæ ab Ecclesia definita fuit, major industria adhibita fuerit: ergo prorsus indubie proxime est definibilis.

N. 454. Objicies primo: In ipso concilio Tridentino pia sententia sub examen fuit vocata, et tamen concilium a definiendo abstinuit non aliter, quam Pontifices prælaudati abstinuerunt: ergo nondum videtur esse in statu proximo definitionis, seu sub proxima definibilitate.

Respondeo, genuinam rationem cur concilium Tridentinum abstinuerit a definitione referri a Nicolao Lancitio, Opusc. II, cap. 13, quia nempe imperator Ferdinandus suis litteris constanter ursit, ut illæ solum disputationes maturarentur, quæ servirent ad convellendos hæreticorum Germanorum errores, aliis, quæ salva fide inter Catholicos agitantur in tempus opportunius dilatis. Cæterum addit Lancitius, « se legisse et descripsisse anno 1599, ex originalibus Actis concilii Tridentini sibi ex licentia Clementis VIII ad aliquot horas exhibiti, ex aliquot decadibus episcoporum, qui fuerant deputati ad tractandum de Immaculata Conceptione, omnes asseruisse, fuisse sine peccato originali conceptam, solos quinque contrarium dixisse: postea in alia sessione fuisse conclusum, ut tandem determinaretur a concilio Tridentino, illam esse conceptam sine peccato originali; sed ob instantissimas preces aliquot episcoporum, et theologorum ex ordine S. Dominici concilium supersedisse a definitione. » Ita Lancitius, de cujus sinceritate et fide dubitandum non est: ergo obex non erat defectus proximæ definibilitatis, sed aliæ rationes, puta bonum pacis inter Catholicos, et necessitas properandi ad controversias decidendas contra hæreticos.

N. 455. Objicies secundo: Quando Paulo V a legato Philippi III, Hispaniarum regis, fuit propositum quod mysterium hoc possit definiri, respondit hic non agi de sua definiendi potestate, sed de rei convenientia et necessitate: ergo hoc ipso non est proxime definibilis pia sententia, quia aliqua obstant.

Respondeo, proximam definibilitatem non esse metiendam a motivis extrinsecis non spectantibus ad veritatem rei et cognitionem ejus, sed ab hoc, quod mysterium sit verum, et sufficienter cognitum qua tale, ut ex hucusque adductis patet; ideo dubitari non debet, quin sit proxime definibile.

N. 456. Objicies tertio: Ad hoc ut sententia sit proxime definibilis, debet esse concilio generali proposita, et majoritate votorum conclusa, sed hoc pro nunc non fit: ergo pro nunc sententia pia non est proxime definibilis.

Respondeo primo, contrarium constare evidenter a facto summorum Pontificum; multi enim extra concilia definierunt, uti Cornelius Romanus sancivit sine concilio generali, baptismum hæreticorum esse validum. Innocentius I definivit necessitatem gratiæ contra Pelagium. Syriacus declaravit virginitatem esse nuptiis excellentiorem contra Jovinianum. Sixtus IV damnavit propositiones Petri Oxoniensis, Leo X plures Lutheri; Pius V multas Michaelis Baii, et alii Pontifices alias; et per consequens ab exemplis constat definitionem Pontificis non dependere a concilio.

Respondeo secundo, quod Pontifex sit caput Ecclesiæ, et controversiarum, quæ in Ecclesia oriri possunt, judex supremus, pro quo in persona Petri Christus oravit: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32). Unde ipsum concilium non habet infallibilitatem, nisi Pontifex confirmet; non igitur Pontifex ad definiendum indiget concilio generali, sed tantum ne temere agat, concilio cardinalium et virorum doctorum pro ratione controversiæ necdum satis notæ ac discussæ.

Articulus VI. — *Utrum mysterium Conceptionis sit in statu canonizationis.*

N. 457. Observo, canonizationem esse declarationem sanctitatis alicui servo Dei aut mysterio ab Ecclesia tributæ, et hæc dividitur ab eminentissimo cardinale de Lambertinis, nunc supremo Ecclesiæ capite,

libro *De servorum Dei beatificatione, et beatorum canonizatione* lib. I, cap. 41, in *formalem*, et *virtualem*, seu *æquipollentem*. *Formalis* est, quæ fit per sententiam definitivam, qua servus Dei pronuntiatur esse sanctus, et cœlo receptus, et per consequens ab omnibus Christifidelibus colendus et invocandus. *Virtualis* est, qua sine sententia definitiva de sanctitate, alicui servo Dei universali Ecclesiæ præcepto defertur cultus et veneratio per Officii recitationem et Missæ celebrationem. Ita modernus sanctissimus libro citato, ubi addit, quod utraque canonizatio in Ecclesia vigeat, et vi utriusque servi Dei vere habeantur ab Ecclesia pro sanctis. Sic sequentes sancti Romualdus, Robertus, Bruno Carthusianorum fundator, Petrus Nolascus, Raymundus Nonnatus, Joannes de Matha, Felix de Valois, Margarita Scotorum regina, Stephanus Hungariæ rex, Wenceslaus Bohemiæ dux, Gregorius Papa VII, plurimi alii martyres, pontifices, confessores, virgines, etc., fuerunt tantum virtualiter canonizati per delationem cultus universalis Ecclesiæ, et tamen habentur ab Ecclesia pro vere sanctis. Hoc observato, quæritur, utrum Immaculata Deiparentis Conceptio sit vere canonizata, et ita pia sententia cum illa in statu canonizationis. Ad quod

N. 458. Dico : Immaculata gloriosissimæ Virginis Conceptio est vere canonizata, et ab Ecclesia agnita, et proposita ut sancta. Ita P. Vega in *Theologia Mariana*, num. 407, et apud ipsum Suarez, tom. II, in III p., disp. 3, sect. 5; Ægidius, lib. III *De præsent. Virg.* q. 6, a. 1, § 9; Benedictus Plazza, in libro cui titulus : *Causa Immacul. Concept.*, art. 3, fol. 396; Vincentius Justinianus, ord. Prædic., lib. *Pro Immaculat. Concept.* consid. 4, et alii. Probatur primo : Ecclesia variis modis declaravit, quod colat Conceptionem Deiparæ tanquam *sanctam* et *immaculatam*. Sic concilium Basileense, postquam declaravit Immaculatæ Conceptionis sententiam « piam esse et consonam fidei catholicæ, » festum ejus ita confirmat : « Renovantes præterea institutionem de celebranda sancta ejus Conceptione, quæ tam per Romanam quam per alias Ecclesias quarto Idus Decembris antiqua et laudabili consuetudine celebratur. » Deinde Sixtus IV expresse profitetur in const. *Cum præcelsa*, quod sanctæ et immaculatæ Conceptionis festum cum Missa et Officio proprio instituerit, in quo canitur : *Immaculatam Conceptionem Virginis Mariæ concelebremus*. Insuper in Const. *Grave nimis*, « falsam, erroneam, et a veritate prorsus alienam, » reprobavit assertionem dicentium, « sanctam Romanam Ecclesiam de spirituali duntaxat Conceptione et sanctificatione Virginis gloriosæ festum celebrare. » Postea Gregorius XV severe præcepit ut in sacrosancto Missæ sacrificio, ac divino Officio, non alio, quam Conceptionis nomine uteremur. Quo præcepto declaravit ipsam Conceptionem coli tanquam « sanctam et cultu dignissimam, » uti Officii verba sonant. Pariter Alexander VII, in const. *Sollicitudo omnium*, declaravit « gratiam primi instantis, et præservationem beatæ Virginis ab originali esse unicum objectum festi Conceptionis a Romana Ecclesia instituti, et constanter celebrati. » Denique Clemens XI universis et singulis fidelibus graviter præcepit, ut, juxta consuetudinem hactenus receptam, colant Deiparam sine labe conceptam pro die octava Decembris. Ex quibus aperte liquet quod *Immaculata Conceptio* sit revera ab Ecclesia canonizata, id est, mysteriis sanctitate præditis annumerata, et tanquam sancta declarata, et quia illud saltem virtualiter canonizatum esse noscitur, cui publicus cultus universali præcepto Ecclesiæ destinatur, non est neganda canonizatio virtualis huic mysterio, utpote quod nunc sub universali Ecclesiæ præcepto colitur.

N. 459. Probatur secundo : Sancti illi habentur pro vere canonizatis, qui vel definita sententia declarantur ut sancti, vel quibus etiam sine definitiva sententia universali præcepto Ecclesiæ destinatur publicus cultus fidelium, uti constat ex num. 1. Ergo etiam mysteria illa habenda sunt pro vere canonizatis, quæ declarantur esse sancta, et quibus universali Ecclesiæ præcepto destinatur festivus cultus fidelium. Subsumo : Sed Conceptio beatæ Virginis declaratur esse sancta, quia a Gregorio XV præcipitur ut in Officio divino omnes nomine *Conceptionis* utantur, et hanc tanquam *sanctam* colant et prædicent; item quia Alexander VII declarat unicum objectum festi Conceptionis esse gratiam primi instantis, et præservationem ab originali; insuper huic mysterio destinatur cultus universali Ecclesiæ præcepto : ergo habendum est pro canonizato.

Confirmatur : Nativitas beatæ Virginis habetur pro canonizata : ergo etiam Conceptio habenda est pro tali. Conseq. probatur : Utraque est objectum cultus festivi, et præcepti, et habent ambæ eamdem solemnitatem rituum preces ecclesiasticas, Officium et Missam ejusdem formæ et rationis, atque præter hoc specialem hanc præeminentiam Conceptio possidet, quod nondum similia decreta a Sede apostolica pro Nativitate prodierint, sicut in favorem Conceptionis; non enim damnantur illi, qui festum Nativitatis accipiunt pro festo Nativitatis spiritualis, nec præcipitur omnibus, ne alio nomine quam Nativitatis in divinis Officiis utantur, nec declaratur expresse objectum festi Nativitatis a Romana Ecclesia instituti esse immunitatem a peccato originali, neque tot indulgentiæ, et privilegia festo Nativitatis a Sede Romana attribuuntur, sicuti festo Conceptionis, adeoque Conceptio æque habenda est pro canonizata, quam Nativitas.

N. 460. Objicies primo : Lampridius cap. 12, pag. 83, illorum confidentiam vocat mirabilem, qui asseverant piam sententiam ab apostolica Sede jam esse canonizatam : ergo non videtur dicendum, quod sit canonizata.

Respondeo, suggillationes Lampridii nimis confi-

denter prolatas non esse præferendas argumentis solidis hucusque allatis; est enim certum ex declarationibus summorum Pontificum, quod Ecclesia colat Immaculatam Conceptionem tanquam *sanctam*, et quidem ex universali præcepto omnibus et singulis fidelibus imposito, cujusmodi cultus est canonizatio saltem *virtualis*, ut constat ex moderno summo Pontifice in præstantissimo libro a num. 1 laudato.

N. 461. Objicies secundo : Canonizatio est definitio mysterii, sed Conceptio Immaculata necdum est definita : ergo neque canonizata.

Respondeo, quod definitio Ecclesiæ sit duplicis rationis, una est supremi ordinis, qua definitur seu proponitur ab Ecclesia aliqua veritas fidei tanquam necessaria ad salutem necessitate præcepti, sic ut oppositum sit hæreticum, et censuris ac pœnis puniatur. Altera definitio est inferioris ordinis, qua definitur et proponitur aliquid tanquam verum, sic tamen, ut non prohibeatur oppositum, et puniatur censuris ac pœnis, quia talis veritas non est tam evidenter et perspicue de fide ; hujus generis est definitio per canonizationem tam formalem quam virtualem, quia, dum aliquid ab Ecclesia pronuntiatur sanctum, ex. gr. dum aliquis servus Dei canonizatur, debet ut sanctus haberi, non tamen præcipitur, ut fide divina credatur tanquam sanctus, sic ut oppositum habeatur tanquam hæreticum, et ita puniatur censuris ac pœnis hæresi propriis.

Articulus VII. — *Utrum sententia pia sit metaphysice certa.*

N. 462. Observo, certum esse in triplici gradu : Primum est *metaphysice* certum, quod nec naturaliter, nec supernaturaliter ac miraculose aliter esse potest ; ita certum est quod bis tria sint sex, pars minor sit toto, quævis res sit vel non sit, temporaneum non sit æternum, et ejusmodi. Alterum est *physice* certum, quod citra miraculum aliter esse non potest, sic accidentia panis et vini naturaliter esse non possunt sine substantia panis et vini, possunt tamen miraculose ; mater naturaliter et citra miraculum nequit manere virgo, mansit tamen per miraculum gloriosissima Deiparens ; naturaliter ignis urit et comburit, non combussit tamen miraculose tres pueros Babylonicos. Tertium est *moraliter* certum, quod quidem citra miraculum aliter esse potest, rarissime tamen est ; sic moraliter loquendo est certum, quod promissio viri et feminæ coram altari proprii parochi facta non sit simulatoria, et tamen talis esse potest ; item moraliter certum est, quod aliquis homo inter omnes viventes modo peccet vel loquatur, et tamen aliter esse potest. Quæritur nunc, qua certitudine certa sit sententia pia. Ad quod

N. 463. Dico : Sententia pia est metaphysice certa. Probatur primo : Ecclesiæ auctoritas in his, quæ spectant ad cultum Dei universaliter præceptum, est principium metaphysice certum, et lumine etiam naturali notum, quod stantibus his promissis, quæ Deus Ecclesiæ fecit, Matth. xvm, quod cum ipsa velit esse usque ad consummationem mundi ; et quod sit columna veritatis, I ad Tim. m ; et quod fides Petri nunquam sit defectura, ad Ephes. v ; et quod insuper ex suppositione falsi tam gravia et enormia absurda forent emersura ; his unquam supositis lumen etiam naturale dictat, quod sit absolute impossibile, ut pia sententia sit falsa de Immaculata Conceptione, cujus cultum universalem Ecclesia proponit.

Confirmatur : Est metaphysice certum, ex perpetua assistentia Spiritus sancti desumptum, quod Pontifex legitime electus, et ab Ecclesia universali receptus sit verus Mas, et verus Christi Vicarius ; item quod Tridentinum fuerit vere in Spiritu sancto congregatum, et inde ejus dogmata sint ab omnibus fidelibus recipienda : ergo etiam metaphysice certum est ab eadem assistentia Spiritus sancti desumptum, quod Ecclesia in decernendo cultu Immaculatæ Conceptionis non erret, et inde sententia pia sit vera.

N. 464. Probatur secundo : Pontifex non potest errare in canonizatione sanctorum ; quod ita certum est, ut, teste P. Viva, in *Thesibus damnatis*, quæst. prodroma, num. 11 ; Bonaventura, Valentia, Bellarminus, Amicus, et alii communius id censeant esse de fide : alii vero cum Suarez, Azor, Granado, esse fidei proximum, ex ratione quam addit P. Viva, quia Pontifex nequit errare in decretis morum, decernendo sanctum ab universa Ecclesia esse colendum, ubi, si erraret, hominem damnatum coleret : ergo quia Immaculata Conceptio est canonizata tum per declarationem, quod sit sancta per gratiam primi instantis, ut habetur in decreto Alexandri VII, tum per universalem cultum ab Ecclesia præceptum, ideo circa hanc Pontifex errare non potuit, et sic pia sententia est irrefragabilis et certa.

Confirmatur : Sanctus Thomas, quodlib. 9, q. 5, a. 16, argum. *Sed contra*, ita habet : « In Ecclesia non potest esse error damnabilis, sed hic esset error damnabilis, si veneraretur tanquam sanctus, qui fuit peccator, » etc. Idem dicit sanctus Hieronymus Comment. in Epist. Pauli ad Philem. col. 448 : « Qui sanctum dicit esse non sanctum, et rursus non sanctum asserit sanctum, abominabilis apud Deum est. » Quare Ecclesiæ error foret abominabilis, si Conceptionem Deiparæ proponeret, et mandaret coli ut sanctam, si reipsa foret peccato infecta, et per consequens Ecclesia in hoc errare absolute non potest, et sic omnino certa est sententia pia.

N. 465. Objicies primo, cum Valesio, epist. 5, pag. 48, quod graves theologi teneant, ex cultu Conceptionis non posse colligi omnimodam mysterii certitudinem. In specie Suarez, tom. II, in m p., disp. 3, sect. 6 : *Dico secundo*, ait : « Addo, neque ex festi celebritate colligi posse tantam certitudinem, quanta in alicujus sancti canonizatione esse solet, quia ipse Pontifex declarat se solum probare sententiam illam, ut magis piam, et magis pro-

babilem. » Item Vasquez, disp. 117, cap. 5, num. 72, inquit : « Summi Pontifices ita instituerunt celebritatem Conceptionis, ut nihil de fide certum de illa definitum voluerint; ut autem hoc festum fidelibus concederetur, sat illis fuit existimare hanc opinionem probabiliorem, et magis piam esse. » Iterum Valentia, disp. 2, q. 1, punct. 2, sic habet : « Neque obstat Sixti decretum; nam, quamvis approbet et proponat Christifidelibus atque adeo toti Ecclesiæ, ut Conceptionis istius festum et Officium eo nomine, quod Immaculata et expers omnis peccati fuerit, concelebrent, non tamen definit illam fuisse prorsus Immaculatam. » Ergo ex mente theologorum non est tanta certitudo sanctitatis hujus mysterii, quanta est sanctitatis alicujus servi Dei canonizati.

Respondeo, ex laudatis theologis non probari intentum Valdesii, quia ante noviora decreta pontificia scripserunt; in specie P. Suarez nixus erat hac ratione, quam ipse subjicit : « Quia hoc festum primario fundatur in sanctitate Virginis, consequenter vero respicit circumstantiam temporis ut pie creditam. » Quæ ratio hodie non subsistit, quia juxta decretum Gregorii XV præcipientis unico nomine *Conceptionis* uti in divino Officio, hoc festum non tantum consequenter respicit « circumstantiam temporis ut pie creditam, » sed primario, quia unice respicit sanctitatem Conceptionis seu primi instantis, prout Alexander VII postea expresse declaravit, et sic ipsa Conceptio canonizatur, et tanquam sancta colenda sub universali præcepto proponitur, non minus quam aliquis sanctus, dum ejus cultus ab universali Ecclesia decernitur. Æque parum evincit Valdesius ex Vasquez, hic enim hoc solum dicit, satis fuisse Pontifici, piam sententiam existimare probabiliorem ad hoc, ut « festum fidelibus concederetur, » non vero « ut præciperetur, » quia concessio non necessitat universos fideles ad cultum, et ideo potest in sola opinione fundari; econtra præceptum pontificium universæ Ecclesiæ impositum necessitat omnes et singulos fideles ad cultum exhibendum, et ideo est ex afflatu infallibili Spiritus sancti, qui non potest fideles in errorem inducere, et inde requirit infallibilem sanctitatem. Denique nihil probat Valdesius ex Valentia; hic enim potius ipsum aperte oppugnat, quia dicit quod Sixtus Papa non imperet fidelibus cultum Conceptionis, et quod inde non definiat ipsam fuisse immaculatam. Supponit ergo quod festum præcipere sit ipsam sanctitatem definire tanquam indubiam et certam; licet ergo Sixtus non præceperit cultum, ut recte dixit Valentia, quia tamen Clemens XI universis fidelibus hunc cultum præcepit, sic in sententia Valentiæ habenda est sanctitas Conceptionis pro definita, non definitione determinante aliquid tanquam veritatem fidei, et prohibente ac puniente oppositum tanquam hæreticum, sed definitione determinante aliquid ut colendum, et inde ut verum sine punitione tamen oppositi.

N. 466. Objicies secundo, cum Valdesio, epist. 4, pag. 29 et seq. : Si aliquis ex sanctis vel canonizatis foret damnatus, nullus error formalis Ecclesiæ in ipsum cultum caderet, cum pia intentio colentis generatim feratur in sanctum, et in Deum, sanctorum suorum glorificatorem, a quo et non a sanctis beneficia exspectamus : ergo non requiritur ut Ecclesia sit infallibilis in decernendo cultu sanctorum.

Respondeo, antecedens non subsistere ex multiplici capite; nam primo non subsistit, quod si colitur aliquis, qui reipsa est damnatus, nullus formalis error in cultum recidat, quia hoc modo colitur ipse damnatus; non enim hoc cultu ferimur generatim in sanctos, sed sigillatim in illum quem colimus et invocamus, neque etiam Ecclesiæ præceptum tantum est de colendis sanctis universim vel conditionaliter, sed etiam est de ipsis absolute et singulariter; sic Bulla canonizationis determinat cultum alicui in singulari, v. gr. Joanni Nepomuceno, Francisco Salesio, etc. Si ergo hic singularis homo foret damnatus, tunc damnatus reipsa coleretur, et sic error formalis in ipsum cultum caderet. Non subsistit secundo, quod pia intentio colentis tantum in Deum feratur, quia cultus duliæ sanctis debitus fertur directe et proxime in ipsum sanctum singularem, quem colimus et invocamus, tanquam intercessorem nostrum apud Deum, quamvis etiam remote et sub ratione quadam communi, quatenus juxta Dei beneplacitum et præceptum est, et Deus tanquam sibi factum acceptat, quod sanctis fit, etiam in Deum tendat : ergo nulla est hæc Valdesii objectio.

N. 467. Objicies tertio cum eodem loc. cit.: Interdum reliquias veneramur, quæ fortassis ad hominem minime beatum pertinent, quin per hoc erremus, vel error censeatur perniciosus Ecclesiæ : ergo idem dicendum circa cultum Immaculatæ Conceptionis.

Respondeo, cum Covarruvias, episcopo Segoviensi, tom. II, lib. 1 *Variar. Resol*, cap. 10, pag. 59, Ecclesiam quidem definivisse de quibusdam Dei servis, quod sint sancti, non tamen de eorum sacris corporibus vel reliquiis : sic definivit sanctum Joannem vel Hieronymum esse sanctum, publicum cultum eis destinando; non tamen definivit caput sancti Joannis esse proprium ejus caput, vel corpus sancti Hieronymi esse corpus ejus proprium : et si prævia ejus cognitione, et diligenti examine hoc censuisset, dicendum esset quod Deus Optimus Maximus non esset permissurus, quod summus Pontifex posset falli, et nos in ejus judicio decipi.

N. 468. Objicies quarto cum eodem : Profitemur articulum fidei in adorandis hostiis rite consecratis, et tamen caremus ineluctabili certitudine, quod singulæ hostiæ sint rite consecratæ : ergo etiam possumus confiteri cultum sanctorum et mysteriorum, quin certi simus de singulis sanctis et mysteriis, quod potiantur vera sanctitate.

Respondeo cum Ambrosio Catharino, lib. I *De certa sanctorum gloria*, pag. 15, quod Ecclesia nihil determinaverit de quavis hostia in particulari, quod ibi sit Christus, sed quod hoc determinet judicium nostrum de consecratione hujus hostiæ in particulari, et sic si error contingeret, non posset imputari Ecclesiæ, sed imbecillitati nostræ; manet tamen obligatio adorandi hostiam, quandiu prudens dubium non occurrit de hoc, an sit consecrata.

N. 469. Objicies quinto : Per hoc quod Ecclesia celebret festum beatæ Virginis sub titulis ad Nives, de monte Carmelo, de Mercede, et his similibus, non evadunt hi tituli indubitati, neque, si forent falsi, coleretur ab Ecclesia sanctitas falsa, vel peccatum : ergo etiam licet Ecclesia celebret festum Conceptionis, non sequitur quod si Conceptio non sit reipsa vere sancta, Ecclesia celebret sanctitatem falsam vel peccatum.

Respondeo, esse latam disparitatem de festis sub titulis ad Nives, de monte Carmelo, de Mercede, et sub titulo Conceptionis : quia priores tituli non sunt ipsum objectum cultus, neque sunt objectum specialiter approbatum ab Ecclesia, cum Ecclesia nec colat, nec approbet specialiter miraculum ad Nives, et historias de monte Carmelo, et de Mercede, sed tantum inde occasionem sumat colendi beatam Virginem tanquam Matrem beneficiis plenam; econtra Conceptio ipsa beatæ Virginis est objectum cultus specialiter approbatum, et declaratum ab Ecclesia, ut patet ex Gregorii XV decreto præcipiente, uti nomine *Conceptionis* in Officio, in quo expresse vocatur sancta, et decreto Alexandri VII, in quo gratia primi instantis, et præservatio ab originali proponitur ut objectum cultus pro festo Conceptionis, et sic non potest non esse certa Conceptionis sanctitas in Deipara Virgine, sicut instantia est in Nativitate, et Assumptione beatæ Virginis, quæ per omnia æquiparantur Conceptioni : imo eminentissimus cardinalis Gotti inde etiam certam enuntiat beatæ Virginis Præsentationem in templo : « Quia Ecclesia, » inquit, tom. IV *De verit. relig.*, p. I, cap. 3, § 4, « etiam Latina celebrando hoc festum approbavit ejus objectum, quod est Maria in templo præsentata, nescio quomodo possit in dubium hodiernis temporibus revocari. »

N. 470. Objicies sexto, non esse similem rationem inter festum Conceptionis ex una, et festum Nativitatis vel Assumptionis ex altera parte; quia, licet festum Conceptionis celebret, tamen simul declarat quod non intendat oppositam opinionem damnare, et per hoc indicare, quod non adsit omnimoda certitudo sanctitatis, quod non fit circa Nativitatem et Assumptionem : ergo non est facienda paritas.

Respondeo, esse falsum, quod ex sensu Ecclesiæ major certitudo sanctitatis accedat Nativitati et Assumptioni, quam Conceptioni; quia publicus universalis cultus utrinque est præceptus ab Ecclesia; et sic omnia tria festa pariformiter sunt canonizata, et inde certa de sanctitate; quod vero circa solam Conceptionem Ecclesia expresse addat, quod non « intendat damnare » opinionem oppositam, in causa est, quod circa solam Conceptionem fuerit controversia mota de sanctitate et cultu, et ideo voluit Pontifex expresse declarare, quod sit colenda ut sancta, et ita canonizare, simul tamen addere, quod necdum definiat tanquam materiam fidei : et oppositum damnet ut hæreticum, sed quod definiat tantum ut materiam morum et cultus, et ita canonizet; per quod oppositum non dicitur damnari, sed tamen sic infirmari, ut verum non amplius esse possit, quia Pontifex æque infallibilis est in materia morum et cultus, quam fidei.

N. 471. Objicies septimo : Beatissima Virgo non tantum recte colitur et honoratur in prærogativis certis et indubitatis, uti sunt maternitas Dei, Virginitas, et immunitas a peccato actuali; sed etiam in prærogativis ipsi probabiliter convenientibus, uti in excessu super omnes sanctos collective sumptos, in immunitate a fomite peccati, in annulo, quo sancto Josepho fuit desponsata, in vestibus, velo, capillis et aliis Deiparæ reliquiis. Ergo etiam recte colitur propter immunitatem a peccato originali, licet hæc de se non foret certa, sed tantum probabilis.

Respondeo, non esse hic quæstionem de cultu ab Ecclesia permisso, et regulis prudentiæ nostræ conformato, sed de cultu ab Ecclesia universis Christifidelibus præcepto : priori potest subesse falsum materiale et objectivum, quia prudentia nostra principiis probabilibus innixa nequit esse regula infallibilis; econtra auctoritas Ecclesiæ fidelibus sub gravi præcipiens cultum est regula infallibilis, cui nequit subesse falsum, cum Spiritus sanctus non permittat ut Ecclesia in regimine suo quoad materiam fidei et morum fallat, uti satis jam ostensum est.

N. 472. Objicies octavo : Datio eleemosynæ et adoratio hostiæ sunt de præcepto, et tamen eis subesse potest falsum; ergo ex eo quod cultus Conceptionis sit de præcepto, non sequitur, quod sit infallibiliter verus.

Respondeo, esse longam disparitatem inter dationem eleemosynæ et adorationem hostiæ ex una parte, et cultum Conceptionis ex altera, quia priores isti actus determinantur solum in genere a lege tum divina, tum humana Ecclesiæ; judicium vero particulare circa hunc pauperem, et hanc numero hostiam relinquitur dictamini prudentiæ nostræ, et quia hoc non habet adpromissam assistentiam Spiritus sancti; ideo non repugnat, quin talis actus sit in se et objective falsus, supposito nempe, quod homo cui datur eleemosyna reipsa non sit pauper, vel hostia non consecrata. E converso, cultus Conceptionis beatæ Virginis determinatur in se, et in particulari ab Ecclesia, et ideo absolute repugnat eum esse falsum, quia fieri non potest ut Spiritus sanctus fideles omnes una cum suo capite ita dese-

rat, ut colant peccatum seu conceptionem peccato infectam, idque ex præcepto a capite imposito sub gravi obligante.

ARTICULUS VIII. — *Utrum quoad nostrum opinandi modum sit de fide, beatam Virginem esse sine labe conceptam.*

N. 473. Observo, esse certum quod non sit absolute, seu quoad omnes de fide, beatam Virginem esse sine labe conceptam, quia ad hoc ut aliquid sit absolute et quoad omnes de fide, debet liquido constare vel ex revelatione formali et clara, vel ex definitione expressa Ecclesiæ; utrumque autem deficit in mysterio Conceptionis, quia nec est formaliter et liquido revelatum, nec expresse definitum ab Ecclesia; unde quæstio solum est de fide respectiva quoad nos, seu quoad nostrum opinandi modum. Nam quoad hunc multa sunt controversa, an sint de fide. Sic controvertitur inter theologos, utrum de fide sit, hunc numero Pontificem modo regnantem esse verum Christi Vicarium. Consimili modo inquirimus an de fide sit Deiparam Virginem esse sine labe conceptam. Ad quod

N. 474. Dico primo : Non est contra Bullas pontificias dicere, quod de fide sit quoad nostrum opinandi modum beatam Virginem esse sine labe conceptam. Ita Vega, in *Theol. Marian.*, num. 303, et alii passim. Ratio est quia in Bullis pontificiis solum prohibetur assertores contrariæ sententiæ arguere hæreseos vel peccati mortalis; sed dicere esse de fide quoad nostrum opinandi modum, non est alios accusare hæreseos vel peccati mortalis, sed potius excusare, quia respectiva propositio quoad nos tollit obligationem quoad omnes, et sic excusat adversæ partis fautores ab hæresi, et peccato mortali. Ergo dicere quod de fide sit, quoad nostrum opinandi modum, beatam Virginem esse sine labe conceptam, non pugnat contra Bullas pontificias.

N. 475. Objicies : Qui dicit esse de fide quoad suum sentiendi modum beatam Virginem esse sine labe conceptam, affirmat sententiam adversam quoad suum sentiendi modum esse hæresim, sed hoc pugnat contra Bullas pontificias : ergo etiam dicere esse de fide quoad suum sentiendi modum, beatam Virginem esse sine labe conceptam.

Respondeo, summos Pontifices solum prohibere censuras ferendas in personas seu in assertores contrariæ sententiæ; nostra autem assertio non taxat personas, sed potius per terminum *respectivum ad nos* excusat, et per consequens non stat sub prohibitione; item assertio nostra non dicit esse de fide catholica et universali obligante omnes ad credendum, sed esse de fide privata et particulari, relate nempe ad nos: et per consequens nostra assertio sententiam piæ adversam non notat hæresi.

N. 476. Dico secundo : Immaculata Conceptio est omnino de fide respective ad nostrum sentiendi modum. *Ita* Vega, in *Theolog. Marian.*, num. 303.

Probatur primo : Est communissima sententia quod conclusio theologica, deducta ex una revelata et altera metaphysice certa, sit de fide : sed Conceptio Immaculata potest a nobis fieri conclusio theologica deducta ex una revelata, et altera metaphysice certa : ergo Conceptio Immaculata potest juxta nostrum sentiendi modum esse de fide. Min. prob.: Conceptio Immaculata est conclusio in hoc syllogismo : « Pro instanti, quo quis in gratia est constitutus, est mundus a peccato ; sed Virgo Deipara pro primo Conceptionis instanti in gratia est constituta ; ergo pro primo Conceptionis instanti est munda a peccato. » Major hujus syllogismi est de fide, ac definita in Tridentino, sess. 6, cap. 7; minor vero est metaphysice certa, quia innixa auctoritati Ecclesiæ in materia fidei, et morum de se infallibilis, et expresse præcipientis cultum Deiparæ prout sine labe conceptæ, seu pro primo conceptionis instanti in gratia constitutæ : ergo Conceptio Immaculata potest esse conclusio theologica deducta ex una revelata et altera metaphysice certa.

N. 477. Confirmatur : Sanctiones Tridentini sunt de fide, quia metaphysice certa est assistentia Spiritus sancti tam in concilio legitime congregando, tam in sanctionibus constituendis; atqui æque certa est assistentia Spiritus sancti in præcipiendo universali cultu Ecclesiæ circa Immaculatam Conceptionem, cum ex errore Ecclesiæ in tali cultu æque enormia et grandia absurda evenirent, quam si Ecclesia erraret in concilio legitime congregando, vel in statutis sanciendis ; imo unum ex statutis est hic ipse cultus, quia Tridentinum confirmavit Constitutionem Sixtinam, in qua hic cultus institutus fuit : ergo ex constitutione universalis cultus Conceptionis Immaculatæ, recte infertur, quod possit fide credi.

N. 478. Probatur secundo : Est de fide juxta torrentem doctorum, apud clariss. P. Mezger in *Theologia Salisburgensi*, tract. 10, disp. 11, a. 3, quod Romanus Pontifex a fidelibus universim receptus et agnitus, sit verus Christi vicarius, et Petri successor : ergo etiam est de fide quod Conceptio beatæ Virginis sit Immaculata, postquam universis fidelibus cultus ejus est præceptus et receptus. Conseq. probatur : Æque certum est et infallibile, quod fideles universim falli non possint in recipiendo præcepto Pontificis de cultu Immaculatæ Conceptionis, quam certum est et infallibile quod universim falli non possint in agnoscendo et recipiendo suo capite seu summo Pontifice; ergo si unum habetur tanquam certum de fide, etiam alterum ita habendum est.

N. 479. Probatur tertio : Conceptio Immaculata beatæ Virginis fuit primo in sacris Litteris vere implicite ac virtualiter revelata juxta quæstionis sextæ art. 4; secundo, ab apostolis fidelibus tradita juxta art. 5; tertio, testimonio Patrum omnium sæculorum confirmata per art. 6; quarto, conciliis Ecclesiæ stabilita per art. 8; quinto, summorum

Pontificum decretis roborata per art. 9; sexto, miraculis innumeris constabilita per art. 10. Ergo nihil deest, quominus possit credi fide divina.

Confirmatur : Immaculata Conceptio gaudet æqualibus motivis credibilitatis cum aliis veritatibus fidei : ergo est æqualiter de fide. Ant. prob. : Motiva credibilitatis sumuntur ex locis prius citatis, nempe ex Scriptura, traditione, testimonio Patrum, oraculis conciliorum, summorum Pontificum decretis et miraculis. Sed hæc, ut vidimus, æque stant pro Immaculata Conceptione, quam pro aliis veritatibus fidei : imo longe clarius, quam pro multis aliis, quia non omnes veritates fidei sunt tantis miraculis confirmatæ, et aliis motivis stabilitæ. Ergo verum est, quod motiva credibilitatis æque stent pro Immaculata Conceptione, quam pro aliis veritatibus fidei.

N. 480. Objicies primo : Si Immaculata Conceptio est de fide, tunc sententia piæ opposita est contra fidem seu hæretica, cum revelato uno contradictorio tanquam de fide, reveletur alterum tanquam hæreticum, uti de Christo, quia de fide est ipsum esse Deum et hominem simul. Ideo pariter de fide est ipsum non esse purum hominem, et est hæreticum dicere quod sit purus homo ; atqui hoc non est licitum dicere, sententiam piæ oppositam esse hæresim, cum pugnet expresse contra bullas pontificias. Ergo neque dici potest, quod sententia pia sit de fide.

Respondeo, bullas pontificias solum prohibere, sententiam piam habere tanquam veritatem fidei absolute tenendam sub universali obligatione credendi se extendente ad omnes, quod solum cadit super veritates explicite et liquido revelatas, vel expresse definitas ab Ecclesia, quod de Immaculata Conceptione pro hodie affirmari non potest. Hinc non obest, quin tamen affirmetur esse de fide respective ad nos, seu juxta nostrum sentiendi modum, abstrahendo a censura aliorum. Sic etiam dicimus de fide esse, quod hic numero Pontifex, qui Ecclesiæ præest, sit verus Petri successor ; et tamen veritas hæc definita non est, nec per hoc censuram ferimus in assertores contrariæ sententiæ.

N. 481. Objicies secundo : Non possumus nos, salva auctoritate Summi Pontificis, pro errore habere contra fidem, quod summus Pontifex ab errore excusat. Atqui summus Pontifex Paulus V sententiam piæ adversam ab errore excusat, cum eam vocando *opinionem* intra limites *opinionis* collocet : ergo non possumus eam agnoscere, ut in fide erroneam.

Respondeo, verum esse quod Paulus V opinionem Immaculatæ Conceptioni adversam, *opinionem* vocet, sed nomen *opinionis* est indifferens et applicabile ad opinionem *veram*, et *falsam*, *probabilem*, et *improbabilem*, ad esse probabilem *solide*, et *apparenter*, *simpliciter* et *respective* : quia in numero opinionum dantur etiam *falsæ*, *antiquatæ*, et omnino etiam *damnatæ*. Nihil ergo contrarium asserimus summo Pontifici, cum hic non dicat, qualis sit opinio sententiæ piæ adversa, per quod proinde nobis facultatem non abstulit agnoscendi eam tanquam opinionem respective improbabilem, falsam, et respective ad nostrum sentiendi modum in fide erroneam, sic nempe intitulando, quatenus *abstractive* sumitur, et ut error materialis est, manente interea inhibitione, ne tanquam error formalis habeatur, et illi, qui eam tenent publice, arguantur tanquam hæreseos vel peccati mortalis rei.

N. 482. Objicies tertio : Summi Pontifices sententiam piæ adversam solum prohibent doceri, prædicari, et in privatis etiam discursibus defendi relinquendo interim eam intactam quoad suam probabilitatem. Ergo quia ipsi non censent, esse in fide erroneam, neque respective ad nos talis videri potest.

Respondeo primo : Sixtum IV in Const. : *Grave nimis* expresse damnare assertionem eorum ut falsam, erroneam et a veritate penitus alienam, qui dicunt sententiam piam tenentes hæresis crimen vel peccatum mortale incurrere. Quia ergo damnatio unius est definitio alterius, sequitur manifeste, quod sententia pia non sit hæretica, sed infallibiliter vera; adeoque damnatione ista stante nequit sententia piæ adversa amplius esse vera, quia vero non opponitur nisi falsum.

Respondeo secundo, Alexandrum VII, in bulla : *Sollicitudo omnium*, sub pœnis gravissimis inhibet, ne pia sententia in dubium vocetur, atque libros eam in dubium vocantes ipso facto declarat prohibitos, ac pœnis gravibus subjectos : per quod sane sententiæ piæ adversæ probabilitas omnis, si quam habuit, aufertur, quia quandiu duæ sententiæ contradictoriæ utrinque sunt probabiles, manent vere et proprie dubiæ quoad veritatem ; et sic quando una per declarationem et auctoritatem summi Pontificis prohibetur revocari in dubium, evadit per hujus certitudinem altera falsa. Quando ergo accedunt aliæ rationes, potest illis, qui se reflectunt ad tales rationes, una sententia omnino esse de fide, et altera in fide erronea.

N. 483. Objicies quarto : Ad hoc, ut sententia aliqua sit de fide etiam respective, debet adesse principium infallibile, ex quo inferatur tanquam de fide ; sed non videtur adesse principium infallibile, ex quo inferatur pia sententia tanquam de fide : ergo non est de fide.

Respondeo non unum, sed multiplicia esse principia, ex quibus sat liquido infertur piam sententiam esse de fide ; nam inter propositiones Baianas damnatur 73, quæ sonat : « Nemo præter Christum est absque peccato originali ; hinc beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adamo contractum, » ubi nemo alius ab originali exceptus salva fide *videri potest* præter Deiparam Virginem, quæ etiam expresse ibidem nominatur ; neque hanc proposi-

tionem summus Pontifex præcise prohibet, sed expresse damnat, quia Pius V his verbis utitur : « Quas quidem sententias damnamus, » et sic omnem ipsis assensum etiam internum adimit. Præterea Alexander VII, uti superius advertimus, insuper prohibet dictam piam sententiam in dubium revocare, adeoque tuetur illam tanquam certam, et oppositam ut falsam, cum certo non opponatur nisi falsum; ipse etiam Sixtus IV, uti diximus, assertionem damnat, ut « erroneam, et a veritate penitus alienam, » quæ piam sententiam redarguit tanquam hæreticam, et inde contradictoriam, quæ eam vocat non hæreticam, sed fidei consonam definit. Quia ergo auctoritas summorum Pontificum in statuendis festis, damnandis propositionibus est principium immobile, ideo non desunt principia infallibilia, ex quibus sententia pia inferatur esse de fide.

Articulus IX. — *Utrum sine omni peccato quis possit interne sentire, beatam Virginem esse in peccato conceptam:*

N. 484. Observo, Lampridium, lib. *De superstit. vitanda*, cap. I, pag. 5, dicere quod sit licitum in *intimis cordibus* contrarium sentire Immaculatæ Conceptioni; idem repetit sub nomine Valdesii, epist. 3, pag. 181, dicens : « Libertatem hactenus nobis reliquit Ecclesia sentiendi hac in re, quidquid magis consonum veritati arbitramur. » An igitur hoc verum sit, in præsenti discutiendum. Fatemur tamen, quod Sixtus IV, in diplomate : *Grave nimis* severe prohibuerit *asserere*, quod contrariam opinionem tenentes incurrant hæresis crimen, vel peccatum mortale : sed hoc *asserere* Sixtus tantum prohibuit, non damnavit tanquam « erroneum et a veritate penitus alienum, » sicuti e contrario, « ipsum asserere, » quod tenentes sententiam piam sint hæreseos vel peccati mortalis rei, non solum pœnaliter inhibuit, sed insuper damnavit tanquam « falsum, erroneum, et a veritate penitus alienum, » et sic etiam sentire prohibuit, quia nulli unquam licuit assertioni, vel propositioni, quam Sedes apostolica damnavit « tanquam falsam, erroneam, atque a veritate penitus alienam » præbere assensum utcunque internum. His observatis,

N. 485. Dico : Non potest quis per se loquendo sine omni peccato sentire, beatam Virginem esse in peccato conceptam. Ita Joannes de Cardenas, in *Crisi theolog.* tract. 1, disp. 9, cap. 18, a. 3 ; eminent. card. Everhardus Nidardus in *Exam. theol.* p. I, § 3 ; Thyrsus Gonsalez, in tract. theol. *De Immacul. Concept.*, disp. 2, sect. 2, num. 18 ; Matthæus Moja, tom. II, in Append. ad tract. 1 *De opinione probabili*, q. 2, § 2, num. 18. Et probatur primo : Est juri divino et naturali, seu rectæ rationis et conscientiæ dictamini adversum judicare interius, sanctam Romanam Ecclesiam errare posse circa fidem, bonos mores et cultum divinum; sed qui sentit interne quod beata Virgo sit in peccato originali concepta, illa judicat interne, quod Ecclesia erret in præcipiendo cultum Conceptionis Immaculatæ. Ergo qui ita sentit, illicite et contra jus divinum et naturale agit.

Confirmatur : Sanctus Augustinus epist. 54, ad Incar. cap. 5, num. 6, alias epist. 118, ait : « Si quid tota per orbem frequentat Ecclesia, quin ita faciendum sit disputare, insolentissima insania est. » Adeoque aperte agit contra rectam rationem et prudens conscientiæ dictamen, qui hic proprium judicium infallibili judicio Ecclesiæ non subjicit, cum universa Ecclesia, pro cultu et veritate hujus mysterii stet.

N. 486. Probatur secundo : Eminentissimus card. Gotti, tom. IV *De verit. relig. Christ.*, cap. 41, § 2, censet quod hæreseos suspicionem incurrat, qui negat Virginem in cœlum corpore et anima assumptam, ex ratione quam addit, quia « de universa Ecclesia opinari quod proponat beatam Virginem sub titulis falsis colendam, » non potest carere peccato ; et idem dicitur de Virgine, quod prius fuerit sancta, quam nata : ergo cum æqualis ratio pugnet pro hoc, quod fuerit sine Adæ peccato concepta, quia æque universalis Ecclesia eam proponit colendam sub hoc titulo, quam sub titulo Assumptionis et Nativitatis, ideo neque tam dici potest de aliis diebus festivis in honorem beatæ Virginis institutis, puta ad Nives, de Mercede, vel translatæ Domus Lauretanæ, et aliis similibus; quia nunquam declaravit Ecclesia, quod miraculum nivis in Romanum collem delapsæ, aut apparitio Virginis regi Aragoniæ facta, vel translatio Domus Lauretanæ sint objectum dictarum festivitatum, et quod eis cultus religiosus debeat impendi a fidelibus, sicut declaravit de Immaculata Conceptione, et sicut observat de Nativitate et Assumptione.

N. 487. Probatur tertio : Vincentius Fassari soc. Jesu theologus in *Trutina Immacul. Concept.* Appendice opusculi secundi quæst. circa Bullam Alexandri VII, sic concludit : « Peccant mortaliter omnes illi, qui celebrant festum Conceptionis Virginis sub sensu maculante Deiparam in conceptione, » quia supposita institutione Ecclesiæ, jure divino et naturali tenentur se conformare Ecclesiæ in suo sensu et cultu. Ergo cum omnes et singuli teneantur ad cultum Immaculatæ Conceptionis, tenentur etiam ad sensum.

Confirmatur : Gregorius de Valentia, tom. IV, disp. 2, q. 1, puncto 2, § 2, inquit : « Neque enim Conceptionem Virginis tanquam Immaculatam celebrare veraciter et sine simulatione potest is qui non putat esse immaculatam ; » committit etiam verum peccatum mendacii, siquidem ille mentitur, ait sanctus Augustinus, lib. *De mendacio*, cap. 3, « qui aliud habet in animo, et aliud verbis vel quibuslibet significationibus enuntiat, » etsi fallendi animus abesset, facto tamen falleret, ac mentiretur. Sicut enim inquit sanctus Thomas 2-2, q. 39, a. 2 : « Falsarius esset, qui aliqua

proponeret ex parte alicujus, quæ non essent ei commissa, aut secus, quam commissa sunt, sive dein fallendi animum præ se ferat, sive non : ita vitium falsitatis incurrit, qui ex parte Ecclesiæ cultum exhibet Deo vel sanctis contra modum divina auctoritate ab Ecclesia constitutum, » ut si Conceptionem Virginis celebraret sub sensu interno ipsam Virginem maculante.

N. 488. Probatur quarto : Opinioni Immaculatæ Conceptioni adversæ fuit a Paulo V et Gregorio XV omnimodum silentium imperatum, et a Pio V in Michaele Baio omnino saltem virtualiter proscripta, et inter alias respective damnatas tanquam hæreticas, erroneas, suspectas, temerarias, scandalosas, et piarum aurium offensivas apostolica auctoritate confixa num. 73, ut sonat : « Nemo præter Christum est absque peccato originali : hinc beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adamo contractum. » Atqui propositioni sic confixæ non datur assensus internus sine peccato, cum hoc currat contra jus divinum et naturale : ergo opinioni Immaculatæ Conceptioni adversæ præstatur assensus internus sine peccato.

Confirmatur : Nemo sine peccato præstat assensum propositioni hæreticæ vel erroneæ; nemo etiam propositioni suspectæ vel temerariæ, item nemo propositioni scandalosæ vel piarum aurium offensivæ, quia, ut habet sanctus Augustinus, in *Enchirid. ad Laurentium*, cap. 19, « error semper malum est aut magnum in re magna, aut parvum in re parva, » et piarum aurium offensio, ut dicit Melchior Canus, lib. XII *De locis*. cap. 10, « semper crimen est, » falsum etiam vel mendacium ab intrinseco malum est ; Sixtus IV autem opinionem sententiam piam damnantem tanquam « falsam, erroneam et a veritate penitus alienam » proscripsit. Ergo tali opinioni assentiri, non potest carere peccato.

N. 489. Dixi in conclusione *per se loquendo* seu ex objecto, quia per accidens potest quis ex apparentia probabilitatis, vel invincibili errore aut inadvertentia internum assensum præstare etiam sine peccato, et ideo summi Pontifices prohibent *asserere*, quod contrariam opinionem tenentes incurrant hæresis crimen, vel mortale peccatum, cum utique ab hæresi et a peccato mortali excuset invincibilis error vel ignorantia, et quia hac laborare possunt illi qui tenent opinionem piæ sententiæ adversam; idcirco jure prohibetur hæc censura.

N. 490. Objicies primo : Sixtus IV et Alexander VII inhibent opinionem piæ sententiæ adversam damnare peccati : ergo conclusio, qua dicimus, quod teneri non possit sine peccato, pugnat contra Constitutiones pontificias.

Respondeo, Pontifices tantum inhibere sententiam piæ adversam absolute et simpliciter damnare peccati, quod nostra conclusione non asserimus, sed lubentes fatemur, quod contrarium tenentes possint excusari a peccato ex invincibili errore, et apparentia probabilitatis sibi ita visæ, et sic non ferimus censuram in auctores, neque ipsos judicamus vel damnamus, cum possint a peccato excusari etiam nostro judicio. Unde solum id asserimus, quod per se loquendo peccatum sit refragari universali judicio Ecclesiæ, quod cultum præcipit, eumque verum, non animo ficto, sed veraci exhibitum. Tenens autem opinionem sententiæ piæ adversam nequit alium cultum exhibere nisi fictum, quia credens Conceptionem Virginis esse maculatam non colit, nisi simulatorie et fictitie qua Immaculatam, quod utique a peccato excusari nequit. Et hoc maxime ipsi quoque summi Pontifices habent pro peccato, quia severe volunt et præcipiunt decretis suis exhiberi obedientiam, et mysterio Immaculatæ Conceptionis cultum verum.

N. 491. Objicies secundo : Non est peccatum sentire quod summus Pontifex de se non sit infallibilis in canonizando, cum nullibi præcipiatur ut hoc sentiamus : ergo neque erit peccatum sentire, quod Ecclesia non sit infallibilis in cultu Immaculatæ Conceptionis.

Respondeo : Sanctus Bonaventura in Opusc. contra Guilielmum ait : « Ad infidelitatem spectat de sancti canonizati gloria dubitare, » adeoque peccatum est ei non assentiri.

Respondeo secundo, quod par sit ratio, cum Immaculata Conceptio æque per universalem Ecclesiæ cultum sit canonizata, quam aliquis sanctus, et huic assensum non præbere, sine peccato esse non potest, ut patet ex Bullis canonizationis. Sic Sixtus IV, in Canonizatione sancti Bonaventuræ ait : « Hunc sanctum esse, fideliter, firmiterque teneri debere, decernimus, et sic contrarium tenere, est contra obedientiam agere. »

QUÆSTIO OCTAVA.

DE CULTU FESTIVO IMMACULATÆ CONCEPTIONIS IN SPECIE.

ARTICULUS I. — *Utrum Ecclesia octavo Decembris celebret Conceptionem beatæ Virginis quoad animam.*

N. 492. Observo Conceptionem hominis esse duplicem, unam quoad corpus, et alteram quoad animam. Prima vocatur seminalis, et est commistio seminum utriusque parentis in utero matris ad inchoandum fœtum ordinata. Secunda nominatur

vitalis, et est ipsa animatio fœtus ad functiones vitæ sustinendas præparati per infusionem animæ rationalis a Deo creante, et infundente facta. Quæritur ergo, quamnam ex his conceptionem Ecclesia celebret ? Lampridius, cap. 24, pag. 198, contendit, divum Bernardum et veteres theologos sub nomine conceptionis non agnovisse aliam quam seminalem, seu quoad corpus, et inde Ecclesiam hanc ipsam celebrare. Sed hoc inprimis non subsistit, quod veteres theologi non agnoverint duplicem conceptionem. Sic Innocentius III lib. I *De contemptu mundi*, cap. 4, sæculo XII, expresse tradit : « Est duplex conceptio, una seminum, et altera naturarum. » Et Henricus Gandavensis, tom. II, quodlib. 15, q. 3, scribit : « Est quædam conceptio seminis, et est quædam conceptio hominis formati ex semine. » Ita etiam loquuntur primores scholastici : Alexander de Hales, III p. Summæ Theol., q. 9, membr. 2, a. 2 ; Albertus Magnus, in 3, dist. 3 ; sanctus Thomas, in III dist. q. 1, a. 1, et alii. Quare

N. 493. Dico : Ecclesia octavo Decembris celebrat Conceptionem beatæ Virginis quoad animam. Ita certa sententia ; et probatur primo : Est certum ex declaratione Alexandri VII, in Const. *Sollicitudo omnium*, quod Ecclesia celebret Conceptionem sanctam sanctificatione per gratiam ab originali præservantem : ergo Ecclesia non celebrat Conceptionem quoad corpus. Min. prob. : Subjectum gratiæ sanctificantis non est corpus, sed anima, uti cum communissima et certa sententia tenet sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 2. Ergo conceptio quoad corpus non est sancta sanctificatione per gratiam ab originali præservantem.

Confirmatur : Conceptio quoad corpus fit per complexus maritales, ut insinuat sanctus Bernardus in Epist. ad Lugdun., cap. 174 ; sed hæc complexio non est sancta sanctificatione per gratiam ab originali præservantem, uti indicat idem Bernardus cit. loco dicens : « An forte inter amplexus maritales sanctitas se ipsi conceptioni immiscuit ? » Ergo Conceptio quoad corpus solitarie non est objectum cultus ecclesiastici.

N. 494. Probatur secundo : Sixtus IV, in Bulla : *Cum præcelsa* instituit Officium a Leonardo Nigaroli compositum, in quo objectum cultus expresse est Immaculata Conceptio, utpote quam Officium expresse protestatur. Ergo cum Pontifex hoc ipsum Officium Ecclesiæ proposuerit, non potest esse aliud objectum ecclesiastici cultus, nisi Conceptio Immaculata, et ab originali præservatio. Subsumo : Sed hæc non est saltem primario et principaliter in Conceptione quoad corpus, sed quoad animam.

Confirmatur : Subjectum gratiæ sanctificantis quoad suum effectum primarium subjectionis ad Deum non est nisi creatura rationalis, sed hæc est sola anima. Ergo, sola anima est subjectum gratiæ sanctificantis.

N. 495. Objicies primo ex Lampridio cap. 9, pag. 51 : Festum Conceptionis sancti Joannis Baptistæ fuit per plurima sæcula celebratum die 24 Septembris, ubi contigit ejus conceptio corporalis. Ergo sicut Ecclesia celebrat conceptionem quoad corpus sancti Joannis Baptistæ, ita etiam celebrare potest Conceptionem quoad corpus beatæ Virginis.

Respondeo primo, ex Daniele Papebrochio soc. Jesu, in Commentario historico ad diem 24 Junii de sancto Joanne Baptista, cap. 2, quod hoc festum, quia non invenitur Officium aliquod in latina Ecclesia pro eo, et in ipsis Martyrologiis Bedæ, Usuardi, et aliis genuinis, quæ Bollandistæ ediderunt, sub his solis verbis annuntiatur : *Conceptio S. Joannis Baptistæ*, ideo hoc ipsum festum non sit habendum, tanquam sacro cultu et divinis Officiis in Ecclesia Latina celebratum, sed tantum ut res in Ecclesia memoratu digna, a Martyrologiis simpliciter annuntiata, quod ipsum confirmat Innocentius III, serm. *De Nativ. S. Joannis Baptistæ*. Idem dicit sanctus Bernardus in Epist. ad Lugdun.

Respondeo secundo ex eodem Papebrochio, nihil ex eo probari, quod festum sancti Joannis Baptistæ ab Ecclesia Græca celebretur, quia tantum celebratur cum respectu ad mysteria, quæ ad conceptionem sancti Joannis Præcursoris spectant, non quod hæc conceptio sancta habeatur in semetipsa : e contra Conceptio beatæ Virginis celebratur tanquam sancta et immaculata in semetipsa, prout summi Pontifices declararunt.

N. 496. Objicies secundo : Cardinalis Bellarminus, lib. *De cultu sanctorum*, cap. 16, pag. 514, ait : « Fundamentum hujus festi præcipuum non est Conceptio Immaculata, sed simpliciter Conceptio Matris Dei futuræ. Qualiscunque enim fuerit illa Conceptio, eo ipso quod fuit Matris Dei, singulare gaudium affert mundo ejus memoria. » Ergo par est ratio in conceptione sancti Joannis, et in Conceptione beatæ Virginis, et per consequens sine absurdo dicitur, quod celebretur Conceptio Virginis quoad corpus.

Respondeo, Bellarminum, ut habet *Bibliotheca scriptorum soc. Jesu*, hoc scripsisse plusquam sexaginta annis ante Bullam Alexandri VII, ubi objectum cultus ecclesiastici nondum erat satis aperte declaratum ab Ecclesia, et ideo Bellarmini opinio pro nostro tempore non habet amplius vim.

ARTICULUS II. — *Utrum Conceptio quoad animam celebratur die 8 Decembris tanquam in die proprio.*

N. 497. Observo esse auctores, qui fatentur quod Ecclesia celebret Conceptionem beatæ Virginis secundum animam pro die 8 Decembris, qui tamen simul negant, quod eamdem Conceptionem celebret tanquam eo die peractam, seu tanquam in die proprio ; sed existimant quod licet die 8 Decembris non contigerit alia Conceptio quam secundum carnem, Ecclesia tamen eum diem determinatum tanquam sibi notum assumat, et pro illo celebret per anticipationem Conceptionem quoad animam igno-

rato die forsan octogesimo, id est 25 Februarii factam. Ita Guilielmus Pepinus ord. Præd. sæculi decimi sexti ineuntis theologus, serm. 1 *de Intem. Concept. B. Virginis*, inter ejus *Sermones de festis*, fol. 237, quo sensu dies octava Decembris non est dies propria Conceptioni quoad animam, sed tantum Conceptioni secundum carnem. Quo observato,

N. 498. Dico : Conceptio quoad animam beatæ Virginis colitur die 8 Decembris tanquam in die proprio, quo contigit.

Probatur primo ex initio et occasione hujus festi ; nam festum Conceptionis in Ecclesiam Latinam induxit revelatio abbati Helsino per sanctum Nicolaum facta, quæ plus quam septem sæculorum consensu est recepta, et a Baronio in suo Martyrologio ad diem octavum Decembris refertur. Hæc enim revelatio expresse diem octavum nominat pro die Conceptionis secundum animam : « Promitte » ait cœlestis nuntius abbati, « quod diem Conceptionis et creationis Matris Domini solemniter celebrabis » et dum hic peteret scire diem celebrationis, respondit nuntius : « Sexto Idus Decembris hoc festum solemnizandum tenebis, » qui est ipse dies octavus Decembris. Hic ergo dies est proprius Conceptionis secundum animam, quia tunc vere creata est sancta Dei Genitrix, quando anima ei infusa est. Porro festum hoc ita per abbatem Helsinum, et maxime per sanctum Anselmum Cantuariensem episcopum in varias particulares Ecclesias inductum postea assumptum fuit a Romana Ecclesia, et variis indulgentiis ac privilegiis donatum a Sixto IV, occasione novæ Revelationis factæ beato Amadeo viro notæ sanctitatis et summi Pontificis confessario, quæ revelatio pariter contestatur Conceptionem beatæ Virginis formativam corporis, et unitivam animæ fuisse die octavo Decembris absolutam, et ideo in Officio instituto a Sixto IV hæc verba inseruntur : *Hodie concepta est beata Virgo Maria*, adeoque dies octavus Decembris est prius Conceptionis beatæ Virginis quoad animam.

N. 499. Probatur secundo : Si Ecclesia die octavo Decembris coleret Conceptionem beatæ Virginis secundum animam *anticipative*, ut dicunt adversarii, tanquam in die non proprio suæ exsistentiæ, tunc coleret illam qua futuram, ut claret, sed qua futuram non colit Ecclesia ; ergo non colit eam anticipative tanquam in die non exsistentiæ. Min. prob. : Ecclesia non solet colere sanctos futuros v. gr. martyres tempore nos subsequenti adhuc futuros, neque solet colere sanctos de facto in cœlum receptos pro die peccati. Sic non colit Davidem pro die adulterii, Petrum pro die negationis Christi, Paulum pro die persecutionis, intuitu pœnitentiæ et sanctitatis futuræ, quia nempe futura sanctitas non reddit subjectum dignum cultu, nec aufert peccatum, si subjectum ei inexsistat : ergo etiam Ecclesia non colit Conceptionem beatæ Virginis quoad animam anticipative seu qua futuram, quia qua futura necdum est subjectum dignum cultu ; nec eam colit intuitu sanctitatis futuræ, quia sanctitas futura subjectum nondum reddit cultu dignum.

N. 500. Confirmatur : Patroni adversæ sententiæ supponunt cum Sancto Thomas III p., q. 31, a. 7, in arg. : *Quod corpus beatæ Virginis totum conceptum fuerit in peccato originali*, et quod qua peccato inquinatum debuerit exspectare more, quo aliæ femellæ octoginta dies conceptionem quoad animam, et sui sanctificationem. Ergo Conceptio beatæ Virginis quoad corpus peccato inexsistens non potuit sic coli relative ad conceptionem quoad animam, et sanctificationem futuram, quia revera sanctificatio futura non est forma, subjectum cultu dignificans, seu dignum reddens.

Roboratur hæc ratio a pari : Magdalena in civitate peccatrix nondum merebatur coli intuitu futuræ sanctitatis : ergo etiam corpus beatæ Virginis prout in peccato conceptum, ut volunt adversarii, non potest octavo Decembris coli intuitu futuræ sanctitatis in conceptione quoad animam recipiendæ. Item si die octavo Decembris non fuit peracta conceptio quoad animam, et infusio gratiæ in eam, tunc habet illa dies duplicem incapacitatem ad cultum, unam negativam propter non exsistentiam animæ, quæ deberet coli, alteram positivam propter peccatum originale, quo corpus beatæ Virginis supponitur esse inquinatum : ergo illa dies non potest coli qua dies Conceptionis beatæ Virginis.

N. 501. Probatur tertio : Eximius P. Suarez, tom. II in III p. disp. 11, sect. 2, ex eo, quod Ecclesia colat Incarnationem Dominicam pro die, quo facta est Annuntiatio angelica, nempe 25 Martii, tenet tanquam certum et indubium, quod etiam eo die Deus sit factus homo, et inde non fiat cultus relativus ad unionem hypostaticam futuram. Ergo etiam ex hoc, quod octavo die Decembris Ecclesia colat conceptionem beatæ Virginis quoad animam, erit certum quod hæc eo die contigerit et cultus non sit relativus ad tempus futurum.

Confirmatur, Ecclesia damnat doctrinam Semipelagianorum tanquam hæreticam, qua hi volunt, quod merita conditionate futura parvulos reddant præ aliis dignos gratia baptismi ex respectu ad illa qua futura, si parvuli viverent. Ergo etiam rejiciendum est, quod sanctitas futura conceptionis quoad animam reddat beatam Virginem cultu hyperdulia dignam ex respectu ad illam qua futuram.

N. 502. Objicies primo : Intervallum novem mensium computatur a conceptione quoad corpus, non a conceptione quoad animam : ergo quia ab octavo die Decembris usque ad diem Nativitatis, qui contigit octavo die Septembris novem menses intercedunt, dicendum est, quod dies octavus Decembris sit proprius dies conceptionis quoad corpus, non quoad animam.

Respondeo primo : Licet intervallum novem mensium a conceptione usque ad nativitatem regulari-

ter et ordinarie inter alios homines computari soleat a conceptione corporali, seu quoad corpus, abstrahendo a conceptione quoad animam, cum hæc quoad alios homines sit controversa quo die et tempore accidat, non potest tamen hæc regula attendi in Christo Domino et beatissima Virgine, quia in his duobus Ecclesia per publicum suum cultum determinat diem conceptionis quoad animam, cum expresse profiteatur se colere conceptionem sanctam sanctificatione per gratiam, qualis solum est conceptio quoad animam, in qua tanquam in proprio subjecto recipitur gratia.

Respondeo secundo, quod beata Virgo sit via ad Christum tanquam miraculorum omnium caput, et ideo *oportebat*, inquit sanctus Joannes Damascenus, orat. 1 *in Nativ. Dei Genitricis Mariæ*, ut via ad Christum *per miracula sterneretur*, id est, per Virginem ex sterili utero natam, et accelerata formatione conceptam, cui sanctus Ambrosius die 5 infra Octavam Nativitatis consonat: « Beata semper Virgo Maria magnum revera miraculum fuit. » Potuit igitur fœtus Marianus die octavo Decembris corporaliter conceptus intra breve tempus virtute seminali divinitus roborata ita accelerari, ut eo die adhuc anima rationalis eidem infunderetur, quod ipsum, utrum non pure naturaliter fieri possit, postea examinabitur.

N. 503. Objicies secundo: In Officiis Paschæ, Ascensionis et Pentecostes, Ecclesia utitur vocibus *hodie*, et *hodierna* die, et tamen dies, in quibus hæc mysteria celebrantur juxta supputationem anni solaris sæpe non sunt iidem dies, in quibus hæc sunt gesta: ergo idem dici potest de die Conceptionis.

Respondeo, festa Ascensionis, et Pentecostes semper haberi diebus propriis sumendo per debita intervalla a festo Resurrectionis Dominicæ; hanc autem Ecclesia expresse voluit dependere a decima quarta luna mensis primi seu Martii, quæ non eodem solaris anni tempore recurrit. Cur autem id Ecclesia voluerit, dat rationem sanctus Augustinus epist. 55, *ad Januarium*, ubi Januarius inprimis inquirit, « cur anniversarius dies celebrandæ Dominicæ Passionis non ad eumdem redeat anni diem, sicut dies, qua traditur natus? » Ad quod respondet sanctus Augustinus: « Noveris diem natalem Domini non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari, quod natus sit, ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum anni diem, quo ipsa res gesta est, festa devotione signari. Pascha autem, uti addit, in sacramento celebratur, et ideo voluit Ecclesia, ut Pascha semper prima Dominica post lunam 14 celebretur, quia in hac Pascha Veteris Testamenti juxta legem Exod. XII, debebat celebrari ad significandum transitum Israelitarum ex Ægypto. »

N. 504. Objicies tertio: Juxta Bollandistas celebrabatur olim festum Conceptionis sancti Joannis Baptistæ saltem in Ecclesia Græca cum relatione ad futuram sanctificationem, quam postea in utero accepit. Ergo potest etiam agi festum Conceptionis beatæ Virginis cum relatione ad futuram sanctificationem.

Respondeo primo, negando antecedens, quia conceptio sancti Joannis Baptistæ celebrabatur tanquam sancta sanctitate extrinseca mysteriorum, quæ tunc jam incipiebant de præsenti, cum Joannes conceptus fuerit tanquam Præcursor Domini, et sic objectum cultus non est sanctitas futura, sed præsens.

Respondeo secundo, negando consequentiam. Disparitatem dant ipsi Bollandistæ, tom. IV, ad diem 24 Junii pag. 201, quod nempe Conceptio Deiparæ agatur ut sancta in semetipsa, prout declaravit Alexander VII; econtra conceptio sancti Joannis Baptistæ agebatur ut sancta sanctitate extrinseca mysteriorum, quæ personam sancti Joannis tanquam Præcursoris Domini spectabant.

N. 505. Objicies quarto: Ecclesia celebrat diem Victoriæ obtentæ contra Turcas ad insulas Echinadas, et Belgradum, licet victoriæ illo die non fuerint obtentæ; ergo poterit etiam celebrari festum Conceptionis Mariæ Virginis, licet illa die non acciderit.

Respondeo, festum Victoriæ ab Ecclesia celebrari propter beneficium mediante victoria vere acceptum, ex quo obligamur ad gratitudinem non spectando diem, quo acciderit, et sic in hoc non est paritas; bene tamen in eo, quod non soleamus celebrare festum Victoriæ nondum obtentæ ex sola relatione ad eam qua futuram. Ita pariter celebramus festum Conceptionis repræsentatæ, ut jam peractæ non qua futuræ, quia qua futura est non ens, et sanctificatio ejus qua futura nequit ipsam reddere cultu dignam, sicut sanctificatio futura peccatoris præsentis nequit ipsum facere amicum Dei, et dignum cultu.

ARTICULUS III. — *Utrum conceptio beatæ Virginis quoad corpus una cum conceptione quoad animam die octavo Decembris colatur tanquam eo die peracta.*

N. 506. Observo, contra Pozæ opinionem tenendum esse tanquam certum, quod corpus Marianum non fuerit ad instar corporis Christi unico momento absolutum, sed ut ait sanctus Damascenus, orat. 1, *De Navit. B. Virginis*, « tacitis incrementis auctum atque formatum: » quia ad ejus formationem non sola virtus Spiritus sancti influxum suum effectivum habuit cum instantanea operatione, sed verus concursus Patris, qui non agit sine motu locali et successive, quamvis nihilominus verum maneat, quod vel virtute divina per miraculum operante, vel naturaliter potuerit conceptio quoad corpus una cum conceptione quoad animam una die perfici, et ea absoluta coli. Et ideo

N. 507. Dico: Conceptio beatæ Virginis quoad corpus una cum conceptione quoad animam die octavo Decembris colitur tanquam eo die peracta. Probatur primo: Gregorius XV, in Bulla: *Sanctissimus*, severe præcepit ut in Missa et Officio non alio

nomine utamur quam *conceptionis* loco *sanctificationis*, sed nomen *conceptionis* significat in rigore et proprietate conceptionem perfectam, et adæquatam quoad corpus et animam, quia una tantum ex his nequit dici perfecta et adæquata. Ergo quia Pontifex dicit, quod Ecclesia colat *Conceptionem*, supponit utramque fuisse eo die peractam.

N. 508. Probatur secundo : Licet Aristoteles, lib. VII *Hist. animalium*, cap. 3, et cum eo vulgaris opinio teneat, masculinum fetum post quadraginta a prima conceptione dies, et feminam post octoginta primum dies anima rationali donari, tamen Aristoteles recte exponitur, quod loquatur tantum de motu quo fœtus in utero manifeste se prodit, et vulgaris opinio ab aliis communiter refellitur, et gravissimi auctores sunt, qui defendunt, quod fœtus humanus ipso primo conceptionis die anima rationali donetur, quod in specie de beata Virgine docent Paulus Zachias, totius status ecclesiastici protomedicus generalis, tom. II *Quæstionum medico-legalium*, lib. IX, tit. 1, quæst. ult.; P. Hieronymus Florentinus clericus Regularis congregationis Matris Dei, lib. *De baptismo abortivorum*, disp. 3, sect. 2 et seq. ; Jacobus Granado e soc. Jesu, tom. I, in 3 p., controvers. 3, tract. 1, disp. 3, sect. 1, § 2 ; Eusebius Nierenbergius, *De perpetuo cultu fest. Concept.* cap. 3, § 2 ; Franciscus Querra, ex ord. Min. episcopus Gadicensis, tom. I, lib. I, discursu 2, fragm. 5, punct. 2 ; Joannes Baptista Novatus ord. Cleric. ministrantium infirmis, *De eminentia Deiparæ* tom. I, cap. 3, q. 7. Quibus accedunt Michael Alberti, medicinæ professor publicus in Prussia, in *Systemate jurisprudentiæ medicæ*, cap. 6, § 3, cum 30 auctoritatibus a se allegatis ; et Petrus Gassendus naturalis philosophiæ expertissimus, tom. II suorum Operum *Physicæ*, sect. 3, membr. 2, lib. IV, cap. 4, qui duo cum suis asseclis acriter tuentur fœtum humanum mox a conceptionis seminalis termino anima rationali donari. His adstipulatur Hippocrates, medicorum princeps, lib. *De carnibus*, sect. 3, pag. 34, dicens, quod juxta septem dies genitura hominis habeat, quæcunque ad corpus humanum necessaria sunt, et quod in abortu septem dierum per sæpius repetitam observationem deprehenderit oculorum regiones, aures, brachia, pedes, et totum reliquum corpus conspicuum. Quæ igitur membra Hippocrates in abortu septem dierum observavit, poterunt jam prima die habere delineationem aptam ad nutritionem, et incrementum, atque adeo ad animæ rationalis ingressum.

N. 509. Probatur tertio : Quando semina utriusque parentis in matrice sunt recepta, fermentata, et in unam massam coagmentata involvuntur membrana, ne diffluant, quod brevi temporis intervallo perficitur, ut tradit Franciscus Bayle, tom. III *Instit. physic.* tract. 2, lib. III *De general. viviparorum*, ex quo statim incipit operatio vitæ per intus susceptionem alimenti seu sanguinis, quem mater per venam umbilicalem transmittit, et per consequens jam adest anima, ut diserte docet sanctus Thomas, I p., q. 118, a. 2, ad 3 inquiens : « Aliqui dixerunt, quod operationes vitæ, quæ apparent in embryone, non sunt ab anima ejus sed ab anima matris, vel e virtute formativa, quæ est in semine, quorum utrumque falsum. Opera enim vitæ non possunt esse a principio extrinseco, sicut sentire, nutriri, augeri ; et ideo dicendum est, quod anima exsistat in embryone, a principio quidem nutritiva, postmodum autem sensitiva, et tandem intellectiva. » Successione scilicet quoad operationes, quia quoad substantiam una in homine est anima, quæ operationes illas successive exercet in embryone, sicut modo exercet in corpore humano, qua ratione videtur manifestum, quod primo conceptionis die adsit anima in humano fœtu ; quia sicut alimentum ab homine sumptum intra aliquot horas vel intra spatium unius diei convertitur in sanguinem tum nutrimentalem, tum vitalem : ita intra spatium aliquot horarum vel unius diei semina in matrice recepta ita fermentantur et disponuntur ut possint incipere operationem vitæ, et inde vivant.

N. 510. Probatur quarto ex revelatione beati Amadei, qui Sixto IV a confessionibus fuit, et raptu 4 ait, sibi Gabrielem archangelum revelasse, quod beatæ Virgini anima rationalis fuerit infusa ex horis post commistionem paternorum seminum sancte peractam. Idem confirmat revelatio abbati Helsino facta, superiori art., num. 4 adducta, ex qua sanctus Anselmus, Cantuariensis archiepiscopus, motus festum Conceptionis in Anglia propagavit, et hom. 1, *De festo Conceptionis*, dixit : « Non est verus amator Virginis, qui respuit colere diem Conceptionis et creationis ejus. » Et in Epist. ad episcopos Angliæ : « Diem Conceptionis et creationis Matris Domini nostri Jesu Christi solemniter celebrabis ; » ubi creatio contra distinguitur a Conceptione, quia illa convenit animæ, hæc corpori, et simul dicitur, hoc die utramque celebrari. Deinde in rigore et proprietate intelligitur celebrari conceptio adæquata, adeoque tam corporis quam animæ, et dicitur ab Ecclesia pro hodie fieri juxta verba : *Hodie concepta est beata Maria ex progenie David*, quod insinuat simul corporalem conceptionem, quia hæc est ex progenie David, et sic constat sat firmis rationibus, quod utraque conceptio quoad corpus et animam sanctissimæ Deiparentis die octavo Decembris colatur tanquam eo die peracta.

N. 511. Objicies primo : Hæc propositio : « Eodem die, quo beata Anna semen suscepit, corpus beatæ Virginis fuit organizatum, et anima introducta ; » fuit delata ad tribunal sacræ inquisitionis Valentiæ ex eo capite, quod sit adversa Indici expurgatorio, qui ex Elucidario Deiparæ illa verba jussit expungi, quæ sonant : « Corpora Deiparæ, et Jesu ab instanti Conceptionis fuerunt prædita ossibus, nervis, et partibus carneis in eodem temperamento, quod habuere ad annum vigesimum, et trigesimum ætatis suæ, » quibus Index expurgatorius

subdit : « Hæc et similia, quæ excedunt naturalem facultatem et ordinariam, deleantur. » Quia ergo præfata propositio affirmat aliquid excedens facultatem ordinariam, censenda est adversa Indici expurgatorio.

Respondeo primo : Hoc argumento nihil probari, cum comprehendat etiam conceptionem et formationem corporis Christi Domini, de qua tamen certum est, quod fuerit miraculose accelerata, ut contrarium sine errore et temeritate defendi nequeat, quia ut docet Suarez, tom. II, in III p., dist. 11, de fide est quod Conceptio Christi et Incarnatio facta cum infusione animæ sint eodem die peracta. Idem Suarez loco citato erroneum vocat dicere, quod formatio corporis Christi, quæ opera Spiritus sancti est facta, non fuerit instantanea, et per consequens miraculosa, et excedens humanam et naturalem facultatem.

Respondeo secundo, quod allegata propositio nullo modo sit adversa Indici expurgatorio, quia hic id solum expunxit, quod Christus et beata Virgo jam in utero Matris habuerint carnem, ossa, et nervos in eadem soliditate, duritie, et temperie, in quibus reperiuntur in anno vigesimo, vel trigesimo, vel extra uterum Matris, quia tale temperamentum impediisset connaturalem augmentationem, quæ nec in Christo, nec in beata Virgine fuit excedens naturalem facultatem. Aliud tamen est de prima formatione tum in Christo, tum in beata Virgine, prout in illo quidem omnimoda certitudine, in ista vero rationibus hucusque adductis constat ; et quia ut et sanctus Joannes Damascenus, orat. I, *De Nativit. B. Virg.* ait : « Par erat, ut ad incarnationem Dei omni sermonis facultate superiorem iter per miracula muniretur. »

Respondeo tertio, nihil esse excedens naturalem facultatem, si dicatur, quod eodem die, quo beata Anna semen suscepit, et corpus beatæ Virginis fuerit organizatum, et anima introducta : quia sicut cibus potest una die disponi ad infusionem animæ per adgenerationem et augmentationem, ita potest semen in matrice receptum ita alterari et disponi, ut sit aptum ad exercendam primam operationem vitæ, quæ fit per nutritionem et intus susceptionem sanguinis, et sic ad introducendam animam rationalem, sine qua exerceri non potest operatio vitæ, ut sanctus Thomas diserte docet, I p., q. 118, a 2 ad 2.

N. 512. Objicies secundo : Sanctus Thomas loco cit. docet quidem, quod ad primam operationem vitæ adsit anima, sed pure vegetativa, et postea sensitiva, ac demum intellectiva seu rationalis, ita ut in generatione hominis detur successio animarum ; ejus verba sunt hæc : « Dicendum, quod cum generatio unius semper sit corruptio alterius, necesse est dicere, quod tam in homine, quam in animalibus aliis, quando perfectior forma advenit, fit corruptio prioris, ita tamen, ut sequens forma habeat quidquid habebat prima, et adhuc amplius ; et sic per multas generationes et corruptiones pervenitur ad ultimam formam substantialem tam in homine, quam in aliis animalibus, et hoc ad sensum apparet in animalibus ex putrefactione generatis. Sic igitur dicendum est, quod anima intellectiva creetur a Deo in fine generationis humanæ, quæ simul est et sensitiva, et nutritiva corruptis formis præexsistentibus. » Quo sensu fieri non potest, ut eodem die sit conceptio quoad corpus, et quoad animam rationalem, de qua est quæstio.

Respondeo primo, sanctum Thomam non velle, ut quidam exponunt, quod in homine dentur successive plures formæ substantiales inter se specie et realiter distinctæ, sic ut homo *primo* sit planta, *deinde* brutum, *postea* homo, quæ absurda communiori sententia refelluntur, et repugnant etiam rationi sancti Thomæ. Nam loco citato expresse ait, quod operationes vitæ in fœtu humano « nec sint a matre, nec a semine, sed a principio intrinseco, quod est anima. » Hæc autem in fœtu humano necessario est rationalis, quia nulla alia potest esse radix operationum jam realiter sensitivo-intellectualium, et quæ organa formet sensitivo-intellectualia. Unde quando sanctus Doctor dicit, quod successive in homine sint plures formæ, et quod una adveniente altera corrumpatur, nequit intelligi, quod loquatur de corruptione formæ substantialis simpliciter per transitum absolutum in nihilum sui, sed de corruptione secundum aliquam formalitatem per transitum in nihilum principii pure nutritivo sensitivi ; et sic recte dicitur, quod anima intellectiva qua talis nempe, et cum infusione in organa intellectualia, quæ antecedenter tanquam nondum exsistentia non informabat, « creetur a Deo in fine generationis humanæ, quæ simul est et sensitiva, et nutritiva corruptis formis præexsistentibus » per modum principiorum pure nutritivorum, et sensitivorum ad modum ; quo recte dicitur, quod anima in ratione principii nutritivi, et sensitivi pereat in pede, vel brachio abscisso, vel in carne per diminutionem pereunte, quia ibi non amplius operatur.

Respondeo secundo : Licet daretur, quod prima anima fœtum humanum vivificans ad primas operationes vitæ non sit rationalis ordinarie et regulariter in aliis hominibus, id locum tamen non habet in beata Virgine, tum quod illa successio animarum in embryonibus sit juxta sanctum Thomam, III p., q. 31, a. 7, in arg. pœna peccati Adamitici, beata Virgo autem ab hac pœna libera fuit, uti ex hactenus dictis et probatis constat ; tum quod Ecclesia per Alexandrum VII declaret, quod Conceptio beatæ Virginis sit sancta sanctificatione per gratiam sanctificantem, quæ tamen in sola anima rationali reperitur ; hinc gratis etiam data successione animarum ea tamen locum non habet in beata Virgine.

N. 513. Objicies tertio : Leges civiles et canonicæ in statuendis pœnis pro procurantibus abortum longius tempus quam unius dici requirunt : ergo

supponunt, quod anima rationalis non infundatur prima statim die.

Respondeo primo : Sanctus Basilius in Epist. canonica ad Amphilochium, Iconii episcopum, can. 2, statuit sic : « Quæ de industria fœtum corrupit, cædis (id est homicidii) pœnas luit; formati autem, vel informis subtilitas a nobis non attenditur, » et sic leges canonicæ potius supponunt fœtum statim animari prima die anima rationali, quod etiam notavit Theodorus Balsamom patriarcha Antiochenus in Commentario dicti canonis inquiens : « Hoc dictum esse propter eos qui dicunt, quod semen in matricem perlatum non statim formetur in hominem, sed prius quidem fit sanguis, deinde in carnem humanam concrescit, deinde effingitur. » Quæ proin sententia deseritur a sancto Basilio ut Legislatore.

Respondeo secundo legislatores humanos regulariter in statuendis et exigendis pœnis vulgarem opinionem tanquam reo magis favorabilem sequi, et ideo amplius tempus requirunt, ubi fœtus jam notorie se movere putatur.

N. 514. Objicies quarto : Non est moris ut fœtus abortivus baptizetur, nisi motum vitalem edat, sed hic motus non contingit statim prima die post aliquot horas : ergo animatio non fit statim prima die.

Respondeo primo, ex hoc nihil probari, quia motus localis supposita successione animarum non est certum indicium animæ rationalis, cum provenire possit ab anima sentiente; vel si ex motu locali intelligitur præsentia animæ rationalis, colligi potest etiam ex nutritione, seu vegetatione, et sic non infunditur primum in fine generationis humanæ.

Respondeo secundo : Hieronymum Florentinum, disp. 1, sect. 9 et seq. pluribus argumentis et auctoritate sex universitatum et triginta auctorum monstrare, fœtum abortivum quocunque tempore ejectum baptizari posse, et sub conditione debere, si lineamenta adsint fœtus humani distincta a massa penitus informi, quod tamen statim ab ejectione fieri debet, quia propter debilitatem anima facillime separatur a corpore.

Articulus IV. — *Utrum cultus festivus Conceptionis Immaculatæ sit omnibus, et singulis fidelibus de præcepto.*

N. 515. Observo, Valdesium epist. 17, pag. 225, tueri, « nunquam interdictam ab apostolica Sede fuisse celebrationem festi Conceptionis sub significatione sanctificationis. » Et iterum epist. 3, pag. 14, « neque omnibus Christifidelibus indici, festum Conceptionis celebrandum esse secundum piam sententiam; » adeoque juxta ipsum cultus Conceptionis Immaculatæ non est, ne dicam omnibus, et singulis, sed ne quidem fidelibus præceptus. Inquiritur ergo, an hoc verum habeat? Ad quod

N. 516. Dico : Cultus Conceptionis Immaculatæ stat omnibus et singulis fidelibus sub præcepto. Ita certa assertio est ex Constitutione Clementis XI incipiente : *Commissi nobis*, ubi Pontifex ita habet: « Venerationem et cultum Dei Genitricis Mariæ plurium Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum more ampliare studentes, etc., festum Conceptionis ipsius beatæ Virginis Mariæ Immaculatæ ubique terrarum ab omnibus et singulis Christifidelibus, sicut alia festa de præcepto servari, celebrari, ac sub præcepto observationis festorum comprehendi decernimus, præcipimus, et mandamus. » Quibus verbis mandat Pontifex, hoc festum ab omnibus et singulis Christifidelibus servari, et Conceptionem beatæ Virginis coli eo more et sensu, quo Romani Pontifices prædecessores Clementis XI illud coluerunt, et coli fecerunt in Ecclesia, quia expresse dicit se eorum morem imitari, et cultum Conceptionis ampliare se velle. Atqui Romani Pontifices prædecessores Clementis XI,nimirum Sixtus IV, Paulus V, Gregorius XV, Alexander VII, et alii coluerunt et coli fecerunt Conceptionem Immaculatam juxta sensum piæ sententiæ, ut clare liquet ex verbis Constitutionum. Ergo cultus Conceptionis Immaculatæ est vere præceptus.

Confirmatur : Alexander VII, in sua Bulla : *Sollicitudo omnium*, declaravit quod cultus juxta piam sententiam beatæ Virgini exhibitus in Ecclesia Romana post ipsius cultus institutionem a Sixto IV profectam nunquam fuerit immutatus. Ergo quia Clemens XI hunc ipsum cultum solemniter præcepit, et quidem præcepto formali et gravi, sicut in aliis festis, ideo certum omnino est, et indubium, quod iste cultus præceptus omnibus sit.

N. 517. Objicies primo cum Valdesio, epist. 14, pag. 175, « falsum esse juberi universam Ecclesiam sub ea significatione (immunitatis nempe a peccato) celebrare festum Conceptionis : » ergo cultus Conceptionis Immaculatæ non est præceptus.

Respondeo, præceptum Clementis XI esse clarum et innegabile, esse insuper clarum et evidens quod Clemens XI præceperit celebrari festum Conceptionis sub significatione immunitatis a peccato originali; quia pontifex expresse ait. quod intendat ampliare cultum Conceptionis juxta morem suorum antecessorum, qui revera promoverunt cultum Conceptionis Immaculatæ, ut adeo mirum sit, quomodo talia possit scribere Valdesius.

N. 518. Objicies secundo cum eodem epist. 17, pag. 225, « nunquam interdictam ab apostolica Sede fuisse celebrationem festi Conceptionis sub significatione *sanctificationis :* ergo neque præceptus est cultus sub significatione *immunitatis ab originali.* »

Respondeo, antecedens esse penitus ruinosum, quia inprimis Sixtus IV, in Const. : *Grave nimis*, assertionem dicentium, « Romanam Ecclesiam solam spiritualem Conceptionem seu sanctificationem Virginis Mariæ celebrare, » damnat tanquam « falsam, erroneam et a veritate penitus alienam. » Deinde Gregorius XV prohibet in divino Officio uti nomine *sanctificationis*, præcipit insuper *conceptionem* venerari ut *sanctam*, et cultu *dignissimam ;* denique hoc ipso, quod Pontifex præcipiat uti nomine *Conceptio-*

nis, et *Conceptionem* vocare *sanctam*, adest lex divina et naturalis prohibens, ne ficte et simulate agamus, sed sincere et ex animo Conceptionem tanquam *sanctam* prædicemus, et colamus.

ARTICULUS V. — *Utrum beata Virgo ratione Conceptionis Immaculatæ pari pietate cultus hyperduliæ colatur, qua colitur propter cæteras prærogativas fide divina credendas.*

N. 519. Observo, Lampridium, cap. 14, fol. 100 et seq., alium interrogantem inducere, cur fastigium pietatis erga sanctissimam Virginem collocetur in Conceptione Immaculata tanquam re incerta ac dubia, et non potius in aliis indubitatis sanctitatis Marianæ argumentis, quæ nobis fides suppeditat? Hinc dividit pietatem sicut et honorem et sanctitatem in opinativam et certam. Opinativam dicit consistere in variis opinionibus, quas pia gens habet de quibusdam privilegiis, actionibus ac miraculis ad Deiparam spectantibus; et hujusmodi sanctitas, quia in opinione sita est, nihil est aliud quam opinio sanctitatis, adeoque extrinseca sanctitas, certa pietas, honor, et sanctitas consistunt in prærogativis certis, uti in maternitate Dei, Virginitate perpetua, immunitate ab omni actuali peccato, humilitate, charitate, et cæteris virtutibus, quarum Virgo est exemplar. Hanc ergo pietatem Lampridius alteri præfert, quamvis simulata aliena opinione. Quæritur ergo, an jure hoc dubium moveat. Ad quod

N. 520. Dico primo: Pietas in cultu Immaculatæ Conceptionis non est tantum opinio pietatis, sed certa pietas. Est omnino certa assertio deducta ex præmissis; quia pietas, quæ est consentanea gravi et rigoroso præcepto, debet esse certa, cum Ecclesia in præceptis morum et publici cultus falli non possit. Atqui pietas in cultu Immaculatæ Conceptionis est consentanea gravi et rigoroso præcepto in Const. Clementina: *Commissi nobis* expresso: ergo hæc pietas in cultu Immaculatæ Conceptionis est omnino certa ac indubia.

Confirmatur: Alexander VII, in Const. *Sollicitudo omnium* expresse declarat, cultum Immaculatæ Conceptionis esse in Ecclesia vetustum et pium, ita ut sententiæ eximenti beatam Virginem ab originali piæ sententiæ titulum appropiet, et postea sub gravissimis pœnis ac censuris prohibeat, eamdem sententiam aut festum vel cultum in disputationem vel dubium revocare tanquam rem dubitationi subjectam, vel etiam contra pium sensum et cultum directe vel indirecte agere, aut argumenta allata insoluta relinquere. Ergo pietas hujus cultus est omnino certa, et ab Ecclesia definita, quamvis ipsa veritas objectiva necdum sit definita.

N. 521. Dico secundo: Beatissima Virgo colitur ratione Conceptionis Immaculatæ pari pietate cultus hyperduliæ, qua colitur propter cæteras prærogativas fide divina credendas. Probatur, quia inprimis non loquimur de cultu per actum fidei divinæ innixum definitioni Ecclesiæ, et si de hoc sermo foret, etiam in hoc paritas quadraret. Diximus enim supra, quod Immaculata Conceptio, licet nondum sit ab Ecclesia definita, et sic necdum stet sub universali obligatione credendi, possit tamen credi fide divina ab illis, quibus aliunde hæc veritas est sufficienter proposita, et ex revelatis deducta, sed loquimur de cultu per actum observantiæ et reverentiæ, quatenus beatæ Virgini tribuitur reverentia et observantia propter aliquam excellentiam et dignitatem supernaturalem, qua omnes homines et angelos excedit. Atqui ratione Conceptionis Immaculatæ est in tali excellentia et dignitate supernaturali constituta, ut per eam omnes homines et angelos excedat, quia nullus hominum vel angelorum gratiam primævæ innocentiæ accepit per modum dispositionis ad maternitatem Dei vel in tanto excessu, uti ipsa tanquam destinata Mater Dei: Ergo ratione Conceptionis Immaculatæ pari pietate cultus hyperduliæ coli meretur, qua colitur propter alias prærogativas, v. gr. propter Nativitatem et Assumptionem in sanctitate.

N. 522. Probatur secundo: Prærogativæ beatæ Virginis prout contra distinctæ ab Immaculata Conceptione sunt maternitas Dei, immunitas ab omni peccato actuali, ejusdem virginitas perpetua, et virtutes earum comites. Atqui Immaculata Conceptio has omnes jam includit in jure, quia fuit immaculate concepta, confirmata in gratia, dono virginitatis perpetuæ donata, tot virtutibus repleta qua destinata Mater Dei. Ergo parem pietatem cultus hyperduliæ, observantiæ, et reverentiæ meretur ratione Conceptionis Immaculatæ, qualem meretur propter alias prærogativas.

Confirmatur: Beatissima Virgo adeo æstimat Immaculatam Conceptionem, ut mallet non esse Mater Dei, quam non esse sine peccato originali concepta, non esse exempta ab inimicitia, et odio Dei, a reatu pœnæ æternæ, a maledictione communi cum aliis hominibus: ergo Conceptio Immaculata est talis gratia, ut jure coli mereatur eadem pietate cultus hyperduliæ, quam propter alias prærogativas.

N. 523. Objicies primo cum Lampridio, cap. 14, auctoritatem Pii V, qui in Bulla *Super speculam*, ita habet: « Quasi desint præclarissimæ Mariæ merita, quæ nec angelica quidem lingua satis digne efferri possent, quibus populus magna cum utilitate atque dulcedine reficeretur, ad dissipatas cisternas accurrunt, » etc., hæc Romanus Pontifex et quidem sanctus, et quidem doctissimus, et Deiparæ devotissimus. Cur ergo, instabit aliquis, ait Lampridius, hic fastigium pietatis erga Virginem sanctissimam collocemus, hoc est, in re incerta, ac dubia potius, quam in tot aliis indubitatis intrinsecæ sanctitatis Marianæ argumentis, quæ nobis fides suppeditat.

Respondeo: Pium V hic crinibus trahi ad intentum Lampridii, et non satis pie applicari ad extenuandam pietatem erga Immaculatam Conceptionem; nam Pius seipsum explicat, quid intelligat sub *cisternis dissipatis*, dum loquens de concionatoribus

sic pergit : « Stultas videlicet, et sine disciplina quæstiones, quæ generant lites, quas nec frequens multitudo intelligere, nec viri sapientes, qui capiunt, utiliter percipere valent, » ubi sine discrimine loquitur de utriusque partis præconibus ad populum, nullatenus autem attingit cultum, ac pietatem erga Immaculatam Conceptionem quasi extenuando, sed potius egregie promovet tum in Const. *Quod a nobis*, ubi Marianæ Conceptionis cultum in omnibus æquiparat cultui Nativitatis volens, ut quæ in festo nativitatis de Nativitate dicuntur, eadem in festo Conceptionis de conceptione recitentur, et ita sicut Nativitas colitur qua *sancta*, et prædicatur qua *cultu dignissima*, ita et Conceptio colatur tum etiam in Bulla *Super speculam*, ubi expresse confirmat Constitutionem Sixti IV innovatam ab ipso Tridentino, et simul protestatur « se prædecessorum suorum saluberrima Decreta pro viribus salva esse cupere, » adeoque solemnem cultum Conceptionis Immaculatæ a Sixto IV institutum in debita observantia habendum esse.

N. 524. Objicies secundo cum eodem Lampridio loco citato, Deo gratius, et juxta ordinem charitatis est, si inter egenos illis stipem eroges, quos certo scis indigere præ aliis, quos tantum probabiliter vel dubie existimas esse egenos : ergo similiter « cur prærogativa Conceptionis Immaculatæ, quæ probabilis quidem est, sed simul dubia ac errori obnoxia tam vehementi studio exornetur, ut tot aliæ prærogativæ longe majores, ac divina fide certissimæ vilescere videantur, aut certe pari studio minime colantur ? »

Respondeo primo, Alexandrum VII gravissimis pœnis ac censuris ipso facto incurrendis perstringere illos, qui sensum et cultum Immaculatæ Conceptionis revocant in dubium ; falsum ergo est, quod prærogativa Immaculatæ Conceptionis sit dubia, aut possit sine piaculo vocari in dubium.

Respondeo secundo, esse vehementem errorem mentis, si quis sibi persuadeat quod laus Immaculatæ Conceptionis sit depressio vel minor existimatio aliarum prærogativarum, cum potius hæc ipsa laus sit omnibus cæteris communis ; nam Immaculata Conceptio est dispositio ad maternitatem Dei, radix immunitatis a peccato actuali, forma sanctificans subjectum, et informans omnes virtutes in subjecto reperibiles, et beatæ Virgini tam grata, ut mallet carere maternitate Dei, quam Immaculata Conceptione, et sic hoc ipso quod extollatur Immaculata Conceptio, extolluntur etiam cæteræ prærogativæ, et fiunt majores, et certe major coram Deo, et dignior Mater Dei est per hoc, quod nullo unquam peccato fuerit inquinata, quam si peccato quocunque demum fuerit fœdata.

ARTICULUS VI. — *Utrum vota et juramenta pro tutela Immaculatæ Conceptionis sint licita, et meliora quam omissio eorum ?*

N. 525. Observo, his votis et juramentis vehementer resistere Bandellum tract. II, *Contra Immacul. Concept.*, p. II, ratione 12, et Cajetanum tract. *De Concept.*, cap. 5, qui idcirco doctores sic voventes appellant temerarios et præsumptuosos, magis ipsi temerarii, ait Vega n. 433. His adhærent Joannes de Montesono, et Joannes Veri a Facultate Parisiensi tanquam votifragi declarati, ut refert episcopus Trejo in legatione sua apud Wadingum, fol. 408. Lampridius, cap. I, pag. 9, inquit : « Prudenter agunt, qui voce et scripto propugnatores se vovent sententiæ eximentis a peccato originali Deiparam ; prudentius agunt, qui eamdem sententiam tuentur, sed omisso voto. » Contra quos

N. 526. Dico primo : Vota et juramenta pro tuenda beatæ Virginis illibata Conceptione sunt licita ; ita certa sententia. Et probatur primo ex sacra Scriptura, in qua dicitur Psal. LXXV, 12 : *Vovete et reddite Domino Deo vestro ;* et Deut. VI, 13 : *Dominum Deum tuum timebis, et per nomen ejus jurabis.* Quibus verbis quidem in genere votum et juramentum commendatur, sed simul ostenditur, quod etiam vovere et jurare tutelam Immaculatæ Conceptionis sit per omnia licitum, cum ex se nihil mali aut vitiosi contineat, uti evidens est.

Confirmatur : Vovere et jurare, ut sanctus Thomas docet 2-2., q. 88, art. 5, et q. 89, a. 2, sunt actus latriæ seu religionis : ergo per se est licitum et virtuosum, et per consequens etiam licitum est vovere et jurare tutelam Immaculatæ Conceptionis, cum hæc maneat in linea virtutis.

N. 527. Probatur secundo : Qui facit votum et juramentum de tuenda Immaculata Conceptione, promittit Deo firmiter quod velit illud colere, quod colit Ecclesia, et venerari quod illa veneratur ; sed hoc evidenter est licitum : ergo est licitum vovere, et jurare tutelam Immaculatæ Conceptionis. Min. prob. : Colere, quod colit Ecclesia, est actus religionis erga Deum, et observantiæ erga Ecclesiam. Item tenere id quod aliquis cum Ecclesia colit, est actus fidelitatis et veracitatis, cum nihil turpius sit quam Deo mentiri in ipsa oratione, et cultu, non credendo id ita esse, sicut colit : ergo evidens est, quod ita vovere et jurare, sit virtuosum et licitum.

Confirmatur : Ecclesia rigorose præcipit ut Immaculatam Conceptionem juxta sententiam piam colamus : ergo observando hoc præceptum de cultu et sensu sententiæ piæ honeste agimus, et si vovemus et juramus, rem honestam et licitam vovemus et juramus.

N. 528. Probatur tertio : Summi Pontifices approbarunt hæc vota et juramenta : ergo indubie sunt licita. Ant. prob. : Innocentius VII, uti refert episcopus Trejo in *Legat.*, sect. 3, § 5, approbavit sententiam Universitatis Parisiensis latam contra Montesonum de retractando quod adversus hoc votum prædicaverat, et Clemens VII, in Const. : *Imperscrutabilis* confirmavit in specie hanc legem Universitatis Cervariensis in Catalonia : « Candidati jurabant, se Immaculatam beatæ Virginis hujus Academiæ Patronæ conceptionem propugnaturos esse. » Item Innocentius VIII et Julius II instituerunt

et approbarunt religionem monialium peculiari voto Conceptionem Immaculatam profitentium. Ergo hæc vota sunt approbata a summis Pontificibus, et per consequens indubitanter licita.

N. 529. Probatur quarto ex praxi jurata vota emittentium, e quibus eminent. Universitas Parisiensis in statuto : *Cum multos*, anno 1497 edito, et jam prius anno 1384 ; academia Coloniensis, anno 1499 ; Moguntina, 1501 ; Complutensis, 1617 ; Salmanticensis, anno 1618 ; Viennensis in Austria, 1649 ; Salisburgensis, anno 1697 ; quibus accedunt regnum integrum Lusitaniæ in generalibus comitiis, principatus Cataloniæ, regna Castellæ, nec non integræ civitates, ecclesiæ cathedrales cum episcopis et archiepiscopis, integra monasteria, et congregationes in toto pene orbe christiano, ut adeo non satis pium sit dubitare de voti hujus jurati licitate.

N. 530. Objicies primo : Juramentum requirit veritatem ut dicitur Jerem. IV, 2 : *Jurabis, vivit Dominus in veritate;* sed sententia de Immaculata Conceptione nondum continet veritatem ad juramentum requisitam, cum necdum sit definita : ergo non est licitum pro hac votum juratum emittere.

Respondeo primo : Non recte amplius dubitari de veritate Immaculatæ Conceptionis, cum Alexander VII gravissimis pœnis inhibuerit illam revocare in dubium.

Respondeo secundo : Ad juramentum non requiri veritatem ab Ecclesia definitam, sed sufficere quamcunque veritatem pie ac veraciter creditam, ut patet ex juramentis in judicio depositis.

Respondeo tertio : Votum juratum de tuenda Immaculata Conceptione non esse assertorium ipsius veritatis objectivæ, sed promissorium defensionis, ac tutelæ, quod scilicet velimus tueri et defendere Immaculatam Conceptionem, et sic non potest non esse verum.

N. 531. Objicies secundo : Hoc votum juratum obstat decretis Pontificiis ; nam in his solet addi clausula : *Donec altera pars fuerit definita*, et sic libertas relinquitur ad utramque partem, et si opposita definiretur, non posset amplius servari votum juratum de defensione piæ sententiæ et Immaculatæ Conceptionis. Ergo votum hoc juratum de tuenda Immaculata Conceptione vel non valet, vel saltem non est licitum.

Respondeo primo, hæc vota solere communiter emitti sub clausula conformi decretis Pontificiis, ut patet in voto universitatis Viennensis in Austria, quod ita sonat : *Ego N. spondeo, voveo, ac juro me juxta summorum Pontificum Pauli V et Gregorii XV Constitutiones publice ac privatim velle pie tenere, et asserere, beatissimam Virginem Mariam Dei Genitricem absque originalis peccati macula conceptam esse, donec aliter a Sede apostolica definitum fuerit.*

Respondeo secundo, ipsos summos Pontifices confirmare hæc vota, uti Clemens VII votum universitatis Cervariensis, Innocentius VIII et Julius II confirmarunt religionem monialium, quæ per vota sua religiosa profitentur Immaculatam Conceptionem, et titulum gerunt de ipsa.

Respondeo tertio : Quando Pontifex dicit : « Donec altera pars fuerit definita, » non vult utrique parti tribuere æqualem definibilitatem positivam, aut spem facere opinionis contrariæ definiendæ, sed vult præcise indicare, quod neutra adhuc sit definita, et quod antequam illa, quæ definibilis est, definiatur, non possit sententia adversa condemnari ut hæresis, vel qua mortale peccatum absolute continens. De reliquo Pontifex ejus vocem externam tum publicam tum privatam proscribit, et hoc ipso juramentum de tutela et defensione sententiæ piæ tacite saltem confirmat tanquam conforme proscriptioni adversæ partis.

N. 532. Dico secundo : Est insuper melius vovere jurato tutelam Immaculatæ Conceptionis, quam non vovere. Est contra Lampridium, qui asserit, illos agere prudentius, qui tuentur Immaculatam Conceptionem omisso voto. Probatur autem assertio nostra ex hoc ipso, quod simile votum sit validum et licitum. Hoc ipso enim est de meliori bono, uti expresse docet sanctus Thomas, 2-2, q. 88, a. 2, qui citata quæstione a. 6, addit, quod magis sit laudabile et meritorium facere aliquid ex voto, quam sine voto ; et probat triplici ratione.

Primo, quia vovere est actus religionis quæ est præcipua inter virtutes morales ; unde sicut actus fidei vel spei melior est, si imperetur a charitate, ita etiam jejunare, castitatem servare et alia sunt meliora ac magis meritoria, si fiant ex voto, quam sine voto, et per consequens etiam tueri ac colere Immaculatam Conceptionem ex voto et juramento est melius quam sine voto. Secundo, quia vovens se plus Deo subjicit, quam non vovens ; subjicit enim se non tantum quoad actum, sed etiam quoad potestatem, cum facto voto non possit deinceps aliud facere ; quod ex divo Anselmo confirmat similitudine sumpta ab eo qui daret arborem cum fructibus, quia et hic plus daret, quam si solum fructus daret : et sic pariter plus dat qui jurato voto Immaculatam Conceptionem defendit, quam sine voto. Tertio, quia facere aliquid ex voto, est facere aliquid ex voluntate firmata in bono, quod pertinet ad perfectionem virtutis, sicut econtra peccare mente obstinata aggravat peccatum et efficit peccatum in Spiritum sanctum. Qui ergo pietatis affectu voto juramento confirmato Immaculatam Conceptionem tuetur, et veneratur, perfectius opus præstat, quam si id faciat sine voto, et per consequens etiam prudentius facit, qui tuetur Immaculatam Conceptionem ex voto, quam sine voto, cum gradus prudentiæ sumatur a meliori bono.

N. 533. Objicies primo, cum Valdesio defendente Lampridium, epist. II, p. 127 : Prudentius agunt, qui a voto abstinent tuendæ piæ sententiæ, si du-

bitent, utrum hæc sit concors divinis Litteris et traditioni Patrum, sicut vere dubitare possunt, quia res nondum est certa per fidem, sed duntaxat probabilis : ergo non recte dicitur, quod absolute sit prudentius tueri piam sententiam cum voto, quam sine voto.

Respondeo primo, neminem prudenter posse dubitare de veritate piæ sententiæ, postquam Immaculata Conceptio juxta hanc sententiam evasit objectum cultus omnibus fidelibus rigorose præcepti, cum Ecclesia in cultu universaliter præcepto errare non possit.

Respondeo secundo, votum esse de tuenda sententia, non de veritate objectiva ; tueri autem sententiam piam est infallibiliter exemptum ab errore, cum per ipsas declarationes Pontificum habeatur tanquam pia, et ad eam amplectendam fideles invitentur indulgentiis et privilegiis, ac contrariæ opinioni omnis vox publica et privata adimatur.

N. 534. Objicies secundo cum eodem loco citato, licet voluntas in homine sit libera, intellectus tamen non est liber; ergo si in perpendendis rationibus Immaculatæ Conceptioni faventibus dubitationes insurgerent, non potest talis intellectus imperare, ut habeat tanquam verum, quod ipsi offertur tanquam diversam faciem habens ; et sic utique prudentius agit, si votum intermittat.

Respondeo primo, intellectum tantummodo necessitari circa evidentia, non item circa probabilia; sed sententia Immaculatæ Conceptioni adversa nec est in re ipsa, nec potest prudenter videri evidenter vera, cum sententia pia per declarationes Pontificum certo et indisputabiliter saltem sit probabilis, et sic nemo fidelium se excusare potest quod sententiæ piæ non possit saltem probabilem assensum dare.

Respondeo secundo, Alexandrum VII expresse prohibere sub gravibus pœnis, piam sententiam in dubium vocare; et quamvis Pontifex loquatur de scripto et verbo, tamen id hoc ipso etiam intelligendum est de sensu, quia Pontifex non obligat ad mendacium seu ad scriptum, vel verbum difforme menti et sententiæ ; adeoque cum prohibet sententiam conceptioni adversam in scripto vel verbo, agnoscit non esse veram, cum verum non prohibeat, nec illud in dubium vocet.

Articulus VII. — *Utrum votum tuendi Immaculatam Conceptionem usque ad sanguinem sit licitum.*

N. 535. Observo, hoc esse punctum controversiæ quam Antonius Lampridius libro integro *de superstitione vitanda*, et in Epistolis sub nomine Ferdinandi Valdesii, tractat et acriter contendit, quod votum sanguinis fundendi pro tutela Immaculatæ Conceptionis sit superstitiosum et illicitum. Potest autem hæc quæstio dupliciter tractari : primo, an sit licitum votum moriendi potius quam deserendi cultum Immaculatæ Conceptionis, aut aliquid contra ipsum agendi vel sentiendi; secundo, an sit licitum votum moriendi potius quam negandi Immaculatam Conceptionem. Primum complectitur veritatem practicam, secundum speculativam; pro qua utraque

N. 536. Dico : Votum tuendi Immaculatam Conceptionem et ejus cultum usque ad sanguinem aut mortem est indubitanter licitum. Hæc assertio vix habet adversarium inter orthodoxos nisi Lampridium, qui idcirco a temeritate vix absolvitur. Probatur primo ab exemplo imperatorum, regum, summorum principum, regnorum, civitatum, communitatum et universitatum, ac doctissimorum hominum vota emittentium pro tutela Immaculatæ Conceptionis, quæ ut bene notat Benedictus Plazza soc. Jesu in *Causa Immaculatæ Conceptionis*, pag. 596, per se obligationem important defendendi illam usque ad sanguinem defensione saltem negativa, hoc est, non abnegandi illam. Dein aliquæ communitates et universitates conceptis verbis addunt *usque ad sanguinem.* Sic universitas Granatensis jam ab anno 1618, adeoque centum triginta et aliquot abhinc annis hac formula usa est : *Voveo, me perpetuo defensurum illibatæ Deiparæ Virginis Conceptionem ab originalis peccati labe divinitus præservatam, ac solemniter juro, et in manus rectoris Domini mei promitto, ac pro hac piissima veritate sanguinem, si oportuerit, profundere, et mortem subire non recusabo.* Eidem generoso voto subscribit illustrissimus ordo Equitum S. Jacobi sub annum 1652, et capitulum metropolitiæ Ecclesiæ Panormitanæ de anno 1698 Equites Montesiæ; confraternitas Jesu Nazareni Polentiæ; civitas Tudelæ, ex Lusitanis anno 1648, rex ipse Joannes IV cum omnibus magnatibus. His accedit Joannes Caramuel, episcopus Satrianus, quem frustra pro se allegat Lampridius. Sic enim tom. II *Theologiæ regularis*, epistola 43, ad Carolum Thomassium, pag. 255, profitetur : « Non solum quandiu vixero, sed quandiu fuero, id est æternum, non jam Dei Genitricem Mariam bene natam, quod Jeremiæ et Baptistæ aut forte aliis commune fuit, sed etiam bene fuisse conceptam, quod in ipsa singulare fuit, etiam toto profuso, si occasio detur, sanguine propugnabo. » Eamdem voluntatis inclinationem demonstrat Henricus Spondanus Apamiensis, in Gallia Narbonensi episcopus, tom. I *Continuat. Annal.* Baronii ad annum 1550, num. 24, his verbis:« Nos sane pro assertione Immaculatæ Conceptionis Deiparæ Virginis, ejusque propugnatione paratissimi essemus toties vitam profundere, quoties contingeret eam in dubium revocari, idque ex toto animo scribimus et profitemur. » In ipsissima ejus festivitate anno Redemptionis 1632.

N. 537. Probatur secundo : Sixtus IV assertionem dicentium, quod piam sententiam tenentes de Immaculata Conceptione incurrant *hæresis crimen vel peccatum mortale*, damnat tanquam falsam, erroneam et a veritate penitus alienam. Sed quod summus Pontifex damnat tanquam falsum, erro-

quia sacra congregatio tantum hæc pauca verba in Raynaudo non probavit : « Eum tamen ego pro martyre haberem, » in quorum locum sacræ congregationis permissu, uti ipse Raynaudus tom. XVIII *De martyrio per pestem*, part. II, cap. 3, num. 18, pag. 431, adnotat, ista suffecta sunt : « Eum tamen pro martyre plurimi habent doctores. » Adeoque sacra Indicis congregatio non reprobavit spem martyrii absolute, aut prout ab aliis plurimis, et gravissimis doctoribus factam, sed tantum prout factam a Raynaudo, loquente de pia sententia speculative accepta, ut postea declarabimus. Inquirimus ergo : Utrum vere inter martyres computandus foret, qui vitam poneret pro Immaculata Conceptione aut ejus cultu ? circa quod

N. 545. Dico primo : Loquendo de martyrio proprie dicto, puto sequendam esse regulam ab eminentissimo cardinale de Lambertinis, nunc supremo Ecclesiæ anstistite, lib. III *De servorum Dei canonizatione*, cap. 19, num. 15, dictatam his verbis : « Quidquid sit de controversia : sitne dicendus, an non dicendus martyr, qui sanguinem funderet pro tuenda Deiparæ immunitate a peccato originali, quam sapientiorum judicio definiendam relinquimus, tutam omnino dicimus in aliis casibus regulam, quod moriens pro quæstione adhuc ab Ecclesia non definita, non moritur pro causa, quæ ad martyrium sufficiat. » Juxta hanc ergo regulam existimo, quod taliter moriens pro sententia pia speculative accepta, seu pro pura veritate Immaculatæ Conceptionis non sit vocandus martyr proprie et rigorose dictus. Ratio est, quia si hæc regula valet in aliis casibus, non est ratio, cur sit facienda exceptio in nostro casu, cum hoc modo ratio et notio martyrii habeatur æqualiter ex hoc, quod mors sustineatur pro dogmate fide universali credendo, tale autem dogma nondum est veritas Immaculatæ Conceptionis, cum nondum sit definita. Et hoc sensu videtur etiam loqui sacra Indicis congregatio, dum in Raynaudo improbat spem martyrii assertam pro iis, qui sanguinem fundunt *pro pia sententia*, quia sacra Congregatio expresse loquitur de pia sententia præcisive sumpta a cultu, et ideo solum adimit hanc spem martyrii, prout assertam a Raynaudo de pia sententia speculative sumpta loquente non absolute, vel prout assertam ab aliis doctoribus de cultu aut veritate practica loquentibus.

N. 546. Dico secundo : Qui moritur pro veritate piæ sententiæ speculative asserta præcisive a cultu habet meritum martyrii saltem improprie, et late sumpti. Est contra Lampridium, cap. 16, pag. 228, ubi non recte dicit, quod « licet honestum fuerit, mortem potius tolerare, quam notam impietatis aut falsitatis impingere piæ sententiæ, notam tamen martyrii tam improprii pro hac causa occumbentibus negasse sacram congregationem. » Quæ verba Lampridii veritati non sunt consona, quia sacra Congregatio ibi nullo verbo meminit martyrii improprii, dum negat spem martyrii a Raynaudo assertam occumbentibus pro tutela Immaculatæ Conceptionis ; imo Raynaudus ibidem facit distinctionem inter martyrium proprium et improprium, atque illud negat, hoc astruit morientibus peste infectis amore Dei et proximi, aut alia opera certæ virtutis exercentibus. Ergo etiam hoc ipsum genus martyrii recognoscit in morientibus pro tutela Immaculatæ Conceptionis, quia est mors pro veritate et pietate certa erga beatam Virginem. Neque verum est, quod ait Lampridius, talem mortem non esse opus « Deo reipsa gratum, » quod ipse requirit ad rationem martyrii improprie dicti ; sed duntaxat esse opus « Deo nostra persuasione gratum, » quia hæc persuasio non est ex ignorantia vincibili, sed ex vera pietate in Deum et beatam Virginem, et sic indubie Deo grata.

N. 547. Probatur secundo : Si veritas Immaculatæ Conceptionis foret definita ab Ecclesia, et actu fide divina et universali credenda, tunc etiam pure speculative accepta esset objectum martyrii proprie dicti non aliter, quam aliæ veritates fidei speculative acceptæ, v. gr. Trinitas Dei, divinitas Christi, maternitas Mariæ, perpetua ejus virginitas, et ejusmodi. Ergo licet nondum sit definita, quia tamen est veritas catenus rata ab Ecclesia, ut ei falsum subesse non possit, et Alexander VII, in Const. *Sollicitudo omnium*, sub gravissimis pœnis prohibeat, tum veritatem Immaculatæ Conceptionis, tum ejus cultum revocare in dubium ; ideo mors exantlata pro hac veritate erit saltem materia et objectum martyrii improprie sumpti.

Confirmatur : Mors pro veritate Conceptionis non est mors pro pura persuasione vel opinione fallibili, sed pro veritate ex universali cultu Ecclesiæ et aliis argumentis certa. Ergo est verus actus fortitudinis, et saltem martyrium late sumptum.

N. 548. Dico tertio : Mors exantlata pro tenenda veritate cultus Immaculatæ Conceptionis est martyrium proprie dictum. Ita omnes illi doctores, qui teste Raynaudo, tom. XVIII *De martyrio per pestem*, p. II, cap. 3, n. 18, sunt plurimi et gravissimi, qui defendunt pro tutela Immaculatæ Conceptionis tanquam veritate non pure speculativa, sed vere practica mori, esse martyrium vere et proprie dictum. Inter hos auctores est Granado lib. *De Concept. Immacul.*, cap. 31, de quo Bibliotheca soc. Jesu hoc dat testimonium : « Vir fuit omnium, quibus convixit, opinione, prudentia, doctrina, sanctitate maximus, et merito inter prima societatis columina numerandus. » Item eminent. cardinalis Nidhardus, in *Exam theol.*, p. II, § 8, pag. 453 ; Ægidius, *De Præsentatione ;* Alvarus Pisana de Pallacios, et Didacus apud ipsum, nec non Ludovicus Turres, Suarez in epistola manu scripta apud et cum Vega a num. 423.

Probatur primo, ex sancto Thoma, 2-2, q. 124, a. 5, ubi ex professo ostendit, quod non sola fides sit causa martyrii, sed quæcunque virtus ex fide nata, quia per quamcunque virtutem per fidem cognitam efficimur quasi testes Christi, et damus veritati

ejus testimonium, et quidem quod ad verum, et proprium martyrem pertinet juxta eumdem sanctum Thomam, 2-2, q. 124, a. 4, ipso facto et opere, si vitam pro tali veritate ponamus; unde loco cit. a. 5, ad 1 dicit : « Christianus pariter, non solum qui patitur pro fidei confessione, quæ fit per verba, sed etiam quicunque patitur pro quocunque opere bono faciendo, vel pro quocunque peccato vitando propter Christum, quia hoc totum pertinet ad fidei protestationem; » quia ergo cultus ab Ecclesia præceptus, cujusmodi est cultus Immaculatæ Conceptionis, est vera virtus per fidem cognita, cum de fide sit, Ecclesiæ obediendum esse; ideo qui pro veritate seu honestate cultus Immaculatæ Conceptionis mortem subit, vere martyr dicendus est.

N. 549. Probatur secundo : Martyrium ex Valentia, tom. III, dis. 8, q. 2, p. 1, et communi doctorum recte definitur esse testimonium, quo quis ipsa morte testatur aliquam fidei veritatem, vel in se ipsa vel in aliquo virtutis opere relucentem; sed mors exantlata pro veritate cultus Immaculatæ Conceptionis, est tale testimonium : ergo est verum martyrium. Major est communis sententia, et claret ab exemplis. Sic sanctus Thomas Cantuariensis martyr mortem oppetiit non pro fide nude sumpta, sed pro immunitate ecclesiastica per fidem nota; item sanctus Joannes Baptista, verus martyr, mortem oppetiit ob reprehensum adulterium; sancti Machabæi pro observantia legis Judaicæ de non comedenda carne porcina; sanctus Matthæus apostolus, pro virginitate manu tenenda, etc. Minor etiam constat, quia dulia erga sanctos, et hyperdulia erga Deiparam præsertim ab Ecclesia universis fidelibus præcepta, uti est cultus Immaculatæ Conceptionis est virtus per fidem cognita : quia licet veritas objectiva Immaculatæ Conceptionis nondum sit de fide, est tamen de fide, quod recte colatur, si cultus universis fidelibus præcipitur, juxta illud Matth. XVIII, 17 : *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Probatur. Juxta Sixtum IV, in Const. *Grave nimis*, dignum est, quin potius debitum reputamus, ut omnes Christi fideles omnipotenti Deo de ipsius immaculatæ Virginis mira Conceptione laudes et gratias referant, et cultu festivo honorent, adeoque indubitatum ac certum est, quod hic cultus sit bonus ac virtuosus, licet non æqualiter certum sit, quod ipsi veritati objectivæ Immaculatæ Conceptionis subsit sic se habentis; sic etiam largitio eleemosynæ est indubitanter honesta, licet non omnino certum sit, quod ille, cui datur eleemosyna, sit egenus; sic etiam festum *de Mercede, ad Nives, Translatio ædiculæ Lauretanæ*, et alia festa ab Ecclesia instituta indubie et infallibiliter sancta sunt, licet tituli horum festorum non sint infallibiles ac certi, et nequidem sufficientes, ut pro iis speculative sumptis subeatur martyrium late sumptum, sicut pro Immaculata Conceptione; quia Ecclesia non declaravit, quod hi tituli sint objectum cultus a fidelibus impendendi, sicut declaravit de Conceptione Immaculata, sed objectum cultus dictarum solemnitatum est solum benefica vis, et innumeris experimentis explorata benignitas Deiparæ Virginis.

N. 550. Objicies primo cum Lampridio, cap. 17, pag. 130, opera positiva virtutis per fidem certæ, cujusmodi sunt Evangelium prædicare, apud infideles sacrum celebrare, comedere nonnisi cibos esuriales, debent vestita esse certis circumstantiis, secus non erunt opera virtutis apta ad martyrium, sed temeritatis : ergo multo magis temeritas erit opus virtutis opinativæ et minime per fidem certæ, cujusmodi est cultus Immaculatæ Conceptionis, si pro eo profundatur bonum vitæ pretiosum ac certum.

Respondeo primo, negando suppositum, quod cultus Immaculatæ Conceptionis sit opus virtutis tantum opinativæ, quia exercere actum ab Ecclesia universis fidelibus præceptum non est opus virtutis tantum opinativæ, sed est actus virtutis certæ per fidem, cum obedientia præceptis Ecclesiæ sit fide debita.

Respondeo secundo, quod sicut opera positiva virtutis per fidem certæ non semper et pro semper obligant, sed tantum ut vestita certis circumstantiis, ita etiam cultus positivus Immaculatæ Conceptionis non semper et pro semper obligat, sed tantum pro debitis circumstantiis; uti si omitti non possit sine contemptu Ecclesiæ vel honoris Dei aut Deiparæ Virginis, et sic non semper est objectum martyrii, est tamen, si sit vestitus debitis circumstantiis, et eum requirat honor Dei et beatæ Virginis, vel si negari debeat quod etiam fateri debet ipse Lampridius, cum eodem loco fateatur quod potius quis debeat, jacturam pati suæ vitæ, quam damnare sententiam piam tanquam *falsam et impiam*.

N. 551. Objicies secundo cum eodem pag. 124 et 125 : Cultus et honor Immaculatæ Conceptionis descendit ex pia sententia; sed quia hæc tantum est opinio, ideo etiam cultus et honor Virginis tantum est opinativus, et per consequens, qui pro hoc cultu moritur, non fit *martyr fidei*, sed tantum *martyr opinionis*.

Respondeo primo, retorquendo et ostendendo falsitatem in adoratione hostiæ consecratæ, quia adoratio tanquam cultus latriæ descendit remote et originative ex consecratione, et hæc tantum est opinative consecrata, nihilominus quia regula proxima ipsius adorationis, nimirum dictamen prudentiæ est certum, ideo etiam cultus latriæ seu adorationis est certus, non opinativus, ita etiam actus hyperduliæ seu cultus Deiparæ quatenus sine labe conceptæ licet remote et originative descendat ex pia sententia et ab hac nondum participet certitudinem fidei, quia tamen proxime regulatur ab actu prudentiæ innixæ præcepto Ecclesiæ, habet hæc certitudinem supernaturalem suæ honestatis per fidem cognitam.

Respondeo secundo, a summis Pontificibus Paulo V, Gregorio XV, Alexandro VII, sub gravissimis pœnis prohiberi sive sententiam piam, sive cultum

Immaculatæ Conceptionis scripto aut voce revocare in dubium, a quibus pœnis an liber sit Lampridius, et libri ejus, in quibus et sententiam et cultum vocat toties opinativum tantum, et incertum, aliorum judicio relinquo.

N. 552. Objicies tertio : Si sententia pia æque est certa ac cultus, tunc non est ratio cur mori pro cultu dicatur martyrium proprie sumptum, et mori pro sententia speculative sumpta sit actus martyrii non nisi late sumpti, idque vel maxime ex eo, quod etiam mori pro sententia pia sit actus pietatis honestus, et martyrii late sumpti : ergo inter hæc duo non videtur facienda distinctio.

Respondeo certitudinem habere suos gradus juxta certam et receptam sententiam inter doctores, ex quibus gradibus unus est fidei divinæ proveniens ex definitione vel declaratione Ecclesiæ, et iste gradus convenit honestati cultus, quia Ecclesia fidelibus præcipiendo cultum et venerationem Conceptionis Immaculatæ, virtualiter saltem declarat et definit quod sit licitus ac honestus, et sic honestas cultus est per fidem certa ; econtra sententia pia nondum est definita tanquam fide credenda, et ideo objectiva ejus veritas non est de fide Ecclesiæ universalis, manet tamen certa certitudine inferioris gradus conclusioni theologicæ proxime definibili propria.

QUÆSTIO NONA.

DE IMMUNITATE A PACTO, DEBITO PROXIMO PECCATI, ET ALIIS PRÆROGATIVIS SPECTANTIBUS AD IMMACULATAM CONCEPTIONEM.

—

ARTICULUS I. — *Utrum beata Virgo fuerit immunis a pacto cum Adamo in ordine ad justitiam acquirendam.*

N. 553. Observo communem esse theologorum sententiam, quod Deus cum Adamo pactum inierit, hoc est, sequens decretum eidem intimaverit, quo ipsum Adamum constituit posterorum suorum caput morale, et eidem proposuit, quod si præceptum de non comedendo fructu ligni vetiti observaverit, justitiam primitus acceptam etiam in posteros sit derivaturus, sin vero præceptum hoc violaverit, et de ligno vetito comederit, sit morte moriturus, et in suos posteros privationem justitiæ derivaturus ; causa hujus decreti erat, quia Deus volebat omnes salvos fieri, et habere justitiam cum libertate ; quia vero juxta conditiones naturales posteri justitiam habere non possent in primo conceptionis instanti cum propria personali libertate, ideo Deus posterorum voluntates alligavit voluntati et libertati Adæ tanquam capitis, ut si ille perseveraret in gratia, etiam hanc derivaret in posteros : si vero mandatum Dei prævaricaretur, privationem justitiæ ad eos propagaret. Hoc ergo supposito quæritur, utrum beata Virgo fuerit immunis ab hoc pacto Adami in ordine ad propagandam justitiam. Circa quod

N. 554. Dico : Beata Virgo fuit exempta a pacto cum Adamo inito de propaganda justitia in posteros. Ita Nierenbergius, in *Concordia debiti*, per totum, et Vega a num. 575, Lucero, Salazar, et alii apud ipsum. Probatur primo ex sacra Scriptura, in qua expresse insinuatur, quod beata Virgo sit prior Adamo et pacto cum eo inito. Dicitur enim *primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5) ; ad modum quo Christus ad Coloss. I, 15, vocatur *primogenitus omnis creaturæ* non productione nempe et generatione, sed prædestinatione. Si autem prior est Adamo, jam habet gratiam ante Adamum, et sic non potuit eam acquirere mediante Adamo, et pacto cum eo inito ; habuit insuper gratiam longe eminentiorem jam in illo priori, quam ipse Adamus, quia prædestinata ut Mater Christi, cui convenit gratia longe major, quam cæteris hominibus et angelis, utpote quæ sit omnium Regina, et in ordine supernaturali Mater, et sic repugnat, quod ipsa gratiam acceperit mediante Adamo.

Confirmatur : D. Chrysologus in illud Matth. I, 18 : *Cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph*, serm. 146, sic glossatur ; « Si sponsa, non adhuc Mater. . . . sed quæ sæculi generavit Auctorem, initium dedit rebus, et erat semper Mater omnibus rebus prior, » et per consequens etiam Adamo.

N. 555. Probatur secundo : Exsistentia Christi et beatæ Virginis non fuit alio fine decreta nisi ad peccatores redimendos, ita ut per rationem a posteriori constet, quod si Adam non peccasset, Christus et beata Virgo non fuissent : ergo Adam non potuit gratiam justitiæ originalis propagare in beatam Virginem, quia hæc non fuisset, si ipse in bono perseverasset, et propagator gratiæ fuisset ; et per consequens non potuit beata Virgo includi pacto de propaganda justitia in ipsam. Ant. prob. ex recepta Patrum sententia. Sic Irenæus, lib. V *Contra hæreses*, cap. 14, ait : « Si non haberet caro salvari, nequaquam Verbum Dei caro factum esset. » Et sanctus Augustinus *in Psal.* XXXVI, conc. 2 : « Si homo non periisset, Filius hominis non venisset. » Idem docent sancti Patres de beata Virgine, ex quibus sanctus Augustinus, tract.

8, *in Joan.* ait : « Si non esset necessarium redimi peccatorem, non esset necessarium parere Redemptorem; utquid enim fieres Mater Redemptoris, si nulla esset indigentia salutis? » Et beatus Andreas Cretensis, orat. *De cruce* : « Si crux non esset, Christus in terra non fuisset, non Virgo, non secunda Christi generatio, » et probat ex Cant. cap. VIII : *Sub arbore malo suscitavi*, ubi sub *malo* intelligit *crucem*. Consonat etiam Mater Ecclesia suo cantu beatam Virginem alloquens : *Peccatores non abhorres, sine quibus nunquam fores.* Ergo non fuisset, si Adam non peccasset, et inde propagator gratiæ fuisset in alios posteros.

N. 556. Objicies primo : Beata Virgo primum fuit facta Mater Dei, postquam vidit Deus Adamum peccantem, ut patet ex D. Anselmo, lib. *De excellentia Virginis*, cap. I, dicente : « Ipsa propter peccatores, scilicet propter me meique similes, facta est Dei Mater. » Ergo beata Virgo potuit antecedenter, qua homo et una de posteris Adæ, ingredi pactum, et mediante ipso accipere gratiam uti alii posteri.

Respondeo, decretum absolutum de Christo et ejus Matre fuisse omnium primum, et nullam aliam scientiam supponere nisi conditionatam innixam decreto conditionato de Adamo peccante, quia viso hoc conditionali : « Si Adamum creavero, et constituero caput posterorum, peccabit, et perdet sibi et posteris justitiam originalem, » potuit Deus absoluto decreto statuere : Volo carnem assumere ex Virgine pro redimendo homine, quem creabo, et permittam labi, ut cum abundantiori gratia ex Redemptione mea resurgat. Ex quo apparet, quod licet beata Virgo sit prior Adamo in decreto absoluto, tamen verum manet Anselmi dictum : « Ipsa propter me, et mei similes facta est Dei Mater. »

N. 557. Objicies secundo : Beata Virgo prius est homo, et una de posteris, quam Mater Dei : ergo qua homo, et una de posteris potuit gratiam accipere mediante Adamo.

Respondeo, beatam Virginem absolute non fuisse futuram, si non foret Mater Dei, et ideo maternitas Dei se habet ut causa finalis ipsius esse naturalis in beata Virgine, et est prius prioritate causæ finalis, et in serie prædestinationis esse Matrem Dei, quam esse hominem, et unam de posteris Adæ; hoc sensu etiam theologi communiter docent, quod in beatis prius sit esse beatum, quam esse simpliciter seu esse hominem, et quod idcirco substantia naturalis in electis sit effectus electionis eorum ad gloriam, quia esse substantiale habent propter gloriam. Ita et beata Virgo habet esse simpliciter propter maternitatem.

Articulus II. — *Utrum beata Virgo fuerit inclusa pacto in ordine ad contrahendum peccatum.*

N. 558. Observo. Pactum quod Deum iniisse diximus cum Adamo, duas partes includit, unam relate ad gratiam mediante obedientia Adami propagandam in omnes posteros futuros Adamo in gratia persistente, alteram relate ad peccatum propagandum in omnes posteros non exceptos Adamo peccante. De prima parte egimus articulo præcedente, de secunda agemus in præsenti, inquirendo, an beata Virgo fuerit inclusa pacto Adamitico in ordine ad contrahendum peccatum; seu utrum Adamus fuerit constitutus tanquam caput morale etiam ad beatam Virginem, sic ut etiam ipso peccante censeretur propter unionem voluntatis in Adamo peccare, et passivam obligationem seu necessitatem acquirere ad contrahendam privationem justitiæ originalis. Ad quod

N. 559. Dico : Beata Virgo non fuit inclusa pacto Dei cum Adamo inito in ordine ad contrahendum peccatum. Ita Nierenbergius, in *Concordia debiti* per totum; Vega a num. 575; eminent. Sfondrati, in *Innocentia vindicata*; rev. Lendlmayr, *De vitiis et peccatis*, num. 627. Magnif. Petschacher, Joannes Evangelista Rottner cum communiori saltem sententia. Probatur primo ex Esther, cap. XV, 13 : *Non morieris, non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est :* qui locus etiam in sensu litterali de beata Virgine intelligitur, et sic accipitur in Officio Conceptionis a Sixto IV, in Extravag. *Cum præcelsa, De reliquiis et veneratione sanctorum*, approbato eo sensu quod Virgo Deipara non fuerit mortua morte peccati, nec morte corporis propter peccatum, propter quod mors mundum ingressa est, Rom. V; quod etiam confirmatur damnatione hujus propositionis inter Baianas 73 : « Beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adamo contractum. »

N. 560. Neque dicas hunc locum Scripturæ solvi dicendo, quod loquatur de lege mortis quoad exsecutionem incursionis peccati originalis, non quoad legis constitutionem et subjectionem beatæ Virginis hoc sensu, quod licet beata Virgo fuerit ab actuali incursione peccati originalis liberata, fuerit tamen pacto seu legi inclusa de eo incurrendo; nam hæc evasio nulla est primo, quia textus non dicit : *Hæc lex non erit in te exsecutioni danda*, sed *hæc lex non est pro te constituta*, nec tu ei subjecta. Secundo, hæc lex excipit Estherem non solum ab exsecutione mortis illatæ, sed etiam a constitutione et obligatione ad mortem sufferendam, tum quod ab exsecutione mortis illatæ omnes Judæi fuerint exempti, et sic nihil speciale haberet Esther, tum quod verba Assueri clare id sonent : ergo quia Esther juxta asserta sanctorum Patrum figura est beatæ Virginis, ideo hæc lex eodem modo de ipsa intelligitur.

N. 561. Probatur secundo auctoritate sancti Augustini, qui in hac regula est, quod Deus in exornanda et præservanda Virgine *tantum voluerit, quantum potuit*, et ideo in sermone de Assumptione corporis Virginei post mortem ait : « Nullus dubitat, quin Deus Mariam sine corruptione servare potuerit : ergo dubitandum non est voluisse; » et

in epistola 3, *Ad Volusianum* : « In talibus tota ratio facti potentia facientis est. » Atqui Deus potuit beatam Virginem a pacto cum Adamo excipere, et per hoc impedire, ne peccaret in illo : ergo id fecisse dubitandum non est.

N. 562. Probatur tertio ex sancto Cypriano lib. II *Contra Judæos*, super illud Scripturæ Gen. III, 15 : *Inimicitias ponam inter te, et mulierem ... ipsa conteret caput tuum.* In quem locum ita glossatur : « Mater Domini nostri Jesu Christi in illa muliere promissa est, dum ait Scriptura : *Ponam inimicitias inter te et mulierem.* Non certe dicit, *pono*, ne ad eam pertinere videretur. » Inimicitiæ autem istæ quatenus a Deo positæ aliæ esse non possunt, nisi quatenus a pacto ad contrahendum peccatum a Deo exempta in Adamo non peccavit, et sic in suggestione serpentis non consensit, sed Deo contra diabolum constanter adhæsit; unde additur : *Ipsa conteret caput tuum ;* in quod sanctus Rupertus, abbas Tuitiensis, lib. V, tract. 9, ita disserit : « Beata Maria mulier ista est, inter quam et serpentem inimicitias se positurum esse dixit, et posuit Deus, ut caput serpentis contriverit. » Id est, uti communis sanctorum Patrum exponit, ut contra serpentem victoriam obtinuerit, ejus caput, quod est primum in primis parentibus peccatum, calcaverit per hoc nempe, quod exempta fuerit a lege et unione suæ voluntatis cum voluntate Adæ, et inde peccati particeps facta non fuerit.

N. 563. Objicies primo : Juxta sanctum Damascenum, orat. 2, *De Dormit.* : « Beata Virgo tanquam filia veteris Adam veterem sententiam subiit. » Ergo beata Virgo non fuit exempta a pacto.

Respondeo, sanctum Damascenum non loqui de pacto seu de lege alligante voluntates posterorum cum voluntate Adæ in ordine ad contrahendum peccatum, si ipse peccaverit, sed tantum de lege illa, qua statutum fuit omnibus hominibus semel mori morte corporis, quæ lex non solam Virginem, sed etiam Christum Dominum tangit, quamvis differentia cum aliis hominibus; nam Christus Dominus fuit morti corporis, et aliis vitæ humanæ miseriis subjectus non tanquam pœnæ, sed præcise tanquam debito obedientiæ a Patre impositæ, ut esset similis fratribus a se libere electis, cum interim ipse jus habuerit vi gloriæ animæ, quam perpetuo possedit ad impassibilitatem tum animæ tum corporis. Consimili modo Mater Christi subjecta fuit veteri sententiæ seu statuto mortis corporalis, aliisque vitæ hujus miseriis non tanquam pœnæ peccati, sed tanquam conditioni omnibus hominibus de se communi in ordine ad augendum virtutis meritum, et ut Filio suo foret conformis. Hinc damnata est propositio hæc num. 73, inter Baianas : « Beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum ; » ex quo evidens est, quod mortem non sustinuerit per modum pœnæ, et per consequens subjecta non fuerit legi seu pacto in ordine ad contrahendum peccatum.

N. 564. Objicies secundo : Sanctus Augustinus super Psal. XXXIV, serm. 2, vult beatam Virginem fuisse subjectam legi non solum mortis corporalis, sed etiam peccati, quando sic ait : « Maria ex Adam mortua est propter peccatum Adæ, Adam mortuus est propter peccatum ; et caro Domini mortua est propter delenda peccata, » quibus verbis solus Christus excipitur a morte propter peccatum tanquam qui mortuus est qua Redemptor ad delenda peccata.

Respondeo, hunc locum stare expresse pro sententia eximente beatam Virginem a lege peccati, quia de solo Adamo dicit, quod sit mortuus *propter peccatum* eximendo a τὸ *propter* beatam Virginem, et Christum Dominum ; hinc ait, « Mariam esse mortuam propter peccatum Adæ, » id est, non qua suum, sed qua Adæ. Est autem certa sententia Tridentini, quod quivis ex posteris Adæ contrahat peccatum originale ut suum, et proprium. Quia ergo sanctus Augustinus beatam Virginem excipit ab hoc, quod fuerit mortua propter peccatum ut suum, sed ut Adæ, ideo clare insinuat, quod mors corporalis in beata Virgine non fuerit pœna peccati, et secuta propter peccatum tanquam causam et meritum mortis, sed tanquam occasionem, ut reliquis posteris peccantibus esset similis ad meritum virtutis augendum ; neque refert, quod carnem Christi excipiat a morte propter peccatum Adæ per hoc, quod dicat eam esse mortuam *ad delenda peccata*, quia imprimis non excipit Christum simpliciter a morte *propter peccatum Adæ*, quasi hoc non etiam Christo occasio fuerit ad mortem corporalem, sicut Matri ejus, sed tantum dicit, quod cum Christus venerit ad nos redimendos a peccato, mortuus sit *ad delenda peccata*. Cæterum distinctio est inter Christum et beatam Virginem, quia Christus ne quidem debitum mortis habuit, beata Virgo vero omni debito non caruit, et ideo etiam Redemptione opus habuit. Unde recte dicitur mortua propter peccatum Adæ non qua actu contractum, quia hoc damnatur in propositione Baiana proxime citata, sed propter illud ut contrahendum, si non fuisset per merita Filii præservata, et inde propter peccatum ut occasionem sibi magis propriam quam Christo.

N. 565. Objicies tertio ex Eusebio Emisseno, hom. 2, *de Nativ. Dom.* inquiente : « A peccati veteris nexu per se non immunis est ipsa Genitrix Redemptoris ; solus ille licet ex debito renascatur, lege tamen veteris debiti non tenetur. » Ergo beata Virgo non est immunis a lege, per quam fit nexus, seu a pacto alligante posterorum voluntates cum voluntate Adæ.

Respondeo, hunc textum loqui aperte de debito peccati, a quo non absolvimus beatam Virginem, sed ipsi fatebimur infra, quod debitum peccati habuerit, remotum tamen, a quo Christus Dominus liber fuit.

N. 566. Objicies quarto : Beata Virgo agnoscit Adamum pro capite physico, et naturali tanquam

vera filia ejus : ergo etiam agnoscet pro capite morali seu legali per legem Dei constituto, ut observato mandato propaget justitiam, et eo violato amittat illam sibi et posteris.

Respondeo non esse paritatem in hoc, quod Adam sit caput physicum, et naturale beatæ Virginis, quia in hoc non infertur præjudicium beatæ Virgini ; poterat enim sine infamia et opprobrio coram Deo esse filia naturalis Adæ, sicut Christus est filius David, cum hoc spectet ad conditionem naturalem, et humanam : at vero caput morale esse beatæ Virginis, et hanc per legem subjectam esse Adamo in ordine ad contrahendum peccatum, hoc præjudiciosum esset beatæ Virgini, quia hæc non est Adamo inferior in gratia velut alii posteri, sed immensum superior, et in ea jam pro primo signo, quo eam accepit, confirmata : et sic repugnabat, ut pro signo posteriori voluntati Adæ subjiceretur in ordine ad justitiam acquirendam vel amittendam ; unde sicuti respublica faceret injuriam principi jam majorenni, si jure regni certo firmatum committeret belli duci jus certum bello dubio dirempturo, vel si voluntatem pupilli excluderet in voluntate tutoris prudentia longe inferioris, ita consimiliter beatæ Virgini fieret injuria, si cum ipsa sit longe major in gratia, quam Adamus, et in ea confirmata, cum tamen Adamus hoc dono careat, nihilominus ejus arbitrio committeretur, et voluntatis alligatione periculo gratiæ amittendæ exponeretur.

ARTICULUS III. — *Utrum Virgo Deiparens contraxerit debitum remotum peccati originalis.*

N. 567. Observo, debitum peccati originalis resultare indirecte ex obligatione habendi justitiam originalem per obedientiam Adæ ; nam cum Deus velit, ut Adæ posteri habeant justitiam, et inde salutem æternam cum aliqua libertate, libertatem autem ipsi posteri pro primo conceptionis instanti ex naturali conditione, ac citra miraculum habere non possint, ideo Deus per legem universalem posterorum voluntates alligavit voluntati Adæ, ut si ipse in obedientia persisteret, justitiam originalem in omnes posteros per seminalem descendentiam transmitteret, sin vero ipse peccaret, tunc sibi et posteris justitiam originalem amitteret. Quo facto indirectum debitum et hypothetica necessitas resultat contrahendi peccatum originale, seu privationem justitiæ originalis, si nimirum Adam peccet ; porro hæc necessitas non est *proxima* resultans ex actuali peccato in Adam quatenus pacti iniri, seu legis universalis transgressivo ; sed est *remota* indirecte resultans ex obligatione habendi justitiam originalem per obedientiam Adæ titulo descendentiæ seminalis, si non intuitu maternitatis Dei a pacto fuisset præservata. Quæritur ergo, utrum beata Virgo hanc remotam necessitatem contraxerit. Ad quod

N. 568. Dico : Beata Virgo vere contraxit debitum remotum. Ita omnes theologi, paucis duntaxat exceptis. Probatur primo : Beatissima Virgo fuit vere filia Adæ seminaliter ab ipso descendens : ergo vere contraxit necessitatem ad conditiones ordinarias seminali descendentiæ connexas, quales sunt subjici legi universali, si non præservetur, vel speciali privilegio eximatur ; subsumo : Sed in hac necessitate, ut diximus, consistit debitum remotum : ergo contraxit debitum remotum.

Confirmatur : Beata Virgo habuit veram obligationem non minus quam alii homines habendi justitiam pro primo conceptionis instanti cum libertate : ergo sicut reliqui ex posteris Adæ defectu usus rationis habere eam non poterant cum libertate personali, et hoc ipso habere debebant per libertatem Adæ, ita etiam beata Virgo habere eam debuisset per libertatem Adæ, si non intuitu maternitatis Dei specialiter cum ipsa fuisset dispensatum, ut usum rationis habuisset jam in primo instanti conceptionis.

N. 569. Probatur secundo : Beata Virgo fuit speciali privilegio præservata a peccato originali, uti omnes theologi fatentur ; atqui privilegium liberat ab onere, ad quod subeundum privilegiatus aliunde obligatus erat : ergo, beata Virgo habuit aliquam necessitatem seu debitum ad peccatum originale. Min. prob. : Privilegium est jus particulare contra jus commune concessum : ergo liberat ab onere, ad quod subeundum aliunde erat obligatio ; et per consequens ex hoc ipso, quod beata Virgo fuerit speciali privilegio præservata ab originali, habebat aliquod debitum seu necessitatem ad illud.

N. 570. Probatur tertio : Beata Virgo fuit vere per Christum redempta : ergo habuit verum debitum ad peccatum originale. Ant. est certum de fide, et id fatetur ipsa Virgo, Luc. I, 47 : *Exsultavit spiritus meus in Deo Salutari meo*, id est, Salvatore et Redemptore meo. Conseq. prob. : Redemptio per Christum distinguitur ab actu puræ gratuitæ liberalitatis, et indicat veram emptionem, et actum justitiæ secundum illud : *Empti enim estis pretio magno* (*I Cor.* VI, 20) : ergo beata Virgo debuit habere aliquam obligationem, vel necessitatem ad peccatum, secus dici non posset Christi sanguine empta, seu redempta ab illo.

N. 571. Objicies primo : Beata Virgo non fuit pacto cum Adamo inito inclusa, nec poterat convenienter includi, cum qua Mater Dei præcesserit pactum : ergo non habebat debitum ingrediendi pactum, et inde necessitatem contrahendi peccatum, si Adam peccaverit.

Respondeo, beatam Virginem habuisse titulo descendentiæ seminalis ex Adam subjectionem naturalem ad omnem legem descendentibus universaliter impositam ; sed quia titulus maternitatis Dei summam convenientiam subministrabat, ut Deus ipsam speciali privilegio eximeret a lege, ideo eximit : instantia est in regina, quæ non nisi speciali privilegio principis, rationabili tamen, et bene fundato eximitur a legibus communibus

N. 572. Objicies secundo : Si Pontifex statuat, ut omnis ingrediens ecclesiam hæreticam sit excommunicatus, excepto Petro, cui in hoc ipso statuto facultatem liberam permittit ingrediendi, in hoc casu Petrus Ecclesiam hæreticam ingrediens neque excommunicationem, neque debitum ejus incurrit : ergo etiam beata Virgo hoc ipso, quod a lege universali speciali privilegio exempta fuerit, neque peccatum originale, neque debitum ejus incurrit.

Respondeo, hanc paritatem servire pro nobis; nam licet Petrus in dato casu excommunicationem non incurrat, incurrit tamen debitum ad illam, indirecte scilicet ex lege qua universali prohibente ingressum, quamvis per privilegiatam exceptionem postea absolvatur ab incursione; pari modo beata Virgo ex suppositione legis universalis incurrit debitum aliis subditis æquale ac commune, sic tamen ut per speciale privilegium legi superadditum, liberetur, ne peccatum incurrat.

N. 573. Objicies tertio : Non potest dici, in quonam hoc debitum constitutive consistat, utrum in forma aliqua intrinseca inhærente, vel in forma extrinseca, ab extrinseco adveniente, et qua illa; ergo non datur ejusmodi debitum.

Respondeo, debitum peccati originalis consistere fundamentaliter in aliquo intrinseco, nimirum in naturali subjectione humanæ voluntatis ad potestatem legislatoris, potentis voluntates nostras alligare voluntati Adæ in ordine ad habendam justitiam; formaliter vero consistit in denominatione extrinseca proveniente tum ab ipsa lege, tum a voluntate Adæ legem transgrediente, et causante in posteris privationem justitiæ originalis.

ARTICULUS IV. — *Utrum beata Virgo debitum proximum incurrerit.*

N. 574. Observo : Debitum proximum peccati originalis est passiva obligatio seu necessitas contrahendi privationem gratiæ, seu peccatum originale in propria persona, orta ex actuali inclusione in pacto, et peccato in Adam. De quo quæritur, an beata Virgo incurrerit. Ad quod

N. 575. Dico : Beata Virgo non incurrit debitum proximum peccati originalis. Ita eminent. cardinalis Sfondrati; illustriss. Caramuel; Magnificus Pettschacher; clariss. Rottner; Laurentius Sylvestrinus, in *Fastis Marialibus*, lib. I, n. 17, cum omnibus doctoribus e soc. Jesu hoc tempore, uti testatur P. Tschiderer quondam Romanus assistens provinciæ Germaniæ, lib. *De lapsu homin. arbitrio*, cap. 1, n. 15; item cum omnibus hodie de schola Scoti. Probatur primo, ex concilio Tridentino, sess. 5, *De peccato originali*, ubi postquam sacra synodus decretum de peccato originali protulerat, subjunxit, « non esse suæ mentis et intentionis eo decreto Virginem Deiparam comprehendere; » in hoc autem decreto non solum fit sermo de peccato originali prout a posteris contracto, sed etiam de ejus debito proximo quatenus orto ex Adæ peccato; bis enim illa verba Apostoli retulit : *In quo omnes peccaverunt*, ad Rom. v, 12, quæ de peccato in Adam, et debito proximo in illo nato intelliguntur; unde ratio hæc ex Tridentino penitus videtur convincens; nam cum debitum proximum, et ipsum peccatum originale non aliter probari soleat, nisi ex locutionibus universalibus quibus dicitur : « Quod in Adam omnes peccaverint, et quod peccatum Adæ non soli Adæ, sed etiam propagini ejus nocuerit; » ab his autem Tridentinum Deiparam Virginem absolvat, et expresse incomprehensam velit : ideo vi Tridentini nec peccatum originale, nec debitum proximum contraxit, et certe si vel solum debitum proximum peccando in Adam contraxisset, debuisset beata Virgo fuisse comprehensa in hoc, quo dicitur : « Quod peccatum Adæ non soli Adæ, sed etiam propagini ejus nocuerit, » quia certe nocuisset beatæ Virgini peccatum Adæ, quatenus fecisset ipsam peccatricem in Adam, et inimicam Dei in ipso.

N. 576. Probatur secundo : Nefas est animo cogitare, nedum ore proferre, apud piæ sententiæ patronos Deiparam Virginem fuisse mortuam per peccatum; præsertim quia hæc propositio inter Baianas 73 proscripta est : « Maria mortua est propter peccatum ex Adam contractum; » atqui si debitum proximum contraxisset, vere fuisset mortua per peccatum; ergo dici nequit, quod debitum proximum contraxerit. Min. prob. : Propter solum debitum ad mortem corporis primis parentibus jam fuit dictum, fuisse mortuos, juxta illud : *In quacunque hora comederis ex eo, morte morieris.* (*Gen.* II, 17.) Non quod reipsa statim ea hora mortuus sit Adam, sed quod mortis debitum contraxerit : ergo si beatissima Virgo contraxit debitum peccati ex Adæ peccato vere incurso, vere fuisset mortua per peccatum.

Confirmatur, de morte animæ seu peccati, quia, qui sive in se, sive in alio peccavit, ille vere dicitur mortuus morte animæ seu peccati; ergo si beatissima Virgo in Adam peccavit, tunc vere dicitur mortua morte animæ, seu peccati; subsumo : Sed hoc principaliter damnatur in hac propositione Baiana : « Maria mortua est propter peccatum ex Adam contractum; » ergo non est mortua morte peccati.

N. 577. Probatur tertio : Summe inconveniens et indecens est dicere, quod Dei Mater fuerit *objectum dignum* divini odii, *abominatio* Verbi divini ex ea carnem assumpturi, *vas aptum* in interitum subpœnæ æternæ reatu constitutum, *filia iræ, serva peccati, rebellis Deo*, et ejusmodi; atqui omnes istæ rationes abominabiles deberent beatissimæ Virgini attribui, si contraxisset debitum proximum : ergo debitum proximum ei non attribuitur nisi per summam indecentiam ac inconvenientiam. Min. prob. : Rationes istæ abominabiles conveniunt imprimis cuivis peccanti in Adam, et manent cuivis, donec per infusionem gratiæ deleantur, adeoque beatissima Virgo sub his fuisset, imprimis in ipso Adam, in

quo per unionem voluntatis peccasset, deinde in conceptione corporali, et ipso corpore ante infusionem animæ, et gratiæ sanctificantis. Tertio in ipsa anima pro priori naturæ ad infusionem gratiæ, imo in illo priori naturæ habuisset carentiam gratiæ per modum privationis propter connotationem peccati in Adam, per quam fit voluntaria, et acquirit rationem culpæ, et peccati originalis : ergo rationes istæ abominabiles deberent attribui beatæ Virgini.

Confirmatur. Ipsa carentia gratiæ de se non est abominabilis, mala, et odibilis a Deo, quia reperitur in homine pro statu puræ naturæ sine odio Dei, sed tota abominabilitas, et odibilitas provenit ex connotatione peccati in Adam, seu ex hoc, quod sit voluntaria in Adam sive ex hoc, quod quis in Adam per unionem voluntatis suæ velit carere gratia : ergo si ipsa carentia gratiæ in beata Virgine etiam vel pro unico instanti censetur vere abominabilis, uti censent omnes piæ sententiæ defensores, debet ipsum ejus peccatum in Adam censeri longe magis abominabile, quia id unice abominabile est, quod in suo parente velint carere gratia.

N. 578. Probatur quarto : Si beatissima Virgo contraxisset debitum proximum peccando in Adam, debuisset esse præcontenta in Adam non solum secundum seminalem rationem, quod est commune cuivis homini respectu parentum : sed etiam secundum potestatem liberam, ac moralem committendi, ac vitandi peccati ; atqui hoc modo non fuit præcontenta : ergo non contraxit debitum proximum peccando in Adam. Min. prob. : Præcontinentia secundum potestatem liberam ac moralem requirit ex natura rei majorem perfectionem potentiæ liberæ, ac moralis in præcontinente, quam in præcontento, quia secus violenter ageretur, et quasi comprimeretur id quod est majus, infra id quod est minus ; atqui Adamus non haberet majorem perfectionem potentiæ liberæ ac moralis non peccandi, cum de facto peccaverit ; e converso beatissimæ Virgini adfuit semper singularis Dei providentia ac protectio, ratione cujus fuit reddita immunis ab omni peccato, et periculo proximo peccandi, uti certum est inter orthodoxos, et divo Thomæ quæst. 24, *De verit.*, a. 9. Ergo beatissima Virgo non fuit præcontenta in Adamo secundum potentiam liberam ac moralem ad non peccandum.

N. 579. Objicies primo : Sanctus Paulus ad II Cor. v. 14,15 sic argumentatur : *Si unus pro omnibus mortuus est : ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est Christus.* Ergo quia certum est, Christum fuisse mortuum etiam pro beatissima Virgine, hæc debet in Adamo esse mortua ; quod etiam confirmat ad Rom. III, 23 : *Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei.* Ergo quia Virgo Deipara vere eget gloria per Christum consequenda, cum omnibus in Adamo peccavit.

Respondeo primo, quod hi, et si qui sunt alii Scripturæ textus in sua universalitate logica accepti nimium probant, quia beatam Virginem æquiparant in morte peccati cum cæteris Adæ posteris, et inde probant beatam Virginem mortuam esse morte ipsa peccati originalis, prout omnes mortui sunt, quod neque defensores debiti proximi dicere volunt, ac possunt.

Respondeo secundo ex cardinali Sfondrati, in *Innocentia vindicata*, § 9, aliam regulam hic esse observandam, et pro certo ac indubitato tenendum, quod termini generales, et propositiones universales sacræ Scripturæ non sint semper in universalitate logica accipiendæ, sed tantum in universalitate theologica, quatenus omnes personas comprehendunt, quæ non sunt speciali ac singulari privilegio donatæ, et exceptione dignæ, Deipara Virgo autem in variis præsertim a peccatis excipi meretur, et excipitur, ac singularissimis privilegiis donatur ; patet id imprimis in Tridentino, ubi sess. 5, expresse ab universalibus locutionibus *Omnes in Adam peccaverunt*, ad Rom. III, 23, agnoscitur exempta, et sic etiam a sancto Augustino et divo Thoma, qui III p., q. 30, a. 2 ad 2, inquit : « Dicendum est, quod sicut Augustinus dicit in serm. *de Assumptione Mariæ*, vera æstimatione a quibusdam generalibus excipitur ; » et specialiter dum agitur de peccato, uti sanctus Augustinus, lib. *De nat. et gratia*, cap. 36, ait : « Excepta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, dum de peccato agitur, habere volo quæstionem. » Hoc modo cum exceptione de Virgine etiam loquitur sanctus Anselmus *in II Cor.* cap. 1, dicens : « Omnes mortui sunt, dempta Matre Dei. » Hoc modo ergo etiam nos accipimus dicendo omnes speciali privilegio non exemptos esse mortuos in Adam ; beatam Virginem vero speciali privilegio exemptam, mortuam quidem non esse, sed tamen morituram, nisi fuisset præservata ; hinc pro omnibus mortuus est Christus, pro sua Matre quidem ut eam a morte præservaret, pro cæteris vero, ut a morte liberaret.

N. 580. Objicies secundo : Si beata Virgo non incurrisset debitum proximum peccando in Adam, tunc potuisset carere gratia sine peccato, quia carentia gratiæ tantum est peccatum ex connotatione peccati in Adam, quæ tamen abfuisset, si in Adam non peccasset ; atqui hoc dicendum non est, quod potuerit carere gratia sine peccato, cum naturæ elevatæ debita sit gratia, et inde carentia ejus privatio est, et peccatum. Ergo dicendum est, quod beata Virgo incurrerit debitum proximum peccando in Adam.

Respondeo exemptionem a debito proximo non fuisse sine ordinatione ad gratiam tum titulo elevationis ad statum supernaturalem, tum intuitu maternitatis Dei dandam, et sic gratia beatæ Virgini fuit duplici titulo debita, ut adeo Deus non potuisset ipsi negare gratiam stante hac exemptione a debito proximo, quæ facta est per ordinationem et voluntatem dandi gratiam : nec potuisset beata Virgo carere gra-

tia nisi exemptione hac sublata, et sic sine connotatione peccati in Adam, per quam carentia gratiæ est peccatum originale. Si autem velis supponere, quod Deus saltem per absolutam potentiam possit stante exemptione a peccato in Adam, et ordinatione ad gratiam negare gratiam, tunc pro tali casu tale subjectum, uti beatissima Virgo, reponeretur in statu naturæ puræ, in quo gratia non foret debita, nec carentia peccatum, et qui esset etiam sine maternitate Dei.

N. 581. Objicies tertio : Inde sequitur, quod beata Virgo a peccato originali non fuerit præservata per gratiam sanctificantem, cum fuisset præservata per exemptionem a debito proximo ; hac enim supposita carentia gratiæ, jam non amplius haberet rationem voluntarii voluntatè Adæ, ex cujus connotatione est peccatum ; atqui hoc rursus non est dicendum, cum sancti Patres et Pontificum Decreta expresse insinuent præservationem a peccato originali fieri, mediante gratia sanctificante : ergo sentiendum est incurrisse debitum proximum.

Respondeo, præservationem a peccato originali in Deipara Virgine esse duplicem : prima est extrinseca consistens in lege Dei eximente beatam Virginem a peccato in Adam, et ordinante ipsam ad gratiam duplici titulo dandam, elevationis nempe ad statum supernaturalem, et intuitu maternitatis Dei ; altera præservatio est intrinseca consistens in ipsa infusione gratiæ pro primo conceptionis instanti, et sic neutra præservatio beatæ Virginis ab originali contingit sine gratia sanctificante ; unde licet demus, quod exemptio a debito proximo auferat rationem voluntarii in Adam, tamen hæc ablatio voluntarii in Adam, non fit sine gratia sanctificante ad præservandam Virginem destinata. Vana igitur est hæc evasio, quod exemptio a debito proximo contra mentem Patrum, et summorum Pontificum excludat gratiam sanctificantem, vel causet præservationem beatæ Virginis sine gratia sanctificante.

N. 582. Objicies quarto : Non datur debitum nisi proximum ortum ex inclusione in pacto et peccato in Adam : ergo quia beata Virgo aliquod debitum certo habuit, hoc ipsum ei tribuendum est. Ant. prob. : Si aliud debitum præter illud, quod oritur ex inclusione in pacto et peccato in Adam daretur, deberet pro debito assignari ipsa ingrediendi pactum potentia, vel ipsa natura quatenus specifice sumpta, aut qua seminaliter descendens ex Adamo ; sed neque potentia ingrediendi pactum est habenda pro debito peccati, quia angeli etiam haberent potentiam peccandi, neque inde censentur habuisse debitum, neque ipsa natura seu specifice et secundum se accepta, seu qua seminaliter descendens ab Adamo habet debitum peccati, cum Deus potuisset Adamum et posteros ejus, qua descendentes condere, quin habuissent debitum peccati, si nempe omisisset pactum cum Adamo initum, quod Deo penitus liberum fuit : ergo non datur aliud debitum præter illud, quod oritur ex inclusione in pacto et peccato in Adam, seu præter debitum, quod vocamus proximum.

Respondeo ex dictis articulo antecedente, quod præter debitum ortum ex inclusione in pacto et peccato in Adam, quod vocari solet proximum, sit adhuc aliud statuendum, quod appellatur remotum, quod tamen non oritur ex sola potentia ingrediendi pactum, neque ex natura secundum se et specifice accepta, neque ex ea præcise qua seminaliter descendente ex Adam, quia rationes jam assignatæ convincunt, inde non oriri debitum sive ad peccatum, sive ad justitiam habendam ; sed hoc, quod contendimus debitum, oritur indirecte ex pacto seu actuali voluntate libera Dei obligante posteros seminaliter descendentes ad habendam justitiam per obedientiam Adæ, quo obediente hæreditabunt justitiam, quo inobediente habebunt necessitatem seu passivam obligationem, et debitum carendi justitia : quia ergo beata Virgo etiam una fuit de posteris Adæ seminaliter ab ipso descendens, habebat de se naturalem subjectionem ad divinam legem, sicut alii posteri, et inde hypotheticam necessitatem ingrediendi pactum, si tale ineatur cum Adamo ratione posterorum, si non Deus ipsam intuitu maternitatis Dei per merita Filii velit specialissimo privilegio excipere, sicut reipsa eam excepit, et sic exemit a debito proximo ; mansit tamen remotum, seu naturalis subjectio ad legem sicut in aliis posteris, nisi dispensetur cum ipsa, seu speciali privilegio præservetur, instantia est in regina, quæ de se ut alii subditi deberet esse subjecta legibus a rege latis, nisi hic ob hoc, quod regina sit, eam eximeret ; item in legibus tum civilibus tum ecclesiasticis, quibus uniformiter omnes subditi de se deberent esse subjecti, si pro communitate ferantur, quamvis multi ex subditis intuitu certorum meritorum ab istis eximantur.

N. 583. Objicies quinto : Maternitati Dei est debita præservatio ab originali, uti constat ex hactenus dictis : ergo quia beata Virgo fuit ante pactum cum Adamo initum prævisa ut Mater Dei, non poterat illa habere debitum etiam hypotheticum ingrediendi pactum, si alii posteri includantur.

Respondeo, maternitati fuisse debitam præservantiam ab originali et inclusione in pacto debito dignitatis tantum, et per modum congrui, quod legislatori nullam obligationem imponit, non vero debito justitiæ, et rigoroso obligante ad aliquid conferendum titulo justitiæ ; unde Mater Dei, etiam qua talis, licet digna erat et merebatur merito dignitatis et congruitatis privilegium exemptionis a pacto, poterat tamen titulo naturalis subjectionis ad legem Dei, sicut alii Adæ posteri debitum habere, ut legi subjiciatur, si universaliter pro omnibus feratur : instantia est in Esthere, quæ licet regina fuerit, et merebatur qua talis privilegium, tamen tanquam una de Judæis credebat

legem etiam pro se esse latam, et pro debitrice legis se habebat, Esther. c. xv.

N. 584. Objicies sexto : Beata Virgo fuit proprie redempta, sed redemptio proprie dicta supponit debitum proximum, et peccatum in Adam, uti habet sanctus Augustinus, Epist. 157, dicens : « Nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus ; » ergo beata Virgo contraxit debitum proximum.

Respondeo, Redemptionem proprie dictam sumi ex eo quod non sit purus actus liberalitatis vel misericordiæ, sed mistus cum quodām actu justitiæ seu emptionis respectu Dei juxta illud Apostoli, I ad Cor. vi, 20 : *Empti enim estis pretio magno ;* ad hoc autem sufficit etiam debitum remotum, quia hoc stante poterat Christus per meritum sanguinis sui emere libertatem Matris suæ a captivitate, ad quam habebat debitum : neque huic rationi obest textus sancti Augustini, quia ille loquitur expresse de redemptione liberativa contradistincta a præservativa, de qua sit

Articulus V. — *Utrum hæc ratio sancto Thomæ decies male subrogata : « Beata Virgo non fuisset redempta, si non esset concepta in originali, » subsistat ?*

N. 585. Observo, esse de fide certum, beatam Virginem fuisse per Christum redemptam, quia Apostolus expresse ait : *Pro omnibus mortuus est*, II Cor. cap. v, 15, nec est causa excipiendi aliquem, unde ipsa Virgo a Spiritu sancto edocta id de se fatetur dicens : *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (*Luc.* i, 47), id est, Salvatore meo, uti interpretes communiter exponunt ; quia ergo hoc certum est, quod beata Virgo sit redempta, quæritur, qualis sit hæc argumentatio sancti Thomæ, qua I-2, q. 81, a. 3, absolute pronuntiat : « Secundum fidem catholicam firmiter est tenendum, quod omnes homines præter solum Christum ex Adam derivati peccatum originale ex Adam contrahunt, alioquin non omnes indigerent redemptione, quæ est per Christum, quod est erroneum, » quod alibi etiam novies repetit, nempe III p., q. 27, a. 2, et ibi solut. ad 2, et quæst. 78, a. 1, ad 3 et quod I. 6, q. 5, a. 1 ; et in II *Sent.* dist. 31. q. 1, a. 2 ; et in III *Sent.* dist. 3, a. 1 ; et in IV *Sent.* dist. 43, q. 1, a. 4, ad 3 ; et in *Compend. theolog.* cap. 224 ; et in qq. *de malo*, q. 4, a. 6 ; hæc ratio igitur toties repetita in sancto Thoma : « Beata Virgo non fuisset redempta, si non esset concepta in originali, » qualis sit, et an subsistat, vel potius sit sancti Thomæ supposita ? Circa quod

N. 586. Dico primo : Hæc ratio sancti Thomæ, qua dicitur, « beatam Virginem non esse redemptam, si non sit concepta in originali, » non subsistit. Ita eminent. Sfondrati in *Innocentia vindicata*, § 4, et reipsa communis theologorum statuentium, redemptionem esse duplicem, unam præservativam, et alteram liberativam. Et probatur primo : Hæc argumentatio non subsistit ; eo non est animal, si non est homo ; ergo etiam hæc : « Beata Virgo non est redempta, si non est concepta in originali. » Conseq. probatur : Ideo antecedens non subsistit ; quia animal est duplex, aliud rationale, quod est homo, et aliud irrationale, quod est brutum ; ergo etiam consequens non est subsistens, quia datur duplex redemptio, una præservativa ab actuali captivitate, quam deberemus incurrere, et altera liberativa a captivitate, quam actu incurrimus.

Confirmatur : Est certum, quod beata Virgo fuerit præservative redempta a peccatis personalibus, cum nullum unquam commiserit, et hoc ascribere debeat meritis Christi : ergo est omnino certum, et innegabile, quod detur redemptio præservativa, et per consequens non subsistit, quod beata Virgo non fuisset redempta, si non esset concepta in originali, quia potuit ab eo esse præservata, et sic præservative redempta.

N. 587. Probatur secundo : Est fide certum, quod *Christus pro omnibus sit mortuus*, ex II ad Cor. v, et quod propterea omnes electos a morte æterna redemerit, et quidem præservative, quia nemo electorum mortem æternam actu incurrit, sed omnes præservati sunt : ergo pariter certum est, quod detur redemptio præservativa, et per consequens falsa est argumentatio : « B. Virgo non fuit redempta, si non fuit concepta in originali, » quia ad Redemptionem non requiritur actualis conceptio in originali, sed sufficit debitum ad hanc, per quod jam potuit præservative redimi.

N. 588. Probatur tertio : Redemptio præservativa constat ex sacris Litteris et Patribus. Sic Psalm. cxliii, 10, dicitur : *Qui redemisti David de gladio maligno*, nempe Goliathi, de quo loquitur ibi, cui tamen nunquam succubuerat, sed tantum periculum succumbendi erat, nisi custodiretur ; et iterum Psalm. lxxxv, 13 : *Eruisti animam meam ex inferno inferiori*, non quod David eo jam pervenerit, sed quod eo pervenisset, nisi Deus præservasset : Et rursus : *Qui redimit de interitu vitam tuam* (*Psal.* ciii, 4), id est, præservat, ne intereat. Item sancti Patres, quorum nomine sanctus Augustinus *in Psal.* lxxxv, ait : « Liberavit te ab ægritudine, non in qua eras, sed in qua futurus eras. » Et lib. *De nat. et grat.* cap. 67 : « Duobus modis etiam in corpore cavetur morbi malum, et ut non accidat, et ut si acciderit, cito sanetur. » Et lib. II *Confessionum*, cap. 7 : « Gratiæ tuæ deputo, quæcunque non feci mala. » Et sic per Christi Redemptoris merita datur tam præservatio a malis, quam liberatio ab eis commissis : ergo dubitari non potest, quod detur Redemptio præservativa, quam Ambrosius Catharinus ex ordine Prædicatorum tract. *Pro Conceptione* ad concilium Tridentinum, part. I, sic illustrat : « Est homo accinctus eam viam pergere, ubi latrones grassantur, et captivus omino futurus, si eam viam ingrediatur ; venit amicus, qui ut ab illo periculo eximeret, ab ea via

eum divertit, et in aliam securam deducit : quis vestrum compos mentis negaturus est, eum hominem per amicum illum esse redemptum a captivitate non quidem incursa, sed incurrenda ? aut quis affirmabit eum minus esse redemptum, quam si in manus latronum jam pervenisset, et de manibus eorum ereptus fuisset ? Si hoc vestrum quisque velit defendere, non a zelo Christi, sed a zelo et spiritu contentionis, et contradictionis moveri se noverit, non dignus ulterius, cum quo ullus homo sanus disputet. » Ita Catharinus insignis Theologus in concilio Tridentino, et postea archiepiscopus Conzinensis ex ordine Prædicatorum.

N. 589. Dico secundo : Hæc ratio, « Beata Virgo non fuit redempta, si non est concepta in originali, » toties repetita in libris sancti Thomæ fuit probabilissime vitiose tantum supposita. Ita eminent. cardinalis Sfondrati in *Innocentia vindicata* § 1 et 4. Probatur primo ex Joanne Bromiardo ordinis Prædicatorum, coævo sancti Thomæ, utpote qui anno 1263 simul cum sancto Thoma tanquam definitore ordinis Prædicatorum Londini in Anglia generali ordinis conventui interfuit ; hic ergo in *Summa prædicantium*, verbo *Maria*, art. 2, num. 10, fol 318, sic habet : « Beata Virgo fuit cæteris specialius et eminentius sanctificata ; nam Fr. Thomas, III p., q. 27, a. 2, ponit ejus sanctificationis excellentiam quantum ad temporis prioritatem in hoc, quod sanctificata fuit in ejus animatione, id est in conjunctione animæ cum corpore in utero Matris suæ, et non ante, quia sanctificatio et mundatio fit per gratiam, cujus subjectum est anima. » Ex quo constat, quod sanctus Thomas citato loco, III p., q. 27, a. 2, steterit pro Immaculata Conceptione, et quod per consequens in hodiernis editionibus fuerit corrupta, et contraria sententia supposita, quod ipsum confirmat sanctus Vincentius Ferrerius, qui floruit anno 1409, et citatum locum sancti Thomæ, III p., q. 27, a. 2, eodem modo legit, et manu propria ad marginem inscripsit : « Beata Virgo immunis fuit a peccato originali et actuali, » de quibus verbis, et adnotatione sancti Vincentii ex originali descriptis exstat authenticum instrumentum coram supremo Arragoniæ concilio confectum per Hieronymum Sanz, regium notarium, uti refert Sfondrati, fol. 32.

N. 590. Probatur secundo ex testimoniis aliis sancti Thomæ ; nam in I *Sent.*, dist. 44, q. 1, a. 3, ita clare inquit : « Puritas attenditur per recessum a contrario, et ideo potest aliquid creatum reperiri, quo nihil purius esse possit in rebus creatis, si nulla contagione peccati infectum sit, et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ a peccato originali, et actuali immunis fuit. » Non videtur autem, quod sanctus doctor in re tanti momenti sibi ita possit esse contrarius, ut oppositam simul sententiam docuerit. Secundo in cap. III Epist. ad Galat. lect. 6, ait : « Non inveni mulierem a peccato originali, vel actuali omnino immunem præter purissimam, et omni laude dignissimam Virginem Mariam, » qui textus habetur in antiquissima editione Bibliothecæ Viennensis soc. Jesu, et in editione Tolosana apud Patres Minimos anni 1529, in editione Parisiensi anni 1529, in Lugdunensi anni 1541, in Veneta anni 1555, quam Joannes Albertus Castrensis Dominicanus testatur fuisse editam ex correctissimis exemplaribus, et tamen in recentioribus exemplaribus verba Immaculatæ Conceptioni faventia fuerunt omissa. Tertio in opusc. IV *De Salut. Angel.* ita olim legebatur : « Maria purissima fuit quantum ad omnem culpam, quia nec originale, nec mortale, nec veniale peccatum aliquando incurrit. » Ita antiquæ editiones Parisiensis, Coloniensis, et aliæ apud Salmeron, *in Epist. ad Rom.* dist. 51, Petrum Canisium, lib. I *De beata Virg.*, cap. 6 ; de Aboa, lib. *De Immaculata Conceptione*, fol. 943, ubi ait, nullum a se hactenus visum fuisse codicem manu scriptum antiquum, in quo non esset ista clausula : « Quia neque originale, nec mortale, neque veniale peccatum incurrit, » et tamen in ultimis editionibus hæc verba omissa sunt. Quarto, in Epist. ad Rom. cap. v, 12, ita legebatur : *Omnes in Adam peccaverunt, excepta beatissima Virgine, quæ nullam contraxit maculam originalis peccati*, prout habetur in manuscripto codice bibliothecæ Sfortianæ reperto sub Urbano VIII, et ab eo viso ac recognito cum demiratione, et munitione repetiti signi sanctæ crucis, eo quod hodiernæ impressiones corruptæ sint, ut refert Eusebius Nierenbergius, in *Exceptionibus concilii Tridentini*, fol. 188. Ergo satis liquet sanctum Thomam fuisse corruptum in locis, ubi agit pro Immaculata Conceptione.

N. 591. Probatur tertio. Sanctus Thomas ipsemet quam optime novit et statuit duplex redemptionis genus, unum liberativum a peccato jam contracto, et alterum præservativum ab eo contrahendo. Unde 1-2, q. 106, a. 2, laudat illa sancti Augustini verba : « Gratiæ tuæ deputo, quæcunque non feci mala. » Et III p., q. 32, a. 4, ad 1 : « Ideo dicit Damascenus, quod Spiritus sanctus supervenit Virgini purgans ipsam, id est præservans, ne cum peccato originali conciperet, » quod exponi non potest de præservatione Christi, quia præservatio est species Redemptionis, Christus autem, uti fide certum est, non fuit redemptus, et defectu conceptionis seminalis non potuit contrahere peccatum originale, sed de præservatione beatæ Virginis, ne indisposita conciperet Christum, « et inidonea esset Mater » Dei, ut loquitur sanctus Thomas III p., q. 27, a. 4, « si nimirum aliquando peccasset. » Rursus, III p., q. 52, a. 2 ad. 2, ait : « Christus ad Limbum descendens dolores pœnarum absolvit, sanctos Patres præservando ab eis, sicut medicus dicitur solvere morbos, a quibus præservat per medicinam ; » et opusc. VII, « Deus liberat electos a malis pœnæ tripliciter, præservando, consolando et dando bona. » Quibus verbis expresse agnoscit genus redemptionis præservativæ, et hanc beatæ Virgini tribuit, tum in

præservatione a peccato actuali, tum originali ; et ideo Sfondrati, pag. 6, ex Bernardino de Bustis, serm. 7, *De Concept.*, et Joanne de Carthagena in hom. *De arcan. Deiparæ*, fol. 70, refert sanctum Thomam apparuisse Santino, Pataviensi episcopo, et hæc dixisse : « Scias, episcope, quod solum respectum habui ad divinum statutum, quo beata Virgo peccatum originale contrahere debuerat, nisi per Filium suum fuisset præservata, sed Dei Filius Matrem suam ab originali macula præservavit. » Ergo liquet, quod sanctus Thomas ipsemet agnoverit redemptionem præservativam Deiparæ Virginis ab originali, et sic ista ratio : « Beata Virgo non est redempta, si non est concepta in originali, » non est ipsius sancti Thomæ, sed fuit libris ejus vitiose supposita ; non enim esse potest, ut tantus doctor in tot locis aliis persuadere conetur, quæ falsa esse novit, ut Deiparæ Virgini, cui adeo erat devotus, ex falso principio peccatum originale obtruderet.

N. 592. Objicies primo : Sanctus Thomas pro dogmate fidei statuit, quod omnes (nec beata Virgine excepta) sint redempti, sed quod præservatio sit Redemptio, non est dogma fidei : ergo adhuc manet, « Non est redempta, si non est concepta in originali. »

Respondeo, hanc argumentationem esse sophisticam, et vitiosam, ac similem huic : Est de fide, juxta sanctum Thomam, quod beata Virgo sit redempta ; sed quod sit redempta liberative ab originali jam contracto, non est de fide, ut constat ex declarationibus Pontificiis ; ergo non est liberative redempta ; admisso ergo, quod sit de fide omnes esse redemptos : sed quia redemptio duplex est, præservativa et liberativa, ideo solum fide certum est, quod uno ex his modis sit redempta, sicut licet de fide sit, quod *omnibus statutum sit semel mori* (*Hebr.* IX, 27), non tamen est de fide genus mortis, quod hoc genere mortis, violenta vel naturali, sit moriturus.

N. 593. Objicies secundo : Nulla in Scripturis mentio fit Redemptionis mere præservativæ, cum nullibi legatur Christum venisse, ut homines a peccato præservaret, sed tantum ut peccatores salvos faceret, juxta illud Luc. XIX, 10 : *Venit salvum facere, quod perierat.* Ergo non datur duplex genus Redemptionis.

Respondeo, verum esse quod Scriptura frequentius loquatur de Redemptione liberativa a peccato contracto, quia hæc plures tangit, et plane omnes præter beatissimam Virginem ; per hoc tamen, quod statuat redemptionem liberativam, et dicat venisse Christum *salvum facere, quod perierat*, non negat redemptionem præservativam, quia hæc cum illa stare potest respective ad diversa subjecta, hinc expresse etiam Scriptura ait *Sap.* IV, 11 : *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus*, quod est præservare a malitia alias incurrenda, in quo divus Augustinus, lib. *De dono perseverantiæ* sic glossatur : « Beneficium Christi est ita abripi, ut liberetur et redimatur a peccatis, quæ admissurus erat, si diutius viveret. »

N. 594. Objicies tertio : Sanctus Augustinus, serm. 2, *in Psal.* LXX, scribit : « Ipsa Redemptio clamat captivitatem nostram ; unde enim redempti, si non antea captivi ? » Et sanctus Hieronymus, Comment. in cap. I Epist ad Ephes. : « Ille redimitur, qui captivus est, et in hostium potestatem veniens, liber esse desiit. » Et sanctus Gregorius Magnus, lib. XVIII *Moral.* cap. 40 : « Omnis qui redimitur, ex aliqua procul dubio captivitate liberatur ; unde ergo quilibet iste redemptus est, si prius non fuit sub culpa captivus ? » Ergo juxta sanctos Patres vera Redemptio supponit captivitatem in peccato, et ita præservatio non est vera Redemptio.

Respondeo, sanctos Patres agere hic contra Pelagianos, qui non peccatum sed pravum duntaxat exemplum ex Adæ peccato, in posteros derivari aiebant, et ideo proponebant redemptionem juxta legem communem, seu liberativam a peccato, cum qua tamen stat Redemptio specialis, quæ est remissiva debiti, et præservativa a peccato, quia et hæc docetur a Scriptura prius citata et sanctis Patribus, quod sanctus Augustinus sequenti testimonio confirmat, lib. *De nat. et grat.* cap. 67, dicens : « Duobus enim modis etiam in corpore cavetur morbi malum, et ut non accidat, et ut, si acciderit, cito sanetur. »

ARTICULUS VI. — *Utrum Redemptio præservativa sit nobilior quam liberativa, et ideo beatæ Virgini impensa.*

N. 595. Observo, præstantiam Redemptionis sumi a ratione beneficii et doni, ita ut illa censeatur nobilior, quæ in ratione beneficii et doni est major. Quæritur ergo, quænam in ratione beneficii sit major, præservativa an liberativa ? item supposito, quod præservativa sit major, inquiritur, utrum hoc ipso fuerit beatissimæ Virgini impensa ? Circa quæ

N. 596. Dico primo : Redemptio præservativa est nobilior et præstantior quam liberativa. Ita eminent. Sfondrati, pag. 27, et reipsa communis. Probatur primo ex sancto Thoma, I p., q. 20, a. 4 ad 4, inquiente, « meliorem esse innocentiam quam pœnitentiam, cæteris paribus et secundum se. » Cui consonat sanctus Augustinus super Gen. ad litt. dicens : « Major gratia impenditur illi, cui conservatur innocentia, quam cui remittitur culpa. » Idem habent jura lege finali cod. ex quibus causis, in hæc verba : « Melius est intacta servari, quam post causam vulneratam remedium quærere. » Ubi Glossa addit : « Melius est morbo occurrere, quam præsentem repellere. »

N. 597. Probatur secundo ratione : Tanto major, nobilior et perfectior est Redemptio, quanto a pluribus malis liberat, sed Redemptio præservativa a pluribus malis liberat, quam Redemptio liberativa, ergo illa est nobilior et perfectior. Min. prob. : Qui præservat a peccato, liberat præservatum ab actuali culpa, a pudore, a pœnis, et ab irreparabili jactura innocentiæ, a quibus non liberat ille, qui aliquem

permittit peccare, et postea peccantem absolvit : admisso enim semel peccato fieri non potest, ut quis non peccaverit, ut non habeat, cur peccati pudeat, et ut innocentiam non amiserit : sicut femina, quæ adulterium commisit, facere non potest, ut adulterium non sit commissum, ut sit virgo, et ejusmodi, licet postmodum caste vivat. Ergo verum est, quod Redemptio præservativa a pluribus malis liberet quam liberativa.

Confirmatur : Redemptio præservativa a servitute peccati tum in se tum in Adam nullam nequidem præsuppositive includit miseriam, aut malum ; ergo quia in ratione beneficii, gratiæ, ac doni semper melius est carere malo, quam eo involvi, ideo redemptio præservativa ex sua natura præstantior est in ratione doni ac beneficii quam liberativa.

N. 598. Objicies primo : Sanctus Thomas, 1 p., q. 20, a. 4 ad 4, ait : « Æquale donum gratiæ plus est comparatum pœnitenti, qui meruit pœnam, quam innocenti, qui non meruit, sicut centum marchæ majus donum est, si dentur pauperi, quam si dentur regi ; » ergo etiam Redemptio liberativa supponens peccatum, majus donum et beneficium est, quam præservativa.

Respondeo, sanctum Thomam, uti citato loco indicat, loqui de perfectione comparativa ad subjectum ipsius gratiæ, quo sensu dicit, quod una et æqualis gratia quoad gradum possit esse majus donum, et beneficium respective ad subjectum minus dignum puta peccatoris quam innocentis, sicut centum marchæ sunt majus donum respectu pauperis propter indigentiam, quam respectu regis, quo sensu sanctus doctor loquitur a pari, et ait quod sic etiam una gratia possit simpliciter et secundum se esse major altera, uti est gratia innocentiæ, « quæ dignior est, et magis dilecta secundum se, et cæteris paribus, quam gratia pœnitentiæ ; » liberat enim a pluribus malis, nimirum a peccato, et ejus pœnis, a pudore propter peccatum, a mala nota propter jacturam irreparabilem innocentiæ, et ejusmodi, a quibus non liberat gratia pœnitentiæ ; hoc sensu etiam Redemptio præservativa nobilior est, et majus beneficium, quam liberativa ob rationes jam annotatas.

N. 599. Objicies secundo : Redemptio liberativa servat magis rigorem Redemptionis, quam præservativa : ergo est perfectior. Ant. prob. : Redemptio sumitur a redimendo e captivitate ; sed perfectius, et efficacius quis redimitur, si ab actuali captivitate liberatur, et in libertatem filiorum Dei asseritur, quam si tantum a debito captivitatis vel servitutis absolvitur, et ab actuali captivitate, cui vi debiti erat obnoxius, præservatur : ergo Redemptio liberativa est perfectior.

Respondeo, Redemptionem præservativam a captivitate actuali esse longe perfectiorem et efficaciorem, et per omnia magis optandam quam liberativam, quia hoc ipso, quod a pluribus malis liberet, et faciat, quod quis Deum nunquam offenderit, manet liber a nota læsæ innocentiæ, et rebellionis quondam admissæ contra Deum, et inde est vere efficacior et perfectior, ac infinities optabilior, et per consequens indubitanter nobilior et perfectior.

N. 600. Objicies tertio : Inde sequeretur, quod angeli essent nobiliori modo redempti quam homines, utpote præservati a peccato, non liberati, sed hoc est contra Scripturam, ubi Luc. II, 11, angelus ait : *Natus est vobis hodie Salvator*, id est Redemptor, et sanctus Paulus ad Hebr. II, 16 : *Nunquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit*, hoc est, ad semen hoc redimendum venit, et sic redemptio proprie non applicatur ad angelos, sed tantum ad homines, quo tamen non obstante sancti Patres admittunt aliquem modum Redemptionis circa angelos, ex quibus sanctus Gregorius Magnus, in lib. I Reg. cap. II, ait : « Nullus hominum neque angelorum sanctus est nisi per Christum, » et sanctus Bernardus, serm. 22, *in Cant.* : « Qui erexit hominem lapsum, dedit angelo, ne laberetur, sic illum de captivitate eruens, sic hunc a captivitate defendens, et hac ratione fuit æque utrique redemptor. » Et sanctus Thomas, lib. IV *Contra gentes*, q. 8, a. 3, ait, « Christum fuisse caput angelorum etiam secundum influxum ; » si igitur hoc non obstante Redemptio proprie dicta non est circa angelos, neque erit circa beatam Virginem, supposito quod tantum fuerit præservative redempta.

Respondeo, angelos esse quidem redemptos præservative, uti dicit sanctus Bernardus, sed inferiore redemptionis genere, quam beatam Mariam Virginem, et alios homines, quia Christus relate ad angelos non habuit alium influxum nisi in genere causæ finalis, quatenus verum habet illud Apostoli ad Hebr. II, 10 : *Propter quem omnia.* Redemptio autem propria petit influxum in genere causæ efficientis moralis meritoriæ per meritum passionis, quem habuit relate ad omnes homines circa introitum ad gloriam, cum ipse cœlum primus aperuerit per suam Passionem, et omnium gloriam emerit, in quo beatissima Virgo convenit cum aliis hominibus, sed in hoc ab illis differt, quod Christus eam ad gloriam elegerit, et assumpserit cum præservatione ab omni peccato, alios homines vero cum permissione peccati saltem in Adam, uti parvulos post baptismum decedentes, et sic ejus Redemptio seu assertio in libertatem filiorum Dei mediante pretio Passionis est in beata Virgine ex omnibus præstantissima.

N. 601. Objicies quarto : Ad officium Redemptionis non solum spectat manifestatio bonitatis per liberalitatem et misericordiam, sed etiam justitiæ per satisfactionem, et emptionem mediante pretio sanguinis ; atqui justitia exercetur magis per redemptionem liberativam a peccato quam præservativam, et liberativa eo perfectior est, quo universalior ad plures se extendens : ergo Redemptio liberativa est perfectior, quam præservativa, præsertim si etiam beatam Virginem includat, per cujus inclusionem sit universalior.

Respondeo, omnino ad officium Redemptionis spectare utrumque, tam ut manifestetur justitia Dei, quam ejus bonitas per redemptionem, sed negatur minor, quod justitia magis exerceatur per Redemptionem liberativam, eamque solam, quam per præservativam, vel utramque simul, nam imprimis justitia perfectius manifestatur, si secundum omnem modum, et speciem manifestatur, id est, si manifestat divinam justitiam, non solum quatenus exigit jus læsum reparari, et liberat a malo interitus et captivitatis, sed etiam quatenus exigit jus illæsum servari, ne Deus per peccatum offendatur, et liberet ab omni malo, id est, non solum a peccato, sed etiam ab omni ejus effectu, id est, ab irreparabili jactura innocentiæ, ab infamiæ nota, rebellionis contra Deum quondam admissæ, a læsione virginitatis animæ, et aliis peccati effectibus, a quibus sola redemptio præservativa liberare vel eximere potest, hinc Redemptio præservativa indubitanter melior et perfectior est quam liberativa, et præsertim ambæ, quam sola liberativa : nec refert, quod inclusa beata Virgine foret universalior, quia hæc universalitas eminenter compensatur per hoc, quod sic justitia exerceatur secundum omnem modum, et speciem etiam perfectissimæ redemptionis, qualis est præservativa, quæ maxime convenit Christo tanquam perfectissimo Redemptori offerenti pretium infiniti meriti, et dignitatis, quo omnis modus, et species Redemptionis explebilis est.

N. 602. Dico secundo : Redemptio præservativa tanquam nobilior beatissimæ Virgini fuit impensa. Ita omnes prioris conclusionis assertores. Probatur primo ex sacra Scriptura, in qua quemadmodum Christus qua Redemptor et Virginis filius dicitur, *Primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29), ita beata Virgo tanquam Mater Redemptoris dicitur primogenita Redemptoris tanquam *primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5), et ideo dum Cant. IV, 9, dicitur : *Vulnerasti cor meum, soror ;* glossa addit : « Pro amore tuo carnem assumpsi. » Unde sanctus Bernardinus, tom. IV, in nova editione serm. 4, dicit : « Primogenita Redemptoris Filii sui Jesu fuit beata Virgo, et plus pro illa redimenda venit, quam pro omni alia. » Et sanctus Ambrosius, *in Lucam* : « Nec mirum, si Dominus redempturus mundum operationem suam inchoavit a Matre, ut per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore. » Et rursus sanctus Petrus Damianus, serm. *De beata Virgine,* eam compellat præredemptam sanguine Christi : quæ omnia manifeste probant, Deiparam Virginem fuisse redemptam *præservative* non *liberative*, quia Redemptio liberativa est Redemptio communis, et relate ad omnes æqualis, non quædam *præredemptio primatum* tenens, et primo *fructum Redemptionis participans.*

N. 603. Probatur secundo ratione : Christus habet debitum quoddam infinitum erga suam Matrem, quia ei debet vitam infinitæ æstimabilitatis ac pretii ; ergo non satisfaceret huic debito, si dum posset ei exhibere perfectissimum modum Redemptionis præservativæ a peccato, ei tamen non exhiberet.

Confirmatur : Christus est perfectissimus Redemptor, ita ut non possit cogitari perfectior : ergo oportet, ut expleat omnes modos Redemptionis, et saltem non omittat modum perfectissimum ; ergo cum modus Redemptionis per præservationem a peccato sit perfectissimus, non potuit hunc omittere in sua Matre tanquam persona dilectissima.

N. 604. Objicies primo : Licet misericordia Christi sit infinita in redimendo humano genere, tamen inde non probatur, quod debuerit omnibus impendere redemptionem præservativam : ergo etiam licet amor ejus, vel debitum erga Matrem participet quamdam infinitatem, non tamen sequitur, quod ei debuerit impendere redemptionem præservativam.

Respondeo, esse magnam disparitatem circa Matrem et alios homines, nam his tamen est infinite benevolus et misericors per hoc, quod liberet a peccatis : econtra erga Matrem suum debitum non expleret, si cum posset, non præservaret a peccato, nec proprio honori satisfaceret, quia macula, quæ a peccato matris relinquitur, etiam in filium redundat, ut advertit sanctus Thomas, part. III, q. 27, a. 4.

N. 605. Objicies secundo : Bonitas et misericordia Christi per Redemptionem liberativam est infinita : ergo sufficit ad omne debitum exstinguendum, licet hoc sit infinitum, et per consequens licet Christus sit debitor respectu Matris per infinitam obligationem, tamen hoc exstingueretur per Redemptionem liberativam.

Respondeo quod vita, quam Filius habet a Matre, sit fundamentum ad omne genus boni, quod Filio advenire potest, et quia omne genus, quod Christo advenit, habet in se infinitatem ; ideo omne genus boni debet Matri suæ, et per consequens etiam omne genus mali, quod Matri advenire potest, tenetur ex filiali gratitudine avertere, et sic non solum deberet eam erigere a lapsu, si cecidisset, sed etiam præservare ab eo et maxime, dum potest.

ARTICULUS VII. — *Utrum beata Virgo justitiam originalem habuerit.*

N. 606. Observo ex sancto Thoma I p., q. 95, a. 1, in corp. et communi theologorum, justitiam originalem esse rectitudinem hominis a sua origine juxta illud Eccles. VII, 30: *Deus fecit hominem rectum*, quæ rectitudo consistebat in tribus : Primo in hoc, quod ratio cum voluntate fuerit subdita Deo. Secundo, quod pars inferior fuerit subdita superiori, id est phantasia intellectui, et appetitus sensitivus voluntati ita, ut nullis phantasmatibus, aut appetitibus contra imperium superioris partis turbaretur. Tertio, quod corpus fuerit subditum animæ cum debita obedientia ipsius ad eam, et ideo dicit sanctus Augustinus, lib. XIII *De civit. Dei*, cap. 13, apud D. Thomam loc. cit. quod primi pa-

rentes post transgressionem mandati statim « de corporum suorum nuditate fuerint confusi, senserunt enim motum inobedientis carnis suæ tanquam reciprocam pœnam inobedientiæ suæ. » Quæritur nunc, utrum beatissima Virgo habuerit justitiam originalem cum his tribus effectibus? ad quod

N. 607. Dico : Beatissima Virgo fuit prædita justitia originali, ita Suarez tom. II, in III p., disp. 3, a. 3, sect. 6, et Corduba, Carthusianus Canisius, et alii ab ipso citati. Probatur primo : Privatio justitiæ originalis est vera pœna peccati originalis, quia, ut ait sanctus Augustinus proxime laudatus, inobedientia carnis statim secuta est Adæ peccatum ; sed beata Virgo non habuit peccatum originale, uti ex hucusque dictis certum est : ergo neque habuit pœnam ejus, quæ est privatio justitiæ originalis.

N. 608. Probatur secundo : Christus fuit perfectissimus mediator et redemptor infinito Redemptionis pretio : ergo debuit saltem circa unam personam actum Redemptionis perfectissimum exercere, et quidem circa nullam aliam decentius et convenientius, quam circa suam Matrem, quia hujus erat debitor, et exposcebat id de se dignitas maternitatis Dei ; atqui per hoc proprie, et principaliter exercuit actum perfectissimum Redemptionis circa suam Matrem, quod ei contulerit justitiam originalem, quia secus hæc tanquam ex bonis deperditis præstantissimum ex bonis amissis reliquisset amissum : ergo Christus qua Redemptor perfectissimus contulit suæ Matri justitiam originalem.

N. 609. Objicies primo : Suarez, et alii theologi negant in beata Virgine fuisse justitiam originalem, quantum ad effectum immortalitatis et impassibilitatis, cum vere passa sit et fuerit mortua ; ergo justitia originalis saltem non fuit in beata Virgine quoad omnes effectus.

Respondeo Suarezium loco superius a nobis citato loqui de effectu non indicando, an voluntarie vel citra voluntatem fuerit dimissus ; de Christo Domino certum est, quod Passionem suam et mortem voluntarie acceperit, adeoque suis privilegiis, vel dotibus impassibilitatis, et immortalitatis resignaverit in ipso usu, et effectu : de beata Virgine supra id defendimus ; quia qua innocens jure suo privari, et pœnalitate mortis, ac passionum, quæ veri peccati originalis effectus sunt, contra voluntatem affligi, ac innocens puniri non potuit.

N. 610. Objicies secundo : Si beata Virgo habuisset justitiam originalem, tunc si ante mortem Christi mortua fuisset, non descendisset ad limbum, sed immediate ad cœlum avolasset, sed hoc videtur absurdum, tum quod Christus tanquam Caput, et Redemptor debuerit cœlum aperire, tum quod Abel in gratia mortuus ante peccatum Adæ immediate ad cœlum venisset, et per consequens etiam beata Virgo : ergo nequit dici, quod justitiam originalem habuerit.

Respondeo, quod quia Christus qua Redemptor est primum volitum in serie divinorum secretorum hujus providentiæ, ideo omnia reliqua ad ipsum debuissent ordinari, et sic etiam Abel in gratia mortuus ante Adami peccatum debuisset in limbo exspectare apertionem cœli per Christum Redemptorem faciendam, quamvis limbus Abeli non potuisset ut cæteris Patribus destinari tanquam carcer pœnalis, sed tantum ut locus ex Redemptione præservativa Abeli destinatus usque ad communem triumphum Christi, adeoque et beatæ Virgini, si prius esset mortua.

ARTICULUS VIII. — *Utrum beata Virgo habuerit aliquando fomitem peccati.*

N. 611. Observo, ex privatione justitiæ originalis nasci in nobis fomitem peccati, hoc est concupiscentiam seu pugnam illam intestinam, quam describit Apostolus ad Galat. v. 17, et ad Rom. VII. 7 : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem, hæc enim sibi invicem adversantur ut non quæcunque vultis, illa faciatis.* Ex quo patet contra Durandum, quod fomes peccati non consistat in appetitu sensitivo quatenus inclinato ad bonum sensibile, abstrahendo an conformiter vel difformiter rectæ rationi ad id inclinetur, quia appetitus abstrahens non concupiscit adversus spiritum ; requiritur ergo ad fomitem peccati tendentia in sensibilia destituta retinaculo rationis, ut loquitur sanctus Thomas, q. 4, *De malo*, a. 2, ad 7, dicens : « Concupiscentia nihil est aliud, quam destitutio inferiorum virium a retinaculo rationis. » Ita nempe, ut concupiscentia se habeat de materiali, et privatio retinaculi de formali. Quo observato,

N. 612. Dico primo : Beata Virgo nunquam habuit fomitem peccati in actu secundo, seu motus concupiscentiæ prævenientes rationem. Ita communis et certa sententia cum sancto Thoma 3 p. q. 27, a. 4, ad 1 : « Dicendum, quod in beata Virgine post sanctificationem in utero remansit quidem fomes peccati, sed ligatus, ne scilicet prorumperet in aliquem motum inordinatum, qui rationem præveniret. » Idem sanctus doctor, III p. q. 27, a. 3, in corp. ait, quod fomes in actu secundo, seu concupiscentia actualis sit motus peccati, sed certum est, quod in Virgine non fuerit peccatum, adeoque neque concupiscentia actualis. Probatur etiam ratione : Motus concupiscentiæ tendentes in objecta turpia rectæ rationi adversa sunt pœnæ peccati originalis ; ergo quia beata Virgo caruit culpa peccati originalis, non potuit tanquam innocens hac pœna affici.

Confirmatur : Motus turpes dedecent Matrem Dei, quæ Sponsa est Spiritus sancti, et licet de se absente consensu voluntatis imputabiles non sint ad culpam, sunt tamen de se materialia peccata beatissimæ Virgini nullo modo imputabilia.

N. 613. Objicies primo : Beata Virgo reportavit aureolam virginitatis per victoriam contra carnem obtentam, sed hæc non obtinetur sine carnis insultu,

pugna ac motu : ergo Beata Virgo habuit carnis motus inordinatos.

Respondeo, dupliciter reportari victoriam ab hoste, *primo* mediante pugna et conflictu, *secundo* terrendo hostem, ac fugando, et sic vincendo ante pugnam ; hoc sensu beata Virgo non habuit quidem actualem conflictum cum carne sentiendo carnis illecebram prævenientem rationis usum, sed tamen habuit justitiam originalem, uti primi parentes pro statu innocentiæ, quæ frenabat appetitum sensitivum, ne prorueret in motum rationi adversum, et sic vicit hostem ante pugnam impediendo per Dei gratiam, et specialem Dei protectionem, ac favorem, ne hostis seu caro pugnaret.

N. 614. Objicies secundo : Beata Virgo fuit impugnata a dæmone, ut docet sanctus Thomas in IV, dist. 49, q. 5, a. 1, quæstiunc. 4, ad 2 ; ergo potuit etiam insultum carnis sustinere.

Respondeo cum Angelico Doctore citato loco in hæc verba : « Dicendum, quod aureolam proprie habet beatissima Virgo, ut in hoc membris aliis Ecclesiæ conformetur, in quibus virginitas invenitur, et quamvis habuerit pugnam per tentationem ab hoste, qui nec etiam ipsum Christum reveritus fuit ; pugna tamen ista, quæ est ab hoste, non est mediante carne, seu mediante propositione practica per appetitum sensitivum excitata, sed est mediante pura propositione speculativa ostendente objectum delectabile, » ad quod ex parte Virginis nullus sequebatur pruritus rationem præveniens.

N. 615. Dico secundo : Beatissima Virgo neque habuit unquam fomitem peccati in actu primo, et quoad essentiam. Ita Suarez, tom. II, in III p., disput. 4, sect. 5 ; Valentia, in III p. q. 27, a. 3 ; Salazar, *De Concept.*, cap. 28, § 2 ; Salmanticenses, tract. 13, *De peccatis*, disp. 15, num. 221 ; Vega, in *Theologia Mariana*, num. 857, et alii communiter apud ipsum. Probatur primo ex sancti Thomæ constanti et multis locis repetito principio, quod beata Virgo tanta puritate nitere debuerit, quantam Deus congrue conferre potuit. Ita habet in III, *Sent.*, dist. 3, q. 1, a. 1 ; et quodlib. II, ad 3 ; et in I, *Sent.* dist. 17, q. 2, a. 4. Eadem est Augustini sententia, serm. *De Assumpt.* et lib. III *De lib. arbitr.* et epist. 3, *Ad Volusianum*. Eadem quoque sancti Anselmi, quem sanctus Thomas exponit, in lib. I *Sentent.* dist. 44, q. 1, a. 3, ad 3, dicens, « quod nihil purius inveniri possit in creatis beata Virgine ; » ergo verum est juxta Patrum principia, quod Virgo non contraxerit fomitem peccati, secus inveniri posset quid purius in creatis, quia certo major puritas est in eo, qui caret fomite peccati, quam qui eo inficitur.

N. 616. Probatur secundo ex eo quod angelus Gabriel eam jam ante factam Incarnationem vocet gratia plenam ; si autem gratia plena, nequit dici cum doctoribus quibusdam, quod primum per Incarnationem fuerit fomite peccati liberata, quia plenitudo gratiæ excludit omne oppositum, id est, non solum peccatum, sed etiam fomitem peccati, cum ejus ablatio etiam pertineat ad rationem gratiæ, ut patet ex Incarnatione secuta, ad quam ipse sanctus Thomas hic nobis contrarius cum aliis admittit, quod in Deipara Virgine fuerit fomes exstinctus per plenitudinem gratiæ tunc acceptam.

N. 617. Probatur tertio : Juxta Tridentinum, sess. 15, *De peccato originali*, can. 5, fomes peccati est effectus, et pœna peccati originalis, sed beata Virgo non contraxit peccatum originale, ergo neque pœnam ejus cum qua innocens puniri non possit.

Confirmatur : Justitia originalis nequit stare cum fomite peccati, cum hæc essentialiter importet donum, quo appetitus inferior subjicitur superiori, et superior Deo, sed beata Virgo ut constat ex supra probatis, est prædita justitia originali : ergo non habuit fomitem peccati. Ex quo

N. 618. Infero primo, quod licet sanctus Thomas putet, fomitem peccati per primam sanctificationem beatæ Virginis tantum fuisse ligatum, et primum in ipsa Verbi divini Conceptione penitus exstinctum, tamen hanc nostram sententiam etiam teneat ut probabilem, dum III p., q. 27, a. 3, sic habet : « Posset intelligi, quod totaliter fuerit sublatus fomes hoc modo, quod præstitum fuerit beatæ Virgini ex abundantia gratiæ descendentis in ipsam, ut talis esset dispositio virium animæ in ipsa, quod inferiores vires nunquam moverentur sine arbitrio rationis, sicut dictum est fuisse in Christo, quem constat, peccati fomitem non habuisse. » Deinde in IV, dist. 49, q. 13, a. 3, quæst. 1, omnino supponit beatam Virginem nunquam habuisse fomitem, dum sic ait : « Cum beata Virgo credatur omnino fuisse immunis a fomitis inclinatione propter ejus sanctificationem perfectam, non est pium ponere, aliquam pugnam a carne fuisse in ea, cum talis pugna non sit nisi ex fomitis inclinatione. »

N. 619. Infero secundo, in beata Virgine nunquam fuisse fomitem exstinctum ; ratio est, quia quod nunquam fuit, non potuit exstingui, sed fomes in beata Virgine nunquam fuit : ergo non potuit exstingui. Hoc modo etiam in primis parentibus non dicitur exstinctus, sed impeditus per perfectam subjectionem partis inferioris ad superiorem, uti docet sanctus Thomas in Opusc. II, cap. 186, his verbis : « Homo in sui conditione taliter institutus fuit a Deo, ut corpus omnino esset animæ subjectum, et inter partes animæ, inferiores vires rationi absque repugnantia subjicerentur. » Unde idem dicimus de beata Virgine a fortiori, cum majori gratia, et juxta angelicum effatum omnimoda plenitudine gratiæ fuerit prædita, quod de primis parentibus sacræ paginæ non dicunt, et contrarium testatur ipsorum lapsus.

N. 620. Objicies primo : Sanctus Chrysostomus, hom. 16, *in Matth.* ait : Impossibile est hominem passionibus liberari : ergo Virgo beata libera non fuit fomite peccati.

Respondeo, passiones animi non probare per se fomitem peccati, sed tantum quatenus præveniunt rationem, et detrectant voluntatis imperium, in beata Virgine vero solum fuerunt sequendo ductum rationis, et parendo ejus imperio, qua ratione in virtutum album referuntur, et ipsi etiam Christo Domino tribuuntur a sancto Augustino, lib. XIV *De civit. Dei*, cap. 9.

N. 621. Objicies secundo : In beata Virgine mansit appetitus sensitivus ex se, et naturaliter propensus in omnia objecta sensibilia etiam rationi adversantia : ergo in ea mansit fomes peccati.

Respondeo : Neg. ant. quod in beata Virgine manserit appetitus sensitivus, qua proxime potens in objecta sensibilia rationi contraria, quia hoc impediebat perfectissima contemplatio rerum divinarum, quæ jugis et indeficiens erat, atque insuper conjuncta cum ferventissimo amore in Deum nullo unquam tempore interrupto, et ne propter ullum eventum iste amor interrumperetur, adjuncta fuit specialis Dei extrinseca protectio Virgini innocenti, et Deum intensissime amanti debita, idque multo magis, quam primis parentibus in statu innocentiæ.

N. 622. Objicies tertio : Fomes peccati non est contra perfectionem sanctitatis, sed potius propter difficultatem exercendæ virtutis confert ad augmentum sanctitatis ; ergo beata Virgo non caruit fomite peccati.

Respondeo primo verbis sancti Thomæ, III p. q. 27, a. 3, ad 2 : « Infirmitas carnis ad fomitem pertinens est quidem in sanctis viris perfectæ virtutis occasio, non tamen causa, sine qua perfectio haberi non possit ; sufficit autem in beata Virgine ponere perfectam virtutem ex abundantia gratiæ, nec oportet in ea ponere omnem occasionem perfectionis. »

Respondeo secundo, quod fomes peccati per se inclinet ad motus divinæ legi contrarios, qui de se mali sunt, et culpabiles, nisi ignorantia, vel impotentia eos vitandi excuset, unde obsunt perfectæ sanctitati, et ablegandi sunt a beata Virgine, utpote « quam decuit tanta puritate nitere, qua major sub Deo nequit intelligi, » ut docent Patres. Unde nulla mentis distractio, aut phantasiæ involuntaria immutatio, quæ ad fomitis inordinationem pertinent, nec ulla tepiditas, vel otiositas in hac Virgine est ponenda, ut dicit sanctus Bernardus, serm. circa verba (*Apoc.* XII, 1) *Signum magnum*, inquiens : In ea non dico tenebrosum, vel obscurum saltem, vel minus lucidum, sed nec tepidum quidem aliquid, aut non ferventissimum liceat suspicari.

N. 623. Objicies quarto : Frenum justitiæ originalis impediens fomitem minuit libertatem, quia impedit nativum seu naturalem motum : ergo obest perfectæ sanctitati.

Respondeo : Si hoc verum esset, debuisset etiam Christus Dominus fomitem assumere, quod juxta omnes falsum ; unde negatur quod hoc frenum impediat libertatem, sed verius libertatem perficit et auget; nam cum radix libertatis sit voluntas, ideo quo magis appetitus sensitivus voluntati subjicitur, eo perfectius libertatem participat ; propter quod fomes peccati non potest proprie dici naturalis, sed tantum præternaturalis, quia appetitui sensitivo, prout in homine connaturale est subjici rationi, et imperio voluntatis, cum sic nata sit, ut in homine voluntati obediat, etsi ab hac obedientia deficiat, et contra rationem agat, operatur per defectum a propria connaturali constitutione et impulsu.

ARTICULUS IX. — *Utrum beata Virgo habuerit usum rationis a primo Conceptionis instanti, et retinuerit.*

N. 624. Observo, sanctum Thomam non tractare ex proposito hanc quæstionem, sed tamen incidenter, speciatim III p. q. 27, a. 3, negare quod beata Virgo usum rationis habuerit in utero matris, ex ratione quod « hoc sit speciale privilegium Christi ; » sed hæc ratio non obstat, quia non intendimus beatæ Virgini attribuere usum rationis cum eo privilegio quo Christus gaudebat, nimirum cum visione intuitiva Dei, quatenus unioni hypostaticæ ex jure debita, cujusmodi debitum in beata Virgine non agnoscimus, et sic nihil derogatur gloriæ Christi, sed magis consulitur honori Christi Domini, dum Matri ejus defertur ex meritis Christi ; inquirimus ergo hic duo, nimirum utrum usum rationis habuerit, pro primo Conceptionis momento ? secundo, num hic usus rationis fuerit permanens, et perseveraverit in Virgine tota etiam infantili ætate ? Circa quæ

N. 625. Dico primo : Beata Virgo habuit actualem et perfectum usum rationis pro primo Conceptionis instanti ; ita communis sententia, quam tuentur Suarez, tom II, in III p. disp. 4, sect. 7 ; Vasquez, in III p. tom. II, dist. 119, cap. 3 ; Salazar, *De Concept.* cap. 52, a num. 39 ; Salmeron, tom. III, tract. 12 ; Vega, num. 953, et alii apud ipsum. Probatur primo : Beatissima Virgo non fuit subjecta Adamo ut capiti morali, seu in his quæ ad usum liberi arbitrii pertinent, uti constat ex supra dictis : ergo debuit habere proprium et personalem usum rationis. Consequentia probatur : Usus liberi arbitrii requirebatur, ut cum libertate primam justificationis gratiam acciperet, *caput serpentis contereret* (*Gen.* III, 15), inimicitias ibidem a Deo prædictas contra diabolum eventui daret : ergo beata Virgo habuit usum rationis pro primo Conceptionis instanti.

N. 626. Confirmatur : Primi parentes et angeli ex communi sententia conditi sunt cum actuali usu rationis : ergo negandum id pariter non est de beata Virgine. Conseq. prob. ex Regula generali a doctoribus et Patribus tradita, quam speciatim adducit sanctus Bernardus, epist. 174, *Ad canon. Lugdun.* : « Quod vel paucis mortalium est conces-

sum, fas non est credere tantæ Virgini esse denegatum. » Et sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 1 : « Rationabiliter creditur, quod illa, quæ genuit Unigenitum plenum gratiæ et veritatis, præ omnibus aliis majora privilegia gratiæ acceperit. »

N. 627. Probatur secundo : specialiter exemplo sancti Joannis Baptistæ ; nam huic in utero matris concessus fuit usus rationis ; ergo multo magis attribuendus est Virgini Deiparæ. Ant. prob. ex Luc. I, 44, ubi dicitur ; *Exsultavit in gaudio infans in utero meo*, in quod Origenes homil. 7, ait : Licet vox *exsultandi* simpliciter dicta subinde metaphorice in Scriptura sumatur, ut denotet simplicem motum externum gesticulationis ; nihilominus exsultare in gaudio nunquam invenitur secundum metaphoram dictum ; unde communiter Patres, tam Græci quam Latini, in hac expositione conveniunt, quod significet proprium gaudii affectum cum vera cognitione, et usu rationis, in specie Chrysostomus, serm. 88 ; Augustinus, lib. XXI *De consensu evang.*, cap. 15 ; Origenes, hom. 4, *in Luc.*, et alii cum Suarez, tom. II, in III p., disp. 4, sect. 7. Sicut ergo de Joanne id asserunt Patres, ita a fortiori tenendum est de beata Virgine, adeo ut Suarez prorsus improbabile judicet assertum quorumdam, qui hoc privilegium admittunt in Joanne, et negant in Virgine, cum ex principio communiter posito privilegium gratiæ negari non possit beatæ Virgini, quod conceditur alicui puro homini, seu abnegari reginæ, quod tribuitur servo.

N. 628. Objicies primo : Sanctus Thomas, I p. q. 101, a. 2, docet, quod pueri pro statu innocentiæ non habuissent statim perfectum usum rationis, ergo neque beata Virgo, etsi ipsi concedatur privilegium status innocentiæ.

Respondeo, alios Adæ posteros habuisse justitiam dependenter a libertate primi hominis tanquam capitis, et sic sufficiebat ipsum habere usum rationis et liberi arbitrii ; e contra beata Virgo hanc accipiebat independenter ab Adamo ut capite, et ideo oportebat, ut cum usu rationis proprio eam participaret, et contra diabolum pugnaret.

N. 629. Objicies secundo : Miracula non sunt multiplicanda sine necessitate ; sed usus rationis pro primo Conceptionis instanti est novum miraculum, cujus specialis necessitas non potest assignari : ergo beata Virgo non habuisse censenda est usum rationis pro primo Conceptionis instanti.

Respondeo, beatam Virginem accepisse pro primo Conceptionis instanti gratiam sanctificantem sine ordine ad obedientiam, et libertatem Adæ, adeoque dependenter a proprio libero arbitrio, et usu rationis, et sic donatio usus rationis non est novum miraculum in beata Virgine distinctum a collatione justitiæ originalis, sed includitur in illo tanquam aliquid connaturale connexum et exactum.

N. 630. Objicies tertio : Justificatio pro ordine hujus providentiæ non datur habenti usum rationis sine fide in Christum ; sed fidem habere non potuit pro primo Conceptionis instanti beata Virgo ; ergo neque usum rationis. Min. prob. : Fides in homine dependet a conversione ad phantasmata, sed beata Virgo pro primo Conceptionis instanti non habuit conversionem ad phantasmata, cum necdum cognoscere potuit per sensus : ergo neque potuit habere fidem habenti usum rationis necessariam.

Respondeo primo, cum P. Vasquez, in III p. tom. II, disp. 119, cap. 4, usum phantasmatis non dependere necessario a sensu externo per oculos, vel auditum, sed posse fieri mediante sola operatione sensus interioris, seu phantasiæ, ac infusione specierum, quæ alias per se acquiruntur, et de se sufficientes sunt ad movendum intellectum, et sic non impedit quin beata Virgo habere potuerit fidem in Christum ad justificationem per ipsum necessariam.

Respondeo secundo, quod conversio intellectus ad phantasmata, ut dicitur in libro *De anima*, non oriatur ex natura et intrinseca exigentia intellectus, nec ex naturali conjunctione cum corpore, nec ex sympathia istarum potentiarum, nec ex radicatione in eadem anima, uti patet ex intellectu hominis gloria corporis prædíti, veluti est Christi Domini, qui independens est a phantasia ; sed conversio ista provenit ex ordinatione divina intellectum in pœnam peccati originalis alligante phantasiæ, ut sine adminiculo ejus intelligere nihil possit, unde contrarium accidit in statu innocentiæ : ubi anima virtute justitiæ originalis plenum dominium super corpus, sensus, et actus suos habuit, et sic quia beata Virgo tanquam prædita justitia originali caruit hac pœna, non habuit ejusmodi alligationem tanquam necessariam ad phantasmata ; potuit ergo fidem habere sine conversione ad phantasmata.

N. 631. Dico secundo : Usus rationis in beata Virgine fuit permanens per totam vitam. Ita Suarez, tom. II, in III p. disp. 4, sect. 7 ; Vasquez, tom. II, in III p. disp. 119, cap. 4 ; cum sancto Bernardino Senensi, serm. 51, cap. 2, et aliis theologis et Patribus communiter, contra Cajetanum, qui existimat beatam Virginem habuisse usum rationis pro primo instanti non nisi per modum revelationis propheticæ et transeuntis. Probatur primo : Dei opera sunt perfecta, et ejus dona sine pœnitentia, ita ut non auferantur sine culpa præsertim quando dantur in utilitatem, perfectionem et sanctificationem suscipientium ; atqui usus rationis beatæ Virgini pro primo instanti datus, est talis conditionis, quia est donum Dei conferens ad majorem perfectionem suscipientis, nempe ad constans incrementum gratiæ : ergo est permanens, et pro tota vita datus.

Confirmatur : Beata Virgo usum rationis habuit pro tertio ætatis anno, quo in templum est præsentata, quia consensit oblationi a parentibus factæ in templum, et ipsamet se Deo consecravit, uti tra-

dunt ex antiqua traditione sanctus Gregorius Nyssenus, orat. *De Christi Nativ.* ; et Damascenus, lib. IV *Fidei*, cap. 15 ; Evodius et satis communiter SS. Patres : ergo admittendus est in beata Virgine usus rationis ordinariam legem naturæ transgrediens, et sic non est ratio negandi usum rationis permanentem.

N. 632. Probatur secundo, exemplo sancti Joannis Baptistæ ; nam ut sanctus Bernardinus habet cum aliis, ex quibus Suarez ex sancto Ambrosio, lib. II *in Luc.* cap. 2, de mora Mariæ cum Elisabeth, ait Joannem crevisse in gratia illis tribus mensibus ex præsentia Virginis. Item ex divo Chrysostomo, hom. 38 *in Matth.* et ex Origene, hom. 9 *in Luc.*, necnon ex Nicephoro, lib. I *Hist.*, cap. 14 qui ostendit sanctum Joannem a Spiritu sancto motum et illuminatum in eremum abiisse, ut divinæ contemplationi vacaret : ergo multo magis id de Virgine Maria censendum est, quod usu rationis prædita in tertio anno templum adierit, ibi perpetuæ contemplationi vacatura, et sic si ibi usum rationis habuit, non est ratio cur non semper habuerit.

N. 633. Objicies primo : Breviorem aut longiorem vitam vivere non est perfectio ad majorem sanctitatem pertinens, alias Deus beatam Virginem adhuc longiori vita debuisset donare, nec potuisset congrue ei vitæ de facto transactæ annos abbreviare : ergo neque constans ac permanens rationis usus erit perfectio pertinens ad majorem sanctitatem.

Respondeo, quod brevior aut longior vita per se loquendo non quidem sit medium unice necessarium ad majorem sanctitatem, cum major sanctitas etiam aliis mediis, uti in angelis, intensiori et universaliori actu compensari possit, nihilominus negari non potest, quod longior vita conferat ad majus augmentum gratiæ et meriti, et inde ad majorem sanctitatem : et ita similiter usus rationis permanens conferre potest ad majus meritum et continuum incrementum gratiæ, adeoque ad majorem sanctitatem beatæ Virgini.

N. 634. Objicies secundo : Si beata Virgo habuisset usum rationis permanentem, debuisset eumdem habere etiam tempore somni ; sed tempore somni hunc habere non potuit, cum pro tunc sensus sint ligati, et inde etiam conversio ad phantasmata cum connaturali operatione intellectus sit impedita : ergo beata Virgo non habuit usum rationis permanentem.

Respondeo cum sancto Alberto Magno, Petro Canisio, et aliis Marianis doctoribus communiter, usum rationis fuisse in beata Virgine permanentem, continuum, et non interruptum etiam in somno propter meritum, quod sanctus Bernardinus Senensis, serm. 51, art. 1, super verba Jeremiæ, cap. I v. 11 : *Virgam vigilantem ego video*, sic confirmat : « Licet in utero matris suæ, sicut et cæteri infantes, dormiret, attamen somnus, qui abyssat et sepelit in nobis rationis et liberi arbitrii actus, et per consequens actum merendi, non credo quod talia in ipsa fuerit operatus, sed anima libere et meritorio actu tendebat in Deum. » Et ratio est a nobis jam indicata, quia Deus donum non revocat sine culpa ; quia ergo Deus dedit beatæ Virgini pro primo instanti usum rationis vel per conversionem ad phantasmata independentem a sensibus externis pro tunc ligatis, vel sine conversione ad phantasmata, ideo dedit etiam pro tempore somni, et sic donum est idem sine novo miraculo per se non connexo continuatum.

ARTICULUS X. — *Utrum beata Virgo fuerit dependenter a proprio actu justificata.*

N. 635. Observo juxta *Salmanticenses abbreviatos*, tract. 14, *De effectibus gratiæ*, disp. I, num. 77, certam esse divi Thomæ sententiam, quod Adamus et angeli fuerint justificati mediis propriis dispositionibus, seu actibus, quibus se disposuerunt ad justificationem. Quæritur ergo, utrum etiam beatissima Virgo fuerit justificata dependenter a propria dispositione, id est, dependenter ab actibus proprii arbitrii, fidei, spei et charitatis. Quia enim diximus habuisse usum rationis, consequenter concludendum est, an similiter habuerit gratiam justificantem dependenter ab actibus propriæ dispositionis ad gratiam? Circa quod

N. 636. Dico : Beata Virgo fuit sanctificata per propriam dispositionem, nempe per actum fidei, spei et amoris, super omnia se præparando ad recipiendam gratiam habitualem. Ita Suarez, tom. II, in III p. disp. 4, sect. 8 ; Vasquez, in III p. disp. 119, cap. 3 ; sanctus Bernardinus Senensis, tom. II, serm. 55, a. I, cap. 2 ; item Pitigianus, Ovandus, Frances, Herinx apud Kirchhuber, *in Prærogat. Deipar.* num. 31 ; reverend. Cœlestinus Mayr, in *Myster. divin. verb.* disp. 1, q. 3, a. 3, num. 7, et alii communiter. Probatur primo : Ordinarie loquendo, homini adulto non datur gratia sanctificans sine prævia dispositione, sicut fert certa sententia theologorum ; atqui beata Virgo erat pro Conceptionis instanti jam adulta non quidem mole corporis, sed perfecto usu rationis, uti supra probavimus : ergo non recepit gratiam sanctificantem sine propria dispositione.

Confirmatur : Sanctificari per proprium actum est modus perfectior, quam sanctificari sine proprio actu, uti expresse docet sanctus Thomas, III p. q. 34, a. 3, inde probans quod Christus ad sanctificationem per gratiam accidentalem pro primo instanti se disposuerit, et per illum actum meruerit, quod etiam communiter tribuitur angelis, primis parentibus, et aliis sanctis : ergo beatæ Virgini negandum non est.

N. 637. Probatur secundo : Viator perveniens ad usum rationis vel tenetur sub mortali secundum communem Thomistarum sententiam se convertere ad Deum tanquam in finem ultimum per actum dilectionis Dei super omnia ; vel si non tenetur, uti alii volunt, saltem magnam committeret imperfe-

ctionem, et maximo se privaret merito, si id omitteret cum possit ; atqui beata Virgo pro primo instanti habuit usum rationis : ergo pro illo instanti ante omnia se convertit ad Deum per actum dilectionis Dei super omnia, ne vel peccaret, vel saltem imperfectione aliqua se macularet, et maximo merito privaret.

Confirmatur : Prima sanctificatio est quasi spiritualis dispositio, et ratio ineundi divinam amicitiam : ergo requirit utriusque consensum, Dei et hominis, vel personalem, si non per accidens impotentia excuset sicut in parvulis, vel legalem, ut in iisdem parvulis per patrinum vel parentes expressum : ergo quia beata Virgo non erat impotens ad consensum personalem, hinc censenda est habuisse per proprios actus.

N. 638. Objicies primo : Christus Dominus fuit sanctificatus modo præstantissimo absque dispositione antecedente, et ad gratiam justificationis præparante : ergo etiam beatissima Virgo.

Respondeo Christum Dominum habere duplicem sanctificationem, unam substantialem per unionem hypostaticam, quæ nullum esse per se subsistens supponit, et inde nullam operationem dispositivam ad se habere potest, cum operari non sequatur nisi ad esse. Alteram accidentalem per gratiam sanctificantem, quæ subsequi potest ipsam operationem auxilio divino innixam, et ideo dispositionem naturæ præviam etiam in Christo Domino supponit, et per consequens etiam in beata Virgine, ita ut hæc per actum fidei, spei, et charitatis vere se præparaverit ad gratiam sanctificantem.

N. 639. Objicies secundo : Est de fide et in sancta synodo Tridentino, sess. 6, *De justificatione*, et can. 9, definitum quod ad justificationem adultorum sit necessarium, ut per proprios motus liberi arbitrii præparentur ad justificationem ; sed nequit affirmari esse de fide, quod idem acciderit in beata Virgine pro primo Conceptionis instanti ; ergo a communi et ordinaria justificatione adultorum nequit fieri argumentum ad beatam Virginem.

Respondeo primo, quod sicut non est de fide universali nota ex definitione Ecclesiæ, quod beata Virgo sit pro primo Conceptionis momento justificata, ita neque est de fide ex definitione descendente, quod beata Virgo se per proprios liberi arbitrii actus ad justificationem disposuerit, unde dispositio per proprios actus procedit tantum ex suppositione ipsius justificationis.

Respondeo secundo, quod quamvis sacra Scriptura quidem loquatur universim : *Præparate corda vestra Domino* (*Eccli.* II, 20) *et convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (*Zach.* I) ; nihilominus hæc pro salvanda veritate fidei intelligi possunt de peccatoribus, et ordinario justificationis modo ; quia tamen ratio ubivis valde æqualis est, quod nempe connaturaliter, et juxta legem ordinariam loquendo Deus se accommodet causis secundis, et formam perfectam non introducat nisi in subjectum dispositum, ideo satis certum et indubium videri debet, quod etiam beata Virgo non aliter acceperit gratiam sanctificantem, nisi qua disposita per proprios actus.

N. 640. Objicies tertio : Deus tanquam agens infinitæ virtutis non requirit dispositionem subjecti, et ideo in parvulos, dum baptizantur, introducit gratiam sanctificantem absque dispositione per actus proprios : ergo idem sentiendum erit de beata Virgine.

Respondeo, quod licet Deus ex parte sui, etsi velit agere per absolutam potentiam, non requirat dispositionem subjecti, exigat tamen, si operetur secundum potentiam et legem ordinariam se suaviter accommodando ad cujuslibet naturæ proprium modum, et inclinationem, et ideo adultis, qui actualis libertatis capaces sunt, non confert gratiam nisi per motus liberi arbitrii præparatis, parvulis autem, quia libertatis capaces non sunt, nequit dare ut dispositis per actus ; beata Virgo vero, quia censetur usum rationis potiri pro primo Conceptionis instanti, utpote in quam carentia usus rationis pro statu justificationis tanquam pœna peccati originalis non cadit, ideo tenendum est, quod per proprios actus fuerit justificata.

N. 641. Objicies quarto : Gratia sanctificans in beata Virgine fuit concreata ad creationem animæ, sed ad creationem non præsupponitur aliqua dispositio per actus proprios. Min. prob. Creatio debet esse ex nihilo, ita ut nihil supponatur præexsistens, quod ad constitutionem rei producendæ pertinet, et per consequens ex hoc ipso quod gratia sanctificans concreetur in beata Virgine cum anima, non potest præsupponere dispositionem subjecti per proprios actus.

Respondeo, quod, licet gratia sanctificans pro eodem instanti quo anima creatur et corpori infunditur, etiam conferatur beatæ Virgini, non tamen dici potest quod detur via concreationis, sed eductionis ob rationem in objectione jam inductam, quia creatio debet esse ex nihilo, et non ex subjecto jam præparato, ac disposito per proprios actus ; et per consequens hoc ipso, quod gratia sanctificans introducatur a Deo in animam beatæ Virginis quatenus jam præparatam per proprios actus, non fit creative, sed eductive.

Articulus XI. — *Utrum immunitas a peccato originali, et peccato Adami sit tantæ præstantiæ, ut beata Virgo mallet ab his immunis esse sine maternitate Dei, quam istis subjici cum maternitate.*

N. 642. Observo esse de fide, et definitum in Tridentino, sess. 5, *De peccato originali*, can. 2, quod peccatum originale sit verum peccatum mortale, et vera gravis offensa Dei, quæ reddit hominem Deo exosum, vita et hæreditate æterna indignum, unde gratia Dei privat, et cœlo æternum excludit, estque tantæ malitiæ, ut multa millia animarum cœlo actu proscribat ; nam si vera est communis doctorum virorum persuasio, quod triginta circiter hominum milliones in hoc mundo sint,

et experientia docent, quod fere media eorum, qui nascuntur, pars ante usum rationis decedant, sequitur quod multæ hominum myriades, quotquot nempe ante usum rationis sine baptismo moriuntur, nullius alterius delicti rei quam peccati originalis, cœlo excludantur, ex qua gravitate pœnæ metiri licet gravitatem culpæ apud Deum justissimum Judicem, qui neminem præter meritum damnat. Quo observato,

N. 643. Dico : Beata Virgo mallet esse immunis a peccato originali et peccato in Adam, quam esse Mater Dei cum utroque. Ita expresse quoad peccatum originale, Suarez, tom. II, in III p., sect. 5, § 6, Morales, *in Matth.* I, lib. III, tract. I, num. 56 ; Vega, in *Theol. Mar.*, num. 467. Probatur primo : De beata Virgine nequit alia fieri prudens præsumptio, quam quod facta optione illud eligeret, quod rectæ rationi, et juri naturali ac divino est consentaneum : atqui quod carentia boni cujuscunque sit eligenda præ offensa, et inimicitia Dei, cujusmodi est peccatum originale, hoc recta ratio, jus naturale et divinum dictant : ergo beata Virgo potius eligeret carentiam maternitatis Dei, quam peccatum originale stante maternitate Dei. Min. prob. : Bonum Dei secundum omnia jura bono nostro præferendum est, et potius omni bono creato carendum, quam Dei offensa admittenda : ergo carentia boni cujuscunque præferenda est peccato originali, et hoc, si fieri potest, deserendum.

N. 644. Confirmatur : Non solum conferenda est maternitas Dei cum gratia sanctificante, qua privat peccatum originale, sed magis cum offensa Dei, et inimicitia cum eo, quam peccatum inducit : atqui offensa Dei et inimicitia cum ipso longe magis aversandæ sunt, quam carentia maternitatis Dei utpote infinities majus bonum : ergo beata Virgo multo magis aversaretur peccatum originale, quam ei grata esse posset maternitas Dei.

N. 645. Probatur nunc etiam secunda pars de peccato in Adam ; nam hoc æque involvit offensam et inimicitiam Dei, quam peccatum originale : et quidem offensam actualem in peccato in Adam, quæ deterior esse solet quam habitualis ; imo privatio gratiæ sanctificantis, in qua constitui solet peccatum originale, a communiori sententia de se, qua simplex carentia gratiæ ne quidem moraliter mala seu offensa est, sed tantum qua voluntaria in peccato Adæ, quatenus volumus carere gratia voluntate capitis : ergo si beata Virgo mallet potius non esse Mater Dei sine peccato originali, quam Dei Mater cum peccato originali, vellet etiam potius non esse Mater Dei sine peccato in Adam.

Confirmatur. Licet offensa, quam peccatum in Adam involvit, sit solum extrinseca, et in persona capitis, tamen supponit voluntatem suam alligatam voluntati capitis, et quod hic facit, etiam sibi facit proprium ; item sive offensa fiat in propria sive in aliena persona, tamen offensa servat conceptum essentialem offensæ gravis contra Deum : ergo nunquam pro qualicunque bono fieri potest eligibilis.

N. 646. Probatur secundo : Voluntas electiva peccati in Adam cum maternitate Dei est illicita, et moraliter mala : ergo nequit beatæ Virgini attribui. Ant. prob. : Eligere peccatum in Adam est eligere culpam, offensam, et inimicitiam ac odium Dei, cum Deus ex necessitate odio habeat peccatum in Adam ; sed eligere odium, et inimicitiam, ac offensam Dei vere est illicitum, et malum : ergo voluntas electiva peccati in Adam cum maternitate Dei est illicita, et moraliter mala.

Confirmatur : Nemini fas esset eligere peccatum veniale ob quodcunque bonum adipiscendum, et malum vitandum, quia non sunt facienda mala, ut eveniant bona : ergo neque fas esset beatæ Virgini eligere peccatum in Adam, quod mortale est, cum maternitate Dei.

N. 647. Objicies primo : Non repugnat rectæ rationi eligere bonum notabile, et mere passive, seu permissive se habere ad malum illi adjunctum : atqui eligens maternitatem Dei cum peccato originali aut peccato in Adam, solum active se habet erga maternitatem Dei, passive vero negative et permissive ad peccatum originale et peccatum in Adam : ergo hoc non repugnat rectæ rationi.

Respondeo, negando quod eligens maternitatem Dei cum peccato originali, vel cum peccato in Adam se mere habeat passive, seu permissive relate ad peccatum ; quia positive eligere est illud amare, et prosequi, et quidem præ alio, nempe præ carentia maternitatis Dei, adeoque est intrinsece malum, quia positiva voluntas mali moralis est intrinsece mala.

N. 648. Objicies secundo : Peccatum originale vel peccatum in Adam contrahere, non est peccare in propria persona, sed tantum est permittere fieri aliena voluntate peccatum habituale in se, et per hoc contrahere privationem gratiæ : ergo potest ex causa aliunde rationabili, nempe propter bonum maternitatis acquirendum, hoc quis velle et eligere.

Respondeo, quod licet ipsum contrahere peccatum originale, vel peccatum in Adam, non sit peccare in propria persona, est tamen *ipsum eligere peccatum originale, vel in Adam, peccare* in propria persona, quia est amare peccatum, et quidem plus quam carentiam cujusdam boni, cui peccatum præferimus. Deinde licet contrahere peccatum originale vel in Adam, non sit peccare in propria persona, est tamen peccare in alio tanquam capite ; sunt autem fugienda peccata non solum in se, et propria persona, sed etiam in alio seu aliena persona, sic pro nullo acquirendo bono eligi possunt peccata aliena, v. g. pro nullo acquirendo bono potest quis permittere occisionem innocentis, si quis impedire posset, vel forsan etiam ex officio teneretur : ergo etiam si quis posset, deberet etiam

impedire peccatum originale vel in Adam, et sic nullo modo posset eligere.

N. 649. Objicies tertio : Posset voluntas beatæ Virginis per actum amoris adhærere Deo pro eo instanti, quo aliena voluntate peccatum fieret, cui voluntas beatæ Virginis fuisset alligata : ergo etiam fieri posset peccatum originale pro eo instanti, quo voluntas adhæreret Deo per actum amoris, ut si infans pro primo conceptionis instanti per miraculum eliceret actum amoris Dei super omnia.

Respondeo, hæc inter se esse opposita, adeoque incompossibilia ; nam actus amoris Dei super omnia essentialiter opponitur omni peccato gravi, cum amari non possit Deus super omnia, si simul ametur ejus offensa, et inimicitia ; adeoque pro eo instanti, quo Deus amaretur super omnia, etiam revocaretur commissio voluntatis nostræ cum voluntate aliena, et sic voluntate aliena fieri non amplius posset peccatum nobis imputandum.

QUÆSTIO DECIMA.

DE PLENITUDINE GRATIÆ, SCIENTIÆ ET VIRTUTUM PRO PRIMO CONCEPTIONIS INSTANTI.

Articulus I. — *Utrum beata Virgo fuerit gratia plena.*

N. 650. Observo, sacrosanctam Virginem Mariam salutari quidem ab angelo, tanquam gratia plenam : *Ave, gratia plena* (*Luc.* I, 28) ; sed hanc plenitudinem impugnari ab acatholicis, et fingi hujus vocis aliam interpretationem ; nam, ut refert Augustinus Michoviensis, discursu 128, Lutherus dictum locum vertit : *Ave, gratiosa ;* Calvinus, *Gratiam consecuta ;* Beza : *Gratis dilecta,* et alii ex sectariis aliter, ut nimirum gloriosum titulum ab Ecclesia semper beatissimæ Virgini attributum : *Ave, gratia plena,* obscurarent, vel omnino tollerent, et ideo

N. 651. Dico : Beatissima Virgo verissime et catholice dicitur gratia plena ; probatur primo ex versione Vulgatæ, quæ pro regula fidei habenda est, in qua expresse dicitur *gratia plena.* Scripturæ consonat constans Ecclesiæ traditio in *Ave Maria* contenta, et tota sanctorum Patrum Latinorum præcipue antiquitas ; sic enim dictum locum reddunt divus Ambrosius, *in Luc.* cap. I ; divus Augustinus, in *Enchirid.*, cap. 36 ; divus Hieronymus, in epist. *ad Principiam virg.* ; Sophronius, serm. *De Assumpt. B. Virg.* ; Eusebius Emissenus, in hæc verba Lucæ I, 26 : *Missus est angelus Gabriel,* et alii apud Maldonatum in hæc verba.

N. 652. Probatur secundo ex modo Salutationis angelicæ, quo angelus expresse ostendit Virginem non esse solum *gratiam consecutam,* vel gratis dilectam communi aliorum hominum modo, uti blaterant hæretici, sed singulari et eminentiori modo, et tali gratiæ plenitudine repletam, cui nemo alius inter cæteros justos poterit exæquari, quia angelus ad Virginem ingressus non ita eam salutavit, ut Raphael Tobiam cap. V, ut Gabriel Zachariam Luc. I ; sed tam singulari modo, ut Virgo turbata sit in Salutatione ejus, Luc. I, id est, ut Beda in dictum locum ait : « Pavebat cum prudentia, quia benedictionis novam formam mirabatur, quæ nusquam ante lecta est, nusquam ante comperta, » dum nempe ab angelo audivit nuntiari et affirmari : *Gratia plena ; Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus ;* et postea addi : *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ; hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur,* etc. ; per quod intellexit per hanc Salutationem sibi indicari, quod sit in Matrem Dei electa, et inde ea plenitudo gratiæ sibi attributa, qua omnes angelos et homines excederet.

N. 653. Objicies primo : Ozias laudavit Judith cap. XIII, 23 : *Benedicta es tu filia a Domino Deo excelso præ omnibus mulieribus super terram.* Et de Jahel cecinit Debora, Judic. V, 24 : *Benedicta inter mulieres Jahel ;* ergo salutatio ab angelo Mariæ facta est communis aliis sanctis, non singularis.

Respondeo, imprimis has salutationes esse ab hominibus, qui humano modo et scientia loquuntur, non ab angelo factas. Deinde hæ ipsæ salutationes datæ sunt laudatis feminis non præcise ratione sui, sed cum respectu ad beatam Virginem, cujus figuræ erant, quia et illa Judith erat, et Jahel, dum superavit infernalem Holophernem, et Sisaram ; denique hæ feminæ tantum dicuntur *benedictæ* a fortitudine quam ostendebant, sed beata Virgo a maternitate Dei, et gratia ipsi correspondente, quæ est præservativa omnibus aliis superior.

N. 654. Objicies secundo : Angelus Gedeoni dixit Judic. VI, 12 : *Dominus tecum, virorum fortissime ;* ergo salutatio ad beatam Virginem facta non est ex hoc singularis, quod sit angelica.

Respondeo, quod hoc angelus ad Gedeonem dixerit precando, Mariæ vero non precando, sed enuntiando et affirmando, et sic tamen est singularis ; dein angelus solum precatus est Gedeoni, ut Dominus sit cum ipso in prælio Domini conferendo fortitudinem, et febecem belli aleam ; beatæ Virgini vero an-

nuntiavit voluntatem Altissimi ad petendum consensum pro maternitate Dei, quod est longe quid altius, et eminentius.

ARTICULUS II. — *Utrum plenitudo gratiæ beatæ Virginis pro primo Conceptionis instanti superaverit gratiam omnium sanctorum simul sumptorum.*

N. 655. Observo, quod gratia beatæ Virginis sit tanta saltem in termino vitæ, ut gratiam utriusque naturæ angelicæ et humanæ simul sumptæ exsuperet. Videtur communis inter theologos Marianos, et eam defendunt Suarez, tom. I, in III p. disp. 18, sect. 4, § *secundo principaliter ;* Cornelius a Lapide *in Prov.* cap. XXXI, vers. 29 ; Sherlogus, tom. III *in Cant.*, vestig. 32, num. 48 ; Henriquez, lib. *De ult. fine hom.* cap. 10, num. 7 ; Ludovicus de Torres, in *Select. disp.*, p. I, discurs. 14, dub. 11 ; Petrus de Morales, *in Matth.* I, lib. II, tract. 9, num. 18, et alii passim ex modernis. Hoc igitur pro recepto hic supponimus, et inquirimus ulterius, utrum Maria hac gratia jam in prima conceptione superet gratiam in termino consummatam omnium hominum et angelorum simul sumptorum ? ad quod

N. 656. Dico : Gratia Mariana jam pro primo Conceptionis instanti superat gratiam consummatam omnium sanctorum hominum et angelorum simul sumptorum. Ita Suarez, tom. II, in III p , disp. 5, sect. I ; et Vega in *Theolog. Mar.* num. 1157, et alii. Probatur primo : Dignitas Matris Dei, ad quam jam pro primo Conceptionis instanti censetur electa, est major quam dignitas angelorum et hominum simul sumptorum ; atqui gratia respondet dignitati maternitatis Dei ; ergo etiam gratia erit major, quam est gratia angelorum et hominum simul sumptorum. Major est per se nota. Minor est divi Thomæ, III p., q. 7., a. 10, dicentis : « In Matre Dei fuit gratia tali dignitati proportionata, » et divi Augustini, lib. *De Natu. et grat.*, cap. 36: « Inde novimus tantam gratiam illi esse collatam, quia Deum concipere meruit. » Consequentia est in forma.

N. 657. Respondebis forsan ad hoc argumentum cum Salazar, tom. II, *in Prov.* cap. 31, num. 190, comparationem inter dignitatem Matris Dei, et dignitatem naturæ angelicæ et humanæ simul sumptæ non esse ad rem, quia est inter species, non vero inter individua, quæ speciebus addita perfectionem non adaugent. Sed contra hoc responsum est primo : Hoc argumentum est bonum, quia dignitas et excellentia unionis hypostaticæ superat omnes dignitates creatas, ideo eidem respondet gratia habitualis, quæ superat intensive omnes gratias angelorum et hominum, etiam ipsius beatæ Virginis : ergo etiam quia dignitas Matris Dei superat omnes reliquas dignitates inter puras creaturas, ideo eidem etiam respondet gratia, quæ superet gratias inter puras creaturas.

Secundo : Quia dignitas Matris Dei specifice superat dignitates naturæ angelicæ et humanæ, ideo requirit ex sua specie, qua semper est dignior, ut per providentiam Dei gratia Matris Dei sit tam intensa, per quam nunquam dici possit, quod servi et ancillæ magis diligantur, quam Mater : ergo dignitas Matris Dei exposcit majorem gratiam. Tertio : Gratia habitualis in angelis et hominibus etiam simul sumpta non requirit per modum proprietatis vel decentiæ moralis impeccabilitatem moralem, et immunitatem tum ab originali tum ab omni actuali etiam veniali ; postulat tamen hanc utramque maternitas Dei per modum decentiæ moralis, dispositionis, et proprietatis : ergo etiam postulat intensiorem gratiam habitualem, per quam ad hæc dona habilitetur.

N. 658. Probatur nunc alia ratione ex titulo Mediatricis desumpta. Nam sancti Patres communissime, et ipsa etiam Ecclesia, Deiparam vocant Mediatricem inter Deum et homines, et Advocatam horum apud Deum ; atqui hic titulus seu hoc officium requirit, ut Deiparens sit plus Deo grata et ab ipso dilecta quam omnes simul, et per consequens plus gratiæ habeat quam in omni creatura angelica et humana reperitur. Min. prob. Ad hoc ut sit vera et efficax Mediatrix et Advocata, debent omnes per Deiparam, et propter eam Deo placere ; ergo hoc ipso requiritur, ut ipsa Deo magis placeat per gratiam, quam omnes.

Confirmatur : Ex eo recte colligitur, quod Christus Dominus tanquam Mediator plus omnibus Deo placeat per gratiam etiam habitualem, quia omnes per illum placent Deo ; ergo etiam ex eo recte colligitur, quod Mater Dei, quia Mediatrix est omnium, etiam Deo magis placeat, quam omnes.

N. 659. Probatur ulterius ex titulo meriti. Nam beata Virgo omnibus electis angelis et hominibus promeruit sua dona, et gratias juxta communc illud inter theologos receptum : « Ea omnia cadunt sub meritum beatæ Virginis de congruo, quæ cadunt sub meritum Christi de condigno. » Ergo hoc ipso beata Virgo majorem gratiam habere debuit, quam omnes collective sumpti, secus non potuisset omnibus mereri gratiam.

Confirmatur: Beata Virgo potentior est apud Deum impetrando quam omnes angeli et homines simul, cujus exemplum habemus in Incarnatione ; nam sancti Patres per quatuor annorum millia orarunt : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum* (*Isa.* XLV, 8) ; et tamen nihil impetrarunt, donec beata Virgo advenerit ; Bernardinus Senensis, serm. 55, a. 3, cap. 2 : « Vel solo in Conceptionem Filii Dei consensu plus meruit, quam omnes creaturæ tam angeli quam homines in cunctis suis actibus, motibus, et cogitationibus, » cum meruerit merito, nempe de congruo et impetrativo, ut Filius Dei naturam humanam assumeret ; ergo beata Virgo plus Deo fuit grata per gratiam

gratum facientem, et dilecta, quam omnes angeli, et homines simul.

N. 660. Objicies primo : Beata Virgo pro primo Conceptionis instanti nondum habuit ipsam maternitatem Dei in actu : ergo neque requirebat gratiam ipsi maternitati correspondentem.

Respondeo cum sancto Thoma, III p., q. 27, a. 5, quod quia angelus jam ante Incarnationem factam dixit : *Ave, gratia plena*, ideo plenitudinem gratiæ jam habuerit, antequam esset actualis Matér Dei, quia nempe gratia dispositiva ad hoc, ut fiat idonea Mater Dei, jam debèt præcedere, et ideo quia jam in primo Conceptionis momento erat futura Mater Dei ex prædestinatione divina, jam debebat ibi habere gratiam maternitati Dei correspondentem.

N. 661. Objicies secundo : Gratia beatæ Virginis fuit finita, quia minor quam gratia habitualis Christi Domini, et gratia omnium angelorum et hominum est pene infinita : ergo gratia Mariana nequit ipsam collective sumptam superare.

Respondeo primo, id retorquendo, in gratia habituali Christi Domini, quia intensio pariter finita est, et tamen superat omnes gratias angelorum et hominum.

Respondeo secundo, quod, licet gratia beatæ Virginis sit finita, maneat tamen gratia Matris *relate* ad Deum ; econtra gratia angelorum et hominum utut simul sumpta sit immensæ intensionis, manet tamen gratia servorum ; quia igitur Mater debet magis diligi, quam servi, cum Filius respectu Matris sit debitor, et titulo beneficii accepti, id est vitæ, quæ in Christo est infinite æstimabilis, majorem dilectionem suam debeat, quam servis, ideo etiam majorem gratiam debet, per quam ipsam effective diligit.

N. 662. Objicies tertio cum Cajetano, III p., q. 27, a. 5 : gratia viatoris nunquam potest in intensione æquari gratiæ comprehensoris ; sed pro primo Conceptionis instanti beata Virgo necdum erat in statu comprehensionis : ergo pro hoc momento non poterat superare gratiam sanctorum in cœlis.

Respondeo, majorem non posse subsistere, alias gratia beatæ Virginis pro primo Conceptionis instanti non fuisset intensive tanta, quanta est unius parvuli post baptismum mortui, et in cœlum evecti ; deinde ex eo etiam fallit, quia gratia comprehensoris non potest esse major intensive, quam fuit viatoris in termino ; est autem fide certum, quod non omnes viatores in gratia decedentes sint æquales, et sic potest gratia cujusdam viatoris cum meritis ut centum decedentis e vita esse major intensive, quam est gratia comprehensoris, qui cum merito tantum ut duo vel ut quatuor e vita decessit. Deinde beata Virgo utique superior in gratia etiam pro hac vita, quam Dismas ex latrone in fine veniam impetrante comprehensor factus, et per consequens argumentum Cajetani, in quantum attingit Deiparam, est nullum.

ARTICULUS III. — *Utrum beata Virgo habuerit pro primo Conceptionis instanti, vel ante vitæ terminum plenitudinem gratiæ jam consummatam.*

N. 663. Observo plenitudinem gratiæ aliam esse absolutam, et aliam respectivam. Absoluta censetur, quæ habet illum gradum, quem juxta connaturalem et ordinariam providentiam tale subjectum habere potest, et si semel nacta est hunc gradum, censetur gratia consummata ; plenitudo respectiva censetur, quæ habet illum gradum, qui sufficit et necessarius est ad talem statum, munus aut dignitatem, quam tale subjectum tenet ; hoc sensu diximus Deiparam Virginem jam fuisse plenam gratia ante Incarnationem divini Verbi, quia angelus ante istam jam plenam salutavit, imo jam fuisse plenam pro primo Conceptionis instanti, quia jam pro tunc erat futura Mater Dei, et inde jam accepit gratiam in illo gradu, in quo erat sufficiens et necessaria dispositio ad maternitatem Dei. Quæstio ergo nunc est de plenitudine absoluta, utrum nempe beata Virgo pro primo Conceptionis instanti non solum habuerit plenitudinem gratiæ respectivam, sed omnino absolutam et consummatam, ita ut juxta connaturalem saltem et ordinariam providentiam augeri non amplius potuerit? quemadmodum de Christo Domino dicitur, quod pro primo Conceptionis instanti jam habuerit gratiam consummatam, quæ non amplius potuerit augeri per meritum, et inde jam habuerit illum gradum, qui tali subjecto pro ordinaria et connaturali providentia erat congruus, et ad tales operationes a Deo præfixas adæquatus ? quo observato,

N. 664. Dico : Beatissima Virgo non habuit plenitudinem gratiæ consummatam statim pro primo Conceptionis suæ instanti, vel ante vitæ terminum. Est communis theologorum, et certa, ut docet Suarez tom. II, in III p., disp. 4, sect. 1. Probatur primo ex sacra Scriptura ; nam Prov. IV, 18, dicitur : *Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectum diem*, id est usque ad statum gloriæ, quæ etiam in beata Virgine verum habet, quia æque viatrix erat ac alii justi, etiam postquam illam angelus Gabriel plenam gratiæ dixit, quia statim addidit : *Spiritus sanctus superveniet in te* (*Luc.* I, 35) ; nimirum ut ait Bernardus in loc. cit. : « Ut superimpleret eam, et abundantiori gratia cumularet. » Unde sanctus Rupertus, abbas Tuitiensis, lib. VI *in Cant.*, inquit : « Virgo in sua prima sanctificatione fuit ut aurora, in Filii Conceptione ut lux, in morte ut sol, » adeoque semper crevit in gratia; quod confirmat sanctus Hieronymus, serm. *De Assumpt. Virginis*, dicens : « Gloriosa Virgo Maria eo modo, quamvis incomparabilis esset universis quæ sub cœlo sunt, virginibus, ut decenter posset in se suscipere divinitatis administrationem ; tamen cum gratia repletur, cum Spiritu sancto perfunditur, cum virtute Altissimi obumbratur, fit pretiosior meritis, celsis sublimior fastigiis, pul-

chrior sanctitate, gloriosior suorum prærogativis meritorum. » Ergo ex mente sanctorum Patrum semper aucta fuit in gratia, adeoque non recepit ante vitæ terminum consummatam gratiæ plenitudinem.

N. 665. Probatur secundo ex concilio Tridentino sess. 6, cap. 24, quod anathemate ferit asserentes, justitiam aliquando acceptam non augeri coram Deo per bonas operationes in viatoribus, qualis sine dubio etiam erat Deipara Virgo : ergo hæc ante vitæ terminum non poterat habere totam plenitudinem gratiæ ut absolutam, quam modo habet, quia secus operationes ipsius, labores, tolerantiæ, et virtutum actus non causassent in ipsa novum meritum, et augmentum divinæ gratiæ.

N. 666. Probatur tertio : Beata Virgo ante vitæ mortalis terminum non fuit in statu comprehensoris, sed tantum viatoris tendentis ad hoc, ut gloriam mereatur, quam connaturalem non habet : ergo nunquam potuit habere gratiam consummatam ante vitæ terminum.

Confirmatur primo : Deipara Virgo per fidem ambulavit juxta illud : *Beata, quæ credidisti* (*Luc.* I, 45). Ergo fuit in via seu viatrix, non in termino seu comprehendrix.

Confirmatur secundo : Non decuit aliquam animam videre Deum ante animam Christi, quod accidisset, si beata Virgo statim pro primo instanti Conceptionis jam habuisset gratiam consummatam comprehensori propriam. Item non decuit aliquam animam videre Deum ante mortem Christi, id est, ante oblatam satisfactionem pro tota natura, adeoque ut beata Virgo haberet gratiam consummatam, et adæquatam pro gloria jam tempore Incarnationis ut Almainus in III, dist. 3, q. 3, docuit, quia pro tunc nondum erat satisfactio consummata, nec denique decuit ut beata Virgo, ante vitæ terminum exuisset statum viatoris, quem propter se et promerendam suam gloriam habuit ; aliud erat in Christo, utpote qui non propter se, sed tantum propter nos fuit viator, et statum comprehensoris habebat pro debito ratione unionis hypostaticæ, et gloriam respiciebat, ut connaturalem, et ut proprietatem, quæ semper ut adæquata et in connaturali perfectione completa resultat ; beata Virgo autem erat per se viatrix, ut gloriam, quam non habebat connaturalem, mereretur, adeoque non habebat ante vitæ terminum gratiam consummatam, quæ est radix gloriæ.

N. 667. Objicies primo : Quanto aliquod receptivum est propinquius causæ influenti, tanto magis participat de influentia ipsius, sed beatissima Virgo est propinquior Christo Domino, qui est principium gratiæ tum effectivum ratione Divinitatis, tum meritorium ratione humanitatis : ergo plus quam aliæ omnes creaturæ jam pro primo Conceptionis instanti, quo respicitur ut futura Mater Dei, de influxu Christi participat, et per consequens habet consummatam gratiam, qua super omnes est.

Respondeo, ex hoc tantum probari, quod beata Virgo acceperit pro primo Conceptionis instanti gratiam majorem quam aliæ creaturæ, non tamen consummatam, neque ex eo, quod sit major, sequitur, quod sit consummata, quia majorem desiderat qua Mater, cum Mater plus diligatur quam servi, sicut dicitur Psalm. LXXXVI, 2 : *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob*, id est, Matrem suam per urbem Sion præfiguratam, plus quam reliquas civitates, significando reliquos sanctos, uti exponunt sancti Patres, speciatim sanctus Gregorius Magnus, *in I Reg.* VIII ; et quidem jam primo Conceptionis instanti, quia ibi dicitur : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* LXXXVI, 1), id est, fundamenta sanctitatis Virginis posita sunt, ubi alii sancti consummantur, per quod non sequitur, quod hæc gratia Virginis, qua fundamentalis et prima, jam sit consummata, quia se habet ut gratia viatricis, quæ per viam augenda est virtute meritorum, ut in vertice gloriæ per merita obtento consummetur.

N. 668. Objicies secundo : Sanctus Hieronymus serm. *De Assumpt.*, ait Mariæ se totam simul infudisse gratiæ plenitudinem ; sed si non habuisset in primo animationis instanti gratiam jam consummatam, tunc non se totam simul infudisset, sed tantum per partes : ergo statim accepit consummatam.

Respondeo, sanctum Hieronymum loqui de plenitudine respectiva ad statum maternitatis Dei, quatenus eam simul accepit plenitudinem gratiæ, quæ erat sufficiens et necessaria dispositio ad maternitatem Dei, quæ tamen tantum cumulum facit, ut in cæteris sanctis non nisi per partes dispersa reperiatur : ex quo non sequitur, quod jam consummatam acceperit, uti egregie etiam commonstrat sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 5, ad 2 distinguens triplicem gratiæ perfectionem : Primam, per quam disponebatur ut esset Mater Dei ; secundam, per quam perficiebatur in Incarnatione Verbi divini, quam perfectionem in prima illa sanctificatione non habuit ; tertiam, quæ illam perfecit in fruitione omnis boni, et sic ex sententia doctoris angelici non habuit in primo animationis instanti omnem gratiæ perfectionem.

ARTICULUS IV. — *Utrum intellectus Marianus jam pro primo Conceptionis instanti fuerit adeo illuminatus, ut omnium rerum ab eo exsulaverit ignorantia.*

N. 669. Observo, ignorantiam esse duplicem, privativam nempe, et negativam : *Privativa* est carentia scientiæ debitæ suo statui, ad quam pertinent etiam ignorantiæ pravæ dispositionis, et error positivus, quo quis positive errat circa aliquas veritates ; ignorantia *negativa* est simplex nescientia rerum ad se non pertinentium, seu est carentia scientiæ sibi, et statui suo non debitæ ; porro quæstio non est de ignorantia negativa ; est enim certum, quod sicut angeli multa ignorant, uti futura libera et contingentia, ita et Deipara in multis habere potuerit puram nescientiam seu negationem scien-

tiæ ad statum ejus non pertinentis. Neque enim ipsa statim scivit omnes modos et circumstantias ipsius Incarnationis, puta quo tempore, per quam feminam et quomodo Incarnatio esset futura? Quæstio igitur est de ignorantia privativa rerum tum supernaturalium, tum naturalium, quæ ignorantia a sancto Thoma, I p., q. 94, a. 4, dividitur in ignorantiam cum *firma credulitate falsi* et in ignorantiam cum *pura existimatione falsi* sine firma credulitate : illa fit cum errore stricte dicto propter assensum credulitatis falsæ, hæc fit cum errore late sumpto propter puram apprehensionem, vel existimationem levem falsi sine firmo assensu, seu judicio. His observatis,

N. 670. Dico : Intellectus Marianus jam erat pro primo Conceptionis instanti adeo illuminatus circa res naturales et supernaturales, ut ab eo omnis exsulaverit ignorantia privativa etiam cum pura existimatione falsi; est communis theologorum, et adeo certa, ut Suarez, tom. II, in III p., disp. 19, sect. 6, dicendum dicat, quod contraria pias aures offendere videatur. Probatur primo : Ubi non est culpa, ibi non est pœna, utpote quæ culpæ est correlativa : atqui ignorantia privativa quæcunque est vera pœna peccati originalis : ergo ubi non est peccatum originale, ibi non est ignorantia privativa etiam sumpta cum pura existimatione falsi. Min. prob., tum ex sancto Thoma, qui I p., q. 94, a. 4 et 1-2, q. 85, a. 3, id expresse docet, tum quod in statu innocentiæ, ut dicit idem sanctus doctor, non fuisset similis ignorantia cum existimatione falsi, vel cum errore et deceptione.

N. 671. Probatur secundo : Beata Virgo habuit plenum dominium suarum potentiarum, summamque prudentiam absque ullo inordinato motu, ut patet ex eo quod nunquam venialiter peccarit aut moralem imperfectionem admiserit et justitiam originalem in se habuerit : ergo poterat facile nunquam definitive judicare de rebus incertis, sed vel suspendere judicium, vel judicare hoc esse probabile, aut verisimile, vel apparens, vel aliquid hujusmodi; hæc enim operatio sufficit ad operandum prudenter, et ad se non exponendum periculo errandi, et sic, ut ait Suarez loc. cit., etiam beati de rebus quas certo non norunt, judicant, nec aliud judicium ferunt, nisi divina revelatione instruantur, quos Deiparam Virginem fuisse imitatam, inde credendum est, quod et facile potuerit, et melius ac perfectius sit.

N. 672. Probatur tertio : In beata Virgine fuit major immunitas ab errore et ignorantia quam in angelis, quia, ut ait Bernardinus de Bustis, part. IV, serm. 2, *De virtut. Marian.*, « in beata Virgine fuit major cognitio, quam in aliqua pura creatura : » atqui in angelis fuit nulla ignorantia privativa; ergo neque in beata Virgine. Min. prob. ex sancto Thoma, I p., q. 12, a. 4, ad 2 : « Intellectus angeli non habet defectum, si defectus accipiatur privative, ut scilicet careat eo quod habere debet; si vero accipiatur negative, sic quælibet creatura invenitur deficiens Deo comparata, dum non habet illam excellentiam quæ invenitur in Deo. »

N. 673. Objicies primo : Beata Virgo variarum rerum habuit ignorantiam; sic amisso duodenni Filio Jesu, ignoravit ubi esset, et Christus postea inventus Matri et Josepho respondit : *Nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse* (*Luc.* II, 49). Et paulo post sequitur : *Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos* (*Ibid.* 50). Atqui nescire et non intelligere est ignorare : ergo beata Virgo habuit ignorantiam.

Respondeo, beatam Virginem tantum habuisse ignorantiam negativam quarumdam rerum, non privativam, et quidem in casu præsenti solum in actu et pro certo tempore ignoravit, ubi Filius esset pro illo triduo, quia forsan Deus suspendit concursum specierum infusarum vi quarum potuisset scire ubi Filius moraretur, vel saltem hæc notitia pro tunc ipsi non erat conveniens, et propter mysterium, ut ait Suarez, expedire potuit, ut tunc se Christus Matri occultaret, quod etiam illi ad meritum et nobis ad exemplum prodesse poterat; et sic ignorantia hæc non erat carentia scientiæ debitæ. Similiter dum dicitur : *Non intellexerunt* : verba nempe : *Nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse*, verum habent sine ignorantia privativa beatæ Virginis, quia non recte comprehendit res illas in particulari ad æternum Patrem pertinentes, in quibus Christum occupari, et propter eas parentes suos relinquere oportuerat, quæ rursus non est ignorantia privativa, sed carentia scientiæ cujusdam rei quæ ad ipsam pro tunc non spectabat.

N. 674. Objicies secundo : Beata Virgo habuit existimationem falsam juxta illud : *Existimantes illum esse in comitatu* (*Ibid.* 44), dum in eo non fuerat : ergo habuit ignorantiam privativam proprie in hac existimatione constitutam.

Respondeo, quod beata Virgo existimando Filium esse in comitatu non simpliciter judicaverit ita esse judicio falso et erroneo, sed solum judicaverit id accidere potuisse, et ex signis ac circumstantiis occurrentibus id esse verisimilius æstimaverit, quod judicium verum erat et sufficiens ad illa omnia, quæ ab evangelista narrantur verificanda.

N. 675. Objicies tertio : Beata Virgo plura alia ignoravit, quæ alias videntur ad statum ejus pertinere : ergo habuit ignorantiam privativam. Ant. prob. : Beata Virgo non scivit ante angeli annuntiationem se aliquando futuram esse Matrem, nec scivit quod cognata sua Elisabeth conceperit filium in senectute sua, cum tamen hæc notitia maxime Virgini videatur propria, cum ad ipsam propriissime pertineat maternitas Dei.

Respondeo, beatam Virginem non habuisse nisi ignorantiam negativam etiam circa mysteria enarrata; quia non oportebat ut beata Virgo prius sciret se futuram esse Matrem Dei quam angelus ei annuntiaverit, cum ipsius consensus prius debuerit explorari, et in libertate ejus constitui, num con-

sensum dare velit ad angeli nuntium? Sic etiam non erat res ad ipsius notitiam pertinens, quod cognata sua Elisabeth conceperit filium nisi ad ipsam confirmandam in fide suæ conceptionis, et ad Præcursoris sanctificationem accelerandam et alia mysteria manifestanda.

N. 676. Objicies quarto : Beata Virgo fuit in multis decepta : ergo habuit ignorantiam privativam consistentem in errore. Ant. prob. : Beata Virgo fuit oculis suis decepta circa quantitatem solis, stellarum, et omnis rei a se remotæ, quia quævis res a vidente remota minor apparet, quam re ipsa est : ergo fuit decepta.

Respondeo, hoc argumentum sibi formare sanctum Thomam, I p., q. 94, a. 4, et ita solvere responsione ad tertium : « Dicendum, quod si aliquid repræsentatum fuisset sensui vel phantasiæ primi hominis aliter, quam sit in rerum natura, non tamen deciperetur, quia per rationem veritatem dijudicaret. » Unde idem dicitur de beata Virgine, quod sanctus Thomas de primo homine pro statu innocentiæ asserit, quia Deipara Virgo longe magis fuit illuminata in suo intellectu, quam primus homo, ut potuerit per rationem corrigere sensum.

ARTICULUS V. — *Utrum beata Virgo habuerit fidem, eamque perfectam statim a primo Conceptionis instanti.*

N. 677. Observo, Lutherum et Erasmum apud Suarez tom. II, in III p., disp. 19, sect. 1, dub. 1, impugnare fidem beatæ Virginis non quidem quoad substantiam, sed quoad perfectionem tum ex parte subjecti, tum ex parte objecti ; nam Lutherus dicit, quod centurio majorem fidem habuerit, quam Maria ; et Erasmus ait, quod Maria non statim adoraverit Filium, postquam peperit, quia, inquit, non constat tum cognovisse illum esse Deum. Sed his rejectis,

N. 678. Dico primo : Beata Virgo habuit fidem statim in primo Conceptionis instanti. Ita communis sanctorum Patrum et doctorum. Probatur, quia fides divina est fundamentum sanctitatis in viatore juxta illud Apostoli ad Hebr. XI, 6 : *Accedentem ad Deum oportet credere ;* sed beata Virgo statim ab instanti Conceptionis fuit viatrix, et sancta per justitiam originalem : ergo pro tunc habuit fidem.

Confirmatur : Constat ex supra dictis, quod beata Virgo per proprios actus se disposuerit ad justificationem, quia cum hæc sit spiritualis desponsatio, et ordinetur ad salutem æternam, debuit habere cum proprio consensu ; atqui inter hos actus est fides sicut spes et amor Dei super omnia : ergo pro primo Conceptionis instanti habuit fidem, et sic jam tunc poterat prædicari : *Beata, quia credidisti.* (*Luc.* I, 45).

N. 679. Dico secundo : Beata Virgo jam pro primo Conceptionis instanti habuit fidem perfectam tum ex parte subjecti, tum objecti. Est contra Lutherum et Erasmum a fortiori, quia ipsi tenent, quod neque decursu vitæ habuerit fidem perfectam : quam sententiam Suarez vocat hæreticam, et repugnantem universæ Ecclesiæ sensui, ac traditioni ; si enim Elisabeth eam jam ante partum vocat *Matrem Domini* (Luc. I, 43) et angelus Gabriel Christum *Filium Altissimi* (*Ibid.*, 32), quomodo beata Virgo id non credidit, cum tamen prædicetur eodem loco : *Beata, quia credidisti?* Probatur autem assertio nostra imprimis quoad primam partem de fide perfecta ex parte subjecti ; nam beata Virgo accepit gratiam sanctificantem ex parte subjecti, seu intensive in gradu tam perfecto, ut per hunc omnes sanctos superet : ergo etiam fidem intensive ex parte subjecti perfectam, quia fides est proprietas gratiæ, quæ consequitur ipsam gratiam.

Confirmatur : In beata Virgine, cum caruerit fomite peccati, statim a principio nullus fuit inordinatus motus in omnibus potentiis ejus, et nullum inde dubitationis impulsum vel motum est passa, adeoque fidem firmam ac perfectam semper tenuit.

N. 680. Probatur etiam quoad secundam partem, quod habuerit fidem perfectam ex parte objecti, quia statim a principio distincte per fidem explicitam cognovit mysteria Trinitatis et Incarnationis, tum quod pertineant ad primariam fidei perfectionem, quam angeli et Adam habuerunt in sua prima sanctificatione ; tum quod per Christi merita fuerit sanctificata, adeoque etiam per fidem in Christum ; tum denique, quod sanctus Joannes Baptista in utero cognoverit Christum, cujus erat præcursor : ergo multo magis beata Virgo cognovit eum, cujus erat Mater futura.

N. 681. Objicies primo : Matth. VIII, 10, expresse dicitur : *Non inveni tantam fidem in Israel*, quanta nempe erat centurionis : ergo cum beata Virgo sit una de Israelitis, ipsa non habuit tantam fidem, quantam centurio, et per consequens debuit esse nutans in fide.

Respondeo cum Suarez, tom. II, in III p., disp. 19, sect. 1, quod Christus illo loco non comparet centurionem cum omnibus et singulis, qui ex populo Judaico universim in ipsum crediderunt, hoc enim modo non solum fides Virginis, sed etiam Simeonis et Annæ, Josephi et Joannis Baptistæ et Magorum, aliorumque plurimorum fuit major quam fides centurionis ; sed comparat cum his quibus prædicavit, et coram quibus miracula fecit, quique fidem in Christum inde conceperunt, inter quos centurio excelluit vel simpliciter, vel solum proportione quadam, quatenus ille, cum esset gentilis et neque ex Scriptura, neque traditione instructus, tamen facilius, constantius et admirabilius credidit.

N. 682. Objicies secundo : Si beata Virgo habuisset fidem perfectam statim a principio, non potuisset amplius in illa crescere, sed crevit in illa, sicut in gratia et aliis virtutibus per augmentum

meriti : ergo non habuit fidem perfectam statim a principio.

Respondeo, beatam Virginem non habuisse quidem fidem cum perfectione jam consummata, quoad intensionem et extensionem, cum revera in fide potuerit proficere ; habuisse tamen fidem cum illa perfectione quæ omnem dubitationis motum excludit, cum statim a principio caruerit fomite peccati, item cum perfectione intensioni gratiæ proportionate respondente ; sicut ergo gratia beatæ Virginis pro primo Conceptionis instanti fuit intensissima, et intensior quam in omnibus aliis justis, angelis et hominibus, ita etiam fides beatæ Virginis erat intensionis illius, quæ gratiæ responderet.

ARTICULUS VI. — *Utrum beata Virgo habuerit præter fidem scientias infusas.*

N. 683. Observo : Scientia dividitur in infusam, quæ a Deo ut agente extrinseco nobis inditur, et in acquisitam, quæ nostris actibus acquiritur ; utraque subdividitur in naturalem et supernaturalem : naturalis est, per quam cognoscuntur objecta naturalia, vel etiam supernaturalia medio naturali ; supernaturalis est, quæ versatur circa mysteria gratiæ, et alia objecta tum naturalia, tum supernaturalia ex motivo et medio supernaturali. Porro infusa una est per se, et alia per accidens infusa : per se infusa dicitur, quæ nullis nostris actibus acquiritur, sed tantum a Deo causari potest, ut fides, charitas, dona Spiritus sancti a solo Deo causantur ; per accidens infusa est, quæ alias propriis viribus obtineri potest. Hoc observato,

N. 684. Dico primo : Beata Virgo habuit præter fidem ab instanti Conceptionis scientiam per se infusam supernaturalem. Probatur primo auctoritate sancti Anselmi, hom. super illud Luc. x, 38 : *Intravit Jesus in quoddam castellum*, inquiens : « Ergo Dei virtus, et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in Maria ; » et Richardi a S. Laurentio in Prol. I, ad finem : « Vere quidquid antiqui dixerunt de Sapientia divina, moderni exponunt de Matre Sapientiæ. » Sapientia autem et scientia infusa circa supernaturalia coincidunt, et pro eodem sumuntur.

N. 685. Probatur secundo ex sancto Thoma, III p., q. 27, a. 5, ad 3 : « Non est dubitandum, quin beata Virgo acceperit excellenter donum sapientiæ et gratiam virtutum, et etiam gratiam prophetiæ ; non tamen accepit ut haberet omnes usus harum et similium gratiarum, sicut habuit Christus, sed secundum quod conveniebat conditioni ipsius, sapientiæ enim usum habuit in contemplando secundum illud Luc. II, 19 et 51 : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* »

N. 686. Probatur tertio ratione theologica, quia quo magis aliquis excellit in gratia sanctificante, eo magis aliquis a Deo illustratur scientia salutis circa supernaturalia spectantia ad salutem ; unde dicitur I Joan. II, 27 : *Non necesse habetis, ut aliquis doceat vos, unctio enim vos de omnibus docebit.* Atqui beata Virgo fuit plus quam omnes alii sancti uncta per gratiam sanctificantem, ut patet ex dictis : ergo etiam præ omnibus aliis fuit illustrata scientia salutis. Subsumo : Sed hæc est in beata Virgine scientia per se infusa circa supernaturalia : ergo hanc habuit beata Virgo. Subsumptum probatur : Beata Virgo fuit primitus justificata per actus a phantasmate independentes, uti angeli, cum pro primo conceptionis instanti, et utero materno non potuerit dependenter a sensibus saltem externis operari : ergo habuit tum scientiam per se infusam.

Confirmatur : Scientia per se infusa fuit beatæ Virgini tanquam viatrici necessaria : ergo non potuit ea carere. Ant. prob. : Imprimis pro primo Conceptionis instanti debuit se modo angelico disponere ad justificationem, adeoque per actus fidei, et scientiæ supernaturalis independenter a phantasmate scientiæ acquisitæ prævio, deinde hæc ipsa scientia servire debuit ad conservandum usum rationis pro tempore infantiæ circa res divinas, et supernaturales ; rursus ad continuandum meritum tempore somni, et ad præservandum ab omni noxa veniali. et ad continuandum actum contemplationis, et amoris, a quibus nunquam per vitam cessavit, qui idcirco debuerunt esse independentes a corpore, ne per ejus defatigationem et indispositionem impedirentur ; ergo scientia per se infusa circa supernaturalia fuit beatæ Virgini necessaria.

N. 687. Dico secundo : Beata Virgo etiam habuit scientiam per se infusam naturalem. Est etiam satis communis inter theologos Marianos. Probatur primo, scientia naturalis per se infusa est, per quam cognoscuntur substantiæ separatæ a corpore, et alia objecta modo naturali substantiis separatis proprio independenter a phantasmatibus, qualem cognoscendi modum circa objecta naturalia habent angeli, et animæ in statu separationis : atqui hanc habuit beata Virgo : ergo habuit scientiam naturalem per se infusam. Min. prob. argumento Bernardini de Bustis, part. IV, serm. 11, ubi allegat sanctum Augustinum libro *De Spiritu et anima* ita loquentem : « A principio suæ creationis anima in se naturaliter cognoscitiva est, nec est coarctata per aliam naturam, sed per semetipsam apta est cognoscere omnia ; » ex quo infert de Bustis : « Ergo cognoscit omnia per seipsam, nisi impediatur, sed in anima beatæ Virginis impedimentum fuit sublatum : ergo vidit seipsam, et omnes angelos, et omnia creata. » Impedimentum nempe hoc fuit alligatio ad phantasmata, a qua alligatione jam in primo Conceptionis instanti liberata fuit per justitiam originalem omni gratia angelica, et humana majorem, cui proin etiam fuit debita scientia angelica et humana superior, et sic independens a phantasmate, sicut in angelis, et in animabus separatis invenitur.

N. 688. Probatur secundo : Scientia per se infusa fuit beatæ Virgini maxime utilis, et necessaria ad librum Genesis perfecte intelligendum et penetrau-

dum : ergo cum eas scientias certe habuerit, quæ ipsi erant necessariæ ad perfectam sacræ Scripturæ intelligentiam, habuit indubie etiam scientiam per se infusam.

Confirmatur verbis Pelbarti de Temeswar, lib. II *Stellar.*, p. I, cap. 7 : Prima veritas, quæ est æternum Vèrbum et Sapientia Patris, adeo animam Virginis irradiavit, ut naturam omnem, et species, et proprietates, et naturam omnium elementorum, etc., perfectissime cognosceret, quod fieri non potuit sine scientia per se infusa, mediante qua res cognoscuntur per species proprias.

N. 689. Dico tertio : Beata Virgo præterea habuit scientias per accidens infusas tum supernaturales, qualis est theologia alias studio nostro acquisita ; tum naturales consistentes in scientiis alias per actus nostros acquisitis. Probatur primo : Scientia per accidens infusa dicitur, quæ habet modum operandi dependentem a phantasmate ; sed hunc modum operandi beata Virgo habuit tum in supernaturalibus, tum naturalibus : ergo habuit scientias per accidens infusas. Min. prob. : Beata Virgo etiam nostrum operandi modum tenuit, et multa ex revelatis intulit, et per alios scientificos discursus in variis scientiis legendo sacram Scripturam se occupavit : ergo habuit scientias per accidens infusas.

Confirmatur : Perfecta sacræ Scripturæ penetratio et intelligentia omniscium, ait Franciscus Querra, tom. II, p. 47, requirit scientem ; complectitur enim exempla, quæ ad cosmographiam, geometriam, architecturam, geographiam, astronomiam, poesim, musicam, philosophiam, et reliquas facultates omnes pertinent : ergo quia dubitari non potest, quin beata Virgo perfectissime penetraverit sensus et mysteria sacræ Scripturæ, ideo recte dicitur, quod facultatibus istis naturalibus per accidens infusis divinitus fuerit instructa.

N. 690. Dico quarto : Beata Virgo etiam habuit gratias gratis datas, quas Apostolus I ad Cor. XII, novem enumerat ; quas sanctus Thomas, 3 p., q. 27, a. 5 ad 3 beatissimæ Virgini sine dubitatione attribuit, ex quibus prima est *sermo sapientiæ*, qua Deipara ut Magistra fideles instruxit in mysteriis divinis altissimis Trinitatis, Incarnationis, prædestinationis, etc. Secunda est *sermo scientiæ*, quo res fidei per rationes naturales et philosophicas, exempla et comparationes explicavit. Tertia est *sermo fidei*, quo tanquam Magistra apostolorum, et aliorum fidelium fidem cum excellentia explicavit. Quarta est *gratia sanitatum*, et quinta *operatio virtutum*, quæ exprimunt vim miraculorum, quorum usum tamen publicum non censetur exercuisse ante Christi Ascensionem. Sexta est *prophetia*, quam ostendit in cantico *Magnificat*. Septima est *discretio spirituum*, qua cognovit quo spiritu ducebantur illi ; quibuscum conversabatur, an charitatis, invidiæ, etc. Item qua impediit, ne illusionem paterctur, vel deceptionem. Octava est *genera linguarum*, quibus usa est ad fideles ex toto orbe visendi Christi Matrem causa convenientes. Nona est *interpretatio sermonum*, qua exposuit Scripturas difficiliores, et instruxit evangelistas ; ergo habuit gratias gratis datas.

N. 691. Objicies primo : Scientia per accidens infusa, est superflua, et otiosa præsente scientia per se infusa : ergo inutiliter ponitur in Deipara Virgine. Ant. prob. totum : Quod per scientiam per accidens infusam præstatur, jam prius habetur per scientiam per se infusam : ergo præsente scientia per se infusa superfluit et otiosa est scientia per accidens infusa.

Respondeo, scientiam per se infusam esse omnino diversæ rationis a scientia per accidens infusa, et tribuere modum specie distinctum ab illa, eo quod tendentia ad superiora et independentia a phantasmate ei sint propria ; econtra scientia per accidens infusa respicit inferiora, et dependens est a corpore et phantasmate, tenditque in objectum sub medio quodam particulari, a quo etiam accipit speciem intelligibilem.

N. 692. Objicies secundo : Si poneretur in Deo scientia acquisita, foret hæc in illo penitus otiosa, cum Deo nihil utile advenire possit : ergo etiam si in beata Virgine ponatur scientia per accidens infusa, alias acquisita erit hæc in ipsa otiosa, et inutilis stante scientia per se infusa.

Respondeo, quod scientia Dei sit infinita in omni modo, et ideo contineat omnem prorsus modum cognoscendi imaginabilem, adeoque omnis alia scientia eidem superaddita essentialiter superflua est ; accedit, quod Deus sit incapax acquirendæ a rebus scientiæ, secus ab eis dependeret, et foret mutabilis, quæ ratio locum non habet in pura creatura, et benedicta Dei Mater.

N. 693. Objicies tertio : Beata Virgo successive acquisivit scientias, quas habuit : ergo non habuit pro primo Conceptionis instanti per accidens infusas. Ant. prob. : Beata Virgo videbat, audiebat, tangebat, etc., et hi actus in phantasia species tum sui tum aliorum objectorum relinquebant, et ipsa phantasia cum intellectu speciem intelligibilem efficiebat mediante notitia et scientia acquisita ; unde sanctus Anselmus, lib. *De excellent. Virg.* cap. 2, dicit : « Multa in se non solum simplici scientia, sed ipso experimento didicerat de mysteriis Domini nostri Jesu Christi ; » et sanctus Bernardus hom. super *Missus* ait : « Soli datum est nosse, cui soli datum est experiri. » Quapropter etiam sanctus Bernardinus, tom. IV *De Concept.* a. 2, cap. 4, affirmat beatam Virginem evidenti experimento novisse, se sine peccato originali fuisse conceptam, quia effectus peccati originalis qui in nobis sunt, abfuerunt ; certum insuper est, quod experientia sciverit, se salva virginitate concepisse Christum, et per angelum didicerit, quod Elisabeth in sua senectute sit mater futura, et ejusmodi : ergo beata Virgo non

habuit omnes scientias pro primo instanti infusas.

Respondeo, ex his tantum probari, quod beata Virgo in scientiis divinitus infusis potuerit proficere ad modum quo Adamus, qui, ut docet sanctus Thomas, I p., q. 94, a. 3, habuit infusam rerum omnium scientiam, et tamen potuit proficere in scientia, imprimis quoad modum sciendi, quia quæ sciebat intellectualiter et habitualiter, scivit postea per experimentum, et in actu ; et quantum ad supernaturalia potuit proficere in sciendo per novas revelationes et illuminationes : ita etiam beata Virgo potuit primo Conceptionis instanti accipere scientias infusas quoad habitum, et tamen per novas revelationes et experimenta proficere : sic etiam quivis fidelis habet habitum fidei, et tamen per novas revelationes vel Ecclesiæ definitiones et doctorum instructiones, in fide proficere potest quoad extensionem ejus.

ARTICULUS VII. — *Quomodo scientiæ infusæ potuerint stare cum fide in beata Virgine.*

N. 694. Observo, Matrem Dei habuisse fidem, constare ex supra dictis, et ex Luc. I, 45 : *Beata quæ credidisti, perficientur in te quæ dicta sunt tibi a Domino.* Unde divus Bernardus ser. 7, *De Assumpt.*, asserere non dubitat, fidem Ecclesiæ in triduo mortis Christi stetisse in sola Matre Dei ; ejus verba sunt : « In ipsa sola in illo triduo fides Ecclesiæ stabat, et dum unusquisque hæsitabat, hæc, quæ fide concepit, fidem, quam a Deo semel suscepit, nunquam perdidit. » Idem confirmat divus Bonaventura, *De Medit. vitæ Christi*, cap. 4, scribens : « In ea sola remansit fides ipsa die Sabbati, et propterea dies Sabbati attribuitur ei, » de quo tamen alibi. Consequenter Mater Dei fidem habuit, eamque constanter, et in summo, qua stante difficultas exoritur, qua ratione scientiæ prius assertæ stare possint cum fide divina? v. gr. quomodo, si evidenter scivit dari Deum, eumdem dari potuerit credere? et vicissim si credidit, quomodo potuerit scire? Potest autem triplex fieri combinatio fidei cum scientia. Prima est habituum fidei et scientiæ inter se. Secunda est actus scientiæ cum habitu fidei, et econtra. Tertia est actuum inter se. Quo observato.

N. 695. Dico primo : Possunt simul componi in virgineo intellectu habitus fidei et scientiæ. Ita communissima sententia, quam refert et sequitur Ximenez de Samaniego, episcopus Placentinus, annotatione 29 ad *Myst. civitatis Dei*, § 2, et omnino indubitata, ut ait Herinx in *Summa*, tom. III, tract. 1, disp. 3, q. 4, n. 27, et probatur manifeste in aliquo philosopho fideli ; nam hic habet habitum scientiæ, qua philosophus de hoc, quod Deus sit, et simul habitum fidei, qua fidelis, cum habitus fidei per se non solum respiciat pro objecto Deum ut auctorem gratiæ, sed et naturæ, ut patet in homine indocto actu credente, quod Deus sit.

Confirmatur id etiam in angelis ; nam hi pro statu viæ habuerunt habitum fidei, et simul scientiæ infusæ tum naturalis, tum supernaturalis, item in primis nostris parentibus : ergo est certum, quod isti habitus etiam stare potuerint in virgineo intellectu.

N. 696. Dico secundo, in intellectu Virginis etiam simul stare actus unius cum habitu alterius ; v. g. actus scientiæ cum habitu fidei, et actus fidei cum habitu scientiæ ; ita rursus communiter theologi contra Capreolum, ut refert Suarez, *De fide*, disp. 3, sect. 9 ; et probatur, quia actus non opponitur formaliter habitui, sed actui ; et habitus, ubi non operatur, non habet effectum actui alterius habitus oppositum ; et patet etiam satis manifeste ex eo quod aliquis philosophus habens evidentem ac scientificam de Dei exsistentia notitiam habitualem, v. gr. Dionysius Areopagita, si hic velit fieri Christianus, debet credere actu fidei supernaturalis Deum exsistere, quia *accedentem ad Deum oportet credere quia est.* (*Hebr.* XI, 6). Sic autem credendo non admittit habitum scientiæ, ut patet ab experientia, et sic potest postea, cessante actu et manente habitu fidei, exire in actum scientiæ, et sic sine omni repugnantia componitur actus cum habitu alterius, sicut in alio intellectu, ita etiam in Virgineo.

N. 697. Dico tertio : Neque actus fidei et scientiæ sive naturalis sive supernaturalis dicunt formalem repugnantiam ex parte rei in Virgineo intellectu. Ita communis sententia, quam sequitur Suarez, *De fide*, disput. 3, sect. 9, allegans pro illa ex antiquis Alexandrum Alensem, Durandum, Majorem, Basilium, Gregorium, cui etiam adstipulantur Ægidius Chonink, *De fide*, disp. 11, dub. 1, n. 11 ; Jacobus Granadus, *De fide*, tract. 2, disp. 7, sect. ult. ; Hurtadus de Mendoza, disp. 30, § 4 ; Ripalda, disp. 12, sect. 4 et alii. Probatur, quia actus fidei et actus scientiæ habent duo media seu duo motiva, quorum unumquodque sufficit ad assistendum veritati propositæ, sic ut tam evidens demonstratio, quam auctoritas divina actualiter et efficaciter moveat intellectum ad assensum : ergo actus fidei, et scientiæ simul stant. Ant. prob. : Qui scit esse Deum per evidentem et infallibilem demonstrationem, et inde habet actum scientiæ, potest simul ita tendere : Licet sciam, tamen etiam simul credo Deo dicenti, quia auctoritas ejus æque ac magis me movet, quam evidens demonstratio : ergo præfata motiva simul movent, et inde actus simul stant.

Confirmatur : Visio corporalis potest stare cum actu fidei ; sic in apostolis videntibus corporaliter Christi humanitatem resuscitatam, et eam similiter credentibus juxta illud : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti* (*Joan.* XX, 29). Hi duo actus simul stabant : ergo possunt etiam simul stare actus fidei, et scientiæ, quia potuit Thomas actu fide credere esse ipsummet Christum verumque hominem, quem ut talem videbat, tangebat, audiebat et ita sciebat.

N. 698. Objicies primo : Juxta sanctum Thomam repugnat idem objectum esse simul visum et credi-

tum ab eodem ; ejus verba sunt 2 - 2, q. 5. a. 4, in corp. : « Non autem est possibile, quod idem ab eodem sit visum, et creditum. » et 1 - 2, q. 67, a. 3, ex sancto Augustino ait : « Quid est fides ? credere quod non vides, » ubi ulterius probat quod fides, quia cognitio est essentialiter imperfecta ex sua specie, non possit simul stare cum visione, quæ est ex sua specie, et essentialiter perfecta.

Respondeo, sanctum Thomam velle, quod idem ab eodem non possit esse visum et creditum vi ejusdem actus, seu quod fides non possit simul adunari cum scientia in eodem actu, cum fides ex sua specie, qua dicitur *argumentum non apparentium* (*Hebr.* xi, 1), sit essentialiter imperfecta, et sic per visionem in sua entitate destruatur, sicut quia defectus rationis pertinet ad speciem equi vel bovis, non potest unum et idem numero manens transferri de una specie in aliam, quo tamen non obstante potest fides simul stare cum scientia in diversis actibus, sicut actu simul stant in angelis ; nam hi pro statu viæ habuerunt scientiam infusam circa naturalia et supernaturalia, et simul fidem, iidem habent de facto scientiam matutinam et vespertinam, quarum una essentialiter perfectior est altera, matutina quam vespertina, et tamen simul stant in eodem subjecto diversis tamen actibus.

N. 699. Nec refert, quod sanctus Thomas, 1-2, q. 67, a. 3, compossibilitatem in eodem subjecto impugnet dicens : Impossibile est, quod fides maneat simul cum beatitudine in eodem subjecto.

Respondeo enim, quod loquatur de subjecto immediato quod est actus, non de mediato quod est intellectus ; dicit enim, quod credens (qua credens nempe) non videat id quod credit, et quod beatus (qua beatus nempe) videat id quo beatificatur. Sicut ergo beatus non videt per scientiam vespertinam, et tamen eam habet in alio actu, ita etiam licet non videat per fidem, potest tamen absolute hæc stare cum visione in alio actu ; dico *absolute*, quia admitto, quod fides non maneat in patria saltem quoad habitum, id tamen non propter incompossibilitatem *ex natura rei*, sed tantum *ex natura status*, quia fides est habitus viatori proprius, et ejusdem lumen in via, unde perit cessante statu viatoris, quamvis etiam in patria detur fides in actu circa ea quæ beatis extra verbum revelantur, v. gr. beatæ Virgini circa futura contingentia suorum clientum.

N. 700. Objicies secundo : Fides et scientia producunt effectus privative et virtualiter contradictorie oppositos, nempe evidentiam et inevidentiam, clarum et obscurum circa idem objectum ; sed hi effectus simul stare non possunt, et se invicem æque excludunt, quam lux et tenebræ, hæresis et fides : ergo neque fides et scientia simul poterunt componi in eodem subjecto.

Respondeo, quod dicitur de hæresi et fide, hæ non solum se invicem destruunt ex parte objecti formalis, ita ut fides testimonium Dei habeat pro infallibili, hæresis pro fallibili, et sic statuant contradictoria aperta judicando rem esse et non esse simul ; sed etiam habent oppositionem moralem ratione culpæ, per quam excluditur fides e subjecto etiam remoto. Similiter lux et tenebræ comparantur ad idem subjectum immediatum cum oppositione privativa, qualem habent lux et ejus carentia ; econtra fides et scientia non se habent opposite nisi in adunatione unius actus, quia tantum important rationem magis et minus perfecti, quæ rationes simul stare possunt in diversis actibus, uti patet luculentis instantiis ; sic cognitio matutina et vespertina in beatis, fides et scientia pro via angelorum, item fides in homine rudi qui credit Deo revelanti, et parocho vel patri proponenti, imo etiam in homine docto, qui habet fidem de mysteriis creditis, et simul assensum theologicum ex ratione præcise probabili, et non ab omnibus agnita pro demonstrativa : sic de fide est exsistentia Dei, ejusque summa intellectualitas, et simul demonstrari solet rationibus sancti Thomæ, quæ non ab omnibus pro demonstrativis habentur. Possunt ergo cognitio certa et incerta simul stare in diversis actibus, et per consequens etiam perfecta et imperfecta in fide et scientia.

N. 701. Objicies tertio : Quando veritas revelata est demonstrata, vel per scientiam clare visa, nihil amplius operatur auctoritas Dei loquentis, vel si aliquid operatur, occurrit simul ad eumdem actum formandum : ergo vel non stat fides cum scientia, vel si stat, reperitur cum ipsa in eodem actu.

Respondeo : Neg. ant. : quia licet veritas sit demonstrata, tamen voluntas manet libera, ut imperet etiam assensum propter auctoritatem Dei loquentis, ut patet experientia ; quia hoc stante, quod sciam rem esse, tamen possum cum scientia mea habere hunc actum : auctoritas Dei me magis movet, quam mea scientia, et ideo licet sciam rem ita esse, tamen simul credo, quia Deus dixit. Nec tamen ex hoc sequitur quod auctoritas Dei loquentis moveat ad eumdem actum, quia imprimis utrumque motivum sufficit ad suum specie actum producendum ; et quia specie differunt, duos actus exigunt, præsertim si actus scientiæ sit entitative naturalis, qui nequit identificari cum actu fidei entitative supernaturali, qui hoc ipso quod supernaturalis sit, altiori et nobiliori modo firmat intellectum in veritatis assensu quam scientia. Neque refert, quod scientia sit cognitio perfectior in claritate, fides tamen supereminet in certitudine, et firmitate.

Articulus VIII. — *Utrum beata Virgo habuerit omnes habitus virtutum cum prima sanctificatione infusos.*

N. 702. Observo, sanctum Thomam, 1-2, q. 68, a. 1, inter virtutes et dona Spiritus sancti hanc dare differentiam, quod dicat virtutes esse habitus hominem perficientes ad hoc, ut imperium et motionem rationis prompte sequatur ; dona vero esse habitus perficientes hominem ad hoc, ut efficiatur prompte mobilis ab inspiratione divina juxta illud Isa. l, 5 : *Dominus aperuit mihi aurem, et ego non*

contradico, quod dona Spiritus sancti acceperit supra diximus, nunc de virtutibus agendum est. De quibus

N. 703. Dico primo: Beata Virgo habuit omnes virtutes per se infusas. Ita certa sententia juxta Suarez, tom. II, in III p., disp. 4, sect. 2; et probatur ratione, quia virtutes infusæ per se ex natura rei consequuntur gratiam tanquam proprietates: ergo cum fuerit gratia plena, fuit etiam plena virtutibus sine alicujus carentia vel defectu.

N. 704. Objicies primo: Sunt aliquæ virtutes, quæ dicunt imperfectionem contrariam, vel virtuti heroicæ et perfectæ, ut est continentia; vel innocentiæ perfectæ, ut est pœnitentia; sed tales virtutes imperfectionibus admistas non habuit beata Virgo: ergo non est dicendum quod habuerit omnes virtutes infusas.

Respondeo secundo, quod non habuerit continentiam, prout ista dicit habitum ad resistendum concupiscentiis pravis in subjecto exsistentibus, quæ non est virtus stricte sumpta, sed aliquid minus virtute; fuit tamen continentia in beata Virgine prout importat habitum invictum a delectatione, per quem non solum quis abstinet ab illicitis malis, sed etiam a quibusdam licitis minus bonis, ut totaliter intendat perfectioribus bonis, quo sensu est virtus perfecta, ut docet sanctus Thomas, 1-2, q. 55, a. 1; et sic eodem modo,

Respondeo tertio, circa virtutem pœnitentiæ, quod licet non fuerit in beata Virgine in actu quodam absoluto retractativo et detestativo peccati proprii a se commissi, cum peccatum non habuerit, fuerit tamen in ea quoad habitum inclinantem ad actus detestativos peccati, et quoad actus conditionatos, si fuissent contra Deum commissi.

N. 705. Objicies secundo: In Christo non fuit virtus pœnitentiæ, ut docet sanctus Thomas in IV, dist. 14, q. 1, a. 3, quæstiunc. 3, ad 2, ex eo nempe quod materia pœnitentiæ seu peccatum non habuerit in eo locum: ergo neque fuit in beata Virgine, quia neque in ipsa peccatum locum habuit.

Respondeo, non esse paritatem quoad pœnitentiam inter Christum et beatam Virginem, quia Christus habuit impeccabilitatem intrinsecam simpliciter talem, quæ ipsi competebat pro omni statu ratione unionis hypostaticæ, sine qua non poterat esse homo Deus; at vero beata Virgo non habet impeccabilitatem simpliciter exclusivam peccati pro omni statu, quia tantum habuit impeccabilitatem ex suppositione accidentali vel beatitudinis, prout modo impeccabilis est in cœlis, vel maternitatis Dei, et gratiarum collatarum, quæ suppositio non destruit habitum. Sic etiam juxta sanctum Thomam I p. q. 93, a. 3, Adamus pro statu innocentiæ habuit habitum pœnitentiæ, quin iste habitus pœnitentiæ potuerit exire in actum absolutum defectu materiæ seu peccati actualis.

N. 706. Dico secundo: Beata Virgo etiam habuit virtutes morales per accidens infusas pro primo Conceptionis instanti. Ita Suarez, tom. II, in III p. disp. 4, sect. 2, et alii. Probatur: Virtutes morales per accidens infusæ dicuntur, quæ per se et ex suo genere sunt acquisitæ et connaturales in ordine ad nostros affectus moderandos, sed cum hoc præstare non possint virtutes per se infusæ tanquam ordinis superioris secum facile compatientes passiones effrenatas, debuerunt in beata Virgine præstare virtutes morales per accidens infusæ: ergo hæ fuerunt in beata Virgine.

Confirmatur: Adamus et Eva habuerunt pro prima sanctificatione infusas virtutes morales, quæ per accidens infundi solent, ut docet sanctus Thomas, I p., q. 95, a. 3; ergo easdem habuit beata Virgo. Consequens prob. ex regula sancti Alberti Magni, lib. *De B. Virg.* cap. 96, dicentis principium esse ex terminis notissimum, prorsus nemini ipsa inferiori concedi posse privilegium, quod ipsi vocetur in dubium; est autem verum privilegium, virtutes habere statim pro primo instanti, quam eas primum successive postea acquirere, nec possent in ea intensione statim acquiri, in sua sunt infusæ, et juxta infusionis gradum iterum intensæ et duplicatæ.

N. 707. Objicies primo: Connaturalius et gloriosius est habere perfectionem per se ipsum, quam ab aliis acceptam, sicut habere gloriam ex meritis, quam sine meritis: ergo potius dicendum est, quod beata Virgo virtutes morales acceperit acquirendo per proprios actus, quam sine his per infusionem.

Respondeo, cæteris paribus antecedens esse verum, secus si cætera paria non sint, sicuti hic; nam Deipara Virgo habuit jam in prima sanctificatione appetitum ita perfectissime ordinatum et temperatum, ut nullum fomitis vel concupiscentiæ motum senserit, et ita ad hunc effectum conservandum debuit habere virtutes morales naturales jam infusas, quia hæ dantur ad moderandos nostros affectus; deinde si debuisset primum acquirere, defuisset ipsi ab initio magna perfectio, et fuisset in hoc ab aliis superata, et insuper caruisset semper illo intensionis gradu, in quo eas accepisset per infusionem, nec eas adeo intendere potuisset simpliciter acquirendo, sicut intendit acquisitas duplicando.

N. 708. Objicies secundo: Beata Virgo scientiam experimentalem non accepit per infusionem, sed per acquisitionem: ergo etiam virtutes morales, quarum scientia experimentalis est magistra et directrix. Ant. prob.: « Beata Virgo, ait sanctus Anselmus, *De excellentia Virg.* cap. 2, multa in se non solum simplici scientia, sed ipso experimento didicerat de mysteriis Domini nostri Jesu Christi: » et unum ex alio inferendo, et in corde suo secum conferendo illa, quæ vidit et audivit, ac per revelationes intellexit, et per consequens scientiam experimentalem acquisivit, et sicut hanc, ita et virtutes morales.

Respondeo, hoc argumentum tantum probare,

beatam Virginem non accepisse per infusionem scientias jam consummatas in sua ultima perfecti ne, cujus subjectum pro ordine hujus providentiæ est capax, sed quemadmodum in gratia potuit crescere, et eam perficere constanti incremento, ita etiam potuit proficere per scientias, et virtutes nostris actibus incrementum capientes. quales sunt virtutes tum per se, tum per accidens infusæ, sicut est scientia experimentalis, et per accidens infusa, quæ experimento et nostris actibus incrementum sumunt.

ARTICULUS IX. — *Utrum beata Virgo per primam sanctificationem donum perseverantiæ, et confirmationem in gratia acceperit.*

N. 709. Observo, hanc quæstionem, ut notat Suarez, tom. II, in III p., disp. 4, sect. 3, videri posse superfluam, nisi sectarii hujus temporis malo spiritu agitati Virgini sanctissimæ gravissima imponerent crimina, quibus respondendum est cum Ambrosio epist. 79 : « Claudat ora sua perfidia, nec Matrem Domini aliquo maculet temerario convicio. » Quo observato,

N. 710. Dico : Est de fide certum beatam Virginem nunquam amisisse gratiam quam in prima sanctificatione accepit, atque ideo fuisse in gratia confirmatam, et infallibile perseverandi donum accepisse. Ita Suarez loc. cit., fuitque definitum in concilio Claromontano sub Urbano II, et constat ex unanimi Ecclesiæ consensu, et traditione ; unde festa Conceptionis et Nativitatis solemnis ritu celebrantur, non celebratur autem sanctitas, nisi quæ perpetuo duratura et inamissibilis est, quo colliment gloriosa sanctorum Patrum epitheta, quibus beata Virgo passim decantatur : *Sanctissima, immaculata, incontaminata, purior angelis.* Et in Scriptura dicitur Cant. IV, 7, *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Item Sap., I, 4 : *Non habitabit sapientia in corpore subdito peccatis.* Et Luc. I, 28, salutatur *gratia plena*, ea nempe plenitudine, qua semper verum est : *Dominus tecum*, quod simul additur, et quæ includit donum perseverantiæ, et confirmationem in gratia, quia sine his non esset verum, quod sit gratia plena, cum donum perseverantiæ, et confirmatio in gratia sint singularissima gratia, et verum complementum ejus.

N. 711. Objicies primo : Lutherus in majore *Postilla* circa Evangelium Dominicæ tertiæ ab Epiphania, cum aliis sectariis, beatam Virginem asserit in fide nutasse, et fuisse incredulam imprimis angeli verbis dicendo : *Quomodo fiet istud ?* quia ob similia verba : *Unde hoc sciam? ego enim sum senex* (*Luc.* I, 18), Zacharias fuit punitus ab angelo tanquam infidelis, et hoc verbum *quomodo* est infidelitatis apud Judæos, Joan. VI, 53, interrogantes : *Quomodo potest hic nobis dare carnem suam ad manducandum ?* Ergo beata Virgo graviter peccavit.

Respondeo primo, hoc adverbium *quomodo* non semper diffidentiam et dubietatem indicare, quæ sit peccatum, sed varie usurpari in Scripturis ; in locis enim insinuatis significat *dubietatem*, aliquando est signum *admirationis*, ut Thren. I, 1 : *Quomodo sedet sola civitas ?* aliquando *negationis*, ut Luc. XI, 18 : *Quomodo stabit regnum ejus ?* aliquando *admirationis*, ut Rom. VIII, 32: *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* et aliquando prudentis percunctationis cum admiratione, uti Matth. XXII, 12 : *Amice, quomodo huc intrasti ?* et hic Luc. I, 34 : *Quomodo fiet istud ?* Erat enim beata Virgo certa de nuntio quod afferebatur, sed interrogabat de modo, simul admirans, sibi tanta deferri, cum esset humillima, specialiter hunc modum futuræ maternitatis, stante virginitate, virginis fecundæ cum nullum habuerit exemplum.

Respondeo secundo : Elisabetham Spiritu sancto edoctam beatæ Virginis fidem laudasse sub verbis : *Beata quæ credidisti* (*Luc.* I, 45), quod testimonium ex toto convincens esse debet, quia a Spiritu sancto est ; unde merito sanctus Ambrosius in locum præsentem ait : « Nefas est credere, quod electa ad generandum Unigenitum, videatur fuisse incredula, » et de qua dicitur : *Gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*, hæc sit omnipotentiæ Dei perfida et infidelis.

N. 712. Objicies secundo : Centuriatores, lib. I, cent. 1 : Beata Virgo tam graviter deliquit, dum Filium amisit in templo, ut sit dubitandum, an non sit gravius primo Evæ peccato.

Respondeo primo, planum esse, quod ignorantia excuset a peccato, sed beata Virgo ignorabat ubi Jesus esset, juxta illud Luc. II, 43 : *Et non cognoverunt parentes ejus*, idque ex justa credulitate, ait Beda, quia uterque parens existimavit alterum secum habere filium, putabat enim beata Virgo illum cum Josepho venire, et Joseph putabat illum cum Matre venire, neque ipsum filium de se prudentissimum se separaturum esse a parentibus et propinquis.

Respondeo secundo : Christus Dominus consilio divino remansit in Jerusalem, et propria voluntate, ut patet ex verbis : *Fili, quid fecisti nobis sic?* (*Ibid.* 48), adeoque Mater nequit accusari peccati vel negligentiæ.

Respondeo tertio : beatam Virginem excusari ab ipso Evangelio, dum hoc dicit Luc. II, 44 : *Existimantes illum esse in comitatu*, quæ pia credulitas se fundabat in summa observantia Christi, qua hic non solebat discedere a latere parentum : ergo nullius peccati insimulari possunt parentes.

N. 713. Objicies tertio : Centuriatores dicunt beatam Virginem ob amissum Filium in itinere penitus desperasse, et in hæc lamenta effusam esse : « Nostra culpa scelus tantum admissum est, quod æterno supplicio Deus ultor vindicabit. »

Respondeo primo, dolores beatæ Virginis esse majores in triduo Passionis Christi, quam in triduo Christi amissi, et tamen sine desperatione in gravissimo illo luctu perstitit, ut testatur evangelista Joannes, cap. XIX, v. 25, dicens : *Stabat juxta Cru-*

cem Mater ejus; ergo impium est credere, quod in dolore multo leviore omnino desperaverit.

Respondeo secundo, prorsus insanum et impium esse ibi fingere gravissimum desperationis reatum, ubi nec umbra est alicujus culpæ, et ipsa sacra pagina Matrem excusat per verba : *Existimantes illum esse in comitatu.*

N. 714. Objicit quarto Brentius, beatam Virginem in Cana Galilææ peccasse, dum per ambitiosum affectum miraculum petiit, et honorem Messiæ ambivit, et inde Filii sui reprehensionem promeruit his verbis contentam : *Quid mihi et tibi est, mulier ?*

Respondeo primo, hanc esse iniquam et simul insipidam censuram ; nam quomodo humillima Virgo quæ dum Mater Dei erat proclamata ab angelo, se ancillam nominavit, hic dici potuit honorem Messiæ ambiisse, et quæ Luciferi caput pedibus contrivit, Gen. III, ejusdem æmula esse potuit volendo similis esse Altissimo ?

Respondeo secundo : Temerarios et impios judices esse oportet, qui hæc verba : *Vinum non habent* (*ibid.* II,3),ex charitate erga pauperes conjuges prolata in pessimam intentionem, et impium fastum similem apostatis angelis interpretantur.

Respondeo tertio, hæc verba : *Quid mihi et tibi est, mulier ?* nequidem quoad speciem esse reprehensiva, si cum integro contextu sumantur, idque ob sequentes rationes : Primo, quia etiam in aliis Scripturæ locis hæc phrasis est sine reprehensione. Sic Pharao rex Ægypti ad Josiam regem Juda dixit, II Paral. XXXV, 21 : *Quid mihi et tibi est, rex Juda?* non reprehendendi gratia, sed declarandi se nullas cum eo inimicitias habere. Secundo, Christus fecit, quod Mater petiit, nempe aquam in vinum convertit, adeoque non reprehendit. Tertio, beata Virgo, quæ optime novit loquentis Filii verba et animum, non accepit ista pro reprehensione, cum statim ministris dixerit : *Quodcunque dixerit vobis, facite.* Quarto, Christus ipso facto Matrem honoravit, Mediatricem et Advocatam nostram constituit, dum ad ejus intercessionem primum miraculum publicum patravit. Quinto, hæc verba : *Quid mihi et tibi*, habent hunc genuinum sensum : Quid ad nos hoc attinet, cum non sit nostrum providere de vino, sed invitantium? Item *quid mihi et tibi* in opere, quod petis, quod divinitatis est quam a Patre accepi, et cujus dispensatio non ex humano obsequio, prece aut alio respectu, sed mere ex divino beneplacito et decreto pendere videri debet ; unde hæc verba Christus instruendi causa dixit non tam Matrem, quam circumstantes.

ARTICULUS X. — *Utrum beata Virgo talem confirmationem in gratia acceperit, ut nunquam in vita venialiter peccaverit.*

N. 715. Observo divum Gregorium Nazianzenum apud Michoviensem, discurs. 164, sectarios in legendis libris sanctorum Patrum comparare muscis, quæ per corpus discurrentes quod sanum est pratereunt, quod purulentum exsugunt ; sic sectarii ea quæ ab antiquis Ecclesiæ Patribus pie et sapienter dicta sunt, prætereunt, imo etiam carpunt et contemnunt, quæ vero subinde hyperbolice, exaggerative, aut minus limate protulerunt, præcipue in causa Mariæ notant et inculcant ; hinc ut beatæ Virgini maculam impingant peccatricis, sanctos Patres in patrocinium advocant, quorum unus et alter videtur sentire, quod aliquando peccaverit, non tamen graviter, ut sectarii blasphemant, sed venialiter tantum. Utrum ergo hoc verum sit, in præsenti examinandum suscipimus, et ideo

N. 716. Dico, quasi fide divina certum esse, quod beata Virgo nullum peccatum veniale commiserit. Ita docent communiter theologi ex Trid., sess. 6, can. 23 : « Si quis hominem justificatum dixerit posse in tota vita peccata omnia etiam venialia vitare nisi speciali Dei privilegio, quemadmodum de beata Virgine tenet Ecclesia, anathema sit. » Adeoque, teste Tridentino, Ecclesia tenet beatam Virginem nunquam peccasse venialiter, et sic est de fide in traditione et consensu Ecclesiæ fundata. Imo etiam in definitione facta in concilio Claromontano sub Urbano II, uti refert Vega in Trid. lib. XIV, cap. 15, et ut fatetur ipse etiam Calvinus, sed auctoritatem concilii figmentum et blasphemiam compellans.

N. 717. Probatur etiam ex Liturgia a sancto Jacobo apostolo tradita, et in synodo generali VI, can. 32, commemorata, ubi sic habetur : « Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ benedictæ Dominæ nostræ Matris Dei, et semper Virginis Mariæ, » et post consecrationem repetit sacerdos præcipue sanctissimæ, Immaculatæ, super omnes benedictæ gloriosæ Dominæ nostræ, adeoque hæc veritas, quod fuerit immaculata et sine peccato, constat ex ipsa traditione apostolorum.

N. 718. Probatur rursus ex SS. Patribus, quorum agmen ducit sanctus Augustinus, lib. *De nat. et grat.* cap. 36, universaliter excipiens beatam Virginem a peccatis per hæc verba : « Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, dum de peccatis agitur, habere volo quæstionem : inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quia concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum. » Idem docent sanctus Hieronymus, *in Eccli.* X ; sanctus Anselmus, *De Concept. Virg.* cap. 15 ; sanctus Bernardus, serm. 2, *De Assumpt.*; S. Petrus Damianus, serm. *De Nativ. Virg.*; sanctus Rupertus abbas, lib. VII, *De glorif. Trinit.* cap. 13 ; sanctus Bernardinus Senens., tom. III, serm. 6, a. 3, cap. 4 ; et alii Patres communiter, quibus concordat sanctus Thomas doctor angelicus, in IV dist. 44, q. unic., a. 3 ad 3 : « Puritas intenditur per recessum a contrario, et ideo potest aliquid creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum sit, et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ a peccato originali et actuali immunis fuit. »

N. 719. Probatur denique ratione sancti Thomæ, III p., q. 27, a. 4, quia Deus non elegit beatam Virginem in Matrem Dei nisi qua idoneam, secundum illud II Cor. III, 6 : *Idoneos nos fecit ministros novi testamenti*, sed tantum qua exempta ab omni peccato etiam veniali erat idonea Mater Dei : ergo eam fecit exemptam. Min. prob.: Quodvis peccatum etiam veniale est quoddam dedecus et ignominia coram Deo, quæ si in Matre fuisset, in Deum tanquam filium redundasset, sicut honor parentum redundat in prolem (*Prov.* XVII, 6), sed hac ratione non posset esse idonea Mater Dei, si nimirum Deo fuisset ignominiosa, et ei tanquam filio hanc labem affricasset : ergo verum est, quod sit exempta a peccato etiam veniali.

N. 720. Objicies primo : Sanctus Chrysostomus, hom. 20, nonnihil ambitionis Mariæ Virgini tribuit, cum in Cana Galilæa miraculum a Filio postulasset, « ut nimirum et ipsa clarior Filii gratia efficeretur, quod et fratres optabant, quando dixerunt : *Ostende te ipsum mundo* (*Joan.* VII, 4), cupidi ejus miraculis sibi famam comparare. » Respondeo : Sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 4 ad 3, ad auctoritatem sancti Chrysostomi hæc reponit : « Dicendum, quod in verbis illis Chrysostomus excessit, » quod accidere solet eximiis oratoribus et concionatoribus ; deinde Chrysostomum excusat dicens : Posset tamen exponi, ut intelligatur, in ea Dominum cohibuisse non inordinatum inanis gloriæ motum quantum ac ipsam, sed id, quod ab aliis posset æstimari, adeoque ad tollendum scandalum passivum, quod datur sine peccato ; excusat insuper divum Chrysostomum ætas illa, in qua nondum satis de veritate hac constabat et puritas Dei Matris nondum tam plene Ecclesiæ innotuerat.

N. 721. Objicies secundo : Beata Virgo a Christo Filio edocta recitavit Orationem Dominicam, in qua dicitur : *Dimitte nobis debita nostra* ; ergo habuit leves quosdam defectus, secus id dicere non potuisset cum veritate. Præterea Jacob. III, 2, expresse dicitur : *In multis offendimus omnes*, adeoque etiam beata Virgo exempta non est.

Respondeo primo, Deiparam Virginem, quando Orationem Dominicam recitavit, petiit remissionem peccatorum non pro se seorsim, sed pro corpore fidelium dicendo : *Dimitte nobis*, quo modo et nos petimus generaliter quidem pro omnibus fidelibus, et quivis pro se, si quis ea indiget, cum etiam sit de corpore, et sic cum veritate orat etiam ille, cui peccata jam remissa sunt.

Respondeo secundo, illud Jacobi esse intelligendum de omnibus speciali Dei privilegio non exemptis ; beata Virgo autem speciali Dei privilegio exempta fuit, uti docet Tridentinum, sess. 6, can. 23, et eo teste tota Ecclesia.

ARTICULUS XI. — *Utrum Deipara Virgo ita fuerit in gratia confirmata, ut ne quidem peccare potuerit.*

N. 722. Observo, impeccabilem esse, per se et ex sua natura soli Deo convenire tanquam proprietatem ut habet D. Hieronymus, dialog. 2, *Contra Pelagianos*, et D. Athanasius, serm. 2, *Contra Arianos*, qui idcirco Christum vocat per se sanctum, et natura sua justum ac immutabilem ad malum ; unde certum est beatam Virginem non fuisse in hac vita impeccabilem per se et ex sua natura ; quamvis autem non sit impeccabilis ex sua natura, nihilominus per donum confirmationis in gratia accepit quod nunquam peccaret, quod quasi fide certum hucusque ostendimus. Quærimus ergo in præsenti, utrum sic fuerit in gratia confirmata, ut neque peccare potuerit ? Circa quod sanctus Thomas docet, III p., q. 27, a. 3, in fine corp., et in 3 dist., q. 3, a. 2, quod in prima sanctificatione acceperit, ut non peccaret personaliter, et in conceptione sui Filii additum fuerit, ut ne quidem posset peccare. Ad quod

N. 723. Dico primo : Beata Virgo habet potentiam remotam ad peccandum : ita certa apud omnes sententia ; quia beata Virgo, secundum se qua homo et una de posteris Adæ, habebat potentiam remotam ad peccandum.

Confirmatur : Beata Virgo qua homo purus erat ab intrinseco ex nihilo : ergo habebat defectibilitatem intrinsecam, et sic potentiam remotam ad peccandum.

N. 724. Dico secundo : Beata Virgo qua Mater Dei etiam ut futura et pure electa fuit, ita confirmata in gratia, ut proxime peccare non potuerit : est reipsa communis inter theologos, quamvis in modo explicandi differant. Probatur primo : Est certum, quod beata Virgo etiam qua futura Mater Dei nunquam peccaverit, uti ex supra dictis constat : ergo proxime peccare non potuit. Conseq. prob.: Si proximam potentiam habuisset ad peccandum moraliter loquendo, si non tempore actualis maternitatis Dei, saltem per quatuordecim annos ante actualem maternitatem Dei, et etiam in ipsa maternitate Dei peccasset, quia potentia proxime expedita et nullo impedimento ligata, saltem aliquando pro longiori tempore exit in actum, et connaturaliter loquendo petit exire in actum : ergo cum certum sit, quod nunquam peccaverit, etiam nullam habuit potentiam proximam peccandi.

N. 725. Probatur secundo : Peccatum actuale aspergit matri notam, propter quam beata Virgo, juxta sanctum Thomam III p., q. 27, a. 4, non fuisset idonea Mater Dei, si aliquando peccasset : ergo etiam potentia proxima peccandi. Conseq. prob. : Potentia proxima peccandi exponit Matrem periculo proximo offendendi Filium, sed Mater in periculo continuo et proximo constituta Filium offendendi habet notam, per quam fit inidonea ad esse Matrem Dei : ergo si hoc titulo fuit beata Virgo exempta a peccato, fuit etiam exempta a potentia proxima peccandi.

N. 726. Probatur tertio : Beata Virgo pro prima Conceptionis instanti accepit gratiam majorem, quam omnes angeli non solum divisive, sed etiam collective

sumpti, sed angeli sunt ita confirmati in gratia, ut non amplius possint peccare : ergo etiam beata Virgo. Nec solvitur dicendo, quod angeli gaudeant visione beatifica, quæ libertatem adimit ad peccandum, quia in contrarium pugnat, quod paritas instituatur a perfectione gratiæ, et ex superius probatis constet, quod gratia beatæ Virginis sit superior, quam gratia consummata omnium angelorum et beatorum simul sumptorum : ergo quia gratia consummata cujusvis angeli in particulari fundat impeccabilitatem proximam, multo magis eam fundabit gratia beatæ Virginis. Nec refert, quod beata Virgo non gaudeat visione beata permanenti pro statu viæ, quia sufficit, quod gaudeat majori unione cum Deo, tum per gratiam omni consummata beatorum superiorem, tum per scientiam infusam gratiæ correspondentem, tum per charitatem omni alia charitate beatorum collectim sumpta majorem, quia tanta plenitudo et excessus gratiæ non potest non absorbere potentiam proximam peccandi, quæ non nisi in defectu liberi arbitrii subsistit.

N. 727. Probatur quarto : Beatissima Virgo sine intermissione ferventissimo actu charitatis ferebatur in Deum, summum bonum perfectissime cognitum per actum scientiæ infusæ, et quidem perfectius, quam eum cognoscunt et amant angeli et beati in cœlis : ergo, quia dari non potest peccatum, nisi præcedat ignorantia vel defectus ex parte intellectus, et quia simul tanta vis divini amoris, qua singulis momentis fuit duplicata gratia, omnem defectum etiam levissimum procul abegit, et necessario exclusit : ideo beatissima Virgo non potuit peccare.

N. 728. Objicies primo : Impotentia peccandi non stat cum libertate beatæ Virginis : ergo cum certum sit fuisse liberam, non potest in ea poni impotentia peccandi.

Respondeo primo, esse bene advertendam doctrinam sancti Thomæ, quam tradit prima parte, q. 62, a. 8, ad 3 : « Quod liberum arbitrium diversa eligere possit servato ordine finis, hoc pertinet ad perfectionem libertatis ejus, sed quod eligat aliquid divertendo ab ordine finis, quod est peccare, hoc pertinet ad defectum libertatis, unde major est libertas in angelis, qui peccare non possunt, quam in nobis, qui peccare possumus. » Quod hic dicit de angelis beatis, repetit de Christo, III part., q. 18, a. 4, ad 3 : « Dicendum, quod voluntas Christi, licet sit determinata ad bonum, non tamen est determinata ad hoc vel illud bonum, et ideo pertinet ad Christum eligere per liberum arbitrium confirmatum in bono, sicut ad beatos. » Idem confirmat sanctus Anselmus, lib. *De liber. arbit.* cap. 1, dicens : « Libertatem arbitrii non puto esse potentiam peccandi, et non peccandi, quippe si hæc esset ejus definitio, nec Deus, neque angeli, qui peccare nequeunt, liberum haberent arbitrium, quod nefas est dicere. » Hac igitur doctrina supposita, salva manet libertas beatæ Virginis stante impotentia peccandi.

N. 729. Objicies secundo : Gratia habitualis, quæ communis est quoad speciem cum nostra, non infert impotentiam peccandi, etsi de se sit intensa, sed gratia beatæ Virginis pro statu viæ est communis cum nostra : ergo pro statu viæ non excludit potentiam peccandi.

Respondeo, impeccabilitatem, seu impotentiam peccandi non esse sumendam a ratione specifica gratiæ, quia gratia angelorum pro statu viæ, et pro statu patriæ est una specie, et tamen prima, quia nondum est plena et consummata, nondum infert impotentiam peccandi, infert tamen secunda, quia qua plena et consummata radicat scientiam exclusivam omnis defectus in apprehendendo, nempe scientiam visionis, cum qua non potest esse peccatum, ut habet sanctus Thomas, quæst. 22, *De verit.* a. 6, dicens : « Ubi non est defectus in apprehendendo et conferendo, non potest esse voluntas mali in his, quæ sunt ad finem, sicut patet in beatis, et pro tanto dicitur, quod velle malum nec est libertas, nec pars libertatis. » Quare etiam in beata Virgine impotentia peccandi non sumitur a ratione specifica gratiæ, sed a plenitudine ejus fundante scientiam seu apprehensionem finis per fidem et scientiam infusam sine defectu, quam plenitudinem jam habuit pro primo Conceptionis instanti, ubi majorem et intensiorem accepit, quam est gratia consummata omnium angelorum saltem divisive sumptorum, uti certum omnino est ex supra dictis, per quod tamen non tollitur libertas ejus, quia, ut notat sanctus Thomas, « velle malum nec est libertas, nec pars libertatis. »

N. 730. Objicies tertio : De beata Virgine potest illud dici, quod affirmatur de viro justo : « Potuit transgredi et non est transgressus, » quia etiam legi erat subjecta, et poterat legem servare, et non servare, v. g. potuit comedere et non comedere agnum paschalem, obedire et non obedire præpositis : ergo habuit potentiam peccandi.

Respondeo negando antecedens quoad potentiam proximam transgrediendi vel non servandi legem, quia de beata Virgine non est verum dicere : *Potuit transgredi*, quia caruit potentia peccandi, nec est verum dicere : *Potuit non servare legem* sumendo τὸ *non* contrarie ad legem, sed tantum verum est illud dicere, si τὸ *non* sumatur contradictorie et præcisive a lege seu servato ordine finis, ut dicit sanctus Thomas, 1 p., q. 62, a. 8, ad 3, hoc nimirum sensu, quod Virgo Deipara fuerit vere subjecta legi, et potuerit hanc servare, et non servare sumendo τὸ *non servare* sic, ut tamen servet ordinem finis ultimi, et substet alicui motivo cohonestanti non observantiam talis legis, et tendenti adhuc ad Deum ut ultimum finem, qua ratione τὸ *non servare* sumitur perfective et intra ordinem boni, item contradictorie tantum et præcisive relate ad talem legem, non vero defective vel contrarie

intra ordinem mali, quia malum non poterat operari proxime.

N. 731. Objicies quarto ; Impotentia peccandi meritum tollit in beata Virgine, quia quo magis peccandi potestas tollitur, eo magis etiam meritum extenuatur; si ergo absolute aufertur potestas peccandi, etiam penitus supprimitur meritum, et sic etiam non laudi tribuetur ei, quod non peccaverit, quia peccare non potuit.

Respondeo negando antecedens, instantia evidens est in Christo, nam ejus meritum servat rigorose, et cum omni proprietate rationem meriti, estque longe perfectius quam nostrum meritum, quia est magis remotum ab imperfectionibus, et magis vicinum Deo, ita etiam meritum beatæ Virginis longe excellentius est, quam nostrum meritum, quia est magis purum et defæcatum ab imperfectionibus et magis conjunctum Deo, v. gr. amor beatæ Virginis, quo fertur in Deum, hoc ipso, quod ita inhæreat Deo, ut careat omnis remissionis defectu, et ut qua præceptus avelli non possit, censetur Deo magis unitus, magis purus et bonus, et ita etiam magis meritorius, nec verum est, quod inde minus laudis mereatur Deipara ab actibus bonis, quia hoc ipso, quod actus ejus meliores sint et perfectiores quam nostri, plus laudis ab istis meretur. Instantia est in actibus Christi Domini, qui utique merentur plus laudis et honoris, quam nostri, licet facti sint sine potentia peccandi, cum hæc, ut sanctus Thomas, 1 p., q. 62, a. 8, habet, non dicat perfectionem, sed defectum et imperfectionem.

QUÆSTIO UNDECIMA.

DE NATIVITATE BEATÆ VIRGINIS.

ARTICULUS I. — *Utrum Nativitas B. Virginis dolorem attulerit matri Annæ.*

N. 732. Observo, constare ex sacris Paginis, quod, regulariter saltem loquendo, partus dolorem afferat suæ matri propter legem Gen. cap. III, 16, latam : *In dolore paries filios;* quæ Dei maledictio in pœnam peccati primorum parentum statuta, utrum etiam beatam Annam attingat, quæstio esse solet. Ad quam

N. 733. Dico : Beata Virgo nullum attulit dolorem suæ matri per nativitatem. Ita Suarez, *De operibus sex dierum*, lib. IV, cap. 1, num. 15 ; Novatus tom. II *De eminent. Virg.* cap. IV, q. 3; Stephanus Mendez, in *Mariali*, lib. IV, cap. 3 ; Laurentius Sylvestrinus, in *Fest. Marial.* lib. I, num. 137 ; Dalmatius Kick, in *Defens. Revel. Agred.*, p. V, art. ult., § 3, et alii communius contra rev. Cœlestinum Mayr in mysteriis divini verbi, disp. 1, q. 4, a. 1, et alios quosdam. Probatur primo, quia dolor, quem sentit in partu, est expressa pœna peccati juxta legem Gen. III, 16 latam : *In dolore paries filios;* ergo quia in hac lege tantum comprehenduntur illi filii, qui in Adam peccaverunt, beata autem Virgo in Adam non peccavit, ideo hæc lex pœnalis non se extendit ad partum beatæ Virginis, et sic nativitas beatæ Virginis non attulit dolorem matri Annæ.

Confirmatur : Nativitas beatæ Virginis ex communi sententia Ecclesiæ toti mundo attulit gaudium : ergo et suæ matri, et quidem a fortiori, et per consequens nullum attulit dolorem. Unde Rupertus abbas, lib. VI, *in Cant.*, ait : « Nativitas tua ex semine Abrahæ clara ex stirpe David, ad quos cum juramento facta est repromissio benedictionis, finis dolorum, et consolationis initium, finis tristitiæ, et lætitiæ nobis exstitit principium. »

N. 734. Probatur secundo ratione desumpta ex sancto Thoma, 1 p., q. 98, a. 2, ubi probat quod in statu innocentiæ, sicut conceptio est sine libidine, ita et nativitas sine dolore : ergo pari argumento uti possumus, et recte concludimus quod nativitas beatæ Virginis fuerit sine dolore matris Annæ, quia uti Patres sentiunt, etiam conceptio activa parentum fuit sine libidine.

Confirmatur ex generali regula sancti Bernardi, in Epist. ad canon. Lugd.: « Quidquid aliis licet paucissimis est concessum, non est credendum gloriosæ Virgini fuisse negatum. » Atqui quod proles non attulerint matribus parturientibus dolorem, etiam aliis fuit concessum : ergo etiam beatæ Mariæ Virgini. Min. prob. exemplo aliorum sanctorum : sicut istud refert de sancta Theresia Joannes a Jesu Maria, de sancta Lydwina Thomas a Kempis, de sancto Stanislao Koska Sanchinus apud Sylvestrinum, loc. cit. num. 137. Accedit, quod beata Virgo jam in utero matris habuerit usum rationis, et sic potuerit precibus suis a Deo impetrare, ne sua nativitas matri dolorem afferat, et per consequens non attulit.

N. 735. Objicies primo : Miracula non sunt multiplicanda sine necessitate, atqui nulla est necessitas excipiendi beatam Annam a communi parientium conditione et lege Gen. III lata : ergo beata Anna cum dolore peperit.

Respondeo primo, cum Suarez loc. cit., quod ista doloris immunitas non desideret rigorosum

miraculum, cum partus exire possit sola viscerum de se facili relaxatione, uti factum esset in statu innocentiæ ; et de facto contigit in exemplis allatis matris sanctæ Theresiæ, et aliarum.

Respondeo secundo, cum sancto Damasceno, orat. 1, *De Nativ. B. Virginis* : « Decuit, ut ad summum miraculum via per miracula sterneretur. » Summum autem miraculum accidit, quando Virgo concepit sine virili consortio : ergo via debebat sterni per prodigiosam Virginis nativitatem quoad modum.

N. 736. Objicies secundo : Beata Anna censetur subjecta fuisse communibus oneribus connaturaliter partum consequentibus, sed infirmitas ac dolor matris connaturaliter consequitur partum : ergo beata Anna censetur subjecta fuisse dolori. Major tenet, quia id exposcit parturitio et nativitas naturalis ; minor etiam constat, quia regulariter saltem dolor adesse solet, et sic non est ratio asserendi contrarium.

Respondeo, majorem veram esse de oneribus, quæ consequuntur partum per modum debiti connaturalis, cujusmodi etiam locum habent in statu innocentiæ ; secus est de oneribus non pure naturalibus, sed pœnalibus, ex peccato Adamitico ortum trahentibus, cujusmodi sunt excessivum profluvium sanguinis, infirmitas et dolores in partu, quia talia attribui non possunt matri in partu prolis, quæ nunquam peccavit in Adam, et ratione cujus mater hæc pati deberet.

ARTICULUS II. — *Quo tempore et loco nata fuerit beata Virgo.*

N. 737. Observo quæstionem de tempore sub se comprehendere annum mundi, mensem ipsius anni, et diem mensis. Item circa locum quæstio est, an fuerit nata Bethleemi, Nazarethi, vel Hierosolymis ? quia pro singulis his locis sunt auctores, annus autem mundi maxime controversus est, et ideo

N. 738. Dico primo : Beata Virgo nata est anno mundi 3985. Est juxta *Chronicon Basis Historiæ Augustanæ*, Augustini Calmet, Jacobi Tirini et aliorum qui asserunt mundum habere quatuor millia annorum usque ad Nativitatem Christi ; nam, ut Baronius ait in *Apparatu*, § 47 et seq., et communis sensus, beata Virgo anno decimo quarto Christum Dominum virtute Spiritus sancti concepit, et hæc Conceptio contigit anno mundi 3999, supposito quod natus sit anno mundi 4000 ; ergo si demas ab anno 4000 quindecim, vel a 3999 quatuordecim, manebit annus 3985, quod autem mundus numeret ab exordio usque ad Christi Nativitatem quatuor annorum millia, inferius fuse ex sacris Litteris commonstrabimus, p. II, q. 2, art. 7.

N. 739. Dico secundo : Beata Virgo mense Septembri nata fuit. Ita *Chronicon Paschale* sæculo septimo in lucem editum, teste *Basi Historiæ Augustanæ de Maria Virgine*, cap. 2 ; constat etiam ex communi usu Ecclesiæ diem ejus Natalem mense Septembri celebrantis, nec non ex testimonio SS. Patrum, in specie sancti Damasceni, orat. 1, *De Nativ. B. Virginis*, dicentis Deiparam Virginem fuisse natam in mense Septembri tanquam maxime festivo inter Hebræos, et eo quo Herodes internecionem totius Davidici seminis arroganter tentabat exsequi, ne quisquam Messias a prophetis prænuntiatus veniret ; cui etiam accedit, quod mense Septembri sol recedens a signo Leonis ingrediatur Virginem ad designandum, quod divinus justitiæ Sol, qui priscis temporibus Leonem inhabitabat rugitu terrifico pœnas, ignes, diluvia intentantem, hoc mense, quo Virginem est ingressus, induerit Agnum mansuetum tollentem peccata mundi.

N. 740. Dico tertio : Deipara Virgo est nata die octavo Septembris. Ita rursus *Chronicon paschale* in *Basi Histor. August.* his verbis ; « Mensis Septembris die octava, feria secunda, Indictione XV, nata est Domina nostra Dei Genitrix ex Joachim et Anna. » Constat etiam ex usu Ecclesiæ diem octavum Septembris festivum habentis, et insuper expresse testantis, quod nativitas eo die peracta sit, quia quinquies repetitur in Officio : *Nativitas est hodie*, nempe die octavo Septembris. Ergo ex sensu Ecclesiæ nativitas beatæ Virginis octavo Septembris peracta est.

N. 741. Dico quarto : Beata Virgo nata est Bethleemi. Ita *Basis histor. August. de Maria Virgine*, cap. 2, et probatur ex sancto Luca cap. II, dicente « ivisse omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem, » in qua quisque natus erat. Unde sanctus Chrysostomus hom. 31 *in Nativit.* sic concludit : « Itaque cum Joseph et Maria, cives Bethleemitæ, relicta patria, in Nazareth vitam suam instituissent, et illic commorarentur, ut videlicet sæpe multis hominibus usu venire solet, qui e civitatibus, unde ortum duxerunt, emigrantes, in aliis, in quibus ab initio nati non fuerant, commorentur, oportetque Christum in Bethleem nasci, exiit edictum, quod Deo ita statuente, etiam invitos in urbem illam compulit. » Et infra : « Hinc nobis evidenter constat etiam Virginem ipsam ex genere Davidico fuisse ; nam si ex Bethleem ortum duxit, manifestum est, quod etiam ex domo et familia David fuerit. »

N. 742. Objicies primo : Auctor libri *De ortu Virginis* docet Mariam Virginem fuisse natam Nazarethi Galilææ, in domo sanctorum Joachim et Annæ, quæ adhuc Laureti exstat et in veneratione est : ergo non fuit nata in Bethleem.

Respondeo, satis constare ex Evangelio sancti Lucæ cap. II, beatam Virginem et sanctum Josephum esse origine et nativitate Bethleemitas ; nec solvitur dicendo beatam Virginem ivisse tantum cum Joseph comitatus gratia, vel ex alia causa, quia expresse habetur, « ivisse omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. » Et rursus : « Ut profiteretur cum Maria ; » adeoque ivit, sicut Josephus causa profitendi ; quod autem dicitur

domum Nazarethanam esse de facto Lauretanam, non probat, quod ibi nata sit beata Virgo, sed quod Christus ibi conceptus et educatus sit, et exinde maximam venerationem habeat.

N. 743. Objicies secundo : Sanctus Damascenus, lib. IV *De fide orthodoxa* cap. 14, et hom. *in Nativ. B. Virg.* § 6, affirmat beatam Virginem fuisse natam Hierosolymis in domo piscinæ Probaticæ Joachim, » ubi exstructum est templum in honorem sanctæ Annæ : ergo non est nata in Bethleem.

Respondeo, standum esse auctoritati divi Chrysostomi, quæ innititur Evangelio præ sancto Damasceno, qui nihil affert de sacris Litteris pro suo asserto; nec id convincens est, quod prope piscinam Probaticam Hierosolymis exstructum fuerit templum Annæ, quia exinde non statim sequitur, hoc templum fuisse prius domum Joachim et Annæ, ut in ea fuisset nata beata Virgo, quia hoc modo etiam Deipara Virgo habuisset Hierosolymis domum tanquam unica hæres suorum parentum, et sic non fuisset ratio quotannis eundi Hierosolymam, de quo tamen constat Luc. cap. II.

ARTICULUS III. — *Utrum beata Virgo sortita sit animam inter omnes puros homines perfectiorem.*

N. 744. Observo, quod una anima rationalis sit altera perfectior, esse dogma satis commune philosophorum, teste P. Babenstuber, in *Philosophia Salisburgensi*, lib. *De anima.*, disp. 4, art. 1, § 4, et catenus ratum, quod Universitas Parisiensis contrarium tanquam errorem damnaverit tum ratione Scripturæ, in qua Salomon dicit : *Puer eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam* (*Sap.* VIII, 19), ubi per τὸ *bonam* intelligit meliorem, quam alii homines, quia secus frustra fuisset gloriatus, tum ex hoc absurdo, « quod secus anima Christi non foret melior anima Judæ, » si nimirum una anima rationalis non foret nobilior altera. Hoc ergo præsupposito

N. 745. Dico : Beata Virgo sortita est animam omnibus puris hominibus, qui fuerunt, sunt, et erunt, perfectiorem. Ita Christophorus Vega, in *Theolog. Mar.* num. 758 ; Laurentius Kreaiter, Salvedra apud rèv. Cœlestinum Mayr, in *Hyperdulia Mariana*, pag. 18 et alii.

Probatur primo, quia ex dictis ratum est, quod una anima sit altera perfectior, et inter omnes perfectissima Christi Domini anima : ergo quia beatissima Virgo est Christo propinquissima, habebit etiam ipsa animam omnibus cæteris hominibus perfectiorem : quod autem sit Christo propinquissima, dicit expresse sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 5 : « Est propinquissima Christo secundum humanitatem, quia ex ea accipit humanam naturam. » Deinde ex alio principio sancti Thomæ, I p., q 62, a. 6, quia Deus dispensat supernaturalia, si obex non adsit juxta gradum et quantitatem naturalium ; ergo quia certum est, quod in supernaturalibus beata Virgo omnes puros homines excedat, etiam dubitandum non est quod in naturalibus superet.

N. 746. Probatur secundo, auctoritate SS. Patrum, ex quibus sanctus Epiphanius, orat. *De laud. Deiparæ*, scribit : « Solo Deo excepto cunctis superior exsistit natura, » ubi notandum, quod non tantum dicat gratia, sed natura, quæ sita est in anima. Idem dicit sanctus Joannes Damascenus, serm. 1, *de Concept. B. Virg.* talem « tam nobilitate naturæ, quam perfectione gratiæ Deus condidit Matrem, quale eam decebat habere suam gloriosissimam majestatem. » Quis autem negare poterit, quod divinæ Majestati decens fuerit habere Matrem omnibus hominibus perfectiorem, cum gloria Matris redundet in Filium? Unde sanctus Bernardinus Senensis, tom. I, serm. 61, cap. 12, ait : « Quod femina conciperet, et pareret Deum, est et fuit miraculum miraculorum, oportet enim, ut sic dicam, feminam elevari ad quamdam quasi infinitatem perfectionum et gratiarum. » Quæ confirmat Bernardinus de Bustis, p. II, serm. 5, *De Nativ. B. Virg.* : « Fuit Sponsa Dei nobilius individuum tam quoad corpus, quam quoad animam, quam unquam fuerit in mundo, excepto Filio suo. » Ergo beata Virgo ex mente Patrum habet perfectiorem animam, quam omnes cæteri homines.

N. 747. Probatur tertio : Perfectio animæ desumitur ex perfectiori corpore, et perfectioribus operationibus, uti expresse tenet sanctus Thomas, I p., q. 85, a. 7 : « Manifestum est, quod quanto corpus est melius dispositum, tanto meliorem sortitur animam. » Et sanctus Albertus Magnus *in Mariali*, cap. 149 : « In perfecte ordinatis ad majorem potentiam sequitur major scientia, et ad majorem scientiam major operatio, et hæc in beata Virgine fuerunt in summo, » intelligendo nempe operationem, scientiam, potentiam et inde animam. Diximus etiam superius, quod Deipara Virgo habuerit corpus omnibus puris hominibus exsistentibus et exstituris perfectius, et inde etiam animam.

N. 748. Objicies primo : Substantia non suscipit magis et minus dicente Aristotele, cap. 5 *Antiprædicamenti*. Ergo quia anima est in genere substantiæ, non est una altera perfectior, et per consequens neque anima beatæ Virginis perfectior est aliis.

Respondeo primo, si hoc argumentum probaret, tunc non solum unus homo non foret altero perfectior, sed neque esset homo perfectior bruto, angelus homine, vel Deus angelo.

Respondeo secundo : Hoc dictum Aristotelis esse solum intelligendum comparative ad qualitatem suscipientem magis, et minus intensive et remissive in eodem subjecto, quo sensu et modo substantia nequit suscipere magis et minus, intensive nempe et remissive in eodem subjecto, potest tamen in eodem subjecto stabiliter esse perfectior, quam in altero, in quantum dat esse simpliciter, et hoc præstantius, quam est esse simpliciter alterius.

N. 749. Objicies secundo : Excessus in perfectione substantiali et essentiali inducit distinctionem specificam, ut patet in homine et bruto, vel in nume-

ris, ubi quævis unitas superaddita addit diversitatem specificam faciendo ex binario ternarium et ejusmodi, ut docet Aristoteles *Metaphys.* lib. VIII. Ergo nequit anima beatæ Virginis esse aliis perfectior, secus simul esset specie distincta.

Respondeo, non omnem excessum in perfectione essentiali inducere diversitatem specificam, sed illum tantum, qui radicatur in prædicato specifico, sicut in numero, in quo ultimo unitas est prædicatum specificum, ut adeo hæc addita mutet speciem numeri ex binario in ternarium. Item etiam in rationali, quod est prædicatum specificum comparative ad brutum, quod est irrationale, in quo proinde manet paritas, sed non in hoc, quod qualiscunque excessus sit specificus, et mutans speciem, quia potest excessus radicari in solo principio individuali, verbi gratia, in solo ordine ad operationes humanas et rationales sub eadem specie operationum rationalium magis perfectas sub clariori lumine, vel certiori principio tendentes : quia ergo beatæ Virginis anima radicat potentias, et operationes perfectiores, ideo etiam in seipsa est perfectior aliis inter reliquos puros homines exsistentes, et exstituros.

N. 750. Objicies tertio : Anima est forma per se subsistens, et independens a corpore : ergo nequit perfectionem suam habere a corpore, secus hoc ipso ab eo dependeret; accedit, quod sæpe in corpore optime disposito, sano et pulchro resideat ignobilis et rudis anima : ergo perfectio animæ non sumitur ex ordine ad corpus perfectum.

Respondeo, animam rationalem esse quidem formam per se subsistentem, et independentem a corpore in subsistendo simpliciter, non tamen in subsistendo complete : ut enim complete subsistat, debet esse unita materiæ, et intra corpus, et sic ordo ad corpus melius efficit meliorem animam, anima enim definitur in ordine ad corpus, « tanquam actus corporis organici, » actus autem qui est forma « recipitur in materia secundum materiæ capacitatem, » ut loquitur sanctus Thomas loc. cit. Ad id, quod additur in confirmationem, dico quod major animæ humanæ perfectio non sumatur ex ordine ad quævis accidentia ipsius corporis, cujusmodi est pulchritudo, vel sanitas, sed ex ordine ad ipsum corpus quatenus bene, aut melius constitutum pro operationibus humanis exercendis, pro quibus serviunt organa melius disposita et temperamentum aptius ad operandum, et ad exercendas operationes rationales.

N. 751. Objicies quarto : Viri sunt perfectiores feminis : ergo nequit dici quod beata Virgo habeat animam inter omnes puros homines, adeoque etiam inter viros perfectissimam.

Respondeo, id verum esse a potiori, quia viri plerumque meliorem dispositionem habent ad operationes rationales et humanas quam feminæ, esse tamen specialem rationem in Deipara Virgine, nam cum hæc ratione maternitatis Dei omnes viros superet in supernaturalibus, ideo etiam excedit in naturalibus, cum hæc illis, si aliud non obsit, commensuretur, et ideo sanctus Gregorius Nazianzenus, orat. 11, *De S. Gorgon.*, exclamat : « O femina, quæ propter commune salutis certamen virilem naturam superasti. »

ARTICULUS IV. — *Utrum natura beatæ Virginis sit obedientialiter et elevative superior natura angelorum.*

N. 752. Observo certum esse quod angeli tanquam substantiæ pure spirituales sint superiores quocunque homine. Dicitur enim Psal. VIII, 6 : *Minuisti eum paulo minus ab angelis*, spectando nempe vires et potentiam naturalem ipsius hominis juxta sua connaturalia, seu juxta modum operandi connaturalem; unde quæstio de hoc non est, sed circa hoc instituitur quæstio, an natura beatæ Virginis sit ad terminum supernaturalem altiorem elevata, quam natura angeli, et ideo an natura ejus sit saltem obedientialiter et elevative spectata superior natura angelica? Ad quod

N. 753. Dico : Natura beatæ Virginis est obedientialiter et elevative superior natura angelorum. Ita in re communis doctorum. Probatur primo auctoritate sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Epiphanius, orat. *De laud. Deiparæ*, ait : « Solo Deo excepto cunctis superior exsistit natura, formosior est ipsis Cherubim, Seraphim, et omni exercitu angelico; » ubi loquitur de natura non secundum connaturalia accepta, sed de ea qua elevative et obedientialiter spectata secundum esse Matris Dei, uti sanctus Petrus Damianus, serm. *De Nativ. Virg.*, his verbis indicat : « Quid grandius Virgine Maria, quæ magnitudinem summæ Divinitatis intra sui ventris conclusit arcanum? Attende Seraphim, et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis, quidquid majus est, minus, Virgine esse, solumque Deum opificem opus illud supergredi. » Idem loquitur sanctus Andreas Cretensis, serm. *de Dormit. Deiparæ* : « Excepto Deo solo est omnibus altior; » et sanctus Ephrem, orat. *De laud. Virg.* : « Nulla comparatione omnibus superis exercitibus gloriosior, præstantissimum orbis terrarum miraculum, omnium sanctorum corona. » Item sanctus Gregorius Magnus in lib. Reg. cap. I : « Omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. » Et adeo superat, ut juxta sanctum Joannem Damascenum, orat. 1, *de Dormit. Deiparæ*, « Dei Matris, et servorum infinitum sit discrimen. »

N. 754. Probatur secundo, aliis elogiis sanctorum Patrum, nam sanctus Ignatius martyr, epist. 1, ad sanctum Joannem, eam *cœleste* vocat *prodigium*; et sanctus Joannes Chrysostomus, hom. in *Hipopant, Domini*, Magnum mundi miraculum; sanctus Augustinus, serm. 35 *de sanctis. Formam Dei*; sanctus Laurentius Justinianus, serm. *De Nativ. B. Virg., talem, cui nemo potest comparari*; sanctus Anselmus, *De conceptu virginali* : « Nihil comparabile,

omne enim, quod est, aut supra te est, aut infra te, quod supra te est, solus Deus est, quod infra te est, omne quod Deus non est. » Ergo vere beata Virgo ex sententia sanctorum Patrum in sua natura magis elevata est, quam natura angelorum.

N. 755. Probatur tertio ratione : Terminus ad quem beata Virgo secundum naturalia sua elevatur, est esse Matrem Dei, et terminus ad quem angelus elevatur secundum sua naturalia, est esse filium adoptivum et ministrum Dei ; sed esse Matrem Dei est longe altius quam esse ministrum, vel filium adoptivum Dei : ergo beata Virgo altius elevatur secundum sua naturalia, quam angelus. Minor prob. auctoritate sancti Augustini qui lib. III *De symbol. ad catechum.* ita habet : « Tanta est Virginis dignitas, eo quod Mater Dei sit, ut plane excedat non solum omnium hominum dignitatem, verum etiam angelorum; cum longe præstabilius et excellentius sit esse matrem Principis, quam ministrum ; tanto enim perfectior unaquæque res appellatur, quanto magis unitur et conjungitur Deo, qui est summa perfectio. » Idem docet sanctus Laurentius Justinianus, serm. *De Purific. B. Virg.*: « Super angelorum et archangelorum transcendit gratiam, quod de Deiparæ carne Verbum caro factum est. » Item divus Bernardus, serm. *De Nativ. B. Virg.* : « Magnum est angelo ut minister sit Domini, sed Maria sublimius quiddam meruit, ut sit Mater. »

N. 756. Confirmatur primo : Christus Dominus fuit in sua natura humana elevatus super angelos, quia per unionem hypostaticam elevatus fuit ad esse Filium naturalem Dei : ergo etiam beata Virgo fuit in sua natura elevata super angelos, et plusquam angeli, quia per conceptionem Verbi fuit elevata ad esse Matrem Dei. Conseq. prob. : Ideo censetur Christus elevari, quia in veritate plus est esse Filium naturalem Dei, quam esse servum, aut ministrum Dei; atqui etiam in veritate plus est esse Matrem Dei quam esse ministrum, vel servum Dei : ergo etiam beata Virgo elevatur altius, quam angeli.

Confirmatur secundo : Mater Dei est origo ipsius Dei Hominis, econtra minister Dei tantum est causa ministerii Deo grati, sed Deus homo infinities excedit ministeria Deo ab angelis exhibita : ergo beata Virgo qua Mater est Dei, immensum elevatur super angelos.

N. 757. Objicies primo : Potentia obedientialis in angelis, et homine est æqualis : ergo natura beata Virginis etiam obedientialiter accepta non est superior angelis.

Respondeo, potentiam obedientialem in natura angelica, et humana, esse quidem de se æqualem, sed ordinari ad terminos inæquales, præsertim in beata Virgine respective ad angelos, quia illa elevatur ad esse Matrem Dei, angeli vero ad esse ministrum et servum Dei, quod est quid prorsus minus, quam esse Matrem Dei.

N. 758. Objicies secundo : Angelus elevatur ad esse ministrum Dei non qua nude sumptum, sed qua gratum Dei mediante gratia sanctificante, sed sic est quid altius, quam Mater Dei : ergo beata Virgo non altius elevatur, quam angeli. Min. prob. : Christus Dominus fidem præfert maternitati Dei per verba Luc. XI, 28 : *Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud ;* ergo multo magis gratiam sanctificantem.

Respondeo : Cæteris paribus semper matrem gratiorem esse debere filio, quam ministrum, quia matri amor est debitus, et prius quam cuiquam alteri ordine charitatis et duplicato titulo propter beneficia a matre filio impensa ; quod autem dicitur Christum fidem præferre maternitati Dei, non est verum, quia Christus ibi respondet mulieri laudanti maternitatem Christi qua hominis tam potenter loquentis ; nec constat, quod notitiam habuerit maternitatis Dei, neque etiam proprie præfert ibidem fidem, potius enim dicit beatam esse Matrem suam, sed non solum : *Quinimo etiam beati sunt omnes, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.*

ARTICULUS V. — *Utrum B. Virgo sit etiam elevative superior in scientia, quam angeli.*

N. 759. Observo hanc quæstionem a sancto Thoma, III p., q. 11, a. 4, primario institui de Christo, an hic habeat majorem et perfectiorem scientiam quam habent angeli, qui idcirco concludit sub distinctione, quod habeat majorem quantum ad multitudinem cognitorum, et quantum ad certitudinem scientiæ ; habere tamen minorem, quantum ad modum cognoscendi animæ humanæ connaturalem, qui scilicet est per conversionem ad phantasmata per collationem et discursum, quare idem quæritur de beata Virgine, an habeat majorem ac perfectiorem scientiam, quam angeli quantum ad multitudinem cognitorum ac certitudinem scientiæ ? Loquitur autem determinate de scientia supernaturali per se infusa, ad quam secundum potentiam obedientialem indiget elevari. Circa quam

N. 760. Dico : Beata Virgo fuit elevata ad majorem scientiam supernaturalem per se infusam, quam angeli. Ita in re communis sententia. Et probatur primo auctoritate sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Bernardus, serm. super illud Apocalypsis XII, 1 : *Signum magnum*, ait : « Jure ergo Maria sole perhibetur amicta quæ profundissimam divinæ sapientiæ, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum. » Et sanctus Bernardinus Senensis, tom. II, serm. 51, art. 1, cap. 2, in prima sanctificatione quoad rationem, et intellectum tanta illius claritas superinfusa est, quod hæc intelligebat, primo naturam creatam irrationalem, secundo naturam creatam rationalem, tertio naturam creatam spiritualem, quarto na-

turam divinalem. Unde illustrissimus Querri, tom. II, *De majestate gratiarum Virg.* tract. 2, discursu 2, fragm. 2, ex sanctis Patribus concludit, « quod exuberantissimam rerum omnium supernaturalium creatarum cognitionem in Deipara ab initio aggregavit Omnipotens. » Et Dionysius Carthus. *De præconio beatæ Virginis*, art. 1 et 2, explicans, quomodo Christus sapientiæ suæ oleum in Mariam effuderit, ait : « Quemadmodum Sanctum sanctorum sanctissimam Matrem habere decebat, imo ei, qui essentialiter sanctus est, tantæ sanctitatis Genitrix debebatur, ut sub Deo major esse non possit, sic prorsus Christum, qui est sapientia Patris, omnis sapientiæ fontana origo, sapientissimam tantæque sapientiæ habere Matrem oportebat, qua nullus hominum in terris (eademque ratione de angelis affirmando) posset esse sapientior. » Ergo ex mente sanctorum doctorum beata Virgo elevata est ad majorem scientiam supernaturalem quam angeli.

N. 761. Probatur secundo : Est regula inter theologos recepta, quod scientia rerum ad statum pertinentium sit beatis tribuenda, cum sit status omni felicitate plenus, et sic nullo convenienti spoliatus : atqui longe altior et plurium rerum scientia beatæ Virgini convenit, et ad eam pertinet quam ad angelos : ergo longe major scientia est in beata Virgine, quam in angelis. Min. prob. De nullo angelo dicitur, quod sit creator vel dominus rerum omnium, sed tantum quod sint ministri divinæ Majestatis, ad certa officia administranda deputati ; de beata Virgine vero sancti Patres enuntiant, quod sit creatrix et domina rerum omnium, adeoque quod scientia rerum omnium tanquam subditarum ad ipsam pertineat ; sic expresse sanctus Anselmus in *Bibliotheca Virg.* tom. II, pag. 793, col. 2, ait : « Sicut ergo Deus est Pater et creator omnium, ita Virgo est Mater et creatrix omnium. » Hoc sensu nempe, quod Deus omnia ob prævisa Virginis merita condiderit, quidquid Christus meruit de condigno, hoc Virgo meruit de congruo. Unde sanctus Albertus Magnus, super *Missus est*, cap. 182, ait : « Mater hominum dignitate, quia ipsa primogenita ante omnem creaturam. » Item : « Mater hominum prioritate, ipsa enim ante sæcula prædestinata est, ut esset principium, ex quo recreandum fuit omne creatum. » Quod autem sit Domina omnium rerum, ipsa Ecclesia cum Patribus testatur, dum eam ita salutat et invocat : *Salve, Regina cœlorum ; ave, Domina angelorum, et gloriosa Domina*, etc. Et sanctus Bonaventura, in *Spec.* cap. 3, expresse dicit : « Virgo revera est Domina cœlestium, terrestrium et infernorum. » Et sanctus Bernardinus Senensis, tom. I, serm. 61, a. 3, cap. 6 : « Tot creaturæ serviunt gloriosæ Virgini, quot serviunt Trinitati. » Et magnus Pater Augustinus, serm. 2, *De Assumptione* : « Si Dominam angelorum vocitem, per omnia tu esse probaris. » Res ergo omnes sicut et ipsi angeli ad beatam Virginem pertinent, et sic indubie rerum etiam omnium, et inde majorem quam ipsi angeli scientiam possidet.

N. 762. Probatur tertio : De Christo Domino qua homine communiter theologi cum D. Thoma in III p., dist. 14, q. 1, a. 3, quæstiunc. 4, asserunt, « quod habeat scientiam magis universalem, intensive et extensive majorem, quam habent angeli, et quæcunque alia creatura. » Ergo idem de beata Virgine tenendum est. Conseq. prob. Ideo de Christo id dicitur, quia est conjunctissimus Deo, et ideo magis a Deo participat in scientiis, quam quisquam alius, et quia idcirco etiam Caput et Judex constitutus est omnium, qui omnium debet habere notitiam : ergo quia Deipara Virgo post Christum Deo est conjunctissima, et longe conjunctior quam angeli, et insuper Mater et Domina rerum omnium, oportet etiam, ut ipsa habeat notitiam rerum omnium, et sic majorem quam angeli.

N. 763. Objicies primo : Juxta sanctum Thomam III p., q. 11, a. 6 : « Connaturale est animæ humanæ, ut recipiat species in minori universalitate quam angeli, ita scilicet, ut per diversas species intelligibiles cognoscat. » Ergo quia beata Virgo non alium cognoscendi modum habuit, quam humanum minores etiam species habuit, quam angelus, et inde inferiorem scientiam.

Respondeo primo, posse dici cum *Salmanticensibus abbreviatis*, tract. 18, disp. 4, dub. 3, quod universalitas speciei possit compensari per pluralitatem, ita ut intellectus humanus per plures species particulares possit idem cognoscere tam clare et certo, aut etiam certius id, quod angelus cognoscit per unam speciem universalem, quo stante non sequitur, scientiam beatæ Virginis esse inferiorem scientia angelorum ob hoc, quod habeat species particulares, quia hæ in pluralitate superare possunt universalem in angelo.

Respondeo secundo, sanctum Thomam loc. cit., loqui de scientia naturali, et specie ei conveniente, quæ in anima recipitur connaturaliter juxta modum recipientis, et sic quemadmodum animæ beatæ Virginis est in gradu inferioris immaterialitatis, quam angeli, ita etiam species est in minori universalitate, et scientia naturalis in inferiori gradu ; nos vero hic loquimur de scientia supernaturali per se infusa, cujus species tanquam supernaturales non recipiuntur secundum potentiam naturalem, sed obedientialem, juxta quam Deipara Virgo propter majorem conjunctionem cum Deo gaudet majori universalitate quam angelus, quia scientia supernaturalis respondet gratiæ tanquam proprietas, quæ in majori amplitudine Virgini convenit, quam angelo.

N. 764. Objicies secundo : Scientia, quæ permittit saltem discursum et conversionem ad phantasmata, est minus perfecta quam quæ non admittit, cum absolute melius sit ac perfectius procedere sine discursu et conversione ad phantasmata quam procedere cum his ; atqui scientia beatæ Virginis, etsi

supernaturalis sit, et per se infusa, tamen permittit discursum et conversionem ad phantasmata, uti communiter docent theologi : ergo tam perfecta non est, quam scientia in angelis.

Respondeo, aliud esse permittere discursum et conversionem ad phantasmata, et aliud necessario inniti discursui et conversioni ad phantasmata, quia solum hoc posterius limitat cogitationem ; dein esto, quod scientia beatæ Virginis discursum permittat, hoc tamen solum probat imperfectionem quamdam secundum quid ex modo cognoscendi, ut observat sanctus Thomas, III p., q. 11, a. 4, cum quo stat, quod scientia beatæ Virginis tamen possit esse et sit absolute et simpliciter perfectior propter majorem intentionem, quam hæc est in scientia angelica, quia sicut angelus omnium supremus intensive et extensive perfectius comprehendit angelum infimum, quam alius angelus intermedius, in quantum nempe ipsum clarius cognoscit, et latentiores rationes divinæ providentiæ manifestat, ita etiam beatissima Virgo adhuc clarius et perfectius, et Deum et res creatas cognoscit, quia adhuc plures modos latentes et veritates scientia sua manifestat.

ARTICULUS VI. — *Utrum phantasia beatæ Virginis fuerit ita ordinata, ut omnibus insomniis inordinatis caruerit.*

N. 765. Observo primo, insomnia, quæ de se dicunt visum, quod in somno apparet, esse quadruplicis generis : divina, dæmoniaca, naturalia et animalia. Divina sunt quando Deus novas species phantasiæ imprimit, aut veteres ita corroborat et excitat vel per se immediate, vel mediate per angelum bonum, ut ex eis resultet quædam apparitio seu rei cujusdam phantasma ac imago. Somnium dæmoniacum est, quando angelus malus auxilio motus localis species phantasiæ sic conjungit, ut novas rerum imagines efformet. Naturale censetur, quod ex propria cujusvis complexione et temperamento causatur, sic qui abundant sanguine, dicuntur somniare ludos, choreas et alia delectabilia ; cholerici, rixas, bella ; phlegmatici, aquas, flumina ; melancholici mortem, funera, etc. Somnia denique animalia appellantur, quæ nascuntur ex speciebus rerum interdiu acquisitis.

N. 766. Observo secundo, quæstionem nostram non esse de insomniis primi generis, quæ divina vocantur, quia hujusmodi somnia a Deo sunt, unde dicitur Numer. cap. XII, v. 6 : *Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum.* Et Joel cap. II, 28 : *Senes vestri somnia somniabant, et juvenes vestri visiones videbunt.* Talis fuit magnus ille somniator Joseph, Gen. cap. XXXVII, qui visis per somnium stellis et manipulis, sortem suam cognovit. Et Gen. cap. XLI, etiam alias rerum vicissitudines prædixit. Eodem modo felicior ille novi Testamenti Josephus de Verbo incarnato, cujus erat beatissimus nutritius, plura habere meruit somnia, Matth. cap. I et II ; eadem habuerunt tres Magi in somniis admoniti, ne redirent ad Herodem. Non ergo similia somnia repugnant beatæ Virgini. Loquendo igitur de reliquis somniis

N. 767. Observo tertio, neque esse nobis sermonem de somniis animalibus de se piis et sacris, quia et hæc habere potuit beata Virgo, uti Medina demonstrat in III p., q. 15, a. 3, cum hæc dicantur illa, quæ nascuntur ex speciebus per diem acceptis, quæ in beata Virgine nonnisi de rebus sacris fuerunt, cum Virgo cautissima alias species et sensitivas rerum figuras non admiserit, unde dicit B. Amadæus, hom. 4, *De laud. B. Virg.* : « Carne dormiens, animo vigilabat ; nocturna quiete somnians, quæ per singulos dies cogitabat. » Et huc etiam collimat Sponsa dum Cant. III, 1, ait : *In lectulo meo quæsivi per noctem, quem diligit anima mea.* Quæstio ergo tantum est de insomniis dæmoniacis et naturalibus ortis ex intemperamento naturæ, et animalibus falsis, quia sunt, qui putant cum Gersone Alphabetho XV, lit. 5, beatam Virginem potuisse pati insomnia falsa. Circa quod

N. 768. Dico primo : Deipara Virgo non potuit pati insomnia dæmoniaca orta ex tentatione, vel illusione dæmonis. Ita communis et vera sententia. Probatur primo : Beata Virgo caruit fomite peccati, et habuit partem sensitivam, id est, appetitum et phantasiam propter justitiam originalem perfecte subjectam rationi, unde nullum potuit habere motum inordinatum, qui foret saltem materialiter peccaminosus tendens de se in illicitum, cujusmodi sunt tentationes diabolicæ, et illusiones a dæmone factæ.

N. 769. Probatur secundo : Somnia diabolica sunt duplicis generis, aliqua sunt *requisita* sic dicta, quia dæmon requiritur, ut occulta in somno manifestet, uti ethnici solebant dormientes super fanum Æsculapii, Serapionis, Posiphoes, et aliorum, in quibus dæmones dormientibus responsa dabant, et ægritudinum remedia suggerebant, quæ proinde Deiparæ Virgini citra blasphemiam tribui non possunt. Alia somnia diabolica appellantur *inopinata*, quia per fraudulentam diaboli machinationem ex improviso accidunt per hoc, quod dæmon humores corporis concitet, vel phantasiæ varias rerum figuras applicet, ex quarum objectis repræsentatio illusoria, et incitativa ad peccatum provenit, sed neque hæc locum habet in beata Virgine, quia hæc, ut sanctus Bonaventura in *Speculo*, lect. 3, asserit : « Maria Domina est cœlestium, terrestrium et infernorum, Domina item angelorum, Domina hominum, Domina dæmonum ; » ergo pro libitu impedire potuit dæmones, ne eorum phantasticis illusionibus et diabolicis deceptionibus turbaretur.

N. 770. Objicies primo : Mater Dei potuit tentari a dæmone : ergo etiam illusiones et insomnia ab ipso pati. Ant. prob. Gerson, tract. 4 super *Magnificat* ait : « Si Satan ausus est tentare Filium, quomodo non tentaret Matrem ? » et per conse-

quens potuit hæc a dæmone illusiones phantasticas pati.

Respondeo : Sanctum Gregorium Magn. hom. 16, *in Evang.* de Christo dicere : « Omnis diabolica tentatio foris, non intus fuit ; » tentatio ergo juxta Christum non fuit interna facta cum aliqua commotione rationi repugnante, sed tantum fuit externa, per solam objecti externi propositionem ; id ipsum de beata Virgine dicimus, quod potuerit tentari a dæmone tentatione externa per propositionem objecti ad malum allicientis, non tamen interne trahi et allici ab illo objecto per motum rationi resistentem, aut illam prævenientem ; quia motus sensibiles in Virgine erant adeo rationi subordinati, ut non aliter se habuerint, quam ille qui sibi proponit aliquid ad quod ex natura sua sentit inclinationem cum plena resignatione in superioris voluntatem, et dispositione ad faciendum id quod fuit imperatum, et ideo nec appetitus, nec phantasia Virginis perturbavit tranquillitatem mentis, nec rationis ordinem invertit, quod dæmon tentatione intendit.

N. 771. Objicies secundo : Dæmon potuit beatæ Virgini afferre tristitiam, languorem, debilitatem, ut passim theologi admittunt, sed tristitia non causatur nisi per motum internum phantasiæ, quia objectum tristitiæ juxta sanctum Thomam, III p., q. 15, a. 6, « est malum interius apprehensum sive per rationem, sive per imaginationem. » Ergo si dæmon vim habuit in phantasiam beatæ Virginis excitando tristitiam, habuit etiam potestatem causandi illusiones.

Respondeo, tristitiam sanctissimæ Dei Parentis nunquam fuisse inordinatam, quamvis etiam vehementissimo sensu phantasiæ fuerit apprehensa, quia ipsa apprehensio rectæ rationi erat ordinatissime subjecta, et ab ea directa, ac proinde summe semper rationabilis, idem dicitur de languore, debilitate ac doloribus, quos tanquam Regina martyrum vehementissimos est perpessa, quin per hoc dissoluta fuerit humorum temperies ex parte corporis, vel mentis malacia ex parte animæ, adeoque quin per hoc phantasia fuerit perturbata, et beata Virgo motum ejus internum inordinatum passa.

N. 772. Objicies tertio : Euthymius apud annotationes *Mysticæ civitatis*, p. II, annot. 9, de Christo dicit : « Dæmon tentavit Christum e longinquo per somnium, per tristitiam et ignaviam. » Ergo idem facere potuit in beata Virgine.

Respondeo, eximium doctorem Suarez, tom. II, in III p., disp. 29, sect. 3, « cordate asserere dictum Euthymii esse minus cautum, » saltem si loquatur de somnio tali diabolico, quod causaret veram illusionem, phantasiæ perturbationem, « et resistentiam sensualis appetitus ad rationem ; » quia hæc supponunt fomitem peccati, ut insinuat sanctus Thomas, III p., q. 15, a. 2 ; fomes autem locum non habet in Christo et beata Virgine. Si vero Euthymius intelligatur de sola apprehensione sensitiva et imaginativa ipsius objecti a dæmone propositi absque hoc, quod rectam rationem sopiat, et ejus imperio bellum moveat adversando, sic nil obstet, quominus speculativa apprehensio possit in Christo, vel beata Virgine esse.

N. 773. Dico secundo : Beatæ Virgini repugnant insomnia naturalia orta ex quacunque intemperie, vel etiam animalia de se falsa vel deceptoria. Est rursus communis et vera sententia. Probatur primo de insomniis naturalibus, quia beata Virgo gaudebat temperamenti complexione omnium perfectissima, et mistura humorum temperatissima : ergo non poterat pati insomnia naturalia orta ex intemperie. Deinde insomnia naturalia sunt teste Barrii in *Anno Mariano*, cap. 45, certæ reliquiæ peccati originalis, nec fuissent in statu innocentiæ : ergo quia beata Virgo ex una parte caruit culpa originaria, et ex altera gaudebat privilegiis illius status saltem in quantum sunt connexa cum justitia originali, quam possidebat, ideo Deipara Virgo caruit insomniis naturalibus ortis ex temperamento non debite ordinato.

N. 774. Probatur secundo de insomniis animalibus falsis, quia a beata Virgine, ut supra diximus, omnis error, vel deceptio abfuit, et per consequens etiam insomnia qualiacunque falsa. Deinde insomnia falsa supponunt phantasiam rectæ rationi contrariam, et non debite subjectam, cujus subjectionis carentia est pœna peccati originalis : ergo quia hac caruit, sicut ipso peccato originali, caruit etiam insomniis falsis.

N. 775. Objicies : Beata Virgo potuit facere ens rationis chimæricum, tum per intellectum, tum per phantasiam, cujus factio est cognitio falsa : ergo potuit habere cognitionem falsam. Ant. prob. : Ens rationis chimæricum est chimæra apprehensa, quæ habet purum esse objectivum in intellectu, nullum a parte rei, sed beata Virgo potest chimæram apprehendere, verbi gratia hirco-cervum, tum per intellectum, tum per phantasiam : ergo potest habere cogitationem falsam, quæ dat chimæræ apprehensæ purum esse objectivum in intellectu, quin tale habeat a parte rei ut posset esse vera.

Respondeo, beatam Virginem non cognoscere chimæram per affirmationem judicando eam reperiri a parte rei, quod requiritur ad cognitionem falsam, sed tantum cognoscere illam per negationem judicando illam ut impossibilem, et existimando nihil tale reperiri a parte rei, adeoque ferendo judicium verum, et sic ab ipsa abest cognitio falsa.

ARTICULUS VII. — *Utrum Deipara Virgo fuerit immunis a deceptione per sensus.*

N. 776. Observo magistrum victoriarum relatum a Medina, q. 15, a. 3, non habere pro absurdo, statuere deceptionem in sensibus Christi Domini, et sic idem potiori jure censeret de sensibus beatæ Virginis ex ratione, quia etiam oculo Christi, vel

beatæ Virginis a longe videnti potuit res apparere minor quam est, uti sol et stellæ, vel colores Iridis tanquam veri, cœlum et mare tanquam cærulea, cum talia non sint; adeoque videri posset, quod hac ratione in sensibus sit deceptio, nec licet refugere ad miraculum dicendo, sensus Deiparæ Virginis fuisse divinitus roboratos, ut semper viderent objecta et perciperent res sicut in se erant, ita ut nec majores, nec minores, nec alterius figuræ et coloris repræsentarentur, quam in seipsis erant : contra hunc enim sentiendi modum est, quod sic multiplicarentur miracula sine necessitate, et naturalis modus apprehendendi objecta per sensus tolleretur. Unde

N. 777. Dico : Beata Virgo fuit immunis a deceptione per sensus in naturali suo modo cognoscendi. Ita Vega in *Theol. Marian.*, num. 806. Probatur ratione : Sensus non aliter decipiuntur, nisi quod intellectui præbeant ansam falsum judicium formandi; sed hoc in beata Virgine non habet locum, cum fuerit omnigenis scientiis instructa, quibus potuit hoc judicium falsum evitare : ergo beata Virgo fuit immunis a deceptione per sensus. Maj. prob. : Actus sensationis semper est conformis speciei, et species objecto a quo procedit, quamvis in majori distantia minus perfecte repræsentet, quam in minori, quia ipsa species per distantiam fit valde fatigata ac remissa : ergo sensus, verbi gratia, visus de se non fallitur, sed tantum præbet intellectui occasionem falsum judicium formandi, et quia hoc beata Virgo potuit corrigere, erat ipsa immunis a deceptione per sensus.

N. 778. Objicies primo : Naturale est, quod quanto aliquid remotius videtur, tanto minus videatur, et sic necessarium est hominem decipi circa quantitatem rei visæ : ergo hoc modo etiam beata Virgo in sensibus suis debuit decipi.

Respondeo, hanc objectionem fieri a sancto Thoma, 1 p., q. 94, a. 4, circa primum hominem in statu innocentiæ, et sibi ab eodem sic responderi : « Dicendum, quod si aliquid repræsentatum fuisset sensui, vel phantasiæ primi hominis aliter quam sit rerum natura, non tamen deciperetur, quia per rationem veritatem dijudicaret. » Et hoc ipsum dicitur circa beatam Virginem ; si enim sensus, verbi gratia, oculus objectum repræsentasset in minori quantitate, quam est, beata Virgo mediante scientia per se, et per accidens infusa potuit scire, quod quanto res ab oculo remotius exstat, tanto minor appareat, adeoque non potuit per hoc decipi, neque oculus deceptus fuit, quia visio est de se vera ; est enim conformis speciei defatigatæ et remissæ, quæ necessario rem repræsentat remisse, et in minori quantitate ad modum, quo cognitio abstractiva animalis a rationali vera est, licet inadæquata objecti.

N. 779. Objicies secundo : Beata Virgo potuisset per auditum decipi, ut, si aliquis circa secreta cordis sui, vel futura libera et contingentia ei falsa prædixisset; ergo non fuit immunis a deceptione per sensus.

Respondeo, sicut sanctus Thomas, ad 5, loc. cit., *De homine pro statu innocentiæ*, quod beata Virgo tali homini dicenti falsum de contingentibus futuris, vel secretis cordium non credidisset absolute, quod ita sit, prout dicit, sed credidisset hoc esse possibile, quod non est existimare falsum.

N. 780. Objicies tertio : Hujusmodi deceptio non dicit rationem culpæ : ergo non videtur repugnare beatæ Virgini.

Respondeo, ita decipi non esse quidem culpam formalem, esse tamen pœnam peccati originalis, uti expresse dicit sanctus Augustinus, tom. I, in fine, lib. III, *De liber. arbitr.*, cap. 18 : « Approbare vera pro falsis non est natura instituti hominis, sed pœna damnati, » quia ergo beata Virgo hac pœna caruit, fuit immunis a deceptione per sensus.

QUÆSTIO DUODECIMA.

DE SACRATISSIMO NOMINE B. VIRGINIS.

—

ARTICULUS I. — *Utrum nomen B. Virgini fuerit impositum consilio divino.*

N. 781. Observo nomina pro statu innocentiæ fuisse universis animantibus et volatilibus cœli imposita ab Adamo, uti testatur sacra Scriptura, Gen. II, 19; sed amisso per peccatum innocentiæ statu nullus amplius invenitur Adamus, qui de facto hac scientia polleat, qua rebus omnibus posset imponere nomina naturis ipsarum propria. Quæritur ergo utrum nomen Mariæ fuerit Virgini Deiparæ impositum consilio divino Ad quod

N. 782. Dico : Nomen Mariæ fuit beatæ Virgini impositum non consilio duntaxat humano, sed divino. Ita liber *De Nativ. B. Virg.* inter opera divi Hieronymi ; sanctus Ambrosius, *De instit. Virg.* cap. 5 ; item sanctus Antoninus, p. IV, tit. XV, cap. 14 ; Vega, in *Theol. Mar.* num. 1364. Probatur primo : Adrianus Lyræus, lib. I, sono 35, refert, quod anno 1374, Christiani artifices obtenta licentia a soldano in valle Josaphat altius terram foderint, et tumulum ex lateribus constructum invenerint, in qua cadaver miræ magnitudinis cum prolixa barba

et capillis erat repositum, et ovina pelle involutum ad cujus caput aderat tabella cum hac inscriptione litteris Hebraicis facta : *Ego Seth tertiogenitus filius Adæ credo in Jesum Christum Filium Dei, et in Mariam Matrem ejus de lumbis meis venturos.* Adeoque nomen *Maria* jam pridem fuerat prænuntiatum, nec erat inventione vel consilio humano, sed divino impositum.

N. 783. Probatur secundo ex eo, quod hoc nomen etiam revelatum fuerit Sibyllæ Erythrææ, lib. VIII *Oracul.* dicenti :

Et brevis egrediens Mariæ de Virginis alvo
Exorta est nova lux.

Confirmatur ex Idiota lib. *De contempl. Virg.* cap. 63 ; item ex sancto Bernardo super *Missus est ;* et divo Anselmo, *De Conceptu Virginis,* qui omnes attestantur, hoc nomen parentes Deiparæ per revelationem a Deo accepisse, et Mariæ imposuisse ; si enim Abrahæ revelatum fuit nomen Joannis Baptistæ, cur non parentibus Deiparæ nomen Mariæ ?

N. 784. Probatur tertio ex Fulberto Carnotensi, serm. 1, *De Nativ. Mariæ,* qui ait : « Hæc itaque electa et insignis inter filias Adæ non fortuito quidem, aut solo placito parentum ut plerique, sed divina dispensatione nomen accepit, ita ut ipsa vocabuli sui figura magnum quiddam innuerit. » Cui subscribit Gregorius Nyssenus, *De laud. Virg.* : « Nomen quidem imposuit Deus Mariam, ut etiam per nomen impositum divinitus datum munus significaretur. »

Sicut ergo Adamus pro statu innocentiæ omnibus rebus a Deo conditis nomen imposuit, quia omnium istarum scientiam habuit, ita etiam, quia deperdito statu innocentiæ nullus invenitur Adamus, qui hac notitia imponendi rebus nomina gaudeat, præsertim nomen Mariæ, ideo Deus, qui solus excellentiam, dignitatem et gratiam in persona Mariæ contentam cognoscit, nomen debitum excellentias illas præcontinens adinvenit, et Mariæ imposuit.

N. 785. Probatur quarto : Beata Virgo est ab æterno, et ante omnem etiam creaturam ; ergo debuit habere nomen ante reliquas creaturas, et sic nomen istud non est ab hominibus impositum, sed a Deo. Ant. prob. Psal. CIX, dicitur : *Ex utero ante luciferum genui te,* quod quidem aliqui ex sanctis Patribus, uti Basilius, Nyssenus, Cyrillus Alexandrinus, et alii de æterna divini Verbi generatione ex Dei Patris mente exponunt ; hoc tamen non obstante possunt etiam salvo illo sensu intelligi de generatione ex virgineo Deiparæ utero, et sic intelligunt Justinus, Tertullianus, Eusebius, Hesychius, Augustinus, Victor Uticensis, et alii, quos Lorinus allegat in Psal. cit. Deinde sanctus Chrysologus, serm. 146, in illa verba Matth., cap. I, v. 18, inquit : *Christi autem generatio sic erat : cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph ;* ubi beata Virgo Mater dicitur ante desponsationem cum Joseph, et ab æterno, sicut Christi generatio, « quia Genitrix quando non ? quæ sæculorum generavit Auctorem ? » Adeoque sicut Christo nomen Jesu seu Salvatoris et Redemptoris impositum est ante omnem creaturam ; ita etiam beatæ Virgini nomen Mariæ fuit impositum tanquam nomen Deiparæ, ut postea dicetur, ante omnem aliam puram creaturam.

N. 786. Objicies : Ex hoc sequeretur primo, quod nomen Mariæ fuerit prius, quam nomen Jesu, quia Mater præcedit Filium. Secundo, quod si Christus fuit prævisus ex virgineo Matris utero ante luciferum, et aliarum rerum productionem, debuerit prævideri ante peccatum, qui tamen tantum venit peccatores salvos facere, uti Scriptura (*Matth.* IX, 13) et Patres loquuntur, adeoque præsupposito peccato : ergo non videtur dicendum, quod nomen Mariæ fuerit ante luciferum et ab æterno.

Respondeo primo, ad primam sequelam, quod Mater quidem præcedat filium in exsecutione, et in genere causæ efficientis, quatenus filius procedit a Matre jam præexsistente, non tamen semper præcedit in intentione, seu in genere causæ finalis ; quia potest Mater esse et exsistere propter filium, ita ut ratio finalis, cur mater exsistat, sit filius, prout fit in nostra hypothesi, in qua Deipara Virgo est finaliter propter Filium, et ideo in mente Dei, et ordine prædestinationis prius est nomen Jesu, quam nomen Mariæ.

Respondeo secundo ad alteram sequelam, quod ad prævisionem absolutam Christi ut Salvatoris, seu Redemptoris non requiratur prævisio absoluta ipsius peccati, sed tantum conditionata in vi decreti permissivi conditionati, vi cujus Deus hunc modum tendendi in suis decretis, et ordine prædestinationis habuit : *Scio Adamum peccaturum, si creem illum, et peccare permittam,* nolo tamen ex abysso bonitatis meæ illum creare sine remedio suæ ruinæ, et ideo decerno absolute Christum qua Redemptorem ex Maria Virgine nasciturum, et inde Adamum, ac totum mundum ad gloriam Christi, ac propter illum : et sic Christus dicitur a D. Paulo, *ante omnes,* ad Coloss. I.

Articulus II. — *Quo die, et a quo parente nomen beatæ Virgini fuerit inditum.*

N. 787. Observo, sicut Mariæ nomen jam antiquitus fuit præfiguratum, et multo, antequam erat impositum, fuit præcognitum, ita fuisse parentibus revelatum, quia Auctor Mariani nominis præstantiam et dignitatem intime penetrat, et exactissime cognoscit ; unde teste Idiota, lib. *De contempl. Mariæ,* cap. 5, quia opera ad extra toti Trinitati tribuuntur, hæc tota Mariæ nomen indidit : ejus verba sunt : « Dedit tibi, Virgo Maria, tota Trinitas nomen, ut in nomine tuo omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. » Inquirimus modo a quonam parente et quo die Mariæ nomen fuerit impositum ? Circa quod

N. 788. Dico primo, verius videri, quod Joachimus primario in terris nomen beatæ Virgini indiderit, suadetur ratione, quia, ut Pineda de Salomone lib. I, cap. 16. num. 5, commonstrat, potestas imponendi nomina apud Hebræos penes patres fuit : ita ut matres non imponerent nomina nisi prius viros consulerent, idque saltem ordinarie, et absente speciali causa contrarium agendi ; et ideo dum Luc. I, de Joanne Baptista mater respondisset : *Nequaquam, sed vocabitur Joannes*, Zacharias pater fuit interrogatus, *qui postulans pugillarem, scripsit dicens, Joannes est nomen ejus.* Item licet angelus beatæ Virgini dixerit, Luc. I, 31 : *Vocabis nomen ejus Jesum*, tamen id specialiter etiam demandatum fuit Josepho Matth. I, 21, sub iisdem verbis, adeoque sicuti patri competit primario munus regendi familiam, ita et nomen imponendi prolibus.

N. 789. Objicies : Sancti Patres contestantur, quod beata Anna nomen beatæ Virgini indiderit, sic Gregorius Nyssenus, orat. *in Nativ. Dom.* ait : « Quamobrem cum voti compos effecta Anna filiam suscepisset, eam vocavit Mariam. » Ergo non Joachimus pater ei nomen indidit.

Respondeo, beatam Annam id potuisse facere, et probabilius fecisse, consulto et conscio viro, quia, cum nomen habuerint per divinam revelationem, non id fecisse censenda est viro inscio, cum communiter adesse debuerit specialis ratio, si mater sine viri consilio nomen imposuit, uti contigit in Agar, cui domo pulsæ, adeoque absente patre dicitur Gen. XVI : *Paries filium, vocabisque nomen ejus Ismael.*

N. 790. Dico secundo : Beatæ Virgini probabiliter die 22 Septembris nomen fuit impositum, ita Adrianus Lyræus in *Trisagio Mariano*, lib. II, sono 3, et suadetur ex eo, quia a die Nativit. usque ad 22 Septembris intercedunt duæ hebdomades, post quas mater femellæ censetur munda juxta legem Moysis Levit. XII, et inde idonea ut per fidem publicam et orationem suam posset cum viro suo conferre sacramentum veteris legis purgativum a peccato originali, et sic etiam imponere nomen.

Confirmatur : Masculis die 8 fuit nomen impositum, quia eo die Mater erat munda ex Levit. XII ; et ideo hoc die, Luc. XII, Christo fuit circumcisio impensa et nomen impositum : ergo quia eadem lege, cap. II, cautum erat ut mater femellæ post duas hebdomades sit mundanda, et proles sacramentum purgativum ab originali suscipiat : ideo vi ejusdem legis erat etiam beatæ Virgini nomen impositum.

N. 791. Objicies : Sanctus Antoninus, p. IV, cap. 15, *De Salutatione angelica*, ait : « Satis verisimile quod, cum mulieres non circumciderentur, sed mares, in qua circumcisione octavo die nativitatis suæ celebrata imponebatur eis nomen ; feminis ipsa die suæ nativitatis imponeretur, et sic die, qua nata est, impositum est ei nomen Maria a parentibus secundum angelicam revelationem. » Ergo beatæ Virgini non fuit nomen impositum 22, sed 8 Septembris.

Respondeo, sanctum Antoninum hoc statuere tanquam sibi verisimile, Lyræo tamen, et aliis videtur alterum verisimilius, quod sicut maribus transactis septem immunditiæ diebus fuit circumcisio collata, et nomen impositum, ita et femellis post duas hebdomades, quibus immunda erat Mater juxta ritum menstrui Levit. XII, 5 : *Mulier si suscepto semine feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus*, sacramentum purgativum ab originali conferretur per fidem et orationem parentum, et nomen inderetur, et sic juxta hanc legem beatæ Virgini, die 22 Septembris, qui est decimus quintus a nativitate sub æquinoctium, cum lux solis et calor tepescit, nomen fuit impositum.

ARTICULUS III. — *Quam significationem habeat augustissimum nomen Mariæ.*

N. 792. Observo, certum esse, quod nomina naturas rerum significent, sic enim Adam ex scientia divinitus infusa talia nomina rebus imposuit, quæ forent naturis rerum accommodata, juxta illud Gen. II, 19 : *Omne, quod vocavit Adam, ipsum est nomen ejus.* Et sic etiam vocavit uxorem suam Evam, quia futura erat Mater viventium, quæ est Evæ significatio ; quemadmodum ergo nomina ab Adamo imposita erant rebus et significatis suis congrua, ita multo magis nomen Mariæ, utpote quod os Domini nominavit, et a cœlo est impositum, ut superius monstravimus. Quæritur ergo, quid nomen Mariæ proprie significet ? Ad quod

N. 793. Dico primo : Impia et fictitia est expositio Victorini Strigelii Lutherani, qui apud Michoviensem discurs. 84, num. 7, ait, *Maria* in Hebræa voce idem significare quod *misera*, ipse enim potius sic fingens bis miser est. Primo, propter impietatem suam, qua gremium sanctæ Matris Ecclesiæ, quæ columna veritatis est, deseruit. Secundo, propter inscitiam et malitiam suam qua tam inepte et stulte affingit augustissimo nomini, quod directe ipsi est contrarium ex communi sensu Patrum, et ipsis sacris Paginis, juxta quas angelus Gabriel non *miseram*, sed *gratia plenam* vocavit, et sancta Elisabeth eamdem *beatam*, et cum eodem angelo *benedictam* inter mulieres appellavit, et quomodo misera, quæ ipsa de se testatur : *Beatam me dicent omnes generationes ?*

N. 794. Dico secundo : Maria idem significat, quod *Deus ex genere meo.* Ita sanctus Ambrosius, lib. *De instit. Virg.* cap. 5, quia nempe Mariah includit *Jah*, quod est nomen Dei, et *Mar* quod ad radicem Harah revocatum significat generare, ut idem sit, ac Deus ex me generatur, seu Deus ex genere meo : sic ergo ipsum sacratissimum nomen præsagium est maternitatis Dei, et designat sublimissimum officium, ad quod Deipara Virgo fuit electa, ut nempe supremum omnium Dominum generaret, et hic esset ex genere Mariæ, id est ex ejus stirpe et prosapia, et ex ejus carne tanquam homo fa-

ctus, ab ea vere conceptus, et natus. *Quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* (*Luc.* I, 35.)

N. 795. Dico tertio : Maria idem quoque est ac *Domina*. Ita sanctus Damascenus, lib. IV *De fide orthod.;* sanctus Epiphanius, *De laud. Virg.*, tom. VIII *Bibliothec. Patrum;* Venerabilis Beda, in cap. I Luc.; sanctus Chrysologus serm. 146 : ex fonte nempe Chaldæo, quo dicitur *Domina maris*, merito sic nuncupata, quia in mari hujus mundi dominium tenet ipsius portus, cum nemo ad beatitudinis portum perveniat ipsa non permittente, et ex aliis etiam capitibus, nam « quia Domini Creatoris ac Redemptoris omnium Mater exstitit, summum honoris gradum post Deum assecuta est, quo nec altior, nec dignior, nec major excogitari potest, » adeoque vere Domina facta est, et Regina rerum omnium, quæ, ut Rupertus ait super Cant. IV, 17, « totum jure possidet Filii regnum, » jure scilicet maternitatis; quidquid enim acquirit filius patre carens, acquirit matri. Cum ergo Christus acquisierit dominium rerum omnium, secundum illud Matth. XXVIII, 18 : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*, et patre carnali caruerit, ideo hoc totum jus in Matrem quoque descendit, nec obsequentissimus Filius eo Matrem privare voluit; est insuper titulus ille dominii non minimi momenti, quia acquiritur per emptionem soluto pretio superabundanti, Christus enim emit humanum genus teste I Cor. VI, 20 : *Empti estis pretio magno*. Et beata Virgo pretium hoc subministravit, nempe carnem et sanguinem, quem Filius Patri in pretium Redemptionis obtulit, ideo titulo, et jure hujus emptionis beata Virgo Domina est generis humani.

N. 796. Dico quarto : Nomen Mariæ idem etiam sonat, ac *Stella maris*. Ita sanctus Hieronymus, lib. *De nominibus Hebraicis;* sanctus Bernardus, serm. 6, *in Vigil. Nativ.;* sanctus Ildephonsus, serm. I, *De Assumpt.*, dicens : « Mare prorsus sæculum est, stella autem beata Virgo Maria : de qua ortus est ille per quem illuminatur omnis mundus. » Et sanctus Thomas, opusc. VIII : « Dicitur Maria stella, sicut navigantes ad portum diriguntur per stellam, ita Christiani diriguntur ad gloriam per Mariam. » Et sanctus Ambrosius, lib. I, *De Virg.* « Maria, inquit, *maris Stella* interpretatur, nautis enim mare transeuntibus aspicere opus est maris stellam a supremo cœli ordine refulgentem. » Quod confirmat universalis Ecclesia, dum canit : *Ave, maris stella :* illa enim est nobilis illa stella ex Jacob, de qua dicitur, Num. XXIV, 17 : *Orietur stella ex Jacob.*

N. 797. Dico quinto : Maria idem quoque sonat, ac *mare amarum*. Ita sanctus Hieronymus nota lib. *De nominibus Hebraicis*, quia *Jam* significat *mare*, et *Mara* denotat *amaram*, juxta illud Ruth. I, 20 : *Ne vocatis me Noemi, sed vocate me Mara, hoc est amaram, quia amaritudinibus replevit me omnipotens*. Sic velut mare amarum fuit Maria, in quam omnium afflictionum flumina, omnes dolendi causæ, circumstantiæ, et rationes confluebant; fuit enim mare amarum primo, dum videbat uteri gestationem sponso manifestam, et inde tristem, nec tamen pro ea qua fuit humilitate, et prudentia rem audebat aperire. Secundo, dum diversorio exclusa debebat Filium Dei recens natum reclinare in præsepio. Tertio, dum die octavo vidit circumcidi. Quarto dum Simeonis prophetiam audivit : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35). Quinto, dum impius Herodes puero mortem est machinatus, et in Ægypto septennio, juxta sententiam D. Anselmi in cap. II Matth., vel biennio, ut infra dicemus, degere debuit. Sexto, dum audivit crudelem carnificinam impii Herodis in pueros Bethleemiticos. Septimo, dum filio amisso trium dierum spatio orbata mansit. Octavo, propter quotidianas angustias rei domesticæ videndo Filium dilectum toties esurientem. Nono, cernendo filium non semel flentem. Decimo, audiendo sæpe, mortem prædicentem. Undecimo, quando filius ei valedixit iturus ad passionem. Duodecimo, mare amarissimum toto tempore acerbissimæ passionis. Decimo tertio, quando filium de cruce depositum ulnis excepit. Decimo quarto, triduo illo orbitatis suæ, ubi vere dicere potuit illud Thren. III, 15 : *Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absynthio.* Et his doloribus vere omnium hominum dolores superavit, et ideo jure mare amarum dici meruit juxta illud : *Magna est velut mare contritio tua* (*Thren.* II, 13).

N. 798. Dico sexto : Maria idem sonat ac *spes*. Ita sanctus Epiphanius propter quinque linguarum peritiam a sancto Hieronymo Pentaglottos dictus in orat. *De laud. Deiparæ*, cui Ecclesia catholica accinit, dum in cantico : *Salve Regina*, canit : *Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.* Unde sanctus Bernardus de *Aquæductu* : « Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea unica fiducia, hæc tota ratio spei meæ, gloriosa et æternum benedicta Virgo Maria. » Est autem nobis potissimum spes in ea collocanda, primo, quia Dei voluntas est, ut nos per Mariam tanquam Mediatricem nostram ad illum recurramus, hanc enim viam tanquam regiam universa semper tenuit Ecclesia. Secundo quia Deus eam idcirco constituit nostram Matrem, et Christus e cruce nobis proposuit tanquam Matrem per verba : *Ecce Mater tua* (*Joan.* XIX, 27). Quatenus totam animi fiduciam ad eam haberemus. Tertio, quia Deo nihil gratius est, quam si gratiam ab eo per Mariam petamus, vult enim illam hoc modo honorare, et suum etiam debitum, quod erga illam qua filius habet, quasi exsolvere, et inde omnis boni plenitudinem in ea posuit, juxta illud sancti Bernardi serm. *De Aquæductu* : « Si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. »

Articulus IV. — *An, et quid quinque litteræ sanctissimi nominis Mariæ significent.*

N. 799. Observo, nomen Mariæ in diversis linguis quinque litteris scribi, et pronuntiari, ut apud Latinos, Græcos, et plerasque nationes, quod non

sine mysterio videtur factum, ut sicut Mater personæ Filii simillima est, ita et in quinario numero litterarum sui nominis foret nomini *Jesus* similis, et quemadmodum quinque verbis concepit : *Fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38), ita et quinque litteris excellentias suas exprimentibus nominaretur, nec obest, quod litteræ Græcæ et Latinæ per se nihil significent,quia sufficit, quod nominis significata et mysteria Patres et doctores in hoc Mariano nomine insinuent, et ideo

N. 800. Dico : Singulæ Mariani nominis litteræ significant attributa et excellentias Deiparæ Virginis. Ita Pelbartus in suo *Stellario ;* Bernardinus de Bustis in suo *Mariali,* et alii Mariani scriptores passim. Suadetur etiam ratione, quia sicut nominis auctor, qui est Deus, integrum nomen accommodavit personæ, ut ejus munia et excellentias significaret : ita etiam censetur litteras ad tale nomen effigurandum elegisse, quæ proprietates beatæ Virginis declararent, et sic prima littera *M* significat Matrem Dei ex Matth. I, 16 : *De qua natus est Jesus,* et nostram ex Joan. XIX, 27 : *Ecce Mater tua.* Littera *A* denotat Advocatam nostram, ipsa enim est, cui canimus : *Eia ergo, Advocata nostra,* et quam ut talem prædicant omnes orthodoxi. Littera *R* designat Reginam nostram, qualis a sanctis Patribus salutatur, et ab universis fidelibus agnoscitur. Littera *I* indicat *Interemptricem* universæ hæreticæ pravitatis, ut eam compellat sanctus Hieronymus, serm. *De Assumpt. B. Virg. ;* et Rupertus abbas, lib. I Commentar. *in Cant.* Littera *A* rursus denotat *Auxiliatricem nostram,* ut eam vocat sanctus Ephrem in orat. *ad SS. Dei Genitricem,* et sanctus Hieronymus in serm. *de Assumpt.*et Ecclesia eam nominat *Auxilium Christianorum.*

N. 801. Probatur secundo : Potest Mariæ nomen juxta sanctos Patres et doctores per quinque pretiosos lapides designari. Sic littera *M* repræsentat *Margaritam,* quo nomine Mariam compellat sanctus Methodius, hom. *in fest. Purif. B.Virg.;* sanctus Andreas Cretensis, orat. *de Nativ.B. Virg. ;* et sanctus Bernardus, serm. super *Salve Regina,* quia nimirum sicut margarita habet vim confortandi cor, ita et nomen Mariæ nos confortat in omni tribulatione nostra. Littera *A* denotat *Adamantem,* quod nomen Mariæ tribuunt divus Bonaventura, serm. 2, *De B. Virg.;* et Bernardinus de Bustis in *Mariali,* serm. 2 *De coronat. B. Virg.,* quia nimirum sicut juxta Plinium adamas fortissimus est, nulli ferro, aut malleo cedens, et simul in medicinis efficacissimus ad venena irritanda, ita nomen Mariæ potentissimum est contra vim tartaream , et efficacissimum ad venena peccatorum suffocanda, et intercessione beatæ Virginis a Deo remittenda. Tertia littera *R* designat *Rubinum,* qui lapis est habens virtutem lætificandi, uti notat Marraccius in *Polyanthea* ex libro *De proprietate rerum,* et ideo accommode attribuitur nomini Mariæ Virginis, quia et hoc lætificat devotos suos, ut notat Bernardinus de Bustis, serm. 1 *De nominat. B. Virg.* Quarta littera *I* indicat *Jaspidem,* qui colore viridi reddit hominem securum a periculis, et hominibus gratum, quod idem præstat Mariæ nomen conferens securitatem, et reddens sincerum amatorem Deo, et hominibus gratum. Quinta littera *A* denotat *Allectorium,* qui lapis est, juxta Plinium lib. *De proprietate rerum,* candidus ad bonam fortunam, et honores conducens, quod proprium est Mariano nomini, quia juxta Bernardinum de Bustis, serm. 1, *De nominat. B. Virg.,* devote invocantibus maxime conducit ad omnia, et inde ad bonam fortunam habendam, et honores exsequendos apud Deum et homines.

N. 802. Probatur tertio : Nomen beatæ Virginis etiam extollitur ex significatione applicata ad quinque celeberrimas mulieres veteris legis. Sic enim primo per litteram *M* significat *Mariam* sororem Moysis, quæ figura est beatæ Virginis præcedendo filios Israel transeuntes mare Rubrum, sic enim et Virgo Deipara præcessit, quæ prima fuit de humano genere in evasione maledictionis primorum parentum, et ideo audire meruit, benedicta inter omnes mulieres, ut advertit sanctus Ambrosius, lib. II, *De Virg.,* et beatus Ælredus abbas, serm. 1, *De Nativ. B. Virg.* Secundo, per litteram *A* denotatur Anna Samuelis mater, tanquam typus Mariæ, filium Deo dando, et ad cultum ejus consecrando, quod longe felicius præstitit Deipara Filium Samuele longe majorem a Deo impetrando, et statim in templo Domino consecrando, ut advertit Robertus Bellarminus, conc. 2, super *Missus est.* Tertio, per litteram *R* designatur *Rachel* figura Mariæ, quia mater fuit Josephi dicti Salvatoris mundi, et simul Benjamini filii doloris : sic enim et Deipara Mater est veri Salvatoris mundi, et simul Joannis evangelistæ, ac nostra in illo secundum illud : *Ecce Mater tua* (*Joan.* XIX, 27), qui sumus similes Benjamino dolorum filii, quos ipsa in Passione Christi perpessa est. Quarto, per litteram *I* indicatur Judith, quæ caput Holophernis contrivit, Judith XIII, tanquam figura Mariæ, quæ caput superbissimi diaboli dæmonum principis contrivit, Gen. III. Quinto, per litteram *A* significatur *Abigail,* quæ iram David placavit, ne occideret Nabal, I Reg. XXV : sic et Maria pulchrior Abigaile placat non semel iram Dei, et peccatores a morte liberat, ut ait Richardus a S. Laurentio, *De laud. B. Virg.* lib. IV.

ARTICULUS V. — *Utrum sanctum Mariæ nomen habeat efficaciam ex opere operato.*

N. 803. Observo tanquam certum, quod nomen Mariæ nihil operetur ex sua natura, vel propter numerum, vel propter qualitatem syllabarum, vel ob quamdam sympathiam, aut cognationem cum astris, et eorum influxu ; quia talis operatio foret naturalis, et cuivis personæ conveniret, quæ nomen Mariæ portaret, et ideo concilium Antiochenum apud Vega num. 1584, sub anathemate damnavit, quod dentur talia nomina, quæ ex solis litteris, vel

propter talem sonum aut numerum, vel propter aliquam sympathiam cum sideribus cœlestibus habeant certam virtutem operandi; hac igitur superstitiosa observatione rejecta quæritur, utrum Mariæ nomen aliquos effectus operetur ex opere operato, seu ex voluntate Dei, et institutione ac virtute divina. Ad quod

N. 804. Dico : Nomen Mariæ habet suos effectus ex opere operato. Ita Vega a num. 1585, et reipsa communis Patrum sententia, ex quibus sanctus Methodius magni inter Græcos Patres nominis, et martyr, orat. *in Hypapant.*, inquit : « Tuum, Dei Genitrix, nomen divinis benedictionibus et gratiis omni ex parte refertum est; » et divus Anselmus, *De laud. Virg.* cap. 12 : « Sæpe vidimus et audivimus plurimos hominum in suis periculis recordari nominis B. Mariæ, et illico omnis periculi malum evasisse. » Divus Germanus Constantinopolitanus serm. *De zona :* « Maria nequissimi hostis contra servos suos invasiones sola sui nominis invocatione repellit, et tutos atque incolumes servat. » Et iterum Virginem alloquens : « Sanctissimum nomen tuum, quod in ore servorum tuorum versatur assidue, vitæ lætitiæ, et auxilii non solum est signum, sed id etiam procurat, et conciliat. » Sanctus Albertus Magnus, in cap. II Luc., vocat Mariæ nomen quasi alterum baptismum, dicens : « Si illecebræ carnis trahant, et exsuperantes jam ad illicitas delectationes te propellant, baptiza te in amaritudine maris, et nomina Mariam, et sic pro certo in te experieris, quod juste vocatum est nomen Virginis Maria. » Et Alanus a Rupe, in Psalter. cap. 50, clientes Mariæ alloquens : « Assultet sancti nominis tui amator, o Maria; cœlum gaudet, omnis terra stupet, cum dico *Ave, Maria;* crescit devotio, oritur compunctio, cum dico *Ave, Maria;* recreatur animus, et in bono confortatur æger affectus, cum dico *Ave, Maria.* »

N. 805. Nec respondeas, ista omnia provenire ex opere operantis seu devotione orantis : contra enim est primo, quod virtus operativa in nomine Mariæ sæpe adsit citra ullam agentis et patientis dispositionem, ut patet in illa avicula, quæ cum dixit, *Ave, Maria,* ex unguibus accipitris libera evasit, ut refert Bernardinus de Bustis, *De corona Virg.*, part. XII. Unde Idiota, lib. *De Virg. Maria,* cap. 5, ait : « Mariæ nomen est quoddam sacramentale ex institutione divina, et prolatum seu scriptum quasi ex opere operato miros effectus producit. » Et divus Bonaventura, *Specul.*, cap. 8 : « Denominari non potest Maria sine nominantis utilitate. » Et Canisius, lib. 1 *De B. Virg.*, cap. 1 : « Mariæ nomen singularem energiam divinamque virtutem continet. »

N. 806. Probatur secundo, ratione theologica. Id dicitur fieri ex opere operato, quod fit præcise ex vi rei, quatenus a Deo institutæ, citra ullam aut saltem supra agentis, et patientis dispositionem, qualiter ex opere operato egit serpens æneus a Moyse fabricatus sanando Hebræos a serpentibus læsos in deserto, Num. XXI. Et aquæ Jordanis mundantes Naaman Syrum a lepra, IV Reg. cap. V. Item lutum, quod illuminavit cæcum. Joan. IX. Atqui hoc modo operatur etiam nomen Mariæ, ut patet ex innumeris prodigiis, et quotidiana pene experientia, qua constat nomen hoc devote et reverenter pronuntiatum fugare dæmones, æstus tentationum mitigare, morbos depellere, aut multa alia præter aut supra naturæ vires operari.

Confirmatur ex nomine Jesu; nam hoc virtutem conferendi speciales effectus habet ex opere operato, seu institutione divina; Marc. XVI,17,18: *In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit,* etc. Ergo idem merito dicitur de sacro nomine Mariæ, utpote consimiliter multis et insignibus prodigiis a Deo honorato.

N. 807. Objicies primo : Virtus operandi ex opere operato specialiter attribuitur sacramentis : ergo non potest statim extendi ad sacra nomina Jesu et Mariæ.

Respondeo, latum esse discrimen inter nomina Jesu et Mariæ, et inter sacramenta, quia sacramenta producunt gratiam sanctificantem tanquam immediatum effectum; econtra nomina Jesu et Mariæ producunt immediate alios effectus, non autem saltem immediate gratiam sanctificantem : deinde sacramenta producunt suos effectus remoto obice infallibiliter, econtra nomina Jesu et Mariæ suos effectus non operantur nisi fallibiliter, et contingenter sub conditione, si Deo placeat, et ita conducat ad salutem invocantis.

N. 808. Objicies secundo : Sacramentalia operantia effectum ex opere operato conferunt eum infallibiliter : ergo si nomen Jesu vel Mariæ confert effectum ex opere operato, se habet tanquam sacramentale conferens effectum infallibiliter.

Respondeo, antecedens non esse verum, quia sacramentalia aliqua sunt ex institutione Ecclesiæ, ut aqua benedicta, panis benedictus, benedictio episcopalis, et ejusmodi; aliqua sunt sacramentalia ex voluntate Dei, uti crux, nomina Jesu et Mariæ, et neutra horum effectum suum habent infallibiliter, sed partim ex dispositione operantis, cum qua ultra dispositionem sua conferunt, partim ex libera voluntate Dei, qui potuit his nominibus, et signis effectum addere *contingenter*, prout uniuscujusque saluti melius expediverit, quod patet in exorcismis, et aliis sacramentalibus, et peculiariter de sacris nominibus Jesu, et Mariæ, de quibus sanctus Chrysostomus, hom. 9 *in Epist. ad Coloss.* ait : « Morbis imperas, terribile est hoc nomen, et si non abegeris morbum, non hinc est, quod infirmum sit hoc nomen, sed quod utilis sit morbus. » Et iterum hom. 8 *in Epist. ad Rom. :* « Si multi sint, qui illo nomine invocato sanati minime fuerunt, accusare debent modicam suam fidem, non vero nominis infirmitatem. »

ARTICULUS VI. — *An nomen Mariæ cum nomine Jesu sit efficacius in actu secundo ad bona consequenda, quam augustissimum nomen Jesu solitarie sumptum.*

N. 809. Observo non esse dubium, quin nomen Jesu dignitate et virtute in actu suo primo superet nomen Mariæ, quia nomen virtutem habet ab eo, cujus est nomen, ut adeo dubium duntaxat moveri possit de actu secundo, utrum nomen Mariæ cum nomine Jesu efficacius operetur, quam nomen Jesu solitarie sumptum. Ad quod

N. 810. Dico : In veritate dicitur, quod ex voluntate Dei Mariæ nomen cum nomine Jesu in actu exercito efficacius sit ad bona consequenda, quam augustissimum nomen Jesu solitarie sumptum. Ita Mendoza, in *Viridario*, lib. II *Problem.* c. 2; Vega, num. 1579. Et probatur primo ex Joan. XIV, 12 : *Amen dico vobis, qui credit in me, opera, quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet :* quo optimus Salvator declarat, quod ex divinâ voluntate majora opera et miracula futura sint per ministros et servos suos, adeoque etiam per Reginam servorum, quam per Regem ipsum; videtur etiam constare experientia, quod majora miracula fiant, et velociori tempore patrentur invocato nomine Mariæ, quam solo invocato nomine Jesu.

N. 811. Probatur assertum ratione, quia Jesus ille est, qui debet nobis bona largiri, et nos exaudire ; si ergo soli ad ipsum accedimus, et nomen ejus invocamus, fieri potest et plerumque fit ut non mereamur exaudiri; si autem invocato nomine Mariæ accedimus, et ipsa nobiscum accedit, et sic fit ut intuitu meritorum Mariæ exaudiamur ; quod pulchre declarat sanctus Anselmus, lib. *De excellent. Virg.*, cap. 6, per verba : « Velocior est nonnunquam salus memorato nomine Mariæ, quam invocato nomine Domini Jesu unici Filii ejus, et id quidem non fit, quod ipsa major aut potentior eo sit, neque ipse magnus et potens est per eam, sed illa per ipsum. Quare ergo potentior salus in recordatione ejus, quam Filii sui sæpe percipitur? Dicam quid sentio : Filius ejus Dominus est et Judex omnium, discernens merita singulorum ; dum igitur ipse a quovis suo nomine invocatus non statim exaudit, profecto id juste facit ; invocato autem nomine Mariæ, etsi merita invocantis non merentur ut exaudiatur, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiatur. »

N. 812. Probatur ulterius. Deus plus efficaciæ et virtutis in actu secundo indidit augustissimo nomini Jesu, quam aliis Dei nominibus, et antiquitus etiam plus efficaciæ tribuebatur orationi, qua invocabatur Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, quam qua nuda Dei appellatione invocabatur, ut monet Origenes, lib. *Contra Celsum*, idque ideo, quia Deus Abraham, Isaac, et Jacob, indicat Deum prout descendentem in humana natura per Abraham, Isaac, et Jacob, et inde insinuat simul merita Redemptoris, quod idem significat nomen Jesu : ergo quia invocatio nominis Mariæ insuper addit merita intercedentis et patrocinantis, erit hæc invocatio adhuc potentior et efficacior.

N. 813. Suadetur assertum etiam exemplis sacræ Scripturæ, et figuris ; sic Christus solus non dicitur festinasse ad Joannem in Jordane baptizantem, festinavit autem, ut expendit ex Origene sanctus Thomas, cap. 1 *in Joan.*, in utero Matris adhuc ad Joannem sanctificandum, quia dicitur Luc. I, 39 : *Exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione.* Item : *Isaac amabat Esau, Rebecca diligebat Jacob* (*Gen.* XXV, 28); et tamen Jacob præfertur Esau in benedictione patris : *Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et vini, et serviant tibi populi, et adorent te tribus, esto dominus fratrum tuorum.* (*Gen.* XXVII, 28, 29) Hoc modo etiam, Matth. XXV, 11, quinque virgines fatuæ frustra clamarunt : *Domine, Domine, aperi nobis*, quia merita deerant, ut exaudirentur, feliciores utique futuræ, si clamassent *Domina, Domina*, quia, licet ipsæ non meruissent, meruisset tamen Mater, ut a Filio exaudiretur. Rursus Jacob luctabatur cum angelo, vel cum ipso Deo sub angeli persona tota nocte, et non aliter a lucta cessavit, et dimitti petiit relicta benedictione luctator angelus, nisi ascendente aurora, quæ figura est Mariæ : *Dimitte me, jam enim ascendit aurora.* (*Gen.* XXXII, 26.) Alium conceptum suggerit Richardus a S. Laurentio, lib. VII *De laud. Dei.*, dicens : « Per angelum signatur Christus, qui forsitan data nobis Matre videtur dicere se oranti : *Dimitte me, jam enim ascendit aurora*, quasi dicat : Non jam ad me primo loco, sed vade ad Matrem meam. » Denique Christus sol est, Maria luna in sensu Patrum ; luna autem longe efficacius influit in hæc inferiora, et brevius quam operationes solis, quia quod facit sol in anno secundum variationem humoris et caloris, luna facit in mense, ait Geminianus, lib. 1 *De cœlo et element.*, cap. 3. Porro ipse Christus Dominus ex ore Davidis opem æterni Patris efflagitans repræsentat una cum humilitate sua Matris suæ merita dicens : *O Domine, quia ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.* (*Psal.* CXV, 16.) Et ita nobis insinuat, quod merita Matris meritis suis adjuncta efficaciora sint ad impetrandum in actu secundo, quam merita sua solitarie spectata.

N. 814. Objicies primo : Merita Christi ex se solitarie spectata sunt infiniti valoris, et qua infinita nequeunt valorem suum augere ex meritis alienis beatæ Virginis : ergo non possunt habere majorem efficaciam ex meritis beatæ Virginis,

Respondeo, quod merita Christi Domini ex se quidem, et in actu primo habeant efficaciam et vim movendi Deum infinitam, quatenus nempe etiam Deus Pater hæc merita infinities æstimat, et digna censet exaudiri pro omni excogitabili eventu, et quocunque petito a Christo facto, sed tamen sic, ut Deo liberum maneat, utrum velit hæc merita solitarie sumpta acceptare in actu secundo pro omni eventu, cum ad acceptationem hanc non cogere possint Deum, et ideo licet Christum pretium re-

demptionis pro omnium salute obtulerit volendo omnes salvos fieri, tamen in actu secundo non omnes salvi fient, quia Deus voluit, ut homo etiam merita Christi sibi applicet tum per sacramenta, tum per invocationem sanctorum, et eorum merita, et sic invocatio nominis Mariæ, et hujus merita habent majorem efficaciam in actu secundo, quam invocatio nominis Jesu præcise sumpta.

N. 815. Objicies secundo : Hoc dicere, quod nomen Mariæ efficacius sit quam nomen Jesu ad consequenda bona, videtur supprimere nomen et merita Jesu : ergo assertio hæc non subsistit.

Respondeo, non dici a nobis, quod nomen Mariæ sit absolute et de se efficacius nomine Jesu, sed quod tantum sit efficacius ex libera voluntate Dei in actu secundo cum nomine Jesu, quatenus Deus non vult, ut merita Christi totam suam efficaciam, quæ infinita est, in actu exercito habeant, et se solis ad salutem hominis operentur, sed ut influant cum meritis Deiparæ et aliorum sanctorum, et sic major sit efficacia quoad actum exercitum in meritis Deiparæ conjunctis cum meritis Christi, quam in solis meritis Christi, et sic velocior subinde sit salus per invocationem Deiparæ, qua fit ut hæc intercessionem suam conjungat, quam invocato solo nomine Jesu.

N. 816. Objicies tertio : Sancti Patres, et doctores, dum nomen Mariæ laudant, semper addunt, post dulce nomen Jesu : sic Idiota, lib. *De contempl. Virg. Mariæ*, cap. 5, ait : « Non enim est in ullo alio nomine post nomen superbenedicti tui tam potens adjutorium, nec est aliud nomen datum sub cœlo hominibus post dulce nomen Jesu, ex quo tanta salus hominibus refundatur. » Ergo non est efficacius nomine Jesu.

Respondeo, aliam esse efficaciam in actu primo, quæ resultat ex meritis Christi secundum se acceptis, quæ infinita est, et omnium sanctorum meritis infinities præponderans, et aliam esse in actu secundo resultantem ex libera voluntate Dei, qua Deus vult, ut non sola merita Christi, sed et Matris ejus ad salutem in actu exercito influant, et sic hæc merita meritis Christi conjuncta efficaciora sunt in sensu Patrum et doctorum, uti satis ostendimus, unde tamen manet prærogativa nominis Jesu.

QUÆSTIO DECIMA TERTIA.

DE PRÆSENTATIONE B. VIRGINIS IN TEMPLO, ET EJUSDEM VIRGINITATE.

—

ARTICULUS I. — *Utrum B. Virgo fuerit vere in templo a parentibus præsentata, et per undecim annos ibidem commorata.*

N. 817. Observo Hyacinthum Serry, in *Exercitationibus criticis*, exercit. 19, num. 7, contendere quod Ecclesia in festo Præsentationis nihil aliud celebret, quam heroicum virtutis actum, quo ipsa Virgo tenera adhuc ætate se Deo sacravit concepto virginitatis voto, et suscepta vitæ ab omni hominum commercio secretæ professione, quod quia in templo factum creditur, etiam Præsentatio in templo dicitur facta ; unde quod in templo sit præsentata a parentibus, et quidem jam tertio ætatis anno, et deinceps per quindecim annos in templo sit commorata, hæc communi alias consensu approbata citato loco vocat commenta, et exercit. 18, circa hæc tria Baronium ex professo refutat : inquirendum ergo, quibus fundamentis ejusdem crisis nitatur, et utrum non potius tenendum, et asserendum sit, quod beata Virgo tanquam trimula a parentibus fuerit in templo præsentata, et non tantum seipsam incerto aliquo tempore præsentaverit, et quod ut præsentata in templo per undecim annos manserit. Quod ut luculentius pateat, per distinctas assertiones declaramus, et comprobamus. Quare

N. 818. Dico primo : Beata Virgo non tantum seipsam consecravit Deo, sed fuit insuper vere a parentibus tanquam trimula in templo præsentata. Hæc assertio habetur pro certa a rev. Cœlestino Mayr, in tractat. *De mysteriis divini Verbi*, disp. 1, q. 4, a. 2, § 1, sub his verbis : « Certum est, contra hæreticos mysteria orthodoxæ fidei non pauca inter aniles fabulas reponentes, B. Virginem fuisse a parentibus communi voto Deo nuncupatam, et triennem in templo Solymæo præsentatam. » Pergit ulterius : « Hæc veritas præter Ecclesiæ communem sensum testibus omni exceptione majoribus comprobari posset ; sufficiat horum loco D. Hieronymus lib. *De ortu Virg.* id ipsum expresse referens.

N. 819. Probatur assertio ulterius ex Baronio, in *Apparat. ad Annales Eccles.* num. 47 et seq., ubi id demonstrat ex Evodio episcopo Antiocheno apostolorum successore in epistola cui titulus *Lumen*, ubi refert, quod beata Virgo adhuc trimula fuerit a parentibus in templum allata, et Deo oblata ; quod idem testantur, ait Baronius, Gregorius Nyssenus, orat. *De Nativ. Christi* ; Joannes Damascenus, *De fide orthod.*, cap. 13 ; Germanus episcopus Constantinopolitanus, serm. *De Præsentat. B. Virg.* ; Andreas Cretensis, serm. *De Deip.* ; Gregorius episcopus Nicomediensis, serm. *De Præsentat. B. Virg.* ; Cedrenus, in *Compendio Histor.* ; Nicepho-

rus Callistus, *Hist.* lib. II, cap. 3, et alii : a quibus, uti advertit eruditissimus Baronius, nullus ex orthodoxis dissensit hactenus, sed novatoribus tantum nostri temporis displicuit. Ad hæc P. Serry, exercit. 19, num. 2, respondet Evodium et Gregorium Nyssenum falso produci, cum eorum opera sint spuria et apocrypha, cæterorum vero scriptorum a Baronio nominatorum fidem esse lubricam et suspectam, tum quod rem narrent ab ea qua vixerunt ætate remotissimam, tum quod suam qualemcunque narrationem nonnisi ex impostoribus et apocryphis hauserint. Ita Serry ; sed hæc sine solido fundamento : unde enim probat, quod Evodius, quem Baronius inter hujus historiæ auctores dicit esse primum, sit impostor, et ejus epistola apocrypha ? Nam Evodius est imprimis episcopus sanctus Antiochenus apostolorum immediatus successor et martyr, anno Christi septuagesimo primo, duobus annis post martyrium sanctorum apostolorum Petri et Pauli corona martyrii donatus, adeoque non impostor; hic ipse etiam Evodius potuit historiam hanc de Præsentatione beatæ Virginis probe scire, utpote coævus beatæ Virgini et apostolis ; potuit ergo ejus epistola, quam *Lumen* vocavit, esse vera, non apocrypha, et omnino ut veram quoad hanc historiam receperunt hactenus, teste Baronio, *omnes orthodoxi*, nominatim Gregorius Nyssenus, qui pariter impostor dici nequit, utpote vir summæ sanctitatis, et in Ecclesia auctoritatis, frater sancti Basilii Magni, Gregorii Nazianzeni discipulus, propter defensionem concilii Nicæni sub Valente imperatore in exsilium missus, dein rursus restitutus a synodo Antiochena visitator constitutus Ecclesiarum Arabicarum, adeoque unus inter primores Patres omni fide, non vero nomine impostoris dignus. Neque reliqui, nempe Damascenus, Germanus Constantinopolitanus, Andreas Cretensis, Gregorius Nicomediensis, Cedrenus, Nicephorus, et alii rejici possunt hoc titulo, quod rem narrent ab ætate sua remotam, et id hauserint non *nisi ex impostoribus et apocryphis*, quia sic Serry seipsum confutat, cum sit ætate longe remotior ; et hæc ratio novioribus præstantissimis Patribus nimis esset præjudiciosa, et eorum auctoritas in referendis antiquitatibus nimis foret conquassata : nec dici possunt, hanc historiam hausisse tantum ex impostoribus et apocryphis, quia vel hauserunt ex Evodio, et Gregorio Nysseno, qui, uti diximus, nomen impostoris non merentur, vel ex aliis orthodoxis Patribus, quorum scripta ad nos non venerunt, vel ex Ecclesiæ et aliorum fidelium traditione, qui omnes impostores nominari non possunt, nisi probentur : deberet ergo a Serry probari, ex quibus impostoribus et apocryphis, isti Patres et scriptores hanc historiam acceperint, et dum non facit, hi Patres in possessione manent.

N. 820. Objicies primo cum Serry *loc. cit.* : Est regula juris, quod testis vel sit rejiciendus omnino, vel recipiendus ex integro ; sed testes producti a Baronio narrationibus suis talia inserunt, quæ neque ipse Baronius recipere audet, et quod Maria Deo oblata totos undecim annos in Sancta sanctorum occlusa, et ab angelo in columbæ specie conspicuo fuerit nutrita : ergo hi testes, cum recipi nequeant ex integro, sunt penitus rejiciendi.

Respondeo, laudatos sanctos Patres esse testes omni exceptione majores, nec adesse, in quo jure contra ipsos excipiatur ; neque verum est, quod Baronius hæc inserta a Serry nominata attribuat prædictis Patribus, et simul rejiciat, quia Baronius nonnisi hoc ex laudatis Patribus refert, quod beata Virgo fuerit tanquam trimula a parentibus communi voto in templo præsentata, et undecim annos ibidem morata ; a reliquis adjunctis, quod fuerit toto hoc tempore in Sancta sanctorum occlusa, et ab angelo in specie columbæ conspicuo nutrita, nec commemorat, nec rejicit; potest tamen esse, quod Baronius tanquam scriptor prudentissimus eadem adjuncta reipsa non receperit, non sequitur tamen exinde, quod neque hanc historiam de trimula a parentibus oblata in templo, et undecim annos commorata prudenter receperit, et *infeliciter*, ut ait Serry, demonstraverit; quia testes laudati non sunt infelices, nec prudenti fide vacui, quod Serry sine fundamento dicit ; et esto forsitan, quod aliquid de prædictis insertis reperiatur in scriptis prædictorum Patrum, unde vero probat Serry, quod inde tota fides hujus historiæ labascat, et nihil illius sit verum ? Scripta sanctorum Patrum antiquorum, uti obviam est, variis vitiatoribus in describendo fuerunt obnoxia, hinc nonnisi illa ex scriptis Patrum fidem integram et indubiam tenent, quæ communi assensu inter orthodoxos sunt recepta, et quasi doctrinæ traditione firmata, ut quod beata Virgo tanquam trimula fuerit in templo a parentibus præsentata, quia ut talis est objectum cultus pro festo Præsentationis, uti patet ex oratione ipsius Ecclesiæ, quæ in sæculo decimo sexto sub Paulo III, ita sonabat : *Deus, qui sanctam tuam Genitricem tabernaculum Spiritus sancti post triennium in templo præsentari voluisti*, etc., ubi Ecclesia non dicit, quod seipsam præsentaverit, sed fuerit præsentata, et quidem a parentibus, uti Ecclesia habet in Officio ex sancto Damasceno, unde cardinalis Gotti ex sacro ordine Prædicatorum, tom. IV, *De verit. relig. Christianæ.*, p. I, cap. 3, § 4, ait : « Certam esse beatæ Virginis Præsentationem in templo, quia, uti inquit Ecclesia Latina, celebrando hoc festum approbavit ejus objectum, quod est in Maria in templo præsentata, et sic nescio quomodo possit in dubium hodiernis temporibus revocari. » Ita Gotti.

N. 821. Objicies secundo cum eodem Serry : Hoc ipso, quod Ecclesia prædictam orationem, ubi beata Virgo dicitur præsentata, qua trimula, mutaverit, et hodie utatur hac oratione : *Deus, qui beatam semper Virginem Spiritus sancti habitaculum hodierna die in templo præsentari voluisti*, indicare voluit, quod hæc saltem « fabulæ pars de Maria tri-

mula in templo præsentata, » sit rejicienda : ergo saltem verum non est, quod trimula fuerit præsentata.

Respondeo, Ecclesiam in suo cultu manere constantem, et ideo hoc ipso, quod Ecclesia Latina aliquando coluerit Mariam trimulam in templo præsentatam, confirmavit suo cultu, eam vere qua trimulam in templo fuisse præsentatam, et inde non posse dici fabulam tanquam cultu Ecclesiæ ratam, nec refert, quod Ecclesia in hodierna oratione omittat vocem *trimulæ ;* sufficit enim, quod aliquando adhibuerit, cum eadem maneat ejus infallibilitas in cultu publico, et omissio hæc tantum sit facta, ut oratio esset brevior, et inde opportunior.

N. 822. Dico secundo : Beata Virgo fuit etiam in templo per undecim annos commorata, ita satis certa sententia ; ratio est, quia imprimis iisdem nititur fundamentis, ac prior. Constat enim expresse ex Evodio, et iisdem Patribus ac scriptoribus sicuti prior, et nulla sunt obstacula, nisi quæ P. Serry insufficienti et facile refutabili fundamento contra Baronium astruit ; nam hanc imprimis Baronius in *Apparatu ad Annales Eccles.*, num. 49, convinceuter probat ex eo quod Levit. xxvii, statuta fuerit lex pro masculis et feminis, ut persona, quæ fuerit Deo voto promissa, deberet in templo manere, vel se redimere a vicesimo quidem anno usque ad sexagesimum, si masculus fuerit quinquaginta siclis, si femina triginta siclis ; ab anno quinto vero usque ad vicesimum masculus viginti siclis, femina decem, si vero fuerit penitus Deo consecratum, nequidem redimi possit : *Omne, quod Domino consecratur sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit*, vers. 28, nisi morte v. 29 ; ex quo evidens est quod in templo debuerint esse mansiones pro viris et feminis ; quod constat etiam in Samuele, qui a tenerrima ætate ministravit in templo, nullo a parentibus pretio redemptus. Item in Josaba filia regis Joam, et sorore regis Ochoziæ, quæ Joam filium fratris sui una cum nutrice ejus in templum adduxit, et ibidem per sex annos conservavit, adeoque debuit ibi habitatio esse pro masculis et feminis. Nec habet hic Serry, quod ad argumentum istud Baronii respondeat, nisi quod Samuel et Joas fuerint masculi et ideo tolerati in templo, Josaba vero fuerit uxor Joadæ summi pontificis ; sed hoc est prorsus nihil respondere, quia vi legis non soli masculi, sed et femellæ debebant manere in templo, si Deo fuerant consecratæ, adeoque etiam pro his mansiones esse debebant : dein nutrix Joæ est femina, quid ergo de hac dicitur ? dein Josaba non idcirco habebat mansionem in templo, quia erat uxor summi sacerdotis, cum summi sacerdotes proprias ædes haberent, ut patet ex evangelistis in Anna et Caipha ; sed ideo, quia servare debebat regis filium Joam, quem Athalia volebat occidere, adeoque indigebat mansione pro se et nutrice inter feminas ibidem commorantes.

N. 823. Objicies cum Serry contra argumenta Baronii. Primo Baronius, ex Josepho lib. VIII *Antiquit. Judaic.* cap. 2, docet in templo fuisse nonaginta cellas, ex quo colligit quod ibi fuerint habitationes pro feminis, et per consequens etiam pro beatissima Virgine ; sed hoc non recte inde deducitur, quia Josephus non dicit, quod feminæ ibi habuerint cellas pro loco commorationis, et solitæ habitationis, sed tantum fundendæ orationis, quatenus locus virorum a loco feminarum pro oratione sejunctus erat ; cellæ autem habitatoriæ serviebant partim pro viris in templo ministrantibus, partim pro sacrarum rerum et annonæ custodia : ergo vacillat hoc Baronii commentum.

Respondeo hoc gratis, et contra sacram Scripturam negari a Serry, quod in templo non fuerint cellæ *pro habitatione feminarum*, uti aperte constat in feminis Deo voto promissis, vel consecratis, uti prius monstravimus, item in Josaba et nutrice Joæ (*IV Reg.* xi), unde Joseph loquitur conformiter Scripturis.

N. 824. Objicies secundo : Aliud Baronii commentum petitur ab exemplo feminarum, quæ *in ostio tabernaculi excubasse, et observasse* dicuntur Exod. cap. xxxviii, 8, et lib. I Reg. cap. ii, 22, sed etiam ex hoc non probatur quod feminæ ibidem sedem fixerint, et mansionem habuerint, sed tantum quod feminæ illuc venerint ad orationem frequenter fundendam, ut observat Bonfrerius, in cap. xxxviii Exodi, dicens : « Mulieres excubantes ad ostium tabernaculi dicuntur mulieres devotæ, quæ frequenter veniunt ad tabernaculum Deum adoraturæ et exoraturæ ; » et sic habet etiam Chaldaica paraphrasis ad objectum Exodi (xxxviii, 8) locum : *Fecit basim ex ære de speculis mulierum, quæ veniebant ut orarent in ostio tabernaculi fœderis.* Et I Reg. ii, 22 : *Constuprabant mulieres, quæ veniebant ad orandum in porta tabernaculi fœderis ;* ergo ab exemplo mulierum in ostio tabernaculi non probatur quod in templo fuerint habitationes pro mulieribus.

Respondeo, per hoc prorsus nihil probari a Serry, nam quod ad ostium tabernaculi venerint quotidie feminæ ad orandum, libens concedit Baronius, et negari non potest, sed cum hoc manet tamen verum, quod præter feminas quotidie ad tabernaculum accedentes, etiam fuerint feminæ mansionem habentes circa ostium tabernaculi, quod maxime factum est exstructo templo, ait Baronius, et cum ipso Cornelius a Lapide, Comment. *in Exod.*, cap. xxxviii, 8, in hæc verba : Erant in Israel mulieres Deum colentes, quæ, spreta mundi vanitate, soli Deo placere studentes, Domino sese offerebant ; veniebantque per singulos dies ad ostium, ut orarent, et audirent Dei præcepta, quod postea fabricato solemni hoc tabernaculo, et præsertim exstructo templo in usu fuit, cum certa ad ostium, vel in atrio tabernaculi habitatio constructa fuit hujusmodi piis mulieribus deditis orationi, jejunio, et servitio tabernaculi, qualis fuit Anna prophetissa, Luc. ii, 36,

et de hisce loquitur Scriptura, I Reg. II, 22, et II Machab. III, 20 ; inter has vixit, et educata fuit beata Virgo, postquam triennis præsentata fuit in templo ; erat hic quasi cœtus religiosus feminarum devotarum illius temporis, qui quasi typus erat, et umbra nostrarum religiosarum. » Ita Cornelius a Lapide cum Baronio.

N. 825 Objicies tertio : Baronius fert exemplum de Anna prophetissa filia Phanuelis, de qua dicitur Luc. II, 37 : *Non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens Domino die ac nocte.* Sed neque ista mansionem in templo habuit, quia Simeone in templum veniente, Anna quoque, *hac ipsa hora supervenisse dicitur*, v. 38 ; et ideo locutio evangelistæ Annam de templo non discessisse asserentis figurata est, et verba : *Non discedebat de templo die ac nocte*, non insinuant, quod in templo *habitaverit*, sed quod illud *frequentarit*, et in eo *perdurarit*, ut exponunt Toletus, Jansenius, Maldonatus, Cornelius a Lapide : ergo ex Anna prophetissa nihil extunditur pro habitatione in templo.

Respondeo verba, quibus Anna prophetissa veniente Simeone supervenisse dicitur, non insinuare adventum Annæ de domo aliqua in urbe Jerusalem, sed de habitatione in templo, seu de cellis, in quibus religiosæ habitabant circa templum, quia sic clare indicant verba ipsius evangelistæ : *Non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens Domino die ac nocte*, neque ulla urget ratio discedendi a tam claro textu, et proprio verborum sensu ad figuratam locutionem, quam petit Serry contra communem regulam Patrum et theologorum, quod Scriptura in sensu proprio sit accipienda, quandiu potest citra absurdum : neque aliter intelligunt verba illa præcitati expositores, uti ad oculum demonstrant præcitata verba formalia Cornelii a Lapide, quæ sic habent : « Exstructo templo certa ad ostium tabernaculi habitatio constructa fuit hujusmodi piis mulieribus deditis orationi, jejunio, et servitio tabernaculi, qualis fuit Anna prophetissa, Luc. II. » Ita Cornelius a Lapide.

N. 826. Objicies quarto : Aliud Baronius exemplum sumit ex lib. II Machab. cap. III, 8, 19 : « De reclusis virginibus in templo, quæ procurrebant ad Oniam summum pontificem, » sed neque hoc quidquam probat, quia vox in templo fideliter inserta est a Baronio, et sacer textus non de virginibus Deo dicatis, ac in templo occlusis, sed, ut habet Glossa ordinaria, de quibusdam honestis virginibus, quæ conclusæ erant in parentum domibus, et non exibant ratione verecundiæ et pudicitiæ virginalis, quæ tamen in illa publica urbis commotione per Heliodorum excitata exibant præter solitum morem currentes ad Oniam, intelligendus est : ergo nihil evincitur a Baronio.

Respondeo, non satis fideliter hæc referri a Serry, non enim negatur a Baronio, quod virgines etiam de domibus parentum in publica illa urbis commotione accurrerint, quia id clare indicatur in sacro textu ; sed hoc asseritur, quod præter illas mulieres, quæ accurrebant de domibus, etiam advenerint virgines *conclusæ* ad Oniam sacerdotem ; sic enim textus habet : *Alii etiam gregatim de domibus confluebant... accinctæque mulieres ciliciis, per plateas confluebant, sed et virgines, quæ conclusæ erant procurrebant ad Oniam.* Quæ vox *conclusæ* non solum a Baronio exponitur de conclusis in templo, sed etiam passim ab expositoribus et doctoribus. Sic Suarez, tom. II, in III p., disp. 7 : *Unde intelligimus, fuisse in templo locum aliquem accommodatum in quo possent virgines Deo dicatæ tute habitare.* Uti expressius, quam alii, indicavit Ambrosius, lib. II *De Virg.*, et colligi potest ex II Machab. III, his verbis : *Sed et virgines, quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam.* Et Exod. XXXVIII, 8 : *Quæ excubabant in ostio tabernaculi.* Non recte igitur conclusit Serry exercitationem suam decimam octavam dicendo, « Baronium infeliciter aggressum esse, demonstrare incertam Mariæ trimulæ Deo dicatæ, et in templum inductæ continuatam illic per annos undecim mansionem. » Quia forsan verius dicitur, quod non æque feliciter aggressus sit Serry in hoc puncto refutare Baronium, cum utique ejusdem crisis manifeste vacillet, et contra Ecclesiæ traditionem agat, quam attestantur Bollandistæ, in Vita sancti Joachim, § 3, *De Maria trimula in templo præsentata.*

ARTICULUS II. — *Utrum B. Virgo habitaverit in Sancto sanctorum, et fuerit quotidie ab angelo pasta.*

N. 827. Observo P. Serry, exercitat. 19, plura referre, quæ de beatæ Virginis nativitate, educatione, et commoratione in templo, a quibusdam fuerunt conficta, quæ idcirco merito perstringit, et rejicit : inter hæc etiam numerat piam, ut vocat, plurium Recentiorum a Theophilo Renaudo laudatorum meditationem, quod beata Virgo in Sancto sanctorum per angelos pasta fuerit cœlesti Enochi et Eliæ alimento, ut idcirco nullas ciborum reliquias egesserit, ne rem indecoram faceret loco sacro, aut inde pedem efferre cogeretur. Examinari ergo meretur, utrum Deipara Virgo in Sancto sanctorum fuerit morata, et ab angelis quotidie pasta. Id quidem certum videri quod, si constanter habitasset in Sancto sanctorum, debuisset ab angelis pasci, cum nemini alteri illuc cibum et potum asportare fuisset concessum. Quo observato,

N. 828. Dico verisimilius esse beatam Virginem non habitasse in Sancto sanctorum, sed in cellula ad religiosas virgines spectante, nec fuisse quotidie pastam ab angelo, sed ordinarie saltem a communi cibo cum virginibus fuisse nutritam. Ita clarissimus Antonius Mayr in tract. theol. *De Christi adventu*, cap. 8, num. 64. Probatur prima pars, quod non sit morata in Sancto sanctorum, quia ipse Apostolus ad Hebr. IX, 6 et 7, testatur quod nemini sub pœna mortis licuerit intrare in Sancta sanctorum nisi summo sacerdoti, et huic nonnisi semel in anno, solemni scilicet expiationis die :

In priori quidem tabernaculo semper introibunt sacerdotes sacrificia consumentes, in secundo autem (id est interiori parte, quæ Sanctum sanctorum vocabatur) *semel in anno solus pontifex non sine sanguine;* idque semel tantum sub pœna mortis, uti Levit. xvi, 2, dicitur : *Loquere ad Aaron patrem tuum, ne omni tempore ingrediatur sanctuarium, quod est intra velum coram propitiatorio, quo tegitur arca, ut non moriatur.* Et hoc etiam adhuc post Christi tempora, et si quis alius, summus pontifex sæpius eodem, vel aliis diebus ingressus fuisset, capite debuisset luere, uti testatur Philo Judæus, *De legat. ad Caium imperatorem*, in litteris Agrippæ ad Caium, unde credibile non est quod beata Virgo morata sit in Sancto sanctorum, quia id non tolerassent Judæi, utpote contra legem, præsertim quia adhuc ignari erant, quod hæc sit futura Mater Christi.

N. 829. Probatur etiam secunda pars, quod non fuerit quotidie pasta ab angelo, quia sanctus Ambrosius lib. I *De virgin.* non longe a principio loquitur de communibus cibis : « Quid exsequar ciborum parcimoniam, officiorum redundantiam? adeoque officia gessit inter alias virgines, et cum ipsis cibum communem habuit. Dein hæc quotidiana mensa ab angelo parata non potuisset latere, et sic fuisset miraculum intra tot annos quotidie repetitum omnium oculis patulum, quod non videtur probabile, quia necdum voluit Deus mysteria in ipsa complenda sic propalare, et debuisset major notitia de tam conspicuo miraculo adesse, et accepisset beata Virgo nimiam venerationem jam tum ab hominibus, humilitati ejusdem contrariam, utpote de quo sanctus Ambrosius loc. cit. dicit quod fuerit corde humilis. »

N. 830. Objicies primo : De Jacobo Minore narrat Hegesippus, lib. II *Hist. eccl.* cap. 22, quod « illi uni tamen licuerit ingredi in Sancta sanctorum. » Ergo etiam beatæ Virgini, quæ longe sanctior erat, id concessum fuerit. Imo Levit. xvi, 17, sic tantum dicitur : *Nullus hominum sit in tabernaculo, quando pontifex in sanctuarium ingreditur ;* adeoque tantum tempore, quo rem sacram faciebat pontifex, nemini licebat ingredi, re sacra peracta vero liber erat accessus.

Respondeo, Petavium legere contextum Hegesippi per solum ingressum *in Sancta*, seu in sacra illa, quæ *Sancta* simpliciter vocantur, et si alii apud Eusebium, lib. II *Hist. eccles.*, cap. 22 ; vel Hieronymum, *De scriptoribus eccles.*, in Jacob. Minore legant *in Sancta sanctorum*, hæc verba ibi denotant indistincte totum tabernaculum, quamvis stricte loquendo fuerint duæ partes, quarum una Sanctum, altera Sanctum sanctorum fuit appellata, et sic etiam quando dicitur : *Nullus hominum sit in tabernaculo, dum pontifex in sanctuarium ingreditur*, intelligendum est de priori tabernaculo, quod *sanctum* vocatur ; nam in Sanctum sanctorum nulli unquam hominum, nisi summo pontifici, intrare licuit, uti diserte ostendit Philo Judæus, in lib. *De legat. ad Caium imperatorem*, ubi hoc refert, ut illum dehortetur ab inferenda sua statua in Sancta sanctorum.

N. 831. Objicies secundo : Sanctus Gregorius Nicomediensis, apud P. Canisium, lib. I *De beata Virg.* cap. 13, expresse asserit beatam Virginem in templo cœlesti alimento ab angelis allato fuisse refectam : ergo non subsistit secunda pars conclusionis.

Respondeo, id contingere potuisse aliquando ; sed non est ratio id asserendi de singulis diebus per undecim annos, vel de ordinario ; quia ordinarium hoc cœleste alimentum debuisset esse omnibus notum, et sic beata Virgo famam obtinuisset humilitati suæ longe contrariam, et nacta esset æstimationem publicam contrariam illi, quod dicitur Matth. xiii, 54, 55 : *Unde huic sapientia hæc, et virtutes? nonne hic est fabri filius? nonne mater ejus dicitur Maria?* ex quo patet, quod Deus miracula circa suam Matrem non voluerit esse tam conspicua et quotidiana.

ARTICULUS III. — *Utrum B. Virgo post discessum a templo statim habitaverit cum sancto Josepho.*

N. 832. Observo ex revelatione Mariæ de Agreda in *Mystica civitate Dei*, num. 668, et num. 720, sanctissimi parentes beatæ Virginis Joachim et Annam mortuos esse intra tempus quo beata Virgo in templo habitavit, quod etiam communiter paucis exceptis scriptores asserunt; insuper communi assensu ex sententia Patrum tuentur, quod Virgo beata post conversationem in templo per undecim annos transactam ex loco illo sacro, in quo pro more gentis, et Dei voluntate diutius manere non poterat, fuerit a sacerdotibus educta, et matrimonio collocata, quod etiam sanctus Gregorius Nyssenus, homil. *De Nativ. Christi*, confirmat; unde consectaneum est, quod debuerit post discessum a templo habitationem alibi habere ; quæritur ergo, ubinam habuerit. In quo puncto Abulensis, in cap. Matth., quæst. 34, apud Vasquez, III part. disp. 125, cap. IX, docet beatam Virginem post discessum a templo non statim habitasse cum Josepho, sed hanc simultaneam habitationem primum obtinuisse post angeli monitum, quo ad Joseph dixit : *Accipe Mariam conjugem tuam*, quod post annuntiationem angelicam, et visitationem Elisabethæ factam Virgine uterum portante contigit ; quæritur ergo an hoc tenendum ? ad quod.

N. 833. Dico : Beata Virgo post discessum a templo statim habitavit cum sancto Josepho, ita communis sententia ; et probatur primo : Carolus Stengelius, in *Hist. D. Josephi*, cap. 3, tradit plerosque antiquissimos et gravissimos Patres, in specie D. Chrysostomum, hom. 4, *in Matth.* ; Germanum Constantinopolit. in *Vita B. Virginis* ; sanctum Bernardum, hom. 2, super *Missus est* ; Euthymium, in cap. I Matthæi, et alios constanter asserere,

beatam Virginem statim ab inito conjugio, quod contigit in discessu a templo, Josepho fuisse traditam, et mox ab ipso Nazarethum deductam, ibique cum ipso habitasse in domo, ubi postea Incarnatio facta est, et quæ nunc Laureti visitur, adeoque post discessum a templo statim habitavit cum sancto Josepho.

N. 834. Probatur secundo : Incarnatio Verbi divini contigit post desponsationem cum sancto Josepho, uti expresse dicitur Luc. I,26,27 : *Missus est angelus Gabriel a Deo ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph :* ergo quia hæc desponsatio contigit post discessum a templo, etiam pro tunc habitavit cum Joseph. Conseq. prob. : Ideo beata Virgo tempore Incarnationis ex Dei singulari providentia jam habuit sponsum, ut non posset aliqua infamia Virgini accrescere, qua crederetur inhoneste et cum turpitudine concepisse : ergo hoc ipso etiam debuit pro tunc simul habitare cum viro suo, quia alias non satis provisum fuisset famæ et existimationi Virginis, cum conceptio ante habitationem cum viro merito habeatur pro suspecta et dubia.

N. 835. Probatur tertio : Ratio quam Abulensis dat pro contraria sententia ex verbis angeli : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam* (*Matth.* I, 20), non est sufficiens, quia vox *accipere* hic non sumitur pro prima acceptione, ut Abulensis vult, sed pro continuatione acceptionis et retentione ejus, uti manifeste claret ex verbis Matth. I, 19 : *Voluit occulte dimittere eam*, in quæ verba sanctus Ambrosius, lib. II *in Luc.*, statim a principio glossatur, *quam non accepit, nemo dimittit, et ideo qui volebat dimittere, fatebatur acceptam.* Adeoque tempore Incarnationis, post quod hæc dicta sunt, beata Virgo jam erat vera conjux Josephi, et habitabat cum illo, et certe si non habitasset eo tempore cum illo, potuisset et debuisset coram aliis fieri suspecta de inhonesta conceptione, quod omnino non est dicendum.

N. 836. Objicies primo cum Cajetano, qui etiam assistit contrariæ opinioni : Quando beata Virgo ex domo Zachariæ rediit, non dicitur reversa in domum Joseph, sed in *domum suam :* ergo Maria et Joseph nondum ibi simul habitarunt, et per consequens neque statim post discessum a templo, aut tempore Incarnationis Verbi divini.

Respondeo, domum mariti et domum uxoris esse eamdem domum, adeoque dum dicitur, rediisse in domum suam, censetur etiam reversa in domum Joseph in qua Verbum divinum fuit incarnatum, quæque est domus illa Lauretana, quæ hodie Laureti visitur, et in communi veneratione habetur, in hac ergo simul cum Joseph habitavit.

N. 837. Objicies secundo, cum patronis adversæ sententiæ : Licet Maria et Joseph non statim cohabitaverint, et cohabitationem suspenderint usque ad uterum gravidum, tamen poterat inter illos talis familiaritas intercedere, quæ omnem impediret infamiam, præsertim si Joseph cum Maria ascendit in domum Zachariæ, et ibi tanquam in aliena domo cum Virgine habitavit.

Respondeo quod neque hoc adversam opinionem ab inconvenientiis liberet, minus intentum evincat ; nam si nondum publice cohabitarunt in domo propria, non poterat vitari suspicio ob tam maturam impræ̃gnationem in absentia sponsi factam, præsertim in statu quo ab adversa sententia nondum præsumitur esse vera conjux, utpote quamprimum ad monitum angeli debebat accipere ; deinde si nondum in domo propria cohabitarunt defectu veri conjugii de præsenti, uti volunt adversarii, tunc minus cohabitarunt in domo aliena, et accedente utero gravido nec Josephum, nec beatam Virginem poterant a suspicione liberare, supposito, ut adversarii supponunt, quod nondum tunc fuerint veri conjuges.

ARTICULUS IV. — *An Maria Virgo semper fuerit virgo.*

N. 838. Observo, circa virginitatem Deiparæ tres præcipuæ exortæ sunt hæreses in Ecclesia Dei ; primam tenuere Carpocrates, Cerinthus, Ebion apud Irenæum, Tertullianum, et Clementem Romanum, quos citat Vasquez, III p., disp. 121, cap. 1, qui volebant Mariam Virginem non mansisse virginem in conceptione Christi, seu non concepisse illum de Spiritu sancto, sed de Josepho per commistionem carnalem. Secundam docuit Jovinianus apud sanctum Augustinum, lib. *De hæres.* cap. 82, dicens : Deiparam mansisse quidem virginem in Conceptione Christi, sed in partu amisisse virginitatem, quem errorem postea resuscitavit Lolhardus Germanus, apud Trithemium, ad annum 1315. Tertiam defenderunt Antidicomarianitæ auctore Apollinari, et Helvidiani auctore Helvidio, contendentes Mariam post partum, quo Christum in lucem edidit, virginitatem amisisse, et alios filios ex Joseph suscepisse. Contra quos errores

N. 839. Dico primo : Beata Virgo usque ad Conceptionem Filii remansit virgo. Ita assertio certa de fide, et constat illis verbis Luc. I,26,27 : *Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem desponsatam viro*, adeoque Virgo ibi fuit, dum desponsata est Josepho, et mansit usque ad Conceptionem Christi, quia ita sonant verba evangelistæ, et ideo circa hoc communis est assensus etiam inter modernos hæreticos.

N. 840. Dico secundo : Beata Virgo non viri semine, sed sola Spiritus sancti operatione Christum concepit, adeoque virgo fuit in Conceptione Christi, est articulus fidei definitus in concilio primo Lateranensi, consult. 5, can. 3 ; et constat evidenter ex sacra Scriptura, Matth. I, 18, his verbis : *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Et v. 20 : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* De Josepho autem dicitur ibid. v. 25 : *Et non cognoscebat eam, donec peperit Filium suum primogenitum*, et cum ipsa Virgo ex angelo quæreret, quomodo conceptura esset, eo quod virum non cognosceret,

et votum virginitatis edidisset. Respondit Gabriel, Luc. I, 35 : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, ex quibus utique manifestum est quod in Conceptione Christi virgo permanserit.

N. 841. Objicies : Hæretici negantes beatam Virginem in Conceptione Filii mansisse virginem, judaizant, seu non admittunt Scripturam novam ; ergo contra ipsos nequit probari, quod beata Virgo sit virgo in Conceptione Filii.

Respondeo primo, sanctum Thomam, III part., q. 28, a. 1, cum tota sua schola expresse dicere, ad fidem catholicam pertinere, et oppositum esse hæresim, quod beata Virgo in Conceptione Christi non fuerit virgo ; motiva autem quæ spectant ad fidem catholicam universim impugnare omnes infideles Judæos et ethnicos.

Respondeo secundo : Isa. VII, 14, expresse dicitur : *Virgo concipiet, et pariet Filium*, per quod etiam Judæi refutantur, quia, cum dicatur absolute *Virgo concipiet*, non potest id intelligi de virgine in tempore præterito, cum hoc de quavis corrupta dici posset ; sed intelligendum est de virgine manente ut tali in conceptione ; adeoque in vi sacræ Scripturæ Mater Messiæ, de qua id propheta dicit, virgo manet in ipsa conceptione.

N. 842. Dico tertio : Mater Christi etiam in partu virgo permansit ; est rursus de fide catholica definita a Martino V, in concilio I Lateranensi consult. 5, can. 3, his verbis : « Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie, et secundum veritatem, Dei Genitricem sanctam, semperque virginem, et Immaculatam Mariam ipsum Dei Filium, qui a Deo Patre ante sæcula natus est, in ultimis sæculorum absque semine concepisse ex Spiritu sancto et incorruptibiliter eum genuisse, indissolubili permanente, et post partum ejusdem virginitate, condemnatus sit. » Ubi non solum hæc veritas definitur illis verbis, *semperque virginem*, sed etiam illis, *incorruptibiliter genuisse, et indissolubili permanente*, etc. Si enim in partu non mansisset virgo, fuisset virginitas soluta, et sic non esset indissolubilis.

N. 843. Probatur secundo ex Symbolo apostolorum, in quo Ecclesia profitetur : *Natus ex Maria Virgine ;* non posset autem dici natus ex virgine, si hæc non peperisset ut virgo, si nempe in partu virgo non mansisset. Rursus Isa. cap. VII, v. 14, dicitur : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium*, adeoque sicut in conceptione, ita et in partu mansit virgo ; quod etiam confirmat sanctus Matthæus, cap. I, v. 22, 23, dicens : *Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium.* Denique hæc veritas etiam definitur in concilio V Constantinopolitano generali, consult. 8, ut adeo indubitanter sit de fide.

N. 844. Objicies primo : Beata Virgo est naturalis Mater Christi, ergo more aliarum matrum peperit. Conseq. prob. : Ad hæc ut mulier dicatur mater naturalis, debet non solum filium intra viscera concipere, et aliquot mensium spatio intra se nutrire, sed etiam naturaliter ipsum parere : ergo more aliarum matrum Deipara Christum peperit, et sic non mansit virgo in partu.

Respondeo, ad hoc, ut beata Virgo dicatur mater naturalis, et Christus filius naturalis, sufficere ut serventur ea quæ spectant ad substantiam conceptionis et parturitionis, id est, ut Filius vere concipiatur a Matre, sive id fiat opera viri, sive opera Spiritus sancti, et ut idem filius intra uterum per aliquot menses nutritus, et ad debitam constitutionem perductus, vere in lucem emittatur, sive illa emissio fiat cum reseratione uteri, vel sine reseratione per penetrationem, uti factum est in beata Virgine ; instantia forsan esse potest in Julio Cæsare, qui filius naturalis est suæ matris, et hæc mater naturalis sui filii, licet ille in lucem fuerit editus scisso utero matris. Sic etiam non requiritur ut parturitio fiat cum profluvio sanguinis et dolore matris, quia hæc ad substantiam non pertinent ; ratio autem a priori dari potest, quia relationes maternitatis et filiationis fundantur in actione generativa prolis, non in similibus adjunctis.

N. 845. Objicies secundo : Luc. II, 22, dicitur quod *Impleti sint dies purgationis ejus secundum legem Moysis ;* ergo beata Virgo indiguit purgari, et sic communi aliarum matrum infirmitati fuit subjecta.

Respondeo, id fecisse Deiparam ex summa humilitate et observantia legis, ut ex una parte se non eximeret a communi conditione parturientium, et legem in honore haberet, cum illæsa virginitas aliis nota non esset : sic etiam Christus Dominus se circumcidi est passus, etsi peccato non foret inquinatus : oportuit ergo ut Mater exemplum Filii sequeretur.

N. 846. Dico quarto : Beata Virgo etiam post partum virgo permansit, adeoque perpetua, et semper virgo fuit. Ita communis fidelium persuasio, et constans Ecclesiæ traditio, et est veritas fide catholica tenenda, quia definita in concilio Lateranensi I, consult. 5, can. 3, verbis supra citatis, ubi definitur, « semperque virginem, et indissolubili permanente, et post partum, ejusdem virginitate. » Probatur etiam ex sacra Scriptura Ezechielis, cap. XLIV, vers. 2, 3, ubi legimus : *Dixit Dominus ad me, porta hæc clausa erit, et vir non transibit per eam, quia Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eratque clausa Principi.* Sive, ut exponit divus Hieronymus : *Eritque clausa in honorem Principis.* Item in V synodo, can. 6, et in VI synodo, act. II, vocatur « Mariæ virginitas ante partum, in partu et post partum intemerabilis. »

N. 847. Probatur etiam ratione, quia impietas est Virginem Deiparam facere sacrilegam ; sed si post partum non mansisset virgo, fuisset sacrilega, quia post emissum virginitatis votum vacasset operi conjugali : ergo longe absit dicere, quod

post partum non manserit virgo. Deinde Deiparenti injuriam facit non modicam, si quis dicat, quod, Christo Filio Dei et suo non contenta, alios filios voluerit procreare : ergo absit Helvidiana hæresis cum tantis in Virginem injuriis.

N. 848. Objicies primo : Matth. I, 25, dicitur : *Joseph non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum*, ubi τὸ *donec* insinuat, quod postea eam Josephus cognoverit, et τὸ *primogenitus* indicat, quod præter Christum habuerit alios filios secundo et tertio genitos.

Respondeo, prorsus infirmum esse hoc argumentum, quia imprimis particula *donec* simpliciter denotat rem non antea factam, num vero de cætero facta sit, per se silet. Sic Gen. VIII, c. 7, dicitur : *Corvus non revertebatur, donec siccarentur aquæ*, quod præcise significat, corvum non esse reversum ante aquas siccatas ; non vero innuit, quod postea sit reversus, quia nunquam est reversus. Et Job, cap. XXVII, v. 5, habetur : *Non recedam ab innocentia mea, donec deficiam*, seu donec moriar ; per quod Job solum dicit, quod non recedat ab innocentia, quandiu vivit, non quod postea velit recedere, quando non vivit ; et sic etiam Matthæus (I, 25) de Josepho dicit : *Joseph non cognoscebat eam, donec peperit filium suum.* Per quod solum significat, quod ante partum non cognoverit, non vero per hoc indicat quod post partum cognoverit, et hic est certissimus sensus a sanctis Patribus, sancto Hieronymo, lib. *Contra Helvidium* ; divo Chrysostomo, hom. 5, *in Matth.* ; sancto Gregorio Nazianzeno, orat. 36, et aliis declaratus. Porro idem est de *primogenito* ; nam Christus nuncupatur Mariæ *primogenitus*, non quod post eum alius, sed quod ante illum nullus sit genitus a Maria, quo sensu in Scriptura sæpe unigeniti vocantur primogeniti, quia hoc ipso quod quis unigenitus sit, nemo ante eum genitus est, et sic est in veritate primogenitus. Sic Exod. cap. IV, v. 22, Deus vocat populum Israel suum primogenitum, cum alium non habeat. Et cap. XII, v. 29, refertur percussisse omnia primogenita terræ Ægypti, ex quibus sine dubio erant aliqui unigeniti. Item, cap. XIII, v. 2, et cap. XXII, v. 29, jubet Deus omnem primogenitum sibi sanctificari, ubi primogenitorum sanctificatio debebat fieri, antequam secundo genita forent procreata, uti observat sanctus Thomas III p., q. 28, a. 3 ad 4. Adeoque etiam de Christo recte dicitur primogenitus negative, nempe quatenus vere importat negationem prioris fratris ante se geniti, licet non fuerit positive per relationem ad fratrem sequentem, quod ad veritatem propositionis non requiritur.

N. 849. Objicies secundo : Tertullianus lib. *De Monogamia* ait Mariam post natum Jesum, *conjugale solvisse debitum*, adeoque juxta hunc non mansit illa virgo post partum.

Respondeo, Tertullianum, cum hæc scripsit jam recessisse a vera Ecclesia, et factum esse Montanistam, uti testatur divus Hieronymus, lib. *Contra Helvidium*, cap. 9 ; idcirco ejus testimonium sic elidens : « De Tertulliano nihil amplius dico, quam Ecclesiæ hominem non fuisse, subsequens error detraxit scriptis probabilibus auctoritatem. »

N. 850. Objicies tertio : Sanctus Basilius Magn. homil. 25, *De humana Christi generatione*, docet nihil *pietati doctrinæ officere*, si dicatur beatam Virginem post Christum alios filios peperisse : ergo juxta hunc sanctum Patrem non est de fide Deiparam mansisse virginem post partum.

Respondeo, sanctum Basilium hoc loco solum exponere oraculum Isaiæ (VII, 14) : *Ecce virgo concipiet*, et dicere quod vi hujus oraculi solum indicetur partus virgineus, quo Christus in lucem fuit editus, et quod proinde nihil doctrinæ hujus prophetiæ officiat, si dicatur Deiparam alios post Christum genuisse filios, per quod tamen non voluit dicere quod hoc nihil officiat *generali Ecclesiæ catholicæ doctrinæ*, imo huic insistendo expresse subjungit : « Aures hominum Christi amantium non sustinent hoc audire, quod Dei Genitrix aliquando virgo esse desierit. »

N. 851. Objicies quarto : Matth. c. XII, v. 47, dicitur : *Ecce Mater tua, et fratres tui* ; et Joan. c. II, v. 12 : *Ipse, et Mater ejus, et fratres ejus* ; atqui si fratres habuit Christus, debuit beata Virgo, inquit Helvidius, alios filios peperisse.

Respondeo primo, fratres illos, qui Christi esse dicuntur, esse Christo seniores, scilicet Jacobus et Simeon, quos Matthæus cap. XIII, v. 55 *fratres Domini* nuncupat ; ita enim tradit Eusebius, lib. III *Hist.*, cap. 32, et Epiphanius, hæres. 78 ; adeoque debuisset beata Virgo illos generare ante Christum, et sic neque foret virgo ante partum, quod neque Helvidius dicit.

Respondeo secundo, juxta sententiam sancti Hieronymi contra Helvidium, quatuor modis in sacra Scriptura nuncupari fratres : *natura*, ut Jacob et Esau ; *gente*, ut Judæi inter se ; *cognatione*, uti Lot et Abraham ; et *affectu*, uti apostoli, quos Christus Joan. XX, 17, vocavit *fratres*, quo sensu etiam fratres Christi non sunt tales natura, sed tantum cognatione, uti sancti Patres exponunt.

ARTICULUS V. — *Utrum beata Virgo habuerit semper propositum virginitatis.*

N. 852. Observo virginitatem duo importare, *unum de materiali*, quod ad corpus pertinet, et est abstinentia a coitu, et ab experientia libidinis ex resolutione seminis proveniente. Alterum *de formali*, quod ad animam pertinet, et est propositum non coeundi, et experiendi libidinem ex resolutione seminis provenientem. Quod Virgo Deipara corpore virgo fuerit, fatentur plures ex novioribus hæreticis, sed quod fuerit virgo in animo et proposito, hoc negant in specie Calvinus in *Harmonia evang.*, apud Michovensem discurs. 104, dicens : « Si Maria non voluisset operam dare generationi liberorum, voluisset illudere

marito, dum se passa est copulari. » Quo observato,

N. 853. Dico : Beata Virgo semper, et jam ab ipso principio usus rationis habuit absolutum, et firmum propositum servandi perpetuam virginitatem, quin unquam voluerit operam dare generationi liberorum. Ita Suarez tom. II, in III p., disp. 6, sect. 1, et plurimi apud ipsum. Probatur primo : Non potest dubitari quin Virgo beata semper habuerit propositum faciendi id quod est perfectius et quod Deo magis placet, cum a primo usu rationis semper fuerit Deo conjunctissima, et quidem longe perfectius quam alii sancti qui Deo consecrarunt castitatem : sed virginitas per se melior est, et perfectior, Deoque gratior, quam voluntas generandi liberos, ut constat ex Apostolo, I Cor. VII ; ergo beata Virgo semper habuit propositum virginitatis.

N. 854. Probatur secundo, ex sancto Thoma, III p., q. 28, a. 4, ubi dicit : « Virginitas in Matre Dei præcipue debuit pollere, » quod 1 art. illius quæstionis probat propter quatuor : primo, propter dignitatem Patris Christum mittentis, ut solus esset Pater ; secundo, propter proprietatem Filii, ut solus esset proprius, et absque divisione cordis amaretur ; tertio, propter humanitatem Christi exemptam ab infectione concupiscentiæ et peccati originalis ; et quarto, propter nos, ut non ex voluntate carnis, sed ex Deo dicamur geniti. Ergo quia propositum dandi operam generationi liberorum obest huic perfectioni virginitatis, non voluit beata Virgo unquam dare operam generationi liberorum, sed semper mansit in proposito virginitatis.

N. 855. Objicies primo : In lege veteri virginitas erat prohibita, et lege præceptum dare operam generationi : ergo beata Virgo non poterat habere propositum servandi virginitatem. Ant. prob. : Gen. I, 28, dicitur : *Crescite, et multiplicamini.* Et Deut. VII, 14 ; *Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quam in gregibus tuis.* Ergo erat præceptum.

Respondeo, cum Vasquez, III part., quæst. 28, disput. 124, et aliis, præcitatis Scripturæ locis non insinuari proprie præceptum, sed solam benedictionem fecunditatis, uti ex eo colligitur, quod Deus Gen. cap. I, v. 22, de piscibus dixerit : *Crescite et multiplicamini ;* et in altero loco æque fiat sermo de brutis præcepti incapacibus, ac de *hominibus ;* et si denique præceptum sit, id certe non est respectu singulorum, ut singuli tenerentur nubere, sed respectu omnium hominum, ut ex omnibus nunquam desint, qui in statu matrimonii humanum genus conservent : hinc Deus ipse Isa. cap. LVI, 4, 5, *spadonibus*, id est virginibus et servantibus castitatem aliaque præcepta custodientibus promittit *nomen æternum, et locum insignem in domo sua*, uti sanctus Hieronymus, *in Isa.* LVI, et sanctus Augustinus, lib. XIV, *Contra Faustum*, cap. ult., exponunt, adeoque nubere et dare operam generationi non omnibus erat præceptum.

N. 856. Objicies secundo : Sanctus Augustinus eodem loco præcitato dicit, « Sanctos necessario uti usu nuptiarum propter Dei populum propagandum, per quem et Salvator nasceretur. » Et sanctus Thomas, III p., q. 28, a. 4, ad 1, ait : « Videbatur esse lege prohibitum non dare operam ad relinquendum semen super terram. » Et ideo ibidem, in corp., docet quod beata Virgo ante desponsationem tantum conditionate voverit castitatem : ergo non potest dici, quod beata Virgo semper habuerit firmum et absolutum propositum castitatis.

Respondeo, sanctum Augustinum loqui de primis sanctis in populo Dei, ubi fideles nondum erant multiplicati, non vero loqui de statu, ubi lex vetus jam senuerat, uti tempore beatæ Virginis, et ideo sanctus Augustinus, lib. *De bono conjug.*, cap. 22, expresse ait « non esse prohibitum a nuptiis abstinere, » unde Salmanticenses, tom. VIII, tract. 20, disp. 3, dub. 2, num. 19, ostendunt ex testimoniis Patrum, quod in lege veteri viri præcipuæ sanctitatis virginitatem coluerint, uti sanctus Hieronymus ad sanctam Eustochium scribit : « Virgo Elias, virgo Elisæus, virgines filii prophetarum ; » et sanctus Ignatius martyr, Epistola ad Philadelphios, de Jeremia et Elia ; et sanctus *Damascenus*, lib. IV, cap. 25, de tribus pueris et Joanne Baptista, testantur, et id ipsum de Essenis Josephus, lib. XIII *Antiq. Judaic.*, cap. 8, refert, adeoque virginitas in antiqua lege non erat respectu singulorum prohibita, sed omnino melior, quam copula maritalis : quod autem dicitur de sancto Thoma, falsum est quod unquam docuerit beatam Virginem habuisse propositum dandi operam generationi liberorum ; imo contrarium aperte docet in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 2, ad 3, his verbis : « Potentia ad copulam carnalem non contrariatur virginitati, nec diminuit aliquid de puritate ipsius, nisi ratione actus, qui quidem nunquam fuit in proposito beatæ Virginis. » Et hinc dum idem sanctus doctor III p., q. 28, a. 4, in corp. ait : « Tempore legis oportebat generationi insistere tam mulieres, quam viros, » id intelligit, prout jam diximus, de primo statu populi fidelis, et relate ad omnes, non relate ad singulos, uti seipsum explicat in IV *Sent.*, dist. 33, q. 3, a. 2.

ARTICULUS VI. — *Utrum beata Virgo propositum virginitatis voto firmaverit.*

N. 857. Observo, hodierni temporis hæreticos cane et angue pejus odisse votum, et ideo hoc ipsum Bucerus, Petrus martyr, Centuriatores, et alii apud Petrum Canisium, lib. II *De Maria Deipara*, cap. 8, de beata Virgine negant, admittentes esse virginem in tantum, in quantum Christum sine viro concepit, sed sine voto virginitatis. Quæritur ergo utrum beata Virgo unquam emiserit votum virginitatis. Ad quod.

N. 858. Dico : Beata Virgo suum propositum virginitatis perpetuæ firmavit voto. Ita communis Catholicorum. Et probatur efficaciter ex verbis ipsius Virginis ad angelum annuntiantem, Luc. I, 34, prolatis : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* ubi non loquitur de cognitione faciali, sed de congressu maritali, uti per se clarum est ; neque loquitur de congressu præsenti, et præterito tantum, sed etiam de futuro : si enim tantum significaret se virum non novisse hucusque et nosse, fuisset angelo in promptu respondere : Si hactenus virum non cognovisti, cognosce nunc, et habebis filium, quem te concepturam prædixi ; hac ergo prudenti interrogatione significavit sibi propter votum non esse liberum cognoscere virum, sicut si diceres in quadragesima : *Non edo carnes*, quia nempe impediris a comedendo præcepto Ecclesiæ.

N. 859. Probatur secundo, ex sanctis Patribus qui prædictum locum sacræ Scripturæ eodem modo de voto beatæ Virginis exponunt. Sic sanctus Augustinus, lib. *De virginit.*, cap. 4, inquit : « Maria ait : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* quod profecto non diceret nisi Deo Virginem se ante vovisset, sed quia hoc mores Israelitarum adhuc recusabant, desponsata est viro justo, non violenter ablaturo, sed potius contra violentos custodituro, quod illa jam voverat. » Et sanctus Bernardus serm. 4, super *Missus est* : « Non quærit an fiet istud, sed quomodo ? quasi dicat : Dum sciat Dominus meus testis conscientiæ meæ, votum esse ancillæ suæ, non cognoscere virum, qua lege, quo ordine placebit ei, ut ne fiat istud ? » Idem attestantur Gregorius Nyssenus, orat. *in Natal. Dom.* ; Ven. Beda, in cap. I Luc. ; sanctus Anselmus, vel, ut aliis placet, Eadmerus, lib. *De excellent. virg.*, cap. 4 et alii plures.

N. 860. Objicies primo cum Calvino : Si votum habuit, et tamen se passa est copulari, tunc illudere voluit viro, quia hic exspectabat consensum in copulam : ergo cum non credatur voluisse illudere, non habuit impedimentum copulæ ex voto.

Respondeo cum Gregorio Nysseno, Bonaventura et aliis Patribus et orthodoxis theologis, beatam Virginem fuisse directam a Spiritu sancto et divina revelatione certificatam, quod Josephus futurus maritus non sit petiturus copulam ad modum quo Cæcilia virgo ab angelo fuit edocta, quod Valerianus non sit petiturus debitum, sed consensurus in perpetuam castitatem, adeoque nullum hic locum in Virgine sanctissima illusio habet.

N. 861. Objicies secundo, cum aliis Antimarianis : Maria vel de effectu promissionis sibi ab angelo factæ dubitavit, vel quasi attonita, et extra se posita non advertit, quid diceret : ergo inde non probatur votum.

Respondeo, longe abesse ut illa incredula dicatur angelo, cujus fidem angelo præstitam laudavit Elisabetha, sic a Spiritu sancto instructa, dum dixit : *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino.* (*Luc.* I, 45.) Æque parum fas est credere, quod B. Virgo tunc fuerit ideo attonita, et extra se posita, ut non adverteret quid diceret angelus, quia alias fides ejus non posset laudari, cum nullam vel exiguam habuisset, nec posset ab evangelista dici : *Missus est angelus ad Virginem desponsatam viro* (*Ibid.* 26-27), si non fuisset consecrata Deo per votum ; Deus enim ut talem non agnovisset, nisi fuisset ipsi sacra ; sacra autem non potuit esse nisi per votum.

Articulus VII. — *Quandonam beata Virgo emiserit votum castitatis absolutum, ante, vel post desponsationem.*

N. 862. Observo auctores etiam in hoc esse controversos, quandonam beata Virgo absolutum votum perpetuæ virginitatis ediderit. Sanctus Thomas III p., q. 28, a. 4, et cum eo Capreolus, Paludanus, Richardus, et alii docent beatam Virginem ante desponsationem non habuisse votum virginitatis nisi conditionatum, absolutum vero post desponsationem, ubi una cum Josepho votum servandæ perpetuæ castitatis emisit ; huic sententiæ contradicit Suarez tom. II, in III p., disp. 6, sect. 2, et cum eo alii theologi, quos ipse citat communiter. Cum quibus proinde

N. 863. Dico : Beata Virgo jam absolutum votum emisit ante desponsationem cum Josepho. Probatur primo ex verbis beatæ Virginis : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Si enim votum habuisset non nisi conditionatum sub conditione, *nisi Deus aliud velit*, non potuisset amplius interrogare, quia jam se religione solutam cognovisset, sublata nempe conditione ex agnita Dei voluntate, ut Filium pareret, quia ante interrogationem suam necdum sciverat, quod ex obumbratione Spiritus sancti concipiat, cum hoc primum postea ab angelo intellexerit.

N. 864. Probatur secundo : Sancti Patres, qui in beata Virgine votum communiter statuunt, non loquuntur nisi de uno voto, eoque absoluto, nunquam conditionatum, seu sub conditione suspensum appellando ; ergo sine fundamento astruuntur duo vota : unum conditionatum ante desponsationem, et alterum absolutum post desponsationem, ipsa etiam beatissima Virgo nullam habuit rationem, cur antecedenter emitteret votum conditionatum, quia id imprimis scivit, quod virginitas non sit prohibita relate ad singulos, cum multi ante ipsam virginitatem coluerint, uti Josue, Elias, Elisæus, Jeremias, Daniel, Misach, Sidrach, et Abdenago, quorum aliqui, ut Daniel et Abdenago, e tribu Juda erant oriundi, ex qua Messias exspectabatur, et inde potiori ratione ad conjugium obstricti erant ; item Esseni multa pietatis et castimoniæ servatæ laude conspicui : scivit insuper, quod virginitas de se indubitanter melior sit, quam propositum generandi prolem, unde et Christus Dominus eam elegit, sanctus Joannes Baptista et apostoli, ex quibus aliqui virginitatem constanter coluerunt,

uti certe Paulus, et Joannes, et quidam alii, reliqui abdicatis uxoribus continentiam professi sunt"; non ergo ratio esse poterat, cur beata Virgo prius ederet votum conditionatum virginitatis, postea absolutum, et nos potius sentire debemus de ipsa, quod perfectius est.

N. 865. Probatur tertio : Votum conditionatum sub conditione, *si Deo placuerit*, est duplex, unum sub conditione suspendente voti obligationem, donec impleta sit conditio, seu donec Deus revelaverit hoc sibi placere; alterum sub conditione, non quidem suspendente voti obligationem, sed præfigente terminum, donec nempe de contraria Dei voluntate constet, seu donec Deus contrarium revelaverit, ut sensus sit : *Ego voveo, et me obligo ad virginitatem, donec Deus revelet sibi aliud placere* : jam ex his duobus votis secundum non est proprie conditionatum, sed reipsa absolutum, quia quodvis votum etiam absolutum habet sibi implicitam conditionem, nisi Deo aliud placeat, et mihi aliud revelet, cum secus non foret de meliori bono; est ergo primum tantum proprie conditionatum, sed hoc nunquam habuit beata Virgo, quia semper in animo habuit id facere, quod videbat esse perfectius, nempe se obligare ad servandam virginitatem, donec Deus ex aliis causis aliud ordinet, uti expresse docet sanctus Thomas, III part., q. 28, v. 4, in corp. : « Dicendum, quod sicut in secunda parte habitum est, perfectionis opera magis sunt laudabilia, si ex voto celebrentur, virginitas autem in Matre Dei præcipue debuit pollere, ut ex supradictis rationibus patet, et ideo conveniens fuit ut virginitas ejus ex voto esset Deo consecrata. »

N. 866. Objicies primo : Sanctus Thomas eodem art. et loco hæc subjungit : « Verum, quia tempore legis oportebat generationi insistere tam mulieres, quam viros, quia secundum carnis originem cultus Dei propagatur, antequam ex illo populo Christus nasceretur, Mater Dei non creditur, antequam desponsaretur Joseph absolute virginitatem vovisse. » Ergo juxta sanctum Thomam beata Virgo ante desponsationem tantum habuit votum conditionatum.

Respondeo, sanctum Thomam hic non loqui de præcepto, dum dicit, *oportebat*, relate ad singulos, sed tantum de consuetudine, quia sic ferebant mores Israelitarum, ut loquitur sanctus Augustinus, lib. *De Virgin.*, cap. 4; quod autem sanctus Thomas asserat, Matrem Dei ante desponsationem non vovisse absolute virginitatem, non dicit id, ut bene advertit P. Serry ex ordine Prædicatorum, exercit. 21, num. 8, ex sua sententia, ed ex opinatione præsumpta sancti Augustini, in quam ob venerationem erga tantum doctorem adductus erat, quam suppositionem testimonii divi Augustini sumpsit ex Gratiano et Magistro sententiarum, qui lib. IV *Sentent.*, dist. 30; et can. *Sufficiat*, causa 27, q. 2, Augustinum loquentem inducunt, cum tamen Augustinus non habeat, sed aperte contrarium doceat, lib. *De Virginit.* cap. 4, dicens, « beatam Virginem jam ante desponsationem vovisse, » intelligendo absolute, quia nullibi mentionem facit duplicis voti, hinc testimonium hoc sancti Thomæ non habet de se, quod nos debeat inclinare in partem adversam.

N. 867. Objicies secundo : Sanctus Thomas votum absolutum in beata Virgine admittit adhuc ante Incarnationem et Annuntiationem angeli, uti constat ex III p., q. 28, a. 4, ad 1 : « Non simpliciter virginitatem vovit Dei Genitrix, sed sub conditione si Deo placeret; postquam autem innotuit esse Deo acceptum, absolute vovit, antequam ab angelo annuntiaretur. » Ergo non obest dicere cum divo Thoma, quod ante desponsationem voverit conditionate.

Respondeo ut prius, sanctum Thomam id non asserere ex propria sententia, sed ex præsumpta sancti Augustini, qui tamen id non docuit, nec verum est, quod nil obsit hoc dicere, quia beata Virgo semper fuit, et mansit in proposito faciendi id, quod perfectius est, et quia cognoscebat perfectiorem esse virginitatem, quam propositum procreandi filios, ideo absolute hanc prætulit, et vovit, quod inde etiam manifeste evincitur, quia ipse Doctor angelicus loco citato fatetur, quod virginitas beatæ Virginis debuerit omni perfectione pollere, et de se virginitas cum voto melior sit, quam sine voto.

ARTICULUS VIII. — *Utrum stante voto potuerit beata Virgo matrimonium contrahere cum sancto Josepho.*

N. 868. Observo Julianum Pelagianum apud Vasquez in III p., disp. 125, docuisse, quod inter eos, inter quos non est concubitus, non sit matrimonium, et quod hoc cesset, dum cessat generatio. Item Wicleffus apud eumdem docuit, probabile sibi videri, quod ii qui ex cupiditate temporalium, vel alia de causa contrahunt, si desperent de prole, verum matrimonium non habeant, et ideo etiam docuerunt hi exerrantes, quod beata Virgo tantum putatitium matrimonium habuerit cum Josepho, contra quos proinde

N. 869. Dico : Beata Virgo potuit stante voto virginitatis verum matrimonium contrahere cum sancto Josepho. Ita communis inter Catholicos. Et probatur primo ex sacris canonibus, qui expresse statuunt contra hæreticos matrimonium consensu, non concubitu perfici; et ideo Trident. sess. 24, matrimonium ratum per ingressum religionis alterius partis dirimit. Idem habetur in cap. *Ex publico* extra *De conversione conjugatorum*, et in decreto Eugenii IV pro instructione Armenorum; licet ergo beata Virgo habuerit votum de non habendo concubitu, quia tamen verum consensum habuit in traditionem juris ad corpus, matrimonium salvo voto contraxit.

N. 870. Probatur secundo ex sancto Augustino, qui lib. II *De consens. Evang.* ait : « Etiam servata pari consensu continentia potest permanere, vocarique conjugium non permisto corporis sexu, sed cu-

stodito mentis affectu. » Adeoque docet hic sanctus præsul, quod possint conjuges in actuali matrimonio votum habere continentiæ seu castitatis, quin per hoc pereat matrimonium : et revera etiam multi, uti sanctus Henricus et sancta Cunegundis in matrimonio virginitatem coluerunt ex mutuo consensu : ergo sine repugnantia poterit etiam iniri matrimonium spectando jus naturale cum voto perpetuæ virginitatis, et sic inivit beata Virgo cum sancto Josepho.

N. 871. Probatur tertio, ex sancto Thoma, III p., q. 29, a. 2, inquiente : « Forma autem matrimonii consistit in indivisibili conjunctione animorum, per quam unus conjugum indivisibiliter alteri fidem servare tenetur ; » sed talis conjunctio animorum stat etiam cum voto virginitatis, quia, si unus conjugum alteri fidem non servaret, peccaret vere contra justitiam, et committeret adulterium præter sacrilegium, si simul fuisset voto ligatus ad castitatem servandam : ergo in via sancti Thomæ matrimonium cum voto initum valet, quia servat essentialia ad matrimonium pertinentia.

N. 872. Probatur quarto, ratione, quæ etiam ipsius est sancti Thomæ ; matrimonium duo dicit, unum de forma, seu de essentia qua speciem sortitur, alterum de operatione contingenter se habente ad formam, et perducente ad finem, qui est proles generanda, et educanda, circa quæ duo votum virginitatis non impedit primum seu formam essentialem, sed tantum secundum, quod de contingenti se habet, quia non impedit traditionem juris in corpora vi cujus tenentur mutuo servare fidem, sed tantum concubitum ad generandam prolem, qui est usus juris, qui se de contingenti habet : ergo potuit beata Virgo voto virginitatis obstricta sine læsione essentialium contrahere matrimonium cum sancto Josepho.

N. 873. Objicies primo : Sanctus Thomas cit. loc. in corp. sic habet : « Verum fuit matrimonium Virginis Matris Dei et Joseph, quia uterque consensit in copulam conjugalem, non autem expresse in copulam carnalem nisi sub conditione, si Deo placeret ; » atqui supposito voto absoluto, quod statuimus, non adest consensus conditionatus in copulam carnalem : ergo cum voto absoluto non stat matrimonium.

Respondeo, sanctum Thomam imprimis votum conditionatum solum tueri ex aliena sententiæ re ipsa non subsistente, uti diximus superius. Deinde in præsenti articulo, § *Sed contra*, docet cum Augustino, quod conjuges in matrimonio possint pari consensu vovere continentiam absolute salva essentia matrimonii, adeoque etiam in actuali contractione matrimonii, quia essentia semper manet salva.

N. 874. Objicies secundo : Juxta sanctum Augustinum, lib. *De bono viduit.*, cap. 8, « voventibus virginitatem non solum nubere, sed etiam velle nubere, damnabile est. » Ergo beata Virgo cum voto virginitatis non potuit cum sancto Josepho matrimonium contrahere.

Respondeo ex sancto Thoma, in IV *Sentent.*, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 2, ad 2 : « Beata Virgo, antequam contraheret cum Josepho, fuit certificata divinitus, quod Joseph in simili proposito erat, et ideo non se commisit periculo nubens. » Ex quo patet responsio ad textum sancti Augustini, quod nempe voventi virginitatem damnabile sit velle nubere, si non aliunde certus sit de integra servanda virginitate ; secus si certus sit, quia pro tunc nequit se exponere periculo virginitatis violandæ, sicut contigit in beata Virgine.

N. 875. Objicies tertio : Nemo potest alteri tradere quod suum non est, et vicissim non est id suum, quod alteri jam est traditum : atqui si beata Virgo jam ante matrimonium se voto Deo consecravit, non habet amplius potestatem sui corporis : ergo non potest in matrimonio hanc alteri dare.

Respondeo, quod ille, qui voto obstrictus est ad non habendam copulam carnalem, non amittat omne jus, sed tantum habeat suo modo restrictum et impeditum ad quemcunque liberum usum, quia servat imprimis jus in suum corpus eatenus ut possit alteri dare in perpetuam vitæ societatem, et fidem mutuo servandam, sic ut alter peccet contra justitiam frangendo fidem aut vitæ societatem : item servat jus in copulam, sic ut possit potestatem sui corporis alteri tradere non ad generationem prolis in actu secundo licite exercendam, sed ad eam in actu primo retinendam et exercendam circa fidem, et individuam vitæ societatem, instantia est evidens in voto castitatis, quod fit intra matrimonium.

N. 876. Objicies quarto : Eunuchus et frigidus non contrahunt valide matrimonium ex cap. *Quod sedem*, et cap. *Ex litteris*, *De frigidis et maleficiatis*, idque ideo quod debitum reddere non possint : atqui si beata Virgo voto castitatis fuit obstricta, non poterat valide contrahere.

Respondeo, circa eunuchum et frigidum esse latam disparitatem ; quia hi, cum laborent impotentia physica et naturali, absolute non possunt reddere debitum, et sic non possunt tradere potestatem sui corporis etiam in actu primo sumptam, cum nullam habeant : econtra qui voto ligatus est, retinet potentiam physicam ad copulam, ita ut ea etiam uti possit jure matrimonii tanquam sua, sic ut non sit adulter si utatur cum conjuge propria, licet uti non possit jure voti ; et si utatur, fiat sacrilegus, instantia est in voto intra matrimonium.

N. 877. Objicies quinto : Votum perpetuæ castitatis est impedimentum dirimens, reddens ipsum matrimonium voventis invalidum, et si fiat post contractum matrimonium mutuo consensu, Ecclesia jubet tales conjuges perpetuo ab invicem separari : ergo beata Virgo cum tali voto non poterat inire matrimonium.

Respondeo, votum perpetuæ castitatis esse impedimentum dirimens, sed solum jure scripto, et maxime ecclesiastico, quod nondum erat durante

matrimonio beatæ Virginis et sancti Josephi, non vero de jure naturali jam prius obligante saltem posita revelatione et certificatione quod alter conjux non sit petiturus debitum, de quo, uti ex sancto Thoma et sanctis Patribus constat, beata Virgo per revelationem vere fuit certificata, et sic non poterat versari in periculo frangendi voti ; instantia est in sancta Cæcilia, quæ etiam per angelum fuit certificata, quod Valerianus nihil sit petiturus virginitati suæ contrarium.

N. 878. Objicies sexto : In cap. *Si conditiones* extra *De conditionibus* appositis in desponsatione, Gregorius IX declarat : « Nullum esse et irritum matrimonium, si conditiones contra substantiam conjugii inserantur, puta si alter alteri dicat : Contrahe tecum, si generationem prolis evites. » Sed si beata Virgo contraxit qua voto ligata, tunc habuit saltem in mente hanc conditionem : « Contrahe tecum, sic tamen ut generationem prolis evites, quia contra votum peccare non possum : » ergo nec potuit valide contrahere matrimonium.

Respondeo, aliud esse positive agere contra generationem prolis in contractu matrimonii, apponendo expresse hanc conditionem, « Si generationem prolis evites, vel votum faciasad evitandam, » quia sic contraitur positive fini matrimonii, et negatur potestas ad generationem prolis ; secus vero in beata Virgine, quia hæc pure negative se habuit circa generationem prolis, quia non ex mutua conventione voti faciendi ad evitandam generationem prolis contraxit, sed simpliciter contraxit qua aliunde certificata, quod sanctus Joseph non sit petiturus debitum, licet possit jure matrimonii ; exemplum rei dari potest in donatione, nam valet contractus, quo donas alteri equum, quem aliunde scis, quod statim iterum sit tibi redditurus ; non volet autem, si redditionem statim sine usu faciendam per modum conditionis apponas, quia talis conditio facit, ut talis donatio nil fructificet donatario.

ARTICULUS IX. — *Utrum beata Virgo prima votum virginitatis emiserit.*

N. 879. Observo, duobus modis dici posse, quod Virgo Deipara sit prima in voto virginitatis, nempe prima dignitate et prima tempore. Prima dignitate censebitur, si demonstrabimus, quod in perfectione virginitatis excedat omnes alias virgines. Prima tempore judicabitur, si probaverimus quod ante illam nemo alius virginitatem voverit, uti tamen pro certo habemus, quod multi ante Virginem beatam castitatem servarint, uti Elias, Elisæus, Daniel, tres pueri Babylonis, et plures alii ; sed nemo istorum de servanda castitate votum fecit, et per hanc Deo se consecravit. Quæritur igitur utrum beata Virgo sit omnium prima utroque adnotato sensu ? Ad quod

N. 880. Dico primo : Virgo Deipara est prima omnium tempore, quæ virginitatem perpetuam Deo libere vovit, ita communissima sententia, pro qua Scherlogus plus quam septuaginta doctores, tom. XXI in Cant., vestigat. 20, sect. 2, adducit ; Vasquez in III p., disp. 124, cap. 5, affirmat hoc assertum esse verissimum. Et probatur primo ex quasi traditione apostolica, seu ex verbis a divo Bartholomæo apostolo prolatis, quæ refert Abdias, lib. VIII suæ Historiæ, in Vita sancti Bartholomæi his verbis : « Hæc Virgo, cum exsecraretur omnem virum prima Deo omnipotenti vovit ; primam autem ideo dixi, quia ex quo homo factus est ab initio sæculi, nulla hoc votum Deo obtulit ; hæc Virgo prima inter feminas constituit in corde suo, ut diceret : Domine, offero tibi virginitatem meam, cum hæc nullo homine nec verbo didicisset, nec exemplo. »

N. 881. Probatur secundo ex sanctis Patribus, quia apud Canisium, lib. II, *De Deipar.* cap. 13, in hanc sententiam conspirant pene omnes vetusti Patres ; unde Richardus a S. Laurentio, lib. IV *De Laud. Deipar.*, ait : « Maria dicitur Virgo virginum, quia, uti dicunt sancti, prima inter cæteras virginitatem vovit. » Et ita expresse sentiunt Origenes, in cap. XIII Matth. ; sanctus Ambrosius, lib. *De instit. virgin.*, cap. 5 ; sanctus Hieronymus, epist. 22 *Ad Eustochium*, de custod. virginit. cap. 7 ; sanctus Augustinus, tract. 10, in Joan. ; sanctus Bernardus, serm. *De B. Virgin.*, et hom. 3, super *Missus ;* sanctus Anselmus, in *Stimulo amoris ;* Ven. Beda in cap. I Luc. ; sanctus Albertus Magnus in *Mariali*, quos sequitur Rupertus abbas, lib. III in Cant. dicens : « Quia egregium Deo prima vovisti votum virginitatis. »

N. 882. Objicies primo : Joannes Hierosolymorum antistes, tract. *De instit. monach.* cap. 34, ait « Beatam Virginem feminarum primam perpetuam virginitatem vovisse exemplum Eliæ secutam. » Ergo saltem non est omnium prima, quæ virginitatem perpetuam vovit.

Respondeo hunc Joannem Hierosolymitanum erroris redargui a divo Hieronymo, ut erudite probat Scherlogus, unde beata Virgo nec ab Elia, nec ab alio votum virginitatis fuit edocta, ut præclare edicit sanctus Albertus Magnus in *Mariali* his verbis . Maria initium fuit beatitudinis, virginitatis, et sic est Virgo virginum, quæ sine consilio, sine exemplo gloriosum munus virginitatis Deo obtulit, et per sui imitationem omnes virgines Virgo germinavit. » Licet ergo Elias virgo fuerit, non tamen virginitatis votum habuit.

N. 883. Objicies secundo : Filia Jephte apud Judæos, et virgines Vestales apud gentiles virginitatem suam Deo consecrarunt ; ergo beata Virgo non fuit prima, quæ Deo per votum virginitatem consecravit.

Respondeo primo, filiam Jephte non suo, sed alieno parentis voto virginitati fuisse obstrictam, ita ut non libere et religione in Deum accensa, sed ex obedientia erga patrem votum virginitatis servarit, ut quidam volunt, quamvis alii, idque probabilius, asserant fuisse gladio a patre mactatam, non

virginitati servandæ obstrictam, quia id voverat pater ut reverteretur cum pace a filiis Amon.

Respondeo secundo, Vestales non vovisse virginitatem, sed simpliciter servasse, idque duntaxat ad tempus, quia expleto ministerii tempore nuptui tradebantur, uti testatur Alexander ab Alexandro, lib. v *Genialium dierum*.

N. 884. Dico secundo : Deipara est Virgo prima in voto virginitatis non solum tempore, sed et dignitate. Ita omnino certa sententia, et inde proveniunt gloriosa encomia sanctorum Patrum, ex quibus Liturgia sancti Jacobi vocat *virginum gloriam* ; sanctus Ephrem., orat. *De Deipar.*, *Coronam virginum* ; sanctus Epiphanius, hæres. 78, *Principem virginitatis* ; sanctus Ildephonsus, serm. *De Assumpt.*, *Fastigium omnium virginum* ; et serm. 3, *Exemplum perpetuæ virginitatis* ; sanctus Isidorus, lib. *De Offic. eccles.*, *Caput virginum* ; sanctus Damascenus, orat. 1, *De Nativ. B. Virg.*, *Virginitatis thesaurum* ; sanctus Anselmus, lib. *De excellent. B. Virginis*, cap. ult, *Matrem Virginitatis* ; sanctus Bernardus tract. *De Passione Domini*, *Virginum primiceriam* ; D. Bonaventura in Litaniis, *Virginum Signiferam* ; D. Ambrosius, lib. *De instit. Virg.*, *Virginum Vexilliferam*, *et virginitatis Magistram*, quia hæc virginitatis vexillum prima per votum extulit, et tantam virginum multitudinem, quæ modo in cœnobiis virorum et mulierum congregata est, exemplo suo congregavit ; quis ergo neget ipsam esse dignitate primam ?

N. 885. Probatur secundo : Beata Virgo primatum virginitatis tenet inter omnes virgines secundum omnes circumstantias. Primo quidem quoad intentionem, quia hæc provenit ex majori gratia et amore in Deum, quo beata Virgo omnes superavit etiam collective sumptas. Secundo, quoad tempus vovendi, quia votum hoc fecit, vel statim pro primo conceptionis instanti, ut Suarez, tom. II, *De relig.*, lib. I *De voto* cum aliis docet, vel saltem ut Vasquez, in III p., disp. 124, num. 82 putat, maturiori ætate, cum qua trimula jam fuit in templo præsentata, et sic quoad maturitatem temporis omnes alios antecedit. Tertio, quoad immobilitatem, quia non solum habuit perpetuum propositum voto confirmatum servandæ virginitatis, et intentissimo Dei amore radicatum, sed etiam per confirmationem in gratia ita stabilitum, ut omni vel levissimo motu contrario fuerit libera, et virtutum comitatu splendidissimo circumvallata et exornata. Quarto, in statu ipsius etiam matrimonii perfectissime servatum, et cum maternitate Dei conjunctum. Quinto, quoad omnes circumstantias alias, quia in omnibus fuit omnium perfectissimum Deiparæ votum, et purissima intentione ad Deum relatum, et per hoc ipsa Virgo Deo perfectissime consecrata.

N. 886. Objicies : Perfectior est virginitas, quæ voto solemni Deo consecratur, quam quæ voto duntaxat simplici eidem offertur : atqui Deipara habuit tantum votum simplex castitatis, non solemne : ergo ejus votum non est omnium perfectissimum. Min. prob. : Solemnitas votorum nulla fuit in lege veteri, et primum introducta est post Christum auctoritate Ecclesiæ, unde etiam beata Virgo per votum virginitatis non est facta inhabilis ad contrahendum matrimonium : ergo votum beatæ Virginis fuit tantum simplex.

Respondeo, per se loquendo votum solemne neutiquam perfectius est, quam votum simplex, quia solemnitas introducta est ab Ecclesia non ob majorem perfectionem voti, sed ad stabiliendam inconstantiam voventium, qui facile mutari possunt, quia ergo Deipara Virgo animum in virtute semper immobilem habuit, extrinseca ista solemnitate voti haud indiguit, et votum ejus tamen omnium perfectissimum fuit, quia ex ardentissimo proposito, intensissima charitate, et purissima intentione, quæ a nemine alio æquari potest, processit.

ARTICULUS X. — *An teneantur fideles explicite credere virginitatem perpetuam beatæ Virginis.*

N. 887. Observo, hanc quæstionem esse controversam inter Catholicos ; sunt enim, qui tuentur, non teneri fideles explicite credere, quod beata Virgo sit virgo perpetua, id est ante partum, in partu, et post partum : ita sentiunt Azor, tom. I, lib. VIII *Institut.*, cap. 6 ; Sanchez, *in Decalogum*, lib. II, cap. 3, num. 17 : quod probabile judicat Suarez, *De fide*, disp. 13, sect. 4, num. 9, qui tamen pro contrario concludit ; cum quo

N. 888. Dico, perpetua Deiparæ virginitas est omnibus fidelibus per se loquendo explicite credenda. Ita Suarez loc. cit. ; cardinalis de Lugo, *De fide*, disp. 13, sect. 4, num. 17. Et probatur primo : Symbolum apostolorum est omnibus fidelibus explicite credendum ; sed perpetua beatæ Virginis virginitas exprimitur in Symbolo apostolorum sub his verbis : *Natus ex Maria Virgine* ; ergo hæc est explicite credenda fidelibus. Neque dicas his verbis, *Natus ex Maria Virgine*, solum indicari virginitatem ante partum et in partu, quia contra est, quod hæc verba debeant sumi juxta sensum Ecclesiæ, sanctorum Patrum et doctorum : atqui dum dicitur, *Ex Maria Virgine*, Ecclesia intelligit *semper virgine*, ut patet ex symbolo Nicæno quod canitur in Missa : *Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine*. Quæ verba de se solum loquuntur de conceptione Christi, et tamen in sensu Ecclesiæ sumenda sunt indisputabiliter etiam de nativitate Christi, et sic eodem modo etiam extendenda sunt ad virginitatem post partum, quia sic mens est omnium Patrum et doctorum, quod sit perpetua virgo, et quia alias non ita absolute, et simpliciter vocaretur virgo, si aliquando fuisset corrupta, sicut alias feminas non solemus absolute et simpliciter nominare virgines, si aliquando intra, aut extra matrimonium fuerunt corruptæ, licet aliquando fuerint virgines.

N. 889. Probatur secundo : Quando beata Virgo nuncupatur virgo, tunc hoc nomen refertur ad omne tempus : ergo ex sensu explicito communi per hanc

appellationem intelligitur virgo perpetua, et quæ talis est semper. Ant. prob. : Quando Ecclesia canit : *Hodie concepta est Virgo Maria*, et, *Conceptio est hodie sanctæ Mariæ Virginis*, non potest sensus horum verborum solum referri ad tempus conceptionis, quasi tum solum fuisset virgo, quia in conceptione omnes infantes sunt virgines ; sed sensus est : Hodiè illa concipitur, quæ sempiterna est virgo et ob hoc, quod talis semper permanserit, appellatur antonomastice Virgo : ergo dum fidelibus proponitur hic articulus fidei tanquam de necessitate præcepti explicite credendus, proponitur perpetua virginitas Deiparæ credenda, unde notanter ait sanctus Epiphanius hæres. 78 : « Quis unquam, aut quo sæculo ausus est proferre Mariæ nomen, et interrogatus non statim intulit Virginis vocem ? » adeoque communi sensu fidelium nomen Virginis prout appellativum Deiparæ significat *Virginem perpetuam*.

N. 890. Objicies primo : Symbolum apostolorum fuit formatum ab apostolis vivente adhuc Deipara, sed ibi necdum potuerunt virginitatem Deiparæ perpetuam proponere ut articulum fidei, quia alias debuissent etiam virginitatem ejusdem futuram proponere ut credendam, quod non videtur conveniens : ergo ex vi Symboli apostolorum non proponitur virginitas perpetua, ut credenda.

Respondeo cum cardinale de Lugo, *De fide*, disp. 3, sect. 4, num. 75, apostolos Spiritu sancto dictante optime calluisse, Deiparam virginem fore perpetuam, ut adeo hanc veritatem sine omni periculo falsitatis potuerint fidelibus proponere, ut credendam ; sic etiam Isaias hanc veritatem ut futuram, et ut talem credendam prædixit : *Ecce virgo concipiet, et pariet* (*Isa.* VII, 14). Adeoque virginitas perpetua sic recte potuit proponi.

N. 891. Objicies secundo : Non potest assignari regula, quales articuli fidei sint de necessitate præcepti quoad fidem explicitam : ergo perpetua virginitas beatæ Virginis nequit assignari tanquam talis articulus ut explicite credendus.

Respondeo, in Ecclesia Romana assignari pro regula ipsum Symbolum apostolorum, quia hoc ita proponitur in Catechismo jussu concilii Tridentini et Pii V edito, in quo parochi jubentur ita pueros et rudes instruere de rebus fidei, prout Symbolum apostolorum continet ; idem inculcatur in Catechismo cardinalis Bellarmini jussu Clementis VIII editi, adeoque non deest regula circa explicite credenda de necessitate præcepti. Accedit etiam ratio congruentiæ, quia gratitudo exigit ut singularissima beneficia explicite credamus, et rememoremus, quæ in Symbolo apostolorum nobis proponuntur, nempe creationis per Deum Patrem, Redemptionis per Deum Filium qua hominem ex Maria Virgine natum, sanctificationis per Spiritum sanctum et vitæ æternæ per gratiam Dei trini conferendæ.

N. 892. Objicies tertio : Dantur homines tam rudes, ut nequeant sub propria notione percipere, quid sit perpetua virginitas Deiparæ : ergo hi non possunt præcepto Ecclesiæ adigi ad fidem explicitam hujus mysterii.

Respondeo, Deum non exigere ab homine majorem fidem, vel cognitionem, quam possit adhibere per vim sui intellectus, cum ad impossibile neminem obliget, adeoque rudes illi, qui mysterium penetrare non possunt, excusantur invincibili ignorantia ; non enim diximus quod fides hæc explicita sit de necessitate medii, sed præcepti, imo mihi semper visa est sententia illa probabilior, quæ neque fidem explicitam Incarnationis et Trinitatis assignat pro necessitate medii respectu hominum omnino rudium, vel mutorum et surdorum a nativitate, quia secus illi carerent omnino mediis ad salutem necessariis, et sic istis sufficit, si credant explicite Deum esse, et remuneratorem bonorum esse, et reliquas fidei veritates in confuso et implicite.

PARS SECUNDA.

DE BEATA VIRGINE PRO STATU CHRISTUM CONCOMITANTE.

QUÆSTIO PRIMA.

DE SANCTO JOSEPHO BEATÆ VIRGINIS SPONSO.

ARTICULUS I. — *Quo parente natus sit sanctus Josephus.*

N. 893. Observo, difficultatem in eo esse sitam, quod evangelistæ Matthæus, et Lucas diversos progenitores assignent ; nam Matth. cap. I, v. 15, 16, sic legitur : *Mathan autem genuit Jacob : Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus*, et Luc. III, 23, refertur : *Joseph qui fuit Heli, qui fuit Mathat*, quo sensu juxta Matthæum Joseph fuit filius Jacob, et juxta Lucam filius Heli, ex qua

apparenti dissonantia Porphyrius, et Julianus Apostata ansam sumpserunt blasphemandi, et evangelistas erroris ac falsitatis arguendi, cum tamen id divino afflati Spiritu fecerint, ut Judæos argumento quasi ad hominem convincerent ad credendum, Christum esse verum Abrahami, et Davidis filium, quia dum eum habebant tanquam verum, ac proprium Josephi filium, duxerunt genealogiam Josephi unus a patre, avis, et proavis naturalibus; alter a legalibus. Quo observato,

N. 894. Dico : Pater Josephi naturalis est Jacob a Matthæo laudatus, et pater legalis est Heli a Luca memoratus. Ita antiquissima, et communis Patrum sententia omnibus aliis, quæ referri solent, merito præferenda, et in ipsa Ecclesiæ traditione fundata; tradit enim eam secundo post Christum natum sæculo sanctus Justinus martyr, in lib. *Quæst.* quæst. 131; post Justinum ineunte sæculo tertio eam tenet Julius Africanus apud Eusebium, lib. I *Hist. Eccles.* cap. 7, qui simul contestatur in epist. *ad Aristidem* se a Christi cognatis hanc sententiam accepisse, quod scilicet Matthæus Christi progenitores secundum naturam recenseat, et Lucas secundum legem; et ideo in hanc sententiam conferto agmine conspirant Patres; sanctus Hieronymus *Comment.* in cap. I Matth.; sanctus Gregorius Nazianzenus, in Carmine *De Christi genealogia;* sanctus Ambrosius, lib. III, in cap. III Luc.; sanctus Augustinus, lib. II *Retract.* cap. 7 et 12, licet prius dubitasset; Damascenus, lib. IV *Fidei orthodoxæ*, cap 15; Euthymius, in cap. III Luc.; Nicephorus, lib. I *Hist. eccles.* cap. 11; sanctus Bonaventura, in cap. III Luc.; sanctus Thomas, III p., q. 31, a. 3, ad. 2; divus Anselmus, Beda, Theophylactus, Salmeron, Maldonatus, Toletus, Barradius, Vasquez, Sylveira, et alii innumeri tum veteres, tum recentiores, ut adeo hæc sententia merito in antiquitate, traditione et consensu Patrum, et doctorum præponderet.

N. 895. Probatur etiam ex eo quod hæc assertio apparentem dissonantiam evangelistarum optime et cum proprietate verborum conciliet; nam Matthæus, cum utatur verbo *genuit*, insinuat hoc ipso verbo progenitores naturales. Lucas vero quia utitur verbo substantivo *fuit*, quod æqualiter aptum est ad significandam filiationem legalem, et naturalem, salva proprietate verbi exponi potest de filiatione et paternitate legali, et sic exponi debet, quia filiationem naturalem per Heli prohibet textus Matthæi, et simul Scriptura in proprietate accipienda, adeoque in altero sensu legali in verbo *fuit* æque comprehenso. Confirmatur ex lege Deut. cap. XXV, v. 5, ubi præceptum exstat, ut fratris sine liberis mortui uxorem frater superstes ducat, et ex ea fratri defuncto semen suscitet, seu filium generet, qui filius secundum naturam tribuendus est fratri superstiti, secundum legem autem computandus est etiam tanquam filius fratris demortui, quod ad proprietatem Scripturæ salvandam evenisse dicimus in casu nostro, ubi Mathan filius Eleazari de stirpe Salomonis conjugem habuit Jescam, ex qua præter Joachimum, de quo supra in tabula genealogica beatæ Virginis, genuit Jacob, et mortuo Mathan Jescam marito viduatam sibi despondit Mathat filius Levi de stirpe Nathan, et ex ea ipse etiam suscepit filium nomine Heli, ut adeo Jacob et Heli fratres uterini fuerint ex una matre Jesca, et duobus patribus Mathan, et Mathat prognati, quorum alter nempe Heli cum sine liberis esset mortuus, Jacob ex legis scripto, ut fratri defuncto semen suscitaret, duxit uxorem ejus, et ex ea genuit Josephum Mariæ sponsum, qui cum erat primogenitus, manebat quidem filius Jacob secundum naturam, juxta Evangelium Matthæi, secundum legem tamen simul filius Heli fuit, juxta Evangelium Lucæ.

N. 896. Objicies primo : Lex ista Deut. XXV lata est de fratribus habitantibus simul. Ita enim sonat : *Quando habitaverint fratres simul, et unus ex eis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui, et primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israel.* Sed Jacob et Heli, cum diversos patres habuerint, non habitarunt simul : ergo de his non est intelligenda lex.

Respondeo primo, ex P. Serrii, exercit. 42, num. 3, verbum Jasub, quod exstat in textu, non significare simultatem loci, sed temporis, quatenus idem est, ac simul in vivis esse, quod de Jacob et Heli indubium est.

Respondeo secundo, non posse legem intelligi in sensu nimis stricto de habitantibus tantum in una domo, quia secus nimis multæ familiæ debuissent esse in eadem domo, et exemplo sacræ Scripturæ, uti ex lib. Ruth. cap. IV contrarium constat, habitatio autem in diversis domibus et locis non obest in Jacob, et Heli.

N. 897. Objicies secundo : Ex lege Deut. debebat primogenitus ex secundo matrimonio natus prioris mariti nomine vocari, ut verba ista insinuant : *Primogenitum ex ea filium nomine illius appellabit.* Sed Jacob filium ex uxore sua genitum non vocavit Heli, sed Joseph : ergo hæc lex locum hic non habet. Respondeo, non esse hoc intelligendum de ipsa nominis impositione, quasi filius ex secundo matrimonio natus debeat appellari prioris mariti nomine; nam filius Ruthæ natus ex matrimonio cum Booz non fuit vocatus nomine prioris mariti Chelion, sed Obed; sensum ergo lex habet, quod primogenitus ex ea vidua natus debeat reputari pro hærede prioris mariti, et sic memoriam, et nomen ejus conservare non tam nuncupatione nominis, quam hæreditatis, et familiæ.

N. 898. Objicies tertio : Cornelius a Lapide in cap. III Luc. 23, ait, quod dicta lex Deuteronomii jubens fratris sine liberis defuncti suscitare semen, non loquatur de fratribus uterinis, sed de germanis

ex eodem patre prognatis, qui soli retinent nomen, et hæreditatem paternam ; sed Jacob et Heli non erant fratres germani ex utroque parente, sed tantum uterini ex eadem matre : ergo illos non attingit lex Deuteronomii.

Respondeo, legem illam Deuteronomii non solum ad germanos fratres, sed etiam ad reliquos propinquos, qui passim in Scriptura fratres vocantur, spectasse cum hoc tantum discrimine, quod fratres germanos sub pœna ignominiosæ excalceationis, et conspuitionis obligarit, ut habetur Deut. xxv, v. 9, econtra reliquos propinquos obligarit minus stricte ex quadam honestate, et nisi jus suum alteri propinquo cedere velint, ut expresse constat ex Booz, qui non fuit frater germanus ipsius Chelion prioris mariti Ruthæ, sed tantum propinquus in gradu remotiori, cum, juxta Ruth cap. II expresse alteri propinquiori cedere voluerit.

ARTICULUS II. — *Utrum S. Joseph fuerit proximus consanguineus Jesu, et Mariæ.*

N. 899. Observo, sermonem nobis esse de consanguinitate tam propinqua, qua propior esse non possit,non potest autem esse consanguinitas in primo gradu,quia Joseph non est carnalis pater, frater, aut filius Jesu et Mariæ. Neque potest esse in secundo gradu respectu Jesu,quia non est avus Jesu, nec nepos ejus quocunque sensu, cum alias pater ejus jure conjugii esse non posset. Quæritur ergo an sit consanguineus Jesu in tertio, et Mariæ in secundo gradu? ad quod

N. 900. Dico : Sanctus Joseph est consanguineus Jesu in tertio, et Mariæ in secundo gradu. Ita communis sententia, quamvis non ex eadem consanguineorum serie deducatur. Probatur autem ex arbore genealogica superius stabilita ; nam ibi diximus, et probavimus, quod sanctus Joachimus, pater beatæ Virginis, sit filius Mathan frater Jacobi, qui pater naturalis est Josephi, adeoque Mathan est utriusque Mariæ, et Josephi stipes sub nomine avi, et sic sunt in secundo gradu consanguinei, et hoc ipso Josephus est cum Jesu in tertio, quia computatio fit per gradum a stipite remotiorem, Mathan autem licet respectu Josephi sit in gradu secundo, a Jesu tamen est in tertio.

N. 901. Probatur secundo, ex lege Numeri cap. ult. v. 7, ubi cautum fuit, ne feminæ bonorum paternorum hæredes nubant extra suam tribum, et familiam, ne scilicet bona et possessiones mediantibus nuptiis de tribu in tribum, aut de familia in familiam devenirent; est autem communis traditio beatam Virginem fuisse suorum parentum prolem unicam, et hæredem : ergo debebat vi legis uni nubere, qui non solum esset consanguineus remote ex eadem familia, adeoque Joseph est cum Jesu et Maria in gradu tam propinquo, quo esse potest consanguineus.

N. 902. Objicies : Graves auctores docent, uti Joannes Lucidus, Joannes Annæus, Petrus Galatinus, Jansenius, Driedo, Suarez, Cornelius a Lapide, quod Heli ab evangelista Luca nominatus, cap. III fuerit ipse parens beatæ Virginis Joachimus, quia Heli per apocopen idem est quod Eliachim, seu Joakim, uti constat ex IV Reg. cap. XXIII, et II Paral. cap. XXXVI; Judith IV, 11, et ideo quando evangelista Lucas dicit : *Jesus, qui putabatur filius Joseph, qui fuit Heli*, relativum *qui* referendum est ad Jesus, ita ut sensus sit, Jesum esse filium Heli, seu Joachim mediatum, nempe mediante Maria, et sic vi hujus genealogiæ Joseph non est consanguineus Jesu, et Mariæ quoad lineam maternam Joachimi, cum nihil ad ipsum pertineat, neque quoad lineam maternam sanctæ Annæ, quia per hanc beata Virgo est de genere sacerdotali, in quo non scitur esse sanctus Joseph.

Respondeo primo, his auctoribus utut gravibus a nobis supra et antiquiores, et graviores opponi, qui de contrario systemate quasi traditionem Ecclesiæ præseferunt, et administrant.

Respondeo secundo, hoc systema in multis deficere. Primo, quia Heli non est idem quod Eliachim, vel Joakim ; nam Heli significat idem quod *oblatio*, Eliachim idem quod *Dei resurrectio*. Ut habet interpretatio, quæ est in calce Bibliorum, imo ut probat Vasquez, tom. II, ad II.p. disp. 127, cap. 4, num. 40, juxta radicem Hebraicam, et Græcam Joakim nullatenus per apocopen dici potest Heli : deinde in toto genealogiæ contextu a Luca cap. III descripto semper relativum *qui* denotat personam ultimo nominatam tanquam patrem immediatum; ergo pariter in his : *Jesus qui putabatur filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat*, relativum *qui* appellat super Joseph tanquam personam proximam, sicut in sequentibus super Heli, non est idem, quod Joachimus tanquam pater beatæVirginis, sed hic manet filius Mathan, et inde in gradu secundo consanguineus cum beata Virgine.

ARTICULUS III. — *Utrum Christo Domino competerit jus succedendi in bona sancti Josephi, et in jus ad regnum Judaicum.*

N. 903. Observo, quod forum externum attinet, videri rem indisputabilem, quod Christo conveniat jus succedendi in bona Josephi,quia in hoc foro ille censetur pater obligatus ad deferendam hæreditatem filio , quem justæ nuptiæ demonstrant esse patrem ; sed justæ nuptiæ demonstrant Josephum esse patrem respectu Christi : ergo in foro externo Josephus tanquam pater est obligatus ad hæreditatem Christo deferendam, et Christus habet jus succedendi in bona Josephi, et per consequens supposito, quod jus regni, et sceptri Judaici fuerit penes sanctum Josephum ut quidam volunt ex vi genealogiæ per Matthæum deductæ, tum per Josephum transiit ad Christum, et hoc imprimis pro foro externo. Quo notato,

N. 904. Dico : Christo Domino convenit jus succedendi in bona Josephi etiam in foro interno. Ita Suarez, III p. q. 29, sect. 1 ; Cornelius a Lapide, in cap. I Matth. et alii. Probatur primo ex sancto Justino martyre, in lib. *Quæst. ad orthodoxos*, quæst. 133 : « Efficit divina gratia, cum credimus Chri-

stum filium esse Joseph, nec tamen ex eo natum secundum naturam minime miremur; ut enim Josephus ipse vocatus est Heli filius, nec tamen ex eo genitus, quoniam divinæ legi sic visum est, ex uxore Heli dare eidem Heli filium : sic Deo visum est, ex uxore Josephi dare filium eidem Josepho non genitum secundum naturam ex ipso. » Quibus verbis præclare deducitur, quod sicut Joseph est filius Heli legalis, et inde juxta legem hæres ipsius, licet secundum naturam non sit filius Heli, sed Mathan, ita etiam Christus Dominus sit ex voluntate Dei tanquam supremi legislatoris filius legitimus ipsius Josephi, et inde hæres ejus, licet secundum naturam ab ipso non descendat.

N. 905. Probatur secundo : Licet Christus non sit conceptus ex semine Josephi, est tamen conceptus ex fundo Josephi, quia maritus est dominus corporis uxoris, et hoc non illegitime, sed omnino legitime ipsa Dei virtute omnem legem habentis in sua potestate hæc operante : ergo est proprius, et legitimus Josephi, et habet proinde jus tanquam legitimus hæres in bona Josephi.

Confirmatur : In lege antiqua potuit frater fratris ob sanguinis conjunctionem supplere vices, et ei jam defuncto suscitare semen et hæredem ex uxore superstite ; ergo id ipsum potuit etiam præstare Deus Josepho adhuc viventi ex conjuge sua legitima procreando filium et hæredem, cum Deus et virtutem operativam Josephi, et ipsam legem in se contineat.

N. 906. Probatur tertio : Christus non habet tantum titulum originis ex fundo Josephi, sed habet insuper titulum adoptionis saltem tacitæ cum publica fama, quod sit filius secundum carnem, sed hæc simul conjuncta necessario operantur effectum juris ad succedendum : ergo Christus habet jus ad succedendum in bona Josephi. Maj. prob. : Sanctus Josephus Christum ab incunabulis ex Dei voluntate assumpsit ad alimentationem, et omnia subsidia vitæ humanæ necessaria subministranda, et velut proprio naturali filio fidelissime præstitit, sed hoc est saltem tacite adoptare, quia adoptio nihil aliud est, quam assumptio in filium, et licet hæc de jure Romano requirat certas solemnitates, non requirit tamen de jure naturali, et gentium aliud, quam ut quis alium assumat in filium, quod sanctus Joseph revera præstitit, uti testatur Deipara Virgo : *Ego et pater tuus dolentes quærebamus te* (*Luc.* II, 48) ; et Christus se pro filio habuit : *Erat subditus illis* (*Ibid.* 51). Ergo Christo Domino competit jus hæreditarium in bona Josephi quæcunque.

N. 907. Objicies primo : Sanctus Josephus non habuit jus sceptri ad regnum Judaicum, cum sanctus Joachim, quem supra diximus esse filium primogenitum Mathan, illud jure primogenituræ participaverit : ergo per sanctum Josephum non potuit devolvi jus sceptri ad Christum, et sic iste non potuit hac via succedere Josepho in jure regni Judaici.

Respondeo, jus sceptri ad regnum Judaicum esse Christo adjudicandum titulo nativitatis juxta illud : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum* (*Matth.* II, 2) ? et ideo superius diximus, Christo competere jus sceptri, quia natus est ex Maria Virgine, quæ habuit jus sceptri per Joachimum patrem, cujus unica filia erat, et hæres ; sed quia hæc via non est omnimode certa, nec ex ipso Evangelio explicite rata, ideo ex supposito quod hæc via non foret vera, damus alteram, qua dicimus quod Christus sit filius Joseph natus ex Maria Virgine tanquam ex fundo proprio virtute Spiritus sancti, et quod hoc modo etiam vi nativitatis per sanctum Josephum hæreditaret jus ad regnum Judaicum, quod vim habet saltem ex fama publica, qua Christus a Judæis credebatur filius Josephi secundum naturam, et ideo evangelistæ ex impulsu altiori Judæos convincere voluerunt de hoc, quod Christus sit habendus tanquam filius David, et hæres sceptri Judaici, quia est filius Joseph.

N. 908. Objicies secundo : Sanctus Joseph non videtur habuisse jus ad regnum, etsi daremus, quod Jacob, non Joachim fuerit primogenitus filius Mathan, quia Joseph, etsi fuerit filius naturalis Jacob, fuit tamen simul filius legalis Heli, et ideo hæres ipsius Heli, non ipsius Jacob : ergo per Joseph non potuit jus regni devolvi ad Christum.

Respondeo Josephum fuisse primogenitum filium Jacobi, et unice ab Evangelio nominatum, quamvis aliunde etiam constet habuisse fratrem nomine Cleopham. Primogenitus autem, ut expresse constat ex lib. IV Ruth cap. IV, non erat necessitatus ad renuntiandum juri primogenituræ in bona patris naturalis, et poterat libere, si vellet, adire hæreditatem patris legalis ; licet ergo sanctus Joseph fuerit filius legalis Heli, non constat tamen quod hæreditatem ejus adierit, minus constat, et verisimile prorsus non est, quod jure ad regnum Judaicum, si reipsa habuit in vi primogenituræ, se exuerit, et quia se exuisse non constat, præsumitur, quod ad Christum reipsa transtulerit in hypothesi, quod habuerit.

ARTICULUS IV. — *Utrum sanctus Joseph sit verus maritus Mariæ cum omni proprietate ad verum maritum pertinente.*

N. 909. Observo, non solum hæreticos, sed etiam quosdam esse inter Catholicos, qui negant Josephum esse verum maritum Mariæ cum omni proprietate ad verum maritum pertinente ; sic Gratianus dist. 27, q. 2, can. *Quid autem*, id expresse defendit, sed utitur ratione, quæ error est in fide, quia putat essentiam matrimonii consistere non posse sine copula carnali, quod pugnat, contra Tridentinum dividens matrimonium in *ratum*, et *consummatum* ; quod si aliquis contendat, ad matrimonium de necessitate requiri expressum consensum in copulam, hoc rursus error est in concilio Constantiensi, sess. 8, inter errores Wicleffi damnatus ; putant tamen Medina, lib. V *De continentia*, cap. 61, et Canisius, lib. I *De B. Virg.* cap. 5, § *Imo*, utramque hanc partem posse libere defendi, quod S. Joseph sit, et non sit proprie dictus maritus. Contra quos

N. 910. Dico : Probabilius de fide est, quod Joseph

sit verus maritus Mariæ cum omni proprietate ad matrimonium ratum spectante. Ita Suarez, tom. II in III p., disp. 7, sect. 1 ; Fonseca, in *Vita Christi*, cap. 9 ; P. Morales, *in Matth.* lib. II, tract. 3, num. 8, et alii plures.

Probatur primo : Allegando loca sanctæ Scripturæ ; nam Matth. I, 16, dicitur : *Jacob genuit Joseph virum Mariæ.* Et v. 19 : *Joseph autem vir ejus, cum esset justus.* Et sic dicitur Joseph Mariæ *vir*, quod est proprium nomen mariti : similiter beata Virgo vocatur *uxor* et *conjux*, quæ sunt nomina propria veræ uxoris et conjugis ; nam Matth. I, v. 20, habetur : *Joseph, noli timere accipere Mariam conjugem tuam ;* et eodem cap. v. 24, *Joseph accepit conjugem suam*, et rursus Luc. II,5 : *Ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore ;* quæ omnia in sensu proprio accepta, in quo verba Scripturæ, teste sancto Augustino, *De Gen. ad litteram*, cap. 1 et 7, sancto Basilio, hom. 9 *in Hexameron*, per se sumenda sunt, significant matrimonium proprie sumptum, et quia etiam sancti Patres communi sensu hæc accipiunt de matrimonio rato, solum excipientes matrimonium consummatum, ideo vix dubitari potest, quod sit res omnino de fide, quod S. Joseph sit in omni proprietate maritus Mariæ.

N. 911. Probatur secundo ; Sancti Patres ex professo refutant hæreticos, Josephum habentes tantum pro marito putatitio ; nam sanctus Augustinus, lib. V *Contra Julianum*, asserentem quod evangelista tantum loquatur ex opinione vulgi qua Maria et Joseph putantur esse conjuges : « Nec putemus evangelistam id facere potuisse, cum vel sua vel cujuslibet alterius hominis verba narraret, ut secundum opinionem populi loqueretur ; sed nunquid angelus loquens unus ad unum contra conscientiam suam et ipsius, cui loquebatur, secundum opinionem potius quam secundum veritatem fuerit locutus, cum dixit : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam ?* » Ubi sanctus Augustinus expresse tuetur, Mariam, et Joseph non esse conjuges putatitios, et in æstimatione vulgi tantum, sed veros, in vi tamen matrimonii rati, ut exponit sanctus Ambrosius, lib. *De instit. Virg.*, cap. 6, dicens : « Desponsata viro conjugis nomen accepit ; cum enim initiatur conjugium, tunc conjugis nomen asciscitur, non enim defloratio virginitatis facit conjugium, sed pactio conjugalis. »

N. 912. Probatur tertio, ex Evangelio sancti Matthæi cap. I, ubi describitur generatio Christi per progenitores sancti Josephi ; sed si Josephus non esset conjux, et vir proprie dictus, non potuisset progenies Christi ex illo duci, quia nec carne, nec jure conjugii foret Christi pater ; ergo Joseph est verus conjux. Nec putes, Josephum tantum dici patrem putatitium Christi, et per consequens posse etiam dici conjugem putatitium Mariæ, quia contra est, quod tantum dicatur pater Christi putatitius secundum carnem, et sic etiam dici tantum possit conjux putatitius matrimonii consummati, non rati, quia spectando matrimonium ratum inter Mariam et Josephum, dicendus est Josephus et pater, et conjux verus, non putatitius, secus ex vero progenies Christi duci non posset per Josephum.

N. 913. Probatur quarto : Inter alias causas, cur beata Virgo fuerit matrimonio copulata, ponitur etiam hæc, *Ne lapidaretur ut adultera*, si nempe inveniretur prægnans sine legitimo viro, et conjuge : ergo debuit Josephus legitimus vir esse, et conjux ; nec ad hoc sufficit præcise pactum ad mutuo cohabitandum, quia stante hoc tamen haberetur pro adultera, hoc ipso quod defuisset vera ratio matrimonii, et de conceptione per obumbrationem Spiritus sancti nemo quidquam sciverit, ipse etiam Josephus non potuisset dici voluisse ipsam occulte dimittere ob hoc, quia *justus erat*, ipse etiam timere debuisset, ne lapidaretur, quia, secluso vero et publico conjugio debuisset fieri suspectus propter cohabitationem cum illa prægnante, et denique cur dixit angelus : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam* (*Matth.* I, 20) ? Si non fuisset vera conjux, non potuisset Joseph velle dimittere, quia nemo dimittit, quod non habet, et angelus non veraciter Mariam vocasset conjugem, si non esset.

N. 914. Probatur quinto, ex quatuor illis causis a sancto Thoma, III p. q. 29, a. 1, receptis, ob quas censetur matrimonio copulata, ex quibus prima est, ne Christus ab infidelibus abjiceretur tanquam illegitime natus ; secunda, ut per genealogiam potuerit Christus probari tanquam verus filius David ; tertia, ut a sancto Josepho nutriretur tanquam patre jure conjugii legitimo ; quarta, ut partus celaretur diabolo ; quæ omnes causæ requirunt, ut Joseph sit verus et proprius conjux. Prima quidem, quia, absente veritate matrimonii, potuisset Christus vere ab infidelibus abjici tanquam illegitimus ; secunda vero, quia non nisi ex vero, et proprio conjugio confici potest vera genealogia uxoris et filii ; tertia etiam, quia non nisi verus conjux est obligatus ad alimenta matri et filio præstanda ; quarta denique id requirit, quia pariter non nisi vero conjugio partus celari recte potuit diabolo, quatenus nempe per hoc averti potuit a curiosa investigatione, num iste partus sit virgineus, et inde veri Messiæ ; nam licet diabolus omnia naturalia habitualiter sciat, impeditur tamen tum a pœna sua, qua alligatur ad miseriarum suarum considerationem, tum ab ordinario modo causarum secundarum, qualis est, quod inter conjuges partus non sit virgineus, ne curiosius veritatem vestiget, et ad eam perveniat, et ideo planum est, quod ob dictas causas debuerit esse verum conjugium inter Mariam et Josephum.

N. 915. Objicies primo : Vasquez III p., q. 29, disp. 125, cap. 3, nostram assertionem quidem habet pro adeo certa, ut opposita sit nota saltem temeritatis digna ; non putat tamen esse de fide, quia licet ex Scriptura haud obscure eruatur, Patres tamen varie de hac re sentiunt, et ideo manifestus fidei articulus nondum videtur esse.

Respondeo, nos in nostra conclusione limitate loqui, et Vasquezio in tantum deferendum esse censemus, quod ipsimet asseramus, sententiam nostram nondum esse articulum fidei ab Ecclesia definitum, vel omnino manifeste, et irrefragabiliter in Scriptura expressum, ut absolute ab omnibus ex necessitate præcepti debeat credi, esse tamen respective, et probabilius de fide, quemadmodum de fide esse dicitur Immaculata Conceptio, vel quod hic numero Pontifex sit verus Christi vicarius, quia id rationes nostræ pro conclusione adductæ, et absurda, quæ ex opposito sequerentur, satis evincunt, neque sancti Patres reipsa sunt contrarii,quia hi solum negant matrimonium consummatum, non ratum.

N. 916. Objicies secundo : Sanctus Hilarius, in cap. I Matth., ait quod beata Virgo fuerit « nuncupata potius Mater Christi, quia id erat ; non uxor Josephi, quia id non erat. » Et sanctus Petrus Chrysologus, serm. 175, *De sancto Josepho* inquit : « Joseph ille maritus solo nomine, conscientia sponsus. » Ergo sancti Patres videntur esse contrarii.

Respondeo, quod. quia matrimonium est duplex, ratum, et consummatum, ideo nomina uxoris et mariti etiam dupliciter accipi : in matrimonio rato uxor et maritus nuncupantur ex copula conjugali, quæ est pura desponsatio per verba de præsenti, quo sensu intelligenda sunt verba Luc. cap. II, v. 5 : *Ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore.* In matrimonio econtra consummato uxor, et maritus nominantur ex copula carnali, seu ex cognitione uxoris, et consummatione matrimonii, quo sensu sanctus Hilarius dixit de beata Virgine : « Non uxor nempe carnaliter cognita, vel conjuncta, » et sanctus Petrus Chrysologus, de sancto Josepho : « Maritus solo nomine, » quoad copulam nempe carnalem, in quantum putabatur uxorem suam cognovisse, et ex ea Christum genuisse, per quod tamen sanctus Pater non negat Josephum esse verum maritum, quia expresse ait : « Conscientia vero sponsus, » nempe de præsenti seu sponsus matrimonii rati.

N. 917. Objicies tertio : Sanctus Hieronymus in cap. I Matth., v. 16, etiam nuptias negat inter Mariam et Josephum, dicens : « Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum, sed recordare consuetudinis Scripturarum, quod sponsi viri, et sponsæ uxores vocentur. » Idem docet sanctus Gregorius Magn. hom. 26, *in Evang.*, inquiens : « Habere Mariam sponsam voluit, qui tamen ad ejus nuptias non pervenit. » Ergo quia sine veris nuptiis non est verum matrimonium, hoc non intercessit juxta sanctos hos Patres.

Respondeo uti prius, quod quia matrimonium est duplex, unum ratum et alterum consummatum, ideo etiam nuptiæ, quæ coincidunt cum matrimonio, sunt duplicis generis, ratæ per copulam conjugalem, et consummatæ per copulam carnalem, quo sensu sanctus Hieronymus monet, ut, cum virum audieris sanctum Josephum, tibi non subeat suspicio nuptiarum congressu carnali consummatarum, sed recordare. quod « Sponsi de præsenti viri, et sponsæ de præsenti uxores vocentur, » matrimonii nempe rati ; idem sensus est in textu sancti Gregorii Magn. dicentis, quod sanctus Josephus sit « sponsus, qui ad nuptias consummatas non pervenit. »

N. 918. Objicies quarto : Sanctus Augustinus, lib. XIX *Contra Faustum Manichæum*, cap. 26, inquit : « Matrimonium ex hoc appellatum est, quod non ob aliud debeat femina nubere, quam ut mater fiat. » Sed beata Virgo non nupsit ea intentione, ut mater fiat, seu ut liberos procreet, cum ad angelum dixerit : *Quomodo hoc fiet, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? Ergo non fuit Josepho conjuncta per verum matrimonium.

Respondeo, sanctum Augustinum in hac etymologia attendisse ad id, quod in matrimonio communiter intenditur tanquam effectus, non tamen per hoc voluisse, quod animus utendi conjugio ad suscipiendos liberos sit de substantia vel ratione essentiali ipsius matrimonii, cum hoc possit iniri qua ratum tantum, quod ipse sanctus Augustinus declaravit refutando in hoc Julianum, lib. V contra ipsum, cap. 9, et lib. II *De consensu Evangel.*, cap. I, dicens : « Etiam servata pari consensu continentia potest permanere, vocarique conjugium non permisto corporis sexu, sed custodito mentis affectu. »

N. 919. Objicies quinto : Si mutuus consensus ad continentiam in pactum deducitur sub hac forma, *Contraho tecum, si mecum continentiam serves*, matrimonium est nullum ex communi sententia ; sed ita videntur contraxisse Maria, et Joseph : ergo matrimonium inter ipsos est nullum.

Respondeo, majorem esse veram ex ratione, quod tale pactum tollat jus mutuum in corpora, quod est de substantia matrimonii, hinc nullo fundamento dicitur, quod beata Virgo et sanctus Josephus cum tali pacto matrimonium inierint, sed ipsi voluerunt inire verum contractum matrimonialem, vi cujus sibi invicem darent jus mutuum in corpora, et forent ex justitia obligati ad servandam fidem, et ad vitandam copulam extra proprium torum, interim erat saltem beata Virgo certificata divinitus, ut sanctus Thomas docet in IV, dist. 30, q. 2, a. 1, quæstiunc. 2, ad 2, quod sanctus Joseph non sit petiturus debitum, et sic stante suo voto, potuit inire matrimonium dando Josepho jus in suum corpus, cujus usum ille nunquam sit petiturus ; instantia est inter conjuges jam contracto matrimonio votum continentiæ emittentes.

Articulus V. — *Utrum Joseph non solum maritus, sed et virgo fuerit.*

N. 920. Observo, sancti Josephi virginitatem impugnari a variis ; nam imprimis eam invadit Helvidiana hæresis, quæ jam sæculo IV asseruit Josephum illos liberos ex Deipara post Christum in virginitate natum genuisse, qui in Evangelio vocantur fratres Domini, quam hæresim quidam

Hispani sæculo VII resuscitarunt, quos confutavit divus Ildephonsus noster, Toletanus episcopus; nostra vero ætate ministri Calviniani passim hanc Helvidii blasphemiam fidei non repugnantem existimant. Sunt vero etiam Catholici, qui sic dictos fratres Domini Josephi filios esse asserunt, non tamen ex Deipara Virgine, sed ex alia priore uxore susceptos, qua defuncta Josephum qua bigamum matrimonio fuisse junctum Deiparæ asserunt D. Epiphanius hæres. 78; sanctus Gregorius Nyssenus, D. Hilarius, D. Ambrosius, Origenes, Theophylactus, Euthymius, Eusebius Cæsariensis, et Nicephorus Calixtus apud Joannem de Carthagena, lib. IV, hom. 3, num. 9; verum alii gravissimi Patres gloriosius de sancto Josepho sentiunt. Cum quibus

N. 921. Dico primo : Sanctus Joseph nunquam carnaliter cognovit Deiparam Virginem. Est de fide catholica ex supra dictis, et probatur primo ex omnibus illis Scripturæ testimoniis, et rationibus, quas supra allegavimus pro perpetua beatæ Virginis virginitate, et specialiter ex illo Ezechielis XLIV, 2 : *Porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non intrabit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam.* Quæ verba proprium, et nativum sensum habent in porta orientali templi Salomonici; allegorice tamen Patres omnes et interpretes intelligunt de utero virginali Deiparæ, qui nulli pervius fuit nisi soli supremo Principi Deo, uti habet Tirinus, Comment. *in Ezech.* XLIV.

N. 922. Probatur secundo ex illis verbis Scripturæ : *Joseph autem cum esset justus, voluit occulte dimittere eam* (*Matth.* I, 19). Ex quibus patet, sanctum Josephum non cognovisse suam uxorem, quia tunc, ait evangelista, voluit dimittere, quando *inventa est in utero habens*, id est, quando sanctus Joseph advertit conjugem suam esse gravidam, et non a se; si enim ipse carnaliter cognovisset, non potuisset scire, quod non sit gravida suo cum ipsa congressu; si autem Joseph non cognovit uxorem ante Christi Conceptionem, et Nativitatem, neque deinceps cognovit, quia factum id est propter votum continentiæ mutuo consensu, ut sanctus Thomas, III p., q. 28, a. 4, in corp. notat, emissum.

N. 923. Objicies : Matth. I, 18, dicitur : *Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Ergo ipse evangelista insinuat, quod aliquando convenerint.

Respondeo : Tò *antequam* sumi hic negative, quatenus negationem conventionis affirmat, non positive, quasi simul innueret affirmationem de rei contingentia post illud tempus, uti præclare ostendit sanctus Hieronymus, lib. I Comment. *in Matth.* I per hæc verba : « Quod autem dicitur *antequam convenirent*, non sequitur, quod postea convenerint; sed Scriptura, quod factum non sit, ostendit. »

N. 924. Dico secundo : Sanctus Josephus non duxit Deiparam ut bigamus, sed ut semper virgo. Ita unanimis hodie sententia, quam refert reverendiss. Cœlestinus Mayr in *Mysteriis divini Verbi*, disp. 2, q. I, a. 2, num. 6. Probatur primo ex consensu gravissimorum Patrum; sic enim sentit sanctus Hieronymus, *contra Helvidium*, p. 316 : « Tu dicis Mariam virginem non permansisse, ego mihi plus vindico, etiam ipsum Josephum virginem fuisse, ut per Mariam ex virginali conjugio virgo filius nasceretur. » Idem docet sanctus Augustinus, serm. 15, de Nativitate Domini; Beda, in cap. II Joannis, et lib. II in Marc. cap. 23; Petrus Damianus, epist. 11, *ad Nicol.* cap. 4; Anselmus, in cap. XII et XIII Matth., et ad Galat. I; Rupertus, lib. II *in Cant.*; Hugo Victorinus, lib. *de Mariæ conjugio*; sanctus Thomas, in III p., q. 28, a. 3, et in cap. I Epist. ad Galat.; Gerson, serm. *De Nativ. B. Virg.*; Canisius, Suarez, Castrius, Carthagena cum communi doctorum hodie solis hæreticis exceptis, qui Josephum sibi similem mallent, ut ait Schan societ. Jesu in sua *Josephina*, elog. 13.

N. 925. Probatur etiam ratione multiplicis congruentiæ; nam primo optime poeta monet :

Si qua voles apte nubere, nube pari;

ergo beata Virgo Josepho non ut bigamo sed ut virgo virgini nupsit, in quo erat par. Secundo tanta Virgo adjutorium habere debuit simile sibi : ergo sponsum, qui virgo esset, non bigamus. Tertio, Christus ut moriens non alium custodem dedit Matri quam virginem, nempe Joannem, qui quamprimum eam accepit in sua, votum virginitatis emisit, ut docet Alexander III, in Appendice ad Concilium Lateranense : ergo etiam Josephum non aliter ei elegit nisi ut virginem. Quarto, omnes apostoli emiserunt votum castitatis, uti expresse tradit sanctus Augustinus, lib. XVII, *De civitate Dei*, cap. 4; et D. Hieronymus, lib. II Contra Jovinianum : ergo hanc prærogativam etiam habuit sanctus Josephus, æque et magis Christo, et Matri ejus vicinus, quam apostoli. Quinto, si sanctus Joseph habuisset ex alia præcedente uxore liberos, divisisset amorem, nec potuisset se totum impendere Christo, quod tamen requirebatur ad sustinendum cum Christo exsilium, et alia ferenda onera per triginta pene annos; ergo, etc.

N. 926. Probatur tertio ex sacra Scriptura, quia ideo quidam ex Patribus sanctum Josephum putant alios ex alia uxore procreasse liberos, quia in Evangelio fit mentio de fratribus Domini, specialiter de Jacobo Minore et aliis, sed hoc argumentum est ex ipsa sacra Scriptura nullum : ergo nullo argumento probatur, sanctum Josephum habuisse prius aliam uxorem. Major est evidens; min. prob. : Sicut Jacobus Major dicitur filius Zebedæi, Matth. X, v. 3, ita Jacobus Minor vocatur filius Alphæi, Marc. III, v. 18, et per consequens non Josephi; item Maria, quæ mater est Jacobi Minoris, ex Marci cap. XV, v. 40, et quæ inde debuisset esse uxor Josephi, adhuc vixit tempore Dominicæ Passionis, et numeratur inter feminas religiosas Passioni præsentes, Matth. XXVII, 56; et sic sanctus

Josephus debuisset duas simul uxores in vivis habere per annos circiter triginta, quod aperte contra legem pugnat, et inde Scriptura erraret, Josephum Matth. cap. I, vocando *virum justum*; adeoque nullum prorsus est argumentum, quod sumitur a fratribus ad probandum, quod Joseph ex alia uxore liberos genuerit.

N. 927. Objicies primo : Marc. VI expresse dicitur : *Nonne hic est faber, filius Mariæ, et frater Jacobi ?* Item Matth. XIII : *Nonne hic est fabri filius ? Nonne mater ejus dicitur Maria, et frater ejus Jacobus et Joseph ?* Ergo quia fratres dici non sic possunt salva fide ex Maria Virgine, debent tales nuncupari ex primo Josephi conjugio.

Respondeo, ex argumento scripturistico prius adducto apparere, quam vacuum sit hoc argumentum ex appellatione fratrum accepto, quia evidenter constat ex Scriptura, quod iste Jacobus non sit filius naturalis Josephi, sed Alphæi, et quod proinde Evangelium Matthæi, et Marci non sit intelligendum de fratribus naturalibus Jesu, sed de consanguineis, prout moris erat apud Judæos etiam consanguineos fratres vocare, uti postea ostendetur.

N. 928. Objicies secundo : Plures ex antiquis Patribus a num. 1 laudatis sentiunt Josephum fuisse bigamum, et liberos habuisse ex alia uxore : ergo sententia hæc insistendo sanctis Patribus saltem probabilis est.

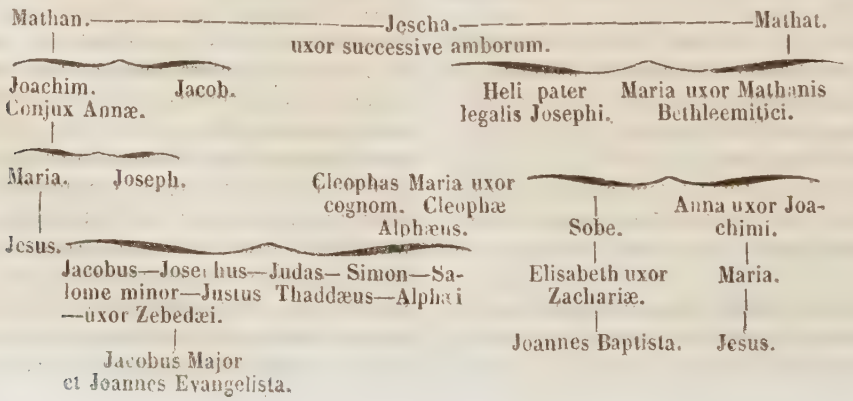
Respondeo, salva reverentia Patribus debita, opinionem hanc non posse amplius esse probabilem, tum quod clarissime contradicat huic probabilitati sanctus Hieronymus a num. 5 citatus et in Matth. cap. XII dicens : « Quidam fratres Domini de alia uxore Joseph filios suspicantur sequentes deliramenta apocryphorum, » cujusmodi sunt Evangelia sub nomine Petri, et Jacobi, quæ olim circumferebantur ; si autem deliramenta sunt, probabilitatem non habent ; tum quod satis convincenter ex Scriptura ostensum sit, quod Jacobus non sit filius Josephi, sed Alphæi.

ARTICULUS VI. — *Qua ratione in Scriptura aliqui fratres Domini appellantur, si Josephi filii non sint.*

N. 929. Observo : Fratres Domini in Evangelio nuncupantur sequentes ; Primus est Jacobus Minor, ille filius Alphæi, Marci III, 18, et Mariæ, Marci XV, 40. Secundus est Joseph Jacobi Minoris frater, Marci XV, 40 ; cujus mentio fit etiam Act. I, ubi cum Mathia in electione fuit, et cognomen Justi, sicut Jacobus sortitus est. Tertius est Simon frater Jacobi, et Joseph ex Matth. XIII, 55. Quartus est Judas Thaddæus, ad differentiam Iscariotis, nominatus frater Jacobi, Josephi, et Simonis, uti clarus textus est Matth. XIII, 55, in hæc verba : *Nonne hic est fabri filius ? nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas ?* De his inquiritur, qua ratione fratres Domini nominentur. Ad quæ

N. 930. Dico : Omnes, qui nominatim vocati sunt fratres Domini, fuerunt tales nuncupati propter consanguinitatem cum Jesu, tanquam filii Cleophæ cognomento Alphæi, et Mariæ uxoris ejus. Ita clariss. P. Babenstuber de Matre Dei, quæst. 3, ex sancto Hieronymo, cujus hæc est sententia, et qui in cap. XII Matth. ita ait : « Nos autem, sicut in libro, quem contra Helvidium scripsimus, continetur, fratres Domini non filios Joseph, sed consobrinos Salvatoris, Mariæ liberos intelligimus, materteræ Domini, quæ esse dicitur mater Jacobi Minoris et Josephi et Judæ, quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos ; fratres autem consobrinos dici omnis Scriptura demonstrat. »

N. 931. Probatur secundo : Nominati Christi fratres non sunt filii naturales Josephi ex Maria Deipara, cum de fide sit ipsam mansisse virginem, nec sunt tales ex alia uxore, quia hæc uxor deberet esse Maria Alphæi, utpote mater dicta Jacobi Minoris, et Josephi Justi, Marci cap. XV, v. 40. Hæc autem cum sit uxor Alphæi, Marci cap. III, v. 18, non poterat simul esse uxor Josephi, et sic nominati Christi fratres non possunt aliter appellari fratres Christi nisi propter consanguinitatem ad modum, quo Lot, qui filius fuit Aran, fratris Abraham, appellatur Abrahami frater Gen., cap. XIII, v. 8 ; et Laban, cum frater esset matris Jacob, ejusdem Jacobi frater appellatur Gen. cap. XXIX, v. 15 ; sicut et Sara, quæ fuit filia fratris Abrahæ mariti, ab eodem Abraham dicta est soror Gen. cap. XX, v. 2. Porro arbor consanguinitatis fratrum Christi cum Christo recte ponitur sequens :



Ex qua arbore, quæ superius jam stabilita est, patet, quod fratres Domini sint cum Christo compatrueles tanquam nepotes Josephi ex fratre Cleophæ, et consobrini, ut eos vocat S. Hieronymus, tanquam filii Mariæ Cleophæ materteræ majoris sororis sanctæ Annæ matris Deiparæ et aviæ Christi.

ARTICULUS VII. — *In qua ætate fuerit Joseph, dum illi Virgo fuit desponsata.*

N. 932. Observo, ex arbore consanguinitatis prius statuta apparet, quod Cleophas Josephi frater Mariam duxerit sororem sanctæ Annæ, et quod idcirco Cleophas necessario majoris ætatis fuerit, quam Deipara Virgo. Quod idem etiam dicendum est de sancto Josepho tanquam fratre ipsius Cleophæ; quanto autem majoris ætatis fuerit, disputatur inter eruditos; quidam secuti sanctum Epiphanium hæresi 78, asserunt, eum fuisse senem octoginta annorum et ultra, dum Mariæ copularetur; idem videntur sentire Cedrenus in Compendio historiæ, et Nicephorus, lib. I *Histor.* cap. 7. Quæritur ergo, an hoc sit dicendum? ad quod

N. 933. Dico: Joseph non fuit senex, sed vir ætate florens circa triginta vel quadraginta annos, dum Virgini fuit desponsatus. Ita communis sententia, et juxta Suarez, tom. II in 3 p., dist. 7, sect. 3 certa. Probatur primo: B. Virgo fuit idcirco matrimonio copulata, ut honor ejus poneretur in tuto, possetque gravitas ejus et partus marito tribui ab omnibus, qui peractum in ea mysterium ignorabant, quod autem tunc omnibus erat ignotum sicut et ipsi Josepho, donec ab angelo fuerit edoctus; atqui si sanctus Josephus jam tempore desponsationis fuisset senex ultra octoginta annos natus, non potuisset ipsi gravitas Virginis, et partus ejus aseribi, et potuissent homines facile quid sinistri suspicari de uxore juvencula pariente; ergo non est credendum et asserendum, quod sanctus Joseph fuerit tam provectæ ætatis tempore desponsationis.

N. 934. Probatur secundo: Decuit, ut in hoc omnium nobilissimo matrimonio servaretur proportio inter virum et uxorem saltem talis, quæ communi usu et consuetudine servatur, adeoque ut Virgini, quæ primum erat quatuordecim annorum, non daretur senex plus quam octoginta annorum: item oportebat, ut Josephus tanquam vir esset adhuc ætate florens, et integris viribus, ut posset pauperem familiam alere, peregrinationes sustinere, in fovenda et educanda prole Virgini præsidio et solatio esse; ergo omnino credendum est, quod sanctus Joseph non fuerit adeo senex.

N. 935. Objicies primo: Sanctus Joseph fuit beatæ Virgini in matrimonium datus tanquam custos castitatis: ergo jam fuit senex.

Respondeo: Ad servandam castitatem utriusque conjugis non fuisse necessariam senilem ætatem, sed virtutem et robur Spiritus sancti, cujusmodi fuit in Josepho patriarcha in Ægypto, qui in juvenili ætate castitatem et fidelitatem domino suo servavit; econtra Susannæ insidiatores senes fuerunt, et tamen osores castitatis.

N. 936. Objicies secundo: Isa. cap. LXII, dicitur: *Habitavit juvenis cum Virgine*, quod ad hoc mysterium applicat Glossa ordinaria, et Nicolaus de Lyra; ergo sanctus Josephus necdum fuit vir, sed juvenis æqualis Virgini in sua ætate.

Respondeo: Hoc prophetam narrare per modum rei cujusdam singularis, et extraordinariæ gratiæ, qualis revera etiam est, et forsan major in virili vegeta ætate, quam de eo ut nimis juvene.

ARTICULUS VIII. — *In qua ætate fuerit B. Virgo, dum Josepho nupsit.*

N. 937. Observo P. Hyacinthum Serrii in *Exercitationibus criticis*, exercit. 25, totis viribus contendere, quod beata Virgo, dum nupsit Josepho, jam grandioris ætatis fuerit, et quia Cajetanus annos viginti quatuor nubenti Virgini tribuit, et Gerson quinquaginta Josepho adjudicat serm. *De Nativ. B. Virg.* habito in concilio Constantiensi, judicat utrumque divinare, et annos ex æquo definire, circa quod

N. 938. Dico: Beata Virgo tempore desponsationis inchoatum decimum quartum annum habuit. Ita communis, et probabilior sententia teste Suarez, tom. II, in III p., disp. 7, sect. 3, cum Abulensi, in cap. II Matth., quæst. 101, et Joan. Lucido tract. *De vero die passionis Christi*, et aliis annalistis, et chronologis. Probatur primo cum Suarez: Beata Virgo tanquam trimula oblata in templo undecim annis ibi mansit, et tunc tradita fuit Josepho, et post quatuor menses angelicum nuntium habens concepit, atque decimum quintum annum agens peperit, prout communis Patrum sententia habet, relata ex Evodio in epistola, quæ vocata est *Lumen;* Nicephoro, lib. II *Histor.*, cap. 3; Gregorio Nysseno, Damasceno et aliis apud Suarez, quorum Patrum auctoritas majorem fidem facit, quam conjectura Cajetani a Serrii laudata, præsertim, quia ut advertit Vasquez, III p., dist. 125, cap. 11, Cajetanus tantum censet rationabile, quod beata Virgo 24 annum attigerit in desponsatione, pro certo autem pronuntiat quod expleto jam decimo nono anno fuerit enixa.

N. 939. Probatur secundo: Feminæ sunt nubiles decimo quarto ætatis anno, præsertim si sint bonæ constitutionis, uti optimæ fuit beatissima Virgo, et insuper moris fuit apud Judæos, nuptias, si nihil obstet, non differre, et ne puella supermatura fiat, impedire; præterea altissima Dei providentia erat, ut ad tantas preces B. Virginis et tot justorum, quantum possibile erat, opus incarnationis acceleraretur, et inde desponsatio, quæ præire debebat, non procrastinaretur; ergo beata Virgo jam anno decimo quarto, quo nubilis erat, fuit desponsata.

N. 940. Objicies primo: P. Serrii, exercit. 25, num. 5, asserit, cachinnis ac sibilis ab universis criticæ sententiæ peritis excipi momentum illud,

quod cardinalis Baronius ex epistola Evodii petit pro Virgine decimo quarto ætatis anno Josepho nupta, cum illa epistola sit spuria, et fabulis a capite ad calcem infarta : ergo cum eamdem epistolam allegemus, fundamento non satis solido innitimur.

Respondeo, tam vehementem crisin probare, quod Serrii in taxanda auctoritate Patrum, cardinalis Baronii, et aliorum scriptorum ac theologorum excedat, præsertim quia nihil solidi affert ad communem sensum doctorum evertendum ; quod enim in epistola Evodii quædam apocrypha inveniantur, non probat, quod ea tota sit abjicienda, et nullius fidei habenda, quia nemo pene ex antiquis scriptoribus est, cujus omnia, quæ affert, probantur, et hi sæpe sibi invicem contradicunt, et varia etiam apocrypha, quæ vitio descriptorum irrepserunt, continent, nec tamen hæc omnia rejiciuntur tanquam fabulæ sibilis explodendæ, sed purgantur, et ea assumuntur, quæ aliunde etiam assensum communem, vel traditionem obtinent ; et ita se habet epistola Evodii circa historiam B. Virginis, id est, circa præsentationem ejusdem qua trimulæ in templo, et desponsationem circa annum decimum quartum ; quia cum Evodius immediate succedat apostolis, hoc scire potuit per traditionem, et quia epistola ejus ab eruditis passim citatur, ideo etiam sua probabilitas atque auctoritas ei defertur, nec est, cur ex toto apocrypha, et in specie quoad hanc historiam beatæ Virginis nullius momenti habeatur, cum sit ex traditione juxta Bollandistas in Vita S. Joachim.

N. 941. Objicies secundo cum P. Serrii loc. cit. : Beata Virgo non libidinis causa, nec prolis procreandæ studio fuit nuptui tradita : ergo non est rationi consentaneum credere, quod matrimonium ejus fuerit ita acceleratum.

Respondeo, non solam libidinem esse causam accelerationis matrimonii, sed consuetudinem veteri legi conformem, ne femina ad nubendum fiat supermatura, si commode nuptiis dari potest. Specialiter autem accidit hoc divino consilio, ut votis sanctorum Patrum per preces beatæ Virginis completis pro accelerando Incarnationis mysterio fiat satis.

N. 942. Objicies tertio : Rebecca, dum nuberet Isaaco (*Gen.* XXIV), et Abisag Sunamitis, dum ad regem Davidem adducta est (III *Reg.* I), erant circiter viginti annorum. Item Ruth Moabitis a Booz puella vocata erat annorum ad minimum viginti quinque : ergo nihil vetat Virginem Josepho nubentem annos ætatis suæ quatuordecim excessisse.

Respondeo, per se loquendo nihil obesse, quominus puella nubilis non statim anno decimo quarto nuptui tradatur, quia varia obstacula esse possunt quæ impediunt, quominus annus decimus quartus observetur, sed nuptiæ differantur, id tamen etiam verum manet, quod cum puella decimo quarto anno sit nubilis, possint fieri nuptiæ, et de more veteris testamenti hoc tempore, si aliud impedimentum non obstiterit, hæ factæ sint : ergo quia impedimentum non noscitur circa beatam Virginem, et aliunde Deus tam vehementibus precibus imploratus fuerit, ut negotium Incarnationis, quod nuptias requirebat, acceleraret, ideo hæ ultra annum decimum quartum non fuerunt protensæ.

Articulus IX. — *Quare sanctus Josephus dimittere Mariam Virginem voluerit.*

N. 943. Observo, in assignanda causa dimissionis in sancto Josepho tres esse sententias. Prima docet, Josephum beatam Virginem judicasse ream adulterii, et ideo voluisse dimittere ; pro qua sententia citantur Justinus martyr, in *Dialogo cum Tryphone ;* sanctus Augustinus, epist. 54 *Ad Macedonium*, serm. 14 *De Natali Domini*, et alibi ; sanctus Chrysostomus, hom. 4 *in Matth.*, tom. II ; Euthymius, Hilarius, et alii. Secunda sententia opposita tuetur, sanctum Josephum cognovisse per revelationem Incarnationis divinæ mysterium, et ideo ex humilitate et reverentia voluisse occulte dimittere. Ita sentiunt Origenes. hom. 1 *in Matth.*, D. Basilius, tom. I, hom. 25 ; D. Bernardus, hom. 2, super *Missus ;* Hugo cardinalis ; Salmeron et alii. Tertia sententia inter duas priores media inficiatur utrumque, et econtra docet causam dimittendi fuisse ex una parte ignorantiam mysterii, ex altera innocentiam Virginis, et existimata justitia rei, si rem tantam concredat divinæ Providentiæ, et ad tempus se subducat a sponsa, donec eventus veritatem edoceat. Ita sanctus Hieronymus, *in Matth.* 1 ; D. Petrus Chrysologus, serm. 145 ; Glossa ordinaria, Simon Cassianus, Sylveira, Cornelius a Lapide, et plures alii, cum quibus

N. 944. Dico, causam cur sanctus Josephus voluerit dimittere beatam Virginem fuisse innocentiam Virginis, ignorantiam mysterii, et existimatam justitiam rei in hoc, si totum relinquat Deo, et ad tempus se subducat, donec eventus statum rei edoceat. Ita communior sententia, et clara sancti Hieronymi in cap. 1 Matth., ubi sibi sic objicit : « Si quis fornicariæ conjungitur, unum corpus efficitur, et in lege præceptum est, non solum reos, sed etiam conscios criminis obnoxios esse peccati, quomodo Joseph, cum crimen celaret uxoris, justus scribitur ? » Ad quod sibi respondet : « Sed hoc testimonium Mariæ est, quod Joseph sciens illius castitatem, et admirans quod evenerat, celat silentio, cujus mysterium nesciebat. »

N. 945. Probatur nunc specialiter prima pars de innocentia Virginis, quia sanctus Joseph scivit Virginem obstrictam esse voto castitatis, vita, et moribus prorsus inculpatam, angelica puritate, et summa sanctitate præditam, ut adeo non potuerit firmo judicio judicare, eam ream esse sacrilegii ex voto violato, ac adulterio commisso, sed hoc ipso, quia justus scribitur, intumescentiam uteri cuicunque alteri causæ incognitæ ascripsit, et quia in Scriptura legitur Isa. VII, 14 : *Ecce virgo concipiet,*

potius cogitavit, quod modo quodam Deo cognito tanquam virgo conceperit.

Confirmatur. Si Joseph firmum judicium de adulterio patrato habuisset, et ob hoc dimittere voluisset, debuisset dimittere cum libello repudii, cum hoc ita requirat lex Deut. XXIV, et sic non potuisset id facere occulte. Ergo quia occulte voluit dimittere, non credebat de Virgine, quod adulterium commiserit.

N. 946. Probatur secunda pars de ignorantia mysterii, quia id clare constat ex sacra Scriptura; nam Matth. I, 20, ait angelus ad Josephum : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est;* ubi angelus eum primum docet mysterium de miraculosa conceptione ex Spiritu sancto. Ergo sanctus Joseph perprius non scivit mysterium, et sic etiam non potuit velle dimittere ex humilitate et reverentia erga hoc mysterium, sed potius ob hoc, quod ignoraret mysterium.

N. 947. Probatur tertia pars de rei justitia in occulta subductione ad tempus, quia imprimis Scriptura Josepho laudem tribuit, quod fuerit *vir justus*, et quod voluerit occulte dimittere, et non traducere, quia *vir justus* erat (*Matth.* I). Ergo causa ipsi erat justitia, quam putabat esse in hoc, quod rem Deo committat, et ipse se ad tempus subducat usque dum eventus rei clariora et certiora doceat.

Confirmatur ex auctore *Operis imperfecti*, in cap. IV Matth. : « O inæstimabilis Mariæ laus! Magis credebat castitati ejus quam utero virginis, plus gratiæ, quam naturæ; conceptionem manifeste videbat, et fornicationem suspicari non poterat, possibilius esse credebat mulierem sine viro posse concipere, quam Mariam posse peccare. » Ergo innocentia Virginis, ignorantia mysterii, et justitia in occulta dimissione Josepho voluntatem suggessit occulte dimittendi illam.

N. 948. Objicies primo : Si sanctus Josephus neque adulterii crimen de beata Virgine credidit, neque Incarnationis Dominicæ notitiam habuit, nulla apparet justa, et excusans ratio, propter quam Joseph eam licite potuisset dimittere, cum arctissimum matrimonii vinculum dimissionem illicitam fecisset : ergo per nostram assertionem non salvatur justitia sancto Josepho attributa.

Respondeo, justitiam facti a Josepho cogitati circa dimittendam uxorem in eo esse sitam, quod licet sub utero gravido crimen subesse non crederet, quia tamen ignorabat, quid subsit, ideo consultum esse putaverit, rem committere Deo, et ad tempus se subducere, donec eventus rei veritatem aperiat. Deinde voluntas dimittendi non erat absolute pro semper, neque firma, et efficax, sed erat tantum motus voluntatis deliberantis, et consultantis, ut patet ex verbis Matthæi : *Hæc eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit* (*Matth.* I, 20), adeoque non determinate judicabat, sed fluctuabat idque ex singulari dispositione Dei permissum, ut occasione animi hujus fluctuantis, et anxie dubitantis virgineus conceptus tum ab angeli nuntio, tum ab ipso postea Virginis sponso testimonium acciperet, uti optime notat reverend. Godefridus Khröll, in *Hist. Evang.* tract. 2, cap. 3, q. 6.

N. 949. Objicies secundo : Christus Dominus repudium uxoris non virtuti, sed duritiæ cordis in Pharisæis deputat, Matth. XIX. Ergo Josephi voluntas in dimittenda uxore non potest reputari justa.

Respondeo, Evangelium laudare Josephum ut justum propterea, quia non voluit uxorem suam, cujus innocentiam sciebat, ratione gravis uteri traducere, et quia voluntatem habuit tantum ad tempus occulte se subducendi, et uxorem dimittendi, donec rei veritas innotescat, in quo nihil legi contrarium reperitur, sed potius consonum; quia teste Hieronymo non tantum rei, sed etiam conscii criminum juxta Levit. cap. V, v. 1, obnoxii sunt peccati, et ideo licet Joseph uxorem non potuerit arguere peccati, debuit tamen eam cernere tanquam uterum portantem, et nescius a quo, unde se etiam poterat obligatum credere ad uxorem occulte dimittendam, donec rei veritas illucescat; et sic etiam sensit Glossa ordinaria in cap. I, ubi ait : « Sciebat illam esse inculpabilem, sed unde, vel quid esset, ignorabat, et ideo mediam elegit viam effugiendi, ut neque rei incognitæ consentiendo se reum faceret, quæ vera virtus est, cum nec pietas sine justitia, nec sine pietate justitia sit. » Ita Glossa.

Articulus X. — *An Sanctus Joseph fuerit minister Dominicæ circumcisionis.*

N. 950. Observo esse errorem vulgi, quo Christus in templo et quidem a summo sacerdote circumcisus creditur; licet enim ita soleat depingi, et proponi a pictoribus, reipsa tamen non ita est, quia satis clare indicat Evangelium, quod Christi parentes Bethleemii manserint usque ad diem quadragesimum : *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysis, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino* (Luc. II, 22). Et quia ibidem dicitur, quod post dies octo fuerit circumcisus, sequitur, quod non in templo, sed in loco quo natus est, fuerit circumcisus; nec a summo sacerdote, quia circumcisio non erat determinate ministerium sacerdotale, vel Leviticum, sed poterat indifferenter a quovis peragi; sic Abraham circumcidit Ismaelem et vernaculos (*Gen.* XVII, 23); item Isaacum (*Gen.* XXI, 4); item Josue circumcidit filios Israel (*Josue* V, 1 et seqq.); imo etiam mulieres circumcidebant filios, uti Sephora (*Exod.* IV, 25), et mulieres Machabæorum, quæ idcirco ab impio rege Antiocho de muro sunt dejectæ (II *Mach.* VI, 1 seqq.). Quæritur ergo, an divus Joseph fuerit minister circumcisionis? ad quod

N. 951. Dico : Sanctus Joseph fuit minister circumcisionis Dominicæ. Ita Suarez, tom. II in III p., disp. 15, sect. 1, cum communi sententia. Probatur primo : Eodem die, quo Christus fuit circumcisus, fuit ei etiam nomen impositum, uti expresse

habetur Lucæ II, 21 : *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* Ergo idem minister, qui ei nomen imposuit, etiam circumcidit, sicut de facto idem minister, qui baptizat, nomen imponit ; atqui Joseph nomen imposuit puero Jesu juxta illud : *Vocabis nomen ejus Jesum* (*Matth.* I, 21) : ergo etiam circumcidit, seu minister circumcisionis fuit.

N. 952. Probatur secundo : Eadem lege præcipiebatur Israelitis circumcidere proles masculas, et simul in ejusdem sacramenti collatione nomen imponere, uti habet sanctus Cyprianus, lib. *De cardinalibus Christi operibus* ; ergo sicut sacrosanctum nomen Jesu a Josepho Christo fuit impositum, ita ab eodem fuit circumcisus.

Confirmatur ex testimonio sancti Ephræm Syri, in orat. *De transfiguratione*, dicentis : « Si non erat vera caro, quem ergo Joseph circumcidit ? » Voluit nempe sanctus Pater probare ex Christi circumcisione a Josepho facta veritatem carnis Christi ab illo assumptæ : ergo minister circumcisionis Dominicæ est Joseph.

N. 953. Objicies primo : Sanctus Joannes fuit circumcisus ab alio quam a suo patre, cum scriptum sit Luc. I, 59 : *Factum est die octavo, venerunt circumcidere puerum.* Ergo etiam Christus Dominus fuit ab alio circumcisus quam a patre putatitio Josepho.

Respondeo, his verbis non denotari, quod illi qui venerunt circumcidere puerum, reipsa circumciderint, seu ministri circumcisionis fuerint, quia non sunt plures ministri, sed unus ; et hæc verba tantum insinuant, quod amici et vicini ad solemnizandam circumcisionem, quam peregit vel ipse Zacharias tanquam sacerdos, vel alius quiscunque, cui honoris gratia fuit hoc ministerium delatum, fuerint invitati : in spelunca Bethleemitica nihil indicatur de tali vicinorum conventu, vel solemnitate peracta ; et ideo quia sanctus Josephus aliunde jussus fuit nomen imponere, etiam indubie circumcisionem in se suscepit.

N. 954. Objicies secundo : Auctor lib. *De vera circumcisione*, inter Opera D. Hieronymi. tom. IX, computatus dicit : « Christus octava die circumciditur a Maria. » Ergo quia etiam aliæ matres circumciderunt masculos suos, et inde liberum in antiquo Testamento fuit, ut pater, vel mater hoc officio fungeretur, non potest determinate dici, quod sanctus Joseph circumciderit.

Respondeo, imprimis patresfamilias obiisse hoc officium regulariter, matres vero tantum dum vir commode non posset ; et id præprimis dicendum est de sancto Josepho, quia huic de cœlo demandatum est officium, ut nomen imponat, cum qua impositione simul conferri debebat circumcisio ; quod autem auctor *De vera circumcisione* dicat circumcisionem fuisse peractam a Maria, non habet robur, quia testimonium hoc contradicit fortioribus argumentis a nobis hucusque allatis.

ARTICULUS XI. — *Quam artem sanctus Joseph exercuerit.*

N. 955. Observo sanctum Josephum fabrum fuisse, constare ex Evangelio dicente : *Nonne hic est fabri filius ?* (*Matth.* XIII, 55). Qualis vero fuerit faber, non est una et concors auctorum sententia. Sanctus Hilarius can. 14, *in Matth.* ; L. Leander Hispalensis, lib. *De instit. virg.*, cap. 22 ; sanctus Petrus Chrysologus, serm. 48, et alii plures, existimant fuisse fabrum ferrarium. Sanctus Ambrosius super cap. XIII Matth., ait simul fuisse fabrum ferrarium, et lignarium. Quæritur ergo, qualis credendus sit fuisse faber ? ad quod

N. 956. Dico : Sanctus Josephus fuit faber lignarius tantum. Ita sanctus Thomas, super cap. XIII Matth., cum communi nunc sententia, quam etiam tradit Historia Orientalis teste Gratiano, quæ teste Augustino Calmet, dissert. de sancto Josepho, vim habet cujusdam traditionis ex eo maxime, quia ut Stengelius ait in *Historia S. Joseph.*, cap. 2, antiquissima consuetudo communi Ecclesiæ sensu recepta eum depingit tanquam fabrum lignarium serram et asciam manu tenentem, et quia id etiam docet antiquissimus scriptor sanctus Justinus martyr, in *Dialogo cum Thryphone* ; D. Chrysostomus, serm. 30, in cap. I Epist. ad Roman. ; Sozomenus, lib. VI *Hist. eccles.*, cap. 2 ; Theodoretus, lib. III *Hist. eccles.*, cap. 23 ; Nicephorus, lib. X *Hist.* cap. 33.

N. 957. Probatur etiam ratione : Talis fuit faber sanctus Joseph, qualis fuit faber Christus Dominus ; sed Christus Dominus fuit faber lignarius : ergo etiam sanctus Josephus. Major videtur innegabilis, quia Christus fuit Josepho subditus, et eum in opere quotidiano adjuvit, et sic ambo eidem arti fuerunt addicti. Minor. prob. : Quod Christus fuerit faber, liquet ex sacra Scriptura dicente Marci VI, 3 : *Nonne hic est faber*, et quidem lignarius, quia sicut per lignum crucis salutem hominum erat operaturus, ita per triginta annos volebat se in arte lignaria occupare, ut dicit auctor *Operis imperfecti*, hom. I *in Matth.*, et Lyranus super cap. VI Marci, inquiens : « Probabile videtur, quod Christus eamdem Josephi artem exercuerit, et quod in arte patris sui putativi fuerit occupatus, quia in doctrina et miraculis usque ad trigesimum annum se non exercuit. » Quod etiam confirmat ingeniosum illud responsum cujusdam Christiani Ludimagistri, qui interrogatus a Libonio sophista Juliano apostatæ familiari : « Quid ageret fabri filius ? » respondit, « Eum feretrum fabricare Juliano, » post quod Julianus etiam paulo post confossus jaculo interiit, ut refert Theodoretus, *Histor. Eccles.* lib. III, cap. 8.

N. 958. Objicies primo cum Paulo, Burgensi episcopo, super cap. VI Marci : « Neque ex hoc, quod illi de Nazareth ipsum fabrum vocabant, concluditur, ipsum fabrum fuisse, sed fabrum illum dicebant ad vilipendendam ejus doctrinam. » Ergo Christus

non fuit faber, et neque ex eo probatur fabrum fuisse Josephum.

Respondeo cum Cajetano, super cap. VI Marci, esse quasi certum, quod Christus fabrilem artem exercuerit tempore quo vixit cum Josepho, neque Burgensi deferri potest, quia si illi Nazareni voluerunt vilipendere Christi doctrinam titulo artis fabrilis, debuit hoc ipso Christus fuisse addictus huic arti ; deinde non est ita, quod illi de Nazareth contempserint Christi doctrinam, sed admirati potius sunt doctrinam talem in homine, qui litteras non didicit, et artem fabrilem exercuit.

N. 959. Objicies secundo cum Barradio, lib. X, cap. 15, inconveniens esse, quod Christus more fabrorum per alienas ædes fabrilia opera exercuerit, tecta conscenderit, ligna cum aliis fabris dolaverit, et ejusmodi : ergo non fuit faber lignarius.

Respondeo, quod sicut apostoli labore manuum sibi victum comparabant, ut Paulus dicit Act. XX, 34, *Ea, quæ mihi opus erant, et his, qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ :* ita etiam Christus Dominus non abhorruit a labore manuum, utpote qui se amore nostri ad humilem artem dimittere voluit, ut in sudore vultus Adamo, et descendentibus ejus promisso vesceretur pane (*Gen.* III, 19), et ut communem vitam agens pro filio Josephi naturali ab ignorantibus Incarnationis mysterium reputaretur. Unde optime Salmeron, tract. 47, tom. III : « Multi hoc desiderio sciendi, quid ab anno duodecimo ad tricesimum fecerit Christus, discruciantur, quibus hoc verbo Lucas (cap. II) satisfacit : *Erat subditus illis ;* laborabat, jejunabat, sitebat, pauperibus parentibus collaborabat. » Deinde in Judæa fabri tales sunt teste Gratiano, lib. II, cap. 5, qui quidvis operantur in ligno, et sic Joseph cum Jesu etiam domi poterant esse fabri non exeundo ad labores.

ARTICULUS XII. — *Quando obierit sanctus Joseph.*

N. 960. Observo hoc esse certum ex Luc. II, quod sanctus Joseph vixerit usque ad duodecimum annum Christi Domini, quia ibi dicitur eum amisisse, et post triduum invenisse sedentem in medio doctorum in templo, post quod tempus nempe duodecimum Christi annum, divus Epiphanius, hæres. 78, existimat eum e vivis excessisse, sed ejus ratio non probat, quod tunc sit mortuus, sed tantum hoc, quod fuerit mortuus ante Christum prædicantem ; sic enim ait : « Post hos annos moritur Joseph, ubi non amplius dicit evangelista, quod venit pater ipsius, et fratres, sed, *Ecce Mater tua, et fratres tui foris stant* (*Luc.* VIII, 20), et quando in cruce pendebat, si convixisset Mariæ, qua ratione tradidisset Joanni ? » Porro Hyacinthus Serrii, exercit. 25, inquit : « Non desunt Ecclesiæ Patres, qui Josephum Christo moriente adhuc in vivis esse putent, inter quos citat divum Chrysostomum, hom. 5, *in Matth.* ; sanctum Ambrosium, lib. *De institut. virg.* cap. 6 ; sanctum Augustinum, serm. 81, *De tempore ;* auctorem sermonis de Passione Domini apud divum Cyprianum. Quæritur ergo, quando mortuus fuerit ? ad quod

N. 961. Dico, videri certum, quod sanctus Joseph non fuerit amplius in vivis Christo moriente, vixisse tamen probabiliter usque ad Christi baptismum. Prima pars habetur tanquam certa a Comestore nobili auctore, cap. 38, in cap. II Joan., et a Joanne de Carthagena, lib. IV, hom. 3 ; Stengelio, in *Hist. S. Josephi*, cap. 14 ; imo Carthagena, et Stengelius certissimam vocant persuasionem, quod sanctus Joseph non amplius fuerit in vivis tempore Passionis Dominicæ, quia alias Christus moriens, ut observat Epiphanius, Matrem suam certe non commendasset sancto Joanni, sed reliquisset ejus curam sancto sponso ejus Josepho. Videtur etiam certum, quod si sanctus Josephus fuisset in vivis Christo vitam publicam agente, fuisset etiam invitatus ad nuptias Cananæas, ad quas Christus et Maria cum discipulis sunt vocati (*Joan.* II, 1 seqq.) ; et ipse Josephus Christi amantissimus certe cum aliis adfuisset Passioni, et cruci Christi, et evangelistæ, qui aliorum inferioris notæ meminerunt, non præteriissent silentio sponsum Virginis et patrem nutritium Christi : ergo certum videtur, quod sanctus Josephus non amplius fuerit in vivis Christo moriente.

N. 962. Probatur etiam secunda pars, quod fuerit in vivis probabiliter usque ad baptismum Christi, quia id edicit Cedrenus celebris historiographus in Compendio Histor., cum divo Bonaventura, lib. *De vita Christi*, cap. 17 ; sancto Isidoro, lib. IV *De S. Josepho.* Persuadet etiam ratio, quia cum Jesus voluerit esse subditus Josepho tanquam patri pro tempore vitæ solitariæ, toto hoc tempore Josephus fuit superstes, et pro tunc mortuus, quando vita Christi publica incœpit, in qua subjectus erat Patri cœlesti, uti ipsemet insinuat, Luc. II, 49 : *Quid est, quod me quærebatis ? nesciebatis, quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse.*

N. 963. Objicies primo cum P. Serrii : D. Chrysostomus hom. 5 *in Matth.* ait « quod licet Josephus Christo moriente fuisset superstes, tamen Matrem suam Joanni, non Josepho, commendasset ut ea ratione significaret, nullum Mariam inter et Josephum intercessisse carnale commercium ; » ergo inde non probatur, quod Christo moriente non fuerit superstes.

Respondeo, sanctum Chrysostomum ex eo, quod Christus moriens Virginem Matrem Joanni commendaverit, hoc solum concludere, quod nullos alios filios habuerit præter Christum, quia alias alteri filio superstiti commendasset ; deinde sanctus Chrysostomus, in Acta apostolorum, pag. 470, sancti Josephi mortem tempore mortis Christi saltem conjecturaliter testatur ex eo, quod sanctus Lucas recenseat eos qui unanimiter in oratione perseverarunt, et Sancti Josephi mentionem non faciat, dicens : « Joseph itaque forsan jam erat vita defunctus

signant, et martyrem salutant, sicut sponsam ejus Reginam martyrum ; plus etiam bibit Josephus de aqua doctrinæ Christi, quam quisquam alius, utpote per triginta annos Jesu et præceptor, et discipulus : ergo sanctus Joseph Mariæ sponsus vere antegreditur omnes reliquos Josephos evangelicos sanctorum numero ascriptos.

N. 978. Objicies : Josepho patriarchæ Eccli. XLIX, 16,17, hanc laudem tribuit : *Nemo natus est, ut Joseph :* ergo ille potiorem laudem obtinet, quam alii Josephi.

Respondeo, hæc figuraliter dici de illo Josepho, quatenus figura fuit nostri Mariæ sponsi ; est autem notum, quod figuratum sit præstantius figura, quia hæc est propter illud ; deinde si veritas est, quod nemo natus sit ut Joseph prorex Ægypti, quia conservator erat sui populi, tunc certe etiam nemo natus est, ut noster Joseph, quia natus est, ut esset servator ipsius Salvatoris, et tantæ celsitudinis ac dignitatis, ut hic sei esset subditus.

ARTICULUS XV. — *Utrum sanctus Joseph fuerit major omnibus progenitoribus Christi.*

N. 979. Observo, inter progenitores Christi numerari omnes ab Adam usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad Joseph ab evangelistis Matthæo et Luca recensitos, adeo, ut quæstio sit, utrum sanctus Joseph sit major omnibus patriarchis ab initio mundi usque ad ipsum, et per consequens, utrum sit major Adamo ab initio in summa gratia constituto, et postea per pœnitentiam novies centenorum annorum rediviva, et aucta ? Item major Abraham omnium rite credentium patre, et David viro secundum cor Dei ? rursus major Joachim, et Anna proximo avo, et avia Christi ? ubi Casparus Tausch, *De SS. Matre Dolorosa*, lib. III, praxi 16, § 2, putat, quod inter amatores beatæ Virginis primum locum obtineant « SS. parentes, Joachim et Anna, et in particulari præferendi sint sancto Joanni Baptistæ et apostolis. » De sancto Josepho vero ait : « Utrum excellentia sanctitatis parentibus B. Virginis cesserit, vel non, aut eos excesserit, ego nihil definio. » Circa quod ego

N. 980. Dico : Sanctus Joseph fuit major quam omnes progenitores Christi. Ita Jacobus Reiss, in sua *Josephina*, elog. 68 ; et probatur primo ex scala Jacob Gen. XXVIII, 12 et seq. visa, ubi per scalam, cui Dominus innixus est, intelligunt interpretes progenitores Christi ab evangelistis recensitos, et quia evangelistæ integram seriem totius genealogiæ in Josepho finiunt, et claudunt, ideo hunc pro præcipuo in tota illa serie habent, quia Dominus huic finaliter innixus est tanquam fundamento totius progenituræ.

N. 981. Probatur secundo argumento sancti Thomæ, quod 2-2, quæst. 26, a. 7 et 8, et alibi sæpius proponit, quia ille censetur major apud Christum Deum hominem, et magis diligi ab ipso, qui est illi magis, et proximius conjunctus, quam omnes progenitores : atqui sanctus Joseph est illi magis et proximius conjunctus, quam omnes progenitores ; ergo etiam major est apud ipsum, et magis ab ipso diligitur. Min. prob.: Progenitores Christi, uti sunt proavi, et atavi, avus, et avia, nempe Joachim et Anna, tantum mediate conjuncti sunt Christo mediante nempe sancta Dei Genitrice : econtra sanctus Joseph, ut recte Suarez tom. II, in III p., disp. 8, sect. 1, docet, est immediate conjunctus Christo tanquam verus et proprius pater ejus secundum jura matrimonii, quia ipse jus verum habet in corpus Virginis, et quamvis miraculose ex hoc virgineo corpore natus sit Christus, tamen ipsi tanquam verus matrimonialis filius nullo alio mediante patre fit proprius : cujus exemplum est in fructu alio, qui in fundo tuo miraculose producitur ; iste enim tuus immediate esse censetur : ergo quia sanctus Joseph dominus est virginei corporis, et ei prodigiose quidem sed legitime nascitur Christus, ideo iste proxime Josephi esse censetur, et sic immediate ei est conjunctus.

N. 982. Probatur tertio : Qui magis a Deo amatur, censetur coram Deo major, quia amor Dei est effectivus reddens eum, quem amat, meliorem ; atqui sanctus Joseph præ aliis progenitoribus Christi fuit amatus, ergo etiam major est ipsis coram Deo. Min. prob.: Sanctus Josephus longe plures affectus amoris expertus est, quam parentes Mariæ, quia per annos non pauciores quam triginta cum Jesu vixit et deinde in Jesu et Mariæ manus vitam, et oculos clausit, et aliunde, ut sanctus Thomas docet loc. proxime cit., filius præcipue amare debet patrem ; ergo sanctus Joseph præ aliis progenitoribus Christi fuit a Deo homine dilectus.

N. 983. Objicies primo : Sanctus Abraham est Pater omnium credentium, et sanctus David est propheta et rex, ac vir secundum cor Dei : ergo non videtur sanctus Joseph illis præferendus.

Respondeo primo, circa Abraham, quod omnes rite credentes simul sumpti non sint æquiparandi Christo, sanctus Joseph autem est pater Christi, adeoque in paternitate major Abrahamo. Item Christus est nobiliori modo Pater credentium quam Abraham, et sic etiam sanctus Joseph erit nobiliori modo horum pater, quia est Christi pater.

Respondeo secundo, circa David, quod licet hic fuerit propheta, sanctus Joseph tamen longe fuerit major propheta, quia ut docet sanctus Thomas, I p., q. 57, a. 5, ad 3, et 2-2, q. 174, a. 6, in corp. « quanto prophetæ sunt viciniores Christo, tanto sunt majores, et magis post, quam ante, plenius enim post instructi sunt ; » atqui sanctus Joseph inter omnes prophetas fuit vicinissimus Christo ante eum natum, et post, quia ante integre natum ei dictum est : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20), et postquam natus est, jussus est Joseph cum eo fugere in Ægyptum ad declinandam futuram internecionem puerorum ab Herode faciendam. Porro David fuit quidem rex, sed Joseph tanquam filius David non fuit illo in jure minor, quia jure

divino delatum est ad illum in probabili sententia, quod nulla aliena violentia auferre potuit, neque actualis temporalis regni possessio majorem facit coram Deo, cum et hæc in Christo non fuerit, quin tamen dici potuerit, Christum esse in jure regio minorem Davide ; denique quod David fuerit vir secundum cor Dei, est generosa laus illius, sed non idcirco Josepho neganda, aut in Josepho minor, sed prorsus major, quia Deus majora cordis arcana commisit Josepho, quam Davidi ; David enim Deum hominem cognovit a longe, Josephus a facie ad faciem.

N. 984. Objicies secundo : Parentes Mariæ Virginis Joachim et Anna genuerunt et educaverunt affectu maximo Mariam filiam suam, ei nomen imposuere a Spiritu sancto designatum, et vitam duxerunt omni ex parte sanctissimam : ergo majores sunt, vel saltem pares Josepho.

Respondeo, Jesum Christum infinities majorem esse Maria Virgine Matre ejus, et hunc Josephus educavit, et simul vir fuit Mariæ, de quo dicit Scriptura Gen. II, 24 : *Quam ob rem relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ ;* ergo magis conjunctus est sanctus Josephus sponsæ suæ Mariæ, quam ejus parentes conjunctione quæ est ex præcepto divino in ordine ad individuam vitæ societatem, et augmentum sanctitatis ex ea capiendum ; habuit enim sanctus Joseph ex conversatione tot annorum cum Jesu et Maria occasiones ad sanctitatem suam perficiendam millies et innumerabiliter plures, quam beatæ Virginis parentes, et quia dici non potest quod eas neglexerit ideo ex his argumentum satis evidens est, quod sanctus Joseph in suo officio et sanctitate vitæ fuerit antegressus progenitores beatæ Virginis, et Christi Domini.

ARTICULUS XVI. — *Utrum sanctus Joseph fuerit major Joanne Baptista et sanctis Apostolis.*

N. 985. Observo, sanctitatem et dignitatem sancti Joannis esse magnam in gradu eminenti, constare ex Evangelio, vi cujus de fide est, *inter natos mulierum non surrexisse majorem Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11) ; non tamen est de fide, quod sanctus Joannes omni modo sit major, quia Christus ipsemet statim addit loc. cit., quod tamen iste sit major illo qui minor est in regno cœlorum. Quæritur ergo utrum sanctus Joseph vere dici possit, quod sit major sancto Joanne Baptista, et sanctis apostolis. Ad quod

N. 986. Dico : Sanctus Joseph est dignitate et sanctitate major sancto Joanne Baptista et apostolis : ita Carthagena, lib. IV, hom. 8 ; Cornelius a Lapide, in cap. I Matth. ; Suarez, tom. II, in III p., sect. 1 ; Paulus Barry, cap. 8, cum Gersone, Bernardino de Bustis, et aliis, quos citat Jacobus Reiss, in *Josephina*, elog. 69 et 70.

Probatur primo, argumento sancti Pauli ad Hebr. I, ubi ex dignitate nominis excellentiam Jesu Christi super omnes angelos concludit, dicens : *Tanto major angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.* Ipse enim Filius dicitur ; angeli servi Dei appellantur. Sanctus Joseph igitur pater dicitur Jesu Christi, neque solum putatitio nomine ab illis, qui existimabant esse patrem naturalem, uti Matth. XIII, 55 : *Nonne hic est fabri filius ?* et Joanne VI, 42 : *Nonne hic est filius Joseph ?* sed, ut optime sanctus Augustinus, lib. II *De consensu Evangel.* cap. 1, advertit, etiam ab illis qui sciebant ipsum non esse patrem naturalem, uti beata Virgo dixit Luc. II, 48 : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te* ; et evangelista ibidem dicebat : *Cum inducerent puerum Jesum parentes ejus* (*ibid.* 27). Et iterum : *Erant pater et mater ejus mirantes super his quæ dicebantur* (*ibid.* 33). Quibus verbis utique vera locuti sunt ex instinctu, et ordinatione Dei, adeoque sanctus Joseph in aliquo sensu vere est pater Jesu Christi, jure nempe matrimonii, et sic longe præstantius nomen, quod in omni veritate ei convenit, participat, quam sanctus Joannes et apostoli, quia hi tantum servi et amici dicuntur, non veri et proprii patres ; neque veritas hujus nominis ex sola auctoritate nominantium beatæ Virginis nempe et evangelistæ desumitur, sed ex ipsa re, quæ nomini subest, nimirum ex auctoritate paterna, quam sanctus Joseph habet in Christum, ut filium ; unde dicitur : *Erat subditus illis* (*ibid.* 51), et ex jure, quo sanctus Joseph sibi dominium vindicat in corpus virgineum, et inde suo etiam modo in fructum ejus legitime natum ; et sic satis evidens est, quod sanctus Joseph præstantius nomen participet, quam sanctus Joannes et apostoli, et quia nomina divina ordinatione imposita et attributa rei dignitatem et excellentiam insinuant, uti Apostolus dixit Hebr. I, ideo etiam majoris dignitatis et excellentiæ est sanctus Joseph, quam sanctus Joannes Baptista et apostoli.

N. 987. Probatur secundo : Sanctus Joseph aliquo modo fuit caput et superior beatæ Virginis et Christi, ut hominis ; nam I Cor. XI, 3, dicitur : *Caput mulieris vir.* Et I Petri cap. III, vers. 1, præcipitur *ut mulieres subditæ sint viris suis*, afferendo exemplum Saræ, quæ Abrahæ obediebat, et *eum dominum suum* vocabat, Gen. cap. XVIII, 12 ; vir enim dominium habet in corpus uxoris, ut Paulus ait I Cor. VII, 4 : *Mulier potestatem corporis non habet, sed vir.* Unde sancti Josephi superioritas se etiam extendit ad Christum ut hominem tanquam filium Virginis, quia Institut. *De rerum divisione*, § *Cum in solo*, dicitur : « Quod in alieno solo nascitur, vel in eo ædificatur, sub illius dominium cadit, cujus est solum. » Et si in alicujus horto fons etiam miraculose oriretur, illius esset fons, cujus est hortus, adeoque sanctus Joseph etiam fructum virgineum sibi appropriat, et quamdam superioritatem in illum participat expressam verbis Luc. II, 51 : *Erat subditus illis* ; et licet

Christus hoc non habeat ex debito, cum ex dignitate suæ personæ nemini sit subjectus, voluit tamen libere usum subjectionis sibi applicare, et Josepho tanquam patri obedientiam et honorem deferre ; inde instauratur argumentum : Sanctus Joannes Baptista et apostoli habent quidem ministeria et officia excelsa, sed tamen sub Christo ; econtra potestas et ministerium Josephi etiam super Christum, cujusmodi erat nominis impositio, *Vocabis nomen ejus Jesum* (*Matth.* I, 21), gubernatio familiæ ex commissione Dei, uti erat per monitum angeli circa fugam in Ægyptum, et reditum ex Ægypto, adeoque dignitas ejus est longe major ; quod etiam ex eo confirmatur, quia dignitas beatæ Virginis est indisputabiliter major quam dignitas sancti Joannis Baptistæ et apostolorum : ergo quia inter virum et uxorem debet esse proportio dignitatis, erit etiam dignitas sancti Joseph major quam est dignitas sancti Joannis et spostolorum.

N. 988. Probatur tertio, specialiter de sanctitate, quia dignitas sancti Josephi requirebat sanctitatem proportionatam ; hoc ipso enim quod fuerit pater Christi, debebat etiam moraliter talis esse pater, seu tam sanctus, qualem et quam sanctum talis requirebat filius, et talis filii gubernatio : item, quia erat maritus talis et tam sanctæ conjugis, debebat habere prorsus eminentem sanctitatem, ut congrue tam sanctæ conjugi, quæ sine omni prorsus peccato semper fuit, posset præesse ; quod ipsum confirmat sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 4 : « Quos Deus ad aliquid elegit, ita præparat et disponit, ut ad illud, ad quod eliguntur, inveniantur idonei ; « præterea sanctus Joseph habuit longe plura media consequendæ sanctitatis, quam sanctus Joannes Baptista et apostoli, quia per triginta annos usus est præsentia, sapientia, amore, exemplis Jesu et Mariæ, in quibus nulla fuit labes, econtra omnes thesauri divinæ sapientiæ, et sanctissima exempla : ergo, quia nemo sana ratione dicere poterit, quod sanctus Joseph his mediis ad sanctitatem non fuerit usus, dicendus est omnium sanctissimus post Jesum et Mariam.

N. 989. Objicies primo : Matth. XI, 11, expresse dicitur : *Non surrexit major Joanne Baptista ;* ergo videtur de fide esse, quod sanctus Joseph non sit major.

Respondeo primo, ex jam dictis a num. 985, non esse de fide, quod sanctus Joannes Baptista sit omnibus modis major, quam quispiam alius, quia utique Christus est major, et Maria Mater Christi, et per consequens potest etiam sanctus Joseph in suo sensu esse et dici major, imo Christus Dominus illo loco statim addit limitationem dicens : *Qui minor est in regno cœlorum, ille major est,* adeoque ex testimonio Christi aliquis potest esse et est major Joanne Baptista, nempe qui humilitate illum antecedit, qualis potest esse sanctus Joseph, qui humilitatem opificio suo fabrili, et constanti exemplo Christi semper coluit.

Respondeo secundo, quod sanctus Lucas cap. VII, v. 28, solum dicat : *Non surrexit major propheta,* quia jam in utero Matris propheta fuit, et Christi præsentiam saltu suo ostendit ; deinde Glossa ordinaria addit, non surrexisse majorem austeritate vitæ, quam ab infantia coluit, non tamen dignitate officii, et sanctitate ex gratia sanctificante, et amicitia divina orta, et certe hæc major est in humanitate Christi et beata Virgine, et sic probabilius etiam in sancto Josepho.

N. 990. Objicies secundo : Sanctus Augustinus, opusc. *De Assumpt. B. Virg.*, cap. 4, dicit beatam Virginem fuisse exemptam ab illa lege : *Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui* (*Gen.* III, 16). Ergo sancto Josepho nequit dominium tribui super beatam Virginem.

Respondeo primo, sanctum Augustinum loc. cit. seipsum explicare, dum ait, « non fuisse sub potestate viri eam, quæ integerrimis visceribus de Spiritu sancto concepit. » Quod idem est, ac dicere, beatam Virginem non fuisse sub potestate viri in actu integerrimæ suæ conceptionis, quæ virtute divina peracta fuit, quo stante tamen manet, quod beata Virgo tanquam vera conjux sit sub potestate viri sancti Josephi quoad jus in corpus, et in fructum ejus miraculose ex illo natum.

Respondeo secundo, posse in veritate dici beatam Virginem fuisse ab illa lege exemptam, in quantum pœnalis est, quia cum a peccato immunis fuerit, debuit etiam a pœna immunis esse ; non obest tamen, quin legi illi fuerit subjecta, in quantum directiva est, et præscribit ordinatam gubernationem domus ; hoc sensu enim beata Virgo erat vere subjecta etiam ex dispositione Dei, quia angelus Josepho apparuit, et monuit Matth. II, ut nomen imponeret, Matrem ut conjugem acciperet, item ut fugeret cum Matre et puero in Ægyptum, et inde iterum rediret.

N. 991. Objicies tertio : Sanctus Anselmus in cap. III Matth. ait : « Majus ministerium non fuit, quam apostolorum, » quod etiam confirmat sanctus Thomas super cap. VIII ad Rom., interpretando illa verba, v. 23 : *Nos autem primitias Spiritus habentes.* Et illa ad Ephes. I : *Secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in omni sapientia, et prudentia.* Unde etiam I ad Cor. XII, 28 dicitur : *Posuit in Ecclesia primum apostolos,* qui etiam ad Eph. II, 20, *fundamentum Ecclesiæ* dicuntur ; ergo apostoli pluris habendi sunt quam sanctus Josephus.

Respondeo, hæc omnia esse intelligenda respectu Ecclesiæ, seu omnium fidelium, quia in communitate fidelium revera supremus gradus est apostolicus, et sic inter fideles communiter acceptos non est major dignitas, quam apostolorum ; sed sanctus Joseph dignitatem suam habet ex respectu ad Christum, cujus est pater, et respectu ad Matrem ejus, cujus est sponsus ; sicut ergo

Christus et Mater ejus sunt in majori dignitate quam omnes fideles simul sumpti, ideo dignitas sancti Josephi major omnino reputanda est, quam est dignitas apostolorum.

N. 992. Objicies quarto : Apostoli æque dici possunt patres Christi, ac sanctus Joseph, quia ordinati sunt ad generandum Christum in mentibus fidelium, et ad procreationem filiorum Dei ; ergo ex hoc capite, quod sanctus Joseph sit pater Christi, non excedit ejus dignitas apostolos.

Respondeo, hanc paternitatem esse spiritualem, et pure allegoricam, quam apostoli habent respectu Christi, quia Christus non potest dici aliter genitus in mentibus fidelium nisi per fidem in ipsum, sed sanctus Joseph habet præter paternitatem ex jure proprio matrimonii competentem etiam spiritualem erga Christum in sensu proprio, cum Christum in propria sua persona, qua hominem nempe, non quidem ex indigentia ejus, sed ut volentem omnem justitiam implere, spiritualiter instruxerit, et *proficere* fecerit *sapientia et gratia apud Deum et homines* (Luc. II, 52). Hic profectus, qui de fide est, nemini alteri magis tribui potest quam parentibus, quibus volebat esse subditus, et per consequens sanctus Joseph in sensu longe magis proprio pater spiritualis est Christi Domini quam apostoli, et sic etiam ex hoc titulo a longe excedit apostolos, quia semper Christus in proprio præferendus est sibi ipsi, prout allegorice et similitudinarie tantum censetur generari in mentibus fidelium.

ARTICULUS XVII. — *Utrum sanctus Joseph sit patronus universalis.*

N. 993. Observo, patrocinium sancti Josephi potentissimum esse, colligendum esse ex hucusque dictis, quia cum omnes sanctos, excepta Deipara, excedat dignitate et gratia, consequitur necessario quod etiam prævaleat potentia et patrocinio, cum hoc gradum suum habeat a sanctitate, et gratia, et huic correspondente gloria ; quæritur autem hic, utrum sanctus Joseph habeat patrocinium particulare hoc sensu, quod in certis tantum necessitatibus, uti regulariter alii sancti, possit opem ferre, vel utrum sit patronus universalis, ut in omnibus necessitatibus valeat succurrere. Ad quod

N. 994. Sanctus Joseph est patronus universalis pro omnibus necessitatibus. Ita Carthagena, lib. XVIII, hom. 14, allegans pro se testes omni exceptione majores, nimirum sanctum Thomam, in 4, dist. 45, q. 3, a. 2 ad 2 ; sanctum Bernardinum Senensem, serm. 12, p. II ; et Eckium hom. 2, de sancto Josepho ; ipsa etiam sancta Theresia universale patrocinium sancti Josephi frequenter fuit experta, ut refertur in libro vitæ ejus. Probatur etiam primo ex sacra Scriptura, in qua expresse dicitur : *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio* (Joan. XIV, 13). Item : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. XVI, 23), quæ quidem verba primario in sensu proprio et litterali intelligenda sunt de Patre æterno, vere tamen etiam intelligi possunt in sensu litterali de sancto Josepho, quia, ut sanctus Augustinus, lib. III *De doctrina Christiana*, cap. 27, notat, omnis sensus ædificativus charitatis et non contrarius contextui fuit provisus a Spiritu sancto, qualis hic est, quo Christus censetur loqui simul de Patre æterno in cœlis, et de patre temporali in hac vita, seu de sancto Josepho, qui fuit etiam pater Jesu, isque fidelissimus et charissimus, ut adeo ratio non sit cur Christus in aliquo ejusdem precibus non deferat.

N. 995. Probatur secundo : Gen. cap. XLI, v. 55; dicitur universaliter : *Ite ad Joseph, et quidquid ipse vobis dixerit, facite.* Unde etiam Salvator mundi dictus est, a quo omnes adjuvantur. Sicut autem hoc de Josepho Ægypti prorege dictum est, ita etiam intelligendum est de sancto Josepho Mariæ sponso, et Christi nutritio, tum quod ille hujus sit figura, figuratum autem semper prævaleat figuræ, tum quod sub hoc dicto : *Ite ad Joseph*, uterque Joseph litteraliter intelligi possit, cum Christus Dominus, si velit nos converti ad unum ex sanctis pro nostra necessitate, tunc certe nos mittit ad Joseph : *Ite ad Joseph ;* si enim hic major est meritis ac dignitate omnibus reliquis sanctis, tunc certe minor non erit in potentia et efficacia patrocinii.

N. 996. Probatur tertio ex paritate mercedis, quam Tobias constituit Raphaeli Tob. XII. Nam dum Tobias pater diceret : *Quid possumus dare viro isti, qui venit tecum ?* respondit filius : *Pater, quam mercedem dabimus ei, aut quid dignum poterit esse beneficiis ejus ? Me duxit, et reduxit sanum, pecuniam a Gabelo ipse recepit, uxorem me habere fecit, et dæmonium ab ea ipse compescuit, gaudium parentibus ejus fecit, meipsum a devoratione piscis eripuit, te quoque videre fecit lumen cœli, et bonis omnibus per eum repleti sumus ; quid illi ad hæc poterimus dignum dare ? et peto te, pater mi, ut roges eum, si forte dignabitur medietatem de omnibus quæ allata sunt, sibi assumere.* Ex quo Tobiæ discursu patet, quod Tobias pater et filius largo et gratissimo affectu beneficia Raphaelis archangeli aspexerint, et digna crediderint omnibus bonis quæ reciproce dare possent: ergo idem videtur sentiendum de Jesu et Maria circa beneficia a Josepho sibi adhibita ; nam sub Josepho fama, et existimatio Virginis illæsa mansit, virginitas ejus tutelam habuit, hæc ipsa Virgo gravida propter Josephum a lapidatione Judæorum liberata est, ipsius cura puer Jesus a tyrannide Herodis ereptus est, quot labores, incommoda propter Virginem et Filium ejus pertulit ! in Bethleem cum ea profectus est, a diversorio exclusus, et ex Bethleem in Nazareth reduxit, jubente angelo cum Matre et Filio in Ægyptum fugit, et post septem annos, uti sanctus Thomas in cap. II Matth. advertit, vel sal-

tem duos, uti alibi taxemus, cum utroque rediit, in sudore vultus, et labore manuum suarum Virginem Matrem, et Jesum Filium per 30 annos aluit, et necessaria eis providit ; ob tot ergo et tanta beneficia Christus et Mater ejus obstricti esse volent, et non minus quam Tobias pater et filius peroptabunt juxta vires reciproci esse, et sic Christus nihil non faciet, pro quo sanctus Josephus intercedet.

N. 997. Probatur quarto : Reliqui sancti, inter quos etiam angelos et seraphinos reputo, postulant a Christo Domino deprecatorie tanquam servi, Joseph autem auctoritate quodammodo tanquam pater illius ; sicut enim Christus adhuc in terris degens ipsi ad nutum obedivit, ita in cœlis acceptæ ab eo beneficentiæ minime immemor ad nutum eidem tanquam patri filiali affectu obsecundabit, cum hunc affectum, quem ab infantia concepit, nunquam deposuerit : ergo Christus Dominus nihil recusabit, quodcunque petierit, et sic merito nuncupandus est patronus et intercessor universalis in omnibus necessitatibus, in quibus ad ipsum recurremus.

N. 998. Objicies primo : Est fide divina credendum, quod Apostolus I Cor. XII, 8-10, dicit, quod Deus sua dona dispersérit, et non uni omnia dederit, sic enim expresse dicitur : *Alii quidem per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem spiritum, alteri fides in eodem spiritu, alii gratia sanitatum in uno spiritu, alii operatio virtutum,* Et postea, v. 30 : *Numquid omnes gratiam habent curationum?* ergo sanctus Josephus nequit statim dici patronus universalis pro quacunque necessitate.

Respondeo primo, hoc dici de Ecclesia militante in terris, non triumphante in cœlis, esse autem in hac differentiam, patet ex variis sanctis ; qui dum morati sunt in hac vita, nullum miraculum fecerunt, uti nullum legitur de sancto Joanne Baptista, nec constat beatam Virginem mira illa fecisse, quæ nunc facit in cœlis, adeoque dispar est ratio circa utramque Ecclesiam.

Respondeo secundo, non esse regulam a reliquis sanctis faciendam in ordine ad sanctum Josephum, quia, ut dictum, illi habent modum intercedendi deprecatorium tanquam servi, sanctus Joseph auctoritativum tanquam pater, et quia iste simul omnes alios sanctos dignitate et sanctitate antecedit, etiam in meritis suis et efficacia intercessionis prævalet.

N. 999. Objicies secundo : Sanctus Augustinus, in I *Cor.* XII, ait : « Nec in omnibus memoriis sanctorum Deus miracula fieri voluit, quia dividit unicuique prout vult. » Ergo vis operandi et conferendi beneficia in sanctis limitata est, ut non possint omnia patrocinio suo impetrare.

Respondeo primo, sanctum Augustinum velle, quod non singuli ex divis et sanctis in cœlo omnia possint, sed quod Deus diviserit dona sua unicuique prout vult, quæ regula tamen exceptionem habet in beata Virgine, quia *quæ Deus imperiis, hæc prece Virgo potest*, ita et in sancto Josepho, qui Deiparæ Virgini sponsæ suæ est proximus.

Respondeo secundo, textum sancti Augustini etiam hunc habere sensum, quod Deus non in omnibus memoriis sanctorum, etiam ipsius beatæ Virginis, vel sancti Josephi, imo neque Christi miracula faciat, sed quando vult ; vult autem tunc, quando ea profutura videt ad salutem nostram æternam, neque ipsi etiam sancti aliter intercedendo petunt miracula, vel beneficia pro nobis, nisi in quantum ea vident nobis utilia ad salutem, et inde conformia divinæ voluntati ; in ordine ergo ad ea quæ nobis vere salutaria sunt, dicimus beatam Virginem et sanctum Josephum omnia posse.

QUÆSTIO SECUNDA.

DE ANNUNTIATIONE BEATÆ VIRGINIS.

ARTICULUS I. — *Utrum Conceptus virgineus debuerit prius beatæ Virgini annuntiari.*

N. 1000. Observo, hanc quæstionem proponi a sancto Thoma, III p., q. 30, a. 1, utrum fuerit necessarium annuntiari beatæ Virgini, quod in ea erat generandum ; ubi non loquitur de necessitate simpliciter dicta, et absoluta, quia dubitari non potest, quin Deus potuerit in beata Virgine perficere mysterium Incarnationis sine hoc, quod ipsa de hoc quidquam sciret pro instanti, quo fuit peractum ; sermo igitur est de necessitate convenientiæ, seu de hoc, an ut Incarnatio fieret convenienter relate ad Virginem, fuerit necessarium, ut eidem annuntiaretur. Ad quod

N. 1001. Dico : Ad hoc, ut Incarnatio in beata Virgine fieret convenienter, fuit Annuntiatio prævia necessaria. Ita sanctus Thomas, III p., q. 30, a. 1 ; et probatur primo, quia in sacramento seu mysterio Incarnationis varia contracta sunt sponsalia, quæ sponsæ consensum requirunt, et imprimis quidem sponsalia Dei cum humana natura secundum illud Osee, cap. II, vers. 20 : *Sponsabo te mihi in fide.*

Deinde sponsalia Christi cum Ecclesia, quam instituit juxta illud II Cor. XI, 2 : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo*, et denique sponsalia Spiritus sancti cum Deipara Virgine, quam fecundavit secundum illud Luc. I, 35 : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* ; atqui sponsalia requirent sponsæ consensum, et hic est ad illa necessarius : ergo necesse fuit ut beata Virgo per Annuntiationem instructa consensum daret nomine totius naturæ humanæ, nomine Ecclesiæ, et proprio.

Confirmatur illo dicto sancti Augustini, « Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te. » Adeoque beata Virgo debuit dare consensum ad redemptionem loco totius naturæ humanæ, et maxime quia sicut femina assensu suo angelo tentatori initium ruinæ dedit humani generis, ita etiam altera femina per assensum angelo datum humanæ redemptionis exordium faceret.

N. 1002. Probatur secundo : Si hoc mysterium in beata Virgine fuisset peractum sine notitia prævia per revelationem seu annuntiationem collata, et si beata Virgo illud corporaliter prius fuisset experta sine notitia, quid, et unde, et cujus gratia esset, debuisset merito conturbari, et in magnam tristitiam delabi : ergo ad hoc, ut convenienter perageretur, necessaria fuit annuntiatio, ut, ita dicente Leone Papa, serm. 1, *De Nativ.*, « Virgo regia divinam humanamque prolem prius conciperet mente quam corpore, ne nimirum superni ignara consilii ad inusitatos paveret effectus. »

N. 1003. Probatur tertio : Deus per gratiam suam neminem ratione utentem pertrahit ad amicitiam suam sine illius consensu : ergo cum per hoc mysterium beata Virgo ad singularem cum Deo conjunctionem fuerit elevata tanquam Mater Filii Dei, et sponsa Spiritus sancti ; ideo debuit ejus consensus adesse, imo debuit ad tantam dignitatem per proprios actus disponi, quod etiam in Annuntiatione angelica fuit factum, cum nobilissimos actus elicuerit fidei de hoc mysterio, unde dicitur : *Beata, quæ credidisti* (*Luc.* I, 45), obedientiæ, pietatis, et amoris erga Deum, et simul etiam profundæ humilitatis et prudentiæ in servando voto virginitatis, qui omnes actus in virgineo colloquio mirabiliter eluxerunt : ergo annuntiatio fuit necessaria.

N. 1004. Objicies primo : Beata Virgo expressam et distinctam fidem de mysterio Incarnationis habuit, quia, uti ad Rom. III, 22, *Justitia Dei per fidem Jesu Christi in omnes* : ergo non fuit necessarium ut Incarnatio Filii Dei ipsi annuntiaretur.

Respondeo, quod beata Virgo quidem fidem habuerit de mysterio Incarnationis, et cognoverit, quod Deus sit humanam naturam assumpturus ; sed quia de se non tam alte sentiebat, non putabat id esse in utero suo perficiendum, et ideo per angelum edocta est, ut aiunt sanctus Ambrosius, lib. II in Luc. cap. *De interrogatione*, et sanctus Augustinus, lib. *De virginit.*, cap. 4 ; unde primum post annuntiationem angeli credidit hoc mysterium ut ad se pertinens, et ex ipsa perficiendum, quocirca dicitur : *Beata, quæ credidisti.*

N. 1005. Objicies secundo, si annuntiatio, et inde consensus beatæ Virginis fuit necessarius, sequitur, quod bonorum omnium maximum, Dei scilicet facti hominis Conceptio, et totius mundi salus dependerit a beatæ Virginis voluntate ; sed hoc non videtur dicendum, cum Deus non dependeat a creatura : ergo consensus beatæ Virginis non fuit necessarius.

Respondeo, exinde resplendescere, quantum valeat sacratissima Virgo apud Deum, cum hic salutem totius generis humani voluerit alligare beatæ Virginis voluntati : neque in hoc est quidquam absurdi, quia inde non sequitur dependentia absoluta, et antecedens divinam voluntatem, sed tantum consequens, quia nempe Deus libere voluit suam assumptionem naturæ humanæ, et inde mundi salutem dependentem facere a consensu beatæ Virginis, cum aliunde non exspectato Virginis consensu Incarnationem potuisset perficere.

N. 1006. Objicies tertio : Quælibet anima fidelis Christum concipit spiritualiter, secundum illud Apostoli ad Galat. IV, 19 : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*, et tamen hanc spiritualem conceptionem nulla præcedit annuntiatio : ergo neque ad corporalem conceptionem necessaria est annuntiatio.

Respondeo ex sancto Thoma, III p., q. 30, a. 1 ad 3, merito negandum esse antecedens, quia « spiritualem conceptionem, quæ est per fidem, præcedit annuntiatio, quæ est per fidei prædicationem, secundum quod *fides est ex auditu* (*Rom.* X, 17), » adeoque servatur paritas.

Articulus II. — *Utrum Annuntiatio B. Virginis debuerit fieri per angelum.*

N. 1007. Observo, triplici modo possibilem esse revelationem annuntiatoriam Incarnationis. Primus modus est immediatus per Deum, si nimirum Deus ipsam per seipsum revelet. Secundus, et tertius modus est mediatus per Deum ; mediatus vero vel per angelum, vel per hominem, quamvis etiam alia instrumenta creaturæ cujusdam irrationalis adhiberi potuissent sine locutione tamen formali, et intellectiva. Quæritur igitur, quisnam ex istis tribus esse debuerit spectando convenientiam. Ad quod

N. 1008. Dico : Annuntiatio beatæ Virginis convenientissime facta est per angelum. Ita sanctus Thomas, III p., q. 30, a. 2. Probatur, quia ex suavi ordine divinæ Providentiæ per angelos divina ad homines perveniunt, nisi peculiare momentum obstet : ergo quia hoc mysterium unum erat de summis vel omnium maximum, ideo convenientissimum fuit ut fieret ejus annuntiatio per angelum. Accedit, quod angelo tentatore et instigatore humanum genus lapsum fuerit : ergo erat etiam maxime conveniens, ut angelo bono tanquam nuntio et admi-

nistro idem humanum genus per Mariam instauraretur, quod etiam advertit sanctus Fulgentius serm. *De laud. Mariæ : Quoniam diabolus per serpentem Evæ locutus, per Evæ aures mundo intulit mortem, Deus per angelum ad Mariam protulit verbum, et cunctis sæculis vitam effudit.*

N. 1009. Objicies primo : Beata Virgo est super omnes angelos : ergo sicuti supremis angelis revelatio immediate fit a Deo, ut Dionysius dicit, cap. VII *Cœlestis hierarchiæ* a medio, ita etiam beatæ Virgini revelatio immediate a Deo fieri censenda est, cujus exemplum etiam est in Christo, qui non fuit ab angelis instructus.

Respondeo verbis sancti Thomæ, 3 p., q. 30, a. 2 ad 1 : « Dicendum, quod Mater Dei superior erat angelis, quantum ad dignitatem ad quam divinitus eligebatur, sed quantum ad statum præsentis vitæ inferior erat angelis, quia et ipse Christus ratione passibilis vitæ modico ab angelis minoratus, ut dicitur Hebr. II, sed tamen quia Christus simul fuit viator et comprehensor, quantum ad cognitionem divinorum, non indigebat ab angelis instrui, sed Mater Dei nondum erat in statu comprehensorum, et ideo de divino conceptu per angelos instruenda erat. »

N. 1010. Objicies secundo : Ex divina ordinatione mulieres per viros instruuntur, unde Apostolus dicit, I Cor. XIV, 34, 35 : *Mulieres in Ecclesia taceant; si quid autem volunt discere, domi viros suos interrogent.* Ergo videtur quod beatæ Virgini debuerit annuntiari mysterium Incarnationis per aliquem virum, præsertim quia Joseph vir ejus super hoc fuit ab angelo instructus (*Matth.* I, 20-24).

Respondeo ex sancto Augustino, lib. *De Assumpt. B. Virg.*, cap. 4, circa medium, quod beata Virgo in hoc sit excepta a generali dispositione, quia in ordine ad conceptionem Christi sub viri potestate non fuit, cum de Spiritu sancto susceperit, et ideo non debuit mediante viro instrui circa hoc mysterium, sed mediante angelo, cujus est divina ad hominem deferre, si non aliud obsit, unde beata Virgo etiam prius instructa fuit, nempe ante conceptum, Joseph autem primum post conceptum; in aliis autem sicut in fuga versus Ægyptum, et reditu ex eo servatur regula, qua Deipara instructa fuit a Josepho, et hic ab angelo.

ARTICULUS III. — *Utrum angelus Gabriel divinæ Incarnationis nuntius fuerit unus de supremis.*

N. 1011. Observo : Angelus, qui Dei ad Virginem legatione functus est, nuncupatur a sancto Luca, cap. I, Gabriel. Quis vero, seu ex quo ordine fuerit iste Gabriel a theologis disputatur. Angeli enim in tres hierarchias, supremam, mediam, et infimam distinguuntur, ex quibus unaquævis tres ordines complectitur. Suprema comprehendit Seraphinos, Cherubinos, et Thronos; media hierarchia Dominationes, Virtutes, Potestates; infima, Principatus, Archangelos, et Angelos continet. Jam valde frequens theologorum sententia fert, quod sanctus Gabriel Dominicæ Incarnationis nuntius non fuerit de supremis angelis, seu unus ex primo supremæ hierarchiæ ordine, sed quod fuerit unus, is tamen primus ex medio infimæ hierarchiæ, qui archangeli specifice vocantur, unde dicitur archangelus Gabriel, isque in illo ordine primus. Ita Vasquez, I p., disp. 245, cap. 2; Serarius Sylveira, et alii, contra quos tamen

N. 1012. Dico : Gabriel angelus Dominicæ Incarnationis nuntius fuit unus de supremis angelis, seu de Seraphinis, qui constituunt primum ordinem supremæ hierarchiæ. Ita sanctus Gregorius Magnus, hom. 34 in Evang. quem etiam citat sanctus Thomas, III p., q. 30, a. 2, his verbis : *Quidam dicunt Gabrielem fuisse de supremo ordine angelorum, propter quod Gregorius dicit : Summum angelorum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat.* Item divus Damascenus orat. 2, de Assumpt; sanctus Basilius, hom. de angelis; Rupertus abbas, in cap. VIII Apoc.; Laurentius Justinian., serm. *de S. Michaele*, et alii. Probatur etiam, primo : Ille angelus, qui Isaiam ad prophetandum Incarnationem purgavit, fuit unus de supremis, seu ex ordine Seraphinorum, uti testatur Isaias (VI, 6) : *Volavit ad me unus de Seraphim;* ergo multo magis de ordine Seraphinorum erit, qui ipsam Incarnationem annuntiavit.

N. 1013. Probatur secundo : Videtur certum, quod Gabriel fuerit unus ex septem angelis assistentibus coram throno divinæ Majestatis, Apoc. cap. I, v. 4, commemoratis. Quia hoc ipse Gabriel testatur Zachariæ sancti Joannis Baptistæ parenti affirmans : *Ego sum Gabriel qui asto ante Deum* (Luc. I, 19). Nec hoc dici potest de communi assistentia angelorum per visionem beatificam, sed intelligendum est de assistentia peculiaris excellentiæ et ministerii, quia angelus Raphael hos stipatores divini throni appellat tantum septem, dicens : *Ego sum Raphael unus ex septem qui astamus ante Dominum* (*Tob.* XII, 15). Adeoque hi assistentes ante thronum sanctissimæ Trinitatis sunt intimi ministri, qui jugiter assistunt, ut excipiant jussa Dei circa Ecclesiam, eaque vel per se, vel per alios inferiores angelos exsequantur, et ita necessario sunt de supremis angelis, seu de ordine Seraphinorum : de his ergo sanctus Gabriel est, quod etiam confirmatur de sancto Michaele, quia hic apud Cornelium a Lapide in Apoc. cap. I, v. 4, recensetur tanquam primus inter astantes, et de hoc dicitur expresse : *S. Michael unus de principibus* (Dan. X, 13). Ergo hoc ipso, quod sanctus Gabriel sit unus de septem astantibus ante Deum, uti ipse testatur, erit etiam unus de supremis, seu ordine Seraphinorum.

N. 1014. Probatur tertio ex nomine ipsius Gabrielis; nam teste sancto Proclo orat. *De laud. Virg.*, Gabriel idem sonat ac *Deus homo*. Gebet enim in Hebræo idem est ac *homo*, et *El* idem ac *Deus;* quia ergo nomen est summum, erit etiam

angelus hoc nomine significatus unus de summis, cum nomina a Deo imposita sint significato suo conformia ; deinde mysterium Incarnationis est summæ charitatis, quam Deus erga hominem gerit, effectus. Ergo maxime conveniens erat, ut hujus mysterii nuntius foret de ordine Seraphinorum, qui excellunt super alios in amore. Accedit, quod, teste divo Bernardo, hom. 1, super *Missus est*, verba illa *missus a Deo* denotent immediatam missionem a Deo factam ; Deus autem immediate per seipsum tantum supremos angelos illuminat, inferiores vero mediate tantum a Deo illuminantur per alios, nempe angelos superiores : ergo Gabriel angelus fuit unus de supremis.

N. 1015. Objicies primo : Sanctus Thomas, III p., q. 30, a. 2, ad 4, ait : « Satis est *credibile, quod Gabriel sit summus in ordine archangelorum.* » Ergo non est unus de summis in ordine Seraphinorum.

Respondeo, sanctum Thomam loc. cit., utrumque probare, et tenere tanquam probabile, hoc nempe quod angelus Gabriel sit unus de supremis, uti quidam dicunt apud eumdem loc. cit., et quod insuper satis credibile sit, quod sit summus in ordine archangelorum, nobis tamen probabilius omnino est, quod sit unus de absolute supremis, seu de Seraphinis, quia est unus de *astantibus Deo* (*Luc.* I, 19) *missus a Deo* (*ibid.*) ; non enim nisi primi angelorum immediate a Deo mitti censentur.

N. 1016. Objicies secundo : Seraphini non sunt de ordine angelorum ministrantium, qui a Deo e cœlo in terram ad homines mittuntur, sed de ordine Deo semper assistentium : ergo sanctus Gabriel non est unus de Seraphinis.

Respondeo cum Cornelio a Lapide, in cap. I ad Hebr., quod omnis ordinis et hierarchiæ angeli mittantur, quia Hebr. cap. I, 14, dicitur : *Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi*, cum hac tamen differentia, quod angeli mittantur ad communia et ordinaria, Seraphini vero ad extraordinaria, prout exigit negotii præcellentia, unde dicit sanctus Gregorius Magnus, hom. 34 in Evang. : « Summum angelorum, id est, unum de summis, venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat, » et Isaias propheta expresse ait, ad se esse missum Seraphinum : *Volavit ad me unus ex Seraphim* (*Isa.* VI).

N. 1017. Objicies tertio : Sancti Patres, nominatim Irenæus, lib. V *Adversus hæreses*, cap. 21 ; Ambrosius, lib. I *De Spiritu sancto*, cap. 7 ; Augustinus, serm. 4 *De Natali Domini* ; Bernardus, passim in sermonibus, super *Missus est* ; Gregorius, hom. 34, in Evang., Gabrielem simpliciter appellant archangelum, non Seraphinum : ergo non est unus de Seraphim.

Respondeo, nomen *archangeli* sumi dupliciter a sanctis Patribus, semel specifice pro angelo medii ordinis in infima hierarchia, et semel generice pro omni angelo superiore angelis simpliciter dictis infimi ordinis in infima hierarchia : hoc sensu sanctus Michael angelorum princeps vocatur *archangelus*, quia superior est quam simplex angelus, et eodem sensu sanctus Gregorius, hom. 34, in Evang. dicit : *Ad Mariam Virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur*, et sanctus Augustinus, serm. 14 de Natali Domini Virginem ita loquentem inducit : *Venit ad me Gabriel archangelus.*

N. 1018. Objicies quarto : Danielis cap. VIII legitur quod Gabriel angelus fuerit missus non immediate a Deo, sed medio et mandante altero angelo ad visionis interpretationem Danieli faciendam, ut patet ex his verbis : *Factum est autem ut viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam ; ecce stetit in conspectu quasi species viri, et audivi vocem viri, et clamavit ei, Gabriel, fac intelligere istam visionem* ; ergo angelus Gabriel non est unus de supremis qui immediate a Deo illuminantur.

Respondeo primo cum sancto Hieronymo in dictum locum, angelum illum a quo Gabriel jussus est interpretari visionem, fuisse sanctum Michaelem angelorum omnium supremum, quem Ecclesia in Officio vocat *primatem cœlestis exercitus et præpositum paradisi*, cum quo tamen stat quod Gabriel sit unus de supremis qui immediate etiam a Deo mitti solent.

Respondeo secundo, per virum illum a quo Gabriel missus est interpretari visionem Danieli, congrue et merito intelligi secundam in sanctissima Trinitate personam, quia specie viri indutus apparuit seu ut Deus homo, et sic tamen archangelus Gabriel immediate a Deo fuit missus et manet unus de supremis.

ARTICULUS IV. — *Utrum angelus in specie corporali visibili beatæ Virgini apparuerit.*

N. 1019. Observo, juxta divum Athanasium lib. *Quæst. ad Antioch.* q. 12, beatam Virginem vidisse angelum Gabrielem quoad suam substantiam ; ejus verba sunt : *Sola sancta Deipara Virgo nudam essentiam Gabrielis archangeli contemplata est* ; hoc modo etiam de divo Benedicto scriptum legimus apud divum Gregorium, lib. II *Dialog. : Inter manus discipulorum efflavit animam, quam duo monachi euntem in cœlum viderunt.* Sicut ergo anima videri potest mentis oculis, ita et substantia videri poterat a beata Virgine visione mentis, seu intellectuali. Quæritur autem utrum supposita, vel permissa hac visione angelum Gabrielem in assumpta specie humana pulcherrimi cujusdam juvenis oculis etiam corporeis viderit. Ad quod

N. 1020. Dico : Nuntius angelicus sub specie corporea pulcherrimi cujusdam juvenis beatam Virginem salutavit, et ista sub hac eum vidit oculis corporeis. Ita pro certo habet Suarez, tom. II, in III p., disp. 9, sect. 2, et est etiam communis sanctorum Patrum, quam tuetur Ambrosius, lib. I *De officiis*, cap. 8, et lib. I, in Luc. c. I ; Origenes hom. 4, in Luc. ; Eusebius Emissenus hom. su-

per *Missus*; Petrus Chrysologus serm. 140; Hieronymus, tom. I, epist. 7, *Ad Lætam, De institut. filiæ*, et epist. 22, *Ad Eustochium, De custod. virginit.* circa finem; et Augustinus, serm. 1, *De Natali Dom.*, cujus verba refert sanctus Thomas, III p., q. 30, a. 3, in argumento : *Venit ad me* (ait beata Virgo) *Gabriel archangelus facie rutilans, veste coruscans, incessu mirabilis.* Et sic hanc ipsam sententiam tenet etiam sanctus Thomas loc. cit. Laurentius Justinianus, serm. *de Annunt.* dicens : *Insolito fulgore vestitus angelus in humana specie descendit ad Virginem.*

N. 1021. Probatur etiam ratione fundata in illis verbis sancti Lucæ : *Ingressus angelus ad eam dixit*, et postea : *Dixit autem Maria*, ac tandem concludit : et *discessit angelus ab ea*, quibus verbis per ingressum et discessum corporalis motus indicatur, et mutua collocutio de se sensibilis est, nec dubium esse potest, quin hæc verba : *Dixit autem Maria* sensibilem locutionem exprimant, et per se significent, et quia reciproce etiam de angelo profertur : *Angelus ad eam dixit*; insinuatur mutua sensibilis locutio, quod sanctus Thomas hac duplici congruentia confirmat cit. loc. in corp., quia nempe, cum invisibilis Deus visibilem carnem assumere veniret, congruum erat ut invisibilis spiritus sub visibili carnis forma Virgini appareret, deinde congruum erat dignitati Matris Dei, ut quæ non solum mente, sed et corpore Filium Dei conceptura erat, etiam corporea angeli visione refoveretur.

N. 1022. Objicies primo : Dignior est intellectualis visio, quam corporalis, uti sanctus Augustinus dicit, lib. XII super Genesin ad litteram, cap. 25. Ergo sicut ad annuntiandum conceptum divinum decebat venire summum nuntium, ita etiam decuit esse summum genus visionis, quod est visio intellectualis.

Respondeo, verbis sancti Thomæ hic ad primum, « dicendum, quod intellectualis visio est potior quam visio imaginaria, vel corporalis, si sit sola, sed ipse Augustinus lib. cit., cap. 9, dicit, quod excellentior est prophetia quæ habet simul intellectualem et imaginariam visionem, quam illa, quæ habet alteram tantum, beata autem Virgo non solum percepit visionem corporalem, sed etiam intellectualem illuminationem, unde talis apparitio nobilior fuit. » Nec refert, quod sanctus Thomas ibidem neget, quod beata Virgo angelum intellectuali visione in sua substantia viderit; quia sufficit, quod tamen ponat cum corporali visione etiam intellectualem illuminationem circa mysterium, nec etiam absolute negat visionem intellectualem angeli quoad substantiam, sed tantum dicit, non esse congruam homini viatori juxta legem nempe ordinariam, quia hæc visio tamen homini communicari potest ex privilegio, et beatæ Virgini communicatam esse expresse affirmat divus Athanasius loc. cit.; et decuit beatam Virginem perfectius videre angelum, quam antiquos prophetas, dum isti his apparuerunt.

N. 1023. Objicies secundo : Visio imaginaria est nobilior quam visio corporalis, sicut imaginatio est altior potentia, quam sensus; sed angelus apparuit Josepho in somnis secundum imaginariam visionem, ut patet ex Matth. c. I et II. Ergo videtur etiam, quod angelus beatæ Virgini apparuerit imaginaria visione, non corporali.

Respondeo rursus verbis sancti Thomæ ad secundum : « Dicendum, quod imaginatio est quidem altior potentia, quam sensus exterior; quia tamen principium humanæ cognitionis est sensus, ideo in eo consistit maxima certitudo, quia semper oportet, quod principia cognitionis sint certiora, et ideo Joseph, cui angelus in somnis apparuit, non ita excellentem apparitionem habuit, sicut beata Virgo. » Et hæc etiam ratio est Joannis Chrysostomi, hom. 4 in Matth., quod ideireo angelus non in somnis, sed visibiliter Virgini astiterit, ut visio Virgini certior fieret; quæ enim oculis etiam subjecta sunt, certius ac firmius apprehendimus, quam quæ imaginamur duntaxat, solaque mente capimus.

ARTICULUS V. — *Qualis fuerit turbatio ex locutione angeli in Virgine, et unde orta.*

N. 1024. Observo, beatam Virginem audita angeli legatione fuisse turbatam, narrat sanctus Lucas, cap. I, dicens : *Cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.* Hanc Virginis turbationem varie explicant sancti Patres et doctores, et varias turbationis hujus causas assignant, ubi tamen pro certo habendum quod hæc turbatio non provenerit ex aliqua debilitate, vel defectu virium ex parte corporis, neque ex aliqua motione indeliberata præveniente rationem, aut ex aliqua apprehensione et imaginatione falsa, quia hæc dicunt imperfectionem repugnantem Virgini : descendit ergo hæc turbatio ex aliquo rationabili affectu animi; qualis autem iste sit, resolvendum est. Quare

N. 1025. Dico : Beata Virgo in locutione angeli fuit turbata ex affectu rationabili timoris, quo timebat virginitati suæ per votum Deo nuncupatæ. Ita sanctus Augustinus, serm. 2, *De Annunt.*, et sanctus Gregorius Nyssenus, orat. *De Christi Nativ.* Probatur primo : Evangelista dicit, quod beata Virgo fuerit turbata in sermone angeli, adeoque non in aspectu, vel in ingressu angeli, sed in sermone fuit turbata, quatenus ista erat *talis salutatio*, quia dicitur : *Turbata est in sermone ejus, et cogitabat, qualis esset ista salutatio;* non fuit autem turbata ex salutatione tantum, quatenus erat magnifica et plena laudis, quia non cogitabat *quanta*, sed *qualis* esset ista salutatio; laus enim admirationem, et non timorem creasset; angelus autem subjunxit : *Ne timeas, Maria*, adeoque turbata est timore mali cujusdam imminentis, nullum autem aliud malum in cogitatione Virginis occasione salutationis tunc aderat quam jactura virginitatis, quatenus cogitabat : Angelus mihi attribuit benedictionem inter mulieres, et ista salva virginitate non stat; unde ipsamet manifestavit suam sollicitudinem et timo-

rem per verba : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? et quia turbationem hanc statim abstersit angelus revelando, id fieri salva virginitate ex virtute Spiritus sancti, ideo turbata est, quia timebat virginitati Deo per votum consecratæ.

N. 1026. Probatur secundo ex sancto Bernardo, hom. 3, super *Missus est* : « Turbata est, sed non perturbata est, turbata est et non est locuta, sed cogitabat qualis esset ista salutatio ; quod turbata est, verecundia fuit virginalis ; quod non perturbata, fortitudinis ; quod tacuit, et cogitavit, prudentiæ. » Quibus verbis insinuatur, quod turbatio non sit ex defectu, quia non est perturbata, sit tamen turbata ex virginali verecundia, seu timore virginitatis voto promissæ, pro tunc, ut putabat, amittendæ.

N. 1027. Objicies primo : Si beata Virgo ex timore amittendæ virginitatis fuit turbata, tunc voluntatem divinam de prole edenda postposuit virginitati suæ; sed hoc fieri non potuit sine defectu obedientiæ Deo debitæ : ergo non fuit turbata ex timore amittendæ virginitatis.

Respondeo, beatam Virginem necdum scivisse pro tunc, quid Deus determinate velit, an ut suam virginitatem voto consecratam servet, an ut mater fiat salva vel deperdita virginitate ; hinc dixit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* quod autem Dei voluntati nihil voluerit contrarium, edicit sanctus Gregorius Nyssenus, orat. *de Nativ. Christi*, his verbis : « Angelus partum denuntiat, illa virginitatem complectitur, castitatem præferens angelicæ apparitioni, non quod non esset obediens divinæ voluntati, sed quod vellet, si posset, virginitatem conservare; » quod Deus etiam fecit, ut cum partu servaret.

N. 1028. Objicies secundo : Si beata Virgo ab initio locutionis angelicæ necdum scivit voluntatem Domini circa virginitatem servandam, vel amittendam, et timuit illam dimittere, tunc dubitavit de nuntio angelico, sicut Zacharias, qui in hoc dubio saltem venialiter peccavit, et idcirco surditate punitus fuit ; sed hoc dici non potest de beata Virgine, uti eleganter ostendit Ven. Beda, in cap. 1, v. 45, dicens : « Vere beata, et sacerdote præstantior ; cum enim sacerdos negasset, Virgo correxit errorem. » Ergo beata Virgo non fuit turbata ex timore amittendæ virginitatis.

Respondeo, initialem beatæ Virginis turbationem et hæsitationem esse immunem ab omni, vel minimi peccati noxa, quia turbatio hæc non est orta ex incredulitate, sed ex prudenti sollicitudine et timore, ne virginitati Deo per votum consecratæ quid contrarium fiat, et Deus offendatur, si virum cognoscat; hinc interrogavit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (*Luc.* I, 34.) Postquam autem ab angelo plene fuit instructa, quod salva virginitate sit conceptura et paritura, omnis timor, sollicitudo, et turbatio cessavit. Aliud accidit cum Zacharia Joannis Baptistæ parente ; nam hic imprimis viso angelo *turbatus est et timor irruit super eum* (*ibid.*, 12), et in hoc necdum peccavit, vel ab angelo correptus est, sed potius verba angelicæ consolationis ab eo accepit : *Ne timeas, Zacharia*, sed tunc peccavit Zacharias saltem venialiter, et destitutus est facultate loquendi usque ad circumcisionem sancti Joannis, quando ab angelo jam confortatus, et magnificis Dei promissis instructus, adhuc diffidentiam habuit ob hoc, quod ipse esset senex, et uxor jam provectæ ætatis.

ARTICULUS VI. — *Ad quæ verba Salutationis angelicæ B. Virgo conceperit.*

N. 1029. Observo esse hæresin, quam refert divus Athanasius hom. *De SS. Deipara*, quæ asserit vocem angeli : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (*Luc.* I, 28), fuisse materiam aut substantiam Verbi divini, quæ hæresis explosa est, cum utique Verbum increatum et æternum non sit sonus ille transiens et sensibilis, nec potuerit iste in illud transire et esse factus. Præter hoc hæreticale commentum quidam doctores apud Vega, palæstra 24, certam. 1, proferunt opinionem, quam putant esse Patrum, quæ dicit Conceptionem Christi fuisse peractam sub ipsum angelicæ Annuntiationis initium, dum angelus hæc verba protulit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Contra quos

N. 1030. Dico : Beata Virgo concepit Christum non ad verba angeli : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*, sed post suum consensum his verbis expressum : *Fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Ita verissima sententia quam propugnant sanctus Augustinus, serm. 18, *De sanctis;* Gregorius Magnus, lib. XVIII *Moralium*, cap. 27; Basilius Seleuciensis, orat. *De Annunt.;* Joannes Damascenus, lib. III *De fide*, cap. 2; Bernardus, serm. 4, super *Missus est;* Rupertus, lib. I *De Spiritus sancti operibus*, cap. 9, et alii. Probatur primo ex verbis sancti Lucæ, cap. II, v. 21 : *Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur;* atqui nomen hoc vocatum est non ad initium colloquii, sed in ejus prosecutione, dum angelus dixit : *Vocabis nomen ejus Jesum;* est igitur evidens, quod Christus non ad initium Salutationis angelicæ fuerit in utero virgineo conceptus et incarnatus, sed post Virginis consensum, quia tantum mysterium vel maxime requirebat Virginis consensum, idcirco enim angelus fuit missus.

N. 1031. Probatur secundo ex colloquio angelico cum Virgine, quia totum colloquium tractabat de ipsa Conceptione tanquam de re nondum peracta, sed primum peragenda. *Ecce*, ait Gabriel, *concipies in utero et paries filium.* Cui Virgo : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Ad quæ angelus : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Cui denique Virgo : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, quæ omnia clarissime indicant Conceptionem ut nondum peractam, usque dum beata Virgo verbum *fiat* protulit, et consensum suum expressit.

N. 1032. Objicies primo : Petrus Alexandrinus episcopus, in Actis concilii Ephesini, tom. II, cap. 7, ait : « Tunc Verbum caro factum est, cum angelus sacram Virginem ejusmodi oratione salutavit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*, hoc est : Verbum tecum est ; nam illa Gabrielis salutatio Deum Verbum in utero Virginis natum et carnem factum significat. » Ergo ex mente hujus sancti Patris Incarnatio peracta est ad initium Salutationis angelicæ.

Respondeo, Petrum Alexandrinum et hoc modo etiam alios Patres in contrarium allegari solitos, intelligendos esse de integra salutatione et colloquio angeli cum Virgine, prout clauditur per consensum Virginis verbis expressum, licet ex initialibus verbis ea jam indigitetur et insinuetur ; Verbum igitur factum, quando Salutatio angelica fuit absoluta, et consensu virgineo completa, uti expresse Scriptura testatur.

N. 1033. Objicies secundo : Sanctus Hieronymus, epist. 140, ad principium, inquit : « Sancta Maria, quia conceperat eum in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter, plena gratia salutatur. » Jam ergo conceperat, quando est salutata ; idem confirmat Gregorius Neocæsariensis, orat. 2, *De Annunt.*, quæ etiam alias Joanni Chrysostomo tribuitur, his verbis : « Angelus illis verbis : *Ave, gratia plena*, Virginem compellavit et salutavit, qua quidem verborum voce ad eam facta in ipsa mox auditione Spiritus sancti immaculatum Virginis templum ingressus est. » Ergo ad primam salutationem auditam Christum concepit.

Respondeo, sanctum Hieronymum attendisse ad titulum Matris Dei præordinatæ a Deo, ratione cujus plena gratia vocatur, quia ratione illius plenitudinem est consecuta, non vero hoc sensu, quod Christum prius conceperit, quia de hoc nihil dicit ; Gregorius autem Neocæsariensis intelligit auditionem completam, quando nempe verbis angeli complete auditis beata Virgo consensum dedit et his verbis expressit : *Fiat mihi secundum verbum tuum.*

N. 1034. Objicies tertio : Mysterium Incarnationis saltem peractum est ante verba, quæ memoravimus, prolata : ergo ante colloquium finitum. Ant. prob. : Beata Virgo per actum internum consenserat, antequam ista verba proferret : ergo quia Verbum divinum solum consensum Virginis exspectabat, mysterium peractum est ante prolationem dictorum verborum.

Respondeo, licet demus, consensum internum præcessisse externo, tamen opus fuisse, ut interior virgineus consensus verbis sensibilibus exprimeretur, ut iste Gabrieli archangelo, qui more humano negotium tractavit, humanitus per verba notus esset, et ita communiter rem hanc sancti Patres exponunt, quorum nomine sanctus Augustinus, serm. 2, *de Annunt.* ait : « Noli mirari, Virgo, nuntio festinanter responde verbum, et suscipe Filium ; da fidem, et senti virtutem : *Ecce*, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, nec mora, vertitur nuntius, et virginalem thalamum ingreditur Christus ; efficitur subito prægnans beata Dei Genitrix. » Quod etiam Suarez, tom. II, in III p., disp. 9, sect. 4, cum Christophoro de Castro, Salmerone, et Vasquezio exponit.

ARTICULUS VII. — *Quoto anno mundi Incarnatio fuerit facta.*

N. 1035. Observo, totum tempus a prima mundi Genesi usque ad Incarnationem Jesu Christi posse claritatis gratia in sex periodos distribui, et inde per sex conclusiones resolvi. Quapropter

N. 1036. Dico primo : A mundo condito usque ad annum durantis diluvii currunt anni 1656, et inde ante Christum natum 2344. Ita communis sententia, et liquet ex sacris Litteris ; nam ab Adam usque ad natalem Seth sunt anni 130 (*Gen.* v, 3) ; a Seth usque ad natalem Enos, 105 (*ibid.* 6) ab Enos usque ad Cainan, 90 (*ibid.* 9) ; a Cainan usque ad Malalael, 70 (*ibid.* 12) ; a Malalael usque ad Jared 65 (*Ibid.* 15) ; a Jared usque ad Henoch, 162 (*ibid.* 18) ; ab Henoch usque ad Mathusalem, 65 (*ibid.* 21) ; a Mathusalem usque ad Lamech, 187 (*ibid.* 25) ; a Lamech usque ad Noe 182 (*ibid.* 28) ; a Noe usque ad annum diluvii inclusive, 600 (*Gen.* VII, 11) ; ex quibus conjunctis consurgunt anni 1656, ante natum Christum 2344.

N. 1037. Objicies primo : Est res incerta num anni a Moyse in Scriptura numerati sint solares a 12 mensibus solaribus, vel lunares a 12 mensibus lunaribus, vel præcise menstrui, unum mensem pro anno sumendo, prout, teste sancto Augustino, lib. XII *De civit. Dei*, cap. 20, antiqui Ægyptii annum computabant. Ergo nequit determinate dici, quot anni juxta hodiernum computum sint a mundi Genesi usque ad diluvium.

Respondeo primo, esse certum quod sacra Scriptura non designet annos menstruos, mensem pro anno sumendo, quia evidens est ex Scripturæ assertis, et absurdis ex contrario sequentibus, quod anni genealogici a Moyse constituti non possunt esse mensiles, secus enim Cainan, Malalael et Henoch debuissent generare filios jam in sexto ætatis anno, quod inauditum est, et naturæ viribus contrarium, id quippe præstitisse asseruntur a sacra Scriptura, dum essent 70 et 65 annorum, dein sacer historiographus expresse distinguit inter annum et mensem, dum ait Genes. cap. VII, v. 11 : *Anno* 600 *vitæ Noe, mense secundo, die* 17 *mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ.* Adeoque certum est, quod annus in Scriptura hic non computetur pro mense.

Respondeo secundo ex communi regula, qua communiter dicitur Scripturam in sensu proprio et usitato accipiendam, quandiu nullum sequitur absurdum ex contradictione, vel contrario textu, aliave ratione resultans ; atqui annus in usitata et propria acceptione intelligitur constitutus ex 12

mensibus solaribus et lunaribus. Hinc dicitur Gen. cap. I, v. 14 : *Luminaria cœli esse signa, et tempora, dies et annos.* Eccli., cap. XXXIII, v. 7, *annus a sole;* et cap. XLIII, v. 7, a *luna signum diei festi* nuncupatur, adeoque regulariter loquendo annus pro solari est accipiendus, et si lunares numerentur, isti per mensem intercalarem solaribus æquiparantur, quia nempe mensis lunaris constat solum 29 diebus cum dimidio, et ideo pro exigentia rei mensis decimus tertius interponi solet, qui intercalaris vocatur.

N. 1038. Objicies secundo : Nescitur, utrum anni solares, quos sacer textus in texenda patriarcharum genealogia memorat, sint completi, vel incompleti : ergo res est adhuc incerta.

Respondeo, calculos chronologicos fuisse a sacris historicis ita dispositos, ut posteris in veritate possit constare de annorum numero, cum hæc sit intentio Spiritus sancti ; quapropter anni sumendi sunt regulariter pro completis, quando non iste sacer textus, vel aliquod absurdum suadet contrarium, quo sensu annus incipientis, et annus cessantis diluvii habendi sunt tanquam incompleti, quia sunt annus sexcentesimus et sexcentesimus primus, de quibus ipse sacer textus hoc insinuat Gen. cap. VII, 11 : *Anno sexcentesimo vitæ Noe mense secundo, et decimo septimo die mensis;* et cap. VIII, v. 13 : *Sexcentesimo primo anno, primo mense, prima die mensis.* Quibus verbis aperte anni incompleti insinuantur.

N. 1039. Dico secundo : Ab anno durantis diluvii exclusive usque ad annum nativitatis Abrahæ inclusive numerantur anni 352, et inde a mundo condito 2008, et ante Christum natum 1992. Ita constat rursus ex sacris Litteris ; nam a diluvio ad Arphaxad filium Sem numerantur anni 2 (*Gen.* VIII, 13 ; et XI, 10) ; ab Arphaxad usque ad Sale anni 35 (*Gen.* XI, 16) ; a Sale usque ad Heber anni 30 (*ibid.* 14) ; ab Heber usque ad Phaleg anni 34 (*ibid.* 16) ; a Phaleg usque ad Reu anni 30 (*ibid.* 18) ; a Reu usque ad Sarug anni 32 (*ibid.* 20) ; a Sarug usque ad Nachor anni 30 (*ibid.* 22) ; a Nachor usque ad Thare anni 29 (*ibid.* 24) ; a Thare usque ad Abraham anni 130 (*ibid.* 32 et *Gen.* XII, 4, item Act. VII, 4) ; qui omnes anni simul juncti faciunt 352, et per consequens a mundo condito 2008; ante Christum 1992.

N. 1040. Objicies primo : Gen. cap. V, v. 31, dicitur : *Noe cum quingentorum esset annorum genuit Sem, Cham et Japhet.* Et rursus Gen. cap. VII, v. 11, additur, quod Noe fuerit 600 annorum tempore diluvii. Et iterum Gen. cap. XI, v. 10, refertur, quod Sem genuerit Arphaxad, dum erat centum annorum, et per consequens in ipso diluvio : ergo series genealogica nostra non subsistit, qua dicimus, quod Sem genuerit Arphaxad biennio post diluvium, seu quod a Sem usque ad Arphaxad filium ejus sint anni duo.

Respondeo primo, salva veritate Scripturæ dici, quod Noe jam quingentorum annorum fuerit, dum genuit Sem, Cham, et Japhet, licet quis asserat Noe incepisse hos filios generare primum in anno secundo post quingentos vitæ annos, ita, ut Sem numerarit centum vitæ annos, dum biennio post diluvium genuit Arphaxad.

Respondeo secundo, posse etiam recte asseri, Sem non esse primum inter suos fratres in ætate physica, seu natura, sed tantum ordine dignitatis, sicut Gen. cap. XI, v. 26, dicitur : *Vixitque Thare 70 annis, et genuit Abraham, et Nachor, et Aran.* Ubi Abraham præponitur, non quod sit prior nativitate, sed tantum dignitate, eo quod ex semine Abrahæ, sicut etiam ex semine Sem descensurus sit Christus ; quod autem Abraham non sit prior natura suis fratribus, evidenter eruitur ex annis vitæ Thare patris Abrahæ ; nam Thare vixit 205 (*Gen.* XI, 32), et Abraham fuit natus 75 annorum, quando exiit de Charan, dum mortuus est Thare (*Gen.* XII, 4), et Act. VII, 4, ex quo consequitur, quod Thare, dum genuit Abraham, non fuerit tantum 70 annorum, sed 130, quia hi conjuncti cum 75 annis Abrahæ in exitu de Charan, et morte patris complent primum 205 annos vitæ Thare, et sic manet quod, sicut Abraham inter fratres primus refertur propter solam præcedentiam dignitatis et virtutis, ita et Sem respectu Cham et Japhet.

N. 1041. Objicies secundo : Sanctus Lucas, cap. III, v. 36, inter Arphaxad et Sale ponit Cainan tanquam filium Arphaxad, et patrem Sale, quæ proinde facit generationem distinctam, et exposcit ad hoc plures annos quam 35, quos ab Arphaxad usque ad Sale intercedere asserimus : ergo annorum numerus a nobis assertus non subsistit.

Respondeo primo, a sancto Luca non vocari Cainan patrem naturalem ipsius Sale, quia non dicitur *genuit*, sed *fuit*, unde potest salvo textu sacræ Scripturæ fuisse pater ipsius Sale, sed legalis tantum, quo statuto manet numerus annorum ab omni absurdo liber.

Respondeo secundo : Dato quod Arphaxad genuerit Cainan, et Cainan genuerit Sale, tamen inde nullum sequitur absurdum ex numero annorum 35, qui dicitur intercedere inter Arphaxad et Sale ; quia potest Arphaxad in veritate dici pater Sale, licet tantum sit mediatus, seu avus, et potest insuper Arphaxad, dum erat 18 annorum vitæ, genuisse Cainan, et Cainan, dum erat 17 annorum vitæ, genuisse Sale, et sic complere 35 annos sine aliqua repugnantia naturæ, et potest hoc ipsum, uti notat Harduinus in *Chronologia Veteris Testamenti*, esse causa cur Moyses personam et generationem Cainan omiserit, ut nimirum incontinentia horum duorum Arphaxad et Cainan Hebræos lateret tanquam qui præter morem aliorum patriarcharum ad matrimonium properarunt, et filios tam mature genuerunt.

N. 1042. Dico tertio : Ab anno nativitatis Abrahæ exclusive usque ad annum jacti fundamenti in templo Salomonico inclusive fluunt anni 984, et inde a

mundo condito 2992, ante Christum natum 1008. Probatur ex sacris Litteris; nam ab anno nativitatis Abrahæ exclusive usque ad annum vocationis ex patria, et promissionis terræ Chanaan, quæ dein Palæstina vocata est, inclusive, fluunt anni 74, per clarum textum Gen. cap. XII, v. 4. Item ab anno promissionis exclusive usque ad annum egressionis populi Israelitici ex Ægypto inclusive sumptum labuntur anni 430, juxta clarum rursus textum Apostoli ad Galat. cap. III, v. 17; et denique ab anno exitus populi Israelitici ex Ægypto exclusive accepto usque ad annum jacti fundamenti in templo Salomonico inclusive sumpto veniunt anni 480. Iterum per textum expressum III Reg. cap. VI, v. 1, qui omnes simul sumpti faciunt annos 984. Ergo verum est, quod ab anno nativitatis Abrahæ exclusive usque ad annum jacti fundamenti in templo Salomonico inclusive sint anni 484, et inde numerentur a mundo condito 2992, ante Christum natum 1008.

N. 1043. Objicies primo : Gen. cap. XII, v. 4, recensentur a nativitate Abrahæ usque ad annum promissionis ipsi factæ anni 75. Ergo non recte a nobis tantum 74 referuntur. Item Apostolus numerat 430 a promissione Abrahæ facta usque ad exitum ex Ægypto, vel usque ad legem scriptam in anno ipsius exitus latam, utrumque sumendo inclusive. Rursus III Reg. cap. VI, v. 1, numerantur anni 480 ab egressione ex Ægypto usque ad fundamenta templi utrinque inclusive : ergo dum nos exclusive loquimur, non recte referimus annos.

Respondeo, non posse eumdem annum bis numerari, et ideo quando annus in una periodo ponitur inclusive, debet in altera poni exclusive, quo sensu, dum dicimus ab anno diluvii exclusive usque ad annum nati Abrahæ inclusive, jam numeramus annum nativitatis Abrahæ, et sic non potest in altera periodo inclusive poni, ne bis numeretur, et eodem modo discurrendum est circa annos 430, et circa annos 480, in lib. III Reg. allegatos.

N. 1044. Objicies secundo : Abrahæ factæ sunt promissiones plures in diversis annis; sic prima promissio facta est ei, quando jussus est exire de patria sua, ubi Gen. cap. XII, v. 4, ita habetur : 75 *annorum erat Abraham, cum egrederetur de Haran.* Deinde Gen. cap. XV, Abrahamo jam nato 84 annos de posteritate desperanti promittitur filius hæres, et tot posteri, quot sunt stellæ cœli. Rursus Gen. cap. XVII, v. 1-5, Abrahamo, dum jam erat 99 annorum, nomen ex Abram in Abrahamum commutatum est cum confirmatione priorum promissionum : ergo computus annorum inchoatus a promissione Abrahæ facta est incertus.

Respondeo, computum annorum fieri a promissione prima, quæ simpliciter vocanda est promissio, quia reliquæ promissiones tantum sunt confirmationes et extensiones promissionis primæ, quo sensu communiter loquuntur interpretes tenentes genealogiam a promissione Abrahæ facta.

N. 1045. Objicies tertio : D. Paulus recenset Act. XIII, a promissione terræ Chanaan usque ad ejus distributionem annos 450. Ergo quia distributio terræ Chanaan facta est post 40 annos in deserto, non possunt a promissione Abrahæ facta usque ad exitum ex Ægypto 430 numerari.

Respondeo Apostolum Act. XIII numerare annos usque ad distributionem terræ Chanaan per terminum *quasi* dicendo : *Quasi post quadringentos, et quinquaginta annos*, unde chronologia hæc neque ab ipso Apostolo pro categorica, et absolute tali accipitur, et ideo illa tenenda est, quam absolute ponit; statuit autem absolute ad Galat. III, quod a promissione Abrahæ usque ad exitum ex Ægypto sint anni 430. Et iterum Act. XIII, v. 18, quod in deserto 40 anni fuerint transacti, et per consequens, quod a promissione terræ Chanaan usque ad ejus distributionem fluant determinate anni 470, quod in nostro computo annorum verificatur, quia 40 anni in deserto includuntur in periodo 480 annorum ab exitu ex Ægypto usque ad fundamentum templi.

N. 1046. Dico quarto : Ab anno templi fundati exclusive usque ad annum eversionis sub rege Sedecia inclusive labuntur anni 424, et inde sunt ab orbe condito 3416, ante Christum natum 584. Probatur ex sacris Litteris; nam Salomon incepit templi fabricam anno quarto regni sui, III Reg. VI, 1; et ab eo anno adhuc numerat usque ad annum primum Roboami exclusive 36 annos, juxta III Reg. XI, v. 42. Porro ab anno primo Roboami inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 17, III Reg. XIV, 21 et II Paral. XII, 13; ab anno primo Abiæ inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 2, III Reg. XV, 1, 2, 9; item II Paral. XIII, 2; ab anno primo Asæ inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 41, III Reg. XV, 10, et II Paral. XVI, 13; ab anno primo Josaphat inclusive usque ad annum primum successoris exclusive solitarie regnantis anni 25, III Reg. XXII, 42; ab anno primo Joram solitarie regnantis inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 4, juxta IV Reg. 8, 16, collato cum 24 et 25 ejusdem, et 29 seq. cap.; ab Ochozia usque ad annum primum suæ matris exclusive annus 1, juxta IV Reg. VIII, 26, et II Paral. XXII, 2; ab anno primo Athaliæ tyrannice regnantis inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 6, IV Reg. XI, 3; et II Paral. XXII, 12; ab anno primo Joæ inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 40, IV Reg. XII, 1, et II Paral. XXIV, 1; ab anno primo Amasiæ inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 29, IV Reg. XIV, 2, et II Paral. XXV, 1; ab anno primo Oziæ inclusive usque ad annum primum successoris solitarie regnantis exclusive anni 52, IV Reg. XV, 2, et II Paral. XXVI, 3; ab anno primo Joathan solitarie regnantis inclusive usque ad annum primum suc-

cessoris exclusive anni 16, IV Reg. xv, 33, et II Paral. xxviii, 1 ; ab anno primo Achaz inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 16, IV Reg. xvi, 2, et II Paral. xxvii, 1 et 8 : ab anno primo Ezechiæ inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 29, IV Reg. xviii, 2, et II Paral. xxix, 1 ; ab anno primo Manasses inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 55, IV Reg. xxi, 1, et II Paral. xxxiii, 1 ; ab anno primo Amon inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 2, IV Reg. xxi, 19, et II Paral. xxxiii, 21 ; ab anno primo Josiæ inclusive usque ad annum primum successoris exclusive anni 31, IV Reg. xxii, 11, et II Paral. xxxiv, 1 ; a Joachaz usque ad annum primum successoris annus 1, et hic incompletus, constans nonnisi tribus mensibus, IV Reg. xxiii, 31, et II Paral. xxxvi, 2 ; ab anno primo Jechoniæ exclusive usque ad annum primum successoris etiam exclusive anni 10, IV Reg. xxiii, 36, et II Paral. xxxvi, 5 ; a Joachim seu Jechonia usque ad annum primum successoris annus 1 ; et iste incompletus constans tribus mensibus et 10 diebus, IV Reg. xxiv, 8, et II Paral. xxxvi, 9 ; ab anno primo Sedeciæ exclusive usque ad annum templi eversi inclusive anni 10, Jerem. xxxix, 2; et lii, 4; item IV Reg. xxiv, 18, et II Paral. xxxvi, 11; et IV Reg. xxv. Qui anni regum per additionem conjuncti, nimirum ab anno quarto Salomonis exclusive usque ad annum eversi templi inclusive, efficiunt numerum in conclusione positum, nempe annos 424. Unde vera est conclusio.

N. 1047. Objicies primo : Joram legitur, IV Reg. viii, 17, octo annos regnasse : ergo quia ei solum quatuor annos assignamus, computus noster erit defectuosus.

Respondeo in nostrum computum chronologice sumptum venire solum annos, quos Joram tenet tanquam monarcha solitarie regnans, qui nonnisi quatuor sunt facientes distinctum tempus.

N. 1048. Objicies secundo : Ex annis 16, quos Joathan tribuimus, ultimus tantum est inchoatus, et ex annis 16 quos tribuimus Achaz, ultimus pariter non est nisi inchoatus, ergo hi duo inchoati nequeunt numerari pro duobus, sed pro uno tantum.

Respondeo, nos annum ultimum Joathan tanquam pure inchoatum tribuere Achaz filio, qui eum complet, et similiter ultimum ipsius Achaz tribui Ezechiæ filio ; dicimus enim expresse a Joathan usque ad annum primum Achaz exclusive, adeoque duo inchoati ab antecessore veniunt in computum qua completi per successorem.

N. 1049. Dico quinto : Ab anno templi eversi exclusive usque ad annum primum hebdomadum Danielis etiam exclusive fluunt anni 131, et inde sunt ab orbe condito 3547, ante Christum natum 413. Probatur ex sacris Litteris ; nam imprimis 70 anni desolationis a Jerem. cap. xxix, prædicti incipiunt, juxta Zachariam cap. i, v. 12, et communem interpretum ab anno templi eversi, et desinunt in anno secundo Darii Histaspis juxta Zachariam, cap. i, v. 12, uti liquet ex his verbis expressis : *Domine, Deus exercituum, usquequo tu non misereberis Jerusalem, et urbium Juda, quibus iratus es, jam septuagesimus annus est ?* Porro quia annus primus desolationis fuit hic sumptus exclusive cum translatione ad priorem periodum, ideo solum remanent 69 anni, quibus si superveniant 62 anni usque ad annum vicesimum Artaxerxis Longimani, ex lib. II Esd., cap. ii, v. 8, conficitur computus annorum 131 ; quod autem hi anni a fine desolationis usque ad annum vicesimum Artaxerxis Longimani determinate sint 62, fit partim ex Scriptura, partim ex consensu interpretum et chronologistarum manifestum ; ex Scriptura enim constat, quod annus secundus Darii sit septuagesimus desolationis, uti legitur Zach. i, 12. Deinde communis sententia cum *Basi historiæ Augustanæ*, numerat ab anno secundo Darii adhuc annos regni 34, et Xerxi deputat annos regni 16, et quia rursus sacra Scriptura initium hebdomadarum Danielis, lib. II Esdr. cap. ii, v. 8, affigit edicto Artaxerxis anno vicesimo regni edito, ideo fit evidens quod anni sexaginta duo compleantur per annum regni vicesimum Artaxerxis ; quia vero Artaxerxes simul regnavit cum patre per octo annos, uti habent Josephus, lib. xi *Antiquit.* cap. 5 ; Thucydides, lib. i *Belli Peloponnesiaci ;* Herodotus, et alii apud Tirinum, in *Chronico sacro*, cap. 37 ; item Petavius, Pererius, et alii apud Tournelium *de Incarnat.* quæst. prævia de vaticinio Danielis ; ideo tantum duodecim anni Artaxerxis qua monarchæ solitarie regnantis computandi sunt ad complendos sexaginta duos annos initiantes hebdomades Danielis, quia in hoc duodecimo anno Artaxerxis qua monarchæ, seu in vicesimo ejusdem qua regis edictum est editum de *iterum ædificanda Jerusalem*, lib. II Esdr. cap. ii, v. 8, de quo Daniel cap. ix, v. 25, sic prædixit : *Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt, et post has occidetur Christus, et in medio hebdomadis deficiet hostia.* Quia ergo hebdomades istæ perfecte complentur in Christo passo et occiso, incipiendo ab anno regni Artaxerxis duodecimo, qua monarchæ, et vicesimo qua regis, ideo vera est intercapedo dictorum annorum etiam ab ipsa Scriptura, et ab anno templi eversi exclusive usque ad annum primum hebdomadarum Danielis etiam exclusive revera fluunt anni 131.

N. 1050. Objicies primo : Initium hebdomadarum Danielis sumendum est a tempore quo de Hierosolyma restauranda facta est promissio ; atqui hæc facta jam est in anno primo Darii filii Assueri de semine Medorum ; ibi enim dicitur, Dan. ix, 2 : *Intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini in Jeremiam prophetam, ut complerentur desolationis Jerusalem 70 anni.* Ubi

Daniel simul oravit ad Dominum, ne moram faceret in miserendo ; et illico preces ejus fuerunt exauditæ, uti testantur hæc verba Dan. IX, v. 23 : *Ab exordio precum tuarum egressus est sermo de reædificanda Jerusalem.* Ergo initium hebdomadarum Danielis non sumitur ab anno vicesimo Artaxerxis, sed repetendum est ab annis Darii longe prioribus.

Respondeo, initium hebdomadarum non posse sumi a tempore promissionis, quia hæc est multiplex et diversis annis facta, uti Isa. cap. XLIV, v. 26, et cap. XLV, v. 13 ; Jerem. cap. XXVII, v. 22, et cap. XXIX, v. 10 ; Baruch, cap. II, v. 35, et cap. IV, v. 23 ; et denique Daniel, locis citatis : et hæc facta est Danieli plus annis quingentis, Jeremiæ, et Baruch plus annis sexcentis, et Isaiæ plus annis octingentis ante Christi mortem, quæ futura erat in fine hebdomadarum ; cum ergo hebdomades Danielis non contineant nisi annos 487, nequit initium sumi a temporibus promissionum, sed debet accipi a tempore edicti de reædificanda Jerusalem, juxta verba Dan. cap. IX, v. 25 : *Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem hebdomades septem, et sexaginta duæ*, etc.

N. 1051. Objicies secundo : Edictum de reædificanda Jerusalem jam est factum sub Cyro, qui, audito oraculo de reædificando templo et civitate, statim edidit edictum de hoc faciendo, uti legitur I Esdr. cap. IV. Ergo ab annis Cyri, et non Artaxerxis, sumendum est initium hebdomadarum.

Respondeo : Omnia edicta fuere cassa et frustrata suo pleno eventu præter solum edictum Artaxerxis anno vicesimo regni editum ; nam Cyrus ipsemet edictum suum revocavit inductus fraudibus hostium Israelitis adversantium, et sic etiam reliqua edicta in favorem Israelitarum edita eventu suo frustrata sunt præter edictum Artaxerxis Longimani vicesimo anno regni editum, vi cujus Nehemias ædificium murorum et civitatis complevit, et solemnem dedicationem civitatis instituit, II Esdr. cap. VIII. Unde ab hoc edicto tanquam executione completo numerandæ sunt hebdomades Danielis, et maxime etiam ob hoc, quod hebdomades sexaginta novem cum media, prout propheta Daniel prædixit, exacte impleantur ab anno vicesimo Artaxerxis usque ad Christum occisum.

N. 1052. Dico sexto : Ab anno primo hebdomadarum Danielis inclusive usque ad annum Incarnationis fluunt anni 452 ; et inde sunt ab orbe condito 3999, ante Christum natum 1. Probatur ex sacris Literis ; nam Daniel. IX, v. 25, dicitur : *Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt*, adeoque sexaginta novem, ubi fide certum est, quod propheta non loquatur de hebdomadibus dierum, quia istæ non efficiunt ultra annum et dimidium, et tam brevi a tempore Danielis non advenisse Christum, omnimode certum est. Intelliguntur ergo hebdomades annorum, et quidem solarium et communium, ut notat Lyranus, Cornelius a Lapide, Alphonsus Salmeron, Franciscus Suarez, Galatinus, et alii apud Tirinum, in *Chronico sacro*, cap. 38 ; quia nempe Scriptura in sensu proprio et usitato accipienda est, quandiu non aliunde constet, quod in alio sit intelligenda, de quo hic nihil constat ; ergo ab anno primo hebdomadum inclusive usque ad Christum ducem, id est, baptismum, ubi dux esse cœpit, anni 483, a quibus, si demuntur 31 qui currunt a die Incarnationis usque ad Christi baptismum, manent 452. Adeoque verum est ex sacris Litteris, quod ab anno primo hebdomadum Danielis inclusive usque ad annum Incarnationis fluant anni 452 ; quod confirmatur illis verbis Danielis, v. 26 : *Post has occidetur Christus, et in dimidio hebdomadis*, scilicet ultimæ, *deficiet hostia et sacrificium.* Ex quibus manifestum est, quod finis 70 hebdomadarum incomplete sumptarum contingat in morte Christi, quæ accidit in dimidio hebdomadis ultimæ, nempe in anno quarto hebdomadis hujus ultimæ, et sic fit liquidum, quod annus Christi ducis sit annus baptismi, a quo dux per prædicationem esse cœpit, unde demptis annis vitæ 31, computus hebdomadarum fit per annos 452, usque ad annum Incarnationis.

N. 1053. Objicies primo : Baptismus Christi contigit, juxta Evangelium sancti Lucæ, cap. III, v. 1, anno 15 Tiberii Cæsaris, et anno Christi 30 ex eodem Luca, cap. III, v. 23 : *Jesus erat incipiens quasi annorum triginta ;* atqui annus 15 Tiberii Cæsaris, et annus Christi 30 incidunt in annum 484 hebdomadum Danielis, ut Tirinus habet in *Chronico sacro*, cum tamen in nostro computu sit annus hebdomadum Danielis 483. Ergo anni isti in nostro computu non conveniunt.

Respondeo, quod quia Evangelista dicit : *Jesus erat incipiens quasi annorum triginta*, non possit numerari annus 484 nisi mere inchoative, et sic annus completus hebdomadum Danielis non est nisi 483.

N. 1054. Objicies secundo : Propheta Daniel enumerat 70 hebdomadas (*Dan.* IX, 24), quæ faciunt 489 annos, qui deberent finiri morte Christi juxta verba : *Post has occidetur Christus.* Atqui juxta nostrum computum non finiuntur in morte Christi, quia si in Conceptione fluunt 452, et adduntur a Conceptione usque ad mortem 35, non efficiunt nisi 487. Ergo computus hebdomadarum a nobis initus non subsistit.

Respondeo, quod hebdomades 70 non accipiantur a Daniele ut completæ, sed cum dimidiatione hebdomadis ultimæ, quia expresse ait, v. 27 : *Confirmabit autem pactum, multis hebdomada una*, id est, *ultima, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia.* Accipiuntur ergo de hebdomade ultima nonnisi anni tres cum dimidio ; quia ab anno 30, seu a baptismo, ubi Christus erat 30 annorum, fluunt anni tres cum dimidio, et efficiunt hebdomadam septua-

gesimam hebdomadibus 69, quæ prædicuntur usque ad Christum ducem superadditam; quod etiam confirmatur exinde, quia olim a die missi de cœlo ignis Moysi, et toti populo in promulgatione legis de monte Sinai, Exod. XIX, usque ad eumdem ignem cœlitus datum Salomoni in dedicatione templi fluxerunt anni 486 cum dimidio, III Reg. cap. VI, v. 2 et 37. Item ab eodem igne cœlitus dato Nehemiæ in dedicatione urbis Hierosolymæ usque ad descensum Spiritus sancti in apostolos in specie ignis fluunt 486 cum dimidio, qui efficiunt hebdomades Danielis.

QUÆSTIO TERTIA.

DE MATERIA A BEATA VIRGINE AD CHRISTI CONCEPTIONEM MINISTRATA.

ARTICULUS I. — *An Maria Virgo Conceptioni Christi ministraverit materiam vere humanam.*

N. 1055. Observo varios esse hæreticos, qui voluerunt Christum Dominum non assumpsisse veram hominis carnem ex Maria Virgine : imprimis enim Saturninus, circa annum Christi octogesimum, vult quod Christus Salvator nec veram hominis carnem, nec animam susceperit, sed tantum umbratilem hominem esse visum, uti referunt Irenæus, Epiphanius, et Theodoretus apud Coccium, in *Thesauro Theologico*, lib. II. Deinde Valentinus, circa annum 140, dixit Christum carnem de cœlo detulisse, nec quidquam de Maria accepisse, sed per eam transisse, sicut aqua transit per canalem. Uti habent Irenæus, Tertullianus, sanctus Augustinus apud eumdem loco citato. Denique inter plures alios diversa figmenta commiscentes Apelles circa annum 160, dixit Christum ipso descensu de cœlo aeream sibi carnem contraxisse, et eamdem in ascensu singulis elementis reddidisse, uti testantur Tertullianus, Epiphanius, sanctus Augustinus de illius hæresi apud eumdem dicto loco. Quæritur ergo an beata Virgo materiam vere humanam conceptioni Christi ministraverit. Ad quod

N. 1056. Dico : Beata Virgo ministravit ad conceptionem Christi materiam vere humanam. Est de fide. Et probatur primo. Christus est verus homo : ergo debet constare carne vere humana. Ant. prob. : I Tim. cap. II, v. 5, expresse dicitur : *Unus Mediator Dei et hominum homo Jesus Christus.* Et ad Rom. cap. I, vers. 3 : *Qui factus est ex semine David secundum carnem* ; sed semen David est vere caro humana ; ergo beata Virgo conceptioni Christi ministravit materiam vere humanam.

N. 1057. Probatur secundo : Beata Virgo est vera Mater Christi, sed ad veram matrem requiritur ut materiam vere humanam ministret, ut aliæ matres, non vero tantum sit canalis, per quem caro præcise umbratilis, vel cœlestis, aut aerea Christi transeat ; ergo materiam vere humanam ministravit. Maj. prob. ex sacra Scriptura : quia Matth. I, 16, expresse dicitur : *De qua natus est Jesus*, et Luc. I, 31 : *Ecce concipies in utero, et paries filium.* Item Matth. II, 13 : *Accipe puerum et matrem ejus.* Et Luc. I, 43 : *Unde mihi hoc, ut veniat Mater Domini mei ad me ?* Rursus Joan. II, 1 : *Et erat Mater Jesu ibi.* Et cap. XIX, 25 : *Stabat juxta crucem Jesu Mater ejus.* Minor æque est certa etiam juxta Scripturam, quæ dicit : *Misit Deus Filium factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4). Si autem factus est ex muliere, non transit tantum per mulierem tanquam aliunde factus ex materia umbratili, cœlesti, aut aerea ; item nulla alia mater fit nisi ministrando materiam vere humanam ad conceptionem ; ergo talem ministravit.

N. 1058. Objicies primo : Licet Joseph sæpe dicatur pater Christi, uti Luc. II, 33 : *Erant pater ejus et Mater*, tamen eadem Scriptura se ipsam explicat, quod loquatur de patre putatitio tantum, ut *putabatur filius Joseph* (*Luc.* III, 23) ; ergo idem de Matre sentiri potest.

Respondeo, de sancto Josepho Scripturam declarare, quod ei tantum tribuat paternitatem putatitiam secundum carnem, de Maria Virgine vero contrarium facit, ipsam declarando ut veram, non putatitiam matrem, ut egregie expendit sanctus Hieronymus ad cap. IV Epist. ad Galat. inquiens : « Diligenter attendite, quod non dixerit factum per mulierem, quod Marcion et cæteræ hæreses volunt, quæ putatitiam Christi carnem simulant, sed ex muliere, ut non per illam, sed ex illa natus esse credatur. »

N. 1059. Objicies secundo : I ad Cor. XV, Apostolus ait : *Primus homo de terra, terrenus, secundus homo de cœlo, cœlestis.* Ergo Christus non habet carnem nisi cœlestem.

Respondeo verbis sancti Thomæ, III p., q. 31, ad 1 : Dicitur Christus esse de cœlo non quidem quantum ad materiam corporis, sed vel quantum ad virtutem formativam corporis ejus, vel etiam quantum ad ipsam ejus divinitatem ; secundum autem materiam corporis Christi fuit hoc terrenum, sicut et corpus Adæ.

ARTICULUS II. — *An B. Virgo ministraverit materiam ex lumbis patrum derivatam.*

N. 1060. Observo a sancto Thoma speciales quæstiones poni III p., q. 31, a. 1 et seq., utrum caro Christi fuerit sumpta ex Adam, Abraham et David, et resolvi pro indubio affirmative ; unde et nos inquirimus, an ministraverit beata Virgo talem materiam, quæ descendat ex Adam, Abraham, David,

et aliis Patribus. Ad quod

N. 1061. Dico : Beata Virgo ministravit materiam ex lumbis patrum derivatam ; est certum ac de fide, uti prior sententia et probatur primo ex Apostolo ad Hebr. II, 16 : *Nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.* Et ad Rom. I, 3 : *Qui factus est ex semine David secundum carnem.* Semen autem Abrahæ et David sumptum est ex Adam et reliquis patribus, uti sanctus Thomas loc. cit. subsumit. Ergo beata Virgo ministravit materiam ex lumbis patrum derivatam ad corpus Christi fabricandum.

N. 1062. Probatur secundo : Christus specialiter dicitur filius Abrahæ et David, sed non esset eorum filius, nisi ex ipsis secundum carnem descenderet, et hæc ab ipsis derivaretur, ut per se claret ; ergo caro ejus ex lumbis patrum est. Maj. prob : Matth. I, scriptum est : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham.* Cujus rationem assignat sanctus Thomas, III p., q. 31, a. 2 inquiens : « Quia ad nos specialiter de Christo promissio facta est ; dictum est enim Abrahæ (*Gen.* XXII, 18) : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ ;* quod Apostolus de Christo exponit dicens ad Galat. III : *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus, et non dicit seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno, et semini tuo, qui est Christus ;* ad David autem dictum est : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11), unde et populi Judæorum, ut Regem honorifice suscipientes, dicebant Matth. XXI, 9 : *Hosanna filio David.*

N. 1063. Objicies primo : Si corpus Christi fuisset ex lumbis patrum, et inde ab Adamo sumptum, foret filius Adæ, sicut est filius Abraham et David ; sed hoc dici nequit, quia omnes filii in Adam originaliter exsistentes peccaverunt, juxta Apostolum ad Rom. V. Ergo corpus Christi non est derivatum ex lumbis antiquorum patrum.

Respondeo cum sancto Thoma, loc. cit. ad III : « Corpus Christi fuit in Adam secundum corpulentam substantiam, quia scilicet ipsa materia corporis Christi derivata est ab Adam, non autem fuit ibi secundum seminalem rationem, quia non est conceptum ex virili semine, et ideo non contraxit originale peccatum, sicut cæteri, qui ab Adam per viam virilis seminis derivantur. » Ita sanctus Thomas, non tamen hoc sensu, quasi hæc una esset ratio cur Christus originale non contraxerit, quia ipsa quoque divinitas hypostatice humanitati unita impediisset peccatum originale in se formaliter acceptum, licet virile semen adfuisset in derivatione carnis Christi ; ipsa enim Divinitas infinite sanctificat, et inde omne peccatum excludit. Ad id porro, quod dicitur Christum vocandum esse filium Adæ sicut filium David, si ab utroque æqualiter sit, respondetur cum Suarez tom. II, in III p., q. 31, a. 1, non esse simpliciter appellandum *filium Adæ*, licet in rigore æqualiter sit filius Adæ, sicut Abrahæ et David, quia appellatio filii Adæ simpliciter accepta solet ex more pro filio quoad culpam et originis defectum accipi, quod juxta Scripturam non ita intelligitur de filio Abrahæ et David, Matth. cap. I, v. 1.

N. 1064. Objicies secundo : Jerem. XXII, 30, dicitur de Jechonia : *Scribe istum virum sterilem, nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David.* Sed de Christo dicitur Isa. IX, 7 : *Super solium David sedebit ;* ergo Christus non fuit de semine Jechoniæ, et per consequens neque de genere David, quia Matthæus a David per Jechoniam seriem generationis perducit.

Respondeo, cum Angelico Doctore, III p., q. 31, a. 2 ad 3, et sancto Ambrosio super caput III Luc., in verba, *Qui fuit Salathiel :* Per auctoritatem propheticam non negatur ex semine Jechoniæ posteros nascituros (sed tantum negatur esse regnaturos, seu sessuros super solium David), et ideo de semine ejus Christus est, et quod regnavit Christus, non contra prophetiam est, non enim sæculari honore regnavit, ipse enim dixit : Regnum meum (sæculari scilicet honore) non est de hoc mundo.

ARTICULUS III. — *Utrum B. Virgo ministraverit materiam in Adam signatam, et a peccato ibidem immunem.*

N. 1065. Observo, quosdam antiquos apud sanctum Thomam, ut carnem Christi tam in se, quam in suis parentibus omnino facerent a peccato et peccati debito liberam, asseruisse, Deum in Adamo particulam quamdam substantiæ ejus signasse, et quasi separasse, ut omnino esset a lege peccati præservata, et usque ad beatam Virginem per omnes sibi succedentes progenitores integra transfunderetur, quatenus ex illa purissima Christi caro formari posset ; quam sententiam inter recentiores reassumpsit et defendit Galatinus, lib. VII, cap. 4 ; eam tamen sanctus Thomas rejecit III p., q. 31, a. 6, cum quo proinde

N. 1066. Dico : Beata Virgo non ministravit materiam in Adam signatam, et a peccato ibidem immunem ; ita certa sententia, cujus oppositum Suarez, tom. II, in III p., q. 31, a. 6, vocat figmentum, et probatur primo. Est miraculum voluntarium, et sine fundamento, quod talis particula substantiæ in Adam fuerit conservata, et debuisset cum novo miraculo perpetuo a parentibus in filios transfundi, et quidem tantum ad eos filios, ex quibus venturus erat Christus, quod non potest non esse fictum, cum nullum de hoc vestigium sit in Scriptura et sanctis Patribus.

Confirmatur : Inde sequeretur, quod Christus non fuerit verus filius David, aut Abrahæ, quia antiqui patres non fuissent veri progenitores Christi, sed solum quasi deferentes illam particulam, quæ divino arbitrio et motione comitabatur alterius filii generationem.

N. 1067. Probatur secundo : Quia juxta hunc modum non fuisset formatum corpus Christi ex

sanguine Virginis, et de substantia ejus magis, vel proximius, quam de substantia Adæ vel Abrahæ, cum solum fuisset formatum ex materia illius particulæ, quæ eadem numero fuerat in Adam et Abraham, et solum differentia foret, quod tempore formationis Christi illa particula inventa fuisset in corpore Virginis, et non in aliis, quo sensu etiam solus Adam foret proprius et immediatus pater, de cujus substantia Christus exsisteret, sed hæc omnia sunt vere absurda, et doctrinæ fidei adversa : ergo hæc sententia penitus antiquata est, et rejecta.

N. 1068. Objicies primo : Si caro Christi prout in Adam non fuit immunis a peccato, tunc Christus in Adam peccavit, sed hoc dici non potest : ergo dicendum est quod caro Christi prout in Adam fuerit immunis a peccato.

Respondeo, carnem Christi prout in Adam totam quantam fuisse peccato infectam quia nulla particula ejus fuit a peccato exempta, prout jam ostensum est, per quod tamen non sequitur, quod Christus in Adam peccaverit, quia ad hoc requiritur, ut Adam sit caput, et hoc non solum physicum sed et morale cum unione voluntatis suorum filiorum cum primo parente per speciale pactum Dei, quod Adam in nullo sensu est relate ad Christum, deinde in Adam non fuit caro Christi in actu, ut potuerit infici, sed tantum in potentia, quatenus Adam potens erat remote scilicet mediantibus multis intermediis progenitoribus subministrare carnem Christo, et sic non poterat caro Christi utpote nondum exsistens fuisse infecta peccato Adæ ; neque caro aliorum posterorum fuit in hoc sensu infecta, quod jam exstiterit actu in Adamo peccante, sed quod posterorum futurorum voluntas fuerit alligata voluntati Adæ, et sic illi posteri, qui fuerunt alligati in Adamo peccante peccaverint.

N. 1069. Objicies secundo : Sanctus Thomas, III part., q. 31, a. 7, ait : « Tota caro antiquorum Patrum fuit peccato obnoxia, nec fuit in eis aliquid a peccato immune, de quo postmodum corpus Christi formaretur. » Ergo in sententia sancti Thomæ, quæ et nostra est, beata Virgo ministravit carnem infectam peccato, et verum erit dicere, quod caro Christi fuerit quondam peccato infecta, et tantum per assumptionem purgata, sicut cæteri homines purgantur a peccato.

Respondeo primo, Cajetanum apud Suarez, tom. II, III p., q. 41, a. 2, in contra concedere, quod caro Christi in suis progenitoribus fuerit peccato obnoxia sub limitatione tamen, seu reduplicatione : caro Christi in progenitoribus, prout in progenitoribus.

Respondeo secundo, Magistrum sententiarum in III, dist. 3, simpliciter concedere, quod caro Christi prius, quam conciperetur, fuerit peccato obnoxia.

Respondeo tertio cum Suarez, loco citato, non esse admittendam hanc propositionem : *Caro Christi in parentibus fuit peccato obnoxia.* Ratio est quia caro Christi imprimis non continebatur actu in parentibus, ut possit hanc denominationem sustinere, deinde non erat etiam in illis in potentia activa, quia non erat in illis secundum seminalem virtutem, ut potuerit vi originis, et vitalium causarum a parentibus maculari, et peccato subjici, quia id parentes tantum poterant in vi seminalis virtutis, nec fuit in primo parente vi pacti, quia virtus seminalis non habet hoc ex se, ut propaget peccatum, et reddat carnem propagatam obnoxiam peccato, sed habet hoc tantum, prout subjicitur pacto, et violationi ejus : sed caro Christi est in parentibus tantum secundum potentiam materialem remote quidem in avis, et atavis, proxime vero in sua Matre, quatenus materia poterat a parentibus ministrari absque tamen defectu admisso in propagando, et sic caro Christi nullo modo dici potest obnoxia peccato, licet caro in patribus actu exsistens tanta, quanta fuerit obnoxia.

ARTICULUS IV. — *Utrum B. Virgo ministraverit materiam in lumbis Abrahæ decimatam.*

N. 1070. Observo hanc quæstionem institui ad explicandum locum Pauli ad Hebr. VII, quem sanctus Augustinus, tract. et lib. X, *Gen. ad litteram*, cap. 12, exponit, Abrahamum solvisse decimas sacerdoti Melchisedech, dum adhuc in lumbis suis continebat prolem Leviticam, quo facto mystice, et in figura professus est, sacerdotium Leviticum esse inferius sacerdotio Melchisedech ; quia ergo Abraham pro tunc etiam in lumbis suis continebat Christum, dum solvit decimas, quæstio agitatur, an Christus hoc modo fuerit decimatus in lumbis Abrahæ, seu utrum beata Virgo ministraverit conceptioni Christi materiam in lumbis Abrahæ decimatam.

N. 1071. Dico : Beata Virgo non ministravit materiam pro conceptione Christi, quæ erat in Abraham decimata. Ita divus Thomas, III p., q. 31, a. 8 ; et est de fide intenta a sancto Paulo ad Hebr. VII, ut notat Suarez loco citato, et probatur primo : Si caro Christi fuisset decimata in lumbis Abrahæ, tunc ipse Christus, prout in Abraham secundum carnem contentus, fuisset decimatus, sed ipse Christus non fuit decimatus in lumbis Abrahæ : ergo neque caro Christi. Min. prob. : Qui dat decimas, se profitetur minorem illo cui dat, et ostendit se indigere curatione, et reconciliatione facienda per sacerdotem : ergo Abraham non poterat sic in persona Christi decimas solvere, profitendo se minorem, et indigentem curatione in persona Christi, sed id tantum potuit facere, prout continens alios posteros, et in his prolem Leviticam præstando decimas ipsi Melchisedech prout in figura repræsentanti personam Christi, tanquam sacerdotem secundum ordinem Melchisedech : ergo caro Christi non fuit in lumbis Abrahæ decimata.

N. 1072. Probatur secundo : Decimari in lumbis Abrahæ est idem in sensu Apostoli, ad Hebr. VII, ac mystice in persona Abrahæ decimas solvere sacerdoti Melchisedech, sed hoc de Christo dici

non potest, licet caro ejus fuerit contenta in Abrahamo pro tempore, quo decimas solvit : ergo Christus non fuit decimatus in Abraham, nec caro ejus. Min. prob. : Caro Christi non fuit contenta in Abrahamo secundum virtutem seminalem, ut Abraham tanquam Pater potuerit habere respectu Christi activam potestatem tanquam caput, et principium ejus, sed tantum fuit contenta in Abraham secundum corpulentam substantiam, ut vocant Patres, seu secundum potentiam passivam, et quasi obedientialem, quæ non est sufficiens, ut pater ratione illius dicatur caput, et principium operationis filii : ergo per hoc, quod caro Christi fuerit contenta in Abraham, non probatur, quod Christus mystice in persona Abrahæ decimas solverit sacerdoti Melchisedech.

N. 1073. Objicies primo : Christus mystice censetur decimas accepisse in persona Melchisedech, licet ab eo seminaliter non descendat : ergo potuit etiam mystice in persona Abrahæ decimas dare, licet ab eo seminaliter non descendat.

Respondeo, Christum esse sacerdotem secundum ordinem Melchisedech, et ipsum Melchisedech præfigurare Christum per gratiam, et non per naturam et originem carnis, ut loquitur sanctus Thomas, III p., q. 31, a. 8, ad 4, et sic potuit Christus a Melchisedech repræsentari, licet originem seminalem non haberet ab illo ; econtra in Abrahamo decimas solvente, et solvendo profitente suam imperfectionem et defectum conceptionis, non habet locum gratia, sed tantum natura, et origo seminalis.

N. 1074. Objicies secundo : Mater Christi seminaliter descendit ex Abraham, et sic fuit in lumbis Abrahæ decimata, ergo quia Christus hanc ipsam carnem in Abraham decimatam a Matre accepit, caro ejus fuit in lumbis Abrahæ decimata.

Respondeo, continentiam secundum virtutem seminalem se sola non sufficere ad decimationem ab Abrahamo in persona posterorum præstitam, quia virtus seminalis fuisset etiam in statu innocentiæ, ubi si Abraham solvisset decimas, non potuisset facere hanc mysticam professionem defectuosæ originis, et conceptionis, adeoque requiritur simul subjectio ad pactum divinum cum Adamo initum, et ab eo violatum ; quia ergo beata Virgo fuit ab hoc pacto exempta, non potest etiam vere dici decimata in lumbis Abrahæ, sed per Christum præservata ab illa.

ARTICULUS V.— *Utrum B. Virgo ministraverit ad conceptionem Christi materiam solidam ex carne, et ossibus.*

N. 1075. Observo nihil frequentius apud sanctos Patres reperiri, quam carnem et sanguinem Christi Domini de virginea carne et sanguine opera Spiritus sancti fuisse formatum, conformiter Apostolo ad Hebr. II ,14, dicenti : *Quia ergo pueri communicaverunt carni, et sanguini, ipse similiter communicavit eisdem ;* unde et Matth. XVI, 17, dicitur : *Caro et sanguis non revelavit tibi*, ubi utique sub nomine carnis solida materia intelligi posset ; et ideo quæritur, an beata Virgo ministraverit ad conceptionem Christi materiam solidam ex carne et ossibus ? Ad quod

N. 1076. Dico : Beata Virgo non ministravit ad conceptionem Christi materiam solidam ex carne et ossibus ; est certa ac de fide, et probatur : Si Christus Dominus fuisset formatus de carne, et ossibus, non posset dici de ea natus, prout tamen dicitur, Matth. I, 16 : *De qua natus est Jesus*, sed tantum sumptus, vel formatus, quo modo Eva non dicitur de Adam nata, *sed de viro sumpta* (*Gen.* II, 23); quia ergo de fide est, Christum fuisse natum ex Maria Virgine, non potest esse formatus de carne et ossibus ejus.

Confirmatur : Si corpus Christi fuisset formatum ex carne et ossibus beatæ Virginis, attulisset corruptionem et diminutionem ejusdem integritatis, uti discurrit sanctus Thomas, III p., q. 31, a. 5, ad 2, sed hoc de Christo dici non potest, cum non venerit integra corrumpere, sed corrupta reparare ; ergo Christus non fuit formatus ex carne et ossibus beatæ Virginis.

N. 1077. Objicies primo : Ecclesia in collecta dicit, quod Deus Verbum suum carnem de Virgine sumere voluerit : ergo carnem de Virgine sumpsit, adeoque carnem subministravit.

Respondeo, ex sancto Thoma, III p., q. 31, a. 5 ad 1 : Ecclesia dicit, « Verbum divinum carnem de Virgine sumpsisse, non quod materia corporis ejus fuit actu caro, sed sanguis, qui est potentia caro. » Quia nempe beata Virgo fuit mater, sicut aliæ matres in omni veritate, et proprietate substantiali, prout fides docet, aliæ autem matres non communicant actuales partes corporis, cujusmodi sunt caro, et ossa, quia integritatem corporis non lædunt, sed communicant tantum sanguinem, qui non est actu pars, sed potentia tantum, ut dicit Philosophus lib. 1 *De generat. animalium*, cap. 18.

N. 1078. Objicies secundo : Sicut prima mulier, seu Eva formata est miraculose de viro, sic corpus Christi formatum est miraculose de Virgine, sed mulier non dicitur esse formata de sanguine viri, bene autem de carne et ossibus juxta illud Genes. II, 23 : *Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea.* Ergo neque corpus Christi formatum est de sanguine Virginis, sed de carne et ossibus ejus.

Respondeo cum sancto Thoma loco citato ad secundum, quod Adam, quia institutus erat tanquam principium naturæ humanæ, habuerit in suo corpore aliquid carnis et ossis, quod non pertinebat ad integritatem personalem ipsius, sed solum in quantum erat naturæ humanæ principium, sicut hoc modo in generante datur semen serviens ad propagandam speciem, non ad integrandum individuum, et de tali carne formata est mulier absque viri detrimento ; nihil tale autem fuit in carne et ossibus Virginis, et ideo ex his non fuit formatum corpus Christi, seu ista beata Virgo non dedit ad conceptionem Christi, et fabricationem corporis ejus

ARTICULUS VI. — *Utrum B. Virgo semen ministraverit ad conceptionem Christi.*

N. 1079. Observo esse fide certum, ut notat Suarez tom. II, in III p. disp. 10, sect. 1, quod Christus fuerit conceptus ex Virginis substantia, adeoque quod hæc aliquid de sua substantia ministraverit ad conceptionem Christi, quia secus non foret vera Mater Christi, unde etiam Scriptura dicit ad Galat. IV, 4 : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere*, id est, de substantia ejus ; quæstio autem modo est, qualis hæc sit materia substantialis, an sit semen, vel sanguis purus a semine distinctus. Ad quod

N. 1080. Dico : Beata Virgo nullum ad conceptionem Christi subministravit semen ; ita sanctus Thomas, III p. q. 31, a. 5, quem sequuntur Suarez, Rubio, Medina, Catherinus, et plures alii, quos citat Raynaudus, tom. I, lib. III, sect. 2, cap. 3, qui contrariam sententiam notant asperius, vocantque ineptam, falsam et male sonantem, et sanctus Bonaventura, in III, dist. 4, a. 2, q. 1, sic habet : « Utrum autem Virgo excitata a Spiritu sancto seminaverit, hoc est, ad locum matricis semen emiserit, quamvis aliqui dixerunt, non est verbum istud frequenter in ore versandum, quia tum turpitudinem habet annexam, et homo habere debet munda labia in tali materia, tum quia certitudinem non habet ex se, nec verbis sanctorum videtur consonans. »

N. 1081. Probatur nunc auctoritate Ecclesiæ, quæ in festo Circumcisionis de Christo canit : *Procedens homo sine semine ;* neque solvi dicendo, Ecclesiam loqui de semine virili, qua contra est, quod loquatur indiscriminatim de omni semine, quatenus intemeratæ puritati opposito, cum non solum receptio virilis seminis virginitati adversa esse soleat, sed etiam resolutio feminei seminis ex vasis spermaticis facta, quod contigisset, si beata Virgo fuisset a Spiritu sancto excitata ad seminandum.

N. 1082. Probatur etiam auctoritate sancti Augustini lib. X *De Genes. ad litteram*, cap. 20, ubi ostendit Christum non fuisse contentum in patre Abraham *secundum rationem seminalem*, sed tantum secundum corporalem substantiam, ubi non solum excludit consortium virile, sed totam rationem seminalem, quia solam corporalem substantiam statuit, et secus cum veritate dici posset Christum fuisse contentum in Adam secundum aliquam rationem seminalem, si ex semine femineo saltem processisset; deinde ideo juxta sanctum Augustinum Christus non fuit contentus in Adam secundum seminalem rationem, quia seminalis ratio fuit in Adam corrupta, et facta defectuosa, sed talis non tantum in viro, sed et femina, quatenus non solus vir, sed et femina semen emittunt cum concupiscentia : ergo Christus in nulla seminali ratione seu viri seu feminæ fuit contentus.

N. 1083. Probatur denique ratione. Aristoteles, lib. *De generat. animal.* cap. 20, universim negat feminam omittere semen proprium, aut ex illo formari fetum, sed solum ex sanguine : ergo beata Virgo non subministravit semen ad conceptionem Christi.

Confirmatur : Licet demus medicis quod femina conficiat semen, non tamen hoc est pars necessaria ad formandum fetum, tum quod sanguis et semen in substantia non differant, sed tantum in ratione spermatici, tum quod ex sanguine elaborari possit semen, seu substantia semini æquivalens, et sic etsi femina non emittat semen, si tamen sufficientem sanguinis copiam ministret, et virile semen sit efficax, tunc etiam naturaliter ad generationem sufficit sanguis, potuit ergo longe magis virtute Spiritus sancti dispositio aliqua, si defuit, suppleri in ordine ad generationem fetus.

N. 1084. Objicies primo : Gen. III, 15, dicitur : *Inimicitias ponam inter semen tuum et semen mulieris*, quo loco *per semen mulieris* sancti Patres, in specie sanctus Cyprianus, lib. II *Ad Quirin.* cap. 9 ; Irenæus, lib. IV *Contra hæres.*, cap. 38 ; sanctus Augustinus, lib. XII *De Genes. ad litteram*, intelligunt Christum, quatenus ex solo beatæ Virginis semine citra omnem puritatis læsionem procreatum ; similiter alibi sæpius in sacris Litteris dicitur esse ex *semine David*. Ergo formatus est ex semine beatæ Virginis.

Respondeo cum clarissimo Alano Pfeiffer, tract. Theolog. *De sacro Christi sanguine*, disp. 1, a. 1, conclus. 2, hanc vocem *semen* in phrasi Hebraica sumi analogice jam pro materia conceptionis, jam pro effectu, seu prole, jam pro successione descendentiæ seminalis, hoc sensu Genes. III, accipitur pro effectu, seu pro prole Virginis, quæ est Christus ; quia hic veram inimicitiam habet cum semine serpentis, quod est peccatum Adæ et posterorum, utpote pro quo delendo ille venit. Similiter dum Christus dicitur ex *semine David*, semen accipitur pro successione descendentium ex David, vel pro descendentibus ex David, et sic hi textus nihil probant circa materiam conceptionis Christi, an sanguis fuerit, vel semen.

N. 1085. Objicies secundo : Venerabilis Beda noster, lib. IV in Luc. cap. 49, videtur ex professo probare, Christum fuisse conceptum ex semine Virginis : « Qua enim consequentia, ait, ejus lacte creditur nutritus, cujus semine negatur esse conceptus, cum unius ejusdemque fontis origine secundum physicos uterque liquor manet ? » Item Quericus abbas, serm. 4, *de Assumpt.* : « Benedicta in mulieribus benedictum semen de ventre profudit. » Et simili modo sanctus Bernardus, serm. 2 *de Pentecoste* ad versum illum Isa. IV, 2 : « *In die illa erit germen Domini in magnificentia*, inquit, germen Domini Jesus Christus solus de mundissimo conceptus semine. » Ergo ex mente sanctorum Patrum materia Conceptionis Christi fuit semen.

Respondeo cum eodem clarissimo auctore, sanctos Patres *semen* sumere latius, generice, et

analogice, pro quacunque materia ad generationem humanam apta, quod colligitur partim ex contextu venerabilis Bedæ, qui ibi semen vocat, *sementinam materiam*, dicens : « Nisi forte putanda est Virgo sementinam suæ carnis materiam nutriendo in carne Dei Filio suggerere potuisse, incarnando autem majori et inusitato miraculo minime potuisse ? » ubi per materiam sementinam nequit intelligere semen specifice acceptum, eum eo non soleat nutriri fœtus. Hoc ipsum etiam deducitur ex fine, ob quem sancti Patres ista scribunt ; nam Beda agit contra Marcionem hæreticum asserentem, Christi corpus non esse humanum, contra quem probat illud esse conceptum de substantia Virginis, quam vocat sementinam materiam, quod verum est, sive materia hæc sit semen in sensu rigoroso et specifico, sive in sensu latiori et generico, prout sonat materiam aptam ad generationem, in quo posteriori sensu loquuntur Quericus abbas et sanctus Bernardus, quia vocant *in mulieribus benedictum, et purissimum semen*, et per consequens non per seminationem ex vasis spermaticis decisum, et concupiscentiæ subjectum, uti solet esse semen in congressu cum viro, quod Virginis integritati adversum est.

N. 1086. Objicies tertio : Juxta sanctum Thomam, III p. q., 31, a. 5 : « Materia, de qua corpus Christi conceptum, conformis est materiæ, quam aliæ feminæ subministrant. » Atqui aliæ feminæ subministrant semen ex judicio Galeni et medicorum, quibus tanquam in arte peritis credendum est, et convincit etiam ratio, quia natura nihil frustra operatur, id est, non inutiliter semen excoquit in vasis genitalibus, unde etiam ex observationibus recentiorum medicorum, constat, proximam materiam conceptionis esse ovula seminis deducta ex ovario matris in matricem : ergo materia conceptionis Christi est semen.

Respondeo, omnino materiam, de qua corpus Christi conceptum est, esse conformem materiæ, quam aliæ feminæ subministrant, quantum nempe ad materiæ substantiam, quia sanguis ad generationem præparatus, et semen, substantialiter non differunt, sed tantum accidentaliter, quod semen resolvatur e vasis spermaticis cum concupiscentia, ut dicit sanctus Thomas loco citato, sanguis autem sit magis purus, et attrahibilis e venis ad matricem sine inordinata libidine, utpote quæ oritur tantum in vasis spermaticis ; hinc dando medicis, quod feminæ habeant verum semen in vesiculis seminalibus, quas neoterici ova vocant, inclusum et quod hoc in generatione, quæ fit cum inordinata concupiscentia, soleat esse materia conceptionis, hoc tamen de necessitate non est, quia, cum hæc inordinatio sit defectus, sanari potest divina virtute, et tamen quod naturale est, et ad substantiam pertinet, servari.

—

ARTICULUS VII. — *Utrum, et qualem Deipara Virgo manifestaverit sanguinem pro conceptione Christi.*

N. 1087. Observo, sanguinem femineum alium esse purum, et alium impurum, vel excrementitium ; sanguis purus est, qui nihil habet admisti de excremento ; sanguis impurus est, qui habet aliquid de excremento, vel qui corruptus est, et excrementitius, qui appellari solet sanguis menstruus : item alius sanguis est cordis, et alius jecoris, et venarum ; locus enim proprius et primarius, in quo sanguis generatur, secundum medicos, est jecur, et secundum Aristotelem est cor, a quo venis vicinioribus communicatur, in quibus magis perficitur ob virtutem excoctricem, quæ venis inest. Quæritur ergo nunc, quem sanguinem beata Virgo ministraverit ? Ad quod

N. 1088. Dico primo : Beata Virgo non ministravit sanguinem menstruum proprie dictum ; est contra Abulensem, qui *in Matth.* quæst. 52, et *Levit.* quæst. 5, id docet contra communem. Probatur ex sancto Thoma, III p., q. 31, a. 5 ad 3, ita habente : « Sanguis menstruus, quem feminæ per singulos menses emittunt, impuritatem quamdam naturalem habet corruptionis, sicut et cæteræ superfluitates, quibus natura non indiget, sed eas expellit ; ex tali autem menstruo corruptionem habente, quod natura repudiat, non formatur conceptus, sed hoc est purgamentum quoddam illius puri sanguinis, qui digestione quadam est præparatus ad conceptum quasi purior, et perfectior alio sanguine. » Ex quibus verbis simul habetur ratio, quia sanguis menstruus ne quidem est aptus ad conceptionem prolis, neque ad conservationem individui, cum tantum sit purgamentum, et excrementum naturæ ; licet ergo daretur, beatam Virginem fuisse subjectam more aliarum feminarum fluxui menstruo, cui tamen videtur obstare perfectio ipsius temperamenti, non potuit tamen ad conceptionem Christi subministrare tam inutilem, ineptam, et naturaliter indecentem materiam

N. 1089. Objicies : Sanguis menstruus est aptus ad nutritionem prolis, ut patet in muliere prægnante, quæ caret fluxu menstruo, quia hic a natura applicatur pro nutrimento prolis : ergo etiam erit aptus initialiter ad conceptionem prolis.

Respondeo cum Andrea Laurent. in *Anatom.* lib. II, cap. 14, ad conceptionem primam ipsius prolis requiri digestiorem et puriorem materiam, quam ad nutrimentum. Unde et sanctus Thomas loco citato dicit : « Ex tali autem menstruo corruptionem habente, quod natura repudiat, non formatur conceptus, sed hoc est purgamentum quoddam illius puri sanguinis, qui digestione quadam est præparatus ad conceptum, quasi purior et perfectior alio sanguine. »

N. 1090. Dico secundo : Materia quam Deipara Virgo subministravit non est immediate sanguis cordis, uti Carthagena, tom. II, hom. 14, cum aliis quibusdam existimat.

Probatur primo : Juxta systema medicorum sanguis cordis est imperfectus, utpote permistus cum chylo, qui commiscetur cum sanguine in vena cava immediate ante ingressum in cor ; quia ergo juxta sanctum Thomam et Patres, Christus formatus est ex sanguine puro, non potuit formari ex sanguine cordis.

N. 1091. Probatur secundo ex sancto Bonaventura in III Sent., dist. 4, a. 3, q. 2, inquiente : « Generativa potentia in Virgine fuit excitata a Spiritu sancto. » Ergo non ministravit sanguinem cordis. Conseq. prob. : Cor non est potentia generativa ; ergo quia hæc fuit excitata, « ut ministraret humorem sufficientem ad conceptum, » uti sanctus Bonaventura dicto loco ait, non fuit cor excitatum, ut sanguinem ministraret, præsertim quia in corde non est virtus deductiva sanguinis ad matricem.

N. 1092. Objicies cum Carthagena : Quando beata Virgo fuit turbata, recessit præ timore sanguis ad cor, qui postea præ nimio gaudio fuit diffusus, et cum alia sanguinis massa in uterum receptus : ergo conceptio facta est ex sanguine cordis saltem partialiter.

Respondeo, quod deductio sanguinis ad uterum fieri debeat per potentiam generativam a Spiritu sancto excitatam ad modum, quo aliis feminis excitatur a viris, non per excessum gaudii.

N. 1093. Dico tertio : Beata Virgo ad conceptionem Verbi divini subministravit sanguinem purum de se proxime dispositum ad conceptum, et virtute generativa præparatum. Ita sanctus Thomas, III p., q. 31, art. 5, cum sanctis Patribus passim.

Probatur sexta synodo generali, act. 2, quæ pro hac sententia communiter allegatur, quod Christus formatus sit ex sanguine puro, et ex divo Damasceno, lib. III *De fide orthodoxa*, cap. 2, inquiente : « Filius Dei contraxit sibi ipsi ex castissimis, et purissimis sanguinibus Virginis carnem animatam anima rationali ; » rationem suggerit sanctus Thomas, loco citato, dicens : « Ad naturalem modum generationis pertinet, quod ejus materia, de qua corpus ejus conceptum est, sit conformis materiæ, quam aliæ feminæ subministrant ad conceptionem prolis, hæc autem materia secundum philosophum, lib. I *De general. animalium*, cap. 19, est sanguis mulieris non quicunque, sed perductus ad quamdam ampliorem digestionem per virtutem generativam matris, ut sit materia apta ad conceptum ; et ideo ex tali materia fuit corpus Christi conceptum. »

N. 1094. Objicies : Ut beata Virgo defendatur tanquam Mater Christi sine diminutione, debuit omnem materiam subministrare, quam aliæ feminæ subministrant, sed aliæ subministrant non purum sanguinem, sed mistum saltem semine, vel materia spermatica : ergo neque beata Virgo subministravit purum sanguinem.

Respondeo cum præstantissimo medico Andrea Laurentio, lib. VIII, cap. 3, *Hist. anatom.*, quod ad primam formationem requiratur sanguis purus etiam in allis feminis, et quod sperma solum aptum sit ad partes solidiores viscerum, et carnis, sicut sanguis menstruus ad nutritionem, unde materia substantialis est sanguis purus, quem proin beata Virgo ministravit, et vel virtuti Spiritus sancti reliquit activitatem ad formam inducendam, vel etiam adjuvit spiritibus suis igneis, concupiscentia tamen, quæ non nisi defectus est, omnis ab ea abfuit, et per consequens etiam seminalis materia per concupiscentiam infecta.

ARTICULUS VIII. — *Utrum integer Christus sit ex sanguine Deiparæ Virginis.*

N. 1095. Observo esse sententiam Galeni, quam refert Suarez, tom. II, in III p., disp. 11, sect. 2, quod aliorum filiorum corpora materialiter formentur partim ex virili semine, partim ex sanguine matris ; quia ergo materia viri in conceptione Christi defuit, quæstio est, utrum materia ex sola Matre fuerit sumpta, et sic beata Virgo excesserit alias matres in hoc, quod sola ministraverit materiam, aut etiam in illa actione, qua materiam præparavit, fovit, ac disposuit : an vero Spiritus sanctus aliunde materiam virilem creaverit, et in uterum Virginis transtulerit ? Ad quod

N. 1096. Dico : Integer Christus est ex sanguine Deiparæ Virginis, ita ut ea sola materiam et substantiam ministraverit. Est certa sententia. Probatur : Est certum de facto, quod Christus fuerit conceptus sine ullius viri opera, ergo etiam sine omni virili materia, sive aliunde a viro sumpta, sive divinitus creata. Conseq. prob. : Sive materia hæc virilis fuisset ab aliquo viro sumpta, sive divinitus creata, tamen quoad substantiam, speciem, et virtutem fuisset eadem, et talis, qualis est alia materia virilis, et sic verum esset dicere, quod Christus opera viri fuisset conceptus ; quia ergo certum est quod opera viri non fuerit conceptus, excludenda est omnis alia materia virilis, ita ut ex solo Mariæ Virginis sanguine censeatur conceptus.

Confirmatur : Beata Virgo ex eo capite, quod opera Spiritus sancti sine viro conceperit, non debuit de necessitate majorem materiæ quantitatem, aut in mensura illi æqualem, quæ a viro, et femina simul deciditur, ministrare, sed potuit sufficere illa portio sanguinis, quam contulisset, si ex viro concepisset, quia operatio Spiritus sancti officia viri explentis ob suam infinitatem non dependet a materia, ergo nihil obstat, quominus integer Christus sit ex sanguine Deiparæ Virginis formatus.

N. 1097. Objicies primo : Si sola beata Virgo materiam ministravit, tunc vices patris in ministrando materiam supplevit, et inde non solum Mater, sed et Pater Christi dicenda est ex relatione resultante vi concursus ministrativi materiæ virilis, hoc autem est inauditum in Ecclesia Dei, quod beata Virgo sit pater Christi, ergo non sola materiam ministravit.

Respondeo, beatam Virginem ob hoc, quod sola materiam ministraverit, non censetur ministrasse materiam virilem, quia hoc est semen virile, quod non adfuit in conceptione Christi, sed suppletum fuit concursu Spiritus sancti, miraculose operantis, et de se omnia potentis solo verbo virtutis suæ, adeoque non est inde dicenda pater, bene tamen singularis, et privilegiata Mater, eo quod sit mater sine patre, et Filium habeat se solam relatione filiationis respicientem, et sibi soli obstrictum.

N. 1098. Objicies secundo : Sanctus Anselmus lib. *De excellentia Virg.* cap. 4, ait, « Verbum a Virgine totam humanitatem accepisse sine patre in terris. » Ergo utrumque patris et matris munus implevit. Conseq. prob. : Maternus et paternus influxus simul debitus est materiæ totaliter a Virgine ministratæ ; ergo beata Virgo patris et matris munus implevit.

Respondeo, sancti Anselmi sententia confirmari nostram assertionem, qua dicimus integrum Christum esse ex sanguine Virginis, nec tamen inde sequitur, quod beata Virgo impleverit vices seu munus patris, sed hoc implevit Spiritus sanctus ex sola materia Virginis Christum formando, nec tamen hæc materia fuit virilis, ut ei concursus paternus sit debitus, cum non fuerit seminalis, sed sanguis purus, adeoque beata Virgo ex concursu solitario non est nuncupanda pater, sed mater sine patre.

N. 1099. Objicies tertio : Si beata Virgo excedit suo concursu alias matres per hoc, quod totus Christus sit ab ipsa sola, tunc eo ipso est unica Parens, explens in se munus patris et matris, ergo inde dicenda est pater. Conseq. prob. verbis Cornelii a Lapide, in cap. 1 Matth. : « Unde ipsa magis est mater Christi, quam aliæ matres suorum filiorum, quia sola fuit quasi pater et mater Christi. »

Respondeo, beatam Virginem excedere suo concursu alias matres non in hoc quod materiam virilem, seu paternam ministraverit, et inde vocari potest *pater*, sed in hoc, quod vel majorem quantitatem sanguinis materni ad supplendam materiam patris, quod non inconvenienter dicitur, addiderit, et inde fuerit *magis mater*, *quam aliæ matres*, maxime autem in hoc alias matres excedit, quod suum concursum maternum præstiterit non in consortio viri, ut aliæ matres, sed in consortio Spiritus sancti, operam viri supplentis, et quod exinde Filius relatione filiationis solam matrem respiciat sine patre in terris, cui esse suum debeat, et hoc solo sensu, ut Cornelius dicit, potest nuncupari *quasi pater*, quia Christum ut Filium privative possidet sine communicatione cum alio tanquam patre, absque hoc tamen, quod concursum aliquem paternum præstiterit, ex quo dicenda esset pater.

QUÆSTIO QUARTA.

DE PRINCIPIO ACTIVO CONCEPTIONIS CHRISTI.

ARTICULUS I. — *Utrum Christus potuerit concipi opera viri.*

N. 1100. Observo esse certum, quod vi potentiæ ordinariæ non potuerit fieri, ut beata Virgo conciperet Christum opera viri, quia quæ fiunt potentia ordinaria, censentur fieri naturaliter, vel saltem conformiter actuali Dei decreto, uti sunt mysteria ordinaria, quæ modo fiunt : atqui nec naturaliter fieri potuit, ut beata Virgo conciperet Deum hominem opera viri, cum hæc conceptio sit miraculum miraculorum, nec præsens Dei decretum exstat de hac conceptione : ergo de potentia ordinaria fieri non potest, ut beata Virgo Christum concipiat opera viri. Quæstio igitur vertitur circa potentiam absolutam, circa quam Suarez, tom. II, in III p., disp. 11, sect. 3, sic concludit : « Dicendum vero absque ulla dubitatione, potuisse Deum hominem concipi, et generari ex muliere opera viri. » Cui conclusioni, in quantum deferendum sit, dabit sequens.

N. 1101. Dico, absolute fieri potest, ut Deus homo fiat ex muliere opera viri, in hoc casu tamen talis vir et femina non essent proprie generantes, nec forent pater et mater Dei Hominis, sed tantum causa humanitatis. Prima pars est certa, ut merito notat Suarez pro indubitato ; certum enim est quod Deus cujusvis hominis de facto exsistentis subsistentiam possit destruere, et loco hujus suam dare, uti eam humanitati Christi dedit, in quo casu vere ex homine simplici efficeret hominem Deum, ergo id ipsum facere posset etiam in primo instanti generationis impediendo, ne fluat subsistentia propria creata, et substituendo suam increatam, quo casu vir et femina essent vera causa humanitatis, Deus vero esset causa unionis hypostaticæ et Dei Hominis. Probatur nunc secunda pars.

N. 1102. Talis vir et femina illius tantum sunt pater et mater, cujus sunt causa, sed tantum sunt causa humanitatis pro hoc casu, non vero personæ, et Dei Hominis, quia non sunt causa unionis hypostaticæ, utpote quam Deus solus produceret, et subsistentia sua increata impediret, ne fueret

subsistentia creata ad actionem generativam talis viri et feminæ : ergo in hoc casu talis vir et femina non forent pater et mater Dei Hominis, sed tantum humanitatis.

Confirmatur : Pater et mater sunt causæ principales sui filii, uti certum est ; sed talis vir, et femina, forent tantum causæ principales ipsius humanitatis in tali prole, non vero ipsius personæ, cum relate ad personam divinam, et unionem ejus hypostaticam nulla detur causa principalis creata, nec dari possit, uti certum est : ergo, etc.

N. 1103. Objicies primo : Beatissima Virgo est vera Mater Christi, et Dei Hominis : ergo etiam pro nostro casu talis vir et femina forent verus pater et mater non solum humanitatis, sed Dei Hominis.

Respondeo, negando consequentiam, quæ certe etiam nulla est, quia beatissima Virgo verissime concepit, et genuit Deum Hominem cum vero influxu materno non solum in humanitatem, sed in ipsum Deum Hominem ; imprimis enim virtus Spiritus sancti potentiam ejus generativam excitavit ad præparandam, et subministrandam materiam pro formanda prole, quod ipsa quoque obedientialiter præstitit, et materiam tanquam vera mater ministravit non solum ad unionem physicam cum anima rationali, per quam facta est humanitas, et compositum physicum, sed etiam ad unionem hypostaticam cum subsistentia Verbi, per quam factum est suppositum, seu persona ut subsistens in natura humana ; econtra vir et femina pro nostro casu naturaliter censentur concurrere ad humanitatem et unionem physicam animæ cum corpore ita ut vi hujus concursus naturalis etiam deberet resultare subsistentia creata, et unio naturalis ipsius humanitatis cum illa, cui proin per accidens fit, et contra connaturalem exigentiam, quod Deus talem humanitatem per increatam subsistentiam assumat, et secum hypostatice uniat, per quod proinde talis Homo Deus nequit dici filius hujus viri, et feminæ, aut dici genitus ab illis, sed præcise ejusdem humanitas potest nominari producta ab illis, cujus instantia est in quovis homine genito ; nam licet Deus creet materiam, et creet animam, non potest tamen homo genitus dici creatus, quia actio creativa non terminatur ad suppositum, seu personam integram, sed tantum ad partes ; ita etiam in nostra hypothesi nequit dici talis vir, et femina pater et mater Dei Hominis, quia eorum actio generativa non terminatur ad generandam personam divinam, sed tantum ad producendam humanitatem, et generandam personam pure humanam, cui per accidens substituitur divina.

N. 1104. Objicies secundo : Christus vere se nutrivit potentia naturali nutritiva, efficiendo generationem illam partialem, quæ in nutritione fit, licet unionem hypostaticam illius materiæ advenientis cum Verbo non attigerit : ergo etiam talis vir et femina vere censentur generasse Deum Hominem, et inde facti sunt pater et mater Dei Hominis, licet unionem hypostaticam non attigerint.

Confirmatur : Si Deus usus esset creatura ad suscitandum Christum, hic vere diceretur suscitatus a tali creatura, licet hæc unionem hypostaticam non attigisset : ergo etiam talis vir et femina censentur genuisse Deum, licet unionem hypostaticam non attigerint.

Respondeo ad objectionem, quod nutritio sit tantum partialis adgeneratio naturæ humanæ, in cujus augmentatione completur : econtra generatio non terminatur in natura, sed in persona, uti sanctus Thomas docet III p., q. 23, a. 3 : « Filiatio propria convenit hypostasi, vel personæ, non autem naturæ ; » et q. 35, a 4 : « Concipi, et nasci personæ attribuitur. » Quia ergo talis vir et femina non attingunt personam divinam, non possunt dici generasse Deum Hominem, vel esse pater et mater Dei Hominis. — Ad confirmationem addo, id esse pro assertione nostra : nam licet talis creatura assumeretur ad Christum resuscitandum, id tamen solum faceret per motiva causæ instrumentalis, cum causa principalis non possit esse, nisi Deus, ergo quia ad esse patrem et matrem requiritur, ut sint causæ principales, tales autem esse non possint respectu Dei Hominis, ideo non possent dici pater et mater Dei Hominis, sed tantum causæ productivæ ipsius humanitatis, ad quam non terminatur relatio paternitatis et maternitatis, uti sanctus Thomas constanter docet.

Articulus II. — *Utrum Spiritus sanctus sit causa efficiens Conceptionis humanæ Christi ex Virgine.*

N. 1105. Observo Christum qua Verbum divinum a Patre procedens habere Patrem pro principio generante, sed non pro causa, quia procedit æternaliter sine dependentia per communicationem ejusdem, et indistinctæ naturæ ; quatenus vero homo est ex Virgine procedens, sic accipit in sua conceptione, seu generatione distinctam naturam tum a Virgine, tum a Spiritu sancto, et sic in hac natura humana agnoscit aliquam causam productivam ipsius naturæ, et inde aliquam causam conceptionis Christi. Quæritur ergo utrum hæc causa effectiva sit Spiritus sanctus ? Ad quod

N. 1106. Dico : Causa efficiens conceptionis Christi ex Virgine est Spiritus sanctus ; ita certa, ac de fide, et constat tum ex Matth. I, 18 : *Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* ; tum ex Symbolo apostolorum : *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine.* Ergo Spiritus sanctus est causa efficiens conceptionis Christi. Probatur etiam ex alio principio, quia de fide est beatam Virginem mansisse Virginem in conceptione Christi et esse Matrem, non patrem Christi, et quod alia causa efficiens conceptionis Christi assignanda sit, cum hæc in sacra Scriptura assignetur Spiritus sanctus juxta illud

Luc. I, 35 : *Spiritus sanctus superveniet in te*, ideo hic pro causa efficiente agnoscendus est.

N. 1107. Objicies primo : Causa efficiens conceptionis, vel generationis se habet ut semen, sed Spiritus sanctus non se habuit ut semen in conceptione Christi : ergo non fuit causa efficiens. Min. prob. ex sancto Hieronymo in *Expositione catholicæ fidei*, ante medium, ubi dicit : « Non, sicut quidam sceleratissimi opinantur, Spiritum sanctum dicimus fuisse pro semine, sed potentia, ac virtute Creatoris dicimus esse operatum, id est, formatum corpus Christi : ergo Spiritus sanctus non se habuit ut semen. »

Respondeo ex sancto Thoma, III p., q. 32, a 2, ad 2, in hæc verba : « Secundum quod in semine intelligitur virtus activa, sic Chrysostomus et Damascenus comparant semini Spiritum sanctum, vel etiam Filium qui est Virtus Altissimi ; secundum autem, quod in semine intelligitur substantia corporalis, quæ in conceptione transmutatur, negat Hieronymus, Spiritum sanctum esse pro semine. » Adeoque Spiritus sanctus habet rationem causæ efficientis non minus, quam virtus activa seminis.

N. 1108. Objicies secundo : Opera Dei ad extra toti sanctissimæ Trinitati tribuuntur, ut docet sanctus Augustinus tract. I, *De Trinit.* cap. 4, in fine dicens : « Indivisa sunt opera Trinitatis, sicut et indivisa est Trinitatis essentia, sed efficere conceptionem Christi est quoddam opus divinum : ergo non magis attribuendum est Spiritui sancto, quam Patri et Filio. »

Respondeo ex sancto Thoma, III p., q. 32, a. 1, quod opera externa Dei sint quidem toti Trinitati communia, sed tamen quadam locutionis proprietate opus Conceptionis Christi sit specialius attribuendum Spiritui sancto, et hoc triplici de causa a Doctore Angelico ibidem assignata : quarum prima est, quod Christi Domini Incarnatio, et inde Conceptio sit opus divini amoris juxta illud, Joan. III, 16 : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*, amor autem Spiritui sancto attribuitur, uti potentia Patri, et sapientia Filio. Secunda est, quia est opus ex sola divina gratia profectum, et omnium maxime gratuitum, quod Spiritui sancto adjudicatur. Tertia est, quia Incarnatio servit ad peculiarem humanitatis sanctificationem juxta dictum Angeli Luc. I, 35 : *Quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei*. Sanctificatio autem est opus proprium Spiritus sancti.

ARTICULUS III. — *Utrum Spiritus sanctus vocandus sit Pater Christi secundum carnem.*

N. 1109. Observo hanc quæstionem posse institui triplici titulo, nimirum Conceptionis, Creationis, et justificationis, et hoc non solum relate ad Spiritum sanctum, sed relate ad totam sanctissimam Trinitatem, quia non solum dicimur filii titulo generationis, sed etiam titulo creationis. Deut. XXXII, 6 : *Nonne ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te?* Et titulo justificationis secundum illud I Joan. III, 1 : *Videte qualem charitatem nobis dedit Pater, ut filii Dei nominemur et simus.* Quare quæstio est de omnibus his modis, ad quam

N. 1110. Dico : Nec sanctissima Trinitas, nec Spiritus sanctus potest, in sensu rigoroso et proprio, nuncupari pater Christi secundum carnem. Ita cum sancto Thoma, III p., q. 32, a. 3, certa sententia, et probatur primo ex concilio Tolet. II, quod sic habet : « Spiritus sanctus non est pater Filii incarnati, ne duos filios introducamus ; » et sanctus Chrysostomus, hom. 2, *in Symb. apostol.* tom. V : « Non intelligas patrem Christi secundum carnem Spiritum sanctum esse. » Idem docet sanctus Augustinus in *Enchirid.*, cap. 38 et 39 ; et Rupertus, lib. I *De operibus Spiritus sancti*, cap. 10 ; rationem sanctus Thomas inter alias hanc dat : « Illud, quod de aliquo dicitur secundum perfectam rationem, non est dicendum de eo secundum rationem imperfectam, quia sicut Socrates dicitur naturaliter homo secundum propriam rationem hominis, nunquam dicitur homo secundum illam significationem, qua pictura hominis dicitur homo, licet forte ille assimiletur alteri homini, Christus autem est Filius Dei secundum perfectam rationem filiationis, unde quamvis secundum naturam humanam sit creatus, et justificatus, non tamen debet dici filius Dei, neque ratione creationis, neque ratione justificationis, sed solum ratione generationis æternæ, secundum quam est Filius Patris solius, et ideo nullo modo debet dici Christus filius Spiritus sancti, nec etiam totius Trinitatis. »

N. 1111. Probatur secundo alia ratione, quam sanctus Thomas initio tangit in corp. art. Quia nimirum nomina *paternitatis*, *maternitatis*, et *filiationis* consequuntur generationem, et quidem determinate generationem viventium, uti animalium, in quibus generatio est magis perfecta procedens in similitudinem generantis, nisi forsan secundum metaphoram, cum non sit vivens, nec capillus natus ex homine est filius hominis, nec homo natus ex semine, est filius seminis, quia deficit perfecta similitudo generantis cum genito : quia ergo Spiritus sanctus non est similis in natura Christo secundum carnem, nec ei quidquam de sua substantia contulerit, ideo non est dicendus pater ejus.

N. 1112. Objicies primo : Deus Pater est vere noster Pater titulo creationis, unde Christus nos orare docuit : *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9); ergo Spiritus sanctus erit etiam vere Pater Christi titulo formationis, quia eum formavit secundum carnem.

Respondeo, disparitatem esse, quod filiatio, quam nos habemus ad Deum, non sit perfecta, sed imperfecta tantum, quia deest similitudo naturæ, speciei et substantiæ, et sic non impedit quominus eadem filiatione vocari possimus Patris cœlestis filii, quia creati sumus ad imaginem ejus, et inde similitudinem analogicam participamus ; item non impedit, quominus vocari possimus filii Spiritus sancti,

quia per adoptionem, filiationem imperfectam participamus ex gratia sanctificante, quæ appellatur participatio divinæ naturæ; quia ergo solus Christus habet filiationem perfectam, et naturalem erga Deum, ideo ille solus incapax est filiationis imperfectæ.

N. 1113. Objicies secundo : Beata Virgo in sensu proprio dicitur Mater Dei, et Deus in sensu proprio Filius Virginis, licet desit similitudo in natura : ergo etiam Spiritus sanctus poterit proprie vocari Pater Christi secundum carnem, cum eum vere produxerit, licet desit similitudo in natura.

Respondeo, beatam Virginem idcirco proprie et rigorose appellari Matrem Dei, quia est Mater ejus quatenus subsistentis in natura humana, in qua vere ipsi est similis, et inde etiam Deus quatenus subsistens in natura humana vere est Filius Mariæ Virginis ; econtra Spiritus sanctus nullam habet similitudinem substantialem cum Christo secundum carnem, et inde nequit dici Pater ejus.

ARTICULUS IV. — *Utrum B. Virgo sit vera Mater Christi, tum qua Dei, tum qua hominis.*

N. 1114. Observo, pugnandum hic esse cum hæreticis, quorum aliqui negant beatam Virginem esse Matrem Christi, quatenus hic est Deus : uti Nestoriani, qui duas in Christo statuunt personas, unam divinam, alteram humanam, ex quibus solam hanc concedunt esse natam de Virgine ; hinc scribit Nestorius, patriarcha Constantinopolitanus, ad Cyrillum Alexandrinum, epist. 2 : « Si diligentius nomen imponere volumus, sanctam Virginem vocandam esse Christiparam, non Deiparam, » id est Matrem Christi qua hominis, non qua Dei. Alii econtra hæretici, uti Valentiniani apud divum Irenæum, Epiphanium, Augustinum, Theodoretum, *De hæresi Valentini*, volunt Christum carnem de cœlo detulisse, nec quidquam de Maria accepisse, sed per eam transiisse, sicut aqua per rivulum vel canalem illabitur, vel solis radius per rimam transit, et in hoc sensu beata Virgo nec est Mater Christi qua Dei, nec qua hominis. Contra quos proinde

N. 1115. Dico : Beata Virgo est vera Mater Christi, tum qua hominis, tum qua Dei. Est de fide catholica in variis conciliis stabilita. Probatur prima pars hoc syllogismo : Jesus Christus est verus homo, sed beata Virgo est vera Mater Christi Jesu, ergo beata Virgo est vera Mater Christi, in quantum hic est homo. Maj. constat ex Joanne cap. XIX, v. 5 : *Ecce homo ;* et Luc. XXIII, v. 47 : *Hic homo justus erat ;* et Marc. cap. X, v. 33 : *Filius hominis tradetur ;* et rursus Rom. I, 3 : *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem ;* et iterum I ad Timoth. II, 5 : *Unus Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus.* Minor pariter constat ex Matth. I, 16 : *De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Confirmatur eadem pars ex concilio Nicæno sic habente : « Incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus. » Ergo fide catholica certum est, quod beata Virgo sit Mater Christi, in quantum hic est homo.

N. 1116. Probatur nunc etiam secunda pars in hac forma : Jesus Christus est verus Deus ; sed beata Virgo est vera Mater Jesu Christi : ergo beata Virgo est vera Mater Dei. Major habetur Luc. I, 35 : *Quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei.* Et Joannis XX, 28 : *Dominus meus, et Deus meus.* Item I Joannis V, 20 : *Hic est verus Deus.* Minor liquet ex Matth. I, 16 : *De qua natus est Jesus.* Conclusio est in forma. Eadem veritas confirmatur ex concilio Ephesino, quod contra Nestorium, can. 1, sic ait : « Si quis non confitetur Emmanuelem vere Deum esse, et ob id sanctam Virginem Deiparam (genuit enim illa incarnatum Dei Patris Verbum secundum carnem), anathema sit. » Item ex Patribus, e quibus sanctus Gregorius Nazianzenus, orat. 51, inquit : « Si quis sanctam Deiparam non credit, extra Divinitatem est. » Et sanctus Chrysostomus, hom. *in Hypapantem Domini :* « Crede his, quæ de Virgine a nobis dicuntur, nec dubites eamdem et Dei ancillam, et Dei parentem esse. »

N. 1117. Objicies primo : Christus dicitur ad Philip. II, 7 : *Factus in similitudinem hominum, et habitu inventus ut homo.* Ergo si Christus tantum fuit homo secundum similitudinem, beata Virgo non fuit Mater Christi ut veri hominis.

Respondeo, Apostolum alibi confiteri Christum ut hominem verum uti ad Rom. I. 3, ubi dicit, *Qui factus est ex semine David secundum carnem.* Unde hic id solum dicit, quod fuerit similis, excepto peccato, cæteris hominibus, quia iisdem infirmitatibus subjectus, quibus obnoxii sunt cæteri homines, et quia specietenus etiam ut purus homo apparebat, qui tamen simul verus erat Deus ; unde non obest, quin beata Virgo vera sit Mater Christi qua hominis.

N. 1118. Objicies secundo : Beata Virgo est Mater Christi, in quantum hic est homo : ergo hoc ipso non est Mater Christi, in quantum hic est Deus. Conseq. prob. : Ideo beata Virgo est Mater Christi, in quantum hic est homo, quia actione sua generativa potuit attingere humanitatem : atqui non potuit attingere Divinitatem, cum hæc nulli actioni creatæ subjecta sit, et nullum agens inferius activitatem habeat in superius, secus ex superiori, per ipsam subjectionem faceret inferius : ergo beata Virgo non potuit esse Mater Christi in quantum hic est Deus.

Respondeo, beatam Virginem per actionem generativam attingere ipsam personam, quæ Christus est, quia hæc est terminus *qui* generationis, ut docet Magister angelicus III p., q. 35, a. 4, inquiens : « Concipi, et nasci personæ attribuitur, et hypostasi secundum naturam illam, in qua concipitur, et nascitur. » Quia ergo persona Christi subsistit in utraque natura, divina et humana, ideo beata Virgo

est vera Mater Christi, in quantum hic est Deus, et in quantum hic est homo.

N. 1119. Objicies tertio : Maria Virgo non est Mater Divinitatis, quia hæc a se et æterna est : ergo neque est Mater personæ divinæ, quia hæc pariter æterna est, et inde temporalis generationis incapax.

Respondeo, verbis sancti Thomæ III p., q. 35, a. 5 ad 2, inquientis : « Dicendum, quod beata Virgo dicitur Mater Dei, non quia sit Mater divinitatis, sed quia personæ habentis divinitatem, et humanitatem, est Mater secundum humanitatem. » Cujus ratio sumitur a communicatione idiomatum, seu a modo veræ prædicationis, juxta quem nomina in concreto, et specificative accepta significant subjectum habens formam, quo sensu cum veritate dico : *Album est dulce*, quia sumitur pro subjecto, seu re habente albedinem et dulcedinem, quamvis vera non sit prædicatio in abstracto : *albedo est dulcedo*, vel in sensu reduplicativo : *Album qua tale est dulce*. Ita consimiliter est verum dicere : Beata Virgo est Mater Dei, sumendo nomen Dei in concreto pro supposito habente divinitatem, quamvis hæc prædicatio Deitatis in abstracto : *Beata Virgo est Mater Deitatis*, aut in hoc sensu reduplicativo : *Beata Virgo est Mater Personæ ut subsistentis in Divinitate, vel secundum divinitatem*, non valeat : valet tamen hæc : *Beata Virgo est Mater Christi, in quantum hic est Deus, et in quantum hic est homo*. Quia nomina *Deus* et *homo* sumuntur in concreto.

ARTICULUS V. — *Utrum B. Virgo tanquam Mater Christi qua hominis præstet aliquem influxum activum.*

N. 1120. Observo, influxum activum esse duplicem, unum mediatum, et alterum immediatum, et proximum ; mediatus versatur circa materiam quatenus præparandam, et attrahendam in matricem, et ibi fovendam, et ministrandam agenti immediato circa formam ; influxus immediatus consistit in formatione prolis in matrice, seu in introducendis dispositionibus proximis, et in producenda unione naturali et physica animæ ex nihilo a Deo creatæ cum corpore : quibus additur tertius, consistens in fovenda prole jam formata. Quæritur jam, utrum beata Virgo aliquem ex his activum influxum habuerit, et quemnam ? Circa quod

N. 1121. Dico primo : Beata Virgo habuit vere concursum activum mediatum versantem circa materiam præparandam, ad adducendam in matricem, ibique ministrandam agenti circa formam, nec non et concursum, consistentem in fovenda prole jam formata ; ita communis sententia et certa, et habet eam expresse S. Thomas in III, dist. 3, q. 2, a. 1, dicens : « In conceptione prolis invenitur triplex actio, una quæ est principalis, scilicet formatio, et organizatio corporis, et respectu hujus actionis agens est tantum pater, mater vero solummodo ministrat materiam. Alia actio est præcedens hanc actionem, et præparatoria ad ipsam ; cum enim generatio naturalis sit ex determinata materia, oportet ut formatio prolis fiat ex materia convenienti, et non ex quacunque, unde oportet esse aliquam virtutem agentem, per quam præpararetur materia. Tertia actio est concomitans, vel sequens actionem principalem, præbens proli fomentum ; secundum hoc ergo dico, quod in principali actione formationis corporis Christi nihil fuit ex parte beatæ Virginis, quod esset activum, sed id, quod beata Virgo ministravit, se habuit materialiter tantum ad hanc actionem ; in secunda vero et tertia actione beata Virgo active operata est, sicut aliæ matres, unde et vere Mater fuit. » Idem brevioribus verbis dicit III p., q. 32 a. 1, in corp. : « In ipsa conceptione Christi beata Virgo nihil active operata est, sed solum materiam ministravit, operata tamen est ante conceptionem aliquid præparando materiam, ut esset apta conceptui. » Idem confirmat sanctus Bonaventura in III *Sent.*, dist. 4, a. 3, q. 2, inquiens : « Generativa potentia in Virgine fuit virtute Spiritus sancti excitata, ut posset præparare materiam conceptui, secundum quod competit sexui muliebri. » Ergo beata Virgo vere habuit actionem mediatam, versantem circa materiam præparandam.

N. 1122. Probatur etiam ratione : Beatæ Virgini negandus non est concursus ille activus, qui aliis matribus communis est, cum æque fuerit vere Mater, et ejusdem rationi quoad substantiam concursus ; atqui aliis matribus convenit vis activa præparandi materiam, cum hæc debeat esse apta et conveniens, et vis activa materiam præparatam attrahendi ad matricem, seu locum generationis, cum sine hac ad matricem non perveniret : ergo etiam beatæ Virgini convenit vis hæc activa.

Confirmatur : Potentia generativa in femina est vere vitalis per motum ab intrinseco, et inde materiam vitaliter præparat, et una cum semine viri, cum huic vis se localiter movendi non insit, ad locum generationis defert, quemadmodum ergo hæc functio aliis matribus convenit, ita etiam spectat ad beatam Virginem ; si enim solus Spiritus sanctus sanguinem purum e corde, aut venis acciperet, et in loco generationis reponeret, ac ibidem in corpus transformaret, tunc Virgo beata actu vitalis generationis careret, nec posset esse vera mater, sicut Adam non est mater Evæ, licet Deus Evam formaverit ex costa Adæ : ergo beatæ Virgini tribuenda est vis activa circa materiam præparandam, et adducendam ad locum generationis, ibique fovendam, ac ministrandam agenti circa formam.

N. 1123. Probatur specialiter de actione tertia, consistente in fovenda ipsa prole jam formata, quia hæc omnino requiritur ad veram matrem : ut nempe prolem jam formatam, et animatam in matrice foveat, a contrariis defendat, et congruis alimentis ad debitum incrementum perducat ; hinc dicitur : *Inventa est in utero habens* (*Matth.* I, 18) ; in quo per novem menses portavit, et ad suum incre-

mentum congruis alimentis promovit. Ergo omnino certo hanc actionem habuit.

N. 1124. Objicies primo : Beata Virgo habuit eam potentiam generandi, quam habent reliquæ feminæ, sed hæ tantum habent potentiam generandi per modum passionis et receptionis ; ergo etiam beata Virgo.

Respondeo negando minorem cum sancto Damasceno, lib. III *De fide*, cap. 11, dicente : « Spiritus sanctus dedit Virgini non tantum potentiam receptivam Verbi, sed simul etiam generativam. » Similiter et reliquæ matres non solum habent potentiam receptivam, sed et generativam, seu activam.

N. 1125. Objicies secundo : Aristoteles, lib. I *de generat. animal.*, cap. 20, expresse ait : « Manifestum est, quod mas est operans, et femina patiens, sicut erit scamnum ex carpentario et ligno. » Ergo sicut lignum pure est patiens, non agens, ita et femina, ac per consequens etiam beata Virgo, cum æqualis in hoc sit aliis matribus.

Respondeo, Aristotelem loqui de actione principali circa formandam prolem relate, ad quam femina est patiens tantum, sicut lignum respectu artificis, non vero loquitur de actione præparante materiam, de qua sanctus Thomas, in III, dist. 3, q. 2, a. 2, ad 4, sic discurrit : « Dicendum, quod præbere materiam simpliciter ad generationem alicujus non facit matrem, sed præbere talem materiam sic præparatam, est id, quod matrem facit : in ligno enim non est potentia naturalis, ut ex eo fiat scamnum, cum per agens naturale in actum non compleatur; similiter nec limo terræ, ut ex ea fiat homo : unde quod inducitur, non est simile. »

N. 1126. Dico secundo : Beata Virgo nullum habuit influxum activum formalem in formanda prole, et producenda unione physica animæ Christi cum materia, sed hunc solus Spiritus præstitit. Ita aperte sanctus Thomas theologorum princeps, III p., q. 32, a. 4, et q. 67, a. 4, ad 3, et alibi, sæpius allegans pro se Aristotelem, qui propter universalem naturæ scientiam *Regula naturæ* dictus est, teste Bernardino de Bustis. Sanctum Thomam sequitur communis Thomistarum, et alii theologi relati a Conimbricensibus, lib. *De generat.* cap. 4, q. 27, a. 2, contra Hippocratem, Galenum, et alios, tum medicos tum philosophos, et theologos, inter quos sunt Scotus, Gabriel Suarez, Avicenna et alii.

N. 1127. Probatur primo verbis, et ratione sancti Thomæ, III p., q. 32, a. 4 : « Cum quælibet res sit propter suam operationem, natura non distingueret ad opus generationis sexum maris, et feminæ, nisi esset distincta operatio maris, ab operatione feminæ ; in generatione autem distinguitur operatio agentis, et patientis, unde relinquitur, quod tota virtus activa sit ex parte maris, passio autem ex parte feminæ, propter quod in plantis, in quibus utraque vis commiscetur, non est distinctio maris et feminæ. » Ex quibus verbis hanc infert consequentiam : « Quia igitur beata Virgo non hoc accepit, ut esset pater Christi, sed Mater, consequens est, quod non acceperit potentiam activam in conceptione Christi, et ideo dicendum est, quod in ipsa conceptione Christi beata Virgo nihil active operata est, sed solam materiam ministravit; operata est tamen ante conceptionem aliquid active, præparando materiam, ut esset apta conceptui. »

N. 1128. Probatur etiam ratione. Si beata Virgo habuisset vim activam circa corpus formandum, et animam uniendam, deberet necessario dici pater Christi, quia totum munus patris implesset producendo fetum in substantia sibi similem ; atqui pater Christi dici non potest : ergo non habuit vim activam circa corpus formandum, et animam uniendam. Nec refert, quod vim hanc activam non haberet præcise ex se, et virtute pure naturali, sed quatenus excitata, et obumbrata virtute Spiritus sancti, quia contra est, quod etiam parens sterilis, uti Joachimus, dicatur pater, licet virtute divinitus confortata generet : ergo si beata Virgo vim activam habuisset ad producendam unionem physicam animæ cum corpore, licet hæc divinitus fuisset confortata, tamen munus patris servasset, et vere dicenda esset pater.

Confirmatur : Beata Virgo est, et manet Mater Christi, licet supernaturali virtute et modo miraculoso expleverit functiones Matris in præparanda materia per excitationem divinæ virtutis, eaque ministranda salva virginitate : ergo etiam foret, et exsisteret pater, si vi activa, quamvis divinitus roborata concurrisset ad prolem formandam, et animam uniendam. — Accedit, quod si femina se haberet immediate active, posset universim etiam se sola absque viri consortio generare filium, sicut hac ratione anguillæ se solis generant, et plantæ se solis producunt aliam plantam, et quodvis animal se solo sibi affert nutrimentum, quia scilicet virtutem activam, et passivam conjunctam habet : ergo etiam femina v. g. beata Virgo se sola posset esse pater et mater, quod indubie falsum et absurdum est.

N. 1129. Objicies primo : Potentiæ generativæ maris et feminæ sunt ejusdem speciei, utpote consequentes ad eamdem formam specificam, quæ est anima ; ergo etiam concursus maris et feminæ erunt ejusdem speciei, nempe uterque activus.

Respondeo negando ant. : Nec id inde sequitur, quod sint ex eadem forma, quia ab eadem specie et numero forma plures potentiæ specie distinctæ promanant, uti visiva, auditiva, progressiva, generativa, item virtus digestiva, quæ alimentum præparat, et nutritiva, quæ præparatum in substantiam aliti convertit ; hæ enim omnes specie differunt, et sic etiam virtus generativa matris, quæ materiam præparat, ac ministrat, et virtus generativa patris, quæ ex materia præparata format prolem, specie diversæ sunt, ob quam causam sanctus Thomas, III p., q. 33, a. 5, ad 3,

paternitatem et maternitatem vocat relationes specie diversas.

N. 1130. Objicies secundo : Generatio est actus vitalis animæ vegetativæ, sed principium vitale est activum, et effectivum sui actus : ergo quia quævis mater fit talis per verum actum generationis, habebit se ut principium activum.

Respondeo, hoc solum probare, quod mater habeat vim activam mediatam circa materiam præparandam, et principio immediate activo, nempe vel patri a matribus reliquis, vel Spiritui sancto a beata Virgine subministrandam, quod sanctus Thomas, III p., q. 32, a. 4 ad 2, exemplo declarat per hæc verba : « Sicut in artibus ars inferior disponit materiam, ars autem superior inducit formam (v. gr. ars coriaria præparat corium, et ars sutoria efformat calceum) ; ita etiam virtus generativa feminæ præparat materiam, virtus autem activa maris format materiam præparatam. »

N. 1131. Objicies tertio : Effectus assimilatur principio activo, sed filius non infrequenter assimilatur matri, et in specie Christus Dominus erat simillimus suæ matri juxta sanctos Patres. Ergo beata Virgo habuit vim activam.

Respondeo, assimilationem provenire ab utroque principio, immediate et mediate activo; nam cum generatio perfecta essentialiter procedat in similitudinem naturæ, ideo utrumque principium activum, et ipsum etiam passivum cooperatur ad efformandum sibi simile; cæterum similitudo in accidentalibus provenit a diversis causis concurrentibus, sic propter imaginationem præsertim feminæ in ipso conceptu nonnunquam nascitur Æthiops, licet parentes sint albi, et Philosophus lib. IV *De generat. animal.* cap. 2, inquit, quod ventus septentrionalis coadjuvet ad generationem masculorum ; australis vero ad generationem feminarum. Item ex alimento, et indole matris diversæ complexiones in prole generantur, quia nempe alimentum prolis in utero matris fit ex sanguine, et post nativitatem ex lacte materno, et ita similitudo in affectionibus naturalibus provenit ex aliis causis, quam tantum ex immediata activitate in unionem animæ cum corpore, et ex dispositionibus ultimis ad generationem substantialem, quæ tribui solent patri, vel in præsenti Spiritui sancto.

N. 1132. Objicies quarto : Nonnulli medici referunt apud Gabrielem a Sancto Vincentio, et apud P. Syri *De generat. animal.*, lib. I, q. 3, n. 6, quod quædam feminæ conceperint ex congressu cum alia femina, ex quo clarum signum est principii proprii activi in femina, et per consequens etiam beata Virgo influxum activum cum aliis feminis similem habuit.

Respondeo cum eodem Gabriele, hoc vel esse commentum, vel si verum sit exemplum, tunc alterutram necesse est fuisse hermaphroditum, non puram feminam, ex quo tamen nihil infertur contra nos, cum beata Virgo vera, et pura femina fuerit.

ARTICULUS VI. — *Utrum B. Virgo tanquam Mater Christi, quatenus hic Deus est, habuerit influxum activum in unionem hypostaticam.*

N. 1133. Observo influxum activum alium esse principalem, et alium instrumentalem. Influxus principalis est, qui convenit causæ principali, quæ effectum producit virtute propria, ut ignis ignem. Influxus instrumentalis est, qui convenit causæ instrumentali, quæ producit effectum suas vires excedentem in virtute causæ principalis, uti serra producit scamnum in virtute fabri lignarii movente serram : vel sacramenta producunt gratiam in virtute Dei auctoris gratiæ. Quæritur ergo utrum beata Virgo habuerit aliquem influxum activum in unionem hypostaticam vel per modum causæ principalis, vel instrumentalis ? Circa quod

N. 1134. Dico primo : Beata Virgo nec habuit, nec habere potuit influxum activum causæ principalis in unionem hypostaticam. Ita communis et certa sententia. Et ratio est manifesta, quia causa principalis illa est, quæ producit effectum virtute propria, et in perfectione illum adæquat ; sed hoc absolute repugnat, ut beata Virgo virtute propria attingat, et in perfectione adæquet unionem hypostaticam : ergo non potest esse causa activa principalis ejus. Min. prob. : Unio hypostatica est opus supernaturale, et miraculosum, imo ut dicit sanctus Thomas, in III, dist. 3, q. 2, a. 1, est miraculum omnium miraculorum maximum : ergo beata Virgo non potest illam in perfectione virtutis suæ activæ adæquare.

N. 1135. Objicies : Mater est causa principalis sui filii, sed beata Virgo est Mater Christi, in quantum hic mediante unione hypostatica est Deus : ergo beata Virgo est causa principalis unionis hypostaticæ.

Respondeo majorem esse veram de causa principali immediate passiva, talis enim est mater, sed non immediate activa, quia ut constat ex dictis, mater per hoc differt a patre, quod hic sit immediate activus, illa passiva suo immediato concursu.

N. 1136. Dico secundo : Beata Virgo neque habuit influxum activum instrumentalem in unionem hypostaticam : ita rursus communis, et tam certa, ut opinionem contrariam nota improbabilitatis, imo etiam erroris, et temeritatis afficiant Medina, Lorca, Alvarez apud Salmant., tom. IX De Incarnatione, disp. 11, a. 16. Nam id, quod unice dependet ex libera voluntate Dei, non potest cum fundamento a nobis statui, nisi id constet ex Scriptura, traditione, et sanctis Patribus, sed hujusmodi concursus instrumentalis dependet unice a libera voluntate Dei, nec constat ex Scriptura, et traditione, quia, licet ex hoc constet maternitas Dei, inde tamen nequit colligi concursus instrumentalis, cum influxus ad maternitatem requisitus debeat esse principalis, nec rebus inanimatis conveniens uti est concursus

instrumentalis in sacramentis, quatenus elevatis ad producendam gratiam, et præsentiam corporis Christi in Eucharistia : ergo beata Virgo non habuit concursum activum instrumentalem.

N. 1137. Objicies primo : Sanctus Damascenus, lib. III *De fide*, cap. 2, beatæ Virgini attribuit virtutem passivam, et activam respectu divini Verbi his verbis: « Spiritus sanctus supervenit purgans, et virtutem susceptivam Verbi Dei tribuens, simul autem et generativam. » Ergo beata Virgo habuit saltem influxum instrumentalem in unionem cum Verbo Dei.

Respondeo, sanctum Thomam, III p., q. 32, a. 4, ad 1, Damascenum sic exponere: « Dicendum, quod illa conceptio tria privilegia habuit, scilicet quod esset sine peccato originali, quod esset non puri hominis, sed Dei et Hominis, item quod esset conceptio Virginis ; et ideo dicit Damascenus quantum ad primum, quod Spiritus sanctus supervenerit Virgini purgans ipsam, id est præservans, ne cum peccato originali conciperet. Quantum ad secundum dicit, et virtutem susceptivam Verbi Dei tribuens, id est, ut conciperet Verbum Dei. Quantum autem ad tertium dicit, simul autem et generativam, ut scilicet manens Virgo posset generare non quidem active sed passive, sicut aliæ matres hoc consequuntur ex semine viri. »

N. 1138. Objicies secundo: Influxus effectivus unionis hypostaticæ dicit perfectionem : ergo non est negandus beatæ Virgini.

Respondeo, concursum effectivum unionis hypostaticæ quatenus principalem dicere quidem perfectionem, sed soli Deo competentem, cum tanquam summum miraculum transcendat omnes vires creatas ; quatenus instrumentalem vero posse quidem competere creaturæ, sicut influxus productivus gratiæ convenit sacramentis, sed non potest convenire matri, cum mater debeat esse causa principalis ; nec debet tantum esse instrumentum, sicut res inanimatæ, quia hoc fundare non potest relationem maternitatis Dei, ut pluribus constabit ex dicendis.

ARTICULUS VII. — *Utrum veritas maternitatis in B. Virgine melius probetur ex concursu passivo, quam activo immediato.*

N. 1139. Observo tres in hoc puncto esse sententias. Primam defendit illustrissimus Godoy III p., disp. 12, a. 3, cum Suarez tom. II, in III p., disp. 11, sect. 38, ac pluribus aliis recentioribus, dicens beatam Virginem per hoc esse veram Matrem Dei, quod præbuerit verum concursum immediate activum in humanitatem Christi pro eodem instanti reali assumptam a Verbo supplente vices suppositi. Secundam tenet clariss. Babenstuber, in *Quæstionibus theologicis de Matre Dei*, cap. 10, num. 15, cum pluribus aliis Thomistis, dicens beatæ Virginis maternitatem erga Christum ut Deum facilius defendi per hoc, quod dicatur cum concursu suo attigisse animam rationalem quatenus per prius jam creatam, et subsistentiam Verbi assumptam, et sic univisse materiæ non solum animam, sed etiam subsistentiam Verbi animæ pro priori naturæ communicatam. Tertia sententia dicit maternitatem beatæ Virginis erga Christum tum qua hominem, tum qua Deum optime et unice salvari per hoc, quod beata Virgo pro more aliarum matrum solum influxum immediatum passivum præstiterit in subministranda materia principio immediate activo, quod est Spiritus sanctus : et ita sentiunt Paulus a Conceptione, tract. 19, disp. 4, num. 44 ; ex Cajetano, q. 32, a. 4, et 22, q. 154, a. 12, quam etiam ut faciliorem et probabiliorem approbant Complutenses, *De Incarnat.*, disp. 5, num. 33, et disp. 11, art. 16; estque vera juxta mentem divi Thomæ, III p., q. 31, a. 5, et q. 32, a. 4. Unde

N. 1140. Dico primo : Non subsistit sententia prima, quæ dicit beatam Virginem attigisse suo concursu immediate activo humanitatem Christi pro eodem instanti reali assumptam a Verbo supplente vices suppositi. Probatur : Si beata Virgo suo concursu immediato tantum attigit humanitatem quatenus alia divina actione pro eodem instanti reali unitam Verbo, tunc tantum est Mater humanitatis, non vero Christi qua hominis, vel Dei, quia illius Mater est, ad quod se ejus actio generativa extendit ; atqui hoc salva fide dici non potest, quod tantum sit Mater humanitatis, non vero Christi qua hominis et Dei. Ergo neque id, quod beata Virgo suo concursu tantum attingat humanitatem alia divina actione pro eodem instanti unitam Verbo, ergo modus dicendi primæ sententiæ non subsistit.

Confirmatur : Ex eo, quod Deus creet animam rationalem pro eodem instanti reali unitam corpori per actionem generativam hominis, non dicitur Deus creare hominem ; ergo etiam ex eo quod beata Virgo dicatur attigisse suo concursu humanitatem, si non simul attingat suppositum, sed hoc supponatur alia actione in humanitate positum, non poterit dici generasse Christum, qua Deum hominem, sed tantum humanitatem ejus. Conseq. prob. : Ideo prius est verum, quia creatio animæ prius natura, quam producatur homo, censetur adæquate terminata, eique mere per accidens est, quod in eodem momento succedat alia actio, qua homo producitur ; atqui etiam causalitas beatæ Virginis censetur in hac sententia pro priori naturæ ad unitionem humanitatis cum supposito divino adæquate terminata per eamdem humanitatem, et est ejusdem causalitatis per accidens, quod in eodem instanti reali subsecuta fuerit actio assumptiva humanitatis ad Verbum : ergo nec beata Virgo ex eo dici potest genuisse suppositum divinum, quod genuerit humanitatem.

N. 1141. Objicies primo : Quævis mater ex hoc dicitur vera mater hominis, quod producat humanitatem, ex qua connaturaliter resultat subsistentia creata : ergo etiam beata Virgo per hoc censc-

tur vera mater esse, si producat humanitatem, cui loco subsistentiæ creatæ subrogatur increata.

Respondeo primo negando suppositum, quod mater aliqua immediate producat humanitatem, cum tantum se habeat passive ; dato tamen concursu immediate activo, non concesso ex parte matris, non tamen inde probatur, quod beata Virgo per hoc fiat similis aliis matribus, et possit vera dici mater Christi ; nam aliæ matres in hoc supposito censentur immediate producere non solam humanitatem, sed totum suppositum humanum, per hoc nempe, quod active influant non tantum in humanitatem sed etiam in unionem naturalem humanitatis cum subsistentia creata habendo ipsum suppositum pro termino *qui* generationis ; generatio enim pro termino habet *personam*, non *naturam*, seu humanitatem, uti cum communi sententia tenet sanctus Thomas, III p., q. 23, a. inquiens : « Filiatio proprie convenit hypostasi, vel personæ, non autem naturæ. » Et q. 35, a. 4 : « Concipi et nasci personæ attribuitur, et hypostasi secundum naturam illam, in qua concipitur et nascitur. » Hoc autem supposito, beata Virgo non foret similis aliis matribus, quia concursu suo activo non posset attingere suppositum divinum, et unionem ejus cum humanitate, quia ad unionem hypostaticam nullus datur concursus activus creatus, præsertim per modum causæ principalis, qualis tamen supponitur in aliis matribus relate ad unionem naturalem subsistentiæ creatæ : ergo nullatenus salvatur per hoc maternitas Dei, quod beata Virgo supponatur habere concursum activum immediatum ad humanitatem.

N. 1142. Objicies secundo : Sententiam divi Thomæ de concursu passivo non omnes admittunt, præsertim medici, quibus in sua arte credendum esse videtur : ergo supposito saltem concursu activo feminæ bene explicatur maternitas Dei per hoc, quod beata Virgo producat humanitatem, cui pro eodem instanti in vicem subsistentiæ creatæ subrogetur divina. Conseq. prob.: Si ignis produceret calorem et Deus substitueret subjectum alienum, et ei uniret, ignis tamen diceretur producere calidum : ergo etiam si beata Virgo producat humanitatem, cui pro eodem instanti Deus loco subsistentiæ creatæ subrogat divinam, vere dicetur producere suppositum divinum.

Respondeo : Quod medicos attinet, illorum auctoritati contrapono Aristotelem, qui communiter pro regula naturæ habetur ; experientiæ autem et arti medicorum deferendum esse dico per concursum activum mediatum de præparanda et subministranda materia ; neque alium concursum probare possunt ullæ experientiæ, neque illud quidquam probat, quod aliqui dicant feminam quamdam ex concubitu cum aliqua femina concepisse, quia si hoc possibile foret, casus frequentior esset, et si quando contigisse verum esset, id inde accidisse credendum est, quod alterutra ex feminis hermaphroditus fuerit. Cæterum etsi daremus, juxta sensum medicorum feminæ competere concursum activum immediatum, non tamen posset per hunc salvari, quod beata Virgo sit vera Mater Christi, sive qua hominis, sive qua Dei, quia tantum esset Mater humanitatis : neque aliquid probat exemplum ab igne datum, quia verum non est, quod in hoc casu ignis foret causa calidi, cum ignis de se tantum esset unitivus caloris cum subjecto proprio tanquam connaturali, et ideo si aliena actione subrogaretur aliud subjectum violentum, vel præternaturale, non posset calidum igni ascribit tanquam terminus proprius, sed tantum ut terminus alienæ actionis accidens ei subrogatus ; eodem modo si beata Virgo active attingeret humanitatem, cui vice subsistentiæ creatæ daretur increata, non posset ei attribui suppositum per modum termini geniti, sed tantum humanitas et suppositum per modum termini aliena actione substituti. Instantia est in actione creativa animæ et materiæ, quia licet Deus materiam, et animam creet, si tamen succedat actio generativa, quæ materiam cum forma uniat, jam non censetur totum creatum a Deo, generative unitum et genitum.

N. 1143. Dico secundo : Neque subsistit altera sententia, quæ dicit maternitatem Dei salvari per hoc quod beata Virgo suo concursu attigerit animam rationalem, quatenus per prius jam creatam et assumptam ; nam hoc imprimis laborat falso supposito superius refutato, quod feminis competat concursus activus, cui tamen sanctus Thomas expresse contrarius est, III p., q. 67, a. 4, ad 2, dicens : « Femina non potest esse principium activum, sed passivum tantum. » Deinde contradicit manifeste doctrinæ sancti Thomæ, III p., q. 6, a. 4, inquientis : « Sicut anima non est prius assumpta, quam caro, quia contra naturam animæ est, ut prius sit, quam corpori uniatur ; ita caro non debuit prius assumi, quam anima, quia prius non est caro humana, quam habeat animam rationalem. » Et III p., q. 6, a. : « Dicendum est, quod Verbum Dei assumpsit partes humanæ naturæ mediante toto, adeoque prius totum quam partes ; non ergo verum est, quod generans univerit formam jam prius assumptam materiæ. Tertio, hæc opinio evertit principia philosophica, juxta quæ esse metaphysicum, seu esse subsistens, se habet per modum ultimi complementi in ratione substantiæ, seu entis per se subsistentis, et ita supponit esse physicum in ratione naturæ humanæ jam completum, secus subsistentia non haberet rationem ultimi complementi, et sic non potest tenere, quod anima prius subsistat, quam uniatur materiæ.

Confirmatur : Est certum, quod Deus creet animam rationalem Christi sine subsistentia, cum hæc sit increata, adeoque anima secundum esse essentiæ sic creata, a generante unitur materiæ ante subsistentiam divinam ; quia unio, qua anima unitur materiæ, est naturalis, et in genere physico,

unio vero hypostatica cum subsistentia divina est supernaturalis, et in genere metaphysico præsupponente physicum ; est insuper assumptio ad personam Verbi, persona autem non est sola anima, sed totus homo, et sic anima non præsupponitur tanquam prius subsistens, quam humanitas.

N. 1144. Objicies primo : In ordine exsecutionis prius supponuntur partes assumi a Verbo quam totum : ergo prius anima rationalis subsistit subsistentia divina, et ita generans dat animam rationalem, et jam per prius subsistentem. Ant. prob. ex sancto Thoma, III p., q. 6, a. 3, ad 1, dicente : « Anima Christi dicitur esse medium in unione carnis ad Verbum secundum ordinem naturæ. » Ergo antecedens de partibus prius assumptis verum est.

Respondeo, juxta sanctum Thomam, Verbum assumpsit partes humanæ naturæ mediante toto, adeoque anima secundum esse essentiæ prius creatur, et unitur materiæ, cum qua componit humanitatem, seu humanam naturam, quam uniatur subsistentiæ divinæ, quæ dat ultimum complementum in esse metaphysico, seu in ratione suppositi, cum quo tamen stat, quod anima juxta dictum sancti Thomæ sit medium in unione carnis ad Deum, non quod anima ante sui unionem cum materia uniatur Verbo, sed quod post unionem cum materia Verbum uniatur animæ et carni, et huic quidem mediante anima, quia actus secundus metaphysicus advenit materiæ mediante actu primo physico

N. 1145. Objicies secundo : Anima prius creatur a Deo quam infundatur corpori et uniatur materiæ : ergo in priori jam subsistit. Conseq. prob. : Anima in priori ad unionem cum materia jam exsistit, utpote jam extra causas posita, et creata : ergo pro tunc jam subsistit, cum subsistentia in communi sententia Thomistarum in metaphysica sit realiter indistincta ab exsistentia substantiali, utpote per se et in effectu nihil aliud, quam ratio illa, seu actualitas illa, qua humanitas fit formaliter per se exsistens, et independens ab alio ut subjecto inhæsionis.

Respondeo, animam posse accipi vel secundum essentiæ, in quantum est actus primus physicus, per sui unionem corpori organico vitam tribuens vel secundum esse exsistentiæ substantialis, seu in quantum est ens per se exsistens independenter ab alio ; quo posito, verum est, quod anima Christo secundum esse essentiæ prius creetur a Deo, quam infundatur corpori, et uniatur materiæ, non tamen secundum esse exsistentiæ substantialis, seu subsistentiæ, quia hæc cum divina sit, increata est et creari non potest, sed tantum communicari ; communicari autem animæ juxta modum ejus connaturalem non potest, nisi mediante toto, ut loquitur sanctus Thomas, seu quatenus jam unitæ materiæ, cum esse metaphysicum jam supponat esse physicum completum, et Verbum petat uniri humanitati, non tantum ejusdem parti ; nec ratio qua consequentia probatur aliquid probat, quia anima in illo priori quo creatur secundum esse essentiæ, necdum intelligitur exsistens, seu ultimo actuata per modum entis per se exsistentis, sicut materia prima secundum esse essentiæ, seu subjecti primi substantialis terminat pro prima genesi mundi actionem creativam ante formam substantialem pro tunc generative eductam, quin pro illo priori habeat esse actuale exsistens, cum esse exsistentiæ una cum forma elementari fiat generative. Similiter eadem materia esse in essentiæ suæ manet sub actione conservativa, et forma perit, ac in aliam mutatur per viam corruptionis, et generationis mistorum.

N. 1146. Objicies tertio : Potuerunt crucifixores dissolvendo unionem physicam inter corpus et animam, etiam dissolvere unionem hypostaticam cum humanitate, et per hoc fieri Deicidæ et interfectores Filii Dei : ergo poterit etiam Virgo beata causando unionem physicam inter corpus et animam causare unionem hypostaticam cum humanitate, et inde fieri Mater Dei.

Respondeo, dari solidam disparitatem, quia destructio unionis hypostaticæ cum humanitate potest fieri indirecte per destructionem humanitatis tanquam subjecti illius unionis, ad modum quo ipsa etiam unio physica animæ cum corpore indirecte dissolvi potest variis viis, et causis, ac instrumentis ; quo sensu in veritate dici potest, quod Deus per Judæos fuerit passus, occisus, mortuus : at vero productio unionis hypostaticæ petit fieri directe sicut directe fit productio unionis naturalis cum forma, et subsistentia ; et speciatim, quia terminus *qui* per se, et directe intentus a generante est ipsum suppositum divinum a beata Virgine, aut aliqua creatura active per generationem, tanquam actionem principalem attingi : et ideo beata Virgo hac via Mater Dei esse non potuit.

N. 1147. Dico tertio : Quod beata Virgo sit vera Mater Christi tum qua hominis, tum qua Dei, optime salvatur per concursum immediate passivum, quo censetur præparasse, et subministrasse materiam : ita tertia sententia a n. 1 relata. Et probatur imprimis ex sancto Thoma, qui universim matribus negat concursum activum, dicens III p., q. 67, a. 4, ad 3 : « Femina non potest esse principium activum, sed passivum tantum ; » rationem dans III p., q. 33, a. 3 : « Tota virtus activa est ex parte maris, passiva autem ex parte feminæ, propter quod in plantis, in quibus utraque vis commiscetur, non est distinctio maris et feminæ. » Post quæ verba hanc infert consequentiam : « Quia igitur beata Virgo non accepit, ut esset pater Christi, sed Mater, consequens est quod non acceperit potentiam activam in Conceptione Christi ; » et ulterius : « Et ideo dicendum est, quod in ipsa conceptione Christi beata Virgo nihil active operata est, sed solum materiam ministravit ; operata tamen est ante conceptionem aliquid ac-

tive, præparando materiam, ut esset apta conceptui.

N. 1148. Probatur etiam ratione : Ad hoc, ut beata Virgo sit Mater Christi tum qua hominis, tum qua Dei, debet actum generationis exercere erga Christum, tum qua hominem, tum qua Deum : sed hunc non exercet nisi per concursum passivum consistentem in præparatione et subministratione materiæ ; ergo in hoc salvatur ejus maternitas, quod concursum immediate passivum habuerit. Min. prob. : Actiones sunt suppositorum, id est, habent pro termino *qui*, et ultimo suppositum, sed erga suppositum divinum non datur actus generationis activus, ex parte beatæ Virginis, cum hic deberet esse causa principalis ; nulla autem creatura causa principalis effectiva esse possit erga suppositum divinum qua generandum : ergo beata Virgo non potuit alium concursum maternum habere nisi passivum.

N. 1149. Confirmatur : Aliæ matres sunt veræ matres per hoc, quod præstent concursum passivum consistentem in præparanda, et subministranda materia ; ergo etiam beata Virgo est vera Mater Christi prout subsistentis in natura humana, quia exhibuit concursum passivum consistentem in præparanda, et subministranda materia. Ant. prob.: Concursus matris in hoc distinguitur a concursu patris, quod ille sit passivus, iste activus, ut patet ex sancto Thoma, III p., q. 32, a. 4 : ergo aliæ matres per hoc ipsum sunt veræ matres, quod præstent concursum passivum.

N. 1150. Objicies primo : Hæc quæstio de concursu matris an sit passivus, vel activus, resolvenda est juxta principia philosophica ; sed communior philosophorum attribuit feminis concursum activum in generatione : ergo huic standum est.

Respondeo, philosophiam esse corrigendam per theologiam, ubi illa huic refragatur, cum hæc fundetur in fide ; quia ergo ex una parte fidei dogma est, quod beata Virgo sit vera Mater Dei, et ex altera omnino etiam certum est quod vera mater sit causa principalis sui filii, et insuper certum est quod nulla creatura per modum causæ principalis influere possit active in unionem hypostaticam vel in suppositum divinum Christi Domini : ideo ex optima et infallibili consequentia sequitur, quod beata Virgo debuerit esse vera Mater ex concursu passivo, et quod exinde mater universim sit talis ex influxu passivo ; secus enim non forent similes in concursu generativo Matri Dei. Accedit, quod dogmata philosophica circa punctum generationis optime salventur per concursum mediate activum præparativum, et ministrativum materiæ in ipsa matre, cum experientia, et vasa feminea alium concursum non evincant, et demonstrent : ergo huic insistendum est.

N. 1151. Objicies secundo : Si mater solum passive concurrit ad generationem prolis, tunc solum se habebit sicut vas, in quo, sicut in loco competenti, generatur proles ; sed hoc non est dicendum, secus homo esset mater vermis ex se geniti tanquam loco et materia convenienti : ergo in concursu passivo non salvatur vera maternitas.

Respondeo negando paritatem : ratio negandi est, quod concursus passivus matris non sit pure passivus, sed simul præparativus materiæ ad generationem prolis, ejusdemque ministrativus virtuti activæ virilis seminis, vel causæ superiori, uti in præsenti est Spiritus sanctus, et sic non se habet ut purum vas, in quo generatur vermis, cum hoc non influat in consortio alterius causæ ad generandum in similitudinem naturæ.

N. 1152. Objicies tertio : Concursui passivo beatæ Virginis per accidens est, quod Spiritus sanctus loco subsistentiæ creatæ subroget divinam, seu increatam : ergo beata Virgo vi concursus sui passivi non est Mater Christi, quatenus hic est Deus, cum actio generativa beatæ Virginis non ordinetur per se ad suppositum divinum. Ant. prob. : Materia, quam beata Virgo ministravit in generationem Filii, potuisset etiam materia esse puri hominis, imo connaturaliter voluisset esse. Ergo concursui passivo beatæ Virginis per accidens est, quod Spiritus sanctus loco subsistentiæ creatæ subroget divinam.

Respondeo, antecedens esse omnino falsum, quia secus Christus non foret Filius proprius beatæ Virginis, sed tantum per accidens ei subrogatus ; est autem omnino proprius ita, ut concursus beatæ Virginis per se ordinetur ad generationem Christi, quatenus hic est Deus homo, quod quidem beata Virgo non habet pure ex se, vel qua nude sumpta, sed per conjunctionem cum præsenti obumbratione Spiritus sancti quæ facit, ut beata Virgo divinitus excitata obedientialiter concurrat ad pariendum determinate Deum hominem, seu ad subministrandam, et sternendam materiam suam virtuti activæ Spiritus sancti ad producendam unionem hypostaticam cum subsistentia Verbi. Confirmari id potest doctrina communi sancti Thomæ, quodl. 5, a. 3, inquientis : « Impossibile est eumdem filium nasci, sive alius sit pater, sive alia mater, » quia talis filius ut individuum per se, et unice sequitur ad concursum talis patris, vel matris ; adeoque hæc numero materia, et hic numero concursus passivus, quem beata Virgo præstitit in ordine ad generationem Christi, non poterat per se ordinari ad generationem alterius filii, aut puri hominis, sed præcise ad hunc Filium, qui Deus Homo est, et quidem hic numero homo : cujus ulterior ratio dari potest ex alia communi, et recepta sententia in schola Thomistica, quia principium individuationis, seu unitatis numericæ est materia prima quatenus signata tali vel tali quantitate inducta per hanc vel illam actionem matris materiam ministrantis, et patris materiam ultimo disponentis, quo modo ab eadem matre alius filius nascitur, si alius pater accedit, sicut ex eodem ligno alius ignis producitur, si loco ignis sublunaris radii solares in vitro

collecti ad incendendum concurrunt; ita etiam alius Filius ex beata Virgine nascitur mediante obumbratione Spiritus sancti, quam ex concubitu viri, et quidem per se sicut in aliis effectibus.

ARTICULUS VIII. — *Utrum conceptio formativa corporis Christi peracta sit in instanti.*

N. 1153. Observo id esse indubium, quod Virgo beata fetum divinum intra viscera sua diu foverit, nutriverit, et ad debitam humanæ prolis staturam et magnitudinem sanguinis sui alimento provexerit, novem mensibus castissimo suo utero portaverit usque ad tempus gloriosæ parturitionis; sed hoc pro certo habito in quæstionem vertitur, an corpus Christi ad sui formationem aliquanto tempore indiguerit? pro cujus resolutione

N. 1154. Dico primo : Conceptio Christi sumpta pro positione materiæ ad fetum necessariæ in matrice fuit successiva. Ita sanctus Thomas, III p., q. 33, a. 1, in corp. his verbis : « In conceptione tria est observare : primo quidem motum localem sanguinis ad locum generationis. » Et de hoc dicit : « Primum autem non potuit esse in instanti, quia hoc est contra ipsam rationem motus localis corporis cujuscunque, cujus partes successive subintrant locum. » Probatur etiam ratione, quia ex una parte miracula sine auctoritate Scripturæ et Patrum asserenda non sunt; nihil autem in Scripturis et Patribus occurrit de positione sanguinis simultanea in matrice, seu loco generationis; ex altera vero parte etiam certum est, quod ille sanguis debuerit peti ex corde, vel venis, et debuerit præparari ad materiam generationis, quæ fieri non potuerunt a beata Virgine sine successione : ergo conceptio sumpta pro positione materiæ ad fetum necessariæ in matrice fuit successiva.

N. 1155. Objicies primo : Conceptio Christi etiam sumpta pro positione materiæ in matrice est miraculosa, quia materiam in matrice non posuit nisi quatenus excitata a Spiritu sancto : ergo non obstat, quominus hoc instantanee fieri potuerit.

Respondeo, conceptionem Christi, quantum ex parte Matris, esse quidem miraculosam, quatenus subjectam Spiritui sancto, sed tamen simul successivam, in quantum in vi potentiæ generativæ sanguinem collegit, præparavit, et ad locum generationis adduxit; quod sine motu locali factum non est, quia adductio materiæ ad locum generationis sine motu locali, per quem una pars post alteram in locum intrat, fieri non potuit, et ideo positio materiæ in matrice necessario successiva fuit.

N. 1156. Objicies secundo : Conceptio Christi etiam ex parte Virginis facta est in fine horum verborum : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38) : ut docent sanctus Damascenus, lib. III *De fide*, cap. 2; et sanctus Augustinus, serm. 2, *De Annunt.*, et persuadet ratio, quia ad tam sublime opus consensus Virginis petebatur, ne involuntarie mater fieret : ergo conceptio instantanee peracta est.

Respondeo, concesso antecedente, negando consequentiam : quia, licet in fine verborum statim a Spiritu sancto fuerit excitata ad communicandum sanguinem, tamen virtus Spiritus sancti primum incepit formare corpus, postquam materia fuit in matrice complete posita, ubi suam operationem postea instantanee perfecit, ut statim constabit. Unde

N. 1157. Dico secundo : Conceptio Christi formaliter accepta pro formatione corporis peracta est in instanti. Ita sanctus Thomas, III p., q. 43, a. 1, in c. Est certa sententia, de qua eximius Suarez, tom. II, in III p., disp. 11, sect. 2, ita habet : « Ex quibus omnibus intelligitur veritatem hanc esse conclusionem theologicam omnino certam, quam negare non solum temerarium, sed etiam erroneum esset, non dico autem simpliciter esse de fide, et contrariam hæresin. » Ita Suarez, qui repetit hoc saltem esse omnino certum, et illud saltem de fide, quod eodem die, quo annuntiatio facta est, Deus sit homo factus.

N. 1158. Probatur nunc auctoritate synodi VI generalis, act. 11, in qua Sophronius in sua epistola ita habet : « Caro Christi fuit simul concepta, animata, et Verbo unita. » Et confirmatur ex sancto Basilio, hom. 25, *De humana Christi generatione* : « Hinc deprehendere licet, quod non secundum modum carnis constitutio Domini fuit : conceptum namque illico perfectum, non per intervalla paulatim formatum, ut plane verba declarant; non enim dicit evangelista, quod in ea conceptum, sed *quod in ea natum est.* » Eamdem veritatem docet sanctus Damascenus, lib. III *De fide*, cap. 2 : « Dei Filius per Spiritum sanctum modo procreationis sibi ipsi corpus condidit non ita, ut paulatim tacitisque incrementis figura corporis, sed uno eodemque momento absolveretur. » Quibus consonat Euthymius in cap. I Matth. tractans verba : *Quod in ea natum est*, sic loquendo : « Formatum dixit genitum, ut discamus non paulatim modo seminis formatum esse, sed repente quoad formationem perfecte factum esse. » Et sanctus Gregorius Magn. lib. XVIII *Moral.*, cap. 27 : « Angelo nuntiante, et Spiritu sancto adveniente mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro. »

N. 1159. Probatur etiam auctoritate sancti Thomæ, qui hanc veritatem ex professo docet III p., q. 33, a. 1, 2 et 3. In primo concludit, quod corpus Christi fuerit formatum in primo instanti conceptionis, dicens : « In primo instanti quo materia adunata pervenit ad locum generationis, fuit perfecte formatum corpus Christi, et assumptum, et per hoc dicitur ipse Filius Dei conceptus, quod aliter dici non posset. » In secundo articulo concludit, quod corpus Christi fuerit in primo instanti conceptionis animatum, quia « Verbum Dei assumpsit corpus mediante anima rationali. » In tertio articulo concludit, corpus Christi fuisse in primo instanti conceptionis a Verbo assumptum,

quia non habuit aliam hypostasim, nisi Verbi, et ideo ait : « Contra fidem est dicere, quod caro Christi fuerit concepta, et postmodum assumpta a Verbo Dei. »

N. 1160. Probatur insuper ratione sancti Thomæ : Spiritus sanctus est ex una parte agens infinitæ virtutis, qua potest in instanti materiam disponere ad debitam formam, sicut disposuit in prima mundi genesi et formatione Adæ ex limo terræ, et Evæ ex costa Adæ; ex altera parte tota conceptio ordinabatur ad unionem cum Verbo tanquam terminum *qui* generationis, quia secus nec beata Virgo vera Mater Dei esset, nec Christus semper et præcise Homo Deus, nunquam homo purus : ergo corpus Christi fuit formatum in unico instanti, et in eodem anima rationali informatum, et a Verbo assumptum.

Confirmatur : Proprie dicimus Deum factum esse hominem, non autem proprie dicimus quod homo factus sit Deus, et ideo Christus in eodem instanti fuit Homo Deus, et Deus Homo; unde dicit divus Augustinus vel Fulgentius, in lib. *De fide, ad Petrum*, cap. 18 : « Firmissime tene, et nullatenus dubites, carnem Christi non fuisse conceptam in utero Virginis, priusquam susciperetur a Verbo. »

N. 1161. Objicies primo, auctoritatem sancti Augustini, lib. LXXXIII *Quæstionum*, q. 56, in fine tom. IV : « Non absurde quadraginta sex annis dicitur fabricatum templum, quod corpus ejus figurabat, ut, quot anni fuerunt in fabricatione templi, tot dies transierunt in corporis Domini perfectione. » Ergo juxta sanctum Augustinum formatio corporis Christi non fuit instantanea.

Respondeo, ad hanc auctoritatem divi Augustini respondere sanctum Thomam, III p., q. 33, a. 1, ad 1 : « Quod verba Augustini non sint referenda ad solam formationem corporis Christi, sed ad formationem simul cum determinato augmento, » illo nempe quale habent in utero matris cæteri masculi die quadragesimo sexto, circa quod tempus ordinario fit juxta vulgarem sententiam infusio animæ rationalis in masculis; et quod alia mens sancti Augustini esse non possit, constat ex textu superius allegato, et ex serm. 18 *De sanctis*, ubi super verba : *Ecce ancilla Domini*, ait : « Nec mora revertitur nuntius, et virginalem thalamum ingreditur Christus. »

N. 1162. Objicies secundo : Corpus Christi accepit augmentum successive, idcirco enim per novem menses mansit in utero : ergo etiam primitus formatum est successive. Conseq. prob. : Sicut potentia augmentativa requirit determinatum tempus pro suo actu, ita etiam virtus generativa : ergo par est ratio.

Respondeo, ad hoc argumentum paritativum dare sanctum Thomam, III p., q. 33, a. 1, ad 4, hanc disparitatem, quod augmentum fiat per potentiam augmentativam ipsius, quod augetur, puta animæ Christi, quæ cum sit specie conformis animæ nostræ, debuit eodem modo corpus illud augmentari, sicut alia hominum corpora, ut ex hoc ostenderetur veritas humanæ naturæ; at vero formatio corporis fit per potentiam generativam non ejus, qui generatur, sed ipsius generantis; et quia hic in præsenti est Spiritus sanctus, cujus operatio est instantanea, etiam conceptio corporis Christi debuit esse instantanea, præsertim quia terminus *qui* hujus generationis debuit esse Deus Homo, cujus materia non potuit decenter procedere sub alia forma imperfecta embryonis, quod fieri supponitur in formatione corporis successiva

N. 1163. Objicies tertio : Ipsa formatio corporis Christi includit distinctionem organorum, diversam figurationem, condensationem, et situationem materiæ, quæ mutationem loci annexam habent, sed hæc fieri non possunt in unico instanti.

Respondeo, hæc omnia fieri posse ab agente infinitæ virtutis per actionem instantaneam, ut evidens est in plasmatione Adæ ex limo terræ, et Evæ ex costa Adæ, et ipsius etiam universi unico verbo *fiat* formati, cum tamen sit vera formatio cujusdam corporis extensi in partes heterogeneas sub diversa figura et condensatione. Nec dicas, quod partes materiæ exposcant mutationem localem ob diversam situationem in corpore, quia hæc translatio partium materiæ de uno loco in alium prout divina virtute factam censetur fieri in instanti sine transitu per medium, quod quotidie fit in corpore Christi, quod residens in cœlo accipit præsentiam realem in Eucharistia, quin transeat per medium, quod tanquam successivum, et extensum in unico instanti pertransiri non posset. Idem constat in tota sphæra solis instantanee ab occidente in meridiem reducta per decem lineas tempore Ezechiæ regis, IV Reg. cap. XX.

N. 1164. Objicies quarto : Aliæ matres paulatim materiam fetus disponunt, et etiam intra matricem successive sistunt, et virili semini subministrant ad fetum formandum : ergo idem fecisse credenda beata Virgo. Accedit, quod materia illa sanguinis non possit pro eodem instanti substare formæ sanguinis Matris et corporis Christi : ergo formatio requirit plura instantia.

Respondeo ad argumentum de aliis matribus, quod hæ successive operentur, quia accidentia contraria resistentiam obtendunt, et naturali virtute locus subito mutari non potest; at vero in conceptione Christi virtus Spiritus sancti operatur, quæ omnia contraria instantanee removet, et quemadmodum impulsu suo potentiam generativam beatæ Virginis movit, ut celeriori motu locali sanguinem ad matricem attraheret, ita etiam dedit, ut sanguis partes in matrice ita situaret, ut operatione divinæ virtutis possent organa instantanee formari, et anima pro eodem instanti creata etiam materiæ uniri, atque sic unitæ subsistentia divina suppositari ac terminari.

Ad id, quod accedit in confirmationem, respon-

deo, materiam non esse in eodem instanti sub forma sanguinis Matris et corporis seu carnis Christi, quia in eo instanti, pro quo incipit intrinsece esse sub forma carnis Christi, desinit esse sub forma sanguinis Matris, quod idem etiam contingit in aliis generationibus, ubi quando materia formam novam acquirit, veterem deserit, et sic non simul et semel sub duabus exsistit.

QUÆSTIO QUINTA.

DE BEATA VIRGINE A PARTURITIONE USQUE AD PRÆSENTATIONEM PROLIS IN TEMPLO INCLUSIVE.

ARTICULUS I. — *Quomodo veritas parturitionis cum virginali integritate combinari possit.*

N. 1165. Observo, Christum vere esse natum ex beata Virgine, et hanc semper mansisse virginem ex superius dictis tanquam fide certum constat, et est expressum in Symbolo apostolico : *Natus ex Maria Virgine*, et in concilio Lateranensi primo sub Martino V, consult. 5, cap. 3 : « Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie, et secundum veritatem, Dei Genitricem sanctam, semperque Virginem, et Immaculatam Mariam, utpote ipsum Verbum Dei in ultimis sæculorum absque semine concepisse ex Spiritu sancto, et incorruptibiliter eum genuisse, indissolubili permanente etiam post partum ejusdem virginitate, condemnatus sit. » Hoc proin præsupposito tanquam fide certo, quæstio movetur, quomodo beata Virgo potuerit parere Filium salva integritate virginitatis. Circa quod punctum variant auctores. Primo, putat Durandus Christum salva integritate exiisse de Virgine, quia partes non sunt corruptæ, vel divisæ, sed solum divina virtute dilatatæ ad modum quo, juxta divum Augustinum, lib. XVII *De civit.*, cap. 26, feminæ in statu innocentiæ sine dolore peperissent, quia peperissent per solam dilatationem partium. Secundo, alii, quos suppresso nomine refert Durandus, volunt Christum sine læsione partium ex utero Matris prodiisse, quia non transivit per medium, sed intacto medio ab extremo ad extremum pervenit. Tertio, alii sentiunt Christum pertransiisse claustrum virginale absque læsione, quia non exivit modo quantitativo cum extensione sui ad locum, sed modo spirituali et indivisibili ad instar corporis Christi in Eucharistia exsistentis. Quarto, communis theologorum tenet Christum salva Matris integritate ex utero in lucem prodiisse, quia penetrative sine contactu physico exivit. His observatis,

N. 1166. Dico primo, contra Durandum : Veritas parturitionis cum virginali integritate non salvatur per dilatationem partium divinitus factam. Probatur ex vaticinio Ezechielis, cap. XLIV, vers. 2 : *Porta hæc clausa erit, et non aperietur;* per dilatationem autem aperitur, sicut os aperitur, dum hiscimus, licet id fiat sine læsione et corruptione partium : ergo per dilatationem non explicatur quomodo fiat nativitas salva integritate virginali.

N. 1167. Objicies : Sanctus Thomas, 1 p., q. 98, a. 2, ex divo Augustino docet, quod femina pro statu innocentiæ pariendo viscera relaxasset salva virginitate : ergo idem de beata Virgine dici potest.

Respondeo, sanctum Thomam suam mentem circa Deiparam Virginem, III p., q. 35, a. 6, his verbis expresse explicare : « Christus egressus est clauso utero Matris, » adeoque sine relaxatione, seu dilatatione viscerum ; quod autem dicitur de feminis pro statu innocentiæ, illarum virginitas non fuisset tam perfecta, quia matres ibi eatenus tantum virgines mansissent, ut docet loco citato sanctus Thomas, quatenus sine ardore inordinatæ libidinis concepissent, et sine dolore, ac corruptione peperissent, enitendo prolem, sicut solet emitti fluxus menstruus ; sed beata Virgo in excellentiori gradu virgo fuit, quia sine virili consortio ex operatione castissima Spiritus sancti concepit, et sine ulla dilatatione et corruptione uteri Christum progenuit juxta illud Ezechielis : *Porta hæc clausa erit, et non aperietur.*

N. 1168. Dico secundo : Beata Virgo non ex eo virginitatem salvam tenuit, quod Christus exierit non transeundo per medium. Ratio est, quia hoc non significat veram nativitatem per corporalem egressum ex utero, qualem insinuat concilium Ephesinum in confessione fidei dicens : « Filius Dei nativitatem nostram sustinuit ex vulva homo de muliere procedens. » Et sanctus Augustinus, serm. 138 *De tempore*, inquiens : « Quomodo de sepulcro exire non posset, qui ex incorruptis Matris visceribus salva virginitate processit ! » Ergo non salvatur beatæ Virginis virginitas per hoc, quod Christus exierit non transeundo per medium.

N. 1169. Objicies : Ascensus Christi Domini in cœlum salvatur sine transitu per omnes cœlos, cum extra conspectum discipulorum positus in momento in cœlo empyreo fuerit : ergo etiam nativitas salvatur, etsi exierit ex utero, non pertransito medio.

Respondeo, esse diversam rationem, quia Chri-

stus vere ascendit per medium, quandiu sub oculis discipulorum fuit ; si autem medio non pertransito ex utero prodiisset, nullum verum processum nativitati proprium habuisset, cum aliæ proles vere per medium, seu claustrum matris procedant.

N. 1170. Dico tertio : Non salvatur veritas nativitatis cum virginitate Matris per hoc quod dicatur Christum processisse modo spirituali et indivisibili, sicut exsistit in Eucharistia. Ratio est quia nativitas formalis, et propria, exprimit quantitativam egressionem ex utero, alias non est corporalis, sed spiritualis : et sic Christus non fuisset vere natus nativitate quoad substantiam eadem, velut alii homines. Ex his

N. 1171. Colligitur etiam sententiam illorum non subsistere, qui dicunt Christum, prodeundo ex utero illæsa Virgine, sustulisse extensionem localem, aut adæquate et unice in suo corpore, aut inadæquate in utero virgineo, qui modus Scoto in IV, dist. 49, q. 16, placet ; reipsa tamen non salvat localem egressionem prolis ex utero, cum hæc dari non possit sine extensione locali.

N. 1172. Objicies : Christus in Eucharistia vere sumitur, licet ibi careat modo exsistendi quantitativo, et extensione locali : ergo poterit etiam ex utero sic prodire, licet non exeat modo quantitativo.

Respondeo, sumptionem sub modo quantitativo salvari per species eucharisticas, in quibus vera est quantitas, licet substantia panis et vini non adsit, sed loco ejus Christi corpus et sanguis ; econtra si Christus exiret ex utero modo spirituali, non salvaretur per quantitatem alienam processus quantitativus, et sic nulla esset vera ac propria nativitas.

N. 1173. Dico quarto : Veritas parturitionis, et nativitatis Christi vere et optime combinatur cum virginali integritate per penetrationem, qua manente extensione locali tollitur præcise contactus physicus expulsivus alterius corporis e loco. Ita communiter theologi. Probatur ex sancto Amadæo, hom. 3, *De B. Virg.* inquiente : « Ut claritas solis vitrum absque læsione penetrat ; sic Dei Verbum adiit virgineum habitaculum, et inde prodiit clauso Virginis utero. » Et hom. 4, idem repetens ait : « Sicut clauso exivit sepulcro, et januis clausis cœnaculum ingressus est, sic ex Virginis utero exivit. » Idem dicit sanctus Augustinus, serm. 138 *De tempore*, et sanctus Thomas, III p., q. 35, a. 6, superius allegati : ergo parturitio Christi, et nativitas combinantur cum virginali integritate per penetrationem, qua duo corpora in eodem loco vere coexsistunt, quia sine hac penetrativa coexsistentia non habetur egressio, et exitus ex utero localis requisitus ad parturitionem salvo Virginis claustro.

N. 1174. Probatur etiam hac ratione : ad veram parturitionem, quatenus univoce communem, quoad substantiam cum parturitionibus aliarum matrum requiritur emissio prolis ex utero per motum localem corporalem, et ad virginalem integritatem in partu requiritur, ut per emissionem prolis virgineum claustrum non lædatur, nec relaxetur, vel aperiatur ; sed hæc duo fiunt mediante penetrativa coexsistentia duorum corporum in loco cum suspensione contactus, et sine ea fieri non possunt : ergo parturitio et nativitas Christi salvantur cum virginali integritate per penetrationem suspensivam contactus. Min. prob. : Penetratio proprie dicta hoc importat, quod duo corpora coexsistant simul localiter, et quantitative cum extensione ad locum, quin unum active et expulsive alterum contingat, adeoque ablato seu suspenso contactu physico, quo fit, ut unum corpus transeat per alterum, quin hoc violetur et relaxetur ; ergo per penetrativam coexsistentiam corporis Christi cum utero Virginis salvatur veritas parturitionis cum virginali integritate.

N. 1175. Confirmatur primo : Penetratio de se non repugnat, cum localis coexsistentia duorum corporum in eodem loco aliud non requirat quam impeditionem contactus physici, utpote per quem solum causatur mutua e loco expulsio ; contactus autem physicus impediri potest citra repugnantiam, tum quod sit effectus duntaxat secundarius, separabilis divinitus a quantitate, ut patet in corpore eucharistico, et ex ratione a priori, eo quod primarium non dependeat essentialiter a secundario, sed tantum habeat connaturalem exigentiam, et inclinationem ad illud : constat etiam in igne Babylonico, qui pueris localiter et proxime præsens fuit, et tamen contactum physicum in eos non exercuit : *Et non tetigit eos omnino ignis* (*Dan.* III, 50). Ergo quia aliunde egressio localis prolis ex utero nequit fieri sine penetratione suspensiva contactus, censendus est Christus ex utero prodiens penetrasse virgineum uterum, et sic salvasse virginalem integritatem Matris.

N. 1176. Confirmatur secundo : Virginitas beatæ Virginis fuit per parturitionem divinæ Prolis non tantum non minuta, sed potius duplicata, et in excellentiori gradu posita, ut docet sanctus Augustinus, tom. X, serm. 22, *in Natalem Domini*, dicens : « Audiat omnis ætas, quod nunquam audivit, virgo partu nupsit, virginitatem dum pareret duplicavit. » Et divus Chrysologus, serm. 142, Virginem alloquens : « In tuo partu crevit pudor, aucta est castitas, integritas roborata, » quia nempe Auctor gratiæ bonum, quod in natura invenit, non minuit, sed amplificat, atqui sola penetrativa coexsistentia corporis Christi cum utero Virginis causat hanc duplicationem, id est, facit ut beata Virgo non sit virgo qualiscunque per solam exclusionem inordinatæ libidinis in conceptu, et corruptionis in partu, sed insuper per exclusionem viriliis consortii in conceptu, et contactus relaxativi claustri virginis in partu. Ergo parturitio et nativitas vere combinantur cum virginali integritate.

N. 1177. Objicies primo : Non videtur specialis honor, et gloria redundare ex hoc quod divinus Infans uterum Virginis penetraverit : ergo non est sufficiens ratio astruendi hoc miraculum.

Respondeo negando antecedens : Quia in primis hæc penetratio facit, ut beata Virgo maneat virgo in partu, item facit ut salva maternitate maneat porta clausa a nemine aperienda, similiter est Christo gloriosa, eo quod mediante hac penetratione voluerit nasci ex matre incorrupta, et perpetua virgine ante, in, et post partum. Ergo est ratio, cur Christus voluerit hoc miraculo uti.

N. 1178. Objicies secundo : Non est ratio cur dicatur Christum per proprie dictam penetrationem sumptam pro coexsistentia duorum corporum servata extensione locali prodiisse ex utero Matris, quia potuisset uti penetratione impropria, qualis est in materia, et forma per unionem, et in accidentibus in eodem subjecto exsistentibus : ergo determinate non est dicendum, quod Christus usus sit penetratione proprie dicta.

Respondeo negando antecedens ; nam parturitio et nativitas formalis insinuant egressionem corporis ex utero per motum localem, et quantitativum, qui haberi non potest sine exsistentia locali per extensionem quantitativam ad locum, adeoque ad hoc, ut Christus vere dicatur natus ex Maria, et tamen salvasse virginitatem ejus, debuit uti penetratione proprie dicta, quæ significat coexsistentiam duorum corporum cum extensione locali ablato contactu physico expulsivo alterius corporis ; penetratio vero materiæ et formæ sub unione, et accidentium cum subjecto, est coexsistentia pure metaphysica sumpta per modum simplicis indistantiæ, et indivisibilis coexsistentiæ sine positione partium extra partes in ordine ad locum, et commensuratione ac illum, et sic stat cum penetratione tantum impropria insufficiente ad motum localem, vel nativitatem formalem.

N. 1179. Objicies tertio : Non possunt duo corpora cum mutua præsentia localiter extendi, quin simul contingant se invicem, et per contactum expellant se invicem : ergo non potuit corpus Christi proprie penetrare sacrum uterum beatæ Virginis cum extensione locali ad ipsum.

Respondeo negando, quod duo corpora ad locum extensa debeant de necessitate contactum physicum habere, vel ad locum, vel ad se invicem ; quia extensio ad locum de formali solum dicit positionem partium in loco, contactus vero exprimit actionem expulsivam alterius corporis, quæ potest impediri : sicut in igne Babylonico, qui habuit plenam coexsistentiam in pueros, et tamen impeditus fuit actus adustivus, dicitur enim : *Non tetigit eos omnino ignis, neque contristavit.* Unde falsum est, quod non possint duo corpora localiter in uno loco esse, quin exerceant erga locum, vel in seipsa contactum physicum.

ARTICULUS II. — *Utrum B. Virgo Christum pepererit sine dolore, secundinis et aliis puerperis incommodis.*

N. 1180. Observo, ad integritatem virginalem non solum pertinet egressio prolis ex utero virginis, salvo virginis claustro, sed et liberatio ab aliis adjunctis incommodis, uti sunt dolor in partu, sordes puerperii, et secundinarum emissio. Vocatur autem principaliter secundina tunica illa qua infans in utero matris adhuc exsistens involutus jacet, quæ in parturitione infantem ex utero matris comitari aut subsequi solet una cum fluxu sanguinis intra tunicam illam pro prolis alimentatione contenti. De his ergo quæritur an beata Virgo caruerit ? Ad quod

N. 1181. Dico primo : Beata Virgo Christum peperit sine dolore. Est communis Patrum cum sancto Damasceno, lib. IV *De fide*, inquiente : « Quo voluptas non antecessit, nec dolor quidem in partu subsequens est. » Cui consonat sanctus Ildephonsus de Virgine parturiente ; sanctus Bernardus, hom. III, super *Missus est ;* sanctus Gregorius Nazianzenus, tragœdia *de Christo patiente ;* sanctus Fulgentius, serm. *De laud. Mariæ ;* sanctus Augustinus, serm. 10 *De sanctis* et 14 *De Nativ.*, et sanctus Thomas, III p., q. 35, a. 6, sic concludens : « Dicendum, quod dolor parturientis causatur ex apertione meatuum per quos proles egreditur ; dictum est autem supra, quod Christus est egressus ex clauso utero Matris, et sic nulla violentia apertionis meatuum ibi fuerit, et propter hoc in illo partu nullus fuit dolor, sicut nec aliqua corruptio. »

N. 1182. Probatur ratione. Quia dolor infligitur matribus in partu per modum pœnæ propter inobedientiam a primis parentibus commissam, juxta illud Gen. III, v. 16 : *In dolore paries filios.* Sed Virgo beata fuit immunis ab illa culpa primorum parentum : ergo etiam a pœna, seu dolore in partu.

Confirmatur : Beata Virgo semper fuit obedientissima, usque eo ut omni culpa personali caruerit : ergo quia non meruit dolorem in partu, et Deus aliunde non dat nisi juxta merita, dicendum est quod beata Virgo non habuerit dolorem in partu.

N. 1183. Objicies : Apocalypsis cap. XII, de Matre Messiæ dicitur : *Cruciabatur ut pareret ;* ergo cum dolore peperit.

Respondeo, Apocalypsim loqui de dolore, et cruciatu rationi subjecto, qui non est pœna, quem nempe beata Virgo habebat ex consideratione exclusionis ab omni diversorio, quod Rex regum sic derelictus sit a suo populo, ut non nisi stabulum, et fenum pro reclinatione haberet, et similia.

N. 1184. Dico secundo : Beata Virgo peperit sine secundinis, et aliis puerperii sordibus ac incommodis. Ita communis theologorum, qui de hac re tractant, nominatim Suarez, tom. II ; Philippus Faber, in III, dist. IV, disp. 12, cap. 3 ; Novatus, tom. I, *De Eminent. Deiparæ*, cap. 10, q. 6 ; Joan-

nes Scribonius in sua Pantalitia, lib. III, disp. 7, q. 7; rev. Cœlestinus Mayr, in *Mysteriis verb. div.*, disp. 3, q. 1, a. 2, num. 8, et alii cum *Mystica civitate Dei*, p. II, num. 478. Et probatur primo ex communi assensu Patrum, qui universim asserunt « partum sacratissimæ Virginis fuisse impollutum absque aliqua naturæ contumelia, » uti habet Epiphanius, lib. III *Contra hæreses*, in fine; sanctus Gregorius Nazianzenus, in tragœdia *Christi patientis*, column. 10; sanctus Cyprianus, serm. *De Nativ. Christi*; sanctus Augustinus, lib. XXIX *Contra Faustum*, cap. 3 et 4, et lib. *De quinque hæres.* cap. 5. His merito accensentur ducenti Patres Trullanæ synodi, can. 29, ita concludentes : « Absque ullis secundinis ex Virgine partum esse confitentes, ut qui sine semine constitutus sit, idque toti gregi annuntiantes, eos qui propter ignorantiam quid faciunt, quod non decet, correctioni subjicimus. » Quibus verbis, ut notat Suarez loco citato, reprehendere volunt consuetudinem quorumdam, qui in honorem secundinarum illibatæ Virginis quasdam cæremonias observabant, id est, ut advertit Laurentius Silvestrinus, in *Fastis Marial.*, lib. II, num. 15, similam coquebant, et alia esculenta parabant in honorem dictarum secundinarum, quæ consuetudo omnino reprehensibilis est, tum quod cultus falsus sit, tum quod honor specialis attribui non possit beatæ Virgini ob id, quod cum cæteris matribus commune habet.

N. 1185. Probatur etiam ratione. Secundinæ non possunt emitti salva perfecta integritate virginali beatæ Virgini non neganda : ergo non sunt secutæ ad partum virgineum. Ant. prob. : Perfecta virginitas excludit omnem aperturam et dilatationem claustri feminei, juxta illud Ezech. cap. XLIV, vers. 2 : *Porta hæc clausa erit, et non aperietur.* Sed si beata Virgo secundinas emisisset, tunc claustrum ejus virgineum fuisset per eas apertum et dilatatum : ergo non emisit secundinas.

Confirmatur : Secundinæ sunt corpus durum, et densum, et sic fecissent divisionem partium, et læsionem perfectæ integritatis; ergo non stant cum perfecta virginali integritate.

N. 1186. Objicies primo : Canones synodi Trullanæ non videntur habere auctoritatem, cum eorum aliqui uti 2, 13 et 82, sint omnino ab Ecclesia rejecti, ut advertit illustriss. Ximenez, in not. ad *Myst. civit.* p. II, ad not. 11, num. 11. Ergo nequit ex illis firmum sumi fundamentum.

Respondeo cum eodem illustr. Ximenez, Trullanam synodum habere gravissimam auctoritatem quoad canones non reprobatos, tum quod hoc ipso, quod expurgati sint et erronei ab iis expuncti, reliqui habendi sint tanquam sani, et ab errore eximii, tum quod eos citet Adrianus Papa in suo opusculo ad Carolum Magnum, et ipsa quoque septima synodus generalis, can. 7, et concilium Nicænum II, can. 1.

N. 1187. Objicies secundo : Sancta Birgitta, lib. VI *Revel.* cap. 21, refert, sibi fuisse per revelationem ostensas secundinas, in quibus Christus jacuit; verba ejus sunt : « Vidi illum gloriosum Infantem in terra, nudum et nitidissimum; vidi etiam pellem secundinam jacentem prope eum involutam, et valde nitidam. » Ergo beata Virgo secundinas cum prole emisit.

Respondeo, quod sancta Birgitta in casu nostro tantum visionem habuerit, non revelationem, ut claret ex verbo *vidi etiam pellem secundinam*; hæc duo autem, ut erudite notat illustriss. Ximenez, loco citato, a num. 2, diversa sunt; nam multas visiones habuerunt prophetæ, quas tamen neque ipsi intellexerunt; potuit igitur sancta Birgitta videre secundinas, nec tamen intelligere, an hoc, quod Christus in eis fuerit natus; an hoc tantum, quod in utero materno eis fuerit involutus, quem posteriorem sensum præferendum esse censemus, utpote communi doctrinæ Patrum et doctorum conformem, et majorem decentiam præferentem.

N. 1188. Objicies tertio : Potest sine nova adductione miraculi dici, quod Christus tanquam secundinis involutus in utero Matris cum his penetrative exierit sine apertione uteri, quia penetrationem aliunde statuimus : ergo ratio a virginali integritate sumpta nihil probat. Accedit, quod non nisi statuto novo miraculo possit dici, quorsum secundinæ in utero resolutæ devenerint : ergo cum miracula citra necessitatem non sint statuenda, dicendum est, quod secundinæ fuerint cum prole emissæ.

Respondeo negando antecedens, quia, licet Christus Dominus ex utero virgineo penetrative prodierit per miraculum, hoc tamen solum non sufficit, pro secundinis; quia, si daremus Christum natum esse cum secundinis salva virginali integritate, foret unum miraculum penetrativus exitus secundinarum ex utero, alterum progressus Christi e secundinis sine earum fractione, et casu quo confractæ essent sine spurcitie prorsus indecente per effluxionem sanguinis, et tertium miraculum translationis secundinarum in alium locum, vel conversionis in aliam materiam, ne hæ tunicæ omni veneratione dignæ inhonorarentur.

Porro ad id, quod accedit in confirmationem, respondeo esse unum, et ad plura alia, ut dictum est, evitanda necessarium miraculum, quod asseritur esse factum in hoc, quod secundinæ cum sanguine nutrimentali in secundinis contentæ fuerint speciali providentia Spiritus sancti intra uterum maternum resolutæ; et sic verum habet, quod ex communi ore sanctorum Patrum dicit sanctus Gregorius Nazianzenus, orat. 40, per hæc verba : « Dei Filius sine ulla spurcitie ex Virgine progressus est; nihil enim spurcum, ubi Deus est. »

ARTICULUS III. — *Utrum beata Virgo enixa sit divinam prolem.*

N. 1189. Observo, circa modum parturitionis, quo Deipara genuit prolem, restant sequentia duo

resolvenda. Primo, utrum intemerata Mater influxum activum habuerit in parturiendo. Secundo, utrum aliqua femina præsens fuerit, et astiterit parturienti ? Circa quæ

N. 1190. Dico primo : Beata Virgo active concurrit ad partum, suavi tamen impulsu, et absque labore. Ita Suarez, disp. 2, sect. 1 ; Vincentius Regius, tom. I *Elucid.* lib. I, cap. 19 ; et Ecclesia catholica dum canit : *Enixa est puerpera Regem.* Probatur etiam ratione, quia concursus activus est necessarius ad servandam proprietatem partus et nativitatis ; sic Julius Cæsar non dicitur proprie a matre genitus, quia ex matre jam mortua, et utero scisso fuit sumptus, et ipsum etiam *gignere* seu *parturire* dicit aliquem saltem suavem conatum, ac impulsum ad prolem emittendam, cum sine hoc non possit verificari, quod mater prolem emittat et gignat, sed quod proles sua, vel alterius virtute mota ex utero egrediatur : ergo beata Virgo cum suavi quodam activo connisu Christum in lucem emisit.

N. 1191. Confirmatur : Christus noluit carnem assumere, nisi beata Virgine eam dante. Ergo neque voluit nasci, nisi illa concurrente, et active enitente, quia utrumque pertinet ad hoc, ut beata Virgo dicatur propria humanæ salutis Cooperatrix. Neque refert, quod sine dolore pepererit, quia ad concursum activum in parturitione non requiritur dolor, vel specialis labor, ut patet in partu pro statu innocentiæ, ubi dolor et specialis labor abfuisset, sed sufficit suavis quidam et lenis impulsus : ergo hic denegandus non est.

N. 1192. Objicies primo : Beata Virgo ad conceptionem Christi solum passive concurrit : ergo etiam ad nativitatem.

Respondeo, quod, licet beata Virgo ad conceptionem formalem, qua materia informatur proles, immediatum concursum non nisi passivum habuerit tanquam matribus unice proprium, habuerit tamen concursum activum ad præparandam et subministrandam materiam, ut constat ex supra dictis, unde pariter habuit concursum quemdam activum ad prolem gignendam, ut verificari possit, quod proprie genuerit.

N. 1193. Objicies secundo : Beata Virgo peperit orationi vacans, ut habet sancta Birgitta, lib. VII *Revelat.* cap. 21; ergo videtur peperisse sine activa cooperatione ad partum, et sola applicatione virium ad orationem

Respondeo, sanctam Birgittam eodem hoc solum referre, quod beata Virgo orationi vacando senserit moveri jacentem in utero, et tunc illico quasi in momento pepererit, per quod non excluditur suavis activus concursus ad emissionem prolis, postquam sensit illum moveri in utero, et tempus adesse ad gloriosum partum.

N. 1194. Dico secundo : Nulla femina, vel obstetrix fuit huic integerrimo partui præsens. Est iterum certa assertio contra eos quos Baronius in adnot. ad Martyrologium Romanum octavo Kalendas Januarias citat, et refellit dicentes « sanctam Anastasiam interfuisse sanctissimo Virginis puerperio, eo quod scilicet eadem die de ea commemoratio in Ecclesia fiat. » Ratio sumitur tum a sancto Hieronymo, *Adversus Helvidium*, cap. 4, dicente : « Nulla ibi obstetrix, nulla muliercularum sedulitas intercessit ; ipsa pannis involvit infantem, ipsa et mater et obstetrix fuit. » Tum ex Cajetano apud Suarez, disp. 15, inquiente, quod sacratissima proles in partu fuerit ministerio angelorum excepta, et inter brachia sanctissimæ Virginis posita. Constat etiam ex eo, quod ex divina dispositione sanctissima Puerpera cum suo sponso fuerit omni diversorio et consortio humano exclusa, et sic nulla peregrina femina huic divino partui assistere potuerit.

ARTICULUS IV. — *Utrum B. Virgo Christum lactaverit, et quo lacte.*

N. 1195. Observo certum esse Christum Dominum infantuli more fuisse a Dei Matre nutritum, cum in omnibus se humanæ infirmitatis legibus subjecerit ; quia vero infantes ali et educari possunt sine lacte, prout etiam hodiedum fieri solet, potest, et solet inquiri utrum beata Virgo Jesum infantulum lactaverit, et virgineo suo lacte nutriverit, et incrementum dederit ; qua nutritione per lac maternum supposita rursus quæstio est quale hoc fuerit lac, an cœleste, seu cœlitus immissum, et miraculose de cœlo acceptum, vel naturale a natura per calorem naturalem excoctum, et virgineis uberibus impressum. Quibus observatis,

N. 1196. Dico primo : Beata Virgo Christum vere uberibus suis lactavit. Ita communis et certa sententia. Et probatur verbis illis Evangelii Luc. cap. XI, v. 27 : *Beatus venter, qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Scripturæ consonat Ecclesia in Officio Circumcisionis cantans ; *Ipsum Regem angelorum sola, Virgo, lactasti, ubere de cœlo pleno.*

N. 1197. Probatur etiam ratione. Lactatio infantis est necessaria, et regulariter nunquam intermittitur, si adhiberi potest, et quidem impendi solet a propria matre, si hæc in vivis, et lactis compos sit, adeo ut matres quæ filios non nutriunt, dici soleant non integræ, sed semi tantum matres, et reprehenduntur non solum a profanis scriptoribus, sed etiam a divo Chrysostomo, hom. 10, *in Psal.* L, dicente : « Erubescit fieri nutrix, quæ facta est mater, et pietatis insignia abscindit superbia. » Causa hujus invectivæ est, quia lac matris magis nutrit, quam alterius, uti Avicenna, lib. I, cap. 2, docet, et hoc officium natura matri dedit, ut lacte alat filios suos ; ipsa etiam nutritio, quæ lacte parvulis ministratur, plurimum ad immutandam naturam, communicandam indolem, et causandam similitudinem valet ; unde summe indecens beatæ Virgini fuisset, si lactationem intermisisset, et longissime abest a tanta Matre

de se tam humili, et tantopere Filii amante, et perfecte cognoscente quis iste Filius sit, ut alteri cuidam nutrici lactandum dederit.

N. 1198. Confirmatur : Deipara Virgo purissimum sanguinem dedit ad corpus Christi formandum, et Verbo uniendum : ergo conveniens erat ut similiter daret lac purissimum, quod per nutrimentum corpori Christi, et unioni cum Verbo incrementum præberet. Accedit, quod per hoc beata Virgo fuerit facta efficacior ad obtinendam peccatoribus veniam, uti sanctus Bernardus, hom. super *Missus*, his verbis notat : « O homo, securum habes accessum ad Deum, ubi Mater stat ante Filium, et Filius ante Patrem ; Mater ostendit Filio pectus et ubera, Filius ostendit Patri latus et vulnera, nulla ergo poterit esse repulsa, ubi tot amoris insignia. »

N. 1199. Objicies primo : Virgo, et quodvis animal a mare incognitum caret lacte, uti Salmeron, tom. XIII, tract. 33, ex aliis refert : ergo Deipara Virgo non potuit lactare Filium, cum fuerit virgo a mare incognita.

Respondeo, quod Virgo a viro incognita lacte careat, ex toto naturali, tamen id non subsistit in beata Virgine, quia hæc sicuti virtute Spiritus sancti fuit supernaturaliter excitata ad materiam ministrandam pro conceptione Christi, ita potuit pariter vi ejusdem obumbrationis excitari ad producendum et subministrandum lac nutriendæ proli necessarium.

N. 1200. Objicies secundo : Lac et semen sunt ejusdem substantiæ ; sed beata Virgo non subministravit semen, ut constat ex superius dictis : ergo neque lac.

Respondeo, lac et semen esse quidem ejusdem substantiæ seu naturæ in radice, seu in sanguine, ex quo formantur, item in fine propagandæ et conservandæ speciei, ad quem ordinantur ; habere tamen in se formas heterogeneas, vi quarum ab invicem discernuntur, et diversas causas ministrativas habent ; nam semen deciditur ex vasis seminalibus cum ardore inordinatæ libidinis, qui virginitatem tollit, et a beata Virgine pro certo abfuit ; econtra lac formatur vel ex impulsu naturæ ad prolem alimentandam, vel virtute ex alto potentiam naturalem formativam lactis excitante ad lac formandum in sustentationem prolis, cui nihil indecentiæ subest.

N. 1201. Dico secundo : Lac sanctissimæ Virginis, quo divinum Pusionem aluit, fuit probabilius naturale. Ita Christophorus Vega, in *Theolog. Marian.* palæst. 6, num. 689 ; Vincentius Regius, in *Elucid. Evang.*, lib. 1, theorem. 3 ; Novatus, cap. 11, q. 2 ; Salmeron, tom. III, tract. 33, et alii ab ipso citati. Et probatur ex oraculo Sibyllæ Cimeriæ, quæ ait : « Militiæ æternæ Regem sacra Virgo cibabit lacte suo. » Quod confirmat sanctus Laurentius Justinianus, serm. *De Assumpt.* verbis Christi Matrem alloquentis : « Me concepisti, et genuisti, et tuo me lacte nutrivisti. » Item sanctus Ildephonsus, serm. *De Assumpt.* : « Hunc sanctissima Virgo lacte carnis aluit, et nutrivit, » qui textus clare loquuntur de lacte non cœlitus immisso virgineis uberibus, sed naturali calore excocto, quia dicunt : Me lacte tuo nutrivisti, cibasti.

N. 1202. Probatur etiam ratione, quia non sunt multiplicanda miracula sine necessitate ; hic autem nulla est necessitas, quia sicut præsupposita miraculosa conceptione Deipara Virgo naturaliter aluit intra uterum divinum partum, et tempore a natura præfixo novem mensium in lucem edidit ; ita etiam naturaliter aluit, postquam edidit in lucem ; et quemadmodum natura alimentum intra uterum, ita et proprio impulsu lac excoxit, et virgineis uberibus instillavit, ut prolem posset alere.

Confirmatur : Beata Virgo concursum naturalem præbuit ad conceptionem et nativitatem, in quantum poterat salva virginitate ; ergo etiam eumdem præstitit ad nutritionem, et sustentationem.

N. 1203. Objicies primo : Ecclesia, in Officio de festo Circumcisionis expresse ait : « Ipsum Regem angelorum, sola Virgo, lactasti ubere de cœlo pleno : » ergo lac fuit cœlitus Virgini immissum. Quod idem confirmat sanctus Athanasius serm. *De descript. Virg. et Joseph.*, dicens : « Lac novo et peregrino fluxit modo.

Respondeo, quod Ecclesia et Patres loquantur de primo miraculo, quo sine consortio viri facta est conceptio, et natura ad hanc cœlitus excitata ; hoc autem miraculo præsupposito, non indigebat natura novo miraculo ad alimentum proli subministrandum sive intra, sive extra uterum ; decuit etiam ut, sicut beata Virgo est similis aliis matribus in concursu passivo pro conceptione præstito, ita etiam foret similis in alimentatione prolis ; item sicut materia ad conceptionem subministrata est vere naturalis, ita et materia per nutritionem in incrementum data sit naturalis, non vero cœlitus data.

N. 1204. Objicies secundo : In aliis feminis lac fit, juxta sententiam medicorum, ex sanguine menstruo, qui idcirco in femina lactante prolem solet non per fluxum menstrualem emitti, sed ad venas mamillares reduci in nutrimentum prolis ; sed beata Virgo propter perfectionem temperamenti semper caruit sanguine menstruo : ergo etiam caruit lacte a natura excocto.

Respondeo, permisso hoc, non admisso, quod lac maternum fiat ex solo sanguine menstruo, quia Casparus Reiss, in *Camp. Elis.*, q. 47, adducit plura fide dignissima exempla de contrario, quod lac nempe non ex solo sanguine menstruo, sed etiam ex puro sanguine fiat, uti in viris, unde etiam in beata Virgine fieri potuit ex purissimo ejusdem sanguine, sicut conceptio ex eo facta est secundum superius allegata et probata.

N. 1205. Objicies tertio : Lac beatæ Annæ, quo Maria sacra Deiparens sustentabatur, erat juxta graves doctores miraculosum et supernaturale : ergo etiam lac sanctissimæ Virginis, quo Christus Dominus ali debuerat, erat cœleste et supernaturale. Conseq. prob. : Non est conveniens, ut Mater Dei vincatur ab ullo sanctorum in privilegiis gratiæ ; neque credibile est, matri de viro concipienti fuisse concessum pro partu puri hominis, quod non sit concessum Deiparenti : ergo si beata Anna gavisa est lacte miraculoso et supernaturali, id etiam concessum fuerit Mariæ Virgini.

Respondeo primo, neque lac beatæ Annæ, neque lac beatæ Virginis esse eatenus prodigiosum et supernaturale, quod fuerit cœlitus datum per modum mammæ, et inde alterius substantiæ, et speciei quam lac aliarum matrum : fuit ergo lac Annæum quoad substantiam naturale, et omnino idem cum lacte aliarum matrum ; et solum prodigiosum erat quoad modum, quatenus Anna fuit sterilis et effeta, et inde habens organa naturaliter obstructa, et meatus impeditos ad excoquendum lac, sicut debuit adjuvari ad generandum.

Respondeo secundo, non esse rationem cur in beata Virgine multiplicentur miracula, sicut in beata Anna, quia de ipsa dici non potest quod fuerit ex natura sua sterilis, adeoque habebat organa expedita ad producendum lac, postquam prolem concepit, et ipsi vi sua nativa alimentum intra uterum subministravit ; impulsu ergo naturæ etiam sanguinem ex venis attraxit, et in lac convertit pro alimento divinæ prolis.

ARTICULUS V. — *Utrum B. Virgo fuerit præsens, et cooperata circumcisioni divini Infantis.*

N. 1206. Observo, esse sententiam aliquorum, nominatim Francisci Sylvii, in III p. D. Thomæ, q. 27, a. 1, et Gregorii Gallicani in suo *Mariali*, et aliorum, quod ipsa beata Virgo circumciderit Puerum Jesum ; sed hoc a nobis refutatum manet per ea quibus probavimus, q. 1, a. 10, sanctum Josephum fuisse ministrum Dominicæ circumcisionis ; hoc ergo supposito, discutimus, an saltem fuerit præsens, et cooperata circumcisioni ? In ordine ad quod

N. 1207. Dico primo : Beata Virgo fuit præsens circumcisioni. Ita certa sententia, quam tenet Suarez ex Epiphanio, lib. I *Contra hæreses*, tom. I, cap. ult., ex ratione, quod certum sit, fuisse Puerum Jesum circumcisum die octavo juxta illud Luc. II, 21 : *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* Item quod certum sit, quod ante Purificationem beata Virgo cum Puero Jesu non discesserit ex diversorio Bethleemitico tanquam loco nativitatis propter legem Purificationis ; quia ergo Puer Jesus die octavo fuit circumcisus, debuit Mater esse præsens circumcisioni.

Confirmatur : Recepta sententia est sancti Epiphanii prius citati apud omnes expositores, ut testatur Sylveira, tom. I, lib. II, cap. 3, q. 1, quod Christus in spelunca Bethleemitica fuerit circumcisus, ubi est natus, cum parentes non soleant infantes præsentare in templo ante tempus purificationis, et mulier ab ingressu in templum fuerit prohibita lege divina, antequam plene fuerit februata : ergo indubie præsens fuit circumcisioni.

N. 1208. Dico secundo : Beata Virgo fuit etiam cooperata circumcisioni, est iterum certa sententia, quia beata Virgo consensum suum dedit in circumcisionem sui Filii, et maternus amor persuasit ea pietatis officia circa Filium exercere, quæ circumcisionis actum concomitantur, et subsequuntur, uti necessaria subministrare, Infantem Joseph tanquam ministro circumcisionis tenere, mederi, alligare vulnus, servare sanctissimum sanguinem, et sacratissimi præputii carnem ; ergo dubium non est, quin cooperata fuerit circumcisionis actui.

N. 1209. Probatur ex variis convenientiis, ut circumcisioni cooperaretur, nam primo ipsa erat interemptrix omnium hæresum juxta sanctum Hieronymum serm. *De Assumpt.*, et circumcisio Christi serviebat ad refellendum errorem Manichæorum, qui volebant Christum tantum apparuisse in specie carnis, non vera carne. Secundo, Christus voluit circumcidi, ut legem approbaret, cui approbationi Virginem decebat consentire. Tertio, Christus voluit circumcidi, ne Judæi excusationem haberent in eo non recipiendo : decuit ergo Matrem consentire, ut omnibus excusationes tolleret. Quarto, Circumcisio erat prima sanguinis profusio pro redimendis peccatoribus, cui utique beata Virgo tanquam cooperatrix in Redemptione debuit consentire et cooperari.

N. 1210. Objicies primo. Secluso Dei præcepto, nefas est filios circumcidere, et circumcidendo periculo mortis subjicere, vel saltem membrum abscindere ; sed Christus nullo tenebatur circumcisionis præcepto, uti omnes unanimiter confitentur, utpote qui tanquam legis Auctor sub lege non tenebatur, et quia non descendit ex Abraham per semen virile, non erat Abraham ejusdem legale caput : ergo non licuit beatæ Virgini consentire in circumcisionem Christi.

Respondeo, beatam Virginem non sine speciali Dei ductu, vel omnino non sine explicita revelatione, consensisse in circumcisionem Christi, et proinde præ oculis habuisse divinam voluntatem, et rationes in probatione allegatas ; constat enim certo, quod Christus fuerit circumcisus, et quod ejus circumcisio fuerit divinitus ordinata in diem octavum juxta illud : *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer.* Fuerunt ergo parentes de circumcisione suscipienda divinitus instructi, et sic procul est omne nefas, sed erat verus religionis actus.

N. 1211. Objicies secundo : Circumcisio erat quædam protestatio, et signaculum Christi venturi, et erat data in remedium peccati originalis : ergo

nato Christo cessavit hoc signum, et quia Christus erat absque peccato, non poterat ei applicari, et sic beata Virgo consentire non poterat in circumcisionem.

Respondeo, has causas non esse solas, et unice necessarias, constat enim, quod sanctus Paulus Timotheum circumciderit, quod illicite fecisset, si circumcisio apud omnes Messiam venturum significasset; neque etiam unice dabatur circumcisio ad delendum peccatum originale, quia hoc per veram contritionem poterat deleri in adultis, unde præcipua ratio, ob quam circumcisio Abrahamo data fuit, erat ad designandum populum Dei, et ad homines divino cultui specialiter destinandos juxta illud Gen. cap. XVII, 7 : *Statuam pactum meum inter me, et te, ut sim Deus tuus, et seminis tui post te*, quod pactum non repugnat humanitati Christi, sed omnino convenit, ut ponderat divus Augustinus, lib. *Quæst. Novi Testam.*, quæst. 22 : « Circumcisio usque ad Christum ducta est; ideo debuit circumcidi, ut ipse probaretur esse, qui promissus Abrahæ esset, ita ut de cætero circumcisio cessaret, impleta promissione. »

ARTICULUS VI. — *An B. Virgo Magos exceperit qua reges, et numero tres.*

N. 1212. Observo esse certum, quod Magi venerint ad cunas Christi juxta Matth. cap. II, 1 : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda in diebus Herodis, ecce Magi ab Oriente venerunt.* Est rursus certum, quod beata Virgo Magos excepérit juxta verba Matth. II, 11 : *Invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus.* Hæc igitur fide certa sunt; sed hoc aliqui volunt revocare in dubium, an beata Virgo Magos exceperit qua reges, et an numero tres, quia hoc in Scriptura non exprimitur, et ideo Hyacinthus Serry, in *Exercitationibus criticis*, exercit. 34, ait : « Magos illos reges fuisse, quod plerique putant, perfracte nego. » Et rursus : « Tres vulgo fuisse creduntur, levi profecto, ne dicam nullo plane fundamento. » Inquirendum ergo, quale pondus habeant hæc asserta Serry? Ad quæ

N. 1213. Dico primo : Opinio plerorumque de hoc, quod Magi adoratores Christi fuerint reges, est omnino præferenda perfractæ opinioni P. Serry; nam sancti Patres dicunt, ut notat Suarez tom. II, in III p., disp. 14, sect. 2, et Ecclesia in Officio in Epiphania indicat in hac Magorum adoratione impletam esse prophetiam David Psalmi LXXI, 10 : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent.* Cui convenit Isaias LX, vers. 3 : *Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui.*

N. 1214. Respondet Serry, hæc dicta non esse peculiariter de Magis Christi adoratoribus, sed de regibus gentium generatim et universim. Sed contra est primo, quod Ecclesia hæc prophetarum oracula accommodet festo Epiphaniæ, ubi peculiariter adoratio Magorum celebratur; ergo Patres et Ecclesia peculiariter hæc oracula intelligunt de Magis adoratoribus Christi. Nec refert, quod etiam de regibus gentium generatim intentionem faciat, quia hoc non impedit, quin peculiarem et primariam intentionem de Magis adoratoribus Christi habeat, et regiam dignitatem in illis celebret. Secundo ex sanctis Patribus, divus Augustinus, serm. 43, *Ad fratres in Erem.*, ait : « Audistis, fratres mei charissimi, sanctissimos reges Dominum diligenter quæsivisse. » Sanctus Cæsarius Arelatensis, serm. 139, in Appendice Serm. sancti Augustini, inquit : « Illi Magi reges esse dicuntur. » Et sanctus Gregorius Magnus, in Antiphonario, pag. 752 : « Rex magnus natus est in Israel, et venerunt reges terræ adorare eum, et obtulerunt ei munera, aurum, thus, et myrrham. » Et Paschasius Radbertus, qui circa annum 844 floruit, sic diserte loquitur : « Magos reges exstitisse, nemo, qui historias legit gentilium, ignorat. » Quibus Suarez, loco citato, addit divum Prosperum, divum Chrysostomum, Eucherium, Julianum archiepiscopum Toletanum, et Arnoldum Carnotensem; ergo opinio de hoc, quod Magi adoratores Christi fuerint reges, est omnino præferenda opinioni Hyacinthi Serry perfracte negantis, uti ipse fatetur.

N. 1215. Objicies cum eo primo : Divus Matthæus simpliciter magos vocat, non reges : non dissimulasset autem dignitatem regiam, utpote Christo gloriosam, si eam habuissent, sicut non dissimulavit sacer scriptor referendo, quod Christus filium reguli sanitati restituerit. Respondeo verbis Melchioris Cani, lib. XI, cap. 5, ad 4 : « Quod regium nomen evangelista suppresserit, id omnino nihil est. » Non enim ex aspectu novi sideris Christum natum cognoscere ad reges qua tales spectat, bene vero ad Magos, seu ad astrologiæ peritos; Joannes autem, ut bene notat Sandinus, in *Basi hist. Eccles.*, regulum illum, cujus filium Christus sanum fecit, ideo reguli nomine compellat, quia non habuit nomen accommodatius, quod ei tribueret, Matthæus autem habuit nomen opportunius, nempe Magorum.

N. 1216. Objicies secundo : Herodes Magos alloquitur tanquam inferioris conditionis homines, et pro imperio cum illis agit dicens : *Ite, et interrogate diligenter de Puero, et cum inveneritis, renuntiate mihi.* (*Matth.* II, 8.) Ergo non agnovit ut reges.

Respondeo primo, posse esse quod Herodes illos non agnoverit tanquam reges, quia potuerunt regium titulum dissimulare causa securitatis.

Respondeo secundo, verbis Cani loc. cit., quod Herodes Magos parum honorifice exceperit, hoc aut Herodiani fastus indicium est, aut Romanæ gloriæ et majestatis.

Respondeo tertio cum eminentissimo Lambertino, *De festo Domini*, n. 22, pag. 14, Magos non nisi sua dignitate fretos ausos esse cum Herode adeo libere colloqui.

N. 1217. Objicies tertio : Incredibile est reges exteros in alienam ditionem ingressuros fuisse nullis præmissis legatis ad Herodem, nec Herodes

illorum ingressum de facili permisisset, quique turbatus dicitur audito pueri Regis ortu, multo magis de regum exterorum in Judæam inopinato ingressu commotus fuisset : ergo, etc.

Respondeo, nullam causam fuisse cur Magi legatos ad Herodem præmitterent, cum nullo apparatu regio, aut saltem exiguo iter susceperint ob hoc ipsum, ne forte adventu suo inopinato, et numeroso Herodes turbaretur.

N. 1218. Objicies quarto : Primus omnium Theophylactus fuit, qui dignitatem regiam Magis attribuit, scriptor sæculi undecimi, qui fidem in hujusmodi quæstionibus integram facere non potuit : ergo, etc.

Respondeo, non subsistere, quod Theophylactus primus fuerit, qui dignitatem regiam Magis attribuit, cum ex Patribus supra citatis recentissimus sit Paschasius Radbertus, qui Theophylactum duobus sæculis superat; floruit enim sæculo IX, et Theophylactus sæculo XI.

N. 1219. Objicies quinto : Videtur gratis dici, quod viri in magica scientia imbuti fuerint regia dignitate ornati : ergo tres Magi non fuerunt reges.

Respondeo, quod Cicero, lib. *De Divin.*, expresse asserat neminem potuisse fieri regem Persarum, qui non prius magicam scientiam didicisset. Unde etiam sanctus Isidorus lib. *De Pass. Dom.*, cap. 15, ait : « Nam et magos reges habuit Oriens, » non ergo gratis dicitur repertos esse reges, qui fuerunt magi.

N. 1220. Dico secundo : Opinio de numero ternario Magorum Christi adoratorum non nititur levi duntaxat, aut nullo fundamento, ut dicit Serry. Probatur : nam imprimis certum est ex Evangelio, quod plures fuerint Magi Christum adorantes, quia Matthæus, cap. II, 1, expresse ait : *Ecce Magi ab Oriente venerunt ;* deinde illos fuisse tres numero, expresse affirmat Leo Magnus, serm. 30, *in Epiph.*, cap. 1, dicens : « Tribus Magis in regione Orientis stella novæ claritatis apparuit, » et cap. 2, « Sequuntur tres viri superni Numinis ductum. » Idem etiam affirmat Cæsarius Arelatensis, serm. 139, et sanctus Maximus episcopus Laurinensis, in hom. ; sanctus Augustinus, serm. 1 *in Epiph.*, ubi dicit, significatum esse mysterium Trinitatis in tribus personis, et muneribus ; Rupertus abbas, lib. II, *in Matth.* : « Tres homines tribus partibus Asiæ, Africæ, Europæ fidei confessionis, et adorationis exempla exsistere meruerunt. » Quibus consentiunt alii plures apud Suarez, tom. II, in III p., disp. 14, sect. 2. Ergo nequit dici, quod numerus Magorum ternarius nitatur levi, vel omnino nullo fundamento, cum assertio tam clara, et repetita Leonis Magni sit per modum definitionis, et auctoritas aliorum Patrum non possit pro nulla haberi.

N. 1221. Probatur secundo communi consensu, et traditione Ecclesiæ stabilita a moderno summo Pontifice Benedicto XIV, in opere *De festis Domini*, n. 22, pag. 14, ubi refert, quod Romæ anno 1737 editæ sint imagines tum sculptæ, tum pictæ, ex quibus una hanc notam habet his verbis expressam : « Potissimum observandum tres fuisse Magos ex veteri Ecclesiæ traditione, et juxta sancti Leonis sententiam, qui primus Magorum numerum statuisse creditur, sed multo antea constantem in Ecclesia fuisse hanc opinionem ex eo manifeste colligitur, quod plures in his depictis, sculptisque imaginibus Leonis ætate observaveris vetustiores. »

N. 1222. Objicies primo : Auctor *Imperfecti Operis in Matth.* hom. 2, duodecim fuisse scribit : quem sequitur Petrus Abælardus, serm. 4, *De Epiphania :* ergo numerus ternarius caret firmo fundamento.

Respondeo primo, auctorem *Operis imperfecti* id descripsisse ex apocrypha quadam scriptura, intitulata nomine Seth, cui nos opponimus auctoritatem Leonis Magni, et communem sensum Ecclesiæ.

Respondeo secundo, numerum ternarium subsistere cum duodenario, si cum tribus regibus numeretur famulatus, cum quivis ex regibus tres famulos habere potuerit ; si ergo hi cum dominis suis numerentur, numerum duodenarium efficiunt.

N. 1223. Objicies secundo : Tres vulgo creduntur fuisse Magi, quia tria munera obtulerunt, aurum, thus, et myrrham, tanquam symbola fidei, quibus Christus designatur ut Rex, Deus, et homo mortalis, sed hæc tria munera singuli offerre potuerunt tanquam signa suæ fidei : ergo exinde non solide probatur numerus ternarius Magorum.

Respondeo, quod tres fuerint Magi, et reges, non in hac incerta conjectura fundari, sed in traditione Ecclesiæ, quam ipso Leone Magno antiquiorem esse probat ex imaginibus Romæ inventis anno 1737 eminent. Lambertinus, loco prius laudato.

ARTICULUS VII. — *Quo loco et tempore B. Virgo Magos exceperit.*

N. 1224. Observo circa locum et tempus, quo Magi sint excepti, potissimam controversiam esse in eo, utrum Bethleemi, et ibidem in domo, vel spelunca fuerint excepti Magi ; secundo utrum fuerint excepti ante diem quadragesimam post Christi natalem, vel primum biennio post Christum natum ? Circa quæ sanctus Epiphanius, hæres. 51, defendit Magos fuisse exceptos in domo, non spelunca, et primum post elapsum biennium a nativitate Christi, cui tamen communis sententia est contraria, cum qua

N. 1225. Dico primo : Beata Virgo Magos excepit in spelunca Bethleemitica ; ita communis assertio Patrum, ut notat Suarez, tom. II, in III p., disp. 14, sect. 4, et probatur ex Matth. II, ubi dicitur : *Mittens eos in Bethleem dixit : Ite.* Et iterum : *Qui cum audiissent regem, abierunt.* Nempe stella duce, de qua additur : *Usque dum veniens staret supra ubi erat Puer.* Adeoque Magi fuerunt excepti Bethleemi, quorsum abierunt, et quidem in præsepi, seu spelunca, quia ibi stetit stella.

N. 1226. Probatur etiam ex *Revelat.* sanctæ Birgittæ, cap. 24, per hæc verba : « Filia mea, scias, quod, quando tres Magi venerunt in stabulum ad adorandum Filium meum, bene ego ante præscie-

bam. » Et sanctus Augustinus, serm. 2 *De Epiphania* : « In præsepi tunc jacebat, et Magos ab Oriente ducebat ; absconditur in stabulo. » Et sanctus Chrysostomus, hom. 6. *in Matth.* : « In præsepi et tugurio adoratur a Magis. » Et sanctus Cyprianus de stella et Magis : « In loco humili, et supellectili vili Rex regum, et Dominus dominantium invenitur, cognoscitur, adoratur. »

N. 1227. Objicies : Evangelista dicit (*Matth.* II, 11) : *Intrantes domum invenerunt puerum cum Maria Matre ejus.* Ergo non fuit adoratus in præsepi, sed in domo, ad quam parentes sanctissimi puerum transtulerunt.

Respondeo, quemcunque locum ab Hebræis, quorum idiomate Matthæus Evangelium scripsit, etiam tugurium vile, vel antrum, imo etiam nidum volucris domum appellari, juxta Psal. LXXXIII, 4 : *Passer invenit sibi domum*, et Psal. XLVIII, 12 ; *Spelunca eorum domus illorum* ; ergo inde non probatur, quod in alio loco, quam in præsepi, uti Patres dicunt, fuerit adoratus.

N. 1228. Dico secundo : Beata Virgo excepit Magos ante diem quadragesimum post Christum natum, et probabilissime die decimo tertio post nativitatem ; ita verior et communior sententia, teste Suarez, tom. II, in III p., disp. 14 ; et probatur primo ex eo quod Matthæus Magorum adventum enarret tanquam rem statim a nativitate Christi peractam, dicens (II, 1) : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda, in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt.* Qua narrandi formula narrantur res proxime factæ, ita ut non possit dici post biennium, vel aliud longius tempus.

N. 1229. Probatur secundo, ex sancto Augustino, serm. 203, *De Epiph.*, cap. 5 : « Christus ante dies tredecim natus a Magis hodie traditur adoratus, quia factum esse, Evangelii loquitur veritas ; » quo die autem factum sit, ubique clamat tam præclaræ istius solemnitatis auctoritas, id est, Ecclesiæ consuetudo celebrandi festum, in die, quo mysterium peractum est, nisi aliud obsit ; de quo nullum hic notatur obstaculum. Augustino consentit divus Thomas, III p., q. 36, a. 6, dicens : « Magi pervenerunt ad Christum decima tertia die nativitatis ejus, quo die festum Epiphaniæ celebratur. »

N. 1230. Objicies primo : *Herodes diligenter didicit tempus stellæ, quæ apparuit eis.* (*Matth.* II, 7.) Et postquam se vidit illusum ab iis, occidi jussit omnes pueros *a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis.* (*Ibid.* 16.) Ergo quia a bimatu occidit, biennium a nativitate effluxisse didicit a Magis.

Respondeo primo : Si primum biennio post Christi natalem Magi Hierosolymam venissent, non amplius Herodem in vivis reperissent, quia anno regni ejus 36 natus est Christus, et anno regni 37 exstinctus est Herodes ; deinde etiam Puerum Jesum Bethleemi non invenissent, quia a Jerusalem, quorsum die quadragesima parentes deportaverunt, non redierunt ultra in Bethleem, sed *reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.* (*Luc.* II, 39.)

Respondeo secundo, hæc verba : *Secundum tempus quod exquisierat a Magis*, solum indicare, quod Herodes, ex quo sensit se illusum, statim cædem puerorum indixerit, causam vero cur cædem a bimatu indixerit, sanctus Chrysostomus, hom. 7, *in Matth.* assignat, dicens : « Factum id esse pro abundantia cautionis, et licentia persecutionis. » Ut sibi melius consuleret ; dubitare enim potuit, num forte Christus aliquanto prius natus esset, quam stella conspicua fieret.

N. 1231. Objicies secundo : Tam brevi temporis intervallo Magi ex Oriente non potuerunt tam longum iter facere, quia, si ex Perside accesserunt, debuerunt leucas supra quingentas usque Hierosolymam conficere ; accedit, quod conspecta stella Christi jam nati nuntia indiguerint uno et altero die ad consultandum, et parandas res suas, et munera, et insuper Hierosolymis moram trahere debebant ad unum et alterum diem propter colloquium cum Herode et principibus sacerdotum. Ergo non potuerunt jam advenire die decima tertia post Christum natum.

Respondeo juxta *Basin Historiæ ecclesiasticæ* Sandini, posse iter ex Arabia Felice, unde venerunt Magi, usque Hierosolymam confici camelis intra octo dies, præsertim stella duce viam monstrante, et iter complanante, nec longa deliberatione opus fuit ad iter inchoandum, cum ex superno impulsu iter sint aggressi, et simul convenerint.

ARTICULUS VIII. — *Utrum beata Virgo debuerit Christum in templo præsentare, et oblatione redimere.*

N. 1232. Observo, Exodi XIII latam fuisse legem, ut, si nata proles sit mascula, et primogenita, sistatur, et offeratur Deo, tanquam ipsi debita, et consecrata ob liberationem primogenitorum Hebræorum a Deo factam, quando ab angelo exterminatore cæsa sunt primogenita Pharaonis et Ægyptiorum, ita tamen ut proles oblata Deo a parentibus posset redimi quinque siclis. Quæritur nunc, utrum hæc lex etiam Christum Dominum obligaverit, et inde indirecte saltem Matrem ad Christum præsentandum et redimendum ? Pro parte affirmativa, quod Christus huic legi fuerit subjectus, deponit Hyacinthus Serry, exercit. 56, num. 5 ; econtra Suarez, et communis theologorum Christum et beatam Virginem absolvunt ab hac lege ; asserunt tamen conveniens fuisse ut hæc lex a Christo et beata Virgine observaretur : cum quibus proinde

N. 1233. Dico : Christus, et cum eo Mater ejus hac lege non tenebantur, ut hæc Christum sisteret, et offerret Domino ; fuit tamen summe decens, et conveniens, ut lex hæc nihilominus ab illis observaretur. Prima pars probatur. Lex ista expressis verbis excludit Christum, quia sic dicit : *Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel.* (*Exod.* XIII, 2.) Christus autem vulvam

maternam nascendo non aperuit, sed claustro pudoris obserato, et intacto per uteri penetrationem exivit : ergo hac lege non tenebatur Christus.

N. 1234. Respondet Serry τὸ *vulvam aperire* hic idem sonare, ac vulvam perviam facere, sive id fiat effractione, et oris illius dilatatione, sive fiat penetratione, uti in Christo contigit : sed contra est, quod verba Scripturæ in sensu proprio accipienda sint, in sensu autem proprio apertio vulvæ fit effractione et claustri dilatatione, quæ integra et propria apertio est, nec modus aliquis cujusdam apertionis beatæ Virgini competit, cum Ezechielis cap. XLIV, v. 2, dicatur : *Porta hæc clausa erit, et non aperietur.* Ubi expresse loquitur propheta de claustro virginali.

Confirmatur : Christus venit liberaturus homines ab oneribus legis cæremonialis antiquæ : ergo non est credibile, quod illis fuerit subjectus ; deinde hæc propositio est inter damnatas ab Alexandro VIII, num. 24 : « Oblatio in templo, quæ fiebat a beata Virgine Maria in die Purificationis suæ per duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccatis, sufficienter testatur quod indiguerit purificatione, et quod Filius, qui offerebatur, etiam macula Matris maculatus esset secundum verba legis. »

N. 1235. Probatur enim secunda pars, quod tamen convenienter legem hanc observaverint, quia, ut advertit sanctus Thomas, III p., q. 37, a. 4 : « Christus licet non esset legi obnoxius, voluit tamen circumcisionem, et alia legis onera subire ad demonstrandum humilitatis et obedientiæ exemplum, et ut approbaret legem, et ut calumniæ occasionem Judæis tolleret, propter easdem rationes voluit, et Matrem suam implere legis observantias, quibus tamen non erat obnoxia. » Ergo decens ac conveniens erat ut Christus cum Matre legem de offerendo primogenito in templo observaret, licet ei non fuerit subjectus.

N. 1236. Objicies primo cum Serry : Patres, nominatim Tertullianus, Origenes, Ambrosius, Gregorius Nyssenus, Joannes Damascenus, et alii summa consensione definiunt, Christum ea primogenitorum lege teneri, et longe verius, quam reliquos primogenitos, quia ob illum ipsum fuit hæc lex constituta, ut tanquam proprie sanctus Deo sisteretur, et offerretur; ergo hac lege concluditur Christus.

Respondeo, SS. Patres quidem citari, et nominari a Serry, sed de nemine afferri verba formalia : hinc nobis sufficiat sanctus Thomas cum communi theologorum, et ipso Pontifice contrarium satis clare configente, cum quo Patres interpretantur hoc sensu, quod Christus cum Matre legem servaverit, non tamen ei subjectus fuerit, sicut servavit legem circumcisionis, et tributi, quin eis vere ligatus fuerit.

N. 1237. Objicies secundo, Deo dicari, et consecrari, quod ista lege jubetur, Christo magis, quam alteri cuicunque primogenito congruit : ergo Christus æque hac lege tenetur, quam alius quiscunque primogenitus.

Respondeo, hanc legem latam esse pro emundatione prolis a peccato, seu immunditie legali, et irregularitate contracta ex immunda nativitate, uti Burgensis, et Jansenius apud Suarez, tom. II, in III p., disp. 17, sect. 1, docent, sed hæc Christo attribui non potest, unde legi huic tantum propter humilitatem, et ad tollendum scandalum Judæis dandum per omissionem præcepti, se libere accommodavit, sicut et præcepto circumcisionis, quod licet ordinatum esset ad remissionem peccati originalis, et simul ad distinctionem populi fidelis ab infideli, tamen libere illud implevit et observavit.

ARTICULUS IX. — *Utrum beata Virgo ex necessitate, et obligatione legis ad templum purganda venerit.*

N. 1238. Observo Levit. cap. XII, vers. 6, 7, hanc legem ferri : *Cum expleti fuerint dies purificationis suæ pro filio, sive pro filia, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, par turturum pro peccato ad ostium tabernaculi, et tradet sacerdoti, qui offeret illa coram Domino, et orabit pro ea, et sic mundabitur a profluvio sanguinis sui.* Quibus verbis indicatur, puerperam die purificationis a profluvio sanguinis esse mundandam, atque adeo ab immunditie tum naturali libidinis, tum legali a peccato Adæ proveniente; quæritur ergo utrum beata Virgo huic legi subjecta fuerit. Ad quod

N. 1239. Dico : Deipara Virgo nullo modo fuit obstricta legi purificationis Levitici XII latæ. Est communis theologorum et Patrum, et omnino certa post propositionem hanc ab Urbano VIII confixam : « Oblatio in templo, quæ fiebat a beata Virgine in die Purificationis suæ per duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccatis, sufficienter testatur, quod indiguerit purificatione, et quod Filius, qui offerebatur, etiam macula Matris maculatus esset secundum verba legis. » Probatur nunc conclusio. Illæ tantum feminæ erant obstrictæ legi purificationis, quæ *suscepto semine*, ut lex sonat, pepererunt, et inde mundari debebant tum a macula reali, tum morali libidinis, tum a legali profluvii sanguinis ; sed beata Virgo non peperit ex semine susceptο, sed ex obumbratione Spiritus sancti : ergo non contraxit maculam, a qua deberet purificari.

N. 1240. Confirmatur : Beata Virgo non amisit virginitatem in partu, uti fides catholica docet contra Jovinianum et Protestantes hujus temporis, apud Suarez, tom. II, in III p., disp. 5, sect. 2, et nos supra commonstravimus ; item peperit sine dolore, secundinis, et sordibus, ut constat tum ex concilio Trullensi, can. 79, tum ex verbis Ecclesiæ canentis : *Nesciens Virgo virum peperit sine dolore Salvatorem sæculorum.* Tum ex communi sensu Patrum, ex quibus sanctus Augustinus, lib. *De hæres.*, cap. 5, *Contra Manich.* ait : « Stulte unde sordes ex Virgine Matre, ubi non est concubitus cum homine patre? unde sordes in ea, quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est perpessa dolorem. » Tum ex illis verbis Luc. II, 7 : *Peperit Filium suum*

unigenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio. Ubi divus Thomas, III p., q. 35, a. 6, ad 3, advertit ex sancto Hieronymo contra Helvidium, quod nulla alia actio, vel mundatio in eo negotio intercesserit, quam quæ his verbis exprimitur : ergo beata Virgo non est passa profluvium, aut aliquam immunditiem legalem.

N. 1241. Objicies primo : Beata Virgo fuit capax ad contrahendam immunditiem legalem ex tactu mortui, adeo ut inde opus haberet purificatione ad hoc instituta, ut notat Abulensis. Ergo etiam poterat contrahere immunditiem legalem ex physicis sordibus partus, in quantum hæc non derogant virginitati.

Respondeo, communissime hoc admitti a theologis et expositoribus Marianis, quod non repugnet beatam Virginem contraxisse aliquam immunditiem legalem ; v. gr. ingrediendo domum, ubi erat mortuus, et verisimillimum est, quod corpus conjugis sui sancti Josephi defuncti tetigerit, quia tales immunditiæ legales non solum culpa vacant, sed meritorie exercentur, sicut etiam a judice reum damnante ad mortem meritorie contrahi potest irregularitas ex defectu ; at vero immundities illa legalis orta ex sordibus puerperii originem habet a peccato Adæ, et de se derogat dignitati Filii et Matris. Unde Bernardus, serm. I, *De circumcisione*, ait : « Nihil illicitum, nihil purgandum. » Et pergit postea in persona Virginis : « Quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum in ipso partu immaculato ? »

N. 1242. Objicies secundo : Ad partum connaturaliter consequuntur sordes puerperii, et quamvis constet Virginem in partu servasse virginitatem, non tamen constat fuisse immunem a sordibus naturalibus : ergo censenda est habuisse sordes, et indiguisse purificatione.

Respondeo constare satis tum ex Scriptura, Luc. II, tum ex concilio Trullensi, tum ex Patribus, Deiparam miraculose caruisse sordibus ; unde Nazianzenus, orat. 10, ait : « Filius sine ulla spurcitie progressus est, nihil enim est spurcum, ubi Deus est. » Et spectat hoc miraculum ad decentiam hujus mundissimi partus, sicut miraculum penetrativi exitus ex utero, et salvæ virginitatis in partu.

N. 1243. Objicies tertio cum Abulensi : Licet beata Virgo nullas sordes passa sit in puerperio, tamen adhuc potuit indigere purificatione ex præsumptione legis : multæ enim immunditiæ etiam aliæ olim contrahebantur ex sola legis præsumptione. Sic Num. XIX, erat immundus non solum, qui mortuum tangebat, sed etiam qui exibat ad plangendum mortuum, aut introibat domum ubi erat mortuus, quia lex in utroque casu præsumebat quod mortuum tetigerit ; ergo etiam lex de purificatione puerperæ poterat obligare Deiparam ex præsumptione, quod profluvium sanguinis, et sordes passa sit, cum hoc communissime et regulariter contingat.

Respondeo, nullam esse hanc legem præsumptivam, quia hæc ipsa præsumptio excluditur in nostro casu ipsis verbis legis, cum expresse solas mulieres comprehendat, *quæ suscepto semine pepererint*, et per hoc ipsum excludat feminam illam, quæ sine virili semine pepererit, unde Eusebius Emyssenus, serm. *De purificatione Virg.*, ait : « Quamvis purgationis dies ad beatam Virginem Matrem non pertineat, exspectavit tamen ipsa, donec omnes purgationis dies complerentur, quos non sibi, sed aliis mulieribus lex constituerat ; non enim de ea dictum erat : Sanctum non tanget, quæ ipsum Sanctum sanctorum in gremio tenebat, in sinu fovebat, et virgineo lacte lactabat. »

N. 1244. Objicies quarto : Beata Virgo non poterat probare se de Spiritu sancto concepisse, et inde habebatur ab aliis pro obligata, et ob hoc ipsum se quoque credebat obligatam saltem ad evitandum scandalum : ergo erat comprehensa lege purificationis.

Respondeo, hanc obligationem non esse per se, et vi legis positivæ Levitici XII latæ, sed per accidens vi legis naturalis observandæ charitatis, ne aliis det scandalum : sic etiam Christus Dominus ad evitandum scandalum implevit legem circumcisionis, licet inde habendus esset pro peccatore, ita etiam Mater ejus se subjecit purificationi, licet habenda esset pro immunda, et ob hoc ipsum, quia in communi æstimatione habebatur instar aliarum puerperarum immunda, et sic indiga purificationis.

QUÆSTIO SEXTA.

DE BEATA VIRGINE A PRÆSENTATIONE EXCLUSIVE USQUE AD CHRISTI PRÆDICATIONEM.

ARTICULUS I. — *In quo loco beata Virgo cum sancto Josepho fuerit monita ad capiendam fugam in Ægyptum.*

N. 1245. Observo divinum mandatum de fuga in Ægyptum immediate datum esse Josepho tanquam patri domus his verbis in somno acceptis, Matth. II, 14 : *Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi, usque dum dicam tibi : futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.* Joseph igitur denuntiavit hoc

Sponsæ suæ ; sed quæritur hic, quo loco contigerit, an Bethleemi, ut multis visum est, an Hierosolymis, ut quibusdam placuit, an Nazarethi, ut communis sensus est : cum quo

N. 1246. Dico : Beata Virgo Nazarethi monita est ad fugam capiendam in Ægyptum. Probatur : Certum imprimis est, quod beata Virgo post dies 40 in templo Christum obtulerit, per verba Luc. cap. II, vers. 22 : *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysis, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.* Certum insuper est, quod de Jerusalem descenderint in Nazareth per clara iterum verba Luc. cap. II, vers. 39 : *Ut autem perfecerunt omnia secundum legem Moysis, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.* Ergo de Nazareth vocati sunt in Ægyptum.

Confirmatur : Non poterant ex Bethleemo fugam arripere in Ægyptum, quia secus non venissent Hierosolymam quadragesimo die : nec potuerunt de Jerusalem fugere in Ægyptum, quia Scriptura loquitur, quod de Jerusalem reversi sint in civitatem suam Nazareth : ergo abhinc fugam capiebant in Ægyptum.

N. 1247. Objicies primo : Monitum de fuga capienda datum est statim post discessum Magorum, ut constat ex verbis Matth. II, 13, expressis : *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph dicens : Surge, et accipe Puerum, et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum*, sed Magi Bethleemo reversi sunt in patriam : ergo monitum de fuga capienda acceperunt Bethleemi.

Respondeo ex sancto Augustino, lib. II *De consensu evangelistarum*, Spiritui sancto ita visum esse ut subinde unus sacer scriptor aliquid silentio prætereat, et alteri narrandum relinquat ; sic Matthæus silentio prætermisit mysterium Christi in templo oblati et Virginis purificatæ, et Lucæ narrandum reliquit, et ideo statim a recessu Magorum peracto venit ad narrandam fugam in Ægyptum, quia recessus Magorum, et fuga in Ægyptum eodem tempore et loco contigerint.

N. 1248. Objicies secundo : Herodes non quæsivit pueros de Nazareth et Galilæa ad necem, sed pueros *in Bethleem et omnibus finibus ejus.* (*Matth.* II, 16.) Ergo fuga capienda erat de Bethleem, secus si ibi non fuissent, nulla fuisset fugiendi necessitas ad furorem Herodis declinandum.

Respondeo, Herodem insidiatum esse Christo nato non solum in finibus Bethleem, sed in toto suo imperio, sub quo etiam erat Galilæa, cum Herodes ille dictus Magnus regnum integrum Judæorum possederit, et divisio in quatuor partes, seu tetrarchias primum post Herodis mortem facta sit ; id ipsum faciebant sacerdotes, et scribæ, ut observat sanctus Hieronymus, lib. I *Commentariorum in Matthæum* ; propterea extra fines dominii Herodis jussus est Joseph cum Matre et Filio ire, et idcirco in Ægyptum Herodi nullo modo subjectam.

ARTICULUS II. — *Utrum terra aut mari in Ægyptum migraverit Deipara cum Filio et Josepho.*

N. 1249. Observo civitatem Nazareth non longe distare a mari, unde via breviori beata Virgo cum Filio et Josepho venire potuisset in Ægyptum, quam itinere terrestri et multo faciliori, quia, ut notat Abulensis, in cap. II Matth., via terrestris de Judæa in Ægyptum est quasi tota per desertum, computando a civitate Gaza, quæ est de terra Chanaan usque civitatem Cairam in Ægypto, in tota enim hac via solum 20 leucæ sunt arabiles et competentis habitationis, reliqua pars itineris usque ad 50 leucas est in mera solitudine. Quæritur ergo qua via, terrestri aut maritima, hæc sanctissima societas venerit in Ægyptum. Ad quod

N. 1250. Dico : Beata Virgo cum Filio et Josepho via terrestri, non maritima, in Ægyptum migrarunt. Ita Tostatus in cap. II Matth., quæst. 60 ; Carthagena, tom. III, lib. IX, hom. 6 ; D. Bonaventura apud Laurentium Kreaytter in *Fasto Mariali*, lib. II, num. 176 ; et probatur ex eo quod in via maritima fugientem parvulum periculo exposuissent, nam cum de nocte fuerint vocati, debuerunt hominibus, quantum fieri potest, fugam suam occultare : pro casu vero, quo navigio ivissent in Ægyptum, debuissent forsan in portu per aliquot dies exspectare navigium, et deprehendissent ibi collectores proventuum regalium, et forsan aliquos etiam de satellitibus Herodianis, et sic periculo deprehensionis se exposuissent, quod de beata Virgine et sancto Josepho, eorumque pietate et prudentia neutiquam præsumi potest.

Confirmatur : Via maris fuisset nociva tenero Infanti, cum homines etiam provectioris ætatis navigare non assueti sustineant maximam immutationem, et labores ; fuisset insuper exposita tempestatibus, et aliis periculis : ergo beata Virgo cum Filio et Josepho migravit in Ægyptum via terrestri.

N. 1251. Objicies primo : Israelitæ ex Ægypto in Judæam itinere terrestri non nisi 40 annorum spatio pervenerunt, uti constat ex libris Moysis : ergo Deipara Virgo cum Filio et Josepho tam longum iter non arripuit.

Respondeo ex lib. Exod. cap. XIII, quod Deus ex proposito Israelitas non recto itinere duxerit, sed per desertum circumduxerit, ut Ægypti oblivisce rentur, et non amplius reverti possent via plana.

N. 1252. Objicies secundo : Via terrestris fuit tamen satis longa, et difficilis, et sacri conjuges erant pauperes ; ergo non videtur, quod via terrestri iverint.

Respondeo, sanctissimis conjugibus fuisse dulce, quodvis subire incommodum pro dilectissimo Filio, neque fuerunt adeo inopes, ut aliorum eleemosynis vixerint, prout hæretici confingunt, sed honestæ conditionis cum aliquo saltem proventu arti fabrili

competenti, ut adeo potuerint iter facere in Bethleem, Hierosolymam, et sic in Ægyptum.

ARTICULUS III. — *Utrum, B. Virgine Ægyptum intrante, corruerint idola.*

N. 1253. Observo, P. Serry exercit. 38, num. 5, acriter refellit cardinalem Baronium in hoc, quod plura astruat prodigia a Christo in Ægypto commorante patrata, ex quibus miraculum potissimum, et multa alia complexum vocat idolorum ruinam, Christo Ægyptum intrante, derepente factam, quam ipse *commentum* appellat : fatetur quidem a num. 7, audaciam esse Casauboni, et aliorum Protestantium omnia a Christo infante patrata miracula negantium eo solo titulo, quod Joannis II referatur : *Initium signorum contigisse in Cana Galilææ*, et ideo a se quoque admitti aliqua prodigia a sanctis Patribus Christo Infanti attributa : rejicere tamen, ac refellere prodigiosam simulacrorum eversionem, Christo Ægyptum intrante, factam. Examinandum igitur, an merum commentum sit hæc miraculosa idolorum eversio. Ad quod

N. 1254. Dico, esse vere probabile, quod, beata Virgine cum suo Filio Ægyptum intrante, aut ibi commorante, corruerint aliqua idola. Probatur : Est certum quod Christi ingressus in Ægyptum, et egressus ex Ægypto fuerit a prophetis prædictus, nimirum ab Isaia, cap. XIX, et Osea cap. II, quia Matth. II, 15, expresse dicitur : *Ut adimpleretur quod dictum erat a Domino per prophetam.* Et v. 23 : *Per prophetas.* Atqui propheta dum prædicit ingressum Christi in Ægyptum simul testatur commotionem simulacrorum. Ait enim Isaias, cap. XIX, vers. 1 : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem*, id est, beatam Virginem levem a peccati pondere, in cujus ulnis Christus portabatur, vel Dominus super carnem assumptam, ut aiunt Patres : *Et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus.* Quæ commotio si non est facta per materialem idolorum ruinam, et eversionem, saltem facta est per timorem dæmonum, et eorum silentium, cum unum ex his requirat veritas textus, et utrumque factum esse colligunt, et exponunt SS. Patres, nominatim sanctus Anselmus in cap. II, Matth. ; sanctus Bonaventura, *De vita Christi*, cap. 12 ; sanctus Epiphanius, lib. *De vita et interitu prophetarum*, relatus a Murillo in *Mariali* tom. II, ortu 2, discursu 3 ; sanctus Antoninus, p. I, tit. V, cap. 1, § 4 ; sanctus Cyrillus Hierosolymit., catechesi 10 ; sanctus Athanasius, *De Incarnat. Verbi* ; Lyranus *in Isaiam*, cap. 19 ; Tostatus, q. 60, in cap. II Matth. ; Sozomenus, lib. V *Histor. Eccl.* cap. 21 ; Nicephorus, lib. XV, cap. 31 ; Evagrius, in *Vitis Patrum*, lib. II, cap. 7, quibus omnibus fidem derogare videtur temerarium, quamvis per hoc res non sit omnino certa, quantum saltem ad hoc, quod ad ingressum in Ægyptum visibiliter corruerint simulacra.

N. 1255. Confirmatur : Sanctus Dorotheus martyr., in *Synopsi vitæ Jeremiæ*, ait : « Jeremias signum dedit sacerdotibus Ægyptiacis, quod oportebat eorum simulacra concuti, et decidere per Servatorem puerum ex Virgine nasciturum ; propterea etiam nunc Virginem in lecto, Infantem in præsepio collocant et adorant, et cum causam olim Ptolomæus rex percontaretur, responderunt, mysterium esse ipsis a majoribus traditum, quod illi a sancto propheta acceperunt. » Idem habent sanctus Epiphanius, sanctus Cyrillus Hierosolymitanus, sanctus Athanasius, et alii apud Laurentium Kreaytter, in *Fast. Marial.* lib. II, num. 180. Idem dicit sanctus Euthymius, orat. *De zona Deiparæ*, his verbis : « Sanctissima Virgo aras contrivit idolorum, et delubra gentilium perdidit et comminuit ; » ergo spectando auctoritatem Patrum cum sacra Scriptura, quam ipsi exponunt, solidam probabilitatem habet, quod beata Virgine cum Christo Ægyptum ingrediente, idola corruerint, tum silentio et terrore dæmonum, quod certum videtur, tum visibili et materiali simulacrorum ruina.

N. 1256. Objicies primo cum P. Serry : Sozomenus et Evagrius sunt testes in hoc puncto rerum quingentis circiter annis ante se patratarum : ergo fidem nobis integram non faciunt.

Respondeo primo : Esto, quod hi duo soli auctores fidem integram, seu rem certam non faciant ; nequit tamen his auctoribus fides omnis negari, et res ab ipsis narrata commentum dici, ut appellat P. Serry, et nullo fundamento probat, quod laudati scriptores id ex se ipsis confingant, cum plane præsumendum sit, quod ex traditione antiquiori et SS. Patribus acceperint. Item omni fundamento caret, quod *futilissimum* sit Isaiæ oraculum a Baronio allegatum de Ægyptiorum simulacrorum eversione, quia potius manifesta sunt prophetæ verba, quæ sonant : *Et ingredietur Ægyptum et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus*, quod si non est intelligendum de commotione eversiva materiali simulacrorum, prout exponunt sancti Patres a nobis laudati, saltem exponendum erit de terrore dæmonum, et eorum silentio ex simulacris, quia hoc manifeste requirit veritas textus.

N. 1257. Objicies secundo : Joan. cap. II dicitur, quod initium signorum, seu miraculorum a Christo patratorum factum sit in Cana Galilææ, ubi Jesus vocatus ad nuptias aquam vertit in vinum : ergo nulla prodigia fecit in Ægypto.

Respondeo primo, ad hoc respondere ipsum P. Serry his verbis, id accipiendum esse de miraculis distincta voce, et imperio sub sensum cadente patratis, non de iis, quæ occulta et secretiori virtute patrata sunt.

Respondeo secundo, esse utique miraculi loco habendum, quod sit natus de Virgine, quod ejus nativitas fuerit pastoribus ab angelis annuntiata, quod Magi ab Oriente stella duce venerint ad cunas, quod nullis litteris per studium comparatis in anno duodecimo legis doctores in admirationem rapue-

rit, quod eo in Jordane baptizato cœlum sit apertum, et vox æterni Patris fuerit audita, quod quadraginta dies et noctes sine cibo in deserto traduxerit, quæ omnia ante nuptias in Cana factas acciderunt; unde insuper aiunt D. Chrysostomus, hom. 22, *in Joan.*, Theophylactus, Epiphanius, et alii hoc dictum Evangelii de initio signorum in Cana Galilææ non esse intelligendum de initio signorum ubivis, sed initio signorum in Cœna.

ARTICULUS IV. — *Quandiu B. Virgo cum Infante Jesu manserit in Ægypto.*

N. 1258. Observo circa moram, quam Deipara Virgo tenuit in Ægypto cum puero Jesu, diversas esse sententias ; nam Baronius anno octavo Christi Domini colligit Christum rediisse ex Ægypto, cum nonum annum ageret. Divus Bonaventura, *De vita Christi*, cap. 13 ; Antoninus, I p. , tit. 5, cap. 1, § 4, et Didacus Murillus, tom. II, tract. 2, dist. 3, tribuunt beatæ Virgini cum Christo in Ægypto moranti septennium; Barradius, tom. I, lib. x, cap. 9, circa quinquennium, vel sexennium ; Maldonatus putat nec plus septennio, nec minus quatuor annis commorari potuisse in Ægypto. Tirinus, in *Chronico sacro*, cap. 49, pro certo habet quod Christus in Ægypto non manserit nisi biennio, et hanc ait esse communem sententiam, et antiquitus pro vulgari habitam, quod etiam concedit Maldonatus, in cap. II, v. 14, Matth. Quibus observatis,

N. 1259. Dico, probabilius videri, beatam Virginem cum Infante Jesu mansisse in Ægypto circa biennium.

Probatur : Certum est quod Christus ex Ægypto reversus sit post mortem Herodis ; ait enim Matthæus, cap. II, v. 15 : *Erat ibi usque ad obitum Herodis.* Post quem statim angelus apparuit insinuans reditum : *Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe Puerum, et Matrem ejus, et vade in terram Israel* (*Ibid.* 19). Rediit autem Archelao jam regnante, ut habet sacer textus : *Audiens autem, quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire* (*ibid.* 22). Archelaus autem cœpit regnare anno Juliano 44, uti habet Josephus, lib. IV *Antiq. Jud.*, cap. 26 ; et Christus natus est anno Juliano 42, teste Petavio, et aliis chronologis : ergo beata Virgo cum suo Filio circa biennium morata est in Ægypto.

N. 1260. Objicies : Juxta martyrologium Romanum , et alios gravissimos auctores apud Baronium ad annum Christi octavum, num. 13 in fine, reditus Deiparæ fuit septima dies Januarii, et Herodes obiit circa tempus Paschale, ut notat idem Baronius loco citato cum aliis passim : ergo tempus irregulare est, et prorsus incertum, quo anno beata Virgo cum Filio redierit ex Ægypto.

Respondeo, hæc nihil obesse conclusioni nostræ, quia ex Scriptura planum est quod reditus ab angeo fuerit insinuatus post mortem Herodis, et quod reditus acciderit jam regnante Archelao, qui tamen cum fratribus post mortem patris debuit Romam adire, et a Cæsare impetrare tetrarchiam, adeoque spatio temporis indiguerit pro regni initio, et sic omnino esse potuit, quod Herodes ille Magnus fuerit mortuus circa tempus Paschale, et reditus beatæ Virginis cum Filio infante sit factus septimo die Januarii, idque intra cursum circiter biennalem, intra quem potuit in Ægyptum venire, et in commoratione ibidem facta cædem infantium ab Herode factam declinare, et rursus post mortem Herodis, post cædem hanc immediate secutam ex communi chronologorum assensu in patriam redire.

ARTICULUS V.— *Utrum B. Virgo consueverit singulis annis adire templum pro celebratione Azymorum.*

N. 1261. Observo : Ex quo beata Virgo cum Filio ex Ægypto rediit, habitavit in Nazareth, sicut scriptum est Matth. cap. II, v. 23 : *Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est : Quoniam Nazaræus vocabitur*, ex quo loco, pro more Judæorum, Jerusalem veniebant ad solemnitates ibidem celebrandas, præcipue ad tres, quarum prima erat solemnitas Azymorum die 14 mensis primi seu Martii celebranda ; secunda erat solemnitas Hebdomadarum post 50 dies ad Pentecosten initianda ; tertia erat festivitas Tabernaculorum die 15 septimi mensis, seu Septembris habenda , de quibus agitur Levitici cap. XXIII. Ad has festivitates mulieres non obligabantur ex præcepto, neque Christus Dominus ad eas erat obligatus ; quæritur tamen, utrum beata Virgo cum suo Filio saltem ad primam solemnitatem Azymorum quotannis venerit? Ad quod

N. 1262. Dico : Beata Virgo venit singulis annis Hierosolymam cum suo Filio ad celebrandum festum Paschale Azymorum. Probatur ex sacra Scriptura : *Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ* (*Luc.* II, 41). Ergo dubitari non potest, quin beata Virgo singulis annis venerit Hierosolymam ad celebrandum Pascha.

Confirmatur : Maxime decens erat ut beata Virgo, quæ in omni genere virtutum erat eminentissima, religionis quoque foret studiosa, et ad celebranda festa diligenter compareret : ergo ad celebrandum Pascha adfuit Hierosolymis.

N. 1263. Objicies : Angelus approbavit timorem Josephi, quo timuit ire Hierosolymam, eo quod ibi regnaret Archelaus. Unde Matth. cap. II, v. 22 : *In somnis admonitus secessit in partes Galilææ.* Ergo non est verisimile, quod singulis annis venerint ad festum Paschatis Hierosolymam.

Respondeo, stultam illam ambitionem, qua Herodes Magnus voluit sibi nomen Messiæ arrogare, non fuisse in Archelao ejus filio ; neque constat quod ipse persecutus sit pueros ex odio Christi nati ; unde beata Virgo nullum periculum vidit persecutionis instituendæ, et sic religiosus fervor præva-

luit, ut Hierosolymam ascenderent per singulos annos : *Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ.* Et iterum : *Ascendentibus illis secundum consuetudinem* (*Luc.* II, 41, 42).

ARTICULUS VI.—*An verba hæc : « Fili, quid fecisti nobis sic ? » sint querulosa, vel objurgatoria.*

N. 1264. Observo, Brentium et Spangenbergium, apud Stapletonium, in *Promptuario Dom.* I *post Epiph.*, impie blasphemare, quod beata Virgo his verbis conquesta sit ob hoc, quod Filius non servaverit obedientiam parentibus debitam ; item Magdeburgenses et alii sectatores apud Kreaytter, lib. II, num. 206, affirmare, quod Maria Virgo non sine conturbatione Filium compellarit : sed hæc calumniæ sunt in Christum et Matrem. Quare

N. 1265. Dico : Hæc verba : *Fili, quid fecisti nobis sic* (*Luc.* II, 48) ? non sunt Matris Christum objurgantis ratione cujusdam inobedientiæ, vel cum perturbatione gementis, sed tantum sunt Matris mirantis, et dolentis, ac dolorem suum sine ulla inordinatione explicantis. Ita Cornelius a Lapide, Commentario *in Luc.* cap. II, v. 48. Et probatur prima pars contra hæreticos, quia fide certum est, quod Christus sic faciendo, seu insciis parentibus in urbe remanendo non peccaverit, seu inobedientiam aliquam commiserit ; dicit enim ipse : *Nesciebatis, quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?* (*Ibid.* 49.) Deo autem obedire oportet magis, quam hominibus (*Act.* V, 29), ac per consequens Christus nullo modo contra obedientiam peccavit, et sic etiam nullo modo hæc verba : *Fili, quid fecisti nobis sic ?* esse possunt Matris objurgantis, vel cum perturbatione gementis, quia talis objurgatio et perturbatio foret verus moralis defectus, ac peccatum, quod procul est a beata Virgine, de qua teste Tridentino universa Ecclesia tenet, quod nunquam peccaverit.

N. 1266. Probatur etiam secunda pars, quod tantum sint Matris mirantis, et dolentis, ac dolorem suum sine ulla inordinatione explicantis, quia, ut recte advertit Cornelius a Lapide loco citato, hoc suadet veneratio Matris erga talem Filium, qui est Homo Deus, ut amanter ei proponat dolorem propter amissionem, et inde exprimat, quod cum sponso suo Josepho tanquam patre nutritio munerì ac officio suo non defuerit, sed prius existimaverint ipsum esse in comitatu, et postquam amissum viderunt, debita sollicitudine per triduum quæsiverint ; de quibus verbis etiam non constat, an publice in consessu doctorum fuerint prolata : forsan secreto tantum, consessu jam dimisso, aut secreto eum sevocando.

N. 1267. Objicies primo : Christus usus est verbis reprehensivis in respondendo Matri suæ, dicens : *Quid est, quod me quærebatis ? nesciebatis, quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?* Ergo beata Virgo erravit sic interrogando.

Respondeo, hæc verba non esse Christi reprehendentis, quia certe Matrem sine ejus merito reprehendere non potuit, sed erant verba instruentis, consolantis, et se excusantis, suumque factum defendentis, ut ait Cornelius a Lapide loco citato, hoc nempe sensu, ut Christus diceret : « Non opus erat, ut me quæreretis, quia cogitare poteratis me negotia salutis, ad quæ a Patre cœlesti missus sum, inchoando tractare ; quod autem vobis insciis abierim, docere vos volui, me in hoc genere actionum non pendere a vobis, sed a Patre cœlesti. »

N. 1268. Objicies secundo ; Luc. II, v. 51, dicitur : *Erat subditus illis.* Ergo tamen pendebat a suis parentibus, utpote quibus subjectionem suam profitebatur.

Respondeo, in Christo esse triplicis generis actiones. Primæ sunt *divinæ*, quas habebat ut Deus, et Dei Filius, quales sunt creare, conservare, et gubernare omnia, ac spirare Spiritum sanctum. Secundi generis actiones sunt *puræ humanæ*, quas habebat ut communes aliis hominibus, uti sunt comedere, ambulare, laborare, fabricare, etc. Tertii generis sunt actiones, quas habebat ut Homo Deus, sive ut *Redemptor*, sibi qua Christo proprias, quæ a divo Dionysio, lib. *De divinis nominibus*, vocantur *Theandricæ*, seu *Deiviriles*, quia partim Dei, partim hominis sunt, et tales censentur : « docere, miracula facere, apostolos creare, pro redemptione humani generis mori, » etc. In actionibus primi generis clarum est, quod a nemine dependeat, quia sunt vere divinæ. In actionibus secundi generis voluit sponte sua a parentibus, a quibus eas quasi cum natura humana acceperat, regi, et eis subditus esse. In actionibus tertii generis soli Deo Patri volebat subjici, et eidem per eas obedire, quia hæ tanquam altioris ordinis ab ipso erant acceptæ, et ideo Christus eas vocat actiones Dei Patris, quia propter has a Patre missus erat in mundum.

ARTICULUS VII. — *Utrum verba illa : « Ipsi non intellexerunt, » etc., insinuent in parentibus ignorantiam Christi qua missi ad salutem mundi.*

N. 1269. Observo, Lutherum, in Epistola Dominicæ primæ post Epiphaniam, Spangenbergium, et Lorium, in cap. II sancti Lucæ, criminari Mariam Virginem, et sponsum ejus Josephum, ignorasse salutarem Christi Domini missionem, qua missus erat a Patre suo cœlesti in salutem mundi, sed tantum cogitasse de temporali regno, ad quod cum aliis Judæis, uti cum Herode et sacerdotibus putabant esse missum, et hoc sensu hæc verba de ipsis enuntiant : *Ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos.* (*Luc.* II, 50.) Ad quam impiam expositionem refutandam

N. 1270. Dico : Verba evangelistæ, *Ipsi non intellexerunt*, non significant in parentibus ignorantiam Christi qua Filii Dei et Salvatoris mundi, sed tantum indicant ignorantiam modi, et operum, quibus salvare velit, et oporteat, verbi gratia, quod sit a Patre cœlesti ordinatum, ut hic et nunc se doctoribus sic manifestet, et in templo cum ipsis disputet.

Probatur prima pars : Beata Virgo sciebat vere, Christum non habere alium Patrem naturalem, nisi cœlestem; non minus id scivit sanctus Joseph edoctus ab angelo ipsum monente, ne uxorem dimitteret, insuper uterque scivit, Christum esse Salvatorem nostrum, quia sic angelus annuntiavit pastoribus : *Natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus* (*Luc.* II, 11). Quod ipsum dum referrent pastores, dicitur : *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* (*Luc.* II, 19). Josepho id ipsum prius indicavit angelus, Matth. I, 20 : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est ; pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Ex quibus Scripturæ verbis evidens est, quod sciverint Christum esse Filium æterni Patris missum ad salutem mundi spiritualem, seu liberationem a peccatis.

N. 1271. Probatur etiam secunda pars, quod dicta verba indicent ignorantiam modi, et operum, quibus salutem mundi quærere oportebat, quia hæc ignorantia non est privativa cujusdam scientiæ ipsis pro tunc debitæ, sed pure negativa circa opera Christi theandrica in particulari, in quibus Christus subditus erat Patri, non parentibus temporalibus. Sic plura ignorabat etiam beatissima Virgo, quando nempe, et quomodo Filius sit docturus, victurus, moriturus, crucifigendus, etc., pro salute mundi, id est quales crucifixores et condemnatores habiturus.

N. 1272. Objicies : Sacerdotes cum scribis, uti et Herodes, existimabant Messiam esse venturum ad possidendum regnum temporale, alias Herodes et alii non sic persecuti fuissent in mactandis pueris : ergo eamdem persuasionem parentes habuerunt, cum Evangelium dicat : *Et ipsi non intellexerunt verbum.*

Respondeo : Esto, quod non omnes fuerint æqualiter instructi circa notitiam de Messia, certum tamen est, quod missionem spiritualem Christi pro salute mundi, et liberatione populi a peccatis sciverint tum ex Scriptura, tum ex traditione multi ex fidelibus Veteris Testamenti, imo omnes tenebantur credere in Christum venturum Redemptorem et liberatorem a peccatis. Deinde post Christum natum habuerunt hanc expressam notitiam pastores in Bethleem, Magi adoratores, Simeon et Anna in templo, et maxime ipsi parentes beata Virgo et Josephus sic edocti per angelos et conversatione cum Christo, qui usque ad duodecimum annum plura de his potuit conferre, et indubie contulit in expositione sacræ Scripturæ cum ipsis, quamvis ex altissimo consilio Christus etiam parentibus non simul et semel omnia aperuerit circa modum, locum, tempus et alias circumstantias suæ missionis a Patre in mundum factæ.

ARTICULUS VIII. — *Utrum beata Virgo peccaverit amittendo Filium.*

N. 1273. Observo, Centuriatores centur. 1, lib. I, *in Evang. Dom.* I *post Epiph.*, accusare Matrem Domini cujusdam negligentiæ ob hoc, quod Filium amiserit, et inde comparant Evæ, quæ salutem hominum pervertit ac amisit. Brentius, in cap. II Luc., hom. 19, eam accusat non vulgaris, sed *damnandæ incuriæ.* Lutherus, *Dom.* I *post Nativit.*, sic criminatur : « Et quis inter homines fuit major peccator, quam hic est Mater Dei ?» Ad has blasphemas criminationes refutandas

N. 1274. Dico : Beata Virgo nullo modo se peccati ream fecit amittendo Filium. Probatur primo : Quando ipse Spiritus sanctus eam excusat a peccato per evangelistas, non potest esse rea peccati ; sed ipse Spiritus sanctus eam excusat a peccato : ergo non potest esse rea peccati. Min. prob. : Luc. II, v. 43, Evangelium et per ipsum Spiritus sanctus dicit : *Et non cognoverunt parentes ejus* ; et v. 44 : *Existimantes autem illum esse in comitatu.* Quibus verbis claret, quod hæc amissio fuerit facta ex inadvertentia, et pia credulitate, quod secum sit in comitatu, adeoque parentes excusantur per ipsa verba sacri Evangelii.

N. 1275. Probatur secundo : Impie et scelerate agunt hic hæretici, dum factum, quod ipsa sacra Scriptura, et omnes sancti Patres, ipsaque recta ratio excusant, in malam partem trahunt, tantum ut labem affricare possint Deiparenti, sibique eam similem facere quasi peccatricem ; nam recta et sana ratio dictat, quod sanctissimi parentes Filium, quem tanta cum sollicitudine quæsiverunt, non libenter, vel ex incuria, aut negligentia mortaliter culpabili, ut sectarii volunt, amiserint, imo ne somniare quidem potuissent, quod non esset in comitatu, cum sciverint illum officiosissimum et obsequentissimum esse suis parentibus, et nequaquam dicessurum esse a latere ipsorum sine insinuatione, aut voluntate eorum, poteratque etiam, ut advertit venerabilis Beda, beata Virgo putare, ipsum esse cum Joseph, et Joseph ipsum esse cum sua Matre, adeoque pia sua credulitate, et existimatione uterque parens evidenter excusatur.

N. 1276. Objicies : Cur Christus insciis parentibus remanserit in Jerusalem debet aliqua esse causa, et quod hæc sit ipsa voluntas Christi, significat beata Virgo his verbis : *Fili, quid fecisti nobis sic ?* Ergo quia Christus id sine ratione non fecit, censendus est fecisse ad corrigendam negligentiam, et incuriam parentum.

Respondeo, iniquam esse hanc censuram, quod claret ex ipso responso Christi, quo hic pro causa assignat voluntatem Patris : *Nesciebatis, quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?* Volebat nempe Christus ostendere se in his, quæ faciebat tanquam Redemptor, uti docere, miracula facere, discipulos convocare, et hujusmodi, non subdi parentibus, sed Deo, cujus erat Filius ; nulli ergo

parentum culpæ, sed divino consilio totum tribuendum est.

ARTICULUS IX. — *Utrum B. Virgo ob amissum Filium præ nimio dolore et conscientiæ stimulis desperaverit.*

N. 1277. Observo, desperationem hanc affirmare Brentium, hom. 19 *in Luc.*, et Spangenbergium, supra Evang. Dom. 1 post Epiph., qui Mariam ut miserandam quamdam personam de salute sua desperantem, his verbis loquentem inducit : « Nostra culpa scelus tantum admissum est, quod æterno supplicio Deus ultor vindicabit, et a nobis pœnas meritas exiget. » Idem habet Lutherus, *in Dom. 1 post Epiph.* Contra quorum insanias

N. 1278. Dico : Licet beata Virgo acerbe doluerit ob Filium amissum, tamen impium est dicere, quod aliquam desperationis speciem, vel improbum affectum ediderit. Prima pars, quod acerbe doluerit, patet ex ejus amore, quia intensissime, et supra quam dici et a nobis capi potest, amavit, et ideo amissione per totum triduum vehementissime doluit ; doluit etiam ex timore, ne forte quid mali ipsi acciderit, quia in iis quæ ad corpus spectabant, non solebat uti divina virtute, et maxime etiam quia ipsis insciis discessit, et quamvis in se culpam non agnosceret, tamen ignorabat causam discessus, et timebat separari a tanto Filio.

N. 1279. Probatur etiam secunda pars, quia constat ex communi sensu Ecclesiæ, quod nunquam peccaverit : ergo impium est, ipsi imputare gravissimum peccatum desperationis, vel alium improbum affectum.

Confirmatur : Majores fuerunt dolores in triduo Passionis et mortis Christi, quam in triduo amissionis ; sed in illo triduo animum semper infractum et divinæ voluntati conformem tenuit, juxta illud Joan. cap. XIX, 25 : *Stabat juxta crucem Mater ejus*, quod omnes sancti Patres et expositores de fortitudine ejus interpretantur : ergo etiam in triduo amissionis firma et immota, ac procul a desperationis reatu stetit.

N. 1280. Objicies : Beata Virgo sustinuit per integrum diem privari præsentia Filii : *Venerunt iter diei, et requirebant eum* (*Luc.* II, 44). Ergo potuit beata Virgo inde anxia esse, quod non prius requisierint.

Respondeo, inde tamen stulte inferri, quod beata Virgo ob hoc credere debuerit se peccasse graviter, et quidem usque ad peccatum desperationis puniendæ æterno supplicio ; ratio autem, cur integro die sustinuerit privari præsentia Filii, est ipsa reverentia, et veneratio ad Filium ; sciebat enim ipsum observantissimum, et simul esse Deum, et etiam qua Hominem omni sapientia ac virtute præditum, quapropter ipsius arbitrio multa permittebat, et sic sine omni umbra peccati ; addit insuper sacer textus : *Requirebant eum inter cognatos et notos.* Adeoque pie existimabant quod in eorum comitatu foret, quod rursus excusatio est ab omni nævo peccati. Mali ergo censores sunt, qui malitiosa voluntate fingunt peccatum, et Deiparæ Virgini affingunt, ubi nec umbra est.

ARTICULUS X. — *An, et cui operi, vel arti vacaverit B. Virgo.*

N. 1281. Observo esse quosdam auctores, qui volunt Christum cum beata Virgine adeo pauperem vitam egisse, ut quotidiana mendicatione et corrogata ostiatim stipe victitaverint : ita sentire ait Serry in exercit. 44, num. 7, Michaelem Cæsenam, Guillelmum Okamum, et alios Minoritas ; si hoc ita foret, beata Virgo non propriis manibus victum sibi et familiæ suæ quæsivisset, et sic nulli arti vacasset. Quæritur ergo, an, et cui operi, vel arti vacaverit beata Virgo ?

N. 1282. Dico primo : Beata Virgo opere manuum, et artificio, sicut Josephus, et Christus Dominus sibi et familiæ victum, et necessaria domus comparavit. Probatur primo : Sanctus Josephus fuit faber, attestante Evangelio Matth., III, 55 : *Nonne hic est fabri filius ?* idem de Christo Domino Evangelium affirmat : *Nonne hic est faber filius Mariæ ?* (*Marc.* VI, 3.) Confirmat hoc ipsum antiqua traditio, et ingeniosum illud responsum cujusdam Christiani ludimagistri, qui interrogatus a Libanio, Juliani Apostatæ familiari, « quid ageret fabri filius ? » respondit, « eum feretrum Juliano fabricare, » quod et factum, dum paulo post Julianus transfossus interiit, et in feretro tumulo illatus est. Quemadmodum ergo Christus Dominus et sanctus Joseph artem fabrilem exercuerunt, ut honesto et innocenti artificio suæ familiæ vitæ necessaria compararent, sic idem fecisse censenda est beata Virgo.

N. 1283. Probatur secundo ex sancto Basilio, qui cap. 4 *Constitutionum monasticarum*, § 6, ait : « Cum homines illi essent justi quidem, et pii, sed pauperes, et rebus ad vivendum necessariis non admodum instructi, cujus rei testis est præsepe, quod venerando partui inservivit, erant, ut verisimile est, laboribus corporis assiduis dediti sic, ut hac ratione res necessarias sibi ipsis compararent. » Adeoque beata Virgo vacavit operi corporali ac manuali.

Confirmatur : Tertullianus, lib. *De spectaculis*, cap. 30, beatam Virginem vocat *quæstuariam*, quæ quæstum manu sua, et arte faceret ; nec refert, quod loquatur in persona inimicorum Christi per hæc verba : « Hic est ille (dicam) fabri, aut quæstuariæ Filius, sabbati destructor, Samarites, dæmonium habens : » quia inde tamen probatur traditio, et communis fama. Pari modo loquitur sanctus Hieronymus, quæst. 1 *Ad Heliodorum*, dicens : « Hic est ille operarii et quæstuariæ Filius. » Ergo beata Virgo vacavit cuidam artificio, quo quæstum manu sua fecit ad familiam sustentandam.

N. 1284. Dico secundo : Beata Virgo probabiliter netrix fuit, et nendo cooperata est in procurandis necessariis suæ domus. Probatur ex traditione an-

tiqua, de qua Origenes, lib. I *Contra Celsum*, § 38, pag. 346, ubi scribit « Celsum Christianis probro vertisse, quod Christus sit ortus ex Matre pauperula, nendoque victum quæritante. » Nec refert, » quod Serry scribat eam dici lanariam a sancto Anselmo, indusiariam a sancto Epiphanio, textricem ex lana, lino serico et bysso a sancto Hieronymo, et venerabili Beda, quia recte notat Sandinus in *Basi Histor. Eccles., de Maria Virg.*, cap. 6, q. 2, pro his assensum merito suspendi, donec a Patre Serry afferantur testimonia SS. Patrum.

N. 1285. Objicies primo : Christus Dominus pauper fuit, attestante Paulo, qui II ad Corinth. VIII, 9, ait : *Scitis gratiam Domini nostri, quoniam propter vos egenus factus est*, unde consilium dat apostolis : *Nolite possidere aurum, neque argentum* (*Matth.* X, 9). Et rursus : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et sequere me* (*Matth.* XIX, 21). Ex quo claret, quod Christus, qui quod prædicabat verbo, docebat exemplo, strictam paupertatem coluerit, et quia beata Virgo ipsum secuta est, eamdem etiam ipsa servavit, et sic nullum quæstum habere voluit, sed mendicitate contenta vixit.

Respondeo, aliud esse pauperem, et aliud mendicum. Quod Christus pauper, seu egenus fuerit in his, quæ vitæ nostræ necessaria sunt, de fide est, neque tamen inde sequitur, quod mendicato vixerit, sed quod modico contentus fuerit, quod et ipse, et parentes honesto artificio compararunt, unde idem dicendum de beata Virgine.

N. 1286. Objicies secundo : Nicolaus IV, in cap. *Exiit, De verborum significatione*, in 6, tradit, Christum docuisse exemplo suo eam paupertatem, quæ omni proprietate exuit; ergo quia Mater ejus exemplum certo secuta est, nihil cum Christo proprium habuit, et sic mendicato vivere debuit.

Respondeo, Pontificem intelligendum esse de aliquo statu, quem Christus amplexus est ad ostendendam perfectionem, cujusmodi erat in cruce, ubi dicitur : *Filius hominis non habet, ubi caput suum reclinet* (*Matth.* VIII, 20). Cæterum Christum Dominum habuisse tum in communi, tum in particulari dominium, negari non potest. Nam imprimis Joannes XXII definit, esse hæreticum dicere quod Christus nullum unquam habuerit dominium; quia imprimis habuit in collegio apostolico, cui ipse præerat. Dicitur enim Joan. IV, 8, *Discipulos abiisse in civitatem, ut cibos emerent;* et cap. VI, 5 : *Unde ememus panes, ut manducent hi ?* et Joan. XII, *Judam habuisse loculos, et ea quæ mittebantur, portasse.* Unde sanctus Augustinus lib. *De mendacio*, cap. 5, ait : « Videmus et ipsum Dominum habuisse loculos, quo ea, quæ dabantur, servari possent ad usus pro tempore necessarios. » Deinde dominium nihil aliud est, quam facultas libera utendi re in omnem usum, cujusmodi Christo negari non potest seu in communi, seu in particulari, quia non semper habuit collegium apostolicum, et post baptismum solus vivebat, nec statim habuit sectatores stabiles, ac perfectionem profitentes : non igitur exemplo Christi probatur, quod Mater ejus nullum habuerit dominium cujusdam rei, et semper mendicato vixerit.

N. 1287. Objicies tertio : Beata Virgo votum paupertatis emisit, et abdicatione rerum omnium se perfectissimum exemplar exhibuit, uti docent plures apud Vega in *Theolog. Marian.*, num. 1427 et seq. Ergo nihil habuit proprium, et per consequens vivere debuit mendicato.

Respondeo primo : Licet daremus, quod beata Virgo se rebus omnibus abdicaverit, et votum paupertatis emiserit, tamen inde non sequi, quod semper e mendicato vixerit, et nullam artem ad familiam sustentandam exercuerit, quia de facto dantur, aut saltem dari possent religiosæ familiæ, quæ volunt privatæ esse omni dominio rerum temporalium in communi, et in particulari, et tamen labore manuum sibi vitæ necessaria comparare possunt, quia possent instar Eremitarum in Ægypto sportulas et alia arte facta facere, pro quibus comparari possent vitæ necessaria.

Respondeo secundo : Non habere solidum fundamentum ejusmodi votum, quia in primis certum est, quod Christus non habuerit ejusmodi votum quoad abdicationem dominii in communi et particulari, qui loculos habuit (*Joan.* XII, 6); deinde de beata Virgine Eusebius Emissenus, hom. *in Evang. de Nativit. Mariæ*, ita habet : « Parentes Virginis eam hæredem instituerunt, quæ cum nullos habuerit fratres, in bonis parentum successit, suamque possedit hæreditatem, præsertim, quia cautum erat lege, ut parentum possessiones ad alienos non transferrentur, sed in eadem familia hæredibus obvenirent : quomodo ergo (concludit ille) sine hæreditate esse poterat, quæ ex nobilissimis unice fuit orta parentibus? » Ergo votum de abdicatione rerum temporalium in beata Virgine locum non habet, quia licet possessionem actualem quarumdam rerum aliis reliquisset, tamen vi legis jus reservasset ea revocandi tempore Jubilæi, ubi omnia ad primos possessores redire solebant, quæ utique paupertatis voto repugnant.

QUÆSTIO SEPTIMA.

DE VIRGINE DEIPARA A CHRISTI PRÆDICATIONE USQUE AD EJUS PASSIONEM.

Articulus I. — *Utrum B. Virgo fuerit perpetua comes Christi prædicantis.*

N. 1288. Observo : Postquam Christus Dominus vitam occultam egisset triginta annis plus minus vitæ suæ, ut memorat Evangelista Lucas, *incipiens quasi annorum triginta*, anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, baptizari voluit a Joanne in Jordane, et eadem die, quæ erat sexta Januarii, regressus a Jordane jejunium cœpit 40 dierum in deserto, Matth. IV. Subin decima quinta Februarii superato tentatore revertitur in Galilæam et, teste Epiphanio, diebus 15 manet in Nazareth, et inde incipit opus prædicationis ac peregrinationis ; inquiritur autem, utrum in itinere et opere prædicationis beatam Virginem Matrem suam perpetuam comitem habuerit suæ peregrinationis et prædicationis ? Ad quod

N. 1289. Dico : Beata Virgo fuit comes perpetua Christi prædicantis ; ita Simeon Metaphrastes, orat. *De Deipara*, et ante eum sanctus Augustinus serm. 18, *De tempore ;* Guerricus, sancti Bernardi discipulus, serm. 4 *De Assumpt. Virginis ;* Gerson, tract. 11, super *Magnificat*, part. I, et Kreaytter, Fb. II *Fast. Marial.* num. 228, et probatur ex Joan. cap. III, Luc. VIII, Matth. cap. XII, et Marci cap. III, ubi mentio fit, quod Mater et fratres affatum ejus petiverint, et idem etiam confirmat sanctus Epiphanius, hæres. 78, § 9 : « Cum Salvatore ipso versata assidue. » Et § 13 : « Fuit perpetua Christi comes, nec ab ejus consortio divulsa. » Et certe si mulieres aliæ de Galilæa Christum secutæ sunt, cur non et Mater ejus, utique aliis ad ministrandum promptior ? accedit, quod Christus Dominus verbis suis sanctitatem augebat, cujus nemo avidior erat, quam Virgo Deipara : ergo dubitari non potest, quin fuerit ejus perpetua comes.

N. 1290. Objicies : Sanctus Chrysostomus, hom. 22 *in Joan.*, existimat, Christum Matrem suam ex proposito deduxisse Capharnaum ; verba ejus sunt : « Quoniam, ut mihi videtur, cum paulo post esset Hierosolymam ascensurus, ante Capharnaum petiit, ne quocunque fratres secum et Matrem traheret. » Ergo non erat ejus perpetua comes.

Respondeo, τὸ perpetuum esse hic accipiendum in sensu accommodo pro eo, quod fere semper contingit ; potest enim in veritate dici beata Virgo comes perpetua Christi per triennium prædicationis, si ordinario semper cum eo fuit, licet aliquoties ex suis causis abfuerit.

Articulus II.—*Utrum B. Virgo his verbis : « Vinum non habent, » peccaverit.*

N. 1291. Observo, tam iniquos censores esse sectarios, ut intentionem etiam piissimam in malam partem interpretentur : sic Brentius, et Calvinus apud Adamum Contzen in Commentario horum verborum non verentur dicere, Mariam Virginem hæc verba protulisse ambitiose honorem Messiæ ambiendo, imperiose gloriam Christi obscurando, curiose miraculum petendo, et ejusmodi, atque sic excesserit et peccaverit. Quæritur ergo, an res ita sit ? Ad quod

N. 1292. Dico : Hæc verba, *Vinum non habent*, non malo animo, vel intentione, sed optimo et piissimo fuerunt prolata. Hæc assertio est quoad utramque partem certa inter Catholicos. Probatur prima pars : Constat beatam Virginem adeo fuisse humilem, ut, dum angelus eam proclamaret Dei Matrem, et inde Reginam cœlorum, et mundi Imperatricem, ipsa se non cœlestis Regis Parentem, et Spiritus sancti Sponsam, sed *ancillam* nominaret : quomodo ergo honorem Messiæ ambiret ? Quomodo Luciferi æmula esse potuit, cujus summum crimen scivit in eo, quod voluerit similis esse Altissimo ? Similiter non egit cum Filio suo, quem scivit esse Deum, et in faciendis miraculis sibi nullo modo subditum, imperiose aliquid præcipiendo, sed tantum intercedendo et rogando ; neque obscurare intendit gloriam Christi, sed potius manifestare petendo miraculum : non ergo peccavit in hac petitione Deipara Virgo, ut pessime criminantur hæretici.

N. 1293. Probatur secunda pars, quod hæc verba optimam et piissimam intentionem contineant ; nam profecta sunt in primis ex fide eximia, qua credidit, Filio omnia esse possibilia, et ideo non petiit ut vinum emeret, sed quia omnipotens esset, aquam in vinum verteret pro confirmatione doctrinæ suæ ; deinde ex eminenti charitate, qua non monita, non rogata sponsis condoluit, et cum per se non posset inopiam sublevare, intercessione sua a Filio impetravit ; denique ex singulari in Filium reverentia et obedientia, dum preces non exprimit, sed tantum indigentiam proponit dicendo : *Vinum non habent ;* et commendando ministris : *Quæcunque dixerit vobis, servate et facite.* Ergo iniqui sunt censores hæretici, qui sanctissimam Dei Matrem non verentur traducere, et purissimam intentionem in vitiosam trahere.

N. 1294. Objicies primo : Christus dixit : *Non*

dum venit hora mea, ad signa nempe faciēnda : ergo beata Virgo tamen intempestive et importune videtur signum petiisse.

Respondeo ex Cornelio a Lapide, Comment. in cap. II Joan., et Tirino in locum citatum, quod Christus, ut sanctus Cyrillus exponit, ideo venerit ad nuptias, ut opportune posset hoc signum edere ; sed quia opportunius Christo visum est, ut tale fiat, vino omnino deficiente, ut sic omnes convivæ videant, quam pium, et clarum foret miraculum, ideo Matri necessitatem proponenti dixit : *Nondum venit hora mea*, volo paulisper exspectare ; ipsa vero Spiritu sancto plena, et rem prævidens dixit ministris : *Quodcunque dixerit vobis, facite.* Accedit quod, licet nondum fuerit hora miraculum faciendi sine intercessore, venit tamen hora intercedendi et Matrem exaudiendi, quia Mater secretorum conscia sciebat tempus adesse, ut pro sponsis intercedat, sicut reipsa etiam exaudita fuit.

N. 1295. Objicies secundo : Ipse sanctus Chrysostomus, hom. 20 *in Joan.*, super illud : *Vinum non habent*, ait, quod beata Virgo per hoc voluerit sibi gratiam hominum conciliare, et se ipsam clariorem facere per Filium : ergo quid humani passa est in his verbis.

Respondeo : Divum Thomam, III p., q. 27, a. 4, ad 3, dicere, quod in hoc Chrysostomus excesserit, et certe excessit, quia sic cogit sentire auctoritas Ecclesiæ, cui non prævalet privata opinio unius de sanctis Patribus.

ARTICULUS III. — *An hæc verba : « Quid mihi et tibi est, mulier ? » sint reprehensiva, et contemptiva.*

N. 1296. Observo, Montanistas, et Valentinianos hæreticos apud Origenem in *Catena Græcorum*, et divum Augustinum, in tract. 8 *in Joan.*, contendere Christum per hoc, quod Mariam vocet mulierem simplicem, non agnoscere ut Matrem, et talem, a qua carnem acceperit generando, et idcirco non honorare titulo Matris ; sed hunc errorem pridem refutavimus. Lutherus apud Canisium, lib. IV, cap. 18, alium errorem excogitavit, quo diceret, Christum Matrem suam voluisse coram convivis increpare, et increpando contemnere, et pudefacere dicendo : *Quid mihi et tibi est, mulier ?* Quæritur ergo, an verba hæc sint reprehensiva et contemptiva ? Ad quod

N. 1297. Dico : Verba hæc non indicant contemptum, vel reprehensionem, sed habent verum et justum sensum, Matri nullatenus præjudiciosum. Ita probatur prima pars : Si Christus Matrem contempsisset, egisset contra præceptum Dei, ut notat sanctus Justinus Martyr, lib. *Quæst. gentil.* q. 136, quod de Christo dicere blasphemum est. Dein, si contempsisset, non addidisset causam hanc : *Nondum venit hora mea*, et spem faciendi conveniente tempore. Verbum ergo hoc non est verbum contemptus, sed instructionis, quod opera miraculosa non sint subjecta humanis obsequiis : neque etiam est verbum *reprehensionis* ; quomodo enim reprehendi potuit sine culpa a Christo tam sapiente et justo Judice ? et si reprehensa fuisset sancta Mater, non perseverasset in petitione, nec perrexisset dicere ministris, ut Filio suo parerent ; sic enim priorem culpam majori culpa pertinaciæ cumulasset.

N. 1298. Probatur secunda pars, quod hæc verba : *Quid mihi et tibi est, mulier ?* justum et verum sensum beatæ Virgini neutiquam præjudiciosum habeant, quia Virgo petiit miraculum a Christo fieri, cui Christus respondet : *Quid mihi et tibi est, mulier*, in ordine ad facienda miracula ? hæc debent manifestare missionem a Patre, et divinitatem meam, in quibus tibi subditus non sum, sed soli Patri : si quid petas in illis operibus, quæ mihi tecum et cum aliis hominibus communia sunt, te Matrem meam charissimam agnosco, et pro debito honoro, quoties vero in negotiis Patris mei versor, non convenit ut te Matrem agnoscam vel compellem, ne affectu carnali vel sanguinis respectu miracula operari videar ; et hunc sensum agnoscit et approbat sanctus Augustinus, tract. 8 *in Joan.*, et tract. 119 ; et lib. *De fide et Symbolo*, cap. 4 ; et lib. II *De fide, ad catechum.* cap. 5.

N. 1299. Objicies primo : Prædicta verba habent saltem reprehensionis speciem, quia explicite sonant, quasi Christus nihil velit commune habere cum Matre, et similia sunt increpationi, præsertim cum omittat nomen Matris : ergo saltem videntur quoad speciem præjudiciosa beatæ Virgini.

Respondeo similes phrases in sacris Scripturis plures reperiri, quin hoc significent, vel increpationem contineant ; sic David II Reg. cap. XVI, 10, Abisai et Joab ait : *Quid mihi et vobis est, filii Sarviæ ?* ubi illos non increpat, cum strenua illorum opera constanter usus sit, et non vult dicere : Mihi nihil vobiscum commune, cum eorum rex et dominus sit, sed tantum vult indicare, se nolle eorum judicium sequi, ut Semei occidatur, quod Abisai volebat : ita etiam Christus Dominus non increpat Matrem, nec dicit sibi omnino nihil esse commune cum Matre, sed tantum in negotiis ad quæ missus est a Patre.

N. 1300. Objicies secundo : Ista verba saltem coram aliis audientibus habent speciem reprehensionis : ergo afferunt saltem quoad speciem aliquid præjudiciosum beatæ Virgini.

Respondeo, Christum hæc verba etiam relate ad circumstantes pronuntiasse, non per modum increpationis, sed per modum instructionis, ut omnes nimirum intelligerent, missionis cœlestis opera, ad quæ Christus a Patre missus est, non pendere ex carnali affectu, sed mere ex divino decreto, et etiam inde discant, salutis negotia non esse propter carnaliter propinquos negligenda. Cæterum præter verbum instructionis, quod Christus Matri, et circumstantibus dedit, simul evidens signum ejusdem honorandæ dedit, dum ipso facto postea aquam in vinum vertit, et ostendit, quod licet ipse subinde non sit paratus ad

signa facienda, et merito absterreatur a peccatis hominum, nihilominus id facere ad intercessionem Matris, et sic Matrem ipso facto non parum honoravit.

ARTICULUS IV. — *Utrum, et a quo B. Virgo fuerit baptizata.*

N. 1301. Observo : Christus Dominus non tam per se quam per discipulos suos baptizabat, ut dicitur Joan. IV, v. 2, quos tamen, ut ait Cornelius a Lapide in dictum locum, ipse prius baptizabat, ut nempe ostenderet, suum baptismum propagandum fore per omnia sæcula, ut notant sanctus Augustinus et sanctus Cyrillus; discipuli tamen Christi, dum initio baptizabant, nondum erant apostoli ; apostoli enim vocati et creati sunt a Christo post incarcerationem Joannis, ut patet ex Joan. cap. III, v. 24, et similiter nondum erant sacerdotes, quia ut tales initiati sunt a Christo in ultima ejus cœna. Hæc tanquam certiora præmittimus. Inquirimus autem utrum etiam beata Virgo fuerit baptizata, et a quo? Circa quæ

N. 1302. Dico primo : Beatissima Virgo recepit sacramentum baptismi. Ita communissima sententia cum Suarez, tom. II, in III p., disp. 18, sect. 3, et Vasquez, ibid. disp. 119, cap. 2. Probatur primo : Beata Virgo fuit vere obligata præcepto Baptismi Joan. III pronuntiato : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* Quod præceptum ita universale est, ut teste sancto Ambrosio omnes omnino comprehendat. Verba ejus sunt lib. II *De Abraham*, cap. ult. : « Utique nullum excipit, non infantem, non aliqua necessitate præventum, » etc. Ergo quia supponi, et dici non potest, quod beata Virgo divinum mandatum transgressa sit, Baptismi sacramentum recepit.

N. 1303. Probatur secundo æque stringenter, quia baptismus est janua, per quam intratur in Ecclesiam, et est signaculum, per quod fideles constituuntur, et mediante charactere impresso signantur membra Ecclesiæ, a Christo Domino institutæ, et simul aptantur et habilitantur ad alia novæ legis sacramenta recipienda : atqui beata Virgo est perfectissimum membrum Ecclesiæ a Christo institutæ certo habilitatum ad reliqua sacramenta, uti Eucharistiæ : ergo certo etiam et indubitanter recepit Baptismum.

N. 1304. Objicies primo : Non fuit conveniens, ut homo pro statu innocentiæ haberet sacramenta, seu reciperet gratiam dependenter a rebus sensibilibus, et inferioribus, ut notat sanctus Thomas, III p., q. 61, a. 2. Ergo etiam non erat conveniens, ut beata Virgo, quæ gaudebat privilegiis status innocentiæ, sacramenta reciperet.

Respondeo, beatæ Virgini multa convenire ratione status naturæ reparatæ, quæ ipsi non convenissent in statu naturæ integræ, vel innocentiæ ; sic pro statu innocentiæ ipsi convenisset immortalitas talis, qua nunquam fuisset mortua ; nunc autem, ut membrum sit aliis huic statui conforme, ipsi etiam mors statuta fuit, salvis tamen suis privilegiis ; pari modo, quia beata Virgo pro statu naturæ per Christum reparatæ debet esse membrum illius Ecclesiæ, cujus Christus est caput, sic oportet ut recipiat illud sacramentum, quod est janua, per quam intratur in hanc Ecclesiam, et ad quod universali præcepto omnes sine exceptione obligantur.

N. 1305. Objicies secundo : Nemo potest suscipere sacramentum, nisi in eo verificetur forma : sed respectu beatæ Virginis non verificatur forma baptismi : ergo hoc sacramentum nequit recipere beata Virgo. Minor probatur : Forma baptismi essentialiter significat ablutionem a peccato originali; idem enim est dicere : *Ego te baptizo*, ac *Ego te abluo :* atqui forma baptismi nequit habere hanc significationem respectu beatæ Virginis, cum peccato originali caruerit.

Respondeo, significationem essentialem formæ sacramentalis salvari per hoc, quod forma significet de se gratiam ablutivam, seu remissivam peccati originalis, quod apud beatam Virginem facit gratia baptismalis, quia, licet de facto non remittat peccatum originale, cum jam supponat remissum, est tamen, quantum est de se, remissiva illius ; instantia est in forma sacramentali pœnitentiæ, quia et hæc significat ablutionem a peccatis actualibus, et tamen sufficienter verificatur ex eo, quod significet gratiam sanctificantem remissivam peccati actualis, id est, per se et ex natura sua tendentem ad illud remittendum, licet subinde jam inveniat remissum.

N. 1306. Dico secundo : Beata Virgo fuit a Christo omnium prima baptizata. Ita Christophorus Vega, in *Theolog. Mar.* num. 1457; Suarez, tom. II, in III p., disp. 19, sect. 1, ubi ait : « Valde pium et probabile est, quod ait Euthymius, Christum ante apostolos Virginem manibus suis baptizasse. » Nec id gratis dicit Euthymius, sed refert ex illorum monumentis, qui apostolorum temporibus id memoriæ tradiderunt, et ab ipsorum ore hauserunt. Verba Euthymii in cap. III Joannis sic habent : « Scribunt quidam apostolorum temporibus proximi, quod Christus Petrum et Virginem Matrem baptizaverit. »

N. 1307. Suadetur etiam ratione, quia beatæ Virgini id communiter attribuitur a Patribus et doctoribus, quod sit primogenita omnium fidelium, adeoque prima baptizata ex omnibus fidelibus, cum baptismus sit janua ad Ecclesiam fidelium ; si autem prima baptizata est, tunc necessario a Christo, cum a non baptizato baptismum non receperit ; hinc etiam sanctus Augustinus in illa verba Joan. III, 22 : *Venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam, et ibi morabatur cum eis, et baptizabat*, addit : « Baptizabat Dominus baptizatus. » Accedit etiam specialis dignitas et honor a persona baptizante, si hæc magnæ dignitatis est, quem honorem proin Filius Matri non negaverit.

N. 1308. Objicies primo : Christus per se ipsum

non baptizavit. Dicitur enim Joan. IV : *Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt Pharisæi, quod Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quanquam Jesus plures non baptizaret, sed discipuli ejus, reliquit Judæam.* Ergo Christus beatam Virginem non baptizavit per se ipsum.

Respondeo, a Joanne non dici, quod Jesus per seipsum neminem baptizaverit, sed quod non *plures* baptizaverit, quam discipuli ejus; baptizavit enim Matrem suam et apostolos, qui postea alios homines baptizabant, et Christus verbum Dei eis prædicavit.

N. 1309. Objicies secundo : Baptismi præceptum primum incepit obligare post Christi mortem, sicut alia præcepta legis gratiæ : ergo si beata Virgo recepit baptismum qua obligata præcepto, tunc nec prima, nec ab ipso Christo potuit baptizari.

Respondeo, nos tantum dixisse beatam Virginem fuisse vere obligatam præcepto baptismi, ut adeo ex hoc universali præcepto omnes sine exceptione stringente necessario sequatur, quod fuerit baptizata ; non fuimus tamen ibi locuti de modo, quo ipsa erat obligata ; non poterat autem aliter obligari nisi hypothetice, et sub hypothesi, si non jam recepisset baptismum, quia ad rebaptizandum a Christo non datur præceptum affirmativum, sed negativum : instantia est in apostolis, quia et hi, et alii plures fuerunt baptizati, antequam lex baptismi in effectu obligaret, unde solum hypothetice obligare potuit sub hypothesi, sub qua nondum recepissent baptismum.

Articulus V. — *Utrum B. Virgo peccaverit evocando Christum prædicantem.*

N. 1310. Observo, Marci cap. III scriptum esse, quod Christus Dominus cum duodecim apostolis intraverit quamdam domum, in qua convenit tantus confluxus populi, ut præ multitudine et audientium ardore, neque panem possent manducare ; quod cum audiissent consanguinei ejus, acceperunt secum Matrem Domini, et venerunt ad illam domum, ubi ad tempus foris stantes, quia propter turbam intrare non poterant, miserunt qui ipsum vocarent : hanc evocationem sectarii in crisin vocant, et male interpretantur : Calvinus eam importunam vocat, eo quod præpostere cursum doctrinæ Christi abrumpere tentarit ; Lossius ambitiosam et vanæ ostentationis studiosam appellat, cum in præsentia omnium Christum foras evocet ; Brentius vehementer inhonestam et incivilem vocitat, quod Christum publice in magna hominum turba concionantem, et in gravi argumento versantem interpellet ; similia etiam Sartorius et Agricola blaterant apud Canisium, lib. IV, cap. 19. Contra hos ergo

N. 1311. Dico : Beatissima Virgo nullo modo peccavit, uti heterodoxi sine Dei timore exponunt, sed pientissime, et civilissime egit evocando Christum prædicantem. Probatur prima pars, quod nullo modo peccaverit, quia hoc Ecclesia catholica universa nunc tenet, quod nullo unquam peccato etiam veniali fuerit inquinata, uti testatur Tridentinum, sess. 6, can. 23, per quod jam satis refutati sunt sectarii, et ob hoc etiam minime pii sunt, quod factum aliquod de se nullo modo peccaminosum, cujusmodi est hæc evocatio Christi prædicantis, detorqueant in malam partem per sinistram intentionem, quam libere fingunt et beatæ Virgini applicant.

N. 1312. Probatur nunc etiam secunda pars, quod pientissime et civilissime hic egerit Dei Mater ; nam imprimis ex consanguineis audivit imminere Christo periculum a Pharisæis ; eodem enim capite, vers. 6 refertur : *Exeuntes autem Pharisæi concilium faciebant adversus eum, quomodo perderent eum.* Quod ipsum odorati consanguinei referunt Matri, et ut a periculo liberarent Jesum, cum Matre veniunt ; ne tamen importuni sint, *foris stant* exspectantes opportunum tempus, et ne propter imminens periculum plus justo exspectent, *miserunt ad eum vocantes eum*, ut habetur Marci III, 31 ; in qua missione, seu evocatione non nisi pientissima et civilissima intentio apparet : pientissima quidem, ut Christum a periculo liberarent, quod imminebat a Pharisæis ; civilissima vero, quia, licet periculum adesset, tamen sine tumultu et proprio ingressu evocarunt, et tantum nuntium miserunt, qui referret Matris et fratrum præsentiam cupientium affatum, in quo nulla relucet violatio publicæ honestatis, sed exacta observatio : ergo evocatio erat insuper vere pia et civilis.

N. 1313. Objicies primo : Christus confudit Matrem illis verbis pro responso datis : *Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei ? quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.* Ergo evocatio necdum absolvitur a culpa.

Respondeo, Christum Dominum hoc responso non confudisse Matrem, sed circumstantes docuisse et Matrem honorasse ; illos docuit instruendo se nunc in negotio versari maternitatis et cognationis spiritualis, non carnalis ; in cognatione autem spirituali ille frater, soror, et mater est Christi, qui facit voluntatem Patris, et pro exemplo talis matris voluit Christus tacite dicere : Habetis Matrem meam carnalem, quæ optima etiam est Mater spiritualis, quia nemo ipsa accuratior est in adimplenda voluntate Patris ; et sic Christus eam bis honoravit titulo nempe duplicis Matris carnalis et spiritualis cæteris in exemplo propositæ.

N. 1314. Objicies secundo : De fratribus Christi dicitur Joan. VII, 5 : *Neque fratres ejus credebant in eum* : ergo et hi sine nævo non fuerunt, et quia in eorum societate fuit Mater ejus, videtur se noxæ participem fecisse.

Respondeo primo, impium esse in Matrem Domini venerandam, qui eam vult exæquare per omnia aliis cognatis Domini incredulis, cum de ipsa expresse dicitur : *Beata quæ credidisti !* (*Luc.* I, 45.) Respondeo secundo : inepte inferri ex hoc, quod neque

fratres crediderint in Christum, peccatum ambitionis in fratribus, quia materia ambitionis et gloriæ cessat in eo qui gloriosus non vult esse, quod contigisset, si in Christum non credidissent fratres et Mater.

ARTICULUS VI.— *Utrum B. Virgo tempore institutionis Eucharistiæ fuerit pasta epulo eucharistico.*

N. 1315. Observo, nullam de Virgine Deipara, dum agitur de Eucharistia instituenda, mentionem in Evangelio fieri. Fuit tamen tempore Dominicæ Cœnæ Hierosolymis, uti testatur Nicephorus, lib. I, cap. 28 et 38, et constat ex Evangelio, quod ait, eam sequenti die *stetisse juxta crucem*. Unde Rupertus, lib. V *in Cant.*, asserit, eam omnibus Cœnæ ultimæ mysteriis fuisse præsentem, et Viguerius, in *Decachordo*, ch. 7, cap. 11, eam Agnum paschalem cum mulieribus comedisse, et quidem in eadem domo, alio tamen conclavi, uti cum Viguerio etiam docet Barradius, tom. IV, lib. I, cap. 17. Quæstio igitur nobis est, utrum etiam sacra Eucharistia pasta fuerit pridie mortis Dominicæ. Ad quod

N. 1316. Dico : Beatissima Virgo fuit probabiliter cum aliis piis feminis, quæ illam comitabantur, pridie mortis Domini per sanctum Petrum epulo eucharistico pasta. Ita Metaphrastes, orat. *De vita et dormitione S. Mariæ ;* Didacus de la Vega, in Quadragesima, feria sexta hebdomadæ majoris, conc. 1 ; Barradius, tom. IV, cap. 17 ; Walterius, *De triplici cœna*, cap. 11 ; Christophorus Vega, in *Theolog. Mariana*, num. 1477, et plures alii, quos citat et sequitur Drexelius, tom. II, fol. 853 ; et suadetur etiam ratione, quia juxta Evangelium Joan. XIX, v. 24, stabat altero die beata Virgo juxta crucem Domini tanquam præsens Passioni Dominicæ : ergo cum hæc lucta omnium suprema, debebat ad hanc una cum discipulis robur accipere ex epulo eucharistico. Accedit, quod ab ipso Christo Domino fuerit in ultima valedictione edocta imminentis passionis, unde omnino verisimile et satis manifestum est, ipsam non discessisse Hierosolymis, et adhæsisse lateri Jesu, quantum potuit, et sic eam pro legis observantia, ut ait Viguerius in *Decachordo*, chorda sexta, Cœnam paschalem manducasse, in eadem domo fuisse et remansisse, in qua etiam a Joanne post captum Christum inventa, et quid de Filio ageretur, edocta fuit.

N. 1317. Probatur secundo : Sacramentum Eucharistiæ magis pro Virgine sanctissima, quam pro reliquis fidelibus fuit institutum, cum certum sit Christum plus dilexisse Matrem, quam alium quemcunque ex fidelibus : ergo prorsus conveniens fuit, ut non excluderetur e numero illorum, qui augustissimo hoc sacramento statim in ipsa institutione sunt refecti.

Confirmatur : Refectio per cibum eucharisticum est singularis gratia, et illo temporis articulo etiam Deiparæ Virgini necessaria ad vires augendas contra hostes, et summa ardua illius temporis ferenda: ergo præsumendum non est, quod hac tam singulari gratia beata Virgo fuerit destituta.

N. 1318. Objicies primo : Evangelistæ tantum faciunt mentionem de apostolis, non de beata Virgine, et Christus expresse dixit, Matth. XXVI, 18 : *Facio pascha cum discipulis meis*. Ergo beata Virgo non videtur præsens fuisse in esu Agni paschalis.

Respondeo, hoc tantum probare, quod beata Virgo non fuerit præsens convivio illi ultimo Christi cum apostolis, quia in hoc ipsos sacerdotes creavit, et sic ut tolleretur omnis erroris occasio arbitrandi, ipsam sacerdotali charactere fuisse insignitam, et inde feminis conferri posse sacerdotium et alias ecclesiasticas dignitates, ideo Christus Dominus abesse voluit Matrem ab illo convivio ; quia tamen perpetua comes erat Christi, præsertim extremo illo tempore, et imminente passione, non fuit a Christi consortio separata, sed in eadem domo, alio tamen conclavi, cum aliis feminis morata est, et per sanctum Petrum epulo eucharistico refecta.

N. 1319. Objicies secundo : Christus Dominus in institutione sacramenti Eucharistiæ est Sacerdos secundum ordinem Melchisedech, *qui sine patre, sine matre, ac sine genealogia fuisse perhibetur.* (*Hebr.* VII, 3.) Ergo ipse quoque instituit Sacramentum sine sua Matre.

Respondeo, non dici a nobis, quod cum vel præsente Matre instituerit hoc sacramentum, sed quod tempore institutionis etiam Matrem participem effecerit : nam cum ipsa ob adductas causas et rationes tanquam individua comes Christi, præsertim extremo hoc tempore, fuerit in eadem domo, alio tamen conclavi, non est verisimile, quod fuerit hac singularissima gratia ipsi pariter pro tali temporis articulo necessaria destituta.

ARTICULUS VII.— *Utrum per Virginem Mariam cibus eucharisticus nobis sit exhibitus.*

N. 1320. Observo, regulam esse a sanctis Patribus propositam, et firmissime tenendam : nihil boni in nos conferri, quod non veniat ad nos per Virginem Matrem ; idcirco enim lunæ æquiparatur ; nam sicut omnis cœlestis influxus in sublunaria a luna immediate derivatur, ita nihil boni e cœlo delabitur nisi impetrante Maria. Unde sanctus Bernardus, serm. *De Nativit.*, ait : « Totis medullis cordium, totis quidem præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia est hæc voluntas Domini, qui totum nos habere voluit per Mariam. » Quæritur ergo, utrum etiam donorum omnium maximum, Eucharistiæ sacramentum mediante Maria nobis adveniat, et inde ob hoc ei grates sine fine dicendas debeamus ? Ad quod

N. 1321. Dico : Eucharistiæ sacramentum vere nobis fuit exhibitum per beatam Virginem. Ita satis frequens Patrum et theologorum sententia. Ex quibus sanctus Augustinus, serm. *De Annunt.* ait : « Lacta, o Virgo, panem nostrum. » Quasi nempe a Virgine nobis panis eucharisticus melle et lacte subactus

fuerit in elibano virginei cordis decoctus, et nobis edendus propositus Idem asserit sanctus Petrus Damianus serm. *de Nativit. Virginis :* « De intemeratæ carnis suæ visceribus cibum nobis protulit animatum, ipso de semetipso perhibente : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.* » Et sanctus Bernardus, serm. 2 *De Natali Domini :* « Hic, rogo, perpendite, quam debitores simus huic beatissimæ Dei Genitrici, quantasque illi post Deum gratias agere debeamus : illud siquidem corpus Christi, quod beatissima Virgo genuit, quod in gremio fovit, quod fasciis cinxit, quod materna cura nutrivit, illud, inquam, absque dubietate, non aliud nunc de sacro altari percipimus, et ejus sanguinem in sacramentum nostræ Redemptionis haurimus. »

N. 1322. Confirmatur : In Eucharistiæ sacramento nihil ex vi significationis verborum reperitur, nisi quod a Deipara fuit acceptum : ergo non solum per Mariam eucharisticum epulum exhibetur titulo impetrationis, quia nobis impetravit, sed maxime etiam, quia totum id, quod ex vi verborum in Eucharistia nobis edendum, vel bibendum proponitur, Mariæ debetur, et ab ipsa accipitur. Porro Christus Joan. VI, 56, expresse dicit : *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus :* ut intelligeremus totum, quod in sacramento Eucharistiæ accipimus, simul a Maria nos accepisse ; et ideo non dixit : Anima mea vere est cibus ; Pater et Spiritus sanctus, qui connexive mecum sunt, vere sunt cibus ; sed carnem et sanguinem proponit in cibum, quia carnem et sanguinem a Virgine accepit.

N. 1323. Objicies primo : Quod Christus nobis natus sit, est Virgini tribuendum, quia vere nobis genuit, sed quod sub speciebus panis et vini in cibum nobis datus sit, hoc non Virgini, sed soli Christo est tribuendum, cum potuerit nasci, et tamen non latere sub specierum velo : ergo non potest affirmari, quod hoc sacramentum sit Virgini tribuendum.

Respondeo primo, Deiparam Virginem non tantum Christum genuisse, sed etiam impetrasse et meruisse, ut Christus se nobis in cibum sacramentalem concederet.

Respondeo secundo : Licet Christo liberum fuerit ut a Virgine natus se nobis in cibum daret, tamen dare se non potuisset, si natus non fuisset, adeoque id nobis dedit, quod a Virgine accepit, et ita dum donum Christi accipimus, simul id a Virgine recipimus, et utrique simul debemus ea fere ratione, ut si regina divitiis locupletaret filium, ut ecclesiam fundaret, hæc ecclesia non solius regii filii, sed et reginæ donum exsisteret.

N. 1324. Objicies secundo : Sacramentum Eucharistiæ fuit institutum propter omnes fideles ; ergo non sola Virgo causa fuit.

Respondeo primo, Christum hoc sacramentum instituisse magis propter solam Virginem, quam propter omnes fideles etiam collective sumptos, quia plus eam solam dilexit.

Respondeo secundo : Licet Christus propter fideles hoc Sacramentum instituerit, tamen id non impedit, quominus beata Virgo hujus institutionis causa fuerit ; nam, ut ait sanctus Petrus Damianus, serm. *De Nativit. Virg. :* « Sicut Eva cibum tradidit, per quem nos æterni convivii fame multavit, ita cibum Maria dedit, qui nobis cœlestis convivii aditum patefecit ; » et ut Salmeron, tom. III, tract. 8, inquit : « Sicut Rebecca ab Isaaco conjuge benedictionem Jacobo filio extorsit per cibos, quos velle noverat patrem illius libenter comedere (*Gen.* XXVII, 5), ita beata Virgo cibum excoxit, quo omnem benedictionem cœlestem nobis impetravit. »

ARTICULUS VIII. — *Utrum aliqua Mariani sanguinis vel lactis portio in Eucharistia permaneat.*

N. 1325. Observo, esse communem philosophorum et medicorum sententiam, quod partes illæ, quæ ex parentum semine, vel sanguine producuntur in prole, nunquam deperdantur ; sic enim docet Petrus Garzia, medicus insignis, sent. 1, lib. I *Artis medicæ*, cap. 87 ; et lib. XIV *Methodi*, cap. 16 ; et lib. I *De semine*, cap. 13 : quorum ratio est, quia calor nativus, cum tantum agat actione transeunte juxta communem apud Conimbricenses, lib. I *De generat.*, cap. 5, q. 8, a. 2, ideo nec aufert, neque devastat partes illas viventes, quibus forma adhæret ; confirmat id etiam experientia, quia multi infantes lactationis tempore occisi, et inde totum habentes a matre non poterant consumi per multas annorum centurias : ergo etiam proles in his quæ accepit a matre, perdurat per plures annos, et de his parum, vel nihil deperdit. His observatis,

N. 1326. Dico : Magna sanguinis et lactis portio Deiparæ, sub alia tamen forma substantiali, et alio supposito, manet in Eucharistia. Est Patrum et theologorum sententia, et probatur ex sancto Augustino, serm. *De Assumpt. B. Virg.*, cap. 5, sic loquente : « Caro Christi caro est Mariæ, et quamvis gloria Resurrectionis fuerit magnificata, eadem tamen remansit, quæ de Virgine sumpta est. » Eadem habet in *Psal.* XXXVIII, alias XCXVIII : « Et de carne Mariæ carnem nobis manducandam ad salutem dedit. « Sicut ergo caro Deiparæ in Eucharistia Verbo conjuncta manducatur, ita etiam adoratur. » Eamdem sancti Augustini sententiam amplectitur sanctus Ignatius Loyola in quodam *Diario* a se conscripto, ubi scribit se plurimum voluptatis capere ex hoc quod Christus et Maria sint una caro, et ipse tanquam Filius sit vera portio Matris ; imo, teste Aristotele, lib. I *Magnor. moral.*, cap. 34, « Idem cum matre : » et quod proinde, qui digne carne Christi reficitur, non solum idem cum Christo, sed etiam cum Maria eadem caro efficiatur.

N. 1327. Probatur secundo : Quod aliquis sanguis extractus a matre permaneat in prole adhuc in ætate provecta, probant Mercurialis, tom. II, tract. *De morbis hæreditariis ;* Avicenna, sent. 1, tract. 4, cap. 6 ; Nicolaus Florentinus, serm. 2,

tract. 4, sum. 4, dist. 6, cap. 13. Quia sæpe experimur anno 40 vel 50 vitæ, quod aliqui morbi velut hæreditarii consurgant non ex alia causa, ut illi inquiunt, nisi quia aliqua sanguinis portio in venis filii a matre hausta remanet, quæ in ætate provecta, vel per inflammationem, vel per putrefactionem, aut aliud simile suam activitatem exercet. Ergo etiam in Christo Domino portio sanguinis, vel lactis mansit in ætate illa, in qua corpus et sanguinem suum in cibum et potum eucharisticum nobis dedit.

Confirmatur : Christus Dominus integro primo biennio, id est, in utero Matris per nutritionem, et post nativitatem per lactationem substantiam et incrementum suum quoad carnem, ossa, sanguinem, ac reliquas corporis partes habuit a Virginea Matre, ex quibus certo aliquid remansit in Christo pro tempore, quo Christus Eucharistiam instituit, præsertim in ossibus, nervis et carne, quia hæc vel omnino non deperduntur prout a matre accepta, sed tantum augentur, ut volunt Magister Sentent. in IV, dist. 30, cap. ult. ; Hugo a Sancto Victore ; Abulensis in cap. XXII Matth., quæst. 243, et alii ; vel nonnisi lentissime, et post seram senectam, ut quidam alii opinantur, consummantur.

N. 1328. Objicies primo : Sanctus Thomas, I p., q. 119, a. 1, defendit, quod de alimento constanter aliquid transeat in veritatem naturæ humanæ, et ab ea aliquid perdatur : ergo sensim omnia deperduntur.

Respondeo, per alimentationem et nutritionem quidem aliquid accrescere et accedere, ac vicissim aliquid deperdi, sed salvis partibus primogeniis, vel si usque ad eas aliquid decedat, id fit omnino sensim ; et medicorum experientia constat, quod etiam in anno 40 vel 50 filii adhuc habeant de sanguine parentum, unde morbi hæreditarii consurgunt. Multo ergo magis de partibus duris, ossibus, nervis, carne id censendum est.

N. 1329. Objicies secundo : Si in Christo sub Eucharistia delitescente maneret aliquid de substantia beatæ Virginis, tunc maneret etiam aliquid de substantia Joachimi, et Annæ, et aliorum progenitorum, sed hoc vix est dicendum : ergo neque quod maneat aliquid de substantia beatæ Virginis.

Respondeo sanctum Thomam, III p., q. 31, a. 6, dare hanc disparitatem dicendo, « Matrem habere in se tanquam partem actualem sui, quod a parentibus accepit, quod ipsa conficit, videlicet sanguinem, est itaque in filio aliquid matris determinatum, quod vere fuit solius matris, non vero avorum, quorum nulla est pars materiæ in nepotibus ; atque adeo Christus solum fuit in avis, et proavis secundum originem remotam, at in Maria secundum aliquas partes determinatas, quæ solum propriæ fuere Mariæ. »

N. 1330. Objicies tertio : Exinde sequeretur, quod aliquis sanguis beatæ Virginis sit in Eucharistia sub eadem forma substantiali, quia sanguis matris in prolem transfusus non mutat formam substantialem ; sed hoc non est dicendum, cum secus etiam foret sub eodem supposito, et sic sumeretur cum Christo etiam beata Virgo suppositaliter, quod non est dicendum ; ergo nullus adest sanguis beatæVirginis in Eucharistia.

Respondeo, sanguinem beatæ Virginis manere in Christo, sed sub diversa forma substantiali, et supposito ; nam sicut nutrimentum per generationem transit in substantiam aliti, et acquirit per unionem formam substantialem, et suppositum hominis nutriti, sic etiam sanguis beatæ Virginis nec servat identitatem formæ, nec suppositi, sed acquirit formam et suppositum Christi.

ARTICULUS IX. — *Utrum beata Virgo quotidie fuerit refecta sacra Synaxi.*

N. 1331. Observo, quotidianam communionem in Ecclesiæ primordiis inter fideles in usu fuisse, vix negari posse ; nam imprimis Act. II, 42, expresse dicitur : *Erant omnes perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis.* Quæ communicatio fractionis panis erat quotidiana, quia perseverans, et quia ab apostolis præcepta, ut constat ex cap. *Peracta*, *De consecrat.*, dist. 2, quæ ita sonat : « Peracta consecratione omnes communicent, qui noluerint ecclesiasticis carere liminibus ; sic enim apostoli statuerunt, et sancta Romana tenet Ecclesia. » Sicut ergo consecratio est quotidiana in Ecclesia Dei, ita etiam in primæva Ecclesia erat communio, et ideo Vasquez, in III p., disp. 214, expresse docet, quod in primordio Ecclesiæ quotidiana communio ab apostolis præcepto cauta fuerit ; quod etiam insinuare videtur concilium Mediolanense tertium hoc canone : « Ad saluberrimum illum sacræ Eucharistiæ frequenter sumendæ usum parochi et concionatores populum exhortentur, nascentis Ecclesiæ institutis, atque exemplis, et gravissimorum Patrum vocibus, et sententiæ se conformantes ; » denique Tridentinæ synodi, quæ optaret quidem fideles in singulis Missis non solum spirituali, sed etiam sacramentali Christi perceptione communicare. His observatis,

N. 1332. Dico : Beata Virgo quotidie sacram Synàxim accepit. Ita communis doctorum, cum Alberto Magno, Alexandro Alensi, Dionysio Carthusiano, B. Amadæo, quos refert Salazar, in *Practica de frequenti communione*, cap. 3, et Canisius, lib. I *De Deipara*, cap. 9. Rationem dat Suarez, tom. II, in III p., disp. 18, sect. 3, usum sacramenti Eucharistiæ fuisse in præcepto, et Virginem Deiparam observasse non aliter, quam præceptum de baptismo ; et quidem, ut Vasquez, in III p., disp. 214, docet, ipse usus quotidianæ communionis erat ab initio sub præcepto apostolico, vel saltem, ut Suarez putat, de consilio, cum per

se sit res sanctissima, utilissima, et eximiæ charitati beatæ Virginis erga Filium omnino conformis : ergo certum videtur, quod Virgo Deipara singulis diebus fuerit sacra Synaxi refecta.

Confirmatur : Usus Eucharistiæ est bonum præstantissimum, et nemo illud magis æstimare potuit, quam Virgo Deipara : ergo dubium esse non potest, quin quotidie Eucharistia fuerit refecta.

N. 1333. Probatur secundo : Sub nullo corde Christus libentius delituit, quam sub corde suæ Matris, quia nullum purius, nullum sanctius, nullum sincerissimo amore inflammatius fuit : ergo sicut Christo acceptissima fuit quotidiana beatæ Virginis communio, sic et ipsa ejusdem desideratissima fuit.

Confirmatur : Sanctus Hieronymus, in *Apologia contra Jovinianum*, ait : « Scio Romæ hanc consuetudinem esse, ut fideles semper Christi corpus accipiant, id est, quotidie. » Et in Epistola ad Lucinum : « De Eucharistia quod quæris, an accipienda quotidie, quod Romanæ Ecclesiæ et Hispaniæ observare perhibentur. » Ergo si iste mos fuit inter cæteros fideles, beatissimæ Virgini abnegandus non est.

N. 1334. Objicies primo : Salazar, in *Practica de frequenti communione*, cap. 3, cum Suarez, Turriano, Turrecremata et aliis, docet nullum exstitisse præceptum apostolicum de quotidiana communione in primitiva Ecclesia : ergo ex hoc præcepto non habetur firmum argumentum pro quotidiana communione beatæ Virginis.

Respondeo primo, Vasquez cum aliis stare pro hoc præcepto, unde saltem est probabile, exstitisse simile præceptum.

Respondeo secundo : Licet auctores non consentiant fuisse de præcepto quotidianam communionem, tamen nullus negat fuisse de consilio et consuetudine; indubium autem est, beatam Virginem ea quotidie fecisse, quæ sunt de consilio et pia consuetudine.

N. 1335. Objicies secundo : Non videtur possibile, quod beata Virgo quotidie habuerit occasionem accedendi ad sacram Synaxim; ergo non satis probatur ejus quotidiana communio.

Respondeo, Deiparam Virginem usam fuisse sancto Joanne tanquam perpetuo vitæ suæ comite a Christo Domino ipsi dato. Unde vel ejus, vel alterius sancti apostoli sacrum quotidie audiebat, et inde commode refici sacro Christi corpore poterat, idque cedebat in exemplum aliorum fidelium, qui, si poterant, certe sacrum non omittebant : ergo multo minus id omisit Deipara Virgo; quo eodem argumento utitur Suarez, tom. II, in III p., disp. 18, sect. 3, dicens : « Cum ergo legamus, Act. II, in primitiva Ecclesia fideles omnes, vel quotidie, vel frequenter usos esse hoc sacramento, ergo multo magis beatissima Virgo hanc consuetudinem observavit; » impellebat nempe ipsam ingens amor erga Christum cujus præsentia visibili cum fuerit orbata debebat vera et realis præsentia sub speciebus Eucharisticis defectum illum supplere, et Matrem Filii amantissimam solari.

QUÆSTIO OCTAVA.

DE BEATA VIRGINE A CHRISTI PASSIONE USQUE AD EJUS ASCENSIONEM IN COELOS.

Articulus I. — *Utrum B. Virgo gravissime passa sit tempore Passionis Christi.*

N. 1336. Observo, Bullingerum sectarium in explicatione cap. XIX Joannis, cum aliis heterodoxis ridere Catholicos, qui dolores Mariæ Virginis præsertim in Passione Domini exantlatos tantopere extollunt et magnificant, ut censeant eos fuisse gravissimos, cum tamen Scriptura nihil aliud referat, quam quod Maria Virgo juxta crucem steterit, in quo nihil de vehementia doloris exprimitur. Quæritur ergo, an non hæc ipsa statio dolorosissima fuerit. Ad quod

N. 1337. Dico : Dolores beatæ Virginis in Passione Filii fuerunt prorsus vehementes et gravissimi. Ita Catholici contra heterodoxos. Probatur imprimis ex sanctis Patribus, nominatim ex sancto Anselmo, *De compassione Virginis;* sancto Bonaventura de eadem; sancto Bernardo, serm. *De planctu B. Virg.;* sancto Gregorio Nazianzeno, in tragœdia *Christi patientis;* sancto Athanasio, in *Descriptione Mariæ et sancti Josephi;* sancto Damasceno, *De dormit. Virg.;* sancto Cypriano, *De Nativ. Christi :* qui omnes Mariæ Virginis commiserantis maternum affectum et doloris acerbitatem gravissime describunt, et nobis ut perpendendam commendant, tanquam quæ tanta fuit, ut, attestantibus sanctis Patribus, ratione concipi nequeat, « et quasi multiplici morti similis fuerit, dum enim Jesus agonizat, moritur Maria : » intelligendo nempe aculeum ac vim, quæ mortem ciere valent, dum clavis configitur Jesus, mortifero aculeo cor Mariæ transsecatur : et si mater Machabæa toties quasi moriebatur virtute oculorum, quoties filius mactabatur, ut ait sanctus Augustinus, serm. 109, *De diversis*, tunc certe id ipsum affirmandum est de tanta Matre, quanta Maria est, moriente et talia patiente tanto Filio.

N. 1338. Probatur secundo ex illo Joannis, cap.

XIX, vers. 25 : *Stabat juxta crucem Jesu Maria Mater ejus*, ut insinuet maternum affectum, qui cum naturalissimus sit, nequit non condolere, et ideo etiam Ecclesia in suo Cantico ait : *Stabat Mater dolorosa*, indicans dolores, quos patiebatur juxta crucem, non communes esse, utpote matris, cui natura indidit commiserationem in filium, quod vel unum sapientissimo Salomoni argumentum fuit, ut judicaret, feminam illam, quæ libenter patiebatur infantem dividi, non esse veram ejus matrem, sed alteram, quæ materno affectu commota maluit filio privari, quam eum dividi et trucidari; quomodo ergo beata Virgo Mater sit Jesu, si in hoc charitatis genere cedat aliis matribus, et sit velut silex, et tam inclemens, ut, dum videret Filium acerbissimis mortis doloribus discruciari, non ipsa quoque cruciatibus his gravissime commoveretur ?

Confirmatur : Juxta Apostolum, ad Rom. XII, officium veræ et germanæ charitatis exigit gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus, id est, congaudere amicis, dum gaudent bonis successibus, et condolere ipsis in incommodis : ergo cum beata Virgo tanquam gratia plena emineat charitate præsertim erga Filium suum divinum, non poterat aliter in Filii doloribus, quam ut optima et amantissima Mater summe et acerbissime condoleret.

N. 1339. Objicies primo : Sanctus Paulus, I Thess. IV, 12, nos monet ut *de dormientibus non contristemur, sicut et cæteri, qui spem non habent.* Ergo quia beata Virgo Christum post triduum certo resurrecturum sperabat, frustra de corporis ejus dormitione fuisset contristata.

Respondeo, esse vacuum hoc sectariorum argumentum, quia ipse Apostolus explicat, quomodo non sit constristandum de dormientibus, eo nempe modo, quo tristantur illi, qui spem non habent resurrectionis : quod egregie declarat sanctus Augustinus in hunc ipsum locum Apostoli per hæc verba : « Necesse est ut tristes simus, quando nos moriendo deserunt, quos amamus, quia, etsi novimus eos non in æternum relinquere nos mansuros, sed aliquantulum præcedere secuturos, tamen mors ipsa, quam natura refugit, dum occupat dilectum, contristat in nobis ipsius dilectionis affectum. » Unde beata Virgo, licet spe resurrectionis erecta fuerit, tamen summe doluit in præsentibus cruciatibus Filii a se auditis et visis, quia secus nec naturæ, nec gratiæ satisfecisset, quod de ipsa supponere impium est.

N. 1340. Objicies secundo : Mater Machabæa non tantum contristata non est super mortem filiorum, sed ipsos insuper ad mortem fortiter ferendam adhortabatur propter spem, quam in Deum habebat, lib. II, cap. VII ; ergo idem dicendum de beata Virgine.

Respondeo, matrem Machabæam non sine dolore et compassione filiorum suorum morti astitisse, imo ut sanctus Augustinus dicit supra allegatus, toties moriebatur, quoties filius occidebatur : quod vero filios fuerit adhortata ad mortem fortiter ferendam, hoc fecit, ne filii deficerent præ horrore mortis et martyrii. In Christo Domino nulla erat necessaria et conveniens similis instructio et adhortatio per Matrem, sed contra ipsa indigebat per Filium confortari ad doloris acerbitatem fortiter ferendam, sicut Christus ipsam solatus est per hoc, quod ipsam Joanni et Joannem ipsi commendaverit.

ARTICULUS II. — *Utrum beata Virgo fuderit lacrymas in Passione Filii.*

N. 1341. Observo, teste Juvenale ethnico poeta, naturam ipsam dedisse nobis lacrymas, dum dedit cor humanum, quod emolliri potest ad commiserationem et condolentiam. Hinc quæri potest, utrum beata Virgo habuerit tam tenerum cor, ut non solum gravi dolore fuerit concussa ad passionem Domini, sed etiam fuerit copiose lacrymata. Negant id quidam, præsertim Bullingerus cum sui similibus heterodoxis : contra quos

N. 1342. Dico : Beata Virgo in Passione Filii sui amaras fudit lacrymas. Videtur assertio certa propter communem sensum Ecclesiæ, quæ hunc planctum a divo Gregorio Magno compositum in Officio publico et communi decantat :

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius;
Cujus animam gementem,
Contristantem, et dolentem
Pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, cum videbat
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo, qui non fleret,
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio?

Consonant sancti Patres, ex quibus sanctus Anselmus, *De compass. Virg.*, ait : « O Domina ! quos fontes lacrymarum dicam erupisse ex sanctissimis oculis tuis ?» Et sanctus Bernardus, serm. 4, *in Cœna Domini* : « Quam amare flebat, quam amare dolebat! » Et divus Bonaventura, in *Stimulo amoris* : « Insinua nobis, o plena lacrymis; » et sanctus Augustinus, serm. *De Pass.*, de Maria et Joanne, ait : « Cum hæc pauca diceret : *Ecce Mater tua*, illi duo dilecti lacrymas fundere non cessabant, amare flebant, quia amare dolebant. »

N. 1343. Probatur etiam ex *Revelationibus* sanctæ Birgittæ ab Ecclesia approbatis, lib. I, cap. 6, inquientis : « Ex oculis meis erumpebant lacrymæ, sicut sanguis e venis. » Et sane lacrymæ testes erant veræ maternitatis, uti notat Euthymius, in cap. II Luc., et sanctus Ildephonsus, *De Nativ.*, quia sicut Filius tormenta sustinendo probabat se verum esse hominem, ita Mater amare lugendo et flendo probabat se esse veram matrem, et quomodo esse potuisset, ut siccis oculis aspiceret Christum tanta

patientem? Flebat Anna, Tob. x, 4, *irremediabilibus lacrymis*, atque dicebat : *Heu fili mi!* adeo ut præ animi mœrore pene conficeretur propter solam filii absentiam longiorem ; et beata Virgo nullas fuderit lacrymas, dum Christum videret tanta tormenta patientem?

N. 1344. Objicies primo : Sanctus Ambrosius, *De obitu Valentini*, ait : « Stantem lego, flentem non lego, » quod dictum beatæ Virgini applicatum excludit lacrymas, et commendat fortitudinem ; ergo non fudit lacrymas.

Respondeo, sanctum Ambrosium, si intelligendus sit de beata Virgine, non dicere : « Non flevit, » sed : « Non lego » (expressum nempe in sacris Litteris) eam flevisse : licet autem non sit expressum, est tamen virtualiter contentum in illis ; quia expresse dicitur, quod steterit juxta crucem Maria Mater ejus, et hæc utique silex non fuerit, ut siccis oculis viderit Filium morientem, et in tantis tormentis morientem. Neque talis durities spectat ad fortitudinem ; Christus Dominus enim vir fortis fuit, et tamen non semel lacrymas fudit, imo fortitudo animi est fundere lacrymas pro inimicis, sicut Christus fecit pro ingratis Hierosolymitis ; dein Virgo beata, teste sancto Bernardo, lib. *De medit.*, « plus doluit super nostris culpis, et peccatis, quam super Filii sui corporalibus pœnis, » quia malum culpæ magis dolendum est, quam malum pœnæ, adeoque si Christus lacrymas fudit propter Judaicæ gentis obduratam malitiam, non dubitandum quoque est de beata Virgine.

N. 1345. Objicies secundo : Melania, Marcelli consulis filia, non flevit super mortem mariti, ut testatur divus Hieronymus, in Epistola ad Paulam, eo quod se conformem habuerit divinæ voluntati : atqui etiam beata Virgo hac conformitate non caruit : ergo etiam hæc non flevit.

Respondeo, sanctum Hieronymum id solum referre et laudare in Melania, quod mortem mariti fortiter susceperit sine planctu orbitatis suæ propter resignationem in divinam voluntatem, quod ipsum de beata Virgine meliori jure dicimus, quod nempe fortiter se gesserit propter Deum omnia resignata mente suscipiendo, cum quo tamen non pugnat compassio cum Filio, et summa condolentia, sicut hæc ipsa conformitas cum divina voluntate in Christo fuit, et cum hac tamen acerbissimi dolores.

N. 1346. Objicies tertio : Magnitudo dolorum suffocat lacrymas : ergo si beata Virgo magnos dolores passa est, fuit sine lacrymis.

Respondeo, id verum habere in dolore, qui fuit cum stupore mentis et sensuum ; in beata Virgine vero non fuit dolor stupidus, sed rationalis, et quidem cum plena ratione, et inde summo ejus merito, et idcirco lacrymas fudit non solum pro Passione Christi, sed magis pro peccatis humani generis, uti sanctus Bernardus, lib. *Medit.* observat, dicens : « Virgo plus doluit super nostris peccatis, quam super Filii sui corporalibus pœnis. »

ARTICULUS III. — *Utrum dolor beatæ Virginis fuerit tantus, ut effecerit martyrem.*

N. 1347. Observo, P. Canisium, lib. IV *De Deipara*, et Maldonatum, in cap. II Luc., referre quosdam hoc errore infectos, quo dicerent beatam Virginem præ dolore et tristitia juxta crucem esse mortuam, et cum Christo rursus ad vitam rediisse : quod figmentum est sine auctoritate Patrum, Ecclesiæ, et Scripturæ prolatum ; præsertim quia Scriptura expresse asserit eam juxta crucem stetisse, quod non diceret, si mortua fuisset : quo tamen non obstante, manet verum, quod aliqui præ vehementia doloris penitus interierint ; sic Metaphrastes die 7 Aprilis refert de beata Theoclia, quod, cum filium suum sanctum Calliopum sub Maximo præfecto cruci ferreis clavis affixum vidisset, et inde mortuum in sinu materno excepisset, præ vehementia compassionis animam exhalarit. Idem recenset Penterus, fol. 77, de Argia, regina Græciæ, quod cum a nuntio intellexisset regem conjugem suum in pugna campestri pro salute patriæ obiisse, ad locum certaminis excurrerit, et super corpus dilecti conjugis sui Polymii irruens exspiraverit ; idem refert Kreaytter in *Fastis Marialibus*, lib. II, num. 269, de Julia conjuge Pompeii, vidente tantum vestem sanguine conspersam, et audiente mortem : ex quo patet, quod vehementia doloris possit esse tanta, ut sufficiat ad vitam adimendam : quæritur ergo, utrum dolor in beata Virgine fuerit tantus, ut eam veram et proprie dictam effecerit martyrem. Ad quod

N. 1348. Dico : Dolor beatæ Virginis fuit tantus, ut eam vere effecerit martyrem ; est communis sanctorum Patrum sententia, in specie sancti Hieronymi, serm. 41, *De assumpt.* ; sancti Bernardi, serm. in *Signum magnum* ; sancti Ildephonsi, serm. 2, *De Assumpt.* ; sancti Anselmi, vel ejus familiaris beati Eadmeri, lib. *De excell. Virg.*, cap. 5 ; sancti Ephræm, orat. *ad Virg.* ; sancti Laurentii Justiniani, *De triumphali Christi agone*, cap. 21 ; sancti Ambrosii in illud Lucæ (II, 35) : *Tuam ipsius animam* ; sancti Isidori, *De vita sanctorum*, cap. 68 ; sancti Damasceni, lib. IV, cap. 15 ; sancti Antonini, IV p., tit. 10, cap. 41, et aliorum plurium, quos citat et sequitur Christophorus Vega, in *Theol. Marian.* num. 1251.

N. 1349. Probatur primo ex eo, quod beata Virgo tantum dolorem habuerit, cujus vehementia naturaliter loquendo debuisset mori : ergo dolor ejus sufficiebat ad martyrium. Ant. prob. imprimis ex *Revelat.* sanctæ Birgittæ, quæ auctoritatem habent ab Ecclesia, ubi cap. 18 sic refertur : « Mirabile cernitur, quod illa uxor Phinees doloribus mortua fuit, quæ minoribus doloribus urgebatur, et de Maria, quæ majoribus mœstitiis lacessita fuit, quis aliud cogitare poterit, nisi quod de speciali omnipotentis Dei dono contra omnes corporales vires suas ipsam vitam retinuit? » Idem affirmat sanctus Anselmus, vel beatus Eadmerus ei coævus, lib. *De excellent. Virg.*, cap. 5 : « B. Virgo

in Passione Christi vere interiisset præ magnitudine doloris, nisi ab eo præservata fuisset. » Plus dicit sanctus Bernardinus Senens. tom. I, serm. 61, a. 3, cap. 2, per hæc verba : « Tantus fuit dolor Virginis, quod si in omnes creaturas, quæ dolorem pati possunt, divideretur, omnes subito interirent. » Est nempe amor mensura doloris in Virgine, qui quidem major est, quam omnes amores omnium sanctorum simul sumpti : dolor ergo amori commensuratus haud dubie vim de se habet, si non omnes, aut plures, certe Mariam Virginem naturaliter loquendo occidendi.

N. 1350. Probatur secundo : Ad martyrium non requiritur mors actualis violenter illata, sed sufficit, si quis sustineat sufficientem mortis causam propter Christum, aut fidem, vel virtutem ab ipso traditam, uti manifeste patet in variis martyribus, qui tanquam tales ab Ecclesia coluntur, uti Martinus Papa, Eusebius episcopus Vercellensis, sanctus Joannes evangelista, qui olei ferventis dolio, in quod missus erat, non solum mortem non vidit, sed, ut Hieronymus, libro *De præscriptione hæret., adversus Jovinianum*, ait, purior et vegetior exivit quam intravit; atqui beata Virgo sufficientem mortis causam est passa propter Christum et fidem ejus, tum quod juxta crucem se confitendo Matrem Jesu crucifixi liberam se exposuerit persecutoribus, ut in se quoque irruere possent, qui in Filium ita sæviebant, tum quod oculis spectando tormenta Filii non solum in anima, sed et in corpore lethales dolores ex animæ potentiis causatos sustinuerit, velut tradit sanctus Augustinus, *De lamentatione Virginis ;* ergo beata Virgo est vera et propria martyr.

N. 1351. Probatur tertio : Quando non stat per hominem, quominus mortem pro Christo subeat, et aliunde tormenta vel ærumnæ adsunt, quæ naturaliter ad mortem inferendam sufficiant, tunc non deest laureola martyrii, licet divina virtute quis superstes maneat, uti docent sanctus Cyprianus, epist. 9 et 37; item Chrysostomus, orat. de S. Eustochio, et Gregorius Magnus, lib. III *Dialog.* cap. 26 ; atqui non stetit penes beatam Virginem, quominus mortem pro Christo obierit, et aliunde tantas ærumnas passa est, quæ naturaliter mortem intulissent, uti constat ex comparatione cum aliis personis, quæ ex doloribus immensum minoribus mortem passæ sunt juxta superius dicta, nisi nempe divinitus roborata fuisset : ergo beata Virgo vera martyr est, et digna laureola martyrii.

N. 1352. Objicies primo : Ad hoc ut aliquis sit martyr formalis coronandus laurea martyrii, non sufficit, ut quis tantum vehementer doleat de Passione Christi, alias enim quivis martyr foret, qui Christi Passionem meditando vehementer doleret, quod tamen contra communem Ecclesiæ sensum pugnat, utpote quæ tales non refert inter martyres, sed confessores : ergo beata Virgo non est martyr formalis.

Respondeo, ad martyrium non requiri mortem actualem violentam, esse certum, quia Ecclesia sanctum Joannem evangelistam et alios pro veris martyribus agnoscit, et tamen mortem violentam ipsam passi non sunt ; quamvis ergo ad martyrium non sufficiat quicunque dolor vehemens de Passione Christi, sufficit tamen dolor de se lethalis, et sufficiens ad vitam propter Christum adimendam, qualem cum aliis ex sanctis doctoribus et Patribus beatæ Virgini tribuit sanctus Anselmus num. 1349 citatus.

N. 1353. Objicies secundo : Suarez, tom. II, in III p., disp. 21, sect. 4, existimat verius dici, beatam Virginem esse martyrem eminenter talem, quam formalem : ergo idem et nos rectius diceremus.

Respondeo, esse per omnia verum, quod beata Virgo sit martyr eminenter talis, quia appellamus Reginam martyrum ; sed simul est formalis, quia prædicatum eminenter tale stat cum formali, ut patet in homine, qui est eminenter formaliter sensitivus, et in Deo, qui est eminenter formaliter intelligens, volens, justus, misericors, vel propius ad rem in Christo, qui juxta sanctum Thomam in IV *Sent.*, dist. 49, q. 5, a. 5, est vere et proprie martyr, licet simul tanquam rex martyrum sit eminenter talis.

ARTICULUS IV. — *Utrum Deipara Virgo sit proprie dicta Regina martyrum.*

N. 1354. Observo : Christo morienti omnis creatura compassa est; attestante enim Evangelio Matth. cap. XVII, durissimæ petræ scissæ sunt, ut suo Creatori condolentiam ostenderent, *sol obscuratus est cum tenebris super universam terram. Velum templi scissum est medium* (*Luc.* XXIII, 45), ut ita creaturæ etiam irrationales eo, quo poterant, modo compassionem ostenderent, unde creaturis maxime rationalibus convenit, ut non solum compassionem demonstrent erga Deum suum in humana natura patientem, sed etiam, si opus est, quævis tormenta sustineant pro honore Redemptoris sui patientis. Quæritur ergo hic, utrum similia tormenta etiam perpessa sit beata Virgo et quidem in eo gradu, ut omnium martyrum Regina mereatur compellari. Ad quod

N. 1355. Dico : Beata Virgo est vera Regina martyrum ; hæc assertio est juxta sensum Ecclesiæ, quæ eam ut talem salutat, et probatur primo ex sacra Scriptura : *Attendite ergo et videte, si est dolor similis sicut dolor meus.* (*Thren.* I, 12.) Quem locum non solum de Christo, sed etiam de beata Virgine intelligendum esse insinuat Scriptura, inquiens : *Cui comparabo te, et consolabor te, Virgo filia Sion? magna est velut mare contritio tua* (*Thren.* II, 13). Aliorum nempe martyrum dolores sunt rivi, dolores Virginis sunt mare absorbens omnes rivos, et sic beata Virgo ab excessu dolorum vera Regina sanctorum martyrum est.

N. 1356. Probatur secundo, auctoritate sancto-

rum Patrum, ex quibus sanctus Anselmus, seu, ut Gerberon, ad annum 1080, existimat, beatus Eadmerus, sancti Anselmi familiaris, ait : « Quidquid crudelitatis inflictum est corporibus martyrum, leve fuit, aut potius nihil comparatione tuæ passionis, quæ sua immensitate transfixit cuncta penetralia tua. » Et sanctus Bernardus, sermone incipiente : *Signum magnum* (*Apoc.* XII, 1), inquit : « Tuam animam pertransivit vis doloris, ut plus quam martyrem merito prædicemus. » Item sanctus Ildephonsus, serm. 2, *De Assumpt.* ait : « Cum videret Dominum pendentem, etiam plus quam martyr fuit. » Et sanctus Sophronius, apud divum Hieronymum, tom. IV, epist. 10 : « Quia spiritualiter transfixa fuit gladio passionis, plus quam martyr fuit. » Idem confirmat Christus apud sanctam Birgittam, lib. I *Revelat.*, cap. 57, ad Matrem suam loquens : « Testimonium perhibeo tibi, quod in Passione mea fuisti plus quam martyr ; » et sanctus Guilielmus abbas, super caput III Cant. confirmat assertionem ratione : « Plus est esse commartyrem Christi quam martyrem Christi, quia est proximior conjunctio cum Christo, et efficacior influxus Passionis Christi, et dolor non propter se, sed unice propter Christum. »

N. 1357. Probatur tertio : Christus fuit vere et proprie martyr et martyrum Rex, quia propter veritatem doctrinæ suæ interfectus est, ut probat sanctus Thomas, in IV *Sent.*, dist. 49, q. 5, a. 5 ; ergo etiam beata Virgo erit proprie martyr, et martyrum Regina, quia, licet propter Christum non fuerit mortua, passa tamen est tanta, quanta nemo martyrum ; quia sicut omnes martyres etiam collective sumptos amore superabat, ita etiam dolore ipsi amori commensurato.

Confirmatur : Licet Filii interfectores non intenderint directe occidere, vel affligere Matrem, reipsa tamen persequendo et occidendo Christum, quem Mater plus quam vitam suam diligebat, etiam ipsam Matrem, quantum in ipsis erat, occidebant, et quia hæc indirecta mors Matri intentata etiam reipsa secuta fuisset, nisi divinitus fuisset servata, cum in aliis personis longe minor persecutio ad mortem inferendam suffecerit, ideo hæc passio eam veram effecit martyrem, eamque simul Reginam martyrum, quia est excellentissima passio, quæ omnes superat, et quia simul passio erat Christo patienti proxima, et omnium conjunctissima.

N. 1358. Objicies primo : Non videtur cum sufficienti fundamento posse dici, quod beata Virgo plus sit passa, quam quivis ex sanctis martyribus, cum aliqui ad horrorem usque passi sint : ergo dolor ejus non est sufficiens ad efficiendam Reginam martyrum.

Respondeo, hucusque dicta præbere solidum et sufficiens fundamentum ; nam imprimis sancta mater Ecclesia hunc titulum : *Regina martyrum*, non sine fundamento Virgini attribuit, facit nempe id tum ob Scripturam, quæ expresse ait Thren. I, 12 : *Videte, si est dolor similis sicut dolor meus*, tum propter sanctos Patres id asserentes, et supra laudatos, tum ex ratione id evincente relate ad intellectum nullo præjudicio depravatum ; dolor enim mensuram capit a cognitione mali, sicut amor a cognitione boni, sed nemo martyrum tantam cognitionem habuit de Christi Passione, peccato passionem inferente, et tormentis Christo illatis, quantam beata Virgo Passioni præsens ; et ideo licet tormenta aliorum martyrum, in quantam corporalia sunt, videantur esse graviora, in quantum vero dolor beatæ Virginis rationalis est, ex ipsa cognitione desumptus, in immensum vehementior, et acerbior est in Virgine, quam in quocunque martyre. Accedit, quod dolor martyrum incipiat a sensu, non ab anima, dolor Virginis vero ab anima, et ideo hic est in immensum gravior.

N. 1359. Objicies secundo : Saltem id, quod dicit Bernardinus Senens., serm. 61, a. 3, cap. 2 : « Quod dolor Virginis tantus fuerit, ut, si in omnes creaturas, quæ pati possunt, divideretur, omnes subito interirent, » cum exaggeratione erit prolatum, et inde dolor Virginis non efficiet eam Reginam cum tanto excessu.

Respondeo, hanc exaggerationem videri piam, et non sine fundamento ; mensura enim doloris, quatenus hic rationalis et actus internus est ab intrinseco, et formaliter bonus ac meritorius, est ipsa cognitio mali ; sed cognitio, quam beata Virgo habuit de Christo qua homine pro nobis patiente, et de gravitate peccati Deum offendentis, habet omnino tot gradus, ut hi divisi sufficerent pro omnibus creaturis passionis capacibus ad vitam adimendam, cujus instantia est in amore Virginis, qui juxta probabilem et communiorem saltem sententiam tot gradus possidet, ut adæquet et superet omnem amorem electorum etiam collective sumptorum, item in dolore Christi, de quo sine excessiva exaggeratione dicitur, quod cognitio ejus de peccato Deum offendente, et de malis quatenus sibi tanquam divinæ personæ illatis, vel inferendis, atque dolor cognitioni commensuratus tot gradus possideant, ut cognitionem et dolorem, saltem qua rationalem, omnium creaturarum doloris capacium etiam collective sumptarum superent, et ita sufficiant ad quemvis vita privandum.

N. 1360. Objicies tertio : Dolor beatæ Virginis proveniebat ex charitate, et habebat rationem boni moralis ac meritorii, ac proinde non erat objectum tantæ tristitiæ, sed magis gaudii ; ergo per hunc beata Virgo non poterat esse Regina martyrum.

Respondeo, retorquendo in Passione Christi, nam et hæc opus est excellentissimæ charitatis ac meriti, et tamen in summo erat afflictiva humanitatis Christi, et faciebat Christum Regem martyrum. Poterat ergo etiam compassio beatæ Virginis esse summe afflictiva, et simul meritoria in ipsa ex

hoc maxime, quod fuerit summe afflictiva.

ARTICULUS V. — *Utrum B. Virgo spasmum passa sit in Passione Domini.*

N. 1361. Observo, spasmum a Malonio, *De stigmatibus Christi*, cap. 17, et aliis dividi in tria genera. Primus est, qui fit cum privatione usus rationis, et contractione nervorum causante lapsum, et trahente post se quemdam morbum. Secundus est, qui fit cum privatione usus rationis, et lapsu corporis, sine contractione nervorum et sequente morbo. Tertius est, qui fit sine privatione usus rationis, alienatione sensuum, et deliquio animi, atque contractione nervorum, cum solo lapsu corporis proveniente ex vehementia doloris, juxta illud Daniel. x, 8 : *Emarcuit, nec habuit quidquam virium.* Quæritur nunc utrum beata Virgo unum genus spasmi de his habuerit. Ad quod

N. 1362. Dico : Beata Virgo nullum spasmum passa est in Passione Christi ; ita Cajetanus cardinalis, speciali opusculo *De spasmo B. Virginis* ; Suarez, tom. II, in III p., disp. 41, sect. 2 ; Toletus, in cap. XIX Joan. ; Medina, III p., q. 27, a. 4 ; Jansenius in *Concordia Evangel.*, qui contrariam sententiam vocant temerariam, scandalosam, etc., ut refert Carthagena, lib. XII, hom. 7, ubi in fine addit se Romæ præsentem fuisse, quando mandato magistri sacri palatii apostolici jussæ fuerunt expungi picturæ illæ, quæ repræsentabant beatam Virginem præ mœrore in terra jacentem.

N. 1363. Probatur nunc primo ex sacra Scriptura, in qua expresse dicitur : *Stabat autem juxta crucem Jesu Maria Mater ejus* (*Joan.* XIX, 25). Si autem *stabat*, non *cadebat* : ergo quia sine lapsu non est spasmus, nequit dici quod beata Virgo spasmum passa sit, nec evadis dicendo cum Salmerone et Gonsalvo, quod ab initio ceciderit, et postea steterit, quia in contrarium manifeste est, quod Scriptura simpliciter dicat : *Stabat juxta crucem*, quod excludit *cadebat*, et resistat ratio ; si enim stabat in extremis doloribus Christi in cruce pendentis et morientis, non est causa dicendi, quod prius, ubi dolores nondum erant extremi, et mortem proximam causantes, *ceciderit*, et certe si ab initio lapsa fuisset, non potuisset vires recolligere, quia dolor et motivum doloris semper crevit in Virgine spectando Christum pendentem e cruce.

N. 1364. Probatur secundo : Beata Virgo habebat plenum et perfectum dominium rationis super partem sensitivam, ut corpus ei ad nutum obtemperarit, per quod *stabat* juxta crucem inter hostes Christi sine animi dejectione et infirmitate, moderando dolorem et afflictionem suam juxta divinum beneplacitum, fructum Passionis, et humani generis salutem : ergo nunquam præ inferioris partis tristitia deliquium, vel talem impotentiam animi passa est, ut non posset corpus retinere a lapsu, vel alio quodam indecoro situ ; vel si acerbitas doloris tanta fuisset, ut ratio superior viribus ordinariis non suffecisset ad corpus gubernandum, non defuisset divina virtus per auxilium extraordinarium : quia sicut hoc beatæ Virgini adfuit, ut præservaretur ab omni peccato veniali, et ut dolorem de se lethalem superaret, ita etiam non defuit, ut beatam Virginem præservaret ab alienatione sensuum, privatione usus rationis, et indecoro lapsu per deliquium, vel impotentiam animi facto, in quibus consistit spasmus.

Confirmatur : Christus Dominus vehementissimos dolores sustinuit, eosque in communi sententia tales, qui suffecissent ad multoties vitam adimendam, et tamen spasmum non est passus, sed divina virtute se præservavit, ne pars inferior dominium læderet superioris, et deliquium animi, vel omnino mortem ante tempus præfinitam pateretur : ergo idem accidit in beata Virgine.

N. 1365. Probatur tertio ex sancto Antonino, IV p., tit. V, cap. 41, § 1, ubi ait : « Beata Virgo stabat ante crucem verecunda, modesta, lacrymis plena, doloribus immersa, ita tamen divinæ voluntati conformis, quod si oportuisset ad implendam voluntatem Dei, ipsa Filium in cruce posuisset, atque obtulisset ; non enim minoris fuit obedientiæ, quam Abraham. » Sed hæc animi conformitas non stat cum alienatione sensuum, deliquio, et inde secuto lapsu in terram, in quo consistit spasmus : ergo non est passa spasmum.

Confirmatur : Est communis et certa sententia, quod Virgo beata non sit passa spasmum primi generis, qui fit cum contractura nervorum et consequenti longiori morbo, quia teste Scriptura (*Joan.* XIX, 25), juxta crucem *stetit*, quod fieri non potuisset ; deinde satis receptum, et certum videtur, quod non sit passa deliquium animi et alienationem sensuum, quia hoc neque aliqua revelatio, neque unus ex Patribus, sed potius contrarium dicunt, et solum corporis lapsum admittunt : ergo quia solus lapsus corporis non est proprie spasmus, ut si quis violente in terram prosterneretur, sed ille tantum, qui accidit vel ex deliquio, vel saltem ex impotentia partis superioris non potentis gubernare inferiorem, deliquium autem vel similis impotentia in beata Virgine non fuit ; ideo spasmum non est passa, etiam dato non concesso lapsu corporis in terram.

N. 1366. Objicies primo : Sanctus Bernardus, opusc. *De lament. Virg.*, ait : « Juxta crucem Christi stabat emortua Mater — dolore attrita jacens. » Et sanctus Anselmus, *Dialog. de Pass. Dom.* in persona Virginis : « Cum ignominiosissime nudaverunt Filium meum totaliter vestibus suis, ego exanimis facta fui. » Et divus Bonaventura, lib. *Medit.* cap. 79 et 80 : « Credo, quod per angustiarum multitudinem absorpta erat, et quasi insensibilis, vel semimortua facta est. » Quod confirmat ipsa beata Virgo in *Revelationibus* sanctæ Birgittæ, lib. I, cap. 10, et lib. VI, cap. 57 : « Quando vidi

Filium meum ligari et flagellari, et in ligno suspendi, corrui quasi exanimis. » Ergo sanctis Patribus et revelationibus conforme est, quod beata Virgo in Passione Domini spasmum passa sit.

Respondeo, his verbis non probari spasmum, quia nullibi dicitur, quod lapsa fuerit, vel jacuerit ex deliquio, vel impotentia animi, et imprimis quidem Bernardus ait : « Stabat emortua Mater ; » ergo non jacebat in deliquio, et licet addat, « dolore attrita jacens, » non potest tamen sine contradictione tum verborum tum Scripturæ *jacens* sumi in sensu proprio, « minus ex deliquio. » Sanctus Anselmus vero, uti advertit Suarez, tom. II in III p., disp. 41, sect. 2, in uno loco dicit : « quasi exanimis, » et in alio ubi ait : « Exanimis facta fui, » statim explicat non amisisse sensus, unde per verbum *exanimis* solum explicat acerbitatem doloris. Sanctus Bonaventura vero expresse ait : quasi *insensibilis*, adeoque expresse negat spasmum ; quia hic non potest constitui in solo lapsu corporis, cum corpus possit labi sine spasmo, uti certum et per se evidens est ; unde solus lapsus ex deliquio et impotentia animi, vel saltem ex contractura nervorum spasmus vocari potest, quorum neutrum per sanctos Patres et Revelationes beatæ Virgini attribuitur.

N. 1367. Objicies secundo : Christus Dominus bajulando crucem præ nimia debilitate in terram cecidit : ergo mirum non est, si etiam beata Virgo non semel in terram lapsa sit, et inde spasmum sustinuerit.

Respondeo, hoc argumento utendo pro me ; nam certum est, quod Christus spasmum non sit passus, eo quod lapsus ejus non provenerit ex animi deliquio, vel impotentia partis superioris non sufficientis ad gubernandam et a lapsu præservandam partem inferiorem, neque etiam ex contractura nervorum, seu morbo, sed lapsus in Christo factus est ex nimio pondere crucis, et nimis copiosa sanguinis effusione, quæ contigit in flagellatione et coronatione, et tamen libere a parte superiore humanitatis Christi fuit permissus, ut ostenderet veritatem et infirmitatem naturæ humanæ, quæ ratio cessat in beata Virgine ; hinc licet pro magnitudine doloris debuisset labi, vel omnino succumbere infirmum corpus, pars tamen superior, seu rationalis, divina virtute confortata, non permisit lapsum, quia fuisset inconveniens ; non enim fuisset ascriptus causæ extrinsecæ et violentiæ a tortoribus illatæ, sed impotentiæ animi non amplius valentis gubernare corpus, et illud retinere a lapsu.

N. 1368. Objicies tertio : Communis fidelium traditio est, de qua testantur Terræ Sanctæ scriptores, et peregrini inde venientes, quod beata Virgo in eo loco, quo Christo obviam facta est, lapsa et spasmum passa fuerit, unde ecclesia in eo loco constructa est sub nomine S. Mariæ de Spasmo ; ergo spasmum passa est.

Respondeo, traditionem hanc non probare spasmum verum ex deliquio, impotentia animi, vel contractura nervorum factum, sed magnitudinem doloris profectam ex visione horrendi illius spectaculi, ad cujus doloris memoriam merito potuit templum construi, sed non ad honorem spasmi, quia hic nonnisi defectum animi et corporis significat.

N. 1369. Objicies quarto : Excellens dolor, juxta Avicennam, tract. *De spasmo*, solet causare spasmum, sed dolor beatæ Virginis fuit vehementissimus : ergo causavit spasmum.

Respondeo, dolorem in Christo fuisse vehementiorem, et tamen non causasse spasmum : unde dictum Avicennæ non est intelligendum de omni subjecto, seu homine, sed tantum de hominibus imperfectis, in quibus sensus rationi prædominatur, et ab ejus imperio recedit, quod in beata Virgine locum non habet.

N. 1370. Objicies quinto : In ecclesia passim videre est imagines et picturas in quibus beata Virgo repræsentatur tanquam exanimis et semimortua, vel inter brachia divi Joannis et Magdalenæ, quod Ecclesia non permitteret, si veritati consentaneum non foret : ergo vel proprium spasmum ex deliquio passa est, vel saltem collapsa est.

Respondeo, has imagines et picturas nihil probare, quia publicas protestationes passæ sunt, cum, teste Joanne Carthagena, lib. I, hom. 7, Romæ a magistro sacri palatii hujusmodi picturæ et imagines expresse aboleri et amoveri jussæ sunt.

ARTICULUS VI. — *Utrum B. Virgo Filium, e cruce depositum, in sinum suum receperit.*

N. 1371. Observo, esse matres in sacra Scriptura filiorum miserendas sortes deplorantes, quæ instar figuræ haberi possunt dolorosissimæ Christi Matris suum Filium in cruce mortuum deplorantis ; talis est Sunamitis, quæ, ut sacræ Paginæ IV Reg. IV, 20 referunt, filium suum unicum morientem in sinu suo super genua collocavit, et ejus miserandam sortem ac mortem amaris lacrymis deflevit. Talis etiam fuit Respha, quæ aspero cilicio induta, et in eo cubans diu noctuque, filiorum suorum a Gabaonitis crucifixorum indignam mortem assiduis lacrymis deploravit, ut dicitur II Reg. XXI, 10. His merito adjungitur Agar, quæ filium suum Ismaelem præ nimia siti in deserto contabescentem gemebunda deplanxit. (*Gen.* XXI, 16.) Quæ matres Scripturæ veteris figuræ sunt sanctissimæ Matris Dei Filium suum tum ignominiosissime cruci affixum, tum in cruce mortuum, et ex ea depositum amarissime deflentis. Quæritur autem hic, utrum de cruce depositum vere gremio exceperit, et in gremio amaris deploraverit lacrymis, prout permultæ imagines, et inter has variæ thaumaturgæ repræsentant. Ad quod

N. 1372. Dico ; Beata Virgo Filium suum e cruce depositum vere gremio excepit, et mortuum deflevit. Ita Metaphrastes, ad diem 15 Augusti ;

Baronius, num. 132 *Vitæ Christi ;* Suarez, tom. II, in III p., disp. 41, sect. 2 ; Carthagena, lib. XII, hom. 10 ; Schwertfer soc. Jesu, *De doloribus B. Virginis*, part. II, cap. 10 ; Adrichomius in *Descriptione Terræ Sanctæ*, num. 255, dicens etiamnum illum locum Terræ Sanctæ ostendi, « ubi Christus e cruce depositus gremio materno excipitur. »

N. 1373. Probatur nunc primo ex traditione fidelium, quia Ecclesia has imagines, in quibus beata Virgo Christum e cruce depositum in gremio gestat, publice veneratur, et plures etiam tanquam thaumaturgas, seu beneficiis et miraculis celebres agnoscit, earum altaria et ecclesias privilegiis et indulgentiis donat, festa et sodalitates coram iis erectas approbat. Ergo mysterium hoc in seipso veritatem continet.

Confirmatur : Hoc mysterium Christi in gremio suæ Matris depositum tradit antiquus et sanctitate celebris scriptor Simeon Metaphrastes ex scriptoribus antiquioribus, ut notat Baronius loc. cit. : ergo habet traditionem fidelium.

N. 1374. Probatur secundo : Sanctus Germanus Constantinopolitanus patriarcha, in suæ *Theoriæ* fragmento narrat, « beatam Virginem Filium de cruce depositum osculis excepisse, lavasse, et rigasse lacrymis universa vulnera ejus. » Et sancta Birgitta, lib. IV *Revelat.*, in persona Virginis, ait : « Corpus ejus cruce depositum contingere potui, et vulnera explorare, et extergere, deinde os ejus digiti mei clauserunt, et oculos pariter composui, brachia vero rigentia flectere non potui, ut se supra pectus componerent, sed super ventrem. » Et rursus Metaphrastes, ad diem 15 Augusti : « Amoris indicia Mater exhibuit erga charam sobolem, et membra illius amplexa est, partim quidem ulnis stringens, partim autem suis quoque lacrymis plagas emundans, deinde etiam toti corpori circumfusa : *Ecce tibi ab omni sæculo præfinitum mysterium ad finem usque venit, o Domine*, placida voce dixit.

N. 1375. Probatur tertio : Non potest esse quod Mater Filium in cruce mortuum statim post mortem reliquerit, quia matris pro filio sollicitæ et ejus amantis est, sicut ipsa fuit amantissima, filio adesse quandiu potest, et præcipue ipsum demortuum curare, custodire, et præparare ad honestam et debitam sepulturam, ut constat in Sunamitide IV Reg. IV, et Respha II Reg. 21, et aliis piis et sui officii non oblitis matribus ; unde merito Baronius a num. 132, ex Metaphraste docet quod beata Virgo Josephum ab Arimathæa imploraverit, ut corpus Jesu a Pilato expeteret, et sepulturæ traderet, et sic ipsa, simul cum aliis mulieribus et Joanne, cum Jesu demortuo egit, gremio excepit, lacrymis suis vulnera rigavit, et piissime ac dolorosissime parentavit.

N. 1376. Objicies primo : Baronius, num. 133, ita ait : « Scimus præterea complura a sancto Anselmo et aliis nonnullis piis viris de Christi Passione referri, quæ ex devota meditatione ac contemplatione potius, quam ex historica antiqua vera narratione fluxisse noscuntur ; » ergo poterit etiam mysterium depositionis Christi in gremium Matris opus piæ meditationis potius, quam vera historia esse.

Respondeo, Baronium verbis prænotatis statim subjungere, « quod autem alicui sancto viro divinitus revelatum fuerit, non rejicimus. » Fuit autem hoc mysterium sanctæ Birgittæ divinitus revelatum per hæc verba in persona Virginis prolata : « Depositum de cruce recepi in genu meum, » deinde non tantum revelatio, sed vera historia est, quæ partim ex traditione constat, partim ex ratione convincitur ; certum enim est, Joan. XIX, quod beata Virgo præsens fuerit Christo morienti, et utique materni officii erat non statim relinquere mortuum, sed religiose curare Filii corpus, et honestæ sepulturæ commendare, in qua actione utique verisimillimum est, quod sacro corpori oscula dederit, sinu suo complexa fuerit et amorose defleverit, sicut ipse locus, in quo hæc facta sunt, teste Adrichomio, adhuc ostenditur.

N. 1377. Objicies secundo : Veneratio imaginum quibus repræsentatur Christus in sinu Matris depositus, non probat quod reipsa hoc ipsum acciderit, sed tantum quod dolores Virginis hac pia repræsentatione nobis recte exhibeantur et pie colantur : ergo publica harum imaginum veneratio non facit argumentum.

Respondeo, publicum cultum Ecclesiæ esse vehemens argumentum pro veritate rei, hinc eminentiss. cardinalis Gotti, tom. IV *De verit. relig. Christian.*, part. I, cap. 3, § 4, de Præsentatione beatæ Virginis in templo sic discurrit : « Quia Ecclesia etiam Latina celebrando hoc festum approbavit ejus objectum, quod est Maria in templo præsentata, nescio quomodo possit in dubium hodiernis temporibus revocari. » Unde simile argumentum fieri potest de imaginibus beatæ Virginis Christum defunctum in gremio repræsentantibus, quia Ecclesia has tolerat, earum altaria et ecclesias privilegiis et indulgentiis donat, sodalitates coram eis institutas approbat, et festa celebranda indulget, et sic licet non sit rei veritas absolute indubia, est tamen vehemens præsumptio veritatis non vocanda de facto in dubium.

ARTICULUS VII. — *An B. Virgo per mortem Christi destituta fuerit relatione maternitatis.*

N. 1378. Observo ex *Philosophia Salisburgensi*, tract. *De prædic.* disp. 2, num. 33, quod correlativa mutua, qualia sunt pater, vel mater et filius, servus et dominus ; debeant simul existere, ita ut unum sine altero dari non possit, quia connectuntur ad invicem, ut unum sine altero dari repugnet, et ideo nullus homo dici potest pater vel mater ante generationem : quæstio ergo hic movetur, utrum etiam filio mortuo cesset relatio

paternitatis, vel maternitatis, et in specie, utrum beata Virgo per mortem Christi destituta fuerit relatione maternitatis. Circa quod

N. 1379. Dico primo : Beata Virgo in triduo mortis Christi mansit vera Mater Dei. Ita communis sententia, singulariter Suarez, tom. II, in III p., disp. 12, sect. 3 ; Christophorus Vega, in *Theol. Marian.* num. 1578, et alii. Et probatur primo : In triduo mortis Christi mansit relatio maternitatis Dei, ergo et ipsa maternitas Dei. Ant. prob. : In triduo mortis mansit hoc numero suppositum, quatenus genitum ab hoc numero Matre, quod enim verbum semel assumpsit, nunquam dimisit : ergo manet etiam relatio maternitatis, quia hæc terminatur ab hoc numero suppositum.

Confirmatur : sanctus Thomas, III p., q. 50, a. 5, ex professo probat, quod idem numero corpus sit Christi viventis et mortui, quia est suppositum idem, unde fit denominatio simpliciter, et ideo probat ex sancto Athanasio, idem numero fuisse circumcisum, manducans, laborans, ligno affixum, et sepultum : ergo mansit etiam relatio maternitatis eadem, cum maneat terminus idem.

N. 1380. Probatur secundo ex Joan. XIX, 25 : *Stabat juxta crucem Maria Mater Jesu*, sub his verbis beata Virgo vocatur Mater etiam dum Jesus jam erat mortuus : ergo maternitas Dei manet etiam in triduo mortis.

Confirmatur : Jesus vocatur Jesus etiam dum jam est mortuus, in sepulcro *posuerunt Jesum* (*Joan.* XIX, 42). Ergo etiam beata Virgo vocatur et est Mater Jesu in triduo mortis Jesu.

N. 1381. Objicies primo : In triduo mortis non amplius manet suppositum divinum formaliter qua genitum : ergo non amplius manet relatio maternitatis Dei nonnisi ad suppositum divinum qua genitum terminata. Ant. prob. : Suppositum divinum qua genitum est hoc ipsum suppositum qua generative communicatum ipsi humanitati, sed in triduo mortis non manet qua generative communicatum humanitati, cum humanitas per mortem dissolvatur : ergo suppositum divinum non manet in triduo mortis qua genitum.

Respondeo, suppositum divinum manere qua genitum, seu qua generative communicatum humanitati, non quantum ad partes ejus unitas, sed quantum ad partes ejus separatas, quoad corpus nempe et animam ; quod enim semel assumpsit, nunquam dimisit ; corpus et animam vere assumpsit, et ideo etiam nunquam dimisit, et licet eas assumpserit unitim acceptas, tamen in eis mansit etiam facta separatione, unde manet adhuc verum dicere : *Hoc numero suppositum fuit ab hac matre genitum*, per quod relatio maternitatis servat suum fundamentum, quod est mater generans, et suum terminum, qui est suppositum genitum.

N. 1382. Objicies secundo : Beata Virgo non habet amplius relationem maternitatis Dei in cœlis : ergo neque in triduo mortis. Ant. prob. : Christus non resurrexit ex vi generationis humanæ, sed virtute divina, seu vi alterius actionis : ergo quia relatio maternitatis pro fundamento tantum habet matrem generantem, et pro termino suppositum generative communicatum, non vero suppositum ex mortuis resurgens, ideo non servat amplius beata Virgo relationem maternitatis Dei.

Respondeo, generari personæ esse et suppositi, non naturæ, seu humanitatis, uti sanctus Thomas passim docet, et sic etiam relatio maternitatis terminatur ad personam Christi, seu suppositum divinum ; hoc autem non acquiritur de novo per resurrectionem, sed sola humanitas, et unio partium ; quia ergo manet idem numero suppositum, quatenus partibus animæ et corpori communicatum per concursum maternum, ideo manet fundamentum relationis maternitatis Dei, quod est Mater generans, et terminus, qui est suppositum genitum.

N. 1383. Dico secundo : Beata Virgo non potest pro triduo mortis dici Mater Christi qua hominis, nisi cum addito *qua hominis mortui*. Utraque pars defenditur a sancto Thoma, III p., q. 5, a. 4, in c. Et probatur primo, quia homo est substantia rationalis, sensibilis, sed talis non erat Christus pro triduo mortis : ergo Christus pro illo triduo non erat homo, et per consequens neque beata Virgo Mater Christi qua hominis ; deinde, ut discurrit sanctus Thomas loc. cit., ad veritatem mortis hominis, vel animalis spectat, quod per mortem desinat esse homo, vel animal, per separationem nempe animæ, quæ complet esse hominis, vel animalis : ergo quia Christus non amplius est homo pro triduo mortis, neque beata Virgo erit Mater Christi qua hominis pro triduo mortis.

N. 1384. Probatur etiam secunda pars, quod dici possit Mater Christi qua hominis mortui, quia id expresse ponit sanctus Thomas loc. cit. inquiens : « Potest tamen dici, quod Christus in triduo fuit homo mortuus. » Adeoque etiam beata Virgo Mater Christi, qua hominis mortui : deinde licet appellatio simpliciter, *Christus qua homo*, desideret humanitatem, et partes unitas, tamen appellatio cum addito *Christus qua homo mortuus* denotat humanitatem solutam, et partes ejus separatas : ergo quia Christus qua mortuus in veritate habuit humanitatem solutam, et partes ejus separatas, potuit etiam Christus cum veritate dici homo mortuus, et beata Virgo Mater Christi qua hominis mortui.

N. 1385. Objicies primo cum Hugone a S. Victore, lib. II *De Sacrament.*, p. I, cap. 11 : Homo est sua anima, unde post mortem animam Petri alloquentes dicimus : *Sancte Petre, ora pro nobis*, sed post mortem Filius Dei non fuit separatus ab anima intellectuali : ergo in illo triduo Filius Dei seu Christus fuit homo.

Respondeo cum sancto Thoma, I p., q. 75, a. 4, et hic in corp. et ad 2, quod homo sit compositum ex corpore et anima, ita tamen, ut anima sit pars

principalior, in qua virtualiter tota dispositio hominis consistit, sicut subinde rector civitatis dicitur tota civitas, quia in eo consistit tota dispositio civitatis, unde invocamus sanctos in cœlis, cum tamen solæ animæ eorum ibi exsistant ; eodem modo igitur id intelligendum est de Christo, ut dicatur nempe homo, sed mortuus.

N. 1386. Objicies secundo cum Magistro Sententiarum, lib. III *Sent.*, dist. 22, part. I, quod ad rationem hominis non requiratur unio animæ et carnis, sed sufficiat quod aliquis habeat animam humanam et corpus, sive sint unita, sive non unita. Christus autem ista habuit pro triduo mortis : ergo pro tunc fuit homo.

Respondeo cum sancto Thoma loc. cit., quod hoc non subsistat, quia per hoc homo est specie distinctus ab angelis, quia est compositus ex corpore et anima, sed partes separatæ non faciunt compositum ex corpore et anima, adeoque non faciunt hominem, et sic Christus ex hoc capite non est homo pro triduo mortis, et inde neque beata Virgo Mater est Christi qua hominis pro illo triduo, loquendo nempe sic absolute et simpliciter, potest tamen dici Mater Christi, qua hominis mortui, quia vere mortuus est per separationem animæ a corpore, et ita tamen servat relationem maternitatis ad Christum, tum qua Deum, tum qua hominem mortuum et sepultum.

N. 1387. Objicies tertio : Relatio maternitatis tantum est ad Christum qua hominem vivum, quem genuit : ergo non est ad eum qua hominem mortuum.

Respondeo, Joan. XIX, 25, vocari beatam Virginem Matrem Christi, dum stabat juxta crucem, ubi prius erat vivus, et deinde mortuus, adeoque erat vera Mater Christi non tantum qua viventis, sed etiam qua mortui.

N. 1388. Objicies quarto : Ad relationem requiritur, ut terminus coexsistat, cum coexsistentia sit proprietas relationis : ergo quia homo mortuus non exsistit, non datur vera relatio ad illum puta Christum qua hominem mortuum.

Respondeo, relationem terminari ad suppositum, et ideo sufficere coexsistentiam secundum suppositum, licet non adsit secundum naturam ; Christus autem qua vivus et mortuus idem est secundum suppositum, et servat semper hoc, quod secundum suppositum sit a tali Matre genitus, et quod hoc suppositum sit animæ et corpori ab illa communicatum : deinde licet relatio maternitatis ad Christum qua hominem simpliciter perierit terminative pro triduo mortis Christi, non periit tamen entitative.

ARTICULUS VIII. — *Utrum pro triduo mortis Christi in sola beata Virgine remanserit fides.*

N. 1389. Observo, non esse quæstionem de fide vera ut sic, quia tunc temporis multi per orbem dispersi erant fideles de populo Judaico, qui fidem servabant legis scriptæ, quod pro tunc sufficiebat, cum lex Christiana nondum fuerit promulgata, et evidenter credibilis facta, unde quam plurimi poterant innocenter laborare ignorantia legis Christianæ. Quæstio igitur solum est de fide Christiana, seu fide mysteriorum a Christo prædicatorum, cujusmodi est fides de Christi divinitate et resurrectione, an nimirum hæc fides Christiana in sola beata Virgine manserit pro triduo mortis Christi. Ubi pro affirmativa, quod in ea sola manserit, complures insignes theologi ab adnotatore *Mysticæ Civitatis Dei*, Joanne Sendin Calderon, adnotat. 23, secundæ partis citantur, nominatim Alexander Alensis III p., q. ult , membr. 2; sanctus Bonaventura, *De medit. vitæ Christi*, cap. 4 ; sanctus Thomas, opusc. 4, *De decem præceptis*, cap. 1 ; Turrecremata, lib. I *De Eccles* , cap. 27 , et lib. III, cap. 6 ; Panormitanus, cap. *Significasti, De electione;* Durandus in Rationali ; cum expositoribus Jansenio, in *Concordia*, cap. 133 et 145 ; Euthymio, Francisco, Luca Burgensi, Sa, et aliis ad verba illa, Matth. XXVI, 31 : *Omnes vos scandalum patiemini in me in nocte ista.* Contrariam sententiam, quod non in sola Virgine steterit fides Christiana, tuentur theologi communius, et contrariam opinionem notis suis perstringunt. Melchior Canus, lib. IV *De loc. theol.* cap. 5, inquit : « Dicere apostolos universim omnes fidem perdidisse, non solum cum ratione, sed etiam cum sacris Litteris pugnat. » Et post pauca : « Illud absurdius hæreseos notam apostolis universis inurere, quod qui faciunt, idque sine idoneis et urgentibus causis, hi non solum illis, sed Christo etiam et Ecclesiæ injurii sunt. » Idem sentit Bellarminus, lib. III *De Ecclesia militante*, cap. 17, inquiens : « Dico secundo, non est probabile, quod apostoli fidem amiserint. » Et in fine capitis : « Sane videtur periculosum dicere, in sola Virgine mansisse veram fidem, tum quia Ecclesia periisset ; non enim una persona potest dici Ecclesia, cum Ecclesia sit populus, et regnum Dei ; tum etiam, quia tunc illi qui aberant a Jerusalem, et usque ad illud tempus habuerunt veram fidem, mox illam amisissent sine sua culpa. » His notatis,

N. 1390. Dico primo : Non in sola beata Virgine mansit vera fides Christi, seu fides Christiana circa articulos a Christo prædicatos, uti de divinitate et resurrectione Christi. Videtur assertio certa, eo quod fides vera et supernaturalis de se sit saltem implicite etiam circa mysteria a Christo prædicata, et circa personam Christi ; ad fidem autem explicitam nondum omnes erant obligati, sed illi tantum quibus mysteria Christiana erant proposita tanquam evidenter credibilia ; deinde tempore triennali prædicationis Christi multi fuerunt conversi ad fidem Christianam, visis miraculis a Christo patratis, ex quibus multi erant absentes ab Jerusalem, et ignorantes eorum quæ contingebant cum Christo, et sic si fidem amisissent, debuissent sine culpa amittere : item alii viderunt, quæ circa Christum facta sunt, et Christo constanter adhæserunt, uti

Nicodemus, Josephus ab Arimathæa, Lazarus, Magdalena, et aliæ piæ ac religiosæ mulieres, de quibus dicere quod Christo infideles fuerint, et fidem amiserint, pugnat contra rationem et sacras Litteras, in quibus eorum fidelitas et facta commendantur.

N. 1391. Objicies primo : Omnes apostoli scandalum in Christo passi sunt, per verba Christi Matth. xxvi, 31 : *Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte*, et Christum reliquerunt, *venit hora, ut dispergamini unusquisque in sua propria, et me solum relinquatis.* Ergo apostoli fidem amiserunt.

Respondeo, ex hoc non probari, quod fidem ipsam amiserint, sed quod animi fortitudinem amiserint ad fidem exterius profitendam, quam tamen promiserunt, in specie Petrus dicendo : *Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor* (*Matth.* xxvi, 33) ; et iterum : *Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo.* Similiter et omnes discipuli dixerunt, ibid. v. 35.

N. 1392. Objicies secundo : Sanctus Augustinus, tract. 103, *in Joan.* ait : « Non enim quando comprehensus est, tantummodo carne ejus carnem, verum etiam mente reliquerunt fidem. » Et iterum : « Ecce quomodo eum reliquerunt, deserendo etiam ipsam fidem, qua in eum antea crediderunt. » Ergo ex mente sancti Augustini ipsam fidem amiserunt.

Respondeo, fortitudinem animi ad professionem fidei necessariam insidere menti, et sic mente reliquerunt fidem, deponendo animum ad eam profitendam, licet interne in Christum crediderint. Hinc fidem illam deseruerunt, qua antea in ipsum crediderant per publicam professionem, id est, animum deposuerunt ad publicam professionem. Quod inde etiam evidens est, quia primum antea tam obfirmato animo Christo fidem addixerunt. Nec habebant rationem hanc deserendi propter solam comprehensionem Christi ab ipso toties prædictam, et voluntarie susceptam, et maxime etiam, quia infirmitatis, quam passi sunt, statim pœnitentiam egerunt; Petrus enim jam in atrio sacerdotis cœpit amare flere, et Joannes etiam in cruce morienti astitit, et Matrem ejus sibi a Christo commendatam in sua recepit ; adeoque hi duo non poterant, in morte et pro triduo mortis Christi esse fide in Christum destituti, ut possit esse verum, quod pro triduo mortis Christi fides in sola beata Virgine manserit.

N. 1393. Objicies tertio : Sanctus Bernardus, serm. 7, *De Assumpt.* ait : « In ipsa enim sola in triduo illo fides Ecclesiæ stabat. » Idem confirmat sanctus Bonaventura, *De medit. vitæ Christi*, cap. 4, dicens : « In ea sola remansit fides in ipsa die Sabbati. » Ergo apostoli amiserunt fidem.

Respondeo, hos sanctos Patres loqui de fide, quæ excludit omnem nutationem, etiam quæ provenit ex defectu fortitudinis ad fidem profitendam, in qua defecerunt apostoli fugiendo a Christo ; quod tamen non probat ipsos fidem omnino amisisse, quia hæc semel habita, non amittitur nisi per infidelitatem; non potest autem hoc dici de apostolis, quod fuerint facti omnino infideles, aut lapsi in hæresim, quia tantum se occultaverunt ex metu persecutorum Christi.

N. 1394. Dico secundo : Potest cum veritate dici, quod pro tempore Passionis et triduo mortis Christi in sola beata Virgine manserit fides integra quatenus exclusiva omnis nutationis et defectus inter adversa. Probatur primo ex verbis Christi, qui expresse dicit : *Omnes vos scandalum patiemini in me in nocte ista.* (*Matth.* xxvi, 31.) Et Joannis xvi, 32 : *Modo credidistis, ecce veniet hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in sua propria, et me solum relinquatis.* Quod sicut accidit apostolis, ut eatenus nutarent, ut metu persecutionum aufugerent ; ita etiam alii fideles, videntes Christum comprehensum, aliquatenus saltem facti sunt hæsitabundi circa fidem in Christum, non ut omnes statim efficerentur infideles, sed aliqualiter vacillarent, quia fides potest esse magis et minus firma ex adhæsione voluntatis, ut constat ex propos. 19 ab Innocent. XI damnata, id est, intensive ac extensive minus et magis perfecta.

N. 1395. Probatur secundo auctoritate sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Bonaventura, lib. Medit. vitæ Christi, cap. 4, ait : « In ea sola mansit fides in ipsa die Sabbati, et propterea dies Sabbati attribuitur ei. » Et sanctus Bernardus, serm. 7, *De Assumpt.* : « In ipsa enim sola in triduo illo fides Ecclesiæ stabat, et dum unusquisque hæsitabat, hæc, quæ fide concepit, fidem, quam a Deo semel suscepit, nunquam perdidit, speque certissima Domini resurgentis gloriam exspectavit. » His consentit divus Thomas, opusc. iv, *De decem præceptis*, § *De tertio præcepto*, cap. 3 : « Servamus Sabbatum in venerationem Virginis, in qua remansit tota fides tali die in morte Christi. » Et in illud Isa. lxiii, 3 : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum*, inquit sanctus doctor : « quia tempore Passionis omnes relicto eo fugerunt, » et dicit signanter, *vir*, propter beatam Virginem, in qua fides nunquam defecit.

N. 1396. Probatur tertio : Nullius hominis fides tantis adversis probata est, sicut fides beatæ Virginis, cum nemo tanta passus sit, et tamen dum maxime pateretur, scribitur de ipsa, Joan. xix, 25, quod steterit juxta crucem, per quod exprimitur fidei ejusdem fortitudo, et ideo etiam Ecclesia in Officiis hebdomadæ sanctæ, dum omnes candelas exstinguit, unam accensam servat, ut veneraretur beatæ Virginis fidem, semper integram sine defectu ; unde ipsa etiam dicit in *Revelationibus* sanctæ Birgittæ, lib. ii, cap. 21 : « Non consui linteum, sciebam enim pro certo, quod in tumulo non putresceret ; » et sic in fide etiam Resurrectionis nullo modo vacillabat, sicut tamen Christus resurgens aliis de se fidelibus objecit.

N. 1397. Objicies primo : Non potest dici cum fundamento, quod omnium fidelium fides nutaverit

tempore Passionis et mortis Christi, ut patet de Josepho ab Arimathæa, qui audacter a Pilato petiit corpus Jesu, et Nicodemo, qui tulit libras aromatum, quorum proinde fides circa Christum magis aucta, quam imminuta fuit : ergo non in sola beata Virgine mansit fides sine defectu.

Respondeo, Josephum et Nicodemum habuisse fidem circa personam Christi firmam et constantem, credendo, quod qua innocens fuerit ad mortem damnatus, sed sicut apostoli non satis intelligebant articulum de Christi resurrectione, ita etiam hi duo videntur etiam minus intellexisse, et credidisse hoc ipso, quod corpus ejus unxerint aromatibus, ne tam cito computresceret ; unde beata Virgo nil tale fecit, nec linteum consuit, sciens quod non maneret in sepulcro in tertium diem, sicut ipse aliquoties prædixit (*Matth.* XVI et XXVII ; Luc. IX et XVIII ; Marci VIII et X). Et sic beata Virgo fidem saltem extensive perfectiorem habuit, quantum ad articulos a Christo prædicatos.

N. 1398. Objicies secundo : Si omnes fideles in fide nutassent, tunc omnes fidem perdidissent, sed hoc non potest dici : ergo non nutarunt omnes in fide. Maj. prob. : Dubitare in fide pugnat contra fidem : ergo fidem destruit.

Respondeo, nos non dicere, quod omnes fideles in fide ipsa nutaverint sic, ut dubitaverint, an vera sint, quæ Christus dixit, sed quod aliqui, sicut apostoli, in profitendo fidem nutaverint, et scandalum in Christo passi sint, quod Christus ipse prædixit : alii autem ex fidelibus nutaverint, et tardi fuerint ad credendam resurrectionem ejus toties prædictam, quod potuit contingere sine vera et formali culpa, sed quia mysterium non rite intellexerunt, cujus scientiæ defectus non potest beatæ Virgini imputari, et sic fides ejus immensum perfectior exsistit.

ARTICULUS IX. — *Utrum B. Virgo fuerit facta nostra Mater tempore Passionis Dominicæ.*

N. 1399. Observo, communem sensum fidelium esse, et sanctorum Patrum, quod beata Virgo sit Mater nostra ; nam imprimis innegabile est, quod Christus sit Pater noster, cum nos vere spiritualiter genuerit, et nobis dederit vitam supernaturalem gratiæ ; quia ergo beata Virgo in vera catholica fide est Mater Christi, ita et Mater nostra est, præcipue quia Christum ut Salvatorem nostrum non habemus nisi per expressum consensum ejus a Deo per angelum exploratum, et ab ipsa datum. Unde ipse sanctus Joannes apostolus serm. *In transitu B. Virginis*, apud Amadæum, rapt. 9, vocat *Matrem omnium hominum*, et sanctus Epiphanius, lib. I *Contra hæreses*, hæres. 20 : *Matrem viventium ;* sanctus Hieronymus lib. *Adversus Helvidium*, De perpet. virginit., *Matrem gentium ;* sanctus Proclus, *De Nativit Dom.*, serm. 14, *Matrem totius mundi:* sanctus Petrus Chrysologus, serm. 140, *Matrem vere viventium per gratiam.* Guerricus abbas, *De Assumpt. Deiparæ*, serm. 1, *Matrem omnium in Deum credentium.* Quia ergo est Mater nostra, quæritur, quando et quomodo facta sit Mater nostra, et speciatim, utrum tempore Passionis, et num sit facta per relationem quamdam physicam? Circa quæ

N. 1400. Dico primo : Beata Virgo facta est Mater nostra completive pro tempore Passionis, quando Christus dixit, Joan. XIX, 26, ad Matrem : *Mulier! ecce filius tuus*, et ad Joannem : *Ecce Mater tua.* (*Ibid.* 27.) Ita sancti Patres communiter, in specie sanctus Augustinus, lib. *De Virgin.*, cap. 6 : « Juxta crucem stando exercuit actum summæ obedientiæ erga Deum et charitatis erga homines, Filium pro illis voluntarie offerendo, quo actu Mater omnium fidelium dici promeruit. » Unde Christus ad ipsam dixit : *Ecce filius tuus*, in persona Joannis omnes fideles comprehendendo, et hinc ait etiam sanctus Rupertus abbas, lib. III *in Joan.*, cap. 16 : « *Mulier, cum parit, tristitiam habet*, et ideo sub cruce beata Virgo constituta est fidelium Mater. » Et sanctus Bernardinus Senensis, tom. I, serm. 53, *De Passione Christi*, ait : « Mystice igitur in Joanne intelligimus animas electorum quorum per dilectionem beata Virgo facta est Mater. » Ibi enim maxime dilexit nos, quando « proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom.* VIII, 32) » Patri offerendo, ut inde salus nostra nasceretur, quam maternitatem deinde Christus confirmavit et complevit, quando dixit : *Ecce filius tuus*, et, *Ecce Mater tua.*

N. 1401. Probatur secundo : Cant. VIII, 5 dicitur : *Sub arbore malo suscitavi te, ibi corrupta est Mater tua.* Ubi Theodoretus cum Septuaginta interpretibus legit : *Sub malo exsuscitavi te, ibi peperit te Mater tua, ibi peperit te, quæ genuit te.* Sub malo, id est, sub ligno crucis genuit nempe nos ad instar Patris cœlestis, nam hic nos genuit sub arbore malo tradendo Filium pro nobis : *Qui etiam proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Ita etiam beata Virgo nos genuit proprium Filium cœlesti Patri pro nobis offerendo. Unde ait divus Bernardus, serm. 51, cap. 4 : « O mira circa nos utriusque Parentis Jesu Christi pietatis dignatio ! o inæstimabilis Dei et Virginis dilectio charitatis, qui ut servum redimerent, Filium tradiderunt propter nimiam charitatem, qua Deus et Virgo nos miseros dilexerunt. »

N. 1402. Objicies primo ex sancto Bernardino, tom. III, serm. 6, a. 2 : Beata Virgo facta est Mater fidelium, quando consensit, ut Verbum ex se carnem sumeret, quod etiam confirmat sanctus Ambrosius serm. *De Annunt.*, quia nempe ibi suo consensu facta est Mater Christi, et inde etiam nostra : ergo non est facta primum Mater tempore Passionis.

Respondeo ex sancto Augustino, lib. *De Virgin.*, beatam Virginem inde maxime et proprie dici Matrem nostram, quia charitate sua cooperata est ut fideles in Ecclesia nascerentur, et quia hoc utrobique fecit, et charitate cooperata est ad nostram sa-

latem, ideo etiam utrobique Mater nostra dicitur tempore Annuntiationis quidem inchoative, et tempore Passionis, quo modo completo cooperata est Redemptioni nostræ, consummative, et maxime.

N. 1403. Objicies secundo cum Querico abbate, serm. *De Nativit.* : « Maria cupit formare iterum Unigenitum suum in omnibus filiis adoptionis, qui, etsi geniti sint verbo veritatis, nihilominus parturit eos quotidie desiderio, et cura pietatis, donec formetur in illis Christus. » Ergo non tantum tempore Passionis et Incarnationis beata Virgo fideles parturit Christo, sed quotidie, et maxime dum eis in morte assistit, et e flammis purgatorii liberat, et in regnum cœlorum introducit.

Respondeo hoc tantum probare, et a Querico abbate intendi, quod beata Virgo quotidie exerceat munera Matris spiritualis erga suos filios, et maxime, quando eos perducit ad regna cœlorum, per quod tamen non probatur, quod ibi primum nati sint Christo, qui a Christo nati sunt omnes, quando consummative fuerunt redempti et liberati a servitute peccati, tunc enim omnes in jure pertinebant ad Christum tanquam empti pretio sanguinis ejus (I ad Cor. VI). Beata Virgo autem, ut ait divus Ælredus abbas, serm. 2 *De Nativit. Virg.*, « est Mater Redemptionis nostræ, » adeoque dum fuimus redempti, fuimus etiam per beatam Virginem nati.

N. 1404. Dico secundo : Licet beata Virgo non sit Mater nostra physice per quamdam relationem physicam ad nos, est tamen vere Mater nostra moraliter per adoptionem : utraque pars assertionis hujus habenda est pro certa, quia, ut notat Barradius, tom. IV, lib. VII, cap. 16, non est quid nimis dicendum ; et Suarez, disp. 37, sect. 5, relationem talem physicam appellat fictitiam et impossibilem, cum relatio physica non resultet nisi ex generatione physica tanquam fundamento, quo beata Virgo relate ad nos caret.

N. 1405. Probatur etiam secunda pars. Quia ex communi sensu Patrum per Joannem, qui beatæ Virgini datus est a Christo in filium, Joan. XIX, mystice etiam nos fuimus intellecti, Joannes autem vere beatam Virginem recepit in Matrem juxta verba illa : *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua*, ac vicissim beata Virgo verbis Christi intentissima Joannem, et in Joanne nos accepit in filios, unde Bernardinus Senensis, serm. 53, *De Passione Christi*, ait : « Sic mystice igitur in Joanne intelligimus animas electorum, quorum per dilectionem B. Virgo facta est Mater. » Quo sensu etiam loquitur sanctus Bonaventura in *Speculo* : « Maria non solum est Mater Christi singularis, sed etiam Mater omnium fidelium universalis, » non naturalis, uti per se patet, sed moralis, et per adoptionem.

N. 1406. Probatur secundo : Beata Virgo nos suscepit in filios in vi rescripti Principis, qui est Christus, dum hic voluntatem suam his verbis expressit, *Mulier ! ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 26), ergo per veram adoptionem, et per consequens sumus veri filii ejus adoptivi.

Confirmatur : Adoptio a jurisperitis definitur, quod sit acceptio personæ extraneæ ad hæreditatem ; atqui beata Virgo nos tanquam extraneos suscepit, ut meritis et patrocinio suo nos perducat ad hæreditatem æternam ; ergo sumus filii ejus per adoptionem.

N. 1407. Probatur tertio : Christus est noster Frater ; ergo beata Virgo est nostra Mater. Ant. prob. ex Luc. II, ubi dicitur, filium primogenitum peperisse, sed hoc non dicitur, quod alios naturales habuerit, cum hoc fidei repugnet : ergo ab hoc, quod nos omnes spiritualiter etiam pariuerit, quo sensu etiam Paulus ait ad Rom. VIII, 29 : *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* In quem locum Richardus de S. Laurentio, lib. VI *De laud. B. Virginis*, ait : « B. Maria, etsi carnaliter genuit unicum filium, in eo tamen spiritualiter Mater effecta est magnæ multitudinis filiorum, quorum primogenitus Christus, unde signanter dictum est, Peperit filium suum primogenitum ; sicut enim Eva dicta est mater omnium viventium vita naturæ, Gen. III, sic Maria Mater omnium viventium vita gratiæ. »

N. 1408. Objicies primo contra primam partem : Sanctus Joannes Damascenus, serm. 2, de sancto Joanne, propugnat, beatam Virginem fuisse factam Matrem nostram physice, dum ait : « Neque enim illa verba : *Mulier ! ecce filius tuus*, etc, sic simpliciter sunt accipienda, ut humano tantum videantur more prolata, sed prorsus efficacia sunt, et divinis virtutibus fulta, atque inevitabilis veritatis auctoritate subnixa ; sicut enim dixit Matri : *Hic est filius tuus*, ita dixit discipulis : *Hoc est corpus meum*, et tantus fuit in his verbis effectus, ut illico panis ille, quem dabat, Dominicum fieret corpus. » Ergo beata Virgo Mater nostra est per relationem physicam maternitatis.

Respondeo, sanctum Damascenum non dicere, quod beata Virgo relationem physicam maternitatis erga nos acceperit, quia hoc essentialiter dependet a generatione, quæ non intercessit, sed tantum velle quod verba Christi efficaciam suam habuerint ad causandam filiationem adoptivam, et beatæ Virgini ac sancto Joanni verum mutuum affectum maternum et filialem impresserint, ut ipsa Virgo illico Joannem, et in Joanne omnes fideles in filios, ac vicissim Joannes nomine suo et nostro ipsam in Matrem susceperit, uti insinuant verba : *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua* (*Joan.* XIX, 27).

N. 1409. Objicies secundo contra secundam partem : Non videtur sufficienter erui ex Scriptura, quod nos in persona Joannis fuerimus intellecti, dum hic fuit beatæ Virgini commendatus in filium ; ergo non convincenter probatur, quod simus vere filii beatæ Virginis ab ipso Christo qua tales formati.

Respondeo, hunc locum passim a sanctis Patribus sic exponi, quam expositionem ipsa etiam verba insinuant et exposcunt; ideo enim Evangelium non appellat Joannem nomine proprio, sed nomine generali *discipuli*, quales sunt omnes fideles, et esse deberent omnes a Christo redempti, unde cardinalis Toletus, super Joan. XIX, inquit : « Omnes nos curæ beatæ Virginis et protectioni ejus commendavit, ut tanquam ad Matrem et Dominam dilectissimam in omnibus necessitatibus confugeremus; Joannes enim nos omnes repræsentabat. »

ARTICULUS X. — *Utrum B. Virgo possit dici Cooperatrix humanæ Redemptionis.*

N. 1410. Observo Redemptionem humani generis principaliter convenire Christo, eique soli tribuendam esse tanquam principali Redemptori, rem esse etiam fide certam, quia expresse dicitur : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum* (*Isa.* LXIII, 3). *Et ille novi testamenti Mediator est* (*Hebr.* IX, 15), quod de nemine alio asseritur; adeoque Christus Dominus indubie principalis Mediator et Redemptor est, et ideo hi tituli beatæ Virginis, quod sit *Corredemptrix*, *Coadjutrix Christi in reparatione generis humani*, a quibusdam abolentur, et tanquam inconvenientes reprobantur. Quæritur ergo, an beata Virgo in rei veritate cooperata fuerit humanæ Redemptioni, et inde mereatur titulum Corredemptricis, præsertim in Passione Domini ? circa quod

N. 1411. Dico : Beata Virgo vere cooperata est humanæ Redemptioni sic, ut jure mereatur titulum Cooperatricis humanæ Redemptionis; hæc assertio videtur esse juxta communem sensum Patrum et doctorum, quia imprimis a consensu Virginis voluit Deus pendere opus Redemptionis, nolendo aliter Incarnationem fieri, quam præmisso consensu beatæ Virginis; unde ipsum etiam non genuit simpliciter, uti aliæ matres generant filios, quæ cum matre Machabæa dicere debent : *Nescio qualiter in utero meo apparuistis* (*II Mach.* VII, 22); sed genuit explorato per angelum et dato prævio consensu ad opus Redemptionis, et ita genuit qua Redemptorem, quia dictum fuit Luc. I, 31 : *Et vocabis nomen ejus Jesum*, quod idem significat ac *Salvator*. Unde sanctus Bernardus sic sanctissimam Virginem alloquitur hom. 4, super *Missus est* : « Exspectat angelus responsum, exspectamus et nos, o Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis, et ecce offertur tibi pretium salutis, statim liberabimur, si consentis. » Si ergo ex consensu beatæ Virginis pendebat opus Redemptionis, vere ipsa cooperata est suo consensu, ministratione sui sanguinis, parturitione, et maternis obsequiis humanæ Redemptioni.

N. 1412. Probatur secundo : Beata Virgo etiam eatenus cooperata est mysterio Redemptionis, quatenus se obtulit sociam Passionis, cum, quantum Christus passus est in corpore, ipsa passa sit in anima, quod voluit insinuare Simeon, quando, Luc. II, 35, dixit : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, et passionem suam ipsumque Filium patientem obtulit ad propitiandum Deum pro mundi peccatis sic, ut commune Procardicon theologorum sit, Virginem id meruisse de congruo, quod Christus meruit de condigno; Christus autem meruit de condigno redemptionem nostram, et gratias ad eam pertinentes, et sic eamdem beata Virgo meruit de congruo, unde sanctus Augustinus, serm. 17, *De Nativit.* : « Auctrix peccati Eva, auctrix meriti Maria; » et Innocentius III, serm. 2, *De Assumpt.*, « Quod damnavit Eva, salvavit Maria. » Eva eatenus causa nostræ ruinæ, quia Adamum ad peccandum induxit, ita et Maria causa est nostræ salutis, quia Christum genuit, et nobis modo congruo promeruit, ipsi compassa est, et passionem ejus Deo pro se et nobis omnibus obtulit.

N. 1413. Probatur tertio ex sanctis Patribus : sic sanctus Ephrem, orat. ad Virg., his verbis eam alloquitur : « Tu captivorum Redemptio, et omnium salus, » per Christum nempe, quem genuit, et cujus adventum de congruo meruit, ac Patri cœlesti pro se et nobis præsertim, in compassione et doloribus suis obtulit. Unde etiam sanctus Chrysostomus, serm. *De Interdict. ad Adam*, inquit : « Restauratur per Mariam, quod per Evam perierat. » Et sanctus Anselmus, *De laud. Virg.*, cap. 9 : « Hoc promeruit, ut Reparatrix perditi orbis dignissime fieret. » Item sanctus Laurentius Justinianus, serm. *De Nativit. Mariæ* : « Qui Virginem voluit fieri Genitricem, Reparatricem sæculi. » Et sanctus Augustinus, serm. *De Assumpt.* : « Ut per te Deus mundum redimeret, per te illuminaret, per te ad vitam reduceret. » Quibus sanctus Petrus Damianus, serm. *De Annunt.* : « Per ipsam, cum ipsa, et in ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine ipso nihil factum est, ita sine illa nihil refectum sit. » Et sanctus Petrus Chrysologus, serm. 142 : « Miratur angelus, omnes homines vitam meruisse per feminam, quia ipsa est Adjutrix, Redemptrix. » Sanctus Ildephonsus, in *Corona* XII *lapid.*, cap. II, Deiparam alloquens : « Tu pacem mundo impetrasti, diabolum superasti, humanum genus reparasti. » Idem asserunt sanctus Irenæus, lib. III *Contra hæreses*; sanctus Hieronymus, serm. *De Assumpt.*; sanctus Gregorius Nazianzenus, hom. *in Evang. de Deipar.*; sanctus Basilius Seleuciæ episcopus, orat. *in S. Deipar.*; sanctus Bonaventura, in *Speculo*, et alii passim.

N. 1414. Probatur quarto ex *Revelat.* sanctæ Birgittæ et sanctæ Catharinæ Senensis, quarum prima lib. I, cap. 35, in persona Virginis ait : « Sicut enim Adam et Eva vendiderunt mundum pro uno pomo, sic Filius meus et ego redemimus quasi cum uno corde. » Et altera orat. 17, beatam

Virginem vocat *Redemptricem humani generis*. Unde sapientissimus Gonsalvus Durant, in Notis ad *Revelat.* sanctæ Birgittæ, inquit : « Ideo mirum non est, si ipsamet hoc loco dicat, se cum Filio suo mundum redemisse. » Et hoc sensu etiam Landspergius, hom. 48, *De Passione*, Mariam *Cooperatricem Redemptionis* appellat.

N. 1415. Objicies primo : Christus dicit : *Torcular calcavi solus.* (*Isa.* LXIII, 3.) Ergo Redemptio humani generis Christo soli tribuenda est.

Respondeo cum sancto Thoma Aquinate, in dictum locum textum hoc modo truncari, et addenda esse verba : *Et de gentibus non est vir mecum*, ubi signanter Isaias dicit *Vir*, propter beatam Virginem, adeoque hæc cum Christo Domino torcular calcavit, et Redemptioni nostræ cooperata est. Quod ipsum etiam affirmat sanctus Albertus Magnus in dictum locum inquiens : « Quando igitur viros exclusit Isaias, constat quod aliquam feminam reliquit, quam non exclusit, quæ torcular Passionis secum sustinuit et calcavit. »

N. 1416. Objicies secundo : Vere Redemptor noster solus est Christus, qui cum omnibus nobis ipsam Virginem redemit : ergo nequit ipsa vocari Corredemptrix, vel Cooperatrix ad Redemptionem.

Respondeo omnino solum Christum Dominum esse Redemptorem principalem, et per modum satisfacientis simpliciter ac de condigno; adeo ut fide certum sit Christum non indiguisse operibus satisfactoriis suæ Matris, vel meritis cujuscunque alterius, cum quo tamen stat quod Mater Christi fuerit cooperata Redemptioni, non per modum præstantis satisfactionem condignam pro peccato, sed per modum impetrantis et merentis de congruo adventum Christi, et generantis illum ea maxime intentione, ut in humanitate assumpta solveret pretium pro peccato, offerendo insuper compassionem et dolores suos pro salute nostra, et ita orando ac impetrando cum efficacia salutem nostram. Instantiam hujus dare possumus in aliis, sic licet Christus dicat : *Patrem nolite vobis vocare super terram* (*Matth.* XXIII, 9), tamen Abraham etiam *Pater* vocatur Luc. XVI, 24, 30 ; rursus *Magister noster unus est Christus* (*Matth.* XXIII, 8) ; et tamen Paulus II ad Tim. I, se et alios magistros appellat in gradu nempe inferiori, quam est Christus, ita etiam Redemptor noster principalis, et per modum satisfacientis de condigno unus est Christus, potest tamen beata Virgo esse Corredemptrix in gradu inferiori, quatenus cooperatur ad salutem nostram gratias impetrando præsertim charitate et doloribus suis, ut fructus Redemptionis nobis proveniat.

ARTICULUS XI. — *Utrum Christus primo apparuerit beatæ Virgini in Resurrectione.*

N. 1417. Observo, P. Serrii, in *Exercitationibus criticis*, exercit. 6, num. 7, habere pro fabula sententiam affirmantem, quod Christus a mortuis resurgens primo apparuerit suæ Matri, et inconsultam pietatem Scripturarum, et Patrum fidei oppositam : videndum ergo, num hæc Serriena crisis subsistat ? pro qua proinde refellenda

N. 1418. Dico : Non tantum est commentum, quod Christus a mortuis resurgens primo apparuerit suæ Matri, sed assertio firmiter tenenda. Ita P. Suarez, tom. II, in III p. , disp. 49, sect. 1, ubi addit : « Quod hæc sententia fere sine controversia omnium fidelium et doctorum animis insederit, et quod ita doceant omnes scriptores Catholici, qui hanc quæstionem attigerunt, ita ut videatur hic fuisse perpetuus Ecclesiæ sensus, quia nullum reperimus initium, quando hæc cœperit in Ecclesia doceri. » Neque fides haberi potest Patri Serrii dicenti, auctores hujus sententiæ esse Rupertum abbatem Tuitiensem et Eadmerum, qui scripserunt duodecimo vertente sæculo, quia contrarium luculenter apparet ex Patribus sæculi quarti, nominatim ex sancto Gregorio Nazianzeno, qui hoc dicit in tragœdia de *Christo patiente ;* sancto Gregorio Nysseno, orat. 3, *De Resurrect. ;* et sancto Ambrosio, lib. III, *De virginibus*, aliquantulum a principio, ubi sic loquitur : « Vidit ergo Maria Resurrectionem Domini, et prima vidit, et credidit, vidit et Maria Magdalena, quamvis adhuc ista nutaret. » Idem confirmat Sedulius presbyter sæculi quinti, lib. V *Paschalium carminum*, in fine :

Hæc est conspicuo radians in honore Maria,
Quæ cum clarifico semper fit nomine Mater,
Semper Virgo manet hujus se visibus astans,
Luce palam Dominus prius obtulit.

Ergo errat Serrii existimando, hanc sententiam primum esse natam sæculo duodecimo, et a nemine ex Patribus præcedentibus fuisse traditam.

N. 1419. Probatur secundo : Rupertus abbas, lib. VII *De divin. Offic.*, cap. 25, assertionem nostram probat ex antiqua traditione confirmata per Processionem Romanam, ubi statio ad sanctam Mariam Majorem fit in ipso Paschatis die, ut prima omnium adoretur Maria, quæ omnium prima gaudiis Resurrectionis potita est ; nec habet Serrii, cur hoc argumentum levitatis plenum vocet, « eo quod Ecclesia, ut ait, Matri Domini præ cæteris congaudere possit, quia Christo resuscitato intimius conjuncta est, et potuit peractæ Resurrectionis omnium prima certior facta esse per angelum, et fidei certitudinem ; » contra enim est, quod hæc responsio Patris Serrii longe minus ponderis habeat, cum omni solido fundamento careat, ut si Ecclesia hoc ordine stationum observat majorem conjunctionem Matris cum Filio resuscitato, tunc longe magis Christus observavit suo ordine apparitionum, ut primam adierit suam Matrem, utpote cui magis conjunctus est, et quæ magis meruit, quæque neminem Christus in hoc honore potiorem agnoscere potuit, et si hæc major conjunctio potest parere præsumptionem juxta opinionem Serrii, quod beata Virgo fuerit omnium prima certior facta de Resur-

rectione per angelum, cur non potius præsumptio inde sit, quod hoc ipso, quia Christus magis conjunctus est Matri, quam Magdalenæ, aut aliis apostolis, etiam ipsam potius honorare voluerit, quam Magdalenam et apostolos : nec sufficere potuit sola fidei certitudo, ut putat P. Serrii, quia hanc semper habuit etiam in summis suis doloribus : ergo oportebat, ut doloribus abstersis cum Christo gauderet, et ex ejus corporali præsentia fidei suæ fructus perciperet.

N. 1420. Probatur tertio ex *Revelat.* S. Birgittæ, lib. VI, cap. 94, in qua Virgo ait : « Ista est rei veritas, quod Filius meus resurgens primo mihi apparuit. » Veritas, ait, est, adeoque non solum non commentum, sed assertio indubia, et quis dubitet quin Christus, qui Matrem præ omnibus dilexit, non etiam hoc singulare amoris signum exhibuerit, ut ipsi præ aliis appareret ? imo hoc Christum maxime decebat, quia tanquam Filius debuit præ aliis honorare Matrem, quæ sua dilectione et compassione præ aliis meruit Filii resurrectione solari et præmiari, atque hoc singulari beneficio in fide, spe et charitate confirmari.

N. 1421. Objicies primo cum Serry : Primum Christi a mortuis redivivi conspectum Virgini Deiparæ concessum non modo silet Evangelium, sed et apertissime negat Marci XVI, 9 : *Surgens autem mane Christus prima Sabbati apparuit primo Mariæ Magdalenæ, a qua ejecerat septem dæmonia :* ergo non apparuit primo Mariæ Deiparæ.

Respondeo primo, hoc argumento nimium probari, quia sic nihil fecisset Christus, nisi quod referunt evangelistæ, quod nimis quam falsum et contra fidem est.

Respondeo secundo cum sancto Ruperto abbate, quod Evangelista tantum retulerit apparitiones factas in testimonium veræ Resurrectionis juxta illud Act. x, 40 : *Dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo.* Beatam Virginem vero noluerunt evangelistæ referre inter testes, cum Matri testanti de Filii gloria ab extraneis non æque crederetur, quam aliis non tam proxime conjunctis, et ideo sanctus Marcus dixit, quod testis prima sit Maria Magdalena, in quantum primo ei inter testes apparuit, et inde discipulis.

N. 1422. Objicies secundo : Ecclesia in solemnibus precibus Mariam Magdalenam salutat tanquam primam mortalium, quæ meruit Christum resurgentem videre his verbis : *Celsi meriti Maria, quæ Solem verum resurgentem videre meruisti mortalium prima :* ergo prius resurgentem vidit quam beata Virgo Deipara, cum et hæc inter mortales sit.

Respondeo ut prius, Ecclesiam loqui de prima inter testes Resurrectionis Dominicæ, quia testimonium maternum non duxissent idoneum illi, qui alieni sunt a Christo, vel saltem non æque idoneum, et ideo inter testes non numeratur etiam ab evangelistis Virgo Deipara, et quod ulterius iste hymnus non sit sumendus hoc sensu quod Magdalena fuerit prima mortalium simpliciter, et relate ad omnes evincitur ex alio hymno, ubi dicitur : *Prima meretur gaudia, quæ plus ardebat cæteris.* Si ergo Magdalenæ Christus citius apparuit, quam aliis mulieribus ob hoc, quod plus amarit, id omnino dicendum est de Maria Virgine, quæ plus omnibus amavit.

N. 1423. Objicies tertio cum Serry : Quotquot Ecclesiæ Patres de Christi resurgentis apparitionibus scripserunt, primam omnium Magdalenæ factam constantissime posuerunt : ergo non Mariæ Deiparæ.

Respondeo, hoc assertum Patris Serrii non subsistere ; nam certe sanctus Ambrosius unus de sanctis Patribus est, cujus tamen verba pro prima apparitione beatæ Virgini facta clariora esse non possunt, uti constat ex verbis ejus supra citatis articulo præsenti, et cæteris sanctis Patribus ibi relatis, quibus accedunt alii veteres et novi scriptores, Metaphrastes, orat. *De Vita et Dormit. Deipar. ;* Nicephorus, lib. I *Hist. Eccles.*, cap. 31 ; beatus Simon de Cassia, lib. XIV *De Resurrectione ;* Baronius, tom. I *Annalium*, anno Domini 34, et alii plures, et teste Suarez supra allegato omnes.

N. 1424. Objicies quarto cum eodem : Apparitiones a Christo factæ sunt, ut nutantes confirmarentur in fide, sed beata Virgo non nutabat in fide, sed erat sine fluctuatione certa de Resurrectione Christi : ergo ipsi apparitio non est facta.

Respondeo primo : Absit, quod Christus nunquam apparuerit suæ Matri, quod etiam nemo fidelium potest ne quidem somniare.

Respondeo secundo cum Ruperto supra citato, et Jansenio in *Concord.*, cap. 146, ac Metaphraste, orat. *De Vita et Dormit. Deipar.*, quod evangelistæ noluerint maternum Christi resurgentis testimonium afferre, quia posset videri suspectum saltem apud inimicos Christi, et inde fides indubia propter conjunctionem non haberi ; quia ergo instituti Evangelii erat eas principaliter describere apparitiones, quæ ad ipsius Resurrectionis fidem et agnitionem conducebant, ideo omiserunt referre apparitionem primam beatæ Virgini factam ; unde etiam verum non est, quod apparitio a Christo tantum fuerit facta, ut nutantes in fide confirmaret, et speciatim beatæ Virgini non in hunc finem facta est, sed ut in fide, spe et charitate incrementum sumeret, et post dolores tantos, et compassionem, ac humiliationem omnibus majorem etiam a Filio resurgente præ cunctis aliis honorem et solatium acciperet, adeoque ut præ aliis fructus Resurrectionis perciperet.

ARTICULUS XII. — *Utrum beata Virgo viderit Christum Dominum qua ascendentem in cœlos.*

N. 1425. Observo, Christum Dominum vere et

ALBERT'S COLLEGE

visibiliter ad cœlos ascendisse, pro articulo fidei habemus; dicitur enim : *Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum* (*Act.* I, 9). De Jacobo patriarcha referunt sacræ Litteræ, quod fluvium Jordanis ope baculi sui feliciter transierit, et cum duabus turmis in patriam suam post exantlatam apud Labanum servitutem sit regressus, Gen. xxxii. Per hunc baculum sanctus Augustinus, serm. 79, *De tempore*, et alii Patres communiter intelligunt sanctam crucem, in qua Christus Jordanem Passionis transivit, et cum duabus turmis instar Jacobi, una angelorum, altera hominum, in cœlestem patriam, unde exierat, fuit regressus : quo supposito tanquam certo quæritur, utrum beata Virgo præsens fuerit, quando Christus in patriam visibiliter fuit regressus, et oculis suis spectaverit ascendentem in cœlum ? ad quod

N. 1426. Dico : Sanctissima Virgo vidit Christum Dominum ad cœlos ascendentem. Ita Laurentius Kreayter, in *Fast. Marial.* lib. III, num. 32. Et videtur assertio omnino certa inter orthodoxos, quia manifeste deducitur ex Actibus apostolorum, ubi cap. I, v. 12, 14, dicitur : *Tunc reversi sunt Hierosolymam a monte, qui vocatur Oliveti, hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria Matre Jesu.* Si ergo Maria a loco Ascensionis ad montem, et cœnaculum Sion cum apostolis et mulieribus est reversa, præsens esse debuit in Ascensione charissimi Filii sui : et quomodo ab hoc glorioso triumpho abesse potuisset, quæ prius per omnem vitam, quantum poterat, cum Filio fuit, et ne quidem in Passione et morte crucis ab ipso separata ?

Confirmatur : Deipara Virgo non erat privanda illa lætitia quæ ex visione Ascensionis profecta est, et cujus recordatione in solitudine sua postea potuit jucundari : consimiliter apostolis, de quibus Scriptura est : *Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno* (*Luc.* xxiv, 52). Accedunt omnes rationes pro visione Ascensionis, quæ persuadent, quod viderit redivivum a mortuis resurgentem.

N. 1427. Objicies primo : Si beata Virgo fuisset præsens Ascensioni, tunc evangelistæ fecissent hujus præsentiæ mentionem, sed nullam hujus rei fecerunt mentionem, ergo non fuit præsens Ascensioni.

Respondeo, non omnia, quæ cum Christo acciderunt, fuisse expresse ab evangelistis adnotata, prout certum est, et patet ex Joan. cap. xxi, 25 : *Sunt autem et alia signa, quæ fecit Jesus.* Deinde sufficit, quod fiat mentio saltem virtualiter et deductive, uti ex Act. I, 14, supra allegato constat, quia expresse dicitur : *Hi omnes* (qui nempe præsentes fuerunt Ascensioni) *erant perseverantes in oratione cum mulieribus, et Maria Matre Jesu.* Adeoque cum reliquis etiam præsens fuit Ascensioni.

N. 1428. Objicies secundo : Angeli, qui immediate post Ascensionem apparuerunt, allocuti sunt apostolos : ergo non videtur, quod beata Virgo fuerit præsens, quia secus ipsam fuissent allocuti tanquam digniorem personam, et suam Reginam, cui ex reverentia id debuissent.

Respondeo cum Novato, quod ista allocutio fuerit facta ad apostolos et alios tanquam testes confirmandos de omnimoda veritate Ascensionis in cœlum empyreum, quam non integre videre poterant oculis corporeis, cum Christus demum ab eorum oculis per nubem fuerit sublatus, et eorum oculi corporei penetrare non poterant, quæ confirmatio necessaria non erat circa beatam Virginem.

QUÆSTIO NONA.

DE MATERNITATE DEI IN SE SPECTATA.

Articulus I. — *Utrum B. Virgo habeat relationem realem maternitatis ad Christum.*

N. 1429. Observo, Deum non habere rationem realem Creatoris respective ad nos qua creaturas, neque relationem Domini ad nos qua servos, sed tantum rationis, quo tamen non obstante dicitur verus et realis Creator ac Dominus, quia nos veræ creaturæ ejus ac servi sumus, et hæc concordi calculo theologi recipiunt. Quæritur ergo utrum etiam beata Virgo non habeat veram relationem realem maternitatis ad Christum ? ad quod

N. 1430. Dico : Beata Virgo habet relationem omnino realem in ordine ad Christum. Ita communis theologorum in omni schola. Cui, ut notat Suarez tom. II, in III p., disp. 12, sect. I, sine temeritate repugnari non potest. Sanctus Thomas id edicit his verbis, III p., q. 35, a. 5, expressis : « Christus dicitur realiter Filius Virginis Matris ex relatione reali maternitatis ad Christum. » Et convincit etiam ratio : quia ubi ratio fundandi est realis, ibi etiam relatio est realis, cum ad hanc resultet ipsa relatio realis, si aliunde subjectum non sit ejusdem incapax ; atqui ratio fundandi maternitatem Dei est vere realis, utpote realis ille concursus, quem Mater Dei præstitit, et subjectum est ipsa persona beatæ Virginis, quæ tanquam pura crea-

tura nequit esse incapax cujusdam accidentis, vel relationis realis : ergo relatio maternitatis Dei est vere realis.

N. 1431. Probatur secundo : Relatio maternitatis Dei est relatio causæ ad suum effectum ; sed beata Virgo est vere realis causa sui Filii : ergo relatio maternitatis Dei est omnino realis. Nec dicas, quod etiam Deus Pater habeat rationem causæ realis relate ad nos, et tamen non habeat relationem realem ad nos. Contra enim est, quod Deus Pater sit absolute incapax cujusdam accidentis de novo ipsi advenientis, unde licet habeat rationem causæ realis, caret tamen relatione reali distincta adversus nos ; beata Virgo autem tanquam creatura est subjectum capax relationis realis de novo advenientis : et ratio ulterior est, quod Deus Pater ab æterno nos producat, quamvis non pro æterno, quia ab æterno dicit : *Fiat homo pro tali tempore*, et ideo quia tam actio productiva, quam ratio fundandi est æterna, non temporalis, ideo etiam relatio causæ ad effectum in Deo est æterna, et indistincta in Deo, non temporalis, cujus contrarium est in Deipara Virgine, quæ cum in tempore generare incipiat, etiam in tempore relationem causæ et Matris acquirit.

N. 1432. Objicies primo : Si beata Virgo haberet relationem realem ad Filium, vel hæc esset prædicamentalis, vel transcendentalis ; neutrum recte dicitur : ergo non habet relationem realem. Min. prob. : Relatio transcendentalis non distinguitur a fundamento et ratione fundandi, cum hæ habeant ab intrinseco respectum et ordinem ad alterum imbibitum, ut sine eo concipi non possint, et sic maternitas Dei nequit confundi et identificari cum relatione transcendentali ; nequit etiam dici, quod maternitas Dei sit relatio prædicamentalis realiter distincta, quia hæc videtur superflua, et sine alio effectu, quam est effectus relationis transcendentalis : ergo nequit dici, quod beata Virgo habeat relationem realem et distinctam ad Filium.

Respondeo, maternitatem Dei esse relationem prædicamentalem a transcendentali vere et in effectu distinctam, nam relatio transcendentalis vagatur per omnia genera prædicamentorum, et sic relatio transcendentalis in Matre est ipsa potentia generativa respiciens Filium ut generabilem, et ipsa actio generativa tanquam ratio proxima fundandi respiciens Filium ut actualiter hic et nunc productum, qui respectus cum spectent ad genus et prædicamentum qualitatis, non constituunt maternitatem, cum hæc spectet ad prædicamentum relationis, quæ de se non habet alium effectum, nisi ipsum ordinem ad aliud, seu nisi hoc, quod hanc personam referat tanquam Genitricem ad aliam personam tanquam genitam, quæ relatio manet, quando actio generativa tanquam actualis productio effectus pridem periit ; semper enim verum est dicere : Hæc est illius genitrix, et hic est ab illa genitus.

N. 1433. Objicies secundo : Relatio realis maternitatis petit habere aliquod correlativum, cum sit relatio mutua disquiparantiæ, ut vocant philosophi, sed maternitas in beata Virgine non habet aliquod correlativum, cum in Filio tanquam persona divina non sit relatio realis temporalis : ergo maternitas in beata Virgine non est relatio realis. Maj. prob. ex sancto Thoma, I p., q. 40, a. 2, ad 4, dicente : « Cum dicitur quod relativi esse, est ad aliud se habere, per *ly* aliud intelligitur correlativum. »

Respondeo negando quod maternitas Dei sit relatio mutua temporalis ; sicut enim relatio creaturæ ad Deum ut Creatorem non est mutua temporalis, cum in Deo non sit relatio temporalis ad creaturas, et tamen relatio creaturæ manet realis, ita etiam relatio maternitatis in beata Virgine relate ad Filium non sit mutua hoc sensu, quod ex parte Filii etiam respondeat relatio filiationis temporalis, et tamen manet realis, quod pluribus expendemus articulo sequenti.

Articulus II. — *Qua relatione Christus referatur ad Matrem.*

N. 1434. Observo, tres in hoc puncto referri sententias. Prima tribuitur Henrico, Quodlib. 4, q. 3, qui docet Christum referri ad Matrem relatione reali increata ; secundam defendit Suarez, disp. 2, sect. 12, et Scotus in III, dist. 8, q. un., cum aliis extra scholam divi Thomæ, quæ dicit Christum referri ad Matrem mediante relatione filiationis reali temporali creata, ita ut duæ sint filiationes in Christo : una increata relate ad Patrem, et altera creata relate ad Matrem. Tertiam tenet divus Thomas III p., q. 35, a. 5, et aliis pluribus in locis cum sua schola, quæ docet in Christo non esse relationem realem, nisi filiationem æternam. « Si enim attendamus ad subjectum filiationis, ait sanctus Thomas, loc. cit., non potest in Christo esse realiter, nisi filiatio æterna. » Differt tamen hæc sententia ab opinione Henrici, qua ille putat, quod sicut filiatio æterna naturam humanam Christi terminat, ita etiam referat ad Matrem ; econtra divus Thomas negat quod ipsa filiatio æterna referat Christum ad Matrem, sed relatio illa formaliter accepta sit tantum rationis, quo præsupposito

N. 1435. Dico primo contra Henricum : Christus Dominus non refertur ad Matrem, nec dominatur Filius ejus per increatam filiationis relationem. Hæc assertio juxta Suarez est certa, quia relatio increata est substantialis et per se subsistens, ac convenit Christo, secundum quod est Deus, non secundum quod est homo, cui esse relativum non substantialiter, sed tantum accidentaliter convenit, cum possit perire pereunte termino : ergo Christus qua homo non refertur ad Matrem per filiationem increatam.

Confirmatur : Ubi sunt diversæ nativitates, ibi etiam sunt diversæ relationes filiationis, sed in Christo relate ad Patrem æternum et Matrem temporalem sunt diversæ nativitates ; ergo etiam diversæ relationes filiationis.

N. 1436. Objicies primo : In uno eodemque supposito censetur una tantum esse relatio ejusdem

nominis, sicut in uno patre plures filios generante una tantum est paternitas, et in filio alio relate ad patrem et matrem una tantum est filiatio : ergo etiam in Christo una tantum est relatio, qua refertur ut Deus ad Patrem æternum, et ut homo ad Matrem temporalem.

Respondeo, hanc rationem procedere, quando relationes sunt ejusdem ordinis, sicut est paternitas relate ad plures filios, et filiatio in aliquo filio relate ad patrem et matrem, quia utramque personam respicit per modum unius principii ; hoc autem non est in Christo, ubi relatio ad Patrem, et relatio ad Matrem sunt diversi ordinis, nec conveniunt, nisi analogice, cum una sit substantialis, altera contingens et accidentalis.

N. 1437. Objicies secundo : Filiatio æterna potest terminare naturam humanam, ut inde resultet, *hic homo* : ergo potest etiam referre naturam humanam Christi ad Virginem, ut inde resultet *hic Filius*.

Respondeo esse diversam omnino rationem inter terminandum et referendum per modum filii, quia ad terminandum sufficit quod habeat infinitum modum reddendi aliquid per se subsistens, quem subsistentia divina per se habet, ut adeo possit etiam alienam naturam suppositare, et reddere per se subsistentem ; at vero ad referendum Filium ad Matrem temporalem requiritur, ut filiatio sit temporalis et accidentalis, quia perire potest, pereunte matre ; hoc autem non convenit filiationi increatæ, sed tantum filiationi temporali, quæ vel realis sit, vel rationis.

N. 1438. Dico secundo : Christus Dominus non refertur ad Matrem relatione filiationis reali creata, sed tantum relatione rationis. Hæc assertio est evidenter sancti Thomæ, uti aiunt Salmanticenses, tract. 21 *De Incarnat.*, disp. 33, dub. 4, a quo non facile recedendum. Probatur autem ex ipso III p., q. 35, a. 5, inquiente, « Quia subjectum filiationis non est natura, aut pars naturæ, sed solum persona, vel hypostasis, non potest in Christo esse aliqua filiatio, nisi quæ sit in hypostasi æterna ; omnis autem relatio, quæ ex tempore de Deo dicitur, non ponit in ipso æterno aliquid secundum rem, sed secundum rationem tantum, sicut in prima parte habitum est ; et ideo filiatio, qua Christus refertur ad Matrem, non potest esse realis relatio, sed solum secundum rationem. » Idem habet in III, dist. 8, q. unic., a. 5, et ad Annibaldum, dist. 8, q. 1, a. 4 ; et Quodlib. I, a. 2 ; item Quodlib. IX, a. 4.

N. 1439. Probatur etiam ratione, quam allegat sanctus Thomas in omnibus locis memoratis, quia suppositum divinum nequit mutari ; deberet autem mutari, si ex tempore talis filiationis relatio ei adveniret, qua referretur ad Matrem, et ideo relatio filiationis recipi nequit immediate in supposito Christi, cum hoc immediate, et non mediate humanitatem constituat, et denominet filium ; nec dicas cum adversariis, quod relatio filiationis sit in humanitate tanquam subjecto inhæsionis, et in supposito tanquam subjecto denominationis ; quia contra est, quod relatio filiationis subjectum illud, in quo recipitur, necessario denominet, et si non denominet, non recipitur in eo ; atqui relatio filiationis nequit denominare humanitatem tanquam filium, ut patet ex communi omnium apprehensione et modo loquendi, ac ex eo quod secus beata Virgo non foret Mater Dei, sed tantum humanitatis ; ergo in eo non potest immediate recipi.

Confirmatur : Humanitas Virginis non potest dici Mater Christi, sed tantum persona Virginis, et ideo non est subjectum maternitatis : ergo etiam humanitas Christi nequit dici Filius, sed tantum persona Christi, seu ipse Christus est Filius Virginis, et ideo pariter nequit humanitas Christi esse subjectum inhæsionis ipsius relationis.

N. 1440. Probatur secundo : Alia accidentia, quæ denominant Christum, ut recepta in humanitate, denominant etiam humanitatem ; sic quia denominatur Christus quantus, albus, passus, agens, intelligens, volens ratione quantitatis, qualitatis, passionis, actionis, intellectionis, volitionis, prout receptarum in humanitate, ideo etiam denominant humanitatem ; ergo idem de filiatione dicendum erit, in qua non reperitur disparitas, nisi quæ voluntaria sit : et simul ratio a priori est, quia quæ dicuntur de toto ratione partis, vel secundum partem, prius et immediate dicuntur de parte ; sic quia Æthiops est albus secundum dentes, etiam dentes denominantur albi, et quia Petrus capillatus est crispus, oportet et capillos esse crispos. Ergo si filiatio non convenit Christo immediate in se, seu in propria persona, sed solum mediante humanitate, sequitur Christum non posse dici Filium Virginis, quin humanitas sit filia Virginis, quod totum tradit clarissime sanctus Thomas, III p., q. 35, a. 5, ad 3.

N. 1441. Probatur tertio : Ideo Christus deberet referri relatione reali, quia est realis et verus filius, velut contendunt adversarii ; sed hæc ratio nulla est : ergo non est necesse, ut relatio sit realis. Min. prob. : Deus est verus realis Dominus creaturarum, quas producit et conservat, et tamen in Deo non est relatio realis dominii, secus acquisitione ejus immutaretur, quod fieri non potest ; ergo ad hoc, ut Christus sit realis et verus filius, opus non est, ut relatio sit realis.

Confirmatur per rationem a priori, quia Christus filius verus et realis dicitur ob duo : primo ex reali maternitate exsistente in Virgine duo supposita denominante, unum ut Matrem, et alterum ut filium, sicuti visio duo denominat, unum ut videntem, alterum ut visum. Secundo a reali nativitate, seu ratione proxima fundandi, quæ est ipsa nativitas, seu generatio passiva, quem utrumque modum tradit divus Thomas, III p., q. 35, a. 5, ubi sic ait : « Quamvis relatio dominii non sit realis in Deo, dicitur tamen realiter Dominus ex reali subjectione creaturarum ad ipsum, et similiter Christus dicitur realiter Filius Virginis Matris ex re-

latione reali maternitatis ad ipsum. « Item, Quolib. I, a. 2 : « Sicut Deus est realiter Dominus propter realem potentiam, qua continet creaturam, sic Christus realiter est Filius Virginis propter realem naturam, quam recepit a Matre. »

N. 1442. Objicies primo : Sicut esse Filium convenit supposito, ita etiam generari et nasci, sed hoc non obstante generatio et nativitas in Christo est realis, ut certum est, et docet sanctus Thomas III, p., q. 35, a. 1. Ergo etiam relatio poterit esse realis.

Respondeo negando majorem : Ratio hujus est, quia filiatio convenit supposito immediate non intermediante natura, cum ex se sit denominatio geniti perfecte, complete, et in termino, quod natura non habet, econtra generari et nasci convenit etiam naturæ saltem ut *quo*, et *vialiter*, quia natura est principium *quo*, tum agendi, tum patiendi, et ideo actiones et passiones habent esse physicum juxta naturam, unde actiones et passiones Christi fuerunt humanæ, et ejusdem rationis, physicæ cum nostris propter identitatem specificam naturæ, licet suppositum Christi fuerit divinum.

N. 1443. Objicies secundo : Suppositum Christi habet intrinsece et immediate de novo humanitatem, quin inde inferatur, quod prædictum suppositum mutetur : ergo ex eo quod nova filiatio esset intrinsece et immediate in Christi supposito, non inferretur ejus mutatio, et inde implicantia quod filiatio Christi ad Matrem sit realis.

Respondeo, esse latam et satis notam disparitatem, quia unio naturæ totalis non est per inhærentiam aut informationem, sed est unio terminabilis ad terminum, terminus autem si est actus purus, potest uniri terminabili secundario absque ulla sui mutatione, quia non unitur ratione potentiæ passivæ, aut receptivæ, cui correspondet mutatio, sed ratione infinitæ actualitatis, et sic suppositum potuit uniri humanitati, et illam suppositare absque sui immutatione, uti theologi communiter docent ; unio autem accidentalis, qualis est relatio, est per inhærentiam in subjecto, nam cum careat esse per se positive, habet esse in alio, et sic mutaret subjectum per sui unionem.

N. 1444. Objicies tertio : In Christo ut genito ex Virgine est relatio realis effectus ad causam, sed hujusmodi relatio non est aliud, quam filiatio ; ergo in Christo datur filiatio realis comparative ad Virginem Matrem. Major est certa, quia Christus ut genitus ex Virgine habet dependentiam ab illa, super quam fundatur relatio realis effectus ad causam. Min. prob., tum quod ista relatio effectus, seu dependentia in Christo non fundetur in quolibet processu a principio, sed in processione a vera sua Matre, ubi effectus procedens necessario est filius ; tum quod hæc relatio sit viventis, procedentis a vivente, sicut a principio conjuncto in similitudinem naturæ, cujusmodi processio est formalissime generatio filii : ergo relatio, qua Christus ut homo comparatur ad Virginem ut effectus ad causam, est vera filiatio.

Respondeo, quod relatio dependentiæ effectus ad causam, et relatio filiationis in filio ad matrem sint formaliter et realiter diversæ ; nam relatio simplicis dependentiæ est relatio transcendentalis essentialiter imbibita in omni dependente, sive sit completum, sive incompletum, sive suppositum, sive natura, sive substantia, sive accidens, et quæ maneret etiam pereunte termino, quæque suppositum non afficit immediate, sed tantum mediante natura, quam generans immediate attingit ; econtra relatio filiationis est prædicamentalis, et contingens utpote destructibilis pereunte termino, et manente subjecto afficiens solam substantiam completam, et immediate solum suppositum genitum, non naturam, et ideo licet relatio dependentiæ fundetur in processione a Matre, vel in processione viventis a vivente in similitudinem naturæ, tamen de se non est relatio filiationis nisi fundamentaliter, quia non est prædicamentalis, sed transcendentalis, deficiens in conditionibus ad relationem prædicamentalem filiationis requisitis.

N. 1445. Objicies quarto : Si Christus non esset filius beatæ Virginis filiatione reali, tunc neque esset ab ea realiter genitus, quod pugnat contra fidem ; ergo est filius per relationem realem. Ant. prob. quia in Christo dari non potest filiatio adoptiva erga Deum, ideo etiam nequit dici spiritualiter genitus per gratiam habitualem ; quæ est spiritualis regeneratio, et ratio formalis fundandi filiationem adoptivam ; ergo quia generatio naturalis pariter est ratio fundandi filiationem naturalem, si in Christo non est capacitas ad filiationem naturalem, et realem relate ad beatam Virginem, tunc neque erit capacitas ut sit realiter ab ipsa genitus.

Respondeo, hoc argumentum nullum esse, quia generatio realis non dependet a filiatione reali, quamvis vicissim filiatio realis ab ea dependeat, et in ea fundetur, atque insuper ex ea toties resultet, quoties adest subjectum capax, quale tamen non est suppositum divinum : neque paritas de filiatione adoptiva urget, quia imprimis ratio primaria, cur Christo non competat spiritualis regeneratio per gratiam habitualem, non est ipsa incapacitas ad filiationem adoptivam, quamvis hanc incapacitatem adjunctam habeat, sed est, quia gratia habitualis in Christo non est prima sanctitas, cum sit sanctus per gratiam substantialem, seu quod sit persona substantialiter sancta, Deo intranea, habens connaturale jus ad Dei bona, et sic nequeat spiritualiter regenerari, et tanquam persona extranea in filium adoptari.

N. 1446. Objicies quinto : Si relatio filiationis realis implicaret in Christo, tunc ideo, quia deberet immediate esse in supposito tanquam subjecto inhæsionis ; sed hoc non requiritur, tum quod sup-

positum tantum sit subjectum denominationis, sicut patet in operationibus, verbi gratia intellectione, volitione, quæ dicuntur esse suppositorum, et ea denominant, naturæ autem inhærent : sic etiam Christus dicitur mori, crucifigi, licet hæ passiones humanitati inhæreant ; ergo relatio filiationis potest esse realis.

Respondeo ex supra dictis negando min., quia relatio filiationis petit ex natura sua completum terminum generationis, quem denominat, et cui inhæret, qui est suppositum ; si enim alteri termino incompleto, uti est natura, inhærere posset, deberet etiam denominare, uti sanctus Thomas dicit, et patet in operationibus, et passionibus ab adversario in objectione adductis ; hæ enim hoc ipso, quod naturæ inhæreant, etiam denominant, puta humanitatem volentem, passam, crucifixam, etc. Potest instantia dari in relatione filiationis increatæ, quæ non inest naturæ tanquam subjecto : ergo neque relatio filiationis creata inhæret naturæ, sed supposito, si hoc est capax, et si non est capax, non datur realis relatio filiationis.

ARTICULUS III. — *A quonam termino relatio maternitatis Dei sumat speciem.*

N. 1447. Observo : Circa unitatem specificam relationis prædicamentalis triplex sententia refertur. Prima docet, relationem prædicamentalem specificari a solo termino; ita tenent Aravias, Soncinas, et alii. Secunda asserit, unitatem specificam relationis sumendam esse a fundamento prout connotante talem, vel talem terminum ; ita Cajetanus, Bannez, Nazarius. Tertia affirmat rationem specificam relationis haberi a termino prout connotante tale, vel tale fundamentum ; ita Complutenses, Joannes a S. Thoma, Philosophia Salisburgensis, Sanchez, et Thomistæ communiter, quamvis in re ipsa omnes tres sententiæ nonnisi quoad modum dicendi differant. Porro terminus et fundamentum materialiter, et formaliter sumi possunt : materialiter accipiuntur pro re quæ terminat et fundat relationem ; formaliter accipiuntur pro ratione formali terminandi et fundandi : sic in specie relatio maternitatis pro fundamento remoto habet potentiam generativam, pro proximo ipsam generationem, vel ipsam potentiam generativam quatenus determinatam per generationem ; et hæc ipsa ratio fundandi proxima iterum sumi potest formaliter, et materialiter : formaliter accipitur prout est principium generans substantiam omnino completam, nempe ipsum suppositum, quod se habet tanquam terminus *qui* generationis, in quo generatio ultimo quiescit ; materialiter accipitur pro principio generante simpliciter, prout attingit effectum sub communi conceptu effectus præscindendo ab hoc, an sit completus, vel non. Ita vicissim etiam ipse terminus maternitatis, qui est Filius, sumi potest vel materialiter, vel formaliter secundum esse quodcunque, quod a Matre accipit, secundum quod terminat relationem præcise transcendentalem in ratione effectus dependentis a beata Virgine ut causa ; vel potest sumi formaliter, secundum quod terminat relationem Matris in esse Matris, quod est suppositum Filii, seu proprie loquendo Filius ut filius. Ita Salmanticenses, *De Incarnat.* tract. 21, disp. 33, num. 90. Quibus observatis,

N. 1448. Dico : Relatio maternitatis Dei sumit speciem suam a supposito divino Filii prout connotante fundamentum seu concursum passivum B. Virginis ordinatum ad suppositum tanquam terminum *qui*, et totalem. Hæc assertio est conformis communi sententiæ Thomistarum antea citatæ, et ipsi sancto Thomæ dicenti, 1-2, q. 54, a. 2 : « Omnia, quæ dicuntur secundum ordinem, ad aliquid distinguuntur secundum distinctionem eorum, ad quæ dicuntur. » Quod autem terminus non sit attendendus ut præcise et absolute sumptus, sed relate ad principium, tradit Quodlib. 9, a. 4, his verbis : « Unitas relationis pensanda est ab ipso relationis fundamento, velut causa ; » et III p. q 35, a. 5, ad 3 : « Ex parte parentum invenitur duplex relatio, una paternitatis, et alia maternitatis, quæ sunt specie differentes propter hoc, quod alia ratione pater, et alia ratione mater est generationis principium. » Adeoque juxta mentem sancti Thomæ relatio sumit speciem a termino connotante fundamentum, et sic relatio maternitatis eam accipit a supposito divino Filii prout connotante concursum passivum tanquam fundamentum.

N. 1449. Probatur etiam primo ratione, quia relatio essentialiter est ordo unius ad aliud, et sic utrumque essentialiter requirit ad unitatem nempe principium, a quo emanat, et terminum, ad quem tendit, ut adeo ab utroque seu ab uno ut connotante alteram sumat speciem, et quia unitas est de ratione boni, bonum autem est ex integro, ideo ad unitatem specificam relationis requiritur utrumque, nimirum unitas specifica fundamenti, et termini totalis, ad multiplicationem vero specificam relationum sufficit diversitas specifica alterius, ut patet in paternitate, et maternitate, quæ differunt specie ratione fundamenti, et in relatione similitudinis et dissimilitudinis muri albi *A* relate ad murum album *B*, et nigrum *C* quæ differunt ratione termini, et sic relatio maternitatis non habet speciem, nisi a termino connotante fundamentum.

N. 1450. Probatur secundo : Maternitas est relatio prædicamentalis realiter distincta a transcendentali, quia transcendentalis est respectus essentialis vagans etiam per alia prædicamenta, verbi gratia, qualitatis, uti ratio causæ vel substantiæ, et accidentium, uti ratio effectus, in quibus essentialiter imbibitur ; econtra maternitas est relatio contingenter adveniens a subjecto separabilis, uti fit, dum perit terminus, et sic quia est purus ordo unius ad aliud, et vera

relatio prædicamentalis ; atqui relatio prædicamentalis habet speciem a termino connotante tale, vel tale fundamentum, quod est concursus passivus beatæ Virginis. Min. prob. : Relatio prædicamentalis habet ipsum esse ab ordine ad terminum, cum ejus totum esse sit ad aliud se habere, adeoque suam speciem ad modum, quo potentia, actus, et habitus suam speciem sumunt ab objectis, ad quæ ordinantur : ergo quia maternitas Dei est relatio prædicamentalis, ideo habet speciem a termino connotante tale, vel tale fundamentum, id est, non a termino nude sumpto, qui est suppositum filii, sed ab eo ut connotante fundamentum, seu talem vel talem concursum passivum, uti patet ab instantia paternitatis et maternitatis, quæ specie differunt ex connotatione diversi concursus, et in motu sursum, et deorsum, accessu et recessu, qui specie differunt, licet idem materialiter sit terminus, ut si unus ascendendo, et alter descendendo veniant ad eumdem locum.

N. 1451. Probatur tertio specialiter in hoc, quod maternitas sumat speciem a supposito tanquam termino, non a natura filii, quia relatio maternitatis sumit speciem a termino generationis, ad quem nempe generatio ultimo tendit, quia eo posito primum resultat, sed terminus generationis est suppositum filii, non natura filii : ergo maternitas sumit speciem a supposito, non a natura filii. Min. prob. ex pluribus locis sancti Thomæ ; sic III p., q. 35, a. 1 ad 3, docet, generari proprie loquendo non convenire naturæ, sed supposito : unde ait : « Natura proprie loquendo non incipit esse, sed magis persona incipit esse in aliqua natura, quia natura significatur, ut quo aliquid est, persona autem significatur, ut quæ habet esse subsistens. » Item III p., q. 35, a. 5, ad 1 : « Natura autem humana nullo modo potest esse subjectum filiationis, quia hæc relatio directe respicit personam. » Ergo terminus generationis est suppositum, non natura filii. Confirmatur : Natura etiam totalis tantum facit compositum, et dat complementum in esse physico, unde debet superaddi subsistentia tanquam ultimum complementum etiam in esse metaphysico. Ergo ultimus terminus generationis est omnino suppositum, non natura, et sic maternitas in beata Virgine refertur ad suppositum divinum Filii tanquam ad terminum ultimum et totalem, ac specificativum.

N. 1452. Objicies primo : Generatio tendit ad subjectum, tanquam ad subjectum, non tanquam ad terminum formalem : ergo etiam maternitas non respicit suppositum tanquam terminum formalem, et specificativum. Ant. prob. ex sancto Thoma, III p., q. 35, a. 1, in c., inquiente : « Nativitas (quæ coincidit cum generatione) potest alicui tribui dupliciter, uno modo sicut subjecto, alio modo sicut termino ; sicut subjecto quidem attribuitur ei, quod nascitur, hoc autem est hypostasis, non natura ; sed sicut termino attribuitur naturæ. » Ergo generatio tendit ad suppositum tanquam subjectum.

Respondeo, terminum formalem esse duplicem, unum *quo*, et incompletum, alterum *qui* et completum : natura est terminus *quo*, et incompletus, quia solum exprimit rationem compositi physici, quod se habet ut quo, et ut quid incompletum relate ad suppositum, quod se habet tanquam terminus formalis *qui*, cum subsistentia sit forma ultima, et ultimum rei formalis complementum in linea substantiæ ; unde licet suppositum appelletur subjectum generationis, in quantum hæc in eo consummatur, et completur, ut dicit Jacobus Querinois, in *Clypeo philosophiæ*, p. III, q. 1, a. 2, tamen eidem simul attribuitur ratio termini formalis *qui*, cum subsistentia sit forma ultima, et ultimum rei complementum in linea substantiæ ; manet ergo, quod relatio maternitatis sequatur terminum *qui*, quia est relatio suppositi immediate terminata ad suppositum, prout est in se, cum respiciat filium ut filium, qui persona est, quamvis relatio matris in esse causæ, non in esse matris respiciat tanquam terminum immediatum etiam naturam, et quidquid aliud se habet, ut effectus, quia denominatio causati non tribuitur tantum complete genito, uti filiatio, vel complete generanti, uti maternitas, ut recte notant Salmanticenses, *De Incarn.* disp. 33, num. 9.

N. 1453. Objicies secundo : Concursus maternus, quem beata Virgo exercet erga Filium, non sumit speciem a supposito divino : ergo neque relatio maternitatis Dei sumit speciem ab ipso, cum concursus sit ejus fundamentum. Ant. prob. Concursus maternus est pure naturalis, estque ei pure per accidens, quod loco subsistentiæ creatæ fuerit subrogata subsistentia divina : ergo non sumit speciem a supposito divino.

Respondeo, beatam Virginem non habere ex virtute naturali, quod generet sine consortio viri, neque habet ex se, quod generet Filium Dei, et communicet humanitati Christi subsistentiam increatam, sed quod maternum concursum in subministranda materia incipiat præstare, habet a virtute Spiritus sancti ipsam excitante, unde obedientialiter concurrit ad subministrandam subsistentiam increatam loco creatæ, et sic concursus maternus æque habet speciem a supposito divino, quam relatio maternitatis. Unde patet, non esse verum, quod concursus maternus sit pure naturalis, et quod per accidens loco subsistentiæ creatæ fuerit subsistentia increata subrogata, quia hoc totum est per se relate ad virtutem, et intentionem Spiritus sancti, cui potentia generativa beatæ Virginis fuit obedientialiter subjecta.

N. 1454. Objicies tertio : Si maternitas sumit speciem a supposito, non potest hoc se habere ut terminus formalis relationis prædicamentalis, sed tanquam causa formalis specificativa natura prior ipsa relatione : ergo quia maternitas est relatio prædi-

camentalis, nequit hæc sumere speciem a supposito.

Respondeo, quod termino relationis prædicamentalis non repugnet omnis ratio causæ formalis, cum hæc imbibatur in ipso termino formali, qui speciem dat illi, quod terminat, et qui propterea etiam natura prior est relatione, quam terminat, quia ad ejus positionem relatio primum resultat, repugnat tamen termino relationis prædicamentalis aliqua species causæ formalis ordinis transcendentalis, quia hæ rationes obsunt conceptui puri termini, qualis est esse filium, et tribuunt rationem *objecti*, *causæ*, *effectus*, et similia inter quæ datur ordo necessarius, et transcendentalis, non contingens, et prædicamentalis.

ARTICULUS IV. — *Utrum maternitas Dei sit entitative supernaturalis.*

N. 1455. Observo ex præcedentibus assertionibus, quibus via paratur ad præsentem, constare quod maternitas in beata Virgine sit relatio prædicamentalis a transcendentali habitudine, quam ut causa dicit ad Filium tanquam effectum, realiter distincta, et quod hæc insuper sortiatur speciem a termino totali *qui*, seu a supposito divino connotante concursum generativum ad se, sicut quævis alia relatio prædicamentalis speciem sumit a termino prout connotante tale fundamentum, propter quam rationem relatio maternitatis specie distinguitur a relatione paternitatis, quia hæc respicit terminum, quatenus hic connotat concursum activum, illa respicit terminum, quatenus iste connotat concursum passivum ad se. Difficultas proin hic resolvenda in eo est sita, an maternitas in beata Virgine sit intrinsece, et entitative supernaturalis ad modum ferme, quo in sacramentis relatio causæ instrumentalis, quam dicunt ad gratiam, censetur supernaturalis? Quo observato,

N. 1456. Dico: Maternitas Dei, seu relatio, quam beata Virgo ut mater dicit ad filium, est intrinsece, et entitative supernaturalis. Ita sanctus Bonaventura, in III, dist. 4, a. ult. q. 2; Magister Sententiarum in III dist.; Gabriel ibidem, q. 5, a. 2; Granado, controvers. 8, num. 8; Marsilius, q. 5, a. 3, dub. 2; Christophorus Vega, in *Theol. Marian.*, num. 1569; item num. 1628, ubi distinguit inter relationem beatæ Virginis qua causæ relatæ ad humanitatem, et qua matris relatæ ad suppositum, et illam vocat entitative naturalem, istam vero supernaturalem.

N. 1457. Probatur autem primo: Si maternitas Dei fundatur in conceptione supernaturali, et refertur ad terminum supernaturalem, tunc indubitanter est intrinsece, et entitative supernaturalis, sed fundatur in conceptione supernaturali, et refertur ad terminum supernaturalem: ergo est intrinsece, et entitative supernaturalis. Major est irrefragabilis, quia sic habet principia omni ex parte supernaturalia, fundamentum nempe, et terminum. Minor probatur ex claris testimoniis sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Chrysologus, serm. 142, beatam Virginem sic alloquitur: « Virgo, te Matrem gratia præstitit, non natura. » Æque aperte loquitur sanctus Bernardinus Senensis, tom. I, serm. 61, cap. 12, inquiens: « Quod femina conciperet, et pareret Deum, est et fuit miraculum. » In eodem sensu intelligendus est sanctus Damascenus, lib. III *De fide*, cap. 2, apud divum Thomam III p., q. 32, a. 4, inquiens: « Post consensum S. Virginis Spiritus sanctus supervenit in eam, purgans ipsam, et virtutem susceptivam Verbi Dei tribuens, simul autem et generativam. » In quæ verba sanctus Thomas loc. cit. ita glossatur: « Purgans ipsam, id est, præservans, ne cum peccato originali conciperet, » nempe cum concupiscentia, per quam propagatur peccatum originale, et virtutem susceptivam Verbi divini tribuens, id est, « ut conciperet Verbum Dei, » quia hoc non erat in ejus potestate naturali; simul autem et generativam, « ut sic licet manens virgo posset generare non quidem active, sed passive, sicut aliæ matres hoc consequuntur ex semine viri. » Quod idem est ac dicere: Conceptio generativa Christi in beata Virgine fuit præservata a carnali concupiscentia de se propagante peccatum originale, et fuit insuper ad concipiendum excitata virtute Spiritus sancti absque virili consortio, ut virgo maneret, et fieret susceptiva divini Verbi: ergo conceptio ex omni parte tam virtutis excitantis, quam termini, ad quem excitatur, supernaturalis est, quod ipsum confirmat sanctus Ambrosius, lib. *De Incarnatione* cap. 6, circa medium: « Supra naturam Virgo concepit, ut crederes, quia Deus erat, qui supra naturam, et homo erat, qui secundum naturam nascebatur ex homine. » Item sanctus Dionysius in Epist. ad Caium monachum circa medium ait: « Supra hominem operabatur Christus ea, quæ sunt hominis, et hoc monstrat Virgo supernaturaliter concipiens. » Quod ipsum testimonium etiam usurpat sanctus Thomas, III p., q. 33, a. 4, in verbis *Sed contra*, ubi in corp. deinde concludit: « Conceptio Christi debet dici simpliciter miraculosa, et supernaturalis, et secundum aliquid naturalis: » videlicet secundum materiam a beata Virgine ministratam. Verba sancti doctoris sunt: « Si enim consideremus id, quod est ex parte materiæ conceptus, quam Mater ministravit, totus est naturalis; si vero consideremus id, quod est ex parte virtutis activæ, totum est miraculosum; fuit autem virtus activa etiam ex parte Matris, dum potentia ejus generativa divinitus excitata præparavit, et subministravit materiam divinæ virtuti: » ergo ex gravissimis testimoniis SS. Patrum, et magistri Angelici constat, quod conceptio tanquam ratio fundandi maternitatem, sit supernaturalis, et simul terminus *qui* conceptionis, qui est Verbum divinum, et per consequens etiam ipsa relatio maternitatis, quæ ex his resultat.

N. 1458. Probatur secundo: Illud est entitative, et intrinsece supernaturale, quod in sua entitate, et intrinseca ratione est supra exigentiam, et connaturalem dispositionem cujuscunque naturæ creatæ,

et creabilis; atqui maternitas Dei est in sua relativa entitate et in formali relatione matris ad filium supra exigentiam, et connaturalem dispositionem omnis naturæ creatæ, et creabilis : ergo est intrinsece, et entitative supernaturalis. Major constat tum ex communi definitione, et acceptione entis supernaturalis, tum ex ipsis terminis, quia eatenus est aliquid supernaturale, quatenus est *supra naturam*, seu quatenus superat naturæ connaturalem dispositionem et exigentiam : ergo si hanc ex sua formali intrinseca ratione superat, et quidem non unam quamdam in particulari, sed omnem creatam et creabilem, erit tale ens intrinsece, et simpliciter supernaturale. Min. vero prob. esse Matrem Dei, seu referri ad Deum per modum genitricis, et per relationem maternitatis nulli feminæ creatæ, et creabili connaturale esse potest, alias hoc ipso etiam unio hypostatica foret naturalis, et femina Deum pariens non amplius extolli posset tanquam *miraculum miraculorum*, seu supremum inter miracula, prout eam deprædicant Bernardinus Senensis supra laudatus, et alii sancti Patres : constat etiam manifeste ex ratione a priori, quia relatio maternitatis præcise naturalis est solum ad suppositum sui ordinis, id est, humanum et creatum : ergo quia relatio maternitatis Dei qua talis respicit suppositum divinum, et increatum, ideo ex formali conceptu relationis maternitatis Dei superat exigentiam, et connaturalem dispositionem omnis naturæ creatæ et creabilis.

N. 1459. Nec evadis dicendo, quod maternitas beatæ Virginis ex sua intrinseca ratione solum habeat respicere suppositum creatum ac humanum, ita, ut mere per accidens sit, quod supposito humano fuerit subrogatum suppositum divinum, ita ut speciem solum habeat a supposito humano, et creato. Sed contra hanc evasionem efficaciter pugnat, quod hac ratione beata Virgo non foret Mater Dei, nec causa per se sui Filii, quatenus est Deus, et persona divina, quod dicere fidei principiis repugnat ; deinde Mater cum se habeat tanquam causa principalis, debet concursu suo passivo virtuti activæ virilis seminis, aut Spiritus sancti conjuncto suppositum respicere per se tanquam terminum totalem *qui* generationis per se intentum : ergo ei nequit esse per accidens, quod in tali generatione humanitati advenerit hypostasis. Insuper maternitas Dei qua talis æque vera, propria, et per se talis est ac maternitas alterius hominis : ergo si maternitas alterius hominis per se respicit suppositum sui filii, et alia mater per se talis est respectu sui filii, tunc etiam maternitas Dei per se respicit suppositum sui Filii, et beata Virgo erit Mater per se divini sui Filii.

N. 1460. Confirmatur : Quod dicit intrinsecum, formalem, et connaturalem ordinem ad terminum simpliciter supernaturalem, est intrinsece supernaturale ; sed maternitas Dei dicit intrinsecum, formalem, et connaturalem ordinem ad terminum simpliciter supernaturalem : ergo est intrinsece et formaliter supernaturalis. Major tenet : « Tum quod supernaturalitas creata desumatur ab aliquo extrinseco in ordine ad quod sortitur speciem, » uti per verba formalia loquuntur Salmanticenses, *De Incarn.*, disp. 4, n. 27, ex communi, ut aiunt, Thomistarum, et aliorum, tum quod intrinsecus connaturalis ordo ad terminum supernaturalem revera superet omnem exigentiam, et connaturalem dispositionem naturæ creatæ, et creabilis, tum quod id constet ab instantiis luminis gloriæ, et aliorum omnium tum habituum, tum actuum supernaturalium. Minor vero probatur. Relatio prædicamentalis ad terminum supernaturalem dicit intrinsecum, connaturalem, et essentialem ordinem, imo est per identitatem hic ipse connaturalis, et essentialis ordo ad suum terminum, cum ejus esse sit totum ad aliud se habere ; atqui maternitas Dei est relatio prædicamentalis, et dicit ordinem ad suppositum divinum tanquam terminum simpliciter supernaturalem, a quo et sumit speciem juxta hactenus dicta, et præfata ; ergo maternitas Dei dicit ordinem intrinsecum connaturalem, imo essentialem ad terminum supernaturalem.

N. 1461. Objicies primo cum clariss. Alphonso Wenzl, in *Controversiis theolog.* part. x *De Incarnat.* controvers. 6, quæst. 2, num. 14, ubi contrarium habet pro magis probabili, et intendit probare, quod maternitas Dei non sit entitative, et intrinsece supernaturalis ; sed tantum terminative et extrinsece, ex hac ratione, quia ubi proxima ratio fundandi solum est naturalis, etiam relatio ex ea resultans tantum est naturalis, sed ratio fundandi proxima maternitatis Dei in beatissima Virgine entitative, et quoad substantiam solum est naturalis : ergo. Major constat, quia ratio fundandi proxima habet se per modum causæ aliquo modo effectivæ respectu relationis, sed causa quoad substantiam et entitative naturalis non potest habere effectum entitative supernaturalem : ergo. Min. vero prob. : Mater non alio modo concurrit ad generationem filii, nisi mediantibus facultatibus naturalibus præparando sanguinem, aut aliquid aliud, quod sit materia apta generationis, in quam pater introducit formam geniti, sed talis concursus, in quo ratio fundandi consistit, tantum est naturalis ; ergo

Confirmatur, quia Christus est homo ejusdem speciei cum aliis hominibus, et beatissima Virgo ex parte sui exhibuit in conceptione Christi eumdem specie concursum, quem exhibent aliæ mulieres : ergo nulla est ratio dicendi, maternitatem esse quoad substantiam supernaturalem, et sic probabilius tantum est naturalis.

Respondeo ad objectionem assumendo hoc argumentum pro me, quia satis convincenter ostendimus, quod ratio fundandi sita in conceptione, et formatione filii sit supernaturalis ; licet enim facultates naturales adhibuerit, hoc tamen non est factum naturaliter, quia non fecit excitata naturaliter

virili semine, nec hujus virtuti activæ materiam ministravit, et ei cooperata est in ordine ad generandum hominem quemcunque, qui pura creatura esset, sed potentia generativa beatæ Virginis fuit obedientialiter excitata virtute supernaturali Spiritus sancti, et huic virtuti conjunctim cooperata est ad generandum hominem Deum subsistentem subsistentia divina, et ideo hæc conceptio, et generatio vocatur a sanctis Patribus *miraculum miraculorum;* ratio ergo fundandi hanc relationem est vere intrinsece supernaturalis, sicut supernaturalis concursus sacramenti ad producendam gratiam. Deinde relatio prædicamentalis, qualis est maternitas Dei, dicit intrinsecum ordinem ad suum terminum, imo est ipse ordo, quia totum ejus esse consistit in hoc ordine : ergo maternitas Dei, cum dicat ordinem ad terminum intrinsece supernaturalem, nempe ad suppositum divinum sui Filii intrinsece, quoad substantiam est supernaturalis.

Respondeo etiam ad confirmationem, et assumo pro me, quia Christus ut homo est quidem ejusdem speciei, et ordinis secundum humanitatem cum aliis hominibus, sed non secundum suppositum, quod est increatum, et divinum : ergo quia maternitas Dei non dicit ordinem ad humanitatem, nec ab ea sumit speciem, sed refertur ad suppositum, et ab eo specificatur, uti supra ostensum, ideo ex ordine ad hoc est vere et intrinsece supernaturalis.

N. 1462. Objicies secundo : Sanctus Thomas, III p., q 33, a. 4, conceptionem Christi sumptam ex parte Matris vocat *naturalem*, et ipsam Virginem appellat Matrem Christi *naturalem*, censetur etiam a Patribus et doctoribus esse Mater univoce communis cum aliis matribus : ergo maternitas Dei intrinsece est naturalis.

Respondeo, mentem sancti doctoris sumendam esse ex aliis verbis, quæ habet eodem loco, dum ait : « Conceptio Christi debet dici simpliciter miraculosa, et supernaturalis, et secundum aliquid naturalis, nempe secundum materiam ministratam, » non secundum modum ministrandi, et virtutem activam, quam etiam beata Virgo habuit in præparatione et ministratione materiæ. Deinde τὸ *naturale* sumi potest dupliciter : primo per oppositionem ad putatitium; secundo per oppositionem ad supernaturale. In primo sensu frequenter accipit Ecclesia, et unus vel alter ex Patribus agentes contra hæreticos. Quo sensu verum dicitur affirmando beatam Virginem esse *veram naturalem Dei Genitricem*, non mere putatitiam, quemadmodum sanctus Joseph est pater putatitius juxta illud Luc. III,23 : *Ut putabatur, filius Joseph*, quia beata Virgo vere, non putatitie concepit, et genuit Christum, et sic vere naturalis Mater est ; non est tamen naturalis per oppositionem ad supernaturale, cum ipse sanctus Thomas ex sancto Dionysio, III p., q. 33, a. 4, dicat, « quod supra naturam egerit, et supernaturaliter conceperit; » quod ipsum etiam sanctus doctor loco citato de Christo ait in solutione ad 1 dicens : « Christus dicitur naturalis Filius hominis, in quantum habet naturam humanam veram, per quam est Filius hominis, licet eam miraculose habuerit. » Ubi Christum vocat Filium naturalem, prout τὸ *naturale* opponitur *putatitio*, non prout opponitur *supernaturali*, quasi per hujus exclusionem, quod pari modo intelligendum est de beata Virgine qua Matre naturali sui Filii, quo sensu maternitas Dei recte dicitur univoce communis cum aliis maternitatibus; in hoc nempe, quod tam parum sit putatitia quam aliæ maternitates, sed omnino vera; quamvis etiam univoce communis dici debeat quoad materiam ministratam, quod Doctor angelicus locis jam citatis etiam insinuat; non autem in hoc, quasi sine supernaturali virtute peracta esset, sicut in aliis matribus, quod utique in fide erroneum esset.

N. 1463. Objicies tertio : Ratio fundandi proxima consistens in actione generativa est solum terminative supernaturalis, non vero entitative, et in se, cum consistat in sola ministratione materiæ naturalis : ergo etiam maternitas erit solum terminative supernaturalis, non entitative, cum qualis est causa, talis sit effectus.

Respondeo, quod actio generativa in beata Virgine, consistens in præparatione et ministratione materiæ, non possit non esse intrinsece et entitative supernaturalis; quia beata Virgo non fuit naturaliter per concupiscentiam et virile consortium excitata ad materiam præparandam et ministrandam; unde etiam non ministravit semen, sed purissimum sanguinem, ad quem præparandum et ministrandum divina virtute, et obumbratione Spiritus sancti secundum potentiam obedientialem fuit excitata, et confortata ; deinde non ministravit materiam ad unionem cum supposito creato, sed divino, unde etiam ipsa actio generativa sumit speciem, adeoque actio generativa ex parte Matris, seu beatæ Virginis æque fuit supernaturalis quam ex parte Spiritus sancti ; quemadmodum igitur ratio fundandi fuit vere et intrinsece supernaturalis, ita etiam relatio maternitatis Dei.

N. 1464. Objicies quarto : Est probabilis sententia, quod relatio non distinguatur a fundamento, sed fundamentum maternitatis cum sit ipsa potentia generativa, non est intrinsece supernaturalis : ergo neque relatio maternitatis Dei.

Respondeo primo transmittendo, sententiam hanc esse quidem probabilem, sed tamen non esse nostram, nec esse posse in via sancti Thomæ ; nam si una relatio prædicamentalis foret eadem cum fundamento, deberet omnis esse eadem, cum par sit ratio de omnibus; est autem in via sancti Thomæ certum, quod omnis non sit eadem cum fundamento, siquidem filiatio in Christo respectu beatæ Virginis est purus respectus rationis juxta sanctum Thomam dicentem, quodlib. 1, a. 2 : « Filiatio, qua Christus refertur ad Matrem, est respectus rationis tantum, » et tamen fundamentum,

quod est generatio passiva, seu substantia genita, est vere realis, adeoque relatio hic non est eadem cum fundamento.

Respondeo secundo, fundamentum maternitatis unum esse proximum et alterum remotum ; proximum est actio generativa, et hæc est intrinsece supernaturalis, ut jam diximus ; ergo quia cum hac solet in adversa sententia identificari relatio maternitatis, ideo hæc supernaturalis est ; alterum fundamentum appellatur remotum, et hoc est potentia generativa, non tamen naturaliter ; sed obedientialiter accepta, quo sensu fundat actionem generativam intrinsece supernaturalem, ad modum quo aqua baptismalis obedientialiter accepta habet actionem intrinsece supernaturalem productivam gratiæ : et sic rursus relatio maternitatis cum fundamento proximo, uti hic supponitur, identificata manet intrinsece supernaturalis.

N. 1465. Objicies quinto : Potest cognitio naturalis speciem habere ab objecto supernaturali, ut patet in fide, quam habent dæmones de mysteriis revelatis, vel homines, dum ea credunt propter testimonium humanum, item theologia, quæ secundum satis communem sententiam est entitative naturalis, et tamen versatur circa supernaturalia, seu revelata ; rursus potentia obedientialis in anima ordinatur ad gratiam tanquam terminum supernaturalem, et tamen secundum communissimam sententiam entitative naturalis est : ergo non repugnat, etiam maternitatem Dei esse entitative naturalem, et tamen sumere speciem a termino supernaturali.

Respondeo, objectum supernaturale posse sumi dupliciter, semel *præcise materialiter, et in esse entis*, secundo *formaliter*, et in esse attingibilis ; et sic potest objectum supernaturale motivis extrinsecis naturalibus substare, et ita terminare cognitionem præcise naturalem, quia cognitio speciem non habet ab objecto materiali, sed formali, unde dæmones credunt, quia convicti sunt evidentibus motivis credibilitatis, quæ naturali cognitioni substant, non ex pia motione voluntatis inclinante ad credendum propter auctoritatem Dei loquentis ; similiter fides humana, prout præcise nixa testimonio humano motivum naturale habet ; pariter etiam theologia, supposito quod sit naturalis, innititur revelationi virtuali, quæ sit naturalis ; seu supponitur esse naturalis, id est, connexioni objectivæ unius veritatis supernaturalis cum alia subjectæ naturali lumini, et vigori intellectus saltem ut probabiliter attingenda, et citra gratiam actualem, seu motionem supernaturalem, quod etiam attinet potentiam obedientialem, hæc non est inclinatio intrinseca, et connaturalis, nec potest inesse enti intrinsece supernaturali, cum hoc eo ipso, quod tale sit, connaturalem ordinem dicat ad terminum supernaturalem, ut patet in lumine gloriæ, fide, et habitibus supernaturalibus, sed potentia obedientialis qua talis necessario est in ente naturali, quod contra connaturalem exigentiam Deo debet obedientiam et subjectionem in ordine ad terminos potentiæ absolutæ, et ordinis supernaturalis. Et sic habetur diversitas in ipsa natura rei fundata quoad ea quæ dicunt connaturalem, et quæ dicunt obedientialem ordinem ad terminum supernaturalem.

Articulus V. — *Utrum maternitas Dei sit radix moralis, et causa finalis omnium prærogativarum B. Virgini concessarum.*

N. 1466. Observo : Qui de singularibus Deiparæ prærogativis sibi ideam formare desiderat, ille cum Paulo Aresio in cœlo nocturno multitudinem stellarum contempletur, et merito dicat :

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cœlo.

Tot enim in Deipara sunt gratiarum dona, ut stellarum instar in numerum cogi non possint ; quemadmodum autem minora cœlorum sidera principium agnoscunt, et a solari lumine lucem suam nobis conspicuam derivant, ita etiam privilegia Deiparæ concessa aliquod principium agnoscunt, et in illud tanquam in causam referuntur. Quæritur ergo, quænam hæc sit ? Ad quod

N. 1467. Dico : Maternitas Dei est principium, causa, et radix exigitiva privilegiorum, et gratiarum, quæ beatæ Virgini sunt concessæ. Ita indubitata sanctorum Patrum et doctorum catholicorum sententia, uti notat reverendiss. episcopus Placentinus, Joseph Ximenez de Samaniego, in Adnot. ad *Mystic. civit. Dei.*, p. I, adnot. 24 ; et probatur primo ex sanctis Patribus, inter quos sanctus Cyprianus, serm. *de Nativ. Christi* ait : « Christi Matri plenitudo gratiæ debebatur. » Et sanctus Hieronymus, epist. 104, ad initium, tom. III : « Sancta Maria, quia conceperat eum, in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter, plena gratia salutatur. » Et sanctus Sophronius, serm. *De Assumpt.* inter Opera divi Hieronymi : « Ob quod Dei Genitrix electa et prælecta jure ab angelo salutatur, et prædicatur gratia plena. » Item sanctus Augustinus, lib. *De nat. et grat.*, cap. 36 : « Inde novimus tantam gratiam ei esse collatam, quia Deum concipere meruit, et parere. » Quod sanctus Gregorius Magnus, lib. I Reg. cap. 1, confirmat dicens : « Ut ad Conceptionem Verbi Dei pertingeret, meritorum vertice supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis evexit. » Adeo ut causa finalis, cur ei tanta merita a Deo decernerentur, foret conceptio Verbi ; quibus consonat sanctus Methodius orat. habita *ad Hypapant. Domini* : « Qui dixit (*Exod.* xx, 12), *Honora patrem, et matrem tuam*, ut is decretum a se promulgatum observaret, atque adeo hac in parte alios excelleret, omnem Matri et gratiam, et honorem impendit. » Et sanctus Rupertus abbas lib. I *in Cant.* sub persona Virginis : « Qui Verbum suum, quod est in corde suo, mihi totum infudit, quomodo non etiam cum illo omnia donavit ? » Eadem repetunt sanctus Athanasius, serm. *De Deipar.* ; sanctus Joannes Damascenus, orat. 1, *De dormit. Virg.* ; sanctus Ildephonsus, lib. *De Virgin.*, cap. 2 ; sanctus Anselmus, lib. *De Concept.*

Virg., cap. 18 ; sanctus Bonaventura, in *Specul.* cap. 5 ; sanctus Antoninus, IV p., tit. 15 ; sanctus Bernardinus Senensis, tom. II, serm. 61, cap. 17 ; sanctus Thomas de Villa Nova, serm. 2, *De Nativ. Virg.* et alii passim : ergo sententia sanctorum Patrum est, quod maternitas Dei sit causa, et radix, quod tot gratiæ, et privilegia beatæ Virgini adveniant.

N. 1468. Probatur secundo ex sancto Thoma, III p., q. 27, a. 3, in corp., et in eadem quæst. a. 6, ad 1 ; in primo loco sic habet : « Quanto aliquid magis appropinquat principio in quolibet genere, tanto magis participat effectum illius principii. . . Beata autem Virgo Maria propinquissima Christo fuit secundum humanitatem, quia ex ea accepit humanam naturam, et ideo præ cæteris majorem debuit a Christo gratiæ plenitudinem obtinere. » Et in secundo loco ait ; « Beata Virgo, quia fuit a Deo electa in Matrem, ampliorem sanctificationis gratiam obtinuit, quam Joannes Baptista et Jeremias, qui sunt electi ut speciales præfiguratores sanctificationis Christi, cujus signum est, quod beatæ Virgini præstitum est, ut de cætero non peccaret mortaliter, nec venialiter. » In quibus verbis expresse declarat sanctus doctor, quod beata Virgo præ cæteris majorem plenitudinem gratiæ obtinuerit, quia maternitate proxime conjuncta est cum Christo, et immunitatem a mortali, et veniali consecuta sit propter electionem in Dei Matrem, adeoque juxta sanctum Thomam maternitatis Dei causa est, et radix omnium donorum, et privilegiorum, quæ præ aliis accepit a Deo.

N. 1469. Probatur tertio ex P. Suarez tom. II, in III p., disp. 1, sect. 3, dicente : « Ideo ergo beata Virgo prædestinata est ad tantam gratiam et gloriam, quia electa est in Matrem Dei ; ordo enim exsecutionis manifestat ordinem intentionis, sed in re ipsa talis gratia et gloria data est beatæ Virgini, ut esset ita disposita, sicut Matrem Dei decebat : ergo ideo fuit electa ad tantam gratiam et gloriam, quia in Matrem Dei prælecta. » Idem prius dixit Fulbertus Carnotensis, apud Canisium, lib. I, cap. 7, sic Virginem salutans : « Ave, Maria electa, quæ immaculata semper exstitisti ab exordio tuæ creationis, quia paritura eras Creatorem totius sanctitatis. » Idem ponit Michoviensis, super *Litan. Lauret.*, discurs. 101, num. 2 : « Maternitas Dei est ratio, et principium omnium omnino gratiarum, virtutum, donorum, et privilegiorum, comparaturque ad illa, ut prima forma ad suas proprietates ; cæteræque gratiæ comparantur ad illam sicut dispositiones ad formam ; sicut autem forma perfectior est suis proprietatibus, et dispositionibus, ita maternitas Dei superior est omnibus gratiis, donis, privilegiis et virtutibus. »

N. 1470. Probatur quarto ratione a priori, quia non potest a parte voliti, et objecti relate ad Deum dari ratio finalis, et motiva, cur beatæ Virgini potius quam aliis feminis, imo etiam angelis, et hominibus tam sublimia merita, tam intensa gratia, et extraordinaria dona fuerint a Deo præordinata, quam maternitas Dei, ut ad eam se digne disponeret, et congrue mereretur : ergo maternitas Dei est principium, causa, et radix donorum, et gratiarum beatæ Virgini concessarum.

Confirmatur : Ordinate volens prius intendit finem quam media, secus non haberet rationem seu causam, cur talia media præpararet : puta, Deus non haberet causam cur beatæ Virgini tam extraordinaria auxilia præpararet, si ipsum non moveret per modum motivi et causæ finalis maternitas Dei : ergo hæc est causa finalis. Nec juvat evasio, quam proponunt Salmanticenses, tom. X *De Incarnat.* disp. 36, num. 34, dicendo maternitatem Dei esse tantum rationem *a posteriori, per modum effectus et finem cui* relate ad privilegia, et gratias beatæ Virgini concessas, non vero rationem *a priori, et causam, propter quam*, cum illi quidem fuerint tales gratiæ datæ, sed non propter maternitatem Dei tanquam causam, quia contra hoc urget imprimis, quod sancti Patres maternitatem expresse assignent tanquam rationem a priori, et causam propter quam : sic sanctus Cyprianus ait « maternitati deberi plenitudinem gratiæ » Et sanctus Hieronymus dicit : « Quia conceperat Deum, plena gratia salutatur. » Et sanctus Sophronius, « Ob quod Dei Genitrix electa est, prædicatur gratia plena. » Item sanctus Augustinus : « Inde novimus tantam gratiam ei collatam, quia Deum concipere meruit. » Et sanctus Gregorius Magnus : « Ut ad conceptionem Verbi pertingeret meritorum verticem, usque ad solium Deitatis evexit. » Ergo maternitas non est ratio a posteriori tanquam effectus in intentione, seu decreto intentivo Dei : sed ratio a priori tanquam causa donorum et gratiarum beatæ Virginis. Contra est secundo, quod maternitas Dei sit in sensu fidelium, et juxta mentem Ecclesiæ solidum illud argumentum ad probandum, quod beata Virgo fuerit sine labe concepta, usu rationis mox in primo instanti prædita, ab omni per totam vitam venialis, et lethalis peccati macula immunis facta, virgineum corpus ab omni incorruptione liberum in cœlos assumptum, et ejusmodi : ergo maternitas Dei est causa, et ratio propter quam beatæ Virgini tantæ gratiæ, ac dona fuerint collata ; quod Fulbertus Carnotensis, lib. I, cap. 7, his verbis confirmat : « Ave Maria, electa, quæ immaculata semper exstitisti ab exordio tuæ creationis, quia paritura eras Creatorem totius sanctitatis. » Ergo maternitas Dei est, et habet veram rationem causæ, non effectus tantum in decreto intentivo Dei.

N. 1471. Objicies primo juxta sanctum Thomam, III p., q. 27, a 5, ad 1 : « Unicuique a Deo datur gratia secundum hoc, ad quod eligitur. » Uti patet in Joanne præcursore Domini, apostolis, et aliis insignioribus sanctis, speciatim in sancto Stephano, qui dicitur plenus gratia, plenitudine nempe sufficientiæ ad hoc ut sit idoneus minister et testis Dei, ad quod fuit electus ; quin per hoc dici possit, quod

ministerium, ad quod fuit electus, sit causa finaliis *qui* seu *propter quam* gratiæ datæ, sed præcise subjectum *cui* datur talis gratia : ergo idem dicendum est de maternitate beatæ Virginis.

Respondeo, hoc testimonium sancti Thomæ esse pro nobis, quia revera unicuique datur a Deo gratia juxta munus suum tanquam causam *propter quam*, et gratiam *finalem qui* loquendo de muneribus et ministeriis circa Christum, et iis qua finalibus cum electione ad æternam gloriam conjunctis ; hinc proprie loquendo relate ad ministerium Christi tanquam ad causam finalem dantur gratiæ ministeriales sitæ in donis gratis datis, quæ a sancto Thoma, 1-2, q. 111, a. 4, novem recensentur, et sunt « sermo sapientiæ, sermo scientiæ, fidei, gratia sanitatum, operatio virtutum, prophetia, discretio spirituum, genera linguarum et interpretationum. » Porro gratia gratum faciens, seu sanctificans, non respicit quidem pro causa finali *qui* ministerium quodcunque nude sumptum, sed hoc qua conjunctum cum alio fine, qui est capax causalitatis finalis *qui*, cujusmodi est gloria æterna, ad quam talis minister electus est, et pro qua promerenda talia auxilia, et media præordinantur ; jam vero in Christo, et Matre ejus ipsa gloria sub tali gradu sumpta aliam causam finalem respicit, nimirum loquendo de Christo respicit unionem hypostaticam, cui gloria animæ connaturaliter debetur, et quidem per excellentiam, in qua accepit ; in beata Virgine vero respicit maternitatem Dei, propter quam est ad hunc gradum gloriæ etiam super choros angelorum exaltata, uti manifestum est ex sanctis Patribus, et communi sensu fidelium, et a num. 97 et seq. ostensum est.

N. 1472. Objicies secundo : Causa cur beata Virgo præ aliis feminis fuerit electa in Matrem Dei, erat ejus sanctitas et dignitas : ergo non potest vicissim maternitas Dei esse causa sanctitatis et gratiæ eamdem dignam constituentis. Ant. prob. testimoniis sanctorum Patrum, inter quos divus Bernardus in *Deprecat. ad B. Virg.* ita loquitur : « Tu sola inventa es digna, ut in tua virginali aula Rex regum, et Dominus dominantium a regalibus sedibus veniens primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. » Bernardo consonant alii sanctissimi Patres, uti sanctus Augustinus, lib. *De nat. et grat.*, cap. 36 ; sanctus Hieronymus, in Epist. ad Eustochium, *De custod. virgin.* ; sanctus Ambrosius, epist. 82 ; sanctus Euthymius in Exposit. super *Magnificat*, et alii passim. Ergo causa cur beata Virgo electa fuerit in Matrem, erat ejus sanctitas præsertim primordialis, seu originalis, sub immunitate ab omni peccato originali, et veniali, utpote quæ sola Christo dignum præparabat habitaculum.

Respondeo cum communi theologorum, et Patrum, duos statuendos esse ordines, intentionis et exsecutionis, ita ut quod est in intentione primum, sit exsecutione ultimum ex communi procardico : *Quod est primum in intentione, est ultimum in exsecutione* ; cujus exemplum est in sanitate, quæ in intentione est primum respectu operantis ad sanitatem consequendam et simul in exsecutione est ultimum. Eodem modo discurrendum de electione hominis ad gloriam : hanc enim Deus primo intendit homini, et ex hujus intentione præordinat ei media efficacia ad illam consequendam, ut adeo gloria, quam Deus homini intendit, sit prior in intentione, quam media, id est, quam auxilia efficacia et merita, ita tamen ut gloria in exsecutione merita et auxilia subsequatur. Pari ratione in sensu SS. Patrum maternitas Dei est primum in intentione, quod Deus intendit huic personæ, quæ est beata Virgo, et ultimum suo modo in exsecutione, quatenus nimirum in cœlis glorificata et exaltata ; causa enim finalis, cur beata Virgo plenitudinem gratiæ acceperit, et tantis privilegiis affecta fuerit, est maternitas Dei, quæ ipsa deinde in exsecutione se habuit tanquam terminus per merita impetratus, et tanquam effectus amplioris dignitatis, et idoneitatis, quam erat in alia femina ac persona.

Articulus VI. — *Utrum maternitas Dei sit præstantior gratia habituali sanctificante.*

N. 1473. Observo, gratiam habitualem sanctificantem esse simpliciter perfectiorem omnibus habitibus, et operationibus supernaturalibus, sentire theologos communiter, uti testes sunt Salmanticenses apud Paulum, *De Conceptione*, tract. 13, *De gratia*. disp. 2, n. 27, ex ratione, quod sicut natura divina perfectior est simpliciter omnibus suis attributis, et substantia creata omnibus habitibus accidentalibus, et operationibus ; ita etiam gratia sanctificans tanquam formalis naturæ divinæ participatio sit simpliciter perfectior omnibus aliis habitibus, et operationibus supernaturalibus in ipsa radicatis, quia tanquam origo et radix universalis se ad omnes extendit, et ita omnem earum perfectionem eminenter et virtualiter continet. Quæritur ergo, utrum gratia habitualis sanctificans sit ipsa etiam maternitate Dei perfectior. In quo puncto duplex est sententia : prima negat maternitatem Dei perfectiorem esse gratia habituali sanctificante, quam sequuntur Salmanticenses, tom. X, disp. 36, num. 30 et seq. cum quibusdam aliis ; altera sententia affirmat maternitatem Dei esse perfectiorem ipsa gratia sanctificante, quam defendunt Saavedra, *De sacra Deipara*, disp. 4, sect. 2, n. 185 ; Ripalda, *De ente supernaturali*, tom. II, disp. ult. ; Joannes de Carthagena, tom. IV, lib. xv, hom. 6 ; Vincentius Contenson, in *Mariologia*, dissert. 12, cap. 2, specul. 2 ; Christophorus Vega, in *Theologia Mariana*, num. 195, et ipse etiam Suarez, tom. II, in III p., disp. 1, sect. 3, § 2 *Dicitur* ; et Vasquez, in III p., disp. 23, cap. 4, qui in hanc sententiam saltem eatenus consentit, quod affirmet maternitatem Dei esse causam tantæ gratiæ beatæ Virgini collectæ, et inde prius electam esse in Matrem Dei, quam ad tantam gratiam, et gloriam ; causa autem per

se præstantior est effectu. Cum his ergo auctoribus

N. 1474. Dico : Maternitas Dei est simpliciter præstantior et melior, quam gratia habitualis sanctificans. Probatur primo ex sanctis Patribus, ex quibus sanctus Anselmus, vel beatus Eadmerus ejus familiaris, ut putat Gerberon, lib. II *De excellent. B. Virginis*, ait : « Hoc solum de B. Virgine prædicari, quod Mater Dei est, excedit omnem altitudinem, quæ post Deum dici et cogitari potest. » Et sanctus Petrus Damiani, serm. 1 *De Nativ.* inquit : « Hoc unum de Maria dicere, quod Mater Dei est, superat omnia, quæ ab angelo vel homine dici possunt. » Et iterum, serm. *De Annunt.* : « Attende, et videbis, quidquid majus est, minus esse Virgine, solumque opificem opus istud superare. » Item sanctus Epiphanius, *De laud. Virg.* : « Solo Deo excepto cunctis creaturis superior exsistit. » Et sanctus Joannes Damascenus, serm. 1 *De dormit. Virg.* : « Matris Dei et servorum Dei infinitum est discrimen. » Quæ intelligi non possunt nisi ratione maternitatis Dei, quia quoad gratiam habitualem sanctificantem non eo usque consurgit, ut in infinitum distet, cum gratia ejus habitualis sit quidem major intensive gratiis aliorum servorum Dei, sed non in infinitum, sicut maternitas propter majoritatem ordinis.

N. 1475. Nec evadis respondendo cum quibusdam, sententias Patrum exponendas esse de maternitate Dei prout conjuncta cum gratia, et donis supernaturalibus, quia contra hoc effugium pugnat, quod sancti Patres aperte faciant comparationem inter beatam Virginem qua Matrem Dei, et inter sanctos qua servos Dei mediante gratia sanctificante, adeoque inter ipsam maternitatem et gratiam habitualem sanctificantem. Deinde hæc evasio exinde etiam inanis est, quia dicere, quod maternitas Dei una cum gratia sit major, quam sola gratia, exigua laus est pro maternitate Dei, et minime exprimit infinitam distantiam, cum gratia habitualis beatæ Virginis non infinite distet a gratia habituali aliorum sanctorum.

N. 1476. Probatur secundo ratione, quam subministrant ipsi Salmanticenses in hoc puncto adversarii ; ipsi enim tract. 21, *De Incarnat.*, disp. 4, num. 73, mensuram majoris perfectionis constituunt in majore et intimiore unione cum Deo, ob quod cum communissima sententia dicunt, quod unio hypostatica sit perfectior quam gratia habitualis sanctificans ; atqui etiam unio cum Deo in esse Matris est per se et ex sua ratione specifica longe major, et altior unio, quam unio cum Deo in ratione filii adoptivi, quod habetur per gratiam habitualem sanctificantem, cum Mater utique plus sit et altior quam filius a foris adoptatus ; quo sensu etiam sanctus Paulus ait ad Hebr. I, plus esse Filium Dei, quam servum Dei ; ergo maternitas Dei longe excedit gratiam habitualem sanctificantem.

N. 1477. Confirmatur primo ex sancto Bernardino Senensi, serm. *De exaltat. B. Virg. in gloria*, a. 1, cap. 9, sic habente : « Omnes creaturæ simul sumptæ non tantum uniuntur Deo quantum sola Virgo. » Et iterum : « Beata Virgo plus in infinitum Deo, et Filio ejus unitur, quam aliæ puræ creaturæ ; nam unio maternalis, seu unio per virginalem conceptionem transcendit omnes inferiores in infinitum, cum omnes inferiores etiam collectim sumptæ nunquam faciunt unionem in esse Matris. » Ergo cum mensura perfectionis sit major unio cum Deo, maternitas exsuperat in perfectione gratiam habitualem sanctificantem. Confirmatur secundo ex sancto Thoma, qui III p., q. 7, a. 13, ad 3, unionem hypostaticam extollit supra gratiam habitualem, dicens : « Gratia unionis non est in genere gratiæ habitualis, sed est supra omne genus sicut et ipsa persona divina. » Quod ipsum etiam de gratia maternitatis Dei sentiendum est, tum quod propterea eam angelus in ipsa salutanda qua matre Dei vocet *plenam gratia* (*Luc.* I, 28) ; quatenus nempe est origo omnis gratiæ, sicut unio hypostatica, juxta sanctum Thomam loc. cit., tum quod per maternitatem Dei accedat ad ordinem theandricum sumendo speciem ab ipso Deo in esse personali, seu a supposito divino sicut unio hypostatica, quod non habet gratia habitualis sanctificans, utpote per quam tantum fit accessus ad ordinem supernaturalem simpliciter acceptum, seu ad Deum per filiationem adoptivam, et ad ipsum in esse cognito.

N. 1478. Respondent quidam ex adversariis inde solum probari, quod maternitas Dei sit præstantior gratia habituali sanctificante moraliter in ratione doni et beneficii, non vero physice in esse entis et formæ physicæ ; sed nullum est hoc effugium : nam maternitas Dei convenit quidem in esse generico entis cum gratia habituali, sed differt simpliciter in esse, seu gradu specifico talis entis, quia in hoc speciem sumit a termino altiori, et majorem unionem exprimit cum Deo ; sumit enim speciem a Deo immediate in esse suo personali considerato, et unionem facit cum Deo in esse Matris naturalis cum eo qua Filio naturali, cum econtra gratia habitualis speciem accipiat a Deo præcise intentionaliter accepto qua objecto cognitionis, et amoris, cujus ipsa gratia habitualis est radix, et faciat unionem non nisi per filiationem adoptivam : ergo maternitas Dei revera est altior etiam physice, et in esse entis.

N. 1479. Confirmatur primo : Offensa peccati, quia speciem sumit ab esse divino personali, seu a persona divina, quam offendit, ideo juxta communem theologorum sententiam censetur esse superioris ordinis inæquabilis per actum amoris puri hominis, quia actus amoris speciem solum habet a Deo intentionaliter accepto in esse objecti amabilis limitate per cognitionem propositi : ergo etiam maternitas Dei est longe perfectior quam gratia habitualis, quia illa accipit speciem a persona Filii in se spectata, gratia habitualis vero a Deo quatenus intentionaliter considerato, in quan-

tum nempe est radix cognitionis et amoris Dei.

Confirmatur secundo : Conjunctio cum Deo in esse Matris fit per communicationem propriæ substantiæ Filio Dei communicatam, et subsistentiæ divinæ unitam, productivam consanguinitatis cum Deo homine in primo gradu ; econtra gratia habitualis est tantummodo conjunctio per formam alienam accidentalem non attingentem Deum immediate in sua persona in se spectata, sed præcise in Deo quatenus objecto limitata cognitione proposito, et analogice participato : ergo maternitas Dei est longe excellentior, quam gratia habitualis.

N. 1480. Respondebis, forsan cum adversariis, gratiam habitualem esse perfectiorem maternitate Dei saltem ex eo capite quod sit forma sanctificans, non item maternitas Dei ; sed neque hoc effugium prodest : nam primo Salmanticenses, tract. 21, disp. 4, num. 73, dicunt quod unio hypostatica sit summæ perfectionis inter omnia entia creata, et ipsa etiam gratia habituali, et tamen negant quod sit forma sanctificans formaliter ; putant enim sufficere, quod sanctificet radicaliter tanquam radix ipsius gratiæ habitualis, quæ formaliter sanctificat, in quantum nempe principium *ut quod* operationis sanctæ, quale afficit unio cum persona divina, exigit de se principium *ut quo* operationum sanctarum, qualis est gratia habitualis recepta in anima : ergo mensura perfectionis majoris non sumitur tantum a forma sanctitatis, sed etiam a majori unione cum Deo radicante sanctitatem formalem, et sic maternitas Dei, quia exprimit majorem unionem cum Deo, et quia radicat sanctitatem formalem sitam in gratia habituali, quatenus nempe forma est principii *ut quod* operationis sanctæ, et exigit principium *ut quo* situm in gratia habituali, ideo æque perfectior est gratia habituali, quam unio hypostatica. Secundo, unio hypostatica, et maternitas Dei sunt veræ formæ sanctitatis formalis : ergo maternitas Dei non est ex hoc defectu minor gratia habituali. Ant. prob. : Gratia habitualis est forma sanctitatis formalis, quia est forma principii *ut quo* operationis sanctæ, utpote recepta in anima, quæ est principium *ut quo :* ergo multo magis et a fortiori unio hypostatica et maternitas Dei erunt formæ sanctitatis, quia sunt formæ principii *ut quod* operationis sanctæ, nempe personæ, a cujus dignitate opera sumunt valorem personalem ; quocirca in communi sententia opera Christi censentur esse simpliciter infinita tanquam inexhauribilia per quascunque offensas etiam syncategorematice infinitas, et sic etiam opera beatæ Virginis censentur digniora, et Deo magis grata quam aliorum sanctorum, quia sunt opera Matris, non simplicis servi, aut filii adoptivi.

N. 1481. Objicies primo : Christus Dominus, Luc. xi, mulieri dicenti : *Beatus venter, qui te portavit*, respondet : *Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud ;* quibus verbis Christus vel omnino negavit Matrem esse beatam, qui sensus est Calvini, vel saltem bona opera, cujusmodi sunt audire et custodire verbum Dei, maternitati prætulit : ergo maternitas Dei non est præstantior gratia habituali.

Respondeo, hæc verba Christi non esse *negantis* Matrem beatam, uti Calvinus falso criminatur, sed esse tantum *instruentis*, quod opera quæ fiunt cum fide in verbum Dei sint præstantiora quam pure corporalia, prout optime exponit divus Chrysostomus, in cap. II Joan., hom. 20, inquiens : « Cum audieritis mulierem illam dicentem : *Beatus venter qui te portavit*, deinde Dominum respondentem : *Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*, ea sententia dictum existimo, non quod Matrem negligeret, sed nihil ei utilitatis Matris nomen allaturum ostenderet, nisi bonitate et fide præstaret. » Id est, quod nihil utilitatis haberet, si maternitatem exhiberet nonnisi communem aliis matribus consistentem in portando filium corporaliter, de quo mulier evangelica locuta est, sed quod præstantia, et supereminentia ex eo proveniat, quod exhibeat maternitatem supernaturalem cum fide, quod portet Deum, sic enim obsequia materna præstat Deo, et fit ipsa Mater Dei.

N. 1482. Objicies secundo : Sanctus Augustinus, lib. *De sancta virginit.*, cap. 3, inquit : « Beatior fuit Maria concipiendo mente, quam ventre ; » et rursus : « Felicius gestavit corde, quam carne. » Ergo conceptio per fidem, quæ fit mente, est præstantior, quam conceptio per carnem, qua constituitur Mater Dei.

Respondeo, sanctum Augustinum loqui, uti prius sanctus Chrysostomus, de conceptione ventris et carnis pure corporali, et prout communi aliis matribus, et velle quod conceptio beatæ Virginis in eo fuerit præstantior, quod conceptionem ventris et carnis peregerit cum fide in Verbum incarnandum ; non enim facta est Mater pure ut aliæ matres subministrando simpliciter materiam conceptui, sed cum fide, quod conceptura esset ex virtute Spiritus sancti, et paritura Deum, ut dicitur Luc. I, et inde concursu summe miraculoso, et supernaturali conciperet, quo et facta est mater Dei ; qua ratione sanctus Augustinus non præfert fidem maternitati Dei, quia secus quivis fidelis præferendus esset Matri Dei, sed tantum præfert conceptionem cum fide conceptioni pure carnali, quod vel ex eo manifestum est, quod idem sanctus præsul sublimissimam ideam habeat de maternitate Dei, dum serm. *De Assumpt.*, cap. 5, ita loquitur : « Tantæ dignitatis et celsitudinis est esse Matrem personæ divinæ, ut nec cor concipere, nec lingua valeat exprimere. »

N. 1483. Objicies tertio : Sanctus Justinus Martyr, quæst. 136, ad orthodoxos, docet, « beatam Virginem beatiorem esse præjudicandam ob virtutem, quam habuit, propter quam meruit esse Mater Dei, quam ob ipsam Matris dignitatem ; » et sanctus Cyprianus, de Passione Domini, ait, « Christum prætulisse Matri auditores verbi. » Item sanctus Tho-

mas, in cap. XII Matthæi ait : « Christus nec Matrem plus dilexisset, nisi plus spiritualitatis habuisset. » Ergo virtus præferenda est maternitati Dei.

Respondeo, ex his ipsis verbis sanctorum Patrum satis aperte liquere, quod loquantur de maternitate quatenus generice sumpta, et aliis maternitatibus communi ac pure corporali, quia sanctus Thomas ait : Christus Matrem non plus dilexisset, nisi plus spiritualitatis habuisset, ex hoc nempe, quod concursu supernaturali, qui etiam est spiritualis, et cum fide conceperit juxta illud Luc. I, *Beata, quæ credidisti ;* quo sensu etiam sanctus Cyprianus ait, quod Christus præferat Matri auditores verbi, non quod alios auditores verbi præferat personæ Matris, quod dici non potest, sed quod ipsam Matrem concipientem cum fide, et supernaturaliter præferat ipsi Matri qua concipienti pure corporaliter, velut aliæ matres concipiunt. Similiter sanctus Justinus expresse beatam Virginem comparat cum beata Virgine, et dicit eam esse beatiorem, quod concipiat cum virtute, qua simul meruit esse Mater Dei, quam per simplicem Matris dignitatem ; quod utique etiam verum est, quia maternitas Dei cum gratia habituali ac virtutibus præstantior est, quam ea sola sumpta.

N. 1484. Objicies quarto : Præter Patres multi alii, et graves doctores præferunt gratiam habitualem maternitati Dei, in specie Cajetanus, Cornelius a Lapide, Medina, Sylveira, Vasquez, quos citant, et sequuntur Salmanticenses, tom. X, tract. 21, disp. 36, num. 32. Ergo sententiæ nostræ non patrocinatur sufficiens auctoritas.

Respondeo, ab eximio doctore Suarez ex sanctis Patribus pro nostra sententia laudari sanctum Augustinum, lib. *De Assumpt.*, cap. 5 ; sanctum Bernardum, serm. *de Nativ. Virg.*, et hom. 2, in *Missus est ;* sanctum Laurentium Justinianum, serm. *De Purific. ;* sanctum Anselmum, lib. *De excellent. B. Virg. ;* sanctum Cyrillum, lib. *De fide, ad reginas ;* sanctum Damascenum, orat. 1, *De dormit. Virg. ;* sanctum Hieronymum, tom. III, epist. 104, *ad Principium ;* sanctum Albertum Magnum, lib. *De B. Virg.* cap. 69, et alios plures, quibus adjungit inter doctores Cajetanum, divum Antoninum, Durandum, divum Thomam ; unde quomodo intelligendi, et combinandi sint citati a Salmanticensibus in contrarium, et si qui alii, potest intelligi ex combinatione Patris Suarez, tom. II, in III p., disp. 1, sect. 2, § *Ut respondeamus :* « Advertendum est primo, considerari posse in Virgine conjunctionem maternam, quam habet cum Christo, ut homo est, præscindendo in illo dignitatem personæ increatæ, solamque excellentiam gratiæ et sanctitatis contemplando ; et hoc modo certum est, non habere Virginem dignitatem aliquam, quæ cum dignitate gratiæ valeat comparari, quia ut sic non consideratur ut Mater Dei, quomodo possunt non male exponi verba illa sanctorum, quibus spiritualis conceptio Christi corporali præferri videtur, et similiter verba illa Christi : *Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud :* mulier enim illa, quæ Virginis uterum beatum dixerat, nihil de Christi divinitate cogitabat. Alio modo consideranda est hæc dignitas, quatenus est singularis quædam conjunctio cum Deo, quam egregie D. Thomas, et Cajetanus affinitatem cum Deo vocarunt 2-2, q. 103, a. 2, ad 2 ; et hoc modo vix possunt hæc, Dei nempe maternitas, et filiatio adoptiva comparari, sunt enim diversorum ordinum, et mutuo sese quodammodo excedunt. » Hæc Suarez, qui prius eodem loco dixerat : « Comparatur ergo dignitas Matris Dei ad alias gratias creatas tanquam forma ad suas proprietates, et econverso aliæ formæ comparantur ad ipsam sicut dispositiones ad formam : est ergo hæc dignitas Matris excellentior, sicut forma perfectior est suis proprietatibus et dispositionibus. »

N. 1485. Objicies quinto : Maternitas Dei est forma corporea recepta in corpore, non in anima sicut gratia habitualis : ergo quia forma corporea nec est supernaturalis, nec recepta in anima tanquam parte nobiliori, ideo nequit hæc gratiam habitualem superare.

Respondeo imprimis, quod forma etiam corporea possit esse satis præstans, et supernaturalis, ut patet in unione hypostatica corporis Christi mortui, et in dotibus corporis gloriosi, ac virtutibus moralibus in appetitu residentibus, atque aliis pluribus exemplis apud Salmanticenses, tract. 9, disp. 5, n. 43, et tract. 12, disp. 3, n. 25. Deinde verum non est, quod maternitas Dei recipiatur in corpore ; est enim aperta doctrina sancti Thomæ, III p., q. 35, a. 5, quod recipiatur in supposito sicut filiatio, de qua sanctus doctor dicit : « Quia subjectum filiationis non est natura aut pars naturæ, sed solum persona vel hypostasis, non potest in Christo esse aliqua filiatio, nisi quæ sit in hypostasi æterna ; » quia ergo substantia Matris entitative, et ut quod est spiritualis, ideo etiam maternitas Dei tanquam in ea recepta est spiritualis, cum ex communi sententia in subjecto spirituali recipi nequeat forma corporalis tanquam incapax ad perficiendum subjectum.

N. 1486. Objicies sexto : Relationes ex sua natura non dicunt perfectionem, uti dici solet de relationibus in divinis, et saltem sunt minimæ entitatis, ac per consequens etiam minimæ perfectionis, et incapaces ad exæquandam vel superandam gratiam habitualem.

Respondeo, relationem, qualis est maternitas, æque dicere recessum a nihilo, a quo incipit perfectio, quam qualitatem, ad quam spectat gratia habitualis, et in suo esse specifico majorem accessum ad Deum participat maternitas quam gratia habitualis, quia per illam fit unio in esse Matris, per istam tantum in esse filii adoptivi, et illa sumit speciem a persona divina in esse suo personali, ista vero Deo in esse intentionali, seu in esse

objecti limitante cognitione propositi, neque illud absolute datur, quod relationes in divinis non importent perfectionem, qui juxta omnem conceptum exprimunt recessum a nihilo, qui est aliqua perfectio. Et Cyrillus Alexandrinus, lib. I *Thesauri*, cap. 6, expresse ait : « Pater perfectus est non tantum qua Deus, sed etiam qua Pater. » Et sanctus Thomas, III p. , q. 2, a. 7 et 8, unionem hypostaticam vocat relationem ad extrema, et tamen etiam ab adversariis censetur esse perfectior, quam est gratia habitualis.

N. 1487. Objicies septimo : Dantur plures relationes, quæ speciem accipiunt a Christo, quæ tamen non sunt perfectiores gratia habituali, uti nominatim sunt relationes similitudinis et dissimilitudinis cum Christo, relationes avi et aviæ in Joachimo et Anna, in Abraham, et Sara, Davide, et Bethsabea : ergo neque relatio maternitatis Dei erit præstantior.

Respondeo, relationem similitudinis, et dissimilitudinis, non referri determinate ad suppositum, ut ab eo sumat speciem, cum similitudo et dissimilitudo possit esse in natura, neque relationes istæ sunt secundum potentiam obedientialem, sed præcise naturalem, et ideo de necessitate inferioris perfectionis est, quam gratia habitualis, utpote quæ ordinis supernaturalis est, similiter relationes avi et aviæ relate ad Christum non terminantur per se ad illum, et secundum potentiam obedientialem, sed præcise per accidens, et præter intentionem, quia progenitores non dederunt beatæ Virgini, ut esset Mater Dei hominis, sed hoc illa præcise accepit a Spiritu sancto, cum quo concurrit secundum potentiam obedientialem, et ideo, sicut est Mater nonnisi supernaturaliter, et per summum miraculum, sic etiam ejusdem maternitas est supernaturalis, et altioris ordinis, ac dignitatis, quam est gratia habitualis.

N. 1488. Objicies octavo : Gratia habitualis se habet ut forma filiationis adoptivæ, sed hæc est præstantior quam maternitas Dei ; nam filiatio adoptiva refertur ad Deum, ut Deus est, maternitas vero refertur ad Deum tantum, ut homo est, seu ad eum ut subsistentem in humana natura : ergo gratia habitualis præstantior est.

Respondeo, maternitatem Dei referri quidem ad Deum ut subsistentem in humana natura, sed tamen ad ipsum in esse suo divino, ac personali, per quod jam fit ordinis superioris, quam est gratia habitualis, sicut unio hypostatica, quæ pariter est ad Deum hominem ; econverso gratia habitualis tanquam forma filiationis adoptivæ est quidem ad Deum ut Deum, sed non prout in se et personaliter acceptum, sed tantum prout intentionaliter spectatum, quatenus est radix diligendi et amandi Deum, quod inde fit evidens, quia ob hoc est inferioris ordinis quam offensa peccati, quæ speciem sumit a persona Dei quatenus subsistente in natura divina, in qua offenditur, et pro qua idcirco purus homo utut constitutus in gratia, et in ea summe intenta satisfacere non potest, neque ipsa etiam beata Virgo qua Mater Dei, quia maternitas Dei est ob hoc ipsum inferioris etiam ordinis quam offensa peccati, quia illa est tantum ad Deum ut subsistentem in natura humana, ista vero ad Deum ut subsistentem in natura divina : opera Christi vero non habent valorem præcise ab unione hypostatica tanquam forma dignificante, sed ab ipsa persona divina immediate conferente valorem suum personalem, quatenus ipsa persona divina se humiliat, et offert ad condignam satisfactionem pro peccato præstandam.

ARTICULUS VII. — *Utrum B. Virgo in triduo suæ mortis amiserit relationem maternitatis Dei.*

N. 1489. Observo esse unam de proprietatibus relationis saltem mutuæ, ut docet sanctus Thomas, *De potent.*, art. 8, ad 1, ut correlativa exsistant simul ; quia ergo esse matrem et filium sunt duo correlativa, requiritur ut coexsistant ; unde pereunte alterutro ex correlativis, perit mutua relatio, quo sensu servus non datur sine domino, nec dominus sine servo, nec datur mater sine filio, nec filius sine matre intelligendo formaliter, et denominative, qua dominus, servus, mater, filius. Unde quæritur, an in triduo suæ mortis beata Virgo amiserit relationem maternitatis Dei. Ad quod

N. 1490. Dico : Deipara Virgo pro triduo suæ mortis non amisit relationem maternitatis Dei saltem quoad suam entitatem abstrahendo ab extensione ejus ad corpus. Probatur : Quando mansit subjectum relationis una cum termino, mansit etiam relatio maternitatis Dei entitative, quia his stantibus non habet sui destructivum ; atqui pro triduo mortis beatæ Virginis mansit subjectum relationis maternitatis Dei : ergo etiam ipsa maternitas entitative. Min. prob. : Subjectum relationis maternitatis Dei est persona Matris, non natura humana ejus, dicente sancto Thoma, III p. q. 35, a. 5 : « Subjectum filiationis (par est ratio de maternitate) non est natura aut pars naturæ, sed solum persona, vel hypostasis. » Atqui pro triduo mortis beatæ Virginis manet persona beatæ Virginis quatenus sumpta pro anima vere, et realiter subsistente, et in cœlis actu glorificata : ergo quia simul manet terminus maternitatis Dei, nempe Filius, ideo pro triduo mortis beatæ Virginis mansit relatio maternitatis Dei quoad suam entitatem.

Confirmatur : Licet sola anima sancti Petri sit in cœlo, tamen Ecclesia orat : *Sancte Petre, ora pro nobis*, denominando personam sancti Petri, non naturam ejus humanam, cum non sit ibi qua homo : ergo etiam pro triduo mortis beatæ Virginis poterat Ecclesia orare, sicut modo orat : *Mater Christi, ora pro nobis*, denominando nempe personam beatæ Virginis.

N. 1491. Dixi in conclusione : *Abstrahendo ab extensione ad ejus corpus :* nam corpus beatæ Virginis mortuum non habebat idem suppositum, nec

erat persona Virginis nisi similitudinarie, et per consequens non erat idem subjectum relationis maternitatis Dei : ergo quia peeunte subjecto, percunt accidentia, non poterat relatio maternitatis Dei amplius extendi ad corpus ; nec refert, quod etiam mortua mater dici soleat mater, quia id fit propter similitudinem cum matre vivente, et propter præsumptionem vulgarem, quod vivens quoad suppositum sit eadem cum mortua.

N. 1492. Objicies primo : Anima non potest dici mater Christi, sed in triduo mortis non mansit nisi anima rationalis : ergo hæc non potuit dici Mater Christi, et per consequens non fuit affecta relatione maternitatis Dei.

Respondeo, quod anima non sit subjectum maternitatis Dei, quia, ut sanctus Thomas docet III p., q. 35, a. 5 : « Subjectum relationis filiationis et maternitatis non est natura aut pars naturæ, sed persona, vel hypostasis. » Adeoque subjectum subsistens in anima tanquam parte naturæ et hoc subit denominationem Matris ; instantia est in invocatione sanctorum, in qua non oramus animam sancti Petri, sed personam sancti Petri : *Sancte Petre, ora pro nobis.*

N. 1493. Objicies secundo : Subjectum maternitatis non est nisi generans *ut quod*, sicut subjectum filiationis non est nisi genitum *ut quod* ; atqui in triduo mortis beatæ Virginis non manet generans *ut quod*, cum hoc non sit sola anima : ergo in triduo mortis beatæ Virginis non manet subjectum maternitatis Dei.

Respondeo, generans *ut quod* esse duplex : unum complete, et alterum incomplete tale, quia generans *ut quod* idem est ac subsistens *ut quod* cum ordine ad generandum, subsistens autem *ut quod* est omnis substantia terminata per suam subsistentiam tanquam actum secundum metaphysicum, quæ tamen potest esse completa in genere physico per unionem cum corpore, et incompleta per separationem a corpore, et sic anima beatæ Virginis pro triduo mortis, erat subsistens *ut quod*, sed incomplete, sufficiens tamen ad operationes, puta ad Deum intuitive videndum, et amandum, hoc ipso, quod manserit subsistens per se.

N. 1494. Objicies tertio : Relatio maternitatis Dei non potest esse denominative in anima beatæ Virginis, denominando eam Matrem Dei : ergo neque potest esse entitative in ea. Ant. prob. : Anima sola nequit vocari mater, cum ei non competat actus generationis, qui est corporalis : ergo relatio maternitatis nequit esse in sola anima.

Respondeo quod, licet actus generationis, qui corporalis est, non competat animæ solitarie sumptæ, competat ei tamen denominatio matris post actum generationis, quia manet subsistens, et generans *ut quod*, quamvis incomplete, quod non obest, quia sicut hoc non obstante beata Virgo etiam pro triduo mortis nominatur Maria, ut recte orasset Ecclesia : *Sancta Maria, ora pro nobis*, ita etiam recte appellatur Mater Dei, vel Mater Christi, et recte orassent fideles : *Mater Christi, ora pro nobis.*

QUÆSTIO DECIMA.

DE MATERNITATE DEI, QUATENUS HÆC EST FORMA SANCTIFICANS.

ARTICULUS I. — *Utrum maternitas Dei seipsa sit forma justificans.*

N. 1495. Observo, esse certum ex Tridentino, sess. 6, cap. 14, *De justificatione*, can. 11, « Homines non justificari ex sola imputatione justitiæ Christi, vel tantum per favorem Dei extrinsecum, sed per gratiam inhærentem, » mediante qua constituuntur adoptivi filii Dei, juxta illud Joan. I, 12 : *Dedit illis potestatem filios Dei fieri ;* et illud divi Augustini, *in Psal.* XLIX : « Qui autem justificat, justificando filios Dei facit, » et ideo non per fidem vel per spem, licet etiam formæ inhærentes sint, justificamur, sed tantum per gratiam habitualem, quæ filiationem confert, mediante qua hoc ipso, quod quis fit filius, etiam fit Deo gratus tanquam filius, justus et sanctus, quæ formalissime idem sunt, uti notant Salmanticenses abbreviati, tract. 13 *De gratia*, disp. 2, num. 36. Debet ergo juxta Tridentinum forma justificans esse intrinseca, seu inhærens ; utrum autem sola forma intrinseca, filiationem adoptivam conferens, cujusmodi est gratia habitualis, sit justificans, et non alia etiam talis esse possit, in quæstionem vertitur ; et ideo inquirimus hic, utrum non maternitas Dei sit vera forma justificans. Ad quod

N. 1496. Dico : Maternitas Dei est, etiam præcisive sumpta a gratia habituali, vera forma sanctificans. Ita Saavedra, *De Virg. Deip.*, vestig. 2, disp. 2, sect. 5 ; Ripalda, *De ente supernaturali*, disp. 79 ; Cardenas, *De genuino sidere ;* Christophorus Vega, in *Theol. Marian.*, num. 1602 et seq. ; Gregorius de Valentia, tom. IV, disp. 2, q. 1, p. II ; et alii apud Vega, loc. cit. Probatur primo ex sacra Scriptura ; nam Luc. I, 28, beata Virgo vocatur *gratia plena*, et hoc propter gratiam maternitatis Dei, prout ipse angelus insinuat, dicens : *Invenisti*

gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, et paries Filium, ubi post vocem *gratia* statim subdit : *Ecce concipies*, ad indicandum, quod invenerit gratiam maternitatis Dei, quæ vera est gratia. Quam expositionem confirmat Eusebius Emissenus in cap. 1 Lucæ, inquiens : « *Invenisti gratiam;* si vis audire, quam gratiam : *Ecce concipies in utero.* » Nec dici potest, quod maternitas Dei sit tantum gratia gratis data, non gratum faciens : quia gratia gratis data reperitur etiam in gravi peccatore, ut in Juda habente gratiam curandi infirmos, et expellendi dæmones, quod dici nequit de maternitate Dei, quæ subjectum ex se gratum facit, tum quod conferat plenitudinem gratiæ ab angelo annuntiatam, quæ non consistit sine gratia gratum faciente : tum quod includat sanctificationem Spiritus sancti cum altissimo dignitatis et gratiæ effectu, ut insinuat sanctus Augustinus, lib. *De Assumpt. Virg.*, art. 1 : « Sanctificante Spiritu sancto in Virgine uterum humanum ad conceptionem Filii, cujus dignitatis et gratiæ effectum nec cor concipere, nec lingua valet exprimere : » et Dionysius Carthusianus, lib. II *De dignitate Mariæ*, art. 18, dicens : « Hæc nempe gratiæ plenitudo consistit in eo, quod veri omnipotentisque Dei vera Mater facta est, quæ, ut opinor, comprehendi nequit. » Tum denique, quia si forma filiationis adoptivæ reddit subjectum Deo gratum, et inde sanctum et justum, tunc multo magis maternitas Dei.

N. 1497. Probatur secundo ratione : Dilectio Dei est effectiva, reddens subjectum quod diligit, hac sua dilectione dignum et gratum, prout insistendo Tridentino de gratia inhærente certum est; atqui Deus efficiendo ex beata Virgine Matrem Dei, eamdem in omnium Patrum sententia vere et summe diligit, et ea dilectione Matrem fecit : ergo eamdem etiam, conferendo maternitatem, vere et summe gratam effecit, et sic maternitas Dei est forma vere gratum faciens

Confirmatur : Dilectio, qua Deus hominem peccatorem justificat, conferendo gratiam habitualem, per quam ex eo filium adoptivum efficit, non est tanta, quanta est, qua ex beata Virgine Matrem Dei efficit, quia secus hoc non foret singularissima gratia : ergo terminus dilectionis, qui est maternitas Dei, debet etiam subjectum reddere magis gratum, quam terminus dilectionis, qui est simplex gratia habitualis.

N. 1498. Probatur tertio : Forma, quæ Deo est grata, reddit etiam subjectum Deo gratum, quia hoc per eam efficitur gratum; atqui maternitas Dei est talis forma, quæ Deo omnino est grata, et quæ subjectum non potest non efficere gratum, cum Deus, qua filius, sit omnino obligatus ad diligendam matrem : ergo maternitas Dei est forma gratum faciens.

Confirmatur primo : Gratia unionis et filiatio naturalis Dei in Christo sunt forma vere justificans et gratum faciens, idque multo magis, quam gratia habitualis aut filiatio adoptiva : ergo etiam maternitas Dei est forma vere justificans et gratum faciens, idque multo magis, quam gratia habitualis et filiatio adoptiva.

Confirmatur secundo : In humanis maternitas naturalis potior, præstantior, et amabilior est filiatione adoptiva, majoremque dilectionem, observantiam, ac reverentiam exposcit et meretur, quam filiatio adoptiva : ergo similiter in ordine supernaturali majorem æstimabilitatem et dilectionem apud Filium, qui Deus est, promerebitur maternitas Dei, quæ beatam Virginem veram matrem constituit, quam filiatio adoptiva in gratia habituali reperta : et si proinde hæc subjectum Deo gratum et per hoc justum sanctum constituit, id multo magis præstabit maternitas Dei.

N. 1499. Objicies primo : Tridentinum nullam aliam agnoscit formam justificantem, quam gratiam inhærentem sumptam pro gratia habituali, quæ animæ inhæret, et quæ ipsam filiam adoptivam constituit, de maternitate Dei vero nulla ibi est mentio : ergo hæc forma justificans, sumpta pro maternitate Dei, non est consona Tridentino.

Respondeo, intentum Tridentini non fuisse omnem formam assignare, quæ subjectum Deo gratum constituit, et inde justificat, cum esse gratum et esse justum sit idem in acceptione theologorum; sed intentum ejus fuit refutare hæreticos, qui justificationem constituebant in sola imputatione justitiæ Christi et favore Dei extrinseco exclusa gratia intrinseca subjecto inexsistente : quam proinde statuit ac definit abstrahendo ab hoc, an hæc gratia intrinseca sit sola gratia habitualis, et non possit etiam alia, quæ subjectum gratum faciat, assignari, cujusmodi assignabiles sunt unio hypostatica, et filiatio naturalis in Christo, et maternitas Dei in beata Virgine.

N. 1500. Objicies secundo : Esse justum, non est esse quomodocunque gratum, sed est esse gratum in ordine ad vitam æternam, cum juxta Trid. sess. 6, cap. 7, « Homo ex injusto fiat justus, ex inimico amicus, ut sit hæres secundum spem vitæ æternæ; » sed esse gratum in ordine ad vitam æternam non confertur per maternitatem Dei, bene autem per gratiam habitualem : ergo per hanc, non per illam efficitur beata Virgo justa.

Respondeo, per gratiam præcise habitualem posse aliquem esse Deo gratum et justum sine fine saltem intentionis efficacis dandi vitam æternam, ut patet in reprobis, qui ad tempus justi esse possunt, et Deo grati, quin efficaciter ordinentur ad gloriam, stant tamen, quandiu justi sunt et manent, cum jure hæreditatis ad gloriam, et hoc sensu esse justum consistit in esse grato cum ordine ad gloriam; sed negatur, quod maternitas Dei vel unio hypostatica careat hoc ordine, imo unioni hypostaticæ gloria ipsa est debita, et Mater Dei longe majus jus habet ad hæreditatem æternam, quam filius adoptivus,

estque Deo grata non aliter, quam cum efficaci ordinatione ad gloriam.

N. 1501. Objicies tertio : Maternitas Dei constituit subjectum Deo gratum modo eminentiori, quam gratia habitualis : ergo hoc ipso non est forma justificans, reddens subjectum formaliter gratum, cum faciat eminenter gratum.

Respondeo, Deum facere omnia, quæ facit, eminenter, per quod tamen non impeditur, quin faciat simul aliqua formaliter : sic eminenter et simul formaliter est justus, sanctus, intelligens, volens, misericors, bonus, etc. Unde etiam maternitas Dei, non obstante quod faciat justum eminenter, potest tamen simul conferre formaliter; idem exemplum est in homine, qui simul eminenter et formaliter est sensitivus et vegetativus. Ratio autem, cur maternitas Dei vere formaliter reddat justum, est, quia vere formaliter reddit gratum Deo cum oppositione ad exosum et inimicum Deo, a quibus per hoc quod magis recedat, non sequitur, quod non vere et proprie recedat.

N. 1502. Objicies quarto : Gratia habitualis se habet instar formæ physicæ conferentis ordinem ad operationes rectas et sanctas, sicut et ad amandum et videndum Deum, ut est in se ; atqui hoc ordine physico caret maternitas Dei : ergo caret requisitis ad formam justificantem.

Confirmatur : Maternitas Dei posset dari pro statu naturæ puræ, ubi omni ordine ad intuitivam Dei visionem foret destituta : ergo non est vera forma justificans.

Respondeo ad argumentum, quod maternitati Dei non desit ratio formæ physicæ conferentis ordinem ad operationes sanctas, sicut etiam ad videndum et amandum Deum, ut est in se ; imo hunc ipsum ordinem et rationem nobiliori modo participat, quam gratia habitualis : hæc enim recipitur solum in principio *quo* operandi, quod est anima rationalis, cui actiones non solent simpliciter tribui ; econtra maternitas Dei recipitur in principio *quod* operandi, quod est suppositum juxta expressam doctrinam sancti Thomæ jam aliquoties allegatam : *Actiones autem sunt suppositorum*, seu tribuuntur istis. Unde etiam a dignitate supposiți valorem personalem accipiunt, ut patet in actionibus et operibus Christi, quibus a persona divina major valor accrescit, idque tam certo, ut contrarium damnetur in propositione 19 inter Baianas. Porro ad confirmationem respondeo, statum naturæ puræ necessario tollendum esse, si pro eo poneretur maternitas Dei, sicut idem tolleretur per unionem hypostaticam et gratiam habitualem, quia sunt entia simpliciter supernaturalia, quibus ordo competit ad intuitivam visionem Dei, quæ tollit statum naturæ puræ.

Articulus II. — *Utrum maternitas Dei æque ac eminentiori modo participet naturam divinam, quam gratia habitualis.*

N. 1503. Observo esse certum quod quodvis ens sit quædam participatio Dei hoc ipso, quod habeat esse a Deo, nemo enim dat, quod non habet, adeoque id ipsum esse, quod Deus dat, etiam ipse habet, unde in ipso est omne bonum ; participatio autem una est *moralis* per imitationem seu conformitatem nostræ voluntatis cum divina : altera est *physica*, vi cujus perfectio participata in utroque extremo physice et extrinsece reperitur, et hæc vel est *virtualis* tantum tanquam participatio sine convenientia formali in perfectione participata, quomodo esse corporeum et omnes res pure naturales a Deo per participationem habentur, vel est participatio formalis cum convenientia formali in perfectione participata, quamvis analogica, cum univoca non sit possibilis, et hoc modo omnia entia supernaturalia sunt quædam formalis participatio divini esse ; supernaturale enim dicitur, quod elevatur super esse naturale, et ejusdem exigentiam, ac proinde ex sua ratione specifica dicit ordinem ad Deum ut est in se, sub qua ratione esse divinum formaliter quamvis tantum analogice participat. Hoc observato,

N. 1504. Dico : Maternitas Dei æque, et eminentiori modo est formalis, et physica participatio naturæ divinæ, quam gratia habitualis. Ita auctores prioris articuli laudati. Et probatur primo ex sancto Alberto Magno in *Mariali*, cap. 38, dicente: « Generatio temporalis Christi imago est generationis æternæ, » adeoque formalis participatio ejus ; et quia sicut paternitas Dei in generatione æterna fundatur, seu in natura radicante generationem, ita et maternitas Dei fundatur in generatione temporali ejusdem Filii divini, et ideo maternitas Dei habet quamdam formalem, quamvis analogicam similitudinem cum esse divino tum absoluto, tum relativo, quem modum participationis et similitudinis ne quidem gratia habitualis habet.

N. 1505. Probatur secundo : Natura divina exprimit duos conceptus, unum essendi, et alterum operandi, illum qua primarium, et istum qua secundarium, quatenus operari sequitur ad esse ex communi sensu : quoad primum conceptum exprimit ipsum esse divinum qua Deo proprium tum absolutum tum relativum ; quoad utrumque maternitas Dei est participatio formalis ; nam quatenus hæc est ens supernaturale, dicit ordinem ad Deum, ut est in se, et quia est ens supernaturale post unionem hypostaticam præstantissimum, ideo post hanc participat divinum esse modo præstantissimo sumendo speciem a persona divina ut a se genita. Nec est major similitudo, et imago divini esse relativi ; est enim imago paternitatis in divinis, quatenus sicut paternitas fundatur in generatione æterna divini Filii, ita maternitas Dei fundatur in generatione temporali ejusdem Filii, a quo qua genito sumit speciem, et denominationem Matris Dei. Præterea participat etiam formaliter esse divinum quoad gradum operandi, nam sicut esse divinum est principium operationis divinæ quatenus rectæ et sanctæ, ita et maternitas Dei se habet ut forma principii *ut quod* operandi operationes rectas, et san-

etas, quatenus nempe recipitur in persona Virginis eam dignificando ut operationes ejus qua Matris sint Deo gratæ et acceptæ; et quamvis id non faciat sine gratia habituali recepta in anima, et sine virtutibus receptis in potentiis, tamen gratia habitualis est solum forma principii *quo* subjecti ipsi principio *quod*, cum actiones tribuantur supposito, et inde accipiant valorem personalem.

N. 1506. Probatur tertio : Gratia habitualis ob id in communi sensu doctorum dicitur formaliter participare naturam divinam, quia censetur esse radix operationis sanctæ, et gratæ Deo, et inde fundat amicitiam cum Deo ; atqui maternitas Dei, præterquam quod sit imago paternitatis fundatæ in generatione æterna, et speciem sumat in esse Matris ab hac ipsa persona, temporaliter genita, est insuper radix, eaque longe excellentior operationis sanctæ, et Deo gratæ, et longe majorem fundat amicitiam cum Deo, quam gratia habitualis, quia dignificat personam in esse Matris, et non solum in esse filiæ adoptivæ uti gratia habitualis ; major autem est nexus amicitiæ inter matrem naturalem et filium, quam inter filium adoptivum, et patrem : ergo maternitas Dei est longe præstantior participatio divinæ naturæ, quam gratia habitualis.

Confirmatur : Unio hypostatica cum persona divina fundat operationes longe magis Deo gratas, et sanctas, quam simplex gratia habitualis, uti certum est, et patet ex propos. 19, inter Baianas damnata : ergo etiam maternitas Dei. Conseq. prob. : Opera Christi propter unionem cum persona divina evadunt opera Filii naturalis Dei, et ideo Deo infinities gratæ, et præstantissimæ amicitiæ, cujus non possunt esse opera filii adoptivi : ergo etiam opera Matris naturalis Dei erunt gratiora Deo et majoris cum eo amicitiæ, quia mater debet esse gratior, quam filius adoptivus.

N. 1507. Objicies primo : In communiori sententia natura divina constituitur in gradu intelligendi, sed hunc non participat maternitas Dei, bene autem gratia habitualis, cum illa non sit in genere qualitatis, cujus est agere et intelligere, sed tantum in genere relationis, cujus de se non est actio : ergo maternitas Dei non participat formaliter naturam divinam.

Respondeo, juxta sacram Scripturam, sanctum Augustinum, et divum Thomam, natura substantialis Dei sumpta pro primo prædicato divino differentiali ab omni alio, et radicativo aliorum prædicatorum in Deo esse gradum essendi ; nam Deus ipse Exod. III, 14, suam naturam distinctivam sui ab aliis exprimit dicendo : *Ego sum qui sum, et sic dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos*, adeoque ipsum esse, prout Deo proprium, est primum differentiale Dei. Et sanctus Augustinus, lib. IV *De Trinit.*, cap. 2 : « Sicut ab eo, quod est sapere, dicta est sapientia, et ab eo, quod est scire, dicta est scientia, ita ab eo, quod est esse, dicta est essentia, et quis magis est, quam ille, qui dixit famulo suo Moysi : *Ego sum qui sum?* » Solius nempe Dei est simpliciter, et ex toto esse, cum creaturæ modo non sint, et modo sint, sed nunquam ex toto quoad suum totum operari ; similiter sanctus Thomas I p., q. 3, a. 4. in corp., concludit, « quod non sit aliud in Deo essentia, quam suum esse. » Operari nempe sequitur ad esse seu gradus operandi vel intelligendi ad gradum essendi, quo sensu gradus intelligendi in Deo non est de substantia, sed de primario attributo Dei ; utrumque tamen et gradum essendi, et gradum operandi participat formaliter maternitas Dei : gradum quidem essendi, in quantum est ens supernaturale, sumens speciem ab ipso esse personali Filii in divinis, et est imago paternitatis Dei ; gradum operandi vero, in quantum est forma principii operandi *ut quod*, dignificans operationes Deiparæ Virginis, et faciens eas Deo gratas et sanctas.

N. 1508. Objicies secundo : Maternitas Dei est ens relativum ; sed ens relativum non participat formaliter naturam divinam, cum hæc sit quid absolutum : ergo maternitas Dei non est participatio formalis divinæ naturæ.

Respondeo, quod, sicut ens divinum est absoluto-relativum, ita maternitas Dei sit imago, et participatio utriusque ; nam imprimis est imago paternitatis : quemadmodum enim paternitas fundatur in generatione æterna, et refertur ad Filium ab æterno genitum, ita maternitas Dei fundatur in generatione temporali, et refertur ad eumdem Filium quatenus temporaliter genitum : deinde est imago divini esse absoluti, quatenus exprimit recessum a nihilo in ordine supernaturali, in quo participat Deum, prout est in se : denique est imago Dei, seu divini esse quoad principium operandi, quia sicut Deus ratione divinitatis habet operationes non nisi rectas et sanctas, ita beata Virgo ratione maternitatis Dei habet operationes non nisi rectas, Deo gratas et sanctas.

N. 1509. Objicies tertio : Perfectio formaliter participata debet de participante formaliter prædicari, sed esse divinum tanquam esse a se nequit formaliter prædicari de maternitate Dei : ergo maternitas Dei non est formalis participatio divini esse, et naturæ.

Respondeo, hoc argumentum imprimis merito retorqueri in gratia habituali, utpote quæ communiter censetur formaliter participare naturam divinam non obstante, quod non sit a se ; unde participatio etiam formalis una est *univoca* cum omnimoda convenientia, et alia *analoga* cum convenientia non integra, et omnimoda ; dum ergo dicimus quod maternitas Dei, vel gratia habitualis formaliter participet esse divinum, non intelligimus participationem univocam, quia nulla creatura divinum esse participat univoce per convenientiam omnimodam cum Deo, cum Deus suum esse habeat modo irrecepto, seu a se, et per modum actus puri, quod soli Deo est proprium ; sed intelligimus participationem analogicam tantum, quæ tamen formalis

est, et vere talis cum sit ens supernaturale respiciens Deum, ut est in se, ad modum, quo unio hypostatica eum respicit, et quidem nobilius, quam gratia habitualis.

ARTICULUS III. — *An maternitas Dei pariat jus ad mutuum amorem et hæreditatem æternam.*

N. 1510. Observo esse de fide, quod per gratiam habitualem constituamur filii Dei, et hæredes regni cœlestis : *Ipse enim spiritus*, ait sanctus Paulus ad Rom. VIII,16,17, *reddit testimonium spiritui nostro, quod sumus filii Dei, si autem filii, et hæredes* : filiatio dat jus, ut nos cœlestis Pater vicissim diligat, et simul nos efficiat hæredes bonorum paternorum. Quæritur ergo, an utrumque hoc non solum conferat gratia sanctificans, sed et maternitas Dei. Ad quod

N. 1511. Dico : Maternitas Dei parit eminentiori modo jus ad amorem Dei mutuum, et hæreditatem æternam. Ita auctores præcedentium conclusionum. Probatur primo : Mater est jure quodam naturali firmata ad exposcendum amorem filii, et ut hæres esse possit bonorum sui filii, habet insuper jure naturali obligationem ad amandum suum filium : ergo maternitas Dei parit jus mutuum ad amorem Dei, et simul, ad hæreditatem æternam.

Confirmatur : Est de se evidens quod mater naturalis arctiori vinculo sit conjuncta filio, quam filius adoptivus patri suo adoptanti, cum hic persona extranea sit : ergo etiam maternitas Dei eminentiori modo inducit mutuum benevolentiæ amorem, quam gratia habitualis.

N. 1512. Probatur secundo : Quo major est unio, eo fortior est nexus quo mater colligatur filio ad mutuum benevolentiæ amorem. Atqui unio inter matrem Christi et Christum ipsum est arctissima, et omnium maxima, quia est unio substantialis, ut eam vocat sanctus Albertus Magnus supra laudatus, cum unio per gratiam habitualem tantum sit accidentalis. Item est omnino per identitatem, uti sancti Patres eam intitulant ; in specie sanctus Augustinus, serm. *De Assumpt.* cap. 5, ait : « Caro Christi, caro est Mariæ ; » et inferius : « Caro Christi quamvis gloria Resurrectionis fuerit magnificata, eadem tamen mansit, quæ suscepta est de Maria. » Quod confirmat sanctus Petrus Damiani serm. *De Nativ.* dicens : « Cum Deus in aliis rebus sit tribus modis, in Virgine fuit quarto speciali, videlicet per identitatem, quia idem est, quod ipsa ; hinc taceat, et contremiscat omnis creatura, et quis audeat aspicere tantæ dignitatis immensitatem? » Ergo nexus ad mutuum benevolentiæ amorem nullibi est major quam inter beatam Virginem, et inter Deum qua Filium ejus.

N. 1513. Probatur tertio : De jure ad hæreditatem æternam ; nam jus hoc reperitur in filio adoptivo, teste divo Paulo ad Rom. VIII, 17 : *Si autem filii, et hæredes* : ergo longe magis reperitur in matre naturali. Conseq. prob. ex Constitutione Justiniani, qui in § *Sed nos*, instit. *De senatus consulto Tertulliano*, sic habet : « Dedimus jus legitimum plenum matribus, ut sic vocentur in liberorum suorum legitimam successionem. » Quod imperatoris institutum roborat ratio, quia filius ipsa ductrice natura parentibus subditur, ut adeo quidquid filius naturaliter consequitur, et ex natura ei debetur, etiam in parentes redundet, cum inter filium et parentem, præsertim inter Christum et ejus Matrem sit ipsa identitas ; quia ergo Christo beatitudo æterna connaturaliter est debita, ideo etiam Mater jus habet ad eamdem, sic ut quemadmodum Christus est hæres naturalis, etiam beata Virgo vi maternitatis Dei sit cohæres Christi.

Confirmatur : Maternitas Dei est radix totius esse supernaturalis in beata Virgine, et sic etiam luminis gloriæ, et visionis beatæ, uti ex supra dictis constat : ergo habet quoddam jus non minus quam gratia habitualis ad æternam gloriam.

N. 1514. Objicies primo : Beata Virgo qua Mater solum fertur benevolentia naturali in Christum qua filium : ergo maternitas non parit jus ad amorem supernaturalem benevolentiæ.

Respondeo, antecedens esse falsum ; quia sicut maternitas Dei est vere supernaturalis, ita etiam amor quo Mater Dei ferebatur in Filium erat supernaturalis, et ferebatur in ipsum non qua purum hominem, qualis reipsa etiam non erat, sed in ipsum qua Deum hominem seu subsistentem subsistentia divina, adeoque amor ejus erat supernaturalis.

N. 1515. Objicies secundo : Jus ad gloriam resultat ex meritis : ergo non ex maternitate Dei. Ant. prob. tum ex Apostolo II ad Timoth. IV, 8 : *Reposita est mihi corona justitiæ ;* tum ex Trident., sess. 6, cap. 16, definiente : « Bene operantibus usque ad finem, et in Deo sperantibus proponenda est vita æterna, et tanquam gratia filiis Dei per Christum Jesum misericorditer promissa, et tanquam merces ex ipsius Dei promissione bonis ipsorum operibus, et meritis fideliter reddenda. » Ergo jus ad gloriam resultat ex meritis.

Respondeo, jus ad gloriam esse duplex, unum *morale* justitiæ in ordine ad gloriam qua mercedem, ratione cujus injuria fieret homini justo, si ei denegaretur a Deo gloria, et ideo dicit Apostolus loc. cit. : *Reposita est mihi corona justitiæ.* Alterum jus est *physicum*, seu exigentiæ connaturalis in ordine ad gloriam qua hæreditatem, sub qua formaliter eam infantes consequuntur ante usum rationis post baptismum decedentes, et hoc sensu etiam maternitas Dei jus habet exigentiæ connaturalis ad gloriam tanquam radix universalis totius esse supernaturalis.

ARTICULUS IV. — *Utrum maternitas Dei sit incompossibilis cum peccato.*

N. 1516. Observo, circa oppositionem gratiæ habitualis cum peccato esse diversas sententias. Prima docet cum Scoto, et ejus schola, oppositionem hanc esse præcise ex lege Dei, non ex na-

tura rei. Secunda asserit cum divo Bonaventura peccatum tantum demeritorie opponi cum gratia. Tertia tuetur cum Lessio Conink, et aliis, oppositionem hanc esse tantum moralem fundatam in indecentia, sicut indecens est regiam, vel pontificiam dignitatem conjungi cum turpibus moribus. Quarta defendit cum Suarez, oppositionem hanc esse ex natura rei, sed non essentialem. Quinta affirmat cum communi Thomistarum, oppositionem hanc esse essentialem cum omni gravi peccato actuali et habituali. Quo observato,

N. 1517. Dico : Maternitas Dei habet æque essentialem oppositionem cum peccato mortali, tum actuali, tum habituali, quam gratia habitualis. Probatur primo : Major gratia et sanctitas inest maternitati Dei, quam gratiæ habituali : ergo habet æque essentialem oppositionem cum peccato, quam gratia habitualis. Ant. prob. ex sancto Alberto Magno super *Missus*, cap. 180, per hæc verba : « Inter matrem et filium est conjunctio substantialis, inter patrem et filium adoptivum est accidentalis participatio : ergo majus est esse Matrem Dei per naturam, quam esse filium Dei per adoptionem. » Et postea concludit : « Ex his manifestum est, quod major gratia non potest intelligi puræ creaturæ participari, quam esse matrem Dei, quod est privilegium beatissimæ Virginis. » Ergo verum est quod major gratia et sanctitas peccato opposita insit maternitati Dei, quam gratiæ habituali.

N. 1518. Probatur secundo : Illæ formæ sunt essentialiter oppositæ, quarum effectus formales ab eis essentialiter inseparabiles sunt essentialiter oppositi ; atqui effectus formales a maternitate Dei, et peccato gravi essentialiter inseparabiles sunt vere inter se, et essentialiter oppositi : ergo ipsa etiam maternitas Dei, et peccatum lethale. Min. prob. : Effectus formales, et essentialiter inseparabiles a maternitate Dei sunt constituere subjectum Deo gratum, justum, sanctum, amicum Dei, et hæredem vitæ æternæ, ut constat ex hactenus dictis ; econtra effectus formales, et inseparabiles a peccato lethali sunt constituere hominem ingratum Deo, injustum, inimicum, et indignum gloria æterna ; sed hi effectus, ut patet, sunt essentialiter oppositi : ergo etiam maternitas Dei cum peccato gravi.

N. 1519. Probatur tertio : Specialiter de peccato actuali, quia hoc inevitabiliter causat peccatum habituale : ergo sicut peccatum habituale opponitur maternitati Dei, ita et peccatum actuale. Ant. prob. : Homo est primum agens relate ad peccatum habituale, nec id aliter causat nisi per peccatum actuale : ergo, posito peccato actuali, nequit a Deo suspendi resultantia peccati habitualis, et sic ipsum etiam peccatum actuale essentialiter saltem indirecte opponitur maternitati Dei, quatenus inducit peccatum habituale, quod immediate essentialiter opponitur.

N. 1520. Objicies primo : Effectus secundarius est separabilis a forma, sed exclusio peccati est effectus duntaxat secundarius tum gratiæ habitualis, tum maternitatis Dei : ergo est separabilis tum a gratia habituali, tum a maternitate Dei.

Respondeo, majorem veram esse de effectu secundario positivo, qui non ita simpliciter est connexus cum effectu primario, ut illo sublato consecutive necessum sit destrui effectum primarium, uti fit in penetratione, sed non esse veram de effectu secundario privativo ex natura rei, tam arcte consequente formam, ut eo sublato etiam ipsa forma non esset, quemadmodum apud philosophos Thomistas exclusio omnis alterius formæ ex natura rei sequitur formam substantialem.

N. 1521. Objicies secundo : Peccatum saltem actuale simul exsistit cum gratia habituali : ergo si non habet oppositionem essentialem cum gratia habituali, neque eamdem habebit cum maternitate Dei. Ant. prob. ex Trid. sess. 6, cap. 11, ubi dicitur : « Deus sua gratia semel justificatos non deserit, nisi prius ab eis deseratur. » Ergo in primo saltem instanti in quo homo peccat, peccatum actuale et gratia simul coexsistunt, quia dicitur, quod Deus prius debeat deseri, ut deserat sua gratia hominem.

Respondeo, quod pro eodem instanti reali *in quo*, seu temporis, quo peccatum lethale esse incipit, gratia desinat, sic ut nunquam simul stent, cum non possit homo simul esse amicus et inimicus Dei, per quod tamen salvatur, quod homo prius deserat Deum quam a Deo deseratur, prioritate nempe naturæ seu *a quo*, ut sensus sit, esse quidem simul tempore, quod homo Deum deserat et a Deo deseratur, prius tamen natura, quod homo deserat, quia Deus non deserit nisi motus culpa hominis, deserit tamen pro eodem reali instanti.

N. 1522. Objicies tertio : Peccatum habituale consistit in privatione gratiæ habitualis : ergo dicit tantum oppositionem essentialem cum gratia habituali tanquam forma opposita, non cum maternitate Dei.

Respondeo, theologos, qui docent peccatum habituale consistere in privatione gratiæ habitualis, loqui de constitutivo ordinario ac specifico, non de generico et omni ; nam generice peccatum habituale consistit in privatione gratiæ sanctificantis, sive deinde hæc gratia consistat in gratia habituali, sive in gratia maternitatis Dei, sive in gratia unionis hypostaticæ ; quia huic omni essentialiter opponitur, et ab omni expellitur ; si enim Filius Dei assumpsisset naturam peccato lethali affectam, vere eam mundasset a peccato ante adventum gratiæ habitualis, quia de se est forma sanctificans subjectum, Deo gratum, justum, sanctum, et amicum Dei constituens, ideo etiam de se expellit peccatum, imo longe magis, quam gratia habitualis, quia quod hæc facit formaliter, illa præ-

stat eminenter et formaliter. Sicut ergo ob hoc, quod lumen expellat tenebras, non sequitur quod lumen majus non habeat oppositionem cum tenebris, et eas non expellat; ita etiam ob hoc, quod gratia habitualis expellat peccatum, eique essentialiter opponatur, non sequitur, quod maternitas Dei non habeat essentialem oppositionem cum eo, et illud non excludat.

ARTICULUS V. — *Utrum maternitas Dei excludat potentiam peccandi.*

N. 1523. Observo : Diximus I p., q. 9, a. 11, beatam Virginem ita fuisse in gratia confirmatam, ut ne quidem peccare posset, quod ibi intelleximus de gratia habituali, et proprietatibus cum illa connexis eo sensu, ut jam pro primo conceptionis instanti sic fuerit confirmata in gratia, ut ne quidem proxime peccare posset; in præsenti vero inquirimus, utrum præscindendo ab impeccabilitate proveniente a confirmatione in gratia habituali, beata Virgo sit impeccabilis titulo maternitatis Dei? Non loquimur autem de potentia remota peccandi, quia hæc semper beatæ Virgini convenit, in quantum homo est, et una de posteris Adæ, sed de potentia expedita et proxima. Circa quod

N. 1524. Dico : Gratia maternitatis Dei excludit de se potentiam proximam peccandi. Ita sanctus Thomas, III p., q. 27, a. 3, in corp., his verbis : « In ipsa conceptione carnis, in qua primo debuit refulgere peccati immunitas, credendum est, quod ex prole redundarit in Matrem totaliter fomite subtracto. » Et in III, dist. 3, q. 1, a. 2, quæstiunc. 3, solut. 3, per hæc verba : « In secunda vero sanctificatione gratia superaddita fuit, quæ ita potentiam liberi arbitrii impleret, ut in contrarium flecti non posset, non quidem tollendo naturam libero arbitrio, sed defectum. » Item, ibidem ad 2 : « Potentia peccandi aufertur dupliciter; vel per hoc, quod liberum arbitrium ultimo fini conjungitur, qui ipsum superimplet, et nullus defectus in eo remaneat, et hoc fit per gloriam... Alio modo aufertur per hoc, quod gratia tanta infundatur quæ omnem defectum tollat, et sic in beata Virgine, quando concepit Dei Filium, ablata est peccandi potentia, quamvis in statu viæ ipsa Virgo remaneret. »

N. 1525. Probatur nunc ratione : Maternitas Dei est de se essentialiter incompossibilis cum peccato saltem gravi, uti constat ex hucusque dictis, et est insuper physice saltem et naturaliter loquendo inamissibilis : ergo hac stante beata Virgo non habebat potentiam proximam peccandi.

Confirmatur : Licet beata Virgo habuerit suppositum humanum, et vi hujus proximiori potentia fuerit affecta ad peccandum, quam Christus Dominus; tamen per gratiam maternitatis Dei fuit ita confirmata in bono, ut careret expedita potentia ad peccandum, cum caruerit potentia proxima amittendi maternitatem Dei : ergo beata Virgo qua Mater Dei non habuit potentiam proximam peccandi.

N. 1526. Probatur secundo : Impotentia peccandi non obest beatæ Virginis libertati : ergo sine absurdo tribuitur maternitati Dei. Ant. prob. ex sancto Anselmo, qui *Dialog. de libero arbitrio*, cap. 1, ait : « Libertatem arbitrii non puto esse potentiam peccandi et non peccandi, quippe si hæc esset ejus definitio, nec Deus, neque angeli, qui peccare nequeunt, liberum haberent arbitrium, quod nefas est dicere. » Et inferius : « Nec libertas, nec pars libertatis est peccandi potestas. » Idem docet sanctus Thomas, I p., q. 62, a. 8, ad 3 : « Quod liberum arbitrium diversa eligere possit servato ordine finis, hoc pertinet ad perfectionem libertatis, sed quod eligat aliquid divertendo ab ordine finis, quod est peccare, hoc pertinet ad defectum libertatis; unde major est libertas in angelis, qui peccare non possunt, quam in nobis, qui peccare possumus. » Quod ipsum repetit III p., q. 18, a. 4, ad 3, de Christo his verbis : « Dicendum quod voluntas Christi licet sit determinata ad bonum, non est tamen determinata ad hoc, vel illud bonum, et ideo pertinet ad Christum eligere per liberum arbitrium confirmatum in bono sicut ad beatos. » Et per consequens recte concluditur de beata Virgine salvo ejus arbitrio, et exclusa potentia peccandi.

N. 1527. Objicies primo : Est de fide contra Jansenium, et Baium, quod detur libertas indifferentiæ ad bonum et malum in homine viatore : ergo quia beata Virgo etiam sub maternitate Dei mansit viatrix, habebat libertatem indifferentiæ ad bonum et malum, adeoque potentiam ad peccandum.

Respondeo, hoc esse de fide contra Jansenium, et Baium, quod homo in statu naturæ lapsæ malum operetur ex propria determinatione, et non sola spontaneitate, prout a delectatione cœlesti ad bene vel a delectatione terrena ad male agendum determinatus, ita ut careat sola coactione; hinc damnatur ista propositio in Baio : « Homo peccat etiam damnabiliter in eo, quod necessario facit. » Adeoque ex necessitate peccat. Item hæc damnatur ab Alexandro VII et Clemente XI in Jansenio : « Ad merendum et demerendum in statu naturæ lapsæ non requiritur in homine libertas a necessitate, sed sufficit libertas a coactione. » Quasi sufficeret tum ad meritum, tum ad demeritum hoc præcise, quod quis non sit coactus, et sic longe est aliud esse liberum circa bonum salvo fine ultimo, ut hoc et illud tanquam medium possit eligere ad prosequendum finem ultimum sine necessitate et determinatione ad aliquid, quin tamen possit deficere a bono, et eligere malum; quo sensu nec determinatur agendo ad bonum, nec et multo minus ad malum, quod solum damnatur.

N. 1528. Objicies secundo : Potentia peccandi est de ratione liberi arbitrii : ergo cum certum sit beatam Virginem servasse liberum arbitrium etiam

qua Matrem Dei, etiam habuerit potentiam peccandi.

Respondeo, P. Simonet Soc. Jes. in *Institut. theol.* tract. 4, disp. 3, a. 6, ex professo concludere et probare quod potentia peccandi non sit de ratione liberi arbitrii ; et videtur tum ex ratione ipsius arbitrii, tum aliunde esse omnino certum, nam tota ratio essentialis liberi arbitrii reperitur in Deo, et angelis, in quibus tamen non est potentia peccandi ; cur ergo non sit in Matre ? Deinde homo est conditus ad imaginem Dei secundum liberum arbitrium, sed non secundum potentiam peccandi, cum hæc in Deo non sit. Rursus posse peccare est pure contingens, et extra essentiam liberi arbitrii, cum possit dari et detur impeccabile : ergo potentia peccandi non potest esse de ratione liberi arbitrii. Proin iste est etiam sensus expressus sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Augustinus ait, lib. *De corrept. et grat.* cap. 11 : « Prima libertas voluntatis erat posse non peccare, novissima erit multo major non posse peccare. » Et sanctus Anselmus, in *Dialog. de liber. arbitrio*, cap. 1 : « Nec libertas, nec pars libertatis est peccandi potestas. » Et maxime sanctus Thomas in II, dist. 25, q. un., a. 1, ad 2 : « Ad rationem liberi arbitrii non pertinet, ut indeterminate se habeat ad bonum vel ad malum, quia liberum arbitrium per se in bonum ordinatum est, cum bonum sit objectum voluntatis, nec in malum tendat nisi propter aliquem defectum, quia apprehenditur ut bonum, cum non sit voluntas aut electio nisi boni, aut apparentis boni ; et ideo ubi perfectissimum est liberum arbitrium, ibi in malum tendere non potest, quia imperfectum esse non potest, sed hoc ad libertatem arbitrii pertinet, ut actionem aliquam facere possit, et hoc Deo convenit, bona enim, quæ facit, potest non facere, nec tamen malum facere potest. Unde idem participative de Matre Dei dicitur, sicut dicitur etiam de Christo, et angelis bonis. »

N. 1529. Objicies tertio : Beata Virgo etiam qua Mater Dei potuit præcepta Dei servare et non servare : ergo potuit peccare, quia non servando peccasset.

Respondeo, hunc modum esse communem illi, qui difficilem videtur reddere libertatem Christi stante impeccabilitate ejus ; unde respondeo pariformiter, quod sicut Christus Dominus, licet fuerit vere impeccabilis, tamen habuerit liberam potentiam servandi præcepta Dei, cujusmodi fuit illud de morte subeunda pro humano genere, quemadmodum dixit Joan. XIV, 31 : *Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio*, et iterum Matthæi XXVI, 42 : *Si non potest transire a me calix iste, fiat voluntas tua.* Servanda igitur hic est regula sancti Thomæ Doctoris angelici, dum p. I, q. 62, a. 8, ad 3, pro dignoscendo vero statu libertatis sic scribit : « Quod liberum arbitrium diversa eligere possit servato ordine finis, hoc pertinet ad perfectionem libertatis ejus, sed quod eligat aliquid divertendo ab ordine finis, quod est peccare, hoc pertinet ad defectum libertatis, unde major est libertas arbitrii in angelis qui peccare non possunt, quam in nobis, qui peccare possumus. » Hac ergo doctrina supposita, dicimus quod beata Virgo potuit præcepta Dei servare libere eatenus quod ea servare potuit intra ordinem finis ultimi non transgrediendo, sed servando hoc, vel illo modo intra lineam virtutis, et ultimi finis, vel etiam non servando, non contrarie, sed *contradictorie, et præcisive* loquendo a præcepto : quod ipsum de Christo Domino dicitur, quia et hic vere fuit liber ad servandum et non servandum præceptum mortis, per hoc quod illud potuerit servare conservato ordine finis ultimi hoc aut illo virtutis actu, et etiam non servare ; τὸ *non servare* sumendo negative, et præcisive a præcepto, non vero privative et contrarie præcepto. Idem dicimus de beata Virgine, quod potuerit servare et non servare præcepta, si τὸ *servare et non servare* sumatur negative ac præcisive a præcepto ; quo sensu potuit beata Virgo comedere, et non comedere agnum paschalem, comedendo nempe ex hoc vel illo motivo virtutis intra ordinem finis ultimi, et non comedere præcisive ipsam comestionem secundum se sumendo abstractive a præcepto.

ARTICULUS VI. — *Utrum beata Virgo mediante maternitate Dei sit vere consanguinea Deo.*

N. 1530. Observo consanguinitatem appellari a sanguinis unitate, quatenus idem est consanguinitas, ac sanguinis unitas, et hoc a Doctore angelico, teste magnifico P. Schmier, lib. IV, tract. 3, cap. 2, sect. 1, describitur : quod sit vinculum personarum ab eodem stipite descendentium carnali propagatione contractum. Distinguitur consanguinitas ab affinitate, quod in affinitate non sit unus sanguis, nec iste personis quæ affines vocantur communi sanguinis participatione communicetur, ut fit in consanguinitate, sed tantum ab illis attingatur sine relatione generationis ; sic maritus dicitur affinis consanguineis suæ uxoris, ita ut illorum sanguinem attingat in uxore, quin tamen ab illis sanguinem participet, vel per novam generationem hunc illis communicet ; quare in consanguinitate fit vera unitas sanguinis. Quæritur ergo, utrum beata Virgo vere dici possit et debeat consanguinea Deo ? Circa quod

N. 1531. Dico : Beata Virgo vere est consanguinea Deo, quatenus subsistenti in natura humana. Ita P. Vasquez, tom. I, in III p., disp. 99, cap. 1, num. 2 ; Pineda, in *Advertentiis ad decretum regis Joannis*, advert. 7, § 2 ; Christophorus Vega, in *Theolog. Marian.* num. 1582 ; Canisius, lib. V *De Deip.* cap. 15. Et probatur primo : Cognatio matris ad filium est vera, et propria consanguinitas in primo gradu, quia est vera et proxima sanguinis unitas ; sed beata Virgo est vere et proprie dicenda Mater Dei : ergo beata Virgo est vere consanguinea Deo.

Confirmatur : Beata Virgo arctiori vinculo, et perfectiori consanguinitate copulatur cum suo Filio, qui verus Deus est, quam reliquæ matres cum suis

filiis ; quia Christus habuit substantiam suam a sola Matre, non ut alii filii a patre et matre ; item quia substantiam suam, quam in prima sua formatione, nutritione et lactatione a beata Virgine accepit, nunquam dimisit, uti superius probavimus, unde majorem unitatem, et identitatem sanguinis habet cum sua Matre, quam alii filii : ergo beata Virgo vere et proprie consanguinea est cum Filio suo vero Deo homine.

N. 1532. Probatur secundo : Pater, et filius, et eodem modo mater et filius una caro esse probantur, et quasi unam eamdemque personam constituunt, uti docet Justinianus Augustus, L. final. cap. *De impub.* per hæc verba : « Cum et natura pater et filius eadem esse persona pene intelligantur. » Et Cicero orat. 3, *in Verrem* : « Cum filiis bona nostra partimur, quia pro eadem persona nobiscum habentur. » Ergo Dei Parens sub eodem cognationis gradu cum filio est collocanda, et per consequens est vere ipsi consanguinea.

Confirmatur : Beatæ Virgini debetur specialis cultus qui hyperdulia vocatur, et hic propter consanguinitatem quam habet cum Deo Filio suo, uti sanctus Thomas 2-2, q. 103, ad 2, ait : « Hyperdulia est potissima species duliæ communiter sumptæ, maxima enim reverentia debetur homini ex affinitate quam habet ad Deum. » Ubi nomen affinitatis sumit generice pro cognatione, prout affinitati, et cognationi communi ; quia affinitas specifica et proprie dicta nequit intercedere inter matrem et filium, cum tantum sit in marito relate ad consanguineos uxoris, et vicissim, adeoque non inter Matrem et Filium, beatam Virginem et Christum.

N. 1533. Objicies primo : Consanguinitas non est, nisi ubi est naturæ unitas, vel sanguinis identitas et participatio : atqui intra beatam Virginem et Deum non datur naturæ unitas : ergo neque consanguinitas.

Respondeo, quod nomen, Deus, concretive sumptum significet suppositum in recto, quatenus subsistens in duplici natura, divina et humana ; quando ergo dicitur : Beata Virgo est consanguinea Deo, intelligitur prout subsistenti in natura humana, et sic cum Deo in humana natura subsistente habet veram unitatem naturæ, utpote quam ipsi vere communicavit, adeoque cum ipso consanguinea est.

N. 1534. Objicies secundo : Per hoc tantum probatur beatam Virginem esse consanguineam Christi, non Dei, item Christi, qua hominis, non qua Dei, adeoque non est consanguinea Deo.

Respondeo, quod Christus sit Deus et homo ; ergo si est consanguinea Christi, erit etiam consanguinea Dei. Dein beata Virgo non est tantum Mater Christi qua hominis, sed etiam Christi qua Dei subsistentis tamen in natura humana, ut antea dixi : ergo sicut Mater est Dei, subsistentis in natura humana, ita consanguinea est Dei subsistentis in natura humana, quia secundum humanitatem veram cum Deo communicationem sanguinis habet.

N. 1535. Objicies tertio : Beata Virgo habet aliquam affinitatem cum tota sanctissima Trinitate, quin habeat consanguinitatem cum eadem sanctissima Trinitate : ergo affinis, non consanguinea est. Ant. prob. : Filius naturalis Patris est simul Filius naturalis Mariæ Virginis, quo sensu beata Virgo attingit in Filio fines ipsius Patris, quin tamen participet ejusdem naturam, qua ratione fit affinis, non consanguinea ; item beata Virgo est vera Sponsa Spiritus sancti, quia per obumbrationem ejus Filium concepit, et sic contraxit cum Spiritu sancto affinitatem, sicut uxor cum marito, ubi rursus deficit vera consanguinitas. Denique beata Virgo est simul Sponsa Christi tanquam præcipuum membrum Ecclesiæ, quæ est Sponsa, et sic cum tota sanctissima Trinitate habet affinitatem, quin hæc affinitas confundi possit cum consanguinitate.

Respondeo : Consanguinitatem in sensu proprio acceptam convenire beatæ Virgini relate ad Deum, certum et innegabile videtur ; est enim vera Mater Dei, et quo sensu est vera Mater, eodem sensu est etiam vere consanguinea Deo qua subsistenti in natura humana a beata Virgine accepta ; unde vera et propria consanguinitas innegabilis videtur, affinitas tamen in termino specifico accepta non æque est propria ; nam, licet eumdem habeat Filium naturalem quem Pater, non tamen concepit ex Patre, ut dici possit affinis cum Patre, sicut uxor cum marito : similiter licet Sponsa dicatur Spiritus sancti, tamen etiam cum hoc non habuit copulam carnalem, cum tamen affinitas propria oriatur ex copula carnali sive licita sive illicita, et denique minus affinis in sensu proprio dici potest Christi, quia in sensu mere spirituali Sponsa ejus vocatur, manet igitur beata Virgo in sensu vero et proprio consanguinea potius, quam affinis Deo.

ARTICULUS VII. — *Utrum Deiparæ debeatur cultus hyperduliæ ratione maternitatis Dei potius, quam gratiæ habitualis.*

N. 1536. Observo, esse certum, quod beata Virgo aliquo religionis cultu sit adoranda, seu colenda ; sic enim definitur in synodo VII, act. 4, 6 et 7, et in Trident. sess. 25, ubi in decretis de reliquiis, et vera ratione sanctorum primo loco statuitur adoratio beatæ Virginis, imo pie dici potest, ait Suarez, tom. II in III p., disp. 22, sect. 1, beatam Virginem jam fuisse adoratam a primo mundi exordio tum ab hominibus in terris, tum ab angelis in cœlis, quia sancti angeli statim in principio creationis suæ Christum et Mariam cognoverunt. Ratio autem cur beata Virgo adoranda sit, est triplex. Prima est contactus physicus, quem habuit ad Christum per novem menses in utero virginali portando, ob quod etiam vestes, crucem, et alia instrumenta Passionis colimus cultu nempe respectivo ad Christum. Secunda ratio est gratia habitualis quæ tribuit ei honorem filiationis ado-

ptivæ, quæ fundat cultum absolutum beatæ Virgini proprium. Tertia est, maternitas Dei, seu consanguinitas cum Deo qua subsistente in humana natura, quæ dignitas est creaturæ rationali propria, super omnes alias dignitates temporales appretianda : sicut enim mater regis censetur esse in singulari dignitate constituta, ita majori titulo Mater Dei ; his igitur rationibus consideratis beatæ Virgini debitus est cultus non quicunque sed hyperduliæ. Quæritur autem an potius propter gratiam habitualem, vel propter maternitatem Dei. Salmanticenses, tom. X *De incarnat.*, disp. 36, n. 29, volunt quod debeatur potius propter gratiam habitualem. Econtra Saavedra, *De sacra Deipar.* disp. 4, sect. 2, n. 185, cum aliis supra citatis, tuetur hunc cultum deberi potius propter eminentiam maternitatis Dei. Cui sententiæ tanquam veriori accedens,

N. 1537. Dico : Cultus hyperduliæ debetur beatæ Virgini principaliter et potius titulo maternitatis Dei, quam titulo gratiæ habitualis. Probatur primo, quia sancti Patres maternitatem Dei omnibus cæteris prærogativis præferunt, et ideo cultum præeminentem ratione illius Deiparæ Virgini tribuendum esse judicant. Sic sanctus Anselmus, seu beatus Eadmerus, lib. II *De excellent. Virg.* inquit : « Hoc solum de sancta Virgine prædicare, quod Mater Dei est, excedit omnem altitudinem, quæ post Deum dici vel cogitari potest. » Et sanctus Laurentius Justinianus, serm. *De Assumpt.* : « Tanto dignitate cæteris est effecta excellentior, quanto propinquior maternitate erat Verbo. » Et sanctus Bernardinus Senens., tom III, serm. 9, a. 2, cap. 1, ad illa verba, *Fecit mihi magna*, in persona Virginis ait : « Magnum est, quod virgo sum ; magnum, quod utrumque simul Mater et virgo sum ; sed maximum, si, cujus Mater sum, attendatur, scilicet unigeniti Filii Dei. » Maternitas nempe Dei excedit ipsam quoque maternitatem virginalem generice acceptam, et præcisam a maternitate Dei ; et ideo ratione hujus debetur beatissimæ Virgini potissimus honor et reverentia. Ita ut quicunque (dicit Arnoldus Carnotensis, *De laud. Deip.*), « Jesu curvat genu, Matri quoque pronus supplicat. » Et devotissimus Gerson, serm. *De Assumpt.* : « Domina nostra altius nomen accepit, et perfectius, quod esse possit post nomen Filii, et est, quod Mater Dei dicatur, ita quod in nomine suo omnia genua flectantur in cœlo, et in terra, et in inferno. »

N. 1538. Probatur secundo, auctoritate sancti Thomæ, in cujus doctrina hæc assertio solide fundatur ; nam in 2-2, quæst. 103, a. 4, examinat an dulia habeat diversas species, et concludit, quod dulia communiter dicta, ad quam pertinet cultus sanctorum, habeat diversas species, et inter has ponit hyperduliam tanquam supremam speciem ; verba ejus in responsione ad secundum sic sonant : « Dicendum, quod hyperdulia est potissima species duliæ communiter sumptæ ; maxima enim reverentia debetur homini ex affinitate, quam habet ad Deum, » ubi affinitatem sumit generice pro cognatione communi consanguinitati et affinitati. Rursus III p., q. 25, a. 5, in corp. : « Cum igitur beata Virgo sit pura creatura rationalis, non debetur ei adoratio latriæ, sed solum veneratio duliæ, eminentius tamen (N) in quantum est ipsa Mater Dei, et ideo dicitur, quod ei debetur non qualiscunque dulia, sed hyperdulia. » In quibus locis, et aliis pluribus Magister angelicus beatæ Virgini attribuit cultum hyperduliæ ratione maternitatis Dei et hunc quidem tanquam cultum specie diversum, et intra genus duliæ *speciem potissimam*. Ergo evidens est, quod sanctus Thomas cultum hyperduliæ beatæ Virgini tribuat ratione maternitatis Dei, non ratione gratiæ habitualis ; nam hæc in beata Virgine et sanctis non differt specie, sed est eadem specie in omnibus, uti certum est ; differt autem specie maternitas Dei, ut inde sumatur cultus specie diversus, et quidem *species potissima*, uti concludit, et discurrit sanctus Thomas, 2-2, q. 103, a. 4.

N. 1539. Probatur tertio ratione, quia dignitas Matris Dei est distincta a dignitate gratiæ, et est insuper altioris ordinis et rationis, quam illa, uti per decursum satis probavimus : ergo ratione maternitatis Dei potius debetur cultus hyperduliæ beatæ Virgini, quam ratione gratiæ habitualis. Conseq. prob. : Cultus hyperduliæ debetur ratione excellentis cujusdam dignitatis supra alios sanctos : ergo quia dignitas Matris Dei est major quam dignitas gratiæ habitualis, utpote quæ non matrem naturalem, sed tantum filium Dei adoptivum facit, ideo cultus hyperduliæ principalius debetur ratione maternitatis Dei, quam ratione gratiæ habitualis.

Confirmatur : Non obstante quod angelus supremus excedat omnes inferiores etiam collective sumptos in gratia habituali, saltem supposita veritate communis sententiæ Thomisticæ, quod quivis angelus per ascensum excellat alterum in gradu tum naturæ, tum gratiæ quasi duplo, nihilominus supremo angelo non debetur cultus hyperduliæ specie diversus a cultu duliæ reliquis angelis debito : ergo etiam beatæ Virgini, etsi per gratiam habitualem superet omnes angelos et homines, non debetur tamen ratione ipsius ei cultus hyperduliæ specie diversus, sed tantum ratione maternitatis Dei, utpote per quam solam specie differt, non per illam.

N. 1540. Probatur quarto ex eo, quia, uti Suarez, tom. II, in III p., disp. 22, sect. 2, notat, beatæ Virgini ratione maternitatis Dei recte applicatur quod Paulus ad Philip. II, 8, 9, ait : *Humiliavit semetipsum, propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen*, nempe Filii Dei. Ergo sicut Christo Domino propterea debetur specialis honor, et cultus, quia nempe nomen portat Filii naturalis Dei, ob quod ei omne genu flectitur, ita etiam debetur beatæ Virgini specialis honor ac cultus : quod ipsum sanctus

Thomas, III p., q. 25, a. 5, ad 1, edicit his verbis : « Matri regis non debetur æqualis honor, qui debetur regi ; debetur tamen ei quidam honor consimilis ratione cujusdam excellentiæ. »

N. 1541. Objicies cum Salmanticensibus, tom. X, tract. 12, disp. 36, num. 36, primo ex ratione : Quia major dignitas, et sanctitas habetur per gratiam habitualem, quam per maternitatem Dei, gratia enim habitualis est participatio naturæ, quæ est omnium maxima perfectio, non item maternitas Dei, quæ est pura relatio Matris ad filium.

Confirmatur : Maternitas Dei non recipitur immediate in anima, sed in corpore, aut composito, quod est incapax videndi et amandi Deum, et per consequens quod non participat per modum radicis videndi et amandi Deum : ergo non est æqualis in perfectione cum gratia habituali.

Respondeo ad objectionem, imprimis per ea, quibus supra probavimus maternitatem Dei esse participationem naturæ divinæ longe præstantiorem, quam gratia habitualis ; nam imprimis natura divina non consistit tantum in gradu intelligendi, ut male supponunt adversarii, cum hic tantum sit specifica perfectio, sed consistit in gradu essendi sibi ipsi sufficiente ad esse prout est in se, et radicante perfectiones spectantes tum ad lineam essendi, tum operandi ; et hunc gradum essendi magis participat maternitas Dei, quam gratia habitualis, quia maternitas Dei est imago paternitatis in divinis ; nam sicut hæc fundatur in generatione æterna Filii in divinis, ita maternitas in generatione temporali ejusdem Filii ; deinde gradus iste essendi in Deo constituens naturam divinam participatur primario ab eo, quod habeat esse supernaturale præstantissimum : cujusmodi evidenter est unio hypostatica, non gratia habitualis, et inde etiam maternitas Dei, quæ habet esse supernaturale longe præstantius, quam eadem gratia habitualis. Porro radix videndi et amandi consequitur naturam, quia ex communi omnium dicto operari sequitur ad esse : hoc ipso ergo, quod gratia habitualis non participet esse supernaturale tam excellens, etiam non est radix tam nobilis videndi et amandi Deum, sicut est unio hypostatica, vel maternitas Dei, quæ cum sint nobiliores in ratione entis supernaturalis, etiam præstantiores sunt in ratione radicis videndi et amandi Deum. Ad id quod dicitur in *confirmationem*, nego quod maternitas Dei recipiatur in corpore vel composito ; et negat id constanter sanctus Thomas, qui III p., q. 35, a. 5, sic ait : « Quia subjectum filiationis (par est ratio de maternitate) non est natura, aut pars naturæ, sed solum persona, vel hypostasis, non potest in Christo esse aliqua filiatio, nisi quæ sit in hypostasi æterna. » Subjectum ergo maternitatis Dei est hypostasis beatæ Virginis, quæ entitative spiritualis est, quia est primario in anima, quæ per illam etiam extra corpus redditur subsistens : unde satis mancum est argumentum adversariorum sumptum a ratione.

N. 1542. Objicies cum iisdem ex auctoritate imprimis sancti Augustini, lib. *De virginit.*, cap. 3 : « Beatior fuit Maria concipiendo mente, quam ventre. » Et in integra sententia : « Beatior erat Maria percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi ; nam et dicenti cuidam : *Beatus venter*, etc., ipse respondit : *Imo beati qui audiunt verbum Dei* (*Luc.* XI, 27, 28). » Cui accinit divus Chrysostomus, in cap. II Joan. hom. 20, inquiens : « Cum audieris mulierem illam dicentem : *Beatus venter, qui te portavit;* deinde Dominum respondentem : *Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*, ea sententia dictum existima, non quod Matrem negligeret, sed nihil ei utilitatis Matris nomen allaturum ostenderet, nisi bonitate et fide præstaret. » Ergo ex mente Patrum gratia habitualis, quæ ipsas virtutes antecedit, præstantior est quam maternitas Dei.

Respondeo, hæc dicta esse in benigniori sensu accipienda ; nam si beata Virgo beatior esset per fidem, quam per maternitatem Dei, tum quivis fidelis præferendus esset Matri Dei, quod sine absurdo non dicitur ; sequeretur etiam, quod quis posset condigne mereri dignitatem Matris Dei, quod juxta Vasquez, Gonnet, et alios theologos absolute implicat : quare sancti Patres intelligendi sunt de maternitate beatæ Virginis generice acceptæ secundum obsequia humana, et carnalia prout omnibus matribus communia ; quia de his tantum mulier evangelica locuta est, prædicando Christum ut hominem perite loquentem, nil memorando de ipso qua Deo, et non attingendo matrem ejus qua Matrem Dei, et consanguineam ejus, de qua ipse sanctus Augustinus, lib. *De Assumpt.* ait : « Hujus dignitatis et gratiæ altitudinem (nimirum maternitatis Dei) nec cor concipere, nec lingua valet exprimere. » Nec refert, quod Christus dicat : *Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*, quia, ut ipse notat sanctus Chrysostomus, loc. cit., Christus hoc non dixit quod Matrem *negligeret*, sed ut populum doceret, etiam beatos esse *auditores verbi, et observantes illud;* et ipsam Matrem beatiorem esse ex fide maternitati conjuncta quam sine fide, imo ex ipsa fide beatiorem quam ex maternitate solum corporali et humana, ac generice accepta, prout communi aliis matribus, de qua locuta est mulier de turba, quamvis hæc fides non sit comparanda cum maternitate specifice accepta qua Dei ; quo sensu non est pure corporalis, sed spiritualis, et supernaturalis, utpote fundata in generatione ex consortio cum Spiritu sancto, et consensu ex fide dato.

N. 1543. Objicies tertio cum iisdem : licet Patres summis laudibus extollant maternitatem Dei, non tamen per hoc anteponunt gratiæ habituali, sed eam tantum extollunt prout simul conjunctam cum donis gratiæ habitualis ; dum vero veniunt ad expressam comparationem, liquido præferunt gratiam habitualem, et nullum proferunt adversarii testimo-

nium vel Patrum, vel veterum theologorum, quo maternitas gratiæ habituali præponatur ; ita Salmanticenses, a n. 31 et 32.

Respondeo, constare ex num. 1484, non audiendos in hoc esse Salmanticenses ; deinde certum omnino est, quod Patres, et sanctus Thomas tanquam princeps theologorum, contrarium sentiant, et maternitatem Dei comparative acceptam præferant gratiæ habituali ; nam imprimis sanctus Cyprianus, serm. *De Nativ. Christi*, ait : « Matri plenitudo gratiæ debetur. » Quod revera est præferre maternitatem gratiæ habituali, quia istam respicit ut debitam illi. Deinde Hieronymus, epist. 104, ad init. tom. III, ait : « Maria, quia conceperat eum, in quo omnis plenitudo Divinitatis habitat corporaliter (*Coloss.* II, 9), plena gratia salutatur, » ubi sanctus doctor pro causa plenitudinis gratiæ ponit maternitatem, *quia conceperat*, causa vero perfectior est, quam effectus. Idem affirmat sanctus Augustinus, lib. *De nat. et grat.*, cap. 36, dicens : « Inde scimus, quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quia concipere, ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum ; » ubi rursus maternitas pro causa ponitur. Sanctus Gregorius Magnus in lib. Reg. cap. I, inquit : « Omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate (in Matrem nempe Dei) transcendit, » adeoque per maternitatem Dei aliis electis superior est. Sanctus Joannes Damasc. orat. 1 *De dormit. Virg.*, ait : « Dei Matris, et servorum Dei infinitum est discrimen. » Ubi expresse dicit *Dei Matris*, ut insinuet discrimen non posse sumi a gratia habituali beatæ Virginis, cum per hanc infinite non differat, sed a maternitate Dei. Denique sanctus Thomas, qui princeps est theologorum, expresse tribuit cultum hyperduliæ maternitati Dei, non gratiæ habituali, 2-2, quæst. 103, a. 4, per hæc verba : « Dicendum, quod hyperdulia est potissima species duliæ communiter sumptæ, maxima enim reverentia debetur homini ex affinitate quam habet ad Deum. » Ubi expresse dicit ex *affinitate*, non ex gratia habituali, quia propter hanc non deberetur alia species, sed simplex dulia. Dein III p., q. 25, a. 5, in c., idem repetit dicens : « In quantum ipsa est Mater Dei, dicitur quod ei debetur non qualiscunque dulia, sed hyperdulia. » Ubi videtur mirandum, quod Salmanticenses, qui alias jurarunt in verba Magistri, recedere audeant a tam expressa doctrina sancti Thomæ.

N. 1544. Objicies quarto : Cum iisdem, certum apparet potuisse Deum absolute assumere carnem et gigni ex muliere exsistente in puris naturalibus, in quo casu talis mulier esset vera et naturalis Mater Christi, et tamen foret postponenda alteri mulieri, quæ sine maternitate Dei emineret in gratia habituali : ergo gratia habitualis per se præfertur maternitati Dei.

Respondeo, quod pro casu, quo Deus assumeret carnem ex muliere exsistente in puris naturalibus, tolleretur status puræ naturæ tum in carne et humanitate Christi, tum in matre ejus ; quia unio hypostatica foret supernaturalis, et haberet sibi debitam gratiam etiam habitualem cum visione beata ; eodem modo etiam maternitas Dei de se, et in entitate sua supernaturalis esset, et haberet connaturale jus exigendi gratiam habitualem cum visione beata ; unde licet etiam præcisive sumeretur talis Mater a gratia habituali, tamen ex vi solius maternitatis Dei præferenda esset alteri mulieri exsistenti præcise in gratia habituali sine maternitate Dei.

QUÆSTIO UNDECIMA.

DE MATERNITATE DEI QUATENUS RADICANTE RERUM DOMINIUM.

ARTICULUS I. — *Utrum B. Virgo per maternitatem Dei sit Regina totius mundi.*

N. 1545. Observo, Christum Dominum habuisse jus regium temporale in totum universum, fuisseque Regem omnium regum et regnorum totius mundi titulo unionis hypostaticæ, esse communem sententiam, quam speciatim defendunt Salmanticenses, tom. X *De Incarnat.*, disp. 32, num. 5 ; Suarez, p. III, disp. 48, sect. 2 ; Vasquez, III p., q. 22, disp. 47, num. 11 ; Gonnet, disp. 22, a. 4, conclus. 1, et alii contra Medinam, Victorium et quosdam alios. Sanctus Thomas hoc assertum tuetur lib. III *De regimine principum*, cap. 13 et 15 ; item III p., q. 59, a. 5, inquiens : « Ratio illa procedit de judiciaria potestate, secundum quod debetur Christo ex ipsa unione ad Verbum Dei. » Et a. 4 ad 1 : « Judiciaria potestas consequitur regiam dignitatem, Christus autem, quamvis esset rex constitutus a Deo, non tamen in terris vivens regnum terrenum temporaliter administravit. » Christus ergo rex hujus mundi est in jure, et constitutione, licet usum regendi temporaliter non habuerit, cum dixerit : *Regnum meum non est de hoc mundo* (*Joan.* XVIII, 36), quantum nempe ad usum honoris regalis, et publicæ administrationis. Cæterum etiam fassus est se regem esse, sicut dicitur Psal. II, 6 : *Ego autem constitutus sum rex ab eo.* Et Matth XXVIII, 18 : *Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra.* Et

ad Hebr. I, 2 : *Quem constituit hæredem universorum.* Quæritur nunc ergo utrum etiam beata Virgo vi maternitatis Dei sit regina totius mundi. Ad quod

N. 1546. Dico : Beata Virgo habet vi maternitatis Dei jus regium directum, et excellens in orbem universum. Ita Rupertus abbas, lib. III *in Cant.* cap. 4; Salazar, in cap. VIII Proverb., num. 112, ubi variis rationibus et testimoniis sanctorum Patrum probat hoc Virginis dominium in omnia regna mundi jam in jure possessum, dum in terra versaretur. Idem probat Christophorus Vega, in *Theolog. Marian.* num. 1643; et Laurentius Chrysologus, in *Mundo Mariano*, discurs. 28, num. 22, ubi ait certissimum esse quod reges ac principes sceptra, coronas, ac regna sua de Virginis manu habeant perinde ac de manu benedicti ejusdem Filii, qui allegando pro se Vasquezium, disp. 28, num. 27, ulterius sic ait : « Participatum hoc a Filio in regna et principatus omnes jus ac dominium beatæ Virginis adeo certum est, ut sive theologorum subtilitas omnia discutiens, sive causidicorum malignitas ad lites et contentiones omnia revocans disquirere tentaverit, juri Virginis deferendum esse quisque senserit. »

N. 1547. Probatur nunc ex sanctis Patribus, ex quibus Basilius, Chrysostomus, Athanasius, Nazianzenus, Chrysologus, Augustinus, Germanus, Damascenus, Bernardus, et alii apud Ferdinandum Salazar, in cap. VIII Prov., Deiparam intitulant, *potentissimam cœlestium, terrestrium, et inferorum Reginam ac Dominam :* eo nempe præcipue titulo, quod sit Mater Dei in supremi dominii et imperii communionem a Christo tanquam Mater admissa. Verba Athanasii (quem orbis oculum, et Ecclesiæ lumen appellat divus Gregorius Nazianzenus, orat. *De sancto Athanasio*) serm. *De Deipar.* ita sonant : « Quandoquidem ipse Rex est, qui natus est ex Virgine, idemque Dominus est Deus, capropter et Mater, quæ eum genuit, et Regina, et Domina proprie et vere censetur. » Et sanctus Joannes Damascenus, lib. IV *De fide*, cap. 4, inquit : « Maria rerum omnium conditarum Domina effecta est, cum Creatoris Mater exstitit. » Et idem serm. *De Assumpt. :* « Oportebat Dei Matrem ea quæ sunt Filii, possidere. » Et Rupertus, lib. IV *in Cant.* loquens de Deipara inquit : « Hæc in cœlis Regina sanctorum et in terris Regina regnorum est, quandoquidem est Mater Regis coronati, quem constituit Dominus super opera manuum suarum, ac proinde Regina constituta, totum jure possidet Filii regnum. » Similia habent alii Patres, et doctores, qui Virginem Deiparam in jure materno vere ac proprie universi Reginam ac Dominam esse profitentur.

N. 1548. Probatur secundo ratione. Unio hypostatica in Christo est radix moraliter exigitiva dominii super omnes creaturas : ergo etiam maternitas Dei in beata Virgine. Conseq. prob. : Ideo unio hypostatica radicat dominium in omnes creaturas, quia tribuit Christo filiationem naturalem, et inde jus hæreditarium omnium bonorum Dei ad extra : ergo etiam maternitas Dei erit radix moralis exigitiva ejusdem dominii, quia pariter tribuit connaturale jus ad bona Filii.

Confirmatur : Commune et apud jurisperitos vulgo receptum principium est, « quod quadam fictione juris naturalis filius nondum emancipatus non censeatur quid distinctum a patre, aut matre. » Christus autem juxta sanctos Patres, Ambrosium, Methodium, Gregorium Nyssænum, et alios apud Salazar, in cap. VIII Proverb., in vers. 15 et 16, emancipationis privilegio, et a patria potestate exemptionis ultro cessit, et ideo Virginem Matrem omnium rerum Dominam ac Reginam secum esse voluit. Hujus juris naturalis ignarus etiam non erat Salomon, dum III Reg. II, matrem suam Bethsabee ad se accedentem honoribus regiis excepit, uti refert Scriptura his verbis : *Venit Bethsabee ad regem Salomonem, ut loqueretur ei pro Adonia, et surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum, positusque est thronus matris regis, quæ sedit ad dexteram regis.* Unde idem juxta sanctos Patres præstitit divinus Salomon Christus ab illo præfiguratus Matri suæ.

N. 1549. Probatur tertio : Beata Virgo est filia Dei Patris, Mater Dei Filii, et Sponsa Spiritus sancti : ergo competit ei hoc triplici titulo regalis potestas in totum mundum. Conseq. prob. : Beata Virgo tanquam filia Dei Patris *primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5), simul hæres est universalis bonorum Patris, adeoque et dominii regalis in hoc universum : deinde Mater est Dei Filii, quem genuit sine Patre, eumque libere, non necessario præmisso prævio consensu, quod nemini adhuc filiorum obtigit, quemque genuit, ut orbis esset Servator ex ipsa natus, excellentissima corporis habitudine præditus, sanguine regio, et jure hæreditario in regna Israelis ex ipsa donatus, et inde ad vices gratitudinis magis obstrictus, ut adeo minime dubitandum sit, quin Christus Matrem suam vicissim omnis regalis potestatis fecerit participem. Denique est Sponsa Spiritus sancti, qui vices sponsi sustinens uterum Virginis sine semine fecundavit, et inde pari mariti cum uxore propinquitate junctus est, et ita etiam eadem privilegia ac jura tribuit, quæ alius princeps ac simul sponsus in humanis fecit, de quo, L. *Princeps*, ff. *De legibus*, dicitur : « Eadem Augustæ privilegia tribuunt, quæ ipsi habent, » adeoque idem regale dominium in hoc universum.

N. 1550. Objicies primo : Sanctis Patribus potest satisfieri, si beata Virgo vocetur Regina mundi propter eminentiam, quam in se habet, licet jure regali careat; sic etiam Virgilius poetarum princeps vocatur, quia inter eos eminet, non quod jus principale super eos habeat : ergo beata Virgo non habet dominium regale.

Respondeo : Sic nomen reginæ sumeretur mere

translative, ac improprie, cum tamen sancti Patres beatam Virginem in sensu vero ac proprio mundi Reginam appellent, uti divus Damascenus, lib. IV *De fide orthodoxa*, cap. 15, expresse ait : « Maria omnium rerum conditarum Domina facta est, cum Creatoris Mater exstitit. » Et sanctus Athanasius, serm. *De Deipar.* : « Quandoquidem ipse Rex est, qui natus est de Virgine, idemque Dominus est Deus, eapropter et Mater, quæ eum genuit, et Regina et Domina, et Deipara proprie et vere censetur. »

N. 1551. Objicies secundo cum auctore anonymo, in *Monitis salutar.*, num. 10 suorum *Monitorum*, ubi in persona Virginis sic loquitur : « Noli dicere me cum Filio meo divisum habere imperium. » Et monito 6 : « Laus, quæ mihi defertur ut Matri et Ancillæ Domini, sancta est : ergo non Domina totius universi, sed ancilla, et conserva vestra sum. » Ergo non recte appellatur Regina mundi ex dominio in totum mundum

Respondeo, Beatam Virginem vere dici ancillam Christi nec per hoc excludi a dominatione mundi sive in cœlis, sive in terris, ut recte notat Arnoldus Carnotensis, tract. *De laud. Virg.* : « Licet enim ipsa se Christi profiteatur ancillam, hoc servitutis genus omni regno sublimius esse intelligitur ; constituta quippe est super omnem creaturam, et quicunque Jesu curvat genu, Matri quoque pronus supplicat. » Et sanctus Augustinus, super *Magnificat* : « Dum se ancillam confessa est, Mater facta fuit Plasmatoris, ideoque et omnium Domina. »

N. 1552. Objicies tertio : Beata Virgo dum in terris degebat nullam speciem regalis dominii exhibuit, sed ad instar pauperis ancillæ servitiis suæ cognatæ Elisabethæ, et obsequio pluribus mensibus se addixit : ergo caruit regali isto dominio.

Respondeo, beatam Virginem tanquam Matrem Christi voluisse Filio suo se conformare, et sicut hic reipsa professus est se regem esse, interrogatus enim a Pilato, Joan. XVIII, 36, 37 : *Ergo rex es tu ?* respondit Jesus : *Tu dicis, quia rex sum ego, ego in hoc natus sum :* sed tamen addit : *Regnum meum non est de hoc mundo ;* quia noluit in hoc mundo usum habere sui juris, et regali honore, et administratione uti ; idem dicitur de beata Virgine, quæ per omnia voluit similis esse Filio, quæque ex nunc vere regnat in cœlis, et sibi illud Proverb. VIII, 15,16,appropriat:*Per me reges regnant, per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam ;* quem locum Deiparæ applicant divus Athanasius, serm. *De Deipar.;* sanctus Ildephonsus, serm. 1 et 2 *De Assumpt.;* sanctus Gregorius Nicomed., orat. *De oblat. Deipar.*, et ideo etiam merito omnes Christiani reges, ac principes beatam Virginem tanquam Reginam suam, ac Dominam publicis pietatis et devotionis monumentis honorant ac venerantur

N. 1553. Objicies quarto : Maternitas Dei non videtur esse verus titulus translationis temporalis et regalis dominii in beatam Virginem : ergo vi maternitatis Dei nequit Regina mundi nuncupari.

Respondeo, quod, licet extra voluntatem divinam non detur propria causa physica dominii beatæ Virginis in mundum universum, adest tamen causa moralis, seu congruitas moralis et exigentia fundata in maternitate Dei, quam moralem congruitatem Deus, qui nihil non fecit, nisi quod maxime congruit, infallibiliter attendit, ut patet in exemplo unionis hypostaticæ, et in rationibus motivis, quæ etiam in humanis convincunt, sic etiam in humanis filius est hæres patris, bona filii subjecta sunt potestati parentum, et maternitatem Dei pro genuino titulo translativo dominii regalis in beatam Virginem passim Patres agnoscunt ; unde dicit Rupertus abbas, *in Cant.* IV : « Hæc in cœlis Regina sanctorum, et in terris Regina regnorum est (subjungens causam), quandoquidem est Mater Regis coronati. »

N. 1554. Objicies quinto : Sufficit, si beatæ Virgini attribuatur dominium spirituale ordinatum ad salutem æternam subditorum et clientum : ergo sine sufficienti fundamento ei attribuitur dignitas regia politica in hoc universum. Ant. prob. exemplo Christi, de quo loquuntur sancti Patres satis clare, quod tantum habuerit dominium spirituale ; nam sanctus Ambrosius, lib. III *in Luc.* post medium ait : « Interrogemus Scripturas, et inveniemus, quia regnum Dei non est de hoc mundo (*Joan.* XVIII, 36). » Et sanctus Augustinus, tract. 51 *in Joan.* sic habet : « Non enim Rex Israel Christus ad exigendum tributum vel exercitum ferro armandum, sed Rex Israel, quod mentes regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducat. » Idem habet sanctus Thomas, opusc. 20, *De regimine principum*, cap. 23, dicens : « Dominium Christi ordinatur ad salutem animæ, et ad spiritualia bona, licet a temporalibus non excludatur, eo modo, quo ad spiritualia ordinatur. » Ergo sicut Christus non dominium regale habet nisi ordinatum ad spiritualia, ita et beatissima Virgo.

Respondeo, videri certum quod Christus habuerit dominium temporale directum et regale in res totius universi, nam si tantum habuisset dominium directum spirituale, et indirectum tantum temporale, in quantum hoc fuisset necessarium ad spirituale, non potuisset pro sua potestate, et arbitrio præcipere angelis tum bonis, tum malis ; nec potuisset re aliena pro arbitrio uti, verbi gratia, asino ad ingressum in Jerusalem, ficulneam arefacere, immittere dæmones in porcos, et ejusmodi ; deinde maxime decet, ut potestas regia temporalis adsit, quia hæc includit potestatem legislativam, directivam et coercitivam, quæ sicut Deo abnegari non potest, ita neque Christo, qui de se ipso fatetur Matth. XXVIII, 18 : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Unde sancti Patres longe aliter intelli-

gendi sunt, imprimis enim tantum removent a Christo usum dominii temporalis, non jus et potestatem ; deinde id genuine et evidenter exprimit sanctus Thomas, III p., q. 59, a. 4, ad 1 : « Christus, quamvis esset Rex constitutus (N.) a Deo, non tamen in terris vivens terrenum regnum temporaliter administrare voluit. » Et infra : « Judiciariam potestatem exercere noluit super res temporales, qui venerat homines ad divina transferre. » Et lib. III *De regim.*, cap. 13, agens de descriptione universi orbis ait : « Solvebatur census in recognitionem debitæ servitutis non sine mysterio, quia ibi natus erat mundi Dominus, et Monarcha, cujus vices exercebat Augustus. » Quemadmodum ergo Christus Dominus verum habebat dominium regale in res temporales, nolebat tamen usum hujus administrationis habere, cum venerit homines ad divina transferre, ita etiam beatissima Virgo habebat verum regale dominium in hoc universum, cum hæc potestas sit plurimum honorifica, et sicut Christo, ita et beatæ Virgini debita, usum tamen et administrationem temporalem non habuit, sed eatenus tantum illo usa est, quatenus serviebat ad finem spiritualem, et salutem suorum clientum, et subditorum, ad modum nempe, quo Christus fecit, uti notat et probat sanctus Thomas supra citatus.

ARTICULUS II. — *Utrum B. Virgini competat regnum temporale Judæorum speciali et hæreditario jure ac titulo.*

N. 1555. Observo, certum esse quod regnum Judæorum, uti exspectabant Judæi, non fuerit in ipso usu et exercitio penes Christum et beatam Virginem, quia Christus ipsemet dixit : *Regnum meum non est de hoc mundo* (*Joan.* XVIII, 36) ; nimirum quoad administrationem, et honorem regalis sceptri : quæstio igitur tantum est de jure ad regnum, utrum hoc beatæ Virgini, et per ipsam Christo competat titulo successionis hæreditariæ. In quo puncto etiam aliqui ex theologis orthodoxis tenent negativam, uti Salmanticences, tom. X, disp. 32, num. 1 ; Vasquez, III p., q. 22, disp. 48, sect. 1, et alii plures. Affirmativam vero defendunt Armachanus, Paulus Purgensis, Albertus Pighius, et Bachomius apud Salmant. loc. cit. num. 4. Item Bernardinus Senensis, Azor, Abulensis, Alphonsus Mendoza, Petrus Morales apud Vega in *Theol. Marian.*, palæst. 10, cert. 1 ; Hieronymus, Athanasius, Epiphanius apud rev. Khroll, in *Histor. Evangel.*, tract. 1, cap. 4, sect. 2 ; eamdem propugnat Cornelius a Lapide, Comment. *in Matth.* v, 16 : cum quibus

N. 1556. Dico : Beatæ Virgini et inde Christo competit jure hæreditario, et speciali titulo successionis naturalis regnum Israel. Ita auctores sententiæ affirmativæ. Probatur primo : Est fide divina certum, quod Christus sit ex semine David secundum carnem, juxta illud Rom. I, 3 : *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem.* Est insuper fide magistra certum, quod Christus nulla alia via secundum carnem descendat ex David, quam per suam virgineam Matrem, et per consequens etiam hæc debet esse ex semine David secundum carnem, et quidem cum jure ad regnum, quia hoc Deus Davidi et Salomoni expresse promisit : dixit enim III Reg. cap. IX, 5, ad Salomonem : *Ponam thronum regni tui super Israel in sempiternum, sicut locutus sum David patri tuo, dicens : Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel.*

N. 1557. Nec dici potest hoc promissum tantum fuisse conditionatum, si non peccaverit ; quia vero peccavit, ideo regnum Israel cœpit auferri in Roboam, et penitus ablatum est in Jechonia ; contra enim est, quod hæc ablatio quoad usum regni fuerit pœna peccati, non item quoad jus in regnum Israel fuerit a Deo datum Davidi et posterioribus ejus, non potuit humana violentia auferri, maxime quia Deus hoc jus regale promisit inauferabiliter stemati Davidico, dixit enim II Reg. cap. VII, 14-16 : *Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum* (quod accidit quando actualis regni possessio ablata fuit) : *misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli a Saul ; thronus tuus erit firmus jugiter,* videlicet in jure hæreditario, quod pervenit usque ad Christum, auctorem salutis : *Erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui* (*Luc.* I, 69) ; usque ad quem duravit perpetua successio in linea paterna : *Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel* (*III Reg.* IX, 5) ; adeoque jus regni translatum est usque ad Christum, sed non aliter nisi per beatam Virginem, ex qua natus est Christus sine cujusdam viri consortio.

N. 1558. Probatur secundo specialiter auctoritate sacræ Scripturæ ; nam Matth. II, 2, quærentes Magi : *Ubi est, qui natus est rex Judæorum ?* non aliter intellecti sunt ab Herode et Scribis quam de Christo Rege et Messia, quem sibi ex semine David nasciturum, et super se temporaliter regnaturum exspectabant Judæi, et quamvis circa actualem regni administrationem decepti fuerint, habuit tamen eorum fides quoad ipsum jus in regnum suum infallibilitatem ex ipsis Scripturis, de quibus loquebantur ; quam fidem Christus etiam approbavit in Nathanaele, nam huic Joan. I, 49, roganti : *Tu es Rex Israel ?* annuit Christus respondendo : *Quia dixi tibi, Vidi te sub ficu, credis.* Quo indicat Nathanaelem fide divina auctoritati Dei loquentis innixa credere, Christum esse regem Israel, et quidem temporalem ; quia Nathanael id de alio regno pro tunc cognoscere non poterat, fundabat nempe suam cognitionem in Scriptura Gen. XLIX, 10, promittente : *Non auferetur sceptrum de Juda, donec veniat qui mittendus est :* quæ verba aperte de regno temporaneo Judæorum intelliguntur, prout hoc per seminalem processionem, et hæreditariam successionem, usque ad Christum propagatur ; neque poterant etiam hæc verba Judæorum sensum habere omnino falsum, quibus acclamabant Christo Hierosolymam

ingredienti : *Benedictum, quod venit regnum Patris nostri David* (*Marc.* XI, 10).

N. 1559. Respondebis, hæc dici de regno spirituali Christi, sed contra est, quod David non fuerit rex spiritualis tantum, et aliunde nomen regis in sensu proprio, in quo verba Scripturæ accipienda sunt, indicat regem temporalem et civilem, quatenus contradistinctum a spirituali, utpote cui hoc nomen non nisi per metaphoram attribuitur, uti sacerdotibus, et summo pontifici; erat etiam summe conveniens et necessarium quod verba ista sumerentur de regno temporali quoad jus tum quod a successoribus Davidicis, quibus divino jure attributum erat II Reg. IX, nulla violentia hominum poterat avelli, tum quod Christus Matth. I et XXII, ac alibi dicatur expresse filius David, adeoque hæres regni Davidici tanquam filius ejus. Quod confirmatur specialiter verbis Christi, se idcirco reputantis exemptum a tributo regi Judæorum præstando, quia filius esset regis Judæorum ; nam cum Matth. XVII, 24-26, tributum ab ipso exigeretur, interrogavit Petrum : *Reges terræ, a quibus accipiunt tributum vel censum, a filiis suis, an ab alienis?* et respondente Petro : *Ab alienis*, subjunxit : *Ergo liberi sunt filii; ne tamen scandalizemus eos, da eis pro me et te.* Ex quo liquido constat Christum seipsum agnovisse filium regis Judæorum temporalem, tributum enim Capharnaitarum erat, adeoque Judaicum, ubi Matthæum a telonio revocavit. Posset id ipsum roborari proscriptione sententiæ a Joanne XXII confixæ, quæ docet Christum fuisse subjectum legibus tributi, quam opinionem Pontifex damnat ut hæreticam ob præcitatum nempe ipsius Christi Domini testimonium; et licet Christus etiam exemptus dici posset titulo dominii, quod vi unionis hypostaticæ habet in totum mundum, tamen hic Christus locutus est de se qua filio regis David, cujus erat tributum, et quia specifice et determinate rex Judæorum ex semine David exspectatus vi promissionum divinarum credi volebat, unde ipsemet Judæos interrogabat, Matth. XXII, 42 : *Quid vobis videtur de Christo, cujus filius est? dicunt ei, David.* Quia ergo qua talis tantum est mediante sua Matre, accepit jus hæreditarium in regnum Israel nonnisi mediante illa, et sic etiam beata Virgo hoc jus habuit.

N. 1560. Objicies cum Salmanticensibus primo : Nequit assignari titulus specialis, ob quem Christus fuerit rex temporalis ; non enim habebat titulum ex hæreditate, vel successione, nec ex electione populi, neque ex institutione divina : ergo infundate ei attribueremus regnum Israel. Ant. prob. imprimis, quod non habuerit jure hæreditatis, vel successionis ; refellitur primo, quia gratis dicitur quod jus regnandi, et successio regni Judaici per feminas potuerit derivari ; secundo, quia beata Virgo non descendebat a David per Salomonem saltem secundum lineam masculinam ; tertio, nonnisi divinando dicitur Christum fuisse virum, qui per primogenitos ex omnibus pro tunc exsistentibus innumerabilibus ex progenie David tanquam proximior gradu præferri debuerit ; quarto, quia his omnibus suppositis tale jus pervenisset ad solam beatam Virginem, cum ipsa adhuc vivente Christus sit mortuus : ergo argumentum sumptum ex titulo successionis hæreditariæ nullius momenti est.

Respondeo, hæc sine sufficienti fundamento dici, et constat ex rationibus in probatione adductis, et specialiter ad primum, quod non dicatur gratis potuisse jus regnandi per feminas derivari, cum expressa lege Num. XXVII, cautum sit, *Homo, cum mortuus fuerit absque filio, ad filiam ejus transibit hæreditas*, cum onere tamen nubendi consanguineo paternæ lineæ, ne hæreditas ad extraneos abiret : ergo hæreditas, cujusmodi etiam est jus sceptri Davidici, potest, et debet vi legis per feminam, si penes eam est, derivari, et præsertim per beatam Virginem in Christum, quia in hoc solo thronus David manet *jugiter*, sicut Deus promisit III Reg. cap. IX, et per solam beatam Virginem Christus est de semine David. Ad secundum, ex dictis superius prima parte, q. 3, a. 5, manet solide stabilitum, quod beata Virgo descendat ex David per Salomonem in linea masculina, nam quod descendat ex David, est de fide, et quod descendat per Salomonem, est manifestum ex promissione, quam Deus Davidi et Salomoni fecit III Reg. cap. IX, 5 : *Thronus tuus erit firmus jugiter.* Et Psal. CXXXI, 11 : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Quod omnes interpretes exponunt de Christo, adeoque iste in throno David sedit, et sedem hanc accepit per lineam masculinam beatæ Virginis, quia in promissione Salomoni facta dicitur : *Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel.* Et quia Gen. XLIX, 10, promittitur : *Non auferetur sceptrum de Juda, nec dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est.* Adeoque duces manserunt in jure sceptri usque ad Christum, et sic per lineam masculinam beatæ Virginis jus hoc translatum est. Ad tertium, ex sacris Litteris patenter fit falsum, quod tantum divinando Christus aliis descendentibus ex David tanquam gradu proximior præferatur in jure sceptri, quia de quo alio tot promissiones in Scriptura factæ sonant, nisi de Christo? adeoque non divinando Christus præfertur. Deinde Matth. cap. II, v. 2, Magi quærunt, *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum?* Adeoque Magis revelatum fuit, et inde certo verum est quod Christus sit Rex natus Judæorum; non ergo divinando tantum ei sceptrum Judæorum attribuitur in vi nativitatis, quod prius erat promissum Psalm. CXXXI, 11 : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Et : *Thronus tuus firmus erit jugiter;* quod in nemine verificatur nisi in Christo. Ad quartum, nullius momenti est, quod dicatur, hoc jus tantum pervenisse ad beatam Virginem, non ad Christum, cum ipse sit prior mortuus ; nam hic non loquimur de actuali usu et administratione regni, quæ persæpe non transfertur ad primogenitos, si hi ante morian-

tur, sed loquimur de jure hæreditario ad regnum, quod filio regis primogenito etiam vivente parente nemo abnegabit; censetur enim rex natus, nec indiget alia constitutione, sed solum administratio suspenditur usque ad mortem patris vel matris reguantis; Christus autem expresse vocatur a Scriptura Rex Judæorum natus : *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum ?*

N. 1561. Objicies secundo cum iisdem : Christus non obtinuit jus ad regnum Judæorum ex titulo electionis, quia non constat quod omnes Judæi in id conspiraverint aliquando, ut eum constituerent regem suum, sed potius Pilato dicente : *Ecce Rex vester*, ipsum reprobarunt clamantes : *Tolle, tolle, crucifige eum, non habemus regem nisi Cæsarem.* (*Joan.* XIX, 14, 15.) Neque etiam habetur hoc jus ex divina institutione, quia promissio Dei ad David, quod ejus regnum foret continuandum et conservandum in æternum, et quidem in Christo, Isa. cap. IX, 7 : *Super solium David, et super regnum ejus sedebit;* et Luc. I, 32 : *Dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum :* hæc, inquam, promissio tantum est de regno spirituali, non de temporali : ergo similia de regno temporali exponere pertinet ad perfidiam Judaicam.

Respondeo, de titulo electionis verum esse, quod in Christo non habeat locum ex se sufficientem ad jus regni transferendum; quia, licet aliqui ipsum voluerint facere regem, ipse tamen non accepit quoad publicam administrationem aliis præjudiciosam a Judæis intentam, sed potius fugit : quod vero attinet institutionem divinam, hæc rata et certa est ex sacris Paginis; neque verum est, quod promissiones divinæ tantum loquantur de regno spirituali, imo expresse loquuntur de regno David, quod temporale, non spirituale fuit; quamvis unum etiam potuerit esse alterius figura, interim utrumque in Christo conjunctum erat, uti bene observat sanctus Thomas, III p., q. 22, a. 1, ad 3, dicens : « Christus tanquam omnium caput, habet perfectionem omnium gratiarum, et ideo, quantum ad alios pertinet, alius est legislator, et alius sacerdos, et alius rex, sed hæc omnia concurrunt in Christo tanquam in fonte omnium gratiarum. » Christus ergo utrumque regnum, temporale et spirituale conjunctum habet; temporale, pro quo hic certamus, videtur evidens ex locis Scripturæ, quia certe regnum David fuit temporale, et politicum, et hoc promissum fuit Christo : *Super solium David, et super regnum ejus sedebit* (*Isa.* IX, 7); et Luc. I, 32 : *Dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum.* Ubi dicitur super regnum David patris ejus, adeoque super regnum hæreditarium a patre acceptum. Nec refert, quod termini *sedebit* et *regnabit* significent administrationem, quæ temporaliter defuit; contra enim est, quod textus veritatem obtineat per hoc quod jus habuerit ad regnum temporale, et administrationem postea susceperi in æternum Christo attestante, qui ait Matth. XXVIII, 18 : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Sub omni autem in terra etiam continetur potestas regia sæcularis, quam in Judæos possidet tanquam verus illorum rex, et tanquam injustum invasorem aliquando exstirpabit ipsum Antichristum de throno David.

N. 1562. Objicies tertio cum iisdem : Regnum Judæorum longo ante Christum tempore desiit ad successores David pertinere, et translatum fuit, consensu populi et inspiratione Dei, in Machabæos, uti constat I Machab. cap. XIV; non enim credendum est Machabæos gubernationem tenuisse sine legitimo titulo : ergo titulus successionis ex stirpe Davidica non potuit amplius prodesse beatæ Virgini, et Christo Domino.

Respondeo, quod ad Machabæos non venerit ipsum jus ad regnum, sed tantum vicaria administratio, quod patet tum ex verbis illis, quæ loc. cit. adduntur : *Donec surgat Prophcta fidelis*, et sic conditionate tantum eis collata fuit regni administratio; tum ex eo, quod Davidi fuerit thronus promissus *jugiter*, per Christum nempe, adeoque in successoribus usque ad Christum deficere non potuerit; tum denique, quod Machabæorum gubernatio cessaverit ante adventum Christi, jus autem ad sceptrum et regnum manserit in Juda, et familia David usque ad Christum juxta illud Gen. XLIX, 10 : *Non auferetur sceptrum de Juda, nec dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est.* Unde verum non est dicere, quod fuerit translatum in Machabæos.

N. 1563. Objicies quarto : A captivitate Jechoniæ usque ad Christi Nativitatem concurrunt aliquot annorum sæcula : ergo actuales possessores regni Judaici præscribere potuerunt contra successores de domo David præscriptione saltem immemoriali de se sufficiente ad acquirendum jus et dominium.

Respondeo, leges præscriptionis cujuscunque demum currere non posse contra jus divinum, cum sint fundatæ in jure duntaxat humano, quod contra jus divinum non prævalet, neque inter Judæos hæc ipsa lex præscriptionis vigebat ex cap. II Judic., ubi Hebræi communi interpretum sententia absolvuntur a peccato, quod irruerint in Chananæos, eo quod filii Sem per vim electi fuerint a filiis Cham. Consentit etiam sanctus Thomas, quod jus hæreditarium nunquam fuerit a domo David ablatum, uti videre est III p., q. 31, a. 2 ad 3.

ARTICULUS III. — *Utrum B. Virgini competat jus proprietatis in res singulas hujus universi.*

N. 1564. Observo, dominium jurisdictionis, de quo nunc egimus, in eo distingui a jure proprietatis, quod dominium jurisdictionis sit potestas gubernativa subditorum ordinata in commune bonum subditorum, econtra jus proprietatis sit potestas disponendi de re ad suum libitum, cujusmodi dominium habet rex aliquis circa res suas proprias, puta circa palatia sua, prædia, et pecunias suas, imo

etiam circa ipsam potestatem regnativam et jus jurisdictionis suæ reflexe sumptum, quia etiam de hoc disponere potest ad libitum suum, illud donando, permutando, vendendo, etc. Quæritur nunc utrum beatæ Virgini competat jus proprietatis ad omnes res creatas, angelum, hominem, et quascunque res cæteras. Circa quod

N. 1565. Dico : Beata Virgo habet dominium proprietatis super omnes res creatas. Ita auctores relati art. 2, num. 1555, cum communi sanctorum Patrum, ex quibus sanctus Joannes Damascenus, lib. IV *De fide orthodoxa*, cap. 4, ait : « Maria rerum omnium conditarum Domina effecta est, cum Creatoris Mater exstitit. » Et quod loquatur etiam speciatim de dominio proprietatis patet ex serm. *Assumpt.*, ubi idem sanctus Pater ait : « Filius Matri omnes res conditas in servitutem addixit. » Et sanctus Athanasius, serm. *De Deipar.* : « Quandoquidem ipse Rex est, qui natus est ex Virgine, idemque Dominus est Deus, eapropter et Mater, quæ eum genuit, et Regina et Domina proprie et vere censetur. » Ubi distinguit inter reginam cui proprium est jus jurisdictionis et inter dominam, cui proprium est jus proprietatis, et utrumque hoc beatæ Virgini assignat. Item divus Bernardus serm. *De verbo Apoc.* : « Merito facta est omnium Domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. » Et sanctus Anselmus, vel Eadmerus ejus coætaneus, lib. *De excellent. B. Virg.* : « Sicut et Deus est Dominus omnium singula in sua natura propria jussione constituendo, ita Maria est Domina rerum omnium singula conditæ dignitati per eam, quam meruit, gratiam restituendo. » Rursus sanctus Bernardinus Senens. serm. 3, *De nomine Virginis* : « Mater Domini effecta est Domina omnis creaturæ. » Idem sentit Gerson, serm 2, *De Annunt.* : « Melius eam appellare non possumus, quam Matrem Dei, quoniam per hoc habet veluti auctoritatem, et naturale dominium in totius mundi dominium, et a fortiori ad omne id quod subjectum est Domino. » Subscribunt etiam Augustinus, serm. 35, *De sanctis*; S. Petrus Damiani, serm. 1 *De Nativ.*, et alii plures ex sanctis Patribus. Ergo dominium proprietatis beatæ Virgini est additum ex communi sanctorum Patrum.

N. 1566. Probatur secundo : Christus Dominus habet jus proprietatis in omnes res creatas ; ergo etiam beata Virgo. Antecedens communiter defendunt theologi, in specie Salmanticenses, tom. X *De Incarn.*, disp. 32, num. 7 ; Suarez, III p., disp. 48, et alii; quia Psalm. VIII, 8, expresse dicitur : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* ; et I ad Cor. XV, 27 : *Omnia subjecta sunt ei præter eum, qui subjecit ei omnia*. Quod necessario intelligendum est de dominio proprietatis, quia quoad dominium jurisdictionis non omnia omnino subjecta sunt, sed ea tantum, quæ communi bono sunt utilia, et in quantum sunt utilia, et sic non verificaretur : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*, (*Matth.* XXVIII, 18) ; et alias Christus non potuisset uti potestate arefaciendi ficulneam, Matth., XXI; dæmones immittendi in porcos, et hos suffocandi in aquis, Matth. VIII ; jubendi asinam adduci ad se sub verbis : *Dominus opus habet*, Matth. XXI, quia fecisset particularibus dominis injuriam. Nihil etiam frequentius est in sacris Litteris, quam quod Christus vocetur *Dominus noster*, et nos *servi* ejus, non subditi tantum ; et per consequens ille habet dominium proprietatis in res omnes creatas. Nunc probatur etiam consequentia : quia, ut ait sanctus Joannes Damascenus, serm. *De Assumpt.*, « Oportebat Dei Matrem ea quæ sunt Filii, possidere, » cum fictione juris naturalis censeantur quasi una persona, et maxime quia Christus est debitor suæ Matris, cum ei debeat suam vitam, quæ infiniti est pretii, et sic ut a debito suo se liberet, Matri suæ commune fecit jus proprietatis suæ in omnem creaturam, vel saltem ei singulas creaturas dependenter a suo jure proprietatis subjecit.

Confirmatur : Sicut commune est, ut servos nos nominemus Deiparæ Virginis, et hanc appellemus Dominam nostram, adeoque hoc dominium proprietatis habet in nos, et quemadmodum in nos, ita etiam in cæteras creaturas, adeo ut vere dici possit cum Bernardino Senensi, tom. I, serm. 61 : « Tot creaturæ serviunt gloriosæ Virgini, quot serviunt Trinitati ; » id est, omnes creaturæ, quemcunque gradum teneant in creatis, sive spirituales ut angeli, sive rationales ut homines, sive corporales ut cœlestia corpora, et elementa, quia, ut ait sanctus Anselmus supra allegatus : Sicut Deus est Dominus rerum, ita Maria est Domina rerum omnium.

N. 1567. Probatur tertio : Juxta sanctum Thomam, III p., q. 22, a. 1, ad 3, in Christo concurrunt omnes gratiæ tanquam in fonte, id est omnia dominia et proprietates, ut exponit sanctus Thomas : ergo pariter hæc omnia concurrunt in beata Virgine. Conseq. prob. : Sicut unio hypostatica in Christo est radix omnis perfectionis quæ Christo convenire potest, ita ut ea omnis Christo merito attribuatur, sic etiam maternitas Dei est radix omnis perfectionis et dominii, quia, ut sanctus Thomas de Villa Nova, serm. 3, *De Nativ.*, dicit : « Illi datum, quantum capax est pura creatura. » Et sanctus Laurentius Justinianus lib. *De casto connubio* : « Quidquid honoris, quidquid dignitatis, quidquid gratiæ, totum fuit in Maria. »

N. 1568. Objicies primo : Joannes XXII, in Extravag. *Inter nonnullos*, et in alia *Quia quarumdam*, definit « Christum interdum habuisse dominium, et proprietatem aliquarum rerum. » Ergo supponit non habuisse dominium omnium rerum.

Respondeo, Christum non habuisse dominium *utile*, seu quoad *usum* in ordine ad omnia bona mundi in particulari, quia ad nostrum exemplum elegit vitam humilem, et ideo, licet esset Rex universi in jure et potestate, et licet esset Dominus omnium rerum in particulari quantum ad jus et legitimam potestatem, noluit tamen se applicare ad usum et exercitium regnandi, et noluit

sibi applicare dominium utile omnium rerum, sed paucissimarum, quæ erant ad vitam conservandam penitus necessariæ, quo sensu dixit Apostolus II, ad Cor. VIII, 9 : *Propter vos egenus factus, cum esset dives.*

N. 1569. Objicies secundo : Nicolaus IV, in cap. *Exiit : De verborum significatione,* definit Christum paupertatem suo exemplo docuisse ; sed paupertas non stat cum universali omnium rerum dominio, ut patet in religiosis solemniter professis. Ergo Christus non habuit omnium rerum dominium, et sic neque beata Virgo.

Respondeo, quod Christus habuerit dominium et proprietatem aliquarum rerum, definivisse Joannem XXII, adeoque dominium quoad proprietatem non obest paupertati quam Christus exemplo suo docuit ; et approbavit paupertatem per hoc, quod saltem semel, in cruce nempe positus, nullum dominium utile, et humanum in particulari retinuerit ; nihil ergo contra nos in decretis pontificiis probatur, præsertim contra dominium beatæ Virginis, quod etiam non est dominium præcise particulare titulo humano requisitum ; acquisivit enim titulo maternitatis Dei, sicut Christus titulo unionis hypostaticæ.

N. 1570. Objicies tertio : Non datur dominium duorum in solidum, juxta leg. *Si ut certo,* § *Si duobus,* ff., et propter rationem, quia unus impediret alterum in usu rei suæ ; quod dominio pleno et perfecto repugnat. Ergo cum alii homines sint rerum suarum domini, non competit hoc dominium beatæ Virgini, imo hoc ipso, quia attribuitur Christo, non potest beatæ Virgini appropriari.

Respondeo primo, dominium duorum in solidum non habere de se repugnantiam ; possum enim eamdem rem donare pluribus indivisim, exempli gratia eumdem librum, ut quivis libri dominus sit, cujus exemplum etiam suggerit sacra Pagina, ubi duæ feminæ Lia et Rachel habuerunt jus in solidum circa corpus viri, seu Jacobi ; nec obstat, quod sic unus alium legitime impedire possit in dispositione et usu rei suæ ; per hoc enim tollitur dominium, quod est facultas disponendi de re sua in proprium commodum, sed impeditur præcise exercitium hujus dominii, et usus actualis propter incompossibilitatem duplicis juris ; et sic etiam non obstat lex allegata, quia loquitur tantum de dominio quoad usum et exercitium.

Respondeo secundo, posse transmitti, et similiter etiam legem exponi, quod non detur dominium duorum in solidum ejusdem rationis, cui tamen non obest dominium duorum diversæ rationis, ut patet instantia in dominio directo et utili, in dominio humano et divino : hæc enim dominia, cum diverso modo se habeant, et procedant ex diverso titulo, respiciant diversos fines, et servent subordinationem ac dependentiam ab invicem, nullam dicunt repugnantiam : sic dominium directum respicit solam proprietatem, dominium utile respicit usum, dominium divinum respicit bonum voluntatis divinæ, quod est bonum universale, ad quod omnia reliqua ordinantur ; dominium humanum est limitatum, et dicit facultatem liberam disponendi de re nonnisi sub conditione, nisi Deus circa rem aliter ordinet : hoc modo Israelitæ spoliarunt Ægyptios variis bonis ex licentia Dei, quin ipsis fuerit facta injuria ; pari modo se habent dominia Christi, et beatæ Virginis relate ad dominia particularia aliorum hominum, quia proveniunt ex altioribus titulis, et respiciunt fines magis universales, ad quos fines particulares referri debent, videlicet bonum voluntatis Christi et beatæ Virginis, quibus tanquam dominis servorum voluntates inclinari et subordinari debent.

N. 1571. Objicies quarto : Si Christus et beata Virgo haberent rerum omnium dominium, nemo posset aliquid distrahere, vel consumere sine eorum licentia ; qui vero licentiam non peterent, peccarent contra justitiam, hoc autem est contra communem omnium sensum : ergo Christo et beatæ Virgini non sunt propria omnium rerum dominia.

Respondeo, ut homines particulares possint res suas distrahere, vel consumere, non indigere licentia speciali accepta a Domino universali, sed sufficere licentiam generalem, cujus exemplum est in dominio divino, cui pariter, et primario quidem omnia subjecta sunt ; et si aliquis quidquam agat contra voluntatem Dei, vere peccat contra justitiam committendo peccato suo actum injustitiæ, et injuriæ contra Deum : quæ ratio tamen, quia generalis est, et reperibilis in omni peccato, non variat speciem ; pari ratione si aliquis quidquam ageret contra præceptum et voluntatem Christi et beatæ Virginis, etiam contra justitiam delinqueret ; quia tamen hæc ratio conditio tantum generalis est afficiens quodvis peccatum et transgressionem, ideo peccata non distinguit. Porro generalis Christi et beatæ Virginis licentia ad hoc, ut possimus pro arbitrio nostro res consumere, vel distrahere, est negativa, et consistit juxta Salmanticenses, loco citato, in eo quod Christus (idem dicendum de beata Virgine cum proportione) sibi specialiter non applicet nisi in uno tantum, et altero casu particulari ; sed relinquat ipsos in statu quem habuerunt ante Christi et beatæ Virginis adventum in terris et sub dominio particulari illorum hominum, ad quos pertinebant.

N. 1572. Objicies quinto : Si hoc dominium rerum omnium Christo competeret ratione unionis hypostaticæ, et beatæ Virgini ratione maternitatis Dei, tunc illud Christus haberet a principio incarnationis suæ, ubi accepit unionem hypostaticam, et beata Virgo ab instanti conceptionis Christi ubi Mater Dei effecta fuit ; sed hoc videtur pugnare contra Scripturam, quæ Christo solum post resurrectionem dominium aliquod attribuit juxta verba Apostoli ad Rom. XIV, 9 : *In hoc mortuus est et resurrexit, ut vivorum et mortuorum dominetur ;* et contra sensum Ecclesiæ, quæ de beata Virgine tantum in cœlis assumpta canit : *Exaltata est super choros angelorum ad cœlestia regna.* Ergo hæc dominia

non competunt eis ratione unionis hypostaticæ et maternitatis Dei.

Respondeo, unionem hypostaticam et maternitatem Dei non esse causas physicas, sed tantum radices morales dominii rerum omnium in Christo et beata Virgine ; unde potuit Deus exigentiam hanc moralem in suspenso relinquere usque ad certum tempus aut instans gloriæ et ibi primum satisfacere per communicationem prædicti dominii, ut patet ab instantia gloriæ corporis in Christo. Cæterum nego cum Salmanticensibus, quod hæc dominia etiam in terris collata pugnent contra sacram Scripturam, vel sensum Ecclesiæ, quia testimonia præcitata Scripturæ et Ecclesiæ solum loquuntur de dominii illius post mortem gloriosa manifestatione, non prima communicatione, sicut innuunt verba Apoc. v, 12 : *Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam*, in manifestatione scilicet, non in prima collatione.

ARTICULUS IV. — *An, et quale dominium competat Christo in Matrem, et Matri in Filium.*

N. 1573. Observo. ex dominio unius resultare servitutem in altero, inquiente sancto Thoma, 2-2, quæst. 81, a. 1, ad 3 : « Dicendum, quod cum servus dicatur ad dominum, necesse est quod ubi est propria et specialis ratio dominii, ibi sit specialis et propria ratio servitutis ; » est autem servitus sicut et dominium in ordine ad præsens duplex. Prima servitus est impropria, et sumitur pro qualicunque subjectione, quam etiam filius habet respectu patris, uxor respectu mariti, et vassallus respectu principis, et huic etiam respondet dominium non æque strictum, cujusmodi est paternum erga filium, œconomicum erga uxorem et familiam, jurisdictionale erga subditum. Secunda servitus accipitur pro subjectione propria et stricta, qua homo homini vel Deo ita subjectus est, ut iste possit libere de illo disponere. Porro servitus in ordine ad Deum vocatur *naturalis*, quia fundatur in essentiali dependentia creaturarum a Deo, seu in ipsa natura quatenus in esse, fieri, et conservari a Deo dependente, vi cujus Deus libere potest disponere de creatura sive moraliter per præcepta, sive physice per liberam causalitatem ; et ita Deus dominium naturale et essentiale habet in creaturam, et hæc naturalem servitutem ad Deum ; econtra servitus in ordine ad hominen rigorose dicta appellatur *legalis*, seu *politica*, quia fundatur in lege humana positiva ; vel enim jure belli, vel nativitate, vel emptione, vel justa judicis condemnatione, vel jure gentium inducitur, pro qua servitute solent tres conditiones assignari, ut notant Suarez, in III p., disp. 44, sect. 1, et Vasquez, disp. 80, cap. 4. Prima est, ut servus domino obedire teneatur. Secunda, ut non sit sui juris. Tertia est, ut cum domino nec in bonis, nec in honore, nec in sede communicet, vel ut alii loquuntur, ut non habeat jus ad hæreditatem domini, quæ ultima conditio sumitur ex Aristotele, *Ethic.* cap. 11, ubi inquit, « quod servus ut servus nihil habeat commune cum domino. » His observatis,

N. 1574. Dico primo : Christus qua homo habet dominium in Matrem quatenus correlativum ad servitutem improprie dictam, non vero ad eam proprie talem sive naturalem, sive legalem. Prima pars de servitute impropria saltem beatæ Virginis est certa inter theologos. Primo quia Christus beatam Virginem vere præservative redemit, ita ut de ipsa verificetur illud Apostoli : *Empti enim estis pretio magno* (*I Cor.* VI, 20). Emptio autem est aliquis titulus, vel præsupponens servitutem, a qua quis redimitur, vel inducens servitutem saltem impropriam, quatenus sibi subjicit personam emptam, pro qua obtulit merita Redemptionis, quam a peccati servitute præservavit, et varia privilegia eidem promeruit. Secundo, Christus Dominus habet jurisdictionem spiritualem proprie dictam in ferendis legibus etiam circa beatam Virginem, quia et hanc præcepto baptismi, et aliis legibus subjecit ; et per consequens, Christus habet aliquod dominium in beatam Virginem quatenus correlativum ad servitutem saltem impropriam.

N. 1575. Probatur nunc secunda pars, quam propugnant Christophorus Vega, in *Theol. Marian.*, num. 1671, et alii, quod hæc servitus non fuerit rigorosa, et proprie dicta, et in Christo qua homine dominium correlativum ad servitutem propriam, quia, ut optime notat sanctus Albertus Magnus, tract. *De laud. Virg.* : « B. Virgo secundum omnem dignitatem, et nobilitatis modum fuit nobilissima, et dignissima in summo. » Sed summa dignitas, et nobilitas excludit rigorosam servitutem, cum hæc vilitatem quamdam et ignobilitatem introducat, et sic beata Virgo non potuit esse vera et rigorosa serva Christi qua hominis.

N. 1576. Probatur eadem pars secundo : Servitus propria qua naturalis, est solum relate ad Deum in sua divina natura subsistentem per ordinem, ad quem dependentiam participamus, communem in esse fieri, et conservari, ratione cujus Deus pro libitu potest disponere de nobis, et inde ejus stricti servi, et mancipia sumus, a qua proinde servitute neque beata Virgo libera fuit, sed relate ad Christum qua hominem et subsistentem in natura humana non habuit beata Virgo nudam et simplicem dependentiam, et exclusivam omnis juris et dominii in Christum qua Filium, et sic in ipsa versus Christum non fuit vera et rigorosa servitus.

N. 1577. Confirmatur : Servitus rigorosa qua legalis tria requirit ; primo, ut servus non possit præcipere domino, sed ei simpliciter teneatur obedire. Secundo, ut servus non sit sui juris, sed domino per omnia subjectus. Tertio, non communicet cum domino in bonis, honore, et dignitate : sed hæ conditiones nequeunt in rigore attribui beatæ Virgini relate ad Christum ut subsistentem in natura humana, quia qua Mater potuit Christo imperare et qua talis habuit quoddam jus in Christum, et ra-

tione hujus juris etiam communicationem dignitatis cum illo, et per consequens non potuit in rigore legis esse serva Christi.

N. 1578. Objicies primo : Beata Virgo semetipsam profitetur ancillam Christi, seu servam, per verba illa : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Ergo est vera, et proprie serva Christi.

Respondeo, beatam Virginem esse ancillam respectu illius, respectu cujus eam David, in persona Christi, Psal. CXV, et Salomon, Sap. IX, 5, ut talem nominat his verbis : *Quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ.* Atqui Christus suam Matrem non nominat ancillam suam, sed Dei, cujus ipse se servum profitetur ; est enim ipse etiam servus naturalis Dei qua subsistentis in natura divina ; et inde etiam beata Virgo est serva naturalis ejusdem Dei qua subsistentis in natura divina.

N. 1579. Objicies secundo : Beata Virgo vere et proprie subjicitur Christo, tum qua capiti corporis mystici, quod est Ecclesia, tum qua Redemptori, cum vere fuerit redempta : ergo relate ad Christum est vera et proprie dicta serva.

Respondeo, quod redemptio relate ad beatam Virginem non sit liberativa a servitute peccati quatenus contracta, sed præservativa a peccato per merita Redemptoris ; tamen hoc genus redemptionis non importat propriam servitutem, sed tantum subjectionem cum quadam prærogativa juris materni in ipsum Redemptorem qua Filium, quæ prærogativa impedit rigorem servitutis ; similiter etiam licet beata Virgo subjiciatur Christo tanquam capiti, quia tamen subjicitur cum prærogativa et dignitate Matris, nequit etiam ex hoc capite esse proprie dicta serva.

N. 1580. Objicies tertio : Reliqui homines habent servitutem strictam relate ad Christum, qui sunt pretioso ejus sanguine empti ; ergo quia beata Virgo eodem pretioso sanguine fuit empta, nequit eximi a rigorosa servitute.

Respondeo primo, quod servitus, quæ relate ad Christum est, etiam in cæteris hominibus non sit rigorose legalis, quia stat cum filiatione adoptiva, et communicatione in bonis, honore, sede et hæreditate, unde etiam Apostolus nos non tam servos, quam fratres Christi considerat, dum ad Rom. VIII, 29, ait : *Primogenitus in multis fratribus ;* et ad Galat. IV, 7 : *Itaque jam non est servus, sed filius ; quod si filius, et hæres per Deum.*

Respondeo secundo, non esse comparationem faciendam inter cæteros homines et beatam Virginem, quia cæteri homines fuerunt sub servitute peccati ; dicitur autem : *Omnis qui peccat, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34) ; et Trident., sess. 5, can. 1, definit quod succumbens peccato servus sit diaboli : reliqui ergo homines nequeunt excusari a conditione servili aliquando saltem habita, quod de beata Virgine dici nequit ; neque præservatio a peccato sufficit ad contrahendum servitutis titulum in matre, nam, uti docet Philosophus in libris *Ethicorum*, parens a filio in bello captus, emptus, aut alio quocunque titulo acquisitus non fit servus filii, sed manet liber et ingenuus : ergo neque Mater Christi titulo Redemptionis præservativæ, et titulo emptionis per Christi sanguinem.

N. 1581. Dico secundo : Beata Virgo habuit dominium maternum, seu potestatem patriam in Christum. Ita Maldonatus, in cap. II Luc. ad illa verba : *Et erat subditus illis ;* Vega, in *Theol. Marian.* num. 1668 ; Salazar, tom. I *in Proverb.* cap. VIII, v. 16 ; cum sanctis Patribus, ex quibus sanctus Ambrosius ait apud Christophorum Vega, num. 1668 : « Quid enim Magister virtutis nisi officium pietatis impleret? non utique infirmitatis, sed pietatis ista subjectio est, » qua nempe Christus Dominus patriæ Deiparæ potestati censetur subjectus. Sanctus Ildephonsus, lib. *De virginit. Mariæ*, cap. 8, hæc habet : « Ut per hanc Virginem Christus Deus fieret homo, Verbum fieret caro, et Filius Dei factor omnium fieret filius Matris, quam ipse formaverat, essetque Dominator nascendo subditus ancillæ, quam ipse condiderat, sicque haberet ancilla potestatem in subditum Dominum. »

N. 1582. Idem ait sanctus Bernardinus Senens., serm. 3, *De nomine Mariæ :* « Hæc erat vera propositio : Imperio Virginis omnia famulantur, etiam Deus. » Item Gerson, serm. *De Annunt. :* « Melius eam appellare non possumus, quam Matrem Dei, quoniam per hoc habet veluti auctoritatem, et naturale dominium ad totius mundi Dominum, et a fortiori ad omne id, quod huic subjectum est Domino. » Et Richardus de S. Laurentio, lib. II *De laud. Virg. :* « Quia pro salute famulantium sibi non solum potest Filio supplicare, sicut alii sancti, sed etiam potest auctoritate materna eidem imperare ; unde si oramus eam : *Monstra te esse Matrem*, id est, quasi imperiose, et materna auctoritate supplica pro nobis Filium. »

N. 1583. Probatur etiam ratione : Dominium paternum beatæ Virginis erga Christum fundatur in veritate maternitatis Dei ; ergo sicut veritas maternitatis Dei certa est, ita et dominium paternum beatæ Virginis erga Christum videtur certum. Ant. prob. : Vera maternitas facit naturaliter filium matri subjectum in accipiendo naturam ; ergo etiam fundat naturalem potestatem in matre ad exigenda vicaria obsequia, filialem reverentiam et pietatis officia.

Confirmatur : Subjectio filialis nullam continet vilitatem, infirmitatem, aut indecentiam, sed indicat virtutem observantiæ, et pietatis, quam commendat ipsa Scriptura : *Erat subditus illis* (*Luc.* II, 51) ; et quam ipse ordo naturæ exposcit, ut nempe filius se matri submittat, obsequiosam subjectionem et obedientiam præstet : ergo non est ratio negandi beatæ Virgini jus paternum in suum Filium.

N. 1584. Objicies primo : Si beata Virgo haberet patriam potestatem versus Christum qua hominem,

deberet hic esse servus beatæ Virginis, cum servitus sit correlativa dominio ; sed Christus nequit dici servus beatæ Virginis : ergo neque beata Virgo domina respectu Christi

Respondeo, servitutem naturalem non obesse filiationi ; Christus enim, juxta sanctum Thomam, III p. , q. 20. a. 1, ad 2, et q. 23, a. 4 ad 3, est filius naturalis Dei, et simul servus servitute naturali, unde per hoc nihil Christi libertati, ingenuitati, et excellentiæ demitur ; aliud sentiendum est de servitute legali, hæc enim opposita est filiationi, cum nomen filii apud omnes libertatem sonet ; nihil ergo obest, quominus beata Virgo patriam potestatem habeat erga Christum qua Filium, quia per hoc iste non fit servus legalis, et proprie, ac rigorose dictus.

N. 1585. Objicies secundo : Christus est persona divina : ergo nequit dici subjectus suæ Matri, cum Deus nemini possit esse subjectus.

Respondeo, Christum qua Filium beatæ Virginis esse quidem personam divinam, sed qua subsistentem in natura humana ; unde licet personæ divinæ, qua subsistenti in natura divina, repugnet absolute ipsa subjectio, et nomen servitutis, non tamen eidem repugnat qua subsistenti in natura humana, uti notanter advertit sanctus Thomas, III p., q. 20, a. 1, ad 2, dicens : « Quamvis non proprie dicatur, quod natura sit domina, vel serva, potest tamen proprie dici, quod quælibet hypostasis, vel persona sit serva, vel domina secundum hanc, vel illam naturam ; et secundum hoc nihil prohibet, Christum dicere Patri subjectum, vel servum secundum humanam naturam. » Idem ergo dicitur de subjectione Christi erga Matrem ; erat enim subjectus seu subditus secundum humanam naturam.

N. 1586. Objicies tertio : Dignius est esse filium adoptivum, quam esse servum, aut esse subjectum ; atqui esse filium adoptivum etiam relate ad humanam naturam Christo absolute repugnat, ut notat sanctus Thomas, III p., q. 23, a. 4. Ergo eidem etiam repugnat esse subjectum, vel esse servum.

Respondeo, disparitatem ab ipso sancto Thoma dari ; quia filiatio convenit immediate hypostasi vel personæ ratione sui, quatenus est ultimus terminus generationis ; unde persona, quæ est Filius Dei naturalis, nequit proprie dici filius Dei adoptivus, secus diceretur talis, id est, filius per se, et non per se, quod contradictionem involvit , item ad filiationem adoptivam non sufficit esse naturam extraneam, sed insuper debet esse natura personæ extraneæ respectu adoptantis ; si enim persona supponitur esse intranea, non indiget adoptari, sed habet ex propriis jus ad bona paterna ; at vero esse subjectum, aut esse servum non convenit personæ immediate in seipsa, et ratione sui, sed secundum naturam, in qua alteri subditur, et illius imperio dirigitur, ut docet sanctus Thomas, III p. , q. 20, a. 1, ad 3, dicens : « Servitus vel subjectio ad Deum (idem est judicium de alia quacunque) non solum respicit personam, sed etiam naturam, quod dici non potest de filiatione, et ideo non est similis ratio. »

N. 1587. Objicies quarto : Christus Dominus ratione unionis hypostaticæ fuit immunis ab omni dominio, et potestate regum, imperatorum ac sacerdotum : ergo ratione hujus fuit etiam immunis a subjectione ad patriam potestatem.

Respondeo, disparitatem esse in eo quod Christus fuerit omnium regum ac sacerdotum Rex, ac summus Sacerdos, cui proin non convenit esse regi, vel sacerdoti sibi subdito subjectum, et ideo dicitur Apoc. cap. I, vers. 5, *Princeps regum terræ ;* et cap. XIX, vers. 16, *Rex regum, et Dominus dominantium.* Econverso Christus habuit in natura humana, quam a Matre accepit, aliquod genus naturalis subjectionis ad Matrem per hoc ipsum, quod naturam ab ea acceperit ; et sic Matri subjici ratione naturæ acceptæ non disconvenit Christo, sed est ei qua homini innatum, et necessarium.

N. 1588. Objicies quinto : Gloriosius est dicere, Christum spontanee et libere parentum obsequio et imperio se subjecisse, quam ex debito naturæ et generationis : ergo dicendum est, quod libere se subjecerit.

Respondeo, antecedens non esse verum, quia subjectio cum pura libertate de se non importat nisi indifferentiam ; subjectio vero ex debito naturæ stat cum necessitate virtutis, pietatis, et observantiæ erga Matrem ; deinde gloriosius est de Christo dicere, quod habeat proprietates naturæ humanæ, quam quod illis careat, seu quod habeat naturam humanam cum aliqua subjectione ; est autem naturæ humanæ generative productæ proprium subjici parenti in generando, et sic ista subjectio est connaturalis et propria, non defectuosa aut ingloria.

N. 1589. Objicies sexto : Emancipatio a potestate patria est aliquod libertatis genus : ergo hoc ipsum non est Christo negandum, sed tribuendum.

Respondeo, emancipationem a patria potestate præsupponere patriam potestatem, quia emancipari non potest a patria potestate, si sub ea nunquam fuit : si ergo Christus dicendus est, quod sit a patria potestate emancipatus, non repugnat ipsum fuisse sub patria potestate. Deinde Christo Domino videtur gloriosior humilis subjectio, pietas et observantia erga Matrem, quam hoc genus libertatis, quod ei tribui potest ex emancipatione a patria potestate.

N. 1590. Objicies septimo : Christus Dominus semetipsum exemptum credidit a patria potestate, ergo reipsa fuit exemptus. Ant. prob.: Joan. II, v. 4, Christus inquit : *Quid tibi et mihi est, mulier ?* quod idem est, ac publice profiteri, se non stare sub potestate Matris.

Respondeo, cum sancto Ambrosio, lib. II, in cap. II Luc., in Christo duas esse generationes, unam æternam sui Patris, et alteram temporalem suæ Matris, et ideo in iis quæ Patris erant, non

erat Christus subjectus suæ Matri, unde merito dixit : *Quid mihi et tibi est, mulier?* quia ibi sermo erat de patrandis miraculis, quæ principaliter conveniunt Christo, qua Filio Patris, non qua Filio Matris ; in iis autem operibus quæ Christo conveniunt principaliter qua filio Matris, ipsemet se profitebatur ipso facto tanquam subditum : *Erat subditus illis* (*Luc.* II, 51) ; et eminentissimus cardinalis Petrus Damiani censet etiam eam modo in cœlis, dum Filium pro nobis interpellat, hac uti potestate : verba ejus sunt apud Vega, in *Theol. Marian.*, n. 1670 : « Accedis ad aureum illud divinæ severitatis tribunal non rogans, sed imperans, Domina, non ancilla ; quomodo potestati tuæ obviare poterit potestas illa, quæ de tuis visceribus traxit originem? »

ARTICULUS V. — *Utrum B. Virgo sit subjecta Christo qua judici.*

N. 1591. Observo, Christo Domino convenire potestatem judiciariam, et quidem qua homini, et Filio Virginis, quia id expresse attestantur sacræ Paginæ ; *Potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est* (*Joan.* v, 27). *Et præcepit nobis prædicare populo, et testificari quia ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum* (*Act.* x, 42). Unde quæstionem movent auctores, utrum etiam beata Virgo fuerit subjecta Christo, qua judici. Est autem duplex subjectio, una quoad sententiam finalem retributionis, vel punitionis ; altera quoad judicium discussionis, quo inter se conferuntur bona et mala opera. Quo observato,

N. 1592. Dico primo : Beata Virgo est subjecta Christo judici quoad finalem sententiam approbationis, et retributionis. Ita certa sententia apud Suarez, III p., disp. 57, sect. 7 et 8. Et probatur sacris Litteris ad Rom. XIV, 10 : *Omnes stabimus ante tribunal Christi ;* et paulo infra : *Unusquisque nostrum pro se rationem reddet.* Idem habetur in Symbolo Athanasii : « Omnes homines resurgere habent in corporibus suis, et reddituri sunt de factis propriis rationem. » Et Apoc. XX, 13: *Judicium est de singulis secundum opera ipsorum.*

N. 1593. Probatur etiam ratione : Quia beata Virgo accipiet gloriam secundum merita sua ; ergo substabit sententiæ approbationis et retributionis.

Confirmatur : Beata Virgo etiam in hac vita fuit subjecta jurisdictioni Christi, qua ipse leges tulit pro omnibus hominibus, obligando ipsos ad baptismum, et inde ad observandas leges Ecclesiæ : ergo erit etiam subjecta Christo qua judici in ordine ad recipiendam mercedem pro observantia legum, et bonis operibus.

N. 1594. Objicies primo : Christus aperte pronuntiat, quod sancti secum sint sessuri et judicaturi : *Sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28) : ergo longe magis beata Virgo sedebit et judicabit cum Christo, et per consequens non erit ipsa judicanda a Christo.

Respondeo, certum esse quod omnes justi sint judicandi judicio approbationis ad promulganda et remuneranda eorum bona opera, et per consequens etiam beata Virgo, quia non recedet sine laude et retributione meritorum ; cum quo tamen stat, quod Mater Dei cum cæteris sanctis Christo judici simul assistat, et teneat ejus sententiam, eamque consensu suo palam approbet et laudet, eosque convincat de justitia sententiæ summi Judicis.

N. 1595. Objicies secundo : Joan. III, 18, dicitur : *Qui credit in eum, non judicatur.* Ergo fideles in gratia recedentes non erunt judicio universali præsentes tanquam judicandi, sed tantum tanquam testes et assessores, et per consequens, ac a fortiori beata Virgo non erit judicanda ; et præsertim inconveniens videtur, ut qui judicat cum Christo, uti certum est de Matre, sit a Christo judicandus.

Respondeo, haberi a theologis pro certo quod omnes homines sint judicandi. Dicit enim Apostolus II Cor. v, 10 : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.* Unde verba Joannis intelligenda sunt de judicio ad condemnationem seu punitionem infidelitatis, quod hoc modo, qui credit, non judicetur. *Cæterum cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium* (*Eccle.* XII, 14). Et sanctus Augustinus, lib. *Medit.* cap. 4 ait : « Ecce coram tot millibus populorum nudabuntur omnes iniquitates meæ, tot agminibus angelorum patebunt universa scelera mea, non solum actuum, sed etiam cogitationum. »

N. 1596. Dico secundo : Beata Virgo non erit subjecta judicio discussionis, aut ad examen vocanda judicii universalis. Ita rursus certa apud Suarez, loc. cit. Et probatur primo, quia judicium discussionis, juxta Suarez, III p., disp. 152, sect. 7, et communem theologorum, est illud, quo bona et mala opera inter se conferuntur, et bona a malis separantur, sed tale collativum judicium in beata Virgine repugnat, cum certum sit, quod nunquam peccaverit : ergo repugnat in beata Virgine judicium discussionis.

Confirmatur : Ubi omnia opera sunt bona, ibi non potest fieri discussio, sed simplex laudatio, cum discussio dicat quamdam collationem bonarum et malarum actionum cum illarum approbatione vel excusatione, et istarum accusatione : ergo cum in beata Virgine omnia opera fuerint non tantum bona, sed optima, gloriosa, et in summo gradu meritoria, non poterat in his fieri discussio, sed simplex et absoluta laudatio.

N. 1597. Probatur secundo : Infantes, qui post baptismi gratiam decesserunt, non subibunt judicium discussionis, sed solius approbationis et invitationis ad gloriam : ergo etiam beata Virgo non erit aliter judicanda. Conseq. prob. : Ideo infantes illi

non subibunt judicium discussionis, quia nulla omnino opera fecerunt, quæ potuissent discuti, et examinari de bonitate, vel malitia : ergo multo minus beatissima Virgo subibit judicium discussionis, quia nullum malum opus fecit, ob quod fuisset digna correptione vel accusatione, sed omnia summe gloriosa et meritoria, adeoque ejus judicium non est nisi pura approbatio et retributio.

N. 1598. Objicies primo : Sanctus Ambrosius, in Comment. Psalter. *Psal.* CXVIII, consentit Origeni asserenti, hom. 17 *in Luc.* omnes quotquot sunt, fuerunt, ac futuri sunt homines, uno Christo dempto, examinandos, probandos, et aliquo modo urendos esse igne conflagrationis in die extremi judicii. Ergo beata Virgo subibit judicium discussionis.

Respondeo, non posse in hoc puncto deferri Origeni, vel Ambrosio, quia fide divina tenendum est, quod beata Virgo nulla vel levissima culpa veniali fuerit maculata, et omnes ejus actiones fuerint virtuosæ, et summe meritoriæ, ac proinde ab omni discussione et examine liberæ in judicio, et multo magis a pœna ignis ibi sustinenda, quæ relate ad electos aliunde pure fictitia est.

N. 1599. Objicies secundo : Sanctus Petrus Chrysologus, serm. 142, causam indagans, cur beata Virgo ad vocem angeli turbata fuerit, Luc. II, hanc inter alias addit causam : « Quia sensit in se supremum suscipi Judicem. » Si ergo beata Virgo strictam divini judicii discussionem timet, ipsamet sentit se ab extremi judicii examine immunem non esse.

Respondeo, sanctum Patrem hic non loqui de timore strictæ discussionis in judicio supremo faciendæ, quia innocentissima Virgo, cum nullius peccati se ream sciverit, ob hanc causam turbari non potuit, sed hæc turbatio Virginis descendit ex metu amittendæ virginitatis, et magnitudine beneficii, quo videbat se electam in Matrem Dei ; nam si de Zacharia sancti Joannis Baptistæ genitore dicitur : *Turbatus est, et timor irruit super eum* (*Luc.* I, 12), conspecto nempe cœlesti fulgore, et majestate angeli, etiam mirum non est, si sanctissima et humillima Virgo tam excelso nuntio turbata fuerit : *Turbata est in sermone.* Nullo ergo modo dici potest, quod turbatio hæc descenderit ex timore examinis, vel discussionis futuræ in extremo judicio, quia angelus nullum illi peccatum objecit, sed potius laudavit, et deprædicavit tanquam *gratia plenam.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

THEOLOGIA MARIANA (*Continuatio*).

II. — BULLARIUM MARIANUM, *seu Collectio Bullarum a Pontificibus Romanis editarum de Prærogativis et Cultu B. Mariæ Virginis.*

Index Bullarum chronologicus. 9

HONORIUS III. — Approbatio regulæ ordinis Fratrum Eremitarum B. Mariæ de Monte Carmelo. 21

GREGORIUS IX. — Approbatio ordinis Fratrum B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum, sub regula S. Augustini. 25

INNOCENTIUS IV. — Declaratio et mitigatio regulæ Fratrum ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo, ab Honorio III hactenus approbatæ. 25

BENEDICTUS XI. — Nova confirmatio ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis, sub regula S. Augustini. 29

BONIFACIUS IX. — Institutio festivitatis Visitationis B Mariæ Virginis pro die 2 Julii, cum adhortatione ad jejunium suæ Vigiliæ, indulgentiisque pro interessentibus Officiis dictæ festivitatis, ex Constitutione Urbani VI. 29

MARTINUS V. — Confirmatio regulæ Fratrum et Sororum Tertii ordinis Servorum B. Mariæ Virginis. 33

EUGENIUS IV. — I. — Declaratio et mitigatio regulæ Fratrum B. Mariæ de Monte Carmelo, ab Honorio III hactenus approbatæ. 39

II. — Concordia Armenorum cum sancta Romana Ecclesia, et declaratio articulorum septem, novæ legis sacramenta, et pleraque alia concernentium. — B. Maria vere Theotocos. 42

III. — Concordia Jacobitarum in Ægypto cum sancta Romana Ecclesia, et explicatio nonnullorum catholicam fidem concernentium. Christus humanam naturam sumpsit ex immaculato utero B. Mariæ Virginis. B. Maria est vere non solum Christotocos, sed etiam Theotocos. 44

SIXTUS IV. — Approbatio antiqui ritus recitandi Psalterium B. Mariæ Virginis, cum indulgentiarum pro sic orantibus elargitione. 45

LEO X. — Indulgentiæ confraternitatis Rosarii B. Mariæ Virginis. 47

CLEMENS VII. — I. — Approbatio gratiarum et privilegiorum ordinis Fratrum ac Monialium B. Mariæ de Monte Carmelo 51

II. — Approbatio confraternitatum Rosarii B. Mariæ Virginis, et declaratio circa ejus recitationem, indulgentiarumque extensio pro confratribus. 56

PAULUS IV. — Negantes Trinitatem aut divinitatem Jesu Christi, aut ejus conceptionem de Spiritu sancto, aut ejus mortem ut nos redimeret, aut virginitatem B. Mariæ Virginis, hæretici declarantur. 57

PIUS IV. — Approbatio confraternitatis et hospitalis sub invocatione B. Mariæ de Pietate, nuper in Urbe instituti, ad egenos dementes charitative recipiendos et curandos. Cum facultate alia ejusmodi confraternitates extra Urbem cum indulgentiarum participatione erigendi. 61

PIUS V. — I. — Reformatio ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis. 65

II. — Prohibitio disputandi in publicis prædicationibus de Conceptione B. Mariæ Virginis, aut de ea vulgari sermone scribendi, vel dictandi. 72

III. — Officii B. Mariæ nuper reformati approbatio cum indulgentiarum elargitione pro illud recitantibus, et aliorum ejus Officiorum abolitione. 75

IV. — Jurisdictio et facultates S. R. E. cardinalis protectoris et judicis causarum confraternitatis Annuntiationis B. Mariæ Virginis, in ecclesia supra Minervam de Urbe dudum institutæ, ad miserabilibus puellis dotes elargiendas, pupillosque et egenos sublevandos. 80

GREGORIUS XIII. — I. — Institutio festivitatis sub invocatione Rosarii B. Mariæ Virginis, prima Dominica die mensis Octobris. 83

II. — De confraternitate Recommendatorum B. Mariæ Virginis, Confalonis postea nuncupata Romæ, anno 1264, a nonnullis patriciis Romanis instituta. Ac de modo orandi, sive Corona a S. Bonaventura ejus confratribus præscripta, indulgentiarumque elargitione. 86

III. — Approbatio congregationis Fratrum et Monialium ord. B. Mariæ de Monte Carmelo in regnis Hispaniarum sub denominatione Discalceatorum institutæ. 89

IV. — De auctoritate archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis Confalonis de Urbe, quoscunque Christi fideles S. R. E. ditioni subjectos, piorum eleemosynis perquisitis, ab infidelium captivitate liberandi, duosque carceratos, in festo ejusdem B. Mariæ et in ejus honorem, anno quolibet liberandi. 95

V. — Institutio confraternitatis seu congregationis Externorum Scholarium, studiis collegii societatis Jesu de Urbe insistentium, sub invocatione Annuntiationis B. Mariæ ad pia opera exercendum. Et facultas alias aggregandi congregationes, cum indulgentiarum communicatione. 100

SIXTUS V. — I. — Quod festum Præsentationis B. Mariæ Virginis die vicesima prima mensis Novembris duplici Officio celebretur. 105

II. — Confirmatio et ampliatio indultorum ac indulgentiarum Rosarii B. Mariæ Virginis, et facultatis magistri generalis et vicarii ordinis S. Dominici in erigendis capellis et instituendis confraternitatibus Rosarii, pro quibus aliæ etiam gratiæ et indulgentiæ conceduntur. 106

III. — Lauretani oppidi provinciæ Picenæ in civitatem sublimatio, ejusque collegiatæ ecclesiæ, in cathedralem episcopalem erectio. 110

IV. — Confirmatio congregationis B. Mariæ Fuliensis strictioris observantiæ monachorum ordinis Cisterciensis S. Benedicti, cum gratiarum elargitione. 113

V. — Jurisdictio S. R. E. cardinalis et judicis causarum archiconfraternitatis B. Mariæ Virginis de Urbe, Confalonis nuncupatæ, ad redemptionem captivorum ab infidelium servitute aliàque pia opera exercenda dudum institutæ. 115

VI. — Ampliatio congregationis sub invocatione Annuntiationis B. Mariæ Virginis alias in Urbe institutæ pro scholaribus insistentibus studiis collegii societatis Jesu. 123

VII. — Erectio capellæ ad Præsepe Jesu Christi in basilica S. Mariæ Majoris de Urbe, cum præpositi, sacristæ, capellanorum et beneficiatorum institutione. 126

CLEMENS VIII. — I. — Approbatio archiconfraternitatis B. Mariæ de Suffragio, nuper in Urbe institutæ ad orandum pro liberatione animarum in purgatorio existentium; et concessio indulti anno quolibet unum reum condemnatum e carceribus liberandi in festo Omnium Sanctorum, vel in die Veneris sancti. 141

II. — Renovatio sacræ eremi S. Mariæ Montis Senarii prope civitatem Florentiæ, ordinis Fratrum Servorum B. Mariæ Virginis. Et præfinitio constitutionum pro recto ejus regimine, novitiatusque in ipsa eremo institutio. 145

III. — Festum beatæ Mariæ de Mercede die festo Nativitatis ejusdem in tota religione celebrari jussit. 151

IV. — Innovatio Constitutionis Pauli IV contra negantes Trinitatem, aut divinitatem Jesu Christi, vel ejus conceptionem de Spiritu sancto, vel mortem pro nostra redemptione, aut virginitatem B. Virginis Mariæ. 152

V. — Contra edentes, vel utentes aliis Litaniis, quam hic approbatis, vel a congregatione sacrorum Rituum approbandis. Litaniæ B. Mariæ Virginis. 153

VI. — Approbatio et nova institutio congregationis clericorum sæcularium in communi viventium, sub invocatione B. Mariæ dudum ab Alexandro episcopo Lucano in ea civitate erectæ, cum indultorum concessione et facultate alia ubique loca recipiendi. 154

VII. — Super modo et forma per quoscunque observandis in erigendis confraternitatibus B. Mariæ Virginis, aliisque in posterum. 158

PAULUS V. — I. — Indulgentiæ concessæ confratribus Sancti Scapularis. 163

II. — Erectio ordinis Militaris sub titulo, habitu et regula B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in Gallia. 165

III. — Indulgentiæ concessæ in favorem confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo. 171

IV. — Bulla pro confraternitatibus sub invocatione B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo instituendis. 172

V. — Erectio capellæ in basilica S. Mariæ Majoris de Urbe, et ad illam translatio sacræ imaginis gloriosissimæ Virginis Mariæ. 173

VI. — Innovatio Constitutionum a Sixto IV et Pio V, de Conceptione B. Mariæ Virginis editarum. 200

VII. — Concedit Pontifex quod in universo ordine Redemptorum S. Mariæ de Mercede captivorum libere et licite Officium B. Mariæ de Mercede recitari possit. 204

VIII. — Erectio congregationis clericorum pauperum Matris Dei Scholarum piarum ad pauperes Scholares pie et absque ullo præmio docendos et erudiendos. 206

IX. — Prohibitio quod in actibus publicis asseratur B. Mariam Virginem in peccato originali fuisse conceptam. 208

X. — Confirmatio concordiæ inter Carmelitas Calceatos et Discalceatos super erectione confraternitatum B. Mariæ Virginis, et concessione sacri Scapularis. 210

GREGORIUS XV. — I. — Erectio congregationis clericorum sæcularium Matris Dei Scholarium piarum in religionem Clericorum Regularium. 215

II. — Confirmatio Constitutionum et Ordinationum a congregatione clericorum pauperum Matris Dei Scholarum piarum. 218

III. — Ampliatio et declaratio prohibitionis asserendi B. Mariam Virginem conceptam fuisse in peccato originali. 220

URBANUS VIII. — I. — Erectio Militiæ Christianæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ. 223

II. — Approbatio et confirmatio confraternitatis Artis musicæ sub Visitationis B. Mariæ, S. Gregorii papæ, ac S. Cæciliæ invocationibus. 231

III. — Confirmatio statutorum pro religiosis militiæ Christianæ sub titulo Conceptionis B. Mariæ Virginis institutæ. 235

IV. — Confirmatio privilegiorum ordinis B. Mariæ de Mercede. 237

V. — Confirmatio privilegiorum et indultorum ordinis B. Mariæ de Mercede. 238

VI. — Ecclesia B. Mariæ de Monte Serrato construatur. 241

VII. — Prohibitio erigendi scholas sub denominatione Scholarum piarum; et annullatio erectarum sub tali nomine ab aliis, quam a clericis regularibus religionis pauperum Matris Dei Scholarum piarum. Necnon interdictio deferendi habitum per dictos clericos gestari solitum. 242

VIII. — Quod in ecclesia S. Jacobi nationis Hispanorum de Urbe celebrari possit festum Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, etiamsi in Dominica II Adventus venerit, sub ritu duplici primæ classis. 243

IX. — Indulgentia plenaria perpetua pro confratribus et consororibus confraternitatis, sub invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis loci de Chaul Goensis diœces. in Indiis Orientalibus. 244

INNOCENTIUS X. — Confirmat statuta monasteriorum congregationis B. Mariæ Virginis in diœc. Tullensi et aliis diœcesibus sitorum. 245

ALEXANDER VII. — I. — Confirmat privilegia confraternitatis B. V. Mariæ de Remedio. 247

II. — Confirmatio privilegiorum Fratrum ord. B. Mariæ de Mercede. 248

III. — Pro archiconfraternitate B. Mariæ de Suffragio Urbis, circa facultatem aggregandi confraternitates ejusdem nominis et instituti. 249

IV. — Innovatio Constitutionum et Decretorum in favorem sententiæ asserentis animam B. Mariæ Virginis in sui creatione et in corpus infusione a peccato originali præservatam fuisse editorum. 251

V. — Quod non liceat Fratribus Minoribus de Observantia S. Francisci inducere novum Rosarium sub titul. Seraphici, etc. 255

CLEMENS IX. — I. — Quod presbyteri societatis Jesu Officium cum Octava de præcepto et Missam Conceptionis B. Mariæ Virginis recitare et celebrare valeant. 255

II. — Constitutio ut Officium et Missa Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ cum Octava in Urbe ac universa S. R. E. temporali ditione de præcepto recitetur. 257

III. — Constitutio in qua injungitur Fratribus ordinis Eremitarum S. Augustini Officium et Missam Conceptionis B. Mariæ Virginis ex præcepto recitare, idemque

Officium ad usum dicti ordinis seorsim imprimi posse conceditur. 258
IV. — Concessio indulgentiarum pro confraternitatibus B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum, cum indulto erigendi, instituendi et aggregandi simules confraternitates. 259
CLEMENS X. — I. — Confirmatio et extensio indultorum, gratiarum et privilegiorum congregationis Fratrum Discalceatorum ordinis B. Mariæ de Mercede. 265
II. — Quod privilegia Fratribus Discalceatis B. Mariæ de Monte Carmelo concessa intelligantur etiam ad favorem Fratrum Calceatorum ejusdem ordinis emanata. 267
III. — Concessio et extensio indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatum sanctissimi Rosarii concessarum ad omnes etc. 269
IV. — Quod clerici regulares congregationis Theatinorum Officium de Purificatione B. Virginis Mariæ cum Octava quotannis recitare valeant. 271
V. — Indulgentiam plenariam largitur omnibus Christi fidelibus qui Missæ de nomine B. Virginis Mariæ die 17 Septembris quotannis celebrandæ in ecclesiis provinciarum et regnorum regis Hispaniarum interfuerint. 272
VI. — Confirmatio indulgentiarum confratribus et consororibus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo a Paulo concessarum. 274
VII. — Validatio confraternitatum sub titulo S. Scapularis in ecclesiis ordinis Carmelitarum. 275
INNOCENS XI. — I. — Erigitur confraternitas Almæ Domus Lauretanæ in archiconfraternitatem. 277
II. — Conceduntur indulgentiæ singulis utriusque sexus tam ordinis quam confraternitatis habitus Servorum B. Mariæ Virginis orationi mentali vacantibus. 279
III. — Permittitur ut festum B. M. Virginis de Monte Carmelo, et Missa propria celebretur ab omnibus in regnis et dominiis Portugalliæ. 280
IV. — Extenditur festum patrocinii B. Virginis Mariæ ad omnia dominia regis Catholici 281
V. — Confirmantur confraternitates omnes sub titulo SS. Rosarii, tametsi de canonica aliquarum institutione non constet, nec eæ unquam innovatæ juxta Constitutionem Clementis VIII, vel contra formam in ea præscriptam erectæ fuerint. 283
VI. — Permittitur ut quædam indulgentiæ a tribus Pontificibus et duobus Legatis S. Sedis confraternitatibus SS. Rosarii concessæ describi possint in summario indulgentiarum dictarum confraternitatum, tametsi earum originales litteræ non reperiantur. 285
VII. — Confirmatio indulgentiarum sanctissimi Rosarii. 288
VIII. — Extenditur festum B. Mariæ de Mercede cum Officio et Missa religiosorum ejusdem ordinis ad universum clerum regnorum Hispaniarum et provinciarum regis Catholici. 303
IX. — Conceduntur quædam indulgentiæ perpetuæ confraternitatibus Septem Dolorum B. Mariæ Virginis in ecclesiis Fratrum Servorum ejusdem B. Mariæ erectis. 304
X. — Confirmatur summarium indulgentiarum et facultatum confraternitati Servorum, sive Septem Dolorum B. Mariæ Virginis concessarum. 305
XI. — Confirmatur erectio congregationis presbyterorum sæcularium B. Mariæ Virginis Assumptæ civitatis Portugallensis, eique privilegia et indulgentiæ conceduntur. 309
XII. — Erigitur in archiconfraternitatem confraternitas Nominis B. Mariæ Virginis in ecclesia S. Stephani de Cacco de Urbe. 313
ALEXANDER VIII. — I.— Extenduntur in perpetuum indulgentiæ stationum Urbis ab Innocentio XI confraternitatibus B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum ad decennium concessæ. 313
II. — Confirmatur et innovatur creatio congregationis presbyterorum sæcularium B. Mariæ Assumptæ Bracharen., eique privilegia et indulgentiæ conceduntur. 316
III. — Concessio privilegiorum pro ordine Fratrum B. Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum. 319
INNOCENTIUS XII. — I. — Constitutio ut Officium et Missa Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ cum Octava ubique terrarum in posterum ab omnibus utriusque sexus Christi fidelibus, tam sæcularibus quam regularibus, qui ad Horas canonicas tenentur, de præcepto recitetur. 323
II. — Indulgentiæ et gratiæ spirituales concessæ confraternitatibus Decem Virtutum B. Mariæ Virginis. 324
III. — Constitutio super forma regiminis sanctæ domus et civitatis Lauretanæ. 327
CLEMENS XI. — I. — Facultas erigendi confraternitates S. Mariæ Montis Carmeli, modusque recipiendi habitum seu Scapulare pro acquisitione sacrarum indulgentiarum. 333
II. — Conceditur facultas applicandi quasdam indulgentias defunctis per modum suffragii confraternitati Conceptionis B. Mariæ Virginis. 736
III. — Concessio indulgentiæ plenariæ visitantibus ecclesias ordinis Servorum B. Mariæ Virginis. 337
IV. — Confirmatur decretum de celebratione Missæ B. Mariæ Virginis singulis anni Sabbatis. 337
V. — Constitutio ut festum Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ de præcepto ubique in posterum observetur. 339
VI. — Concessio facultatis magistro generali ordinis Prædicatorum erigendi in Sinarum regnis unam pro viris, et alteram pro mulieribus confraternitatem SS. Rosarii in eodem loco, cum declaratione quod tam viri quam mulieres ejusdem SS. Rosarii indulgentiis in eorum respective ecclesiis frui possint. 339
VII. — Edictum super translatione festi Annuntiationis B. Mariæ Virginis. 341
VIII. — Decretum de indulgentiis quas gestantes Scapulare Conceptionis B. Virginis Immaculatæ, et Cincturati S. Augustini et S. Monicæ consequi possint. 342
IX. — Pro confraternitatibus B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo. 344
X. — Pro erectione confraternitatum SS. Rosarii in Tunkini et Sinarum regnis. 345
XI. — Concessio indulgentiarum pro recitantibus Coronam S. Birgittæ. 346
XII. — Decretum quoad indulgentias Rosariis, seu Coronis S. Birgittæ a summis Pontificibus concessas. 347
XIII. — Decretum quo sancitur, incidente festo SS. Annuntiationis in feriam V Majoris Hebdomadæ, præceptum audiendi Missam et abstinendi ab operibus servilibus non esse transferendum, etc. 348
XIV. — Decretum super extensione Officii et Missæ SS. Rosarii ad ecclesiam universalem. 349
BENEDICTUS XIII. — I. — Conceditur indulgentia perpetua et universalis omnibus Christi fidelibus recitantibus ad signum campanæ quod vulgo dicitur *Ave Maria* antiphonam *Angelus Domini* flexis genibus. 351
II. — Conceduntur nonnullæ indulgentiæ perpetuæ recitantibus Coronam Septem Dolorum B. Mariæ Virginis. 352
III. — Conceditur Fratribus Prædicatoribus nonnullarum provinciarum ut processionibus SS. Rosarii, sine parochi interventu et licentia ordinarii, peragere possint. 353
IV. — Conceduntur indulgentiæ, etiam pro defunctis, confraternitatibus B. Mariæ Virginis de Rosario et SS. Nominis Jesu. 354
V. — Conceditur indulgentia plenaria, semel in anno lucrifacienda peregrinantibus ad capellam B. Mariæ Lauretanæ sitam in collegio S. Gregorii cleric. regul. Societatis Jesu civitatis Mexicanæ in Indiis. 355
VI — Erigitur archiconfraternitas Conceptionis B. Virginis Mariæ in ecclesia de Aracœli conventus Min. de Observantia. 356
CLEMENS XII. — I. — Confirmatio decreti congregationis Rituum pro ordine Fratrum B. Mariæ de Mercede Redemptionis Captivorum circa recitationem Officii B. Mariæ Virginis sub titulo de Remedio. 359
II. — Ordini Fratrum Prædicatorum confirmatur facultas celebrandi processiones SS. Corporis Christi et Rosarii B. Mariæ Virginis. 361
III. — Confirmantur omnes confraternitates sub titulo B. Mariæ Virginis Septem Dolorum a superioribus generalibus ord. Servorum B. Mariæ Virginis erectæ, etiamsi de earum canonica erectione non constet. 363
IV. — Confirmatio Constitutionum pro Fratribus et Sororibus Tertii ordinis Servorum B. Mariæ Virginis in Brasilia. 365
V. — Summarium indulgentiarum quæ conceduntur Fratribus et Sororibus ord. Servorum B. Mariæ Virginis et confratribus Septem Dolorum, ordinis ecclesias statutis anni diebus visitantibus, vel etiam Coronam Septem Dolorum nuncupatam recitantibus, ad implenda insuper nonnulla pia opera quæ in hac Constitutione præscribuntur. 376
VI. — Confirmatio decreti sacræ Congregationis Rituum super electione B. Mariæ Immaculatæ in patronam principalem regni Siciliæ ultra Pharum. 583
CLEMENS XIII.—I.—Concessio altaris privilegiati pro unaquaque ecclesia monialium Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ. 585
II. — Indulgentiæ et spirituales gratiæ perpetuo conceduntur singulis Christifidelibus, statutis diebus visitan-

tibus ecclesias monasteriorum monialium ordinis Visitationis B Mariæ Virginis Immaculatæ. 386

III. — Peculiares indulgentiæ conceduntur, ad septennium tantum, monialibus degentibus in monasteriis ordinis Visitationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ sub instituto sancti Francisci Salesii. 387

IV. — Confirmatur electio Magnæ Dei Genitricis sub Immaculatæ suæ Conceptionis mysterio in principalem, universalem patronam ditionum omnium tum Hispaniarum tum Indiarum subjectarum serenissimo regi Catholico; idemque proinde mysterium in ditionibus ipsis ab utroque clero universo in die festo, ac per Octavam, et infra annum cum prærogativis omnibus, quæ patronis hujusmodi per Ecclesiæ leges competunt colendum præcipitur; plenaria quoque indulgentia in eodem die festo concessa. 389

V. — Extenduntur ad universum Hispaniarum et Indiarum clerum sæcularem et regularem, et quomodolibet exemptum, Officium *Sicut lilium* et Missa *Egredimini*, eodem prorsus modo quo a Franciscanis recitantur, die festo Immaculatæ Conceptionis, et per ejus Octavam. 392

VI. — Indulgentiæ tum plenariæ, tum temporaneæ conceduntur confraternitatibus sub titulo B. Mariæ Virginis de Bono Consilio. 394

VII. — Sodalitiorum institutionem sub B. Virginis de Bono Consilio invocatione, in ecclesiis religiosorum Augustinensium, et indulgentias in favorem ipsorum sodalitiorum approbasse per alias litteras in forma Brevis significat Mariæ Antoniæ principissæ Poloniæ. 396

VIII. — Indulgentia plenaria conceditur cunctis utriusque sexus Christi fidelibus pro una vice tantum quolibet anno, qui confessi et sacra communione refecti, hora sibi assignata, Rosarium B. Mariæ Virginis devote recitaverint. 397

IX. — Se confirmaturum Constitutiones congregationis canonicorum Regularium B. Mariæ Virginis de Cancellata significat abbati prælaudatæ congregationis. 397

X. — Hispaniarum regnis indulgetur ut quavis die Sabbati non impedita, nonnullis tantum temporibus exceptis, recitari possit Officium et celebrari Missa propria de Immaculata Conceptione B. Mariæ Virginis. 398

XI. — Ut in Litaniis Lauretanis superaddi possit versiculus : *Mater immaculata*, indulget pro universis Hispanicis regnis. 399

CLEMENS XIV. — I. — Indulgetur clero sæculari et regulari dominii reipublicæ Januensis ut recitare possint Officium et Missam Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ, in ejus festo, et per totam Octavam. 399

II. — Confirmatio et extensio Brevis sanctæ memoriæ Innocentii XI super celebratione festorum in honorem B. Mariæ Virginis sine macula conceptæ pro Fratribus ordinis Minorum S. Francisci Conventualium. 401

III. — Indulgentia plenaria certis sub clausulis et conditionibus Christi fidelibus indulgetur lucranda in altera ex festivitatibus B. Mariæ sine macula conceptæ. 404

IV. — Indulgetur ut in civitate et diœcesi Oxomensi festum SS. Rosarii in Dominica prima Octobris sub ritu duplici primæ classis celebretur. 404

V. — Confirmatio facultatis liberandi quotannis unum reum capitali pœna damnatum pro confraternitate Mariæ Purificationis nuncupata, civitatis Spoletanæ. 405

VI. — Capitulo et canonicis collegiatæ ecclesiæ B. Mariæ Immaculatæ monachii Frisingensis diœcesis indulgetur ut ipsi temporibus etiam Adventus et Quadragesimæ recitari possint die Jovis Officium Christi, et die Sabbati de Conceptione B. Mariæ Virginis. 407

VII. — Confirmantur nonnulla rescripta, seu decreta super celebratione festivitatis B. Mariæ Virginis de Igne in civitate et diœcesi Foroliviensi edita. 409

VIII. — Concessio indulgentiæ plenariæ eis qui semel in anno vere pœnitentes et confessi sacrum Eucharistiæ sacramentum receperint in aliqua ecclesia ordinis Prædicatorum in honorem B. Mariæ Virginis Rosarii. 414

PIUS VI. — I. — Confirmatur erectio confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo civitatis Mariannensis. 415

II. — Indultum ut post mediam noctem Vigiliæ festivitatis Conceptionis B. Mariæ Virginis Missa celebrari et decantari possit in ecclesia conventus ordinis Minorum S. Francisci de Observantia villæ de Mula Carthaginensis diœcesis. 419

III. — Confirmatio unionis confraternitatis B. Mariæ Virginis de Angustiis erectæ in ecclesia Fratrum Minorum S. Francisci civitatis Lisbonensis cum altera confraternitate in eadem ecclesia erecta. 420

IV. — Facultas officialibus et confratribus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum civitatis Simanæ celebrari faciendi quolibet Sabbato, Missam de Apparitione B. Mariæ Virginis. 422

V. — Concessio indulgentiæ plenariæ consequendæ ab eis qui die 11 mensis Februarii visitaverint ecclesias ordinis Servorum B. Mariæ Virginis. 424

VI. — Indultum ut in perpetuum Missa et Officium B. Mariæ Virginis Septem Dolorum sub ritu duplici secundæ classis in diœcesi Mexicana recitari possint. 425

VII. — Confirmatio erectionis venerabilis congregationis Piarum Operariarum B. Immaculatæ Conceptionis in civitate Asculi in Piceno, cum gratiarum et privilegiorum concessione. 426

VIII. — Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui die 16 Junii visitaverint ecclesiam monasterii monialium ordinis Annuntiationis B. M. Virginis Immaculatæ Cœlestinarum. 428

IX. — Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui in primis Vesperis Præsentationis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, et Dedicationis beati Michaelis archangeli, visitaverint aliquam ex ecclesiis congregationis clericorum Discalceatorum, vel monialium SS. Crucis, et Passionis Jesu Christi. 429

X. — Ampliatio privilegiorum concessorum militiæ et equitibus regis Christianissimi positis sub protectione B. Mariæ Virginis Immaculatæ. 430

XI. — Confirmatio decreti congregationis Rituum super elevatione ritus Officii et Missæ B. Mariæ de Bethleem. 431

XII. — Facultas clero sæculari civitatis et diœcesis de Quito in Indiis, celebrandi Officium et Missam B Mariæ Virginis de Bethleem. 432

XIII. — B. Mariæ Virginis Officium alias pro ordine Bethleemitarum approbatum extenditur ad clerum sæcularem civitatis et diœcesis de Cuzco. 434

XIV. — Congregationi presbyterorum Conceptionis B. Mariæ Virginis civitatis Compostellanæ conceditur facultas celebrandi Missam votivam ejusdem B. Mariæ singulis anni Sabbatis. 435

XV. — Ut in ecclesiis Fratrum ordinis Minimorum S. Francisci de Paula in regno Majoricæ exsistentibus singulis Sabbatis Missa B. M. Virginis Septem Dolorum celebrari possit. 436

XVI. — Facultas rectori parochialis ecclesiæ B. Mariæ Virginis vulgo *La Blanca* nuncupatæ, civitatis Hispalensis, celebrandi Missam votivam ejusdem B. Mariæ singulis anni Sabbatis etiam impeditis. 437

XVII. — Facultas monachis ordinis S. Hieronymi monasterii Regalis nuncupati, nullius diœcesis, provinciæ Toletanæ, celebrandi singulis anni diebus Missam votivam B. Mariæ Virginis de Guadalupe. 438

XVIII. — Indulgetur utrique clero civitatis et diœcesis Mexicanæ, ut recitare valeat Officium et Missam B. Mariæ de Bethleem. 439

XIX. — Ut religiosi Carmelitæ Excalceati provinciæ Mexicanæ, utriusque sexus, tam in Officio et Missa festivitatis S. Josephi, quam in alia Desponsationis B. Mariæ Virginis reciprocam eorum commemorationem facere valeant. 440

XX. — Confirmatio decreti congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis Angelorum in patronam principalem oppidi Puig Valentinæ diœcesis. 442

XXI. — Confirmatio Constitutionum ordinis Immaculatæ Conceptionis B. Mariæ Virginis clericorum regularium Marianorum. 443

XXII. — Privilegia a Pio papa VI ordini Marianorum concessa. 463

XXIII. — Confirmatio erectionis confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in villa S. Joannis del Rey delle Mine, cum concessione indulgentiarum. 466

XXIV. — Indulgetur ut in ecclesia collegii SS. Rosarii civitatis Sanctæ Fidei in Indiis, festum Rosarii ad diem 18 Decembris quotannis transferri possit. 470

XXV. — Indultum ut certis diebus intra Octavam Conceptionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ Missa solemnis de die in ecclesia monasterii monialium S. Jacobi, oppidi Matriti, Toletanæ diœcesis, valeat celebrari licet diversum occurrat Officium. 471

XXVI. — Facultas Fratribus ordinis Minorum S. Francisci de Observantia civitatis S. Jacobi de Cuba in Indiis, celebrandi unam Missam SS. Rosarii per quindecim continuos dies. 472

XXVII. — Indulgetur ut capellanus confraternitatis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo oppidi Seynensis, Vilnensis diœcesis, illas omnes indulgentias spirituales, quas si ipse Frater ordinis B Mariæ Virginis de Monte

Carmelo exsisteret concedere posset, indulgere valeat. 475

XXVIII. — Indulgetur rectoribus capellæ B. Mariæ Virginis civitatis Limanæ, ut celebrare quotannis valeant unam Missam cum cantu ejusdem B. Mariæ Virginis Immaculatæ, jam approbatam pro ordine Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia nuncupatorum. 474

XXIX. — Confirmantur indulta, privilegia, et gratiæ spirituales alias ab Adriano papa VI confraternitati B. Mariæ Virginis in cœlum Assumptæ loci de Morbinio Comensis diœcesis concessa. 475

XXX. — Instantibus monialibus S. Catharinæ civitatis Limanæ, conceditur ut in earum ecclesia singulis anni Sabbatis non privilegiatis Missa propria SS. Rosarii celebrari possit. 477

XXXI. — Concessio indulgentiæ plenariæ assequendæ ab eis qui visitaverint ecclesias Fratrum ordinis Servorum B. Mariæ Virginis. 478

XXXII. — Confirmatio aggregationis congregationis purissimæ Conceptionis B. Mariæ Virginis civitatis Barchinonensis ad archiconfraternitatem Conceptionis B. M. V. in ecclesia SS. Laurentii et Damasi de Urbe erectam. 479

XXXIII. — Confirmantur nonnullæ gratiæ alias capellæ B. Mariæ Virginis monasterii monachorum ordinis S. Benedicti loci Eremitarum nuncupati, Constantiensis diœcesis, a Romanis pontificibus concessæ. 480

XXXIV. — Instantibus monialibus monasterii Conceptionis oppidi Matriti Toletanæ diœcesis, confirmatur decretum congregationis Rituum super facultate celebrare faciendi a die octava Decembris usque ad diem decimam sextam inclusive ejusdem mensis Missam solemnem propriam prout in festo Conceptionis. 483

XXXV. — Electio B. Mariæ Virginis in patronam ordinis Bethleemitici. 484

XXXVI. — Indulgetur congregationi B. Mariæ Virginis de Columna Matriti, Toletanæ diœcesis, ut quotannis quolibet die octavæ qui festus non sit primæ aut secundæ classis, Missa de eadem B. Maria Virgine celebrari possit. 485

XXXVII. — Instante clero, magistratu et populo oppidi Veles, Conchensis diœcesis, confirmatur decretum congregationis Rituum super electione B. Mariæ Virginis titulo Dolorum in Patronam principalem dicti loci. 487

XXXVIII. — Facultas Mariæ Josepho, episcopo Podiensi, promulgandi in sua diœcesi, antiquo privilegio apostolico, rato habito, indulgentiam plenariam in forma Jubilæi quando festum Annuntiationis incidit in feria sexta in Parasceve. 488

XXXIX.—Ut ritus Officii patrocinii B. M Virginis a duplici majori ad duplicem secundæ classis sine Octava elevari possit in civitate et diœcesi de Guatimala in Indiis Occidentalibus. 489

XL. —Instantibus sodalibus congregationi B. M. Septem Dolorum diœcesis Sanctæ Fidei in Indiis, et clero eidem ecclesiæ addicto, indulgetur ut in Dominica tertia Septembris a consodalibus et clero prædictis recitari possit Officium Septem Dolorum pro ord. Servorum B. M. Virginis approbatum. 490

XLI. — Congregationi clericorum sub titulo B. M. Virginis in cœlum Assumptæ civitatis Cavensis communicantur privilegia spiritualia alias similibus congregationibus concessa. 491

XLII — Indultum recitandi Missam B. M. Virginis ad Nives, et Officium proprium alias monialibus asceterii concessum extenditur ad Fratres ord. S. Francisci de Observantia provinciæ Portugalliæ. 493

XLIII. — Indulgetur missionariis collegii apostolici de Guadalupe Guadalaxariensis diœcesis, ut in eorum ecclesia Missa votiva de B. M. Virgine celebrari possit quotannis. 494

PIUS VII. — I. — Statuitur in insula Sardiniæ festivitas Dolorum B. Mariæ Virginis in perpetuum de præcepto secundæ classis. 495

II. — Consulitur decori et rectæ administrationi ecclesiæ nuncupatæ B. Mariæ a S. Luca in monte de Guardia extra civitatem Bononiensem exsistentis. 497

III. Indulgetur ut in ecclesia S. Mariæ della Granada illius diœcesis, provinciæ Compostellanæ, in omnibus diebus Octavæ Assumptionis B. Mariæ Officium ejusdem Octavæ recitari possit. 499

IV. — Instante confraternitate, seu congregatione Conceptionis B. Mariæ Virginis, civitatis Barcinonensis, confirmantur statuta ejusdem confraternitatis, ejusque aggregatio archiconfraternitati SS. Laurentii et Damasi de Urbe. 500

V. — Confirmatio decreti congregationis Rituum quo approbatur electio B. Mariæ Virginis titulo de Pace in Patronam principalem oppidi Medinæ Sidoniæ, Gadicensis diœcesis, pro clero et populo ejusdem civitatis. 506

VI. — Facultas Fratribus Minoribus S. Francisci oppidi Palmæ Majoricensis diœcesis, in quadam ecclesia eorum cœnobio adnexa celebrandi unam Missam propriam votivam de Conceptione B. Mariæ Virginis. 508

VII. — Approbatio piæ congregationis Puellarum sub invocatione Conceptionis B. Mariæ Virginis pro Josepho Brotons procuratore generali Fratrum Excalceatorum S. Francisci in Hispania. 509

VIII. — Indulgetur ut in ecclesia parochiali oppidi S. Joannis Chilensis diœcesis, Dominica infra Octavam Visitationis B. Mariæ Virginis sacerdotes eo convenientes Missam propriam de Visitatione celebrare possint. 510

IX — Indultum recolendæ in protectricem principalem B. Mariæ Virginis sub titulo de Gratia pro oppido Carmonensi Hispanensis diœcesis. 511

X. — Confirmatio Regularum et Constitutionum congregationis mulierum Præsentationis S. Mariæ Virginis civitatis Cork. 512

XI. — Communicatio indulgentiarum quibus gaudet archiconfraternitas S. Mariæ supra Minervam de Urbe, et erectio ejusdem confraternitatis in archiconfraternitatem, cum facultate aggregandi pro confraternitate SS. Sacramenti Petræ Sanctæ Pisanæ diœcesis. 542

XII. — Ut in collegiata B. Mariæ Virginis de Guadalupe, Mexicanæ diœcesis, singulis Sabbatis, in quibus occurrat Officium ritus duplicis secundæ classis, etiam infra Octavas privilegiatas, una Missa cum cantu de eadem Deipara celebrari possit. 543

XIII. — Prorogatio indulgentiarum assequendarum in ecclesiis Fratrum ordinis B. Mariæ Virginis de Mercede Redemptionis Captivorum. 544

XIV. — Ampliatio privilegiorum ecclesiæ B. Mariæ Virginis ab Angelo salutatæ in cœnobio Fratrum ordinis Servorum B. M. V. Florentiæ, illiusque erectio in basilicam, cum concessione pœnitentiarii ad instar basilicæ Lauretanæ. 546

XV. — Concessio Officii duplicis secundæ classis in solemnitate Rosarii pro diœcesi Cordubensi. 550

XVI. — Concessio Missæ propriæ B. Mariæ Virginis Conceptionis pro episcopo Mindoniensi in loco nuncupato Fras de Oniterio intra limites parœciæ S. Vincentii de Vimianzo diœcesi Compostellanæ. 551

XVII. — Facultas celebrandi festum Septem Dolorum B. Mariæ Virginis in ecclesia metropolitana Hispalensis. 552

XVIII. — Facultas aggregandi et conferendi indulgentias et gratias aliis confraternitatibus ejusdem instituti pro officialibus et confratribus piæ unionis Sacri Cordis B. Mariæ Virginis, erectæ in ecclesia parochiali S. Eustachii Urbis. 552

XIX. — Indultum benedicendi Rosaria, cum concessione indulgentiarum favore rectoris ecclesiæ S. Jacobi oppidi Perpiniani diœcesis Carcassonensis. 553

XX. — Concessio Missæ B. Mariæ Virginis nuncupatæ *Del Miracolo*, pro ecclesia S. Francisci civitatis Limanæ. 554

XXI. — Erectio confraternitatis, seu piæ unionis sub titulo Pretiosissimi Sanguinis D. Jesu Christi, ac B. Mariæ Virginis de Rosario et Refugio Christianorum, in archiconfraternitatem in ecclesia S. Nicolai de Urbe 555

XXII. — Confirmatio statutorum confraternitatis Tertii ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo in civitate S. Sebastiani in Brasilia Lusitaniæ. 556

XXIII. — Facultas gestandi numisma cum imagine B. Mariæ Virginis nuncupatæ *De Belen*, et Fugæ in Ægyptum pro fratribus congregationis ejusdem tituli in civitate Matriti diœcesis Toletanæ. 557

XXIV. — Erectio archiconfraternitatis sub titulo Nativitatis B. Mariæ Virginis et invocatione S. Vitalis vulgo *De Servitori* in civitate Neapoli. 558

XXV. — Concessio privilegiorum et indulgentiarum, et juris aggregandi Ven. archiconfraternitati S. Mariæ Virginis Dolorosæ, canonice erectæ in cœmeterio sacrosanctæ basilicæ S. Mariæ trans Tiberim. 560

XXVI. — Confirmatio decreti sacræ congregationis Rituum quo confraternitati nuncupatæ B. Mariæ Virginis de Subsidio, erectæ in metropolitana ecclesia Guatimalensi, concessa fuit Missa propria, et Officium ejusdem B. M. Virginis de Subsidio. 563

LEO XII. — I. — Confirmatio statutorum collegii capellanorum et clericorum inservientium capellæ S. Mariæ nuncupatæ *del Conforto* civitate Aretinæ. 563

II. — Erectio archisodalitatis S. Mariæ de Monte Carmelo, vulgo Maggiore in civitate Neapolitana. 566

III. — Confirmatio Regularum et Constitutionum sodalitii nuncupati Congregatio Oblatorum B. Mariæ Virginis,

erecti a nonnullis piis ecclesiasticis viris in regno Pedemontano. 567
IV. — Concessio sacrarum reliquiarum Reginæ angelorum et sanctæ Theresiæ virginis favore ducissæ Lucæ, cum facultate illas donandi, et cultui exponendi. 570
V. — Confirmatio congregationis puellarum sub Dolentis Virginis Mariæ patrocinio erectæ in sacris ædibus S. Annæ ad quatuor Fontes in Urbe, cum ampliatione privilegiorum jam concessorum. 571
VI. — Reintegratio piæ congregationis sub titulo Reformationis Dominæ Nostræ Calvarii, cum deputatione protectorum generalium in regno Galliarum. 574
PIUS VIII. — I. — Confirmatio privilegiorum et indulgentiarum jam concessorum confraternitati S. Mariæ de Cintura, ordinis S. Augustini civitatis Cephaludensis. 575
II. — Concessio indulgentiarum assequendarum a puellis in congregationem coactis in regno Galliarum sub invocatione SS. Cordis Jesu et Mariæ. 576
III. — Confirmatio indultorum privilegiorum et indulgentiarum jam concessarum sodalitio S. Mariæ Auxiliatricis S. Amoris civitatis Lucæ. 578
IV. — Communicatio privilegiorum et indulgentiarum concessarum Fratribus Tertii ordinis Servorum B. M riæ Virginis pro confratribus sodalitatum B. Mariæ Virginis Dolorosæ Matriti, et in aliis Hispaniarum civitatibus canonice erectarum vel erigendarum. 579
V. — Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis favore sodalitii sub titulo Nostræ Dominæ Salutis, civitatis Januensis. 580
GREGORIUS XVI. — I. — Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis pro sodalitio B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo terræ Rutigliano diœcesis Conversanæ. 581
II. — Concessio tituli et privilegiorum archiconfraternitatis, pro sodalitio SS. Virginis Derelictorum, erecto in ecclesia S. Antonii civitatis Cadicensis. 582
III. — Concessio indulgentiæ assequendæ ab eis, qui interfuerint Missæ Conceptionis celebrandæ in conventu S. Didaci civitatis Sanctæ Fidei de Bogota in America. 584
IV. — Confirmatio et extensio indulgentiarum concessarum eis qui visitaverint capellam B. Mariæ Virginis extra muros civitatis Veronensis. 585
V. — Concessio indulgentiarum assequendarum ab iis qui nomen dederint piæ congregationi nuncupatæ Rosarii B. Mariæ Virginis. 585
VI. — Deputatio commissarii apostolici cum facultatibus restaurandi templum B. Mariæ Virginis ab Angelis ad Assisium terræmotus impetu dilapsum. 587
VII. — Facultas erigendi sodalitates sub invocatione B. Mariæ Virginis a Candelaria in diœcesi Sanctæ Fidei in Indiis. 589
VIII. — Concessio tituli et honoris archisodalitatis favore congregationis SS. Rosarii Jesu et Mariæ erectæ in ecclesia propria Urbis. 590
IX. — Concessio tituli et honorum archisodalitatis, pro sodalitio SS. Sacramenti et Nativitatis B. Mariæ Virginis ac SS. Joachimi et Annæ, erecto in basilica S. Mariæ in Cosmedin Urbis. 591
X. — Confirmatio statutorum congregationis Sororum Charitatis B. Mariæ Virginis Perdolentis civitatis Veronensis. 592
XI. — Honores et privilegia, tributa sodalitio seu confraternitati Tertii ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo civitatis Sancti Salvatoris in Brasilia. 596
XII. — Privilegia concessa sodalitati seu confraternitati B. Mariæ Virginis de Mercede, in templo Deiparæ Puerperæ dicato civitatis Fluminis Januarii. 599
XIII. — Privilegia concessa ecclesiæ parochiali B. Mariæ Virginis loci Cadulæ diœcesis Bellunensis. 601
XIV. — Confirmatio Constitutionum societatis nuncupatæ Misericordiæ, sub titulo B. Mariæ in sua Conceptione Immaculatæ. 602
XV. — Approbatio erectionis sodalitii SS. Rosarii, erecti in ecclesia parochiali oppidi Aspeithiæ diœcesis Pampilonensis. 604
LIBELLI SUPPLICES, *quibus a diversis RR cardinalibus, archiepiscopis, et episcopis petita fuit facultas ab apostolica Sede adjiciendi in præfatione Missæ de Conceptione B. M. Virginis vocem* IMMACULATA. 605
I. — Hispalensis archiepiscopi. 605
II. — Lugdunensis archiepiscopi. 606
III. — Episcoporum Galliæ. 607
IV. — Elenchus diœcesum, ordinum religiosorum et ecclesiarum quibus concessum est addere Litaniis Lauretanis encomium : *Regina sine labe originali concepta.* 608
V. — Elenchus diœcesum, ordinum religiosorum et ecclesiarum quibus indulta est adjectio vocis *Immaculata* Præfationi in Missa Conceptionis B. V. Mariæ. 615
VI. — Monumenta spectantia ad Ven. ordinem Prædicatorum. 623
VII. — Decretum sacræ congregationis generalis de Propaganda Fide habitæ die 25 Jan. 1847, quo probatur allectam a synodo vi Baltimorensi in Patronam provinciarum fœderatarum B. Virginem sub titulo : *Immaculate Concepta.* 626
PIUS IX. — I. — Litteræ de opere R. S. Joan. Perrone, cui titulus : *Disquisitio theologica de Immaculato B. Virginis Conceptu.* 627
II. — Litteræ apostolicæ de dogmatica definitione Immaculati Conceptus B. V. Mariæ. 628

III. — CONCILIORUM DECRETA MARIANA.

I. — Concilium apostolicum in morte B. Mariæ Virginis. 643
II. — Ex Constitutionibus quæ tribuuntur apostolis. 643
III. — Concilium Antiochenum contra Paulum Samosat. 644
IV. — Concilium Romanum III, sub Damaso contra Apollinaristas. 644
V. — Concilium Toletanum I. 644
VI. — Concilium Ephesinum œcumenicum. — Quod B. V. Maria vere sit et nominetur Deipara. 645
VII. — Concilium Chalcedonense. — Quod B. V. Maria vere sit Theotocos. 731
VIII. — Concilium Constantinopolitanum I. — Maria vere Dei Genitrix. 734
IX. — Concilium Constantinopolitanum II. — S. gloriosa Maria Dei Genitrix semper Virgo. 734
X. — Concilium Toletanum III. — Maria Virgo Dei Genitrix. 735
XI. — Concilium Toletanum IV. — Sancta gloriosa Dei Genitrix Virgo Maria. 736
XII. — Concilium Toletanum V. — Sancta semper virgo Maria. 736
XIII. — Concilium Lateranense. — Semper Virgo et Immaculata Maria proprie et vere Dei Genitrix. 736
XIV. — Concilium Toletanum X. — De celebritate festivitatis Annuntiationis Dominicæ Matris. 736
XV. — Concilium Toletanum XI. — Sancta et immaculata Virgo Maria. 737
XVI. — Concilium Constantinopolitanum III. — Maria Virgo proprie et veraciter Dei Genitrix. 738
XVII. — Concilium Arelatense VI. — Sancta gloriosa Dei Genitrix Maria. 738
XVIII. — Concilium Moguntinum. — De festis B. Mariæ, id est de Assumptione et Purificatione. 739
XIX. — Conventus Aquisgranensis. — De festis B. Mariæ. 739
XX. — Concilium Constantinopolitanum. — Maria Virgo Deipara. 739
XXI. — Concilium Oenhamense. — S. Mariæ summum festum quantopere celebrandum. 739
XXII. — Concilium apud Pennam Fidelem. — De *Salve Regina* cantanda. 740
XXIII. — Concilium Avenionense I. — Ut Missa B. Mariæ semel in hebdomada solemniter celebretur. 740
XXIV. — Concilium Avenionense II. — Idem renovatur. 740
XXV. — Concilium Londinense. — De festivitate B. Mariæ Conceptionis celebranda. 740
XXVI. Concilium Parisiense. — Indulgentia in recitatione Salutationis angelicæ. 741
XXVII. — Concilium Andegavense. De Officio B. Mariæ. 741
XXVIII. — Concilium Vavrense. — Indulgentia conceditur dicentibus quinquies *Pater noster* et septies *Ave Maria.* 741
XXIX. — Synodus Coloniensis. — Festum Compassionis B. Mariæ 742
XXX. — Concilium Basileense. — De Conceptione gloriosissimæ Virginis Mariæ. 742
XXXI. — Concilium Tridentinum. — Ex decreto de peccato originali. 746
XXXII. — Concilium provinciæ Turonensis. — De B. Virgine Maria. 746
XXXIII. — Concilium Avenionense. — De Immaculata Conceptione B. V. Mariæ. 747
XXXIV. — Concilium provinciæ Senonensis. — De voto circa B. Virginis Immaculatam Conceptionem emittendo. 748
XXXV. — Concilium provinciæ Lugdunensis. — Votum de Immaculata B. V. Mariæ Conceptione 749

XXXVI. — Concilium Aquense. — Votum de Immaculata Conceptione definienda. 750
XXXVII. — Concilium Rotomagense. — De B. Virgine Maria. 751
XXXVIII. — Concilium provinciæ Remensis, in civitate Ambianensi. — De cultu Immaculati cordis Mariæ. 751
XXXIX. — Concilium Petrocorense. — De dogmate Immaculatæ Conceptionis B. V. Mariæ. 752
XL. — Concilium Remensis provinciæ. — De B. Mariæ V. sine labe concepta. 753

IV. — Scholastica *sive* Theologia Mariana,

Pars prima. — *De B. Virgine pro statu Christum antecedente.*

Quæstio prima. — *Proœmialis theologiæ Marianæ.* 755
Articulus I. — Utrum theologia Mariana sit Ecclesiæ utilis ac necessaria. 755
Art. II. — Utrum theologia Mariana sit argumentativa ex loco verbi scripti 758
Art. III. — An quivis sensus sacræ Scripturæ præbeat argumentum theologicum. 760
Art. IV. — An theologia Mariana sit argumentum ex verbo Dei tradito. 763
Art. V. — Utrum verbum Dei scriptum, et verbum traditum se solis faciant argumentum efficax, vel solum qua conjunctim cum auctoritate Ecclesiæ. 765
Art. VI. — Quales loci theologici præbeant argumentum necessarium. 768
Art. VII. — Quinam loci theologici præbeant argumentum probabile. 771
Art. VIII. — An revelationes privatæ circa B. Virginem faciant argumentum probabile. 773
Art. IX. — Utrum mysteria Mariana solis privatis Revelationibus proposita, possint a nobis credi fide divina et supernaturali. 777

Quæstio secunda. — *De prædestinatione beatæ Mariæ.* 779
Articulus I. — Utrum B. Virgini recte tribuatur prædestinatio. 779
Art. II. — Utrum prædestinatio beatæ Mariæ Virginis importet plura decreta. 782
Art. III. — Utrum B. Virgo sit prædestinata ante omnem creaturam. 784
Art. IV. — Utrum beata Virgo appareat statim in primo signo decreti intentivi qua Mater Redemptoris. 787
Art. V. — Utrum beata Virgo fuerit prius prædestinata ad maternitatem Dei quam ad tantam gratiam et gloriam. 791
Art. VI. — Utrum prædestinatio primitus intentiva B. Virginis, tum ad maternitatem Dei, tum ad gloriam, sit pure gratuita, et independens a meritis. 794
Art. VII. — Utrum beata Virgo Mater Dei fuisset, et cum Christo venisset, si Adam non peccasset. 797
Art. VIII. — Utrum beata Virgo absolute exsisteret, si non esset Mater Dei. 801
Art. IX. — Utrum prædestinatio beatæ Mariæ sit causa prædestinationis aliorum electorum. 802
Art. X. — Utrum beata Virgo sit causa prædestinationis electorum etiam quantum ad electionem comparativam unius præ alio. 804
Art. XI. — Utrum prædestinatio beatæ Virginis sit causa reprobationis malorum. 808

Quæstio tertia. — *De nobilissima parentela gloriosissimæ Deiparentis.* 811
Articulus I. — Utrum Joachim et Anna sint parentes proximi beatæ Virginis. 811
Art. II. — An sit erroneum dicere beatam Virginem non esse genere nobilem. 815
Art. III. — Utrum determinate dicendum sit, quod beata Virgo descendat ex Juda et David, per lineam paternam Joachimi 815
Art. IV. — Utrum beata Virgo quoad lineam paternam descendat ex Davide per Salomonem. 817
Art. V. — Utrum beata Virgo præter nobilitatem regiam etiam contraxerit sacerdotalem. 823
Art. VI — Utrum nobilitas gloriosæ Dei Parentis extendat suam propaginem sine interruptione usque ad Deum. 826
Art. VII. — Quæ sit integra arbor genealogica beatæ Virginis. 830
Art. VIII. — Utrum beata Virgo sit inter omnes puros homines genere nobilissima. 834

Quæstio quarta. — *De conceptione Deiparæ Virginis quoad corpus.* 839
Articulus I. — Utrum Deipara Virgo fuerit ex sterili utero concepta. 839
Art. II. — Utrum Virgo Deipara sit unica sanctæ Annæ proles et filia. 841
Art. III. — Utrum Maria Virgo fuerit corporaliter concepta modo naturali et communi. 844
Art. IV. — Utrum beata Virgo contraxerit peccatum originale quoad corpus. 845
Art. V. — Utrum conceptio formativa, seu organizativa Mariani corporis peracta sit successive. 849
Quæstio quinta. — *De dotibus corporis Mariani.* 851
Articulus I. — Utrum Deipara corpus acceperit in sua constitutione perfectissimum, ac omnibus numeris absolutum. 851
Art. II. — Utrum Virgo Deipara acceperit corpus exemptum a morbis corporalibus. 854
Art. III. — Utrum Virgo Maria fuerit omnino impassibilis et immortalis. 858
Art. IV. — An corpus Marianum fuerit excellenter pulchrum. 860
Art. V. — Quid probent rationes Hyacinthi Serry contra pulchritudinem corporalem Deiparæ. 865
Quæstio sexta. — *De conceptione Deiparentis quoad animam.* 867
Articulus I. — Utrum beata Virgo potuerit a Deo præservari a peccato originali quoad animam. 867
Art. II. — Utrum salvo ordine præsentis decreti necessarium fuerit Deiparam præservari a peccato originali. 871
Art. III. — Utrum Deus, ex quo decrevit esse Filius Virginis, habuerit quasi debitum ad præservandum Matrem suam ab originali. 874
Art. IV. — Utrum Conceptio Immaculata sit vere in sacris Litteris contenta. 876
Art. V. — An mysterium Immaculatæ Conceptionis fuerit ab apostolis agnitum, et fidelibus traditum. 880
Art. VI. — Utrum pro Immaculata Conceptione testimonium dent omnium sæculorum SS. Patres et doctores. 883
Art. VII. — Utrum SS. Patres, qui dicuntur aliquando sensisse oppositum, hodie starent pro Immaculata Conceptione, si viverent. 892
Art. VIII. — Utrum concilia Ecclesiæ testimonium dent pro Immaculata Conceptione. 896
Art. IX. — Quid summi Pontifices decernant pro Immaculata Conceptione. 900
Art. X. — Utrum ex miraculis ad invocationem Immaculatæ Virginis patratis fiat efficax argumentum pro Immaculata Conceptione. 908
Quæstio septima. — *De Conceptionis B. Virginis, et sententiæ ei faventis, titulo ac certitudine.* 911
Articulus I. — Utrum Conceptio Deiparæ dicenda sit immaculata. 911
Art. II. — Utrum sententia favens Immaculatæ Conceptioni vocanda sit scotistica, vel potius antonomastice pia et catholica. 917
Art. III. — Utrum sententia pia sit ab Ecclesia certo definibilis tanquam veritas fidei. 919
Art. IV. — Utrum sententia unice pia sit positive definibilis tanquam vera. 921
Art. V. — Utrum sententia pia sit in statu definibilitatis proximæ. 923
Art. VI. — Utrum mysterium Conceptionis sit in statu canonizationis. 926
Art. VII. — Utrum sententia pia sit metaphysice certa. 929
Art. VIII. — Utrum quoad nostrum opinandi modum sit de fide, beatam Virginem esse sine labe conceptam. 935
Art. IX. — Utrum sine omni peccato quis possit interne sentire, beatam Virginem esse in peccato conceptam. 939
Quæstio octava. — *De cultu festivo Immaculatæ Conceptionis in specie.* 941
Articulus I. — Utrum Ecclesia octavo Decembris celebret Conceptionem beatæ Virginis quoad animam. 941
Art. II. — Utrum Conceptio quoad animam colatur die octavo Decembris tanquam in die proprio. 944
Art. III. — Utrum Conceptio beatæ Virginis quoad corpus una cum Conceptione quoad animam die octavo Decembris colatur tanquam eo die peracta. 948
Art. IV. — Utrum cultus festivus Conceptionis Immaculatæ sit omnibus et singulis fidelibus de præcepto. 953
Art. V. — Utrum beata Virgo ratione Conceptionis Immaculatæ pari pietate cultus hyperduliæ colatur, qua colitur propter cæteras prærogativas fide divina credendas. 955
Art. VI. — Utrum vota et juramenta pro tutela Immaculatæ Conceptionis sint licita et meliora quam omissio eorum. 957

Art. VII. — Utrum votum tuendi Immaculatam Conceptionem usque ad sanguinem sit licitum. 961
Art. VIII. — Utrum inter martyres foret computandus, qui sanguinem funderet pro Immaculata Conceptione vel ejus cultu. 966

Quæstio nona. — *De immunitate a pacto, debito proximo peccati, et aliis prærogativis spectantibus ad Immaculatam Conceptionem.* 971
Articulus I. — Utrum beata Virgo fuerit immunis a pacto cum Adamo in ordine ad justitiam acquirendam. 971
Art. II. — Utrum beata Virgo fuerit inclusa pacto in ordine ad contrahendum peccatum. 973
Art. III. — Utrum Virgo Deiparens contraxerit debitum remotum peccati originalis. 977
Art. IV. — Utrum beata Virgo debitum proximum incurrerit. 979
Art. V. — Utrum hæc ratio sancto Thomæ subrogata: *Beata Virgo non fuisset redempta, si non esset concepta in originali*, subsistat. 985
Art. VI. — Utrum Redemptio præservativa sit nobilior quam liberativa, et ideo beatæ Virgini impensa. 990
Art. VII. — Utrum beata Virgo justitiam originalem habuerit. 994
Art. VIII. — Utrum beata Virgo habuerit aliquando fomitem peccati. 996
Art. IX. — Utrum beata Virgo habuerit usum rationis a primo conceptionis instanti, et retinuerit. 1000
Art. X. — Utrum beata Virgo fuerit dependenter a proprio actu justificata. 1004
Art. XI. — Utrum immunitas a peccato originali, et peccato Adami sit tantæ præstantiæ, ut beata Virgo mallet ab his immunis esse sine maternitate Dei, quam istis subjici cum maternitate. 1006

Quæstio decima. — *De plenitudine gratiæ et virtutum pro primo conceptionis instanti.* 1009
Articulus I. — Utrum beata Virgo fuerit gratia plena. 1009
Art. II. — Utrum plenitudo gratiæ beatæ Virginis pro primo conceptionis instanti superaverit gratiam omnium sanctorum simul sumptorum. 1011
Art. III. — Utrum beata Virgo habuerit pro primo conceptionis instanti, vel ante vitæ terminum plenitudinem gratiæ jam consummatum. 1014
Art. IV. — Utrum intellectus Marianus jam pro primo conceptionis instanti fuerit adeo illuminatus, ut omnium rerum ab eo exsulaverit ignorantia. 1016
Art. V. — Utrum beata Virgo habuerit fidem, eamque perfectam statim a primo conceptionis instanti. 1019
Art. VI. — Utrum beata Virgo habuerit præter fidem scientias infusas. 1021
Art. VII. — Quomodo scientiæ infusæ potuerint stare cum fide in beata Virgine. 1025
Art. VIII. — Utrum beata Virgo habuerit omnes habitus virtutum cum prima sanctificatione infusos. 1026
Art. IX. — Utrum beata Virgo per primam sanctificationem donum perseverantiæ, et confirmationem in gratia acceperit. 1031
Art. X. — Utrum beata Virgo talem confirmationem in gratia acceperit, ut nunquam in vita venialiter peccaverit. 1033
Art. XI. — Utrum Deipara Virgo ita fuerit in gratia confirmata, ut ne quidem peccare potuerit. 1035

Quæstio undecima. — *De Nativitate B. Virginis.* 1039
Articulus I. — Utrum nativitas beatæ Virginis dolorem attulerit matri suæ. 1039
Art. II. — Quo tempore et loco nata fuerit beata Virgo. 1041
Art. III. — Utrum beata Virgo sortita sit animam inter omnes puros homines perfectiorem. 1043
Art. IV. — Utrum natura beatæ Virginis sit obediential iter et elevative superior natura angelorum. 1046
Art. V. — Utrum beata Virgo sit etiam elevative superior in scientia quam angeli. 1048
Art. VI. — Utrum phantasia beatæ Virginis fuerit ita ordinata, ut omnibus insomniis inordinatis caruerit. 1051
Art. VII. — Utrum Deipara Virgo fuerit immunis a deceptione per sensus. 1054

Quæstio duodecima. — *De sacratissimo nomine B. Virginis.* 1055
Articulus I. — Utrum nomen beatæ Virgini fuerit impositum consilio divino. 1055
Art. II. — Quo die, et a quo parente nomen beatæ Virgini fuerit inditum. 1058
Art. III. — Quam significationem habeat augustissimum nomen Mariæ. 1060
Art. IV. — An, et quid quinque litteræ sanctissimi nominis Mariæ significent. 1062
Art. V. — Utrum sanctum Mariæ nomen habeat efficaciam ex opere operato. 1064
Art. VI. — An nomen Mariæ cum nomine Jesu sit efficacius in actu secundo ad bona consequenda, quam augustissimum nomen Jesu solitarie sumptum. 1067

Quæstio decima tertia. — *De Præsentatione B. Virginis in templo, et ejusdem virginitate.* 1069
Articulus I. — Utrum beata Virgo fuerit vere in templo a parentibus præsentata, et per undecim annos ibidem commorata. 1069
Art. II. — Utrum beata Virgo habitaverit in Sancto sanctorum, et fuerit quotidie ab angelo pasta. 1076
Art. III. — Utrum beata Virgo post discessum a templo statim habitaverit cum sancto Josepho. 1078
Art. IV. — An Maria Virgo semper fuerit virgo. 1080
Art. V. — Utrum beata Virgo habuerit semper propositum virginitatis. 1084
Art. VI. — Utrum beata Virgo propositum virginitatis voto firmaverit. 1086
Art. VII. — Quandonam beata Virgo emiserit votum castitatis absolutum, ante vel post desponsationem. 1088
Art. VIII. — Utrum stante voto potuerit beata Virgo matrimonium contrahere cum sancto Josepho. 1090
Art. IX. — Utrum beata Virgo prima votum virginitatis emiserit. 1093
Art. X. — An teneantur fideles explicite credere virginitatem perpetuam beatæ Virginis. 1096

Pars secunda. — *De B. Virgine pro statu Christum concomitante.*

Quæstio prima. — *De sancto Josepho B. Virginis sponso.* 1097
Articulus I. — Quo parente natus sit sanctus Josephus. 1097
Art. II. — Utrum S. Josephus fuerit proximus consanguineus Jesu et Mariæ. 1101
Art. III. — Utrum Christo Domino competierit jus succedendi in bona sancti Josephi, et in jus ad regnum Judaicum. 1102
Art. IV. — Utrum sanctus Joseph sit verus maritus Mariæ cum omni proprietate ad verum maritum pertinente. 1104
Art. V. — Utrum Joseph non solum maritus, sed et virgo fuerit. 1108
Art. VI. — Qua ratione in Scriptura aliqui fratres Domini appellantur, si Josephi filii non sint. 1111
Art. VII. — In qua ætate fuerit Joseph, dum illi Virgo fuit desponsata. 1113
Art. VIII. — In qua ætate fuerit beata Virgo, dum Josepho nupsit. 1114
Art. IX. — Quare sanctus Josephus dimittere Mariam Virginem voluerit. 1116
Art. X. — An S. Joseph fuerit minister Dominicæ circumcisionis. 1118
Art. XI. — Quam artem S. Joseph exercuerit. 1120
Art. XII. — Quando obierit S. Joseph. 1121
Art. XIII. — Utrum S. Joseph fuerit a Christo ad vitam immortalem revocatus. 1123
Art. XIV. — Utrum S. Joseph Mariæ sponsus superet Josephos omnes evangelicos. 1125
Art. XV. — Utrum S. Joseph fuerit major omnibus progenitoribus Christi. 1127
Art. XVI. — Utrum S. Joseph fuerit major Joanne Baptista et sanctis apostolis. 1129
Art. XVII. — Utrum S. Joseph sit patronus universalis. 1133

Quæstio secunda. — *De Annuntiatione B. Virginis.* 1135
Articulus I. — Utrum conceptus virgineus debuerit prius beatæ Virgini annuntiari. 1135
Art. II. — Utrum annuntiatio beatæ Virginis debuerit fieri per angelum. 1138
Art. III. — Utrum angelus Gabriel divinæ Incarnationis nuntius fuerit unus de supremis. 1139
Art. IV. — Utrum angelus in specie corporali visibilis beatæ Virgini apparuerit. 1142
Art V. — Qualis fuerit turbatio ex locutione angeli in Virgine, et unde orta. 1144
Art. VI. — Ad quæ verba Salutationis angelicæ beata Virgo conceperit. 1146
Art. VII. — Quoto anno mundi Incarnatio fuerit facta. 1148

Quæstio tertia. — *De materia a B. Virgine ad Christi conceptionem ministrata.* 1157
Articulus I. — An Maria Virgo conceptioni Christi ministraverit materiam vere humanam 1157
Art. II. — An beata Virgo ministraverit materiam ex lumbis patrum derivatam. 1158

Art. III. — Utrum beata Virgo ministraverit materiam in Adam signatam, et a peccato ibidem immunem. 1160
Art. IV. — Utrum beata Virgo ministraverit materiam in lumbis Abrahæ decimatam. 1162
Art. V. — Utrum beata Virgo ministraverit ad conceptionem Christi materiam solidam ex carne et ossibus. 1163
Art. VI. — Utrum beata Virgo semen ministraverit ad conceptionem Christi. 1165
Art. VII. — Utrum et qualem Deipara Virgo manifestaverit pro conceptione Christi. 1168
Art. VIII. — Utrum integer Christus sit ex sanguine Deiparæ Virginis. 1170
Quæstio quarta. — *De principio activo conceptionis Christi.* 1171
Articulus I. — Utrum Christus potuerit concipi opera viri. 1171
Art. II. — Utrum Spiritus sanctus sit causa efficiens conceptionis humanæ Christi ex Virgine. 1174
Art. III. — Utrum Spiritus sanctus vocandus sit Pater Christi secundum carnem. 1175
Art. IV. — Utrum beata Virgo sit vera Mater Christi, tum qua Dei, tum qua hominis. 1177
Art. V. — Utrum beata Virgo tanquam Mater Christi qua hominis præstet aliquem influxum activum. 1179
Art. VI. — Utrum beata Virgo tanquam Mater Christi, quatenus hic Deus est, habuerit influxum activum in unionem hypostaticam. 1184
Art. VII. — Utrum veritas maternitatis in beata Virgine melius probetur ex concursu passivo, quam activo immediato. 1185
Art. VIII. — Utrum conceptio formativa corporis Christi peracta sit in instanti. 1193
Quæstio quinta. — *De B. Virgine a parturitione usque ad præsentationem prolis in templo inclusive.* 1197
Articulus I. — Quomodo veritas parturitionis cum virginali integritate combinari possit. 1197
Art. II. — Utrum beata Virgo Christum pepererit sine dolore, secundinis et aliis puerperii incommodis. 1202
Art. III. — Utrum beata Virgo enixa sit divinam prolem. 1204
Art. IV. — Utrum beata Virgo Christum lactaverit et quo lacte. 1206
Art. V. — Utrum beata Virgo fuerit præsens et cooperata circumcisioni divini Infantis. 1209
Art. VI. — An beata Virgo Magos exceperit qua reges, et numero tres. 1211
Art. VII. — Quo loco et tempore beata Virgo Magos exceperit. 1214
Art. VIII. — Utrum beata Virgo debuerit Christum in templo præsentare, et oblatione redimere. 1216
Art. IX. — Utrum beata Virgo ex necessitate et obligatione legis ad templum purganda venerit. 1218
Quæstio sexta. — *De B. Virgine a præsentatione exclusive usque ad Christi prædicationem.* 1219
Articulus I. — In quo loco beata Virgo cum sancto Josepho fuerit monita ad capiendam fugam in Ægyptum. 1219
Art. II. — Utrum terra aut mari in Ægyptum migraverit Deipara cum Filio et Josepho. 1222
Art. III. — Utrum B. Virgine Ægyptum intrante corruerint idola. 1223
Art. IV. — Quandiu B. Virgo cum infante Jesu manserit in Ægypto. 1225
Art. V. — Utrum B. Virgo consueverit singulis annis adire templum pro celebratione Azymorum. 1226
Art. VI. — An verba hæc : *Fili, quid fecisti nobis sic?* sint querulosa vel objurgatoria. 1227
Art. VII. — Utrum verba illa : *Ipsi non intellexerunt*, etc., insinuent in parentibus ignorantiam Christi qua missi ad salutem mundi. 1228
Art. VIII. — Utrum B. Virgo peccaverit amittendo Filium. 1230
Art. IX. — Utrum B. Virgo ob amissum Filium præ nimio dolore, et conscientiæ stimulis desperaverit. 1231
Art. X. — An et cui operi vel arti vacaverit beata Virgo. 1232
Quæstio septima. — *De Virgine Deipara a Christi prædicatione usque ad ejus passionem.* 1235
Articulus I. — Utrum B. Virgo fuerit perpetua comes Christi prædicantis. 1235
Art. II. — Utrum B. Virgo his verbis : *Vinum non habent*, peccaverit. 1236
Art. III. — An hæc verba : *Quid mihi et tibi est mulier?* sint reprehensiva et contemptiva. 1237
Art. IV. — Utrum et a quo B. Virgo fuerit baptizata. 1239
Art. V. — Utrum B. Virgo peccaverit evocando Christum prædicantem. 1241
Art. VI. — Utrum B. Virgo tempore institutionis Eucharistiæ fuerit pasta epulo Eucharistico. 1243
Art. VII. — Utrum per Virginem Mariam cibus Eucharisticus nobis sit exhibitus. 1244
Art. VIII. — Utrum aliqua Mariani sanguinis vel portio in Eucharistia permaneat. 1246
Art. IX. — Utrum B. Virgo quotidie fuerit refecta sacra Synaxi. 1248
Quæstio octava. — *De B. Virgine a Christi passione usque ad ejus ascensionem in cœlos.* 1249
Articulus I. — Utrum B. Virgo gravissime passa sit tempore passionis Christi. 1249
Art. II. — Utrum B. Virgo fuderit lacrymas in passione Filii. 1252
Art. III. — Utrum dolor B. Virginis fuerit tantus, ut effecerit martyrem. 1254
Art. IV. — Utrum Deipara Virgo sit proprie dicta Regina martyrum. 1256
Art. V. — Utrum B. Virgo spasmum passa sit in passione Christi. 1259
Art. VI. — Utrum B. Virgo Filium e cruce depositum in sinum suum receperit. 1262
Art. VII. — An B. Virgo per mortem Christi destituta fuerit relatione maternitatis. 1264
Art. VIII. — Utrum pro triduo mortis Christi in sola B. Virgine remanserit fides. 1267
Art. IX. — Utrum B. Virgo fuerit facta nostra mater tempore passionis Dominicæ. 1271
Art. X. — Utrum B. Virgo possit dici cooperatrix humanæ Redemptionis. 1275
Art. XI. — Utrum Christus primo apparuerit B. Virgini in resurrectione. 1277
Art. XII. — Utrum B. Virgo viderit Christum Dominum qua ascendentem in cœlos. 1280
Quæstio nona. — *De maternitate Dei in se spectata.* 1281
Articulus I. — Utrum B. Virgo habeat relationem realem maternitatis ad Christum. 1281
Art. II. — Qua relatione Christus referatur ad Matrem 1284
Art. III. — A quonam termino relatio maternitatis Dei sumat speciem. 1289
Art. IV. — Utrum maternitas Dei sit entitative supernaturalis. 1295
Art V.—Utrum maternitas Dei sit radix moralis et causa finalis omnium prærogativarum B. Virgini concessarum. 1300
Art. VI. — Utrum maternitas Dei sit præstantior gratia habituali sanctificante. 1304
Art. VII. — Utrum B. Virgo in triduo suæ mortis amiserit relationem maternitatis Dei. 1312
Quæstio decima. — *De maternitate Dei, quatenus hæc est forma sanctificans.* 1313
Articulus I. — Utrum maternitas Dei seipsa sit forma justificans. 1313
Art. II. — Utrum maternitas Dei æque ac eminentiori modo participet naturam divinam, quam gratia habitualis. 1317
Art. III. — An maternitas Dei pariat jus ad mutuum amorem et hæreditatem æternam. 1321
Art. IV. — Utrum maternitas Dei sit incompossibilis cum peccato. 1322
Art. V. — Utrum maternitas Dei excludat potentiam peccandi. 1325
Art. VI. — Utrum B. Virgo mediante maternitate Dei sit vere consanguinea Deo. 1328
Art. VII. — Utrum Deiparæ debeatur cultus hyperduliæ ratione maternitatis Dei potius quam gratiæ habitualis. 1330
Quæstio undecima. — *De maternitate Dei quatenus radicante rerum dominium.* 1335
Articulus I. — Utrum B. Virgo per maternitatem Dei sit Regina totius mundi. 1335
Art. II. — Utrum B. Virgini competat regnum temporale Judæorum speciali et hæreditario jure ac titulo. 1341
Art. III. — Utrum B. Virgini competat jus proprietatis in res singulas hujus universi. 1346
Art. IV. — An et quale dominium competat Christo in Matrem, et Matri in Filium. 1351
Art. V. — Utrum B. Virgo sit subjecta Christo qua judici. 1357

FINIS TOMI SEPTIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

GTU Library
3 2400 00362 7217

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

DATE DUE	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items subject to recall.